

Nicolaas van der Ben

Empedocles' Poem on natural philosophy

I – A radical edition

**Posthumous writings of N. van der Ben, gathered in 2018, published by
Jean-Claude Picot with the help of Klaartje and Simon van der Ben**



Google Sites

empedocles.acragas

2019



NICOLAAS VAN DER BEN, born April 19th 1939, died September 19th 2018

Foreword – Avant-Propos

As long as we can remember our father's life was dedicated to the ancient Greeks. First as a schoolteacher and later as a scholar at the University of Amsterdam. His working life revolved around Empedocles, a name we children already became familiar with at an early age. We even had a Guinea pig called Empedocles. So to us Empedocles was a small rodent, but not to our father.

We can safely say that he spent almost his entire life searching for the works of the philosopher. His dissertation (1975) was about the proem *Peri Physios*. Although Empedocles kept being the driving force in his career he also published about other philosophers. The *Charmides* of Plato (1985) and a Dutch translation of Aristoteles' *Poëtica* (1986 with J.M. Bremer).

Maybe 30 years ago (we are not quite sure) he started his magnum opus on the poem 'On the order of living beings'. Also after his retirement he kept working on this book. Every day of the week. So the book grew and grew and was never 'finished'. 'I just need another year and then I can complete it' he used to say when asked upon.

He never finished it. A tragic bicycle accident ended his life.

So he left us an enormous unfinished work we did not want to let perish. But as mentioned the book was huge, unedited and full of erasures, improvements and new insights. Unpublishable in that form.

We are therefore very lucky to have come into contact with Jean-Claude Picot who so generously offered to edit the material and thereby saving our fathers work from oblivion.

We are aware that our fathers view and interpretation is, to say the least, unorthodox.

But we consider it very important that the empedoclean community can take note of the work he left.

Klaartje van der Ben, Simon van der Ben

Nicolaas van der Ben voulait écrire un grand livre sur Empédocle. En 1975, il avait publié sa thèse consacrée au proème du *Peri Physios*, dont le titre de la thèse portait déjà son vaste projet : *The Proem of Empedocles' Peri physios: towards a new edition of all the fragments*¹. Puis il a publié quelques articles jusqu'en 1999². Ensuite ce fut le silence. Mais sa passion pour Empédocle couvait. Le silence cachait en fait – nous le savons maintenant – une profonde remise en question des éditions connues de l'Agrigentin, dont la plus connue et la plus utilisée est celle de Diels-Kranz (1951). Ce furent des années d'un travail intense de reconstruction des vers transmis depuis l'Antiquité, de mise au point de nouveaux vers qu'il avait imaginé devoir combler certaines lacunes, et un long commentaire en anglais de la plupart des fragments de sa nouvelle édition. Van der Ben avait des convictions précises de ce qu'Empédocle DEVAIT avoir pensé et écrit, en droite ligne d'une conception naturaliste du monde, et dans le plus strict respect des règles d'un hexamètre grec. Tout cela,

¹ *The Proem of Empedocles' Peri physios: towards a new edition of all the fragments*, Amsterdam, B.R. Grüner, 1975.

² "Empedocles' Fragments 8, 9, 10 DK", *Phronesis*, 23, 1978, p. 197-215.

"Empedocles' Cycle and Fragment 17, 3-5 DK", *Hermes*, 112, 1984, p. 281-296.

"Hymn to Aphrodite 36-291. Notes on the Pars Epica of the Homeric Hymn to Aphrodite", *Mnemosyne*, 4, 39, Fasc. 1/2, 1986, p. 1-41. [Nothing about Empedocles in this article.]

"The Meaning of ΓΝΩΜΑ", *Glotta*, 73, 1995-1996, p. 35-55. [About fr. 110.10 DK.]

"Empedocles' Fragment 20 DK: Some Suggestions", *Mnemosyne*, 4, 49, 1996, p. 281-296.

"The Strasbourg Papyrus of Empedocles: Some preliminary Remarks", *Mnemosyne*, 52, 1999, p. 525-544.

aujourd'hui, serait bien sûr discutable. Mais encore faut-il avoir tous les éléments disponibles pour en discuter

En septembre 2018, le projet de son grand livre sur Empédocle était très avancé. Au début de l'année 2019, les enfants de Nicolaas van der Ben m'ont confié les fichiers préparatoires à ce livre, qu'ils avaient pu récupérer de l'ordinateur utilisé alors par leur père. Je me suis engagé à mettre en ordre ces fichiers et à faire une mise en page qui puisse constituer un livre publiable sur Internet. Même si j'ai pu repérer quelques incohérences mineures, des inexactitudes, des lacunes, dans ce que j'ai pu lire – ce qui n'est guère étonnant dans une œuvre complexe d'un millier de pages avec de nombreux renvois intra texte –, je ne suis pas intervenu sur le contenu de ce que je publie, sauf pour supprimer des erreurs typographiques évidentes, et pour supprimer les passages où l'auteur avait précisé : « *Unfinished. Not to be published* ».

Pour faciliter la lecture, j'ai ajouté³ :

- (1) une concordance des nouveaux fragments avec ceux numérotés par Diels-Kranz (DK), et, le cas échéant, avec ceux publiés par Martin et Primavesi (1999, MP) ;
- (2) la numérotation de DK dans les sous-titres des *Critical notes* et du *Commentary* (alors que l'auteur n'avait ajouté cette numérotation que dans son *Apparatus criticus*)⁴ ;
- (3) une liste de quelques abréviations ;
- (4) une table des matières (en fin de volume).

Quelques remarques : N. van der Ben avait pris l'habitude de fixer une date de révision au début de ses fichiers – elles sont conservées ; l'auteur ne cite pas ses travaux antérieurs et n'avait pas encore constitué de bibliographie ; l'ouvrage le plus récent qu'il mentionne dans ses écrits date de 2001⁵.

L'œuvre est inachevée. Elle contient parfois des hésitations ou des tâtonnements. Mais toutes les thèses sont bel et bien exposées. Il aurait encore fallu un peu de temps à l'auteur pour que celui-ci parvienne à un texte suffisamment relu, vérifié et corrigé afin de le confier à une maison de publication⁶. Mais le destin en a décidé autrement. Quoique encore imparfaite aux yeux mêmes de son auteur, l'œuvre ne pouvait pas rester ignorée. Je ne partage pas les grandes lignes de la relecture d'Empédocle, défendues par N. van der Ben. Mais qu'importe ! J'ai donné un peu de mon temps pour rendre possible cette publication en l'honneur d'un passionné ; j'ai voulu que toute l'érudition de ce livre soit connue et puisse enrichir la réflexion (parfois critique, parfois favorable) des chercheurs. C'est aussi pour cette raison que j'ai décidé de doubler la présentation de ce qui classiquement et économiquement ne devrait constituer qu'un seul livre.

On pourra lire ainsi :

³ Dans la table des matières (*Contents*), les parties ajoutées apparaissent dans un titre en minuscules, alors que les titres en majuscules reprennent le texte de N. van der Ben.

⁴ N. van der Ben n'aurait sans doute pas vu d'un bon œil cet ajout de la numérotation de Diels-Kranz dans ces deux grands chapitres. Il voulait tourner la page de l'édition Diels-Kranz. Mais je crois que l'ajout est utile pour la comparaison des éditions, et pour se repérer lors d'une première lecture.

⁵ "Glenn W. Most, *Leggere Raffaello. La Scuola di Atene e il suo pre-testo*. Torino (Einaudi), 2001". N. van der Ben a fait un usage limité de cet ouvrage. En revanche, un ouvrage datant de 1999 occupe une place importante pour le développement de son édition, il s'agit de l'ouvrage de Alain Martin and Oliver Primavesi : "*L'Empédocle de Strasbourg (P. Strasb. gr. Inv. 1665-1666): Introduction, édition et commentaire*. Berlin-New York, 1999".

⁶ Pouvait-il véritablement mettre un point final à ses recherches et à son texte concernant toute l'œuvre d'Empédocle ?

(1) le livre I – « *I – A radical edition* » – dans l'ordre des sections imaginées par l'auteur, à savoir un ordre où sont regroupés ensemble tous les fragments nouvellement édités, puis toutes les traductions anglaises des fragments en regard du texte grec, puis tous les apparats critiques, puis toutes les notes critiques, puis tous les commentaires, puis toutes les analyses de mots (dans ce qu'il appelle *Concordance*) ;

(2) le livre II – « *II – Explanatory development* » – repris du premier, où pour chaque fragment se liront à la suite : l'édition du grec, la traduction, puis les notes critiques et les commentaires, et enfin les principales analyses de mots avec des concordances dans les fragments. L'ordre est donc différent de celui du livre I ; le livre II ne contiendra pas la préface et l'introduction de l'auteur, ni l'apparat critique, lequel occupe une part importante du livre 1. Mais il contiendra diverses Annexes, et deux écrits plus anciens et inédits de l'auteur (« *Some critical notes on Hesiod's Theogony* », « *Prometheus versus Zeus and the origin of man* »).

La présentation du livre II est celle que je juge la plus pratique pour la recherche ultérieure, car elle concentre l'essentiel des interprétations que livre l'auteur pour un fragment donné. Le livre I restera toutefois la référence de base.

Il me paraît essentiel de publier rapidement le livre I, de façon à faire bénéficier les chercheurs, dans les meilleurs délais, de l'érudition contenue dans ce livre. Le livre II paraîtra en 2020. Dans les deux cas, la publication sous la forme d'un PDF interrogeable devrait être appréciée par son côté pratique. Le fichier PDF du livre I sera déposé le 28 septembre 2019 sur une page du site [empedocles.acragas](https://sites.google.com/site/empedoclesacragas/nicolaas-van-der-ben), consacrée à N. van der Ben⁷, et en même temps sur sa page de profil dans le site [Academia.edu](https://independent.academia.edu/NicolaasvanderBen)⁸. Le fichier PDF du livre II sera déposé plus tard de la même façon. Il n'y a aucun copyright, aucun droit d'auteur ou que sais-je du même genre pour ces publications sur Internet. La seule obligation morale des commentateurs de N. van der Ben sera de citer fidèlement le texte dans la pagination du livre I ou du livre II en PDF⁹.

Que l'on ne s'attache pas aux imperfections techniques et aux quelques manques qui subsistent inévitablement dans le projet du grand livre d'un savant, ce sont les thèses qu'il sera souhaitable de discuter ; ce sont les analyses sur les mots et les notions qu'il sera souhaitable de reprendre ou de contester.

Je remercie Klaartje et Simon van der Ben de m'avoir confié la responsabilité de mener à bien la publication de l'œuvre majeure de leur père.

Jean-Claude Picot, Longpont sur Orge, 26 septembre 2019

⁷ <https://sites.google.com/site/empedoclesacragas/nicolaas-van-der-ben>

⁸ <https://independent.academia.edu/NicolaasvanderBen>

⁹ Exemple d'une citation réduite : N. van der Ben, *Empedocles' Poem on natural philosophy, I – A radical edition*, Posthumous writings, Google Sites, [empedocles.acragas](https://sites.google.com/site/empedoclesacragas), 2019, p. 452.

(22-04-2016)

EMPEDOCLES

AN EDITION OF THE FRAGMENTS

OF

EMPEDOCLES' POEM ON NATURAL PHILOSOPHY

BY

N. VAN DER BEN

*et qui quattuor ex rebus posse omnia rentur
ex igni terra atque anima procreescere et imbri.
quorum Acrigantinus cum primis Empedocles est,
insula quem triquetris terrarum gessit in oris,*

...

*quae cum magna modis multis miranda videtur
gentibus humanis regio visendaque fertur,
rebus opima bonis, multa munita virum vi,
nil tamen hoc habuisse viro praeclarius in se
nec sanctum magis et mirum carumque videtur.
carmina quin etiam divini pectoris eius
vociferantur et exponunt praeclara reperta,
ut vix humana videatur stirpe creatus.
hic tamen et supra quos diximus inferiores*

...

*primum quod motus exempto rebus inani
constituunt et res mollis rarasque relinquunt,
aera solem imbrem terras animalia fruges,
nec tamen admiscent in eorum corpus inane;
deinde quod omnino finem non esse secandis
corporibus faciunt neque pausam stare fragori
nec prorsum in rebus minimum consistere quicquam.*

Lucretius, *De rerum natura* I, 714 – 748.

TO THE MEMORY OF

CORNELIS JORD RUIJGH

I GRATEFULLY DEDICATE THIS BOOK

PREFACE

This edition of the remains of Empedocles' poem was undertaken out of the conviction that Diels's edition (published in: H. Diels, *Poetarum philosophorum fragmenta*, or *PPF*, Berlin, 1901, 74 – 168; better known from: H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, or *VS I*, Berlin, 1903, ³1912, 193 – 283; and best known eventually from: H. Diels and W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker I*⁶, Berlin, 1952, 276 – 375, generally referred to simply as 'DK'), despite the fact that it left little to be desired in terms of collecting the quotations, was in sore need of improvement on account of both the arrangement of the fragments and the constitution of their texts. And it may be said without causing offence that the editions which have been published since are variations on Diels's work rather than fully independent presentations of the fragments.

The ambition of the present editor has been to produce an edition that was truly critical. However, Empedocles' text such as it has come down to us is extensively and deeply corrupt due to the fact that it survives almost entirely in the form of quotations, which are not only, by definition, fragmentary, but also have been subject to severe alteration both unintentional and deliberate, and, ultimately (in many cases via intermediate sources, works of various subjects in which Empedocles' lines had been invoked in support of positions that were absent from, and even alien to the philosopher's theories), had been derived from a text which, already at a very early stage, had much deteriorated itself. The result has been that the difference between the text such as it is found in the manuscripts of the quoting authors and that presented here has widened considerably compared to all previous editions. In other words, the outcome has been what many in classical scholarship would call a 'radical edition' with 'radical' meant in a pejorative sense of 'destructive' rather than as 'thorough'. The received wisdom seems to be that editions of classical texts should be 'conservative' and deviate as little as possible from the manuscript texts. Since editors who venture to call the manuscript text into question at some points and propose alternative readings are not seldom blamed by adherents of the 'conservative' school for 'altering the text', it appears to be in order to address their fears and give some thought to the notion of 'text' such as it may helpfully be used in textual criticism before proceeding to matters of a more practical nature.

There seem to be three references for the word 'text' to make. (1) Would it be possible for an editor to 'alter the text' in the sense of (the final version of) the text of the autograph or manuscript in the author's own handwriting? Obviously, it would not. For there is no justification for practising textual criticism other than precisely the loss and absence of the autograph. Should the author's original text somehow be recovered all textual criticism would have to be halted immediately, since its aim is to remedy faults incurred by the text in the course of its transmission, not to interfere with the original text itself. But, of course, there is no means whether intellectual or physical in nature by which the original text of any Ancient Greek writer might ever be retrieved. Therefore, altering the 'text' in the sense of the 'original text' cannot happen and need not be feared. (2) Would it be possible, then, for an editor to 'alter the text' in the sense of the text such as it appears in the (medieval) manuscripts? Theoretically, it would. A modern editor might fraudulently insert a favoured reading into an old manuscript in order to increase its prestige. But, of course, this never happens in honest scholarship. And, in the case of the present edition, the editor never even came into physical contact with any manuscripts but worked exclusively with the best editions (and their critical apparatuses) he was able to find of the works in which there were quotations of the author concerned. So, there is no fear of any alteration of the 'text' in the sense of the 'manuscript text' occurring either. (3) Nor could an editor be said to 'alter the text' if he presents a text which is different in some points to a text published by a modern

editor who went before. Whilst in education it happens that one edition supersedes an other by being prescribed to students in stead of the older one and thus the text might be said to have been changed from the point of view of students and teachers, such is not the case in scholarship. And as far as the present edition is concerned, it certainly is not meant to replace any modern edition or any other study for that matter. On the contrary, it should be regarded and treated solely as what may best be called an *additional* research tool. This edition will not only leave the texts of all existing works of scholarship unaffected and ‘unaltered’ and available, but definitely presuppose scholars to continue benefiting from them.

The adherents of the ‘conservative’ school of editing are certainly right in demanding the utmost respect for the readings found in the manuscripts, since these, and these alone, are the remaining witnesses of the original text. However, the right way to manifest this respect is to report these readings correctly, fully, and unambiguously in the critical apparatus, *not* to transfer manuscript readings into the edited text without critical scrutiny and without justification other than to say that they are in the manuscripts. If a full critical apparatus is feared to occupy too much space at the foot of the page, it should be relegated, either whole or in part, to the preface or an appendix or, as it is in this edition, to a separate section altogether. (The traditional practice of not noting in the apparatus those readings which are identical in the edited text and in all the manuscripts is merely a matter of economy and takes nothing away from the general principle.) But the apparatus should never be selective in a scholarly edition, since what is meaningless to one scholar (appearing to him inessential variations, mere scribal errors, accentuation mistakes, or the like) may well hold the clue to a solution for another; there simply being no safe means of *beforehand* rejecting any reading as totally insignificant.

However, a full critical apparatus is called for not only on account of the respect due both to the manuscript text and to future scholars, but also in order for the edited text to be able properly to perform *its* special function. Since the function of an edited text is wholly distinct from that of the critical apparatus (just as palaeography and textual criticism are entirely different endeavours), the two functions should not be reduced to one with the text doing little more than repeat the information about the manuscripts conveyed by the apparatus. The special function of the edited text, then, is to make the text accessible to scholars of all specialities who might have something to contribute to its further interpretation. And the demand that an edition make the text accessible is not a matter of trivial hair-splitting but serious consequences are entailed by its neglect, as has become apparent in the history of the study of Empedocles. If the publication of Diels’s edition in 1901 has not been followed by the results that would have been expected at the time it is because, in my opinion, Diels’s edition failed precisely in achieving accessibility; to put it plainly, the Greek in DK is largely unreadable. As a result, experts in the many specialist fields of the great areas of classical scholarship such as Greek Linguistics, Literary Studies, Ancient Philosophy, the History of Philosophy, and the History of Science have all too often been unable to include the relevant material of Empedocles in their research, or do so to a satisfactory extent. This situation more than anything else, in my experience, has been responsible for the lack of progress in the study of Empedocles, which, given the state of the evidence, cannot move forward unless it is fed by a constant stream of detailed and secure contributions such as only experts can make. Without those, no satisfactory understanding of the large but fragmentary and dispersed, and often incomplete, unclear and contradictory testimonies of Empedocles’ thinking will ever be achieved. If the present edition succeeds in making the text sufficiently transparent both as quotations and as fragments (for this essential distinction see also ‘Introduction. (2) THE PAPYRUS. (b) The quality of the text. Consequences for editors’) and in making it sufficiently accessible to all the necessary experts for them to be able to

apply their specialist knowledge to the study of Empedocles and share their insights, my efforts will perhaps bear fruit in future.

For the reasons stated, I have provided the text with a critical apparatus which reports all the readings found in the manuscripts. However, what I assembled in full are all the notices that are given in the apparatuses of the editions of the quoting authors. Given the great number and variety of the manuscripts which contain one or more quotations from Empedocles, it was not possible for me to go beyond the editions of the quoting authors and turn to the manuscripts themselves. Of course, I could have looked up one or two fragments in (a photograph of) a manuscript, but I felt that it might be hazardous even for an expert in codices to consult a manuscript for a single passage. It seemed better, therefore, to rely throughout on critical editions produced by scholars who had made themselves closely familiar with the whole of the relevant manuscripts. Also, I am sure that for the improvement and elucidation of the text of Empedocles' fragments better results may be expected from good critical interpretation than from renewed examinations of the manuscripts, welcome though those might be in a number of cases. It may be useful to note here that since all notices presented in my critical apparatus are based on the authority of the editors of the quoting authors, I have consistently mentioned these editors by name in the quotations-register. In so doing I have not only relieved myself of a responsibility which I am unable to bear, but also indicated to the reader where he has to look for further information about the manuscripts, i.e. in the *preface* of the edition concerned. For, obviously, it is not practicable to present all the manuscripts with their full names, descriptions, approximate dates, and their family relations; they are given therefore by their mere *sigla*. Another reason why I have identified throughout the editions of the quoting authors is that the reader may feel dissatisfied with my choice and may wish to consult another edition instead or in addition.

The conclusion to be drawn is that although scholars are entirely free to reject the corrections of the manuscript readings proposed in any edition, there is no serious reason to object *on principle* to the existence of a radical edition,- provided, of course, that in every passage concerned the manuscript text is sufficiently shown to be defective and the conjecture is proportional to the defects identified. What editing a corrupt text means is nothing more than making a consistent series of argued proposals in favour of the replacement of what is demonstrably unlikely to be original (and the unlikely readings are legion in what remains of Empedocles' poem) by readings which arguably could have been in the original; and surely the *reasons* stated for rejecting one reading in favour of another are much more important for our understanding of the text than the eventual choice or rejection of this or that individual reading. It should be borne in mind also that language signs are mental or intellectual by nature, both as far as their (lexical, grammatical, semantic, referential, and collocational) meanings and as far as their formal (phonetic) aspects are concerned. Whenever a physical text is produced these signs or ideas are represented by symbols (letters, punctuation marks, and so on) printed in ink on paper, and these concrete symbols admit of infinite re-production without undergoing any loss of force or value. Thus, all the symbols used in producing and publishing the present edition have been made for the occasion, without affecting or replacing any previous text, whether manuscript or printed, in any way. I am fully confident, therefore, that my radical edition cannot possibly have caused any form of destruction.

On the other hand, however, one may wonder perhaps whether an edition which is as radical as the present one can still be regarded as a genuine descendent of the original. My answer is positive because in producing the present edition I always based myself first and foremost on the manuscript readings. I am hopeful that my scrutiny of these produced a text that was less far removed from the original both in meaning and in wording than any previous edition. To put it in negative terms, if, by some miracle, it became possible to compare both

Diels's edition and the present one with the autograph, surely both editions would be shown to fall painfully short of the original, but the latter less so than the former.

So, yes, this is a really new edition, but one that I hope will be able to make a small but essential contribution towards scholars being able to acquire a better understanding of a key witness of Ancient Thought, more particularly of Enlightened Thinking and of what Farrington has called (see n. on fr. 113) the 'scientific culture' and 'the spirit of science' in Antiquity. No extant text will be able to put Plato's thought in perspective as clearly as Empedocles' poem does. Few ideas will better help focus a present-day student's reflections on the nature and history of Classical Philosophy than a distinct conception of Natural Philosophy as opposed to its avowed antithesis, Platonism.

INTRODUCTION

(29-12-2016)

(1) EMPEDOCLES

(a) Little is known of the life of the historical Empedocles.

According to the sources adduced by Diogenes Laertius in his 'Life of Empedocles', *Lives of the Philosophers*, VIII. 51-77, and others, Empedocles was the son of one Meton and a native of Acragas; was wealthy and belonged to a distinguished family; and was said by Aristotle to have died at the age of sixty. Apollodorus of Athens (2nd cent. BC) is quoted as saying in his *Chronicle* that Empedocles was said to have gone to Thurii shortly after its foundation, which statement is taken by Diogenes Laertius to mean that 'he flourished in the eighty-fourth Olympiad', in other words, that he was about forty years of age in 444 BC. His years then would be c. 484-424 BC.

However, Apollodorus' indication may be no more than the result of him applying his rule-of-thumb that his man was famous and forty at the time of the event mentioned, and therefore no more than a sign of ignorance. Moreover, his view that Empedocles was about forty years of age in 444 and so was born c. 484 BC, is hard to reconcile with Simplicius, *Phys.* 25, 19, saying (perhaps after Theophrastus) that Empedocles was born 'not long after Anaxagoras' (οὐ πολὺ κατόπιν Ἀναξαγόρου), whose birth is dated at 500 BC. So it seems that the birth-dates of the two philosophers should be brought nearer to one another, and Empedocles' birth should be dated at the nineties rather than the eighties. If the traditional span is, say, halved from 16 to 8 years, and if the testimony that he died aged sixty is kept, Empedocles' years would be c. 492-432 BC.

Apollodorus also mentions, but rejects, the view that Empedocles participated in the war of the Athenians against Syracuse. If the war referred to is that of the operations of 427-4 BC (Thuc. III. 86), the dates would still be the same as Apollodorus' own, viz. c. 484-424 BC. So, apparently, Apollodorus took the reference to be to the expedition of 415-413 BC, the implication of which, viz. that Empedocles died at a very old age, he rejected. However, if Favorinus was correct in saying that he died at the age of seventy-seven, Empedocles' dates could be c. 492/0-415/3, still within the margins of the possible. Such extreme dates as either 501-424 BC or 475/3-415/3 BC, however, would be irreconcilable with the testimony preserved by Simplicius.

The date much more interesting to know, of course, would be that of the publication of his *poem*. And although no date is reported, a rough approximation seems possible. The reference made to a solar eclipse at fr. 102 puts the *terminus post quem* at 463 BC; the notice in *Suidas* saying that 'he lived during the seventy-ninth Olympiad' (464-461 BC) may well be a reflection of this fact. Considering, then, that, on the one hand, the scientific preparations and the composition of the poem are likely to have taken a considerable amount of time, but, on the other, there is no knowing how many years before 463 BC he had started his grand design, we may date its completion and publication somewhere towards the middle of the 5th century BC. Perhaps, the year 444 BC referred to by Apollodorus may serve as a *terminus ante quem*, if, by that time, he had already made a name for himself as the writer of a startling philosophical poem. Another *terminus ante quem* might be inferred from Aristotle's remark at *Metaph.* A. 3, 984a12-3, where he speaks of Anaxagoras as 'being older than Empedocles but later in his philosophical activity' (τῇ μὲν ἡλικίᾳ πρότερος ὢν τούτου, τοῖς δ' ἔργοις ὕστερος), Anaxagoras' years probably being 500-428 BC; cp. Plato, *Hippias maior*, 281c5, where the older natural philosophers are referred to collectively with τῶν ἀμφὶ τὸν Μιλήσιον Θαλήν καὶ ἐπὶ τῶν ὕστερον μέχρι Ἀναξαγόρου, implying that Anaxagoras came last and so was preceded by Empedocles. However, even if Aristotle's phrase can be taken to imply that the publication of Empedocles' poem was earlier than that of Anaxagoras' book, scholars are yet to agree on the latter date and therefore no *terminus ante quem* can be established on this particular basis. (If the publication of Anaxagoras' book is dated, as has been proposed, as early as c. 470-460 BC, rather than at the forties, it is prevented from constituting a *terminus ante quem* for Empedocles' poem altogether.) However, Aristotle's phrase would appear to suggest that Empedocles published his poem at a relatively early age,— say, in his late thirties. Even Apollodorus' statement, if interpreted benevolently, might be taken to imply that he was famous at forty and so that he had published his poem before that age. Thus the publication of the poem may be dated very tentatively at about 454/3 BC.

Probably, there is a kernel of truth in the idea, expressed in Diogenes Laertius' 'Life' a couple of times, that Empedocles, a highly-gifted member of an aristocratic family, was actively involved in political life (ἡ πολιτεία). The mention of him being 'an excellent orator' (ῥήτωρ ἄριστος), associating him with Gorgias of Leontini (cp. Plato, *Men.* 76c), would seem to accord with his obviously extraordinary command of the language as well as his rank in society. Among Diogenes Laertius' sources, Aristotle is reported to have said that he was a champion of freedom and averse to authoritarian rule of every kind (ἐλεύθερον καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον); and Timaeus, that he favoured democracy and the popular cause (being δημοτικός) and political equality and justice (ισότης). Indeed, the notion of Empedocles being an adherent of the ideals of freedom, democracy, and equality, is entirely consistent with the Natural Philosophy or Philosophy of Enlightenment, founded upon Science, expounded in his poem, and is just what one would expect; witness fr. 1 where

Empedocles makes his Narrator express, and thereby formulates as the point of view from which the poem is to be understood, his great concern about the poor quality of life suffered by the masses, identifying its causes as want and ill health and ultimately ignorance. Those are the evils Reason seeks to combat. Moreover, Natural Philosophy considering religion to be null and void introduces its own values to take the place of the societal functions traditionally performed by religion. These functions are twofold, first, that of imposing discipline on society and, second, that of serving as source of knowledge. Science, of course, is the successor to the latter, the Law to the former.

According to the historian Timaeus of Tauromenium, at Diogenes Laertius VIII. 71, he died in the Peloponnesus. This however is a mere inference on the part of Timaeus (see also below), who admitted that no tomb had been found there. Rather, perhaps, the legendary, as opposed to the historical, Empedocles had become associated somehow with Olympia (cp. VIII. 63, and fr. 37).

No portrait of Empedocles has reached us. But the famous philosopher will not have remained without one. A reference appears to be made at Diogenes Laertius VIII. 72 ‘Hippobotus says that formerly there had been a statue of Empedocles with covered head in Acrigintum and later with the head uncovered in front of the Senate House of the Romans [i.e. at Syracuse, the centre of the provincial government], which apparently the Romans had removed to that site; for painted pictures are extant even now’. However, the attribute of the veil makes the statement hard to believe (and can you remove a veil that is part of a sculpture, or were there two different statues?). A Natural Philosopher would never have been represented with his head veiled. Probably, the story about the statue was a ‘reconstruction’ made on the basis of the paintings Hippobotus says he had seen. If there was a statue of a veiled ‘Empedocles’ in them, that figure’s reference would have been to the legendary Empedocles rather than to the philosopher. (For the portrait of Empedocles painted by Rafael see the Commentary on fr. 38.)

(b) The legendary and the mythical Empedocles. Heraclides Ponticus.

As far as the extent of Empedocles’ literary output is concerned, Diogenes Laertius attributes his information to Aristotle, saying ἐν δὲ τῷ περὶ ποιητῶν φησιν [sc. Ἀριστοτέλης] ὅτι καὶ ὁμηρικὸς ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ δεινὸς περὶ τὴν φράσιν γέγονεν, μεταφορητικός τε ὢν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ ποιητικῆν ἐπιτεύγμασι χρώμενος· καὶ διότι γράψαντος αὐτοῦ καὶ ἄλλα ποιήματα τὴν τε τοῦ Ξέρξου διάβασιν καὶ προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα, ταῦτ’ ὕστερον κατέκαυσεν ἀδελφὴ τις αὐτοῦ (ἡ θυγάτηρ, ὥς φησιν Ἰερώνυμος), τὸ μὲν προοίμιον ἄκουσα, τὰ δὲ περσικὰ βουληθεῖσα διὰ τὸ ἀτελείωτα εἶναι. καθόλου δέ φησι καὶ τραγωδίας αὐτὸν γράψαι καὶ πολιτικούς (VIII. 57). However, it should be borne in mind that there had been works named ‘*On Poets*’ composed by other authors, from which various elements may have been adopted and added by Diogenes Laertius. Even the characterization of Empedocles’ poetry does not seem to square with Aristotle’s *Poetica*, I, 1447b18 οὐδὲ δὲ κοινόν ἐστιν Ὀμήρῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ πλὴν τὸ μέτρον, διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητὴν. Nevertheless, the passage has been accepted as Aristotelian (Fr. 70 Rose). If rightly, the interpretation of this account will be hampered by the fact that Aristotle’s *On Poets* was a dialogue, which means that what was said was spoken by the characters in it and need not be reliable in a documentary sense (the distinction can be clearly observed in Plutarch’s quotations); moreover, Diogenes Laertius’ words are a paraphrase that does not necessarily preserve the original type of text.

However all this may be, it is remarkable that the poem, referred to by Diogenes Laertius by means of the term τὰ περὶ φύσεως at VIII. 60 and 77, is not mentioned explicitly in this particular passage. However, the words ‘other poems too’ (καὶ ἄλλα ποιήματα) seem naturally to imply that the preceding praise was meant to regard that poem, which Diogenes Laertius had already quoted from twice. So the name ‘Empedocles’ appears, by common metonymy, to represent Empedocles’ philosophical poem. (Cp. VIII. 55 καὶ γὰρ ἐκεῖνον [i.e. Παρμενίδην] ἐν ἔπεισι τὸν περὶ φύσεως ἐξενεγκεῖν λόγον, and IX. 22 καὶ αὐτὸς δὲ διὰ ποιημάτων φιλοσοφεῖ [i.e. Παρμενίδης], καθάπερ Ἡσίοδος τε καὶ Ξενοφάνης καὶ Ἐμπεδοκλῆς.)

The passage also speaks of a poem on the Persian War (Ξέρξου διάβασις or περσικά) and a hymn to Apollo (προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα), both of which, however, are said in the same account to have been burnt by a sister – or according to Hieronymus, Diogenes Laertius adds, daughter – of Empedocles’. Whatever the grounds for this statement may have been, the two poems apparently were lost, if they ever existed outside the realm of literary fiction in the first place. Some modern scholars have been of the implausible opinion that fr. 42 (cp. Comm. ad loc.) came from the hymn, because Ammonius mentioned the name Apollo in connection with it, and that fr. 117 came from the *Persica*, on account of one of the manuscripts at Aristotle, *Meteor.* Δ. 4, 382a1, where the fragment is quoted, reading ἐν τοῖς περσικοῖς against the others having ἐν τοῖς φυσικοῖς. A poem on the Persian War may have been invented in connection with Empedocles’ date of birth near the beginning of this war. The attribution of a ‘Hymn to Apollo’, probably (cp. fr. 42n.), is no more than a standard part of the annexation of Greek philosophers for the ‘Pythagoreans’ (cp. fr. 17n.), the fabulation having it that Apollo was Pythagoras’ patron deity. So ‘the hymn to Apollo’ would refer to Empedocles’ well-known ‘physical’ poem, not to any separate poem.

Any πολιτικοὶ λόγοι would obviously have been in prose, but no prose fragments under the name of Empedocles have come down to us. Although Empedocles probably did hold political discourses, it is perhaps not very likely that they were preserved for posterity.

Diogenes Laertius adds some further notices from other sources regarding ‘the tragedies’ mentioned in the above passage Ἡρακλείδης δ’ ὁ τοῦ Σαραπίωνος ἐτέρου φησὶν εἶναι τὰς τραγωδίας. Ἰερώνυμος δὲ τρισὶ καὶ τετταράκοντά φησιν ἐντετυχηκέναι, Νεάνθης δὲ νέον ὄντα γεγραμέναι τὰς τραγωδίας καὶ αὐτὸν [i.e. Neanthes himself] ἐπτά [ἐπτά Diels: ἔπειτα codd.] ἐντετυχηκέναι. So Heraclides Lembus, who lived in Alexandria 2nd cent. BC and wrote an epitome of Sotion (of Alexandria)’s διαδοχαὶ τῶν φιλοσόφων (‘Succession of the philosophers’, written between 200 and 170 BC) apparently attributed the tragedies to a different author. But Hieronymus of Rhodes, who lived in Athens c. 290-230 BC and wrote a work περὶ ποιητῶν, is quoted as saying that he had come across forty-three, and Neanthes of Cyzicus, who lived 3rd cent. BC and was the writer of a series of biographies περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν, seven of these plays. The latter’s additional remark that Empedocles wrote them ‘in his youth’ does little to enhance the credibility of any tragedies having ever been written by Empedocles. One would have thought that he was occupying himself with quite different things when he was ‘in his youth’.

Diogenes Laertius VIII. 77 and the *Suidas* s. v. Ἐμπεδοκλῆς (the two passages together constitute ‘Lobon fr. 19 Crönert’) ascribe a work on medicine to Empedocles. These testimonies read ὁ δὲ ἱατρικὸς λόγος εἰς ἔπη ἐξακόσια (sc. τείνει) and ἱατρικὰ καταλογάδην (sc. ἔγραψε) respectively. If genuine, the work on medicine was apparently in prose, and no prose fragments have come down to us (Lobon’s counting in ἔπη in no way precludes the conclusion that the work was in prose). Whether merely a fictitious title or an actual pseudepigraphic work, its ascription to Empedocles may well be based on the medical implications of certain passages of his poem which deal with anatomy and physiology (but it is doubtful whether he put forward any specific theories of disease); and/or may be due to apocryphal stories such as that περὶ τῆς ἄπνου which is a chapter in (or an alternative name of) the Dialogue περὶ νόσων of Heraclides Ponticus (Fragments 76-89 Wehrli, a dialogue περὶ τῶν ἐν ἔδου ascribed to him perhaps being similar to, or even identical with *On Diseases*), for which cp. Diogenes Laertius VIII. 61 τὴν γοῦν ἄπνου ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὡς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνου καὶ ἄσφυκτον τὸ σῶμα· ὅθεν εἶπεν αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] καὶ ἱερὸν καὶ μάντιν. Cp. also Diogenes Laertius VIII. 58 φησὶ δὲ Σάτυρος ἐν τοῖς βίοις ὅτι καὶ ἱατρὸς ἦν κτλ. Fragments such as fr. 28, rewritten into, and preserved as ἐς δὲ τέλος μάντις τε καὶ ὕμνοπόλοι καὶ ἱητροὶ | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισιν ἐπιχθονιοῖσι πέλονται | ἔνθεν ἀναβλαστοῦσι θεοὶ τιμῆσι φέριστοι, may, in the context of literary biography based on the treatment of original passages as autobiographical, have belonged to the portrayal of ‘Empedocles’ as a physician.

Finally, the vague and sweeping attribution of ‘many other works’ (ἄλλα πολλά) to Empedocles added in *Suidas* may either have been automatic (cp. Lobon’s Fragments 5, 18, 24, and 27 Cr.) or reflect knowledge of ascriptions such as those reported at Diogenes Laertius VIII. 57. Note also that two epigrams and four ἀποφθέγματα or ‘pointed sayings’ have been attributed to Empedocles, mainly by Diogenes Laertius. The epigrams, probably, are derived from some such fictitious dialogue as that of Heraclides Ponticus, where they were put into the mouth of a character named Empedocles, or were recited by one character or other as if they were by the philosopher Empedocles, being intended to parody the poem and deride its author. None of the sayings, obviously, is authentic and they are likely to have come from literary dialogues or some similar provenance. So the epigrams and the sayings appear to fall into the same category as the various anecdotes about Empedocles acting as a healer and miracle-worker, such as the one (probably deriving ultimately from Heraclides Ponticus) about him earning the honorary title of ‘wind-stayer’ or κωλυσανέμας (Diogenes Laertius VIII. 60, from Timaeus, cp. *Suidas* s. v. Ἐμπεδοκλῆς, and Clement of Alexandria, *Strom.* VI. 30), and that of how Empedocles after staying a pestilence was worshipped and prayed to as a god and then leapt into the fire in order to confirm this belief (VIII. 70).

The epigrams are the following. Diogenes Laertius has at VIII. 61 (cp. fr. 19 and [31B111DK]) ἄλλα καὶ ἐπίγραμμα εἰς αὐτὸν ἐποίησε [sc. Ἐμπεδοκλῆς]: “Παυσανίην ἱερὸν ἐπώνυμον Ἀγχίτου υἱὸν | φῶτ’ Ἀσκληπιάδην πατρὶς ἔθρεψε Γέλα, | ὃς πολλοὺς μογεροῖσι μαραινόμενους καμάτοις | φῶτας ἀπέστρεψεν Φερσεφόνης ἀδύτων”. And at VIII. 65 (cp. fr. 1, 1-2) πάλιν δὲ Ἀκρων τοῦ ἱατροῦ τόπον αἰτοῦντος παρὰ τῆς βουλῆς εἰς κατασκευὴν πατρώου μνήματος διὰ τὴν ἐν τοῖς ἱατροῖς ἀκρότητα παρελθὼν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκώλυσε, τά τε ἄλλα περὶ ἰσότητος διαλεχθεὶς καὶ τι καὶ τοιοῦτον ἐρωτήσας: “τί δὲ ἐπιγράφομεν ἐλεγείον; ἢ τοῦτο; “ἄκρον ἱατρὸν Ἀκρων” Ἀκραγαντῖνον πατὴρ Ἀκρον | κρύπτει κρημνὸς ἄκρος πατρίδος ἀκροτάτης”; τινὲς δὲ τὸν δεῦτερον στίχον οὕτω προφέρονται: “ἀκροτάτης κορυφῆς τύμβος ἄκρος κατέχει”. τοῦτό τινες Σιμωνίδου φασὶν εἶναι.

The sayings (of which (1), (2) and (3) are ungracious remarks probably intended to portray Empedocles as a disagreeable person, and (4) is just silly) are the following. (1) μέγαν δὲ τὸν Ἀκράγαντα εἰπεῖν φησὶν [sc. Ἡρακλείδης] ποτ’ ἀμέλει, ἐπεὶ μυριάδες αὐτὸν κατὰ κύνων ὀδοήκοντα· ὅθεν τὸν Ἐμπεδοκλέα εἰπεῖν, τρυφῶντων αὐτῶν: “Ἀκραγαντῖνοι τρυφῶσι μὲν ὡς αὔριον ἀποθανοῦμενοι, οἰκίας δὲ κατασκευάζονται ὡς πάντα τὸν χρόνον βιωσόμενοι” (Diogenes Laertius VIII. 63; cp. Aelian, *VH.* XII.29, where the saying is

attributed to Plato). (2) Ἐμπεδοκλῆς ἐρωτηθεὶς, διὰ τί σφόδρα ἀγανακτεῖ κακῶς ἀκούων, ἔφη ὅτι “οὐδὲ ἐπαινούμενος ἡσθήσομαι, εἰ μὴ κακῶς ἀκούων λυπηθήσομαι” (*Gnom. Paris.* n.153, cp. Diogenes Laertius IX. 29, where a similar answer is ascribed to Zeno). (3) Ἐμπεδοκλῆς πρὸς τὸν λέγοντα, ὅτι οὐδένα σοφὸν εὐρεῖν δύναμαι, “κατὰ λόγον”, εἶπε, “τὸν γὰρ ζητοῦντα σοφὸν αὐτὸν πρῶτον εἶναι δεῖ σοφόν” (*Gnom. Paris.* n.158, cp. Diogenes Laertius IX. 20, where a similar answer is ascribed to Xenophanes, addressing it to Empedocles). (4) φασὶ δὲ καὶ κυνός ποτε αἰεὶ καθευδούσης ἐπὶ τῆς αὐτῆς κεραμίδος, ἐρωτηθέντα τὸν Ἐμπεδοκλέα διὰ τί ποτε ἡ κύων αἰεὶ ἐπὶ τῆς αὐτῆς κεραμίδος καθεύδει, εἰπεῖν ὅτι “ἔχει τι τῇ κεραμίδι ὅμοιον ἡ κύων” (Arist. *Magna Mor.*, 1208b12-14, cp. *Eth. Eud.*, 1235a11-12; cp. Aristotle speaking about fr. 45). The quotation found at Diogenes Laertius VIII. 43, in the ‘Life of Pythagoras’, obviously is of fictitious provenance as well (cp. VIII. 55) ἦν καὶ Τηλαύγης υἱὸς αὐτοῖς, ὃς καὶ διεδέξατο τὸν πατέρα καὶ κατὰ τινὰς Ἐμπεδοκλέους καθηγήσατο· Ἰππόβοτός γέ τοι φησι λέγειν Ἐμπεδοκλέα· “Τήλανγες κλυτὲ κοῦρε Θεανοῦς Πυθαγόρεώ τε” [31B155DK]. Empedocles would not have admitted the second colon. (The story about Empedocles by Hippobotus, c. 200 BC, is referred to by Diogenes Laertius also at VIII. 69 and 72. It can be read as a response to Timaeus (see below), and so it probably was by Diogenes Laertius. Empedocles leapt into the Etna with a view to confirming the report that he had become a god; when the confirmation had come through one of his bronze slippers being thrown up in the flames, a statue of Empedocles was erected in Acragas.)

In practical terms, the conclusion must be that an editor of Empedocles cannot but assume that all the quotations preserved under the name of Empedocles are derived from what in our sources and testimonies is referred to as ‘(the work) about nature’, (τὰ) περὶ φύσεως, or ‘the physics’, τὰ φυσικά, or ‘the purifications’, οἱ καθαρμοί, and ignore all other works mentioned of Empedocles, which probably never existed or even if they did are unlikely to have been genuine; also to be excluded are the epigrams and sayings ascribed to him, which, together with the anecdotes, should be relegated to the realm of literary fiction. Regardless of whether the designations (τὰ) περὶ φύσεως, τὰ φυσικά, or οἱ καθαρμοί are given alongside the name Ἐμπεδοκλῆς or not, all quotations are taken by the present editor as coming from a single poem. The fact that the ‘titles’ are absent more often than not is in itself an indication that the name Empedocles simply represented just one poem. The reasons for rejecting the assumption that there were two different poems will be given below. The single philosophical poem the present edition is concerned with contains all the fragments (1-153a DK) that were distributed by Diels to two different poems, one being περὶ φύσεως, the other called οἱ καθαρμοί, including fr. 80 (27a DK) which is quoted anonymously. The pieces recovered from the Strasbourg papyrus (see below) are included as well.

One fragment which was admitted by Diels is considered spurious and is denied return here, the one quoted at Diogenes Laertius VIII. 59 (also in *Suidas* s.v. ἄπνους and, partly, at Clement, *Strom.* VI. 30), viz. [31B111DK]. The spuriousness of the fragment is clear from its meaning, it being impossible for a Natural Philosopher to believe in magic. Moreover, Diogenes Laertius’ introductory words make clear that the lines were derived not from Empedocles’ poem but rather from a literary dialogue φησὶ δὲ Σάτυρος ἐν τοῖς βίοις ὅτι καὶ ἱατρὸς ἦν καὶ ῥήτωρ ἄριστος. Γοργίαν γοῦν τὸν Λεοντῖνον αὐτοῦ γενέσθαι μαθητὴν (. . .). τοῦτόν φησι ὁ Σάτυρος λέγειν ὡς αὐτὸς παρεῖη τῷ Ἐμπεδοκλεῖ γοητεύοντι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν διὰ τῶν ποιημάτων ἐπαγγέλλεσθαι τοῦτό τε καὶ ἄλλα πλείω, δι’ ὧν φησι· “φάρμακα κτλ.” (‘Satyrus in his *Lives* says that Empedocles was also a physician and an excellent orator; at all events Gorgias of Leontini had been his pupil [. . .]. This Gorgias is quoted by Satyrus as saying that he himself was present when Empedocles showed his magical powers and that Empedocles himself claimed to be a teacher of this power and of much besides in his own verses, in which he says ‘the drugs etc.’). Clearly, the lines were quoted by the biographer Satyrus (3rd cent. BC) from a literary dialogue in which a character by the name of Gorgias of Leontini claimed to have attended a magic lesson given by ‘Empedocles’ and recited in support of this claim Empedoclean lines which were as fictitious as the character that recited them. The featuring of the famous rhetorician as a character suggests that the context was about magical use of language (cp. Plato’s portrayal of Gorgias, see Dodds, 8), with one ‘Empedocles’ promising to teach magical spells and formulas to another character, ‘his pupil Gorgias’, and demonstrating their effect. The final line of [31B111DK] ἄξεις δ’ ἐξ Αἰδαο καταφθιμένου μένος ἀνδρός suggests that the demonstration consisted of the reanimation of a dead person. Thus, the scene appears to fit what we know of Heraclides Ponticus’ dialogue περὶ τῆς ἄπνου. This conjecture seems supported by one of Diogenes Laertius’ next sentences (VIII. 60), viz. Ἡρακλείδης τε ἐν τῷ περὶ νόσων φησὶ καὶ Πανσανίᾳ ὑφηγήσασθαι αὐτὸν τὰ περὶ τὴν ἄπνου (‘Heraclides in his *Dialogue on Diseases* says that Empedocles instructed Pausanias too in what happened to the woman that had stopped breathing’), if the καὶ in front of Πανσανίᾳ is taken to refer back to Γοργίαν (. . .) λέγειν ὡς αὐτὸς παρεῖη τῷ Ἐμπεδοκλεῖ γοητεύοντι, in the sense that ‘Empedocles’ explained the matter ‘also to Pausanias’ just as he demonstrated it to ‘Gorgias’ (during the same session or at two different occasions).

Perhaps, Plutarch, *De exilio*, 607CD is to be viewed in the same light. Plutarch’s words, following his quotation of fr. 3, 1. 5-fr. 6-fr. 8, 1-fr. 9, 1 (fr. 10,1 is to follow suit, cp. *De Is. et Os.* 361C, where fr. 5 is quoted), οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλ’ ἅψ’ ἑαυτοῦ πάντας ἀποδείκνυσι μεταστάντας ἐνταῦθα καὶ ξένους καὶ φυγάδας ἡμᾶς ὄντας. “οὐ γὰρ αἶμα”, φησὶν, “ἡμῖν οὐδὲ πνεῦμα συγκατοῦν, ὃ ἄνθρωποι, ψυχῆς οὐσίαν καὶ ἀρχὴν παρέσχεν,

ἀλλ' ἐκ τούτων τὸ σῶμα συμπέπλασται γηγενὲς καὶ θνητόν", τῆς δὲ ψυχῆς ἀλλαχόθεν ἡκούσης δεῦρο, τὴν γένεσιν ἀποδημίαν ὑποκορίζεται τῷ πρασιότατῳ τῶν ὀνομάτων. τὸ δὲ ἀληθέστατον, [sc. ἡ ψυχὴ] φεύγει καὶ πλανᾶται, θεῖοις ἐλάνοις δόγμασι καὶ νόμοις κτλ., are clearly shown by the direct speech they contain (put into the mouth of 'Empedocles') to be a paraphrase of a dialogue, "For it is not our blood, nor our breath holding us together, o humans, which gives our soul its being and first principle, but our body earth-born and mortal has been fashioned out of these". Although Plutarch does not mention the name of Heraclides Ponticus (with whose work however he was familiar, cp. Fr. 102 Wehrli) and the passage is not included by Wehrli, the scene would seem to fit Heraclides Ponticus' dialogue *About the Woman that Breathed No More* well enough. Conceivably, having made the dead woman alive again (ἀποστείλας τὴν νεκρὰν ἄνθρωπον ζῶσαν, in the words of Diogenes Laertius VIII. 67) the character Empedocles in it explains that what he had really done was make her soul return to her body, no doubt by means of magical rites of purification; whence, probably (see below), the use of οἱ καθαρμοί as a title. The hypothesis is lent particular plausibility by the fact that the explanation given by 'Empedocles' denies the existence of life-giving physical forces and asserts instead the belief in a separate and immortal soul including the possibility of its magical or shamanistic manipulation, and thereby betrays an evil intent completely to pervert the Natural Philosopher's thought. Note particularly the words οὐ γὰρ αἷμα οὐδὲ πνεῦμα. Given the special place held by the blood in Empedocles' theories, the presentation of 'Empedocles' as saying that 'blood is not soul' is an unmistakable sign of systematic perversion of the truth, whereas the assertion that 'breath is not soul' may have served the same purpose, and, at all events, would seem to be particularly well at home in a satirical piece entitled *περὶ τῆς ἄπνου*, cp. Aetius V. 15. 3, Ἐμπεδοκλῆς [μὴ] εἶναι μὲν ζῶν τὸ ἔμβρυον ἀλλὰ <μὴ> ἔμπουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρὶ and cp. fr. 171, the 'clepsydra fragment' on the subject of breathing, which, together with Empedocles' secularization of ὄλυμπος, may well have helped inspire Heraclides Ponticus to conceive of the idea of his *περὶ τῆς ἄπνου*. Certainly, one would not be surprised to find Heraclides Ponticus being committed to the hard line towards Natural Philosophy taken by his good friend Plato, best known from *Timaeus* with its unrelenting efforts to Platonize physics into non-existence. Heraclides Ponticus' simple but effectual strategy of course was to make people believe that Empedocles the philosopher held the same doctrines as the character of the same name in his dialogue. The same strategy was adopted by those who Pythagoreanized the whole of early Greek philosophy (cp. Comm. on fr. 17).

So, it seems, the dialogue was interspersed with all sorts of 'quotations' from Empedocles' poem, both invented ([31B111DK]) and genuine (fr. 1 and fr. 38), both unaltered (fr. 38) and adapted (fr. 1), as well as one or more 'epigrams' and 'sayings'. Fr. 38, given τὰ περὶ φύσεως as a reference, may be presumed genuine, although it is quoted nowhere else; so one cannot be perfectly sure that it is original, or un-doctored if it is. It may be assumed also that more lines of the Proem (those preceding fr. 38) of 'The Purifications' were quoted in the course of Heraclides Ponticus' dialogue (including fr. 37, quoted by Diogenes Laertius at VIII. 77); of course, it will have contained quotations, of various degrees of unreliability, from other authors, particularly sophists and philosophers, as well.

The words by which the quotation of fr. 1, 3-4 is introduced by Diogenes Laertius VIII. 66 may hold interesting implications for our understanding of the early history of Empedocles' text. The historian Timaeus is said to have remarked about Empedocles that 'he appears to have taken an opposite attitude to his actual politics in a certain passage of his poem where he appears boastful and conceited; at any rate, he says "hail, I go about among you an immortal god, no more a mortal" etc.' (ὃ γε τοι Τίμαιος . . . φησὶν ἐναντίαν ἐσχικέναι γνώμην αὐτὸν τῇ [τε] πολιτείᾳ φαίνεσθαι, ὅπου [δ'] ἀλαζόνα καὶ φίλαυτον ἐν τῇ ποιήσει [ἴδοι τις ἄν]· φησὶ γοῦν· "χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητὸς πωλεῦμαι" [fr. 1, 3] καὶ τὰ ἐξῆς.). So Timaeus had come across an expression in Empedocles' poem which he considered inconsistent with the democratic stance he supposed Empedocles would take in politics. Now, what is interesting is that, in spite of the fact that Timaeus expressly warns against the unreliability of Heraclides Ponticus, he quoted a line from the poem in a caricatured form, such as it was embedded in Heraclides Ponticus' *περὶ τῆς ἄπνου*.

Timaeus' comment on Heraclides Ponticus is reported by Diogenes Laertius VIII. 71 to have been as follows, 'these writers [i.e., the four that allege that Empedocles either was elevated to the heavens and turned into a god or leapt into the fiery craters of Etna of his own accord in order to confirm people's belief that he had become a god, with Heraclides Ponticus' character Pausanias taking exception to the idea of Empedocles having committed suicide] are contradicted by Timaeus, who expressly says that Empedocles left his country for the Peloponnesus and never returned at all; which is why the manner of his death is unknown. He replies to Heraclides, whom he mentions by name, in his fourteenth book. (. . .) If such a story had been in circulation, Pausanias would have set up a monument to his friend, as to a god, in the form of a statue or a shrine, for he was a wealthy man. "How", he says, "did he come to leap into the craters, which he had never once mentioned though they were not far off? He must then have died in Peloponnesus. It is not at all surprising that his tomb is not found; the same is true of many other men." After making some similar points Timaeus adds: "But Heraclides is just such a teller of absurdities all along, telling us even that a man had dropped down to earth from the moon (. . . ἀλλὰ διὰ παντός ἐστιν Ἡρακλείδης τοιοῦτος παραδοξολόγος, καὶ ἐκ τῆς σελήνης

πεπτωκέναι ἄνθρωπον λέγων)”. [Cp. Lucianus, *Icaromenippus*, 13 ὁ φυσικὸς οὗτός εἰμι Ἐμπεδοκλῆς· ἐπεὶ γὰρ ἐς τοὺς κρατῆρας ἐμαυτὸν φέρων ἐνέβαλον, ὁ καπνὸς με ἀπὸ τῆς Αἴτνης ἀρπάσας δεῦρο ἀνήγαγεν, καὶ νῦν ἐν τῇ σελήνῃ κατοικῶ ἀεροβατῶν τὰ πολλὰ καὶ σιτοῦμαι δρόσον.]

Therefore, it would seem, either Timaeus conveniently quoted the doctored words χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητὸς πωλεῦμαι from Heraclides Ponticus’ text despite his misgivings, naively unsuspecting that even the allegedly verbatim quotations could not be trusted, or he used a full text of Empedocles’ poem in which the rewriting had penetrated. Of course, there is no direct evidence for the latter hypothesis, but it is surely a possibility to be reckoned with as is shown by the fact that the line was quoted in the same words by Sextus Empiricus at *Adv. gramm.* I. 302. The Strasbourg papyrus (see below) and the Empedocles quotations made by Aristotle in particular (witness, for instance, the extremely poor textual state of his quotation of fr. 171, which passage doubtless had been one of the prime targets of Heraclides Ponticus’ derision, or that of fr. 45) suggest that the text incurred deep corruption at an early date, possibly during, and in the wake of, the composition of *Timaeus*, when Plato’s personal copy of Empedocles must have become riddled with all kinds of notes and remarks. So by the time the historian Timaeus wrote his 38-book *Sicilian History* in Athens (first half of the 3rd cent. BC), the copy of the Empedocles text he consulted is very likely to have contained already many, if not virtually all, of the deteriorations found in the medieval manuscripts, and the alteration of fr. 1, 3 is most likely to have been one of them. In any event, Heraclides Ponticus was a member of the Academy and an intimate friend of Plato’s as appears from the fact that he was placed in temporary charge of the Academy during Plato’s third visit to Sicily in 361/0 BC (according to the *Suidas*, s.v. Ἡρακλείδης: Πλάτωνος γνώριμος· ἐκδημήσαντος δὲ Πλάτωνος εἰς Σικελίαν προσεσθάναι τῆς σχολῆς κατελείφθη ὑπ’ αὐτοῦ) and from their shared interest in literature (cp. Proclus, *In Plat. Tim.* 28c Ἡρακλείδης γοῦν ὁ Ποντικός φησιν ὅτι τῶν Χοιρίλου τότε εὐδοκιοῦντων Πλάτων τὰ Ἀντιμάχου προετίμησε καὶ αὐτὸν ἔπεισε τὸν Ἡρακλείδην εἰς Κολοφῶνα ἐλθόντα τὰ ποιήματα συλλέξει τοῦ ἀνδρός). Whether indeed Heraclides Ponticus had played any role in the early history of the deterioration of Empedocles’ text is not of course known with complete certainty, but he is very likely to have affected the text both actively and passively. In all probability, both Plato’s working copy and Heraclides Ponticus’ parody seem to be the primary sources for many of the corruptions which infiltrated Empedocles’ text, having done so to a large extent already by the time of Aristotle. Only the fierce drive and great influence of men such as those two are able to account for the extent of its alterations and rewritings. Many minor figures will have been only too happy to finish the fiendish job. The intermediate sources such as those apparently used by [Theophrastus] (*De sensu*), Hippolytus, Sextus Empiricus and others, then, took their quotations from this largely platonized text. Fortunately, platonization was not carried out to the absolute full and a few significant details managed to escape, allowing 6th c. Simplicius to see, to his great surprise, that Empedocles was *not* the full-blown Platonist he expected to find.

(c) Industrious Diogenes Laertius.

At this point, a word of caution about the extent to which Diogenes Laertius contributes to the understanding of the text of Empedocles’ philosophical poem would seem to be necessary, particularly because the fact that his work alone has survived and all the other authorities whom he mentions have perished may easily cause, and indeed has caused gross overestimation of his importance as a source of ancient interpretations of the poem.

His work, according to one manuscript, is called in full βίοι καὶ γνώμαι τῶν ἐν φιλοσόφοις εὐδοκιμησάντων καὶ τῶν ἐκάστη αἰρέσει ἀρεσκόντων ἐν ἐπιτομῇ συναγωγή, but is generally known as *Lives and Opinions of the Philosophers* or *Lives of the Eminent Philosophers* or even more simply *Lives of the Philosophers*. (The work such as it has come down in our late manuscripts contains the ‘lives’ of the ancient philosophers from Thales to Epicurus, but was compiled and written much later, prob. early 3rd cent. A.D.) Despite the promises implied in the full title of the work and the large scale of the particular ‘Life’ devoted to Empedocles, awareness of the nature and limited scope of Diogenes Laertius’ piece is of the essence. See Hicks’s Introduction to his Loeb edition.

In the first place, he is interested in biography rather than philosophy. He nowhere claims that he had studied philosophy. In the case of Empedocles at least, interest in philosophical questions seems to have been virtually non-existent. The ‘doxographical’ section is extremely small, occupying no more than (the last) two of the twenty-seven chapters, and Diogenes Laertius shows no knowledge of Empedocles’ philosophy beyond what is reported here; nor does he integrate any part of this information in the other sections of the ‘Life’. His source for these two chapters probably is Theophrastus, since the phrase ἐδόκει δ’ αὐτῷ τάδε appears to refer to Theophrastus’ 1 or 2 books φυσικῶν δοξῶν ἐπιτομῆς, ‘*Epitome of the Opinions of Natural Philosophers*’, a compendium probably based on, or drawn up during the preparations for, his 16 or 18 books περὶ φυσικῶν, ‘*On Natural Philosophers*’ (V. 46 and 48); cp. his ‘Life of Parmenides’ IX. 21 Θεόφραστος ἐν τῇ ἐπιτομῇ φησιν; and IX. 22 (cp. VIII. 48) καθὰ μέμνηται καὶ Θεόφραστος ἐν τοῖς φυσικοῖς [masc.], πάντων [sc. τῶν φυσικῶν (masc.)] σχεδὸν ἐκτιθέμενος τὰ δόγματα.

As far as the philosophical ‘schools’ (αἰρέσεις) are concerned, Diogenes Laertius’ presentation is hardly helpful. He just echoes the familiar view that Empedocles was a ‘Pythagorean’ (cp. Comm. on fr. 17). Due to

the organizing principle of arranging the majority of his philosophers in two divisions, the so-called Ionian Succession and the so-called Italian Succession (φιλοσοφίας δὲ δύο γεγόνασιν ἀρχαί, ἣ τε ἀπὸ Ἀναξίμανδρου καὶ ἡ ἀπὸ Πυθαγόρου, I. 13), Diogenes Laertius assigned Empedocles a place in the latter, cutting him loose from the tradition represented by Thales and Anaximander and associating him with Pythagoras (cp. VIII. 50). The manner of referring to the Pythagoreans used from Aristotle onwards not only as οἱ καλούμενοι Πυθαγόρειοι ‘the so-called Pythagoreans’ or simply οἱ Πυθαγόρειοι but also as οἱ Ἰταλικοί or οἱ περὶ τὴν Ἰταλίαν is likely to go back to Plato’s encounter with the Pythagoreans in the west in 387 BC. Thus the so-called ‘Italian’ Succession would really be the ‘Pythagorean’ one. In Diogenes Laertius’ own words at I. 15, ἡ δὲ Ἰταλικὴ οὕτω· Φερεκύδους Πυθαγόρας, οὗ Τηλαύγης ὁ υἱός, οὗ Ξενοφάνης, οὗ Παρμενίδης, οὗ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης, οὗ Λεύκιππος, οὗ Δημόκριτος, οὗ πολλοὶ μὲν, ἐπ’ ὀνόματος δὲ Ναυσιφάνης [καὶ Ναυκύδης], ὧν Ἐπικούροσ. Remarkably, Plato does not occur among these alleged successors of Pythagoras, being ranged under the Ionian succession, . . . οὗ Σωκράτης ὁ τὴν ἠθικὴν εἰσαγαγών· οὗ οἱ ἄλλοι Σωκρατικοὶ καὶ Πλάτων κτλ., I. 14. Cp., however, III. 8, of Plato, μίξιν δὲ ἐποιήσατο τῶν τε Ἡρακλειτείων λόγων καὶ Πυθαγορικῶν καὶ Σωκρατικῶν· τὰ μὲν γὰρ αἰσθητὰ καθ’ Ἡράκλειτον, τὰ δὲ νοητὰ κατὰ Πυθαγόραν, τὰ δὲ πολιτικὰ κατὰ Σωκράτην ἐφιλοσόφει.

At any rate, Diogenes Laertius appears to be completely in the dark about the sort of philosopher Empedocles was. To be sure, at VIII. 56, at least the word φυσιολογία is mentioned in respect of Empedocles, but it occurs in the setting of entirely fictional apprenticeships. He quotes Alcidas (4th cent. BC, cp. Crit. App. to fr. 25) as saying that Empedocles became the pupil of both Anaxagoras and Pythagoras ‘emulating the latter in dignity of life and bearing, and the former in his physical speculation’. (Incidentally, this is not the kind of remark a physicist would make. Nor, of course, did the rhetorician and sophist ever write a ‘treatise on physics’. Rather, ἐν τῷ φυσικῷ will be corrupt, as is further suggested by the singular, and the man made this remark ἐν τῷ Μουσεῖῳ.) Significantly, at I. 15, where Diogenes Laertius introduces the members of the Italian school, the name of Empedocles is conspicuously absent, which shows that he was not at all sure about how to deal with the philosopher. The uncertainty reappears at VIII. 50, where he introduces his Life of Empedocles saying ἐπειδὴ δὲ περὶ Πυθαγόρου διεληλύθαμεν, ῥητέον περὶ τῶν ἐλλογίμων Πυθαγορικῶν· . . . λεκτέον δὲ νῦν περὶ Ἐμπεδοκλέους πρῶτον· κατὰ γὰρ τινὰς Πυθαγόρου δῆλκουςεν. Clearly, he never had been near a copy of Empedocles’ poem.

It should be noticed also that there had been two studies on Empedocles which were mentioned by Diogenes Laertius himself, viz. περὶ Ἐμπεδοκλέους α΄, *Concerning Empedocles*, one book, by Theophrastus, and Ἐπιστολικά περὶ Ἐμπεδοκλέους εἴκοσι καὶ δύο, *Correspondence concerning Empedocles*, in twenty-two books, one of the ‘excellent works’ (βιβλία κάλλιστα) by Hermarchus. However, these works are mentioned merely as parts of bibliographical inventories, at V. 43 and X. 25 respectively, but never used or mentioned in the course of VIII. 51-77. Nor is Plutarch’s study εἰς Ἐμπεδοκλέα ι΄, *On Empedocles*, in ten books (Lamprias cat. 43, not extant), ever used or mentioned by Diogenes Laertius, who does not mention Plutarch’s name anywhere at all. Had he procured such works as those by Theophrastus, Hermarchus and Plutarch as well as of course a full text of the poem itself, he might have been able to study Empedocles with some degree of success. But he has not. His failure to do so probably was not due to any lack of industry on his part. Other philosophers of great influence and reputation such as Parmenides, Heraclitus, Anaxagoras, and Democritus hardly fared any better. Apparently, the natural philosophers who preceded Epicurus and their ideals simply had slipped far beyond the intellectual and cultural horizons of his time, particularly since, at the hands of Plato and Aristotle, not to mention men like Heraclides Ponticus, they had been given a bad name, which had not failed to prejudice any would-be students against them and to cause serious and in the end fatal neglect of their texts.

Finally, Diogenes Laertius had a fairly low opinion of Empedocles as appears from the two epigrams of his own making he quotes at VIII. 75 ‘intended to mock him’ (σκωπτικόν), after quoting, at VIII. 74, two lines from a book *Against the Sophists* by Demetrius of Troezen that were not precisely flattering either. Apparently, he thought of him as a fraud. Part of the reason of his opinion of Empedocles being so low clearly is that most of the material he used was maliciously satirical in its nature. One wonders whether there simply were no serious reports about Empedocles’ life (the absence of which would be an indication perhaps that his private life had been of no special significance), or whether any serious biographies had been simply overshadowed by the success of such satirical works as the περὶ τῆς ἄπνου by Heraclides Ponticus, - works which, of course, targeted Empedocles’ poem, maliciously taken as autobiographical, rather than his life in any direct way. To be sure, Diogenes Laertius made use of Timaeus as well, but the historian’s handling of literary matters does not seem to have been very sophisticated. What he derived from the historian was mainly the notion that Empedocles was a democrat politically, and even this quality will not necessarily have been a positive good in the eyes of Diogenes Laertius.

In conclusion, studying Diogenes Laertius’ ‘Life of Empedocles’ means studying 4th century and later literary biography and satire, not the philosophy of Empedocles in any way. Whereas it is hard enough to form a reasonably clear picture of Heraclides Ponticus’ work on the basis of Diogenes Laertius and the other witnesses, going one step farther back and recovering the work caricatured on the basis of the caricature will of course be

out of the question altogether. The fact of the matter is that Diogenes Laertius did not have any idea of Empedocles' philosophy or his philosophical poem. As a result, he was completely unable to see what it actually was that was being parodied by the works of men like Heraclides Ponticus, i.e. the poem, of which some words had been turned against its author and others had been altered in such a way as to be able to be turned against him. Hence, Diogenes Laertius could not but regard the 'information' seemingly contained in such works as pertaining to the actual life of the actual man Empedocles (a case in point being the biographers' attribution, in posthumous revenge, of several deaths to Empedocles, by falling, drowning, and hanging, as well as leaping into Etna, cp. fragments 14ff.). It is no surprise, therefore, if he ended up having a low opinion of his philosopher's character (of which Diels had never been able to rid himself). If, nonetheless, scholars interested in Empedocles' philosophy and poem cannot afford simply to ignore Diogenes Laertius' 'Life of Empedocles' altogether it is because, and only because, 11 lines of the poem (fr. 1, 1-10 and fr. 38) are uniquely quoted in it. As to the quotation of fr. 1 in particular, awareness of the context in the literary dialogue which the quoted lines were apparently modified to suit is essential to its interpretation, not least as far as the textual corruptions are concerned. But beyond this, no element in the 'Life', least of all the doctrine of the transmigration of the soul with the associated belief in shamanism and miracle-working, is a valid interpretation of any part or aspect of Empedocles' poem on Natural Philosophy.

(2) THE PAPYRUS

(a) The material find.

The editor of Empedocles is in the rare circumstance of having an ancient papyrus at his disposal, indeed the only one to have been discovered to date of any of the Preplatonic philosophers. It has been published in Alain Martin and Oliver Primavesi, *L'Empédocle de Strasbourg* (P. Strasb. gr. Inv. 1665-1666): Introduction, édition et commentaire. Berlin-New York, 1999. The papyrus was bought at Achmim in Egypt by the German archeologist Otto Rubensohn Nov. 1904 on behalf of *das Deutsche Papyrskartell* and allotted to the Strasbourg University Library Sept. 1905. Although the acquisition can hardly have remained unknown to Diels, he never referred to it in any way. One wonders whether the fact that the text contained (unidentified) hexameters dampened his interest or even positively decided him to ignore it; or whether, perhaps, the reason simply was that he had finished his *PPF* and *VS* by that time. However this may be, the papyrus had been collecting dust for eighty-five years before it was entrusted to Martin for publication. It was he who identified its text as containing parts of Empedocles' poem.

The peculiar state the papyrus appears to have been in at the time it was purchased can no longer be observed. All one has to go by is a note in Rubensohn's diary describing it as a collar-shaped, stiff strip of papyrus serving as a support to (gilded) copper leaves ("Ein Kragen aus Kupferblech auf Papyrus aufgeklebt"). The whole object was designed as a wreath, probably a funerary wreath (quite possibly coming from a necropolis at Panopolis). The copper leaves were removed at some point (and were lost) and the papyrus strip disintegrated into 52 tiny fragments which were "vorläufig regellos unter glas gebracht". All of these contain one or more letters, so all other pieces will have been discarded at some point. The 52 fragments were eventually reassembled by Martin into 11 'Ensembles', numbered 'a' to 'k'. The papyrus's history shows that, as is so often the case, its survival is due to reuse, which, in this particular case, means that only small parts of the whole text survived, since a mere two or three (see below) cuttings out of a papyrus roll suffice to make a wreath for the head. It further appears that each line coincides with a hexameter, there being no textual elements not belonging to the hexameters. Therefore, the papyrus clearly contained the text of Empedocles as opposed to a text in which Empedocles was merely quoted. The writing is on the recto, the verso containing no letters. Therefore, the manuscript was a roll, not a codex. The uncial letters are well-written and perfectly clear. There was a single scribe, who probably worked near the end of the first century AD. The identification of Empedocles as the author of the text is certain since it contains a number of passages known from quotations, viz. Ensemble a (i), 1-5 = fr. 64, 31-35 (Simplicius); Ens. a (i), 6-9 – a (ii), 1-2 = fr. 65 (Aristotle); Ens. a (ii), 24 (or 30) = fr. 66, 22 (or 28) (Simplicius); Ens. b = fr. 128, 3-8 (Plutarch); Ens. c = fr. 67 (Simplicius). The number of lines of which any traces (at least one single letter) are legible is 90 plus. If, however, we subtract both those lines that had been known before and those of which too few letters remain to allow any meaningful attempt at interpretation, the total yield of interpretable (though never, of course, complete) new lines is 52 (29 in Ens a; 4 in Ens. b; 1 in Ens. c; and 18 in Ens. d), raising the total to about 540.

An interesting element is to be observed in front of the line which is at the bottom of column ii of Ensemble a: the letter Γ. Its meaning emerges from E.G. Turner, *Greek Papyri: an Introduction* (Oxford 1968), 95 "stichometrical letters, usually placed in the left-hand margins of texts (...) denote each hundred lines of verse ((...) the twenty-four letters of the Ionic alphabet are used (...)). Their origin (...) lies in the professional scribe's counting of verses in order to reckon what his fee will be. If they are present in a text, we may be sure the copy was professionally made and paid for." So, although these letters were not used for reference or quotation purposes and therefore this *gamma* does not strictly mean that the line in front of which it was put was line

300, it is safe to assume that this professional scribe (who may have made this copy at the Library of Alexandria) started his copying task with line 1 and infer that the line in question was indeed line 300. If this conclusion is correct, it allows us to know the absolute location of fr. 64, fr. 65, and fr. 66, occupying lines 232 – 300 of the poem. Quite a number of other fragments can be grouped around this core of 69 lines. Simple arithmetic further reveals that the column in question was the tenth column of the whole and the text was written in columns of 30 hexameters each. In arranging the fragments, the present editor has acted upon the hypothesis that the thirty-line column was a feature of Empedocles' autograph. The likelihood (see below) that there never was an Alexandrian edition of Empedocles' text made the hypothesis a relatively safe one. Since it seemed to yield elegant results and no indications to the contrary had turned up, it seemed both safe and wise to abide by it.

As to the cuttings taken from the papyrus roll, it might help if it were known whether there had been two or three. For the 11 Ensembles or passages preserved of the papyrus will be more dispersed and disconnected (and so more difficult to interpret) if they come from three than if they come from two cuttings. Martin has left the question open. But it would seem worthwhile to argue in favour of the hypothesis that no more than two cuttings had gone into the making of the wreath for the head. Apparently, each cutting was folded in such a way that the length of the resultant strip equalled the height of the original papyrus roll. And the height of papyrus rolls is said to vary between 25 and 32 cm. The height of this particular papyrus roll can no longer be established exactly but is calculated by Martin to have been at least 25.3 cm. So (taking into account, to be on the safe side, two-cm overlaps possibly used for connecting the strips) the wreath would have measured between 46.6 and 60 cm (av. 53.3 cm) around if it contained two cuttings, and between 69.9 and 90 cm (av. 80 cm) if it contained three cuttings. Obviously, the former figure would be more natural as a head-size than the latter.

But there may be more. The straight edges that can be observed at the right-hand side of both Ens. a (ii) (with top margin) and Ens. d (with top margin) are accounted for by Martin as caused by cutting with a pair of scissors ("découpage soigné"). However, it is at least as likely that these edges represent original sharp central folds, more liable to disintegration than other, more superficial folds. Each cutting, then, would first have been folded in half so that two layers were created connected by a sharp fold; next this two-layer piece was folded two more times so that a firm strip of eight layers was formed, – and an eight-layer strip would be more likely to possess the necessary strength and stiffness than a four-layer one. If indeed this is what happened, then column XI following Ens. a (containing lines 262–300), need not be considered lost and Ens. c (with top margin) can be assigned to that position, lines 301–308, where it makes good sense. Similarly, the column following Ens. d need not be considered lost either and Ens. b (with bottom margin) may be put in that position, where it makes good sense. The smaller Ensembles, then, would be connected either with the first cutting (containing Ens. a and Ens. c) or with the second cutting (containing Ens. d and Ens. b). In particular, Ens. g would naturally join the first cutting, at lines 293–295; Ens. e (with top margin) and Ens. f (with intercolumnal margin) the second cutting.

The second cutting, then, would have extended across three columns. The left-hand column was left without its 2 initial letters; the middle column was contained complete; and 6 letters (Ens. e) were contained of the right-hand column; thus there were two intercolumnal margins in it. According to Martin's measurements (carried out on the papyrus itself, but not to be repeated on the photographs in the back of his book, which are excellent but inevitably slightly distorted), the width of a column including its (following) margin is about 14 cm. Furthermore, the space normally occupied by a single letter may be estimated to be approx. 0.35 cm on average. On the basis of these two figures, the width of the second cutting may be calculated to have been $2 \times \text{approx. } 14 = \text{approx. } 28 \text{ cm} + \text{approx. } 1.4 \text{ cm}$ (= the approx. space occupied by $6 - 2 = 4$ letters, 4×0.35 making 1.4) = approx. 29.4 cm. (Incidentally, according to Martin, Ens. d, which I suppose to be the left-hand part of the second cutting, measures 13.1 cm, leaving $29.4 - 13.1 = 16.3 \text{ cm}$ for the width of the other part; the strip made from this cutting, therefore, may have contained 9 layers, which, then, were slightly smaller than those of the first cutting, viz. about 3.3 cm as compared to about 3.7 cm in the first.)

The width of the first cutting is more difficult to establish due to the loss of the top lines of column IX in Ens. a (i), but it too may well have been approx. 29.4 cm since this size accords with what does remain of it. According to Martin, Ens. a (i–ii), which I suppose to be the left-hand part of the first cutting, measures 14.6 cm, or very nearly half of 29.4 cm. Now, this assumption invites making yet another conjecture. Which is that the two cuttings in question were of the same size not just approximately and accidentally, but that the whole papyrus roll had been cut into handy-size pieces of exactly the same breadth. This could conceivably be done if the papyrus roll was processed for reuse on the top of a cutting table with a raised edge and a hinging blade, both in fixed positions, or by means of some similar implement. The pieces thus produced were nearly, or perhaps even neatly rectangular (implying that the height of the papyrus roll was 29.4 cm). (Such recycling of an old papyrus roll must not necessarily have been done by the same people who manufactured the wreath.)

Some further arithmetic will become possible if indeed Ens. c, 1 is supposed to be line 301 and the first line of column XI, and if my conjectural reading of it as [τούτων ἀμφοτέρων ἀλλ]άκτορα μή [is accepted. This

reading contains 26 letters, which will have occupied a space of $26 \times 0.35 = 9.1$ cm, leaving $14 - 9.1 = 4.9$ cm for the remaining, lost part of its column. Now, what is missing between the two cuttings is X number of columns plus approx. 5.6 cm (= approx. 4.9 cm on the right-hand side of [ἀκτορα μή[in Ens. c, 1 + approx. 0.7 cm, the space of two letters, on the left-hand side of [διχ' ἀπ' ἀλλήλω[v] in Ens. d, 1). One cutting exceeds the width of two columns by 1.4 cm (= 29.4 cm – 28 cm). The hypothesis of all cuttings having been of equal size, i. e. 29.4 cm in width, implies that the space between the two cuttings was a multiple of 29.4 cm. This multiple can be found by dividing 5.6 by 1.4 and therefore will be 4. So the number of cuttings missing between the two cuttings parts of which have survived is 4, containing 8 entire columns, XII – XIX. Therefore, the second cutting preserves parts of the columns XX, XXI, and XXII. In other words, Ens. d, then, is lines 571–588, Ens. b lines 625–630, and Ens. e 631–634. Expressed differently, it is now assumed that the whole lacuna measures $4.9 + (8 \times 14 =) 112 + 0.7 = 117.6$ cm. And 117.6 divided by 29.4 makes 4. Or else, 112 (the width in cm of 8 columns) divided by 29.4 makes 3.81; $4 - 3.81 = 0.19$; $0.19 \times 29.4 \text{ cm} = 5.6 (= 4.9 + 0.7, \text{ see above})$ cm.

Despite the uncertainties of the measurements and the hypothetical nature of the underlying assumptions I eventually came to accept the above calculations and their consequences, because the resulting positions of the fragments concerned seemed to me to fit in well with the structure of the first book such as it had been suggested to me (even before 1999) by the whole of the evidence.

The papyrus offers no fresh data, whether directly or indirectly, with regard to the problem of the size of Empedocles' poem and the number of its books. Martin, however, thought otherwise. First, he assumed that all the papyrus fragments must be considered to come from a single roll. Indeed, the turning up of the two pieces of papyrus in one and the same object would have been incredibly accidental if they had been cut from two separate rolls. Next, however, he concluded that Ens. d must have come from the second book on the basis of the similarity of the words συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς ἀνάγων in Ens. d to the words ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ and τοὺς πῦρ ἀνέπεμπε occurring at fr. 156, which Simplicius says belongs to the second book, the reference being to the οὐλοφνεῖς τύποι from which the first humans were to develop. Martin took it that the text found in Ens. d must refer *back* to fr. 156 and therefore belonged to the second book and, consequently, the roll contained two books and these books were about 600 lines long each. This reasoning is unlikely to reveal what was actually the case. First, the theme of the beginning of life must have been mentioned also in the first book, and more than once surely. Second, the two-books-in-one-roll conjecture is unlikely on statistical grounds, although it is not entirely impossible as appears from the existence of papyrus rolls that contain more than one book of Homer. Third, one wonders whether Simplicius would have bothered to mention 'the second book' with regard to fr. 156, if he had found the whole poem in a single roll. And fourth, these two books, given the normal size of papyrus rolls, would have been exceptionally short, 600 hexameters each, 1200 between them (it seems hardly helpful, however, to argue from a supposed normal size of papyrus rolls since the length of a roll could be adjusted to any length a poem might have). Martin defends his view on the basis of the average size of the books of Homer, but these do not seem to represent any standard in this respect. Their widely differing sizes range from 331 lines (*Odyssey* VI, the shortest book) to 909 lines (*Iliad* V, the longest). Hesiod, Apollonius, Aratus, Oppian rather point to books of about 1000 hexameters, or even more. As a matter of fact, both Diogenes Laertius and the *Suidas*, in their reports on Empedocles' works, speak in terms of thousands. In conclusion, it seems to be safe to suppose (particularly if my hypothesis regarding the cuttings is accepted, but even if it is not) that all the fragments of the Strasbourg papyrus belong to the first book of Empedocles' poem. Note that Simplicius introduces his quotation of fr. 64 = Ens. a (i) saying οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν παραδίδωσι and that of fr. 119, which may be derived from the neighbourhood of fr. 128 = Ens. b, saying λέγει γοῦν ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν. If the poem contained more than one book in the sense of unit of composition, it may be assumed to have circulated in as many papyrus rolls.

On the other hand, there will be no safe way to estimate the original length of this book (although the above hypothesis about the cuttings implies that it contained at least twenty-two columns, or *more* than the 600 lines posited by Martin) or that of the poem as a whole, since papyrus rolls vary considerably in length, and the scope of topics Empedocles dealt with is not fully known. All things considered, however, I for one could live with the round number of c. 2000 lines for the whole poem given by the *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς saying καὶ ἔγραψεν [-ψε δι' manuscripts] ἐπὶ περὶ φύσεως τῶν ὄντων βιβλία β' καὶ ἔστιν ἔπη ὡς δισχίλια. Of course, if this numeral is correct (for the uncertainty in the manuscripts of *Suidas* see below), then the one found at Diogenes Laertius VIII. 77 εἰς ἔπη τείνουσι πεντακισχίλια is not. (Since W. Crönert, 'De Lobone Argivo', 1897, the two passages have been taken to go back to Lobon's περὶ ποιητῶν, together constituting 'Lobon fr. 19 Crönert', although Diogenes Laertius does not identify his source, but cp. I. 34 and 112.) What Diogenes Laertius himself wrote is rather perhaps τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως τῶν ὄντων καὶ οἱ καθαρμοὶ εἰς ἔπη τείνουσιν ἑκατὸν καὶ δισχίλια 'his poem on the nature of things, or [= also called] 'The Purifications', runs to 2100 lines'. (The impossible αὐτῷ after φύσεως obviously covers <τῶν> ὄντων.) Thus the poem would have occupied 70 columns of 30 lines, or two books of 35 columns each (on average). The point of the phrase τείνουσιν εἰς 'stretches towards, comes near to' perhaps is that the last column of each book did not consist of the full 30

lines, but slightly less, say 20. The remaining 10-line space was needed for the closing ἐπιγραφή to be accommodated, reading something like

ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΗΣ ΜΕΤΩΝΟΣ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΣ
ΕΓΡΑΨΕΝ ΕΠΕΩΝ ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΝ Α' and Β' respectively.

Empedocles is likely to have included this *inscriptio* in the rolls of both of his books, because, due to the dramatic format of his narrative, he had been unable to include his own name (together with his father's name and that of his native city) in the poem itself (see Comm. on fr. 1). On these conjectures, then, the total number of the poem's lines would be c. 2080.

(b) The quality of the text. Consequences for editors.

Finally, attention needs to be drawn to another interesting feature of the Strasbourg papyrus, viz. the extremely poor quality of its text. One might have expected a papyrus that contained a complete text as opposed to our collection of quotations which had passed through the perilous stages of quotation upon quotation and pre-dates our medieval manuscripts by so many centuries to carry a much better text than it actually does. If the text of the Strasbourg papyrus and the Empedocles quotations found in the classical authors, those made by Aristotle in particular, are considered together it is shown by both the amount and the nature of their textual disturbances that Empedocles' text had been extensively tampered with at a very early date and in what must have been an unsympathetic environment. Both the great number and the often unmistakably ideological and polemical background of these corruptions, hitting especially those words that conveyed the key notions of Empedocles' theories and were most offensive to Platonists (such as ἀλλοιωπός or δαίμονες or δίνη or μέλα or πόρος or τέλος), suggest that the corruptions were a matter of much more than mere quoting and copying errors; and awareness of this situation obviously is of great importance in terms of textual criticism.

Again, I cannot help thinking that Empedocles' text suffered most of its worst rewritings in the early Academy, probably in the wake of the composition (perhaps not long after 360 BC) of *Timaeus*, Plato's comprehensive attempt, targeted particularly at Empedocles, at breaking the spirit of the culture of science (φυσιολογία) and Natural Philosophy (σοφία). Around the time of the composition of the *Timaeus*, Empedocles' text must have been studied intensely by Plato, and Plato's personal copy of Empedocles must have become riddled with all kinds of notes and remarks. The influence of people like Heraclides Ponticus (perhaps c. 395-c. 320 BC, close friend of Plato's; see above) may have been equally considerable. And I could easily imagine a scenario in which Heraclides Ponticus produced a 'clean' copy of Empedocles' poem to replace the copy Plato had worked with during the composition of *Timaeus*, because Plato had left it riddled with notes and remarks and virtually unreadable. Given his own biases, he will hardly have remained insensitive to the notes and remarks he found in Plato's copy; nor is he likely to have resisted the temptation of sneaking certain brilliant ideas of his own making into the text. The 'fresh' text then would have been in great demand on the part of the many philosophers who set to writing commentaries on the *Timaeus*.

Whatever the details were of what happened, the large-scale teleological campaign against Empedocles and the 'physicists' (φυσικοί) in general, cannot have failed to have a serious impact not merely on Empedocles' reputation, but on his very text, changes in an opponent's text constituting an all the more pernicious way of damaging him as they pre-empt verification and redress. As a result, Plato (428-347 BC) would have been the last man of consequence to see Empedocles' text in something near to its original purity. In any event, Aristotle (384-322 BC and student at Plato's Academy from 367/6 BC) is shown by his quotations to have had an extremely poor text at his disposal, or rather, to have used sources in which quotations of very low quality were contained. If indeed such an early impure text, of which then there must have been several copies, did exist, one might perhaps call it 'the Athenian text' (consulted by Theophrastus and the historian Timaeus and many others who worked in Athens) and further suppose that it was a copy of this particular text that came to the Alexandrian Library; at any rate, the fact that the Strasbourg papyrus and the quotations made by Simplicius from his copy of Empedocles, both copies naturally having been derived from the one kept in the Alexandrian Library, appear to display largely the same text and share a couple of serious corruptions (ἦνεκ' αἰὲν ὁμοῖα at fr. 64, 35, μύθων at fr. 66, 27, and ἀριδείκετον at fr. 67, 2; cp. also fr. 66, 16-18 and fr. 103, 3-5) seems to me to make this conjecture a distinct possibility. And, it may be added, if indeed the copy at the Library of Alexandria carried a much deteriorated text, then it can be safely inferred that no Alexandrian edition was ever made and no Alexandrian scholar ever felt the urge to search for a copy that might have retained a purer textual state. Perhaps, in all likelihood, Plato's authority reached far enough seriously to affect the constitution of the Alexandrian canon of classical literature, the exclusion from which seriously reduced the chances of eventual preservation. One small boon, however, may have come from this denial of intellectual and scholarly protection: the indication given in the *Suidas* that the poem consisted of two books or about two thousand lines can be taken to imply that the division of the poem into two books pre-dates Alexandrian times and goes back to Empedocles' autograph; and, it may be inferred further, so does its writing in 30-line columns as found in the Strasbourg papyrus.

An important lesson should be learnt from the history of the text by all future editors of Greek texts that contain quotations of Empedocles. Up to now, almost all editors of such works have striven to emend obvious corruptions in the quotations. In doing so, however, they have contaminated their texts with readings which effectively were corrections of Empedocles rather than of the author they were editing. Their error has been twofold. In practical terms, they have overestimated their own potential for understanding the underlying form and meaning of unfamiliar and isolated lines they had chanced upon during the preparation of the edition of their author, and for emending them expertly. Put in theoretical terms, they have incorrectly supposed that most if not all corruptions in the quotations had arisen *after* the time when their author actually quoted the lines. However, more often than not the texts were already as corrupt when they were before the eyes of the authors who were going to quote them as they now are in our medieval manuscripts. Therefore, editors of texts in which Empedocles is quoted shall not adopt any reading intended to emend Empedocles' text in any quotation unless they have solid and positive grounds to assume that the author who made the quotation had seen this particular reading in the text from which he was copying and had had no reason to deviate from it. This rule will mean in practice that they will have to act against the editor's innate desire, however laudable, to produce a smoothly readable text cleared of all disturbances, and that they should allow corrupt lines to stand in their editions. For, mostly, corruptions as far as Empedocles' text is concerned are clearly (as is often shown by the contexts) the correct readings as far as the authors who quote them are concerned. Put differently, editors of these authors must realize that they are dealing with quotations, not with fragments.

Quotations are first and foremost part and parcel of the text in which they are quoted, borrowed words adopted to express the intentions of the quoting author (even if, and often precisely when, they allege to report the meaning of the text quoted from). In many cases this situation implies alteration in some form or other in order for the words better to suit the new meaning the quotation is employed to convey. This meaning is never identical to the meaning the words were employed to convey in the text they were borrowed from; and in many cases these quotations appear to have been made deliberately to convey meanings which were quite the reverse of Empedocles' philosophy. The exception to this general characterization of the term 'quotation' are what might be called 'doxographical' quotations, which, in theory at least, serve exclusively and impartially to report *verbatim* what the quoted author wrote. Such quotations, however, are extremely rare as far as Empedocles is concerned; and even where they do occur, as they do in the author generally referred to as Aëtius, they obviously were derived from an Empedocles text which had already seriously deteriorated at the time of quoting (see ex. gr. fr. 39 and fr. 55).

Fragments, on the other hand, are something fundamentally different. Strictly speaking, 'fragments of Empedocles' would be lines preserved in parts of Empedocles' autograph or a copy of this cut or torn to pieces or otherwise not transmitted whole. It is clear therefore that the only true fragments we possess are the words in the surviving parts of the Strasbourg papyrus (as well as, perhaps, fr. 64 which Simplicius, as the length of the fragment and the omission of its ninth line or v. 240 of the poem appear to show, copied from his roll directly, serving purely as a scribe); all the other vestiges of the text have come down in quotations. Therefore, (apart from the papyrus) the pieces of text which are, according to the traditional nomenclature, presented in this book as 'fragments' are no fragments in the documentary sense of the term, but are in fact mental constructs on my part or mere inferences drawn from the quotations (with the help of all other information I was able to muster): whereas the quotations are that which we actually read (being extant in our medieval manuscripts), the fragments in the strict sense we do not read anywhere at all, but these are the products of modern interpretation, representing that which we *suppose*, though never of course without good reasons, Empedocles might have written; also, in many cases, one hypothetical fragment is based upon more than one quotations, making the difference between quotation and fragment even more apparent. Whether Empedocles actually did write the hypothetical lines neither the quotations nor anything else will ever enable us to know. As to the particles of the papyrus, although they carry strictly 'fragments' which, therefore, enjoy the superior status of not having been divorced from the original by the intervention of alien or even hostile intentions, the text they represent is, as critical scrutiny shows, of such poor quality that, in editorial practice, they are not entitled to claim any privileged position compared to the quotations.

So although it is hard to remain entirely consistent in the use of the two terms 'quotation' and 'fragment', the fundamental difference between the two notions should always be borne in mind both by the editor of Empedocles and by the editor of a text in which words from the poem are quoted. In terms of the critical apparatus presented in this book, I have cleared the critical apparatuses of the quoting authors of all conjectures and contaminations inserted by their editors in order to regain the necessary unhampered view of the textual situation in the manuscripts of each and every quotation. This procedure appeared to be absolutely necessary because the *quotations*, including all corruptions (which are never totally insignificant and often positively helpful), formed the documentary basis for the interpretations which it was hoped would lead to a better idea of what the *fragments* plausibly and arguably might have been, though, again, never of what they actually had been.

(3) THE WORK

(a) Books, titles, and inscriptions.

As was said above, all the fragments preserved under the name of Empedocles (save one which is considered spurious) have come from what in our sources and testimonies is referred to as being ‘(the work) about nature’, (τὰ) περὶ φύσεως, or ‘the physics’, τὰ φυσικά, or ‘the purifications’, οἱ καθαρμοί. The following pages will deal with the issue of whether these terms were the ‘titles’ of two distinct poems or different ways of designating one and the same poem. Since περὶ φύσεως and οἱ καθαρμοί, often printed initially with capitals, are commonly referred to as ‘titles’, the term ‘title’ must be clarified first. If, then, a modern novel is considered for comparison, not merely is it given its title in order to distinguish it from other novels, but also, its title is given by the same person who wrote the novel and this title is an integral part of the novel, signalling the way in which its contents are to be approached by the reader. Titles of this type, like, say, Jane Austen’s *Pride and Prejudice*, were surely unknown in antiquity. On the other hand, however, titles of some sort must have been used for obvious bibliographical and commercial reasons. Every papyrus roll must have carried (in its first, otherwise blank, sheet, and on a tag attached to it) a notice, or ἐπιγραφή (Lat. *inscriptio*) saying who the text’s author and what its subject was. (The notice would be repeated at the end of the book where it was secured best from harm or loss, and could be easily found when the latest reader had failed to rewind the roll). Titles in this sense must not necessarily have been given by the authors themselves. The distinction is important because if περὶ φύσεως and οἱ καθαρμοί had to be taken as titles given by Empedocles himself, this would almost certainly mean that there were two distinct poems. As it is, these names are likely not to have originated with Empedocles and even not to have been used at the time of the original ‘release for publication’, or ἔκδοσις, but to have arisen later. This assumption is almost certainly true of the term περὶ φύσεως on account both of the exclusively Attic form and of the fact that, on the one hand, it is not known to have been used in the 5th century, and, on the other, from the 4th century onward, constitutes the standard manner of referring to many other pre-Socratic works, like those of Xenophanes, Heraclitus, Parmenides, Melissus (cp. Simplicius, *Phys.* 70, 16, ὁ Μέλισσος καὶ τὴν ἐπιγραφὴν οὕτως ἐποιήσατο τοῦ συγγράμματος περὶ φύσεως ἢ περὶ τοῦ ὄντος), Gorgias (περὶ φύσεως ἢ περὶ τοῦ μὴ ὄντος), and others. (To be sure, the Hippocratic treatise *On Ancient Medicine*, which says καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς ἢ ἄλλοι οἱ περὶ φύσιος γεγράφασιν at c. XX, is considered by some scholars to predate the 4th century.) Moreover, the term περὶ φύσεως, strictly speaking, must be taken to refer to what the work is about directly, as it were, rather than by way of citing its ‘title’; the same can be said of the phrase used by Diogenes Laertius τὰ περὶ φύσεως. In contrast, οἱ καθαρμοί does have the appearance of a ‘title’, whereas an expression like τὰ περὶ τῶν καθαρμῶν is not found. Finally, the use made by Empedocles of the word φύσις at fr. 55, φύσις οὐ τέλος (: οὐδενός mss.) ἐστὶν ἐόντων, makes occurrence of the word, even in the non-Attic form περὶ φύσιος, as a part of an original title of a work about precisely the ἐόντα seem extremely unlikely. The term of referring τὰ φυσικά could not possibly be an authentic ‘title’.

The evidence regarding the ‘titles’ (which, in the Greek, I refrain from marking with capital letters, italics, or other modern devices which might do little to clarify the problem) and numbered books includes the following testimonies. As we have seen, *Suidas* s. v. Ἐμπεδοκλῆς notes: καὶ ἔγραψεν ἐπὶ περὶ φύσεως τῶν ὄντων βιβλία β’ καὶ ἔστιν ἔπη ὡς δισχίλια (as corrected above). And Diogenes Laertius ends his ‘Life of Empedocles’, VIII. 51-77, thus: τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως τῶν ὄντων καὶ οἱ καθαρμοὶ εἰς ἔπη τείνουσι ἑκατὸν καὶ δισχίλια (as corrected above).

References to separate books of the ‘physical’ poem are found in the following authors. Fr. 38 is introduced by Diogenes Laertius with Πανσανίας (. . .), ὃ δὲ καὶ τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν οὕτως, address by name suggesting the beginning of the work and so the first book. Fr. 39 is quoted by Tzetzes as come ἐκ τοῦ πρώτου τῶν φυσικῶν. Aëtius introduces his quotation of fr. 55 with the words γράφει γὰρ οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν. Simplicius introduces his quotation of fr. 64 saying οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν παραδίδωσι and that of fr. 119 saying λέγει γοῦν ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν, whereas his quotations of fr. 120 and fr. 103 show that these fragments were taken from the same book. Simplicius quotes fr. 103 with the introductory words καὶ πρὸ τούτων δὲ τῶν ἐπῶν, referring to fr. 120 which is closely connected with fr. 119. Simplicius says he found fr. 156 ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν φυσικῶν. Tzetzes quotes fr. 42 with the indication τῷ τρίτῳ τῶν φυσικῶν.

Mention of οἱ καθαρμοί is made in the following testimonies. Diogenes introduces his quotation of fr. 1, 1-2 with the words ὅτι δ’ ἦν Ἀκραγαντίνος ἐκ Σικελίας, αὐτὸς ἐναρχόμενος τῶν καθαρμῶν φησιν. Referring back to his quotation of fr. 1, 1-10 Diogenes Laertius says αὐτοὺς [the poem ‘itself’ as opposed to what may be inferred from it] δὲ τούτους τοὺς καθαρμοὺς Ὀλυμπίᾳσι ῥαψωδῆσαι λέγει τὸν [λέγει (sc. Ἡρακλείδης) τὸν: λέγεται mss.] Κλεομένη τὸν ῥαψωδόν, ὡς καὶ Φαβωρίνος ἐν Απομνημονεύμασι. (Cp. Athenaeus XIV. 620d, τοὺς δ’ Ἐμπεδοκλέους καθαρμοὺς ἐρραψώδησεν Ὀλυμπίᾳσι Κλεομένης ὁ ῥαψωδός, ὡς φησι Δικαίαρχος [i.e. ἐν τῷ Ὀλυμπικῷ, *F.H.G.* ii. p. 249, fr. 47; fr. 87 Wehrli].) Herodian quotes fr. 154 as found παρ’ Ἐμπεδοκλεῖ ἐν β’ καθαρμῶν. Fr. 167 is given the remark ὡς Ἐμπεδοκλῆς αἰνίττεται ἐν τοῖς καθαρμοῖς by Theo Smyrnaeus, who alludes to the ‘title’ in his introduction to his quotation of fr. 34 (see App. Crit. to this fragment).

The above testimonies together contain references to five books, three of a ‘physical’ poem and two of a poem mentioned as ‘the purifications’, and so seem to tally with the figure shown by Diogenes Laertius, if ‘five thousand lines’ is taken to be another way of saying ‘five books’. The immediate conclusion would appear to be that there were two distinct poems, the one ‘on nature’, the other called ‘the purifications’, being three books, or about three thousand lines, and two books, or about two thousand lines long respectively. However, this conclusion is not supported by the notice in *Suidas* which mentions the ‘physical’ poem only, saying that it contained two books and two thousand lines.

The truth of the matter is that the evidence for assuming that there ever was a poem called οἱ καθαρμοί, distinct from the ‘physical’ poem, is so insecure that it cannot possibly serve as a foundation for an edition to be built upon. There is only one single passage to use both ‘titles’ for Empedocles, viz. Diogenes Laertius VIII. 77 τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως αὐτῷ καὶ οἱ καθαρμοὶ εἰς ἑπὶ τείνουσι πεντακισχίλια (ms. text), but the way it is expressed does not imply by any means that the author necessarily supposed that there were two separate poems. On the contrary, the words καὶ οἱ καθαρμοὶ seem to me to be the mention of an alternative name rather than a reference to a second poem. For, if two separate poems had been meant, the two nouns should have been coordinated and correct coordination requires a preparatory τε. However, since the καὶ in the statement stands non-responsive and is not preceded by a preparatory τε, its interpretation as an explanatory conjunction linking two coreferential expressions rather than two distinct referents is not only perfectly possible and natural, but strictly the only grammatically correct interpretation. Nor does the plural of the verbal predicate τείνουσι imply plural poems as a subject, for the verb simply agrees with the nearest substantive.

Moreover, neither Diogenes Laertius in the *Life* nor any other ancient author ever mentions or implies any distinction of subject matter in what Empedocles wrote. Rather, the fact that only in a small proportion of the about 500 quotations from Empedocles the work quoted from is identified by means of one of the traditional ‘titles’ strongly suggests that no such distinction was recognized. Had there been two separate and distinct poems, distinguishing ‘titles’ would have been used on a much wider scale. To be sure, there is no one fragment that is said to have come from τὰ περὶ φύσεως (or τὰ φυσικά) in one quotation and from οἱ καθαρμοὶ in another; if there were, this fact would be proof positive that only one poem lay behind the two ‘titles’. However, given that the ‘titles’ are used in relatively few quotations in the first place, the absence of such a proof cannot be made to weigh against the assumption that there was only one poem.

The name οἱ καθαρμοί, which word, significantly enough, is not found in the extant fragments (and neither is the cognate verb καθαίρω, whereas the cognate adjective καθαρός is used, but with reference to cognition or freedom of movement (see Conc. s.v.), not to any notion of ritual or religious purity), may be better explained as an alternative designation of the ‘physical’ poem arisen out of the dominant theme of this poem’s Proem, viz. that of the honouring of the absolute ban on killing and bloodshed being necessary in order for humanity to be purified of the disease incurred by killing animals for food, since it is the cause of human degeneration and misery. Cp. Plutarch, who employs the cognate verb in his paraphrase of fr. 5 at *De Is. et Os.* 361C, Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ δίκας φησὶ διδόναι τοὺς δαίμονας ὧν <ἀν> ἐξαμάρτωσιν καὶ πλημμελήσωσιν [fr. 5], ἄχρι οὐ κολασθέντες οὕτω καὶ καθαρθέντες αὐθις τὴν κατὰ φύσιν χώραν καὶ τάξιν ἀπολάβωσιν. The cognate verb (prefixed) is used also by Celsus, in a passage quoted by Origenes, in which fr. 8, 1-2 is quoted, ἴδωμεν τοῦ Κέλσου καὶ ἄλλην λέξιν, οὕτως ἔχουσιν· ἐπειδὴ δὲ σώματι συνδεθέντες ἄνθρωποι γέγονασιν, εἴτ’ οἰκονομίας τῶν ὅλων ἔνεκεν εἴτε ποινὰς ἁμαρτίας ἀποτίνοντες, εἴθ’ ὑπὸ παθημάτων τινῶν τῆς ψυχῆς βαρυνθείσης, μέχρι ἂν <ἐν> ταῖς τεταγμέναις περιόδοις ἐκκαθαρθῇ· δεῖ γὰρ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα [fr. 8, 1-2]. Moreover, the notion of the absolute respect of Life in all its forms certainly was not confined to the Proem, since it lies at the heart of Natural Philosophy; it is referred to again at fragments 109-115 (and Book II too will have contained one or two reminders of the principle). Thus it may be said that the designations τὰ περὶ φύσεως or τὰ φυσικά, on the one hand, and οἱ καθαρμοί, on the other, appear ultimately to reflect the two sides of the poem, the scientific and the philosophical respectively.

This is not to say, of course, that those who favoured the name οἱ καθαρμοί for Empedocles’ poem in antiquity are all likely to have done so out of pure love of disinterested interpretation. No doubt, the name was used in reference to practices such as those contemptuously reported by Plato, *Rep.* 364e (cp. *Laws*, 908d, 909b), βίβλων δὲ ὄμαδον [sc. ἀγύρται καὶ μάντεις] παρέχονται Μουσαίου καὶ Ὀρφέως [cp. Aristoph. *Frogs*, 1032-3, Ὀρφεὺς μὲν γὰρ τελετὰς θ’ ἡμῖν κατέδειξε φόνων τ’ ἀπέχεσθαι, Μουσαῖος δ’ ἐξακέσεις τε νόσων καὶ χρησμούς], Σελήνης τε καὶ Μουσῶν ἐγγόνων, ὥς φασι, καθ’ ὥς θυηπολοῦσιν, πείθοντες οὐ μόνον ἰδιώτας ἀλλὰ καὶ πόλεις, ὥς ἄρα λύσεις τε καὶ καθαρμοὶ ἀδικημάτων διὰ θυσῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῶν εἰσὶ μὲν ἔτι ζῶσιν, εἰσὶ δὲ καὶ τελευτήσασιν, ὥς δὴ τελετὰς καλοῦσιν, αἱ τῶν ἐκεῖ κακῶν ἀπολύουσιν ἡμᾶς, μὴ θύσαντας δὲ δεινὰ περιμένει. Cp. Adam’s note, “καθαρμοὶ formed a distinct class of religious literature, and were written by Epimenides, Empedocles [sic], and others”. Similarly LSJ. s.v. καθαρμός explains “I.2. *purificatory rite* of initiation into mysteries: hence [sic] in pl., as title of poem by Empedocles, Ath.14.620d [quoted above]; by Epimenides, Suid. s.h.v.”. (Cp. the notice in *Suidas* about Epimenides, which includes: ἔγραψε δὲ πολλὰ ἐπικῶς καὶ καταλογάδην μυστήριά τινα καὶ καθαρμούς καὶ ἄλλα αἰνιγματώδη.) It may be inferred that certain people who adopted this term as a ‘title’ for Empedocles’ poem probably intended to characterize the poem as

‘*Magical Rites of Purification*’ by it and, with humorous intent or otherwise, to mark Empedocles’ poem as a specimen of ‘a distinct class of religious literature’ of a less than perfectly ethical variety. Such is strongly suggested by the fact that the ‘title’ is mentioned by Diogenes Laertius VIII. 63, who, referring to Heraclides Ponticus, says αὐτοὺς δὲ τούτους τοὺς καθαρμούς referring back to fr. 1 which contains the preposterous line ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός and other traces of improper doctoring. At VIII. 61 he introduces fr. 1 with the words τὴν γοῦν ἄπνουν ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὡς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνουν καὶ ἄσφυκτον τὸ σῶμα· ὅθεν καὶ εἶπεν αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] καὶ ἱητρὸν καὶ μάντιν, λαμβάνων ἅμα καὶ ἀπὸ τούτων τῶν στίχων· “ὦ φίλοι κτλ.”, suggesting thereby that the fragment was used in Heraclides Ponticus’ dialogue and had been referred to there as coming from Empedocles’ οἱ καθαρμοί, a fitting ‘title’ indeed, if a character by the name of Empedocles in it was presented precisely as performing ‘the magical rites of purification’ upon a dead woman’s ‘soul’ for it to return to her body. Moreover, the forgery [31B 111DK] occurs within this same passage, where Diogenes Laertius introduces it, at VIII. 59, with the words τοῦτόν [i.e. Γοργίαν τὸν Λεοντίνον] φησὶ ὁ Σάτυρος λέγειν ὡς αὐτὸς παρείη τῷ Ἐμπεδοκλεῖ γοητεύοντι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν διὰ τῶν ποιημάτων ἐπαγγέλλεσθαι τοῦτό τε καὶ ἄλλα πλείω, δι’ ὧν φησὶ “φάρμακα κτλ.”. Through these lines, both the doctored lines of fr. 1 and those of the forgery, Empedocles is made to declare himself to be an immortal god and a performer of magical feats equipped with, and able to pass on to others the knowledge of elixirs capable of warding off ills and old age, magical powers to control forces of nature such as particularly winds, and the art of bringing a deceased man back from the dead. As far as we can see, such a portrayal was conjured first by Heraclides Ponticus in his dialogue περὶ τῆς ἄπνου, as is strongly suggested also by the story recounted at VIII. 67-68: περὶ δὲ τοῦ θανάτου διάφορός ἐστι λόγος. Ἡρακλείδης μὲν γὰρ τὰ περὶ τῆς ἄπνου διηγησάμενος, ὡς ἐδοξάσθη Ἐμπεδοκλῆς ἀποστείλας τὴν νεκρὰν ἄνθρωπον ζῶσαν, φησὶν ὅτι κτλ. with the story ending with ‘Pausanias’ saying εὐχῆς ἄξια συμβεβηκέναι καὶ θύειν αὐτῷ [i.e. Ἐμπεδοκλεῖ] δεῖν καταπερεῖ γεγονότι θεῷ. Cp. Hippobotus’ version of Heraclides Ponticus’ story at Diogenes Laertius VIII. 69, ἐπὶ τοὺς κρατῆρας [cp. cj. fr. 17, 9n.] τοῦ πυρὸς [i.e. τῆς Αἴτνης] ἐναλέσθαι καὶ ἀφανισθῆναι, βουλόμενον τὴν περὶ αὐτοῦ φήμην βεβαιῶσαι ὅτι γέγονοι θεός. Since the portrayal is a perversion of everything a Natural Philosopher stands for it clearly is a caricature of the malicious kind.

The passage is known also to (the source of) Clement of Alexandria and to *Suidas*. Clement quotes lines 3-5 of the forgery followed by a paraphrase of fr. 1, 9 and 11. It is worth noticing that the forgery (taken from Diogenes Laertius) was incorporated by *Suidas* not into the entry Ἐμπεδοκλῆς but in ἄπνους, introduced with a few words based on Diogenes Laertius VIII. 59-61, φασὶν Ἐμπεδοκλέα Παισανίαν ὑφηγήσασθαι τὸν ἄπνουν. εἶναι δὲ τὸν ἄπνουν τοιοῦτόν <τι>, ὡς λ’ ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνουν καὶ ἄσιτον τὸ σῶμα. ἦν δὲ οὗτος καὶ γόης, καὶ φησὶ περὶ ἑαυτοῦ· “φάρμακα κτλ.”. The *Suidas* editor may have sensed that the lines were not by Empedocles himself but by someone else, referred to through a cautious φασὶν. Sextus Empiricus too quotes fr. 1, 3 in its caricatured form, which he seriously defends in philosophical terms.

As far as the date of the ‘title’ οἱ καθαρμοί is concerned the testimonia that contain it, or allude to it, all belong to the 2nd/3rd centuries AD, but if, as is likely, it was used by Heraclides Ponticus, Dicaearchus, and Theophrastus, the ‘title’ was considerably older and dated back to the 4th century BC. Quite possibly, then, the name οἱ καθαρμοί was a serious designation of the poem on the part of some, but became involved in the parody to which the poem itself was subjected on the part of others.

As to the bibliographical notices given by Diogenes Laertius and the *Suidas* mentioned above, they seem to have a sufficient number of characteristics in common to justify the assumption of a common source, i.e. Lobon (together they constitute ‘Lobon fr.19 Crönert’), despite their differences with respect to the work of Empedocles. What the two passages have in common is (1) the fact that the works mentioned are counted in ἔπη; (2) that the numbers given are round figures; and (3) that a work in prose is ascribed to Empedocles, and this is a thing that is often done by Lobon to early poets. So if indeed there is a common source, the question then is whether it contained a mention of a work named οἱ καθαρμοί which was left out by *Suidas*, or whether it made no mention of this name, which then was added by Diogenes Laertius. I am in no doubt that one should opt for the latter alternative. I submit that Diogenes added the words καὶ οἱ καθαρμοί to his τὰ περὶ φύσεως, because he was aware that he had twice used this ‘title’ with respect to his quotation of fr. 1 of Empedocles, - no doubt because his source, (ultimately) Heraclides Ponticus, had done so. (Consequently, the words καὶ οἱ καθαρμοί should not be attributed to Lobon.) The addition should not be taken to imply, however, that Diogenes Laertius himself should have understood or inferred that Empedocles wrote two distinct poems. On the contrary, what he added seems to me to be, as I argued above, the mention of an alternative name rather than a reference to a second poem. Moreover, in VIII. 55-58 where he presents a complete list of all the works he had found ascribed to Empedocles in his sources, even utterly unlikely ones, there is no mention of, or allusion to a work called οἱ καθαρμοί. The relevant part of the passage, VIII. 55-56, reads as follows: φησὶ δὲ Νεάνθης ὅτι μέχρι Φιλολάου καὶ Ἐμπεδοκλέους ἐκοινώνουν οἱ Πυθαγορικοὶ τῶν λόγων. ἐπεὶ δ’ αὐτὸς διὰ τῆς ποιήσεως [‘by his poem’] ἐδημιώσεν αὐτά, νόμον ἔθεντο μηδενὶ μεταδώσειν ἐποποιῶν [‘to any poet using hexameter verses’]. [. . .] ὁ δὲ Θεόφραστος Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] γενέσθαι καὶ μιμητὴν ἐν τοῖς ποιήμασι [‘imitated him on the point of his verses’]· καὶ γὰρ ἐκείνον ἐν ἔπεσι τὸν περὶ φύσεως ἐξενεγκεῖν

λόγον [‘for Parmenides too had expressed his theory about nature in hexameter verses’; cp. IX. 22]. “Ερμῖππος δὲ οὐ Παρμενίδου, Ξενοφάνους δὲ γεγονέναι ζηλωτὴν, ὃ καὶ συνδιατρίψαι καὶ μιμήσασθαι τὴν ἐποποιίαν [‘whom he imitated in writing hexameter verses’]: ὕστερον δὲ τοῖς Πυθαγορικοῖς ἐντυχεῖν. Ἀλκιδάμας δ’ ἐν τῷ Μουσεῖῳ [: φυσικῶ mss.] φησι κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ζήνωνα καὶ Ἐμπεδοκλέα ἀκοῦσαι Παρμενίδου, εἴθ’ ὕστερον ἀποχωρῆσαι, καὶ τὸν μὲν Ζήνωνα κατ’ ἰδίαν φιλοσοφῆσαι, τὸν δὲ Ἀναξαγόρου διακοῦσαι καὶ Πυθαγόρου· καὶ τοῦ μὲν τὴν σεμνότητα ζηλῶσαι τοῦ τε βίου καὶ τοῦ σχήματος, τοῦ δὲ τὴν φυσιολογίαν [‘emulated Anaxagoras in his physical speculations’]. Clearly all Diogenes Laertius appears to have been reckoning with was one single philosophical work, a poem in hexameters about nature.

Nor is there any indication whatsoever to suggest that Diogenes Laertius took the four fragments he quoted besides fr. 1 (ἐναρχόμενος τῶν καθαρῶν) and fr. 38 (τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν) as coming from two separate poems. The four fragments concerned are fr. 17 cited at VIII. 54-56 and fr. 39, fr. 64, and fr. 37 cited at VIII. 76-77. In the former passage Diogenes Laertius says: μεμνήσθαι δὲ [sc. Τίμαιος ἱστορεῖ] καὶ αὐτὸν Πυθαγόρου λέγοντα: “ἦν δὲ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσια εἰδώς,| ὃς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον [fr. 17, 1-2]”. οἱ δὲ τοῦτο εἰς Παρμενίδην αὐτὸν λέγειν ἀναφέροντα. (. . .) ὁ δὲ Θεόφραστος Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν γενέσθαι κτλ. [see above]. The latter passage reads as follows. ἐδόκει δ’ αὐτῷ τάδε· στοιχεῖα μὲν εἶναι τέτταρα, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα· φιλίαν τε ἥ συγκρίνεται καὶ νεῖκος ὃ διακρίνεται. φησὶ δ’ οὕτω· “Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς | Νῆστις θ’, ἡ δακρυοῖς τέγγει κρούνωμα βρότειον [fr. 39, 1-2]”. Δία μὲν τὸ πῦρ λέγων, Ἥρη δὲ τὴν γῆν, Αἰδωνέα δὲ τὸν ἀέρα, Νῆστιν δὲ τὸ ὕδωρ. “καὶ ταῦτα”, φησὶν, “ἀλλάττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,” ὥς ἂν αἰδίου τῆς τοιαύτης διακοσμήσεως οὐσης· ἐπιφέρει γοῦν· “ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν· εἰς ἐν ἅπαντα,| ἄλλοτε δ’ αὖ δίχ’ ἕκαστα φορεύμενα νεῖκος ἐχθραῖ [fr. 64, 6-8]”. καὶ τὸν μὲν ἡλίον φησι πυρὸς ἄθροισμα μέγα καὶ τῆς σελήνης μεῖζω· τὴν δὲ σελήνην δισκοειδῆ, αὐτὸν δὲ τὸν οὐρανὸν κρυσταλλοειδῆ. καὶ τὴν ψυχὴν παντοῖα εἶδη ζῶων καὶ φυτῶν ἐνδύεσθαι· φησὶ γοῦν· “ἦδη γάρ ποτ’ ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ’ οἰωνός τε καὶ ἐξ ἀλὸς ἔμπυρος ἰχθύς [fr. 37]”. τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως αὐτῷ καὶ οἱ καθαρμοὶ εἰς ἔπη τείνουσι πεντακισχίλια κτλ. As is well known, Diels assigned fr. 39 (6 DK) and fr. 64 (17 DK) to a distinct, ‘physical’ poem, and fr. 17 (129 DK) and fr. 37 (117 DK) to a distinct, ‘religious’ poem, οἱ καθαρμοί. However, for him to be justified to do so he ought to have found supporting evidence in Diogenes Laertius. But there is none. On the contrary, if there is any suggestion implied in these passages it is to the effect that all the lines quoted belong to the same, ‘physical’, poem. His words ἐδόκει δ’ αὐτῷ τάδε appear to be a reference to a compendium of φυσικῶν δόξαι, possibly Theophrastus’ *‘Epitome of the Opinions of Natural Philosophers’* (cp. V. 49, VIII. 48, IX. 21, IX. 22), suggesting the ‘physical’ poem as the provenance of fr. 37 (117 DK) as well as of fr. 39 (6 DK) and fr. 64 (17 DK).

Neither do any other authors who quote considerable numbers of lines from Empedocles (such as particularly Plutarch and Simplicius, who it is important to realize had extensive knowledge of Empedocles and had seen a complete text, and never use the ‘title’ οἱ καθαρμοί) imply, whether directly or indirectly, that they knew more than one poem. Even Sextus Empiricus, *Adv. gramm.* I. 302, who like Diogenes Laertius quotes fr. 1, 3 (cp. fr. 36) as χαίρετ’ ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός, defends the expression against criticism on the basis of Empedocles being a *Natural Philosopher*: ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ἰδιώτης ὑπολήφονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγχθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ καὶν μετρίαν ἔξιν ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός· ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας κτλ. It is clear that Sextus, who quotes fr. 45 too in the course of this explanation, regards the line as belonging to the same, ‘physical’, poem to which all his other quotations (fr. 2, fr. 21, fr. 22, fr. 39, fr. 40, fr. 45, fr. 48, fr. 50, fr. 54, 10) of Empedocles belong.

Hippolytus’ allusion, *Ref.* VII. 30. 4, τοὺς Ἐμπεδοκλέους λανθάνεις διδάσκων καθαρμούς, leads to the same conclusion. Obviously, Hippolytus knows the term οἱ καθαρμοί, but there is no doubt that he uses it in reference to the one work from which all his knowledge about Empedocles and all his quotations (fr. 3, fr. 5, fr. 6, fr. 8, fr. 9, fr. 10, fr. 37, fr. 39, fr. 40, fr. 45, fr. 54, fr. 68, fr. 78, fr. 113) are derived, i.e. the ‘physical’ poem of which he presents a comprehensive paraphrase in terms of φιλία and νεῖκος. The conclusion is confirmed by Hippolytus’ final words of the passage in which he discusses Empedocles, saying at *Ref.* VII. 31. 7 τὰτα μὲν οὖν <ἐστι> τὰ Μαρκίωνι δόξαντα, δι’ ὧν ἐπλάνησε πολλούς. τοῖς <γὰρ> Ἐμπεδοκλέους λόγοις χρησάμενος καὶ τὴν ὑπ’ ἐκείνου ἐφηρημένην φιλοσοφίαν ἰδίᾳ δόξῃ μετὰ γων αἴρεσιν ἄθεον συνεστήσατο. Marcion was a Christian heretic whose theology is regarded by Hippolytus, *Ref.* VII. 29-31 (quoted extensively in the App. Crit. along with his quotations of fr. 3 (VII. 29. 12-26), fr. 39 (29. 4-7), fr. 68 (29. 8-12), and fr. 113 (29. 1-3)), as an insidious revival of the philosophy of pagan Empedocles. The main offence committed by Marcion had apparently been that his belief in two gods, a good one and an evil one, precluded the Christians’ belief in the physical birth of ‘the son of god’ into this world (Μαρκίων τὴν γένεσιν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν παντάπασι παρητήσατο), since this world was the creation, and the domain, of the evil god (cp. *Ref.* X. 19. 1-4). In order to prove that Marcion is a κλεψύλογος, Hippolytus’ exegesis of Empedocles is such that the latter’s Love is the ἀρχὴ ἀγαθοῦ and Strife the ἀρχὴ κακοῦ and not essentially different to Marcion’s good god and evil god respectively. According to Hippolytus, Empedocles’ world consists of a κόσμος αἰσθητός and a κόσμος νοητός governed by Strife and Love respectively. The former is the realm of plurality and the scattered existence there

is a literal punishment for the soul; the latter, by contrast, is the realm of unity in which the soul is able to exist as a unity and so in full bliss.

What matters at this point is that, as far as Empedocles is concerned, Hippolytus knows of only one single philosophy comprising both the cosmological effects of Love and Strife and the existence of an immortal soul and its reincarnation. So Diels's assumption of two incompatible poems, one 'physical' (being about Love and Strife), the other 'religious' (being about the reincarnations of the soul), finds no support in Hippolytus. The irony is that the ramshackle theology Diels knocked up for the distinct 'religious' poem was derived mainly from Hippolytus, though without the latter's clarity and consistency; see below.

As to Diogenes Laertius, the conclusion can be no other than that the fragment quoted by him at VIII. 54, 62, and 66, viz. fr. 1, never mind fr. 17 and fr. 37, is derived from the same work to which fr. 38, fr. 39, and fr. 64 belong. Another indication is provided by the Strasbourg papyrus, in which the lines known before its publication as 139 DK (fr. 32 from Porphyry) are found at Ens. d, 5-6 (fr. 115, 5-6) and so must belong to (the first book of) the 'physical' poem. This is interesting because these lines had been considered almost universally to be the mainstay of a separate *The Purifications*. Sturz, Stein, and Diels had placed it there, whereas Karsten had preferred *Phys. I*, pronouncing however a 'nihil obstat' to the place it had been assigned by Sturz. It is simply known for a fact now, that these words belong to the physical poem and certainly not to another, separate poem such as the supposed *The Purifications*. Repeat of the couplet from one poem to another need not be seriously reckoned with. (See Comm. on fr. 32 for the phrase διὰ τῶν καθαρμῶν in Porphyry's introductory words to fr. 32 being incorrectly taken to point to a separate poem by that name.)

As to fr. 154, which is quoted by Herodian as found παρ' Ἐμπεδοκλεῖ ἐν β' καθαρμῶν (published from a palimpsest by Hunger in 1967), and fr. 166 quoted by Theo Smyrnaeus together with the remark ὡς Ἐμπεδοκλῆς αἰνίττεται ἐν τοῖς καθαρμοῖς, these quotations cannot be taken as a vindication of Diels's treatment of the evidence, since fr. 154 deals with such plants as are 'denser in their roots, but above widely separated in their rarer shoots', and fr. 165 with 'a foetus germinating from the lump of the merged sperm corpuscles and being completed in seven weeks'. These fragments would seem to fit in well with the 'physical' poem on account of subject, and would no doubt universally have been so assigned were it not for the notes accompanying them. Also the fact that what is said in fr. 165 has been reported in Aëtius V. 21. 1 strongly suggests the 'physical' poem.

Consequently, what the testimonies seem to tell us is that the name οἱ καθαρμοί for Empedocles' poem was relatively widely used, its principal attraction probably lying in its being more specific and distinguishing a term of reference than the conventional designation τὰ φυσικά or τὰ περὶ φύσεως as far as the author's identity was concerned. Herodian's notice ἐν β' καθαρμῶν, then, will refer to this single poem's second book. Finally, it is worthy of note that the extensive quotation which is fr. 1 does not mention anything 'theological' at all; so the religious doctrine of the transmigration of the soul, which has been central to all attempted reconstructions of a separate *The Katharmoi* is not attested by any fragments expressly said to have come from οἱ καθαρμοί. Thus, for this reason alone, the attribution of the doctrine of reincarnation to Empedocles proves unwarranted. Ultimately, its justification dwindles away to a mere inference drawn from the word καθαρμός, a word that is not even used in Empedocles' poem itself.

Presented with the question prompted by the term 'the purifications' as to what it actually was that had to be 'purified' scholars appear to have answered, routinely and unthinkingly, that it was the soul, immortal and sinful. It is no doubt for intrinsic rather than evidential reasons that this answer has met with automatic and general acclaim in academic and educationalist circles. As far as the handling of the ancient sources is concerned, however, neither the part played by, and the nature of, literary biography, often in dialogue form and having Platonic biases, nor the Neoplatonist and 'Pythagorean' source of most of the Proem quotations (see Comm. *passim*, and in notes on fr. 3, fr. 14, and fr. 17 in particular) seems to have been appreciated. The fact that the doctrine of reincarnation was found in the Christian theologian and apologist Hippolytus who applied Empedocles' philosophical term δαίμονες to the theological notion of 'immortal souls', has been taken as evidence in support of the doctrine's attribution to the Natural Philosopher rather than as an occasion for pause and thought.

[J. Mansfeld, 'A Lost Manuscript of Empedocles' *Katharmoi*', *Mnem.* 47 (1994), 79-82 has provided a curious footnote. Among the letters written by Giovanni Aurispa (published by R. Sabbadini, *Carteggio di Giovanni Aurispa*, Roma 1931) there is a letter to Traversari (translator of Diogenes Laertius) written Bologna 27 August 1424, in which he gives a list of the more rare ("quae rarissime inveniri solent") among the 238 manuscripts he says he has in his library in Venice. The list includes Καθαρμοὺς Ἐμπεδοκλέους, in Greek (most titles are in Latin). Now, Mansfeld is inclined to believe this on the following grounds. First, according to him, there was a separate (religious) poem by Empedocles. Second, this poem was called Καθαρμοί. Third, the loss of manuscripts still extant in the 15th cent. "is quite a common phenomenon". Fourth, "one fails to see for what reason he [Aurispa] should have lied about precisely this work". Fifth, since Aurispa possessed a copy of Diogenes Laertius, he was able to establish that the attribution of author and title mentioned in the *titulus* of "his Empedocles codex" was correct (or, if there was no *titulus*, to identify the poem and its author).

However, since it is as certain as anything can be that there was only one poem, the anecdote would mean that a copy of Empedocles' poem still existed in Constantinople in the early 15th century (before 1453). Aurispa, then, or some one else on his behalf would have acquired this copy there. Mansfeld's reasons for believing this are anything but compelling. It is hard to believe that there is any validity in the story, also because the scarcity and probably total absence of first-hand quotations shows that Empedocles' text did not survive antiquity. Probably it did not even last long enough to reach copying into a codex (the only first-hand quotations we have are those made by Simplicius, but these were probably derived from the copy of the Alexandrian library, from which manuscripts have found no way back to mainland Greece, Athens or Constantinople). Besides, 15th century Renaissance Italy would have hailed the arrival of an 'Empedocles codex' as an absolute sensation and would never have allowed the 'codex' to remain unnoticed and get lost.

It may be a good thing to set N.G. Wilson's conclusion (N. G. Wilson, *From Byzantium to Italy*. Greek Studies in the Italian Renaissance. London 1992) against Mansfeld's assertion that the loss of manuscripts still extant in the 15th century was a common phenomenon. He concludes his studies at p. 162 saying "All in all it is fair to say that the task of preserving what had been left after [the damage wrought by the Fourth Crusade in] 1204 was carried out [by the humanists of the fifteenth century] with almost complete success". With regard to Aurispa's claim (and he was not the only humanist to make such a claim), Wilson writes (p. 27) "A more dubious boast, which is also more difficult to explain, relates to the poem called *Katharmoi* by the Presocratic philosopher Empedocles. While it is scarcely possible to believe that he possessed a copy, there is no obvious explanation for the mistake, nor a motive for a mendacious claim" and (p. 162) "He also claimed to have Aristarchus' commentary on the *Iliad* in two volumes, but in this case the source of his mistaken enthusiasm is more obvious [see p. 27]".

Although the cause of Aurispa's error is bound to remain unknown, it may be relevant to note that he wrote the letter containing the list in Bologna, away from the manuscripts themselves, which were in Venice. His memory could have failed him. Another part of the explanation may lie in his great enthusiasm for collecting ancient texts, making him see more than there was. It is equally possible that there was a genuine misunderstanding on his part. The notice Καθαρμοὺς Ἐμπεδοκλέους, then, may have referred originally either to a work just *inferred* to have existed from Diogenes Laertius (as well as perhaps Athenaeus and Theon Smyrnaeus), or to an early collection of the Empedocles quotations, an attempt which started perhaps with those found in Diogenes Laertius.

Finally, Mansfeld refers in a note to "W. Spoerri, 'Die Edition der Iliasscholien, *Anh. 1*: Giovanni Aurispa und seine Handschriften', *MH*. 37 (1980), 17 (also useful for references to further literature on Aurispa)".]

(b) Arranging the fragments.

The older editors' handling of the forgery [31B111DK] and their attitude to a separate poem *The Katharmoi* is briefly as follows. They are agreed both that [111 DK] is authentic and that there was a second poem. Given the way in which [111 DK] is presented by Diogenes Laertius one would have expected to find both 112 DK, in its doctored form, and [111 DK] to be in their editions of 'The Purifications'. Indeed, they are both assigned to *The Katharmoi* (vv.364-412) by Sturz (1805), 112 DK being his vv. 364-374 and [111 DK] vv.399-406. Like Sturz, Karsten (1838) and Stein (1852) and Diels considered fr. 1 (112 DK) to be the opening lines of *The Katharmoi*. But Karsten considered [111 DK] to come ἐκ τῶν ἱατρικῶν, ὡς ἔοικεν; Stein took it to belong to Book I of the 'physical' poem, placed after fr. 50 (3 DK); and Diels too assigned it to the 'physical' poem. Diels refrained from apportioning the fragments of the physical poem to separate books but his presenting [111 DK] as the last of all its fragments is startling nonetheless; it remains unclear if he regarded the passage as some sort of 'epilogue' and 'prologue', announcing conversion to religion, in one. The mind positively boggles at reading his justification of the assignment of the 'magical' fragment to the 'physical' poem: "Im Lichte des physikalischen Systems [. . .] besagt das Ganze [of [111 DK]] nichts mehr als das, was auch heutzutage die Wissenschaft ihren Adepten verspricht: die Gesetze der Natur mitzuteilen, um dadurch sich zu ihrem Herrn zu machen" (SBA 1898, 409).

It is clear that, even if a distinct poem *The Katharmoi* is assumed to have existed, far too many fragments were attributed to it by Diels, 43 in all, 112 DK-153a DK, whereas merely 112 DK (with 113 DK) and 153a DK are actually said to come from the *The Katharmoi*. In doing so Diels followed Stein. Most, viz. 30, of the fragments 112 DK-153a DK belonged to *The Katharmoi* in Stein's edition, which did not contain the six fragments 138 DK, 142 DK, 151 DK, 152 DK, 153 DK, and 153a DK. Diels added still more, viz. 116 DK (fr. 16), 149 DK (fr. 89), and 150 DK (fr. 138), which belonged to Stein's *Phys.* II, and 131 DK-132 DK (fr. 113-fr. 114) and 133 DK-134 DK (fr. 41-fr. 42), which belonged to Stein's *Phys.* III. Thus there is a marked contrast between Stein and Diels, on the one hand, and Sturz and Karsten, on the other. Sturz's *The Katharmoi* contained fourteen fragments, viz. 112 DK (fr. 1), 113 DK (fr. 2), 139 DK (fr. 32), 135 DK (fr. 25), 136 DK (fr. 21), 137 DK (fr. 22), 141 DK (fr. 111), 140 DK (fr. 155), 144 DK (fr. 26), 145 DK (fr. 24), [111 DK], 146 DK (fr. 28), 147 DK (fr. 29), and 143 DK (fr. 34), in this order; that of Karsten ten, viz. 112 DK (fr. 1), 113 DK (fr. 2), 135 DK (fr. 25), 144 DK (fr. 26), 137 DK (fr. 22), 136 DK (fr. 21), 141 DK (fr. 111), 140 DK

(fr. 155), 145 DK (fr. 24), and 143 DK (fr. 34), in this order. Karsten removed 4 of the 14 fragments assigned to *The Katharmoi* by Sturz to the *Phys.*, viz. 146 DK (fr. 28) and 147 DK (fr. 29) to *Phys.* III, and 139 DK (fr. 32) to *Phys.* I ; for [111 DK] see above.

The contrast between Stein and Diels, on the one hand, and Sturz and Karsten, on the other, seen in these scholars' attitudes to what they supposed to be *The Katharmoi* corresponds to that in their attitudes to the beginning of the 'physical' poem. With Stein and Diels, this poem's exposition, contrary to both the evidence from Diogenes Laertius and Plutarch and general probability, started in medias res, without anything in the way of introduction or proem. (It remains unclear whether Diels assumed that there never was a proem or that there was but no classical author ever quoted from it.) Sturz and Karsten, however, did present a few fragments before those of the actual exposition. Sturz made the 'physical' poem begin with fr. 38 (1 DK), fr. 3 (115.1.3 DK), fr. 6 (115.5 DK), fr. 8 (115.6 DK), fr. 9 (115.13-14 DK), fr. 23 (120 DK), fr. 15 (118 DK), fr. 11 (122 DK), fr. 13 (123 DK), and fr. 14 (121 DK), in this order. Karsten presented in this position fr. 3 (115.1-3 DK), fr. 6 (115.5 DK), fr. 8 (115.6-7 DK), fr. 9 (115.13-14 DK), fr. 32 (139 DK), fr. 10 (119 DK), fr. 15 (118 DK), fr. 20 (124 DK), fr. 5 (115.9-12 DK), fr. 14 (121 DK), fr. 11 (122 DK), fr. 13 (123 DK), fr. 23 (120 DK), fr. 48 (2 DK), fr. 50 (3 DK), and fr. 38 (1 DK), in this order. Of the fragments added here by Karsten, fr. 32 (139 DK) was in Sturz's *Katharmoi*, the others, fr. 10 (119 DK), fr. 20 (124 DK), fr. 5 (115.9-12 DK), fr. 48 (2 DK), and fr. 50 (3 DK), were in Sturz's *Phys.* III. Remarkable certainly is the removal of fr. 13 (123 DK) to the 'religious' poem undertaken by Stein and Diels in the face of the testimony provided by the author quoting it, which reads ὥς γὰρ Ἐμπεδοκλῆς φυσικῶς (i.e. 'speaking as a natural philosopher rather than a theologian') ἀριθμεῖται.

A few words may be added as to the sort of subjects Diels supposed *The Purifications* to be about and, particularly, how he thought the supposed separate poems were incompatible. Incompatibility was the crucial issue: if the contents of a separate poem *The Katharmoi* had been assumed to be such that it had no doctrinal differences with the other poem, then there would have been no compelling reason to persist in the conjecture of there having been two separate poems; attempts made by a number of modern scholars to combine a defense of the two-poems theory with a unitary interpretation have been totally futile, - or in fact much worse, since, in practice, the result has been that the doctrine of the transmigration of the immortal soul was extended from the supposed 'theological' to the supposed 'physical' poem and absurdly imported into the Natural Philosopher's physical theories.

Following Stein, Diels considered *The Katharmoi* to be a 'theological' poem that preached a religion believing in the immortality of the soul and a doctrine of metempsychosis with the consequent need to abstain from sacrifice and meat-eating (in spite of the lack of support for this view in the testimonies to fr. 22, see Comm.). In his own words, it was a poem "in welchem der Prophet [with 'the prophet' conceived of as identical with the actual person of the philosopher Empedocles, in an autobiographical sense] den Sündenfall der göttlichen Geister [δαίμονες, fr. 6 (115.5 DK)], ihre allmähliche Reinigung und Erlösung, ihre Wanderungen und Wiedergeburten schildert. Kraft seiner Sehergabe kündigt er den Sterblichen die Wandlungen der eigenen Seele, wie sie aus dem seligen Leben der Götter ausgestossen hienieden ihre Büsserlaufbahn vollendet" (SBA. 1897, 1070). Crucial to Diels's conviction that there was a separate 'religious' poem was fr. 42 (134 DK), which, by rendering φρὴν ἱερή into "Allgeist", he so interpreted (SBA. 1898, 403-6) as to make it a "Bekenntniss eines fast monotheistischen Gottesbegriffes". He appears to have viewed this 'Allgeist' in a pantheistic sense, considering it also as immaterial and transcendental, that is, one would have thought, in such a sense as to be immanent as well. It is interesting to read in Diels's own words how he arrived at his gratifying ('erfreulich') conclusion of a 'blatant dualism' being apparent in Empedocles' fragments: "Der Übergang von diesem Allgeist [φρὴν ἱερή] zu den Daemonengeistern [δαίμονες], die, zur Strafe ihrer Göttlichkeit beraubt, in Menschen, Thiere und Pflanzen fahren, ergibt sich von selbst. Wenn Rohde (*Psyche* II² 182ff.) mit Recht die Idealität und Transscendenz dieser Daemonen-psychologie scharf getrennt hat von der materialistischen Psychologie seiner Physik, so ist es erfreulich nun zu sehen, dass dieser Spiritualismus nicht in derselben Schrift vereint gewesen ist mit seinem Materialismus. Wir dürfen demnach annehmen, dass der schreiende Dualismus, der uns bisher in den Anschauungen des Akragantiners entgegentrat, wenigstens in seinen auffallendsten Erscheinungen erklärt wird durch die Verschiedenheit der beiden Hauptschriften". So, Diels appears to have conceived of these 'Daemonengeister' as 'souls' which were reunited with the 'Allgeist' eventually, and considered these souls' reunion somehow to mean their salvation and redemption from this world. How these supposed 'Daemonengeister' could have 'sinned' in any way so long as they were part of the supposed 'Allgeist'; or how they could be released again as individual souls; or how the souls' sojourn in mortal bodies could purify them of any sins remains obscure. How unfavourably does this ramshackle system compare with the strict and consistent theology imposed upon Empedocles by Hippolytus, on the model of which Diels had drawn up his (cp. note on fr. 9). Now, of course, Diels failed to notice that, simply, neither does δαίμονες in Empedocles mean 'souls' nor φρὴν ἱερή 'Allgeist', but, more fundamentally, he failed to see that the belief in a separable and immortal soul subject to transmigration, although it has enjoyed tremendous cultural prestige, does not, for all Neoplatonic and Christian theologies, possess any *intellectual* and *scientific*

worth. Typically, it belongs to the uneducated masses, and a Natural Philosopher whose desire is to bring enlightenment to the world will want precisely to liberate people from it. For this reason alone it ought never to have been imposed upon Empedocles by any classical scholar. Finally, aware that the type of theology he attributed to Empedocles could not coexist with any physical theories, Diels further speculated, in an effort to unite the incompatible theological and physical doctrines at least in a biographical sense, first that there were two different works, one dealing with ‘physics’ and the other with ‘theology’, and second that they belonged to two different stages in Empedocles’ career; the fact that he placed the ‘religious poem’ after the ‘physical poem’ shows that he favoured the view that Empedocles was an ‘atheistic scientist’ in his youth and a ‘religious man’ in his later years, rather than the other way around (cp. his handling of [31B111DK] mentioned above).

For the reasons I have given, the present edition relinquishes the conventional view that there are two poems and is built instead on the assumption that there is only one work or poem. And if indeed none of the traditional ‘titles’ is original, it seems reasonable to suspect that Empedocles should have taken some of the words he had used in the poem itself, such as κόσμον σ’ ἄμφις ἔόντα κλύων νημερτὲς <ἔόντων> (cj. fr. 66, 20, cp. cj. fr. 39, 1, and fr. 42, 5, fr. 65, 1, and fr. 71, 8; Conc. s.vv. κόσμος and φύσις), and included some such indication as περὶ ἔόντων κόσμου in the ἐπιγραφὴ at the beginning of each book and/or at the end (and intended it to be in the ‘label’ as well). If this is what happened, then the disappearance of the original notice may be explained by the fact that, in later philosophical parlance, the word κόσμος assumed a meaning that was unlike the particular sense it had with Empedocles, who employed it to refer to the ordered entirety of living beings (ἔόντα) in contradistinction to everything left non-living; once the word had come to mean ‘the universe’, it was no longer able correctly to convey the contents of Empedocles’ poem.

By the same token, the term ἔόντων would have fallen into disuse after the introduction of the Platonic ὄντα into the philosophical discourse; it may, however, have left a trace in the designation found in the *Suidas* περὶ φύσεως τῶν ὄντων (probably the term, rather than the impossible αὐτῶ of the mss., was also in Diogenes Laertius VIII. 77, τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως τῶν ὄντων originally) and in the phrase occurring at *DRN*. I. 21 and 25 of Lucretius’ poem (cp. IV. 969 and V. 335 and 849), viz. *de rerum natura*, most likely a translation of περὶ φύσεως τῶν ὄντων. Cp. Bailey’s note on I. 21, ‘res in Lucr. are compound things, made of the mixture of atoms and void’: just so, ἔόντα in Empedocles are compound things, made of the mixture of the four Elements.

When, then, Diogenes Laertius says at VIII. 54 ὅτι δ’ ἦν Ἀκραγαντίνος ἐκ Σικελίας, αὐτὸς ἐναρχόμενος τῶν καθαρμῶν φησιν· “ὦ φίλοι, οἱ κτλ”, he is quoting the first line of Empedocles’ single poem, where the internal Narrator introduces himself. (Cp. Sext. Emp., *Adv. math.* VII.132, who introduces Heraclitus B1 DK with the words ἐναρχόμενος οὖν τῶν περὶ φύσεως . . . φησί, referring to what probably is the opening sentence.) And when Plutarch, *De exilio*, 607CD, quotes five lines from a longer passage (fr. 3-fr. 9) as follows ὁ δ’ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας “ἔστι τι . . . ἀλήτης”, . . . ἀποδείκνυσσι κτλ., ‘Empedocles, however, having uttered, in the beginning of his presentation of his philosophy, “there is a . . . a wanderer” as a prelude, goes on to demonstrate’ etc., the lines quoted being the grammatical object of προαναφωνήσας (cp. Plut. *De esu carn.* 996B, προαναφωνήσαι τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους <fr.5 ?>), his reference is to the prelude or Proem to Empedocles’ exposition of Natural Philosophy (the ‘demonstration’ referred to by ἀποδείκνυσσι is that given by a character called Empedocles in a literary dialogue, as is shown by the following quotation, for which see above, rather than any interpretation offered by Plutarch of the lines quoted). Naturally, the passage cited by Plutarch stood immediately after the Narrator’s self-introduction. As to the word φιλοσοφίας used by Plutarch, he might have written τῆς φυσικῆς φιλοσοφίας, but the addition was unnecessary. If, on the other hand, he had meant to refer to a distinct poem called οἱ καθαρμοί, surely he would not have referred to it as simply ‘his philosophy’; obviously, he would have written τῶν καθαρμῶν (hardly could he have meant or written something as contradictory as τῆς καθαρτικῆς φιλοσοφίας). Note that fr. 3, 1-2 (115.1-2 DK) is quoted by Simplicius, *Phys.* 1183f., together with a number of fragments that are all in Diels’s ‘physical’ poem: fr. 77, 1 (27.1 DK), fr. 79, 2-3 (27.3-4 DK), fr. 81 (31 DK), fr. 64, 29 (17.29 DK), and fr. 7 (30 DK). For Plutarch’s term προαναφωνήσας, cp. *De esu carn.*, 996B, οὐ χεῖρον δ’ ἴσως καὶ ἀνακρούσασθαι καὶ προαναφωνήσαι τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους· <fr.5 ?>; and *V. Pel.* II. 9, ταῦτα δέ μοι παρέστη προαναφωνήσαι γράφοντι τὸν Πελοπίδου βίον. Apparently, the word προαναφωνήσας is a metaphor derived from music, referring properly to instrumental preludes which used to be played before the main, vocal piece; hence ‘(instrumental) prelude’ can be used as a metaphor (of Aristotle’s analogy type, cp. fr. 35) to denote the ‘proem’ (preface or prologue) to the part of the poem where the subject matter is actually set forth; cp. Plato, *Tim.* 29d5, τὸ μὲν οὖν προοίμιον θαυμασίως ἀπεδεξάμεθά σου, τὸν δὲ δὴ νόμον ἡμῖν ἐφεξῆς πέραινε. In the case of Empedocles’ poem, the passage consists of fragments 1-37 of this edition. Diogenes Laertius’ quotation at VIII. 60 Πανσανίας (…), ὃ δὴ καὶ τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν οὕτως· “Πανσανίη, σὺ δὲ κλῦθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ [fr. 38]” would seem naturally to be the beginning of the actual exposition, following the Proem and marking a change of addressee as well as, by the same token, a change in presentation.

In the arrangement of fragments proposed above, the proem is addressed to the wider audience of the citizens of Acragas (and all other communities in the world are to be visited likewise), whereas young Pausanias is named when the Proem has ended and remains the only addressee for the rest of the poem. The meaning

communicated through this distinction is that the ban on killing applies universally and will be effectual only when it is respected universally, and should therefore be made known universally, whereas the study of its scientific foundations must be undertaken individually and, it would seem to be implied, by a limited number of individuals (starting young). Since the distinction exists on an *internal* level within the text and both these plural addressees and this singular addressee are *internal* addressees spoken to by the *internal* Narrator (not to be identified with the physical author), it is unrelated to the question of whether there ever was a second poem. (Stein's assignment of fragments to a separate poem on the ground of their containing second person plural forms was misconceived.) Externally, the poem is addressed or dedicated neither to the Acragantines nor to one Pausanias. Obviously, it is meant for the universal audience of the θνητοί or mankind in general; cp. fr. 50, 7, πρὸς θνητῶν σε σοφῆς θεοῦ ἄντομαι ὕμνον ἀείδειν.

In the present edition, all the fragments not assigned by Diels to his 'physical' poem, i.e. 112 DK-153a DK, are given to the single poem. The majority of those 43 fragments are in the Proem (fragments 1-37), which the papyrus appears indirectly to show may well have been precisely four columns or 120 lines long originally (supposing that the 30-line column was a feature of Empedocles' final autograph and had been a factor in the composition of the poem previously in that he drafted it in separate sheets one of which he started with ὃ φίλοι and another with Πανσάνῃ). According to the interpretations here adopted, 37 fragments or about 90 lines (whole or partial) are preserved of this passage; a number of about (120 - 90 =) 30 lines appear to be exactly right as the amount of lines missing in the lacunae left between those 37 fragments. Although it is theoretically possible, and has been seriously suggested, that these fragments had come from positions spread all over the poem, the interpretation of their texts and contexts persuaded me that these lines had not lain dispersed and unconnected in the original poem but rather belonged to the same passage and formed a continuous narrative. Twelve fragments that are in Diels's *The Purifications* are placed outside of the Proem not only for reasons of space (given the amount of subjects to be accommodated before line 232, the length of the Proem can hardly have exceeded the length of four columns or 120 lines), but also, and principally, on account of their interpretation. The fragments concerned are fr. 41 (133 DK), fr. 42 (134 DK), fr. 89 (149 DK), fr. 110 (130 DK), fr. 112 (128 DK), fr. 111 (141 DK), fr. 113 (131 DK), fr. 114 (132 DK), fr. 124 (148 DK), fr. 137 (151 DK), fr. 138 (150 DK), and fr. 155 (140 DK). On the other hand, one fragment is attributed to the Proem that is not in Diels's *The Katharmoi*, viz. fr. 7 (30 DK), which Simplicius' quotation (*Phys.* p. 1184) suggests came from the same passage as fr. 3, 1-2 (115.1-2 DK), with which it shares not only the word 'oath', but, it would seem, its subject as well.

As the critical remarks made about Diels's approach to the editing and interpretation of Empedocles' fragments will I hope have made clear, the majority of Diels's *The Purifications* fragments were not just *transferred* by me to the Proem of the single poem, but *interpreted* completely differently in the first place. It would have been absurd to provide the poem on Natural Philosophy with a religious proem in the sense of Diels's homemade theology. Merely relocating this group of fragments with their Dielsian interpretation intact would have been futile entirely.

(c) Contents and the distribution of subjects.

The question of whether the poem was in two or in three books is of course of minor importance. It may even be irrelevant to establishing the total length of the poem, since, say, a poem in three books of 800 lines each would be as long as a poem in two books of 1200 lines each. The question does matter, however, to the position of fr. 42 (134 DK), which Diels placed in his *The Katharmoi*, but the previous editors Sturz, Karsten, and Stein had placed in *Phys.* III on account of Tzetzes, *Chil.* VII. 522ff., Ἐμπεδοκλῆς τῷ τρίτῳ τε τῶν φυσικῶν δεικνύων, τίς ἢ οὐσία τοῦ θεοῦ κατ' ἔπος οὕτω λέγει· οὐ τόδε τι θεός ἐστιν, οὐ τόδε τι καὶ τόδε, ἀλλὰ φρὴν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῦθον, | φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταίσσουσα θοῆσιν". (Tzetzes quotes the fragment in full, i.e. five lines, as it is found in Ammonius, *De interpretatione*, p. 249 (Busse), in his *Chil.* XIII. 79f. and *Epist.* 98, p. 88 (Pressel).) Given that Tzetzes is the only extant reference to a third book of the 'physical' poem and has no reputation of being particularly reliable, Diels may well have been correct to reject his word, calling it a "Schwindelcitāt"; and if the notice in the *Suidas*, generally read as ἔγραψε δι' ἑπὶ περὶ φύσεως τῶν ὄντων βιβλία β' καὶ ἔστιν ἔπη ὡς δισχίλια, were perfectly secure in both wording and interpretation, then the rejection of Tzetzes' word would be virtually certain. As it is, however, a final solution of the dilemma can be based neither on *Suidas* nor on a judgement on Tzetzes' reliability, since whilst it is notoriously imperfect, it does not seem to be totally non-existent, witness his correct remark about fr. 39 as coming from the first book. So the decision must come from the fragment's interpretation. And there seems to be no other thing in Empedocles for the fragment's words to refer to than 'Love' or φιλότης, the life-producing physical force of mutual attraction inherent in the four Elements. The three lines that introduce the final couplet show that the referent is something that is not a discrete corporeal entity and therefore cannot be apprehended with the senses of sight and touch but must be seen with the mind, through νοεῖν; in other words, it is an abstract thing such as a physical force. Thus the only other candidate within Empedocles' system would be 'Strife' or νεῖκος, the opposite physical force of repulsion, but fr. 64 makes clear that Empedocles is arguing first of all

for the recognition of ‘Love’. If indeed the fragment is about ‘Love’, it is I think unlikely that it should belong to a third book, where it would be too late in the day. Rather it would serve much better in the passage where Empedocles’ general physical principles are introduced and explained, i. e. in the beginning of the first book. Thus Tzetzes’ testimony has to be rejected leaving that of the *Suidas* unchallenged, weak though its transmission in the mss. is (see below). And, of course, if indeed fr. 42 did originally belong to the first book, this still does not mean that there was no third book.

As to Diogenes Laertius’ mention of ἑπὶ πεντακισχίλια, it does not allow one to decide whether it arose from misunderstanding or copying error. So any conjectural emendation of this numeral is bound to remain most uncertain (my own proposal made above being no exception). At all events, given that there is independent evidence for only two books (or at most three, if Tzetzes is believed to be correct in supposing at least the existence of a third book) the figure given in Diogenes Laertius is extremely unlikely to represent the original number of lines of the single poem. Unfortunately, Lobon’s report such as it has been preserved in *Suidas*, usually taken to mean that the poem was in two books and was circa two-thousand lines long (reading unpunctuated καὶ ἔγραψε δι’ ἑπὶ πεντακισχίλιον βιβλία β’ καὶ ἔστιν ἑπὶ ὡς δις χίλια ἰατρικὰ καταλογάδην καὶ ἄλλα πολλά), is not as strong as one would wish, because (1) the notice βιβλία β’ is missing in the two best manuscripts; (2) the run of the sentence and its punctuation are not entirely clear leaving some room for doubt as to whether the ‘two thousand lines’ are necessarily meant to represent the (approximate) number of lines of the ‘physical’ poem and of this poem alone; and (3) its ‘two thousand lines’ cannot be corroborated by any other report. Since, however, the independent references to a first and a second book seem sufficiently strong and reliable and a format of two books seems to accord well with the totality of the evidence, there being, save for Tzetzes, no indication, whether internal or external, to suggest, whether directly or indirectly, that the poem was originally arranged in any other way, I decided eventually to make this edition present the fragments as coming from a single poem that consisted of two ‘books’ in the sense both of units of composition and of separate papyrus rolls, written in columns of thirty lines. So, as far as I am concerned, the original notice in *Suidas* may well have been ‘two books and about two thousand verses’ after all. Moreover, if indeed this notice of ‘two books and about two thousand verses’ was in Lobon as well, the hypothesis that the division of the poem into two books was a feature of Empedocles’ autograph appears to be relatively safe in the light of the likelihood that there never was an Alexandrian edition of Empedocles’ text (see above).

Whilst a sufficient number of lines remain of the first book to allow some idea of its contents, this is not the case with the second book. However, after fr. 154 and fr. 156 and a few related fragments (the second book may well have begun with a passage about plants or botany, both because the first humans developed in precisely the same way that plants still do, and because the second book may have contained passages about vegetable food and agriculture), it is not unlikely to have dealt with reproduction and embryology, which may have been followed by one or more of such subjects as anatomy and physiology (cp. fr. 171); and agriculture and nutrition (food being required to be *vegetable*); and health (cp. the mention of a work on medicine made by Diogenes Laertius and the *Suidas*, which may be an implicit reference to the second book of Empedocles’ poem), although it will not have dealt with illnesses proper; (origin of) culture and society; (origin of) language (cp. fr. 156, 8), history, education, ethics and politics. The broad division into the three parts cosmology (dealt with by Empedocles in his first book) and anthropology and the science of politics runs through the works of many thinkers from Hesiod to Plato (*Tim.* 27ab). In any event, one would expect such matters to be dear to a philosophy intended to bring enlightenment to the world and end the plagues of ignorance, want, and ill health. Whether indeed Empedocles discussed them in his poem, or if he did, to what extent he did so, is of course unknown. The only thing that is absolutely certain is that the loss of three quarters of his verses is inestimable.

The presentation of the first book rests on three pillars, viz. (1) the Proem, supposed here originally to have covered the first four thirty-line columns, lines 1-120 (fragments 1-37); (2) the fragments found in the assumed first cutting of the papyrus, the piece cut out of Columns IX, X, and XI, lines 241-330 (fr. 64-fr. 67, lines 232-308); and (3) the fragments found in the assumed second cutting of the papyrus, the piece cut out of Columns XX, XXI, and XXII, lines 571-660 (fr. 115, fr. 121, fr. 122, fr. 123, fr. 128, fr. 129, fr. 130).

The 111 lines 121-231 may have been concerned with the following subjects. First there will have been an introduction of the general principles, beginning with fr. 39 and fr. 40 as Sextus Empiricus, *Adv. phys.* II. 315-317, suggests. Fr. 41 (from Clement) and fr. 42 (from Ammonius) too make good sense in this position. This passage will have led directly to an exposition about cognition, it being essential for Empedocles immediately to assert how science is possible on the basis of the general principles just declared (which leave no room for divine opposition to, or help for the pursuit of knowledge). The key fragments here are those quoted by Sextus Empiricus, *Adv. gramm.* I. 120-125, i.e. fr. 45, fr. 48, and fr. 50. The invocation of the Muse in fr. 50 seems to confirm that these lines came fairly early in the poem. Fr. 49 (from Porphyry) and fr. 53 (from Simplicius) and fr. 54 (from Hippolytus) seem to provide a natural completion to this particular theme. The remaining space is most likely to have belonged to the passage (about destruction and the empty) to which Plutarch, *Adv. Colotem*, 1111F-1113E, quoting fr. 55, fr. 56, fr. 57, and fr. 62, is the main witness.

Since the passage consisting of the fragments 64-67 (lines 232-308, fixed into place by the stichometrical letter Γ in the first cutting of the papyrus) was quoted in large part by Simplicius, it seems only natural to read some of the other large quotations made by him, viz. fr. 69, fr. 71, and fr. 72, as the continuation of that passage. All these fragments are obviously quite closely related, with fr. 71, 8-14 repeating fr. 64, 7-13, and fr. 71, 6-7 repeating fr. 64, 34-35.

Whereas up to and including fr. 72 a more or less continuous passage of about 350 lines with relatively few gaps can be read, the passage of the next 220 lines up to line 571 (the first line of fr. 115, belonging to the papyrus's second cutting) leaves considerably more, and wider, blanks. Few fragments can be assigned to it with much confidence, and it is hardly ever possible to make two or more fragments close up. Possible exceptions, however, are (a) the initial part where I ventured to make fr. 73-fr. 82 (dealing with the universe being finite and sealed, and with Sphaerus and his end) consecutive, assigning them to lines 351-390; and of (b) the final part where I ventured not only to assign fr. 112, fr. 113, and fr. 114 together to Col. XIX, but even to consider them originally to have occupied this column completely with the missing 14 lines being a resumé of the Proem as far as the gods were concerned. If both these assumptions are justified, the defective passage would be reduced by 70 lines to the 150 lines of 391-540. It seems reasonable, then, further to assume that these 150 lines of columns XIV-XVIII dealt with both the cosmogony and the cosmology and culminated in the generation of humanity and their early ('golden') era, as seems indicated by fr. 115, 10-18 referring back to the birth of the first men and women. Though the majority of the individual attributions of the 29 fragments 83-111 to the passage 391-540 are uncertain, taken together they do not appear unlikely, particularly in the light of Simplicius' testimony with regard to the crucial 17-line fr. 103. This fragment he quotes with the introductory words καὶ πρὸ τούτων δὲ τῶν ἐπὶ τῶν φυσικῶν, referring to fr. 120 which is closely connected with fr. 119 found, according to Simplicius, ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν. Fr. 103 presupposes that the exposition of the cosmogony had been dealt with previously and was followed by the creation of living things. If indeed the fragments 81-111 have found their way back to their passage of origin, they together would comprise considerably less than its original 150 lines. Fortunately, we are compensated to a satisfactory extent for the great loss of lines by the 'doxographical' information provided by the 2nd and 3rd books of Aëtius.

Since, in the fragments of the second cutting, fr. 115 and fr. 128 in particular, earth (χθών) seems to take centre stage, a number of fragments that appear related may perhaps be regarded as coming from the Columns XX and XXI, particularly fr. 116, fr. 118, fr. 119, Fr. 120, and Fr. 125, all quoted by Simplicius. At least, reading and interpreting these fragments together seems a helpful thing to do.

All the attributions mentioned so far leave 23 fragments un-placed which I consider to be derived from the remaining lines of the first book, 648-end (1040?), viz. fr. 131-fr. 153. The references a number of these contain to the *first creation* of various body parts definitely suggest the first book rather than the second. These 23 fragments together would cover barely 8% of the final part of the first book, if my estimations are not too wide of the mark. Thus the second book is left with a mere 18 fragments comprising some 50 lines, half of which belong to the clepsydra fragment alone. The book would be represented by less than 5% of its original lines. To all intents and purposes the second book is lost.

(4) THE METRE

Empedocles wrote in verse. This means that his words are arranged according to strict metrical and rhythmical rules that constitute a most important tool for the editor, enabling him critically to examine and emend his text. Given the poor state of preservation of Empedocles' text, the existence of such a critical instrument is invaluable. In order, therefore, for my handling of the editorial issues to be made fully transparent I shall present a survey of the rules governing Empedocles' hexameter such as I had come, first, to understand them by analyzing the text in its transmitted form and, eventually, to generalize them in establishing my edited version of it.

Greek verse is based on a regular alternation of short and long syllables produced by a special and careful process of selection, formation, and relative placement of the words. There are several types of verse, differing in pattern and length. The one used by Empedocles is the hexameter or 'six-metre verse'. The hexameter is primarily known in its 'epic' (or narrative) application by the Homeric *Iliad* and *Odyssey*, but there is also a 'didactic' (or expository) type to which Empedocles' text belongs. It is a verse or line consisting of six 'metra' (μέτρα) or 'feet' (πόδες), units of two or three syllables (συλλαβαί) each. Each of the hexameter's first five feet contains one long syllable followed by either two short syllables or one long syllable; the sixth foot contains two long syllables. Thus the maximum number of syllables involved is seventeen (5 x 3 + 1 x 2) per line. If '–' be the symbol of a long syllable and 'v' the symbol of a short one, the schema is || – vv | – vv | – vv | – vv | – vv | – ||. The element which appears either as two short syllables or as a single long one is called 'biceps', in plural 'bicipitia', of which there are 5 per verse.

Since the verse's distinctive feature is the foot that consists of a 'dactyl' or sequence of one long and two short syllables (– vv), it is called in full 'dactylic' hexameter after δάκτυλος or 'finger' by analogy with the

finger having one long and two short jointed parts. There are no limitations with regard to the number of words that are used; theoretically, the minimum number would be two (because of the caesura, see below) and the maximum number seventeen (supposing it were possible to produce a line consisting entirely of monosyllabic words); in practice the number of words varies between four and eleven with an average of about seven per line. (Three-word hexameters are extremely rare, Homer, Hesiod, and the *Homeric Hymns* together contain only eight of that shape; Empedocles none. Four-word hexameters occur more frequently, see fr. 3, 2, fr. 21, 2, fr. 54, 2, fr. 119, 5, fr. 127, 2, fr. 144, 6.) The hexameter is used line after line in uninterrupted succession from the beginning of the text to its end. Whilst every hexameter possesses some degree of grammatical consistency and distinctness, particularly in terms of phrases and clauses, the running over of a phrase from one line to the next with one or two words (enjambement), and the extension of long and complex sentences over more than one line, or even a large number of lines, are quite normal. The relatively long and well-structured hexameter-line is highly regarded for its great capacity for the grouping together (ᾠμωσία) of words in such a way that apt and striking expressions are formed. This quality makes the hexameter pre-eminently suitable for convincing exposition and compelling narrative.

A syllable is a small word or a part of a word that is pronounced with a single sounding of the voice. It consists of one vowel sound or one vowel sound and one or more consonants. In Greek pronunciation, the syllables are clearly distinguished in length or quantity or, more precisely, as either long or short, one long syllable being broadly as long in sounding as two short ones. Greek versification is based on this distinction. A syllable is short if it ends with a short vowel, and long if it ends in every other way, i.e. with a long vowel, with a diphthong (two vowels pronounced glidingly), or with a consonant. Any consonants that precede the vowel are irrelevant to the length of the syllable (although too large a number of pre-vowel consonants within a single hexameter may have been avoided for euphonic reasons). If a syllable ends with a vowel or diphthong it is called an 'open' syllable, and if it ends with a consonant it is called a 'closed' syllable. Whether a syllable is open or closed depends on the consonants that follow its vowel. When there is only one consonant between a syllable's vowel and the next vowel, then this consonant belongs to the following syllable leaving the first one open; when there are two or more consonants (including the 'double' consonants ζ, ξ, and ψ) in that position, then the first one of the group belongs to the first syllable making it 'closed' - and, if it was not that already on account of its vowel, long.

When a vowel which is short by nature belongs to a long syllable because of its being followed by a group of consonants, the syllable is said to be '(made) long' or 'lengthened' 'by position', and the group of consonants is said to 'make long or lengthen by position' or simply 'make position'. Inside of a word all groups of consonants make position, including mute with liquid (for which see below), exceptions being restricted to the combination mute with liquid in proper names which otherwise would be unable to enter the hexameter at all, like Ἀκράγαντος and Ἀφροδίτη (v v -). Here the initial syllable is taken to be Ἀ- (short by itself), open and therefore short (instead of regular Ἀκ- and Ἀφ-, closed and therefore long), and Τρινακρίας (- v v -) whose second syllable is taken to be -να- (with vowel short by itself), open and therefore short (instead of regular -νακ-, closed and therefore long).

Generally speaking, the division of the syllables is irrespective of the division of the words. However, there are two circumstances where word-boundary may be of consequence to the division of syllables and thereby their quantity.

First, when between two vowels there is a group of two consonants consisting of a 'mute' (κ, γ, χ; π, β, φ; τ, δ, θ) and a 'liquid' (λ, ρ) and this group is the beginning of a word, then both of them may belong to the second syllable and leave the first one 'open', and, if the case be, short. (The question of how such pairs of consonants are distributed to the two syllables can be answered only if they are preceded by a vowel which is short by itself. When the group is preceded by a long vowel or diphthong the division of the syllables cannot be made out and is irrelevant to their quantity, since the first will be long in either case.) Not all possible combinations are found in the present text. Of initial mute with ρ, κρ-, γρ-, χρ-, πρ-, βρ-, φρ-, τρ-, θρ- do occur, but δρ- does not. Of initial mute with λ, κλ-, γλ-, πλ-, βλ-, φλ-, τλ- do, but χλ-, δλ-, θλ- do not. In the majority of cases, an initial group of mute with liquid does not make position. It does make position in about three out of every ten instances where a naturally short syllable precedes. If the group makes position the resulting long syllable is the *first* (not the *second* or *biceps*) element of a foot (this is the normal situation also in Homer); in other words (for which see below), it is in Pos. 3, Pos. 7, or Pos. 9 (but not in Pos. 5 before the caesura).

The second situation where word-boundary plays a part is the following. In Homer, when a word begins with a liquid (λ-, ρ-) or nasal (μ-, ν-) this initial consonant may be 'geminated' or doubled (in pronunciation, though generally not in our printed texts) and thereby made to close, and make long a preceding syllable that otherwise would have ended with a short vowel. In the present text, there is no gemination of initial μ-, ν-, and λ-, but there are a few instances of initial ρ- being so treated (ῥηγμῖς, ῥίζα, ῥινός, ῥόος, ῥυθμός). The gemination does not occur inside a word.

There is one more case where word-boundary influences the quantity of syllables, though their division is not involved, viz. where of two subsequent words the first ends with a long vowel or diphthong and the second

begins with a vowel. Here the final vowel or diphthong is shortened to constitute a short syllable. This very peculiar shortening (which is not optional but occurs automatically), *correptio* in Latin, is called ‘epic correption’ because of the fact that it belongs especially and almost uniquely to the hexameter, indeed in its ‘didactic’ as well as its ‘epic’ variety.

The location or position of the words in the hexameter is of paramount importance. And two publications stand out for disclosing and explaining both the facts and the principle on which the facts are based. The first is E.G. O’Neill, Jr., ‘The Localization of Metrical Word-Types in the Greek Hexameter. Homer, Hesiod, and the Alexandrinians’, *Yale Classical Studies* 8 (1942), 105-137. The other is C.J. Ruijgh, ‘ΜΑΚΡΑ ΤΕΛΕΙΑ ΕΤ ΜΑΚΡΑ ΑΛΟΓΟΣ (Denys d’ Halicarnasse, *De la composition des mots*, chap. 17 et 20). *Le prolongement de la durée d’ une syllabe finale dans le rythme du mot grec*’, *Mnemosyne* XL (1987), 313-352.

O’Neill also proposed a number of decisions and practical measures.

(1) He numbers the 12 to 17 syllable-positions in the hexameter as follows. In so far as the feet are ‘dactylic’ (containing one long syllable followed by two short ones, – v v) the positions in the hexameter are numbered as ||1 1½ 2 | 3 3½ 4 | 5 5½ 6 | 7 7½ 8 | 9 9½ 10 | 11 12 ||. In so far as the feet are ‘spondaic’ (consisting of a ‘spondee’ or two long syllables, as the final foot always is, – –) the positions are numbered as ||1 2 | 3 4| 5 6 | 7 8 | 9 10 | 11 12 ||.

(2) Since a word’s final syllable is the main factor in determining a word’s possible positions in the hexameter, the actual position of a word (or phrase) is indicated by the position of its final syllable. Thus, in the verse

ἔστιν ἀναγκαῖόν τι θεῶν ψήφισμα παλαιόν

the word ἔστι is said to be ‘in Position 1½’, ἀναγκαῖόν ‘in Pos. 5’, τι ‘in Pos. 5½’, θεῶν ‘in Pos. 7’, ψήφισμα ‘in Pos. 9½’, and παλαιόν ‘in Pos. 12’.

(3) The places where word-division occurs are given by means of the same symbols that are used to indicate the position of the preceding syllable or word. Thus, the word-boundaries in the line quoted above are said to occur ‘in the Positions 1½, 5, 5½, 7, 9½, and 12’.

(4) A distinction is made between ‘natural words’ and ‘functional words’. The former are words such as they appear irrespective of the hexameter, and as it were ‘naturally’ or ‘lexically’ and ‘before’ they enter it. The latter are the words such as they are actually found in, and serve as parts of existing hexameters. In order to be able to fit in with the rhythm, words may undergo a number of adaptations such as elision of a short final syllable; or shortening of a syllable through epic correption; or shortening of a syllable through both consonants of a group of mute and liquid being transferred to the following syllable; or lengthening of a syllable by position; or lengthening of a short syllable in Pos. 12, where it follows automatically; or lengthening of a syllable ‘by tradition’ as it were: certain words are traditionally made to fit the hexameter by having one of three subsequent short syllables lengthened, such as ἀθάνα(τος), whose initial syllable is invariably treated as functionally long, though it is naturally short. A similar treatment is given to ὄνομα (spelled οὐνομα); to ἄνθρωπος /άνερας (with lengthened ἄ-); and to ὕδατι/-ος in Pos. 2, and ὕδωρ in Pos. 12 (with long ὕ-). In such cases the functional word is clearly different from the natural word.

(5) No metrical significance is to be ascribed to ‘sub-syllabic’ or ‘vowel-less’ words which consist of a consonant left single through elision of the following vowel, such as γ’, δ’, κ’, μ’, σ’, τ’, beyond the part they play in the constitution of the syllables.

(6) Words that do not possess an accent of their own and fall under the accent of words that do, so-called ‘enclitics’, such as τι in the line quoted above, are independent words from the metrical point of view. Thus, ἀναγκαῖόν τι in the line quoted above are two distinct words and the syllable -ov of the first word functions as a final syllable, which it would not do if the two words counted as one functionally. This decision of O’Neill’s is in accordance with the fact that the Greek accent is a matter of degree of relative highness and lowness of the vowel-sounds and does not correspond or interact with the rhythm of the verse.

The most important finding, established statistically by O’Neill and accounted for phonetically by Ruijgh, is that the localization of the words in the hexameter depends primarily on their final syllable. The reason behind this fact is that the final syllable of a word is lengthened in pronunciation relative to the other syllables of the word. This phonetic phenomenon is natural to Ancient Greek generally and is not connected specifically with the laws of the hexameter. However, it remains in force when a word is integrated into the hexameter (or any other type of verse). In other words, the lengthening of final syllables applies to words both in their natural and in their functional form. As is implied in the relative nature of the lengthening, it occurs in words that contain two or more syllables, but not in words that consist of only one syllable, the so-called ‘monosyllabic words’ or ‘monosyllaba’.

The implications of FSL (acronym of Final-Syllable Lengthening) for the arrangement of words in the hexameter are profound. The main characteristic of the hexameter is the dactylic foot, containing one long syllable followed by two short ones (– v v). As has been shown by Ruijgh, it appears from Dionysius of Halicarnassus that the two shorts together are phonetically less long than the one preceding long syllable. So, as far as the rhythm is concerned, the greater length and centre of gravity is in the first part (the invariably long syllable) of the foot rather than the second part (the two short ones). Now, the foot may be filled by a spondee

(– –), or two long syllables, as well as by a dactyl (– v v). In other words, the pair of short syllables can be replaced, as it were, with a single long syllable. However, FSL imposes an important restriction upon this substitution, which is that the substitute long syllable is not allowed to have FSL. For if it were, the second part of the foot would, by the long final syllable's added duration, come to be longer than the first part and the rhythmical centre of gravity would shift from the first part to the second and destroy the dactylic hexameter's essential rhythm. So the substitute long syllable cannot be a word's final syllable, but must be either an internal syllable or one that belongs to a monosyllabum. If it is, both parts of the foot are of equal length and though this proportion does not positively uphold the dactylic rhythm (for this reason, there is a restriction on the number of these substitutions within a single line), it does not disturb it either and is quite acceptable. In practice, no long syllables with FSL are allowed in Pos. 4, 8, and 10 (for 2, 6, and 12 see below). Obviously, the first part of a foot is the position which is most particularly suited for a long syllable with FSL to be placed, and words ending naturally with a long syllable, such as particularly spondaic words (– –), and anapaestic words (v v –), or longer words so ending, typically are in Pos. 3, 5, 7, 9, and anapaestic words can be assigned Pos. 11.

Of course, also words that end with a short syllable are subject to FSL. Here, one further distinction is to be made, viz. according as a word ends with two short syllables (v v,) or with a single short preceded by a long syllable (– v,). Words ending with two short syllables cannot but be so placed that these two short syllables come to occupy the second part of a foot; and indeed they are found in all conceivable positions, in Pos. 2, 4, 6, 8, and 10. Apparently, these two short syllables together are short enough to absorb, as it were, the lengthening effect of the word-end and prevent any disruption of the prevailing rhythm. When, on the other hand, a word ends with a single short syllable (preceded by a long one), this word cannot be placed in such a way that its final syllable comes to occupy the first short of the dactylic foot, since, as appears from Dionysius, its FSL would lengthen that syllable to almost the same length that a long syllable has, and a monstrous foot consisting of two long and one short syllable would be the result. Apparently, whilst a pair of two short syllables (belonging to the same word, or with the first one being a monosyllabum) are shorter than one single long one, it is not the case that (as simple arithmetic might suggest) one single short syllable is shorter than one half of one long syllable; rather it appears to be at least as long. In practice, a short with FSL is not found in Pos. 3^{1/2}, 7^{1/2}, and 9^{1/2} (for 1^{1/2} and 5^{1/2} see below), although it is admitted in Pos. 3^{1/2} and 9^{1/2} under a strict condition.

Overview of the above findings in terms of the individual feet of the hexameter.

(1) The first foot clearly was not subject to any of the consequences of FSL outlined above. Thus word-boundary and FSL do regularly occur in Pos. 1^{1/2} and Pos. 2 (long); both $\|{}^1 - v, v\|$ and $\|{}^1 - -, \|$ are allowed. Indeed, a serious impediment would result if it were impossible for a hexameter to begin with any of the large number of bisyllabic words. Apart from monosyllaba and words of the form v v, only trisyllabic (or longer) words of the shape of (at least) – v v, or v v – (v v³ –), or – v v – (– vv³ –) would be admissible if FSL were prohibited in Pos. 1^{1/2} and Pos. 2 (long). The numerous words which are of the shape – –, – v, or v – (v³ –) would be excluded from use at the beginning of the line. The rhythmical irregularity and disruption potentially arising from this necessary licence must be compensated for by some kind of variation in tempo. Presumably, the initial syllable is pronounced relatively slowly so as to mark it as a means of striking up the hexameter and thereby is lengthened enough to compensate for, or even outweigh the FSL in Pos. 1^{1/2} and Pos. 2 (long) and leave the rhythm intact. Note that the line's initial syllable cannot have FSL, it being impossible for a word to straddle verse-boundary and start, as it were, in the preceding line.

(2) The second foot does reflect the restrictions entailed by FSL. Indeed FSL is not found in Pos. 3^{1/2} but under one single well-defined circumstance, and does not occur in Pos. 4 (long). FSL in Pos. 3^{1/2} is allowed only if a so-called 'amphibrachys', a word of the shape v – v, is to be accommodated. The insertion of the amphibrachys into the hexameter creates difficulties, because it entails two cases of FSL of a single short syllable, both as far as its own final syllable and as far as the final short syllable of the preceding word is concerned. Now, the rhythmical damage potentially caused by the amphibrachys can be prevented by assigning it Pos. 5^{1/2}, since FSL in that position is quite normal, indeed occurs in about one of every two lines (see below); and FSL in Pos. 3^{1/2} can be avoided by having that position occupied by a short monosyllabum, as in Νηρεὺς θ' οἱ δὲ ἔφουσιν $\|{}^1 - - \|^3 -, v, v \|^5 - v,$. However, a rule demanding that an amphibrachys be preceded always by a monosyllabum would be imposing too great a restriction on its application; this, presumably, is the reason why FSL in Pos. 3^{1/2} is allowed (and absorbed by adaptation of the overarching tempo) in order to make its use possible; ex., φροντίσι κόσμον ἅπαντα $\|{}^1 - v v, \|^3 - v, v \|^5 - v,$. It may be helpful to contrast the placement of 'iambic' words (shape v –) in Pos. 5. In this case too FSL in Pos. 3^{1/2} might ensue very easily; but here the 'licence' is not allowed, and an iambic word in Pos. 5 *must* be preceded by a short monosyllabum. Consequently, the occurrence of an iambic word in Pos. 5 is relatively rare. The reason of maintaining the ban on FSL in Pos. 3^{1/2} in this instance no doubt is because there are ample alternatives such as putting the iambic word in Pos. 3 or in Pos. 7 or adapting its form in one way or another. For the treatment of the amphibrachys in the second part of the hexameter see below.

(3) The third foot is a special case in that it is home to the cut (τομή) or ‘caesura’ dividing the hexameter in two legs (κῶλα) or ‘cola’. So there is always word-boundary in the third foot. Naturally it occurs either in Pos. 5 or in Pos. 5^{1/2}. If it is in Pos. 5 the rhythm is left intact at all events, since it cannot possibly be followed either by a short syllable with FSL or by a long syllable with FSL. The caesura in Pos. 5^{1/2}, on the other hand, entails the rhythmical irregularity of FSL occurring in the first short syllable of the dactylic foot; but it belongs to the age-old tradition of the hexameter and is completely normal, occurring in about half of the lines.

For convenience, the caesura in Pos. 5 is generally called ‘P-caesura’, and the preceding part of the hexameter or hemistich ‘P¹-colon’ and the following one ‘P²-colon’ (the ‘P’ being derived from πενθημιμερῆς τομή); the caesura in Pos. 5^{1/2} ‘T-caesura’, and the preceding hemistich ‘T¹-colon’ and the following one ‘T²-colon’ (‘T’ from ‘trochee’). If there is word-boundary both in Pos. 5 and in Pos. 5^{1/2} the caesura is in the first position.

It may be noted here, perhaps, that, in the first hemistich, a situation where words and feet coincide completely seems to be avoided. So, I think, Empedocles would have written ||σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα rather than, say, ||σαρκῶν ὅστέα πυκνά at fr. 19, 3 and ||κόλλης εἶδε’ ἅπασιν rather than ||κόλλης εἶδεα πᾶσιν at fr. 72, 5.

(4) The fourth foot fully reflects the restrictions entailed by FSL. Indeed FSL is found neither in Pos. 7^{1/2} nor in Pos. 8 (long). As a matter of fact, the ban on FSL in Pos. 7^{1/2} has long been known as ‘Hermann’s Bridge’ with ‘bridge’ meaning that the two short syllables of the fourth foot should belong to the same word. However, ‘bridge’ is a misnomer, for the point is not that these two shorts should have to belong to the same word but that the first of them should have no FSL; and this can be avoided by means of such a ‘bridge’, as indeed it is in most cases, but equally well by having Pos. 7^{1/2} occupied by a monosyllabum.

(5) The fifth foot too reflects the restrictions entailed by FSL. Indeed FSL is not found in Pos. 9^{1/2} but in one single well-defined situation, and it does not occur in Pos. 10 (long) at all. FSL in Pos. 9^{1/2} is allowed only in order for an amphibrachys (see above) in Pos. 12 to be accommodated. Within the second colon, Position 12, where its (naturally short) final syllable is pronounced as a long one, is the best position by far for a word of this shape; if it were admitted in Pos. 7^{1/2}, it would produce an unacceptable FSL in that position, and so it would if it were placed in Pos. 9^{1/2}, unless there is a short monosyllabum preceding it in Pos. 7^{1/2}. Apparently the amount of words of this shape is so large that its use cannot be dispensed with in the second colon any more than in the first one, and the FSL in Pos. 9^{1/2} is put up with for that particular purpose. If words of the natural form v – v can be in Pos. 12 where they assume the functional form v – –, so can words of the natural form v – – be placed there, equally with the acceptance of the resulting FSL in Pos. 9^{1/2}. As mentioned above, an amphibrachys can be put in Pos. 9^{1/2} as well, provided it be preceded by a short monosyllabum (in order to avoid FSL in Pos. 7^{1/2}) and followed by a single word (in order for the FSL in Pos. 9^{1/2} to be justified), the following word then being in Pos. 12 and having the form v – –, whether just functionally or both functionally and naturally.

As to the long syllable in Pos. 10, it is found only very rarely. Not only is there never a long syllable with FSL in that position, but even a long monosyllabum in Pos. 10 is avoided almost absolutely in the representative corpus of texts used by O’Neill, and Empedocles seems to be no exception in this regard. So when there is a long syllable in Pos. 10, it is an internal syllable and, one more restriction appears to be in play, it belongs to a word in Pos. 12 which consists of, or ends in four long syllables. So the rule appears to be that a long syllable in Pos. 10 is allowed only if a word consisting of, or ending in four long syllables is to be accommodated in Pos. 12. The reason why the biceps in Pos. 10 is almost always bisyllabic probably is that the rhythm in the final two feet would hardly be able to retain its dactylic character if these two short syllables were lost.

(6) The sixth foot is a special case in many respects because it is never dactylic, and never was in the whole history of the Greek hexameter. The sixth foot is always spondaic. When the final syllable is naturally short it is functionally long. Since few hexameters end with a monosyllabum, the hexameter’s final syllable has FSL in most cases, seemingly upsetting the prevailing rhythm. As to the rhythmical irregularity and disruption potentially arising from this unavoidable licence, the overarching rhythm of the colon will be capable of compensating for, and even outweighing the effects of FSL in Pos. 12 (like that in Pos. 9^{1/2}) by means of the appropriate variations of tempo; moreover, the lengthened sounding of the next syllable (the first one of the following line) may help keep quantities in proportion.

In addition to the basic principles set out above my findings regarding a number of related issues remain to be clarified, viz. (1) Elision, (2) Hiatus, (3) Synizesis, (4) Movable *nu*, (5) Caesura, (6) Repetition of word-rhythm, (7) Bicipitia, (8) Traditional forms, and (9) The Ideal Hexameter.

(1) Elision. Short final vowels are ‘elided’ or dropped before the initial vowel of a following word (as in πόλλ’ ἀπό as against πολλά δέ). In writing and printing the omission of the letter is marked by the apostrophe. Elided vowels do not count for metrical purposes (though some theorists maintain that just enough may be left of an elided vowel to affect the realization of the following vowel). At first sight, elision might be expected to play a major role in adapting words into fitting in with the metre. However, it alters the shape of words fairly drastically (as may be seen in πόλλ’ v. πολλά), and if large numbers of words were made to enter a verse at the cost of them being seriously altered such frequent deformation would surely detract from the beauty of

successful versification. For this and other reasons, the use of elision, which is to be avoided primarily through careful arrangement of the words, is restrained considerably.

The nature of these restrictions is twofold. In the first place, there is an important grammatical limitation. The basic rule is that short final vowels which belong to endings of inflected words, both verbs and nouns and pronouns, are not elided. The reason no doubt is that in the highly inflected language which Greek is, the endings of words carry a large amount of information regarding their grammatical functions and have great distinctive value as far as the various grammatical categories and the ways in which the words belong together are concerned. The only exception to the ban on this type of elision is the final short *alpha* of the ending of the neuter plural of both adjectives and substantives (of both the second and the third declension) and of pronouns; this particular *-ā* may be elided. An explanation may be that the neuter plural is not inflected fully in the sense that nominative and accusative are not formally distinguished. A similar explanation may hold for the elision of *με* and *σε* to *μ'* and *σ'*, which words are no regularly inflected forms of *ἐγώ* and *σύ* respectively. However, elision is at home rather with words that are uninflected, such as particles (*γ'*, *κ'*), conjunctions (*δ'*, *τ'*), prepositions (*ἀπ'*, *δι'*), and adverbs (*ἐν'*, *μάλ'*), where the ending carries less weight.

In the second place, there is a restriction of a phonetic nature. Even when elision is allowed on grammatical grounds it is not admitted if it results in a long internal syllable becoming a final syllable with FSL; apparently, the resulting distortion in the word's phonetic shape is felt to be too great to be recommended. Thus, *ἀλλοιώπ'* or *ἀλλοιῶτ'* are avoided, but *ἐργ'* or *ταῦτ'* (with resulting form being monosyllabic and therefore without FSL) and *πείρατ'* or *πλέον'* (with the resulting new final syllable being short) are not.

Remarkably, elision after single *sigma* appears not to occur (except in the phrase *πάντος' ἐλαυνόμενοι* at fr. 48, 6, which is clearly corrupt). Thus *ὄσσ'* seems to be allowed but *ὄσ'* does not. The reason may be phonetic weakness in this particular consonant.

Elided words do not belong in colon-end, neither at the caesura nor at verse-end.

(2) Hiatus. Juxtaposition of a vowel which is the last letter of one word with the vowel which is the first letter of the following word is not normally allowed. Inadmissible juxtaposition of final with initial vowel is called hiatus. Hiatus is avoided primarily through careful arrangement of the words, or else by means of the 'movable *nu*' (see below) or through elision. Juxtaposition of final with initial vowel is not considered to produce hiatus if epic correction is involved (as in *δόμοι αἰγίοχοιο*), or if the two vowels are separated by verse-boundary (as in *αἰγίοχοιο || οὔτ'*), or if elision has preceded (as in *εἶδε' ἀμείβων*). In the latter case, presumably, the two vowels are treated phonetically in the same way that two subsequent vowels inside of a word are (unless, as some theorists maintain, enough remains of the elided vowel to serve as an intermediate sound).

(3) Synizesis. In Homer, the combinations *εα*, *εο*, *εω* (which do not contract, see below) are often scanned as one syllable by 'synizesis' or 'pressing together' of vowels. Synizesis is a purely artificial device for making words fit into the metre. It does not belong to normal speech and should not be considered a form of contraction, which is a general phonetic phenomenon. Obviously, synizesis is a somewhat violent means of adapting words to the metre, which ideally should not be employed. And Empedocles, I am sure, does not use it. Now, the manuscripts contain one instance, *ὁμοκλέων* in Pos. 12 at fr. 22, 3, which appears to conform to a type of synizesis that is used frequently and regularly by Homer, viz. that of Ionic *-έων* having replaced older, also Aeolic, *-άων* [*ā*] by way of **-ήων* and 'metathesis (transference) of quantity'. However, both the plural and the sense of *ὁμοκλέων* are unsuitable. So the conclusion clearly is that Empedocles did not allow this treatment of words under any circumstances.

(4) Movable *nu*. A *-ν* may be added to some noun forms, in particular Datives plur. in *-σι*, and verb forms, in particular 3. pers. sing. and plur. in *-σι* (also *ἐστί*), and 3. pers. sing. in *-ε*. In poetry, this *nu* is normally employed when the next word begins with a vowel in order to avoid hiatus, and so it is in Empedocles. He refrains however from using the movable *nu* for the purpose of making position, a use which indeed would seem to be on the careless side or to betray failure.

As far as the question of the insertion of this *nu* at the end of the verse is concerned, the convention found in the medieval manuscripts of Homer and most modern editions of Homer is to write it when the next line begins with a vowel and omit it when the next line begins with a consonant. However, the normal practice in the Homer papyri predating the mid-second century BC is said to be to write it whether or not the following line begins with a vowel. So there is serious doubt as to whether the rule is original. Obviously, there is no knowledge about Empedocles' practice. The Strasbourg papyrus is of too late a date to provide an answer (the only place where its practice can be observed, fr.115, 3-4 *ἐχουσιν || [Ἄρ]πνιαι*, points to observance of the reigning convention, as might be expected; it is found also in the manuscripts of the authors quoting Empedocles. If indeed the rule, which may be one of Aristarchus', was unknown to Empedocles he will have done one of two things, either write the movable *nu* throughout or omit it throughout. Probably, then, he did the latter rather than the former, since he would have needed it neither for the sake of avoiding hiatus nor with a view to marking a pause at the end of every verse in rhapsodist recitation. Therefore, the movable *nu* at the end of the verse is left unwritten in the present edition. (If I had followed standard practice, I would have had to write it a little under 40 times.)

If the above is correct, there may be a common ground for the avoidance of the movable *nu* both at the end of verses and where it would serve to produce lengthening by position: whilst this *nu* would be supposed to belong by its nature to the *second* of the two syllables surrounding it, not to the first, it must be counted as belonging to the *first* syllable both when it is used to produce lengthening by position and when it is put in verse-end. In either case the use would be perceived as being contrary to its true nature.

(5) Caesura. As was mentioned above, there is always word-boundary in the third foot, the so-called cut (τομή) or ‘caesura’ which divides the hexameter in two legs (κῶλα) or ‘cola’. Naturally it occurs either in Pos. 5 or in Pos. 5^{1/2}. If there is word-boundary in both positions the caesura is in the first. Although a preposition and its noun count as two distinct words from the metrical point of view, their coherence is probably so close that caesura between them is avoided, – unless ἐκ πλεόνων has *not* been transmitted incorrectly in that position at fr. 71, 10.

The caesura goes back to the (perhaps seven centuries long) initial stage in the history of the hexameter preceding Homer (9th c. BC), when the poets performed improvisingly, drawing on a store of (among other things) traditional and ready-made word-groups or ‘formulae’, of which there were also those that had the length of a colon. Apparently, P¹-cola and P²-cola did not suffice to provide the poets with as many formulae as they needed and T¹- and T²-cola had been created as well despite the rhythmical disadvantage of the T-caesura entailing FSL in Pos. 5^{1/2}. In any event, the T-caesura is inextricably linked with the arrangement of the hexameter, and so it is in Empedocles despite the fact that he does not use any traditional phrases and works directly, as it were, within the Greek Lexicon. Besides, the absence of a ban on having word-boundary in Pos. 5^{1/2} obviously facilitates the distribution of words over the hexameter even when no traditional formulae are used; as a result, trochaic words or words ending in a trochee, – v, can find a place not only in Pos. 1^{1/2}, in Pos. 3^{1/2} (under the condition mentioned), and in Pos. 9^{1/2} (under the condition mentioned), but also in Pos. 5^{1/2}, a welcome and almost necessary additional possibility.

Like every other word-boundary, the caesura is not a pause in the sense that all, or any, articulatory activities should be momentarily stopped. Rather, the particular syllable-boundary which is the caesura is the point where the hexameter is divided in two (unequal) parts which each have an overarching rhythm of their own; the colon is the area in which the overall dactylic rhythm is kept up, by variation of tempo where and as necessary (see above).

Even though Empedocles’ cola are not formulaic, they are self-contained units in conformity with the hexameter’s long tradition. In particular, the P¹-colon and the T¹-colon fit into the hexameter without recourse to any further form of adaptation in the sense that elision, synizesis, epic correption, and lengthening by position are not admitted ‘in caesura’, whether in Pos. 5 or in Pos. 5^{1/2}. As regards lengthening by position, if a word’s final syllable that is short by nature (ending in a short vowel) is lengthened by position (due to the following word beginning with two or more consonants) it cannot occupy Pos. 5. On the other hand, the phrase σφάζει ἐπευχόμενος constitutes a correct P¹-colon although it requires the following colon to begin with a consonant in order to prevent its final syllable from being short (no longer closed).

(6) Repetition of word-rhythm. As was set out above, the rhythm of the dactylic hexameter is constituted by the regular alternation of elements which each consist either of one long syllable or of a pair of short syllables. Now, in order for the pattern formed by these elements to produce a compelling sense of continual forward movement it is essential that the individual words which contribute their syllables be always themselves each of a fresh pattern relative to the previous word. If a word of dactylic, anapaestic, or spondaic form were followed immediately by another word of the same shape, the movement would stall. It would appear as if the final point of the second word were identical with that of the preceding one, and the hearer were sent back in time rather than forward. The quality of a constant going forward may be reflected in the alternative designation of μέτρον (‘metre’ as in hexa-meter), viz. πούς or πόδες (‘foot’ or ‘feet’), elements meant to make the words proceed in a controlled and uninterrupted fashion.

The ban on what may be called ‘Word-Rhythm Repetition’, or WRR by acronym, appeared even to cross verse-boundary. Since the majority of cases where a line ending with a spondaic word was followed by a line beginning by a spondaic word (repetition of dactylic or anapaestic words is obviously impossible here) turned out to be corrupt on account of non-metrical issues, I concluded that the suspected ban on WRR across verse-boundary was a real one indeed. Accordingly, I have considered all cases of WRR to be corrupt, with the single exception of αἰθέρι δ’ αἰθέρα at fr. 45, 2, where the polyptoton seemed necessary and perfectly correct. Accompanied as it is by three others (without WRR) to parallel it, it does not produce any stalling effect. For the rest, the ban on WRR does not apply to monosyllaba, which may follow each other in any numbers.

(7) Bicipitia. If no substitution of any of the five two-short elements by a single-long element were allowed every hexameter would contain a fixed 7 long and 10 short syllables, 41% to 59%. The actual proportion however is in the region of 52% to 48%; so substitution has tipped the balance, but not dramatically, and restraining factors clearly are involved. Whilst it is quite normal for the hexameter’s first two feet to consist entirely of long syllables, it is never the case that the bicipitia that follow the P-caesura are all long. Indeed the material available seemed to warrant formulation of the following rule: no more than a single substitution is

admitted in that part of the hexameter which consists of the third, the fourth, and the fifth foot. Since the rule holds for three particular feet, it may be called ‘the Three-Feet Rule’, or TFR by acronym. Given the restriction imposed by TFR the maximum number of long bicipitia is three per line, and even this does not occur very often. With the average number of substitutions per hexameter being merely about 5 in every 4 hexameters, the dactylic character of the hexameter rests guaranteed.

Although, at first sight, TFR would seem to allow a sequence of seven long syllables, viz. a five-long P¹-colon followed by a spondaic word in Pos. 7, this is avoided in practice: the biceps after an all-long P¹-colon is always bisyllabic, no doubt for the sake of the dactylic character. Given the restrictions on the biceps in Pos. 6 being long (both the one just mentioned and the one entailed by the T-caesura) and the even more stringent limitation on a long syllable occurring in Pos. 10 it is clear that the large majority of long bicipitia in the second colon are found in Pos. 8. Overall, the majority of long bicipitia is found in the beginning of the hexameter; the combined number of long syllables in the Positions 6, 8, and 10 being slightly smaller than that of those in Pos. 4 alone.

(8) Traditional forms. Although Empedocles uses no traditional phrases or formulae and does not work, as it were, in the Homeric Lexicon rather than in the General Greek Lexicon (those Homeric phrases which are found in the manuscripts are false corrections which consist of phrases of good Epic credentials deliberately inserted by scholars where the original text had become illegible or otherwise unintelligible, or was rejected for yet another reason, so-called ‘epicisms’), on a more general level, he does follow a few practices, which had become part and parcel of the hexameter during its long history. Besides those mentioned so far, tradition provides a number of parallel forms which it is most convenient to be able to choose from if the intricate rules of the hexameter are to be satisfied. In many cases, older forms have remained available (for metrical, stylistic, or historical reasons) dating from the Achaeian or Mycenaean, and Aeolian phases alongside the equivalent forms that belong to the Ionian and final phase of the epic tradition.

The following categories are worth mentioning. (1) Alternative case-endings: -ης/-ησι, -οιο/-ου, -οις/-οισι, -εῖ/-ει, -εσσι/-σι. (2) Double versus single consonants: -ππ-/-π- in ὀππότε/ὀπότε. Also -σσ-/-σ- in τόσσοις/τόσος, ὄσσοις/ὄσος, and in Aorists like ἐπόμοσσε versus ἀπέπτυσσε. Personal ending -ατο in stead of -ντο in γενοίατο and τετρήατο. (3) Other convenient alternative words include: ἅπας/πᾶς, ἀέξω/αὐξω, αὐτάρ/δέ, εἰς/ἐς, ἐνί/ἐν, ἡδέ/καί, κε/ἄν, πυκνός/πυκνός. (4) The augment, which either adds a syllable (augmentum syllabicum) or makes a short syllable long (augmentum temporale), may be omitted for the sake of adapting a verb to the metre (its use was not yet obligatory at the earlier stages of the epic tradition), there being the following qualifications: (a) it has to be employed with the so-called ‘gnomic aorist’ (which had developed during the last stage of the oral tradition by which time the augment had become obligatory), and (b) it takes precedence over the avoidance of elision (hence I have written οὐδάμ’ ἔλγη rather than οὐδαμὰ λῆγε). (5) Another convenient means of adapting words is what is known as ‘tmesis’ (τμήσις, a cutting), which allows separation of the prefix from the rest of a compound verb with interposition of one or more words between the parts; a word such as κατεμίγη would not be able to enter the hexameter without it. (6) Finally, it is allowed sometimes to renounce the contemporary contraction of vowels and use vowels uncontracted, thereby reverting to an older form. Ex. gr. φαέεσσι v. contr. φῶς; see the following note.

Note on the so-called ‘verba contracta’.

The verbs in -αω are always fully contracted; they are (spelled open) ἀπαντάω, ἀπατάω, ἐλάω, ἐρευνάω, ἐς-, προ-όράω, ὀρμάω, πλανάομαι, τελευτάω.

The combinations εο, εου, εω do not contract in the verbs in -εω (and neither do they in other words): ἐμφανέοντι (fut.), ἰκνέομαι, καλέοντες, πατέονται, ποθέοντα; ἀμβλυνέουσι (fut.), καλέουσι, ποθέουσι, στυγέουσι, φρονέουσι; ἐξερέω (fut.), ἐξερέων, θέων, ῥέων. The combinations εε, εει, εη do contract at the time of Empedocles: ἄθρει, ἥσκει, θάρσει, νόει, οἰκεῖτε, τελεῖται; ἄθρεῖν, ἀνταυγεῖ, ἀπιστεῖν, δεῖ, νοεῖν, ποθεῖ, φρονεῖν, ὠϊοτοκεῖ. Sometimes, however, the combination εει (and possibly εη too) is used uncontracted for metrical reasons, the practice being supported both by the epic tradition and by the analogy with the uncontracted combinations εο, εου, εω: ἀναπνέει, ἐκπνέει, (ὑπεκ)ρέει, στυγέει; ποθέεται.

The combination εα does not occur in these verbs, but where it does in other words it is never contracted. The combination of η + η is contracted, ex. gr. in μυγῆ. The combination of ε + ι contracts to diphthong ει (although it may be applied uncontracted in Pos. 10).

The group of verbs in -οω is represented by the following: (written uncontracted) ἀναισιμόω, ὁμοιόω, (περι)στεγνύω, τεκνύω, τορνύω. From the present stem there are only ἀναισίμου, ὁμοιοῦται, and στεγνῶν (the three forms are due to correction), all three contracted. Outside this group of verbs, there is the comparative μέζους (cj.) with stem in -οσ. The contracted form of νόος is νοῦς, but the latter is Attic and is not used by Empedocles, or Herodotus for that matter. For the treatment of ο + α see πολύχροα, χοάνη, χάανος. At fr. 64, 1, διπλά belongs to διπλός rather than that it should be the ‘normalized’ neut. plur. διπλᾶ of διπλός.

(9) The (formally) ideal hexameter. The beauty of the theory of the hexameter presented above was, in my view, that it provided the wide and almost forbidding variety of rules concerning the hexameter such as they had been assembled in the standard manuals, often appearing less than fully understood, poorly connected, and

seemingly arbitrary, with a much needed unificatory principle, viz. FSL. The principle's elegance proved to me to be most satisfactory, because FSL was a general linguistic phenomenon which existed independently of Greek poetry and applied without making exceptions. And it explained all the hexameter's peculiarities both individually and collectively, - provided, of course, other characteristics of the Greek language and of Greek poetry were taken into account, and allowance was made for a number of practices intended to enable the admittance of as many types of Greek words as possible without endangering the dactylic rhythm.

I would like to stress that I did not start off imposing the O'Neill-Ruijgh principle upon the edition of Empedocles' hexameters, which I began working on long before the publication of Ruijgh's study. But when I had read it, I noticed that there was a remarkable correspondence between the consequences of this principle and what I had concluded until then on other-than-metrical grounds. Slowly but steadily it became clear to me over the years that Empedocles must have acted in full conformity to the implications of FSL and the related matters. So I was not, of course, the discoverer of the theory. Rather my role was one of putting it to the clinical test, as it were, - a positive and successful test as far as I was concerned.

The best known of the surviving hexameters are those by Homer and Hesiod, and it is immediately obvious that exceptions to the rules and practices presented above may be found in every page of their poems. Nonetheless, these rules and practices may be said to constitute the description of the Ideal Hexameter in the sense that it represents the norm or standard such as it had been in force throughout the hexameter's long history. Of course, the poets were under no obligation to obey the norm wholesale. Rather they were free to decide for themselves what kinds of deviations or licences, and at what rates or amounts, they were prepared to admit. So if Callimachus stayed much closer to the norm than Homer, this does not mean that the hexameter and its rules had developed and changed in the meantime, but rather that these poets took different attitudes towards a rhythmical norm that itself remained the same from the beginning for so long as the necessary conditions remained operative in the Greek language.

Now, my conclusion was twofold. It implied not only that the above description represented what might be called the Ideal Hexameter but also that Empedocles adhered to its formal rules entirely. So why should he have conformed to a degree which Homer seemed not to have deemed necessary? In the first place, Homer belonged to the oral phase of the epic tradition (whether or not he himself saw to the writing down of his poems) in which formulae played an important part. Many of these traditional phrases, though rhythmically correct at the time in which they originated, had maintained forms that were no longer strictly correct due to the various linguistic developments and changes of dialect; or else, had assumed rhythmically correct forms at the cost of introducing devices that were less desirable in themselves, such as synizesis and certain applications of elision and of the movable *nu*. Both the traditional anomalies and the modifications may in turn have served as models for fresh formations which contained similar licences, FSL in the wrong positions being among them. In the second place, and more fundamentally, Homer's is a different type of text altogether. His are narrative poems intended for rectilinear and continuous recitation. The spell-bound audience will not have been disturbed by formal irregularities; these may even have contributed, together with the many other unusual features of the epic language, to the charm of the performance, especially if the challenge of reciting his poems was taken up by a skillful rhapsodist. Empedocles, however, was not aiming at compelling narrative full of surprising sequences of events, fine delineation of characters, and exciting scenes. On the contrary, Empedocles' language was not an aim but a means to an end, his aim being to convey the essentials of Natural Philosophy to the general public. His language, therefore, had to be purely instrumental and geared entirely to explaining a difficult, complex, and in many respects revolutionary subject to an audience to whom it was totally unfamiliar. There is no way that his treatment of the subject could be comprehended by people through a single listening to a continual recitation of his poem or large sections of it. Comprehension was to be achieved only by intensive study of 'explanation upon explanation', that is, by learning a passage on a particular subject, say the notion of 'empty place', by heart and rehearsing it until its lesson was fully understood. In a text intended to be gone over mentally time and again any irregularity would soon lose any initial charm and inevitably become an irritant and a hindrance. For this reason I am sure that Empedocles saw to it that his verses were free of formal irregularities. By the same token, his subject-matter being difficult enough as it was, he used familiar words and expressions ('words that creatures of time are accustomed to hearing') that presented his intended audience with no additional problems, which would only stand in the way of understanding, and avoided unfamiliar words such as Homeric glosses. This is why, as I said earlier, Empedocles worked in the General Greek Lexicon rather than the Homeric Lexicon with its store of formulaic phrases. Nor should it be objected that, in retrospect, I am making an impossible demand on Empedocles by supposing him to have written immaculate hexameters. Given the fact that he could compose them at his leisure (certainly not by improvisation), the relatively modest size of his poem, his obviously highly gifted nature, his being well-educated and well-read no doubt, and his being a native speaker of Greek the achievement of such a task must be considered perfectly feasible.

Again, his lines were meant for memorization and mental contemplation, since it is inconceivable that they could be fully understood without such special and repeated effort. As a matter of fact, I think this is one of the

two main, closely related, reasons why Empedocles wrote in verse, because verse is so much easier for people to commit to memory than prose and will remain there engraved, as it were. Cp. Aristotle's remark to this effect at *EN*. 1147a20-22 ἀποδείξεις καὶ ἔπη λέγουσι Ἐμπεδοκλέους, καὶ πρῶτον μαθόντες συνείρουσι μὲν τοὺς λόγους, ἴσασι δ' οὐπω· δεῖ γὰρ συμφῶναι, τούτῳ δὲ χρόνῳ δεῖ, the theories are first learnt by heart, without being understood, because 'it takes time for them to be assimilated'. Cp. also *Metaph.* 1000a24-25, where Aristotle draws attention to the essential quality of consistency, ὥνπερ οἰηθεὶς λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῷ, Ἐμπεδοκλῆς. Indeed, consistency must have been a principal characteristic of Empedocles' poem, for one part would throw light upon another and it would be possible for the serious student gradually to achieve a unified interpretation of the whole. The second reason why Empedocles wrote in hexameters is that his careful and strict formulations might be expected to be better preserved in the fixative, as it were, of metrical language than in the free form which is prose. The very precise rhythm of his verses would not leave the slightest deviation from the exact words unnoticed by the mental ear.

Finally, I hope that in editing the traces of Empedocles' poem in accordance with the rules and practices of the perfect hexameter I succeeded in giving some sense of the splendour for which his verses were once renowned. Cp. Aristotle, whose comparison of Empedocles (whom he held in contempt as a philosopher) with Homer at *Poet.* I, 1447b18 (where the complaint is that the nomenclature of poetry is unsatisfactory, not that the quality of Empedocles' verses is) would seem to imply that he was a famous ποιητής and famous for his 'metrum', οὐδὲ δὲ κοινόν ἐστιν Ὅμηρον καὶ Ἐμπεδοκλῆν πλὴν τὸ μέτρον, διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητὴν. Cp. Diogenes Laertius VIII. 57 Ἀριστοτέλης δ' ἐν τῷ Σοφιστῇ φησι πρῶτον Ἐμπεδοκλέα ῥητορικὴν εὐρεῖν, Ζήνωνα δὲ διαλεκτικὴν. ἐν δὲ τῷ περὶ ποιητῶν ['in his *Dialogue about the Poets*'] φησιν ὅτι καὶ ὁμηρικὸς ['equals Homer in his ability of making beautiful verses'] ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ δεινὸς περὶ τὴν φράσιν γέγονεν ['and is marvellously strong on forming expressions'], μεταφορητικός τε ὢν ['being great in applying familiar words to unfamiliar subjects'] καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ ποιητικὴν ἐπιτεύγμασι χρώμενος ['and successful in satisfying all other requirements (i.e. in addition to that of clarity of explanation implied in μεταφορητικός) of the art of making verses']. These last words (lit. 'using all the other elements that bring success in the art of poetry') which express the second factor determining Empedocles' 'marvellous phrases', no doubt include a reference to his immaculate word-order, the perfect order in terms both of sense and of rhythm in which the words of his phrases are put together to form his hexameters. Cp. also Lucretius' admiration expressed in the lines 'carmina quin etiam divini pectoris eius | vociferantur et exponunt praeclara reperta, | ut vix humana videatur stirpe creatus' (*DRN.* I. 731-3) and Cicero's judgement 'Empedocles physicus egregium poema fecit' (*De or.* I. 50, 217), contrasting favourably with his remark 'Lucreti poemata, ut scribis, ita sunt: multis luminibus ingeni, multae etiam artis; sed cum veneris, virum te salutabo [: veneris-. virum te putabo edd.], si Sallusti Empedoclea legeris, hominem non putabo' (*Ad Qu. fr.* II. 9, 3). Dionysius of Halicarnassus, *Περὶ συνθέσεως ὀνομάτων*, VI. 22, 7, ranges him among the greatest exponents of the austere style of composition, ταύτης τῆς ἁρμονίας πολλοὶ μὲν ἐγένοντο ζηλωταὶ κατὰ τε ποίησιν καὶ ἱστορίαν καὶ λόγους πολιτικούς, διαφέροντες δὲ τῶν ἄλλων ἐν μὲν ἐπικῇ ποιήσει ὁ τε Κολοφώνιος Ἀντίμαχος καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ φυσικός, ἐν δὲ μελοποιίᾳ Πίνδαρος, ἐν δὲ τραγῳδίᾳ δ' Αἰσχύλος, ἐν δὲ ἱστορίᾳ δὲ Θουκυδίδης. For Aristotle's term μεταφορητικός, cp. the line οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν (fr. 50, 4). Empedocles' own words <ταῦτα δὲ> καὶ τρις καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν (fr. 70) show that his principal focus is on the beauty of his subject matter, which is the source of the enticing beauty, χάρις (fr. 16), of his Narrator's account.

ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΣ
(05-09-2018)

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΟΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΥ ΕΠΕΩΝ
ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΣ Α΄>

Λ

X
X
X
X
X
X
X
X
X
X
X
X
X

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

	111	εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγῳ δ' ἐπιθήκομαι αὐτὸς 38		
F57	112	δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, 38		
	113	οἱ δὴ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι 35		
	114	ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, 37		
F58	115	<ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμύχανόν ἐστι γενέσθαι,	F58, 1	=F71, <1>
	116	<ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,	F58, 2	=F71, <2>
	117	<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.	F58, 3=F64, 29=F71, 3	
F59	118	<δαίμοσι δ' οὐ δίνησί τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει>	F59, 1=F64, 30	
	119	<εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο διηκεές, οὗ κε τῇ ἦσαν,>	2=F64, 31	
	120	<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;	3=F64, 32	
	121	<ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδ' ἄμ' ἐρήμα.>	4=F64, 33	
F60	122	οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι, 38		
F61	123	εὔτε <δὲ τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι, 34		
	124	οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίνεται, οὐδὲ περισσόν. 38		
F62	125	οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα καφές τι λέγων τελέσειε, 37		
	126	ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνίῃ ποθέοντα φύεσθαι, 35		
	127	τόφρα μὲν ἐστὶ περιεσῶς, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, 39		
	128	πρὶν δὲ φύῃ τε καὶ εὔτε λυθῇ, τότε δ' οὐκ ἐὼν ἐστὶ, 39		
F63	129	ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασίν ἐστιν ἀπιστεῖν, 39		
	130	ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, 36		
	131	γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ πλάγχθοις λόγοιο. 37		
F64	132	διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι 37		
	133	ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος. 35		
	134	διπλὴν δὲ θνητῶν γένεσιν, διπλὴν δ' ἀπόληξιν· 36		
	135	τῇ μὲν γὰρ τούτων κύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε, 37		
	136	τῇ δὲ λύσις θανάτου τε τελεῖ βιώτοιό τ' ἄμειψιν. 38		
	137	ταῦτα διαίττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, 35		
	138	ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα, 37		
	139	ἄλλοτε δ' αὖ νεΐκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι· 36		
	140	<ἢ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι> 35		

m
m
m
m
m

F65

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

- <ἦι μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι>
 241 ἡδὲ πόροι κυφύντος ἐνὸς μέλε' ἐκλείπουν, [πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι]
 242 τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,
 243 ἦι δὲ διαίccοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,
 244 τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλου.
 245 ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, cf. F55, 1(58,1) & F70
 246 ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρυθμῶν. 37
 247 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι 38
 248 ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφθ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, 35
 249 ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, F64, 18 = F40, 1
 250 νεῖκος δ' ἓν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα 19 = F40, 2
 251 καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. 20 = F40, 3
 252 τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ κοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, 21 = F43, 1
 253 ὥς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, 22 = F43, <2>
 254 ὧι θνητοὶ φρονέουσιν τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα, 23 = F43, <3>
 255 τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην. 24 = F43, <4>
 256 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε 25 = F43, <5>
 257 οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [θεοῦ] οὐκ ἀπατηλόν· 26 = F43, <6>
 258 ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα 27
 259 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, 28 = F71, 7
 260 τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. 29 = F58, 3 = F71, 3
 261 δαίμοσι δ' οὐ δίνησις τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει· 30 = F59, <1>
 262 εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν, 31 = F59, <2>
 263 ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; 32 = F59, 3
 264 ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτο κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρῆμα. 33 = F59, <4>
 265 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα 34 = F69, 13
 266 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, 35 = F69, 14
 267 <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον
 268 <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνησις> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι·
 269 ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, F65, 3 = F44, 1
 270 δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες 4 = F44, <2>

m
m
m
m
m

- F66 271 θῆρές τ' οἰωνοί τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς 5 = F44, <3>
 272 καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριςτοι>. 6 = F44, <4>
 273 ταῦτα διαίccοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖ' <ἔλγη>, 34
 274 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> 35
 275 ἐς μέλεα Cφαίρου <θεοῦ, ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ>, 35
 276 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσιν ἔγενοντο>, 37
 277 <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή πάντων>, 37
 278 ἦν τὰ διαίccοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>. 34
 279 οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκία αἴης> 34
 280 κῶνον ἐν αὐγῇ εἶσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> 36
 281 οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων ὅσων λάχε ταῦτα>, 34
 282 ἀλλὰ μεταλλάccοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>, 39
 283 ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, 34
 284 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον ἐτόρνου 38
 285 <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, 34
 286 ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> 38
 287 <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νείκει μελέων <κατὰ δίνην>. 37
 288 <ἀλλ'> ὅτε δὴ νείκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει 37
 289 δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προΐη>, 38
 290 <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεται <πεποθήκει>. 38
 291 σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῶνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>, 37
 292 κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <έόντων>. 36
 293 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὔατ' ἀμείβειν, 37
 294 τοῖς δὲ νόει κύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης 38
 295 τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν 39
 296 ἀρχέτυπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> 36
 297 ἀνθρώπων τε γένος διφυὲς καὶ <μυρίον ἀγρῶν> 35
 298 κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>. 37
 299 ἐκ τῶν ἀμφοτέρων κόμικαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν 39
 300 εἶργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. 36

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

m
m
m
m
m

- 331 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα 6 = F64, 34 = F69, 13
 332 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδесιν εἶδε' ἐόντων, 7 = F64, 28
 333 ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, 8 = F64, 7 = F67, 3 (ἐνότης)
 334 ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι· 9 = F64, 8 = F67, 5
 335 ἥ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι 10 = F64, <9>
 336 ἡδὲ πόροι συμφύντος ἐνὸς μέλε' ἐκλείπουν, 11 = F64, 10
 337 τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, 12 = F64, 11
 338 ἥ δὲ διαίττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, 13 = F64, 12
 339 τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους. 14 = F64, 13
 F72 340 ὥς δ', ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι 36
 341 χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐχ' ἀπατάτον, 36
 342 οἷ τ', ἐπεὶ ἐνδύχρωα πολύχρωα φάρμακα κόλλῃς 36
 343 ἀρμονίῃς, μίξαντες τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάττω, 36
 344 εἶδесιν εἶδε' εὐδύνει ἐοικότα πορσύνουσι, 34
 345 δένδρεά τ' εἰκάζοντες καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας 37
 346 θῆρας τ' οἰωνούς τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς 36
 347 καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους, 37
 348 ὥς δ' ἐνὶ τοῖς ῥυθμῶν ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω F72, 9 = F67, 1 (ῥ. ἀμφοτέρων)
 349 ἔργ', ὥς ἀνθρώπων μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος 10 = F67, 2
 350 ταῦτ' ἐν τοῖςδε ῥέοντα, λόγον δὲ θεοῦ πάρ' ἄκουσας, 39
 F73 351 <[οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων]ῶι τοι ἐγὼ καινὰς> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων 39
 352 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. 34
 F74 353 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥ μὲλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> 36
 354 καὶ λύειν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα 35
 355 αἰῶν τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος 34
 356 αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα. 38
 F75 357 <ἄθρει δ', οὐχέ τι κείνῳ ἐν τοῦ παντὸς ἀκούσας,> 37
 358 εἴτ' ἐς ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, 38
 359 ἥ [φαίη κε πρὶν οὐ τις] ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι 38
 360 <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς ἰδόντων, 37

m
m
m ἥ πρὶν κ' οὐ φαίη τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι 37
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

m
m
m
m
m

- 361 ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>, 38
 362 <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη;> 36
 363 <εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο> 35
 364 <δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ τῇ ἂν αὐτε συνέεσαν.> 39
 F76 365 σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποιο,> 34
 F77 366 ἔνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου 34
 367 <οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος 36
 368 οὔτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα, 35
 F78 369 <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> 35
 370 οὐδὲ χέρεσ τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34
 371 οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός, 36
 F79 372 ἄλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκινῆσι συνῆκτο 36
 373 ἀρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια, 34
 374 Σφαῖρος κυκλοτερής τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος. 38
 F80 375 <κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, 39
 F81 376 <ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε ταῦτα> F81, 1 = F66, 14
 377 πάντα, πρὶν ἐξεχύθῃ <μελέων νεῖκει κατὰ δίνην>· 2 = F66, 15
 378 <οἷά τε> γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα> 3 = F103, 14 (τε πρὶν)
 379 <ταῦτά τε κρίνετο καὶ> πελεμίζετο γυῖα θεοῖο. 4
 F82 380 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει F82, 1 = F66, 16 = F103, 3
 381 <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆι,> 2 = F66, 17 = F103, 4
 382 <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει> 3 = F66, 18 = F103, 5
 383 <ρύμηι ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,> 4 = F103, 6
 384 <τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,> 5 = F103, 7
 385 <ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω> 6 = F103, 8
 386 <ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,> 7 = F103, 9
 387 <ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶ μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.> 8 = F103, 10
 387 <ὅσسون δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπήι> 9 = F103, 11
 389 <φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή,> 10 = F103, 12
 390 <θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους.> 11 = F103, 13

m

mfr. 81 “πάντα γὰρ (s. γὰρ δὲ) ἐξείης πελεμίζετο (s. πο-) γυῖα (s. γαῖα) θεοῖο”

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

m

m

m

m

m

Fr. 83 καρπαλίμως δ' ἀνέπεμπεν ἰὸν

Fr. 84 πολλὰ δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἷης>

Fr. 85 οὕτω γὰρ συνέκυρσε ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως

Fr. 86 <ἄλλ'> αἰθὴρ μακρῆις κάτω δύνετο χθόνα ῥιπῆις/ῥυμῆις

Fr. 87 ἰδρως (. . .) γῆς (. . .) θάλασσα

Fr. 88 ἄλς ἐτάκη ῥιπῆις ὀρμώμενος ἡελίοιο

Fr. 89 νεφέλας

m

m

m

m

m

Fr. 90 αἶα δὲ νύκτα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι
<ἀρχετύπου πυρός, ὧι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση·>

Fr. 91 <γῆς δὲ καταντικρὺ φλογὶ τύπτεται> αὖτις
ἀνταυγεῖν ἐς Ὀλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι.

Fr. 92 <αἴης δὲ σκιὴ ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,>
<κῶνος> νυκτὸς <ἄναπτος> ὑποστέγῳ ἀνταυγεῖν.

Fr. 93 ἀλλ' ὁ μὲν ἀλιθεῖς μέγαν <ἐς κόλον ἡλέκτροιο>
<καιομένης κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει>
<λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεῦειν
ἡλέκτωρ, <οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>

Fr. 94 ὑδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) χάλαζα

Fr. 95 ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <φλογὸς> ἀνταύγεια σελήνης
<συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>

Fr. 96 ὥς αὐγὴ τύψαα πέρην ἀνταυγέα κύκλον

Fr. 97 αὖτις ἀνακλᾶται νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων.

m

m

m

m

m

- Fr. 98 ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη, 37
 ἢ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμᾶσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται,> 35
- Fr. 99 ὥς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς 36
- Fr. 100 <ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἣ ἀποστέγει> ἀρχέτυπον πῦρ. 35

- Fr. 101 αὐγῇ ἀπαντῶν
 αἶαν ὑπ' ἀντανγῆς κύκλος μεγάλης καὶ ἀτειρεῖ, 37
 ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι. 40
 ἐλθεῖν ἐθέλει πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι
- Fr. 102 <[Τρινακρ] Σικελίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθαι κόλου ἔδρηι [40] 38
 ἐτᾶσα κατὰ ἐτάθμην φάεος, σκνίπωσε δ' ἅπασαν 36
 νῆσον, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης. 36

x
x
x
x
x

	481		
	482		
	483		
	484		
	485		
	486		
	487		
	488		
	489		
	490		
	491		
	492		
	493	494	495
F103	496	αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, 39	
	497	ἧς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο 36	
	498	κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει 39	
	499	δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης τροφάλλιγι προΐη. 38	
	500	τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει 37	
	501	ρύμηι ἐν ἠπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, 37	
	502	τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα, 39	
	503	ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω 37	
	504	ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου, 35	
	505	ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει. 37	
	506	ὅσسون δ' ἐξήτιμιζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆιε 34	
	507	φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή, 38	
	508	θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφν αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους, 38	
	509	οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα, 37	
	510	γίγνετο δ' ἄλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων, 34	
m	511	δαιμονίης δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι. 37	

x
x
x
x
x

- 511 δαιμονίηις δίνηις συναρηρότα θεσπεσίηις. 37
512
513
514
- F104 515 ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, 35
516 μοῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνιδες ὤμων, 36
517 ὄμματα δ' οἷά τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων 34
- F105 518 <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ' > ἄμικτα 36
519 <ρύμηι μαινομένη> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο. 35
- F106 520 εὖτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίςγετο δαίμονι δαίμων 39
521 γυῖα, τὰ μὲν συνέπιπτεν, ὅπηι κύρσειεν ἕκαστα, 37
522 ἐς τέρε', ἔργα δ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε 34
- F107 523 <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' > ἀκριτόχειρα, 36
524 <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγεται κύμασι δίνης> 36
- F108 525 κόματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι, 36
526 βουγενέ' ἀνδρόπρωιρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε, 38
527 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦιε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις 38
528 τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις. 39
529 <ἀλλ' ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει> 35
530 <δίνης, γῆ [χθών] μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> 36[8]
531 <δένδρεα τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας> 37
532 <θηῖράς τ' οἰωνούς τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθῦς> 36
533 <καὶ δολιχαίωνάς τε θεοὺς τιμῇ τε φερίτους.> 37
- F109 534 <δένδρεα δ' > αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει 38
535 Κύπριδος ἀφθονίηις τροφὴν θνητοῖσι φύοντα, 38
- F110 536 ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆικαν 38
537 θῆρές τ' ἀνθρωποὶ τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει 36
538 <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> 38
- F111 539 δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται, 38
540 <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἳ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> 37

x
x
x
x
x

- F112 541 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς 37
 542 οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, 38
 543 ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια, 35
 544 οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο, 34
 545 γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις 38
 546 μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου 39
 547 ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντί τ' ἐλαίῳ, 38
 548 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός, 34
 549 ἀλλὰ μύκος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο 38
 550 θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδριν μέλε' ἔθνεος ἄλλου. 38
- F113 551 εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,
 552 θάρσεναι καὶ νῦν αὖτε παρίστατο, Καλλιόπη, μοι
 553 ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστατο, Καλλιόπη, μοι
 554 θείων μακροβίων ἔργων νόμον [λόγον] ἐκφανέοντι.
 555 <ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> F113, 5 = F3, 1
 556 <δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> 6 = F3, 2
 557 <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκη.> 7 = F3, 3
 558 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι,> 8 = F3, 5
 559 <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> 9 = F3, 6
 560 <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> 10 = F5, 4
 561 <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον> 11 = F6
 562 <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,> 12 = F7, 1 = fr. 27, 2
 563 <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> 13 = F27, 3
 564 <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> 14 = F28, 1 (ἐκ τέλος, εἰ)
 565 <καὶ πρόμοι ἀνθρώποις διολλυμένοις μιγέωσι,> 15 = F28, 2
 566 <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> 16 = F28, 3
 567 <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πηι,> 17 = F29, 1
 568 <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύει ἀμοιβῆς.> 18 = F29, 2
- F114 569 ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,
 570 δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,

x
x
x
x
x

F115	571	οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν	F115, 1 = F32, <1>
	572	θηρσί, cφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος	2 = F32, <2>
	573	λιττομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,	3 = F32, <3>
	574	οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.	4 = F32, <4>
	575	<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ,	5 = F32, 5
	576	<πρίν> περ χέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πéρι> μητίσασθαι,	6 = F32, 6
	577	<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας	
	578	χρυσεύου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,	
	579	<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσcesθαι ἀμοιβήν	
	580	<ἀνθρώποις τοί> φημι, λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς	
	581	<τῶν ὕπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς	
	582	<ὄρπηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι,	
	583	<ῥῆπυροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν	
	584	<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὀστέα λοιπ' ἐσοῦται,	
	585	<κούροις ἢ δὲ κόρησιν> ἐνὶ χιχτοῖς χοάνοις·	
	586	<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,	
	587	<ἀλλὰ τύπους ἠῦξσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας	
	588	<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών.	
F116	589	<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> 36	
	590	εἰ μελέων ὄγκου πρᾶπίδας cὰς ἔκλιπε πίστις, 34	F116, 2 = F69, 2
	591	πῶς ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε 34	
	592	ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, 39	F116, 4 = F67, 4
	593	εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ. 36	
F117	594	<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> 38	
	595	ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα cώματα μάσσει,> 34	
F118	596	ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι, 37	
	597	αἰθέρα δ' ἐμπνέουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε. 38	
F119	598	ἢ δὲ χθών λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις 34	
	599	γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης 35	
	600	<ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> 36	
m			
m	601	τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα πύκν' ἐτελέσθη, 35	
m	602	δαιμονίης κόλληις συναρηρότα θεσπεσίησι. 37	

m
m
m
m
m

- 601 τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀκτέα πύκν' ἐτελέεσθι, 35
602 κόλλης ἀρμονίης[ι πεπηγ] συναρηρότα θεσπεσίησι. [35]36
Fr. 120 603 γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃι συνέκυρσε {ε μά}λις, 36 {fr. 121}
604 ἡελίωι τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρει}38 {fr. 122, 1}
605 Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλ{ην}39 {fr. 122, 2}
606 εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων· 34
607 ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός. 35
Fr. 123 608 >μι
609 >χω
610
611
612 >ci
613 >αι
Fr. 124 614 ἀμφίβολον χθόνα
615
Fr. 125 616 τῶν δ' ἔσω ὀκτέα πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ τέτηκε, 36
617 Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆςδε τυχόντα· 38
Fr. 126 **618** τοῖς τὰ τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνὰ **40**
619 καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥίνοϊς ἀπαλῇσι 36
620
Fr. 127 621 αὐτὰρ ἐχῖνοι
622 ὄξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιτεφρίκασι. 37
Fr. 128 623 <φράζω τοι φαέεσσι ἀμείνοσι, μᾶλλον ἀκουῆς,> 36
624 μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσανόμοις βαρυνώτοισι **40** -μων -των?38
625 <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> 37
626 <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν, 38
627 <ἦς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> 36
628 μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε, **33** κηρυκίων?34
629 <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν.> 38
630 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης.> 38

m
m
m
m
m

Fr. 129 631 <ώ>c δ' όπό<
632 <έ>ξ ὦν δῆ <
633 <ή> δ' αὐτή <
634 < > μὲν <
635
636
637
638
639

Fr. 130 640 όππότ<ε
641 δῆ τό<τε
642 θεεπε<ε
643 χόρ<τ
644 ώc δ<
645 χαλ<κ
646 αἱ δὲ <
647 τῇ<ι
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660

m

m

m

m

m

Fr. 131 ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχευε,
ὁξὺ δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρὸν δ' ἐπὶ πίονα δημόν.

Fr. 132 ὥς καὶ δένδρεά θ' ὑγρὰ καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες

Fr. 133 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φῶλον ἄναλμον
<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων

Fr. 134 <δένδρεα> (. . .) ἐμπεδόφυλλα

Fr. 135 ὀψίγονοί τε κίδαι καὶ ὀπωρινὰ μῆλα

Fr. 136 (. . .) οἶνος (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι>
καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλοι ὕδωρ

Fr. 137 <Κύπρις> (. . .) ζεῖδωρος

Fr. 138 πολυκέρματον ἦπαρ

Fr. 139 ὥς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίγεται ἄνθει
<ἐν> βύσσωι

Fr. 140 ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς κυκῆς γάλα μισγόμενος κατέδησε

m
m
m
m
m

Fr. 141 ἡ δὲ σὺν ὄμματ' ἔτηξεν ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι

Fr. 142 ἀσκήσασα πόροις κατὰ στοίχους Ἀφροδίτη
<αἴης>

Fr. 143 φλόξ διεθεῖσα περισταδὸν ὄψιν ἐσέρρει

Fr. 144 ὥς δ', ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσκατο λύχνον 38
χειμερίην διὰ νύκτα πυρός τε σέλας ταναοῖο 36
ἄσπας ἐν τε χυτῆς ὑάλῳς λαμπτήρος ἐνείρξας, 37
αἱ τ' ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾶσιν ἀέντων 36
φῶς δ' ἔξω δῖαςιν, ὅσον τέταται δι' Ὀλυμπον, 34 [ταναώτερόν ἐστι 32]
ἐκλάμπει λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι, 35
ὥς δὲ τότε' ἐν μήνιγξιν ἐνείρξαμένη ταναὸν πῦρ, 37
<ἄς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίῃσι, 36
<Κύπρις πῦρ> διὰ τὰς ἐσεχεύατο κυκλόθεν ὄψιν, 36
αἱ δ' ὕδατος μὲν πλῆθος ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος 38
πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι. 34

Fr. 145 <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίγνεται ὄψις <ἀτειρής>, <ἡ πόροι> ἔγκεινται <καθαροὶ καθαροῖσιν> ἐναλλάξ, 40
<μικτὰ δὲ> χρώματα λευκὰ <τε καὶ> μέλανα <προσείνται>.

Fr. 146 <χρῶμά θ' ὄραν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο>
<ὕδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>, καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χρῶμα σκιάεντι ἐν τε μυχοῖς ἀντρῶν ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρῳ>

Fr. 147 Κύπριδος ἀρμονίῃς πόροι ὄψιος ὧδ' ἐγένοντο

m

m

m

m

m

Fr. 148 κάλλιγγος κώδων

Fr. 149 γνοῦς ὅτι πάντων
 <ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε

Fr. 150 <κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>
 κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,
 ἅς δακύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

Fr. 151 ὧδε ζῶια λέλογγεν ἀπορροέων τε καὶ ὁδμῆς

Fr. 152 τῇ δ' ἀνδρῶν ἰότητι τύχης / ἕκαστος

Fr. 153 <ἄνθρωποι> δ', ὅσων μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε
 <τ' ἐκ γυίων πόροι ἐς τέρεν αἶμα/κατὰ γυῖα> περόντα
 [cf. † οἷα κατ' ἀνδρας† fr. 53, 6?]

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΗΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
 ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΣ ΕΓΡΑΨΕΝ
 ΕΠΕΩΝ ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
 ΒΥΒΛΟΝ Α'>

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΟΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΥ ΕΠΕΩΝ
ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΣ Β'>

m

m

m

m

m

F154 τῶν γὰρ ὅσα ῥίζησι μὲν ἐπασσύτερ', αὐτὰρ ὕπερθε
μανοτέροις ὄρηξι διαστατὰ τηλόθ' ἐόντα

F155 ἡ δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἐλέσθαι / ἔχεσθαι

F156 κλυθὶ δὲ πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν 39
ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ 37
γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, 37
ὥς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, 38
ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες, 36
οὐς δὲ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλύμπου ἵκεσθαι 38
οὗτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας 35
οὗτ' ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν. 36

F157 <λαχόντα>
σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης

F158 ἐν γὰρ θερμότεροις τόποις τέκον ἄρσενας αἴης,
οἳ μέζουσ' τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,
<ἐς τέλος ἀνδροφυεὺς σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες.

F159 ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν
<ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη οἴοις>

F160 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ῥεῖ Κύπριδος ὀρμῇ·>
τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν

F161 αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἐωυτοῖς

m

m

m

m

m

Fr. 162 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>
 <ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες
 ψυχῆος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>
 <ἐν μήτρῃι σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥυέντα>.

Fr. 163 <ὥς δ'> οἴνῳ μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ
 οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίγεσθαι>,
 <ὥς δὲ σπέρματα>

Fr. 164 σπέρματα (. . .) ἵππου καὶ ὄνου
 κασιτέρωι μιχθεῖς (. . .) χαλκός

Fr. 165 ἐβδομάδας μετὰ πέντε
 <ἐξ ὡιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλόατῃ>
 <μήτρῃ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα
 <μορφῆς ἀνθρώπου[ων] μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέεσθαι.

Fr. 166 ἄμνιον (. . .) χιτῶνα

Fr. 167 ὥς ἄρθροις <διαφύντα φορὴν ἔχει ὁστέα γυίων>

Fr. 168 ῥάχις

Fr. 169 διγόννοι (. . .) γυναῖκες

Fr. 170 μηνὸς ἐν ὀγδοάτῃ δεκάτῃ πυὸν πρὸ γάλακτος

m
m
m
m
m

Fr. 171 ζῶια δ' ἀναπνέει ὧδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι 38
 σαρκῶν κύριγγες πυκινὰ κατὰ σῶμα τέτανται, 37
 τῇσι δ' ἐπὶ στομίῳ διατέτρηται χοάνησι 37
 ῥίνοι θεσπεσίησιν ἐν πλεύμοσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα 37
 αἰθέρι δὲ ψαθυρῶι πολλὴν δίοδον τιθέασι. 34
 ἔνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίττῃ τέρην αἷμα, 36
 πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθμασι πυκνοῖς, 38
 εὔτε δ' ἀναίττῃ πάλιν, ἐκπνέει, ὥς δ', ὅπότ' ἂν παῖς 38
 κλεψύδρην παίζουσα διέξῃ ὄμβροιο πεσόντος 36
 ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεὶν ὁπῇ τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα 39
 εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρηνος βάθος ἄγγεος ἐντός, 38
 οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ἀντὶ δ' ἐρείδει 39
 αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἐπ' ὁπῇ ὑπένερθε, 36
 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα 37
 αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ, 38
 εὔτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχῃ κατ' ἀερθεὶν ὑπερθε 35
 ἰσθμοῦ στεγνοθέντος ὁμῶς κούρης χειρὶ καὶ πρίν, 39
 αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει 36
 ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο διαμπερὲς ἴσα κρατύνων, 36
 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρίν 38
 αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ, 37
 ὥς [δ' αὐτῶς] δὲ φλέβας τέρην αἷμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ. 37[5]
 ὁπότε μὲν παλίνορσον ἐπαίττῃ διὰ γυῖα, 34
 πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθμασι πυκνοῖς, 38
 εὔτε δ' ἀναίττῃ πάλιν, ἐκπνέει ὅσσον ἐσέπνει. 37

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΣ ΕΓΡΑΨΕΝ
ΕΠΕΩΝ ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΝ Β΄>

m
m
m
m
m

Aëtius II. 1 (περὶ κόσμου). 4.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν τοῦ ἡλίου περιδρομον εἶναι περιγραφὴν τοῦ κόσμου καὶ τοῦ πέρατος αὐτοῦ.

Aëtius II. 1 (on the cosmos). 4.

Empedocles holds that the orbit of the sun is the circumscription of the cosmos or of its limit.

Aëtius II. 4 (εἰ ἄφθαρτος ὁ κόσμος). <8 (add. Stobaeus)>.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν κόσμον φθείρεσθαι κατὰ τὴν ἀντεπικράτειαν τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας.

Aëtius II. 4 (as to whether the world is imperishable). 8.

Empedocles holds that the world is passing away according to the counteracting domination of hate and love.

Aëtius II. 6 (ἀπὸ ποίου πρώτου στοιχείου ἤρξατο κοσμοποιεῖν ὁ θεός). 3.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ' ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισιγγομένης τῇ ῥύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα. καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δ' ἡλίον ἐκ τοῦ πυρός, πλῆθῆναι δ' ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.

Aëtius II. 6 (as to the question of what element the cosmogonic force began with when it formed the cosmos). 3.

Empedocles holds that the air was separated off first; the fire second; and after that the earth; and from the earth, as it was very strongly compressed all round by the enormous power of the vortex, the water gushed out; and from the water the air was evaporated. And so the heaven was formed out of the air [i.e. that was first released]; and the (nether-)sun out of the fire; and from the other elements the bodies that circle the earth were formed by compacting.

Aëtius II. 7 (περὶ τάξεως κόσμου). 6.

Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς ἀλλήλων [sc. τόπους] μεταλαμβάνειν.

Aëtius II. 7 (on the composition of the cosmos). 6.

Empedocles denies that the places occupied by the elements are fixed and defined all the time, but he holds that the elements all take each other's places one after the other.

Aëtius II. 8 (τίς ἡ αἰτία τοῦ τὸν κόσμον ἐγκλιθῆναι). 2.

Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ἀέρος [i.e. αἰθέρος Emp.] εἷξαντος [i.e. = ἀποκριθέντος] τῇ τοῦ ἡλίου ὀρμῇ [i.e. τῇ τοῦ τὸ πῦρ περιχυθῆναι] ἐγκλιθῆναι τὰς ἄρκτους καὶ τὰ μὲν βόρεια ὑψωθῆναι τὰ δὲ νότια ταπεινωθῆναι, καθ' ὃ καὶ τὸν ὅλον κόσμον.

Aëtius II. 8 (what was the cause of the inclination of the celestial sphere). 2.

Empedocles holds that when the air had withdrawn [i.e. from the original mixture in the corpuscles of Sphaerus], the poles [i.e. the zenith and the nadir of the celestial sphere] were tilted by the onrush of the Sun [=Fire], and that the north [i.e. of the heaven] was heightened, and the south [i.e. of the heaven] lowered; as a consequence, the whole sphere became inclined.

Aëtius II. 10 (τίνα δεξιὰ τοῦ κόσμου καὶ τίνα ἀριστερά;). 2.

Ἐμπεδοκλῆς δεξιὰ μὲν τὰ κατὰ τὸν θερινὸν τροπικόν, ἀριστερά δὲ τὰ κατὰ τὸν χειμερινόν.

Aëtius II. 10 (as to the question of what is the right-hand side and what the left-hand side of the cosmos). 2.

Empedocles regards the parts on the side of the tropic of summer as being on the right, and those on the side of the tropic of winter on the left.

Aëtius II. 11 (περὶ οὐρανοῦ τίς ἡ τούτου οὐσία). 2.

Ἐμπεδοκλῆς στερέμινον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος [ὑπὸ πυρός] κρυσταλλοειδῶς, τὸ πυρῶδες καὶ <τὸ> ἀερῶδες ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἡμισφαιρίων περιέχοντα.

Aëtius II. 11 (as to the question of what is the essence of the heaven). 2.

Empedocles holds that the heaven is solid, made of air congealed in the manner of ice; the heaven encloses the fiery and the airy element in each of its hemispheres respectively.

Aëtius II. 13 (τίς ἡ οὐσία τῶν ἄστρον, πλανητῶν καὶ ἀπλανῶν, καὶ πῶς συνέστη). 2, 5.

Ἐμπεδοκλῆς πύρινα ἐκ τοῦ πυρώδους, ὅπερ ὁ ἀήρ ἐν ἑαυτῷ περιέχων ἐξανέθλιψε κατὰ τὴν πρώτην διάκρισιν.

Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μὲν ἀπλανεῖς ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ κρυστάλλῳ, τοὺς δὲ πλανήτας ἀνείσθαι.

Aëtius II. 13 (as to the question of what the essence of the stars, wanderers and fixed ones, is, and how they arose). 2, 5.

Empedocles holds that the stars are fiery, made of precisely that fiery element which the air contained within itself and squeezed out at the first separation.

Empedocles holds that the not-wandering stars have remained attached to the solidified air, but the wanderers have been ejected.

Aëtius II. 20 (περὶ οὐσίας ἡλίου καὶ ὅτι δύο καὶ τρεῖς εἰσιν). 13.

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους (sc. φησὶν εἶναι)
 τὸν μὲν (sc. τῶν ἡλίων εἶναι) ἀρχέτυπον πῦρ
 ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον,
 αἰὲ καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον,
 τὸ[ν] δὲ φαινόμενον <αὐτοῦ φῶς> [ἀνταύγειαν] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ
 τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγροῦς πεπληρωμένῳ
 ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς
 <ἀνταύγειαν εἶναι>
 κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν κύκλον [: ἡλίον codd.] τὸν κρυσταλλοειδῆ,
 συμπερικινουμένην [: -ελκο- codd.] δὲ τῇ σελήνῃ [: κινήσει codd.] <περὶ τὴν τε γῆν καὶ τὸ[ν] πῦρ[ινου]>
 ὥς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι,
 τὸν μὲν ἓνα ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ ὑπὸ [: περὶ codd.] τὴν γῆν πυρὸς τῶν ἡλίων [: τὸν ἡλίον codd.].
 Aëtius II. 20 (concerning the essence of the sun and the question of whether there are two or three suns). 13.
 Empedocles holds that there is a second sun
 and that this second sun is the primary fire in the other hemisphere of the cosmos
 (having filled that hemisphere completely), its position being for ever directly opposite the reflection of itself;
 and that the light of it that is visible in our hemisphere (that has become filled with the air mixed with heat)
 coming here from the circular earth
 is the reflection which arises by repulse on the sphere of solidified air,
 and goes together with the moon round the earth and the fire.

To put his theory as briefly as possible, one of the suns is the reflection of the fire underneath the earth.

Aëtius II. 21 (περὶ μεγέθους ἡλίου). <2 (add. Stobaeus, nomen Theodoretus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἴσον [δὲ] τῇ γῇ τὸν κατὰ τὴν ἀνταύγειαν.

Aëtius II. 21 (on the size of the sun). 2.

Empedocles holds that the sun that is positioned opposite the reflection is equal in size to the earth.

Aëtius II. 23 (περὶ τροπῶν ἡλίου). 3.

Ἐμπεδοκλῆς [sc. τρέπεσθαι] ὑπὸ τῆς περιεχούσης αὐτὸν [sc. τὸν ἡλίον] σφαίρας κωλυόμενον ἄχρι παντὸς
 εὐθυπορεῖν καὶ ὑπὸ τῶν τροπικῶν κύκλων.

Aëtius II. 23 (on the 'turnings of the sun' or solstices). 3.

Empedocles holds that the sun turns because it is prevented from travelling on indefinitely in a straight line by the sphere surrounding it, more particularly by the tropic circles in it.

Aëtius II. 24 (περὶ ἐκλείψεως ἡλίου). <7 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς [sc. ἐκλείπειν] σελήνης αὐτὸν ὑπερχομένης.

Aëtius II. 24 (on solar eclipse). 7.

Empedocles holds that the sun is eclipsed when the moon passes beneath it.

Aëtius II. 25 (περὶ σελήνης οὐσίας). <15 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἀέρα συνεστραμμένον νεφοειδῆ, πεπηγότα [ὑπὸ πυρός, ὥστε σύμμικτον].

Aëtius II. 25 (on the essence of the moon). 15.

Empedocles holds that the moon is cloud-like air condensed, in frozen state.

Aëtius II. 27 (περὶ σχήματος σελήνης). 3.

Ἐμπεδοκλῆς δισκοειδῆ.

Aëtius II. 27 (on the shape of the moon). 3.

Empedocles holds that it is discus-shaped.

Aëtius II. 28 (περὶ φωτισμῶν σελήνης). 5.

Θαλῆς πρῶτος ἔφη ὑπὸ τοῦ ἡλίου φωτίζεσθαι. Πυθαγόρας Παρμενίδης Ἐμπεδοκλῆς Ἀναξαγόρας Μετρόδωρος ὁμοίως.

Aëtius II. 28 (about the illumination of the moon). 5.

Thales was the first to say that the moon was illuminated by the sun; similarly Pythagoras, Parmenides, Empedocles, Anaxagoras, and Metrodorus.

Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης <καὶ> [πόσον ἀφέστηκε] τοῦ ἡλίου). 1, 4.

Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχει τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς. Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ὕψους τοῦ ἀπὸ τῆς γῆς <εἰς> τὸν οὐρανόν, ἥτις <εἰς ἡλιακόν> ἐστὶν ἀφ' ἡμῶν ἀνάτασις, πλείονα εἶναι τὴν κατὰ τὸ πλάτος διάστασιν, κατὰ τοῦτο τοῦ οὐρανοῦ μᾶλλον ἀναπεπταμένου διὰ τὸ ὧν παραπλησίως τὸν κόσμον κεῖσθαι.

Aëtius II. 31 (concerning the distances of the moon and the sun). 1, 4.

Empedocles holds that the moon is twice as far from the sun as from <the centre of> the earth.

Empedocles holds that the height from the earth <to> the celestial sphere which is the extension from us <to the ecliptic> is smaller than the distance in breadth; for in the latter dimension the sphere is longer because the cosmos lies like an egg.

Aëtius III. 3 (περὶ βροντῶν ἀστραπῶν κεραυνῶν πρηστήρων τυφόνων). <7 (add. Stob.).>

Ἐμπεδοκλῆς ἔμπτωσιν φωτὸς εἰς νέφος ἐξείργοντος τὸν ἀνθεστῶτα ἀέρα, οὗ τὴν μὲν σβέσιν καὶ τὴν θραύσιν κτύπον ἀπεργάζεσθαι, τὴν δὲ λάμψιν ἀστραπὴν, κεραυνὸν δὲ τὸν τῆς ἀστραπῆς τόνον.

Aëtius III. 3 (about thunder, lightning, thunderbolts, hurricanes, and typhoons). 7.

Empedocles explains lightning by the falling of light into a cloud when the light forces out the resisting air; he says that the extinction and the comminution or shattering of this light produce a bang; the shining produces lightning, and the lightning's tension a thunderbolt.

Aëtius III. 8 (περὶ χειμῶνος καὶ θέρους). 1.

Ἐμπεδοκλῆς καὶ οἱ Στωικοὶ χειμῶνα μὲν γίνεσθαι τοῦ ἀέρος ἐπικρατοῦντος τῇ πυκνώσει καὶ εἰς τὸ ἀνωτέρω βιαζομένου, θερείαν δὲ τοῦ πυρός, ὅταν εἰς τὸ κατωτέρω βιάζεται.

Aëtius III. 8 (about winter and summer). 1.

Empedocles and the Stoics hold that it gets winter when the air predominates by becoming thicker and forces its way upwards; and summer when the fire predominates and forces its way downwards.

Aëtius III. 16 (περὶ θαλάσσης, πῶς συνέστη καὶ πῶς ἐστὶ πικρά). 3.

Ἐμπεδοκλῆς ἰδρώτα τῆς γῆς ἐκκαιομένης (ΜΠ: -ον m) ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιτόλαιον ἀνάβλυσιν (: πλύσιν AE πλῆσιν Mm).

Aëtius III. 16 (about the sea, how it arose and how it became salt). 3.

Empedocles says that the sea arose as the sweat of the earth through the gushing up (of the water) at the surface (of the earth), while the earth was being heated and smelted by the (nether-)sun.

ON THE ORDER OF LIVING BEINGS
(05-09-2018)

<ON THE ORDER OF LIVING BEINGS
A POEM WRITTEN BY
EMPEDOCLES OF ACRAGAS
BOOK I>

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΟΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΥ ΕΠΕΩΝ
ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΣ Α'>

m
m
m
m
m

(F1) Dear friends, who inhabit this great town and acropolis of Acragas in Trinacria, acting for the good as responsible citizens, <warmest> greetings! For your benefit, I, who have acquired a value that is unique among all men, <have come to sing the praise of the life-making force,> as it is my duty to do, while through this staff and this flowery wreath I express my deep respect for Aphrodite. With these, I come even to towns that are far away in order to pronounce my urgent teachings on where the path to fulfilment is for men and women. For to me, mortals beset with complete helplessness are a matter of deep concern, who desire to hear some healing oracular utterance for their countless diseases, since they are perishing from grievous <sufferings>.

(F2) But showing them *what* extraordinary sort of happiness and value is it that I travel around all towns and cities? (F3) There is a decree for the gods, which they themselves passed with regard to the deadly change that occurred of <criminal> fellow gods, affirming that the law of this change is the greatest law of the living order <and that it is necessary for them> to abstain from eating <burnt-sacrifices of killed animals>, the decree being firmly sealed with oaths that apply all over the wide earth. If any god, in the impaired sensitivity of his mind, has stained his dear limbs with flesh, breaking his oath because of the recklessness of *men*, (F4) him, neither the tightly covered palace of storm-holder Zeus shelters anywhere, nor the blaze of <shining> Aidoneus, nor does the <fluid> expanse <of Nereus> do so any more, <nor Hera's> firm floor, (F5) but the part of Air in him expels him in hate to his part of Water, and the Water turns him away to his part of Earth, and the Earth in turn, by its helixes, to his rays of Sun, and the Sun to his whirls of Air, and they receive him one from the other and shun him all, (F6) the very Constituents that had been bringing together in love his extraordinary sort of life-substance (F7) long-lasting; and when hate is finished with the god's corpuscles, these having strayed away in every direction around the breaking flow of the life-substance they formed, it is the law of the change, their awareness of which the gods have confirmed in their oaths, (vv. 1-30)

[illegible]

(Fragments 1-37, prob. from lines 1-120)

$$\begin{matrix} m \\ m \\ m \\ m \\ m \end{matrix}$$

1 ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' ἄστυ πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος F1
2 ναίετε Τρινακρίας, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων,
3 χαίρετε <πόλλ'>, ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>
4 ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ ἔοικα,
5 ῥάβδωι τ' εὐσεβέων τῷδε στεφάνωι τ' Ἀφροδίτῃν.
6 τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα τηλόθ' ἐόντα
7 μύθους ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί
8 ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται
9 θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεχρημένοι, οἳ τινα νοῦσων
10 μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν
11 μυριέων, χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι>.
12 ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρήμα F2
13 καὶ τιμῆς περίειμι πόλιν τε καὶ ἄστεα πάντα;
14 ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς F3
15 <δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον
16 <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην,>
17 αἴαν ἔπι πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκους.
18 εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μήνηι,
19 ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,
20 οὔτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο F4
21 οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς <φαιέοντος>
22 οὔτ' ἔτι <Νηρήος> πέλαγος <τέρειν οὔθ'> ἔδος <Ἥρης>,
23 ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ F5
24 νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς
25 ἡέλιου δίνησιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιθ' ἵθ',
26 ἅλλος δ' ἔκ τ' ἄλλου δέχεται συγγεουσὶ θ' ἅπαντες
27 δαίμονες, οἳ φιλότῃτι βίου μέγα χρήμα συνήγον F6
28 μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, F7
29 πάντῃ ἀποπλαγχεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,
30 ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους,

[illegible]

[illegible]

(Fragments 38-63, prob. from lines 121-231)

[illegible]

(Fragments 38-63, prob. from lines 121-231)

[illegible]

(Fragments 38-63, prob. from lines 121-231)

[illegible]

[illegible]

m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
F83	And <i.e. the Fire> swiftly sent upwards <? i.e. the forms of living things> along the way	F83	καρπαλίμως δ' ανέπεμπεν ἰὸν
m		m	
m		m	
m		m	
F84	And many volcanic fires still burn now under <the whole of> the seat <of earth>.	F84	πολλὰ δὲ νῦν ἐτι πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἷης>
m		m	
m		m	
m		m	
Fr. 85	For so <i.e. the Air> happened to flow then, but often otherwise.	Fr. 85	οὕτω γὰρ συνέκυρσε ρέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως
m		m	
m		m	
m		m	
Fr. 86	The Air plunged downwards into the Earth with long rushes.	Fr. 86	<ἀλλ'> αἰθήρ μακρῆισι κάτω δύετο χθόνα ριπίης
m		m	
m		m	
m		m	
Fr. 87	Sea the sweat of the Earth.	Fr. 87	ἵδρωσ (. . .) γῆς (. . .) θάλασσα
m		m	
m		m	
m		m	
Fr. 88	The salt was made liquid as it was set in motion by the rushes of the Sun <i.e. the mass of Fire, during the cosmogonic whirl>.	Fr. 88	ἅλς ἐτάκη ριπίης ὀρμώμενος ἠελίοιο
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
Fr. 89	<i.e. The water in the air gathered into> clouds	Fr. 89	νεφέλας
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
(Fragments 83-102, prob. from lines 391-495)		m	
m		m	
m		m	
m		m	

m
m
m
m
m
Fr. 90 the earth makes night by blocking the rays of the light <of
the first form of the Fire, to which the round-bodied earth
is equal in width;
Fr. 91 and straight down from the earth the celestial sphere is
struck by the flame> to the effect of the sphere shining
back again into the sky with bent-back rays of light.

Fr. 92 <and the shadow of the earth is in the body of air on top of it, the cone> of night, not to be touched to the reflected light that is covered by the earth.

Fr. 93 but there was one thing which, once it was collected into
a big <mass of silver-gold fallen dripping from the
burning earth,> traversed the equator of the heaven to
revolve closely <around the oblique flat circle between
the tropics, which enclose its orbit on both sides>, the
shining sun.

m
m
m
Fr. 94 <the discus-shaped body> <i.e. of the moon> made of
ice, (...) hail <i.e. collecting into a lump formed it>

Fr. 95 the reflected light of the subterranean sun's <flame whirls
round with the discus-shaped body> of the moon
<around the fire and the earth.>

m
m
m
Fr. 96 even so the bright light having struck the light-reflecting
discus-shaped body <i.e. of the moon> on the other <i.e.
this> side <i.e. of the earth>,
Fr. 97 is immediately bent back towards the order of living
things living in night.

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m

(Fragments 83-102, prob. from lines 391-495)

m
m
m
m
m

Fr. 90 αἶα δὲ νύκτα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι
<ἀρχετύπου πυρός, ὧι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

Fr. 91 <γῆς δὲ καταντικρὺ σφαῖρα φλογὶ τύπτεται> αὐτὶς
ἀντανγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι.

m
m
m
m
m
Fr. 92 <αἴης δὲ σκιὴ ἔστιν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,>
<κῶνος> νυκτὸς <ἄναπτος> ὑποστέγῳ ἀνταυγείῃ.

m
m
m
m
Fr. 93 ἄλλ' ὁ μὲν ἀλισθεῖς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>
<καιομένης κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει>
<λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεύειν
ἡλέκτωρ, <οἳ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>

m
m
m
m
m
Fr. 94 ὕδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) γάλαζα

m
m
m
m
Fr. 95 ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <φλογός> ἀνταύγεια σελήνης
<συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>

m	
m	
Fr. 96	ὥς αὐγὴ τύψασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον
Fr. 97	αὐτίς ἀνακλᾷται νύγιον πρὸς κόσμον ἐόντων.

m	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
m	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
m	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99

m
m
m
m

m
m
m
m
m

m
m
m
m
m

- III
- m
- m
- m

m
m
m
m

Fr. 98 Even as the tip of a chariot's axle-box, which <is
driven> very close <by the driver's reins>, swings
round the turning-post,

Fr. 99 just so the celestial light <i.e. reflected on the moon>
whirls close both around the earth

Fr. 100 <and around the sun that is under the earth,
which covers> the fire which is the primary form of its
light.

m
m
m

Fr. 101 when <the moon's> light-reflecting circle is confronted
with the big and ceaseless bright light <under the
earth>, it returns swiftly, close round the edge of the
earth, as it rushes to reach the sky <i.e. which is the air
in the upper hemisphere>.

m
m

+Fr. 102 above <Trinacria, <i.e. the moon> was before the place
of the <i.e. sun's> mass, having moved to a position in a
straight line with the light, and it blacked out the whole
of the island, the shadow being as large as the distance
for which the breadth of the lentiform moon extends.

[illegible]

m
m
m
m
m
Fr. 98 ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη,
ἥ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμᾶσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται,>
Fr. 99 ὥς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς
Fr. 100 <ἡελίον θ' ὑπὸ γῆν, ἥ ἀποστέγει> ἀρχέτυπον πῦρ.
m
m
m
m
m
m
m
m
Fr. 101 αὐγῇ ἀπαντῶν
αἶαν ὑπ' ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλῃ καὶ ἀτειρεῖ,
ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι.
m
m
m
m
Fr. 102 <Τρινακρίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθαι κόλου ἔδρηι
στάσα κατὰ στάθμην φάεος, σκνίπωνε δ' ἅπασαν
νῆσον, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶν ἐπὶ ἐλλήνης.

[illegible]

[illegible]

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
(Fragments 115-131, prob. from lines 571-660)
m
m
m
m
m

[illegible]

m
m
m
m
m

and four of Sun, and these became the hard bones eventually, owing their stiff coherence to the lovely glues consisting of the Constituents. (F120) And the earth {121} {met with} an amount of Earth that was {approximately} equal to that of each of the others, Sun and Water and Air, and the Earth {122} {was flowing together} with these, spurred by the mind of Cypris towards {becoming} living things, whether its amount was a little greater or a little smaller than that of the others. From these parts came the livers and the other soft kinds of flesh.

(F123) <	> -
<	>
<	>
<	> -

(F124) encompassing Earth.

m
(F125) whose inner parts are set hard, but the outer parts weak, having received a flaccidity of this kind <i.e. like that in humans> through Cypris' ways of joining. (F126) For these, they became hairs and nails and the thick feathers of birds and scales around their soft skins.

m
(F127) and the prickly hedgehogs bristle with hard spines.

(F128) <What I am telling you is that you use your eyes which are the better, no longer your ears, to achieve an unmistakably clear mental perception of> the fact that, in the flaccid shell-fish that belong to the heavy-backed sea-dwelling things, <and in the animals> that live in rocks and in <the terrestrial ones>, Earth has found its way to the uppermost surface of the flesh, parts <of which (Earth) are seen> on top of the soft <crab kind> and of the stony-skinned tritons and of the turtles, <and> they <are seen to> appear <out of> the heads of the deer <and the goats>. It could not possibly bring <you any benefit>, if I catalogued the entire extent <of Earth's share>.

[illegible]

m
m
m
m
m

601 τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,
602 δαιμονίῃς κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι.
603 γῇ δὲ χθὼν ἑτέροις ἴσῃ συνέκυρσ{ε μά}λιστα, F120{F121}
604 ἡελίῳ τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρ{ρει} {F122}
605 Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλ{ην}
606 εἶτ' ὀλίγον μέζων εἶτ' ἦν ἑτέρων γῇ ἐλάσσων.
607 ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός.
608 >μι F123
609 >χω
610
611
612 >σι
613 >αι
614 ἀμφίβολον χθόνα F124
615
616 ὧν τὰ μὲν ἔνδοθι πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ τέτῃκε, F125
617 Κύπριδος ἁρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα,
618 οἷς τὰ τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνά F126
619 καὶ λεπίδες γίγνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι
620
621 αὐτὰρ ἐχῖνοι F127
622 ὀξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιτεφρίκασι.
623 <φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῇ,> F128
624 μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμων βαρυνώτων
625 <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοισι νοῆσαι>
626 <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν,
627 <ῆς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται>
628 μοῖραι κηρυκίων τε λιθορρίνων χελύων τε,
629 <ἐκ δ'> ἐπιφανιόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν.>
630 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης.>

[illegible]

[illegible][illegible]

[illegible]

[illegible]

<EMPEDOCLES OF ACRAGAS
IS THE AUTHOR
OF BOOK II OF THE POEM
ON THE ORDER OF LIVING BEINGS>

<ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΟΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΥ ΕΠΕΩΝ
ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
ΒΥΒΛΟΣ Β΄>

m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
m		m	
F161	plants first produce a unitary lump within themselves spontaneously < i.e. out of surplus corpuscles of their own, sc. and later, after having let the sun ripen it into a fruit, they shed it for the seed to develop independently in the earth, using the nourishment in it for the first shoot and root. In humans and animals, however, the initial lump, that is the embryo, requires union of sperms of a male and a female in order for it to be formed. It is from this that the foetus develops>	m	αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἐωυτοῖς
F162	And <the [i.e. sperm] corpuscles of both [i.e. sexes]> stream into <each other> with free <currents, one part of the lumps of which> attain full development as women, and the other part do so as men, whose corpuscles have quicker currents, compounded in the womb shortly after the streams of the hot blood [i.e. the menses] have passed.>	m	ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι> <ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,> <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥυέντα>.
F163	<And just as> water remains friendly with wine, but is not naturally disposed <ever to join olive-oil in merging with free currents>, <even so the sperm corpuscles> <i.e. that come from a male and a female that are of the same kind are wont to merge, but those from different species are not>.	m	<ὥς δ'> οἴνῳ μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίγεσθαι,> <ὥς δὲ σπέρματα>
F164	The sperm corpuscles of a horse and an ass <i.e., however, do merge and produce offspring, just as> copper when mixed with tin <i.e. makes bronze; but the sperms of the males and those of the females of their offspring, the mules, are unable to mix with each other.>	m	σπέρματα (. . .) ἵππου καὶ ὄνου κασσιτέρῳι μιχθεῖς (. . .) χαλκός
F165	After five weeks, <the womb makes a complete> foetus <germinate from the lump of the <i.e. merged sperm> corpuscles>, and in forty-nine days, it is finished <with the parts and joints of the human form>.	m	ἐβδομάδας μετὰ πέντε <ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> <μήτρῃ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πενήτηκοντα <μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις τ' ἐτελέσθη
F166	The inner membrane <i.e. surrounding the foetus>.	m	ἄμνιον (. . .) χιτῶνα
F167	Thus, <the bones in the limbs possess motion owing to their having been separated from each other <i.e. during foetal growth>> by joints.	m	ὥς ἄρθροις <διαφύντα φορὴν ἔχει ὅστέα γυίων>
F168	<i.e. When, as it grows, the foetus is bent, its> backbone <i.e. is broken to form the vertebrae>.	m	ῥάχις
F169	Women bearing twice <i.e. having twins>.	m	διγόννοι (. . .) γυναῖκες
F170	On the tenth day of the eighth month <i.e. of pregnancy>, <i.e. the mother's gut?> <i.e. channels?> colostrum <i.e. into the breasts> before the milk.	m	μηνὸς ἐν ὀγδοάτῳ δεκάτῃ πυδὸν πρὸ γάλακτος
m	(Fragments 154-171, prob. from Book II)	m	
m		m	
m		m	

F171

m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
m
(Fragments 154-171, prob. from lines 1-end [= 1040?] of Book II)

F171

[illegible]

m
 m
 m
 m
 m
 mm
 mm
 mm
 m <EMPEDOCLES OF ACRAGAS
 m WROTE BOOK II OF THE POEM
 m ON THE ORDER OF LIVING BEINGS>
 m
 mm
 mm
 mm
 mm
 mm
 mm
 m
 m
 m
 m
 m

m
 m
 m
 m
 m
 mm
 mm
 mm
 m <ΕΜΠΕΔΟΚΛΕΗΣ ΜΕΤΩΝΟΣ
 m ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΟΣ ΕΓΡΑΨΕΝ
 m ΕΠΕΩΝ ΠΕΡΙ ΕΟΝΤΩΝ ΚΟΣΜΟΥ
 m ΒΥΒΛΟΝ Β΄>
 mm
 mm
 mm
 mm
 mm
 mm
 m
 m
 m
 m
 m

Concordance of the ordering of the fragments

(1) Concordance Van der Ben to Diels-Kranz and to Martin-Primavesi

VdB	DK	VdB	DK	VdB	DK et MP
1	112	29	147	57	11
2	113	30	112.3	58	12
3	115.1-4	31	114	59	17.32
4	142	32	139	60	14
5	115.9-12	33	138	61	13
6	115.5	34	143	62	15
7	30	35	152	63	4
8	115.6-8	36	112.4	64	17
9	115.13-14	37	117	65	21.9-12
10	119	38	1	66	a (ii) 3-30 + g
11	122	39	6	67	20
12, 11.4	153	40	17.18-20, 18, 19	68	16
13	123	41	133	69	21
14	121	42	134	70	25
15	118	43	17.21	71	26
16	116	44	21.9-12	72	23
17	129	45	109	73	24
18	125	46	37	74	38
19	126	47	106	75	39
20	124	48	2	76	29.3
21	136	49	105	77	27.1-2
22	137	50	3	78	29.1-2
23	120	51	107	79	27.3-4, 28
24	145	52	108	80	27a
25	135	53	22	81	31
26	144	54	110	82	36
27	127	55	8	83	51
28	146	56	9, 10	84	52

(1 bis) Concordance Van der Ben to Diels-Kranz and to Martin-Primavesi

VdB	DK	VdB	DK + MP	VdB	DK
85	53	114	132	143	85
86	54	115	d 1-19	144	84
87	55	116	71	145	88
88	56	117	34	146	94
89	149	118	73	147	95
90	48	119	96	148	99
91	44	120	98	149	89
92	49	121	i	150	101
93	41	122	h	151	102
94	A 51	123	f (i) 1-6	152	103
95	40	124	148	153	104
96	43	125	75	154	Hunger
97	47	126	82	155	140
98	46	127	83	156	62
99	45	128	76	157	66
100	A 56	129	e 1-4	158	67
101	43	130	f (ii) 1-8	159	63
102	42	131	90	160	64
103	35	132	72	161	79
104	57	133	74	162	65
105	58	134	77	163	91
106	59	135	80	164	92
107	60	136	81	165	153a
108	61	137	151	166	70
109	78	138	150	167	32
110	130	139	93	168	97
111	141	140	33	169	69
112	128	141	86	170	68
113	131	142	87	171	100

(2) Concordance Diels-Kranz and Martin-Primavesi to Van der Ben

DK	VdB	DK	VdB	DK	VdB
1	38	29. 1-2	78	56	88
2	48	29.3	76	57	104
3	50	30	7	58	105
4	63	31	81	59	106
6	39	32	167	60	107
8	55	33	140	61	108
9, 10	56	34	117	62	156
11	57	35	103	63	159
12	58	36	82	64	160
13	61	37	46	65	162
14	60	38	74	66	157
15	62	39	75	67	158
16	68	40	95	68	170
17.18-20, 18, 19	40	41	93	69	169
17.21	43	42	102	70	166
17.32	59	43	96	71	116
17	64	43	101	72	132
20	67	44	91	73	118
21.9-12	44	45	99	74	133
21.9-12	65	46	98	75	125
21	69	47	97	76	128
22	53	48	90	77	134
23	72	49	92	78	109
24	73	51	83	79	161
25	70	52	84	80	135
26	71	53	85	81	136
27.1-2	77	54	86	82	126
27.3-4, 28	79	55	87	83	127

(2 bis) Concordance Diels-Kranz and Martin-Primavesi to Van der Ben

DK	NvdB	DK	NvdB	DK + MP	NvdB
84	144	112.4	36	137	22
85	143	113	2	138	33
86	141	114	31	139	32
87	142	115.1-4	3	140	155
88	145	115.5	6	141	111
89	149	115.6-8	8	142	4
90	131	115.9-12	5	143	34
91	163	115.13-14	9	144	26
92	164	116	16	145	24
93	139	117	37	146	28
94	146	118	15	147	29
95	147	119	10	148	124
96	119	120	23	149	89
97	168	121	14	150	138
98	120	122	11	151	137
99	148	123	13	152	35
100	171	124	20	153	12, 11.4
101	150	125	18	153a	165
102	151	126	19	27a	80
103	152	127	27	a (ii) 3-30 + g	66
104	153	128	112	A 51	94
105	49	129	17	A 56	100
106	47	130	110	d 1-19	115
107	51	131	113	e 1-4	129
108	52	132	114	f (i) 1-6	123
109	45	133	41	f (ii) 1-8	130
110	54	134	42	h	122
112	1	135	25	Hunger	154
112.3	30	136	21	i	121

APPARATUS CRITICUS

(Fragmenta 1-54)

(05-09-2018)

Fragm. 1 [112 DK]. **1 - 10** (φησὶ δὲ Σάτυρος ἐν τοῖς Βίοις ὅτι [sc. ὁ Ἐμπεδοκλῆς] καὶ ἰατρός ἦν καὶ ῥήτωρ ἄριστος. Γοργίαν γοῦν τὸν Λεοντίνον αὐτοῦ γενέσθαι μαθητὴν, ἄνδρα ὑπερέχοντα ἐν ῥητορικῇ καὶ τέχνῃ ἀπολελοιπότε· ὃν φησιν Ἀπολλόδορος ἐν χρονικοῖς ἐννέα πρὸς τοῖς ἑκατὸν ἔτη βιώναι· τοῦτόν [i.e. τὸν Γοργίαν] φησιν ὁ Σάτυρος λέγειν ὡς αὐτὸς παρῆν τῷ Ἐμπεδοκλεῖ γοητεύοντι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν διὰ τῶν ποιημάτων ἐπαγγέλλεσθαι τοῦτό τε καὶ ἄλλα πλείω, δι' ὃν φησὶ· ‘φάρμακα δ’ ὅσα γεῖν κακῶν καὶ γήραος ἄλκαρ | πεύση, ἐπεὶ μούνη σοὶ ἐγὼ κρανέω τάδε πάντα. | παύσεις δ’ ἀκαμάτων ἀνέμων μένος, οἳ τ’ ἐπὶ γαῖαν | ὀρνύμενοι πνοιαῖσι καταφθινύθουσιν ἄρουραν· | καὶ πάλιν, ἦν ἐθέλησθα, παλίντιτα πνεύματ’ ἐπάξεις· | θήσεις δ’ ἐξ ὄμβριοι κελαινοῦ καίριον αὐχμὸν | ἀνθρώποις, θήσεις δὲ καὶ ἐξ αὐχμοῖο θερείου | ῥεύματα δένδρεόθρεπτα τά τ’ αἰθέρι ναιήσονται, | ἄξεις δ’ ἐξ Αἴδαο καταφθιμένον μένος ἀνδρός [31B111DK]’. φησὶ δὲ καὶ Τίμαιος [e Heracl. Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου; cf. fr. 171], ἐν τῇ ὀκτωκαιδεκάτῃ κατὰ πολλοὺς τρόπους τεθαυμάσθαι τὸν ἄνδρα. καὶ γὰρ ἐτησίῳ ποτὲ σφοδρῶς πνευσάντων, ὡς τοὺς καρποὺς λυμῆναι, κελεύσας ὄνους ἐκδαρῆναι καὶ ἀσκούς ποιῆσαι περὶ τοὺς λόφους καὶ τὰς ἀκρωρείας διέτεινε πρὸς τὸ συλλαβεῖν τὸ πνεῦμα, λήξαντος δὲ Κωλυσανέμαν κληθῆναι. Ἡρακλείδης τε ἐν τῷ περὶ νόσων φησὶ καὶ Πausanία ὑφηγήσασθαι αὐτὸν τὰ περὶ τὴν ἄπνου. ἦν δ’ ὁ Πausanίας, ὡς φησιν Ἀρίστιππος καὶ Σάτυρος, ἐρώμενος αὐτοῦ, ᾧ δὴ καὶ τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν οὕτως·

“Πausanίη, σὺ δὲ κλύθι, δαΐφρονος Ἀγχίτου υἱέ” [fr. 38],

ἀλλὰ καὶ ἐπίγραμμα εἰς αὐτὸν ἐποίησε [sc. Ἐμπεδοκλῆς]· ‘Πausanίην ἱητρὸν ἐπώνυμον Ἀγχίτου υἱὸν | φῶτ’ Ἀσκληπιάδην πατρίς ἔθρεψε Γέλα, | ὅς πολλοὺς μογεροῖσι μαραινόμενους καμάτοις | φῶτας ἀπέστρεψεν Φερσεφόνης ἀδύτων’. τὴν γοῦν ἄπνου ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὡς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνου καὶ ἄσφυκτον τὸ σῶμα· ὅθεν εἶπεν [sc. Ἡρακλείδης] αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] καὶ ἱητρὸν καὶ μάντιν [cf. fr. 28, 1], λαμβάνων ἅμα ἀπὸ τούτων τῶν στίχων

“ὦ φίλοι, οἳ μέγα ἄστν κατὰ ξανθοῦ Ἀκράγαντος
ναίετ’ ἄν’ ἄκρα πόληος, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων,
χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητὸς
πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥσπερ ἔοικα,
ταινίαις τε περιστεπτος στέφεσί τε θαλείοις·
τοῖσιν ἅμα νίκωμαι ἐς ἄστεα τηλεθάοντα,
ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξὶ σεβίζομαι· οἳ δ’ ἅμ’ ἔπονται
μυρίοι, ἐξερέοντες ὅπῃ πρὸς κέρδος ἀταρπός·

οἳ μὲν μαντοσυνέων κεκρημένοι, οἳ δὲ τι νόσων παντοίων ἐπύθοντο κλύειν εὐηκέα βάζιν.”

μέγαν δὲ τὸν Ἀκράγαντα [sc. Ἐμπεδοκλέα] εἰπεῖν φησιν [sc. Ἡρακλείδης] ποτ’ ἀμέλει [Apelt: ποταμίλλα BP ποταμὸν ἄλλα F], ἐπεὶ μυριάδες αὐτὸν κατόικουν ὀδοήκοντα [cf. Diodorus Sic. Bibl. (v. fr. 29) XIII. 84. 3 κατ’ ἐκείνον γὰρ τὸν χρόνον Ἀκραγαντῖνοι μὲν ἦσαν πλείους τῶν δισμυρίων, σὺν δὲ τοῖς κατοικοῦσι ξένοις οὐκ ἐλάττους τῶν εἴκοσι μυριάδων.]. ὅθεν τὸν Ἐμπεδοκλέα εἰπεῖν, τρυφόντων αὐτῶν ‘Ἀκραγαντῖνοι τρυφῶσι μὲν ὡς αὔριον ἀποθανοῦμενοι, οἰκίας κατασκευάζονται ὡς πάντα τὸν χρόνον βιωσόμενοι’. αὐτοὺς δὲ τούτους τοὺς καθαρμούς [ἐν] Ὀλυμπίᾳσι ῥαψωδῆσαι λέγει τὸν [λέγει (sc. Ἡρακλείδης) τὸν: λέγεται MSS.] Κλεομένη τὸν ῥαψωδόν, ὡς καὶ Φαβωρίνος ἐν Απομνημονεύμασι.) Diogenes Laertius [e Heraclides Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου], VIII. 62 (Marcovich; MSS. BPF D) [e Diog. (fr. 37-1-5 Anth. Pal. IX. 569 (Beckby; MSS. P Pl.)); cf. Suidas s.v. ἄπνου] φασὶν Ἐμπεδοκλέα Πausanία ὑφηγήσασθαι τὸν ἄπνου. εἶναι δὲ τὸν ἄπνου τοιοῦτόν <τι>, ὡς λ’ ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνου καὶ ἄσιτον τὸ σῶμα. ἦν δὲ οὗτος καὶ γόης, καὶ φησὶ περὶ ἑαυτοῦ ‘φάρμακα - μένος ἀνδρός’ [31B111DK] (cf. Tzetz. Chil. II. 906-14). **1-2** (ὅτι δ’ ἦν Ἀκραγαντῖνος ἐκ Σικελίας, αὐτὸς ἐναρχόμενος τῶν καθαρμῶν φησιν “ὦ φίλοι, οἳ μέγα ἄστν κατὰ ξανθοῦ Ἀκράγαντος | ναίετ’ ἀνακρα πόλεως”. καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦ γένους αὐτοῦ τάδε.) Diogenes Laertius [e Heraclides Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου], VIII. 54.

3-4 (ὕστερον δ’ ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὸ τῶν χιλίων ἄθροισμα κατέλυσε συνεστὸς ἐπὶ ἔτη τρία, ὥστε οὐ μόνον ἦν τῶν πλουσίων, ἀλλὰ καὶ τῶν τὰ δημοτικὰ φρονούντων. ὁ γε τοι Τίμαιος ἐν τῇ α’ καὶ β’ [i.e. ἐν τῇ <ι> α’ καὶ <ι> β’]· πολλάκις γὰρ αὐτοῦ μνημονεύει φησὶν ἐναντίαν ἐσχηκέναι γνώμην αὐτὸν τῇ [τε] πολιτείᾳ φαίνεσθαι, ὄντιν’ [: ὅπου δ’] ἀλαζόνα καὶ φίλαυτον ἐν τῇ ποιήσει ἴδοι τις ἄν. φησὶ γοῦν “χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητὸς | πωλεῦμαι” καὶ τὰ ἐξῆς.) Diogenes Laertius [e Timaeo], VIII. 66. (ἢ ποῦ [sc. ὁ γραμματικὸς] τοῖς Χρυσίππου διαλεκτικοῖς θεωρήμασιν ἢ Ἀρχιμήδους τε καὶ Εὐδόξου μαθηματικοῖς ἐπιβάλλειν ἰσχύσει; καὶ μὴν ὡς ἐν τούτοις ἐστὶ τυφλός, οὕτω καὶ τοῖς περὶ αὐτῶν γραφεῖσι ποιήμασιν, οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος

“χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός,
πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος”

καὶ πάλιν

“ἀλλὰ τί τοῖσδ’ ἐπείκειμ’ ὥσει μέγα χρῆμά τι πρᾶσσων

εἰ θνητῶν περίεμι πολυφθερέων ἀνθρώπων;” [fr. 2].
 ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ἰδιώτης ὑπολήγονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους
 ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ κἄν μετρίαν ἔξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος,
 οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός. ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας, σαφῶς γινώσκων ὅτι ἀρχαῖον ὁλῶς τὸ
 δόγμα ἐστί, τοῖς ὁμοίοις τὰ ὅμοια γινώσκεσθαι, ὅπερ ἀπὸ Πυθαγόρου δοκοῦν κατεληλυθέναι κεῖται μὲν καὶ
 παρὰ Πλάτωνι ἐν τῷ Τιμαίῳ, εἴρηται δὲ πολὺ πρότερον ὑπ’ αὐτοῦ Ἐμπεδοκλέους

“γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ’ ὕδωρ,

ἥερι δ’ ἥέρα διον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδηλον,

στοργὴν δὲ στοργῇ, νεῖκος δὲ τε νεῖκει λυγρῷ” [fr. 45],

συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας [cf. fr. 50, 1: κακίας
 MSS.] τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατέλκυσεν.) Sextus Empir. (*Adv. math.*
 I=) *Adv. gramm.* I. 302 (Mau; MSS. NLE ABVR).

3 (τὸ μὲν δὴ χαίρειν ἀρχαία μὲν ἢ προσαγόρευσις, οὐ μὴν ἐωθινή μόνον [. . .], ἀλλὰ καὶ πρῶτον μὲν ἰδόντες
 ἀλλήλους ἔλεγον αὐτό [. . .]· καὶ ἥδη ἀπιόντες παρ’ ἀλλήλων, ὥς τὸ “χαίρειτ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος,
 οὐκέτι θνητός”). Lucianus [e Heraclidis Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου; cf. fr. 36], *Pro lapsu inter sal.*, 2 (Macleod;
 MSS. *Γ* LE). (καὶ τὸ σιωπᾶν λόγος. καὶ μὴν καὶ τὸν Ἀκραγαντῖνον Ἐμπεδοκλέα βαδίσαι φασὶ τὴν σοφίαν
 ταύτην. τὸ γὰρ “χαίρειτ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” καὶ “ἥδη γάρ ποτ’ ἐγὼ γενόμεν κὴρ τε
 κόρος τε” (fr. 37, 1) [. . .] τὰ Πυθαγόρου ἐπαινοῦντος εἶη ἄν.) Philostratus, *Vita Apoll.*, I. 1. 27 (Conybeare)
 [unde (“χαίρειτ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” καὶ “ἥδη γάρ ποτ’ ἐγὼ γενόμεν κούρη τε κόρος
 τε” [fr. 37, 1]) *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς (II, p. 259, 5) et s.v. Πυθαγόρας (IV, p. 263, 32 Adler) et paraphr.
 (οὗτος εἰς πάντα τὰ ζῶα τὴν ψυχὴν μεταλλάττειν εἴρηκε, τῷ Πυθαγόρου δόγματι κατακολουθῶν, “χαίρετε”
 γὰρ φησι, “ἐγὼ ὁδ’ εἰμὶ θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός. ἦτοι μὲν πρῶτα κοῦρος ἐγενόμεν κὴρ τε καὶ θῆρ καὶ
 θάμνος καὶ ἐξ ἄλλος ἔμπροσθεν ἰχθύς καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς [fr. 37].”) Cedrenus, *Chronic.* I, p. 276 (Bekker)]. (ὁ
 ἀφελὼν ἑαυτὸν ἰδέτω καὶ πιστεύσει ἀθάνατος εἶναι, ὅταν ἑαυτὸν θεάσῃται ἐν τῷ νοητῷ καὶ τῷ καθαρῷ
 γεγεννημένον [. . .] ὥς πολλάκις αὐτῷ δοῦναι τοῦτο δὴ καλῶς εἰρησθαι. “χαίρειτ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος”
 πρὸς τὸ θεῖον ἀναβὰς καὶ τὴν πρὸς αὐτὸ ὁμοιότητα ἀτενίσας. εἰ δ’ ἡ καθαρίσις ποιεῖ ἐν γνώσει τῶν ἀρίστων
 εἶναι, καὶ αἱ ἐπιστήμαι ἔνδον οὖσαι ἀναφαινόνται.) Plotinus, IV. 7. 10 (Henry-Schwyzzer; MSS. wxytD). Tzetzes,
Exeg. in Il., p. 29, 21 H. (ὡς αὐ-|[τὸς ὁ Ἐμπεδ]οκλῆς ἔφη θε-|[ὸς εἶναι οὐκ]έτι θνητός) [ETI sub ΚΛΗ] Pap.
 Herc. 1788, fr. 3, 6. [V. Carm. aur. Pyth., 71, ἦν δ’ ἀπολείνας σῶμα ἐς αἰθέρ’ ἐλεύθερον ἔλθης, ἔσσεαι
 ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός (Köhler, p. 4, 7) imitantur.]

9. 11 (Ἐμπεδοκλῆς τε ὁ Ἀκραγαντῖνος Κωλυσανέμας ἐπεκλήθη. λέγεται οὖν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ὅρους
 πνέοντός ποτε ἀνέμου βαρὺ καὶ νοσῶδες τοῖς ἐγχωρίοις, ἀλλὰ καὶ ταῖς γυναιξὶν αὐτῶν ἀγωνίας αἰτίου
 γινομένου, παῦσαι τὸν ἀνεμον. διὸ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ἔπεσι γράφει ‘παύσεις - πνεύματα θήσεις’ ([31B111DK],
 3-5). παρακολουθεῖν τε αὐτῷ ἔλεγεν [: -ον MS.] “[9] τοὺς μὲν μαντοσυνῶν κεχρημένους, τοὺς δ’ ἐπὶ νοῦσον
 [11] σιδηρὸν (e σιδηρὰν pr. m. corr. L) δὴ χαλεποῖσι πεπαρμένους”). Clemens Alex. [e Heraclidis Pont. dial.
 περὶ τῆς ἄπνου], *Strom.* VI. 30, II, p. 445, 19 (Stählin; MS. L).

ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ’ ἄστν πόλιν τ’ ἄκρην Ἀκράγαντος
 ναίετε Τρινακρίας, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων,
 χαίρετε <πόλλ’>, ὕμιν δ’ ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>
 ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ ἔοικα,
 ῥάβδωι τ’ εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ’ Ἀφροδίτῃν.
 τοῖσι δ’ ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα τηλόθ’ ἐόντα
 μύθους ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί
 ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται
 θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεχρημένοι, οἳ τινα νούσων
 μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν
 μυρίων, χαλεπῇσι διολλύμενοι <κακότησι>.

1 οἱ Diog. 54 BP D 62 BP: ἢ F 54 et 62 ἢ D 62. μέγα τ’: μέγα Diog. [*Anth.*] πόλιν τ’ ἄκρην: κατὰ ξανθοῦ
 Diog. [*Anth.*] (cf. v. 2). 2 ναίετε Τρινακρίας (Σικελίας Diog. in paraphr. cf. *insula triquetris* Lucr. *DRN.* I.
 717): ναίειτ’ ἀνακρα πόλεως Diog. 54 B ναίεταν ἄκρα πόλεως P ναιετάτης πόλης F ναίειτ’ ἄκρης πόλεως
 D ναίειτ’ ἄν’ ἄκρα πόλης 62 BP ναιετά ἐτ’ ἀνάκρα πόλης F [*Anth.*] ναίειτ’ ἄκρης πόλιος D [ναίειτ’ ἄν’ ἄκρα
 πόλιος *Anth.*]. 3 χαίρετε Diog. 62 B Cedr.: χαιρετ’ Diog. 62 PFD Diog. 66 Sext. πόλλ’ (cf. v. 8 ci. ἐμοὶ
 γὰρ πολλὰ μέλονται) ex. gr. suppl. ὕμιν δ’ ἐγὼ: ἐγὼ δ’ ὕμιν Diog. Sext. Plot. [Tzetz.] ἐγὼ δ’ ὕμιν Luc.
 Phil. [*Suid.*] [*Anth.*] ἐγὼ ὁδ’ εἰμὶ Cedr. post ἐγὼ δ’ ὕμιν Diog. 62 et 66 Sext. Luc. Phil. Plot. (-ἄμβροτος)
 [*Anth.* *Suid.* Tzetz. cf. pap.] voces θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός habent, quae ex alio loco [v. fr. 36] vocibus
 ἄμβροτος οὐκέτι θνητός pro ἔμπεδος οὐκ ἔτ’ ἀλήτης (cf. fr. 3, 6) substitutis a Heraclide Pontico, *Dial.* περὶ τῆς
 ἄπνου [v. Diog. VIII. 67-70] insertae esse videntur. ὑμνοπόλος θεοῦ (cf. cf. fr. 28, 1-2 ci. ὑμνοπόλοι τ’
 Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι et cf. fr. 50, 2-3 ci. ἔγνω Ἀφροδίτην, ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳ et fr. 50, 7 ci. καὶνὸν δὲ

σοφῇ θεῷ ὕμνον ᾄδει) ἤκω (cf. ἤκειν in paraphr. Plot. *Enn.* IV. 8: 1, 17 [v. fr. 9]) ex. gr. suppl. 4 ἀνθρώποις: πωλεῦμαι Sext. Diog. (62 et 66) (cf. v. 5). τετιμένος Sext. NLE Diog. P: τετιμημένος Sext. ABVR Diog. BF τιμώμενος D. ὡς περ (: ὥσπερ) ἔοικα Diog. BPF: -ε(v) D [Anth.]. 5 ῥάβδωι τ' (cf. Hom. *Od.* 5. 47 διάκτορος Ἀργεϊφόντης . . . εἴλετο δὲ ῥάβδον . . . τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργεϊφόντης et *Od.* 2. 37 στῆ δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δὲ οἱ ἐμβαλε χεῖρι | κῆρυξ et *Il.* 23. 568 et cf. Hes. *Th.* 30 καὶ μοι σκῆπτρον ἔδον δάφνης ἐριθηλέος . . . ἐνέπνευσαν δέ μοι αὐδὴν . . . καὶ μ' ἐκέλονθ' ὕμνεῖν): ταινίαις (τενίαις B) τε Diog. εὐσεβέων (cf. v. 8 †σεβίζομαι† et cf. fr. 112, 4 οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἱλάσκοντο) τῷδε στεφάνωι (cf. fr. 13 πολυστέφανός τε μεγίστη et cf. fr. 155 ci. δάφνης στεφάνων φύλλων): περίστεπτος (περίστρεπτος F [Anth.]) στέφεσι (BPF -ίν D [Anth.]) Diog. [cf. στέμμα Δελφικόν Diog. VIII. 73 et στέμμα ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ (. . .) στέμματα Δελφικά ἐν ταῖς χερσὶν ἐπῆει τὰς πόλεις, δόξαν περὶ αὐτοῦ κατασχεῖν ὡς περὶ θεοῦ βουλόμενος *Suid.* s.v. <Ἐμπεδοκλῆς> et sim. s.v. <Ἀμύκλαι>]. τ' Ἀφροδίτην: τε θαλείοις (P [Anth.]: θαλίους B θαλίης F θαλίαις D) Diog. 6 τοῖσι δ' (i.e. ῥάβδωι τ' . . . στεφάνωι τ', cf. Hom. *Il.* 18. 506): τοῖσιν Diog. ἀφικνέομαι καὶ: ἅμα νίκωμαι Diog. BPF ἅμ' ἤκωμαι D ἅμ' εὐτ' ἂν ἴκωμαι P⁴H. ἄσπεα Diog. BPD: ἄσπρα F. τηλόθ' ἔδοντα: τηλεθάοντα Diog. BPF(D) τηλεθόοντα F. 7(=8 apud Diog.) μύθους ἐξερέων (cf. fr. 31 οἷδα μένουσιν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις | οὗς ἐγὼ ἐξερέω): μυριοὶ ἐξερέοντες Diog. ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ: πρὸς κέρδος ἀταρπὸς (ἀταρπὸς F) Diog. BPF. 8(=7 apud Diog.) -ξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται (cp. v. 3 ci. χαίρετε πόλλ'): -ξί, σεβίζομαι· οἱ δ' ἅμ' ἔπονται Diog. παρακολουθεῖν τε αὐτῷ ἔλεγεν [: -ον MS.] Clem. in paraphr. 9 θνητοὶ (cf. fr. 2, 2 †θνητῶν† et cf. fr. 20, 2 θνητῶν δυσανόλων): οἱ μὲν Diog. τοὺς μὲν Clem. in paraphr. ἀμηχανίη (cf. Hom. *Od.* 9. 295 σχέτλια ἔργ' ὀρόωντες· ἀμηχανίη δ' ἔχε θυμόν et Parm. sec. Simplic. *Phys.* 117, 9 ἀμηχανίη γὰρ ἐν αὐτῶν | στήθεσιν ἰθύνει πλαγκτὸν νόον et cf. fr. 21, 2 ci. μανίη νόου): μαντοσυνέων (-ναίων F) Diog. μαντοσυνῶν Clem. in paraphr. (τοὺς μὲν μαντοσυνῶν κεχρημένους). οἱ τινα νούσων: οἱ δὲ τι νούσων Diog. BPF οἱ δὲ τε νούσων D. τοὺς δ' ἐπὶ νοῦσον Clem. in paraphr. 10 μαντοσύνην (cf. v. 9 †μαντοσυνέων†): παντοίων Diog. ποθέουσι: ἐπύθοντο Diog. βάξιν Diog. BPDF: βάξιν B². 11 μυριέων (cf. v. 7 †μυριοῖ†): σιδηρὸν (e σιδηρὰν pr. m. corr. L) δὴ Clem. in paraphr. χαλεπήισι διολλύμενοι <κακότησι> (cf. fr. 24, 1 χαλεπήισι διολλύμενοι [: †-v ἀλύοντες† cod. Clem.] κακότησι): χαλεποῖσι πεπαρμένους <?ἄμφ' ἀχέεσσιν> Clem. in paraphr.

Fragm. 2 [113 DK]. 1-2 (οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος “χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός, | πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος” [fr. 1, 3-4, q. v.; cf. fr. 36] καὶ πάλιν

“ἀλλὰ τί τοῖσδ’ ἐπείκειμ’ ὥσει μέγα χρῆμά τι πράσσων

εἰ θνητῶν περίεμι πολυφθερέων (s. πολυφθορέων) ἀνθρώπων;”

ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ιδιώτης ὑπολήφονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριον ἐστὶ τοῦ κἂν μετρίαν ἔξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός, ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας [κτλ, cf. fr. 45] συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας [: κακίας MSS.] τηρήσας τὸν νοῦν [cf. fr. 50, 1 ci. πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσα] καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατεῖληφεν [cf. ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν *Adv. log.* I. 122, cf. fr. 50].) Sextus Empir. (*Adv. math.* I =) *Adv. gramm.* I. 302 (Mau; MSS. NLE ABVR).

In ci. ὄλβου τ’ . . . μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς cf. fr. 6 ci. δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ et fr. 10, 1 οἷς τ’ ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου et fr. 14, 1 <ἀλλ’ ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι> | <ἀνθρώπων, νέκυάς τ’ ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον et fr. 17, 2 ci. ὅς μεγάλης τ’ ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς et fr. 50, 6 ἵππους θ’, ὃν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων et fr. 115, 18 <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθόν.

ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ’ ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα

καὶ τιμῆς περίεμι πόλις τε καὶ ἄσπεα πάντα;

1 ἀλλὰ τί τοῖς (quod respicit fr. 1, 8-11 ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοὶ ἀμηχανίη κεχρημένοι κτλ) ὄλβου τ’ (cf. fr. 10, 1 οἷς τ’ ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου): ἀλλὰ τί τοῖς- Sext. ἐπιδεικνύμενος: -δ’ ἐπείκειμ’ ὥσει Sext. μέγα χρῆμα (cf. fr. 6 ci. δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ): μέγα χρῆμά τι πράσσων Sext. 2 καὶ τιμῆς (cf. fr. 10, 1 et cf. fr. 1, 7 ci. μύθους ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ | ἀνδράσιν ἠδὲ γυναξίν): εἰ θνητῶν Sext. [cf. v. 1, 9 ci. θνητοῖ]. περίεμι πόλις: περίεμι πολυ- Sext. τε καὶ ἄσπεα πάντα (cf. fr. 1, 1 ἄστρῳ πόλιν τ’ et fr. 1, 6 ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄσπεα τηλόθ’ ἔδοντα): -φθερέων (-φθορέων ABVR) ἀνθρώπων Sext.

xxxx

fr.2,1 (καὶ τιμῆς περίεμι πόλις τε καὶ ἄσπεα πάντα;)

fr.2,2 (ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ’ ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα)

Fragm. 3 [115. 1-4 DK]. **6. 3. 2. 1. 4.** [Hipp. *Refut.* VII. 29. 12-26] [quae praecedunt (VII. 29. 1-3) v. app. crit. fr. 113 et (VII. 29. 4-7) v. app. crit. fr. 39 et (VII. 29. 8-12) v. app. crit. fr. 68.] όταν δὲ ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιήσῃ τὸ ἐν καὶ τὰ διεσπασμένα προσοικειώσῃ τῷ ἐνί, πάλιν τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀποσπᾷ καὶ ποιεῖ πολλά, τουτέστι πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα <καὶ> τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῶα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοοῦμεν<α> [cf. fr. 66, 7-9 et fr. 74]. καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ἰδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον [fr. 78 et fr. 79 de *Sphaero ag. partim cit.*]. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται, τὸ δὲ νεῖκος, τὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος διακοσμήσεως αἴτιον, ἐξ ἐνὸς ἐκείνου ἀποσπᾷ καὶ ἀπεργάζεται πολλά.

καὶ τοῦτο ἐστὶν ὃ λέγει περὶ τῆς ἑαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς,

“τῶν καὶ ἐγὼ <δεῦρ> εἰμὶ φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1],
τουτέστι, “θεὸν” καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου ἐνότητα, ἐν ᾗ ἦν πρὶν ὑπὸ τοῦ νεῖκου ἀποσπασθῆναι καὶ γενέσθαι ἐν τοῖς πολλοῖς τούτοις τοῖς κατὰ τὴν τοῦ νεῖκου διακόσμησιν,

“νεῖκει [: νεῖκη P] [γάρ φησι] μαι<νομένῳ πίσυνος” [fr. 9, 2],
“νεῖκος μαι<νόμενον” καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν· αὕτη [i.e. γέννησις] γάρ ἐστὶν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν [i.q. ἄς] ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται <καὶ> λέγων τοιοῦτόν τινα τρόπον,

“ὅς καὶ ἐπιόρκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει [p. 213, 1W, fr. 3, 6],
δαίμονας, οἳ [: δαιμόνιοι P δαίμονες οἱ We] τε μακραιώοντες λελάχασιν βίοιο [: -οις P]” [fr. 6],
“δαίμονας” τὰς ψυχὰς λέγων “μακραιώοντες” [: μακρεῶνας P], ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας,
“τρὶς μὲν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι [: -σθε P]” [fr. 8, 1],
“μάκαρας” [: μακαρίας P] καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ [: ἀπὸ P] τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>. τούτους οὖν φησιν

“ἀλάλησθαι [καὶ],
φυομένους παντοῖα διὰ χρόνον εἶδεα [: ἰδεα P] θνητῶν,
ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 1-3].
“ἀργαλέας κελεύθους” <γάρ> φησιν εἶναι τῶν ψυχῶν τὰς εἰς τὰ σώματα μεταβολὰς καὶ μετακοσμήσεις [We: μετὰ κοσμίσεις P]. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει

“ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 3].
“μεταλλάσσουσι” γὰρ αἱ ψυχαὶ σῶμα ἐκ σώματος, ὑπὸ τοῦ νεῖκου μεταβαλλόμεναι καὶ κολαζόμεναι καὶ οὐκ ἐώμεναι με<ταβαί>ναι εἰς τὸ ἐν, ἀλλὰ κολάζεσθαι φησιν [: ἐν P] πάσαις κολάσεσιν ὑπὸ τοῦ νεῖκου τὰς ψυχὰς μεταβαλλομένας σῶμα ἐκ σώματος.

“αἰθερίον γε”, φησί, “μένος ψυχὰς ποντονδὲ [ἐχθονὸς (spir. eras.)] διώκει,
πόντοςδε ἐ / [litt. exesa] χθονὸς οὐδας [: οὐ- P] ἀπέπτυσσε, γαῖα [: γέα P] δ’ εἰς αὐγὰς
ἡελίου φαέθοντος, ὃ δ’ αἰθέρος ἔμβαλε δίναις,
ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες” [fr. 5, 1-4].

αὕτη [i.e. μεταβολή] ἐστὶν ἡ κόλασις ἣν [We: ἦν ex ἦν P] κολάζει ὁ δημιουργός, καθάπερ χαλκεὺς τις μετακοσμῶν σίδηρον καὶ ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβάπτων· πῦρ γάρ ἐστὶν ὁ αἰθήρ, ὅθεν [i.e. ἐκ πυρὸς] εἰς πόντον μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός, χθὼν δὲ ἡ γῆ, ὅθεν [i.q. διό] φησὶν ἐξ ὕδατος εἰς γῆν, ἐκ γῆς δὲ εἰς τὸν ἀέρα. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει

“γαῖα δ’ εἰς αὐγὰς
ἡελίου φαέθοντος, ὃ δ’ αἰθέρος [: ὁ δαιθέρος P] ἔμβαλλε δίναις.
ἄλλος ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες” [fr. 5, 2-4].

μισουμένας οὖν τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζομένας καὶ κολαζομένας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα συνάγει ἡ φιλία, ἀγαθὴ τις οὕσα καὶ κατοικτεῖρουσα τὸν στεναγμὸν αὐτῶν καὶ τὴν ἄτακτον καὶ πονηρὰν τοῦ νεῖκου τοῦ ‘μαιομένου’ κατασκευὴν, καὶ ἐξάγει κατ’ ὀλίγον ἐκ τοῦ κόσμου καὶ προσοικειοῦν τῷ ἐνὶ σπεύδουσα, καὶ κοπιῶσα ὅπως τὰ πάντα εἰς τὴν ἐνότητα καταντήσῃ ὑπ’ αὐτῆς ἀγόμενα.

διὰ τὴν τοιαύτην οὖν τοῦ ὀλεθρίου νεῖκου διακόσμησιν τοῦδε τοῦ μεμερισμένου κόσμου πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς “ἀπέχεσθαι” [p. 214, 12 W, fr. 3, 3] παρακαλεῖ· εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια [cf. Plut. *De esu carnium*, 996B, ubi vv. citati non extant, οὐ χεῖρον δ’ ἴσως καὶ ἀνακρούσασθαι καὶ προαναφωνῆσαι τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους <? (cf. *De exilio* 607C cit. infra) ἐστὶ τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν. | εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόνῳ φίλα γυῖα μῆνη,| δαίμονες, οἳ τε μακραιῶνες λελόχασιν βίοιο [fr. 6], | τρὶς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι [fr. 8, 1]>· ἀλληγορεῖ γὰρ ἐνταῦθα τὰς ψυχὰς, ὅτι φόνον καὶ βρώσεως σαρκῶν καὶ ἀλληλοφαγίας δίκην τίνουσαι σώμασι θνητοῖσι ἐνδεδένται. καίτοι δοκεῖ παλαιότερος οὗτος ὁ λόγος εἶναι.]. καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι τοὺς τῶν τοιούτων λόγων ἀκροωμένους τῆς πρὸς γυναῖκα ὁμιλίας διδάσκει [: ὁμιλήσας διδάσκειν P], ἵνα μὴ συνεργάζωνται [: -ονται P] καὶ συνεπιλαμβάνωνται [: -ονται P] τῶν ἔργων ὧν [i.q. ἃ] δημιουργεῖ τὸ νεῖκος, τὸ τῆς φιλίας ἔργον λῦον αἰεὶ καὶ διασπῶν.

τοῦτον [sc. τὸν νόμον i.e. τῆς ἀνάγκης (i.q. τῆς ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἐν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολῆς [: ci. θεῶν δυστηλήτου ἀμοιβῆς ipse Emp.))]

“εἶναι” φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς “νόμον μέγιστον” [cf. fr. 112, 9 et fr. 113, 6] τῆς τοῦ παντός διοικήσεως [: ci. νόμον κόσμοιο μέγιστον ipse Emp.], [p. 214, 17W, fr. 3, 2]
λέγων ὧδέ πως

“ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, [p. 214, 19W, fr. 3, 1]

αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὄρκους”, [p. 214, 20W, fr. 3, 4]

ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν.

θεοὺς δέ, ὡς ἔφην [VII. 29. 9-12, p. 211, 14-p. 212, 9 W, v. app. crit. fr. 68 et cf. fr. 113], τέσσαρας μὲν θνητοὺς, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα, δύο δὲ ἀθανάτους ἀγενήτους [cf. ἀγένητα p. 211, 21 W: -vv- P], πολεμίους ἑαυτοῖς διὰ παντός, τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν. καὶ τὸ μὲν νεῖκος ἀδικεῖν διὰ παντός καὶ πλεονεκτεῖν καὶ ἀποσπᾶν τὰ τῆς φιλίας καὶ ἑαυτῷ προσνέμειν, τὴν δὲ φιλίαν ἀεὶ καὶ διὰ παντός, ἀγαθὴν τινα οὖσαν καὶ τῆς ἐνότητος ἐπιμελουμένην, τὰ ἀπεσπασμένα τοῦ παντός καὶ βεβασανισμένα καὶ κεκολασμένα ἐν τῇ κτίσει ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ ἀνακαλεῖσθαι καὶ προσάγειν καὶ ἐν ποιεῖν [: ἐμποιεῖν P]. τοιαύτη τις ἡ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα ἡμῖν ἡ τοῦ κόσμου γένεσις καὶ φθορὰ καὶ σύστασις ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ συνεστῶσα πεφιλοσόφηται [: φιλοσοφεῖται P]. εἶναι δέ φησι δικαίην [: καινὸν τὴν P] τρίτην τινὰ δύναμιν, ἣν [: ἣν P] καὶ ἐκ τούτων <τῶν δογμάτων> ἐπινοεῖσθαι δύνασθαι, λέγων ὧδέ πως [fr. 54] Hipp. *Refut.* VII. 29. 23, p. 214, 17-20 (vv. 2. 1. 4) et VII. 29. 16, p. 213, 1 (v. 6) (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P).

1. 5 (καὶ περὶ μὲν ὧν Αἰσχύλος ἠνίξατο καὶ ὑπεδήλωσεν εἰπὼν “ἀγνόν τ’ Ἀπόλλω φυγάδ’ ἀπ’ οὐρανοῦ θεόν”, “εὖστομά μοι κείσθω” καθ’ Ἡρόδοτον. ὁ δ’ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας

“ἔστι τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν. [fr. 3, 1]

εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόβω φίλα γυῖα μιν, [fr. 3, 5]

δαίμονες, οἳ τε μακραίωνες λελόγχασι βίοιο, [fr. 6]

τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθε (s. ἐλ- v). [fr. 8, 1]

τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1],

οὐχ ἑαυτόν, ἀλλ’ ἀφ’ ἑαυτοῦ πάντας ἀποδείκνυσιν μεταστάντας [: μετανάστας MSS.] ἐνταῦθα, καὶ ξένους καὶ φυγάδας ἡμᾶς ὄντας· οὐ γὰρ αἷμα [cf. fr. 48], φησίν, ἡμῖν οὐδὲ πνεῦμα [cf. Heraclides Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου; cf. fr. 1 et [31B111DK], 3-5 et cf. fr. 171] συγκρατοῦν [cf. Aëtius 876A-B: συγκραθέν MSS.], ὡ ἄνθρωποι, ψυχῆς οὐσίαν καὶ ἀρχὴν παρέσχεν, ἀλλ’ ἐκ τούτων τὸ σῶμα συμπέπλασται, γηγενὲς καὶ θνητόν, τῆς δὲ ψυχῆς ἀλλαχόθεν ἡκούσης δεῦρο τὴν γένεσιν ἀποδημίαν ὑποκορίζεται τῷ πραοτάτῳ τῶν ὀνομάτων. τὸ δὲ ἀληθέστατον, φεύγει καὶ πλανᾶται, θεῖοις ἐλαυνομένη δόγμασι καὶ νόμοις, εἴτα, ὥσπερ ἐν νήσῳ σάλον ἐχούση πολύν, καθάπερ φησιν ὁ Πλάτων [*Phdr.* 250c], ‘ὁστρέου τρόπον’ ἐνδεδεμένη τῷ σώματι διὰ τὸ μὴ μνημονεύειν μηδὲ ἀναφέρειν

“ἐξ οἷς τιμῆς τε καὶ ὅσου μήκεος ὄλβου” [fr. 10, 1]

μεθέστηκεν, οὐ Σάρδεων Ἀθήνας, οὐδὲ Κορίνθου Λῆμνον ἢ Σκύρον, ἀλλ’ οὐρανοῦ καὶ σελήνης γῆν ἀμειψαμένη καὶ τὸν ἐπὶ γῆς βίον [cf. Heraclides Pont. dial. περὶ τῆς ἄπνου (cf. fr. 1 et [31B111DK], 3-5 et cf. fr. 171) et Diog. Laert. VIII. 72 ὁ Τίμαιος ἐπιφέρει ‘ἀλλὰ διὰ παντός ἐστὶν Ἡρακλείδης τοιοῦτος παραδοξολόγος, καὶ ἐκ τῆς σελήνης πεπτωκέναι ἄνθρωπον λέγων’], ἂν μικρὸν ἐνταῦθα τόπον ἐκ τόπου παραλλάξῃ, δυσανασχετεῖ καὶ ξενοπαθεῖ, καθάπερ φυτὸν ἀγεννὲς ἀπομαραινόμενη. καίτοι φυτῷ μὲν ἔστι τις χώρα μᾶλλον ἐτέρας ἐτέρα πρόσφορος, ἐν ἣ τρέφεται καὶ βλαστάνει βέλτιον, ἄνθρωπον δὲ οὐδεὶς ἀφαιρεῖται τόπος εὐδαιμονίαν, ὥσπερ οὐδὲ ἀρετὴν οὐδὲ φρόνησιν.) Plut. *De exilio*, 607C (De Lacy & Einarson; MSS. vwb²a).

1. 4 (τί δὲ διαφέρει τοῦ ὅτι πέφυκεν οὕτως τὸ ἐξ ἀνάγκης λέγειν αἰτίαν μὴ προστιθέντα; ταῦτα δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἔοικε λέγειν ἐν τῷ “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιοι” [fr. 64, 29] καί, ὅτ’ ἀνάγκην τῶν γινομένων αἰτιᾶται,

“ἔστιν ἀνάγκη χρῆμα θεῶν σφρήγισμα παλαιόν, [fr. 3, 1]

αἰδίων, πλατέεσι κατεσφρηγισμένον ὄρκους” [fr. 3, 4]

διὰ γὰρ τὴν ἀνάγκην καὶ τοὺς ὄρκους τούτους ἐκάτερον κατὰ μέρος ἐπικρατεῖν φησι. λέγει δὲ καὶ ταῦτα Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ τῆς τοῦ νεῖκος ἐπικρατείας, “αὐταρ ἐπεὶ - ὄρκου” [fr. 7]. ταῦτα οὖν φησι χωρὶς αἰτίας λεγόμενα οὐδὲν ἄλλο λέγειν ἐστὶν ἢ πέφυκεν οὕτως.) *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1184, 9

(Diels; MSS. AFM). 1. 4 (ἀρέσκει καὶ τὸ τοιαύτην εἶναι τὴν εἰμαρμένην, εοικυῖαν ταῖς τῶν νόμων διαγορεύσεσι, νόμον οὖσαν καὶ αὐτὴν καὶ

“θεῶν ψήφισμα παλαιόν, [fr. 3, 1]

αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὄρκους”, [fr. 3, 4]

φησὶν Ἐμπεδοκλῆς· οἳ τε γὰρ νόμοι, οὐκ ἀναγκάζοντες, διαγορεύουσιν, ὡς ἐὰν ληστεύσης, τάδε πείσῃ, ἐὰν δὲ ἀριστεύσης, τῶνδε τεύξῃ, οἳ τε καθ’ εἰμαρμένην θεσμοί, ἐὰν βίον ἔλῃ ἀνδρός, οὕτως ζήσῃ, οὐ μὴν ἐτι καὶ ἐλοῦ ἐκ παντός ἀναγκάζουσι, καὶ ἐὰν <ἐν> ἀνδράσι γενόμενος βίον ἔλῃ στρατιώτου, τάδε σε παθεῖν καὶ δρᾶσαι ἀνάγκη, οὐ μὴν ἐτι βίον σε ἀνάγκη ἐλέσθαι στρατιώτου καὶ τάδε παθεῖν <καὶ δρᾶσαι> ἐξ ἀνάγκης.) Stob. *Ecl.* II. 8. 42 (=Porphryi fragm. 271F [in Plat. *Remp.* 617 Λάχεσις] Smith) (Wachsmuth; MSS. FP).

In v. 1 ἄνάγκη(ς)† et v. 3 ci. ἀνάγκην cf. Arist. *Metaph.* 1000b12-17 αὐτῆς τῆς μεταβολῆς [sc. τῆς τοῦ ‘κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος’, *Phys.* 252a7] αἴτιον οὐθὲν λέγει ἀλλ’ ἢ ὅτι οὕτως πέφυκεν “ἀλλ’ ὅτε δὴ - ὄρκου” [fr. 7], ὡς ἀναγκαῖον μὲν ὄν μεταβάλλειν, αἰτίαν δὲ τῆς ἀνάγκης οὐδεμίαν

δηλοῖ. et cf. Hipp. *Refut.* VII. 30, p. 214, 21-2W ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν.

In vv. 1-2 ci. τινων [sc. θεῶν] δυσσεβέων cf. fr. 112, 1-3 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, | ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια, | οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο. Et cf. fr. 1, 5 ci. ῥάβδωι τ' εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ' Ἀφροδίτῃν.

In v. 2 νόμον κόσμοιο cf. fr. 25, 1 τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον et fr. 8, 1 et 27, 3 ci. ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος. Etiam cf. Arist. *Rhet.* 1373b4 in paraphr. in fr. 25 λέγω δὲ νόμον τὸν μὲν ἴδιον τὸν δὲ κοινόν, ἴδιον μὲν τὸν ἐκάστοις ὀρισμένον πρὸς ἑαυτούς, καὶ τοῦτον τὸν μὲν ἄγραφον τὸν δὲ γεγραμμένον, κοινὸν δὲ τὸν κατὰ φύσιν.

et cf. Plut. *De exilio*, 607D in paraphr. (ἡ ψυχὴ) θεοὶς ἐλαυνομένη δόγμασι καὶ νόμοις et cf. Stob. *Ecl.* II. 8. 42 in paraphr. τὴν εἰμαρμένην, ἐοικυῖαν ταῖς τῶν νόμων διαγορεύσεσι, νόμον οὖσαν καὶ αὐτὴν καὶ “θεῶν ψήφισμα παλαιόν, αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὅρκους”, φησὶν Ἐμπεδοκλῆς· οἱ τε γὰρ νόμοι κτλ. et cf. νόμον εἶναι Plot. *Enn.* IV 8: 1, 17, q.v. app. crit. fr. 9 et fr. 23; et cf. κεῖται δὲ Θέμιδος νόμος Synesius, *De provid.* 1, p. 65T, q.v. app. crit. fr. 14; et cf. Aeneas Gaz. *Theophr.* p. 5, 16C, q.v. app. crit. fr. 23 in paraphr.

In v. 3 ci. φονίων θυέων ἀπέχεσθαι et v. 5 ci. ἀνθρώπων ἀτασθαλίας cf. Sextus Empir. (*Adv. math.* IX=) *Adv. phys.* I. 129 in paraphr. in fr. 22 οἱ . . . περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα . . . φασὶ μὴ μόνον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα κοινωνίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων· ἐν γὰρ ὑπάρχειν πνεῦμα τὸ διὰ παντὸς τοῦ κόσμου διήκον ψυχῆς τρόπον, τὸ καὶ ἐνοῦν ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα. διόπερ καὶ κτείνοντες αὐτὰ καὶ ταῖς σαρκὶν αὐτῶν τρεφόμενοι ἀδικήσομεν τε καὶ ἀσεβήσομεν ὡς συγγενεῖς [cf. fr. 22] ἀναιροῦντες· ἐνθεν καὶ παρήνουν οὗτοι οἱ φιλόσοφοι ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων [cf. fr. 111]. et cf. Iamblichus, *De vita Pythagorae*, XXIV. 108 ἡδὴ δὲ καὶ τῶν πολιτειῶν τοῖς νομοθέταις προσέταξεν ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων· ἅτε γὰρ βουλομένους ἄκρως δικαιοπραγεῖν ἔδει δῆπου μηδὲν ἀδικεῖν τῶν συγγενῶν ζώων. ἐπεὶ πῶς ἂν ἔπεισαν δίκαια πράττειν τοὺς ἄλλους αὐτοὶ ἀλίσκόμενοι πλεονεξία ἐν συγγενικῇ τῇ τῶν ζώων μετοχῇ, ἅπερ διὰ τὴν τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν κοινωνίαν καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως ὥσανεῖ ἀδελφότητα πρὸς ἡμᾶς συνέζευκται. et cf. Porphyrius, *De abstinentia* II. 21 et 27, in paraphr. in fr. 112 τῆς γὰρ οἶμαι φιλίας καὶ τῆς περὶ τὸ συγγενὲς αἰσθήσεως πάντα κατεχούσης, οὐθεὶς οὐθὲν ἐφόνευεν, οἰκεῖα εἶναι νομίζων τὰ λοιπὰ τῶν ζώων. ἐπεὶ δὲ Ἄρης καὶ Κυδοιμὸς καὶ πᾶσα μάχη καὶ πολέμων ἀρχὴ κατέσχεν, τότε πρῶτον οὐθεὶς οὐθενὸς ὄντως ἐφείδετο τῶν οἰκεῶν. . . . τοῖς μὲν γὰρ ἡ τε φύσις καὶ πᾶσα τῶν ἀνθρώπων ἡ τῆς ψυχῆς αἴσθησις δρωμένοις συνηρέσκετο· “ταύρων - γυῖα”.).

Cf. fra 25-27 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδωκε μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος. | <εἰ δέ κ' ἔδωκε τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμειψιν> | <μακροῦ> et fr. 113, 5-6 et fr. 115, 1 (fr. 32, 1) οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτεται | θηρσί. Cf. Hom. *Od.* 12. 300 ὁμόσσετε καρτερὸν ὅρκον· | (. . . | . . .) μὴ πού τις ἀτασθαλίῃσι κακῆσιν | ἢ βοῦν ἢ ἐ τι μῆλον ἀποκτάνῃ.

ἔστι θεοῖς ψήφισμα [θεῶν] τινων δυστλήτου ἀμοιβῆς
<δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον
<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>,
αἶαν ἐπὶ πλατέεσσι κατεσφραγισμένον ὅρκους.
εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι,
ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,

1 ἔστι θεοῖς ψήφισμα (cf. partem sec. huius v. ubi ψήφισμα Hipp. Plut. Stob. habent, sed Simplicius non habet): ἔστιν ἀνάγκη χρῆμα Simplicius. ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα Hippocritus. ἔστι τι ἀνάγκης χρῆμα Plutarchus. [cf. fr. 2 χρῆμά† τι†, et in† ἀνάγκη(ς)† cf. Arist. 1000b17 ὡς ἀναγκαῖον μὲν ὄν μεταβάλλειν, αἰτίαν δὲ τῆς ἀνάγκης οὐδεμίαν δηλοῖ, et cf. v. 3 ci. ἀνάγκην]. θεῶν δυστλήτου (cf. fr. 16 χάρις <Μούσης> στυγέοι δύστλητον ἀμοιβήν [:†ἀνάγκην† codd.]) ἀμοιβῆς (cf. fr. 16 et cf. fr. 66, 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβήν | ἀρχετύπου et conc. s.v. ἀμείβω, ἀμειψίς et cf. μεταβολή et μεταβάλλειν Arist. et Hippocritus in paraphr.): θεῶν (θεῶ F) σφρήγισμα (σφρά- FM) παλαιόν Simplicius. θεῶν ψήφισμα παλαιόν Hippocritus. Plutarchus. Stobaeus. 2 δυσσεβέων (cf. fr. 112, 4 εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν et fr. 1, 5 εὐσεβέων Ἀφροδίτῃν) ex. gr. suppl., εἶναι (infinitive εἶναι τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] καὶ εἶναι ἀνάγκην ex ψήφισμα pendet) τε (suppl. cf. v. 3 ci. καὶ) νόμον (cf. fr. 8, 1 ci. ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους et cf. locos supra laudatos et v. conc. s.v.) κόσμοιο (cf. τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως Hippocritus in paraphr.) μέγιστον (cf. fr. 112, 9 †μέγιστον† et fr. 113, 6): τοῦτον “εἶναι” φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς “νόμον μέγιστον” τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως Hippocritus. 3 καὶ (cf. v. 2 ci. τε) φονίων εἶναι θυέων (cf. v. 5 ci. τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι et fr. 22, 3 σφάζει τ' . . . θύει θ' et fr. 32, 6 βορῆς πέρι et fr. 112 οὐ ψυχῇ φονιὸς τις δεῦτε βοῶμός et cf. Hes. *Th.* 557 θυηέντων ἐπὶ βοῶν) ex. gr. suppl. ἀπέχεσθαι (cf. fr. 111, 1 δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται et cf. Sextus *Adv. phys.* I. 129 παρήνουν οὗτοι οἱ φιλόσοφοι ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων et cf. Iamblichus *VP.* XXIV. 108 ἡδὴ δὲ καὶ τῶν πολιτειῶν τοῖς νομοθέταις προσέταξεν ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων in paraphr.): ἀπέχεσθαι (πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς “ἀπέχεσθαι” παρακαλεῖ in paraphr.) Hippocritus. ἀνάγκην (cf. v. 1 †ἀνάγκη(ς)†) ex. gr. suppl. 4 αἶαν ἐπὶ: αἰδίων Simplicius. Hippocritus. Stobaeus. πλατέεσσι Simplicius.: πλατέεσι Hippocritus. Stobaeus. κατεσφραγισμένον Simplicius.: κατεσφραγισμένον Hippocritus. Stobaeus. ὅρκους

Simpl. Stob.: ὄρκοις Hipp. 5 εἴ κ' ἄνοός (cf. fr. 21, 2 ci. μανίη νόου et cf. fr. 115, 4 ci. οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται et cf. fr. 9, 2 νεῖκει μαινομένω πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> et fr. 50, 1 ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα | ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην) τις σαρκί (cf. fr. 27, 1 <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμειψιν | μακροῦ>) θεῶν: εὐτέ τις ἀμπλακίησι φόβῳ Plut. [εὐτέ τις ὁπότε τις et ἀμπλακίησιν· ἀμαρτήμασιν s. nom. Hesychius]. φίλα γυῖα μίηνη Bernardakis: φίλα γυῖα μιν Plut. 6 ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας (cf. Hom. Od. 12. 300 ὁμόσαστε καρτερὸν ὄρκον | (. . .) μὴ πού τις ἀτασθαλίησι κακῆσιν | ἢ βούν ἡέ τι μῆλον ἀποκτάνη): ὅς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει Hipp.

xxxx

(<δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>) (θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον.) <ἔστι θεοὺς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> (<δυσσεβέων>) (ἔστι θεοὺς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς) <> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>) (<ἔστι θεοὺς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς>) <δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

(ἔστι θεοὺς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον) <ἀπέχεσθαι <->

(<ἔστι θεοὺς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον>) <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>

(ἔστι θεοὺς ψήφισμα κτλ.).

(ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας,| οὐτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

(<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

(εἴ κ' ἄνοός τις σαρκί θεῶν φίλα γυῖα μίηνη)

(οὐτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

xxxx

Fragm. 4 [142 DK]. 1-3

(σοφίην'. δῆλον γὰρ ὥς οἱ
μὲν κήρυκες φθένζονται,
ἡ δὲ Ἑλλάς φθένζεται· μία
δὴ δύναμις τοῦ σημαινομέ-
νου. [εἴ]τα τότε κα[ί] παρ' Ἑμ-
πεδ[οκ]λεῖ γέγονεν ὅτε λέ-
<γ>ε[ι τὸ] “τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε Διὸς
τέγχοι δόμοι αἰγ[ίοχοιο]
[οὐ]τε [νεῶ]ς Αἰδοῦ δέ[χεται]
<ὄγ>κ[ώδ]ης τέγος [θ' ἔ]δ[οκ]. μία]
[δὴ τ]οῦ [μὲν] ση[μαινομένου]
[δύναμις· δῆλον δ' ὥς οἱ μὲν]
[δόμοι] δέχοντα[ι, ὁ δὲ νεῶς]
[δέχεται.]

[δέχεται.]) Demetrius Lacon, *Pap. Herc. n. 1012 col. 40 Puglia* (=25 De Falco).

Cf. fr. 18, 1 ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>.

Cf. fr. 38 -fr. 39, 1 Παυσανίη, σὺ δὲ κλυθι, δαΐφρονος Ἀγχίτου υἱέ,| τέσσαρα τῶν πάντων ρίζώματα κόσμου ἐόντων.

Cf. fr. 39, 2-3 -fr. 40, 1 ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεὺς | Νηρεὺς θ', οἱ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,| ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.

In v. 1 ci. στεγνοὶ δόμοι cf. fr. 74, 4 αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα et cf. Lucr. *DRN II. 1110 caeli domus altae tecta*.

οὐτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο

οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς <φαέθοντος>

οὐτ' ἔτι <Νηρήος> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἥρης>,

1 οὐτε Διὸς τὸν πῆι: ΤΟΝΔΟΥΤΑΡΤΕΔΙΟC (i.e. τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε Διὸς) pap. στεγνοὶ (cf. fr. 74, 4 ci. αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα et fr. 75, 6 ci. τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη): ΤΕΓΕΟΙ pap. αἰγίοχοιο Diels: ΑΙΓ[pap. 2 οὐτ' Αἰδωνῆος (cf. fr. 39, 2): [. .]ΤΕ[. . .]CΑΙΔΟΥ (i.e. οὐτε νεῶς Αἰδοῦ) pap. δέχεται Diels: ΔΕ[pap. et ΔΕΧΟΝΤΑ[in paraphr. Dem. φλογμὸς (cf. fr. 115, 11 φλογμὸς et fr. 143 φλόξ): Κ[. .]ΗC (i.e. ὀγκώδης [litteras e φλογώδης corruptas?] ?) pap. φαέθοντος (cf. fr. 5, 3 †φαέθοντος†) ex. gr. suppl. 3 οὐτ' ἔτι <Νηρήος> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἥρης> (cf. fr. 39, 2-3 et fr. 74, 3 et fr. 77, 3 et fr. 171, 11 εἰς ὕδατος βάπτει τέρεινος βάθος) e.g. scripsi: ΤΕΓΟC[. .]Δ[. . (i.e. τέγος θ' ἔδος [litteras ex <οὐ>τ' ἔτι πελάγος <οὐθ'> ἔδος corruptas?] ?) pap.

XXXX

Fragm. 5 [115.9-12 DK]. **1-4** (‘μεταλλάσσουσι’ [v. fr. 8, 3] γὰρ αἱ ψυχαὶ σῶμα ἐκ σώματος, ὑπὸ τοῦ νείκους μεταβαλλόμεναι καὶ κολαζόμεναι καὶ οὐκ ἐόμεναι με<ταβαί>ναι εἰς τὸ ἐν, ἀλλὰ κολάζεσθαι φησιν [: ἐν P] πάσαις κολάσεσιν ὑπὸ τοῦ νείκους τὰς ψυχὰς μεταβαλλομένας σῶμα ἐκ σώματος.

“αἰθέριόν γε”, φησί, “μένος ψυχὰς ποντονδὲ ἐχθονὸς [spir. eras.] διώκει,
πόντοσδε ἐ/ [litt. exesa] χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσσε, γαῖα [: γέα P] δ’ εἰς αὐγὰς
ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ’ αἰθέρος ἔμβαλε δίναις,
ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες”.

αὕτη [i.e. μεταβολή] ἐστὶν ἡ κόλασις ἣν [We: ἦν ex ἦν P] κολάζει ὁ δημιουργός, καθάπερ χαλκεὺς τις μετακοσμῶν σίδηρον καὶ ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβάπτων· πῦρ γάρ ἐστὶν ὁ αἰθήρ, ὅθεν [i.e. ἐκ πυρός] εἰς πόντον μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός, χθὼν δὲ ἡ γῆ, ὅθεν [i.q. διό] φησὶν ἐξ ὕδατος εἰς γῆν, ἐκ γῆς δὲ εἰς τὸν ἄερα. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει

“γαῖα δ’ εἰς αὐγὰς

ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ’ αἰθέρος [: ὁ δαιθέρος P] ἔμβαλλε δίναις.

ἄλλος ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες” [vv. 2-4]. Hipp. *Refut.* VII. 29, p. 213, 18 et p. 214, 1 (Wendland; MS. P). (Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ δίκας φησὶ διδόναι τοὺς δαίμονας ὧν <ἄν> ἐξαμάρτωσιν καὶ πλημμελήσωσιν·

“αἰθέριον γάρ σφε μένος πόντονδε διώκει,
πόντος δ’ ἐς χθονὸς οὐδας ἀπέπτυσσε, γαῖα δ’ ἐς αὐθις
ἡελίου ἀκάμαντος, ὁ δ’ αἰθέρος ἔμβαλε δίναις,
ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες”.

ἄχρι οὗ κολασθέντες οὕτω καὶ καθαρθέντες αὐθις τὴν κατὰ φύσιν χώραν καὶ τάξιν ἀπολάβωσιν [cf. Hier. in fr. 14].) Plut. *De Is. et Os.* 361C (Griffith; MSS. AaEBe FvmLu), unde (Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ δίκας φησὶ διδόναι τοὺς δαίμονας ὧν ἄν ἐξαμάρτωσιν καὶ πλημμελήσωσιν· “αἰθέριον – πάντες”, ἄχρι οὗ κολασθέντες αὐθις τὴν κατὰ φύσιν χώραν καὶ τάξιν ἀπολάβωσιν.) Eus. *Praep. Ev.* V. 5 (Dindorf; MSS. AHBCGFD [cf. Mras]). (ὁ δ’ ἅπαζ ἐνεύληθεις μένει χρεώστης διὰ παντός, ἄλλον ἐξ ἄλλου μεταλαμβάνων ἀναβάτην, ὥσπερ ἵππος ἐγκαλινωθείς, ἀποφυγὴ δ’ οὐκ ἔστιν ἐπὶ τὰς νομάς ἐκεῖνας καὶ τοὺς λειμῶνας, ἀλλὰ πλάζεται [: -ονται MSS.] καθάπερ οἱ θεῖλατοι καὶ οὐρανοπετεῖς ἐκεῖνοι τοῦ Ἐμπεδοκλέους δαίμονες·

“αἰθέριον γάρ σφε (καὶ ss.) μένος πόντονδε διώκει,
πόντος δὲ χθονὸς οὐδας ἀνέπτυσσε, γαῖα δ’ ἐς αὐγὰς (s. λυγὰς s. λυτὰς)

ἡελίου (s. -οιο) ἀκάμαντος (s. -ατος), ὁ δ’ αἰθέρος ἔμβαλε δίναις (s. δίνης),

ἄλλος (s. ἄλλον) δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται” τοκιστὴς ἢ πραγματευτὴς Κορίνθιος, εἴτα Πατρεὺς, εἴτ’ Ἀθηναῖος, ἄχρι ἂν ὑπὸ πάντων περικρουόμενος εἰς τόκους διαλυθῇ καὶ κατακερματισθῇ.) Plut. *De vit. aere al.* 830F (Hubert; MSS. JhkvzdXvZabBnaAE).

In δίνῃ (v. 3 δίνησι) cf. fr. 7, 1-2 ci. μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, | πάντῃ ἀποπλάγχεϊσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγομένους τ’ κτλ et fr. 54, 8 ci. δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγων et fr. 65, 1-2 <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλισσόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ’ αὖ δίνης> πλέον’ ἐξ ἐνὸς εἶναι et fr. 67, 5-6 ἄλλοτε δ’ αὖ νεῖκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ’ ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο et fr. 150 <κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ
νεῖκει, ὁ δ’ ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἢ δ’ αὖ ἐς αὐγὰς
ἡελίου δίνησιν, ὁ δ’ αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας,
ἄλλος δ’ ἐκ τ’ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ’ ἅπαντες

1 ἀλλὰ (cf. οὔτε fr. 4) τὸν (sc. θεόν cf. fr. 3, 5 ci. τις θεῶν et fr. 4, 1 οὔτε Διὸς τὸν πῃ et fr. 7, 1 ci. θεοῦ νεῖκος μελέεσσι) αἰθέριον μέρος· αἰθέριόν γε (φησί) μένος Hipp. αἰθέριον γάρ σφε (καὶ ss. 830 E) μένος Plut. αἰθέριον μὲν γάρ σφε μένος Eus. **1-2** ἐς πόντου (cf. fr. 4, 3) μέρος ὠθεῖ | νεῖκει (cf. fr. 7 θεοῦ νεῖκος μελέεσσι et ὑπὸ τοῦ νείκους Hipp. in paraphr.) ὁ δ’· ψυχὰς ποντονδὲ ἐχθονὸς (spir. eras.) διώκει | πόντοσδε Hipp. πόντονδε διώκει | πόντος δ’ Plut. 361 πόντονδε διώκει | πόντος δὲ Plut. 830 Eus. **2** ἐς γῆς μοῖραν (cf. ἴαν-ῖ et ἴγέα† s. ἴγαῖα† codd.): ε/ (litt. exesa) χθονὸς οὐδας Hipp. ἐς χθονὸς οὐδας Plut. 361 χθονὸς οὐδας Plut. 830 Eus. ἀποτρέπει· ἀπέπτυσσε Hipp. Plut. 361 Eus. ἀνέπτυσσε Plut. 830. ἢ· γέα Hipp. 213 γαῖα 214 Plut. 361 (γαίας v) 830 Eus. δ’ αὖ· δ’ Hipp. (δὲ 214 P¹) Plut. Eus. ἐς Plut. (εἰς 380 vzd) Eus.: εἰς Hipp. (214 P¹ om.). αὐγὰς | αὐθις Plut. 361 λυγὰς 830 X λυτὰς J. **3** ἡελίου] ἡελίοιο Plut. 830 vza¹. δίνησιν (cf. fr. 66, 2 pap.): δίναις s. δίνης in fine huius v. codd. φαέθοντος [cf. fr. 4, 2] Hipp. ἀκάμαντος Plut. 361 830 (ἀκάματος zab) Eus. ὁ δ’] ὁ δ- Hipp. 214. αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας (cf. fr. 66, 17 et fr. 82, 2 et fr. 103, 3-4): αἰθέρος ἔμβαλε (ἔμβαλλε Hipp. 214) δίναις Hipp. Plut. 361 830 (δίνης J¹hk¹dXvzZabB) Eus.

4 ἄλλος (ἄλλον Plut. 830 Jhk[a.c.]vzvZabBaA[a.c.]) δ' ἔκ τ' (cf. ci. θ' ἅπαντες) ἄλλου: ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου Plut. Eus. Hipp. 213 ἄλλος ἐξ ἄλλου 214. στυγέουσί (cum fr. 6 δαίμονες coniung.) θ' ἅπαντες: στυγέουσι δὲ πάντες Hipp. Plut. Eus.

xxxx

(νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, κτλ.) [fr.5,1, f.l.] [fr.5,1 - f.l.] [fr.5,1 - f.l.]

(ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ) - ἀποτρέπει, -(ἡελίου δίνησιν, ὁ δ' κτλ.)

(ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ | νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἢ δ' αὖ ἐς αὐγὰς)

[fr.5,3 f.l.]

(δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον | μακροῦ)

[=fr.5,4] (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι>) (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον> | <μακροῦ >)

xxxx

Fragm. 6 [115.5 DK]. (“νεῖκει [: νεῖκη P] [γάρ φησι] μαι<νομένῳ πίσυνος” [fr. 9, 2],

‘νεῖκος μαι>νόμενον’ καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν· αὐτῇ [i.e. γέννησις] γάρ ἐστιν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν [i.q. ἄς] ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται <καὶ> λέγων τοιοῦτόν τινα τρόπον,

“ὅς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει [fr. 3, 6],

δαίμονας, οἱ [: δαιμόνιοι P δαίμονες οἱ We] τε μακραιώνας λελάχασι βίοιο [: βίοις P]” [fr.6],

‘δαίμονας’ τὰς ψυχὰς λέγων ‘μακραιώνας’ [: μακρεῶνας P], ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας,

“τρεῖς μὲν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι [: -σθε P]” [fr. 8, 1],

‘μάκαρας’ [: μακαρίας P] καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ [: ἀπὸ P] τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>. τοὺτους οὖν φησιν

“ἀλάλησθαι [καὶ],

φυομένους παντοῖα διὰ χρόνον εἶδεα [: ἰδεα P] θνητῶν,

ἀργαλέας βίότιοι μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 1-3] Hipp. *Refut.* VII. 29 p. 213, 2 (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P) [v. fr. 3].

(ὁ δ' Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας

“ἔστι τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, [fr. 3, 1]

εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόβῳ φίλα γυῖα μιν, [fr. 3, 5]

δαίμονες, οἱ τε μακραιῶνες λελόγγασι βίοιο, [fr. 6]

τρεῖς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθε (s. ἐλ- ν). [fr. 8, 1]

τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1] κτλ.)

Plut. *De exilio*, 607C (De Lacy & Einarson; MSS. vwb2a) [v. fr. 3].

In paraphr. (ὁ μέντοι μόνον ἀκήκοα τῶν Ἐπικουρείων λεγόντων πρὸς τοὺς εἰσαγομένους ὑπ' Ἐμπεδοκλέους ‘δαίμονας’, ὡς οὐ δυνατόν ἐστι φαύλους καὶ ἀμαρτητικούς ὄντας μακροβίους [: μακαρίους codd.] καὶ ‘μακραιῶνας’ εἶναι, πολλὴν τυφλότητα τῆς κακίας ἐχούσης καὶ τὸ περιπτωτικὸν τοῖς ἀναιρετικοῖς, εὐηθές ἐστιν· οὕτω γὰρ Ἐπικουρὸς τε χεῖρων Γοργίου φανεῖται τοῦ σοφιστοῦ καὶ Μητροδόωρος Ἀλέξιδος τοῦ κωμωδιοποιοῦ· διπλάσιον γὰρ οὗτος ἔζησε τοῦ Μητροδόωρου, Ἐπικούρου δ' ἐκεῖνος πλέον ἢ ἐπίτριτον· ἄλλως γὰρ ἰσχυρὸν ἀρετὴν καὶ κακίαν ἀσθενές λέγομεν, οὐ πρὸς διαμονὴν καὶ διάλυσιν τοῦ σώματος. ἐπεὶ καὶ τῶν θηρίων πολλὰ μὲν δυσκίνητα καὶ νοθρὰ ταῖς ψυχαῖς ὄντα πολλὰ δ' ἀκόλαστα καὶ ἄτακτα τῶν συνετῶν καὶ πανούργων χρόνους ζῇ μακροτέρους, ὅθεν οὐκ εὖ τῷ θεῷ τὴν αἰδιότητα ποιοῦσιν ἐκ φυλακῆς καὶ διακρούσεως τῶν ἀναιρετικῶν· ἔδει γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦ μακροβίου [: μακαρίου codd.] τὸ ἀπαθὲς καὶ ἄφθαρτον εἶναι, μηδεμιᾶς πραγματείας δεόμενον. ἀλλ' ἴσως τὸ λέγειν πρὸς μὴ παρόντας οὐκ εὖγνωμον φαίνεται· πάλιν οὖν ὁ Κλεόμβροτος ἡμῖν ὃν ἄρτι περὶ τῆς μεταστάσεως καὶ φυγῆς τῶν δαιμόνων [: δαιμονίων codd.] ἀφήκε λόγον [cf. fr. 9, 1 ubi φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης 607D Plut. (et al.) codd. habent] ἀναλαβεῖν δίκαιός ἐστι.) Plut. *De def. orac.* 420D (Sieveking). (λελάχασι τετεύχασι) Hesych.

δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον

δαίμονες (cf. fr. 106, 1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα et cf. fr. 19, 1 <ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα>), οἱ δαίμονες, οἱ Plut. 607C [δαίμονας 420D in paraphr.] δαιμόνιοι [i.e. δαίμονας, οἱ ipse Hipp. accommodans ad λέγων . . . δαίμονας . . . ἀλάλησθαι scripsit?] Hipp. φιλότῃ (cf. fr. 5, 2 oppos. νεῖκει et fr. 7, 1 oppos. νεῖκος) βίου (cf. βίοιο s. βίοις in v. fine, nomen cum fr. 7, 1 ci. μακροῦ coniung.): τε μακραιῶνες Plut. 607C [μακραιῶνας 420D in paraphr.] τε μακραιῶνος Hipp. [μακρεῶνας p. 213, 3W in paraphr.]. μέγα χρῆμα (cf. fr. 2, 1 ὀλβον τ' . . . μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς et cf. fr. 3, 1 †χρῆμα† et fr. 7, 1 †μέγα†) συν-: λελάχασι Hipp. (λελάχασι τετεύχασι s. nom. Hesych.) λελόγγασι Plut. 607C. -ῆγον (in συνήγον cf. fr. 18, 3 <ἄλλοιωπά συνῆγε et fr. 40, 3 = fr. 64, 20 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ'>): βίοιο Plut. 607C βίοις Hipp.

xxxx

(ἄλλος δ' ἔκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, κτλ.)

(<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>) (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,>)
xxxx

Fragm. 7 [30 DK]. 1-3 (ἀλλ' ὅθεν δὴ ὁ λόγος [i.e. a5-7 ἀπορία . . ., πότερον αἱ αὐταὶ τῶν φθαρτῶν καὶ τῶν ἀφθάρτων ἀρχαί εἰσιν ἢ ἕτεραι], τοῦτο γε φανερόν, ὅτι συμβαίνει αὐτῷ [i.e. τῷ Ἐμπεδοκλεῖ] τὸ νεῖκος μὴθὲν μᾶλλον φθορᾶς ἢ τοῦ εἶναι αἴτιος, ὁμοίως δ' οὐδ' ἡ φιλότις τοῦ εἶναι, συνάγουσα γὰρ εἰς τὸ ἐν φθείρει τὰ ἄλλα. καὶ ἅμα δὲ αὐτῆς τῆς μεταβολῆς [sc. τῆς τοῦ 'κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος', *Phys.* 252a7] αἴτιον οὐθὲν λέγει ἄλλ' ἢ ὅτι οὕτως πέφυκεν,

“ἀλλ' ὅτε δὴ μέγα νεῖκος ἐνὶ μελέεσσιν ἐθρέφθη,

εἰς τιμᾶς τ' ἀνόρουσε τελειομένοιο χρόνοιο,

ὅς σφιν ἀμοιβαῖος πλατέος παρελήλαται (s. -το) ὄρκου”,

ὡς ἀναγκαῖον μὲν ὄν μεταβάλλειν, αἰτίαν δὲ τῆς ἀνάγκης οὐδεμίαν δηλοῖ. ἀλλ' ὅμως τοσοῦτόν γε μόνον λέγει ὁμολογουμένως· οὐ γὰρ τὰ μὲν φθαρτὰ τὰ δὲ ἀφθαρτα ποιεῖ τῶν ὄντων ἀλλὰ πάντα φθαρτὰ πλὴν τῶν στοιχειῶν. ἡ δὲ νῦν λεγόμενη ἀπορία ἐστὶ διὰ τὰ μὲν τὰ δ' οὐ, εἴπερ ἐκ τῶν αὐτῶν ἐστίν. ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἂν εἶησαν αἱ αὐταὶ ἀρχαί, τοσαῦτα εἰρήσθω.) *Arist. Metaph.* 1000b14 (Jaeger; MSS. EJA^b). Cf. *Phys.* 252a5-10 ὁμοίως δὲ [sc. πλασματικῶς] καὶ τὸ λέγειν ὅτι πέφυκεν οὕτως καὶ ταύτην δεῖ νομίζειν εἶναι ἀρχήν, ὅπερ ἔοικεν Ἐμπεδοκλεῖς ἂν εἰπεῖν, ὡς τὸ κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος ὑπάρχει τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀνάγκης, ἡρεμεῖν δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον.

1-3 (Εὐδημος δὲ τὴν ἀκίνησίαν ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατεῖα κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ, “ἐνθ' οὐτ' ἡλείοιο διειδεται ὠκέα γυῖα” [fr. 77, 1], ἀλλ', ὥς φησιν, οὕτως “ἀρμονίης πυκινῷ κρυφῷ ἐστήρικται | Σφαῖρος κυκλοτερὴς μονὴ περιγηθεί γαίῳ” [fr. 79, 2-3]. ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νεῖκου ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κινήσις ἐν τῷ Σφαίρῳ γίνεται· “πάντα γὰρ ἐξείης πελεμίζετο γυῖα θεοῖο” [fr. 81]. τί δὲ διαφέρει τοῦ ὅτι πέφυκεν οὕτως τὸ ἐξ ἀνάγκης λέγειν αἰτίαν μὴ προστιθέντα; ταῦτα δὲ Ἐμπεδοκλεῖς ἔοικε λέγειν ἐν τῷ “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο” [fr. 64, 29] καί, ὅτ' ἀνάγκην τῶν γινομένων αἰτιάται, “ἔστιν ἀνάγκη χρῆμα θεῶν σφρήγισμα παλαιόν, | αἰδίων, πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκοις” [fr. 3, 1. 4]· διὰ γὰρ τὴν ἀνάγκην καὶ τοὺς ὄρκους τούτους ἐκάτερον κατὰ μέρος ἐπικρατεῖν φησι. λέγει δὲ καὶ ταῦτα Ἐμπεδοκλεῖς ἐπὶ τῆς τοῦ νεῖκου ἐπικρατείας,

“αὐτὰρ ἐπεὶ μέγα νεῖκος ἐνὶ μελέεσσιν (s. ἐνὶ μμ- s. ἐν μ-) ἐρέφθη,

ἔς τιμᾶς (s. τιμᾶς τ') ἀνόρουσε τελειομένοιο χρόνοιο,

ὅς σφιν (s. ὁ σφιν s. ὅφιν) ἀμοιβαῖος (s. ἀμοιβαῖς) πλατέος παρελήλαται ὄρκου.”

ταῦτα οὖν φησι χωρὶς αἰτίας λεγόμενα οὐδὲν ἄλλο λέγειν ἐστὶν ἢ πέφυκεν οὕτως.) *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1184, 14 (Diels; MSS. AFM). 2-3 *Syrianus, Metaph. Comm.* 6 (I). 43, 34 37 (Kroll; MS. C). 3 *Asclepius, Metaph. Comm.* 6 (II). 198, 33 (Hayduck; MSS. ABCD).

In v. 2 cf. fr. 67, 2-6 <ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο et cf. fr. 5, 1-3 ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ | νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγάς | ἡλείου δίνησιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγας.

μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,

πάντη ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,

ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους,

1 μακροῦ (cum fr. 6 δαίμονες, οἱ φιλότιτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον coniung. cf. fr. 8, 1 ci. μακροβίων [: μακάρων Hipp. Orig. Plut. pap.] et fr. 113, 4 ci. θεῶν μακροβίων [: μακαρίων Hipp. cod.] ἔργων) ἐπεὶ αὐτὰρ ἐπεὶ *Simpl.* ἀλλ' ὅτε δὴ *Arist.* δὲ θεοῦ (cf. fr. 3, 5 ci. τις θεῶν) νεῖκος: μέγα νεῖκος *Arist. Simpl.* μελέεσσι: ἐνὶ μελέεσσιν *Arist. Simpl. M* ἐνὶ μελέεσσιν *A* ἐν μελέεσσιν *F*. τελεσθῆι: ἐθρέφθη *Arist.* ἐρέφθη *Simpl.* 2 πάντη ἀποπλαγχθεῖσι (cf. fr. 67, 6 νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο): ἐς (εἰς *Arist.* ἐπὶ *Syr.*) τιμᾶς τ' (τ' *Simpl. AM om.*) ἀνόρουσε *Arist. Simpl. Syr.* περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (cf. fr. 5, quod rem describit, et cf. fr. 67, quod verba περὶ ῥηγμῖνι βίοιο habet): τελειομένοιο (–ειου-*Syr.*) χρόνοιο *Arist. Simpl. Syr.* 3 ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος (cf. fr. 3, 1-3 ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην> et cf. fr. 24, 2 ci. οὐ ποτ' ἀμοιβαίων [: δειλαίων cod.] ἀχέων καθαρεύετε γυῖοις cum fr. 29, 2 ci. ἀχέων καθαρεύει ἀμοιβῆς [: ἀτηρεῖς cod.]): ὅς σφιν ἀμοιβαῖος *Arist. Syr. Ascl.* ὅς σφιν ἀμοιβαῖος *Simpl. A* ὅφιν ἀμοιβαῖος *M* ὁ σφιν ἀμοιβαῖς *F*. ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους (cf. fr. 3, 4 αἶαν ἐπὶ πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκους sc. ψήφισμα): πλατέος παρελήλαται (παρελήλατο *Arist. EJ Ascl.*) ὄρκου *Arist. Simpl. Syr. Ascl.*

xxx

(δαίμονες, οἱ φιλότιτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον), (πάντη ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους, | κτλ.)

- (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι), (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)
 - (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,| πάντη ἀποπلاغθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο), (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

Fragm. 8 [115.6-8 DK]. 1-3 (“νεῖκει [: νείκη P] [γάρ φησι] μαι<νομένω πίσυνος” [fr. 9, 2], ‘νεῖκος μαι<νόμενον’ καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν· αὕτη [i.e. γέννησις] γάρ ἐστιν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν [i.q. ἄς] ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται· <καὶ> λέγων τοιοῦτόν τινα τρόπον,

“ὃς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομῶσει [fr. 3, 6],

δαίμονας, οἱ [: δαιμόνιοι P δαίμονες οἱ We] τε μακραίωνος λελάχασι βίοιο [: -ις P]” [fr. 6],

‘δαίμονας’ τὰς ψυχὰς λέγων ‘μακραίωνας’ [: μακρεῶνας P], ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας,

“τρὶς μὲν μυριάς ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλῃσθαι [: -σθε P]” [fr. 8, 1],

‘μάκαρας’ [: μακαρίας P] καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ [: ἀπὸ P] τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>. τούτους οὖν φησιν

“ἀλάλῃσθαι [καὶ],

φυομένους παντοῖα διὰ χρόνον εἶδεα [: ἴδεα P] θνητῶν,

ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 1-3].

‘ἀργαλέας κελεύθους’ <γάρ> φησιν εἶναι τῶν ψυχῶν τὰς εἰς τὰ σώματα μεταβολὰς καὶ μετακοσμήσεις [We: μετὰ κοσμίσεις P]. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει

“ἀργαλέας βιότοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 3].

‘μεταλλάσσουσι’ γὰρ αἱ ψυχαὶ σῶμα ἐκ σώματος, ὑπὸ τοῦ νεῖκου μεταβαλλόμεναι καὶ κολαζόμεναι καὶ οὐκ ἐώμεναι με<ταβαί>ναι εἰς τὸ ἔν, ἀλλὰ κολάζεσθαι φησιν [: ἐν P] πάσαις κολάσεσιν ὑπὸ τοῦ νεῖκου τὰς ψυχὰς μεταβαλλόμενας σῶμα ἐκ σώματος.) Hipp. Refut. VII. 29, p. 213, 5. 7-8. 9-10. 13(=10) (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P) [v. fr. 3].

1-2 (ἰδωμεν τοῦ Κέλσου καὶ ἄλλην λέξιν, οὕτως ἔχουσιν· ἐπειδὴ δὲ σώματι συνδεθέντες ἄνθρωποι γεγόνασιν, εἴτ’ οἰκονομίας τῶν ὄλων ἔνεκεν εἴτε ποινὰς ἀμαρτίας ἀποτίνοντες, εἴθ’ ὑπὸ παθημάτων τινῶν τῆς ψυχῆς βαρυνθείσης, μέχρι ἂν <έν> ταῖς τεταγμέναις περιόδοις ἐκκαθαρθῇ· δεῖ γὰρ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα

“τρὶς μὲν μυριάς ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλαλῆσθαι,

γινόμενῃν παντοίαν διὰ χρόνον ιδέαν θνητῶν”). Origenes, *C. Celsum*, VIII. 53 (Koetschau).

1 (ὁ δ’ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας

“ἔστι τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, [fr. 3, 1]

εὐτέ τις ἀμπλακίησι φόβω φίλα γυῖα μιν” [fr. 3, 5]

δαίμονες, οἱ τε μακραίωνες λελόγγασι βίοιο, [fr. 6]

τρὶς μιν μυριάς ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλῃσθε (s. ἐλ- v). [fr. 8, 1]

τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1],

οὐχ ἑαυτὸν, ἀλλ’ ἀφ’ ἑαυτοῦ πάντας ἀποδείκνυσι μεταστάντας ἐνταῦθα, καὶ ξένους καὶ φυγάδας ἡμᾶς ὄντας.) Plut. *De exilio*, 607C (De Lacy & Einarson; MSS. vwβ2a [v. fr. 3]) ; cf. *De esu carn.* 996B, ubi hi s. sim. vv. lacuna hausti sunt (v. fr. 3, fr. 21 et fr. 27).

(. .)ρις μιμ μυριας υ[(am Ende ω[möglich) μ]ακαρων ἀλαλ[ητος) Pap. Ibscher 2 (*Griech. Pap. d. Hamb. Staats & univ. Bibl.* p. 128).

In v. 1 †τρὶς μὲν μυριάς ὥρας† cf. Plat. *Phaedr.* 249a εἰς μὲν γὰρ τὸ αὐτὸ ὄθεν ἤκει ἡ ψυχὴ ἐκάστη οὐκ ἀφικνεῖται ἐτῶν μυρίων· οὐ γὰρ πετροῦται πρὸ τοσούτου χρόνου· πλὴν ἡ τοῦ φιλοσοφῆσαντος ἀδόλως ἡ παιδευραστήσαντος μετὰ φιλοσοφίας, αὐταὶ δὲ τρίτῃ περιόδῳ τῇ χιλιετῇ, ἐὰν ἔλονται τρὶς ἐφεξῆς τὸν βίον τοῦτον, οὕτω περωθεῖσαι τρισχιλιοστῷ ἔτει ἀπέρχονται.

In v. 1 ἀλαλῆσθαι cf. Plut. *De def. orac.* 418E λαμβάνοντας ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν Ἐμπεδοκλέους ἀμαρτίας [cf. fr. 3, 6] καὶ ἄτας [cf. fr. 9, 1 et fr. 14, 6] καὶ πλάνας θεηλάτους [cf. h.l.].

Cf. fr. 27, 1-5 <εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας, οἱ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται, δάφναι δ’ ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι.

δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι,

μισγομένους τ’ ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε· ἐόντων

ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς.

1 δαίμονας ἀθανάτους (cf. fr. 106, 1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα et cf. fr. 19, 1 <ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα> et cf. fr. 6 δαίμονες et cf. δαίμονας . . . μακραίωνας . . . ἀθάνατοι . . . ἀλάλῃσθαι Hipp. in paraphr.): τρὶς μιν (μιμ pap. μὲν Hipp. Orig.) μυριάς ὥρας Hipp. Orig. Plut. pap. [de ω[ρας pap. non liquet]. ἀπὸ μακροβίων (cf. fr. 113, 4 μακροβίων [: μακαρίων cod. Hipp.): ἀπὸ μακάρων Hipp. [cf. Hipp. in paraphr. ‘μάκαρας’ καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ

<δαίμονας>. τούτους οὖν φησιν “ἀλάλησθαι [καί],| φυομένους κτλ”] Orig. Plut. μ]ακαρων pap. ἀλαλήσθαι (cf. fr. 36 ci. <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ’ ἀλήτης) Orig.: ἀλάλησθαι Hipp. p. 213, 8 ἀλάλησθε Hipp. p. 213, 5 Plut. wβ²a ἐλάλησθε v αλαλ[pap. 2 μισγομένους (cf. fr. 106, 1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα et cf. fr. 19, 1 <ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα> et fr. 28, 2 ci. εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι. . . μιγῶσι [sc. δαίμονες] et fr. 36 ci. <ἐμελλε | ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ’ ἀλήτης et fr. 37, 2 ci. ἐμίγην θήρ): φυομένους Hipp. γινομένην Orig. τ’ ἄλλοια: παντοῖα Hipp. παντοῖαν Orig. εἶδε’ ἐόντων: ἴδεα θνητῶν Hipp. ιδέαν θνητῶν Orig. 3 τε βίοιο: βιότιο Hipp. μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς (cf. fr. 7, 3 ἀμοιβαῖος νόμος et cf. fr. 16 ci. δύστυχτον ἀμοιβήν et fr. 56, 5 ci. δύστυχτον ἀμοιβήν | εἶναι τῶνδε): μεταλλάσσοντα κελεύθους Hipp. [cf. fr. 66, 10].

xxxx

(ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὄν κτλ.), (μισγομένους τ’ ἄλλοια διὰ χρόνον εἶδε’ ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

(ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὄν κτλ.,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι,) (ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

(ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὄν κτλ.,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι,| μισγομένους τ’ ἄλλοια διὰ χρόνον εἶδε’ ἐόντων).

Fragm. 9 [115.13-14 DK]. 1-2 (ὅταν δὲ ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιήσῃ τὸ ἐν καὶ διεσπασμένα προσοικειώσῃ τῷ ἐνί, πάλιν τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀποσπᾶ καὶ ποιεῖ πολλά, τουτέστι πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα <καί> τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῶα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοοῦμεν<α>. καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τίς ἐστιν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον, [fr. 76, fr. 78 et fr. 79 de Sphaero ag. partim cit.]. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται· τὸ δὲ νεῖκος, τὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος διακοσμήσεως αἴτιον, ἐξ ἐνὸς ἐκείνου ἀποσπᾶ καὶ ἀπεργάζεται πολλά.

καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει περὶ τῆς ἐαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς,

“τῶν καὶ ἐγὼ εἰμι φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1],

τουτέστι, “θεὸν” καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου ἐνότητα, ἐν ᾧ ἦν [sc. ὁ Ἐμπεδοκλῆς i.e. αὐτοῦ ἡ ψυχὴ] πρὶν ὑπὸ τοῦ νεῖκος ἀποσπασθῆναι καὶ γενέσθαι ἐν τοῖς πολλοῖς τούτοις τοῖς κατὰ τὴν τοῦ νεῖκος διακόσμησιν,

“νεῖκει [: νεῖκη P] [γάρ φησι] μαι<νομένῳ πίσυνος” [fr. 9, 2],

“νεῖκος μαι<νόμενον” καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν.) Hipp. *Refut.* VII. 29, p. 212, 19. 22-23 (Wendland; MS. P) [v. fr. 3].

([in Arist. 1000a24-32, ubi fr. 65 citatur] λέγομεν οὖν ὃ πολλάκις εἴρηται, ὅτι πάντα ταῦτα συμβολικῶς ἔλεγεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς· οὔτε γὰρ τὸν Σφαῖρον ὑπετίθετο φθεῖρεσθαι, ὥς φησιν [fr. 66, 5 et 14 fr. 81 fr. 103], οὔτε δὲ τὸν αἰσθητὸν κόσμον, ἀλλὰ διὰ τούτων ἐδήλου τὴν ἄνοδον καὶ τὴν κάθοδον τῆς ψυχῆς. διὸ ἔλεγεν “ὥς καὶ ἐγὼ δεῦρ’ εἰμι φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης | νεῖκει αἰθομένῳ πίσυνος.”) Asclepius, *Metaph.* Comm. 6 (II). 197, 20 (Hayduck; MSS. AD). ([in Arist. 333b26] φησὶ γάρ “ὥς καὶ ἐγὼ δεῦρ’ εἰμι φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης,| νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος”.) Philoponus, *De gen. et corr.* Comm. 14 (II). 266, 4 (Vitelli; MSS. GTRZ). ([in Arist. 404b13] ἐκάλεῖ οὖν [sc. Ἐμπ. ὁ Πυθαγόρειος] τὴν μὲν ἀναγωγὸν αὐτῆς [i.e. τῆς ψυχῆς] δύναμιν φιλίαν, νεῖκος δὲ τὴν καταγωγόν. ἡ γὰρ φιλία ἐνώσεως ἐστὶν αἰτία. ἦνωται δὲ μάλλον τὰ νοητὰ, ὅσῳ καὶ ἐγγυτέρῳ εἰσὶ τῆς μιάς τῶν πάντων ἀρχῆς. τὸ δὲ νεῖκος ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐπικρατεῖ, τουτέστιν ἡ διάκρισις· διὸ καὶ ἔλεγεν “ὥς - πίσυνος”.) Philoponus, *De an.* Comm. 15. 73, 32 (Hayduck; MSS. DR). ([in Arist. 184b15] τὴν οὖν μεταβολὴν τῆς ψυχῆς κατὰ τὸν αἰσθητὸν τε καὶ νοητὸν κόσμον μεταβολὴν τῶν κόσμων ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκάλεσεν, ὅθεν καὶ τὸ πολυθρύλητον ἐκεῖνο περὶ ψυχῆς ἔφη “ὥς - πίσυνος”, τουτέστι πεπεισμένος τῇ ἑτεροποιᾷ τῆς ψυχῆς δυνάμει) Philoponus, *Phys.* Comm. 16. 24, 20 (Vitelli; MSS. KLM) itemque *Opif.* 18, 16.

1 (“τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθε (s. ἐλ- ν)” [fr. 8, 1] “τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης”, οὐχ ἑαυτόν, ἀλλ’ ἀφ’ ἑαυτοῦ πάντας ἀποδείκνυσι μεταστάντας ἐνταῦθα, καὶ ξένους καὶ φυγάδας ἡμᾶς ὄντας.) Plut. *De exilio*, 607D (De Lacy & Einarson; MSS. vwβ²a) [v. fr. 3]. (λύειν δὲ ἐκ τῶν δεσμῶν πειρᾶσθαι, ὥς ἂν του πρὸς τὰ τῆδε ἐστραμμένου καὶ ἑαυτὸν θεῖον ὄντα καταλελοιπότης, ὥς φησι “φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης”.) Porphyrius, *Sent.* 40, 71, p. 50, 15sq. (Lamberz; MSS. HNU). (ἀπέρχονται οὖν, φησί, τουτέστι φεύγουσιν ἐπὶ τὸ ἄθεον καὶ σκοτεινόν, “φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης”.) Hermias, *In Plat. Phaedr.* p. 160 (Counreux; MS. A (archet.)). (ὃ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἡμῶν κατοδυρόμενος ἔφη· “πολλὰ δὲ δεῖλ’ ἔμπαυα, τὰ τ’ ἀμβλύνουσι μερίμνας” [fr. 48, 2]· πολλὰ γὰρ ἐμπίπτοντα τοῖς ὄντως ἡμῖν δειλοῖς, ὥς φυγάσι “θεόθεν” γενομένοις, ἀμβλύνει τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν.) Proclus, *In Plat. Tim.* [34B] II, p.116, 23 (Diehl; MSS. PQ). 1-2 ([in vv. 54-60] ὅτι [sc. ὁ ἄνθρωπος] ἐν μεθορίῳ ἐστὶ τῶν τε ἀπτῶτων εἰς κακίαν καὶ τῶν πρὸς ἀρετὴν οὐ πεφυκότων ἀνάγεσθαι· διὸ καὶ ἐπαμφοτερίζει ταῖς σχέσεσιν, ὅτε μὲν ἐκεῖ ζῶν τὴν νοερὰν εὐζωίαν, ὅτε δὲ ἐνταῦθα τὴν αἰσθητικὴν ἐμπάθειαν προσλαμβάνων, ἔνθεν καὶ λέγεται ὀρθῶς ὑπὸ Ἡρακλείτου, ὅτι ζῶμεν τὸν ἐκείνων θάνατον, τεθνήκαμεν δὲ τὸν ἐκείνων βίον [22B62]. κάτεισι γὰρ καὶ ἀποπίπτει [cf. fr. 10] τῆς εὐδαίμονος [cf. fr. 79, 3] χώρας ὁ ἄνθρωπος, ὥς Ἐμπεδοκλῆς φησιν ὁ Πυθαγόρειος, “φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης | νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος” [fr. 9]. Ἄνεισι δὲ καὶ τὴν ἀρχαίαν ἔξιν ἀπολαμβάνει, εἰ φύγοι τὰ περὶ γῆν καὶ τὸν “ἀτερπέα χῶρον” [fr. 14, 2], ὥς ὁ αὐτὸς λέγει, “ἔνθα Φόνος τε Κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κηρῶν” [fr. 14, 3], εἰς ὃν οἱ ἐμπεσόντες “Ἄτης ἂν λειμῶνα κατὰ σκότος ἡλάσκουσιν” [fr. 14, 6]. ἡ δὲ ἔφεσις τοῦ φεύγοντος τὸν

τῆς ἄτης λειμῶνα' πρὸς τὸν τῆς ἀληθείας ἐπείγεται λειμῶνα, ὃν ἀπολιπὼν τῇ ὁρμῇ τῆς πτερορρυήσεως [cf. Plat. *Phaedr.* 248c] εἰς γῆινον ἔρχεται σῶμα ὀλβίου [cf. fr. 10, 1] αἰῶνος ἀμερθεῖς [cf. Hom. *Il.* 22, 58].) Hierocles Pyth. *In aur. carm.* 24, 2 (Köhler; MSS. SK LZCVH); cf. (τί τοῦ 'μαινομένου νείκους' ἄκος ἐξευρεῖν;) 24, 18 et (ταῦτα οὖν καὶ τῆς ἀθέου ἔριδος ἀποφυγὴ γένοιτ' ἂν καὶ σωτηρία ψυχῆς καὶ ἀποκάθαρσις τοῦ 'μαινομένου νείκους' καὶ ἀνάκλησις τῆς "θεόθεν" φυγῆς.) 24, 19-20. ([post Heraclitum, 22B84] [. . .] ἀμελήσας σαφῇ ἡμῖν ποιῆσαι τὸν λόγον, ὡς δέον ἴσως παρ' αὐτῷ ζητεῖν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς ζητήσας εὗρεν. Ἐμπεδοκλῆς τε εἰπὼν ἀμαρτανούσαις [cf. fr. 3, 6] νόμον εἶναι [cf. fr. 3, 2, fr. 8, 1, fr. 27, 3 et fr. 113, 6. 13] ταῖς ψυχαῖς πεσεῖν ἐνταῦθα [cf. fr. 5] καὶ αὐτὸς "φυγὰς θεόθεν" γενόμενος ἤκειν "πίσυνος μαινομένῳ νείκει" τοσοῦτον παρεγύμνου, ὅσον καὶ Πυθαγόρας, οἶμαι, καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνου ἠνίττοντο περὶ τε τούτου περὶ τε πολλῶν ἄλλων. τῷ δὲ παρῆν καὶ διὰ ποιήσιν οὐ σαφεῖ εἶναι. λείπεται δὲ ἡμῖν ὁ θεῖος Πλάτων, ὃς κτλ.) Plotinus, *Enn.* IV. 8, Περὶ τῆς εἰς τὰ σώματα καθόδου τῆς ψυχῆς, 1, 17 (Schwyzer; AE BRJ UC); cf. II 4.7.1 IV 8.1.33 IV 8.5.1 V 1.9.5 [cf. app. crit. in fr. 23].

τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγῶν τε φόνον καὶ ἀασθεῖς
νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα>,

1 τῶν δὲ μάτην (cf. fr. 115, 7 <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ et fr. 37, 1 ci.): τῶν καὶ Hipp. τὴν καὶ Plut. νβ²a σὺν καὶ w ὡς καὶ Ascl. Philop. (καὶ om. Philop. *Phys.* L). ἐγὼ εἰμι Hipp.: ἐγὼ νῦν εἰμι Plut. ἐγὼ δεῦρ' εἰμι Ascl. et Phil. (i.e. δεῦρ' Ascl. Philop. *De gen. RZ De an. Phys.* KM δεῦρο *De gen. GT Phys.* L). φυγῶν τε φόνον καὶ ἀασθεῖς (cf. ci. μάτην, et cf. fr. 14, 6 ῥᾶτῃς† codd. et cf. fr. 32, 6 σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς περὶ μητίσασθαι et cf. Plut. *De def. orac.* 418E λαμβάνοντας ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν Ἐμπεδοκλέους ἀμαρτίας καὶ ἄτας καὶ πλάνας θεηλάτους in paraphr.): φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης Hipp. Plut. Plot. Porph. Ascl. Philop. Herm. Procl. Hier. (ἀλείτης Philop. *Phys.* K. ἀλήτης Hier. S) [cf. fr. 36 ci. θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης]. 2 νεῖκει| νεῖκη Hipp. νεῖκη (?) Hier. Z νεῖκειν Plot. J εἰκει U (a.c.: v ss.). μαινομένῳ πίσυνος Philop. Hier.: μαινόμενον Hipp. αἰθομένῳ πίσυνος Ascl. πίσυνος μαινομένῳ (νεῖκει) Plot. μαινομένου νείκους Hier. in paraphr. πρὶν (i.e. πρὶν μ' ἀασθῆναι, i.q. πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς περὶ μητίσασθαι fr. 32, 6) δ' οὐκ ἐνόησα (cf. fr. 50, 1-3 ci. ἀλλὰ πόρων οἶον μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα,| ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην,| ἧς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι κτλ et cf. fr. 14, 1 <ἀλλ'> et cf. fr. 3, 5 ci. ἄνοός τις θεῶν et cf. fr. 115, 4 ci. οἱ δ' ἄνοοι) ex. gr. suppl.

Fragm. 10 [119 DK]. ([cf. fr. 3] [sc. ἡ ψυχὴ] φεύγει καὶ πλανᾶται, θείοις ἐλαυνομένη δόγμασι καὶ νόμοις, εἴτα, ὥσπερ ἐν νήσῳ σάλον ἐχούση πολύν, καθάπερ φησὶν ὁ Πλάτων [*Phdr.* 250c], 'ὄστρέου τρόπον' ἐνδεδεμένη τῷ σώματι διὰ τὸ μὴ μνημονεύειν μηδὲ ἀναφέρειν "ἐξ οἷς τιμῆς τε καὶ ὅσου μήκεος ὄλβου" μεθέστηκεν, οὐ Σάρδεων Ἀθήνας, οὐδὲ Κορίνθου Λῆμνον ἢ Σκυρόν, ἀλλ' οὐρανοῦ καὶ σελήνης γῆν ἀμειψαμένη καὶ τὸν ἐπὶ γῆς βίον, κτλ.) Plut. *De exilio*, 607E (De Lacy & Einarson; MSS. vwβ2a), unde ("ἐξ οἷς τιμῆς τε καὶ ὅσου μήκεος ὄλβου") Stob. *Ecl.* III. 40. 5 (III, p. 737, 11 Hense; MSS. SMAL). (ὁθεν εἰκότως καλούμενος ὁ γνωστικὸς ὑπακοῦει ῥαδίως καὶ τῷ τὸ σωματίον αἰτοῦντι φέρων προσδίδωσι καὶ τὰ πάθη, προαποδιδόμενος τοῦ σαρκίου [cf. fr. 19, 3?] ταῦτα, οὐχ ὑβρίζων τὸν πειράζοντα, παιδεύων δέ, οἶμαι, καὶ ἐλέγχων "ἐξ οἷς τιμῆς καὶ οἷον μήκεος ὄλβου", ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὃδε λιπὼν μετὰ θνητῶν ἀναστρέφεται [cf. fr. 9].) Clem. *Strom.* IV. 13, p. 254, 10 (Stählin; MS. L). (ὁ τοιοῦτος Ἑρμῆς ψυχαγωγός [. . .] τῶν ἐξυπνισμένων καὶ ἀνεμνησμένων "ἐξ οἷς τιμῆς καὶ μὴ καὶ ὡς ὄλβου" [. . .] κατενεχθεισῶν ὃδε εἰς πλάσμα τὸ πῆλινον.) Hipp. *Refut.* V. 7, p. 86, 6 (Wendland; MS. P).

In v. 2 cf. fr. 115, 8 <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν> (: [ἐξικ]νούμε[θα γὰρ] πολυβενθ[έα γαῖαν] οἶω παρ.),| <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις τοί> φημι et cf. Plut. *De def. orac.* 418E λαμβάνοντας ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν Ἐμπεδοκλέους ἀμαρτίας καὶ ἄτας καὶ πλάνας θεηλάτους in paraphr.

οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου
<χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν>

1 οἷς τ' ἐκ τιμῆς: ἐξ οἷς τιμῆς τε Plut. Stob. ἐξ οἷς τιμῆς Clem. Hipp. καὶ ὅσου Plut. Stob.: καὶ οἷου Clem. καὶ Hipp. πολυγηθέος (cf. v. 2 ci. πολυπενθέα): μήκεος Plut. Stob. Clem. μὴ καὶ ὡς Hipp. 2 χρυσέου ἐξελάθην (cf. [sc. ἡ ψυχὴ] θείοις ἐλαυνομένη δόγμασι [cf. fr. 9, 1 ῥᾶτῃς†] Plut. in paraphr.) γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν (cf. fr. 115, 8, q. v. s.) ex. gr. suppl.

Fragm. 11 [122 DK, cf. 18 DK (Φιλίη)]. 1-5 [2] (ὡς Ἐμπεδοκλῆς [sc. φησι], διτταὶ τινες ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον παραλαμβάνουσι καὶ κατάρχονται μοῖραι καὶ δαίμονες·

“ἐνθ' ἦσαν χθονίη τε καὶ ἡλιόπη ταναῶπις
δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ ἁρμονίη θεμερῶπις
καλλιστῶ τ' αἰσχροῇ τε θόωσά τε δηναίη τε,

νημερτής τ' ἐρόεσσα μελάγκαρπός τ' ἀσάφεια".
 ὥστε διττῶν [: τοῦτων] ἐκάστου σπέρματα τῶν παθῶν ἀνακεκραμένα δεδεγμένης ἡμῶν τῆς γενέσεως καὶ διὰ τοῦτο πολλὴν ἀνωμαλίαν ἐχούσης, εὐχεταί μὲν ὁ νοῦν ἔχων τὰ βελτίονα, προσδοκᾷ δὲ καὶ θάτερα, χρῆται δ' ἀμφοτέροις τὸ ἄγαν ἀφαιρῶν.) Plut. *De tranq. an.* 474BC (Pohlenz; MSS. YNMαA Γ(=LCGWXu¹K) Σ(=DRShi) Θ(=Zab) Δ(=DΘ)). (s. v. ἡέλιος· ὁ ἥλιος. καὶ ἡελιωτῆς) *Suidas* (s. nom.). 3 (=2 ap. Plut.) (τὰ δ' Ἑλλήνων πᾶσι που δηλα, τὴν μὲν ἀγαθὴν Διὸς Ὀλυμπίου μερίδα, τὴν δ' ἀποτρόπαιον Ἄιδου ποιουμένων, ἐκ δ' Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος Ἀρμονίαν γεγονέναι μυθολογούντων, ὧν ὁ μὲν ἀπηνῆς καὶ φιλόνεικος, ἡ δὲ μειλίχιος καὶ γενέθλιος [cf. γενέθλια ci. fr. 42, 3]. σκόπει δὲ τοὺς φιλοσόφους τούτοις συμφερομένους· Ἡράκλειτος μὲν γὰρ ἄντικρυς πόλεμον ὀνομάζων [: -ει MSS.] πατέρα καὶ βασιλέα [καὶ κύριον] πάντων, καὶ τὸν μὲν Ὀμηρον εὐχόμενον ἔκ τε θεῶν ἔρην ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπολέσθαι [*Il.* 18. 107 ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο] λανθάνειν φησὶ τῇ πάντων γενέσει καταρῶμενον ἐκ μάχης καὶ ἀντιπαθείας τὴν γένεσιν ἐχόντων. ἥλιον δὲ μὴ ὑπερβήσεσθαι τοὺς προσήκοντας ὅρους, εἰ δὲ μή, <τὰς> μοίρας [Mez.: γλώττας MSS.] μιν δίκης ἐπικούρους ἐξευρήσειν. Ἐμπεδοκλῆς δὲ τὴν μὲν ἀγαθοῦργον ἀρχὴν "φιλότητα" [fr. 40, 3 (=fr. 64, 20)] καὶ φιλίαν [unde falso Φιλίη 18DK Diels] πολλὰκις <καλεῖ, τὴν> δ' "ἀρμονίαν" καλεῖ "θεμερῶπιν" [καλεῖσθαι μέρος MSS.: corr. Bentley] [fr. 11, 3^b], τὴν δε χεῖρονα "νεῖκος οὐλόμενον" [fr. 40, 2 (=fr. 64, 19), ubi οὐλόμενον delendum] καὶ "δῆριν αἱματόεσαν" [fr. 11, 3^a]). οἱ μὲν Πυθαγορικοὶ κτλ. Plut. *De Is. et Os.* 370D (Griffith; MSS. AαΕβεFvmLu). (θεμερῶπις· ἀρμονία. αἰσχύνη. [: θεμερόπις (correxist Salmasius)· ἐρασμία (correxist sec. Bentley qui ἐρασμία <ἀρμονίη> scr.). ἀγχόνη (corr. Sopingus coll. Aesch. *Prom.* 134). cod.) Hesychius s.v. (Schmidt; MS. M). 4 (=3 ap. Plut.) (s. nom. Καλλιστῶ· γυναικεία θεὸς ἐρωτική, διὰ τὸ κάλλος κληθεῖσα οὕτω) Hesychius s.v. (Schmidt; MS. M). 5 (=4 ap. Plut.) (λέγει γὰρ [sc. Ἐμπεδοκλῆς] τὴν ἀσάφειαν μελάγκορον ὑπάρχειν, ὡς κελαινώπαν τὸν θυμὸν ὁ Σοφοκλῆς που [*Ai.* 954] λέγει) Tzetzēs, *Chil.* XII. 569 (Leone; MSS. recens. pr. VBO, sec. A et XXI al.). (κατ' Ἐμπεδοκλέα μελάγκορον, κατὰ δὲ Τζέτζην κουτ<ρ>οῦλαν καὶ κερκεσύραν περιεργεστάτην Ἀσάφειαν) Tzetzēs, *De com. gr.* V. 19, 136 (Kaibel, *Com. Gr.* Fr. I, p. 28).

ἐνθα με γιγνόμενον χθονίη τε καὶ ἡελιωτῆς
 <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε>
 δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ ἀρμονίη μελεδήμων
 καλλίστη τ' αἰσχυρή τε σαθὴ τε καὶ ἡδέα <fr. 12 βαυβῶ>
 νημερτής τ' ἐρόεσσα μελάγκαρπός τ' ἀσάφειη

1 ἐνθα με γιγνόμενον (cf. ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον Plut. in paraphr. et fr. 37, 1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμεν et cf. fr. 23, 2 γιγνομένοις ὑμῖν): ἐνθ' ἦσαν Plut. adaptans. καὶ] om. Plut. Θ. ἡελιωτῆς: ἡλιόπη ταναῶπις Plut. ἡελιωτῆς *Suid.* s. nom. 2 μοῖρα (cf. fr. 5, 1sq. αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὡθεῖ | νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν) κακῶς (cf. fr. 63, 1 ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν) ἀπάτησε (cf. fr. 9, 1sq. ἀασθεῖς | νεῖκει μαινόμενος πισυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> | κτλ et fr. 64, 27 λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλὸν et fr. 72, 9 ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πιστὶν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι et cf. Cornutus in fr. 13 διαφορὰ τῶν ὄντων. ὡς γὰρ Ἐμπεδοκλῆς ὁ φυσικὸς ἐξαριθμεῖται [fr. 13] et τὴν εἰρημένην ποικιλίαν τῶν ὄντων αἰνιττόμενος) καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε (cf. fr. 69, 3-4 αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἴεται αὐγὴ ἀπάντη, | ὀμβρον δ' ὕμενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε) *versum quem Plutarchus morali, non physicae, dissertationi fragmentum adaptans omisit, ex. gr. suppl.* 3 δῆρις Plut. 474: -iv 370 in paraphr. αἱματόεσσα Plut. 474: -σαν 370 in paraphr. ἀρμονίη Plut. 474: -ίαν 370 in paraphr. ἐρασμία Hesych. μελεδήμων (cf. fr. 1, 2 ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων): θεμερῶπις Plut. 474 NμαA Γ RSi θεμερῶπις YhS² γε μερῶπις Δ (καλεῖσθαι μέρος 370 θεμερόπις Hesych. 4 καλλίστη: καλλιστῶ Plut. Hesych. τ' αἰσχυρή (αἰσχυρή α(Δ?)) | σχρή L(χρή?)C. τε σαθὴ τε (cf. fr. 78, 3 γενέθλια μήδεα πατρός): τε θώσά τε Plut. καὶ ἡδέα (cf. fr. 43, 3 et fr. 64, 23 ci. ἡδὺς πόθος κυήσιος; et cf. τοῖς δ' ἀνδράσι [: τοῖς δὲ καὶ codd.] τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης Aëtius V. 19. 5): δηναίη τε Plut. Δ δειναίη τε cett. voxne βαυβῶ [fr. 12] (cf. fr. 42, 3 ci. γενέθλια γυῖα γυναικός) post καὶ ἡδέα addenda est? 5 μελάγκαρπός τ' ἀσάφειη (-εἰα codd.) Plut. ΜαALCW(μελάν-) u¹KDhiZab: μελάνκαρπῶτάσαφεια G¹XY¹(ω in o corr.) μελαγκάρποτ' ἀσάφεια RSN(αῖς.) μελάγκορον [. . .] ἀσάφειαν Tz. *De com.* in paraphr. ἀσάφειαν μελάγκορον *Chil.* in paraphr.

Fragm. 12 [153 DK]. Idne in fin. fr. 11, 4 ponendum est [q. v.]?

βαυβῶ [: βαυνῶ cod.]· τιθήνη Δήμητρος. σημαίνει δὲ καὶ κοίτην [(cf. Hesychius s.v. κοῖται· γυναικῶν ἐπιθυμία): κοιλίαν cod.], ὡς παρ' Ἐμπεδοκλεῖ [: ὥσπερ ἐν πεδοκλεῖ cod.] Hesychius s.v. (Schmidt; MS. M). Ex Plutarcho?

Cf. Hippolytus, *Ref.* V. 20. 5 (Wendland; MS. P) = Plut. *Fragm.* 24 Sandbach πολλὰ μὲν οὖν ἐστί τὰ ἐπὶ τῆς παστάδος ἐκείνης ἐγγεγραμμένα, περὶ ὧν καὶ Πλούταρχος ποιεῖται λόγους ἐν ταῖς πρὸς Ἐμπεδοκλέα δέκα βίβλοις· ἐστὶ δὲ ταῖς παστάσι [Wendland: τοῖς πλείοσι cod.] καὶ πρεσβύτης τις ἐγγεγραμμένος πολὺς πετρωτὸς [Miller: πετρωτὸς cod.] ἐντεταμένην ἔχων τὴν αἰσχύνην γυναικὰ ἀποφεύγουσαν διώκων κυ<α>νοειδῆ.

ἐπιγέγραπται δὲ ἐπὶ τοῦ πρεσβύτου Φάνης ἀνδροσάθης [(Φάνης iam ten Brink): φάος ῥυέντης cod.], ἐπὶ δὲ τῆς γυναικὸς <Βαυβὼ τιθήνη> Περσεφ<όνης> σημαίνει δὲ καὶ <κοιλία>v [i.e. κοίτην ipse Plut. scripsit?] ὡς παρ' Ἑμπεδοκλεῖ] [(Περσεφόνη iam ten Brink): περηφικὸλα cod.].

Et cf. *Orph. fr.* 52 (Kern; a Clem. Alex. cit.) ὡς εἰπούσα πέπλους ἀνεσύρατο, δεῖξε δὲ πάντα | σώματος οὐδὲ πρέποντα τόπον· παῖς δ' εἶδε τ' Ἰακχος | χειρὶ τε ῥίμφ' ἔψαυσε γελῶν Βαυβοῦς ὑπὸ κόλπῳ· | ἢ δ' ἐπεὶ οὖν ἐνόησε θεά, μείδῃσ' ἐνὶ θυμῷ· | δέξατο δ' αἰόλον ἄγγος, ἐν ᾧ κυκεῶν ἐνέκειτο.

βαυβὼ

βαυβὼ Musurus: βανμῶ Hesych.

Fragm. 13 [123 DK]. 1-4 (μετὰ δὲ ταῦτα [sc. γῆν οὐρανὸν θάλατταν ὅρη κτλ.] ἢ τῶν λεγομένων Τιτάνων ἐστὶ γενεαί. οὗτοι δ' ἂν εἶεν διαφοραὶ τῶν ὄντων. ὡς γὰρ Ἑμπεδοκλεῖς ἴφυσικῶς† [om. bc: i.e. ἐν φυσικοῖς s. ὁ φυσικὸς Corn. (cf. ἴφυσῶ† v. 1 codd.)?] ἐξαριθμεῖται,

“φυσὼ τε φθιμένη τε καὶ εὐναίη καὶ ἔγερσις

κινῶ τ' ἀστεμφῆς τε πολυστέφανός τε μεγιστῶ”

καὶ “φορίην σοφὴν τε καὶ ὁμφαίην” καὶ πολλὰς ἄλλας, τὴν εἰρημένην ποικιλίαν τῶν ὄντων αἰνιττόμενος, οὕτως ὑπὸ τῶν παλαιῶν Ἰαπετὸς μὲν ὠνομάσθη ὁ λόγος καθ' ὃν φωνητικὰ ζῶα ἐγένετο καὶ τὸ ὅλον ψόφος ἀπετελέσθη, ἰαφετὸς τις ὢν· ἰὰ γάρ ἐστιν ἡ φωνή. Κοῖος δέ, καθ' ὃν ποιά τινα τὰ ὄντα ἐστὶ. κτλ.) Cornutus, *Theologiae gr. compend.* p. 30, 4 (Lang; MSS. a(opt.) = PMVLX b = NBG c (deterr.) = W).

In v. 1 ci. αὐξὼ τ' ἐφθιμένη τε cf. Theon Smyrn. *De math. util.* p. 149H τῶν δ' ὑπὸ σελήνην καὶ περὶ ἡμᾶς καὶ μέχρις ἡμῶν πᾶσα μεταβολὴ καὶ κίνησις καὶ καθάπερ φησὶν, “ἐνθα – κηρῶν” [fr. 14, 3]. καὶ γὰρ γενεαίς καὶ φθορὰ περὶ πάντα τὰνταῦθα καὶ αὐξήσις καὶ μείωσις ἀλλοιώσις τε παντοία καὶ κατὰ τόπον ποικίλη φορά.

In v. 2 ci. ἀνάπαυλα cf. Hesychius qui s.v. ἀνάπαυλις (Schmidt; MS. M) habet ἀνάπαυλα (: ἀνάπαυλις cod.): ἀνάπαυσις. κατάπαυσις et cf. Plotin. IV. 8. 5. 5 οὐδ' ἡ Ἑμπεδοκλέους φυγὴ ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ πλάνη οὐδ' ἡ ἁμαρτία ἐφ' ἣ ἡ δίκη οὐδ' ἡ [Ἡρακλείτου] ἀνάπαυλα ἐν τῇ φυγῇ κτλ. Etiam cf. Aristoph. *Ra.* 185-6 τίς εἰς ἀναπαύλας ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων; τίς εἰς τὸ λήθης πεδίον; | et Plat. *Phdr.* 245c6 παῦλαν ἔχον κινήσεως παῦλαν ἔχει ζωῆς.

In v. 4 ci. φωνή τ' εἰκάζουσα cf. fr. 156, 8 οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν et cf. fr. 72, 1-6 ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλῳσι [cf. τὴν εἰρημένην ποικιλίαν τῶν ὄντων Corn. in paraphr. et κατὰ τόπον ποικίλη φορά Theon in paraphr.] | κτλ., | οἱ κτλ., | εἶδεν εἶδε· εὐδῶν εὐοκία πορσύνουσι, | δένδρεα τ' εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας | κτλ.

In v. 4 ci. ἐν μελέεσσι φρόνησις cf. fra. 45-54 atque fr. 46-7 <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γενος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι et fr. 54, 10 τούτοις (i.e. τούτων μελέεσσι) τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων εἰκονικοῖς πόροις) γνῶμα νοῆσαι.

αὐξὼ τ' ἐφθιμένη τε καὶ ὑπναλέη καὶ ἔγερσις

κινῶ τ' <ἀλλάσσουσα> καὶ ἀστεμφῆς <ἀνάπαυλα>

<μικρὴ τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη

<φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν μελέεσσι> φρόνησις

1 αὐξὼ (cf. fr. 71, 4 τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέζεται ἀρμονίῃσι et cf. αὐξήσις καὶ μείωσις Theon in paraphr.): φυσῶ [cf. ἴφυσικῶς† in paraphr.?] Corn. τ' ἐφθιμένη : τε φθιμένη Corn. ὑπναλέη: εὐναίη [idne glossema in βαυβὼ (fr. 12, cf. fr. 11, 4) est?] Corn. 2-3 (= 2 apud Cornutum, cuius codices “κινῶ τ' ἀστεμφῆς τε || πολυστέφανός τε μεγιστῶ” habent). ἀλλάσσουσα (i.e. τόπον, cf. Theon in paraphr. fr. 14 μεταβολὴ καὶ κίνησις et κατὰ τόπον ποικίλη φορά) ex. gr. suppl. καὶ ἀστεμφῆς: ἀστεμφῆς (ἀπεμφῆς NBG) τε Corn. ἀνάπαυλα (cf. Hesych. s.v. ἀνάπαυλις et Plotin. IV. 8. 5. 5 et Ar. *Ra.* 185 et Plat. *Phdr.* 245c6, q.v.s.) ex. gr. suppl.|| μικρὴ τε κλαίουσα ex. gr. suppl. μεγίστη: μεγιστῶ Corn. 4 (= 3 apud Cornutum, cuius codices “φορίην σοφὴν τε καὶ ὁμφαίην” habent). φωνή (cf. φωνητικὰ ζῶα ἐγένετο καὶ τὸ ὅλον ψόφος ἀπετελέσθη, [. . .] ἢ φωνή Corn. in paraphr.) ex. gr. suppl. τ' εἰκάζουσα καί: τε (te om. W) καὶ ὁμφαίην (ὁμφαίη NBG ὁμφάλην W) Corn. ἐν μελέεσσι (cf. fra. 45-54, q.v.s.) ex. gr. suppl. φρόνησις (cf. fra. 45-54, q.v.s.): φορίην (φορίη NB φορύη G [post φ. habent καὶ MW]) σοφὴν (σομφὴν V¹ σόφη BG σοφη N) Corn.

xxxx

[φορίη, fr.13,4 φορίη(v) f.l.] [φορύη, fr.13,4 f.l.]

Fragm. 14 [121 DK]. 2-3. 6 ([in vv. 54-60] ὅτι [sc. ὁ ἄνθρωπος] ἐν μεθορίῳ ἐστὶ τῶν τε ἀπώτων εἰς κακίαν καὶ τῶν πρὸς ἀρετὴν οὐ πεφυκότων ἀνάγεσθαι διὸ καὶ ἐπαμφοτερίζει ταῖς σχέσεσιν, ὅτε μὲν ἐκεῖ ζῶν τὴν νοερὰν εὐζωίαν, ὅτε δὲ ἐνταῦθα τὴν αἰσθητικὴν ἐμπάθειαν προσλαμβάνων, ἐνθεν καὶ λέγεται ὁρθῶς ὑπὸ Ἡρακλείτου, ὅτι ζῶμεν τὸν ἐκείνων θάνατον, τεθνήκαμεν δὲ τὸν ἐκείνων βίον. κάτεισι γὰρ καὶ ἀποπίπτει [cf.

fr. 10] τῆς εὐδαίμονος [cf. fr. 79, 3] χώρας ὁ ἄνθρωπος, ὡς Ἐμπεδοκλῆς φησιν ὁ Πυθαγόρειος, “φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης νείκει μαινομένῳ πίσυνος” [fr. 9]. Ἄνεις δὲ καὶ τὴν ἀρχαίαν ἔξιν ἀπολαμβάνει [cf. Plut. 361C, v. fr. 5], εἰ φύγοι τὰ περὶ γῆν καὶ τὸν

“ἄτερπέα χῶρον”,

ὡς ὁ αὐτὸς λέγει,

“ἔνθα φόνος τε κότος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν”,

εἰς ὃν οἱ ἐμπεσόντες

“ἄτης ἂν λειμῶνα κατὰ σκότος ἡλάσκουσιν”.

ἡ δὲ ἔφεσις τοῦ φεύγοντος τὸν τῆς ἄτης λειμῶνα πρὸς τὸν τῆς ἀληθείας ἐπείγεται λειμῶνα, ὃν ἀπολιπὼν τῇ ὁρμῇ τῆς πεπορημένης [cf. Plat. *Phaedr.* 248c] εἰς γῆιν ἐρχεται σῶμα ὀλβίου [cf. fr. 10, 1] αἰῶνος ἀμερθεῖς.) Hierocles Pyth. *In aur. carm.* 24, 2 (Köhler; MSS. SK LZCVH). **3-4** (s. nom. οἶον ἢ μὲν ἰατρικὴ τοῦ θεοῦ [i.e. Ἀπόλλωνος] μᾶλλον ἐν τοῖς ὑπὸ σελήνῃν,

“ἔνθα κότος τε φόμος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν,

αὐχμηραὶ τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε ρευστά”.

ταῦτα γὰρ πλημμελῶς κινούμενα δέονται ἐκ μὲν τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανελθεῖν, ἐκ δὲ ἀσυμμετρίας καὶ πολυσχιδίας εἰς συμμετρίαν καὶ ἔνωσιν.) Proclus, *In Plat. Crat.* p. 103 (Boissonade; cf. Verg. *A.* VI. 273sq. *vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci . . . pallentesque habitant morbi . . . mortiferumque . . . bellum etc.*; cf. etiam Philo, *Sac.* 31. 5, τὰς ἄλλας νόσους καὶ κῆρας, et *Det.* 44. 4, τὸ ὑγιᾶζον τὰς ψυχῆς νόσους τε καὶ κῆρας.). **3** (ἴνα ἢ τῆς ἀδιότητος δύναμις τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἐν τῇ θαλάσῃ ὑπάρχη, τούτεστι τῷ ὑπὸ σελήνῃν κόσμῳ, ὃς δὴ τῷ ἀστάτῳ καὶ πολυστρέπτῳ ἀπείκασται τῆς θαλάσσης, “ἔνθα – κηρῶν”.) Ioannes Lydus, *De mens.* p. 176, 24 (Wünsch). (τῶν δ’ ὑπὸ σελήνῃν καὶ περὶ ἡμᾶς καὶ μέχρις ἡμῶν πᾶσα μεταβολὴ καὶ κίνησις [cf. fr. 13, 2 κινώ τ’ <ἀλλάσσουσα>] καὶ καθάπερ φησὶν, “ἔνθα – κηρῶν”. καὶ γὰρ γένεσις καὶ φθορὰ περὶ πάντα τὰνταῦθα καὶ αὔξισις καὶ μείωσις [cf. fr. 13, 1 ci. αὐξώ τ’ ἐφθιμένη τε] ἀλλοιώσις τε παντοία καὶ κατὰ τόπον ποικίλη [cf. fr. 72, 1 ποικίλλωσι et fr. 13, 4 ci. <φωνή> τ’ εἰκάζουσα] φορὰ.) Theon Smyrn. *De math. util.* p. 149, 4 (Hiller; MS. A; cf. Calc. *In Tim.* 79, at vero sub luna usque ad omne genus motuum, omne etiam mutationum, prorsus ut est in vetere versu ‘*nex ubi vis rabies furiarum examina mille*’). Demetr. Cydon. *Anecd. nova*, p. 299 (Boissonade). (s. nom. τὸν ἐν τοῖς τοιοῦτοις χωρίοις ἐνοικοῦντα, “ἔνθα φόνοι” τελοῦνται “καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν”, ἐναλλάττεσθαι τὰς τῶν τοιούτων τιμὰς ἀναγκαῖον) Philo, *De provid.* II. 24 [ex armen. lat. v. ab Aucher, cf. Früchtel] ap. Eusebium, *P.E.* VIII. 14, 23, p. 454 sq. (Dindorf [cf. Mras]; MSS. AHBCGFD). **3. 6** (τὴν δὲ ὕλην αὐχμηρὰν [cf. v. 4] ὡς ἄγονον καὶ τῶν λογίων [i.e. *Orac. Chald.*] λεγόντων ἀκούομεν [p. 156, 17-18; cf. p. 347, 1]. [. . .] ἔστι μὲν οὖν ὁ λειμὼν οὗτος ταύτην ἔχων τὴν ἐπωθυμίαν [i.e. δαιμόνιος] ὡς ἀρχὴ τῆς τῶν ρευστῶν φύσεως καὶ τῶν ἐν ὑγρῷ τρεφομένων περιοχῇ πάντων [. . .] τοιοῦτοι γὰρ οἱ λειμῶνες ὑδροηλοὶ τινες καὶ ἀνθέων καὶ ἄλλων τοιούτων γέμοντες. τοῦτον Ἐμπεδοκλῆς ἰδὼν τὸν λειμῶνα παντοίων αὐτὸν εἶναι κακῶν πλήρη [καὶ] εἶπεν καὶ εἰπὼν ἀνὸμωξεν [cf. fr. 15].

“ἔνθα κότος τε φόμος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν

ἄτης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότος ἡλάσκονται”.

μισοφαῖς [cf. *Orac. Chald.* fr. 134, 1] γὰρ οὗτος ὁ χῶρος [cf. v. 2], ὡς καὶ τὸ σκότος ἐν αὐτῷ ἐγένετο.) Proclus, *In Plat. Remp.* [ad 614de] II, p. 157, 27 (Kroll). (κεῖται δὲ Θέμιδος [cf. fr. 3, 1 ψήφισμα?] νόμος [cf. fr. 3, 2 εἶναι <τε>] [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον et fr. 7, 3 ci. ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος et fr. 27, 1-3 ci.] ἀγορεύων ψυχᾷς, ἥτις κτλ., ὥσπερ γε καὶ τὰς κτλ. ἀνάγκη ἐς τοὺς συγγενεῖς αὐλισθῆναι κευθμῶνας “ἔνθα φόμος – ἡλάσκουσιν”.) Synesius, *De provid.* 1, p. 65 (Terzaghi; MSS. ACbosβ).

4 (λόγιον

‘μηδ’ ἐπὶ μισοφαῖ κόσμον σπεύδειν λάβρον ὕλης,

ἔνθα φόμος [cf. v. 3] στάσιές τε καὶ ἀργαλέων φύσις ἀτμῶν

αὐχμηροὶ τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε ρευστά”.

ταῦτα χρεὼ φεύγειν τὸν ἐρᾶν μέλλοντα πατρὸς νοῦ. [de ἀτμῶν cf. Plut. *De fac. lun.* 943C]) *Oraculum Chaldaicum*, fr. 134, 3 (E. des Places; Paris. gr. 1853, fol. 68ro, ed. H.D. Saffrey, *Rev. de Philol.* 1969, p. 64).

6 (ὅστις οὖν κυνικός εἶναι ἐθέλει [. . .] ἄνωθεν ἐκ τῆς Ὀλύμπου κορυφῆς ἐπιβλέπει τοὺς ἄλλους “ἄτης – ἡλάσκονται”) Iulianus, *Orat.* 7, p. 226b (Hertlein; MS. V). (ἄφεις τοὺς ἀνθρώπους ἡμᾶς “ἄτης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἡλάσκοντας” καὶ ταῖς χθονίαις ἐγκαλινδουμένους φροντίσιν.) Synesius, *Epist.* 147, p. 730c (Hercher). (οὕτω δὲ καὶ ἐν Πολιτείᾳ [621a5] τὸν τῆς λήθης ποταμὸν ἀπεκάλεσε πᾶσαν τὴν γενεσιουργὸν φύσιν, ἐν ᾗ καὶ ἡ λήθη καὶ ὁ τῆς ἄτης λειμῶν, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, καὶ τὸ λάβρον τῆς ὕλης καὶ ὁ μισοφαῖς κόσμος [cf. *Orac. Chald.* fr. 134, 1], ὡς οἱ θεοὶ [i.e. *Orac. Chald.*] λέγουσι) Proclus, *In Plat. Tim.* [ad 43a] III, p. 325, 30 (Diehl; MSS. QD). (μηδὲ Ἐμπεδοκλεῖ συγχωροῦντες ἀληθῆ λέγειν δυσφημοῦντι τὸν ἐπίγειον τόπον καὶ ἄτης λειμῶνα ἐπονομάζοντι. πῶς γὰρ ἂν εἴη λειμῶν ἄτης, ὃν Ῥώμη ἐπιτροπεύει κτλ.) Themistius, *Orat.* XIII. 178 (Norman; MS. A) (cf. XX, p. 240). (Cf. Philo, *Somn.* II. 133, ἐπιβουλεύουσιν αἰετὶ τοῖς ἀσκηταῖς ἀρετῆς, οὓς [. . .] εἰς τὸν ἀσεβῶν ἀνήλιον χῶρον εἰσελαύνοντες, ὃν ἐπέχουσι νύξ βαθεῖα καὶ ‘σκότος’ ἀτελεύτητον καὶ εἰδώλων καὶ φασμάτων καὶ ὀνειράτων ἔθνη μυρία, κάκει καταδύσαντες προσκυνεῖν ὡς δεσπότης [cf. fr. 11] ἀναγκάζουσι.)

In vv. 1-2 ci. cf. fr. 50, 5-6 πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων et cf. fr. 1, 7 ci. μύθους ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί | ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν et fr. 2 ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρήμα | καὶ τιμῆς et fr. 10, 1 <οὐκ ἐνόησα> | οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυνηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος> et fr. 17, 2 ci. ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς | ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς et fr. 23, 2 <ἐξερέουσα> | <γιγνομένοις ὑμῖν, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>. Et cf. Hom. *Od.* 11. 94 ἦλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον.

In vv. 3-4 cf. Hes. *Th.* 211-232, νῦξ δ' ἔτεκε στυγερὸν τε μόρον καὶ κῆρα μέλαιναν | καὶ θάνατον (. . .) ἀπάτην τέκε καὶ φιλότιτα | γῆράς τ' οὐλόμενον καὶ ἔριν τέκε καρτερόθυμον. | αὐτὰρ ἔρις στυγερὴ τέκε μὲν πόνον ἀλγινόνετα | λήθην τε λιμόν τε καὶ ἄλγεα δακρυόετα | κτλ.

In v. 5 ci. cf. Hom. *Od.* 11. 155 πῶς ἦλθες ὑπὸ ζῶφον ἠερόετα | ζωὸς ἐὼν; χαλεπὸν δὲ τάδε ζωοῖσιν ὀρᾶσθαι et 630 καὶ νύ κ' ἔτι προτέρους ἴδον ἀνέρας, οὓς ἔθελόν περ [sc. ἰδεῖν].

In v. 6 ci. λήθης (: ἄτης Platonici) ἐν λειμῶνι cf. Aristoph. *Ranae*, 185-6 τίς εἰς ἀναπαύλας [cp. fr. 13, 2 ἀστεμφῆς <ἀνάπαυλα>] ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων; τίς εἰς τὸ λήθης πεδίον; et cf. Plato, *Rep.* 621a-c τὸ τῆς λήθης πεδίον et τὸν τῆς λήθης ποταμὸν εὐ διαβησόμεθα κτλ et *Phdr.* 248b οὐ δ' ἔνεχ' ἡ πολλὴ σπουδὴ τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον οὐ ἐστίν, ἥ τε δὴ προσήκουσα ψυχῆς τῷ ἀρίστῳ νομῇ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λειμῶνος τυγχάνει οὐσα, ἥ τε τοῦ πετροῦ φύσις, ὧ ψυχὴ κουφίζεται, τούτῳ τρέφεται.

<ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι>
<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον,
ἐνθα φόνου τε κότοι τε καὶ ἄλλ' ἣν ἔθνεα κηρῶν,
αὐχμηροὶ τε móροι καὶ σήψιες ὕδατόεσσαι,
<ζωὸς ἐὼν νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>
λήθης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἡλάσκοντας

1-2 ἀλλ' (cf. fr. 9, 2 <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα>) ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων ex. gr. suppl. (cf. fr. 2 et fr. 50, 5-6, q.v.s.). 2 νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ ex. gr. suppl. (cf. Hom. *Od.* 11. 94, q.v.s.). 3 φόνου τε κότοι τε: φόνος (φθόνος ex φό- Hier. K) τε κότος τε Hier. Ioan. φθόνος τε κότος τε Syn. φόνου Philo φόνος στάσις τε *orac.* κότος τε φόνος τε Procl. Theo. μόγους τε κόπους τε Demetr. ἀλλ' ἦν: ἄλλων Hier. Procl. Ioan. Theo. Demetr. Philo Syn. [cp. fr. 71, 7 †ἄλλων ἔθνεα κηρῶν† Simpl. codd.]. 4 αὐχμηροὶ τε móροι: αὐχμηροὶ τε νόσοι *orac.* αὐχμηραὶ τε νόσοι Procl. νόσους Phil. *Sac.* 31 et *Det.* 44 in paraphr. (?). ὕδατόεσσαι: ἔργα τε ῥευστά Procl. *orac.*

5 (v. om. statuit Karsten). ζωὸς ἐὼν (cf. Hom. *Od.* 11. 156, q.v.s.) νεκροὺς ἴδον (cf. Hom. *Od.* 11. 630, q.v.s. et cf. τοῦτον Ἐμπεδοκλῆς ἰδὼν τὸν λειμῶνα Procl. *In Remp.* in paraphr.) ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας (cf. fr. 8, 1, fr. 65, 4, al.) ex. gr. suppl. 6 λήθης (cf. Ar. *Ran.* 186, Pl. *Resp.* 621a et *Phdr.* 248b, q.v.s.): ἄτης Hier. Procl. Syn. Iul. Syn. Them. ἐν λειμῶνι Procl. *In Remp.* Iul. Syn. Hier. VH: ἂν λειμῶνα SKLZ(λμ-)C λειμῶν Procl. *In Tim.* in paraphr. λειμῶνα Hier. Them. in paraphr. κατὰ] καὶ Hier. C. σκότον Iul. Syn. Hier. VH: σκότος SKLZC Procl. Phil. So. in paraphr. ἡλάσκοντας Syn. *Ep.*: ἡλάσκονται Iul. ἡλάσκονται Procl. ἡλάσκουσιν (ἰλ- Z ἡλ- C) Hier. Syn. *Prov.*

Fragm. 15 [118 DK]. (Ἡράκλειτος γοῦν κακίζων φαίνεται τὴν γένεσιν, ἐπειδὰν φῆ· 'γενόμενοι ζῶειν ἐθέλουσι μόρους τ' ἔχειν', μᾶλλον δὲ ἀναπαύεσθαι [cf. 22B84 ap. Plot. IV. 8. 1, ubi etiam fr. 9 et fr. 23], 'καὶ παῖδας καταλείπουσι μόρους γενέσθαι' [22B20]. δηλὸς δὲ αὐτῷ συμφερόμενος καὶ Ἐμπεδοκλῆς λέγων

“κλαῦσά τε καὶ κώκυσα ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον”

καὶ ἔτι “ἐκ - ἀμείβων” [fr. 18], καὶ πάλιν “ὦ - ἐγένεσθε” [fr. 20]) Clemens Alex. *Strom.* III. 14, p. 201, 27 (Stählin; MS. L).

Cf. Hipp. *Refut.* VII. 29. 22 (c. Marcionem, q. v. ad fr. 3. Et cf. Plut. *De soll. anim.* 964DE (q.v. ad fr. 16) Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος [. . .] πολλάκις ὀδυρόμενοι καὶ λοιδοροῦντες τὴν φύσιν, ὡς ἀνάγκην καὶ πόλεμον οὐσαν, κτλ.

[Cf. ἀλλ' εἰώθασί τινες τῶν ἀπὸ τῆς Ἐπικούρου αἰρέσεως (i.e. Hermarchus sec. Diels.) (. . .) λέγειν ὅτι φυσικῶς καὶ ἀδιδάκτως τὸ ζῶον φεύγει μὲν τὴν ἀλγηδόνα, διώκει δὲ τὴν ἡδονήν· γεννηθὲν γοῦν καὶ μηδέπω τοῖς κατὰ δόξαν δουλεῖον ἅμα τῷ ῥαπισθῆναι ἀσυνήθει ἀέρος ψύξει ἐκλαυσε τε καὶ ἐκώκυσεν. κτλ (= Epicurus, fr. 398 Usener) Sext. *Empir.* XI. 96 (Mutschmann [cf. Spinelli]); cf. Lucr. *DRN.* V. 222-7 *vagituque locum lugubri complet, ut aequumst cui tantum in vita restet transire malorum.* Cf. fr. 115, 16 <ἥπειρο> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χόανοισιν | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ | <ἀλλὰ τύπους ἠῦξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περιχθόν.]

κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὦμωξά τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον.

δ' ἐγὼ τ' ὤμωξά τ' (cf. τοῦτον Ἐ. ἰδὼν τὸν λειμῶνα παντοίων αὐτὸν εἶναι κακῶν πλήρη [καὶ] εἶπεν καὶ εἰπὼν ἀνὼμωξεν [fr. 14, 3, 6, q. v.]· κτλ. Procl. *In Remp.* II, p. 157, 27): τε καὶ κώκυσα Clem. [ἐκλαυσε τε καὶ ἐκώκυσεν Sext.]. ἀσυνήθεα χῶρον (cf. fr. 53, 8 ci. ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκος) Clem.

Fragm. 16 [116 DK]. (ὁ δὲ Πλάτων ἄτοπος [*Resp.* 617c], ταῖς μὲν αἰδίαις καὶ θεαῖς περιφοραῖς ἀντὶ τῶν Μουσῶν τὰς Σειρήνας ἐνιδρύων, οὐ πάνυ φιλανθρώπους οὐδὲ χρηστὰς δαίμονας, τὰς δὲ Μούσας ἢ παραλείπων παντάπασιν ἢ τοῖς τῶν Μοιρῶν ὀνόμασι προσαγορεύων καὶ καλῶν θυγατέρας Ἀνάγκης· ἄμουςον γὰρ ἢ Ἀνάγκη μουσικὸν δ' ἢ Πειθῶ καὶ Μούσαις φίλον· ἢ δὲ Μοῦσα [φίλον· ἢ δὲ Μοῦσα: φιλοδαμοῦσα] πολὺ μᾶλλον οἶμαι τῆς Ἐμπεδοκλέους Χάριτος

“στυγέει δύσκλητον Ἀνάγκην”.

πάνυ μὲν οὖν, ὁ Ἀμμώνιος ἔφη, τὴν <μὲν> ἐν ἡμῖν ἀκούσιον <οὔσαν> αἰτίαν καὶ ἀπροαίρετον, ἢ δ' ἐν θεοῖς Ἀνάγκη δύσκλητος οὐκ ἔσ<τι>, πείθ<ομαι> <δ'> οὐδὲ δυσπειθῆς οὐδὲ βιαία, πλὴν τοῖς κακοῖς [sc. θεοῖς, cf. fra 3-8], ὡς ἐστὶ νόμος [: μόνος] ἐν πόλεσι [: πόλει] ταῖς βελτίσταις [: -οις] τὸ δύσκλητον [: βέλτιστον] αὐτῆς [i.e. τῆς Ἀνάγκης] ἀπαρέκτρεπτον [-ἐκ- Hubert: -ἐ-] καὶ ἀπαράβατον οὐ τῷ [μὲν del. Wy.] ἀδυνάτῳ <εἶναι> τῷ δ' ἀβουλήτῳ τῆς μεταβολῆς [: μεταβουλῆς].) Plut. *Quaest. conviv.* 745D (Hubert; MS. T [archet.]).

Cf. *De soll. anim.* 964DE ἐπεὶ τό γε μὴ παντάπασι καθαρεύειν ἀδικίας τὸν ἄνθρωπον οὕτω τὰ ζῶα μεταχειριζόμενον Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος ὡς ἀληθὲς προσδέχονται, πολλάκις ὀδυρόμενοι καὶ λαιδοροῦντες [cf. fr. 15] τὴν φύσιν, ὡς Ἀνάγκην καὶ πόλεμον οὔσαν, ἀμιγῆς δὲ μηδὲν μηδ' ἐλκρινὲς ἔχουσαν ἀλλὰ διὰ πολλῶν καὶ διττῶν [: δικαίων] παθῶν περαινομένην. ὅπου καὶ τὴν γένεσιν αὐτὴν ἐξ ἀδικίας συντυγχάνειν λέγουσι, τῷ θνητῷ συνερχομένου τοῦ ἀθανάτου, καὶ τρέφεσθαι [Mez.: τέρπεσθαι] τὸ γενόμενον παρὰ φύσιν μέρεσι [Emper.: μέλεσι] τοῦ γεννήσαντος ἀποσπώμενοις. (In 964E ci. διττῶν pro †δικαίων† cf. Plut. 474BC διτταί τινες ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον παραλαμβάνουσι καὶ κατάρχονται μοῖραι καὶ δαίμονες· [fr. 11]. ὥστε διττῶν [:†τούτων†] ἐκάστου σπέρματα τῶν παθῶν ἀνακεκραμένα δεδεγμένης ἡμῶν τῆς γενέσεως καὶ διὰ τοῦτο πολλὴν ἀνωμαλίαν ἔχούσης, εὐχεται μὲν ὁ νοῦν ἔχων τὰ βελτίονα, προσδοκᾷ δὲ καὶ θάτερα, χρῆται δ' ἀμφοτέροις τὸ ἄγαν ἀφαιρῶν.)

In ci. ἀμοιβήν [:†ἀνάγκην† cod.] cf. fr. 3, 1-3 ἐστὶ θεοῖς ψήφισμα θεῶν δύσκλητου ἀμοιβῆς [: ἔστι†(ν) (τι) ἀνάγκη(ς) χρήμα† codd.] | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δύσκλητου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>.

<ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> στυγέει δύσκλητον ἀμοιβήν.

ἀλλὰ ex. gr. suppl. χάρις μούσης ex. gr. suppl. (cf. fr. 50, 3 Ἀφροδίτην, | ἧς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' et fr. 50, 8 et fr. 113, 3 ci. nomen Καλλιόπη): μούσα μᾶλλον τῆς Ἐμπεδοκλέους χάριτος [= μούσα μᾶλλον ἢ ἡ Ἐμπεδοκλέους (i. q. μούσης apud ipsum E.) χάρις] Plut. in paraphr. στυγέει Plut. δύσκλητον ἀμοιβήν (cf. fr. 3, 1, q.v.s.): δύσκλητον Ἀνάγκην Plut. [745D Ἀνάγκη δύσκλητος in paraphr. et 964D τὴν φύσιν ὡς Ἀνάγκην in paraphr.]

Fragm. 17 [129 DK]. 1-6 (αὐτὸς δὲ [sc. ὁ Πυθαγόρας] τῆς τοῦ παντὸς ἁρμονίας ἡκροᾶτο συνειδὲς τῆς καθολικῆς τῶν σφαιρῶν καὶ τῶν κατ' αὐτὰς κινουμένων ἀστέρων ἁρμονίας, ἧς ἡμᾶς μὴ ἀκούειν διὰ σμικρότητα τῆς φύσεως. τούτοις καὶ Ἐμπεδοκλῆς μαρτυρεῖ λέγων περὶ αὐτοῦ

“ἦν δὲ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσια εἰδώς,

ὃς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον,

παντοίων τε μάλιστα σοφῶν ἐπιήρανος ἔργων·

ὁππότε γὰρ πάσῃσιν ὀρέξαιτο πραπίδεςσι,

ρεῖα γε τῶν ὄντων πάντων λεύσσεσκεν ἕκαστα

καὶ τε δέκ' ἀνθρώπων καὶ τ' εἴκοσιν αἰώνεσσιν”.

τὸ γὰρ ‘περιώσια’ καὶ ‘τῶν ὄντων λεύσσεσκεν ἕκαστα’ καὶ ‘πραπίδων πλοῦτον’ καὶ τὰ εἰκότα ἐμφαντικὰ μάλιστα τῆς ἐξαιρέτου καὶ ἀκριβεστέρας παρὰ τοὺς ἄλλους διοργανώσεως ἐν τε τῷ ὄρᾳ καὶ τῷ ἀκούειν καὶ τῷ νοεῖν.) Porphyrius, *Vita Pyth.* 30 (Nauck; MSS. B Mon. V) et (τοῦτο φαίνεται καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ αὐτοῦ [i.e. τοῦ Πυθαγόρου] αἰνίττεσθαι καὶ τῆς ἐξαιρέτου καὶ θεοδωρήτου περὶ αὐτὸν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους διοργανώσεως, ἐν οἷς φησιν: “ἦν - αἰώνεσσι”. τὸ γὰρ ‘περιώσια’ καὶ ‘τῶν ὄντων πάντων λεύσσεσκεν ἕκαστα’ καὶ ‘πραπίδων πλοῦτον’ καὶ τὰ εἰκότα ἐμφαντικὰ μάλιστα τῆς ἐξαιρέτου καὶ ἀκριβεστέρας παρὰ τοὺς ἄλλους διοργανώσεως ἐν τε τῷ ὄρᾳ καὶ τῷ ἀκούειν καὶ τῷ νοεῖν.) Iamblichus, *Vita Pyth.* XV. 67 (Nauck; MSS. FC). 1-2 (ἀκοῦσαι δ' αὐτὸν [sc. τὸν Ἐμπεδοκλέα] Πυθαγόρου Τίμαιος διὰ τῆς ἐνάτης ἱστορεῖ, λέγων ὅτι καταγνώσθεις ἐπὶ λογοκλοπία τότε, καθὰ καὶ Πλάτων, τῶν λόγων ἐκωλύθη μετέχειν. μεμνησθαι δὲ [sc. Τίμαιος ἱστορεῖ] καὶ αὐτὸν [sc. τὸν Ἐμπεδοκλέα] Πυθαγόρου λέγοντα “ἦν - πλοῦτον”. οἱ δὲ τοῦτο εἰς Παρμενίδην αὐτὸν λέγειν ἀναφέροντα. [. . .] ὁ δὲ Θεόφραστος [cf. Diog. Laert. V. 49 VIII. 48 IX. 21 et 22] Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν γενέσθαι καὶ μιμητὴν ἐν τοῖς ποιήμασι· καὶ γὰρ ἐκεῖνον ἐν ἔπεσι τὸν περὶ φύσεως ἐξενεγκεῖν λόγον. Ἑρμῖππος δὲ οὐ Παρμενίδου, Ξενοφάνους δὲ γεγονέναι ζηλωτὴν, ᾧ καὶ συνδιατρίψαι καὶ μιμήσασθαι τὴν ἐποποιίαν· ὕστερον δὲ τοῖς Πυθαγορικοῖς ἐντυχεῖν.) Diogenes Laertius, *Vitae Philos.* VIII. 54

(Marcovich; mss. BFP). [Cf. Simpl. *In Phys.* 25, 19 Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντίνος οὐ πολὺ κατόπιν τοῦ Ἀναξαγόρου γεγινώς, Παρμενίδου δὲ ζηλωτῆς καὶ πλησιαστῆς καὶ ἔτι μᾶλλον τῶν Πυθαγορείων.]

In v. 2 δς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς [: δς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον mss] cf. fr. 114, 1 ὄλβιοι, οἱ θεῖων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι [: ὄλβιος, δς θεῖων πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον cod.] In v. 7 ci. cf. fr. 10 οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> (cf. fr. 115, 8), et fr. 20, 2-3 ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων. | σκέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,|.

In v. 10 ci. Πόθον cf. Hes. *Erg.* 65-6 καὶ χάριν ἀμφιγέαι κεφαλῇ χρυσῇν Ἀφροδίτην, | καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοκόρους μελεδῶνας. | et Soph. *O.T.* 518 οὗτοι βίου μοι τοῦ μακραίωνος πόθος, | φέροντι τήνδε βάζιν. Et cf. Plato, *Crat.* 420a ἀλλὰ μὴν ἱμερός γε τῷ μάλιστα ἔλκοντι τὴν ψυχὴν ῥῶ ἐπωνομάσθη· ὅτι γὰρ ἰέμενος ῥεῖ καὶ ἐφιέμενος τῶν πραγμάτων, καὶ οὕτω δὴ ἐπισπᾷ σφόδρα τὴν ψυχὴν διὰ τὴν ἔσιν τῆς ῥοῆς, ἀπὸ ταύτης οὖν πάσης τῆς δυνάμεως ἱμερος ἐκλήθη. καὶ μὴν πόθος αὐτὸ καλεῖται σημαίνων οὐ τοῦ παρόντος εἶναι, ἀλλὰ τοῦ ἄλλοθι που ὄντος καὶ ἀπόντος, ὅθεν πόθος ἐπωνόμασται, ὅς τότε, ὅταν παρῇ οὐ τις ἐφίετο, ἱμερος ἐκαλεῖτο· ἀπογενομένου δὲ ὁ αὐτὸς οὗτος πόθος ἐκλήθη. ἔρω δέ, ὅτι ἐσρεῖ ἐξωθεν καὶ οὐκ οἰκεία ἐστὶν ἡ ῥοὴ αὕτη τῷ ἔχοντι, ἀλλ' ἐπείσακτος διὰ τῶν ὁμμάτων, διὰ ταῦτα ἀπὸ τοῦ ἐσρεῖν ἔσρος τό γε παλαιὸν ἐκαλεῖτο - τῷ γὰρ οὐ ἀντὶ τοῦ ὃ ἐχρῶμεθα-, νῦν δ' ἔρω κέκληται διὰ τὴν τοῦ ὃ ἀντὶ τοῦ οὐ μεταλλαγὴν.

In v. 10 ci. κρητῆρας cf. Aristoph. *Nub.* 1471-4 Φε. ἰδοὺ γε Δία πατρῶν· ὡς ἀρχαῖος εἶ. Ζεὺς γάρ τις ἐστίν; Στ. ἔστιν. Φε. οὐκ ἔστ', οὐκ, ἐπεὶ Δῖνος βασιλεύει τὸν Δί' ἐξεληλακώς. Στ. οὐκ ἐξελήλακ', ἀλλ' ἐγὼ τοῦτ' ὥομαι διὰ τουτονὶ τὸν Δῖνον. ὥμοι δέιλαιος, ὅτε καὶ σὲ χυτρεοῦν ὄντα θεὸν ἡγησάμην (cf. *ibid.* 380-1 et 826-8), et cf. Diog. Laert. VIII. 69 Ἰππόβοτος δὲ φησιν ἐξαναστάντα αὐτὸν ὠδευκέναι ὡς ἐπὶ τὴν Αἴτην, εἴτα παραγενόμενον ἐπὶ τοὺς κρατῆρας τοῦ πυρὸς ἐναλέσθαι et *ibid.* 71 εἰς τοὺς κρατῆρας ἤλατο et cf. Lucian. 77. 4M ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλεως καθάπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὅλος ἐξηνηθκώς, τίς ἐστίν; A. Ἐμπεδοκλῆς, ὃ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. M. ὃ χαλκόπου βέλτιστε, τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; E. μελαγχολία τις, ὃ Μένιππε, - M. οὐ μὰ Δί' ἀλλὰ κενοδοξία καὶ τῦφος καὶ πολλὴ κόρυζα, ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα· πλὴν οὐδὲν σε ὦνησεν τὸ σόφισμα· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. (cf. *ibid.* 24. 13; 28. 2; 55. 1; 55. 4; 56. 2)).

ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς,
δς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς
καινοτέρου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων·
εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,
ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα
ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσί τ' αἰώνεσσι,
<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος>
<αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψέ μ' ἑμοῖς φαέεσσι νοῆσαι>
<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἑμοὶ ἀνὴρ>
<δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>·

1 περιώσιον: περιώσια Porph. Iambl. Diog. **2** (cf. fr. 112, 3 ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια) μεγάλης τ' ἀνδρῶν: δὴ μήκιστον Porph. Iambl. Diog. προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς (cf. fr. 10 οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος>): πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον [cf. fr. 114, 1 θεῖων πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον] Porph. Iambl. Diog. **3** καινοτέρου: παντοίων Porph. Iambl. γεννήματος: ἐπιήρανος Porph. Iambl. **4** εὔτε: ὁπότε (-Iambl.) Porph. Iambl. γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι: γὰρ πάσῃσιν ὁρέξαιτο Porph. Iambl. πραπίδεσσι Porph. Mon. V: πραπίδεσιν Porph. B πραπίδεσι Iambl. σ alt. ss. **5** ῥεῖα Iambl.: ῥεῖα Porph. τελευτώντων (cf. †λευ[σεσκεν]†) βίον (cf. †ον[των]†): γε τῶν ὄντων Porph. Iambl. οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα: πάντων [Porph. πάντων in paraphr. om.] λεύσεσκεν (λεύσεσκεν Iambl. C [λεύσεσκεν in paraphr.]) ἕκαστα (ἕκαστον Iambl. C) Porph. Iambl. **6** ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων: καὶ τε δέκ' ἀνθρώπων Porph. Iambl. τισὶν εἴκοσί τ' αἰώνεσσι: καὶ τ' εἴκοσιν αἰώνεσιν (-εσσι Iambl.) Porph. Iambl.

7 ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος (cf. fr. 3, 6 et fr. 10 et fr. 32, 5-6 et fr. 115, 8) ex. gr. suppl. **8** αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψέ μ' ἑμοῖς φαέεσσι νοῆσαι (cf. fr. 23 ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι et fr. 66, 21-22 ci. φράζω τοι φαέεσσι ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, | τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξίν τε γενέθλης | τούτων κτλ) ex. gr. suppl. **9** αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἑμοὶ ἀνὴρ (cf. fr. 66, 20, κόσμον σ' ἀμφοῖς ἐόντα κλύων νημερτὲς <έόντων>, et conc. s. vv.) ex. gr. suppl. **10** δεῖξε Πόθον (cf. fr. 43, 2 et fr. 64, 13 ὡς [sc. φιλότις] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κῆρσις ἔμφυτος ἀφροῖς et cf. conc. s.vv. ποθέω et πόθος) βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα ex. gr. suppl. (cf. Hom. *Il.* 18. 372 τὸν δ' εὖρ' ἰδρώοντα ἐλίσσόμενον περὶ φύσας | σπεύδοντα et cf. Hom. *Od.* 13. 105 ἄντρον ἐπήρατον ἡεροειδές, | ἱρὸν νυμφάων αἶ νηιάδες καλέονται· | ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆς ἔασι | λάϊνοι et cf. supra citat. Aristoph. *Nub.* 1471-4 (et 380-1 et 826-8) et Diog. Laert. VIII. 69 et 71 et Lucian. 77. 4 (et 24. 13; 28. 2; 55. 1; 55. 4; 56. 2)).

xxxx

OLD

fr.17,4 (ἐμνήσατο καινότερου μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων), (ῥεῖα πάντων ὀνόμηνεν ἕκαστον)
 fr.17,5 (εὔτε γὰρ οὐνομάτων ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,) [...] (ἀνθρώπων βίον)
 fr.17,6 *ἐν δέκα *τ' ἀνθρώπων *εἰκοσί *τ' αἰώνεσσι (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος>)
 NEW

(ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς | καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων·)
 (ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσί τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ κτλ>)
 (εὔτε γὰρ ἀρχαίῃς ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,) (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσί τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ
 ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>
 (εὔτε γὰρ ἀρχαίῃς ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, | ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα),
 (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>)

Fragm. 18 [125 DK]. (Ἡράκλειτος γοῦν κακίζων φαίνεται τὴν γένεσιν, ἐπειδὴν φη· ‘γενόμενοι ζῶειν ἐθέλουσι
 μόρους τ' ἔχειν’, μᾶλλον δὲ ἀναπαύεσθαι, ‘καὶ παῖδας καταλείπουσι μόρους γενέσθαι’. δῆλος δὲ αὐτῷ
 συμπερόμενος καὶ Ἐμπεδοκλῆς λέγων· “κλαυθῶν τε καὶ κώκυσα ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον” [fr.15], καὶ ἔτι·

“ἐκ μὲν γὰρ ζῶων ἐτίθει νεκρὰ ἡδὲ ἀμείβων”,
 καὶ πάλιν “ὦ - ἐγένεσθε” [fr. 20]) Clem. Alex. *Strom.* III. 14. 201, 29 (Stählin; MS. L).
 Cf. fr. 38-fr. 39, 1 Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθι, δαΐφρονος Ἀγχίτου υἱέ, | τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου
 ἐόντων et fr. 39, 2sq-fr. 40, 1 ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Ἀιδωνεύς | Νηρεὺς θ', οἳ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν
 γένος ἀλλοιωπῶν, | ἡελιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα et fr. 64, 28 = fr.71, 7 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ
 εἶδεν εἶδε' ἐόντων et fr. 64, 34-35 = fr. 69, 13-14 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται
 ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ et fr. 103, 15 γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων.

ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,
 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,
 <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>.

1 ἐν γὰρ τοῖς (i.e. κρητῆρσι, cf. fr. 17, 10 <Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>): ἐκ μὲν γὰρ Clem. πάντων
 ἐτίθει (cf. fr. 39, 1 τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων): ζῶων ἐτίθει Clem. ῥιζώματ' ἐόντων (cf. fr. 39, 1
 ῥιζώματα κόσμου ἐόντων) ex. gr. suppl. 2 ἐκ (cf. v. 1 †ἐκ† cod.) δὲ κεραιομένων τούτων (cf. fr. 44, 1 ἐκ γὰρ
 τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα et fr. 69, 1 ci. ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας
 ἄθρει et conc. s.vv. κεραῖω et κρήσις) ex. gr. suppl. ἄφαρ (cf. ci. fr. 103, 12 et conc. s.v.): νεκρὰ Clem. εἶδε'
 Scaliger: ἡδὲ Clem. 3 ἀλλοιωπὰ (cf. fr. 19, 3 †ἀλλογνῶτι†, si ex ἀλλοιωπῇ [tamquam si ἀλλοιωπὰ de ἀλλοιωψ
 esset] corruptum est) συνῆγε (cf. fr. 6 ci. δαίμονες, οἳ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ et fr. 40, 3
 = fr. 64, 20 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ') καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων (cf. fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων)
 ex. gr. suppl.

xxxx

(<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>), (<ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, | <ἀλλοιωπὰ
 συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)
 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,) (<ἀλλοιωπὰ συνῆγε
 καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)
 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,) <ἐκ δὲ κεραιομένων
 τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων.)

Fragm. 19 [126 DK]. 1. 3 (τοῦ αὐτοῦ [p. 445, 1 W, i.e. Πορφυρίου]. τὰ δὲ παρ' Ὀμήρῳ περὶ τῆς Κίρκης
 λεγόμενα θαυμαστὴν ἔχει τὴν περὶ ψυχὴν θεωρίαν. λέγεται γὰρ οὕτως· ‘οἱ δὲ σὺν μὲν ἔχον κεφαλὰς φωνὴν
 τε τρίχας τε | καὶ δέμας, αὐτὰρ νοῦς ἦν ἔμπεδος, ὥς τὸ πάρος περ’ [Hom. *Od.* 10. 239-240]. ἔστι τοίνυν ὁ μῦθος
 αἰνιγμα τῶν περὶ ψυχῆς ὑπὸ τε Πυθαγόρου λεγομένων καὶ Πλάτωνος, ὥς ἀφθαρτος οὖσα τὴν φύσιν καὶ αἰδῖος,
 οὐ τι μὴν ἀπαθὴς οὐδὲ ἀμετάβλητος, ἐν ταῖς λεγομέναις φθοραῖς καὶ τελευταῖς μεταβολὴν ἴσχει καὶ
 μετακόσμησιν εἰς ἕτερα σώματων εἶδη. [. . .] αὐτῆς γὰρ τῆς μετακοσμήσεως εἰμαρμένη καὶ φύσις ὑπὸ
 Ἐμπεδοκλέους

“δαίμων”

ἀνηγόρευται

“σαρκῶν ἀλλογνῶτι περιστέλλουσα χιτῶνι”,
 καὶ μεταμπίσχουσα τὰς ψυχὰς. Ὀμηρος δὲ τὴν ἐν κύκλῳ περίοδον καὶ περιφορὰν παλιγγενεσίας Κίρκην
 προσηγόρευκεν, Ἥλιου παῖδα κτλ.) Stobaeus, *Ecl.* I. 49. 60, I, p. 446, 10 (Wachsmuth; MSS. FP) (= Porphy.
 fr. 382F Smith).

3 (καὶ κατὰ μικρὸν οὕτω τὴν ἀπληστίαν στομώσαντες ἐπὶ σφαγὰς ἀνθρώπων καὶ πολέμους καὶ φόνους
 προήλθο<με>ν. ἀλλ' ἐὰν [μὴ] προσποδείξῃ τις ὅτι χρώνται κοινοῖς αἰ ψυχαὶ σώμασιν ἐν ταῖς παλιγγενεσίαις,
 καὶ τὸ νῦν λογικὸν αὐθις γίνεται ἄλογον καὶ πάλιν ἡμερον τὸ νῦν ἄγριον, ἀλλάσσει δ' ἡ φύσις ἅπαντα καὶ
 μετοικίζει

“σαρκῶν ἀλλογνῶτι περιστέλλουσα χιτῶνι”
 ταῦτ’, οὐκ ἀποτρέψει [: -πει] τῶν ἀνειμένων [: ἀνηρημένων] τὸ ἀκόλαστον τὸ <μῆ> καὶ σώματι νόσους καὶ
 βαρύτητας ἐμποιεῖν καὶ ψυχὴν ἐπὶ τόλμαν ὁμοτέραν [: ἐπὶ πόλεμον ἀνομωτέρων] τρεπόμενον [: -ην]
 διαφθεῖρειν, ὅταν <ἀπ>εθισθῶμεν μὴ αἵματος ἄνευ καὶ φόνου μὴ ξένον ἐστιᾶν, μὴ γάμον ἐορτάζειν, μὴ φίλους
 συγγίνεσθαι;) s. nom. Plut. *De esu carn.* II, 998C (Hubert [cf. Helmbold]; MSS. XJSgaAE).
 In vv. 1-2 <ἢ δ’, ὅτ’ ἐπ’ ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις
 βασίλεια> cf. fr. 105sq. <πολλὰ δ’ ἄμικτα | ῥύμηι μαινομένῃ> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο. | εὔτε δ’ ἔδος κατὰ
 μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, | ἐς τέρε’, εἶδεα τ’ ἄλλα διηνεκέ’
 ἐκ χθονὸς ἦε.

<ἢ δ’, ἐπεὶ ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων
 <γυῖα, τὰ μὲν συνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,>
 σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,
 <ἐν δὲ σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὁξὺν πραπίδας τε>
 <θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τε καὶ ἦθος ἔθηκε.>

1 ἢ δ’ (cf. fr. 17, 9 <Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> et fr. 18, 2-3 εἶδε’ ἀμείβων, | <ἀλλοιωπὰ συνῆγε>)
 ἐπεὶ ἀνθρώποισιν ex. gr. suppl. 1-2 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυν- (cf. fr. 106, 1-2 ἐμίσγετο
 δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυν- et cf. fr. 56, 1 ci. ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>) scr. et ex. gr.
 suppl.: δαίμων Stob. [Plut. non habet]. 2 -έβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια (cf. fr. 18, 1-2 et fr. 112, 3 et cf.
 fr. 137 e Plut. *Amat.* 756E, q.v.) ex. gr. suppl. 3 ὅστέ’ ἕκαστα (cf. fr. 119, 4 et fr. 167, et cf. Plat. *Ph.* 98cd
 τὰ δὲ νεῦρα, περιамπέχοντα τὰ ὅστα μετὰ τῶν σαρκῶν καὶ δέρματος, ὃ συνέχει αὐτά): ἀλλογνῶτι Plut. Stob.
 F (sed γν in γχ [i.e. ἀλλοιγῶτι] corr. vel vice versa: i.e. ἀλλοίω τι s. ἀλλοίοισι s. ἀλλοιῶπι [tamquam si ἀλλοιωπὰ
 ci. fr. 18, 3 de ἀλλοιῶψ esset] ipse Plut. et Stob. fons?) ἀλλογνῶτι P. χιτῶσι: χιτῶνι Plut. Stob. 4-5 ἐν τε
 -σοφίην τ’ ἦθος τε τιθεῖσα ex. gr. suppl. (cf. fr. 17, 3 καινότερου [. . .] σοφῶν γεννήματος ἔργων et fr. 46 <ἐν
 μελέεσσιν> ἀέξει | [. . .] ἐν φρονέον γένος et fr. 53, 3 ci. ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν | . . .
 | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον et fr. 115, 17-8 <ἀλλὰ τύπους ἠῦξῃ τροφὸν>
 λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθῶν et in ἦθος cf. fr. 15 ἀσυνήθεα χῶρον
 et fr. 53, 8 ci. ἀλλήλοισ τ’ ἀσυνήθεα sc. ταῦτα, et cf. Hes. *Op.* 77-80).

xxxx

N.B. ἐπεὶ and μὲν/δέ!

fr. 19,1 (<γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,> | σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε
 σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὁξὺν κτλ>)
 fr. 19,2 (<ἢ δ’, ὅτ’ ἐπ’ ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων) (σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,
 <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὁξὺν κτλ>)
 fr. 19,3 (<ἢ δ’, ὅτ’ ἐπ’ ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,>)
 (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὁξὺν κτλ>)
 fr. 19,4 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασίλεια> | σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,
 <θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ’ ἦθος τε τιθεῖσα.>
 fr. 19,5 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασίλεια,> | σαρκῶν ὅστέ’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε
 σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὁξὺν πραπίδας τε>)

Fragm. 20 [124 DK]. 2-3 (Ἡράκλειτος γοῦν κακίζων φαίνεται τὴν γένεσιν, ἐπειδὴν φῆ· ‘γενόμενοι ζῶειν
 ἐθέλουσι μόρους τ’ ἔχειν’, μάλλον δὲ ἀναπαύεσθαι [cf. 22B84], ‘καὶ παῖδας καταλείπουσι μόρους γενέσθαι’
 [22B20]. δῆλος δὲ αὐτῷ συμφερόμενος καὶ Ἐμπεδοκλῆς λέγων· “κλαῦσά τε καὶ κώκυσα ἰδὼν ἀσυνήθεα
 χῶρον” [fr. 15], καὶ ἐτι· “ἐκ μὲν γὰρ ζῶων ἐτίθει νεκρά ἠδὲ ἀμείβων” [fr. 18], καὶ πάλιν·

“ὦ πόποι, ἦ δειλὸν θνητῶν γένος, ὃ δυσάνολβον·

οἶον ἐξ ἐρείδων ἐκ τε στοναχῶν ἐγένεσθε”) Clemens Alex. *Strom.* III. 14, 202, 2 (Stählin; MS. L). Quod
 usurpavit,

“σχέτλιοι ἄνθρωποι, κάκ’ ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον,

[σχέτλιοι ἄνθρωποι (cf. ci. ἄνθρωποι vocat. fr. 24) contra ποιμένες ἄγραυλοι, Hes. *Theog.* 26]

τοίων ἐκ τ’ ἐρείδων ἐκ τε στοναχῶν πέπλασθε”, Timon, fr. 10 (Diels) ap. Eus. *P.E.* XIV. 19, 28 (Dindorf),
 unde

“σχέτλιοι ἄνθρωποι, κάκ’ ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον,

τοίων ἐκ τ’ ἐρείδων ἐκ τε στοναχῶν πέπλασθε” ap. Theodor. *Gr. aff. cur.* I. 71 (Raeder).

3 (ἐντεῦθεν γε τὸ τῆς φύσεως ἡμῶν ἐλάττωμα. ἐντεῦθεν τὸ θρηνοῦμενον πρὸς τῶν παλαιῶν, ὥς

“τοίων ἐκ τ’ ἐρείδων ἐκ τε νεκρῶν γενόμεσθα”,

ὅτι τὸ θεῖον ἀκίρατον καὶ ἐν πᾶσιν ἀβλαβὲς σφάζειν οὐ δυνάμεθα· οὐ γὰρ ἐν πᾶσιν ἦμεν ἄ<ν> προσδεεῖς. αἰτία
 δὲ ἡ γένεσις καὶ τὸ ἐν πενία ἡμᾶς γενέσθαι, τοῦ πόρου ἀπορρυνέντος.) s. nom. Porphyrius, *De abstinentia*, III.
 27, 225, 22 (Nauck; MSS. Ma Mb).

Cf. Apoll. Rh. A. IV. 445-446, *σχέτλι* ἔρωσ (.) | ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' *ἐριδες στοναχαί* τε γόοι τε.

<τοῖς δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>
 “ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων.
 σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,

1 τοῖς (i.e. σοφοῖς ἔργοισι ci. fr. 19, 1) δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν (cf. Porph. paraphr. αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις λέγουσιν in fr. 23) ex. gr. suppl. 2 κακόν (cf. v. 3 ci. opp. ἀγαθῶν) ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων: δειλὸν [cf. v. 3 ci. δειλοί] θνητῶν γένος ὃ δυσανόλβον Clem. 3 σχέτλιοι (*σχέτλιοι* ἄνθρωποι Tim., cf. *σχέτλι* ἔρωσ Apoll. et cf. fr. 32, 6 = fr. 115, 6 *σχέτλια* μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι), οἱ δειλοί (cf. v. 2 †δειλὸν†) τινες: οἷων Clem. τοῖων Porph. Tim. ἐξ (cf. fr. 10, 1 οἷης τ' ἐκ τιμῆς) ἀγαθῶν (cf. v. 2 ci. opp. κακόν, et cf. fr. 1, 2 ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων): ἐξ ἐρείδων [ἐκ τε στοναχῶν] Clem. ἐκ τ' ἐρίδων [ἐκ τε στοναχῶν] Tim. ap. Eus. ἐκ τ' ἐρίδων [ἐκ τε στοναχῶν] Tim. ap. Theod. ἐκ τ' ἐρίδων [ἐκ τε νευκέων] Porph. [cf. οὐλόμεναί τ' *ἐριδες στοναχαί* τε γόοι τε Apoll.]. ἐγένεσθε Clem.: γενόμεσθα Porph. *πέπλασθε* Tim. ap. Eus. *πέπλησθε* Tim. ap. Theod.

xxxx

(“ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων.”)
 fr.20,2 (<τοῖς δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>)
 fr.20,3 (οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος;)

Fragm. 21 [136 DK]. (καὶ Ἐμπεδοκλῆς πού φησιν·

“οὐ παύσεσθε (s. -ασθε) φόνοιο (s. π-) δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε
 ἀλλήλους δάπτοντες ἀκηδεῖησι νόοιο;”

καὶ “μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει κτλ - ἔδουσιν” [fr. 22].) Sextus Empir., (*Adv. math.* IX=) *Adv. phys.* I. 129 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR) [v. fr. 22]. Calcidius (v. fr. 22) latine versum fr. citat ‘Comprimite, o gentes, homicidia! Nonne videtis Mandere vos proprios artus ac viscera vestra?’.

In v. 2 †ἀλλήλους δάπτοντες† cf. Plut. *De esu carniū*, 996B, ubi vv. citati non extant, οὐ χεῖρον δ' ἴσως καὶ ἀνακρούσασθαι καὶ προαναφωνῆσαι τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους <? (cf. *De exilio* 607C, v. fr. 3) ἐστὶ τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν [fr. 3, 1]. | εὐτέ τις ἀμπλακίησι φόνῳ φίλα γυῖα μῆνη [fr. 3, 5],| δαίμονες, οἳ τε μακράϊωνες λελόγγασι βίοιο [fr. 6], | τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι [fr. 8, 1]>· ἀλληγορεῖ γὰρ ἐνταῦθα τὰς ψυχὰς, ὅτι φόνων καὶ βρώσεως σαρκῶν καὶ ἀλληλοφαγίας δίκην τίνουσιν σώμασι θνητοῖσι ἐνδέδενται. καίτοι δοκεῖ παλαιότερος οὗτος ὁ λόγος εἶναι.

Et in v. 2 ci. μορφὴν . . . ἀλλάξαντες cf. fr. 22, 1 †μορφὴν δ' ἀλλάξαντα† πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας Sext. et Plut. codd. et cf. fr. 20, 3 ci. οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε et fr. 24, 1 ci. ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι et cf. fr. 115, 9 πολυπενθέα <πρὸς γῆν,> | <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ [i.e. φιλότητος] παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημί).

οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε 34
 μορφὴν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες, 34

1 παύσεσθαι Sext. LE ABVR: παύσασθε N. φόνοιο Sext. LE ABVR: πόνοιο N. δυσηκέος (cf. *inexpiabilis poenas* Cicero in paraphr. [v. fr. 22] et cf. Hesych. s.v. δυσηκῆ [-εῖ MS.]: δυσακῆ [-εῖ MS.], δυσίατον et fr. 1, 10 εὐηκέα βάζιν) Bergk: δυσηκέος Sext. οὐκ ἐσορᾶτε Sext.: nonne videtis Calc.

2 μορφὴν (cf. cf. fr. 22, 1 †μορφὴν δ' ἀλλάξαντα†) ὑμετέρεην: ἀλλήλους δάπτοντες [cf. fr. 110, 1 ci. ἐτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν | θῆρές τ' ἄνθρωποι τε et cf. ἀλληλοφαγία Plat. *Epin.* 975a et Plut. *De esu carn.* 996B et al.] Sext. mandere vos proprios artus ac viscera vestra Calc. μανίη νόου (cf. fr. 9, 1 ci. ἀσθεῖς | νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> et fr. 32, 4 and fr. 115, 4 ci. οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται et cf. fr. 48, 6 ci. νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι], νεῖκει μαινόμενοι et fr. 50, 1 ἀλλὰ πόρων οἷων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα | ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Αφροδίτην) ἀλλάξαντες (cf. fr. 22, 1 †μορφὴν δ' ἀλλάξαντα† et cf. fr. 20, 3 σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε): ἀκηδεῖησι νόοιο Sext. [Calc. non reddidit].

xxxx

(σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) (μορφὴν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες, | ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει)
 (οὐκ ἐσορᾶτε) -, (ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσόμενον θύει θ')

Fragm. 22 [137 DK]. 1-6 (καὶ μὴν εἴπερ καὶ ἡ δικαιοσύνη κατὰ τὴν ἐπιπλοκὴν τῶν ἀνθρώπων πρὸς τε ἀλλήλους καὶ πρὸς θεοὺς εἰσῆκται, εἰ μὴ εἰσι θεοί, οὐδὲ δικαιοσύνη συστήσεται, ὅπερ ἄτοπον. οἱ μὲν οὖν περὶ τὸν Πυθαγόραν καὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα καὶ τῶν Ἰταλῶν πληθὺς φασὶ μὴ μόνον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς

τοὺς θεοὺς εἶναι τινα κοινωνίαν [cf. fr. 22, 3 ci. κοινῆς φιλότητος et fr. 28, 3 ci. κοινήφι φιλότητι], ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων. ἐν γὰρ ὑπάρχειν πνεῦμα τὸ διὰ παντὸς τοῦ κόσμου διῆκον ψυχῆς τρόπον [cf. fr. 42, 4-5 ἀλλὰ θεὸς (i.e. φιλότης) φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή,] φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσουςα θοήισι], τὸ καὶ ἐνὺν ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα [cf. fr. 110 et fr. 115, 2 = fr. 32, 2]. διόπερ καὶ κτείνοντες αὐτὰ καὶ ταῖς σαρκὶν αὐτῶν τρεφόμενοι ἀδικήσομεν τε καὶ ἀσεβήσομεν ὡς συγγενεῖς ἀναιροῦντες. ἐνθεν καὶ παρήνουν οὗτοι οἱ φιλόσοφοι ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων, καὶ ἀσεβεῖν ἔφασκον τοὺς ἀνθρώπους 'βωμόν ἐρεύθοντας μακάρων θερμοῖσι φόνοισιν'. καὶ Ἐμπεδοκλῆς πού φησιν

“οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηγέος; οὐκ ἐσορᾶτε

ἀλλήλους δάπτοντες ἀκηδείησι νόοιο;” [fr. 21]

καὶ

“μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας

σφάζει ἐπευχόμενος, μέγα νήπιος, οἱ δὲ (s. οἶδα) πορευνται

λισσόμενον (s. -οι) θύοντες, ὃδ' ἀνήκουστος ὁμοκλέων

σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ἀλεγύνετο δαῖτα,

ὥς δ' αὐτὼς πατέρ' υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες

θυμὸν ἀπορραΐσαντα φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσιν”.

ταῦτα δὲ παρήνουν οἱ περὶ τὸν Πυθαγόραν, πταίνοντες; οὐ γὰρ εἴ ἐστὶ τι διῆκον δι' ἡμῶν τε καὶ ἐκείνων πνεῦμα, εὐθύς ἐστὶ τις ἡμῖν δικαιοσύνη πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων. ἰδοὺ γὰρ καὶ [διὰ τῶν λίθων καὶ] διὰ τῶν φυτῶν πεφοίτηκε τι πνεῦμα, ὥστε ἡμᾶς αὐτοῖς συνεννοῦσθαι, ἀλλ' οὐδὲν ἐστὶν ἡμῖν δίκαιον πρὸς τὰ φυτὰ [καὶ λίθους], οὐδὲ μὴν τέμνοντες καὶ πρίζοντες τὰ τοιαῦτα τῶν σωμάτων ἀδικοῦμεν.) Sextus Empir. (*Adv. math.* IX=) *Adv. phys.* I. 129 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR).

1-2 (τί δέ; Καρχηδονίοις οὐκ ἐλυσσιτέλει Κριτίαν λαβοῦσιν ἢ Διαγόραν νομοθέτην ἀπ' ἀρχῆς μήτε τινα δαιμόνων μήτε θεῶν νομίζειν ἢ τοιαῦτα θύειν οἶα τῷ Κρόνῳ [cf. fr. 112, 2] ἔθουν; οὐχ ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι τῶν τὰ ζῶα θύόντων καθαπτόμενος

“μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας

σφάζει ἐπευχόμενος μέγα νήπιος”;

ἀλλ' εἰδότες καὶ γινώσκοντες αὐτοὶ τὰ αὐτῶν τέκνα καθιέρουν, οἱ δ' ἄτεκνοι παρὰ τῶν πενήτων ὠνούμενοι παῖδια κατέσφαζον καθάπερ ἄρνας ἢ νεοσσούς.) Plut. *De superstitione* 171C (Babbitt).

1-2 partim (ἐκεῖνοι [sc. οἱ ἀπὸ τοῦ Πυθαγόρου] μὲν γὰρ διὰ τὸν περὶ ψυχῆς μετενσωματωμένης μῦθον ἐμψύχων ἀπέχοντα· καὶ τίς

“φίλον υἱὸν αἰείρας σφάζει ἐπευχόμενος μέγα νήπιος”;.) Origenes, *C. Celsum* V. 49 (Koetschau [cf. Borret]; MS. A). [cf. Hipp. in paraphr. p. 213, 14 ‘μεταλλάσσουσι’ γὰρ αἱ ψυχαὶ σῶμα ἐκ σώματος et p. 214, 9-13 διὰ τὴν τοιαύτην οὖν τοῦ ὀλεθρίου νεῖκους διακόσμησιν τοῦδε τοῦ μεμερισμένου κόσμου πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς “ἀπέχεσθαι” παρακαλεῖ· εἶναι γὰρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια.]

Calcidius latine verum fr. citat, *Comm. in Plat. Tim.* CXCVII, p. 218 (Waszink), Empedocles tamen Pythagoram secutus ait eas non naturam modo agrestem et feram sortiri, sed etiam formas varias, cum ita dicit: ‘Namque ego iamdudum vixi puer et solida arbor, Ales et ex undis animal, tum lactea virgo’ [fr. 37], non iuxta sexus silvestrem conversionem, sed in diversorum animantium, ut ipse aliis testatur versibus, quibus abstinere oportere censet animalibus: ‘Mutatos subolis mactat pater impius artus Dis epulum libans. Saeva prece territa mente Hostia, luctifica funestatur dape mensa. Natus item ut pecudes caedit matremque patremque. Nec sentit caros mandens sub dentibus artus’. Item alio loco: ‘Comprimate, o gentes, homicidia! Nonne videtis Mandere vos proprios artus ac viscera vestra?’ [fr. 21].

Cf. Iamblichus, *De vita Pythagorae*, XXIV. 108 ἤδη δὲ καὶ τῶν πολιτειῶν [Rittersh.: -ικῶν codd.] τοῖς νομοθέταις [sc. Πυθαγόρας] προσέταξεν ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων· ἅτε γὰρ βουλομένους ἄκρως δικαιοπραγεῖν ἔδει δῆπου μηδὲν ἀδικεῖν τῶν συγγενῶν ζώων. ἐπεὶ πῶς ἂν ἔπεισαν δίκαια πράττειν τοὺς ἄλλους αὐτοὶ ἀλίσκομενοι [ἐν] πλεονεξία <ἐν> συγγενικῇ τῇ τῶν ζώων μετοχῇ, ἅπερ διὰ τὴν [τῆς ζωῆς καὶ] τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν κοινωνίαν καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως ὥσανεὶ ἀδελφότητα πρὸς ἡμᾶς συνέζευκται. Cf. etiam Plut. *De soll. anim.* 964DE ἐπεὶ τό γε μὴ παντάπασιν καθαρεύειν ἀδικίας τὸν ἄνθρωπον οὕτω τὰ ζῶα μεταχειριζόμενον Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος ὡς ἀληθὲς προσδέχονται, πολλάκις ὀδυρόμενοι καὶ λοιδοροῦντες τὴν φύσιν, ὡς ἀνάγκην [cf. fr. 3, 1-3] καὶ πόλεμον οὔσαν, ἀμιγῆς δὲ μηδὲν μηδ' εἰλικρινὲς ἔχουσιν ἀλλὰ διὰ πολλῶν κἀδίκων παθῶν περαινομένην· ὅπου καὶ τὴν γένεσιν αὐτὴν ἐξ ἀδικίας συντυγχάνειν λέγουσι τῷ θνητῷ συνερχομένου τοῦ ἀθανάτου [i.e. τῆς ψυχῆς], καὶ τρέφεσθαι τὸ γεννώμενον παρὰ φύσιν μέρεσι [Emperius: μέλεσι] τοῦ γεννήσαντος [i.e. τοῦ νοητοῦ κόσμου] ἀποσπώμενοις. et id. *De esu carn.* 997D-998A ποῖον οὖν οὐ πολυτελὲς δεῖπνον εἰς ὃ θανατοῦται τι ἐμψυχον; μικρὸν ἀνάλωμα ἡγούμεθα ψυχὴν; οὐπω λέγω τάχα μητρὸς ἢ πατρὸς ἢ φίλου τινὸς ἢ παιδός, ὡς ἔλεγεν Ἐμπεδοκλῆς, ἀλλ' αἰσθήσεώς γε μετέχουσιν, ὅψεως ἀκοῆς φαντασίας συνέσεως, ἣν ἐπὶ κτήσει τοῦ οἰκείου καὶ φυγῇ τάλλοτριου παρὰ τῆς φύσεως ἕκαστον εἴληχε. σκόπει δ' ἡμᾶς πότεροι βέλτιον ἐξημεροῦσι τῶν φιλοσόφων οἱ καὶ τέκνα καὶ φίλους καὶ πατέρας καὶ γυναῖκας ἐσθίειν κελεύοντες ὡς ἀποθανόντας, ἢ Πυθαγόρας καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐθίζοντες εἶναι καὶ πρὸς τὰ ἄλλα γένη δικαίους. σὺ μὲν καταγελαῖς τοῦ τὸ πρόβατον μὴ ἐσθίοντος, ἀλλ' ἡμεῖς σέ, φήσουσι [sc. Π. καὶ Ε.],

θεασάμενοι τοῦ πατρὸς τεθνηκότος ἢ τῆς μητρὸς ἀποτέμοντα μερίδας [. . .], <οὐκ> ἂν [: μή] τι γελάσαιμεν. [. . .] τὰ δὲ Πυθαγόρου καὶ Ἐμπεδοκλέους δόγματα νόμοι τῶν παλαιῶν ἦσαν Ἑλλήνων, <ἀγναὶ δ'> [καὶ] αἱ πυρκαῖαι [Post: πυρία s. πυρεῖα καὶ] δίαται [ὅτι] πρὸς τὰ ἄλογα ζῷα, <ὅτι πρὸς τὰ φυτὰ> δίκαιον ἡμῖν οὐδὲν ἐστὶ. Et cf. Cicero, *De re publ.* XI. 19 Pythagoras et Empedocles unam omnium animantium condicionem iuris esse denuntiant clamantque inexpiabilis poenas [cf. φόνου δυσηκέος fr. 21, 1] impendere iis a quibus violatum sit animal.).

ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας
σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος
λίσσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς
σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,
ὥς δὲ φίλην τις παῖδα, θεοῦ δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε
θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι.

1 ἦι περ (cum ci. μανίηι νόου fr. 21, 2 οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίηι νόου ἀλλάξαντες coniung.) βωμοῦ ὑπερθε (cf. fr. 112, 8 οὐ ψυχῇι φονίῳ τις δεύετο βωμός et cf. A. Ag. 231-5 φράσεν δ' ἀόζοις πατήρ μετ' εὐχὰν δίκαν χιμαίρας ὑπερθε βωμοῦ . . λαβεῖν ἀέρδην): μορφὴν δ' (καὶ [μορφὴν δ'] citantis Sext.) ἀλλάξαντα Sext. Plut. [cf. fr. 21, 2 ci. μορφὴν ὑμετέρεην μανίηι νόου ἀλλάξαντες]. πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας Sext. Plut.: φίλον υἱὸν ἀείρας Orig. **2** σφάζει Sext. Plut.: σφάζει Orig. accomm. τ' (cf. v. 3 ci. θύει θ') εὐχόμενος: ἐπευχόμενος Sext. Plut. Orig. κοινῆς μέγα (cf. fr. 115, 2 ci. κοινῆς μέγα [: ἀ[να]γκα[ίης pap.] et cf. Sext. Adv. phys. I. 129 et Iambl. VP. XIV. 108 in paraphr. διὰ τὴν [τῆς ζωῆς καὶ] τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν κοινωνίαν καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως et fr. 28, 3 ci. καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινήι φιλότητι | δαίμονες): μέγα νήπιος Sext. Plut. Orig. πρὸς φιλότητος (cf. fr. 115, 2 ci. πρὸς φιλότητος [: ὕ]πο λυγρῆς pap.): οἱ δὲ (οἶδα N) πορεύνται Sext. **3** λίσσόμενον Sext. NLE: -οι ABVR. θύει θ' (cf. τῶν τὰ ζῷα θυόντων Plut. in paraphr. 171C et cf. fr. 115, 1 pap. ci. = <fr. 32, 1> οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτεται | θηρσί): θύοντες Sext. ὁ δ' ἐὼν (cf. ὁμοκλ-ῥέων) νήκουστος ὁμοκλῆς: ὁ δ' ἀνήκουστος ὁμοκλέων Sext. **4** ὠπλίσσατο (cf. fr. 144, 1 ὠπλίσσατο λύχον): ἀλεγύνετο Sext. [cf. v. 5 ci. ἀλέγοντε et cf. <fr. 32, 3> = fr. 115, 3 ci. αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν]. **5** ὥς δὲ φίλην τις (sc. πατήρ, cf. v. 2 πατήρ φίλον υἱὸν) παῖδα (sc. σφάζει τε θύει τε; cf. ῥαῖδες in v. fin. codd. et cf. fr. 171, 8 παῖς παίζουσα): ὥς δ' αὐτῶς πατέρ' υἱὸς Sext. θεοῦ (i.e. φιλότητος; cf. v. 2 ci. κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λίσσόμενον) δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε (cf. v. 4 ῥαῖδες codd. et cf. fr. 115, 9 ci. πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, | <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ et fr. 33 <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>): ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες Sext. [in ῥαῖδες υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες cf. μητρὸς ἢ πατρὸς ἢ φίλου τινὸς ἢ παιδὸς et καὶ τέκνα καὶ φίλους καὶ πατέρας καὶ γυναῖκας ἐσθίειν et θεασάμενοι τοῦ πατρὸς τεθνηκότος ἢ τῆς μητρὸς ἀποτέμοντα μερίδας Plut. 997E in paraphr.]. **6** ἀπορραΐσαντε Karsten: -τα Sext. ἔδουσι: -σιν Sext.

xxxx

(σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, | οὐ παύσεσθε φόνου δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίηι νόου ἀλλάξαντες,) (σφάζει)
(οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίηι νόου ἀλλάξαντες, | ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας)
(λίσσόμενον θύει θ')
(πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος) λίσσόμενον θύει *θ', *ὁ *δ' *ἐὼν *νήκουστος ὁμοκλῆς (σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα)

fr.22,4 (σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λίσσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς),
(ὥς δὲ φίλην τις παῖδα, κτλ)
(σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,) [sc. πατήρ] [...] [sc. σφάζει τε θύει τε], (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι.)

(κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα, | ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε)

Fragm. 23 [120 DK]. (ἀφ' ὧν [i.e. ὁ εἰς Ἀπόλλωνα ὕμνος = *Frg. S5 GDK Heitsch*] οἶμαι ὁρμώμενοι καὶ οἱ Πυθαγόρειοι καὶ μετὰ τούτους Πλάτων ἄντρον καὶ σπήλαιον τὸν κόσμον ἀπεφύνατο. παρὰ τε γὰρ Ἐμπεδοκλεῖ αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις [cf. περίοδοι καὶ κρίσεις καὶ κληροὶ καὶ τύχαι καὶ ἀνάγκαι Plot.] λέγουσιν [λέγουσιν V: om. M.]

“ἡλύθομεν τόδ' ὑπ' ἄντρον ὑπόστεγον”,
παρὰ τε Πλάτωνι ἐν τῷ ἐβδόμῳ τῆς Πολιτείας λέγεται [514a2] κτλ.) Porphyrius, *De antro nymph.* 8, p. 61, 21 (Nauck; MS. M [cf. Westerink]).

([post fr. 9] λείπεται δὴ ἡμῖν ὁ θεῖος Πλάτων, ὅς [. . .] λέγει, καὶ τὸν ἐν ἀπορρήτοις λεγόμενον λόγον [*Phaed.* 62b2-5] μέγαν εἶναι, ὅς ἐν φρουρᾷ τὴν ψυχὴν φησὶν εἶναι· καὶ τὸ σπήλαιον αὐτῷ, ὥσπερ Ἐμπεδοκλεῖ τὸ

“ἄντρον”, τόδε τὸ πᾶν δοκεῖ μοι λέγειν, ὅπου γε λύσιν τῶν δεσμῶν καὶ ἄνοδον ἐκ τοῦ σπηλαίου τῇ ψυχῇ φησιν εἶναι τὴν πρὸς τὸ νοητὸν πορείαν. ἐν δὲ Φαίδρῳ [246c-d] πεπορεύμενοι αἰτίαν τῆς ἐνταῦθα ἀφίξεως· καὶ περίοδοι αὐτῷ ἀνελθοῦσαν πάλιν φέρουσι τῇδε, καὶ κρίσεις δὲ καταπέμπουσιν ἄλλας ἐνταῦθα καὶ κληροὶ καὶ τύχαι καὶ ἀνάγκαι [cf. αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις Porph.]. Plotinus, *Enn.* IV 8, Περὶ τῆς εἰς τὰ σώματα καθόδου τῆς ψυχῆς, 1, 33 (Schwyzer; AE BRJ UC); cf. II 4.7.1 IV 8.1.17 IV 8.5.1 V 1.9.5 [cf. app. crit. in fr. 9]. (ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐκφοβεῖ νόμον εἶναι [cf. fr. 3, 2] λέγων ταῖς ψυχαῖς ἀμαρτούσαις ἐνταῦθα πεσεῖν· ὑπὸ δὲ σοφίας τὴν ἀεικίνητον καὶ αὐτοκίνητον ἐκεῖνος ψυχὴν εἰς φυτὸν ἐρρίζωσε [cf. fr. 27, 5]· λέγει γοῦν, εἰς καιρὸν γὰρ τοῦ ἔπους μένηται, “αὐτὰρ ἐγὼ γενόμεν κούρη τε κούρος τε | θάμνος τ’ οἰωνός τε” [fr. 37] ὑποδεικνύς ἡρέμα ὁ καὶ Πυθαγόρας ἠνίττετο. ὁ δὲ Πλάτων [] τὸν ἐν ἀπορρητοῖς λόγον ἀποθαυμάζει λέγοντα ὡς ἐν τι φρουρᾷ, ἐπειδὴ ἀφικόμεθα, γεγόναμεν. καὶ τόδε τὸ πᾶν Ἐμπεδοκλῆς μὲν “ἄντρον” πεποίηκεν, ἐν Πολιτείᾳ δὲ Πλάτων μεταβάλλων σπήλαιον ὀνομάζει.) Aeneas Gazaeus, *Theophrastus*, p. 6, 10 (Colonna). Cf. Proclus, *In Tim.* 29a (I. 333, 28 D) ἐνιοὶ δὲ τὸν δημιουργὸν αἰτιασθαι οὐδαμῶς τολμῶσι, τὸ δὲ πᾶν τοῦτο αἰτιῶνται καὶ παραφέρουσι τὰ τῶν παλαιῶν “ἄντρον” καλοῦντων τὸν κόσμον καὶ “φρουρὰν” καὶ “σπήλαιον”. Cf. fr. 17, 8-9 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ’ ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> | <αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν’, ἐνθ’ ἐμοὶ ἀνήρ> et fr. 20, 1 <τοῖς δ’ ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>.

ἡλύθομεν τόδ’ ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι>
<γιννομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>

1 ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι: ὑπ’ ἄντρον ὑπόστεγον Porph. 1-2 ἐξερέουσαι - ἐστί (cf. fr. 1, 7, fr. 8, 2, fr. 19 et fr. 31, 2) ex. gr. suppl..

xxxx

fr.23,1 (<γιννομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ’ ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι>)

Fragm. 24 [145 DK]. (ἦμεν γάρ που καὶ ἡμεῖς “τέκνα ὀργῆς ὡς καὶ οἱ λοιποί. ὁ δὲ θεὸς πλούσιος ὢν ἐν ἐλέει, διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἡγάπησεν ἡμᾶς, ὄντας ἤδη νεκροὺς τοῖς παραπτώμασιν συνεζωοποίησεν τῷ Χριστῷ” [Paul. *Eph.* 2. 3-5]. (. . .) οἱ δὲ ἐτι ἄπιστοι “τέκνα ὀργῆς” ὀνομάζονται, τρεφόμενα ὀργῇ, ἡμεῖς δὲ οὐκ ὀργῆς θρέμματα ἔτι, οἱ τῆς πλάνης ἀπεσπασμένοι, ἄσπονδες δὲ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. ταῦτα τοὶ ἡμεῖς οἱ τῆς ἀνομίας υἱοὶ ποτε διὰ τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ λόγου νῦν υἱοὶ γεγόναμεν τοῦ θεοῦ, ὑμῖν δὲ καὶ ὁ ὑμέτερος ὑποτίθεται [: ὑποδύεται cod.] ποιητῆς ὁ Ἀκραγαντίνος Ἐμπεδοκλῆς, <ὅτι>

“τοιγάρτοι χαλεπήσιν ἀλύοντες κακότησιν,

οὐ ποτε δειλαίων ἀχέων λωφήσετε θυμόν.”) Clemens Alex. *Protrept.* 2. 27. 3 (Stählin; MS. P). Cf.

Sch. in Ἀκραγαντίνος] Ἀκράγας τῆς Σικελίας καὶ πόλις καὶ ὄρος λέγεται πατρίς Ἐμπεδοκλέους ἀνδρὸς φιλοσόφου καὶ μάλιστα δόξαντος φυσικοῦ γεγενῆσθαι. συντέτακται δὲ αὐτῷ βιβλία φυσικὰ δι’ ἐξαμέτρων.

Cf. Timon, fr. 10 (Diels), qui fr. 20 ὁ πόποι, ἡ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλων. | σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε ita usurpat, σχέτλιοι ἄνθρωποι [contra Hes. *Theog.* 26 ποιμένες ἀγραυλοὶ], κάκ’ ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον, | τοίων ἔκ τ’ ἐρίδων ἐκ τε στοναχῶν πέπλασθε.

In v. 2 cf. fr. 28-fr. 29 εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγῶσι, | καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πῃ, | ἔθνος δ’ ἀνθρώπων [: ἐόντες ἀνδρείων Clementis cod.] ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς [: ἀχαιῶν ἀπόκληροι ἀτρεῖς Clementis cod.].

ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,
οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυῖοις

1 ἄνθρωποι (cf. σχέτλιοι ἄνθρωποι Timon in fr. 20): τοιγάρτοι Clem. -σι διολλύμενοι (cf. fr. 1, 11 χαλεπήσι διολλύμενοι: χαλεποῖσι πεπαρμένους <ᾗμψ’ ἀχέεσσιν> Clem. in paraphr.): -σιν ἀλύοντες Clem. κακότησι: -σιν Clem. 2 ἀμοιβαίων ἀχέων (cf. fr. 29, 2 ci. ἀχέων . . . ἀμοιβῆς): δειλαίων ἀχέων Clem. καθαρεύσετε γυῖοις (cf. fr. 29, 2 ci. ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς et cf. fr. 3, 5 εἰ δ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνη): λωφήσετε θυμόν Clem.

xxxx

fr.24,1, (οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυῖοις)

fr.24,2 (ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,)

Fragm. 25 [135 DK]. (τὰ δ’ ἀδικήματα πάντα καὶ τὰ δικαιώματα διέλωμεν, ἀρξάμενοι πρῶτον ἐντεῦθεν. ὥριστα δὴ τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικα πρὸς τε νόμους δύο καὶ [. . .]. λέγω δὲ νόμον τὸν μὲν ἴδιον τὸν δὲ κοινόν, ἴδιον μὲν τὸν ἐκάστοις ὀρισμένον πρὸς ἑαυτούς, καὶ τοῦτον τὸν μὲν ἄγραφον τὸν δὲ γεγραμμένον, κοινὸν δὲ τὸν κατὰ φύσιν. ἐστὶ γὰρ ὅ<τι> μαντεύονται [τι] πάντες φύσει κοινὸν δίκαιον καὶ ἄδικον, κἂν μηδεμία κοινωνία πρὸς ἀλλήλους ἢ μηδὲ συνθήκη, οἷον καὶ ἡ Σοφοκλέους Ἀντιγόνη φαίνεται λέγουσα, ὅτι δίκαιον ἀπειρημένον θάψαι τὸν Πολυνεΐκη, ὡς φύσει ὄν τοῦτο δίκαιον· ‘οὐ γάρ τι νῦν γε κάχθες, ἀλλ’ αἰεὶ ποτε | ζῇ τοῦτο [: ταῦτα

(i.e. τὰ θεῶν νόμιμα) Sophr.], κούδεις οἶδεν ἐξ ὅτου φάνη' [S. Ant. 456-57, cf. 453-55 οὐδὲ σθένειν τοσοῦτον φόρμην τὰ σά | κηρύγμαθ', ὥστ' ἄγραπτα κάσφαλι θεῶν | νόμιμα δύνασθαι θνητὸν ὄνθ' ὑπερδραμεῖν]. καὶ ὡς Ἐμπεδοκλῆς λέγει περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον· τοῦτο γὰρ οὐ τισὶ μὲν δίκαιον τισὶ δ' οὐ δίκαιον,

“ἀλλὰ τὸ μὲν πάντων νόμιμον διὰ τ' εὐρυμέδοντος

αιθέρος ἡνεκέως τέταται διὰ τ' ἀπλέτου αὐγῆς”.

καὶ ὡς ἐν τῷ Μεσσηνιακῷ λέγει Ἀλκιδάμας, [Alcidamantis (cf. Diog. Laert. VIII. 56) verba ab Arist. ommissa anon. suppl. ἐλευθέρους ἀφῆκε πάντας θεός· οὐδένα δοῦλον ἢ φύσις πεποίηκεν.] Arist. Rhet. 1373b16 (Kassel; MSS. AF CLT).

Cf. fr. 3, 1-4 ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ανάγκην>,| αἶαν ἐπι πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκοις.| et cf. Hes. WD 278 τόνδε γὰρ ἀνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων | ἰχθύσι μὲν καὶ θερσί καὶ οἰωνοῖς πετεηνοῖς | ἔσθειν ἀλλήλους. . . |, ἀνθρώποισι δ' ἔδωκε δίκην).

In v. 3 ex. gr. suppl. μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου cf. fr. 112, 8-10 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονιός τις δεύετο βωμός,| ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.| et cf. fr. 32, 6-fr. 35, 1 σχέτλια μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι,| χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι <θεοῦ [i.e. φιλότητος] οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>. Arist. Poet. XXI, 1457b13-4 ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἶον “χαλκῶ ἀπὸ ψυχῇ ἀρύσαι (fr. 33)” καὶ “ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ (fr. 34)”· ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν· ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τί ἐστιν.

ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον

αιθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν

<μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>

1 θνητῶν (cf. fr. 27, 1 ci. <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>): πάντων Arist. [cf. ἔστι γὰρ ὅτι μαντεύονται πάντες φύσει κοινὸν δίκαιον καὶ ἄδικον et τοῦτο (i.e. τὸ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον) γὰρ οὐ τισὶ μὲν δίκαιον τισὶ δ' οὐ δίκαιον (sc. ἀλλὰ πᾶσι δίκαιον) in paraphr.]. 1-2 εὐρὺν ὄλυμπον (cf. fr. 91 et fr. 156, 6) | αιθέρος ἔμπλειον (cf. Aëtius II. 20. 13 ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τῷ τοῦ ἀέρος [. . .] πεπληρωμένῳ, q.v. in fr. 100): εὐρυμέδοντος | αιθέρος ἡνεκέως (διηνεκέως CLT) Arist. 2 τέταται Arist. A CLT (cf. fr. 156, 6 ci. ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλυμπον αἰθέρα φωνήν): τέτακται F (vet. tr. lat.). τε πλατέαν γῆν (cf. fr. 77, 3 et fr. 90, 2 et fr. 115, 8): τ' ἀπλέτου αὐγῆς Arist. 3 μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου (cf. λέγει περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον Arist. in paraphr. et cf. fr. 32, 6-fr. 35, 1 et fr. 112, 8-10, quae v. s.) ex. gr. suppl.

xxxx

(οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις,) (αιθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.| <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

(οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις, | ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον) (<μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.| <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

(τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.| <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

Fragm. 26 [144 DK]. (ἐπὶ πᾶσι τοίνυν τὸ μὲν τοῦ Ἐμπεδοκλέους μέγα καὶ θεῖον [cf. τὸ ‘γνώθι σαυτὸν’ καὶ τὸ ‘μηδὲν ἄγαν’ (Adulat. 49AB)] ἡγοῦμην [sc. ἐγώ, Φούνδανος], τὸ “νηστεῦσαι κακότητος”. ἐπὶ νουν δὲ κάκεινας ὡς οὐκ ἀχαρίστους <οὔσας> οὐδ' ἀφιλοσόφους <τάς> ἐν εὐχαῖς ὁμολογίας, ἀφροδισίων ἐνιαυτὸν ἀγνεῦσαι καὶ οἶνου, τιμῶντας ἐγκρατεῖα τὸν Πύθιον [(cf. Adulat. 49AB): θεὸν codd.].) Plut. De cohibenda ira (Περὶ ἀοργησίας), 464B (Pohlenz; MSS. ΓΣΠΘΔ).

<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος

ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ (coniung. cum fr. 25 τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος) ex. gr. suppl.

xxxx

(τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>).

Fragm. 27 [127 DK]. 4-5 (λέγει δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὴν ἀρίστην εἶναι μετοίκησιν τὴν τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὲν ἐς ζῶον ἢ λῆξις αὐτὸν μεταγάγοι,λέοντα γίνεσθαι· εἰ δὲ ἐς φυτὸν, δάφνην. ἃ δὲ Ἐμπεδοκλῆς λέγει, ταῦτά ἐστιν,

“ἐν θηρσὶ δὲλέοντες ὀρεῖλεχέες χαμαιεῦναι

γίνονται δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν ἡυκόμοισιν”.)

Aelianus, *De nat. anim.* XII. 7 (Scholfield)

et (Ὄρφευς ὁ παῖς Οἰάγρου ποῦ φησιν ἐν λόγοις

“ἐν θήρεσσι λέοντες ὀρειλεχέες χαμαιεῦναι
γίνονται δάφναι δ’ ἐν δένδρεσιν ἠυκόμοισιν”)

Schol. ined. in Aphthonii *Progymnasmata* 10. 11-15 apud Hermann. *Orphica*, p. 511 [om. Kern] οἷα γὰρ περὶ τῆς Ἀπόλλωνος μεμυθολογήκασιν Δάφνης. Δάφνη, φησί, Γῆς προήλθε καὶ Λάδωνος κτλ. τὸ δὲ πρῶτον φανὲν τῶν πάντων ἐστὶν ὠραιότερον. εἰκότως οὖν Δάφνη τὴν ἰδέαν προήνεγκε, πρώτη τῶν ἄλλων γενομένη τῆς γῆς. Cf. Plut. *De esu carniū*, 996B, ubi vv. citati non extant, οὐ χεῖρον δ’ ἴσως καὶ ἀνακρούσασθαι καὶ προαναφωνῆσαι τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους <? (cf. *De exilio* 607C, v. fr. 3) ἐστὶ τι ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν [fr. 3, 1]. εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόβῳ φίλα γυῖα μιν [fr. 3, 5], δαίμονες, οἳ τε μακραῖωνες λελόγγασιν βίοιο [fr. 6], τρίς μιν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλῃσθαι [fr. 8, 1]>· ἀλληγορεῖ γὰρ ἐνταῦθα τὰς ψυχὰς, ὅτι φόνων καὶ βρώσεως σαρκῶν καὶ ἀλληλοφαγίας [cf. fr. 21 οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηχέος; οὐκ ἐσορᾶτε | ἀλλήλους δάπτοντες ἀκηδεῖσι νόμοιο;] δίκην τίνουσαι σώμασι θνητοῖσι ἐνδέδενται. καίτοι δοκεῖ παλαιότερος οὗτος ὁ λόγος εἶναι.

In vv. 1-4 suppl. cf. εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνι [fr. 3, 5],| ἄλλος δ’ ἐκ τ’ ἄλλου δέχεται στυγέουσιν θ’ ἅπαντες [fr. 5, 4] | δαίμονες, οἳ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον [fr. 6] | μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ [fr. 7, 1],| ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους [fr. 7, 3],| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῇσθαι [fr. 8, 1],| et in vv. 4-7 cf. μισγομένους τ’ ἄλλοιᾳ διὰ χρόνον εἶδε’ ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβὰς [fr. 8, 2-3].

In vv. 4-7 cf. Orpian. *H.* II. 539-542 ὅσπον γὰρ κούφοισι μετ’ οἰωνοῖσιν ἄνακτες | αἰετοὶ ἢ θήρεσσι μετ’ ὠμηστῇσι λέοντες,| ὅσπον ἀριστεύουσιν ἐν ἐρπυστήρσι δράκοντες,| τόσπον καὶ δελφῖνες ἐν ἰχθύσιν ἡγεμονῆες et cf. Lucian. 24. 14 παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων ζώων ἀετός ἐστιν ὀξυωπέστατος, ὥστε μόνος ἀντίον δέδορκε τῷ ἡλίῳ, καὶ τοῦτό ἐστιν ὁ γνήσιος καὶ βασιλεὺς ἀετός.

Vv. 4-7 sunt coniung. cum fr. 28-fr. 29 ἐς τέλος, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι [i.e. δαίμονες] θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πηγῇ,| ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

<εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν>
<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,>
<ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι>
<δαίμονας, οἳ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες
γίνονται, δάφναι δ’ ἐν δένδρεσιν εὐρίζοισι,
<δελφῖνες δ’ ἐρόντες ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις,>
<πτηνῶν δ’ ὀξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ ὄψιν ἔχοντες>

1 εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν (cf. fr. 25sq. oppos. τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου> et cf. fr. 3, 5 ci. εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνι) ex. gr. suppl. βίου ἔξει ἄμεινιν (cf. fr. 103, 8 ὅσ’ ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἄμεινιος [: -κε μετάρσιον codd.] et fr. 74, 1 ἢ μέλε’ ἔσχεν <ἄμεινιν>) ex. gr. suppl. 2 μακροῦ ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ (v. qui est = fr. 7, 1 [: αὐτὰρ ἐπεὶ μέγα νεῖκος ἐνὶ μελέεσσιν ἐ(θ)ρέφθη codd.]) ex. gr. suppl. 3 ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος (cf. fr. 7. 3 ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος [: ὅσπον s. ὅφισ s. ὁ σπῖν ἀμοιβαῖος codd.]) ex. gr. suppl. 3-4 ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι | δαίμονας (cf. fr. 8, 1 δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῇσθαι) ex. gr. suppl. 4 <οἳ [i.e. δαίμονες]> δ’ ἐν θηρσὶν: ἐν θηρσὶ δὲ Ael. ἐν θήρεσσι schol. ἐπιχθονίοισι (cf. fr. 28, 2 et fr. 67, 8) λέοντες: λέοντες ὀρειλεχέες χαμαιεῦναι Ael. schol. 5 γίνονται (sc. <οἳ> v. 4, i.e. δαίμονες): γίν- Ael. schol. ἐνὶ Ael.: ἐν schol. δένδρεσιν εὐρίζοισι: δένδρεσιν ἠυκόμοισιν Ael. schol.

6-7 δελφῖνες - ἔχοντες (cf. fr. 67, 7 ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις et Opp. *H.* II. 539-542, q.v.s. et I. 671 τερπωλὴν τ’ ἐρόεσσαν . . δελφίνων ἀγέλας εὐειδέας, ἕμερον ἄλμης et cf. Hom. *Il.* 8. 247 et 24. 315 αἰετὸν ἦκε τελειότατον πετεηνῶν et cf. Lucian. 24. 14, q.v.s.; vv. sunt cum fr. 28, 1 ἐς τέλος coniung.) ex. gr. suppl.

xxxx

(τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,> | <ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι> | <δαίμονας>)

(τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν>) < > (<ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι> | <δαίμονας>)

(τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,>) < > (<δαίμονας>)

(<εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν κτλ | <ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι>) (γίνονται, δάφναι δ’ ἐνὶ δένδρεσιν *εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος])

(<ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῇσθαι> | <δαίμονας, οἳ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες) , [sc. ἐς τέλος]

[sc. ἐς τέλος δαίμονες γίνονται]>

(ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται])
[fr.27,4 f.l.] [fr.27,4 f.l.] [fr.27,5 f.l.]
xxxx

fr.113,13 = fr.27,3
fr. 113, 12-15 <ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι |
δαίμονες, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόποι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι>

Fragm. 28 [146 DK]. 1-3 (φησὶ δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι ὧδε πῶς γράφων
“εἰς δὲ τέλος μάντις τε καὶ ὕμνοπόλοι καὶ ἱητροὶ
καὶ πρόμοι ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι πέλονται
ἔνθεν ἀναβλαστοῦσι θεοὶ τιμῇσι φέριστοι”) Clemens Alex. *Strom.* IV. 23, II, p. 314, 27 (Stählin; MS. L);
inde Theodoretus, *Gr. aff. cur.* VIII. 36, p. 207, 22 (Raeder; MSS. KBLD SCV).
In v. 1 ἡ μάντις τε καὶ . . . καὶ ἱητροὶ quae voces a Heraclide Pontico, *Dial.* Περὶ τῆς ἄπνου [v. Diogenes
Laertius VIII. 67-70] insertae esse videntur, cf. Diog. Laert. VIII. 61 τὴν γοῦν ἄπνου ὁ Ἡρακλείδης φησὶ
τοιοῦτόν τι εἶναι, ὥς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπνου καὶ ἄσφυκτον τὸ σῶμα· ὅθεν εἶπεν [sc. Ἡρακλείδης]
αὐτόν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] καὶ ἱητροὶ καὶ μάντιν, λαμβάνων ἅμα ἀπὸ τούτων τῶν στίχων [fr. 1, cuius vv. 9-10 οἱ
τινα νοῦσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν (: οἱ μὲν μαντοσυνέων κεχρημένοι, οἱ δὲ τι νοῦσων |
παντοίων ἐπύθοντο κλύειν εὐηκέα βάζιν codd.) sunt].
In v. 3 ci. κοινή φιλότῃ cf. Sext. *Adv. phys.* I. 129 ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα
κοινωνίαν in paraphr. in fr. 22 et cf. Iambl. *VP XXIV.* 108 διὰ τὴν [†τῆς ζωῆς καὶ†] τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν
κοινωνίαν καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως.

ἐς τέλος, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης
καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,
καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότῃ

1 ἐς τέλος (cum fr. 27, 4-7 <δαίμονας, οἱ> δ' . . . λέοντες | γίνονται, δάφναι δ' κτλ coniung.): εἰς δὲ τέλος
Clem. Theod. εἰ δέ κε τῇ γῆς (cf. fr. 29, 1 ci. oppos. ἐσχατῆς πῃ, in quod cf. fr. 113, 17 et fr. 115, 15):
μάντις τε καὶ Clem. Theod. ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης: ὕμνοπόλοι καὶ ἱητροὶ Clem. Theod. 2 ἀνθρώποισι
διολλυμένοις (cf. fr. 1, 11 ci. χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι> et fr. 24, 1 ci. ἄνθρωποι, χαλεπήσι
διολλύμενοι κακότησι): ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι Clem. Theod. (ἐπὶ χθονίοις B litt. ίοισι e corr. L²) [cf.
fr. 27, 4 ci. ἐπιχθονίοισι λέοντες (: λέοντες ὀρεῖλεχέες χαμαιεῦναι codd.)]. μιγέωσι (sc. δαίμονες cf. fr. 106,
1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα et cf. fr. 19, 1 <ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα> et cf. fr. 8, 2 ci. δαίμονας
ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγόμενους τ' ἄλλοια διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων et fr. 37, 2 ci. ἡδ'
ἐμίγην θήρ): πέλονται Clem. Theod. 3 καινοὶ (cf. τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι Clem. in paraphr.)
βλαστήσουσι (sc. δαίμονες cf. τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι Clem. in paraphr. et cf. fr. 29, 1 ci. ἐκ
χθονός, quod cum verbo βλαστήσουσι coniungendum est, et in verbi temp. futur. cf. fr. 29, 2 ci. ἔθνος δ'
ἀνθρώπων ἄχρων καθαρεύσει ἀμοιβῆς et fr. 24, 2 ci. οὐ ποτ' ἀμοιβαῖων ἄχρων καθαρεύσετε γυίοις) θεοὶ: ἔνθεν
ἀναβλαστοῦσι θεοὶ Clem. ἔνθα ἀναβλαστοῦσι θεοὶ Theod. KBLD ἔνθ' ἀναβλαστάνουσι θεοὶ SCV. κοινή
φιλότῃ (cf. Sext. *Adv. phys.* I. 129 et Iambl. *VP XXIV.* 108, q.v.s.): τιμῇσι φέριστοι Clem. Theod.

xxxx
(ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ) [sc. δαίμονες γίνονται], (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι
[sc. δαίμονες], | καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])
(εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης) [sc. δαίμονες], (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότῃ | δαίμονες)
(εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],)
(δαίμονες)
[fr.28,1 f.l.] [fr.28,1 f.l.] [fr.28,1 f.l.] [fr.28,1 f.l.] [fr.28,1 f.l.] [fr.28,1 f.l.]
[fr.28,2 f.l.]

xxxx
fr.113,14-16 = fr.28,1-3 [sc. δαίμονες]
fr.113,14 (<ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι> <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>)
<δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc.
δαίμονες],>)
fr.113,15 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>) <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc.
δαίμονες], | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἄχρων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)
fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc.
δαίμονες],>) <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότῃ> (<δαίμονες>)

1 ὥς φάσαν (sc. ci. κόραι fr. 20, 1) ex. gr. suppl. οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος (cf. fr. 1, 1-2) ex.
gr. suppl. 2 ξεινὸν Diod. AP: ξένων BD alii. κακότητος ἐγόντων: κακότητος ἄπειροι Diod.

XXXX

[sc. κόραι]. (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)
(οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκραγαντος,>)

Fragm. 31 [114 DK]. (καί μοι σφόδρα ἐπαινέειν ἔπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν ὧδέ πως

“ὦ φίλοι, οἶδα μὲν οὖν ἐκ τ' ἀληθείᾳ παρὰ μύθοις
οὕς ἔγωγ' ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη γε τέτυκται
ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή”.

διὰ τοῦτο καὶ ὁ ἀπόστολος παρακαλεῖ, “ἵνα ἡ πίστις ἡμῶν μὴ ᾖ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων” τῶν πείθειν ἐπαγγελλομένων, “ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ” [I. Cor. 2, 5], τῇ μόνῃ καὶ ἄνευ τῶν ἀποδείξεων διὰ ψιλῆς τῆς πίστεως σφάζειν δυναμένη.) Clemens Alex. *Strom.* V. 9, p. 331, 14 (Stählin; MS. L).

In v. 3 Clem. ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή cf. fr. 41, 2-3 παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει [: χερσὶ λαβεῖν, ἥπερ τε μεγίστη | πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς φρένα πίπτει Clem. cod.].

In v. 3 φρένα cf. fr. 114, 1-2 - fr. 115, 1-4 [= <fr. 32, 1-4>] ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι, | δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε, | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, | οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.

ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις
οὕς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται
ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή

1 μένουσαν ἀληθείην: μὲν οὖν ἐκ τ' ἀληθείᾳ Clem. **2** ἐγὼ: ἔγωγ' Clem. τε: γε Clem. **3** ἀνδράσι] cum <fr. 32, 1-4 (= fr. 115, 1-4)> <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί κτλ> coniung. δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή (cf. fr. 41, 3 ci. μοῖρα . . . | πίστιος . . . φρένα πείθει) Clem. [cf. καί μοι σφόδρα ἐπαινέειν ἔπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν ὧδέ πως in paraphr.].

XXXX

(οὕς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

(οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις) (ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

(μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται) (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)

Fragm. 32 [139 DK]. **1-6** esse = fr. 115, 1-6

([ἄν]διχ' ἀπ' ἀλλήλω[v] περ[ε]ί[ει]ν καὶ π[ό]τμον ἐπισπεῖν

[πό]λλ' ἀεκαζομέν[ο]ισιν ἀ[να]γκα[ί]ης ὕπο λυγρῆς

[ἐλ]πο[μ]ένοις φιλίην δὲ [καὶ ε]ὐν[οί]αν νυν ἔχουσιν

[ἄρ]πται θανάτοιο πάλοι ε[α]ρκῶν πατέ[ν]ονται

[οἷ]μοι στ' οὐ πρόσθεν με διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ

[πρίν] χηλαῖς [α]χέ[τ]λι' ἔργα βορ[ᾶ]ς περὶ μητ[έ]ρα[ς] παρ. Str. ens. d 1-6 (Martin) videntur.

5-6 (καὶ γὰρ εἰ μὴθὲν ἄλλο, πρὸς γε τὴν κατ' ἀλλήλων ἐκχειρίαν μεγάλα πάντες ὀνηθείημεν ἂν. οἷς γοῦν ἡ αἴσθησις τοῦ τῶν ἀλλοφύλων ἄπτεσθαι ζῶν ἀπέκλινεν, τούτων ὁ νοῦς πρόδηλός ἐστιν ὁμοφύλων ἀφεξόμενος. πάντων μὲν οὖν ἴσως ἦν κράτιστον εὐθὺς ἀποσχέσθαι, ἐπεὶ δ' ἀναμάρτητος οὐδεὶς, λοιπὸν δὴ ἀκεῖσθαι τοῖς ὕστερον διὰ τῶν καθαρμῶν τὰς πρόσθε περὶ τὴν τροφὴν ἁμαρτίας. τοῦτο δὲ ὁμοίως γένοιτ' ἂν, εἰ πρὸ ὁμμάτων ποιησάμενοι τὸ δεινὸν ἀνευφημήσαιμεν κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα λέγοντες

“οἷμοι, δὲτ' οὐ πρόσθεν με διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ,

πρίν σχετλι' ἔργα βορᾶς περὶ χεῖλεσι μητ[έ]ρασθαι”.

τὸ γὰρ τοῖς ἁμαρτήμασι συναλγεῖν τὴν οἰκείαν αἴσθησιν, εὖρασθαι τι τοῖς ὑπαρχοῦσι κακοῖς ἄκος ζητούντων [. . . (Iac. Bernays ind.).] Porphyrus, *De abstinentia* II. 31. 6, p. 161, 19 (Nauck; MSS. Ma Mb); cf. τὰ μὲν δὴ κεφάλαια τοῦ μὴ δεῖν θύειν ζῶα χωρὶς τῶν <τ> ἐμβεβλημένων μύθων ὀλίγων τε τῶν ὑφ' ἡμῶν προσκειμένων καὶ συντετμημένων ἐστὶ τῶν Θεοφράστου ταῦτα. *ibid.* II. 32. 3.

Respicit idem *De abst.* I. 1 κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα τὸν μὲν πρότερον ἀποδυσαμένῳ [Sturz, p. 504: ἀποδυραμένῳ MSS.] βίον, εἰς δὲ τὸν βελτίω ὑποστρέψαντι [i.e. ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου βορᾶς ἐπὶ τὴν ἄσαρκον τροφὴν].

<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>

<θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος>

<λισσομένοις αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην ἀλεγύνειν,>

<οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.>
 εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ,
 πρὶν περ σχέτλια μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι,

1-4 οἷσι δοκεῖ θύειν - πατέονται (= fr. 115, 1-4, cf. fr. 115, 5-6) ex. gr. suppl.

In v. 1, qui ita fr. 31 sequitur μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δούσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή, | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί κτλ cf. fr. 115, 1 (= fr. 32, 1) qui fr. 114 ita sequitur ὄλβιοι, οἱ θεῶν πρᾶπιδων ἔργων εὖ ἔχουσι, | δειλοὶ δ', οἷς σκοτόεσσα θεῶν φρενὶ δόξα μέμηλε, | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, κτλ.

5-6 = fr. 115, 5-6. 5 εἰ (cf. [νῦν δ] fr. 115, 7 pap.) δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε: οἷμοι, ὅτ' οὐ πρόσθεν με Porph. ([οἷ]μοι στ' [στ prima m.: σσι sec. m. ss.] οὐ πρόσθεν με fr. 115, 5 pap.). **6** πρὶν περ σχέτλια μ' ἔργα βορῆς πέρι: πρὶν σχέτλι' ἔργα βορᾶς περὶ χεῖλεσι Porph. ([πρὶν] χηλαῖς [σχέ]τλι' ἔργα βορ[ᾶς] πέρι fr. 115, 6 pap.).

xxxx

(πρὶν περ σχέτλια μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ | <θυμόν>)

(<πρὶν> περ σχέτλια μ' ἔργα βορῆς <πέρη> μητίσασθαι. | <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

(εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ) (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ | <θυμόν>)

(<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ,) (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

Fragm. 33 [138 DK]. (μεταφορὰ δὲ ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ἐπὶ εἶδος ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ τὸ γένος ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ εἶδος ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον. λέγω δὲ ἀπὸ γένους μὲν ἐπὶ εἶδος οἷον 'νηὺς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν'· τὸ γὰρ ὀρμεῖν ἐστὶν ἐστάναι τι. ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ γένος 'ἦ δὴ μυρί' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργεν'· τὸ γὰρ μυρίον πολὺ ἐστίν, ὃ νῦν ἀντὶ τοῦ πολλοῦ κέχρηται. ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἷον

"χαλκῶ ἀπὸ ψυχὴν ἐρύσας-(B: ἀερύσας- A)" [fr. 33]

"-κε τεμῶν (B: -κετεμῶν A) τανακεί (B: ατηρει A) χαλκῶ" [fr. 34]

ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν· ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τί ἐστίν.

[quod ut ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἷον "ψυχὴν ἀρύσαι καὶ ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ"· ἐνταῦθα γὰρ κτλ Arist. scripsisse videtur]) Arist. *Poet.* XXI, 1457b13 (Kassel; MSS. A B rec).

Cf. fr. 25, 3 <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδιν μέλε· ἔθνεος ἄλλου> et cf. fr. cum fr. seq. conl. χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ | θυμόν.

χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>

χερσὶ (cf. fr. 32, 6 σχέτλια μ' ἔργα μητίσασθαι) τ' (cf. fr. 34 καὶ) ἐμῆς: χαλκῶ ἀπὸ Arist. [χαλκῶ et ἀπὸ non sunt huius loci, sed potius fr. 34, ubi cod. Theon. et Arist. χαλκῶ habent]. ἀρύσαι (καὶ ταμεῖν) (cf. τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν Arist. in paraphr.): ἐρύσας(κε τεμῶν) Arist. B ἀερύσας(κετεμῶν) A *exsecuit (secans)* Lat. [ἀρύσας καὶ τεμῶν Tyrwhitt: ἀρύσας iam rec, καὶ rec al.].

θεοῦ (i.e. φιλότιτος, cf. fr. 48, 2 ci. θεὸν παρέχουσι νοῆσαι et fr. 50, 2 ci. ἔγνω Ἀφροδίτην) οὐκ ἀλέγοντα (cf. fr. 22, 5 ci. ὥς δὲ φίλην τις παῖδα, θεοῦ δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε | θυμόν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι et fr. 115, 9 ci. πολυπενθέα <πρὸς γῆν> | <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημι) ex. gr. suppl.

Fragm. 34 [143 DK]. (μεταφορὰ δὲ ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ κτλ [vide fr. 33]. ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἷον

"χαλκῶ ἀπὸ ψυχὴν ἐρύσας-(B: ἀερύσας- A)" [fr. 33]

"-κε τεμῶν (B: -κετεμῶν A) τανακεί (B: ατηρει A) χαλκῶ" [fr. 34]

ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν· ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τί ἐστίν.

[quod ut ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἷον "ψυχὴν ἀρύσαι καὶ ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ"· ἐνταῦθα γὰρ κτλ Arist. scripsisse videtur]). τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν κτλ [vide fr. 35]) Arist. *Poet.* 1457b14 (Kassel; MSS. A B rec). (κατὰ ταῦτα δὴ καὶ ἡ τῶν Πλατωνικῶν [Hiller: πολιτικῶν MS.] λόγων παράδοσις τὸ μὲν πρῶτον ἔχει καθαρόν τινα, οἷον τὴν ἐν τοῖς προσήκουσι μαθήμασιν ἐκ παιδῶν συγγυμνασίαν [Hiller: ἡ . . . συγγυμνασία MS.]· ὁ μὲν γὰρ Ἐμπεδοκλῆς

"κρηναῶν ἀπὸ πέντ' ἀνιμῶντά" φησιν "ἀτειρέι χαλκῶ (s. πέντ[ε τα]μόντα (φησὶν) [ταναήκει] pr. m. in ras.)" δεῖν ἀπορρῦπτεσθαι. ὁ δὲ Πλάτων ἀπὸ πέντε μαθημάτων δεῖν φησι ποιεῖσθαι τὴν κάθαρσιν, ταῦτα δ' ἐστὶν ἀριθμητική, γεωμετρία, στερεομετρία, μουσική, ἀστρονομία.) Theon Smyrn. *De math. util.*, p. 15, 10 (Hiller; MS. A).

καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι

καὶ σαρκῶν ἀπὸ (in tmesi): κρηνάων ἀπὸ Theo καὶ Arist. rec. -κε A B. πάντα ταμεῖν (cf. τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν Arist. in paraphr.) ταναήκει: πέντ' ἀνιμῶντα (φησιν) ἀτειρεί (corr. ex ἀκηρεί, inter ρέ et ι una lit. er.), sed πέντ[ε τα]μόντα (φησιν) [ταναήκει] prima m. in ras. A (sec. Schrader Maas) Theo (ἐρύσασ-κε) τεμῶν ταναήκει ('*acuto*' Ar, unde ταναήκει in Arist. ci. Margoliouth) Arist. B (ἀερύσασ-κε) τεμῶν ατηρει ('*duro*' Lat = ἀτειρεί) A (*exsecuit*) *secans* Lat. (Ergo Maas et Aristotelem et Theonem ταναήκει scripsisse recte dixit.) χαλκῶ] κῶ in ras. Theo. v. cum fr. 35 θυμόν est coniungendus. xxxx

(πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

(πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | χερσί τ' ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) (<θυμόν>)

xxxx

Fragm. 35 [152 DK]. (μεταφορὰ δέ ἐστιν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐπιφορὰ κτλ [vide fr. 33 et fr. 34]. τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν ὁμοίως ἔχῃ τὸ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον καὶ τὸ τέταρτον πρὸς τὸ τρίτον· ἐρεῖ γὰρ ἀντὶ τοῦ δευτέρου τὸ τέταρτον ἢ ἀντὶ τοῦ τετάρτου τὸ δεύτερον. καὶ ἐνίοτε προστιθέασιν ἀνθ' οὗ λέγει πρὸς ὃ ἐστι. λέγω δὲ οἷον ὁμοίως ἔχει φιάλη πρὸς Διόνυσον καὶ ἀσπίς πρὸς Ἄρη· ἐρεῖ τοίνυν τὴν φιάλην ἀσπίδα Διονύσου καὶ τὴν ἀσπίδα φιάλην Ἄρεως. ἢ ὁ γῆρας πρὸς βίον, καὶ ἐσπέρα πρὸς ἡμέραν· ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἐσπέραν γῆρας ἡμέρας ἢ ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὸ γῆρας ἐσπέραν βίου ἢ “δυσμᾶς βίου”.) Arist. *Poet.* 1457b25 (Kassel; MSS. A B rec). (μεταφορὰν δὲ [sc. καλοῦσι] <τὸ> τῶν αὐτῶν ὀνομάτων ἢ ῥημάτων συνθέτων ἀπὸ ὁμοίου τινὸς ἐπ' ἄλλο πρᾶγμα μετενηνεγμένον, οἷον τὸ γῆρας “δυσμᾶς βίου”, καὶ τὴν ἔρημον νῆσον “χρηεῦειν ἀνδρῶν”, καὶ τὸν βασιλέα “ποιμένα λαῶν”.) Theophrastus (?), *Περὶ λέξεων*, col. II, l. 43 (Snell, *Griech. Pap. der Hamburger Staats- und Universitäts-Bibliothek* [1954], p. 38).

In ci. καθαροῦ cf. fr. 3, 5-6 εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι, | ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας et fr. 112, 9-10 ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

In βίου cf. Aesch. *Ag.* 1123 (et Herod. 10. 4 ἡδὴ γὰρ αὐγὴ τῆς ζόης ἀπήμβλυνται) βίου δύντος αὐγαῖς et Alexis, *fr.* 228 Kock ἡδὴ γὰρ ὁ βίος οὐμὸς ἐσπέραν ἄγει et Ovid, *M.* XV. 227 *labitur occiduae per iter declive senectae*.

<θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε>

θυμόν (cum fr. 34 ci. πάντα coniungendum, in quod cf. Aëtius V. 24. 2 κατὰ ψύξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ παντελῆ θάνατον. etiam cf. fr. 22, 6 θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι et fr. 112, 10 θυμὸν ἀπορραΐσαντας) ex. gr. suppl. ἐμοῦ καθαροῦ (cf. fr. 3, 5 σαρκὶ . . . φίλα γυῖα μῆνι et fr. 112, 9 μύσος βίου ἦν κ') ex. gr. suppl. κε (cum ci. ἐμελλε coniung. cf. fr. 32, 5 εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε κτλ) ex. gr. suppl. βίου διαφύντος (cf. fr. 64, 2 τοτὲ δ' αὖ διέφνυ πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι): δυσμᾶς βίου [i.e. ci. διαφύντος in δύντος (cf. Aesch. *Ag.* 1123 βίου δύντος αὐγαῖς) corrupto et ut δυσμᾶς citato] Arist. Theophr. [cf. Plat. *Leg.* 770a5 ἐν δυσμαῖς τοῦ βίου et Hesychius s. nom. δυσμαῖς βίου· τῷ τέλει τῆς ζωῆς]. ἐμελλε (verbum ἐμελλε est cum ci. κε coniung. cf. fr. 32, 5 ci. εἰ κτλ. et fr. 37, 1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ ci. ex fr. 115, 7 παρ. [νυν δ]ε ματη[ν πο]τ) ex. gr. suppl. (κε ἐμελλε cum fr. 36 <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης coniung. est.)

xxxx

(καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης.)

<θυμόν, ἐμοῦ κε> βίου <-> διαφύντος <

xxxx

Fragm. 36 [112.4 DK]. [Vide fr. 1 et fr. 37.] (“χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν [χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν = fr. 1, 3 init.] θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός”) Diogenes Laert. VIII. 62 et 66 [unde *Anth.* Tzetz.]. (οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος “χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός, | πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος” [fr. 1, 3-4] καὶ πάλιν [fr. 2]) Sextus Empir. (*Adv. math.* I =) *Adv. gramm.* I. 302. (τὸ μὲν δὴ χαίρειν ἀρχαία μὲν ἢ προσαγόρευσις, οὐ μὴν ἐωθινὴ μόνον [. . .], ἀλλὰ καὶ πρῶτον μὲν ἰδόντες ἀλλήλους ἔλεγον αὐτὸ [. . .]· καὶ ἡδὴ ἀπιόντες παρ' ἀλλήλων, ὡς τὸ “χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός”.) Lucianus, *Pro lapsu inter sal.*, 2. (καὶ τὸ σιωπᾶν λόγος. καὶ μὴν καὶ τὸν Ἀκραγαντῖνον Ἐμπεδοκλέα βαδίσαι φασὶ τὴν σοφίαν ταύτην. τὸ γὰρ “χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” καὶ “ἡδὴ γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμεν κόρη τε κόρος τε” [fr. 37, 1] [. . .] τὰ Πυθαγόρου ἐπαινοῦντος εἶη ἄν.) Philostratos, *Vita Apoll.*, I. 1. 27 [unde (“χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” καὶ “ἡδὴ γάρ ποτ' ἐγὼ γενόμεν κούρη τε κόρος τε” [fr. 37, 1]) *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς (II. p. 259, 5) et s.v. Πυθαγόρας (IV. p. 263, 32 A.). Paraphr. (οὗτος εἰς πάντα τὰ ζῶα

τὴν ψυχὴν μεταλλάττειν εἴρηκε, τῷ Πυθαγόρου δόγματι κατακολουθῶν, “χαίρετε” γάρ φησι, “ἐγὼ ὁδ’ εἰμὶ θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός”. ἦτοι μὲν πρῶτα “κοῦρος ἐγενόμην κόρη τε καὶ θῆρ καὶ θάμνος καὶ ἐξ ἄλδος ἔμψυκος ἰχθύς καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς.” [fr. 37] Cedrenus, *Chronic.* I. p. 276 B. Plotinus (-ἄμβροτος), IV. 7. 10. Pap. Herc. 1788, fr. 3, 6. [V. Carm. aur. Pyth., 71 ap. Hier. comm. imitantur.]

Voces θεὸς ἔμψυκος οὐκ ἔτ’ ἀλήτης ex hoc loco a Heraclide Pontico, *Dial.* Περὶ τῆς ἀννίου [v. Diog. VIII. 67-70], in fr. 1, 3 [q. v.] vocibus ἄμβροτος οὐκέτι θνητός substitutis insertae esse videntur.

In ἀλήτης cf. fr. 7-fr. 8, 1 ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, | πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγομένους τ’ κτλ et fr. 27, 1-4 <εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>.

<ταῦτα μιγῆσεσθαι> θεὸς ἔμψυκος, οὐκ ἔτ’ ἀλήτης

ταῦτα μιγῆσεσθαι (cf. fr. 28 εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι . . . μιγέωσι [sc. δαίμονες], καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες) ex. gr. suppl. (suppl. ταῦτα μιγῆσεσθαι sunt cum fr. 35 <ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε> coniung.). θεὸς ἔμψυκος (cf. fr. 6 ci. δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον | μακροῦ et fr. 44, 4 ci. δολιχαίωνες τε θεοὶ et fr. 64, 11 et fr. 71, 12 ἔμψυκος αἰών) οὐκ ἔτ’ ἀλήτης (cf. fr. 9, 1 †φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης† codd. et cf. fr. 8, 1 δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι et fr. 27, 3 <ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι | δαίμονας>): θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός Diog. cett. [viri docti universi].

xxxx

fr.36 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναῖκεῖ χαλκῶι | <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε>) (νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

Fragm. 37 [117 DK]. 1-2 (μάλιστα πάντων συγκατατίθεται τῇ μετενσωματώσει, οὕτως εἰπὼν· “ἦτοι μὲν γάρ ἐγὼ γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ’ οἰωνός τε καὶ ἐξ ἄλδος ἔμψυκος ἰχθύς”. οὗτος πάσας εἰς πάντα τὰ ζῷα μεταλλάττειν εἶπε τὰς ψυχὰς. καὶ γὰρ ὁ τούτων διδάσκαλος Πυθαγόρας ἔφη ἑαυτὸν Εὐφορβὸν γεγονέναι τὸν ἐπὶ Ἰλῖον στρατεύσαντα, φάσκων ἐπιγινώσκειν τὴν ἀσπίδα. ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς.) Hippolytus, *Ref.* I. 3, p. 9, 10 (Wendland; MSS. LOBT). Athenaeus VIII. 365e (Kaibel; MS. A Epitome, ed. Peppink; MSS. CE). Philoponus, *De anima*, Comm. 15. p. 140, 7 (Hayduck; MSS. DR). Sophonias, *De an. paraphr.* Comm. 23. p. 1, 24, 39 (Hayduck; MSS. ABC). Diogenes Laertius VIII. 77 (Marcovich; MSS. BFP D Φ). [unde fr. 37(-fr. 1, 1-5) *Anth. Pal.* IX. 569 (Beckby; MSS. P Pl.). Eusthatius (in *Od.* 18. 79), II, p. 169, 9 (Lipsius). Clemens Alex. *Strom.* VI. 24, II, p. 441, 7 (Stählin; MS. L). Cyrillus, *In Jul.* VII, p. 872c. Olympiodorus, *In Plat. Phaed.* p. 141, 17- 18 (Westerink; MS. M). 1-2 (- οἰωνός τε) Themistius, *De anima*, Comm. 5. p. 3, p. 35, 13 (Heinze). Aeneas Gaza, *Theophrastus*, p. 6, 1 (Colonna; MSS. ABDF NOV) [v. fr. 23]. 1 (καὶ τὸ σιωπᾶν λόγος. καὶ μὴν καὶ τὸν Ἀκραγαντῖνον Ἐμπεδοκλέα βαδίσαι φασὶ τὴν σοφίαν ταύτην. τὸ γὰρ “χαίρετ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” [fr. 1, 3, cf. fr. 36] καὶ “ἦδη γάρ ποτ’ ἐγὼ γενόμεν κόρη τε κόρος τε” [. . .] τὰ Πυθαγόρου ἐπαινοῦντος εἴη ἄν.) Philostratus, *Vita Apoll.*, I. 1. 27 [unde (“χαίρετ’, ἐγὼ δ’ ὕμιν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” [fr. 1, 3, cf. fr. 36] καὶ “ἦδη γάρ ποτ’ ἐγὼ γενόμεν κόρη τε κόρος τε”) *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς (II, p. 259, 6) et s.v. Πυθαγόρας (IV, p. 263, 33 Adler) et *paraphr.* (v. infra) Cedrenus, *Chronic.* I, p. 276 (Bekker)]. 2 (Ἐμπεδοκλῆς . . . , ὃς φησιν καὶ θάμνος γενέσθαι ποτέ, καθάπερ οἰωνός καὶ ἐξ ἄλδος ἔμψυκος ἰχθύς) Proclus, *In Plat. Remp.* II, p. 333, 8 (Kroll; MS. cod. unus). Sine nom. (ἀσπαλιεύς· ἀλιεύς. ἀσπαλος γὰρ ὁ ἰχθύς. et ἀσπαλος· ἰχθύς. et ἀσπάλους· τοὺς ἰχθύας. Ἀθαμᾶνες.) Hesychius (Schmidt; MS. M).

Paraphr. (οὗτος εἰς πάντα τὰ ζῷα τὴν ψυχὴν μεταλλάττειν εἴρηκε, τῷ Πυθαγόρου δόγματι κατακολουθῶν, “χαίρετε” γάρ φησι, “ἐγὼ ὁδ’ εἰμὶ θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός” [fr. 1, 3, cf. fr. 36]. ἦτοι μὲν πρῶτα κοῦρος ἐγενόμην κόρη τε καὶ θῆρ καὶ θάμνος καὶ ἐξ ἄλδος ἔμψυκος ἰχθύς καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς.”) Cedrenus, *Chronic.* I, p. 276 (Bekker). (φεύγε φληνάφους τῶν σοβαρῶν φιλοσόφων, οἱ οὐκ αἰσχύνονται τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ τὰς κυνείας ὁμοειδεῖς ἀλλήλαις τιθέμενοι· οἱ λέγοντες ἑαυτοὺς γεγενῆσθαι ποτε καὶ γυναῖκας καὶ θάμνους καὶ ἰχθύας θαλασσίους) Basilus, *In hexaem.* VIII, p. 436 (Giet). (εἶτα μετ’ ὀλίγον οὔτε ἀῆρ οὔτε πῦρ, θηρίον με ποιεῖ, ἰχθύν με ποιεῖ, πάλιν οὖν ἀδελφοὺς ἔχω δελφίνας. . . . ἔτι δὲ ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ θάμνον με ποιεῖ) Hermias, *Irris.* 4 (Diels; *DG.* 652, 12). **Translat. lat.** (“thamnus et piscis fui”) Tertullianus, *De anima* 32, 1 (Waszink). Calcidius (vide fr. 22) latine versum fr. citat ‘Namque ego iam dudum vixi puer et solida arbor, Ales et ex undis animal, tum lactea virgo’. [Imitantur Orphica (fr. 223), Proclus, *In Remp.* II, p. 339, 4 (Kr.).]

νῦν δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε
θάμνος τ’ οἰωνός τε καὶ ἀσπαλος, ἥδ’ ἐμίγην θῆρ.

1 νῦν δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ (cf. †νῦν† fr. 9, 1 Plut. codd. et cf. fr. 115, 7 [νυν δ]ε ματη[ν πο]τ ωιγενο[ου παροδ]ευσσα παρειας, i.e. <νῦν> δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ βιώτου παρόδευσα πορείας pap. Str.): ἦδη γάρ ποτ’ ἐγὼ

Athen. Philop. Diog. *Anth. Pal.* Clem. Cyrill. Olymp. Philostr. *Suid.* ἤδη ποτ' ἐγὼ Athen. Epit. Eust. ἦτοι μὲν γὰρ ἐγὼ Hipp. ἤδη δέ ποτ' ἐγὼ Sophon. αὐτὰρ ἐγὼ Aen. Gaz. ἦτοι μὲν πρῶτα κοῦρος Cedren. *namque ego iamdudum* Calc. γενόμεν] ἐγενόμεν Hipp. Cedren. *fui* Tert. *vixi* Calc. κοῦρός τε κόρη τε Hipp. Diog. *Anth. Pal.* Clem. Olymp.: κοῦρός τε κούρη τε Philop. (κήρη R) Sophon. κούρη τε κόρος τε Athen. Eust. Cyrill. Themist. *Suid.* κούρη τε κοῦρος τε Aen. Gaz. κόρη τε κόρος τε Philostr. κόρη τε Cedren. *puer . . . tum lactea virgo* Calc. 2 θάμνος τ' οἰωνός τε] τ' post θάμνος om. Philop. R θάμνος καθάπερ οἰωνός Procl. καὶ θήρ καὶ θάμνος Cedren. θάμνους Bas. θάμνον Herm. *thamnus* Tert. *solida arbos, ales* Calc. ἄσπαλος (s. nom. Hesych.) ἡδ' ἐμίγην θήρ (cf. fr. 28, 2 ci. εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι): ἐξ ἁλὸς ἔμπορος ἰχθύς Athen. A Hipp. Philop. Sophon. Procl. ἔξαλος (ἐξ ἁλὸς PFDΦ) ἔμπυρος (ἄμπυρος F ἔμπειρος D) ἰχθύς Diog. *Anth. Pal.* (ἔμπυρος ex -ι- Pl.) ἐξ ἁλὸς ἔμπυρος ἰχθύς Athen. Epit. Eust. εἰν ἁλί ἔλλοπος (L¹ pro ἔλλοπος) ἰχθύς Clem. εἰν ἁλί παίδιμος ἰχθύς Cyrill. εἰν ἁλί νήχυτος ἔξαλλος ἄμφορος ἰχθύς Olymp. ἰχθύας θαλασσίους Bas. ἐξ ἁλὸς ἔμπυρος ἰχθύς καὶ ἐν Ὀλυμπίᾳ βοῦς Cedr. *piscis* Tert. *ex undis animal* Calc.

Fragm. 38 [1 DK]. 1 (Ἡρακλείδης τε ἐν τῷ περὶ νόσων φησὶ καὶ Πανσανία ὑψηγήσασθαι αὐτὸν τὰ περὶ τὴν ἄπνουν. ἦν δ' ὁ Πανσανίας, ὥς φησιν Ἀρίστιππος καὶ Σάτυρος, ἐρώμενος αὐτοῦ, ὃ δὴ καὶ τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν οὕτως·

“Πανσανίη, σὺ δὲ κλύθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ”,
ἀλλὰ καὶ ἐπίγραμμα εἰς αὐτὸν ἐποίησε [sc. Ἐμπεδοκλῆς].

Ἐμπεδοκλῆς Πανσανίην ἰητρὸν ἐπώνυμον Ἀγχίτου [: Ἀγχίτεω *Anth. Pal.* 7. 508] υἱὸν κτλ.) Diogenes Laertius VIII. 61 (Marcovich; MSS. BFP D).

Cf. fr. 18, 1 ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>.

Cf. fr. 38-fr. 39, 1 Πανσανίη, σὺ δὲ κλύθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ, | τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων.

Πανσανίη, σὺ δὲ κλύθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ,

Πανσανίη Diog. BP¹: Πανσανία FDP⁴.

Fragm. 39 [6 DK]. 1-3 (Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίνος τέτταρα μὲν λέγει στοιχεῖα, πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν [cf. fr. 40, 1], δύο δ' ἀρχικὰς δυνάμεις, φιλίαν τε καὶ νεῖκος· ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτικὴ τὸ δὲ διαιρετικόν [cf. fr. 40, 2-3]. φησὶ δ' οὕτως <ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν (cf. I. 30. 1)>·

“τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·

Ζεὺς αἰθὴρ Ἥρην τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς,

Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει, κρούνωμα βρότειον”.

Δία μὲν γὰρ λέγει τὸν ἀέρα καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ φερέσβιον τὴν γῆν, τὸν δ' Αἰδωνέα <τὸ πῦρ> [: λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρην τε φερέσβιον τὸν ἀέρα, τὴν δὲ γῆν τὸν Αἰδωνέα MSS.], Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον οἶονεὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ.) Aëtius I. 3 (περὶ τῶν ἀρχῶν τί εἰσιν). 20 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]), unde (Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίνος τέτταρα μὲν στοιχεῖα, πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, δύο δὲ ἀρχὰς καὶ δυνάμεις, φιλίαν τε καὶ νεῖκος, ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτικὴ, τὸ δὲ διαιρετικόν. φησὶ δὲ οὕτως· “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· Ζεὺς ἄρης Ἥρην τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον”. Δία μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ φερέσβιον τὸν ἀέρα· τὴν γῆν τὸν Αἰδωνέα· Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον οἶονεὶ τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ.) Eusebius, *Praep. Ev.* XIV. 14 (Dindorf [cf. Mras]) et

(<Ἐμπεδοκλέους>· “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· Ζεὺς ἀργῆς, ἥρην τε φερέσβιος, ἡδ' Αἰδωνεύς, | Νῆστις τ' ἡ δακρύοις τέγγει, κρούνωμα βρότειον”. τῶν δὲ συνερχομένων “ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος” [fr. 82, 1]. Δία μὲν λέγει τὴν ζέσιν <καὶ> τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ φερέσβιον τὴν γῆν· ἀέρα δὲ τὸν Αἰδωνέα, ἐπεὶ δὲ φῶς οἰκεῖον οὐκ ἔχει, ἀλλὰ ὑπὸ ἡλίου καὶ σελήνης [cf. fr. 95] καὶ ἄστρον καταλαμβάνεται. Νῆστιν δὲ καὶ κρούνωμα βρότειον τὸ σπέρμα καὶ τὸ ὕδωρ. ἐκ τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως ἐξ ἐναντίων συνεστάσης, ξηρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ θερμότητος καὶ ψυχρότητος [cf. fr. 69], ὑπὸ τῆς πρὸς ἀλλήλα ἀναλογίας καὶ κράσεως [cf. fr. 119sq.] ἐναπεργαζομένης τὸ πᾶν καὶ μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν [cf. fr. 62, 4] μὴ ἐπιδεχομένης. λέγει γὰρ οὕτως· “ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμενα τάδε πάντα | ἄλλοτε δ' αὐτὲ ἕκαστα φρουρούμενα νεῖκος ἔχθρι [fr. 71, 8-9]” Stobaeus, *Eclog.* I. 10. 11 (Wachsmuth; MSS. FP).

Eosdem vv. (οἱ δὲ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα καὶ οἱ ἀπὸ τῆς στοᾶς γῆν καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα καὶ πῦρ· “τέσσαρα γὰρ πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· Ζεὺς ἀργῆς Ἥρην τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον”) Sextus Empir. (*Adv. math.* IX=) *Adv. phys.* I. 362, et (ἀρχὴ γὰρ τῶν ὄντων κατ' αὐτοὺς [i.e. τοὺς στοιχείους] ἐστὶν ἡ ἄποιος ὕλη καὶ δι' ὅλων τρεπτή, μεταβαλλούσης τε ταύτης γίνεται τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, πῦρ καὶ ἀήρ, ὕδωρ καὶ γῆ. [. . .] ἐκ τεσσάρων δὲ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· “τέσσαρα γὰρ πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· Ζεὺς ἀργῆς Ἥρην τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει κρούνωμα

βρότειον”. [. . .] ἐκ δὲ τῶν ἑξ τὴν πάντων ὑπέθεντο γένεσιν οἱ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει “τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα <πρῶτον ἄκουε>”, ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, ὅταν δὲ προσθῇ [fr. 40, 2-3] ἑξ παραδίδωσι τὰς τῶν ὄντων ἀρχάς, τέσσαρας μὲν τὰς ὑλικάς, γῆν ὕδωρ ἀέρα πῦρ, δύο δὲ τὰς δραστηρίους, φιλίαν καὶ νεῖκος.) (*Adv. math.* X=) *Adv. phys.* II. 315-317 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR), unde (ἐκ τεσσάρων δὲ Ἐμπεδοκλῆς· “τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε·| Ζεὺς ἀήρ, Ἥρη τε φερέσβιος, ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις δὲ ἡδακτοῖς σπονδε κρουνῶ μαβρόντιον”. [. . .] ἐκ δὲ τῶν ζ’ τὴν πάντων ὑπέθεντο γένεσιν οἱ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει “δὲ [i. e. δ’] τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε”, ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, ὅταν δὲ προσθῇ [fr. 40, 2-3], ἑξ [καὶ] παραδίδωσι τὰς τῶν ὄλων ἀρχάς, δ’ μὲν <τὰς> ὑλικάς, γῆν ὕδωρ ἀέρα πῦρ, δύο δὲ τὰς δραστηρίους, φιλίαν καὶ νεῖκος.) Hippol. Ref. X. 7. 3, p. 267, 5 et 12 (Wendland; MS. P); cf. ([quae praecedunt (VII. 29. 1-3) v. app. crit. fr. 113.] οὗτός φησιν εἶναι τὰ πάντα στοιχεῖα, ἑξ ὧν ὁ κόσμος συνέστηκε καὶ ἔστιν, ἑξ, δύο μὲν ὑλικά, γῆν καὶ ὕδωρ, δύο δὲ ὄργανα, οἷς τὰ ὑλικά κοσμεῖται καὶ μεταβάλλεται, πῦρ καὶ ἀέρα, δύο δὲ τὰ ἐργαζόμενα τοῖς ὀργάνοις τὴν ὕλην καὶ δημιουργοῦντα, νεῖκος καὶ φιλίαν, λέγων ὥδε πως· “τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε·| Ζεὺς Ἥρη τε φερέσβιος ἡ δὲ Αἰδωνεύς | Νῆστις γε, ἡ δακρύοις τέγγει κρουνῶ μακρόγιον”. Ζεὺς ἐστὶ τὸ πῦρ, Ἥρη δὲ φερέσβιος ἡ γῆ ἢ φέρουσα τοὺς πρὸς τὸν βίον καρπούς, Αἰδωνεύς δὲ ὁ ἀήρ, ὅτι πάντα δι’ αὐτοῦ βλέπο<ν>τες μόνον αὐτὸν οὐ καθορῶμεν, Νῆστις δὲ τὸ ὕδωρ· μόνον γὰρ τοῦτο ὄχημα τροφῆς γινόμενον πᾶσι τοῖς τρεφομένοις, αὐτὸ καθ’ αὐτὸ τρέφειν οὐκ ἐκτρέφειν τὰ τρεφόμενα. εἰ γὰρ ἔτρεφε, φησὶν, οὐκ ἂν ποτε λιμῶ κατελήφθη τὰ ζῶα, ὕδατος ἐν τῷ κόσμῳ πλεονάζοντος αἰεὶ. διὰ τοῦτο Νῆστιν καλεῖ τὸ ὕδωρ, ὅτι τροφῆς αἴτιον γινόμενον, τρέφειν οὐκ ἐκτρέφει τὰ τρεφόμενα. ταῦτα μὲν οὖν ἐστίν, ὡς τύπῳ περιλαβεῖν, τοῦ κόσμου τὰ συνέχοντα τὴν ὅλην ὑπόθεσιν· ὕδωρ καὶ γῆ ἑξ ὧν τὰ γινόμενα, πῦρ καὶ πνεῦμα τὰ ὄργανα, καὶ τὰ δραστήρια νεῖκος δὴ καὶ φιλία, τὰ δημιουργοῦντα τεχνικῶς. [quae sequuntur (VII. 29. 8-12) v. app. crit. fr. 68 et (VII. 29. 12-26) v. app. crit. fr. 3.] Hippol. Ref. VII. 29. 4-7, p. 210, 20 (Wendland; MS. P). (*Omnem igitur hanc rerum naturae formam tenui primum et inani mole dispersam refert (sc. Verg.) in quattuor elementa concretam et ex his omnia esse postea effigiata. <Ita> Stoici tradunt Zenon Citiaeus et Speusippus (leg. Chrysippus) Soleus et Cleanthes Thasius (leg. Assius), qui principem habuerunt Empedoclem Agrigentinum, qui de his ita scribit, “τέσσαρα δὴ πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἔασιν·| Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις θ’ ἡ δακρύοις γε πικροῖς νομᾷ βρότειον γένος”, ut accipiamus Ζεὺς ἀργῆς ignem qui sit ζέων et candens, quod ignis est proprium, de quo Euripides [Fr. 935N, cf. 869N] etc.) Probus, *Ad Verg. Ecl.*, VI, 31, p. 11, 4 (Keil; MSS. [VP, in quibus lacuna] E). (ἀκούσατε μικρὸν κάκ τοῦ πρώτου τῶν φυσικῶν Ἐμπεδοκλέους· “τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε·| Ζεὺς αἰθήρ, Ἥρη τε φερέσβιος, ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις θ’ ἡ δακρύοις τέγγει κρουνῶμα βρότειον”) Tzetzes, *Exeg. in Iliad.*, p. 53, 20 Herm.*

1 [ante fr. 40, 1 et fr. 44, 1] (ὁ Ἀκραγαντίνος ἐποίησεν Ἐμπεδοκλῆς “τέσσερα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε”) Clemens Alex. *Strom.* VI. 17. II, p. 436, 5 (Stählin; MS. L). (“δ’ [K: α’ L πρῶτα M]” λέγων “τῶν πάντων ῥιζώματα”) Philoponus, *Phys. Comm.* 16, p. 88,6 (Vitelli; MSS. KLM). 2 (Ἦραν, ὅτι ἡ Πέα αὐτὴν ἐκάλεσεν ἀναγραμματιζομένη ἀήρ· καὶ Ἐμπεδοκλῆς, “Ζεὺς γὰρ γῆς εἰρηται φερέσβιος”) Et. Gud. p. 247, 37 et cod. Barocc. 50 in Anon. Oxon. II, p. 445, 4 (Cramer). 2-3 (ἐδόκει δ’ αὐτῷ τάδε· στοιχεῖα μὲν εἶναι τέτταρα, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα [cf. fr. 40, 1]· φιλίαν τε ἢ συγκρίνεται καὶ νεῖκος ᾧ διακρίνεται. φησὶ δ’ οὕτω· “Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς | Νῆστις θ’, ἡ δακρύοις τεπι κρουνῶμα βρότειον”. Δία μὲν τὸ πῦρ λέγων, Ἥρην δὲ τὴν γῆν, Αἰδωνέα δὲ τὸν ἀέρα, Νῆστιν δὲ τὸ ὕδωρ.) Diogenes Laertius VIII. 76 (Marcovich; MSS. BPF D). (τί δὲ ὁ Ἀκραγαντίνος Ἐμπεδοκλῆς; οὐχὶ τὰ τέτταρα στοιχεῖα βουλόμενος ἡμῖν ὑποσημῆναι τὴν ὁμηρικὴν ἀλληγορίαν μεμίμηται; “Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις θ’, ἡ δακρύοις τέγγει κρουνῶμα βρότειον”. Ζῆνα μὲν εἶπε τὸν αἰθέρα, γῆν δὲ τὴν Ἦραν, Αἰδωνέα δὲ τὸν ἀέρα, τὸ δὲ δακρύοις τεγγόμενον κρουνῶμα βρότειον τὸ ὕδωρ.) Heraclitus, *All.* 24. (“Ζεὺς Αἰθήρ Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις θ’ ἡ δακρύοις τέγγει κρουνῶμα βρότειον [fr. 64, 6-8]”) Tzetzes, *Schol. hom.* 137, p. 58 Schirach. (“Ζεὺς ἀργῆς”, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, “εἰρηται φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις τε ἡ δακρύοις τ’ ἐπικούρου νομᾷ βρότειον”. ἀπὸ γὰρ τῆς ὕλης διακριθείσης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἢ τούτων σύστασις τε καὶ γένεσις “πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἥερος ἥπιον ὕψος [fr. 40, 1], καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν [fr. 40, 3].”) Athenagoras, *Presb.* 22. 1 (Geffcken; MS. A). 3 (ὁ ἄσιτος [. . .] παρὰ τὸ νη στερητικὸν μόριον καὶ τὸ εἶναι, ὁ ἐστερημένος τοῦ εἶναι, ἢ παρὰ τὸ νη στερητικὸν καὶ τὸ σίτος· “Νῆστις θ’, ἡ δακρύοις γε πικροῖς νομᾷ βρότειον γένος”, τὸ ὕδωρ λέγων.) Suidas (s. nom.) s.v. Νῆστις (Adler). Cf. (Ἐμπεδοκλῆς δὲ ἀρχάς φησι τῶν ὄλων τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, καὶ τὸ μὲν πῦρ καλεῖ Δία καὶ αἰθέρα, τὴν δὲ γῆν Ἦραν, τὸν δὲ ἀέρα Αἰδωνέα, τὸ δὲ ὕδωρ Νῆστιν, τὰς δὲ τούτων δυνάμεις νεῖκος καὶ φιλίαν, νεῖκος μὲν τὴν διάλυσιν φιλίαν δὲ τὴν σύνθεσιν.) Achilles, *Isag.* 3, p. 31, 14 Maass.

Cf. fr. 4 οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ’ Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς <φαέθοντος> | οὔτ’ ἐτι <Νηρηος> πέλαγος <τέρειν οὔθ’> ἔδος <Ἥρης>.

Cf. fr. 18, 1 ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ’ ἐόντων>.

Cf. fr. 38-fr. 39, 1, Πausanias, σὺ δὲ κλυθὶ, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ,| τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων.

Cf. fr. 39, 2sq-fr. 40, 1 ἔστων Ζεὺς θ’ Ἥρη τε κτλ | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.

Cf. fr. 64, 28 = fr. 71, 7 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων and fr. 64, 35 = fr. 69, 14 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.

τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων.
ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς
Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν

fr. 39, 3 (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

1 τέσσαρα] τέσσαρα Clem. δὲ Hipp. p. 267, 12 δ' Philop. K α' L πρῶτα M. τῶν Aët. (om. m) Eus. Stob. Clem. Sext. Emp. II. 317 Hipp. Philop.: γὰρ Sext. Emp. I. 362 II. 315 δὲ Prob. κόσμου (cf. Aëtius I. 5. 2, Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην, et cf. fr. 40, 3 ci. καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον et fr. 42, 5 φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῆσι et fr. 65, 1 <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃς> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι et fr. 66, 20 ci. κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων> et fr. 71, 8 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον et cf. fr. 64, 20, fr. 66, 23, fr. 97): πρῶτον omnes (om. Sext. Emp. II. 317). ἐόντων (cf. fr. 55, 1 τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων et cf. ἐόντων ci. fr. 8, 2 fr. 103, 15 fr. 116, 4, ubi ἡθνητῶν codd. praebent): ἄκουε Aët. Eus. Stob. Clem. Sext. Emp. I. 362 II. 315 (om. 317) Hipp. Philop. ἔασιν Prob.

2 ἔστων Ζεὺς θ': Ζεὺς αἰθῆρ Aët. Tz. (cf. Achill.) Ζεὺς ἀήρ Hipp. X. 7 Ζεὺς ἀργῆς Stob. Sext. Emp. Diog. Laert. Heracl. Prob. Ζεὺς ἄρης Φ (= Exc. Byz. Diog. Laert.) Eus. Ζεὺς γὰρ γῆς Gud. Barocc. Ζεὺς Hipp. VII. 29. Ἥρη τε] ἡρη τε Hipp. X. 7 Stob. εἴρηται Athen. Gud. Barocc. ἡδ'] ἡ δὲ Hipp. VII. 29. Αἰδωνεύς] -νός Stob. P¹.

3 Νηρεὺς: Νῆστις (cf. fr. 26) omnes. θ' οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν (cf. ci. [ex fr. 69, 14] fr. 64, 28 = fr. 71, 7 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων and fr. 64, 35 = fr. 69, 14 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ): θ' (τ' Stob. τε Φ Athen. γε Hipp. VII. 29 δὲ X. 7) ἡ (ἡ- Hipp. X. 7 ἡν Stob. FP² ἡν P¹ ἡ Tz.) δακρύοις (-δακτοῖς Hipp. X. 7 δακρύος Tz.) τέγγει (τεπι Diog. Laert. BP τ' ἐπὶ D τὲ πι- F γε πι- Prob. Suid. σπονδε Hipp. X. 7 τ' ἐπι- Athen.) κρούνωμα (-κροῖς νωμᾶ Prob. Suid. -κούρου νωμᾶ Athen. -κροῖ ὄμμα Diog. Laert. F κρουνῶ μα- Hipp.) βρότειον (βρότειον γένος Prob. Suid.) -κρόγιον Hipp. VII. 29 -βρόντιον X. 7 βρόντιον Stob. [όν in ras. P]) omnes.

Fragm. 40 [cf. 17. 18-20 DK et 18 DK (Φιλίη) et 19 DK (σχεδύνῃν Φιλότῃ)]. 2-3 (ἀρχὴ γὰρ τῶν ὄντων κατ' αὐτοὺς [i.e. τοὺς στοιχείους] ἐστὶν ἡ ἅποιος ὕλη καὶ δι' ὅλων τρεπτή, μεταβαλλούσης τε ταύτης γίνεται τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, πῦρ καὶ ἀήρ, ὕδωρ καὶ γῆ. [. .] ἐκ τεσσάρων δὲ ὁ Ἐμπεδοκλῆς: “τέσσαρα γὰρ πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε | Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νῆστις θ' ἡ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον” [fr. 39]. [. .] ἐκ δὲ τῶν ἐξ τῶν πάντων ὑπέθεντο γένεσιν οἱ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα <πρῶτον ἄκουε>” [fr. 39, 1], ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, ὅταν δὲ προσθῇ

“νεϊκὸς τ' οὐλόμενον δίχα τῶν ἀτάλαντον ἀπάντη
καὶ φιλήν μετὰ τοῖσιν ἴση [: ἴσον codd.] μῆκός τε πλάτος τε”,

ἐξ παραδίδωσι τὰς τῶν ὄντων ἀρχάς, τέσσαρας μὲν τὰς ὑλικάς, γῆν ὕδωρ ἀέρα πῦρ, δύο δὲ τὰς δραστηρίους, φιλίαν καὶ νεϊκός.) Sextus Empir. (Adv. math. X=) Adv. phys. II. 317 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR), unde (ἐκ τεσσάρων δὲ Ἐμπεδοκλῆς [fr. 39]. [. .] ἐκ δὲ τῶν ζ' τὴν πάντων ὑπέθεντο γένεσιν οἱ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει [fr. 39, 1], ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, ὅταν δὲ προσθῇ

“νεϊκὸς τ' οὐλόμενον διχάζων ἀταλλάττον ἀπάντη
καὶ φιλία μετὰ οἷσιν ἴση μῆκός τε πλάτος τε”,

ἐξ [καὶ] παραδίδωσι τὰς τῶν ὄλων ἀρχάς, δ' μὲν <τὰς> ὑλικάς, γῆν ὕδωρ ἀέρα πῦρ, δύο δὲ τὰς δραστηρίους, φιλίαν καὶ νεϊκός.) Hippol. Ref. X. 7. 3, p. 267, 14 (Wendland; MS. P).

1-3 (ἐπεὶ οὖν οἱ δοκοῦντες ἀκριβέστερον κατὰ τὸν φυσικὸν τόπον περὶ τῶν τοῦ παντὸς ἀρχῶν διατετάχθαι τὰς μὲν τινὰς αὐτῶν δραστηρίους εἶναι λέγουσι τὰς δὲ ὑλικάς, ὧν τῆς δόξης ἀρχηγὸς ἀξιοῦται τυγχάνειν ὁ ποιητὴς Ὅμηρος καὶ μετὰ τοῦτόν γε Ἀναξαγόρας ὁ Κλαζομένιος καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος καὶ ἄλλοι παμπληθεῖς, [. .] δόξαι δ' ἂν, ὡς προεῖπον, καὶ Ἐμπεδοκλῆς τοιοῦτος εἶναι· σὺν γὰρ τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις [cf. fr. 39] τὸ νεϊκὸς καὶ τὴν φιλίαν καταριθμεῖται, τὴν μὲν φιλίαν ὡς συναγωγὸν αἰτίαν, τὸ δὲ νεϊκὸς ὡς διαλυτικὴν·

“πῦρ” γὰρ φησι “καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἡέρος ἥπιον ὕψος
νεϊκὸς τ' οὐλόμενον δίχα τῶν, ἀτάλαντον ἀπάντη
καὶ φιλότῃ μετὰ τοῖσιν ἴση [: ἴσον codd.] μῆκός τε πλάτος τε”.

οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπὸ τῆς στοᾶς δύο λέγοντες ἀρχάς, θεὸν καὶ ἄποιον ὕλην, τὸν μὲν θεὸν ποιεῖν ὑπελήφασιν, τὴν δὲ ὕλην πάσχειν τε καὶ τρέπεσθαι. ἐπεὶ οὖν τοιαύτη τις ἐστὶ παρὰ τοῖς ἀρίστοις τῶν φυσικῶν διάταξις, φέρε κτλ.) Sextus Empir. (*Adv. math.* IX=) *Adv. phys.* I. 10 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR).

1 [post fr. 39, 1 et ante fr. 44, 1] (ναὶ μὴν Ἀθάμαντος τοῦ Πυθαγορείου εἰπόντος ‘ὦδε ἀγέννατος παντὸς ἀρχὰ καὶ ριζώματα τέσσαρα τυγχάνοντι, πῦρ ὕδωρ ἀήρ γῆ· ἐκ τούτων γὰρ αἱ γενέσεις τῶν γινομένων’, ὁ Ἀκραγαντῖνος ἐποίησεν Ἐμπεδοκλῆς

“τέσσερα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· [fr. 39, 1]

πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἢ δ’ αἰθέρος ἅπλετον ὕψος· [fr. 40, 1]

ἐκ γὰρ τῶν ὅσα [ὅσα L¹] γῆν ὅσα τ’ ἔσσεται ὅσα τ’ ἔασιν.” [fr. 44, 1])

Clemens Alex. *Strom.* VI. 17. II, p. 436, 6 (Stählin; MS. L); cf. *Protr.* V. 64. 2-3 (Ἐμπεδοκλῆς γὰρ ὁ Ἀκραγαντῖνος εἰς πλῆθος ἐμπεσὼν πρὸς τοῖς τέτταρσι στοιχείοις τούτοις νεῖκος καὶ φιλίαν καταριθμεῖται [ex Sext. Empir. *Adv. phys.* I. 10]. ἄθεοι μὲν δὴ καὶ οὗτοι, σοφία τινὶ ἀσόφῳ τὴν ὕλην προσκυνήσαντες καὶ λίθους μὲν ἢ ξύλα οὐ τιμήσαντες, γῆν δὲ τὴν τούτων μητέρα ἐκθειάσαντες καὶ Ποσειδῶνα μὲν οὐκ ἀναπλάττοντες, ὕδωρ δὲ αὐτὸ προστρεπόμενοι.).

1 et 3 [post fr. 39] ἀπὸ γὰρ τῆς ὕλης διακριθείσης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἢ τούτων σύστασις τε καὶ γένεσις “πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἥερος ἥπιον ὕψος, καὶ φιλίη μετὰ τοῖσιν.” Athenag. *Presb.* 22. 2. 5 (Geffcken; MS. A). **1** (Ἀρκεσίλαος [. . .] Ἀπέλλου [. . .] τὴν πενίαν καταμαθὼν ἐπανήλθεν αὐθις ἔχων εἴκοσι δραχμάς, καὶ καθίσας πλησίον ‘ἐνταῦθα μὲν’, εἶπεν, ‘οὐδὲν ἢ τὰ Ἐμπεδοκλέους στοιχεῖα ταυτὶ “πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ αἰθέρος ἥπιον ὕψος”, ἀλλ’ οὐδὲ κατάκεισαι σὺ δεξιῶς’.) Plut. *Quom. adul.* 22, 63D (Bernard.). **2 et 3** (τὰ δ’ Ἑλλήνων πᾶσι που δηλα, τὴν μὲν ἀγαθὴν Διὸς Ὀλυμπίου μερίδα, τὴν δ’ ἀποτρόπαιον Ἰδίου ποιουμένων, ἐκ δ’ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος Ἀρμονίαν γεγενῆσιν μυθολογούντων, ὧν ὁ μὲν ἀπηνῆς καὶ φιλό[ε]ικος, ἡ δὲ μειλίχιος καὶ γενέθλιος [cf. ci. γενέθλια fr. 42, 3]. σκόπει δὲ τοὺς φιλοσόφους τούτοις συμφερομένους. Ἡράκλειτος μὲν γὰρ [κτλ]. Ἐμπεδοκλῆς δὲ τὴν μὲν ἀγαθοῦργον ἀρχὴν “φιλότητα” καὶ φιλίαν [unde Diels falso Φιλίη 18 DK finxit] πολλὰκις <καλεῖ, τὴν> δ’ “ἁρμονίαν” καλεῖ “θεμερῶπιν” [καλεῖσθαι μέρος codd.: corr. Bentley] [fr. 11, 3], τὴν δὲ χεῖρονα “νεῖκος οὐλόμενον” καὶ “δῆριν αἱματόεσσαν” [fr. 11, 3]) Plut. *De Is. et Os.* 370D (Griffith; MSS. AaEβFvmlu). (καὶ ὅλως τὸ μὲν πῦρ διαστατικόν ἐστὶ καὶ διαιρετικόν, τὸ δ’ ὕδωρ κολλητικόν καὶ σχετικόν, τῇ ὑγρότητι συνέχον καὶ πῆττον, ἢ [sc. τῇ ὑγρότητι]

καὶ παρέσχεν Ἐμπεδοκλῆς ὑπόνοιαν, ὡς τὸ μὲν [πῦρ] “νεῖκος οὐλόμενον” τὴν [: σχεδύνην/-ον codd. (cf. σχετικόν)] δὲ “φιλότητα” [unde Diels falso σχεδύνην Φιλότητα 19DK finxit] τὸ ὑγρὸν ἐκάστοτε προσαγορεύων [cf. conc. s.vv. δίνη, πόρος, κρήσις, μέλεα]· ἐπεὶ τροφή μὲν πυρὸς τὸ μεταβάλλον εἰς πῦρ κτλ.) Plut. *De prim. frig.* 952B (Hubert; MSS. gJXBnII).

In v. 3 = fr. 64, 20 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον cf. fr. 64, 10 = fr. 71, 11 ci. πόροις συμφύντος ἐνὸς et fr. 64, 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις et fr. 64, 35 ci. γίνεσθαι ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβη| <τῆς τοτὲ μὲν δίνησι> ἐλίσσόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ’ αὖ δίνης> πλεόν’ ἐξ ἐνὸς εἶναι et fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα.

ἡέλιος τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.

νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα

καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον.

1-3 =fr. 64, 18-20. **1** ἡέλιος τε χθὼν τε καὶ (cf. fr. 53, 2): πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ Sext. Athenag. Plut. πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἢ δὲ Clem. οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα (cf. fr. 53, 2): ἥερος ἥπιον ὕψος Sext. Athenag. αἰθέρος ἅπλετον ὕψος Clem. αἰθέρος ἥπιον ὕψος Plut. [fr. 64, 18 πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἥερος (s. ἥερος) ἅπλετον ὕψος Simpl.]. **2** (cf. fr. 67, 5-6 ἄλλοτε δ’ αὖ νεῖκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ’ ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳ.) νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκῳ (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δέικνυται ὄγκος, et cf. fr. 64, 20 ἔν τοῖσιν† Simpl., et cf. v. 3 ἡμετὰ τοῖσιν† Sext. Athenag. et ἡμετὰ οἷσιν† Hipp.): νεῖκος τ’ οὐλόμενον Sext. Hipp. νεῖκος οὐλόμενον Plut. 370 et 952 [fr. 64, 19 νεῖκος τ(ε) οὐλόμενον Simpl.]. μελέων (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δέικνυται ὄγκος): δίχα τῶν (τὸν I. 10 N) Sext. διχάζων Hipp. [fr. 64, 19 δίχα τῶν Simpl.]. διατάμνει (cf. fr. 67, 5 νεῖκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι): ἀτάλαντον Sext. ἀταλλάττον Hipp. [fr. 64, 19 ἀτάλαντον Simpl.]. ἐόντα (cf. fr. 39, 1 ci. ριζώματα κόσμου ἐόντων et cf. v. 3 ci. εἰς ἓνα κόσμον sc. ἐόντων): ἀπάντη Sext. Hipp. [fr. 64, 19 ἕκαστον Simpl.]. **3** καὶ φιλότης: καὶ φιλίη μετὰ τοῖσιν Sext. II. 317 καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν I. 10 καὶ φιλία μετὰ οἷσιν Hipp. p. 267 καὶ φιλίη μετὰ τοῖσιν Athenag. φιλότητα Plut. 370 in paraphr. σχεδύνην/-ον [cf. σχετικόν Plut.] δὲ φιλότητα 952 (σχεδύνην gJXII: σχεδύνον Bn) in paraphr. [fr. 64, 20 καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν Simpl.]. κρήσι (cf. fr. 64, 1 = 16 ci. ἐκρήθη et cf. fr. 64, 35 = fr. 69, 14 οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβη): ἴση [: ἴσον et II. 317 et I. 10 codd.] Sext. Hipp. p. 267 [fr. 64, 20 ἴση Simpl.]. συνάγει (cf. Sext. τὴν μὲν φιλίαν ὡς συναγωγὸν αἰτίαν in paraphr. I. 10) ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον (sc. ἐόντων cf. v. 2 ci. ἐόντα, et cf. fr. 39, 1 ci. ριζώματα κόσμου ἐόντων et fr. 65, 1 εἰς ἓνα κόσμον): μήκος τε πλάτος τε Sext. Hipp. [fr. 64, 20 μήκος τε πλάτος τε Simpl.].

xxxx

(ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεὺς | Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,), (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων κτλ)

(καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, | ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ)

-(νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἔοντα,), (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ)

Fragm. 41 [133 DK]. 1-3 (τὸ γάρ τοι θεῖον, ὁ Ἀκραγαντῖνός φησι ποιητής,

“οὐκ ἔστι πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν

ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν, ἥπερ τε μεγίστη

πειθοὺς ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς φρένα πίπτει”. 40

καὶ Ἰωάννης ὁ ἀπόστολος: “θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε· ὁ μονογενὴς θεὸς ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς ἐκεῖνος ἐξηγήσατο” [I. 18], τὸ ἀόρατον καὶ ἄρρητον κόλπον ὀνομάσας θεοῦ.) Clemens Alex. *Strom.* V. 81, II p. 380, 7 (Stählin; MS. L), unde (νῶ γὰρ μόνῳ πελάζειν τοῖς νοητοῖς δυνατόν· δίχα δὲ πίστεως οὐδὲ ὁ νοὺς ὁρᾶν δύναται τὰ νοούμενα. [. . .] εἰ δὲ νοῆσαι χαλεπώτατον, εἰπεῖν ἄρα πάμπαν ἀδύνατον. καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς δὲ περὶ τῶν ἀοράτων φησὶν· “οὐκ ἔστιν - πίπτει”.) Theodoretus, *Gr. Aff. Cur.* I. 74 (Raeder; MSS. KBLMSCV).

Cf. Lucr. *DRN.* V. 100-3 *ut fit ubi insolitam rem apportes auribus ante | nec tamen hanc possis oculorum subdere visu | nec iacere indu manus, via* [ἀμαξίτος?] *qua* [ἦ?] *munita* [μεγίστη?] *fidei* [πίστιος?] | *proxima* [ntr. plur. acc., cf. v. 1 πελάσασθαι et ci. πέλας] *fert humanum in* [ἀνθρώποισιν εἰς?] *pectus* [cf. fr. 49, 2 ci. μέσον ἦτορ et καρδίη] *templa* [cf. γνῶμα et νοῆσαι] *que mentis* [φρένα?].

In vv. 2-3 ci. ἡ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει cf. fr. 48, 7-8 ci. αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ | οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόον, πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι et fr. 54, 5 ci. ὦ [sc. αἵματι] *πιστώμαθ'* ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύν.

ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,
οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη
πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει

1 ἦν (i.e. θεόν, φιλότητα, cf. fr. 40, 3 φιλότης) οὐτ' ἐστὶν: τὸ θεῖον [in paraphr.] οὐκ ἔστι Clem. περὶ τῶν ἀοράτων [in paraphr.] οὐκ ἔστιν Theod. ἐφικτὸν ἐκάς (cf. v. 2 ci. opp. πέλας) φαέεσσι νοῆσαι (cf. fr. 43, 1 ci. τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς et fr. 66, 22 ci. τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει): πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτὸν Clem. πελάσασθαι ὀφθαλμοῖσιν (οὐδ' ὀφθ. KS δ' ὀφθ. M) ἐφικτὸν Theod. KBLMS πελάσαι δ' ὀφθαλμοῖσιν (-οῖς C) οὐκ ἔστιν ἐφικτὸν CV. 2 οὔτε πέλας (cf. v. 1 †πελάσασθαι s. -σαι† codd.) παλάμησι (cf. fr. 48, 1 †παλάμαι† et fr. 50, 9 †παλάμη†) λαβεῖν: ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν Clem. Theod. 2-3 ἦι (cf. *qua* Lucr.) μοῖρα μεγίστη | πίστιος (cf. *fidei* Lucr.): ἥπερ τε μεγίστη | πειθοὺς [cf. ci. πείθει] Clem. Theod. 3 ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη (cf. fr. 48, 7-8 ci. ἄπτεται . . . νόου): ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς Clem. Theod. φρένα (cf. cf. fr. 31, 3 ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή) πείθει (cf. †πειθοῦς† v. init.): φρένα πίπτει Clem. Theod.

xxxx

[sc. φιλότητα], (οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | κτλ)

-(ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,) [...] (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | κτλ)

-(ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι, | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη), (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | κτλ)

Fragm. 42 [134 DK]. 1-5 ([in Arist. 23a18-26] διόπερ ἐν τῷ Α τῆς Μετὰ τὰ φυσικὰ τοὺς ὄντως θεοὺς τῇ οὐσίᾳ φησὶν ἐνεργείας εἶναι· καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν μεταβάλλεσθαι πεφυκότων, ἐφ' ὧν καὶ τὸ δυνάμει θεωρεῖται καὶ τὸ καθ' ἑξὶν καὶ τὸ κατ' ἐνέργειαν, ἐπειγομένην ὁρῶμεν τὴν μὲν δυνάμιν εἰς τὴν ἑξὶν, τὴν δὲ ἑξὶν εἰς τὴν ἐνέργειαν ὡς ἐπὶ τέλος οἰκεῖον. διὰ ταῦτα δὲ καὶ ὁ Ἀκραγαντῖνος σοφὸς ἐπιρραπίσας τοὺς περὶ θεῶν ὡς ἀνθρωποειδῶν ὄντων παρὰ τοῖς ποιηταῖς λεγομένους μύθους, ἐπήγαγε προηγουμένως μὲν περὶ Ἀπόλλωνος, περὶ οὗ ἦν αὐτῷ προσεχῶς ὁ λόγος, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τοῦ θείου παντὸς ἀπλῶς ἀποφαινόμενος

“οὔτε γὰρ ἀνδρομέη κεφαλὴ κατὰ γυῖα κέκασται,

οὐ μὲν ἀπαὶ νώτων γε δύω κλάδοι αἰίσουσιν

οὐ πόδες οὐ θοὰ γοῦνα οὐ μήδεα λαχνήεντα,

ἀλλὰ φρήν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῦθον,

φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι”

διὰ τοῦ ἱερῇ καὶ τὴν ὑπὲρ νοῦν αἰνιττόμενος αἰτίαν.) Ammonius, *De interpr. Comm.* 4 p. 5. 249, 6 (Busse; MSS. AF).

1 (οὐδὲν οὖν ἐκεῖ σωματικόν, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Ἐμπεδοκλῆς λέγει πρὸ Πλάτωνος· φησὶ γάρ·

“οὐδὲ γὰρ ἀνδρομέη κεφαλὴ κατὰ γυῖα κέκασται”
καὶ τὰ ἐξῆς.) Olympiodorus, *In Plat. Gorgiam*, p. 29 (Norvin).

1. 3-5 (“οὐτε γὰρ ἀνδρομέη κεφαλὴ κατὰ γυῖα κέκασται,
οὐ χέρρες οὐ θοὰ γοῦν’ οὐ μήδεα λαχνήεντα,
ἀλλὰ φρήν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῶνον,
φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσιν”)

in marg. Olymp. cod. (s. X) Ven. Marc. 196 (Horna, WS. 48 (1930), 5-6).

1-5 (“οὐ μὲν γὰρ βροτὴ - θοῇσιν”, ὡς Ἐμπεδοκλῆς φησιν ὁ τοῦ Μέτωνος.) Tzetzes, *Epist.* 98, p. 143, 16 (Leone; MSS. VBO [rec. I] A [rec. II]) et *Chil.* XIII. 79; et 4-5 (Ἐμπεδοκλῆς τῷ τρίτῳ τε [i.e. ἐν τῷ α’ s. πρώτῳ] τῶν φυσικῶν δεικνύων, τίς ἢ οὐσία τοῦ θεοῦ κατ’ ἔπος οὕτω λέγει· οὐ τότε τι θεός ἐστιν, οὐ τότε τι καὶ τότε, “ἀλλὰ – θοῇσιν”) Tzetzes, *Chil.* VII. 522.

Cf. fr. 78-fr. 79 <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυῖοις ἐτέυκτο> | οὐδὲ χέρρες τ’ ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός, | ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνήκτο | ἀρμονίῃς, ὥς τίς τε βίου Κύπρις βασιλεία, | Cφαῖρος κυκλοτερὴς τ’ εὐδαιμονίῃ τε τέλειος.

οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται 37
οὐδὲ χέρρες τ’ ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34
οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός, 37
ἀλλὰ θεὸς φρήν τ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή, 36
φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι, 37

xxxx

fr. 78 P Hipp. “οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται,

οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ’, οὐ μήδεα γενήεντα”,

ed. suppl.

<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυῖοις ἐτέυκτο> 35

NIEUW

fr.78,2 οὐδὲ χέρρες- ὥμοι ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34

OUD

fr.78,2 οὐδ’ ὥμοι αἰσσοντες 33

οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός 36

xxx

fr. 42, 2 mss. οὐ μὲν ἀπαι νώτων γε δύο κλάδοι αἰσσοῦσιν

fr. 42, 2 NIEUW οὐδὲ χέρρες τ’ ὥμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34

fr. 42, 2 OUD οὐδ’ ὥμοι αἰσσοντες 33

xxx

fr.42,1-3 οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | οὐδὲ χέρρες τ’ ὥμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός

xxx

[fr.78,2 δύο f.l.]

xxxx

1 οὐδὲ μὲν (cf. †μὲν† v. 2): οὐτε γὰρ Ammon. Olymp. i.m. οὐδὲ γὰρ Olymp. οὐ μὲν γὰρ Tzetz. ἀνθρώπου: ἀνδρομέη Ammon. Olymp. bis βροτὴ Tzetz. φιλότῃ τέτυκται: κατὰ γυῖα κέκασται Ammon. Olymp. bis Tzetz. 2 οὐδὲ χέρρες (cf. v.3 †χέρρες† Olymp. i.m.) τ’ ὥμοι τε: οὐ μὲν ἀπαι νώτων γε Ammon. Tzetz. [οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο Hipp. cod. fr. 78, 2]. καὶ ὠλέναι: δύο κλάδοι Ammon. δύο κλάδοι Tzetz. [δύο κλάδοι Hipp. cod. fr. 78, 2]. αἰσσοῦσαι: αἰσσοῦσιν Ammon. Tzetz. [αἰσονται Hipp. cod. fr. 78, 2]. 3 οὐδὲ πόδες θοοί: οὐ πόδες οὐ θοὰ Ammon. Tzetz. οὐ χέρρες οὐ θοὰ Olymp. i.m. [οὐ πόδες οὐ θοὰ Hipp. cod. fr. 78, 3]. οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός: γούνα (γούν’ Olymp. i.m.) οὐ (καὶ Tzetz.) μήδεα (superscr. στήθεα Ammon. A) λαχνήεντα (λεχ- Tz. VBO) Ammon. Olymp. i.m. Tzetz. [γούνατ’ οὐ μήδεα γενήεντα Hipp. cod. fr. 78, 2]. 4 (cf. fr. 103, 12, φρήν [ἡπιό-/πί-/περί-φρων Simpl.] τε σοφὴ φιλότῃς ἄφαρ καὶ ἀμήχανος [ἀμεμφέος ἄμβροτος Simpl.] ὁρμή.) ἀλλὰ θεὸς φρήν τ’ ἐστὶ σοφὴ: ἀλλὰ φρήν ἱερὴ Ammon. [διὰ τοῦ ἱερῆ καὶ τὴν ὑπὲρ νοῦν αἰνιττόμενος αἰτίαν in paraphr.] Olymp. i.m. Tzetz. καὶ ἀμήχανος ὁρμή: καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῶνον Ammon. Olymp. i.m. Tzetz. 5 ἅπαντα] cf. ci. τῶν πάντων . . . ἐόντων fr. 39, 1. θοῇσι Ammon.: -σιν Olymp. i.m. Tzetz.

Fragm. 43 [cf. 17.21 DK=fr. 64, 21]. 1 (ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ φιλότῃ συγκатаριθμεῖται, συγκριτικὴν τινα ἀγάπην νοῶν,

“ἦν σὺν νόφ δέρκευ, μηδ’ ὀμμασιν ἥσο τεθηπώς.”) Clem. Alex. *Strom.* V. 1, p. 335, 22 (Stählin; MS. L). (καὶ τῶν παραδειγμάτων τὸ μὲν περιττὸν καὶ ἄρτιον καὶ νεῖκος καὶ φιλίαν ὡς πρότερα τῇ φύσει, καὶ κατὰ τὸν λόγον ἀλλ’ οὐχὶ κατὰ τὴν αἰσθησιν γνωριμώτερα τοῖς προτέροις προσήκοντα παρέθετο· νοητὰ γὰρ ταῦτα, διὸ καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ φιλίας λέγων

“ἀλλὰ νόφ (E: νφ DF) δέρκου (DF: κέρδου E)” φησὶ “μηδ’ ὀμμασιν ἥσο τεθηπώς”.

τὸ δὲ θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν ὡς ὕστερα τῇ φύσει καὶ κατὰ τὴν αἴσθησιν γνωριμώτερα τοῖς ὑστέροις ἀπένειμε.) *Simpl. Phys. Comm.* 9. 188, 26 (Diels; MSS. DEF).

τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς,
 <ὡς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>
 <ᾧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,>
 <τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.>
 <τῆς τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε>
 <οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν>

1 (= fr. 64, 21, quem versum ut τὴν σὺ (DE: σὺν F) νόω (DE: νῶ F) δέρκου μηδ' ὄμμασιν ἦσο (EF: ἦσσο D) τεθηπώς *Simplicii codices* DEF p. 158, 20 praebent.)

τὴν δ' ἄθρει νοέων (cf. fr. 54, 2 ci. εὖ νοέων πίστιν et cf. fr. 66, 21-22 ci. φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,| τοῖς δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης): ἦν σὺν νόῳ δέρκευ Clem. ἀλλὰ νῶ δέρκου *Simpl.* D ἀλλὰ νόῳ κέρδου E ἀλλὰ νῶ δέρκου F [ἀλλὰ per errorem de fr. 42, 4 tralatum esse videtur]. μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς (cf. fr. 41, 1 ci. ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι et cf. fr. 66, 21-22): μηδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπώς Clem. *Simpl.*

2-6 = fr. 64, 22-26] (cf. fr. 160 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῖ> | τῶι δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν [: τῶι δέ τι καὶ πόθος εἶτε διὰ πέψεως ἀμμίσγων codd.]) ex. gr. suppl.

xxxx

[i.e. θεόν = φιλότητα], (<ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> | <ᾧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

- (τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων κτλ.) <- [sc. θεός] ,> (<ᾧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

(ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὡς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>),> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

- (ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὡς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>| <ᾧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,>)

Fragm. 44 [21.9-12 DK]. **1** (ναὶ μὴν Ἀθάμαντος τοῦ Πυθαγορείου εἰπόντος 'ὧδε ἀγέννατος παντὸς ἀρχὰ καὶ ριζώματα τέσσαρα τυγχάνοντι, πῦρ ὕδωρ ἀήρ γῆ· ἐκ τούτων γὰρ αἱ γενέσεις τῶν γινομένων' ὁ Ἀκραγαντῖνος ἐποίησεν Ἐμπεδοκλῆς

“τέσσερα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε· [fr. 39, 1]

πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἥ δ' αἰθέρος ἅπλετον ὕψος· [fr. 40, 1]

ἐκ γὰρ τῶν ὅσα [L¹: ὅσσα] γῆν ὅσα τ' ἔσσεται ὅσα τ' ἔασιν.” [fr. 44, 1])

Clemens Alex. *Strom.* VI. 17. II, p. 436, 7 (Stählin; MS. L).

ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,
 <δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες>
 <θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἐχθρὺς>
 <καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι.>

[[fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα > (<γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι.>)]]

[[fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα >) <γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι.>]]

(fr. 44, 1-4 = fr. 65, 3-6.)

1 [= fr. 69, 9, versus qui ἐκ τούτων γὰρ πάντα ὅσα (s. ὅσσα) τε ἦν ὅσα (s. ὅσσα) τέ ἐστι καὶ ἔσται apud *Simplicii codices* DEF p. 33, 14 et ἐκ τούτων γὰρ πάνθ' (s. παντὸς s. πάντ') ὅσα τ' ἦν (s. ἄτην s. ἦν) ὅσα τ' ἔστι (s. ὅσσατ' ἐστὶ s. ὅσσα τέ ἐστι) καὶ ἔσται apud *Simpl. codd.* p. 159, 21 est, et = fr. 65, 3, versus qui ἐξ ὧν πάνθ' ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἐστὶν ὅσα τ' ἔσται (s. ὅσα τ' ἔστ' ὁπίσσω s. ὅσα τ' ἔσται ὁπίσσω) apud *Aristot. codd. Metaph.* 1000a29 est.]

τῶν] i.e. τούτων, quia τῶν ad ταῦτ' fr. 40, 3 ci. καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον respicit, cf. fr. 64, 34-fr. 65, 3 et fr. 69, 7-9.

ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα: ὅσα [L¹: ὅσσα] γῆν ὅσα τ' ἔσσεται ὅσα τ' ἔασιν Clem.

2-4 (fr. 44, 1-4 = fr. 65, 3-6) ex. gr. suppl.

Fragm. 45 [109DK]. 1-3 (ὅσοι δ' ἐπὶ τὸ γινώσκειν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι τῶν ὄντων [sc. τὸ ἔμψυχον ἀπέβλεψαν], οὗτοι δὲ λέγουσι τὴν ψυχὴν τὰς ἀρχάς, οἱ μὲν πλείους ποιοῦντες ταύτας, οἱ δὲ μίαν ταύτην, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων, λέγων οὕτως

“γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
αἰθέρι δ' αἰθέρα διῶν, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδηλον,

στοργῇ δὲ στοργήν, νεῖκος δὲ τε νεῖκεῖ λυγρῶ.”) Arist. *De anima*, 404b13 (Ross; MSS. CUXE).

Inde CAG.

Themistius, *De an. Comm.* 5 p. 3. (γαίη μὲν γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ) 10, 20; (γαίη μὲν γὰρ φησι γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ) 14, 18; (γαίη μὲν οὖν γαῖαν ὀπώπαμεν καὶ ὕδατι ὕδωρ) 33, 7; (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν) 34, 8 (Heinze; MSS. PQC).

Philoponus, *GC. Comm.* 14 p. 2. (πάντα ἐκ τῶν τεσσάρων γεννῶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὴν ψυχὴν ἐκ τούτων ἐγέννα· γαίη μὲν γὰρ, φησι, γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,| αἰθέρι δ' αἰθέρα διῶν· ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδηλον,| στοργῇ δὲ στέργον, νεῖκος δὲ τε νεῖκεῖ λυγρῶ.) 268, 18 (Vitelli; MSS. GRTZ); *De an. Comm.* 15. (γαίη μὲν γὰρ, φησί, γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,| αἰθέρι δ' αἰθέρα διῶν [D: διῶν Rt]· ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδηλον) 73, 19; (γαίη μὲν γὰρ [om. R] γαῖαν ὀπώπαμεν) 150, 12=16; (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν) 180, 21=25; (γαίη μὲν γὰρ [om. R] γαῖαν ὀπώπαμεν) καὶ “στοργῇ δὲ στοργήν, νεῖκος δὲ τε [γε Rt] νεῖκεῖ λυγρῶ”) 182, 1 (Hayduck; MSS. DR t=ed. princ.); (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν) 469, 20 (MSS. AD t); (γαίη [om. D] γαῖαν ὀπώπαμεν) 570, 24 (MSS. D t); (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' [om. t] ὕδωρ) 589, 27 (MSS. AD t).

Sophonias *De anima paraphrasis. Comm.* 23 p.1. (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,| αἰθέρι δ' αἰθέρα διῶν, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδηλον,| στοργῇ δὲ τε στοργήν, νεῖκος δὲ τε [τῆ C] νεῖκεῖ λυγρῶ) 12, 22; (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν) 26, 16 (Hayduck; MSS. ABC).

1-3 (διὸ καὶ συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν [fr. 79, 3] ἥττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει, ἡ δὲ γνώσις τοῦ ὁμοίου τῷ ὁμοίῳ.

“γαίη μὲν γάρ”, φησί, “γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
αἰθέρι δ' αἰθέρα θεῖον [A^b: om. EJ],

στοργῇ δὲ στοργῇ [A^b: στοργῇ τε στοργήν EJ], νεῖκος δὲ τε νεῖκεῖ λυγρῶ.”)

Arist. *Metaphys.* 1000b6 (Jaeger; MSS. EJA^b).

Inde CAG.

Syrianus, *Metaphys. Comm.* 6 p. 1 (γαίη γαῖαν ὀπώπαμεν) 44, 13 (Kroll; MS. C).

Asclepius, *Metaphys. Comm.* 6 p. 2 (γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,| αἰθέρι δ' αἰθέρα διῶν) 198, 11 (Hayduck; MSS. AD).

1-3 ([post fr. 1, 3-4 (cf. fr. 36) et fr. 2] ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας σαφῶς γινώσκων ὅτι ἀρχαῖον ὅλως τὸ δόγμα ἐστί, τοῖς ὁμοίοις τὰ ὅμοια γινώσκεσθαι, ὅπερ ἀπὸ Πυθαγόρου δοκοῦν κατεληλυθέναι κεῖται μὲν καὶ παρὰ Πλάτωνι ἐν τῷ Τιμαίῳ, εἴρηται δὲ πολὺ πρότερον ὑπ' αὐτοῦ Ἐμπεδοκλέους, “γαίη - λυγρῶ”, συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας [cf. fr. 50, 1: κακίας MSS.] τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατεῖληφεν.) Sextus Empir. (*Adv. math.* I=) *Adv. gramm.* I. 303 (Mau; MSS. NLE ABVR) et (οἱ δὲ Πυθαγόρικοι [sc. κριτήριον εἶναι] τὸν λόγον μὲν φασιν, οὐ κοινῶς δέ, τὸν δὲ ἀπὸ μαθημάτων <τε> περιγινόμενον, καθάπερ ἔλεγε καὶ ὁ Φιλόλαος, θεωρητικόν τε ὄντα τῆς τῶν ὄλων φύσεως ἔχειν τινὰ συγγένειαν πρὸς ταύτην, ἐπεὶ περὶ ὑπὸ τοῦ ὁμοίου τὸ ὅμοιον καταλαμβάνεσθαι πέφυκεν· “γαίη - λυγρῶ.”) (*Adv. math.* VII=) *Adv. log.* I. 92 et (ἔοικε καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς ταύτῃ συμπεριφέρεσθαι, ἕξ τε οὐσῶν τῶν τὰ πάντα συνεστακυῶν ἀρχῶν λέγειν ἰσάριθμα ταύταις ὑπάρχειν τὰ κριτήρια, δι' ὧν γέγραφε “γαίη - λυγρῶ”, ἐμφαίνων ὡς γῆν μὲν καταλαμβανόμεθα μετουσίᾳ γῆς, ὕδωρ δὲ κατὰ μετοχὴν ὕδατος, ἀέρα δὲ μετουσίᾳ τοῦ ἀέρος, καὶ ἐπὶ πυρὸς τὸ ἀνάλογον.) (*Adv. math.* VII=) *Adv. log.* I. 121 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR). (τοιούτου δὲ ὄντος, ὥς δι' ὀλίγων εἰπεῖν, κατὰ τὸν Σίμωνα τοῦ πυρός, καὶ πάντων τῶν ὄντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων [ὧν αὐτὸς] ἐνήχων καὶ <ἀν>ήχων ἀριθμητῶν καὶ <ἀν>αρίθμων, <ὧν αὐτὸς> ἐν τῇ Ἀποφάσει τῇ μεγάλῃ καλεῖ τελείων νοερῶν, [οὕτως ὡς ἕκαστον τῶν <ὄντων>] ἀπειράκις ἀπείρως ἐπινοηθῆναι δυναμένων, καὶ λαλεῖν καὶ διανοεῖσθαι καὶ ἐνεργεῖν, οὕτως, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς <ἕκαστον τῶν <ὄντων>> [sc. ἐπινοηθῆναι δύνασθαι], “γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν κτλ”. “πάντα γάρ” φησιν “νόμιζε [Meineke: ἐνόμιζε P]” τὰ μέρη τοῦ πυρός τὰ <ὁρατὰ καὶ τὰ> ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν καὶ γνώμην ἴσην” [fr. 54, 10].) Hipp. Ref. VI. 11, p. 138, 4 (Wendland; MS. P). 1-2 (“γαίη - αἰδηλον”) Galenus, *De Hippocr. et Plat. plac.* V, p. 627, 17 et (“γαίη - ὕδωρ”) p. 631, 4 (Kühn [cf. Ph. de Lacy]). (“καῖα - αἰδηλον”) Stobaeus, *Ecl.* I. LI. 7, I p. 483, 2 (Wachsmuth; MS. L). 1. 3 (καθάπερ οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησι τὸ “γαίη - ὕδωρ” καὶ “στοργῇ - λυγρῶ”, τὸν αὐτὸν δῆπου τρόπον καὶ ἡμεῖς ἐροῦμεν, ὅτι τῇ ἑαυτῆς οὐσίᾳ πάσας γινώσκει τὰς οὐσίας, κτλ.) Proclus, *In Plat. Tim.* [37a] *Comm.* II. p. 298, 8 (Diehl; MSS. QD).

Latine fragm. versum (*Terram terreno comprehendimus*, [sentimus, at p. 231] *aethera flammis, Humorem liquido* [humecto p. 231], *nostro spirabile flatu, Pacem tranquillo, litem quoque litigioso*.) citat Calcidius, *In Plat. Tim. Comm.* (vv. 1-3) p. 100, 13 et (vv. 1-2) p. 231, 20 (Waszink).

αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ 35

αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ, 36

ὀρμηϊς δ' ἀμφοτέρῃς νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην. 39
 <τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι> 39
 <καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> 39

1-3 ex codicibus Aristotelis. **1** αἴη μὲν μέρος (cf. fr. 5, 1 ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὡθεῖ) αἴαν: γαίη μὲν γὰρ γαῖαν Arist. bis. ἐπέκασον: ὁπώπαμεν Arist. bis. δ'] om. *De an.* E. **2** σὼν μελέων: δῖαν ἀτὰρ Arist. *De an.* CUE δῖον ἀτὰρ X θεῖον *Metaph.* A^b [om. EJ]. πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ: πυρὶ πῦρ αἰδηλον (ἄδηλον E¹) Arist. *De an.* [om. *Metaph.*]. **3** ὀρμηϊς δ' ἀμφοτέρῃς (cf. fr. 67, 1 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων): στοργῇ δὲ στοργῇ Arist. *De an.* CUE στοργῇ δὲ στοργῇ X *Metaph.* A^b στοργῇ τε στοργῇ EJ. νεϊκός τε (sc. μέρος μελέων ἐπέκασον) θεόν τ' Ἀφροδίτην (μέρος μελέων ἐπέκασον, cf. fr. 42, 4 θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμύχανος ὀρμη): νεϊκός δέ τε (γε *De an.* C) νεϊκεῖ λυγρῷ Arist. bis.

1-3 ex ceterorum codicibus. **1** αἴη μὲν μέρος αἴαν: γαίη (καῖα Stob.) μὲν γὰρ γαῖαν Sext. Hipp. Galen. Procl. Stob. ἐπέκασον: ὁπώπαμεν omnes. ὕδατι| ὕδατα Stob. δ'] δὲ Hipp. Procl. **2** αἰθέρι δ' αἰθέρα] ἡέρα (ἡέρα BVR) δ' ἡέρα Sext. I. 303. σὼν μελέων: δῖον (δῖαν VII. 121 NLE) ἀτὰρ (αὐτὰρ I. 303 A) Sext. δῖον (δῖα H) ἀτὰρ Galen. δῖαν ἀτὰρ Stob. ἀτὰρ Hipp. πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ: πυρὶ πῦρ αἰδηλον Sext. Hipp. Galen. Stob. **3** ὀρμηϊς δ' ἀμφοτέρῃς: στοργῇ δὲ (δὲ τε VII. 121 ABVR) στοργῇ Sext. στοργῇ δὲ στοργῇ (δὲ σ. om. D) Procl. καὶ στοργῇ Hipp. νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην: νεϊκός δέ τε (γε Sext. VII. 92 Procl.) νεϊκεῖ λυγρῷ Sext. Procl. ἐπὶ νεϊκεῖ λυγρῷ Hipp.

1-3: de CAG lectionibus vide supra.

4-5 τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι | καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι (= fr. 51, q.v.) ex. gr. suppl.

xxxx

(αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ,| ὀρμηϊς δ' ἀμφοτέρῃς νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)
 (αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέκασον ὕδατι δ' ὕδωρ) -(ὀρμηϊς δ' ἀμφοτέρῃς νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)
 (αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέκασον ὕδατι δ' ὕδωρ | αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ) [sc. μέρος μελέων ἐπέκασον] [sc. μέρος μελέων ἐπέκασον]
 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>)
 (<τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι>) (<ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει
 | πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος, αἰθέρι δ' αἰθήρ,| πρὸς δὲ τέλος τιμῆς μεγάλης φύει ἀνθρώποισι.) Including f.ll.

Fragm. 46 [37DK]. **1-2** (ἀλλὰ μὴν οὐδ' αὖξῃς ἂν εἴη κατ' Ἐμπεδοκλέα, ἀλλ' ἢ κατὰ πρόσθεσιν·

“πυρὶ γὰρ αὖξει

τὸ πῦρ αὖξει δὲ χθὼν μὲν σφέτερον γένος αἰθέρα δ' αἰθήρ”.

ταῦτα δὲ προστίθεται· δοκεῖ δ' οὐχ οὕτως αὖξεσθαι τὰ αὐξανόμενα.) Aristoteles, *De generatione et corruptione*, 333b1 (Joachim; MSS. EJFHL).

<ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει 37
 πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ 38

1 <ὕδατι μὲν (cf. v. 2 †μὲν†)> γὰρ (cf. fr. 45, 1 μὲν †γὰρ†) <ὕδωρ> (cf. fr. 45, 1 ὕδατι δ' ὕδωρ) πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> (cf. fr. 54, 3 δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσονται) ἀέξει (cf. fr. 45, 5 ci. φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι): πυρὶ γὰρ αὖξει Arist. **2** πῦρ γῆι (cf. fr. 119, 1 ci. ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν) δὲ χθὼν: τὸ πῦρ αὖξει δὲ χθὼν Arist. ἐν φρονέον (cf. fr. 53, 3 ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον εὐκρίτα πᾶσιν εὐοῦσι | ἀλλήλοισι τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ et fr. 53, 9 ci. ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν): μὲν σφέτερον Arist. γένος Arist. EFL: δέμας JH. αἰθέρι: αἰθέρα Arist. [Lucretius, *DRN* II. 1114-5 *umor ad umorem, terreno corpore terra | crescit et ignem ignes procidunt aetheraque <aether>*, hos versos imitari videtur, ubi de origine mundi, non de cognitione, agit.]

xxxx

fr.46,1 <ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει (πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις)

fr.46,2 (<ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ *γῆι δὲ χθὼν *ἐν *φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις)

xxxx

fr.46,1 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>) (πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ,| πρὸς δὲ τέλος τιμῆς μεγάλης φύει ἀνθρώποις)

[fr.46,1 no f.ll.]

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) (πρὸς δὲ τέλος τιμῆς μεγάλης φύει ἀνθρώποις)

Fragm. 47 [106DK]. 1 (καὶ οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν· ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε

“πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέζεται ἀνθρώποισιν”

καὶ “<ὅς>ον ἄλλοιοι [: ἐν ἄλλοις MSS.] <μετέφυν, τ>όσον [: ὅθεν MSS.] <ἄρ> σφισιν αἰεὶ | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίσταται” [fr. 52], τὸ δ’ αὐτὸ τούτοις βούλεται καὶ τὸ Ὀμήρου “τοῖος γὰρ νόος ἐστίν” [Hom. *Od.* 18. 136], πάντες γὰρ οὗτοι τὸ νοεῖν σωματικὸν ὥσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι ὑπολαμβάνουσιν, καὶ αἰσθάνεσθαι τε καὶ φρονεῖν τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς κατ’ ἀρχὰς λόγοις [I. 2. 6, ubi fr. 45 citatur] διωρίσαμεν κτλ.) Arist. *De anima*, III. 3. 1, 427a23 (Ross; MSS. EL CUX).

Inde CAG

(ἐπειδὴ δὲ φαμεν οὐκ αἰσθήσει μόνον γνωρίζειν καὶ κρίνειν ἀλλὰ καὶ λόγῳ καὶ διανοίᾳ, τί ἂν διαφέροι τὰ κριτήρια ταῦτα ἀλλήλων, σκεπτέον ἐφεξῆς. ὅτι δὲ οὐ παρέλκουσα ἡ ζήτησις ἐστίν, δηλὸν ἐκ τῶν ἀρχαιοτέρων φυσικῶν· σχεδὸν γὰρ ταῦτο ποιοῦσι τὴν αἴσθησιν οὗτοι τῷ λόγῳ, Ἐμπεδοκλῆς μὲν λέγων “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέζεται ἀνθρώποισιν”· τοῦτο γὰρ αἰσθήσεως ἴδιον ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν παρόντων κινεῖσθαι. καὶ Ὀμηρος δὲ συντρέπεσθαι τὸν νοῦν ὑπολαμβάνων καὶ συναλλοιοῦσθαι τῷ περιέχοντι σωματικῇ οἶεται τὴν φύσιν τοῦ λόγου, καὶ σχεδὸν αἴσθησιν ποιεῖ τὸν νοῦν [Od. 18. 136-7].) Themist. *De an.* Comm. 5 p. 3. 87, 22 (Heinze; MSS. PQC). Simpl. *De an.* Comm. 11. 202, 29 (Hayduck; MS. A). Philop. *De an.* Comm. 15. 485, 23 (Hayduck; MSS. D t [ed. princ.]). Sophon. *De an. paraphr.* Comm. 23 p. 1. 115, 26 (Hayduck; MSS. ABC).

1 (καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς μεταβάλλοντας τὴν ἔξιν μεταβάλλειν φησὶ τὴν φρόνησιν· “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέζεται ἀνθρώποισιν” [fr. 47]. καὶ [ἐν ἐτέροις (ex vocibus ἐν ἄλλοις corruptis *De an.* 427a24) δὲ λέγει ὅτι] “ὅσον ἄλλοιοι μετέφυν, τόσον ἄρ σφισιν αἰεὶ | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίστατο” [fr. 52].) Arist. *Metaphys.* 1009b18 (Jaeger; MSS. EJA^b).

Inde CAG

(“πρὸς - ἀνθρώποισι”. τουτέστι πρὸς τὸ παρὸν γὰρ καὶ τὸ φαινόμενον ἡ φρόνησις γίνεται καὶ ἡ τοῦ ἀληθοῦς κατάληψις τοῖς ἀνθρώποις· μῆτις γὰρ ἡ φρόνησις· τοῦτο γὰρ ἴδιον αἰσθήσεως.) Alexander, *Metaphys.* Comm. 1. 306, 18 (Hayduck; MSS. ALFM). Asclepius, *Metaphys.* Comm. 6 p. 2. 277, 9 (Hayduck; MSS. AD).

ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύζεται ἀνθρώποισι

ἔμπεδον (cum fr. 46, 2 ἐν φρονέον γένος coniung.) οἷσι: πρὸς παρεὸν γὰρ Arist. bis CAG (post πρὸς suprascr. τὸ Them. C). φρόνησις: μῆτις Arist. bis CAG (μὴ τις Them. P) [cf. fr. 48, 8, post quem versum nugas ἴπεύσαι (παύσαι N) οὐ πλεῖον γε βροτεῖη μῆτις ὄρωρεν† Sexti codices praebent, et cf. fr. 72, 2 ἴπὸ μήτιος†]. ἐπαύζεται: ἀέζεται Arist. *De an.* C *Metaphys.* E¹ ἐναύζεται (sed ἐναέζεται sec. Jaeger) *De an.* E¹ αὔζεται (sec. Jaeger) E² U ἀέζεται L δέζεται X¹ ἐναύζεται *Metaphys.* E² JA^b. CAG ἀέζεται Them. Philop. D Soph. AC Ascl. ἀέζεται Philop. t ἀέζετ’ ἂν Soph. B ἐναύζεται Alex. ἀνθρώποισι Them. Soph. Alex. Ascl.: -οῖσιν Arist. *Met.* *De an.* ELC Philop. -οῖς Arist. *De an.* UX.

xxxx

fr.47 (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ’ ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ’ αἰθήρ), *οἷσι

Fragm. 48 [2 DK]. 1-8 ([post fr. 45] ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν. λέγει δὲ περὶ μὲν τοῦ μὴ ἐν ταῖς αἰσθήσεσι τὴν κρίσιν τάληθοῦς ὑπάρχειν οὕτως·

“στενωποὶ μὲν γὰρ παλάμαι κατὰ γυῖα κέχυνται,
πολλὰ δὲ δειλεμπεα τά τ’ ἀμβλύνουσι μερίμνας
παῦρον δὲ ζωῆσι βίου μέρος ἀθρήσαντος
ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἀρθέντες ἀπέπταν·
αὐτὸ μόνον πεισθέντες ὅτῳ προσέκυρσεν ἕκαστος
πάντοσ’ ἐλαυνόμενοι, τὸ δὲ ὅλον εὐχεται εὐρεῖν.
οὕτως οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τάδ’ ἀνδράσιν οὐτ’ ἐπακουστὰ
οὐτε νῶ περιληπτὰ”.

περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι εἰς τὸ παντελὲς ἀληπτον τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ’ ἐφ’ ὅσον ἰκνεῖται ὁ ἀνθρώπινος λόγος ληπτὴν ὑπάρχειν, διασαφεῖ τοῖς προκειμένοις ἐπιφέρων

“σὺ οὖν ἐπεὶ ᾧδ’ ἐλιάσθης

[πεύσαι (παύσαι N) οὐ πλεῖον γε βροτεῖη μῆτις ὄρωρεν]”.

καὶ διὰ τῶν ἐξῆς ἐπιπλήξας [fr. 49] τοῖς πλεόν [cf. ἴπεύσαι οὐ πλεῖον γε† post v. 8 codd.] ἐπαγγελλομένοις γινώσκειν [cf. ἴτηι τε νόημα μάλιστα κικλήσκειται ἀνθρώποισιν† fr. 49, 2], παρίστησιν ὅτι τὸ δι’ ἐκάστης αἰσθήσεως λαμβανόμενον πιστόν ἐστι, τοῦ λόγου τούτων [sc. τῶν αἰσθήσεων] ἐπιστατούντος, καίπερ

πρότερον [vv. 7-8] καταδραμών της ἀπ' αὐτῶν πίστεως. φησὶ γὰρ [fr. 50]. τοιαῦτα μὲν καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· ὁ δὲ Ἡράκλειτος κτλ.) Sextus Empir. (*Adv. math.* VII=) *Adv. log.* I. 123-4 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR).

1 (σ)τεινωποὶ μὲν γὰρ π[αλάμ]αι κατὰ γυῖα τέταντ[αι] *Pap. Herc.* n. 1012, col. 29 (Puglia).

2 (ὁ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἡμῶν κατοδυρόμενος ἔφη· “πολλὰ δὲ δεῖλ’ ἔπεα (δειρ [s. ρ ss. τ] ἔπεα Q), τὰ τ’ ἀμβλύνουσι μερίμνας”. πολλὰ γὰρ ἐμπίπτοντα τοῖς ὄντως ἡμῖν δειλοῖς, ὡς φυγάσι “ῥεόθεν” [fr. 9, 1] γενομένοις, ἀμβλύνει τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν.) Proclus, *In Plat. Tim.* [34B] II, p. 116, 23 (Diehl; MSS. PQ).

4 (“ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἀρθέντες ἀπέπταν”) Plut. *De Is. et Os.* 360C (Griffiths; MSS. AaEβFvmlu).

7-8. 5 (“οὕτως ἐπεὶ τὰδ’ ἐρκτὰ (ἀρκτὰ F) τὰδ’ ἀνδράσιν οὐτ’ ἐπακουστὰ | οὔτε νόφ περιληπτὰ (ληπτὰ F)”· καὶ ἐπάνω· “αὐτὸ (αὐτῷ F¹ corr. F²) μόνον πεισθὲν τὸ τῷ (τῷ F ὅτῳ D) προσέκυρσεν ἕκαστος”). Diogenes Laertius [e Sextus Empir. *Adv. math.* VII. 123], IX. 73 (Marcovich; MSS. BPF D).

7-8 (καὶ τὰ Ἐμπεδοκλέους ἔστω πρόχειρα ταυτί· “οὕτως οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τὰδ’ ἀνδράσιν οὐτ’ ἐπακουστὰ | οὔτε νόφ περιληπτὰ”). Plut. *Poet. aud.* 17E (Paton; MSS. ΠΔWCYpMNHs).

In v. 1 ci. πόροι cf. (sed cave credas πόρους Empedoclis esse κενούς s. vacuos Platoni videri) Plat. *Men.* 76cd, ΣΩ. οὐκοῦν λέγετε ἀπορροὰς τινας τῶν ὄντων κατὰ Ἐμπεδοκλέα; -MEN. σφόδρα γε. -ΣΩ. καὶ πόρους εἰς οὓς καὶ δι’ ὧν αἱ ἀπορροαὶ πορεύονται; -MEN. πάνυ γε. -ΣΩ. καὶ τῶν ἀπορροῶν τὰς μὲν ἀρμόττειν ἐνίοις τῶν πόρων, τὰς δὲ ἐλάττους ἢ μείζους εἶναι; -MEN. ἔστι ταῦτα.

In v. 5 ci. στοιχείοις [v. conc. s.v. στοιχεῖον] cf. [Theophr.] *De sensu* IX-XI Diels (DG. 502) [post fr. 51 = fr. 45, 4-5] διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν· ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι i.e. ἐν καρδίῃ Empedoclis] γὰρ μάλιστα κεκρᾶσθαι εἰς ἐν τι [εἰς ἐν τι (i.e. γνώμα Empedoclis): ἐστὶ PF] τὰ στοιχεῖα τῶν μερῶν [i. q. γυῖων Empedoclis]. ὅσοις μὲν οὖν [sc. τὰ ἐν τῷ αἵματι στοιχεῖα] ἴσα καὶ παραπλήσια κεῖται [: μέμεικται PF] καὶ μὴ διὰ πολλοῦ μὴδ’ αὖ μικρὰ μὴδ’ ὑπερβάλλοντα τῷ μεγέθει, τούτους φρονιμωτάτους εἶναι καὶ κατὰ τὰς αἰσθήσεις ἀκριβεστάτους, κατὰ λόγον δὲ καὶ τοὺς ἐγγυτάτω τούτων. ὅσοις δ’ ἐναντίως, ἀφρονεστάτους, καὶ ὧν μὲν μεγάλα [: μανὰ PF] καὶ ἀραιὰ κεῖται τὰ στοιχεῖα, <τούτους μὲν> νωθροὺς καὶ ἐπιπόνους· ὧν δὲ πυκνὰ καὶ κατὰ μικρὰ κεκραμένα [: τεθραυσμένα PF], τοὺς δὲ τοιοῦτους ὀξέως [Wimmer: ὀξεῖς F ὀξεῖς καὶ P] φερομένους καὶ πολλοῖς ἐπιβαλλομένους ὀλίγα ἐπιτελεῖν διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς τοῦ αἵματος φορᾶς. οἷς δὲ καθ’ ἐν τι μῶριον ἢ μέση κρᾶσις ἐστὶ, ταύτη σοφοὺς ἕκαστους εἶναι· διὸ τοὺς μὲν ῥήτορας ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ τεχνίτας, ὡς τοῖς μὲν ἐν ταῖς χερσὶ, τοῖς δὲ ἐν τῇ γλώσσῃ τὴν κρᾶσιν οὔσαν. ὁμοίως δ’ ἔχειν καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις.

εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, 38
οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι, 38
μικρὸν δ’ ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες 36
ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν, 35
στοιχείοις δ’ οἷοις νόω προσέκυρσαν ἕκαστοι 39
νεῖκει μαινόμενοι κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντι. 38
αὐτῶς οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τὰδ’ ἄπτεται οὐτ’ ἐπακουστὰ 39
οὔτε ῥίνῳ ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται 34

1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων (cf. fr. 45, 4 ci. et fr. 51, 1 ci. τούτων τ’ εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι): στεῖνωποὶ μὲν γὰρ παλάμαι Sext.]τεινωποι μεν γαρ π[. . .]αι pap. [in παλάμαι cf. fr. 41, 2 et cf. v. 5 infra]. κατὰ γυῖα κέχυνται Sext.: κατα γυια τεταντ[pap. [cf. fr. 171, 2]. 2 οἱ γραφικοὶς μερέεσσι (cf. fr. 49, 1 πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι): πολλὰ δὲ δειλεμπεα τὰ τ’ Sext. πολλὰ δὲ δεῖλ’ ἔπεα τὰ τ’ Procl. P πολλὰ δὲ δειρ (s. ρ ss. τ) ἔπεα τὰ τ’ Q. xxxx θεὸν (i.e. Ἀφροδίτην, ἢ βίον τίθησι cf. v. 3 βίου μέρος ἐγγράψαντες et cf. fr. 45, 3 ci. ὁρμῆς δ’ ἀμφοτέρης νεῖκός τε θεὸν τ’ Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέεσσιν] et fr. 50, 2 ci. ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην) παρέχουσι νοῆσαι: ἀμβλύνουσι μερίμνας Sext. Procl. [cf. ἡμυρία δηλα πέλονται τὰ τ’ ἀμβλύνουσι μερίμναι fr. 54, 7 cod.]. 3 μικρὸν δ’ ἐν γυίοισι (cf. v. 1 κατὰ γυῖα): παῦρον δὲ ζωῆσι Sext. βίου μέρος ἐγγράψαντες (ἐγ- sc. ἐν ἐωυτοῖς, i.e. ἐν πόρων μερέεσσι s. στοιχείοις, cf. fr. 49, 1 ci. πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι): βίου μέρος ἀθρήσαντος Sext. LEABR βίου μέρος ἀθροίσαντος NV. 4 ἐλθόντες (sc. ἐς νόον cf. v. 2 ci. νοῆσαι et v. 5 ci. νόω): ἀρθέντες Sext. Plut. 5 στοιχείοις δ’ οἷοις (cf. fr. fr. 50, 1 ci. πόρων οἷων μανίης): αὐτὸ μόνον πεισθέντες [estne ἡ αὐτὸ μόνον πεισθέντες? ex gloss. αὐτὸ μόνον πεισθεῖσι in col. VI fr. 41, 2-3 ἡ χερσὶ λαβεῖν, ἡ περ τε μεγίστη | πειθοῦς ἀνθρώποις ἀμαξίτος εἰς φρένα πίπτει? ortum?] Sext. αὐτὸ (αὐτῷ F¹ corr. F²) μόνον πεισθὲν Diog. νόω (cf. v. 8) προσέκυρσαν ἕκαστοι (cf. -μενοι num. plur. v. 6): ὅτῳ (Sext.: τὸ τῷ Diog. BP τῷ F ὅτῳ D) προσέκυρσεν ἕκαστος Sext. Diog. 6 νεῖκει (cf. fr. 53, 9 νεῖκεος) μαινόμενοι (cf. fr. 50, 1 πόρων οἷων μανίης): πάντος· ἐλαυνόμενοι Sext. κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντι (cf. fr. 53, 9 ci. νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντος): τὸ δὲ ὅλον εὐχεται εὐρεῖν Sext. 7 αὐτῶς: οὕτως Sext. Plut. Diog. οὐτ’ Sext. Plut.: om. Diog. ἐπιδερκτὰ τὰδ’ Sext. Plut.: ἐπεὶ τὰδ’ ἐρκτὰ (ἀρκτὰ F) τὰδ’ Diog. ἄπτεται (cum v. 8 ci. νόου coniung.): ἀνδράσιν [cf. fr. 45, 4 ci. ἀνδράσιν] Sext. Plut. Diog. 8 οὔτε ῥίνῳ (cf. fr. 41, 2-3 πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει) ἐφικτὰ νόου (cum v. 7 ci. ἄπτεται coniung.): οὔτε νῶ περιληπτὰ Sext. [τὴν ἀλήθειαν . . . ληπτὴν ὑπάρχειν in paraphr.] οὔτε νόφ περιληπτὰ Plut. Diog. BPD οὔτε νόφ ληπτὰ F. πίστις δὲ νοεῖται (cum fr. 49, 1 γνώματος εἰκονικοὶς

γεγραμμένη ἐν μερέεσσι coniung.): σὺ οὖν ἐπεὶ ὧδ' ἐλάσθης Sext.; quibus nugis praebitis Sexti codices has quoque habent πεύσαι (παύσαι N) οὐ πλεῖον γε βροτεῖη μῆτις ὀρωρεν.

XXXX

(οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

(εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) (μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

(εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

(εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες)

[sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] (νεῖκει μαινόμενοι κρησίν σφισιν οὐ παριέντι)

(στοιχείοις δ' οἰοισι νόμι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων])

fr.48,7 (οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ)

fr.48,8 (αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ) (γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ | γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

Fragm. 49 [105 DK] 1-3 (Τειρεσίας δὲ ἔχει μὲν λογισμὸν τῶν ἀνθρωπίνων, μαντεύεται δ' οὐδ' αὐτὸς περὶ τῶν εἰμαρμένων τοῖς ζῶσι πρὶν πιεῖν τοῦ αἵματος, οἶεται γὰρ καὶ Ὅμηρος [. . .] ἐν τῷ αἵματι εἶναι τοῖς ἀνθρώποις τὴν περὶ τὰ θνητὰ φρόνησιν [. . .]. Ἐμπεδοκλῆς τε οὕτω φαίνεται ὡς ὄργανον πρὸς σύνεσιν τοῦ αἵματος ὄντος λέγων [post λέγων tituli instar unum versum explens P addit Ἐμπεδοκλέους],

“αἵματος ἐν πελάγῃ(σ)ι τετραμμένα ἀντιθρόντος (supra θρ superscr. ο P²),

τῇ τε νόημα μάλιστα κικλήσκειται ἀνθρώποισιν,

αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιον ἐστὶ νόημα.”)

Stobaeus, *Anth.* (Porphyr. *De Styge*) I, p. 424,17 (Wachsmuth; MSS. PF).

3 (s.v. αἷμα II, παρὰ τὸ ἄμμα καὶ σύνδεμά [-δαι- MS.] τι εἶναι τοῦ ὅλου σώματος. καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς [-παι- MS.], “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις [ἀνθρώπῳ ποιήσει MS.] περικάρδιον νόημα”, <ψυχὴν> [Usener recte add.] τοῦ ἀνθρώπου λέγει αὐτό.) *Etymologicum Gudianum* (Sturz), col. 17, 52. (s.v. αἷμα, παρὰ τὸ ἄμμα [Sturz: αἷμα MS.] τι εἶναι τοῦ σώματος. Ἐμπεδοκλῆς “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιον νόημα” αἷμα ἢ ψυχὴ κατὰ Ἐμπεδοκλῆν. τινὲς δὲ καὶ Ὅμηρον οἶοντα ταύτης εἶναι τῆς δόξης ἐν τῷ λέγειν “ψυχὴ δὲ κατ' οὐταμένην ὠτειλὴν ἔσσυτ' ἐπειγομένη” [*Il.* 14. 518 sq.].) *Etymologicum magnum* (Sylburg), col. 31, 38 (= p. 34, 20). (s.v. αἷμα, παρὰ τὸ εἶναι ὡς [: τὸ ἔσω ὡς MS.] ἄμμα καὶ δεσμός πάντων δυναστεύων· ὡς Ἐμπεδοκλῆς ὁ φιλόσοφος φησὶν, “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιον ἐστὶ νόημα”.) Orion, *Etymologicum* (Sturz), col. 16, 8, cf. (s.v. αἷμα I· παρὰ τὸ ἄμμα καὶ σύνδεσμον τι εἶναι ὅλου τοῦ σώματος. καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς, “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιον νόημα”, <ψυχὴν> [add. Usener] τοῦ ἀνθρώπου λέγει αὐτό. s.v. αἷμα II· τὸ θερμότατον τὸ ἐν σώμασι διὸ καὶ ἀπὸ τοῦ ἄναμμα εἶναι κέκληται αἷμα· ἢ παρὰ τὸ ἔσω. καθ' ὃ δὲ ὡς ἄμμα καὶ δεσμός πάντων δυναστεύων [sic sine -σ- MS.], Ἐμπεδοκλῆς ὁ φιλόσοφος φησὶν· “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδ[δ superscr. supra ρ] νόημα”.) Orionis excerpta (Sturz; MS. Paris. 2630), col. 185, 2 et 8. (καὶ γίνεται [AC: λέγεται B] αἷμα παρὰ τὸ ἄμμα [: ἄμα A ἄναμμα B ἔναμμα C] εἶναι καὶ δεσμὸν τῷ σώματι· καὶ οὕτως ἐπὶ τὸ πᾶν σῶμα διὰ τῶν φλεβῶν ἐπιπέμπει εἰς οἰκείαν τροφὴν κατακρατοῦν τὸ ἀρκοῦν· αὕτη ἐστὶν ἡ τοῦ αἵματος γένεσις· “αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιον ἐστὶν νόημα [C: ἄμα A ἄναμμα B]”.) Meletius, *De hominis natura, Anecdota graeca*, III. 37, 9 (Cramer; MSS. ABC).

In v. 1 †αἵματος† et v. 3 †αἷμα† cf. Aëtius IV. 5. 8 Τί τὸ τῆς ψυχῆς ἡγεμονικὸν καὶ ἐν τίνι ἐστίν; [. . .] Ἐμπεδοκλῆς ἐν τῇ τοῦ αἵματος συστάσει (Lachenaud) et cf. [Theophr.] *De sensu* X-XI διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν· ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι] γὰρ μάλιστα κεκρᾶσθαι εἰς ἐν τι [εἰς ἐν τι (i.e. γνώμα Emp.): ἐστὶ PF] τὰ στοιχεῖα τῶν μερῶν [cf. κατὰ γυῖα Emp.]. (Diels, *DG.* 502; MSS. PF).

Cf. etiam Pollux, *Onomasticum* II. 226 σύγκειται μὲν δὴ ὁ πᾶς ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ ἔστιν ἡ ψυχὴ πνεῦμα ἢ πῦρ ἢ αἷμα ἢ ὅ τι ἂν δοκῇ τοῖς σοφοῖς. μέρη δ' αὐτῆς νοῦς ἐπιθυμία θυμός. καὶ ὁ μὲν νοῦς καὶ λογισμὸς καὶ ἡγεμονικόν, εἴτε [. . .] εἴτε περὶ τὸ αἷμα, ὡς Ἐμπεδοκλῆς τε καὶ Ἀριστοτέλης, εἴτε περὶ τὴν καρδίαν, ὡς ἡ Στοά (Bethe). et Cicero, *Tuscul.* I. 9. 19 Empedocles animum esse censet cordi suffusum sanguinem (Müller). et Tertull. *De anima* c. 15. 5 ille versus Orphei vel Empedoclis: “namque homini sanguis circumcordialis est sensus” (Waszink). et Calcidius, *In Plat. Tim.* p. 231, 17 at vero ex illis, qui iugem putant esse silvam et adunatione quadam sibi continuatam, Empedocles quidem principalem animae vim constituit in corde sic dicens: “sanguine cordis enim noster viget intellectus”, siquidem intimis sensibus nostris sentiamus ea quae sunt extra nos propter cognationem. ideoque ait: [fr. 45, 1-2 lat. vers.] (Waszink).

γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,

οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·
γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

1 (v. cum fr. 48, 8 πίστις δὲ νοεῖται [: ἐπεὶ ὧδ' ἐλιάσθης codd.] est coniungendus.) γνώματος (cf. fr. 54, 10 γνώμα νοῆσαι): αἵματος Stob. εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι: ἐν πελάγεσσι (-εσι F) τετραμμένα ἀντιθρόωντος [ad gen. ἡαῖματος† adiunctum] (supra θρ superscr. ο P², i.e. ἀντιθρόωντος?) Stob. FP. **2** οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα: τῇ τε νόημα μάλιστα Stob. κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ (cf. fr. 54, 5 ὧι [sc. αἵματι] πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁξύν [: ταῦτ' εἰς ἔθος ἕκαστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστω cod.]: κυκλίσκεται ἀνθρώποις Stob. **3** γνώμα γὰρ: αἷμα γὰρ Stob. *Etym.Gud.* *Etym.magn.* Orion, *Etym.* *Orionis excerpta* s.v. αἷμα I et II Meletius *namque* . . . *sanguis* Tert. *sanguine* . . . *enim* Calc. *sanguinem* Cic. in paraphr. ἀνθρώποις Stob. Orion, *Etym.* *Orionis excerpta* s.v. αἷμα II: ἀνθρώποις *Etym.magn.* *Orionis excerpta* s.v. αἷμα I Meletius ἀνθρώπῳ ποιήσει *Etym.Gud.* *homini* Tert. *noster* Calc. ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι: περικάρδιον ἐστὶ νόημα Stob. Orion, *Etym.* περικάρδιον νόημα *Etym.Gud.* *Etym.magn.* *Orionis excerpta* s.v. αἷμα I. περικάρδ[δ superscr. supra ρ] νόημα *Orionis excerpta* s.v. αἷμα II. περικάρδιον ἐστὶν νόημα Meletius C π. ἐ. ἄημα A π. ἐ. ἀναμμα B.

(Tert. περικάρδιον *circumcordialis*, Calc. *cordis reddidit*, *cordi suffusum* Cic. in paraphr. ἐστὶ non habent *Etym.Gud.* *Etym. magn.* *Exc. paris.* Orionis I & II. Tert. *verbum est*, Calc. *viget reddidit*, *esse* Cic. in paraphr. Tert. νόημα *sensus*, Calc. *intellectus reddidit*, *animum* Cic. in paraphr.)

xxxx

fr.49,1 (πίστις δὲ νοεῖται), (οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ· | γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.49,2 (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) - πιστώμαθ' (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.49,3 (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·)

Fragm. 50 [3 DK]. **1-13** (ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὗ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν [cf. ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας κτλ. συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατεῖληφεν. *Adv. gramm.* I. 302, cf. fr. 2]. λέγει δὲ περὶ μὲν τοῦ μὴ ἐν ταῖς αἰσθήσεσι τὴν κρίσιν τάληθοῦς ὑπάρχειν οὕτως· [fr. 48]. καὶ διὰ τῶν ἐξῆς ἐπιπλήξας τοῖς πλεον ἐπαγγελλομένοις γινώσκειν, παρίστησιν ὅτι τὸ δι' ἐκάστης αἰσθήσεως λαμβανόμενον πιστόν ἐστι, τοῦ λόγου [cf. fr. 63, 3 ὡς . . . | γνώθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχχοις λόγοιο et fr. 64, 14 ci. λόγος γὰρ τοι φρένας ἄξει] τοῦτων [sc. τῶν αἰσθησέων] ἐπιστατοῦντος, καίπερ πρότερον καταδραμὼν τῆς ἀπ' αὐτῶν πίστεως. φησὶ γὰρ

“ἀλλὰ θεοὶ τῶν μὲν μανίην ἀπετρέψατε γλώσσης,

ἐκ δ' ὅσων στομάτων καθαρὴν (s. -άν) ὀχεύσατε (s. ὡχ-) πηγὴν.

καὶ σέ, πολυμήστη λευκώλενε παρθένε μοῦσα,

ἀντόμαι, ὃν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν (s. -ροισιν) ἀκούειν,

πέμπε παρ' εὐσεβίης ἐλάουσ' εὐήνιον ἄρμα·

μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βιήσεται ἄνθεα τιμῆς

πρὸς θνατῶν ἀνελέσθαι ἐφωθοεῖς πλέον εἰπεῖν

θάρσει, καὶ τότε δὴ σοφίης ἐπ' ἄκροισι θαάζει.

ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς παλάμη πῆ δῆλον ἕκαστον,

μήτε τιν' ὄψιν ἔχων πιστὴν πλέον ἢ κατ' ἀκοὴν

ἢ ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ τρανώματα γλώσσης,

μήτε τι τῶν ἄλλων, ὅποση πόρος ἐστὶ νοῆσαι,

γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει θ' ἢ δῆλον ἕκαστον.”

τοιαῦτα μὲν καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· ὁ δὲ Ἡράκλειτος κτλ.) Sextus Empir. (*Adv. math.* VII=) *Adv. log.* I. 125 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR). **6-7** (sine nom. “μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βιήσεται ἄνθεα τιμῆς | πρὸς θνητῶν ἀνελέσθαι ἐφ' ὃ θ' ὁσίης πλέον εἰπεῖν”) Clemens Alex. *Strom.* V. 59, p. 366, 6 (Stählin; MS. L). **8** (καὶ τάδε τοι σοφίης ἐπ' ἄκροισι [σοφίσης ἐπ' ἄκροις M] θαάζει) Proclus, *In Plat. Tim.* [29c] I, p. 351, 10 (Diehl; MSS. CMP). (Μένωννα τὸν Θεταλὸν οἰόμενον ἐν λόγοις ἱκανῶς γεγυμνάσθαι καὶ τοῦτο δὴ τὸ ὑπὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους λεγόμενον “σοφίας ἐπ' ἄκροισι θαμίζειν [θαυμάζειν C¹]” ἠρώτησεν ὁ Σωκράτης τί ἀρετὴ ἐστίν.) Plut. *De amic. mult.* 93B (Paton-Pohlenz-Hubert; MSS. C et alii XVII codd.).

In vv. 1-8 cf. fr. 2 ἀλλὰ τί τοῖς ὀλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς περίεμι πόλις τε καὶ ἄστεα πάντα et fr. 14, 1-2 <ἀλλ' ἵππων ἐπιβὰς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> | <ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον et fr. 113, 1-4 εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσισας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανεόντι.

xxxx

In fr. 50, 1 μανίης cf. Sextus Empir. *Adv. gramm.* I. 302 οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος “χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός, | πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένους” [fr. 1, 3-4, cf. fr. 36] καὶ πάλιν “ἀλλὰ τί τοῖσδ’ ἐπίκειμι” ὥσπερ μέγα χρῆμά τι πράσσων | εἰ θνητῶν περιεῖμι πολυφθερέων (s. πολυφθορέων) ἀνθρώπων;” [fr. 2] ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ἰδιώτης ὑπολήφονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγχθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ κἂν μετρίαν ἔξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός· ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας [κτλ., cf. fr. 45] συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατείληφεν. et *Adv. log.* I. 125 ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὦν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν.

xxxx

Necnon cf. in v. 1 μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα et v. 2 ἔγνων Ἀφροδίτην Sext. Empir. (*Adv. math.* I=) *Adv. gramm.* I. 302 οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος [fr. 1, 3-4] καὶ πάλιν [fr. 2]· ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ἰδιώτης ὑπολήφονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγχθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ κἂν μετρίαν ἔξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός· ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας [κτλ., cf. fr. 45] συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας [: κακίας MSS.] τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατείληφεν.

In v. 1 ἀλλὰ πόρων οἷων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα cf. fr. 9 τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ ἀσθεῖς | νείκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ’ οὐκ ἐνόησα>, | οἷς τ’ ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου et fr. 48, 1-6 ci. εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κτλ. . . | νείκει μαινόμενοι κρησὶν σφισιν οὐ παριέντι.

In v. 2 ci. ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, i.e. ἐκ δὲ γνώματος, ὃ στοιχείων γραφικῶν ἐστι, ἐνόησα Ἀφροδίτην est, cf. fr. 49 πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἡτορ· | γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι et fr. 54, 10 τούτοις τ’ ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι et fr. 63, 3 ὡς . . . | γνῶθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοιο [sc. τούτων].

ἀλλὰ πόρων οἷων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα,
ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην,
ἧς ἔμοι ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε
οὐνόμαθ’ ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν,
πέμπε δέ μ’ εὐμένεως εὐήνιά θ’ ἄρματ’ ἐλῶντα 5
ἵππους θ’ ὦν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι
ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἶεδε.
θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν[ίνειν].
ἀλλὰ, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἧι δῆλον ἕκαστον,
μήτ’ ὄψιν προσέχων πίστι πλεόν ἢ κατ’ ἀκουήν 10
μήτ’ ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινού,
μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,
γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει δ’ ἧι δῆλον ἕκαστον.

1 ἀλλὰ πόρων οἷων μανίης μὲν (cf. fr. 9 et cf. fr. 48, 1-6): ἀλλὰ θεοὶ τῶν μὲν μανίην Sext. ἐγὼ (cf. fr. 9 τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι κτλ.) καθάρευσσα (cf. v. 2 καθαρά[. . .] εἰσα[. . .] Sexti codices, i.e. †καθαράν ὠχεύσατε† N †καθαράν ὠχεύσατε† L †καθαράν ἐχεύσατε† E †καθαρήν ὠχεύσατε† ABVR, et cf. καθαρὸν ἀπὸ μανίας [: κακίας codd.] τηρήσας τὸν νοῦν in paraphr. Sext. et cf. vv. 10-14 et fr. 54, 6-9): ἀπετρέψατε γλώσσης Sext. 2 ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν (cf. fr. 48, 2 ci. οἱ [i.e. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι et fr. 54, 6 ci. εἰ δὲ σὺ τ’ ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξει οἷον | στοιχείων): ἐκ δ’ ὁσίων στομάτων Sext. ἔγνων Ἀφροδίτην (cf. vv. 2-8 ἧς ἔμοι ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα [. . .] καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἶεδε [. . .] et cf. τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατείληφεν Sext. in paraphr. et cf. fr. 45, 3 ci. ὁρμηῖς δ’ ἀμφοτέρης νεῖκος τε θεὸν τ’ Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέκασον] et fr. 48, 2 ci. θεὸν παρέχουσι νοῆσαι et cf. fr. 49, 1 et fr. 54, 10 et fr. 63, 3): καθαράν ὠχεύσατε Sext. N καθαράν ὠχεύσατε L καθαράν ἐχεύσατε E καθαρήν ὠχεύσατε ABVR. Ἀφροδίτην: πηγὴν Sext. [cf. fr. 72, 10 †πηγὴν† Simpl. codd.]. 3 ἧς (cum v. 2 Ἀφροδίτην coniung.) ἔμοι (cf. vv. 1-2 ci. ἐγὼ καθάρευσσα . . . ἔγνων Ἀφροδίτην) ὕμνοπόλῳι: καὶ σὲ [cf. v. 4 †ἄντομαι† codd.] πολυμνήστη Sext. πανελεύθερε (cf. Diog. Laert. VIII. 63 φησὶ δ’ αὐτὸν [sc. Ἐμπεδοκλέα] Ἀριστοτέλης ἐλεύθερον γεγονέναι καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον): λευκώλενε Sext. Μοῦσα κόμιζε (cum v. 4 ci. οὐνόμαθ’ [: ἄντομαι Sext. codd.] coniung.): παρθένη μοῦσα Sext. 4 οὐνόμαθ’: ἄντομαι Sext. ἐφημερίοισιν Sext. N: ἐφημέριοισιν LEABVR. 5 πέμπε δέ μ’ εὐμένεως (cf. fr. 54, 2 †εὐμένεως† cod.): πέμπε παρ’ εὐσεβίης Sext. 5-6 εὐήνιά θ’ ἄρματ’ ἐλῶντα | ἵππους θ’ ὦν: ἐλάουσ’ εὐήνιον ἄρμα | μηδὲ σέ γ’ εὐδόξιο Sext. μηδὲ σέ γ’ εὐδόξιο Clem. 6-7 ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι (cf. fr. 2, 1-2 ci. ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ’ ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς et cf. fr. 14, 1 ci.) | ἀνθρώπων (cf. fr. 2, 2 †ἀνθρώπων† codd.):

βιήσεται ἄνθεα τιμῆς | πρὸς θνατῶν (θνητῶν Clem.) ἀνελέσθαι Sext. Clem. 7 καινὸν (cf. v. 8 et fr. 113, 3 Καλλιόπη et fr. 16 χάρις Μούσης) δὲ σοφῇ θεῷ (cf. fr. 1, 3 ci. ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκω et fr. 42, 4 ci. θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφῇ et fr. 45, 3 ci. θεὸν τ' Ἀφροδίτην et fr. 48, 2 ci. θεὸν παρέχουσι νοῆσαι et vv. 2-3 ci. ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι) ὕμνον ἄειδε (cf. v. 3 ci. ὕμνοπόλοι): ἐφωθοεῖς πλέον εἰπεῖν Sext. ἐφ' ᾧ θ' ὀσίης πλέον εἰπεῖν Clem. [[ε]φω<ι>θοεῖς in anagrammatis modum e σοφῇθεωι ortum esse videtur.] 8 θάρσει (cf. fr. 113, 2 ci. θάρσησας): θάρσει Sext. Καλλιόπη (cf. fr. 113, 3): καὶ τότε δὴ Sext. καὶ τάδε τοι Procl. σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν (cf. v. 4 ci. οὐνόμαθ'): σοφίης ἐπ' ἄκροισι θοάζει Sext. σοφίης ἐπ' ἄκροισι θοάζει Proclus CP σοφίης ἐπ' ἄκροις θοάζει Procl. M σοφίας ἐπ' ἄκροισι θαμίζειν Plut. C σοφίας ἐπ' ἄκροισι θαυμάζειν C¹. 9 ἀλλά, παῖ, ἄθρει (cf. fr. 54, 1 ci. εἰ δέ κε, Πανσανίη): ἀλλὰ γὰρ ἄθρει πᾶς Sext. ἔοντα (cf. fr. 53, 4 ἔνα κόσμον εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι) πόροις (cf. v. 12 ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, γυίων et cf. fr. 48, 1-6 ci. εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | κτλ): παλάμη Sext. ἦι (cf. v. 13 et cf. fr. 48, 1 κατὰ γυῖα) δῆλον ἕκαστον (sc. ἔόντων ἐστὶ): πῇ δῆλον ἕκαστον Sext.. 10 μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι (cf. fr. 48, 8 ci. πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι et v. 13 μήτε σὺ τῶν ἄλλων [. . .] | γυίων πίστιν ἔρυκε): μήτε τιν' ὅψιν ἔχων πιστὴν Sext. 11 μήτ' Karsten: ἦ Sext. πιστώματα ῥινοῦ (cf. fr. 48, 8 ci. αὐτως οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ | οὐτε ῥινοῖ ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ et cf. †παλάμη† v. 9 [cf. fr. 41, 2]): τρανώματα γλώσσης Sext. NLE τρανώματα γλώττης ABVR. 12 σὺ (cf. v. 9 παῖ, ἄθρει et v. 13 νόει): τι Sext. ὁπόσοις πόροι εἰσὶ: ὁπόση πόρος ἐστὶ Sext. 13 νόει δ' ἦι (i.e. νόει σὰ γυῖα προσέχων πίστι ἦι): νόει θ' ἦ Sext.

xxxx

καινός, -ή, -όν, *new, recent; newly-invented, novel*. Comparative is καινότερος contrasting with πρότερος or ἀρχαῖος.

Of the novelty of the science and philosophy set out in the poem, which holds that life (βίος) arises from matter (the Elements, ταῦτα, δαίμονες) because of the Elements' own inherent properties, without any super-natural intervention, there being nothing super-natural at all.

fr.50,7* (πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι) ἀνθρώπων, **καινὸν** δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ἄειδε. (θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.)

fr.73,2 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>

fr.113,2* (εἴ μοι ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) θάρσησας **καινὰς** κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν (ὀλλυμένων)

xxxx

(γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.) (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι κτλ)

(γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι. | ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα), (ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι κτλ.)

(ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην)- (οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν)

(ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε)

(Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.) (ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ἄειδε)

- (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ. | πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα) (ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ἄειδε)

[fr.50,6 f.11.]

(εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι), καινὸ. (θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.)

[f.11. Sext.]

(پανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, | κτλ. καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ἄειδε.)

[fr.50,8 f.11.]

xxxx

[sc. ἔόντων ἐστὶ], (μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκοὴν | μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

(ἄθρει ἔοντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἔόντων ἐστὶ],) (μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

(ἄθρει ἔοντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἔόντων ἐστὶ],) (μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκοὴν) (μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

(ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί],| μὴτ' ὅσιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μὴτ' κτλ.), (γυίων πίστιν ἔρυκε)

(ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥ δὴλον ἕκαστον,| μὴτ' ὅσιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μὴτ' ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,)| [sc. ἐόντων ἐστί].

Fragm. 51 [107 DK] 1-2 (ὁσφρησιν δὲ γίνεσθαι τῇ ἀναπνοῇ, διὸ καὶ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τούτους οἷς σφοδροτάτη τοῦ ἄσθματος [cf. fr. 171, 7 et 24] ἡ κίνησις, ὁσμήν δὲ πλείστην ἀπὸ τῶν λεπτῶν καὶ τῶν κούφων ἀπορρεῖν [cf. fr. 149-fr. 151]. περὶ δὲ γεύσεως καὶ ἀφῆς οὐ διορίζεται καθ' ἑτέραν οὔτε πῶς οὔτε δι' ἃ γίνονται, πλὴν τὸ κοινὸν ὅτι τῷ [i.e. πίστιν Empedoclis] συναρμόττειν τοῖς πόροις [i.e. γυίων Empedoclis] αἴσθησις ἐστίν. ἥδεσθαι δὲ τοῖς ὁμοίοις κατὰ τε <τὰ> μόρια καὶ τὴν κρᾶσιν, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις. ὡσαύτως δὲ λέγει καὶ περὶ φρονήσεως καὶ ἀγνοίας. τὸ μὲν γὰρ φρονεῖν εἶναι τοῖς ὁμοίοις [cf. fr. 53, 1-5 et fr. 54, 1-5], τὸ δ' ἀγνοεῖν τοῖς ἀνομοίοις [cf. fr. 53, 6-9 et fr. 54, 6-9], ὡς ἡ ταῦτόν ἢ παραπλήσιον ὄν τῇ αἰσθήσει τὴν φρόνησιν· διαριθμησάμενος γὰρ ὡς ἕκαστον ἐκάστω γνωρίζομεν [i.e. in fr. 50, 9-13, in quem locum Sextus παρίστησιν ὅτι τὸ δι' ἐκάστης αἰσθήσεως λαμβανόμενον πιστόν ἐστι in paraphr. dicit] ἐπὶ τέλει προσέθηκεν ὡς

“ἐκ τούτων (lacunam PF) πάντα πεπήγασιν ἀρμοσθέντα

καὶ τούτοις φρονέουσι καὶ ἡδονταὶ καὶ ἀνιῶνται”.

διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν· ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι i.e. τῷ ἐν καρδίῃ Empedoclis] γὰρ πάντα συνίστασθαι [: μάλιστα κεκρᾶσθαι PF (cf. fr. 53, 9)] εἰς ἓν τι [εἰς ἓν τι (i.e. γνῶμα Empedoclis): ἐστὶ PF] τὰ στοιχεῖα [i.e. στοιχεῖα γραφικὰ s. μέρη τούτων γραφικὰ εἰκονικῶν πόρων s. εἰκονικὰ μέρη Empedoclis] τῶν μερῶν [i. q. γυίων Empedoclis]. ὅσοις μὲν οὖν [sc. τὰ ἐν τῷ αἵματι στοιχεῖα] ἴσα καὶ παραπλήσια χεῖται [: μέμικται PF (cf. fr. 48, 1 πόροι κέχυνται)] καὶ μὴ διὰ πολλοῦ μηδ' αὖ μικρὰ μηδ' ὑπερβάλλοντα τῷ μεγέθει, τούτους φρονιμωτάτους εἶναι καὶ κατὰ τὰς αἰσθήσεις ἀκριβεστάτους, κατὰ λόγον δὲ καὶ τοὺς ἐγγυτάτω τούτων. ὅσοις δ' ἐναντίως, ἀφρονεστάτους, καὶ ὧν μὲν μεγάλα [: μανὰ PF] καὶ ἀραιὰ χεῖται [: κεῖται PF] τὰ στοιχεῖα, <τούτους μὲν> νοθροὺς καὶ ἐπιπόνους, ὧν δὲ πυκνὰ καὶ κατὰ μικρὰ κεχυμένα [: τεθραυσμένα PF], τοὺς δὲ τοιούτους ὀξέως [Wimmer: ὀξεῖς F ὀξεῖς καὶ P] φερομένους καὶ πολλοῖς ἐπιβαλλομένους ὀλίγα ἐπιτελεῖν διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς τοῦ αἵματος φορᾶς. οἷς δὲ καθ' ἓν τι μόριον ἢ μέση κρᾶσις ἐστὶ, ταῦτα σοφοὺς ἐκάστους εἶναι· διὸ τοὺς μὲν ῥήτορας ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ τεχνίτας, ὡς τοῖς μὲν ἐν ταῖς χερσὶ, τοῖς δὲ ἐν τῇ γλώσσῃ τὴν κρᾶσιν οὔσαν. ὁμοίως δ' ἔχειν καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις. ([Theophr.] *De sensu* IX-XI Diels, *DG.* 502, 11-12; MSS. PF).

Cf. [ook ad fr. 153 in app. crit. III p. 42] *De sensu* XVI, *DG.* 503, 30-504, 5D ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τὴν ἡδονὴν καὶ λύπην ὁμολογουμένως ἀποδίδωσιν ἥδεσθαι μὲν ποιῶν τοῖς ὁμοίοις, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις· “[fr. 53, 6-7] ἐχθρὰ” γὰρ εἶναι, διότι “πλείστον ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι | γένει τε καὶ κράσει καὶ εἵδουσιν ἐκμακτοῖσιν”· αἰσθήσεις γὰρ τινὰς ἢ μετ' αἰσθήσεως ποιοῦσι τὴν ἡδονὴν καὶ τὴν λύπην, ὥστε οὐχ ἅπασι γίνεται τοῖς ὁμοίοις. Cf. Arist. in paraphr. fr. 45 *De anima* 404b11 τὴν ψυχὴν . . . ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων et 427a22 καὶ οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε [fr. 47] καὶ [fr. 52].

τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι

καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι.

1 τούτων: ἐκ τούτων [Theophr.]. τ' (cf. v. 2 καὶ) εἰκονικοὶ πόροι (cf. fr. 48, 1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| κτλ et cf. τὸ κοινὸν ὅτι τῷ συναρμόττειν τοῖς πόροις αἴσθησις ἐστίν [Theophr.] in paraphr. et cf. fr. 50, 12-13 μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,| γυίων πίστιν ἔρυκε): lac. XIV litt. (indicat P et in mrg. ζῆται notato F) πάντα [Theophr.]. ἀνδράσιν (cf. v. 2 φρονέουσι pers. et cf. fr. 48, 7 ἄνδράσιν†) εἰσὶ νοῆσαι (cf. sign. opp. φρονέουσι et cf. fr. 49, 3 ci. γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι et cf. fr. 50, 12-13 ci. μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,| γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἥ δὴλον ἕκαστον): πεπήγασιν ἀρμοσθέντα [Theophr.]. **2** καὶ τούτων (cum ci. μελέεσσι coniung.) φρονέουσιν (cf. fr. 46, 2 ci. ἐν φρονέον γένος et fr. 52, 3 μέλεα φρονέοντα et fr. 54, 4 ci. ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει): καὶ τούτοις φρονέουσι [Theophr.]. ἐπαυξομένοις μελέεσσι (cf. fr. 46, 1 <ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσι> ἀέξει | πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ): καὶ ἡδονταὶ καὶ ἀνιῶνται [Theophr.] [cf. ἥδεσθαι δὲ τοῖς ὁμοίοις κατὰ τε <τὰ> μόρια καὶ τὴν κρᾶσιν, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις in paraphr.].

xxxx

(καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις

μελέεσσι)

(καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις

μελέεσσι)

(<τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι>)

(τούτων τ' εικονικοί πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι)

Fragm. 52 [108DK] 2-3 (ἐπεὶ δὲ δύο διαφοραῖς ὀρίζονται μάλιστα τὴν ψυχὴν, κινήσει τε τῇ κατὰ τόπον καὶ τῷ νοεῖν καὶ φρονεῖν καὶ αἰσθάνεσθαι, δοκεῖ δὲ καὶ τὸ νοεῖν καὶ τὸ φρονεῖν ὥσπερ αἰσθάνεσθαι τι εἶναι (ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τούτοις κρίνει τι ἢ ψυχὴ καὶ γνωρίζει τῶν ὄντων), καὶ οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταὐτὸν εἶναι φασιν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε

“πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισιν” [fr. 47]

καὶ

“ὅσον ἄλλοιοι τόσον [<ὅς>ον ἄλλοιοι<ι> τ>όσον: ἐν ἄλλοις ὅθεν mss.] σφίσιν αἰεὶ

καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίσταται”.

τὸ δ' αὐτὸ τούτοις βούλεται καὶ τὸ Ὀμήρου “τοῖος γὰρ νόος ἐστίν” [Hom. Od. 18. 136], πάντες γὰρ οὗτοι τὸ νοεῖν σωματικὸν ὥσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι ὑπολαμβάνουσιν, καὶ αἰσθάνεσθαι τε καὶ φρονεῖν τῷ ὁμοίῳ τῷ ὁμοίον, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς κατ' ἀρχὰς λόγοις [I. 2. 6] διωρίσαμεν κτλ.) Arist. *De anima* 427a24 (Ross; mss. EL CUX). Cf. Arist. *De an.* 429a4-8 διὰ τὸ ἐμμένειν (sc. τὰς φαντασίας) καὶ ὁμοίας εἶναι ταῖς αἰσθήσεσι, πολλὰ κατ' αὐτὰς πράττει τὰ ζῶα, τὰ μὲν διὰ τὸ μὴ ἔχειν νοῦν, οἷον τὰ θηρία, τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπικαλύπτεσθαι τὸν νοῦν ἐνίοτε πάθει ἢ νόσοις ἢ ὕπνῳ, οἷον οἱ ἄνθρωποι.

Inde CAG. (τοῦτο δὲ πεποίηκεν Ἐμπεδοκλῆς εἰπὼν “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισιν” [fr. 47]· συλλογιζόμεθα γὰρ ἐκ τῆς χρήσεως ταύτης ὅτι τὴν μῆτιν καὶ τὴν νόησιν εἶπε τῶν αἰσθητῶν εἶναι. [. . .] ὁ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς τὰς διαφορὰς τῶν ὀνειράτων λέγων φησὶν ὅτι ἐκ τῶν μεθ' ἡμέραν ἐνεργημάτων αἱ νυκτεριναὶ γίνονται φαντασίαι· ταύτην δὲ τὴν φαντασίαν φρόνησιν καλεῖ ἐν οἷς φησιν “ὅθεν σφίσιν αἰεὶ | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίσταται”. ἰδοὺ γὰρ τηλαυγῶς τὴν γνώσιν τῆς ἀλόγου, τὴν φαντασίαν φημί, φρόνησιν καλεῖ· καὶ οὐ μόνον Ἐμπεδοκλῆς, ἀλλὰ καὶ Ὀμηρος αὐτὸς φησὶ “τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, | οἷον ἐπ' ἡμᾶρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε” [Hom. Od. 18. 136-7]. νόον γὰρ νῦν λέγει τὴν αἴσθησιν, [ἐπ'] ἡμᾶρ δὲ τὸ αἰσθητὸν· τοιαυτὴ οὖν ἐστὶν ἡ αἴσθησις οἷον τὸ αἰσθητὸν. [. . .] εἰ οὖν φησιν “ὅθεν σφίσιν αἰεὶ | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίσταται”, ὡς πρὸς τοὺς ὀνειρούς ἀπέβλεψεν τοὺς ἀπὸ τῆς λογικῆς ψυχῆς. ἄλλοια δὲ γίνεται ἡ φρόνησις ἐν <τοῖς> ὀνειροῖς, διότι ἐν νυκτὶ ἐναργέστεραι αἱ φυσικαὶ δυνάμεις εἰσὶ καὶ ἀμβλύνεται ἡ λογικὴ, ἐν δὲ τῇ ἡμέρᾳ αὕτη μᾶλλον ἐνεργεῖ.) Philop. *De an.* Comm. 15. 486, 16 et 487, 1 (Hayduck; mss. DE (ed.princ.)), quem erroris arguere videtur solum τις sine nomine dicens (ἀκούσειε μὲν γὰρ ἂν τις αἰσθητὸν εἶναι τὸ παρόν· οὐ μὴν ἢ ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους οὕτως εἴρηται, ἢ τὸ ἀληθὲς ὅδε ἔχει. ἢ γὰρ “μῆτις” <, φησὶν,> οὐ τοῖς αἰσθητοῖς ἀλλὰ τοῖς νοητοῖς αὐτῇ παροῦσιν αἰεὶ εἰς τὴν ἐαυτῆς ἐπιδίδωσι τελειότητα, <διὸ> “καὶ τὸ φρονεῖν ἐν τοῖς ὀνειροῖς ἄλλοια παρίσταται” οὐ διὰ τὰ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν, ὡς ἂν τις εἴποι, ἐγκαταλείμματα (οὐ γὰρ φρονεῖν τὸ τοιονδε), ἀλλ' ὅτε κατὰ τινα τοῦ λόγου ἀπολυομένου τῆς πρὸς τὸ σῶμα καταστάσεως κρείττων τις ἐν τοῖς ὕπνοις τῆς ἐν τῷ ἐγρηγορέναι γνώσεως τοῦ ἀγαθοῦ ἢ τοῦ ἀληθοῦς γίνεται. ὁ δὲ Ὀμηρος ταὐτὸν μὲν, μεταβαλλόμενον δὲ ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν λέγει οὐχ ἀπλῶς τὸν νοῦν, ἀλλὰ τὸν τῶν χθονίων ζώντων καὶ ἀκιδνῶς, ὡς αὐτὸς ἔφη [Hom. Od. 18. 130], ἀνθρώπων.) Simpl. *De an.* Comm. 11. 202, 30 (Hayduck; ms. A.

(ἀπερισκέπτως ἐν τι τὴν αἴσθησιν καὶ τὴν νόησιν ἀπεφῆναντο. αὐτίκα Ἐμπεδοκλῆς οὕτω λέγει· “πρὸς παρεὸν μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισιν” [fr. 47]. παρόντα γὰρ αὐτῷ ἐνταῦθα τὰ αἰσθητὰ ἐνομήσθησαν· μῆτις δὲ ἢ ἐν τούτοις αὐξάνουσα ἢ κρίσις καὶ φρόνησις· τῶν δὲ παρόντων κριτήριον αἴσθησις. [. . .] καὶ ἐν οἷς αὐτὸν περὶ ἐνυπνίων διέξεισι, καὶ τὸ αἴτιον τοῦ διάφορα γίνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις ἀποδιδούς, τῷ τὰς αἰσθήσεις διαφόρους εἶναι, ἀφ' ὧν ταῦτα· “ὅθεν σφίσιν αἰεὶ”, φησὶ, “καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίσταται”, φρόνησιν τὴν ἐν τοῖς ὕπνοις φαντασίαν τιθέμενος. εἰς τοῦτο φέρει καὶ τὸ τοῦ ποιητοῦ· [Hom. Od. 18. 136-7]) Sophon. *De an. paraphr.* Comm. 23 p. 1. 115, 32 (Hayduck; mss. ABC).

2-3 (ὅλως δὲ διὰ τὸ ὑπολαμβάνειν φρόνησιν μὲν τὴν αἴσθησιν, ταύτην δ' εἶναι ἄλλοιώσιν, τὸ φαινόμενον κατὰ τὴν αἴσθησιν ἐξ ἀνάγκης ἀληθὲς εἶναι φασιν. ἐκ τούτων γὰρ καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἔπος εἰπεῖν ἕκαστος τοιαύταις δόξαις γεγένηται ἐνοχοί· καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς μεταβάλλοντας τὴν ἑξὶν μεταβάλλειν φησὶ τὴν φρόνησιν· “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισιν” [fr. 47] καὶ [ἐν ἐτέροις (ex vocibus ἐν ἄλλοις corruptis *De an.* 427a24) δὲ λέγει ὅτι]

“ὅσον ἄλλοιοι μετέφυν, τόσον ἄρ σφίσιν αἰεὶ

καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίστατο”.

καὶ Παρμενίδης δὲ ἀποφαίνεται τὸν αὐτὸν τρόπον “ὡς γὰρ ἕκαστος ἔχει κρᾶσιν μελέων πολυκάμπτων, | τὸς νόος ἀνθρώποισι παρίσταται· τὸ γὰρ αὐτὸ | ἐστὶν ὅπερ φρονέει, μελέων φύσις ἀνθρώποισιν | καὶ πᾶσιν καὶ παντί· τὸ γὰρ πλέον ἐστὶ νόημα” [28B16DK, etiam in Theophr. *De sens.* c. III]. Ἀναξαγόρου δὲ καὶ ἀποφθεγμα μνημονεύεται πρὸς τῶν ἐταίρων τινάς, ὅτι τοιαῦτ' αὐτοῖς ἔσται τὰ ὄντα οἷα ἂν ὑπολάβωσιν. φασὶ δὲ καὶ τὸν Ὀμηρον ταύτην ἔχοντα φαίνεσθαι τὴν δόξαν, ὅτι ἐποίησε τὸν Ἑκτορα, ὡς ἐξέστη ὑπὸ τῆς πληγῆς, κεῖσθαι ἄλλοφρονέοντα [Hom. Il. 23. 698], ὡς φρονούντας μὲν καὶ τοὺς παραφρονούντας ἀλλ' οὐ ταῦτά. δηλον οὖν ὅτι, εἰ ἀμφοτέραι φρονήσεις, καὶ τὰ ὄντα ἅμα οὕτω τε καὶ οὐχ οὕτως ἔχει. . . . Αἴτιον δὲ τῆς δόξης τούτοις ὅτι περὶ τῶν ὄντων μὲν τὴν ἀλήθειαν ἐσκόπουν, τὰ δ' ὄντα ὑπέλαβον εἶναι τὰ αἰσθητὰ μόνον.) Arist. *Metaphys.* 1009b20 (Jaeger; mss. EJA^b).

Inde CAG. (ᾠοντο τὸ φρονεῖν τῷ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι, τὴν δὲ φρόνησιν ἀληθοῦς εἶναι γνωστικὴν. ὃ δὲ δεικνυσὶν οὕτως αὐτοὺς ὑπολαμβάνοντας, Ἐμπεδοκλέα μὲν δι' ὧν ἔλεγε “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἐναύζεται ἀνθρώποισι” [fr. 47], τουτέστι πρὸς τὸ παρὸν γὰρ καὶ τὸ φαινόμενον ἢ φρόνησις γίνεται καὶ ἡ τοῦ ἀληθοῦς κατάληψις τοῖς ἀνθρώποις (μῆτις γὰρ ἢ φρόνησις): τοῦτο γὰρ ἴδιον αἰσθήσεως. ἐξηγήσατο δὲ αὐτὸς τὰ εἰρημένα διὰ τῶν ἐπῶν προειπῶν καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς μεταβάλλοντας τὴν ἔξιν μεταβάλλειν φησὶ τὴν φρόνησιν. τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο σημαίνει καὶ ὃ ἐξῆς παρατίθεται, τὸ “ὅσον ἄλλοιοι μετέφυν, τόσον ἄρ σφισιν αἰεὶ | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια παρίσταται”. ὃ γὰρ λέγει ἐστὶν ἥτοι ὅτι ὡς <ἄν> ἄλλοιωθῶσιν, ὃ γίνεται ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν, οὕτως καὶ φρονοῦσιν τε καὶ δοξάζουσιν, ἢ ὅτι ὡς ἂν ἐξέως ἔχῃσι, καθ' ἣν ἔξιν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι αὐτοῖς οὕτως ἢ οὕτως ἔπεται, οὕτως καὶ φρονοῦσι περὶ τοῦ πράγματος.) Alex. *Metaphys.* Comm. 1. 306, 24 (Hayduck; MSS. ALFM). (ὃ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μεταβάλλοντας τὴν ἔξιν ἔλεγε καὶ τὴν φρόνησιν μεταβάλλειν, ὡς ἂν ταῖς κράσεσι τοῦ σώματος ἐπομένων τῶν ψυχικῶν δυνάμεων, καθάπερ καὶ τινες τῶν ἱατρῶν εἰρήκασιν, διὸ ἔλεγε “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώποισι” [fr. 47], τουτέστι πρὸς τὸ παρὸν εἰ μὲν ὑγιῶς ἔχοι ἢ κρᾶσις, καὶ ἡ φρόνησις, εἰ δὲ κακῶς, <καὶ> ἢ φρόνησις. [. . .] καὶ ἐν ἐτέροις δέ, φησὶν, οὕτως λέγει Ἐμπεδοκλῆς ὅτι “ὅσον ἄλλοιοι”, τοσοῦτον καὶ <ἢ φρόνησις> μεθίσταται, ὡς ἂν ἐπομένων τῶν ψυχικῶν δυνάμεων, ὡς εἴρηται, ταῖς κράσεσι τοῦ σώματος· πάλιν ἐπάγει “τόσον ἄρα σφιν | καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοιαίνοντα τὸ” πρὸς τὴν μεταβολὴν τῆς κράσεως καὶ τῆς <φρονήσεως>.) Asclep. *Metaphys.* Comm. 6, p. 2. 277, 17 (Hayduck; MSS. AD).

In v. 2-3 cf. fr. 53, 6-9 ci. ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις, διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις,| γίγνεται, ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκεος, ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν [i.e. τούτοις] οὐ παριέντος.

<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>
<ὡς> ὅσον ἄλλοιοι, τόσον ἄλλοια σφισι ταῦτα
καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι·

1 γυίων δ' οὐ κε πόρους (in γυίων πόρους cf. fr. 48, 1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται et fr. 50, 9-13 ci. ἄθρει ἐόντα πόροις . . . μήτ' . . . μήτ' . . . μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,| γυίων πίστιν ἔρυκε et fr. 51, 1 ci. τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι) τίς τοί τι λέγων τελέσειε (cf. fr. 128, 8 <οὐ κέ τί τοι τελέσαιμι> | λέγων σύμ<παν μέρος αἴης> pap. et fr. 62, 1 ci. οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε [τι λέγων τελέσειε: φρεσὶ μαντεύσαιτο codd.],| ὡς κτλ) ex. gr. suppl. 2 ὡς (ex ci. λέγων v. 1 pendet, cf. fr. 62, 2 ὡς) ex. gr. suppl. ὅσον Arist. *Met.* E²JA^b Alex. Ascl.: ὅσον Arist. *Met.* E¹ ἐν Arist. *De an.* ἄλλοιοι (sc. πόροι γυίων εἰσὶ) τόσον: ἄλλοιοι μετέφυν τόσον (τόσσον E) Arist. *Met.* Alex. ἄλλοις ὅθεν Arist. *De an.* ὅθεν (σφισιν αἰεὶ) Philop. (ὅσον) ἄλλοιοι (. . . μεθίσταται) Ascl. ἄλλοια (cf. v. 3 †ἄλλοια†) σφισι (i.e. πόροις): ἄρ σφισιν Arist. *Met.* Alex. ἄρα σφιν Ascl. σφισιν Arist. *De an.* Philop. Soph. ταῦτα (cf. fra 53-54 ci. ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα κτλ ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις κτλ): αἰεὶ Arist. *Met.* EJ *De an.* LC Alex. Philop. 486 487 D εἰ Arist. *Met.* A^b αἰεὶ *De an.* EUX Philop. 487t αἰεὶ Soph. om. Ascl. 3 καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν (cf. v. 2 †μετέφυν† et cf. fr. 48, 6 νεῖκει μαινόμενοι κρήσιν σφισιν οὐ παριέντι [: πάντος' ἐλαυνόμενοι, τὸ δὲ ὅλον εὐχεται εὐρεῖν Sexti codd.] et fr. 53, 3 ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε [: ὅσα φιν ἐν θνητοῖσιν ἀποπλαγχθέντα (s. -αχ-) πέφυκεν Simpl. codd.] et fr. 54, 4 ci. ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἷμα παρέξει [: ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶνδεκτ . . .^{τω} αὐτὰ γὰρ αὖξει Hipp. cod.]): καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοια [ἄλλοια: ἀλλ' οἷα Arist. *De an.* X ἄλλοια- Ascl.] Arist. *Met.* *De an.* CAG. codd. omnes (Simpl. falso καὶ τὸ φρονεῖν ἐν τοῖς ὀνείροις ἄλλοια παρίσταται in paraphr. dicit). κρήσι παρήσι (cf. fr. 53, 9 ci. νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν [i.e. τούτοις] οὐ παριέντος): παρίσταται Arist. *De an.* Alex. Simpl. Philop. Soph. παρίστατο Arist. *Met.* -ίνοντα τὸ Ascl.

xxxx

<ὡς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοια σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

(<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>)

fr.52,3 (<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὡς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοια σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα)

Fragm. 53 [22DK] 1-9 ([fr. 69] καὶ παράδειγμα δὲ ἐναργὲς παρέθετο τοῦ ἐκ τῶν αὐτῶν γίνεσθαι τὰ διάφορα [fr. 72]. καὶ ὅτι μὲν τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν τῷ γεννητῷ κόσμῳ θεωρεῖ, καὶ οὐ μόνον τὸ νεῖκος ἀλλὰ καὶ τὴν φιλίαν, δῆλον ἐκ τοῦ καὶ δένδρα καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ θηρία ἐκ τούτων λέγειν γεγονέναι. ὅτι δὲ εἰς ἄλληλα μεταβάλλει, δηλοῖ λέγων “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιοι | καὶ φθίνει εἰς ἄλληλα καὶ αὖζεται ἐν μέρει αἴσης” [fr. 71, 3-4]. ὅτι δὲ τῇ διαδοχῇ τὸ αἰδίων ἔχει καὶ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, ἐδήλωσεν εἰπὼν “ἢ δὲ τάδ' ἀλλάσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ταῦτη δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον” [fr. 71, 13-14]. καὶ ὅτι διττὸν καὶ οὗτος [i.e. sicut Parmenides] αἰνίττεται διάκοσμον, τὸν μὲν νοητὸν τὸν δὲ αἰσθητὸν, καὶ τὸν μὲν θεῖον [cf. καὶ ποιητικὰ αἷτια τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν ἀρχέτυπον” (fr. 76) ἐπονομάζει Simpl. *Phys.* Comm. 10. 1124, 1D] τὸν δὲ ἐπικηρον [cf. fr. 71, 7

γίνονται ἄνθρωποι τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν apud Simpl. *Phys. Comm.* 9. 22D, cf. fr. 14, 3], ὧν ὁ μὲν παραδειγματικῶς ἔχει ταῦτα [= ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, καὶ ποιητικὰ αἷτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, ut expl. supra p. 31, 20-21D], ὁ δὲ εἰκονικῶς, ἐδήλωσε μὴ μόνον τὰ γενητὰ καὶ φθαρτὰ λέγων ἐκ τούτων συνεστάναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεοὺς, εἰ μὴ ἄρα τις τοῦτο [sc. τὸ θεοὺς ἐκ τούτων συνεστάναι] κατὰ τὴν Ἐμπεδοκλέους συνήθειαν ἐξηγήσαιο [i.e. γενητοὺς καὶ φθαρτοὺς εἶναι τοὺς θεοὺς]. καὶ ἐκ τούτων δὲ ἂν τις τὸν διττὸν αἰνίττεσθαι διάκοσμον [i.e. τὸν μὲν νοητὸν τὸν δὲ αἰσθητὸν vel τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον] οἶοιτο

“ἄρθρια (s. ἄρτια) μὲν γὰρ ἑαυτὰ (s. αὐτὰ) ἑαυτῶν πάντα μέρεσσιν,
ἡλέκτωρ τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
ὅσσα φιν ἐν θνητοῖσιν ἀποπλαγχθέντα (s. -αχ-) πέφυκεν.
ὥς δ’ αὐτῶς ὅσα (s. ὅσσα) κῥᾶσιν (s. κῥάσιν) ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν
ἀλλήλοισι ἔστερκεται ὁμοιωθέντα Ἀφροδίτῃ.
ἔχθρα (s. ἔργα) πλεῖστον ἅπ’ ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα
γέννη (s. γέννη s. γένη) τε κρίσει τε καὶ εἶδесιν ἐκμακτοῖσι,
πάντῃ συγγίνεσθαι ἀήθεα καὶ μάλα δ’ ὕγρὰ
νεικεογεννέστησιν ὅτι σφίσι γένναν (s. γεννᾶν) ὀργᾶ”. 35

καὶ γὰρ ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμοσται ταῦτα, δεδήλωκεν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς μᾶλλον ἦνται (καὶ “ἀλλήλοισι ἔστερκεται ὁμοιωθέντα Ἀφροδίτῃ”), καὶ ὅτι κᾶν πανταχοῦ, ἀλλὰ τὰ μὲν νοητὰ τῇ φιλίᾳ ὁμοίωται, τὰ δὲ αἰσθητὰ, ὑπὸ τοῦ νεῖκου κρατηθέντα καὶ ἐπὶ πλέον διασπασθέντα ἐν τῇ κατὰ τὴν κῥᾶσιν γεννήσει, ἐν ἐκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἶδесιν [cf. vv. 6-7 ci. διέχουσι μάλιστα (sc. εἰκονικοὶ πόροι fr. 51, 1 ci.) | γεννήσι τε κρίσει τε καὶ εἶδесιν ἐγγράπτοις] ὑπέστη[σαν] τοῖς νεικεογεν(ν)έσι καὶ ἀήθως ἔχουσι πρὸς τὴν ἔνωσησιν τὴν πρὸς ἀλλήλα [cf. v. 9 ci. νεῖκος ἐς γένος ἐν κῥῆσιν σφισιν οὐ παριέντος].) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 160, 28 (Diels; 1-7 MSS. DEF 1-9 MSS. DE) [cf. app. crit. fr. 69]. In Simpl. εἰκονικῶς etiam cf. eius *Phys. Comm.* 10. 1124, 2 ὑπέθετο γὰρ οὗτος τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον ἐκ τῶν αὐτῶν στοιχείων τῶν τεττάρων συνεστῶτας, τὸν μὲν παραδειγματικῶς δηλονότι τὸν δὲ εἰκονικῶς, καὶ ποιητικὰ αἷτια τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχέτυπον>” [fr. 76] ἐπονομάζει.

6-7 (ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τὴν ἡδονὴν καὶ λύπην ὁμολογουμένως ἀποδίδωσιν ἡδεσθαι μὲν ποιῶν τοῖς ὁμοίοις, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις·

“ἔχθρᾶ” γὰρ εἶναι, διότι “πλεῖστον ἅπ’ ἀλλήλων διέχουσι
γένει τε καὶ κῥάσει καὶ εἶδесιν ἐκμακτοῖσιν”.

αἰσθήσεις γὰρ τινὰς ἢ μετ’ αἰσθήσεως ποιοῦσι τὴν ἡδονὴν καὶ τὴν λύπην, ὥστε οὐχ ἅπασι γίνεται τοῖς ὁμοίοις.) [Theophr.] *De sensu* XVI Diels, *DG.* 503, 30-504, 5; MSS. PF.

In ps.-Theophr. et Simpl. ἐκμακτοῖς cf. Plat. *Theaet.* 191d8 ὁ μὲν ἂν ἐκμαγῇ, ἐπίστασθαι ἕως ἂν ἐνῇ (sc. ἐν τῷ ἐκμαγεῖ) τὸ εἶδωλον αὐτοῦ et 196a3 ἐν τῷ ἐκμαγεῖ.

ἄρθρια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἑωυτῶν,
ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε
ἔμπεδον, ἐς δ’ ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι
ἀλλήλοισι τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ’ Ἀφροδίτῃ,
ἔχθρᾶ δὲ ταῦτ’ οἰοῖσι πόροις, διέχουσι μάλιστα
γεννήσι τε κρίσει τε καὶ εἶδесιν ἐγγράπτοις,
γίγνεται, ἀλλήλοισι τ’ ἄσυνήθεα καὶ πλέ’ ἐόντα
νεῖκος, ἐς γένος ἐν κῥῆσιν σφισιν οὐ παριέντος.

1 ἄρθρια μὲν γὰρ Simpl. DE: ἄρτια μὲν γὰρ F. ταῦτα: ἑαυτὰ Simpl. DE αὐτὰ F. τόσοις (cf. v. 3 ὅσα) μερέεσσιν ἑωυτῶν (cf. fr. 67, 4 ci. ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσα λέλογχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα): ἑαυτῶν πάντα μέρεσσιν Simpl. 2 ἡέλιος (cf. fr. 66, 11 ἡέλ[ι]ος τε] pap. et cf. fr. 40, 1 et fr. 64, 18): ἡλέκτωρ [cf. fr. 93] Simpl. 3 ἔστιν ὅσα (cf. v. 1 ci. τόσοις): ὅσα φιν Simpl. φρονέον γένος (cf. v. 9 ci. ἐς γένος ἐν κῥῆσιν et cf. fr. 46, 1 ci. <ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | . . . ἐν φρονέον γένος et fr. 51, 2 ci. καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπανξομένοις μελέεσσι et fr. 52, 3 ci. μέλεα φρονέοντα et fr. 54, 4 ci.): ἐν θνητοῖς- [ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμοσται ταῦτα, δεδήλωκεν in paraphr.] Simpl. ἐν σπλάγχνοισι (i.q. ἐν σπλάγχνων μελέεσσι cf. fr. 54, 9 ci. σὼν μέλεα σπλάγχνων et cf. fr. 63, 3 ἐνὶ σπλάγχνοισι): -ιν ἀποπλαγχθέντα (-αχ- D) [ἀπ-οπλαγχ-θεντα codd. ex [ἀπ]επλάγχ<νοισι> rescriptum esse videtur, cf. διασπασθέντα ἐν τῇ κατὰ τὴν κῥᾶσιν γεννήσει in paraphr.] Simpl. πέφυκε: πέφυκεν Simpl. 4 ἔμπεδον (cf. fr. 54, 1 ci. φρονὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι et fr. 54, 3 δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι’ αἰῶνος παρέσσονται et cf. Simpl. τοῖς νοητοῖς αὐτῇ παροῦσιν αἰεὶ εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐπιδίδωσι τελειότητα in paraphr. in fr. 52): ὥς δ’ αὐτῶς [i.e. ἐκ τῶν αὐτῶν] Simpl. ἐς δ’ ἓνα: ὅσα (sec. σ ss. DE) Simpl. κόσμον (cf. Simpl. ἐκ τούτων δὲ ἂν τις τὸν διττὸν αἰνίττεσθαι διάκοσμον [i.e. τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον] οἶοιτο in paraphr.): κῥᾶσιν Simpl. DE κῥάσιν F. ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι (cf. 39, 1 ci. κλῦθι . . . τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων et fr. 72, 5 ci. εἶδесιν εἶδε’ ἐοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι sc. ἄνδρε γραφῇ):

ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν [et in paraphr. ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἤρμονται ταῦτα, δεδήλωκεν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς μᾶλλον ἦνεται] Simpl. 5 ἀλλήλοις τε σύνεισιν (sc. ταῦτα [v. 1] Ἀφροδίτη): ἀλλήλοις ἔστερκεται bis Simpl. ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ (sc. ἀλλήλοις ταῦτα): ὁμοιωθέντα [ὁμοίωται (cf. ἦνεται eius) in paraphr.] Ἀφροδίτῃ bis Simpl. 6 ἐχθρὰ: ἐχθρὰ (sic P et rescriptum F) [γὰρ εἶναι, διότι in paraphr.] [Theophr.] ἐχθρὰ Simpl. F ἔργα DE. δὲ ταῦτ' (cum v. 8 ci. γίνεταί coniung., cf. vv. 1-3 ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα κτλ |. . .| ἔστιν, κτλ) οἰοῖσι πόροις (cf. fr. 48, 5 ci. στοιχείοις δ' οἰοῖσι νόμι προσέκυρσαν ἕκαστοι sc. πόροι et fr. 50, 1 ci. πόρων οἶον μανίης): πλεῖστον Simpl. [Theophr.]. διέχουσι μάλιστα: ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα Simpl. ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι [Theophr.]. 7 γεννήσι τε (cf. ἐν τῇ κατὰ τὴν κρᾶσιν γεννήσει [E: γεννέσει D γενέσει F] Simpl. in paraphr.): γέννη (γέννη v ss. D) τε Simpl. DEF γένει τε [Theophr.]. κρίσι τε (cf. fr. 50, 9 ἄρει ἐόντα πόροις, ἣ δὴλον ἕκαστον): κρίσει τε Simpl. καὶ κράσει [Theophr.]. καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις (cf. τὰ αἰσθητά . . . ἐν ἐκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἶδεσιν ὑπέστη[σαν] Simpl. in paraphr. et cf. fr. 49, 1 ci. πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσιν): καὶ εἶδεσιν ἐκμακτοῖς (ss. εἰκονικοῖς D¹) Simpl. -σιν [Theophr.]. [In ps.-Theophr. et Simpl. ἐκμακτοῖς cf. Plat. *Theaet.* 191d8 ὁ μὲν ἂν ἐκμαγῇ, ἐπίστασθαι ἔως ἂν ἐνῇ (sc. ἐν τῷ ἐκμαγείῳ) τὸ εἰδωλον αὐτοῦ et 196a3 ἐν τῷ ἐκμαγείῳ.]

8-9 in lac. Simpl. F om.

8 γίνεταί (cum v. 6 ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' coniung.): πάντῃ συγγίνεσθαι Simpl. DE. ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα (cf. fr. 15 ἀσυνήθεα χῶρον et cf. Hes. *Th.* 230 δυσνομήν τ' ἄτην τε, συνήθεας ἀλλήλησιν): ἀήθεα Simpl. DE. καὶ πλέ' ἐόντα (i.e. νεῖκος v. 9, et cf. fr. 48, 4 ὠκύμοροι sc. πόροι): καὶ μάλα δ' ὑγρὰ Simpl. DE. 9 νεῖκος ἐς γένος ἐν κρῆσιν (cf. v. 3 ci. γένος φρονέον et fr. 46 ἀέξει . . . ἐν φρονέον γένος et cf. fr. 48, 6 ci. [sc. πόροι] νεῖκει μαινόμενοι κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντι [: πάντος' ἐλυνόμενοι, τὸ δὲ ὅλον εὐχεταί εὐρεῖν Sexti codd.): νεικεογεννέστησιν Simpl. DE [νεικεογεννέσι in paraphr. Simpl. DE -v- F]. σφισιν (i.e. τούτοις) οὐ παριέντος (cf. fr. 48, 6 ci. σφισιν οὐ παριέντι): ὅτι σφίσι γεννᾶν ὄργᾳ Simpl. D ὅτι σφίσι γένναν ὄργᾳ

xxxx

(ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)

(ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,),(ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον)

- (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) (ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)

- (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε κτλ,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε) (ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)

- (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε κτλ,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι,) (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)

(γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίνεταί ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκος ἐς γένος ἐν κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντος)

(ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα)- (γίνεταί ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκος ἐς γένος ἐν κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντος) (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις) (νεῖκος ἐς γένος ἐν κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντος)

(ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίνεταί ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα)

Fragm. 54 [110 DK cf. 5DK] 1-10 (τοῦτον “εἶναι” φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς “νόμον μέγιστον” [cf. fr. 113, 5 et app. crit. fr. 112, 9] τῆς τοῦ παντός διοικήσεως, λέγων ὧδέ πως: “ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα κτλ” [fr. 3, 1-2]. ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν. θεοὺς δέ, ὡς ἔφην [VII. 29. 9-12, p. 211, 14-p. 212, 9 W., v. app. crit. fr. 68], τέσσαρας μὲν θνητούς, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα, δύο δὲ ἀθανάτους ἀγενήτους, πολεμίους ἑαυτοῖς διὰ παντός, τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν. καὶ τὸ μὲν νεῖκος ἀδικεῖν διὰ παντός καὶ πλεονεκτεῖν καὶ ἀποσπᾶν τὰ τῆς φιλίας καὶ ἑαυτῷ προσνέμειν, τὴν δὲ φιλίαν ἀεὶ καὶ διὰ παντός, ἀγαθὴν τίνα οὖσαν καὶ τῆς ἐνότητος ἐπιμελουμένην, τὰ ἀπεσπασμένα τοῦ παντός καὶ βεβασανισμένα καὶ κεκολασμένα ἐν τῇ κτίσει ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ ἀνακαλεῖσθαι καὶ προσάγειν καὶ ἐν ποιεῖν. τοιαύτη τις ἡ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα ἡμῖν ἡ τοῦ κόσμου γένεσις καὶ φθορὰ καὶ σύστασις ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ συνεστῶσα πεφίλοσόφηται [: φιλοσοφεῖται P]. εἶναι δέ φησι δικαίην [: καινὸν τὴν P] τρίτην τινὰ δύναμιν, ἣν [: ἦν P] καὶ ἐκ τούτων <τῶν δογμάτων> ἐπινοεῖσθαι δύνασθαι, λέγων ὧδέ πως:

“εἰ γὰρ καὶ ἐν σφαδίνῃσιν υποπραπίδουσιν ἐρεῖσας
εὐμένεως καθαρῇσιν ἐποπτεύεις μελέτησιν
ταῦτα δέ σοι μᾶλλα πάντα δι' αἰῶνος παρέσσονται
ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶνδεκτ . . .^{ηται} αὐτὰ γὰρ αὖξει
ταῦτ' εἰς ἔθος ἕκαστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστω

εἰ δὲ σὺ τάλλ' οἴων ἐπὶ ῥέξεις οἷα κατ' ἄνδρας
 μυρία δὴλα πέλονται τὰ τ' ἀμβλύνουσι μέριμναι
 σῆς ἄφαρ ἐκλείψουσι περὶ πλομένοις χρόνοις
 σφῶν αὐτῶν ποθέοντα φίλην ἐπὶ γέναν ἰκέσθαι
 πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν καὶ γνωματοσίῃσιν.”)

Hipp. *Refut.* VII. 30, p. 215, 3-12 (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P).

xxxx

In v. 4 cf. Athen. *Deipn.* VII 308c θεῖον γὰρ [sc. οἱ Πυθαγορικοὶ] ἡγοῦνται τὴν σιωπὴν et Plut. *Quaest. conviv.* VIII. 8, 728F [cf. fr. 54, 1] ὅλως θεὸν ἡγεῖσθαι τὴν σιωπὴν τοὺς ἄνδρας, ἅτε δὴ καὶ τῶν θεῶν ἔργοις καὶ πράγμασιν ἄνευ φωνῆς ἐπιδεικνυμένων ἃ βούλονται τοῖς ζυνετοῖς.

xxxx

1 [=5DK, quod Diels στεγάζει φρενὸς ἔλλοπος εἶσω (: †στεγούσαι φρενὸς ἄλλ' ὅπερ ἐλάσσω†) T] legit et primus Empedocli reddidit] (καὶ γὰρ ἱστορεῖται τοῦτο [sc. τὸ τῶν ἰχθύων ἀπέχεσθαι] περὶ τῶν παλαιῶν Πυθαγορικῶν, καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀλεξικράτους ἐνέτυχον μαθηταῖς ἄλλα μὲν <ἐμψυχὰ τιν'> [: ἐμψυχ' add. Hubert cf. Athen. *Deipn.* VII. 308c] ἔστιν ὅτε μετρίως προσφερομένοις καὶ νῆ Δία θύουσιν, ἰχθύος δὲ μὴ γεύσασθαι τὸ παράπαν ὑπομένουσιν. ἦν δὲ Τυνδάρης ὁ Λακεδαιμόνιος αἰτίαν ἔλεγε [δὲ], τῆς ἐχεμυθίας τοῦτο [sc. τὸ ἰχθύος μὴ γεύσασθαι] γέρας εἶναι, <ἔλλοπος δὲ> [ἔλλοπος add. Xylander cf. Athen. *Deipn.* VII. 308b] τοὺς ἰχθύς καλεῖν οἷον ἐλλομένην [: ἰλλ- T (cf. fr. 144, 7 ἐλμένον f.l.)] τὴν ὅπα καὶ καθειργομένην ἔχοντας. καὶ τὸν ὁμώνυμον ἐμοὶ [i.e. Ἐμπεδοκλέα] τῷ Πausanίᾳ [Diels: παυσαμένῳ T] Πυθαγορικῶς παραινεῖν [Wytttenbach: περαίνειν T] τὰ δόγματα στέγειν

“σίγα <, Πausanία,> φρενὸς ἔλλοπος ἐν πραπίδεςσιν [i.e. στέγειν σίγα: στέγουσαι T et ἔλλοπος ἐν πραπίδεςσι: ἄλλ' ὅπερ ἐλάσσω T]”.

καὶ ὅλως θεὸν ἡγεῖσθαι τὴν σιωπὴν τοὺς ἄνδρας [sc. Πυθαγορικοῦς], ἅτε δὴ καὶ τῶν θεῶν ἔργοις καὶ πράγμασιν ἄνευ φωνῆς ἐπιδεικνυμένων ἃ βούλονται τοῖς ζυνετοῖς.) Plut. *Quaest. conviv.* 728E (Hubert; MS. T archet.). Cf. *Quaest. conviv.* 685F, ubi fr. 133 φύλον ἄμουσον ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων [quod potius Empedocles φύλον ἀναλμον <|. . . > κτλ. scripsit] Plut. [sive fons platonius eius] (cod. T archet.) citavit.

10 (τοιούτου δὲ ὄντος, ὡς δι' ὀλίγων εἰπεῖν, κατὰ τὸν Σίμωνα τοῦ πυρός, καὶ πάντων τῶν ὄντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων [ὧν αὐτὸς] ἐνήχων καὶ <ἀν>ήχων ἀριθμητῶν καὶ <ἀν>αρίθμων <, ὧν αὐτὸς> ἐν τῇ Ἀποφάσει τῇ μεγάλῃ καλεῖ τελείων νοερῶν, [οὕτως ὡς ἕκαστον τῶν <ὄντων>] ἀπειράκις ἀπείρως ἐπινοηθῆναι δυναμένων, καὶ λαλεῖν καὶ διανοεῖσθαι καὶ ἐνεργεῖν, οὕτως, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς <ἕκαστον τῶν <ὄντων>> [sc. ἐπινοηθῆναι δύνασθαι], “γαίῃ μὲν γὰρ γαῖαν ὁπάπαμεν κτλ” [fr. 45]. “πάντα γάρ” φησιν “νόμιζε [Meineke: ἐνόμιζε P]” τὰ μέρη τοῦ πυρὸς τὰ <ὁρατὰ καὶ τὰ> ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν καὶ γνώμην ἴσην”.) Hipp. *Refut.* VI. 12, p. 138, 7 (Wendland; MS. P). (“πάντα γάρ” φησιν “νενόμισται” τὰ μέρη τοῦ πυρὸς τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν”.) Hipp. *Refut.* X. 12, 2 (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P). (καὶ μὴν ῥητῶς ὁ Ἡράκλειτος φησὶ τὸ μὴ εἶναι λογικὸν τὸν ἄνθρωπον, μόνον δ' ὑπάρχειν φρενῆρες τὸ περιέχον. ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐτι παραδοξότερον πάντα ἡξίου λογικὰ τυγχάνειν, καὶ οὐ ζῶα μόνον ἀλλὰ καὶ φυτὰ, ῥητῶς γράφων “πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν καὶ νόματος αἴσαν”.) Sextus Empir. *Adv. math.* VIII = *Adv. log.* II. 286 (Mutschmann; MSS. NLE ABVR).

Cf. Hippolytus, *Refut.* VII. 31. 3-4, p. 216, 21-28W κόσμον γάρ φησιν εἶναι ὁ Ἐμπεδοκλῆς <ἕτερον αἰσθητὸν> τὸν ὑπὸ τοῦ νεῖκος διοικούμενον τοῦ πονηροῦ καὶ ἕτερον νοητὸν τὸν ὑπὸ τῆς φιλίας, καὶ εἶναι ταύτας [i.e. φιλίαν καὶ νεῖκος] τὰς διαφερούσας ἀρχὰς δύο ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, μέσον δὲ εἶναι τῶν διαφορῶν ἀρχῶν δίκαιον λόγον, καθ' ὃν συγκρίνεται τὰ διηρημένα ὑπὸ τοῦ νεῖκος καὶ προσαρμόζεται κατὰ τὴν φιλίαν τῷ ἐνί. τοῦτον δὲ μέσον ὄντα [: δὲ αὐτὸν P] τὸν δίκαιον λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον Μοῦσαν ὁ Ἐμπεδοκλῆς προσαγορεύων καὶ αὐτὸς αὐτῷ συναγωνίζεσθαι παρακαλεῖ, λέγων ὧδέ πως [fr. 113], et *Refut.* VII. 31. 7-8, p. 217, 16-23W ταῦτα μὲν οὖν <έστι> τὰ Μαρκίῳ δόξαντα, δι' ὧν ἐπλάνησε πολλοὺς. τοῖς <γὰρ> Ἐμπεδοκλέους λόγοις χρησάμενος καὶ τὴν ὑπ' ἐκείνου ἐφηρημένην φιλοσοφίαν ἰδίᾳ δόξῃ μετὰ γων αἵρεσιν ἄθεον συνεστήσατο. ἦν ἱκανῶς ἡλέγχθαι [: ἡλέγχετο P] ὑφ' ἡμῶν νομίζω μὴθέν τ' <ἀνέλεγκτον> καταλελειφθαι, ὧν κλεψιλογῆσαντες παρ' Ἑλλήνων τοὺς Χριστοῦ μαθητὰς ἐπηρεάζουσιν ὡς τούτων αὐτοῖς γενομένους διδασκάλους.

In v. 1 ci. φρενὸς ἐμπέδου cf. fr. 47 ci. <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις et fr. 53, 4 ci. ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον.

In v. 2 ci. εὖ νοέων πίστιν cf. fr. 48, 8 ci. πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι et cf. fr. 50, 1 ci. ἀλλὰ πόρων οἷων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσα, | ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην et fr. 50, 12-3 μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, | γυῖων πίστιν ἔρκε, νόει δ' ἦι δῆλον ἕκαστον et cf. fr. 69, 2 ci. ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν λευκά τε βρέματα θερμά θ' ἰέντα, | κτλ et fr. 116, 2 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις, | πῶς ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.

In v. 5 ci. (αἷμα) ὧ πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁζύν [: ταῦτ' εἰς ἔθος ἕκαστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστω cod.] cf. fr. 41, 3 ci. (πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη) πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει [: πειθοὺς ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς φρένα πίπτει cod.] et cf. fr. 49, 2 ci. (πόροις) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ [: τῇ τε νόημα μάλιστα κυκλήσκειται ἀνθρώποισιν codd.]

εἰ δέ κε, Πausanή, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι 39
εὖ νοέων πίστιν καθαρῆς [μελέτας] μελέτησι νομίζεις, 38
δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται,
ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἷμα παρέξει,
ὧ πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁζύν,
εἰ δέ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον
στοιχείων οἷοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,
δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο
σῶν μέλα σπλάγχνων, φρονέον γένος ἐξολλύντες.
τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.

εὖ νοέων καθαρῆς φρονῆς πίστιν

εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις 37

v. 2 cod. εὐμενέως καθαρῆς ἐποπτεύεις μελέτησι(v) 37

εὖ νοέων πίστιν καθαρῆς μελέτησι νομίζεις 37

1 εἰ δέ κε (cum v. 2 νομίζεις coniung., cf. v. 3 δαίμονες παρέσσονται temp. fut.): εἰ γὰρ καὶ Hipp. στέγουσαι [i.e. στέγειν | “σίγα?”] Plut. Πausanή (cf. Plut. τῷ Πausανίᾳ [Diels: παυσαμένῳ Plut. cod.] Πυθαγορικῶς παραινεῖν in paraphr. et fr. 38 Πausanή, σὺ δὲ κλῦθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ et cf. fr. 50, 9 ci. ἀλλά, παῖ): ἐν σφαδίνῃ- Hipp. om. sed in paraphr. habuit Plut. φρενὸς ἐμπέδου (cf. φρονέον γένος . . . | ἔμπεδον fr. 47 et fr. 53, 4, q.v.s.): -σιν υπο- Hipp. φρενὸς ἀλλ' ὅπερ [i.e. φρενὸς ἔλλοπος (cf. ἐλα-)?] Plut. ἐν (cf. †ἐν† in parte priore v.) πραπίδεσσι (cf. fr. 69, 2 et fr. 116, 2 ci. εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις): -πραπίδεσιν ἐρείσας Hipp. ἐλάσσω Plut. **2** εὖ νοέων (cf. fr. 50, 9-13 . . . μή . . . ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι| γυίων πίστιν ἔρκε, νόει δ' ἥ δὴλον ἕκαστον et cf. fr. 48, 8 ci. πίστις δὲ νοεῖται κτλ): εὐμενέως [cf. fr. 50, 5 ci. πέμπε δέ μ' εὐμενέως] Hipp. πίστιν καθαρῆς (cf. fr. 50, 1 ci. πόρων οἶων μανῆς μὲν ἐγὼ καθάρουσα et fr. 48, 1-6 ci. εἰκονικοὶ δὲ πόροι . . . νείκει μαινόμενοι) μελέτησι νομίζεις (cf. v. 1 ci. εἰ δέ κε): καθαρῆσιν ἐποπτεύεις μελέτησιν Hipp. **3** δαίμονες (cf. παρέσσονται num. plur. et v. 8 ci. δαίμονες): ταῦτα δέ Hipp. ἐν σπλάγχνοις: σοι μᾶλλα πάντα Hipp. δι' αἰῶνος παρέσσονται (cf. fr. 46sq. <ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | . . . ἐν φρονέον γένος . . . | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται et cf. fr. 51, 2 ci. τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν) Hipp. **4** ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' (cf. fr. 47 φρόνησις ἐπαύξεται et cf. fr. 52, 3 ci. μέλα φρονέοντα φύειν et fr. 53, 3 ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε): ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶνδεκτ . . .^{11α} [κτ(η . η)ται exesis partim litteris η P sec. Diels] Hipp. αἷμα (i.q. ἐν αἵματι εἰκονικοὶ πόροι τούτων, cf. fr. 41, 3 ci. et fr. 49, 1 †αἵματος† et fr. 49, 3 †αἷμα†) παρέξει: αὐτὰ γὰρ αὖξει Hipp.

5 (cf. fr. 41, 3 et fr. 49, 2, quae supra vide, et cf. vv. 7-8.) ὧ πιστώμαθ' ἕκαστα: ταῦτ' εἰς ἔθος ἕκαστον Hipp. κομίζεται: ὅπη φύσις Hipp. ἐς νόον ὁζύν: ἐστὶν ἐκάστω Hipp. **6** σύ τ' ἀλλοίων (cf. fr. 52, 2 <ὧ> ὅσον ἀλλοίοι [sc. πόροι (γυίων) εἰσί]): σὺ τάλλ' οἶδν Hipp. γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον (fr. 48, 1-2 ci. εἰκονικοὶ δὲ πόροι [. . .] οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι): ἐπιδέξεις [corr. Schneidewin Wendland] οἷα κατ' ἀνδρας Hipp. **7** στοιχείων οἷοί τε πόροι (cf. fr. 48, 5 ci. στοιχείοις δ' οἷοις νόω προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]: μυρία δὴλα πέλονται τὰ τ' Hipp. νόον ἀμβλυνέουσι: ἀμβλύνουσι μέριμναι Hipp. **8** δαίμονες ἐκλείψουσι (cf. v. 3 ci. δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται): σῆς ἄφαρ ἐκλείψουσι Hipp. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (fr. 67, 6 πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο et fr. 7, 2 ci.): περὶ πλομένοις [περὶ πλομένοις sec. Marcovich, sed περιπλομένοις sec. Wendland] χρόνιο Hipp. **9** σῶν μέλα (cf. fr. 64, 10 = fr. 71, 11 ci. [sc. τούτων πόροι] μέλε' ἐκλείπουσι et cf. v. 4 ci. φρονέοντα φύειν μέλε') σπλάγχνων (cf. v. 5 ci. δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται et cf. fr. 53, 3 ci. φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις et cf. fr. 63, 3 διατηθέντος ἐν σπλάγχνοις λόγιοι): σφῶν αὐτῶν Hipp. φρονέον γένος (cf. fr. 53, 3 ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε): ποθέοντα φίλην ἐπὶ γέναν Hipp. ἐξολλύντες: ἰκέσθαι Hipp.

10 τούτοις (cf. fr. 51 τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι | καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν) τ' ἴσθι φρόνησιν (cf. fr. 51, 2 τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν et fr. 53, 5 ci. ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ sc. ταῦτα) ἔχων: πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχει Hipp. Refut. VII. 30, p. 215, 12. “πάντα γάρ” φησιν “νόμιζε [Meineke: ἐνόμιζε P]” τὰ μέρη τοῦ πυρὸς τὰ <ὄρατὰ καὶ τὰ> ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν” Hipp. Refut. VI. 12, p. 138, 7. “πάντα γάρ” φησιν “νενόμισται” τὰ μέρη τοῦ πυρὸς τὰ ὄρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν” Hipp. Refut. X. 12. 2. ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐτι παραδοξότερον πάντα ἡξίου λογικὰ τυγχάνειν, καὶ οὐ ζῶα μόνον ἀλλὰ καὶ φυτά, ῥητῶς γράφων “πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν” Sext. καὶ γνῶμα νοῆσαι (cf. fr. 49, 3 ci. γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι): καὶ γνωματοσίσον (i.e. γνωματοσῖς ὃν ‘cum signo corr. supra ι’ [i.e. γνῶμα τόσσον s. γνώματος σόν?] sec. Marc.) Hipp. 215 καὶ γνώμην ἴσην 138 καὶ νόματος αἶσαν Sext. LEABVR καὶ νόω spatio relicto N.

XXXX

(εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσονται)
 (εἰ δέ κε, Πausanī, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι), (δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσονται)
 (εἰ δέ κε, Πausanī, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι | εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζης,) (δαίμονες
 ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσονται) ἄ-ει
 (ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει,)
 (στοιχείων οἳοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγχνων)
 - (εἰ δέ σύ τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον) (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα
 σπλάγχνων)
 - (εἰ δέ σύ τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον | στοιχείων οἳοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,) - (σὼν μέλεα
 σπλάγχνων, φρονέον γένος ἐξολλύντες)
 - (οἳοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)
 fr.54,10 γνωματοσ- (i.e. γνωματο σῖς ον 'cum signo corr. supra i' [i.e. γνωμα -s. γνωματος -?] sec. Marc.) Hipp.
 215 -- 138

(Fragmenta-55-103)

(05-09-2018)

fr. 64, 28 = fr.71, 7 γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων and fr. 64, 35 = fr. 69, 14 γίγνεται ἄλλοιωπά
 καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη
 ἄλλοιωπ
 fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>
 fr.64,30 δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει

Fragm. 55 [8 DK] **1-4** (Ἐμπεδοκλῆς φύσιν μὴδὲν εἶναι, μῖξιν δὲ τῶν στοιχείων καὶ διάστασιν· γράφει γὰρ
 οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν
 ἄλλο δέ τοι ἔρεω· φύσις οὐδὲν ἐστὶν ἀπάντων
 θνητῶν, οὐδέ τις οὐλομένου θανάτοιο τελευτή,
 ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων
 ἐστί, φύσις δὲ βροτοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν.) Aëtius, I. 30 (περὶ φύσεως). 1 (Lachenaud; MSS. M m
 Π[=AEα]).

1-4 (ὁ δὲ Κωλώτης [. . .] ἐξάπτεται τοῦ Ἐμπεδοκλέους ταὐτὸ [sc. τῷ Δημοκρίτῳ] πνέοντος·

ἄλλο δέ τοι ἔρεω· φύσις οὐδενός ἐστιν ἐκάστου
 θνητῶν, οὐδέ τις οὐλομένη θανάτοιο γενέθλη,
 ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων
 ἐστί, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισι.

ταῦτα ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ καθ' ὅτι πρὸς τὸ ζῆν ὑπεναντιοῦται τοῖς ὑπολαμβάνουσι μήτε γένεσιν τοῦ μὴ ὄντος
 εἶναι μήτε φθορὰν τοῦ ὄντος, ἀλλὰ ὄντων τινῶν συνόδῳ πρὸς ἄλληλα τὴν γένεσιν, διαλύσει δὲ ἀπ' ἀλλήλων
 τὸν θάνατον ἐπονομάζεσθαι· ὅτι γὰρ ἀντὶ τῆς γενέσεως εἰρήκε τὴν φύσιν, ἀντιθεὶς τὸν θάνατον αὐτῇ
 δεδήλωκεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς. εἰ δὲ οἱ μῖξεις τὰς γενέσεις τιθέμενοι τὰς δὲ φθορὰς διαλύσεις οὐ ζῶσιν οὐδὲ
 δύνανται ζῆν, τί ποιοῦσιν οὗτοι [sc. ὁ Ἐπίκουρος καὶ ὁ Κωλώτης]; καίτοι ὁ μὲν Ἐμπεδοκλῆς τὰ στοιχεῖα
 κολλῶν καὶ συναρμόττων θερμότησι καὶ μαλακότησι καὶ ὑγρότησι μῖξιν αὐτοῖς καὶ συμφυῖαν ἐνωτικὴν
 ἀμωσγέπως ἐνδίδωσιν, οἱ δὲ τὰς ἀτρέπτους καὶ ἀσυμπαθεῖς ἀτόμους εἰς τὸ αὐτὸ συνελκύοντες ἐξ αὐτῶν μὲν
 οὐδέν, αὐτῶν δὲ πολλὰς ποιοῦσι καὶ συνεχεῖς πληγὰς.) Plutarchus, *Adv. Colotem*, 1111F (Einarson & De Lacy;
 MSS. EB).

1. 3-4 (ἐτι δ' ἄλλον τρόπον λέγεται ἡ φύσις ἢ τῶν φύσει ὄντων οὐσία, οἶον οἱ λέγοντες τὴν φύσιν εἶναι τὴν
 πρώτην σύνθεσιν, ἢ ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει ὅτι

φύσις οὐδενός ἐστιν ἐόντων

ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων

ἐστί, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν.) Arist. *Metaphys.* 1015a1 (Jaeger; MSS. EJA^b).

1. 3 (τοῖς δὲ τὰ γένη πλεῖω ποιοῦσι διαφέρειν τὴν ἄλλοιώσιν τῆς γενέσεως [sc. ἀναγκαῖόν ἐστι]· συνιόντων γὰρ
 καὶ διαλυομένων ἡ γένεσις συμβαίνει καὶ ἡ φθορά. διὸ λέγει τοῦτον τὸν τρόπον καὶ Ἐμπεδοκλῆς, ὅτι

“φύσις οὐδενός ἐστιν,

ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων.”) et

3. 4 (τοῦτο [sc. τὸ αἷτιον γενέσεως τῆς κατὰ φύσιν] δ' ἐστὶν ἡ οὐσία ἢ ἐκάστου,

“ἄλλ” οὐ “μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων”,

ὥσπερ ἐκεῖνός φησιν. τύχη

“δ' ἐπὶ τούτοις ὀνομάζεται”,

ἀλλ' οὐ λόγος· ἔστι γὰρ μιχθῆναι ὡς ἔτυχεν. τῶν δὴ φύσει ὄντων αἴτιον τὸ οὕτως ἔχειν καὶ ἡ ἐκάστου φύσις αὕτη, περὶ ἧς οὐδὲν λέγει· οὐδὲν ἄρα περὶ φύσεως λέγει. ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ εὖ τοῦτο καὶ τὸ ἀγαθόν· ὁ δὲ τὴν μίξιν μόνον ἐπαινεί.) Arist. *De gen. et corr.* 314b7 et 333b14 (Joachim; MSS. EJFHL).

3-4 (“ἀλλὰ μόνον μίξις τε διάλλαξις τε [τὲ καὶ διάλλαξις L] μιγέντων

ἐστί· φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν.”) [Arist.] *MXG.* 975b7 (Diels; MSS. LR, v. fr. 58).

1-3 (μὴ εἶναι “φύσιν” τὸ παράπαν, “ἀλλὰ - μιγέντων”) Tzetz. *Alleg. Il.* 376, 7 (Boissonade) et (“μίξιν καὶ διάλλαξιν” λέγοντι, “φύσιν” δ' οὐκ εἶναι) *Exeg. Il.* 54, 24 (Hermann).

CAG.

1. 3 (οὐχ ἡγούμενος ἔνωσιν τίνα αὐτῶν γίνεσθαι ἔλεγε “φύσιν οὐδενὸς εἶναι”, τουτέστιν ἔνωσιν ὡς ἐν τι ἐκ τῆς συνθέσεως γίνεσθαι καὶ εἰδοποιεῖσθαι, “ἀλλὰ μόνον μίξιν τε διάλλαξιν τε μιγέντων”, λέγεσθαι μέντοι καὶ τοῦτο φύσιν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ἡγουμένων αὐτὰ ἐν τῇ μίξει καὶ ἐνοῦσθαι.) Alex. *Metaph.* Comm. 1. 359, 18 (Hayduck). 1. 3 (φύσιν μὲν ἰδίαν μηδενὸς εἶναι τῶν συνθέτων, ἀλλὰ ταῦτα πάντα ἐν τῇ συγκρίσει τῶν συμμιγέντων τὴν οὐσίαν ἔχειν· “φύσις” γάρ, ἔφη, “οὐδενὸς ἐστίν, ἀλλὰ - μιγέντων”.) Philop. *De gen. et corr.* Comm. 14 p. 2. 14, 17 (Vitelli); (συγκρίσει τὴν γένεσιν γίνεσθαι “φύσις οὐδενὸς ἐστίν” εἰπὼν “ἀλλὰ - μιγέντων”) 15, 7; (3) 15, 16; *Phys.* (exc. paris.) Comm. 17. 840, 8 (Vitelli) et (exc. venet.) 896, 26; (“φύσις οὐδενὸς ἐστίν” λέγοντα “ἀλλὰ - μιγέντων”) *De aet. mundi*, p. 378, 20 (Rabe). 3 (οὐδὲν ἄλλο, φησίν, ἡ γένεσις ἐστὶ καὶ ἡ φθορά, “ἀλλὰ - μιγέντων”.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 306, 5 (Heiberg); (τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν μηδὲν ἄλλο εἶναι, “ἀλλὰ μόνον μίξιν τε διάλλαξιν τε μιγέντων (DE: μίξιν τὲ καὶ διάλλαξιν F)”) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 161, 19 (Diels) [cf. app. crit. fr. 66, 22 et 28]; 180, 30; 235, 23. 4 (τὸ γὰρ εἶδος ἔλεγεν ἐπιγίνεσθαι ἐκ τῆς τῶν στοιχείων μίξεως, καὶ ἔλεγεν ὅτι “φύσις δὲ ἐπὶ τούτοις τοῖς στοιχείοις ὀνομάζεται τοῖς ἀνθρώποις.”) Asclep. *Metaph.* Comm. 6 p. 2. 311, 32 (Hayduck).

In v. 1 ci. τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων cf. Arist. *Pol.* 1252b30-34 πᾶσα πόλις φύσει ἐστίν, εἴπερ καὶ αἱ πρῶται κοινωναί· τέλος γὰρ αὕτη ἐκείνων, ἡ δὲ φύσις τέλος ἐστίν, οἷον γὰρ ἕκαστόν ἐστι τῆς γενέσεως τελεσθείσης, ταύτην φάμεν τὴν φύσιν εἶναι ἐκάστου, ὥσπερ ἀνθρώπων ἵππου οἰκίας.

τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βιότου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης
ἐστὶ, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.

[Lectiones CAG et Tz. codd. non not. v. s.] 1 τῶν (i.e. τούτων cf. fr. 54, 10) δ' ἐρέω λόγον, ὡς: ἄλλο δὲ τοι [τι Aët. m] ἐρέω· Aët. Plut. τέλος (sc. τούτων) οὐ φύσις ἐστίν (cf. Arist. 1252b32 ἡ δὲ φύσις τέλος ἐστίν, οἷον γὰρ ἕκαστόν ἐστι τῆς γενέσεως τελεσθείσης, ταύτην φάμεν τὴν φύσιν εἶναι ἐκάστου): φύσις οὐδενὸς ἐστίν Plut. Arist. (bis) (s. οὐδενὸς ἐστίν s. οὐδενὸς ἔστιν codd., edd.) φύσις οὐδὲν ἐστίν Aët. ἐόντων Arist.: ἀπάντων Aët. ἐκάστου Plut. [cf. ἴθνητων† v. 2 init. Aët. Plut.]. 2 οὐδέ τι τοῖς (i.e. τούτοις): θνητῶν, οὐδέ τις Aët. Plut. βιότου (cf. fr. 64, 27 ἀθάνατ' ἢδ' ἀγένητα [sc. ταῦτα] et fr. 64, 5 ci. τῇ δὲ λύσις [i.e. τούτων λύσις] θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμειψιν) τ' αὐτοῖς (cf. fr. 64, 33sq. ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα κτλ): οὐλομένου Aët. οὐλομένη Plut. θανάτου τε μέτεστι (cf. fr. 64, 27 ἀθάνατ' ἢδ' ἀγένητα [sc. ταῦτα]): θανάτοιο τελευτή Aët. θανάτοιο γενέθλη Plut. [cf. v. 3 ci. γενέθλης]. 3 τέλος (sc. τούτων) κρήσις (cf. fr. 64, 35 et fr. 69, 14 ci. οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη) τε διάρρηξις (cf. fr. 67, 6 περὶ ῥηγμῖνι βίοιο et cf. fr. 66, 22 τοῖς δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν [: διάπτυξιν pap.] τε γενέθλης et 28 εἰργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν [: διάπτυξιν pap.] τε γενέθλης) τε: μόνον [cf. τοῦτο (sc. τὸ αἴτιον γενέσεως τῆς κατὰ φύσιν) δ' ἐστὶν ἡ οὐσία ἡ ἐκάστου, “ἀλλ' οὐ “μόνον μίξις τε διάλλαξις τε μιγέντων”, ὥσπερ ἐκεῖνός φησιν et ὁ δὲ τὴν μίξιν μόνον ἐπαινεί Arist. *De gen.* 333b14 et 19 in paraphr.] μίξις [Aët. Plut. Arist. *Met.*: μίξις Arist. *GC* [Arist.]] τε διάλλαξις τε Aët. (τε pr. Mm: τε καὶ AEα) Plut. Arist. (τε pr.: τε καὶ *De gen.* 314 L; τε alt. om. *Met.* A^b). γενέθλης (cf. γενέθλης fr. 66, 22 et 28 et cf. ἴγενέθλη† v. 2 apud Plut.): μιγέντων [cf. fr. 62, 3 ci. φύσιν παριέντα μιγεῖσι] Aët. Plut. Arist. [Arist.]. 4 ἔστι Plut.: ἐστί Aët. Arist. *Met.* (ἐστί καὶ A^b) [Arist.]. τέλος (sc. τούτων, cf. v. 1 ci. τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων): φύσις Aët. Plut. Arist. *Met.* [Arist.]. τύχη accommodans Arist. *GC.* δὲ μάτην λέγεται: δ' ἐπὶ τοῖς [sc. μιγεῖσι] ὀνομάζεται Plut. Arist. *Met.* [Arist.]. δ' ἐπὶ τούτοις [sc. μιγεῖσι] (FHL et fort. E¹: δ' ἐπὶ τούτων E² [ss. οἰς] δ' [γὰρ J²] ἐπὶ τὸ ἴσον J) ὀνομάζεται Arist. *De gen.* δὲ βροτοῖς [cf. ἴβροτοῖ† fr. 62, 4 codd. Plut. 1113D] ὀνομάζεται Aët. φύσις εἶναι ἐόντων (cf. v. 1 ci. οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων): ἀνθρώποισι Plut. -σιν Aët. Plut. Arist. *Met.* [Arist.] [cf. fr. 56, 1 ci. ἀνθρώποι δ', ὅτε μὲν κτλ (: οἱ δ' ὅτε μὲν κτλ codd.)].

fr.55,1 (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.), (οὐδέ τι τοῖς βιότου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

codd. ἄλλο δὲ τοι ἐρέω· φύσις / οὐδὲν ἐστὶν ἀπάντων / οὐδενὸς ἐστὶν ἐκάστου / οὐδενὸς ἐστὶν ἐόντων

fr.55,1 OLD, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων

fr.55,2 (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) [...] [i.e. τούτοις] (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)

codd. θνητῶν, οὐδέ τις / οὐλομένου θανάτοιο τελευτή, / οὐλομένη θανάτοιο γενέθλη,

fr.55,2 OLD

[fr.55,2 -.]

fr.55,3 (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδὲ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,) -(ἐστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.) codd. ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων Aët. Plut.

fr.55,4 (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδὲ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης).

codd.

ἐστί, φύσις δὲ βροτοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν

ἐστί, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισι Plut.

ἐστί, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν Arist. Met.

τύχη "δ' ἐπὶ τούτοις ὀνομάζεται" Arist. GC

ἐστί· φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν [Arist.] MXG.

xxxx

cp. Aristotle, *Rhet.* 1405a35, οὐ πόρρωθεν δεῖ ἀλλ' ἐκ τῶν συγγενῶν καὶ τῶν ὁμοειδῶν μεταφέρειν <ἐπὶ> τὰ ἀνώνυμα ὀνομασμένως

xxxx

-(τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.), (οὐδὲ πη οὐλομένου τούτοις θανάτοιο μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

- (τούτων τοι λέγω, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,), (ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

- (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδὲ κτλ,) [sc. τούτων] -(ἐστι)

-(τέλος [sc. τούτων] κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) -[sc. τούτων]

[fr.55,1 ἄλλο f.l.] [fr.55,1 δὲ f.l.]

Fragm. 56 [9DK et 10DK]. 6 et 1-6 et 5 (κἂν εἴ τις ἔροιτο 'τί λέγεις, ὦ Ἐπίκουρε; τὸ μὲν τι κενὸν εἶναι, τὸ δὲ φύσιν κενού;' 'μὰ Δία', φήσει, 'νενόμισται δὲ πως ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων ὁμιλία,

'νόμφ δὲ ἡ τί φημι καὶ αὐτός').

τί οὖν ἕτερον ὁ Ἐμπεδοκλῆς πεποίηκε[ν ἢ] διδάξας ὅτι φύσις παρὰ τὸ φυόμενον οὐθέν ἐστιν οὐδὲ θάνατος παρὰ τὸ θνήσκον; ἀλλ' ὥσπερ οἱ ποιηταὶ πολλάκις ἀνειδωλοποιοῦντες λέγουσιν "ἐν δ' Ἐρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὁμίλεον, ἐν δ' ὅλοη Κήρ" [Hom. *Il.* 18. 535], οὕτως γένεσιν τινα καὶ φθορὰν καλοῦσιν οἱ πολλοὶ ἐπὶ τοῖς συνισταμένοις καὶ διαλυομένοις. τοσοῦτον <δ> ἐδέησε τοῦ κινεῖν τὰ ὄντα καὶ μάχεσθαι τοῖς φαινομένοις ὥστε μὴδὲ τὴν φωνὴν ἐκβαλεῖν ἐκ τῆς συνηθείας, ἀλλ' ὅσον εἰς τὰ πράγματα βλάπτουσιν ἀπάτην παρεῖχεν, ἀφελὼν αὐθις ἀποδοῦναι τοῖς ὀνόμασι τὸ νενομισμένον ἐν τούτοις

"οἱ δ' ὅτε μὲν κατὰ φῶτα μίγεν φῶς αἰθέρι

ἢ κατὰ θηρῶν ἀγροτέρων γένος ἢ κατὰ θάμνων

ἢ κατ' οἰωνῶν, τότε μὲν τὸν γενέσθαι,

εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ' αὖ [.] (lacunam codices

Plutarchi non habent)] δυσδαίμονα πότμον

εἶναι καλέουσιν, ὅμως δ' ἐπιφημι καὶ αὐτός",

<ἃ γ> ὁ Κωλώτης παραθέμενος οὐ συνείδεν ὅτι φῶτας μὲν καὶ θήρας καὶ θάμνους ὁ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ ἀνήρηκεν, ἃ γέ φησι μιγνυμένων τῶν στοιχείων ἀποτελεῖσθαι, τοὺς δὲ τῇ συγκρίσει ταύτη καὶ διακρίσει φύσιν τινὰ [fr. 55, 4] καὶ

"πότμον δυσδαίμονα καὶ θάνατον ἀλοιτὴν"

ἐπικατηγοροῦντας ἢ σφάλλονται διδάξας οὐκ ἀφείλετο τὸ χρησθαι ταῖς εἰθισμέναις φωναῖς περὶ αὐτῶν. ἐμοὶ μὲντοι δοκεῖ μὴ τοῦτο κινεῖν τὸ ἐκφορικὸν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀλλ', ὡς πρότερον εἴρηται, πραγματικῶς διαφέρεσθαι κτλ [v. fr. 57].) Plutarchus, *Adv. Colotem*, 1112F-1113B (Einarson & De Lacy; MSS. EB). 6 (ὀνομάζω δὲ νῦν τιμάς, ἃς οἱ πολλοὶ κατ' Ἐμπεδοκλέα

"ἢ (s. ἢ) θέμις, καλέουσι, νόμφ δ' ἐπιφημι καὶ αὐτός"

ἐπεὶ τὴν τ' [: γ'] ἀληθινὴν τιμὴν καὶ χάριν ἰδρυμένην ἐν εὐνοίᾳ καὶ διαθέσει τῶν μεμνημένων οὐχ ὑπερόψεται πολιτικὸς ἀνὴρ, οὐδέ γε δόξαν ἀτιμάσει φεύγων τὸ "τοῖς πέλας ἀνδάνειν", ὡς ἡξίου Δημόκριτος". [. . .] ἀνθρωπὸν δ' ἀνθρώπῳ χειροῖθι καὶ πρᾶον ἐκουσίως οὐδὲν ἀλλ' ἢ πίστις <τ> εὐνοίας καὶ καλοκαγαθίας δόξα καὶ δικαιοσύνης παρίσθησιν.) Plutarchus, *Praec. ger. reipubl.* 820F (Hubert; MSS. GVkJFJΦSΠΘ[=ZBv¹]).

In v. 6 ci. λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτός (δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὲ κτλ.| <ὡς> κτλ) cf. fr. 115, 9-11 <οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ [sc. φιλότητος] παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | <τῶν ὑπερ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὡς> ὅτε δὴ κτλ.

ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>,

ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων

ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσιν <φασιν> γενέσθαι,

εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη>.

<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν
εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς

1 ἄνθρωποι δ' (cf. ὁνομάζεται ἄνθρωποισι† fr. 55, 4): οἱ δ' Plut. ὅτε μὲν Plut. E: ὅτε B. κε μιγῇ τάδε δαίμονι δαίμων (cf. fr. 106, 1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα et cf. fr. 19, 1 <ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα> et cf. ὄνυσσάδαιμονα† v. 5 codd. et cf. fr. 3 ci. δαίμοσι et v. 5 ci. δαιμόνιον): κατὰ φῶτα μίγεν φῶς αἰθέρι Plut. (post αἰθέρι lac. VII litt. E, VIII B habet). 2 ἡ θηρῶν μέλε' (cf. fr. 112, 10 ci. μέλε' ἔθνεος ἄλλου): ἡ κατὰ θηρῶν Plut. ἡ σφέτερον: ἀγροτέρων Plut. ἡ καμασῆνων (cf. fr. 132 et fr. 133, 2): ἡ κατὰ θάμνων Plut. 3 ἡ τέκε': ἡ ἐκ' Plut. τάδε (cf. v. 5 τὰδ') δαίμοσι (cf. v. 1 μιγῇ τάδε δαίμονι δαίμων): τότε μὲν τὸν Plut. <φασι> (τάδε φασί iam Xylander) γενέσθαι: post τὸν et ante γενέσθαι lac. VIII litt. Plut. codd. EB habent. 4 ἀποκριθέωσι (sc. δαίμονες): -θῶσι Plut. τὰδ': τὰδ' αὖ Plut. ἐξαπολέσθαι (sc. φασί) ἀπάντη (cf. fr. 57, 3 ἐξόλλυσθαι ἀπάντη apud Plut. Adv. Col. 1113C et cf. fr. 58, 2 ἐξαπολέσθαι ἄπιστον et fr. 64, 33 οὐ κ' ἀπόλοιτο) ex. gr. suppl. 5 δαιμόνιον (cf. v. 1 δαίμονι δαίμων et v. 3 ci. τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι et cf. δυσὶ δαίμονα†) δὲ μάτην (cf. fr. 55, 2 ci. οὐδέ τι τοῖς βίοντι τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι et fr. 55, 4 ci. τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων) ex. gr. suppl. θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν (cf. fr. 16 <ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> στυγέοι δύσκλητον ἀμοιβὴν [: ἀνάγκην] et v. conc. s.vv.): primum δυσδαίμονα πότμον, deinde πότμον δυσδαίμονα καὶ θάνατον ἀλοιτὴν Plut. codd. EB habent. 6 εἶναι τῶνδε (opp. ci. δαιμόνιον = δαιμόνων et cf. v. 4 τὰδ') λέγουσι (sc. ἄνθρωποι v. 1 et cf. fr. 57, 1 ci. ἄνθρωποισι): εἶναι καλέουσιν Plut. 1113B ἡ (s. ἡ) θέμις, καλέουσι 820F. λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι (cf. fr. 115, 10 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτός: λογωνεπιβ[. . .]εθαι, i.e. λόγων ἐπιβησόμεθ' αὐθις Martin, pap.): [cf. ἡ (s. ἡ) θέμις, καλέουσι† codd. Plut. 820F] νόμῳ δὲ ἡ τί φημι καὶ 1112F ὅμως δ' ἐπιφημι καὶ 1113B νόμῳ δ' ἐπιφημι καὶ 820F G³V¹mg. (ἐπει ss.) κΦ ὅμως ἐπιφημι καὶ J²F²ΘΠ ὅσω δ' ἐπιφημι καὶ V¹ ὅσω δ' ἔπει (δέπη m. sec.) φημι καὶ G¹k mg. ὅσω δέπη φημι καὶ F¹J¹ (ὅσον) SB¹ mg. αὐτός] codd. omnes Plut. 1113B 820F.

xxxx

(τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.) (ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασῆνων | ἡ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τὰδ' κτλ) fr. 56, 2 (ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>) (ἡ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, εὔτε δ' ἀποκριθέωσι, τὰδ' κτλ)

(ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, | ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασῆνων), (εὔτε δ' ἀποκριθέωσι, τὰδ' κτλ)

(<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, κτλ)

(εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τὰδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἄνθρωποι φασί], >) (εἶναι τῶνδε λέγουσι) (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν) -[sc. ἄνθρωποι], (δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν)

[fr. 56, 1 f.l.] [fr. 56, 2 - f.l.] [fr. 56, 2 - - f.l.] [fr. 56, 3 - f.l.] [-] [fr. 56, 5 f.l.] - [fr. 56, 5 - f.l.] [fr. 56, 6 -(v) f.l. et ceteras f. ll.]

Fragm. 57 [11 DK]. 1-3 (ἐμοὶ μέντοι δοκεῖ μὴ τοῦτο κινεῖν τὸ ἐκφορικὸν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀλλ', ὡς πρότερον εἴρηται [i.e. 1112A de fr. 55, 1-2 ὅτι γὰρ ἀντὶ τῆς γενέσεως εἴρηκε τὴν φύσιν, ἀντιθεὶς τὸν θάνατον αὐτῇ δεδήλωκεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς], πραγματικῶς διαφέρεσθαι περὶ τῆς ἐξ οὐκ ὄντων γενέσεως, ἣν φύσιν τινὲς καλοῦσι. δηλοῖ δὲ μάλιστα διὰ τούτων τῶν ἐπῶν

“νήπιοι· οὐ γὰρ σφιν δολιχόφρονες εἰσι μέριμναι,

οἳ δὴ γίνεσθαι πάρος οὐκ ἐὼν ἐλπίζουσιν

ἡ τι καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι πάντη”·

ταῦτα γὰρ τὰ ἐπη μέγα βοῶντός ἐστι τοῖς ὧτα ἔχουσιν ὡς οὐκ ἀναιρεῖ γένεσιν ἀλλὰ τὴν ἐκ μὴ ὄντος, οὐδὲ φθορὰν ἀλλὰ τὴν “πάντη”, τουτέστι τὴν εἰς τὸ μὴ ὄν ἀπολύουσιν [(nisi ἀπολλύσαν): -λλ- EB]· ἐπεὶ τῷ γε βουλομένῳ μὴ ἀγρίως οὕτως μηδὲ ἡλιθίως ἀλλὰ πραότερον συκοφαντεῖν τὸ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τοῦναντίον ἂν αἰτιάσασθαι παράσχοι, τοῦ Ἐμπεδοκλέους λέγοντος [fr. 62.] Plutarchus, Adv. Colotem, 1113C (Einarsen & De Lacy; MSS. EB).

In v. 1 cf. fr. 45, 3 ὁρμηῖς δ' ἀμφοτέρησι νεῖκός τε (sc. μέρος μελέων ἐπέικασον) θεόν τ' Ἀφροδίτην. et fr. 63 ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν, ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, | γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχχοισι λόγιο. et fr. 64, 14-16 ἀλλ' ἕνα μῦθον ἄκουε· λόγος γὰρ τοι φρένας ἄξει, | ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν [: μῦθον codd.]. | διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· κτλ. et fr. 66, 27-28 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγματα μ[υθων pap.]] | εἰργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. et fr. 67, 1 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | ἔργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δέικνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' [sc. ταῦτ' ὀλίγ'] κτλ. | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' κτλ. et fr. 68, 2 ci. καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰὼν. et fr. 72, 11 ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι.

V. 1 cum fr. 56, 5-6 coniungendus est <δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν.

δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, 38
οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι 35
ἢ δὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, 38

1 (est coniung. cum fr. 56, 6 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) δαιμόνι' ἀνθρώποις (cf. fr. 56, 5-6 <δαιμόνιον δὲ μάτην> . . . λέγουσι [sc. ἀνθρωποί]): νήπιον· οὐ γάρ σφιν [cf. v. 2 ci. φύσιν et cf. conc.] Plut. φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν (cf. fr. 63, 1 ci. ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν): δολιχόφρονές εἰσι μέριμναι [cf. fr. 48, 2 †μερίμνας† et fr. 54, 7 †μέριμναι† codd.] Plut. 2 οἱ Plut. EB^{1t}: αἱ B^{1ss}. γίνν-: γίν- Plut. τάδε πρὸς φύσιν (cf. fr. 55 τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων et τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων, et cf. τὴν δὲ γένεσιν οὐ [: εἰ L om. R] πρὸς οὐσίαν τοῖς αἰδίοις καὶ τῷ ὄντι γίνεσθαι λέγει [Arist.] *De MXG.* 975b8 de fr. 58, q.v.infra): πάρος οὐκ ἐόν Plut. -σι: -σιν Plut. 3 ἢ δὲ: ἢ τι Plut. E ἢ τοι B. ἀπάντη: πάντῃ Plut. xxx

(λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς), (οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἢ δὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὡς> κτλ)

- (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) (ἢ δὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὡς> κτλ) - (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι), (<ὡς> κτλ)

[fr.57,2 - f.l.] [fr.57,2 - f.l.] [fr.57,2 - f.l.]

Fragm. 58 [12 DK]. 1-3 (εἴ τι καὶ ὅτι μάλιστα μήτε τὸ μὴ ὄν ἐνδέχεται γενέσθαι μήτε ἀπολέσθαι τὸ [μὴ (Spalding Diels del.)] ὄν, ὅμως τί κωλύει τὰ μὲν γενόμενα αὐτῶν εἶναι, τὰ δ' αἰδία, ὡς καὶ Ἐμπεδοκλῆς λέγει; ἀπαντα γὰρ κάκεινος ταῦτα ὁμολογήσας, ὅτι

“ἐκ τοῦ μὴ ὄντος [L: ἐκτέμνοντες R] ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, [fr. 58, 1]

τό τε ὄν ἐξόλλυσθαι ἀνήνυστον καὶ ἄπρηκτον, [fr. 58, 2]

αἰεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπῃ κέ [L: καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [L: ἐρεῖ δὲ R]”, [fr. 58, 3]

ὅμως τῶν ὄντων τὰ μὲν αἰδία φησὶν εἶναι [εἶναι φησὶ R], πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα, τὰ δ' ἄλλα γίνεσθαι τε καὶ γεγενῆσθαι ἐκ τούτων· οὐδεμία γὰρ ἑτέρα, ὡς οἶεται, γένεσίς ἐστι τοῖς οὖσιν,

“ἀλλὰ μόνον μίξις τε διάλλαξις τε [τὲ καὶ διάλλαξις L] μιγέντων [fr. 55, 3]

ἐστὶ· φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν”. [fr. 55, 4]

τὴν δὲ γένεσιν οὐ [Fülleborn Diels: εἰ L, om. R] ‘πρὸς οὐσίαν [L: προσιοῦσαν R]’ τοῖς αἰδίοις καὶ τῷ ὄντι [L: ὅτι R] γίνεσθαι [cf. fr. 57, 2 ci. γίνεσθαι τάδε ‘πρὸς φύσιν’] λέγει, ἐπεὶ [L: ἐπὶ R] τοῦτο γε ἀδύνατον ὦρετο [L: ὥστε τὸ R]. πῶς γὰρ ἂν, φησὶ [Spalding Diels: πῶς γὰρ φήσει L πῶς γ' ἂν φήσει R] καὶ

“ἐπαυξησεῖτο παντὶ [L: ἐπάρξις ἵετο παντὶ τε R] καὶ πόθεν ἐλθόν;” [fr. 59, 3]

ἀλλὰ μισγομένων [σμιγομένων L] τε καὶ συντιθεμένων [ex συντιθέτων L] πυρὸς καὶ τῶν μετὰ πυρὸς γίνεσθαι τὰ πολλὰ, διαλλαττομένων τε [διαλλομένων δὲ L] καὶ διακρινομένων φθείρεσθαι πάντα [L: πλὴν R], καὶ εἶναι τῇ μὲν μίξει πολλά ποτε [L: τε R] καὶ τῇ διακρίσει, τῇ δὲ φύσει τέτταρα ἄνευ τῶν αἰτίων, ἢ ἐν.) [Arist.] *De MXG.* 975b1 (Diels; MSS. LR).

1-2 (λέγεται μέντοι καὶ φθορὰ ἢ τε πρὸς τὸ χεῖρον μεταβολὴ καὶ ἢ ἐκ τοῦ ὄντος ἀναίρεσις παντελὴς, ἣν καὶ ἀνύπαρκτον ἀναγκαῖον λέγειν. ὥσπερ γὰρ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος οὐδὲν γίνεται, οὐδ' εἰς τὸ μὴ ὄν φθίρεται·

“ἐκ τοῦ γὰρ οὐδαμῇ ὄντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι τι, [fr. 58, 1]

τό τε ὄν ἐξαπολέσθαι (U: -εἶσθαι MHP) ἀνήνυστον καὶ ἄπυστον”. [fr. 58, 2]

καὶ ὁ τραγικός· ‘θνήσκει δ' οὐδὲν τῶν γινομένων, | διακρινόμενον δ' ἄλλο πρὸς ἄλλο | μορφὴν ἑτέραν ἀπέδειξεν’. Philo, *De aet. mundi*, VI. p. 74, 7 (Cohn & Reiter; MSS. MHPU).

In v. 3 (fr. 58, 3 = fr. 64, 29 = fr. 71, 3) ci. τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ cf. fr. 66, 14 ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>. Et cf. Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστώτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν. Et testimonia app. crit. fr. 163 cit. Etiam cf. Arist. *Phys.* 267a12 sqq. καὶ ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι γίνεσθαι ἢ τοιαύτη κίνησις, ἣν λέγουσιν τινες ἀντιπερίστασιν εἶναι. [. . .] ἢ δ' ἀντιπερίστασις ἅμα πάντα κινεῖσθαι ποιεῖ καὶ κινεῖν. Et in h. loc. Simpl. *Phys.* Comm. 10. 1350, 30 ἀντιπερίστασις δὲ ἐστίν, ὅταν ἐξωθουμένου τινὸς σώματος ὑπὸ σώματος ἀνταλλαγὴ γένηται τῶν τόπων, καὶ τὸ μὲν ἐξωθῆσαν ἐν τῷ τοῦ ἐξωθηθέντος στῇ τόπῳ, τὸ δὲ ἐξωθηθὲν τὸ προσεχὲς ἐξωθῇ καὶ ἐκεῖνο τὸ ἐχόμενον, ὅταν πλείονα ᾖ, ἕως ἂν τὸ ἔσχατον ἐν τῷ τόπῳ γένηται τοῦ πρώτου.

<ὡς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,
<ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,
<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.

1ῶς (cf. fr. 56, 6 ci. λόγῳ) ἐὼν (cf. fr. 57, 2 γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι) ex. gr. suppl. ἐκ τοῦ ἐόντος: ἐκ τοῦ μὴ ὄντος [Arist.] L ἐκτέμνοντες R ἐκ τοῦ γὰρ οὐδαμῇ ὄντος Philo. ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι [Arist.]: ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι τι Philo [ἐστὶ M om.]. 2 ἐς δὲ τόπον κεινὸν scripsi τόπον ex τὸ τε ὄν ([Arist.] Philo) correcto et ex. gr. ἐς δὲ atque κεινὸν (cf. fr. 60) suppletis. ταῦτ' (cf. fr. 55, 1 ci. τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον) ex. gr. suppl. ἐξαπολέσθαι Philo U: ἐξαπολεῖσθαι MHP ἐξόλλυσθαι [Arist.]. ἄπιστον (cf. fr. 54, 2 ci. εὐ νοέων πίστιν et fr. 63, 1 κακὸν τούτων . . . ἐστὶν ἀπιστεῖν et cf. conc.): ἀνήνυστον καὶ ἄπρηκτον [Arist.] ἀνήνυστον [HPU ἀνήνυτον M] καὶ ἄπαστον Philo. 3 τῇ ([iam Panzerbieter] cf. fr. 57, 1 ci. πείρατα ῥυθμῶν) ex. gr. suppl. δ' εἶναι: ἀεὶ γὰρ [Arist.]. θέμις ἐστίν (sc. τούτοις): θήσεσθαι [Arist.]. ὅπῃ κε (sc. ταῦτα) περιρρέη αἰεὶ (cf. fr. 59, 1 ci. δίνῃσι et fr. 65, 1 <τῇς τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον et cf. ὅσα ἡ ἐξῶθεν περιρρέουσα δίνη ἐλίσσει Marcus Aurelius XII. 3 in fr. 79, 3): ὅπῃ κε τις αἰὲν ἐρείδῃ [Arist.] L ὅπῃ καὶ τις αἰὲν ἐρεῖ δὲ R.

xxxx

- (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .), (<ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)

- (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . ., | <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,), (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)

- (<ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) [...] [sc. τούτοις] [sc. ταῦτα].

F58	215	<ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,	F58, 1	=F71, <1>
	216	<ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,	F58, 2	=F71, <2>
	217	<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.	F58, 3=F64, 29=F71, 3	
F59	218	<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει>	F59, 1=F64, 30	
	219	<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>	2=F64, 31	
	220	<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;	3=F64, 32	
	221	<ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>	4=F64, 33	

Fragm. 59 [17.32 DK]. 3 “ἐπαυξησεῖτο παντὶ [L: ἐπάρξῃς ἵετο παντὶ τε R] καὶ πόθεν ἐλθόν;” [Arist.] *De MXG.* 975b11 (Diels; MSS. LR) [cf. app. crit. fr. 58].

<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει>

<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>

<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;

NEW <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>

OLD <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>

1 δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι (i.e. πόρων ἐς μέλας συρρέουσι cf. fr. 58, 3, fr. 66, 2 et al.) τι (sc. δαιμόνιον) γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει (i.e. τι δαιμόνιον δίνῃς μέλας ἐκλείπουσι) ex. gr. suppl. (= fr. 64, 30). 2 εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο (sc. δαιμονες) διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν ex. gr. suppl. (= fr. 64, 31). 3 (= fr. 64, 32: τοῦτο δ' ἐπαυξήσῃς τὸ παντὶ κε [τὸ παντὶ κε DE: τὸ πᾶν, τί F] καὶ πόθεν ἐλθόν; codd. Simpl.) ταῦτά (accus.) τ' ex. gr. suppl. (cf. fr. 64, 32). ἐπαυξήσον: ἐπαυξησ- [Arist.] L ἐπάρξῃς R. τί κ' ἐναντίον: -εῖετο παντὶ [Arist.] L ἵετο παντὶ τε R. ἄλλοθεν ἔλθοι: καὶ πόθεν ἐλθόν [Arist.]. 4 ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα ex. gr. suppl. (= fr. 64, 33).

xxxx

(fr.59 =fr.64,30-33)

fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει> (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>) fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>) fr.59,3 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον *τί *κ' *ἐναντίον *ἄλλοθεν ἔλθοι; (<ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>)

codd. **Fragm. 59** [17.32DK]. 3 “ἐπαυξησεῖτο παντὶ [L: ἐπάρξῃς ἵετο παντὶ τε R] καὶ πόθεν ἐλθόν;” [Arist.] *De MXG.* 975b11 (Diels; MSS. LR) [cf. app. crit. fr. 58].

[fr.59,3 παντὶ or παντὶ f.l.] [fr.59,3 ἐπάρξῃς f.l.] [fr.59,3 ἵετο f.l.] [fr.59,3 τε f.l.] [fr.59,3 καὶ f.l.] [fr.59,3 πόθεν f.l.]

fr.59,4 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>

xxxx

fr.59,1 [sc. δαιμόνιον] (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαιμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>– [sc. δαίμονες] (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.59,3 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι [i.e. πόρων ἐς μέλας συρρέουσι] τι [sc. δαϊμόνιον] γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [i.e. τι δαϊμόνιον δίνης μέλας ἐκλείπουσι]>| <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> [sc. τούτοις φθαρεῖσι] [...]; (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.59,4 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>| <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>| <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

Fragm. 60 [14 DK]. (ἀλλὰ δὴ καὶ εἰ μὴ ἔστι κενὸν μηδὲν [L: μηδέ R], <οὐ> τι ἦσσαν [L: ἦσος R] ἂν κινεῖτο. ἐπεὶ καὶ Ἀναξαγόρας τὸ <τε> πρὸς τὸ κενὸν [: πρὸ αὐτὸ L πρὸς αὐτῷ R] πραγματευθεὶς καὶ οὐ μόνον ἀποχρήσαν αὐτῷ ἀποφύνασθαι ὅτι οὐκ ἔστιν, ὅμως κινεῖσθαι φησι τὰ ὄντα οὐκ ὄντος κενοῦ. ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς κινεῖσθαι μὲν αἰεὶ φησι συγκρινόμενα [L: συγκοινόμενα R] τὸν ἅπαντα ἐνδελεχῶς χρόνον, <κενὸν> [Apelet suppl.] δὲ [L: R om.] οὐδὲν εἶναι, λέγων ὥς

“τοῦ παντὸς δὲ [L: R om.] οὐδὲν [L: οὐδὲ R] κενόν [R: κεν lac. IV litt. L]· πόθεν [edd. sec.

Simpl. fr. 64, 32: πόθον LR] οὖν τί κ' ἐπέλθοι;”.

“ὅταν δὲ εἰς μίαν μορφήν συγκριθῇ ὥσθ' [L: ὥς R] ἐν εἶναι”, [fr. 61, 1, partim paraphr. v.]

“οὐδὲν (φησι) τό γε κενὸν πέλει οὐδὲ περισσόν”.

[fr. 61, 2, partim paraphr. v.]

τί γὰρ κωλύει εἰς ἄλληλα φέρεσθαι καὶ περιίστασθαι ἅμα ὁτουοῦν εἰς ἄλλο, καὶ τούτου εἰς ἕτερον, καὶ εἰς τὸ πρῶτον ἄλλου μεταβάλλοντος αἰεὶ;) [Arist.] *De MXG.* 976b24 (Diels; MSS. LR).

Cf. fr. 58, 2-3 <ἐς δὲ> τόπον <κενὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,| <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. et cf fr. 66, 14 ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>.

Et cf. Arist. *Phys.* 267a12 sqq. καὶ ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι γίγνεται ἡ τοιαύτη κίνησις, ἣν λέγουσιν τινες ἀντιπερίστασιν εἶναι. [...] ἢ δ' ἀντιπερίστασις ἅμα πάντα κινεῖσθαι ποιεῖ καὶ κινεῖν. Et in h. loc. Simpl. *Phys.* Comm. 10. 1350, 30 ἀντιπερίστασις δὲ ἐστίν, ὅταν ἐξωθουμένου τινὸς σώματος ὑπὸ σώματος ἀνταλλαγῇ γένηται τῶν τόπων, καὶ τὸ μὲν ἐξωθῆσαν ἐν τῷ τοῦ ἐξωθηθέντος στῇ τόπῳ, τὸ δὲ ἐξωθηθὲν τὸ προσεχὲς ἐξωθῇ καὶ ἐκεῖνο τὸ ἐχόμενον, ὅταν πλείονα ᾖ, ἕως ἂν τὸ ἐσχατὸν ἐν τῷ τόπῳ γένηται τοῦ πρώτου. Etiam cf. Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀριζόμενους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν. Et testimonia app. crit. fr. 163 cit.

οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί κ' ἐπέλθοι.

(Fragm. ita cum fr. 59, 4 coniung. <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,>| οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί κ' ἐπέλθοι.) οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κινόν: τοῦ παντὸς οὐδὲ κενόν· πόθον οὖν [Arist.] R τοῦ παντὸς δὲ οὐδὲν κεν [lac. IV litt.]· πόθον οὖν L. τί κ' ἐπέλθοι;| (cf. ἡ πόθον† i.e. ποθεν, non πόθεν): τί κ' ἐπέλθοι;| [Arist.].

xxxx

L τοῦ παντὸς δὲ οὐδὲν κεν lac. IV litt. L]· πόθον οὖν τί κ' ἐπέλθοι;”.

R τοῦ παντὸς οὐδὲ κενόν · πόθον οὖν τί κ' ἐπέλθοι;”.

[OLD - πόθον - τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί κ' ἐπέλθοι;]

[OLD καὶ (cf. fr. 59, 3 τε et fr. 59, 4 καί): alio loco δὲ [Arist.] L οὐδὲ R. πόθον - τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί: τοῦ παντὸς οὐδὲ κενόν [οὐδὲ κενόν R δὲ οὐδὲν κεν lac. IV litt. L]· πόθον οὖν τί [Arist.].

xxxx

- (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,>)| οὐδὲ *ποθεν

OLD καὶ [...] τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί κ' ἐπέλθοι;

Fragm. 61 [13 DK]. 1 (ὅταν δὲ εἰς μίαν μορφήν συγκριθῇ ὥσθ' ἐν εἶναι) [Arist.] *De MXG.* 976b25 (Diels; MSS. LR), v. app. crit. fr. 60. 2 (οὐδὲν (φησι) τό γε κενὸν πέλει οὐδὲ περισσόν) [Arist.] *De MXG.* 976b25 (Diels; MSS. LR), v. app. crit. fr. 60. (οἱ ἀπὸ Θάλεω φυσικοὶ πάντες μέχρι Πλάτωνος τὸ κενὸν ὡς ὄντως κενὸν ἀπέγνωσαν. Ἐμπεδοκλῆς· “οὐδὲν τι τοῦ παντὸς κενὸν πέλει οὐδὲ περισσόν”) Aëtius, I. 18 (περὶ κενοῦ). 2 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AΕα]). (οἱ ἀπὸ Θάλεω φυσικοὶ πάντες τὸ κενὸν ὡς ὄντως κενὸν ἀπέγνωσαν. Ἐμπεδοκλῆς· “οὐδὲ τι τοῦ παντὸς κενὸν πέλει οὐδὲ περιττόν”) Stob. *Ecl.* I. p. 155, 21 (Wachsmuth; MSS. FP). (τὸ δὲ κενὸν οἱ περὶ Δημόκριτον τῶν ἀτόμων ὀνομάκασιν τόπον, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες τοῦτόν γε ἄντικρυς κωμφοδοῦσι τὸν λόγον. αὐτίκα τοίνυν Ἐμπεδοκλῆς οὕτω φησὶν· “οὐδὲ τι τοῦ παντὸς κενὸν πέλει οὐδὲ περιττόν”) Theodoretus, *Gr. aff. cur.* IV. 14 (Raeder; MSS. KBLMSCV).

εὔτε τινες [δὲ <πηι [τοῦ]] μοῖραι> [δαίμονες] μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,
οὐ κινόν τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντὶ γίγνεται)

1 εὔτε δὲ: ὅταν δὲ [Arist.] in paraphr. -, fr. 60 οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι μοῖραι ex. gr. suppl. μίαν ἐς μορφήν (cf. fr. 69, 8): εἰς μίαν μορφήν [Arist.] in paraphr. συνίωσι (cf. fr. 53, 5 fr. 62, 2): συγκρινόμενα et συγκριθῇ ὥσθ' ἐν εἶναι [Arist.] in paraphr. 2 οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται (cf. fr. 60 οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι): οὐδέν (φησι) τό γε [i.e. τι τοῦ παντός ipse [Arist.] scripsit?] κενεὸν πέλει [Arist.] οὐδέν τι τοῦ παντός κενὸν πέλει Aët. οὐδέ τι τοῦ παντός κενὸν πέλει Stob. οὐδέ τι τοῦ παντός κενεὸν πέλει Theod. οὐδὲ περισσόν [Arist.] Aët.: οὐδὲ περιττόν Stob. Theod.

Fragm. 62 [15 DK]. 1-5 (ταῦτα γὰρ τὰ ἔπη [i.e. fr. 57] μέγα βοῶντός ἐστι τοῖς ὧτα ἔχουσιν ὡς οὐκ ἀναιρεῖ γένεσιν ἀλλὰ τὴν ἐκ μὴ ὄντος, οὐδὲ φθορὰν ἀλλὰ τὴν 'πάντη', τουτέστι τὴν εἰς τὸ μὴ ὄν ἀπολλύουσιν. ἐπεὶ τῷ γε βουλομένῳ μὴ ἀγρίως οὕτως μηδὲ ἡλιθίως ἀλλὰ πραότερον συκοφαντεῖν τὸ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τούναντίον ἂν αἰτιάσασθαι παράσχοι, τοῦ Ἐμπεδοκλέους λέγοντος

“οὐκ ἂν ἀνὴρ φρεσὶ τοιαῦτα σοφὸς φρεσὶ μαντεύσαιτο

ὡς ὄφρα μὲν τε βιώσι, τὸ δὴ βίον καλέουσι,

τόφρα μὲν οὖν εἶσιν καὶ σφιν (s. εἰσὶ καὶ σφι) πάρα δεινὰ καὶ ἐσθλά,

πρὶν δὲ παγέντε βροτοὶ καὶ λυθέντ', οὐδὲν ἄρ' εἰσὶ”

ταῦτα γὰρ οὐκ ἀρνούμενου μὴ εἶναι τοὺς γεγονότας καὶ ζῶντας ἐστίν, εἶναι δὲ μᾶλλον οἰομένου καὶ τοὺς μηδέπω γεγονότας καὶ τοὺς ἤδη τεθνηκότας. ἀλλ' ὅλως ὁ Κωλώτης τοῦτο μὲν οὐκ ἐγκέκληκε, λέγει δὲ κατ' αὐτὸν οὐδέ[ν] νοσήσειν ἡμᾶς οὐδὲ τραυματισθῆσεσθαι. καὶ πῶς ὁ πρὸ τοῦ βίου καὶ μετὰ τὸν βίον ἐκάστω λέγων παρεῖναι “δεινὰ καὶ ἐσθλά” περὶ τοὺς ζῶντας οὐκ ἀπολείπει τὸ πάσχειν; τίσιν οὖν ἀληθῶς ἔπεται τὸ μὴ τραυματίζεσθαι μηδὲ νοσεῖν, ὃ Κωλώτα; ὑμῖν τοῖς ἐξ ἀτόμου καὶ κενοῦ συμπεπηγόσιν, ὧν οὐδετέρῳ μέτεστιν αἰσθήσεως. καὶ οὐ τοῦτο δεινόν, ἀλλ' ὅτι μηδὲ ἡδονὴν τὸ ποιῆσον ὑμῖν ἐστι, τῆς μὲν ἀτόμου μὴ δεχομένης τὰ ποιητικά τοῦ δὲ κενοῦ μὴ πάσχοντος ὑπ' αὐτῶν.) Plutarchus, *Adv. Colotem*, 1113D (Einarson & De Lacy; MSS. EB).

Cf. fr. 55 τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίοντος τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρησὶς τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἐστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων. et fr. 61 εὔτε δὲ <τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,| οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντί τούτων γίγνεται).

οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, 37

ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι, 35

τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, 39

πρὶν δὲ φύηι τε καὶ εὔτε λυθῇι, τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστι. 39

τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίοντος τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρησὶς

1 οὐκ (cf. fr. 63, 1 ἀλλά) ἂν ἀνὴρ: οὐκ ἂν ἀνὴρ φρεσὶ Plut. τοι ταῦτα (cf. fr. 55, 2 ci. τούτοις et cf. fr. 58, 3 et fr. 59, 3 et cf. fr. 64, 1 διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]) σαφές: τοιαῦτα σοφὸς Plut. τι λέγων τελέσειε (cf. fr. 128, 8 <οὐ τί τοι ἂν τελέσαιμι>| λέγων σύμ<παν μέρος αἰῆς> par. et cf. fr. 52, 1): φρεσὶ (φρεσὶ E^{ac} non habere videtur)B) μαντεύσαιτο Plut. 2 ὡς ὅτε μὲν κε: ὡς ὄφρα μὲν τε Plut. βίος συνίηι πο-: βιώσι τὸ δὴ Plut. - ποθέοντα φύεσθαι (cf. v. 4 ci. φύηι): βίοντος καλέουσι [cf. fr. 56, 6 †καλέουσι(v)† codd.] Plut. 3 τόφρα μὲν: τόφρα μὲν Plut. ἐστὶ περισσά (cf. fr. 61, 2 οὐδὲ περισσόν [sc. τι τῷ παντί γίγνεται]): οὖν εἰσὶν (εἰσὶ B) καὶ Plut. φύσιν (cf. fr. 55, 1 τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων et 4 τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων et cf. fr. 57, 2 ci., quod γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν negat) παριέντα μιγεῖσι (cf. fr. 55, 3 †μιγέντων† codd.) et cf. v. 2 ci. βίος φύεσθαι et v. 4 ci. φύηι [sc. βίος]): σφιν (σφι B) πάρα δεινὰ καὶ ἐσθλά Plut. 4 πρὶν δὲ φύηι (sc. βίος, cf. v. 2 ci. βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι) τε: πρὶν δὲ παγέντε [cf. τοῖς ἐξ ἀτόμου καὶ κενοῦ συμπεπηγόσιν in paraphr.] Plut. καὶ εὔτε λυθῇι (cf. fr. 64, 5 ci. τῇ δὲ λύσει θανάτοιο τ' ἔχει βιότοιο τ' ἄμεινιν): βροτοὶ [cf. †βροτοῖς† fr. 55, 4 codd. Aët.] καὶ λυθέντ' Plut. τότε δ' (cf. vv. 2-4 μὲν/μὲν/δέ) οὐκ ἐόν ἐστι: οὐδὲν ἄρ' εἰσὶ Plut.

xxxx

(ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίηι

ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

(οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,) -(τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

(οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,| ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίηι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,)

(πρὶν δὲ φύηι τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇι [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστι [sc. ταῦτα]) - (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,| ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίηι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστι [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι,)

Fragm. 63 [4 DK].

1-3 (ἐνέχυρον γὰρ τῆς ἀληθείας τὴν ἀποδείξιν ἀπαιτοῦσιν οἱ πολλοὶ οὐκ ἀρκούμενοι ψιλῇ τῇ ἐκ πίστεως σωτηρίᾳ

“ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν,

ὥς δὲ παρ' ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης,
γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι.”

τοῖς μὲν γὰρ κακοῖς τοῦτο σύνθηες, φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς, τὸ ἐθέλειν κρατεῖν τῶν ἀληθῶν διὰ τοῦ ἀπιστεῖν.) Clemens Alexandrinus, *Strom.* V. 18, II. p. 338, 1 (Stählin; MS. L), unde 1-2 (“ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν [s. κρατευσιν] ἀπιστεῖν,| ὥδε γὰρ ἡμετέρης κέλεται [s. πέλεται s. καλεῖται] πιστώματα [s. πιστότατα] Μούσης.”) Theodoretus, *Gr. Aff. Cur.* I. 71 (Raeder; MSS. KBLMSCV). 3 ἐνὶ σπλάγχνοις· ἐν τοῖς ἐντέροις Hesychius s. nom.

In vv. 1-2 πείρασι et ῥυθμῶν cf. fr. 45, 3 ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεῖκος τε (sc. μέρος μελέων ἐπέικασον) θεόν τ' Ἀφροδίτην. et fr. 57 δαιμόνι· ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,| οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη. et fr. 64, 14-16 ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,| ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν [: μύθων codd.].| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· κτλ. et fr. 66, 27-28 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγμάτων μ[ύθων pap.].| εἶργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. et fr. 67, 1 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | ἔργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλόνητι συνερχόμεν' [sc. ταῦτ' ὀλίγ'] κτλ. | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' κτλ. et fr. 68, 2 ci. καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών. et fr. 72, 11 ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι.

ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,
ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,
γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι.

1 ἀλλὰ (cf. fr. 62, 1 ci. οὐκ ἂν ἀνὴρ κτλ) κακόν: ἀλλὰ κακοῖς Clem. Theod. τούτων δύο πείρασιν (i.e. quasi ταῦτα εἶργουσι μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον s. περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι, cf. fr. 64, 14-16 et fr. 66, 27-28, q.v.s.) ἐστίν: μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν Clem. Theod. (κρατευσιν Theod. M corr. Mgr.). ἀπιστεῖν (cf. v. 2 πιστώματα et conc. s.v. πίστις) Clem. Theod. 2 ὥς δὲ Clem.: ὥδε Theod. πόροις χεῖται (cf. fra 48-54 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | κτλ. atque fr. 41, 2-3 παλάμησι λαβεῖν, ἡ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀποτομένη φρένα πείθει et fr. 48, 7-8 αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ | οὔτε ῥίνῳ ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται et fr. 49, 2 οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ et fr. 54, 5 οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύν): παρ' (γὰρ Theod.) ἡμετέρης [cf. notam in fr. 45, 1 †ὀπάπαμεν†] κέλεται Clem. Theod. KBLMC γ. ἢ. πέλεται V γ. ἢ. καλεῖται S. φαέων (cf. fr. 66, 22 ci. τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων et fr. 66, 27 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν) πιστώματα (cf. fr. 50, 11 ci. πιστώματα ῥινοῦ): πιστώματα Clem. Theod. (πιστότατα e πιστώτατα corr. S). ῥυθμῶν (cf. fr. 64, 15 et fr. 66, 27, q.v.s.): Μούσης Clem. Theod.

xxxx

fr.63,1 [i.e. quasi ταῦτα εἶργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον s. περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] (ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι [sc. τούτων] | διπλὰ λέγω·)

fr.63,2 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,) (γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι [sc. τούτων].| διπλὰ λέγω·)

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,| ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,) [...] [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω·)

Fragm. 64 [17 DK]. 1-35 [codd. v. 9 om.] (ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς τὸ ἐν καὶ τὰ πολλὰ τὰ πεπερασμένα καὶ τὴν κατὰ περίοδον ἀποκατάστασιν καὶ τὴν κατὰ σύγκρισιν καὶ διάκρισιν γένεσιν καὶ φθορὰν οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν παραδίδωσι· “δίπλ’ - ὁμοῖα” [v. infra]. ἐν δὲ τούτοις ἐν μὲν τὸ ἐκ πλειόνων φησὶ τῶν τεττάρων στοιχείων, καὶ ποτὲ μὲν τῆς φιλίας δηλοῖ ἐπικρατοῦσης, ποτὲ δὲ τοῦ νεῖκος. ὅτι γὰρ οὐδέτερον τούτων τελέως ἀπολείπει, δηλοῖ τὸ πάντα ἴσα εἶναι καὶ ἡλικά κατὰ τὴν γένναν καὶ τὸ μηδὲν ἐπιγίνεσθαι μηδ' ἀπολήγειν. πολλὰ δὲ τὰ πλείονα ἐξ ὧν τὸ ἐν· οὐ γὰρ ἡ φιλία τὸ ἐν ἐστίν, ἀλλὰ καὶ τὸ νεῖκος εἰς τὸ ἐν τελεί.) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 158, 1 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69].

Fragmentum est omne divisum in partes tres, quarum primam habent vv. 1-13, secundam vv. 14-24, tertiam vv. 25-35.

I^a (fr. 64, 1-13 sec. codd. Simpl. *Phys.* p. 158, 1-13 D.).

δίπλ’ ἐρέω· τοτὲ (s. τό, τε) μὲν γὰρ ἐν ἡϋξήθη (s. ἐν ἡϋξήθη s. ἐνηϋξήθη) μόνον εἶναι

ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφνυ πλέον (s. πλεον δ' [i.e. πλεονα]) ἐξ ἐνὸς εἶναι.

δοιῇ δὲ θνητῶν γένεσις, δοιῇ δ' ἀπόλειψις·

τὴν μὲν γὰρ πάντων σύνοδος τίκει τ' ὀλέκει τε,

ἡ δὲ πάλιν διαφυομένων θρυφθεῖσα (s. δρυφθεῖσα) δρεπτή.

καὶ ταῦτ' ἀλλάσσοντα (s. -λ-) διαμπερὲς οὐδαμὰ (s. -μᾶ) λήγει,

ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (s. -μενα) εἰς ἓν ἅπαντα,
 ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορούμενα (s. -εὐ-, loc. obl. D) νείκεος ἔχθῃ.
 (intercidit unus versus cf. Simpl. Phys. p. 33, 26)
 ἡδὲ (s. ἡ δὲ s. ἡ δὲ) πάλιν διαφύντος ἑνὸς πλέον' (s. πλέον) ἐκτελέθουσι, 10
 τῇ μὲν γίνεταί (s. γίν-) τε καὶ οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰών,
 ἡ δὲ διαλλάσσοντα διαμπερές οὐδαμὰ (s. -μὰ) λήγει,
 ταύτῃ δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον.

I^b (ceteri fontes vv. 1-13). **1-2** (οἳ δὲ καὶ οὗτος κατὰ σύγκρισιν τινα καὶ διάκρισιν τὴν γένεσιν ὑπέθετο, δηλοῖ τὰ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ παρατεθέντα [p. 158, 1-2 D.] “τοτὲ (D [τε in lit.]: τότε EF) μὲν γὰρ ἐν ἡυξήθῃ μόνον εἶναι | ἐκ πλεόνων, τοτὲ (DF: τότε E) δ' αὖ διέφυ πλέονα (D: πλέον EF) ἐξ ἑνὸς εἶναι”. καὶ ἐκεῖνο μέντοι τὸ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν μηδὲν ἄλλο εἶναι, “ἀλλὰ μόνον μίξιν τε διάλλαξιν τε (DE: μίξιν τε καὶ διάλλαξιν F) μίγντων (EF: μίγντα D)” [fr. 55, 3] καὶ “σύννοδόν <τε> διάπτυσιν τε γενέθλης [pap. Str.: γενέσθαι αἴης codd.]” [fr. 66, 28].) Simpl. Phys. Comm. 9. 161, 16 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69]. **6-8** (“καὶ ταῦτα”, φησίν, “ἀλλαττόμενα διαμπερές (BPD: δια τὸ ἀμπερές F) οὐδαμοῦ λήγει”, ὡς ἂν αἰδίου τῆς τοιαύτης διακοσμήσεως οὕσης· ἐπιφέρει γοῦν: “ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (PFD: συνερχόμεν' B) εἰς ἓν ἅπαντα, | ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορεύμενα νείκεος (PFD: νέκεος B) ἔχθῃ (PD: ἔχθῃ B ἔχθῃ F)”. Diogenes Laertius VIII. 76 (Marcovich; MSS. BPF D) et (“[fr. 39, 2-3] ταῦτ' ἀμειβόμενά τε γε διαμπερές οὐδαμοῦ λήγει, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓν ἅπαντα, | ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορεύμενα νείκεος ἔχθῃ”) Tzetzes, *Schol. hom.* 137, p. 58 (Schirach). **7-13** [om. 9] (ὁμοίως δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὸν τε ὑπὸ τῆς φιλίας ἐνούμενον νοητὸν κόσμον παραδιδούς αἰνιγματωδῶς, ὡς ἔθος ἦν τοῖς Πυθαγορείοις, καὶ τὸν ὑπὸ τοῦ νείκους ἀπ' ἐκεῖνου διακρινόμενον αἰσθητὸν οὕτε γινόμενα ταῦτα οὕτε φθειρόμενα ἐν χρόνῳ φησίν, ἀλλὰ τὸν μὲν νοητὸν κόσμον κατὰ τὸ ὄν ἐστάναι, τὸν δὲ αἰσθητὸν κατὰ τὸ γινόμενον καὶ τοῦτον τῇ διαδοχῇ φησιν αἰδῖως ἀνακυκλεῖσθαι. καὶ ἵνα μὴ δοκῇ τισιν κενὰς μακαρίας ἀναπλάττειν, ὀλίγα τῶν Ἐμπεδοκλέους ἐπῶν παραθήσομαι: “ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμενα εἰς ἓν ἅπαντα (DE: ἓνα πάντα AB), | ἄλλοτε δ' αὖ δίχα (BDE: δέχα A) πάντα φορεύμενα (D: φρουρούμενα E φερόμενα E² om. AB) νείκεος ἔχθῃ | <v. 9> | ἡδὲ (A: ἡ δὲ BDE) πάλιν διαφύντος ἑνὸς πλέονα (ABE: πλείονα D) ἐκτελέθουσιν (AE: -σι BD), | τῇ μὲν γίνονται (E: γίνονται ABD) τε καὶ οὐ σφισιν (DE: οὐσφισί A οὐς φησιν B) ἔμπεδος αἰών, | ἡ (BDE: ἡδὲ A) δὲ διαλλάσσοντα (ADE: -λ- B) διαμπερές οὐδαμὰ (DE: -μοῦ AB) λήγει (ABD: λήγειν E), | ταύτῃ δ' αἰὲν ἔασιν (DE: αἰ ἐνέασιν AB) ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”. ὥστε τὰ ἀπὸ τοῦ νοητοῦ κόσμου διὰ τοῦ νείκους διακριθέντα ἀντὶ τοῦ αἰωνίως εἶναι γίνονται μὲν καὶ “οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰών”, αἰδῖως δὲ ἀνακυκλοῦνται.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 141, 1 (Heiberg; MSS. ABDE) et (οἱ δὲ ἐναλλάξ γίνεσθαι καὶ φθεῖρεσθαι τὸν αὐτὸν καὶ πάλιν γεγόμενον πάλιν φθεῖρεσθαι λέγουσι, καὶ αἰδῖον εἶναι τὴν τοιαύτην διαδοχὴν, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς τὴν φιλίαν λέγων καὶ τὸ νεῖκος παρὰ μέρος ἐπικρατοῦντα τὴν μὲν συνάγειν τὰ πάντα εἰς ἓν καὶ φθείρειν τὸν τοῦ νείκους κόσμον καὶ ποιεῖν ἐξ αὐτοῦ τὸν Σφαῖρον, τὸ δὲ νεῖκος διακρίνειν πάλιν τὰ στοιχεῖα καὶ ποιεῖν τὸν τοιοῦτον κόσμον. ταῦτα δὲ Ἐμπεδοκλῆς σημαίνει λέγων: “ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμενα (DE: -μενον A) εἰς ἓν ἅπαντα, | ἄλλοτε δ' αὖ δίχα ἕκαστα φορούμενα νείκεος ἔχθῃ | <v. 9 deest> | ἡ δὲ πάλιν διαφύντος (AD: διαφάντος E διαστάντος E²) ἑνὸς πλέον' (DE: πλέον A) ἐκτελέθουσι (AD: seq. ras. 1 litt. E), | τῇ (corr. ex τὴν E²) μὲν γίνονται (AE: γίνονται D) τε καὶ οὐ σφισιν (D: οὐσφίσι A οἷς φησι E) ἔμπεδος αἰών, | ἡ δὲ διαλλάσσοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει (λέγει comp. A), | ταύτῃ δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”). 293, 25 (MSS. ADE). **7-8** et 17-20 (οἱ δὲ τέτταρας, ὡς Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντῖνος, οὐ πολὺ κατόπιν τοῦ Ἀναξαγόρου γεγυνώς, Παρμενίδου δὲ ζηλωτῆς καὶ πλησιαστῆς καὶ ἔτι μάλλον τῶν Πυθαγορείων. οὗτος δὲ τὰ μὲν σωματικὰ στοιχεῖα ποιεῖ τέτταρα, πῦρ καὶ ἀέρα καὶ ὕδωρ καὶ γῆν, αἰδῖα μὲν ὄντα πλήθει καὶ ὀλιγότῃ, μεταβάλλοντα δὲ κατὰ τὴν σύγκρισιν καὶ διάκρισιν, τὰς δὲ κυρίως ἀρχάς, ὅφ' ὧν κινεῖται ταῦτα, φιλίαν καὶ νεῖκος. δεῖ γὰρ διατελεῖν ἐναλλάξ κινούμενα τὰ στοιχεῖα, ποτὲ μὲν ὑπὸ τῆς φιλίας συγκρινόμενα, ποτὲ δὲ ὑπὸ τοῦ νείκους διακρινόμενα· ὥστε καὶ ἐξ εἶναι κατ' αὐτὸν τὰς ἀρχάς. καὶ γὰρ ὅπου μὲν ποιητικὴν δίδωσι δύναμιν τῷ νεῖκει καὶ τῇ φιλίᾳ, ὅταν λέγῃ “ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (F: -όμενα E -όμεν ss. a D) εἰς ἓν ἅπαντα (DE: ἓνα πάντα F), | ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορεύμενα νείκεος ἔχθῃ (DE: νεῖκος ἔχει F)”, ποτὲ δὲ τοῖς τέτταρσιν ὡς ἰσόστοιχα συντάττει καὶ ταῦτα, ὅταν λέγῃ [vv. 17-20].) Simpl. Phys. Comm. 9. 25, 29 (Diels; MSS. DEF).

In v. 7 ci. ἐνότητα cf. Plut. *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] συνάγει [cf. ci. v. 20 et ci. fr. 40, 3] καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμίλαις καὶ φιλοφροσύνας, [fr. 140], κατ' Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα καὶ σύμπηξιν.

In v. 9 additum (ita ut fr. 64, 9-13 idem atque fr. 71, 10-14 sint) cf. v. fr. 71, 10 ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι, qui ex οὕτως ἡ μὲν ἐκ πλεόνων (DE: πλει- F) μεμάθηκε φύεσθαι codd. Simpl. et οὕτως ἡ μὲν (EFIK: ἡμὲν JH) ἐν ἐκ πλεόνων μεμάθηκε φύεσθαι codd. Arist. correctus est. Et in ci. πεπόθηκε cf. fr. 103, 14 οἷα (: ζωρά codd.) τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα (ποθέοντα κτλ.: μάθον ἀθάνατ' εἶναι codd.). In v. 10 = fr. 71, 11 ci. πόροις (συμφύντος ἑνὸς) cf. v. 20 = fr. 40, 3 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον et v. 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις et v. 35 ci. γίνεταί ἁλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, [fr. 65] <τῆς τοτὲ μὲν δίνησις> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον ἐξ ἑνὸς εἶναι et fr. 66, 2 κυκλῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρόνοντα> | ἐς μέλεα.

xxxx OLD

διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι
ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, + εἰς ἐνότητα v. 7

xxxx

διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι 1
ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος. [πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι]
διπλὴν δὲ θνητῶν γένεσιν, διπλὴν δ' ἀπόληξιν·
τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκεται τ' ὀλέκει τε,
τῇ δὲ λύσις θανάτου τε τελεῖ [τε φέρει/θ' ὀρμαῖ] βιότοιό τ' ἄμειψιν.
ταῦτα διαίττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,
ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,
ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν
<ἦ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν [ἐκ πλεόνων οἶων] πεπόθηκε φύεσθαι>
ἡδὲ πόροις συμφύοντος ἐνός μέλε' ἐκλείπουσι, [πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι] 10
τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν,
ἦ δὲ διαίττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,
τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

1 διπλὰ λέγω (sc. ταῦτα): δίπλ' ἐρέω Simpl. [cf. fr. 55, 1 ἐρέω]. τοτὲ μὲν Simpl. DF: τό, τε μὲν E. γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος (cf. fr. 39, 3 ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν) εἶναι: γὰρ ἐν ηὐξήθη (D: γὰρ ἐν ηὐξήθη E γὰρ ἐνηυξήθη F) μόνον [cf. ἡμόνον† fr. 55, 3] εἶναι Simpl. **2** πλέον' Aldus: πλέον Simpl. EF πλέον δ', [i.e. πλέονα] D. [in πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι cf. fr. 65, 2] ὃν ἐξ ἐνός εἶναι pap.]. **3** διπλὴν δὲ (sc. λέγω cf. v. 1 διπλὰ λέγω) θνητῶν γένεσιν: δοῦν δὲ θνητῶν γένεσις Simpl. διπλὴν (sc. λέγω cf. v. 1 διπλὰ λέγω) δ' ἀπόληξιν (cf. v. 30 γίγνεται οὐδ' ἀπολήγει): δοῦν δ' ἀπόληψιν Simpl. [cf. v. 5 ci. ἄμειψιν]. **4** τῇ μὲν (in vv. 4-5 ci. τῇ μὲν/τῇ δὲ cf. v. 11 et v. 13 τῇ μὲν/ci. τῇ δὲ et cf. v. 1 διπλὰ et v. 3 διπλὴν): τὴν μὲν Simpl. τούτων: πάντων Simpl. σύνοδος τίκεται τ' ὀλέκει τε] sc. θνητά (cf. v. 3 θνητῶν). **5** τῇ δὲ (cf. v. 4 ci. τῇ μὲν) λύσις (i.e. τούτων λύσις, cf. fr. 62, 4 λυθῇ et cf. Stob. Ecl. I. 10. 11 τῆς τούτων φύσεως [. . .] μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενοῦσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν μὴ ἐπιδεχομένης. λέγει γὰρ οὕτως [fr. 71, 8-9] et cf. Hipp. Ref. VII. 29. 22 τὸ νεῖκος τὸ τῆς φιλίας ἔργον λύον ἀεὶ): πάλιν Simpl. [cf. v. 10 ἡπάλιν†]. θανάτου (sc. θνητῶν) τε τελεῖ βιότοιό (sc. θνητῶν) τ' ἄμειψιν (cf. v. 3 ἡἀπόληψιν† codd. et v. 35 οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ et fr. 18, 2 εἶδε' ἀμείβων et cf. fr. 103, 8 ci. ἔρυκεν ἀμείψιος [: ἔρυκε μετάρσιον codd.): πάλιν διαφυομένων θρυφθεῖσα (DF: θρυφθεῖσα E) δρεπτή Simpl. **6** ταῦτα διαίττοντα (cf. fr. 66, 1 et 6, ubi pap. ἰδιαίττοντα i.e. διαίττοντα praebet) διαμπερὲς (sc. διὰ μελέων [cf. v. 8 ci. ἐν μελέεσσιν]): καὶ ταῦτ' ἀλλάττοντα (EF: -λ- D) Simpl. [διαλλάττοντα v. 12]. οὐδαμὰ Simpl. DF: -μᾶ E. [fr. 64, 7-13 = fr. 71, 8-14]

7 (= fr. 71, 8, quem codices ut ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον habent.) συνερχόμεν' Simpl. F: -μενα DE. εἰς ἐνότητα (cf. v. 2 ci. ἐξ ἐνότητος: εἰς ἐν ἅπαντα Simpl. **8** (= v. fr. 71, 9, quem codices ut ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορούμενα νεῖκος ἔχθῃ habent.) νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν: δίχα πάντα φορούμενα (F: -εῦ- E loc. obl. D) νεῖκος ἔχθῃ Simpl. **9** ἦ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν [ἐκ πλεόνων οἶων] πεπόθηκε φύεσθαι (= fr. 71, 10, quem codices ut οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων [s. πλει-] μεμάθηκε φύεσθαι habent) ex. gr. suppl. (iam Karsten), quia versus rationi deesse non potest. V. 240 (= fr. 64, 9), qui ultimus columnae versus est, papyro Simplicii, sive ipsius sive scribae eius, casu opertus omissus esse mihi videtur. **10** (= v. fr. 71, 11, quem codices ut ἡδὲ [s. ἡ δὲ] πάλιν διαφύοντος ἐνός πλέον' [s. πλέον] ἐκτελέθουσι habent.) ἡδὲ Simpl. D: ἡ δὲ E ἡ δὲ F. πόροις (cf. fr. 71, 4-5 ci. τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,| εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται et cf. fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα pap.) συμφύοντος ἐνός: πάλιν διαφύοντος ἐνός Simpl. [cf. v. 5 ἡπάλιν†]. πλέον' Simpl. DE: πλέον F. ἐξ ἐνός εἶναι (cf. v. 2 πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι et cf. fr. 65, 2] ὃν ἐξ ἐνός εἶναι pap.): ἐκτελέθουσι Simpl. **11** (= v. fr. 71, 12, quem codices ut τῇ μὲν γίνονται τε καὶ οὐ σφισιν [s. ὅς σφισιν] ἔμπεδος αἰὼν habent). τοῖς (i.e. τούτοις) οὐκ ἔστι φύσις (cf. fr. 55, 1 et 4 φύσις et et fr. 57, 2 ci. γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι et fr. 62, 3 ci. περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι) τε καὶ: γίγνεται [γίγν- E: γίν- F] τε καὶ οὐ σφισιν Simpl. [Etiam codices Simpl. Cael. 141 et 293 γί(γ)νονται habent, etiam in paraphr. 141 ὥστε τὰ ἀπὸ τοῦ νοητοῦ κόσμου διὰ τοῦ νεῖκος διακριθέντα ἀντὶ τοῦ αἰωνίως εἶναι γίνονται μὲν καὶ “οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰὼν”, αἰδίως δὲ ἀνακυκλοῦνται.] **12** (= fr. 71, 13, quem codices ut ἡ δὲ τὰδ' ἀλλάττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ (s. οὐδ' ἅμα) λήγει habent.) διαίττοντα (cf. v. 6) διαμπερὲς (sc. διὰ μελέων): διαλλάττοντα διαμπερὲς Simpl. οὐδαμὰ Simpl. DF: οὐδαμᾶ E. **13** (= fr. 71, 14, quem codices ut ταύτη δ' (om. F) αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον habent.) τῇ δ' αἰὼν (cf. v. 11 ἔμπεδος αἰὼν) τοῖς (i.e. τούτοις) ἐστὶν: ταύτη δ' αἰὲν ἔασιν [cf. conc. s.v. εἰμί] Simpl. ἀκίνητος κατὰ κύκλους: ἀκίνητοι κατὰ κύκλον Simpl.

xxxx

(ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

(διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι), (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)
(τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)
(διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·), (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)
(διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·| τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,)

xxxx

fr.64,6 OLDER

fr.64,7 OLDER

fr.64,6 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν.)

fr.64,7 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,)| (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν.)

fr.64,8 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,)

fr.64,13 OLD- ἐοῦσιν -.

fr.64,9 (ἢ δὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,| τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ κτλ)

fr.64,10 (<ἢ μὲν ἐν ἐκ πλέονων οἷων πεπότηκε φύεσθαι>), (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, ἢ δὲ κτλ)

fr.64,11 (<ἢ μὲν κτλ>) [i.e. τούτοις], (ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους,)

fr.64,12 (<ἢ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,)| (τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους,)

fr.64,13 (<ἢ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,)| [i.e. τούτοις]

xxxx

II^a (fr. 64, 14-24 sec. codd. Simpl. Phys. p. 158, 14-23D).

ἀλλ' ἄγε μύθων κλῦθι· μέθυ (s. μέθυ) γάρ τοι φρένας αὔξει·

ὥς γὰρ καὶ πρὶν ἔειπα πιφαύσκων πείρατα μύθων,

15

διπλ' ἐρέω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἠὺξήθη (s. ἐνευξήθη) μόνον εἶναι

ἐκ πλέονων, τότε δ' αὖ διέφυ πλέον (s. πλέον δ') ἐξ ἐνὸς εἶναι

πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἄερος (s. ἡέρος) ἅπλετον ὕψος,

νεϊκός τ' (s. τε) οὐλόμενον δίχα τῶν ἀτάλαντον ἕκαστον,

καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μῆκος τε πλάτος τε.

20

τὴν σὺ (s. σὺν) νόω (s. νῶ) δέρκου, μῆδ' ὄμμασιν ἥσο (s. ἥσσο) τεθιπώς,

ἦτις καὶ θνητοῖσι (s. φυτοῖσιν) νομίζεται ἔμφυτος ἄρθροις,

τῇ τε φίλα φρονέουσι (s. φρονοῦσι) καὶ ἄρθρια (s. ἄρ' ὅμοια) ἔργα τελοῦσιν,

γῆθοσύνην καλέοντες ἐπώνυμον ἢδ' Ἀφροδίτην.

II^b (ceteri fontes vv. 14-24). 14 (“ἀλλ' ἄγε μύθων κλῦθι, μάθησις γὰρ φρένας αὔξει”) Stob. II. XXXI. 6, *Ecl.*II. 201, 9 (Wachsmuth; MSS. FP). (ὥς δὲ ἡ “μάθησις” κατ' Ἐμπεδοκλέα τὰς “φρένας αὔξει”, οὕτως ἡ εἰς τὸν κύριον πεποιθήσις αὔξει τὴν πίστιν) Clem. Alex. *Strom.* V. XIII, p. 382, 23 (Stählin; MS. L). 7-8 et 17-20

(καὶ γὰρ ὅπου μὲν ποιητικὴν δίδωσι δύναμιν τῷ νείκει καὶ τῇ φιλίᾳ, ὅταν λέγῃ [vv. 7-8], ποτὲ δὲ τοῖς τέτταρσιν ὥς ἰσόστοιχα συντάττει καὶ ταῦτα, ὅταν λέγῃ “τότε δ' αὖ διέφυ πλέον ἐξ ἐνὸς εἶναι [...] πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα

καὶ ἄερος (DE: ἡέρος F) ἅπλετον ὕψος, [...] νεϊκός τ' οὐλόμενον δίχα τῶν ἀτάλαντον ἕκαστον, [...] καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μῆκος τε πλάτος τε.”) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 26, 1 (Diels; MSS. DEF). 19 (ἔστι μὲν

οὖν τὸ μὲν νεϊκος αἴτιον τῆς κτίσεως πάσης, ὃ φησιν “οὐλόμενον” εἶναι, τουτέστιν ὀλέθριον [...] τῆς δὲ [...] εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἡ φιλία· περὶ ὧν ὁ Ἐμπεδοκλῆς <φησιν> ὅτι ἐστὶν “ἀθάνατ' ἢδ' [ἄθανάτα δύο καὶ P] ἀγέννητα” [v. 27] καὶ ἀρχὴν τοῦ γενέσθαι μῆδέποτε εἰληφότα, ἀλλὰ λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον [fr. 68].)

Hippolytus, *Ref.* VII. 29. 10, p. 211, 15 (Wendland; MS. P) [cf. app. crit. v. 27 infra et fr. 68 et fr. 3]. 20-21

(ὅταν Ἐμπεδοκλέους ἀκούσης λέγοντος, ὃ ἑταῖρε, “καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μῆκος τε πλάτος τε,| τὴν σὺν νόῳ δέρκου, μῆδ' ὄμμασιν ἥσο τεθιπώς”, ταῦτ' οἶσθαι χρὴ λέγεσθαι περὶ Ἐρωτος· οὐ γὰρ ἐστὶν ὁρατός, ἀλλὰ

δοξαστός ἡμῖν ὁ θεὸς οὗτος ἐν τοῖς πάνυ παλαιοῖς. [quae seq. v. fr. 137]) Plut. *Amat.* 756E (Hubert; MSS. EB). In v. 15 ci. (λόγος) ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν cf. ἄμφω . . τὴν τε ἔνωσιν καὶ τὴν διάκρισιν

Simpl. in fr. 67, 1-2, et fr. 45, 3 ci. ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεϊκός τε (sc. μέρος μελέων ἐπέικασον) θεόν τ' Ἀφροδίτην (sc. μέρος μελέων ἐπέικασον) et fr. 63, 2 ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι

διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχχνοις λόγοιο [sc. τούτων].| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· κτλ et fr. 66, 27 ci. ἐκ τῶν [sc. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγματα μ[υθων pap.] | εἴργοντα [: οψει γαρ pap.]

ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης et fr. 67, 1 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' [sc. ταῦτα] κτλ. | ἄλλοτε δ' αὖ

νείκει διαταμνόμεν' κτλ et fr. 68, 2 καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰὼν et fr. 72, 11 ci. ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν [: †θεοῦ (i.e. Μούσης)† πάρα †μῦθον ἀκούσας† codd.] λόγον ἴσθι.

In vv. 19-20 cf. fr. 67, 5-6 ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο [: ἄλλοτε δ' αὖτε κακῇσι διατμηθέντ' ἐρίδεσι | πλάζεται ἀνδίχ' ἕκαστα περιῤῥηγμῖνι βίοιο Simpl. codd.] et fr. 69, 7-8 σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίῃσι, | ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διατάμνεται αἰεὶ [: ἐν δὲ κότῳ διάμορφα καὶ ἀνδίχα πάντα πέλοντα(ι) | σὺν δ' ἔβη ἐν φιλότῃ καὶ ἀλλήλοισι ποθεῖται codd. Simpl. 159]. In v. 22 (vv. 21-24 = fr. 43) ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος ἄφροϊς, | κτλ., | τὴν Κύπριν καλέοντες cf. fr. 160 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῇ> | τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδα καλὰ γυναικῶν (: τῷ δὲ τι καὶ πόθος εἶτε διὰ πένεως ἀμμίσγων codd.) et cf. Arist. *De gener. anim.* 731a1-11 ἐν δὲ τοῖς φυτοῖς μεμιγμέναι αὐταὶ αἱ δυνάμεις εἰσὶ, καὶ οὐ κεχώρισται τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος· διὸ καὶ προῖεται [sc. τὰ φυτά] οὐ γονὴν ἀλλὰ κύημα καὶ γεννᾷ αὐτὰ ἐξ αὐτῶν τὰ καλούμενα σπέρματα. καὶ τοῦτο καλῶς λέγει Ἐμπεδοκλῆς, ποιήσας “αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἑαυτοῖς” [fr. 161]. τό τε γὰρ ὦν κύημα ἐστὶ καὶ τοῦ κυήματος ἐκ μέρους γίγνεται τὸ φυόμενον, τὸ δὲ λοιπὸν τροφὴ γίγνεται τῷ βλαστῷ καὶ τῇ ρίζῃ τῇ πρώτῃ. τρόπον δὲ τινα ταῦτα συμβαίνει καὶ ἐν τοῖς κεχωρισμένοις ἔχουσι ζωοὺς τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν. et 723a23-32 πρὸς δὲ τούτοις εἰ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν ἐν τῇ κυήσῃ διαφέρει, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει, “ἐν δ' ἐχούθῃ καθαροῖσι· τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες | ψύχεος ἀντιάσαντα” [fr. 162]. (. . .). δῆλον, εἰ τοῦτο [sc. τὸ διαφέρειν τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν] θήσομεν οὕτως [sc. ἐν τῇ κυήσῃ], ὅτι οὐ τῷ ἀπελθεῖν ἀπὸ τινος τὸ θῆλυ ἐστὶ. Etiam cf. Plat. *Symp.* 206c1-4 κυοῦσιν . . . ἀνθρωποὶ καὶ κατὰ τὸ σῶμα καὶ κατὰ τὴν ψυχὴν, καὶ ἐπειδὴν ἐν τινὶ ἡλικίᾳ γένονται, τίκειν ἐπιθυμεῖ ἡμῶν ἢ φύσις. et 209a1-8 εἰσὶ . . . οἱ ἐν ταῖς ψυχαῖς κυοῦσιν ἔτι μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς σώμασιν, ἃ ψυχῇ προσήκει καὶ κυῖσαι καὶ τεκεῖν· τί οὖν προσήκει; φρόνησίν τε καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν . . . πολὺ δὲ μεγίστη καὶ καλλίστη τῆς φρονήσεως ἡ περὶ τὰ τῶν πόλεων τε καὶ οἰκίσεων διακόσμησις, ἥ δὲ ὄνομα ἐστὶ σωφροσύνη τε καὶ δικαιοσύνη. In etymologiam (φιλότης) ὡς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος ἄφροϊς, τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἢδ' Ἀφροδίτην, cf. *facetias apud Gellium, Noctes atticae* IV. 11. 9, ‘in Empedocli carmine qui disciplinas Pythagorae secutus est, versus hic invenitur “δειλοὶ, πάνδειλοι, κυάμων ἄπο χεῖρας ἔχεσθαι” [fr. 111, q. v.]. κυάμους hoc in loco testiculos significare dicunt eosque more Pythagorae aperte atque symbolice κυάμους appellatos, quod sint αἵτιοι τοῦ κυεῖν et geniturae humanae vim praebeant.’

ἀλλ' ἕνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, 37
 ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἵργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. 37 15
 διπλὰ λέγω. τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι 37
 ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι, 37 [OLD ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, 35]
 ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, 34
 νείκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα, 35 - καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἕνα κόσμον.
 38 20
 τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, 34
 ὡς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος ἄφροϊς, 35
 ὦι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα, 38
 τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἢδ' Ἀφροδίτην. 37 24

14 ἀλλ' ἕνα (cf. fr. 63sq. oppos. διατμηθέντος λόγιοι et διπλὰ λέγω et διπλὴ γένεσις et τῇ μὲν/τῇ δὲ et ἡ μὲν/τῇ μὲν/τῇ δὲ/τῇ δ') μῦθον ἄκουε: ἀλλ' ἄγε μύθων κλυθὶ Simpl. λόγος; μέθη Simpl. DE μέθυ F. ἄξει (cf. fr. 66, 19 ci. σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μόνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>): αὖξει Simpl. 15 ταῦτ' (i.q. τούτων ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) ἀμφοτέρων εἵργει (cf. fr. 66, 27-8 ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγματα μ[υθων] pap.] | εἵργοντα [: οψειγαρ pap.] ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης): γὰρ καὶ πρὶν εἵπα πιφαύσκων Simpl. δύο πείρατα ῥυθμῶν (v. conc. s.v. ῥυθμός): πείρατα μύθων Simpl.

16 (= v. 1) διπλὰ λέγω: δίπλ' ἐρέω Simpl. τοτὲ μὲν: τοτὲ μὲν γὰρ Simpl. γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι: ἐν ἡδύθῃ μόνον εἶναι Simpl. DE ἐνευξήθῃ μόνον εἶναι F. 17 (= v. 2) τοτὲ Diels: τότε Simpl. πλεόν' Aldus: πλεόν Simpl. EF πλεόν δ' D.

18-20 = fr. 40 (apud Clem. Sext. Plut. Athenag.). 18 ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα (cf. fr. 53, 2 ἡέλιος [: ἡλέκτωρ codd.] τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα et cf. fr. 25 et fra 74-75): πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἡέρος (ἄερος D) ἄπλετον ὕψος Simpl. 19 νείκος; νείκος Simpl. δ' ἐν τ' (cf. v. 20 καὶ φιλότης) ὄγκῳ (cf. fr. 69, 8 ἐν δ' ὄγκῳ [: ἐν δὲ κότῳ codd.] et cf. v. 20 †ἐν τοῖσιν† Simpl.): τ' (τε D) οὐλόμενον Simpl. [fr. 40, 2 νείκος τ' οὐλόμενον Sext. Hipp. νείκος οὐλόμενον Plut. 370 et 952]. μελέων (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δείκνυνται ὄγκος et fr. 69, 2 ci. μελέων ὄγκου . . . πίστις et fr. 69, 8 ci. ἐν δ' ὄγκῳ μελέων): δίχα τῶν Simpl. [fr. 40, 2 δίχα τῶν (τὸν I. 10 N) Sext. διχάζων Hipp.]. διατάμνει (cf. v. 8 ci. νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) ἐόντα (cf. v. 20 ci. εἰς ἕνα κόσμον sc. ἐόντων): ἀτάλαντον ἕκαστον Simpl. [fr. 40, 2 ἀτάλαντον ἀπάντη Sext. ἀταλλάττον ἀπάντη Hipp.]. 20 καὶ φιλότης: καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν [cf. v. 19 ci. ἐν τ' ὄγκῳ] Simpl. [fr. 40, 3 καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν Sext. *Adv. phys.* II. 317 καὶ φιλία μετὰ οἷσιν Hipp. καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν Sext. *Adv. phys.* I. 10 καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν Athenag.] κρήσι (cf. v. 1 = v. 16 ci. ἐκρήθῃ et cf. v. 35 = fr. 69, 14 οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ): ἴση Simpl. [fr. 40, 3 ἴση Hipp. Sext. (: ἴσον codd. Sext.)]. συνάγει (cf. Sext. τὴν μὲν φιλίαν ὡς συναγωγὸν αἰτίαν in paraphr. fr. 40) ταῦτ' εἰς ἕνα κόσμον (sc. ἐόντων cf. v. 19 ci. ἐόντα et cf. fr. 39, 1 ci. ριζώματα κόσμου ἐόντων et fr. 65, 1 εἰς ἕνα κόσμον): μῆκός τε πλάτος τε Simpl. [fr. 40, 3 μῆκός τε πλάτος

τε Hipp. Sext.]. [cf. v. 18 ἥψος† et cf. fr. 25 et fr. 40, 1 et fr. 75, 2 ci. εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε].

21-24 (21-26= fr. 43, 1-<2-6>, cuius v. 1 ut ἦν σὺν νόῳ δέρκευ, μηδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπώς Clementis cod. L habet et ut ἀλλὰ νόῳ (E: νῶ DF) δέρκου (DF: κέρδου E) (φησι) μηδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπώς Simpl. Phys. p. 188 codd. DEF.) **21** τὴν δ' ἄθρει νοέων (cf. fr. 54, 2 ci. εὐ νοέων πίστιν et cf. fr. 66, 21-22 ci. φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,| τοῖς δὲ νόεσι σύννοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης): τὴν σὺ νόῳ δέρκου Simpl. DE τὴν σὺν νῶ δέρκου F. [fr. 43, 1 ἦν σὺν νόῳ δέρκευ Clem. ἀλλὰ νόῳ (s. νῶ) δέρκου (s. κέρδου) Simpl. p. 188]. μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς (cf. fr. 41, 1 ci. ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι et cf. fr. 66, 21-22): μηδ' ὄμμασιν ἦσο (ἦσσο D) τεθηπώς Simpl. [fr. 43, 1 μηδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπώς Clem. et Simpl. p. 188]. **22** ὡς ἡδὺς πόθος (cf. fr. 160 πόθος et fr. 11, 4 ci. ἡδέα βαυβῶ et fr. 17, 10 ci. Πόθον) ἐστὶ κυήσιος (cf. v. 24 ci. Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον): ἥτις καὶ θνητοῖσι (: φυτοῖσιν F) νομίζεται Simpl. ἔμφυτος ἀφροῖς (cf. v. 24 καλέοντες ἐπώνυμον. . . Ἀφροδίτην et cf. (cf. fr. 160 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ῥεῖ Κύπριδος ὀρμῆν> | τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν [: τῷ δὲ τι καὶ πόθος εἶτε διὰ πέψεως ἀμμίσιων codd.]): ἔμφυτος ἄρθροι Simpl. **23** ὧι θνητοῖ (cf. v. 22 ἥθνητοῖσι† codd.): τῇ τε φίλα Simpl. φρονέουσι Simpl. F: φρονοῦσι DE. τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα (cf. fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων et fr. 19, 4 et cf. fr. 156, 7 ci. οἶων μελέων δέμας ἄρτιον et fr. 165, 2 ci. <ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτηρ>: καὶ ἄρθρια (: ἄρ' ὅμοια F) ἔργα τελοῦσιν Simpl. **24** τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον (cf. ci. κυήσιος v. 22): γηθοσύνην καλέοντες ἐπώνυμον Simpl.

Lectiones fontium cet. v. II^b supra.

xxxx

(ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν.| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]: τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)
(ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε: λόγος γὰρ τοι φρένας ἄξει,) (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]: τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)
(ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος.| ἡέλιός τε χθῶν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)
(διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]: τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) (ἡέλιός τε χθῶν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)
(διπλὰ λέγω: τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,)
(καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον.)
(νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα).
[i.e. φιλότητα], (ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοῖ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα)
(τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς,) [...] [sc. φιλότης], (ὧι θνητοῖ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα)
(ἄθρει νοέων, κτλ,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,) (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)
(ἄθρει νοέων, κτλ,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοῖ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,)
xxxx

III^a (fr. 64, 25-35 sec. codd. Simpl. Phys. p. 158, 24 – p. 159, 4D).

τὴν οὐτὶς μετ' ὅσοισιν (s. ὅσσ-) ἐλίσσομένην (s. ἐλ-) δεδάηκε (s. δέδαξε) 25
θνητὸς ἀνὴρ· σὺ δ' ἄκουε λόγου (s. λόγων) στόλον οὐκ ἀπατηλόν (ὦν ss. F¹).
ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα καὶ ἡλικά γένναν (s. γεννᾶν) ἔασι,
τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D), πάρα δ' ἦθος ἐκάστω,
ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιοι.
καὶ πρὸς τοῖς οὐτ' ἄρτι (s. ἄρ) ἐπιγίγνεται (s. -γιν-) οὐδ' ἀπολήγει, 30
εἶτε γὰρ ἐφθείροντο διαμπερές, οὐκέτ' ἂν ἦσαν,
τοῦτο δ' ἐπαυξήσκει τὸ παντὶ (s. πᾶν, τί) κε (om. F) καὶ πόθεν ἐλθόν;
πῇ δέ κε καὶ (om. F) κήρυξ (s. κήρυξ) ἀπόλοιτο, ἐπεὶ (s. ἐπὶ) τῶνδ' (s. τῶνδε) οὐδὲν ἐρῆμον;
ἀλλ' αὐτὰ ἐστὶ ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα
γίνεται (s. γίνονται) ἄλλοτε ἄλλα (s. τᾶλλα) καὶ ἡνεκὲς (καὶ ἡ- s. διηνεκὲς) αἰὲν ὁμοῖα.35

III^b (ceteri fontes vv. 25-35). **27** (θαυμάσειε δ' ἂν τις τῶν λεγόντων πλείω ἐνὸς τὰ στοιχεῖα τῶν σωμάτων ὥστε μὴ μεταβάλλειν εἰς ἄλληλα, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι, πῶς ἐνδέχεται λέγειν αὐτοῖς εἶναι συμβλητὰ τὰ στοιχεῖα. καίτοι λέγει οὕτω, “ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα.”) Arist. *De gen. et corr.* 333a19 (Joachim; MSS. EJFHL) et (“ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα”) Philopon. *De gen. et corr.* Comm. 14 p. 2. 258, 4 et 261, 23 (Vitelli; MSS. GRTZ). (“ἀγέννητα [i.e. -v-]” στοιχεῖα. παρὰ Ἐμπεδοκλεῖ) Hesychius (Schmidt; MS. M). (ἔστι μὲν οὖν τὸ μὲν νεῖκος αἴτιον τῆς κτίσεως πάσης, ὃ φησιν “οὐλόμενον” [v. 19] εἶναι, τουτέστιν ὀλέθριον· μέλει γὰρ αὐτῷ, ὅπως διὰ παντὸς αἰῶνος ἡ κτίσις αὐτῇ συνεστήκη· καὶ ἐστὶ πάντων τῶν γεγονότων τῆς γενέσεως δημιουργὸς καὶ ποιητὴς τὸ νεῖκος τὸ ὀλέθριον, τῆς δὲ ἐκ τοῦ κόσμου τῶν γεγονότων ἐξαγωγῆς καὶ μεταβολῆς καὶ εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἡ φιλία· περὶ ὧν ὁ Ἐμπεδοκλῆς <φησιν> ὅτι ἐστὶν “ἀθάνατ' ἡδ' [: ἀθάνατα δύο καὶ P] ἀγέννητα” καὶ ἀρχὴν τοῦ γενέσθαι μηδέποτε εἰληφότα, ἀλλὰ λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον· [fr. 68].) Hippolytus,

Ref. VII. 29. 10, p. 211, 20 et ([fr. 3, 1-2] ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν. θεοὺς δέ, ὡς ἔφην [VII. 29. 9-12, p. 211, 14-p. 212, 9 W., v. app. crit. fr. 68 et cf. fr. 113], τέσσαρας μὲν θνητοὺς, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα, δύο δὲ “ἀθανάτους ἀγενήτους” [cf. ἀγέννητα p. 211, 21 W.: -vv- P], πολεμίους ἑαυτοῖς διὰ παντός, τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν.) p. 214, 23 (Wendland; MS. P) [cf. app. crit. fr. 68 et fr. 3]. Cf. ([in Arist. *De gen. et corr.* 338b18 ὅσων μὲν οὖν ἄφθαρτος ἡ οὐσία ἡ κινουμένη, φανερόν ὅτι καὶ ἀριθμῷ ταῦτα ἔσται [. . .], ὅσων δὲ μὴ ἀλλὰ φθαρτή, ἀνάγκη τῷ εἶδει, ἀριθμῷ δὲ μὴ ἀνακάμπειν. διὸ ὕδωρ ἐξ ἀέρος καὶ ἀήρ ἐξ ὕδατος εἶδει ὁ αὐτός, οὐκ ἀριθμῷ. εἰ δὲ καὶ ταῦτα ἀριθμῷ, ἀλλ’ οὐχ ὧν ἡ οὐσία γίνεται οὕσα τοιαύτη οἷα ἐνδέχεται μὴ εἶναι.] εἰ λέγοι τις καὶ αὐτὰ ταῦτα, τὰ στοιχεῖα φημι, κατ’ ἀριθμὸν τὰ αὐτὰ μένειν [i.q. ἴσα εἶναι], ὧν ἦν Ἐμπεδοκλῆς, ῥητέον ὅτι ὁ τοιοῦτος ἀγέννητα [GTZ: ἀφέννητα R] φήσει εἶναι τὰ στοιχεῖα, οὐχ ὡς ἡμεῖς.) Philoponus, *Comm.* 14 p. 2. 314, 6 (Vitelli). 29 (τί δὲ διαφέρει τοῦ ὅτι πέφυκεν οὕτως τὸ ἐξ ἀνάγκης λέγειν αἰτίαν μὴ προστιθέντα; ταῦτα δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἔοικε λέγειν ἐν τῷ “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιο”· καὶ ὅτ’ ἀνάγκην τῶν γινομένων αἰτιάται [fr. 3. 1-2]) *Simpl.* *Phys. Comm.* 10. 1184, 7 (MSS. AFM) [cf. app. crit. fr. 7].

31-35 pap. Str. ens. a (i) 1-5 [col. IX, vv. 22-26] (Martin)

οὐκ ἂν ἔ]τ’ ἦ]κα[v]
καὶ πό]θεν ἐλ[θόν]
οὐδ’]ἐν ἐρῇ[μον]
δι’ ἀλλήλων] γε θέοντα
καὶ ἡνεκῆ]c αἰὲν ὁμοῖα

In v. 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις et in v. 35 ci. κρήσις cf. fr. 65, 1-2 (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβη.) <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ’ αὖ δίνης> πλεόν’ ἐξ ἐνὸς εἶναι et cf. v. 10 = fr. 71, 11 ci. πόροι συμφύντος ἐνὸς et v. 20 = fr. 40, 3 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον et fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα.

τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε
οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ’ ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν·
ταῦτα γὰρ οἶα τ’ ἐόντα καὶ ἀθάνατ’ ἡδ’ ἀγέννητα
γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε’ ἐόντων, [καὶ ὅσσ’ ἂν ἦ ἔθνε’ ἐόντων]
τῇ [τ’] δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ.
δαίμοσι [τ’] δ’ οὐ δίνησι [οὐκ ἐὼν ἄλλο] τι γίνεται, οὐδ’ ἀπολήγει·
εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,
ταῦτά τ’ ἐπανξῆσον τί κ’ ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;
ἀλλ’ αὐτ’ οὐ κ’ ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.
ῥεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα
γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβη,

25-26 (21-26 = fr. 43, 1-<2-6>) τῆς τούτοις μετεὸν (cf. fr. 45, 3 ci. ὁρμῆς δ’ ἀμφοτέρης νεῖκός τε θεόν τ’ Ἀφροδίτην [sc. μέρος ἐπείκασον σῶν μελέων]) συνελισσομένοις (cf. fr. 65, 1 ci. <δίνησιν> ἐλίσσόμεν’) ἐνόησε (cf. v. 21 τὴν δ’ ἄθρει νοέων) | οὐ τις ἀνὴρ: τὴν οὕτως μετ’ ὅσοισιν (E: ὅσσ- DF) ἐλίσσόμενην (DF: ἐλ- E) δεδάηκε (EF: δέδαξε D) θνητὸς [cf. fr. 1, 3 ἐγὼ δ’ οὐμὴν ἔθεός ἀμβροτος οὐκέτι θνητὸς† Diogenes Laertius, VIII. 62 et 66] ἀνὴρ *Simpl.* 26 λόγον τῶν (i.e. τούτων): λόγου (DE: λόγων F) στόλον *Simpl.* ἀπατηλόν *Simpl.*: ὧν ss. F¹. 27 οἶα τ’ ἐόντα: ἴσα τε πάντα *Simpl.* καὶ ἀθάνατ’ ἡδ’ ἀγέννητα (ἐστὶν “ἀθάνατ’ ἡδ’ [ἀθάνατα δύο καὶ P] ἀγέννητα” Hippolytus, *Ref.* VII. 29. 10, p. 211, 20, in paraphr. in fr. 68; cf. Philop. et Hesych.; cf. fr. 103, 6 et 14): καὶ ἡλικα γένναν (E: γεννᾶν DF) ἔασι [cf. v. 28 ci. ὅσσ’ ἂν?] *Simpl.* 28 (cf. v. 35 ci. γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβη). γίνεται ἀλλοιωπὰ (cf. v. 35): τιμῆς δ’ ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D) [γίνεται (s. γίνονται) ἄλλοτε ἄλλα (s. τᾶλλα) v. 35] *Simpl.* καὶ εἶδεν εἶδε’ ἐόντων [καὶ ὅσσ’ ἂν (cf. v. 27 ἔασι†?) ἡ ἔθνε’ ἐόντων]: πάρα δ’ ἦθος ἐκάστω [cf. fr. 55, 1 ἐόντων (Arist.): ἑκάστου† Plut.] *Simpl.* 29 (= fr. 58, 3 apud [Arist.] *De MXG.* 975b3 mss LR Diels ut αἰεῖ γὰρ θήσεσθαι, ὅπῃ κέ [καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [ἐρεῖ δὲ R]). τῇ (cf. v. 31 οὐ τῇ [οὐκέτ’ codd.] ἂν ἦσαν) τ’ εἶναι (αἰεῖ γὰρ [Arist.]): ἐν δὲ μέρει *Simpl.* (sc. τούτοις) θέμις ἐστίν (θήσεσθαι [Arist.]): κρατέουσι *Simpl.* [in ἐν δὲ μέρει κρατέουσι *Simpl.* ποτὲ μὲν τῆς φιλίας δηλοῖ ἐπικρατούσης, ποτὲ δὲ τοῦ νεῖκου in paraphr. dicit]. ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ (ὅπῃ κέ [καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [ἐρεῖ δὲ R] [Arist.]): περιπλομένοιο χρόνιο *Simpl.* 30 δαίμοσι (cf. num. plur. ἐφθείροντο et ἦσαν v. 31 et cf. fr. 56, 3 ci. πρὸς δαίμοσι <φασι [sc. ἀνθρωποι]> γενέσθαι [sc. τάδε] δ’: καὶ πρὸς τοῖς *Simpl.* οὐ δίνησι (cf. fr. 66, 2 σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα et cf. fr. 65, 1 ci) τι (cf. fr. 58, 1 ci. <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμῆχανόν ἐστι γενέσθαι): οὐτ’ ἄρτι (ἄρ F) ἐπι- *Simpl.* DEF. γίνεται οὐδ’ ἀπολήγει: -γίνεται (-γιν- DF) οὐδ’ ἀπολήγει *Simpl.* DEF. 30 -. DEF. 31 εἴ τε γὰρ: εἴτε γὰρ *Simpl.* ἐφθείροντο (sc. δαίμονες) διηνεκές (cf. v. 35 †διηνεκές† *Simpl.* F †ἡνεκῆς† DE): διαμπερές *Simpl.* [cf. fr. 64, 6, fr. 64, 12, fr. 66, 1, fr. 66, 6 et fr. 71, 13 (ταῦτα) διαίσσοντα διαμπερές]. οὐ κε τῇ ἦσαν ([sc. δαίμονες] cf. v. 29 ci. τῇ τ’ εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις]): οὐκέτ’ ἂν ἦσαν *Simpl.* 31- *Simpl.*

32 (= fr. 59, 3: ἐπαυξησεῖτο παντί [L: ἐπάρξῃς ἴετο παντί τε R] καὶ πόθεν ἐλθόν; codd. [Arist.]) ταῦτά τ' (cf. v. 31 εἴ τε γάρ): τοῦτο δ' Simpl. ἐπαυξήσον: ἐπαυξήσειε Simpl. τί κ' ἐναντίον: τὸ παντί κε Simpl. DE τὸ πᾶν, τί F. ἄλλοθεν ἐλθοι; (cf. v. 30 δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται): καὶ πόθεν ἐλθόν; Simpl.

33 (cf. fr. 58, 3 <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ ci. ex mss. †ἀεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπῃ κέ [s. καὶ] τις αἰὲν ἐρείδῃ [s. ἐρεῖ δέ]†) καὶ πῇ κ' ἐξαπόλοιο: πῇ δέ κε καὶ (κε καὶ DE: κε F) κῆρυξ ἀπόλοιο Simpl. (cf. Aëtius II. 7. 6, Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν): ἐπεὶ τῶνδε Simpl. D ἐπὶ τῶνδε E ἐπεὶ τῶνδ' F. ἀλλάσσοντα (cf. Simpl. 1350 ἀντιπερίστασις δέ ἐστιν, ὅταν . . . ἀνταλλαγὴ γένηται τῶν τόπων κτλ. et cf. †ἀλλάσσοντα† v. 6 et †διαλλάσσοντα† v. 12): οὐδὲν ἐρήμιον Simpl.

34-35 cf. fr. 69, 13-14 (= <fr. 44, 5-6>) et cf. fr. 71, 6-7 et fr. 103, 15. 34 (cf. fr. 66, 13 [ὥς δ' αἰ]ϋτως τάδε πάντα δι' ἀλλήλων [δὲ θέοντα] pap.) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα: ἀλλ' αὐτὰ ἐστὶ ταῦτα Simpl. δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα: δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα Simpl. 35 γίγνεται ἀλλοιωπά (cf. fr. 69, 14): γίνεται (EF: γίνονται D) ἄλλοτε ἄλλα (DF: τᾶλλα E) Simpl. καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ (cf. fr. 69, 14 τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβῃ Simpl. DE, et fr. 18, 2 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων> ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων): καὶ ἡνεκὲς (καὶ ἡ- DE: διηνεκὲς F) αἰὲν [cf. conc. s.v.] ὁμοῖα Simpl. [cf. ci. ὁμοῖα fr. 65, 3].μ

Lectiones fontium cet. v. III^b supra.

xxxx

fr.64,25 τῆς [i.e. φιλότητος] *τούτοις *μετεδὸν *συνελισσομένοις *ἐνόησε (οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

fr.64,26 (τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) *οὐ *τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον *τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

25 codd. τὴν οὐτις μετ' ὅσοισιν (s. ὅσσ-) ἐλίσσομένην (s. ἐλ-) δεδάηκε (s. δέδαξε)

26 codd. θνητὸς ἀνὴρ· σὺ δ' ἄκουε λόγου (s. λόγων) στόλον οὐκ ἀπατηλόν (ὦν ss. F¹). θνητὸς ἀνὴρ· σὺ δ' ἄκουε λόγου (s. λόγων) στόλον οὐκ ἀπατηλόν (ὦν ss. F¹).

fr.64,25 - [i.e. φιλότητος] (οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν·| ταῦτα γὰρ κτλ)

xxxx

25 codd. τὴν οὐτις μετ' ὅσοισιν (s. ὅσσ-) ἐλίσσομένην (s. ἐλ-) δεδάηκε (s. δέδαξε)

26 codd. θνητὸς ἀνὴρ· σὺ δ' ἄκουε λόγου (s. λόγων) στόλον οὐκ ἀπατηλόν (ὦν ss. F¹). θνητὸς ἀνὴρ· fr.64,26 (τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) [...] ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον *- [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

xxxx

27 ταῦτα γὰρ οἷά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα 27 = F43, <5> = F71, <1>

28 γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων [καὶ ὅσσ' ἂν ἦ ἔθνε' ἐόντων].8 = F43, <6> = F71, <2>

27OLD τῇ ταῦτ' οἷά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα

fr.64,27 (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν·) (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων [καὶ ὅσσ' ἂν ἦ ἔθνε' ἐόντων].)

27 codd. ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα καὶ ἥλικα γένναν (s. γεννᾶν) ἔασι,

xxxx

28 codd. τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D), πάρα δ' ἦθος ἐκάστω,

28OLD In fr.64,28 oude cj. ἦθε' of ἦθος verwijderen!!!

28OLD γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ - ἂν ἦ ἔθνε' - |

fr.64,28* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν·| ταῦτα γὰρ οἷά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα)

[fr.64,28 cett. f.l.]

xxxx

fr.64,29 [sc. τούτοις], (δαίμοσι τ' οὐκ ἐδὸν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν·]| εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο διηνεκὲς, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἐλθοι;)

29OLD πάντα δὲ τῇ τε πάρεστιν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ

29OLD πάντα δὲ τῇ τε πάρεστιν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,

29OLD² [...] πεπόθηκε

29OLD³ εἰς ἓνα κόσμον

29OLD¹ [...] πεπόθηκε

29OLD² [...] πεπόθηκε

29OLD³ [...] εἰς ἓνα κόσμον

29codd. ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιο.

fr.64,29 τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐδὸν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει·| εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο διηνεκὲς, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἐλθοι;)

[fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.] [fr.64,29 f.l.]

xxxx

NEW/LATEST (fr.64,30-33=fr.59)

fr.64,30 *δαίμοσι *δ' *οὐ *δίνησι *τι *γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει (εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν, ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδ' ἄμ' ἐρῆμα.)
 fr.64,31 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει) *εἴ *τε γὰρ ἐφθείροντο *διηνεκές, οὐ κε *τῇ ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδ' ἄμ' ἐρῆμα.)
 fr.64,32 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει| εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,) *ταῦτά *τ' ἐπαυξήσον τί κ' *ἐναντίον *ἄλλοθεν ἔλθοι; (ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδ' ἄμ' ἐρῆμα.)
 fr.64,33 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει| εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) *ἀλλ' *οὐκ *ἐξαπόλοιτό *κ', ἐπεὶ τῶνδ' *οὐδ' ἄμ' ἐρῆμα.
 30codd. καὶ πρὸς τοῖς ||| οὗτ' ἄρτι (s. ἄρ) ἐπι||γίνεται (s. -γιν-) οὐδ' ἀπολήγει,
 31codd. εἴτε γὰρ ἐφθείροντο διαμπερές, οὐκέτ' ἂν ἦσαν,
 32codd. τοῦτο δ' ἐπαυξήσειε τὸ παντί (s. πᾶν, τί) κε (om. F) καὶ πόθεν ἐλθόν;
 33 codd. πῇ δέ κε καὶ (om. F) κῆρυξ (s. κήρυξ) ἀπόλοιτο, ἐπεὶ (s. ἐπὶ) τῶνδ' (s. τῶνδε) οὐδὲν ἔρημον;

xxxx

30OLD καὶ τοῖς οὐ φιλότῃ τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει,
 30OLD δαίμοσι τ' οὐ φιλότῃ τι γίνεται
 30OLD δαίμοσι τ' οὐ τι μέρος πῃ γίνεται οὐδ' ἀπολήγει
 30OLD- γίνεται οὐδ' ἀπολήγει,
 30OLD - γίνεται οὐδ' ἀπολήγει,
 30OLD [sc. ἐόν]

fr.64,30 *δαίμοσι *δ' *οὐ *δίνησι [sc. πόρων φιλότῃ ἐς μέλας συρρέουσι] *τι [sc. δαιμόνιον] *γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. τι δίνης μέλας ἐκλείπουσι]· (εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.)

31OLD οὐ γὰρ ἀποφθείροντό κε δαίμονες, οὐδ' ἔτ' ἂν ἦσαν.

31 OLD εἰ [...], οὐκ - ἂν ἦσαν.

31OLD εἰ [...], οὐκ - ἂν ἦσαν.

31OLD

fr.64,31 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει) εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] *διηνεκές, οὐ κε *τῇ ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.)

[fr.64,31 εἴτε f.l.] [fr.64,31 διαμπερές f.l.]

32OLD

32OLD ταῦτα τί κ' ἀντία

32OLD ταῦτά τ' ἐπαυξήσειε τί κ' ἀντία, καὶ - ἐλθόν,

32OLD [...] [*]τί[...]

fr.64,32 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει | εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,) *ταῦτά *τ' ἐπαυξήσον τί κ' *ἐναντίον [sc. τοῦτοις φθαρεῖσι] *ἄλλοθεν ἔλθοι; (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.)

33OLD καὶ πῇ κ' ἐξαπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους;

fr.64,33 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει | εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) *ἀλλ' *αὐτ' *οὐ κ' ἀπόλοιτο *διαλλάξαντα *κελεύθους.

xxxx

fr.64,34 (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλισσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

34 codd. ἀλλ' αὐτὰ ἐστὶ ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα

OLD fr.64,34 - αὐτ' - ρεῖν ταῦτα δι' ἀλλήλων

34OLD ἀλλ' αὐτ' - ρεῖν ταῦτα δι' ἀλλήλων

34OLD ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα

xxx

fr.64,35 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) [sc. ταῦτα acc.] [...], (<ῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλισσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τότε δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι| ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

35 codd. γίνεται (s. γίνονται) ἄλλοτε ἄλλα (s. τᾶλλα) καὶ ἡνεκές (καὶ ἡ- s. διηνεκές) αἰὲν ὁμοῖα

35OLD γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,

xxxx

Fragm. 65 [21.9-12 DK]. **3-6** (παρὰ δὲ τῶν δι' ἀποδείξεως λεγόντων δεῖ πυκνάνεσθαι διερωτώντας τί δὴ ποτ' ἐκ τῶν αὐτῶν ὄντα τὰ μὲν αἰδία τὴν φύσιν ἐστὶ τὰ δὲ φθείρεται τῶν ὄντων. ἐπεὶ δὲ οὕτε αἰτίαν λέγουσιν οὕτε εὐλογον οὕτως ἔχειν, δηλὸν ὡς οὐχ αἰ αὐταὶ ἀρχαὶ οὐδὲ αἰτίαι αὐτῶν ἂν εἴεν. καὶ γὰρ ὄνπερ οἰηθεὶς λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῷ, Ἐμπεδοκλῆς, καὶ οὗτος ταυτὸν πέπονθεν· τίθησι μὲν γὰρ ἀρχὴν τινα αἰτίαν τῆς φθορᾶς τὸ νεῖκος, δόξειε δ' ἂν οὐθὲν ἦττον καὶ τοῦτο [i.e. τὸ νεῖκος] γεννᾶν ἔξω τοῦ ἐνός· ἅπαντα γὰρ ἐκ τούτου [i.e. ἐκ τοῦ ἐνός sc. ὑπὸ τοῦ νείκους γεννώμενα] τᾷλλα [i.e. τὰ τε στοιχεῖα καὶ τὰ ἐκ τῶν στοιχείων γεννώμενα] ἐστὶ πλὴν ὁ θεός [i.e. ὁ Σφαῖρος ὡς ταυτὸν ὦν καὶ τὸ ἐν]. λέγει γοῦν

“ἐξ ὧν [i.q. ἐκ τούτων, (ἐξ) ὧν sc. ἐστι] πάνθ' ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἐστὶν ὅσα τ' ἔσται

(s. ὅσα τ' ἔστ' ὀπίσσω s. ὅσα τ' ἔσται ὀπίσσω),

δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες

θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδατοθρέμμοις ἰχθύς

καὶ τε θεοὶ δολιχαίωνες”.

καὶ χωρὶς δὲ τούτων δηλόν· εἰ γὰρ μὴ ἐνῆν [sc. τὸ νεῖκος] ἐν τοῖς πράγμασιν, ἐν ἂν ἦν ἅπαντα, ὡς φησιν· ὅταν γὰρ συνέλθῃ, “τόπον [: τότε δ' A^b τότε EJ] ἔσχατον ἴστατο νεῖκος” [fr. 82, 1]. διὸ καὶ συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαμονέστατον θεὸν [i.e. τὸν Σφαῖρον] ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει. [. . .] φανερόν, ὅτι συμβαίνει αὐτῷ τὸ νεῖκος μηθὲν μᾶλλον φθορᾶς ἢ τοῦ εἶναι αἰτίον· ὁμοίως δ' οὐδ' ἡ φιλότης τοῦ εἶναι [sc. μηθὲν μᾶλλον ἢ φθορᾶς αἰτίον], συνάγουσα γὰρ [sc. τὰ στοιχεῖα] εἰς τὸ ἐν φθείρει τὰ ἄλλα [i.e. τὰ τε στοιχεῖα καὶ τὰ ἐκ τῶν στοιχείων]. [. . .] ἀλλ' ὅμως τοσοῦτον γε μόνος λέγει ὁμολογουμένως· οὐ γὰρ τὰ μὲν φθαρτὰ τὰ δὲ ἀφθαρτὰ ποιεῖ τῶν ὄντων ἀλλὰ πάντα φθαρτὰ πλὴν τῶν στοιχείων.) Arist. *Metaph.* 1000a29-32 (Jaeger; MSS. EJ A^b). Cf. *De gen. et corr.* 315a3-8 Ἐμπεδοκλῆς μὲν οὖν ἔοικεν ἐναντία λέγειν καὶ πρὸς τὰ φαινόμενα καὶ πρὸς αὐτὸν αὐτός· ἅμα μὲν γὰρ οὐ φησιν ἕτερον ἐξ ἐτέρου γίνεσθαι τῶν στοιχείων οὐδέν, ἀλλὰ πάντα ἐκ τούτων, ἅμα δ' ὅταν εἰς ἐν συναγάγῃ τὴν ἅπασαν φύσιν πλὴν τοῦ νείκους [i.e. τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει τὸ ἐν], ἐκ τοῦ ἐνός γίνεσθαι πάλιν ἕκαστον [sc. τῶν στοιχείων].

Ex *Metaph.* 3 (“ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἔστιν”) Alex. *Metaph.* Comm. 1. 220, 5 (Hayduck; MSS. ALFS) et **4-6** (“δένδρεά τ' - δολιχαίωνες”) Asclep. *Metaph.* Comm. 6 (II). 197, 33 (Hayduck; MSS. AD).

Item ex Arist. *Metaph.* 1000a29-32 **3-5** (ταῦτα χρὴ καὶ περὶ θεοῦ διανοεῖσθαι, δυνάμει μὲν ὄντος ἰσχυροτάτου, κάλλει δὲ εὐπρεπεστάτου, ζωῇ δὲ ἀθανάτου, ἀρετῇ δὲ κρατίστου, διότι πάσῃ θνητῇ φύσει γενόμενος ἀθεώρητος ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων θεωρεῖται. τὰ γὰρ πάθη, καὶ τὰ δι' αἴρος ἅπαντα καὶ τὰ ἐπὶ γῆς καὶ τὰ ἐν ὕδατι, θεοῦ λέγονται ἂν ὄντως ἔργα εἶναι τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος,

“ἐξ οὗ [i.e. τοῦ θεοῦ τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος]”

κατὰ τὸν φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα

“πάνθ' ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἐστὶν ὅσα τ' ἔσται ὀπίσσω),

δένδρ(ε)ά τ' ἐβλάστησε (s. τε βλαστήσειε) καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες

θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδατοθρέμμοις ἰχθύς” [Arist.] *De mundo* 399b25-28 (Bekker; MSS. OPQR).

1-6 pap. Str. ens. **a (i) 6-9** [col. IX, vv. 27-30]– **a (ii) 1-2** [col. X, vv. 1-2] (Martin)

οὐκ ἂν ἔ]τ' ἦσα[v] fr. 64, 31

καὶ πό]θεν ἐλ[θόν] fr. 64, 32

οὐδ]έν ἐρῇ[μον] fr. 64, 33

[ἀλλ' αὐτά ἐστι ταῦτα δι' ἀλλήλων] γε θέοντα fr. 64, 34

[γίνεται ἄλλοτε ἄλλα καὶ ἡνεκὲ]ς αἰὲν ὁμοῖα fr. 64, 35

[XXIV litt.]μεθ εἰς ἕνε κόςμον fr. 65, 1

[XXV litt.]ον ἐξ ἐνός εἶναι fr. 65, 2

[ἐξ ὧν πάνθ' ὅσα τ' ἦν ὅσα τ' ἐστὶ καὶ ὅ]σσα τ' ἔσσετ' ὀπίσσω fr. 65, 3

[δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἄνδρες] ἡδὲ γυναῖκες fr. 65, 4

[θ]ῆροί τ' οἰωνοὶ [τε καὶ] ὕδατοθρ[έμμοις ἰχθύς] fr. 65, 5

[κ]αὶ τε θεοὶ δολιχα[ίων]ε τιμῇ[ι φέριστοι] fr. 65, 6

In vv. 1-2 cf. fr. 64, 1-2 τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφω πλέον' ἐξ ἐνόητος et fr. 64, 19-20 ci. νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνει ἐόντα | καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἕνα κόσμον et fr. 64, 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε | οὐ τις ἀνὴρ. Etiam cf. fr. 66, 1-3 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἐληγε>| πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλε' et fr. 69, 7-10 νεῖκει δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνεται αἰεὶ| σὺν τε ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι| ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστησε κτλ.

<τῆς τοτὲ μὲν δίνῃσι> ἐλίσσόμεν' εἰς ἕνα κόσμον

<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃσι> πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι

ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,

δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες

θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμμοις ἰχθύς

καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>.

(Vv. 1-2 cum fr. 64, 34-5 ita coniungendi sunt, ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβη, | τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι | ἐκ γὰρ τῶν κτλ.)

1 τῆς (quod ad fr. 64, 35 ci. κρήσις respicit, cf. fr. 64, 20 ci. καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον) τοτὲ μὲν (cf. fr. 64, 1 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν κτλ) δίνησιν (cf. fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα) ex. gr. suppl. ἐλίσσόμεν' (cf. fr. 64, 25 ci. τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε | οὗ τις ἀνὴρ):]μεθ pap. a.c. (μεν p.c. sec. m., i.e. -ό]μεν'(α)). ἓνα: ενε pap. a.c. ενα p.c. pr. m. 2 ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ (cf. fr. 64, 2 ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ) ex. gr. suppl. δίνης (cf. v. 1 δίνησιν ἐλίσσόμεν') ex. gr. suppl. πλεόν' (cf. fr. 64, 2 τοτὲ δ' αὖ διέφω πλεόν' ἐξ ἐνόητος [: ἐξ ἐνὸς εἶναι codd.]):]ον (i.e. πλεόν'(α)) pap. ἐξ ἐνὸς εἶναι (cf. fr. 64, 2 et 17 ἐξ ἑνὸς εἶναι): εἰς ενοc εἶναι pap.

3 (= fr. 44, 1 = fr. 69, 9) ἐκ γὰρ τῶν (quod fr. 44, 1 cod. Clem. habet, cf. fr. 64, 34 ταῦτα, ad quod τῶν respicit): ἐξ ὧν πάνθ' Arist. ἐξ οὗ πάνθ' [Arist.] [fr. 69, 9 ἐκ τούτων γὰρ πάνθ' s. πάντα s. πάντ' s. παντὸς codd. Simpl.]. ὅσα τ' ἦν Arist. [Arist.] Alex.: om. [Arist.] OPQ. ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα (cf. fr. 64, 35 ἑαῖεν ὁμοῖα† codd. pap.): ὅσα τ' ἔστιν ὅσα τ' ἔσται Arist. A^b ὅσα τ' ἔστ' ὁπίσσω E ὅσα τ' ἔσται ὁπίσσω J. ὅσα (ὅσσα P) τ' ἔστιν ὅσα (ὅσσα P) τ' ἔσται ὁπίσσω (ὁπίσω OPQ) [Arist.] ὅσα τ' ἔστιν Alex.]cca (]cca a.c.: ca p.c. per punctum expunctionis super c pr.) τ εεεετ οπιεω pap. 4 δένδρεά | δένδρα [Arist.] O. τ' ἐβλάστηκε (cf. fr. 69, 10): τ' ἐβλάστησε Arist. [Arist.] (τε βλαστήσειε P) τ' ἐβλάστησαν Ascl. [scripsitne ipse Aristoteles ἐξ ὧν [i.q. ἐκ τούτων (ἐξ) ὧν] . . . δένδρεά τ' ἐβλάστησε (sc. τὸ νεῖκος) καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας κτλ acc.?). ἡδὲ Arist. EJ pap.: τ' ἡδὲ A^b (τ' ante ἡδὲ coll. A^b). 5 θῆρες Arist.:]ηροι pap. a.c.]ηρεc p.c. (pr. m.). τ'] om. [Arist.] O. ὑδροθρέμμονες (cf. fr. 67, 7 ὑδροῖ μελάθροις): ὑδατοθρέμμονες Arist. [Arist.] Ascl. ὑδατοθρ[pap. 6 καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ: καὶ τε θεοὶ δολιχαῖωνες Arist. Ascl.]αι τε θεοὶ δολιχα[. .]ec pap. τιμῇ τε φέριστοι (cf. 69, 12 fr. 72, 8): τιμῆc[pap.

xxxx

- (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη,) [i.e. κρήσιος] -[sc. ταῦτα] (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

- (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη, | <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον)

[fr. 65, 1 and 2 no f. ll.]

[i.e. τούτων], (δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ)

(ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα) -(θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῆς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>)

Fragm. 66. 22 (ὅτι δὲ καὶ οὗτος κατὰ σύγκρισίν τινα καὶ διάκρισιν τὴν γένεσιν ὑπέθετο, δηλοῖ τὰ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ [p. 158, 1] παρατεθέντα “τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἡϋξήθη μόνον εἶναι | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφω πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι” [fr. 64, 1-2]. καὶ ἐκεῖνο μέντοι τὸ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν μηδὲν ἄλλο εἶναι “ἀλλὰ μόνον μῖξιν τε διάλλαξιν τε μιγέντων” [fr. 55, 3], καὶ

“σύνοδόν <τε> διάπτυσιν τε γενέσθαι αἷης”.)

Simplicius, *Phys. Comm.* 9. 161, 20 (Diels; MSS. DEF) [v. app. crit. fr. 69].

1-28 (<π>[ά]ντη δ' αἰέσσοντα [διαμ]περὲς οὐδ[αμὰ λήγει] 1

[π]υκνήσιν δίνηc[ιν ἐν φιλότῃ]τι [

[v]ωλεμὲς οὐδέ πο[

[πολλ]οὶ δ' αἰῶνες προτέρ[οιc

[πρὶν] τούτων μεταβῆνα[ι

[πά]ντη δ' αἰέσσον[τ]α διαμ[περὲς

[οὔ]τε γὰρ ἡέλιός τ' [ἐκφα]ίνε[ται

[οὔ] μὴ τῇδε γέμου[ca

[οὔ]τε τι τῶν ἄλλων [

[ἀλ]λὰ μεταλλάσσον[τα πόλ]ωι κύκλωι [τε

[χθών] τε μὲν γὰρ γαῖα [πλ]ατῇ θέει ἡέλι[ός τε]

[cφαῖρά] τ' ὅσῃν δὴ κα[ῖ] ν]ῦν ἐπ' ἀνδράcι τ[ορνοῖ]

[ὥc δ' α]ὔτως τάδ[ε π]άντα δι' ἀλλήλων [δὲ θέοντα]

[πυκνο]ύc τε ἀλλ[ήλ]ωv δὲ τόπους πλάγ[

[VI litt.] μετὰ (c ss. τ m. pr.) τοὺc τ[υνε]ρχόμεθ' ἐν μ[όνον εἶναι] 15

[ἀλλ' ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὑ]περβατὰ βέν[θη

δ[ίνη]c ἐν δὲ μέc[η]ι φ[ύλ]ότηc cτροφά[λιγγι γένηται]

ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν [μόνον εἶναι]

[cπεῦ]δὲ δ' ὅπως μὴ μοῦνον ἀν' οὔατα [

[III litt.] μευ ἀμφὶς ἐόντα κλύων [v]ημερτ[έc

[φρά]ζω σοι καὶ ἀν' ὅccειν ἀμείζονιc ὥτ' ἀμείβ[ειν]

1

5

10

15

20

[π]ρῶτον μὲν ξύνοδόν τε διάπτυσζίν τ[ε] γενέθ[λης]
 ὅς[τ]α τε νῦν ἔτι λοιπὰ πέλει τούτοιό τ' [ἀ]μοι β[ή]ν
 τοῦτο μὲν [ἄν] θηρῶν ὀριπλάγκτων α . [
 τοῦτο δ' ἄν' ἀ[νθρώ]πων δίδυμον φύμα [τοῦτο δ' ἄν' ἀγρῶν] 25
 ῥιζοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοβάμ[ονα καρπόν]
 ἐκ τῶν ἀψευδῆ κόμικαι φρενὶ δείγματα μ[ύ]θων
 ὅψει γὰρ ξύνοδόν τε διάπτυσζίν τε γενέθλη[ς])

Pap. Str. ens. **a (ii) 3-30 + g** [ad fin. v. 21 (ἀμειβ[ι]), v. 22 (ἀγενεθ[ι]), v. 23 (ἀμοιβ[ι] pert.) (Martin).

vv. 1-9

In v. 2 <πόρων> cf. fr. 64, 10 = fr. 71, 11 ci. πόροις (συμφύντος ἐνός) et cf. fr. 40, 3 = fr. 64, 20 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον et fr. 64, 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις et fr. 64, 35 ci. γίνεσθαι ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμειβη[ι] <τῆς τοτὲ μὲν δίνησις> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι.

In v. 3-6 cf. fr. 76 σφαῖρα δ' ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι> et fra 79-80 ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια, | Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος, | <κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι.

Etiam cf. Arist. *Metaph.* 1000a28 καὶ γὰρ ὄνπερ οἰηθεὶς λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῷ, Ἐμπεδοκλῆς, καὶ οὗτος ταῦτον πέπονθεν· τίθησι μὲν γὰρ ἀρχήν τινα αἰτίαν τῆς φθορᾶς τὸ νεῖκος, δόξειε δ' ἂν οὐθὲν ἦττον καὶ τοῦτο [i.e. τὸ νεῖκος] γεννᾶν ἔξω τοῦ ἐνός· ἅπαντα γὰρ ἐκ τούτου [i.e. ἐκ τοῦ ἐνός sc. ὑπὸ τοῦ νείκους γεννώμενα] τᾶλλα [i.e. τὰ τε στοιχεῖα καὶ τὰ ἐκ τῶν στοιχείων γεννώμενα] ἐστι πλὴν ὁ θεός [i.e. ὁ Σφαῖρος ὡς ταῦτον ὦν καὶ τὸ ἐν]· λέγει γοῦν· [fr. 65, 3-6]. Et cf. Simpl. qui in fr. 76 dicit τὸν μὲν (sc. νοητὸν κόσμον) παραδειγματικῶς δηλονότι (sc. ὑπέθετο συνεστῶτα) . . . τοῦ μὲν νοητοῦ (sc. κόσμου) τὴν φιλίαν (sc. ποιητικὸν αἴτιον ὑπέθετο), διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχέτυπον>” ἐπονομάζει.

In vv. 7-8 cf. Aëtius V. 26. 4 πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι καὶ πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι et II. 20. 13 τὸ δὲ φαινόμενον αὐτοῦ [i.e. ἀρχετύπου πυρός] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ φῶς τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγροῦς πεπληρωμένῳ ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς ἀνταύγειαν εἶναι κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν κρυσταλλοειδῆ, συμπερικινουμένην δὲ τῇ σελήνῃ περὶ τὴν τε γῆν καὶ τὸ πῦρ.

Et cf. fr. 90 αἶα δὲ νύκτα τίθησιν ὕφισταμένη φαέεσσι | <ἀρχετύπου πυρός, ὃν γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση> et fr. 91 <γῆς δὲ καταντικρὺ κύκλος φλογὶ τύπτεται> αὐτὶς | ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι et fr. 92 <αἷς δὲ σκίῃ ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,> | <κῶνος> νυκτὸς ἄμικτος ὑποστέγῳ ἀνταυγεῖν et fr. 95 ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <φλογός> ἀνταύγεια σελήνης | <συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν> et fra 96-7 ὡς αὐγὴ τύψασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον | αὐτὶς ἀνακλᾶται νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων et fra 99-100 ὡς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς | <ἡελίον θ' ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> ἀρχέτυπον πῦρ.

ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἔλγη>, 1
 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>
 ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ>,
 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γέγοντο>,
 <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>, 5
 ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>
 οὔτε γὰρ ἡελίος τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίῃ αἷς>
 κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>
 οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>, 9

1 ταῦτα διαίссοντα: .]ντη (i.e. s. εν τη s. <π>αντη cf. v. 6 †. .]ντη (i.e. παντη)† pap.) δαιссонτα (i.e. δ' αἷссонτα) pap. διαμπερὲς (cf. v. 6 διαμ[i.e. διαμπερὲς pap.): [. . . .]ερεс (i.e. διαμπερὲς) pap. οὐδὰμ' ἔλγη scr. et ex. gr. suppl.: ουδ[(i.e. οὐδαμὰ λῆγει Martin) pap. **2** πυκνῶν σὺν (cum ci. ρέοντα coniung.) δίνῃσι: [.]υκνησιν δινηс[pap. πόρων (v. conc. s.vv. δίνη et πόρος) ex. gr. suppl. φιλότῃ: [. . . .]τι[pap. ρέοντα (cum ci. σὺν coniung.) ex. gr. suppl. **3** ἐς μέλεα (cf. v. 4 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γέγοντο> et v. 15 ci. <πρὶν> πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων) Σφαίρου θεοῦ (cf. fr. 76 θεοῦ <ἀρχετύποι> et fr. 81, 2 πελεμίζετο γυῖα θεοῖο): [ωλεμεσουδεπο[(i.e. νολεμές οὐδέ ποτ', Martin) pap. ὃς βίον ἀρχέτυπον (cf. v. 24 ci. μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου et fr. 76 θεοῦ <ἀρχετύποι>) ζῆ (cf. fr. 79, 1 ci. ἐν ζῶιον) ex. gr. suppl. **4** πολλοὶ (Martin) δ' αἰῶνες προτέροις: [. . . .]οι δ αιωνес προτερ[pap. μελέεσσι (cp. v. 3 ci. ἐς μέλεα Σφαίρου) γέγοντο ex. gr. suppl. **5** πρὶν τούτων μετέβη (cf. v. 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου) νεῖκει (cf. v. 15 ci. <πρὶν> πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων et cf. v. 2 opp. φιλότῃ): [. . . .]τουτωνμεταβηνα[(i.e. πρὶν [Martin] τούτων μεταβῆναι) pap. μία μορφή ἀπάντων (cf. fr. 61, 1 εὔτε δὲ <τῶν μοῖραι> μίαν ἐξ μορφήν συνίωσι et cf. fr. 69, 2 †μορφῇ† et 7 †διάμορφα†) ex. gr. suppl. **6** ἦν τὰ (i.e. ταῦτα cf. v. 5 τούτων) διαίссонτα: πα]ντηδαιссон[τ]α (i.e. πάντῃ δ' αἷссонτα) pap. [cf. v.1 .]ντη (i.e. s. εν τη s. <π>αντη) δαιссонτα pap.]. διαμπερὲς: διαμ[pap. [cf. v. 1 [. . . .]ερεс (i.e. διαμπερὲς) pap.]. ἔμπεδον εἶχε (cf. v. 3 ci. Σφαίρου θεοῦ et

v. 4 πολλοὶ δ' αἰῶνες et cf. conc. s.v. ἔμπεδος) ex. gr. suppl. 7 οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται: [. . .]τε γὰρ ἡέλιος τ' [. . .]ινε[(cf. Martin, 'Après la lacune, sous la loupe, une trace dont le mouvement ressemble à celui qui s'observe souvent au sommet de I; puis, N, suivi du bord gauche d'une lettre ronde'.) pap. καὶ σκίη αἴης (cf. fra 90-92, q.v.s.) ex. gr. suppl. 8 κῶνον ἐν αὐγῇ ιεῖσα (cf. fra 90-92 et cf. Aëtius V. 26. 4 πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι καὶ πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι): [. . .]μη τηδε γεμου[pap. καὶ ἀνταύγεια σελήνης (cf. Aëtius II. 20. 13, q.v.s.) ex. gr. suppl. [i.e. αἶα θ' ἀπάντων | οὐ μὴ τηδε γέμουσα κακῶν ἢ ἐνερθε σελήνης s.q.s. pap.?] 9 οὔτε τι τῶν ἄλλων: [. . .]τε τι τῶν ἄλλων[pap. μερέων (cf. fr. 74 ci. Σφαίρου . . . ἢ μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ' et cf. Hipp. Refut. VII. 29. 12 τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῶα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοούμενα) ὅσων λάχε ταῦτα (i.e. quo tempore Sphaerus dissolvebatur) ex. gr. suppl.

xxxx

(πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γένοντο> | <πρὶν> κτλ)

(ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔλῃγε>,) (ἐς μέλα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις

<μελέεσσι γένοντο> | <πρὶν> κτλ)

(ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔλῃγε> | πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γένοντο> | <πρὶν> κτλ)

[fr.66,3 ουδεπο[(i.e. - ποτ'?) pap. f.l.] [fr.66,3 ουδεπο[(i.e. οὐδέ -?) pap. f.l.]

[i.e. Σφαίρου] >, (<πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων> | ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>)

(πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γένοντο> |), (ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>)

(πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γένοντο> | <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων> |)

(κῶνον ἐν αὐγῇ ιεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων ὅσων λάχε ταῦτα>)

(οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <καὶ σκίη αἴης>) (οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

(οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <καὶ σκίη αἴης> | κῶνον ἐν αὐγῇ ιεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>)

vv. 10-18

In v. 12 cf. fr. 79, 3 Σφαῖρος κυκλοτερής et cf. Plat. Tim. 33b τῷ δὲ . . . ζῶφ πρέπον ἂν εἴη σχῆμα . . . διὸ καὶ σφαιροειδές, ἐκ μέσου πάντῃ πρὸς τὰς τελευτάς ἴσον ἀπέχον, κυκλοτερὲς αὐτὸ ἐτορνεύσατο et 34b περὶ τὸν . . . θεὸν . . . λεῖον καὶ ὁμαλὸν πανταχῇ τε ἐκ μέσου ἴσον καὶ ὅλον καὶ τέλειον ἐκ τελέων σωμάτων σῶμα ἐποίησεν. Et cf. Plat. Tim. 40c1 [τὴν γῆν ἰλλομένην] περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον et 73e περὶ μὲν τὸν ἐγκέφαλον αὐτοῦ σφαῖραν περιετόρνευσεν ὅστειν.

In vv. 14-15 cf. fr. 81 <ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μεταλάμβανε ταῦτα> | πάντα, <πρὶν> ἐξεχύθη <νείκει μελέων κατὰ δίνην> | <οἷα τε> γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατα> εἶναι ἕκαστα> | <ταῦτά τε κρίνεται καὶ> πελεμίζετο γυῖα θεοῖο. et cf. Aëtius II. 7. 6 'Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὠρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν. Et cf. [Arist.] De MXG. 976b22 καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς κινεῖσθαι μὲν αἰεὶ φησι συγκρινόμενα τὸν ἅπαντα ἐνδελεχῶς χρόνον, <κενὸν> δὲ οὐδὲν εἶναι, λέγων ὡς [fr. 60 et fr. 61, quae sunt correcta οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι, | εὔτε <δὲ τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι, | οὐ κεινὸν τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν]. τί γὰρ κωλύει εἰς ἄλληλα φέρεσθαι καὶ περιίστασθαι ἅμα ὁτουοῦν εἰς ἄλλο, καὶ τούτου εἰς ἕτερον, καὶ εἰς τὸ πρῶτον ἄλλου μεταβάλλοντος αἰεῖ;]. Cf. etiam Arist. Phys. 267a12, καὶ ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι γίγνεται ἡ τοιαύτη κίνησις, ἦν λέγουσιν τινες ἀντιπερίστασιν εἶναι. . . ἢ δ' ἀντιπερίστασις ἅμα πάντα κινεῖσθαι ποιεῖ καὶ κινεῖν. | et in h. loc. Simpl. Phys. Comm. 10. 1350, 30 ἀντιπερίστασις δὲ ἐστίν, ὅταν ἐξωθούμενου τινὸς σώματος ὑπὸ σώματος ἀνταλλαγῇ γένηται τῶν τόπων, καὶ τὸ μὲν ἐξωθῆσαν ἐν τῷ τοῦ ἐξωθηθέντος στή τόπῳ, τὸ δὲ ἐξωθηθὲν τὸ προσεχές ἐξωθῇ καὶ ἐκεῖνο τὸ ἐχόμενον, ὅταν πλείονα ᾖ, ἕως ἂν τὸ ἔσχατον ἐν τῷ τόπῳ γένηται τοῦ πρώτου. Et cf. fr. 64, 31 sqq. εἴτε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους, | ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἄλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ. |

In vv. 16-18 cf. fr. 103, 3-6 αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότε' ἀμοιβῆς, | ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προΐη. | τῇ γῇ ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, | ῥύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα. Cf. fr. 82, 1-4.

ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>,

ἡέλιος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον ἐτόρνου
 <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,
 ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>
 <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.
 <ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει
 δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι <προΐη>,
 <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχασθαι <πεποθήκει>.

10 ἀλλὰ μεταλλάσσοντα: [. . .]λα μεταλλασσον[. . .] pap. πόλῳ κύκλῳ τε: . . .]φι κυκλῳ[pap. (cf. Martin, '2 traces s'observent devant κυκλῳ: la 2^e, verticale et apparemment isolée, convient à ι; la 1^e n'est pas identifiable'). κελεύθους (cf. fr. 8, 3 ἀργαλέας τε βίοιο [τε βίοιο: βιότοιο Hipp. cod.] μεταλλάσσοντας ἀμοιβὰς [: κελεύθους Hipp. cod.]) ex. gr. suppl. **11** ἡέλιος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα (cf. fr. 53, 2 ἡέλιος [: ἡλέκτωρ Simpl. codd., cf. fr. 93] τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα): [. . .]τε μὲν γὰρ γαῖα [. . .]ατῇ θεῇ ηἰλ[pap. **12** <σφαῖραν> ὅση νῦν ἐστὶ (cf. fr. 76 ci. σφαῖρα δ' ὅση <νῦν, ἣν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι>): [σφαῖρα] τ' ὅσην δὴ κα[ι ν]υν ([σφαῖρά] τ' Martin) pap. πόλον πέραν (cf. v. 10 πόλῳ κύκλῳ <τε> et cf. Plat. Tim. 40c1 τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον) νῶτον (cf. Plat. Phdr. 247c1 τῷ τοῦ οὐρανοῦ νώτῳ) ἐτόρνου (cf. fr. 79, 3 Σφαῖρος κυκλοτερὴς et cf. Pl. Tim. 33b κυκλοτερὲς αὐτὸ ἐτορνεύσατο): ἐπ' ἀνδρασι (estne ἐπ' ἀνδράσι intrus. gloss. in νῦν?) τ[(i.e. τορνοῖ?) pap. **13** ρεῖν (cf. vv. 2-3 et fr. 64, 34 ci. ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) κύκλοις (cf. v. 10 πόλῳ κύκλῳ τε) ἐς γυῖα (cf. fr. 78 et fr. 81, 2 πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) ex. gr. suppl. et scr.: [. . .]ῆτως [cf. fr. 22, 5 ὥς δ' ἴαυτως† et fr. 53, 4 ἴως δ' αὐτως†] ταδ[. . .]αντα pap. δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα ex. gr. suppl. et scr.: δι' ἀλλήλων pap. [δι ἀλλήλων [δε θεοντα] pap. habere videtur, ut fr. 64, 34 et fr. 69, 13 et fr. 71, 6 Simpl. codd. δι' ἀλλήλων ἴδε θεοντα† habent, ubi Emp. δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα scripsisse videtur]. **14** ἀλλήλων δὲ τόπους (cf. Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν in paraphr.) πυκνοὺς (cf. v. 2 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>): [πυκνο]ς τε ἀλλ[ήλῳ]ν δε τοποὺς pap. μετελάμβανε <ταῦτα> (cf. Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς [. . .] πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν in paraphr.; in μετε- cf. ἴτε† pap.): πλαγ[(i.e. πλάγῃ διχ' ἕκαστα s. πλάγῃ ἀπάντη s.q.s.?) pap. **15** πάντα (cf. Aëtius II. 7. 6 πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] et cf. v. 5 <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>) ex. gr. suppl.: [lac. VI litt.] pap. πρὶν (cf. v. 5 <πρὶν>) ἐξεχύθῃ (cf. fr. 75, 5 ἐκκέχυτο sc. ταῦτα et cf. fr. 81, 2 ἴξεῖθῃ† [i.e. ἐξεχύθῃ?]) νείκει (cf. v. 16 ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης) μελέων (cf. vv. 3-4 et fr. 74, 1 ci. θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα κτλ) κατὰ δίνην (i.e. non ἐς ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε fr. 75, 2, cf. v. 17 ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης): post lac. VI litt. μετα τοὺς τ[υνε]ρχομεθ' a.c. μεα τοὺς τ[υνε]ρχομεθ' (i.e. μετὰ τοὺς συνερχόμεθ') p.c. man. pr. ἐν μόνον εἶναι] pap. [cf. v. 18 ἴσυνέρχεται ἐν μόνον εἶναι]† et fr. 64, 1 ἴεν ἠῶξῃθι μόνον εἶναι†]. **16** ἀλλ' ὅτε δὴ νεῖκος (cf. fr. 103, 3 κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος) ex. gr. suppl. et scr.:]ε δὴ νεῖκος pap. τόπον ἔσχατον (cf. fr. 82, 1 ci. τόπον ἔσχατον) εἰσεβεβήκει (cf. fr. 103, 9-10 ἐξέστη et ἐξεβεβήκει sc. νεῖκος): [μὲν υ]περβατα βεν[θη] (cf. fr. 103, 3 μὲν ἐνέρτατον ἴκετο βένθος Simpl. codd.) pap. **17** δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ (cf. fr. 103, 4 Simpl. codd.): δ[ινη]ς εν δε μες[η]ι φ[ι]λ[ο]τῃς pap. στροφάλιγγι προΐη (cf. fr. 103, 11 ἴυπεκπροθέοι†. . . ἐπῆει Simpl. codd. et cf. fr. 106, 1 εὐτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο) ex. gr. suppl. et scr.: στροφα[(i.e. στροφάλιγγι γένηται?) cf. fr. 103, 4 στροφάλιγγι γένηται Simpl. codd.) pap. **18** τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα: εν [τη] δὴ ταδε παγτα (cf. fr. 103, 5 ἐν τῇ δὴ τάδε πάντα Simpl. codd.) pap. συνέρχασθαι <πεποθήκει> (cf. fr. 71, 10 ci. ἥι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι = <fr. 64. 9>): συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι] cf. fr. 103, 5 συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι Simpl. codd.) pap.

xxxx

[sc. ταῦτα] [. . .], (ἡέλιος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου, | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.)

(ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>.), (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου)

[sc. Σφαίρου] - [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>), | ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

(<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]), (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

(<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>), [. . .] | (<πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

(<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέραν νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>), | ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> |

(δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι <προΐη>), | <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχασθαι <πεποθήκει>.)

(<ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) [. . .], (<τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχασθαι <πεποθήκει>.)

-(<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ <προῖε>,))

xxxx

vv. 19-28

In v. 19 cf. fr. 69, 2 = fr. 116, 2 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις.

In v. 22 cf. fr. 67, 5-6 ἀλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥήγμιν βίοιο et cf. fr. 54, 8; et cf. fr. 55, 3-4 ci. ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων et cf. fr. 64, 3-5 ci. διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις | τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίττει τ' ὀλέκει τε, | τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμεινιν.

In vv. 23-6 cf. fr. 115, 11-15 ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμός ἀτειρῆς | <ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοίπ' ἐσοῦνται, | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι.

In v. 27 ci. ῥυθμῶν cf. Simpl. in fr. 67, 1-2 ἄμφω . . . τὴν τε ἔνωσην καὶ τὴν διάκρισιν et cf. fr. 45, 3 ci. ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκος τε (sc. μέρος μελέων ἐπείκασον) θεόν τ' Ἀφροδίτην (sc. μέρος μελέων ἐπείκασον) et fr. 63, 1-2 ci. ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν, | ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν [: ὥς δὲ παρ' ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης cod.] | γνῶθι et fr. 64, 14sq. ci. ἀλλ' ἕνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, | ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν [: μύθον codd.] et fr. 67, 1 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | ἔργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' [sc. ταῦτα] κτλ | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' κτλ et fr. 68, 2 ci. καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰὼν et fr. 72, 11 ci. ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμύχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν [: †θεοῦ (i.e. Μούσης)† πάρα †μῦθον ἀκούσας† codd.] λόγον ἴσθι.

σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μόνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>,

κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτές <ἐόντων>.

20

φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,

τοῖς δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης

τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῇν

ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα>

ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν>

25

κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>.

ἐκ τῶν ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν

εἶργοντα ζυνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης.

19 σπεῦδε (Martin) δ' ὅπως μὴ: [. . .]δε δ ὅπως μὴ pap. μόνον ἐπ' οὐατα: μουνον αν ουατα[pap. μῦθος ἵκηται (Martin cf. Apoll. Rh. Arg. III. 904 μὴ πατρὸς ἐς οὐατα μῦθος ἵκηται) ex. gr. suppl. **20** κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτές: [νυν² cf. v. 23 ἴνυν†] μεν <ε'> ἀμφις εροντα κλυων [v]νημερτ[ec ἐόντων ([-ec θνητα²] pap.) ex. gr. suppl. **21** φράζω: [. . .]ζω [Martin autem 'au début, devant ω, émergeant de la cassure, les extrémités d'une base et d'un sommet horizontaux, Z ou Ξ' dixit, qui δείξω praetulit et [δεί]ξω σοι καὶ ἀν' ὅσσ(ε) ἴνα μείζονι σώμ[ατι κυρεῖ] divisit] pap. τοι: coi pap. φαέεσσιν ἀμείνοσιν: και αν οσσειν αμεινονι pap. οὐατ' (cf. v. 19 οὐατα et v. 20 κλύων) ἀμείβειν: ωταμειβ[(αμειβ Ens. g, 1 Martin) pap. [Martin autem 'à la fin, après ω, une base bouclée, légèrement oblique, plutôt M que I ou P' dixit, qui σώματι legit. Sed ἀμείβειν addito illis ατι spatium deest.] **22** τοῖς (i.e. φαέεσσι) δὲ νόει: [π]ρωτον μεν pap. σύνοδόν τε διάρρηξιν (cf. v. 28 infra et cf. fr. 67, 6 περὶ ῥήγμιν βίοιο et cf. fr. 55, 3 κρήσις τε διάρρηξις [: μῖξις τε διάλλαξις τε codd.] τε γενέθλης) τε γενέθλης: σύνοδον διάπτυσιν τε γενέσθαι αἴης (αἴης DEF: αἴσης Aldus Diels, cf. fr. 71, 4 codd. et cf. fr. 128, 8) Simpl. ζυνοδον τε διαπτυσιν τ[.] γενηθ[(γενεθ Ens. g, 2 Martin) pap.

23 τούτων ὅσσ' (cf. fr. 67, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα) ἔτι: ορ[c]α τε νυν ετι pap. μικτὰ μένει: λοιπὰ πέλει pap. [cf. fr. 115, 14 ci. <ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοίπ' ἐσοῦνται pap.]. **23-24** μετὰ κόσμου ἀμοιβῇν (cf. v. 5 <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>) | ἀρχετύπου (cf. fr. 76 et cf. v. 3 ci. Σφαῖρος): τουτοιο τ [α]μοιβ[ην] (μοιβ[Ens. g, 3 Martin) | τουτο μεν [. . .] pap. **24** θηρῶν τε πολυπλάγκτων: θηρων οριπλαγκτων pap. ἀνὰ φύλα: α [("A la fin, après A, sur la ligne de cassure, à mi-hauteur, la loupe montre un point, apparemment isolé, dont la direction ne peut être précisée", Martin, qui ἀγ[ρότερ' εἶδη falso η contr. legit) pap. **25** ἀνθρώπων τε γένος: τουτο δ αν α[νθρω]πων pap. διφυῆς (cf. fr. 156, 4-5 τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξάνετελλον, | ἄρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες et fr. 159 ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν | <ἡ δὲ γυναικοφνεῖσι πόροις ἡσκημένη οἴοις>) καὶ: διδυμον φυμα pap. **25-26** <μυρίον (cp. fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων) ἀγρῶν (Martin)> | κριθοφόρων γέννημα: [τουτο δ αν αγρων²Martin] | ριζοφορων γεννημα pap. **26** ἀμπελοειδέα: αμπελοβαμ[ονα pap. καρπὸν (cf. fr. 136) ex. gr. suppl. **27** ἐκ τῶν (i.e. φαέων cf. v. 21 ci. φαέεσσι et v. 22 ci. τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει) ἀμφοτέρων κόμισαι (cf. v. 21 φράζω τοι et v. 19 σπεῦδε et fr. 54, 10 et fr. 72, 11 ἴσθι modo imperativo) φρενὶ: εκ των αψευδη κομισαι φρενι pap. πείρατα ῥυθμῶν (cf. fr. 63, 2, fr. 64, 15, fr. 67, 1, fr. 68, 2, et fr. 72, 11,

quae vide supra): δειγματα μ[υθων] pap. 28 εἴργοντα (cf. fr. 64, 15 ci. ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρυθμῶν): οὔπει γαρ pap. ζύνοδόν τε διάρρηξιν (cf. v. 22 supra, et cf. fr. 67, 6 περὶ ῥηγμῖνι βίοιο et cf. fr. 55, 3 κρησίς τε διάρρηξίς [: διάλλαξις codd.] τε γενέθλης) τε: ζυνοδον τε διαπτυσιν τε pap. γενέθλης (sc. τούτων et cf. v. 22 et fr. 55, 3): γενέθλη[pap.

xxxx

(κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>) [

- (σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῶνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>),

(τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων κτλ)

- [-]

- (φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) [...] [i.e. φαέεσσι] (τούτων κτλ)

- (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης)– (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φῦλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

- f.l.] -(τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβήν) (ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς κτλ)

- (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φῦλα>) (κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

- (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φῦλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν>)

--- [i.e. φαέων] [...] (εἴργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης)

(ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν) [...]. (ρhythμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | κτλ)

Fragm. 67 [20 DK]. 1-8 (δυνατὸν δὲ καὶ ἐν τῷ ὑπὸ σελήνην ἄμφω θεωρεῖν τήν τε ἔνωσιν καὶ τὴν διάκρισιν αἰεὶ μὲν ἄμφω, ἄλλοτε δὲ ἄλλην ἐν ἄλλοις καὶ ἄλλοις μέρεσιν ἢ ἐν ἄλλοις καὶ ἄλλοις χρόνοις ἐπικρατοῦσαν. καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν παρὰ μέρος ἐπικρατεῖν ἐπὶ τε ἀνθρώπων καὶ ἰχθύων καὶ θηρίων καὶ ὀρνέων ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησι τάδε γράφων·

“1/2 τοῦτον / μὲν ἂν βροτέων (AF: τοῦτον / μὲν ἀμβροτέρων M) μελέων ἀριδείκετον ὄγκον

3 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (α) εἰς ἐν ἅπαντα

4 γυῖα τὰ σῶμα (s. σώματα) λέλογχε (s. λέλεγχε) βίου θαλέθοντος (s. θαλέοντος) ἐν ἀκμῇ

5 ἄλλοτε δ' αὐτὲ κακῆσι διατμηθέντ' (s. διατμηθέν π') ἐρίδεσι (ν) (s. ἐργιδέσιος)

6 πλάζεται (s. πλάζει) ἄνδιχ' (s. δίχ' s. ἄνδεχ') ἕκαστα περιρρήγμινι (s. περὶ ῥηγμῖνι s. περὶ ῥηγμῖνεσι) βίοιο

7 ὡσαύτως θάμνοισι καὶ ἰχθύσιν ὕδρομελάθοις (s. ὕδρομελάκροις)

8 θηρσί τ' ὀρεμελέεσσιν (s. θερσί τε ῥημελέεσσιν) ἰδὲ πτεροβάμοσι (s. ἡδὲ πτεροβάσι s. ἡδέπερ) κύμβαις”.)

Simplicius, *Phys. Comm.* 10. 1124, 12 (Diels; MSS. AFM).

1-8 [5] ([τούτων ἀμφοτέρων ἀλλ]άκτορα μὴ [c' ἀπατάτω]

[?ταυτα μεν αμ βροτεων?] μελέων ἀρι[δείκετον ὄγκον]

[ἄλλοτε μεν φιλότῃ συν]ερχόμεν' ε[ic ἐν ἅπαντα]

[γυῖα τὰ σῶμα λέλογχε βίου θα]λοῦντος [ἐν ἀκμῇ]

[ἄλλοτε δ' αὐ.]

[..... περὶ] ῥη[γμῖνι βίοιο]

[..... ἰχ]θύ[cin ὕδρομελάθοις]

[..... πτ]ερο[βάμοσι κύμβαις] pap. Str. ens. c 1-4 et 6-8 (Martin).

In vv. 1-2 cf. fr. 72, 9-11 ὡς δ' ἐνὶ τοῖς ρυθμῶν ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ', ὡς ἀνθρώπων μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ταῦτ' ἐν τοῖσδε ῥέοντα, λόγον δὲ θεοῦ [θεοῦ, i.e. Ἀφροδίτης] πάρ' ἄκουσας (: οὕτω μὴ σ' ἀπάτα [s. μὴν ἀπάτη] φρένα, καὶ νυ τῷ [s. καὶ νυ τῷ s. καὶ νύ τῷ] ἄλλοθεν εἶναι | θνητῶν ὅσ[σ]α γε δῆλα γεγάασιν ἄσπετα πηγῇν,| ἀλλὰ τορῶς ταῦτ' ἴσθι θεοῦ [θεοῦ, ἢ i.e. Μούσης], cf. fr. 63, 2 cod.] πάρα μῦθον ἀκούσας codd.). In ci. ρυθμῶν ἀμφοτέρων cf. ἄμφω . . τήν τε ἔνωσιν καὶ τὴν διάκρισιν Simpl. in paraphr. et fr. 63, 2 ci. ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ρυθμῶν [: ὡς δὲ παρ' ἡμετέρας κέλεται πιστώματα Μούσης cod.] | γνῶθι et fr. 64, 15 ci. ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει τάδε πείρατα ρυθμῶν [: μύθων codd.] et fr. 66, 27 ci. ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν [: ἐκ τῶν ἀγνευδῶν . . . δειγματα μ[υθων] pap.] | εἴργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης et fr. 68, 2 ci. καὶ κόσμῳ ἐόντων | ρυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

In vv. 1/2 Simplicii in codicibus †τοῦτον† et †μὲν† et †ἂν (vel ἄμ vel ἄμ-)† cf. papyri fr. 66, 21-25

[φρά]ζω σοὶ καὶ †ἂν† † ὅσκειν ἀμείζονις ὧτ' ἀμείβ[ειν]

[π]ρῶτον †μὲν† ζύνοδόν τε διάπτυσιν †[ε] γενέθ[λη]ς

ὅς[ε]α τε νῦν ἔτι λοιπὰ πέλει †τούτοιό† τ' [ἀ]μοι[β]ήν

†τοῦτο† †μὲν† [†ἂν†] θηρῶν ὀριπλάγκτων α . [

†τοῦτο† δ' †ἂν† ἀ[νθρώ]πων δίδυμον φῦμα [†τοῦτο† δ' †ἂν† ἀγρῶν]

In vv. 3-4 cf. fr. 65, 3-6 ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες | θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἰχθύς | καὶ δολιχαῖνες τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι> | et fr. 66, 23-4 τούτων, ὅσ' ἔτι μικτὰ μένει [: ὅσα τε νυν εἰ λοιπα πελεῖ pap.] μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν | ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | κτλ. Et cf. fr. 116 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἀκούε> | . . . | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη.

Et cf. (et quo modo haec mihi correcta sint v. conc. s.v. δαίμων) Aëtius I. 5 (εἰ ἐν τὸ πᾶν). 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργῇν [i.e. ἀνομοιομερῇ] ὕλην. Et I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1 Ἐμπεδοκλῆς πρὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων μέρη ἐλάχιστα, οἶονεῖ στοιχεῖα πρὶν στοιχείων. Et I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3 Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν <ὁμοιομερῇ (ὃ ἐστὶ τρόφιμα) τὰ δ' ἀνομοιομερῇ> καὶ οἶονεῖ στοιχεῖα στοιχείων. Et V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῶα). 4 τὰς δὲ διαφορὰς τῶν χυμῶν παραλλαγὰς τῆς <γῆς> πολυμερείας καὶ τῶν φυτῶν γίνεσθαι, διαφόρους ἐλκόντων τὰς ἀπὸ τοῦ τρέφοντος ὁμοιομερείας (ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀμπέλων· οὐ γὰρ αἱ διαφοραὶ τούτων χρηστὸν τὸν οἶνον ποιοῦσιν, ἀλλ' αἱ τοῦ τρέφοντος ἐδάφους).

In v. 5 cf. fr. 64, 8 = fr. 71, 9 ἄλλοτε δ' αὖ νεΐκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (: ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορούμενα [s. -εὔ-, loc. obl. D] νεΐκεος ἔχθει [fr. 64, 8] s. ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορούμενα νεΐκεος ἔχθει [fr. 71, 9] codd. Simpl.).

In v. 7 ci. ὕδατοςάρκοις [ὑ] cf. fr. 132 ὥς καὶ δένδρεά θ' ὕγρα καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες et fr. 133 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φύλον ἀναλμον | <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων et cf. fr. 120, 5 ἐκ τῶν [i.e. μερέων] ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός.

In vv. 7-8 cf. fr. 68, quod illis ita coniungendum esse videtur ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

ῥυθμῶν <ἀμφοτέρων> ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>
<ἐργ'>, ὥς ἀνθρώπων μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος
ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα
ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,
ἄλλοτε δ' αὖ νεΐκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι
πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,
ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις
θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι

1 ῥυθμῶν (cf. fr. 66, 27 πείρατα ῥυθμῶν [: δειγμάτα μ[υθων] pap. et fr. 68, 2 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων [: τούτων ἀμφοτέρων cod. Hipp.] et cf. fr. 63, 2, fr. 64, 15 et fr. 72, 11): τοῦτον (sed o alterum in rasura A¹) Simpl. AFM [i.e. τούτων ipse Simpl., ut fr. 68, 2 Hipp. scripsit]. ἀμφοτέρων (cf. fr. 68, 2 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων [: τούτων ἀμφοτέρων cod. Hipp.] et cf. fr. 66, 27 ci. ἐκ τῶν ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν) ex. gr. suppl. ἀλλάκτορα μὴ:]ακτορα μη[pap. σ' ἀπατάτω (cf. fr. 72, 2 ci. οὐ σ' ἀπατάτων et 9 ci. ὥς δ' ἐν τοῖς ῥυθμῶν ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ', ubi ἄλλοθεν εἶναι Simpl. Phys. p. 160, 9 ex ἀλλάκτορα corruptum esse videntur) ex. gr. suppl. 2 ἐργ' (cum ἀλλάκτορα coniung.) ex. gr. suppl. ὥς (cf. ci. δείκνυται) ἀνθρώπων (cf. vv. 7-8, ubi homines non dicuntur et cf. Simpl. ἐπὶ τε ἀνθρώπων καὶ ἰχθύων καὶ θηρίων καὶ ὀρνέων in paraphr.): μὲν ἂν βροτέων Simpl. AF μὲν ἀμβροτέων M litt. XVII ante μελέων pap. desunt [i.e. ταυτα μεν αμ βροτεων?]. μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (cf. fr. 72, 10): μελέων ἀριδείκετον ὄγκον Simpl.]μελεων αρ[pap. 3 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ Simpl.: in pap. desunt. συνερχόμεν' Simpl. AM: συνερχόμενα F]ερχομεθ pap. (pr. m.: v ss. θ sec. m.). εἰς ἐνότητα (cf. fr. 64, 7 εἰς ἐνότητα [: εἰς ἐν ἅπαντα codd.]): εἰς ἐν ἅπαντα Simpl. ε[pap. 4 (= ci. fr. 116, 4) ταῦτ' ὀλίγ' (i.e. μέρη τούτων, cf. fr. 68, 1 ci. ἦν τε πάρος μέρε') ὅσα (cf. fr. 66, 23 ci. τούτων, ὅσ' ἔτι μικτὰ μένει): γυῖα τὰ σῶμα Simpl. A γυῖα τὰ σώματα FM. λέλογχε Simpl. AM: λέλεγγε F. βίωι μέρε' (cf. ἐν ἅλλοις καὶ ἅλλοις μέρεσιν Simpl. in paraphr.) εἶναι ὁμοῖα (cf. fr. 65, 3sq. ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες κτλ.): βίου θαλέθοντος (AM: θαλέοντος F) ἐν ἀκμῇ Simpl.]λουντος[pap. (pr. m.: sec. m. punctum exruptionis v ss.). 5 (nihil in pap. extat) αὖ νεΐκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (cf. fr. 64, 8): αὐτε κακῇσι διατηθέντ' (διατηθέντ' AF: διατηθέν π' M) ἐρίδεσι (A: ἐρίδεσιν F ἐργιδέσιος M) Simpl. 6 πλάζεσθαι: πλάζεται Simpl. AF πλάζετ M. δίχ' (ἀνδix' A¹) Simpl. AF: ἄνδεχ' M. περὶ ῥηγμῖνι: περὶ ῥήγμῖνι Simpl. A περὶ ῥηγμῖνι M περὶ ῥηγμῖνι F]ρη[pap. βίοιο Simpl. AM: βίοις F. 7 ὧν (ad v. 4 ταῦτ' ὀλίγ' ὅσα κτλ respicit et casus genit. est cum fr. 68, 1 ci. μέρε' coniung.) θάμνοις τ' ἐν ἅπασι: ὡσαύτως θάμνοισι Simpl. καὶ ἰχθύσιν Simpl.:]θυ[pap. ὕδατοςάρκοις (cf. fr. 132 δένδρεά θ' ὕγρα καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες et fr. 133 φύλον ἀναλμον | <ὄμβρον> et fr. 120, 5 εἶδεα σαρκός, quae v.s. et in ὕδατο- [ὑ] cf. fr. 69, 11 ὕδατοθρέμμοις ἰχθύς codd., quod metri causa in ὕδροθρ- correctum est): ὕδρομελάθοις Simpl. AF ὕδρομελάκροις M. 8 τ' ἐπιχθονίοισι (cf. fr. 28, 2): τ' ὀρεμελέεσσιν Simpl. AM τε ῥημελέεσσιν F (cf. fr. 27, 4 ὄρεμελέεσσιν). καὶ ἡεροβάμοσι: ἰδὲ πτεροβάμοσι Simpl. A ἡδὲ πτεροβάσι M ἡδέπερ F]ερο[pap. κύμβησι: -αις Simpl.

xxxx

(<ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δέικνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα κτλ.)

(ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα κτλ.)

(ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογγε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳ)

-fr.67,4 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα), (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ | . . ., | ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.67,5 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογγε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) (πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳ)

fr.67,6 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογγε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

(ἄλλοτε μὲν φιλότῃ κτλ | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογγε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ | . . .,) (θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.67,8 (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις) [...] τ' [...] βάμοσι [...] (ἦν τε πάρος μέρε' [i.e. τούτων] ἐστί τε νῦν κτλ.)

Fragm. 68 [16 DK]. 1-2 (περὶ τῆς διαμονῆς τοῦ κόσμου ἀποφαίνονται τοιοῦτόν τινα τρόπον οἱ Πυθαγορικοί· “ἦν γὰρ καὶ πάρος ἦν καὶ ἔσται, οὐδέπω τοῖω τούτων ἀμφοτέρων καινὸς ἔσται ἄσβεστος αἰών”.

τίνων δὲ τούτων; τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας.) Hippolytus, *Ref.* VI. 25, p. 151, 28 (Wendland; MS. P). ([VII. 29. 8-12, p. 211, 11-p. 212, 9W] [quae praecedunt (VII. 29. 1-3) v. app. crit. fr. 113 et (VII. 29. 4-7) v. app. crit. fr. 39.] καὶ ἡ μὲν φιλία εἰρήνη τίς ἐστι καὶ ὁμόνοια καὶ στοργή· ἕνα τέλειον κατηρτισμένον εἶναι προαιρουμένη τὸν κόσμον, τὸ δὲ νεῖκος αἰεὶ διασπᾷ τὸν ἕνα καὶ κατακερματίζει ἢ ἀπεργάζεται ἐξ ἐνὸς πολλὰ. ἔστι μὲν οὖν τὸ μὲν νεῖκος αἴτιον τῆς κτίσεως πάσης, ὃ φησιν “οὐλόμενον” [fr. 64, 19] εἶναι, τουτέστιν ὀλέθριον· μέλει γὰρ αὐτῷ, ὅπως διὰ παντὸς αἰῶνος ἢ κτίσις αὐτῇ συνεστήκη· καὶ ἔστι πάντων τῶν γεγονότων τῆς γενέσεως δημιουργὸς καὶ ποιητὴς τὸ νεῖκος τὸ ὀλέθριον, τῆς δὲ ἐκ τοῦ κόσμου τῶν γεγονότων ἐξαγωγῆς καὶ μεταβολῆς καὶ εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἢ φιλία· περὶ ὧν [i.e. τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας] ὁ Ἐμπεδοκλῆς <φησιν> ὅτι ἐστὶν “ἀθάνατ' ἦδ' [· ἀθάνατα δύο καὶ P] ἀγέννητα” [fr. 64, 27] καὶ ἀρχὴν τοῦ γενέσθαι μηδέποτε εἰληφότα, ἀλλὰ λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον·

“εἰ γὰρ καὶ πάρος ἦν καὶ ἔσται, οὐδέπω τοῖω

τούτων ἀμφοτέρων κενώσεται ἄσβεστος αἰών”.

τίνων τούτων; τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας· οὐ γὰρ ἤρξατο <τὰ δύο ταῦτα> γενέσθαι, ἀλλὰ προῆ[σα]ν καὶ ἔσ[ον]ται αἰεὶ διὰ τὴν ἀγεννησίαν φθορὰν ὑπομείναι μὴ δυνάμενα, τὸ δὲ πῦρ <καὶ τὸ ὕδωρ> καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀήρ <ἤρξατο>, θνήσκοντα καὶ ἀναβιοῦντα· ὅταν μὲν γὰρ ἀποθάνῃ ταῦτα <τὰ> ὑπὸ τοῦ νείκους γινόμενα [i.e. τὸ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀήρ], παραλαμβάνουσα αὐτὰ ἡ φιλία προσάγει καὶ προστίθῃσι καὶ προσοικειοῖ τῷ παντί, ἵνα μένῃ τὸ πᾶν ἐν, ὑπὸ τῆς φιλίας αἰεὶ διακοσμούμενον μονοτρόπως καὶ μονοειδῶς. ὅταν δὲ ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιῇ τὸ ἐν καὶ τὰ διεσπασμένα προσοικειώσῃ τῷ ἐνί, πάλιν τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀποσπᾷ καὶ ποιεῖ πολλὰ, τουτέστι πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα <καὶ> τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῷα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοοῦμεν<α>. [quae sequuntur (VII. 29. 12-26) v. app. crit. fr. 3.] ib. VII. 29. 10, p. 211, 23 (Wendland; MS. P).

In v. 2 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων cf. ἄμφω . . . τὴν τε ἔνωση καὶ τὴν διάκρισιν Simpl. in fr. 67, 1-2 et cf. fr. 63, 2 ci. ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν [: ὡς δὲ παρ' ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης cod.] | γνῶθι et fr. 64, 15 ci. ταῦτ' ἀμφοτέρων εἶργει τάδε πείρατα ῥυθμῶν [: μῦθον codd.] et fr. 66, 27 ci. ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγμάτων μ[υθῶν pap.] | εἶργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης pap.; fr. 67, 1 ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δέικνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' [sc. ταῦτα] κτλ. | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' κτλ.; fr. 72, 11 ci. ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν [: †θεοῦ (i.e. Μούσης)† πάρα †μῦθον ἀκούσας† codd.] λόγον ἴσθι.

Cf. fr. 67, 7-8, quibus hoc fr. 68 coniungendum esse videtur ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων
ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

1 ἦν τε πάρος μέρε' (sc. μέρεα τούτων, i.q. fr. 67, 4 = fr. 116, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα et cf. fr. 69, 1 ci. ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει): ἦν (: εἰ p. 211W) γὰρ καὶ πάρος Hipp. ἐστί τε νῦν καὶ: ἦν καὶ ἔσται Hipp. bis. κόσμωι ἐόντων (cf. fr. 65, 1 <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον et fr. 67, 3 ci. συνεργόμεν' εἰς ἐνότητα κτλ): οὐδέπω τοίω Hipp. bis. 2 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων (cf. fr. 67, 1): τούτων ἀμφοτέρων Hipp. bis. ἔσεται τέλος (cf. fr. 55, 3 ci. ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι): καινὸς ἔσται Hipp. p. 151W κενώσεται p. 211W. ἔμπεδος αἰὼν (cf. fr. 64, 11-13 = fr. 71, 12-14 τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἦ δὲ διαίσσοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει, | τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους): ἄσβεστος αἰὼν Hipp. bis.

xxxx

(ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι) (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰὼν)

(ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων)

Fragm. 69 [21 DK]. 3-12 ([Simplicius de Empedocle agit *Phys.* p. 31, 18 – p. 34, 17D]. [post 28B12DK] ἀλλὰ δὴ καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ τοῦ νοητοῦ κόσμου καὶ περὶ τοῦ αἰσθητοῦ διδάσκων καὶ ἐκεῖνον τούτου ἀρχέτυπον παράδειγμα τιθέμενος, ἐν ἑκατέρῳ μὲν ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα [: ταῦτα codd.] τέθεικε πῦρ ἀέρα ὕδωρ [καὶ] γῆν καὶ ποιητικὰ αἷτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, πλὴν ὅτι τὰ μὲν ἐν τῷ νοητῷ τῇ νοητῇ ἐνώσει κρατούμενα διὰ φιλίας μᾶλλον συνάγεσθαι φησι, τὰ δὲ ἐν τῷ αἰσθητῷ ὑπὸ τοῦ νεῖκου μᾶλλον διακρίνεσθαι. ὧ καὶ ὁ Πλάτων κατακολουθῶν, ἢ πρὸ τοῦ Πλάτωνος ὁ Τίμαιος, ἐν τῷ πρώτῳ παραδείγματι τῷ νοητῷ τὰς τέτταρας ἰδέας προϋπάρχειν φησὶ τὰς ἀπὸ τῶν τεττάρων στοιχείων χαρακτηριζόμενας καὶ τὸν τετραμερῆ τούτον κόσμον τὸν αἰσθητὸν ἐν ἐσχάτοις παραγούσας, τοῦ νεῖκου ἐνταῦθα κρατοῦντος διὰ τὴν ἀπὸ τῆς νοητῆς ἐνώσεως ὑποβάσαν διάκρισιν. καὶ γέγονεν ὁ λόγος αὐτῷ [i.e. Ἐμπεδοκλεῖ] περὶ ἀμφοτέρων τῶν κόσμων κοινός, πλὴν καὶ οὗτος [i.e. ὁ Ἐμπεδοκλῆς sc. (v. infra) οὐδὲν ἐναντίον Παρμενίδῃ καὶ Μελίσσῳ φθέγγεται, ἀλλὰ γε ἐν τοῖς ποιητικοῖς αἰτίοις τὴν ἀντίθεσιν ἐθεάσατο] ὡς ἐν ὕλης λόγῳ τὰ τέτταρα θεῖς στοιχεῖα τὴν περὶ αὐτὰ ἐναντίωσιν τῆς φιλίας καὶ τοῦ νεῖκου ἐθεάσατο [sc. in cosmo intellegibili amoris et odii oppositio non est, sed hae vires concordes sunt]. ὅτι γὰρ οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσι φιλία μὲν μόνῃ κατ' Ἐμπεδοκλέα τὸν νοητὸν ἐποίησε κόσμον, νεῖκος δὲ μόνον τὸν αἰσθητὸν, ἀλλ' ἄμφω πανταχοῦ οἰκείως θεωρεῖ, ἀκουσον αὐτοῦ τῶν ἐν τοῖς φυσικοῖς λεγομένων, ἐν οἷς καὶ τῆς ἐνταῦθα δημιουργικῆς συγκράσεως τὴν Ἀφροδίτην ἦτοι τὴν φιλίαν αἰτίαν φησί. καλεῖ δὲ τὸ μὲν πῦρ καὶ Ἥφαιστον καὶ ἥλιον καὶ φλόγα, τὸ δὲ ὕδωρ ὄμβρον, τὸν δὲ ἀέρα αἰθέρα [i.e. καλεῖ δὲ τὸ μὲν πῦρ καὶ Ἥφαιστον καὶ ἥλιον καὶ φλόγα, τὸ δὲ ὕδωρ καὶ ὄμβρον καὶ θάλασσαν, τὸν δὲ ἀέρα αἰθέρα καὶ οὐρανόν, τὴν δὲ γῆν καὶ γαῖαν καὶ χθόνα ipse Simpl. scripsit? Cf. infra p. 159, 11D]. λέγει οὖν πολλαχοῦ μὲν ταῦτα καὶ ἐν τούτοις δὲ τοῖς ἔπεσιν [fr. 120]. καὶ πρὸ τούτων δὲ τῶν ἑπῶν ἐν ἄλλοις τὴν ἀμφοῖν ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐνέργειαν παραδίδωσι λέγων [fr. 103]. ἐν δὴ τούτοις σαφῶς καὶ τὰ θνητὰ ἐκ τῆς φιλίας ἡρμόσθαι φησί, καὶ ἐν οἷς ἡ φιλία ἐπικρατεῖ οὐπω πᾶν ἐξεστηκέναι τὸ νεῖκος. καὶ ἐν ἐκείνοις δὲ τοῖς ἔπεσιν, ἐν οἷς καὶ τὰ γνωρίσματα ἐκάστου τῶν τεττάρων στοιχείων καὶ τοῦ νεῖκου καὶ τῆς φιλίας ἐξέφηνεν. ἔχει δὲ οὕτως:

“ἡέλιον μὲν θερμὸν ὄραν (s. ὄρᾱ) καὶ λαμπρὸν (s. θερμὸν) ἀπάντη

ἄμβροτα δὲ ὄσος' ἔδεται (s. δὲ ὄσσε δέ τε) καὶ ἀργεῖτι δεύεται αὐγῇ (s. αὐγῇ)

ὄμβρον δ' ἐν πᾶσι δνοφείοντά τε ῥιγαλέον τε

ἐκ δ' αἴης προρρέουσι θελημά τε (s. θελημνά τε s. θελήματα) καὶ στερέωμα·

ἐν δὲ κότῳ διάμορφα καὶ ἄνδιχα πάντα πέλονται,

σὺν δ' ἔβη ἐν φιλότῃ καὶ ἀλλήλοισι ποθεῖται.

ἐκ τούτων γὰρ πάντα ὅσα (s. ὅσσα) τε ἦν ὅσα (s. ὅσσα) τέ ἐστι καὶ ἔσται

δένδρεά (s. δένδρα) τε βεβλάσθη καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες

θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδατοθρέμμοις ἰχθυὺς

καὶ τε θεοὶ δολιχαῖωνες (s. δολιχαῖωνες s. δολιχέοντες ἐσὶ) τιμῇσι φέριστοι.”

καὶ ὀλίγον δὲ προελθὼν φησιν [fr. 71]. ὥστε καὶ τὸ ἐν ἐκ πλείονων, ὅπερ διὰ τὴν φιλίαν συμβαίνει, καὶ τὸ πλείονα ἐξ ἐνός, ὅπερ τοῦ νεῖκου ἐπικρατοῦντος γίνεται, καὶ ἐν τούτῳ θεωρεῖ [καὶ] τῷ ὑπὸ σελήνην κόσμῳ, ἐν ᾧ τὰ θνητὰ, κατὰ περιόδους δηλονότι ἄλλοτε ἄλλας ποτὲ μὲν <τοῦ> νεῖκου ποτὲ δὲ τῆς φιλίας ἐπικρατούσης. μήποτε δὲ προποδισμόν τινα τῆς τῶν ὄντων ἐνώσεως καὶ διακρίσεως παραδίδωσι πλείονας διαφορὰς τοῦ νοητοῦ κόσμου ὑπὲρ τόνδε τὸν αἰσθητὸν κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον τῆς φιλίας ἐπικρατεῖαν αἰνιττόμενος. καὶ ἐν τῷ αἰσθητῷ δὲ τὰς διαφορὰς τῆς τοῦ νεῖκου ἐπικρατείας παραδείκνυσιν ὅροις τισὶ διελημμένας, ὡς ἐν ἄλλοις ἐπειράθην ὑποδείξαι. πλὴν ὅτι καὶ οὗτος οὐδὲν ἐναντίον Παρμενίδῃ καὶ Μελίσσῳ φθέγγεται, ἀλλὰ γε τὴν τε στοιχειώδη ἀντίθεσιν ὡς καὶ Παρμενίδης ἐθεάσατο καὶ ποιητικὸν αἷτιον ἐκεῖνος μὲν ἐν κοινὸν τὴν ἐν μέσῳ πάντων ἰδρυμένην καὶ πάσης γενέσεως αἰτίαν δαίμονα τίθησιν, οὗτος δὲ καὶ ἐν τοῖς ποιητικοῖς αἰτίοις τὴν ἀντίθεσιν ἐθεάσατο.) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 33, 8 (Diels; MSS. DEF).

1-14 ([Simplicius de Empedocle agit *Phys.* p. 157, 25 – p. 161, 20 D]. ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς τὸ ἐν καὶ τὰ πολλὰ τὰ πεπερασμένα καὶ τὴν κατὰ περίοδον ἀποκατάστασιν καὶ τὴν κατὰ σύγκρισιν καὶ διάκρισιν γένεσιν καὶ φθορὰν

οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν παραδίδωσι [fr. 64]. ἐν δὲ τούτοις ἐν μὲν τὸ ἐκ πλείονων φησὶ τῶν τεττάρων στοιχείων, καὶ ποτὲ μὲν τῆς φιλίας δηλοῖ ἐπικρατούσης, ποτὲ δὲ τοῦ νείκους. ὅτι γὰρ οὐδέτερον τούτων τελέως ἀπολείπει, δηλοῖ τὸ πάντα ἴσα εἶναι καὶ ἡλικά κατὰ τὴν γένναν καὶ τὸ μηδὲν ἐπιγίνεσθαι μηδ' ἀπολήγειν. πολλὰ δὲ τὰ πλείονα ἐξ ὧν τὸ ἔν· οὐ γὰρ ἡ φιλία τὸ ἔν ἐστίν, ἀλλὰ καὶ τὸ νεῖκος εἰς τὸ ἔν τελεῖ. πλείονα δὲ ἄλλα εἰπὼν ἐπάγει ἐκάστου τῶν εἰρημένων τὸν χαρακτήρα, τὸ μὲν πῦρ ἥλιον καλῶν, τὸν δὲ ἀέρα αὐγὴν καὶ οὐρανόν, τὸ δὲ ὕδωρ ὄμβρον καὶ θάλασσαν [i.e. τὸ μὲν πῦρ καὶ ἥλιον καλῶν καὶ αὐγὴν, τὸν δὲ ἀέρα αἰθέρα καὶ οὐρανόν, τὸ δὲ ὕδωρ καὶ ὄμβρον καὶ θάλασσαν, τὴν δὲ γῆν καὶ γαῖαν καὶ χθόνα ipse Simpl. scripsit? Cf. supra p. 32, 3D]. λέγει δὲ οὕτως·

“ἀλλ' ἄγε τῶνδ' ὁάρων προτέρων ἐπὶ μάρτυρα (s. ἐπιμάρτυρα) δέρκευ
εἴ τι καὶ ἐν προτέροις λιπόξυλον ἔπλετο μορφή
ἥελιον μὲν θερμὸν ὄραν καὶ λαμπρὸν ἀπάντη
ἄμβροτα δ' ὅσσα ἐδεῖτο καὶ ἀργετοδεύεται (s. ἀργετι δεύεται) αὐγή (s. αὐγῇ)
ὄμβρον δ' ἐν πᾶσι δνοφέοντά τε ῥιγαλέον τε
ἐκ δ' αἴης (s. αἴης) προρέουσι (s. -ρρ-) θέλημά τε καὶ στερεωπά·
ἐν δὲ κότῳ διάμορφα καὶ ἄνδιχα πάντα πέλοντα,
σὺν (s. γῆν) δ' ἔβη ἐν φιλότῃ καὶ ἀλλήλοισι ποθεῖται.
ἐκ τούτων γὰρ πάνθ' (s. παντὸς s. πάντ') ὅσα τ' ἦν (s. ἄτην s. ἦν)
ὅσα τ' ἔστι (s. ὅσατ' ἐστὶ s. ὅσα τέ ἐστι) καὶ ἔσται
δένδρεά τ' ἐβλάστησε (s. τε βλάστησε) καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες
θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδατοθρέμμονες ἰχθύς
καὶ τε (s. τοι) θεοὶ δολιχαίωνες τιμῇσι φέριστοι.
αὐτὰ γὰρ ἐστὶ ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (s. θέντα)
γίνεται ἀλλοιωπά τόγον (s. τογον) διάκρισις (s. διάκρσις) ἀμείβει.”

καὶ παράδειγμα δὲ ἐναργὲς παρέθετο τοῦ ἐκ τῶν αὐτῶν γίνεσθαι τὰ διάφορα [fr. 72]. καὶ ὅτι μὲν τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν τῷ γενητῷ κόσμῳ θεωρεῖ, καὶ οὐ μόνον τὸ νεῖκος ἀλλὰ καὶ τὴν φιλίαν, δηλὸν ἐκ τοῦ καὶ δένδρα καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ θηρία ἐκ τούτων λέγειν γεγονέναι· ὅτι δὲ εἰς ἀλλήλα μεταβάλλει, δηλοῖ λέγων· [fr. 71, 3-4]. ὅτι δὲ τῇ διαδοχῇ τὸ αἰδίων ἔχει καὶ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, ἐδήλωσεν εἰπὼν· [fr. 71, 13-14]. καὶ ὅτι διττὸν καὶ οὗτος [i.e. sicut Parmenides] αἰνίττεται διάκοσμον, τὸν μὲν νοητὸν τὸν δὲ αἰσθητόν, καὶ τὸν μὲν θεῖον [cf. καὶ ποιητικὰ αἷτια τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχέτυπον>” (fr. 76) ἐπονομάζει Simpl. Phys. Comm. 10. 1124, 1D] τὸν δὲ ἐπικτητὸν [cf. fr. 71, 7 γίνονται ἄνθρωποι τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν apud Simpl. Phys. Comm. 9. 22D, et cf. fr. 14, 3], ὧν ὁ μὲν παραδειγματικῶς ἔχει ταῦτα [= ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν καὶ ποιητικὰ αἷτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, ut expl. supra p. 31, 20-21D], ὁ δὲ εἰκονοκῶς, ἐδήλωσε μὴ μόνον τὰ γενητὰ καὶ φθαρτὰ λέγων ἐκ τούτων συνεστάναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεοὺς, εἰ μὴ ἄρα τις τοῦτο [sc. τὸ θεοὺς ἐκ τούτων συνεστάναι] κατὰ τὴν Ἐμπεδοκλέους συνθήειαν ἐξηγήσαιο [i.e. γενητοὺς καὶ φθαρτοὺς εἶναι τοὺς θεοὺς]. καὶ ἐκ τούτων δὲ ἂν τις τὸν διττὸν αἰνίττεσθαι διάκοσμον οἴοιτο· [fr. 53]. καὶ γὰρ ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμοσταί ταῦτα, δεδήλωκεν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς μᾶλλον ἦνωται (καὶ “ἀλλήλοις ἔστερκα ὁμοιοθέντα Ἀφροδίτῃ” [fr. 53, 5]) καὶ ὅτι καὶ πανταχοῦ, ἀλλὰ τὰ μὲν νοητὰ τῇ φιλίᾳ ὁμοιωται, τὰ δὲ αἰσθητὰ, ὑπὸ τοῦ νείκους κρατηθέντα καὶ ἐπὶ πλέον διασπασθέντα ἐν τῇ κατὰ τὴν κρᾶσιν γεννήσει [E (unde fr. 53, 7 ci. γεννήσι): γεννέσει D γενέσει F] ἐν ἐκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἰδεσιν [unde fr. 53, 7 ci. εἶδεσιν ἐγγράπτοις] ὑπέστη[σαν] τοῖς νεικογενέσι καὶ ἀήθως ἔχουσι πρὸς τὴν ἔνωσιν τὴν πρὸς ἀλλήλα. ὅτι δὲ καὶ οὗτος [sc. sicut Parmenides] κατὰ σύγκρισίν τινα καὶ διάκρισιν τὴν γένεσιν ὑπέθετο, δηλοῖ τὰ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ παρατεθέντα [p. 158D] “τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἠϋζήτῃ μόνον εἶναι | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφρυν πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι” [fr. 64, 1-2]. καὶ ἐκεῖνο μέντοι τὸ τὴν γένεσιν καὶ τὴν φθορὰν μηδὲν ἄλλο εἶναι, “ἀλλὰ μόνον μίξιν τε διάλλαξιν τε μιγόντων” [fr. 55, 3] καὶ “σύννοδόν <τε> διάπτυσιν τε γενέθλης [: γενέσθαι αἴης codd.]” [fr. 66, 22].) Simpl. Phys. Comm. 9. 159, 13 (Diels; mss. DEF).

3. 5(-6) (ἐξ ὧν λέγουσιν οἱ πλείους ἀρχὰς ποιοῦντες μᾶς ἀδύνατον ἀλλοιοῦσθαι. τὰ γὰρ πάθη, καθ' ἃ φαμεν τοῦτο συμβαίνειν, διαφοραὶ τῶν στοιχείων εἰσίν, λέγω δ' οἶον θερμὸν ψυχρόν, λευκὸν μέλαν, ξηρὸν ὑγρόν, μαλακὸν σκληρὸν καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, ὥσπερ καὶ φησὶν Ἐμπεδοκλῆς “ἥελιον μὲν λευκὸν ὄραν καὶ θερμὸν ἀπάντη, | ὄμβρον δ' ἐν πᾶσιν δνοφέοντά τε ῥιγαλέον τε”, ὁμοίως δὲ διορίζει καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν. et [315a3] Ἐμπεδοκλῆς μὲν οὖν ἔοικεν ἐναντία λέγειν καὶ πρὸς τὰ φαινόμενα καὶ πρὸς αὐτὸν αὐτός. ἅμα μὲν γὰρ οὐ φησὶν ἕτερον ἐξ ἐτέρου γίνεσθαι τῶν στοιχείων οὐδὲν, ἀλλὰ πάντα ἐκ τούτων, ἅμα δ' ὅταν εἰς ἓν συναγάγῃ τὴν ἅπασαν φύσιν πλὴν τοῦ νείκους, ἐκ τοῦ ἐνὸς γίνεσθαι πάλιν ἕκαστον. ὥστ' ἐξ ἐνός τινος, δηλὸν ὅτι, διαφοραῖς τισὶ χωριζομένων καὶ πάθεσιν ἐγένετο τὸ μὲν ὕδωρ τὸ δὲ πῦρ, καθάπερ λέγει τὸν μὲν ἥλιον λευκὸν καὶ θερμόν, τὴν δὲ γῆν βαρὺν καὶ σκληρόν.) Arist. *De gen. et corr.* 314b20 (Joachim; mss. EJFHL). (ὁ μὲν οὖν τῷ ἀέρι τὴν πρώτην ἀποδιδούς τῆς ψυχρότητος δύναμιν, ὃ Φαβωρίνη, λόγος ἐν τοιαύταις ἐστὶ πιθανότησιν. ὁ δὲ τῷ ὕδατι λαμβάνει μὲν καὶ αὐτὸς ἀρχὰς ὁμοίως, οὕτω πως τοῦ Ἐμπεδοκλέους λέγοντος· “ἥελιον - ῥιγαλέον τε”· τῷ γὰρ

θερμῷ τὸ ψυχρόν ὡς τῷ λαμπρῷ τὸ μέλαν ἀντιτάξας συλλογίσασθαι δέδωκεν, ὅτι τῆς αὐτῆς οὐσίας ἐστὶ τὸ μέλαν καὶ τὸ ψυχρόν, ὡς τῆς αὐτῆς τὸ λαμπρὸν καὶ τὸ θερμόν. ὅτι δ' οὐ τοῦ ἀέρος τὸ μέλαν ἀλλὰ τοῦ ὕδατος

ἐστιν, ἡ αἴσθησις ἐπιμαρτυρεῖ, τῷ μὲν ἄερί μηδενὸς ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν μελαιομένου τῷ δ' ὕδατι πάντων.) Plut. *De prim. frig.* 949F (Hubert; MSS. gXBnII). 3 Galen. *De simpl. med. temp.* II. 1, XI, p.461 (Kühn). Cf. Stobaeus, *Eclog.* I. 10. 11 ἐκ τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως ἐξ ἐναντίων συνεστάσης, ξηρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ θερμότητος καὶ ψυχρότητος [κτλ., v. app. crit. fr. 39].

Cf. antecedentia fr. 67, 7-8-fr. 68 ὧν [quod ad fr. 67, 4 ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ respicit] θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

In vv. 1-6 cf. fr.116 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη.

In vv. 13-14 cf. fr. 64, 34-35-fr.65 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη, | <τῆς [i.e κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσεται εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ> δίνης πλεον' ἐξ ἑνὸς εἶναι | ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ | καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>.

ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,
εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,
ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα,
αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,
ὄμβρον δ' ὑόμενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε, 5
ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά,
νεῖκει δ' ἔν τ' ὄγκωι μελέων [ἐν δ' ὄγκωι μελέων νεῖκει] διατάμνεται αἰεῖ.
σύν τε [σὺν δὲ] ρεῖ φιλότῃτι πόρων ταῦτ' ἀρμονίησι
ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,
δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες 10
θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθύς
καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι.
ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα
γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη. 14

1 [cf. fr. 116, 1 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> | εἰ κτλ.] ἀλλὰ: ἀλλ' ἃ- Simpl. κεραιομένων (cf. v. 14 γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβη et cf. fr. 116 et conc. s.vv. κεραῖω et κρήσις): -γε τῶνδ' ὁάρων Simpl. [estne ἄγε ex -a κε- ortum?]. μερέων (cf. conc. s. vv. μέρος et δαίμων et cf. fr. 67, 4 = fr. 116, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα et fr. 67, 7 ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι κτλ ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν κτλ et cf. fr. 69, 6 ci. ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι): προτέρων [cf. v. 2 †προτέροισι†] Simpl. παῖ μάρτυρας ἄθρει (cf. fr. 50, 9 ci. ἀλλὰ, παῖ, ἄθρει ἐόντα): ἐπὶ μάρτυρα (E: ἐπιμάρτυρα DF) δέρκευ Simpl. 2 [= fr. 116, 2, quod ut ei δὲ τι(ς) σοι περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις Simpl. codd. AF habent.] εἰ μελέων ὄγκου (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος et cf. v. 7 ci. ἐν δ' ὄγκωι μελέων νεῖκος διατάμνεται ἐόντα et cf. fr. 40, 2 et fr. 64, 19): εἴ τι καὶ ἐν Simpl. [cf. fr. 116, 2 εἰ δὲ τι (A: τις F) σοι Simpl. codd.]. πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις (cf. fr. 116, 2 πίστις Simpl. codd.): προτέροισι [cf. v. 1 †προτέρων†] λιπόξυλον ἔπλετο μορφὴ (μορφὴ EF: loc.obl. D) [cf. v. 7 †διάμορφα† et cf. fr. 66, 5 = fr. 80, 3 ci. μία μορφὴ ἀπάντων] Simpl. 3 λευκά τε ρεύματα θερμά θ': λευκὸν ὄραν (ὄρα EL) καὶ θερμὸν Arist. [λέγει τὸν μὲν ἥλιον λευκὸν καὶ θερμόν, τὴν δὲ γῆν βαρὺ καὶ σκληρόν in paraphr.] θερμὸν ὄραν (ὄρα 33 F) καὶ λαμπρόν (θερμὸν 33 F) Simpl. λαμπρόν ὄρα καὶ θερμὸν Plut. θερμὸν ὄραν καὶ λαμπρόν Galen. ἰέντα: ἀπάντη Simpl. Arist. Plut. Galen [quod in finem v. 4 reposui]. 4 αἰθέρα (Zeller; cf. fr. 116, 3 πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) δὲ: ἄμβροτα δὲ (δ' 159) Simpl. ψαθυρόν δι' ὃν: ὅσσ' ἔδεται καὶ Simpl. 33 DE ὅσσε δὲ τε καὶ F ὅσσα ἔδειτο καὶ 159 (DEF). ἵεται αὐγὴ: ἀργέτι δεύεται αὐγῇ Simpl. 33 DF ἀργέτι δεύεται αὐγῇ E ἀργετοδεύεται αὐγῇ 159 D ἀργετοδεύεται αὐγῇ E ἀργετι δεύεται αὐγῇ F. ἀπάντη ex fine v. 3 (Simpl. Arist. Plut. Galen.) huc reposui: hoc loco non habet Simpl. 5 ὑόμενον: ἐν πᾶσι (-in Arist.) Simpl. Arist. Plut. [τῷ μὲν ἄερί μηδενὸς μελαιομένου, τῷ δ' ὕδατι πάντων in paraphr.] δνοφερόν τε: δνοφοντά τε Simpl. Plut. gX δνοφοντά τε Arist. FJ et, ut vid., E¹ Plut. Bn II ζοφοντά τε Arist. HL γνοφοντά τε E². 6 αἴης Simpl. 33 159 DF: αἴης E. μέρε' (cf. v. 1 ci. κεραιομένων μερέων et v. 8 ci. μέρε') εἴσι (i.e. κεραϊόμενα ἐς ὄγκον μελέων): προρρέουσι Simpl. 33 DEF 159 D προρέουσι EF. φερέσβια (cf. fr. 39, 2 ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος [. . .] χθών τε καὶ οὐρανός): θέλημά τε Simpl. 159 θελημά τε 33 D¹ θελημά τε ED² θελήματα F. στερεωπά Simpl. 159: στερέωμα 33 [λέγει τὸν μὲν ἥλιον λευκὸν καὶ θερμόν, τὴν δὲ γῆν βαρὺ καὶ σκληρόν Arist. in paraphr.]. 7 ἐν δ' ὄγκωι: ἐν δὲ κότῳ Simpl. μελέων (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος et v. 2 ci. μελέων ὄγκου . . . πίστις) νεῖκει (cf. v. sq. opp. φιλότῃτι): διάμορφα [cf. v. 2 †μορφῇ†] καὶ ἄν- Simpl. διατάμνεται (cf. fr. 40, 2 = fr. 64, 19 νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνει [: ἀτάλαντον codd.] ἐόντα and fr. 67, 5 ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' [: διατηθέντ' codd.] ἐν μελέεσσι) αἰεῖ (cf. fr. 64, 12 = fr. 71, 13 οὐδαμὰ λήγει and fr. 58, 3 ci. τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπη κε περιρρέη αἰεῖ): -διχα πάντα πέλονται (πέλοντα

159) Simpl. 8 [σὺν δὲ] σὺν τε (cf. v. 13 ci. καὶ ρεῖν) ρεῖ φιλότῃ (cf. fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα et fr. 71, 4 ci. τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι): σὺν (γῆν Simpl. 159 D) δ' ἔβη ἐν φιλότῃ καὶ ἀλλήλοισι Simpl. πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι (cf. fr. 66, 2 et fr. 71, 4): ποθεῖται Simpl. 9 (= fr. 44, 3 = fr. 65, 3) ἐκ γὰρ τῶν (fr. 44, 3 Clem. cod.: ἐξ ὧν πάνθ' fr. 65, 3 Aristot. codd.): ἐκ τούτων γὰρ πάντα Simpl. 33 ἐκ τούτων γὰρ πάνθ' (E: παντὸς D πάντ' F) Simpl. 159. ὅσα τ' ἦν: ὅσα (DE: ὅσσα F) τε ἦν Simpl. 33 ὅσα τ' ἦν (E: ἄτην D ἦν F) 159. ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα (cf. fr. 65, 3): ὅσα (DE: ὅσσα F) τέ ἐστι καὶ ἔσται Simpl. 33 ὅσα τ' ἔστι (D: ὅσσαι' ἐστί E ὅσσα τέ ἐστι F) καὶ ἔσται 159. 10 δένδρεά Simpl. 159 33 DE: δένδρα 33 F. τ' ἐβλάσθηκε Diels: τε βεβλάσθηκε Simpl. 33 τ' ἐβλάσθησε 159 DE τε βλάσθησε F. 11 ὑδροθρέμμονες (cf. fr. 67, 7 ci. ὑδατοσάρκοις: ὑδρο- codd.): ὑδατοθρέμμονες Simpl. 12 καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι (cf. fr. 65, 6): καὶ τε θεοὶ δολιχαίωνες (E: δολιχαῖωνες, post quam vocem una littera erasa, D δολιχέοντες ἐσὶ F) τιμῇσι φέριστοι Simpl. 33 καὶ τε (E: τοι DF) θεοὶ δολιχαῖωνες τιμῇσι φέριστοι 159.

13-14 = <fr. 44, 5-6>, cf. fr. 64, 34-35, et cf. fr. 71, 6-7 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεσθαι ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων et fr. 103, 15-16 γίνετο δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρὶ ἐόντων, | παντοίῃσι δίνῃσιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσι.

13 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα (cf. fr. 64, 34): αὐτὰ γάρ ἐστι ταῦτα Simpl. δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα: δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (F: θέντα DE) Simpl. 14 γίνεσθαι: γίνεσθαι Simpl. ἀλλοιωπὰ: -πά Simpl. DE ἀλλοιωπὰ κτλ. lac. relicta F om. καὶ (cf. fr. 64, 35 et fr. 71, 7) οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις (cf. v. 1 ci. ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει) ἀμειβῇ (cf. fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων> ἄφαρ, εἶδε' ἀμειβῶν, | <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>): τογον E (: τόγον D) διάκρσις E (: διάκρισις D) ἀμειβεῖ [i.e. τοῖον διὰ κρήσις ἀμειβεῖ Simpl. ipse?] Simpl.

xxxx

(εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἥελιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι κτλ)

(ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | (ἥελιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι κτλ)

(ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | (αἰθέρα δὲ κτλ)

(ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἥελιον μὲν . . . |), (ὄμβρον δ' κτλ)

fr.69,5 (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἥελιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . .), (ἐκ δ' αἴης μέρε' κτλ)

(κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἥελιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . . | ὄμβρον δ' . . .)

N.B. fr.69,7 (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά.), (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διατάμνεται αἰεῖ' | ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

N.B. fr.69,8 (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι, [...] (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.69,9 [...] [i.e. τούτων], (δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ)

fr.69,10 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,) (θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς | καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ κτλ)

fr.69,11 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες) (καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ κτλ)

[ὑδατοθρέμμων, fr.69,11 ὑδατοθρέμμονες f.l.]

fr.69,12 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες | κτλ)

fr.69,13 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ,) [...] (γίνεσθαι ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμειβῇ.)

fr.69,14 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) [sc. ταῦτα acc.].

Fragm. 70 [25 DK]. (εἵτα οὗτος, ἔφη, δι' ἐκεῖνον ἀτελὴς ὁ λόγος ἔσται, καὶ φοβηθῆσόμεθα ταυτολογεῖν πρὸς Ἐπίκουρον λέγοντες; ἥκιστα, ἔφην ἐγώ,

“καὶ δεῖ (a: δὴ g) παρ' ὃ δεῖ καλὸν ἐστὶν ἀκοῦσαι”

κατὰ τὸν (a: κατ' g) Ἐμπεδοκλέα.) Plutarchus, *Non posse suaviter* 1103F (Einarson & De Lacy; MSS. a g.).

(παροιμία ‘δὶς καὶ τρίς τὸ καλόν’, ὅτι χρὴ περὶ τῶν καλῶν πολλάκις λέγειν. Ἐμπεδοκλέους τὸ ἔπος ἀφ' οὗ καὶ ἡ παροιμία φησὶ γὰρ

“καὶ δὶς γὰρ, ὃ δεῖ καλὸν ἐστὶν ἐνίσπειν (s. ἐνεῖσπειν).”)

Schol. in Plat. *Gorg.* 498e [συλλόγισαι δὴ κοινῇ μετ' ἐμοῦ τί ἡμῖν συμβαίνει ἐκ τῶν ὁμολογημένων· καὶ δις γάρ τοι καὶ τρίς φασιν καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖσθαι] (Greene; MSS. B²TW).

Cf. Plat. *Phil.* 60a ἃ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν, εὖ δ' ἡ παροιμία δοκεῖ ἔχειν τὸ καὶ δις καὶ τρίς τό γε καλῶς ἔχον ἐπαναπολεῖν τῷ λόγῳ δεῖν [in quem loc. δις καὶ τρίς τὸ καλόν· παροιμία, ὅτι χρῆ περὶ τῶν καλῶν πολλάκις λέγειν Schol.]. Et cf. *Leges* 754c2 καθάπερ εἶπον νυνδὴ, δις γάρ τό γε καλὸν ῥηθὲν οὐδὲν βλάπτει et 956e7 εἵπομεν μὲν καὶ πρόσθεν, καλὸν δὲ τό γε ὀρθὸν καὶ δις καὶ τρίς.

In ci. τῶν δὲ λόγον (cum ὡς ci. fr. 71, 1 coniung.) cf. fr. 55, 1 ci. τῶν δ' ἐρέω λόγον ὡς et fr. 56, 6 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμονι· ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὴ κτλ | κτλ, | <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον. et cf. fr. 64, 26 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε | οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· | ταῦτα γὰρ κτλ

<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν

Hoc fr. coniungendum esse ita videtur cum fr. 69, 13-14 et fr. 71, 1-3 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπαὶ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβημι. | <τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, > | <ἐς δὲ τόπον κινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, > | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

τῶν (i.e. τούτων cf. fr. 69, 13 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα κτλ) δὲ λόγον (cf. fr. 56, 6 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς et cf. fr. 64, 26 σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων]) ex. gr. suppl. τρίς (cf. 'δὶς καὶ τρίς τὸ καλόν' proverbium) καλόν, ἃ δὴ κάλ' (sc. ἐστί, cf. τὰ καλὰ Plat. *Gorg.* et τό γε καλῶς ἔχον *Phil.*): καὶ δεῖ παρ' ὃ δεῖ καλόν Plut. a καὶ δὴ παρ' ὃ δεῖ καλόν g καὶ δις γάρ, ὃ δεῖ καλόν Schol. [i.e. communis fons καὶ δις κάλ', ὃ δὴ καλόν habebat?]. ἐστὶν ἀκούειν (cf. fr. 64, 26 σὺ δ' ἄκουε λόγον): ἐστὶν ἀκούσαι accommodans Plut. ἐστὶν ἐνίσπειν Schol. B²T ἐστὶν ἐνεῖσπειν W [cf. Schol. in Plat. *Phil.* 60a δις καὶ τρίς τὸ καλόν· παροιμία, ὅτι χρῆ περὶ τῶν καλῶν πολλάκις λέγειν].

xxxx

fr.70 <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, > | <ἐς δὲ τόπον κινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, > | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

xxxx

Fragm. 71 [26DK]. 3-14 ([fr. 69, 3-12] καὶ ὀλίγον δὲ προελθὼν φησιν·

- 3 “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιο
- 4 καὶ φθίνει εἰς ἄλλα καὶ αὖξεται ἐν μέρει αἴσης
- 5 <εἰσόκεν ἐν (s. ὄν s. ὄν) συμφύντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται>
- 6 αὐτὰ γὰρ ἔστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα
- 7 γίνονται ἀνθρωποὶ τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν
- 8 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,
- 9 ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορούμενα νείκεος ἔχθει.
- [εἰσόκεν ἐν (s. ὄν s. ὄν) συμφύντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται]
- 10 οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων (s. πλει-) μεμάθηκε φύεσθαι
- 11 ἢ δὲ (s. ἢ δὲ) πάλιν διαφύντος ἐνὸς πλεόν' (s. πλεόν) ἐκτελέθουσι,
- 12 τῇ μὲν γίνονται τε καὶ οὐ σφισιν (s. ὅς σφίσι) ἔμπεδος αἰών·
- 13 ἢ δὲ τὰδ' ἀλλάσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ (s. οὐδ' ἅμα) λήγει,
- 14 ταύτη δ' (om. F) αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”.

ὥστε καὶ τὸ ἐν ἐκ πλειόνων, ὅπερ διὰ τὴν φιλίαν συμβαίνει, καὶ τὸ πλείονα ἐξ ἐνός, ὅπερ τοῦ νείκου ἐπικρατοῦντος γίνεται, καὶ ἐν τούτῳ θεωρεῖ [καὶ] τῷ ὑπὸ σελήνην κόσμῳ, ἐν ᾧ τὰ θνητὰ, κατὰ περιόδους δηλονότι ἄλλοτε ἄλλας ποτὲ μὲν <τοῦ> νείκου ποτὲ δὲ τῆς φιλίας ἐπικρατούσης.) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 33, 19 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69].

3-4 et 13-14 ([fr. 72] καὶ ὅτι μὲν τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν τῷ γενητῷ κόσμῳ θεωρεῖ, καὶ οὐ μόνον τὸ νείκος ἀλλὰ καὶ τὴν φιλίαν, δηλονότι ἐκ τοῦ καὶ δένδρα καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ θηρία ἐκ τούτων λέγειν γεγενέσθαι· ὅτι δὲ εἰς ἄλλα μεταβάλλει, δηλοῖ λέγων·

- “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιο (s. κύκλιο) [3]
καὶ φθίνει εἰς ἄλλα καὶ αὖξεται ἐν μέρει αἴσης (s. αἴης)”. [4]
ὅτι δὲ τῇ διαδοχῇ τὸ αἰδίων ἔχει καὶ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, ἐδήλωσεν εἰπών·
“ἢ δὲ τὰδ' ἀλλάσσοντα (s. ἀλ-) διαμπερὲς οὐδαμὰ (s. -μῇ) λήγει, [13]
ταύτη δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”. [14]

καὶ ὅτι διττὸν καὶ οὗτος [i.e. sicut Parmenides] αἰνίττεται διάκοσμον κτλ.) Simplicius, *Phys. Comm.* 9. 160, 16 et 20 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69]. 3 ([in Arist. *Phys.* 252a20 ἐν μέρει τὸ πᾶν ἡρεμεῖν καὶ

κινεῖσθαι πάλιν cf. 250b27, q.v.i.] “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιο”) *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1185, 19 (Diels; MSS. AFM). **8-9** (ἡ δὲ φιλία καὶ τὸ νεῖκος τὰ παρ’ Ἐμπεδοκλεῖ ποιητικά αἷτια κατὰ φοράν κινεῖ, καὶ ἡ μὲν συγκρίνειν, τὸ δὲ διακρίνειν λέγεται τὰ στοιχεῖα. λέγει γὰρ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· “ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν’ εἰς ἓν ἅπαντα, ἄλλοτε δ’ αὖ δίχ’ ἕκαστα φορεύμενα (ou ss.) νεῖκος ἔχθει” καὶ πάλιν [fr. 85]) *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1318, 25 (Diels; MS. A); inde (“ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμενα εἰσὶν ἅπαντα, ἄλλοτε δ’ αὖ δίχα ἕκαστα φορεύμενα νεῖκος ἔχθει.” τὸ δὲ τὴν συντυχίαν τοῦ φιλοσόφου παρεμφαίνον τοιοῦτόν ἐστιν· [fr. 85]) *Michael Ital. Anecd. oxon.* I. 184, 12 (Cramer). (“ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν’ εἰς ἓν ἅπαντα, ἄλλοτε δ’ αὖ δίχ’ ἕκαστα φορεύμενα νεῖκος ἔχθει”) *Simpl. Cael. Comm.* 7. 530, 14 (Heiberg; MSS. AF). (“ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν’ εἰς ἓν ἅπαντα, ἄλλοτε δ’ αὖτις ἕκαστα φορεύμενα νεῖκος ἔχθει”) [Plut.] *Vit. Hom.* 99, *Mor.* VII, 382, 24 (Bernard.); inde (<Ἐμπεδοκλέους>· “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα - κρούνωμα βρόντειον” [fr. 39, 1-3]. τῶν δὲ συνερχομένων “ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος” [fr. 82, 1]. Δία μὲν λέγει [κτλ. . . .] ἐκ τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως [. . .] μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν [cf. fr. 62, 4] μὴ ἐπιδεχομένης. λέγει γὰρ οὕτως· “ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμενα τάδε πάντα | ἄλλοτε δ’ αὖτε ἕκαστα φρουρούμενα νεῖκος (P²: -μενον εἶκος P¹ -μενα νεῖκειος F) ἔχθει”) *Stobaeus, Eclog.* I. 10. 11 (Wachsmuth; MSS. FP). **10-14** (εἰ δὲ ἐνδέχεται ποτε μηδὲν κινεῖσθαι, δίχως ἀνάγκῃ τοῦτο συμβαίνειν. ἡ γὰρ ὡς Ἀναξαγόρας λέγει· φησὶν γὰρ ἐκεῖνος, ὁμοῦ πάντων ὄντων καὶ ἡρεμούντων τὸν ἄπειρον χρόνον, κίνησιν ἐμποιῆσαι τὸν νοῦν καὶ διακρίναι· ἡ ὡς Ἐμπεδοκλῆς ἐν μέρει κινεῖσθαι καὶ πάλιν ἡρεμεῖν, κινεῖσθαι μὲν ὅταν ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιῇ τὸ ἐν ἡ τὸ νεῖκος πολλὰ ἐξ ἐνός, ἡρεμεῖν δ’ ἐν τοῖς μεταξὺ χρόνοις, λέγων

“οὕτως ἦ μὲν (s. ἡμὲν JH) ἐν ἐκ πλεόνων μεμάθηκε φύεσθαι,
ἡ δὲ (s. ἡ δὲ) πάλιν διαφύντος ἐνὸς πλέον’ ἐκτελέθουσιν,
τῇ μὲν γίνονται τε καὶ οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰών,
ἦ (s. τῇ) δὲ τὰδ’ ἀλλάσσοντα (s. τὰ διαλλ.) διαμπερὲς (δ. om. H) οὐδαμὰ λήγει.
ταύτῃ δ’ (δ’ om. H) αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”.

τὸ γὰρ “ἦ δὲ τὰδ’ ἀλλάσσοντα” ἐνθένδε ἐκεῖσε λέγειν αὐτὸν ὑποληπτέον.) *Arist. Phys.* 250b30 (Ross; MSS. EJ FHIK). **12-14** (δυνατὸν δὲ καὶ ἐν τῷ ὑπὸ σελήνην ἄμφω θεωρεῖν τὴν τε ἔνωσιν καὶ τὴν διάκρισιν αἰὲ μὲν ἄμφω, ἄλλοτε δὲ ἄλλην ἐν ἄλλοις καὶ ἄλλοις μέρεσιν ἢ ἐν ἄλλοις καὶ ἄλλοις χρόνοις ἐπικρατοῦσαν. καὶ γὰρ καὶ ἐνταῦθα τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν παρὰ μέρος ἐπικρατεῖν ἐπὶ τε ἀνθρώπων καὶ ἰχθύων καὶ θηρίων καὶ ὀρνέων ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησὶ τάδε γράφων [fr. 67]. παραθέμενος [250b30] δὲ ὁ Ἀριστοτέλης τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ἔπη, ἐν οἷς αὐτὸν οἶται τὴν τε κίνησιν καὶ τὴν ἀκίνησίαν παραδιδόναι, τὴν μὲν κίνησιν κατὰ τὴν γένεσιν θεωρεῖ τοῦ τε ἐνός ἐκ τῶν πολλῶν καὶ τῶν πολλῶν ἐκ τοῦ ἐνός, σαφῶς καὶ τοῦ Ἐμπεδοκλέους εἰπόντος

“τῇ μὲν γίνονται τε καὶ οὐ σφισιν (s. οὖς φησιν) ἔμπεδος (s. ἔμπαιδος) αἰών”. [12]

ὅτι γὰρ τῇ γενέσει κίνησις σύνεστιν εἴρηται πρότερον, τὴν δὲ ἀκίνησίαν ἔοικεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐνορᾶν κατὰ τὴν αἰδίον ταυτότητα τῆς εἰς ἄλληλα τοῦ ἐνός καὶ τῶν πολλῶν μεταβολῆς· τοιοῦτον γὰρ τὸ

ἦ δὲ τὰδ’ ἀλλάσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ (s. οὐδ’ ἅμα) λήγει (s. λήγοι, τοιαύτη), [13]
ταύτῃ δ’ αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον”. [14]

ὁ δὲ Ἀλέξανδρος οἶδεν μὲν καὶ τοῦτον τὸν νοῦν, φησὶ δὲ μὴ κατὰ τοῦτον ἐκδέχεσθαι τὸν Ἀριστοτέλην, ἀλλὰ καὶ ταῦτα περὶ τῆς μεταβολῆς ἀκούειν.) *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1124, 23 et 1125, 1 (Diels; MSS. AFM).

Vv. 1-3 = fr. 58, 1-3 sunt. Vv. 1-2 *Simpl.* non citavit.

V. 5 in *Simpl.* codd. falso cum v. 9 coniunctus est ut ἄλλοτε δ’ αὖ δίχ’ ἕκαστα φορούμενα νεῖκος ἔχθει,| εἰσόκεν ἐν συμφύντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται.

Vv. 6-7 = fr. 64, 27-28, in quos cf. fr. 69, 13-14 = fr. 64, 34-35 ρεῖν δ’ αὖτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρῆσις ἀμείβῃ et cf. fr. 103, 15-16 γίνετο δ’ ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρὶ ἐόντων,| δαιμονίης δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι.

Vv. 8-14 = fr. 64, 7-13.

In v. 11 = fr. 64, 10 ci. πόροι συμφύντος ἐνός cf. v. 4 ci. πόρων ἀρμονίησι et cf. fr. 40, 3 = fr. 64, 20 ci. φιλότης κρῆσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον et fr. 64, 25 τῆς [i.e. φιλότης] τούτοις μετεδὸν *συνελισσομένοις* et fr. 64, 35 ci. γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν κρῆσις ἀμείβῃ,| [fr. 65] <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ’ αὖ δίνης> πλέον’ ἐξ ἐνός εἶναι et fr. 66, 2 κυκλῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃτι <ρέοντα> | ἐς μέλεα.

<ὡς ἐὸν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,>	1	
<ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ’ ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>		
τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.		
τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέζεται ἀρμονίησι,		
εἰς ὃ κ’ ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.	5	
NEW ρεῖν δ’ αὖτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα	6	COL. XII

γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων, 7
 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, 8
 ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν
 ἢ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι 10
 ἢ δὲ πόροι συμφύντος ἐνὸς μέλε' ἐκλείπουσι, 11
 τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,
 ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,
 τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

OLD

ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα 6 COL. XII
 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ [- ἐόντων, 7
 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς [-], 8
 ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν
 ἢ μὲν ἐν [-] πεπόθηκε φύεσθαι 10
 ἢ δὲ [-] συμφύντος ἐνὸς [-],
 τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,
 ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,
 τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους. 14

1-2 (=fr. 58, 1-2) ex. gr. suppl. cf. v. 3 = fr. 58, 3. <ὥς> ex fr. 70 <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> pendet. 3
 (= fr. 58, 3 et = fr. 64, 29) τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν (sc. τούτοις, cf. fr. 58, 3 τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [: αἰεὶ γὰρ
 θήσεσθαι codd. LR]): ἐν δὲ μέρει [cf. Arist. *Phys.* 250b27 et 252a20 et Simpl. in hos locos] κρατεύουσι [cf. τοῦ
 νείκους ἐπικρατοῦντος et ποτὲ μὲν <τοῦ> νείκους ποτὲ δὲ τῆς φιλίας ἐπικρατούσης in paraphr.] Simpl. ὅπῃ
 κε περιρρέῃ αἰεὶ (cf. fr. 58, 3 ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ [: ὅπῃ κέ (L: καὶ R) τις αἰὲν ἐρείδῃ (L: ἐρεῖ δὲ R) codd.]):
 περιπλομένοιο κύκλιο (κύκλιο 160 D) Simpl. 4 τῇ (cf. v. 3 ci. τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν) φθίνει τε πόρων (cf.
 v. 11 = fr. 64, 10 ci. πόροι συμφύντος ἐνὸς μέλε' ἐκλείπουσι): καὶ φθίνει εἰς ἄλληλα Simpl. [quī ὅτι δὲ (sc. τὰ
 πολλὰ ταῦτα) εἰς ἄλληλα μεταβάλλει in paraphr. dicit]. καὶ ἀέξεται: καὶ αὖξεται Simpl. ἀρμονίῃσι (cf.
 cf. 69, 8 ci. σύν τε ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι et fr. 79, 2 συνῆκτο | ἀρμονίῃς, ἃς τίκετε βίου Κύπρις
 βασιλεία et cf. fr. 103, 16 δαιμονίῃς δίνῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι): ἐν μέρει αἴσης (αἴης 160 D) Simpl. 5
 εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα: εἰσόκεν ἐν (E: ὄν D ὄν F) συμφύντα Simpl. πεφυκόσιν (cf. fr. 72, 1 ci. ὥς δ', ὅτ'
 ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) ἐχθρὰ γένηται (cf. v. 9 ἴνεϊκος ἐχθεῖ et cf. fr. 53, 6 ci. ἐχθρὰ δὲ
 ταῦτ' οἰοῖσι πόροις et cf. v. 11 ci. μέλε' ἐκλείπουσι): τὸ πᾶν [cf. Arist. *Phys.* 252a20 ἐν μέρει τὸ πᾶν ἡρεμεῖν
 καὶ κινεῖσθαι πάλιν] ὑπένερθε γένηται Simpl.

6 (= fr. 64, 34 = fr. 69, 13)-7 (= fr. 64, 28).

6 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα: αὐτὰ γὰρ ἔστι ταῦτα Simpl. δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα: δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα
 Simpl. 7 (= fr. 64, 28 [: τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D), πάρα δ' ἦθος ἐκάστω Simpl. codd.]).
 γίγνεται: γίνονται Simpl. ἀλλοιωπὰ (cf. fr. 69, 14): ἀνθρωποὶ τε Simpl. καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων (cf.
 fr. 72, 5 ci. εἶδεσιν εἶδε' εὐδῶσιν εὐκότα): καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν Simpl. [cf. fr. 14, 3 καὶ ἄλλων (ἄλλ' ἦν
 leg.) ἔθνεα κηρῶν et cf. Simpl. *Phys.* Comm. 9. 160, 23 [in fr. 53] καὶ οὗτος αἰνίττεται διάκοσμον, τὸν μὲν
 νοητὸν τὸν δὲ αἰσθητὸν, καὶ τὸν μὲν θεῖον τὸν δὲ ἐπίκηρον.]

8(εἰς ἓνα κόσμον)-14 = fr. 64, 7 (εἰς ἐνότητα) [: εἰς ἐν ἅπαντα Simpl. codd.]-13.

8 ([Simpl. *Phys.* p. 33, 23D] = fr. 64, 7 [*Phys.* p. 158, 7D] = fr. 67, 3 [*Phys.* p. 1124, 13D], ubi εἰς ἐν ἅπαντα
 [i.e. ci. εἰς ἐνότητα] Simpl. codd. habent). συνερχόμεν' Simpl. *Phys.* 33 1318 (corr. ex συνέρχομεν) *Cael.*
 A [Plut.]: συνερχόμενα Simpl. *Cael.* F Mich. Stob. εἰς ἓνα κόσμον Simpl. *Phys.* p. 33 (εἰς ἐν ἅπαντα *Phys.*
 p. 158 [fr. 64, 7] et *Phys.* p. 1124 [fr. 67, 3], quod εἰς ἐνότητα fuisse videtur, cf. fr. 64, 2=17 ci. ἐξ ἐνότητος [:
 ἐξ ἐνὸς εἶναι Simpl. codd.]): εἰς ἐν ἅπαντα 1318 *Cael.* [Plut.] εἰσὶν ἅπαντα Mich. τάδε πάντα Stob. 9
 (=fr. 64, 8) ἄλλοτε δ' αὖ ἄλλοτε δ' αὖ- [Plut.] Stob. νείκει (cf. ἴνεϊκος ἐχθεῖ) διαταμνόμεν' (cf. fr. 64,
 19 ἰατάλαντον et fr. 40, 2 ἰατάλαντον s. αταλάττον): δῖχ' ἕκαστα [cf. fr. 67, 6] φορούμενα Simpl. *Phys.*
 33 δῖχ' ἕκαστα φορεύμενα (ou ss.) 1318 *Cael.* δῖχα ἕκαστα φορεύμενα Mich. -τις ἕκαστα φορεύμενα [Plut.]
 -τε ἕκαστα φρουρούμενα (FP²: -μενον P¹) Stob. ἐν μελέεσσιν: νείκους ἐχθεῖ Simpl. *Phys.* 33 1318 *Cael.*
 Mich. [Plut.] νείκους (P²: εἵκειος P¹ νείκειος F) ἐχθεῖ Stob. [cf. v. 5 ci. ἐχθρά].

10 (= <fr. 64, 9>) ἢ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν: οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων (DE: πλει- F) Simpl. οὕτως ἢ μὲν
 (EFIK: ἡμὲν JH) ἐν ἐκ πλεόνων Arist. πεπόθηκε (cf. fr. 103, 14 ci. οἷά τε πρὶν ποθέοντα [: ἴμάθον et codd.]
 καὶ ἀθάναν' εἶναι ἕκαστα) φύεσθαι: μεμάθηκε φύεσθαι Simpl. Arist. 11 (= fr. 64, 10) ἢ δὲ Simpl. DE Arist.
 JK: ἢ δὲ Simpl. F ἢ δὲ Arist. EFHI. πόροι (i.e. τούτων πόροι cf. v. 4 ci. πόρων ἀρμονίῃσι): πάλιν Simpl.
 Arist. [cf. Arist. *Phys.* 250b27 ἐν μέρει κινεῖσθαι καὶ πάλιν ἡρεμεῖν et 252a20 ἐν μέρει τὸ πᾶν ἡρεμεῖν καὶ
 κινεῖσθαι πάλιν et cf. 251a4 τὸ γὰρ "ἢ δὲ τάδ' ἀλλάσσοντα" ἐνθένδε ἐκεῖσε λέγειν αὐτὸν ὑποληπτέον].
 συμφύντος ἐνὸς (cf. v. 5 ἐς ἐν συμφύντα): διαφύντος ἐνὸς Simpl. Arist. μέλε' ἐκλείπουσι (cf. v. 5 ci.
 πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται et cf. fr. 54, 8-9 ci. δαίμονες ἐκλείπουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγχνων):
 πλεόν' (DE: πλεόν F) ἐκτελέθουσι Simpl. [idem fr. 64, 10] πλεόν' ἐκτελέθουσιν Arist. 12 (=fr. 64, 11) τῇ

μὲν τοῖς οὐκ (cf. †οὐ†) ἔστι: τῇ μὲν γίνονται (γίν- Simpl. 1124) Simpl. Arist. φύσις τε καὶ: τε καὶ οὐ σφισιν Arist. Simpl. 34 DE 1124 AF τε καὶ ὅς σφισιν 34 F τε καὶ οὐς φησιν 1124 M. ἔμπεδος] ἔμπαιδος Simpl. 1124 F. 13 (=fr. 64, 12) ἢ Simpl. Arist. EFHIK: τῇ J. διαίττοντα (cf. fr. 66, 1): τάδ' ἀλλάσσοντα (ἀλ- 160 D) Simpl. (τὰ διαλλ- Arist. F) Arist. διαμπερές] om. Arist. H. οὐδαμὰ Arist. Simpl. 34 F 160 DF 1125 M: οὐδ' ἄμα 34 DE 1125 AF οὐδαμῇ 160 E. λήγει] λήγοι, τοιαύτη Simpl. 1125 F. 14 (=fr. 64, 13) τῇ δ': ταύτη (ταύτη Simpl. 34) δ' (δ' om. Simpl. 34 F Arist. H). αἰών: αἰὲν Simpl. Arist. τοῖς ἔστιν (cf. v. 12 ci. τοῖς οὐκ ἔστι): ἔασιν Simpl. Arist. [cf. conc. s.v. εἰμί]. ἀκίνητος κατὰ κύκλους (cf. v. 12 φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών): ἀκίνητοι κατὰ κύκλον Simpl. Arist.

xxxx

(<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἔστιν ἀκούειν,) (<ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἔστιν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

(<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἔστιν ἀκούειν, | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν - γενέσθαι,>) (τῇ δ' εἶναι θέμις ἔστιν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

(<τῶν δὲ λόγον> κτλ. | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>) [sc. τούτοις, (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

(<τῶν δὲ λόγον> κτλ. | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἔστιν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ.), (εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

(τῇ δ' εἶναι θέμις ἔστιν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,).

xxxx

OLD

ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα 6 COL. XII

γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ [- ἐόντων, 7

ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς [...], 8

ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι·

(γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

- (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα), (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

- (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων,), (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

(ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον,).

NEW

(γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἵδῃσιν εἶδε' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

- (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα), (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἵδῃσιν εἶδε' ἐόντων,), (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.71,9 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἵδῃσιν εἶδε' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον,)

καὶ εἵδῃσιν εἶδε' ἐόντων

xxxx

fr.71,10 (ἡδὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.71,11 (ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) [- /- ἐνόητος], (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

15-05-2018

fr.71,12 (ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν *τοῖς οὐκ *ἔστι *φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

(ἡδὲ πόροις [πάλιν] συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἀθάνατ' εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών) (ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) [...] πόροις [πάλιν] [...], (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

(ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις [πάλιν] συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἀθάνατ' εἶναι, | (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,), (τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους) (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | ἡ δὲ διαίττοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει,)

Fragm. 72 [23DK]. **1-11** ([fr. 69] καὶ παράδειγμα δὲ ἐναργὲς παρέθετο τοῦ ἐκ τῶν αὐτῶν γίνεσθαι τὰ διάφορα:

“ὥς δ’ ὅποταν γραφέες ἀναθήματα ποικίλ(λ)ωσιν
 ἄνδρες ἄμφω τέχνης ὑπὸ μήτιος εὖ δεδαῶτε(ς),
 οἷτ’ ἐπεὶ οὖν μάρψωσι πολύχροα φάρμακα χερσίν,
 ἁρμονίη (s. –με-) μίξαντε(ς) τὰ μὲν πλέω, ἄλλα δ’ ἐλάσσω,
 ἐκ τῶν εἶδε(α) πᾶσιν ἀλίγκια (s. πᾶσ’ ἐναλίγκια) πορσύνουσι
 δένδρεά τε κτίζοντε(ς) καὶ ἀνέρας (s. –ες) ἡδὲ γυναῖκας
 θῆράς τ’ (s. τε) οἰωνοὺς τε καὶ ὕδατοθρέμμονας ἰχθῦς
 καὶ τε θεοὺς δολιχαίωνας τιμῇσι φερίστους,
 οὕτω μὴ σ’ ἀπάτα (s. μὴν ἀπάτη) φρένα, καὶ νυ τῷ (s. καὶ νυ τῷ s. καὶ νύ τῳ) ἄλλοθεν εἶναι
 θνητῶν ὅσ(σ)α γε δῆλα γεγάσιν ἄσπετα πηγῇν,
 ἄλλα τορῶς (s. lac.) ταῦτ’ (: -θ’ F¹) ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας.”

καὶ ὅτι μὲν τὰ πολλὰ ταῦτα ἐν τῷ γεννητῷ κόσμῳ θεωρεῖ, καὶ οὐ μόνον τὸ νεῖκος ἀλλὰ καὶ τὴν φιλίαν, δῆλον ἐκ τοῦ καὶ δένδρα καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ θηρία ἐκ τούτων λέγειν γεγονέναι· ὅτι δὲ [sc. τὰ πολλὰ ταῦτα] εἰς ἄλληλα μεταβάλλει, δηλοῖ λέγων· “ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιο | καὶ φθίνει εἰς ἄλληλα καὶ αὖξεται ἐν μέρει αἴσης” [fr. 71, 3-4]. ὅτι δὲ τῇ διαδοχῇ τὸ αἶδιον ἔχει καὶ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα, ἐδήλωσεν εἰπών· “ἥ δὲ τάδ’ ἀλλάσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει | ταύτη δ’ αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον” [fr. 71, 13-14]. καὶ ὅτι διττὸν καὶ οὗτος [i.e. sicut Parmenides] αἰνίττεται διάκοσμον, τὸν μὲν νοητὸν τὸν δὲ αἰσθητὸν, καὶ τὸν μὲν θεῖον [cf. καὶ ποιητικὰ αἴτια τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχέτυπον>” (fr. 76) ἐπονομάζει *Simpl. Phys. Comm.* 10. 1124, 1D] τὸν δὲ ἐπίκτητον [cf. fr. 71, 7 γίνονται ἄνθρωποι τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν *apud Simpl. Phys. Comm.* 9. 22D, et cf. fr. 14, 3], ὃν ὁ μὲν παραδειγματικῶς ἔχει ταῦτα [= ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, καὶ ποιητικὰ αἴτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, ut expl. *supra* p. 31, 20-21D], ὁ δὲ εἰκονικῶς, ἐδήλωσε μὴ μόνον τὰ γενητὰ καὶ φθαρτὰ λέγων ἐκ τούτων συνεστάναι, ἀλλὰ καὶ τοὺς θεοὺς, εἰ μὴ ἄρα τις τοῦτο [sc. τὸ ἐκ τούτων συνεστάναι τοὺς θεοὺς] κατὰ τὴν Ἐμπεδοκλέους συνήθειαν ἐξηγήσαιτο [i.e. γενητοὺς καὶ φθαρτοὺς εἶναι τοὺς θεοὺς]. καὶ ἐκ τούτων δὲ ἂν τις τὸν διττὸν αἰνίττεσθαι διάκοσμον οἴοιτο· [fr. 53]) *Simpl. Phys. Comm.* 9. 160, 1 (Diels; MSS. DEF) [cf. *app. crit.* fr. 69].

Cf. fr. 117 cum fr. 118 *coni.* <ὥς δὲ κατ’ ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι | αἰθέρα δ’ ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.

In v. 5 cf. fr. 53, 5-6 ἐς δ’ ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦταί τ’ Ἀφροδίτῃ (: ὥς δ’ αὐτῶς ὅσα (σ ss.) κρᾶσιν (s. ὅσσα κράσιν) ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν | ἀλλήλοις ἔστερκεται ὁμοιωθέντα Ἀφροδίτῃ *codd.*).

In vv. 9-11 cf. fr. 63, 1-2 ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων (: παρ’ ἡμετέρης κέλεται) πιστώματα ῥυθμῶν (: μούσης *codd.*), | γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγγχοισι λόγοιο [sc. τούτων] et cf. fr. 64, 15 ὥς ταῦτ’ ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν [: μύθων *codd.*] et cf. fr. 66, 22 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ’ ἀμείβειν, | τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύννοδόν τε διάρρηξίν τε γενέθλης | τούτων et fr. 66, 27 ci. ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν [: δειγματα μ[υθων *par.*] | εἶργοντα ξύννοδόν τε διάρρηξίν τε γενέθλης et cf. fr. 67, 1-2 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ’ ἀπατάτω> | <ἐργ’, ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (: τούτων μὲν ἂν βροτέων [s. ἀμβροτέων] / μελέων ἀριδείκετον ὄγκον *codd.* s. [τούτων ἀμφοτέρων ἀλλ]άκτορα μὴ [c’ ἀπατάτω] | [ἔργα πρὸς ἀνδρομέων] μελέων ἀρι[δείκετον ὄγκον] *par.*) et vv. 7-8 ὦν [i.e. τούτων ὀλίγων] θάμνοις τ’ ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν κτλ | ἦν τε πάρος μέρε’ ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν (: τούτων *cod.*) ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

ὥς δ’, ὅτ’ ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι
 χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ’ ἀπατάτων,
 οἷ τ’, ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης
 ἁρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ’ ἐλάσσω,
 εἶδεσιν εἶδε’ ἐοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι,
 δένδρεά τ’ εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας
 θῆράς τ’ οἰωνοὺς τε καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθῦς
 καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους,
 ὥς δ’ ἐνὶ τοῖς ῥυθμῶν ἀλλάκτορα μὴ σ’ ἀπατάτω
 ἔργ’, ὥς ἀνθρώπων μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος
 ταῦτ’ ἐν τοῖσδε ῥέοντα, λόγον δὲ θεοῦ πάρ’ ἄκουσας,

xxxx

vv. 9-11 mss.

οὕτω μὴ σ’ ἀπάτα (s. μὴν ἀπάτη) φρένα, καὶ νυ τῷ (s. καὶ νυ τῷ s. καὶ νύ τῳ) ἄλλοθεν εἶναι

θνητῶν ὅς(σ)α γε δῆλα γεγάσιν ἄσπετα πηγὴν,
ἀλλὰ τορῶς (s. lac.) ταῦτ' (: -θ' F¹) ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας.”

[OLD

ὥς δ' ἐπὶ τοῖς τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω
ἔργ', ὥς τοι πίστιν μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος,
ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,

[OLDER

ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω
ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,
ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι]

[OLDER still

ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω
ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ἃ πέφυκε συνήρμοσταί τ' Ἀφροδίτηι,
ἀλλ' ὅτι πῶς τάδε ταῦτα, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι]

10 ἔργ' (cf. fr. 67, 2 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἔργ' >) ἐπὶ τοῖσδ' (cf. vv. 6-8 δένδρεα-θεοῦς), ὥς (cf. fr. 67, 2 ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἔργ', ὥς>) πίστιν (i.e. τῶνδε πίστιν) ἀμήχανόν ἐστι (cf. fr. 67, 2 ci. μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', κτλ.) νοῆσαι (cf. fr. 48, 8 ci. πίστις δὲ νοεῖται et fr. 66, 22 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὔατ' ἀμείβειν, | τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων): θνητῶν ὅσσα (EF: ὅσα D) γε δῆλα γεγάσιν [cf. fr. 116, 5 γεγάσι (s. -γώ-) Simpl. codd.] ἄσπετα πηγὴν [cf. fr. 50, 2 †ὠχεύσατε/ὀχεύσατε/ἐχεύσατε πηγὴν† Sexti codd.] Simpl.

11 12

1 ὥς δ'] cf. v. 9sq. ci. ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ'. ὅτ' ἂν ἄνδρε (cf. v. 2 †ἄνδρες† codd.) γραφῆς: ὁπότεν γραφέες (ex γραφεῖς E) Simpl. πεφυκότα (subst., i.q. v. 10 τοῖσδ' et cf. fr. 71, 5 ci. εἰς ὃ κ' ἐς ἓν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται): ἀναθήματα Simpl. ποικίλλωσι (cf. τὴν εἰρημένην ποικίλιαν τῶν ὄντων Corn. in paraphr. fr. 13, q.v., et κατὰ τόπον ποικίλη φορά Theon in paraphr. fr. 14): -σιν Simpl. DE ποικίλωσιν F. **2** χερσὶ (cf. v. 3 †χερσίν†) σοφῆς (cf. [Theophr.] *De sensu* XI Diels, DG 502, 21-4 οἷς δὲ καθ' ἓν τι μόριον ἢ μέση κρᾶσις ἐστί, ταύτη σοφὸς ἐκάστους εἶναι: διὸ τοὺς μὲν ῥήτορας ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ τεχνίτας, ὥς τοῖς μὲν ἐν ταῖς χερσὶ, τοῖς δὲ ἐν τῇ γλώσσει τὴν κρᾶσιν οὔσαν. ὁμοίως δ' ἔχειν καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις): ἄνδρες ἄμφω Simpl. μιμήσιος: ὑπὸ μήτιος Simpl. οὐ σ' ἀπατάτον (cf. v. 9 ci. μὴ σ' ἀπατάτω): εὖ δεδαῶτε (-τες F) Simpl. **3** οἱ τ': οἱτ' Simpl. **3-4** ἐνδήσωσι π. φ. κόλλης | ἀρμονίης (cf. fr. 119, 5 δαιμονίης κόλλης συναρηρότα): οὖν μάρψωσι π. φ. χερσίν | ἀρμονίη Simpl. (ἀρμονίη F ἀρμενίη DE). **4** μίξαντε Simpl. EF: μίξαντες D. **5** εἶδεσιν: ἐκ τῶν Simpl. εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα (cf. fr. 53, 4 ci. κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι): εἶδεα πᾶσιν ἀλίγκια Simpl. DE εἶδε πᾶσ' ἐναλίγκια F. **6** τ' εἰκάζοντε: τε κτίζοντε Simpl. EF -τες D. ἄνερας Simpl. EF: -ες D. **7** τ' Simpl. EF: τε D. ὑδροθρέμμονας: ὑδατοθρέμμονας Simpl. **8** καὶ δολιχαίωνας τε θεοῦς: καὶ τε θεοὺς δολιχαίονας Simpl. τιμῇ τε: τιμῆσι Simpl. **9** ὥς δέ (cf. v. 1 ὥς δ') παῖ ἐκ (cf. v. 5 †ἐκ τῶν†) τούτων (cf. v. 11 ταῦτα) ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω (cf. fr. 67, 1sq. ci. ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω | ἔργ' >): οὕτω μὴ σ' ἀπάτα (DE: μὴν ἀπάτη F) φρένα καὶ νυ τῷ (D: καὶ νυ τῷ E καὶ νύ τῷ F) ἄλλοθεν εἶναι [ex ἀλλάκτορα corruptum] Simpl. **10** ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ' (cf. v. 11 ci. τάδε): θνητῶν ὅσσα (EF: ὅσα D) γε δῆλα Simpl. ἃ [i.e. τάδε praedicatum] πέφυκε [sc. ταῦτα]: γεγάσιν Simpl. [cf. fr. 116, 5 γεγάσι (s. -γώ-) Simpl. codd.]. συνήρμοσταί τ' Ἀφροδίτηι (cf. fr. 116, 5 συναρμοσθέντ' Ἀφροδίτη Simpl. codd.): ἄσπετα πηγὴν Simpl. [cf. fr. 50, 2 ἔγνων Ἀφροδίτην: ὠχεύσατε πηγὴν Sext. N ὀχεύσατε πηγὴν LABVR ἐχεύσατε πηγὴν E.] **11** ἀλλ' ὥς (cum ci. λόγον coniung.) τοῖς ταῦτ' (cf. v. 9sq. ci. ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ') ἐστί: ἀλλὰ τορῶς (DE: lac. F) ταῦτ' (ταῦθ' F¹) Simpl. παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι (cf. fr. 63, 2 ὥς δέ πόροις χεῖται φαέων [: ὥς δέ παρ' ἡμετέρης κέλεται Clementis cod.] πιστώματα ῥυθμῶν [: Μούσης cod.], | γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων] et fr. 64, 26 σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν, et cf. fr. 64, 15, fr. 66, 27, fr. 67, 1 et fr. 68, 2, quae vide supra): ἴσθι θεοῦ [i.e. Μούσης, cf. fr. 63, 2 παρ' ἡμετέρης† (cf. †ὀπώπαμεν† fr. 45, 1n.) (κ. π.) †Μούσης† cod.] πάρα μῦθον ἀκούσας Simpl.

xxxx

fr. 72,1 (χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, | οἱ τ' κτλ)

fr. 72,2 (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῆε πεφυκότα ποικίλλωσι), (οἱ τ' κτλ)

fr. 72,3 (ἄνδρε γραφῆε κτλ)–(ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω, | εἶδεσιν εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι, | δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr. 72,4 (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης), (εἶδεσιν εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι, | δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr. 72,5 (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης | ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,), (δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

[fr. 72,5 -- or -- f.l.]

N.B. ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων: OLD τούτων ἀμφοτέρων ον. docc.!

- οὕτω μὴ σ' ἀπάτα (s. μὴν ἀπάτη) φρένα, καὶ νυ τῷ (s. καὶ νυ τῷ s. καὶ νύ τῳ) ἄλλοθεν εἶναι
θνητῶν ὅσ(σ)α γε δῆλα γεγάασιν ἄσπετα πηγήν,
ἀλλὰ τορῶς (s. lac.) ταῦτ' (: -θ' F¹) ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας.”

NEW ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω

ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,

ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι

OLD

-, ἃ πέφυκε συνήρμοσταί τ' Ἀφροδίτη,

ἀλλ' ὅτι πως τάδε ταῦτα,

fr.72,9 (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, |
κτλ.) (ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.72,10* (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, |
κτλ.) ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω, (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.72,11 (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, |
κτλ.) ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,)

Fragm. 73 [24 DK]. 1-2 (ἀλλ' ἵνα μὴ τὸ Ἐμπεδοκλείον εἰπεῖν δόξω “κορυφὰς ἐτέρας ἐτέραις προσάπτων |
μύθων” μὴ “τελεῖν [: μήτε λέγειν codd.] ἀτραπὸν μίαν”, ἐάσατέ με τοῖς πρώτοις τὸ προσῆκον ἐπιθεῖναι τέλος·
ἦδη γὰρ ἐπ' αὐτῷ γεγονάμεν.) Plut. *De def.or.* 418C (MSS. Γ=GX¹υF¹D Π=αAE x=X³B; edd. Paton Pohlenz
Sieveking).

Cf. fr. 72, 11, cum quo v. 1 coniungendus esse videtur hoc modo, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ'
ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, | <οἷς ἐγὼ
ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων, | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.

Cf. ὄνπερ οἰηθεῖν λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῷ, Ἐμπεδοκλῆς Arist. *Met.* 1000a24-5.

<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων

μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.

1 οἷς (i.e. τούτοις, cum προσάπτων coniung.) ἐγὼ (cf. fr. 72, 9. 11 παῖ, λόγον ἴσθι) ex. gr. suppl. ἀνθρώπων
(genit. obiecti, cf. fr. 113, 1-2 ci. ἐφημερίων ἔργων [. . .] κορυφὰς κορυφῆσιν) ex. gr. suppl. κορυφὰς
κορυφῆσι: κορυφὰς ἐτέρας ἐτέραις (-αῖσι υ) Plut. 2 ἐξ ἀρχῆς (cf. fr. 74, 1 λέξω ἑπρωθ' . . . ἀρχήν et cf.
τοῖς πρώτοις Plut. in paraphr.) ex. gr. suppl.: μὴ- (i.e. μὴ citantis) Plut. τελέσω: -τε λέγειν [i.e. τελεῖν ipse
Plut. scr. adapt.] Plut. codd. μίαν ἀτραπὸν: ἀτραπὸν μίαν Plut. ἐς (cf. fr. 103, 1 ci. ἐς τότε ἀμοιβῆς) νῦν
(cf. fr. 74, 2 ἑπρωθ' cod.) ex. gr. suppl.

xxxx

fr.73,2 (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

fr.73,2 (<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων) (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

f.11.

Fragm. 74 [38 DK]. 1-4 (ἄμεινον δὲ θαι τὸν αἰθέρα πάντα συνέχοντα καὶ σφίγγοντα, καθὰ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς
φησιν

“εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον ἀρχήν, 27

ἐξ ὧν δὴ ἐγένοντο τὰ νῦν ἐσορώμενα πάντα, 33

γαῖα τε καὶ πόντος πολυκύμων ἢ δ' ὕγρὸς ἀήρ

Τιτὰν ἢ δ' αἰθήρ σφίγγων περὶ κύκλον ἅπαντα.”)

Clemens Alex. *Strom.* V. 48, 358, 20 (Stählin; MS. L).

Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>

καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα

αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος

αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

1 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ: εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' Clem. ἢ μέλε' ἔσχεν (cf. v. 2 ὧν et cf. fr. 66, 3 ci. ταῦτα
διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔλγη>, | πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου
θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ>, | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γένοντο>, <πρὶν> κτλ et <fr. 82, 8> et
fr. 103, 10 μελέων): ἥλιον ἀρχήν [cf. fr. 73, 2 ci. ἀρχῆς] Clem. ἄμειψιν (cf. fr. 103, 8 ci. τῶν δὲ συνίστατο
πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα, | ὅσος' ἐτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος [: -κε μετάρσιον codd.] et cf. fr. 66, 5 <πρὶν>
τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἁπάντων> et fr. 66, 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχέτυπου et fr. 103, 1 ci. ἐς
τότ' ἀμοιβῆς) ex. gr. suppl. 2 καὶ λύσιν ἐξ ὧν ἦε: ἐξ ὧν δὴ ἐγένοντο Clem. πεφυκότα (cf. fr. 72, 1 ci.

γραφῆς πεφυκότα ποικίλλωσι et fr. 71, 5 ci. πεφυκόσιν) τ' ἀμφί σ' ἅπαντα (cf. fr. 66, 20 ci. κόσμον σ' ἀμφίς ἐόντα κλύων νημερτές <έόντων>): τὰ νῦν [cf. fr. 72, 2 ci. νῦν] ἐσορώμενα πάντα Clem. 3 αἰά: γαῖα Clem. δύο τ' ἡέλιοι (cf. v. 1 ἡῆλιον† cod. et cf. Aëtius II. 20. 13 Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους [sc. φησὶν εἶναι]): πολυκύμων ἡ δ' Clem. καὶ ὄλυμπος (cf. fr. 92, 2 ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι et fr. 25, 2 ci. διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἐμπλειον τέταται): ὑγρὸς ἀήρ Clem. 4 αἰθήρ (cf. Aëtius II. 6. 3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεῦτερον δὲ τὸ πῦρ ἐτ' γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος) θ' ὅς στεγνῶν (cf. fr. 75, 6 ci. στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη et cf. fr. 171, 17 ci. ἰσθμοῦ στεγνῶθέντος) τέταται (cf. fr. 25, 2): Τιτὰν ἡ δ' αἰθήρ σφίγγων [cf. (sc. τῆς γῆς) ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς Aëtius II. 6 (cf. fr. 103, 6)] Clem. [τὸν αἰθέρα σφίγγοντα in paragrph.].

xxxx

fr. 74,1 (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)

[...] (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα | αἰά τε καὶ πόντος κτλ.)

fr. 74,2 (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἡ μὲλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) * καὶ *λύσιν, (αἰά τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν κτλ.)

fr. 74,3 (ἡ μὲλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν [sc. Σφαίρου], ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα) - (αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr. 74,4 (ἡ μὲλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν [sc. Σφαίρου], ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα | αἰά τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος)

[fr. 74,1 - f.l.] [fr. 74,2 - f.l.]

[fr. 74,3 - f.l.] [fr. 74,4 - f.l.]

Fragm. 75 [39 DK]. 2-5 (ὥστε τὸ μὲν ἀπορεῖν εἰκότως ἐγένετο φιλοσόφημα πᾶσιν, τὸ δὲ τὰς περὶ τούτου λύσεις μὴ μᾶλλον ἀτόπους εἶναι δοκεῖν τῆς ἀπορίας, θαυμάσειεν ἂν τις· οἱ μὲν γὰρ διὰ ταῦτα ἄπειρον τὸ κάτω τῆς γῆς εἶναι φασιν [ἐπ' ἄπειρον αὐτὴν ἐρριζώσθαι λέγοντες 22 ἐπ' . . . 23 λέγοντες om. EL J: habent FHM (del. Allen)], ὥσπερ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος, ἵνα μὴ πράγματ' ἔχωσι ζητοῦντες τὴν αἰτίαν· διὸ καὶ Ἐμπεδοκλῆς οὕτως ἐπέπληξεν εἰπὼν

“εἴ περ ἀπείρονα γῆς τε βάθη καὶ δαφυλὸς αἰθήρ,

ὥς διὰ πολλῶν δὴ (om. M) γλώσσης (s. γλώσση), ῥηθέντα ματαίως,

ἐκκέχυται (s. ἐγκέχυται) στομάτων, ὀλίγον τοῦ παντὸς ἰδόντων (s. εἰδόντων).”)

Arist. *De caelo* 294a26 (Allen; MSS. EL JHFM)

(ἐτι τί κωλύει καὶ πλείω ὄντα ἐνὸς μεγέθει ἄπειρα εἶναι; ὥς καὶ ὁ Ξενοφάνης ἄπειρον τό τε βάθος τῆς γῆς καὶ τοῦ ἀέρος φησὶν εἶναι. δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· ἐπιτιμᾷ γὰρ ὥς λεγόντων τινῶν τοιαῦτα [i.e. καὶ πλείω ὄντα ἐνὸς μεγέθει ἄπειρα εἶναι], ἀδύνατον εἶναι οὕτως ἐχόντων [i.e. ἀπείρων ὄντων τῶν τοῦ ὅλου μερῶν] ξυμβαίνειν αὐτὰ [cf. ci. δαίμονες οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέστησαν v. 8],

“εἴπερ ἀπείρονα γῆς τε βάθη καὶ δαφυλὸς αἰθήρ,

ὥς διὰ πολλῶν δὴ βροτέων ῥηθέντα ματαίως

ἐκκέχυται στομάτων, ὀλίγον τοῦ παντὸς ἰδόντων”).)

[Arist.] *De Melisso* 976a35 (Diels; MSS. LR).

2 (Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος τὸ ἄπειρον τὸ κάτω τῆς γῆς εἶναι καὶ διὰ τοῦτο μένειν αὐτὴν. ἀγνοῶ δὲ ἐγὼ τοῖς Ξενοφάνους ἔπεσι τοῖς περὶ τούτου μὴ ἐντυχῶν, πότερον τὸ κάτω μέρος τῆς γῆς ἄπειρον εἶναι λέγων διὰ τοῦτο μένειν αὐτὴν φησὶν ἢ τὸν ὑποκάτω τῆς γῆς τόπον καὶ αἰθέρα ἄπειρον καὶ διὰ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον καταφερομένην τὴν γῆν δοκεῖν ἡμερεῖν· οὔτε γὰρ ὁ Ἀριστοτέλης διεσάφησεν οὔτε τὰ Ἐμπεδοκλέους ἔπη διορίζει σαφῶς· “γῆς” γὰρ “βάθη” λέγοιτο ἂν καὶ ἐκεῖνα, εἰς ἃ κάτεισιν.) Simpl. *De cael.* Comm. 7. 522, 11 (Heiberg; MSS. AF).

3-5 (οἱ φιλόσοφοι τῶν Ἑλλήνων θεὸν ὀνομάζοντες οὐ γινώσκουσιν, ἐπεὶ μὴ σέβουσι κατὰ θεὸν τὸν θεόν. τὰ φιλοσοφούμενα δὲ παρ' αὐτοῖς κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα

“ὥς διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ἐλθόντα ματαίως

ἐκκέχυται στομάτων ὀλίγον τοῦ παντὸς εἰδόντων”).)

Clemens Alex. *Strom.* VI, 508, 24 (Stählin; MS. L).

Cf. fra 59, 4-61 <ἄλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους> | οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινὸν τί κ' ἐπέλθοι,| εὐτε <δὲ τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνώσι,| οὐ κεινὸν τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν.

Cf. fr. 64, 31-35 εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθεῖνοντο διαμπερές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά [accus.] τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἄλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,| ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα accus.] κρήσις ἀμείβη.

<ἄθρει δ', οὐ κέ τι κεινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας>

εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,

ἡ φαίη κε πρὶν οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι

<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς ἰδόντων,

ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>.

<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>
 <εἰ κεινὸν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο>
 <δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέσταν.>

1 ἄθρει (cf. fr. 50, 9) δ' ex. gr. suppl. οὐ τί κε κεινὸν (cf. fr. 60 ἀλλὰ τὸ πᾶν οὐ πῃ κεινὸν et fr. 61, 2 οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται et cf. v. 7 ci. κεινὸν τ' ἐς χῶρον) ἐὼν τοῦ παντός (cf. v. 4 τοῦ παντός et v. 6 ci. τὸ πᾶν) ex. gr. suppl. ἀκούσας (cf. fr. 72, 11 ἡκούσας† codd.) ex. gr. suppl. 2 εἴτ' (cf. v. 1 ci. ἄθρει et v. 6 ci. εἴτε) ἐπ' ἀπείρονα (quod cum βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε concordat) ταῦτα (quod cum praedicato ἐκκέχυτο στομάτων v. 6 est coniungendum): εἴ περ (εἵπερ [Arist.]) ἀπείρονα Arist. [Arist.]. βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε (cf. fr. 25, 1-2): γῆς τε βάθης καὶ θαλάσσης αἰθήρ Arist. [Arist.] γῆς (γὰρ) βάθης Simpl. [cf. ἀπειρον τὸ κάτω τῆς γῆς Arist. in paraphr. et ἀπειρον τό τε βάθος τῆς γῆς [Arist.] in paraphr., Empedocles autem non de terra sed de elementis agit.]. [estne θαλάσσης αἰθήρ de ἀπῖδος αἰθήρ corruptum, cf. Pl. *Phdr.* 247b1 ἄκραν ἐπὶ τὴν ὑπουράνιον ἀπῖδα?]. 3 ἦι (i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε) ἦι φαίη κε πρὶν (sc. ἐκχυθῆναι) οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος (cf. fr. 77, 2 ci. αἰθέρος ἔρκος et cf. Aëtius II. 11. 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν et II. 20. 13 τὸν οὐρανὸν [: ἥλιον codd.] τὸν κρυσταλλοειδῆ) ἰκέσθαι (i.q. quo tempore Sphaerus dissolvebatur] oratione recta est): ὡς διὰ πολλῶν δὴ [om. M] γλώσσης [γλώσση E¹] ῥηθέντα ματαίως Arist. διὰ πολλῶν δὴ βροτέων ῥηθέντα ματαίως [Arist.] διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ἐλθόντα ματαίως Clem. [cf. fr. 113, 2 ἡδὴ φροντίδος ἐλθεῖν† cod.]. 4-5 <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός (sc. τούτων) ἰδόντων, ἐκκέχυτο (ἐκ- sc. [cf. fr. 74, 1-2] ταῦτα ἐκ μελέων Σφαίρου, i.e. quo tempore Sphaerus dissolvebatur) στομάτων <πολλῶν διὰ (cf. v. 3 ἡδὴ πολλῶν δὴ† codd.) πείρατα κύκλου> ex. gr. reposui et (cf. Aëtius I. 5. 2 ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος) supplevi: ἐκκέχεται [ἐγκέχεται Arist. F] στομάτων ὀλίγον τοῦ παντός ἰδόντων [εἰδόντων Arist. E^{rec} H Clem.] Arist. [Arist.] Clem. 6 εἴτε (cf. v. 2 ci. εἴτε) τὸ πᾶν τούτων (cf. v. 4 τοῦ παντός sc. τούτων) στερεῶι (cf. Aëtius II. 11. 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανόν) κύτει (cf. fr. 79, 2 ἡκρυφεῖ(-ω)† codd.) ἐστεγνῶθη (i.e. fonte platonico ἐστεγνῶται, cf. fr. 79, 2 ἡεστήρικται† codd. [ἐστεγνῶθη, i.e. quo tempore Sphaerus dissolvebatur, cf. Aëtius II. 6 τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ . . . καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος et II. 11. 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέτος; cf. fr. 74, 4 ci. στεγνῶν et fr. 77, 2 <οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος.]) ex. gr. suppl. 7-8 εἰ κεινὸν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο | δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέσταν (cf. fr. 79, 1 ἡἀπείρων† codd. et cf. vv. 2 et 5 εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε |. . .| ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>; et cf. fr. 103, 6 = fr. 82, 4 συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα [i.e. ῥύμη δίνης, non φιλότητι] et fr. 103, 11 ci. ὅσπον δ' ἐξήτιμζεν ὕδωρ et fr. 48, 1-4 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι, | μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν. Etiam cf. Arist. *Meteorol.* 384a7 ἡ γὰρ ἀτμὶς συνίσταται εἰς ὕδωρ, ἐάν τις βούληται συλλέγειν et praesertim ἀδύνατον εἶναι οὕτως ἐχόντων ζυμβαίνειν [i.q. συνίστασθαι ipsius Emp.] αὐτὰ in paraphr. [Arist.]) ex. gr. suppl.

Fragm. 76 [29.3 DK]. (ὕπεθετο γὰρ οὗτος τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον ἐκ τῶν αὐτῶν στοιχείων τῶν τεττάρων συνεστώτας, τὸν μὲν παραδειγματικῶς δηλονότι τὸν δὲ εἰκονικῶς [cf. fr. 45, 4 fr. 48, 1 fr. 49, 1 fr. 51, 1], καὶ ποιητικὰ αἰτία τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ

“θεὸν ἀρχέτυπον”

ἐπονομάζει, καὶ οὐδετέρῳ ὀνόματι λέγει [: οὐδετέρως ποτὲ καλεῖ codd.]

“σφαῖρον ἔην”,

τοῦ δὲ αἰσθητοῦ τὸ νεῖκος.) Simpl. *Phys. Comm.* 10. 1124, 2 (Diels; MSS. AFM).

(καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ἰδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον “οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται,| οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ', οὐ μήδεα γενήεντα” [fr. 78, 2-3], ἀλλὰ

“σφαῖρος ἔην”

καὶ “ἴσος τῷ παντί” [: ἴσος ἐστὶν αὐτῷ cod.] [fr. 79, 1]. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται· τὸ δὲ νεῖκος, τὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος διακοσμήσεως αἰτίον, ἐξ ἐνὸς ἐκείνου ἀποσπᾶ καὶ ἀπεργάζεται πολλά. καὶ τοῦτο ἐστὶν ὃ λέγει περὶ τῆς ἑαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς, “τῶν καὶ ἐγὼ εἰμι φυχὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1], τουτέστι, “θεὸν” καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου [cf. fr. 80] ἐνότητα, ἐν ᾗ ἦν πρὶν ὑπὸ τοῦ νεῖκος ἀποσπασθῆναι καὶ γενέσθαι ἐν τοῖς πολλοῖς τούτοις τοῖς κατὰ τὴν τοῦ νεῖκος διακόσμησιν, “νεῖκει μαι<νομένην πίσυνος” [fr. 9, 2], “νεῖκος μαι<νόμενον” καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν.) Hipp., *Refut.* VII. 29, p. 212, 14 (Wendland; MS. P).

Cf. Simpl. *Phys.* p. 31, 19 ἀλλὰ δὴ καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ τοῦ νοητοῦ κόσμου καὶ περὶ τοῦ αἰσθητοῦ διδάσκων καὶ ἐκεῖνον τούτου ἀρχέτυπον παράδειγμα τιθέμενος, ἐν ἐκατέρῳ μὲν ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα [: ταῦτα codd.] τέθεικε πῶρ ἀέρα ὕδωρ [καὶ] γῆν καὶ ποιητικὰ αἰτία τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος, πλὴν ὅτι τὰ μὲν ἐν τῷ νοητῷ τῇ νοητῇ ἐνώσει κρατούμενα διὰ φιλίας μᾶλλον συνάγεσθαι φησι, τὰ δὲ ἐν τῷ αἰσθητῷ ὑπὸ τοῦ νεῖκος μᾶλλον διακρίνεσθαι.

Cf. fr. 66, 10-12 ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>, | ἡέλιος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον ἐτόρνου (: [σφαῖρα] τ' ὅσην δὴ κα[ι] ν[υ]ν ἐπ' ἀνδρασι τ[ορνοῖ?] παρ.) et fr. 75, 5 εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>.

σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι>

σφαῖρα δ' ὅση scr. et νῦν ἦν ex. gr. suppl. (cf. fr. 66, 12 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον ἐτόρνου [: [σφαῖρα] τ' ὅσην δὴ κα[ι] ν[υ]ν ἐπ' ἀνδρασι τ[ορνοῖ?] παρ.): σφαῖρον ἦν [sc. ὁ Σφαῖρος] Simpl. AM (ἦν ex ὅση ν[υ]ν corruptum, om F) σφαῖρος ἦν [sc. ὁ κόσμος i.e. νοητός] Hipp. νῶτον (cf. fr. 66, 12 ci. <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον ἐτόρνου et cf. fr. 42, 2 ἴνῳτων† et fr. 78, 2 ἴνῳτοιο† codd. et cf. Plat. *Phdr.* 247c1 τῷ τοῦ οὐρανοῦ νῳτῷ) ex. gr. suppl.

θεοῦ ἀρχετύποι (in quod cf. τὸν μὲν (sc. νοητὸν κόσμον) παραδειγματικῶς δηλονότι (sc. ὑπέθετο συνεστῶτα) . . . τοῦ μὲν νοητοῦ (sc. κόσμου) τὴν φιλίαν (sc. ποιητικὸν αἴτιον ὑπέθετο), διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχετύπον>” ἐπονομάζει in paraphr. Simpl., qui etiam Ἐμπεδοκλῆς περὶ τε τοῦ νοητοῦ κόσμου καὶ περὶ τοῦ αἰσθητοῦ διδάσκων καὶ ἐκείνον τούτου ἀρχετύπον παράδειγμα τιθέμενος κτλ. *Phys.* 31, 18sq. dicit, quod crit. app. in fr. 69 cit.) scr. et ex. gr. suppl.

Fragm. 77 [27.1-2 DK]. 1-3 (ὄρα καὶ σκόπει, δαιμόνιε, μὴ μεθιστὰς καὶ ἀπάγων ἕκαστον ὅπου πέφυκεν εἶναι διάλυσίν τινα κόσμου φιλοσοφῆς καὶ τὸ νεῖκος ἐπάγης τὸ Ἐμπεδοκλέους τοῖς πράγμασι, μᾶλλον δὲ τοὺς παλαιοὺς κινῆς Τιτᾶνας ἐπὶ τὴν φύσιν καὶ Γίγαντας καὶ τὴν μυθικὴν ἐκείνην καὶ φοβερὰν ἀκοσμίαν καὶ πλημμέλειαν ἐπιδεῖν ποθῆς, χωρὶς τὸ βαρὺ πᾶν καὶ χωρὶς <θεὶς πᾶν> τὸ κοῦφον,

“ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος δεδίττεται / ἀγλαὸν εἶδος, [fr. 77, 1/2]

οὐδὲ μὲν οὐδ' αἴης λάσιον γένος οὐδὲ θάλασσα” [fr. 77, 3],

ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς.) Plut. *De facie lunae* 926E (Cherniss; MSS. EB). 1 et fr. 79, 2-3 ([in Arist. 252a4-10] τοῦτο δὲ ἔοικεν Ἐμπεδοκλῆς ἂν εἰπεῖν, ὅτε λέγει ὅτι τὸ κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος ἐξ ἀνάγκης ὑπάρχει τοῖς πράγμασι, εἰ δὲ καὶ τοῦτο, καὶ τὸ ἡρεμεῖν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ· τῶν γὰρ ἐναντίων κινήσεων ἡρεμία μεταξὺ ἐστίν. Εὐδημος δὲ τὴν ἀκινήσιαν ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατεῖα κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ,

“ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος διείδεται [AF: διείεται M] ὠκέα γυῖα [AM: βία F]” [fr. 77, 1],

ἀλλ', ὡς φησιν, οὕτως

“ἁρμονίης πυκινῷ κρυφῷ ἐστήρικται [AM: –το F] [fr. 79, 2],

Σφαῖρος κυκλοτερὴς μονὴ περιγηθεὶ αἰών” [fr. 79, 3].

ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νεῖκος ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κινήσεις ἐν τῷ Σφαίρῳ γίνεται

“πάντα γὰρ ἐξεῖς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο” [fr. 81].)

Simpl. *Phys. Comm.* 10. 1183, 30 (Diels; MSS. AFM).

Cf. fr. 74 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἦι μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἄμφι σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος | αἰθήρ θ' ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὗτ' ὄγκος Ὀλύμπου
<οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος,
οὕτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὕτε θάλασσα,

xxxx

1 ἡέλιος περὶ γῆν οὗτ': ἡέλιος δεδίττεται Plut. ἡέλιος διείδεται Simpl. AF ἡέλιος διείεται M. ὄγκος Ὀλύμπου (cf. fr. 25, 2 Ὀλύμπου | αἰθέρος ἔμπλειον et fr. 171, 13 αἰθέρος ὄγκος): ὠκέα γυῖα Simpl. AM ὠκέα βία F. 2 οὗτ' ἦν κρυστάλλου (cf. Aëtius II. 11. 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμινον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος [ὑπὸ πυρὸς] κρυσταλλοειδῶς et II. 13. 5 Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μὲν ἀπλανεῖς ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ κρυστάλλῳ et II. 20. 13 τὸν οὐρανὸν [: ἥλιον codd.] τὸν κρυσταλλοειδῆ περιηγέος (cf. fr. 74, 4 et fr. 79, 3 ἴπεριηγεί† codd.) ex. gr. suppl. αἰθέρος ἔρκος (cf. Aëtius II. 6. 3 γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος et II. 11. 2 τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος κρυσταλλοειδῶς et cf. fr. 74, 4 et fr. 75, 3 ci. οὐρανοῦ ἔρκος): ἀγλαὸν εἶδος Plut. 3 οὕτε μέσης (i.e. ἐν μέσῳ αἰθέρος ἔρκει ἐούσης): οὐδὲ μὲν οὐδ' Plut. πλατέης ἔδος: λάσιον γένος Plut. οὕτε: οὐδὲ Plut.

Fragm. 78 [29.1-2DK]. 2-3 (καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον

“οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται,

οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ', οὐ μήδεα γενήεντα”,

ἀλλὰ “σφαῖρος ἦν” [fr. 76] καὶ “ἴσος τῷ παντί” [: ἴσος ἐστὶν αὐτῷ cod.] [fr. 79, 1]. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται, τὸ δὲ νεῖκος, τὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος διακοσμήσεως αἴτιον, ἐξ ἐνὸς ἐκείνου ἀποσπᾶ καὶ ἀπεργάζεται πολλά.) Hipp. *Refut.* VII. 29, p. 212, 12 (Wendland; MS. P).

Cf. fr. 42 οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός, | ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή, | φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσοῦσα θοῇσι.

<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο>

οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι

οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός

xxxx

ed. suppl. fr. 78, 1<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> 35

fr. 78 P Hipp. “οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται,

οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ', οὐ μήδεα γενήεντα”,

NIEUW fr. 78, 2 οὐδὲ χέρρες- ὅμοι - ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34

ODD fr. 78, 2 οὐδ' ὅμοι --- αἰσσοντες 33

fr. 78, 3 οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός 36

xxxx

fr. 42, 2 mss. οὐ μὲν ἀπαι νώτων γε δύο κλάδοι αἰσσοῦσιν

fr. 42, 2 NIEUW οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι 34

fr. 42, 2 ODD οὐδ' ὅμοι --- αἰσσοντες 33

xxxx

fr.42,1-3 οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός

xxxx

[fr.78,2 δύο f.l.]

xxxx

1 οὐδὲ μὲν (cf. fr. 79, 1 ἀλλ') ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις (cf. fr. 81, 2 πελεμίζετο γυῖα θεοῖο et fr. 77, 1 †γυῖα†) ἐτέτυκτο (cf. fr. 42, 1 οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου [: ἀνδρομή Ammon. Olymp. bis βροτῆ Tzetz.] κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται [: κατὰ γυῖα κέκασται Ammon. Olymp. bis Tzetz.]) ex. gr. suppl. 2 οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοι τε (= fr. 42, 2): οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο [cf. fr. 76] Hipp. καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (= fr. 42, 2): δύο κλάδοι αἰσονται Hipp. 3 οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ (= fr. 42, 3): οὐ πόδες οὐ θοὰ Hipp. γενέθλια μήδεα πατρός (cf. fr. 42, 3 ci. γενέθλια γυῖα γυναικός et cf. fr. 75, 3 ci. οὐρανοῦ ἔρκος): γούνατ' οὐ μήδεα γενήεντα Hipp.

Fragm. 79 [27.3-4 DK-28 DK]. 1. 3 ([sine nom.]

“ἀλλ' ὅγε πάντοθεν ἴσος καὶ πάμπαν ἀπείρων,

Σφαῖρος κυκλοτερὴς, μιμῆς περιτεθῆ χαίρων.”)

Stobaeus, *Ecl.* I. XV (Περὶ σχημάτων) 2, p. 144, 20 (Wachsmuth; MSS. FP).

2-3 ([in Arist. 252a4-10] τοῦτο δὲ εἰσικεν Ἐμπεδοκλῆς ἂν εἰπεῖν, ὅτε λέγει ὅτι τὸ κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος ἐξ ἀνάγκης ὑπάρχει τοῖς πράγμασιν, εἰ δὲ καὶ τοῦτο, καὶ τὸ ἡρεμεῖν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῶν γὰρ ἐναντίων κινήσεων ἡρεμία μεταξὺ ἐστίν. Εὐδημος δὲ τὴν ἀκινήσιαν ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατεῖα κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ.

“ἐνθ' οὗτ' ἡελίοιο διείδεται [AF: διείεται M] ὠκέα γυῖα” [fr. 77, 1],

ἀλλ', ὥς φησιν, οὕτως (AM: οὗτος F) [i.e. ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ]

“ἁρμονίης [A: -ας M -ως F] πυκινῷ κρυφῷ ἐστήρικται [AM: -το F],

Σφαῖρος κυκλοτερὴς μονὴ περιγῆθαι αἰών”,

ἀρξάμενου δὲ πάλιν τοῦ νεῖκος ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κινήσις ἐν τῷ Σφαίρῳ γίνεται

“πάντα γὰρ (s. γὰρ δὲ) ἐξείης πελεμίζετο γυῖα θεοῖο” [fr. 81].)

Simpl. *Phys. Comm.* 10. 1183, 30 (Diels; MSS. AFM).

1 (καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον “οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται, | οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ', οὐ μήδεα γενήεντα” [fr. 78, 2-3], ἀλλὰ “σφαῖρος ἔην” [fr. 76] καὶ

“ἴσος τῷ παντί” [ci.: ἴσος ἐστὶν αὐτῷ cod.] [fr. 79, 1].

τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἢ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται) Hipp. *Refut.* VII. 29, p. 212, 14 (Wendland; MS. P).

3 (ἀναγκαῖον ἐξ ἑνὸς καὶ συγκεκριμένου γίνεσθαι. εἰκότως οὖν κοσμοποιῶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς οὐ προσεχρήσατο τούτῳ, ἵνα κατὰ τὴν ἀπ' αὐτοῦ μεταβολὴν ὑποδείξῃ γινομένην τὴν κοσμικὴν διάκρισιν. καλῶς οὖν ἐνόησαν τὸ παραλείπει [Arist. *De caelo* 301a16] οἱ ἐξηγηταί· εἰς γὰρ τὴν τοῦ κόσμου κατασκευὴν παραλείπει τὴν ἐπὶ τῆς φιλότῃος· κατ' ἐκείνην γὰρ οὐχ ὁδε ὁ κόσμος ὁ αἰσθητὸς ἀλλ' ὁ νοητὸς ἐγένετο “Σφαῖρος κυκλοτερὴς μονὴ περιγῆθαι γαίῳ” καὶ τὰ ἐν τούτῳ ἡνωμένα.) Simpl. *De caelo* Comm. 7. 591, 5 (Heiberg; MSS. ADEF). (ἄμεινον δὲ σφαίρας ἐκδέχεσθαι σχῆμα ἔχειν τὸν οὐρανὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα, ὃς ἔφη οὕτως· “Σφαῖρος κυκλοτερὴς, μούνη περιγῆθαι χαίρων”.) Achilles, *Isag.* 6, Comm. in Aratum rel. p. 37, 13 (Maass;

MSS. VM). (στρέφεται δὲ τὸ πᾶν αὐτὸ περὶ αὐτὸ ὁσημέραι καὶ ὥραι, καθὼ καὶ ὁ Ἀκραγαντίνος φησι “σφαῖρος κυκλοτερής, μονή περιηγεί χαίρων”, σφαῖρον μὲν καλέσας τὴν σφαῖραν, ὡς καὶ Ὁμηρος ἔσπερον τὴν ἔσπεραν, κυκλοτερῆ δὲ διὰ τὸ σφαιροειδές, μονίαν δὲ περιηγέα τῆς στροφῆς τὴν μονήν.) Anonymus I, Comm. in Aratum rel. p. 97, 25 (Maass; MS. V). (ἐὰν χωρίσης ἀπὸ σεαυτοῦ, τουτέστιν ἀπὸ τῆς σῆς διανοίας, . . ὅσα τοῦ περικειμένου σοι σωματίου ἢ τοῦ συμφύτου πνευματίου ἀπροαίρετα πρόσσεστιν, καὶ ὅσα ἢ ἔξωθεν περιρρέουσα δίνη ἐλίσσει, ὥστε τῶν συνειμαρμένων ἐξηρημένην <καὶ> καθαρὰν, τὴν νοερὰν δύναμιν ἀπόλυτον ἐφ’ ἐαυτῆς ζῆν . . ποιήσης τε σεαυτόν, οἷος ὁ Ἐμπεδοκλείος “Σφαῖρος κυκλοτερής, μονή περιήθει γαίων”, μόνον τε ζῆν ἐκμελετήσης, ὁ ζῆς, τουτέστι τὸ παρόν, δυνήσῃ τό γε μέχρι τοῦ ἀποθανεῖν ὑπολειπόμενον ἀταράκτως καὶ εὐμενῶς καὶ ἰλέως τῷ σεαυτοῦ δαίμονι διαβιώναι.) Marcus Aurelius XII. 3 (Dalfen; MSS. A). (τοῦτου [sc. τοῦ νοῦ] γὰρ οὐ πῦρ, οὐ σίδηρος, οὐ τύραννος, οὐ βλασφημία, οὐχ ὅτιοῦν ἄπτεται, ὅταν γένηται “Σφαῖρος κυκλοτερῆς μένει”.) id. VIII. 41 [cf. Plut. *Max. cum principibus philos. esse diss.* 777CD in fr. 80]. (τῷ παραδείγματι δὲ [sc. τὸ σφαιρικὸν πρέπον ἐστί], διότι καὶ τὸ νοητὸν πᾶν τοιοῦτόν ἐστι πανταχόθεν εἰς ἐαυτὸ συννεῦον· “πάντοθεν εὐκύκλου σφαίρης ἐναλίγκιον ὄγκῳ, μεσσοθέν ἰσοπαλές” [28B8.43-44DK] καὶ “μονῇ περιηγεί χαίρων”, φησὶν ὁ Παρμενίδης, τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· διττὸν γὰρ ποιεῖ τὸν Σφαῖρον καὶ ἐκεῖνος, τὸν μὲν αἰσθητόν, ἐν ᾧ τὸ Νεῖκος δυναστεύει, τὸν δὲ νοητόν, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον, καὶ θατέρου τὸν ἕτερον εἰκόνα καλεῖ, δῆλον δὲ ποτέρου πότερον.) Proclus, *In Plat. Tim.* II, p. 69, 22 [ad Tim. 33b] (Diehl; MSS. MPQ). Cf. ib. I, p. 18. 3.

In v. 1 ci. συνῆκτο cf. συνάγω his locis, Arist. *GC.* 315a6 ὅταν εἰς ἓν συναγάγῃ τὴν ἅπασαν φύσιν πλὴν τὸ νεῖκος et *Metaph.* 1000b11 ἡ φιλότις τοῦ εἶναι, συνάγουσα γὰρ εἰς τὸ ἓν φθείρει τὰ ἄλλα et *Metaph.* 1075b5 ἀτόπως δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς· τὴν γὰρ φιλίαν ποιεῖ τὸ ἀγαθόν, αὕτη δ’ ἀρχὴ καὶ ὡς κινουσα - *συνάγει* γάρ - καὶ ὡς ὕλη, et Plut. *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] *συνάγει* καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις, [fr. 140], κατ’ Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα [cf. fr. 64, 2 et 10] καὶ σύμπηξιν, et Sext. *Adv. phys.* I. 10 φιλίαν ὡς *συναγωγὸν* αἰτίαν in paraphr., et Hipp. *Ref.* VII. 29. 17 τοὺς *συνηγμένους* [sc. δαίμονας] ὑπὸ τῆς φιλίας et VII. 29. 21 [cf. VI. 25. 3] κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα *συνάγει* ἡ φιλία, ἀγαθὴ τις οὖσα, et Simpl. *De cael.* 293, λέγων [. . .] τὴν μὲν [sc. φιλίαν] *συνάγειν* τὰ πάντα εἰς ἓν et *Phys.* p. 31, 23 τὰ μὲν ἐν τῷ νοητῷ τῇ νοητῇ ἐνώσει κρατούμενα διὰ φιλίας μᾶλλον *συνάγεσθαι* φησι.

In vv. 1-2 πυκνῆσι συνῆκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία cf. fr. 66, 1-3 ταῦτα διαίττοντα διαμπερὲς οὐδὰμ’ <ἐλῆγε>, | πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότιτι <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ’ αἰῶνες κτλ et Plut. *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] *συνάγει* καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις. Et cf. Apoll. Rh. A. I. 496-7, ἦειδεν δ’ ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, | τὸ πρὶν ἔτ’ ἀλλήλοισι μῆ συναρηρότα μορφῇ.

In v. 3 κυκλοτερῆς cf. fr. 66, 10-12 ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>, | ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνου, | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι’ ἀλλήλων <ἐθέλοντα>. et cf. Plat. *Tim.* 33b5 σφαιροειδές . . . κυκλοτερὲς ἐτορνεύσατο sc. τὸ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλον ζῶον.

In v. 3 ci. εὐδαιμονίη τέλειος cf. Plat. *Tim.* 34b2 et 8 τέλεον ἐκ τελέων σωμάτων σῶμα et εὐδαίμονα θεόν et cf. Arist. *Metaph.* 1000b3 τὸν εὐδαιμονέστατον θεόν et Hipp. *Refut.* VII. 29. 8, p. 211, 12 in paraphr. καὶ ἡ μὲν φιλία εἰρήνη τις ἐστί καὶ ὁμόνοια καὶ στοργὴ ἓνα τέλειον κατηρτισμένον εἶναι προαιρουμένην τὸν κόσμον et 14, p. 212, 15 in paraphr. καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τις ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον “οὐ γὰρ κτλ [fr. 78, 2-3]”, ἀλλὰ “σφαῖρος ἔην” [fr. 76] καὶ “ἴσος τῷ παντί” [: ἴσος ἐστὶν αὐτῷ cod.] [fr. 79, 1]. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται.

ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο
ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,
Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ’ εὐδαιμονίη τε τέλειος.

1 ἀλλ’ εἰς: ἀλλ’ ὅγε Stob. ἔμπεδον ἐν (cf. fr. 66, 6 ci. ἦν τὰ διαίττοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>): πάντοθεν Stob. ζῶιον (cf. τῷ δὲ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλοντι ζῶῳ Plat. *Tim.* 33b2) πυκνῆσι (cf. v. 2 ἡ πυκνῶν† codd.) συνῆκτο (in συνάγω cf. loca supra citata; estne ἐστήρικτο(-ται) v. 2 ex cισυνῆκτο an ex αςτικτε corruptum?): ἴσος καὶ πάμπαν ἀπείρων Stob. ἴσος ἐστὶν αὐτῷ [cod.: i.e. ἴσος τῷ παντί ipse H. scripsit?] Hipp. 2 ἀρμονίης ἃς (cf. ci. Κύπριδος ἀρμονίησι fr. 125, 2 et fr. 147): ἀρμονίης Simpl. A ἀρμονίας M ἀρμονίως F. τίκτε (cf. fr. 64, 4 τούτων σύνοδος τίκτει) βίου Κύπρις βασιλεία (cf. fr. 112, 3 <βίου> Κύπρις βασιλεία et cf. fr. 42, 4-5): πυκνῷ κρυφῷ ἐστήρικται [κρυφῷ (s.acc.) A κρυφῷ M κρύφει F (κρυφῷ accent. sec. Herodianum). ἐστήρικται AM (Simpl. ipse) -το F] Simpl. [estne κρυφει(-ω) ἐστήρικται(-το) ex κύτει ἐστεγνῶται (cf. fr. 75, 6 ci. στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη) an κρυφει(-ω) ex κυπρις et ἐστήρικται(-το) ex cισυνῆκτο corruptum?] 3 Σφαῖρος] σφαῖρος γὰρ Simpl. *De caelo* DE σφαίρας Anon. κυκλοτερῆς Simpl. Stob. Achill.: κυκλοτερῆ Anon. Aur. om. XII. τ’ εὐδαιμονίη τε τέλειος (cf. Plat. *Tim.* 34b2 et 8; Arist. *Metaph.* 1000b3; Hipp. *Refut.* VII. 29. 8, p. 211, 12 et 14, p. 212, 15, in paraphr.): ἡμονιη περιηγεί χαίρων† vel q. s. codd. i. e. μονη Simpl. *Phys.* A: μονη, lac. iv litt. F μονιῇ M μονη *De caelo* A μόνη DE Procl. μιμῆς Stob. μούνη Achill. μανία Anon. μονῇ Aur. XII μένει VIII. περιηγεί Achill. Anon. Procl.: περιγηθει

Simpl. Phys. A περιγίθει F περιγηθεί M περι γήθει De caelo AF περι γήθ' ή D περιγηθει E¹ (περιγήγ E²) περιτεθί Stob. F περιτείθι (θη in ras.) P περιήθει Aur. χαίρων Stob. Achill. Procl. Q: χαίρον MP γαίων (γαίων E²) Simpl. De caelo αίων Simpl. Phys. γαίων Aur.

xxxx

- (οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός) - (ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος)
- (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκινῇσι συνήκτο) - (Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)
- (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκινῇσι συνήκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,)
- [-.]

Fragm. 80 [27aDK]. ([Bergk sine nom. cit. fragm. Emp. ascr.] ὁ τοῦ φιλοσόφου λόγος, ἐὰν μὲν ιδιώτην ἕνα λάβῃ, χαίροντα ἀπραγμοσύνη καὶ περιγράφοντα ἑαυτὸν ὡς κέντρῳ καὶ διαστήματι γεωμετρικῶ ταῖς περὶ τὸ σῶμα χρεῖαις, οὐ διαδίδωσιν εἰς ἑτέρους. [. . .] ἂν δ' ἄρχοντος ἀνδρὸς καὶ πολιτικοῦ καὶ πρακτικοῦ καθάψηται καὶ τοῦτον ἀναπλήσῃ καλοκαγαθίας, πολλοὺς δι' ἐνὸς ὠφέλησεν, ὡς Ἀναξαγόρας Περικλεῖ συγγενόμενος καὶ Πλάτων Δίωνι [. . .]. [. . .] τοῦ ἐνδιαθέτου λόγου καὶ τοῦ προφορικοῦ φιλία τέλος ἐστί, τοῦ μὲν πρὸς ἑαυτὸν τοῦ δὲ πρὸς ἕτερον. ὁ μὲν γὰρ εἰς ἀρετὴν διὰ φιλοσοφίας τελευτῶν σύμφωνον ἑαυτῷ καὶ ἄμειπτον ὕφ' ἑαυτοῦ καὶ μεστὸν εἰρήνης καὶ φιλοφροσύνης τῆς πρὸς ἑαυτὸν ἀεὶ παρέχεται τὸν ἄνθρωπον.

<<κείνου δ' >>, ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, <<οὐ στάσις [οὐ δῆρις] <ἐστίν> ἐναΐσιμος ἐν μελέεσσιν>>, οὐ πάθος λόγῳ δυσπειθέος, οὐχ ὀρμῆς μάχῃ πρὸς ὀρμὴν [. . .], ἀλλ' εὐμενῇ πάντα καὶ φίλα καὶ ποιοῦντα πλείστων τυγχάνειν ἀγαθῶν καὶ ἑαυτῷ χαίρειν ἕκαστον. [. . .] οὐ γὰρ ἡ [. . .] Οὐρανία καὶ Καλλιόπη καὶ ἡ Κλειὼ χαίρουσι τοῖς ἐπ' ἀργυρίῳ λυμαινόμενοις τὸν λόγον. ἀλλ' ἔμοιγε δοκεῖ τὰ τῶν Μουσῶν ἔργα καὶ δῶρα μᾶλλον ἢ τὰ τῆς Ἀφροδίτης φιλοτήσια εἶναι.) Plut. Max. cum principibus philos. esse diss. 777C (Hubert; MSS. GvKfJOΦΣΠΘ [=ZBv¹]).

Cf. fr. 66, 1-6 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἐλῃγε>| πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γένοντο>, <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>| ἥ τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>. Cf. fr. 79 ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκινῇσι συνήκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος.

In ci. κείνου cf. Hipp., Refut. VII. 29, p. 212, 20W καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει περὶ τῆς ἑαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς, <<τῶν καὶ ἐγὼ εἰμι φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης>> [fr. 9, 1], τουτέστι, <<θεὸν> καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου ἐνότητα, ἐν ᾧ ἦν πρὶν ὑπὸ τοῦ νείκους ἀποσπασθῆναι καὶ γενέσθαι.

- <κείνου δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσιν,
- <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο,>
- <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>

1 κείνου (i.e. Σφαίρου, cf. fr. 74, 1 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἄμειπιν> | καὶ λύσιν et fr. 79, 3 Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος) δ' (etiam ipse Plut. κείνου δ' scripsit?) ex. gr. suppl. οὐ στάσις: οὐ στάσις οὐ δῆρις [cf. fr. 11, 3 δῆρις θ' αἵματόεσσα καὶ ἀρμονίῃ μελεδήμων] Plut. (codd.: ipse Plut. οὐ στάσις tantum scripsit?). ὄγκον ἀναισίμου: ἐναΐσιμος (ἐνέσιμος w) Plut. (codd.: ipse Plut. ἐστίν ἐναΐσιμος 'est ominosa' scripsit?). μελέεσσι: -εσσιν (κε- JOΘΦ) Plut. 2-3 = fr. 66, 4-5 ex. gr. suppl.

xxxx

- <[i.e. Σφαίρου], (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>)
- (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσιν,) <--- <- -,> (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>)
- (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσιν, | <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο,>)

Fragm. 81 [31 DK]. (Εὐδημος δὲ τὴν ἀκινήσιαν ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατεῖα κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ,

“ἐνθ' οὗτ' ἡελίοιο διείδεται (s. διείεται) ὠκέα γυῖα” [fr. 77, 1],
ἀλλ', ὥς φησιν, οὕτως [i.e. ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ] (s. οὗτος)

“ἀρμονίης (s. -ας s. -ως) πυκινῷ κρυφῷ ἐστήρικται (s. -το),

Σφαῖρος κυκλοτερῆς μονῇ περιγηθεί αἰών” [fr. 79, 2-3].

ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νείκους ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κινήσις ἐν τῷ Σφαίρῳ γίνεται

“πάντα γὰρ (s. γὰρ δὲ) ἐξείης πελεμίζετο (s. πο-) γυῖα (s. γαῖα) θεοῖο.”)

Simpl. Phys. Comm. 10. 1183, 30 (Diels; MSS. AFM).

Cf. Apoll. Rh. A. I. 496-8 ἦειδεν δ' ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, | τὸ πρὶν ἔτ' ἀλλήλοισι μὴ συναρηρότα μορφή, | νεῖκεος ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἄμφις ἕκαστα.

In v. 1 cf. fr. 103, 13-16 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφν αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους,| οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἅπαντα,| γίγνεται δ' ἄλλοιωπά καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων.

In v. 3 cf. fr. 66, 12-15 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνου,| <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε<ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.

xxxx

vv. 10-18 pap.

10	[ἀλ]λὰ μεταλλάσσογ[τα πόλ]ωι κύκλωι [τε	10
11	[χθών] τε μὲν γὰρ γαῖα [πλ.]ατῇ θέει ἡέλ[ιός τε]	
12	[σφαῖρά] τ' ὅσην δὴ κα[ι ν]ῦν ἐπ' ἀνδράσι τ[ορνοῖ]	
13	[ῶς δ' α]ῦτως τάδ[ε π]άντα δι' ἀλλήλων [δὲ θέοντα]	
14	[πυκνο]ύς τε ἀλλ[ήλω]ν δὲ τόπους πλάγ[	
15	[VI litt.] μετὰ τοὺς [τυνε]ρχόμεθ' ἐν μ[όνον εἶναι]	
16	[ἀλλ' ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὅ]περβατὰ βέν[θε] ἵκηται]	
17	δ[ίνης] ἐν δὲ μέσ[ῃ] φ[ύλ]ότης στροφά[λιγγι γέννηται]	
18	ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν [μόνον εἶναι]	
-
	οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>,	
10	ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳι κύκλωι <τε κελεύθους>,	
11	ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,	
12	<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνου,	
13	<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα / δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.	
	ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>	14
	<πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.	15 = fr. 81, 3
	<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει	16 = fr. 82, 1
	δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῖε>,	17 = fr. 82, 2
	<τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεται <πεποθῇκει>.	18 = fr. 82, 3

xxxx

378	οἷά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα>	F81, 1
379	<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο,	2
- <>		
- <>		
380	<πρὶν πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>	F81, 3 fr. 66, 15
381	<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει	F82, 1 fr. 66, 16 = fr. 103, 1
382	<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῖε>,	2 fr. 66, 17 = fr. 103, 2
383	<τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεται πεποθῇκει>.	3 fr. 66, 18 = fr. 103, 3

xxxx

OLD	ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳι κύκλωι <τε κελεύθους>,	10
	ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,	
	<νῶτον>, ὅση νῦν σφαῖρα, πόλον πέρι μακρὸν ἐτόρνου,	
	ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>,	13 ->, 15
	<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει	
	δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῖε>,	
	[<τῇ> - ἐς τάδε -] <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεται <πεποθῇκει>.	18

xxxx

378	οἷά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα>	F81, 1 cf. F103, 14
379	<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο,	
380	<πρὶν πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων κατὰ δίνην>	3 = F66, 15
381	<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει	F82, 1 = F66, 16 = F103, 3
382	<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῖε>,	2 = F66, 17 = F103, 4
383	<τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεται πεποθῇκει>	3 = F66, 18 = F103, 5

378	οἷά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα>	F81

379	<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο	

380	<ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου>	

381	<πρὶν Σφαίρου διέφν νεῖκει ταῦτ' ἐν μελέεσσι>	TFR

382	<- δίνην πόλον ἄμφ' ὀρθὸν στροφάλιγγος>	

OLD fr.81,1 οἷά τε γὰρ <πόθει αὐτὰ καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα>
 OLD fr.81,1 ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι.>
 OLD fr.81,2 <νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο
 OLD fr.81,3 <ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ - πείρατα κύκλου,>
 OLD fr.81,4 νεῖκει διετάμνετο ταῦτα
 OLD fr.81,4 <ἐν - δὲ πόροις μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα>
 OLD fr.81,5 δινεῖσθαι δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος
 OLD fr.81,5 <- δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος.>

Verba πάντα γὰρ (s. γὰρ δὲ) ἐξείης πελεμίζετο (s. πο-) γυῖα (s. γαῖα) θεοῖο in versos duo distribui, scil.

1 πάντα γὰρ (s. γὰρ δὲ) < . . . > |

2 < . . . > ἐξείης πελεμίζετο (s. πο-) γυῖα (s. γαῖα) θεοῖο.

1 οἷά τε γὰρ: πάντα γὰρ Simpl. AM πάντα γὰρ δὲ F. ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα (cf. fr. 103, 14 ci. οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα) ex. gr. suppl. 2 <νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς (cf. fr. 45, 3 ci. ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεῖκος τε θεόν τ' Ἀφροδίτην et fr. 82, 10 = fr. 103, 12 φρήν τε σοφὴ φιλότιτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμῆ et fr. 120, 3 ci. Κύπριδος ὁρμηθεῖσα φρενὶ et cf. ὁρμῆς μάχη πρὸς ὁρμὴν Plut. in paraphr. fr. 80 et cf. imitat. νεῖκος ἐξ ὁλοοῖο [cf. μήνιος ἐξ ὁλοῆς Hom. Od. 3. 135] Apoll. Rh. A. I. 498 et cf. ἀρξάμενου [. . .] τοῦ νεῖκος Simpl. in paraphr.) suppl. et scripsi. πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο: πελεμίζετο γυῖα θεοῖο Simpl. A πολεμίζετο γυῖα θεοῖο M πολεμίζετο γαῖα θεοῖο F. 3 πρὶν πάντ' ἐξεχύθη (cf. fr. 75, 5 ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>) νεῖκει (cf. fr. 82, 1 νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει | <δίνης>) μελέων κατὰ δίνην (cf. fr. 81, 2 νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει | <δίνης>) = fr. 66, 15 ex. gr. suppl.

xxxx

fr. 80

<κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,

<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο,>

<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἁπάντων>

fr.81,1 *οἷά *τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα> (<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο, | <πρὶν πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων κατὰ δίνην.>

fr.81,2 (οἷά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα>) <νεῖκος> *ἐξ *ὁρμῆς πελεμίζετο *ταῦτα θεοῖο, (<πρὶν πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων κατὰ δίνην.>

fr.81,3 (οἷά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα> | <νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο,) <πρὶν πάντ' ἐξεχύθη νεῖκει μελέων κατὰ δίνην.>

[fr.81,1 πάντα f.l.] [fr.81,1 δὲ f.l.] [fr.81,2 ἐξείης f.l.] [fr.81,2 πολεμίζετο f.l.] [fr.81,2 γυῖα f.l.] [fr.81,2 γαῖα f.l.]

fr.82 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει

<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προΐη,>

<τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει>

xxxx

3 ἀρχετύπου (cf. ci. fr. 66, 24 fr. 74, 2 fr. 76) ex. gr. suppl. 3 μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου (cf. fr. 103, 3-4 ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προΐη | κτλ et 8-9 οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου) ex. gr. suppl. 4 ἐν δὲ πόροις μελέων (cf. fr. 66, 1-3 et fr. 67, 2 et 5 νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) ex. gr. suppl. 4-5 νεῖκει διετάμνετο ταῦτα (cf. fr. 67, 5 et Apoll. Rh. A. I. 498) δινεῖσθαι δίχ' ἕκαστα (cf. πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα fr. 67, 6) ex. gr. suppl. 5 πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος (cf. Plat. Tim. 40c1 [τὴν γῆν σφιγγ[ῖλλ]ομένην] περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον et cf. fr. 66, 17 = fr. 103, 4 ? = fr. 82, 2 δίνης et cf. fr. 74, 4 αἰθήρ θ' ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα; et cf. συνέκρυσσε ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως fr. 85) ex. gr. suppl.

Fragm. 82 [36 DK]. 1 (<Ἐμπεδοκλέους>· “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·| Ζεὺς ἀργῆς, ἥρη τε φερέσβιος, ἡδ' Αἰδωνεύς,| Νῆστis τ' ἦν δακρύοις τέγγει, κρούνομα βρόντειον” [fr. 39]. τῶν δὲ συνεργομένων “ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος”. Δία μὲν λέγει [κτλ. . .]. ἐκ τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως [. . .] μεταβολᾶς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν [cf. fr. 64, 5 et fr. 74, 2] μὴ ἐπιδεχομένης. λέγει γὰρ οὕτως· “ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνεργόμενα τάδε πάντα | ἄλλοτε δ' αὐτε ἕκαστα φρουρούμενα νεῖκος ἔχθαι [fr. 71, 8-9]” Stobaeus, *Eclog.* I. 10. 11 (Wachsmuth; MSS. FP).

(ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν μυθικῶς σοφισζομένων οὐκ ἄξιον μετὰ σπουδῆς σκοπεῖν· παρὰ δὲ τῶν δι' ἀποδείξεως λεγόντων δεῖ πυνθάνεσθαι διερωτῶντας τί δὴ ποτ' ἐκ τῶν αὐτῶν ὄντα τὰ μὲν αἰδία τὴν φύσιν ἐστὶ τὰ δὲ φθίρεται τῶν ὄντων. ἐπεὶ δὲ οὔτε αἰτίαν λέγουσιν οὔτε εὐλογον οὕτως ἔχειν, δηλον ὡς οὐχ αἱ αὐταὶ ἀρχαὶ οὐδὲ αἰτίαι αὐτῶν ἂν εἶεν. καὶ γὰρ ὄνπερ οἰηθεὶ λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῶ, Ἐμπεδοκλῆς,

καὶ οὗτος ταῦτον πέπονθεν· τίθησι μὲν γὰρ ἀρχὴν τινα αἰτίαν τῆς φθορᾶς τὸ νεῖκος, δόξειε δ' ἂν οὐθὲν ἦττον καὶ τοῦτο [i.e. τὸ νεῖκος] γεννᾶν ἔξω τοῦ ἐνός· ἅπαντα γὰρ ἐκ τούτου [i.e. ἐκ τοῦ ἐνός sc. ὑπὸ τοῦ νεῖκους γεννώμενα] τᾶλλά [i.e. τὰ τε στοιχεῖα καὶ τὰ ἐκ τῶν στοιχείων γεννώμενα] ἐστὶ πλὴν ὁ θεός [i.e. ὁ Σφαῖρος ὡς ταῦτον ὢν καὶ τὸ ἐν]· λέγει γοῦν· [fr. 65, 3-6]. καὶ χωρὶς δὲ τούτων δῆλον· εἰ γὰρ μὴ ἐνῆν [sc. τὸ νεῖκος] ἐν τοῖς πράγμασιν, ἐν ἂν ἦν ἅπαντα, ὡς φησιν· ὅταν γὰρ συνέλθῃ,

“τόπον [: τότε δ' A^b τότε EJ] ἔσχατον ἴστατο νεῖκος”.

διὸ καὶ συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν [i.e. τὸν Σφαῖρον] ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει. [. . .] φανερόν, ὅτι συμβαίνει αὐτῷ τὸ νεῖκος μὴθὲν μᾶλλον φθορᾶς ἢ τοῦ εἶναι αἴτιον· ὁμοίως δ' οὐδ' ἡ φιλότις τοῦ εἶναι [sc. μὴθὲν μᾶλλον ἢ φθορᾶς αἴτιον], συνάγουσα γὰρ [sc. τὰ στοιχεῖα] εἰς τὸ ἐν φθείρει τὰ ἄλλα [i.e. τὰ τε στοιχεῖα καὶ τὰ ἐκ τῶν στοιχείων]. [. . .] ἀλλ' ὁμως τοσοῦτόν γε μόνος λέγει ὁμολογουμένως· οὐ γὰρ τὰ μὲν φθαρτὰ τὰ δὲ ἀφθαρτα ποιεῖ τῶν ὄντων ἄλλα πάντα φθαρτὰ πλὴν τῶν στοιχείων.) Aristot. *Metaphys.* 1000b2 (Jaeger; MSS. EJ A^b).

(καὶ χωρὶς δὲ τῶν ἐπὶ φανερόν ὡς ὅτι γενέσεώς ἐστιν αἴτιον τὸ νεῖκος· εἰ γὰρ μὴ ἦν διάκρισις τοῖς πράγμασιν, ἔμελλε πάντα ἐν εἶναι. διὸ φησιν [sc. ὁ Ἐμπεδοκλῆς], ὅταν γὰρ συνέλθῃ τὸ πᾶν, τότε

“ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος”

κρατούσης τῆς φιλίας. ἀφθαρτα οὖν ὑποτίθεται τὰ στοιχεῖα, τὰ δὲ ἐξ αὐτῶν πάντα φθαρτά· καὶ τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν ἀφθαρτα λέγει.) Asclepius, *Metaphys.* Comm. 6 p. 2. 198, 1 (Hayduck; MSS. AD).

In vv. 1-3 cf. fr. 66, 16-18 et fr. 103, 3-5 et in vv. 4-10 cf. fr. 103, 6-12

<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει
<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι,>
<τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει>
<ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα.>
<τῶν δὲ **συνέστη** WRR ἄμικτα κεραιομένοισιν **ἐναλλάξ**,> συνίστατο πολλὰ κερ. ἄμικτα
<ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>
<ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,>
<ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.>
<ὅσσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆι>
<φρὴν τε σοφὴ φιλότις ἀφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή.>

1 fr. 82, 1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | <δίνης> [: τότε δ' (A^b τότε EJ) ἔσχατον ἴστατο νεῖκος Arist. ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος Ascl. Stob.] idem esse videtur atque fr. 66, 16 [: <ἀλλ' ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὑ]περβατὰ βέν[θε' ἴκηται] | δ[ίνης] pap.] et fr. 103, 3 [: κείνον· ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἴκετο βένθος | δίνης codd. Simpl.].

ἀλλ' ὅτε δὴ (cf. fr. 66, 16 [ἀλλ' ὅτ]ε δὴ pap.) ex. gr. suppl. νεῖκος (post [ἀλλ' ὅτ]ε δὴ fr. 66, 16 pap. et post ἐπεὶ fr. 103, 3 codd. Simpl. habent) huc posui: Arist. Ascl. Stob. post ἴστατο habent. τόπον ἔσχατον: τότε ἔσχατον Arist. EJ τότε δ' ἔσχατον A^b ἐξ ἔσχατον Asclep. Stob. εἰσεβεβήκει (cf. fr. 66, 16 [μὲν ὑ]περβατὰ βέν[θε' ἴκηται] pap. et fr. 103, 3 μὲν ἐνέρτατον ἴκετο βένθος codd. Simpl.): ἴστατο Arist. Ascl. Stob. [cf. fr. 103, 8-10 οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,] ἀλλὰ τὸ [i.e. νεῖκος] τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.]

2-3 δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι, | τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει (fr. 82, 1-3 = fr. 66, 16-18 = fr. 103, 3[κόσμου, ἐπεὶ κτλ]-5) ex. gr. suppl.

4-12 ρύμη ἐν ἡπείροις - ἀμήχανος ὀρμή (fr. 82, 4-10 = fr. 103, 6-12) ex. gr. suppl.

xxxx

fr.82,1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος *τόπον ἔσχατον *εἰσεβεβήκει (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι,> | <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει> | <ρύμη ἐν ἡπείροις κτλ.>)

fr.82,2 (<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι,> (<τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει> | <ρύμη ἐν ἡπείροις κτλ.>)

fr.82,3 (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι,>) <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει> (<ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα.>)

fr.82,4 (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλιγγι προῆι,> | <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει>) <ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα.>

fr.82,5 <τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,> (<ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος>)

fr.82,6 (<τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,>) <ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω> (<ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου>)

fr.82,7 (<οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>) <ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου>

fr.82,8 <ἀλλὰ τὸ [i.e. νεῖκος] τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.>

fr.82,9 <ὅσσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆι> (<φρὴν τε σοφὴ φιλότις ἀφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή.>)

fr.82,10 (<ὅσσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆι>) <φρὴν τε σοφὴ φιλότις ἀφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή.>

[fr.82,1 τότε f.l.] [fr.82,1 δ' f.l.] [fr.82,1 ἐξ f.l.] [fr.82,1 ἴστατο f.l.]

xxxx

OLD OLD OLD

<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει
<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φύλότης στροφάλιγγι προήμει>,
<τῇι - ἐς τάδε - συνέρχεσθαι πεποθήκει>
<ρύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα>
<τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα>
<ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος [- μέρε']· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>
<ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα δίνης [πεῖρατα κύκλου]>
<ἀλλ' [ἐν] ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων [θεοῦ], τῶν δ' ἐξεβέβηκει>

1-3 = fr. 66, 16-18. 1-8 = fr. 103, 3-10 [κόσμου. ἐπεὶ νεῖκος κτλ.].

1 ἄλλ' ὅτε δὴ ex. gr. suppl. [τῶν δὲ συνερχομένων Stobaei sunt, non Empedoclis: Arist. et Ascl. non habent.] νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβέβηκει (= fr. 103, 3 = fr. 66, 16): ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος Stob. Arist. [cuius codd. ἐξ non habent] Ascl. 2-3 (= fr. 66, 17-18) et 2-8 (= fr. 103, 4-10) ex. gr. suppl.

Fragm. 83 [51 DK]. (Ἀνόπαια· οἱ μὲν ἀφανῆ, τινὲς δὲ τὸ ἄνω φέρεσθαι. Ἐμπεδοκλῆς· “καρπαλίμως δὲ ἀνόπαια[ν]” ἐπὶ τοῦ πυρός.) *ἐκ τῶν Αἰλίου Ἡρωδιανοῦ σχηματισμῶν Ὀμηρικῶν κατὰ στοιχεῖον* (Egenolff; codex miscellaneus Darmstadinus 2773 fol. 84^v-fol. 87^v), unde ([in *Od.* 1. 320 ἢ μὲν ἄρ' ὥς εἰποῦς' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη, | ὄρνις δ' ὥς ἀνόπαια διέπτατο] οἱ δὲ τὸ ἀνόπαια λέγουσιν ἀντὶ τοῦ ἀφανῆς, πόρρω τῆς ὄψεως. δοκεῖ δὲ τισὶ καὶ ἀντὶ τοῦ ἀνωφερῆς εἶναι ὠρμημένοις ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους εἰπόντος ἐπὶ πυρός τὸ “καρπαλίμως δ' ἀνόπαιον”. ἐξ οὗ δῆλον ὅτι καὶ οὐδετέρου γένους ἐστὶ τὸ ἀνόπαιον. διὸ καὶ Ἡρωδιανὸς τὸ ἀνόπαια καὶ οὐδετέρον οἶδε πληθυντικὸν καὶ προπερισπᾶ καὶ ὥς ἐπίρρημα λαμβάνει ἀντὶ τοῦ ἀοράτως, καθάπερ τὸ πυκνὰ ἀντὶ τοῦ πυκνῶς.) Eustathius, *Comm. ad Hom. Odysseam*, 61, 30 (ed. Lips.).

Cf. ([fr. 85], ὅτε δὲ φησι πεφυκέναι τὸ πῦρ ἄνω φέρεσθαι, ὁ δ' [fr. 86]) Aristot. *De gener. et corr.* 334a4 (v. app. crit. fr. 85).

In ἄνόπαιον† cf. LSJ s.v. ἀνοπαῖα. Estne ανοπαιον ex ανεπ<εμπ>ενιον corruptum?

καρπαλίμως δ' ἀνέπεμπεν ἰὸν

δ' Eust.: δὲ Herod. ἀνέπεμπεν ἰὸν (cf. fr. 156, 6 [τύποι οὐλοφουεῖς] οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν [: ἀνέπεμπε θέλον mss.] πρὸς Ὀλύμπου [: ὁμοῖον mss.] ἰκέσθαι): ἀνόπαιον Eust. ἀνόπαια Herod.

Fragm. 84 [52 DK]. ([in Plat. *Tim.* 31b, σωματοειδὲς δὲ δὴ καὶ ὁρατὸν ἄπτὸν τε δεῖ τὸ γενόμενον εἶναι, χωρισθὲν δὲ πυρός οὐδὲν ἂν ποτε ὁρατὸν γένοιτο, οὐδὲ ἄπτὸν ἄνευ τινὸς στερεοῦ, στερεὸν δὲ οὐκ ἄνευ γῆς· ὁθεν ἐκ πυρός καὶ γῆς τὸ τοῦ παντὸς ἀρχόμενος συνιστάναι σῶμα ὁ θεὸς ἐποίει.] οὐκ εἶπε δέ, ὅτι μόνον τὸ πῦρ ὁρατόν· τοῦτο γὰρ διχῶς ἐστὶ ψεῦδος· αὐτὸ τε γὰρ καθ' ἑαυτὸ τὸ πῦρ ἀμιγὲς ὃν πρὸς τὰ ἄλλα στοιχεῖα οὐδαμῶς ἐστιν ὁρατόν, ἀλλ' ἐπινοεῖται μόνον, καὶ ἔτι τῶν ἄλλων οὐδὲν ἔσται ὁρατόν, εἰ μόνον τὸ πῦρ ὁρατόν. [. . .] πάντα τὰ σώματα μετέχει πυρός, ἄλλο δὲ ἄλλοις τὸ πῦρ. οὐ γὰρ ταῦτόν ἐστι φῶς καὶ φλόξ οὐδὲ φλόξ καὶ ἄνθραξ, ἀλλ' ἄνωθεν ἄχρι γῆς <ῆ> ὕφεις γίνεται τοῦ πυρός, προϊόντος ἀπὸ τοῦ ἀυλοτέρου καὶ καθαρωτέρου καὶ ἀσωματοτέρου μέχρι τῶν ἐνυλοτάτων καὶ παχυτάτων σωμάτων. καὶ γὰρ ὑπὸ γῆς ῥυακές εἰσι πυρός, ὥς που φησὶ καὶ Ἐμπεδοκλῆς·

“πολλὰ δὲ (s. δ') ἐνερθεν οὐδεὸς πυρὰ καίεται”·

καὶ οὐ δεῖ θαυμάζειν, πῶς οὖν ἐν ὕδατι ὃν τὸ πῦρ οὐ σβέννυται· χωρεῖ γὰρ πάντα δι' ἀλλήλων, καὶ ἔστι τὸ ἐπικρατοῦν ἄλλο ἐν ἄλλοις, καὶ ἔστι καὶ τὸ φῶς πῦρ διὸν διὰ πάντων.) Proclus, *In Plat. Timaeum* II. 8, 28 (Diehl MSS. PMQ).

Cf. Plut. *De primo frig.* 953E, ταῦτι δὲ τὰ ἐμφανῆ, κρημνοὺς καὶ σκοπέλους καὶ πέτρας,

Ἐμπεδοκλῆς μὲν ὑπὸ τοῦ πυρός οἶεται τοῦ ἐν βάθει τῆς γῆς ἐστάναι καὶ ἀνέχεσθαι διερειδόμενα φλεγμαίνοντος [cf. φλογμός ἀτειρής fr. 115, 11]· ἐμφαίνεται δὲ μᾶλλον, ὅσων τὸ θερμὸν ἐξεθλίβη καὶ διέπτατο, πάντα ταῦτα παντάπασιν ὑπὸ τῆς ψυχρότητος παγῆναι· διὸ καὶ ἀγγοὶ καλοῦνται. καὶ τὰ ἄκρα πολλῶν ἐπιμελανθέντα, ἧ τὸ θερμὸν ἐξέπεσε, πυρκαϊστοῖς ἰδεῖν προσέοικε· πῆγνυσι γὰρ τὸ ψυχρὸν τὰ μὲν μᾶλλον τὰ δ' ἥττον, μάλιστα δ' οἷς πρώτως ἐνυπάρχειν πέφυκεν.

πολλὰ δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἷης>

δὲ Procl. P: δ' MQ. νῦν ἔτι πᾶν: ἐνερθεν Procl. ὑφ' ἔδος : οὐδεὸς Procl. αἷης ex. gr. suppl.

Fragm. 85 [53 DK]. (διέκρινε μὲν γὰρ τὸ νεῖκος, ἠνέχθη δ' ἄνω ὁ αἰθήρ οὐχ ὑπὸ τοῦ νείκους, ἀλλ' ὅτε μὲν φησιν ὥσπερ ἀπὸ τύχης,

“οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν [s. θεῶν νοῦς] τότε πολλάκι [s. -κις] δ' ἄλλως”,

ὅτε δέ φησι πεφυκέναι τὸ πῦρ ἄνω φέρεσθαι [cf. fr. 83], ὁ δ' "αἰθήρ" φησι "μακρῆσι κατὰ χθόνα δύετο ρίζαις" [fr. 86].) Arist. *De gener. et corr.* 334a3 (Joachim; MSS. EJFHL) et lemma h. loci Philop. Comm. 14 p. 2. 267, 8 (Vitelli; MSS. FGTRZ) [cf. app. crit. fr. 86]. (ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκείνων γέ τι ὄντο εἶναι τὴν τύχην, οἷον φιλίαν ἢ νεῖκος ἢ νοῦν ἢ πῦρ ἢ ἄλλο γέ τι τῶν τοιούτων. ἀποπον οὖν εἴτε μὴ ὑπελάμβανον εἶναι [sc. τὴν τύχην] εἴτε οἰόμενοι παρέλ[ε]ιπον, καὶ ταῦτ' ἐνίοτε χρώμενοι, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ ἀεὶ τὸν ἀέρα ἀνωτάτω [?: ἄνω ἢ κάτω Cornford] ἀποκρίνεσθαι φησιν, ἀλλ' ὅπως ἂν τύχη. λέγει γοῦν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὡς

"οὕτω συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως".

καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστα φησιν [cf. fr. 106, 2].) Arist. *Phys.* 196a22 (Ross; MSS. EFIJ).

CAG. in hunc locum *Phys.* Themistius et Philoponus: (τῆς γὰρ τοῦ ἀέρος ἀποκρίσεως τὴν τύχην αἰτιάται λέγων ὡς "οὕτω συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι(ς) δ' ἄλλως".) Them. Comm. 5 p. 2. 49, 9 (Schenk; MSS. MWBL); et (ὁ γοῦν Ἐμπεδοκλῆς ἀπὸ τύχης φησὶ τὸν ἀέρα τὴν ἄνω χώραν κατελιφέναι· συγκεχυμένων γὰρ ὄντων πάντων ἅμα ἐν τῷ σφαίρῳ πρότερον, διακριθέντα ὑπὸ τοῦ νείκους ἕκαστον ἐνεχθῆναι εἰς τὸν τόπον ἐν ᾧ νῦν ἐστίν, οὐκ ἀπὸ τινος προνοίας, ἀλλ' ὅπως ἔτυχε. λέγει γοῦν περὶ τῆς τοῦ ἀέρος ἐπὶ τὸ ἄνω κινήσεως ὡς "οὕτω συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι(ς) δ' (s. δι') ἄλλως (s. ἄλλος)".) Philop. Comm. 16. 261, 22 (Vitelli; MSS. KLM). Et Simplicius (καὶ γὰρ οἱ μὲν πολλοὶ καὶ αὐτόθεν οἰονταὶ πολλῶν αἰτίαν εἶναι τὴν τύχην καὶ τὸ αὐτόματον, οἱ δὲ φυσιολόγοι κἂν μὴ λέγωσιν τι περὶ αὐτῆς, ἀλλ' οὖν ὡς οὕση χρῶνται καὶ ὀνομάζουσι. καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς ἐν οἷς φησιν "οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως", καὶ πάλιν "ὅπῃ συνέκυρσεν ἅπαντα" [fr. 106, 2], τὴν τύχην αἰτιάσθαι δοκεῖ.) Comm. 9. 327, 18 (Diels; MSS. DEF); et (λέγει γοῦν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὡς "οὕτω συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως", καὶ ἐν ἄλλοις "ὅπῃ συνέκυρσεν ἅπαντα" [fr. 106, 2].) 330, 35; et (ἀξιῶ δὲ πρῶτον ἐπιστάνειν, μήποτε οὐ μόνον τὰ ταῖς προαιρετικαῖς κινήσεσιν ἐπισυμβαίνοντα ἀπὸ τύχης ἔλεγον οἱ παλαιοί, ἀλλὰ καὶ τὰ ταῖς φυσικαῖς ῥιπαῖς [(cf. fr. 86): ῥοπαῖς codd.] ἐπακολουθοῦντα. [. . .] περὶ γὰρ τοῦ ἀέρος λέγων Ἐμπεδοκλῆς ὡς "οὕτω συνέκυρσε θεῶν τότε, φησὶ [E: om. F], πολλάκι δ' ἄλλως". [. . .] καὶ τὸ "συνέκυρσε" ταύτης τῆς ἐννοίας ἐστί.) 358, 11 et 25 (MSS. EF); et (λέγει γὰρ ὁ Ἐμπεδοκλῆς "ἄλλοτε - ἔχθει" [fr. 71, 7-8] καὶ πάλιν "οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως".) 1318, 28 (MS. A). Cf. ("ἄλλοτε - ἔχθει" [fr. 71, 7-8]. τὸ δὲ τὴν συντυχίαν τοῦ φιλοσόφου παρεμφαῖνον τοιοῦτόν ἐστιν· "οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως".) Michael Ital. *Anecd. oxon.* III. 184, 15 (Cramer).

οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ' ἄλλως

οὕτω γὰρ Arist. *De gener. et corr.* Philop. *De gener. et corr.* Simpl. 327 1318 Michael: (ὡς citantis) οὕτω Arist. *Phys.* Them. Philop. *Phys.* Simpl. 330 (ὡς) οὕτω (cf. φησὶ [E: om. F]) 358. συνέκυρσε] ξυν- Michael. ῥέων: θεῶν Arist. *Phys.* *De gener. et corr.* JFHL θεῶν νοῦς E θεῶν (s. acc.) Philop. *De gener. et corr.* R θεῶν Michael. πολλάκι] πολλάκις Arist. *De gener. et corr.* F Philop. *De gener. et corr.* Them. WL Philop. *Phys.* LM. δ'] δι' Philop. *Phys.* K. ἄλλως] ἄλλος Philop. *De gener. et corr.* RZ.

Fragm. 86 [54 DK]. (ταύτην οὖν ἡ φιλία κινεῖ ἢ οὐ; τούναντίον γὰρ τὴν γῆν κάτω καὶ διακρίσει ἔοικεν, καὶ μᾶλλον τὸ νεῖκος αἴτιον τῆς κατὰ φύσιν κινήσεως ἢ ἡ φιλία, ὥστε καὶ ὅλως παρὰ φύσιν ἢ φιλία ἂν εἴη μᾶλλον. ἀπλῶς δέ, εἰ μὴ ἡ φιλία ἢ τὸ νεῖκος κινεῖ, αὐτῶν τῶν σωμάτων οὐδεμία κινήσις ἐστὶν οὐδὲ μονή, ἀλλ' ἄποπον. ἐτι δὲ καὶ φαίνεται κινούμενα, διέκρινε μὲν γὰρ τὸ νεῖκος, ἠνέχθη δ' ἄνω ὁ αἰθήρ οὐχ ὑπὸ τοῦ νείκους, ἀλλ' ὅτε μὲν φησιν ὥσπερ ἀπὸ τύχης, "οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε πολλάκι δ' ἄλλως" [fr. 85], ὅτε δὲ φησι πεφυκέναι τὸ πῦρ ἄνω φέρεσθαι [cf. fr. 83],

ὁ δ' "αἰθήρ" φησι "μακρῆσι κατὰ χθόνα δύετο ρίζαις".

ἅμα δὲ καὶ τὸν κόσμον ὁμοίως ἔχειν φησὶν [fr. 66, 1-18] ἐπὶ τε τοῦ νείκους νῦν καὶ πρότερον ἐπὶ τῆς φιλίας: τί οὖν ἐστὶ τὸ κινεῖν πρῶτον καὶ αἴτιον τῆς κινήσεως; οὐ γὰρ δὴ ἡ φιλία καὶ τὸ νεῖκος, ἀλλὰ τινος κινήσεως ταῦτα αἷτια, εἴ γ' ἐστὶν ἐκεῖνο ἀρχή.) Aristoteles, *De gener. et corr.* 334a4 (Joachim; MSS. EJFHL) et lemma h. loci Philop. Comm. 14 p. 2. 267, 10 (Vitelli; MSS. FGTRZ).

<ἀλλ'> αἰθήρ μακρῆσι κάτω δύετο χθόνα ριπῆς

xxxx

ἀλλ' ex. gr. suppl. (ὁ δ' citantis Arist.). κάτω: κατὰ Arist. Philop. δύετο Arist. JFHL Philop.: δύεται (ut videtur) Arist. E. ριπῆς: ρίζαις Arist. FHL Philop. ρίζης (ut videtur) Arist. E ρίζες J.

xxxx

ἀλλ' ex. gr. suppl. (ὁ δ' citantis Arist.). κάτω δύετο χθόνα: κατὰ χθόνα δύετο Arist. (δύεται ut videtur E) Philop. ριπῆς: ρίζαις Arist. FHL Philop. ρίζης ut videtur Arist. E ρίζες J.

Fragm. 87 [55DK]. (Ἐμπεδοκλῆς ἰδρῶτα τῆς γῆς ἐκκαίωμένης [M Π: -μενον m] ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιπόλαιον ἀνάβλυσιν [: πλῦσιν AE πλῆσιν Mm]) Aëtius III. 16 (περὶ θαλάσσης, πῶς συνέστη καὶ πῶς ἐστι πικρά) 3 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEα]), cf. (τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς

ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ) II. 6. 3. Etiam (ὁμοίως δὲ γελοῖον κἂν εἴ τις εἰπὼν ἰδρῶτα τῆς γῆς εἶναι τὴν θάλατταν οἶεται τι σαφὲς εἰρηκέναι, καθάπερ Ἑμπεδοκλῆς.) Aristot. *Meteorologica* 357a25 (Fobes; MSS. JE aliique), in quem locum (γελοῖον δὲ φησιν εἶναι καὶ τὸ ἡγεῖσθαι τὴν αἰτίαν ἀποδεδοκέναι τῆς ἀλμυρότητος τῆς θαλάσσης τοὺς εἰπόντας ἰδρῶτα τῆς γῆς εἶναι τὴν θάλασσαν, ὡς Ἑμπεδοκλῆς λέγει.) Alexander, *Meteor.* Comm. 3 p. 2. 80, 33 (Hayduck; MSS. AIW) et (ἄλλοι δ' ἔλεγον, ὧν εἷς ὑπῆρχεν

Ἡράκλειτος [immo Empedocles], ὅτι ἰδρὼς ὑπάρχει τῆς γῆς ἢ θάλασσα.) Olympiodorus, *Meteor.* Comm. 12 p. 2. 151, 4 (Stüve; MSS. VG) et (ὕπαντ' δὲ καὶ πρὸς τὴν τετάρτην ὑπόθεσιν τὴν

Ἡρακλείτειον [immo Empedoclis] ὁ φιλόσοφος τὴν λέγουσαν, ὅτι ἰδρὼς ἐστὶ τῆς γῆς ἢ θάλασσα, τὸν τρόπον τοῦτον.) id. ibid. 151, 31 et (lemma (-ασσαν)) id. ibid. 155, 3 et (ἐντεῦθεν ὁ ἔλεγχος τῆς Ἑμπεδοκλέους ὑποθέσεως τῆς λεγούσης ἰδρῶτα τῆς γῆς εἶναι τὴν θάλατταν.) id. ibid. 155, 6 (... nonnulli ... praesumpserunt blasphemare partes naturae; quippe qui tamquam supervacaneum ac quasi “sudorem terrae mare” dixerunt) Philo, *De providentia* II. 66, translatio ex armenia (MSS. ABC) facta ab Aucher, p. 90.

Cf. (ὅθεν ἢ μὲν ἐν βάθει γῆ πάγος ἐστὶν ὡς εἰπεῖν καὶ κρύσταλλος ἅπασα· τὸ γὰρ ψυχρὸν ἄκρατον οἰκουρεῖ καὶ ἀμάλακτον ἀπεωσμένον ἐκεῖ τοῦ αἰθέρος ἀπωτάτω· ταυτὶ δὲ τὰ ἐμφανῆ, κρημνοὺς καὶ σκοπέλους καὶ πέτρας, Ἑμπεδοκλῆς μὲν ὑπὸ τοῦ πυρὸς οἶεται τοῦ ἐν βάθει τῆς γῆς ἐστάναι καὶ ἀνέχεσθαι διεριδόμενα φλεγμαίνοντος· ἐμφαίνεται δὲ μᾶλλον, ὅσαν τὸ θερμὸν ἐξεθλίβῃ καὶ διέπτειτο, πάντα ταῦτα παντάπασιν ὑπὸ τῆς ψυχρότητος παγῆναι· διὸ καὶ πάγοι καλοῦνται. καὶ τὰ ἄκρα πολλῶν ἐπιμελανθέντα (Emperius: -θέντων codd.), ἧ τὸ θερμὸν ἐξέπεσε, πυρκαύστοις ἰδεῖν προσέοικε.) Plutarch. *De primo frigido* 953E-F; et (κατὰ γὰρ Ἑμπεδοκλέα τὸν φυσικὸν καὶ μετὰ τὸ γῆν φανῆναι καὶ θάλασσαν ἀτάκτως ἔτι τὰ στοιχεῖα κεκίνητο ποτὲ μὲν τοῦ πυρὸς ὑπερνικῶντος καὶ καταφλέγοντος, ὅτε δὲ τῆς ὑδατώδους ὑπερβλυζούσης καὶ κατακλυζούσης ἐπιρροῆς.) Tzetzes, *Exeg. Iliad.* p. 42, 17 (Hermann) [cf. Aëtius II. 6. 3.]; et (tam magis expressus salsus de corpore sudor | augebat mare manando camposque natantis) Lucretius, *DRN.* V. 487-8.

ἰδρὼς (. . .) γῆς (. . .) θάλασσα

ἰδρὼς: ἰδρῶτα (Aëtius) s. ἰδρῶτα εἶναι (Arist.) s. ὅτι ἰδρὼς ὑπάρχει (s. ἐστὶ) in paraphr. citantes. γῆς: τῆς γῆς in paraphr. citantes. θάλασσα: τὴν θάλασσαν (s. -ταν) εἶναι s. ὅτι ὑπάρχει (s. ἐστὶ) ἢ θάλασσα in paraphr. citantes. [voces ἰδρὼς γῆς θάλασσα e pluribus versibus desumptae esse possunt, quorum forma metrica et grammaticalis restitui non possit.]

Fragm. 88 [56 DK]. (θέσει μακραὶ γίνονται, ὅταν βραχέος ὄντος ἢ βραχυνομένου φωνήεντος σύμφωνα πίπτῃ μεταξύ αὐτοῦ καὶ τοῦ τῆς ἐξῆς συλλαβῆς φωνήεντος πλείονα ἐνὸς ἀπλοῦ. γίνεται δὲ τοῦτο κατὰ πέντε τρόπους. ἦτοι γὰρ λήξει εἰς δύο σύμφωνα οἷον [. . .] καὶ Ἑμπεδοκλῆς “ἄλς ἐπάγη ῥιπῆσιν ἑωσμένος ἡελίοιο”.) Hephaestion, *Enchiridion* 2, 14 (Consrubach; MSS. ACP DI) cf. (<ἑωσμένος>: πυκνωθεῖς) scholium ad h. loc. inter lineas scriptum 97, 9 (Consrubach; MSS. AC). Cf. Aëtius III. 16. 3 et fr. 87.

ἄλς ἐτάκη ῥιπῆς ὁρμώμενος ἡελίοιο

ἐτάκη (cf. fr. 125, 1 et fr. 141): ἐπάγη ex ἐπάγει corr.? Heph. P ἐπάγει ADI. ῥιπῆς: ῥιπῆσιν Heph. ὁρμώμενος: ἑωσμένος Heph.

Fragm. 89 [149 DK]. (τὰ δὲ μῆλα καθ' ἣντινα διάνοιαν ὁ σοφὸς [i.e. ὁ Ἑμπεδοκλῆς] “ὑπέρφλοια” [fr. 135] προσειρήκοι, διαπορεῖν, καὶ μάλιστα τοῦ ἀνδρὸς οὐ καλλιγραφίας ἕνεκα τοῖς εὐπροσωποτάτοις τῶν ἐπιθέτων, ὥσπερ ἀνθηροῖς χρώμασι, τὰ πράγματα γανοῦν εἰωθότος, ἀλλ' ἕκαστον οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα ποιοῦντος, οἷον “ἀμφιβρότην χθόνα” [fr. 124] τὸ τῇ ψυχῇ περικείμενον σῶμα, καὶ “νεφεληγερέτην” τὸν ἀέρα καὶ “πολυαῖματον” [fr. 138] τὸ ἥπαρ.) Plut. *Quaest. conviv.* 683E (Hubert; MS. T archetypum omnium qui servantur codicum) [cf. app. crit. fr. 135].

νεφέλας

νεφέλας [i.e. ἐς νεφέλας ἡθροίζετο ὕδωρ ?] ex.gr. scripsi: νεφεληγερέτην τὸν ἀέρα Plut. in paraphr. (sc. προσαγορεύοντος).

Fragm. 90 [48 DK]. (οἱ τῶν ὥρολογίων γνώμονες οὐ συμμεθιστάμενοι ταῖς σκιαῖς ἀλλ' ἐστῶτες ὄργανα χρόνου καὶ μέτρα γεγόνασι, μιμούμενοι τῆς γῆς τὸ ἐπιπροσθῶν τῷ ἡλίῳ περὶ αὐτὴν ὑποφερομένῳ, καθάπερ εἶπεν Ἑμπεδοκλῆς

“νύκτα δὲ γαῖα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι”.

τοῦτο μὲν οὖν τοιαύτην ἔχει τὴν ἐξήγησιν [cf. Plat. *Tim.* 38b-42e]. Plut. *Platon. quaest.* 1006E (Hubert; MSS. XJ aAE ε B).

Cf. Plut. *De primo frig.* 953A et cf. *De facie lun.* 925B et 932E et 933B (v. app. crit. fr. 92).

αἶα δὲ νύκτα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι
<ἀρχετύπου πυρός, ὧι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

1 αἶα δὲ νύκτα: νύκτα δὲ γαῖα Plut. **2-3** ἀρχετύπου πυρός – τύπεται ex. gr. suppl. cf. Ἐμπεδοκλῆς ἴσον [δὲ] τῇ γῇ τὸν κατὰ τὴν ἀνταύγειαν Aëtius II. 21 (περὶ μεγέθους ἡλίου). 2 et 20. 13 (v. fr. 100). fortasse fr. 90 cum fr. 91, <γῆς δὲ καταντικρὺ - φλογὶ τύπεται>, coniungendum est.

Fragm. 91 [44 DK]. **1-2** (τὴν Στοᾶν δευρὶ παρωθεῖς καὶ ὑποβάλλεις ἀτρέμα τῷ λόγῳ τὰς ἀνάψεις καὶ ἀναθυμιάσεις, (...) κατὰγων τὴν σελήνην καὶ τὸν ἥλιον ὡς ἐντεῦθεν ἀπὸ γῆς καὶ ὑδάτων βλαστάνοντας καὶ ἀρχομένους; ὁ μὲν γὰρ Πλάτων καὶ τὸν ἄνθρωπον οὐράνιον ὠνόμασε φυτόν, ὥσπερ ἐκ ρίζης ἄνω τῆς κεφαλῆς ὀρθούμενον· ὑμεῖς δὲ τοῦ μὲν Ἐμπεδοκλέους καταγελάτε φάσκοντος τὸν ἥλιον <τὸν> [περὶ] τῇ [: γῆν] ἀνακλάσει ‘φωτὸς οὐρανοῦ’ [fr. 99, 1] γενόμενον
“αὐθις

ἀνταυγεῖν πρὸς ὄλυμπον ἀταρβήτοις προσώποις”,
αὐτοὶ δὲ γηγενὲς ζῶντες ἢ φυτὸν ἔλειον ἀποφαίνετε τὸν ἥλιον εἰς βατράχων πατρίδα ἢ ὕδρων ἐγγράφοντες.) Plut. *De Pyth. Orac.* 400B (Sieveking; MSS. EB). **2** (τὸ δ’ οἶσθαι διὰ τοῦτ’ ὀρθὸν ἐστάναι τὸν ἄνθρωπον, ἴν’ ἐς τὸν οὐρανὸν ἐτοίμως ἀναβλέπη καὶ λέγειν ἔχῃ

“ἀνταυγέω πρὸς ὄλυμπον ἀταρβήτοισι προσώποις”,
ἀνθρώπων ἐστὶν οὐδέποθ’ ἐωρακότων τὸν καλούμενον οὐρανοσκόπον ἰχθύν· ὡς οὐτός γε, κἂν εἰ μὴ βούλοιτο, πρὸς τὸν οὐρανὸν αἰεὶ βλέπει, ἄνθρωπος δ’, εἰ μὴ τὸν τράχηλον ἀνακλάσειεν εἰς τοῦπίσω, τὸν οὐρανὸν οὐκ ἂν ποτε θεάσαιτο.) Galen. *De usu part.* III. 3 (Helmreich; MSS. CDLU).

<γῆς δὲ καταντικρὺ σφαῖρα φλογὶ τύπεται> αὐτὶς
ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι

1 γῆς δὲ καταντικρὺ - φλογὶ τύπεται (cf. fr. 90) ex. gr. suppl. αὐτὶς: αὐθις Plut. **2** ἀνταυγεῖν Plut.: ἀνταυγέω Galen. CU ἀντωπῶ U² (in marg.) L. ἐς: πρὸς Plut. Gal. ἀνακλάστοις (cf. fr. 97 et κατ’ ἀνάκλασιν Aëtius II. 20. 13, v. fr. 100): ἀταρβήτοις Plut. -οῖσι Galen. φαέεσσι (cf. fr. 90 et φῶς Aëtius II. 20. 13): προσώποις Plut. Galen. fortasse fr. 91 cum fr. 90 coniungendum est.

Fragm. 92 [49 DK]. (ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον λόγου δεῖσθαι, τὸ νυκτὸς ἡχοδεστέρας εἶναι τὰς φωνὰς καὶ πρὸς τῷ μεγέθει τὴν τρανότητα καθαρῶς συνδιαφυλάττειν. ‘ἐμοὶ μὲν οὖν’, εἶπεν, ‘οὐ φαύλως ἢ πρόνοια δοκεῖ μεμηχανῆσθαι τῇ ἀκοῇ σαφηνεῖαν, ὅτε τῆς ὥσεως οὐδὲν ἢ κοιμηθῇ τι μικρὸν ἔργον ἐστί· σκοτεινὸς γὰρ ὢν ὁ ἀῆρ [i.e. αἰθήρ Emp.] κατ’ Ἐμπεδοκλέα

“νυκτὸς ἐρημαίης ἀγλαώπιδος”,
ὅσον τῶν ὁμμάτων ἀφαιρεῖται τοῦ προαισθάνεσθαι, διὰ τῶν ὥτων ἀποδίδωσιν.) Plut. *Quaest. conviv.* VIII 3 (Διὰ τί τῆς ἡμέρας ἡχοδεστέρα ἢ νύξ) 720E (Hubert; MS. T archetypum omnium qui servantur codicum).

Cf. (quamquam apud Plut. terra sphaera est, et subterraneus sol Emp. non respicitur) Plut. *De primo frig.* 953A, τὴν δὲ νύκτα ποιηταὶ μὲν ἐκ γῆς γεγονέναι μυθολογοῦσι, μαθηματικοὶ δὲ σκιὰν γῆς [s. αἴης Emp.] οὖσαν ἀποδεικνύουσιν ἀντιφραττούσης [cf. ἀποστέγει ci. fr. 99, 2] πρὸς τὸν ἥλιον· ὁ γὰρ ἀῆρ ἀναπίμπλαται σκότους ὑπὸ γῆς ὡς φωτὸς ὑπ’ ἡλίου· καὶ τὸ ἀφώτιστον αὐτοῦ μήκος ἐστὶ νυκτός, ὅσον ἢ σκιὰ τῆς γῆς ἐπινέμεται.) et *De facie lun.* 925B, [fr. 98] οὐδὲ γὰρ τὴν σκιὰν αὐτῆς ὑπερβάλλει (sc. ἢ σελήνη [cf. fr. 98 et fr. 99]) πολλάκις ἐπὶ μικρὸν αἰρομένη <καίπερ μικρὰν οὖσαν> τῷ παμμέγεθες εἶναι τὸ φωτίζον [cf. ἀνταύγεια Emp.], ἀλλ’ οὕτως ἔοικεν ἐν χρῶ καὶ σχεδὸν ἐν ἀγκάλαις τῆς γῆς περιπολεῖν ὥστ’ ἀντιφράττεσθαι πρὸς τὸν ἥλιον ὑπ’ αὐτῆς μὴ ὑπεραίρουσα τὸν σκιερὸν καὶ χθόνιον καὶ νυκτερινὸν τοῦτον τόπον ὃς γῆς κληρὸς ἐστὶ. διὸ λεκτέον οἶμαι θαρροῦντας ἐν τοῖς τῆς γῆς ὅροις εἶναι τὴν σελήνην ὑπὸ τῶν πάγων [: ἄκρων codd.] αὐτῆς ἐπιπροσθουμένην. Et cf. *De fac. lun.* 932E, ἐστὶ γὰρ κῶνος (sc. τὸ σχῆμα τῆς γῆς σκιάς) ἅτε δὴ μεγάλου πυρός ἢ φωτὸς σφαιροειδὸς ἐλάττονα σφαιροειδῆ δε περιβάλλοντος ὄγκον [sc. terrae, sed αἰθέρος ci. Emp.] et 933B, (sc. ἢ γῆς σκιά) εὐρυτάτη γὰρ οὖσα περὶ τὴν βάσιν [quomodo umbrae basis est aequa atque terra ap. Emp.; cf. Aëtius II. 21. 2 et fr. 90, 2 ci.], ὥσπερ οἱ κῶνοι, συστελλομένη τε κατὰ μικρὸν εἰς ὅξυ τῇ κορυφῇ καὶ λεπτὸν ἀπολήγει πέρας.

Cf. Aëtius II. 20. 13, ὡς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι, τὸν μὲν ἕνα ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ ὑπὸ [: περὶ codd.] τὴν γῆν πυρὸς τῶν ἡλίων [: τὸν ἥλιον codd.].

Cf. fr. 66, 7-9, οὔτε γὰρ ἡέλιός τ’ ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης> | κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>.

Cf. fr. 99+fr. 100, ὡς ἐγγὺς περὶ τ’ αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς | <ἡέλιόν θ’ ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> <ἀρχετύπον πῦρ>

<αἴης δὲ σκιή ἐστιν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε>
<κῶνος> νυκτὸς <ἀμικτος> ὑποστέγῳ ἀνταυγείῃ

1 αἴης δὲ σκιή ἐστιν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε (σκοτεινὸς γὰρ ὢν ὁ ἀήρ Plut. in paraphr., cf. 932E; cf. fr. 171, 18) ex. gr. suppl. 2 κῶνος (cf. loca supra) ex. gr. suppl. ἀμικτος ex. gr. suppl. ὑποστέγῳ ἀνταυγείῃ (cf. Aëtius II. 20. 13): ἐρημαίης ἀγλαώπιδος [i.e. ἀλαώπιδος (Xylander)?] Plut.

Fragm. 93 [41 DK]. 1-4 (Ἥλιος: Ἀπὸ τοῦ ἀολλίζεσθαι [in marg. συνάγεσθαι, ἢ ἐκ τοῦ ἡλιάζεσθαι ὑπεθρον γὰρ ἦν] ἡμᾶς ἐν ταῖς ἡμέραις· καὶ ἐν Ἀθήναις Ἠλίαια δικαστήριον· ἀπὸ τῆς συναγωγῆς τῶν ἀνθρώπων [cf. Io. Mauropus *Etymol.* fragm. v. 27sq. p. 174 Reitzenstein, ἄλλος δ' ἀολλεῖν (cf. Hesych. s.v. ἀολλεῖ· συνάγει) ἄλιον τὸ πᾶν λέγει, ἥτοι συνάπτειν εἰς μίαν κοινωνίαν]. οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐλεαίνειν, ὃ ἐστιν θερμαίνειν καὶ διαχεῖν· τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς γινομένης προσπνεύσεως ἐκ τοῦ στόματος ἡμῶν πρὸς τοὺς δακτύλους, ὃ λέγεται αὖειν καὶ ἄζειν κατὰ μίμησιν τῆς φωνῆς τῆς θάλψεως τοῦ στόματος· Ἐμπεδοκλῆς· “ἀλλ’ ὁ μὲν ἀλείσθαι μέγαν οὐρανὸν ἀμφιπολεῖ”· λέγεται δὲ καὶ “ἡλέκτωρ” [cf. fr. 53, 2 f.l.], ὅτι ἀληκτός ἐστιν καὶ ἀκάμας [cf. fr. 4, 2], ἀλλ’ ἢ ἐτυμότης ὅλης σφαιρικῆς ἐστιν. ἔνιοι δὲ ἀπὸ τῆς λαμπρότητος τοῦ “ἡλέκτρον” [cf. <ἡλέκτροιο> v. 1] , ἢ ἀλέκτωρ, ὅτι ἐγείρει ἡμᾶς ἐκ τοῦ ὕπνου. Ἦρα: Ἀναγραμματιζομένη ἀήρ· “Ζεὺς γὰρ Ἦρη τε φερέσβιος” [fr. 39, 2].) Ἐκλογαὶ διαφόρων λέξεων, *Anecdota graeca*, II 444, 31 (Cramer; MS. codex Baroccianus 50).

1-3 (Apollo Ἐλελεὺς appellatur ἀπὸ τοῦ ἐλίττεσθαι περὶ τὴν γῆν, quod aeterno circa terram meatu veluti volvi videtur ut ait Euripides [*Phoen.* 3], Ἥλιε θοαῖς ἵπποισιν εἰλίσσων φλόγα, ἢ ὅτι συναλισθέντος πολλοῦ πυρὸς περιπολεῖ, ut ait Empedocles, “οὐνέκ’ ἀναλίσθεις μέγαν οὐρανὸν ἀμφιπολεῖ”. Platon [*Crat.* 409a] ἀπὸ τοῦ συναλίζειν καὶ συναθροίζειν τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν ἀνατείλῃ, quod exoriens homines conducit in coetum.) Macrobius, *Saturnalia* I. 17. 46 (Willis; MSS. NDPBVZ).

(s.v. Ἥλιος III, Ἐμπεδοκλῆς δέ, “ἀλλ’ - ἀμφιπολεῖ”. s.v. Ἥλιος VI, ἢ παρὰ τὸ ἄλεος, ἴν’ ἢ τὸ ἀληθές καὶ συνηθροισμένον πῦρ. λέγει γὰρ καὶ Ἐμπεδοκλῆς, “ἀλλ’ - ἀμφιπολεῖ”.) *Etymologicum Gudianum* (Sturz), col. 241, 22 et 46. (s.v. Ἥλιος I, ἢ παρὰ τὸ ἄλεος τὸ συνηθροισμένον πῦρ· λέγεται γὰρ παρὰ τὸ ἀλίζω τὸ συναθροίζω, ὡς Ἐμπεδοκλῆς, “Ἀλλ’ - ἀμφιπολεῖ”.) *Etymologicum magnum* (Sylburg), col. 387, 17 (=p.426, 57). (s.v. 239 Ἥλιος: Ἐμπεδοκλῆς· “ἀλείσθαι - ἀμφιπολεῖ”.) *Suidas*, II p. 564, 5 (Adler; MSS. VAGIM). (s.v. anon. ἀλίσθεις· συναθροισθεῖς) Hesychius (*Schmidt*).

[Quae voces ex Aëtio, II. 1. 4; 8. 2; 10. 2; 23. 3; 31. 1 et 4; III. 16. 3, intelligendae esse et suppleri atque hoc modo dividi posse mihi videntur: 1 ἀλλ’ ὁ μὲν ἀλίσθεις μέγαν <ἡλέκτρον> ... 2 μέσον οὐρανὸν ... 3 ἀμφιπολεῖν ... 4 ἡλέκτωρ.]

In v. 3 cf. Hom. *Od.* 404, νῆσός τις Συρίη κυκλήσκειται, εἴ που ἀκούεις,... Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἡελίοιο. Hes. *Erg.* 564, εὖτ’ ἂν δ’ ἐξήκοντα μετὰ τροπᾶς ἡελίοιο ... χειμέρι’ ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἡματα, et 663, ἡματα πεντήκοντα μετὰ τροπᾶς ἡελίοιο,... ἐς τέλος ἐλθόντος θέρεος.

ἀλλ’ ὁ μὲν ἀλίσθεις μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>
<καιομένης κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει>
<λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεῖν
ἡλέκτωρ, <οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>

1 ἀλλ’ ὁ μὲν *Ecl. Barocc.* *Etym. Gud.* *Etym. magn.*: οὐνέκ’ Macr. non habet *Suid.* ἀλίσθεις *Etym. Gud.* 241,46 *Etym. magn.* Hesych.: ἀναλίσθεις Macr. ἀλείσθαι *Ecl. Barocc.* *Etym. Gud.* 241, 22 ἀλείσθαι *Suid.* μέγαν *Ecl. Barocc.* Macr. *Etym. Gud.* 241, 22 *Suid.*: μέσον *Etym. Gud.* 241,46 *Etym. magn.* ἐς σόλον (cf. Aëtius II. 20. 6, Ἀναξαγόρας μύδρον ἢ πέτρον διάπυρον εἶναι τὸν ἥλιον, et Hom. *Il.* 23. 826, σόλον αὐτοχόωνον, et fr. 77, 1) ἡλέκτροιο (cf. ἡλέκτρον *Ecl. Barocc.* in paraphr.) ex. gr. suppl. 2 καιομένης κατὰ γῆς (cf. τῆς γῆς ἐκκαιομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου, Aëtius III. 16. 3, et πολλοῦ πυρὸς Macr. in paraphr.) ex. gr. suppl. μέσον *Etym. Gud.* 241, 46 *Etym. magn.* (cf. Arat. 528, v.i.): μέγαν *Ecl. Barocc.* Macr. *Etym. Gud.* 241,22 *Suid.* ἀμφεβεβήκει (cf. ἦμος δ’ ἡέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει, Hom. *Il.* 8. 68) ex. gr. suppl. 3 λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν (cf. ἐπικλιθῆναι τὰς ἄρκτους καὶ τὸν ὅλον κόσμον, Aëtius II. 8. 2; ὑπὸ τῆς περιεχούσης αὐτὸν σφαίρας κωλυόμενον ἄχρι παντὸς εὐθυπορεῖν καὶ ὑπὸ τῶν τροπικῶν κύκλων sc. τρέπεσθαι, II. 23. 3; τοῦ ὕψους τοῦ ἀπὸ τῆς γῆς <εἰς> τὸν οὐρανόν, ἥτις <εἰς ἡλιακόν> ἐστιν ἀφ’ ἡμῶν ἀνάτασις, πλείονα εἶναι τὴν κατὰ τὸ πλάτος διάστασιν, κατὰ τοῦτο τοῦ οὐρανοῦ μᾶλλον ἀναπεπταμένου διὰ τὸ ὧφ παραπλησίως τὸν κόσμον κεῖσθαι, II. 31. 4; et λοξὸς ἐν ἀμφοτέροις, οἱ μὲν ῥ’ ἐκάτερθεν ἔχουσιν ... ἀντιπέρην τροπικοῖ, μέσσοις δέ ἐμεσσοῖσι τέμνει, Aratus 527-8) ex. gr. suppl. ἄγχι πολεῖν: ἀμφιπολεῖν *Suid.* AGIM ἀμφιπολεῖ Macr. *Etym. Gud.* *Etym. magn.* *Suid.* V ἀμφιπολεῖ *Ecl. Barocc.* 4 ἡλέκτωρ *Ecl. Barocc.* (cf. ἡλέκτωρ† fr. 53, 2). οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν (cf. τὸν τοῦ ἡλίου περιδρομον εἶναι περιγραφὴν τοῦ πέρατος τοῦ κόσμου, Aëtius II. 1. 4; et Aratus, v.s.) ex. gr. suppl.

Fragm. 94 [A 51 DK]. (Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὕδροπαγῇ [sc. falso τὸν οὐρανόν] καὶ οἶονεϊ κρυσταλλῶδες πῖλημα.) *Schol. Basilii* 22 (Pasquali, GGN. 1910). (Ἐμπεδοκλῆς ὁ

Ἀκραγαντίνος . . . σελήνην δέ φησι συστήναι καθ' ἑαυτὴν ἐκ τοῦ ἀποληφθέντος [BFG: ἀπολειφθέντος ACDE] ἀέρος ὑπὸ τοῦ πυρός· τοῦτον γὰρ παγῆναι καθάπερ καὶ τὴν χάλαζαν.) Eusebius (ἀπὸ τῶν Πλουτάρχου Στρωματέων), *Praep. Evang.* I. 7. 10 (Diels; *DG.* 582). (καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλεῖ δυσκολαίνουσι [sc. οἱ Στωικοί] πάγον ἀέρος· χάλαζώδῃ ποιοῦντι τὴν σελήνην ὑπὸ τῆς τοῦ πυρός σφαίρας περιεχόμενον, αὐτοὶ δὲ τὴν σελήνην σφαῖραν οὖσαν πυρὸς ἀέρα φασὶν ἄλλον ἄλλῃ διεσπασμένον περιέχειν) Plut. *De facie lun.* 922C (Cherniss; MSS. EB).

Cf. Aëtius II. 6. 3, Ἐμπεδοκλῆς [. . .] τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ ἀναθυμιασθῆναι τὸν ἀέρα. Et cf. II. 25 (περὶ οὐσίας σελήνης). 2, Ξενοφάνης νέφος εἶναι πεπιλημένον [sic etiam Empedocles dixisse videtur], (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]) et 15 (e Stob.), Ἐμπεδοκλῆς ἀέρα συνεστραμμένον, νεφοειδῆ, πεπηγότα [ὑπὸ πυρός, ὥστε σύμμικτον] (Diels; *DG.* 357).

[Cf. Hom. *Il.* 22. 147-152, πηγαὶ . . . δοίαι ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος· . . ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῶ ῥέει, ἀμφὶ δὲ τ' ἀτμός [: δὲ καπνὸς codd.] . . γίνεταί ἐξ αὐτῆς ὡς εἰ πυρὸς αἰθομένοιο, . . ἡ δ' ἐτέρῃ θέρεϊ προρέει εἰκυῖα χαλάζῃ, . . ἡ χιόνι ψυχρῇ ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλω.]

ὕδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) χάλαζα

ὕδροπαγῆς (cf. παγῆναι Eus. in paraphr. et πάγον Plut. in paraphr.) <κύκλος> (i.e. σελήνης [τὸν οὐρανὸν falso ex Emp. κύκλος ab schol. intell.]): ὕδροπαγῆ Schol. χάλαζα: παγῆναι καθάπερ καὶ τὴν χάλαζαν Eus. in paraphr. πάγον χάλαζώδῃ Plut. in paraphr.

Fragm. 95 [40 DK]. (ὁρᾷς γὰρ εὐθὺς ὡς ἄτοπος ὁ λέγων τὸ φαινόμενον εἶδος ἐν τῇ σελήνῃ πάθος εἶναι τῆς ὄψεως, ὑπεικούσης τῇ λαμπρότητι δι' ἀσθένειαν, ὁ <μαραυγία> καλοῦμεν, οὐ συνορῶν ὅτι πρὸς τὸν ἥλιον ἔδει τοῦτο γίνεσθαι μᾶλλον ὅξυν ἀπαντῶντα καὶ πλήκτην, ὥς που καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὴν ἐκατέρων ἀποδίδωσιν οὐκ ἀηδῶς διαφορὰν

“ἥλιος ὀξυμελής ἢ δὲ λάϊρα σελήνη”,

τὸ ἐπαγωγὸν αὐτῆς καὶ ἰλαρὸν καὶ ἄλυπον οὕτως προσαγορεύσας, ἔπειτα λόγον ἀποδιδούς <οὐ> καθ' ὃν αἱ ἀμυδραὶ καὶ ἀσθενεῖς ὄψεις οὐδεμίαν διαφορὰν ἐν τῇ σελήνῃ μορφῆς ἐνορῶσιν ἀλλὰ λεῖος αὐταῖς ἀντιλάμπει καὶ περίπλεως αὐτῆς ὁ κύκλος, οἱ δ' ὅξυν καὶ σφοδρὸν ὀρῶντες ἐξακριβοῦσι μᾶλλον καὶ διαστέλλουσιν ἐκτυπούμενα τὰ εἶδη τοῦ προσώπου καὶ τῆς διαφορᾶς ἅπτονται σαφέστερον.) Plut. *De facie lunae* 920C (Cherniss; MSS. EB). (ἰλάειρα σελήνη) s. nom. Hesychius s.v. (Schmidt; MS. M).

ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <φλογός> ἀνταύγεια σελήνης
<συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>

1 ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν (cf. Aëtius II. 20. 13, ὡς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι, τὸν μὲν ἓνα ‘ἀνταύγεια’ εἶναι τοῦ ὑπὸ [: περὶ mss.] τὴν γῆν ‘πυρὸς’ τῶν ἡλίων): ἥλιος ὀξυμελής Plut. φλογός (cf. fr. 91, 1) ex. gr. suppl. ἀνταύγεια σελήνης: ἢ δὲ λάϊρα σελήνη Plut. ἰλάειρα σελήνη Hes. 2 συμ- - αἶαν (cf. Aëtius II. 20. 13 correctum, τὸ δὲ φαινόμενον αὐτοῦ [sc. τοῦ ἀρχέτυπου πυρός] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ φῶς . . . ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς ἀνταύγεια εἶναι κατ' ἀνάγκασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν κρυσταλλοειδῆ, συμπερικινουμένην [cf. Hesych. s.v. περιδ[ε]ινεῖσθαι· περικινεῖσθαι] δὲ τῇ σελήνῃ περὶ τὴν γῆν καὶ τὸ πῦρ) ex. gr. suppl.

Fragm. 96 [43 DK]. (φωτίζεσθαι τοῖνυν τὴν σελήνην οὐχ ὡς ὕελον ἢ κρύσταλλον ἐλλάμπει καὶ διαφαύσει τοῦ ἡλίου πιθανόν ἐστιν (. . .), ἀλλὰ κατὰ στάθμην, φησὶ Δημόκριτος, ἵσταμένη τοῦ φωτίζοντος ὑπολαμβάνει καὶ δέχεται τὸν ἥλιον, ὥστ' αὐτὴν τε φαίνεσθαι καὶ διαφαίνειν ἐκεῖνον εἰκὸς ἦν. ἡ δὲ πολλοῦ δεῖ τοῦτο ποιεῖν· αὐτὴ γὰρ ἄδηλός ἐστι· τῆνικαῦτα κάκεῖνον ἀπέκρυψε καὶ ἠφάνισε πολλάκις [fr. 102, 1], ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, [fr. 102, 2-3], καθάπερ εἰς νύκτα καὶ σκότος οὐκ εἰς ἄστρον ἕτερόν τι τοῦ φωτὸς ἐμπεσόντος. (. . .) ἀπολείπεται τοῖνυν τὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους, ἀνακλάσει τινὶ τοῦ ἡλίου πρὸς τὴν σελήνην γίνεσθαι τὸν ἐνταῦθα φωτισμὸν ἀπ' αὐτῆς. ὅθεν οὐδὲ θερμὸν οὐδὲ λαμπρὸν ἀφικνεῖται πρὸς ἡμᾶς, ὥσπερ ἦν εἰκὸς ἐξάψεως καὶ μίξεως <τῶν> φώτων [sc. τῶν ἡλίου καὶ σελήνης] γεγεννημένης. ἀλλ' οἷον αἱ τε φωναὶ κατὰ τὰς ἀνακλάσεις ἀμαυροτέραν ἀναφαίνουσι τὴν ἡχὴν τοῦ φθέγματος αἱ τε πληγαὶ τῶν ἀφαλλομένων βελῶν μαλακώτεραι προσπίπτουσιν,

“ὡς αὐγὴ [Cherniss sec. Xylander: αὐτὴ codd.] τύψασα σελιναῖς κύκλον εὐρὺν”

ἀσθενῆ καὶ ἀμυδρὰν ἀνάρροιαν ἴσχει πρὸς ἡμᾶς, διὰ τὴν κλάσιν ἐκλυομένης τῆς δυνάμεως.) Plut. *De facie lunae* 929E (Cherniss; MSS. EB).

ὡς αὐγὴ τύψασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον

αὐγὴ (i.e. lux quae ab ἀρχέτυπον πῦρ [fr. 90, 2 fr. 100, cf. fr. 101, 1] oritur, ergo id quod ἀνταύγεια [fr. 92, 2 fr. 95, 1] est): αὐτὴ [i.e. αὐγὴ ipse Plut.] Plut. πέρην (i.q. ἐς ὄλυμπον fr. 91) ἀνταυγέα κύκλον (cf. †ἐναντίον ἀγέα† [i.e. (ἐν)ἀνταυγέα] κύκλον fr. 97 cod.; et cf. fr. 101, 2, *lunaris globus*, i.e. σελιναῖος κύκλος, Aucher,

qui in paraphr. *instar speculi*, i.e. ἀνταυγής, praebet): σεληναίης κύκλον εὐρὺν Plut. fortasse fr. 96 cum fr. 97 coniungendum est.

Fragm. 97 [47 DK]. (Ἀγής: τοῦτο ἀπὸ συνθέτου καταλείπεται τοῦ εὐαγής ἢ παναγής. Ἐμπεδοκλῆς: “ἄθρει μὲν γὰρ ἀνακτος ἐναντίον ἀγέα κύκλον”.) Συναγωγή λέξεων χρησίμων, *Anecdota graeca Bekkeri* I. 337, 15 (Bekker; MS. A).

αὗτις ἀνακλᾶται νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων

αὗτις (cf. αὗτις [: αὐθις codd.] fr. 91, 1): ἄθρει [ex αὐθις corr.; cf. de αὐτὸς αὗτις αὐθις confusis fr. 115, 10 et 18-19 et fr. 116, 1] *Synag.* ἀνακλᾶται (cf. κατὰ τὰς ἀνακλάσεις et διὰ τὴν κλάσιν Plut. in paraphr. fr. 96; et cf. cj. ἀνακλάστοις φαέεσσι fr. 91; et cf. κατ’ ἀνάκλασιν Aëtius II. 20. 13, v. fr. 100): μὲν γὰρ ἀνακτος (i.e. [μὲν γὰρ] ἀνάκλαστος) *Synag.* νύχιον (cf. νυκτός fr. 92, 2) πρὸς κόσμον ἐόντων (cf. fr. 42, 5 κόσμον ἅπαντα et fr. 66, 20 ci. κόσμον . . . ἐόντων; cf. τὸν ἐνταῦθα φωτισμὸν ἀπ’ αὐτῆς et ἀνάρροιαν ἴσχει πρὸς ἡμᾶς Plut. in paraphr. fr. 96): ἐναντίον ἀγέα [i.e. (ἐν)ἀνταυγέα cf. fr. 96] κύκλον *Synag.* fortasse fr. 97 cum fr. 96 coniungendum est.

Fragm. 98 [46 DK]. 1-2 (τῶν μὲν γ’ ἄστρον κατωτέρω τοσοῦτόν ἐστιν [sc. ἡ σελήνη] ὅσον οὐκ ἂν τις εἴποι μέτρον, ἀλλ’ ἐπιλείπουσιν ὑμᾶς τοὺς μαθηματικούς ἐκλογιζομένους οἱ ἀριθμοί, τῆς δὲ γῆς τρόπον τινὰ ψαύει καὶ περιφερομένη πλησίον

“ἄρματος ὥσπερ ἵχνος ἀνελίσσεται”, φησὶν Ἐμπεδοκλῆς,

“ἦτε περὶ ἄκραν <vac. 18-E, 26-B>”.

οὐδὲ γὰρ τὴν σκιὰν αὐτῆς ὑπερβάλλει πολλάκις ἐπὶ μικρὸν αἰρομένη <καίπερ μικρὰν οὖσαν> τῷ παμμέγεθες εἶναι τὸ φωτίζον [i.e. ἔστι γὰρ κῶνος (sc. τὸ σχῆμα τῆς γῆς σκιᾶς) ἅτε δὴ μεγάλου πυρὸς ἢ φωτὸς σφαιροειδοῦς ἐλάττονα σφαιροειδῆ δὲ (cum πλατέαν γῆν esse Emp. dicat) περιβάλλοντος ὄγκον 932B et εὐρυτάτη γὰρ οὖσα περὶ τὴν βάσιν, ὥσπερ οἱ κῶνοι, συστελλομένη τε κατὰ μικρὸν εἰς ὅξυ τῇ κορυφῇ καὶ λεπτὸν ἀπολήγει πέρας 933B], ἀλλ’ οὕτως ἔοικεν ἐν χρῶ καὶ σχεδὸν ἐν ἀγκάλαις τῆς γῆς περιπολεῖν ὥστ’ ἀντιφράττεσθαι πρὸς τὸν ἥλιον ὑπ’ αὐτῆς μὴ ὑπεραίρουσα τὸν σκιερὸν καὶ χθόνιον καὶ νυκτερινὸν τοῦτον τόπον ὃς γῆς κληρός ἐστι [cf. fr. 90]. διὸ λεκτέον οἶμαι θαρροῦντας ἐν τοῖς τῆς γῆς ὅροις εἶναι τὴν σελήνην ὑπὸ τῶν πάγων [cf. Plut. *De prim. frig.* 953F (v. app. crit. fr. 84): ἄκρων codd.] αὐτῆς ἐπιπροσθουμένην.) Plut. *De facie lunae* 925B (Cherniss; MSS. EB).

ὥς χνοίη περὶ νύσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη,

ἦ τ’ ἐπὶ μικρὸν <ἰμᾶσιν ὑπ’ ἡνιόχου παρελᾶται >

1 ὥς χνοίη (χνοίη iam Panzerbieter; cf. κείνος δ’ ὑπ’ αὐτὴν ἐσχάτην στήλην [i.q. νύσσα] ἔχων ... ἔχριμπτ’ αἰεὶ σύριγγα [i.q. χνόα] Soph. *El.* 720-1) περὶ νύσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη (cf. ἄκραν† v. 2 codd.): ἄρματος ὥσπερ ἵχνος ἀνελίσσεται [litt. αρματοςωπεριχνοσανελισσεται ex ἄρματος ὥς περὶ χνο<ίη> νύσ<αν> ἐλίσσεται corruptis] Plut. 2 ἦ τ’ ἐπὶ μικρὸν (cf. ἀφραδέως ἐπὶ πολλὸν ἐλίσσεται ἐνθα καὶ ἐνθα Hom. *Il.* 23. 320): ἦτε περὶ ἄκραν Plut. (πλησίον et ἐν χρῶ καὶ σχεδὸν ἐν ἀγκάλαις in paraphr.). ἰμᾶσιν ὑπ’ ἡνιόχου παρελᾶται (cf. αἰεὶ τέρμ’ ὁρόων στρέφει ἐγγύθεν, οὐδέ ἐ λήθει ... ὅπως τὸ πρῶτον τανύση βοέοισιν ἰμᾶσιν Hom. *Il.* 23. 323-4 et 318 μήτι δ’ ἡνιόχος περιγίνεται ἡνιόχοιο et cf. fr. 50, 5 ἐλῶντα) ex. gr. suppl.: lac. 18 litt. Plut. E 26 litt. B.

Fragm. 99 [45 DK]. 1 (16. Τάξις τῶν ζ’ σφαιρῶν. (. . .) ἡ δὲ πλειόνων δόξα, καθ’ ἣν πρώτη ἡ σελήνη (Maass: καθ’ ἣν πρώτην σελήνην V πρώτην τὴν σελήνην λέγει M), οἱ [: ἐπεὶ VM] καὶ ἀπαύασμα (: ἀπόσπασμα VM) τοῦ ἡλίου λέγουσιν αὐτὴν, ὥς καὶ Ἐμπεδοκλῆς

“κυκλοτερὲς περὶ γαῖαν ἐλίσσεται ἀλλότριον φῶς”.) Achilles, *Isagoga* exc. 16, p. 43, 6 (Maass; MSS. VM).

Cf. Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης [πόσον ἀφέστηκε] <καὶ> τοῦ ἡλίου). 1.

Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχειν τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς.

ὥς ἐγγὺς περὶ τ’ αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς

<ἡέλιόν θ’ ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> <fr. 100?>

1 ὥς (cf. ὥς fr. 98, 1 ?) ἐγγὺς (cf. αἰεὶ τέρμ’ ὁρόων στρέφει ἐγγύθεν Hom. *Il.* 23. 323, et ἐπὶ μικρὸν fr. 98, 2): κυκλοτερὲς Ach. τ’ αἶαν: γαῖαν Ach. οὐράνιον φῶς (cf. ὑμεῖς δὲ τοῦ μὲν Ἐμπεδοκλέους καταγελᾶτε φάσκοντος τὸν ἥλιον <τὸν> [περὶ] τῇ [: γῆν VM] ἀνακλάσει ‘φωτὸς οὐρανίου’ γενόμενον [fr. 91] Plut. *De Pyth. Orac.* 400B, et εἷς τις ἔφη μέσων νυκτῶν φωνῆς ὑπερμεγέθους ἀκοῦσαι προσκαλουμένης Ἐμπεδοκλέα, εἶτα ἐξαναστὰς ἐωρακέναι ‘φῶς οὐράνιον’ καὶ λαμπάδων φέγγος, ἄλλο δὲ μηδὲν Diog. Laert. VIII. 68): ἀλλότριον φῶς Ach. [cf. Plut. *Adv. Col.* 1116A, οὐδὲ γὰρ ὁ πῦρ μὴ λέγων εἶναι

τὸν πεπυρωμένον σίδηρον ἢ τὴν σελήνην ἥλιον, ἀλλὰ κατὰ Παρμενίδην ‘νυκτιφαῆς [Scaliger: νυκτὶ φάος codd.] περὶ γαίαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς’ [28B14DK], ἀναιρεῖ σιδήρου χρῆσιν ἢ σελήνης φύσιν, ἀλλ’ εἰ μὴ λέγοι σῶμα μὴδὲ πεφωτισμένον, ἤδη μάχεται ταῖς αἰσθήσεσιν, ὥσπερ ὁ σῶμα καὶ ζῶον καὶ γένεσιν καὶ αἰσθήσιν μὴ ἀπολιπών, et Plut. *De facie* 929A, τῶν ἐν οὐρανῷ τοσούτων τὸ πλεῖθος ὄντων μόνῃ φωτὸς ἀλλοτρίου δεομένη περίεσι (sc. ἢ σελήνῃ), κατὰ Παρμενίδην (28B15DK)]. 2 <ἡέλιόν θ’ (cf. cj. τ’ v. 1) ὑπὸ γῆν (cf. cj. fr. 95, 1) ἢ ἀποστέγει> ex. gr. suppl. fortasse fr. 99, 2 cum fr. 100, ἀρχέτυπον πῦρ, coniungendum est.

Fragm. 100 [A 56 DK]. (Ἐμπεδοκλῆς ‘δύο ἡλίους’ [cf. fr. 74, 3] [sc. φησὶν εἶναι], τὸν μὲν [sc. τῶν ἡλίων εἶναι] “ἀρχέτυπον πῦρ” [cf. fr. 90, 2] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, ἀεὶ ‘καταντικρὺ’ [cf. fr. 90, 3] τῇ ‘ἀνταυγείᾳ’ [cf. fr. 92, 2 fr. 95, 1] ἑαυτοῦ τεταγμένον, τὸ[ν] δὲ φαινόμενον <αὐτοῦ> [ἀνταύγειαν] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ <‘φῶς’> [cf. fr. 90, 1 fr. 91] τῷ τοῦ [om. m] ἀέρος τοῦ θερμομιγοῦς πεπληρωμένῳ [cf. fr. 25, 1-2 fr. 91 fr. 92, 1] ἀπὸ ‘κυκλοτεροῦς’ τῆς ‘γῆς’ [cf. fr. 90, 2] <‘ἀνταύγειαν’ εἶναι> κατ’ ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν ‘οὐρανὸν’ [cf. fr. 91, 1: ἥλιον mss.] τὸν κρυσταλλοειδῆ [cf. fr. 77, 2], συμπερικινουμένην [cf. fr. 95, 2: -ελκο- mΠ -πλεκο- M] δὲ τῇ σελήνῃ [: κινήσει mss.] <περὶ τὴν τε γῆν καὶ> τὸ[ν] πῦρ[ινου] [cf. fr. 95]. ὡς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι, τὸν μὲν ἕνα [: ὡς δὲ βραχέως (MΠ: -έος m) εἰρησθαι συντεμόντα mss.] ‘ἀνταύγειαν’ εἶναι τοῦ ὑπὸ [: περὶ mss.] τὴν γῆν ‘πυρὸς’ τῶν ἡλίων [: τὸν ἥλιον mss.].) Aëtius, II. 20 (περὶ οὐσίας ἡλίου καὶ ὅτι δύο καὶ τρεῖς εἰσίν). 13 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEα]).

ἀρχέτυπον πῦρ

fortasse fr. 100 cum fr. 99, 2 coniungendum est.

Fragm. 101 [43 DK]. 1-3 (Lunae vero lumen nonne inepte putatur a sole iuxta providentiam desumere lucem, cum potius instar speculi casu in se incidentem formam recipiat? quemadmodum Empedocles:

“*lumen accipiens lunaris globus magnum largumque
mox illico reversus est, ut currens caelum attingeret*”). Philo, *De providentia* II. 70, translatio ex armenia (MSS. ABC) facta ab Aucher (Venetiae 1832), p. 92.

αὐγῇ ἀπαντῶν

αἶαν ὕπ’ ἀνταυγῆς κύκλος μέγαλι καὶ ἀτειρεῖ

ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι

ἐγγὺς γῆς ἐλθεῖν ἐθέλει πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι

1 αὐγῇ ἀπαντῶν ex. gr. scripsi: *lumen accipiens* Aucher *casu . . . recipiat* in paraphr. 2 αἶαν ὕπ’ (cf. †αἶαν† fr. 102, 2 codd., et fr. 90, 1, et πολλὰ δὲ νῦν ἐτι πᾶν ὕφ’ ἔδος πυρὰ καίεται <αἴης> fr. 84) ἀνταυγῆς κύκλος (cf. ci. ἀνταυγέα κύκλον fr. 96) ex. gr. scripsi: *lunaris globus* [i.e. σεληναῖος κύκλος], in paraphr. autem *instar speculi* [i.e. ἀνταυγῆς] Aucher. μέγαλι καὶ ἀτειρεῖ ex. gr. scripsi: *magnum largumque* Aucher. 3 ἐγγὺς (sc. αἴης s. γῆς, cf. ci. ὡς ἐγγὺς περὶ τ’ αἶαν ἐλίσσεται fr. 99, 1) ἄφαρ ex. gr. scripsi: *mox illico* Aucher. πάλιν ἦλθε ex. gr. scripsi: *reversus est* Aucher. θεῶν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι ex. gr. scripsi: *ut currens caelum attingeret* Aucher.

Fragm. 102 [42 DK]. 1-3 (φωτίζεσθαι τοῖνον τὴν σελήνην οὐχ ὡς ὕελον ἢ κρύσταλλον ἐλλάμπει καὶ διαφάσκει τοῦ ἡλίου πιθανόν ἐστιν (. . .), ἀλλὰ κατὰ στάθμην, φησὶ Δημόκριτος, ἵσταμένη τοῦ φωτίζοντος ὑπολαμβάνει καὶ δέχεται τὸν ἥλιον, ὥστ’ αὐτὴν τε φαίνεσθαι καὶ διαφαίνειν ἐκεῖνον εἰκὸς ἦν. ἡ δὲ πολλοῦ δεῖ τοῦτο ποιεῖν· αὐτὴ τε γὰρ ἄδηλός ἐστι τὴνικαῦτα [i.e. κατὰ στάθμην ἵσταμένη τοῦ φωτίζοντος] κάκεῖνον [sc. τὸν φωτίζοντα ἥλιον] ἀπέκρυψε καὶ ἡφάνισε πολλάκις.

“ἀπεσκεύασε δὲ οἱ αὐγὰς”,

ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς,

“ἔστ’ αἶαν καθύπερθεν, ἀπεσκνίφωσε δὲ γαίης

τόσπον ὅσον τ’ εὖρος γλαυκώπιδος ἔπλετο (s. ἔπλετο γλαυκώπιδος) μήνης”,

καθάπερ κτλ.[sq. vide app. crit. fr. 97]) Plut. *De facie lunae* 929C (Cherniss; MSS. EB). 3 (πολλὰς γὰρ [sc. ἢ σελήνῃ] ἐκλείπουσα χροὰς ἀμείβει, καὶ διαροῦσιν αὐτὰς οὕτως οἱ μαθηματικοὶ κατὰ χρόνον καὶ ὥραν ἀφορίζοντες. (. . .) καὶ τέλος ἤδη πρὸς ἔω λαμβάνει χροάν κυανοειδῆ καὶ χαροπὴν ἀφ’ ἧς δὴ καὶ μάλιστα “γλαυκῶπιν” αὐτὴν οἱ ποιηταὶ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀνακαλοῦνται. τοσαύτας οὖν χροὰς ἐν τῇ σκιᾷ τὴν σελήνην λαμβάνουσιν ὁρῶντες οὐκ ὁρθῶς ἐπὶ μόνον καταφέρονται τὸ ἀνθρακῶδες) Plut. *ibid.* 934D. (τὸ γὰρ φαινόμενον σχῆμα τῆς σελήνης, ὅταν ἦ διχόμητος, οὐ σφαιροειδὲς ἀλλὰ “φακοειδὲς” ἐστὶ καὶ δισκοειδὲς, ὡς δ’ Ἐμπεδοκλῆς οἶεται, καὶ τὸ ὑποκείμενον.) Plut. *Quaest. Rom.* 288B (Nachstädt-Titchener; MSS. dvzx).

(1 Cf. Hom. *Il.* 2. 754, 12. 153, al. *Od.* 15. 404 (cf. *Anth. Gr. App.* 35, 2), al. *HDem.* 272, Aratus 1091, *καθύπερθεν*. Diog. Laert. VII. 145, ἐκλείπειν δὲ τὸν μὲν ἥλιον *ἐπιπροσθούσης* αὐτῷ σελήνης κατὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς μέρος, ὡς Ζήνων ἀναγράφει ἐν τῷ περὶ τοῦ ὅλου. φαίνεται γὰρ ὑπερχομένη ἐν ταῖς συνόδοις καὶ

ἀποκρύπτουσα αὐτὸν καὶ πάλιν παραλλάττουσα. Hdt. VII. 37. 2, ὁ ἥλιος ἐκλιπὼν τὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδρην ἀφανὴς ἦν οὗτ' ἐπινεφέλων ἐόντων αἰθρίης τε τὰ μάλιστα, ἀντὶ ἡμέρης τε νύξ ἐγένετο.

2 Cf. Hesychius s.v. σκνιφόν· ἀμυδρὸν βλέπον. Ἀττικοὶ γὰρ καὶ τὸ σκότος σκνίφος [i.e. σκνίφος] λέγουσι. Semon. 19 ἢ τυφλὸς ἢ τις σκνιπός. Theocr. 16. 93 σκνιπαῖον (s. -φ-) ὀδύταν.

3 Cf. Aëtius II. 27. 3, δισκοειδῆ (sc. σελήνην). Plut. *De facie lunae* 923B, σκόπει δὴ πόσων ἢ γῆ σεληνῶν ἐστιν.)

<Τρινακρίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθαι σόλου ἔδρη
στάσα κατὰ στάθμην φάεος, σκνίπωσε δ' ἅπασαν
νῆσον, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης.

1 <Τρινακρίης> καθύπερθεν (cf. fr. 1, 2 et †καθύπερθεν† v. 2) ex. gr. suppl. ἐπιπρόσθαι (sc. σελήνη): ἀπεσκεύασε Plut. σόλου (cf. fr. 77, 1 et fr. 93, 1) ἔδρη (cf. Hdt. VII. 37. 2; et fr. 77, 1): δέ οἱ αὐγὰς Plut. 2 στάσα κατὰ στάθμην (cf. κατὰ στάθμην, φησὶ Δημόκριτος, ἰσταμένη τοῦ φωτίζοντος Plut. in paraphr.): ἔστ' αἶαν [cf. ci. αἶαν fr. 101, 2] καθύπερθεν Plut. φάεος (cf. τοῦ φωτίζοντος Plut. in paraphr.) σκνίπωσε: ἀπεσκνίφωσε Plut. [-φ- Ἀττικοὶ sec. Hesych. Suntne litt. φ et π confusae?]. δ' ἅπασαν: δὲ γαίης Plut. 3 νῆσον (i.e. Τρινακρίην): τόσσον Plut. φακοειδέος (φακοειδὲς ἐστὶ καὶ δισκοειδὲς . . . τὸ ὑποκείμενον Plut. *Qu. Rom.* in paraphr.) ἐστὶ σελήνης: γλαυκώπιδος ἔπλετο μήνης Plut. *De fac.* 929 E ἔπλετο γλαυκώπιδος μήνης B γλαυκῶπιν 934 in paraphr.

Fragm. 103 [35 DK]. **3-16** (λέγει οὖν πολλαχοῦ μὲν ταῦτα καὶ ἐν τούτοις δὲ τοῖς ἔπεσιν “ἡ δὲ χθὼν - εἶδεα σαρκός [fr. 120]”. καὶ πρὸ τούτων δὲ τῶν ἐπῶν ἐν ἄλλοις τὴν ἀμφοῖν ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐνέργειαν παραδίδωσι λέγων

“ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος
δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι γένηται,
ἐν τῇ δὴ (F: ἐν τῇ δι DE) τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι, 5
οὐκ ἄφαρ, ἀλλὰ θελημα (DE: θέλημα F) συνιστάμεν (DE: συνίσταμεν F) ἄλλοθεν ἄλλο. 6
τῶν δὲ [τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν] πολλὰ δ' ἄμικτ' ἐστή (D: ἄμικτ' ἐστὶ E
ἄμικτῆστή F) κεκρασμένοισιν (EF: -σι D) ἐναλλάξ, 7
ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρκε μετάρσιον· οὐ γὰρ ἀμεμφῶς 8
οὐπω (DE: πω F) πᾶν ἐξέστηκεν ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου, 9
ἀλλὰ τὰ μὲν τ' ἐνέμιμνε μελέων, τὰ δὲ τ' (δὲ τ' om. E) ἐξεβεβήκει. 10
ὅσσον (F: ὅσον DE) δ' αἰὲν ὑπεκπροθέοι (DE: -θέοι F), τόσσον (DF: τόσσον E) αἰὲν ἐπῆει
πίφρων (DE: ἡ περίφρων F) φιλότιτος ἀμεμφῶς (DE: -έως F) ἄμβροτος (: ἄβροτος E¹) ὀρμή,
αἶψα δὲ θνήτ' ἐφύοντο τὰ πρὶν μάθον ἀθάνατ' εἶναι,
ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα διαλλάξαντα κελεύθους.
τὸν δὲ τε μισγομένον (DF: μιστ- E) χεῖται (DE: χεῖτ' F) ἔθνεα μυρία θνητῶν, 15
παντοῖαις- (DE: παντοῖαις F) -ιν ιδέεσσιν (DE: ιδέησιν F) ἀρηρότα θαῦμα ιδέσθαι.”

ἐν δὲ τούτοις σαφῶς καὶ τὰ θνητὰ ἐκ τῆς φιλίας ἡρμόσθαι φησί, καὶ ἐν οἷς ἡ φιλία ἐπικρατεῖ οὐπω πᾶν ἐξεστηκέναι τὸ νεῖκος.) Simplicius, *Phys. Comm.* 9. 32, 13 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69].

1-14 (ἀλλ' ἐβιάσατο [sc. ὁ Ἀλέξανδρος], μᾶλλον δὲ ἐβιάσθη νομίζων τὸν κόσμον τοῦτον ὑπὸ μόνου τοῦ νεῖκου κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα γενέσθαι. μήποτε δέ, κἂν ἐπικρατῇ ἐν τούτῳ τὸ νεῖκος ὥσπερ ἐν τῷ Σφαίρῳ ἡ φιλία, ἀλλ' ἄμφω [i.e. καὶ ὁ Σφαῖρος (= ὁ κόσμος νοητός sec. Simpr.) καὶ ὁ κόσμος οὗτος (= ὁ κόσμος αἰσθητός sec. Simpr.)] ὑπ' ἀμφοῖν [i.e. καὶ ὑπὸ τῆς φιλίας καὶ ὑπὸ τοῦ νεῖκου] λέγονται γίνεσθαι. καὶ τάχα οὐδὲν κωλύει παραθέσθαι τινὰ τῶν τοῦ Ἐμπεδοκλέους ἐπῶν τοῦτο δηλοῦντα:

“αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς πόρον ὕμνων, 1
τὸν πρότερον κατέλεξα λόγῳ λόγον ἐξοχετεύων (F: ἐπιχετεύων A),
κεῖνον· ἐπεὶ (F: ἐπὶ A) νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος,
δίνησε (F: δίνησι A) δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι γένηται,
ἐν τῇ δὴ (δὴ F: ἡ δὲ A) τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι, 5
οὐκ ἄφαρ (F: ἄφορα A), ἀλλὰ θελημα (acc. sic A: ἀλλ' ἐθελημα F) συνιστάμεν ἄλλοθεν ἄλλα. 6
τῶν δὲ [τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν] πολλὰ δ' ἄμικτ' (F: ἄμα A) ἔστηκε (F:
κατεστήκει A) κεραιομένοισιν ἐναλλάξ (F: ἐλλάξ A), 7
ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρκε μετάρσιον· οὐ γὰρ ἀμφαφῶς (A: ἀμεμφῶς F) 8
πω (F: τὸ A) πᾶν ἐξέστηκεν ἐπ' ἔσχατα τέρματα (F: ἐπέστατα τεύματα A) κύκλου, 9
ἀλλὰ τὰ (F: τὸ A) μὲν τ' ἐνέμιμνε μελέων, τὰ δ' ἐξεβεβήκει (F: ἐξεβεβλήκει A). 10
ὅσσον δ' αἰὲν ὑπεκπροθέοι, τόσσον (F: τόσσον A) αἰὲν ἐπῆει
ἠπιόφρων φιλότιτος (F: φιλότητι A) ἀμεμφῶς (F: ἀμφέσσον A) ἄμβροτος ὀρμή,
αἶψα δὲ θνήτ' (F: δ' ἔθνεα τ' A) ἐφύοντο, τὰ πρὶν μάθον ἀθάνατ' εἶναι,
ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα διαλλάξαντα κελεύθους.” 14

ἐν τούτοις δηλοῦται ὅτι ἐν τῇ αἰσθητῇ (: ἀπλῇ A αὐτῇ F) διακοσμήσει ὑποστέλλεται μὲν τὸ νεῖκος, ἡ δὲ φιλότης ἐπικρατεῖ ὅταν ἐν μέσῃ τῇ στροφάλλιγῃ, τουτέστι τῇ δίνῃ, γένηται, ὥστε καὶ τῆς φιλότητος ἐπικρατοῦσης ἔστιν ἡ δίνη· καὶ ὅτι τὰ μὲν τῶν στοιχείων ἄμικτα μένει ὑπὸ τοῦ νεῖκου, τὰ δὲ μινγνύμενα ποιεῖ τὰ θνητὰ καὶ ζῶα καὶ φυτὰ, διότι πάλιν διαλύεται τὰ μινγνύμενα. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν [fr. 141] καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 142], καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦ μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοὺς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὄραν [fr. 147]. ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν, [fr. 116], καὶ μετ' ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν [fr. 125]. ταῦτ' ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπῶν ἀναλεξάμενος παρεθέμην. μήποτε δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ὡς ποιητοῦ μυθικώτερον παρὰ μέρος τὴν ἐπικράτειαν αὐτῶν λέγοντος [fr. 71, 8-9], ὁ Ἀριστοτέλης τῷ μυθικώτερω τούτῳ ἀποχρησάμενος ἐρωτᾷ τοὺς τὴν δίνην τῆς μονῆς τῆς γῆς αἰτιωμένους· ‘ὅτε τὰ στοιχεῖα διειστήκει χωρὶς ὑπὸ τοῦ νεῖκου’ (ἐπειδὴ τότε ἀμικτῶν ὄντων οὐκ ἦν σύνταξις τῷ οὐρανῷ πρὸς τὴν γῆν, μᾶλλον δὲ ἀμικτῶν ὄντων τῶν στοιχείων οὐπω οὐδὲ ὁ οὐρανὸς ἦν κατὰ τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν, ἡ δὲ γῆ ἦν, εἴπερ ἀϊδία [: αἰδία τὰ στοιχεῖα] ὡς ὑπόθενται), ‘τίς αἰτία τότε τῇ γῇ τῆς μονῆς ἦν; οὐ γὰρ δὴ καὶ τότε αἰτιάσεται τὴν δίνην’ [295a30-32]. εἰποι δὲ ἂν, οἶμαι, Ἐμπεδοκλῆς, ὅτι οὐκ ἔστιν ὅτε χωρὶς διειστήκει τὰ στοιχεῖα μὴ καὶ τῆς πρὸς ἄλληλα συντάξεως αὐτῶν οὐσης· οὐ γὰρ ἂν ἦν στοιχεῖα. ἀλλ’ ὁ λόγος τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων ἀναπτύξει βουλόμενος καὶ γένεσιν τῶν ἀγενήτων καὶ διάκρισιν τῶν ἡνωμένων καὶ ἔνωσιν τῶν διακεκριμένων υποτίθεται.) Simplicius, *De caelo*, Comm. 7. 529, 1 (Heiberg; MSS. AF).

5 et 9-12 ([post fr. 104] καὶ πῶς ταῦτα, φαίη ἂν τις, ἐπὶ τῆς φιλότητος γίνεσθαι λέγει ὁ Ἀριστοτέλης [300b27-31], δι’ ἣν πάντα ἐν γίνεσθαι [corr. E²: ἐγγίνεσθαι DE γίνεσθαι F] ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησιν

“ἐν τῇ δὴ (DEF: ἐν τηδὶ A) τάδε (AE: τὰ F om. D) πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι”; μήποτε οὖν οὐκ ἐν τῇ ἐπικρατείᾳ τῆς φιλίας ταῦτα λέγει γίνεσθαι ὁ Ἐμπεδοκλῆς, ὡς ἐνόμισεν ὁ Ἀλέξανδρος, ἀλλὰ τότε, ὅτε (τότε ὅτε DE: τότε A τοῦτο F) οὐπω τὸ νεῖκος

“πᾶν ἐξέστηκεν ἐπ’ ἔσχατα τέρματα κύκλου,

ἀλλὰ τὰ μὲν τ’ ἐνέμιμνε μελέων, τὰ δ’ (DE[F?]: τὰδ’ A) ἐξεβεβήκει· Cael. 587

ὅσσον (DE[F?]: ὅσον A) δ’ αἰὲν ὑπεκπροθεοί” -φησὶ τὸ νεῖκος-, “τόσσον αἰὲν ἐπῆει ἡπιόφρων φιλότητος ἀμεμφέος ἄμβροτος ὁρμή.”)

Simpl. *De caelo* Comm. 7. 587, 11 et 14 (Heiberg; MSS. DE AF).

6 (Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ’ ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς [cf. v. 5] ἄγαν περισιγγομένης τῇ “ρύμη” τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ [cf. v. 11], ἐξ οὗ <ἀνα>θυμασθῆναι τὸν ἀέρα. καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δ’ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός, πηληθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.) Aëtius II. 6. (ἀπὸ ποίου πρώτου στοιχείου ἤρξατο κοσμοποιεῖν ὁ θεός), 3 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]).

13-14 (Θεόφραστος δ’ ἐν τῷ περὶ μέθης ζωρότερόν φησιν εἶναι τὸ κεκραμένον, παρατιθέμενος

Ἐμπεδοκλέους τάδε

“αἶψα δὲ θνητὰ φύοντο, τὰ πρὶν μάθον ἀθάναντ’ εἶναι,

ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκρητα, διαλλάσσοντα κελεύθους.”) Athenaeus, *Deipnosoph.* X. 22, p. 421, 28 (Kaibel; MS. A). (τὰ δὲ διαιρέσει [sc. δεῖ διαλύειν], οἷον Ἐμπεδοκλῆς

“αἶψα δὲ θνήτ’ ἐφύοντο τὰ πρὶν μάθον ἀθάναντ’ εἶναι

ζῶα τε πρὶν κέρητο”) Arist. *Poet.* 1461a24 (Kassel; MSS. AB). (Σωσικλῆς δ’ ὁ ποιητὴς τοῦ

Ἐμπεδοκλέους ἐπιμνησθεὶς εἰρηκότος ἐν τῇ καθόλου μεταβολῇ γίνεσθαι “ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκρητα” μᾶλλον ἐφη τὸ εὐκρατον ἢ τὸ ἄκρατον ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς ζωρὸν λέγεσθαι) Plutarch. *Quaest. conviv.* V. 4. 677D (Hubert; MSS. Pg codd. Planudei).

In vv. 1-3 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε’ ἔσχεν <ἄμεινιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ᾧν ἦε πεφυκότα τ’ ἀμφὶ σ’ ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ’ ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ’ ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα

In vv. 3-5, ubi νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος | δίνης codices Simpl. praebent, cf. fr. 66, 16-18 pap. [ἀλλ’ ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὑ]περβατὰ βέν[θε] ἵκηται | δ[ίνη]c ἐν δὲ μέ[ρη] φ[ιλ]ότης στροφά[λλιγ]ι γένηται | ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν [μόνον εἶναι]

et cf. fr. 82, 1, ubi ἐξ ἔσχατον ἵστατο νεῖκος codices Stobaei habent.

In v. 16 δαιμονίης δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι [: παντοίαις (Simpl. F παντοίαισιν DE) ιδέησιν (F ιδέεσσιν DE) ἀρηρότα θαῦμα ιδέσθαι] cf. fr. 119, 5 δαιμονίης κόλληις συναρηρότα θεσπεσίησι [: ἀρμονίης κόλλησιν ἀρηρότα θεσπεσίηθεν Simpl. codd.] et fr. 144, 8 <ᾶς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι [: λεπτήσιν χοάνησιν -ται τρεῖατο θεσπεσίησιν Arist. P alii aliter].

αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορρος ἐλεύσομαι ἐς τότ’ ἀμοιβῆς,
ἧς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο
κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει
δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλλιγῃ προῆι.
τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,
ρύμη ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν’ ἄλλοθεν ἄλλα,
τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,

1

5

ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω	
ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,	
ἀλλ[α τὸ] ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.	10
ὅσσον δ' ἐξήμιζε κλύδων [ἐκπρόιοι νεῖκος], τόσον [αἰὲν] αἶαν ἐπήμει	34
φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή,	38
θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφω αὐτὰ διαλλάζαντα κελεύθους,	38
οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα [ἅπαντα],	37
γίγνετο δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων,	34
[[ἀλλ-]παντοίη] δαιμονίη δίνης [σιν ἂ] συναρηρότα θεσπεσίησι	15 37

1 ἐς τότε ἀμοιβῆς (cf. v. 3 ἐπεὶ et cf. fr. 66, 23 τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου et fr. 74, 1 ci. Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἀμεινιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα et cf. ἐν τῇ καθόλου μεταβολῇ Plut. 677D in paraphr.): ἐς πόρον ὕμνων Simpl. 2 ἦς τοι παῖ: τὸν πρότερον Simpl. ἀρχετύποιο (cf. fr.66, 24 ci. μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου): ἐξοχετεύων Simpl. F ἐπιχετεύων A [cf. fr. 50, 2].

3-5 = fr. 66, 16-18 [<ἀλλ> ὅτε δὴ]. 3-10 = ci. fr. 82, 1-8.

3 κόσμου (cf. fr. 66, 24 ci. μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου): κείνον Simpl. [cf. fr. 80, 1 ci. <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι]. ἐπεὶ νεῖκος Simpl. Phys. Cael. F: ἐπὶ νεῖκος A. 3-4 τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης (cf. ἐξεβεβήκει v. 10 et cf. fr. 82, 1 ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος codd. et fr. 66, 16-17 [μὲν ὅ]περβατὰ βέν[θε] ἴκηται | [δίνης]c pap.) ἐν: μὲν ἐνέρτατον ἴκετο βένθος | δίνης ἐν (δίνης ἐν Phys. δίνης Caelo A δίνης F) Simpl. 4 προῆι (cp. v. 11 ἔπεκπροθέοι. . . ἐπῆι codd.): γένηται [cf. paraphr. ἡ δὲ φιλότης ἐπικρατεῖ ὅταν ἐν μέσῃ τῇ στροφάλιγγι, τουτέστι τῇ δίνῃ, γένηται] Simpl.

5 τῇ γῆς (cf. Aëtius II. 6. 3 τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ “ρύμη” [v. 6] τῆς περιφορᾶς [cf. v. 4 δίνης] ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ [cf. v. 11]): ἐν τῇ Simpl. Phys. DE ἐν τῇ F Cael. 529 587 DEF ἐν τη- A. ἐς τάδε ταῦτα: δι τάδε πάντα Simpl. Phys. DE δι τάδε πάντα F Cael. 529 F ἡ δὲ τάδε πάντα A -δι τάδε πάντα 587 A δι τάδε πάντα E δι πάντα D δι τὰ πάντα F. συνέρχεσθαι πεποθήκει (cf. fr. 71, 10 ci. πεπόθηκε φύεσθαι): συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι Simpl. 6 ρύμη Aëtius (II. 6. 3 τὴν γῆν, ἐξ ἧς [cf. v. 5 ci. τῇ γῆς] ἄγαν περισφιγγομένης τῇ “ρύμη” τῆς περιφορᾶς [cf. v. 4 δίνης] ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ): οὐκ ἄφαρ Simpl. Phys. Cael. (ἄφορα A) [cf. v. 12 ci. ἄφαρ]. ἐν ἡπείροις (cf. fr. 104, 1 ci. ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο et fr. 115, 13 <ἡπείροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν): ἀλλὰ θελήμα (θέλημα F) Simpl. Phys. ἀλλὰ θέλημα (A: ἀλλ' ἐθέλημα F) Cael. συνιστάμεν' (i.e. ρύμη, cave credas φιλότητι consistere) ἄλλοθεν ἄλλα Simpl. Cael.: συνιστάμεν (συνίσταμεν F) ἄλλοθεν ἄλλο Phys. 7 τῶν (i.e. τούτων, gen. partitivo, quod cum πολλά sc. ταῦτα est coniungendum, cf. ὅσσα v. 8) δὲ συνίστατο (i.e. ρύμη, non φιλότητι, ut v. 6 συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα sc. ταῦτα): τῶν δὲ τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν Simpl., cuius Phys. et Cael. codd. τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν ex v. 15 τῶν δὲ τε κτλ (v. Phys. p. 33, 1D) inserta habent. πολλά κεραιομένοις ἄμικτα: πολλά δ' ἄμικ τέστη κεκερασμένοις ἐναλλάξ Simpl. Phys. D πολλά δ' ἄμικτ' ἐστι κεκερασμένοις ἐναλλάξ E πολλά δ' ἄμικτέστη κεκερασμένοις ἐναλλάξ F πολλά δ' ἄμα κατεστήκει κεραιομένοις ἐλλάξ Cael. A πολλά δ' ἄμικτ' ἔστηκε κεραιομένοις ἐναλλάξ F.

xxxx

OLD kept as reserve 7 τῶν (i.e. τούτων συνισταμένων) δὲ Simpl. codices post τῶν δὲ falso τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν ex v. 15 inseruerunt et πολλά δ' addiderunt. συνέστη (i.e. ρύμη, non φιλότητι, cf. v. 6 συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα [sc. ταῦτα]) ἄμικτα: [-] ἄμα κατεστήκει Cael. 529 A ἄμικτ' ἔστηκε F ἄμικ τέστη Phys. D ἄμικτ' ἐστι E ἄμικτέστη F. κεραιομένοις (i.e. φιλότητι, non ρύμη) Simpl. Cael.: κεκερασμένοις (-σι D) Phys. ἐναλλάξ Simpl. Phys.: ἐναλλάξ Cael. F ἐλλάξ A.

xxxx

8 ἔρυκεν ἀμείνιος (i.q. ἔρυκε μὴ ἔχειν ἄμεινιν cf. v. 1 ci. ἀμοιβῆς et fr. 74, 1 Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἀμεινιν> | καὶ λύσιν): ἔρυκε μετάρσιον Simpl. ἄμ' ἄφνω: ἀμφαφως Simpl. Cael. A ἀμεμφός F ἀμεμφός Phys. 9 ἐξέστη μεσόθεν τούτων (cf. fr. 66, 12 ci. <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνου

et fr. 76 ci. σφαῖρα δ' ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποιο>): οὐπω πᾶν ἐξέστηκεν Simpl. Phys. DE πᾶν ἐξέστηκεν F τὸ πᾶν ἐξέστηκεν Cael. 529 A πᾶν ἐξέστηκεν F πᾶν ἐξέστηκεν 587. ἐπὶ τέρματα κύκλου: ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου Simpl. Phys. ἐπέστατα τεύματα κύκλου Cael. 529 A ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου F ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου 587. 10 ἀλλὰ τὸ (sc. νεῖκος) Simpl. Cael. 529 A: ἀλλὰ τὰ F 587 Phys. τοῖς μὲν ἐνὶν: μὲν τ' ἐνέμινε Simpl. μελέων] i.e. κύκλου = Σφαῖρου. τῶν δ' ἐξεβεβήκει: τὰ δὲ τ' (δὲ τ' om. E) ἐξεβεβήκει Simpl. Phys. τὰ δ' ἐξεβεβήκει Cael. 529 F τὰ δ' ἐξεβεβήκει A τὰ δ' (DE[F?]: τὰδ' A) ἐξεβεβήκει Cael. 587.

11mm

xxxx

fr.103,1, (ἦς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆι.)

fr.103,2 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,) (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι προῆι.)

fr.103,3 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι), (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι προῆι.)

fr.103,4 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει).

fr.103,5 (ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσος' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.103,6 (τῇ γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεται πεποθήκει), (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσος' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.103,7 (τῇ γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεται πεποθήκει,| ῥύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,), (ὅσος' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

(ῥύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,) (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

(τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] κτλ,| ὅσος' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω), (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

fr.103,10 OLDEST ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν νεῖκος ἐνὶν μελέων τῶν δ' ἐξεβεβήκει

fr.-,10* OLDER (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη νεῖκος μελέων ἐπὶ - κύκλου) ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων -, τῶν δ' ἐξεβεβήκει

fr.103, 10 LESS OLD ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν Σφαίρου ἐνὶν μελέων τῶν δ' ἐξεβεβήκει

ἀλλ' [ἐν] ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων [θεοῦ], τῶν δ' ἐξεβεβήκει

fr.103,10 (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) - τὸ [sc. νεῖκος] *τοῖς [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν

crit. app. 10

V. 10. ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει 37

Phys. ἀλλὰ τὰ μὲν τ' ἐνέμιμε μελέων, τὰ δὲ τ' (δὲ τ' om. E) ἐξεβεβήκει.

Cael. A ἀλλὰ τὸ μὲν τ' ἐνέμιμε μελέων, τὰ δ' ἐξεβεβήκει.

Cael. F ἀλλὰ τὰ μὲν τ' ἐνέμιμε μελέων, τὰ δ' ἐξεβεβήκει.

587 ἀλλὰ τὰ μὲν τ' ἐνέμιμε μελέων, τὰ δ' (DE[F?]: τὰδ' A) ἐξεβεβήκει

10 ἀλλὰ τὸ (sc. νεῖκος) Simpl. Cael. 529 A: ἀλλὰ τὰ F 587 Phys. τοῖς μὲν ἐνὶν: μὲν τ' ἐνέμιμε Simpl. τῶν δ' ἐξεβεβήκει: τὰ δὲ τ' (δὲ τ' om. E) ἐξεβεβήκει Simpl. Phys. τὰ δ' ἐξεβεβήκει Cael. 529 F τὰ δ' ἐξεβεβήκει A τὰ δ' (DE[F?]: τὰδ' A) ἐξεβεβήκει Cael. 587.

xxxx

9-12

“πᾶν ἐξέστηκεν ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου,

ἀλλὰ τὰ μὲν τ' ἐνέμιμε μελέων, τὰ δ' (DE[F?]: τὰδ' A) ἐξεβεβήκει·

ὅσων (DE[F?]: ὅσων A) δ' αἰὲν ὑπεκπροθέοι” -φησὶ τὸ νεῖκος-, “τόσων αἰὲν ἐπῆι

ἡπιόφρων φιλότῃτος ἀμεμφέος ἄμβροτος ὁρμή.”)

Simpl. *De caelo* Comm. 7. 587, 14 (Heiberg; MSS. DE AF).

xxxx

fr. 103, 11 OUD ὅσων δ' ἐκπροίοι νεῖκος, τόσων αἰὲν ἐπῆι laatste lezing (overall ingevoerd)

ὅσων δ' αἰὲν ὑπεκπροθέοι, τόσων (F: τόσων A) αἰὲν ἐπῆι mss.

nieuwe lezing in te voeren -.

ὅσων δ' ἐξήτμιζεν ὕδωρ, τόσων αἰὲν ἐπῆι only 33 letters! So we should read ἐξήτμιζε κλυδων,

Is inmiddels ingevoerd.

xxxx

9 ἐξέστη μεσότην τούτων

Σφαίρου (cf. ἐν τῷ Σφαίρῳ ἢ φιλίᾳ Simpl. Cael. in paraphr. et cf. fr. 74, 1 ci. Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἀμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦι πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα et fr. 79, 3 Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος μελέων (cf. ἡμελέων† v.10): οὕτω πᾶν ἐξέστηκεν Simpl. Phys. DE πῶ πᾶν ἐξέστηκεν F τὸ πᾶν ἐξέστηκεν Cael. 529 A πῶ πᾶν ἐξέστηκεν F πᾶν ἐξέστηκεν 587. ἐπὶ τέρματα κύκλου: ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου Simpl. Phys. ἐπέστατα τεύματα κύκλου Cael. 529 A ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου F ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου 587.

V. 11. xxx oorspr. in crit. app. van fr. 14 xxx Et cf. Hom. *Il.* 9. 506 καὶ γὰρ τε Λιταί εἰσι, Διὸς κοῦραι μέγαλοιο,| χῳλαί τε ῥυσαί τε παραβλωπές τ' ὀφθαλμῷ,| αἱ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι,| ἢ δ'

Ἄτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος, οὐνεκα πάσας | πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν | βλάπτουσ' ἀνθρώπους, αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω. Unde Platonici versum fr. 103, 11 ci. ὅσσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆιε rescripsisse in ὅσσον δ' αἶεν ὑπεκπροθέοι, τόσον αἶεν ἐπῆιαι videntur.

xxxx

11 ὅσσον δ' Simpl. *Phys.* F *Cael.* 529 587 DE: ὅσον δ' *Phys.* DE *Cael.* 587 A. ἐξήτιμζε κλύδων (cf. Aëtius V. 11. 1. Ἐμπεδοκλῆς . . . τῆς ἐν τῷ σπέρματι θερμασίας ἐξατμισθείσης et Aëtius II. 6. 3 τὴν γῆν, ἐξ ἧς . . . ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα et fr. 104, 1 ci. ἡπείρων ἐξεφύοντο et fr. 115, 13 ci. ἡπειροὶ τεκνώθησαν): αἶεν ὑπεκπροθέοι (-θέει *Phys.* F) [sc. νεῖκος] Simpl. τόσον Simpl. *Phys.* DF *Cael.* 529 F: τόσον *Phys.* E *Cael.* 529 A 587. ἐπῆιαι (cf. v. 4 ci. προῆιαι): ἐπῆιαι Simpl. **12** [cf. fr. 42, 4 ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή: ἀλλὰ φρήν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἐπλετο μῶνον codd.] φρήν τε σοφὴ: πίφρων Simpl. *Phys.* DE ἡ περίφρων F ἡπιόφρων *Cael.* 529 et 587 [cf. ἐπῆιαι in fine v. 12]. φιλότητος [φιλότητι Simpl. *Cael.* 529 A. ἄφαρ (cf. ἡφαρ v. 6 codd. et cf. ci. ἄμ' v. 5 et ci. ἄμ' ἄφρων v. 8 et ἡφαρ [gloss. in ἄφαρ?] v. 13) καὶ ἀμήχανος ὁρμή: ἀμεμφέος (ἀμεμφέως *Phys.* F ἀμφέσσον *Cael.* 529 A) ἀμβροτος (ἄμβροτος *Phys.* E¹) ὁρμή Simpl.

13-14 secunda pars v. 13 et secunda pars v. 14 loca mutavisse et initio ordinem verborum hunc habuisse videntur: [13¹ codd.] αἶψα δὲ θνήτ' ἐφύοντο [+ 14² codd.] διαλλάξαντα κελεύθους

[14¹ codd.] ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα [+ 13² codd.] τὰ πρὶν μάθον ἀθάναι εἶναι.

13 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυν αὐτὰ (i.e. non δίνης ρύμη, sed πόθω s. φιλότητι; cf. fr.69,13 et fr.71,6 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπά): αἶψα δὲ θνήτ' ἐφύοντο Simpl. *Phys.* *Cael.* F Arist. αἶψα δὲ θνητὰ φύοντο Ath. αἶψα δ' ἔθνεα [cf. v. 15] τ' ἐφύοντο Simpl. *Cael.* A. διαλλάξαντα κελεύθους Simpl.: διαλλάσσοντα κελεύθους Ath. Arist. non habet.

14 οἷα τε πρὶν ποθέοντα (cf. fr. 71, 10 ci. ἐν πεπόθηκε φύεσθαι: ἡμεμάθηκε φύεσθαι codd.): ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα Simpl. ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα [Θεόφραστος δ' ἐν τῷ περὶ μέθης in paraphr.] Ath. ζῶα τε πρὶν κέκριτο Arist. καὶ ἀθάναι εἶναι ἅπαντα: τὰ πρὶν μάθον ἀθάναι εἶναι Simpl. Ath. Arist.

15 (=fr. 71, 7, ubi γίνονται ἀνθρωποὶ τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν Simpl. codd. praebent). Forsitan hic v., quem ut τῶν δὲ τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν post v. 6 quoque codd. Simpl. *Phys.* et *Cael.* habent, ultimus columnae XVII sive v. 510 fuit.

γίγνεται δ' ἀλλοιωπά (cf. fr. 69, 14 γίγνεται ἀλλοιωπά): τῶν δὲ τε μισγομένων (μυστ- E) Simpl. DEF. καὶ (cf. fr. 71, 7) ἔθνεα: χεῖται (χεῖτ' F) ἔθνεα Simpl. DEF. μυρί' ἐόντων: μυρία θνητῶν Simpl. **16** παντοίης (cf. opp. ἀθάναι ἡδ' ἀγέννητα fr. 64, 27 et cf. ἀθάναι v. 14): παντοίαισ- Simpl. DE παντοίαις F. δίνης συναρηρότα: -ιν ιδέεσσιν ἀρηρότα Simpl. DE ιδέησιν ἀρηρότα F. θεσπεσίησι: θαῦμα ιδέσθαι Simpl. [cf. μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς fr. 64, 21].

xxxx

fr.44,5 <ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα> (<γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι >) fr.64,34 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι) fr.69,13 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι) fr.71,6 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι) fr.103,13* (ὅσσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆιαι | φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή,) θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυν αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους

xxx

Used to refer to the particular kind of movement, *vortex*, by which the four Elements (ταῦτα) mix as fluids and bind (by spinning or plaiting or braiding) their currents (πόροι) together to form the corpuscles of all living things; and leave them again as well.

fr.5,3 (ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς) ἡελίου δίνησιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας

fr.66,2 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερές οὐδάμ' <ἐλγχε>) πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> (ἐς μέλε')

fr.103,16* (γίγνεται δ' ἀλλοιωπά καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων) παντοίης δίνησιν ἀρηρότα θεσπεσίησι

(Fragmenta 104-171)

(05-09-2018)

Fragm. 104 [57 DK]. **1-3** (ἔτι δὲ 'τοσοῦτον ἐπανεροῖτ' ἂν τις' ἕως τοῦ '“πολλὰ μὲν κόρσαι [τοῦ - κόρσαι om. D] ἀναύχενες [DE: ἂν αὐχέν' A] ἐβλάστησαν”' [300b25-31, v. infra]). καὶ ἄλλο ἄτοπον ἐπάγει τοῖς ἄτακτον κίνησιν πρὸ τοῦ κόσμου λέγουσιν, ὁ διὰ βραχυλογίαν ἀσαφέστερον δοκεῖ. ἐρωτᾷ δὲ, πότερον οὐχ οἷά τε ἦν τότε οὕτω κινεῖσθαι ἀτάκτως, ὥστε καὶ μίγνυσθαι τοιαύτας μίξεις ἔνια, 'ἐξ ὧν συνίσταται τὰ κατὰ φύσιν συνιστάμενα σώματα', 'οἷον ὅσα καὶ σάρκες' καὶ ὅλως τὰ τῶν ζῶων μέρη καὶ τῶν φυτῶν καὶ αὐτὰ τὰ ζῶα καὶ τὰ φυτά, 'καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γίνεσθαι φησὶν ἐπὶ τῆς φιλότητος' λέγων

“ἡ [s. ἡ] πολλὰ μὲν [s. μὲν γὰρ] κόρσαι ἀναύχενες [s. ἂν αὐχένες] ἐβλάστησαν”. [fr. 104, 1] [. . .] τὸ δὲ 'καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γίνεσθαι φησὶν ἐπὶ τῆς φιλότητος' ὁ μὲν Ἀλέξανδρος ὡς μίξεως παράδειγμα ἀκούει, ἐξ ἧς συνίσταται τὰ κατὰ φύσιν σώματα, καὶ συναίρεσθαι δοκεῖ τῷ λόγῳ αὐτοῦ τὸ ἐπὶ τῆς φιλότητος τοῦτο

λέγεσθαι μίξεως αιτίας ούσης ὥσπερ τοῦ νείκους διακρίσεως. πῶς δὲ ἂν εἴη μίξεως σημαντικὸν ἢ ἀναύχενος [ADE: ἀναυ(χ' ss. υ) F] κόρη [i.e. ἢ ἀνευ αὐχένος κόρη s. αἱ ἀναύχενες κόρη Simpl. ipse?] καὶ τὰλλα τὰ ὑπὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους λεγόμενα ἐν τούτοις

“γυμνοὶ δ’ [s. δὲ] ἐπλάζοντο (s. ἐμπλάζοντο s. ἐπλάζοντο) βραχίονες εὐνίδες [s. εὐνήιδες] ὤμων, [fr. 104, 2]

ὄμματά τ’ οἷα [s. οἷα] ἐπλανᾶτο πενητεύοντα μετώπων” [fr. 104, 3]
καὶ πολλὰ ἄλλα, ἅπερ οὐκ ἔστι [A: ἔξεστι DE] μίξεως παραδείγματα, ἐξ ἧς τὰ κατὰ φύσιν συνίσταται; μήποτε οὖν εἰπὼν ὁ Ἀριστοτέλης ‘πότερον οὐχ οἷα τε ἦν κινούμενα ἀτάκτως καὶ μίγνυσθαι τοιαύτας μίξεις ἔνια, ἐξ ὧν συνίσταται τὰ κατὰ φύσιν συνιστάμενα σώματα’ ἐπήγαγε ‘καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γίνεσθαι φησιν’, τουτέστι κινούμενα ἀτάκτως μίγνυσθαι [A: μὴ μίγνυσθαι DE]· τὸ γὰρ πλανᾶσθαι καὶ τὸ πλάζεσθαι ἄτακτον κίνησιν δηλοῖ. καὶ πῶς ταῦτα, φαίη ἂν τις, ‘ἐπὶ τῆς φιλότητος γίνεσθαι’ λέγει ὁ Ἀριστοτέλης, δι’ ἣν πάντα ἐν γίνεσθαι [A: ἐγγίνεσθαι DE corr. E² γίνεσθαι F] ὁ Ἐμπεδοκλῆς φησιν,

“ἐν τῇ δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι”; [fr. 103, 5]

μήποτε οὖν οὐκ ἐν τῇ ἐπικρατεῖα τῆς φιλίας ταῦτα λέγει γίνεσθαι [D: γίνεσθαι E γενέσθαι A] ὁ Ἐμπεδοκλῆς, ὥς ἐνόμισεν ὁ Ἀλέξανδρος, ἀλλὰ τότε, ὅτε [τότε DE: τότε A τοῦτο F] οὕτω τὸ νεῖκος

“πᾶν ἐξέστηκεν ἐπ’ ἔσχατα τέρματα κύκλου,

ἀλλὰ τὰ μὲν τ’ ἐνέμιμνε μελέων, τὰ δ’ ἐξεβεβήκει

ὅσσον δ’ αἰὲν ὑπεκπροθέου” -φησὶ τὸ νεῖκος-, “τόσσον αἰὲν ἐπήει

ἡπιόφρων φιλότητος ἀμεμφέος ἄμβροτος ὁρμή.” [fr. 103, 9-12]

ἐν ταύτῃ οὖν τῇ καταστάσει

“μουνομελῆ” ἔτι (post ἔτι del. ὄντα D) τὰ “γυῖα” ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα “ἐπλανᾶτο” [fr. 105] τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα [DE: ἀφ- A].

“αὐτὰρ ἐπεὶ” φησὶ “κατὰ μεῖζον ἐμίσγετο δαίμονι [DE: δαίμονι om. A] δαίμων”, [fr. 106, 1]

ὅτε τοῦ [AE: τῷ D] νείκους ἐπεκράτει λοιπὸν ἡ φιλότης,

“ταῦτά τε συμπίπτεσκεν, ὅπῃ συνέκυρσεν ἕκαστα, [fr. 106, 2]

ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ διηνεκῇ ἐξεγένοντο”. [fr. 106, 3]

ἐπὶ τῆς φιλότητος οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκεῖνα εἶπεν, οὐχ ὥς ἐπικρατούσης ἤδη τῆς φιλότητος, ἀλλὰ ὥς μελλούσης ἐπικρατεῖν, ἔτι δὲ τὰ “ἄμικτα” καὶ “μουνομελῆ γυῖα” [: μονόγυια codd.] [fr. 105] δηλούσης.) Simpl. *De cael.* Comm. 7. 586, 12 et 587, 1 (Heiberg; MSS. DE AF).

1 (ἔτι δὲ τοσοῦτον ἐπανεροῖτ’ ἂν τις, πότερον δυνατόν ἢ [δυνατόν ἢ om. E¹] οὐχ οἷον τ’ ἦν κινούμενα ἀτάκτως καὶ μίγνυσθαι τοιαύτας μίξεις ἔνια, ἐξ ὧν συνίσταται τὰ κατὰ φύσιν συνιστάμενα σώματα, λέγω δ’ οἷον ὅστ’ αἰσάν, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησὶ γίνεσθαι ἐπὶ τῆς φιλότητος· λέγει γὰρ ὥς

“πολλὰ μὲν κόρησι ἀναύχενες [: ἀναύχενος E¹ (?)] ἐβλάστησαν”.

[. . .] ἐκ διεστώτων δὲ καὶ κινουμένων οὐκ εὐλόγον ποιεῖν τὴν γένεσιν. διὸ καὶ Ἐμπεδοκλῆς παραλείπει τὴν ἐπὶ τῆς φιλότητος· οὐ γὰρ ἂν ἡδύνατο συστήσῃ τὸν οὐρανὸν ἐκ κεχωρισμένων μὲν κατασκευάζων, σύγκρισιν δὲ ποιῶν διὰ τὴν φιλότητα· ἐκ διακεκριμένων γὰρ συνέστηκεν ὁ κόσμος τῶν στοιχείων, ὥστ’ ἀναγκαῖον γίνεσθαι ἐξ ἐνὸς καὶ συγκεκριμένου.) Aristoteles, *De caelo* 300b30 (Allan; MSS. EL JHFM). (ἢ μὲν οὖν τῶν ἀδιαιρέτων νόησις ἐν τούτοις περὶ ἃ οὐκ ἔστι τὸ ψεῦδος, ἐν οἷς δὲ καὶ τὸ ψεῦδος καὶ τὸ ἀληθές, σύνθεσις τις ἡδὴ νοημάτων ὥσπερ ἐν ὄντων, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς ἔφη

“ἢ [s. ἦ] πολλῶν μὲν κόρησι ἀναύχενες ἐβλάστησαν”,

ἔπειτα συντίθεσθαι τῇ φιλίᾳ, οὕτω καὶ ταῦτα κεχωρισμένα συντίθεται, οἷον τὸ ἀσύμμετρον καὶ ἡ διάμετρος· ἂν δὲ γενομένων ἢ ἐσομένων, τὸν χρόνον προσενοῶν καὶ συντιθείς.) Arist. *De anima* 430a29 (Ross; MSS. EL CUX). (ἀλλὰ καὶ τοῦτ’ ἀδύνατον. ὥσπερ γὰρ καὶ μεγάλα ὄντ’ [sc. ἀδύνατον σώζεσθαι τὰ μόρια.] ἀδύνατον διεσπασμένα [sc. ἐν τῷ σπέρματι] σώζεσθαι καὶ ἐμψυχα εἶναι, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γεννᾷ ἐπὶ τῆς φιλότητος λέγων

“ἢ πολλὰι [: πολλῶν ut v. Z¹] μὲν κόρησι ἀναύχενες ἐβλάστησαν”,

εἴθ’ οὕτω συμφύεσθαι φησιν, τοῦτο δὲ φανερόν ὅτι ἀδύνατον.) Arist. *De gener. anim.* 722b20 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO^c) v. app. crit. fr. 159.

CAG. alia. (ἀμφότερα γὰρ ἔσχεν τὰ τῆς ἀμερίστου φύσεως ἀποστάνα, καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ εἶναι ἀλλὰ μὴ ἐν αὐτῷ, καὶ τὸ διεσπᾶσθαι ἀλλὰ μὴ μένειν ἀμερίστον, διὸ καὶ ἐδεήθη τόπου καὶ ὑποδεχομένου αὐτὰ καὶ τάξιν τοῖς μορίοις καὶ εὐθετισμὸν παρεχομένου· τὰ γὰρ ἅπαξ διασπασθέντα δεῖται τοῦ εὐθετισμοῦ, ἵνα ἡ κεφαλὴ τὸν οἰκεῖον ἔχη τόπον καὶ ὁ τράχηλος, ἀλλὰ μὴ “πολλὰι κόρησι ἀναύχενες βλαστῶσιν”, ὥς Ἐμπεδοκλῆς φησιν.) Simpl. *Categ.* Comm. 8. 337, 2 (Kalbfleisch; MSS. AJKL). (ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους λεγόμενα ἀδύνατά ἐστι [. . .]· ὥσπερ γὰρ, φησὶ, καὶ μεγάλα ὄντα τὰ ἀνομοιομερῆ, ἡνίκα τὸ νεῖκος τῆς φιλίας ἐπεκράτησεν, οὐκ ἡδύνατο ἐμψυχα εἶναι, ἐμψυχους γὰρ καὶ αἰσθησὶν ἐχούσας ἔλεγε τὰς “ἀναύχενους κόρησας”, [. . .] οὕτως ἀδύνατον καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἐξερχομένην βραχυτάτην κεφαλὴν καὶ τὰλλα, ὅσα λέγει ἐξ αὐτοῦ ἐξέρχεσθαι, κεχωρισμένα ὄντα ἀπ’ ἀλλήλων ζῆν τε καὶ αἰσθάνεσθαι. [. . .] συναθροισθῆναι ἐν τῇ γῇ τὰς κεφαλὰς καὶ χεῖρας καὶ τὰ ἄλλα πάντα μέρη ἐμψυχα ὄντα [. . .].) Philop. *De gen. anim.* Comm. 14 p. 3. 27, 35 (Hayduck; MSS. ILK). (καὶ ἔοικεν ἡ διάνοια τῇ Ἐμπεδοκλείῳ φιλίᾳ, ἥτις συνετίθη τὰ ἐκ τοῦ νείκους διηρημένα. ἀμέλει καὶ εἴρηται τῷ Ἐμπεδοκλείῳ ὅτι εἰ μὴ ἦν ἡ φιλία, “πολλῶν ἂν κόρος [D ut vid.: κάρα t]

ἀναύχενες ἐβλάστησαν”, τουτέστιν ἐγίνοντο κεφαλαὶ ἄνευ αὐχένος, εἰ μὴ ἦν ἡ συνάπτουσα φιλία.) Philoponus, *De anima*, Comm. 15. 545, 19 (Hayduck; MSS. Dt). Cf. ([in Arist. 196a19-24, ἀτοπον οὖν (. . .) [fr. 85]· καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλείστα φησιν (sc. Ἐμπεδοκλῆς).] καὶ γὰρ οἱ μὲν πολλοὶ καὶ αὐτόθεν οἴονται πολλῶν αἰτιῶν εἶναι τὴν τύχην καὶ τὸ αὐτόματον, οἱ δὲ φυσιολόγοι κἂν μὴ λέγωσι τι περὶ αὐτῆς, ἀλλ’ οὖν ὡς οὕτῃ χρῶνται καὶ ὀνομάζουσι. καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς ἐν οἷς φησιν “οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεῶν τότε, πολλάκι δ’ ἄλλως” [fr. 85] καὶ πάλιν “ὅπῃ συνέκυρσεν ἅπαντα” [fr. 106, 2], τὴν τύχην αἰτιάσθαι δοκεῖ.) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 327, 20 et ([fr. 85] καὶ ἐν ἄλλοις “ὅπῃ συνέκυρσεν ἅπαντα” [fr. 106, 2]) 331, 2 (Diels; MSS. DEF).

Cett. (In verba sua ipsius, ὁ Ὀδυσσεὺς ἀνήρηκε βαλὼν κατὰ τὸν κόρσιν, scholium κόρσης νῦν ὁ μῆνις, παρ’ Ἐμπεδοκλεῖ δὲ καὶ ἡ ὅλη κεφαλὴ. φησὶ γάρ· “ὡς πολλῶν μὲν κόρσαι ἀναύχενες βλάστησαν”. ὁ κόρσης δὲ ἐστὶν ἄρσενικῶς.) Tzetzes, *Allegoriae Iliadis* Δ 33 (Boissonade; MSS. ABC). (Sch. ad Lyc. *Al.* 507, κόρσιν· κόρση κυρίως ἡ μῆνις λέγεται, νῦν δὲ τὴν κεφαλὴν φησιν ὡς καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐν τῷ περὶ νείκους “ὡς πολλῶν μὲν κόρσαι ἀναύχενες ἐβλάστησαν”, et 711, κόρση· κόρση δὲ καὶ ἡ μῆνις καὶ ἡ κεφαλὴ, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς “ὡς πολλῶν μὲν κόρσαι ἀναύχενες ἐβλάστησαν”.) Tzetzes, *Scholia ad Lycophron*, *Alexandra* 507 et 711 (Scheer). (τούτου εἰσὶ τὰ βούπρωρα [cf. fr. 108, 2] καὶ αἱ “ἀναύχενες κόρσαι” καὶ τὰ τοιαῦτα τέρατα) *Suidas* s.v. 1003 Ἐμπεδοκλῆς (Adler, II. p. 259, in app.crit.; post 1003 add. V).

In praecedentes vv. 511-514, qui non extant, cf. Aëtius II. 6. 3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ’ ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα. καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δ’ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός, πηληθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.

Aëtius II. 6 (as to the question of what element the cosmogonic force began with when it formed the cosmos). 3. Empedocles holds that the air was separated off first; the fire second; and after that the earth; and from the earth, as it was very strongly compressed all round by the enormous power of the vortex, the water gushed out; and from the water the air was evaporated. And so the heaven was formed out of the air [i.e. the air that was first released]; and the (nether-)sun out of the fire; and from the other elements the bodies that circle the earth were formed by compacting.

In fragmenta 104-108 cf. Aëtius V. 19. 5 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]) Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν [fr. 104-fr. 105] μηδαμῶς ὀλοκλήρους [cf. fr. 108, 6 ci. οὐλα] γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεξευγμένας, τὰς δὲ δευτέρας [fr. 106, 2-3, fr. 107 et fr. 108, 1-4] <ἀσυμφυῶν> συμφυομένων τῶν μερῶν [= μορίων] εἰδωλοφανεῖς, τὰς δὲ τρίτας [<fr. 108, 6-8>] <όλας> τῶν ἀλλήλοις μερῶν συμφυῶν [: τῶν ἀλληλοφυῶν codd.] (sc. συμφυομένων γενέσθαι). (Sequentia τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἶον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος [cf. 115, 11-18 et fr. 116 et fr. 156-fr.158], ἀλλὰ δι’ ἀλλήλων [cf. fr. 159] ἤδη [MΠ: εἶδη m] τῆς [Π: τοῖς Mm] μὲν [Mm: δὲ Π] <γῆς> πυκνωθείσης [τοῖς δὲ] καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς, τοῖς δ’ ἀνδράσι [: τοῖς δὲ καὶ codd.] τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης [cf. fr. 160] ad librum secundum pertinent.)

xxxx

τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἶον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος [cf. 115, 11-18 et fr. 116 et fr. 156-fr.158], ἀλλὰ δι’ ἀλλήλων [cf. fr. 159] ἤδη [MΠ: εἶδη m] ‘and the fourth births arose no longer (i.e. unlike the previous ones) out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water, but through each other (i.e. through sexual reproduction)’

τῆς [Π: τοῖς Mm] μὲν [Mm: δὲ Π] <γῆς> πυκνωθείσης [τοῖς δὲ] καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς, τοῖς δ’ ἀνδράσι [: τοῖς δὲ καὶ codd.] τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης [cf. fr. 160]. (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa].)

xxxx

ἡπεύρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,
μοῦνοι δ’ ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὤμων,
ὄμματα δ’ οἶα τ’ ἄλῃτο πενητεύοντα μετώπων

1 ἡπεύρων (cf. fr. 103, 11 ci. ἐξήμιζε κλύδων et fr. 115, 13 ci. ἡπειροι τεκνώθησαν et Aëtius II. 6. 3 τὴν γῆν [sc. διακριθῆναι], ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ ἀναθυμιαθῆναι τὸν ἀέρα et V. 18. 1 ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς): ἡ πολλῶν Arist. *Anim.* LUX ἡ πολλῶν EC *Gener. an.* Z¹ (-ων s. acc.) (ὡς) πολλῶν *Cael.* LJH Tzetz. πολλῶν (ἄν) Philop. ἡ πολλὰ Simpl. A ἡ πολλὰ Arist. *Gener. an.* Z²PSYEO^c Simpl. DE (ὡς) πολλὰ Arist. *Cael.* EFM (μὴ) πολλὰ Simpl. *Categ.* κεφαλαὶ μὲν: μὲν κόρσαι Simpl. *Cael.* (μὲν γὰρ κόρσαι D) Arist. Tzetz. κόρσαι Simpl. *Categ.* *Suid.* κόρση Simpl. *Cael.* 586, 30 κόρσας Philop. *Gener. an.* κόρος *De an.* D ut vid. κάρα t. ἀναύχενες] ἄν αὐχέν’ Simpl. *Cael.* 586, 4 ἄν αὐχένες 586, 12 A ἀναύχενος Arist. *Cael.* E¹ (?) ἀναύχενος Simpl. *Categ.* ἀναύχενους (ante κόρσας) Philop. *Gener. an.* ἀναύχενες (ante κόρσαι) *Suid.* (ἡ) ἀναύχενος (κόρση) Simpl. *Cael.* 586, 30 ADE ἀναυ(χ’ ss. υ) F. ἐξεφύοντο (cf. ἀσυμφυέσι συμφυομένων ὀλοφυῶν apud Aëtium et cf. Hom. *Il.* 11, 40 κεφαλαὶ δὲ οἱ ἦσαν | τρεῖς ἀμφοστρεφῆες ἐνὸς αὐχένος ἐκπεφυῖται et Hes. *Th.* 152 κεφαλαὶ δὲ ἐκάστω πεντήκοντα | ἐξ ὤμων ἐπεφύοντο): ἐβλάστησαν Simpl. *Cael.* Arist. Philop. *De an.* βλαστῶσιν *Categ.*

βλάστησαν Tzetz. *All. II.* 2 μούνοι (cf. fr. 108, 4 μούνοις [: γυίοις codd.] et cf. οἷα v. 3): γυμοὶ Simpl. δ' Simpl. AD: δὲ E. ἐπλάζοντο Simpl. D: ἐμπλάζοντο A ἐπλάζοντο E. εὐνίδες Simpl. AD: εὐνήιδες E. 3 ὅμματα δ' οἷά τ' (cum fr. 105, 1 ci. καὶ οὐατα coniung.) ἄλᾱτο: ὅμματά τ' οἷα [D: οἷα AE] ἐπλανᾶτο [cf. fr. 105, 2] Simpl.

xxxx

(μούνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὅμματα δ' οἷά τ' ἄλᾱτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

- ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, (ὅμματα δ' οἷά τ' ἄλᾱτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

- (ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,| μούνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων,) (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἄλᾱτο]>)

Fragm. 105 [58 DK]. ([fr. 103, 9-12]. ἐν ταύτῃ οὖν τῇ καταστάσει “μουνομελῇ” ἔτι (post ἔτι del. ὄντα D) τὰ “γυῖα” ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα “ἐπλανᾶτο” τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφειμένα (ἀφ- A). “αὐτὰρ ἐπεὶ” φησὶ “κατὰ μεῖζον ἐμίσγετο δαίμονι [DE: δαίμονι om. A] δαίμων” [fr. 106, 1], ὅτε τοῦ [AE: τῷ D] νείκους ἐπεκράτει λοιπὸν ἢ φιλότις, “ταῦτά τε συμπίπτεσκον, ὅπῃ συνέκυρσεν ἕκαστα,| ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ διηνεκῇ ἐξεγένοντο” [fr. 106, 2-3]. ἐπὶ τῆς φιλότιτος οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκεῖνα εἶπεν, οὐχ ὥς ἐπικρατούσης ἡδὴ τῆς φιλότιτος, ἀλλ' (AF: ἀλλὰ DE) ὥς μελλούσης ἐπικρατεῖν, ἔτι δὲ τὰ “ἄμικτα” καὶ “μουνομελῇ γυῖα” [: μονόγυια codd.] δηλούσης.) Simpl. *De cael.* Comm. 7. 587, 18 (Heiberg; MSS. DE AF) [cf. app. crit. fr. 104].

<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ'> ἄμικτα

<ρύμηι μαινομένην> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.

1 θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε (cf. fr. 110, 2 ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν | θῆρές τ' ἄνθρωποι τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδῆκει et cf. Aëtius V. 19. 5 τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων [sc. = θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε] καὶ φυτῶν [cf. fr. 108, 7 et fr. 109, 1 <δένδρεα>]) ex. gr. suppl. καὶ οὐατα (cum fr. 104, 3 ὅμματα δ' οἷά τ' ἄλᾱτο coniung. cf. fr. 50, 10 μήτ' ὅσιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν et fr. 66, 21 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοισιν οὐατ' ἀμείβεῖν) ex. gr. suppl. πολλὰ (cf. fr. 104, 1 †πολλῶν s. πολλαῖ†) δ' ex. gr. suppl. ἄμικτα] Simpl., qui ἔτι δὲ τὰ “ἄμικτα” καὶ †μονόγυια† δηλούσης habet et τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφειμένα in paraphr. dicit. 2 ρύμηι μαινομένην (cf. fr. 103, 6 ci. ρύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα et cf. [sed cave credas ρύμην δίνης idem atque νεῖκος esse] fr. 9, 2 νεῖκει μαινομένοι et fr. 48, 6 ci. νεῖκει μαινόμενοι [ρύμηι dicitur μαινομένη, quia vim (ὀρμήν) amoris (φιλότιτος), qui est φρήν σοφῇ (fr. 103, 12), impedit]) ex. gr. suppl. μουνήμερα (cf. fr. 107, 2 ci. οὐ τι βιώσιμα): μουνομελῇ Simpl. p. 587, 18 μονόγυια p. 587, 26. γυῖα πλανᾶτο: [. . .] γυῖα [. . .] ἐπλανᾶτο Simpl.

fr. 105, 1 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὅμματα δ' οἷά τ' ἄλᾱτο πενητεύοντα μετώπων) [sc. οἷα ἄλᾱτο], (<ρύμηι μαινομένην> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

fr. 105, 2 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὅμματα δ' οἷά τ' ἄλᾱτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἄλᾱτο], πολλὰ δ'> ἄμικτα)

Fragm. 106 [59 DK]. 1-3 ([fr. 103, 9-12]. ἐν ταύτῃ οὖν τῇ καταστάσει “μουνομελῇ” ἔτι (post ἔτι del. ὄντα D) τὰ “γυῖα” ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα “ἐπλανᾶτο” [fr. 105, 2] τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφειμένα (: ἀφ- A).

“αὐτὰρ ἐπεὶ” (φησὶ) “κατὰ μεῖζον ἐμίσγετο δαίμονι (om. δαίμονι A) δαίμων”,

ὅτε τοῦ (: τῷ D) νείκους ἐπεκράτει λοιπὸν ἢ φιλότις,

“ταῦτά τε συμπίπτεσκον, ὅπῃ συνέκυρσεν ἕκαστα,

ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ διηνεκῇ ἐξεγένοντο”.

ἐπὶ τῆς φιλότιτος οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκεῖνα εἶπεν, οὐχ ὥς ἐπικρατούσης ἡδὴ τῆς φιλότιτος, ἀλλ' (AF: ἀλλὰ DE) ὥς μελλούσης ἐπικρατεῖν, ἔτι δὲ τὰ “ἄμικτα” καὶ “μουνομελῇ γυῖα” [: μονόγυια codd.] [fr. 105] δηλούσης.) Simpl. *De cael.* Comm. 7. 587, 20 (Heiberg; MSS. DE AF) [cf. app. crit. fr. 104]. 2 ([in Arist., 196a19-24 ἄτοπον οὖν (. . .) [fr. 85]: καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν (sc. Ἐμπεδοκλῆς.) καὶ γὰρ οἱ μὲν πολλοὶ καὶ αὐτόθεν οἴονται πολλῶν αἰτίαν εἶναι τὴν τύχην καὶ τὸ αὐτόματον, οἱ δὲ φυσιολόγοι κἂν μὴ λέγωσί τι περὶ αὐτῆς, ἀλλ' οὖν ὥς οὐση χρῶνται καὶ ὀνομάζουσι. καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς ἐν οἷς φησιν “οὕτω γὰρ συνέκυρσε θεὸν τότε, πολλὰκι δ' ἄλλως” [fr. 85] καὶ πάλιν “ὅπῃ συνέκυρσεν ἅπαντα”, τὴν τύχην αἰτιάσθαι δοκεῖ.) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 327, 20 et ([fr. 85] καὶ ἐν ἄλλοις “ὅπῃ (s. ὅπῃ καὶ) συνέκυρσεν ἅπαντα”) 331, 2 (Diels; MSS. DEF).

εἴτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων

γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,

ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε

1 εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον· αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μεῖζον Simpl. δαίμονι Simpl. DEF: om. A. 2 γυῖα, τὰ τε (cf. τ' v. 3); ταῦτά τε Simpl. [ταῦτα Simpl. ad τὰ “γυῖα” (fr. 105) refert]. ξυνέπιπτεν: συμπίπτεσκον Simpl. ὅπη] ὅπη καὶ Simpl. Phys. 331 F. κύρσειεν: συνέκυρσεν Simpl. ἕκαστα Simpl. Cael.: ἅπαντα Simpl. Phys. 3 ἐς τέρε' (cf. τὰ τέρατα Aristot. Phys. 199b4 [in quem locum etiam Simpl. et Philop.] in paraphr. fr. 108 et τοῖς Ἐμπεδοκλέους ἐοικότα τεράσμασιν Plut. in paraphr. fr. 107 et αἱ ἀναύχενες κόρσαι καὶ τὰ τοιαῦτα τέρατα Suidas), ἔργα (v. conc. s.v.) τ' (cf. τε v. 2) ἐόντα διηνεκέ': ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ διηνεκῇ Simpl. ἐκ χθονὸς ἦε (cf. fr. 104, 1 ci. ἡπεύρων . . . ἐξεφύοντο et cf. fr. 115, 17-18 <τύπους ἡὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | . . . χθῶν et fr. 119, 1 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι): ἐξεγένοντο Simpl. [cf. Hes. Th. 147 et 154].
xxxx

(μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) (γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,| ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

(μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.| εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων), (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

(ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,), (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα,| <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κτλ>)

xxxx

Fragm. 107 [60 DK]. (ταῦτα μέντοι [sc. οἱ Ἐπικούρειοι] καὶ πολλὰ τούτων ἕτερα τραγικώτερα, τοῖς Ἐμπεδοκλέους ἐοικότα τεράσμασιν ὧν καταγελῶσιν “εἰλίποδ' ἀκριτόχειρα” καὶ “βουγενῇ ἀνδρόπρῳρα” [fr. 108, 2], καὶ τίνα γὰρ οὐκ ὄψιν ἢ φύσιν ἐκφυλον εἰς τὸ αὐτὸ συνενεγκόντες ἐκ τῶν ἐνυπνίων καὶ τῶν παρακοπῶν,- οὐδὲν εἶναι φασὶ παρόραμα τούτων οὐδὲ ψεῦδος οὐδὲ ἀσύστατον, ἀλλὰ ‘φαντασίας ἀληθεῖς ἀπάσας καὶ σώματα καὶ μορφὰς ἐκ τοῦ περιέχοντος ἀφικνουμένας’ [Epic. fr. 254 Usener]. εἰτά ἐστὶ τι τῶν ὄντων ἀδύνατον ἐπισχεῖν, εἰ ταῦτα πιστεύεσθαι δυνατόν ἐστιν;) Plut. Adv. Colotem 1123B (Einarson & De Lacy; MSS. EB).

In v. 1 ci. ἀσυμφυέ' cf. Aëtius V. 19. 5 τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὁλοκλήρους γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεzeugμένης, τὰς δὲ δευτέρας <ἀσυμφυῶν> συμφυομένων τῶν μερῶν εἰδωλοφανεῖς et cf. fr. 108, 3-4 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις | τῇ δὲ γυναικοφυέσι πόροις ἡσκημένα μούνοις et fr. 162 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' [sc. σπερματικά] ἀλλήλοισι> | <ἀμφοτέρων>.

In v. 2 ci. οὐ τι βιώσιμα cf. fr. 105, 2 ci. μουνήμερα et cf. Arist. Phys. 198b32 ὅπου μὲν οὖν ἅπαντα συνέβη ὥσπερ κἂν εἰ ἔνεκά του ἐρίγνετο, ταῦτα μὲν ἐσώθη ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου συστάντα ἐπιτηδείως, ὅσα δὲ μὴ οὕτως, ἀπόλετο καὶ ἀπόλλυται, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρῳρα” [fr. 108, 2]. et cf. Philop. in paraphr. οὐδὲ διέμεινεν, ὅπερ καὶ νῦν ἐπὶ τῶν τεράτων συμβαίνει.

xxxx

εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων

γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,

ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε

The first ἄλλα is a pronoun referring to ἔργα διηνεκέα, and the second ἄλλα is an adjective to ἀσυμφυέα sc. ἔργα. Together, they explain that these creatures' parts are continuous, but incongruous. Both οἰόποδα and ἀκριτόχειρα stand as a predicate to ἐκ χθονὸς ἦε, meaning that these ἔργα διηνεκέα and ἀσυμφυέα ἔργα emerge as ‘single-footed’ and ‘multi-handed’ respectively. The implication of ἄλλα being both plural and repeated is that the number of wrong and non-viable compounds was much greater, the two predicates being just examples, that are telling enough.

xxxx

<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα,

<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης>

1 ἄλλα (i.e. ἔργα διηνεκέ' fr. 106, 3) μὲν ex. gr. suppl. οἰόποδ' (cf. fr. 104, 3 ὅματα δ' οἷα et cf. χεῖρας καὶ πόδας Simpl. in paraphr. p. 371, 34, app. crit. fr. 108): εἰλίποδα (κριτόχειρα [εἰλίποδ' ἀκριτόχειρα Emperius (εἰ-) edd. Plut.] Plut. ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' (sc. ἔργα et cf. Aëtius V. 19. 5 q.v.s.) ex. gr. suppl. ἀκριτόχειρα (sc. ἐκ χθονὸς ἦε fr. 106, 3 et cf. χεῖρας καὶ πόδας Simpl. in paraphr. p. 371, 34, app. crit. fr. 108): (εἰλίποδα) κριτόχειρα [εἰλίποδ' ἀκριτόχειρα Emperius (εἰ-) edd. Plut.] Plut. 2 οὐ τι βιώσιμα (cf. fr. 105, 2 ci. μουνήμερα et cf. Arist. Phys. 198b32 et Philop. in paraphr., q.v.s.) ex. gr. suppl. ταῦτα δ' ἐπείγετο (fr. 108, 1 φύεσθαι causa) ex. gr. suppl. κύμασι δίνης (cf. fr. 103, 6 ci. ῥύμη ἐν ἡπεύροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα et fr. 105, 2 <ῥύμη μαινομένη>) ex. gr. suppl.

xxxx

fr.107,1 (γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν κτλ | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε) [sc. ἐκ χθονὸς ἦε]-, (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο>)

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦε]> ἀκριτόχειρα,) (σώματά τ' ἀλλόκρانا καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

Fragm. 108 [61 DK]. 1-4 (Ἐμπεδοκλῆς ὁ φυσικός φησι, περὶ ζώων ιδιότητος λέγων καὶ ἐκεῖνος δῆπου, γίνεσθαι τινα συμφυῆ καὶ κράσει μορφῆς μὲν διάφορα, ἐνώσει δὲ σώματος συμπλακέντα. ἃ δὲ λέγει, ταῦτά ἐστι·

“πολλὰ μὲν ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερνα φύεσθαι,
βουγενῇ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἔμπαλιν ἐξανατέλλειν
ἀνδροφυῇ βούκρανα μεμιγμένα, τῇ μὲν ὑπ’ ἀνδρῶν
τῇ δὲ γυναικοφυῇ σκieroῖς ἡσκημένα γυίοις.”).

Aelianus, *Natura anim.* XVI. 29 (Hercher; MSS. AFHLPVW).

2 (τί κωλύει οὕτω καὶ τὰ μέρη ἔχειν ἐν τῇ φύσει, οἷον τοὺς ὀδόντας ἐξ ἀνάγκης ἀνατεῖλαι τοὺς μὲν ἐμπροσθίους ὀξεῖς, ἐπιτηδείους πρὸς τὸ διαίρειν, τοὺς δὲ γομφίους πλατεῖς καὶ χρησίμους πρὸς τὸ λεαίνειν τὴν τροφήν, ἐπεὶ οὐ τοῦτου ἕνεκα γενέσθαι, ἀλλὰ συμπεσεῖν; ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων μερῶν, ἐν ὅσοις δοκεῖ ὑπάρχειν τὸ ἕνεκά του. ὅπου μὲν οὖν ἅπαντα συνέβη ὥσπερ κἂν εἰ ἕνεκά του ἐγίγνετο, ταῦτα μὲν ἐσώθη ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου συστήντα ἐπιτηδείως· ὅσα δὲ μὴ οὕτως, ἀπόλωτο καὶ ἀπόλλυται, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”.) Aristot. *Phys.* 198b32 (Ross; MSS. EF1J), in quem locum (ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς κατὰ τὴν τῆς φιλίας ἀρχὴν φησι γενέσθαι ὡς ἔτυχε μέρη πρῶτον τῶν ζώων, οἷον κεφαλὰς καὶ χεῖρας καὶ πόδας, ἔπειτα συνιέναι ταῦτα “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἔμπαλιν ἐξανατέλλειν” ἀνδρογενῇ δηλονότι βούπρωρα, τουτέστιν ἐκ βοῶς καὶ ἀνθρώπου. καὶ ὅσα μὲν οὕτω συνέστη ἀλλήλοις ὥστε δύνασθαι τυχεῖν σωτηρίας, ἐγένετο ζῶα καὶ ἔμεινεν διὰ τὸ ἀλλήλοις ἐκπληροῦν τὴν χρεῖαν, τοὺς μὲν ὀδόντας τέμνοντάς τε καὶ λεαίνοντας τὴν τροφήν, τὴν δὲ γαστέρα πέττουσαν, τὸ δὲ ἥπαρ ἐξαιματοῦν. καὶ ἡ μὲν τοῦ ἀνθρώπου κεφαλὴ τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι συνελθοῦσα σφύζεσθαι ποιεῖ τὸ ὅλον, τῷ δὲ τοῦ βοῶς οὐ συναρμόζει καὶ διόλλυται· ὅσα γὰρ μὴ κατὰ τὸν οἰκεῖον συνηλθε λόγον, ἐφθάρη. τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ νῦν πάντα συμβαίνει.) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 372, 1 (Diels; MSS. EF) et (ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐν τῷ σφαίρῳ πάντα λέγων τὰ εἶδη μεμίχθαι ἐν τῇ πρώτῃ διακρίσει τοῦ σφαίρου καὶ τῇ ἀρχῇ τῆς κοσμοποιίας, πρὶν τελείως τὰ εἶδη διακριθῆναι ἀπ’ ἀλλήλων, γενέσθαι τινα ἔλεγε σύμμικτα ζῶα, οἷα καὶ οἱ μῦθοι τοὺς Κενταύρους ὑποτίθενται, τὰ μὲν ἄλλα ἵππου ἔχοντας, τὰ ἐμπροσθεν δέ, λέγω δὴ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν, ἀνθρώπου· οὕτω καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς, πρὶν τὸ νείκος τελείως ἀπ’ ἀλλήλων διακρίναι τὰ εἶδη, ἔλεγε γενέσθαι σύμμικτά τινα ζῶα, ἐν οἷς καὶ τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”. “ἀνδρόπρωρα” δὲ φησι, τουτέστι τὰ ἐμπροσθεν, λέγω δὴ τὰ πρὸς τῇ κεφαλῇ, ἀνδρὸς ἔχοντα (πρῶρα γὰρ τὸ ἐμπροσθίον τοῦ πλοίου μέρος), τὰ δὲ λοιπὰ βοῶς, ὡς δὴ μὴ μόνον τῶν στοιχείων ἐν ἀλλήλοις μεμιγμένων ἐν τῷ σφαίρῳ, ἀλλὰ καὶ τῶν μορίων τῶν ζώων. [. . .], ὅσα δὲ οὕτως συνηλθεν ὡς μηδὲ συμβάλλεσθαι ἀλλήλοις εἰς σωτηρίαν, ταῦτα ἐφθάρη, οἷα τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”, [. . .]. [. . .], ταῦτα φθείρεται, ὥσπερ φησὶν Ἐμπεδοκλῆς τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”.) Philop. *Phys. Comm.* 16. 314, 13 et 24, et 315, 3 (Vitelli; MSS. KLM) et (ὅσα δὲ μὴ οὕτως συμπίπτει, ὥστε μίαν χρεῖαν ἅπαντα συμπληροῦν, ταῦτα ἀπόλλυσθαι, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς τὰ “βουγενῇ” καὶ “ἀνδρόπρωρα”.) Themist. *Phys. Comm.* 5 p. 2. 59, 28 (Schenk; MSS. BLMW).

(εἰ δὴ ἔστιν ἐνια κατὰ τέχνην ἐν οἷς τὸ ὀρθῶς ἕνεκά του, ἐν δὲ τοῖς ἀμαρτανομένοις ἕνεκα μὲν τινος ἐπιχειρεῖται ἀλλ’ ἀποτυγχάνεται, ὁμοίως ἂν ἔχοι καὶ ἐν τοῖς φυσικοῖς, καὶ τὰ τέρατα ἀμαρτήματα ἐκείνου τοῦ ἕνεκά του. καὶ ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς ἄρα συστάσεσι τὰ “βουγενῇ”, εἰ μὴ πρὸς τινα ὅρον καὶ τέλος δυνατὰ ἦν ἐλθεῖν, διαφθειρομένης ἂν ἀρχῆς τινος ἐγίγνετο, ὥσπερ νῦν τοῦ σπέρματος.) Aristot. *Phys.* 199b5 (Ross; MSS. EF1J), in quem locum (τοιαῦτα δὲ καὶ Ἐμπεδοκλέους “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”. [. . .] εἰπὼν δὲ ὅτι τὰ τέρατα ὁμοίως γίνεται τοῖς ἐπὶ τῶν τεχνῶν ἀμαρτανομένοις ἐπισημαίνεται, ὅτι καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἐμπεδοκλεῖ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” ἢ ἀνδρογενῇ βούπρωρα, εἰ ἐγίγνετο τὰ τοιαῦτα, κατὰ ἀμαρτίαν ἐγίγνετο τῶν ἀρχῶν, [. . .]. καὶ οὐχ ἱκανὰ τὰ τοιαῦτα παραδείγματα δεῖξαι, ὅτι ἡ φύσις οὐχ ἕνεκά του ποιεῖ. συγχωρήσας δὲ τὸ πρῶτον τῷ Ἐμπεδοκλεῖ ἀπ’ ἀρχῆς τερατώδη ζῶα λέγοντι τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” [. . .].) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 381, 3 et 7 et 13 (Diels; MSS. EF) et (ἐκ τούτων ἄρα δηλον, φησί, ὅτι καὶ τὰ κατὰ Ἐμπεδοκλέα “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”, ἵνα τις συγχωρήσῃ τῷ μύθῳ, εἰ μὴ δυνατὰ ἦν εἰς τινα ὅρον καὶ τέλος ἐλθεῖν, τουτέστιν εἰς εἰδὸς τι τέλειον, ὥστε καὶ διαμείναι, πρόδηλον ὅτι τῆς ἀρχῆς αὐτῶν τοῦ σπέρματος διαφθαρέντος τοιαῦτα γέγονεν. ὅθεν οὐδὲ διέμεινεν, ὅπερ καὶ νῦν ἐπὶ τῶν τεράτων συμβαίνει.) Philop. *Phys. Comm.* 16. 322, 3 (Vitelli; MSS. KLM).

(ἔτι καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ἔνεστι τὸ ἕνεκά του, ἥττον δὲ διήρθρωται· πότερον οὖν καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ἐγίγνετο, ὥσπερ τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”, οὕτω καὶ ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα, ἢ οὐ; ἄτοπον γάρ· ἀλλὰ μὴν ἔδει γε, εἴπερ καὶ ἐν τοῖς ζώοις.) Aristot. *Phys.* 199b11 (Ross; MSS. EF1J), in quem locum (εἰ μὲν γάρ ἐστιν [sc. ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα], ἀτόπως αὐτὰ παραλέλοιπεν Ἐμπεδοκλῆς, εἰ δὲ μὴ ἐστὶ, πῶς ἐπὶ μὲν τῶν ζώων ἐστίν, ἐπὶ δὲ τῶν φυτῶν οὐκ ἔστι; “δοκεῖ δέ μοι, φησὶν ὁ Ἀλέξανδρος, [. . .].” εἰ [. . .], ἐν δὲ τοῖς φύτοις, ἐν οἷς ἥττον διήρθρωται τὸ τέλος, οὐ γίνεται ἀπὸ τύχης τὰ γινόμενα οὐδὲ ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα, οὐδὲ ἐν τοῖς ζώοις, ἐν οἷς μᾶλλον διήρθρωται τὸ ἕνεκά του, γίνεται τὸ ἀπὸ τύχης ὥστε οὐδὲ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” συνίσταται.) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 383, 4 (Diels; MSS. EF) et (ἐπειδὴ δὲ οἱ ἀφαιροῦντες τῆς φύσεως τὸ ἕνεκά του ἐκέχρητο τῷ παραδείγματι τῷ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα, ἔνθα ἔλεγεν ἐκεῖνος ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς συστάσεσι τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” γενέσθαι, καὶ ἐξ αὐτῶν τούτων ἐλέγχει τὸν λόγον. [. . .]. ὥσπερ, φησὶν, εἰ καὶ συγχωρήσομεν τῷ Ἐμπεδοκλεῖ μύθῳ, ὅτι ἐγίνοντο ζῶα τινα κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν “βουγενῇ” καὶ “ἀνδρόπρωρα”, [. . .] οὕτως ἥδει κάκεῖνος τὴν φύσιν ἕνεκά του ποιοῦσαν· ὥστε καὶ τὴν ἀμαρτίαν αὐτῆς [. . .]

οὐ πόρρω τοῦ σκοποῦ πεσεῖν ἔφη. οὐ γὰρ εἶπε βουγενῇ ἐλαιόπρωρα γενέσθαι, ἀλλὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”. [. . .]. ἔπειτα καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν δόξαν ἐνίσταται· τί γὰρ δῆποτε, φησὶν, ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς συστάσεσι μὴ ὥσπερ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” γέγονεν ἐπὶ τῶν ζώων, οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα; [. . .] κατ’ ἀρχὴν συνέστη τινὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”. Philop. *Phys. Comm.* 16. 318, 24 et 319, 5 et 10 et 14 et 320, 7 (Vitelli; MSS. KLM) et (εἰ ἦττον ἐν τοῖς φυτοῖς τὸ ἕνεκά του ἢ ἐν τοῖς ζώοις, ἐν οἷς δὲ ἦττον τὸ ἕνεκά του ἐν τούτοις μᾶλλον ἔδει τὰ τέρατα γενέσθαι, τί δῆποτε μὴ ὥσπερ ἐν τοῖς ζώοις τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα” γέγονεν, οὕτω καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα; εἰ δὲ μὴ γέγονεν ἐν τοῖς φυτοῖς (οὐδὲ γὰρ φαίνεται τοῦτο λέγων), οὐδὲ ἐν τοῖς ζώοις ἄρα.) Philop. *ibid.* 322, 22 et (τοιαῦτα καὶ τὰ Ἐμπεδοκλέους “βουγενῇ” καὶ “ἀνδρόπρωρα” ἐπὶ τῆς τῶν ζώων συστάσεως, ἐλαιόπρωρα δὲ ἐπὶ τῶν ζώων οὐδὲ ἐκεῖνος ἐτόλμησεν εἰπεῖν, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἀμπελογενῇ καὶ τοιαῦτα ἄλλ’ ἅττα δραματουργήσαι ἐθάρρησε, καίτοι μᾶλλον ἐχρῆν ἦττον γὰρ ἐν τοῖς φυτοῖς τὸ ἕνεκά του. [. . .] ῥητέον, ὥς εἰ καὶ ἐγένετο κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν “βουγενῇ καὶ “ἀνδρόπρωρα”, οὕτως ἂν ἐγένετο ὥς τὰ τέρατα) Themist. *Phys. Comm.* 5 p. 2. 62, 3 et 8 (Schenk; MSS. BLMW). (“εἰλίποδ’ ἀκριτόχειρα” [fr. 107] καὶ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”) Plut. *Adv. Colotem* 1123B (Einarson & De Lacy; MSS. EB) [cf. app. crit. fr. 107]. (εἰ δὲ τὸ νεῖκος συνέλθοι τοῖς στοιχείοις, γεννῶνται παράγνυα καὶ ἀσυντελῆ καὶ “βουγενῇ” τε καὶ “ἀνδρόπρωρα”). Tzetzes *Schol. ad Homer.* 137, p. 58 (Schirach; MSS. CA).

In vv. 3-4 cf. fr. 159 ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπάνδροις (: ἐν ἀνδρός codd. Arist. accomm. sc. σπέρματι) | <ἡ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένη οἷοις>.]

σώματά τ’ ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,
βουγένη ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἔμπαλιν ἐξανέτελλε,
εἶδεα δ’ ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις
τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις.
<ἀλλ’ ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει>
<δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>
δένδρεά τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>
<θηρὰς τ’ οἰωνούς τε καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθύς>
<καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους>.

1 σώματά τ’ : πολλὰ μὲν Ael. [cf. fr. 104, 1 ἢ πολλῶν† codd.]. ἀλλόκρανα (cf. Lucr. *DRN.* 5. 880 *aliegenis*, et cf. v. 3 †βούκρανα† codd.): ἀμφιπρόσωπα Ael. ἀλλόστερνα (sc. σώματα): ἀμφίστερνα Ael. φύεσθαι] ex fr. 107, 2 ci. ταῦτα δ’ ἐπείγετο κύμασι δίνης pendet. 2 βουγένη (sc. σώματα): βουγενῇ (-γένη Philop. K) codd. ἀνδρόπρωρα Ael. Arist. Themist. Tzetz. A: -πρωρα Simpl. Philop. ἀνδράπρωρα Philop. 314, 24 315, 3 319, 5 (sine acc.) 319, 14 320, 7 322, 22 (o in ras. 314, 13) K Plut. B¹ (o ss.) ἀνδροςπόρα Tzetz. C. ἐξανέτελλε: ἐξανατέλλειν Ael. Simpl.

3 εἶδεα δ’ ἐκ γῆς ἦε (cf. fr. 69, 6 ci. ἐκ δ’ αἴης μέρε’ εἶσι et fr. 104, 1 ci. ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο et fr. 115, 17 <τύπους ἠῦξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | . . . χθῶν et fr. 156, 4 τύποι χθονὸς ἐξανέτελλον): ἀνδροφυῇ βούκρανα [quas voces ad τὰ ἔμπαλιν explicanda sapientes inseruisse videntur, cf. “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἔμπαλιν ἐξανατέλλειν” ἀνδρογενῇ *δηλονότι* βούπρωρα Simpl.] Ael. ἐπάνδροις (cf. fr. 159, 1): ὑπ’ ἀνδρῶν Ael. 4 -φύεσσι πόροις (cf. fr. 162, 1 ἐν δ’ ἐρύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε’ ἀλλήλοισι>): -φυῇ σκιεροῖς Ael. μούνοις: γυνοῖς Ael. [cf. fr. 104, 2 μούνοι (: γυνοῖς codd.)].

5-6 ἀλλ’ ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης (cf. fr. 103, 3-5 ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλλιγι προῆε. | τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει) ex. gr. suppl.

6-9 γῇ μέση (i.e. ἐν μέσῃ δίνῃ εοῦσα cf. fr. 77, 3 ci. μέσης αἴης πλατέης ἔδος et cf. fr. 66, 17 et fr. 103, 4 ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλλιγι) οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα | δένδρεά τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας, | κτλ (in οὖλα et δένδρεα cf. Aëtius V. 19. 5 τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων [sc. = θηρῶν τ’ ἀνθρώπων τε fr. 104, 4 ci.] καὶ *φυτῶν* μηδαμῶς *όλοκλήρους* γενέσθαι) ex. gr. suppl.

xxxx

- (<ταῦτα δ’ ἐπείγετο κύμασι δίνης>), (βουγένη ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἔμπαλιν ἐξανέτελλε)

- (<ταῦτα δ’ ἐπείγετο κύμασι δίνης> | σώματά τ’ ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,)

- (τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)

- (εἶδεα δ’ ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις)

- (<δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

- (<ἀλλ’ ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> <- - - - -> (<δένδρεά τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

- (<ἀλλ’ ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> | <δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>) <ἀλλ’ ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> | <δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

-<- - - - -> (<καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους>)

- (<θηρὰς τ’ οἰωνούς τε καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθύς>)

Fragm. 109 [78 DK]. 1-2 (καὶ εἴ γε συνεχῶς ὁ ἀὴρ ἀκολουθοίη τούτοις [sc. τοῖς δένδροις], ἴσως οὐδὲ τὰ παρὰ τῶν ποιητῶν λεγόμενα

[i.e. τῶν οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει

χείματος οὐδὲ θέρεως, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ

ἱς *Ζεφύρου* (: Ἰζεφυρή† codd. Hom.) πνείουσα τὰ μὲν *φύει*, ἄλλα δὲ πέσσει, Hom. *Od.* 7. 117-19, de horto Alcinoi] δόξειεν ἂν ἀλόγως ἔχειν, οὐδ' ὥς Ἐμπεδοκλῆς [sc. λέγει],

“αἰεφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα *φύει* [: φησι θάλλειν cod.]

καρπῶν ἀφθονίῃσι(ν) *ἀὴρ* κατὰ [: Ἰκατήρα† cod.] πάντ' ἐνιαυτόν”,

ὑποτιθέμενός τινα τοῦ ἀέρος κρᾶσιν, τὴν ἡρινὴν, κοινήν.) Theophrastus, *De causis plantarum* I. 13. 2 (Einarson; MS. U).

Cf. Plut. *Aetia phys.* 917C (v. app. crit. fr. 160) διὰ τί τῶν ὕδων αἱ μὲν ἡμεροὶ πλεονάκις τίκτουσι καὶ κατ' ἄλλον ἄλλαι χρόνον, αἱ δ' ἄγρια καὶ ἄπαξ, καὶ περὶ τὰς αὐτὰς ἄπασαι σχεδὸν ἡμέρας; [. . .] ἢ διὰ πλῆθος τροφῆς, ὄντως ‘ἐν πλησμονῇ Κύπρις’ [Eur. fr. 895N]; ἀφθονία γὰρ τροφῆς τὸ γόνιμον περὶ τῷ ποιεῖ καὶ φυτοῖς καὶ ζώοις [cf. fr. 161 et ci. ὡς fr. 162, 2].

Cf. fr. 134 <δένδρεα> . . . ἐμπεδόφυλλα apud Plut. *Quaest. conviv.* 649C et 723E.

<δένδρεα δ'> αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει

Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα

1 δένδρεα δ' Hermann et Karsten suppl. αἰείφυλλα Hermann: αἰε- Theophr. τεθήλει (τέθηλε iam Hermann et Karsten, qui τέθηλε in textu, sed ‘arbores florebant’ in versione praebuit): θάλλειν Theophr. **2** Κύπριδος (cf. fr. 112, 3 <βίου> Κύπρις βασιλεία) ἀφθονίῃσι (cf. Plut. 917C ἀφθονία γὰρ τροφῆς τὸ γόνιμον περὶ τῷ ποιεῖ καὶ φυτοῖς καὶ ζώοις): καρπῶν ἀφθονίῃσιν (-v in rasura U) Theophr. τροφὴν (cf. Porph. *De abst.* I. 1 κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα τὸν μὲν πρότερον ἀποδυσσάμενῳ [Sturz, p. 504: ἀποδυσσάμενῳ mss.] βίον, εἰς δὲ τὸν βελτίῳ ὑποστρέψαντι [i.e. ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου βορᾶς ἐπὶ τὴν ἄσπερον τροφὴν]) θνητοῖσι φύοντα (cf. Hom. *Od.* 7. 119 φύει; et cf. Theophr. Ἰφισί† [ex φύει corr. ?]): κατήρα [ex ἀὴρ κατὰ corr. ?] πάντ' ἐνιαυτόν Theophr.

xxxx

(Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα)

(<δένδρεα δ'> αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει)

Fragm. 110 [130 DK]. 1-2 (τὰ κτίλα ἐπὶ τῶν ἡμέρων καὶ τιθασσῶν τίθεται καὶ ἐπὶ τῶν τῆς ποιμένης προηγούμενων κριῶν καὶ ἐπὶ τῶν λιπαρῶν. ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ τῶν ἡμέρων καὶ πραέων·

“ἦσαν δὲ (s. γὰρ s. δὲ καὶ) κτίλα πάντα καὶ ἀνθρώποισι (s. -οις) προσηνῇ,

θηρῆς (s. φηρῆς) τ' ἀνθρωποὶ τε, φιλοσοφροσύνη τε δεδήκει”. Schol. Nicandri *Theriac.* 452, p. 36, 22 (Keil; MSS. LKPV).

Cf. Plut. *De soll. anim.* 964F οὐ γὰρ ἀδικοῦσιν οἱ [sc. τῶν ζώων] τὰ μὲν ἄμικτα καὶ βλαβερὰ κομιδῇ κολάζοντες καὶ ἀποκτινύοντες, τὰ δ' ἡμερὰ καὶ φιλάνθρωπα ποιοῦμενοι τιθασὰ καὶ συνεργὰ χρεῖας, πρὸς ἣν ἕκαστον εὖ πέφυκεν.

Cf. Plut. *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] συνάγει καὶ συνίστησι καὶ συνέχει κατατυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις, “ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδῃσε” [fr. 140], κατ' Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα [cf. fr. 64, 7 ci. ταῦτα . . . φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα] καὶ σύμμηξιν.

Cf. etiam Hom. *Od.* 1. 7 αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο, | νῆπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος ἠελίοιο | ἦσθιον et 12. 300 ἀλλ' ἄγε νῦν μοι πάντες ὁμόσσετε καρτερὸν ὄρκον | εἴ κέ τιν' ἡ βούων ἀγέλην ἢ πῶν μέγ' οἶων | εὖρωμεν, μὴ πού τις ἀτασθαλίῃσι κακῇσιν | ἢ βούων ἡε τι μῆλον ἀποκτάνῃ· ἀλλὰ ἔκηλοι | ἐσθίετε βρώμην, τὴν ἀθανάτη πόρε Κίρκη.

ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν

θηρῆς τ' ἀνθρωποὶ τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει

<κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>

1 ἔθνεα (cf. v. 3 ci. et fr. 112, 10): ἦσαν Schol. δὲ Schol. KV: γὰρ L δὲ καὶ P. τ' ἦν: πάντα Schol. καὶ ἔτ': καὶ Schol. ἀλλήλοισι (cf. fr. 21, 2 Ἰαλλήλους δάπτοντες† codd.): ἀνθρώποισι Schol. V ἀνθρώποις KP. προσῆσαν (cf. Ἰῆσαν†): προσηνῇ Schol. **2** θηρῆς Schol. KV(L): φηρῆς P. φιλοφροσύνη Sturz (-η): φιλοσοφροσύνη Schol. δ' ἐδεδήκει (cf. ἔδῃσε fr. 140 apud Plut. *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] συνάγει καὶ συνίστησι καὶ συνέχει κατατυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις, “ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδῃσε”, κατ' Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα καὶ σύμμηξιν): τε δεδήκει Schol. **3** κοινὴ (cf. fr. 113, 17 <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) μὴ τινος ἀνδρας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου (cf. fr. 112, 10, et cf. Hom. *Od.* 1. 7 et 12. 300, q.v.s.) ex. gr. suppl.

xxxx

(θηρές τ' ἄνθρωποι τε)

(ἐτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν), φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει

θηρές τ' ἄνθρωποι τε, [...] (<κοινή μή τινος ἄνδρας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)

(φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει)

θηρές τ' ἄνθρωποι τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει (<κοινή μή τινος ἄνδρας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)

Fragm. 111 [141 DK]. (videtur autem, de κῡάμῳ non esitato causam erroris fuisse, quia in Empedocli carmine qui disciplinas Pythagorae secutus est, versus hic invenitur

“δειλοί, πάνδειλοι, κῡάμων ἅπο χεῖρας ἔχεσθαι”.

opinati enim sunt plerique κῡάμους legumentum dici ut a vulgo dicitur. sed qui diligentius scitiusque carmina Empedocli arbitrati sunt, κῡάμους hoc in loco testiculos significare dicunt eosque more Pythagorae operte atque symbolice κῡάμους appellatos, quod sint αἴτιοι τοῦ κυεῖν et geniturae humanae vim praebeant; idcircoque Empedoclen versu isto non a fabulo edendo, sed a rei venerei proluvio voluisse homines deducere.) Gellius, *Noctes atticae* IV. 11. 9. (πρῶτος δὲ ἀπέσχετο κῡάμων Ἀμφιάραος διὰ τὴν δι' ὀνείρων μαντείαν· φέρεται δὲ καὶ Ὀρφῆως τοιάδε ἔπη

“δειλοί, κῡάμων ἅπο χεῖρας ἔχεσθαι”.) Didymus, *Geoponica* (περὶ γεωργίας ἐκλογαί) II. 35. 8 (Beckh; MSS. CHL).

Cf. Gellium, qui loc. cit. etiam Callimachi distichon καὶ κῡάμων ἅπο χεῖρας ἔχειν, ἀνιῶντος ἐδεστοῦ, (. . .) κηγῶ, Πυθαγόρης ὡς ἐκέλευε, λέγω [fr. 553 Pf. (128)] laudat. Cf. Crates, *Θηρία* fr. 17 K ἡμῶν δ' ἅπο χεῖρας ἔχεσθαι. Cf. Diog. Laert. VIII. 19, 24, 34, 39 et 44-5 καὶ ἡμῶν ἐστιν εἰς αὐτὸν (i.e. Πυθαγόραν) πεπαιγμένα οὕτως ἔχοντα· ‘οὐ μόνος ἐμψύχων ἀπεχες χέρας, ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς· κτλ.’ [=Anth. Pal. VII. 121]. ἄλλο· ‘ἦν ἄρα Πυθαγόρης τοῖος σοφός, ὥστε μὲν αὐτὸς (. . .) μὴ ψαύειν κρειῶν καὶ λέγειν ὡς ἄδικον, κτλ.’ [=Anth. Plan. V. 34]. [. . .] καὶ ἄλλο, ὡς ἐτελεύτα· ‘αἶ, αἶ, Πυθαγόρης τί τόσον κῡάμους ἐσεβάσθη (. . .) καὶ θάνε φοιτηταῖς ἄμμιγα τοῖς ἰδίοις; (. . .) χωρίον ἦν κῡάμων· ἵνα μὴ τούτους δὲ πατήσῃ, (. . .) ἐξ Ἀκραγαντίνων κάτθαν’ ἐνὶ τριόδῳ’ [=Anth. Pal. VII. 122]. (Cf. Hom. *Od.* 22. 316 ἀλλὰ μοι οὐ πείθοντο κακῶν ἀπὸ χεῖρας ἔχεσθαι.)

In facietias etymologiae, quod ‘κῡάμους hoc in loco testiculos significare dicunt eosque κῡάμους appellatos, quod sint αἴτιοι τοῦ κυεῖν’, cf. ipsius Empedoclis fr. 64, 21-4 τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς,| ὡς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἐμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα,| τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.

In v. 2 ci. ὄλβος cf. fr. 10 οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> et fr. 17, 2 ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς et fr. 114 ὄλβιοι, οἱ θεῶν πρατίδων ἔργων εὖ ἔχουσι | δειλοί δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε. Etiam cf. Hes. *Op.* 281-84 τῷ μὲν τ' ὄλβον διδοὶ εὐρύοπα Ζεὺς· (. . .) ὅς δέ κε (. . .) δίκην βλάψας νήκεστον ἀσθῆ, (. . .) τοῦ δέ τ' ἀμαυροτέρη γενεὴ μετόπισθε λέλειπται.

δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται,

<ὄλβος δ' ἦν προτέροις, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>

1 δειλοί sc. εἰσί. οἱ οὐ ταύρων (cf. fr. 112, 8 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός) μελέων (cf. fr. 112, 9-10 ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου et cf. fr. 110, 3 <ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>): πάνδειλοι κῡάμων Gell. κῡάμων Did. ἀπὸ χεῖρας ἔχονται: ἅπο χεῖρας ἔχεσθαι (ἔχεσθε Did. L) Gell. Did. 2 ὄλβος (cf. fr. 10, 1 ὅσου πολυγηθέος ὄλβου et fr. 114, 1 ὄλβιοι) δ' ἦν προτέροις (cf. fr. 17, 2 ci. ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς) οἱ οὐ (cf. fr. 112, 1 οὐδέ) σαρκὸς πατέοντο (cf. fr. 115, 4 θανάτου δὲ πλεοὶ σαρκὸς πατέονται et cf. Porph. *De abst.* I. 1 κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα τὸν μὲν πρότερον ἀποδυσασμένῳ βίον, εἰς δὲ τὸν βελτίῳ ὑποστρέψαντι [i.e. ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου βορᾶς ἐπὶ τὴν ἄσκαρον τροφήν]) ex. gr. suppl.

xxxx

fr.111,1 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινή μή τινος ἄνδρας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>), (<ὄλβος δ' ἦν προτέροις, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.111,2 (δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται,) (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)

Fragm. 112 [128 DK]. 1-7 (κατὰ γὰρ τὸν Ἐμπεδοκλέα

“οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς
οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,
ἀλλὰ Κύπρις βασίλεια.

τὴν οἱ γ' εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκονται,
γραπτοῖς δὲ ζῳοῖσι μύροισι τε δαιδαλεόδοις
σμήρνοισι τ' ἀκρήτου θυσίαις λιβάνου τε θυώδους

ξανθὼν τε σπονδὰς μελίτων ῥίπτοντες ἐς οὐδ'ας".) Athenaeus, *Deipn.* XII, 510d (Kaibel; MS. A), unde **1-3** *Epitome* (Peppink).

1-10 ([21. 2-4] μαρτυρεῖται δὲ ταῦτα [sc. τὰ ἀρχαῖα τῶν ἱερῶν] [. . .] καὶ παρ' Ἐμπεδοκλέους, ὃς περὶ τῶν θυμάτων καὶ περὶ τῆς θεογονίας διεξιὼν παρεμφαίνει λέγων·

“οὐδὲ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς
οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδ' ὁ Κρόνος οὐδ' ὁ Ποσειδῶν,
ἀλλὰ Κύπρις βασίλεια”,

ἢ ἔστιν ἡ φιλία,

“τὴν οἱ γ' εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,
γραπτοῖς τε ζώοις μύροισι τε δαιδαλέοσι
σμήρνης τ' ἀκράτου θυσίαις λιβάνου τε θυώδους
ξουθῶν τε σπονδὰς μελιτῶν ῥιπτοῦντες ἐς οὐδ'ας

ἅπερ καὶ νῦν ἐτι σφύζεται παρ' ἐνίοις οἷον ἵχνη τινὰ τῆς ἀληθείας ὄντα,

“ταύρων δ' ἀκρίτοις φόνους οὐ δεύετο βωμός”.

τῆς γὰρ οἶμαι φιλίας καὶ τῆς περὶ τὸ συγγενὲς αἰσθήσεως πάντα κατεχούσης, οὐθεὶς οὐθὲν ἐφόνευεν, οἰκεῖα εἶναι νομίζων τὰ λοιπὰ τῶν ζώων. ἐπεὶ δὲ Ἄρης καὶ Κυδοιμὸς καὶ πᾶσα μάχη καὶ πολέμων ἀρχὴ κατέσχευεν, τότε πρῶτον οὐθεὶς οὐθενὸς ὄντως ἐφείδετο τῶν οἰκείων. [. . .] [27. 7] τοῖς μὲν γὰρ ἢ τε φύσις καὶ πᾶσα τῶν ἀνθρώπων ἢ τῆς ψυχῆς αἰσθησις δρωμένοις συνηρέσκετο·

“ταύρων δ' ἀκρίτοις φόνους οὐ δεύετο βωμός,

ἀλλὰ μῦσος τοῦτ' ἔσκεν ἐν ἀνθρώποις μέγιστον- θυμὸν ἀπορρέσαντας ἐέλμεναι ἥια γυνᾶ”.

[. . .] ἀλλ' οὐχ ἡμεῖς· ἐμπιπλάμενοι δὲ εἰς πολλοστὸν ἀφικόμεθα τῆς ἐν τούτοις παρὰ τὸν βίον παρανομίας. καὶ γὰρ οὔτε φόνος τοῦς τῶν θεῶν βωμοὺς χραίνειν δεῖ, οὔτε ἀπτεῖν τοῖς ἀνθρώποις τῆς τοιαύτης τροφῆς, ὥς οὐδὲ τῶν ἰδίων σωμάτων.) Porphyrius [ex Theophrasti *De pietate*], *De abstinentia* II, 21 et 27, p. 150, 19 (Nauck; MSS. Ma Mb), unde (27. 7) **8-10** (καὶ πάλιν ἐπιλέγει· τοῖς μὲν γὰρ ἢ τε φύσις καὶ πᾶσα τῶν ἀνθρώπων ἢ τῆς ψυχῆς αἰσθησις δρωμένοις συνηρέσκετο· “ταύρων - γυνῶν”) Eusebius, *Praep. Ev.* IV. 152c (Dindorff; cf. Mras) et Cyrill. C. *Jul.* IX (p. 972D Migne). **1-3** (τῷ τοιοῦτ' ὁ δὲ νοήματι [sc. τὴν μυθευομένην τοῦ Πάριδος κρίσιν ἡδονῆς πρὸς ἀρετὴν εἶναι σύγκρισιν] συμβαίνει καὶ Ἐμπεδοκλέους τὸ “οὐδὲ τις - βασίλεια”). Eusth. in Hom. *Il.* 22. 116.

Cf. Plat. *Leg.* 782c καὶ τούναντίον ἀκούομεν ἐν ἄλλοις, ὅτε οὐδὲ βοὸς ἐτόλμων μὲν γεύεσθαι, θύματά τε οὐκ ἦν τοῖς θεοῖσι ζῶα, πέλανοι δὲ καὶ μέλιτι καρποὶ δεδευμένοι καὶ τοιαῦτα ἄλλα ἀγνὰ θύματα, σαρκῶν δ' ἀπείχοντο ὥς οὐχ ὅσιον ὄν ἐσθίειν οὐδὲ τοῦς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μιαίνειν, ἀλλὰ Ὀρφικοὶ τινες λεγόμενοι βίοι ἐγίνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἀνύχων μὲν ἐχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ τούναντίον πάντων ἀπεχόμενοι. Cf. Plut. *De esu carn.* 998A τὰ δὲ Πυθαγόρου καὶ Ἐμπεδοκλέους δόγματα νόμοι τῶν παλαιῶν ἦσαν Ἑλλήνων, <ἀγναὶ δ'> [καὶ] αἱ πυρκαῖαι [Post: πυρία s. πυρεῖα καὶ] δαίεται [ὅτι] πρὸς τὰ ἄλογα ζῶα, <ὅτι πρὸς τὰ φυτὰ> δίκαιον ἡμῖν οὐδὲν ἔστι.

οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς
οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,
ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,
οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,
γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις
μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου
ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντι τ' ἐλαίῳ.
ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,
ἀλλὰ μῦσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο
θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

1 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεός· οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεός Ath. Porph. Eusth. **2** οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ath.: οὐδ' ὁ Κρόνος οὐδ' ὁ Porph. (οὐδὲ Κρόνος Eusth. om.). **3** τότε ἦν θνητοῖσι (cf. fr. 109, 2 ci.) βίου (cf. τῆς ἐν τούτοις παρὰ τὸν βίον παρανομίας Porph. in paraphr.) ex. gr. post ἀλλὰ suppl.: ἀλλὰ Κύπρις βασίλεια Ath. Porph. Eusth. **4** οἱ τὴν: τὴν οἱ γ' Ath. Porph. ἱλάσκοντο Porph.: -ται Ath. **5** τε Porph.: δὲ Ath. ζώοις καὶ ὑφάσμασι: ζώοις μύροισι τε Porph. Ath. δαιδαλέοις: δαιδαλέοις Ath. -όσοις Porph. [cf. v. 6 ci. ἐνόδμου]. **6** μύρρης τε στακτῆς (cf. Pl. *Critias* 115a5 ὅσα εὐώδη τρέφει που γῆ τὰ νῦν . . . χυλῶν στακτῶν εἴτε ἀνθῶν ἢ καρπῶν): σμήρνης τ' ἀκρήτου Ath. σμήρνης τ' ἀκράτου Porph. λιβάνου τε πυρῆσιν (cf. Hom. *Od.* 10. 523 = 11. 31 πυρὴν ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν) ἐνόδμου (cf. v. 5 δαιδαλε-φόδοις† s. -φόδοις† codd.): θυσίαις λιβάνου τε θυώδους Ath. Porph. **7** ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος: ξανθῶν τε σπονδὰς μελίτων Ath. ξουθῶν τε σπονδὰς μελιτῶν Porph. ῥοδόεντι τ' ἐλαίῳ (cf. Hom. *Il.* 23. 186 ῥοδόεντι δὲ χρίεν ἐλαίῳ [Ἀφροδίτῃ]): ῥίπτοντες ἐς οὐδ'ας Ath. ῥιπτοῦντες ἐς οὐδ'ας Porph. **8** οὐ ψυχῇ φονίος τις (cf. fr. 33 χερσί τ' ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι): ἀκρίτοις φόνους οὐ Porph. Cyr. ἀκράτοις φόνους οὐ Eus. [i.e. ἀκρήτοις (Scaliger) citantes]. **9** ἀλλὰ μῦσος Eus. Cyr.: ἀλλὰ μῦσος [i.e. μῖσος?] Porph. βίου (i.e. ipsorum hominum;

cf. v. 3 <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία et cf. fr. 3, 5 σαρκί . . . φίλα γυῖα μῆνιν): τοῦτ' Porph. Eus. Cyr. ἦν κ' εἰ: ἔσκεν Porph. Eus. ἔσχον Cyr. ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (cf. Aristoph. *Nub.* 962 σωφροσύνη 'νενόμιστο): ἐν ἀνθρώποισι μέγιστον Porph. Eus. Cyr. [cf. Hipp. *Refut.* VII. 29. 23, p. 214, 17W τοῦτον "εἶναι" φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς "νόμον μέγιστον" τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως, λέγων ὥδε πως (fr. 3, 1. 4), e quo fr. 3, 2 = fr. 113, 6 εἶναι <τε> νόμον κόσμιοι μέγιστον scripsi]. 10 ἀπορραΐσαντας Eus. Cyr.: ἀπορρέσαντας Porph. ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου (cf. fr. 25, 3 <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> et fr. 110 φιλοφροσύνη δ' ἔδεδῆκει | <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> cf. Porph. *De abst.* II. 31. 6 τοῦ τῶν ἀλλοφύλων ἄπτεσθαι ζώων, v. fr. 32): ἐέμεναι ἦια γυῖα Porph. ἔδμεναι ἦια γυῖα Eus. ἐέδμεναι ἦια γυῖα Cyr.

xxxx

(<οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>) (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, | ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία)

(οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς) Ποσειδῶν, (ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία) (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,) [...] (οἱ τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο)

(<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία,)

(<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία, | οἱ τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο,) (μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου)

(τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι) (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντι τ' ἐλαίωι.)

(τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου), (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

(ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεῦτε βομός,) (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

(ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεῦτε βομός, | ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο)

Fragm. 113 [131 DK]. 1-4 ([Hipp. *Refut.* VII. 29. 1-3] Μαρκίων δὲ ὁ Ποντικός, πολὺ τούτων [i.e. Βασιλείδου καὶ Σατορνείλου] <ὦν> μανικώτερος, τὰ πολλὰ τῶν πλειόνων παραπεμπνόμενος ἐπὶ τὸ ἀναιδέστερον ὁρμήσας δύο ἀρχὰς τοῦ παντὸς ὑπέθετο, ἀγαθὸν τινα λέγων <λόγον> καὶ τὸν ἕτερον πονηρόν. καὶ αὐτὸς δὲ νομίζων καινόν τι παρεισαγαγεῖν σχολὴν ἐσκεύασεν ἀπονοίας γέμουσαν καὶ κυνικοῦ βίου, ὃν τις μάχιμος. οὗτος νομίζων λήσεσθαι τοὺς πολλούς, ὅτι μὴ Χριστοῦ τυγχάνοι μαθητῆς ἀλλ' Ἐμπεδοκλέους πολὺ αὐτοῦ προγενεστέρου τυγχάνοντος, ταῦτ' ὀρίσας ἐδογματίσας δύο εἶναι τὰ τοῦ παντὸς αἰτία, νεῖκος καὶ φιλίαν. τί γάρ φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς περὶ τῆς τοῦ κόσμου διαγωγῆς εἰ καὶ προείπομεν [i.e. I. 3., ubi fr. 37 cit.], ἀλλὰ γε καὶ νῦν πρὸς τὸ ἀντιπαρθεῖναι τῇ τοῦ κλεψιλόγου αἰρέσει οὐ σιωπήσομαι. [quae sequuntur v. app. crit. fr. 39.] et [VII. 30. 2-4 et 31. 1-6] φέρε γάρ, ὃ Μαρκίων, καθάπερ τὴν ἀντιπαράθεσιν πεποίηκας ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, ἀντιπαρθεῖν καὶ γὰρ σήμερον κατακολουθῶν τοῖς σοῖς, ὡς ὑπολαμβάνεις, δόγμασι. δημιουργὸν φῆς εἶναι τοῦ κοσμοῦ πονηρόν· εἶτα οὐκ ἐγκαλύπτει τοὺς Ἐμπεδοκλέους λόγους τὴν ἐκκλησίαν κατηγχόν; ἀγαθὸν φῆς εἶναι θεὸν καταλόντα τὰ τοῦ δημιουργοῦ ποιήματα· εἶτ' οὐ καταφανῶς τὴν Ἐμπεδοκλέους φιλίαν εὐαγγελίῃ τοῖς ἀκροωμένοις τὸν ἀγαθόν; [. . .] λύεις τοὺς ὑπὸ τοῦ θεοῦ συνηρμοσμένους γάμους τοῖς τοῦ Ἐμπεδοκλέους <κατ>ακολουθῶν δόγμασιν, ἵνα σοι φυλαχθῇ τὸ τῆς φιλίας ἔργον ἐν ἀδιαίρετον· διαιρεῖ γάρ ὁ γάμος κατὰ Ἐμπεδοκλέα τὸ ἐν καὶ ποιεῖ πολλά, καθὼς ἀπεδείξαμεν. [31] ἡ μὲν οὖν πρώτη καὶ καθαριωτάτη Μαρκίωνος αἵρεσις, ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τὴν σύστασιν ἔχουσα, Ἐμπεδοκλέους ἡμῖν εἶναι πεφανέρωται. ἐπεὶ δὲ ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις νῦν <καὶ τὸ> καινότερον <ἐ>τι λέγει ἐπιχείρημα [λ. ε.: ἐπεχείρησε P] Μαρκιωνιστῆς τις Πρέπων Ἀσσύριος, <ὅς> πρὸς Βαρδησιάνην τὸν Ἀρμένιον ἐγγράφως ἐποίησατο [: ποιήσασθαι P] λόγους περὶ τῆς αἰρέσεως, οὐδὲ τοῦτο σιωπήσομαι. τρίτην φάσκων δίκαιον <λόγον> εἶναι ἀρχὴν καὶ μέσσην ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τεταγμένην, οὐδ' οὗτος δὲ ὁ Πρέπων <τὰ> τῆς Ἐμπεδοκλέους διαφυγῆν ἴσχυσε δόξης. κόσμον γάρ φησιν εἶναι ὁ Ἐμπεδοκλῆς <ἕτερον αἰσθητόν> τὸν ὑπὸ τοῦ νεῖκος διοικούμενον τοῦ πονηροῦ καὶ ἕτερον νοητὸν τὸν ὑπὸ τῆς φιλίας, καὶ εἶναι ταύτας [i.e. φιλίαν καὶ νεῖκος] τὰς διαφερούσας ἀρχὰς δύο ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, μέσον δὲ εἶναι τῶν διαφορῶν ἀρχῶν δίκαιον λόγον, καθ' ὃν συγκρίνεται <τε> τὰ διηρημένα ὑπὸ τοῦ νεῖκος καὶ προσαρμόζεται κατὰ τὴν φιλίαν τῷ ἐνί. τοῦτον δὲ μέσον ὄντα [: δὲ αὐτὸν P] τὸν δίκαιον λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον Μοῦσαν ὁ Ἐμπεδοκλῆς προσαγορεύων καὶ αὐτὸς αὐτῷ συναγωνιζέσθαι παρακαλεῖ, λέγων ὥδε πως·

“εἰκάραι φημερίων ἔνεκεν τινός, ἄμβροτε Μοῦσα,

ἡμετέρας μελέτας διὰ φροντίδος ἔλθεῖν

εὐχομένων νῦν αὐτε παρίστασο Καλλιόπεια

ἀμφὶ θεῶν μακαρίων ἀγαθὸν λόγον ἐμφαίνοντι.”

τούτοις <τοῖς δόγμασι> κατακολουθῶν Μαρκίων τὴν γένεσιν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παντάπασιν παρητήσατο, ἅτοπον εἶναι νομίζων ὑπὸ τὸ πλάσμα τοῦ ὀλεθριωτάτου νεῖκος γεγενῆναι τὸν Λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον, τουτέστι τῷ Ἀγαθῷ, ἀλλὰ χωρὶς γενέσεως <λέγει ἐν> ἔτει πεντεκαίδεκάτῃ τῆς ἡγεμονίας Τιβερίου Καίσαρος· κατεληλυθότα αὐτὸν ἄνωθεν, μέσον ὄντα κακοῦ καὶ ἀγαθοῦ, διδάσκειν ‘ἐν

ταῖς συναγωγαῖς· εἰ γὰρ μεσότης ἐστίν, ἀπήλλακται, φησί, πάσης τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως· κακὸς δ' ἐστίν, ὡς λέγει, ὁ δημιουργὸς καὶ τούτου τὰ ποιήματα. διὰ τοῦτο ἀγέν<ν>ητος καθήλθεν ὁ Ἰησοῦς, φησίν, ἵνα ἡ πάσης ἀπήλλαγμένος κακίας, ἀπήλλακται δέ, φησί, καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ φύσεως, ἵνα ἡ μεσότης, ὡς φησιν ὁ Παῦλος καὶ ὡς αὐτὸς ὁμολογεῖ· 'τί με λέγετε ἀγαθόν; εἷς ἐστὶν ἀγαθός'. ταῦτα μὲν οὖν τὰ Μαρκίῳ δόξαντα, δι' ὧν ἐπλάνησε πολλοὺς τοῖς Ἐμπεδοκλέους λόγοις χρησάμενος κτλ., cf. X. 19.) Hipp. Refut. VII. 31, p. 217, 1-4 (Wendland [cf. Marcovich]; MS. P [cf. fr. 54]).

Cf. fr. 50, 1-8 ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα, | ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἧς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, | πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐνήνι θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ᾄειδε. | θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.

In v.1-2 ci. ἐφημερίων ἔργων [. . .] κορυφὰς μελεδήμονας cf. fr. 50, 5-6 ci. τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων et cf. fr. 1, 2 ἀγαθὸν μελεδήμονες ἔργων et fr. 1, 8 ci. ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοὶ ἀμηχανίη κεχρημένοι [. . .] χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι> et fr. 11,3 ci. ἀρμονίη μελεδήμων

In v. 2 ci. θάρσηςας cf. fr. 50, 8 καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ᾄειδε. θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν et in ci. καινὰς κορυφὰς cf. fr. 50, 7 ci. καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον ᾄειδε et fr. 73, 2 λόγον ἴσθι, | <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήσι προσάπτων.

In v. 4 ci. θεῶν μακροβίων ἔργων cf. v. 1 ci. ἐφημερίων ἔργων et fr. 114,1 ci. θεῶν πραπίδων ἔργων. In ci. μακροβίων cf. <v. 9-11> (= fr. 5, 4-fr. 7, 1) ci. ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες | δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ. Et in v. 4 †μακαρίων† cf. Plut. *De exilio*, 607CD (v. fr. 6) “δαίμονας”, ὡς οὐ δυνατόν ἐστι φαύλους καὶ ἀμαρτητικούς ὄντας μακροβίους [: μακαρίους codd.] καὶ “μακραίωνας” [fr. 6] εἶναι [. . .]· ἔδει γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦ μακροβίου [: μακαρίου codd.] τὸ ἀπαθὲς καὶ ἀφθαρτον εἶναι, μηδεμιᾶς πραγματείας δεόμενον.

In <v. 6> (= fr. 3, 2) cf. Hipp. Refut. VII. 29. 23, p. 214, 17W τοῦτον “εἶναι” φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς “νόμον μέγιστον” (cf. fr. 112, 9 †μέγιστον† codd.) τῆς τοῦ παντός διοικήσεως, λέγων ὧδέ πως “ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, | αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὅρκους [fr. 3, 1. 4]”.

εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,	
θάρσηςας [καινὰς] καλὰς κορυφὰς κορυφήσιν ᾄειδεν [μελεδήμονας εἰπεῖν]	
ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι-	θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανεόντι.
<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς>	fr. 113, 5 = fr. 3, 1
<δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον>	fr. 113, 6 = fr. 3, 2
<καὶ φονίων εἶναι θυῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>	fr. 113, 7 = fr. 3, 3
<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,>	fr. 113, 8 = fr. 3, 5
<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσσης,>	fr. 113, 9 = fr. 3, 6
<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>	fr. 113, 10 = fr. 5, 4
<δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον>	fr. 113, 11 = fr. 6
<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,>	fr. 113, 12 = fr. 7, 1 = fr. 27, 2
<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι>	fr. 113, 13 = fr. 27, 3
<δαίμονας, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>	fr. 113, 14 = fr. 28, 1 (ἐς τέλος, εἰ)
<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,>	fr. 113, 15 = fr. 28, 2
<καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>	fr. 113, 16 = fr. 28, 3
<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη,>	fr. 113, 17 = fr. 29, 1
<ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>	fr. 113, 18 = fr. 29, 2

1 εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων (cf. fr. 50, 3-4 Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν et v. 4 ci. θεῶν μακροβίων ἔργων; genet. ex μελεδήμονας pendet): εἰκάραι φημερίων ἔνεκεν Hipp. πανελεύθερε Μοῦσα (cf. fr. 50, 3 πανελεύθερε Μοῦσα [: πολυμνήστη λευκώλενε παρθένε μοῦσα Sext. codd.]): τινὸς ἀμβροτε Μοῦσα Hipp. 2 θάρσηςας (cf. fr. 50, 8 θάρσει [: θάρσει Sext. codd.]) καινὰς κορυφὰς (cf. fr. 73, 2 <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήσι): ἡμετέρας Hipp. μελεδήμονας (cf. fr. 1, 2 ἀγαθὸν μελεδήμονες ἔργων et fr. 1, 8 ci. ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοί): μελέτας Hipp. εἰπεῖν (cf. fr. 50, 8 ci. θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν): διὰ φροντίδος ἐλθεῖν Hipp. [cf. fr. 75, 3 †διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ἐλθόντα† cod.]. 3 ὀλλυμένων (cf. fr. 1, 11 et fr. 24, 1 ci. χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι): εὐχομένων Hipp. Καλλιόπη μοι: Καλλιόπεια Hipp. 4 θεῶν (cf. fr. 114, 1 θεῶν) μακροβίων (cf. v. 10sq. ci. βίοιο | μακροῦ et cf. fr. 69, 12 δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι) ἔργων (cf. v. 1 ci. ἐφημερίων ἔργων et fr. 114, 1 ci. θεῶν [. . .] ἔργων): ἀμφὶ θεῶν μακαρίων ἀγαθὸν Hipp. [cf. μακαρίας cod. p. 213, 6W de fr. 8]. λόγον ἐκφανεόντι: λόγον ἐμφαίνοντι Hipp.

5-18 Sicut fr. 115, 5-6 versus fr. 32 referunt, sic hoc quoque fragmentum versus prooemi memores secuti esse videntur.

5-9 (= fr. 3, 1-6 v. fr. 3, 4 de iure iurando in ψήφισμα dato αἴαν ἐπὶ πλατέεσσι κατεσφραγισμένον ὅρκους omisso; in v. 6 μέγιστον cf. fr. 112, 9 †μέγιστον†) ex. gr. suppl.

10-12 (= fr. 5, 4-fr. 6-fr. 7, 1 [fr. 7, 1 = fr. 27, 2 = fr. 113, 12] vv. fr. 4-fr. 5, 1-3 οὔτε Διὸς τόν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς <φαιέθοντος> | οὔτ' ἔτι <Νηρῆος> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἥρης>| ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ | νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἢ δ' αὖ ἐς αὐγὰς | ἡελίου δίνησιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγας omittis) ex. gr. suppl.

13-18 ([fr. 113, 12 = fr. 7, 1 = fr. 27, 2] = fr. 27, 3-fr. 28, 1-3-fr. 29, 1-2 vv. de ἀλαλήσθαι δαίμονας fr. 2-3-fr. 8, 1-2 πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι, | μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλασσόντας ἀμοιβὰς et vv. de comparatione animalium fr. 27, 4[post δαίμονας]-fr. 28, 1 <οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι, | <δελεφῖνες δ' ἐρόντες ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις> | <πτηνῶν δ' ὀξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ ὅψιν ἔχοντες> | ἐς τέλος omittis) ex. gr. suppl. [In v. 17 (= fr. 29, 1), ὁμὸν ἐς τόπον ex ὁμέστιοι Clem. Eus. et ex fr. 115, 15 ἔξαι τοπονῆ pap. correxi et ἐσχατιῆς πη ex fr. 115, 15 ἔσχατιον πη] pap. scripsi (: ἐν τε τραπέζαις Clem. αὐτοτράπεζον Eus. I legi nequit O).]

xxxx

(θάρσησας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

(εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) -(ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

(εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσησας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) (θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

(εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσησας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι)

P.M. [...] en fr.54,2 en fr. 73!

[fr.113,2 f.l.]

xxxx

NEW

fr.113,5 (<δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

fr.113,6 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

fr.113,7 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον>)

fr.113,8 (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες> | <δαίμονες>)

fr.113,9 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες> | <δαίμονες>)

fr.113,10 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας> | <[in tmesi] > (<δαίμονες, οἱ φιλότιτι βίου μέγα χρῆμα συνῆγον> | <μακροῦ>)

fr.113,11 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες>) (μακροῦ)

fr.113,12 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι> | <δαίμονες, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

fr.113,13 (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> | <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

fr.113,14 (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι> | <καινοὶ κτλ> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.113,15 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>) [sc. δαίμονες,] (<καινοὶ κτλ> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες,]> | <- - [sc. δαίμονες (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη>)>

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι> | <καινοὶ βλαστήσουσι [sc. δαίμονες] θεοὶ κοινῇ φιλότιτι>)

fr.113,18 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ>),

Fragm. 114 [132 DK]. 1-2 (“ὄλβιος”, ὡς ἔοικεν, ἐστὶν ἄρα κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα,

“ὃς θείων πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον,

δειλὸς δ' ὃ σκωτόεσσα θεῶν περὶ δόξα μέμλεν”). Clemens Alex. *Strom.* V. 149, p. 420, 28 (Stählin; ms. L).

Cf. fr. 10 <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα>| οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> et fr. 111 δειλοὶ, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται | <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο> et fr. 112. Etiam cf. fr. 113, 18 <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς>. In v. 2 δειλοὶ δ' ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκωτόεσσα μέμλε cf. fr. 115, 1 οἷσι δοκεῖ θῆναι τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν

| θηρσί κτλ. πολυπενθέα <πρὸς γῆν>| <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ [sc. φιλότητος] παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις> τοί φημι.

ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,
δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,

1 ὄλβιοι οἱ θείων πραπίδων: ὄλβιος, ὡς ἔοικεν, ἐστὶν ἄρα κατὰ τὸν Ἑμπεδοκλέα, ὃς θείων πραπίδων *divisim* et numero singulari Clemens praebet. ἔργων (in θείων ἔργων cf. fr. 113, 1 ci. ἐφημερίων ἔργων et fr. 113, 4 ci. θείων μακροβίων ἔργων) εὖ ἔχουσι ([cf. fr. 115, 3 pap. ἴνυν ἔχουσιν†] quod genit. πραπίδων regat): ἐκτίσαστο πλοῦτον Clem. [cf. fr. 17, 2 †πραπίδων ἐκτίσαστο πλοῦτον† codd.] **2** δειλοὶ δ' ὧν: δειλὸς δ' ᾧ (ὧ L³) Clem. φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα: σκοτόεσσα θεῶν περὶ δόξα Clem. μέμηλε: -εν Clem.

xxxx

fr.114,1 (δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε)

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι)

Fragm. 115. 1-19

[ἄν]διχ' ἀπ' ἀλλήλω[ν] περσέ[ει]ν καὶ π[ότ]μον ἐπισπεῖν	1
[πό]λλ' ἀεκαζομέν[ο]ισιν ἀ[να]γκα[ί]ης ὕ[πο] λυγρῆς	
[ἐλ]πο[μ]ένοις φιλήν δὲ [καὶ ε]ὐν[οί]αν νυν ἔχουσιν	
[ἄρ]πυιαὶ θανάτοιο πάλοι ε[α]ρκῶν πατέ[ον]ται	
[οἶ]μοι στ' οὐ πρόσθεν με διώλεσε νηλεὲς ἡμαρ	5
[πρίν] χηλαῖς [σχέ]τλι' ἔργα βορ[ᾶ]ς πέρι μητ[ρί]α[σθαι]	
[νῦν] δ' ἐμὰ τέτλι[ν] πο[τ]τ' ωγενε[ο]υ παρόδ[ε]υσα παρειάς	
[ἐξικ]νούμε[θα γὰρ] πολυβενθ[έ]α γαῖαν ὀίω 32	
[X litt.] ἐθέλουσι παρέσσε[ται] ἄλγ[ε]α θυμῶι 38 (28)	
[X litt.] μεῖς δὲ λόγων ἐπιβ[η]ρόμ[ε]θ' αὐθις 36 (26)	10
[XI litt.] ε δὴ συνετύγχανε φ[ι]λογ[ι]μὸς ἀτειρῆς 39 (28)	
[XI litt.] ως ἀνάγων π[ο]λυπῆμ[ον]α κρᾶσιν 35 (24)	
[XII litt.] α φυτάλμια τεκνώθ[η]σαν 31 (19)	
[XIII litt.] ὦν ἔτι λείψανα δέρεται ἡὼς 36 (23)	
[XVIII litt.] εἰς τόπον ἐσχάτι[ο]ν π[η]ρι 37 (19)	15
[XXIV litt.] γῆ καὶ αὐτῇ 35 (11)	
[XXV litt.] μῶνα λαχόντα 36 (11)	
[XXVI litt.] υ τὸ περὶ χθόν 37 (11)	
[(v. infra)]	19

pap. Str. ens. **d 1-19** (Martin).

5-6 = fr. 32, 5-6 codd.

τοῦτο δὲ (sc. τὸ ἀκεῖσθαι τὰς πρόσθε περὶ τὴν τροφὴν ἀμαρτίας) ὁμοίως γένοιτ' ἂν, εἰ πρὸ ὁμμάτων ποιησάμενοι τὸ δεινὸν ἀνευφημήσαιμεν κατὰ τὸν Ἑμπεδοκλέα λέγοντες

οἶμοι, ὅτ' οὐ πρόσθεν με διώλεσε νηλεὲς ἡμαρ,
πρίν σχετλι' ἔργα βορᾶς περὶ χεῖλεσι μητίσασθαι

Porphyrius, *De abstinencia* II. 31. 6, p. 161, 19 (Nauck; MSS. Ma Mb): i.e.

εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἡμαρ,
πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι.

Vv. 1-4 sunt cum fr. 114 ita coniungendi ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι| δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,| οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, κτλ.

Item vv. fr. 32, 1-4 cum fr. 31 ὧ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις | οὓς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,| <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί, κτλ>.

In vv. 1-4 cf. fr. 21 - fr. 22 οὐκ ἐσορᾶτε

μορφὴν ὑμετέρεην μανίηι νόου ἀλλάξαντες,
ἥι περ βομοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας
σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος
λίσσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλήης
σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὠπλίσσαστο δαῖτα,
ὥς δὲ φίλην τις παῖδα, θεοῦ δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε

θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι. (: οὐκ ἐσορᾶτε | ἀλλήλους δάπτοντες ἀκηδείησι νόοιο.)
μορφὴν δ' ἀλλάξαντα πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει ἐπευχόμενος, μέγα νήπιος, οἱ δὲ (s. οἶδα) πορεύονται | λίσσόμενον (s. -οι) θύοντες, ὅδ' ἀνήκουστος ὁμοκλέων | σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ἀλεγύντο δαῖτα,| ὥς δ'

αὐτως πατέρ' υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες | θυμὸν ἀπορραΐσαντα φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσιν. codd. Sextus Empir. Adv. phys. I. 129).

Quibus de vv. et fr. 22, 2 ci. κοινῆς φιλότιτος cf. Sext. Adv. phys. I. 129 in paraphr. in fr. 22 οἱ μὲν οὖν περὶ . . . τὸν Ἐμπεδοκλέα . . . φασὶ μὴ μόνον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα *κοινωνίαν*, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων· ἐν γὰρ ὑπάρχειν πνεῦμα τὸ διὰ παντὸς τοῦ κόσμου διήκον ψυχῆς τρόπον, τὸ καὶ ἐνοῦν ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα [i.e. *φιλότιτος*, cf. fr. 42, 4-5 ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή, | φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσουςα θοῆσι]. et cf. Iambl. VP, XXIV. 108 ἐν συγγενικῇ τῇ τῶν ζώων μετοχῇ, ἅπερ διὰ τὴν τῆς τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν *κοινωνίας* καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως ὥσανεὶ ἀδελφότητα πρὸς ἡμᾶς συνέζευκται. et cf. Porph. De abst. II. 21 in paraphr. in fr. 112 τῆς γὰρ οἶμαι φιλίας καὶ τῆς περὶ τὸ συγγενὲς αἰσθήσεως [cf. v. 4 ci. ἄνοοι] πάντα κατεχούσης, οὐθεὶς οὐθὲν ἐφόνευνεν, οἰκεῖα εἶναι νομίζον τὰ λοιπὰ τῶν ζώων.

In vv. 7-10 cf. fr. 9, 1-fr. 11, 3 τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ ἀσθεῖς | νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα>, | οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονὴν τε καὶ ἡελιώτις | <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὁμβρίη αἰθερίη τε> | δῆρις θ' αἰματόδεσσα καὶ ἄρμονίη μελεδήμων. Etiam cf. fr. 37 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμεν κούρος τε κόρη τε | θάμνος τ' οἰωνὸς τε καὶ ἄσπαλος, ἡδ' ἐμίγην θήρ.

In vv. 11-18 cf. fr. 66, 23-26 τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν | ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν> | κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν> et cf. fr. 156 κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, | ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλύμπον ἰκέσθαι | οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν et cf. fr. 157 <έχοντα> | σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης et cf. fr. 158 ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἰῆς, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν, | <ἐς τέλος ἀνδροφυῆς σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες et cf. fr. 165 ἐβδομάδας μετὰ πέντε | <ἐξ οἴου μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτηρ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασί πεντήκοντα | <μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη.

Etiam cf. Aëtius IV. 22 (περὶ ἀναπνοῆς). 1 (Ἐμπεδοκλῆς τὴν πρώτην ἀναπνοὴν τοῦ πρώτου ζώου γενέσθαι τῆς ἐν τοῖς φλεβίοις [: βρέφεσιν codd.] ὑγρασίας ὑποχώρησιν λαμβανούσης, πρὸς δὲ τὸ παρακενωθὲν ἐπεισόδου [τῆς ἐξωθεν] τοῦ ἐκτὸς ἀερώδους γινομένης εἰς τὰ παρανοιχθέντα τῶν ἀγγείων κτλ. [v. app. crit. fr. 171] et V. 15 (εἰ τὸ ἔμβρυον ζῶον). 3 (Ἐμπεδοκλῆς [μὴ] εἶναι μὲν ζῶον τὸ ἔμβρυον ἀλλ' <ἀ μὴ> ἔμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρί. τὴν δ' ἀναπνοὴν τοῦ ζώου γίνεσθαι κατὰ τὴν ἀποκύησιν et V. 18. 1 αὐξέσθαι ἐν μιᾷ θ' ἡμέρᾳ αἰεὶ καὶ [θ' ἡμέρᾳ αἰεὶ καὶ: ἡμέρᾳ ἧ τίθεται codd.] νυκτὶ τὸ βρέφος et V. 19 (περὶ ζώων γενέσεως, πῶς ἐγένετο ζῶα). 5 γενέσθαι . . . ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἷον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος et V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν. Et cf. Plato, Polit. 269b2 τὸ τοὺς ἔμπροσθεν φύεσθαι γηγενεῖς καὶ μὴ ἐξ ἀλλήλων γεννᾶσθαι et Arist. Gen. anim. 762b29 περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων καὶ τετραπόδων γενέσεως . . ., εἴτερ ἐγίγνοντό ποτε γηγενεῖς, ὥσπερ φασὶ τινες.

οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν	1
θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότιτος	
λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,	
οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.	
<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,	5
<πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι,	
<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας, 38	
χρυσέου ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, 39	
<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν 39	
<ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς 37	10
<τῶν ὑπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς 39	
<ὄρπηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς Ὀλύμπον ἰκέσθαι, 37	
<ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν 35	
<θεσπεσίοις, ὦν> νῦν μεγάλ' ὁστέα λοιπ' ἐσορᾶται, 37	
<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι 37	15
<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, 35	
<ἀλλὰ τύπους ἠὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας 37	
<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθόν. 37	

1 οἷσι (cum fr. 114, 2 δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε coniung.) δοκεῖ θύειν τε θεοῖς: ἄν[διχ'] ἀπ' ἀλλήλω[v] πεσε[ει]ν pap. καὶ πότμον ἐφάπτειν: καὶ π[ότ]μον ἐπισπεῖν pap. 2 θηρσί (cf. fr. 110 ἐτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν | θῆρές τ' ἀνθρωποὶ τε) σφαζομένοις (cf. fr. 22, 2 et 4 σφάζει et σφάζας): [πό]λλ' ἀεκαζομέν[ο]ισιν pap. κοινῆς μέγα (cf. fr. 22, 2 ci. κοινῆς μέγα: μέγα νήπιος codd. et cf. fr. 39, 3 ci. οἱ δὴ

ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν): α[να]γκα[ι]ς pap. 2-3 πρὸς φιλότιτος (cf. Iambl. in paraphr. ὥσανεϊ ἀδελφότητα πρὸς ἡμᾶς συνέζευκται [sc. τὰ ζῶα]) | λισσομένοις (cf. fr. 22, 2-3 πρὸς φιλότιτος | λισσόμενον: οἱ δὲ (s. οἶδα) πορεύνται | λισσόμενον (s. -οι) codd.): υ]πο λυγρης | [ελ]πο[μ]ενοίς pap. 3 αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν (cf. fr. 22, 4 ἄαλγύνατο Sext. codd., quod ex fr. 32, 3 = fr. 115, 3 ortum esse potest): φιλην δε [και ε]νυ[οι]ν νυν εχουσιν pap. [cf. fr. 114, 1 ci. εὖ εχουσι]. 4 οἱ δ' ἄνοοι (cf. fr. 3, 5-6 ci. εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι | ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας): [αρ]πυιαί pap. θανάτοιο πλέοι (cf. Hom. Od. 12. 92 ὁδόντες . . πλεῖοι μέλανος θανάτοιο) σαρκὸς πατέονται (cf. fr. 22, 6 φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι): θανατοιο παλοὶ c[αρ]κος πατε]ονται papyrus, in quo [. .]πυιαί θανατοιο παλοὶ esse Ἄρπυιαί θανάτοιο πλέαι videntur.

5-6 = fr. 32, 5-6. 5 εἰ ex. gr. suppl. δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε:]μοι cτ ου προσθεν με[(cτ prima m.: οτι sec. m. ss.) pap. διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ:]δι[ωλεσε νη]λεὲς ἦμαρ pap. 6 πρὶν ex. gr. suppl. περ σχετλιά μ' ἔργα: χηλαῖς [cχέ]τλι' ἔργα pap. βορῆς <πέρη> μητίσασθαι: βορ[ᾶς πέρη μητ]ίσα[σθαι] pap. 7 νῦν (cf. fr. 37, 1 ci. νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην) suppl. Martin. δὲ μάτην (cf. fr. 37, 1 ci. δὲ μάτην) Martin:]ε ματη[pap. ποτ' ἐγὼ (cf. fr. 37, 1 ποτ' ἐγὼ) βιότου:]τωιγενοτ[(]τωιγενοτ[a. c.:]τωιδενοτ[p. c. (prima m.)) pap. παρόδουσα (cf. Diog. Laert. VIII. 69 Ἰππόβοτος δὲ φησιν ἐξαναστάντα αὐτὸν ὠδεύκεναι ὥς ἐπὶ τὴν Αἴτην) πορείας:]ευσα παρειας pap. 8 χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος (cf. fr. 10, 1-2 οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> et Hes. OD. 109 χρύσειον μὲν πρώτιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων et 127-9 δεύτερον αὐτὲ γένος . . . ἀργύρεον . . . χρυσεῖον οὔτε φυτὴν ἐναλίγκιον οὔτε νόημα):]νουμε[. . .]ρ[(i.e. ἐξικνούμεθα γὰρ Martin) pap. πολυπενθέα <πρὸς γῆν> (cf. v. 15 pap. f.l.]ηη prima m.:]ην sec. m. ss.) ex. gr. suppl.: πολυπενθ[.]οιω pap. 9 ἔνθα (cf. fr. 10, 2-fr. 11, 1 <πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα) παῖ οὐκ ex. gr. suppl.: lac. X litt. pap. ἀλέγουσι θεοῦ (cf. fr. 22, 5 ci. θεοῦ δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε | θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι et fr. 33 ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>):]θελουσι pap. παρέσσεθαι ἀμοιβὴν (cf. fr. 66, 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν | ἀρχετύπου): παρεσσε[.]εαθυμωι (i.e. παρέσσεται ἄλγεα θυμῷ Martin) pap. 10 ἀνθρώποις τοῖ φημι ex. gr. suppl. et scripsi: lac. X litt.]μειδε (i.e. ἀνθρώποις ἡμεῖς δὲ Martin) pap. λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (cf. fr. 56, 6 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς [: νόμῳ δ' ἐπίφημι καὶ αὐτὸς et aliter codd.]): λογωνεπιβ[. . .]εθαυθις (]εθ prima m.:]εν sec. m. (v ss.)) (i.e. λόγων ἐπιβησόμεθ' αὐθις Martin) pap. 11 τῶν ὑπερ (i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων, cf. v. 9 ci. <οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ [sc. φιλότιτος] κτλ | <ἀνθρώποις>), ὥς ὅτε δὴ ex. gr. suppl. et scr.: lac. XI litt.]εδη pap. συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς (φλογμὸς Martin): συνετυγχανεφ[. . .]μοσατειρης pap. 12 ὄρηκας πρώτως ἀνάγων (cf. fr. 156, 2 κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων) ex. gr. suppl. et scripsi: [lac. XI litt.]ωσαναγων pap. πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (cf. fr. 156, 6 οὐς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι [: πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι codd. Simpl.]): π[.]λυπημ[. .]ακρασιν (i.e. πολυπήμονα κρασιν Martin) pap. 13 ἡπειροὶ (cf. fr. 103, 11 ci. ἐξήτιμζε κλύδων et fr. 104, 1 ci. ἡπείρων ἐξεφύοντο et cf. Aëtius II. 6. 3 τὴν γῆν (sc. διακριθῆναι), ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ [cf. fr. 103, 6 ci. ρύμη ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα] τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἄερα et V. 18. 1 ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς) μετὰ φύντα ex. gr. suppl. et scripsi: lac. XII litt. tantum]α pap. φύτ' (cf. Aëtius V. 19. 5 Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζῶων καὶ φυτῶν et V. 26. 4 πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζῶων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι et cf. Plut. 688A [in fr. 134, cf. fr. 136] τροφὴν . . φυτοῖς . . ἐκ τοῦ περιέχοντος [i.e. ἐκ τῆς γῆς], ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὕδρευομένοις τὸ πρόσφορον) ἄφθονα (cf. fr. 109, 2 ci. Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα sc. δένδρεα) τεκνώθησαν: φυταλμια τεκνωθ[.]αν pap. 14 θεσπεσίους (cf. v. 18 ci. ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ' ὄγκου τε et fr. 158, 2 ci. ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον (sc. λειμῶνες) ἄρσενας αἰῆς, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν et cf. Aëtius V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν) ὧν νῦν ex. gr. suppl. et scripsi: lac. XIII litt.]ῶν pap. μεγάλ' (cf. fr. 158, 2 ci. μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν) ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται: ετι λειψανα δερκεται ηως pap. [cp. fr. 66, 23 ὅς[c]α ἴτε νῦν ἴ ετι ἴλοιπα πέλειτ pap.]. 15 κούροις ἡδὲ κόρησιν (cf. fr. 37, 1 ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε) ex. gr. suppl.: lac. XVIII litt. pap. ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις (cf. fr. 119, 2 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν et fr. 157 σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης): εἰς τοπον εσχατιο[. .]ηι (]ηι prima m.:]ην sec. m. (]ην' ss.)) pap. [cf. fr. 113, 16-17 <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότιτι> | <δαίμονες ἀρχαῖοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη>, quorum fr. 113, 17 est = fr. 29, 1, ubi ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη coniectum est pro ὁμέστιοι ἐν τε τραπέζαις Clementis cod.]. 16 οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε' οἰμωγῇ (cf. ci. πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι v. 12 et fr. 156, 6, et cf. Aëtius V. 26. 4 Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζῶων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι) ex. gr. suppl.: [lac. XXIV litt.]γῆη pap. καὶ αὐτῇ:]και αυτη pap. 17 ἀλλὰ (opp. v. 16 ci. οὐ) τύπους (cf. fr. 118, 2 ci. αἰθέρα δ' ἐμπνέουσα τύποις) ἠὔξησε (cf. αὐξεσθαι . . . τὸ βρέφος Aëtius V. 18. 1) τροφὸν (cf. Aëtius V. 19. 5 τῆς μὲν γῆς πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζῴοις τροφῆς, in quod v. crit. app. fr. 104, et cf. ci. fr. 158, 3 τραφέντες) λειμῶνα (cf. fr. 157 σχιστοὺς λειμῶνας) ex. gr. suppl. et scripsi: [lac. XXV litt.]μωνα pap. λαχόντας: λαχοντα pap. 18 ἐς τέλος (cf. v. 14 ci. θεσπεσίους et cf. Aëtius V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν) ἀνθρώπων σοφίης τ' (cf. fr. 158, 3) ὄγκου ex. gr. suppl. et scripsi: [lac. XXVI litt.]υ pap. τε περὶ χθὼν (cf. Plut. 688A [in fr. 134, cf. fr. 136] τροφὴν .

. φυτοῖς . . ἐκ τοῦ περιέχοντος [i.e. ἐκ τῆς γῆς], ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὑδρευομένοις τὸ πρόσφορον): ἵτοπεριχθων (το pap. prima m.: τε sec. m. (τε ss.)) pap.

19 Estne fr. 115, 19 = fr. 116, 1? Cf. Martin “Sur le bord de la cassure, traces ténues sous TOΠ, trop proches pour appartenir déjà à la ligne suivante: il s’agit à nouveau d’ une addition interlinéaire entre deux points (le 2^d est identifiable sous Π) par une 2^e main.” Manusne sec. αὐτοῦ in αὐθις correxit ss. ΘΙ (voce αὐτίς ab Empedocle ipso scripta)?

fr.32,1 (μάλα δ’ ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,) | (<θηρσί>)
 fr.115,1 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι, | δειλοὶ δ’, ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,) (θηρσί) -fr.32,2 <θηρσί, > (<λισσομένοις>)
 fr.115,2 (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν) *θηρσί, (λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, | οἱ δ’ ἄνοοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται) (<σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος>)
 (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος), (οἱ δ’ ἄνοοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται)
 (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,)
 pap. fr.115,1 [...] π[ότ]μον
 pap. fr.115,2
 pap. fr.115,3 [...] [καὶ ε]ὐν[οί]ην
 pap. fr.115,4 [...] θανάτοιο -ς[αρκῶν πατέ]ονται
 (πρίν περ σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, | χερσὶ τ’ ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

(<πρίν> περ σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι, | <νῦν> δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

(εἰ δ’ αὐτόν μ’ ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) -, (χερσὶ τ’ ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)
 [χεῖλος][fr.32,6 χεῖλεσι f.l.]
 (<εἰ> δ’ αὐτόν μ’ ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) -. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

(<πρίν> περ σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι, (χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) | <ένθα>)
 [
 (μάτην ποτ’ ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας,), (<ένθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)
 (μάτην ποτ’ ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας, | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) (<ἀνθρώποις> τοί φημι)
 (πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) | <ένθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν) (<τῶν ὕπερ, ὡς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρπηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | <ἥπειροι>)
 (λόγωι δ’ ἐπιτήσομαι αὐτὸς) (<ὄρπηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | <ἥπειροι> . . . τεκνώθησαν)
 [(ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς), (<ἥπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)
 (<θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ’ ὅστέα λοίπ’ ἐσορᾶται, | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)

(<ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ’ ἄφθονα τεκνώθησαν), (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)
 f.l.] - (<ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ’ ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ’ ὅστέα λοίπ’ ἐσορᾶται,)
 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε’>)

(<ἀλλὰ τύπους ἠὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθών)
 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε’> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,) (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθών)
 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε’> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους ἠὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας)

Fragm. 116 [71DK]. 1-4 ([fr. 103]. ἐν τούτοις δηλοῦται ὅτι [κτλ . . .]. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν [fr. 141], καὶ μετ’ ὀλίγον [fr. 142], καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοῦς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὄρᾶν [fr. 147]. ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν,
 “εἰ δέ τι(ς) σοι περὶ τῶνδε λιπόζυλος ἔπλετο πίστις,

πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
 κίρναμένων εἶδη τε γενοῖατο χροιά τε θνητῶν,
 τοῖα ὅσα νῦν γεγάασι (s. -γῶ-) συναρμοσθέντ' Ἀφροδίτῃ",
 καὶ μετ' ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν [fr. 125]. ταῦτ' ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπὶ ἀναλεξάμενος
 παρεθέμην. μήποτε δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ὡς ποιητοῦ μυθικώτερον παρὰ μέρος τὴν ἐπικράτειαν αὐτῶν
 λέγοντος [fr. 71, 8-9], ὁ Ἀριστοτέλης κτλ.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 530, 1 (Heiberg; MSS. AF) [cf. app. crit.
 fr. 103].

In vv. 1-2 cf. fr. 69, 1-2 ἀλλὰ κεραιομένων μερέων [: ἀλλ' ἄγε τῶνδ' ὁάρων προτέρων codd.], παῖ, μάρτυρας
 ἄθρει [: ἐπιμάρτυρα (s. ἐπὶ μ.) δέρκευ codd.],| εἰ μελέων ὄγκου [: εἴ τι καὶ ἐν codd.] πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις
 [: προτέροις λιπόξυλον ἔπλετο μορφὴ codd.],| ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα κτλ. Et cf. fr. 41,
 2-3 πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει.

In vv. 3-5 cf. fr. 65, 3-6 ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ
 γυναῖκες | θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοις ἰχθύς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι> | et fr. 66,
 23-4 τούτων, ὅσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῇ | ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> |
 κτλ et fr. 67, 3-4 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνόητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι
 ὁμοῖα et vv. 7-8, cum quibus fr. 68 coniung. ita ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατος ἄρκοις | θηρσί τ'
 ἐπιχθονίοις καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμοι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων
 ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών.

<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,> 37
 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, 36
 πῶς ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε 34
 ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, 37
 [εἶδεα τῶνδε πέφυκε συνήρμοσταί τ' Ἀφροδίτῃ, 37]
 εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ, 36

1 [estne fr. 116, 1 = fr. 115, 19, quod papyri d 19 Martin est?] ἀλλὰ (cf. fr. 69, 1) κεραιομένων (sc. ἐς τάδε
 s. ἐς μέλας τῶνδε; cf. v. 4 †κίρναμένων†) μερέων λόγον (cum v. 3 πῶς coniung.) αὖτις (cf. fr. 115, 10 †αὖθις†
 pap.) ἄκουε (cf. fr. 64, 26 σὺ δ' ἄκουε λόγον, et cf. Simpl. ἄκουε τούτων τῶν ἐπὶ in paraphr.?) ex. gr. suppl.
 2 [= fr. 69, 2, quod ut εἴ τι καὶ ἐν προτέροις λιπόξυλον ἔπλετο μορφὴ (μορφὴ EF: loc.obl. D) Simpl. codd.
 habent.] εἰ μελέων ὄγκου (cf. fr. 115, 18 ci.): εἰ δὲ τι (A: τις F) σοι [: fr. 69, 2 εἴ τι καὶ ἐν codd.] Simpl.
 πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις; περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις [: fr. 69, 2 προτέροις λιπόξυλον ἔπλετο μορφὴ
 (EF: loc.obl. D)] Simpl. 3 πῶς cave credas hoc cum v. 2 πίστις coniungi posse, sed cum v. 1 λόγον coniunge.
 ὕδατος (κτλ.) casus genitivus ex v. 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ' pendet, ut γῆς ὁμβροῖο ὀλύμπου ἡελίοιο ex μέρεα s. μέρος
 pendent in fr. 119, 2-4. τ' αἴης Usener: γαίης Simpl. 4 [= fr. 67, 4, quod ut γῶα τὰ σῶμα (s. σώματα)
 λέλογχε (s. λέλεγε) βίωι θαλέθοντος (s. θαλέοντος) ἐν ἀκμῇ Simpl. codd. habent.] ταῦτ' ὀλίγ' ὅσα (cf.
 fr. 67, 4 ci.): κίρναμένων [cf. v. 1 ci. κεραιομένων] Simpl. λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα (cf. fr. 67, 4 ci.):
 εἶδη τε γενοῖατο χροιά τε θνητῶν Simpl. 5 εἶδεα (cf. †εἶδη† v. 4) τῶνδ' (cf. v. 2 †περὶ τῶνδε†) τῶνδ' ἐμίγη
 τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ: τοῖα ὅσα νῦν γεγάασι (F: γεγάσι A) [cf. Hom. *Od.* 24. 83-4 ἀνδράσιν εἴη | τοῖς,
 οἱ νῦν γεγάασι] συναρμοσθέντ' Ἀφροδίτῃ Simpl.

xxxx

fr.116,1 (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| πῶς κτλ)

fr.116,2 (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,>), (πῶς κτλ)

fr.116,3 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ) (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| εἶδεα τῶνδ'
 ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε), (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη
 τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.116,5 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα
 λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) ἐμίγη *τε

Fragm. 117 [34 DK]. (τὸ γὰρ ὕγρον τῷ ξηρῷ αἴτιον τοῦ ὀρίζεσθαι [i. e. ἀρμόζεσθαι], καὶ ἐκάτερον ἐκατέρῳ
 οἶον κόλλα γίγνεται, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐποίησεν ἐν τοῖς φυσικοῖς [περσικοῖς E: φυσικοῖς cet.] “ἄλφитον
 ὕδατι κολλήσας”. καὶ διὰ τοῦτο ἐξ ἀμφοῖν ἐστὶν τὸ ὀρισμένον [i. e. ἡρμωσμένον] σῶμα.) [Arist.] *Meteorol.*
 IV, 382a1 (Fobes; MSS. JFMBHNEW), in quem locum (ἐμνημόνευσεν Ἐμπεδοκλέους ὡς τὸ αὐτὸ πως
 εἰρηκότος διὰ τοῦ “ἄλφитον ὕδατι κολλήσας” καὶ γὰρ ἐκεῖνος κολλήσει εἰκάσε τὴν τοῦ ὕγρου τῷ ξηρῷ μῖξιν.)
 Alex. *Meteorol.* Comm. 3 p. 2. 199, 6 (Hayduck; MSS. JBW) et (καὶ Ἐμπεδοκλῆς τοῦτο οὐκ ἠγνόησεν, ὅτι
 δέονται τῆς ἀλλήλων συνάρσεως [i. e. συναρμόσεως] ἔφη γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῦ ῥήμασιν “ἄλφитον ὕδατι
 κολλήσας”, τὸ ὕγρον λέγων καὶ τὸ ξηρόν.) Olympiod. *Meteorol.* Comm. 12 p. 2. 297, 19 (Stüve; MSS. VG), cf.
 ([in p. 381b32] ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐποίησεν ἐν τοῖς φυσικοῖς. καλῶς αὐτὸ ἐποίησε διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν
 ποιητήν.) 301,1. (διὰ τί τὸ ἄλευρον τριβόμενον μῖζον πολὺ γίνεται ἢ τὸ ἄλφитον κατὰ λόγον; [. . .] τοῦτου δὲ

αἴτιον τὸ μικρομερέστερον εἶναι. ὥσπερ οὖν ὅσαπλάσιόν ἐστι δυνάμει τῇ μικρότητι, τοσαυταπλάσιον δέχεται τὸ ὕδωρ. κόλλη γὰρ χρῆται τῷ ὕδατι, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς μετήνεγκεν ἐν τοῖς περσικοῖς [i. e. φυσικοῖς] εἰπὼν “ἄλφειτον ὕδατι κολλήσας”. καὶ ἀναλίσκει πολὺ διὰ τοῦτο.) [Arist.] *Problem.* XIX. 22, 929b16 (Bekker; MSS. Y^aX^aC^a).

Cf. Plut. *De prim. frig.* 952B (Hubert; MSS. gJXBnΠ) καὶ ὅλως τὸ μὲν πῦρ διαστατικόν ἐστι καὶ διαιρετικόν, τὸ δ’ ὕδωρ κολλητικόν καὶ σχετικόν, τῇ ὑγρότητι συνέχον καὶ πῆττον· ἢ καὶ παρέσχεν Ἐμπεδοκλῆς ὑπόνοιαν, ὡς τὸ μὲν [πῦρ] “νεῖκος οὐλόμενον” [fr. 40, 2], τὴν [: ἴσχεδύνην/-ον† Plut. codd.] δὲ “φιλότητα” [fr. 40, 3] τὸ ὑγρὸν ἐκάστοτε προσαγορεύων.

In ἱπερσικοῖς† [Arist.] *Meteorol.* IV, 382a1 E et [Arist.] *Problem.* 929b16 cf. Diog. Laert. VIII. 57 Ἀριστοτέλης δ’ ἐν τῷ Σοφιστῇ φησὶ πρῶτον Ἐμπεδοκλέα ῥητορικὴν εὐρεῖν, Ζήνωνα δὲ διαλεκτικὴν. ἐν δὲ τῷ Περὶ ποιητῶν φησιν ὅτι καὶ Ὀμηρικὸς ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ δεινὸς περὶ τὴν φράσιν γέγονεν, μεταφορητικός τε ὢν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ ποιητικὴν ἐπιτεύγμασι χρώμενος. καὶ διότι γράψαντος αὐτοῦ καὶ ἄλλα ποιήματα τήν τε τοῦ *Ξέρξου διάβασιν* καὶ προοίμιον εἰς Ἀπόλλωνα, ταῦθ’ ὕστερον κατέκαυσεν ἀδελφὴ τις αὐτοῦ (ἡ θυγάτηρ, ὡς φησιν Ἱερώνυμος), τὸ μὲν προοίμιον ἄκουσα, τὰ δὲ *Περσικά* βουληθεῖσα διὰ τὸ ἀτελείωτα εἶναι.

<ὡς δὲ κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς>
ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>

Empedoclesne hoc fragm. cum fragm. 118 ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις κτλ coniunctum scripsit?

1 ὡς δὲ (cf. fr. 118, 1 ὡς δὲ) ex. gr. suppl. κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ (cf. fr. 118, 1 κατὰ χθόνα Κύπρις et cf. Simpl. ἄκουσον αὐτοῦ τῶν ἐν τοῖς φυσικοῖς λεγομένων, ἐν οἷς καὶ τῆς ἐνταῦθα *δημιουργικῆς* συγκράσεως τὴν Ἀφροδίτην ἦτοι τὴν φιλίαν αἰτίαν φησὶ in paraphr. fr. 120, et cf. Pl. *Tim.* 41a-c θεοί, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς πατήρ τε ἔργων εἰδὼν θ’, ἃ [.], τρέπεσθε κατὰ φύσιν ὑμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ζώων *δημιουργίαν*, μιμούμενοι τὴν ἐμὴν δυνάμιν περὶ τὴν ὑμετέραν γένεσιν) ex. gr. suppl. <μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (cf. Hom. *Od.* 2. 355 εἴκοσι δ’ ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς) ex. gr. suppl.: ἄλφειτον [Arist.] *Meteorol.* (ἄλφειτον J) Alex. Olympiod. [Arist.] *Probl.* 2 ὕδατι ὕδασι [Arist.] *Meteorol.* M¹ (fortasse) B (ut videtur). ἐκ τῶν (i.e. μέτρων ἀλφίτου ἀκτῆς) τάχα σώματα μάσσει ex. gr. suppl.

Fragm. 118 [73 DK]. ([fr. 116], καὶ μετ’ ὀλίγα

“ὡς δὲ τότε χθόνα Κύπρις, ἐπεὶ τ’ ἐδείκνεεν ἐν (s. ἐδίηνεν) ὄμβρῳ,

εἰ δὲ ἀποπνοιοῦσα (s. εἶδεα ποιπνύουσα) θοῶ (s. θεῶ) πυρὶ δῶκε κρατῦναι”,

καὶ πάλιν [fr. 125].) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 530, 6 (Heiberg; MSS. AF) [cf. app. crit. fr. 103 et fr. 116].

In v. 1 ci. ὡῖα cf. fr. 161 αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠιὸν ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ’ ἐν ἐωυτοῖς et fr. 162 ἐν δ’ ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε’ ἀλλήλοισι> | <ἀμφοτέρων, ὧν ὡῖα> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες | ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ’ ὠκυπορώτεροι ἄνδρες> | <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ’ αἵματα θερμὰ ῥύεντα>.

In v. 2 ci. τύποις cf. fr. 156 κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαυτῶν τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ’ ἀδαήμων, | ὡς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, | ἄρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες, | οὐς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὐτ’ οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ’ ὅπῃ τείνοντας δι’ ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν.

ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὡῖα γῆν ἔδει ὄμβρῳ,
αἰθέρα δ’ ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε

1 κατὰ: τότε Simpl. ἐς ὡῖα (cf. fr. 161 ὠιοτοκεῖν ἐν et fr. 162 q.v.s.) γῆν ἔδει: ἐπεὶ τ’ ἐδείκνεεν ἐν (ἐδείκνεεν ἐν A: ἐδίηνεν F [volvit (i.e. ἐδίηνεν?) Guilelmus de Morbeka]) Simpl. 2 αἰθέρα δ’ ἐμπνείουσα: εἰ δὲ ἀποπνοιοῦσα Simpl. A εἶδεα ποιπνύουσα F. τύποις (cf. fr. 115, 17-18 <ἀλλὰ τύπους ἠῦξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθῶν et fr. 165, 4 τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον) πυρὶ τοὺς ἐκέραιε (cf. Aëtius V. 22. 1 <τῇ> γῇ [: γῆς codd.] τούτων *συγκραθέντων* <τῶν> μερῶν): θοῶ (A: θεῶ F) πυρὶ δῶκε κρατῦναι Simpl.

xxxx

(ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὡῖα γῆν ἔδει ὄμβρῳ, | αἰθέρα δ’ ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε.)

- (<ὡς δὲ κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) (ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὡῖα γῆν ἔδει ὄμβρῳ, | αἰθέρα δ’ ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε.)

- (<ὡς δὲ κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) (αἰθέρα δ’ ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε.)

- (<ὡς δὲ κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὡῖα γῆν ἔδει ὄμβρῳ,)

F117 594 <ὡς δὲ κατ’ ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> 38

- 595 ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει,> 34
 F118 596 ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧτ' αἴ γῆν ἔδει ὀμβρῶν, 37
 597 αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε. 38
 F119 598 ἢ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις 34
 599 γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης 35
 600 <ὧτων, ἐν δ' ὀμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> 36
 601 τέσσαρα δ' ἡλείοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,
 602 δαιμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι.

Fragm. 119 [96 DK]. 1-5 [v. 3 om.] ([in Arist. *Phys.* 194a12-27, ubi Empedocles non citatur, ἐπεὶ δύο αἱ φύσεις (i.e. ἡ φύσις διχῶς, τὸ τε εἶδος καὶ ἡ ὕλη), περὶ ποτέρας τοῦ φυσικοῦ, ἢ περὶ τοῦ ἐξ ἀμφοῖν; (...) εἰς μὲν γὰρ τοὺς ἀρχαίους ἀποβλέψαντι δόξειεν ἂν εἶναι τῆς ὕλης· ἐπὶ μικρὸν γὰρ τι μέρος Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος τοῦ εἶδους καὶ τοῦ τί ἦν εἶναι ἦσαν. εἰ δὲ ἡ τέχνη μιμεῖται τὴν φύσιν (. . .), καὶ τῆς φυσικῆς ἂν εἴη τὸ γνωρίζειν ἀμφοτέρας τὰς φύσεις.] οὕτως οὖν τὴν ζήτησιν διελὼν δείκνυσιν [sc. ὁ Ἀριστοτέλης] ὅτι οἱ ἀρχαῖοι φυσικοὶ περὶ τὴν τοῦ ἐτέρου ζήτησιν διέτριβον τοῦ κατὰ τὴν ὕλην, ἐπὶ μικρὸν τοῦ Ἐμπεδοκλέους καὶ τοῦ Δημόκριτου τῆς κατὰ τὸ εἶδος φύσεως ἀναμένων. Ἐμπεδοκλῆς μὲν γὰρ τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν ὡς εἰδοποιούσας αἰτίας ἐν ταῖς ἀρχαῖς ἀποθέμενος (Δημόκριτος δὲ τὸ σχῆμα καὶ τὴν θέσιν καὶ τὴν τάξιν) τὸ εἶδος οἶμαι κατὰ τὸν λόγον ἀφορίζει, καθ' ὃν ἕκαστα ἐποιοῦν [sc. αἱ ἀρχαί]. καὶ γὰρ λόγῳ τινὶ ποιεῖ σάρκα καὶ ὅστουν καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον· λέγει γοῦν ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν

“ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέροις (s. εὐτύκτοις) χοάνοις
 τὰς (s. τὰ) δύο τῶν ὀκτῶ μερέων (s. μοιράων) λάχε νήστιδος αἴγλης
 τέτταρα δ' ἡφαίστοιο (s. -ος)· τὰ δ' ὅστέα λευκὰ γέγοντο
 ἀρμονίης κόλλησιν ἀρηρότα θεσπεσίησιν”,

τουτέστιν ἀπὸ τῶν θείων αἰτίων καὶ μάλιστα τῆς φιλίας ἦτοι (: ἦτοι τῆς F) ἀρμονίας· ταῖς γὰρ ταύτης κόλλαις ἀρμόζεται.) *Simpl. Phys. Comm.* 9. 300, 21 (Diels; MSS. DEF).

1-4 [v. 3 om.] (οὐκ ἔστι δὲ μόνα ταῦτα [sc. τὰ στοιχεῖα], πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα, μᾶλλον δ' ἴσως ἅπαιρα τὸν ἀριθμὸν τὰ ἐκ τούτων. ἐξ ὧν μὲν οὖν ἐστὶν ἕκαστον τούτων, ἔστω γινώσκων τὴν ψυχὴν καὶ αἰσθάνεσθαι· ἀλλὰ τὸ σύνολον τίνα γνωριεῖ ἢ αἰσθήσεται, οἷον τί θεὸς ἢ ἄνθρωπος ἢ σὰρξ ἢ ὅστουν; ὁμοίως δὲ καὶ ἄλλο ὅτιοῦν τῶν συνθέτων· οὐ γὰρ ὅπως οὖν ἔχοντα τὰ στοιχεῖα τούτων ἕκαστον, ἀλλὰ λόγῳ τινὶ καὶ συνθέσει, καθάπερ φησὶ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὸ ὅστουν·

“ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέροις χοάνοις
 τῶν (s. τὰς s. τὰ) δύο τῶν ὀκτῶ μερέων (s. μοιράων) λάχε νήστιδος αἴγλης,
 τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο· τὰ δ' ὅστέα λευκὰ ἐγένοντο (s. λευκὰ γέγοντο)”.

οὐδὲν οὖν ὄφελος εἶναι τὰ στοιχεῖα ἐν τῇ ψυχῇ, εἰ μὴ καὶ οἱ λόγοι ἐνέσονται καὶ ἡ σύνθεσις.) Arist. *De anima* 410a4 (Hicks; MSS. ESTUVWXY [cf. Siwek]).

CAG. in hunc locum (“ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέροις (: εὐρυ- CZ) χοάνοις | τῶν (: τὰ Z ὦν in ras. Q) δύο τῶν ὀκτῶ μερέων (: μοιράων Z) λάχε νήστιδος αἴγλης, | τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο, τὰ δ' ὅστέα λευκὰ ἐγένοντο”) Themistius, *De an. Comm.* 5 p. 3. 33, 12 (Heinze; MSS. PQCLZ) et (“ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέροις (: εὐστέροις R) χοάνοις | τῶν δύο τῶν ὀκτῶ μοιράων λάχε νήστιδος αἴγλης, | τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο, τὰ δ' ὅστέα λευκὰ ἐγένοντο (: λευκὰ γέγοντο D)”) Philoponus, *De an. Comm.* 15. 176, 25 et (“- ἡφαίστοιο”) 177, 31 (Hayduck; MSS. DR) et (“ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέροις (: εὐρυ- B) χοάνοις | τῶν δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχε νήστιδος αἴγλης, | τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο (: ὕφαιστοιο A), τὰ δ' ὅστέα λευκὰ ἐγένοντο”) Sophonias, *De an. Comm.* 23 p. 1. 32, 15 (Hayduck; MSS. ABC) et (καὶ μαρτύρεται καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ τῶν ὀστέων καὶ τὸν λόγον τῆς συνθέσεως παραδιδόντα. ἐπίηρος· δέ, τουτέστιν ἐναρμόνιος, εἴρηται ἡ γῆ [. . .]. ‘χόανα’ δὲ καὶ παρὰ τῷ ποιητῇ, ἐν οἷς ἡ τῶν μινυμένων γίνεται κράσις, ἀγγεῖα· ‘φῦσαι δ' ἐν χοάνοις ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων” [Hom. *Il.* 18. 470], ἃ καὶ ‘εὐστερνα’ ὡς πλατέα διὰ τὸ χωρητικὸν καλεῖ. μίγνυσι δὲ πρὸς τὴν τῶν ὀστέων γένεσιν τέσσαρα μὲν πυρὸς μέρη, διὰ τὸ ξηρὸν καὶ λευκὸν χρῶμα ἴσως πλείστον λέγων αὐτὰ μετέχειν πυρὸς, δύο δὲ γῆς καὶ ἐν μὲν ἄερος ἐν δὲ ὕδατος, ἃ δὲ ἄμφω ‘νήστιν αἴγλην’ προσαγορεύει, νήστιν μὲν διὰ τὸ ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ νάειν καὶ ρεῖν, αἴγλην δὲ ὡς διαφανῆ.) paraphrasin dat Simplicius *De an. Comm.* 11. 68, 5 (Hayduck; MS. A). [Hos versus, i.e. “ἢ - χοάνοις τὰ δύο τῶν ὀκτῶ μοιράων - γέγοντο”, ex Arist. *De an.* etiam Christophorus Contoleon, *Allegoriae in Agamemnonis armaturam*, p. 514, 5 (Matzanga) habet.]

CAG. in duo *Metaphys.* loca. 1-2 et 4 ([in Arist. 993a11-27, ubi Empedocles non citatur, ὅτι μὲν οὖν τὰς εἰρημένας ἐν τοῖς φυσικοῖς (194b23-195a3) αἰτίας ζητεῖν εὐοίκασι πάντες, (. . .). (...) ψελλιζομένη γὰρ εἰστικὴ ἢ πρώτη φιλοσοφία περὶ πάντων, ἅτε νέα τε καὶ ἀρχαῖα οὐσα (cf. 194a19 τοὺς ἀρχαίους· καὶ κατ' ἀρχὰς οὐσα καὶ τὸ πρῶτον codd.), ἐπεὶ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ὅστουν τῷ λόγῳ φησὶν εἶναι, τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ τί ἦν εἶναι καὶ ἡ οὐσία τοῦ πράγματος. ἀλλὰ μὴν ὁμοίως ἀναγκαῖον καὶ σάρκα καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον εἶναι <διὰ> τὸν λόγον, ἢ μὴδὲ ἐν· διὰ τοῦτον ἄρα καὶ σὰρξ καὶ ὅστουν ἔσται καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον καὶ οὐ διὰ τὴν ὕλην, ἣν ἐκεῖνος λέγει, πῦρ καὶ γῆν καὶ ὕδωρ καὶ ἄερα. ἀλλὰ ταῦτα ἄλλου μὲν λέγοντος συνέφησεν ἂν ἐξ ἀνάγκης, σαφῶς δὲ οὐκ εἴρηκεν. (. . .)] ὅστουν δὲ ἐν τῇ ποιῇ τούτων καὶ ποσὴν κράσει φησὶ γίνεσθαι, λέγων “ἢ δὲ χθὼν ἐπίηρος (: ἐπίηρος LF) ἐν εὐστέροις (: εὐτύκτοις A) χοάνοις | τὰς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχε (: μοιρῶν ἔλαχε LF)

νήστιδος αἴγλης (: αἴγλη A),| τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο· τὰ δ' ὅστέα λεύκ' ἐγένοντο".) Alex. *Metaph.* Comm. 1. 135, 15 (Hayduck; MSS. ALF), unde ("ἡ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέρνοις χοάνοις | τῶν δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχε νήστιδος αἴγλης,| τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο· τὰ δ' ὅστέα λεύκ' ἐγένοντο") Asclep. *Metaph.* Comm. 6 p. 2. 112, 1 (Hayduck; MSS. AD). 2 et 4 ([in Arist. 1092b16-23, ubi Empedocles non citatur, ὅτι δὲ οὐχ οἱ ἀριθμοὶ οὐσία οὐδὲ τῆς μορφῆς αἵτιοι, δῆλον· ὁ γὰρ λόγος ἡ οὐσία, ὁ δ' ἀριθμὸς ὕλη· οἷον σαρκὸς ἢ ὅστου ἀριθμὸς ἢ οὐσία οὕτω, τρία πυρός, γῆς δὲ δύο· καὶ αἰεὶ ὁ ἀριθμὸς ὃς ἂν ᾖ, τινῶν ἐστίν, ἢ πύρινος ἢ γήινος ἢ μοναδικός, ἀλλ' ἡ οὐσία τὸ τοσόνδ' εἶναι πρὸς τοσόνδε κατὰ τὴν μῆξιν· τοῦτο δ' οὐκέτι ἀριθμὸς ἀλλὰ λόγος μίξεως ἀριθμῶν σωματικῶν ἢ ὁποιωνοῦν.] ἀποχρητὰ τοῖς Ἐμπεδοκλεῖ περὶ συστάσεως ὅστων ῥηθεῖσι· "τὰς δύο τῶν ὀκτῶ μοιράων λάχε νήστιδος αἴγλης | τέσσαρα δ' ἡφαίστοιο· τὰ δ' ὅστέα λεύκ' ἐγένοντο". (. . .) εἴρηται δὲ ἐν τοῖς περὶ ψυχῆς ὅπως ταῦτα Ἐμπεδοκλεῖς ἐλάβανεν.) Alex. *Metaph.* Comm. 1. 828, 8 (Hayduck; MS. A), unde (ἀποχρητὰ δὲ τοῖς Ἐμπεδοκλεῖ περὶ συστάσεως τῶν ὅστων ῥηθεῖσι· "τὰς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων - ἐγένετο".) Syrianus, *Metaph.* Comm. 6 p. 1. 188, 17 (Kroll; MS. C).

Cf. [Theophr.] *De sens.* 23 (ἐτι καὶ ὅστων καὶ θριξ αἰσθάνοιτο· ἂν, ἐπεὶ οὖν ἐξ ἀπάντων ἐστὶ τῶν στοιχείων.) In v. 1 ci. λειμῶνος cf. fr. 115, 15-18<κούροις ἠδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ | <ἀλλὰ τύπους ἠῦξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών et fr. 156, 2 ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ et 4 τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον et 6 οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπε ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἵκεσθαι et fr. 157 <λαχόντας> | σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης et fr. 158 ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν, | <ἐς τέλος ἀνδροφνεῖς σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες.

In v. 2 ci. γῆς cf. Aëtius V. 22. 1 [sc. Ἐμπεδοκλεῖς γεννᾶσθαι] ὅστ' ἂν ἐνὸς [: δοκεῖν codd.] μὲν ὕδατος καὶ ἴσου <ἀέρος καὶ διπλασίου> γῆς [: καὶ τῆς ἔσω γῆς codd.], τεττάρων δὲ πυρός, <τῇ> γῇ [: γῆς codd.] τούτων συγκραθέντων <τῶν> μερῶν.

In v. 4 ci. πυκνά cf. fr. 125 τῶν δ' ἔσω ὅστέα πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε, | Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα.

In v. 5 δαιμονίῃς κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι [: ἀρμονίῃς κόλλῃσιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσιν Simpl. codd.] cf. fr. 72, 3-4 ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλῃς | ἀρμονίῃς [: ἐπεὶ οὖν μάρψωσι πολύχροα φάρμακα χερσίν, | ἀρμονίῃ Simpl. codd.] et cf. fr. 103, 16 δαιμονίῃς δίνῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι [: παντοίαις (Simpl. F παντοίαισιν DE) ἰδέσῃσιν (F: ἰδέσσιν DE) ἀρηρότα θαῦμα ἰδέσθαι] et fr. 144, 8 <ἄς> πυκνῆς χοάνῃς τετρήνατο θεσπεσίῃσι [: λεπτήσιν χοάνῃσιν -ται τρεῖατο θεσπεσίῃσιν Arist. P alii aliter].

ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις
γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης
<ὠίων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὄλυμπε>
τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,
δαιμονίῃς κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι.

1 λειμῶνος (cf. fr. 115, 17-8 <ἀλλὰ τύπους ἠῦξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών, et cf. fr. 157 et fr. 158): ἐπίηρος Arist. Simpl. ἐν εὐτρήτοις (cf. Hes. *Th.* 863): ἐν εὐστέρνοις Arist. Simpl. D ἐ. ἐ. εὐτόκτοις EF. χοάνοις Simpl.: -σιν Arist. χοάνα Simpl. *De an.* in paraphr. 2 γῆς (cf. sine articulo τέσσαρα, et cf. Aëtius V. 22. 1 ὅστ' ἂν [sc. Ἐμπεδοκλεῖς γεννᾶσθαι] ἐνὸς μὲν ὕδατος καὶ ἴσου <ἀέρος καὶ διπλασίου> γῆς, τεττάρων δὲ πυρός, τούτων συγκραθέντων μερῶν et Simpl. *De an.* in paraphr. πλείστου λέγων αὐτὰ μετέχειν πυρός, δύο δὲ γῆς καὶ ἐν ἀέρος ἐν δὲ ὕδατος): τὰς Simpl. DE Arist. W τὰ Simpl. F Arist. E²V τῶν E¹STUXy. μερέων (cf. neutrum τέσσαρα) Simpl. F Arist. E¹STX: μοιράων Simpl. DE Arist. E²UVWY. 2-3 λάχεν αἴσῃ ὁμοίης (cf. fr. 116, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα ἐλόγχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα) | <ὠίων> (cf. fr. 118 ci. ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὄμβρωι, | αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε et cf. conc. s.vv.): λάχε νήστιδος αἴγλης | [v. 3 om.] Simpl. Arist. 3 ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὄλυμπε (cf. πλείστου λέγων αὐτὰ μετέχειν πυρός, δύο δὲ γῆς καὶ ἐν ἀέρος ἐν δὲ ὕδατος Simpl. *De an.* in paraphr.) ex. gr. suppl. 4 τέσσαρα Arist.: τέτταρα Simpl. ἡελίοιο (Emped. sic passim scr.): ἡφαίστοιο (codd. sic modo h. l. et fr. 120, 2 habent) Simpl. DE ἡφαιστος F. πύκν' (cf. fr. 125, 1 πυκνά [i.e. ὅστέα πυκνά?] et fr. 126, 1 περὰ πυκνά et cf. oppos. ci. ἀπάλ' εἶδεα σαρκὸς fr. 120, 5) ἐτελέσθη: λεύκ' ἐγένοντο Arist. E¹SUX λευκὰ γένοντο E²TVWY Simpl. 5 δαιμονίῃς κόλλῃς συν- (cf. fr. 72, 3-4 et fr. 103, 16, quae v. s.): ἀρμονίῃς κόλλῃσιν Simpl. [τουτέστιν ἀπὸ τῶν θείων αἰτίων καὶ μάλιστα τῆς φιλίας ἦτοι ἀρμονίας· ταῖς γὰρ ταύτης κόλλαις ἀρμόζεται in paraphr.] -αρηρότα (cf. fr. 103, 16, quod v. s.): ἀρηρότα Simpl. θεσπεσίῃσι (cf. fr. 103, 16 et fr. 144, 8, quae v. s.) Sider: θεσπεσίῃσιν Simpl.

Aliorum codicorum lectiones v. supra.

xxxx

Fr. 117 594 <ὥς δ' ὅτε δημοεργὸς ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> 36

595 ὕδατι κολλήσας <ἄρτου τάχα σώματα μάσσει> 34

Fr. 118 596 ὥς δ' ὄμβρωι χθόνα Κύπρις ἐπ' εἶδεν ὥκ' ἔδει ὠίων, 39

597 αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε. 38

- Fr. 119 598 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις 34
 599 γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης 35
 600 <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> 36
 601 τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα πύκν' ἐτελέσθη, 35
 602 δαιμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι. 38

xxxx

(γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, κτλ>)
 - (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις) (<ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)
 - (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης) (τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)
 - (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,>), (δαιμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι.)
 - (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα πύκν' ἐτελέσθη,.)
 -ἐπίηρος

Fragm. 120 [98 DK] + **Fragm. 121** (pap. Str. ens. **i**) + **Fragm. 122** (pap. Str. ens. **h**). 1-5 (ὅτι γὰρ οὐχ ὥς οἱ πολλοὶ νομίζουσι φιλία μὲν μόνῃ κατ' Ἐμπεδοκλέα τὸν νοητὸν ἐποίησε κόσμον, νεῖκος δὲ μόνον τὸν αἰσθητόν, ἀλλ' ἄμφω πανταχοῦ οἰκείως θεωρεῖ, ἄκουσον αὐτοῦ τῶν ἐν τοῖς φυσικοῖς λεγομένων, ἐν οἷς καὶ τῆς ἐνταῦθα δημιουργικῆς συγκράσεως τὴν Ἀφροδίτην ἦτοι τὴν φιλίαν αἰτίαν φησί. καλεῖ δὲ τὸ μὲν πῦρ καὶ Ἥφαιστον καὶ ἥλιον καὶ φλόγα, τὸ δὲ ὕδωρ ὄμβρον, τὸν δὲ ἀέρα αἰθέρα [codd.: καλεῖ δὲ τὸ μὲν πῦρ καὶ Ἥφαιστον καὶ ἥλιον καὶ φλόγα, τὸ δὲ ὕδωρ καὶ ὄμβρον καὶ θάλασσαν, τὸν δὲ ἀέρα αἰθέρα καὶ οὐρανόν, τὴν δὲ γῆν καὶ γαῖαν καὶ χθόνα ipse Simpl.? Cf. infra p. 159, 11D.]. λέγει οὖν πολλαχοῦ μὲν ταῦτα καὶ ἐν τούτοις δὲ τοῖς ἔπεσιν·

“ἡ δὲ χθὼν τούτοις ἴση συνέκυρσε μάλιστα
 ἡφαίστω τε ὄμβρῳ (DE: ἡφαίστω τ' ὄμβρῳ F) τε καὶ αἰθέρι παμφανόνωντι,
 κύπριδος ὀρμηθεῖσα (DE: ὀρμηθεῖσα F) τελείως ἐν λιμένεσιν (DE: -σσ- F),
 εἴτ' ὀλίγον μείζων (DE: μείζων F) εἴτε πλέον ἐστὶν ἐλάσσων (DE: ἔλασσον F).
 ἐκ τῶν αἵματ' ἔγεντο (E: αἷμα τέγεντο D αἵματ' ἐγένοντο F) καὶ ἄλλης εἶδεα σαρκός.”

καὶ πρὸ τούτων δὲ τῶν ἐπῶν ἐν ἄλλοις τὴν ἀμφοῖν ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐνέργειαν παραδίδωσι λέγων [fr. 103.] Simpl. *Phys. Comm.* 9. 32, 6 (Diels; MSS. DEF) [cf. app. crit. fr. 69]. 1 ([in Arist. *Phys.* 196a23-4, καὶ (sc. Ἐμπεδοκλῆς) τὰ μόρια τῶν ζῶων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν.] ὥς ὅταν λέγῃ “ἡ δὲ χθὼν τούτοις ἴση συνέκυρσε μάλιστα”, καὶ πάλιν [fr. 143], καὶ ἐν ἄλλοις [fr. 125, 1], καὶ πολλὰ ἂν τις εὔροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, ὥσπερ καὶ τοῦτο [fr. 152] καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 153.]) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 331, 7 (Diels; MSS. DEF).

Fragm. 121]εμα[i. e. συνέκυρσε]ε μά[λιστα fr. 120, 1?

Fragm. 122, 1]ρει i. e. τοῖς δὲ συνέρ]ρει fr. 120, 2?

2]ην i. e. πρὸς τῶνδε γενέθλ]ην fr. 120, 3?

In v. 3 cf. ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή fr. 42, 4.

γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴση συνέκυρσε {ε μά[λιστα,
 ἡελίῳ τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρ]ρει}
 Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλ]ην}
 εἴτ' ὀλίγον μείζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων·
 ἐκ τῶν ἡπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός.

1 γῆ δὲ (cf. fr. 119, 2 ci. ἡ δὲ χθὼν . . γῆς δύο . . λάχεν): ἡ δὲ Simpl. [cf. fr. 119, 1 ἡ δὲ χθὼν]. ἐτέροις ἴση [ῖ]: τούτοις ἴση [ῖ] Simpl.]εμα[pap. Str. ens. **i** (= fr. 121). 2 ἡελίῳ (cf. fr. 119, 4): ἡφαίστω Simpl. F ἡφαίστω DE. τ' ὄμβρῳ Simpl. F: τε ὄμβρῳ DE. τοῖς δὲ συνέρρει [sc. γῆ] (cf. ci. fr. 66, 2):]ρει pap. Str. ens. **h** 1 (= fr. 122, 1) παμφανόνωντι Simpl. 3 ὀρμηθεῖσα (cf. fr. 42, 4): ὀρμηθεῖσα Simpl. DE ὀρμηθεῖσα F. φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην (cf. fr. 42, 4):]ην pap. Str. ens. **h** 2 (= fr. 122, 2) τελείως ἐν λιμένεσιν (-σσ- DE) Simpl. [qui in paraphr. fr. 119 μίγνυσι δὲ πρὸς τὴν τῶν ὀστέων γένεσιν dicit]. 4 μείζων [εἴτ' ὀλίγον μείζων sc. ἦν ἐτέρων γῆ]: μείζων Simpl. DE μείζων F. εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων (cf. ci. γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴση συνέκυρσε μάλιστα v. 1) [ἐλάσσων sc. ὀλίγον ἐλάσσων]: εἴτε πλέον ἐστὶν ἐλάσσων Simpl. (ἔλασσον F). 5 ἡπατά (cf. πολυκέρματον ἡπαρ [:ῥπολυαίματον] ἡπαρ Plut.] fr. 138) τ' ἦε (cf. ci. ἐκ δ' αἴης μέρε' εἶσι φερέσβια καὶ στερεωπά fr. 69, 6): αἷμα τέγεντο Simpl. D αἵματ' ἔγεντο E αἵματ' ἐγένοντο F. ἄλλ' ἀπάλ' (cf. opp. ci. ὀστέα πύκν' fr. 119, 4): ἄλλης Simpl.

Fragm. 123 (pap. Str. ens. **f** (i) 1-6) et **Fragm. 130** (pap. Str. ens. **f** (ii) 1-8).

f (i) 1	]μι		
f (i) 2	]χω		
f (i) 3	] όπότ[ε		f (ii) 1
f (i) 4	] δή τό[τε		f (ii) 2
f (i) 5	]σι θεσπε[ε		f (ii) 3
f (i) 6	]αι χορ[τ		f (ii) 4
	ώε δ[		f (ii) 5
	χαλ[κ		f (ii) 6
	αί δέ		f (ii) 7
	τή[ι		f (ii) 8

Fragm. 124 [148 DK]. (τὰ δὲ μήλα καθ' ἥντινα διάνοιαν ὁ σοφὸς [i.e. ὁ Ἐμπεδοκλῆς] “ὑπέρφλοια” [fr. 135] προσειρήκοι, διαπορεῖν, καὶ μάλιστα τοῦ ἀνδρὸς οὐ καλλιγραφίας ἔνεκα τοῖς εὐπροσωποτάτοις τῶν ἐπιθέτων, ὥσπερ ἀνθηροῖς χρώμασι, τὰ πράγματα γανοῦν εἰωθότος, ἀλλ' ἕκαστον οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δήλωμα ποιοῦντος, οἷον “ἀμφιβρότην χθόνα” τὸ τῇ ψυχῇ περιεκείμενον σῶμα, καὶ “νεφεληγερέτην” [fr. 89] τὸν ἀέρα καὶ “πολυαῖματον” [fr. 138] τὸ ἥπαρ.) Plut. *Quaest. conviv.* 683E (Hubert; MS. T archetypum omnium qui servantur codicum) [cf. app. crit. fr. 135].

ἀμφίβολον χθόνα

ἀμφίβολον: ἀμφιβρότην Plut.

Fragm. 125 [75 DK]. 1-2 ([fr. 103, 1-14]. ἐν τούτοις δηλοῦνται ὅτι [. . .]. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν [fr. 141, †ἐπηξεν†], καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 142], καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοὺς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοὺς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὄρᾶν [fr. 147]. ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν, [fr. 116], καὶ μετ' ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν

“τῶν δ' ὅσσ' ἔσω μὲν πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε(ν),

Κύπριδος ἐν παλάμῃσιν (s. -μης) πλάδης τοιῆσδε τυχόντα”.

ταῦτ' ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπῶν ἀναλεξάμενος παρεθέμην. μήποτε δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ὡς ποιητοῦ μυθικώτερον παρὰ μέρος τὴν ἐπικράτειαν αὐτῶν λέγοντος [fr. 71, 8-9].) Simpl. *De cael.* Comm. 7. 530, 9 (Heiberg; MSS. AF). 2 ([in Arist. *Phys.* 196a19-24, ἄτοπον οὖν εἶτε μὴ ὑπελάμβανον εἶναι εἶτε οἰόμενοι παρέλ[ε]πον, καὶ ταῦτ' ἐνίοτε χρώμενοι, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ αἰεὶ τὸν ἀέρα ἀνωτάτω [?: ἄνω ἢ κάτω Cornford] ἀποκρίνεσθαι φησιν, ἀλλ' ὅπως ἂν τύχη. λέγει γοῦν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὡς [fr. 85]· καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν.] ὅτι δὲ εἶχον ἐννοίαν τινα περὶ τῶν κατὰ τύχην συμβαινόντων, δηλοῖ τὸ χρησθαι ἐνίοτε τῷ ὀνόματι, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ αἰεὶ τὸν ἀέρα ἀνωτάτω ἀποκρίνεσθαι φησιν, ἀλλ' ὅπως ἂν τύχη. λέγει γοῦν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὡς [fr. 85], καὶ ἐν ἄλλοις [fr. 106, 2], ‘καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν’, ὡς ὅταν λέγῃ [fr. 120, 1], καὶ πάλιν [fr. 143], καὶ ἐν ἄλλοις

“Κύπριδος ἐν παλάμῃσι πλάδης τοίης τι τυχόντα”.

καὶ πολλὰ ἂν τις εὔροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους Φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, ὥσπερ καὶ τοῦτο· [fr. 152], καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 153].) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 331, 9 (Diels; MSS. DEF).

xxxx

τῶν δ' ἔσω ὅστέα πυκνά (τῶν δ' ὅσσ' ἔσω μὲν πυκνά mss.), τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε,

Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα

xxxx- πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ τέτηκε,

Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα

1 σὺν (cum τέτηκε coniung.) τὰ μὲν ἔνδοθι (cf. τὰ δ' ἔκτοθι); τῶν δ' ὅσσ' ἔσω μὲν Simpl. τέτηκε (cum σὺν coniung., cf. fr. 141): πέπηγε Simpl. (-γεν A). 2 ἀρμονίῃσι (cf. fr. 147): ἐν παλάμῃσι Simpl. *Phys.*: ἐν παλάμῃσιν *De caelo* A ἐν παλάμῃ F. πλάδης Simpl. *De caelo*: πλάσης *Phys.* E om. IV litt. lac. rel. D om. XXV litt. lac. rel. F (i.e. F πλάδης τοιῆσδε τυχόντα om.). τοιῆσδε Simpl. *De cael.*: τοίης τι *Phys.* DE om. F. τυχόντα Simpl. *De caelo Phys.* DE: om. F.

Fragm. 126 [82 DK]. (ἔστι δ' ἢ μὲν ξυλώδους σώματος θυμίαςις καπνός. λέγω γὰρ καὶ ὅστ'α καὶ τρίχας καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον ἐν ταῦτ'· οὐ γὰρ κεῖται ὄνομα κοινόν, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν ὅμως ἐν ταῦτ' πάντ' ἐστίν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς φησιν· “ἴταυτὰ τρίχες καὶ φύλλα καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνὰ καὶ λοπίδες γίνονται ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσιν”.) [Arist.] *Meteorol.* IV, 387b4 (Fobes; MSS. JFMBHNE 9W), in quem locum (ἐντεῦθεν τὴν διαφορὰν παραδίδωσι τῶν θυμιαμάτων, ὅτι τὰ μὲν ξυλώδη ὄντα καὶ καπνώδη ἔχει τὴν θυμίαςιν, ὥσπερ

ὅστ᾽α, τρίχες, ὄνυχες καὶ τὰ τοιαῦτα· ταῦτα γὰρ ἀναλογεῖ τοῖς ξύλοις ὡς γεώδους ὄντα καὶ ἀερώδους οὐσίας. ὅθεν καὶ Ἐμπεδοκλῆς μετὰ τῶν ξύλων <συντάττει> τὰ τοιαῦτα λέγων· “ταῦτα δέ ἐστι τρίχες καὶ φύλλα καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνά, καὶ φολιδονίδες γίνονται ἐπὶ στιβαροῖσι μελέεσσιν”.) Olympiod. *Meteorol. Comm.* 12. p. 2. 335, 22 (Stüve; MSS. VG).

ταῦτα τρίχες καὶ φύλλα καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνά
καὶ λοπίδες γίνονται ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσιν

1 ταῦτα (δέ ἐστι) Olympiod. (δέ ἐστι accommodans): ταῦτα [Arist.]. πυκνὰ] om. [Arist.] F. **2** λοπίδες [Arist.] JMBE: λεπίδες HNJrec. F1 B corr. m. 1 Erec. λωπίδες W Fvuar. φολιδονίδες Olympiod. γίνονται [Arist.]: γίνονται Olympiod. στιβαροῖσι] τη βαρυει Olympiod.G. μέλεσσιν [Arist.] E: μέλεσιν JFMBHNW μελέεσσιν Erec. Olympiod.

Fragm. 127 [83 DK]. **1-2** (ἐπεὶ τύχη γε καὶ φύσει γενέσεως ἀμείνوني τὰ πλεῖστα τῶν ἀλόγων κέχρηται. τὰ μὲν γὰρ ὥπλισται κέρας καὶ ὁδοῦσι καὶ κέντροις,
“αὐτὰρ ἔχινος”

φησὶν Ἐμπεδοκλῆς

“ὄξυβελὴς δέ τε νότοις ἐπιπεφρίκασιν”,
καὶ ὑποδέδεται καὶ ἡμίεσται φολίσι καὶ λάχναις καὶ χηλαῖς καὶ ὀπλαῖς ἀποκρότοις· ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸν Πλάτωνα ‘γυμνὸς καὶ ἄοπλος καὶ ἀνυπόδητος καὶ ἄστρωτος’ [Protagoras 321c5, γυμνὸν τε καὶ ἀνυπόδητον καὶ ἄστρωτον καὶ ἄοπλον Plat. MSS.] ὑπὸ τῆς φύσεως ἀπολέλειπται. ‘ἀλλ’ ἐν διδοῦσα πάντα μαλθάσσει τάδε’ [Tr. ad. 367 Nauck], τὸν λογισμὸν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν πρόνοιαν.) Plut. *De fortuna* 98D (Paton; MSS. LC GX(u)WQYNMaA(R)hDZbn).

αὐτὰρ ἔχينوι
ὄξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιπεφρίκασιν.

1 ἔχينوι: ἔχινος Plut. **2** ὄξυβελεῖς Plut. C²X²M²: ὄξυβελὴς fere omnes codd. -οῖς W. κέντροις στερεοῖς: δέ τε (ἐ in ras. G καὶ τε N) νότοις Plut.

Fragm. 128 [76 DK]. **2. 6. 4** ([. . .] οὐδ’ ὁ ναυπηγὸς προτάττει τὴν Ἰσθμικὴν πίτυν ἢ τὴν Κρητικὴν κυπάριστον, ἀλλ’ ὡς ἂν ἀλλήλοις ἕκαστα συντεθέντα καὶ συναρμοσθέντα μέλλη τὸ κοινὸν ἔργον ἰσχυρὸν καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον παρέχειν, οὕτω καταθέουσιν. Καὶ τὸν θεὸν ὀρᾷς, ὃν ‘ἀριστοτέχνην’ ἡμῶν ὁ Πίνδαρος προσεῖπεν, οὐ πανταχοῦ τὸ πῦρ ἄνω τάττοντα καὶ κάτω τὴν γῆν, ἀλλ’ <ἕκαστον> ὡς ἂν αἱ χρεῖαι τῶν σωμάτων ἀπαιτῶσιν, <τέτακται>,

“τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις [v. 2]

ναὶ μὴν κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,” [v. 6]

φησὶν <ὁ> Ἐμπεδοκλῆς <κατὰ μαλθακῶν>

“ἐνθ’ ὄψει χθόνα χρωτὸς ὑπέρτατα ναιετάουσιν,” [v. 4]

οὐχ ἦν ἡ φύσις δίδωσι χώραν, ἀλλ’ ἦν ἡ πρὸς τὸ κοινὸν ἔργον ποθεῖ σύνταξις, ταύτην ἔχουσιν.) Plut. *Quaest. coniv.* 618B (Hubert; MS. T archetypus). **6. 4** (ὁ γοῦν ἄνθρωπος, ὡς εἴ τι τῶν ὄντων ἕτερον κατὰ φύσιν γεγονώς, ἄνω μὲν ἔχει τὰ ἐμβριθῆ καὶ γεώδη μάλιστα περὶ τὴν κεφαλὴν ἐν δὲ τοῖς μέσοις τὰ θερμὰ καὶ πυρώδη. τῶν δ’ ὀδόντων οἱ μὲν ἄνωθεν οἱ δὲ κάτωθεν ἐκφύονται καὶ οὐδέτεροι παρὰ φύσιν ἔχουσιν, οὐδὲ τοῦ πυρὸς τὸ μὲν ἄνω περὶ τὰ ὄμματα ἀποστίλβον κατὰ φύσιν ἐστί, τὸ δ’ ἐν κοιλίᾳ καὶ καρδίᾳ παρὰ φύσιν, ἀλλ’ ἕκαστον οἰκείως καὶ χρησίμως τέτακται,

“<τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις> [v. 2]

ναὶ μὴν κηρύκων τε λιθορρίνων χελωνῶν τε,” [v. 6]

φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς κατὰ μαλθακῶν [: καὶ παντὸς ὀστρέου φύσιν ὥς (suntne φύσιν ὥς ex φύσεως, et καὶ [παντὸς] ὀστρέου φύσεως ex gloss. καὶ πορφυρέων orta?) φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς καταμανθάνων codd.]

“ἐνθ’ ὄψει χθόνα χρωτὸς ὑπέρτα(υ)τα ναιετάουσιν,” [v. 4]

καὶ οὐ πιέζει τὸ λιθῶδες οὐδὲ καταθλίβει τὴν ἑξὶν ἐπικείμενον, (928A) οὐδέ γε πάλιν τὸ θερμὸν ὑπὸ κουφότητος εἰς τὴν ἄνω χώραν ἀποπτάμενον οἴχεται, μέμικται δὲ πῶς πρὸς ἄλληλα καὶ συντέτακται κατὰ τὴν ἐκάστου φύσιν.) Plut. *De facie lunae* 927F (Cherniss; MSS. EB).

3-8 ([V litt. πε]τραίοις κα[ι]

[VII litt.] χθόνα χρωτὸ[c ὑ]πε[ρ]

[IX litt.] τε κραταιν[ώ]των α[ν]

[VI litt. κηρύ]κων γε λιθορρίνων χ[ε]

[VI litt. φαιν]όμενα κεραῶν ἐλά[φ]ων

[IX litt. τελέ]σαιμι[ν] λέγων συμ[μ]

) pap. Str. ens. **b 1-6** (Martin),

<φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῇ,>
 μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις
 <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι>
 <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντίσασαν,
 <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται>
 μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,
 <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν.>
 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης.>

1 φράζω (cum ci. νοῆσαι v. 3 coniung.) τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῇ, (cf. φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, τοῖς δὲ νόει κτλ. fr. 66, 21sq.) ex. gr. suppl. **2** μανῆς (cf. fr. 125, 1 τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ et ἵνα μὴν† v. 6 codd.) τ': τοῦτο μὲν Plut. accommodans. versus in papyro non extat. ἐν κόγχῃσι: ἐν κόγχαισι Plut. **3** θηρσί (ex. gr. suppl. cf. fr. 27, 4 ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοις λέοντες et cf. fr. 67, 8: lac. V litt. pap.) τε (ex. gr. suppl.: spatium pap. non habet) πετραίοις: lac. VII litt. τραίροι (πετραίοις iam Martin) pap. καί: κα[pap. ἐπιχθονίοις (cf. opp. πετραίοις et θαλασσονόμοις v. 2 et cf. ci. fr. 27, 4 et fr. 67, 8) ex. gr. suppl. νοῆσαι (cum ci. φράζω v. 1 coniung.) ex. gr. suppl. **4** νημερτές (cf. fr. 17, 9 et fr. 66, 20) ex. gr. suppl.: lac. VII litt. pap. (quae certe νημερτές non habuit) ἔνθ' ὄψει Plut. (et pap.?). χθόνα χρωτὸς Plut.: χθονα χρωτ[pap. ὑπερτάτου ἀντίσασαν (cf. ψύχεος ἀντίσασαν fr. 162, 3): ὑπέρτατα ναιετάουσιν Plut. *De fac.* E ὑπέρτατα ναιετάουσιν B *Quaest.*]πε[pap. **5** ἥς (quod χθόνα v. 4 respicat, cum ci. μοῖραι v. 6 coniung.) κατὰ (cf. φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς κατὰ μαλθακῶν [: καταμανθάνων codd.] Plut. 927) ex. gr. suppl.: spatium pap. non habet. καρκινίων ex. gr. suppl.: lac. IX litt. pap. τ' ἄκρων: τε κραταιν[ω]των sine caesura pap.; cf. -νότοις ++Plut. v. 2. ἀπαλῶν (cf. φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς κατὰ μαλθακῶν [: καταμανθάνων codd.] Plut. 927): α[pap. ἐσορῶνται ex. gr. suppl. **6** μοῖραι (cum ci. ἥς i.e. χθονός v. 5 coniung.): ναί μὴν Plut. lac. VI litt. κηρύκων Plut.: lac. IV litt.]κων pap. τε λιθορρίνων Plut.: γε λιθορίνων pap. χελύων τε Plut. *Quaest.*: χελωνῶν τε *De fac.* χ[pap. **7** ἐκ (cum ci. κράτων coniung.) δ' ex. gr. suppl.: lac. III litt. pap. ἐπιφαινόμεναι (sc. ἐσορῶνται | μοῖραι ci. vv. 5-6): lac. VII litt.]ομεναι pap. [Martin autem neque Q legit, “un petit élément courbé, bien visible sous la loupe, appartenant à un sommet apparemment non disjoint”, neque N legit, sed ΛΙ praeferit, “un sommet, où se rejoignent apparemment deux traits obliques, comme dans A, Δ ou Λ; une extrémité, très légèrement incurvée à gauche, appartenant à une lettre étroite”. Ergo Martin]]. μελῖαι legit, vocibus μελῖαι κεραῶν ἐλά[φων “les lances des cerfs munis de cornes” redditus.]. κράτων ἐλάφων: κεραῶν ελα[pap. τε καὶ αἰγῶν ex. gr. suppl. **8** οὐ κέ τί τοι τελέσαιμι (cf. fr. 62, 1 ci. οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, ὥς κτλ) ex. gr. scripsi ([ἀλλ(ὰ) οὐκ ἂν τελέσαιμ?], i iam Martin):]ι pap. σύμπαν μέρος αἴης (cf. χθόνα . . . ci. ἥς . . . ci. μοῖραι vv. 4-6) ex. gr. scripsi: συμ[pap. [habuitne σύμπαν μέρος αἴης pap., cf. fr. 71, 4 et fr. 66, 22?]

Fragm. 129 (pap. Str. ens. e 1-4).

v. 631	e 1	[ὥ]c δ' ὀπό[
v. 632	e 2	[ἐ]ξ ὧν δὴ[
v. 633	e 3	[ή] δ' αὐτῇ[
v. 634	e 4	[] μὲν[

Fragm. 130 v. app. crit. fragm. 123.

Fragm. 131 [90 DK]. (τὴν δὲ μάχην καὶ τὴν διαφορὰν τῆς ποικίλης τροφῆς ἀλόγως ἐδεδίδες. εἴτε γὰρ ἐξ ὁμοίων ἀναλαμβάνει τὸ οἰκεῖον ἢ φύσις, καὶ εἰς τὸν ὄγκον αὐτόθεν ἢ ποικίλη τροφή πολλὰς μεθειῖσα ποιότητας ἐξ αὐτῆς ἐκάστω μέρει τὸ πρόσφορον ἀναδίδωσιν, ὥστε γίνεσθαι τὸ τοῦ Ἐμπεδοκλέους

“ὥς γλυκὺ μὲν ἐπὶ γλυκὺ μάρπτε, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσεν,
 ὀξύ δ' ἐπ' ὀξύ, δαλερὸν δαλεροῦ λαβε-”. +

οὕτως δὲ καὶ ἄλλου τινὸς τὸ πρόσφορον μετιόντος [correxī: -τως δὲ καὶ ἄλλου lac. 4 T (lac. ind. E) ἐπὶ πρόσφορον μένοντος], τῇ θερμότητι ἐν τῷ πνεύματι τοῦ μίγματος σκεδασθέντος τὰ οἰκεῖα τοῖς συγγενέσιν ἔπεται τὸ γὰρ οὕτως παμμιγὲς σῶμα καὶ πανηγυρικὸν ὥς τὸ ἡμέτερον ἐκ ποικίλης ὕλης λόγον ἔχει μᾶλλον ἢ ἀπλῆς συνερανίζεσθαι καὶ ἀναπληροῦν τὴν κρᾶσιν. εἴτε μὴ τοῦτ' ἐστίν, ἀλλ' ἢ καλουμένη πέψις ἀλλοιοῦν πέφυκεν καὶ μεταβάλλειν τὴν τροφήν, ἐν τῷ ποικίλῳ τοῦτο συμβήσεται θάττον καὶ κάλλιον· ἀπαθὲς γὰρ ὑπὸ τοῦ ὁμοίου τὸ ὁμοιον, ἢ δ' ἀντίταξις καὶ διαφορὰ μᾶλλον ἐξίστησι τῇ πρὸς τὸ ἐναντίον μίξει τὰς ποιότητας ἀπομαραινόμενας.) Plut. *Quaest. conviv.* 663A (Hubert; MS. T archetypum omnium qui servantur codicum) et (singula autem ad se similitudinem sui rapere testis Empedocles, qui ait

“ὥς (γ)αυκυ μὲν ταυκυ μάρπτε, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσεν,

ξυ δ' ἐπ' ὁξὺ ἐβη (s. εβε), θερμὸν δ' ἐποχεύετο θερμῷ".) Macrobius, *Saturnalia* VII. 5. 18 (Willis; MS. P [Graeca om. TRFA]).

ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχευε,
ὁξὺ δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρόν δ' ἐπὶ πίονα δημόν

1 ὥς Karsten: ὥς Plut. Macr. γλυκὺ Plut.: ΓΑΥΚΥ ex AYKY corr. Macr. πῦρ (cf. τῇ θερμότητι Plut. in paraphr. et cf. †θερμὸν . . . θερμῷ† v. 2 Macr. et cf. fr. 118 Κύπρις . . . αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοῦς ἐκέραιε) ἐφ' ὁμόν: μὲν ἐπὶ γλυκὺ μάρπτε Plut. μὲν ΤΑΥΚΥ μάρπτε Macr. ἔχευε (cf. †ἐποχεύετο† v. 2 Macr.): ὀρουσεν Plut. Macr. 2 ὁξὺ pr. Plut.: ΞΥ Macr. ἐπ' ὀξηρόν: ἐπ' ὁξὺ Plut. ἐπ' ὁξὺ ἐβη (EBH ex EBE corr.) Macr. λιπαρόν δ' ἐπὶ πίονα δημόν: δαλερόν δαλεροῦ λαβε- Plut. θερμὸν δ' ἐποχεύετο θερμῷ Macr.

Fragm. 132 [72 DK]. (οὐ λανθάνει δέ με καὶ ὅτι κοινῶς πάντες οἱ ἰχθύες καμασῆνες ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους ἐλέχθησαν τοῦ φυσικοῦ, οὕτως πως “καὶ δένδρεα μακρὰ καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες”, καὶ ὅτι κτλ.) Athenaeus, *Deipnosoph.* VIII 10, p. 235, 3K. (Kaibel; MS. A et [ὅτι ὁ φυσικὸς Ἐμπεδοκλῆς κοινῶς πάντας τοὺς ἰχθύς καμασῆνάς φησι λέγων “δένδρεα μακρὰ καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες”. ὅτι κτλ.] *Epitome* (Peppink; MSS. CE)). (καμασῆνες [: ἴνες MS.] ἰχθύες) Hesych. (Schmidt; MS. M).

ὥς καὶ δένδρεά θ' ὕγρα καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες

οὕτως: “ὥς καὶ (οὕτως: “πῶς καὶ Kaibel): οὕτως πως: “καὶ Athen. (om. *Epit.*). θ' ὕγρα (cf. fr. 133 ci. <γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον | <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων): μακρὰ Athen. (*Epit.*). καμασῆνες Athen. (*Epit.*): καμασῆνες Hesych.

Fragm. 133 [74 DK]. (οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ἀφροδίτην ἀλιγενῇ τοὺς ποιητὰς προσαγορεύειν καὶ μῦθον ἐπ' αὐτῇ πεπλασμένον ἐξευγχεῖν, ὥς ἀπὸ θαλάσσης ἐχούσῃ τὴν γένεσιν, εἰς τὸ τῶν ἁλῶν γόνιμον αἰνιτιζομένου. καὶ γὰρ αὐτὸν τὸν Ποσειδῶνα [ἀλλὰ] καὶ ὅλως τοὺς πελαγίους θεοὺς πολυτέκνους καὶ πολυγόνους ἀποφαίνουσιν. αὐτῶν δὲ τῶν ζώων οὐδὲν ἂν χερσαῖον ἢ πτηνὸν εἰπεῖν ἔχοις οὕτω γόνιμον ὥς πάντα <τὰ> θαλάττια. πρὸς δὲ καὶ πεποίηκεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς

“φῦλον ἄμουσον ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων”).

Plut. *Quaest. conviv.* 685F (Hubert; MS. T archetypus).

In ἄμουσον† (quod adaptans sive ipse Plutarchus scripsit sive fons eius pythagoricus, in quem etiam cf. fr. 17 et fr. 111) cf. καὶ γὰρ ἱστορεῖται τοῦτο [sc. τὸ τῶν ἰχθύων ἀπέχεσθαι] περὶ τῶν παλαιῶν Πυθαγορικῶν, καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἀλεξικράτους ἐνέτυχον μαθηταῖς ἄλλα μὲν <ἐμψυχὰ τιν'> ἔστιν ὅτε μετρίως προσφερομένοις καὶ νῆ Δία θύουσιν, ἰχθύος δὲ μὴ γεύσασθαι τὸ παράπαν ὑπομένουσιν. ἦν δὲ Τυνδάρης ὁ Λακεδαιμόνιος αἰτίαν ἔλεγε, τῆς ἐχεμυθίας τοῦτο γέρας εἶναι, <ἔλλοπας δὲ> τοὺς ἰχθύς καλεῖν οἷον ἐλλομένην τὴν ὅπα καὶ καθαιρεμένην ἔχοντας. καὶ τὸν ὁμώνυμον ἔμοι [i.e. Ἐμπεδοκλέα] τῷ Πανσανίᾳ Πυθαγορικῶς παραινέειν τὰ δόγματα στέγειν “σίγα <, Πανσανία,> φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι” [fr. 54, 1]. καὶ ὅλως θεὸν ἠγεῖσθαι τὴν σιωπὴν [cf. fr. 13, 4] τοὺς ἄνδρας [sc. Πυθαγορικοὺς], ἅτε δὴ καὶ τῶν θεῶν ἔργοις καὶ πράγμασιν ἄνευ φωνῆς ἐπιδεικνυμένων ἂ βούλονται τοῖς ξυνετοῖς. Plut. *Quaest. conviv.* 728E (Hubert; MS. T [archet.]).

Cf. Hom. *Il.* 21. 257-62 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγὸς [cf. ci. διὰ τὰς (sc. χοάνας) ἐσεχεύατο v. 1, et ἄγουσα v. 2] ἀπὸ κρήνης μελανύδρου | ἄμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ρόον ἠγεμονεύῃ | χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων | τοῦ μὲν τε προρέοντος ὑπὸ ψηφίδος ἅπασαι | ὀχλεῦνται τὸ δέ τ' ὄκα κατειβόμενον κελαρύζει | χώρῳ ἐνὶ προαεῖ, φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα [cf. ἄγουσα v. 2], ὥς κτλ.

Cf. Aelianus, *Historia animalium*, IX. 64, λέγει δὲ Ἀριστοτέλης, καὶ Δημόκριτος πρὸ ἐκείνου, Θεόφραστος τε ἐκ τρίτων καὶ αὐτὸς φησι μὴ τῷ ἁλμυρῷ ὕδατι τρέφεσθαι τοὺς ἰχθύς, ἀλλὰ τῷ παρακειμένῳ τῇ θαλάττῃ γλυκεῖ ὕδατι. (. . .) καὶ Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντίνος λέγει τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ, οὐ πᾶσι δῆλον, τρόφιμον δὲ τῶν ἰχθύων. καὶ τὴν αἰτίαν τοῦδε τοῦ ἐν τῇ ἁλμῇ γλυκαινομένου λέγει φυσικὴν, ἣν ἐκεῖθεν εἰσεσθε.

Cf. Xenoph. *Oec.* XX. 12, καὶ ὅποσα δὲ θεραπειὰς δεῖται ἡ γῆ, ὑγροτέρα οὖσα πρὸς τὸν σπῆρον ἢ ἁλμωδεστέρα πρὸς φυτεῖαν, καὶ ταῦτα γινώσκουσι μὲν πάντες καὶ ὥς τὸ ὕδωρ ἐξάγεται τάφροις καὶ ὥς ἡ ἁλμῇ κολάζεται μειγνυμένη πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις, καὶ ὑγροῖς καὶ ξηροῖς ἄλλα καὶ τούτων ἐπιμελοῦνται οἱ μὲν οἱ δ' οὐ.

Cf. Arist. *De respir.* 480b12-20, τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τοῖς ἰχθύσιν ἡ κίνησις γίνεται τῶν βραγχίων. αἰρομένου γὰρ τοῦ θερμοῦ τοῦ ἐν τῷ αἵματι διὰ τῶν μορίων αἶρονται καὶ τὰ βράγχια καὶ διῶσι τὸ ὕδωρ κατιόντος δὲ πρὸς τὴν καρδίαν διὰ τῶν πόρων καὶ καταψυχομένου συνίζουσι καὶ ἀφίᾳσι τὸ ὕδωρ· ἀεὶ δ' αἰρομένου τοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ ἀεὶ δέχεται πάλιν [καταψυχομένου]. διὸ κάκεινους τοῦ ζῆν καὶ μὴ ζῆν τὸ τέλος ἔστιν ἐν τῷ ἀναπνεῖν, καὶ τούτοις ἐν τῷ δέχεσθαι τὸ ὑγρόν.

<ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον
<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων

Verba metri gratia in duos versus divisi. 1 ὥς δὲ (in particulam iteratam quae non extantia ὥς δὲ sequitur cf. fr. 72, 9 fr. 118, 1 fr. 144, 7 fr. 163, 3) ex. gr. suppl. γλυκὺν (cf. γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ Ael. in paraphr.) ex. gr. suppl. διὰ τὰς (i.e. χοάνας sc. s. ἐν μήνιγξι ut fr. 144, 7-8, s. ἐν ῥινοῖς ut fr. 171, 3-4 fit; in βράγchia piscium refertur) ἐσεχεύατο (cf. fr. 144, 7-9 ὥς δὲ τότε ἐν μήνιγξιν ἐνειρξαμένη ταναὸν πῦρ, | <ἀς> πυκνῆς χοάνης τετρίηναο θεσπεσίησι, | φῶς Κύπρις διὰ τὰς ἐσεχεύατο κυκλόθεν ὄψιν) ex. gr. suppl. φῦλον (καμασῆνων)] cf. πάντα <τὰ> θαλάττια Plut. in paraphr. ἀναλμον (cf. Plut. τοὺς ποιητὰς . . . εἰς τὸ τῶν ἁλῶν γόνιμον αἰνιττομένους in paraphr. et cf. Ael. μὴ τῷ ἁλμυρῷ ὕδατι τρέφεσθαι τοὺς ἰχθύς, ἀλλὰ τῷ παρακειμένῳ τῇ θαλάττῃ γλυκεῖ ὕδατι. [. . .] καὶ Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντίνος λέγει τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ, οὐ πᾶσι δῆλον, τρόφιμον δὲ τῶν ἰχθύων. καὶ τὴν αἰτίαν τοῦδε τοῦ ἐν τῇ ἁλμυρῇ γλυκαίνοντος λέγει φυσικὴν, ἣν ἐκεῖθεν εἴσεσθε in paraphr. etiam cf. Xenoph. Oec. XX. 12 ἡ γῆ [. . .] ἁλμωδεστέρα πρὸς φυτεῖαν, καὶ [. . .] ἡ ἁλμη κολάζεται μειγνυμένη πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις; ἄμουσον Plut. [nihil de Musa Emp.]. 2 ὄμβρον (cf. γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ Ael. in paraphr.) ex. gr. suppl. Κύπρις (cf. fr. 144, 9 ci. φῶς Κύπρις διὰ τὰς ἐσεχεύατο κυκλόθεν ὄψιν, et cf. Ἀφροδίτην ἀλιγενῇ Plut. in paraphr.) ex. gr. suppl. ἄγουσα] cf. ὀχετηγός (<*ὄχετο-αγός, cf. στρατηγός <*στρατο-αγός) et ἄγοντα Hom. Il. 21. 257 et 262; et cf. Xenoph. Oec. XX. 12 τὸ ὕδωρ ἐξάγεται τάφοις. καμασῆνων] cf. fr. 132 εἰνάλοι καμασῆνες et cf. ἐν τῇ θαλάττῃ Ael. in paraphr.

xxxx

[sc. χοάνας] [. . .] (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)
(<ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον)

Fragm. 134 [77 DK]. (τὸ δ' αἰεθαλὲς τοῦτο καὶ ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς “ἐμπεδόφυλλον” οὐκ ἔστι θερμότητος, οὐδὲ γὰρ ψυχρότης τὸ φυλλοροεῖν ἢ γοῦν μυρρίνη καὶ τὸ ἀδιάντον οὐκ ὄντα τῶν θερμῶν ἀλλὰ τῶν ψυχρῶν αἰεὶ τέθηλεν. ἐνιοὶ μὲν οὖν ὁμαλότῃ κράσεως οἶονται παραμένειν τὸ φύλλον· Ἐμπεδοκλῆς δὲ πρὸς τούτῳ καὶ πόρων τινὰ συμμετρίαν αἰτιᾶται τεταγμένως καὶ ὁμαλῶς τὴν τροφὴν διενέτων, ὥστ' ἀρκοῦντως ἐπιρρεῖν. τοῖς δὲ φυλλορροῦσιν οὐκ ἔστι διὰ μανότητα τῶν ἄνω καὶ στενότητα τῶν κάτω πόρων, ὅταν οἱ μὲν <ἀρκοῦν> μὴ ἐπιτέμψωσιν οἱ δὲ <τὸ ὑγρὸν μὴ> φυλάττωσιν ἀλλ' ὀλίγον λαβόντες ἄθρουν ἐκχέωσιν, ὥσπερ ἐν ἀνδήροις τισὶν οὐχ ὁμαλοῖς. τὰ δ' ὑδρευόμενα αἰεὶ τὴν τροφὴν διαρκῆ καὶ σύμμετρον ἀντέχει καὶ παραμένει ἀγῆρω καὶ χλοερά.) Plut. Quaest. conviv. 649C [cf. 688A, οὕτω γὰρ οἶμαι καὶ τροφὴν ὠνομάσθαι τὸ τηροῦν τὴν φύσιν· τηρεῖται δὲ τοῖς μὲν φυτοῖς ἀναισθήτως ἐκ τοῦ περιέχοντος, ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὑδρευομένοις τὸ πρόσφορον· ἡμᾶς δ' ἡ ὀρεῖς ζητεῖν διδάσκει καὶ διώκειν τὸ ἐκλείπον τῆς κράσεως.] et (μόνῳ δ' αὐτῷ [sc. τῷ φοίνικι] σχεδὸν ὑπάρχει τὸ κατὰ πολλῶν οὐκ ἀληθῶς λεγόμενον· τί δὲ τοῦτ' ἔστι; τὸ “ἐμπεδόφυλλον” εἶναι καὶ αἰεφυλλον. οὔτε γὰρ δάφνην οὔτ' ἐλαίαν οὔτε μυρσίνην οὔτ' ἄλλο τι τῶν μὴ φυλλορροεῖν λεγομένων ὁρῶμεν αἰεὶ ταῦτα φύλλα διατηροῦν, ἀλλὰ τοῖς πρώτοις ἀπορρέουσιν ἐτέρων ἐπιβλαστανόντων [. . .]. ὁ δὲ φοῖνιξ οὐθὲν ἀποβάλλων ἀφ' αὐτοῦ τῶν φυομένων βεβαίως αἰεφυλλός ἐστιν.) 723E (Hubert; MS.T archetypum).

Cf. Aëtius V. 26. 4, τὰ μὲν ἐλλιπεῖς ἔχοντα (sc. φυτὰ) τὸ ὑγρὸν, ἐξικμαζομένου αὐτοῦ τῷ θέρει, φυλλορροεῖν, τὰ δὲ πλεῖον παραμένειν.

Cf. fr. 109 <δένδρεα δ'> αἰεφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει | Κύπριδος ἀφθονίησι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα apud Theophr. CP. I. 13. 2.

<δένδρεα> (. . .) ἐμπεδόφυλλα

δένδρεα (cf. Conc.) ex. gr. suppl. ἐμπεδόφυλλα: -ον Plut. accommodans.

Fragm. 135 [80 DK]. (Διὰ τί τὴν μηλέαν “ἀγλαόκαρπον” ὁ ποιητὴς εἶπεν, Ἐμπεδοκλῆς δ' “ὑπέρφλοια” [ὑπερφυᾶ T. corr. Basil.] τὰ μῆλα. (. . .) ζήτησις οὖν ἦν, διὰ τί τὰς μηλέας ὁ ποιητὴς “ἀγλαοκάρπους” [Od. 7. 115] ἐξαιρέτως προσεῖπεν. καὶ Τρύφων μὲν ὁ ἰατρός ἔλεγε κατὰ τὴν πρὸς τὸ δένδρον εἰρησθαι σύγκρισιν, ὅτι μικρὸν ὄν κομιδῇ καὶ τὴν ὄψιν εὐτελὲς καλὸν καὶ μέγαν ἐκφέρει τὸν καρπὸν. (. . .) ταῦτα μὲν οὖν ἔφαμεν ἡμεῖς μετρίως λέγεσθαι· τοῦ δ' Ἐμπεδοκλέους εἰρηκότος “[οὐνεκεν] ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ ὑπέρφλοια μῆλα”, τὸ μὲν τῶν σιδῶν ἐπίθετον νοεῖν ὅτι τοῦ φθινοπώρου λήγοντος ἦδη καὶ τῶν καυμάτων μαραινόμενων ἐκπέττουσι τὸν καρπὸν· ἀσθενῇ γὰρ αὐτῶν τὴν ὑγρότητα καὶ γλίσχραν οὐσαν οὐκ ἔα λαβεῖν σύστασιν ὁ ἥλιος, ἂν μὴ μεταβάλλειν ὁ ἄηρ ἐπὶ τὸ ψυχρότερον ἄρχηται· διὸ καὶ μόνον τοῦτό φησιν Θεόφραστος τὸ δένδρον ἐν τῇ σκιᾷ βέλτιον ἐκπέττειν τὸν καρπὸν καὶ τάχιον. τὰ δὲ μῆλα καθ' ἣντινα διάνοιαν ὁ σοφὸς [i.e. ὁ Ἐμπεδοκλῆς] “ὑπέρφλοια” προσειρήκοι, διαπορεῖν, καὶ μάλιστα τοῦ ἀνδρὸς οὐ καλλιγραφίας ἔνεκα τοῖς εὐπροσωποτάτοις τῶν ἐπιθέτων, ὥσπερ ἀνθηροῖς χρώμασι, τὰ πράγματα γανοῦν εἰωθότος, ἀλλ' ἕκαστον οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα ποιοῦντος, οἷον “ἀμφιβρότην χθόνα” [fr. 124] τὸ τῇ ψυχῇ περιεκείμενον σῶμα, καὶ “νεφεληγερέτην” [fr. 89] τὸν ἀέρα καὶ “πολυαίματον” [fr. 138] τὸ ἥπαρ. εἰπόντος οὖν ἐμοῦ ταῦτα, γραμματικοὶ τινες ἔφασαν “ὑπέρφλοια” λελέχθαι τὰ μῆλα διὰ τὴν ἀκμήν· τὸ γὰρ ἄγαν ἀκμάζειν καὶ τεθληναι “φλύειν” ὑπὸ τῶν ποιητῶν λέγεσθαι. καὶ τὸν Ἀντίμαχον [fr. 36 Kinkel, 40 Wyss] οὕτω πως “φλείουσιν ὀπώρας” εἰρηκέναι τὴν τῶν Καδμείων πόλιν· ὁμοίως τὸν Ἀρατον ἐπὶ τοῦ Σειρίου λέγοντα [Phaen. 335] “καὶ τὰ μὲν ἔρρωσεν, τῶν

δὲ φλόον ὤλεσε πάντα” τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν “φλόον” προσαγορεύειν· εἶναι δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων τινάς, οἱ Φλείῳ Διονύσῳ θύουσιν. ἐπεὶ τοίνυν μάλιστα τῶν καρπῶν ἡ χλωρότης καὶ τὸ τεθληναι τῷ μῆλῳ παραμένει, “ὑπέρφλοιοι” αὐτὸ τὸν φιλόσοφον προσαγορεύσαι. Λαμπρίας δ’ ὁ πάππας ἡμῶν (...) “ὄρα τοίνυν” ἔφη “μὴ πρὸς τοῦτο μᾶλλον ὁ Ἐμπεδοκλῆς πεποιήκε τὸ ἐπίθετον, ὅτι (...) ὁ τοῦ μῆλου φλοιὸς ἐντός ἐστι κολλώδης χιτὼν καὶ λιπαρός, ὃ προσίσχεται τὸ σπέρμα· τὸ δ’ ἐδώδιμον, ἔξωθεν αὐτῷ περιεκείμενον, εἰκότως “ὑπέρφλοιοι” ὀνόμασαι.”) Plut. *Quaest. conviv.* 683B-684B (Hubert; MS.T archetypum).

ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ ὀπώρινα μῆλα

ὀψίγονοί: οὐνεκεν ὀψίγονοί Plut. ὀπώρινα: ὑπέρφλοια Plut. 683D (bis) 683E ὑπερφυᾶ 683B ὑπέρφλοιοι 683F 684B accommodans.

Fragm. 136 [81 DK]. (τῶν δ’ ὀμβρίων τὸ εὐτρεπτον αἱ σήψεις κατηγοροῦσιν· εὐσηπτότερα γάρ ἐστι τῶν ποταμίων καὶ φρεατιῶν, ἢ δὲ πέψις ἔοικεν εἶναι σήψις, ὡς Ἐμπεδοκλῆς μαρτυρεῖ λέγων·

“οἶνος ἀπὸ φλοιοῦ πέλεται σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ”.) Plut. *Quaest. nat.* 912C et (διὰ τί ἄμπελος οἶνῳ ῥαινομένη, μάλιστα τῷ ἐξ αὐτῆς, ἀναζηραίνεται; πότερον, ὥσπερ ἐν τοῖς πολυπόταις γίνεται φαλάκρωσις, ὑπὸ θερμότητος τοῦ οἶνου τὸ ὑγρὸν ἐξατμίζοντος; ἢ φύσει σηπτικόν> [lac. suppl. Amyot Sandbach] τὸ οἶνωδες ἐστίν, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς

“οἶνον ἀπὸ φλοιοῦ πέλεσθαι σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ”;

ὅταν οὖν ἔξωθεν οἶνῳ βρέχεται, <προσ>γίνεται <τὸ> πῦρ <τῇ> ἀμπέλῳ καὶ τοῦ τρέφοντος <ύγρου τὴν οἰκίαν> [lac. (XVI lit. α) suppl. Sandbach] δύναμιν ἐξίστησιν ἡ κρᾶσις.) 919D (Hubert; MSS. UH α=Planudis codex, a quo descripti decem codd. Planudei, i.e. AEβγδϛ Bn Bon. Est.: UH et Bon. Est. n (alii) 919D non habent).

(ἐστι δ’ οὐθ’ ἡ χιών ὕδωρ οὐθ’ ὁ πηλὸς γῆ. ὥστ’ οὐκ ἂν εἴη γένος οὐδέτερον τῶν ἀποδοθέντων· δεῖ γὰρ τὸ γένος ἀληθεύεσθαι ἀεὶ κατὰ τῶν εἰδῶν. ὁμοίως δ’ οὐδ’ ὁ οἶνός ἐστιν ὕδωρ σεσηπός, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι “σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ”. ἀπλῶς γὰρ οὐκ ἐστὶν ὕδωρ.) Arist. *Topica* 127a19 (Ross; MSS. ABCDu), unde (ἀναιροῖτο δ’ ἂν καὶ τὸ ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους περὶ τοῦ οἶνου λεγόμενον, ὅτι “σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ”. οὐ γὰρ ἐστὶν ὁ οἶνος ὕδωρ, ἐν ᾧ ὡς γένει ἔθηκεν αὐτὸν ὁ οὕτως ἀποδούς.) Alex. *Top. Comm.* 2. p. 2. 357, 12 (Wallies; MSS. ABDP) et (μέμφεται τοῖς τοιοῦτοις ὅροις Ἀριστοτέλης, ὡς τῷ τῆς χιόνος, ὅτι ὕδωρ πεπηγός, καὶ τῷ τοῦ πηλοῦ, ὅτι γῆ ὑγρῷ πεφυραμένη, καὶ τῷ τοῦ οἶνου, ὅτι ὕδωρ σεσηπός, ὡς Ἐμπεδοκλῆς “σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ”.) *Comm. anon. in Plat. Theaetet.* pap. 9782, col. 24, 40 [in 147c] (Diels et Schubart =CPF. III 1995, 326, 40-42 GB/DNS).

Cf. Aëtius V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῶα). 4. τὰς δὲ διαφορὰς τῶν χυμῶν παραλλαγὰς τῆς <γῆς> πολυμερείας καὶ τῶν φυτῶν γίνεσθαι, διαφορὰς ἐλκόντων τὰς ἀπὸ τοῦ τρέφοντος ὁμοιομερείας (ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀμπέλων· οὐ γὰρ αἱ διαφοραὶ τούτων χρηστὸν τὸν οἶνον ποιοῦσιν, ἀλλ’ αἱ τοῦ τρέφοντος ἐδάφους).

Cf. Plut. *Quaest. conviv.* 649C, [in fr. 134, <δένδρεα> . . . ἐμπεδόφυλλα] ἐνιοὶ μὲν οὖν ὁμαλότητι κράσεως οἶοντα παραμένειν τὸ φύλλον· Ἐμπεδοκλῆς δὲ πρὸς τούτῳ καὶ πόρων τινὰ συμμετρίαν αἰτιᾶται τεταγμένως καὶ ὁμαλῶς τὴν τροφὴν διέντων, ὥστ’ ἄρκούντως ἐπιρρεῖν. τοῖς δὲ φυλλορροοῦσιν οὐκ ἐστὶ διὰ μανότητα τῶν ἄνω καὶ στενότητα τῶν κάτω πόρων, ὅταν οἱ μὲν <ἀρκοῦν> μὴ ἐπιτέμπωσιν οἱ δὲ <τὸ ὑγρὸν μὴ> φυλάττωσιν ἀλλ’ ὀλίγον λαβόντες ἄθρουν ἐκχέωσιν, ὥσπερ ἐν ἀνδρήροις τισὶν οὐχ ὁμαλοῖς. τὰ δ’ ὑδρευόμεν’ ἀεὶ τὴν τροφὴν διαρκῆ καὶ σύμμετρον ἀντέχει καὶ παραμένει ἀγῆρω καὶ χλοερά.) et 688A, οὕτω γὰρ οἶμαι καὶ τροφὴν ὠνομάσθαι τὸ τηροῦν τὴν φύσιν· τηρεῖται δὲ τοῖς μὲν φυτοῖς ἀναισθητῶς ἐκ τοῦ περιέχοντος [i.e. ἐκ τῆς γῆς, cf. fr. 115, 17-8 <ἀλλὰ τύπους ἠϋξῆσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθών], ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὑδρευόμενοις τὸ πρόσφορον·

(. . .) οἶνος (. . .)· (. . .) <ἀέζεται ἐν σταφυλῇσι>
καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

1 (. . .) οἶνος (cf. †οἶνος† v. 2) (. . .)· (. . .) <ἀέζεται (cf. fr. 115, 17 <ἠϋξῆσε> . . . περὶ χθών, et cf. πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ Aëtius V. 26) ἐν σταφυλῇσι> ex. gr. scripsi et suppl. 2 καρπὸς (cf. ἀμπελοειδέα <καρπὸν> fr. 66, 26): οἶνος (οἶνον 919 accomm.) Plut. χθονός, ἣ τρέφει (cf. ἀπὸ τοῦ τρέφοντος et τοῦ τρέφοντος ἐδάφους Aëtius V. 26. 4, et cf. τροφὴν . . . φυτοῖς . . . ἐκ τοῦ περιέχοντος, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὑδρευόμενοις τὸ πρόσφορον Plut. 688A): φλοιοῦ πέλεται (φ. πέλεσθαι 919 accomm.) Plut. ἀμπέλου: σαπὲν Plut. bis Arist. Alex. (σαπὲν ἐστὶν A οἶνός ἐστι σαπὲν B) Anon.

Fragm. 137 [151 DK]. (οὐ γὰρ νῦν αἰτεῖ πρῶτον βωμὸν ὁ Ἔρως καὶ θυσίαν οὐδ’ ἐπηλυσ ἔκ τινος βαρβαρικῆς δεισιδαιμονίας, ὥσπερ Ἄτται τινὲς καὶ Ἀδώνιοι λεγόμενοι, [. . .], ἀλλ’ ὅταν Ἐμπεδοκλέους ἀκούσης λέγοντος, ὦ ἐταῖρε, “καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μῆκός τε πλάτος τε, τὴν σὺν νόφ’ ἐρέκου, μῆδ’ ὁμμασιν ἴσο τεθηπῶς” [fr. 64, 20-21], ταῦτ’ οἶεσθαι χρὴ λέγεσθαι περὶ Ἐρωτος· οὐ γὰρ ἐστὶν ὁρατός, ἀλλὰ δοξαστός ἡμῖν ὁ θεὸς οὗτος ἐν τοῖς πάνυ παλαιοῖς. [. . .] Πόρρω γὰρ οὐκ ἄπειμι “τὴν δ’ Ἀφροδίτην οὐχ ὀρᾷς ὅση θεός;” [Eur. *Fr.*

989,1 N.] “ἡδ’ ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦς ἔρον,| οὗ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν’ ἔκγονοι” [Eur. *Hipp.* 449-50]· “ζείδωρον” γὰρ αὐτὴν Ἐμπεδοκλῆς, “εὐκαρπον” [Soph. *Fr.* 763N. e Plut. *Coniug. praec.* 144B τούτων δὲ πάντων ἱερώτατός ἐστιν ὁ γαμήλιος σπόρος καὶ ἄροτος ἐπὶ παῖδων τεκνώσει (cf. fr. 115, 13)· <καὶ> καλῶς τὴν Ἀφροδίτην ὁ Σοφοκλῆς “εὐκαρπον Κυθέρειαν” προσηγόρευσε. διὸ δεῖ . . τὸν ἄνδρα καὶ τὴν γυναῖκα . . μὴ σπείροντας ἐξ ὧν οὐδὲν αὐτοῖς φύεσθαι θέλουσιν ἀλλὰ κἄν γένηται καρπὸς αἰσχύνονται καὶ ἀποκρύπτουσι.] δὲ Σοφοκλῆς ἐμμελῶς πάνυ καὶ πρεπόντως ὠνόμασαν. ἀλλ’ ὅμως τὸ μέγα τοῦτο καὶ θαυμαστὸν Ἀφροδίτης μὲν ἔργον Ἐρωτος δὲ πάρεργόν ἐστιν Ἀφροδίτη συμπαρόντος· μὴ συμπαρόντος δὲ κοιμῆθαι τὸ γινόμενον ἄζηλον ἀπολείπεται καὶ “ἄτιμον κᾶφιλον” [A. *Ch.* 295]. ἀνέραςτος γὰρ ὁμιλία καθάπερ πεῖνα καὶ δίψα πλησμονὴν ἔχουσα πέρας εἰς οὐδὲν ἐξικνεῖται καλόν, ἀλλ’ ἡ θεὸς Ἐρωτι τὸν κόρον ἀφαιροῦσα τῆς ἡδονῆς φιλότητα ποιεῖ καὶ σύγκρασιν. διὸ Παρμενίδης μὲν ἀποφαίνει τὸν Ἐρωτα τῶν Ἀφροδίτης ἔργων πρεσβύτατον ἐν τῇ κοσμογονίᾳ γράφων “πρώτιστον μὲν Ἐρωτα θεῶν μητίσατο πάντων” [28B13DK]. Ἡσίοδος δὲ φυσικώτερον ἔμοι δοκεῖ ποιεῖν Ἐρωτα πάντων προγενέστατον, ἵνα πάντα δι’ ἐκεῖνον μετὰσχῃ γενέσεως.) Plut. *Amat.* 756E (Hubert; MSS. EB).

Cf. fr. 17, 9 <δείξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> cum fr. 19, 1-2 <ἡ δ’, ὅτ’ ἐπ’ ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμων>| <γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεια>.

Cf. fr. 64, 19-24 νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἔοντα | καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον.| τὴν δ’ ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθιπῶς,| ὥς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτια τ’ ἔργα,| τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ’ Ἀφροδίτην. Cf. etiam fra 40-42.

Cf. fr. 115, 13, <ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ’ ἀφθονα τεκνώθησαν.

Cf. Eur. *Hipp.* 447-50, φοιτᾷ δ’ ἄν’ αἰθέρ’, ἔστι δ’ ἐν θαλασσίῳ | κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ’ ἐκ ταύτης ἔφυ’| ἡδ’ ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦς ἔρον,| οὗ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν’ ἔκγονοι.

Cf. Hes. *Th.* 116-122, ἦτοι μὲν πρότιστα χάος γένετ’, αὐτὰρ ἔπειτα | γαῖα τ’ εὐστέριος, πάντων ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ | ἀθανάτων, οἱ ἔχουσι κάρη νιφόντος ὀλύμπου,| τάρταρα τ’ ἠερόεντα μυχῶι χθονὸς εὐρυοδείης,| ἡδ’ ἔρος, ὃς [κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι λυσιμελῆς] πάντων τε θεῶν πάντων τ’ ἀνθρώπων | δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλὴν.

Cf. ζείδωρος/-ν ἄρουρα(v)|| tantum apud Hom. et Hes.

<Κύπρις> (...) ζείδωρος

Κύπρις [protius quam Ἀφροδίτη s. φιλότης, cf. Eur. *Hipp.* 448] ex. gr. suppl. ζείδωρος: -ον Plut. accommodans.

Fragm. 138 [150 DK]. (τὰ δὲ μῆλα καθ’ ἣντινα διάνοιαν ὁ σοφὸς [i.e. ὁ Ἐμπεδοκλῆς] “ὑπέρφλοια” [fr. 135] προσειρήκοι, διαπορεῖν, καὶ μάλιστα τοῦ ἀνδρὸς οὐ καλλιγραφίας ἔνεκα τοῖς εὐπροσωποτάτοις τῶν ἐπιθέτων, ὥσπερ ἀνθηροῖς χρώμασι, τὰ πράγματα γανοῦν εἰωθότος, ἀλλ’ ἕκαστον οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δήλωμα ποιοῦντος, οἷον “ἀμφιβρότην χθόνα” [fr. 124] τὸ τῇ ψυχῇ περιεκείμενον σῶμα, καὶ “νεφεληγερέτην” [fr. 89] τὸν ἄερα καὶ “πολυαῖματον” τὸ ἥπαρ.) Plut. *Quaest. conviv.* 683E (Hubert; MS. T archetypum omnium qui servantur codicum) [cf. app. crit. fr. 135].

Cf. Plut. *Aetia phys.* 917C, ἡ διὰ πλῆθος τροφῆς, ὄντως “ἐν πλησμονῇ Κύπρις” [Eur. fr. 895N]; ἀφθονία γὰρ τροφῆς [cf. fr. 109] τὸ γόνιμον περίττωμα ποιεῖ καὶ φυτοῖς καὶ ζῴοις [i. e. ἐν τῷ ἥπατι?]; v. app. crit. fr. 160.

Cf. Aëtius I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1. Ἐμπεδοκλῆς πρὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων ρεύματα ἐλάχιστα, οἷονεὶ στοιχεῖα πρὶν στοιχείων. I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3. Ἐμπεδοκλῆς δ’ ἐκ μικροτέρων μερῶν τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν <ὁμοιομερῆ (ὅ ἐστι τροφήμα) τὰ δ’ ἀνομοιομερῆ> καὶ οἷονεὶ στοιχεῖα στοιχείων. (valde corr.: vide Conc. s.v. δαίμων, add. n.).

Cf. fr. 150 <κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

πολυκέρματον ἥπαρ

πολυκέρματον (cf. κέρματ’ ἀπορροέων μελέων fr. 150): πολυαῖματον Plut. ἥπαρ: τὸ ἥπαρ Plut. in paraphr. (sc. προσαγορεύοντος).

Fragm. 139 [93 DK]. (ἅμα δ’ ἂν τις οὐκ ἀλόγως καὶ ξηρότητα φαίη μετὰ τῆς θερμότητος ἐγγιγνομένην λεπτύνειν τὸ πνεῦμα [sc. μαντικὸν] καὶ ποιεῖν αἰθερῶδες καὶ καθαρὸν [. . .]. τὸναντίον τε πάλιν αὐτὴν περιψύξει τινὶ καὶ πυκνώσει τοῦ πνεύματος οἷον βαφῇ σίδηρον τὸ προγνωστικὸν μόριον ἐντείνεσθαι καὶ στομοῦσθαι τῆς ψυχῆς οὐκ ἀδύνατόν ἐστι. καὶ μὴν ὥς κασσύτερος μανὸν ὄντα καὶ πολύπορον τὸν χαλκὸν ἐντακεῖς ἅμα μὲν ἐσφιγξε καὶ κατεπύκνωσεν [cf. fr. 164] ἅμα δὲ λαμπρότερον ἀπέδειξε καὶ καθαρώτερον, οὕτως οὐδὲν ἀπέχει τὴν μαντικὴν ἀναθυμίασιν οἰκεῖόν τι ταῖς ψυχαῖς καὶ συγγενὲς ἔχουσιν ἀναπληροῦν τὰ μανὰ καὶ συνέχειν ἐναρμόττουσαν. ἀλλὰ γὰρ ἄλλοις οἰκεῖα καὶ πρόσφορα, καθάπερ τῆς μὲν πορφύρας ὁ κύανος [Paton: κύαμος

codd.] τῆς δὲ κόκκου [Xylander: κρόκου s. κρόνου s. κρόκον codd.] τὸ νίτρον δοκεῖ τὴν βαφὴν ἄγειν μεμειγμένον·

“βύσσω δὲ γλαυκῆς κρόκου (s. κρόνου s. καὶ κρόκου s. κρόκον) καταμίσγεται ἄκτις”,
ὡς Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε.) Plut. *De def. or.* 433B (Paton; MSS. Γ=GX¹υF¹D J Π=αAE x=X³B).

[Ipse Plutarchus ἄλλα γὰρ ἄλλοις οἰκεῖα καὶ πρόσφορα, καθάπερ τῆς μὲν πορφύρας ὁ κύανος τῆς δὲ κόκκου τὸ νίτρον δοκεῖ τὴν βαφὴν ἄγειν μεμειγμένον βύσσω· “ὡς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει”, ὡς Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε mihi scripsisse videatur.]

ὡς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει
<έν> βύσσωι

1 ὡς (καθάπερ Plut. in paraphr.) λίτρον (τὸ νίτρον . . . μεμειγμένον βύσσω Plut. in paraphr.): βύσσω δὲ codd. Plut. div. βαφικῆς: γλαυκῆς Plut. κόκκου Xylander Karsten (τῆς δὲ κόκκου Plut. in paraphr.): κρόκου Plut. F κρόνου Gu καὶ κρόκου J κρόκον ΠB om.XD. ἄνθει (τὴν βαφὴν Plut. in paraphr.; ἄνθος iam Xylander Sturz): ἄκτις Plut. GXυD J om. FΠB. **2** <έν> βύσσω (cf. †βύσσω δὲ† codd. v. 1) ex. gr. scripsi.

Fragm. 140 [33 DK]. (τοῦναντίον οὖν ἔοικεν ἡ καλουμένη πολυφιλία <τῇ φιλίᾳ> ποιεῖν. ἡ μὲν γὰρ συνάγει [v. conc. s.v. συνάγω] καὶ συνίστησι καὶ συνέχει κατατυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις [cf. fr. 110, 2],

“ὡς δ’ ὅτ’ ὁπὸς γάλα λευκὸν ἐγόμφωσεν καὶ ἔδησε (s. ἔπηξε)”
κατ’ Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα καὶ σύμπηξιν· ἡ δὲ πολυφιλία διίστησι καὶ ἀποσπᾷ καὶ ἀποστρέφει, τῷ μετακαλεῖν καὶ μεταφέρειν ἄλλοτε πρὸς ἄλλον οὐκ ἐῷσα κρᾶσιν οὐδὲ κόλλησιν εὐνοίας ἐν τῇ συνηθείᾳ περιχυθείσῃ καὶ παγείσῃ γενέσθαι.) Plut. *De amic. mult.* 95A (Paton; MSS. LC I=GXV WFYNqM Π=αA Rh Δ=DΘ(=Zbn)).

Cf. Hom. *Il.* 5. 900-904 τῷ δ’ ἐπὶ Παϊήων ὁδυνήματα φάρμακα πάσσω | ἡκέσατ’· οὐ μὲν γάρ τι καταθνητός γ’ ἐτέτυκτο· | ὡς δ’ ὅτ’ ὁπὸς γάλα λευκὸν ἐπειγόμενος συνέπηξεν | ὕγρον ἐόν, μάλα δ’ ὦκα περιτρέφεται κυκλώντι· | ὡς ἄρα καρπαλίμως ἵησατο θοῦρον Ἄρηα.

Cf. Plutarch. *Quaest. conivn.* 649C [in fr. 134, ἐμπεδοφύλλα] Ἐμπεδοκλῆς δὲ (. .) πόρων τινὰ συμμετρίαν αἰτιάται τεταγμένως καὶ ὁμαλῶς τὴν τροφὴν διέντων, ὥστ’ ἀρκούντως ἐπιρρεῖν. (. .) τὰ δ’ ὑδρευόμενα· αἰετὶ τὴν τροφὴν διαρκῆ καὶ σύμμετρον ἀντέχει καὶ παραμένει ἀγήρω καὶ χλοερά. et cf. 688A, οὕτω γὰρ οἶμαι καὶ τροφὴν ὠνομάσθαι τὸ τηροῦν τὴν φύσιν· τηρεῖται δὲ τοῖς μὲν φυτοῖς ἀναισθήτως ἐκ τοῦ περιέχοντος, ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, ὑδρευομένοις τὸ πρόσφορον· ἡμᾶς δ’ κτλ.

Cf. fr. 136 <ἀέζεται ἐν σταφυλῇσι> | καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

ὡς δ’ ὅτ’ ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ’ ἔδησε

ὁπὸς συκῆς γάλα: ὁπὸς γάλα λευκὸν [cf. Hom. *Il.* 5. 902, ὁπὸς γάλα λευκὸν] Plut. μισγόμενος κάτ’: ἐγόμφωσεν καὶ Plut. ἔδησε Plut. I WFYNqM Π Rh Δ: ἔπηξε [cf. σύμπηξιν et παγείσῃ Plut. in paraphr. et συνέπηξεν Hom. *Il.* 5. 902] LC.

Fragm. 141 [86 DK]. ([fr. 103, 1-14]. ἐν τούτοις δηλοῦται ὅτι [. . .]. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν

“ἐξ ὧν ὀμματα’ ἔπηξεν ἀτειρέα δι (s. δί’) Ἀφροδίτῃ”,
καὶ μετ’ ὀλίγον [fr. 142], καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοῦς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὄραν [fr. 147]. ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν, [fr. 116], καὶ μετ’ ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν [fr. 125]. ταῦτ’ ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπῶν ἀναλεξάμενος παρεθέμην.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 529, 23 (Heiberg; MSS. AF).

ἐξ ὧν ὀμματα’ ἔπηξεν ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι

ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι (cf. fr. 147): ἀτειρέα δι (A: δί’ F) ἀφροδίτῃ Simpl.

[--] ἐξ ὧν ὀμματα’ [-] ἔπηξεν ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι
ἡ δὲ σὺν (cum ἔτηξεν coniung.; cf. †ἡ δὲ† fr. 143, 1 Simpl. F, et cf. γόμοις συντήκοντες Plat. *Tim.* 43a3): ἐξ ὧν Simpl. ἔτηξεν (cum σὺν coniung.; cf. fr. 88 et fr. 125, 1): ἔπηξεν Simpl. ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι (cf. γόμοις συντήκοντες Plat. *Tim.* 43a3 et cf. fr. 147): ἀτειρέα δι (A: δί’ F) ἀφροδίτῃ Simpl.

Fragm. 142 [87 DK]. ([fr. 103, 1-14]. ἐν τούτοις δηλοῦται ὅτι [. . .]. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν [fr. 141], καὶ μετ’ ὀλίγον

“γόμοις ἀσκήσασα καταστόργοις Ἀφροδίτῃ”,

καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοὺς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοὺς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὄραν [fr. 147]. ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν, [fr. 116], καὶ μετ' ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν [fr. 125]. ταῦτ' ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπῶν ἀναλεξάμενος παρεθέμην.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 529, 25 (Heiberg; MSS. AF).

Cf. paraphr. [Theophr.] (πειράται δὲ καὶ τὴν ὄψιν λέγειν, ποία τίς ἐστὶ καὶ φησι τὸ μὲν ἐντὸς αὐτῆς εἶναι πῦρ <καὶ ὕδωρ [cp. fr. 145]>, τὸ δὲ περὶ αὐτὸ [i.e. τὸ περὶ τὸ ἐντὸς] γῆν καὶ τᾶλλα [: ἀέρα codd.], δι' ὧν διένειται τὸ πῦρ> [: διῖον codd.] λεπτὸν [ταναὸν Emp. ipse fr. 144] ὅν, καθάπερ τὸ ἐν τοῖς λαμπτήρσι φῶς.) *De sensu* VII, p. 500, 23-25 (Diels; MSS. PF).

Cf. Arist. *De gen. et corr.* 324b25-35, quae vide in app. fr. 144.

γόμοις ἀσκήσασα [-] κατὰ στοίχους Ἀφροδίτῃ
<αἷης>

1 ἀσκήσασα πόροισι (cf. ὁρᾶσθαι διὰ τῶν διαφανῶν διὰ τὸ πόρους ἔχειν Arist. *De gen. et corr.* 324b29-30): γόμοις [cf. διὰ μικρότητα ἀοράτοις πυκνοῖς γόμοις συντήκοντες Plat. *Tim.* 43a3] ἀσκήσασα Simpl. κατὰ στοίχους (cf. ὁρᾶσθαι διὰ τῶν διαφανῶν διὰ τὸ πόρους ἔχειν ἀοράτους μὲν διὰ μικρότητα πυκνοὺς δὲ καὶ κατὰ στοίχον et οἱ πόροι σύμμετροι πρὸς ἀλλήλους εἰσὶν Arist. *De gen. et corr.* 324b29-35; cf. ci. χυτῆς ὑάλους fr. 144, 3 et cf. ci. πυκνῆς fr. 144, 8): καταστόργους Simpl. 2 αἷης (cp. ἡγαίης† fr. 143 codd. et cf. τὸ δὲ περὶ αὐτὸ [i.e. τὸ ἐντὸς=ὄψιν] γῆν καὶ τᾶλλα [: ἀέρα codd.] [Theophr.] in paraphr.) ex. gr. suppl.

Fragm. 143 [85 DK]. ([in Arist. *Phys.* 196a23-4, καὶ (sc. Ἐμπεδοκλῆς) τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν.] ὡς ὅταν λέγῃ [fr. 120, 1], καὶ πάλιν

“ἦδη (s. ἡ δὴ s. ἡ δὲ) φλόξ ἰλαίρα μινυνθαδῆς τύχε (s. ψύχε) γαίης”,
καὶ ἐν ἄλλοις [fr. 125, 1], καὶ πολλὰ ἂν τις εὖροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, ὥσπερ καὶ τοῦτο [fr. 152] καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 153].) Simpl. *Phys.* Comm. 9. 331, 7 (Diels; MSS. DEF).
Cf. (καλεῖ δὲ τὸ μὲν πῦρ καὶ Ἥφαιστον καὶ ἥλιον καὶ φλόγα) Simpl. *ibid.* 32, 4 in fr. 120.

- φλόξ διεθεῖσα περισταδὸν ὄψιν ἐσέρρει

ἦδη Simpl. E: ἡ δὴ D ἡ δὲ F [cf. fr. 141]. φλόξ Simpl. DF: om. E. διεθεῖσα (cf. fr. 144, 9; et cf. ci. διάσιν fr. 144, 5; et cf. ἡδύεσκον† v. 11 Arist. P; et cf. τοῦ δὲ πυρὸς τὸ λεπτότατον εἰς τὸ ἔξω [sc. ὁ λαμπτήρ] διήσιν [Thurot: δίδεισιν codd.] Alex. in paraphr. in fr. 144): ἰλαίρα Simpl. D¹EF ἰλαίρα D² [cf. fr. 95]. περισταδὸν ὄψιν ἐσέρρει (cf. ci. πῦρ ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν fr. 144, 7-11): μινυνθαδῆς τύχε (E: ψύχε DF) γαίης Simpl.

Fragm. 144 [84 DK]. **1-11** (εἴ γε πῦρ ἦν, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι καὶ ἐν τῷ Τιμαίῳ γέγραπται, καὶ συνέβαινε τὸ ὄραν ἐξιόντος ὥσπερ ἐκ λαμπτήρος τοῦ φωτός, διὰ τί οὐ καὶ ἐν τῷ σκότει ἐώρα ἂν ἡ ὄψις; [. . .] Ἐμπεδοκλῆς δ' εἴκοι νομίζοντι ὅτε μὲν ἐξιόντος τοῦ φωτός, ὥσπερ εἴρηται πρότερον [i.e. ὥσπερ ἐκ λαμπτήρος], βλέπειν· λέγει γοῦν οὕτως·

- 1 “ὥς δ' ὅτε τις πρόοδον νοέων ὠπλίσ(σ)ατο λύχον,
- 2 χειμερίην διὰ νύκτα πυρὸς σέλας αἰθομένοιο,
- 3 ἄψας παντοίων ἀνέμων λαμπτήρας ἀμο(υ)ργούς,
- 4 αἶτ' (s. οἶτ') ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾷσιν ἀέντων,
- 5 φῶς (s. πῦρ) δ' ἔξω [διάνταται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν (P, cf. vv. 8^a-8^b)]
διαθρῶσκον, ὅσον ταναώτερον ἦεν,
- 6 λάμπεσκε(ν) κατὰ βηλὸν ἀτειρέσιν ἀκτίνεσ(σ)ιν,
- 7 ὡς δὲ τότε' ἐν μῆνι(γ)ξιν ἐρ(γ)μένον (s. ἐελμενον) ὠγύγιον πῦρ
- 8^a λεπτῆσιν χοάνησιν (s. ὀθόνησι) <-ται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν (P in v. 5 praebebet)>
- 8^b <διάντα- (P in v. 5 praebebet)> ἐχεύατο κύκλοπα (s. -ωπα) κούρη,
- 9 αἱ δ' ὕδατος μὲν βένθος ἀπέστεγον ἀμφινάεντος,
- 10 πῦρ δ' ἔξω διέεισκον (s. διάθρῶσκον), ὅσον ταναώτερον ἦεν.”

ὅτε μὲν οὕτως ὄραν φησιν, ὅτε δὲ ταῖς ἀπορροαῖς ταῖς ἀπὸ τῶν ὀρωμένων.) Arist. *De sensu*, 437b26 (Ross [cf. Bekker]; MSS. ELMPUSUXil [EM=a LSUX=b i et l raro citantur (P=cod. Vat. gr. 1339, saec. XIV)]). **2** (s. nom. ταναοῖο· ἐπιμήκους, μακροῦ, πάνυ ἐκτεταμένου) Hesychius s.v. (Schmidt; MS. M). **7** ([in Aristotelis τούτου (sc. quam τὸ ἐξιόντι τινὶ τὴν ὄψιν ὄραν καὶ ἀποτείνεσθαι μέχρι τῶν ἄστρον) μὲν γὰρ βέλτιον τὸ ἐν ἄκρᾳ κόρῃ [: ἐν ἀρχῇ codd.] συμφύεσθαι τοῦ ὀμματος. ἀλλὰ καὶ τοῦτο εὐηθεῖς (. . .) τὸ τ' ἐντὸς τῷ ἐκτὸς πῶς; ἡ γὰρ μῆνιγξ μεταξύ ἐστίν, 438a27-b2] οὐχ οἷον τε λέγειν τὸ ἐκτὸς φῶς συμφύεσθαι τῷ ἐντὸς φωτί· μέση γὰρ ἡ μῆνιγξ οὕσα κωλύσει ταύτην τὴν σύμφυτον [. . .] οὐ γὰρ δὴ ἄκρα ὀψόμεθα τῇ κόρῃ [i.e. pupilla oculi]. μῆνιγγα δὲ ἂν λέγοι [sc. Ἀριστοτέλης] τὸν τὴν κόρην περιέχοντα χιτῶνα [i.e. cornea oculi tunica]· οὕτω καὶ Ἐμπεδοκλῆς λέγων ἐδείχθη πρὸ ὀλίγου

“ὥς δ’ ὁπότ’ ἐν μήνιγξιν ἐεργμένον (s. εἰργμένον s. εἰργόμενον) ὠγύγιον φῶς” [v. 7].
 ὥστε ἀμεινον μὲν τοῦ ἐκπέμπεσθαι λέγειν τὸ ἐντὸς φῶς πρὸς τὸ ἐκτὸς εὐθὺς τῇ κόρῃ ἐν ἄκρῃ [: τῇ ἐντὸς χώρα codd.] συμφύεσθαι, ἀδύνατον δὲ καὶ οὕτως· τὸ γὰρ ἐκτὸς φῶς οὐκ ἂν συμφύοιτο τῷ ἐντὸς τῷ μέσῃ ἐῖναι τὴν μήνιγγα.) Alexander, *De sensu*, Comm. 3. 1. 34, 15 (Wendland; mss. α(=MTVAN) β(=codex in aldinam expressus et alii)). 8 cum paraphr. (λέγει [437b23-38a5] δὲ αὐτὸν [Ἐμπεδοκλέα] ποτὲ μὲν τὸ ἀπὸ τῆς ὄψεως ἐκπεμπόμενον φῶς αἰτιάσθαι τοῦ ὁρᾶν, ποτὲ δὲ ἀπορροίας ἀπὸ τῶν ὁρωμένων. καὶ πρῶτον γε παρατίθεται αὐτοῦ τὰ ἔπη δι’ ὧν ἡγεῖται καὶ αὐτὸς πῦρ εἶναι τὸ φῶς, καὶ τοῦτο ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν προχεῖσθαι τε καὶ ἐκπέμπεσθαι, καὶ τὸ ὁρᾶν γίνεσθαι. ἀπεικάζει γὰρ διὰ τῶν ἐπῶν τὸ ἐκπεμπόμενον ἀπὸ τῆς ὄψεως φῶς τῷ διὰ τῶν λυχνούχων φωτί. ὥς γὰρ ὁδοιορεῖν τις νυκτὸς μέλλων λύχνον παρασκευασάμενος ἐντίθησιν εἰς λαμπτήρα· ὁ γὰρ λαμπτήρ τὰ μὲν ἔξωθεν πνεύματα ἀπείργει τε καὶ κωλύει, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ λεπτότατον εἰς τὸ ‘ἔξω διήσιν’ [Thurot Wendland: δίδεισιν codd.; cf. v. 5], ὅπερ ἐστὶ φῶς· οὕτω, φησί, καὶ ἐν ταῖς μήνιγξι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται, οἱ τὰ μὲν ἔξωθεν προσπίπτοντα λυμαντικά τοῦ πυρὸς ἀπείργουσι καὶ οὐκ ἐῶσιν ἐνοχλεῖν τῇ κόρῃ [i.e. pupilla oculi], τὸ δὲ λεπτότατον τοῦ πυρὸς εἰς τὸ ‘ἔξω διαῖσιν’ [Usener Wendland: δίδεισιν codd.]. ‘ἀμουργοὺς’ δὲ τοὺς λαμπτήρας λέγοι ἂν [sc. Ἐμπεδοκλῆς] τοὺς ἀπειρκτικούς ἀπὸ τοῦ ἀπερύκειν τὰ πνεύματα καὶ σκέπειν τὸ περιεχόμενον ὑπ’ αὐτῶν πῦρ, ἢ ‘ἀμουργοὺς’ τοὺς πυκνοὺς καὶ διὰ πυκνότητα ἀπερύκοντας τὰ πνεύματα· ‘ταναὸν’ δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενον τε καὶ διεκπίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον· ‘κατὰ βηλὸν’ δὲ κατὰ τὸν οὐρανόν· Ὅμηρος· ῥίπτσκε [-ασκον Hom.] τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὅφρ’ ἂν ἴκηται | γῆν ὀλιγητελέων [Il. 15. 23].

“λαπτῆσι” δὲ “ὀθόνησιν ἐχεύατο κύκλωπα κούρη” [v. 8]
 εἶπεν ἀντὶ τοῦ λεπτοῦς ὑμέσι περιέλαβε τὴν κυκλοτερῆ κόρην, πρὸς τὸ ὄνομα τῆς κόρης χρησάμενος ποιητικῶς ταῖς ‘ὀθόναίς’ ἀντὶ τῶν ὑμένων.

δείξας δὲ αὐτὸν διὰ τούτων τῶν ἐπῶν ταῦτα λέγοντα, προστίθῃσι τὸ ‘ὅτε μὲν οὕτως ὁρᾶν φησιν, ὅτε δὲ ταῖς ἀπορροίαις ταῖς ἀπὸ τῶν ὁρωμένων’ <τῷ> ἀπορρεῖν τινα, ἃ προσπίπτοντα τῇ ὄψει, ὅταν ἐναρμόσῃ τοῖς ἐν αὐτῇ πόροις τῷ εἶναι σύμμετρα, εἴσω τε χωρεῖν καὶ οὕτω τὸ ὁρᾶν γίνεσθαι. ταύτης τῆς δόξης καὶ Πλάτων μνημονεῦει ὡς οὕσης Ἐμπεδοκλέους ἐν Μένωνι [76a-d, ὅπερ ἂν συλλαβῶν εἴποιμι στερεοῦ πέρας σχῆμα εἶναι. (. . .) οὐκοῦν λέγετε ἀπορροάς τινας τῶν ὄντων κατὰ Ἐμπεδοκλέα; (. . .) καὶ πόρους εἰς οὓς καὶ δι’ ὧν αἱ ἀπορροαὶ πορεύονται; (. . .) καὶ τῶν ἀπορροῶν τὰς μὲν ἀρμόττειν ἐνίοις τῶν πόρων, τὰς δὲ ἐλάττους ἢ μείζους εἶναι; (. . .) οὐκοῦν καὶ ὄψιν καλεῖς τι; (. . .) ἔστιν γὰρ χροῖα ἀπορροῇ σχημάτων ὅψει σύμμετρος καὶ αἰσθητός.], καὶ ὀρίζεται κατὰ τὴν δόξαν τὴν ἐκείνου τὸ χροῖα ἀπορροῇ σωμάτων ὅψει σύμμετρον καὶ αἰσθητήν.) Alexander, *ibid.* 23, 6-24, 9. et (in Hom. *Od.* 1. 69, ὅτι δὲ τὸ Κύκλωψ δριμέως ἦτοι γλυκέως ἐρρέθη καὶ θηλυκῶς ἐπὶ ὄψεως, δηλοῖ ὁ εἰπὼν “κύκλωπα κόρην”, et in Hom. *Od.* 20. 19, ὡς δὲ ἐκ τοῦ Κύκλωπος τοῦ ποιητικοῦ παραποιήσας Ἐμπεδοκλῆς “κύκλωπα κούρη” ἔφη τὴν τοῦ ὀφθαλμοῦ κατὰ λόγον δριμύτητος, ἐδηλώθη καὶ ἀλλαγῇ.) Eustathius, p. 1392, 39 et p. 1881, 28 (ed. Lipsiae 1825).

Cf. paraphr. [Theophrasti] (Ἐμπεδοκλῆς δὲ περὶ ἀπασῶν [sc. τῶν αἰσθήσεων] ὁμοίως λέγει καὶ φησι τῷ ἐναρμόττειν εἰς τοὺς πόρους τοὺς ἐκάστης [sc. αἰσθήσεως] αἰσθάνεσθαι· διὸ καὶ οὐ δύνασθαι τὰ ἀλλήλων [sc. αἰσθητὰ] κρίνειν, ὅτι τῶν μὲν εὐρύτεροί πως, τῶν δὲ στενότεροι [cf. †στείνωποι† fr. 48, 1] τυγχάνουσιν οἱ πόροι πρὸς τὸ αἰσθητόν, ὡς τὰ μὲν οὐχ ἀπτόμενα διεκτείνῃ [Usener cf. Arist. 394b35: διευτονεῖν codd., quod verbum ‘pristinum in permeando impetum servare’ expl. Diels], τὰ δ’ ὅλως εἰσελθεῖν οὐ δύνασθαι. πειράται δὲ καὶ τὴν ὄψιν λέγειν, ποῖα τίς ἐστὶ· καὶ φησι τὸ μὲν ἐντὸς αὐτῆς εἶναι πῦρ <καὶ ὕδωρ [cp. fr. 145 et v. infra]>, τὸ δὲ περὶ αὐτὸ [i.e. τὸ ἐντός] γῆν καὶ τᾶλλα [: ἀέρα], δι’ ὧν διένειται τὸ πῦρ [: διτὸν codd.] λεπτὸν [ταναὸν Emp. ipse] ὄν, καθάπερ τὸ ἐν τοῖς λαμπτήρι φῶς. [cf. fr. 145] τοὺς δὲ πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, ὧν τοῖς μὲν τοῦ πυρὸς τὰ λευκά, τοῖς δὲ τοῦ ὕδατος τὰ μέλανα γνωρίζειν· ἐναρμόττειν γὰρ ἐκατέροις [: -αῖς codd.] ἐκάτερα. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν.), *De sensu* VII, p. 500, 19-29 (Diels; mss. PF).

Cf. paraphr. Aristotelis (πῶς δὲ ἐνδέχεται τοῦτο [sc. τὸ ποιεῖν καὶ πάσχειν] συμβαίνειν, πάλιν λέγωμεν. τοῖς μὲν οὖν δοκεῖ πάσχειν ἕκαστον διὰ τινων πόρων εἰσιόντος τοῦ ποιούντος ἐσχάτου καὶ κυριωτάτου, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον καὶ ὁρᾶν καὶ ἀκοῦειν ἡμᾶς φασὶ καὶ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις αἰσθάνεσθαι πάσας· ἔτι δὲ ὁρᾶσθαι διὰ [τε ἀέρος (πυρὸς Arist. ipse, cf. fr. 145?) καὶ ὕδατος καὶ] τῶν διαφανῶν διὰ τὸ πόρους ἔχειν ἀοράτους μὲν διὰ μικρότητα πυκνοὺς δὲ καὶ κατὰ στοῖχον, καὶ μᾶλλον ἔχειν τὰ διαφανῆ μᾶλλον. οἱ μὲν οὖν ἐπὶ τινων οὕτω διώρισαν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς, οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ποιοῦντων καὶ πασχόντων, ἀλλὰ καὶ μίγνυσθαι φασιν ὅσων οἱ πόροι σύμμετροι πρὸς ἀλλήλους εἰσίν.), *De gen. et corr.* 324b25-35.

In v. 8 <ᾶς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι [: λεπτήσιν χοάνησιν -ται τρεῖατο θεσπεσίησιν Arist. P alii aliter] cf. fr. 103, 16 δαυμονίης δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι [: παντοίαις (Simpl. F παντοίαισιν DE) ιδέησιν (F ιδέεσσιν DE) ἀρηρότα θαῦμα ιδέσθαι] et fr. 119, 5 δαυμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι [: ἀρμονίης κόλλησιν ἀρηρότα θεσπεσίησιν Simpl. codd.].

ὥς δ’, ὅτ’ ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχνον
 χειμερίην διὰ νύκτα πυρὸς τε σέλας ταναοῖο
 ἄψας ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐν[σ]είρξας,
 αἶ τ’ ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνάσιν ἀέντων,

[πῦρ] φῶς δ' ἔξω δίασιν, ὅσον τέταται δι' Ὀλυμπον, [ταναώτερόν ἐστι] 5
 ἐκλάμπει[ν] λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι,
 ὥς δὲ τότε' ἐν μήνιξι ἐνειρζαμένη [ἐσειργόμενον] ταναὸν πῦρ,
 <ᾶς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι,
 <[φῶς] Κύπρις πῦρ> διὰ τῶν [τάς] ἐσεχεύατο κυκλόθεν ὄψιν,
 [ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν],
 αἱ δ' ὕδατος μὲν πληθος ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος, 10
 πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι. [, ὅσον ταναώτερόν ἐστι]

1 ὅτ' ἀνὴρ: ὅτε (ὅτι S¹) Arist. ὁδοῦ προορῶν: πρόοδον (πρόσοδον SW¹) νοέων Arist. ὥπλίσσατο Arist. EMS: ὥπλίσσατο LU¹WXP. 2 πυρὸς τε σέλας ταναοῖο (cf. Hesych. s.v. [s. nom.] ταναοῖο· ἐπιμήκους, μακροῦ, πάνυ ἐκτεταμένου, et cf. ταναώτερον v. 5 et v. 11, et cf. ταναὸν v. 7, et cf. 'ταναὸν' δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενον τε καὶ διεκπίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον Alex. in paraphr.): πυρὸς σέλας αἰθομένοιο Arist. 3 ἄψας] ἄψ Arist. W. ἐν (cf. ἐν v. 7) τε χυτῆς ὑάλοις (cf. τό τε περὶ τὴν ὑάλον γένος ἅπαν ὅσα τε λίθων χυτὰ εἶδη καλεῖται Pl. Tim. 61b7): παντοίων ἀνέμων Arist. λαμπτήρος: λαμπτήρας Arist. ἐνείρζας (cf. ci. ἐνειρζαμένη v. 7, et cf. λύχον παρασκευασάμενος ἐντίθησιν εἰς λαμπτήρα Alex. in paraphr.): ἀμουργοῦς LSUWXP ἀμουργούς EM 'ἀμουργούς' δὲ τοὺς λαμπτήρας λέγοι ἄν Alex. in paraphr. ἀμουργούς (ἀμουργεῖς ald.) τοὺς πυκνοὺς Alex. in paraphr. [vox ἀμο(υ)ργούς quae neque ἀπειρκτικούς neque πυκνοὺς significat sed nihili est ex λαμπτήρος corrupta esse videtur.] 4 αἱ τ': αἱτ' Arist. EMP οἱτ' LSUWX. μὲν] μὴ Arist. U. πνεῦμα] πνεύματα Arist. EM. 5 πῦρ Arist. EMP: φῶς LSUWX. δίασιν (cf. †δύεσκον† v. 11 Arist. P; et cf. τοῦ δὲ πυρὸς τὸ λεπτότατον εἰς τὸ ἔξω [sc. ὁ λαμπτήρ] δύησιν [Thurot: δύνεισιν codd.] Alex. in paraphr.; et cf. διεθεῖσα fr. 143 ci.): διαθρῶσκον Arist. ELMSUWX διάνταται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν [e quibus vocibus verum 8 correxi] διαθρῶσκον P. ἐστι (cf. τ' v. 4): ἦεν [cf. v. 11] Arist. 6 ἐκλάμπει[ν] (i.e. ἀνὴρ τις v. 1 sc. πῦρ, ὅσον ταναώτερόν ἐστι): λάμπεσκεν (-κε) Arist. λαμπτήρος: κατὰ βηλὸν Arist. [litt. μπ et β simili modo sonantibus corruptio facta esse videtur.] ἀκτίνεσσι: ἀκτίνεσσιν Arist. ELMS ἀκτίνεσιν UWXP.

7 δὲ τότε'] δὲ ὅτε Arist. S δ' ὁπότε Alex. M δ' ὁπότε VAN ald. ἐν Arist. Alex. M: om. VAN ald. μήνιξι] μήνιξιν Arist. S¹UWP μῆνιγξ Alex. V. ἐνειρζαμένη (cf. ci. ἐνείρζας v. 3, et cf. ἐν ταῖς μήνιξι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται Alex. in paraphr.): ἐεργμένον Arist. LUXP Alex. M ἐεργμένον Arist. S¹W ἐελμενον EM εἰργόμενον Alex. A ald. εἰργμένον N ἐρυσμένον V. ταναὸν (cf. ταναώτερον v. 5 et v. 11, et cf. ci. ταναοῖο v. 2, et cf. 'ταναὸν' δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενον τε καὶ διεκπίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον Alex. in paraphr.): ὠγύγιον Arist. Alex. πῦρ Arist.: φῶς (ἐν μ. ἐ. ὠγύγιον φῶς om. in spatio T) Alex.

8 (=8^a apud Arist.) ἄς ex. gr. suppl. πυκνῆς χοάνης: λεπτήσιν χοάνησιν Arist. P λ. χθονήσι EMil λ. ὀθόνησι LSUW λ. ὀθόνοισιν X λεπτήσι (λεπτότησι V) δὲ [citantis] ὀθόνησιν Alex. et ἐν ταῖς μήνιξι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται in paraphr. τετρήνατο θεσπεσίησι: <-ται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν [P v. 5]> Arist. 9 (=8^b apud Arist.) φῶς (cf. †φῶς† Arist. LSUWX v. 5) Κύπρις ex. gr. suppl. διὰ τὰς: <διάντα- [P v. 5]> Arist. ἐσεχεύατο: ἐχεύατο Arist. LSUWXP Alex. ἐχεῖατο Arist. L λοχάζετο EMil. κυκλόθεν ὄψιν (cf. fr. 145; voce ὄψις comm. in paraphr. passim utuntur): κύκλοπα (-ωπα Arist. MU Alex. ald. Eust.) κούρην Arist. Alex. (ante κύκλοπα add. κυκλοτερήν Alex. V) Eust. (κώρην p. 1392). [κύπρις in κούρην ('pupilla') corruptum esse videtur. litt. correctoris OΘEN vocem ὀθόν(-ησι) potius quam (κυκλ-)όθεν effecisse videntur.] 10 (=9 apud Arist.) πληθος: βένθος Arist. ἐντὸς (voce ἐντός comm. in paraphr. passim utuntur; cf. τό τ' ἐντὸς τῷ ἐκτός πῶς; Arist. in paraphr.) ἐόντος: ἀμφιναέντος Arist. ESUWP ἀμφὶ καέντος M ἀμφιναέντος LX. 11 (=10 apud Arist.) διέλαμπον (cf. vv. 5-6 ci. δίασιν ἐκλάμπειν): διαθρῶσκον Arist. ELMSUWXil [cf. †διαθρῶσκον† v. 5 codd.] δύεσκον Arist. P. ὅσον] ὅσω Arist. U. ἐστι: ἦεν Arist.

Fragm. 145 [88 DK]. 1-3 [cave credas apud ipsum Emp. πόρους esse κενούς, vacuos] (τοὺς δὲ πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, ὧν τοῖς μὲν τοῦ πυρὸς τὰ λευκὰ <χρώματα>, τοῖς δὲ τοῦ ὕδατος τὰ μέλανα γνωρίζειν· ἐναρμόττειν γὰρ ἑκατέροις [: -αις codd.] ἑκάτερα. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν.) accommodans [Theophr., De sens. VII, p. 500, 25-29 (Diels; MSS. PF). 1 (πεποιημένον δ' ἐστὶν ὃ ὅλως μὴ καλούμενον ὑπὸ τινῶν αὐτὸς τίθεται ὁ ποιητής, κτλ.· ἐπεκτεταμένον δὲ ἐστὶν ἢ ἀφηρημένον τὸ μὲν ἔαν φανήεντι μακροτέρῳ κεχρημένον ἢ τοῦ οἰκείου ἢ συλλαβῇ ἐμβεβλημένη, τὸ δὲ ἂν ἀφηρημένον τι ἢ αὐτοῦ, ἐπεκτεταμένον μὲν οἷον τὸ πόλεως πόληος καὶ τὸ Πηλείδου Πηληιάδεω, ἀφηρημένον δὲ οἷον τὸ 'κρί' [Hom. Il. 5. 196 al.] καὶ τὸ 'δῶ' [Hom. Il. 1. 426 al.] καὶ

"μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ [: †ὀης (s. ὀης)† codd.]". ἐξηλλαγμένον δ' ἐστὶν κτλ.) Arist. Poet. 1458a5 (Kassel; MSS. AB). (τῶν δ' ὑφ' Ὁμήρου καταλεγόμενων τὴν μὲν Μέσσην [Il. 2. 582] οὐδαμοῦ δείκνυσθαι φασί. [. . .]. ἐνιοὶ δὲ κατὰ ἀποκοπὴν δέχονται τὴν Μεσσηνίην. [. . .]. παραδείγμασι δὲ χρῶνται τοῦ μὲν ποιητοῦ τῷ 'κρί' καὶ 'δῶ' καὶ 'μάψ' [Il. 2. 120 al.], [...] παρ' Ἑμπεδοκλεῖ δὲ

“μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ”, ἡ ὄψις·
 καὶ παρ’ Ἀντιμάχῳ ‘Δήμητρος τοι Ἐλευσινίης ἱερὴ ὄψ’ [Fr. 96 Wyss]· καὶ τὸ ἄλφιτον ‘ἄλφι’ [Fr. 109 Wyss].) Strabo, *Geogr.* VIII. 5. 3 (Baladié; MSS. ΠΑω’ [ω’ est prototypus codicum BCEsvWa et codicis Plethonis deperditi.]). Sine nom. (ὄψ· ὄψις, ὀφθαλμός, ἡ φωνή.) Hesychius (Schmidt; MS. H). 2-3 (Ἐμπεδοκλῆς [sc. χρῶμα εἶναι] τὸ τοῖς πόροις τῆς ὄψεως ἐναρμόττον) accomm. Aëtius I. 15 (περὶ χρωμάτων). 3 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEα]).
 Cf. Arist. *De an.* II. 7. 418b20-23, καὶ οὐκ ὀρθῶς Ἐμπεδοκλῆς, οὐδ’ εἴ τις ἄλλος οὕτως εἴρηκεν, ὥς φερομένου τοῦ φωτὸς καὶ γιγνομένου ποτὲ μεταξὺ τῆς γῆς καὶ τοῦ περιέχοντος, ἡμᾶς δὲ λανθάνοντος, et Arist. *De sensu*, 446a24-28, καὶ ὁ ψόφος ὕστερον ἀφικνεῖται τῆς πληγῆς. ἄρ’ οὖν οὕτω καὶ τὸ ὀρώμενον καὶ τὸ φῶς; καθάπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς φησιν ἀφικνεῖσθαι πρότερον τὸ ἀπὸ τοῦ ἡλίου φῶς εἰς τὸ μεταξὺ πρὶν πρὸς τὴν ὄψιν ἢ ἐπὶ τὴν γῆν.
 Cf. Aëtius IV. 13 (περὶ ὁράσεως, πῶς ὀρώμεν). 2 ap. [Plut.] 901C (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEα]), Ἐμπεδοκλῆς τοῖς εἰδώλοις τὰς ἀκτῖνας ἀνέμιξε προσαγορεύσας τὸ γιγνόμενον ἀκτίνων εἰδῶλον [: ἀκτῖνας εἰδῶλου codd. ἀκτινεῖδωλον Diels] συνθέτως, et 4 ap. Stob. *Ecl.* I. LII (Wachsmuth; MS. L), Ἐμπεδοκλῆς καὶ πρὸς τὸ διὰ τῶν ἀκτίνων καὶ πρὸς τὸ διὰ τῶν εἰδῶλων ἐκδοχὰς παρέχεται. πλείους δὲ πρὸς <τὸ> δεύτερον. τὰς γὰρ ἀπορροίας ἀποδέχεται. et ibid. 5, Ἐστιαῖος ὁ Περνίθιος τοῖς εἰδώλοις τὰς ἀκτῖνας ἀνέμιξε [Diels: προσ- in litura cod.] προσαγορεύσας τὸ γιγνόμενον ἀκτίνων εἰδῶλον [: ἀκτίν’ εἰδῶλων cod. ἀκτινεῖδωλον Meineke Diels].

<ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίνεταί ὄψις <ἀτειρής>,
 <ὧν καθαροὶ> κεῖνται πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ,
 <μικτὰ δὲ> χρώματα λευκὰ <τε καὶ> μέλανα <προσιένται>.

1 ἐκ τῶν (i.e. τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, [Theophr.] in paraphr.) ex. gr. suppl. ἀμφοτέρων μία γίνεταί ὄψις (cf. gloss. ὄψις apud Str. et Hes., et cf. τὴν ὄψιν [Theophr.] in paraphr.): μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ (ὄψς Arist. A ὄψς B) Arist. Strabo. ἀτειρής (cf. ἀτειρέσιν ἁρμονίῃσι fr. 141 et ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι fr. 144, 6) ex. gr. suppl. 2 ὧν καθαροὶ (cf. καθαροῖσι <πόροις> fr. 162, 1, et cf. οὔτε γὰρ τοῖς τοῦ πυρὸς οὔτε τοῖς τοῦ ὕδατος πόροις οὐτ’ ἄλλοις ποιεῖ κοινοῖς ἐξ ἀμφοῖν [Theophr.] *De sens.* c. 17, et cf. Pl. *Tim.* 45c2 πῦρ . . . καθαρὸν) ex. gr. suppl. κεῖνται πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ (cf. κεραιομένοισιν ἐναλλάξ fr. 103, 8): τοὺς δὲ πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος [Theophr.] in paraphr. (cf. πῦρ . . . ἐς Κύπρις διὰ τὰς [sc. χόανας] ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν fr. 144, 7-9, et cf. Pl. *Tim.* 45b7, τὸ ἐντὸς ἡμῶν πῦρ ἐποίησαν διὰ τῶν ὀμμάτων ρεῖν). 3 μικτὰ δὲ χρώματα λευκὰ τε καὶ μέλανα προσιένται (sc. ἐς ὄψιν πόροι) ex. gr. scripsi et suppl. (cf. μέλαν . . . χρῶμα [niger color] fr. 146, 1): τοῖς μὲν τοῦ πυρὸς τὰ λευκὰ, τοῖς δὲ τοῦ ὕδατος τὰ μέλανα γνωρίζειν <χρώματα>· ἐναρμόττειν γὰρ ἑκατέρους ἑκάτερα. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν [Theophr.] in paraphr.; cp. Aëtius I. 15. 3, χρῶμα εἶναι τὸ τοῖς πόροις τῆς ὄψεως ἐναρμόττον.

Fragm. 146 [94 DK]. 3-4 (Cur aqua in summa parte alba, in fundo vero nigra spectatur? An quod profunditas nigredinis mater est, ut quae solis radios prius quam ad eam descendant, obtundat et labefactet? Superficies autem, quoniam continuo a sole afficitur, candorem luminis recipiat oportet. Quod ipsum et Empedocles approbat: “et niger in fundo fluvii color extat ab umbra,| atque cavernosis itidem spectatur in antris” [i.e. καὶ μέλαν ἐν τε βάθει ποταμῶν χρῶμα σκιόεντι | ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται apud Plut.?). Plut. *Quaest. natur.* XXXIX, per Longolii versionem solum servatum (Hubert; qui Longolii versionem cap. 32-39 secundum editionem principem Coloniae MDXLII et secundum imagines lucis ope confectas exemplaris duobus annis post Parisiis impressi se contulisse et has editiones plane inter se congruere censere dicit. a Longolio verso libello *De causis naturalibus* praemissus est ‘Index Problematum de causis naturalibus Plutarchi’ 39 titulos complectens. ad initium cap. 32 in margine impressum legitur: ‘Hucusque Aldinum exemplar sumus secuti, quae sequuntur ex Mediolanensi sunt exemplari’. hic autem codex graecus non repertus est.).

<χρῶμά θ’ ὁρᾶν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο>
 <ὕδατος ἐξ ἄκρου προσιέν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>,
 καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χρῶμα σκιόεντι
 ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος ὁμβρῶι>.

1-2 χρῶμά θ’ ὁρᾶν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο | ὕδατος ἐξ ἄκρου προσιέν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ ut contrarios vv. atque vv. 3-4 (cf. etiam *aqua in summa parte alba* et *superficies a sole afficitur et candorem luminis* in paraphr. Plut. sec. Longolium; et cf. fr. 69, 3 λευκὸν ὁρᾶν codd.; et cf. fr. 145, Pl. *Ph.* 99d7, Apoll. Rh. III. 756-8) ex. gr. suppl.

3 καὶ (cf. ci. θ’ v.1) ex. gr. scripsi: et Longolius. μέλαν ex. gr. scripsi: niger Longolius. ἐν τε βάθει φρεάτων (cf. ἐν βάθει φρεάτων Plut. *Qu. conviv.* 690E) ex. gr. scripsi: in fundo fluvii (i.e. ποταμῶν [cf. καὶ βυθοὶ ποταμῶν διαγελῶσιν 952F] apud Plut.?) et atque . . . itidem (ut τε/τε) Longolius. χρῶμα [sc. ὕδατος,

cf. ci. ὕδατος v. 2] (cf. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν ps.-Theophr. *De sensu* VII, p. 500, 28D, in paraphr.) ex. gr. scripsi: *color* Longolius. σκιάεντι ex. gr. scripsi: (*extat*) *ab umbra* Longolius. 4 ἐν τε μυχοῖς ἀντρῶν ex. gr. scripsi: *cavernosis* . . . *in antris et atque* . . . *itidem* (ut τε/τε) Longolius. ἐκφαίνεται ex. gr. scripsi: *extat (ab umbra atque)* . . . *spectatur* Longolius. ὄψιος ὄμβρῳ (cf. ci. ὄψιος ἐς πῦρ v. 2; et cf. fr. 144, 9 et fr. 145, 1; et cf. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν ps.-Theophr. in paraphr.) ex. gr. suppl.

Fragm. 147 [95 DK]. ([fr. 103, 1-14]. ἐν τούτοις δηλοῦται ὅτι [. . .]. ἀλλὰ καὶ περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σωματικῶν τούτων λέγων ἐπήγαγεν [fr. 141], καὶ μετ' ὀλίγον [fr. 142], καὶ τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοῦς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὁρᾶν

“Κύπριδος”, φησὶν, “ἐν παλάμῃσιν ὅτε ξὺμ πρῶτ' ἐφύοντο”.

ὅτι δὲ περὶ τούτων λέγει τῶν ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, ἄκουε τούτων τῶν ἐπῶν, [fr. 116], καὶ μετ' ὀλίγα [fr. 118], καὶ πάλιν [fr. 125]. ταῦτ' ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπῶν ἀναλεξάμενος παρεθέμην.) Simpl. *De caelo*, Comm. 7. 529, 27 (Heiberg; MSS. AF).

Cf. Arist. *De gener. anim.* 779b12-19 (δεῖ δὲ λαβεῖν καθόλου περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν ὁμμάτων, διὰ τίν' αἰτίαν τὰ μὲν γλαυκὰ τὰ δὲ χαροπὰ τὰ δ' αἰγωπὰ τὰ δὲ μελανόμματα' ἐστίν. τὸ μὲν οὖν ὑπολαμβάνειν τὰ μὲν γλαυκὰ πυρώδη, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι, τὰ δὲ μέλανα πλεῖον ὕδατος ἔχειν ἢ πυρός, καὶ διὰ τοῦτο τὰ μὲν ἡμέρας οὐκ ὀξὺ βλέπειν, τὰ γλαυκὰ, δι' ἔνδειαν ὕδατος, θάτερα δὲ νύκτωρ δι' ἔνδειαν πυρός, οὐ λέγεται καλῶς.) (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO); cf. *Probl.* 910a13-15 (ἢ γλαυκὰ μὲν ἐστὶ τὰ ὅμματα δι' ὑπερβολὴν τοῦ ἐντὸς θερμοῦ μέλανα δὲ διὰ τὴν τούτου ἀπουσίαν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς φησιν;).

Cf. [Theophr.] *De sens.* VIII ([§ 1] συγκρίσθαι δ' οὐχ ὁμοίως τὰς ὄψεις [: δ'] ἐκ τῶν ἀντικειμένων, καὶ ταῖς μὲν ἐν μέσῳ, ταῖς δ' ἐκτὸς εἶναι τὸ πῦρ. [§ 2] διὸ καὶ τῶν ζώων τὰ μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τὰ δὲ νύκτωρ μᾶλλον ὀξυωπεῖν· ὅσα μὲν πυρὸς ἔλαττον ἔχει, μεθ' ἡμέραν· ἐπανισοῦσθαι γὰρ αὐτοῖς [: -ῶ] τὸ ἐντὸς φῶς ὑπὸ τοῦ ἐκτὸς· ὅσα δὲ τοῦ ἐναντίου, νύκτωρ· ἐπαναπληροῦσθαι γὰρ καὶ τούτοις τὸ ἐνδεές. [§ 3] ἐν δὲ τοῖς ἐναντίοις <ἐναντίως> ἐκότερον· ἀμβλυωπεῖν μὲν γὰρ καὶ οἷς ὑπερέχει τὸ πῦρ, ἐπεὶ [: ἐπ-] αὐξηθὲν ἔτι μεθ' ἡμέραν ἐπιπλάττειν καὶ καταλαμβάνειν τοὺς τοῦ ὕδατος πόρους, οἷς [: ὦν] δὲ τὸ ὕδωρ, ταῦτο τοῦτο γίνεσθαι νύκτωρ, καταλαμβάνεσθαι γὰρ τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος· ἔως ἂν τοῖς μὲν ὑπὸ τοῦ ἔξωθεν φωτὸς ἀποκριθῇ τὸ ὕδωρ, τοῖς δ' ὑπὸ τοῦ ὕδατος [: ἀέρος] τὸ πῦρ· ἐκότερον γὰρ ἴσιν εἶναι τὸ ἐναντίον.

[§ 4] ἄριστα δὲ κεκράσθαι καὶ βελτίστην εἶναι τὴν ἐξ ἀμφοῖν ἴσων <ὄψιν> συγκεκριμένην. καὶ περὶ μὲν ὄψεως σχεδὸν ταῦτα λέγει.) *DG.* 500, 29-501, 11 (Diels; MSS. PF), et XIV (κᾶν συμβαίνει, καθάπερ φησί, τὰς ὄψεις ὦν ἀσύμμετρος ἢ κρᾶσις [i.e. τὰς ὄψεις τοὺς τοῦ πυρὸς πόρους οὐκ ἴσους ἐχούσας καὶ τοὺς τοῦ ὕδατος] ὅτε μὲν [i.e. ἐν ἡμέρᾳ] ὑπὸ τοῦ πυρός, ὅτε δὲ [i.e. νύκτωρ] ὑπὸ τοῦ ὕδατος [: ἀέρος] ἐμπλαττομένων τῶν πόρων ἀμαυροῦσθαι.) *DG.* 503, 14-16 (Diels; MSS. PF).

Κύπριδος ἐν παλάμῃσιν ὅτε ξὺμ πρῶτ' ἐφύοντο

Κύπριδος ἀρμονίῃς πόροι ὄψιος ὧδ' ἐγένοντο

παλάμης: παλάμῃσιν Simpl. πόροι ὄψιος (cf. fr. 145 ἐκ τῶν ἀμφοτέρων μία γίγνεται ὄψις ἀτειρής, ὧν καθαροὶ κεῖνται πόροι κτλ.) ὧδ' (cf. τὴν αἰτίαν λέγων Simpl. in paraphr.) ἐχέοντο (cf. fr. 144, 9 ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχγεύσατο κυκλόθεν ὄψιν): ὅτε ξὺμ πρῶτ' ἐφύοντο Simpl.

Fragm. 148 [99 DK]. (τὴν δ' ἀκοὴν ἀπὸ τῶν ἔξωθεν γίνεσθαι ψόφων· ὅταν γὰρ ὑπὸ τῆς φωνῆς κινηθὲν ἡχῇ [Diels: ἡχῇ P ἡχεῖ F] ἐντὸς <τὸ οὖς>. ὥσπερ γὰρ εἶναι κώδωνα τῶν εἰσῶ [Sturz: ἴσων PF] ἡχῶν τὴν ἀκοήν, ἣν προσαγορεύει “σάλπιγγος κώδωνα” [: σάρκινον ὄζον PF]· κινουμένην [sc. τὴν ἀκοὴν ὑπὸ τῆς φωνῆς] δὲ παῖειν τὸν ἀέρα πρὸς τὰ στερεὰ καὶ ποιεῖν ἡχεῖν [: ἡχον PF].) [Theophr.] *De sens.* IX, *DG.* 501, 14 (Diels; MSS. PF). Cf. *ibid.* XXI (ἀλλὰ περὶ μὲν τὴν ἀκοήν, ὅταν ἀποδῶ [sc. Ἐμπεδοκλῆς] τοῖς ἔσωθεν γίνεσθαι ψόφοις, ἄτοπον τὸ οἶεσθαι δῆλον εἶναι πῶς ἀκούει οὖς [: ἀκούουσιν PF], ἔνδον [sc. τοῦ ὠτός] ποιήσαντα ψόφον ὥσπερ κώδωνος [Sturz: -ας PF]. τῶν μὲν γὰρ ἔξω [sc. ψόφων] διὰ κώδωνα [: δι' ἐκεῖνα PF] ἀκούομεν, ἐκεῖνου [sc. τοῦ κώδωνος] δὲ ψοφοῦντος διὰ τί; τοῦτο [Wimmer: τὸ PF] γὰρ αὐτὸ λείπεται ζητεῖν.) (Diels; MSS. PF).

Cf. Aëtius, IV. 16 (περὶ ἀκοῆς). 1 (Ἐμπεδοκλῆς τὴν ἀκοὴν γίνεσθαι κατὰ πρόσπτωσιν πνεύματος [: -τι m^{p.c.}] τῷ χονδρῳδῇ [Diels: χροινῳδῇ Mm κοχλιῳδῇ Π], ὅπερ φησὶν ἐξησκῆσθαι [: ἐξηρτῆσθαι MmΠ] ἐντὸς τοῦ ὠτός κώδωνος δίκην <ἡχεῖν> δ' ὠθούμενον [δ' ὦ.: αἰωρούμενον MmΠ] καὶ τυπτόμενον.) (Lachenaud; MSS. M m Π [= AEa]). et (Ἐμπεδοκλῆς τὴν ἀκοὴν γίνεσθαι κατὰ [Meineke: καὶ L] τὴν πρόσπτωσιν [Diels: προ- L] πνεύματος τῷ χόνδρῳ, ὅνπερ φησὶν ἐξησκῆσθαι [: ἐξηρτῆσθαι L] ἐντὸς τοῦ ὠτός κώδωνος δίκην <ἡχεῖν> δ' ὠθούμενον [δ' ὦ.: αἰωρούμενον L] καὶ τυπτόμενον.) Stobaeus, *Ecl.* I. LIII. 1 (Wachsmuth; MS. L). et (Ἐμπεδοκλῆς τὴν ἀκοὴν γίνεσθαι κατὰ ἐμπτόσιν [A: πτόσιν B] τῶν πνευμάτων τῷ χονδρῳδῇ [Diels: χόνδρῳ δι' AB], ὅπερ φησὶν [Diels: φήσω A: om. sed lacuna decem litt. indicata B] ἐξησκῆσθαι [: ἐξηρτῆσθαι AB] ἐντὸς [: ἐκ AB] τοῦ ὠτός κώδωνος τρόπον [Diels: ὠτός ὡς τρόπον A χρωτός κῶλον ὀστρότροπον B] <ἡχεῖν> δ' ὠθούμενον [δ' ὦ.: αἰωρούμενον AB] καὶ τυπτόμενον [A: τυπούμενον B].) Galenus, *HP.* 97, *DG.* 637, 13-15 (Diels; MSS. AB).

[Empedocles etiam voces ψαθυρός αἰθήρ, ἀκο(υ)ῆ ἐρίδουπος (fr. 50, 11), ἀκούω, ἀσκέω, δοῦπος, ἐντός, ἡχέω, ἡχή (ἡχος), μῆνιγξ, ὅστέον, οὖς, παῖω, πληγή, ῥόος, στερεός, φωνή, vel sim. adhibuisse videtur. Empedoclis κώδων tubae partem significat, non tintinnabulum.]

σάλπιγγος κώδων

σάλπιγγος: σάρκινον [Theophr.]. κώδων (cf. ὥσπερ κώδωνα et ὥσπερ κώδωνος [Theophr.] in paraphr. κώδωνος δίκην Aët. in paraphr.): ὄζον (i.e. κώδωνα accommodans) [Theophr.].

Fragm. 149 [89 DK]. 1-2 (διὰ τί τὴν χροάν ὁ πολύπους ἐξαλλάττει; [. . .] ἄρ' οὖν τὴν μὲν ἀρχὴν αὐτὸς ἐνδίδωσι τοῦ πάθους δέϊσας, τὰ δὲ κύρια τῆς αἰτίας ἐν ἄλλοις ἐστί; σκόπει δὲ κατ' Ἐμπεδοκλέα

“γνοῦς ὅτι πάντων εἰσὶν ἀπορροαὶ ὅσ' ἐγένοντο”.

οὐ γὰρ ζῶων μόνον οὐδὲ φυτῶν οὐδὲ γῆς καὶ θαλάττης, ἀλλὰ καὶ λίθων ἄπεισιν ἐνδελεχῶς πολλὰ ρεύματα καὶ χαλκοῦ καὶ σιδήρου· καὶ γὰρ φθείρεται πάντα καὶ ὁδῶδε τῷ ρεῖν αἰεὶ τι καὶ φορεῖσθαι [: φθείρεσθαι mss.: φέρεσθαι Wyttenbach Sandbach] συνεχῶς· καὶ γὰρ ἔλξεις ἢ ἐπιτηδῆσεις ποιοῦσι ταῖς ἀπορροαῖς, οἱ μὲν ἐμπλοκάς αὐτῶν οἱ δὲ πληγὰς οἱ δ' ὥσεις τινὰς καὶ περιελεύσεις ὑποτιθέμενοι. μάλιστα δὲ τῶν παράλων πετρῶν ἐπιρραϊνομένων καὶ ψηχομένων ὑπὸ τῆς θαλάττης ἀπιέναι μέρη καὶ θραύσματα πολλὰ καὶ λεπτὰ <νομιστέον> συνεχῶς, ἃ τ<οῖς μὲν ἄλ>λοις [λεπτὰ - ἄλλοις Sandbach: λεπτὰ <εἰκὸς> συνεχῶς, ἃ τ<οῖς χρώμασιν ἀλλήλων διαφέροντα τοῖς μὲν ἄλλ>οις Hubert] οὐ προσί<σχετα> σώμα<σιν> ἀλλὰ λανθάνει περιολισθάνοντα τῶν πυκνοτέρους ἔχόντων πόρους ἢ διεκθέοντα τῶν μακροτέρους. ὁ δὲ πολύπους τὴν τε σάρκα προσιδεῖν αὐτόθεν ἀνθρηνιώδης καὶ πολύπορος καὶ δεκτικὸς ἀπορροῶν ἐστίν, ὅταν δὲ δέισῃ, τῷ πνεύματι τρεπόμενος καὶ τρέπων οἷον ἐσφιγξέ τὸ σῶμα καὶ συνήγαγεν, ὥστε προσδέχεσθαι καὶ στέγειν ἐπιπολῆς τὰς τῶν ἐγγὺς ἀπορροαῖς. καὶ γὰρ ἡ τραχύτης μετὰ τῆς μαλακότητος ἔδρας [Sandbach: ἔλικας mss.] παρέχουσα τοῖς ἐπιφερομένοις μέρεσι, μὴ σκεδαννυμένοις ἄλλ' ἀθροίζομένοις καὶ προσμένουσι, συγχρῶ<ζεσθαι δίδωσι> τὴν ἐπιφάνειαν εἰς ὁμοιότητα <τῶν πετρῶν> [συγχρῶζεσθαι - πετρῶν Sandbach: σύγχρου<ν ἀπεργάζεται> τὴν ἐπιφάνειαν <τοῖς ἐγγύ>ατα Hubert]. τεκμήριον δὲ τῆς αἰτίας μέγα τὸ μῆτε τοῦτον πᾶσιν ἐξομοιοῦσθαι τοῖς πλησίον μῆτε τὸν χαμαιλέοντα τοῖς λευκοῖς χρώμασιν, ἀλλὰ μόνοις ἐκάτερον, ὃν ταῖς ἀπορροαῖς πόρους συμμετρους ἔχουσιν.) Plut. *Quaest. natur.* 916D (Hubert; mss. α=Planudis codex, a quo descripti decem codd. Planudei, i.e. AEβγδϛBn Bon. Est.). Cf. (ἡ φθίσις διὰ τὴν ἀπορροήν, ὥπερ χρῆται κοινοτάτῳ σημείῳ, συμβαίνει δὲ καὶ τὰς ὁσμάς ἀπορροῇ γίνεσθαι) [Theophr.] *De sensu* XX, DG. 505, 6-8.

γνοῦς ὅτι πάντων

<ἐκ μελέων> ἀπίαςιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε

1 ὅτι Plut. codd. Plan.: ὅτια α. 2 ἐκ μελέων ex. gr. suppl. ἀπίαςιν (cf. ἄπεισιν ρεύματα in paraphr. Plut.): εἰσὶν Plut. ἀπορροαὶ A^{ac}: ἀπόρροαι αA^{pc} EγδϛB Bon. Est. β et n dub. ὅσσα πέφυκε: ὅσ' ἐγένοντο Plut.

Fragm. 150 [101 DK]. 1 (καὶ καθάπερ οἱ κυνηγοὶ τοὺς σκύλακας οὐκ ἐῷσιν ἐκτρέπεσθαι καὶ διώκειν πᾶσαν ὁδμήν, ἀλλὰ τοῖς ῥυτῆρσιν ἔλκουσι καὶ ἀνακρούουσι καθαρὸν αὐτῶν καὶ ἄκρατον φυλάττοντες τὸ αἰσθητήριον ἐπὶ τὸ οἰκεῖον ἔργον, ἵν' εὐτονώτερον ἐμφύηται τοῖς ἴχνεσι

“τέρματα θηρέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρευνῶν”,

οὕτω δεῖ τὰς ἐπὶ πᾶν θέαμα καὶ πᾶν ἄκουσμα τοῦ πολυπράγμονος ἐκδρομὰς καὶ περιπλανήσεις ἀφαιρεῖν καὶ ἀντισπᾶν ἐπὶ τὰ χρήσιμα φυλάττοντας.) Plut. *De curios.* 520F (Pohlenz; mss. GXMαADZaVJKLC). (διὰ τί δυστίβευτος ἡ τοῦ ἔαρος ὥρα; πότερον αἱ κύνες, ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς,

“κέμματα θηρέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρευνῶσαι”

τὰς ἀπορροαῖς ἀναλαμβάνουσιν, ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ, ταύτας δὲ τοῦ ἔαρος ἐξαμαυροῦσι καὶ συγχέουσιν αἱ πλεῖσται τῶν φυτῶν καὶ τῶν ὑλημάτων ὁσμάι, <καί> [add. Sandbach] ὑπὲρ τὴν ἄνθησιν ὑπερχεόμεναι καὶ κεραννύμεναι περισπῶσι [Sandbach: περιτοτῶσι codd.] καὶ διαπλανῶσι τὰς κύνας τῆς τῶν θηρίων ὁσμῆς ἐπιλαβέσθαι.) Plut. *Quaest. natur.* 917E (Hubert; mss. α=Planudis codex, a quo descripti decem codd. Planudei, i.e. AEβγδϛBn Bon. Est.). ([in Plat. *Theaet.* 152d-e ἐκ δὲ δὴ φορᾶς τε καὶ κινήσεως καὶ κράσεως πρὸς ἄλληλα γίνονται πάντα, ἃ δὴ φαμεν εἶναι, οὐκ ὀρθῶς προσαγορεύοντες· ἐστὶ μὲν γὰρ οὐδέποτε· οὐδέν, αἰεὶ δὲ γίνονται. καὶ περὶ τούτου πάντες ἐξῆς οἱ σοφοὶ πλὴν Παρμενίδου συμφερέσθων, Πρωταγόρας τε καὶ Ἡράκλειτος καὶ Ἐμπεδοκλῆς, καὶ τῶν ποιητῶν οἱ ἄκροι τῆς ποιήσεως ἐκάτερας, κωμωδίας μὲν Ἐπίχαρμος, τραγωδίας δὲ Ὅμηρος εἰπὼν “Ὡκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν” (Hom. *Il.* 14. 201) πάντα εἴρηκεν ἔκγονα ῥοῆς τε καὶ κινήσεως.)

πε-

ρὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων
φυσικῶν ράιδιον
λαβεῖν, ὅτι φασὶν φέ-
ρεσθαι πάντα, ἀλλὰ

καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀ-
πορροῶς ἀπολείπει
καὶ φη[σιν ὅτι ἀνι-]
χν[ε]ύου[σιν αἱ κύνες]
“κέρματ’ [ἀπορροέων]
μελέων [μυκτῆρσιν]”·
τοῦτό γ’, ὅτ[ι οὐκ ἀπέ-]

θνη[σ]κον [οἱ θῆρες].) *Comm. anon. in Plat. Theaetet.* papyrus 9782, col. LXXI, 3 (ed. pr. Diels et Schubart, quae [ΑΔΥΝΑΤΟΝ ΔΕ] ΟΤ[ΑΝ ΗΙ ΑΠΟ]ΘΝΗ[Σ]ΚΟΝ[ΤΑ ΤΑΥΤΑ] praebebat. Cf. Adorni et al., *CPF*. III (1995), 458.).

3 (διὰ τί αἱ κύνες οὐκ ὁσφραίνονται [s. αἰσθάνονται M] τῶν ἰχνῶν [s. ἰσχνῶν Moden.] ὅταν ἀποθάνῃ δασύπους, οὐδ’ ἂν λάθῃ αὐτάς [s. αὐτοῖς M αὐτοὺς P] τεθνεῶς, οὐκέτι ὁμοίως εὐρίσκουσιν; ἢ ὅτι τεθνεῶτος [Bussemaker: τεθνεῶτος PS Moden. τεθνεῶταις A τεθνεῶτες M] μὲν οὐκ αἰσθάνονται διὰ τὸ ἄλλην ὁσμὴν γίνεσθαι, τὴν δ’ οἰκείαν διαφθείρεσθαι, πάντων φθειρομένων, ὥσπερ φωνὴν καὶ χρῶμα καὶ χυμόν; πάντα γὰρ μεταβάλλεται ταῦτα. ζῶντος μὲν οὖν διὰ τὸ συνεχῆ [s. συνενεχθῆναι S] εἶναι τὴν ὁσμὴν [Bussemaker: νόσον codd.] ἀπὸ τοῦ θηρίου αἰσθάνονται· τεθνεῶτος δὲ πέπνυται ῥέουσα· οὐ γὰρ [καταλείπει], ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι [Usener add.] [ὡς PS Moden. s. ὅς AM], <“κέρματ’ ἀπορροέων” δασύπους ἀπέλειπε [: ἀπέλειπε (s. -λιπ-AMS) ποδῶν codd.] [ἀπειλὴ P s. ἀπειλή Moden. s. ἀπαλή AMS)] περὶ ῥηγμῖνι βίοιο [: περιποΐα PS Moden. s. περιποΐα AM]”· οὐχ οἷόν τε γὰρ διασεσῶσθαι [Usener: διασπᾶσθαι codd.] τὴν ὁσμὴν οὐδὲ τὰ κέρματα [: τὴν χροάν codd.], ἀλλ’ ὅταν ἀποθάνῃ, κάκεῖνα καὶ αὐτὴ [s. αὕτη A] ἐφθαρταί.) [Alexander], *Problemata* IV. probl. 102, p. 22, 9 (Usener [Berlin 1859]; MSS. AMPS Moden. [Usener fr. ut ‘(sc. κύων) κέρματα θηρείων μελέων μυκτῆρσιν ἐρευνῶν | ἀμπνέει ἄσος’ ἀπέλειπε ποδῶν ἀπαλὴν περὶ ποίην’ legit]). In v. 3 ci. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο cf. fr. 67, 3-6 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν’ εἰς ἐνότητα | ταῦτ’ ὀλίγ’, ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ’ αὖ νείκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ’ ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>
κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,
ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

1 κύων (cf. οἱ κυνηγοὶ τοὺς σκύλακας Plut. 520 et αἱ κύνες et τὰς κύνας 917 et αἱ κύνες ps.-Alex. in paraphr.) ἐν ὕλῃ (cf. ἀπορροΐας . . . , ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ Plut. 917 in paraphr.) μετοπώρου (oppositum ad τοῦ ἔαρος in Plut. paraphr. ταύτας [sc. τὰς ἀπορροΐας] δὲ τοῦ ἔαρος ἐξαμαυροῦσι καὶ συγγέουσιν αἱ πλείεσται τῶν φυτῶν καὶ τῶν ὑλημάτων ὁσμαί) ex. gr. suppl. (μετόπωρον venandi tempus esse ratus). **2** κέρματ’ (cf. fr. 138 ci. πολυκέρματον ἦπαρ): κέρματ[ι] anon. τέρματα Plut. 520 GXMαADZaVKLC πέλματα J¹ ex ἐτέρματα κέρματα Plut. 917 αΑΕβδη Bon. κόμματα B κλέμματα Est. uy. ἀπορροέων (cf. αἱ κύνες τὰς ἀπορροΐας ἀναλαμβάνουσιν, ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ in paraphr. Plut. 917 et καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀπορροῶς ἀπολείπει καὶ φη[σιν, ὅτι ἀνι]χν[ε]ύου[σιν αἱ κύνες] in paraphr. anon., qui “κέρματ’ [ἀπορροέων] μελέων [μυκτῆρσιν]” citavisse videtur): θηρείων Plut. 917 520 M²αDZ θηρίων GXM¹αVJKLC θήρων A. ἐρεῦνα (i.e. κύων): ἐρευνῶν Plut. 520 ad τὸ αἰσθητήριον (sc. τῶν σκυλάκων) accommodans ἐρευνῶσα 917 ad αἱ κύνες accommodans. **3** ἃς Plut. 917 in paraphr. ἀπορροΐας . . . , ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ: ps.-Alex. non habet. δασύπους (cf. ὅταν ἀποθάνῃ δασύπους ps.-Alex. in paraphr.) ἀπέλειπε (cf. ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ Plut. 917 in paraphr.): ἀπέλειπε ποδῶν ἀπειλὴ ps.-Alex. P ἀπέλειπε ποδῶν ἀπειλὴ Moden. ἀπέλειπε ποδῶν ἀπαλή AMS [ποδῶν ex δασύπους esse corruptum videtur (cf. Usener, qui in praefat. XIII ‘ποδῶν sanum vix est’ dicit) et ἀπειλὴ vel ἀπειλὴ vel ἀπαλή ex ἀπέλειπε corrupta esse videntur]. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (i.e. περὶ <ῥηγμῖνι> βίοιο, cf. fr. 67, 6, q.v.s.): περιποΐα ps.-Alex. PS Moden. περιποΐα AM.

xxxx

-(κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

-(<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) [...], (ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

-(<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,)

Fragm. 151 [102 DK]. ([IX, DG. 502, 1-5] ὁσφρησιν δὲ γίνεσθαι τῇ ἀναπνοῇ· διὸ καὶ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τούτους, οἷς σφοδρότατὴ τοῦ ἄσθματος ἡ κίνησις· ὁσμὴν δὲ πλείστην ἀπὸ τῶν λεπτῶν καὶ τῶν κούφων ἀπορρεῖν. περὶ δὲ γεύσεως καὶ ἀφῆς οὐ διορίζεται καθ’ ἑτέραν οὔτε πῶς οὔτε δι’ ἃ γίνονται, πλὴν τὸ κοινὸν ὅτι τῷ συναρμόττειν τοῖς πόροις αἰσθησίς ἐστιν. [XX, DG. 505, 2-11] ἔτι δὲ τὸ περὶ τὴν ἀπορροήν, καίπερ οὐχ ἱκανῶς λεγόμενον, περὶ μὲν τὰς ἄλλας ὁμῶς ἐστὶ πῶς ὑπολαβεῖν, περὶ δὲ τὴν ἀφῆν καὶ γεῦσιν οὐ ῥάδιον· πῶς γὰρ τῇ ἀπορροῇ κρίνομεν ἢ πῶς ἐναρμόττει [-ειν F -ον P] τοῖς πόροις τὸ τραχὺ καὶ τὸ λεῖον; μόνου γὰρ δοκεῖ τῶν στοιχείων τοῦ πυρὸς ἀπορρεῖν, ἀπὸ δὲ τῶν ἄλλων οὐδενός. ἔτι δ’ εἰ ἡ φθίσις διὰ τὴν ἀπορροήν, ὥπερ χρῆται κοινοτάτῃ [cf. fr. 149] σημείῳ, συμβαίνει δὲ καὶ τὰς ὁσμάς ἀπορροῇ γίνεσθαι, τὰ πλείεστην ἔχοντα

ὁσμήν τάχιστ' ἐχρῆν φθείρεσθαι. νῦν δὲ σχεδὸν ἐναντίως ἔχει· τὰ γὰρ ὁσμωδέστατα τῶν φυτῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐστὶ χρονιώτατα. συμβαίνει δὲ καὶ ἐπὶ τῆς φιλίας ὅλως μὴ εἶναι αἰσθησιν ἢ ἦττον διὰ τὸ συγκρίνεσθαι τότε καὶ μὴ ἀπορρεῖν. [XXI-XXII, DG. 505, 15-506, 3] ἀτόπως δὲ καὶ τὸ περὶ τὴν ὁσφρησιν εἶρηκεν. πρῶτον μὲν γὰρ οὐ κοινήν αἰτίαν ἀπέδωκεν· ἓνα μὲν γὰρ ὅλως οὐδ' ἀναπνεῖ τῶν ὁσφραινομένων. ἔπειτα τὸ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τοὺς πλείστον ἐπισπωμένους εὐθες· οὐδὲν γὰρ ὄφελος μὴ ὑγιαίνουσιν ἢ μὴ ἀνεωγμένης πῶς τῆς αἰσθήσεως. πολλοῖς δὲ συμβαίνει πεπηρῶσθαι καὶ ὅλως μὴδὲν αἰσθάνεσθαι. πρὸς δὲ τούτοις οἱ δύσπνοοι καὶ οἱ πονοῦντες καὶ οἱ καθεύδοντες μᾶλλον ἢ αἰσθάνονται τῶν ὁσμῶν· τὸν πλείστον γὰρ ἔλκουσιν ἄερα. νῦν δὲ συμβαίνει τοῦναντίον. οὐ γὰρ ἴσως καθ' αὐτὸ τὸ ἀναπνεῖν αἴτιον τῆς ὁσφρήσεως, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός, ὥς ἔκ τε τῶν ἄλλων ζῶων μαρτυρεῖται καὶ διὰ τῶν εἰρημένων παθῶν· ὁ δ' ὥς ταύτης οὐσης τῆς αἰτίας καὶ ἐπὶ τέλει πάλιν εἶρηκεν ὥσπερ ἐπισημαίνόμενος

“ὥδε μὲν οὖν πνοῆς τε λελόγχασι πάντα καὶ ὁσμῶν”.

οὐδ' ἀληθές οὐδὲ τὸ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τῶν κούφων, ἀλλὰ δεῖ καὶ ὁσμήν ἐνυπάρχειν. ὁ γὰρ ἄηρ καὶ τὸ πῦρ κουφότατα μὲν, οὐ ποιοῦσι δὲ αἰσθησιν ὁσμῆς.) [Theophr.] *De sensu*, XXII (Diels, DG. 505, 26; MSS. PF). In ci. ἀπορροέων cf. fr. 149 γνούς ὅτι πάντων | <ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε et fr. 150 <κύων ἐν ὕληι μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

xxxx

γνώθι δ' ἀπορροέων τε λελογχότα πάντα καὶ ὁδμῆς
ὥς τάδ' ἀπορροέων τ' οποπως ὁδμῆς τε λέλογχε
ὥς δ' ὁδμῆς τε λέλογχεν ἀπορροέων τ' οποπωπο
ὥς δὲ πόρων τ' ὁδμῆς / τε πεφυκότα πάντα λέλογχε
ὥς δ' ὁδμῆς τε πόρων / τε πεφυκότα πάντα λέλογχε
ἴσθι πόρων τ' ὁδμῆς / τε λελογχότα πάντα

xxxx

OLD

ὥδε ζῶια λέλογχεν ἀπορροέων τε καὶ ὁδμῆς

ὥδε ζῶα (cf. ζῶων [Theophr.] in paraphr.): ὥδε [Theophr.]. λέλογχεν ἀπορροέων τε: μὲν οὖν πνοῆς τε λελόγχασι πάντα [Theophr.]. καὶ ὁδμῆς: καὶ ὁσμῶν [Theophr.].

xxxx

Fragm. 152 [103 DK] et **Fragm. 153** [104 DK]. ([in Arist. *Phys.* 196a19-24] ὅτι δὲ εἶχον ἐννοιάν τινα περὶ τῶν κατὰ τύχην συμβαινόντων, δηλοῖ τὸ χρησθαι ἐνίοτε τῷ ὀνόματι, ‘ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ αἰετὸν τὸν ἄερα ἀνωτάτω ἀποκρίνεσθαι φησιν, ἀλλ’ ὅπως ἂν τύχη. λέγει γοῦν ἐν τῇ κοσμοποιίᾳ ὥς [fr. 85]’, καὶ ἐν ἄλλοις [fr. 106, 2], ‘καὶ τὰ μόρια τῶν ζῶων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλείστα φησιν’, ὥς ὅταν λέγῃ [fr. 120, 1], καὶ πάλιν [fr. 143], καὶ ἐν ἄλλοις [fr. 125]. καὶ πολλὰ ἂν τις εὔροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους Φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, ὥσπερ καὶ τοῦτο·

“τῇδε μὲν οὖν ἰότητι τύχης πεφρόνηκεν ἅπαντα”,

καὶ μετ’ ὀλίγον

“καθ’ ὅσον μὲν ἀραιότατα ξυνέκυρσε πεσόντα.”) *Simpl. Phys. Comm.* 9. 331, 12 et 14 (Diels; MSS. DEF). Cf. [Theophr.] *De sensu* IX-XI ὁσφρησιν δὲ γίνεσθαι τῇ ἀναπνοῇ, διὸ καὶ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τούτους οἷς σφοδροτάτη τοῦ ἄσθματος [cf. fr. 171, 7 et 24] ἢ κίνησις, ὁσμήν δὲ πλείστην ἀπὸ τῶν λεπτῶν καὶ τῶν κούφων ἀπορρεῖν [cf. fr. 149-fr. 151]. περὶ δὲ γεύσεως καὶ ἀφῆς οὐ διορίζεται καθ’ ἑτέραν οὔτε πῶς οὔτε δι’ ἃ γίνονται, πλὴν τὸ κοινὸν ὅτι τῷ [i.e. πίστιν Empedoclis] συναρμόττειν τοῖς πόροις [i.e. γυῖων Empedoclis] αἰσθησίς ἐστιν. ἡδεσθαι δὲ τοῖς ὁμοίοις κατὰ τε <τὰ> μόρια καὶ τὴν κρᾶσιν, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις. ὡσαύτως δὲ λέγει καὶ περὶ φρονήσεως καὶ ἀγνοίας. τὸ μὲν γὰρ φρονεῖν εἶναι τοῖς ὁμοίοις [cf. fr. 53, 1-5 et fr. 54, 1-5], τὸ δ’ ἀγνοεῖν τοῖς ἀνομοίοις [cf. fr. 53, 6-9 et fr. 54, 6-9]. ὥς ἢ ταῦτόν ἢ παραπλήσιον ὄν τῇ αἰσθήσει τὴν φρόνησιν· διαριθμησάμενος γὰρ ὥς ἕκαστον ἐκάστῳ γνωρίζομεν [i.e. in fr. 50, 9-13, in quem locum Sextus παρίστησιν ὅτι τὸ δι’ ἐκάστης αἰσθήσεως λαμβανόμενον πιστόν ἐστι in paraphr. dicit] ἐπὶ τέλει προσέθηκεν ὥς “ἐκ τούτων (lacunam PF) πάντα πεπήγασιν ἁρμοσθέντα | καὶ τούτοις φρονέουσι καὶ ἡδονται καὶ ἀνιώνται” [fr. 51]. διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν· ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι i.e. τῷ ἐν καρδίῃ Empedoclis] γὰρ πάντα συνίστασθαι [: μάλιστα κεκρᾶσθαι PF (cf. fr. 53, 9)] εἰς ἓν τι [εἰς ἓν τι (i.e. γνῶμα Empedoclis): ἐστὶ PF] τὰ στοιχεῖα [i.e. στοιχεῖα γραφικὰ s. μέρη τούτων γραφικὰ εἰκονικῶν πόρων s. εἰκονικὰ μέρη Empedoclis] τῶν μερῶν [i. q. γυῖων Empedoclis]. ὅσοις μὲν οὖν [sc. τὰ ἐν τῷ αἵματι στοιχεῖα] ἴσα καὶ παραπλήσια χεῖται [: μέμεικται PF (cf. fr. 48, 1 πόροι κέχυνται)] καὶ μὴ διὰ πολλοῦ μὴδ’ αὖ μικρὰ μὴδ’ ὑπερβάλλοντα τῷ μεγέθει, τούτους φρονιμωτάτους εἶναι καὶ κατὰ τὰς αἰσθήσεις ἀκριβεστάτους, κατὰ λόγον δὲ καὶ τοὺς ἐγγυτάτω τούτων. ὅσοις δ’ ἐναντίως, ἀφρονεστάτους, καὶ ὧν μὲν μεγάλα [: μανὰ PF] καὶ ἀραιὰ χεῖται [: κεῖται PF] τὰ στοιχεῖα, <τούτους μὲν> νωθροὺς καὶ ἐπιπόνους, ὧν δὲ πυκνὰ καὶ κατὰ μικρὰ κεχυμένα [: τεθραυσμένα PF], τοὺς δὲ τοιούτους ὀξέως [Wimmer: ὀξεῖς F ὀξεῖς καὶ P] φερομένους καὶ πολλοῖς ἐπιβαλλομένους ὀλίγα ἐπιτελεῖν διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς τοῦ αἵματος φορᾶς. οἷς δὲ καθ’ ἓν τι μόριον ἢ μέση κρᾶσις ἐστὶ, ταύτη σοφοῦς

ἐκάστους εἶναι· διὸ τοὺς μὲν ῥήτορας ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ τεχνίτας, ὡς τοῖς μὲν ἐν ταῖς χερσὶ, τοῖς δὲ ἐν τῇ γλώσσει τὴν κρᾶσιν οὖσαν. ὁμοίως δ' ἔχειν καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις. (Diels, *DG.* 502, 1-24; MSS. PF).

F152 τῇ δ' ἀνδρῶν ἰότητι τύχης ἐνόησεν ἕκαστος

τῇ δ' ἀνδρῶν (cum ci. ἕκαστος coni.): τῇδε μὲν οὖν Simpl. (οὖν om. F). ἐνόησεν: πεφρόνηκεν Simpl. ἕκαστος (cum ci. ἀνδρῶν coni.): ἅπαντα Simpl.

F153 <ἄνθρωποι> δ' ὅσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε
<μέζω τ' ἐκ γυίων -- ἐς τέρεν αἶμα> ῥέοντα/πεσόντα

1 ἄνθρωποι ex.gr. suppl. δ' ὅσον: καθ' ὅσον Simpl. ἀραιότερα: ἀραιότατα Simpl. 2 μέζω τ' ἐκ γυίων μέλε' ἐς τέρεν αἶμα (cf. μηδ' αὐτὸ μικρὰ μηδ' ὑπερβάλλοντα τῷ μεγέθει et ὧν μὲν μεγάλα [μανὰ mss.] καὶ ἀραιὰ κεῖται τὰ στοιχεῖα, <τούτους μὲν> νωθροὺς καὶ ἐπιπόνους [Theophr.] in paraphr.) ex.gr. suppl.

Fragm. 154 [Fr. Hunger]. (Sub capite in margine scripto Περὶ τῶν εἰς ανοὺς δισυλλάβων ἐπιθετικῶν ἢ προσηγορικῶν ἐχόντων ἀντιδιαστολήν, φανός, πανός, δανός, τρανός, μανός, μανόστημος [cf. Hdn. I. 175, 29sq.]: (f. 7^r, p. 26H) τῷ ἐπιρρήματι μανάκις συστέλλειν ἄξιόν ἐστιν ὡς καὶ Ἐπαφρόδιτος ἐν α' περὶ στοιχείων καὶ Διονύσιος. κέχρηται [καιχρηται cod.] δ' αὐτῷ Πλάτων ἐν Σύρφακι καὶ ταῦτα μανάκις, μυριάκις τῆς ἡμέρας. παρὰ μέντοι Ἐμπεδοκλεῖ ἐν β' Καθαρμῶν ἐστιν εὐρέσθαι ἐκτεταμένον τὸ α, ὡς δῆλον καὶ τῆς παραγωγῆς συ<γ>κριτ<ικ>ῆς [i.e. -ότερος, ποτ -ότερος]· μανότερος γὰρ ἔφη ὡς τρανότερος·

“τῶν γὰρ ὅσα ῥίζαις μὲν ἐπασσύτερ’, [α]ν[τὰρ] ὕπερθε
μανοτέροις [ὀ]ρπ[η]ξὶ διαστ[α]τὰ τηλεθ[ά]οντα”.

καὶ παρ’ Ἐπιχάρμῳ ‘οὔτε πυκινὰς οὔτε μανάς’ κτλ.) Herodianus (H. Hunger, ‘Palimpsest-Fragmente aus Herodians Καθολικὴ προσφῶδια, Buch 5-7. Cod. Vindob. Hist. gr. 10’, *Byz. Jahrb.* 16 [1967], 1-33).

τῶν γὰρ ὅσα ῥίζις μὲν ἐπασσύτερ’, αὐτὰρ ὕπερθε
μανοτέροις ὀρπηξὶ διαστατὰ τηλόθ’ ἐόντα

1 (“Auf f. 7^r ist τῶν γὰρ ὅσα ῥίζις [-αις cod.] μὲν ἐπασσύτερ’, in Ordnung”, H. 1972). αὐτὰρ ὕπερθε (“Ihre darauf folgende Ergänzung platzmässig möglich”, H. 1972): [α]ν[τὰρ] ὕπερθε cod. sec. H. 1969 [apud Lasserre]. 2 μανοτέροις cod. sec. H. 1969 [ap. L.] et 1972. ὀρπηξὶ Lasserre (“In der zweiten Zeile ist ρπ sehr wahrscheinlich”, H. 1972): [ο]ρπ[η]ξ cod. sec. H. 1969 [ap. L.]. διαστατὰ: μηαποστη cod. sec. H. 1969 [ap. L.] et [. . .] κᾱτᾱ sec. H. (“mir scheint, dass für die letzten vier Buchstaben auch κατᾱ möglich wäre”) 1972. τηλόθ’ ἐόντα (cf. fr. 1, 6 τηλόθ’ ἐόντα ci. pro †τηλεθάοντα† s. †τηλεθόοντα† codd.): τηλεθ cod. sec. H. 1969 [ap. L.] et (“In der zweiten Zeile ist ρπ sehr wahrscheinlich, ebenso τηλεθ”) 1972.

Fragm. 155 [140 DK]. (<ΠΡΟΒΛΗΜΑ Α. Εἰ χρηστὸν ἀνθίνους στεφάνους παρὰ πότον>. Ἐγένοντο γὰρ ποτε καὶ περὶ στεφάνων λόγοι [. . .] παντοδαπῶν γὰρ μετὰ τὸ δειπνῆσαι στεφάνων περιφερομένων, ὁ Ἀμμώνιος ἐπέσκωπῆ πως ἡμᾶς ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδοξασμένους· ὅλως γὰρ εἶναι τοὺς ἀνθίνους [sc. στεφάνους] κορασιώδεις καὶ παιζούσαις μᾶλλον ἐπιτηδείους παρθένους καὶ γυναιξὶν ἢ συνουσίαις φιλοσόφων καὶ μουσικῶν ἀνδρῶν. “θανυμάζω δὲ καὶ Ἐράτωνα τουτονὶ [. . .], αὐτὸς δ’ ἡμῖν ὡς ὁρᾷτε ποικίλων χρωμάτων καὶ ἀνθηρῶν τὸ συμπόσιον ἐμπέπληκεν, καὶ τὴν διὰ τῶν ὥτων ἀποκλείει τρυφὴν καὶ ἡδυπάθειαν, ταύτην τὴν κατὰ τὰ ὄμματα καὶ κατὰ τὰς ῥίνας ὥσπερ καθ’ ἑτέρας θύρας ἐπεισάγων τῇ ψυχῇ καὶ τὸν στέφανον ἡδονῆς ποιῶν οὐκ εὐσεβείας. καίτοι τό γε μύρον τοῦτο τῆς ἀνθίνης ταύτης [sc. εὐωδίας] καὶ μαραινομένης ἐν ταῖς χερσὶ τῶν στεφανηπλόκων σπουδαιοτέραν ἀναδίδωσιν εὐωδίαν· ἀλλ’ οὐκ ἔχει χώραν ἐν συμποσίῳ φιλοσόφων ἀνδρῶν ἡδονὴ πρὸς μηδεμίαν συμπεπλεγμένην χρεῖαν [. . .]. πρὸς ταῦθ’ οἱ μὲν ἀήθεις τοῦ Ἀμμωνίου νεανίσκοι διαταραχθέντες ἡσυχῇ παρέλυνον τοὺς στεφάνους· ἐγὼ δ’ [. . .] προσαγορεύσας Τρύφωνα τὸν ἱατρόν, “ὦ τᾶν, <ἔφην>, ἢ καταθέσθαι δίκαιος εἶ μεθ’ ἡμῶν τουτονὶ ‘τὸν καλύκεσαι φλέγοντα τοῖς ῥοδίνοις στέφανον’, ἢ λέγειν, ὥσπερ εἴωθας ἐκάστοτε πρὸς ἡμᾶς, ὅσας ἔχουσιν οἱ ἀνθίνους στέφανοι πρὸς τὸ πίνειν βοηθείας”. ὑπολαβὼν δ’ ὁ Ἐράτων, “οὕτω γάρ”, εἶπεν, “[. . .]. σκόπει δ’ ὅτι τοῖς φανομένοις καὶ βλαστάνουσι τὰ μὲν φύλλα σωτηρίας ἕνεκα τοῦ καρποῦ καὶ ὅπως ὑπ’ αὐτῶν [τὰ δένδρα] θαλάπνομος [: -α cod.] καὶ ψυχόμενος [: -α cod.] μετρίως <ὁ καρπός> φέρη τὰς μεταβολάς, γέγονεν, τοῦ δ’ ἀνθους ὄφελος οὐδὲν ἐπιμένοντος, πλὴν εἴ τι [χρωμένοις] ἡμῖν ἐπιτερπές <τε τὰ ἀνθη> ὁσφρέσθαι καὶ ἰδεῖν ἡδὺ παρέχει, θανμαστὰς μὲν ὁσμάς ἀφιέντα, ποικιλίαν δ’ ἀμιμήτοις χρώμασι καὶ βαφαῖς μισγόμενα [: ἀνοιγόμενα cod.]. διὸ τῶν μὲν φύλλων ἀποσπασμένων οἷον ἀλγεί καὶ δάκνεται τὰ φυτὰ καὶ γίγνεται περὶ αὐτὰ βλάβη τις ἐλκώδης καὶ ψύλωσις ἀπρεπής. καὶ οὐ μόνως, ὡς εἴκοι κατ’ Ἐμπεδοκλέα [sc. χρῆναι],

“τῆς δάφνης” <ἀνθρώπους> “τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι”

χρή, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων φεῖδεσθαι δένδρων ἀπάντων καὶ μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς ταῖς ἐκείνων ἀκοσμίαις, βία καὶ παρὰ φύσιν τὰ φύλλα συλῶντας αὐτῶν· αἱ δὲ τῶν ἀνθῶν ἀφαιρέσεις τρυγῆσεις ἐοίκασιν καὶ βλάπτουσιν

οὐδέν, ἀλλὰ κἂν μὴ λάβῃ τις ἐν ὥρᾳ, περιερρῇ μαρανθέντα. καθάπερ οὖν οἱ βάρβαροι τῶν θρεμμάτων τοῖς δέρμασιν ἀντὶ τῶν ἐρίων ἀμφιέννυνται, οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μᾶλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν. [. . .]” Plut. *Quaest. conviv.* 646D (Hubert; MS.T archetypum).

Cf. fr. 1, 5 ὅμιν δ’ ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω> | ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ ἔοικα, | ῥάβδωι τ’ εὐσεβέων τῷδε στεφάνωι τ’ Ἀφροδίτῃν et fr. 13, 3 <μικρὴ τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη et fr. 25 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον [. . .] <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδδιν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου> | [fr. 26] <ἢ μὴδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος et fr. 27, 5 <δαίμονας, οἶ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται, δάφναι δ’ ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος]. Et cf. fr. 112, 8-10 ταύρων δ’ οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός, | ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ’, εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδδιν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου et fr. 115, 6 <πρίν> περ σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς <πρί> μητίσασθαι.

ἢ δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι

xxxx

ὡς ἔοικε κατ’ Ἐμπεδοκλέα [sc. χρῆναι], “τῆς δάφνης” <ἀνθρώπους> “τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι” χρή

?μὴ δάφνης στεφάνοις φύλλων [κεφαλᾶς] ἀναδεῖσθαι ἑαυτοῦς

?χρή δάφνης στεφάνον / φύλλων κεφαλῆς ἀπέχεσθαι

μὴ (cf. οὐ [. . .] χρή et μὴ κοσμεῖν ἑαυτοῦς [sc. χρή ἀνθρώπους] Plut. in paraphr.) δάφνης: τῆς δάφνης Plut. adaptans. στεφάνοις (cf. ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδησαμένους in paraphr. Plut. qui passim στέφανος habet) φύλλων: τῶν φύλλων Plut. adaptans. κεφαλᾶς ἀναδεῖσθαι (cf. ὁ Ἀμμώνιος ἐπέσκωπῆ πως ἡμᾶς ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδησαμένους et μὴ κοσμεῖν ἑαυτοῦς [sc. χρή ἀνθρώπους] Plut. in paraphr.): ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι Plut. adaptans.

xxxx oud in reserve

ἢ (cf. ci. fr. 26 q.s.v.) δάφνης: τῆς δάφνης Plut. adaptans. στεφάνους (cf. οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μᾶλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν in paraphr. Plut. qui passim στέφανος habet) φύλλων: τῶν φύλλων Plut. adaptans. ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι (tamquam eadem στεφάνους ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι significacione atque μὴ στεφάνους ἀναδεῖσθαι est, cf. ὁ Ἀμμώνιος ἐπέσκωπῆ πως ἡμᾶς ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδησαμένους et μὴ κοσμεῖν ἑαυτοῦς [sc. χρή ἀνθρώπους] Plut. in paraphr.): ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι Plut. adaptans.

Fragm. 156 [62 DK]. 1-8 ([in Arist. *Phys.* 199b7-9 ἔτι ἀνάγκη σπέρμα γενέσθαι πρῶτον, ἀλλὰ μὴ εὐθὺς τὰ ζῷα· καὶ τὸ “οὐλοφυῆς μὲν πρῶτα” σπέρμα ἦν.] εἰπόντος δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Φυσικῶν πρὸ τῆς τῶν ἀνδρείων καὶ γυναικείων σωμάτων διαρθρώσεως ταυτὶ τὰ ἔπη

“νῦν δ’ ἄγ’ ὅπως (s. ἄγε πῶς) ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν
ἐννυχίους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ,
τῶνδε κλύ’ (s. τῶνδ’ ἔκλυ’)· οὐ γὰρ μῦθος ἀπόσκοπος οὐδ’ ἀδαήμων.
οὐλοφυεῖς μὲν πρῶτα τύποι χθονὸς ἐξανέτελλον,
ἀμφοτέρων ὕδατός τε καὶ εἶδος αἶσαν ἔχοντες·
τοὺς μὲν πῦρ ἀνέπεμπε θέλον πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι,
οὔτε τί πω μελέων ἐρατὸν δέμας ἐμφαίνοντας,
οὔτ’ ἐνοπὴν οἶα τ’ (s. οὔτ’) ἐπιχώριον ἀνδράσι γύων”,

ταῦτα οὖν εἰπόντος τοῦ Ἐμπεδοκλέους, ἐφίστησιν [sc. ὁ Ἀριστοτέλης], ὅτι καὶ αὐτὸς ὡς ἔοικε σπέρμα πρὸ τῶν ζῶων γεγονέναι φησί, καὶ “τὸ “οὐλοφυῆς μὲν πρῶτα” ’ παρ’ αὐτοῦ εἰρημένον ‘σπέρμα ἦν’, “οὐπὼ μελέων ἐρατὸν δέμας ἐμφαίνον”, διότι ὕδωρ μὲν ἦν ἐνεργεῖα ὑγρὸν ὄν, δυνάμει δὲ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου. μήποτε δὲ οὔτε ζῷα πρὸ σπέρματος οὔτε σπέρμα πρὸ τῶν ζῶων ὑποστῆναι δυνατόν ἦν· ὡς γὰρ πᾶν ζῷον καὶ φυτὸν ἐξ οἰκείου γίνεται σπέρματος, οὕτως καὶ πᾶν σπέρμα ἐξ οἰκείου γίνεται ζῶου καὶ φυτοῦ· ἐφιστάνοι οὖν ἂν ὁ Ἀριστοτέλης, ὅτι μὴ δεῖν [: αἰε codd.] πρὸ τοῦ ζῶου τὸ σπέρμα ὑφεστάναι φησὶν Ἐμπεδοκλῆς [καὶ δῆλον ὅτι καὶ πρὸ τοῦ σπέρματος τὸ ζῷον], καὶ διορθῶν τὴν ἐπίστασιν ἐπήγαγε ‘καὶ τὸ “οὐλοφυῆς μὲν πρῶτον” σπέρμα ἦν’, ὡς καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἐμπεδοκλέους τοῦτο συνεωρακότος, ὅτι σπέρμα προϋπάρχειν ἔδει τῆς τῶν ζῶων γενέσεως. (εἰ δὲ τὸ σπέρμα ἦν, θαυμαστῶς μοι δοκεῖ τὸ “οὐλοφυῆς” <ἂν> αὐτῷ ἐπιτρέπῃν “οὐλοφυῆς” γὰρ ἐκεῖνο κυρίως ἐστίν, ὃ καθ’ ὅλον ἑαυτὸ πᾶν ἐστίν ὅπερ [ἂν] ἐστὶ μὴπω γενομένης ἐν αὐτῷ διακρίσεως. πᾶν γὰρ μέρος τοῦ σπέρματος τὰ πάντα τοῦ σώματος μούρια ἐστίν, οὐδὲν δὲ τοῦ σώματος μέρος ἐστὶ τὰ ἄλλα μέρη διακρίσεως ἥδη γενομένης ἐν αὐτοῖς καὶ διασπασθέντος τοῦ οὐλοφυοῦς.)) Simpl. *Phys. Comm.* 9. 381, 31 (Diels; MSS. EF). 4 (τὸ “οὐλοφυῆς μὲν πρῶτα”) Arist. *Phys.* 199b9 (Ross; MSS. EFIJ), in quem locum (ὄλοφυῆς) Themistius, *Phys. Comm.* 5(II). 62, 11 (Schenk; MSS. MWBL) et Philoponus, *Phys. Comm.* 16

(οὐλοφυές) 319, 29 (όλοφυές) 320, 3 (οὐλοφυές) 320, 3 (οὐλοφυοῦς L: οὐλο- K όλο- M) 320, 7 et (οὐλοφυοῦς KL: όλο- M) 10 (Vitelli; MSS. KLM).

Cf. Aëtius (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEα]); v. etiam app. crit. fr. 162.

I. 5 (εἰ ἐν τῷ πᾶν). 2. Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην.

I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1. Ἐμπεδοκλῆς πρὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων μέρη [s. ρεύματα: θραύσματα codd.] ἐλάχιστα, οἷον εἰ στοιχεῖα πρὶν στοιχεῖων [ὁμοιομερῆ (ὃ ἐστὶ στρογγύλα)].

I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3. Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν [: ὄγκων codd.] τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν [ἐλάχιστα] <ὁμοιομερῆ (ὃ ἐστὶ τρόφιμα [: στρογγύλα codd.]) <τὰ δ' ἀνομοιομερῆ>> καὶ οἷον εἰ στοιχεῖα στοιχείων.

V. 19 (περὶ ζῶων γενέσεως, πῶς ἐγένοντο ζῶα <καὶ φυτά>). 5 [cf. app. crit. fr. 104] Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζῶων καὶ φυτῶν [fr. 104-fr. 105] μηδαμῶς ὀλοκλήρους [cf. fr. 108, 6 ci. οὐλα] γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεξευγμέναις, τὰς δὲ δευτέρας [fr. 106, 2-3, fr. 107 et fr. 108, 1-4] <ἀσυμφυῶν> συμφυομένων τῶν μερῶν [= μορίων] εἰδωλοφανεῖς, τὰς δὲ τρίτας [<fr. 108, 6-8>] <όλας> τῶν ἀλλήλοις μερῶν συμφυῶν [: τῶν ἀλληλοφυῶν codd.] (sc. συμφυομένων γενέσθαι). τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἷον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος [cf. 115, 11-18 et fr. 116 et fr. 156-fr.158], ἀλλὰ δι' ἀλλήλων [cf. fr. 159] ἤδη [MΠ: εἶδη m], τῆς [Π: τοῖς Mm] μὲν [Mm: δὲ Π] <γῆς> πυκνωθείσης [τοῖς δὲ] καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς, τοῖς δ' ἀνδράσι [: τοῖς δὲ καὶ codd.] τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης [cf. fr. 160].

V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτά καὶ εἰ ζῶα). 4. Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζῶων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι, πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι [cf. περιπολεῖν Galen.: περιπλωθῆναι codd.] καὶ πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι. διὰ δὲ [MΠ: καὶ διὰ m] συμμετρίας [acc.] τῆς κράσεως τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον. αὐξέσθαι δὲ [: δ' ἀπὸ codd.] τοῦ ἐν τῇ γῇ θερμοῦ διαιρομένου [Bern.: διαιρουμένου MΠ ἀραιουμένου m], ὥστε γῆς εἶναι μέρη, καθάπερ καὶ τὰ ἔμβρυα τὰ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς μήτρας μέρη· τοὺς δὲ καρποὺς <διὰ τὸ> περιττώματα εἶναι ἐν τοῖς φυτοῖς ὕδατος καὶ πυρός. [. . .] τὰς δὲ διαφορὰς τῶν χυμῶν παραλλαγὰς τῆς <γῆς> πολυμερείας καὶ τῶν φυτῶν γίνεσθαι, διαφορὰς ἐλκόντων τὰς ἀπὸ τοῦ τρέφοντος ὁμοιομερείας (ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀμπέλων· οὐ γὰρ αἱ διαφοραὶ τούτων χρηστὸν τὸν οἶνον ποιοῦσιν, ἀλλ' αἱ τοῦ τρέφοντος ἐδάφους).

De ὁμοιομερῆ, ὁμοιομερείας v. Conc. s.v. δαίμων. -In vv. 2-6 cf. fr. 115, 10-18 λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | <τῶν ὕπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς | <ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι [: π[ο]λυμη[ον]α κραιν pap.], <ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίαις, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται, | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, | <ἀλλὰ τύπους ἠϋξήσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών. Cf. Aëtius V. 19 (περὶ ζῶων γενέσεως, πῶς ἐγένοντο ζῶα <καὶ φυτά>). 5 γενέσθαι . . ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἷον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος. Cf. Plato, *Polit.* 269b2 τὸ τοὺς ἔμπροσθεν φύεσθαι γηγενεῖς καὶ μὴ ἐξ ἀλλήλων γεννᾶσθαι. Et Arist. *Gen. anim.* 762b29 περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων καὶ τετραπόδων γενέσεως . . , εἴπερ ἐγίγοντό ποτε γηγενεῖς, ὥσπερ φασὶ τινες.

In v. 5 †ἀμφοτέρων† et v. 8 †ἀνδράσι γύων† cf. Plat. *Symp.* 189d7-e5 πρῶτον μὲν γὰρ τρία ἦν τὰ γένη τὰ τῶν ἀνθρώπων, οὐχ ὥσπερ νῦν δύο, ἄρρεν καὶ θήλυ, ἀλλὰ καὶ τρίτον προσῆν κοινὸν ὃν ἀμφοτέρων τούτων (i.e. ἄρρενος καὶ θήλεος), οὗ νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται· ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν [καὶ] εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων (i.e. ὀνόματος καὶ εἶδους) κοινὸν <ὃν> τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος, νῦν δὲ οὐκ ἐστὶν ἀλλ' ἢ ἐν ὀνείδει ὄνομα κείμενον, ex quibus per glossemata marginalia εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων (i.e. ὀνόματος καὶ εἶδους) primum ut (?) ἄμφοιν οὐνόματος τε καὶ εἶδους in textum Empedoclis traducta et postea ex 'τὸ "οὐλοφυές μὲν πρῶτα" . . . σπέρμα ἦν' [Arist. *Phys.* 199b9] . . ., διότι ὕδωρ μὲν ἦν ἐνεργεῖα ὑγρὸν ὃν, δυνάμει δὲ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου in paraphr. a Simpl. dictis in †ἀμφοτέρων ὕδατός τε καὶ εἶδους† v. 5 corrupta esse videntur; eodemque modo ἀνδρόγυνον in textum Empedoclis traductum et in †ἀνδράσι γύων† v. 8 corruptum esse videtur.

κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν
ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ
γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἀσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,
ὥς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,
ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες,
οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι
οὔτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας
οὔτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν.

1 κλυθὶ (cf. v. 3 †κλύ' s. ἔκλυ'†) δέ, πῶς: νῦν δ' ἄγ' ὅπως Simpl. E νῦν δ' ἄγε πῶς F. 2 ἀρχετύπους (cf. τύποι v. 4 et ἀρχέτυπον πῦρ fr. 100 et cf. fr. 76 ci.): ἐννυχίους Simpl. ὄρηκας: ὄρ- Simpl. 3 γιγνομένων (cf. fr. 158, 2 ci. οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν et fr. 23, 2 ci. ἐξερέουσιν | γιγνομένοις ὑμῖν et

cf. Herod. II. 15 Αἰγυπτίους δοκέω . . αἰεῖ . . εἶναι, ἐξ οὗ ἀνθρώπων γένος ἐγένετο et Arist. *Gen. anim.* 762b29 εἴπερ ἐρίγγοντό ποτε γηγενεῖς, ὥσπερ φασί τινες et Aëtius V. 19. 5 τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὀλοκλήρους γενέσθαι): τῶνδ' ἔκλυ' Simpl. E τῶνδε κλύ' F. λόγος ἄσκοπος: μῦθος ἀπόσκοπος Simpl. 4 ὥς (ex v. 3 ci. λόγος pendet) τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα: οὐλοφνεῖς [οὐλοφνεῖς Simpl. Emp. citans: οὐλοφνὲς Arist. accommodans et Simpl. Arist. citans (cf. Them. et Philop.)] μὲν πρῶτα [πρῶτα Arist. Simpl.: πρῶτον Simpl. p. 382, 13 'καὶ τὸ "οὐλοφνὲς μὲν πρῶτον" σπέρμα ἦν'] τύποι Simpl. χθονὸς ἐξανέτελλον] sc. non ἐς αἰθέρα sed λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι fr. 119, 1, cf. fr. 115, 16-8 <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε' > οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, | <ἀλλὰ τύπους ἠῦξήσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ' > ὄγκου τε περὶ χθών et fr. 157 <λαχόντα> | σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης. 5 ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος (i.q. οὐλοφνεῖς v. 4, cf. fr. 66, 25 ci. ἔθνος τ' ἀνθρώπων διφυῖς et fr. 159, 1 ci. διέσπασται μελέων φυή): ἀμφοτέρων [cf. Plat. *Symp.* 189e1 τρίτον (sc. γένος) κοινὸν ὃν ἀμφοτέρων τούτων (i.e. ἄρρενος καὶ θήλεος)] ὕδατός τε καὶ εἶδος (et in paraphr. 'τὸ "οὐλοφνὲς μὲν πρῶτα" . . σπέρμα ἦν' [Arist. *Phys.* 199b9] . . ., διότι ὕδωρ μὲν ἦν ἐνεργεῖα ὑγρὸν ὃν, δυνάμει δὲ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου) Simpl. 6 οὗς δὴ: τοὺς μὲν Simpl. πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν: πῦρ ἀνέπεμπε θέλον Simpl. πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (cf. fr. 115, 12 φλογμὸς ἀπειρής | <ὄρπηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι [: π[ο]λυμη[ον]α κρατίν pap.] et cf. v. 8 ci. δι' ὀλύμπιον αἰθέρα et cf. fr. 25 ci. τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἐμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν et fr. 91, 2): πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι Simpl. 7 οὗτ' οἶων μελέων (cf. fr. 159 διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν | <ἡ δὲ γυναικοφνεῖσι πόροις ἡσκημένη οἰοῖς>): οὐτε τί πω (οὐπῶ p. 382, 6 in paraphr.) μελέων Simpl. δέμας ἄρτιον (cf. fr. 64, 23 ci. τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα et fr. 165, 2 ci. <ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτηρ>): ἐρατὸν δέμας Simpl. ἐμφαίνοντας] ἐμφαῖνον (sc. σπέρμα) p. 382, 6 in paraphr. Simpl. 8 οὗτ' ὅπ' τείνοντας (cf. fr. 25 διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἐμπλειον τέταται): οὗτ' ἐνοπὴν οἶα τ' Simpl. E οὗτ' ἐνοπὴν οὗτ' F. δι' ὀλύμπιον αἰθέρα (cf. fr. 25 διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἐμπλειον τέταται): ἐπιχώριον ἀνδράσι Simpl. F ἐπιχωρί [v. CAG] (i. e. ἐπιχωρίοις compendio confuso) E. φωνήν (cf. fr. 13, 4 ci. φωνή τ' εἰκάζουσα [cf. φωνητικὰ ζῶα ἐγένετο καὶ τὸ ὄλον ψόφος ἀπετελέσθη, . . ἡ φωνή Corn. in paraphr.]): γύων Simpl. EF γῆρυν Aldina. [illa ἄνδράσι γύων† ex gloss., quod Plat. *Symp.* 189e2 ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν ὃν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος contineret, orta esse videntur.]

xxxx

-(ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς κτλ)

(κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν) [...] (γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς κτλ)

(κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) (ὥς κτλ)

(οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,)

(ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες)

(οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,)

(τύποι οὐλοφνεῖς κτλ,.) (οὗτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὗτ' ὅπ' τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

(τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὗς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι) [...] (οὗτ' ὅπ' τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

[fr. 156, 7 οὗτε τί [...] f.l.] [fr. 156, 7 οὗτε - πω f.l.]

(τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὗς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὗτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας)

Terug naar frs 116-119 ὠιά.

Fragm. 157 [66 DK]. (μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοκα [Eur. *Phoenissae* 18]: Ἐμπεδοκλῆς ὁ φυσικὸς ἀλληγορῶν φησι "σχιστοὺς λειμῶνας Ἀφροδίτης", ἐν οἷς ἡ τῶν παίδων γενέσις ἐστίν. Εὐριπίδης δὲ ταῦτ' ὁμολογεῖται φάσκων τὴν τε ἔννοιαν τὴν αἰσχροῦ ἀπέφυγε καὶ τοῖς ὀνόμασιν οἰκείως ἐχρήσατο καὶ τεχνικαῖς ταῖς μεταφοραῖς, σπόρον καὶ ἄλοκα λέγων - MTAB. ἄλοκα· αὐλακα· αὐλαξ δὲ ἡ τομὴ τῆς γῆς ὑπὸ τοῦ ἀρότρου. μεταφορικῶς δὲ λέγει μὴ συνέρχου τῇ γυναικί - MTA. μὴ παιδοποιεῖ - M⁹.) Scholia in Euripidem (Schwartz; MSS. MTAB). Cf. Aëtius V. 18 (διὰ τί τὰ ἐπταμηνιαῖα γόνιμα). 1. Ἐμπεδοκλῆς ὅτε ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς, τοσαύτην γενέσθαι τῇ μήκει τοῦ χρόνου διὰ τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον τὴν ἡμέραν, ὅση νῦν ἐστίν ἡ δεκάμηνος· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τοσαύτην γενέσθαι τὴν ἡμέραν, ὅση νῦν ἐστίν ἡ ἐπτάμηνος· διὰ τοῦτο καὶ τὰ δεκάμηνα <τε> γόνιμα <εἶναι> καὶ τὰ ἐπτάμηνα, τῆς φύσεως τοῦ κόσμου οὕτω μεμελετηκυίας, αὐξέσθαι ἐν μιᾷ <θ> ἡμέρᾳ αἰεὶ καὶ μιᾷ [αἰεὶ καὶ μιᾷ: ἧ τίθεται codd.] νυκτὶ τὸ βρέφος.

<λαχόντα>

σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης

1-2 λαχόντα (cf. †λαχνήεντες† fr.158, 3 cod.) et ci. βρέφε' ἀνθρώπων (cf. fr. 115, 15-18 <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι' | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ | <ἀλλὰ τύπους ἡύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών) ex. gr. suppl. **2** σχιστοὺς edd.: σχιστοὺς Schol. MTA ἔχεις τοὺς B. λειμῶνας edd.: λειμῶνας Schol. TA λειμῶνας M λειμῶνας B. βρέφε' ἀνθρώπων (cf. fr. 115, 16 <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ et cf. Aëtius V. 18. 1 ὅτε ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς et αὐξέσθαι . . . τὸ βρέφος et V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν) ex. gr. suppl.

Fragm. 158 [67 DK]. **1-2** (ὅτι ἐν [“θερμοτέρῳ”] στερεωτέρῳ, ἐν τοῖσι δεξιόσι [“καὶ μέλανες διὰ τοῦτο”], καὶ ἔξω αἱ φλέβες μᾶλλον. ξυνεκρίθη, ξυνέστη ὀξύτερον κινηθέν, ἐμωλύνη, καὶ βραδύτερον αὖξεται καὶ ἐπὶ πλείω χρόνον. ὅτι ἐστερεώθη, καὶ χολωδέστερόν τε καὶ ἐναμιότερον, ἢ τοῦτο θερμότερόν ἐστι τὸ χωρίον τῶν ζώων.) Hippocrates, *Epidemiae* VI. 2. 25 (Littre; MSS. CDFGHJ), in quem locum (i.e. lemma ὅτι ἐν θερμότηρῳ, στερεωτέρῳ [edd.: στερεῶ ἐντέρῳ MS.], ἐν τοῖσι δεξιόσι καὶ μέλανες διὰ τοῦτο καὶ ἔξω αἱ φλέβες [καὶ χολωδέστεροι] μᾶλλον.) **1-3** ((. . .) εἴ γε σύγγραμμα ἦν, οὕτως ἂν (. . .) προσέθηκε τὰ ἐφεξῆς (. . .)· ἔμβρυα τὰ μὲν ἄρρενα ἐν τοῖς δεξιόσι μέρεσι τῆς μήτρας μᾶλλον εὐρίσκεται συνιστάμενα, τὰ δὲ θήλεα κατὰ τὸν ἕτερον κόλπον αὐτῆς τὸν ἀριστερόν. εἰκὸς γὰρ ἐστὶν ἐν τῇ θερμότηρῳ μέρει τῆς μήτρας τὸ θερμότερον συνίστασθαι. θερμότερον δ' ἐστὶ τὸ ἄρρεν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ τῶν φλεβῶν μέγεθος ἐν αὐτῷ καὶ ἡ χροῶ· μελάντεροι γὰρ εἰσι τοῦπίπταν οἱ ἄνδρες τῶν γυναικῶν' (. . .). τὸ μέντοι ἄρρεν ἐν τῇ δεξιᾷ μέρει τῆς μήτρας κυίσκεσθαι καὶ ἄλλοι τῶν παλαιωτάτων ἀνδρῶν εἰρήκασιν. ὁ μὲν γὰρ Παρμενίδης οὕτως ἔφη· “δεξιτεροῖσι μὲν κούρους, λαιοῖσι δ' αὖ κούρας” [28B17DK] [ὁ δ' Ἐμπεδοκλῆς οὕτως·

“ἐν γὰρ θερμότηρῳ τὸ κατ' ἄρρενα ἔπλετο γαίης
καὶ μέλανες διὰ τοῦτο καὶ ἀνδρωδέστεροι ἄνδρες
καὶ λαχνήεντες μᾶλλον”].

(. . .) καὶ ταύτην (sc. τὴν λέξιν) οὖν τινες τῶν νεωτέρων ἐξηγητῶν ἐτόλμησαν μεταγράφειν, τὸ στερεωτέρῳ, καὶ ποιῆσαι ‘στερεώτεροι’. δοκεῖ γὰρ αὐτοῖς ἄλογον εἶναι τὸ δεξιὸν μέρος τῆς μήτρας ὥσπερ θερμότερον, οὕτω καὶ στερεώτερον λέγεσθαι, φαίνεται γὰρ ὁμοίως ἔχον ὅσον ἐπὶ στερεότητι καὶ διὰ τοῦτο χρῆναι γράφειν φασίν, ὅτι ‘ἐν θερμότηρῳ στερεώτεροι ἐν τοῖσι δεξιόσι καὶ μέλανες διὰ τοῦτο’, δηλούσης τῆς λέξεως ἐν τῇ θερμότηρῳ τῆς μήτρας μέρει κυεῖσθαι <τὸ ἔμβρυον> στερεώτερον, ἐν ἴσῳ τῷ ἰσχυρότερον καὶ εὐρρωστότερον, ἐπειδὴ καὶ θερμότερόν ἐστι φύσει.) Galenus, *In Hipp. Epid.* VI, p. 119, 17-120, 2 (Wenkebach-Pfaff; MS. gr. U et MS. ar. H (Scorialensis arab. 805 s. XIII) = Hunaini versio araba (in linguam germanicam translata a Francisco Pfaff)).

Cf. Aëtius V. 7. 1, Ἐμπεδοκλῆς ἄρρενα καὶ θήλεα γίνεσθαι παρὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα· ὅθεν ἱστορεῖται τοὺς μὲν πρώτους ἄρρενας πρὸς ἀνατολὴν καὶ μεσημβρίαν γεγενῆσθαι μᾶλλον ἐκ τῆς γῆς, τὰς δὲ θηλείας πρὸς ταῖς ἄρκτοις.

Cf. fr. 115, 11-18 ὅτε δὴ συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς | <ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | <ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοράται, | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι' | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ | <ἀλλὰ τύπους ἡύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών. Et cf. fr. 119 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβριοι μέρους, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη, | δαιμονίης κόλληις συναρηρότα θεσπεσίησι.

ἐν γὰρ θερμότηρῳ χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης,
οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,
<ἐς τέλος ἀνδροφυῆς σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες.

1 θερμότεροις: θερμότηρῳ [Hipp.] Gal. in paraphr. -τέρῳ [Gal.]. χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης (sc. λειμῶνες s. τέκεν sc. χθών, cf. fr. 115, 18 et fr. 119, 1 et fr. 156, 4): τὸ κατ' ἄρρενα ἔπλετο γαίης [Gal.]. **2** οἱ μέζους τ' ἐγένοντο (cf. fr. 115, 14-18 et Aëtius V. 27 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν, et Hdt. I. 112 τὸ παιδίον μέγα τε καὶ εὐειδὲς ἐόν): καὶ μέλανες διὰ τοῦτο [Hipp.] [Gal.] Gal. in paraphr. εὐειδέστεροι: ἀνδρωδέστεροι [Gal.] U *stärker an Gliedern* [i.e. ἀδρομελέστεροι (quam vocem etiam ab Emp. scriptam esse Karsten censuit)? Sed cf. ci. ὠκυπορώτεροι ἄνδρες fr. 162, 3] H (sec. Pfaff). ἢ νῦν (cf. Aëtius V. 27 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους κτλ. v. s.): ἄνδρες [Gal.]. **3** ἐς τέλος ἀνδροφυῆς (cf. †ἀνδροφυῆ† fr. 108, 3) σοφίης τ' ὄγκου τε (cf. fr. 115, 18 et fr. 156, 5) ex. gr. suppl. τραφέντες (cf. τῆς μὲν γῆς πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς Aëtius V. 19. 5 (v. crit. app. fr. 104) et cf. fr. 115, 17 <τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας): καὶ λαχνήεντες [cf. fr. 115, 17 λαχόντα pap.] μᾶλλον [Gal.].

Fragm. 159 [63 DK]. (ἔτι εἰ μὲν διεσπασμένα τὰ μέρη ἐν τῷ σπέρματι, πῶς ζῇ; εἰ δὲ συνεχῇ, ζῶον ἂν εἴη μικρόν. καὶ τὰ τῶν αἰδοίων πῶς; οὐ γὰρ ὅμοιον τὸ ἀπίον ἀπὸ τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος. ἔτι εἰ ἀπ' ἀμφοτέρων

ομοίως ἀπὸ πάντων ἀπέρχεται, δύο γίγνεται ζῶα· ἑκατέρου γὰρ ἅπαντα ἔξει. διὸ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἔοικεν, εἴπερ οὕτω λεκτέον, μάλιστα λέγειν ὁμολογούμενα τούτῳ τῷ λόγῳ τό γε τοσοῦτον [ἀλλ' εἴπερ ἑτέρῳ πη, οὐ καλῶς]· φησὶ γὰρ ἐν τῷ ἄρρενι καὶ τῷ θήλει οἶον σύμβολον ἐνεῖναι, ὅλον δ' ἀπ' οὐδετέρου ἀπιέναι, “ἀλλὰ διέσπασται μελέων φύσις, ἡ μὲν ἐν ἀνδρὶ”. διὰ τί γὰρ τὰ θήλεα οὐ γεννᾷ ἐξ αὐτῶν, εἴπερ ἀπὸ παντὸς τε ἀπέρχεται καὶ ἔχει ὑποδοχήν; ἀλλ' ὥς ἔοικεν ἢ οὐκ ἀπέρχεται ἀπὸ παντὸς ἢ οὕτως ὥσπερ ἐκείνους λέγει, οὐ ταῦτα ἀφ' ἑκατέρου, διὸ καὶ δέονται τῆς ἀλλήλων συνουσίας [cf. fr. 160]. ἀλλὰ καὶ τοῦτ' ἀδύνατον· ὥσπερ γὰρ καὶ μεγάλα ὄντ' ἀδύνατον διεσπασμένα σώζεσθαι καὶ ἔμψυχα εἶναι, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γεννᾷ ἐπὶ τῆς φιλότητος λέγων “ἢ πολλὰ μὲν κόρσαι ἀναύχενες ἐβλάστησαν” [fr. 104, 1], εἴθ' οὕτω συμφύεσθαι φησιν. τοῦτο δὲ φανερόν ὅτι ἀδύνατον· οὔτε γὰρ μὴ ψυχὴν ἔχοντα, οὔτε μὴ ζωὴν τινα δύναται ἂν σώζεσθαι, οὔτε ὥσπερ ζῶα ὄντα πλείω συμφύεσθαι ὥστ' εἶναι πάλιν ἓν. ἀλλὰ μὴν τοῦτον τὸν τρόπον συμβαίνει λέγειν τοῖς ἀπὸ παντὸς ἀπιέναι φάσκουσιν, ὥσπερ τότε ἐν τῇ γῇ ἐπὶ τῆς φιλότητος οὕτω τούτοις ἐν τῷ σώματι. ἀδύνατον γὰρ συνεχῇ τὰ μόρια γίνεσθαι καὶ ἀπιέναι εἰς ἓνα τόπον συνιόντα. εἴτα πῶς καὶ διέσπασται τὰ ἄνω καὶ κάτω καὶ δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ καὶ πρόσθια καὶ ὀπίσθια; πάντα γὰρ ταῦτα ἄλογά ἐστιν.) Arist. *De gener. anim.* 722b12 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO⁹) et (λέγοντί τε τὰ μόρια διεσπασθαι τοῦ γιγνομένου· τὰ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἄρρενι φησιν εἶναι τὰ δ' ἐν τῷ θήλει, διὸ καὶ τῆς ἀλλήλων ὁμιλίας ἐπιθυμεῖν [cf. fr. 160]· ἀναγκαῖον καὶ τῶν τοιούτων [sc. τῶν αἰδοίων] διηρησθαι τὸ μέγεθος καὶ γίνεσθαι σύνοδον, ἀλλ' οὐ διὰ ψύξιν ἢ θερμασίαν. (. . .) καὶ πρὸς τοῦτον (. . .) ἀπαντητέον. οὔτε γὰρ διεσπασμένον ἐνδέχεται τὸ σῶμα τοῦ σπέρματος εἶναι, τὸ μὲν ἐν τῷ θήλει τὸ δ' ἐν τῷ ἄρρενι, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησιν εἰπὼν “ἀλλὰ διέσπασται μελέων φύσις, ἡ μὲν ἐν ἀνδρὶ”, οὗτ' ἐξ ἑκατέρου πᾶν ἀποκρινόμενον (. . .) γίνεσθαι τὸ μὲν θῆλυ τὸ δ' ἄρρεν.) 764b17 (idem). (εἰπὼν δὲ “ἡ μὲν ἐν ἀνδρὶ” οὐκ ἀπέδωκε τὸ ἡ δὲ ἐν γυναικός.) Philop. *De gener. anim.* Comm. 14. p. 3. 27, 17 (Hayduck; MSS. ILK) et (Ἐμπεδοκλῆς δὲ (. . .) ἔλεγεν ὅτι “διέσπασται μελέων φύσις, ἡ μὲν ἐν ἀνδρὶ, ἡ δ' ἐν γυναικός.”) 166, 25 (idem).

Cf. Galen, *De semine* II. 3, IV 616K, ὁ μὲν οὖν Ἐμπεδοκλῆς διεσπασθαι φησὶ τὰ τοῦ γεννηθησομένου μόρια καὶ τὰ μὲν ἐν τῷ τοῦ ἄρρενος σπέρματι, τὰ δ' ἐν τῷ τῆς θηλείας περιέχεσθαι, καὶ αὐτῆς γε τῆς ἀφροδισίου συμπλοκῆς ἐντεῦθεν γίνεσθαι τοῖς ζῴοις τὴν ἐπιθυμίαν ὀρεγομένων ἀλλήλοις ἐνωθῆναι τῶν διεσπασμένων μορίων.

Cf. fr. 108, 3-4 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρὶ | τῇ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένα μοῦνοις (: [ἀνδροφυῇ βούκρανα] μεμιγμένα, τῇ μὲν ὑπ' ἀνδρῶν | τῇ δὲ γυναικοφυῇ σκιεροῖς ἡσκημένα γυῖοις codd.).

ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρὶ
 <ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη οἶος>

1 φυή (cf. fr. 156, 4 οὐλοφυεῖς et 5 ci. φυῆς): φύσις [cf. fr. 55 τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων] Arist. Philop. ἡ] ὁ Philop. 27 K. ἐπ' ἀνδρὶ (cf. fr. 108, 3 ci. ἐπ' ἀνδρὶ [ὑπ' ἀνδρῶν codd.]): ἐν ἀνδρὶ Arist. [accomm. sc. σπέρματι] Philop. (ἐν om. Arist. 722b12 ZE 764b17 Z ἐξ Philop. 27 K). **2** ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη οἶος ex. gr. suppl. (cf. fr. 108, 3-4 et in πόροις cf. fr. 162 ci. ὠκυπορώτεροι ἄνδρες et fr. 163 et in οἶος cf. fr. 156, 7 ci. οἶων μελέων δέμας): ἡ δ' ἐν γυναικός suppl. Philop. 166 (cf. 27).

Fragm. 160 [64 DK]. (διὰ τί τῶν ὕδων αἱ μὲν ἡμεροὶ πλεονάκις τίκτουσι καὶ κατ' ἄλλον ἄλλαι χρόνον, αἱ δ' ἄγρια καὶ ἅπαξ, καὶ περὶ τὰς αὐτὰς ἅπασαι σχεδὸν ἡμέρας; (. . .) ἢ διὰ πλῆθος τροφῆς, ὄντως ἐν πλησμονῇ Κύπρις [Eur. fr. 895N]; ἀφθονία γὰρ τροφῆς [cf. fr. 109] τὸ γόνιμον περιττώμα ποιεῖ καὶ φυτοῖς καὶ ζῴοις [cf. fr. 161 αὐτῶς ὠιτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἐωυτοῖς et ci. ὠία fr. 162, 2]· αἱ μὲν οὖν ἄγρια δι' αὐτῶν καὶ μετὰ φόβου τὴν τροφήν ζητοῦσι, ταῖς δ' ἡμέροις ὑπάρχει διὰ παντὸς ἡ μὲν αὐτοφυῆς ἡ δ' ἐκ παρασκευῆς. (. . .) ἢ καὶ τὸ συντρέφεσθαι καὶ συναγελάζεσθαι τὰ θήλεα τοῖς ἄρρεσιν ἀνάμνησιν ποιεῖ τῶν ἀφροδισίων καὶ συνεκκαλεῖται τὴν ὄρεξιν· ὥς ἐπ' ἀνθρώπων Ἐμπεδοκλῆς ἐποίησε

“τῶι δὲ τι καὶ πόθος εἶτε διὰ πέψεως ἀμμίσγων”·

ἐν δὲ τοῖς ἀγρίοις, ἀποτρόφοις οὖσιν ἀλλήλων, τὸ ἄστοργον καὶ δυσεπίμικτον ἀμβλύνει καὶ ἀνασβέννυσι τὰς ὁρμὰς;) Plut. *Quaest. natur.* 917C (Hubert; MSS. UHα=Planudis codex, a quo descripti decem codd. Planudei). Cf. (διὰ τί τὰ μὲν τῶν ζῴων ἅπαξ ὀχεύεται, τὰ δὲ πολλάκις, καὶ τὰ μὲν ὥρα ἔτους, τὰ δ' ὅτε ἔτυχεν, ἄνθρωπος μὲν αἰεὶ, τὰ δὲ ἄγρια οὐ πολλάκις, καὶ ὅς μὲν ἄγριος ἅπαξ, ἡμερὸς δὲ πολλάκις; ἢ διὰ τὴν τροφήν καὶ ἀλέαν καὶ πόνον; ἐν πλησμονῇ γὰρ Κύπρις.) [Arist.] *Problem.* X. 47, 896a20 (Hett).

Cf. Aëtius V. 5. 1. [Πυθαγόρας (cf. V. 4. 2)] <Ἐμπεδοκλῆς> Ἐπικούροιο Δημόκριτος καὶ τὸ θῆλυ προίεσθαι σπέρμα· ἔχει γὰρ παραστάτας ἀπεστραμμένους· διὰ ταῦτα καὶ ὄρεξιν ἔχει περὶ τὰς χρήσεις.

et cf. V. 19. 5. τοῖς δ' ἀνδράσι τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης (v. app. crit. fr. 104). Cf. σαθὸν τε καὶ ἡδέα βαυβὸν ci. fr. 11, 4-fr. 12.

Cf. fr. 64, 21-4 = fr. 43 τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τετηπῶς, | ὥς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, | ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα, | τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπ' ἀνύμῳ ἢ δ' Ἀφροδίτῃν.

<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὁρμηῖ>
 τῶι δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐξ εἶδεα καλὰ γυναικῶν

1 ἄφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῇ (cf. σπερματικῶν Aëtius V. 11. 1; et cf. τῶν ἀφροδισίων et τὰς ὀρμάς in paraphr. Plut.; et cf. αὐτῆς γε τῆς ἀφροδισίου συμπλοκῆς ἐντεῦθεν γίνεσθαι τοῖς ζῴοις τὴν ἐπιθυμίαν Galen, *De semine* II. 3, IV 616K [v. app. crit. fr. 159]; et cf. ci. πόθος ἐστὶ κυήσιος . . .] ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν . . . τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον fr. 64, 22-4) ex. gr. suppl. 2 δ' ἰέναι (quasi vero Ἀφροδίτη sit ἀφρ(ός)+ὀδ(όν)+ιτός [cf. fr. 64, 24]): δέ τι καὶ Plut. UHa (δέ τοι καὶ tres codd. Plan.). ἐστὶ-: εἴτε Plut. UHa (πόθος – lac. 9 lit. – ἐν δὲ unus cod. Plan.). -ν ἐξ εἶδεα καλὰ γυναικῶν (cf. τὰ θήλεα τοῖς ἄρρεσιν ἀνάμνησιν ποιεῖ τῶν ἀφροδισίων καὶ συνεκκαλεῖται τὴν ὄρεξιν in paraphr. Plut. et cf. τοῖς δ' ἀνδράσι τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποισίας Aëtius V. 19. 5): διὰ πένεως ἀμμίσιων [cf. ci. συμμίσεσθαι fr. 163, 2] Plut., i.e. διὰ πένεως codd. omnes ἀμμίσιων UH (quinque codd. Plan.) ἀμμίσιων α (incertum) (tres codd. Plan.) (ἀμμίσιων unus cod. Plan. ἀμμίσιων unus cod. Plan.).

Fragm. 161 [79 DK]. (ἐν μὲν οὖν τοῖς ζῴοις πᾶσι τοῖς πορευτικοῖς κεχώρισται τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος, καὶ ἔστιν ἕτερον ζῶον θῆλυ καὶ ἕτερον ἄρρεν, τῷ δὲ εἶδει ταυτόν, οἷον ἄνθρωπος ἢ ἵππος ἀμφοτέρω. ἐν δὲ τοῖς φυτοῖς μεμιγμέναι αὐταὶ αἱ δυνάμεις εἰσὶ, καὶ οὐ κεχώρισται τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος· διὸ καὶ [sc. τὰ φυτὰ] προῖεται οὐ γονὴν ἀλλὰ κύημα καὶ γεννᾷ αὐτὰ ἐξ αὐτῶν τὰ καλούμενα σπέρματα (: διὸ καὶ γεννᾷ τὰ φυτὰ αὐτὰ ἐξ αὐτῶν καὶ προῖεται οὐ γονὴν ἀλλὰ κύημα τὰ καλούμενα σπέρματα codd.). καὶ τοῦτο καλῶς λέγει Ἐμπεδοκλῆς, ποιήσας

“αὐτὼς ὥτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἑαυτοῖς [: οὕτω δ' ὥτοκεῖ μικρὰ δένδρεα πρῶτον ἐλαίας codd.]”· τὸ τε γὰρ ὥν κύμα ἐστὶ [καὶ ἕκ τινος αὐτοῦ γίγνεται τὸ ζῶον, τὸ δὲ λοιπὸν τροφή] καὶ [ἐκ] τοῦ κυήματος [: σπέρματος codd.] ἐκ μέρους γίγνεται τὸ φυόμενον, τὸ δὲ λοιπὸν τροφή γίγνεται τῷ βλαστῷ καὶ τῇ ρίζῃ τῇ πρώτῃ. τρόπον δὲ τῶν ταῦτα συμβαίνει καὶ ἐν τοῖς κεχωρισμένοις ἔχουσι ζῴοις τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν [cf. fr. 159]· ὅταν γὰρ δεῖσῃ [sc. τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν] γεννᾶν, γίγνεται ἀχώριστον ὥσπερ ἐν τοῖς φυτοῖς, καὶ βούλεται ἡ φύσις αὐτῶν ἐν γίνεσθαι, ὅπερ [i.e. βουλομένη ἐν γίνεσθαι] ἐμφαίνεται [sc. ἡ φύσις αὐτῶν] κατὰ τὴν ὄψιν μιγνυμένων καὶ συνδυαζομένων <ὥσθ'> ἐν τι ὥν [: ζῶον codd.] γίνεσθαι ἐξ ἀμφοῖν.) Arist. *De gener. anim.* 731a5 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO). (ἀποδέχεται δὲ τὸν Ἐμπεδοκλέα εἰπόντα “οὕτω δ' ὥτοκεῖ μικρὰ δένδρεα πρῶτον ἐλαίας”. λέγει δὲ “μικρὰ δένδρεα” καὶ “ἐλαίας” τοὺς πυρῆνας ὧν τὸ περικάρπιον ἐσθίον· ἀντὶ γοῦν τοῦ εἰπεῖν οὕτω, τὰ δένδρα αἱ ἐλαῖαι γεννῶσιν ἐλαίας, ὧν οἱ πυρῆνες ἐν τῇ γῇ σπαρέντες πρῶτον μὲν γίνονται ἐξ αὐτῶν μικρὰ δένδρα, εἴθ' οὕτως ἐλαῖαι, εἶπεν “οὕτω δ' ὥτοκεῖ”. διὰ γὰρ τὸ εἶναι τὸ ὥν, οὐ τὸ ὑπὲρ μόνον ἀλλὰ τὸ ἐξ ὀρεξίας γεγονὸς, κύημα, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον τῶν πυρῆνων κύημα, τροπὴ χρησάμενος ὡς ποιητῆς εἴρηκε τὰς ἐλαίας, αὐτὰ φημι τὰ ἤδη καρποφορεῖν δυνάμενα δένδρα, ὀρνιθας ὥτοκοῦσας οὐχὶ ὥα, ἀλλὰ ἐλαίας· δένδρα δὲ μικρὰ ἐκάλεσεν αὐτάς, ὅτι δυνάμει δένδρα εἰσίν.) Philop. *De gener. anim.* Comm. 14 p. 3. 68, 11, 12, 15 (Hayduck; MSS. ILK). (τὰ δὲ σπέρματα πάντων ἔχει τινὰ τροφήν ἐν αὐτοῖς, ἢ συναποτίκτεται τῇ ἀρχῇ, καθάπερ ἐν τοῖς ὥοις. ἢ καὶ οὐ κακῶς Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε φάσκων “ὥτοκεῖν μακρὰ δένδρα”· παραπλησία γὰρ τῶν σπερμάτων ἢ φύσις τοῖς ὥοις· πλὴν ἔδει περὶ πάντων εἰπεῖν καὶ μὴ μόνον τῶν δένδρων· ἅπαν γὰρ ἔχει τινὰ τροφήν ἐν αὐτῷ.) Theophr. *De causis plant.* I. 7. 1 (Einarson; MS. U archetypum omnium qui servantur codicum N(M(C)) H(P(B))).

Cf. (*Empedocles was right when he said: “tall trees do not bring forth young”, because that which sprouts, does sprout from a part of the seed only, and becomes first the nutriment of the root and the cause, and the sprout is moved on the spot.* [estne ex καλῶς Ἐμπεδοκλῆς εἴρηκε φάσκων “μακρὰ δένδρα οὗτοι ὥτοκεῖν”, ἐπεὶ τοῦ σπέρματος ἐκ μέρους γίγνεται τὸ φυόμενον, πρῶτον δὲ τροφή γίγνεται τῇ ρίζῃ καὶ τῇ ἀρχῇ τῷ δὲ βλαστόντι αὐτόθεν ortum?]) Nicolaus Damascenus, *De plantis* 47 (versio araba transl. a Drossaart Lulofs).

αὐτὼς ὥτοκεῖν ἐν δένδρεα πρῶτ' ἐν ἑαυτοῖς

αὐτὼς (cf. αὐτὰ ἐξ αὐτῶν Arist. in paraphr.) ὥτοκεῖν ἐν (i.q. ὥν ἐν τίκειν est et oppositum illi συνδυαζομένων <ὥσθ'> ἐν τι ὥν [: ζῶον codd.] γίνεσθαι ἐξ ἀμφοῖν Arist. in paraphr. et in ci. ἐν cf. fr. 156, 4 οὐλοφνεῖς): οὕτω δ' ὥτοκεῖ Arist. Philop. bis ὥτοκεῖν Theophr. *do not bring forth young* [i.e. οὗτοι ὥτοκεῖν?] Nicol. ante δένδρεα contra metrum et sensum μικρὰ Arist. (sed μακρὰ sine acc. Z) Philop. bis habent et μακρὰ Theophr. *tall* Nicol. δένδρεα Arist. ZPS E Philop. K bis: δένδρα Arist. YO^c Philop. IL bis Theophr. πρῶτ' ἐν ἑαυτοῖς (cf. Arist. 718b33 θύραζε μὲν ζωτοκοῦσιν, ἐν αὐτοῖς δ' ὥτοκοῦσι πρῶτον et 720a18 ὥτοκίσαντα ἐν αὐτοῖς ζωτοκεῖ ἐκτός et 737b18 θύραζε μὲν ζωτοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δ' ὥτοκεῖ τὸ πρῶτον et al.): πρῶτον ἐλαίας Arist. Philop. (ἐλαίας bis) [cf. ἐλαίῳ fr. 163, 1].

xxxx

[i.e. ὥν ἐν τίκειν]

Fragm. 162 [65 DK]. 1-4 (πρὸς δὲ τούτοις εἰ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν ἐν τῇ κυήσει διαφέρει, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει,

“ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι· τὰ μὲν τελέθουσι γυναῖκες
ψύχρος ἀντίασαντα”.

φαίνονται δ' οὖν μεταβάλλουσαι γυναῖκες καὶ ἄνδρες, ὥσπερ ἐξ ἀγόνων γόνιμοι οὕτω καὶ ἐκ θηλυτόκων ἄρρενοτόκοι, ὡς οὐκ ἐν τῷ ἀπελθεῖν ἀπὸ παντός ἢ μὴ τῆς αἰτίας οὐσης, ἀλλ' ἐν τῷ σύμμετρον ἢ ἀσύμμετρον εἶναι τὸ <τ> ἀπὸ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸν (. . .). δηλον, εἰ τοῦτο [sc. τὸ διαφέρειν τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν] θήσομεν οὕτως [sc. ἐν τῇ κυήσει], ὅτι οὐ τῷ ἀπελθεῖν ἀπὸ τινος τὸ θῆλυ ἐστὶ [: ὥστε codd.], οὐδὲ τὸ μέρος ὃ ἔχει ἴδιον [τὸ τε ἄρρεν καὶ] τὸ θῆλυ, εἴπερ τὸ αὐτὸ σπέρμα καὶ θῆλυ καὶ ἄρρεν δύναται γίνεσθαι ὡς οὐκ ὄντος τοῦ μορίου [i.e. τῆς ὑστέρας] ἐν τῷ σπέρματι.) Arist. *De gener. anim.* 723a24, et (φασὶ γὰρ οἱ μὲν ἐν τοῖς σπέρμασιν εἶναι ταύτην τὴν ἐναντίωσιν εὐθύς, οἷον Ἀναξαγόρας (. . .). οἱ δ' ἐν τῇ μήτρᾳ, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς· τὰ μὲν γὰρ εἰς θερμὴν ἐλθόντα [sc. σπέρματα] τὴν ὑστέραν ἄρρενα γίνεσθαι φησι τὰ δ' εἰς ψυχρὰν θήλεα, τῆς δὲ θερμότητος καὶ τῆς ψυχρότητος τὴν τῶν καταμηνίων αἰτίαν εἶναι ῥύσιν, ἢ ψυχροτέραν οὖσαν ἢ θερμότεραν καὶ παλαιότεραν ἢ προσφατωτέραν. (. . .) καθάπερ εἰς κάμινον εἰς τὴν ὑστέραν (. . .). οὐ μικρὸν δὲ ἔργον τὸ ἀπ' ἐκείνης τῆς ἀρχῆς περὶ τῆς γενέσεως τούτων τῶν μορίων τὴν αἰτίαν συναγαγεῖν, ὡς ἀναγκαῖον ἀκολουθεῖν ψυχομένῳ μὲν τῷ ὧφ [: ζῶφ codd.] γίνεσθαι τοῦτο τὸ μόριον ἢν καλοῦσιν ὑστέραν, θερμαινομένῳ δὲ μὴ γίνεσθαι· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τῶν εἰς τὴν ὁμιλίαν συντελούντων μορίων. καὶ γὰρ ταῦτα διαφέρει καθάπερ εἴρηται πρότερον.) *ibid.* 763b30-64a32 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO^o), et cf. (ὁμοίως ἀναγκαῖον ἀπαντᾶν καὶ πρὸς Ἐμπεδοκλέους λόγον, ὃς διορίζει τὸ θῆλυ πρὸς τὸ ἄρρεν θερμότητι καὶ ψυχρότητι τῆς ὑστέρας.) *ibid.* 765a8-10, et cf. (καὶ ἐν τῇ τοῦ <τ> ἄρρενος μῖξει καὶ τοῦ θήλεος δεῖ τῆς συμμετρίας, καὶ διὰ τοῦτο πολλοῖς καὶ πολλαῖς συμβαίνει μετ' ἀλλήλων μὲν μὴ γεννᾶν, διαζευχθεῖσι δὲ γεννᾶν) *ibid.* 767a22-25. 1 (ἀσαφῶς δὲ τέθεικε τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους διὰ τὸ μὴ ὁλόκληρα ἀπαγγεῖλαι τὰ ἔπη, ἀλλὰ μόνως αὐτῶν τὰς ἀρχὰς καὶ ταύτας οὐκ ἀπὸ τῶν ἐφεξῆς ἀλλήλοις ὄντων στίχων, ἀλλὰ πόρρω ἀπ' ἀλλήλων ὄντων [i.e. fr. 159 et fr. 162]. καὶ τὸ μὲν δηλούμενον διὰ τοῦ “ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι” τοιοῦτον ἂν εἴη· τὸ δὲ ἄρρεν ἐγγεῖται [: χέεται codd.] ἤτοι συνίσταται ἀπὸ καθαρωτέρων καὶ θερμότερων αἱμάτων, τὰ δὲ τῶν αἱμάτων τελέθουσι καὶ γίνονται γυναῖκες ψυχθέντα.) Philop. *De gener. anim.* Comm. 14. p. 3. 30, 4 (Hayduck; MSS. ILK).

Cf. Aëtius (Lachenaud; MSS. M m Π [=AEα]); v. etiam app. crit. fr. 156.

V. 5 (εἰ καὶ αἱ θήλειαι προίενται σπέρμα). 1. [Πυθαγόρας (cf. V. 4. 2)] <Ἐμπεδοκλῆς> Ἐπίκουρος Δημόκριτος καὶ τὸ θῆλυ προίεσθαι σπέρμα· ἔχει γὰρ παραστάτας ἀπεστραμμένους· διὰ ταῦτα καὶ ὄρεξιν ἔχει περὶ τὰς χρήσεις. Cf. V. 19. 5. *infra*.

V. 7 (πῶς ἄρρενα γεννᾶται καὶ θήλεα). 1. Ἐμπεδοκλῆς ἄρρενα καὶ θήλεα γίνεσθαι παρὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα.

V. 8 (πῶς τέρατα γίνονται). 1. Ἐμπεδοκλῆς τέρατα γίνεσθαι παρὰ πλεονασμὸν σπέρματος ἢ παρ' ἔλλειψιν ἢ παρὰ τὴν τῆς κινήσεως ταραχὴν ἢ παρὰ τὴν εἰς πλείω διαίρεσιν ἢ παρὰ τὸ ἀπονεῦειν· οὕτω προειληφῶς φαίνεται σχεδὸν τι πάσας τὰς αἰτιολογίας.

V. 10 (πῶς δίδυμα καὶ τρίδυμα γίνονται). 1. Ἐμπεδοκλῆς δίδυμα καὶ τρίδυμα γίνεσθαι κατὰ πλεονασμὸν καὶ περισχισμὸν τοῦ σπέρματος.

V. 11 (πόθεν γίνονται τῶν γονέων αἱ ὁμοιώσεις καὶ τῶν προγόνων). 1. Ἐμπεδοκλῆς ὁμοιότητος γίνεσθαι κατ' ἐπικράτειαν τῶν σπερματικῶν πόρων [: γόνων codd.], ἀνομοιότητος δὲ τῆς ἐν τῷ σπέρματι θερμασίας ἐξατμισθείσης. [i.q. 'Ε. ὁμοιότητος γίνεσθαι κατ' ἐπικράτειαν τῆς ἐν τοῖς σπερματικοῖς πόροις θερμασίας, ἀνομοιότητος δὲ γίνεσθαι τῆς ἐν τοῖς τοῦ σπέρματος πόροις θερμασίας ἐξατμισθείσης *aequum esse videtur*.]

V. 12 (πῶς ἄλλοις γίνονται ὅμοιοι οἱ γεννώμενοι καὶ οὐ τοῖς γονεῦσιν). 1. οἱ μὲν πλείστοι τῶν ἱατρῶν τυχεῶς καὶ αὐτομάτως ἐκ τοῦ [ὅταν] διαγυγῆναι [: -ῆ codd.] τὸ σπέρμα καὶ τὸ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὸ τῆς γυναικὸς, ἀνόμοια γίνεσθαι τὰ παιδιά.) 2. Ἐμπεδοκλῆς [cf. fr. 165] τῇ κατὰ τὴν σύλληψιν [i.e. in praegnatione] φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς μορφοῦσθαι [codd.: ὁμοιοῦσθαι?] τὰ βρέφη [i.q. 'Ε. τῇ κατὰ τὴν σύλληψιν φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς ὁμοιοῦσθαι τὰς μορφὰς τὰς τῶν βρεφῶν *aequum esse videtur*· πολλάκις γὰρ ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων ἡράσθησαν γυναῖκες, καὶ ὅμοια τούτοις ἀπέτεκον. (3. οἱ Στωικοὶ συμπαθεῖα τῆς διανοίας <. . >.)

V. 14 (διὰ τί αἱ ἡμίονοι στεῖραι). 2. Ἐμπεδοκλῆς διὰ τὴν σμικρότητα καὶ ταπεινότητα καὶ στενότητα τῆς μήτρας, κατεστραμμένως προσπεφυκυίας τῇ γαστρί, μήτε τοῦ σπέρματος εὐθυβολοῦντος εἰς αὐτὴν μήτε, εἰ καὶ φθάσειεν, αὐτῆς ἐκδεχομένης. Διοκλῆς δὲ μαρτυρεῖ αὐτῷ λέγων “ἐν ταῖς ἀνατομαῖς πολλάκις ἐωράκαμεν τοιαύτην μήτραν τῶν ἡμιόνων”· καὶ ἐνδέχεσθαι διὰ τὰς τοιαύτας αἰτίας καὶ τὰς γυναῖκας εἶναι στεῖρας.

V. 15 (εἰ τὸ ἔμβρυον ζῶον). 3. Ἐμπεδοκλῆς [μὴ] εἶναι μὲν ζῶον τὸ ἔμβρυον ἀλλ' <ἀ μὴ> ἐμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρί [sed cf. n. crit. in fr. 161]· τὴν δ' ἀναπνοὴν τοῦ ζῶου γίνεσθαι κατὰ τὴν ἀποκύψιν. Cf. Aëtius IV. 22 (περὶ ἀναπνοῆς). 1 (v. app. crit. fr. 171).

V. 18 (διὰ τί τὰ ἐπταμηνιαῖα γόνιμα). 1. Ἐμπεδοκλῆς ὅτε ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς, τοσαύτην γενέσθαι τῷ μήκει τοῦ χρόνου διὰ τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον τὴν ἡμέραν, ὅση νῦν ἐστὶν ἡ δεκάμηνος· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, τοσαύτην γενέσθαι τὴν ἡμέραν, ὅση νῦν ἐστὶν ἡ ἐπτάμηνος· διὰ τοῦτο καὶ τὰ δεκάμηνα <τε> γόνιμα <εἶναι> καὶ τὰ ἐπτάμηνα, τῆς φύσεως τοῦ κόσμου οὕτω μεμελετηκυίας, αὐξέσθαι ἐν μιᾷ <θ> ἡμέρᾳ αἰεὶ καὶ μιᾷ [αἰεὶ καὶ μιᾷ: ἢ τίθεται codd.] νυκτὶ τὸ βρέφος.

V. 19 (περὶ ζῶων γενέσεως). 5. τοῖς δ' ἀνδράσι [: τοῖς δὲ καὶ codd.] τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης (v. app. crit. fr. 104; cf. fr. 160). Cf. V. 5. 1. *supra*.

V. 21 (ἐν πόσῳ χρόνῳ μορφοῦται τὰ ζῷα ἐν γαστρὶ ὄντα). 1. Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἄρχεσθαι τῆς διαρθρώσεως ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς, τελειοῦσθαι δὲ τοῖς μορίοις ἀπὸ πεντηκοστῆς μιᾶς δεούσης. (Cf. fr. 165.)

V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῷα). 4. διὰ δὲ συμμετρίας τῆς κράσεως τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον [sc. τὰ δένδρα] (v. app. crit. fr. 156).

ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>
 <ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες
 ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>
 <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνεντα>

1 πόροις (cf. fr. 163, 2 ci. et cf. πολλά λέγεται ὑπ' αὐτοῦ συμμετρους τοὺς πόρους πρὸς ἀλλήλας ταῖς ἀπορροαῖς ἔχειν; λέγει γοῦν “ὑδὼρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ οὐκ ἐθέλει”. ἀλλ' οὐ φέρεται τούτων οὐδέτερον πρὸς ἕτερον, Alex. Aphr. *Quaest.* II. p. 72, 27, et cf. δι' ἀλλήλων χωρεῖν Philop. in paraphr. fr. 163; et cf. Aëtius V. 11. 1 τῶν σπερματικῶν πόρων [ci.: γόνων codd.] μέλε' ἀλλήλοισι ex. gr. suppl. 2 ἀμφοτέρων (cf. ὡς τῆς αἰτίας οὐσης ἐν τῷ σύμμετρον ἢ ἀσύμμετρον εἶναι τὸ <τ> ἀπὸ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸν et ἐν τι ᾧδον [: ζῶον codd.] γίνεσθαι ἐξ ἀμφοῖν Arist. in paraphr.) ὧν (sc. μελέων) ex. gr. suppl. ᾧα (cf. fr. 161 φστοκεῖ et Arist. *GA.* 731a5-14 in loc. τὸ τε γὰρ ᾧδον κῆμά ἐστι καὶ [ἐκ] τοῦ κῆματος [: σπέρματος codd.] ἐκ μέρους γίνεσθαι τὸ φυόμενον, τὸ δὲ λοιπὸν τροφὴ γίνεσθαι τῷ βλαστῷ καὶ τῇ ῥίζῃ τῇ πρώτῃ. τρόπον δὲ τινα ταῦτα συμβαίνει καὶ ἐν τοῖς κεχωρισμένοις ἔχουσι ζῷοις τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν· ὅταν γὰρ δεῖσῃ γεννᾶν, γίνεσθαι ἀχωρίστον ὥσπερ ἐν τοῖς φυτοῖς, καὶ βούλεται ἡ φύσις αὐτῶν ἐν <τι> γίνεσθαι, ὅπερ ἐμφαίνεται κατὰ τὴν ὄψιν μιγνυμένων καὶ συνδυαζομένων, ἐν τι ᾧδον [: ζῶον codd.] γίνεσθαι ἐξ ἀμφοῖν. et cf. fr. 118, 1 ci. ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὡιὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι et fr. 165, 2 ci. ἐξ ᾧδου μελέων) ex. gr. suppl. τέλος ἐστὶ (cf. fr. 28, 1): τελέθουσι Arist. 3 τὰ δ' (cf. v. 2 τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες et cf. Aëtius V. 7. 1 Ἐ. ἄρρενα καὶ θήλεα γίνεσθαι παρὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα) ex. gr. suppl. ὠκυπορώτεροι ἄνδρες (cf. fr. 159 ci. ἀλλὰ διέσπασται μελέων φησὶ, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρὶ | <ἡ> δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένη οἶος> et cf. fr. 158, 2 ἄνδρῳ δέσπεροι ἄνδρες† [Gal.] U *Männer stärker an Gliedern* [i.e. ἀδρομελέστεροι?] H (arab. sec. Pfaff)) ex. gr. suppl. 4 ἐν μήτρῃ (cf. ἐν τῇ μήτρᾳ Arist. 764a1 in paraphr.) ex. gr. suppl. σύμμικτα (cf. v. 1 et ci. συμμίσσεσθαι fr. 163, 2; et cf. Ἐ. δ' αἰτιάται τὸ μῖγμα τὸ τῶν σπερμάτων κτλ. Arist. 747a35 in paraphr.) ex. gr. suppl. μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνεντα (cf. τὰ μὲν γὰρ εἰς θερμὴν ἐλθόντα [sc. σπέρματα] τὴν ὑστέραν ἄρρενα γίνεσθαι φησὶ τὰ δ' εἰς ψυχρὰν θήλεα, τῆς δὲ θερμότητος καὶ τῆς ψυχρότητος τὴν τῶν καταμηνίων αἰτίαν εἶναι ῥύσιν, ἢ ψυχροτέραν οὖσαν ἢ θερμοτέραν καὶ παλαιότεραν ἢ προσφατωτέραν Arist. 764a2-6 in paraphr. et cf. Hipp. *De nat. pueri* XV. 4, ἣν μὲν ἀποκενῶται τοῦ αἵματος ἢ γυνή, λαμβάνει ἐν γαστρὶ, . . . μετὰ γὰρ τῶν καταμηνίων τὴν κάθαρσιν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γαστρὶ) ex. gr. suppl.

Fragm. 163 [91 DK]. (XXIII. Περὶ τῆς Ἡρακλείας λίθου, διὰ τί ἔλκει τὸν σίδηρον. Ἐμπεδοκλῆς μὲν ταῖς ἀπορροαῖς ταῖς ἀπ' ἀμφοτέρων καὶ τοῖς πόροις τοῖς τῆς λίθου συμμετέροις οὖσιν ταῖς ἀπὸ τοῦ σιδήρου <ἀπορροαῖς> τὸν σίδηρον φέρεσθαι λέγει πρὸς τὴν λίθον· αἱ μὲν γὰρ <ἀπὸ> ταύτης [: τούτου codd.] ἀπόρροιαὶ τὸν αἶρα τὸν ἐπὶ τοῖς τοῦ σιδήρου πόροις ἀπωθοῦσι [τε] καὶ κινουσι τὸν ἐπιωματίζοντα αὐτούς· τούτου δὲ χωρισθέντος ἀθρόα ἀπορροαῖα ῥεοῦσῃ τὸν σίδηρον ἔπεσθαι· φερομένων δὲ τῶν ἀπ' αὐτοῦ ἀπορροαῖων ἐπὶ τοὺς τῆς λίθου πόρους διὰ τὸ [sc. τὰς ἀπὸ τοῦ σιδήρου ἀπορροαῖας] συμμετέρους τε αὐτοῖς [i.e. τοῖς τῆς λίθου πόροις] εἶναι καὶ ἐναρμόζειν, καὶ <αὐτὸν> τὸν σίδηρον [σὺν] ταῖς ἀπορροαῖς ἔπεσθαι [τε καὶ φέρεσθαι].

ἐπιζητήσαι δ' ἂν τις, εἰ καὶ συγχωρηθεῖ τὸ τῶν ἀπορροαῖων, τί δήποτε ἡ λίθος οὐχ ἔπεται ταῖς ἰδίαις ἀπορροαῖς, κινεῖται δὲ πρὸς τὸν σίδηρον. οὐδὲν γὰρ μᾶλλον ἐκ τῶν εἰρημένων ἢ λίθος πρὸς τὸν σίδηρον ἢ ὁ σίδηρος κινήσεται πρὸς τὴν λίθον. ἐπὶ διὰ τί οὐ καὶ χωρὶς τῆς λίθου κινήσεται ποθ' ὁ [: ποτε codd.] σίδηρος ἐπ' ἄλλο τι τῶν ἀπ' αὐτοῦ ἀπορροαῖων ἀθρόων φερομένων. διὰ τί γὰρ μόναι αἱ ἀπὸ τῆς λίθου ἀπόρροιαὶ κινεῖν δύνανται τὸν ἐπιωματίζοντα τοὺς τοῦ σιδήρου πόρους αἶρα καὶ ἐπέχοντα τὰς ἀπορροαῖς; ἐπὶ διὰ τί ἄλλο οὐδὲν πρὸς ἄλλο τι οὕτω φέρεται, καίτοι πολλά λέγεται ὑπ' αὐτοῦ συμμετέρους τοὺς πόρους πρὸς ἀλλήλας ταῖς ἀπορροαῖς ἔχειν; λέγει γοῦν

“ὑδὼρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ
 οὐκ ἐθέλει”.

ἀλλ' οὐ φέρεται τούτων οὐδέτερον πρὸς ἕτερον.) Alexander Aphr. *Quaest.* II. p. 72, 27 (Bruns; MSS. VBGFS). Hinc ([in Arist. *De gener. anim.* 747a34-b3, Ἐμπεδοκλῆς δ' αἰτιάται τὸ μῖγμα τὸ τῶν σπερμάτων γίνεσθαι πυκνὸν ἐκ μαλακῆς τῆς γονῆς οὐσης ἑκατέρας· συναρμόττειν γὰρ τὰ κοῖλα τοῖς πυκνοῖς ἀλλήλων, ἐκ δὲ τῶν τοιούτων γίνεσθαι ἐκ μαλακῶν σκληρὸν “ὥσπερ τῷ κασσιτέρῳ μιχθέντα τὸν χαλκόν” (v. app. crit. fr. 164, ubi 747a22-b20 cit.).] Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἅπασιν τοῖς σώμασι τοῖς ὑπὸ σελήνην, οἷον ὕδασι, ἐλαίοις καὶ τοῖς ἄλλοις, εἶναι ἔλεγεν, ὡς καὶ ἐν τῇ Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς εἴρηκεν [325a35-b10: v. infra], ἀναμεμιγμένους πόρους καὶ ναστὰ [vox Democrito ascribitur, quae πυκνά s. στερεά, opp. κενά, significat], καὶ τοὺς μὲν πόρους ἐκάλεσε κοῖλα, τὰ δὲ ναστὰ πυκνά. καὶ ὧν μὲν εἰσι τὰ ναστὰ καὶ οἱ πόροι, τουτέστι τὰ κοῖλα καὶ πυκνά,

σύμμετρα ὥστε δι' ἀλλήλων χωρεῖν, τούτων ἔφασκεν εἶναι μῖξιν καὶ κρᾶσιν, οἶον ὕδατος καὶ οἴνου, ὧν δὲ ἀσύμμετρα, ἄμικτα ταῦτα ἔφασκεν εἶναι, ὥσπερ ἔλαιον καὶ ὕδωρ· φησὶ γάρ

“ὕδωρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον, ἀτὰρ ἐλαίω
οὐκ ἐθέλει”.

ταῦτα λέγων κατὰ παντὸς σώματος τὴν αἰτίαν τῆς τῶν ἡμιόνων ἀτεκνίας ἀπεδίδου κτλ.) Philop. *De gener. anim.* Comm. 14. p. 3. 123, 19 (Hayduck; MSS. ILK).

Cf. Aëtius II. 7. 6, Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὠρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν. Cf. fr. 66, 14. Et cf. fragm. 58-61 οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλεῖον κεινόν τί κ' ἐπέλθοι. κτλ.

Cf. (sed cave credas apud Emp. ipsum πόρους esse κενούς, vacuos) Arist. *De generatione et corruptione*, 325a23-b10, Λεύκιππος (. . .) φησι (. . .) ποιεῖν δὲ καὶ πάσχειν ἢ τυγχάνουσιν ἀπτόμενα· ταῦτα γὰρ οὐχ ἔν εἶναι· καὶ συντιθέμενα δὲ καὶ περιπλεκόμενα γεννᾶν. ἐκ δὲ τοῦ κατ' ἀλήθειαν ἐνὸς οὐκ ἂν γενέσθαι πλῆθος, οὐδ' ἐκ τῶν ἀληθῶς πολλῶν ἔν, ἀλλ' εἶναι τοῦτ' ἀδύνατον, ἀλλ' ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τῶν ἄλλων τινὲς φασὶ πάσχειν διὰ πόρων, οὕτω πᾶσαν ἀλλοίωσιν καὶ πᾶν τὸ πάσχειν τοῦτον γίνεσθαι τὸν τρόπον, διὰ τοῦ κενοῦ γινομένης τῆς διαλύσεως καὶ τῆς φθορᾶς, ὁμοίως δὲ καὶ τῆς αὐξήσεως, ὑπαισδυομένων στερεῶν. σχεδὸν δὲ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ ἀναγκαῖον λέγειν, ὥσπερ καὶ Λεύκιππος φησιν· εἶναι γὰρ ἅττα στερεά, ἀδιαίρετα δέ, εἰ μὴ πάντῃ πόροι συνεχεῖς εἰσίν. τοῦτο δ' ἀδύνατον· οὐδὲν γὰρ ἔσται ἕτερον στερεὸν παρὰ τοὺς πόρους, ἀλλὰ πᾶν κενόν. ἀνάγκη ἄρα τὰ μὲν ἀπτόμενα εἶναι ἀδιαίρετα, τὰ δὲ μεταξὺ αὐτῶν κενά, οὓς ἐκεῖνος [sc. ὁ Ἐμπεδοκλῆς] λέγει πόρους. οὕτως δὲ καὶ Λεύκιππος λέγει περὶ τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν.

Cf. (sed cave credas ap. Emp. πόρους vacuos esse) [Theophr.] *De sens.* XII, DG. 502, 25-503, 4 (Diels; MSS. PF), Ἐμπεδοκλῆς μὲν οὖν οὕτως οἶεται καὶ τὴν αἴσθησιν γίνεσθαι καὶ τὸ φρονεῖν, ἀπορήσειε δ' ἂν τις ἐξ ὧν λέγει πρῶτον μὲν, τί διοίσει τὰ ἐμψυχα πρὸς τὸ αἰσθάνεσθαι τῶν ἄλλων. ἐναρμόττει γὰρ καὶ τοῖς τῶν ἀψύχων πόροις· ὅλως γὰρ ποιεῖ τὴν μῖξιν τῇ συμμετρῷ τῶν πόρων· διόπερ ἔλαιον μὲν καὶ ὕδωρ οὐ μείγνυσθαι, τὰ δὲ ἄλλα ὑγρὰ καὶ περὶ ὧν δὴ καταριθμεῖται τὰς ἰδίας κρᾶσεις. ὥστε πάντα τε αἰσθήσεται καὶ ταῦτόν ἐσται μῖξις καὶ αἴσθησις καὶ αὐξήσις· πάντα γὰρ ποιεῖ τῇ συμμετρῷ τῶν πόρων, ἐὰν μὴ προσθῇ τινα διαφοράν.

Et cf. ci. fr. 66, 14 <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.

<ὥς δ'> οἶνω μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίω
οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι>,
<ὥς δὲ σπέρματα>

1-2 voces ὕδωρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον, αὐτὰρ (ἀτὰρ Philop.) ἐλαίω οὐκ ἐθέλει partim paraphrasi versas colis non divisim praebent Alexander et Philoponus.

1 ὥς (cf. ὥσπερ ἔλαιον καὶ ὕδωρ Philop. intell.) δ' ex. gr. suppl. οἶνω μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον· ὕδωρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον Alex. Philop. αὐτὰρ Alex.: ἀτὰρ Philop. **2** οὐκ ἐθέλει καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι (cf. ἐν δ' ἐχούθῃ καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισιν> fr. 162, 1 et cf. πολλὰ λέγεται ὑπ' αὐτοῦ συμμέτρους τοὺς πόρους πρὸς ἀλλήλας . . . ἔχειν Alex. in paraphr., et cf. οὐδ' ὁ γε Πηνειῶν συμμίσγεται, ἀλλὰ τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρεῖ ἡτύ' ἔλαιον Hom. *Il.* 2. 753-4, et cf. καὶ μὴν ἔν γέ τι τούτων ἀναγκαῖον, ἢ πάντα ἢ μηδὲν ἢ τὰ μὲν ἐθέλειν, τὰ δὲ μὴ συμμείγνυσθαι Pl. *Soph.* 252e2; et cf. ἰαμίσιγών† codd. fr. 160, 2) ex. gr. scripsi et suppl.: οὐκ ἐθέλει Alex. Philop. **3** ὥς δὲ σπέρματα (cf. Ἐμπεδοκλῆς δ' αἰτιάται τὸ μίγμα τὸ τῶν σπερμάτων γίνεσθαι πυκνὸν ἐκ μαλακῆς τῆς γονῆς οὐσης ἑκατέρας Arist. in paraphr.) ex. gr. suppl.

Fragm. 164 [92 DK]. (ἐν μὲν οὖν τοῖς ἀνθρώποις καὶ τοῖς ἄλλοις γένεσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον, κατὰ μέρος ἢ τοιαύτη συμβαίνει πῆρως, τὸ δὲ τῶν ἡμιόνων γένος ὅλον ἄγονόν ἐστιν. περὶ δὲ τῆς αἰτίας, ὥς μὲν λέγουσιν Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος - λέγων ὁ μὲν οὐ σαφῶς Δημόκριτος δὲ γνωρίμως μᾶλλον - οὐ καλῶς εἰρήκασιν. λέγουσι γὰρ ἐπὶ πάντων ὁμοίως τὴν ἀπόδειξιν τῶν παρὰ τὴν συγγένειαν συνδυαζομένων. Δημόκριτος μὲν (. . .). Ἐμπεδοκλῆς δ' αἰτιάται τὸ μίγμα τὸ τῶν σπερμάτων γίνεσθαι πυκνὸν ἐκ μαλακῆς τῆς γονῆς οὐσης ἑκατέρας· συναρμόττειν γὰρ τὰ κοῖλα τοῖς πυκνοῖς ἀλλήλων, ἐκ δὲ τῶν τοιούτων γίνεσθαι ἐκ μαλακῶν σκληρὸν “ὥσπερ τῷ κασιτέρῳ μιχθέντα τὸν χαλκόν”, λέγων οὗτ' ἐπὶ τοῦ χαλκοῦ καὶ τοῦ κασιτέρου τὴν αἰτίαν ὀρθῶς (. . .) οὕθ' ὅλως ἐκ γνωρίμων ποιούμενος τὰς ἀρχάς. τὰ γὰρ κοῖλα καὶ τὰ στερεὰ ἀρμόττοντα ἀλλήλοις πῶς ποιεῖ τὴν μῖξιν οἶον οἴνου καὶ ὕδατος [cf. fr. 163]; τοῦτο γὰρ ὑπὲρ ἡμᾶς ἐστὶ τὸ λεγόμενον· πῶς γὰρ δεῖ λαβεῖν τὰ κοῖλα τοῦ οἴνου καὶ τοῦ ὕδατος λίαν ἐστὶ παρὰ τὴν αἴσθησιν. ἔτι δ' ἐπειδὴ συμβαίνει καὶ ἐξ ἵππων γίνεσθαι ἵππον καὶ ἐξ ὄνων ὄνον καὶ ἐξ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονον, ἀμφοτέρως ἄρρενος καὶ θήλεος ὁποτέρου οὐκ ὄντος, διὰ τί ἐκ μὲν τούτων γίγνεται πυκνὸν οὕτως ὥστ' ἄγονον εἶναι τὸ γενόμενον, ἐκ δὲ ἵππου θήλεος καὶ ἄρρενος ἢ ὄνου θήλεος καὶ ἄρρενος οὐ γίγνεται ἄγονον; καίτοι μαλακὸν καὶ τὸ τοῦ ἄρρενος ἵππου ἐστὶ καὶ τὸ τοῦ θήλεος, μίγνυται δὲ καὶ ὁ θήλυς ἵππος καὶ ὁ ἄρρην τῷ ὄνῳ, καὶ τῷ ἄρρηνι καὶ τῷ θήλει. καὶ διὰ τοῦτο γίγνονται ἄγονα ἐξ ἀμφοτέρων, ὥς φησιν, ὅτι ἐξ ἀμφοῖν ἔν τι γίγνεται <πυκνόν>, μαλακῶν ὄντων τῶν σπερμάτων. ἔδει οὖν καὶ τὸ ἐξ ἵππου ἄρρενος καὶ θήλεος γιγνόμενον.) Arist. *De gener. anim.* 747b3 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO).

Cf. Plut. *De def. or.* 433B, καὶ μὴν ὡς κασσίτερος μανὼν ὄντα καὶ πολύπορον τὸν χαλκὸν ἐντακεῖς ἅμα μὲν ἐσφιγξε καὶ κατεπύκνωσεν ἅμα δὲ λαμπρότερον ἀπέδειξε καὶ καθαρώτερον, οὕτως κτλ. (v. app. crit. fr. 139).

σπέρματα (. . .) ἵππου καὶ ὄνου
κασσιτέρῳι μιχθεῖς (. . .) χαλκός

σπέρματα (. . .) ἵππου καὶ ὄνου et κασσιτέρῳι (. . .) χαλκός modo scripsi: τὸ μίγμα τὸ τῶν σπερμάτων γίνεσθαι πυκνὸν ἐκ μαλακῆς τῆς γονῆς οὐσης ἑκατέρα· συναρμόττειν γὰρ τὰ κοῖλα τοῖς πυκνοῖς ἀλλήλων, ἐκ δὲ τῶν τοιούτων [i. q. ἐκ τῶν παρὰ τὴν συγγένειαν συνδυαζομένων, s. ἐκ τῶν μὴ συγγενῶν, ut ἐξ ἵππου καὶ ὄνου] γίνεσθαι ἐκ μαλακῶν σκληρὸν ὥσπερ τῷ κασσιτέρῳ μιχθέντα τὸν χαλκόν· et ἐπειδὴ συμβαίνει καὶ ἐξ ἵππων γίνεσθαι ἵππον καὶ ἐξ ὄνων ὄνον καὶ ἐξ ἵππου καὶ ὄνου ἡμίονον, ἀμφοτέρως ἄρρενος καὶ θήλεος ὅποτερουοῦν ὄντος, διὰ τί ἐκ μὲν τούτων γίνεταί πυκνὸν οὕτως ὥστ' ἄγονον εἶναι τὸ γενόμενον, ἐκ δὲ ἵππου θήλεος καὶ ἄρρενος ἡ ὄνου θήλεος καὶ ἄρρενος οὐ γίνεταί ἄγονον; et γίνονται ἄγονα ἐξ ἀμφοτέρων, ὡς φησιν, ὅτι ἐξ ἀμφοῖν ἐν τι γίνεταί <πυκνόν>, μαλακῶν ὄντων τῶν σπερμάτων Arist. in paraphr.

Fragm. 165 [153a DK]. (ἐν πόσῳ χρόνῳ μορφοῦται τὰ ζῷα ἐν γαστρὶ ὄντα. Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων [sc. τὸ ζῷον] ἄρχεσθαι τῆς διαθρώσεως ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς, τελειοῦσθαι δὲ τοῖς μορίοις ἀπὸ πεντηκοστῆς μιᾶς δεούσης.) Aëtius V. 21. 1 (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]). (τὸ γοῦν βρέφος δοκεῖ τελειοῦσθαι ἐν ἑπτὰ ἑβδομάσιν, ὡς Ἐμπεδοκλῆς αἰνίττεται ἐν τοῖς Καθαρμοῖς.) Theon Smyrnaeus, *De math. util.*, p. 104, 1 (Hiller; MS. A). Cf. Aëtius V. 12. 2 (v. app. crit. fr. 162).

ἐβδομάδας μετὰ πέντε
<ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>
<μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πενήκοντα
<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη

1 ἐβδομάδας μετὰ πέντε (cp. ἐβδομάσιν Theon): ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς Aëtius. 2 ἐξ ὠιοῦ (cf. fr. 161 αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠῖον ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ' ἐν ἑωυτοῖς et cf. 'E. δ' αἰτιάται τὸ μῖγμα τὸ τῶν σπερμάτων κτλ. Arist. 747a35 in paraphr.) μελέων (cf. fr. 160, 1 ci. ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων et fr. 162, 1-2 ci. μέλε' ἀμφοτέρων et fr. 163, 3 ci. σπέρματα) ex. gr. suppl. βρέφος Theon: ζῷον suppl. Aëtius. 2-3 ἄρτιον (cf. fr. 64, 23 ci. τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα et fr. 156, 7 ci. οἶων μελέων δέμας ἄρτιον) ἐβλάστησε | μήτρη (cf. fr. 162, 4 ci. ἐν μήτρη σύμμικτα et cf. τὰ ἔμβρυα τὰ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς μήτρας μέρη Aëtius V. 26. 4) ex. gr. suppl. 3 ἐνὸς δὲ (cf. δὲ Aëtius) δέουσιν ἐν ἡμασι πενήκοντα: ἀπὸ πεντηκοστῆς μιᾶς δεούσης Aëtius ἐν ἑπτὰ ἑβδομάσιν Theon. 4 μορφῆς (cf. μορφοῦται Aëtius) ἀνθρώπου (cf. ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων Aëtius) μορίοις (cf. τοῖς μορίοις Aëtius) τ' ἄρθροις (cf. διαθρώσεως Aëtius et cf. ci. ἄρθροις <διαφύντα φορὴν ἔχει ὅστέα γυῖων> fr. 167) ex. gr. suppl. τ' ἐτελέσθη: τελειοῦσθαι accomm. Aëtius (sc. φησί) Theon (δοκεῖ).

Fragm. 166 [70 DK]. (τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· “ἄμνιον” αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εὐλείθυια Ἀμνιάς ἐπωνόμασται, μᾶλλον περὶ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος. ἐωρῶμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα περιέχοντα ὑγρόν, πολὺ δὲ καθαρώτερον τοῦ ἐν τῷ χορίῳ· καὶ λογιζομένοις μὲν ἐφαίνετο ὥσπερ ἰδρῶς εἶναι τοῦ βρέφους, τὸ δὲ διὰ τοῦ οὐράχου ὥσπερ οὖρον εἰς τὸ χορίον ἐκδιδόναι. ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν καὶ περὶ τῷ βρέφει· τὸ δὲ χορίον ἔξω καὶ περὶ τῇ ὑστέρα τραχὺς καὶ φλεβώδης χιτῶν. ἐκ δὲ τοῦ χορίου ἐκπεφύκει ὁ ὀμφαλός, δύο φλέβες καὶ δύο ἄρτηριαί, καὶ πέμπτος ὁ καλούμενος οὐραχός, ἀγγεῖον βραχὺ καὶ ἀμφίστομον ἀπὸ τοῦ πυθμένος τῆς κύστεως εἰς τὸ χορίον ἐμβάλλον.) Rufus Ephesius, *De corporis humani appellationibus*, 229-232, p. 166, 14 (Daremberg-Ruelle; MSS. L et alii codd.), unde (δύο δὲ δὴ περὶ τῷ ἐμβρύῳ χιτῶνες εἰσίν, ὧν τὸν μὲν ἐνδοθεν λεπτότερον ὄντα καὶ μαλακώτερον “ἄμνιον” Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ, τὸ δ' ἔξωθεν ἐπ' αὐτῷ, τὸ πρὸς τῇ ὑστέρα, χορίον ὀνομάζεται, οὗ καὶ ὁ ὀμφαλὸς ἐκπέφυκεν.) Pollux, *Onomasticon* II 223, p. 151, 10 (Bethé; MSS. FS A BC). [Non refert Hom. *Od.* 3, 444 πέλεκυν δὲ μενεπτόλεμος Θρασυμήδης | ὅξυν ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο, βοῦν ἐπικόψων] Περσεὺς δ' ἄμνιον† (αἰμνίον H. van Herwerden corr.) εἶχε.]

ἄμνιον (. . .) χιτῶνα

ἄμνιον (. . .) χιτῶνα: ἄμνιον αὐτὸν (i.e. τὸν χιτῶνα) Ἐ. καλεῖ (cf. ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν καὶ περὶ τῷ βρέφει) Rufus in paraphr. αἰμνίον Pollux.

Fragm. 167 [32 DK]. (ἔτι δ' οὐκ ἔστιν ἡ στιγμή ἄρθρον ἀδιαίρετον· τὸ μὲν γὰρ ἄρθρον αἰεὶ δυοῖν ὅρος, ἡ δὲ στιγμή καὶ μιᾶς γραμμῆς ὅρος ἐστίν. ἔτι ἡ μὲν πέρας, τὸ δὲ διαίρεσις ἐστὶ μᾶλλον. ἔτι ἡ γραμμὴ καὶ τὸ ἐπίπεδον ἄρθρα ἔσσονται, ἀνάλογον γὰρ ἔχουσιν. ἔτι τὸ ἄρθρον διὰ φορὰν [Apelt: διάφορόν LPQH^aU^aZ^a διαφορά NW^a] πῶς ἐστίν, διὸ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐποίησε <τὸ> “ὡς ἄρθροις διαφύντα φορὴν ἔχει ὅστέα γυῖων” [ci.: “†διὸ δεῖ

(s. δη) ὀρθῶς†” codd.], ἡ δὲ στιγμή καὶ [τὸ] ἐν τοῖς ἀκινήτοις. ἔτι οὐδεὶς ἔχει ἄπειρα ἄρθρα ἐν τῷ σώματι ἢ τῇ χειρὶ, στιγμὰς δ’ ἀπείρους. ἔτι λίθου ἄρθρον οὐκ ἔστιν οὐδ’ ἔχει, στιγμὰς δὲ ἔχει.) [Aristoteles] *De lineis insecabilibus* 972b30 (Timpanaro Cardini; MSS. Bekkeri LPNQH^aU^aW^aZ^a).

Cf. Plat. *Phd.* 98c6-d5, σύγκειται μου τὸ σῶμα ἐξ ὀστέων καὶ νευρῶν, καὶ τὰ μὲν ὅστ’ ἐστὶν στερεὰ καὶ διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ’ ἀλλήλων, τὰ δὲ νεῦρα οἷα ἐπιτείνεσθαι καὶ ἀνίσθαι, περιαμπέχοντα τὰ ὅστ’ ἀπὸ τῶν σαρκῶν καὶ δέρματος ὃ συνέχει αὐτά· αἰωρουμένων οὖν τῶν ὀστέων ἐν ταῖς αὐτῶν συμβολαῖς χαλῶντα καὶ συντείνοντα τὰ νεῦρα κάμπτεσθαι που ποιεῖ οἷόν τ’ εἶναι ἐμὲ νῦν τὰ μέλη.

ὥς ἄρθροις <διαφύντα φορὴν ἔχει ὅστέα γυίων>

ὥς ἄρθροις (ἄρθροις iam Apelt): ὀρθῶς [Arist.]. διαφύντα (cf. διὸ (sed cf. διὸ ipsius [Arist.]) δεῖ (δὴ Z^a) [i.e. δια-?] [Arist.]) φορὴν (cf. τὸ ἄρθρον διὰ φορὰν [ci. Apelt] πῶς ἐστὶν in paraphr. [Arist.]) ἔχει ὅστέα γυίων (cf. ὅστ’ ἀπὸ διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ’ ἀλλήλων et τὰ μέλη Plat. *Phd.* 98cd) ex. gr. suppl.

Fragm. 168 [97 DK]. (ἡ γὰρ γένεσις ἔνεκα τῆς οὐσίας ἐστίν, ἀλλ’ οὐχ ἡ οὐσία ἔνεκα τῆς γενέσεως. διόπερ Ἐμπεδοκλῆς οὐκ ὀρθῶς εἴρηκε λέγων ὑπάρχειν πολλὰ τοῖς ζῴοις διὰ τὸ συμβῆναι οὕτως ἐν τῇ γενέσει, οἷον καὶ τὴν ῥάχιν τοιαύτην ἔχειν, ὅτι στραφέντος καταχθῆναι συνέβη, ἀγνοῶν κτλ.) Aristoteles *De part. anim.* 640a21 (Bekker; MSS. EPSUYZ).

ῥάχιν

ῥάχιν edd.: τὴν ῥάχιν τοιαύτην ἔχειν, ὅτι στραφέντος καταχθῆναι συνέβη Arist. in paraphr.

Fragm. 169 [69 DK]. (ὅτι καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς οἶδεν τὸν διπλοῦν τῶν γεννήσεων χρόνον· διὸ καὶ τὰς γυναῖκας καλεῖ “διγόνους”, καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ πληθους τῶν ἡμερῶν αὐτὸς εἶπεν, καὶ ὅτι τὰ ὀκτάμηνα ἄγονα· καὶ εἰκότως. τῶν μὲν γὰρ ἑπταμήνων ὁ πρῶτος ἀριθμὸς ὁ λε’ ἐν ἀριθμοῖς ἐστὶν ς’ ἢ θ’ ἢ β’, ὧν οἱ ἄκροι τὸν διπλάσιον ἔχουσιν λόγον καὶ τὴν διὰ πασῶν· τῶν δὲ ἑννεαμήνων ὁ πρῶτος ἀριθμὸς ἐν ἀριθμοῖς συμφώνους ς’ θ’ ἢ β’ ἢ γ’, ὧν οἱ ἄκροι τετραπλάσιον ἔχουσιν λόγον. μετὰ δὲ τούτων σύμφωνος ἄλλος οὐκ ἔστι λόγος, ὥστ’ εἰκότως συμφωνίας οὐκ οὔσης ἄγονα τὰ ὀκτάμηνα.) Proclus, *In Platonis rem publicam* II. p. 34, 26 (Kroll; MS. Procli codex unus).

διγόνους (. . .) γυναῖκες

διγόνους: δισγόνους (puncta expunctionis σ prius ss.) Procl. accommodans. γυναῖκες: τὰς γυναῖκας Procl. in paraphr.

Fragm. 170 [68 DK]. (τὸ γὰρ γάλα πεπεμμένον αἷμα ἐστὶν ἀλλ’ οὐ διεφθαρμένον. Ἐμπεδοκλῆς δ’ ἢ οὐκ ὀρθῶς ὑπελάμβανεν ἢ οὐκ εὖ μετήνεγκε ποιήσας ὥς τὸ γάλα

“μηνὸς ἐν ὀγδοῦτον δεκάτῃ πύον ἔπλετο λευκόν”.

σαπρότης γὰρ καὶ πέψις ἐναντίον, τὸ δὲ πύον σαπρότης τίς ἐστίν, τὸ δὲ γάλα τῶν πεπεμμένων.) Arist. *De gener. anim.* 777a10 (Drossaart Lulofs; MSS. ZPS YEO^a).

(ἢ δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλείου στίχου διάνοια τοῦ

“μηνὸς ἐν ὀγδοῦτον δεκάτῃ πύον ἔπλετο λευκόν”

αὕτη ἐστίν· ἐν τῇ δεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ ὀγδοῦ μηνὸς γέγονε τὸ γάλα πύον λευκόν· τὸ γὰρ ὀγδοῦτον ἀντὶ τοῦ ὀγδοῦ εἴληπται.) Philop. *De gener. anim.* Comm. 14 p. 3. 208, 9 (Hayduck; MSS. ILK).

Cf. Hesychius s.v. πύον· γάλα τὸ πρῶτον (Schmidt) et Suidas s.v. πυός· τὸ πρὸ τοῦ γάλακτος ἀμελχθέν (Adler) [de acc. v. Hdn. Gr. I. 111].

μηνὸς ἐν ὀγδοῦτον δεκάτῃ πύον πρὸ γάλακτος

μηνὸς ἐν ὀγδοῦτον δεκάτῃ Arist. Philop. [ἐν τῇ δεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ ὀγδοῦ μηνὸς (. . .)· τὸ γὰρ ὀγδοῦτον ἀντὶ τοῦ ὀγδοῦ εἴληπται in paraphr.]. πύον (-ῦ-): πύον [-ῦ-] Arist. [σαπρότης τις in paraphr.]. Philop. [γέγονε τὸ γάλα πύον λευκόν in paraphr.]. πρὸ γάλακτος (cf. τὸ πρὸ τοῦ γάλακτος ἀμελχθέν *Suid.*): ἔπλετο λευκόν Arist. Philop. [γέγονε τὸ γάλα πύον λευκόν in paraphr.].

Fragm. 171 [100 DK]. 1-25 (λέγει δὲ περὶ ἀναπνοῆς καὶ Ἐμπεδοκλῆς, οὐ μέντοι τίνας γ’ ἔνεκα, οὐδὲ περὶ πάντων τῶν ζῴων οὐδὲν ποιεῖ δηλον, εἴτε ἀναπνεύουσιν εἴτε μὴ. καὶ περὶ τῆς διὰ τῶν μυκτῆρων ἀναπνοῆς λέγων οἶεται καὶ περὶ τῆς κυρίας λέγειν ἀναπνοῆς. ἔστι γὰρ καὶ διὰ τῆς ἀρτηρίας ἐκ τῶν στηθῶν ἀναπνοὴ καὶ ἡ διὰ τῶν μυκτῆρων· αὐτοῖς δὲ χωρὶς ἐκείνης οὐκ ἔστιν ἀναπνεῦσαι τοῖς μυκτῆρσιν. καὶ τῆς μὲν διὰ τῶν μυκτῆρων γινομένης ἀναπνοῆς στερισκόμενα τὰ ζῴα οὐδὲν πάσχουσι, τῆς δὲ κατὰ τὴν ἀρτηρίαν ἀποθνήσκουσιν.

καταχρήται γὰρ ἡ φύσις ἐν παρέργῳ τῇ διὰ τῶν μυκτῆρων ἀναπνοῇ πρὸς τὴν ὄσφρησιν ἐν ἐνίοις τῶν ζώων· διόπερ ὄσφρησεως μὲν σχεδὸν μετέχει πάντα τὰ ζῷα, ἔστι δ' οὐ πᾶσι τὸ αὐτὸ αἰσθητήριον. εἴρηται δὲ περὶ αὐτῶν ἐν ἐτέροις σαφέστερον.

γίνεσθαι δὲ φησι τὴν ἀναπνοὴν καὶ ἐκπνοὴν διὰ τὸ φλέβας εἶναι τινὰς ἐν αἷς ἔνεστι μὲν αἷμα, οὐ μέντοι πλήρεις εἰσὶν αἵματος, ἔχουσι δὲ πόρους εἰς τὸν ἔξω ἀέρα, τῶν μὲν τοῦ αἵματος (Ross: σώματος codd.) μορίων ἐλάττους, τῶν δὲ τοῦ ἀέρος μεΐζους· διὸ τοῦ αἵματος πεφυκότος κινεῖσθαι ἄνω καὶ κάτω, κάτω μὲν φερομένου εἰσερεῖν τὸν ἀέρα καὶ γίνεσθαι ἀναπνοήν, ἄνω δ' ἰόντος ἐκπίπτειν θυράζε καὶ γίνεσθαι τὴν ἐκπνοήν, παρεικάζων τὸ συμβαῖνον ταῖς κλεψύδραις.

- 1 “ὥδε δ' ἀναπνεῖ πάντα καὶ ἐκπνεῖ· πᾶσι λείφαιμοι
σαρκῶν σύριγγες πύματον κατὰ σῶμα τέτανται,
καὶ σφιν ἐπὶ στομίῳις πυκναῖς τέτρηται ἄλλοξιν
ρίνων ἔσχατα τέ(ρ)θρα διαμπερές, ὥστε φανὸν μὲν
- 5 κεῦθαι, αἰθέρι δ' εὐπορίαν διόδοισι τετμησθαι.
ἐνθεν ἔπειθ' ὁπότε μὲν ἐπαΐξει τέρεν αἷμα,
αἰθήρ παφλάζων καταβήσεται οἷδατι μάργῳ,
εὔτε δ' ἀναθρώσκει πάλιν, ἐκπνεῖ, ὥσπερ ὅταν παῖς
κλεψύδρην παίζουσα (s. -σι) διυπετέος χαλκοῖο,
- 10 εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐεῖδεῖ χερὶ θεῖσα,
εἰς ὕδατος βάπτῃσι τέρεν δέμας ἀργυφέοιο,
οὐδὲτ' ἐς (s. οὐδ' ὅτι εἰς) ἄγγοσδ' ὄμβρος ε(ἰ)σέρχεται, ἀλλὰ μιν εἴργει
ἀέρος ὄγκος ἔσθθεν πεσὼν ἐπὶ τρήματα πυκνά,
εἰσόκ' ἀποστεγάσῃ πυκινὸν ῥόον· αὐτὰρ ἔπειτα
- 15 πνεύματος ἐκλείποντος (s. ἐλλ-) ἐσέρχεται αὖξιμον ὕδωρ.
ὥς δ' αὐτως, ὅθ' ὕδωρ μὲν ἔχει κατὰ βένθεα χαλκοῦ
πορθμοῦ χ(ρ)ωσθέντος βροτέῳ χροῖ (s. χερὶ) ἡδὲ πόροιο,
αἰθήρ δ' ἐκτὸς ἔσω λελημένος (s. -ιμ-) ὄμβρον ἐρύκει
ἀμφὶ πύλας ἰσθμοῖο δυσηχέος ἄκρα κρατύνων,
- 20 εἰσόκε χερὶ μεθῇ, τότε δ' αὖ πάλιν, ἔμπαλιν ἢ πρίν,
πνεύματος ἐμπίπτοντος ὑπεκθέει αἴσιμον ὕδωρ.
ὥς δ' αὐτως τέρεν αἷμα κλαδασσόμενον δι' ἀγνιδῶν
ὁπότε μὲν παλινόρσον ἐπαΐζειε μυχόνδε,
ἕτερον (s. αἰθέρος) εὐθὺς ῥεῦμα κατέρχεται οἷδατι θῶν,
- 25 εὔτε δ' ἀναθρώσκει (s. -θρώσκη) πάλιν, ἐκπνεῖ ἴσον ὀπίσω.”

λέγει μὲν οὖν ταῦτα περὶ τοῦ ἀναπνεῖν. ἀναπνεῖ δ', ὥσπερ εἶπομεν, τὰ φανερώς ἀναπνέοντα διὰ τῆς ἀρτηρίας, διὰ τε τοῦ στόματος ἅμα καὶ διὰ τῶν μυκτῆρων. ὥστ' εἰ μὲν περὶ ταύτης λέγει τῆς ἀναπνοῆς, ἀναγκαῖον ζητεῖν πῶς ἐφαρμόσει ὁ εἰρημένος λόγος τῆς αἰτίας· φαίνεται γὰρ τοῦναντίον συμβαῖνον. ἄρα ντες μὲν γὰρ τὸν τόπον, καθάπερ τὰς φύσας ἐν τοῖς χαλκείοις, ἀναπνέουσιν· αἶρειν δὲ τὸ θερμὸν εὐλογον, ἔχειν δὲ τὸ αἷμα τὴν τοῦ θερμοῦ χῶραν· συνιζάνοντες δὲ καὶ καταπλήττοντες, ὥσπερ ἐκεῖ τὰς φύσας, ἐκπνέουσιν. πλὴν ἐκεῖ μὲν οὐ κατὰ ταῦτον εἰσδέχονται τε τὸν ἀέρα καὶ πάλιν ἐξιᾶσιν, οἱ δ' ἀναπνέοντες κατὰ ταυτόν. εἰ δὲ περὶ τῆς κατὰ τοὺς μυκτῆρας λέγει μόνης, πολὺ διημάρτηκεν· οὐ γάρ ἐστιν ἀναπνοὴ μυκτῆρων ἴδιος, ἀλλὰ παρὰ τὸν αὐλῶνα τὸν παρὰ τὸν γαργαεῶνα, ἧ τὸ ἔσχατον τοῦ ἐν τῷ στόματι οὐρανοῦ, συντετρημένων τῶν μυκτῆρων χωρεῖ τὸ μὲν ταύτῃ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ διὰ τοῦ στόματος, ὁμοίως εἰσιόν τε καὶ ἐξιόν.) Arist. *De respiratione* VII, 473b9 (Ross [cf. Bekker]; MSS. LMPXZil [MZ=a LSX=b i et l raro citantur]).

Inde partim in paraphr. 1-25 (“ὥδ' ἀναπνεῖ πάντα καὶ ἐκπνεῖ· πᾶσι λείφαιμοι σαρκῶν σύριγγες” [vv. 1-2]. τὴν μὲν τῶν ἐπὶ διάνοιαν αὐτὸς Ἀριστοτέλης σαφέστατα τέθεικεν. δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς τὰ κατὰ μέρος σαφηνίσαι. ἀλλὰ πρότερον ἐκάστην τῶν λέξεων μετιτέον, καὶ οὕτως ἐκεῖνα σαφηνιστέον. ἔστιν οὖν τὸ “λείφαιμοι” [v. 1] ἴσον τῷ λειψόαιμον (οὐ γὰρ εἰσιν, ὡς ἐκεῖνός φησι, πλήρεις αἵματος, ἀλλὰ λείπονται), τὸ δὲ “πύματον” [v. 2] τῷ ἔσχατον. ‘σύριγγας’ δὲ αὐτὰς λέγει τὰς φλέβας, ὁμοίως καὶ ‘ἄλοκας’ τροπικῶς. λέγει οὖν ‘σύριγγας’ καὶ ‘ἄλοκας’ τὰς φλέβας, ‘ἔσχατα’ δὲ ‘τέρθρα’ περιφραστικῶς αὐτὰ τὰ τῶν ‘ρίνων’ ἔσχατα. ἔστι δὲ τὸ τέρθρον εἶδος σχοινίου· ὥστε ἐπεὶ καὶ τὸ ἔσχατον τῆς ῥίνος σχοινίον ἐστὶ τροπικῶς, ἐκάλεσε τὰ τῶν ῥίνων ἔσχατα τέρθρα, ὡς εἰ ἔλεγε καὶ τὴν πᾶσαν ῥίνα τέρθρον διὰ τὸ μικρὸς. “φανὸν” [v. 4] δὲ τὸ αἷμα. τὸ δὲ “τέρεν αἷμα” [v. 6] ἀντὶ τοῦ ἀπαλὸν αἷμα, ὁμοίως δὲ τὸ “οἷδατι μαργῷ” [v. 7] ἀντὶ τοῦ κύματι σφοδρῷ. “εὐπετῇ” δὲ λέγει τὸν ‘χαλκόν’, διότι εὖ ἄγεται καὶ μαλάττεται πυρωθείς. “αὐλοῦ” δὲ “πορθμον” [v. 10] περιφραστικῶς αὐτόν φησι τὸν αὐλόν, ὁμοίως δὲ καὶ “τέρεν δέμας” [v. 11] αὐτὸ τὸ ὕδωρ, ‘ἀργυφεον’ δὲ ἀντὶ τοῦ λευκόν. “πυκινόν” δὲ “ῥόον” [v. 14] λέγει τὸν ἀέρα, ἔστι δὲ ἴσον τῷ πυκνὸν ῥεῦμα. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ “αἴσιμον ὕδωρ” [v. 15 s. 21] ταυτόν ἐστι τῷ κάλλιστον ὕδωρ. ἀλλὰ καὶ τὸ “κλαδασσόμενον” [v. 22] ἴσον τῷ ταρρασσόμενον. τὸ δὲ “ἀγνιδῶν” [v. 22] ταυτόν ἐστι τῷ ὁδῶν· ἀγνιδῶν γὰρ αἱ ὁδοί. λέγει δὲ ἀγνιδῶν τὰς φλέβας. τὸ δὲ “ὀπίσω” [v. 25] ἴσον ἐστὶ τῷ ἔξω.

καὶ τὰ μὲν τῶν λέξεων τοιαῦτα, τὸ δὲ πᾶν τῶν ἐπὶ τοιοῦτον· ἐν πᾶσι τοῖς ἀναπνέουσιν κατὰ τὸ ἔσχατον, ἥτοι τὴν ἐπιφάνειαν τῆς σαρκός, εἰσὶ φλέβες οὐ πλήρεις αἵματος. ἐν αἷς ἄλλοξιν καὶ φλεψί, τουτέστιν ὧν ἄλλοκων καὶ

φλεβῶν πρὸς τὰ πυκνὰ καὶ στενὰ στόματα τέτρηνται καὶ ἐπικεῖνται διαμπερὲς τὰ ἔσχατα τῶν ῥινῶν τέτρηρα. τὰ γὰρ τῶν ῥινῶν ἔσχατα ἐν τοῖς τῶν φλεβίων ἔλεγε κεῖσθαι στόμασιν. ἃ δὲ στόματα τῶν φλεβῶν τὸ μὲν αἷμα κεύθουσι καὶ κωλύουσιν ἐξέρχεσθαι διὰ τὴν στενότητα, “αἰθέρι δ’ εὐπορίαν διόδοισι τετμησθαι” [v. 5], τουτέστι τῷ δ’ αἰθέρι διδῶσι διόδον. εἰσὶν οὖν τοιαῦτα, ὥστε τὸ μὲν αἷμα κωλύειν ἐξέρχεσθαι, τὸν δ’ αἰθέρα μὴ κωλύειν εἰσιέναι. τὸ οὖν “τετμησθαι” [v. 5] ἀντὶ τοῦ διδόναι. “ἐνθεν ἔπειτα ὁπότεν μὲν” [v. 6] ὁρμήσει τὸ ὑγρὸν αἷμα κάτω, “καταβήσεται” καὶ εἰσελεύσεται ὁ “αἰθήρ” [v. 7], λέγων αἰθέρα τὸν ἀέρα, σφοδρῶ τῷ κύματι, εἴτ’ οὖν τῷ ῥεύματι· ἡνίκα δ’ “ἀναθρώσκει” καὶ ὁρμήσει ἄνω τὸ αἷμα, “πάλιν ἐκπνεῖ” [v. 8] καὶ ἐξέρχεται ὁ εἰσελθὼν ἀήρ. [. . .]

καὶ γίνεται τὸ τοιοῦτον ὁμοίον τῷ γινομένῳ ὑπὸ τῆς παιζούσης κόρης. ἡνίκα γὰρ αὕτη θήσει τὴν ‘εὐειδῆ’ αὐτῆς χεῖρα πρὸς τὴν ἄνω ὀπὴν τῆς κλεψύδρας τῆς ἀπὸ χαλκοῦ κατασκευασθείσης, ἂν βαπτίζει τὴν κλεψύδραν ἐν τῷ ὕδατι, οὐκ “εἰσέρχεται” [v. 12] τὸ ὕδωρ διὰ τῶν κάτω ὀπῶν· ὁμβρον’ γὰρ τὸ ὕδωρ εἶπεν· ἀλλὰ κωλύει καὶ οὐκ ἐὰν εἰσελθεῖν ἐντὸς τῆς κλεψύδρας ὁ ἀήρ, πίπτων καὶ φράττων τὰς στενὰς ὁπὰς· ταύτας γὰρ εἶπε “πυκνὰ τρήματα” [v. 13]. ἔως μὲν οὖν κεῖται ὥσπερ τι πῶμα εἰς τὴν ἄνω ὀπὴν ἢ τῆς κόρης χεῖρ, οὐκ εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τῶν κάτω ὀπῶν· ἡνίκα δὲ “ἀποστεγάσῃ” [v. 14] καὶ ἀφέλῃται ἀπὸ τῆς ὀπῆς τὴν χεῖρα, εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τὸ ἐξέρχεσθαι τὸν ἀέρα διὰ τῆς ἄνω ὀπῆς· τὸν γὰρ ἀέρα εἶπε ‘πυκνὸν ῥόον’· εἰσέρχεται οὖν τὸ ὕδωρ ἐλλείποντος καὶ ἐξερχομένου τοῦ ἀέρος, ὃν πάλιν εἶπε ‘πνεῦμα’. οὐ μόνον δὲ τοῦ ἀέρος ὄντος ἐν τῇ κλεψύδρᾳ οὐκ εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ καὶ ἡ πλήρης ὕδατος· τοῦτου γάρ ἐστι δηλωτικὸν τὸ “ὅτε τὸ ὕδωρ ἔχει κατὰ βένθεα χαλκοῦ” [v. 16]· ἀλλὰ καὶ ἡ κλεψύδρα πλήρης ὕδατος, “χρωσθέντος” [v. 17] καὶ κλεισθέντος τοῦ εἰρημένου πόρου, ὁ “αἰθήρ ἐκτὸς” [v. 18] ὢν “λελιγμένος” [v. 18] καὶ προθυμούμενος εἰσελθεῖν διὰ τῶν κάτω ὀπῶν ἐντὸς τῆς κλεψύδρας ἀνέχει καὶ κωλύει τὸ ὕδωρ ἐξελθεῖν, “κρατύνων” [v. 19] καὶ ἀπερείδων ὁ ἀήρ τὰ “ἄκρα” [v. 19], ἥτοι τὴν ἑαυτοῦ ἐπιφάνειαν, εἰς τὰς “πύλας” τοῦ “ἰσθμοῦ” [v. 19], λέγων ‘πύλας’ τὰς ὁπὰς, ‘ἰσθμόν’ δὲ τὸν ‘πόρον’. ‘δυσχηγὰ’ δὲ χαλκὸν λέγει τὴν κλεψύδραν, διότι πλήρης οὖσα ὕδατος οὐκ ἔστιν εὐηχος, ὥσπερ ὅτε ἐστὶν ἀέρος πλήρης. ὅταν δὲ πάλιν ἀφέλῃται ἀπὸ τῆς ἄνω ὀπῆς τὴν χεῖρα, ὁ μὲν ἀήρ εἰσέρχεται δι’ αὐτῆς, τὸ δὲ ὕδωρ ἐξέρχεται διὰ τῶν κάτω ὀπῶν. ὥς οὖν ἐπὶ τῆς κλεψύδρας, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ αἵματος· “κλαδασσόμενον” [v. 22] γὰρ καὶ μετὰ ῥύμης καὶ ταραχῆς φερόμενον ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν φλεβῶν, ἃς ‘ἀγυῖας’ εἶπεν, ὁπότεν ἐντὸς ὁρμήσει, τουτέστιν εἰς βάθος συσταλῇ, “ἕτερον εὐθὺς ρεῦμα κατέρχεται” [v. 24]. ἔστι δὲ τὸ μὲν ‘κατέρχεται’ ταῦτόν τῳ εἰσέρχεται, ‘ρεῦμα’ δὲ ‘ἕτερον’ λέγει τὸν ἀέρα. εἰσέρχεται οὖν ἕτερον ρεῦμα “οἷδατι θύον” [v. 24], τουτέστιν ὁρμῶν ὥσπερ τι κύμα ὑπὸ πνευμάτων ὠθούμενον. ἡνίκα δ’ “ἀναθρώσκει” [v. 25] τὸ αἷμα καὶ ἐκτείνεται, “πάλιν” ὁμοίως “ἐκπνεῖ” [v. 25] ὁ εἰσελθὼν ἀήρ “ὀπίσω” [v. 25], τουτέστιν ἐξέρχεται ἔξω· τὸ γὰρ “ἴσον” [v. 25] ἀντὶ τοῦ ὁμοίως, ὥσπερ τὸ ὀπίσω ἀντὶ τοῦ ἔξω εἴληπται.) Michael Eph. *In parva nat.* (h. l.) Comm. 22 p. 1, 124, 12 (Wendland; MSS. SCRP).

1-2 (ἀναπνοὴν αἰτιολογῶν τὴν ἀνθρώπων τῶν καθ’ ἑαυτόν· “ὥδε δ’ ἀναπνέουσι καὶ ἐκ-πνήουσι λίφαιμοι | σαρκῶν σήρινγες πύματον κατὰ σῶ-μα τέτανται”.) Demetrius Lacon, *Pap. Herc.* n. 1012 col. 65 Puglia (=43 De Falco).

Cf. Aëtius IV. 22 (περὶ ἀναπνοῆς). 1 ([§ 1] Ἐμπεδοκλῆς τὴν πρώτην ἀναπνοὴν τοῦ πρώτου ζῴου γενέσθαι τῆς ἐν τοῖς φλεβίοις [: βρέφεισιν codd.] ὑγρασίας ἀποχώρησιν [: ἀπο- ΜΠ ἀνα- m] λαμβανούσης, πρὸς δὲ τὸ παρακενωθὲν ἐπεισόδου [τῆς ἐξωθεν] τοῦ ἐκτὸς ἀερώδους γινομένης εἰς τὰ παρανοιχθέντα τῶν ἀγγείων. [§ 2] τὸ δὲ μετὰ τοῦτο ἥδη τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ τῇ πρὸς τὸ ἐκτὸς ὁρμῇ τὸ ἀερώδες ὑπαναθλίβοντος τὴν ἐκπνοήν, τῇ δ’ εἰς τὸ [om. M] ἐντὸς ἀνθυποχωρήσει <τοῦ αἵματος> τῷ ἀερώδει τὴν ἀντεπείσοδον παρεχομένου τὴν εἰσπνοήν. [§ 3] τὴν δὲ νῦν κατέχουσιν φερομένου τοῦ αἵματος [ΜΠ: ὕδατος m] ὡς πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν καὶ τὸ ἀερώδες διὰ τῶν ῥινῶν [cf. fr. 171, 4, 7, 24] ταῖς ἑαυτοῦ ἐπιρροαῖς ἀναθλίβοντος κατὰ [Voss.: καὶ codd.] τὴν ἐκχώρησιν [ἐκ- ΜΠ: ἐγ- m] αὐτοῦ γίνεσθαι τὴν ἐκπνοήν, παλινδρομοῦντος δὲ <τοῦ αἵματος> καὶ τοῦ ἀέρος ἀντεπείσιόντος [Mm: ἀντεπείσαχθέντος Π] εἰς τὰ διὰ [τοῦ αἵματος] <τῶν ῥινῶν> ἀραιώματα τὴν εἰσπνοήν. [§ 4] ὑπομνήσκει δὲ τοῦ [: δ’ αὐτὸ codd.] ἐπὶ τῆς κλεψύδρας.) et Aëtius V. 15 (εἰ τὸ ἐμβρυον ζῶν.). 3 ([. . .] οἱ Στωικοὶ μέρος εἶναι αὐτὸ τῆς γαστρὸς οὐ ζῶν. [. . .] Ἐμπεδοκλῆς [μὴ] εἶναι μὲν ζῶν τὸ ἐμβρυον ἀλλ’ <ἀ μὴ> ἐμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρὶ τὴν [: corrupte πρώτην M πρώτα m πρώτως Π praebent] δ’ ἀναπνοὴν τοῦ ζῴου γίνεσθαι κατὰ τὴν ἀποκύψιν. [τῆς μὲν ἐν τοῖς βρέφεισιν ὑγρασίας ἀποχώρησιν λαμβανούσης, πρὸς δὲ τὸ παρακενωθὲν ἐπεισόδου τοῦ ἐκτὸς ἀερώδους γενομένης εἰς τὰ παρανοιχθέντα τῶν ἀγγείων (codices corrupte ex IV. 22 addunt)]) (Lachenaud; MSS. M m Π[=AEa]).

Cf. Plato (ὁπότεν γὰρ εἴσω καὶ ἔξω τῆς ἀναπνοῆς ἰούσης τὸ πῦρ ἐντὸς συνημμένον ἔπηται, διαωρούμενον δὲ αἰεὶ διὰ τῆς κοιλίας εἰσελθὼν τὰ σιτία καὶ ποτὰ λάβη, τήκει δὴ, κτλ. [et] καὶ δὴ καὶ τῆς ἀναπνοῆς, ὅθεν ὁ λόγος ὥρμησεν, κατὰ ταῦτα καὶ διὰ τούτων γέγονεν, ὥσπερ ἐν τοῖς πρόσθεν εἰρηται· τέμνοντος μὲν τὰ σιτία τοῦ πυρὸς αἰωρούμενου δὲ ἐντὸς τῷ πνεύματι συνεπομένου, τὰς φλέβας τε ἐκ τῆς κοιλίας τῇ συναιωρήσει πληροῦν[τος] τῷ τὰ τετμημένα αὐτόθεν ἐπαντλεῖν, καὶ διὰ ταῦτα δὴ καθ’ ὅλον τὸ σῶμα πᾶσιν τοῖς ζῴοις τὰ τῆς τροφῆς νάματα οὕτως ἐπίρρυτα γεγονέναι.), *Tim.* 78e5-8 et 80d1-7.

Cf. Simplicius ([in Arist. *De caelo* 294b13-23. Αναξιμένης δὲ καὶ Αναξαγόρας καὶ Δημόκριτος τὸ πλάτος αἴτιον εἶναι φασὶ τοῦ μένειν αὐτήν. οὐ γὰρ τέμνεται ἀλλ' ἐπιωμάζεται τὸν ἀέρα τὸν κάτωθεν, ὅπερ φαίνεται τὰ πλάτος ἔχοντα τῶν σωμάτων ποιεῖν· ταῦτα γὰρ καὶ [πρὸς] τοὺς ἀνέμους ἔχει δυσκινήτως διὰ τὴν ἀντέρευσιν. ταῦτ' οὖν τοῦτο ποιεῖν τῷ πλάτει φασὶ τὴν γῆν πρὸς τὸν ὑποκείμενον ἀέρα, τὸν δ' οὐκ ἔχοντα μεταστῆναι τόπον ἱκανὸν ἀθρόον ὄντα [: ἀθρόως s. -ω s. -ον τῷ codd.] κάτωθεν ἡρεμεῖν, ὥσπερ τὸ ἐν ταῖς κλεψύδραις ὕδωρ. ὅτι δὲ δύναται πολὺ βάρος φέρειν ἀπολαμβανόμενος καὶ μένων ὁ ἀήρ, τεκμήρια πολλὰ λέγουσιν.] τὸ αὐτὸ οὖν τοῦτο καὶ ἡ γῆ τῷ πλάτει ποιεῖ πρὸς τὸν ὑποκείμενον ἀέρα, ὁ δὲ ἀήρ μὴ ἔχων ἱκανὸν τόπον πρὸς τὸ μεταστῆναι ἀναγκάζεται ἀθρόω ἑαυτοῦ μέρος τῷ κάτωθεν καὶ μὴ κινουμένῳ ἡρεμεῖν· τοῦ γὰρ πρὸς τῇ γῇ μέρους μὴ ἔχοντος διέξοδον τὸ ὑπ' ἐκεῖνο ὃν ἀθρόον μένει. καὶ ὁ ὅλος οὖν ἀήρ ἀθρόω τῷ κάτωθεν ἡρεμεῖ· ἡρεμούντος δὲ αὐτοῦ καὶ μὴ διακρινόμενον μένει ἀνάγκη ἐπ' αὐτοῦ τὴν γῆν. τοῦ δὲ μένειν ἀκίνητον τὸν ὑποκάτω ἀέρα τοῦ πλησιάζοντος τῇ γῇ ἀέρος μὴ ἔχοντος πάροδον διὰ τῆς γῆς παράδειγμα φέρει τὸ ἐν ταῖς κλεψύδραις ὕδωρ. κλεψύδρα δὲ ἐστὶν ἀγγεῖον στενόστομον πλατυτέραν ἔχον βάσιν μικραῖς ὁπαῖς κατατετηρημένον, ὃ νῦν ὑδράραπα καλοῦσι· καθιεμένου γὰρ εἰς ὕδωρ τοῦ ἀγγείου ἐπιληφθέντος τοῦ ἄνω στομίου οὐκ εἰσεῖσι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ὁπῶν διὰ τὸ ἀθρόον τὸν ἀέρα τὸν ἐν αὐτῷ ἀντερεῖδεν τῷ ὕδατι καὶ καλύειν τὴν ἄνω πάροδον αὐτοῦ τῷ μὴ ἔχον ὅπου αὐτὸς μετασταίῃ· ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ ἐπιληφέντος τὸ ἄνω στόμιον εἰσεῖσι τὸ ὕδωρ τοῦ ἀέρος ὑπεξισταμένου αὐτῷ. καὶ κατὰ τοῦτο οὖν ἔοικε τὸ παράδειγμα τοῦ μὲν ὕδατος ἀνάλογον τῇ γῇ ληφθέντος τῇ μὴ χωρούσῃ διὰ τοῦ ὑποκειμένου ἀέρος, τοῦ δὲ ἐν τῇ κλεψύδρᾳ [sc. ἀέρος] ἀναλογούντος τῷ ὑποκειμένῳ τῇ γῇ ἀέρι καὶ ἀντερεῖδοντι πρὸς αὐτήν. ἀλλὰ καὶ πληρωθείσης τῆς κλεψύδρας ὕδατος, ἐὰν ἐπιλάβῃ τις τὸ ἄνω στόμιον ὡς μὴ εἰσιέναι, οὐκ ἐκρεῖ διὰ τῶν ὁπῶν τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ κενὸν μείνῃ τὸ ἄγγος μὴ εἰσιόντος ἀέρος μήτε διὰ τοῦ ἄνω στομίου ἐπιληφθέντος ὄντος μήτε διὰ τῶν κάτω ὁπῶν τὴν δίοδον τοῦ ὕδατος ἔχουσιν δι' ὅλου τοῦ ἑαυτῶν ἀνοίγματος· ὡς οὖν τοῦ ἀέρος μὴ εἰσιόντος μένει τὸ ὕδωρ τὸ ἐν τῇ κλεψύδρᾳ, οὕτω καὶ ὁ ὑπὸ τὴν γῆν ἀήρ τῷ μὴ ἔχον πάροδον μένει· τούτου δὲ μένοντος καὶ ὁ ὑπ' αὐτὸν ἀθρόως μένει, οὗ μένοντος παντὸς καὶ τὴν γῆν ὀχεῖσθαι τε καὶ ἀνέχεσθαι ὑπ' αὐτοῦ συμβαίνει.) *De caelo*, Comm. 7. 524, 11-525, 4 (Heiberg) et ([in Arist. *Phys.* 213^a22-27 οἱ μὲν οὖν δεικνύουσι πειρώμενοι ὅτι οὐκ ἔστιν, οὐχ ὁ βούλονται λέγειν οἱ ἄνθρωποι κενόν, τοῦτ' ἐξελέγχουσιν, ἀλλ' ἁμαρτάνοντες λέγουσιν, ὥσπερ Αναξαγόρας καὶ οἱ τοῦτον τὸν τρόπον ἐλέγχοντες. ἐπιδεικνύουσι γὰρ ὅτι ἐστὶν τι ὃ ἀήρ στρεβλοῦντες τοὺς ἀσκούς καὶ δεικνύντες ὡς ἰσχυρὸς ὁ ἀήρ καὶ ἐναπολαμβάνοντες ἐν ταῖς κλεψύδραις.] καὶ μέντοι καὶ τὰς κλεψύδρας ἐπιδεικνύντες, τουτέστι τοὺς ἄραπα, ὅταν μὲν ἔχωσιν ἀέρα μὴ δεχομένης ὕδωρ· ἐκμυζήθέντος δὲ αὐτοῦ εὐθέως ἀράσσουσι τὸ ὕδωρ, καὶ οὐ πρότερον ἀφίαισι, πρὶν τὸν ἐπιωματίζοντα τὴν ὀπὴν δάκτυλον ἀφελῶν τις τῷ ἐξίοντι ὕδατι ἀνάλογον εἰσελθεῖν ἀέρα συγχωρήσῃ.) *Phys.* Comm. 9. 647, 26-30 (Diels).

Cf. [Aristoteles], *Problemata*, XVI 8 (τοῦ δέ, πωμασθέντος τοῦ αὐλοῦ, μὴ συρρεῖν τὸ ὕδωρ αἴτιον ὅτι τὸ ὕδωρ εἰσὶν εἰς τὴν κλεψύδραν ἐξωθεῖ βία τὸν ἀέρα ἐξ αὐτῆς· σημεῖον δὲ ἐστὶ τὸ γινόμενον ἐν ταύτῃ πνεῦμα καὶ ἐρυγμός· εἰσιόντος δὲ τοῦ ὕδατος, βία ὠθοῦν συνεισπίπτει εἰς τὸν αὐλὸν αὐτῷ [(sc. τῷ ἀέρι): αὐτοῦ codd.], καθάπερ τὰ ἐμπιεστά [Y^a: ἐκπιεστά X^a πιεστά C^a] ξύλα ἢ χαλκὸς τῇ ἀντερείσει [: διαιρέσι codd.] πιεζόμενος, μένει <δ>· ἄνευ παντὸς ἄλλου συνδέσμου [sc. ἢ τοῦ ἀέρος] <, ἕως ἂν [Hett]> ἐκκρουσθῇ ἐκ τοῦ ἐναντίου, καθάπερ τοὺς κατεαγώτας ὀπιούρους ἐν τοῖς ξύλοις ἐκκρούουσιν· συμβαίνει δὲ τοῦτο [sc. τὸ ἐκκρουσθῆναι] ἀνορθέντος τοῦ αὐλοῦ γίνεσθαι διὰ τὰ προειρημένα [914b38-9 ὠθούμενον δὲ κάτω καὶ αὐτὸ ῥέπον εἰς αὐτὸ εἰκότως ἐκρεῖ]. εἰ οὖν διὰ ταῦτα, εἰκὸς ἐστὶν αὐτὸ μὴ ἐκρεῖν, ἢ πιεζόμενον [(cf. πιεζόμενον a17): ἐξίοντος codd.] βία τοῦ [Forster: βιαίου X^aY^a οὐ βιαίου C^a] ἀέρος καὶ πνευματουμένου· δηλοῖ δὲ ὁ ψόφος ἐπισπᾶσθαι τῷ πνεύματι τὸ ὕδωρ ἄνω, ὥσπερ ἐπὶ πολλῶν συμβαίνει γίνεσθαι· ἐπισπώμενον δὲ καὶ συνεχὲς ὃν αὐτῷ πᾶν τὸ ὕδωρ μένει πιεζόμενον ὑπὸ τοῦ ἀέρος, ἕως ἂν ἀπωσθῇ πάλιν ὑπ' αὐτοῦ. τῆς δὲ ἀρχῆς μενούσης καὶ τὸ ἄλλο ἐξ αὐτῆς κρέματα ὕδωρ ἐν καὶ συνεχές.), 915^a4-19 (Bekker; MSS. C^aX^aY^a al.).

Cf. Hero Alex. *Pneumatica* I. 7 (ἐστὶ γάρ τι κατασκευασμάτιον πρὸς τὸ οἰνοχοεῖν χρήσιμον· κατασκευάζεται γὰρ σφαιρίον κοῖλον χάλκεον, οἷόν ἐστι τὸ AB, ἐκ μὲν τοῦ κάτω μέρους τετρυπημένον λεπτοῖς τρυπηματίοις συνεχέσι καθάπερ ἡθμός, ἐκ δὲ τοῦ ἄνω μέρους σωλῆνα ἔχον τὸν ΓΔ συντετηρημένον αὐτῷ καὶ συνεστεγνυμένον καὶ ἔχοντα τὸ ἄνω στόμιον ἀνεωγός. ὅταν οὖν βούληται τις οἰνοχοεῖν, κατασχὼν τῇ μιᾷ χειρὶ τὸν ΓΔ σωλῆνα παρὰ τὸ Γ στόμιον καθήσῃ τὸ σφαιρίον εἰς τὸν οἶνον, ἄχρις ἂν ὅλον κρυφθῇ τὸ σφαιρίον· καὶ ὁ μὲν οἶνος διὰ τοῦ ἡθμοῦ εἰσέρχεται, ὁ δ' ἐντὸς ἀήρ ἐκκρούεται καὶ ἐκχωρεῖ διὰ τοῦ ΓΔ σωλῆνος. ὅταν οὖν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ τις πιέσας τὸ Γ στόμιον τοῦ σωλῆνος ἐξάρῃ τὸ σφαιρίον ἐκ τοῦ οἴνου, οὐ μὴ ῥήσεται ὁ ἐν τῷ σφαιρίῳ οἶνος διὰ τὸ μὴ δύνασθαι εἰς τὸν <τοῦ> κενὸν τόπον ἀέρα παρεισκριθῆναι· ἢ γὰρ εἰσκρισις διὰ τοῦ Γ στομίου ὑπάρχει, ἥτις ἐπιτέφρακται τῷ δακτύλῳ. ὅταν οὖν βουλώμεθα προέσθαι τὸν οἶνον, ἀνιέμεν τὸν δάκτυλον, ὁ δὲ ἀήρ ἐμπίπτων πληροῖ τὸν κενούμενον τόπον· [. . .] καὶ ἐπικαμπὲς δὲ γέννηται τὸ ἄκρον τοῦ ΓΔ σωλῆνος τὸ πρὸς τῷ Γ, οὐδὲν διοίσει· εὐχρηστον γὰρ μᾶλλον γίνεται πρὸς τὸ εὐκόπως τῷ δακτύλῳ καταλαμβάνεσθαι τὸ στόμιον.), p. 56, 15-60, 3 (Schmidt; MSS. AGT, rec. pr.).

- 1 ζῶια δ' ἀναπνέει ὧδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι
σαρκῶν σύριγγες πυκινὰ κατὰ σῶμα τέτανται,
τῆσι δ' ἐπὶ στομίοις διατέτρηται χοάνησι
ῥινοὶ θεσπεσίης ἐν πλεύμοσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα
- 5 αἰθέρι δὲ ψαθυρῶι πολλὴν δίοδον τιθέασι.

- ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἷμα,
 πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθμασι πυκνοῖς,
 εὔτε δ' ἀναίσσηι πάλιν, ἐκπνέει, ὥς δ' ὅπότ' ἂν παῖς
 κλεψύδρην παίζουσα δι᾽ ὄμβροιο πεσόντος
 10 ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπὴν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα
 εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός,
 οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει [ἀλλ' -]
 αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε, [ἐπὶ - -]
 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ [- κόρη] κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα
 15 [-] αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ,
 εὔτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχῃ κατ' ἀερθὲν ὑπερθε
 [-] ἰσθμοῦ στεγνωθέντος ὁμῶς κούρης χειρὶ καὶ πρό [πρίν], [40]39
 αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων [-] ἄνω ὄμβρον ἐρύκει
 ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο διαμπερές ἴσα κρατύνων,
 20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη [-], τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρό [πρίν]
 [-] αἰθέρος ἐμπύκτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ,
 ὥς δ' αὐτῶς [ζώϊων] τέρεν αἷμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ,
 ὁππότε μὲν παλίνορσον ἐπαίσσηι διὰ γυῖα,
 πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι,
 25 εὔτε δ' ἀναίσσηι [ἀναθρόν] [ι]σκη] πάλιν, ἐκπνέει ὅσπον ἐσέπνει.

xxxx

fr.171,7* (ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἷμα,) *πνεῦμα *διὰ *ῥινῶν *εἰσέρχεται *ἄσθματι *πυκνῶι, (εὔτε δ' [sc. αἷμα nom.] ἀναίσσηι πάλιν, ἐκπνέει [sc. πνεῦμα acc.], ὥς δ' ὅπότ' ἂν παῖς | κλεψύδρην παίζουσα κτλ)

fr.171,8* (ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἷμα,) πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι, εὔτε δ' [sc. αἷμα nom.] *ἀναίσσηι πάλιν, ἐκπνέει [sc. πνεῦμα acc.], ὥς δ' ὅπότ' ἂν παῖς (κλεψύδρην παίζουσα κτλ)

fr.171,8* εὔτε δ' [sc. αἷμα nom.] ἀναίσσηι πάλιν, ἐκπνέει [sc. πνεῦμα acc.], ὥς *δ' *ὅπότ' ἂν παῖς (κλεψύδρην παίζουσα δι᾽ ὄμβροιο πεσόντος | ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπὴν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα | εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος)

fr.171,9* (ὅτε κούρη) κλεψύδρην παίζουσα *δι᾽ *ὄμβροιο *πεσόντος (ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπὴν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα | εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος κτλ,) οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται)

fr.171,10* (ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ) *ἰσθμόν *τ' αὐλοῦ *ὑπερθεν *ὀπὴν *τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός,) οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται)

fr.171,11* (ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ | ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπὴν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα) εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος *βάθος *ἄγγεος *ἐντός, (οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται)

fr.171,12* (ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ | κτλ | εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός,) *οὐ *τὴν *ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, *ὃν *διερείδει (αἰθέρος ὄγκος)

fr.171,12* (ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ | κτλ | εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός,) οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε)

fr.171,13* (οὐ τὴν [sc. κλεψύδρην] ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν *ἔων ἐπ' *ὀπῆς *ὑπένερθε, (εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ [sc. αὐλόν] κούρη πάλιν)

fr.171,14* (οὐ τὴν [sc. κλεψύδρην] ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει | αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε,) εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ [sc. αὐλόν] *κούρη *πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα

fr.171,14 (ὃν διερείδει | αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε,) εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ [sc. αὐλόν] κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα (αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ)

xxxx

1 ζῶα δ': ὧδε δ' Arist. Dem. ὧδ' Mich. ἀναπνέει ὧδε: ἀναπνεῖ πάντα Arist. Mich. ἀναπνήουσι Dem. ἐκπνέει οἷσιν ἐναιμοι: ἐκπνεῖ πᾶσι λίφαιμοι (δίαμοι M incerte Z) Arist. ἐκπνεῖ πᾶσι λείφαιμοι (λίφ- semel P) Mich. ἐκπνήουσι λίφαιμοι Dem. 2 σύριγγες Arist. Mich.: σήριγγες Dem. πυκιναῖ (cf. v. 3 † πυκ(ι)ναῖς s. -οῖς† codd.): πύματον Arist. Mich. Dem. 3 τῆσι δ': καὶ σφιν Arist. ἐπὶ στομίοις Arist. LSX ἐπιστομίοις P ἐπιστομίαις MZ. διατέτρηνται χοάνησι (cf. fr. 144, 8): πυκναῖς (πυκνοῖς PSX πυκινῶν L) τέτρηνται ἄλοξιν (δόναξιν Mil) [cf. ci. ἐναλλάξ v. 22] Arist. ἄλοκας Mich. in paraphr. (λέγει οὖν 'σύριγγας' καὶ 'ἄλοκας' τὰς φλέβας). 4 ῥινοὶ θεσπεσίης ἐν πλεύμοσιν: ῥινῶν ἔσχατα τέθρα (lac. M τέθρα L Mich. in paraphr. CRP) διαμπερές Arist. Mich. αἰ ῥόωι (cf. v. 14 † ῥόον† codd.) ἔργμα: ὥστε φανὸν (φόνον M) μὲν Arist. Mich. 5 αἰθέρι: κεῦθιν αἰθέρι (γ' ἐνθεῖναι θέρει M κεῦθιν ἀέρι Mich. SC) Arist. Mich. δὲ ψαθυρῶ (cf. fr. 69, 4 et cf. ci. ἄσθματι πυκνῶ v. 7) πολλήν: δ' εὐπορίην Arist. L δ' εὐπορίαν MPSX Mich. δ' εὐπνοίαν Arist. Z¹. δίοδον τιθέασι: διόδοισι (διόδρισι S) τετμήσθαι Arist. 6 ἐνθεν: ἐνθεν ἔπειθ' Arist. ἐνθεν ἔπειτα Mich. ὅτ' ἂν παλίνορσον (cf. v. 23): ὁπότε μὲν Arist. MPSZ Mich. S ὅταν μὲν Arist. LX Mich. C ὁπότε μὲν RP. ἐπαίσση (cf. v. 23): ἐπαίξῃ Arist. PS ἐπάξῃ MZ¹ ἀπαίξῃ LX. τέρεν] τέραν Arist. S. αἷμα] om. Mich. C. 7 πνεῦμα διὰ ῥινῶν (διὰ τῶν ῥινῶν Aëtius IV. 22. 1) εἰσέρχεται (sc. ἐκ πλευμόνων; cf. v. 4 v. 24):

αιθήρ (ἀήρ Mich. RP) παφλάζων καταβήσεται (MPSXZ Mich.: καταίσσει Arist. L) Arist. Mich. ἄσθματι (cf. [Theophr.] in fr. 151) πυκνῷ: οἰδματι (ὑδατι Arist. S) μάργω (μαργῷ Mich.) Arist. Mich. (cf. v. 24 ῥοῖδματι θύον† s. ῥοῖδμα τίταινον† codd.). **8** ἀναθρώσκη πάλιν ἐκπνέει (sc. ἐς πλεύμονας): ἀναθρώσκει (Mich. SP - η C anceps R) πάλιν ἐκπνέει Arist. Mich. ὥς δ' (cf. v. 22 apodosin ὥς δ' κτλ) ὁπότ' ἂν παῖς: ὥσπερ ὅταν παῖς Arist.

9 παίζουσα Arist. LPSX: παίζουσι MZ παίζησι il (ὑπὸ τῆς παιζούσης κόρης Mich. in paraphr.). δι᾽ ὄμβροιο πεσόντος (cf. ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει v. 21 et v. 13 ῥεσών† codd.): διυπετέος (Arist. MZ¹ δι' εὐπετέος LX δι' εὐπαγέος P δι' εὐπετέος S εὐπετῇ Mich. in paraphr.) χαλκοῖο Arist. χαλκοῦ (τῆς κλεψύδρας τῆς ἀπὸ χαλκοῦ κατασκευασθείσης in paraphr.) Mich. **10** ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν: εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμόν Arist. ὁπῆν (cf. Simpl. τὸν ἐπιποματίζοντα τὴν ὁπῆν δάκτυλον et Mich. κεῖται ὥσπερ τι πῶμα εἰς τὴν ἄνω ὁπῆν ἢ τῆς κόρης χεῖρ in paraphr.) τ' ἐπὶ χεὶρὶ λαβοῦσα (cf. v. 17 et [Arist.] Probl. 914b27 ἐὰν γὰρ τις αὐτῆς [sc. τῆς κλεψύδρας] αὐτὴν τὴν κώδυιαν ἐμπλήσας ὕδατος, ἐπιλαβὼν τὸν αὐλὸν et Simpl. καθιεμένου γὰρ εἰς ὕδωρ τοῦ ἀγγείου ἐπιληφθέντος τοῦ ἄνω στομίου et ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ ἐπιληφτότος τὸ ἄνω στόμιον et μῆτις διὰ τοῦ ἄνω στομίου ἐπιλημμένον ὄντος in paraphr.): ἐπ' εὐειδέῃ (ἀειδέῃ M) χεὶρὶ MPZ (χερὶ LSX) θείσα (θείς MZ¹) Arist. ἡνίκα γὰρ αὕτη θήσῃ τὴν 'εὐειδῇ' αὐτῆς χεῖρα πρὸς τὴν ἄνω ὁπῆν τῆς κλεψύδρας Mich. in paraphr. **11** εἰς ἄλλας Arist. M. ὕδατος βάπτῃ τέρενος: ὕδατος βάπτῃσι τέρεν Arist. βάθος: δέμας Arist. ἄγγεος ἐντός (cf. ῥ' ἄγγος ἐτ' s. ἄγγοςδ' s. ἄγγος s. ἄργος δ' s. ἄργος ἐτ'† v. 12 et cf. Ap.Rh. A. III. 758 ἐν γαυλῷ): ἀργυφέοιο Arist. LPSX ἀργυφαιοῖο MZ¹ 'ἀργύφεον' ἀντὶ τοῦ λευκόν Mich. in paraphr. **12** οὐ τὴν ἐκτοθεν (cf. ἔσωθεν v. 13): οὐδετ' ἐς (οὐδ' ὅτι εἰς MZ¹) ἄγγοςδ' (ἄγγος ἐτ' X ἄγγος P ἄργος δ' M ἄργος ἐτ' Z¹) Arist. ἐσέρχεται Arist. SX: εἰσέρχεται LMPZ Mich. ὃν διερείδει (cf. Simpl. in paraphr. οὐκ εἴσεισι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ὁπῶν διὰ τὸ ἀθρόον τὸν ἀέρα τὸν ἐν αὐτῷ ἀντερείδειν τῷ ὕδατι καὶ κωλύειν τὴν ἄνω πάροδον αὐτοῦ): ἀλλὰ μιν (μὴν MZ¹) εἴργει Arist. **13** αἰθέρος (cf. v. 18): ἀέρος Arist. ἔσωθεν Arist. LSXZ: ἔσωθε M ἔσωθι P. ἐὼν: πεσών Arist. ἐπ' ὁπῆς (cf. Simpl. in paraphr. οὐκ εἴσεισι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ὁπῶν et cf. Mich. in paraphr. οὐκ εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τῶν κάτω ὁπῶν [. . .] ἀλλὰ κωλύει [. . .] ὁ ἀήρ, [. . .] φράττων τὰς στενάς ὁπὰς ταύτας γὰρ εἶπε 'πυκνὰ τρήματα') ὑπένερθε: ἐπὶ (LPSXZ: ἐπεὶ M) τρήματα πυκνά Arist. **14** εἰς ὁ κ' ἀποστεγάσῃ: εἰσόκ' ἀποστεγάσῃ Arist. LSX: εἴσοκ' ἀποστεγάσει P εἰς ὅσακαναστεγάσῃ MZ¹ ἀποστεγάσῃ Mich. - κόρη (cf. Mich. in paraphr. ὑπὸ τῆς παιζούσης κόρης et ἢ τῆς κόρης χεῖρ): πυκινὸν (πυκνὸν Arist. Z¹) ῥόον Arist. αὐτὰρ ἄταρ Arist. S. ἔπειτα Arist. LPSX: ἐπεὶ Z¹ ἐπὶ M. **15** αἰθέρος: πνεύματος Arist. (cf. Mich. in paraphr. εἰσέρχεται οὖν τὸ ὕδωρ ἐλλείποντος καὶ ἐξερχομένου τοῦ ἀέρος, ὃν πάλιν εἶπε 'πνεῦμα'). ἐκλείποντος Arist. Mzil: ἐλλείποντος LPSX Mich. ἐσέρχεται Arist. S: εἰσέρχεται LMPXZ. ὄβριμον (cf. vv. 19 et 21): αὐξίμον Arist. LMzil αἰσιμον PSX Mich. **16** εὔτε δ' (cf. vv. 8 et 25) ὕδωρ: ὥς δ' αὐτῶς Arist. ὄθ' ὕδωρ Arist. (ὅτε τὸ ὕδωρ Mich.). κώδυιαν (cf. [Arist.] Probl. 914b27 ἐὰν γὰρ τις αὐτῆς [sc. τῆς κλεψύδρας] αὐτὴν τὴν κώδυιαν [C^a κωδύαν Y^a κωδίαν X^a] ἐμπλήσας ὕδατος, ἐπιλαβὼν τὸν αὐλὸν, κτλ.): μὲν Arist. ἔχη κάτ' ἀερθὲν ὑπερθε (cf. Hero Alex. in paraphr. ὅταν οὖν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ τις πιέσας τὸ Γ στόμιον τοῦ σωλῆνος ἐξάρῃ τὸ σφαιρίον ἐκ τοῦ οἴνου, οὐ μὴ ρυήσεται ὁ ἐν τῷ σφαιρίῳ οἶνος): ἔχει κατὰ βένθεα χαλκοῦ Arist. Mich. (κατὰ βένθεα ἔχει χαλκοῦ S).

xxxx16-17 ἀερθὲν ὑπερθε: βένθεα χαλκοῦ | [...] Arist.

17 ἰσθμοῦ (cf. v. 10 ci. ἰσθμόν): πορθμοῦ Arist. στεγνωθέντος (cf. Hero Alex. p. 16, 4 p. 64, 10 Schmidt): χρωσθέντος Arist. MPSZ Mich. SRP χωσθέντος Arist. LX Mich. C. ὁμῶς κούρης χεὶρὶ καὶ πρίν: βροτέω (βρότεια P) χεὶρὶ ἢ δὲ (X: χροῖ ἢ δὲ LS χροῖδε P χροῖνδε MZ) πόροιο (πόρους M πόρου Mich.) [cf. v. 4] Arist. **18** αἰθέρος ὄγκος (cf. v. 13): αἰθήρ δ' ἐκτὸς Arist. αἰθήρ ἐκτὸς Mich. CRP (non habet S). ἔσωθεν ἐὼν (cf. v. 13) ἄνω (cf. ἀνέχει καὶ κωλύει Mich. in paraphr.): ἔσω (ἔσω M) λελημμένος (LPSX Mich.: λελημμένος Arist. MZ) Arist. **19** ἀντὶ ῥοπῆς (cf. [Arist.] Probl. 914b38-9 ὠθούμενον δὲ κάτω καὶ αὐτὸ ῥέπον εἰς αὐτὸ εἰκότως ἐκρεῖ): ἀμφὶ πύλας Arist. (εἰς τὰς "πύλας" τοῦ "ἰσθμοῦ", λέγων 'πύλας' τὰς ὁπὰς, 'ἰσθμόν' δὲ τὸν 'πόρον' Mich. in paraphr.). ὄμβροιο: ἡθμοῖο Arist. PSXZ (ἡθμοῦ Mich. SR) ἰσθμοῖο LM (ἰσθμοῦ Mich. CP) [cf. v. 10 ci. ἰσθμόν et v. 17 ci. ἰσθμοῦ]. διαμπερές (cf. v. 4 ῥ' διαμπερές† codd.): δυσηγέος Arist. (δυσηγέα δὲ χαλκὸν λέγει τὴν κλεψύδραν Mich. in paraphr.). ἴσα (cf. v. 25 ῥ' ἴσον s. ἴσον† codd.): ἄκρα Arist. Mich. κρατύνων Arist. LPX Mich.: τιταίνων Arist. MZ κραταίνων S. **20** εἰς ὁ κ' : εἰσόκε Arist. ἀποστεγάσῃ (cf. v. 14): χεὶρὶ μεθῇ Arist. -, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρίν: τότε δ' αὖ πάλιν ἔμπαλιν ἢ πρίν Arist. **21** αἰθέρος: πνεύματος Arist. ἐμπίπτοντος Arist. LPSX: ἐκπίπτοντος MZ¹. ὑπεκρέει: ὑπεκθέει MZ ὑπεκθεῖ LPSX. ὄβριμον (cf. v. 15): αἰσιμον Arist.

22 ὥς ζῶων (cf. v. 1): ὥς δ' αὐτῶς [cp. v. 16 ῥ' ὥς δ' αὐτῶς† codd.] Arist. διαωρεῖται (cf. Plat. Tim. 78e7 80d3 et 5): κλαδασσόμενον (-μένων Z¹) Arist. Mich. (bis). ἐναλλάξ (cf. v. 3 ῥ' ἄλοξιν† codd.): δι' ἀγνιῶν Arist. LPSXZ διὰ γύων M διὰ γυίων Arist. il ἀγνιῶν (διὰ τῶν φλεβῶν, ἅς ἀγνιάς εἶπεν in paraphr.) Mich. **23** μὲν Arist. LMSX: μιν Z om. P. ἐπαίσση: ἐπάξιει Arist. LPSX ἐπάξιεν MZ¹. διὰ γυῖα (cf. ῥ' δι' ἀγνιῶν† s. ῥ' διὰ γυίων† codd. v. 22): μυχόνδε Arist. **24** πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰς- (cf. v. 7): ἕτερον (αἰθέρος Arist. MZ¹) εὐθὺς ῥέυμα κατ- Arist. Mich. ἄσθματι (cf. v. 7) πυκνῷ: οἰδματι θύον Arist. LPSX Mich. οἰδμα τίταινον Arist. MZ (cf. v. 7 ῥ' οἰδματι s. ὕδατι μάργω s. μαργῷ† codd.). **25** ἀναίσση (sc. αἶμα): ἀναθρώσκει Arist. LPX Mich. ἀναθρώσκη Arist. MSZ. ἐκπνέει (sc. πνεῦμα ἐκ συρίγγων διὰ ῥινῶν ἐς πλεύμονας): ἐκπνέει Arist.

LPSX Mich. πνεῖ Arist. Z om. M. ὅσσον (sc. πνεῦμα) ἐσέπνει (sc. ἐκ πνευμόνων διὰ ῥινῶν ἐξ σύριγγας):
ἴσον ὀπίσσω (ὀπίσω P) Arist. ἴσον ὀπίσω Mich.

CRITICAL NOTES

(05-09-2018)

Fragment 1 [112 DK]

V. 1. The hiatus in μέγα ἄστν indicates the loss of a (preparatory) τε and thus of the phrase μέγα τ' ἄστν πόλιν τ' ἄκρην, including the words ἄκρος and πόλις which have survived in the next line, where none of the manuscripts presents a grammatically and metrically acceptable shape for the P¹ colon. Obviously, man being the central theme of the poem, the reference is to the city, not the river (Hom. *Il.* 20. 40 and 73f are irrelevant). Even Heraclides Ponticus understood the city. Therefore, someone seems to have added ξανθοῦ (and struck τε/τε) after the words πόλιν τ' ἄκρην lost their original position. The Greek that Hicks rendered 'sloping down to yellow Acragas' is unlikely. Nor would the epithet convey any compliment, since it suggests *murky* waters, cp. Pindar, who at *Pyth.* XII. 3 (quoted at fr. 30, 1) did use the name as that of the river, but provided it with a positive epithet. Some have taken ξανθοῦ Ἀκράγαντος to refer to the city as 'golden Acragas', a purely ornamental phrase unsuited to the present text type. There is no way to keep the preposition. The caesura forbids joining it with ἄστν in a phrase ἄστν κατά, and a construal of κατά as a prefix *in tmesi* finds no support in LSJ s.vv. ναίω and καταναίω. For ναίω 'to dwell in, inhabit' to govern a direct object is a common construction.

V. 2. If one assumes that ναίετε is correct, that it does not admit of elision, and that most of the letters following it belong to the previous line, it is likely that the next word originally was Τρινακρίας. If indeed it was, confusion was easy.

V. 3. Empedocles cannot possibly have put the words (ἐγὼ) θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός into the mouth of his narrator, who is a mortal most definitely (cp. also fr. 9, fr. 32, and fr. 37). Moreover, his poem makes absolutely clear that its theories do not allow for the existence of any 'immortal god' at all. Nor is Natural Philosophy the fruit of divine revelation, by definition. Some people, Timaeus according to Diogenes Laertius VIII. 66 and unidentified γραμματικοί targeted by Sextus Empiricus, *Adv. gramm.* I. 302, seem to have understood the words (ἐγὼ) θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός as showing a leaning towards oligarchy on the part of Empedocles and a sign of elitist arrogance, saying ἀλαζονία καὶ φίλαντον ἐν τῇ ποιήσει ἴδοι τις ἂν and ὑπολήψονται κατ' ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ' ἀνεφθέγγχθαι τὸν φιλόσοφον respectively. Hardly a sympathetic interpretation.

Obviously, (ἐγὼ) θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός are the words of a character by the name of 'Empedocles' in Heraclides Ponticus' dialogue. This does not necessarily mean, though, that they did not derive from Empedocles' poem at all. They probably did (in its undistorted and original form the phrase may have served further down the Proem, at fr. 36), but were moved here in order to help create an insane character, which a person that declares himself an 'immortal god' most certainly is. Transposition of words seems to be a doctoring ploy used also elsewhere in this fragment. Nor has caricaturing stopped here, as appears from the presence of θνητός, which cannot be in Pos. 12 of the hexameter, because θν- make position.

If Empedocles himself used the word θεός here, it must have been in reference to his narrator presenting himself as a promoter of θεός Aphrodite, saying e.g. ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκω, cp. fr. 28 ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι. The metre, then, indicates that ἐγὼ δ' ὑμῖν covers ὑμῖν δ' ἐγώ. The correction of the order of the two pronouns is suitable also because it replaces the satirical focus on ἐγώ with a polite one on ὑμῖν.

The words χαίρετε and ὑμῖν δ' ἐγώ cannot be continuous, as χαίρετ' ἐγὼ δ' ὑμῖν are in the manuscripts, but with inadmissible elision of the personal ending. A long syllable is still missing. The natural completion would be πόλλ', as possibly at v. 8 ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται.

V. 4. The verb πωλεῦμαι, which Empedocles would have written -έο-, means 'to go or come *habitually* or *regularly*'. It seems unsuitable in a phrase ὑμῖν πωλέομαι, because it clearly describes a *first* visit and a *single* visit (as appears from v. 6 and fr. 2, 2) at that. The visitor introduces himself as one who was formerly unknown to his hosts. Therefore, the correct motion verb would rather be ἦκω, which probably was among the victims of the intrusion of θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός. Finally, adjectival πᾶσι (μετὰ πᾶσι cannot be joined with ὑμῖν in the previous line) requires a substantive, and ἀνθρώποις would be the right noun. Presumably, those responsible inserted πωλεῦμαι in the place of ἀνθρώποις in order to meet the need of a verb.

Certain readers may have inserted the forms τετιμημένος and τιμώμενος, which are both non-metrical, because they thought that the reference was to acts of deferential greeting, - as it probably was in the context of Heraclides Ponticus. Cp. Hom. *Il.* 9. 155 οἱ κέ ἐδωτίνησι θεὸν ὥς τιμήσουσι.

V. 5. The first manuscript word, ταινίας, is not possible in the hexameter, because the *iota* that forms the second syllable is short. The isolated occurrence of ταινίησι in Pos. 12 with this *iota* lengthened m.gr. at [Oppian] *C.* 1, 322 cannot justify reading ταινίης in Empedocles. Possibly, ταινίας came somehow from Plato's *Symposium* 212d-e portraying Alcibiades entering drunken ἐστεφανωμένον αὐτὸν κιττοῦ τέ τι στεφάνῳ δασεὶ καὶ ἴων, καὶ ταινίας ἔχοντα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πάννυ πολλὰς. As to possible emendations, στέμμασι would seem to be a good candidate at first sight, since this word is conspicuous at *Suidas* s.v. <Ἐμπεδοκλῆς>.

... ὃς στέμμα ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς χρυσοῦν καὶ ἀμύκλας ἐν τοῖς ποσὶ χαλκᾶς καὶ στέμματα Δελφικὰ ἐν ταῖς χερσὶν ἐπῆει τὰς πόλεις δόξαν περὶ αὐτοῦ κατασχεῖν ὡς περὶ θεοῦ βουλόμενος (virtually the same words s.v. <Ἀμύκλαι>). However, (a) a word of the root στεφ seems to have occurred only later in the line, to judge from περίστεπτος στέφεσι, non-metrical as these words are; and (b) the words περίστεπτος στέφεσι account for the *Suidas* στέμματα sufficiently. Therefore, the line is unlikely to have begun with a στεφ word. Much rather, Empedocles himself wrote ῥάβδωι to mark his narrator as the bringer of an important message. Staffs are well-known as a traditional symbol of speakers, heralds, and messengers. See Hom. *Od.* 5. 47 εἴλετο δὲ ῥάβδον . . . τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης and *Od.* 2. 37 στῆ δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δὲ οἱ ἔμβαλε χεῖρ | κῆρυξ and *Il.* 23. 568 and cf. Hes. *Th.* 30. Reading σκῆπτρῳι would raise the total number of letters in the line beyond 39 and would require a different constitution of its text from the one here proposed.

[Whereas one naturally wears the wreath on the head, the position of the fillets, ταινίαι or στέμματα, is less apparent. Probably, one tied them to the wreath on the head just as the Platonic Alcibiades did with his ταινίαι at *Symp.* 212d-e ἐστεφανωμένον αὐτὸν κιττοῦ τέ τινι στεφάνῳ δασεῖ καὶ ἴων, καὶ ταινίας ἔχοντα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πάνυ πολλάς. Alternatively, one wrapped them round, or hung them from the top of a staff, as at Hom. *Il.* 1. 14-5 of Calchas, priest of Apollo στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος | χρυσέῳ ἀνὰ σκῆπτρῳ, or one held or wore them in yet another fashion. Such strands may have been made of wool, as at Plat. *Rep.* 398a ἐρίῳ στέφαντες. In *Iliad*, the στέμματα Ἀπόλλωνος probably are the same strands with which the priest usually garlands the image of his god at festive occasions. They signal that Calchas is a priest of Apollo and the god's authority is in him. In Heraclides Ponticus, they will have signified that 'Empedocles' thought himself to be a god.]

Since the word περίστεπτος prevents the line from having a caesura and does not occur anywhere, it is impossible to attribute it, or περίστρεπτος for that matter, to Empedocles. Though the word στέφεσι is acceptable as far as its sense is concerned, its last syllable should be long (lengthening it by means of the movable *nu* would be inadmissible) and the plural is slightly odd given the single bearer. It is natural, therefore, to read its more frequently used synonym στεφάνῳι, singular. Nor does θαλείοις stand any chance of being original. LSJ describes it s.v. as 'θάλεια, ἡ, *rich, plentiful*, in Ep. always of banquets, θεῶν ἐν δαιτὶ θαλεῖη *Od.* 8. 76, etc.: in form and accent a fem. Adj. as if from θαλύς'. If indeed θάλεια is derived (with metrical lengthening) from *θαλύς the form θαλείοις would be very artificial indeed. Since no non-feminine forms occur anywhere, it is impossible to keep θαλείοις for Empedocles.

In conclusion, one appears to have rewritten the line almost completely, obviously for the sake of the fragment's adaptation to Heraclides Ponticus' dialogue. Since, here, one 'Empedocles' presented himself as, i.e. crowned as, a god (cp. Plato, *Symp.* 212d-e, a passage of his friend's that might have inspired Heraclides), the god that was central in the original poem, had of course to disappear. Whatever happened exactly, it is inconceivable that love should not have received special mention in the beginning of the poem. If indeed it was referred to by θεοῦ at v. 3 above, its *name* is most likely to have been added here, i.e. as Ἀφροδίτῃ (for which, as well as for its counterpart νεῖκος, see Conc. s.vv.). See also the opening lines of Lucretius' *DRN*. Moreover, since the staff and the wreath are, but their symbolism is not, physically visible, mention of the name of the force they are carried and worn to honour is necessary within the dramatic situation, as well as, of course, for the sake of the reader.

Finally, the space between ῥάβδωι and στεφανῶ, being two and a half feet wide, needs interpreting. Apart from the indispensable τε/τε coordination presented by the manuscripts, the impossible περίστεπτος (or -στρεπ-) is all that the manuscripts have to offer. Therefore, one has to look elsewhere, and perhaps fr. 112, 4 οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο could help. This line seems so close in sense to the line under discussion that, if it were not impossible metrically, it would almost tempt one to read ῥάβδωι τ' εὐσεβεῖ ἱλασκόμενος στεφάνῳ τ' Ἀφροδίτῃ. Now, an excellent equivalent of εὐσεβέεσσιν ἱλάσκομαι would appear to be εὐσεβέω, suggesting that the poem here had its participle -έων. Of course, the verb is mostly intransitive, followed by a preposition like εἰς, περὶ or πρὸς, but transitive εὐσεβεῖν is certain at Aesch. *Ag.* 338, Eur. *Tro.* 85 and Antiphon III. 3. 11 (see Fränkel on *Ag.* 338), and the absence of the preposition suits Empedocles' austere style. As an adjunct to εὐσεβέων . . . Ἀφροδίτῃ, the group ῥάβδωι τ' . . . στεφάνῳ τ' would be the counterpart of the ἀγάλμασιν of fr. 112, 4. The impossible σεβίζομαι at v. 8 may be a comical inversion of εὐσεβέων Ἀφροδίτῃ substituting 'I honour the goddess Aphrodite' with 'I Empedocles am honoured as the god that I am'.

In the remaining space, τῶιδε would be very helpful. Its deictic, 'pointed finger', force would suggest a lifted hand showing the staff it holds and pointing to the crown on the head at the same time. It would really help the reader clearly to visualize the scene. For the narrator has not received the ῥάβδος and the στεφάνος from his hosts, but he is carrying these insignia already when he arrives. He has chosen them himself in order to underline his purpose in life.

V. 6. According to the manuscripts, the verse starts with anaphoric τοῖσιν (referring back to ῥάβδωι τ' . . . στεφανῶι τ') without connector. However, since the sentence is not about the staff and the wreath, but about a fresh subject, viz. the motive and purpose of the narrator's travels, the anacoluthon seems unsuited, and δέ necessary. Therefore, Empedocles himself will have written τοῖσι δ' much rather than single τοῖσιν.

The best manuscript reading, viz. τοῖσιν ἅμα νίκωμαι, is spurious because of the short syllable in Pos. 3 and the correction in Pos. 5^{1/2} as well as its syntax. Scholars (see Rösler, *Hermes*, 1983, 172ff.) have tried in vain to emend it by turning it into a relative or temporal clause containing a subjunctive with ἄν, such as τοῖσιν ἅμ' εὔτ' ἄν ἵκωμαι, already in Diogenes' P⁴H. One objection is that Empedocles does not use κε/ἄν after εὔτε. Another is, that τοῖσιν as a relative pronoun, though regular in Herodotus, is most uncertain in Empedocles, and making allowance for it would not make for less disturbed and more satisfactory syntax. The rhythmical problem is still there. A fresh approach seems necessary. Most likely, the letters transmitted as ἅμα νίκωμαι cover ἀφικνέομαι.

As to the line's final word, Empedocles would never have written either non-contracted τηλεθάοντα (Diog. BP(D)) or τηλεθόωντα with Epic *diectasis* (F). He would have written contracted τηλεθῶντα, which however is non-metrical. Moreover, the epithet naturally belongs to living, particularly vegetable, things, and its connection with ἄσπεα is unparalleled. Finally, there is unlikely dissonance between the notion of 'flourishing cities' and the sore plight in which the final lines of the fragment say their inhabitants are. Surely, the word is Homeric and Empedocles himself did not use it. Rather, he wrote τηλόθ' ἐόντα, cp. conjectural διαστατὰ τηλόθ' ἐόντα at fr. 154, 2.

V. 7 (= 8 in Diog. Laert.). Following the future participle ἐξερέων 'with a view to telling' of the narrator rather than present-tense ἐξερέοντες of any masses 'asking' (see also below), the relative clause in the manuscripts ὅπη πρὸς κέρδος ἀταρπός is suspect for a number of reasons. (a) The omission of ἐστί is inadmissible, because it implies ellipsis, not of the copula, but of the substantive verb. (b) Generally, the word κέρδος '(commercial) gain, profit, advantage' has limited scope in that it is typically about having an advantage over other people, showing disapproval of the behaviour of others, particularly of acts of ruthless pursuit of advantage through swindle, piracy, etc. Therefore, it is as ill-suited to the poem as it is well-suited to the caricature. The message as a whole promises something considerably greater than κέρδος, viz. perfection or fulfilment of humanity's potential worth. The common word for this notion is τέλος, not κέρδος. Scholars ought never to have attributed the word κέρδος to Empedocles. (c) Empedocles would have used the common form ἀταρπός, as he probably did at fr. 73, rather than the one that has metathesis. (d) Finally, the regular preposition would be ἐς rather than πρὸς, which, moreover, is unable to cause the necessary correction of ὅπη. These reasons combined forbid reading ὅπη πρὸς κέρδος ἀταρπός and strongly suggest ὅπη ἀταρπὸς ἐς τέλος ἐστί for Empedocles. The clause is likely to have occurred in the pre-birth speech and be an 'anticipatory quotation' on the part of the narrator from there, possibly from fr. 23. The narrator may well have quoted also the formula χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι from that speech (at fr. 24, 1) at v. 11 below.

V. 8 (= 7 in Diog. Laert.). It is hard to believe that the words ἀνδράσιν ἡδὲ γυναῖξιν σεβίζομαι· οἱ δ' ἅμ' ἔπονται | μυρίοι, ἐξερέοντες ὅπη 'for the benefit of men and women I receive divine honours, and they follow me in tens of thousands asking of me where etc.' should be free of all doctoring and represent exactly what Empedocles wrote. The manuscript words, much rather, offer the self-portrait of a man who claims that he has become a god (ἐγὼ θεὸς ἄμβροτος) and is worshipped as such by the masses, with throngs of people following him, who expect him to perform miracles such as raising the dead. The picture certainly suited Heraclides Ponticus' dialogue, but cannot possibly be a presentation which Empedocles' narrator, who is a mortal human being, would have made. He arrives as an unknown and solitary stranger, who is not a famous worker of instant miracles, but the bringer of the difficult message of Natural Philosophy, cp. fr. 31. Empedocles cannot possibly have created the character of a miracle-worker to be the spokesman of a philosophy that absolutely precludes any overruling of the laws of nature. Therefore, one must regard the words σεβίζομαι· οἱ δ' ἅμ' ἔπονται μυρίοι ἐξερέοντες as part of a parody, modelled in part perhaps on Hom. *Od.* 8. 109f ἅμα δ' ἔσπετο πούλις ὄμιλος, | μυρίοι. (Passive σεβίζομαι occurs only at Pind. *I.* V. 29 σεβιζόμενοι 'the heroes' *divine honours*.) If indeed Empedocles wrote εὐσεβέων Ἀφροδίτην at v. 5, σεβίζομαι will be a comical inversion of 'I honour the goddess Aphrodite' into 'I Empedocles am honoured as the god that I am'. If one adds to this the omission of μοι and the redundancy of ἅμα, the verb ἔπονται too starts to crumble. Changing an original πολλὰ μέλονται into οἱ δ' ἅμ' ἔπονται would have posed little difficulty. Possibly, εμοι in ἐμοὶ γὰρ triggered (σεβίζ)ομαι. The verb μέλω meaning 'to be an object of care' makes good sense. The Middle is relatively rare (see LSJ s.v. μέλω, A. III), but seems quite suitable here in that it emphasizes that mankind cries out for a better condition, actually wanting improvement themselves rather than merely in the opinion of the narrator. As to μυρίοι, the word has to make way for μύθους here, but it might serve excellently at v. 11, going with νούσων.

The image suggested by the manuscript reading ἔπονται μυρίοι, of large crowds of people of the cities which the narrator enters following him (cp. Clement's paraphrase παρακολουθεῖν τε αὐτῷ ἔλεγε κτλ), makes no sense in the Proem and is no doubt due to Heraclides Ponticus. Although one can appreciate the parody as a successful perversion of a text, students of Greek philosophy and civilization wish they also possessed a text that came closer to the original. However, if this read something like ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται, | μύθους ἐξερέων (except for the order of these two clauses), then it becomes apparent how cruelly effective the humour was, converting a perfectly humane character, deeply concerned with the poor quality of life of the multitude, into an egotistic idiot.

If Empedocles wrote both χαίρετε πόλλ’ at v. 3 and ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται at v. 8, the echo of πολλά might well be intentional. The narrator’s best wishes and his concerns regard the same numerous ἄχαια.

As far as ἐξερέοντες is concerned, classical scholars have generally taken it to bear the sense of ‘asking, inquiring’. However, although ἐξερέω ‘to ask’ (<*ἐρέφ-ω) is more frequent than ἐξείρομαι (<*ἐρφ-ομαι) in Homer, it is perhaps less safe to assume the occurrence of this verb outside of Homer. Moreover, the situation is that of a stranger having a novel message to deliver. How, then, could people have known beforehand what it was that he knew and about what they could put questions to him? So ἐξερέω will mean ‘I will speak, or tell out’ (<*φερέσω), both here and at fr. 31, 2 ἀληθείην παρὰ μύθους οὓς ἐγὼ ἐξερέω and will have had μύθους as its grammatical object both here (in the place where the manuscripts have μυρίοι) and at fr. 31, 2. Cp. LSJ s.v. ἐξαγορεύω saying “aor. supplied by ἐξεῖπεν, fut. and pf. (exc. in late authors) by ἐξερῶ, ἐξεῖρηκα: - tell out, make known, declare, ἐκάστη ὃν γόνον ἐξαγόρευεν Od. 11.234”.

Finally, a correct syntactical connection is necessary for the dative in ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξί, which it would be incorrect to join with σεβίζομαι as *dativus auctoris* (cp. Monro, *GHD*. 143. 5 and Conc. s.v. ἐν), even if the verb itself were acceptable. The likelihood definitely is that the datives originally belonged to the ὅπη ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστίν clause. Therefore, reversal of the transmitted order of the two lines concerned seems inevitable. Clement’s half paraphrase half quotation παρακολουθεῖν τε αὐτῷ ‘τοὺς μὲν μαντοσυνῶν κεκρημένους κτλ’ supports this move, or at least does not contradict it, since it refers to manuscript οἱ δ’ ἄμ’ ἔπονται and οἱ μὲν μαντοσυνέων κεκρημένοι without taking any notice of μυρίοι ἐξερέοντες ὅπη πρὸς κέρδος ἀταρπός. The new line-order yields a better position both for μύθους ἐξερέων expressing the purpose of the journey, viz. immediately following v. 6 ἀφικνέομαι etc., and for ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται, viz. as an introduction of vv. 9-11.

V. 9. The μαντοσυνέων of the manuscripts cannot be what Empedocles wrote, to whom neither the contraction nor the synizesis of -έων would have been acceptable, its position at the caesura being an extra barrier to any such measure. Heraclides Ponticus, or some other satirist, perhaps moved the word from v. 10 below (where it may have been as adjective μαντοσύνην of βάξιν) with a view to obliterating the original sense of the phrase and caricaturing Empedocles instead as some sort of itinerant soothsayer or μάντις (cp. fr. 28, 1) ridiculously dressed up as a god. Moreover, the partition implied in οἱ μὲν/οἱ δέ is not likely to be original either, since the depiction is clearly one of mankind as a whole rather than one of certain distinct *groups* of people such as the religious, the poor or the sick. Apparently, then, the entire P¹ colon in front of κεκρημένοι has vanished. It may well have contained θνητοί (cp. fr. 2, 2 and fr. 20, 2) in the stead of οἱ μὲν. Although one might understand ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες from ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξί as the grammatical subject to ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται, a renewed mention would make for a firmer beginning of the following description.

Before thinking of further supplementing the colon, the sense of κεκρημένοι must be clear first. LSJ has the following s.v., “χράω (B), C. Med. I. 1. – in pf. κέχρημαι (with pres. sense) c. gen., *desire, yearn after*, the usual sense in Ep. [at this point, the Lexicon attributes the phrase μαντοσυνέων κεκρημένοι to Empedocles, giving it the sense of ‘desiring oracles’]. 2. c. gen. *to be in want of, lack*; freq. abs. in part. κεκρημένος, *lacking, needy*. 3. pf. and plpf., κέχρημαι, κεκρήμην, in pres. and impf. sense, c. dat. *enjoy, have* [something favourable]. II. c. dat. *use* [in various expressions]. III. c. dat. *experience, suffer, be subject to*, esp. external events and conditions, [many examples, among which] συμφορῇ κεκρημένος Hdt. I. 42; of mental conditions present in the subject, πολλῇ ἀνοίᾳ χρώμενος Antipho 3.3.2, ἀμαθία πλέονι χρῆσθε Th.I.68”.

Now, if the original cannot have had μαντοσυνέων, there is no need to remain fixated on the genitive case and the sense of ‘desiring’ (or ‘lacking’) either. Rather, a switch to the sense of ‘experience, suffer, be subject to’ (LSJ III) and the dative case seems to be in order. The main reason is because νούσων would surely come more natural and effective, if ‘suffering’ than if ‘desiring’ (or ‘lacking’) preceded. Therefore, the original text may well have been θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι, as metre and sense combined almost dictate. Few expressions would sum up people’s desperation more succinctly and forcefully, and it would go together well with Middle ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται. The word μαντοσύνη might well belong originally to the next line, though not necessarily as the noun, but as the adjective.

The traditional form of the final two feet οἱ δέ τι νούσων in Diogenes’ BPF and οἱ δέ τε νούσων in his D seems to have preserved no more than νούσων of the original. For τι makes no sense and Epic τε in δέ τε is impossible. Any preposition such as ἐπὶ in Clement’s ἐπὶ νοῦσον is unlikely, since Empedocles would prefer the simple objective genitive, which is perfectly possible here, depending upon εὐηκέα βάξιν. [As to the remote possibility of reading Clement’s ἐπὶ νοῦσον as ἐπὶ νούσων, which might mean then ‘in their permanent state of suffering from diseases’, the sense of ἐπὶ with (partitive, hence local) genitive denoting *constancy* of relationship would be quite irregular, and Sylburg’s suspicion (see note on v. 11 below) of an underlying ἐπὶ νούσοις would be much more plausible. Application of the compound adj. ἐπίνουσοι would prevent supplementing μυριέων at v. 11.]

With οἱ μὲν/οἱ δέ rejected, the best way (i.e. better than reading the anaphoric pronoun in οἱ δέ) to continue ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι is probably the relative pronoun οἷ followed by τίνα in the stead of δέ τι or δέ τε. The narrator might well have joined the pronoun τίνα to μαντοσύνην βάξιν as

‘some’ to avoid being more specific about ‘oracular utterance’ and show disapproval of the phenomenon. Humanity needs real knowledge, which only science can offer, not soothsaying and oracles.

V. 10. The phrase ἐπύθοντο κλύειν ‘they were informed that they were (or had been) hearing’ is wrong sense and wrong tense, whereas πυνθάνομαι regularly takes the dependent participle rather than the infinitive. Surely, ‘they *desire* to hear’ or ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάξιν. In front of these words, there is space for μαντοσύνην (misplaced as μαντοσυνέων in v. 9), which would serve well as a classifying adjective to βάξιν to yield ‘oracular utterance’. It creates a better expression than does lame παντοίων (cp. fr. 8, 2 and see Conc.), which, moreover, is of three terminations and has no grammatical agreement with feminine νούσων, scholars’ ‘all sorts of diseases’ being simply incorrect. The main reason for reading μαντοσύνην is, because the word (taken as adjective) seems necessary to bring out fully the particular *sort* of βάξιν, for which one may compare Apoll. Rhod. A. I. 8 τειν [i.e. Φοίβου] κατὰ βάξιν [= I. 5 φάτιν]. Without μαντοσύνην, the sense ‘oracular utterance’ of βάξιν would be insufficiently apparent, and the reader would, or at least might, take εὐηκέα βάξιν as a prescription of a treatment ordered by a medical doctor. The reference to popular religion is indispensable as a foil for the enlightened philosophy that is to follow.

The phrase εὐηκέα βάξιν appears to mean ‘a healing utterance’, which makes good sense, and be a derivation from ἄκος (cp. ἀκέομαι). The problem only is that the meaning of the adjective has no parallels. LSJ gives only the derivation from ἀκή (cp. ἀκίς) ‘well-pointed’, citing αἰχμῆς εὐήκεος at Hom. *Il.* 22. 319 and ‘keen-edged’ of φάσγανα at Apoll. Rh. A. II. 101. Hesychius knows of the meaning ‘being in full bloom, being in good condition’ s.v. εὐήκης· ἀκμάζουσα. εὐεκτοῦσα. Any direct evidence of the adjective being related to ἄκος is lacking. However, Hesychius provides indirect evidence, s.v. δυσηκή [-εῖ ms.]: δυσακή [-εῖ ms.], δυσίατον. If, then, it was possible to form δυσηκής on the basis of ἄκος to mean ‘hard to heal’, so εὐηκής would be equally possible, meaning ‘good at healing, (well-)healing’.

These findings are an occasion to reconsider the manuscript reading φόναιο δυσηχέος at fr. 21, 1, where the epithet is hardly functional, whether one takes it as ‘ill-sounding’ or ‘loathed’ (with ἡχή), or as ‘bringer of great woe’ (with ἄχος), and reading poignant φόναιο δυσηχέος is an attractive thought (see further the note on fr. 21, 1). It is equally possible, theoretically, to follow Scaliger and Karsten and accept φόναιο δυσηχέος at fr. 21, 1, but reject the manuscript reading at fr. 1, 10 and read here εὐηκέα βάξιν. However, this interpretation seems to leave the adjectives with very weak meanings indeed and reduce them to little more than *epitheta ornantia*, ‘detested’ and ‘pleasant to hear or propitious’ respectively. [With regard to Hesychius, Karsten is probably right to say that εὐήκοον s.v. εὐηκες· εὐήκοον, cp. s.v. εὐήκης· (. . .) εὐήκοος, is likely to have belonged originally to εὐηγές· εὐφωνον. εὐφημον.] To be sure, Empedocles typically avoids the use of unfamiliar words (cp. fr. 50, 4). However, formation of compounds with δυσ- and εὐ- was a regular thing and such words were easy to understand in their contexts (at least for contemporaries, though rare or isolated instances, such as δύσζηλος at fr. 31, 3, may be difficult for ‘us’ so many centuries on). Whereas it would not be immediately clear whether δυσηχέος was a compound with ἄχος or with ἡχή, both δυσηκέος and εὐηκέος could be cognates only of ἄκος and ἀκέομαι, there being nothing in their contexts to suggest the notion of ‘point’ or ἀκή. [For the lengthening of the initial vowel of the second part of the compound, which was the result of contraction in the original type στρατᾶγός (<στρατο-αγός) and spread to other types, of which the first part did *not* end with a thematic vowel (the extension never operated absolutely as appears from doublets like ἐπ-ημοιβός/ἐπ-αμοιβός and ἀν-ηκής/ἀν-ακής), see Ruijgh, *SM.* I (1991), 341.]

V. 11. The line is not in Diogenes Laertius, who quotes only ten, but traces of an eleventh line are in Clement, who says that [8] παρακολουθεῖν [cp. τοῖ δ’ ἄμ’ ἔπονται† Diog.] τε αὐτῷ ἔλεγεν [-ον MS.] [9] τοὺς μὲν μαντοσυνῶν κεχρημένους, τοὺς δ’ ἐπὶ νοῦσον [11] σιδηρὸν [e σιδηρὰν pr. m. corr. L] δὴ χαλεποῖσι πεπαρμένους. Reassuringly, Clement’s paraphrase takes v. 8 and v. 9 too into account, which it clearly represents through παρακολουθεῖν and τοὺς μὲν μαντοσυνῶν κεχρημένους, τοὺς δ’ ἐπὶ νοῦσον respectively. Apparently, then, Clement’s σιδηρὸν δὴ χαλεποῖσι πεπαρμένους is the paraphrase, if rather free and battered, of an eleventh verse.

However, its exact text is puzzling, σιδηρὸν in particular. Perhaps, some marginal note such as e.g. ὥσπερ ὀβελοῖς σιδηροῖς or ὥσπερ ἀμφὶ σιδήρῳ (cp. Hom. *Il.* 23. 30) produced σιδηρὸν (e σιδηρὰν pr. m. corr. L) δὴ in the manuscript (where the ending -αν probably arose from *feminine* νοῦσον, and, if indeed it belonged to the adj. ‘of iron’, should have been accented -ᾶν and its correction -οῦν). Alternatively, there might have been some marginal mention of the ‘Iron Race’ or γένος σιδήρεον (Hes. *WD* 176), made in response to the ‘Golden Race’, referred to perhaps at fr. 10, 2. Sylburg corrected impossible σιδηρὸν δὴ to δηρὸν δὴ (adopted by Karsten and Diels) on the assumption that σι- had arisen from ἐπὶ νοῦσοισι. However, (a) Clement’s manuscript has νοῦσον, (b) δηρὸν creates WRR together with preceding βάξιν and (c) the alleged use of δὴ finds no support in the function the particle performs elsewhere in the poem. Therefore, δηρὸν δὴ is not the answer, in spite of such affectionate translations as ‘for many a weary day’ (Burnet) or ‘for too long a time’ (Inwood).

A plausible candidate for being the original word covered by σιδηρὸν δὴ and the line’s beginning would be μυριοί. Diogenes’ manuscripts have transmitted it at v. 8, but it turned out to be untenable there. Heraclides may well have borrowed his μυριοί from this v. 11, where it might have served excellently as μυριέων to round

off the expression of the compound notion τινα νούσων | μαντοσύνην . . . εὐηκέα βάξιν | μυριέων. Its force would go together well with what presumably was the rest of the verse. The ending -έων perhaps survived in μαντοσυνέων.

The masc. or neut. ending of adj. χαλεποῖσι (though Clement may have understood the dative of χαλεπά substantive) makes the supplement χαλεποῖσι πεπαρμένοι <ἀμφ' ἄχέεσσι> slightly more likely than fem. χαλεπῇσι πεπαρμένοι <ἀμφ' ὀδύνησι> (Bergk, comparing Apoll. Rhod. A. IV. 1067, and DK). Diels wrote <ἀμφὶ μόγοισιν> referring to the adjective μογεροῖσι in the epigram quoted at Diogenes Laertius, VIII. 60.

[For πεπαρμένοι with ἀμφί (as prep., rather than adv.), one may compare Hes. WD. 205 γναμποίσι πεπαρμένη ἀμφ' ὀνύχεσσιν and West ad loc. “when a spike is stuck into you, you are round [ἀμφί] it”. Similarly, AHC on Hom. Od. 3, 462 ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν. Other places to look at are Od. 12, 395 κρέα δ' ἀμφ' ὀβελοῖσι μεμύκει, Il. 23, 30, H.Herm. 121 and, metaphorically (the pains etc. taking the place of the spit leaving the sufferers spitted ‘around’ their pains) Apoll. Rh. A. IV. 1067 ἐν δέ οἱ ἦτορ ὀξείης εἰλεῖτο πεπαρμένον ἀμφ' ὀδύνησι. Further, with absolute (instrumental) dative and less graphically, Hom. Il. 5, 399 κῆρ ἄχέων, ὀδύνησι πεπαρμένος, H.Ap. 92 ὠδίνεσσι πέπαρτο, Archilochus, fr. 193 W χαλεπῇσι θεῶν ὀδύνησι ἔκητι πεπαρμένος δι' ὀστέων and Plut. De sera num. vind. 567F φανῆναι τὴν Νέρωνος [sc. ψυχὴν] τὰ τε ἄλλα κακῶς ἔχουσιν ἤδη καὶ διαπεπαρμένην ἥλοις διαπύροις. The notion of ‘piercing’ is related to that of ‘sharp, keen’, which ὀξύς often expresses modifying such words as ἄχος, μανία, μελεδῶναι, νόσοι, ὀδύνη (at Apoll. Rh. A. loc. cit.), πάθει, πυρετός, etc. (LSJ s.v. II. 1).]

However, although Clement’s text (or rather its ultimate source) may well have contained the phrase χαλεποῖσι πεπαρμένοι ἀμφ' ἄχέεσσι, one cannot believe for one moment that Empedocles himself wrote an inane literary or scholarly ornament such as this, where he had a message of the utmost gravity to communicate. His view is that mankind is in fatal decline and degeneration and that this must stop before it is too late. This, therefore, is the notion one must expect to find, and no words express this notion more suitably than the phrase χαλεπῇσι διολλύνενοι κακότησι of the pre-birth speech (fr. 24, 1). Anticipatory quotation from this speech, which represents the narrator’s source of knowledge, fits the poem’s narrative format. The expression ὅπη ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί at v. 7 above may be another case in point.

The four-word verse μυριέων, χαλεπῇσι διολλύνενοι κακότησι is a stately way with which to end the visitor’s opening statement.

Fragment 2 [113 DK]

Sextus Empiricus, apparently, took the text he quoted (ἀλλὰ τί τοῖσδ' ἐπείκειμ' ὥσει μέγα χρήμα τι πράσσων | εἰ θνητῶν περίεμι πολυφθερέων (or -φθορ-) ἀνθρώπων;) as saying ‘but why do I attack them as though I were achieving something great, if I am superior to mortal, perishable men?’. Modern scholars, Burnet and Inwood among them, have been all too happy to attribute this outrageous meaning to Empedocles’ poem, remaining blissfully unaware of the problems. (1) The use of ὅδε as an anaphoric pronoun is unlikely for Empedocles (see Conc.). (2) The elision of the personal ending of ἐπείκειμαι is inadmissible, nor is it acceptable rhythmically, nor is any elision allowed in Pos. 5 in the first place. (3) The narrator has never ‘attacked’ common people in any way, nor, being a Natural Philosopher and their champion, would he ever do so or speak of them with contempt. (4) The word χρήμα produces inadmissible FSL in Pos. 9^{1/2}. (5) The spelling πράσσων is not what Empedocles would have written, rather than πρήσσων. (6) The assumption that the narrator should make an ironical or cynical remark about his own mission is incompatible with fr. 1, 3-5. Any cynicism would contradict completely the seriousness of his message, and it would be totally out of character for him to belittle the values he stands for. (7) The narrator addresses human ignorance and delusion with understanding and compassion as well as with deep sorrow and anxiety, certainly, but not condescendingly, let alone in a fashion insulting to the common man and woman. (8) The word ἀνθρώπων cannot be in Pos. 12 leaving Pos. 10 occupied by a long biceps (admissible solely for the sake of accommodating a word consisting of *four* long syllables). (9) The word πολυφθερής is unattested otherwise and is non-existent to all intents and purposes. Whilst LSJ accepts πολυφθερέων as ‘subject to many forms of destruction’, Chantraine, *DE* s.v. φθείρω, gives numerous derivatives, but no compound in -φθερής. Kretschmer-Locker too mentions no such compound beyond the one under discussion. Compounds in -φθορός are common, and it is only natural to find πολυφθορέων in a part of the manuscripts. However, the feminine ending is out of the question in a compound adjective, for which the text contains no genitive of a feminine noun to agree with in the first place.

Clearly, then, there has been fundamental rewriting of Empedocles’ text, stemming no doubt from broadly the same factors that gravely affected the fate of fr. 1. The couplet in its transmitted form would seem to be perfectly at home in Heraclides Ponticus. A caricature by the name of Empedocles said, after his triumph over death, ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός as opposed to the stupid masses that were incapable of any such achievement. He bragged that, for a god like himself, ‘there was nothing to it’.

V. 1. Emendation of the couplet might proceed as follows. Since the elision in the verb is not allowed, any solution will have to involve a correction of ἐπείκειμ'. Whereas the beginning may indeed have read ἀλλὰ τί τοῖς (with the -δ' detached), the next letters δεπικειμῶσει the context suggests most likely are vestiges of

ἐπιδεικνύμενος, to be placed in Pos. 9, rather than Pos. 7, where the lengthy word would leave the verse without its caesura. As a result, only few of the manuscript words (ὥσει) μέγα χρῆμα τι πράσσω εἰ remain attributable to Empedocles. Rhythm and sense indicate that no more than μέγα χρῆμα could be original. Interrogative τί, then, is adjectival rather than adverbial, which seems quite appropriate, because the *Why*-question received an answer already in fr. 1, but the *What*-question as to *what* it is that the narrator's message holds, is still unanswered. The rejection of the other words leaves the hexameter in correct shape and with its sense greatly improved. Particularly, 'cynical' ὥσει is unbearable, and τι looks strange added to χρῆμα, with which it is practically equivalent.

The gap remaining between τοῖς and ἐπιδεικνύμενος is a spondee or anapaest wide. The phrase μέγα χρῆμα invites thinking that the lost word was a noun in the genitive depending on, and defining χρῆμα. Instances like Ar. Av. 826 λιπαρὸν τὸ χρῆμα τῆς πόλεως ('a splendid city') and Hdt. III. 130 χρῆμα πολλόν τι χρυσοῦ ('a fortune') suggest that ὄλβος and τιμή would be perfectly appropriate (cp. fr. 10, 1 οὔης τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος>), though one might think of βίος as well (cp. fr. 6, 1 δαίμονες, οἱ φιλότῃτι βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ). Probably, the couplet had *both* ὄλβου and τιμῆς, because the two are closely connected, one's intellect being one's 'treasure' indeed and a necessary condition for acquiring prosperity. Since εἰ θνητῶν is almost certainly spurious, space is available. The coordination of τιμῆς with ὄλβου would naturally be ὄλβου τ' . . . | καὶ τιμῆς. A preparatory τε will have followed ὄλβου in order to avoid hiatus. These nouns being complementary on the one hand and being far apart on the other seem absolutely to need the τε/καί coordination.

The τί question now is τί ὄλβου τ' . . . μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς 'what great kind of happiness and value'. This text seems particularly appropriate, because the entire following poem is, as it were, the elaborate answer to precisely this question, viz. how humans will be able to regain their potential (because original) value or worth, viewed as the τέλος 'end' or 'completion' of humanity's re-education to free and responsible citizens of their cities and of the world. The τιμή refers to the sum total of good qualities or the 'worth' that humans possess potentially (as Empedocles may have made clear through the scene of fr. 19) and actually did possess originally (fr. 10 and fr. 115, 8). It brought them ὄλβος.

V. 2. In the second line, the words εἰ and πολυφθερέων do not belong for the reasons given, whereas the line will surely not have contained *both* θνητῶν and ἀνθρώπων. One or the other will have to give way, or perhaps even both. Firstly, it is not possible to keep θνητῶν by joining it as an adjective to ἀνθρώπων, since θνητός never is adjectival in Empedocles (see Conc.). Besides, the resulting phrase would be a horrible one as far as versification is concerned. If περίεμι πόλις is attributable to Empedocles (see below) and the line indeed began with καὶ τιμῆς περίεμι πόλις, then, connection with πόλις and addition of an adjective might make attribution of θνητῶν to the original poem conceivable in a phrase such as πόλις θνητῶν δυσανόλβων, on the model of γένος θνητῶν δυσανόλβων at fr. 20, 2. However, the θνητοί are represented already by anaphoric τοῖς to fr. 1, 8-11, which have depicted the condition humanity is in in no ambiguous terms. Moreover, the introductory couplet will rather have been entirely positive in tone and wording. Therefore, θνητῶν seems doomed. At first sight, ἀνθρώπων stands a better chance of acceptance, since it joins τιμὴν τε τέλος τ' at fr. 14, 2 and fr. 50, 7 τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων. However, unless πόλις turns out to be incorrect, the remaining part of the verse will be unable to place a word the size and rhythmical shape of ἀνθρώπων. Rather, therefore, ἀνθρώπων is intruded from a gloss, which perhaps contained a reference to fr. 14, 1-2 or fr. 50, 6-7.

The verb περίεμι seems attributable to Empedocles provided it means 'I travel about' (normally with simple accusative without preposition, as at Xen. A. VII. i. 33 τὴν Ελλάδα περιήει) in accordance with fr. 1, 6, rather than the arrogant 'I am superior (to mortal men)' of the quotation. It can stand in Pos. 5^{1/2}, where it is in the quotation. As far as the T² hemistich (πολυφθερέων ἀνθρώπων in the quotation) is concerned, it is only natural to suppose that the space following περίεμι was held by an object to this verb, and that this object was πόλις (acc. plur.), as fr. 1, 6 τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα τηλόθ' ἔοντα suggests. The element πολυ-, then, would be a rewrite of πόλις. The remaining space decides against ἀνθρώπων, whereas -φθερέων or -φθορέων must stay out of the fragment as well for the reasons given. Empedocles might well have expressed the sense of travelling about *the entire world* implied both in fr. 1, 6 and in περίεμι by means of the phrase πόλις τε καὶ ἄστεα πάντα. Cp. fr. 1, 1 μέγα τ' ἄστὺ πόλιν τ'.

Fragment 3 [115.1-4 DK]

V. 1. Scholars have generally taken the line's first words to be ἔστιν ἀνάγκης χρῆμα despite the fact that these words do not possess this exact shape in any of the manuscripts. These offer either ἔστιν ἀνάγκη χρῆμα (Simpl.) or ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα (Hipp.) or ἔστι τι ἀνάγκης χρῆμα (Plut.). The eclectic reading allegedly means 'there is an oracle of Necessity'. However, one has declined to produce anything in the way of evidence to show that this interpretation should be even remotely possible. LSJ has gone so far as to create a special single-instance rubric s.v. χρῆμα 'III. (γράω (B) A) oracle, Emp.115.1'. The word χρῆμα, which is quite common, does not convey this particular sense anywhere. Nor is it likely to bear the alleged sense here, because the sentence contains no form of address, though an oracle is typically an answer to someone specific asking.

Furthermore, the following appositional phrase ‘a decree sealed with oaths’ could hardly be applicable to an oracle. It would certainly be unnatural to refer to ‘an oracle uttered by Necessity’ in this way, because what would be as necessary and inevitable as ‘an utterance made by Necessity’ surely would not require any voting into law. Nor would what is inevitable need confirmation by any oaths. The entire notion is utterly weird. If there were any ‘force’ *not* to need an oracle to manifest itself, it surely would be ‘Necessity’.

[Nor is the personification of ‘Necessity’ a likely thing for Empedocles to slip into, since it might suggest quite misleadingly that it constituted a force *in addition* to the Elements and their indwelling forces (ὄρμαι) love and hate. (The personification occurs in Plato’s θεσμός Ἀδρασθείας at *Phdr.* 248 and Gorgias’ Ἀνάγκης ψηφίσματι at *Hel.* 6, for which one may see O. Immisch, *Gorgiae Helena*, Berlin 1927, 16-20.) Burnet’s explanation of the ‘oracle of Necessity’ saying “Necessity is an Orphic personage” is a sham, as is, at p. 82f, his assertion that ‘Orphicism’ was a “new religion”, in which one believed “that it was only when ‘out of the body’ that the soul revealed its true nature”. The soul is “a fallen god, which might be restored to its high estate by a system of ‘purifications’ (καθαρμοί) and sacraments (ὄργια)”. This statement, totally irrelevant in philosophical terms, only shows the ideology of *die classische Altertumswissenschaft* in full swing, and has alarmingly not alarmed scholars. The critical decisions based on it are of course totally invalid. Cp. the remarks on fr. 17.]

Since there are no additional forces beyond the Elements, one could not interpret the term ἀνάγκη in terms of the physical and mathematical necessity that causes the world to be what it is (and 28B8.30 DK provides no support for the transmitted text). Nor, for that matter, could ἀνάγκη be a kind of ‘cause of causes’ causing the movements prompted by love and hate to be what they are, which is how Aristotle appears to have intended the term at *Phys.* 252a9 (cp. *Metaph.* 1000b17). Simplicius, though not un-critical to the Platonist interpretation of Empedocles, is quite clear when he says (quoting fr. 3, 1. 4 and fr. 7) διὰ γὰρ τὴν ἀνάγκην καὶ τοὺς ὄρκους τούτους ἐκάτερον κατὰ μέρος ἐπικρατεῖν φησι. Aëtius I. 26. 1 appears to argue along similar lines, when he imposes a οὐσία ἀνάγκης upon Empedocles as a kind of unifying cause of causes. For these and other speculations of the metaphysical kind, none of which pertinent to Natural Philosophy, one may see Guthrie, *HGP.* II. 163.

It would be utterly absurd to think that a Natural Philosopher should believe in the existence of a superimposed personal power and authority on nature, viz. Ἀνάγκη, demanding that the parts or forces of nature take oaths. Even Aristotle himself marks the notion of ‘necessity’ as hypothetical, implied rather than actually found in the text, when he says ὡς ἀναγκαῖον μὲν ὄν μεταβάλλειν· αἰτίαν δὲ τῆς ἀνάγκης οὐδεμίαν δηλοῖ ‘this implies that change is necessary, but he shows no cause of this necessity’.

Aristotle’s criticism αὐτῆς τῆς μεταβολῆς αἰτίων οὐθὲν λέγει ἀλλ’ ἢ ὅτι οὕτως πέφυκεν [fr. 7], ὡς ἀναγκαῖον μὲν ὄν μεταβάλλειν, αἰτίαν δὲ τῆς ἀνάγκης οὐδεμίαν δηλοῖ seems to indicate that the origin of the word ἀνάγκη in the quotation lies in the Metaphysicist’s question ‘why is the natural process necessary (ἀναγκαῖον)?’ or ‘what is its necessity (ἀνάγκη)?’. The intrusion of ἀνάγκη into the text will have been all the more easy, if Empedocles himself regarded the particular process he was talking about as somehow necessary. This he did. Only, he did not express this necessity in terms of ἀνάγκη, but he did so probably in terms of (κόσμου) νόμος ἐστί (see below), the law being inherent rather than metaphysical. An other contributory factor to the intrusion of ἀνάγκη into this verse may have been the word’s presence elsewhere within Empedocles’ own sentence. If it was (see below), it bore a different sense than the one in which Aristotle would have wished to apply it.

Also from the linguistic point of view, the words are obviously faulty. If ἔστι is the original opening word as it likely is, then not enough space remains to accommodate τι. Therefore, attribution of τι . . . χρῆμα ‘an oracle’ (see above) to the original is simply not possible space-wise. Nor is it possible to accept a phrase τι ἀνάγκης χρῆμα as a periphrasis meaning ‘an extraordinarily great necessity’ or the like. As to ἀνάγκης (or ἀνάγκη, as some scholars have interpreted the ending -η of the manuscripts, assuming wrongly that this could be a *dativus auctoris*), the word still entails an inadmissible FSL in Pos. 4 and, if original, the word is not in its original place. Moreover, the syntax that scholars have foisted on the line, by which θεῶν ψήφισμα ‘a decree of the gods’ should be an apposition to ἀνάγκης χρῆμα ‘an oracle of Necessity’ cannot possibly be correct. Empedocles would never have applied the syntax of apposition to this verse in the first place, because it would be unable to make the various relationships sufficiently plain. The relationship implied in the received interpretation has turned things upside down completely, because, in the actual world, the gods would be subject to the necessity rather than the necessity to the gods. (Incidentally, if the χρῆμα of fr. 3, 1 derives from the χρῆμα of fr. 2, 1, someone having repeated it from the τί χρῆμα question into the answer to that question, it lends additional support to the continuity, or at least proximity, of the two fragments.)

Finally, the word παλαιόν too seems doubtful, for the notion ‘long ago’ is so vague and obvious that it has no contribution to make to the understanding of the line, as every word absolutely should do. The adjective might have been helpful, if it were part of a calculation as to *how* long ago exactly the ψήφισμα event took place. However, this line would not be the place for such an expression or have sufficient space for it. Fr. 17, 5-7 may have dealt with this particular issue. Therefore, one has to reject παλαιόν, which may be (like αἰδίων, for which one may see below) a corruption (or rewrite) of αἰὼν ἔπι.

In conclusion, the DK Greek ἔστιν Ἀνάγκης χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν,| αἰδίων κτλ does not seem up to par, to put it mildly. A fresh attempt at mastering these lines appears to be in order and may hold some rewards. It should start from their main source Hippolytus. It makes perfect sense, then, for Hippolytus to apply the term ἀνάγκη ‘necessity’ to what he refers to as τὴν ἐξ ἑνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν, because, in his Platonist understanding, the μεταβολή concerns the ψυχαί ‘(eternal) souls’, for which indeed it is a necessity or compulsion from which they cannot escape. He even calls it a καταδίκη, when he says at p. 212, 25W αὕτη (i.e. γέννησις) γάρ ἐστιν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται. His comments clearly represent this view through such further remarks as μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός (. . .). μισουμένας οὖν τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζόμενας καὶ κολαζόμενας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ and διὰ τὴν τοιαύτην οὖν τοῦ ὀλεθρίου νεῖκου διακόσμησιν τοῦδε τοῦ μεμερισμένου κόσμου πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἐαυτοῦ μαθητὰς “ἀπέχεσθαι” παρακαλεῖ· εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια. As his quotation shows, the Empedocles text that he knew contained the word ἀνάγκη. But it is equally clear that Empedocles himself would never have called the ‘change’ (μεταβολή) from life to death and vice versa ἀνάγκη, simply because the term fails to make any sense outside of the logic of the immortal soul and its transmigration. Empedocles precisely combats such primitive notions from popular religion. With him, the μεταβολή rather is the cause of life, see e.g. fr. 55, 3 τέλος (sc. τούτων) κρησὶς τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι. If Empedocles’ own word for this ‘change’ was surely not ἀνάγκη, it was not μεταβολή either, because that word with its three consecutive short syllables could never have been in a hexameter.

Rather, his word was ἀμοιβή. The word came to light in the Strasbourg Papyrus at fr. 66, 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβήν | ἀρχέτυπου, whilst the cognate verb had been known for Empedocles already from fr. 18, 2 εἶδε’ ἀμείβων and fr. 69, 14 κρησὶς ἀμείβη. At fr. 66, 23, the ἀμοιβή is probably the ‘change’ of the μία μορφή τούτων πάντων of the κόσμος ἀρχέτυπος or θεὸς ἀρχέτυπος called Σφαῖρος into the familiar cosmos of heaven, sun, sky, sea and land. Empedocles may also have used ἀμοιβή with reference to this particular transformation at fr. 103, 1 ἐς τότ’ ἀμοιβῆς, ἐπεὶ. Fr. 74, 1 may have used the same word with reference to the same event, but the likely correction of ἔρκε μετάρσιον to ἔρκεν ἀμείβιος at fr. 103, 8 suggests that he rather used cognate ἔσχεν ἄμειβιν there, and, just possibly, ἔξει ἄμειβιν at fr. 27, 1 (cp. conjectural θανάτου θ’ ὁρμαὶ βίότοιό τ’ ἄμειβιν at fr. 64,5). Furthermore, at fr. 16, the narrator expresses the wish that his Muse may shun describing the dead bodies he saw on the meadow of oblivion (a graphic description would be incompatible with the ‘charm of the Muse’, which serves to exalt the beauty of life) saying <ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> στρυγεῖ δύσκλητον ἀνάγκην according to the quotation in Plutarch. The reference here is clearly to death. However, though death surely is something ἀναγκαῖον, it is impossible to call death itself ἀνάγκη. Most likely, therefore, the original shape of fr. 16 contained ἀμοιβήν. After all, also Sphaerus’ ἀμοιβή led to death. The epithet δύσκλητον (meaning ‘impossible for the afflicted to bear’, not ‘unbearable for the visitor to see’) seems well-suited in that it makes completely clear that the ‘change’ is ‘unbearable’ in the sense that it is impossible for anyone to survive it. Therefore, the likelihood is that fr. 3, 1 and fr. 16 shared not only ἀμοιβήν but the entire phrase δύσκλητον ἀμοιβήν (case apart) to qualify the ‘change’ as unbearable or deadly, since the word refers to death in both passages.

On the hypothesis (established above), then, that both (τι) ἀνάγκης(ς) and χρῆμα are untenable for the original fragment and παλαιόν is hardly convincing, we may now consider emending ἔστι (τι) ἀνάγκης(ς) χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν to ἔστι . . . ψήφισμα θεῶν δύσκλητος ἀμοιβῆς with some confidence. The verb ἔστι seems a good beginning of the line, in which ψήφισμα will have belonged to the first colon rather than the second, if δύσκλητος ἀμοιβή is to have a place in it. The phrase may well have been in the genitive (of the object) to mark that it represents the issue that the ψήφισμα addresses. Genitive θεῶν should remain for the fragment, and can stay where it is in the verse, to denote with whose δύσκλητος ἀμοιβή the decree is concerned. The space still open between ἔστι and ψήφισμα must have belonged to the word θεοῖς, because, without it, the reader does not know who has made the decree and to who it applies. At first sight, it might seem unlikely for a word to occur twice in the same line. However, not only would no alternative term (such as θείοις ἔργοις or ἀρχαίοις) fit in with the metre of this verse, but more importantly, both θεοῖς and θεῶν are necessary, because they denote two different groups of gods and the distinction is essential.

Empedocles must have made clear that not all of the gods were involved in the ‘deadly change’. Merely a certain group will have lost their lives before the gods made their decree about the ἀμοιβή with a view to stopping it spreading any further. This they achieved through ordaining an end to that which caused it. Therefore, θεῶν stands a good chance of being the original word, referring to those of the gods that had violated life (βίος) and died as a result. Empedocles may well have referred to them as θεῶν δυσσεβέων. These, then, were those gods who used to mingle with the humans (and in whom popular religion still believes, completely idly) in order to receive, and perhaps even demand, their meat offerings. Since the deaths of these gods, no god has ever entered into any commerce with humanity, staying away from them as far as geographically possible (fr. 29, 1). Consequently, men are fully responsible for their lives without having to reckon with interference or help on the part of any gods in any shape or form.

The gods referred to as θεῶν δυσσεβέων, then, are the gods who were yet to be born at the time of the Golden Age. The members of this generation are named at fr. 112, 1-2 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμῖος | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, whereas the four names occurring at fr. 4 Διός, Ἄιδωνῆος, <Νηρήος> and <Ἥρης> and at fr. 39, 2-3 Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Ἀἰδωνεύς | Νηρεὺς θ' will fall into the same category. These names are or (cp. τις) represent (their party was larger including the likes of Apollo, Artemis, Athena and Hermes) the gods of Greek popular religion, who used to accept animal sacrifices and therefore will have undergone the fate described in the next section of fragments 4-8. They are all dead now, though men do not know this. Those mentioned as θεοῖς, on the other hand, are the gods in general or, after the deaths of the others, are the original gods or ἀρχαῖοι θεοί (cp. fr. 29, 1). Fragment 17 makes a parallel division of the human kind by distinguishing the πρότεροι ἄνδρες of the Golden Race and the καινότερον γέννημα that is post-Golden Age. All in all, then, the fragment would have begun with ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | δυσσεβέων.

V. 2. Apparently, Hippolytus and Plutarch (at 607C) together did not quote all the lines of the section formed by fragments 3-10, probably 24 lines in all. Whilst one may plausibly supply some of their omissions from other sources, fr. 4 and fr. 7 in particular, this fragment, however, appears to pose special problems. The fragment is mainly due to Hippolytus and the consensus is that he quoted three lines from it, viz.

ἔστι τι ἀνάγκη χρήμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, [p. 214, 19W]
 αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὄρκους, [p. 214, 20W]
 ὃς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει [p. 213, 1W]

and Plutarch offered a fourth line, when he quoted

ἔστι τι ἀνάγκης χρήμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν.
 εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόβῳ φίλα γυῖα μιν.

On this basis, Diels determined that the line order should be

ἔστι τι ἀνάγκη χρήμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν,
 αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὄρκους,
 εὐτέ τις ἀμπλακίῃσι φόβῳ φίλα γυῖα μιν,
 ὃς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει.

Diels was probably right to assume that Hippolytus left a line unquoted between the ὄρκους line and the ἐπίορκον line and that this was the φίλα γυῖα line, which Plutarch preserved. However, it is considerably less likely that the initial two lines were continuous despite the fact that Hippolytus quoted them in this way, at p. 214, 19-20, and so did Simplicius and Stobaeus. In the first place, one surely expects Empedocles to explain what the decree stated *before* he would have referred to any oaths sworn to it. In the second place, there must have been space reserved for a classifying adjective to θεῶν, as we have seen above. In the third place, the depiction of the execution of the 'deadly change' (εὐτέ τις κτλ codd.) cannot have started so long as the reader was still waiting for an explanation of the nature and purpose of the decree (ψήφισμα) about it.

In the fourth place and most importantly, Hippolytus' words contain a few positive indications of, probably two, lines following the ψήφισμα line immediately. A closer look at his exact words may reveal them, at *Ref.* p. 214, 9-22W διὰ τὴν τοιαύτην οὖν τοῦ ὀλεθρίου νείκους διακόσμησιν τοῦδε τοῦ μεμερισμένου κόσμου πάντων <τῶν> ἐμνύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἐαυτοῦ μαθητὰς "ἀπέχεσθαι" [p. 214, 12W] παρακαλεῖ· εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια. [. . .] τοῦτον [sc. τὸν νόμον i.e. τῆς ἀνάγκης] "εἶναι" φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς "νόμον μέγιστον" τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως, [p. 214, 17W] λέγων ὧδέ πως "ἔστι τι ἀνάγκη χρήμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν, | αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὄρκους" [p. 214, 19-20W], ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν.

The expressions ὁ Ἐμπεδοκλῆς παρακαλεῖ and φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς (cp. the syntax at Aeneas Gaz. *Theophr.* p. 5, 16C and at Plot. *Enn.* IV 8: 1, 17 ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐκφοβεῖ νόμον εἶναι λέγων ταῖς ψυχαῖς ἀμαρτούσαις ἐνταῦθα πεσεῖν and Plot. *Enn.* 8: 1, 17 Ἐμπεδοκλῆς τε εἰπὼν ἀμαρτανούσαις νόμον εἶναι ταῖς ψυχαῖς πεσεῖν ἐνταῦθα, for which one may see app. crit. to fr. 23) strongly suggest quotation, if not, obviously, of entire verses, at least of certain words or phrases. Particularly, the infinitives ἀπέχεσθαι and τοῦτον εἶναι νόμον μέγιστον τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως may very well have depended on ψήφισμα, being declarative infinitives. To deal with the latter infinitive first, if (1) the line indeed began with a word the size of δυσσεβέων, (2) Hippolytus' τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως is a periphrasis of κόσμου or κόσμοιο (and ignores, as a result of the Platonist interpretation, the more specific sense the word has in Empedocles) and (3) there was a *second* infinitive line coordinated by means of τε/καί or τε/τε, then, these elements would fall together elegantly into the verse δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον.

Although Hippolytus gives this (partial) quotation *before* the ψήφισμα line, the infinitive εἶναι νόμον would make excellent sense in Empedocles' poem, if one understands it as depending on, and *following* ψήφισμα as a declarative infinitive representing ἔστι νόμος in direct speech. (The expression νόμος ἐστὶ would be quite suitable also at fr. 7, 3 and fr. 27, 3 as ἔστιν ἀμοιβῆος νόμος.) It may be significant that Stobaeus quotes fr. 3, 1. 4 with reference to νόμοι, saying ἀρέσκει καὶ τὸ τοιαύτην εἶναι τὴν εἰμαρμένην, ἐοικυῖαν ταῖς τῶν νόμων διαγορεύσει, νόμον οὖσαν καὶ αὐτὴν καὶ [fr. 3, 1. 4] φησιν Ἐμπεδοκλῆς· οἱ τε γὰρ νόμοι, οὐκ ἀναγκάζοντες,

διαγορεύουσιν, ὥς ἐὰν ληστεύσης, τάδε πείσῃ, κτλ.) The particle τε (preparatory) would imply useful information about the next line, viz. that it held a clause, that was coordinated with the τε clause and was infinitival and subordinate to ψήφισμα. Most importantly, it would imply that there was a second line in the first place. Indeed, one would have expected a second line, also because the report on the decree must contain not only an assessment of what had happened, but also the nature of their decision in terms of what they should do about it next (i.e. stop the σαρκὶ φίλα γυῖα μῆναι). As to what word was in Pos. 3, the position of τε confirms that it was in enjambment and the best candidate would seem to be δυσσεβέων.

The word μέγιστον will have been in Pos. 12, here as well as in the hypothetical verse fr. 113, 6 (= fr. 3, 2), at least if indeed the word μέγιστον strayed from there into fr. 112, 9 (see notes on fr. 113). As to νόμον κόσμιοι, the Constituents or δαίμονες (see Conc. s.v. δαίμων) are the true and ultimate agents of all that happens under the νόμον κόσμιοι (depicted in its operation from v. 5 onwards), the κόσμος being *their* precious product or child, if you will. It are the Constituents that have executed the lethal change (δυστλήτος ἀμοιβή), that left the gods affected completely disintegrated and non-existent. The law is the ‘greatest’ law of the living order or greater than any other law of nature in that it protects this very order itself. Humans ought to have heeded the part of the law that regards *them* (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον of fr. 25), but have failed to do so, with the disastrous consequence of the Constituents making them degenerate progressively. On the other hand, the law allows for a restoration of the κόσμος ἐόντων and the Constituents promise as much through the κόραι, provided that mankind will assume responsibility (frs 27-9).

The syntax is that εἶναι is a declarative infinitive depending on ψήφισμα and stating what the decree says. Further, εἶναι is the copula with νόμον κόσμιοι μέγιστον for its complement. This means that there is ellipsis of the grammatical subject, which, therefore, one has to understand as νόμον. A fine parallel is Soph. *Phil.* 81, explained well by Jebb, “ἀλλ’ ἡδὺν γάρ τι κτήμα (sc. τὸ κτήμα) τῆς νίκης λαβεῖν (sc. ἐστὶ) ‘the possession consisting in victory [defining gen.] is a pleasant possession to win’. κτήμα, which, without an art., stands as predicate, has to be supplied, with an art., as subject.” The parallel extends to the defining genitive, which one should supply as δυστλήτου ἀμοιβῆς (as part of what would be τὸν νόμον τῆς δυστλήτου ἀμοιβῆς in prose). The absence of the phrase δυστλήτου ἀμοιβῆς is not a case of ellipsis, but rather the result of it being the genitive of the object of ψήφισμα in a sort of prolepsis. Hippolytus seems to confirm the syntactical construction by writing the pronoun τοῦτον as the subject, which stands for τοῦτον τὸν νόμον τῆς ἀνάγκης, with ἀνάγκης being = τῆς ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολῆς, as his remark ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολὴν shows. Clearly, the Platonists suppressed Empedocles’ specific reference to the θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς δυσσεβέων in favour of their own belief in a general cosmic and eternal ἄνοδος and κάθοδος. Whereas the Platonist μεταβολή is indeed a ἀνάγκη, Empedocles’ ἀμοιβή is no ἀνάγκη in that sense, but its application is predicated on the gods’ own behaviour.

V. 3. One may form some idea of what this verse once was, if Hippolytus’ comment πάντων <τῶν> ἐμπύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἐαυτοῦ μαθητὰς ἀπέχεσθαι παρακαλεῖ has something in common with it. If it does, this common thing will be ἀπέχεσθαι, which might make good sense. Now, it has the force of a dynamic infinitive within Hippolytus’ sentence and so its sense seems to imply it would have in Empedocles. However, coordinated with declarative εἶναι, it cannot depend on ψήφισμα directly. This fact may indicate that ἀνάγκη was indeed a part of the fragment. Not, of course, in reference to anything metaphysical, but in the phrase ἔστιν ἀνάγκη. This expression could govern the dynamic infinitive ἀπέχεσθαι very well, while depending itself on ψήφισμα as the declarative infinitive εἶναι ἀνάγκην. Thus, the line would have contained, including coordinating καὶ answering the preparatory τε of the previous line, καὶ εἶναι ἀπέχεσθαι ἀνάγκην. What it most likely will have included also is an expression of the necessity to avoid eating *blood sacrifice offered by humans*. If it has, the full line might well have been like καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην. Of course, it may have been different in a number of details, for which, however, no hints or clues seem to be available.

V. 4. The manuscript reading αἰδίων cannot be what Empedocles wrote. Its initial vowel is short where a long syllable is necessary. Since the word hardly ever occurs in Epic Greek, it cannot claim the treatment traditionally given to ἀνέρες/ας, i.e. occasional lengthening of its ἄ-. The only exceptions are [Hes.] Sc. 320 and *Hom.H.* XXIX, 3, but these instances are not strong enough to warrant the assumption that Empedocles should have allowed a practice strictly proper to *oral* poetry. The first writers to have used αἰδῖος with some frequency are Thucydides and Xenophon (e.g. *Cyr.* VII. 5. 73 νόμος γὰρ ἐν ἀνθρώποις αἰδῖός ἐστιν). The word occurs in later discussions *about* the Greek Philosophers. Its *sense* ‘eternal’ is not acceptable either for Empedocles, because, clearly, the ‘decree’ was ‘voted’ at a definite point in historical times. It would be impossible to ‘save’ it as meaning ‘everlasting henceforth’, since not only would this interpretation be unnatural and *ad hoc*, but also it would be positively misleading, because the hope obviously is that the decree will be a dead letter in a world free of bloodshed one day. Nothing, whether man-made or nature-made, is eternal. Only the *Elements* might appear to be ‘eternal’ in the sense of αἰδῖα (as indeed [Arist.] *MXG.* 975a38 calls them), but Empedocles himself calls them ἀθάνατα and ἀγένετα, never αἰδῖα. In conclusion, the word αἰδῖον is a

rewrite. Doubtless, the notion of eternity is due to the Platonists, as Hippolytus shows when he explains the couplet in terms such as ἀνάγκην καλῶν τὴν μεταβολὴν and αἰεὶ καὶ διὰ παντός.

Much rather than being a part of the poem, αἰδίων is a corruption (whether due to mistaken correction or wilful alteration) of what originally was an expression serving the right understanding of the special application of πλατέεσσι (to ὅρκοις). This adjective, meaning quite generally ‘wide, broad or extensive’ by itself, apparently means ‘universal’ here and this particular sense would seem to need the support of a defining expression such as αἶαν ἐπὶ ‘worldwide’. The adverb is relevant because of the geographical separation of the gods and the humans, stressing that travelling to the world of man would not relieve them from their obligations under the ψήφισμα. Cp. Hom. *Il.* 9. 506 πᾶσαν ἐπ’ αἶαν, *Il.* 17. 447 πάντων ὅσσα τε γαῖαν ἐπὶ πνέει τε καὶ ἔρπει and *Od.* 5. 46 ἡδ’ ἐπ’ ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῆς ἀνέμοιο as well as fr. 75, 2 εἴτ’ ἐπ’ ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε (ἐκκέχυτο) and fr. 25, 2 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ’ εὐρὺν Ὀλυμπον | αἰθέρος ἐμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν. Both παλαιόν and αἰδίων may have arisen somehow from ΑΙΑΝΕΙΗ.

V. 5. Stephanus’s correction of meaningless μιν to μῆνη has appealed to virtually all editors of both Plutarch and Empedocles. Indeed, the verse needs a verb and it is hard to see what other verb Plutarch could have written. With his additional correction of the φόβω of Plutarch’s manuscripts to φόνω (rather than φόβω, since a pollution is not contracted ‘in fear’), Stephanus probably succeeded in correcting the *quotation* and the underlying Platonized text (for which one may see e.g. the interpretation in Hippolytus’ accompanying comments πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς “ἀπέχεσθαι” [v. 3] παρακαλεῖ εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια). However, even though εὔτε τις ἀμπλακίησι φόνωι φίλα γυῖα μῆνι (which is the line’s DK Greek) may be what Plutarch wrote, attribution to Empedocles seems impossible. In the first place, despite scholars translating φόνωι as ‘with blood’, the lexical sense of φόνος is not ‘blood’, but ‘killing’. Thus, fr. 112, 8 ταύρων δ’ οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός does not make its reference to blood (implied by δεύετο) by means of φόνιος, but by means of ψυχῇ. Therefore, one should rather regard φόβω as having suppressed another word, preferably θεῶν. The partitive genitive seems needed for the identification of τις, because the νόμος δυστήτου ἀμοιβῆς, the operation of which is under description, does not apply to just any member of just any group, but, quite specifically, to every *god*. Empedocles would not have left this distinction unexpressed, particularly also because the ἀμοιβή of *humans* takes a different form.

Moreover, even if φόνωι φίλα γυῖα μῆνι were able to refer to ‘pollution with blood’, this would imply the notion of a *symbolic* pollution, which would not entail any *physical* effect by and of itself. In other words, the notion would require either a *religious* environment, in which one believed in a Vengeful God ruling mankind and taking care of punishment, or a belief in *magic*, which made one suppose that a blood stain itself takes on direct magical powers, that punish the perpetrator without any intermediate force coming into play. Since, of course, Natural Philosophy combats rather than invokes religion and magic, Empedocles will have mentioned here a factor, which does have a direct physical effect. This factor will be the same in gods and humans, viz. the eating of flesh (meat) or σάρξ and the resulting absorption of animal corpuscles or μέλεα (see the Conc. s.v.). (At fr. 112, 9, it is the purely physical act of ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου, which causes a purely physical μύσος βίου, the poem containing nothing to suggest the possibility of any religious or magical cause.) Therefore, the pollution (μῆνι) will come about ‘with flesh (meat)’ or σαρκί, and the line will have been (after its first one and a half feet) τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι.

The beginning of the line εὔτε, according to Plutarch’s manuscripts at 607C, cannot be the original conjunction, because it would imply that the process in question was going on at this very moment and would be doing so indefinitely (cp. Hesychius’ gloss εὔτε τις ὁπότε τις). Thus, the conjunction fits the Platonist application of the text to the eternal going up and down of the eternal soul, but is unsuitable here entirely. The line is the start of a description of that which the gods, through their ψήφισμα, precisely intend to prevent from happening ever again. Therefore, the depiction of the ἀμοιβή, that lies in store for any transgressor, must have been in the conditional (with the understanding that the condition will never be fulfilled in real life) and have begun with εἰ κε. Surely, the prevention has been a complete success ever since the time that the likes of Zeus and Cronos vanished because of the ‘fatal change’ here described, these gods having failed to understand beforehand what the consequences of the violation of the κόσμος ἐόντων would be. After their disappearance and with all of the gods staying far away ἐσχατιῇς πη, no god will ever have accepted any offering from humans, or have entered into any commerce with them in any shape or form. All gods will have fully understood (if only because it was in their oath) what had happened and have heeded the warning that their own ψήφισμα contained.

The small space still open between εἰ κ(ε) and τις might well have contained ἄνοος (as a predicate or sc. ἐών) to make clear immediately that the σαρκὶ φίλα γυῖα μῆναι can happen only when the god fails to understand its consequences despite what happened to the younger gods and despite the warning of the ψήφισμα and ὅρκος. No god will ever be that stupid. Killing and eating animals is an error of judgement in gods as well as in humans. A god that commands blood sacrifices and claims a part of the meat ‘fails to see (νοῆσαι)’ that the killing and the eating constitute a grave disruption of the perfectly balanced organization of the world or κόσμος

έόντων. Cp. Hom. *Il.* 21. 429 (of a god, Poseidon speaking to Apollo) ὡς ἄνοον κραδίην ἔχες ‘how insensitive (or, without mental perception, non-perceptive) was your heart (sc. when you took the side of the Trojans)’. The same conjecture seems appropriate at fr. 115, 4 and fr. 32, 4 (of men) οἱ δ’ ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται. See Conc. s.vv. ἄνοος, νοέω, νόος, μανίη and φρήν. The εἰ κε sentence is asyndetic, because it stands in explanatory apposition to θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς, which acts both as the object of the ψήφισμα and as the defining genitive of the νόμος, which it calls the νόμον κόσμοιο μέγιστον at vv. 1-2.

V. 6. As a result of the emendation of v. 5 into εἰ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνι, lengthy ἀμπλακίῃσι could no longer belong to the verse. However, the loss seems bearable, since, although causing the pollution is indeed an ‘error or fault’ (LSJ), one would have preferred to read more specific a qualification. In search of an explanation of its presence here, it seems best to consider the modal dative ἀμπλακίῃσι in v. 5 and the modal participle ἀμαρτήσας in v. 6 together, particularly because they are very similar in sense and unlikely, therefore, to have occurred *both* within so small a compass. The word ἀμαρτήσας in Hippolytus’ manuscript is a corrupt form, obviously, because it is to all intents and purposes non-existent. The common, and quite frequently used form of the aorist of ἀμαρτάνω is ἡμαρτον, prtc. ἀμαρτών. Quite likely, ἀμαρτήσας arose from an explanatory gloss on ἀμπλακίῃσι and that gloss was of the form ἀμαρτήμασι. This then intruded and corrupted to ἀμαρτήσας. Hesychius suggests this possibility by glossing ἀμπλακίῃσιν with ἀμαρτήμασιν (for which one may compare Thuc. V. 26. 2 ἀμφοτέροις ἀμαρτήματα ἐγένετο ‘there were violations of the treaty on both sides’). The fact that the verb occurs in such Platonist paraphrases as Aeneas Gaz. *Theophr.* p. 5, 16C (and Plot. *Enn.* IV 8: 1, 17) ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐκφοβεῖ νόμον εἶναι λέγων ταῖς ψυχαῖς ἀμαρτούσαις (ἀμαρτανούσαις Plot.) ἐνταῦθα πεσεῖν (see app. crit. to fr. 23) suggests that it is probably better not to attribute any form of ἀμαρτάνω to Empedocles at all.

The interim conclusion to be drawn from the above seems to be that the corruption ἀμαρτήσας is secondary to ἀμπλακίῃσι and that, if one looks for a single substitution of both words, that third word should take the place of ἀμπλακίῃσι rather than of ἀμαρτήσας. Nonetheless, the replacement will have to take place at v. 6, because the space in v. 5 seems to be needed for other words. Now, the qualification ἐπίορκον ἐπομόσας (see below for the verb) may contain a clue of the original word in that the expression implies that the act in question is committed with full awareness and, therefore, is more than just an accidental error, but a *serious crime* with serious consequences, which the perpetrator will have to bear in full. In other words, the reference is to an act done ‘in recklessness’, and the traditional Greek for this notion, it seems, is ἀτασθαλίης. This word is the same size as ἀμαρτήσας and is well able to take its position in the verse, as ἐπίορκον ἀτασθαλίης ἐπομόσας.

For the relationship between deed and oath as well as that between the term ἀτασθαλίη and the crime of killing, one may see Hom. *Od.* 12. 298-301 ὁμόσσετε καρτερὸν ὄρκον | εἰ κέ τιν’ ἡ ἐβοῶν ἀγέλην ἢ πᾶν μέγ’ οἰῶν | εὐρώμεν, μὴ πού τις ἀτασθαλίῃσι κακῆσιν | ἢ βοῦν ἡ ἐ τι μῆλον ἀποκτάνῃ. One may compare also Hom. *Od.* 1. 32-43, which is the *locus classicus* of this noun qualifying an act committed by a perpetrator who is fully aware, because warned, of what he is doing and fully responsible for it. See *Od.* 1, 7 αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο and 34 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπὲρ μόρον ἄλγε’ ἔχουσιν, a line which Porphyry quotes in the same fragment 271F (Smith) in which he quotes fr. 3, 1. 4 (at Stob. *Ecl.* II. VIII). Cp. also Hes. *WD.* 134 ὕβριν γὰρ ἀτάσθαλον οὐκ ἐδύναντο | ἀλλήλων ἀπέχειν and Herod. III. 80. 4 ὕβρι ἐρδὲι πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα. Herodotus has the phrase ἀτασθαλίη χρησάμενος once and ἀτάσθαλος six times. The etymology of ἀτάσθαλος is unknown, but the word associates with *grave* acts. The term may well have served, and with the same reference, also in fr. 17 <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος>.

However, the situation here is peculiar and complicated, because the reckless act is shared by *two* parties, since not only the gods are responsible, but the humans are as well. The gods are, because they accept, and perhaps even demand blood sacrifices, and men are, because they do the killing of animals (σφάζειν) and offer parts of the meat to the gods (θύειν, under prayers for acceptance, approval and protection). A review of the entire compound act shows that men play the biggest part by far, because *they* commit the actual φόνος, and *they* set the whole set of actions in motion, whilst being in the position *not* to start it in the first place. Now, a reader of ἐπίορκον ἀτασθαλίης ἐπομόσας would understand necessarily that the ‘recklessness’ was quite simply the *god’s* (τις θεῶν), qualifying *his* role in the dark ceremony. But this cannot be what Empedocles wanted to convey. For, according to his humanistic thinking, the responsibility lies with humanity and so, therefore, does the recklessness of disregarding it. If it does, Empedocles will have written ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίης ἐπομόσας. The *human* recklessness lured the historical erstwhile gods into compromising their divine nature. It is this that should never happen again.

Some supplement will be necessary anyway, because the verse cannot have begun with ὃς καὶ ἐπίορκον as it does in Hippolytus’ codex. As to meaning, if Empedocles did not write ἀνθρώπων, he would not have mentioned men in all of the twenty lines of the fragments 3-8. However, having made such introductory statements as ἐξερῶν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ | ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοὶ and τοῖς ὄλβου τ’ ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς, it is inconceivable that his narrator should not have referred to them for so long, and in the course of a subject-matter so vital to mankind. The emendation ἀνθρώπων is very plausible indeed.

With ὅς and καί both gone, the grammatical connection of the line with v. 5 cannot but be of the participial kind, and the ἐπομόσει of Hippolytus' codex will have been ἐπομόσσας earlier. The aorists μῆνι and ἐπομόσσας are coincident in time and fact, because the case is not that of a god committing a falsity at the moment of taking his oath, but of one who breaks his oath to φονίων θυέων ἀπέχεσθαι *later* (the oath being promissory rather than assertory). Nor is the oath-breaking a second offence in addition to the eating of meat, as καί 'also' has caused some scholars to think, but the act of eating precisely is that which breaks the oath. [Diels corrected the form to subjunctive ἐπομόσση in a line ||<- -> ὅς κ' ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομόσση||. However, it is impossible for a non-defining relative clause to have its verb in the subjunctive. Surely, the participial connection through ἐπομόσσας brings syntax that is more natural. The ending -σας of the participle may have strayed into corrupt (ἀμαρτή)σας.]

Yet one little question remains. According to LSJ s.v. "ἐπίορκος, -ον, sworn *falsely*, of oaths: freq. in the phrase ἐπίορκον ὁμόσαι take a *false* oath, swear *falsely*; in full, ἐπίορκον ὄρκον ὤμοσε Ar.Ra. 150; and so ἐ. ἐπομύνου", both ὁμόσσας and ἐπομόσσας are possible, though the former form would be more common. In this particular case, however, the prefixed verb seems to be decidedly less probable, because the prefix would denote a relation with witnesses or authorities, but the focus should be fully on (the stupidity of) the person who perjures himself, not on those who administer the oath or the proposers of the ψήφισμα. Moreover, the perjury considered comes about not at the moment of oath-taking, but at a later moment, in which those who administered the oath are not necessarily present. All in all, ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας seems the best shape in which to read the line.

Fragment 4 [142 DK]

The critical apparatus presents the fragment according to the information which E. Puglia has provided in his 'Demetrio Lacone e Empedocle', *Atti del XVII congresso internazionale di papirologia II*, Napoli (1984), 437-9. The paper includes references to the earlier readings and emendations. The papyrus does not write word division, elision, breathings, accents, and final sigma. The letters given in square brackets do little more than indicate the approximate *numbers* of the letters that have defied decipherment.

The fragment has appeared among the carbonized scrolls of Herculaneum in the remnants of a treatise by the Epicurean writer Demetrius of Laconia (c. 100 BC), younger contemporary of Philodemus' teacher Zeno of Sidon. Concerned with the correction and interpretation of some particularly obscure passages by Epicurus and his early disciples, Demetrius is illustrating the grammatical what he calls σχῆμα ἀπὸ κοινοῦ by using two examples. The first is an epigram of Callimachus (A.P. 9. 565), where, at lines 3-4, the predicate refers not only to the subject (in the plural) of the first clause, but also to the subject (in the singular) of the second. The second example consists of two or three lines from Empedocles, in which the predicate, apparently, not only refers to the subject (in the singular) of the second clause, but also to the subject (in the plural) of the first. The epigram reads ἦλθε Θεαίτητος καθαρὴν ὁδόν. εἰ δ' ἐπὶ κισσὸν | τὸν τεὸν οὐχ αὐτῇ, Βάκχε, κέλευθος ἄγει, | ἄλλων μὲν κήρυκες ἐπὶ βραχὺν οὐνομα καιρὸν | φθένζονται, κείνου δ' Ἑλλάς ἀεὶ σοφίην.

This poem's last word, σοφίην, is the first word of *PHerc.* 1012 col. 40. In the light of the hint provided by the grammatical purpose of the quotation, Diels's δέχεται has always appeared attractive. The letters ΔΕ[must be the first of the verb, for which there seems to be no space anywhere else in these lines and δέχεται seems indeed to be the only verb beginning with δε- that has a sense that is suitable for both clauses. After the quotation, Demetrius will have pointed out that the verb should be understood with δόμοι as δέχονται. Now that Puglia's renewed autopsy has produced the word δέχοντα[ι in line 13 of the column, δέχεται is a virtual certainty at line 9 of the column. If indeed it is, it is safe to attribute the verb to Empedocles. (Cp. Soph. *OR.* 817f ὃν μὴ ξένων ἔξεστι μὴδ' ἀστῶν τινὶ | δόμοις δέχεσθαι, μὴδὲ προσφωνεῖν τινα.)

Now, Diels's supplements for the remainder of the verse forced him to read δέχετ' with elision. Indeed, it might well have been necessary to read the verb form elided in the corrupt text of the papyrus, although the letter count suggests that it was in *scriptio plena*. Empedocles himself, however, would never have allowed the elision and the search for a conjectural supplement to his fragment should proceed from the non-elided form of the verb.

V. 1. The opening words τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε Διός are not by Empedocles, because, firstly, his 'austere' style has no place for particle combinations. There is the seeming exception of μὲν γάρ, but these particles are fully independent, each one governing its own part of their sentence. Secondly, ἄρ is an archaism already in Homer, which Empedocles would never have even thought of using. Thirdly, so-called 'Epic τε' would be incorrectly used in the present text type (see Conc.). Finally, if the order of the fragments assumed for this edition is correct, δ' would be a case of 'apodotic δέ', of which there are no instances in Empedocles. Therefore, unless the corruption is considerably deeper than it appears to be, the original may have read οὐτε Διὸς τόν without δ' and ἄρ and τε. [The phrase τὸν δ' οὐτ' ἄρ τε belongs to Hom. *Il.* 5. 89. Even in Homer, this particular group constitutes an isolated case containing the irregularity of οὐτ(ε) being intruded inside the group δ' ἄρ(α) τε (see Ruijgh, *Autour de "τε epique"*, 711). Empedocles does not write in Homeric phrases and formulas or in the Homeric lexicon generally.] The three words οὐτε Διὸς τόν seem to have sufficient support in the other words

of the fragment. The idea of ‘nowhere, there being no place for the polluted one anywhere’, might well have been expressed separately by *πη*, just as the notion of ‘not anymore’ may be in v. 3 as *ἐτι*. One may compare Hom. *Il.* 24. 532-3 and Soph. *OT* 817-8.

The papyrus’s *τέγειοι* cannot be original, since it is a Homeric *hapax* of uncertain meaning. Naturally, Empedocles did not use such words. The line needs a clear reference to the firmament of heaven, made of (‘solid’) air, which forms an ‘air-tight’ container. Fr. 75 explains this (cp. Aëtius II. 11. 2). A plausible emendation, therefore, would be *στεγνοί*. The corruption, then, arose from ignorance of Empedocles’ theories as well as from haplography of the double *sigma* in *διοσστεγνοί*. [The single Homeric occurrence is at Hom. *Il.* 6. 248, where it says that there are *τέγειοι θάλαμοι* built in the courtyard (*ἐνδοθεν αὐλῆς*) of the palace of Priamus. The scholiasts explain the words as *ὑπερῶοι θάλαμοι* ‘upper chambers’, but Leaf prefers ‘chambers furnished with roofs to sleep upon’. Both interpretations seem unsatisfactory, but are of no concern here. LSJ assumes that the latter sense, ‘roofed’, is that of the papyrus’s *τέγειοι*. However, a palace has a roof by definition and the interpretation seems unhelpful.]

V. 2. No more than two words are likely to be original, viz. *οὔτε* (only partly preserved, but the *οὔτε* in the first verse naturally calls for another *οὔτε* in the second) and *δέχεται* (see above).

What the lines appear to contain is a reference to the great cosmic masses of the four Elements. The likelihood therefore is that the same names were here that occur at fr. 39. Consistency and didactic clarity imply that we may confidently assume that not only the genitive form of *Ζεύς*, that is *Διός*, actually preserved, was in the original, but the genitives of *Ἥρη*, *Ἀἰδωνεύς* and *Νηρεύς* were as well, that is *Ἥρης*, *Ἀἰδωνῆος* and *Νηρῆος*. The letters *ΑΙΔΟΥ* suggest that the second line had *Ἀἰδωνῆος* (to be followed by *δέχεται* and a noun), leaving *Ἥρης* and *Νηρῆος* together with some explanatory epithets to occupy a third line. Since the letters *τεγος . . δ . .* can have no bearing on the second line, they seem to belong to what once was the third. These six legible letters appear to represent ten letters in the papyrus, when it was still intact. Clearly, only a small portion of this line had reached this particular copy of the text. Probably, Demetrius had not quoted the line whole in the first place, since it was no longer essential to the grammatical question around *δέχεται*.

Now, since *Ἀιδου* is an exclusively Attic form, Diels took it that Empedocles wrote *Ἀιδεω*, which he counted as tetrasyllabic with the initial vowel lengthened, though it is always trisyllabic having synizesis in Epic. Rather, Empedocles used exactly the same name that he used at fr. 39, and wrote *Ἀἰδωνῆος*. In the prehistory of the papyrus text, one may have taken *ΑΙΔΩΝΗΟΣ* as *Ἀιδου νηός* first and Atticized this further into *Ἀιδου νεός* next, finally to reshape it into *νεός Ἀιδου* in order to make the phrase fit the hexameter. The isolated *sigma*, then, would belong to *νεός*, and this word would be the grammatical subject to *δέχεται* in Demetrius’ version. All in all, then, *[οὔ]τε [νεός] Ἀιδου δέ[χεται] | <ὄγ>κ[ώδ]ης* would have represented v. 2 in the papyrus.

As to the last word, the papyrus may have read perhaps a word like *ὀγκώδης*, because substantive *νεός* called for an *adjective*. In the text of Empedocles himself, however, a *substantive* would have been required in order both to govern genitive *Ἀἰδωνῆος* and to furnish a counterpart (in the singular) to *δόμοι*. If indeed *φάεθοντος* is the last word of the original hexameter (see below), the space of a spondee in Pos. 9 is yet unoccupied. A plausible reading would be *φλογμός* for Empedocles (cp. fr. 115, 11) and *ὀγκώδης* for the papyrus (where, to be sure, one does not read the two initial letters, possibly because the spelling *ov-* had made them entirely incomprehensible). The word *ὀγκώδης*, then, may be a corruption of *φλογώδης*.

On the analogy with the first line, there will have been an adjective in Pos. 12 going with the proper name as a counterpart to *αἰγίοχοιο*. The obvious candidate is *φάεθοντος*, because it is a *varia lectio* nearby at fr. 5, 3, where its sense ‘shining’ is unsuited. (It is, because fr. 5 is about the *internal* portions, *μέρεα* or *μοῖραι*, of the Elements.) The other variant *ἀκάμαντος* too is unlikely, because its denotation is not ‘graphic’ or ‘tangible’ enough. If indeed Empedocles wrote *φλογμός φάεθοντος*, he would have made sufficiently clear that *Ἀἰδωνεύς* stands for the Element (*δαίμων*) Fire (*ἥελιος*, *πῦρ*, and cp. fr. 40, 1) with both its dynamic and its light-giving kinds being referred to (cp. fr. 69, 3 and frs. 141-147). Just possibly, *ἀκάμαντος* originated as a gloss on the dynamic aspect of fire, which a scholiast may have found represented by *φλογώδης* or *φλογμός* in his text.

V. 3. If the papyrus preserves anything of the third line at all, it appears to be *τεγος . . δ . .*, too little to make any confident inferences. Somehow, however, the following conjectures may be helpful. These six letters may be the remains of the ten of *τέγος θ’ ἔδος*, and these in turn may be a corruption of *οὔτ’ ἐτι πέλαγος οὔθ’ ἔδος*. The names *Νηρῆος* and *Ἥρης* (see above) too must belong to the original hexameter, though they were *not* in the papyrus. The small remaining space perhaps was occupied by a word that belonged to the proper name or to *πέλαγος*, like *τέρειν*, cp. fr. 171, 11 *εἰς ὕδατος βάπτει τέρεινος βάθος*. Adverb *ἐτι* would have stood for *ἐτι δέχεται*. May a line like *οὔτ’ ἐτι Νηρῆος πέλαγος τέρειν οὔθ’ ἔδος Ἥρης* be worthy of the original.

Fragment 5 [115.9-12]

The divide between quotation and fragment is as wide as anywhere in the Empedocles file. The rewriting of these lines executed with a view to making them fit Platonist theology has altered them almost beyond recognition and rendered them largely unintelligible. Their resulting obscurity may have given rise to a spiral

of further corruptions. Whereas Empedocles gave a vivid picture of what happens as the corpuscles (μέλεα) of living matter (βίος) undergo dissolution (λύσις, διάρρηξις) and dispersal (πλάζεσθαι πάντη) around the breaking flow of their life-substance (περι ῥηγμίνι βίοιο) into separate Elements (δαίμονες), Hippolytus shows that the Platonists, taking the δαίμονες as immortal souls (ψυχαί), had reinterpreted and rewritten this picture into a graphic description of the cruel torture to which the great masses of the physical world (of which ‘evil hate’ is the architect, who rips his building material away from the ‘intellectual world’) subject the soul (ψυχή), when evil νεῖκος tears it out of the κόσμος νοητός and plunges it brutally into the κόσμος αἰσθητός (like a smith taking iron out of the fire and dipping it into water). This happens every time that the soul is born into a mortal body. One may see Hippolytus’ remarks in the crit. app., such as μισουμένας οὖν τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζομένας καὶ κολαζομένας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κτλ. Plutarch, *De esu carnium* 996B, articulates this view saying ἀλληγορεῖ γὰρ ἐνταῦθα τὰς ψυχὰς, ὅτι φόνων καὶ βρώσεως σαρκῶν καὶ ἀλληλοφαγίας δίκην τίνουσαι σώμασι θνητοῖσι ἐνδεδέδεται. Hippolytus even infers that Empedocles should have urged his students to abstain from sexual intercourse in order not to become an accessory to ὀλέθριον νεῖκος, saying καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι τοὺς τῶν τοιούτων λόγων ἀκροωμένους τῆς πρὸς γυναικα ὁμιλίας διδάσκει, ἵνα μὴ συνεργάζωνται καὶ συνεπιλαμβάνωνται τῶν ἔργων ὧν δημιουργεῖ τὸ νεῖκος, τὸ τῆς φιλίας ἔργον λύον αἰεὶ καὶ διασπών.

V. 1. In the first place, one should discard not only Hippolytus’ ψυχὰς and ἐχθονὸς (spir. eras.), but all of the small words occurring between αἰθέριον and μένος in the manuscripts, whether γε (φησί), or γὰρ σφε (καὶ ss. in one), or μὲν γὰρ σφε, because they possess neither worth nor authority. (The particle γε will not have occurred in the poem at all, cp. Conc. Eusebius’ μέν, not in his source Plutarch, has no merit beyond filling a gap in the metre. Plutarch’s σφε does not qualify, because both its reflexivity and its plural are unsuitable. (At Hdt. I. 71, III. 52, 53, and VII. 170, the editors have corrected manuscript σφε to σφέα or σφέας, rightly according to KB. *GgS.* I, 590.) Moreover, a decent transition from the previous fragment requires some space for connecting words. Most likely, the line began with ἀλλὰ τόν. Both the response to the negations (ἀλλά) and the anaphora (τόν) seem necessary.

In the second place, διώκει seems untenable, because, firstly, its sense is unsatisfactory (clarity requires ‘chase away’, ‘repel’ rather than ‘pursue’, ‘seek after’, ‘go in search of a thing’). Secondly, its initial consonant prohibits correct versification in front of it (see below). Rather, (διώ)κει covers (νεί)κει and διώκει covers ὠθεῖ νείκει. The line will have ended in ὠθεῖ, or another verb of similar shape and sense. Cp. the verb that Simplicius used prefixed in his definition of ἀντιπερίστασις at *Phys. Comm.* 10. 1350, 31 ἀντιπερίστασις δέ ἐστιν, ὅταν ἐξωθουμένου τινὸς etc. (see crit. app. of fr. 60).

However, further editorial measures seem necessary. The line must have space available to express the fact that it does *not* mention the Constituents collectively or as cosmic masses (as does the preceding fragment), but the reference is, quite specifically, to those *parts* (μέρος or μοῖρα in Greek) of the Elements of which the god (i.e. his μέλεα or corpuscles, see fr. 7) actually consists at the start of his dissolution. Therefore, μένος is probably a corruption or rewrite of μέρος and the first three feet read ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος, and the last three ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (rather than manuscript [ψυχὰς] ποντονδὲ [ἐχθονὸς (spir. eras.)] διώκει (Hipp.) or πόντονδὲ διώκει (Plut. Eus.)). As the metre shows, διώκει could not possibly be part of any such phrase, and, again, (διώ)κει covers (νεί)κει and διώκει covers ὠθεῖ | νείκει. Nor is it in the least likely that Empedocles should have used postpositional δέ rather than the ἐς he apparently wrote in the following phrases, making the latter run closely parallel. The repetition of μέρος in μέρος ἐς π. μέρος brings the clarity one must suppose Empedocles’ exposition to have possessed.

V. 2. Since a repeat of the noun πόντος seems unhelpful, it will not be original to the poem. (Editors have corrected Hippolytus, Plutarch 830, and Eusebius to πόντος δ’ ἐς after Plutarch 361, but this reading is a correction itself rather than a genuine preservation.) Not only will simple ὁ δέ suffice (and be more likely in this sentence), but the space occupied by πόντος is definitely required for νείκει (hidden perhaps in διώκει, see above), as νεῖκος at fr. 7, 1 seems to show. The Elements ‘come together φιλότῃ’, and ‘separate νείκει’, modal datives. Empedocles will have introduced this elementary notion as early as possible, see fr. 6 and fr. 7.

The manuscripts, though not unanimous, seem to indicate that the preservation in Pos. 12 is γαῖα δ’ ἐς αὐγάς. Since, however, the phrase not only contains the form γαῖα (rather than αῖα or γῆ) but also a case of inadmissible FSL in Pos. 9½, ἡ δ’ αὖ ἐς αὐγάς is distinctly more likely to be what Empedocles wrote. (Monosyllabic αὖ undergoing *correptio* is rare, but, in principle, there is no reason why it should not happen, as it does in the three Homeric instances of σοὶ δ’ αὖ ἐγώ.) This is not all. The manuscripts also present the word οὐδας, which meaning ‘surface of the earth, ground’ could not by any stretch of the imagination be part of a description of the helical motions by which the four Elements flow together in forming, and apart in undoing the organic μέλεα. Therefore, γαῖα may have arisen rather from γῆς μοῖραν, making better sense than χθονὸς οὐδας. Just possibly, prefix αν of ἀνέπτυσσε at Plutarch 830 is another vestige of μοῖραν.

Acceptance of ἀπέπτυσσε for Empedocles runs counter to both a grammatical and a semantic problem. The aorist can only be ‘gnomic’, since there is no past event for it to refer to. Now, a gnomic aorist in the middle of a description of a process, which, like the one at hand, normally employs present-tense verbs, serves to

single out one particular part of the process. However, the $\acute{o}$ (sc. $\pi\acute{o}\nu\tau\omicron\varsigma$) δ' ἐς γῆς μοῖραν move does not stand out in any way from the one that the words τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ express. Moreover, there is ellipsis of the verb in ἡ δ' αὖ ἐς αὐγάς ἡελίου δίνησιν and in ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας (where manuscript ἔμβαλε is untenable in any case), which means that the reader would have to supplement ἀπέπτυσσε to these movements mentally. Three out of the four stages, then, would have had the gnomic aorist. This is absurd, particularly because the four precisely are equally important and operate in unison. In addition, the process in question takes a great deal of rounds to accomplish its final result of complete dissolution, as, δίνησι, their rotating motion causes ever new bits to surface and disperse. The present tenses ὠθεῖ, ἐκδέχεται and στυγέουσι are well able to help convey the notion of repetition, but ἀπέπτυσσε is not. The gnomic aorist typically highlights a *single* act and is incompatible with the expression of repetition. Substitution of present-tense ἀποπτύει is no option because of the quantity of the *upsilon* [ῶ].

As for semantics, the verb smacks uncomfortably of the superstition that is most apparent in its use as ἀπέπτυσσα ‘omen absit’ (LSJ). The association is inappropriate to a strictly physical process, or Natural Philosophy generally. Nor should the fact that the verb denotes the sea spitting forth foam or pebbles onto the beach at Hom. *Il.* 4. 426 ἀποπτύει δ’ ἄλδος ἄχνην and *Od.* 6. 94 παρὰ θῖν’ ἄλδος, ἦχι μάλιστα | λάιγγας ποτὶ χέρσον ἀποπτύεσκε θάλασσα lead one into interpreting ἀπέπτυσσε as a maritime metaphor, as neither is ῥηγμῖνι. The interpretation would be unsuitable and unable to vindicate the verb. Rather, νείκει and στυγέουσι point to the fact that the Elements that are constituent of the god let go from one another next to disperse according to the mechanistic δίνη effect. In each of the dissolving corpuscles, the exit ends of the helical currents of the respective Elements break away one after the other in circular succession as they run their course, handing over, as it were, the god or what swindlingly remains of him to the currents of the next Element.

In conclusion, grammar, sense and metre suggest that Empedocles might well have written a verb like ἀποτρέπει, rather than ἀπέπτυσσε.

V. 3. The group αἰθέρος ἔμβαλε δίναις cannot have belonged to the fragment, because of (a) its WRR in αἰθέρος ἔμβαλε, (b) its WRR in δίναις | ἄλλος, (c) its past tense and (d) δίναις. The term δίνη belongs to the domain of the fluid mechanics, which governs the operation of *entire* vortices, not just of *one* kind (such as that of air, αἰθέρος) of their constituent currents (πόροι). Now, since a proper term for the whirling motion of things is available from the extant material, viz. στροφάλιγξ, Empedocles might rather have written αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας. The manuscript text will reflect correction attempts based on Homeric passages such as Hom. *Il.* 14. 258 καὶ κέ μ’ αἴστον ἀπ’ αἰθέρος ἔμβαλε πόντῳ and *Od.* 6. 116 βαθείη δ’ ἔμβαλε δίνη.

On the other hand, since the concept of δίνη is essential to the understanding of these lines, it would be ill-advised simply to leave out the word δίναις altogether. Much rather, it will have been original in the place where the manuscripts are divided, reading either φαέθοντος (Hipp.) or ἀκάμαντος (Plut.) in Pos. 5½. This partition itself casts doubt on these words, no epithet being called for in the first place. The hiatus blocks the acceptance of ἀκάμαντος, and φαέθοντος would serve much better in the previous fragment. The term δίνη would find a good place here as a modal dative δίνησιν. Cp. fr. 66, 2 ταῦτα διαίττοντα διαμπερές οὐδ’ ἀμ’ <ἔληγε>, | πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλα.

V. 4. It seems impossible to explain the gender of ἄλλος in terms of grammatical agreement with the nouns occurring in the three *preceding* lines, because there is nothing to indicate that the four substances mentioned should be male (like Plutarch’s τοκιστῆς ἢ πραγματευτῆς at 830F), or that their nouns are masculine collectively. Nonetheless, grammatical agreement is necessary. The best way to satisfy this need would seem to be making fr. 6 δαίμονες κτλ follow this fragment immediately (see below on fr. 6). This arrangement brings both the correct grammatical subject to στυγέουσι and the required gender agreement of ἄλλος ἄλλου, i.e. with δαίμονες. However, for δαίμονες to be able to throw back its grammatical force as far as ἄλλος, it is necessary to reject the δέ that connects στυγέουσι. For δέ makes one expect that στυγέουσι has, or at least might have, *another* grammatical subject than has δέχεται. For this reason, στυγέουσί τε (: δὲ manuscripts) πάντες would be preferable. One further correction is still necessary, viz. that of writing στυγέουσι θ’ ἅπαντες. The reading τε πάντες in Pos. 12 must originally have been θ’ ἅπαντες for the FSL of στυγέουσι to be admissible in Pos. 9½. (If one prefers manuscript δέ, the correction στυγέουσι δ’ ἅπαντες would be necessary.) However, the first clause now needs a preparatory τε and one should read ἄλλος δ’ ἔκ τ’ ἄλλου in the stead of ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου. One might consider reading the preparatory τε in the place of manuscript δ’ as ἄλλος τ’ ἐξ ἄλλου, but the asyndeton would be hard to interpret. (At fr. 113, 9, the line would be an *apodosis*, and therefore certainly *not* have δέ.) Since the combination δέ τε is not possible, preparatory τε used to be postponed to fourth position (see Conc.).

The element ἐκ (: ἐξ) seems to belong to the verb as a prefix *in tmesi* rather than to ἄλλου as a preposition. The latter construal would have the unwelcoming result of the same verb δέχεται having different sense at such short distance from each other (at fr. 4, 2 and at this fr. 5, 4 respectively). Whereas it means ‘to receive willingly and actively for protection’ first, it would mean ‘to be saddled with (him) passively and against one’s will’ a mere five lines later. Therefore, it seems preferable to assume (although Plutarch at 830F will have taken ἐξ as the preposition) that Empedocles had ἐκδέχομαι ‘to receive from another’ in mind. The *tmesis* is probably due

to the demands of versification (avoidance of WRR in particular), ἄλλος δ' ἄλλου τ' ἐκδέχεται or ἐκδέχεται δ' ἄλλος τ' ἄλλου being incorrect.

Fragment 6 [115.5 DK]

If one takes δαίμονιοι and βίοις in Hippolytus' codex as mere copying errors for δαίμονες οἱ and βίοιο, which are in Plutarch's manuscripts, respectively, then, δαίμονες, οἱ τε μακραίωνος/-ες λελάχασιν/λελόγγασιν βίοιο will be the transmitted text. Even if Hippolytus wrote accusative δαίμονας, as the syntax of his text surrounding the quotation appears to demand, the noun was probably in the nominative as the grammatical subject of στυγέουσι at fr. 5, 4 in Empedocles' poem. It is equally unimportant whether it would be preferable to have the adjective concord with οἱ as μακραίωνες, as it does in Plutarch, or with βίοιο as μακραίωνος, as in Hippolytus, for the adjective was not in the poem, almost certainly.

This traditional text is largely unacceptable for attribution to Empedocles, because (a) the particle τε is incorrect (see Conc.), (b) in the adjective, the first syllable is not μα- (short), but μακ- (closed and long), (c) the absence of the caesura is inconceivable, and (d) the form λελάχασιν is non-existent, whereas λελόγγασιν is correct, but non-metrical. All that one can attribute to Empedocles with a modicum of confidence seems to be δαίμονες, οἱ and βίοιο (or at least a case form of βίος).

The two words τε μακραίωνος/ος need an emendation that will both avoid incorrect τε and restore the caesura. There seems to be no other option than simply to leave out τε, although it is hard to see what thought or cause lay behind its appearance. If someone just wanted to fill the metre, it is unclear why he should have chosen τε, unless he found it in a margin, where it might have been meant to correct the previous line, fr. 5, 4. One way to solve the problem posed by μακραίωνος/ος is reducing the compound to simple μακρός, which, as genitive μακροῦ, makes good sense and might even restore the caesura. Reduction of μακραίωνος to μακροῦ entails greater economy of expression for no loss of meaning, because μακρός can have temporal sense and needs no joining with αἰών to acquire it. One may compare Soph. OR. 518 οὔτοι βίου μοι τοῦ μακραίωνος πόθος with Ai. 473 τοῦ μακροῦ χρῆζειν βίου. By the same token, compound μακροβίων (: μακαρίων ms.) may be the correct reading at fr. 8, 1 and fr. 113, 4. ([Plato], *Epin.* 982a, which treats the heavenly bodies as living beings or ζῶα that have τινὰ μακράϊωνα βίον, may be the source for much of the word's later use, including the one at hand.)

It is not immediately apparent, though, in what position of the verse the adjective μακρός can have been. A solution may come from the next line, if indeed fr. 7, 1 is that line. It begins with αὐτὰρ ἐπεὶ according to the majority of the manuscripts, but it is most unlikely that Empedocles' economical style should have resorted to a formula of simple transition that was one and a half feet, or a quarter of the verse long, particularly because shorter alternatives were available (the αὐτὰρ ἐπεὶ of fr. 106, 1 is no more likely). All this suggests that βίοιο | αὐτὰρ ἐπεὶ covers βίοιο | μακροῦ, ἐπεὶ.

The verb form λελάχασιν is in Hippolytus' manuscript, but is otherwise unattested. It is not in Plutarch's manuscripts, which present the regular, but non-metrical λελόγγασιν. Hesychius has the anonymous entry λελάχασιν τετεύχασιν, which, however, need mean no more than that he (i.e. his source) knew Empedocles' passage with this particular form in it. The form seems to be a conflation of the (Homeric) reduplicated Aorist stem λελαχ-, wrongly seen as a Perfect, and the Perfect ending -ασιν. Empedocles had no use for unfamiliar words, never mind, incorrect ones. The ancient Perfect of λαγχάνω is λέλογχα (Ion. and Poet.), which is rare in Attic prose, which uses εἴληχα. Fr. 151 confirms that Empedocles indeed would use λέλογχα. Nor is the Perfect with its expression of an 'acquired state' (see note on τετιμένος in fr. 1, 4) the tense that one expects to find at the point in the exposition where the Constituents precisely are *leaving* a body. Therefore, Empedocles did not use any Perfect form of λαγχάνω here, or any other form of this verb, for that matter (see below).

The result so far is that all we have of the line is its beginning δαίμονες οἱ and βίοιο. Now, if indeed there was a form of βίος, there also was a reference to φιλότης, since the former presupposes the working of the latter. The force is present *in absentia*, as it were, so that its express mention might seem unnecessary. However, the repeated mention of νεῖκος (represented by νεῖκει at fr. 5, 2 and νεῖκος at fr. 7, 1, as well as by στυγέουσι at fr. 5, 4) and its dominant role all through the fragments 4-8 make it likely that the line highlighted the dramatic contrast between both forces regarding the life of the polluted god. Its express mention would only be natural, and might well have occurred here as φιλότητι. (The removal of φιλότητι perhaps was the first step in the Platonization of the line, since its presence would prevent Hippolytus' source from employing the line in support of the logic of the argument, viz. αὕτη [i.e. γέννησις] γάρ ἐστιν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς.)

Since λελόγγασιν is probably no more than a correction of λελάχασιν, it is the latter form that must serve as the point of departure towards the underlying text. The unexplained occurrence of μέγα in the next line (fr. 7, 1) together with a superficial similarity in letter image (μεγαχ v. λελαχ) suggests that the older text was μέγα χρήμα. The phrase occurs at fr. 2, where the defining genitives have not been preserved, but the complete expression may well have been ὀλβου τ' . . . μέγα χρήμα | καὶ τιμῆς (cp. fr. 10, 1 οὔτ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὀλβου). In this case, the genitive would apparently be βίου μακροῦ, with the adjective μακροῦ in

enjambment, as we have seen. The shape of the whole, then, was δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα | μακροῦ. It is not possible to keep βίοιο in the position it occupies in the quotation, because the space then left open in Pos. 7 would be too small to accommodate the necessary finite verb. Moreover, Pos. 12 would be the natural place for the verb in the sentence. Sense and the final letters σι of λελάχασι together suggest that the verb was a συν- compound, more particularly συνῆγον. The confusion of σι(ν) and συν is commonplace in the manuscripts, as e.g. at fr. 66, 2 πυκνῶν συν δίνῃσι, where the papyrus has [π]υκνῃσιν δινῃσι[ι] or at fr. 103, 16 δίνῃσι συναρηρότα, where the manuscripts have ιδέεσσιν (or ιδέῃσιν) ἀρηρότα.

For συνάγω, one may compare fr. 64, 20 καὶ φιλότῃ κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, which is = fr. 40, 3, on which Sextus comments τὴν μὲν φιλίαν ὡς συναγωγὸν αἰτίαν. It may be no coincidence that Hippolytus applied this verb in the close vicinity of his quotation, viz. at p. 213, 6W τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας> and p. 214, 5W μισουμένας οὖν τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζομένας καὶ κολαζομένας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα συνάγει ἡ φιλία. If you can say φιλότῃ συνάγει ταῦτα [accus.], you must also be able to say ταῦτα [nomin.] φιλότῃ συνάγει βίον, cp. fr. 79, 1, though conjectural, ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳίον πυκνῇσι συνῆκτο | ἀρμονίῃς, ἃς τίκετ βίου Κύπρις βασίλεια, | Σφαῖρος, which is an instance of the latter construction in the passive. Cp. μίσγεσθαι for similar syntactical possibilities (see Conc. s.v. μίσγω), e.g. at fr. 8, 2. The *imperfect* of συνῆγον is necessary to make clear that the uniting takes place *previously* to the effect of hate represented by the (generic) present-tense στυγέουσι. Cp. fr. 103, 14 πρὶν ποθέοντα, where the addition of πρὶν is necessary to bring about the right interpretation and prevent the reader from taking the longing as being simultaneous with the act of the main verb in θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφν. Here, the notion 'previously' is implied in the verb tense and needs no πρὶν. The verb (συνῆγον) can be a simple past-time indicative without any modal particles or adjuncts, because it remains outside of the syntax of the conditional sentence εἰ κ' ἄνοος τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ, ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες δαίμονες, οἱ φιλοτῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον μακροῦ (cp. fr. 113, 8-11), the relative clause being non-defining. The same thing can be said of ὥμοσαν in the relative clause of fr. 7, 3.

Fragment 7 [30 DK]

The incomprehensibility of the manuscript words may have to do in part with the fact that the authors who made the quotation had no inkling of the original fragment's meaning. Aristotle generally quotes from inferior copies or notes or intermediate sources to begin with. He quotes these lines in the treatment of a ἀπορία of a general nature, which gives no hint as to where in the poem he found them. However, if indeed the fragment expresses the end of the process whereby the dissolution of a god's corpuscles destroys the god and causes him to die, the following considerations might have some justification.

V. 1. Although theologians, Platonist and otherwise, will have had no problem making sense of such words as μέγα νεῖκος ἐνὶ μελέεσσιν ἐθρέφθη as 'Hatred, the Cause of Evil, grew great in his limbs', the phrase is suspect in the poem in that hate, being an *urge* (ὀρμή) with no bulk or size, let alone μέλεα, just cannot 'grow great'. Nor would an expression saying 'hate growing great in the corpuscles' be able to convey the required sense of 'finishing them off'. On the contrary, so long as hate is active *within* the corpuscles, the latter precisely have *not* separated completely, but still are in the process of disintegrating, for which one may see fr. 103, 8-10. When the process is finished, hate has, by definition (cp. fr. 40), *left* the μέλεα in the sense of having stopped 'urging' the Elements that made up the corpuscles previously (it has *not*, of course, left in the sense of moving to a location without). Therefore, ἐνὶ does belong no more to the original line than μέγα ἐθρέφθη (μέγα may have belonged to fr. 6). Moreover, it entails the artificial gemination of initial μ-, which Empedocles does not seem to have allowed. As so often, ancient scholars will have added the preposition with a view to explaining the force of the absolute case. They had missed the right interpretation.

The verse's first hemistich has come down both as ἀλλ' ὅτε δὴ μέγα νεῖκος and as αὐτὰρ ἐπεὶ μέγα νεῖκος. The latter version is preferable because of the anaphoric force of ἐπεὶ, which marks the following action as mentioned or implied earlier, which it actually is. Moreover, αὐτὰρ (i.e. its correction μακροῦ, in enjambment) is needed for the preceding line fr. 6, to which μέγα too probably belonged (at any rate, it does not suit this fr. 7, 1). If indeed the line began with a word in enjambment, then ἀλλ' ὅτε δὴ is no longer even possible.

The space now vacant between μακροῦ, ἐπεὶ and νεῖκος μελέεσσι will have contained not only the conjunction δέ, which is just necessary, but also θεοῦ. The inclusion of θεοῦ is very much needed, because the owner of the corpuscles (μελέεσσι) must be clearly identifiable. Although the corpuscles could hardly belong to anyone other than the polluted god, one expects the special mention of the owner, because owner and grammatical subject are not the same. Nor is the owner the grammatical subject of the preceding sentence.

The verb ἐθρέφθη having hate for its grammatical subject not only brings wrong meaning, but also (a) its form is a rare one, the normal one being ἐτρέφη and Empedocles avoids unusual words (see fr. 50, 4) and (b) the form is impossible metrically, because internal θρ make position. The ἐρέφθη of Simplicius' manuscripts, though metrically possible, can be no more than either a further corruption (perhaps intended as a correction) of ἐθρέφθη or an independent corruption of the original word. At any rate, one may safely rule out attribution to Empedocles of an (otherwise unattested) aorist of ῥέπω or ἐρέφω.

As to editorial repairs, the original verb is likely to have meant ‘to end, or finish’, that is, to have been a form of a verb like *τελέω*. This verb may have left its traces in corrupt *τελειομένοιο* in the next line. Therefore, *ἐ(θ)ρέφθη* might well be a corruption of *τελέσθη* with which *μελέεσσι* may be linked as a modal dative. For this dative, one may see KG. *GgS*. I. 317 A19, whose examples include Xen. *Comm.* II 1, 31 τοῖς σώμασιν ἀδύνατοι, ταῖς ψυχαῖς ἀνόητοι and Cy. IV 1, 8 διαφθάρθαι ταῖς γνώμας. One may compare also the emended shape of fr. 24, 2 οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύετε γυίοις (with Aristoph. *Frogs* 355 ὅστις ἄπειρος τοιῶνδε λόγων ἢ γνώμη μὴ καθαρεύει).

A slight additional correction would be writing *τελεσθῇ*, subjunctive (after *ἐπεὶ*) to continue the general condition that started with *εἴ κ’* at fr. 3, 5. A gnomic aorist is unlikely after *ἐπεὶ* with its anaphoric sense. Moreover, the gnomic aorist always takes the augment, for which the line has no space to spare. The supposition that the occurrence of *τελεσθῇ* and that of (certainly corrupt) *τελειο(μένοιο)* or *τελειου(μένοιο)* may be associated, finds some support at fr. 165, 4, in which the tradition has *τελειοῦσθαι*, where Empedocles appears to have written τ’ ἐτελέσθη. At least, since *τελειοῦσθαι* and *τετελεσθη* look somewhat similar in letter image, it would be easy to exchange them, by error or with intent.

V. 2. According to the manuscripts, the quotation offers utter nonsense. Its beginning reads *ἐς τιμάς τ’ ἀνόρουσε* with minor variations. From the grammatical point of view, τ’ ‘(connective) and’ is incorrect, since it is in the wrong position and the obligatory preparatory *τε* (see Conc.) is not there. It is not possible to explain the aorist of *ἀνόρουσε* either as gnomic (because augment-less) or as denoting a single event in the past (because the fragment does not relate the god’s fate in the manner of a single historical exemplum). From the semantic viewpoint, the phrase does not make any sense. The instances of *ἀνόρουσε* in Homer are all physical, e.g. *Il.* 11, 273 ἐς δίφρον δ’ ἀνόρουσε and *Od.* 3, 1 ἥελιός δ’ ἀνόρουσε. However, an abstract natural force such as hate is unable literally to ‘leap or jump high in the air’. Therefore, the verb might be a metaphor, but the adjunct ‘to, or into, values, honours or prerogatives’ prevents any such interpretation. Burnet renders adroitly ‘and sprang forth to claim his prerogatives’, suggesting either a sudden entrance on stage on the part of hate (but hate is rather ending than beginning its operation) or a previous loss of ‘prerogatives’ (but, surely, the natural force remains what it is, never losing any of its characteristics or powers). Obviously, the original words have largely disappeared. Most likely, they contained an explanatory extension of the words *νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ*, because these express a novel notion, which Empedocles would have wanted to explain carefully. The explanation may well have been of the common participial type, such as *ἀποπλαγχεῖσι* with the remaining space containing an adjunct to help the reader understand the term even better, such as *πάντη* ‘in every direction’ (cp. fr. 67, 7 *πλαζεσθαι δίχ’ ἕκαστα*). This adverb is considerably more likely than the manuscript phrase *ἐς τιμάς*, because there seems to be no conceivable role to play for the notion of *τιμή* (cp. Conc. s.v.), the word’s plural *τιμάς* making things even more bizarre.

The absolute genitive *τελειομένοιο χρόνοιο* is unacceptable for Empedocles, because of both grammar and sense. The verb *τελείω* (derived from nominal *τελεσ-*) is a rare, Homeric, synonym of *τελέω*. The latter, of course, is the normal verb, used fairly frequently. Empedocles, who used to avoid rare words, will certainly have done so when the common word was appropriate. (The form *τελειομένοιο* is impossible m.c., cp. *τελειοῦσθαι* transmitted at fr. 165.) Furthermore, the participle’s present tense is incompatible with the preceding aorists of *ἐπεὶ μελέεσσι τελεσθῇ πάντη ἀποπλαγχεῖσι*, since it is not possible for an action in progress to coincide with an action that has been completed already and just is not there any more. As for sense, an expression saying that ‘the time was being accomplished’ necessarily implies a *definite* amount of time or period. However, nothing of the sort has appeared anywhere. On the contrary, the only (see below) instance of *χρόνος* to be reasonably secure for Empedocles’ text, viz. fr. 8, 2 διὰ χρόνον, refers to time as *indefinite*.

Now, in terms of correction, *περιπλομένοιο χρόνοιο* might be among the first possible solutions to come to mind. The syntax of the tenses would be correct, since *περιπλομένοιο* is an aorist. Moreover, modern scholars and editors have attributed the phrase to Empedocles at fr. 54, 8 and fr. 64, 29 = fr. 71, 3. The participle is known from a few passages in Epic, viz. Hom. *Il.* 23. 833, *Od.* 1. 16, *Od.* 11. 248, Hes. *Th.* 84, Hes. *WD* 386 and *H.Dem.* 265. In all six, it is associated with *ἐνιαυτός*, not with *χρόνος*. The phrase seems quite acceptable at Hom. *Od.* 1. 16 ἀλλ’ ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν, *Od.* 11. 248 χαῖρε, γόναι, φύλοττι· περιπλομένου δ’ ἐνιαυτοῦ | τέξεαι ἀγλαὰ τέκνα and Hes. *Th.* 184 πάσας δέξατο Γαῖα· περιπλομένων δ’ ἐνιαυτῶν | γείνατ’ Ἐρινὺς τε κρατερὰς μεγάλους τε Γίγαντας, where LSJ’s ‘when the year(s) has (have) come round’ seems correct. The three remaining passages, however, are more problematic. Hom. *Il.* 23. 833 contains πέντε περιπλομένους ἐνιαυτούς ‘for five full years, for five years or more’ in a passage (831-5) which Leaf characterizes with “the whole speech is obscure”. The phrase strikes one as an artificial contraption. At Hesiod’s *WD* 386 αἶ [sc. Πληιάδες] δὴ τοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας τεσσαράκοντα | κεκρύφαται, αὐτὶς δὲ περιπλομένου ἐνιαυτοῦ | φαίνονται, the expression seems incongruous, for why should the poet have said that the Pleiades, having disappeared for *forty days*, reappear after a *year*? It looks as if ἐνιαυτοῦ is a later normalization, as the hiatus too seems to indicate. If anywhere, the phrase *περιπλομένοιο χρόνοιο* might do well here, as ‘after completion of this (40-day) period’. [Weir Smyth removes the problem by treating the participle as if it were present tense, a device applied already in Antiquity, witness Hesychius s.v.

περιπλομένων· περιπολουμένων (cp. Hom. *Od.* 1. 16), ἡγουν περιερχομένων (cp. Hom. *Il.* 18. 220, its local sense). He renders it ‘as the year moves round’, similarly Mazon and West.] Finally, at *H.Dem.* 265, one finds ὥρῃσιν δ’ ἄρα τῷ γε περιπλομένων ἐνιαυτῶν | παῖδες Ἐλευσινίων πόλεμον [. . . | . . .] συνάξουσ’ ἡματα πάντα [i.e. ‘at all anniversaries’ of his, Demophon’s, death?], rendered best (both grammatically and because Demeter herself is speaking) by Humbert as ‘quand avec les heures auront tourné les cycles de ses années, etc.’. The passage is not as clear-cut as the commentators suggest, Evelyn-White (1914), Allen-Halliday-Sikes (²1936), and Richardson (1974) each seeing things differently.

Clearly, then, the phrase is hardly the model of clarity that would have appealed to Empedocles. Nor would it have gained much prestige from its Epic occurrences, if, that is, Empedocles had had the habit of creating modifications of Epic formulae (in the sense of A. Hoekstra’s *Homeric Modifications of Formulaic Prototypes*, 1969, and *Epic Verse before Homer*, 1981) in the first place. For an expression περιπλομένοιο χρόνοιο would indeed be a modification of Epic περιπλομένου ἐνιαυτοῦ, and would not belong to the common or general Greek lexicon from which Empedocles used to draw his vocabulary (cp. fr. 50, 4). As to the verb, all occurrences of the *simplex* πέλωμαι found in the manuscripts of the quotations have appeared to be unreliable as far as the original poem is concerned (see the Conc. s.v. [πέλω, f.11.]), and the same judgement appears to become *compound* περιπλομένοιο.

The manuscripts offer the phrase at fr. 64, 29 = fr. 71, 3 ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο. To be sure, the line ends in περιπλομένοιο κύκλοιο at fr. 71, 3, but this phrase is out of the question altogether, since (a) internal κλ making position put an illicit long biceps in Pos. 10 (therefore, reading περιπλομένου κύκλοιο would be no solution), and (b) Empedocles’ κύκλοι are the biochemical cycles that keep going on for ever, and therefore could never be said to ‘have come round’ or ‘be complete’ (cp. fr. 55). Given the aorist force of the participle, χρόνος in the combination περιπλομένοιο χρόνοιο (the two lines are clearly identical and both will have contained χρόνοιο) would inevitably come to mean ‘definite time, period’, a totally impossible sense in the wider context. To say nothing, finally, of the ugly occurrence of the longer ending – οιο twice within the single two-word phrase περιπλομένοιο χρόνοιο.

The last instance to come up for consideration is fr. 54, 8f which reads, with the other corrections (see notes ad loc.) included, δαίμονες ἐκλείνουσι περιπλομένοιο χρόνοιο | σῶν μέλας σπλάγχχων. It is clear that the statement that ‘your Elements will leave your mental organs’ could not possibly bear the adjunct ‘when time has completed its period with them’. For the point precisely is that ‘your Elements will *never* leave your mental corpuscles’, *if* you handle your mind correctly. Therefore, no time can have been pre-set for the Elements’ departure. Finally, the preservation of the phrase is not as firm as one might have thought. Not only is the text in Hippolytus’ sole manuscript in deplorable state generally, but also περιπλομένοιο is not secure, the codex having περὶ πλομένοις. The information of manuscript περὶ πλομένοις is owed to Marcovich, whereas Wendland reported the reading simply as περιπλομένοις. Wendland, apparently, regarded the ending in –οις as the important error and the choice between περὶ- and περὶ as immaterial. However, whilst confusion of *omicron* and *sigma* is perfectly commonplace in Uncials, the distinction between prefix and preposition may be quite significant.

Thus, whereas, at fr. 64, 29 = fr. 71, 3, grammar, sense, and versification indicate that manuscript περιπλομένοιο χρόνοιο (κύκλοιο) conceals a quite different compound with περὶ- (see notes ad loc.), the likelihood decidedly is that the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, which has survived (both in Simplicius and in the Strasbourg papyrus) at fr. 67, 6 ἄλλοτε δ’ αὖ νείκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ’ ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, lies behind both τελειομένοιο χρόνοιο at fr. 7, 2 and περὶ πλομένοις χρόνοιο at fr. 54, 8. Its authenticity is not in doubt, because no later scholar would have been interested and informed enough to think of a phrase like that, not remotely. (The correction διάρρηξις of both impossible διάλλαξις at fr. 55, 3 and impossible διάπτυξις at fr. 66, 22 and 28 rests upon this instance of περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.) On the other hand, Empedocles is unlikely to have used this expressive phrase only once, since it seems quite successful in elucidating a key part of his physical thought in a succinct and memorable manner. Although the preposition περὶ in Hippolytus’ manuscript may be due to mere sloppiness, it might equally well be a precious trace of the original. In either case, the expression περὶ ῥηγμῖνι βίοιο would make excellent sense both at fr. 54, 8 (cp. fr. 150, 2) and here at fr. 7, 2, particularly if indeed fr. 7 serves to explain fr. 5. It is useful in preventing the misinterpretation of μελέεσσι πάντι ἀποπλᾶγχθεῖσι as implying that the corpuscles should disperse while some or all of them were still intact individually, a situation described at fr. 103, 7-10. The adjunct περὶ ῥηγμῖνι βίοιο makes unambiguously clear that the dispersion is complete and ends in the total separation of the Elements.

V. 3. Obviously, the words ὅς σφιν ἀμοιβαῖος πλατέος παρελήλαται ὄρκου are the product of rewrite and/or corruption. The few variations, viz. ὅσσφιν/ὃ σφῖν/ὄφιν in Simplicius’ manuscripts, ἀμοιβαῖς in Simplicius’ F and παρελήλατο in Aristotle’s EJ and Asclepius, are not much of a help.

To look at ὅς first, previous editors have accepted the relative pronoun ὅς with χρόνοιο for its antecedent. However, the phrase περιπλομένοιο χρόνοιο, even if it were acceptable, would be a self-contained adjunct, not admitting of an additional (relative) clause. Thus, χρόνοιο cannot refer to any supposed ‘time’ that the god has

‘to serve (in exile)’, so to speak. The idea of time will not become an issue until the discussion of the aftermath of the dissolution of the god’s corpuscles (μέλεα, βίος) at fr 8, which probably belongs to the apodosis to this fragment’s *ἐπεὶ* clause. The phrase *περί ῥηγμῖνι βίοιο*, if acceptable, would not be able either to provide *ὅς* with an antecedent (i.e., then, βίος), because it too is a self-contained adjunct, which belongs strictly together with (*μελέεσσι*) *πάντῃ ἀποπαραγχεῖσι*. Finally, *θεοῦ* at v. 1 might be a conceivable antecedent for the relative pronoun to refer back to, but the distance separating the two words seems to be too great. Moreover, once the person is dissolved, the description is in terms, no longer of him, but of the Elements released from him.

The next word is *σφιν*. The word is beyond salvation, because it is (a) insecurely preserved, (b) a rare form anyway, (c) one that Empedocles almost certainly did not use (using *σφισί* only) and (d) without proper reference within the context. Diels accepted it as ‘ihnen (*dem Streit und der Liebe*)’. However, the sentence neither mentions nor implies *love*. Nor could it, since the fragment deals with the falling apart of the Elements, not also with their previous coming together, to which fr. 6 refers. The sentence has no place for a mention of *love*.

Apparently, it was Simplicius who inspired Diels with his interpretation of *σφιν* (and the fragment as a whole). However, Simplicius is only partly right when he says (after quoting fr. 3, 1. 4) in his introduction to his quotation of fr. 7 *διὰ γὰρ τὴν ἀνάγκην καὶ τοὺς ὅρκους τούτους ἑκάτερον κατὰ μέρος ἐπικρατεῖν φησι. λέγει δὲ καὶ ταῦτα Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ τῆς τοῦ νείκους ἐπικρατείας*. His saying *διὰ τὴν ἀνάγκην* is understandable in a way, but Diels should not have embraced Simplicius’ *διὰ τοὺς ὅρκους τούτους*, and should not have imported Simplicius’ interpretation *ἑκάτερον κατὰ μέρος ἐπικρατεῖν* into the fragment by way of the translation ‘die Zeit, die (ὅς) ihnen (*σφιν, dem Streit und der Liebe*) wechselsweise (ἀμοιβαῖος) von einem breitverschnürten Eidvertrage festgesetzt ist’. (Ironically, Diels ignored Simplicius’ *ἐπὶ τῆς τοῦ νείκους ἐπικρατείας*.) It must be clear that the oath belongs strictly to the procedure of the passing of the *ψήφισμα* *δυστλήτου ἀμοιβῆς* of fr. 3 and can play no part whatever in the execution of the *ἀμοιβή* process described in fragments 4-8. The process had manifested itself *before* the gods adopted their *ψήφισμα* about it, and is, therefore, demonstrably independent of it, having precisely occasioned it. The *ἀμοιβή* is the result of a purely *natural* process operating without any mediation on the part either of a metaphysical deity invoked by means of an oath or of magical powers, which one might have supposed an oath to acquire. Neither the Constituents nor love and hate would have to take any oath, since love and hate are simply natural forces inhering in the Elements. No oath is needed to prevent nature from halting its processes. Nor is there any supernatural power, personal or otherwise, to demand any oath, or *by* which natural forces could swear. The only oath known from Empedocles’ text is the one sworn by the gods to seal their *ψήφισμα*, but guaranteeing the forces of nature their freedom of operation would seem far to exceed the gods’ powers. Empedocles cannot have advocated such a view. The vocation of the natural philosopher is to liberate mankind from religion and magic, not to reinforce such beliefs.

As to *πλατέος*, someone seems to have borrowed the adjective from fr. 3, 4 *αἶαν ἐπὶ πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὅρκους* for no other reason than to refill the line they had emptied of most of its original words. A repeated reference to universality seems unnecessary and it seems unlikely that the verse in its original shape could have spared the space to include the adjective.

Finally, *παρελήλათαι*. It is hard to imagine how the sense ‘is in the acquired state of being driven past’ could blend into the surrounding text, if the word is viable at all. Just possibly, it arose from *ἀλαλήσθαι* in some twisted way and someone accepted monstrous *ὅς πλατέος παρελήλათαι ὅρκους* as meaning something like ‘(a soul) who has strayed from the universal oath’. Grammatically, since *ὅρκους* seemed to need a syntactical link, Sturz, DK and others have detached the prefix *παρ-* and turned it into the preposition. However, the conjecture is entirely futile, since even with *πλατέος παρ’ ὅρκους* ‘as the result of, or under the universal oath’ the interpretation remains fundamentally flawed.

On the other hand, *ἀμοιβαῖος* may be something to go on, because the line is not unlikely to have contained a reference to the *θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς* of fr. 3, 1. Considerations of composition may support this idea, since the verse belongs to the closing part of the 16-line passage of fr. 3, 5ff *εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν κτλ*, which explains the *ἀμοιβή* of fr. 3, 1 in terms of its mode of execution. An orderly closure could hardly not have contained a reference to this key notion, either through simple remention of *ἀμοιβή* or through a cognate like adjective *ἀμοιβαῖος*, which, therefore, might well be original.

In conclusion, the only elements in the quotation that stand a reasonable chance of being original are *ἀμοιβαῖος* and *ὅρκους* (to be read probably as plural *ὅρκους*), which too may have been a part of the reference to fr. 3 (its v. 4). The basic sense of the adjective *ἀμοιβαῖος* is ‘regarding the replacement of one thing with another’ with no notion or connotation of repetition. Therefore, there is no possibility of allowing the adjective the sense of Aristotle’s *ἐν μέρει* at *Phys.* 252^a8, and the interpretation ‘alternate time’ (Burnet, taking *χρόνοιο* as the antecedent to *ὅς*) after Diels’s ‘*wechselsweise*’ is untenable. There is no ‘alternation of love and hate [allegedly *σφιν*]’ in this fragment. A ‘replacement god (inferred from *θεοῦ ὅς ἀμοιβαῖος*)’ would be the last thing to expect. Nonetheless, *ἀμοιβαῖος* may hold the beginning of a solution, if we take the adjective to refer to the *ἀμοιβή* of fr. 3, 1. The noun may well have occurred also elsewhere in the Proem, as at fr. 29, 2 *ἔθνος δ’*

ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς, and its notion might even have recurred through the very *adjective* ἀμοιβαῖος at fr. 24, 2 οὐ ποτ' ἀμοιβαίων [: δειλαίων] ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις.

If indeed the original line contained ἀμοιβαῖος and ὅρκους and, through those, referred to fr. 3 ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θύεων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκη>, | αἶαν ἔπι πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὅρκοις., then, editorial repairs of the verse might come within reach. Most likely, then, the adjective was a part of the phrase ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος repeating ἀμοιβῆς νόμον of fr. 3. These words would be very suitable both as a beginning of the apodosis following the ἐπεὶ protasis and as an expression able to govern the infinitive ('dynamic') ἀλαλῆσθαι of the next verse fr. 8, 1. The corruption of ἐστιν might have arisen from misreading it as ἐσφιν or οστιν, and hence writing οσφιν, and hence ὅς σφιν.

The oaths that the gods have sworn according to fr. 3, 4 do two things at the same time. On the one hand, the oaths made the decree (ψήφισμα) official, but, on the other hand, they contained the decree itself, and, thereby, the recognition to the effect 'that it is necessary for them to abstain from eating burnt-sacrifices of killed animals'. In other words, the oaths constitute an arrangement and mutual *promise among the gods themselves*. Therefore, the original will have had *plural* ὅρκους (with reference to all of the gods) much rather than *singular* ὅρκου (with reference to the single hypothetical god only). The added *sigma* also implies a change from genitive to accusative, which is a likely thing in itself, because construing the former would not be easy, whereas the accusative could depend simply on the verb that occurred also at fr. 3, 6 ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας and belong to a phrase like θεοὶ ὥμοσαν ὅρκους (cognate acc.).

If indeed the line consisted of ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος and θεοὶ ὥμοσαν ὅρκους, the conjunction necessary to join the two parts can hardly not have been a relative pronoun referring back to ἀμοιβαῖος νόμος. It will probably have been the accusative ὃν depending on ὥμοσαν to express that the gods had 'sworn to it' and had 'confirmed it by oath'. Of course, the oath did not serve to make the law official or valid, because a law of nature exists entirely independently of all personal action, but, by means of the oath, the gods had declared to be fully aware of the law and made the strong promise that they would live in full accordance with it. The verb (ὥμοσαν) can be a simple past-time indicative without any modal particles or adjuncts, because it remains outside of the generic sentence ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, δαίμονας ἀλαλῆσθαι, the relative clause being non-defining. The same can be said of συνήγον in the relative clause of fr. 6.

Fragment 8 [115.6-8 DK]

V. 1. Hippolytus' text at p. 212, 24-p. 213, 17W (see crit. app.) is remarkable in that Hippolytus' Platonist comments (including the inevitable interpretation of δαίμονες as being = ψυχαί) seem to have preserved more of the original poem's words at fr. 8, 1 than the quotation itself. It is possible to isolate from his comments expressions like δαίμονας . . . μακραίωνας . . . ἀθάνατοι . . . ἀλάλῃσθαι and τούτους (i.e. τοὺς μάκαρας δαίμονας) οὖν φησιν ἀλάλῃσθαι. These strongly suggest that the line they are explaining was of the form δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλάλῃσθαι. In the poem, only the Elements or δαίμονας are able to be the grammatical subject of the infinitive ἀλαλῆσθαι, *not* the god himself, who simply is no more. Apparently, therefore, Empedocles had stressed the key idea that the living being does not survive its dissolution, but its constituent Elements do, and he could not have done so in a clearer way than by calling the δαίμονας or Elements 'death-free' or ἀθανάτους (see fr. 55 and *passim*). By the same token, the participles of the next couple of lines can have had no other grammatical subject than δαίμονας.

Most likely, therefore, the person who wrote the original Platonist interpretation on the line did so *before* the intrusion of τρίς μιν μυρίας ὥρας took place, or was still aware of the text without it somehow. The shape of the adjunct τρίς μιν μυρίας ὥρας does not fit in with the hexameter and its meaning is incompatible with Empedocles' thought. Moreover, its size has forced the shrinking of what was probably ἀπὸ μακροβίων into ἀπὸ μακάρων with incorrect gemination of the initial *mu*. In the first place, Empedocles has no secured instances of gemination of initial *mu*-, nor does μάκαρ ever make position in Homer or Hesiod, and, in the second place, μακάρων would be a substantive, but μάκαρ used absolute is rare, even in Homer (*Od.* 10, 299), though frequent in Hellenistic poetry. Of course, μακάρων may be an independent alteration like μακαρίων at fr. 113, 4, where too the original seems to be μακροβίων, the adjective making excellent sense at both places. It is adjective at fr. 113, 4, but substantive here, or rather perhaps absolute sc. θεῶν like ἀρχαίοις sc. θεοῖς at fr. 29, 1.

The grammatical analysis of ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι apparently is that ἀπὸ belongs exclusively together with μακροβίων and the prepositional phrase ἀπὸ μακροβίων is adjunct to ἀλαλῆσθαι, there being no direct association of the preposition with the verb in the sense of '*moving away from*'. Rather, the point is that the Elements that are released from the polluted god's body are no longer used for the sustaining of this god, but are transferred to that of mortal things.

As to the syntax of the infinitive ἀλαλῆσθαι, in Hippolytus' first quotation, ἀλαλῆσθαι depends (probably) on λέγων and in his second on φησίν. Origenes [Celsus] does not indicate either what Empedocles' syntax was,

since he has the infinitive governed by a δεῖ of his own. Plutarch offers no syntax at all. In the original, however, the infinitive will have been, not a declarative, but a ‘dynamic’ one, depending on an expression like ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος at fr. 7, 3. (Therefore, and in accordance with fr. 3 and the immediately preceding fr. 7 ἐπεὶ δὲ θεοῦ νείκος μελέεσσι τελεσθῆι,| πάντη ἀποπλავγθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,| ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους, there is no doubt that the original line read δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι. If indeed it did, no ambiguity whatsoever could possibly arise.

[As appears from his reading υ and his addition -ητος, the editor of the papyrus had not recognized the citation in the papyrus (Pack² 2301, a fragment of grammatical character and Ptolemaic date). The identification is due to West, CR. 12 (1962), 120, who also pointed out that the prosodic shortening (συστολή) which the verse is quoted to illustrate is represented not by the first syllable of μυρίας, as the editor had supposed, but by the last.

The phrase τρίς μιν (or μὲν) μυρίας ὥρας belongs to the quotation alone, in which it had arisen perhaps as an intrusion of a Platonist commentary on διὰ χρόνον, meant to make fr. 8, 1 amenable to serving as a vehicle of their theology, in particular of its basic tenet of the immortal soul being readmitted to the noetic world *intermittently*.

Attribution to the original fragment is impossible. In the first place, there is the formal reason of μῦρις ὥρας not fitting in, unless one arbitrarily supposes Empedocles to have shortened the case endings (as editors do accenting ὥρας). Empedocles himself would never have used such a rare form, and surely not in Pos. 5½, before caesura. (Cp. West, *Theogony*, p. 85, saying about the ending -ᾶς with short α “There are eight or nine instances in Hesiod [. . .]. There is none in Homer [. . .]. Elsewhere in literature they occur almost exclusively in Hesiodic or Doric poets.” He includes the present line in his list, but adds no explanation of the alleged instance of the ending in Empedocles.) In the second place, the phrase is inadmissible from the philosophical point of view, since, on any interpretation, its implication is that the god’s destruction should not be final, but a miraculous resurrection awaits him. Such, however, is a theological idea alien to Natural Philosophy entirely. The term ὥρα seems past salvation. On this analysis, the question of whether μιν (unattested for Empedocles) or μὲν (with no discernible function) was first to arise is immaterial.

If, ignoring the quantity of syllables and the rhythm of the hexameter for a moment, one takes μυρίας in the phrase τρίς μιν μυρίας ὥρας, which would be an accusative of time, as ‘countless’, one faces the objections (a) that it would be a *mathematical* absurdity to speak of the countless number of times being multiplied by a factor of three, (b) that the *magical* significance which τρίς, then, would appear to possess would only make the phrase less attributable to the Natural Philosopher (for this sense, one refers to passages like Hom. *Od.* 6. 154 τρίς μάκαρες μὲν σοὶ γε πατήρ καὶ πότνια μήτηρ and Hes. *WD.* 252 τρίς γὰρ μύριοι εἰσιν ἐπὶ χθονὶ πολυβοτείρῃ | ἀθάνατοι Ζητὸς φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων), and (c) that, if τρίς is the ‘intensive’ τρίς of affective speech apparent from its frequent occurrence in Aristophanes, it would belong to a register that is foreign to Empedocles’ type of text.

The expression might mean perhaps ‘thrice ten thousand seasons’ and, if there are three seasons to the year, mean ‘10 000 years’. Definite numbers occur at Hesiod, *Th.* 793-804, who mentions a μέγας ἐνιαυτός for the forsworn god’s κῶμα or νοῦσος (*not* death) and ἐννέα ἔτηα for his absence from the gods, as well as at Herodotus II. 123, who says that the Egyptians and ‘certain Greeks, who put the theory forward as their own [clearly Herodotus does *not* include Empedocles]’ believe that, after death, the human soul is subject to a period of περιήλυσις that lasts 3000 years, apparently uninterrupted by any stay ‘in Hades’. However, any finite duration would imply that the period was going to end at some point, and the god would be resurrected automatically, whilst, in fact, any birth of a new god is predicated on *humans* reaching a particular qualitative state, i.e. their original τιμή. At fragments 28-37, it appears both that this τέλος has been out of reach in practice since the end of the Golden Age and that considerably less than ten thousand years might suffice to recover it.

By the same token, two further interpretations could not apply to Empedocles. The first is that of 30 000 years with ‘season’ taken as an agricultural metaphor for ‘year’ (as in its Homeric compound ἐννέωρος ‘nine years old’). It is impossible, because it implies a wholly unlikely long period, cp. fr. 17, 6. The second is the idea that the deceased god should traverse the whole range of living beings, which is conceivable only within the logic of the transmigration of souls. The word τρίς, which reappears only at fr. 70 (which is entirely different), will have entered Empedocles’ text from Plato, *Phdr.* 249a, which speaks of a number of 3000 years for ‘the period of reward or punishment between two incarnations’ (Hackforth) in the transmigration of ‘the truly philosophical soul’.]

V. 2. The dying of the god is final and definitive and irreversible and, therefore, any subsequent fate really is the fate of the Elements released from his body, the god himself being no more. His Elements are included naturally in the biochemical cycle that produces the births and deaths of short-lived creatures, but they partake no longer in the formation of a god. Despite the Platonist adaptation, this much has remained discernible in the next two lines.

Origenes (Celsus) has adapted the participle in his quotation to his own words as γινομένην (τὴν ψυχὴν). This might have been the original verb as γιγνομένους, whereas Hippolytus’ φουμένους certainly was not, since φου- in front of a vowel counts as short, impossible as a beginning of the hexameter. At first sight, one

will try and make the ‘best choice’ when the tradition offers two options. In this case, one would immediately choose γιγνομένους and reject φουομένους. However, the presence of two readings may also indicate that *both* replaced the original. After all, it is not surprising that Origenes, who took Empedocles’ δαίμονες as ‘immortal souls’, used the expression ἡ ψυχὴ γίγνεται, since all Platonists of course did ever since Plato’s ambiguous attribution of the predicate γίγνεται to the immortal soul in his proof of the soul’s immortality at *Phaedo* 70c–72a. Therefore, Origenes’ use of this verb is not exactly the strongest of indications that Empedocles himself applied it here. As a matter of fact, a third verb is available, the use of which would enhance the explicatory force of the fragment considerably, viz. μισγομένους. For, in Empedocles’ physical thought, γίγνομαι and μίσγομαι refer to the same process, and the latter, more specific term serves to explain the former, more generic one. Despite the many textual uncertainties, there is probably instructive alternation of the two verbs in fr. 27–28, as (sc. δαίμονες) γίγνονται at fr. 27, 5 and μιγέωσι at fr. 28, 2 respectively. Similarly, fr. 36–fr. 37 may well have had both ἔμελλε ταῦτα (the Elements, grammatical subject) μιγήσεσθαι θεὸς ἔμπεδος (predicate) and γενόμεν (sc. ἐγώ, grammatical subject) κοῦρός τε κόρη τε (predicate). The Proem’s closure may have been <ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε> | <ταῦτα μιγήσεσθαι [= γενήσεσθαι]> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ’ ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ γενόμεν [= ἐμίγην] κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ’ οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἥδ’ ἐμίγην [= ἐγενόμην] θήρ. See also Conc. s.v. μίσγω.

If Empedocles had written γιγνομένους, he would have provoked the question of ‘how the Elements come to be ἀλλοῖα εἶδε’ ἐόντων’, but would have withheld the answer. If, however, he wrote μισγομένους, he gave the answer immediately, and made a key point of his philosophy (cp. fr. 55ff) and strongly contradicted popular religion with its belief in rebirth at the same time.

Scholars have followed Hippolytus’ text and interpretation of the quotation’s last two lines for Empedocles, as ‘being born throughout the time in all manners of mortal forms, changing one toilsome path of life for another’ (Burnet). However, the text of the quotation fits the theological notion of the transmigration of souls and, therefore, Platonists must have altered it fundamentally, since the Natural Philosopher himself cannot possibly have advocated a view that contradicts all he stands for. Only the Platonist would speak of the ‘painful paths of life’, because these are there for the soul (ψυχὴ) suffering the torment of fragmentation, when it has transmigrated into a mortal body. Empedocles, however, could never have spoken of ‘coming to life’ (βίσιος) as a form of dying, and in negative terms such as ἀργαλέας.

Furthermore, the Platonists have taken not only v. 2, but v. 3 too, to be about ‘being born into this world’, which for them equals ‘dying’, taking the latter participial clause as appositional to the former. The original couplet, however, will have explained the ἀλαλήσθαι by means of one line expressing the notion of continual ‘births’, and the other that of continual ‘deaths’. The original syntax, therefore, cannot have been appositional, but must have coordinated the two participial clauses. The coordination will have been μισγομένους τ’ ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε’ ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάζ. Most of the additional corrections follow virtually automatically the above interpretation and syntax.

The obligatory preparatory τε (to answer a connecting τε in the next clause) exposes παντοῖα as doomed for the hexameter. This is a small price to pay, since the παντοῖα notion is connoted fully by plural εἶδεα (like πᾶς, adj. παντοῖος has always been a handy jack of all trades for philologists, see Conc.). Now that the manuscript word has lost its initial consonant as παντοῖα, it readily reveals itself as covering the adjective that is to the point, viz. the one that says that the εἶδε’ ἐόντων or ‘species’ are ἀλλοῖα or ‘very different (from one another)’. The emendation is rewarding, because, whereas the Elements had been circulating within a single member of the single species of the gods, in other words, within the same ἔμπεδος θεός all the time, they now travel through all of the species, which are ‘very different’ from one another indeed.

One final correction is necessary, viz. of the combination εἶδεα θνητῶν, which is impossible, since the consonants θν make position, there being no exceptions to the rule. Nor can εα be read contracted (though later readers no doubt pronounced εἶδη) or with synizesis. Even if they could, the resulting long syllable would be inadmissible in Pos. 10. Other places where the manuscripts offer θνητός or θνητῶν in Pos. 12 include fr. 36, fr. 103, 15 and fr. 116, 4. The most plausible correction is ἐόντων, which fr. 55, 1 has preserved. Later readers perhaps found ἐόντα less convenient than θνητά, or its use offensive.

V. 3. Since v. 3 is in a single codex only (Hippolytus’ Parisinus), it is reassuring to find that the verb μεταλλάσσοντα also occurs at fr. 66, 10 (neut. plur.), where the Elements (as ταῦτα) are the subject, as they are here. Since this fragment refers to the Elements as δαίμονας (conjectured at v. 1 and governing μισγομένους at v. 2), it is necessary to adjust the participle accordingly and write it as μεταλλάσσοντας. (Incidentally, the adaptation to γιγνομένην sc. τὴν ψυχὴν may have kept Origenes from quoting the third line, since doing so would have entailed alteration of μεταλλάσσοντα κελεύθους to μεταλλάσσουσιν κελεύθους, although this might have bothered him as little as non-metrical παντοῖαν . . . ιδέαν θνητῶν apparently did. It is equally possible, though, that Origenes left out v. 3, because he deemed that it said the same thing as v. 2. Modern scholars too have been of this opinion.)

One wonders if Hippolytus himself did not write μεταλλάσσοντας agreeing, like φουομένους, with his τοὺς δαίμονας, since he comments μεταλλάσσουσι γὰρ αἱ ψυχαὶ σῶμα ἐκ σώματος. If, on the other hand, the text

of his manuscript does preserve his autograph on this point, he took the participle to agree with εἶδεα (spelled with iotacism in our manuscript of his text) θνητῶν, which he then took to mean σώματα, or ‘mortal bodies’. In Empedocles’ fragment, however, agreement of μεταλλάσσοντα with εἶδεα is no longer possible after the emendation τε in τε βίοιο correcting βίοιοιο.

The assumption of the connective τε (following the preparatory τε in v. 2) entails the replacement of βίοιοιο with τε βίοιο. This conjecture too is a distinct improvement, since ‘life’ in Greek expressions saying that ‘somebody’s life ends or is ended’ is βίος (cp. fr. 17, 5-6 τελευτώντων βίον), not βίοτος. This is so, because βίος has concrete sense (‘life-substance’), whereas βίοτος has abstract sense as an action noun (‘coming-to-life’), being the antonym to θάνατος (‘dying’). Therefore, in addition to its being impossible metrically after μεταλλάσσοντας, there now is also a semantic reason for the rejection of κελεύθους for the poem, viz. because, whilst a periphrastic phrase βίοιοιο κελεύθους appears to be possible, a phrase βίοιο κελεύθους would defy interpretation. As to potential emendations of κελεύθους, one’s first thought would be of τελευτάς, but this noun too cannot stand after μεταλλάσσοντας. The original, then, must have been ἀμοιβάς. On top of the δύσκλητος ἀμοιβή that ended their partaking in a polluted deity according to the ἀμοιβαῖος νόμος of fr. 7, 3 and fr. 3, 2, the Elements are re-employed now in the forming of the endless succession of short-lived things, and will suffer the ἀργαλέας ἀμοιβάς or ‘painful changes (of death)’ as a result. Although the pain of these deaths will pertain to the living things rather than to the ἀθάνατοι δαίμονες themselves, they let it be known through the κόραι (fr. 28f) that it is the responsibility of humanity to allow the Elements again to form the original numbers of the gods.

Fragment 9 [115.13-14 DK]

Obviously, the quotation bears only remote resemblances to whatever it was that Empedocles wrote, since it has become a full-blown expression of Platonist theology. Its first hemistich has come down in various forms, viz. as Plutarch’s τὴν (or σύν) καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι and Hippolytus’ τῶν καὶ ἐγὼ εἰμι and Asclepius’ and Philoponus’ ὡς καὶ ἐγὼ δεῦρ’ εἰμί. The second hemistich φygάς θεόθεν καὶ ἀλήτης knows no variations, but deviates unmistakably from the original.

A relationship for καὶ would be hard to find in Empedocles. For what *other* person could there be beyond the Narrator himself? Only within the Platonist discourse does καὶ ἐγὼ have a clear reference, viz. to ‘my immortal soul like that of the (other) fallen gods’. Therefore, καὶ does not belong to Empedocles. Nor, of course, does σύν, irrespective of whether it arose as an interpretation of καὶ or as a sort of echo of νῦν in a copyist’s mind or in yet another fashion.

As to δεῦρο, it is certainly not an ‘interpretamen’, as Sturz took it (see below). The notion (though not perhaps the word itself, which might go back to Heraclides Ponticus) is an integral part of the Platonist discourse (cp. Plutarch’s paraphrase τῆς δὲ ψυχῆς ἀλλαχόθεν ἡκούσης δεῦρο at 607C, Plotinus’ πεσεῖν ἐνταῦθα and Asclepius’ τὴν κάθοδον τῆς ψυχῆς). Editors have been right to reject δεῦρο for Empedocles.

It is unclear what the reference of νῦν is even in Plutarch. The Loeb translation of 607D is telling perhaps in that it does *not* contain an English equivalent. In Empedocles, there is no notion, whether implicit or explicit, to the effect that ‘I now am this or that, but in the past I was not’, or ‘I now am this or that, but I will not be in future’. Probably, the word is merely due to the wish to fill in the metre. It seems equally possible that it came from a marginal note referring to fr. 37, 1 νῦν δὲ κτλ (cp. fr. 115, 7). In any event, it does not belong. [Wendland and Marcovich were almost certainly wrong to follow Schneidewin in supposing that Hippolytus wrote νῦν like Plutarch. Not only is there little indication that Plutarch was his source (or likelihood, cp. comm. on fr. 5 for some differences between both authors), but Hippolytus depicts Empedocles’ philosophy in terms of place rather than time. He considers it to be about evil tearing the soul out of the ‘unity’ it enjoys in the noetic cosmos into the ‘plurality’ from which it suffers in the sensible cosmos. After all, the Platonist universe is strictly eternal. Therefore, the introduction of νῦν into Hippolytus’ text seems to be a case of thoughtless contamination on the part of the editors. It is thoroughly unlikely to have been what Hippolytus read in his source and copied from it. (On the other hand, editors have probably been correct to supplement πίσυνος in Hippolytus’ text at p. 212, 23W from Plotinus, Hierocles, and Philoponus.)]

As to ὡς, since Asclepius and Philoponus have it preceded by ἔλεγεν, φησι, or ἔφη, they probably meant ὡς as ‘that’ and the conjunction is their own.

With καί, δεῦρ’, νῦν and ὡς all ruled out for Empedocles, no more seems to remain of his text than ἐγὼ εἰμι, probably in Pos. 5^{1/2}, as well as τῶν and τήν. Scholars seem always to have viewed the textual problem in terms of having to make a *choice between* τῶν and τήν, because both would be anaphoric and there is place for only one pronoun of this type. Whereas the previous fragment appears to contain a suitable expression for τῶν to refer back to, viz. ‘the ever-different forms of living beings’ (cp. fr. 37, ‘before now, I was born a boy and a girl, and a plant, and a bird, and a fish, and was mixed to be a beast as well’), it offers no antecedent for τήν. Besides, τήν and εἰμι do not constitute a syntactical unit together. Now, rather than to reject τήν altogether, it may be better to take it as the remainder of μάτην. The Platonists who usurped the poem would have had no need of the notion of ‘in vain’. However, its expression ‘μάτην’ escaped destruction at fr. 115, 7, from where

it seems reasonable to restore it to fr. 37, 1, and hence to fr. 9, 1 as well. Finally, as both the metre and the change of point of view suggest, Empedocles can hardly have done without the connector *δέ*. Thus, Empedocles might well have written *τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι*.

[Reading *τὴν εἴμι* proposed by Bernardakis and Karsten creates a doubtful phrase, which yields no satisfactory sense. Nor does the *ἦκειν* of Plotinus' paraphrase lend any support. Sturz proposed reading *τῇ* (as a correction of Plutarch's *τὴν*) in Empedocles, because he supposed that Philoponus' *δεῦρο* was likely to be an intruded '*interpretamen*' of *τῇ*. However, in that case, *τῇ* would have had the same sense as *δεῦρο*, which is unlikely, as Sturz himself admitted preferring therefore taking it as '*itaque, vel sic, hoc modo*'.]

The second hemistich, transmitted as *φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης*, is open to the following objections. The adverb *θεόθεν* derives from the Platonists much rather than from Empedocles. In the first place, despite LSJ offering citations from the classical period only (eight in all), the word is particularly frequent in later times, to judge from the approx. 500 *TLG* returns. In the second place, its sense is unsuitable. The word means 'sent by, come, or received from the gods, at the hands, or by the will of the gods' (from Hom. *hapax Od.* 16. 447 till Soph. *Ant.* 584). Plutarch's interpretation *θείους ἐλαιομένη δόγμασι* appears to be correct as far as the meaning of *θεόθεν* is concerned. In Empedocles, however, the annihilation of the god (*θεός*) is *not* the work of the (other) gods (*θεοί*), but of the Constituents (*δαίμονες*) [as Plutarch was no doubt well aware himself, though he could hardly have written *δαίμονιους ἐλαιομένη δόγμασι* in *his* Greek]. Therefore, if one wanted to read the word as part of the fragment, it would have to bear the spatial sense of 'away from the gods', but this sense is not among the word's secured meanings (see LSJ s.v.). It would be fundamentally wrong (cp. fr. 50, 4) to attribute catachresis of a Homeric *hapax* to Empedocles. Finally, the spatial notion has found expression already through the preceding fragments. Hippolytus saying '*θεὸν*' *καλῶν τὸ ἐν* makes the Platonist meaning of *θεόθεν* perfectly clear. He takes *θεόθεν* as = *ἀπὸ τοῦ θεοῦ* (cp. Plot. IV 8. 5. 1 ἡ Ἐμπεδοκλέους φυγὴ ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ πλάνη) to mean ἐξ ἐνός 'out of the One of the κόσμος νοητός'. Obviously, one has read such an interpretation into, not inferred from, Empedocles, who, therefore, did *not* write *θεόθεν*.

A major obstacle to accepting *φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης* (followed by *νείκει μαινομένῳ πίσυνος*) for Empedocles is that it would prevent the sentence from having a proper syntax. Syntactical coherence is necessary for the various notions to receive a clear hierarchy of relationships. What the fragment requires surely are *verbs*, i.e. given the limited space, *participial* forms of verbs. If, then, at least a tiny piece of Empedocles' original line has survived, the verbal root *φυγ* may be it (in addition to *καί*). If it is, the original may have contained *φυγών*. It would have been only natural for the Platonists to remove the Aorist participle with its suggestion of temporal sequence. The following space, emptied by the rejection of *θεόθεν* for Empedocles' original, is most likely to have contained a grammatical object going with *φυγών*. If this too is correct, there must also have been a preparatory *τε* in order to provide, together with *καί*, correct coordination of *φυγών* and the next *ex hypothesi* participle. The demands of the mythical presentation, versification, and syntax taken into account all together suggest that the original was *φυγών τε φόνον καί* rather than anything the manuscripts and scholarship have to offer.

As to *ἀλήτης*, the sense of the word itself seems unobjectionable at first sight. It might refer back to fr. 8, 1 νόμος ἀλαλῆσθαι and amount to διὰ θνητῶν ἀλαλημένος τις 'one who is a wanderer through mortal things'. According to its Platonist interpretation, the 'wanderer' of course is the immortal soul that 'wanders' back and forth between the κόσμος νοητός and the κόσμος αἰσθητός. Therefore, the combination *ἀλήτης νείκει μαινομένῳ πίσυνος* makes sense within the Platonist idea of the quotation in that *νείκει μαινομένῳ πίσυνος* would then express the soul's own fault or guilt of trusting in the Cause of Evil as the cause of its own 'wandering'. In the thought of the Natural Philosopher, however, the 'wandering' is that of the constituent Elements and naturally follows the ἄμειψις that plays out according to the νόμος inhering in the κόσμος ἐόντων. To say that the Elements wander 'trusting in mad hate' makes no sense whatever. *Their* wandering implies the operation of *love* as much as that of *hate*. Moreover, *φυγών*, though partly conjectural, requires a second, coordinated, aorist participle. If, in conclusion, *ἀλήτης* is unsuitable in fr. 9, the noun may well have occurred in a fragment nearby. A good candidate for its original position may be fr. 36, where the (philosophically and metrically unsuitable) quotation θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός may well be a pastiche of θεὸς ἔμπεδος οὐκ ἔτ' ἀλήτης.

As to the word that may have given way to *ἀλήτης*, the preceding words *φυγών τε φόνον καί* and the following phrase *νείκει μαινομένῳ πίσυνος* strongly suggest that it was *ἄασθεις*. The action described at fr. 32, 6 and fr. 115, 6 as *σχέτλια ἔργα μητίσασθαι* is precisely such as one would typically associate with *ἄασθῆναι*. The notion of *μανία* in the phrase *νείκει μαινομένῳ πίσυνος* implies that the 'disastrous action' was due to a fatal fault in the mental perception or, in the Greek of fr. 21, 2, happened *μανίῃ νόοιο* resulting in *μανία* 'madness' in the φρήν (cp. fr. 50, 1). The adverb *μάτην* points in the same direction. Platonists may have used the noun of this meaning to create the phrase *ἄτης ἐν λειμῶνι* 18 lines down the column at fr. 14, 6 (where one expects *λήθης* in the original). Finally, the letters -ac- in *ἄασθεις* may even have helped somehow to produce (*φυγ*)*ἄς*.

Fragment 10 [119 DK]

The words ἐξ οἷς τιμῆς τε require emendation in two respects. First, the necessary preparatory τε is in unacceptable postposition (in Plut. and Stob., while lacking altogether in Clem. and Hipp.). The particle should return to second place. Second, the words οἷς τιμῆς in this order entail WRR and, if kept, should be apart. Since it would seem to be most natural for the relative clause to begin with οἷος, Empedocles will rather have put these words in the order οἷς τ' ἐκ τιμῆς.

The final part of the line καὶ ὅσου μήκος ὄλβου (Plut. Stob.) is not sound either (ὅσου or οἷου is omitted in Hippolytus' manuscript). From the metrical point of view, one has tried to mend it by both reading τε καὶ and lengthening ὅσου to either οἷου (Clement, in whose manuscript, however, οἷου might as well be a copying error caused by mental 'echo') or ὅσσου (Gesner, followed by Diels). However, this has left the text both with inadmissible FSL in Pos. 8 and with the unsatisfactory expression μήκος ὄλβου 'length of bliss'. Whilst for μακρός the sense of 'quantity or size' is common, it is altogether unusual in the noun μήκος (rejected already by Stephanus). The only parallel ever adduced (already by Karsten) is S. Ant. 393 (ἡ χαρὰ) ἔοικεν ἄλλῃ μήκος οὐδὲν ἡδονῇ where Jebb interprets μήκος as *amplitudo*, basing his interpretation on the line here under discussion in Empedocles. Therefore, one should avoid making a circular attempt to explain Empedocles with the occurrence in Sophocles. Nor is the parallel a neat one, since it does not contain the phrase μήκος ἡδονῆς. Therefore, it appears that the LSJ editors should remove the explanation s.v. μήκος '3. of Size or Degree, greatness, magnitude' from the Lexicon altogether. At Aesch. Ag. 2 φρουρᾶς ἐτείας μήκος, the noun has temporal sense, which might not be completely impossible here in Empedocles. As 'length of time', however, the noun combines poorly with ἐκ. Moreover, Aeschylus' μήκος is 'accusative of respect' with ἐτείας and fails to bring a phrase φρουρᾶς μήκος.

If, then, one regards both καὶ ὅσου and ὄλβου as original, the space between these words is likely to have belonged to an epithet to ὄλβου. Supposing, because of the considerable four- or five-syllable width, that this epithet was a compound adjective having a prefix originally, one might think of something like περιμήκεος (Hesychius). However, 'very tall, long, or high' does not fit particularly well. Rather, therefore, the hypothetical prefix may be πολυ-. LSJ offers a large number of compounds with πολυ-, of which πολυγηθής (gen. -έος) would seem to be the most appropriate. Cp. the Concordance, which offers eight πολυ- compounds, among which is πολυπενθής, an emendation at fr. 115, 8. In fact, the phrase πολυπενθέα <πρὸς γῆν> of fr. 115, 8 may very well have occurred also in the following line (fr. 10, 2), which no one has ever quoted. It is impossible to say, whether there is any association of these passages with corrupt γηθοσύνην at fr. 64, 24.

Fragment 11 [122 DK]

V. 1. Since the reading ἐνθα κτλ depends on the outcome of the analysis of the phrase ἡλιόπη ταναῶπις in the manuscripts, we have to turn to these words first. Plutarch's manuscripts are unanimous. Neither word occurs anywhere else. Nor is ἡλιόπη in LSJ, Kretschmer-Locker, RW, Frisk, EW, or Chantraine, DE. Indeed, the formation of this word seems incomprehensible. It might be possible perhaps to analyze it as ἡλί-οπ-ος containing the root οπ meaning 'see' or 'vision'. Compounds with this sense, however, normally end in -ωπ and Empedocles uses -ωπός only (as well as -ειδής). In Homer, ὄψ is 'voice' invariably (cp. Καλλιόπη), while ὤψ (only acc. ὤπα) means 'eye' etc. (Cp. ὄψ in the manuscripts of fr. 145.) Risch, WhS, 171, mentioning "verschiedene formelhaft gebrauchte Adjektiva auf -ωπ", such as οἶνοπι πόντω and νόροπι χαλκῷ, but adding "bei denen die Bedeutung 'Auge' ganz verblasst ist", raises serious doubt as to whether this sense ever existed in the first place. Moreover, Empedocles uses ἡέλιος etc, not ἡλιος etc. Surely, therefore, the word is a phantom.

The same seems to be true of ταναῶπις, although some scholars have given it their blessing as a valid compound of ταναός and ὤψ, viz. LSJ ('far-sighted'), Kr.-L. and Chantraine (it is not in Frisk). One has compared fr. 144, which defines φῶς as ταναὸν πῦρ, but this helps little to recommend the compound adjective. Further, the adjectives χθονίη (sc. μοῖρα) etc are unlikely to have additional adjectival epithets. The fact that, in the present catalogue, the alleged adjective 'far-sighted' would be a metonymical transfer from, and thereby would have to be applicable to humans makes LSJ's solution even less plausible. Finally, the acceptance of ταναῶπις would leave too little space for ἡλιόπη to accommodate its necessary emendation to ἡέλι-. For these reasons, the word is completely unacceptable.

The most likely way of emending the phrase would be to assume that it contained the feminine form of an adjective that derives from ἡέλιος (cp. fr. 5, 3) and is on a par with preceding χθονίη from χθών. One might suspect that the required adjective ended in the suffix that came to produce ταναῶπις eventually. If it did, it would have been *ἡελιώπις. However, this form is not attested (although its existence just might be defended by means of Philodemus, Περὶ εὐσεβείας, saying Εὐριπίδης δ' ἐν Μύσοις καὶ τὸν Δία καὶ οὐρανὸν ἡλιωπὸν, Σοφοκλῆς δ' Αἰγίσθωι οὐρανὸν μόνον, ἐν Οἰνεί δὲ καὶ τὸν Δία, as quoted by Ellendt, who renders '*oculo solari spectans*'). Therefore, it seems decidedly safer to suppose that Empedocles used ἡελιώτις, which at least does actually occur, while its -τι- may survive in τ-. Nearby θεμερῶπις (itself corrupt) may have played a role somehow in -ῶπις coming about. The word ἡελιώτις is an adjective (cp. Risch, WhS, 33 and Schwyzler, GG. I. 464) at Soph. Tr. 697 ἀκτὶν' ἐς ἡλιώτιν and at AG. VII. 601, 3 ἀπ' ἡελιώτιδος αἴγλης. The absence of any real

alternative, ἡλιακή being non-metrical, makes the choice appear more plausible. Given that occurrences of this word are rare, there is a chance of *Suidas* s.v. ἡέλιος· ὁ ἥλιος. καὶ ἡελιώτις quoting Empedocles.

If one applies the above emendation, the text becomes ἔνθ' ἦσαν χθονίη τε καὶ ἡελιώτις. Now, this group of words happens to admit of placing both in Pos. 9^{1/2} and in Pos. 12. Since the feminine noun required by the feminine adjectives almost certainly is μοῖρα, which cannot follow ἡελιώτις to stand in Pos. 12, the group will have been in Pos. 12. If, then, ἔνθ' was the beginning of the line, its most natural place, Plutarch appears to have omitted all the rest of the first hemistich. His reason may have been, because he already worked its main notion into his own introductory words, while he was not interested in the autobiography of Empedocles' narrator and wanted to raise his remark to a more general level. Thus, he may well have written his ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον in the stead, as it were, of Empedocles' phrase (ἔνθα) με γινόμενον (cp. γιγνόμενοις ὑμῖν cj. at fr. 23, 2), which he then left out of his quotation. If this indeed is how he proceeded, it shows that ἦσαν is just an expedient to smooth his syntax. The original's main verb, then, was in the next line, the line that Plutarch left unquoted. The reference the narrator makes to himself by means of 'me' (με) seems quite natural and helpful following τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι at fr. 9, 1, in which τῶν refers to ἄλλοια διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων. Cp. fr. 32.

The fragment, then, appears to have contained a second line, which served to accommodate the noun μοῖρα and the main verb as well as two feminine adjectives, most likely, ὀμβρίη and αἰθερίη (cp. fr. 5 and fr. 69). One reason of the omission may have been that Plutarch needed sets, not of four, but of two (διτταί τινες). Another was probably that the line contained something too specifically physical for his subject-matter at hand, which was of a moral nature.

The fact that Plutarch included the word μοῖρα in his introduction (as μοῖραι) might imply that he *intended* not to quote the line and that the omission is not due to a later copyist. By the same token, the inclusion of μοῖραι in the introduction and the omission of the line in the quotation taken together would support the conjectural supplement of μοῖρα in Empedocles' fragment.

As to the verb, it was probably more telling than the simple 'there were' of Plutarch's ἦσαν. Rather, the verb will have been expressive of the idea of μανίη νόου, impaired mental perception of life (explained at frs. 45-54) and would have continued the important notion of fr. 9 ἀσθεῖς | νείκει μαινομένῳ πῖσυνος, <πριν δ' οὐκ ἐνόησα>, οἷς κτλ. These considerations seem to suggest that the second line might well have been (με) μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε. For the idea of deceit causing confusion, one may compare fr. 64, 27 λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν and fr. 72, 9 ῥυθμῶν ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω | ἔργ' ὥς κτλ.

Besides, there are two uneasy aspects to ἦσαν itself. In the first place, one would expect to find the *Singular* ἦν agreeing with the first member of the coordination χθονίη (cp. fr. 4, 2 δέχεται and fr. 14, 3 ἦν). In the second place, there is its *Imperfect* making the following description come quite unexpected, since it regards human life as it is and therefore would have been announced naturally with a 'where there is, or are', i.e. *Present tense* ἐστί (cp. fr. 3, 1 ἔστι). Now, admittedly, it would be possible to defend the Imperfect in narratological terms, and say that it is due to the narrative. In other words, that the Imperfect's reference is to a particular moment in the narrator's own past, viz. his coming into this world, cp. φυγὼν φόνον at fr. 9, 1 and ἐξελάθην at fr. 10, 2 above. The Imperfect, then, might draw attention 'by contrast' to the fact that his portrayal of human nature, though its place in *the narrative* is at the time when he came into the world, depends on the present state of his knowledge. He has learnt since that freedom of δῆρις αἵματόεσσα, αἰσχυρή and ἀσαφείη once did exist and therefore is not outside the range of what is humanly possible. Now, this may be all very well, but the expression would still be untypically implicit and its advantage to the exposition doubtful. A straightforward form such as με γινόμενον ἀπάτησε would be perfectly effective and entail none of the problems that ἦσαν poses. The past tense in ἀπάτησε would refer to the narrator's past unambiguously and would not regard the following description in any way (and the absence of the augment would prevent the reader from taking the aorist as gnomic).

The adverb κακῶς is no preservation whether direct or indirect, but suggests itself both by the space remaining in the verse and by the fact that the 'deceit', which affected the single person of the narrator in the past, still affects all of humanity as well. It was and is very serious indeed in its consequences, threatening humanity's very survival.

V. 3. Editors have found the word θεμερῶπις in part of the manuscripts of Plut. 474B and restored it at Plut. 370D and in Hesychius. The only other place where the word occurs is Aesch. *Prom.* 134 ἐκ δ' ἐπληξέ μου τὰν θεμερῶπιν αἰδῶ. According to Groeneboom the manuscript situation here is "θεμερῶπιν M: adscripsit ρ m (=θερμερῶπιν – cf. Schol. M θερμήν – et ita cett.)", implying that the word's preservation is not secured in Aeschylus. Meaning makes it appear even more doubtful, since a phrase θεμερῶπιν αἰδῶ is just unintelligible. Translations of ἀρμονίη θεμερῶπις such as 'gentle-visaged Harmony' (Burnet) or 'Harmony grave and sedate of look' (LSJ) are worthless. For θέμερος, LSJ refers almost exclusively to Hesychius, who presents θεμέρη· βεβαία. σεμνή. εὐσταθής and θέμερον· σεμνόν. ἀφ' οὗ καὶ τὸ σεμνύεσθαι θεμερύνεσθαι and θεμερόφρονας· συνετούς, σώφρονας (all without name). If Hesychius added a special gloss to explain the meaning of θεμερῶπις, it has not come down in his single manuscript (cp. app. crit.). However, θεμερῶπις would appear

to mean ‘steadfast, or stable of look’, which does not make any sense. Clearly, the word is not real. If, as is likely, Plutarch (and Hesychius) wrote it, this merely shows that the corruption had arisen before, say, 100AD (but the best part of the corruptions in Empedocles’ text had already been in place centuries earlier). If it arose inside Empedocles’ text, nearby (corrupt) *ταναῶπις* may somehow have been involved in *θεμερῶπις* coming about, or vice versa.

With the transmitted adjective rejected, it is hard to tell what notion had joined *ἀρμονίη*, it being rare for this noun to have an adjective or epithet in the first place. Since what Empedocles himself wrote is unlikely to have begun with *θεμερ(ο)-* (the adjective being unusual) or to have ended in *-ῶπις* (which he does not seem to have used at all), the original word will have been different to a considerable extent. Probably, however, it occurred elsewhere in the poem. The best candidate, then, would seem to be *μελεδήμων*, because it is almost inconceivable that Empedocles should have left the term without explanatory repeat after its occurrence in the apparently very significant phrase *ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων* in the opening sentence of the poem. This line of fr. 11, 3 seems to be the ideal place to have the adjective return in a different phrase. Both phrases, then, would be mutually explanatory and together express the ideal of brotherhood and democracy. [Did Aeschylus write *τὰν μελεδήμων’ αἰδῶ?*]

V. 4. Diels rejected Hesychius’ entry *καλλιστώ· γυναικεία θεὸς ἐρωτική, διὰ τὸ κάλλος κληθεῖσα οὕτω* as a witness to Empedocles. He may have been right to do so, since (a) the form in *-ώ* is probably not original, (b) if the explanation *γυναικεία θεὸς ἐρωτική* refers to a traditional personal deity, it cannot be correct for Empedocles either, and (c) Empedocles’ name is not there. However, as to (a), the corruption (though Diels does not take it as one) of *-ώ* may be old. As to (b), the ‘erotic’ interpretation, although it is probably incorrect (because of the pairing with *αἰσχυρή*), could arise quite easily from the nearness of *σαθώ* and *βαυβώ* within the same line (if it did, it would support these conjectures). As to (c), there is no mention of Empedocles’ name s.v. (corrupt) *θεμερῶπις* (or s.v. *δυσμαῖς βίου* at fr. 35) either, but others, viz. Plutarch (and Aristotle), confirm the attributions. That Hesychius does contain quotations from Empedocles is certain from those s.v. *ἀγέν(ν)ητα* (cp. fr. 64, 27 and fr. 103, 6) and s.v. *βαυβώ* (fr. 12) with Empedocles’ name. Therefore, if indeed not only (corrupt) *θεμερῶπις* but also *βαυβώ* belongs to these fragments, then *καλλιστώ* too might be from here (the latter two, just possibly, via Plutarch, see comm. on fr. 12). Moreover, an alternative attribution of authorship to that to Empedocles would not be easy to make. However all this may be, since the *form* *Καλλιστώ* is exclusively known as a proper name, but there is no (female) character in the poem for it to refer to, while understanding it as an action noun is not possible either, correction to *καλλίστη* seems distinctly necessary.

Scholars have generally read the line’s second pair as *θόωσα τε δηναίη τε*, whereas the majority of Plutarch’s manuscripts offer *δαιναιή*. One has translated them ‘quick (or speed) and loitering (or tarrying)’ and made them refer either to fast and slow action or to short and long life. One has compared Hom. *Il.* 5. 407 οὐ δηναίος, ὃς ἀθανάτοισι μάχεται (for the accent, see *αἰσχυρή* and note) and Democritus 201 DK *δηναιότης* ‘long life’. However, the metre shows that the word cannot be original, since it involves an inadmissible long biceps in Pos. 10. Nor can *θόωσα* be original, since (a) it entails illicit FSL in Pos. 7^{1/2}, and (b) it cannot be a derivation from, or a cognate of *θέω* and *θοός*. The word is a proper name of the nymph who is a daughter of Phorkys and the mother of Polyphemos at Hom. *Od.* 1. 71. Only the assumption of a vague association with *θέουσα* could bring the sense ‘quick’, but clearly, this procedure of producing names is not one Empedocles would have cherished. Interpreting the Homeric proper name *Θόωσα* as ‘short-lived’ would of course be impossible entirely.

Obviously, then, this part of the verse has undergone considerable tampering. Probably, the original pair of names signified sexuality, the male sex and the female sex respectively. Sexuality is unlikely to have been left out from a portrayal of human life (cp. fr. 42, 3 and fr. 78, 3; fr. 43 and fr. 64, 21-24; fr. 160; Aëtius V. 19. 5), but its explicit mention would inevitably have provoked action by insecure moralists. Whereas the transmitted word *βαυβώ* (fr. 12) may well have served somehow to denote the female sex (cp. the myth implying Baubo’s exposure of her genitals), the reference to the male sex may lie covered by the decent anagrammatic cloak of *θόωσα*, being *σαθώ* in its naked form. To be sure, *σαθώ* does not occur anywhere, but the transmitted letters point towards accepting this particular word. Empedocles may have meant it as an action noun like *κινώ* below as well as perhaps *βαυβώ* to denote the fathering activity of the penis. LSJ presents the relevant material as follows. LSJ s.v. *σάθη*, ἡ, *membrum virile*; s.v. *σάθων*, ὁ, from *σάθη*, like *πόσθων* from *πόσθη*, a coaxing word of nurses to a boy-baby [*ὑποκόρισμα παιδίων ἀρρένων*, Hesychius], Telecl. 65; s.v. *ἀνδρσάθων*, ὁ (*σάθη*), obscene epithet of Priapus [*ὁ μέγα ἔχων τὸ αἰδοῖον*, Photius]; also *ἀνδρσάθης*, ὁ. Cp. Chantraine, *DE* s.vv. Obviously, this conjecture and the suspicion that *βαυβώ* (fr. 12) belongs here hang intimately together.

If indeed there were *σαθώ* in Pos. 7 and *βαυβώ* in Pos. 12, there also were co-ordinating *τε καὶ* (with correption) in the intermediate space, following which there then was a word of dactylic shape. This was probably a feminine adjective of complimentary sense, such as *ἡδέα*; cp. Eur. Fr. 875 ὦ Κύπρις, ὡς ἡδεῖα καὶ μοχθηρὸς <εῖ>, *Phoen.* 399 (αἱ ἐλπίδες) ἔχουσιν ἀφροδίτην τιν’ ἡδεῖαν and Apoll. Rh. A. III. 1018 *στράπτειν Ἔρως ἡδεῖαν ἀπὸ φλόγα*. The letters of *ἡδέα*, perhaps as Attic *ἡδεῖα*, may have helped create non-existent, but educationally safe *δαιναιή*, or ill-suited, but inoffensive *δηναιή*.

V. 5. Sturz followed the majority of Plutarch's manuscripts in reading *μελάγκαρπος*, comparing *ἐμπεδόκαρπος* (fr. 109, 1) and explaining 'atros fructus ferens', i.e. 'pessima mala inferens'. This seems to be the most likely reading and interpretation to date. The adjective, coming close to meaning 'hateful' or 'repulsive' by implication, bears a satisfactory contrast with *ἐρόεσσα*. [Karsten found this unacceptable and conjectured instead *μελάγκορσος* on the assumption that Tzetzes' -κορος was meant to be -κορσος i.e. -κορσος, from *κόρη*, 'temple', 'side of the forehead', and Ion. for 'head' (cp. fr. 104, 1 manuscripts). He rendered it as 'fuscus' declaring the second part of the compound to be of no consequence. Diels, *PPF*, read *μελάγκουρος* taking it (after Tzetzes' gloss *κουτ<ρ>οὔλαν* 'bald', 'shorn') as derived from *κουρά* (κείρω), 'cropping' of the hair, or the 'hair which is cut off', and thus as meaning 'who has shorn off her black hair' adding darkly "pertinet ad κουράν, sordium luctusque signum". LSJ adopts *μελάγκουρος*, but renders it (after Burnet) as 'black-haired'. In his VS, however, Diels translates the adjective as 'schwarzaugig'. This idea seems to be Mullach's, who derives the compound from *κόρη* or *κούρη* in the sense of 'pupil (of the eye)', 'nigris oculorum pupillis'. However, the pupil, mere aperture in the iris of the eye, seems to have no special relevance to Empedocles' theory of vision (fr. 141-fr. 147). All in all, it would seem best to ignore Tzetzes' *μελάγκουρον* or *μελάγκορον* as far as Empedocles is concerned.]

As to the spelling of *ἄσάφεια*, derived from *ἄσαφής*, this is probably the Attic form, which Empedocles himself would not have used. It is equally possible, though perhaps less likely, that it is due to its (incorrect) interpretation as a proper name *Ἀσάφεια*, cp. *Τριτογένεια*. In Ionic, abstract nouns derived from adjectives in -ής are of the form -είη. Cp. *ἄεικείη*, *ἀναιδείη* and *ἀληθείη* in Homer and Herodotus. See KB. *GgS.* I. 378, Schwyz. *GG.* I. 469 and Risch, *WhS.* 130.

Fragment 12 [153 DK]

Thanks to Hesychius' note *τιθήνη Δήμητρος*, the correction of the codex's *βανμώ* to *βαυβώ* (Musurus) is certain. Cp. *Orph. fr.* 52 Kern.

Fragment 13 [123 DK]

V. 1. The manuscript form *φυσώ*, if real (it occurs nowhere but here), would derive from a compound of the type of *φυσίζοος* (Hom. *Od.* 11, 301 *τοὺς ἄμφω ζωὸς κατέχει φυσίζοος αἶα*). Cp. *Καλυψώ*, which probably is a hypocoristic form of e.g. **Καλυψάνειρα*; cp. *Δωτώ* (Hom. *Il.* 18, 43) from e.g. **Δωτικλέρης*, and *Ζευξώ* (Hes. *Th.* 352) from e.g. *Ζεύξιππος*, with which one may compare *Ἀλεξώ* and *Ἀλέξανδρος* as well as *Ἀρκεσώ*, *Ἥγησώ*, *Ἰασώ*, *Ὀνησώ*, *Πραξώ*, and others. The problem, however, is that this derivation identifies *φυσώ* as a *proper name* (meaning, say, 'She who makes things grow'), whereas the context decidedly requires an *action noun* (like *κινώ*). Now, action nouns (or *Verbalabstrakta*, Risch, *WhS.* 160) in -ώ are built on the present stem (type of *πειθώ* or *φειδώ*), but an action noun built on *aorist* stem *φυσ-* is inconceivable. Surely, therefore, *φυσώ* is spurious, prompted somehow perhaps by Cornutus' introductory phrase being, according to the manuscripts, *Ἐμπεδοκλῆς φυσικῶς ἐξαριθμεῖται*. What Empedocles himself wrote, if the next word's root *φθι* at least is original, is likely to have contained the antonymic root *αὖξ* (as at fr. 71, 4 *φθίνει* and *ἀέξεται*) and to have been *αὖξω*. Theon saying *αὖξῃσις καὶ μείωσις* in his comment on fr. 14 may, but as well may not imply that he (or his source) had seen *αὖξω*. The fact that Pausanias (*P.* IX. 35. 2) mentions *Αὖξω* as the *proper name* of one of the Graces, is immaterial, since these words are relatively rare. The word *κινώ* below is a *hapax*, as are *μελλώ* at Aesch. *Ag.* 1356 and *δοκώ* at Eur. *El.* 747.

The manuscripts' *φθιμένη* is an *aorist* participle. However, it would be difficult to explain the aorist, since what is required is a phenomenon that occurs typically as part of human life, not a single or past event. Rather, therefore, the letters *τεφθιμένη* should be divided as *τ' ἐφθιμένη* to yield the *perfect* participle, which is an adjective virtually. By analogy with e.g. *ἡ πεπρωμένη* sc. *μοῖρα* (see KG. *GgS.* I. 267), *ἐφθιμένη* would mean, as it were, 'the waning part' of the body, to denote 'waning' as part and parcel of the human corpuscles. Although the *passive perfect* is relatively rare of the verb *φθίνω*, the form is regular and not entirely without parallel, viz. at Hom. *Od.* 20, 340 *ἢ ἐφθιται ἢ ἀλάλγεται* and Aesch. *Pers.* 679 and 927 *ἐξέφθινται*. All in all, there are precious few indications to support the reading *αὖξω τ' ἐφθιμένη τε*, but the poor quality of the manuscript text and the nature of the sentence as a relatively loose enumeration conspire against the editor.

The manuscripts of Cornutus are unanimous in reading *εὐναίη*, fem. form of adjective *εὐναῖος* derived from *εὐνή* 'bed'. Often, the word has sexual connotations, as in *ἐμίγη φιλότῃ καὶ εὐνῇ* (cp. LSJ s.v. *εὐναῖος* "2, mostly of the marriage-bed"), but paired with 'waking' its meaning should rather be 'sleep'. However, it is hard to believe that Empedocles selected a cognate of *εὐνή* to express this notion rather than a derivation from the common noun of this sense, viz. *ὕπνος*. Therefore, it seems necessary to conjecture an adjective derived from *ὕπνος*. A good candidate is *ὑπναλέη*, the letter-image of which is not entirely unlike *εὐναίη*, making corruption quite possible. The attestations offered by LSJ are generally 'late', but the *Lexicon* also remarks, "τέρας ὑπνα[λέων] is prob. in Pi. *Pae.* 8. 34". Risch, *WhS.* 104, mentions twenty adjectives in -αλέος for Homer, including *ἀργαλέος*, which Empedocles has at fr. 8, 3 and fr. 31, 2. Cp. Schwyz. *GG.* I. 484, "-αλέο/α breitere

sich seit Homer in der epischen Poesie immer stärker aus (wie –όντ- –ήεντ-), erscheint aber auch in ‘ionischer’ Prosa (Medizin), z. B. πιαλέος ισχ- κερχ- οιδ- ύδ-; ικμ-.”

The second line quoted by Cornutus appears as κινώ τ’ ἀστεμφής τε πολυστέφανός τε μεγιστώ. The problems it presents seem to be the following. At first sight, it is tempting to ignore the second τε for a moment and read κινώ τ’ ἀστεμφής as ‘and unmoved motion’. However, the expression ‘unmoved motion’ could hardly serve as a denotation of the very dynamic motions by which the Elements’ currents come together in love and separate in hate according to the mechanics of the δίνη to form the μέλας or corpuscles. Even as an expression of the *continuity* of motion (cp. fr. 68) ‘unmoved motion’ would be intolerably paradoxical. Nor is there, much to Aristotle’s contempt, anything comparable to a ‘prime mover’ or ‘unmoved mover’ in Empedocles’ physical thought.

Decision can come only from Empedocles’ own context. The epithets in this ‘catalogue’ appear to be simple metonymies from the *humans* who share the respective qualities or forms of behaviour that their nouns denote. Thus, those who observe harmony (ἀρμονίη) are ‘responsible’ (μελεδήμων), those who commit strife (δῆρις) have blood on their hands (αἱματώεσσα), and so on with ἡδέα, ἐρόεσσα, μελάγκαρπος, ἀλλάσσουνσα, κλαίουσα, πολυστέφανος and εικάζουσα in this edition. Consequently, a phrase κινώ ἀστεμφής would imply that men are unmoved or motionless, when they are in motion or are moving, which is absurd. Therefore, ἀστεμφής does not fit κινώ. Furthermore, the transmitted text leaves πολυστέφανός τε μεγίστη (the ending needs correcting since μεγιστώ would neither be suitable as a proper name nor be able to bear the sense of an action noun) without a natural twin sister like ‘smallness’. Nor would it be plausible to put a pair of closely related ideas in enjambment. Therefore, ‘smallness’ and ‘greatness’ are likely to have occupied a line of their own. The former too may have had a suitable epithet, such as μικρή τε κλαίουσα in reference to people suffering as a result of their ‘smallness’. If Empedocles wrote this, he might well have had the effect of human degeneration in mind, cp. πολυκλαύτων at fr. 156 and cp. fr. 158.

The words κινώ τ’ ἀστεμφής τε, then, will probably have denoted two distinct notions, movement and rest, represented by a noun and an epithet each (coordinated with τε/τε), and have shared a whole line. A suitable adjective (or participle serving as such) of κινώ might be ἀλλάσσουνσα, of movement ‘causing change sc. of place (τόπον)’, for which one may compare Theon’s paraphrase of fr. 14 κατὰ τόπον ποικίλη φορά as well as, perhaps, fr. 167. If κινώ τ’ ἀλλάσσουνσα corresponds to the original colon, then, ἀστεμφής must have been in Pos. 9. However, it is still unknown whether this adjective serves as the substantive (sc. μοῖρα), which, strictly, it is according to the quotation, or as the adjective. The latter alternative seems slightly preferable, because a good antonymic noun to κινώ appears to be available, viz. ἀνάπαυλα. The noun may even have survived in Hesychius s.v. ἀνάπαυλις· ἀνάπανσις. κατάπανσις, where corrupt ἀνάπανλις (with ending assimilated to -ις through echo in a copyist’s head) may cover ἀνάπαυλα (with the *Lexicon*’s alphabetical order being subsequent to the corruption). Just possibly, the word came from this passage of Empedocles’ poem. After all, Hesychius also has βαυβώ of fr. 12 as well as, probably, (ἀρμονίη) θεμερῶπις (ms. s. nom.) of fr. 11, 3 and καλλιστώ (ms. s. nom.) of fr. 11, 4. Furthermore, there may be even two allusions to Empedocles at Aristoph. *Frogs*, 185-6 (Charon summoning his passengers) τίς εἰς ἀναπαύλας ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων; τίς εἰς τὸ λήθης πεδίων; (cp. λήθης ἐν λειμῶνι conjectured at fr. 14, 6). Even Plotinus IV. 8. 5 appears to contain a testimony to this word despite the fact that the text of his manuscripts singles out this particular word as Heraclitean, saying οὐδ’ ἢ Ἐμπεδοκλέους φυγὴ ἀπὸ τοῦ θεοῦ καὶ πλάνη οὐδ’ ἢ ἀμαρτία ἐφ’ ἣ ἡ δίκη, οὐδ’ ἢ [Ἡρακλείτου] ἀνάπαυλα ἐν τῇ φυγῇ κτλ. Some later scholar seems to have inserted Ἡρακλείτου. Plotinus’ words would work much better without it, since the run of his sentence makes one expect that the meaning of φυγῇ was the same as that of ἢ Ἐμπεδοκλέους φυγῇ. Scholastically, the Philosopher of Rest is Parmenides, not Heraclitus, who is the Philosopher of Flux.

The poor state of the text of this fragment may be due for the most part to the manuscript tradition rather than to Cornutus himself. He might well have quoted four lines in full, all nominatives, and turned to his own words and the accusatives not until καὶ πολλὰς ἄλλας. Note that the b manuscripts (NBG) do have the last three nouns as nominatives, though these may be a subsequent change rather than a genuine preservation. As the manuscript text now stands, however, following two lines introduced by ἐξαριθμεῖται, it suddenly switches to paraphrase, adding with no introduction καὶ “φορίην σοφὴν τε καὶ ὁμφαίνην” καὶ πολλὰς ἄλλας, accusatives.

Scholars’ efforts to salvage one or two of these words have remained unsuccessful. Bergk tried to keep φορίην by reading κάφορις ‘and barrenness’, but the crasis is inadmissible. Karsten and Diels accepted φορύη from G (a late, 16th c. ms.) alone as meaning ‘foulness’ (cp. φορύνομαι, φόρυς, etc.), but the alleged word simply is unattested, to say nothing of its alleged sense. Although σοφός would be no stranger to Empedocles’ poem, no one has ever even thought of fitting σοφὴ into the catalogue. Finally, ὁμφαίη too will hardly be original, since ὁμφὴ is especially (and in Homer always) the voice of a god, *oracle*. The connotation makes the adjective unsuitable for the original poem.

Therefore, an entirely different approach seems to be necessary. Likely, Cornutus’ exposition about the distribution of φωνή to the various animal kinds φωνητικὰ ζῷα ἐγένετο καὶ τὸ ὅλον ψόφος ἀπετελέσθη, ἰαφετός τις ὢν· ἰὰ γάρ ἐστιν ἡ φωνή implies that the word φωνή belonged to the quotation at an earlier stage and,

probably, occurred in Empedocles' underlying fragment (as it may have at fr. 156, 8 ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν). If it did, it disappeared from the quotation without a trace. (According to [Theophr.] *De sensu* 4, Parmenides mentioned a number of ἐναντία or contrasting qualities among which φωνή and σωπή. The author of the epigram AP. 7. 39, 1 may have had Empedocles' φωνή in mind, when he wrote ὁ τραγικὸν φώνημα καὶ ὀφρυόεσσαν αἰοδὴν | πυργώσας (. . .) | Αἴσχυλος (. . .) | κεῖται κυδαίνων σήματι Τρινακρίην.) The importance of the φωνή and its association with the φρόνησις appear also in the notion that a person's beauty may reside, rather than in his εἶδος or 'good looks', in what he says, in the words of Homer at *Od.* 170 θεὸς (i.e. Μοῦσα) μορφήν ('beauty') ἔπεισι (instr.) στέφει ('puts round' a man). With reference to the mother tongue, one may see Soph. *Phil.* 225 φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι and 234 ὃ φίλτατον φώνημα.

Another word, however, does seem to have left a transparent corruption behind, viz. φορίην covering φρόνησιν. (The forms φορύη, σοφήν, σομήν, σόφη and σοφη seem secondary relative to φορίην and may be due to scribae being in the dark about the text.) The phenomenon of knowledge cannot have been lacking among the great variety of human qualities and properties that badly deceived the narrator as a young man into *not* understanding them, as it says at fr. 11, 1-2 ἔνθα με γιγνώμενον χθονίη τε καὶ ἡελιώτις | <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε> (cp. fr. 72) | κτλ, including δῆρις, ἀρμονίη, καλλίστη, αἰσχρή, σαθῶ, βαυβῶ, νημερτής, ἀσαφείη, αὐξώ, ἐφθιμένη, ὑπναλέη, ἔγερσις, κινώ, ἀνάπαυλα, μικρή, μεγίστη and φωνή, of which νημερτής and ἀσαφείη regard aspects of knowledge already. At the same time, these phenomena indicate the issues the poem is going to address and φρόνησις (treated at fragments 45-54, cp. the passage hardly surviving in the fragments 141-153) is key to both the particular explanations and their unifying theory. The fight against ignorance regarding what Man is, is at the heart of Natural Philosophy.

The structure of the original verse has disappeared completely, but it seems plausible to suppose that φωνή was the hexameter's first, and φρόνησις its last word, and that there was τε/καὶ coordination, which is even in the manuscripts. The shape of the line, then, would have been φωνή τ(ε) < . . . > / καὶ < . . . > φρόνησις. As to the epithet that the manuscripts have on offer for φωνή, ὀμφαίη is unsuitable, because it has religious meaning 'oracular', and the narrator cannot possibly say of any human being that he is 'oracular (at supernatural knowledge)', which would contradict all he stands for. The adjective would breach the closeness of the relationship between the notions of φωνή and φρόνησις completely, if it were the task of the φωνή to lend physical presence to supernatural revelation, there being no such thing in the first place.

The status of the previous epithets suggests that the verse had a term expressing what a man who uses his 'speech sound' *is* or *does*, and this is give a depiction in words of things such as he knows them (in his mental image of fr. 53), just as painters depict in paints things such as he sees them (both sensorily and mentally, being able to paint even images of the gods, who he has never had before his eyes). This is precisely what the narrator himself is doing, cp. fr. 50, 4 πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκοῦειν and fr. 113, 4 Καλλιόπη, μοι | θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανεόντι. In other words, one can say that he εἰκάζει and his φωνή is εἰκάζουσα. Both the analogy and the term are apparent through fr. 72 ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | κτλ | δένδρεά τ' εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας | κτλ | καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστοις, in which εἰκάζοντε at v. 6 is conjectural but certain. The fact that Cornutus in his comments on fr. 13 and Theon in his on fr. 14 use cognates of fr. 72, 1 ποικίλλωσι, viz. τὴν εἰρημένην ποικιλίαν τῶν ὄντων and κατὰ τὸν ποικίλην ποικίλην φορά respectively, may be no coincidence.

The final 'lacuna' in the line φωνή τ' εἰκάζουσα / καὶ < . . . > φρόνησις would seem to call for yet another adjectival epithet. However, no sign of any suitable word seems to be forthcoming. Much rather, therefore, Empedocles would have used this space in the line to write καὶ ἐν μελέεσσι φρόνησις. If he did, he would have stressed at a very opportune moment (right before telling the journey that brought him his knowledge) that knowledge is, not something magical or supernatural and literally over a man's head (and thus a weapon in the hands of authorities), but part and parcel of the human body, and the inalienable possession of every human being. Just as the narrator as a young man did not yet know that real knowledge or science is a natural and possible thing, so Empedocles' contemporaries will not have been aware of this either. Apparently, the narrator does know by now, and for Empedocles to be able to convey his message of enlightenment to the world, it is of the essence that his audience learn this lesson and understand what is at stake. Knowledge is entirely natural both in that the subject, the human body, is rational and capable of learning and in that the object of knowledge, the βίος, to which man, ἄνθρωπος, himself belongs, is knowable by rational means.

Although the prepositional phrase ἐν μελέεσσι stands attributive to φρόνησις alone, it will make the reader realize that all of the qualities and properties mentioned before belong to the human body and will find their places in the theories and explanations to come.

Fragment 14 [121 DK]

V. 1-2. The lost words that immediately preceded ἀτερπέα χῶρον will have occupied the space of two lines rather than just one (including ἀτερπέα χῶρον). The words ἀτερπέα χῶρον may well have followed νέκυας καί, as they do at Hom. *Od.* 11. 94 ἦλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον (addressed to Odysseus being in search of essential information to his νόστος). If Empedocles used the same words for 'coming' and 'seeing'

as Homer, the latter's ἤλυθες and ἴδη may have come back here as part of νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ ἀτερπέα χῶρον and as ἴδον in v. 5 below (cp. ἴδων at fr. 15, 1) respectively, participle ἐλθὼν being subordinate to main verb ἴδον. As to the rest of the couplet, it most likely contained an earlier mention of what is expressed at fr. 50, 5-6 as μ' εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλδῶντα | ἵππους θ' ὧν ἐπέβην. Unfortunately, those lines are largely conjectural themselves, since the quotation has barely preserved anything beyond 'driving a chariot'. However, if indeed Empedocles expressed this image as μ' εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλδῶντα | ἵππους θ' ὧν ἐπέβην in fr. 50, then, his fr. 14 may well have begun with ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς. The participial ἐπιβάς clause, then, qualifies the whole ἐλθὼν-ἴδον complex. Since the horses and their chariot form a single conception, ἵπποι simply means 'chariot' as it does in Homer, e.g. *Il.* 5. 46 νύξ' ἵππων ἐπιβησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον | ἦριπε δ' ἐξ ὀχέων. The line does not seem to have enough space to place the full formula containing both ἄρματα and ἵπποι that occurred probably in fr. 50.

Since any description of a journey would be incomplete without a statement of its purpose and destination, and since νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ ἀτερπέα χῶρον clearly do *not* represent the journey's final destination or purpose, it is only natural to suppose that the expression of fr. 50 is the same that denoted it here, viz. τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων. An expression like ἵππους, ὧν ἐπέβην or ἵππων ἐπιβάς is well-suited to take a dynamic or final infinitive.

The reference to both τέλος and τιμή would be embedded perfectly in the surrounding text containing ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί (fr. 1, 7), ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς (fr. 2), <οὐκ ἐνόησα> | οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος> (fr. 10, 1), μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς (fr. 17, 2) and <ἐξερέουσai> | <γιγνομένοις ὑμῖν, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί> (fr. 23, 2). The immediately preceding line fr. 13, 4 <φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν μελέεσσι> φρόνησις would be an excellent point of reference (particularly, if one could be sure about it containing φρόνησις), since the narrator claims knowledge (φρόνησις) of the human τιμή and the human τέλος. Therefore, his 'autobiography' must have offered an account of *how* he acquired it. Indeed, Natural Philosophy can be understood in terms of knowledge of the human τιμή and the human τέλος including the knowledge of how to realize them in practice (through respecting Life before everything else).

As to the question of which word Empedocles used here for 'corpses', the choice is between νεκρούς and νέκυας. The difference in emotional effect (cf. fr. 16) may be small, to judge from the phrases κλυτὰ ἔθνεα νεκρῶν and νεκύων κατατεθνηώτων at Hom. *Od.* 10. 526 and 530 respectively, where the two words could change places with no loss of meaning (only the metre would resist the move). At *Il.* 4. 492-3, νέκυς and νεκρός refer to the same dead person. Herodotus has 69 occurrences of νεκρός as against 19 of νέκυς according to Powell. This difference in frequency indicates that νεκρός had become more common, and νέκυς might represent a somewhat more elevated register. For this reason, it seems preferable to adopt the Homeric combination νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον for v. 2 and to supply v. 5 with the perhaps slightly more down-to-earth νεκρούς. (Of course, the word νεκρούς could not simply replace νέκυας, since νεκρούς τ' ἐλθὼν would entail WRR and require additional adjustment.) Finally, one might think of σῶμα, which may refer to dead humans as well as dead animals (νεκρός and νέκυς refer to humans only). However, this word is unlikely to have occurred in the description of the meadow, because the σῶμα is never said to have gone to Hades. Of course, the meadow is meant for dead *humans* only.

V. 3. The correction of ἄλλων to ἄλλ' ἦν is necessary, because (a) FSL in Pos. 8 is inadmissible and (b) so is the ellipsis of the verb. Substantive εἰμί is not normally omitted. Copulative εἰμί can be, though it rarely is, when it refers to past time. Moreover, the logic of the line is more satisfactory with ἄλλα ἔθνεα than with ἄλλων κηρῶν, since the κῆρες are the group of which the others are the members. The removal of ἦν was almost inevitable, since the fragment was apparently detached from its dramatic and narrative elements in order to become applicable to the eternal universe of Platonism.

All editors have read φόνος τε κότος τε in the order in which Hierocles and Ioannes Lydus present the two nouns, while Philo (*ap. Eus.*) and Synesius too are likely to have had this order of the words in their texts. However, their being in the singular poses the main problem. Since the enumeration is continued with the expression ἄλλα ἔθνεα κηρῶν, it seems implied that each of the two notions stands for a whole 'horde' in the scene, making singular φόνος and singular κότος appear distinctly unnatural. For singular φόνος (likewise κότος) to be able to denote the whole 'horde' (ἔθνος) or range of manners of killing, it would have to have generic sense. However, there is nothing to prepare the reader for this abstract interpretation. On the contrary, there is no conceivable reason why Empedocles, who was suggesting a scene as horrifying as his fr. 15 and fr. 16 tell us it actually was, should not have written a straightforward and graphic *plural* φόνοι τε κότοι τε. In addition, the thought of the large number of their victims would decidedly make one expect the plural. One should not object that these plurals would require ἦσαν, since, in ἔνθα φόνοι τε κότοι τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν, ἦν simply serves all three coordinated constituents, typically *agreeing* with the nearest noun. Cp. δέχεται in fr. 4.

V. 4. The transmission of this line is much less solid than that of the other remaining lines of this fragment. It is in Proclus' commentary on Plato's *Cratylus* only. Karsten considered it spurious ("spurium videtur")

suspecting that it had “profectum a seriore quodam χρησμολόγων, qui interdum Empedocleos versus tanquam splendidos pannos suis neniis adsuere soliti erant”. In other words, Proclus quoted the couplet from a late poem in which a line of Empedocles (i.e. v. 3) had been embodied. However, the recovery of the poem from which Karsten supposed Proclus to have quoted the couplet, has proved his suspicion unfounded. This poem is now known to be a ‘*Chaldaean Oracle*’ (λόγιον). This *Oracle* received its first edition in H.D. Saffrey, ‘Nouveaux oracles chaldaïques dans les scholies du Paris. gr. 1853’, *Revue de Philologie* 43 (1969), 59-72, esp. 64-67. A second edition was that by E. des Places, *Oracles Chaldaïques* (1971), fr. 134. (The *Oracle* occurs amidst the scholarly scholia in f. 68 r^o of the parisinus graecus 1853, which is one of the most important manuscripts of Aristotle, Bekker’s E, dating from the middle of the 10th c. and containing all of his works except the *Organon*.) Clearly, the preceding verse in the *Oracle* (fr. 134, 2dPl.), viz. ἐνθα φόνος στάσιές τε καὶ ἀργαλέων φύσις ἀτμῶν, is *not* identical with the first line of the couplet given by Proclus at *In Crat.*, viz. ἐνθα κότος τε φόνος τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν. The similar beginning with ἐνθα (. . .) φόνος does make their association understandable, but does not justify identification. (For the *Oracle*’s ἀτμῶν, compare Plut. *De t. san.* 129C and *De fac. lun.* 943C.)

The situation, therefore, is that the line, αὐχμηραί (or –οί) τε νόσοι καὶ σήψεις ἔργα τε ῥευστά, has been handed down twice, at one occasion, as a line of Empedocles’, and at the other, as one belonging to a *Chaldaean Oracle*. As a result, the dilemma really is whether the line comes from Empedocles’ poem and the writer of the *Oracle* usurped it, or whether it belongs to the *Oracle* originally and some scholar added it to Proclus’ quotation of the Empedocles fragment in his *In Crat.* Significantly, Proclus refers to the λόγιον where he quotes the present fragment in both his *In Remp.* and his *In Tim.* commentaries (particularly through the use of the *Oracle*’s μισοφαής), but he does precisely not do so in the *In Crat.* passage. Therefore, whilst such an insertion might be a plausible thing to assume for the *In Remp.* and *In Tim.* passages, it is less likely to have happened at *In Crat.* Now, one could argue of course that the *In Crat.* commentary has come down in a state of abbreviation (also Empedocles’ name is missing) and that the complete version might have contained a reference to the λόγιον similar to the two actually found, but this assumption would still fail to entail the insertion conjecture as a necessary consequence. Therefore, the first option seems preferable. Moreover, one decidedly expects the list to be longer than just φόνοι and κότοι, since (a) the phrase ἄλλα ἔθνεα κηρῶν suggests that there is more to come, (b) ill health is emphatically named as one of the great evils of human life at fr. 1, 9-11, (c) death by disease after all is the most frequently occurring form of death, and (d) similar catalogues such as Hes. *Th.* 211ff. and Virg. *A.* VI. 273ff. are of considerable length.

Karsten saw a second reason to withhold the line from Empedocles, viz. that “istud σήψεις ἔργα τε ῥευστά olet seriore aetatem”. However, Empedocles does not of course avoid words in –ις, and the ending of σήψεις is correct. As to the phrase ἔργα τε ῥευστά, once it is recognized (see below) as not written by Empedocles, it can no longer serve as an argument against the line as such being authentic. It may as well be due to adaptation of the original line to the text of the (ultimate) Platonist source used by Proclus and all the others that quote the fragment including, then, the writer of the *Oracle*. The other traces of adaptation are the omission of most of v. 2, the reading ἄλλων, the omission of v. 5, and the reading ἄτης.

The phrase ἔργα τε ῥευστά cannot be correct for Empedocles, were it only for the incorrectness of the FSL in Pos.10 ½ and the impossibility of personifying ἔργα (*contra* Saffrey and E. des Places who render ‘écoulements’). It seems noteworthy that the word ῥευστός occurs in Proclus’ introductory words to this fragment, not at *In Crat.*, where he quotes the fragment with this line and phrase included, but in his *In Remp.* where his quotation does not include it. His words at *In Remp.* are ὁ λειμῶν οὗτος ταύτην ἔχων τὴν ἐπωνυμίαν ὡς ἀρχὴ τῆς τῶν ῥευστῶν φύσεως. Proclus uses the words twice more, viz. in his *In Crat.* 18. 3 εἰσικεν τὸ μὲν Κράτυλος ὄνομα κεῖσθαι παρὰ τὸ περικρατῆσαι ἀραρότως τῶν Ἡρακλείτου δογμάτων καὶ διὰ τοῦτο καταφρονῆσαι τῶν ῥευστῶν ὡς μηδὲ κυρίως ὄντων. The second occurrence is at *In Crat.* 71. 147 πᾶσαν τὴν ῥευστὴν οὐσίαν κατ’ αἰτίαν ὀρισμένην. Apparently, he associates the term with the proverbial Heraclitean flux. Naturally, the term ‘in a state of flux, flowing’ (LSJ.) is applicable to Empedocles as well, since he too belongs to those whom Plato and his followers called οἱ ῥέοντες. On the one hand, then, ῥευστά is clearly an intrusion coming from the context in Proclus’ source, on the other hand, however, Proclus appears to have known the Empedocles fragment with this line included not only when he actually quoted the line, but also when he did not (at *In Remp.*). This situation seems to diminish further the likelihood of others having added the line in Proclus’ *In Crat.* text from the *Oracle*. (Philo too, who knew the fragment, may have known it with the line included, if, that is, he had Empedocles in mind at *Sac.* 31 and *Det.* 44, νόσους (τε) καὶ κῆρας. However, the word κῆρες is a favourite of Philo’s, and he may have written these words with no thought of Empedocles.)

Diels took ἔργα ῥευστά to mean ‘agri inundationibus vexati (cf. Hipparch. ap. Stob. IV. 44, 81.4)’ without any support in, or relevance to the other lines of Empedocles, where ἔργα as ‘agri’ does not occur. Nor does ῥευστός appear ever to mean ‘inundated’. Rather, the author of the phrase ἔργα ῥευστά meant his ἔργα to have the sense that the term has in Empedocles at fr. 17, 3 (where, just possibly, the phrase may have started its life as a gloss), i.e. ‘products of the Elements’, the Elements’ γένος or living beings (έόντα, τάδε), of which it may be correct to say that they are ῥευστά (cp. Conc. s.vv. δίνη, μέλεα, πόρος, συρρέω). The phrase, then, would

denote mortal bodies (after Plato, *Tim.* 43a5, ἐπίρρυτον σῶμα καὶ ἀπόρρυτον), even though the inventor of the phrase may have thought rather in terms of the creations of an evil Demiurg. If despite its being correct in some sense, one must deny the phrase to Empedocles, it is because ῥευστός is late, and the phrase's meaning does not fit in with an enumeration of causes of death. The 'flux' does not kill, it precisely creates and sustains life. The structure and rhythm of the line suggests that the original space was occupied by an epithet to σήπτιες, such as ὑδατόεσσα.

As to νόσοι, it is unlikely to be original, since Empedocles would have written νοῦσοι. Probably, it arose as a gloss, which intruded next. The masculine ending of the adjective in the *Oracle*, ἀνχηροὶ τε νόσοι might be a simple copying error, but given the suspicion against νόσοι, which is feminine, it may signify that the original noun was masculine, say μόροι (for which, see Conc. s.v.).

V. 5-6. In the last line, ἄτης poses an interesting problem. The notion of an ἄτης λειμών is unparalleled, but the authors who quote the fragment all read that phrase. Clearly, therefore, it was in their common source, where it is likely to have made good sense. However, it is incomprehensible in Empedocles' poem. In Homer, the word ἄτη means 'blindness of the mind leading to evil-doing or mischance' and hence the resulting 'hurt' or 'harm' (Cunliffe). As Dodds, *The Greeks and the Irrational* (1951), 37ff. has pointed out, ἄτη is often moralized in post-Homeric thought by being represented as a punishment. It is applied not only to the sinner's state of mind, but also to the objective disasters resulting from it. Cp. A. *Pe.* 821f ὕβρις γὰρ ἐξανθοῦσ' ἐκάρπωσεν στάχυν | ἄτης, ὅθεν πάγκλαυτον ἐξαμὰ θέρος 'for insolence bursting into flower bears as its fruit an ear of infatuation, whence it reaps a most lamentable harvest', and Sol. fr. 3. 34f (εὐνομή) παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ, | αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα. Cp. also Soph. *Ant.* 613f. When ἄτη primarily means 'calamity', the implication is that infatuation caused the calamity, and when it means 'infatuation' primarily, the implication is that the outcome will be disastrous.

What could it mean, then, for the 'meadow', being the mythical place that receives the dead, to be called ἄτης or said to be characterized by ἄτη? First of all, it should be clear that this meadow is a place where *mortals* are received, and fr. 17 confirms this interpretation. The *gods* mentioned at frs. 3-8 never go there. Secondly, the meadow is no ἀσεβῶν Ἀΐδης either. The idea appears at Dem. XXV. 52 μεθ' ὧν δ' οἱ ζωγράφοι τοὺς ἀσεβεῖς ἐν Ἀΐδου γράφουσιν, μετὰ τούτων, μετ' ἁρᾶς καὶ βλασφημίας καὶ φθόνου καὶ στάσεως καὶ νείκους, and has appealed to Philo, *Somn.* II. 133 and others.

Now, it would be absurd to call the death of mortals a calamity, since it simply is a completely natural and inevitable thing. By the same token, the sense of 'infatuation' or 'blindness of the mind' could not be operative in this description either, because death is no human error. Even if mankind renounced all bloodshed and eating of flesh, death would remain all the same, though it would come less early and less ugly, with no involvement of the κῆρες. Rather, people's reward would be an end to their degeneration and improvement in the quality of their *life*. The disastrous effect of killing for food occurs, not in death, but in life, taking the form of all manner of human ἄχρα. Therefore, if there was a region that Empedocles called one of ἄτη, it might be this our familiar world (which he hardly would have called a λειμών), depicted at fragments 9-13 (with the conjectural readings ἀασθεῖς at fr. 9, 1 and ἀπάτησε at fr. 11, 2). However, there is no indication that he did, or likelihood, since such a qualification would suggest that the world was beyond cure.

In the myth of Plato's *Gorgias*, the dead wait on the meadow for *post mortem* judgement and punishment. In the myth of *Resp.* X, they assemble there after judgement and penance and before reincarnation. However, these are no true dead, but just discarnate *immortal souls*. A similar procedure is impossible within Empedocles' philosophy, and no 'meadow of punishment of the dead' could have any role to play in his myth. In the Platonist reuse of Empedocles' myth, however, which makes the meadow signify the *hic et nunc* world of the *living* whose incarnate life itself is regarded as a disaster and a punishment for their souls, it makes excellent sense to call the world a 'meadow of calamity and/or punishment' and to consider it populated with κῆρες (which, in this case, would be 'plagues' rather than strictly 'causes of death'). Therefore, there is no doubt that ἄτης is a substitute for the original word and is intended to serve the aim of making the phrase suitable as an expression of the Platonist view of the world. On the other hand, what was probably the original phrase in Empedocles, viz. λήθης ἐν λειμῶνι, was unfit to serve Platonists as a symbol of this world, because, not only, its natural association would be with the dead rather than the living, but also, it would imply total lack of awareness, whereas, to the theological mind, the world is there for the soul to *suffer* and *know* that it suffers. If indeed Empedocles himself did not write ἄτης in this line, what he did write can hardly have been anything but λήθης, if only for the narratological reason that the first meeting on the meadow will be with someone who precisely does spectacularly *not* share the general amnesia.

Whilst the Platonist responsible for the substitution will have been convinced himself that he had duly performed his sacred duty of Platonizing Empedocles' words, ironically, he seems to have done away with the phrase that had inspired Plato himself with his τὸ Ἀληθείας πεδῖον (also, as if to make the hint even clearer, referred to as λειμών in the same sentence) at *Phdr.* 248b. In so doing, he obscured his Master's mischievous point, being that true knowledge was not to be found on the 'meadow of λήθη' as Empedocles absurdly had it, but of course on the 'meadow of ἀλήθεια (= οὐ λήθη)'. Thus, *Phdr.* 248b seems to be a strong indication that

Plato did not have ἄτης, but λήθης in his text of Empedocles, the likelihood being enhanced by the fact that Plato had incorporated τὸ τῆς λήθης πεδίων in his myth at *Resp.* 621a2 (written earlier than, and so supposed known at *Phdr.* 248b). It seems unlikely that Plato developed the passages cited above from the ‘asphodel meadow’ of *Hom. Od.* 11. 539 directly and exclusively, without the intermediate position of Empedocles.

The fact that Synesius (*Ep.*) has the reading that seems to be preferable here for Empedocles, viz. ἡλάσκοντας, is entirely coincidental, since the participle is dependent on Synesius’ own syntax τοὺς ἀνθρώπους ἡμᾶς and his text is no paraphrase of Empedocles. Probably, Julianus’ ἡλάσκονται is a corruption of ἡλάσκοντας agreeing with his τοὺς ἄλλους (if indeed it does, his syntax is the same as that assumed here, viz. dependence of a verb of seeing, ἐπιβλέπει sc. ‘the perfect Cynic’, here ἴδον). Proclus’ ἰλάσκονται seems a corruption of ἡλάσκοντα agreeing with Empedocles’ ἔθνεα, there being no passive forms of this verb. Hierocles’ ἡλάσκουσιν belongs to his own phrase εἰς ὃν οἱ ἐμπεσόντες (by which he means οἱ ἄνθρωποι in the normal sense of the word as opposed to disembodied souls), which is not a paraphrase of Empedocles either. At Synesius, *Prov.*, ἡλάσκουσιν has the nouns of line 3 for its subject, in spite of the last one ἔθνεα being neuter. However, the κῆρες are unlikely to have been portrayed as ‘roaming’, and the added qualification ‘in darkness’ virtually proves that the grammatical subject was ‘the dead’ rather than φόνοι etc. If Hierocles, Julianus, and Synesius (*Ep.*) took the ‘meadow’ as symbolizing our familiar world and interpreted its inhabitants as ‘us, living people’, obviously, the line had been *made* to suggest this meaning. The author of their common source will have achieved this by means of the deliberate omission of the previous line (for which, no doubt, he substituted some pseudo-paraphrase). Therefore, the loss of a line is quite certain. It must have contained (a) an expression referring to the dead, such as νεκροὺς ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας, (b) a verb to denote that the ‘I’ saw them, such as ἴδον (cp. fr. 15, 1 ἴδων), and (c) an expression to make clear that the narrator was a live visitor (as opposed to a dead one, who would have carried no recollection), such as the phrase ζῶς ἐών.

Fragment 15 [118 DK]

One problem is the lexical meaning of the verb κωκύω, which LSJ seems correct to say is used almost exclusively of women, whereas the present speaker is male. LSJ, surprisingly (it generally trusts the Dielsian text), does not cite this line among the exceptions. See e.g. *Hom. Od.* 19. 541 (Penelope speaking) αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὄνειρῳ. At *Il.* 18. 70-71, there is interesting contrast between the low-pitched groaning of Achilles τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι and the high-pitched cry of his mother ὀξὺ δὲ κωκύσσα. Therefore, κώκυσα is likely to be a later insertion, perhaps from some Homeric parallel. The possibly original verb is suggested by Proclus’ words εἰπὼν ἀνῳμῶξεν by which he introduces fr. 14, and may be ὤμωξα. (Incidentally, this verb raises the number of *omega* in this ‘tearful’ line to five, ἐγὼ included, cp. fr. 14, 2 with four.) [As to Sext. *Empir.* XI. 96 (= Epicurus, fr. 398 Usener), with κώκυσα included, the line might indeed be used as illustration of a newborn baby’s reaction to the sudden impact of the cold air, but the verb’s first person singular alone would make the idea of reading it as part of the passage of fragments 156-170 fairly ridiculous. There is no trace of Empedocles in *Lucr. DRN.* V. 226-7.]

Another problem is the hiatus in Pos. 5½, which almost certainly means that the original text had τ’ here and the coordination was not expressed by means of the τε καὶ of the manuscript. Therefore, the two syllables (one short and one long) between κλαῦσα and ὤμωξά τ’ ἴδων were *not* τε καί. The best substitution to make would seem to be ἐγὼ, by which the narrator might well have marked the transition from description to his own personal reaction, shown by means of, not only the two verbs, but also ἀσυνήθεα, which explains it.

Now, ἐγὼ leaves two hiatuses, which cannot stand. The shortcoming calls for the addition of δ’ and τ’ respectively, because the former is very likely as a sentence connector and the latter is necessary as a preparatory τ’. At first sight, the first τε in κλαῦσα δ’ ἐγὼ τ’ ὤμωξά τ’ ἴδων appears to be placed incorrectly. However, when both δέ and τε are needed, they cannot be consecutive, since δέ and τε contradict one another semantically (see *Conc. s.vv.* and *Denn. GP.* 518). The word order with preparatory τε in fourth position seems entirely acceptable, as it is at fr. 5, 4 ἄλλος δ’ ἔκ τ’ ἄλλου δέχεται and fr. 31, 2 μάλα δ’ ἀργαλέη τε τέτυκται and fr. 62, 4 πρὶν δὲ μυγῇ τε καὶ εὖτε λυθῇ as well as fr. 40, 2, fr. 64, 19 and fr. 110, 1. The postposition of τε would confuse scribes and scholars. [The editors of the OCTs still ignore the syntax of coordination.]

Fragment 16 [116 DK]

Plutarch’s comment on the quotation at *Quaest. conviv.* 745CD ἡ δ’ ἐν θεοῖς ἀνάγκη δύσστητος οὐκ ἔσ<τι, πείθ<ομαι <δ’ οὐ>δὲ δυσπειθῆς οὐδὲ βίαία, πλὴν τοῖς κακοῖς with its emphasis on the word ἀνάγκη associates the fragment with frs 3-8. This is why Diels placed it, as 116 DK, immediately after his 115 DK (= fr. 3+fr. 6+fr. 8+fr. 5+fr. 9). Indeed, the distance between them will not have been great. However, it might be possible to determine the fragment’s position slightly more precisely. *Plut. De soll. anim.* 964DE Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος [. . .] πολλάκις ὀδυρόμενοι καὶ λαιδοροῦντες τὴν φύσιν, ὡς ἀνάγκην καὶ πόλεμον οὔσαν, κτλ too speaks about ἀνάγκη making it likely that the passages 745CD and 964DE were related. Furthermore, 964DE διὰ πολλῶν καὶ διττῶν [: δικαίων] παθῶν περαιομένην (sc. τὴν φύσιν) shows close similarity with *Plut. De tranq. an.* 474BC διτταὶ τινες ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον παραλαμβάνουσι καὶ κατάρχονται μοῖραι καὶ δαίμονες,

words that introduce fr. 11. The fragment, therefore, will have been in the neighbourhood of fr. 11. Finally, then, if the words *οδυρόμενοι καὶ λαιδοροῦντες* at 964DE refer (though in a somewhat unsophisticated manner) to fr. 15, the likelihood is that the fragment followed immediately upon fr. 15 *κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὤμωξά τ' ἰδὼν ἄσυνήθεα χῶρον*, clearing the way for fr. 17 *ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς*.

If Plato, at *Resp.* 617c, believes that Necessity is the mother of the Muses, he is wrong, Plutarch's Peripatetic speaker argues at 745CD, 'for Necessity is a thing devoid of speech, it being Persuasion that has this faculty and is closely related to the Muses. But the Muse, I trust, "shuns unbearable Necessity [*στυγέει δύσκλητον ἀνάγκην*]" far more than does the Grace of Empedocles [*τῆς Ἐμπεδοκλέους χάριτος*]' . Naturally, one will equate the genitive of comparison *χάριτος* in Plutarch's phrase *τῆς Ἐμπεδοκλέους χάριτος* with the nominative in *ἡ Ἐμπεδοκλέους χάρις* (*στυγέει*). Furthermore, since the notion of *χάρις* plays no part in the surrounding discussion in Plutarch, it is virtually impossible to account for the word by anything but occurrence in Empedocles' line, of which, then, it will have been the grammatical subject.

But it may be possible to extract even more from Plutarch's Greek. The proper name *Ἐμπεδοκλέους* in Plutarch's sentence does not of course refer to the historical *man* Empedocles, but rather, by common metonymy, to his *poem*. Now, this *extra*-textual reference to the poem cannot, of course, have happened *inside* the poem. The *internal* means of reference that actually occur in the fragments are *λόγος*, *Μοῦσα*, *μῦθος* and *ῥυμος*. Given that the discussion in Plutarch is about the Muse, *Μοῦσα* is the obvious candidate. It is likely even to have prompted the quotation in the first place. Moreover, this word suits *χάρις* better than any of the others. The Muse's name *Καλλιόπη* implies the notion. Hes. *Th.* 64 links Charites and Muses. The consideration (see above), finally, that *χάρις* is unlikely to have figured in the poem in its own right, makes the supposition that Empedocles' verse contained the phrase *χάρις Μούσης* virtually inescapable. Since the line seems to provide the reason why the narrator refrains from adding any graphic description of the place with its *κῆρες* or violent causes of death and their human victims, it is likely to have begun with *ἀλλά*, the particle particularly suited to mark a break-off in the thought.

All in all, the underlying complete verse appears to have been *ἀλλά χάρις Μούσης στυγέει δύσκλητον ἁμοιβήν*. The optative *στυγέει* is preferable to indicative *στυγέει*, because contracted *στυγεῖ* is metrically possible, and the narrator is more likely to express a wish of his own than to speak for and about the Muse. For the quotation's *ἀνάγκην*, the reader may see the remarks on fr. 3, where the corruption seems to have arisen first.

Fragment 17 [129 DK]

If indeed (see Comm.) *die klassische Altertumswissenschaft* has been wrong to follow its own agenda regardless, and decree that the man mentioned in this fragment "is beyond all reasonable doubt Pythagoras" (Guthrie, 251), Porphyrius' introductory words *τούτοις καὶ Ἐμπεδοκλῆς μαρτυρεῖ λέγων περὶ αὐτοῦ* (i.e. *Πυθαγόρου*) contain not just one lie but two. The first is, that the passage was a *laus Pythagorae*, the second, that Empedocles wrote it. Now, in terms of editing Empedocles' fragment, the textual consequences of the latter lie may have kept those of the former in check. For, whereas the transformation of a passage from a poem dealing with Natural Philosophy into a biography of a Platonist Pythagoras would naturally require radical interventions, yet for the attribution to Empedocles to remain credible, it would have been necessary to keep a number of genuinely Empedoclean elements in place. Grosso modo, then, the first and the sixth lines seem to have remained more or less intact, while the best part of the falsification took place in lines two through five. Of course, there will have been genuine bona fide corruptions as well, come about both before and after the appropriation, but the borderline between scribal error and intentional rewrite is hard to make out where so much appears to have happened, but so little is known.

V. 1. The plural *περιώσια*, which the hiatus shows Empedocles cannot have written, will be due to the fragment's reuse. If the word itself is original, Empedocles would have written -ov to mean 'unusual, rare' (LSJ. s.v. I. 2). Those who rewrote it with -α will have intended the word to say that Pythagoras' universal knowledge was 'immense, countless' (LSJ. s.v. I. 1).

Vv. 2-3. It seems clear that one has altered these lines almost beyond recognition, making conjecturing what Empedocles might have written an ungrateful task. Nonetheless, an unprejudiced reading exercise might not leave us empty-handed entirely. In dealing with *ὅς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον, | παντοίων τε μάλιστα σοφῶν ἐπιήρανος ἔργων*, one must start with identifying the necessary deletions, as far as the original fragment is concerned. The particle *δὴ*, then, does not satisfy the definition such as it emerges from its other occurrences, for which, see Conc. s.v. An implicit appeal to the intra-textual audience, the Acragantini, for whom the coming information is completely new and unforeseeable, would be most unnatural. It cannot be anything other than a later stopgap.

The word *μήκιστον* too seems untenable, because Empedocles would have used the regular (cp. fr. 50, 4), and metrically equivalent superlative *μακρότατος* rather than *μήκιστος*, which is irregularly formed from *μηκος*.

The pale periphrastic phrase *πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον* seems to have replaced the original phrase not only here, but also at fr. 114, 1, where the original may well have been *πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι*. One and the same scholar may have been responsible for both substitutions. The term *πραπίδων* may be original at fr. 114, from where one may have borrowed it for this fr. 17, 2, deeming the notion of ‘memory’ suitable for the portrait (although *πραπίδεσσι* occurred already at v. 4 below). The suggestion of *πλοῦτον* may have come either from *εὖ ἔχουσι*, or the word came together with the replacement *ἐκτίσατο*. The similarity of letter image of *ἐμνήσατο* and *ἐκτίσατο* may have been an inspiration as well. The unfamiliar application of *ἔργων* (also at v. 3 below) at fr. 114 may have been the root of it all.

In the quotation, *μήκιστον* qualifies *πραπίδων πλοῦτον*, but the two readings do not support or recommend one another for the original. On the contrary, a phrase *μήκιστον πραπίδων πλοῦτον* defies satisfactory analysis. Since the noun *πλοῦτος* primarily conveys the idea of the content being *permanent and available*, it would be quite unnatural to call this particular ‘store of memories or knowledge’ also ‘very long’, because this (spatial) term would suggest the unlikely notion of a mental analogue of a card index or list, which kept growing longer as new bits of information continued to come in. The expression *πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον* would require much rather an *object* in the genitive, just as the *πραπίδων* of fr. 114 probably had *θείων ἔργων* for its objective genitive. Finally, if *περιώσιον εἰδώς* is original, then *πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον* surely is not, since the latter expression is largely equivalent to the former, and therefore a superfluous repeat. Required is something to specify what the knowledge to which *περιώσιον εἰδώς* refers, *consisted in* or, put simply, answering the question of *what* that man knew. V. 2 will have given the *answer*.

The syntax of v. 3 is not in good order, because, firstly, connector *τε* cannot stand without preparatory *τε*, which however is lacking and, secondly, . . . *τε* . . . *ἐπήρανος* implies the omission of *ἦν* (admitted by Diels, who rendered ‘und . . . mächtig war’). The ellipsis, however, would be exceptional, since, normally, it is allowed only of present-tense (copulative) *ἐστί*, see Conc. s.v. *εἰμί*. As for sense, *παντοίων* is unlikely, because, as the following *γάρ* clause explains, the phrase *σοφῶν ἔργων* refers to the human kind and therefore means, not ‘wise works or deeds’, but ‘skilful creations or creatures’, with which it would make no sense to link *παντοίων*. Consequently, the adjective does not belong to the original fragment. (By the way, even if one takes the phrase *σοφῶν ἔργων* to mean ‘wise works or deeds’, as it apparently does in its biographical application portraying Pythagoras as one able to see *τῶν ὄντων πάντων ἕκαστα* ‘each and all severally of all of the things that are’, Empedocles’ fragment is about one particular body or kind of memory or knowledge only, and *παντοίων* would still be unsuitable to the original poem.)

As to *ἐπήρανος*, Chantraine, *DE*. s.v. *ἦρα* and s.v. *ἦρανος* distinguishes the *ἐπήρανος* offered by the manuscripts here from a *ἐπήρανος* derived from *ἐπίηρος* ‘pleasing’ (cp. *ἐπὶ ἦρα φέρειν*). Our *ἐπήρανος* he says is a derivation with prefix *ἐπι-* from (late) subst. *ἦρανος* (comparing *κοίρανος* for the suffix) ‘keeper’, as at Apoll. Rh. A. II. 513 *μήλων*, and glossed with *βασιλεὺς ἢ βοηθός* by *EM*. 436. 28, and with *ἐπικούρος*, *ἐπιθυμητός* by Hesychius. Modern scholars have accepted the word as meaning ‘being master of’ (‘mannigfacher Künste mächtig’, Diels), but, even if real, the word would appear to be much too artificial and uncommon for Empedocles ever to use it (cf. fr. 50, 4). Any sense one might allege the word bore in the ‘biographical’ quotation would surely be pointless in the underlying text.

To sum up, the quotation’s words *δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον | παντοίων . . . ἐπήρανος* fail the test, leaving no more than *ὅς . . . | . . . τε μάλιστα σοφῶν . . . ἔργων* as acceptable for the original.

One might think of possible emendations along the following lines. The key thing and point of departure will be that the anonymous man appears to have seen all the dead on ‘the meadow of oblivion’ and know them all. Now, these dead are those that are the victims of the *κῆρες*. Therefore, they are the *post-χρύσειον γένος* dead. The following *γάρ* clause, its chronology part in particular, strongly suggests this interpretation. In addition, this exceptional man is, in narratological terms, the only possible source of the knowledge of the human history that the narrator apparently possesses. Surely, therefore, it is this history that is the object of *περιώσιον εἰδώς*. By the same token, the man is the source of the narrator’s knowledge of the *previous* *χρύσειον γένος* (cp. fr. 115, 8 and fr. 10). The narrator cannot have learnt about it anywhere else. Therefore, the *ὅς* clause must have referred both to the people of the Golden Age and to the humans of historical times.

Quite possibly, then, the couplet’s first line (v. 2) referred to the prehistoric Golden Race and the second (v. 3) to the historical Present Race. Probably, the ‘races’ received one sub-clause each. The fact that the couplet’s second line contains *τε* according to the manuscripts strongly suggests that the sub-clauses were coordinated by means of *τε/τε*. Furthermore, since the second line does not contain a finite verb or seem to have the space for one, the two sub-clauses are likely to have shared a single finite verb, which, then, was in the first line. Now, this line does have a finite verb, viz. *ἐκτίσατο*, which is unsuited and linked with spurious *πλοῦτον*. Therefore, it needs correcting, and the most suitable and most natural emendation would certainly be *ἐμνήσατο*.

According to the above suppositions, the first line contained not only (1) *ὅς* (in the manuscripts), but also (2) (obligatory) preparatory *τε*, (3) *ἐμνήσατο*, (4) a reference to the Golden Race, which will have been (5) an objective genitive governed by *ἐμνήσατο*. There may well be more than one readings to satisfy these assumptions, but *ὅς μεγάλης τ’ ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς* would certainly be one of them. Its *ἀνδρῶν*

προτέρων would be a clear reference to the notion of ‘prehistoric’ men, and so would be μεγάλης τιμῆς to that of their ‘golden’ value.

The verb ἐμνήσατο would denote the man not only as remembering the Golden Race, but also and by implication, as being a member of it himself, a man who survived to preserve the memory of the early history of humanity and lived to tell the story to posterity, i.e. ‘us’. Cp. fr. 10 and fr. 20, and for the verb Hom. *Od.* 12. 212 ἐκφύγομεν, καὶ πού τῳδὲ (sc. κακῶν) μνήσεσθαι (sc. ἡμᾶς φυγόντας) ὁίω ‘will survive to look back upon them’ (tr. Cunliffe). Both the contrast with λήθης (ἐν λειμῶνι) at fr. 14, 6 and the long period of time formulated in v. 6 strongly call for a verb denoting ‘remembering’. With elegant economy, the verb ἐμνήσατο would present the man at the same time as (a) one who has a particular *knowledge*, (b) a *survivor* (from the Golden Race), and (c), through its implied or connoted sense of ‘mentioned’, *speaking* to the narrator on his visit. This last point is particularly important, because it would be most unnatural if we had to picture the meeting of the two men as passing without a single word being exchanged. The man will not have remembered the dead in silence, but have mentioned their names in response to the visitor, who otherwise would never have known of the man’s remarkable memory of them in the first place.

If indeed ἐπιήρανος is not original, but the phrase σοφῶν ἔργων is, and if indeed the reference of the phrase ‘the skilful creations’ is to the *human* race of the present, then, reading γεννήματος, ‘*crop, breed, race*’, instead of ἐπιήρανος would seem to be an obvious possibility, both sense-wise and letter-wise. Genitive γεννήματος, then, depends on ἐμνήσατο and itself governs genitive σοφῶν ἔργων in the appositional or defining sense of ‘consisting of’. Thus the syntax at least would be in order. The word γέννημα has appeared in the Strasbourg papyrus at fr. 66, 26 <μυρίον ἀγρῶν> | κριθοφόρων γέννημα. The fact that it refers to *vegetable* crops or produce does not hinder its application to human beings, because humans too have emerged from the earth (see fr. 165 and cp. fr. 29, 1, fr. 113, 17 and fr. 115, 18).

Finally, then, it must have been unmistakably clear that the reference was to the human race such as it *presently* is and, most likely, the word that told us so will have been in the place where the quotation has παντοίων. No word would have expressed the notion more clearly than καινότερον (γεννήματος) ‘more recent’, providing the necessary contrast to ἀνδρῶν προτέρων. So the two emendations are interdependent. For καινός, cp. Herodotus IX. 26, 1 καὶ καινὰ καὶ παλαιὰ παραφέροντες ἔργα, ‘adducing instances of distinguished service either in their previous history or during recent events’ (transl. de Sélincourt). Note that, since τε comes second in a group of words, the three or four syllables preceding it must have belonged to a single word.

As far as the connective particles are concerned, Kranz printed, after Wilamowitz, παντοίων τε μάλιστα σοφῶν <τ> ἐπιήρανος ἔργων linking μάλιστα with ἐπιήρανος as ‘am meisten mächtig’ and taking together παντοίων τε σοφῶν τ’ . . . ἔργων as ‘allerlei kluger Werke’. The resulting uneven pair παντοίων τε σοφῶν τ’ does not seem very attractive, but the conjecture will have arisen in response to a real difficulty, viz. that of the syntax of μάλιστα. Diels had exposed the problem by taking μάλιστα together with πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον as ‘[der] den grössten Geistesreichtum besass’, a syntax that the word-order does not allow.

However, if both the rejection of ἐπιήρανος and the conjecture ἐμνήσατο are correct, the difficulty did not exist in the original, where the adverb μάλιστα would have been an adjunct to ἐμνήσατο such as it serves in the second of the coordinated clauses, which now read ‘who (both) remembered the great value of the earlier humans, and (remembered) in particular the crop of the skilful creations that grew more recently’. It seems to make good sense to have the narrator say of the man that ‘he remembered *in particular*, and made *particular* mention of the members of the newer race of men, which he must have watched all go past himself, as the κῆρες delivered them to the realm of death.

As part of the quotation, the adverb μάλιστα probably served to determine σοφῶν ἔργων as ‘acts most wise’, or ‘feats of the greatest intelligence’, since personal superiority is the main point in the ‘biography’ (τὸ γὰρ ‘περίωσια’ καὶ ‘τῶν ὄντων πάντων λεύσσεσκεν ἕκαστα’ καὶ ‘πραπίδων πλοῦτον’ καὶ τὰ εὐκότα ἐμφαντικὰ μάλιστα τῆς ἐξαιρέτου καὶ ἀκριβεστέρας παρὰ τοὺς ἄλλους διοργανώσεως ἐν τε τῷ ὁρᾶν καὶ τῷ ἀκούειν καὶ τῷ νοεῖν), but comparison with other persons is not Empedocles’ main theme, which rather is the history of mankind and how it developed. Nor would a phrase παντοίων μάλιστα ‘having the utmost variety’ be possible for the original, though one may have thought it suited to the quotation.

V. 4. For a start, reading πάσης ἐπορέζαιτο seems preferable to πάσῃσιν ὀρέζαιτο, because Empedocles would not have failed to use the available short syllable for the expression of the sense of the ‘purposeful attention’ provided by ἐπι- (cp. fr. 54, 6). However, even so πάσης is unlikely, because it does not convey any information whatsoever. It might be acceptable perhaps, if the narrator was speaking of a *large amount of different types* of knowledge, but he seems to single out just one particular type. Secondly, the *indefinite* time denoted by ὅποτε seems incompatible with the situation at hand, which clearly is a one-off encounter. Of course, the man himself was capable of using his memory as often as he wished during his long life, indeed an indefinite number of times, but the narrator naturally presented his story from his own point of view, and for him the encounter and what took place in it was a unique occasion. Therefore, ὅποτε and πάσης fit the Pythagoras portrait exclusively, and cannot have belonged to the original fragment. The same judgement applies to the *optative* ἐπορέζαιτο, since the *repeated* action the optative expresses does not fit the encounter

at all, and the syntax must have squared with the situation. Clearly, the two men met only once and will have discussed the subject only once. The host was able to remember every person *with ease* (ῥεῖα), since they were his special knowledge (cp. περιώσιον εἰδώς and μάλιστα ἐμνήσατο) and, surely, he did not have to delve into his memory for each one of them separately and repeatedly. (Probably, the maker of the Pythagoras portrait preferred ὁπότε as more suitable, but it is equally possible that ὁπότε was part of an explanation of the optative at some later point.) Consequently, εὔτε γάρ . . . ἐπορέξατο μοι πραπίδεςσι appears to be the minimum correction required. The transferring of the *iota* from the optative ending to the personal pronoun referring to the narrator/visitor greatly elucidates the nature of the encounter, showing that there was interaction between the two. The rewrite, of course, had no use for μοι and would have to get rid of it.

One word, then, remains to be recovered. Though manuscript πάσησιν(ιν) seems hopeless, yet the text as a whole does not leave the reader empty-handed entirely. One may infer with some confidence (1) that, following εὔτε γάρ, its size is one and a half foot (long-long-long or long-short-short-long in syllables), (2) that its initial letter is a vowel, (3) that its function is to help better understand the man's unusual knowledge, and, therefore, (4) that it will be a (qualitative) adjective. These conditions together seem to point to ἀρχαίης more than any other word, because, if the host's memory spanned both the prehistoric and the historical ages and he witnessed the rise of the likes of Zeus and Cronus, his memory must date back to the beginning (ἀρχή as in fr. 29, 1 ἀρχαίοις sc. θεοῖς and fr. 74, 1 ἐξ ἀρχῆς) and be 'from the beginning' or 'ancient' indeed. [Just possibly, manuscript πάσησιν(ιν) might even be a *bona fide* corruption, if αῖρ had fallen victim of haplography in γαῖαρχαίης and, perhaps, one had mistaken the χ for a crossing-out mark. After that, writing πασηίς would be an obvious correction.]

V. 5. This verse has come down in the quotation as ῥεῖα γε τῶν ὄντων πάντων λεύσ(σ)εσκεν ἕκαστα, 'easily, he repeatedly saw each and all severally of all of the things that are'. However excellently these words, clumsy as they are, may seem to suit the picture of an omniscient character and ideal Platonist, yet they do not fit Empedocles' Proem, which focuses on humanity. Furthermore, the iterative verb λεύσσεσκε does not occur anywhere. The form is spelled correctly in a single manuscript (of Iamblichus') only, the others having single -σ-, and the double -σσ- will be a correction rather than genuine preservation. The verb is wrong sense, since λεύσσω denotes primarily 'physical vision' (it is cognate with λευκός and Lat. *lux*), whereas one would expect 'mental vision' of some sort. The manuscripts present other verbs in σκε/o at fr. 106, 3 (συμπίπτεσκον), fr. 112, 9 (ἔσκε), fr. 144, 6 (λάμπεσκειν) and fr. 144, 11 (δίεσκειν), but none of these is less doubtful. (3) The combination of the adverb ῥεῖα with γε does not accord with Empedoclean usage (also ἀργαλέη γε at fr. 31, 2 is certainly *f.l.*), and is unusual generally (cp. Denn. *GP.* 120). Indeed, the particle γε is alien to the poem completely. (4) The definite article τῶν is not in the manner of the poem, which uses it with a sense of contrast, which it is impossible to discern here. Clearly, it derives from the post-Empedocles Platonic phrasal term τὰ ὄντα. (5) The sequence ὄντων πάντων entails inadmissible WRR. (6) The form ὄντων is incorrect and should be ἐόντων, which cannot stand in Pos. 5, no synizesis being allowed either. (7) The word ἐόντα has a technical meaning in Empedocles (see Conc.), which is not applicable here. (8) The transmitted line violates TFR.

A solution for unacceptable λεύσ(σ)εσκεν might well lie hidden in the context, which is about the mythical scene of the meadow where those *who died* are, and strongly suggests τελευτώντων βίον. Paleographically, τε- may be recovered from γε; -λεν- from λεύ(σεσκεν); -τώντων from τῶν (ὄν)των; and βίον from ὄν(των). If this is what has happened, the corruption is of the anagrammatical kind, and as such might be either unintentional or otherwise. The accompaniment of βίον makes the meaning of τελευτώντων unambiguously clear.

A happy consequence of the reading ῥεῖα τελευτώντων βίον is the space it creates for a noun. A noun is necessary both for ἕκαστα, which cannot stand absolute, and for τελευτώντων βίον, the genitive of which cannot remain 'un-governed' either, the participle being substantive (Nominative τελευτώντες βίον). Since the man has seen all the men of the historical period enter the place, what he knows is who they were, that is, he knows their *names* or οὐνόματα, the dead being no more than just that, names. Of course, there are more things one may remember of the dead than just their names, but this particular man has never seen them when they were still alive, and their names will be all that he knows about them. (Perhaps, we may imagine that the κῆρες reported the names, when they delivered the deceased. But, of course, one should not press for any such details.)

Naturally, when a person has reached for his memory, he *says or tells* what he retrieves from it or, when he is remembering *persons*, mentions their *names*. Therefore, it seems likely that the main verb was a verb of saying, as in *Il.* 10, 68 πατρόθεν ἐκ γενεῆς ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον | πάντα κυδαίνων. Given that the original verb will have been an aorist like ἐμνήσατο and ἐπορέξατο and the available space is quite limited, this verb will be εἶπε. Thus, the verse might well have been ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα.

V. 6. This verse appears in the manuscripts as καὶ τε δέκ' ἀνθρώπων καὶ τ' εἴκοσιν αἰώνεσσι(ν). However, it both violates TFR and contains the spurious particle combinations καὶ τε/καὶ τ'. Particle τε following καὶ constitutes a case of 'Epic τε', which is incompatible with the text sort adopted by Empedocles, where it is inadmissible outside similes. Moreover, these particle combinations are highly irregular even by Homeric standards (see Ruijgh, *Autour de "τε épique"*, 934). Therefore, it is certain that the καὶ of the first καὶ τε combination has to go, and the best correction would be replacing it with ἐν, which would provide dative

αἰώνεσσι with proper syntax at the same time (see the remarks in Conc. s.v. ἐν). However, rather than simply replacing καὶ τε δέκ' with ἐν τε δέκ', it seems better to read ἐν δέκα τ', because the latter avoids elision of δέκα to δέκ'. Although δέκα is indeclinable and Empedocles does allow elision of such words (like διά, κατά, παρά; ἀλλά; ἅμα, δίχα, ἔνθα), he is more likely perhaps to have left the word intact, if he could. Reading δέκα τ' seems recommendable, also because, in this kind of expression, the natural position of τε is immediately *after* the numeral. Moreover, the particles draw the two numerals closer together in δέκα τ' . . . εἴκοσί τ', a situation that is helpful semantically.

Of the second combination, either καὶ or τε will have to give way. Diels opted for καὶ εἴκοσιν. This reading is unlikely, because the extended variant of the numeral belongs to the oral tradition of Greek Epic and is an artificial formation made in order to fill the same space in the verse as the older ἐφίκοσι after the contraction of this form. Empedocles avoids such forms. Moreover, the movable *nu*, despite its frequent occurrence on εἴκοσι in Homer and Aristophanes, does not seem strictly to belong to εἴκοσι. Therefore, καὶ τ' εἴκοσιν will cover εἴκοσί τ' preceded by a small word in Pos. 6, i.e. a disyllabic word necessary to satisfy TFR.

If the missing word was τισίν, it would be a useful mark of the fact that the phrase ἀνθρώπων αἰώνεσσι strictly expresses an *amount of time*, not any physical feature (as e.g. at fr. 64, 11), cp. LSJ s.v. τις A. 8. The conjecture would be attractive also from a paleographical point of view, since the letters τικνεικοσιτ might easily have confused copyists and led to the loss of the pronoun. The loss may have been the ultimate cause of the mistaken καὶ τε/καὶ τε correction.

As a result of the above, the entire line now is an adjunct of time to τελευτώντων βίον, saying during what amount of time these dead had died (ἐτελεύτων βίον, Imperfect). The fact that the notion 'human' is expressed by plural ἀνθρώπων rather than singular ἀνθρώπου (cp. the 'collective singular' of βίον in τελευτώντων βίον) will be related to the fact that multiple generations are concerned. The fact that the lifetime in humans is not a fixed figure but varies greatly from person to person, may also have played a role, and if it did, may have favoured the use of τισί.

Fragment 18 [125 DK]

All that remains of this fragment is the quotation of the form ἐκ μὲν γὰρ ζωῶν ἐτίθει νεκρά ἡδὲ ἀμείβων, preserved only in Clement's single manuscript. Even with the obvious correction of ἡδὲ to εἶδη for Clement and εἶδε' for Empedocles included, these words still are deeply suspicious. As they stand, one should take them to mean 'from living creatures he made them dead, changing their forms' (Burnet). Although the reference of 'them' and 'their' in Burnet's translation remains unclear (it might be either living things or their constituent Elements, but according to the canonical interpretation, of course, it is immortal souls), the 'making dead' is the exact opposite of what one expects to find, since the process of dying is what occurs evidently in our familiar world and fr. 14 referred to it already.

(Kranz not only accepted νεκρά, but even supposed the original words to have continued as ἐκ δὲ νεκρῶν ζῶοντα 'und aus Totem [machte er] Lebendiges', evoking an utterly revolting scene, unlikely both in the light of fr. 16 and because living things arise from the Elements, not from what has died by any form of metamorphosis. Even if one takes Kranz's 'aus Totem' as 'from the Elements released from the dead', the supplement would still be incorrect. Plato, *Phaed.* 70c γίγνονται ἐκ τῶν τεθνεώτων is fundamentally different, since that statement is about αἱ ψυχαί, thought of as immortal.)

The words in their original shape and setting, then, will have referred precisely to bringing to *life*. Two major interventions, therefore, seem necessary. In the first place, νεκρά cannot be kept, not only because the word creates hiatus (the initial *ν* that εἶδος possessed at an earlier stage of the Greek language is irrelevant) and its first syllable is long where it should be short, but also because the notion of 'dead things' or 'corpses' does not fit in with the narrative and general presentation. Therefore, writing the word elided as νέκρ' would not be enough to salvage it.

In the second place, since the transmitted words seem too defective in sense and grammar to be able to represent a single line, the group ἐκ μὲν γὰρ ζωῶν ἐτίθει are probably the remains of (the beginning of) one verse, and the group νεκρά ἡδὲ ἀμείβων the remains of (the end of) the next. These words, then, are an original couplet telescoped. If indeed the omitted words had been about the Elements, the theological discussion about the reincarnation of souls, in the course of which Clement made the quotation, will have had little use for them.

V. 1. This part of the quotation reads as ἐκ μὲν γὰρ ζωῶν ἐτίθει in the manuscript. The adj. ζωός, implied by the word being accented ζωῶν, means 'alive' and normally implies 'though death would be feared or expected' (cp. fr. 14, 5), which is a notion unsuited to the situation. Moreover, since the sentence needs a noun, the adjective would have to be substantive, there being no noun with which to join it. Therefore, ζωῶν is a *corpus alienum*, just as is νεκρά. Both words may be due to the same adaptation of the quotation. If one interprets ζωῶν as ζῶων (see Chantraine, *DE.* s.v. for the *iota*) rather than ζωῶν, the meaning does not become any less objectionable. In this case, the word might be an intrusive gloss on ἐόντων.

The preposition ἐκ is not acceptable either. Nothing is produced 'out of living things' (we are not concerned here with sexual reproduction, for which see fragments 159-164), but living things are produced, of course,

‘out of the Elements’ (cp. also fr. 64, 23). Moreover, LSJ does not seem to favour the possibility of τίθημι τι ἐκ τινος meaning ‘I make something out of something else’. Rather, the verb takes the double accusative in expressions to that effect. Therefore, it is better to read ἐν instead (and re-employ ἐκ in the next line) and take it that its object is the implements conjectured at fr. 17, 10 κρητῆρας.

As to the ‘Elements’, these may well have appeared as ῥιζώματα, as they have at fr. 39. As a matter of fact, the likelihood is that fr. 39, 1, particularly if it read τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων, echoes the present line. If it does, this fr. 18, 1 prepares for fr. 39, 1 and may well have been ἐν γὰρ τοῖς (i.e. κρητῆρσι) πάντων ἐτίθει ῥιζώματ’ ἐόντων. As to manuscript μὲν γάρ, there appears to be space for only one of these particles. The function of γάρ would be more clear and helpful than that of μὲν (cp. Conc. s.vv.), which might even have arisen from ἐν after the removal of τοῖς.

V. 2. It reads νεκρά ἡδὲ ἀμείβων in the manuscript. As to a possible replacement of Platonist νεκρά, one might consider ἄφαρ, since the notion of speed would emphasize the necessity of the Elements forming living things (cp. fr. 103, 11-12). Its expression seems required for narratological reasons as well, since, of course, the narrator needed no prolonged stay to grasp the workings of nature. If ἄφαρ was preceded by τούτων, wrong division of words may have helped the corruption come about. It would be a mere routine job for a Platonist to ‘correct’ ναφαρ to νεκρά. It is equally possible that Christian Clement or his source was thinking of the Paulinian word ὄντας ἡμᾶς νεκροὺς τοῖς παραπτώμασιν, which is quoted at *Protrept.* 2, 27, 3 together with fr. 24. Although the number of unknowns is considerable, the manuscript’s νεκρά ἡδὲ ἀμείβων would seem to cover ἄφαρ εἶδε’ ἀμείβων preceded by something like ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων.

Fragment 19 [126 DK]

V. 1. Plutarch’s and Porphyry’s use of this quotation constitutes yet another case of application to Platonist theology (going back, not to Plutarch, but more likely to the common source of these authors) rather than that it could count as a legitimate interpretation of Empedocles’ thought. For, firstly, they use it as an expression of the belief in the reincarnation of the soul (ψυχή) and its παλιγγενεσία (cp. μετοικίζει), which is alien to the natural philosopher. Secondly, Porphyry takes δαίμων to refer to εἰμαρμένη καὶ φύσις and to be a female deity that he assumes is the grammatical subject of περιστέλλουσα. Although, in quite general terms, the identification of δαίμων as ‘Nature’ is not necessarily misleading (cp. Seneca, *Ep.* 92. 13 ‘*nam hoc [i.e. corpus] quoque natura ut quandam vestem animo circumdedit; velamentum eius est*’), Empedocles uses δαίμων in a specific sense, viz. that of Constituent or Element (see Conc. s.v.) and is unlikely ever to have used the word in any other way, or as a feminine noun.

Modern editors have generally been reluctant to accept δαίμων as Empedoclean despite the fact that the phrase ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους δαίμων ἀνηγόρευται is incomprehensible, if it were not. The reason, of course, is that classical scholars have always wanted to believe that δαίμων in Empedocles means ‘immortal soul’, taking δαίμων as the grammatical object rather than subject of περιστέλλουσα. Cp. Plutarch and Porphyry who adds καὶ μεταπίσχουσα τὰς ψυχὰς to his quotation (on the basis of Plat. *Gorg.* 523c ἀμπεχόμενοι οἱ κρινόμενοι κρίνονται· ζῶντες γὰρ κρίνονται. πολλοὶ οὖν ψυχὰς πονηρὰς ἔχοντες ἡμφιεσμένοι εἰσὶ σώματα κτλ.).

However, it is much more likely that the term did belong to the original and, if it did, that singular δαίμων belonged to the (false) *polyptoton* δαίμονι δαίμων preserved at fr. 106, 1 εὔτε δ’ ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων, the four Elements always acting all together when they (i.e. their suitable parts) produce organic matter (μέλεα, βίος).

The second hemistich, then, will have been ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων. If indeed δαίμων was in the same position that it is in the verse fr. 106, 1 and is the last word of its line, the δαίμων line *ends* in a spondaic word and the verse that is quoted in full *begins* with one, viz. likewise spondaic σαρκῶν. Therefore, the two lines cannot be consecutive because of WRR and we will have to supplement mentally an entire hexameter separating δαίμων|| and ||σαρκῶν. This task is a blessing in disguise, because it will provide us with the necessary space to accommodate the female partner of Πόθον βασιλῆα (fr. 17, 10) as, say, βίου Κύπρις βασιλεία (fr. 112, 3), the female figure being implied by feminine περιστέλλουσα.

The first hemistich may well have made the transition from the male of the previous fragment to the female of this one, and may well have begun with ἡ δὲ to mark the contrast. Now, if even the syntax of this line was similar to that of fr. 106, 1 and contained a conjunction of time, we may suppose that the line was ἡ δ’, ὅτε δὴ [.] / ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων

<ἡ δ’, ὅτ’ ἐπ’ ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων
<γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,>
σαρκῶν ὅστε’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι

V. 2. For conjectural βασιλεία,. If it did, the interpretation of δαίμων as a female person could suggest itself all the more easily. Because of the assumption that the focus is on mankind in particular, a natural supplement

would be ἀνθρώπων as a modifier to the μέλε' οἷα conjectured in the previous line. For all words supplied see Conc. s.vv.

V. 3. The reading ἀλλογνῶτι, which Plutarch's manuscripts present unanimously and those of Stobaeus slightly less convincingly, has neither parallel nor explanation and, therefore, cannot derive from Empedocles' poem. One has defended it with Hdt. I. 85 ἀλλογνώσας Κροῖσον (*hapax*: ἄλλον γνώσας v.l.), where the verb may mean 'to take for someone else, fail to recognize', and understood it as 'taken for something else, not recognized, unrecognizable'. However, an epithet of this sense cannot possibly serve with the 'tunics of flesh'. One has drawn up in the word's defence the equation ἀλλογνῶς : ἀλλόγνωτος = ἀγνῶς : ἄγνωτος. However, not only is ἀλλο- (cp. fr. 108, 1 cj.) never simply ἀ- in compounds (*contra* LSJ explaining ἀλλογνῶτι as 'unknown'), but also, ἀλλόγνωτος (*hapax* at Hom. *Od.* 2. 366 and glossed with ξεῖνος) is derived from the root of γίγνομαι with vocalism γνω (cp. γνωτός 'kinsman, brother'), whereas compounds in -γνῶς are derived from the root of γιγνώσκω. The analogy is invalid.

Although the word may well have seemed acceptable to Plutarch and Porphyry, yet it is hard to believe that anyone ever coined or created it intentionally. Rather, it is likely to be the result of textual corruption, which might have gone as follows. Both Plutarch's and Porphyry's words suggest that the main focus in their source had been on the change that the soul itself, despite its immortality, had to undergo in the course of its incarnations into all kinds of mortal bodies. Those changes forced it, time and again, to adapt, for better or for worse, to these bodies' particular qualities and characteristics. As Porphyry puts it, the immortal soul οὐ τι μὴν ἀπαθὴς οὐδὲ ἀμετάβλητος, [. . .] μεταβολὴν ἴσχει καὶ μετακόσμησιν εἰς ἕτερα σωματῶν εἶδη. Therefore, the original Platonist replacement of what Empedocles had written is likely to have been an epithet expressing the *differences* that existed between the various mortal bodies and consequently in the souls that came to inhabit them and had to adapt to them. For this reason, whoever it was who altered the text with a view to making it fit its alien Platonic garment, might well have written ἀλλοίῳ τι 'different in one respect or another'. This αλλοιωτι, then, corrupted to ἀλλογνῶτι in the transmission of the unknown Platonist's text. Just possibly, this reading has left a trace in one of Stobaeus' two manuscripts, if, that is, the *iota* was meant to correct the *gamma*, and the *chi*, at some earlier stage, was read into what was really a crossing out of the *nu*. Alternatively, if the earlier shape of the line was σαρκῶν ἀλλοίοισι περιστέλλουσα χιτῶσι, in that case, ἀλλοίῳ τι was a further change following the singular χιτῶνι.

It is equally conceivable, however, that this hypothetical αλλοιωτι was a corruption of αλλοιωπι. This scenario is particularly likely, if Empedocles had used ἀλλοιωπά three lines up at fr. 18, 3. Someone might well have rewritten the verse with ἀλλοιῶπι in it, inspired by ἀλλοιωπά and taking the form as belonging to *ἀλλοιῶψ. If this is what happened, σαρκῶν ἀλλοιῶπι περιστέλλουσα χιτῶνι would be the shape of the line in the original Platonized version of the poem.

Whatever the rewrite was, Empedocles himself, who did not of course believe in a separable soul, surely wrote something completely different. Nor is it difficult to guess, that the rejected word was an anatomical term. That which is 'clothed with flesh' can hardly be anything other than the bones or ὀστέα. A phrase ὅστέ' ἕκαστα (cp. frs 119f, frs 124f, and fr. 167), then, would exactly fit the slot that the removal of the *corpus alienum* leaves vacant. It yields good sense for Empedocles.

Singular χιτῶνι in the manuscripts probably belongs to, and stems from the simple Platonic soul-body opposition, expressed in terms of the mortal body being 'the garment of the immortal soul' (metaphor from analogy at Plato, *Gorg.* 523c-e). The great variety and number of tissues or organs, which form a number of layers around the bones, decidedly call for the plural χιτῶσι. Both the plurals σαρκῶν ('all kinds of soft tissue') and ὀστέα and the fact that the passage is about the creation of plural men (cp. fr. 20f) rather than an individual, make the singular χιτῶνι of the manuscripts most unlikely, if not impossible.

Vv. 4-5. The creation of humans will have included the mental functions, the *differentia specifica* of the human kind. Although there are no quotations to prove, that it did, expressions such as fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων and fr. 43, 3 and fr. 64, 23 σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα imply creatures that were *complete* with the human mind. Its absence from the surviving text cannot surprise, because attribution of the mental faculties to the *body* was not very appealing to Platonists to say the least of it.

Fragment 20 [124 DK]

V. 2. Since the verse contains the sequence of δειλὸν θνητῶν, which is impossible (for Empedocles) because of WRR, one of these two words should give way, preferably δειλόν, which looks lame and unnatural alongside δυσανόλβων (-ον ms.). Besides, the adj. δειλός would make much better sense (as δειλοί, cp. fr. 111, 1 and fr. 114, 2) as the predicate that ἐγένεσθε seems to require. The verb makes little sense as substantive verb ('ye have been born', Burnet following Clement and Porphyry).

Within the manuscript words θνητῶν γένος, ὃ δυσανόλβον, the ὃ seemingly standing in anaphora to ὃ (πόποι ἦ) is unparalleled and implausible. One would prefer, therefore, considering the ω to have been intended originally to correct the ending -ον into -ων, and connecting the adjective with the other noun to form the phrase θνητῶν δυσανόλβων. The adjective will have greater dramatic impact if it is applied to plural and

concrete θνητῶν than to more abstract γένος. If indeed ὦ is an error, the order of the words θνητῶν γένος in the manuscripts must be, as the metre shows, a secondary adaptation and will have been the other way around in the original. Thus, the line may well have ended in γένος θνητῶν δυσανόλβων.

As to the space opened up by the removal of both δειλὸν and ὦ, one may well consider reading κακὸν ἐστὶ. This particular adjective would seem to be both a natural opposite of that in ἐξ ἀγαθῶν, which possibly was in v. 3, and help explain what Empedocles meant by κακότης. The verb ἐστὶ is likely, because there is a finite verb after ὦ πόποι ἦ in the majority of the 34 Homeric instances, in just 4 of which (*Il.* 16. 745, 20. 293, 22. 373 and *Od.* 21. 249) ἐστὶ has to be understood.

V. 3. The beginning of οἶων or τοίων is unlikely to be original, because one would have to explain these words as exclamatory, whereas the exclamation mark has found loud and clear expression through ὦ πόποι ἦ. It would be unlikely for the actual address to the newborns to start with yet another exclamation. The inclusion of οἶων or τοίων may have been suggested by fr. 10, 1. One expects a vocative with reference to those that the κόραι are to address.

zy1 Probably, the actual address did *not* begin with θνητοί as one might have expected in the situation, because the previous line, ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων, already contains this word, the adjective being unlikely to have been repeated so soon. Much rather, both the *next* line “won’t you cease from incurable murder (φόνιοιο δυσηκέος) at once?” (fr. 21, 1) and the key phrase at fr. 32, 6 σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι suggest that the speaker addressed the newborns as σχέτλιοι. Note that the line that precedes Timon’s peculiar quotation of this v. 3, viz. σχέτλιοι ἄνθρωποι, κάκ’ ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον, contains the address σχέτλιοι ἄνθρωποι, where Hesiod has ποιμένες ἄγραυλοι (*Th.* 26). Therefore, the two words σχέτλιοι ἄνθρωποι too may be a quotation of sorts from Empedocles, viz. σχέτλιοι from this fr. 20, 3, and ἄνθρωποι from fr. 24, 1, where Clement’s manuscript has an impossible τοιγάρτοι. As for σχέτλιοι, the sense of ‘flinching from no cruelty or wickedness’ (LSJ s.v. σχέτλιος I. 2.) is clearly quite suitable. And it seems to be only natural to call those who do σχέτλια ἔργα themselves σχέτλιοι.

It may be equally natural also to add δειλοί (transmitted in the previous line as δειλόν) to form the combination (and first hemistich) σχέτλιοι, οἱ δειλοί, because it would describe people’s situation much better than either one alone would. Whereas δειλοί would denote the loss of physical and mental qualities and abilities, σχέτλιοι would signify the recklessness that caused this loss.

The ἐκ adjuncts ἐκ τ’ ἐρίδων ἐκ τε στοναχῶν are untenable for a number of reasons. First, ἐγένεσθε is unlikely to have taken any ἐκ adjunct to mean ‘you have been born from conflicts and wailings (or, from conflicts and strifes)’. Such a construal would create a weird allegory, as if these people had Ἐριδες in their ancestry (see LSJ s.v. ἐκ III. 2 of parentage), it not being very natural to say ‘you were born’ to newborns or γιγνόμενοι (cf. cj. fr. 23, 2) in the first place. The verb is unlikely to be the substantive one, but will be the copula, as conjectural δειλοί suggests. Second, the force of the preposition itself is problematic. Since, combined with ἐγένεσθε as a copula, it cannot denote parentage, it might perhaps express the *cause* of the misery (see LSJ s.v. ἐκ III. 6 of cause, instrument, or means, ‘in consequence of’, e.g. *Hom. Il.* 7. 111 ἐξ ἐρίδος μάχεσθαι ‘to fight a battle arising from personal rivalry’), which meaning, however, ἐρίδων and στοναχῶν are unable to deliver. The meaning of ἐρίς, whether as *political* or as *domestic discord*, or as *wordy wrangling*, or as *battle-strife* (see LSJ s.v.), would seem to be totally unable to help express the cause of the general human misery in Empedoclean terms. Obviously, ‘moaning, groaning, wailing’ (στοναχῶν) is a *result* of human misery rather than its *cause* or reason. Fortunately, however, we know perfectly well what *has* caused the human misery, viz. killing for food or φόνος βορῆς πέρι, which words, however, would not have fitted this verse.

Clement’s στοναχῶν, i.e. –έων, or Porphyry’s νεικέων would require synizesis, which Empedocles does not allow. Nor would he ever have allowed the gemination of the initial *nu* in νεικέων or plural forms of this word, which has a strictly specialized meaning. Perhaps, he who inserted νεικέων had Aristotle, *Metaph.* 1000a26ff. (for which see crit. app. of fr. 65) in mind. Or, was it merely a case of semi-learned priggishness? Non-metrical στοχασμῶν, finally, will be nothing more than a corruption corrupted. In conclusion, the adjuncts ἐκ τε στοναχῶν or ἐκ τε νεικέων or ἐκ τε στοναχῶν or ἐκ τε στοχασμῶν belong to their respective quotations exclusively and one should not attribute any of them to the original fragment. Nor should we be looking for metrically convenient equivalents of ἐρίδων and στοναχῶν or νεικέων. Note also that not only these nouns, but the preposition too is less likely, because Greek grammar did not generally repeat prepositions (cp. *KG. GgS.* I. 548 and fr. 10, 1). As the words σχέτλι’ Ἔρως, μέγα πῆμα, μέγα στύγος ἀνθρώποισιν,| ἐκ σέθεν οὐλόμεναι τ’ ἔριδες στοναχαί τε γόοι τε,| ἄλγεά τ’ κτλ at Apoll. Rh. A. IV. 446ff appear to show, the corruption/rewrite is an old one, but so are most.

When it comes to the necessary emendation of the obviously heavily rewritten second half of the verse, the words ἐξ ἐρίδων ἐγένεσθε may be a point of departure. Both the metre and Porphyry’s ἐκ τ’ ἐρίδων show that underlying Clement’s ἐξ ἐρείδων is ἐξ ἐρίδων rather than ἐκ τ’ ἐρίδων, because the preparatory τ’ has had to go the way of ἐκ τε στοναχῶν, ἐκ τε νεικέων and ἐκ τε στοχασμῶν. The 1st pers. plur. γενόμεσθα is clearly due to Porphyry’s context and does not fit in with the run of Empedocles’ text, in which the speakers certainly do

not identify with their audience, whereas ἐγένεσθε fits well. (Timon's πέπλασθε or πέπλησθε are disqualified by their long syllable in Pos. 10 alone, though they have retained the 2nd pers. plur.)

Now, the clue to any solution appears to lie in deciding the sense of the preposition in ἐξ ἐρίδων ἐγένεσθε. With the sense of 'parentage' rejected, the usage mentioned by LSJ s.v. I. 3 deserves consideration, viz. that of denoting change or succession from a previous condition or situation, *from being so-and-so first, from, instead of*. This is the sense the preposition carries at fr. 10, 1 <οὐκ ἐνόησα> | οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου | <χρυσέου ἐξελάθην γένεος>. Quite possibly, fr. 20, 3 shares with fr. 10, 1 not only this particular use of the preposition (cp. Conc. s.v.), but its general meaning as well, i.e. as an expression of the physical and moral degeneration humanity has gone through since the Golden Age, referred to as a tremendous loss of τιμή and ὄλβος at fr. 10. For the words ἐξ ἐρίδων to be able to convey such a meaning, it is decidedly necessary to regard them as a rewrite and emend them, preferably to ἐξ ἀγαθῶν. This adjective would make the perfect opposite of all of κακόν, δυσανόλβον, σχέτλιοι and δειλοί. It would express comprehensively that there was a time when humans were *not* κακοί, δυσάνολβοι, σχέτλιοι and δειλοί, but indeed ἀγαθοί. For the space remaining in Pos. 6, it is hard to think of any other word than τινες. A phrase δειλοί τινες would make good sense together with copula ἐγένεσθε according to LSJ s.v. "τις, A. II. 7. with Adjs. τις combines to express the idea of a Subst. used as predicate, φόβου πλέα τις εἶ, *a coward*, A. Pr. 696", meaning '(you have come to be) miserable people'.

All in all, the original line may well have had considerably more in common with σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε than with what the manuscripts of the quotation or the modern editions of the fragment have to offer.

Fragment 21 [136 DK]

V. 1. See the remarks on fr. 1, 10 εὐηκέα βάξιν for the correction δυσηκέος (: -χ- codd.) owed to Bergk, *Kl. ph. Schr.*, p. 7 "Ceterum εὐηκής sensu activo dicitur is qui bene sanat, medetur. Adiectivum δυσηκής restituendum est Empedocli. Φόνος δυσηκής est caedes, quae aegre expiari potest". Indeed, a connection with εὐηκέα is very likely and there is no question of making amends for this φόνος, although Porphyry, *De abst.* II. 31, where he quotes fr. 32, thinks there is, using the word ἀκεῖσθαι. Cicero's paraphrase 'inexpiabilis poenas impendere' implies 'inexpiabile scelus'. With Empedocles, mankind can stop its misery (κακότης and ἄχρα ἀμοιβῆς) only by stopping the killing and meat-eating altogether, the reason being, not of course a religious [*contra* Cicero's 'inexpiabilis' and Bergk's 'quae aegre expiari potest'], but a purely natural and physical one, viz. the absorption of sub-human corpuscles. [For the idea that φόνος once committed leaves people θανάτοιο πλέοι, one may compare perhaps Herodotus, I. 34-45 οὗτος δὴ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἄδρηστος (43. 2). (Κροῖσος λέγει) ἔχω, ὃ ξεῖνε, παρὰ σεῦ πᾶσαν τὴν δίκην, ἐπειδὴ σεωτοῦ καταδικάζεις θάνατον (45. 2). οὗτος δὴ ὁ φονεὺς μὲν τοῦ ἑωυτοῦ ἀδελφεοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ καθήραντος (45. 3).]

One has tried and defended the δυσηκέος of the manuscripts as meaning 'ill-sounding' and referring to the screams of the victim. However, any unpleasantness of sound lies less at the heart of the matter of killing, and the speaker is concerned with what the φόνος means for the perpetrators rather than to the victims. The adjective does occur as a derivation of ἡχή 'sound' at Plut. *Quaest. conviv.* 721C, which says that gold and stone are δυσηχῇ 'dull-sounding'. The same derivation, but with passive sense, occurs at *H.Ap.* 64 Δῆλος δυσηχῆς ἀνδράσι 'of ill-repute'. Some interpreters have attributed the same sense to Hom. *Il.* 2. 686 πολέμοιο δυσηχέος and 16. 442 θανάτοιο δυσηχέος 'detested, loathed', but others, Leaf and Chantraine among them, have rejected this as meaningless and preferred 'bringer of great woe', deriving it from ἄχος.

V. 2. One seems always to have interpreted the second sentence as interrogative in spite of the fact that the phrase ἀκηδείησι νόοιο, which expresses the explanation of the *speaker* herself, cannot be integrated into a question from her without absurdity. Significantly, Calcidius, while taking the sentence to be interrogative, leaves the phrase untranslated. Moreover, whereas οὐ παύσεσθε is future tense with οὐ used as an imperative, οὐκ ἐσορᾶτε is no future tense and can have no imperative force.

The manuscript reading of the verse ἀλλήλους δάπτοντες ἀκηδείησι νόοιο falls short of the minimum number of letters by two and, therefore, must count as corrupt for formal reasons alone. Its interpretation too reveals serious problems. Both the phrase ἀλλήλους δάπτοντες and the phrase ἀκηδείησι νόοιο seem unacceptable.

It would be difficult to attribute the phrase ἀλλήλους δάπτοντες to Empedocles, because, in the first place, it clearly is not what Calcidius rendering *mandere vos proprios artus ac viscera vestra* had before his eyes. Rather, fr. 22, 6 φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι seems to have inspired his Latin, although *artus* and *viscera* would seem to translate γυῖα and σπλάγχνα. (If he did read ἀλλήλους δάπτοντες, but felt compelled to render it freely, his intuition at least supports our suspicion of this phrase as unnatural.) In the second place, δάπτω is a non-reciprocal verb implying that one could not naturally say that 'two things kill and eat *each other*', since, when one thing kills and eats another, the latter will no longer be able to kill and eat the former. The expression might be acceptable if taken in generic sense, which ignores the individual members of two groups of thing. In this way, one might say e.g. that 'men and animals kill one another' meaning that 'some individual men kill some

individual animals and some (other) animals kill some men'. However, the interpretation is inapplicable here. Possibly, someone derived ἀλλήλους from the notion of ἀλληλοφαγία (Plat. *Epin.* 975a and Plut. *De esu carn.* 996C etc.) or from fr. 110, 1 ἔτ' ἀλλήλοισι προσήσαν | θήρες τ' ἄνθρωποι τε.

In the third place, the verb δάπνontες evokes the predator, as it does in the Homeric simile *Il.* 16. 156-9 λύκοι ὡς ὠμοφάγοι οἱ τ' ἔλαφον δάπνontες. However, the point is not the protection of animals against human cruelty. [For an elegant phrasing of the idea of the protection of animals being part of civilized life, see Plutarch, *De esu carn.* 996A ὁ πρὸς φιλανθρωπίαν ἔθισμός οὐ δοκεῖ θαυμαστόν εἶναι; τίς γὰρ ἂν ἀδικήσειεν ἄνθρωπον, οὕτω πρὸς ἀλλότρια καὶ ἀσύμφυλα διακείμενος καὶ πρῶως καὶ φιλανθρώπως;] Rather, Empedocles' point here is that humanity should respect and preserve *all* of βίος and keep the entire κόσμος ἐόντων intact. People are not aware that mankind is an integral part of this κόσμος ἐόντων with its νόμος (νόμιμον) and that the survival of their own species depends on it. The hard physical reason to reject the killing of animals for food is, because the eating of meat, i.e. the absorption of animal substances (animal μέλεα) into the human body (human μέλεα), leads to subhumanization or degeneration. Cp. Conc. s.v. ἥπαρ and fr. 138. Cp. fragments 109-11.

The phrase ἀκηδείησι νόοιο is not likely to be original either, because, in the first place, Empedocles' terminology of the mind (which accords with the general Greek lexicon) would have attributed 'carelessness' to φρήν, not to νόος (see Conc. s.vv.). In the second place, the point here is not moral defect, but impaired mental perception and understanding of the world. Therefore, correction seems necessary, which may keep νόοιο, but will have to emend ἀκηδείησι.

One might consider the optically attractive correction of ἀκηδείησι into ἀεικείησι. This noun occurs, in the plural, at Hom. *Od.* 20. 308 of 'unseemly conduct' and, in the singular, at *Il.* 24. 19 as well as in Herodotus of 'bodily injury' (three times). Particularly interesting would be νόος οὐδὲν ἀεικής 'a mind perfectly sound, not inadequate in any way' at Hom. *Od.* 20. 366.

As a matter of fact, the phrase ἀκηδείησι νόοιο does occur elsewhere, viz. at Apoll. Rh. A. III. 298, where the reference is to the injury that the arrow of Eros has inflicted on Medea's heart rather than to any 'indifference' or 'carelessness' on her part. Apollonius' Scholiast has recourse to an *ad hoc* solution, viz. ταῖς πολυκηδείαις, τουτέστι ταῖς λύπαις, which shows awareness that something was not right. (At Apoll. Rh. A. III. 260 and *Il.* 219 and Quintus Sm. 3. 524, ἀκηδείησι without νόοιο or νόου appears to be correct.) Therefore, unless Apollonius meant something like 'apathy' as a medical condition, the reading ἀεικείησι νόοιο might correct *both* his verse III. 298 and the verse of Empedocles. However, regardless of whether Apollonius wrote ἀεικείησι νόοιο (corrupted to ἀκηδείησι νόοιο afterwards) or borrowed ἀκηδείησι νόοιο from Empedocles (from a copy of the text that contained the corruption already), the most likely emendation of Empedocles' *entire* line would leave insufficient space for ἀεικείησι νόοιο.

Moreover, Empedocles' preferred term appears to be μανίη and the line seems to have been able to accommodate μανίη νόου, with excellent form and sense. Although the direct evidence of μανίη is not very strong, the plausibility of the corrections of a number of places should carry some weight. One might consider such emendations as fr. 9, 1 ἀσθεῖς | νείκει μαινομένοι πίσυνος, πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα and fr. 115, 4 (= fr. 32, 4) οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται as well as fr. 48, 6 νόοι προσέκυρσαν ἔκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι], νείκει μαινόμενοι and fr. 50, 1 ἀλλὰ πόρων οἶον μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσα, | ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην.

Therefore, if indeed the original line contained the modal dative μανίη νόου, and the expression μορφήν ἀλλάξαντα of fr. 22, 1, where it is impossible, has come from this fr. 21, 2, then, the original line may well have been of the form (οὐκ ἐσορᾶτε) μορφήν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες. It would have referred to the same very visible 'change (ἀλλάξαντες) of bodily form (μορφήν)' that made the κοραῖ exclaim ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλων. | σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε at fr. 20. The words μορφήν ὑμετέρεην ἀλλάξαντες would specify the change for the worse expressed by δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε and make perfectly clear what the speaker meant when she called φόνοιο (sc. βορῆς πέρι, as she will make clear through fragments 22-26) δυσηκέος, i.e. irreversible degeneration, unless . . . If οὐκ ἐσορᾶτε is correct, as it seems to be, the pronominal ὑμετέρεην and the ending of participial ἀλλάξαντες follow suit, leaving exactly the space needed for the (dramatically) reproving and (philosophically) explanatory modal adjunct μανίη νόου.

Fragment 22 [137 DK]

V. 1. The phrase μορφήν ἀλλάξαντα surely is the result of rewriting and part of the superimposed explanation of the fact that the man thinks he sacrifices an animal, but really is sacrificing his son. According to it, the cause of the misconception does not lie with the father suffering from μανίη νόου, but with the son having changed beyond recognition. The phrase, as it is in the manuscripts, explains this situation by saying that 'the son had changed his form, sc. from human to animal'. However, there is obviously no room in Empedocles' physical thought for any such Circean- or Ovidian-style metamorphosis. The thought that a man could ever change himself, or any other person or power could change him, into an animal is completely out of the question outside of the realm of fairy tales. Speaking of which, it is not possible either to make the traditional

interpretation acceptable by reformulating it in terms of the transmigration of souls. (Cp. Origenes διὰ τὸν περὶ ψυχῆς μετενσωματουμένης μῦθον, for which, see Hippolytus commenting on fr. 5 at *Ref.* p. 214, 12-13W εἶναι γὰρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια.) In those terms, one would have to believe that ‘in killing and eating an animal you may be killing and eating a creature that in a previous life was your son, in the sense that the animal victim’s soul may have inhabited your son’s body at some point in the past’. Any such view leaves the chronology in disarray and requires some additional explanation to the weird effect that the son died some time ago so as to enable his soul to leave his body and move into one of his father’s lambs. With Empedocles, any ‘change of form’ can be the work of the Elements only, in that these mix constantly to form ever-new living things, but an expression such as μορφήν ἀλλάξαντα υἱόν (for which one may compare Eur. *Ba.* 4 and 53f) could not convey this idea. From the point of view of Natural Philosophy, it is impossible to assume that the phrase μορφήν ἀλλάξαντα should have belonged to the original verse.

There are, however, yet other reasons for removing it from v. 1, first because the space it occupies will rather have had to serve the completion of the expression πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας (which words seem to be correct), and second because the words μορφήν ἀλλάξαντα appear to be so well-suited to the previous line fr. 21, 2, where the manuscript reading ἀλλήλους δάπτοντες does not make any sense, that it will be much better to read them there.

The space now vacated in front of πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας is likely to have contained βωμός, as both ἀείρας within the quotation itself seems to require (cp. Aesch. *Ag.* 231-5 δίκαν χιμαῖρας ὑπερθε βωμοῦ . . λαβεῖν ἀέρδην), and Sextus associating his quotation with the anonymous line βωμόν ἐρεύθοντας . . φόνοιςιν seems to suggest. One may compare also fr. 112, 8 ταύρων δ’ οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός and Plato, *Leg.* 782c σαρκῶν δ’ ἀπείχοντο ὥς οὐχ ὅσιον ὄν ἐσθίειν οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μιαίνειν. The full expression, then, will have been βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας. It is unlikely that Empedocles should have left the notion of βωμοῦ ὑπερθε unexpressed, because it is essential for making clear that the movements the man is going through are those of the common ritual killing of an *animal*. This is precisely how Sextus interprets the fragment, saying in reference to it κτείνοντες αὐτὰ [sc. τὰ ἄλογα τῶν ζώων] καὶ ταῖς σαρκὶν αὐτῶν τρεφόμενοι ἀδικήσομεν τε καὶ ἀσεβήσομεν ὥς συγγενεῖς ἀναιροῦντες. Sextus, who is interested in the question of whether the killing of animals constitutes a case of injustice (ἀδικαιοσύνη) or not, does not refer to infanticide at all, dealing with υἱόν with a mere ὥς συγγενεῖς. Plutarch has expressed the doubtless correct interpretation of πατήρ υἱὸν σφάζει τε θύει τε to the effect that the father really kills his *son*, and is seen to kill his son, but does so thinking himself that his victim is an *animal*.

The line’s initial foot, then, is likely to have served to connect fr. 22 with fr. 21, especially if the two fragments were continuous, as they likely were. Quite possibly, then, the foot contained ἥ περ ‘the very madness in which’. The relative pronoun would refer to μανίῃ νόου and carry that phrase’s force over to the following act of killing, with the particle emphasizing that the killing of animals for food is as insane as the killing by a father of his own child. Again, the father’s μανίῃ νόου is not that of being under the illusion that he had to kill his son or ought to commit ritual infanticide on him (like allegedly the Carthaginians, who εἰδότες καὶ γινώσκοντες αὐτοὶ τὰ αὐτῶν τέκνα καθιέρουν, Plut. *De superst.* 171C), but that of mistaking his son for an animal.

V. 2. Few will have doubted that the second colon is not entirely sound, given as μέγα νήπιος οἱ δὲ (or οἶδα, probably a mere further ‘correction’) πορεύνται. Surely, πορεύνται is a ‘vox nihili’, *pace* LSJ, which says (following Bergk) s.v. ‘ἐπορέομαι, = ἐπόρνυμαι prob. in Emp. 137.2’. Nor does Empedocles have -ευ- for -εο-. The phrase μέγα νήπιος seems never to have raised suspicion, although it should have, because it interrupts the analogy with a comment on the part of the speaker, and does so inappropriately early, when the description has barely started. The term μέγα, on the other hand, may well be original, since, in the light of νήκουστος, it seems to make good sense as an adverb going with λισσόμενον (v. 3) meaning ‘loudly’. [The phrase μέγα νήπιος is rare. It occurs only at Hom. *Il.* 16. 46, Hes. *WD.* 131, Ap. *Rh.* A. IV. 875 and Opp. *H.* III. 568. The Homeric instance, the narrator’s comment on Patroclus asking Achilles to allow him to enter the fight, seems to have been the source or model of its insertion into this quotation. Hom. *Il.* 16. 46 is ὥς φάτο λισσόμενος μέγα νήπιος· ἥ γὰρ ἔμελλεν | οἱ αὐτῷ θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα λιτέσθαι ‘so he made his appeal, in serious ignorance, for it was very likely indeed that he had asked permission for his *own* evil doom and violent death’. The occurrence of νήπιοι at fr. 57, 1 is unacceptable.]

Clearly, the *letters* of οἰδεπορεύνται offer no clue as to what the final two feet of the original verse might have been, but the context and Empedocles’ philosophy do. The son who is about to be slaughtered doubtless is ‘begging loudly (μέγα λισσόμενον) not to slaughter (σφάζειν) him *in the name of love*’. Therefore, the lost words will be πρὸς φιλότιτος. The appeal would make good sense, dramatically, because the bond that unites living beings is particularly apparent in the case of father and son, and philosophically, because one should respect life, love’s creation. Since the notion of love being shared by, and uniting all living beings is essential to the understanding of the passage (cp. Sextus’ paraphrase μὴ μόνον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα κοινωνίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων), Empedocles will have made it explicit, most likely by means of adj. κοινός. Accordingly, Empedocles will rather have written κοινῆς μέγα πρὸς φιλότιτος |

λίσσόμενον. The expression would make good sense also at fr. 115, 2 (=fr. 32, 2), whereas fr. 28, 3 (= fr. 113, 16) may well have contained κοινή φιλότητι.

Finally, Empedocles will have written σφάζει τ' εὐχόμενος rather than σφάζει ἐπευχόμενος, since the emendation of the next line seems to require a preparatory τε in this one. Moreover, the emendation brings down the number of the line's letters from an excessive 40 to an acceptable 39. The prefix ἐπι-, on the other hand, has no appreciable effect.

V. 3. The participle λίσσόμενον stands a good chance of being original, provided one reads the *singular* -ον, agreeing with νιόν. The victim himself will no doubt implore his sacrificer, but there seem to be no co-victims or any others to join him in his entreaties. (The *plural* may have occurred at fr. 32, 3 [= fr. 115, 3] as λίσσομένοις and may have influenced the form of the participle one column earlier, even causing οἱ δὲ in v. 2.)

Manuscript θύοντες [ῥ] poses two problems. Firstly, the *ypsilon* in trisyllabic cases of the participle is (probably, see LSJ s.v.) short [ῥ] and, secondly, the participle has no syntax, there being no agreement to account for its masc. plural form. Introduction into the scene of plural 'attendants' or Diels's 'Knechte' (like the ἄοχοι of Aesch. *Ag.* 231 and *ministros* at Lucr. *DRN* I. 90) through keeping οἱ δὲ at v. 2 and interpreting these words in that way intolerably blurs the essential sense of responsibility and the clear-cut nature of the case. Clearly, there can be no more than a single sacrificer and a single victim. Given that this particular verb belongs intimately to the lexical domain relevant to the Greek of this passage (as appears from Plutarch using the words τῶν τὰ ζῷα θύοντων in paraphrasing it, cp. Aristoph. *Birds*, 903 θύοντες εὐξώμεσθα τοῖς πτερίνοις θεοῖς), it is decidedly necessary to keep it. The best way to achieve this is to read θύει θ' as part of the coordination σφάζει τ' (. . .) θύει θ'. The two verbs are sufficiently distinct to occur both alongside each other. Whereas σφάζω denotes the actual killing through cutting the victim's throat, θύω means the offering to the gods through burning some of its meat. [Traditionally, the gods were offered a share of the meat; cp. Hom. *Il.* 4. 48 (Zeus speaking) οὐ γὰρ μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἰσης, | λιβῆς τε κνίσσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. Empedocles regarded this tradition as a dangerous threat to the κόσμος ἐόντων, to mankind itself in the first place.]

Finally, the manuscripts present the words ὅδ' ἀνήκουστος ὁμοκλέων, all three of which need correcting. Since Empedocles does not use ὅδε in purely anaphoric sense, ὅδ' is unlikely and the reference to πατήρ will have taken the form of ὁ δ', a reading that happily provides the next verbs with a clause of their own. The form ὁμοκλέων stands denounced by its synzesis, which Empedocles does not allow, and the plural of this word is extremely rare in the first place (never in Homer). Quite possibly, (ὁμοκλ)έων is a corruption of (ὁμοκλ)ῆς. On this view, it is possible to keep the noun, which goes together well with the victim's loud begging for his life (μέγα πρὸς φιλότητος λίσσόμενον). The letters εων could be a corrector's note re-inserted in the wrong place and meant for making the combination ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς. The correction νήκουστος made by Bergk (and accepted by Diels) appears inevitable anyway, because the syllable preceding νήκουστος has to be long. In the space remaining between ὁ δ' and νήκουστος, the participle ἐὼν, reclaimed from (ομοκλ)εων, would be both natural and helpful.

V. 4. The verb ἀλεγύνετο is certainly spurious, firstly because an augmented form is necessary, since the aorist is gnomic, secondly because there are no attested Middle forms of this verb, and thirdly because aorist forms of the verb are extremely rare, there being one at Apoll. Rh. A. I. 394 (ἀλέγυναν) only. The manuscript reading looks much like a 'Homerism', cp. Hom. *Od.* 1. 374 ἐξέναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαῖτας (where Eustathius' explanation ἐξέλθετε καὶ ἀλεγύνετε might imply, just possibly, that the aorist existed as a *varia lectio*, which, then, was known to Apollonius, but the verb was not in any of the ancient Lexicographers). The real source of this incorrect word, however, is likely to have been no farther away than the next line, where καὶ μητέρα παῖδες may well have supplanted οὐκ ἀλέγοντε. Empedocles has an augmented Middle aorist with the sense of 'prepares for himself' at fr. 144, 1, viz. ὠπλίσσατο, which would serve very well, the aorist being gnomic at fr. 144, 1 too.

V. 5. As appears from Plutarch, *De esu carniū* 997D-998A, one seems to have so used the passage as to make it evoke a picture of people killing friends, fathers, mothers and wives and slicing off portions from their dead bodies. One has changed the text itself accordingly, as appears not only from the idea being so preposterous as to be totally unattributable to Empedocles (who also described the murder of the son as due to μανίη νόου rather than committed in cold blood), but also from the clumsiness of the verse ὥς δ' αὐτὸς πατέρ' υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες, in which (a) πατέρα has suffered inadmissible elision, (b) πατέρ' υἱὸς is left without the obligatory preparatory τε, (c) sing. υἱὸς finds itself strangely repeated by παῖδες, which is a plural, and, oddly, governs Dual ἀπορραΐσαντε (it is not possible to emend the ending -σαντα of the manuscripts into -σαντες), (d) the expression πατέρ' υἱὸς ἐλὼν following πατήρ υἱὸν σφάζει appears strange in that 'to kill' is not a reciprocal notion, and it is not always easy to kill your assassin yourself, (e) the phrase μητέρα παῖδες is bizarre also in that it implies plural sacrificers (cp. notes above) together killing a single victim, and finally (f) infanticide was, and is, far more frequent and far more serious a problem than parricide, which fact of life makes it unlikely that Empedocles should have added parricide to infanticide in this comparative valuation of animal slaughter, let alone matricide.

In conclusion, the words *πατέρ' υἱὸς ἐλὼν καὶ μητέρα παῖδες* are beyond repair and it seems safe to declare them *corpus alienum*. The phrase looks much like an addition of those crimes that ordinary people feared as bringing pollution, not only to the perpetrator himself, but to his family and wider community as well, crimes that are the stuff of Tragedy, cp. Aristotle, *AP* 1453b19-22 *ὅταν δ' ἐν φιλίας ἐγγένηται τὰ πάθη, οἷον ἢ ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἢ υἱὸς πατέρα ἢ μήτηρ υἱὸν ἢ υἱὸς μητέρα ἀποκτείνῃ κτλ.*

Therefore, the original victim to join the single *son* mentioned at v. 1 likely was a single *daughter*, part of a phrase in Greek such as *ὥς δὲ φίλην τις παῖδα*. The agent may well have been a simple *τις* (sc. *πατήρ*) on a par with *πατήρ* at v. 1, much rather than *υἱός*. The transmitted *παῖδες* at the end of the verse suggests that *παῖδα* may have expressed 'daughter', accompanied by an adjective with feminine ending, preferably *φίλην*. The adjective *φίλος* stands for one of the fragment's central notions, that of kinship, and is used also at v. 1 *πατήρ φίλον υἱόν*. For the separate and additional mention of the female, cp. *ἀνδράσιν ἡδὲ γυναῖξιν* at fr. 1, 8 *et al.* and *κοῦρός τε κόρη τε* at fr. 37, 1. As to *ἐλὼν*, it is doomed, not only because no space seems to be available for it, but also because its sense of 'having killed' does not fit in well, and one would have expected *σφάζει* (v. 2) or an equivalent. However, the elliptical clause does not need repetition of the verb.

Typically a *ὥς δ' αὐτως* clause is highly elliptic, serving economy of expression, as at Hom. *Il.* 3. 339, where a simple *ὥς δ' αὐτως* Μενέλαος ἀρήιος ἔντε' ἔδυνεν, 'M. equipped himself in the same way', follows an extensive, not to be repeated, 11-line description of Paris putting on his armour. The sense of the phrase, therefore, would seem to be perfectly fitting in this elliptical verse. However, the phrase *ὥς δ' αὐτως* in and by itself is not particularly economical, since *αὐτως* has hardly any contribution to make (as perhaps it does do at fr. 48, 7) beyond emphasizing *ὥς*. Since there would be no point in any emphasis put on *ὥς* and simple *ὥς δέ* would be perfectly satisfactory, the adverb is unlikely to have belonged to the original verse. Empedocles would have put the space it occupies in the manuscripts to much better use. At fr. 53, 4, fr. 66, 14, fr. 171, 16 and fr. 171, 22, as well as at fr. 67, 7 *ὡσαύτως*, the element *αὐτως* (-*αύτως*) is probably not original either.

The second hemistich is likely to have contained a reference to the two impaired fathers now mentioned at v. 1 *πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει* and at v. 5 *ὥς δὲ φίλην τις* (sc. *πατήρ*) *παῖδα* (sc. *σφάζει τε θύει τε*) respectively. Most naturally, such a reference would be of the form of pronoun *τῷ*, supplying Dual *ἀπορραΐσαντε* (no other correction of manuscript -*α* seems possible) with the necessary syntactical agreement. In addition, the letters of corrupt *ἀλεγύνατο* in the preceding line (see above) suggest that Empedocles had used the participial expression *οὐκ ἀλέγοντε*, as he might well have done at fr. 33 <θεοῦ [i.e. *φιλότητος*] *οὐκ ἀλέγοντα*> and fr. 115, 9 <ἐνθα, παῖ, οὐκ> *ἀλέγουσι θεοῦ* [i.e. *φιλότητος*] *παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημι*. Cp. Hom. *Il.* 16. 388 *ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσωσι, θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες* and *Od.* 9. 115 *θεμιστεύει δὲ ἕκαστος* (sc. *Κυκλώπων*) *οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι* and Hes. *WD.* 251 *σκολίησι δίκησιν | ἀλλήλους τρίβουσι θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες*. Since the object of the men's indifference can hardly have been anything other than love, invoked loudly, but in vain, at vv. 2-3, the second colon might well have been *θεοῦ* [i.e. *φιλότητος*] *δὲ τῷ οὐκ ἀλέγοντε*.

Note that that the condemnation conveyed by *θεοῦ δὲ τῷ οὐκ ἀλέγοντε* does not arise from the agents' mental illness, but would be equally strong and valid, if it targeted the traditional ritual slaughter of animals without referring to it. The function of the *μανίη νόου* in the passage is to stress the message that the *φόνος* of an animal for food is as insane (hence the conjecture *ἦι περ* at v. 1) as killing one's own child. Ordinary people do no more see that they kill a *φίλος* than those mentally impaired fathers fail to see, that they are killing the nearest of kin. It is madness, because it is suicidal for the human kind, causing its degeneration. Cp. the *κόραι* exclaiming *κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν* and *δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε* and *μορφὴν ὑμετέρεην ἀλλάξαντες*.

Fragment 23 [120 DK]

The verb *λέγουσιν* in Porphyry's introductory words is important in that it seems to confirm that the words quoted came from direct speech. Unfortunately, however, *λέγουσιν* is not in the codex Marcianus 211 on which Nauck based his edition. But that there are more manuscripts of this work is clear from the fact that editions of it existed before. Cp. Nauck's *praefatio*, p. xi "De emendando opusculo unus optime meritis est R. Hercher (Paris. 1858) codice usus Marciano 211, in quo nonnulla, ut ait, ob chartam detritam legi non poterant". Nauck's note in his crit. app. leaves little doubt that *λέγουσιν* is indeed manuscript reading, not modern conjecture. In the edition by L. G. Westerink *et al.* (Arethusa Monographs I, 1969) *λέγουσιν* is attributed to cod. V.

The manuscript text *ὑπ' ἄντρον ὑπόστεγον* seems affected by a copyist's mental inertia causing the repetition (through 'mental echo') of both *ὑπ* and *-ον*. Obviously, the natural preposition to denote the entering of a cave is *ἐς* not *ὑπό*, and when people enter a cave, these persons, not the cave, get 'under a roof'. One may compare Hom. *Il.* 9. 640 *ὑπωρόφιοι δὲ τοῖ εἰμεν* 'we are under your roof' for the personal agreement of *ὑπόστεγοι*. Therefore, *ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι* would be the natural reading.

As to the phenomenon of 'mental echo', it is never possible strictly to prove its role in individual cases, but it must have happened fairly often given that copyists would mentally isolate and memorize a small group of

words at one time to write them down from memory at the next. A clear example would be ὑβρίζειν τοὺς ὑβρίζοντας at Aesch. *Pr.* 970, if we could be sure that Aeschylus himself wrote ὑβρίζειν τοὺς λατρεύοντας.

Fragment 24 [145 DK]

Since Empedocles' economical style refrains from using particle combinations, his poem will not have had τοιγάρτοι. It does not even have the particle τοι singly. The combination emphasizes logical connection like 'therefore' (see Denniston, *GP.* 565-8, discussing Homeric τοιγάρ too). That sense seems futile here, though it does fit (as 'because of your sins') the text of Clement, who has ταύτη τοι with similar sense shortly before. The run of Clement's Greek is ἡμεῖς δὲ οὐκ ὀργῆς θρέμματα ἔτι, οἱ τῆς πλάνης ἀπεσπασμένοι ἄσποντες δὲ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. ταύτη τοι ἡμεῖς οἱ τῆς ἀνομίας υἱοὶ ποτε διὰ τὴν φιλανθρωπίαν τοῦ λόγου νῦν υἱοὶ γεγόναμεν τοῦ θεοῦ, ὅμιν [i.e. τοῖς ἀπίστοις] δὲ καὶ ὁ ὑμέτερος ὑποτίθεται ποιητῆς ὁ Ἀκραγαντίνος Ἐμπεδοκλῆς, <ὅτι> "τοιγάρτοι [i.e. ὡς τρεφόμενοι ὀργῇ] χαλεπήσιν ἀλύνοντες κακότησιν,| οὐ ποτε δειλαίων ἀχέων λωφήσετε θυμόν". 'We [i.e. we Christians] are no longer 'creatures of wrath [i.e. vice and sin]', for we have been torn away from the error [sc. of paganism] and are moving rapidly towards the truth [sc. of Christianity]. Thus, we, who were once sons of immorality, have now become sons of God thanks to the love of the Word for man, but *you* [i.e. you Greeks, who are pagans and unbelievers] incur the censure even of your own poet, Empedocles of Acragas, that "therefore [i.e. because you are living for vice], being distraught by grievous miseries,| you will never relieve your soul from miserable ills".

Given the following *second person plural* verb form in -σετε, the natural correction of τοιγάρτοι would seem to be *vocative* ἄνθρωποι. (It would of course be possible to read *dative* ἀνθρώποις in an expression similar to ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί | ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν at fr. 1, 7-8, and write ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί | ἀνθρώποις, χαλεπήσι διολλυμένοις κακότησι,| οὐ ποτε κτλ. However, the switch to *second person plur.* -σετε would come less expected than after a vocative, and would lessen the unity of the two lines. If the two lines had been unconnected in the original, the quotation of them *together* would not be easy to explain. Nor would the resulting asyndeton of οὐ ποτε κτλ do much to make this option appear more plausible.)

The line's crucial corruption surely is ἀλύνοντες. The word is suspect for (a) morphological, (b) syntactical and (c) semantic reasons. As to (a), υ is always short in Homer except at *Od.* 9. 398 ἀλύων, which, however, is at the end of the verse and occupies probably the place of older ἀλύϊω, the Aeolic form according to *EM* 254, 16 (cp. Chantraine, *DE* s.v.). Empedocles did not adopt peculiarities like this, and certainly not when he could have accommodated ἀλύνοντες with short υ without problem, in Pos. 5½ and Pos. 12. As to (b) syntax, it is virtually impossible to link the participle with the main verb in any satisfactory way (as the above translation of Clement's quotation tries to show), neither the temporal, nor the causal, nor the conditional interpretation making much sense. Its meaning (c) does not seem to be suitable either, since the speaker is talking neither about what is, in Christian eyes, the misery of living your life as an unbeliever, nor about romantic agony or heartbreak. The speaker does not mean, therefore, 'being beside oneself, being distraught (by grief or despair)', but she is addressing the sheer physical decline mankind is going through. Therefore, Empedocles is likely to have written rather <διο>λλόμενοι, in which prefix δι- is preferable to ἀπ-, because there is actual preservation of the compound with δι-, at fr. 32, 5 and fr. 115, 5. Moreover, one may easily have misread ΔΙ- as -Ν in uncial writing and have joined this with the preceding word as its movable *nu*, resulting in χαλεπήσιν. The reading has the concomitant advantage of providing an excellent correction for fr. 1, 11.

V. 2. The manuscript text strangely tags on θυμόν to the end of the verse. Apparently, intransitive λωφήσετε has taken θυμόν as an 'accusative of respect, or of the part (of the subject) affected'. This uneasy order of words has led a number of scholars to take λωφήσετε θυμόν as a transitive verb with its direct object. However, the verb is certainly intransitive, as at Plato, *Rep.* 620c5 μνήμη δὲ τῶν προτέρων πόνων φιλοτιμίας λελωφηκυῖαν, of the soul of Odysseus 'having been *cured of* ambition by the memory of its former toils'.

The construction of θυμόν as the direct object of λωφήσετε transitive has the support of LSJ, which, however, has no more than a single parallel to offer, viz. A. *Prom.* 27 (Hephaestus speaking to Prometheus) αἰεὶ δὲ τοῦ παρόντος ἀχθιδὼν κακοῦ | τρύσει σ'· ὁ λωφήσων γάρ οὐ πέφυκέ πω with the verb understood as λωφήσων σ' ἀχθιδόνος in accordance with the scholiast's ὁ ποιήσων σε λωφήσαι. However, it would be unwise to follow this interpretation for Empedocles, since it is unlikely even for A. *Prom.* 27 itself. For, firstly, the verb recurs within the same tragedy (not elsewhere in Aeschylus) at v. 378 (Prometheus speaking) ἐγὼ δὲ τὴν παρούσαν ἀντλήσω τύχην,| ἔστ' ἂν Διὸς φρόνημα λωφήσῃ χόλου ('while I will drain to the dregs my present lot until such time as the mind of Zeus shall abate its wrath', Weir Smyth), where it is intransitive obviously. This fact alone renders the standard interpretation of v. 27 considerably less plausible. Secondly, the two passages refer to exactly the same situation, strongly suggesting that they apply the verb in a similar way. Just as αἰεὶ ἀχθιδὼν τρύσει σ' corresponds with ἐγὼ ἀντλήσω, even so τοῦ παρόντος κακοῦ seems to correspond with τὴν παρούσαν τύχην in that both phrases refer to Prometheus' predicament, and this is due to Zeus' wrath in both cases. More likely, therefore, one has to take τοῦ παρόντος κακοῦ as referring to the ill *caused by the wrath of Zeus* and this phrase should be supplied mentally with ὁ λωφήσων. What the words ὁ λωφήσων (sc. τοῦ παρόντος κακοῦ) γάρ οὐ πέφυκέ πω, then, say is in effect that none of Zeus' enemies has ever been delivered of the ill you

presently suffer, i.e. Zeus' revenge. If there ever is any such a person, he is yet unborn and you are not that person. Therefore, you will have to bear the burden of your present ill with no hope of you yourself ever being delivered. In terms of the verb, there will be no λωφᾶν on the part of you, Prometheus, (i.e. τοῦ παρόντος κακοῦ, in your suffering), since there will be no λωφᾶν on the part of Zeus (i.e. χόλου, in his wrath).

Furthermore, both δειλαίων and θυμόν are unsatisfactory. The latter is doubtful not only in terms of grammar and word-order, but also of sense and usage, because, as far as we can see, Empedocles applies the noun in expressions of *taking* a living thing's *life-force* only, at fr. 22, 6 θυμόν ἀπορραΐσαντε and fr. 112, 10 θυμόν ἀπορραΐσαντας and perhaps at fr. 35, but not with a view to denoting the 'part affected' in a person (the occurrence of αλγ]εα θυμοι in the papyrus at fr. 115, 9 is unlikely to contradict this assertion). The adjective δειλαίων is not satisfactory either, because (a) there is no apparent gain in the use of the lengthened form of δειλός, (b) the form, though frequent in Tragedy (where its proper use is of persons), does not occur in Homer, Hesiod or Herodotus and (c) the epithet 'wretched, miserable' joined with ἀχέων, which itself resumes χαλεπήσι κακότησι, is not particularly poignant. Much rather, ποτε δειλαίων ἀχέων covers ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων with the adjective made from noun ἀμοιβή in the sense of the degeneration of mankind. The adjective occurs in the quotations of fr. 7, 3, where it is unsuited, but here, as a part of the Daughter's warning, it would be precisely right. The phrase ἀμοιβαίων ἀχέων, then, is = ἀμοιβῆς ἀχέων, which might well be the best emendation of fr. 29, 2.

Finally, the line as quoted counts 32 letters, 2 under the minimum number. This fact strongly adds to the impression that λωφήσετε is not the original verb. Even with the solution γυίοις proposed below of the θυμόν problem accepted, the letter number would still fall short by 1. All in all, one will have to conclude that the original line contained a verb other than λωφήσετε 'take rest, or abate from a thing (gen.)'. A good candidate would be καθαρεύσετε (longer by 3 letters) 'be clean or free from', because, firstly, the alternative title Καθαρμοί suggests that the poem contained a cognate word such as καθαρεύω or καθαρός (perhaps at fr. 35). Secondly, the verb would serve well at fr. 50, 1-2 μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσα,| ἐκ δὲ [. . .] ἔγνων Ἀφροδίτην. Freedom of misery is predicated entirely on freedom of insanity, including particularly the madness of the killing for food and eating meat (fr.21-fr.22). Empedocles may well have expressed the notion of the μανίη νόου by means of the adjective ἄνοος, as at fr. 3, 5 εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μήνηι and fr. 115, 4 (= fr. 32, <4>) οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.

Probably, the entire phrase λωφήσετε θυμόν is *corpus alienum*, not just the verb, because the 'part affected' in a person who is 'free from misery' will be the same thing that suffers the pollution from the eating of meat, and this part is the *body*, denoted, as far as we can see, by γυῖα or βίος or (implicitly at fr. 7, 1) μέλεα, cp. fr. 3, 5 φίλα γυῖα μήνηι and fr. 112, 9 μύσος βίου. The question only is whether we should read accusative γυῖα (like manuscript acc. θυμόν) or dative γυίοις. There are few passages to go by, because the adjuncts that mostly accompany καθαρεύω express that *from* which one is free, but a specification of any particular 'part' of the subject is seldom necessary. The one exception appears to be Aristoph. *Frogs* 355 ὅστις ἄπειρος τοιῶνδε λόγων ἢ γνώμη μὴ καθαρῶν, where the tradition has both γνώμη and γνώμην. Plutarch quoted with γνώμη, but Dover calls γνώμην 'grammatically preferable', though both seem to be possible grammatically. Semantically, however, the dative seems preferable, because this 'instrumental' dative connotes a sense of activity and responsibility, whereas the accusative of the part 'affected' would seem to imply sheer passivity. All in all, οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις may be an acceptable way of reading the verse.

Fragment 25 [135 DK]

V. 1. In manuscript τὸ μὲν πάντων νόμιμον, Empedocles himself is unlikely to have written πάντων, since he seems always to use adjective πᾶς joined with a noun, never absolute (see Conc. s.v.) and no suitable noun has been forthcoming. Nor is reading τῶν πάντων an option (sacrificing potentially helpful μὲν), since the phrase would still imply that the prohibition against killing for food applied to *all* living things, whereas of course it is about humans specifically and exclusively. It would be absurd to forbid, say, lions to follow their natural behaviour. Rather, therefore, one should emend πάντων to θνητῶν, not of course in the quotation, but as far as Empedocles' fragment is concerned. For in the quotation at *Rhet.*, Aristotle has clearly adapted the text to his own formula οὐ τισὶ μὲν δίκαιον τισὶ δ' οὐ, to make it say 'this is not right for some and not right for others, but it is right for *all*'. (In his quotation from *Antigone* too, he made an adaptation, viz. τοῦτο for ταῦτα.)

Unless the particle comes from the μὲν/δέ distinctions occurring in Aristotle's own text, μὲν 'on the one hand (i.e. as far as *humans* are concerned)' may well belong to Empedocles' poem, although no suitable δέ phrase or clause seems to be extant to correspond with it. Possibly, however, the original contained some paratactical analogon connected with δέ 'and on the other hand (i.e. as far as the *gods* are concerned)', like e.g. εἰ δέ κ' ἔδη τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἁμεινιν | μακροῦ at, say, fr. 27, 1 (cp. fr. 7). The 'contrastive article' (see Conc. s.v. ὁ) too may serve marking the distinction between the humans and the gods.

The adjective εὐρυμέδοντος is extremely rare. It is not in Homer, who merely has the noun μέδων, -οντος 'lord, ruler' and Εὐρυμέδων as a proper name. The adjective occurs at Pindar, O. 8. 31 εὐρυμέδων Ποσειδᾶν

and P. 3. 4 (Χίρωνα) γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου. (Fr. 64, 28 μέδει offers no support for reading εὐρὸ μέδων as a participle, since it is *falsa lectio*.) However, whilst ‘ruling far and wide’ may make sense when said of persons, it is hard to see what Empedocles could successfully and meaningfully have said the atmosphere to be ‘ruling’. Moreover, διά with genitive has a distinctly different sense from διά with accusative in that διά with genitive appears to express motion through its case *from one side to the other*, and διά with accusative motion or extent all *along the way* or *space* that extends through its case *internally* or *co-extensively*, as it were, but not in front or beyond. (Cp. Soph. OT. 867 νόμοι πρόκεινται ὑψίποδες, οὐρανίαν δι’ αἰθέρα τεκνωθέντες, ὧν ὄλυμπος πατήρ μόνος.) Therefore, an accusative is decidedly preferable to the genitive of the manuscripts, since the notion of ‘from one side to the other’ would confusingly point to what is *outside* of the All (cp. fr. 75), whereas its ‘interior’ is of course what matters. Now, since Empedocles apparently called the air-filled upper hemisphere (cp. Aëtius II. 20. 13) ὄλυμπος ‘the sky’ (see fr. 91, 2 and cp. Conc. s.v.), he may well have introduced the term here, writing εὐρὺν ὄλυμπον. This relatively unfamiliar use may have made the term vulnerable to corruption, and εὐρυμέδοντος may well have been already in Aristotle’s source, which appears to have been of poor quality. The rationale of the ‘correction’ may have been that if εὐρυμέδοντος made little sense, at least it looked decent, even commendably ‘Homeric’.

V. 2. As to ἡνεκέως, this word is certainly spurious. For (a) the correct form is διηνεκής etc. (cp. fr. 106, 3). The ‘simplex’ is found only rarely (hence, probably, the ‘correction’ διηνεκέως in part of the manuscripts), all cases being in late authors. At fr. 64, 35, ἡνεκές is spurious. (b) Its sense, ‘continuous, or far-stretching’, has no contribution to make to the sentence, where the notion of universal extending has become abundantly clear thanks to τέταται and the prepositional adjuncts διὰ εὐρὺν ὄλυμπον and διὰ πλατέαν γῆν. (c) The reading ὄλυμπον entails that the place in the verse that ἡνεκέως occupies, will have contained a word able to provide genitive αἰθέρος with a proper syntactical connection, now that διά governs αἰθέρος no longer. One possibility might be to take the genitive as appositional, like πόλιν Ἀκράγαντος (fr. 1, 1), but this construction would fall far short of producing the clear picture that is necessary, particularly if indeed ὄλυμπος with its ‘technical’ sense occurred here for the first time in the poem. Aëtius II. 20. 13 has preserved a feature that seems lost here, viz. the fact that the ὄλυμπος is ‘filled with’ air, speaking of ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος [. . .] πεπληρωμένῳ. The only adjective with this sense to fit the available slot seems to be ἐμπλειον. If ἐμπλειον was indeed the original, the root of the corruption ἡνεκέως might well have been a marginal note explaining that ἐμπλειος is Epic for Attic ἐμπλεως.

The obvious errors in τ’ ἀπλέτου αὐγῆς are two. The first is αὐγῆς, because one needs a reference to the earth (γῆ), not to the light of the sun (cp. Conc. s.v.), nor, of course, is there any ‘(light of) heaven’ in a theological sense. The second is ἀπλέτου, which Empedocles cannot possibly have used, since ἄπλετος (which perhaps is, or appeared to be cognate with πλέθρον) means ‘boundless’ whereas his universe precisely was essentially finite (cp. fragments 74-79). These corruptions were probably triggered by the previous one. In Aristotle’s quotation (or rather, in the text from which Aristotle quoted) αἰθέρος had come to be linked with διά. Consequently, one had to ‘correct’ the second phrase, which almost certainly was τε πλατέαν γῆν, into a genitive. However, instead of writing τε πλατέης γῆς one took the letters αγγην together, read them as αὐγῆν and ‘corrected’ these to αὐγῆς.

The unfamiliarity of the (Ionic) form of the adjective πλατέαν (Att. πλατεῖαν) will have had an effect on the ‘correction’ of τεπλατε to τ’ ἀπλέτου. But the intruded glosses (as they most likely are) at fr. 40, 1 and 3, and at fr. 64, 18 and 20, viz. αἰθέρος/ἡέρος ἄπλετον/ἡπιον ὕψος and μήκος τε πλάτος τε seem to be involved as well. At any rate, one would have expected to find such glosses in the margins of this fr. 25 much rather than in those of fr. 40 or fr. 64. If, then, Empedocles indeed wrote αἰθέρος ἐμπλειον in v. 2, this may well have been the source from which corrupt αἰθέρος (hence ἡέρος) ἡπιον arose. The ultimate source of those presumably intruded explanatory glosses, however, will have been the second hemistich of fr. 75, 2, where the manuscript reading γῆς τε βάθη καὶ δαφυλὸς αἰθήρ is untenable and βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε seems to be exactly right, bringing εἴτ’ ἐπ’ ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε (ἐκκέχυτο στομάτων). The phrase of fr. 75, 2 may well have served as a model to a phrase like μήκος τε πλάτος τε καὶ ὕψος, which, then, was available for scribbling in several margins alongside the columns of the text.

Fragment 26 [144 DK]

As far as one can see, there are no errors or variants in the manuscripts. The issue is how to *interpret* a small and isolated two-word quotation.

The complete line might have run <ἢ μηδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος. The singular ἀνθρώπων τινά states clearer and more emphatically than plural ἀνθρώπους would, that the situation regards everyone without exception.

Fragment 27 (127 DK)

V. 4. The line reads in Aelian’s quotation ἐν θηροῖ δὲ λέοντες ὀρεῖλεχέες χαμαιεῦναι. Metre and syntax indicate that the phrase ἐν θηροῖ δὲ needs correcting. In the first place, it produces a short syllable in Pos. 3 -

σι, which it is not allowed to lengthen by adding a *movable nu*, and in the second place, its conjunction δέ has undergone undesirable postposition. The Scholiast has filled the gap in the metre with the ending –εσσι, but it is more likely that Aelian or his source quoted the verse without its *beginning*, probably because that part was in enjambment and belonged to the previous clause. If it did, ἐν θηρσί δέ results from adaptation to the new situation and was < . . . > δ' ἐν θηρσί in the original. Furthermore, the words quoted as λέοντες ὀρειλεχέες χαμαιεῦναι are more than the T² colon can hold and the two epithets ὀρειλεχέες χαμαιεῦναι are clearly spurious. Whereas λέοντες almost certainly belongs, it is impossible to attribute either of the epithets to the fragment. In the first place, the attribution of two epithets, as opposed to one, is unlikely in itself. In the second place, the two are much similar in sense 'couching on the hills with lairs on the ground', forming an expression that does not suit Empedocles' economical style. In the third place, it is doubtful whether a word ὀρειλεχής ever existed at all, since it is not attested otherwise (Diels has read it at fr. 67, 8, but there it is mere conjecture, proposed by Schneider). Its apparent sense 'sleeping in the mountains' seems hardly suitable for the characterization of lions, whereas, moreover, one needs an epithet to θηρσί, but ὀρειλεχέεσσι agreeing with general θηρσί would be even less adequate sense. In the fourth place, χαμαιεῦναι, which is suggestive of swine rather than lions, is an obvious importation from its single occurrence in Homer at *Il.* 16. 235 ὑποφῆται ἀντιπόδες χαμαιεῦναι. Cp. Leaf's note "This priestly tribe retained the customs of primitive barbarism in token of sanctity as the 'mouthpieces' of Zeus, and hence are χαμαιεῦναι". Whilst the rare compound might make sense in Homer's text, its position in Empedocles is hopeless, since it does not denote any distinguishing feature or quality of lions relative to other animals. Nor would it be relevant of animals in general (θηρσί). Finally, the epic correction *inside* of the compound adjective, though occurring at *Od.* 10. 243 and 14. 15 σύες χαμαιευνάδες, would be an unlikely breach of Empedocles' careful handling of the quantity of syllables.

Therefore, we have to reconsider, starting from <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσί λέοντες with δαίμονας in enjambment and belonging to the preceding clause, which perhaps was something like <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας, οἱ> (cp. fr. 7, 3-fr. 8, 1). The most likely adjective to have accompanied θηρσί (rather than that λέοντες should have had one) doubtless is ἐπιχθονίος. The next fragment has preserved it at fr. 28, 2, where, however, the phrase ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοις does not seem to make much sense. (The same emendation seems likely for fr. 67, 8.) Together, the two words θηρσί ἐπιχθονίοις would appropriately denote 'land animals' as opposed to the other major groups. If these words are correct individually, their order within the verse will have been ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες|| because of the avoidance of FSL in Pos. 7^{1/2}.

V. 5. Aelian's disyllabic ἐνί should be read rather than the Scholiast's ἐν, because the long syllable created by ἐν following γίνονται, δάφναι δ' would raise the number of consecutive long syllables to the inadmissibly high total of seven. The conjecture εὐρίζοισι (see below) requires the choice of ἐνί on account of TFR, irrespective of what is in front of the preposition.

The problem with ἡκόμοισι is that it means 'lovely-haired, of goddesses and noble ladies' (LSJ) and, therefore, is both inappropriate and uninformative as a qualitative adjective to 'plants'. It is probably one of the many 'Homerisms' that have adulterated the text of Empedocles (meant either as a display of scholarship or as replacements of words denoting notions proper to Natural Philosophy, less desirable to Platonist theology). Rendering the adjective as 'with goodly foliage' seems arbitrary. One has defended it with κόμην at Hom. *Od.* 23. 195, which, however, seems to denote the 'branching part' (Stanford) of the tree rather than its 'foliage' (LSJ). Rather, Empedocles wrote ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι. This adjective (cp. fr. 132) associates the plants, whose nourishment is absorbed by, and partly stored in the roots, with the soil and the earth, just as their respective epithets associate the animals with the land and the fish with the water and the birds with the air at fr. 67, 7f καὶ ἰχθύσιν ὕδατος ἄρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβηις. The notion of plants being rooted in the earth is highly relevant to Empedocles' theories, because all βίος is ἐκ χθονός (cp. fr. 115, 15 ff. and fr. 156). This principle holds to the present day, living material arising in the earth in vegetable form.

Fragment 28 [146 DK]

V. 1. Clement's introductory words τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι virtually confirm that δαίμονες is the grammatical subject of γίνονται at fr. 27, 5 (see above) and consequently also of βλαστήσουσι θεοὶ at v. 3 of this fragment. By implication, δαίμονες will be the grammatical subject of ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι ἥπλονται at v. 2 as well. Both βλαστήνω and the correction of ἥπλονται will serve as link verbs with καινοὶ θεοὶ and ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι (for which readings, see below) as their respective predicates, denoting the product of the Constituents' mixing process. Another implication will be that the two fragments are continuous (as fr. 27 and fr. 28). The adjunct ἐς τέλος (: εἰς δὲ τέλος) too points to these fragments belonging together, because it appears to be necessary for the full understanding of <οἱ [sc. δαίμονες]> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι.

The phrase ἐς τέλος is necessary to mark the analogy or correspondence holding between the highest forms of the various vegetable and animal groups on the one hand and the highest kind of humans on the other. Given that Empedocles' philosophy knows neither transmigration of souls nor Circean- or Ovidian-style metamorphosis, the point about the mention of these groups and their highest species can be no other than the

analogy or illustration it provides. Just as the lion embodies the fulfilment or τέλος of the animal kind and the laurel embodies the fulfilment or τέλος of the vegetable kind, just so the singer and champion of Aphrodite embodies the fulfilment or τέλος of the human kind, realizing the full potential that humans possess and attaining the full value or τιμή.

The reason why Empedocles deemed the inclusion of the explanatory analogy of fr. 27 necessary, will be because no one had ever *seen* an actual instance of a perfect *human*, since there had never been one in historical times. Therefore, he had to convey the notion on abstract lines. Even the narrator himself, though being ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος (fr. 1, 3) and moving in the right direction, that of science (fr. 14, fr. 50), had failed (fr. 37) to reach this τέλος, especially (cp. fr. 32) in terms of being a πρόμος θεοῦ, being a mere ὕμνοπόλος θεοῦ (fr. 1, 3). Note that also Oppian, *H.* 2. 539-542 ὅσσον γὰρ κούφοισι μετ' οἰωνοῖσιν ἄνακτες | αἰετοὶ ἢ θήρεσσι μετ' ὠμηστῆσι λέοντες, | ὅσσον ἀριστεύουσιν ἐν ἐρπυστήρσι δράκοντες, | τόσσον καὶ δελφῖνες ἐν ἰχθύσιν ἡγεμονῆες, which Oppian clearly wrote with Empedocles in mind, has the structure of a comparison, not by means of ἐς τέλος, but by means of ὅσσον/τόσσον. His passage is important on account of, not only the inclusion of δελφῖνες and αἰετοί, but also its emphasis on the idea of leadership through ἄνακτες and ἡγεμονῆες. This presentation suggests that Oppian had πρόμοι in his text and appreciated it correctly.

Naturally, Aelian (or his source) had no need of any subtle analogy, but preferred making a blunt statement in simple positive terms and left out the preceding lines. For this reason, and because the fragment underwent considerable rewriting obviously, it seems appropriate not to attribute the weak connecting phrase εἰς δὲ τέλος 'and finally' to the fragment, but to read ἐς τέλος without the conjunction and in enjambment, so that full justice is done to the importance of the term τέλος (a temporal sense like 'and in the end', LSJ. s.v. II. 2. b, would still be weak and even potentially misleading). On the other hand, however, a conjunction like δέ will be necessary, but it will have to let ἐς τέλος belong to the previous fragment.

The problem now is that the verb that had ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι for its complement has not survived, for Empedocles did not use πέλω in any form (see Conc. s.v.). But even if he did use this verb, (manuscript) πέλονται would still be impossible because of its present-tense indicative. Being then = γίνονται, πέλονται would imply that the ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι were arising already on a regular basis, whereas they *never* do, or have done so in real life. The present tense no doubt comes from the Platonists, who interpreted these lines in terms of the transmigration of immortal souls, which they regarded as something actually, continually and eternally going on.

Assuming, then, that Empedocles wrote γενήσονται or ἔσονται or some other future-tense equivalent would still be unhelpful. It would produce an announcement implying that the κόραι considered the future coming about of those perfect people a certainty, whereas it was predicated on the successful acceptance of their message, in which they must have had difficulty to believe given the state of their audience (fr. 20). Even the success of the narrator in divulging the message is far from being assured (fr. 31, 2-3), despite its lasting truth (fr. 31, 1). Therefore, the missing expression must have been a *conditional* clause with εἰ, and the verse will have begun with ἐς τέλος, εἰ δέ κε with μάντιες removed (see below). Verse 3, then, will have been the apodosis or following main clause, containing a future tense. The small space remaining might conceivably have contained τῇ γῇ 'in this part of the earth (where humans live)' contrasting with ἐσχατῇς πηι 'somewhere in the farthest part of the earth (where the gods live)' at fr. 29, 1. Gods and men live far apart, and there will never be gods in the world of men. Humans' φόνια θύεα will never reach their supposed destination, where the gods would refuse them anyway because of their ψήφισμα (fr. 3, 1).

As to the 'professions' mentioned in these lines according to the quotation, it seems unlikely that Empedocles should have named *four* different 'types' rather than just one, since only one could be perfect or the 'highest'. Nor is it the case that these roles are of necessity embodied in one person, as though one could not perform any one of them without performing the others as well. These nouns denote fully differentiated functions already in Homer. The difficulty strongly suggests that Empedocles himself did not write μάντιες and ἱητροί here. The two other nouns, however, ὕμνοπόλοι and πρόμοι are fully acceptable, because *together* they are able to express Empedocles' idea of single perfect persons. It will be necessary, therefore, to present the two nouns united in coordination, as ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι.

The words μάντιες and ἱητροί stand condemned for formal reasons alone, because Empedocles would have written, not Attic μάντιες, but μάντιες, and ἱητροί with long *iota*, like Homer, as did Aeschylus and Sophocles (Euripides and comedy admitting long and short *iota* indifferently). The verse is unable to accommodate the correct forms.

Moreover, there is the overwhelming suspicion that the words really belong to the caricature of Empedocles as a healer and diviner fiendishly conjured by Heraclides Ponticus according to Diogenes Laërtius, VIII. 61 (cp. 59) τὴν γοῦν ἄπουν ὁ Ἡρακλείδης φησὶ τοιοῦτόν τι εἶναι, ὥς τριάκοντα ἡμέρας συντηρεῖν ἄπουν καὶ ἄσφυκτον τὸ σῶμα: ὅθεν εἶπεν αὐτόν (i.e. Ἐμπεδοκλέα) καὶ ἱητρὸν καὶ μάντιν, λαμβάνων ἅμα ἀπὸ τούτων τῶν στίχων [fr. 1, which includes οἱ τινα νούσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζειν]. (Heraclides will have exploited the popular belief that closely associated doctor and soothsayer, as at Hom. *Od.* 17. 384 μάντιν ἢ ἱητῆρα, and regarded non-traumatic illnesses as sent by a god and therefore as calling for a soothsayer rather

than a doctor.) Clearly, the narrator is no medical doctor, since nowhere in the extant lines does he deal with pathological states or their cures. (Fr. 14, 4 cannot count as a statement about such matters, nor will Plato, *Tim.* 82a have Empedocles as a source or a model.) To be sure, fr. 1 has it that many people are in poor health and, in their ignorance, ‘desire to hear a healing utterance of an oracle’, but the advice this poem is striving to give mankind with regard to their suffering clearly is not that they should consult a doctor (or a priest, for that matter, there being no gods for priests to be the priests of to begin with). Nor is there any evidence for the supposition that the historical Empedocles was a medical doctor (although the legendary Empedocles of course was, and a good one at that, shaming his modern colleagues by returning to life a woman who had been dead for a month). The author of *Ancient Medicine*, XX, expressly naming Empedocles, states the fundamental difference between natural science and medicine in no ambiguous terms.

All in all, then, μάντιες and ἱητροί are doomed on account of both form and meaning. There is no question about what καὶ ἱητροί conceals. A reference to love is indispensable and the space left vacant by καὶ ἱητροί permits reading either ὕμνοπόλοι τε θεοῖο or ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης. Since the speech is likely to have contained the *name* Ἀφροδίτη, the latter phrase seems preferable. The syntax of coordination requires the preparatory τε.

V. 2. Since πρόμοι is best known from Epic, where it is = πρόμαχοι, and has connotations of fighting and violence, it appears, at first sight, to be less likely that the democrat Empedocles should have chosen the word to denote ideal leaders, intelligent, peaceful, compassionate and working for the good of all. However, (a) the sense of πρόμαχος in Epic may be due entirely to the context of battle scenes. (b) Strictly, we are not concerned here with the notion of λαοῦ πρόμοι ‘defenders of the people’, but with that of Ἀφροδίτης πρόμοι ‘fighters for the cause of love’, on a par with ὕμνοπόλοι meaning ‘those who sing the praise of love’. Moreover, (c) at fr. 27, their counterparts among the animals are said to be the lions, where the natural association of violence and bloodthirstiness is apparently neutralized. Therefore, we may well have to think of men who are able to ‘fight like a lion’ for the cause of love, but will do so in a non-violent manner, by definition. We can keep πρόμοι.

The manuscripts of the quotation give what follows after καὶ πρόμοι as ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι πέλονται. As we have seen, the adjective makes good sense as a part of the phrase ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι at fr. 27, 4, but seems futile as a classifying adjective to ἀνθρώποισιν. What would be much more pertinent, is ἀνθρώποισι διολλυμένοις, because this phrase would express in a most direct and dramatic way, quite suited to the speech, that the thought of ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι is not just an interesting intellectual exercise. Mankind’s very survival depends on the rise of scientists and good leaders. The participle has proved a great help with understanding the corrupt lines of fr. 1, 11 and fr. 24, 1, yielding χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι> and ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι respectively as very plausible readings. (At first sight, reading ἐν θνητοῖσιν instead of ἀνθρώποισιν might seem to be a better correction, because the preposition is used in the corresponding phrases of fr. 27 ἐν θηρσὶ ἐπιχθονίοις and ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι, and there is no absolute *dativus loci* in Empedocles, cp. Conc. s.v. ἐν, if such a thing existed at all, cp. KG. GgS. I. 441-43. However, the dative of interest makes good sense, since the πρόμοι will guide and protect the human kind, pulling them back from the brink of destruction.

As we have seen above, Platonists may well have approved, or even have written themselves, present-tense πέλονται, because they interpreted these lines in terms of the never-ending transmigration of immortal souls. Empedocles himself, however, cannot possibly have meant to say that the ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι are born on a regular basis, since there have been no such persons at all during the entire post-‘Golden Race’ era. Nor could one think of reading future-tense ἔσονται, since this would turn the text into an announcement that Empedocles could not have made, because such future births cannot be counted on by any means, the successful conveyance of the message being far from being assured (fr. 31). Therefore, the speaker can have mentioned the rise of a perfect kind of people only in *hypothetical* terms, or, grammatically speaking, in a clause expressing a *future condition*. Therefore, the verb that Empedocles wrote where the quotation has πέλονται (see also Conc. s.v. [πέλω, f.l.]) belonged to a εἰ δέ κε clause containing a verb (having δαίμονες as its grammatical subject) that was a subjunctive certainly, and an aorist most likely. A present-stem form is less likely, because it is the end result that counts, whereas the fact that the development of becoming a ὕμνοπόλος τ’ Ἀφροδίτης καὶ πρόμος will take an individual a great deal of time and effort is no part of the present statement, which the κόραι are making with the state of mankind as a whole in mind.

Now, the verb form that springs to mind immediately is γένωνται. However, though its sense is correct, it raises an objection of the formal kind, viz. that this form would finalize the phrase in front of it as ἀνθρώποισι διολλυμένοις (or ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοισι for that matter), whereas Empedocles does not seem ever to have allowed a two-word phrase containing two instances of the longer case-ending –οῖσι for –οῖς. In other words, he will have written ἀνθρώποισι διολλυμένοις (or ἀνθρώποισιν ἐπιχθονίοις for that matter) with just a single extended case-ending. (By the same token, he wrote δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι rather than δίνησιν ἀρηρότα θεσπεσίησι at fr. 103,16.) Accordingly, he will have written in Pos. 12 a verb of four (not three) syllables, providing a disyllabic biceps in Pos. 10. This observation rules out a verb of the shape of γένωνται.

Not many alternatives appear to be available, forms such as (ἐκ)βλάστωσι, ἐκδύωσι [ῥ], κρηθέωσι, (συν-)ἄρμωσθέωσι, συνέλθωσι, συνελιγθέωσι or (συν)φύωσι [ῥ] not fitting the given space and position.

No more than one possibility seems to remain, i.e. μιγέωσι. Fortunately, this verb will make excellent sense, because Empedocles' philosophy centres on the thought that, in physical terms, γενέσθαι indeed is = μιγῆναι. Living things, from plants to gods, are compounded from the Elements (ἐκ τούτων), and the Elements (ταῦτα, δαίμονες) are compounded into living things (ἐς μέλεα), or, with predicate, mix to become living things, so that the expression εἰ δέ κε ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι (predicate) μιγέωσι (sc. δαίμονες, grammatical subject) would be perfectly acceptable. By the same token, the proem's closure, incomplete and uncertain as its preservation is, may well have had both ways of expressing the mixing, both ἔμελλε ταῦτα (the Elements, grammatical subject) μιγήσεσθαι θεὸς ἔμπεδος (predicate) and ἐμίγην (sc. ἐγώ, grammatical subject) θήρ (predicate). In full, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε> | <ταῦτα μιγήσεσθαι [= γενήσεσθαι]> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην [= ἐμίγην] κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἥδ' ἐμίγην [= ἐγενόμην] θήρ. If indeed Empedocles wrote μισγομένους (sc. δαίμονες) at fr. 8, 2 already, where the quotations have either φῦομένους or γίνομένην, his line containing μιγέωσι will have been perfectly clear.

V. 3. The adjunct ἔνθεν accompanying the verb in Clement's manuscript is due obviously to the Platonist adaptation intended to make the lines convey the doctrine of the transmigration of souls. The reference of this 'from *here*' clearly is to the souls leaving the bodies of the μάντιες τε καὶ ὕμνοπόλοι καὶ ἱητροὶ καὶ πρόμοι (Clement's τῶν σοφῶν). In Empedocles' own text (in which δαίμονες means, not souls, but Elements), a 'from *here*' would mean that the Constituents, after leaving the dead bodies of perfect men, would go on subsequently to form the bodies of gods, implying metamorphosis from one living being into another. However, metamorphosis from, say, a man into a god is physically impossible, because constituent Elements that leave the μέλεα of a living thing do not stay together, but disperse completely. Besides, the fact that any future gods are to arise in a place far removed from the world of man (fr. 29) precludes the assumption of any direct transformation from man to god.

The words ἔνθεν ἀναβλαστοῦσι are objectionable for a number of reasons. First, ἔνθεν can have no meaning, unless Clement were right to take it as ἀπὸ τῶν σοφῶν (saying τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι), as of course he is not. Theodoretus' ἔνθα causes hiatus and his elided ἔνθ' is non-metrical, nor does the adverb make any sense. Secondly, prefix ἀνα- is superfluous if meant as 'upward', and downright false if written with a thought of reincarnation or resurrection. Third, the form -βλαστοῦσι is wrong, because Empedocles would not have contracted -έουσι to -οῦσι (or have allowed its synizesis) and -βλαστέουσι is non-metrical. Moreover, the form (ἀνα)βλαστέω seems entirely artificial and virtually non-existent, despite Apoll. Rhod. A. IV. 1425 ποίης γε μὲν ὑπόθι μακροὶ | βλάστεον ὄρηκες [where Apollonius will have written βλάστανον] and LSJ's recognition of ἀναβλαστοῦσι for Empedocles [which is doubtless incorrect]. If someone had meant (ἀνα)βλάστουσι, they would have derived the form from ἔβλαστον mistaken for an imperfect, a most unlikely thought.

Clearly, the apodosis, following the future condition of the protasis εἰ δέ κε . . . μιγέωσι, demands *future-tense* βλαστήσουσι without ἀνα- as the metre shows (if, that is, the quotation has preserved at least the lexeme) rather than the present tense dictated by the Platonist application. Very probably, the original first foot held καινοί, because, apparently, no creation of gods has taken place ever since the demise of the younger generation of the gods that occasioned the psephisma of fr. 3. The likes of Zeus, Cronos and the rest referred to at fr. 112, 1-2 are yet to be replaced, if the κόσμος ἐόντων is to return to a life of ease. However, this situation will happen, if at all, in the remote, not, much to the narrator's regret (fr. 36, fr. 115, 7), the near future, never mind the present. If indeed the original had καινοί, Platonists will have removed it, because the idea of 'new gods' was incompatible with the dogma of the immortality of souls.

Like μιγέωσι, βλαστήσουσι has copulative force, having δαίμονες (cp. cj. ταῦτα at fr. 36 <ἔμελλε | ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος) for its grammatical subject and καινοὶ θεοὶ as its predicate, denoting the product of the process. For this use of βλαστάνω, one may compare Soph. *Ant.* 206 οὐδὲν γὰρ ἀνθρώποισιν οἶον ἄργυρος | κακὸν νόμισμ' ἔβλαστε 'nothing as evil as money ever grew to be current among men' (tr. Jebb) and *El.* 1095 ἃ δὲ μέγιστ' ἔβλαστε νόμιμα 'the laws which are the greatest that have ever come into existence' (tr. Jebb).

Scholars have never doubted the phrase τιμῇσι φέριστοι, which they have appropriated as a call for religious worship, 'exalted in honour' (tr. Burnet). However, Empedocles himself, who wanted to raise humanity beyond religion into the light of reason, cannot possibly have meant this. The first correction necessary, therefore, would be restoring the singular as in τιμῇ τε φέριστοι for reasons of fairness of interpretation. For the τιμή concerned is the *intrinsic* worth or value, not worship or the bestowal of honours, let alone the worship in the form of blood sacrifice or φόνια θύεα, the common practice in the Greek world to which Empedocles was so strongly opposed. However, Greek syntax does not favour the move, since τε would require yet another word of phrase coordinated by means of a preparatory τε (as at fr. 65, 6 δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι), for which there is no space.

However, not only plural τιμήσι causes problems, but the superlative φέριστοι too is unlikely, because the sense of comparison it conveys in its other occurrences, where all the major groups of living things are listed including the gods, would be inactive. The superlative would stand absolute and as a single case among the probably five instances of the full expression, in which it has comparative force invariably. The isolation the phrase is in according to the manuscripts makes it utterly insignificant and no more than a kind of *epitheton ornans*, contributing nothing to the argument.

Finally and most importantly, the space the phrase occupies is necessary for the express statement as to how the fate of the gods (replenishment of their ranks) and that of the humans (end of ἄχρεα ἀμοιβή) are associated and interdependent, the answer to this essential question being ‘because of the love that both groups have in common’. Therefore, Empedocles will have written here κοινῇ φιλότῃτι. Note that, in mythical terms, the embedded spokeslady is a κόρη Κύπριδος or Daughter of Aphrodite, in other words, since Aphrodite/Cypris = love is an inherent property in the Elements, she is the mouthpiece of the Elements. Empedocles has given a voice to the Elements, who form gods and men alike and by the same physical laws. Through the κόρη, the narrator is speaking from the point of view of the δαίμονες themselves. The express mention of what Sextus (on fr. 22) appropriately calls the κοινωνία of men and gods (ἡμῖν . . . πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα κοινωνίαν) is all the more desirable, because these lines also stress the spatial distance that separates them, making them live τῇ γῆς and ἐσχατῆς πῃ respectively, and precludes all commerce.

Fragment 29 [147 DK]

It seems clear that the Greek in Clement’s manuscript is a far cry from the original couplet. Not only have the lines suffered rephrasing into a description of the afterlife contrasting, favourably of course, to the physical world, but they appear to be corrupt even as a quotation, for Clement is unlikely to have written such things as ἀνδρείων ἀχαιῶν ‘manly Achaeans’ or non-attested ἀτηρεῖς.

V. 1. We may begin best with ὁμέσσιοι ἐν τε τραπέζαις. It seems impossible to attribute these words to the poem, because, firstly, they are intolerably lame and pleonastic, and τε is incorrect. Secondly, these words picture the unlikely scene of the gods living, or at least dining, all together in a single house or palace. Thirdly, the preposition is weird, since the phrase ἐν τραπέζαις better suits a course served *on* the table than dinner guests being *at* the table. Fourthly, the words describe the gods as *eating*, which the average Greek reader would associate immediately with the meat offerings to the gods on the part of men, a thought that Empedocles would surely have avoided suggesting. Nor, of course, did he accept the popular belief in a post-mortem συμπόσιον τῶν ὁσίων including κάλλιστον ἀρετῆς μισθὸν μέθην αἰώνιον (cp. Clement’s τὴν εὐδαιμονίαν ἔχοντες ἐν αἰῶνι) any more than Plato did at *Rep.* 363c-d, cp. *Hom. Od.* 11. 602-3 and *Eur. Or.* 9. Nor is there any role to play for Homeric or Hesiodic ambrosia and nectar, as there is at *Il.* 19. 38-9 or *Th.* 796-804. Clearly, the correction of the case ending -αις into -ης would not be enough to emend the line.

The phrase’s only reliable element appears to be ὁμ-, which might well be a remnant of ὁμόν, confirmed, or at least supported by *dative* ἄλλοισιν. This ὁμόν would go together well with ἐς τόπον (see below), because a special remark about the gods’ whereabouts seems quite natural for the simple reason that the gods do not live among men. Therefore, one expects an answer to the question of where they do live. As to the reading ὁμόν ἐς τόπον, the reasoning behind it is that the element -εσσιοι might well be a secondary corruption of εστιον, which, then, points to an original ἐς τόπον. For τόπον being liable to corruption, cp. fr. 58, 2.

To try and take one more step, the phrase ὁμόν ἐς τόπον may well belong to the longer adjunct ὁμόν ἐς τόπον ἐσχατῆς πῃ, since the latter part is almost intact in the papyrus at fr. 115, 15 as εἰς τοπον ἐσχατιο[ν] πῃ. The conjecture of considering the two passages related is all the more attractive, because the phrase is impossible at fr. 115, 15 in col. XX. It may have arisen there from a line identical or similar to fr. 29, 1 in the preceding col. XIX (by way of an intercolumnal note or gloss) rather than all the way from col. IV. For the assumption that line fr. 29, 1 did indeed recur (together with other lines from the Proem) in col. XIX (as fr. 113, 17), see the notes on fr. 113. The occurrence that comes later in the poem, then, will have retained a better textual state than the earlier one.

As for the lacuna in the papyrus, it most likely held ἐσχάτιό[ν] πῃ. The phrase might even be considered original, were it not for the fact that ἐσχάτιος is extremely rare, and its sense appears to be ‘last’ rather than ‘farthest’, the sense required. Cp. Hesychius s.v. ὕστατον [*Hom. Il.* 5. 703]: ἐσχάτιον, τελευταῖον and Opp. *Cyn.* I. 124 ἐσχατίῃσιν ὁπωρινῇσι ‘late autumn’. Corruption from τοπον ἐσχατις to τοπον ἐσχατιον could happen easily. Either ‘mental echo’ of the ending -ον caused it, or a scribe memorizing τοπον ἐσχατι copied this with a concurring ending supplied automatically. (A second hand has put a correction]ην on top of the papyrus’s first hand’s]η, but it is hard to tell what this ‘second hand’ thought he was doing when he wrote either [·]ην or [·γ]ην or whatever it was. He can hardly count as a source for the original.) The noun ἐσχατιή is well known from Homer, where it is mostly provided with a preposition, as in ἐπ’ ἐσχατιῆς or -ῇ. However, the single genitive in its partitive and hence local sense must be perfectly correct, especially in conjunction with πῃ, resulting in ‘somewhere *in*’.

The first hemistich has disappeared from sight behind ἀθανάτοις ἄλλοισιν. Empedocles cannot have written ἀθανάτοις for the simple reason that the adjective suits only his Elements (as in δαίμονας ἀθανάτους at fr. 8, 1, cp. fr. 27, 3-4). Furthermore, the idea that Empedocles should ever have attributed freedom of misery (ἄχων) to the gods (with Clement's ἀθάνατοι interpreted thoughtlessly as being = Empedocles' θεοί) would suggest that the gods themselves, or some of them, had ever been liable to these ἄχων, but the truth is that no god ever has been. The ἄχων apply strictly to *humanity*, the νόμος for the *gods* being quite different, viz. to suffer immediate death. By the same token, the nature of their ἀμοιβή implies that the gods precisely are *not* death-free and that, again, the word ἀθανάτοις is a rewrite belonging to the quotation, but not possibly to the fragment.

With the emendation ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη put in place, the metre now shows that the minimum correction of ἄλλοισιν would have to be ἄλλοις. However, whereas ἄλλοισιν bears some rhetorical force within Clement's argument (referring to the *other* immortal souls), the word seems superfluous in Empedocles, since the reader will not need a special mark to understand that a new god would arise among 'other' gods. It might even be confusing, since one might take it as connoting 'unfitting' (see Conc.). Much rather, Empedocles would have used the available space to make clear that the gods who any new god would join were the *original* gods (cp. conjectural fr. 108, 9), in sharp distinction to the gods of popular Greek religion, who had long been dead (fr. 3, 1-2 and fr. 112, 1-2).

Since the adjunct of place ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη does not fit the next line of the quotation, which regards humans, it will belong together with the *preceding* line fr. 28, 3, which deals with the gods. Therefore, the wider whole of which the lost hemistich will have been a part is καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | < . > ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη. The colon, then, might conceivably have been δαίμονες ἀρχαίοις. This supplement would suit the surrounding text very well. The repeat of the grammatical subject to βλαστήσουσι completes its meaning. It would also remove all doubt that those future gods will arise as absolutely *new* ones, and forbid all popular thought of metamorphosis, resurrection or reincarnation. The classifying adjective ἀρχαίοις (sc. θεοίς, dative depending on ὁμὸν) usefully stresses a key distinction within Empedocles' revolutionary idea of human freedom and responsibility.

[A few remarks are in order with regard to αὐτοτράπεζον found in one of Eusebius' manuscripts, since modern editors have mysteriously favoured it. (a) The reading has little, if any, authority, since Eusebius quotes from Clement, as his context shows. (b) The word can never fit in with the dactylic rhythm, since internal -τρ- make position. (c) The word would require further correction, viz. -οι (Dindorf, Diels), but, if the word preserves anything original at all, it might well be precisely the ending -ον. (d) An adjective αὐτοτράπεζος is without parallel. One has defended it as an analogy of ὁμοτράπεζος. However, if one accepted it one would be put to such a translation as 'at the gods' very tables' or 'with the same tables as the gods', still unsuitable meaning.]

V. 2. Metre and sense leave no doubt about the poor quality of the text in Clement's codex ἔόντες ἀνδρείων ἀχαιῶν ἀπόκληροι ἀτηρεῖς. Yet the first words ἔόντες ἀνδρείων ἀχαιῶν may be less opaque than they appear to be at first sight. The participle ἔόντες, which both its form and Clement's syntax indicate has indeed belonged to the quotation, is not only non-metrical, but also its position within the verse is unacceptable. If those who have taken one or both of the adjectives ἀπόκληροι ἀτηρεῖς as its complement were right, ἔόντες ought to have been in Pos. 12. [Inwood rearranges the verse to ἀπόκληροι ἔόντες ἀτερεῖς|| with inadmissible FSL in Pos. 7^{1/2} and neglect of -κλ-.]

Almost certainly, the 'brave Achaeans' of ἀνδρείων ἀχαιῶν shield ἀνθρώπων ἄχων from our view. The spelling ἀχαιῶν (with the *epsilon* spelled δίφθογγον rather than ψιλόν) is probably post-Clement, since Clement (or at least his manuscript) quoted the related fr. 24 with ἄχων at *Protr.* 2. 27. 3. If one considers also that the spokeslady no doubt turned the focus of her speech's closing words back to mankind again, it becomes clear that the final line must have contained 'mankind' for its grammatical subject as well as a conjunction to mark its status as an independent clause and statement. This independence is an important point, since modern scholars have all followed Clement in making refer *both* lines of the quotation to 'we, i.e. our souls (when we have found eternal happiness after death)'. Modern scholars have extended this construal to Empedocles' fragment, doubtless wrongly.

Therefore, ἔόντες ἀνδρείων will cover ἔθνος δ' ἀνθρώπων much rather than anything else. Incidentally, scholars seem to have rendered ἀνδρείων as 'human' somewhat hastily, since normally the word means 'of a man, opp. of a woman' or 'manly, courageous', which is unfit sense. Nor is 'manly woes' an acceptable phrase in itself. Besides, the correct Ionic form is ἀνδρήϊος. Hence, perhaps, Sylburg conjectured ἀνδρομέων, but Empedocles does not seem to have used this word, though the manuscripts have it at fr. 42, 1.

As to the words after ἄχων (which it seems safe to attribute to both Empedocles and Clement), i.e. ἀπόκληροι ἀτηρεῖς according to Clement's codex, an adjective ἀτηρής is unknown and unparalleled (and ἀτερεῖς a mere correction, first found in one of Eusebius' manuscripts). It can owe its existence only to corruption. Scholars have recommended adjective ἀπόκληροι on account of Pindar, *P.* V. 54 πόνων δ' οὐ τις ἀπόκλαρός ἐστιν οὐτ' ἔσεται as 'free or delivered from', but the internal combination κλ makes position and precludes the word's attribution to the verse. [Hence, perhaps, Scaliger conjectured ἀπόκηροι, a non-attested word. *Thuc.* VI. 12

might suggest keeping at least the prefix and reading ἀχέων ἄπο, but this proposal does not seem to be very attractive either, since the historian's words καὶ μεμνησθαι χρηὴ ἡμᾶς ὅτι νεωστὶ ἀπὸ νόσου μεγάλης καὶ πολέμου [βραχὺ τι] λελωφῆκαμεν, ὥστε καὶ <βραχὺ τι> χρήμασι καὶ τοῖς σώμασιν ἠϋξῆσθαι are different in that the preposition rather has temporal sense, 'after'.]

Rather, then, the original Greek of fr. 29 will have carried a clear contradiction to the negation in the warning of fr. 24 ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,| οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις, having more in common with that fragment than just the word ἀχέων. If indeed it has, its v. 2 most likely was of the form ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς, although it is hard to gauge how the original text, whether it was καθαρεύσει ἀμοιβῆς or something else, turned to ἀπόκληροι ἀτηρεῖς.

Like fr. 24, the verse now both mentions *humans* as the ones that are the beneficiaries of the delivery from the woes, and contains the *future* tense to make for a reference to the future. Remarkably, whereas the Platonist rewrite would have no use for the reference to the future, since it applied the lines to immortal souls such as they behave eternally and unchangeably in a ditto world, the vision of a better future must have appealed greatly to the apologist of the Christian faith. Possibly, the Platonists had not cleared the passage of all its future tenses and Clement was still aware of them somehow. Though fr. 29 itself no longer contained a future tense, Clement was able to relate it to the future, saying ἦν δὲ ὁσίως καὶ δικαίως διαβιώσωμεν, μακάριοι μὲν ἐνταῦθα <ἐσόμεθα>, μακαριώτεροι δὲ μετὰ τὴν ἐνθὲνδε ἀπαλλαγὴν. [The supplement ἐσόμεθα is certain, as the preceding future condition shows, its loss being due to a *saut du même au même*, from the first θα to the next.] His quotation of fr. 24 had retained its future tense as ἀχέων λωφίσετε θυμόν.

Thus the prenatal speech's final note is on the ending of human suffering. The ἄχεα ἀμοιβῆς, if men meet the conditions, will come to an end. It would be quite absurd and even contradictory, if the lady speaker had *not* said that the wise rule of the ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι would be successful. Ending human suffering is the ultimate aim of Natural Philosophy.

Fragment 30 [112.3 DK]

Sturz and Diels inserted this line in fr. 1 after its v. 2 without intrinsic probability or any support from Diogenes Laertius' manuscripts or *Anth. Pal.* IX. 569. The editors made the conjecture on the ground that the φιλοξενία praised in the line was one of the ἀγαθὰ ἔργα mentioned at fr. 1, 2. However, even though there may be some justification for the thought, there is none for the insertion itself. It fails to serve any purpose. Moreover, it is inadmissible rhythmically because of the WRR that the sequence of ἔργων | ξείνων creates. The line makes much better sense, if one reads it in connection with the *second* ὦ φίλοι address, that of fr. 31. Together, these two fragments would serve excellently both to mark the present point in the visitor's remarkable story and to introduce the concluding section of the Proem.

Since the fragment is incomplete syntactically, a line is clearly missing. It may have contained both a 'so they said', e.g. ὡς φάσαν (sc. the κόραι), to mark the end of the (internal) quotation (fr. 20-fr. 29) and a complimentary formula to the hosts as both fr. 1, 1-2 and Diodorus' quotation and introduction suggest. Such an address could well have been of the form οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος in reference to democratic rule, cp. the phrase ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων. Since the adjective κλεινὴν at Pind. O. III. 2 κλεινὰν Ἀκράγαντα might suggest *past* glory, that epithet seems less likely in the direct-speech form of the compliment than μεγάλην. The narrator praises the city for its present qualities, which he trusts will enable them to understand and follow his teachings. In real life, Empedocles will have had the same trust in his native city.

Diels, VS, prints αἰδοῖοι, but takes the word in the passive sense that it has in Bergk's conjecture ξείνων αἰδοίων, which he mentions in his crit. app., rendering the adjective with *ehrwürdig* ('respectable', adopted by LSJ). DK, however, takes the adjective in active sense as *ehrfurchtsvoll* ('respectful') and mentions αἰδοίων no longer. This seems to be an improvement. To be sure, LSJ shows that the passive sense occurs more frequently, saying "having a claim to regard, reverence, or compassion (cf. αἰδώς), in Hom., Hes. only of persons, sts. of gods; more freq. of human beings, as kings, members of family, esp. wife, servants, women generally, παρθένος; then of the helpless or those needing protection, guests, suppliants". The Lexicon shows that Bergk's ξείνων αἰδοίων would be good Greek for 'strangers entitled to respect or protection'. However, the active sense, which is not uncommon altogether, lends a good, and probably better, meaning to (ξείνων) αἰδοῖοι λιμένες, viz. as 'showing αἰδώς (to strangers)', 'respectful', 'compassionate', 'protective', or the like. It might seem strange to characterize a 'thing' like a harbour in this way, but since λιμένες is clearly a metaphor representing the Acragantini, calling them 'safe havens', the expression is quite acceptable. One might say perhaps that the adjective marks λιμένες as a metaphor and explains it at the same time. Cp. A. *Suppl.* 28 ὦ πόλις, ὦ γῆ καὶ λευκὸν ὕδωρ | κτλ. | δέξασθ' ἱκέτην | τὸν θηλυγενῆ στόλον αἰδοίω | πνεύματι χώρας 'receive as suppliants this band of women with the compassionate spirit of the land'; 192 αἰδοίου Διός 'Zeus the pitiful'; 455 αἰδοίων λόγων 'appeals for compassion' (translations Weir Smyth).

LSJ follows Diels also in its interpretation of κακότητος ἄπειροι, rendering s.vv. his 'sonder Falsch' with 'unacquainted with wickedness'. Diodorus is likely to have taken the words in this way. However, at the word's two other occurrences (fr. 24, 1 and fr. 26, cp. fr. 1, 11), κακότης means 'misery' (being a near synonym of

ἄχος) and does not refer to moral baseness. It must have the same sense here. Moreover, it is unnatural to say that people are ‘having no experience (πεῖρα) with wickedness’ with reference to their own moral defect rather than to evil they suffer at the hands of others. The interpretation ‘not having experienced hardship’ (Zuntz) or ‘untried by evil’ (Inwood) is irreconcilable with fr. 1, 9-11 and the general sense of the poem. It is ill-considered.

One way of looking at the semantic problem might be to disconnect genitive κακότητος from ἄπειροι and consider it dependent on λιμένες instead. This is correct grammar and sense, as appears from LSJ s.v. λιμήν “II. metaph., *haven, retreat, refuge*: c. gen. objecti, λ. κακῶν *from* ills, A. *Supp.* 471; χείματος λ. E. Andr. 891”. The fact that there is yet another *gen. obiecti* depending on λιμένες, viz. ξείνων, can be no objection, since the semantic and logical distinctions are plain enough, a harbour being a place *inside* of which certain things are gathered, whereas other things are kept *outside*. Thus the ξείνοι within are protected from the κακότης or distress, that the ‘harbour’ keeps at bay. However, this construal would leave ἄπειροι in an absolute position, in which LSJ says it assumes the sense of ‘inexperienced, ignorant’. Since this sense would cast a *negative* association upon λιμένες, whereas the visitor decidedly intends to express unqualified trust and approval, one will find no solution along these lines. In conclusion, it will not be possible to keep ἄπειροι for the poem, whether with or without κακότητος.

The noun κακότητος poses yet another problem, viz. that the plural in ξείνων (cp. that in λιμένες) strongly makes one expect plural κακοτήτων rather than singular κακότητος (cp. fr. 26). The form κακοτήτων could be only in Pos. 12, an order λιμένες κακοτήτων ἄπειροι|| being incorrect. In this case ἄπειροι is doomed, since the order λιμένες ἄπειροι κακοτήτων|| too is metrically impossible. Therefore, the plural form will rather have been κακότητας, accusative. In this case too, ἄπειροι is untenable, because λιμένες κακότητας ἄπειροι is wrong grammar and λιμένες ἄπειροι κακότητας wrong metre as well as wrong grammar.

If indeed there is no way to justify the attribution of ἄπειροι to the poem, it seems preferable to suppose the loss of a simple ‘periphrastic’ ἐχόντων (cp. LSJ s.v. ἔχω A. I. 8) instead. This correction would provide the line with a well-balanced shape with λιμένες and ξείνων each having its own qualification, αἰδοῖοι and κακότητας ἐχόντων respectively. In the quotation, the exact relationship between αἰδοῖοι and κακότητος ἄπειροι remains unclear, leaving a line unworthy of Empedocles. The corrected line seems well-suited to express the idea of people being of good will and sticking to their humane principles. Cp. the phrase αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην ἀλεγύνειν ‘to heed compassion and goodwill’ at fr. 32, 3 (= fr. 115, 3).

Fragment 31 [114 DK]

V. 1. The single manuscript offers οἶδα μὲν οὖν ἐκ τ’ ἀληθείη παρὰ μύθοις. It is unlikely that Empedocles should either have left οἶδα interjectional and paratactic (ἴσθι at fr. 54, 10 and fr. 72, 11 is no interjection, cp. the problem of οἶω at fr. 68, 1 and fr. 115, 8), or have employed the phrase οἶδα μὲν οὖνεκ’ ‘I know that’ (οὖνεκ’ Meineke *apud* Bergk, Diels, followed by ἀληθείη πάρα). The few cases of οὖνεκα meaning ‘(to the effect) that’ found in Hom. *Od.* do not warrant its conjectural introduction. Moreover, (a) the form οὖνεκα is based on inadmissible *crasis* (οὖνεκεν at fr. 135 is doubtless spurious), (b) the elision in *caesura* is forbidden, and (c) no other word shape than an amphibrachys is allowed after οἶδα in order to avoid inadmissible FSL in Pos. 3½.

Since the line seems indeed to need the notion ‘I know that’, but the regular way to express this is the participial construction, the natural correction appears to be οἶδα μένουσαν ἀληθείην. Participle μένουσαν is *not* future tense, which would be μενέουσας, like ‘the truth *will* remain, even if people do not accept it’, but present tense, as it were, ‘the truth has remained ever since I discovered it’. This reading does away with the particles μὲν οὖν, which do not serve any apparent purposes. Empedocles’ style does not allow the use of both together as a combination. The correction also rids the text of unfitting ἐκ τ’ (perhaps arisen somehow from a corrector’s note including a τε intended for the next line).

V. 2. Clement’s manuscript offers γε both after ἐγώ (ἐγωγ’) and after ἀργαλέη, but the former must be struck for metrical reasons alone, and the latter is unacceptable, because Empedocles does not use γε to qualify adjectives (or adverbs, also βεῖα γε at fr. 17, 5 being certainly *falsa lectio*). Indeed, the particle is unlikely to be at home in the poem at all. It probably covers (preparatory) τε. At any rate, *pace* Diels (susceptible to Clement’s zeal), *not* ἀληθείη, but ὁρμή is the subject of ἀργαλέη, which therefore does not mean ‘difficult of attainment’ as LSJ says, being wrong to follow Diels. The understanding of the particle as γε rather than τε may be due (apart from the close similarity in these letters’ shapes) to a scribe’s unawareness of the correctness of its being in fourth position (cp. fr. 15 and Conc.).

Vv. 2-3. Syntactically, the two constituents coordinated by preparatory τε (postponed away from δέ) and καί are (a) μάλα ἀργαλέη and (b) δύσζηλος. Through copulative τέτυκται, constituents (a) and (b) serve as complements to the grammatical subject, which is ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή. The noun is followed by a preposition that regularly follows the related verb, as in ἐπὶ φρένα πίστις ὁρμάται.

One of the πίστις-based and ‘true’ admonitions (μῦθοι) that the speaker will bring to bear upon the audience stands out, viz. that they should end the custom of killing for food and offering blood sacrifices to the gods. Hence, the lines of fr. 115, 1-4 found in the Strasbourg papyrus would follow this fragment quite suitably.

The first complement is μάλα ἀργαλέη. The impulse exerted upon people’s mind to make them accept new information about their behaviour is ‘very painful’, because knowledge is part and parcel of the body, lying in its φρονέον γένος with its μέλεα φρονέοντα. Its removal causes a wound or trauma, which one tends to avoid sustaining.

The interpretation of the second complement δύσζηλος (and perhaps the word’s very authenticity) is bound to remain in doubt. In the first place, it has come down in merely one manuscript, being the single codex of Clement, which is of poor quality. In the second place, modern scholars have been unsuccessful in dealing with the adjective. In the third place, the adjective such as it is known expresses disapproval of persons, calling them ‘exceedingly jealous, suspicious’ (Hom. Od. 7. 307, Apoll. Rh. A. IV. 1089), a sense that is inapplicable here. Unfortunately, therefore, the interpretation, whatever it is going to be, will remain without the support of any parallels.

It is hard to tell how Clement himself interpreted it. Was *Faith suspicious of human knowledge*? Most modern scholars have followed Karsten, who took it in passive sense as ‘invisus, invidiosus’. Cp. ‘jealous are men of’ (Burnet) and ‘which men are not eager to admit’ (Zuntz) and ‘resented’ (Inwood). LSJ accepted Diels’s bigot ‘das heisse Bemühen um den Glauben’ and offered ‘eager’ as the (unparalleled) sense of the adjective. Kranz did not retain Diels’s solution (if that it was) in DK, but rendered the word with ‘unbequem’ following Wilamowitz’s jolly ‘es ist kein Vergnügen’.

Despite the uncertainties, however, the word may admit of interpretation after all, if it is able to satisfy two conditions. The first is that its interpretation follows the regular structure of compound adjectives with δυσ-. The second is that it takes the adjective in an active sense, for (a) δύσζηλος appears to have active sense invariably, (b) its close connection with active ἀργαλέη ‘causing pain’ suggests active sense for it too, and (c) the senses of ὁρμή as ‘impulse causing action’ and of φρήν as ‘the mind directing action’ make one expect the adjective to express a quality of what people are prompted to *do* and therefore to have active sense.

As to the prefix δυσ-, it probably conveys the notion of what LSJ calls *destroying the good sense* of a word. This implies that the second element of the compound has ‘good sense’. The Lexicon confirms the likelihood of this being the case stating s.v. ζηλος that, whilst it does mean *jealousy* (= φθόνος) occasionally, it is used “more usually in good sense, *eager rivalry, emulation*”. The ‘good sense’ of ζηλος also appears from its association with τέχνη. One may compare Sextus Empiricus, *Adv. log.* I. 56 for compounds in -ζηλος such as ὁμόζηλος ‘of like zeal’ and ἀνομόζηλος ‘having a different bent’ and for their element ζηλος being not unlike τέχνη semantically. Sextus says ἥτοι γὰρ ὁ ὁμόζηλος τὸν ὁμόζηλον ἢ ὁ ἀνομόζηλος τὸν ἑτερόζηλον κρίνει. ἀλλ’ ὁ ἑτερόζηλος οὐχ οἷός τέ ἐστι κρίνειν τὸν ἑτερόζηλον· τῆς γὰρ ἰδίας τέχνης ἐστὶν ἐπιγνώμων, πρὸς δὲ τὴν ἄλλοτριαν ἰδιώτης καθέστηκεν. κτλ. ‘For either the fellow-craftsman judges the fellow-craftsman or the man of one craft the man of another craft. etc.’ (transl. Bury). Cp. also Soph. OT. 381 ὦ πλοῦτε καὶ τυραννὶ καὶ τέχνῃ τέχνης | ὑπερφέρουσα τῷ πολυζήλῳ βίῳ, | ὅσος παρ’ ὑμῖν ὁ φθόνος φυλάσσεται, | ‘o wealth, and power, and you art that are superior to all art for the good of life with its many arts [i.e. the art of ruling, absolutely essential for all human endeavours], how great is the envy that is in your company and hard to dislodge from there’ (cp. Jebb).

All in all, therefore, the adjective appears to qualify the impulse (ὁρμή) as having an *adverse effect* and provoking the opposite action to the ‘good emulation, ambition, aspiration’, which the Natural Philosopher wishes that it prompted. It appears to mean ‘*causing an ambition that is fatally wrong* in people’, viz. strong rejection and hostile opposition and perhaps even renewed religious zeal making them offer even more animal sacrifices to the gods.

The element δυσ- ‘un-, mis-, with its notion of *hard, bad, unlucky*’ (LSJ s.v., cp. Conc. s.v. δυσ-), then, has to do specifically with the fatal continuation of current human behaviour and resulting degeneration, pushing τέλος ever farther beyond the reach of mankind. There is a major risk that ordinary ignorant people will continue considering the killing for food and the practice of blood sacrifice necessary and justified. Even mankind’s advanced κακότης is unlikely to convince them that something is very wrong with them indeed and in urgent need of redress. Curing people’s ignorance and changing their behaviour will be an uphill struggle, which, however, the narrator says (fr. 1, 4) he is intellectually equipped (τετιμένος) and therefore morally obliged (ἔοικα) to undertake. The attempt will take up the entire poem (cp. fr. 115, 10).

Fragment 32 [139 DK]

Vv. 1-4. See Crit. Notes on fr. 115, 1-4 for the Strasbourg papyrus, in which a ghost of these lines has appeared. The basic hypothesis, and only hope, in dealing with it has been that fr. 115, 1-6 was a repeat from the Proem. Cp. fr. 113.

V. 5. Since Empedocles does not appear to employ the *movable nu* with a view to lengthening syllables, πρόσθεν μὲ requires correcting, most likely to μ’ ἐμπροσθε.

The line's initial words being, according to the manuscripts, οἶμοι, ὄτ'(ε) οὐ 'ah, woe is me (at the time) when it was not the case that' cannot have belonged to the original text, which is not of a type that admits of emotional outbursts. It has all the appearances of being a rewrite for the sake of dramatic dialogue. (Porphyry's ἀνευφημήσοιμεν probably implies that he had οἶμοι in his source.) Nor is the sense of ὄτε (there can be no elision of ὄτι) at all clear. It seems unlikely that it should have causal sense as 'ah, woe is me now that it was not the case that', since this sense prefers the present indicative to the aorist. The papyrus with its στ and a second hand's ὄτι is not much of a help beyond confirming the sense that the transmission of the text had run into difficulties. The papyrus does help us, however, if indeed it read [νῦν δ] ἐ μάρτη[ν at fr. 115, 7, since νῦν δέ suggests that the preceding lines contained a conditional clause and began with εἰ originally. The conditional conjunction makes excellent sense. It would be easy to misread or alter εἰ to οἰ.

If indeed fr. 115, 5 and fr. 32, 5 were identical lines, then, what Empedocles wrote in the space between εἰ and μ' ἔμπροσθε was δ' αὐτόν rather than μοι ὄτ' οὐ or μοι στ' οὐ. The negation after εἰ cannot be οὐ, but should of course be μή. The source or cause of the letters CTOY in the papyrus is not clear. The connector can hardly have been any other than δέ. Given that the narrator appears to turn now to speaking about himself and stressing his own position as contrasting with that of the general public, an added αὐτόν to μ' would helpfully highlight the distinction; cp. fr. 56, 6 (and fr. 115, 10).

V. 6. Presumably, fr. 32, 6 and fr. 115, 6, like the preceding line or even lines in both fragments, were identical. Neither χεῖλεσι (Porph.) nor χηλαῖς (pap.) can have played any part in the original text, since plans are made in the mind (φρενί), not 'around the lips' or 'with the hoofs, claws, or talons [none of which humans possess]'. These intrusions, ultimately arisen perhaps from a marginal χερσί (cp. fr. 33), may hang together with that of ἄρπυιαι in the previous sentence at fr. 115, 4 and serve to furnish those mythical 'snatchers (of food)' with either the 'beak' or the 'talons' to which they are entitled.

For the T¹ colon, we now have a defective πρίν σχέτλι' ἔργα, whereas the T² colon shaped βορᾶς περὶ μητίσασθαι seems correct, provided one writes βορῆς (rather than Attic -ᾶς) and links the preposition with this noun, not with the verb as a prefix. Such a compound does not seem to exist, and would leave us with a phrase ἔργα βορῆς to mean 'deeds of food', which does not seem to be a successful expression. Note that βορῆ is no action noun, so that interpreting 'deeds of eating/devouring' is not an option.

The text that the editors have accepted for their P¹ colon, viz. πρίν σχέτλι' ἔργα βορᾶς is wrong for two reasons. First, their treatment of internal -τλ- is incorrect, and second, the FSL in Pos. 3½ is inadmissible. Since Empedocles probably avoided caesura inside of a prepositional phrase, the phrase βορῆς περὶ cannot be in Pos. 6, but must belong to the second hemistich, which, then, is βορῆς περὶ μητίσασθαι. As a result, the first hemistich will be a T¹ colon, rather than a P¹ colon. As to its correction, the adjective σχέτλι' is quite acceptable as the necessary expression of disapproval. All it needs is correct localization, i.e. in Pos. 4, un-elided. The hiatus inside σχέτλια ἔργα shows that the words had a single consonant in between them, i.e., most naturally, μ'.

The word that Empedocles might have used in the space between πρίν and σχέτλια must have been monosyllabic and have had an initial consonant, since, although the Homeric text has a few cases of πρίν with long *iota*, Empedocles is unlikely to have followed it in this anomaly. These parameters strongly point to περ (see Conc. s.v.). The similar-looking ΠΙΕΡ and ΠΙΕΠΙ (in postposition) may have conspired to trigger the corruption.

Fragments 33 [138 DK] and 34 [143 DK]

If this edition is right to place the two quotations at Aristotle's *De arte poetica*, 1457b13-14 immediately after fr. 32, the participial ἀρύσας and τεμών they contain according to Aristotle's editors cannot have been in Empedocles. For following πρίν με μητίσασθαι, any participles ought to have been in the accusative, but neither ἀρύσαντα nor ταμόντα could fit in without large-scale reshaping. The infinitives ἀρύσαι and ταμεῖν, however, fit in without a problem and bring good grammar and sense, being in exegetical apposition to μητίσασθαι. In retrospect, the likelihood appears to be that, even for Aristotle's own *AP* text, ἀρύσαι καὶ ταμεῖν is the best correction of what the two main manuscripts offer as ἐρύσασκε τεμών (B) and ἀερύσασκετεμών (A). The correction may find support in the infinitives Aristotle applies in his explanation ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἶρηκεν. Although those infinitives may be due to their belonging to the explanation alone (cp. his earlier example and explanation 'νῆϋς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν'· τὸ γὰρ ὀρμεῖν ἐστὶν ἐστάναι τι), they may be, but must not necessarily. They might equally well have belonged to the quotations themselves.

The correction of κε to καί is certain, since Aristotle shows that there are two metaphors, and therefore two clauses. Empedocles himself too may have used a καί in coordinating the two clauses, though not without a preparatory τε in the first.

If indeed fr. 33 and fr. 34 were consecutive lines in their source text, it is unlikely that both the first and the last word of the couplet was χαλκῶ. Since the second instance seems secure because of its adjective, the first one will not be genuine and need correcting. Although the error of this χαλκῶ may be attributable to Aristotle

himself (or his source), it is at least as likely that a subsequent scribe made it. On balance, then, Aristotle's compressed quotation seems to have run *ἀπ' εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἶον* “*ψυχὴν ἀρύσαι καὶ ταμεῖν ταναήκει χαλκῷ*”· ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν· ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τί ἐστιν. Clearly, the shortened version of the two fragments sufficed for Aristotle's purpose. Or rather, it made his point appear even more obvious in that it provided the two verbs ἀρύσαι and ταμεῖν with the *same* grammatical object, viz. ψυχὴν. One remarkable implication (which LSJ s.v. ἀπαρύω has missed, see below) is that his quotation shows that he was aware of the *concrete* sense, that both ψυχὴ and θυμός have with Empedocles. For only a concrete thing can be an object (τι) of ἀφελεῖν. Aristotle appears not to have forgotten what he had said earlier, at AP 47b17-9 οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστιν Ὀμήρῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ πλὴν τὸ μέτρον, διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον καλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητὴν.

P. Maas, *Byzantinische Zeitschrift* 36 (1936), 456-7, has shown that the first hand of Theon's sole manuscript (Marcianus 307, s. 11/12), though apparently only partly legible due to erasure, wrote κρηνάων ἀπὸ πέντε ταμόντα (φησὶν) ταναήκει χαλκῷ. Theon's context confirms the surprising occurrence of the numeral πέντε. Theon says 'Like the mysteries the teaching of the Platonic doctrines requires a sort of preliminary purification or training from childhood in the appropriate subjects. For Empedocles says that one should wash oneself "by cutting from five springs with long-stretched bronze". And Plato says [*Rep.* VII] that one must carry out one's purification by means of five branches of study, which are arithmetic, geometry, stereometry, music and astronomy.' Obviously, this is a case of carefree adaptation. Note that Theon's accusative ταμόντα is due to his own syntax with δεῖν. One wonders how Theon himself understood the words ταμόντα ταναήκει χαλκῷ in connection with κρηνάων ἀπὸ πέντε. And so, apparently, did the owner of the 'second hand', who altered to ἀνιμῶντα ἀτειρεῖ χαλκῷ with illicit FSL and hiatus, thinking perhaps of 'drawing up with a strap or rope in a vessel of solid bronze (like water from springs)'; cp. Karsten's ἀνιμῶντ' ἐν ἀτειρεῖ χαλκῷ with incorrect elision (inadmissible on two counts).

However all this may be, κρηνάων (the ending -άων being out of the question anyway) and πέντε are surely not due to Empedocles himself, to whom the idea of 'cleansing oneself with the water from five springs' would be completely meaningless. Any association with the mysteries or with the idea of ritual purification let alone 'purification by means of blood from the carotid arteries of five sacrificial victims' is contrary to everything he stands for. The concept of purification (as well as the word ἀπορρύπτεσθαι itself) belongs to Theon's text entirely. Whilst Aristotle does not quote the T¹ colon (except, probably, for καὶ [: -κε A B]), Empedocles' own context leaves little room for doubt that he wrote καὶ σαρκῶν. The word most easily transformable to πέντε would have been πάντα, which in turn raises the question of what noun belonged to it. Possibly, πάντα belonged to θυμόν, necessarily in enjambment.

Although the phrase κρηνάων ἀπὸ πέντε is too remote from the original, yet it seems to preserve one word from Empedocles' text, viz. ἀπό. For ταμεῖν absolutely needs the prefix's semantic contribution (*in tmesi* with ταμεῖν), since the simple verb could never be a εἶδος of ἀφελεῖν, whereas only ἀποτάμνειν could. Aristotle (to judge from his manuscripts) appears to presuppose the sense of the compound without quoting its prefix or using it in his explanation. At some point, possibly, a corrector or reader noted the required ἀπό in the margin, from where somebody else joined it to the wrong line (fr. 33) and verb. In so doing, he created a doubtful and in any case unnecessary compound verb ἀπαρύω. LSJ accepts it s.v. '2. metaph. *draw off the force of a thing, χαλκῷ ἀπὸ ψυχὴν ἀρύσας* Epic. ap. Arist. *Po.* 1457b14'. However, the words are not about the drawing-off of *the force of the ψυχὴ* (like 'the cream being *skimmed off*' at Hdt. 4. 2 [LSJ s.v. 1.]), but about the drawing-off of the ψυχὴ itself. This 'thing' is not '(abstract) life' (as the Lexicon has it for this fragment s.v. ψυχὴ I. 1.), but something quite concrete, viz. the blood or blood-fluid, carrier of (among other things) the θυμός, the vital heat or life-force.

The yield of the above is quite satisfactory Greek for fr. 34, viz. καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῷ | θυμόν, but is no more than ψυχὴν ἀρύσαι for fr. 33. The best emendation of unlikely χαλκῷ (see above) will probably be χερσί. The word is eminently suited for emphasizing the actual acts of violence and the perpetrator's responsibility for the consequences (cp. Hdt. I. 35. 1 ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, of Adrastus). It does not of course preclude the holding and using of weapons (cp. Hom. *Il.* 24. 478, *Od.* 22. 63 and Hdt. III. 78. 5). An additional advantage of χερσί is that it leaves open the space for the obligatory preparatory τε. (Just possibly, the word χερσί may even have helped spawn, via marginal glosses, the corruptions χεῖλεσι at fr. 32, 6 in Porphyry and χηλαῖς at fr. 115, 6 in the papyrus.) Since the narrator is speaking about himself and his own responsibility (cp. fr. 32, 6 σχέτλιά μ' ἔργα μητίσασθαι), he is likely to have spoken of 'my hands' in what would then be χερσί τ' ἐμήϊς ψυχὴν ἀρύσαι.

The words of the final two and a half feet were probably no expansion of the terms used elsewhere in the couplet. At least, it is hard to see the need of any such addition. More likely, these words connected the couplet with the narrator's wider 'autobiography' recalling the time when he still did not know θεὸς Ἀφροδίτη and was yet to become her ὕμνοπόλος. This particular knowledge came only after he began the study of nature and thanks to it, as he (probably) said at fr. 48, 2 θεὸν παρέχουσι νοῆσαι and fr. 50, 2 ἔγνω Ἀφροδίτην. An expression like θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα (concording with με μητίσασθαι in the previous line) seems to be well-

adapted both to this notion of ‘the knowledge of love’ and to the immediate context, as it does at fr. 22, 8, if read as θεοῦ δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε. This particular verb suggests itself also at fr. 115, 9, where it seems to be the appropriate emendation (of the papyrus text), bringing πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,| <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημι.

Fragment 35 [152 DK]

Aristotle’s context appears to say in effect the following. “There is analogy when of four things or objects the relationship that the second (2), e.g. old age, has to the first (1), e.g. life, is similar to the relationship that the fourth (4), e.g. evening, has to the third (3), e.g. day. Frequently, poets also mention (1) or (3), i.e. the thing to which the relationship exists on the part of the thing whose name has been supplanted by the metaphor, and add ‘of-life’, or ‘of-the-day’ to their metaphor. [This addition makes the analogy explicit and prevents the metaphor from being enigmatic.] All in all, the poet will use the name of (4) (‘evening’) to refer to (2) (old age), or use the name of (2) (‘old age’) to refer to (4) (evening), and say ‘old age’ of-the-day; or, as Empedocles has done, ‘evening’ of-life, or ‘the sunset’ of-life”.

The Περί λέξεως author echoes this while putting particular emphasis upon the notion of substitution, saying “they speak of a metaphor when there is a word that has been transferred from an analogue to another thing that is mentioned in a compound nominal or verbal phrase, the resulting phrase having the same meaning as the original one. So δυσμαί has been transferred into the phrase γῆρας βίου, and ποιμήν into βασιλεὺς ἀνδρῶν, and χηρεῦει into ἔρημός ἐστιν ἀνδρῶν ἢ νῆσος, supplanting γῆρας, βασιλεύς, and ἔρημός ἐστιν respectively”.

With regard to Empedocles, the crucial sentence is Aristotle’s ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἐσπέραν γῆρας ἡμέρας ἢ ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὸ γῆρας ἐσπέραν βίου ἢ δυσμάς βίου. Most likely, the phrase ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς belongs to the clause that follows it, i.e. καὶ τὸ γῆρας ἐσπέραν βίου ἢ δυσμάς βίου. The phrase ἐσπέραν βίου, then, is due to Aristotle’s wish to formulate the analogy in full, and δυσμάς βίου are the words that Empedocles actually used.

Diels, however, has followed Vahlen and Bywater in taking ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς to refer *backward* to γῆρας ἡμέρας and interpreting ‘as the old age of the day or by the Empedoclean equivalent’. If this view were correct, there would be no quotation from Empedocles at all. However, (a) such a presentation is unlikely, since the reference is not to, say, a familiar opinion, but to a specific word actually used in a particular manner, which Aristotle could not suppose known to the general reader. (b) Diels’s interpretation fails to explain why Aristotle should have used the words ἢ δυσμάς βίου in the first place, since they add nothing essential to his exposition. (c) The description of the evening as ‘the old age of the day’ is not a very good one, since it seems to personify the day, which is proverbially *short-lived*, as an *ageing* thing. Naturally, this metaphor does not seem to occur anywhere in extant Greek literature. One should hesitate, therefore, to credit Empedocles with an equivalent of it. (d) Since the papyrus fragment περὶ λέξεως follows Aristotle’s AP ch. 20f. (or its source) rather closely, δυσμάς βίου is probably not an independent quotation. If indeed it is not, the author (perhaps Theophrastus) recognized δυσμάς βίου as the poetical quotation.

It seems, therefore, that we have to accept that the tradition holds the phrase δυσμάς βίου as a quotation from Empedocles. However, since its accusative appears to have arisen from the syntax of Aristotle’s and Theophrastus(?)’ sentences, the phrase’s original case-form is unknown. As Plato, *Leg.* 770a5 ἐν δυσμαῖς τοῦ βίου might suggest, one could think of an adjunct of time such as ἐν δυσμηῖσι βίοιο (letting pass the undesirable accumulation of lengthened endings) in Pos. 12 (with the phrase provided with the preposition much rather than as an absolute dative, see Conc. s.v. ἐν), cp. Hesychius’ anonymous δυσμαῖς βίου· τῷ τέλει τῆς ζωῆς. But even so, this is hardly what Empedocles wrote, because not only would one want to read ‘*after*, rather than *at* the sunset of life’, but also, the phrase employs βίος in a sense it never has in Empedocles. With him, βίος has concrete sense, meaning ‘life-substance or living matter’ rather than ‘(abstract) life as a state’. It consists of μέλα or corpuscles, whose end comes through a process of falling-apart or disintegration into separate Elements. Not by any stretch of the imagination could Empedocles have compared this process with the setting of the sun.

His fr. 64, 2 τὸ δ’ αὖ διέφυ πλέον’ ἐξ ἐνὸς εἶναι (cp. fr. 64, 10 where the manuscripts’ διαφόντος ἐνός probably needs correcting to συμφόντος ἐνός) shows what his term most likely was, viz. διαφύεται βίος ‘the life-substance *grows apart*’. Therefore, the textual corruption appears to lie considerably deeper. Empedocles himself, then, perhaps wrote βίου διαφόντος in reference to death. Next, someone who failed to understand this expression or refused to accept it, changed it into more familiar and harmless βίου δύντος. In the process, he both destroyed the Empedoclean sense of βίος and altered the reference from one being to death into one being to γῆρας or old age (cp. Aesch. *Ag.* 1123 βίου δύντος ἀνγαῖς referring to old age). Finally, the person who used the supposedly Empedoclean expression βίου δύντος as an example in his exposition of metaphor, changed it once more and cited it in the noun form δυσμάς βίου rather than the original participial form with a view to bringing it into line with his other terms, which are all nouns. At the same time, he adopted the word-order δυσμάς βίου (rather than βίου δυσμάς) to make it run parallel to ἐσπέραν βίου.

This noun form brings us back to Plato, *Leg.* 770a5 ἐν δυσμαῖς τοῦ βίου, which looks like a poetical quotation. It is possible that Plato took it from the treatise on metaphor (the hypothetical source of Aristotle's *AP* on the subject), because both it and Plato have δυσμαί βίου refer to γῆρας. Hesychius' anonymous δυσμαῖς βίου· τῷ τέλει τῆς ζωῆς too refers the expression to the end of life, not to death, and may well, therefore, cite Plato.

The phrase βίου διαφύντος, just possibly, belongs to the apodosis of the conditional clause fr. 32, 5 εἰ κτλ up to and including <θυμόν>, viz. <έμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <έμελλε> [for which see Comm. on fr. 35] completed with fr. 36 <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης.

Fragment 36 [112.4 DK]

The words occurring in the quotation θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός need correcting, because there are no 'immortal' gods in the philosopher's universe, and the last two feet are non-metrical. Therefore, Empedocles himself wrote neither ἄμβροτος nor θνητός. More likely, Empedocles wrote θεὸς ἔμπεδος οὐκ ἔτ' ἀλήτης. The adjective ἔμπεδος seems a relatively safe choice, because it is virtually equivalent to δολιχαίων, which is well-attested in the phrase δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι. Fr. 7 may have the phrases βίοιο | μακροῦ and βίου ἔμπεδον used of a god. At fr. 64, 11 = fr. 71, 12, Empedocles seems to have used ἔμπεδος of the αἰών or 'life-time' of the living beings *collectively*, but he may well have used it of *individual* organic things that are *self-sustaining, stable, lasting* as well, such as the μέλεα of the βίος of Sphaerus and those of the thinking tissue (φρονέον γένος) of humans (ἄνθρωποι).

In a number of lines, including this fr. 36 and fr. 8, 2, fr. 103, 15 and fr. 116, 4, θνητός occupies Pos. 12 in the manuscripts. It does so incorrectly, since its letters θν make position and so invariably either create or maintain an illicit long biceps in Pos. 10. Conjectural replacement is necessary in all these cases. Here, οὐκ ἔτ' ἀλήτης seems to be the obvious correction of οὐκέτι θνητός, given the fact that the Elements that are no longer needed for the formation of gods must 'wander' (ἀλαλῆσθαι) through the various short-lived mortal things (fr. 8, 1 and fr. 27, 3). The noun ἀλήτης has survived in the quotations, viz. at fr. 9, 1, where, however, the entire group φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης does not suit the context.

As to the P¹ colon, since it requires both an infinitive to depend on ἔμελλε, i.e. a *future* infinitive and the Elements for its grammatical subject, it must be either ταῦτα γενήσεσθαι or ταῦτα μιγήσεσθαι. For the latter form, one may compare Hom. *Il.* 10. 365 ἄλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε μιγήσεσθαι φυλάκεσσι | φεύγων ἐς νῆας, where the verb's sense is different and the dependence on ἔμελλε a coincidence. The dilemma is a real one, since in Empedocles' physical thought, γίγνομαι and μίσγομαι denote the same process. In fr. 27-fr. 28, there is (probably, see note on fr. 28, 2) alternation of the two verbs as γίγνονται at fr. 27, 5 and μιγέωσι at fr. 28, 2 respectively. Similarly, fr. 36-fr. 37 may well have had both ἔμελλε ταῦτα (the Elements, grammatical subject) μιγήσεσθαι θεὸς ἔμπεδος (predicate) and γενόμεν (sc. ἐγώ, grammatical subject) κοῦρός τε κόρη τε (predicate). All in all, the Proem's closure may have been <έμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <έμελλε> | <ταῦτα μιγήσεσθαι [= γενήσεσθαι]> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμεν [= ἐμίγην] κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἥδ' ἐμίγην [= ἐγενόμεν] θήρ.

Fragment 37 [117 DK]

The transmission of the text is by no means as favourable as the large evidence might have made one expect, since the authors who quote the fragment are all late. It hardly helps that it is possible to see how the quotations are dependent one upon the other in some cases. Cedrenus appears to quote from Hippolytus, Sophonias from Philoponus, *Anthologia Palatina* from Diogenes Laertius, Aeneas of Gaza from Themistius, and the *Suidas* from Philostratus.

V. 1. Modern editors all print ἤδη γάρ ποτ' ἐγώ, words that indeed enjoy abundant support in the manuscripts. However, neither the quality of the source from which the authors have quoted nor the fact that the phrase is also in Homer, at *Il.* I. 260, inspires much confidence. On the contrary, the Homeric occurrence should be a reason precisely to suspect the group as a likely intrusion. Therefore, it is much safer to read νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγώ, which is much better sense at that. It is the reading found (with near certainty) in the Strasbourg papyrus at fr. 115, 7, where it immediately follows the couplet [οἵ]μοι στ' οὐ πρόοθεν με δι[ώ]λεσε νη[λ]εῖς ἡμαρ | [πρίν] χηλαῖς [cχέ]τλι' ἔργα βορ[ᾶς] περὶ μητ[ί]σας[θαι], which is = fr. 32, 5-6 εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεῖς ἡμαρ | πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς περὶ μητίσασθαι. Fr. 115, 7 reads in the papyrus [νυν] δε ματην[ν] ποτ[τ] ωιγενοτ[ου] παροδ[ε]υσσα παρειας, i.e. <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βίотου παρόδευσσα πορείας. The first word has not survived, but any other word than νῦν would be hard to find.

Syntactically, νῦν δέ is surely better than γάρ as an introduction of the closing clause. As to sense, μάτην seems to have more to offer than the adverb of time ἤδη, particularly given the presence of yet a second adverb of time, ποτέ. Tellingly, translators struggle rendering *both*. Finally, it is highly unlikely that Empedocles should have applied a qualification as revealing for the narrator's point of view as μάτην only as late as fr. 115. Both Heraclides Ponticus' parody and Platonist adaptation would have had every reason for altering νῦν δὲ μάτην. Cp. fr. 9, 1.

The authors who quote the words *κούρος τε κόρη τε* in this order seem to carry slightly more weight than the others. The precedence of *κούρη* in the latter may be due to it being, in the eyes of some, the more surprising member of the pair, the narrator being male. Cp. also the order male-female in the phrase *άνερες ἡδὲ γυναῖκες* (also fr. 156, 5 and fr. 159) and the supplement at fr. 115, 15 *κούροις ἡδὲ κόρησιν*. For the short vowel, see Conc. s.v.

V. 2. There has been no agreement about the final three feet. However, consideration of the critical apparatus will probably convince most students that *ἐξ ἁλὸς ἔμπορος ἰχθύς* represents the original shape of the quotation and that the other readings are all secondary relative to this one. The older editors followed Clement and read *εἰν ἀλὶ ἔλλοπος ἰχθύς* with hiatus, with unlikely *εἰν* and with an unsupported *ἔλλοπος* (translated ‘dumb’, as if = *ἔλλων*, cp. critical note on fr. 54, 1). Diels read *ἐξαλος ἔλλοπος ἰχθύς* ‘flutenttauchender, stummer Fisch’ with inadmissible WRR. The most famous instance of *ἐξαλος* is Teiresias’ prediction to Odysseus at Hom. *Od.* 11. 134 *θάνατος δέ τοι ἐξαλος αὐτῷ ἐλεύσεται* ‘you yourself (as opposed to your companions) will meet a death out of the sea (i.e. on land) (sc. whereas your companions will meet a *ἔναλος θάνατος*)’. The sense of ‘on land’ hardly supports its interpretation as an epithet to fish.

Wilamowitz was probably correct to take all of the transmission of the quotation as deriving from *ἐξ ἁλὸς ἔμπορος ἰχθύς*, but incorrect to attribute this text to Empedocles. He betrays its inadequacy himself, translating ‘ein Fisch, der aus dem Meere aufspringt, während er seines Weges zieht’ and explaining “das ist charakteristisch für den Delphin”. Other words found in the manuscripts might prompt similar Kindergarten tales. Though these would surely have their charm, the texts would still contain one flaw, viz. that they leave no space for the word *θήρ*, whose mention is an absolute certainty after its occurrence at fr. 27, 4. (Cedrenus is the only one to have *θήρ*, if as part of a very free quotation and in the wrong place, viz. *καὶ θήρ καὶ θάμνος* in the stead of *θάμνος τ’ οἰωνός τε*. His contribution hardly counts.) Moreover, the absence of *θήρ* would be unique in Empedocles’ enumerations of the major kinds (see Conc.). Finally, it is inconceivable that Empedocles should have included *θήρ* within ‘bird’ or within ‘fish’ or within ‘bird and fish’. For Empedocles to deselect *θήρ*, there should have been a distinct reason. However, there can be none. On the contrary, fr. 110 *θῆρές τ’ ἀνθρῶποι τε* shows that he would rather subsume birds and fish under *θήρ*, beast or animal.

One could arrive at a viable alternative perhaps in the following way. If one takes the useless phrase *ἐξ ἁλὸς* as point of departure, it becomes possible to consider *αλος* to be the remnant of *ἄσπαλος* (from Hesychius) ‘fish’. If this is acceptable, *ἰχθύς* emerges immediately as an intrusive explanatory gloss. Since none of the transmitted epithets to *ἰχθύς*, viz. *ἔμπορος*, *ἔμπυρος*, *ἄμπυρος*, *ἐμπειρος*, *ἔμπυρος*, *ἔμπνοος*, *ἔλλοπος*, *φαίδιμος*, *νήχυτος*, *ἐξαλλος*, *ἄμφορος* and *θαλάσσιος*, produces any natural sense and no epithet is necessary in the first place (none of the other nouns has any), one should ignore them all. (Some of them, such as *ἔμπνοος*, might somehow derive from Heraclides Ponticus’ satire). Since the connector after *ἄσπαλος* has to begin with a vowel, it will have been *ἡδέ*. The necessary *θήρ*, then, must go to Pos. 12. All in all, the second colon may well have been *τε καὶ ἄσπαλος ἡδ’ ἐμίγην θήρ*. This text is definitely more likely to be what Empedocles himself wrote than anything offered by the manuscripts or modern editions.

If Hesychius’ gloss *ἄσπαλος ἰχθύς* refers to Empedocles, his other one, *ἄσπάλους τοὺς ἰχθύας*, might suggest that Empedocles used the word again, say, in the passage to which fr. 133 belonged. However, Hesychius’ additional note *Ἀθαμᾶνες* rather suggests an author like the historian Theopompus. If, perchance, the manuscript’s *Ἀθεμᾶνες* should be an error for *Ἀθάμας* and this should be *ὁ Πυθαγόρειος*, the scent might lead back to Empedocles again. See crit. app. of fr. 40, 1 and fr. 44, 1, the quotation from Clement of Alexandria.

Fragment 38 [1 DK]

Kranz introduced *Ἀγχιτεω* into this line in DK from *Anth. Pal.* 7. 508, despite the quantity of the *iota* and *-εω* being disyllabic. Empedocles does not allow synizesis, never mind one combined with correction.

Fragment 39 [6 DK]

V. 1. Even if Empedocles had written Ionic *τέσσαρα* rather than *τέσσαρα*, which is unlikely, there could be no question of Clement and his single manuscript having preserved this. Note that the original vowel is *-o-*, cp. Dor. *τέτορες* and Lat. *quattuor*. Obviously, the readings *δὲ* Hipp. p. 267, 12, *δ’* Philop. K *α’* L. and *πρῶτα* M derive from letters that served as numerals; with subsequent confusion of *Δ* and *Α*.

The manuscripts have preserved the line virtually unanimously as *τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε*. Scholars have accepted this for Empedocles unquestioned, leaving the problems posed by *πάντων* and *πρῶτον* unaddressed.

As to *τῶν πάντων*, it is clear that, if *πάντων* is to be kept for Empedocles, a noun should join it, since he does not seem ever to use this adjective absolute. If one takes *πάντων* as a collective pronoun (not joined to a noun), its meaning would be incorrect, because the Elements are *not* the ‘roots’ of *all things*. They are the ‘roots’ of *living* things only, not of anything non-living. Besides, the Elements themselves would logically belong to ‘all

things', but to imply that the Elements were the 'roots' of the Elements would be ludicrous. To imply that the four permanent Elements were the 'roots' of every single Element would be contradictory and absurd.

As to *πρῶτον*, the expression 'hear *first*' seems impossible for the simple reason that the first mention of the 'roots' including both their theonymic denotations with supporting epithets and explanatory nouns must have taken place earlier. It is inconceivable that the Proem should have passed without the introduction of the theory of the Elements. It could never have made its point without recourse to the theory. See fr. 4-fr. 5 and fr. 18 for suggestions about what shape its introduction might have taken in the Proem.

When it comes to emending the line, the strong likelihood is that the two lines Πανσανίη, σὺ δὲ κλύθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ,| τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε were continuous in the original and should be analysed as one sentence. This approach makes immediately apparent that ἄκουε constitutes an unlikely repeat of κλύθι. One of these verbs, then, has to go. The victim will be ἄκουε, for two reasons. (a) The presence of direct object ῥιζώματα makes *aorist* κλύθι much more likely than *present* tense ἄκουε. (b) With the two lines ending in the same syllable ε (in υἱ-έ and ἄκου-ε) there would be *homoeoteleuton* in two subsequent lines, which Empedocles would avoid. Incidentally, yet another objection to comes to light, viz. that the adverb πρῶτον is at an unnaturally far distance from κλύθι. Also the manuscript readings γὰρ and δὴ now stand exposed, leaving τῶν a near certainty.

The substitution πρῶτον ἄκουε may be due to the wish to be able to quote the three lines of what is fr. 39 without having to include the line fr. 38 as well. The intervention has remained visible in that the names Ζεὺς θ' Ἥρη τε κτλ are nominatives, whereas, if the three lines constituted a syntactical unity, they would have been accusatives like ῥιζώματα, to which, then, they would be appositional.

If indeed both πρῶτον and ἄκουε are to be rejected for Empedocles, it remains to try and see what he said in the two feet following (κλύθι) τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα originally. A plausible conjecture would certainly be κόσμου ἐόντων. The term κόσμος would be most valuable at this point, because it occurs relatively frequently, perhaps as many as eight times, within the introductory passage of vv. 121-350 (fr. 38-fr. 72), viz. also at fr. 40, 3 καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον (cj.); fr. 42, 5 φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι; fr. 64, 20 καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον (cj.); fr. 65, 1]μεν' εἰς ἓνα κόσμον (pap.); fr. 66, 20 κόσμον [cj.] σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων> (pap.); fr. 66, 23 τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμον ἀμοιβήν (cj.; pap.); fr. 71, 8 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον. It is hard to believe that its occurrence at fr. 40, 3 (cj.) or fr. 42, 5 should have been the first. He must have clarified the term previously, and this would seem to be the ideal place for its introduction.

Besides, the word can hardly not have been part of the ἐπιγραφή or *inscriptio* ('title') of the poem. The traditional title περὶ φύσιος (traditionally περὶ φύσεως, in Attic) is out of the question entirely because of Empedocles' theory that τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων (fr. 55, 1). No other noun among those actually used by Empedocles could conceivably have served as a meaningful indication of the nature and contents of the poem. The opening sentence of the philosophical exposition proper simply requires it.

It is not accidental, surely, that Aëtius, introducing this fr. 39 at I. 3. 20, gives Empedocles' name in full (i.e. including that of his father and his native city) saying Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίως τέτταρα μὲν λέγει στοιχεῖα, πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, δύο δ' ἀρχικὰς δυνάμεις, φιλίαν τε καὶ νεῖκος· ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτικὴ τὸ δὲ διαιρετικόν. φησὶ δ' οὕτως. This is precisely the way the name would be mentioned in the ἐπιγραφή or *inscriptio* both in front and at the end of each roll (as well as on its label). The association of this line and the *inscriptio* may well be due to a shared word. If it is, to κόσμος.

As to the determining genitive ἐόντων, any such word should in any case mean 'of living things'. It might be an option, then, to chose ζῶων and read the line as τέσσαρα τῶν ζῶων ῥιζώματα κόσμου ἀπάντων. However, reading κόσμου ἐόντων (cp. fr. 18, 1) allows the transmitted τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα to remain unchanged. Moreover, the 'title' is more likely to have been περὶ ἐόντων κόσμου than περὶ ζῶων κόσμου. Just possibly, Diogenes Laertius VIII. 77 referring to the 'title' with the words τὰ μὲν οὖν περὶ φύσεως <τῶν> ὄντων [: αὐτῶ mss.] and *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς saying καὶ ἔγραψεν [: -ψε δι' mss.] ἐπὶ περὶ φύσεως τῶν ὄντων βιβλία β', have preserved the term 'indirectly' (as τῶν ὄντων).

To be sure, ἐόντων possesses secured manuscript preservation merely at fr. 55, 1, φύσις οὐδενός ἐστιν ἐόντων. However, at fr. 8, 2, fr. 103, 15, and fr. 116, 4, the manuscripts have θνητῶν in Pos. 12, which is certainly corrupt, because initial θν make position invariably, and inevitably cause an illicit long syllable to occupy Pos. 10. In all these cases, ἐόντων is the only conceivable correction. Cp. fr. 66, 19-20, where Empedocles may have written σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μόνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>, κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>, although the papyrus text is very poor, reading [cπεῦ]δε δ' ὅπως μὴ μόνον ἀν' οὐατα [] [. . .] μεν ἀμφὶς ἐόντα κλύων [ν]ημερτ[ε]ς.

V. 2. The phrase Ζεὺς αἰθήρ, correct as it is, cannot belong to Empedocles' text, because (a) αἰθήρ causes WRR together with following Ἥρη; (b) preparatory τε is missing, though it is obligatory; and (c) only the *names* should be here, whereas Empedocles' common nouns are to be *added*. Probably, the substitutions will hold for the rest of the poem and the theonyms of the Proem will stay behind.

The alternative ἀργής is doomed for the same reasons. Moreover, it is a Homeric epithet of the Διὸς κεραυνός and appears to reflect the incorrect interpretation of Zeus as signifying Fire. Fr. 69, 4 ἀργέτι (αὐγῇ) is corrupt and offers no support. The underlying interpretation appears to be due to the fragment's association with Stoic theory, which is apparent in the contexts of Sextus Empiricus and Hippolytus in particular. It is hard to tell if the Stoics or others may not have taken the *word-order* of the identifications at fr. 40, 1 to imply that 'fire', πῦρ or ἥλιος mentioned *first*, referred to the *first* name, Ζεὺς.

If indeed no *noun* for 'air' accompanies the name of Zeus (Zeus received a telling *epithet* at fr. 4, 1 Διὸς [. . .] στεγνοὶ δόμοι αἰγινόχοιο), and the lost preparatory τε returns to the coordination, then, the line begins with Ζεὺς θ' Ἥρη τε and is short by one foot. Most likely, the untaken foot is the first one of the hexameter and, at first sight, it will have contained ἐστί or εἰσί. This verb would restore both metre and sense (syntax). However, ἐστί or εἰσί is a copula and the copula is typically omitted. The letter count points to something more satisfactory. The line is one letter short of its minimum and, therefore, requires a longer form than ἐστί or εἰσί. Let that be ἔστων. The form suits the beginning of a long exposition very well and ellipsis of it is impossible, whereas the distinctly identifying function of its sense makes its explicit occurrence of the verb appear very welcome. The coordinated theonyms stand as the grammatical subject and the coordinated nouns are the complement.

V. 3. The third line is clearly deeply corrupt. The Greek of its hallowed Dielsian shape is Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει κρούνωμα βρότειον. However, the manuscripts are not as unanimous as one has wanted students to believe. The original must have been very different indeed. For the following reasons.

(a) Whereas a universally known theonym on a par with the other three is in order, νῆστις is an adjective and simply no proper name of any class. Photius' note Νῆστις· Σικελικὴ θεός· Ἄλεξις (cp. Eustathius on Hom. *Il.* 19. 207 καὶ Σικελικὴ δέ τις, φασί, θεὸς Νῆστις ἐλέγετο) suggests a comic poet's coinage or application rather than a deity actually worshipped. Even if there was such a god somewhere in the Greek world, it would have been very local indeed. Nor is it anything other than an arbitrary act to pronounce 'Nestis' a cult name of Persephone, referring to Pind. *P.* XII. 2, where it appears that the city had a sanctuary of Persephone, to whom, in mythology (Pind. *N.* I. 13 f.), Zeus had given Sicily; and then, in order to create an association with water for Persephone, to make her a 'goddess of the springs'. Admittedly, retroactive appointment of an Olympian deity is not outside the realm of Classical Scholars. Ordinary mortals, however, are unable to see νῆστις as anything but an adjective. The impossible phrase νῆστιδος αἰγλῆς in the manuscripts for fr. 119, 2 only goes to confirm that the word is spurious.

As to the proper name that Empedocles himself may have used, among all the names of Sea Gods and Goddesses, Νηρεὺς is the best candidate by far (in Hesiod, Nereus is the primordial god of the sea, son of Pontus and father of the Nereids. Cp. Call. *H. Zeus* 40, (τὸ χεῦμα) συμφέρεται Νηρῇ 'is carried along with Nereus', of the water of a river that flows out into the sea. Cp. also Orpian, *H.* 2. 36, Νηρῆα παλαίφατον with Sch. νηρεὺς· ὅλη ἡ θάλασσα and ἐστὶ δ' ὁ Νηρεὺς θαλάσσιος δαίμων). This name is able to occupy Pos. 2 of the verse, and has the letters νη in common with what is in the manuscripts. An additional advantage is that Νηρεὺς is masculine and prevents any thought of two *couples* or *pairs* being symbolized (suggested by Hippolytus, *Ref.* VII. 29, p. 210, 16-7, δύο μὲν ὑλικά, γῆν καὶ ὕδωρ, δύο δὲ ὄργανα, οἷς τὰ ὑλικά κοσμεῖται καὶ μεταβάλλεται, πῦρ καὶ ἀέρα). For a possible cause of the corruption, see note on νηστεῦσαι at fr. 26.

(b) The Singular of the relative pronoun ἡ is unlikely, because one strongly expects the relative clause to characterize the Elements collectively rather than the Element Water alone. Typically, the Elements perform their specific function of producing living things *together*, or not at all. So οἷ would seem to be a necessary emendation.

(c) The three-syllabic word δακρύοις with both its initial and its final syllable long does not fit in with the hexameter. (The corruption is of course much older than Lucretius, who wrote *in saxis ac speluncis . . . flent omnia guttis*, *DRN.* 1. 349, for which picturesque expression, however, he must not necessarily have had this line in mind.)

(d) To 'wet something with tears' is an action the Elements would have difficulty to perform, and one that would not have helped them much to produce living things. (There certainly is no reference to childbirth as there may be in πολυκλαύτων τε γυναικῶν at fr. 156, 1.)

(e) The phrase τέγγει κρούνωμα suicidally violates TFR, and if its author meant the phrase to mean 'wets the spring' is unintelligible. Nor is there proper syntax. For neither could τέγγει conceivably have κρούνωμα, if taken to mean 'spring', as its *obiectum effecti*, nor could the latter be an apposition to Νῆστις (or Νηρεὺς), as those who have punctuated in front of κρούνωμα seem to have thought necessary and possible.

(f) No such word as κρούνωμα would seem ever to have belonged to the Greek lexicon. Neither it nor the verb κρουνῶ (-όω) it presupposes does occur anywhere. Only κρουνός exists as a rare synonym of κρήνη. The noun is not in Kretschmer-Locker. LSJ states that it means 'spring, well-head, whence streams (πηγαί) issue', used as a metaphor; however, the simile would be blurred, because (reading Νῆστις θ' ἡ) no streams of water *issue from* the Element Water, or (reading οἱ) no streams of Elements *issue from* the respective Elements, but rather the Elements (flowing in currents or πόροι) *come together into* the compound. The totally ruined phrase

θνητῶν πηγῆν at fr. 72, 10 (manuscripts) is of course no support for κρούωμα. The eventual smoothing of the corruption into κρούωμα may have been helped by (ρίζ)ωμα.

(g) The adjective βρότεος, βρότειος with metrical lengthening, means ‘human’ (see LSJ s.v.) and therefore is too restricted in sense for it to be original in this fragment. Moreover, the adjective appears to be a rather artificial word, which Empedocles is unlikely to have used at all. The phrase βροτεῖη μῆτις at the end of fr. 48 is not acceptable either. The word seems unnatural in that its suffix –εος normally derives substance adjectives from substance nouns, but βροτός (not to be attributed to Empedocles either) does not denote a substance, and it is unnatural to treat it as though it did. Hom. *Od.* 19. 545 φωνῇ βροτῇ φώνησεν, of an eagle speaking in Penelope’s dream ‘with a human voice’, perhaps shows something of the thinking behind the word’s formation and application: the voice which is a physical thing seems to be viewed as ‘made of human stuff’. The suffix occurs in ὁστέον (originally an adjective), χάλκεος and χρύσεος. (Cp. Eur. fr. 898, 9-13, βρότειον γένος.)

As to the question of what Empedocles himself may have written, his line likely began with Νηρεὺς θ’ οἱ δὴ. Although Probus is alone to preserve δὴ, and not even as part of this line (but of v. 1), the particle may well belong here, because the appeal it makes on the addressee seems eminently appropriate at the start of the instruction of Pausanias.

After that, the phrase τέγγει κρούωμα may cover γένος ἀλλοιωπῶν. The term γένος is actual preservation (in Probus and *Suidas*, whose manuscripts do not have τέγγει) and seems well-suited to represent the necessary notion of the *offspring* or *product* grown out of the mixing Elements. The adjective (substantival), preserved at fr. 69, 14 (= fr. 44, 6), is a plausible emendation. It introduces the fundamental physical notion that physical compounds are *different in kind*, and are *having new qualities* relative to their constituent Elements. The term has survived at fr. 69, 14, provided with a verbal cognate of γένος. The line says of the Elements εἶν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνετα ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἄν κρησὶς ἀμείβη. Both the term’s difficulty and the hostility its implications would arouse among Platonists could explain its corruption.

Since the phrase γένος ἀλλοιωπῶν can be positioned nowhere but in Pos. 12, what remains to be supplied is the line’s central part, in Pos. 7. All one can say is that there must have been (a) at least *two* words to allow for the obligatory caesura, (b) a production verb like βλαστάνω, τελέω, τίκω, φύω, φύομαι, or γίγνομαι, and (c) one or two constituents saying that the Elements work *together* and create a *joint* product like ἀλλήλοις, ἔν or συν-. The words ἔφυν ὁμὸν ἔν would seem to meet these conditions. The verb, then, has copulative force with ἔν γένος as its complement (cp. fr. 64, 1 ἔν ἐκρήθη γένος εἶναι). Although the form ἔφυσαν happens to be both transitive and intransitive (*H.Aphr.* 265 has ἔφυσαν intrans.) and it would be possible to read ἔφυσαν ὁμὸν γένος, it seems better to read the form ἔφυν for the verb, which should be intransitive. Homer uses ἔφυν in this sense, and one may compare fr. 48, 4 ἀπέπταν for ἐπτησαν for the ending.

Fragment 40 [17. 18-20 DK, 18 DK, 19 DK]

V. 1. The line transmitted as πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ αἰθέρος/ἡέρος ἥπιον/ἄπλετον ὕψος appears to have lost its original shape almost completely, as the following peculiarities illustrate. (a) Obligatory τε is lacking after the first noun in the coordination. (b) Empedocles is unlikely to have used the artificial form γαῖα (see Conc. s.v. αἶα). (c) The sequence αἰθέρος ἥπιον/ἄπλετον commits WRR. (d) So does that of ὕψος | νεῖκος. (e) The phrase ἥπιον or ἄπλετον ὕψος is unacceptable, because, firstly, the height of the cosmic mass of Air is irrelevant to the lesson the passage is teaching and positively detracts from it; and secondly, the epithet ἥπιον ‘gentle, mild’ is inapplicable to abstract ὕψος ‘height’, and ἄπλετον ‘boundless’ is downright false, as fr. 75 shows.

The alterations in the line probably stem from two causes. The first is replacement of the original names with more common nouns such as particularly πῦρ and ὕδωρ, in other words, with their *interpretamina*. The second seems to be intrusion of glosses, probably from (the margins of) fr. 25. In this way, αἰθέρος ἥπιον may have arisen from αἰθέρος ἐμπλειον at fr. 25, 2 and ἄπλετον ὕψος may have to do with corrupt ἀπλέτου ἀνγῆς at the end of that same line. The transfer (from fr. 25 in column III to fr. 40 in column V and hence to fr. 64, 18-20 in column IX) is likely to have included the phrase ἴσον μήκος τε πλάτος τε. This phrase is now in the manuscripts of v. 3 below, but may have started its life as a gloss on what is εὐρὺν ὄλυμπον in fr. 25, 1. Of course, these complex corruptions are hard to trace to all their causes, but Empedocles may well have written the phrase βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε, which would be perfectly appropriate at fr. 75, 2. Later semi-learned and ill-disposed commentators may well have used it as a source of glosses and interventions. Marginal and interlinear notes could find their way into the text only too easily.

As to what the line may have looked like originally, fr. 53, 2 comes probably closer to the original than any of the extant lines. Simplicius’ text seems acceptable in all respects save one. It is hard to believe that Empedocles used ἡλέκτωρ rather than his customary ἡέλιος to denote Fire. Therefore, the original will have been ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανός ἡδὲ θάλασσα. The correction fits not only fr. 53, 2, but also fr. 64, 18 and fr. 66, 11. It may receive some support from Simplicius’ introductory words to fr. 69 at *Phys.* Comm. 9. 159, 11 τὸ μὲν πῦρ ἥλιον καλῶν, τὸν δὲ ἀέρα αὐγῆν καὶ οὐρανόν, τὸ δὲ ὕδωρ ὄμβρον καὶ θάλασσαν.

The word ἡλέκτωρ constitutes a well-known problem in Homeric scholarship. Leaf remarks on Hom. *Il.* 6. 513 “ἡλέκτωρ, a name of the sun, cf. T 398, *Hymn. Ap.* 369 ἡλέκτωρ Ὑπερίων. The word is evidently cognate with ἡλεκτρον (–ος), but in what sense it would be rash to say”. *LfgE* notes “Name oder Beiwort der Sonne mit unbekannter Bedeutung”. The possibility that Empedocles should ever have used such a questionable word is negligible (cp. fr. 50, 4). Just possibly, Empedocles’ use of ἡλεκτρον or –ος in connection with the sun as heavenly body at fr. 93 had prompted its intrusion.

xxxx

fr.40,2	νεῖκος	*δ’ *ἐν τ’ *ὄγκωι	*μελέων	*διατάμνει	*έόντα	
v. 2	νεῖκος τ’ οὐλόμενον		δίχα τῶν	ἀτάλαντον	ἀπάντη	Sext. II. 317
v.2	νεῖκος τ’ οὐλόμενον		διχάζων	ἀταλλάττον	ἀπάντη	Hipp. p. 267
v.2	νεῖκος οὐλόμενον					Plut. 370D
v.2	νεῖκος οὐλόμενον					Plut. 952B

[fr. 64, 19 νεῖκος τ’ (τε D) οὐλόμενον Simpl.] [fr. 64, 19 δίχα τῶν Simpl.] [fr. 64, 19 ἀτάλαντον Simpl.]
[fr. 64, 19 ἕκαστον Simpl.]

xxx

v.3	καὶ φιλότης	*κρήσι	*συνάγει	*ταῦτ’	*εἰς	*ἕνα	*κόσμον	
v.3	καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν	ῖση [: ῖσον codd.]	μῆκος τε	πλάτος τε”				Sext. Adv. phys. II. 317
v.3	καὶ φιλία μετὰ οἷσιν	ῖση	μῆκος τε	πλάτος τε”				Hipp. p. 267
v.3	καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν	ῖση [: ῖσον codd.]	μῆκος τε	πλάτος τε”				Sext. Adv. phys. I. 10
v.3	“φιλότητα”							Plut. De Is. et Os. 370D
v.3	“φιλότητα”							Plut. De prim. frig. 952B

[fr. 64, 20 καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν Simpl.] [fr. 64, 20 ῖση Simpl.] [fr. 64, 20 μῆκος τε πλάτος τε Simpl.]

xxxx

V. 2. The first hemistich has come down containing the phrase νεῖκος οὐλόμενον. From the point of view of Greek grammar, however, the mere τ’ preserved after νεῖκος is not satisfactory. For whilst correct coordination of the νεῖκος clause and the καὶ φιλότης clause indeed requires a preparatory τε, also a δέ is necessary for the proper connection of the couplet’s entire sentence with what precedes. An anacoluthon would be hard to explain. Therefore, Empedocles appears to have written νεῖκος δέ . . . τε, which does not combine with οὐλόμενον. For the shift in the position of preparatory τε, see the critical note on fr. 5, 4 and Conc. s.v. τε.

Therefore, οὐλόμενον is doomed for the formal reasons of syntax alone. However, from a philosophical viewpoint too, Empedocles cannot possibly have linked the epithet with νεῖκος himself. Its sense alone, being ‘accursed’, suggesting the expression ὄλοιο or ὄλοιοτο, seems inappropriate. Together with φιλότης, it is the cause of γενέθλη, which includes love-prompted κρήσις and hate-prompted διάρρηξις. When the Elements are involved in the process of γενέθλη, they constitute βίος or the life-substance. The view that Empedocles would have ‘cursed’ hate, or have invited his readers to curse hate, is totally absurd. Changing with Hippolytus, who was thinking of souls, the word’s meaning to ὀλέθριος ‘destructive’ would still leave the line’s sense incorrect, for it is perfectly clear that νεῖκος is *not* a cause of death the way that κήρ, φόβος and νοῦσος are. Nor is it hard to tell where νεῖκος οὐλόμενον has come from. Its source certainly is Platonism, which identified love as the cause of good (ἀγαθοῦ) and hate as the cause of evil (κακοῦ). See e.g. Hippolytus summing up his Platonist account of Empedocles’ thought with the words τοιαύτη τις ἡ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα ἡμῖν ἡ τοῦ κόσμου γένεσις καὶ φθορὰ καὶ σύστασις ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ συνεστῶσα πεφιλοσόφηται (Ref. VII. 29. 25).

As to the question of which word or words Platonists may have destroyed to make the insertion of οὐλόμενον possible, it seems best to start with the second hemistich, which reads δίχα τῶν ἀτάλαντον ἀπάντη according to the manuscripts. At first sight, it has little to offer. Nonetheless, its ἀτάλαντον may hold the clue. Clearly, it is impossible to attribute the word to Empedocles himself. It belongs to the Homeric lexicon exclusively, occurring in phrases like the very ancient formula Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος ‘equal to Zeus in shrewdness’ and θεῶν ἀτάλαντος Ἀρηϊ. Moreover, its sense is inapplicable to νεῖκος, since Empedocles could not possibly have said that this force, being one of a kind, was ‘like’ any other thing in the world. Nor would it be wise (reading ἐκάστῳ with Panzerbieter) to assume an etymological sense for the word and take it to mean ‘of equal weight to (each of) the Elements’. The abstract force (ὁρμή) νεῖκος simply has no weight, and the total weight of each of the Elements could hardly be a known figure, or a figure one would have striven to determine. What one expects to read is a word that is expressive of what νεῖκος in operation is *doing*. In search of an action verb, one does not have to look too far below the surface of ἀτάλαντον to find διατάμνον and, slightly deeper, διατάμνει.

The universal acceptance of the phrase δίχα τῶν, and possibly its very existence (helped perhaps by δίχα at fr. 67, 6), may be due to the interpretation that derives from Aristotle and comes to the surface in the quotations made by Sextus Empiricus and Hippolytus. The latter say that Empedocles should have had six principles (ἀρχαί), the pair of love and hate in addition to the four Elements. As a result (and in accordance with Aristotelian bias), they viewed love and hate as physically ‘apart from them’ (δίχα τῶν). The truth of the matter, of course, is that Empedocles conceived of love and hate as properties *inherent* in the four Elements and

Aristotle was fiercely combating this concept. Even if Empedocles had held that hate somehow existed or operated ‘apart from the Elements’, he would never have left a theory of such consequence to a tiny phrase to express. He would have needed a very substantial number of lines indeed to explain the contradictory idea. The phrase cannot possibly be original.

Much rather than writing *δίχα τῶν*, Empedocles will have used the opportunity to explain a further point about the relationship between the Elements and love and hate. Whilst *love*, which is the Elements’ urge to come together, is operative within Elements that are *unmixed*, *hate*, which is their urge to separate, is operative within Elements that are *mixed*. The clear statement of this important clarification requires the emendation of the corrupt lines fr. 64, 8, fr. 67, 5, and fr. 71, 9 (passive equivalents of the active syntax of this line) to *ἄλλοτε δ’ αὖ νεῖκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι* (sc. ταῦτα), where *μελέεσσι* refers to the Elements *as mixed*. At first sight, then, one might consider writing *νεῖκος δ’ ἐν τε μέλεσσι*. However, Empedocles does not seem ever to have used this dative form (the phrase *ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι* at fr. 126, 2 is spurious, intruded from Hesiod). Much rather, the corruptions *μετὰ τοῖσιν* or *μετὰ οἷσιν* in the next line and *ἐν τοῖσιν* in fr. 64, 20 suggest that the original was *ἐν τ’ ὄγκῳ*. The unusual position of the coordinating particle (for which, see above) and its elision together may well have caused misreading of *ΤΟΓΚ*. The term *ὄγκος*, which has survived at fr. 67, 2 *μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος*, would make perfect sense as part of *νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκῳ μελέων διατάμνει*. Note that *ὄγκος* does not refer to a collection of corpuscles, but to the mixed and braided Elements that constitute the corpuscles (cp. *δίνη* and *πόροι*).

Although the *ἀπάντη* of Sextus’ manuscripts, if taken as an adjunct to *διατάμνει*, might stress the idea of the dispersal ‘in every direction’ that the verb implies (cp. fr. 67, 5-6), and does not seem to be absolutely impossible in itself, the idea would seem to be slightly peripheral to the lesson the couplet is teaching. Nor is its preservation a stable one, since, at fr. 64, 19, Simplicius’ manuscripts read *ἕκαστον*. [Diels corrected this obviously corrupt *ἕκαστον* by inserting the *ἀπάντη* of Sextus’ manuscripts instead, an unlikely move that did not solve any problem.] It seems preferable, therefore, to adopt a correction and read *έόντα* both here and at fr. 64, 19. The emendation is part of a single conjecture, which produced both *ρίζώματα κόσμου έόντων* at fr. 39, 1 and *κόσμον* sc. *έόντων* in the next line (v. 3) as well. With hate, operating *ἐν ὄγκῳ μελέων*, as its grammatical subject, the phrase *διατάμνει έόντα* seems an excellent expression of the notion that ‘hate causes the living things to break up’, i.e. hate splits their corpuscles (*μέλεα*) up into their constituent Elements (*ταῦτα*). The explanation of the Elements will continue at fr. 44.

xxxx

fr. 40, 3	καὶ φιλότης	κρήσι	συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον.	
	καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν	ἴσον	μῆκος τε πλάτος τε	Sext. Adv. phys. II. 317
	καὶ φιλία μετὰ οἷσιν	ἴση	μῆκος τε πλάτος τε	Hipp.
	καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν	ἴσον	μῆκος τε πλάτος τε	Sext. Adv. phys. I. 10
	καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν			Athenag.

(fr. 64, 20 καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μῆκος τε πλάτος τε Simpl.)

xxx If indeed the quotation at Hippolytus, *Ref.* p. 267W, which has *ἴση* like Simpl. at fr. 64, 20, comes from Sextus, *Adv. phys.* II. 317, then Sextus himself wrote *ἴση* and *ἴσον* is post-Sextus, both at II. 317 and at I. 10. The choice between *μετὰ* (fr. 40, 3) and *ἐν* (fr. 64, 20) seems futile, the variation only showing how uncertain the line’s preservation really is. The prepositional phrase stands little chance of being original. Consequently, we have to start from *καὶ φιλότης ἐν/μετὰ τοῖσιν ἴση μῆκος τε πλάτος τε*.

xxxx

V. 3. The line has come down (apart from minor details) as *καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν ἴσον μῆκος τε πλάτος τε*. Hippolytus’ (and Simplicius’ at fr. 64, 20) *ἴση* is probably just a merely grammatical correction, which is impossible, because the abstract force or *ὁρμή* that *θεὸς φιλότης* is, could not be ‘equal’ in any quantitative sense. Of course, the form is Attic, and Empedocles would have written *ἴσον*. Moreover, since *ἴσον* (in what would be *τοῖς ἴσον μῆκος*) would both transgress TFR and entail WRR, its rejection for Empedocles is virtually certain in this particular place. If indeed the words *ἴσον μῆκος τε πλάτος τε* as well as (*καὶ . .*) *ὕψος* (v. 1) have come about as a marginal gloss (to fr. 25, 1-2 in the first instance) and constitute a *corpus alienum* inside this fragment, then the question now is what element in the text of this fragment attracted that phrase. A plausible answer would bring a plausible supplement for v. 3 at the same time. The answer probably is that the original text contained the word *κόσμος*, more particularly (with *καὶ φιλότης* preceding), the phrase *εἰς ἓνα κόσμον*. Of course, those responsible for the irregularities took the word to mean ‘the universe’ rather than to bear the sense in which Empedocles used it, but this is precisely the kind of treatment one would expect. For this, see e.g. Hippolytus’ introduction of his quotation of fr. 39 *οὗτός φησιν εἶναι τὰ πάντα στοιχεῖα, ἐξ ὧν ὁ κόσμος συνέστηκε καὶ ἔστιν, ἕξ κτλ.* The occurrence of *κόσμον* is even more welcome, because the word served shortly before at fr. 39, 1 in the phrase *κόσμον έόντων* (cj.). This occurrence makes a further mention in the explanatory lines that follow a near certainty. The *κόσμον* at fr. 42, 5 would come a little late in the day to be the desired first re-mention, and has a different angle.

The phrase μετὰ τοῖσιν or ἐν τοῖσιν may be due to a wish to provide an opposite to δίχα τῶν and/or to misreading the letters εντογκωι of ἐν τ' ὄγκωι. At any rate, the exit of δίχα τῶν necessarily entails that of μετὰ τοῖσιν (or μετὰ οἷσιν or ἐν τοῖσιν at fr. 64, 20) for Empedocles. If also the rejection of ἴσον μήκος τε πλάτος τε and the conjectural replacement with εἰς ἕνα κόσμον are correct, no less than two and a half feet are still in need of a supplement. The space will have contained at least (a) a verb that is able to have φιλότης as its grammatical subject and the phrase εἰς ἕνα κόσμον as its adjunct, (b) a noun serving as the grammatical object to the verb, and, possibly, (c) a helpful adjective.

As to (a), the first verb to come to mind is συνάγει. This verb occurs a few times in discussions about Empedocles such as Aristotle, *GC.* 315a6 ὅταν εἰς ἐν συναγάγη τὴν ἅπασαν φύσιν πλὴν τὸ νεῖκος and *Metaph.* 1000b11 ἡ φιλότης τοῦ εἶναι, συνάγουσα γὰρ εἰς τὸ ἐν φθείρει τὰ ἄλλα and 1075b5 ἀτόπως δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὴν γὰρ φιλίαν ποιεῖ τὸ ἀγαθόν, αὕτη δ' ἀρχὴ καὶ ὡς κινουσα - συνάγει γάρ - καὶ ὡς ὅλη or Hippolytus, *Ref.* p. 214, 5W τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζομένας καὶ κολαζομένας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα συνάγει ἡ φιλία, ἀγαθὴ τις οὖσα p. 214, 5W, and the other passages cited in the crit. app. to fr. 79. However, these passages are rather different from Empedocles' thought and do not seem to contain any verbal echoes from his poem. The verb itself (although it may conceivably have been part of fr. 79, 1) is not in any of the quotations. Therefore, the original verb seems less likely to have been συνάγει, despite the fact that its sense is perfectly appropriate.

On the other hand, strongly suggest that the original was συνάγει, bringing καὶ φιλότης . . . εἰς ἕνα κόσμον.

As to (b) the grammatical object, this is 'the Elements' obviously, i.e. ταῦτα. A satisfactory supplement that includes δαίμονας does not seem to be possible. Since the available space is wider than that occupied by ταῦτα alone, it seems quite plausible to suppose that Empedocles wrote (c) ταῦτ' ἀθάνατ'. The epithet would be very helpful at this early point to show that, whilst the individual ἐόντα do *not* survive the νεῖκος διατάμνει, the constituent Elements *do* survive the process and remain unaffected by death. Since the Elements do not live, they do not die. This line seems to be exactly the right place for the introduction of this central notion (cp. fr. 57), which Empedocles will argue extensively further down the poem, from fr. 55 onward. See fr. 55, 2 οὐδέ τι τοῖς βίῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, fr. 64, 27-33 and *passim*. The above interpretation would explain at the same time why, in this couplet, the νεῖκος line *precedes* the φιλότης line. Moreover, the φιλότης line coming second facilitated continued discussion about Love (cp. fr. 64, 19-21).

Fragment 41 [133 DK]

As their contexts show, Clement (τὸ θεῖον) and Theodoretus have applied the quotation to an attribute of their Christian God, leaving nothing to betray what the original subject in Empedocles' own text was, of which they obviously possessed no first-hand knowledge. Nor can there be a connection with Empedocles' θεοί, since these are not incorporeal. The fact that neither this nor the following fragment contains any reference to its subject matter means that suppression had prepared the section for reuse, entailing the removal of references such as ἦν at fr. 41, 1, φιλότητι at fr. 42, 1, and θεός at fr. 42, 4. Indeed, there is only one candidate for being Empedocles' subject, viz. φιλότης, mentioned in the previous line.

V. 1. The line is clearly corrupt, because (a) ἔστι does not provide Pos. 3 with the long syllable it requires. Theodoretus and Diels produced the necessary quantity by writing ἔστιν, but the movable *nu* is not available to this particular end. (b) The *correptio* of the last syllable of πελάσασθαι is inadmissible in Pos. 5^{1/2}, where the caesura is. (c) The use of the Middle Voice could not have any discernible meaning here. Diels explains the verb as = ἐαντῷ πελάσαι, but the line focuses on how the *object* is rather than on the human observer. Nor does the fact that ὀρᾶσθαι may be = ὀρᾶν in Homer suggest in any way that Empedocles should have wanted to treat πελάζω in the same way, or even have thought of doing so for one moment. The only instance of πελάζομαι transitive is irrelevant to the problems of this fragment. It occurs at Hom. *Il.* 17. 341 μηδ' οἷ γε ἔκκληοι | Πάτροκλον νηυσὶν πελασσίατο τεθνηῶτα, where however the full value of the Middle is noticeable, 'let them not bring the dead Patroclus to their ships *for themselves* (having the satisfaction of retrieving him) without opposition'. The word πελάσασθαι is doomed. It rather carries the remains of a different word, e.g. πέλας.

Furthermore, the phrase ἐν ὀφθαλμοῖσι denotes the field of vision, with the preposition meaning 'within (the area covered by)', rather than anything anatomical or physiological. Its sense is not suitable here. The line needs a simple instrumental dative (without preposition) meaning 'with the eyes'. This may well have been φαέεσσι, preserved (though damaged) by the papyrus at fr. 66, 21. The word φαέεσσι also suits the necessary emendation of fr. 43, 1, a fact that recommends it greatly, because the closely related lines likely contained the same expression for 'with the eyes'. The word ὀφθαλμός does not occur elsewhere in the Empedocles quotations (though Simplicius naturally uses it introducing fr. 141). The form ὀφθαλμοῖσι does not fit in with the verse; and ὀφθαλμοῖσιν may be a case of the *explicans* ousting its *explicandum* (φαέεσσι). For ὄμματα, see fr. 104, 3 and fr. 141, where it appears to mean specifically the 'eye-balls'.

The use of the word ἐφικτόν 'easy to reach, accessible' in the phrase οὐκ ἔστι ἐφικτόν, which can only mean 'it is possible', seems well-suited to govern *vox propria* νοῆσαι as its dependent infinitive.

Still, the word order seems to be unnaturally interlaced. Rather, the original line contained two simple phrases coming one after the other, viz. οὐκ ἔστιν ἐφικτόν and φαέεσσι νοῆσαι respectively. Now, this arrangement leaves the first hemistich short by one syllable, i.e. its first. There can be little doubt that it contained a pronominal reference to the φιλότης of fr. 40, 3, preferably ἦν. The *relative* pronoun would appropriately keep the focus directed upon φιλότης. Contrast τὴν δ' at fr. 43, 1, where there is a shift of focus. Clement, who introduced the quotation as one about τὸ θεῖον, probably did not have ἦν in his source.

It may be significant that in the previous fragment the φιλότης line *followed* the νεῖκος line, whereas elsewhere the φιλότης line *precedes* the νεῖκος line with the notion of σύνοδος coming before that of διάρρηξις. If indeed φιλότης came second, it may well have been with a view to facilitating continued discussion about it (cp. fr. 64, 19-21). Indeed, the main reason for supplying φιλότητα as the grammatical object, whether (pro)nominally in the text or at least mentally, is because, at this introductory stage, the poem simply would have no more relevant subject to explain than love. [Of course, the Christian Clement referred the fragment to the divine (τὸ θεῖον) and classical scholarship, driven by their own ideological aversion to Enlightenment and Natural Philosophy, followed suit. In the words of Theodoretus, the mind cannot see this without Faith (δίχα δὲ πίστεως οὐδὲ ὁ νοῦς ὁρᾶν δύναται τὰ νοούμενα, cp. Clement saying on fr. 31 καὶ μοι σφόδρα ἐπαινεῖν ἐπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν). Diels even went so far as to attribute θεῖον to Empedocles' original text (saying "ἐφικτόν ex voce θεῖον aptum") and put 'Man kann die Gottheit sich nicht nahe bringen usw.' in the Natural Philosopher's mouth [cp. Diels's 'christianization' of fr. 16, fr. 56, 5 and fr. 156, 1], as did Burnet translating 'It is not possible for us to set God before our eyes' (notice the bigot 'us' and 'our'). Inwood saying a century later that "Empedocles' words could also indicate a masculine deity" or "a personal god" only attests to the strength of the hold of the Christian religion on what ought to have been unbiased scholarship and education.]

The second hemistich too needs completion. A good addition would be ἐκάς, particularly if the next line contained a contrasting πέλας. Together the adverbs would express an emphatic '(absolutely) nowhere, neither near nor far'. All in all, ἦν οὐκ ἔστιν ἐφικτόν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι may come considerably closer to what Empedocles himself wrote than the οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτόν of the quotation.

However, one more measure seems indicated. In the next line, a negative particle is necessary in order to connect the second infinitive (λαβεῖν). Now, if this line keeps οὐκ, the next line must have οὐδέ. Of course, the particles οὐ/οὐδέ would help form a correct coordination. However, since a clause preceding a οὐδέ clause does not take preparatory τε, the first clause would not be marked as the first one of a coordinated pair of clauses. The absence of this marker, which οὔτε/οὔτε can provide quite simply, would be fairly surprising given the close parallelism of the two clauses and the position of ἦν in particular, which is the grammatical object of *both* infinitives. Moreover, the passage formed by the fragments 77-79, which seems to have a similar structure (and in part even wording) to fragments 41-42, does present the οὔτε/οὔτε-οὐδέ μὲν/οὐδέ-ἀλλά structure. Therefore, the same structure including the οὔτε/οὔτε coordination is decidedly more likely than that of οὐκ/οὐδέ-οὐδέ μὲν/οὐδέ-ἀλλά. It brings a perfectly clear ἦν οὔτ' ἔστιν ἐφικτόν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε κτλ.

V. 2. Here too the alterations of the text seem considerable. One of their causes appears to be the following. On the other side of the next intercolumnal margin, the manuscripts offer παλάμαι and παλάμη 'hand(s)', which make no sense there, at fr. 48, 1 and fr. 50, 9 in column VI. In this column V fragment, however, the word would be most appropriate as part of a phrase παλάμησι λαβεῖν. Someone appears to have referred a marginal note to the wrong column. A similar error seems to have caused corrupt αὐτὸ μόνον πεισθέντες at fr. 48,5, probably from πείθει in v. 3 (see below).

According to the manuscripts, v. 2 begins with ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαβεῖν. The first two of these words are certainly not original, because Empedocles does not use the first person plural to refer to 'humans in general'. A reference to 'both your eyes, Pausanias, and mine' would be absurd. (There might be parallels in other quotations, viz. ἡμετέρης at fr. 63, 2, ἡμετέρας at fr. 113, 2 and ὁπώπαμεν at fr. 45, 1, if only those readings were acceptable). In the second place, since the statement is not about alternatives the way that e.g. fr. 56 is, it requires a conjunction rather than a disjunction, and should contain οὔτε (or οὐδέ, but see above) rather than ἢ. The dative χερσὶ, which makes correct sense, must not be corrupt per se (cp. Hom. *Il.* 17. 620 ἔλαβεν χεῖρεςσι φίλησι and Pl. *Theaet.* 155e5 ἀπρίξ τοῖν χεροῖν λαβέσθαι), but, given the likely history of the fragment's preservation, it rather is an intruded gloss or an attempt at correction. The space remaining between οὔτε and παλάμησι λαβεῖν may meaningfully have belonged to πέλας. The adverb's disappearance would be understandable in the context of the assumed corruption and its presence would help the description of the sense of touch very well. The expression πέλας παλάμησι would contrast nicely with ἐκάς φαέεσσι. (For the vocabulary, cp. Pl. *Crat.* 395c-d δοκεῖ δέ μοι καὶ τῷ Πέλοπι τὸ ὄνομα ἐμμέτρως κεῖσθαι· σημαίνει γὰρ τοῦτο τὸ ὄνομα τὸν τὰ ἐγγὺς ὁρῶντα [. . .]. [. . .] κατ' ἐκείνου λέγεται [. . .] οὐδὲν οἶον τε γενέσθαι [. . .] προῖδεῖν τῶν πόρρω [. . .], τὸ ἐγγὺς μόνον ὁρῶν καὶ τὸ παραχρῆμα - τοῦτο δ' ἔστι πέλας - ἥνικα προσθυμεῖτο λαβεῖν παντὶ τρόπῳ τὸν τῆς Ἰπποδαμείας γάμον.)

Apparently, because only one member of a class can be the ‘greatest’ (μεγίστη) in any one particular field, the modal ἦ clause (ἦ being the most likely correction of ἡ and having the support of Lucretius’ *qua*) belongs to παλάμησι λαβεῖν alone, *not* also to φαέεσσι νοῆσαι.

Vv. 2-3. As Bentley was the first to point out (according to M.F. Smith), Lucretius followed Empedocles’ expression at *DRN*, V. 102-3 *nec iacere indu manus, via qua munita fidei | proxima fert humanum in pectus templaque mentis*. The question, however, is to what extent he did so, and to what extent he is an additional witness to the text of this fragment. Any help from him would be very welcome, since no less than six out of the ten words of the Greek of Clement’s manuscript are problematic, viz. (1) ἦ, (2) περ, (3) τε, (4) πειθοῦς, (5) ἀμαξίτος, and (6) πίπτει. Moreover, the line πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς φρένα πίπτει with its 40 letters is longer than the original would have been.

First of all, however, a look at Lucretius’ Latin is in order, *ut fit ubi insolitam rem apportes auribus ante | nec tamen hanc possis oculorum subdere visu | nec iacere indu manus, via qua munita fidei | proxima fert humanum in pectus templaque mentis*. One wonders whether its interpretation as ‘nor [can you] lay hands upon it [i.e. something unknown before]; for by this way the paved path of belief leads straightest into the heart of man and the quarters of his mind’ (Bailey’s translation), though generally accepted, is entirely satisfactory. The problematic part is ‘leads straightest into the . . . mind’ and regards Bailey’s handling of *proxima fert* and his linking of *proxima* as feminine to *via*. These decisions seem to be quite harsh, because the ‘proximity’ can hardly be that of the means of sense or ‘path’ (*via*), which extends from the hands to the mind and is *internal* to the person. Rather, the proximity is that of the *objects* of sense, which are *outside* of the person’s body and near enough for him to touch. The standard interpretation both leaves the clause without a grammatical object and necessitates what seems to be an overly free and unnatural rendering of *proxima*. Therefore, *proxima* will be neuter and substantival ‘the things most near’ and the direct object of *fert* syntactically, implying that *fert* is transitive, *not* absolute/intransitive as ‘leads’.

If indeed Lucretius included *proxima* as ‘the things most near’ into his lines, we need not reckon with the possibility that Empedocles, who was not an Atomist, wrote a counterpart in his. Nor would any later adaptation of the line have had a Greek equivalent either, since Empedocles was not ‘rewritten’ into an Atomist rather than into a Platonist or a ‘Pythagorean’, as the Platonists would say. Now, an Atomist, Lucretius did assume that the sense-objects, and perhaps even the ‘mind-objects’, i.e. fine films or effluences supposedly emanating from things, were able to penetrate and pass all the way through the body into the mind. Empedocles, not an Atomist, however, would never have said that things, whether from near by or from where ever, entered the mind. On the contrary, no thing enters at all, only parts of (living) things, i.e. their sense-perceptible parts together forming their evidence, trigger the senses into producing signs of them, for the mind to interpret.

Lucretius’ *fert* might suggest that Empedocles wrote φέρει here. However, the fragment seems to require an *intransitive* verb. Although φέρει can be absolute/intransitive, when it has ‘way or road’ for its grammatical subject, this can no longer be the case after the rejection of ἀμαξίτος (see below). When Lucretius wrote *fert* (which cannot possibly be a translation of πίπτει), he may have been thinking of κομίζει or κομίζεται (taking it as Middle, which it probably is at fr. 66, 27), if he saw this verb at fr. 49, 2 and fr. 54, 5, where Empedocles probably used it (in πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον).

What, then, is Lucretius’ contribution to the editing of Empedocles’ fragment? Scholars have generally taken his phrase *via munita* as proof that ἀμαξίτος was in his copy of Empedocles. However, a waggon-track, one would have thought, needs only to be broad enough, not necessarily also ‘paved’. Much rather, therefore, *munita* represents, or is a free translation of μεγίστη. Lucretius may have added the notion of pavement in order to suggest flatness of road surface allowing speed and great capacity of transit; if his thinking went like this, his *munita* would indeed reflect μεγίστη rather than ἀμαξίτος. His quite general *via* alone cannot determine whether or not ἀμαξίτος was in Lucretius’ copy of the Greek. However, since, in the Clement quotation, μεγίστη has to be constructed with ἀμαξίτος just as *munita* goes together with *via* in Lucretius, it would seem to be plausible to infer that Lucretius indeed had ἀμαξίτος before his eyes. If one considers further that *humanum* may well reflect ἀνθρώποισιν and *in pectus templaque mentis* εἰς φρένα, the likelihood, on balance, is that Lucretius knew this part of the fragment in the same form that Clement saw and quoted, i.e. as μεγίστη . . . ἀνθρώποισιν ἀμαξίτος εἰς φρένα. His Latin, then, has little help to offer to the editing of these particular words in Empedocles’ Greek.

However, his ‘translation’ may be more profitable with regard to ἦ, πειθοῦς and πίπτει. Firstly, Lucretius’ *qua* suggests that ἡ in the ἡπερ of Clement’s manuscript should be read as ἦ or ἦι, the addition of a *iota subscriptum* being one of the simplest corrections possible in paleographical terms. The modal adverb makes good sense. [Whilst Diels was probably right to take Lucretius’ adv. *qua* as pointing to *adverbial* ἦι (modal), Karsten, however, thought differently, interpreting ‘quae amplissima persuasionis via’, in which ἦ fem. is joined to ἀμαξίτος. But the interpretation is unlikely, if only because it is difficult to view χερσὶ λαβεῖν as any sort of ‘via’.] The corruption is probably post-Clement and its correction to ἦ may apply to Clement’s text as well.

Secondly, it is unlikely that Lucretius had *πειθοῦς* in his copy, because Latin *fides* renders *πίστις*, not *πειθῶ*. The latter noun means ‘persuasion’, and persuasion is an alteration caused *in the mind*. What the fragment needs, however, is something that, by way of the hands, enters from *outside* on its way to the mind. Empedocles could never have called this external thing *πειθῶ*. In all of his poem, as far as we are still able to see it, there is only one suitable term for the required phenomenon to be found, viz. *πίστις* the ‘evidence’ (not ‘belief’, but ‘that which causes belief’ or ‘evidence’), *πίστις* being *external* to the human being as the *evidence* of the (living) world (see Conc. s.v.), and *πειθῶ* the (eventual) *persuasion in the mind*. Lucretius found *πίστιος* in his copy of Empedocles, not *πειθοῦς*.

Thirdly, this conclusion probably implies that *πίπτει*, which he did not reflect in any way, was not in his copy either. It may be nothing more than a failed attempt to make a real word out of marginal letters meant for the correction to *πίστιος*, or to *πεῖθει* (see below). At any rate, an expression to the effect that whatever it originally was (or even *ἀμαξίτος* for that matter) *πίπτει*, i.e. strictly, ‘falls down unintentionally towards a lower place’, is impossible sense. Naturally, scholars have been unable to come up with a proper translation. Diels’s ‘führt’, Burnet’s ‘leads’ and Inwood’s ‘extends’ merely show complacency. LSJ is right not to cite this fragment s.v. *πίπτω*. None of the Lexicon’s many citations s.v. *πίπτω* suggests that the attribution of *πίπτει* to Empedocles should be even remotely possible. As to the question of what word, then, did end Empedocles’ hexameter in Lucretius’ copy, the correct answer might well be that this text was far from being smooth reading. Quite possibly, the line ended in something illegible or nonsensical, and *fert* is merely a safe solution on the part of Lucretius, where he failed to find any suitable verb in the Greek to translate. In any case, Lucretius’ Latin tells against, much rather than for the attribution of *πίπτει* to Empedocles.

Finally, Lucretius naturally ignored *περ τε*, which are virtually untranslatable. Neither of them (Empedocles has no particle combinations) should be attributed to the original poem, because *περ* with its force of singling something out sits uneasily with superlative *μεγίστη* which implies comparison, and Epic *τε* is unthinkable altogether (see Conc. s.v.).

Our visit to Lucretius, then, seems to have brought no more than just *ἦ . . . μεγίστη | πίστιος* for Empedocles. As to the Greek in Clement’s manuscript, the fact that Clement quoted both fr. 31 (*ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή*) and this fr. 41, the former because of *πίστις* expressly (*καὶ μοι σφόδρα ἐπαινεῖν ἐπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν*), makes it more than likely that the latter quotation too contained *πίστις*, though not in the Greek of his source that Clement saw, but in an earlier, pre-Clement, version. This hypothetical older version of the quotation might well still have contained *πίστιος . . . πεῖθει*. The text of the accompanying comments might well have reflected the original presence of *πίστις*.

Unfortunately, none of the words in Clement’s quotation beyond those tentatively recovered with the help of Lucretius, viz. *ἦ . . . μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποισιν*, are attributable to Empedocles. Not only *ἦ*, *περ*, *τε*, *πειθοῦς* and *πίπτει* do not qualify (see above), but *ἀμαξίτος* *εἰς* fail as well.

Firstly, *ἀμαξίτος*. It surely was not Empedocles who wrote it. His words are about the effects of taking things in one’s hands upon human perception. Surely, there are several ways of expressing this idea, but one containing the word *ἀμαξίτος* ‘road traversed by wagons’ does not seem to be one of them. LSJ blandly states that it is a metaphor. However, there is nothing in Empedocles’ theory of sense-perception and related physiology to which *ἀμαξίτος* might conceivably have referred ‘metaphorically’, least of all his loose and short-lived sensory currents. Nor would Empedocles ever think of expressing a key element of an important theory by means of a metaphor, leaving the true reference at the mercy of misunderstanding. Furthermore, acceptance of *ἀμαξίτος* necessitates the taking together of *μεγίστη* and *ἀμαξίτος* in a construction that the great distance separating the two words does not favour. (28B2.4 DK *πειθοῦς ἐστὶ κέλευθος· ἀληθεῖη γὰρ ὀπηδεῖ* could not vindicate the word either.) [The intrusion of *ἀμαξίτος* may be reflected, together with *πίπτει* perhaps, also in Diogenes Laertius’ droll epigram at VIII. 75 *ναὶ μὴν Ἐμπεδοκλῆα θανεῖν λόγος ὥς ποτ’ ἀμάξης | ἔκπεσε* κτλ, which conjures up the evil spirit of Heraclides Ponticus once more. The intrusion may have something to do also with 28B1.21DK *ἰθὺς ἔχον κοῦραι κατ’ ἀμαξιδὸν ἄρμα καὶ ἵππους*, particularly because the allegorical interpretation of that passage seems to have linked it with this section of Empedocles’ poem. Sextus Empiricus suggests this consideration, for he quotes and interprets Parmenides’ fragment at *Adv. Log.* I. 111-114 followed by the passage 115-125 about Empedocles, in the course of which he quotes fr. 45, fr. 48, and fr. 50.]

Secondly, the occurrence of the phrase *εἰς φρένα* deviates from Empedocles’ normal use of this and related terms. Of course, he would never have violated the commitment he made at fr. 50, 4 in a matter of such consequence. Where sense-perception proper ends and meets the mind, the latter is called *νόος*, not *φρήν*. The mind referred to as *φρήν* means the ‘motive mind’, which does not become active in prompting the person to do or say things until all operations of observation (*νόος*), remembering (*πραπίδες*), and deliberation (*φρένες*) are complete. Therefore, *φρένα* in the phrase *ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή* (‘the evidence prompting the mind to initiate action’) of fr. 31 is acceptable and able to vindicate *φρένα* here, but not as a part of the prepositional phrase *εἰς φρένα*.

Thirdly, now that *ἀμαξίτος* has gone taking the epithet ‘greatest’ along with it, *μεγίστη* has regained its freedom, as it were. As a result, the textual problem takes on a different and possibly more promising shape,

i.e. that of the question of ‘what is x in: the greatest x of πίστις (πίστιος)’. The unknown comes to light immediately, viz. x is = ‘part’ or μοῖρα. The suitability of this notion makes it worthwhile to consider reading παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποισι. For it would make good sense for Empedocles to say at this point, that ‘by grasping (things) with the hands’, one receives ‘the largest part of the evidence’. The tangible ‘part’ of the evidence is indeed ‘greater’ than the parts that sight and hearing are able to contribute, because the latter need the agency of other things, light rays and air pulses respectively, which may involve weaknesses and uncertainties, leaving men puzzled and unconvinced occasionally. Touch implies direct impact on the body and typically leaves little room for doubt.

Fourthly, although the exact wording after ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποισι has not survived, the purpose of the formula is fairly certain, being to state that for all its superior directness of impact, the sense of touch does not help out with finding the truth about love, since this force simply has no qualities that are perceptible to the senses at all, and (as the next fragments make clear) people have to *understand* or *infer* with their mind (φρεσὶ) its existence and nature *from the motions* (παρὰ ῥυθμῶν) that they see with their eyes (φαέεσσι) and observe in living things. The original Greek of the second hemistich of v. 3, then, will have completed the description of the effect of the sense of touch. With παλάμησι indicating the organs of touch already, one might think that φρένα denoted the mental recipient. This interpretation, however, is not possible, because the final destination of the sensory tract is νόος invariably. Again, Empedocles applies the name φρήν to the ‘mind’, when it has finished with its considerations and decided upon the response or appropriate action to take. Therefore, rather than that φρένα should depend on (ἀμαξιτὸς) εἰς, it is much more likely to belong to the phrase φρένα πείθει, the verb of which does not seem to lie too far beneath corrupt πειθοῦς and πίπτει.

The reading φρένα πείθει would leave just enough space for the mention of the ‘reaching of the mind’, requiring νόος. Just possibly, but not unlikely, the conjecture ἄπτεται νόου that helped correct fr. 48, 7ff into αὐτὸς οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τὰδ’ ἄπτεται οὐτ’ ἐπακουστὰ | οὐτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἧτορ is valid for this line too. If it is, it may have read μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἄπτομένη φρένα πείθει.

The conjecture of πείθει may receive some support from the phrase αὐτὸ μόνον πεισθέντες at fr. 48, 5, for the lines were very near to each other in the poem as the 10th line of Column V and the 8th line of Column VI respectively. In the margin separating the two columns, there might conceivably have been a gloss on fr. 41 that explained, in terms of πείθειν, that men (ἀνθρώποισι) are ‘convinced of that alone’ (αὐτὸ μόνον πεισθεῖσι) which they have grasped with their hands. Somebody may well have taken such a comment as meant for fr. 48, 5 and inserted it there as αὐτὸ μόνον πεισθέντες. A similar error may have caused παλάμαι and παλάμη ‘hand(s)’ to intrude into fr. 48, 1 and fr. 50, 9 in Column VI, where they do not make sense, whereas the word was at home as παλάμησι in this fragment’s v. 2 in Column V (see above).

The tangible part of the evidence ‘touches’ (ἄπτεται) not only the hands (παλάμαι) but also the mind (νόος). This is exactly the point that the fragment seems to require, and poignantly expressed. The theory about the connection *inside* of the body between the organs of sense and the mind is to follow shortly, at fragments 48-54 (as well as fragments 141-153, regrettably very poorly preserved). This fragment 41, however, needs no reference to the sensory currents, because the ‘directness’ of the sense of touch regards the relation between *external* object and sense-organ, where there is no additional agency. As far as we can see, there are no variations of directness among the sensory currents according as they come from the various organs from around the body.

Fragment 42 [134 DK]

V. 1. The verse begins with οὐτε γὰρ according to both Ammonius and the text written in the margin of Olympiodorus’ manuscript. However, neither particle is acceptable for the original. For οὐτε should be preceded by a preparatory οὐτε, which is no part of fr. 41, nor could it be. The combination of two connectives is impossible and rules out γὰρ. Diels adopted Olympiodorus’ οὐδὲ γὰρ. This is the negative counterpart of καὶ γὰρ, and Diels’s translation of the combination (in which only γὰρ is connective) as *Denn . . . auch nicht* is correct in itself. However, introducing fr. 42 as a causal explanation of fr. 41 would have a ridiculous effect, and no particle combinations should be ascribed to Empedocles to begin with. Therefore, γὰρ is untenable in any case (probably, it was simply entailed by the quoting). The particle οὐδέ, on the other hand, seems correct. Or rather, it is positively required as a coordinating connective, and there is no alternative. The next words and phrases, then, will have been connected by means of οὐδέ rather than asyndetically by οὐ, which the deficiencies in these lines show was not original.

As the metre indicates, however, there was a small word after οὐδέ. As ἀλλά beginning v. 4 strongly suggests, this was μέν. The effect of the presence of μέν is that the answering ἀλλά relates *only* to the οὐδὲ μέν sentence or clause, *not* also to the earlier negative sentence or clause. The welcome result is that the distinction in character between the preceding (at fr.41) and the following (at fr.42) sets of negations is clearly marked. (The structure of fr. 77 and fr. 78 was probably the same.) The μέν in Tzetzes’s οὐ μέν γὰρ and the corrupt μέν in the next line (v. 2) may go back to οὐδὲ μέν in some oblique way.

Empedocles would have written ἀνθρώπου κεφαλὴ for ‘human head’ much rather than ἀνδρομέη κεφαλὴ, since the adjective ἀνδρόμεος is Homeric, not a common word in the sense of fr. 50, 4. Cp. Schwyzler, *GG*. I. 449 “vereinzelt ist ein ursprüngliches Simplex auf die Komposition beschränkt (so in ἀνδρόμεος ἐγγεσίμωρος; s.o. S.426, Zus.)”. Chantraine, *DE*. s.v. analyzes it as containing an alleged suffix –μεος (–*maya* in skr.), but no such element seems to be productive anywhere. Nor does the open form in –ει encourage attribution to Empedocles.

This fragment’s similarity to fr. 78 makes it very likely that the original first line of the latter (not extant) was very similar to that of the former. Indeed, the preserved line seems to fit fr. 78 even better than fr. 42 itself. At least, the phrase κατὰ γυῖα might be appropriate for Sphaerus, but is impossible for φιλότης. An expression like οὐ κεφαλὴ κατὰ γυῖα ‘(someone has) no head on his body’ would normally mean or imply that ‘whilst he has no head, he does have a body’. This interpretation is the right one for Sphaerus, but is incorrect as far as Love is concerned, since the point precisely is that Love does not have anything bodily of its own at all. It would be quite unnatural an interpretation to assume that κατὰ γυῖα too fell into the domain of the negation, an interpretation which would still not hold for fr. 78, 1. Obviously, therefore, someone imported the phrase κατὰ γυῖα in order to fill the gap created by the removal of the original word. This word will have been φιλότητι, since Love is the sole available object of the description. (If indeed κατὰ γυῖα was borrowed elsewhere, it will have been the phrase of fr. 48, 1 κατὰ γυῖα κέχονται, where, however, κατὰ does not mean ‘throughout, in’, as it does in κατὰ σῶμα τέτανται at fr. 171, 2, but ‘according to’. Of course, fr. 48 had become completely incomprehensible by that time.)

Manuscript κέκασται cannot be correct, since it means ‘is adorned, or well furnished with’. Not only do the implied approval and the negation form an uneasy combination, but also, there is nothing physical to Love for a head, and the other parts, to join. Moreover, the verb would require nominative φιλότης and dative κεφαλῇ (which Diels and others have actually read). However, it would be impossible to turn all of the following nouns into dative forms. Finally, this verb is rather rare, is poetical, and is not without its particular problems, for which, see Leaf on *Hom. Il.* 20. 35 and Chantraine, *DE*. s.v. καίνυμαι. Empedocles is unlikely to have used such a word (see fr. 50, 4). *LSJ* deals with this verb s.v. “κατακαίνυμαι, pf. –κέκασμαι, to be adorned, κεφαλῇ κατὰ γυῖα κέκασται *Emp.* 134.1”, taking κατὰ in tmesis and γυῖα as the grammatical subject, completely unacceptably. The compound verb is a phantom. The most natural correction would be to read φιλότητι τέτυκται here, and γυίοις ἐτέτυκτο at fr. 78, 1, applying the dative case to express the respective ‘owners’.

V. 2. The words οὐ μὲν ἀπαὶ νώτων γε are unacceptable for Empedocles. For, first, coordinating οὐδέ rather than οὐ is what one expects (see above). Second, the particle μὲν belongs to v. 1 rather than v. 2 (Ammonius offers οὔτε for v. 1 and οὐ μὲν for v. 2, an impossible pairing). Third, the form ἀπαὶ is unusual (formed after ὑπό: ὑπαί) and unlikely to have been used by Empedocles (see fr. 50, 4). Fourth, the body part signified by νώτον (the plural is strange at any rate) seems to be too unspectacular to have had a place in a negation of the traditional image of Love, whereas a denial of a νώτον to Sphaerus is unlikely, precisely because he presumably *did* possess a νώτον of a kind (presumably, the word occurred at fr. 66, 12 and fr. 76). Fifth, Empedocles does not use γε following a noun; indeed, he does not use this particle at all. Much rather, what the plural form with –ων and the preposition ἀπαί (ἀπό at fr. 78, 2, there being however no gemination of initial ν-) suggest is that someone attempted rewriting to the effect that ‘no arms are connected to the shoulders (οὐκ ἀπὸ ὤμων)’. However, this phrase would naturally mean or imply that ‘whilst it has no arms, it does possess shoulders’, and the same objection would apply that made κατὰ γυῖα unlikely in the previous line.

Hence, a text saying simply that it does not possess ‘shoulders and arms’ seems to be decidedly preferable. Further suppositions may be the following three. First, the shoulders, the parts between the neck (with the head, κεφαλὴ) and the arms, are likely to be singled out. Second, δύο seems trivial, and δύω may point in another direction. Third, Empedocles will have used a regular word for ‘arms’ (as at fr. 104, 2 βραχίονες εὐνιδες ὤμων) rather than κλάδοι, since branches do not belong to the human anatomy on any account. (The comparison is between Love and the female figure; taking ‘branches’ as a metaphor for ‘arms’ would absurdly imply that Empedocles embedded an additional morphological comparison between the human body and forms and structures in the plant world.) The original Greek, then, could well be οὐδὲ χεῖρες τ’ ὅμοι τε καὶ ὠλέναι with καὶ ὠλέναι having been rewritten into δύο κλάδοι and with χεῖρες preserved in the next line.

As to the line’s final word, preserved as αἰσσοῦσιν, it is probably αἰσσοῦσαι, the participle going together with ὠλέναι alone, as an adjective taking no part in the wider syntax. The verb does not suit any of the other body parts mentioned; nor can there be another finite verb following τέτυκται/ἐτέτυκτο. [The Middle form, come down as αἰσσοῦνται at fr. 78, 2 and read as αἰσσοῦνται by Diels in *both* fragments, is artificial and rare. Empedocles is unlikely to have used it. It may have arisen at fr. 78, 2, where a finite form would have had to be in the past tense and the verb would have been αἰσσοῦντο, since ἥισσον could not stand in Pos. 12. Imperfect αἰσσοῦντο occurs in verse-end at *Hes. Th.* 150 τῶν ἐκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ’ ὤμων αἰσσοῦντο and at *Hom. Hymn to Demeter* 178 before T caesura, in either case with ᾱ- not ῆ- according to the manuscripts. Obviously, only αἰσσοῦντο (not ἥισσον) can serve as a metrically equivalent imperfect tense form to αἰσσοῦσιν. Cp. Hoekstra 1981, 19f. At

Hom. *Il.* 23. 628 οὐδέ τι χεῖρες | ὥμων ἀμφοτέρωθεν ἀπαΐσσονται ἐλαφραί, remarkably, the correct ending in -ουσιν is metrically possible; cp. Leaf on the line's authenticity.]

V. 3. All is not well in οὐ πόδες οὐ θαῖ γοῦν(α) οὐ μήδεα λαχνήεντα, for the following reasons. First, elision in Pos. 5, where the caesura is, is inadmissible. Second, the words γοῦν' οὐ in Pos. 6 followed by λαχνήεντα in Pos. 12 violate TFR. Third, οὐδέ is required. Fourth, the word μήδεα (cp. *LfgE* s.v.) mean the *male* genitals exclusively (even at Hes. *Th.* 200 μηδέων ἐξεφαάνθη, the reference is to those of Uranus), whereas one expects a term for the *female* genitals, because traditionally the anthropomorphic image of φιλότης or Ἀφροδίτη is of course female (μήδεα is correct at fr. 78, 3, from which someone derived it apparently). Fifth, the epithet λαχνήεντα is as futile as it is embarrassing (and unsupported by any representation in art). Nor could the phrase σκιεροῖς γυίοις in the manuscripts of fr. 108, 4 come to its defence. Some scribe or scholar will have derived it from Homer, *Il.* 18. 415 στήθεα λαχνήεντα; cp. στήθεα written over μήδεα in one of the four Ammonius manuscripts selected by Busse, and rendered *pectora* in the Latin translation by Willem van Moerbeke.

Correction of the first three of the errors marked above seems easy, viz. οὐδέ πόδες θοοὶ οὐδέ (both here and at fr. 78, 3). No mention of knees being essential, since, in art, Aphrodite's portrayal never is in 'Knielauf'. (The χέρεις in the stead of πόδες at cod. Olymp. i. m. most likely comes from the line above it, unless it arose from a marginal gloss of the Homeric phrase πόδες καὶ χεῖρες ὑπερθεν.) As to the final words μήδεα λαχνήεντα (cp. fr. 158, 3, where καὶ λαχνήεντες μᾶλλον cannot be sound), they seem to have replaced a phrase meaning 'the reproductive organs of a woman'. In Greek, this may well have been something like γενέθλια γυῖα γυναικός, cp. *H.Merc.* 20 μητρὸς ἀπ' ἀθανάτων θόρε γυῖων. Admittedly, reference to the female genitals is rare in Greek literature, but it seems perfectly appropriate in this particular case, and the words conjectured above would not have chocked anyone's sense of decorum. By the same token, μήδεα γενήεντα at fr. 78, 3 may cover γενέθλια μήδεα πατρός, as Hes. *Th.* 180 with μήδεα πατρός in Pos. 12 suggests. Scholars have generally taken the word γενήεντα found in Hippolytus' single manuscript as a corruption of γεννήεντα. They have supposed that its sense was 'generative' (LSJ), but the word stands condemned in that (a) it is unparalleled, and (b) it presupposes incorrect word formation. In the words of Chantraine, *DE* s.v. γίγνομαι, its weakness is that "γεννήεις <<productif>> (Emp.) est morphologiquement dérivé de γέννα, mais sémantiquement va avec γεννάω <<produire>>".

V. 4. According to the manuscript tradition, the line begins with ἀλλὰ φρήν ἱερή. The objections against accepting this for the original fragment are fivefold. First, ἀλλὰ φρήν contains a *biceps* syllable that is long by position in front of an initial group of mute with liquid; this treatment is unusual for *bicipitia* even in Homer and unparalleled in Empedocles. Second, a preparatory τε is obligatory. Third, it is unlikely that the Natural Philosopher should ever have used the word ἱερός in any positive sense; that he should have called Love 'holy' is simply unthinkable. Let us calmly call it an unfriendly interpolation. The word belongs to the language of religion and is firmly associated with supernatural power and authoritarian rule. (Cp. Homeric ἱερὴ ἱς Τηλεμάχοιο and ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο, which, as Ruijgh has suggested, perhaps reflect Mycenaean titles, as it were, 'His Royal Highness, Prince Telemachus' and 'His Majesty, King Alcinous'.) What 'Love's Mind' of course is, is 'wise, skilful', σοφή, being the 'maker' of the σοφὰ ἔργα that are the ἐόντα, τάδε, or living things; hence, Love is βίου Κύπρις βασίλεια (cj. at fr. 79, 2). Fourth, the absence of a copulative ἐστὶ is suspect, because although it is not absolutely obligatory (see Conc. s.v. εἰμί), it would certainly seem to belong in a definition (cp. fr. 39, 2). Fifth, the absence of the subject from the line is suspect, because one would strongly expect a line that contains such an important definition to be self-contained; the best term by which to refer to Love surely being θεός, the life-making force. All in all, it is considerably more likely that Empedocles wrote ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ than what the quotations have to offer.

The similarity between this line and fr. 103, 12 may help correct the line's final two and a half feet, for which tradition offers καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῶνον. The words ἔπλετο μῶνον have no merit. For ἔπλετο, see Conc. s.v. πέλω. Logically, μῶνον has no place within a plain οὐ/ἀλλά opposition; and, emotionally, it would be contradictory and absurd for Empedocles to harbour any feeling of regret at φιλότης being a φρήν, and say that it is 'only' or 'no more than just' a mind.

At fr. 103, 12 the manuscripts contain an unstable (see app. crit.) ἀμεμφὲος ἄμβροτος ὁρμή. The natural inference to be drawn from this material would be that the last word was ὁρμή and the first word was καὶ. The word in the middle (almost certainly a qualitative adjective), however, does not seem to have survived in any way at all. At any rate, it is impossible to believe that Empedocles wrote καὶ ἀθέσφατος ὁρμή, even though the adjective at least produces correct metre and grammar. For the epithet hardly occurs outside Homer and even there its sense is not clear-cut. LSJ leaves its user with a choice, viz. it may mean either 'beyond even a god's power to express, unutterable, or not according to a god's utterance, unblest'. One may compare the *Scholia* assembled s.v. in *LfgE*, which concludes that the word means 'sich nicht in den Grenzen des von Gott Bestimmten, Normalen haltend'. All this is extremely uncertain, even for Homer. Therefore, since the word (a) is unfamiliar, (b) lacks clarity, (c) has religious overtones, and (d) is often associated with things that are negative or terrifying, Empedocles would never have used it at all, never mind as a characterization of his φιλότης. Needed is the notion that nothing can stop the urge of Love. The urge is *irresistible*, and Greek does

possess a word for this notion, one that fits the slot in question, viz. ἀμήχανος. The fact that the word occurs elsewhere in the poem may tell in the conjecture's favour, as may the pleasant assonance or interior rhyme of μη in ἀμήχανος ὁρμή. In accordance with these considerations, fr. 103, 12 may read φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή. (For conjectural ἄφαρ, see note on that line.)

Fragment 43 [17.21 DK]

Clement's introduction ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ φιλότητα συγκαταριθμεῖται probably implies that his line had come from this early column V rather than from column IX (fr. 64, 21); cp. Sextus' introduction to fr. 40 σὺν γὰρ τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν καταριθμεῖται. Clement's quotations seem to derive either from column V (viz. fr. 39, 1; fr. 40, 1; fr. 41; fr. 43, 1; fr. 44, 1) or from columns I – IV (fr. 1, 9-10; fr. 10, 1; fr. 15; fr. 18; fr. 20; fr. 24; fr. 28; fr. 29; fr. 31; fr. 37), but never from passages later in the poem (see also below).

V. 1. The form δέρκου/-εν (both here and at fr. 64, 21) is not original. Empedocles would have written δέρκεο without contraction and not have placed it in Pos. 5, since he did not allow synizesis. Even if he did under certain conditions, he would never have admitted it in caesura. The form δέρκευ in Pos. 12 at fr. 69, 1 is equally anathema. Nor is the verb a likely one from the semantic point of view, because it is typically associated with a *special* (such as a sharp) form of eyesight, which is irrelevant here. Therefore, it would seem better to suppose that Empedocles used the verb ἄθρέω (cp. fr. 50, 9 and Conc.). The form δέρκου/-εν, then, will have corrupted from δ' ἄθρει. The required imperative should be of the present tense ἄθρει in order for it to be able to serve in the μή-clause as well. Aorist ἄθρησον could not be supplied mentally unchanged, since Greek syntax requires μὴ ἀθήσης. The remaining space in the metre shows that the notion 'with the mind ('s eye)' had not been expressed by noun νόωι but rather by participle νοέων. The position required for δέ and the metre show that the original order of the words was τὴν δ' ἄθρει νοέων.

It would be wrong to read σὺ νόωι, because there is no contrast or opposition to justify the personal pronoun. The manuscript authority for σύ is weak. Neither Clement has it (reading ἦν σὺν) nor does Simplicius (who has ἀλλά). Even at fr. 64, 21, Simplicius' manuscripts are not unanimous on σύ, DE presenting σὺ but his F σὺν. The reading σὺν is of course impossible entirely. As to Clement's ἦν, reading τὴν δ' instead is necessary for the line to contain the minimum number of 34 letters (with ἦν there are only 32). The connective δ' seems covered by δέρκου/-εν (see above), while Simplicius preserves τὴν at fr. 64, 21, if not here at fr. 43, 1 (where his manuscripts have ἀλλά). Clement's relative ἦν, though probably due to his own syntax, seems more desirable at fr. 41, 1, where it would very appropriately single out φιλότης as very important and deserving full explanation. Possibly, therefore, the relative pronoun derives from fr. 41, 1. However, though Clement quoted fr. 41 too, his manuscript has neither τὴν nor ἦν, leaving us in no position to tell.

provides a perfectly natural connection with antecedent θεός (φιλότης); its acceptance fully preserves the line's role as an answer to ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,| οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν at fr. 41, 1-2. Simplicius' ἀλλά could hardly answer a negative statement as far back as fr. 41, 1-2. This ἀλλά probably arose from fr. 42, 4.

If indeed Simplicius' ἀλλά derives from fr. 42, 4 by error, the *varia lectio* has important implications. Scholars have always identified the single-line quotation with fr. 64, 21, both the one made by Clement and the one made by Simplicius at *Phys.* p. 188. Simplicius quoted the line *twice*, viz. with ἀλλά at p. 188 and with τὴν σὺν at p. 158 as part of the quotation of the entire 35-line fr. 64. The consensus has been that Simplicius quoted the line from himself, as it were, i.e. from the longer quotation he had made earlier. However, the theory would imply that ἀλλά was a variant at fr. 64, 21 too, which is a most unlikely thing to suppose, because there is no negation preceding the line in fr. 64. Plutarch too quotes that line with τὴν σὺν νόω at *Amat.* 756E. The fact that Simplicius states specifically at p. 188 that the line is about Love, saying περὶ φιλίας λέγων, only adds to the probability that Simplicius drew his p. 188 quotation from the introduction of Love following fr. 40, 3.

Furthermore, if the correction τὴν δ' ἄθρει νοέων is necessary also at fr. 64, 21 (for τὴν σὺν νόω δέρκου Simpl. DE: τὴν σὺν νῶ δέρκου F), and if the second hemistich must be corrected in both lines in the same way (see below), then, these lines are identical, or, put differently, the line occurs twice. If indeed it does, one further step seems to be in order, viz. reading the lines known as fr. 64, 22-4 here too. These lines would greatly help what one might call 'the re-interpretation of Aphrodite' and the introduction of φιλότης as a θεός in the sense it has in Natural Philosophy. As a matter of fact, the lines appear to be even more relevant here than at fr. 64, at which point they actually come as something of a surprise to the reader. Should, however, the sentence of fr. 64, 21-4 be a *repeat* of an earlier application, its presence would be far more natural. It would serve as a reference to, and a reminder of, the whole thirteen-line piece of fr. 40-fr. 44. If indeed it is a repeat, its first occurrence will have followed fr. 41 and fr. 42. Fr. 43 would seem to go together very well with fr. 41 as far as perception, and with fr. 42 as far as sexuality is concerned. Note that there is the further connection of fr. 40 being = fr. 64, 18-20.

The second hemistich has come down in the manuscripts almost unanimously as μηδ' ὄμμασιν ἦσο τεθηπώς, both here and at fr. 64, 21 (only a single manuscript has ἦσσο rather than ἦσο at fr. 64, 21). However, attribution to Empedocles may be problematic. The main stumbling block is ἦσο. One simply does not expect to find a second, and different, imperative after the first (ἄθρει) within a single verse; and certainly not one of such a weird sense as 'do not sit'. Nor is it vindicated by τεθηπώς, since a combination ἦσο τεθηπώς would be uncharacteristic wordiness (in addition to uneasy meaning). Therefore, ἦσο has to go, and take μηδ' along with it. No μηδέ, whether explanatory or coordinating, would be necessary or natural, and a mere μή would suffice. In the second place, ὄμμασιν too seems to be undesirable, because (a) ὄμματα appears to mean specifically the 'eye-balls', as fr. 104, 3 and fr. 141 indicate. (b) Didactic consistency would require that fr. 41, 1 and fr. 43, 1 both contain the same expression for 'with the eyes'. Since neither ὀφθαλμοῖσι repeated nor ὄμμασι repeated could be accommodated (beside being undesirable in themselves), the word will no doubt have been φαέεσσι, (almost) preserved by the papyrus at fr. 66, 21. It provides fr. 41, 1 with an acceptable emendation, viz. ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, and may do the same for fr. 43, 1 correcting it to τὴν δ' ἄθρει νοέων, μή σοις φαέεσσι τεθηπώς. The addition of σοῖς following the imperative completes the line in a natural fashion.

Fragment 44 [21.9-12 DK]

See note on fr. 40, 1 for Clement's three-line so-called 'cento quotation' being explained more naturally as derived from one and the same column (i.e. the 2nd, 5th, and 20th line of column V) than as a combination of lines taken from columns as far apart as V, IX, and XI. It would be unwise to conflate this line with fr. 69, 9. Rather, it not only belongs here as a separate fragment but may also have been continued by lines similar or even identical with those by which the line is followed at fr. 69.

V. 1. Neither here at fr. 44, 1 nor at fr. 65, 3 nor at fr. 69, 9 does any single manuscript offer an entirely satisfactory reading. On the other hand, however, the likelihood is that fr. 44, 1 and fr. 65, 3 and fr. 69, 9 are identical, and the evidence provided by their manuscripts may be used collectively. For the details, see the critical notes on fr. 65, 3.

The peculiar shape that the compact expression seems to have had strengthens the view that fr. 44, 1 and fr. 65, 3 and fr. 69, 9 were indeed identical in the original. Application of variations on the part of Empedocles would have been neither practicable nor helpful to understanding and memorization on the part of his audience. If indeed fr. 44, 1 and fr. 65, 3 and fr. 69, 9 were identical, then there is considerable likelihood that, in the original, fr. 44, 1 too was followed by δένδρεά τ' ἐβλάσθηκαὶ καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες | θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμνονες ἰχθῦς | καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι (= fr. 65, 4-6 = fr. 69, 10-12) and even ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταὶ ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη (= fr. 69, 13-14).

The lines fr. 69, 9-14 appear to make excellent sense here in that the words ἐκ τούτων ἐβλάσθηκα correspond with τέσσαρα ριζώματα and ἔφυν of fr. 39, 1, 3 and their identification at fr. 40, 1. The expression δένδρεα-φέριστοι answers to τῶν πάντων ἐόντων at fr. 39, 1 and κόσμον ἅπαντα at fr. 42, 5. The tenses in ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα make clear that the account holds for all times, both for the past, ever since the cosmogony (for which see fr. 103), and, of course, for the present, and for the entire future indefinitely. Although life in its present form started at a definite point in time, life as such is, like the constituent Elements on which it rests, permanent: even before the cosmogony, the Elements formed μέλας, viz. those of Sphaerus (see fr. 66, 1-5). During the transition period from Sphaerus to the life forms we are familiar with there was no break in the existence of μέλας; the new and the old ones existed side by side for some time (see fr. 103, 7-10). The mention of the gods, θεοί, as belonging to the things that arise from the Elements seems only natural in the light of the Proem, esp. fr. 28. The key point stated as ταῦτα γίνεταὶ ἀλλοιωπὰ answering to, and explaining ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν at fr. 39, 3 seems to be what is needed exactly, and to provide the section that started at fr. 38 with a satisfactory first conclusion.

The product coming from the γίνεσθαι of the Elements is denoted first as ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, and next as ἀλλοιωπὰ substantive, 'things of a very different kind (i.e. living in stead of non-living)', which are explained further by the added phrase καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη or καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων at fr. 64, 28 and fr. 71, 7, or καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων at fr. 103, 15.

Fragment 45 [109 DK]

The fact that no less than eleven authors have quoted the fragment does not help the editor very much, since the variants are minor and all quotations clearly represent the same, extensively doctored, text. Correction may be achieved along the following lines. Point of departure will be the supposition that what this fragment was trying to do in its original environment is answer the questions raised by the preceding fragments, viz. how did one know that all living things consisted of the four Elements mentioned at fr. 40, and how did one know that love and hate, which could not even be seen or touched anywhere, were inherent in the Elements? The answer to the first question apparently was that the whole universe evidently consisted of the four groups of stuff, earth, water, air and fire, and that there simply were no other stuffs anywhere for living things to contain for their constituents. As for the second question, the formation and growth of living things, on the one hand, and

their dying and disintegration, on the other, which were there for all to see, were proof sufficient of the presence in the constituent Elements of both an urge that made them collect, and of an urge that made them separate. Those urges (ὀρμαί), first referred to by means of διατάμνει and συνάγει at fr. 40, 2-3, are obviously mutual attraction and mutual repulsion. In other words, love and hate are properties of the Elements.

As far as the Greek is concerned, apparently, the notion of concluding ‘from earth, water, air and fire’ was expressed by the datives αἴη, ὕδατι, αἰθέρι and πυρί. This much seems to have been preserved fairly safely. However, the expression about love and hate has been lost to Aristotle’s desire to make Empedocles say that ‘we’ see love by love and hate by hate, just as we see earth with earth etc. Therefore, in addition to a *single* mention of love and a *single* mention of hate, the fragment’s original third line must have contained a word for ‘urges’ or ‘forces’ (most likely ὀρμηίς).

Vv. 1-2. If the assumption that Empedocles used to write either γῆ or αἶα, but not artificial γαῖα, is correct, then, the first phrase holds an interesting indication regarding the earlier text, viz. that there was either one long syllable or two short ones between αἴη μὲν and αἶαν and therefore, that γάρ is probably not original. Furthermore, there is a ‘hole’ in the next line as well, since the obviously ‘Homeric’ δῖον/δῖαν (also δῖαν and gloss θεῖον) cannot possibly be original. Nor would any epithet be suitable in this fragment in the first place, simply because these lines are not about characterizing the Elements. The manuscripts also contain ἀτάρ. However, the conjunction does not occur elsewhere in the extant lines of Empedocles, who uses more formal αὐτάρ, and is incompatible with the syntax assumed for the sentence.

[As Ruijgh, *SM*. I. 599, points out, δῖος < δῖF-γος originally was an adjective meaning ‘belonging to Zeus’ (used of persons meaning ‘son, hence generally descendant, of Zeus, of noble birth’, as in Homeric δῖον γένος ‘child of Zeus’, δῖος Ἀχιλλεύς, Σαρπηδόνα δῖον, and of things, e.g. Aesch. *Prom.* 619, βούλευμα τὸ Δῖον, and 654, τὸ Δῖον ὄμμα, the will and the eye ‘of Zeus’); δῖα < δῖF-γα, on the other hand, was a substantive meaning ‘wife of Zeus’, epithet of ‘goddesses’ who, or generally things that, were subordinated to Zeus as (the God of the) Sky, particularly earth, sea, and air, as in the Homeric expressions χθὼν δῖα, ἅλα δῖαν, and αἰθέρα δῖαν. The Homeric phrases δῖα θεάων and δῖα γυναικῶν prove that δῖα was a substantive originally, meaning ‘favourite of Zeus, noble lady’. Eventually, the Epic Singers regarded δῖα as the feminine form of δῖος and thus as an adjective, inferring from formulaic αἰθέρα δῖαν that the noun αἰθήρ was, or could be used as, feminine. Little wonder that those who had to copy this fragment were uncertain whether to write δῖαν or δῖον; some omitted the word altogether. At fr. 141, the editors’ δῖ’ Ἀφροδίτῃ is certainly wrong. Empedocles would never have used such a word, or have allowed the elision.]

Most likely, Empedocles had used the space between αἴη μὲν and αἶαν and that between αἰθέρα and πυρί in a concrete and instructive fashion. If he wrote μέρος . . . σὼν μελέων, he would have made himself perfectly clear (for the possessive pronoun of the second person, see the remarks on the verb below).

The epithet in the phrase πυρί πῦρ αἰδηλον would be absurd and contradictory as ‘destructive, ravaging’ (which one generally takes it to mean in the obscure Homeric phrase), and false as ‘invisible’. (Possibly, Proclus refers to the meaning ‘invisible’ when he is reasoning in his introduction to fr. 84 αὐτὸ τε γὰρ καθ’ ἑαυτὸ τὸ πῦρ ἀμικρὸν ὄν πρὸς τὰ ἄλλα στοιχεῖα οὐδαμῶς ἔστιν ὁρατόν, ἀλλ’ ἐπινοεῖται [LSJ s.v. I. 4] μόνον. The interpretational problems posed by Αἰδωνεύς at fr. 39, 2 may have played some role, as may have done Hom. *Od.* 16. 29 ἔσορᾶν αἰδηλον ὄμιλον and the phrase known as Parmenides 28B10.3DK ἡελίοιο λαμπάδος ἔργ’ αἰδηλα, which scholars have taken as ‘the invisible works of the sun’s torch’.) For Empedocles’ type of text, there can have been no use of words which, with their uncertainty of meaning, would produce confusion rather than instruction (cp. fr. 50, 4). More likely, αἰδηλον covers δ’ ἡελίου. The reading πυρί δ’ ἡελίου πῦρ would be helpful in making the reader understand that he has to consider the fire in the world at large (cp. fr. 69, 3 ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ’ ἰέντα sc. μάρτυρα ἄθρει).

In v. 1, ὁπώπαμεν seems distinctly unacceptable. Empedocles does not use ‘we’ to refer to the whole of mankind rather than third person ἄνθρωποι or ἄνδρες (ἡδὲ γυναῖκες) (cp. Kühner-Gerth, *GgS*. I. 36 Anm. 4 for Greek usage in general). The standard interpretation implies an unparalleled and unsolicited breach of Empedocles’ general perspective, which he had surely chosen with great care. Nor does he ever use the schoolmaster’s ‘we’ to refer to ‘you the pupil and me the teacher’ (cp. note on ms. ἡμετέροις at fr. 41, 2). Lexically, the verb is connected with the idea of sensory seeing, whereas an intellectual operation is clearly meant; nor is there any indication nearby to justify the assumption that the verb is a metaphor, a metaphor being most undesirable in a text that explains a difficult and unfamiliar subject to begin with. Grammatically, the verb is known mainly from Homer, where it is a perfect of result, a type of perfect not used by Empedocles (see note on τετιμένος fr. 1, 4 and Conc. s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε). So it has to be rejected for Empedocles (not, of course, for Aristotle’s quotation) irrespective of how the rest of the text is to be judged. What is needed is the imperative (preferably an aorist) of a transitive verb. The best candidate appears to be ἐπεικασον, which means ‘surmise, guess’ according to LSJ s.v. ἐπεικάζω referring to Soph. *El.* 663 ΠΑ. πῶς ἂν εἰδείην σαφῶς | εἰ τοῦ τυράννου δώματ’ Αἰγίσθου τάδε; ΧΟ. τάδ’ ἐστίν, ὃ ξέν’· αὐτὸς εἵκασας καλῶς. ΠΑ. ἦ καὶ δάμαρτα τήνδ’ ἐπεικάζων κυρῶ | κείνου; πρέπει γὰρ ὡς τυράννος εἰσορᾶν. ΧΟ μάλιστα πάντων. This instance shows exactly the qualities that fr. 45 needs. Semantically, it signifies making an inference from something one sees

before one's eyes ('Am I right also in surmising that she is his wife? For she looks very much like a queen'), cp. fr. 69, 3 ἡέλιον sc. μάρτυρα ἄθρει. Syntactically, the grammatical object (here αἶαν etc.) is furnished with a complement (here μέρος μελέων) without the addition of another verb (infinitive or participle like οὖσαν), 'that she is his wife' being simply δάμαρτα τήνδ'. For the datives αἶη etc., cp. Kühner-Gerth, *GgS*. I. 437 "der instrumentale Dativ steht ferner bei den Verben [...] beurteilen nach, schliessen aus usw.", referring to ἀσπίδι γιγνώσκων at Hom. *Il.* 5. 182; εἰ χρή σταθμώσασθαι τοῖς ὑπαργμένοισι ἐξ ἐκείνων at Herod. VII. 11; εἰκάζειν δὲ χρή καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ, οἷα ἦν τὰ πρὸ αὐτῆς at Thuc. I. 9. 4; τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος λέγεις at Xen. *Cyr.* I. 3. 5; and other passages. For ἐπ- see Conc. s.v. ἐπί.

WRR is allowed in polyptoton αἰθέρι δ' αἰθέρα. Cp. Callimachus, who admitted even ἐκ κεράων, κεραοὺς δὲ . . . τοίχους at *H.Ap.* 63, though this is not a true polyptoton. The figure (cp. fr. 131) belongs almost exclusively to the hexameter, which provides sufficient room to accommodate it.

V. 3. For a number of reasons, this line cannot have begun with the στοργῇ δὲ στοργήν or -ήν/-ῇ of the manuscripts. First, because, together with νεῖκος, these words make the hexameter begin with seven long syllables, which is inadmissible. Second, because Empedocles never uses στοργή over and above φιλότης, Ἀφροδίτη and Κύπρις, there being no support for it in the corrupted ἔστερκται of the manuscripts at fr. 53, 5. Third, because the statement expressed by this Greek is false as far as Empedocles is concerned. Knowledge of φιλότης, as we have learned at fragments 41-43 and the next fragments 46-54 are going to explain in more detail, is to be achieved with the mind (νόω, part of the φρονέον γένος), not φιλότητι, see fr. 43, 1 τήν δ' ἄθρει νοέων, fr. 48, 2 cj. θεὸν παρέχουσι νοῆσαι (sc. πόροι) and fr. 50, 2 cj. ἔγνω Ἀφροδίτην. The quoted words make sense only as part of the interpretation that Aristotle has imposed upon Empedocles, as his introduction to the quotation makes clear at *Metaphys.* 1000b3-6 διὸ καὶ συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει, ἡ δὲ γνώσις τοῦ ὁμοίου τῷ ὁμοίῳ. Therefore, Aristotle alleges that ἡ γνώσις is τοῦ νεῖκος τῷ νεῖκει and equally τῆς στοργῆς τῇ στοργῇ (supposedly = φιλότης φιλότητι).

It is hardly conceivable that Empedocles should have seen any point in attributing something that philosophers have called 'self-perception' to this physical force. But even if he had, this unlikely quality would still be unable to explain how human beings, complex animals consisting of compound substances and organic tissues (the φρονέον γένος in the first place) would manage to know the force. For this force is an abstract property inherent in the Elements (and their most important one in that it βίον τίθησι) and could not possibly be an independent knowing subject inside man (like the 'soul' or ψυχή in Platonist and Christian belief). By the same token, the Elements themselves cannot be independent knowing subjects (in Aristotle's words, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων) either and Empedocles could never have held that ἡ γνώσις is τοῦ πυρὸς τῷ πυρὶ κτλ. The point (ridiculed by Aristotle by dismissing falsely Empedocles' κρήσις as mere πρόσθεσις saying with regard to fr. 46 οὐδ' αὖξήσις ἂν εἴη κατ' Ἐμπεδοκλέα ἄλλ' ἢ κατὰ πρόσθεσιν at *CG* 333b1) is that the Elements that constitute living things make completely new substances or ἁλλοιωπά. Plato and Aristotle deny matter all creativity and science all justification. Their remarks regarding Natural Philosophy are fierce and relentless polemics aimed at its destruction rather than the reports of impartial clerks that classical scholars have held them to be.

The original Greek of the first hemistich must have contained two short syllables and, if indeed Empedocles had the phrase ῥυθμῶν ἀμφοτέρων at fr. 67, 1 and fr. 68, 2, he might well have written ῥυθμοῖς δ' ἀμφοτέροις νεῖκος as the line's first words. However, not only would the phrase ῥυθμοῖς δ' ἀμφοτέροις tip the line's number of letters over the maximum 39, the purpose of the passages cited is the good understanding of the *Elements* (ταῦτα), whereas fr. 45, 3 appears to explain the role of *love and hate* in the life processes as the ultimate impulses or ὁρμαί (cf. fr. 42, 4 ὁρμή). Therefore, ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης seems to be the better solution. This reading plausibly suggests that στοργῆς is a direct corruption of ὁρμῆς, intentional anagrammatics rather than innocent. The form ῥυθμοῖς would have suggested alteration into στοργῆς less readily than ὁρμῆς. Note that ὁρμή is *not* = ῥυθμός. The ὁρμαί *cause* the ῥυθμοί. The ὁρμαί are love and hate (and 'strife' is an incorrect translation of νεῖκος) and the two ῥυθμοί are the σύνοδος (συνέρχεσθαι) and the διάρρηξις (διατάμνεσθαι, διαφύεσθαι) respectively.

The line's final words δέ τε νεῖκεϊ λυγρῷ are doomed altogether, because (a) νεῖκος is known νόω, not νεῖκει; (b) δέ is incompatible with the syntax of the sentence; (c) τε following δέ would be 'Epic' and incorrectly used (cp. notes on τε at fr. 15 and fr. 31, 2 and fr. 62, 4 as well as Conc. s.v. and Denn. *GP*. 518), although it may serve as the preparatory τε of coordination; (d) λυγρῷ, expressive of emotional rejection (particularly on the part of Platonists), is alien both to the text type and to the point of view adopted by the Narrator (elsewhere, the adj. is found only in the equally corrupt fr. 115, 2 [πό]λλ' ἀεκαζομέν[ο]ισιν ἀ[να]γκα[ί]ης ὕ[πο]λο λυγρῆς παρ.), no epithets being called for in the first place. If, then, the acceptance of νεῖκος (accusative) from the manuscripts is correct, the original words must necessarily have included 'and Love'. In Greek, this could be expressed by means of either φιλότητα or Ἀφροδίτην in Pos. 12. The latter name seems preferable, because, thanks to its initial vowel, it allows the reading of θεόν (in the coordination νεῖκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην), exactly the predicate one wants to see (unless one is a Platonist). If the line contained no special complement (such as θεός

to Love), the forces of love and hate might appear to count as Elements (a notion that suited Aristotle only too well), which precisely they are not. There is ample evidence for Love being called a θεός, and it is remarkable that the extant lines happen never to call hate, which is part of the same process as love, a θεός. Indeed, hate is no ‘maker (of Life)’. Only Love is.

Vv. 4-5. If this edition is correct in taking the poem’s organization to have been such that the section about cognition, fragments 46-54, followed at this point (and the use Aristotle made of fr. 45 strongly suggests that it is), a few words meant to link this fragment with the next ones seem necessary. Any such lines may well have been similar to, or even identical with, the couplet of fr. 51. The phrase ἐκ τῶν στοιχείων πάντων (sc. λέγει τὴν ψυχὴν εἶναι) in Aristotle’s paraphrase at *De an.* perhaps echoes ἐκ τούτων or *vice versa*. For the critical details, see the notes on fr. 51.

Fragment 46 [37 DK]

defies attribution to Empedocles. What he himself wrote, that we will never know and we are reduced to guesswork. However, we may not be empty-handed altogether

xxx fr. 69, 12 δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι + ἔμπεδον

Firstly, the lines’ preservation is poor, obviously. The quotation reads “πυρὶ γὰρ αὔξει τὸ πῦρ αὔξει δὲ χθὼν μὲν σφέτερον γένος αἰθέρα δ’ αἰθήρ”. It should be possible, however, (reading αὔξει just once, as ἀέξει) to supplement the words by means of the pairs ὕδατι/ὕδωρ, πυρὶ/πῦρ, χθονί/χθών and αἰθέρι/αἰθήρ. The couplet will have mentioned not merely the three, πῦρ, χθών and αἰθήρ, of the manuscripts, but also the fourth, ὕδωρ. Furthermore, it must have contained not merely the phrase πυρὶ/πῦρ, actually transmitted albeit in a rather free and condensed part of the quotation, but also ὕδατι/ὕδωρ, χθονί/χθών and αἰθέρι/αἰθήρ (with the -α in the manuscripts being due to the incorrect interpretation discussed below). Since the pair χθονί/χθών would raise the second line’s letter total to over 39, it seems necessary to choose another word than χθονί, which is not in the manuscripts (which have the repeat of αὔξει), while keeping χθών, which is. Naturally, then, one would read γῆ in γῆ δὲ χθών. One may compare fragments 118-120, where too χθών refers to the cosmic mass (cp. fr. 53, 2 ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα), and γῆ to the Element as actual constituent. Despite the fact that the previous fragment contains the pairs αἶθι/αἶαν, ὕδατι/ὕδωρ, αἰθέρι/αἰθέρα and πυρὶ/πῦρ, complete symmetry between the two appears impossible to achieve, since αἶθι/αἶα do not go into a correct hexameter. It is not necessary, however, to assume that Empedocles should have used polyptota exclusively or have repeated exactly the same four pairs in the next fragment. Considering γῆ δὲ χθών seems justified.

Secondly, the words μὲν σφέτερον γένος need correcting before attribution to Empedocles. Whilst γένος (not δέμας) is the proper name for any ‘offspring’ or ‘product’ of the mixing (κρήσις) of the Elements, and can be kept, μὲν makes no sense and is grammatically incorrect. When the particle helps distinguish a number of items, it follows the first and δέ marks the others. Its correction seems easy and obvious. Empedocles will have written ἐν to emphasize that this particular γένος forms a unity, the unity of an organism. As to σφέτερον, the word is not so much incorrect as superfluous. For it goes without saying that any γένος that the Elements produce by mixing is ‘their own’. Whereas at fr. 39, 3 ἔφον ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, the γένος has general sense referring to all and every conceivable forms of living things, outside that general exposition, its use may apply to something specific, i.e. here, probably, the issue of φρονεῖν. In fact, this fragment’s interpretation, edition and attribution to the cognition theory rests on the conjecture that somebody wrote μὲν σφέτερον γένος in order to remove ἐν φρονέον γένος (cp. fr. 54) and erase any mention of the view that the human body is able to acquire knowledge. Empedocles’ ‘one thinking tissue’ consisting of φρονέοντα μέλα and sitting in the σπλάγχνα or inner organs (not in the skull, where the brains belong to the sense organs in the head) is that part of the human body that possesses (potentially, because originally and pre-degeneration) all the intellectual qualities necessary for the understanding of the world Man is living in and of Man himself in the first place. This tissue is ‘one’ (integrating all intellectual functions) in contradistinction to the inanimate sensory currents, which are totally incapable of growing together into any form of (organic) unity, cp. fr. 53, 9 νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος. (Whether or not μὲν was written by Aristotle himself, the absence of ἐν suits his hostile allegation that growth according to Empedocles is pure πρόσθεσις and helps him ignore Empedocles’ fundamental theory that what grows out of the Elements forms a unity with new and special qualities and properties distinct from those that the constituents have by themselves.)

Thirdly, Empedocles clearly holds that the φρονέον γένος with its φρονέοντα μέλα is available for the whole of one’s life or δι’ αἰῶνος (fr. 54, 3). Now, the natural part of this idea certainly is that the φρονέον γένος is there from birth or is inborn. It is hard to believe that he should not have mentioned this essential notion expressly. Therefore, he might have said something like ἔμφυτον (φρονέον γένος) or γιγνομένοις (ἄνθρώποις), but clarity and the space remaining in these lines suggest rather ἐν μελέεσσι (cp. fr.). All in all, the original couplet perhaps was ὕδατι μὲν γὰρ ὕδωρ πυρὶ δ’ ἐν μελέεσσιν ἀέξει | πῦρ γῆ δὲ χθών ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ’ αἰθήρ.

Some additional remarks may be in order. Many seem to have taken (and accepted for Empedocles) the manuscript words (αὔξει) χθών μὲν σφέτερον γένος as ‘es mehrt die Erde ihre eigene Gestalt (δέμας)’ (DK.)

or ‘earth increases its own mass’ (Burnet). However, σφέτερος is a ‘possessive adjective of the third person plural σφεῖς, *their own, their*’ (LSJ, italics in ‘plural’ mine). To be sure, LSJ s.v. I. 2 duly notes that there are a few instances of the word being used of the third person *singular*, for ἐός, ὅς, but it is unlikely in the extreme that Empedocles applied the pronoun in an unusual or even incorrect manner. The reference could not be to χθών alone, but would be to all four, and σφέτερον γένος would refer, not to ‘Earth’s own product’, but to ‘all four Elements’ own product’.

The handling of σφέτερον criticized above may well be old, as the accusative in the manuscripts’ αἰθέρα δ’ αἰθήρ suggests. Diels accepted the accusative for Empedocles rendering it as ‘und den Aether [mehr] der Aether’ (DK), ‘and Air swells the bulk of Air’ (Burnet). However, the manuscript accusative αἰθέρα will only have resulted from the intrusion of σφέτερον and has no authority. Nor, incidentally, does Lucr. *DRN* II. 1114-5 *umor ad umorem, terreno corpore terra | crescit et ignem ignes procidunt aetheraque* <aether> warrant Diels’s view that the fragment belonged to Empedocles’ description of the cosmogony. He placed it as 37 DK together with 38 DK (fr. 74) and 39 DK (fr. 75).

All that remains of what must have been the first line seems to be *πυρὶ γὰρ αὔξει*. Obviously, Empedocles did not write the τό that follows. The first hemistich will have mentioned ‘water’ as well as, possibly, γάρ and read ὕδατι μὲν γὰρ ὕδωρ or the like. What remains of the P² part of the verse is *πυρὶ αὔξει*. If αὔξει is put in Pos. 12 (as ἀέξει), then, *πυρὶ* must be placed earlier than Pos. 10 to avoid hiatus. The gap thus identified may have contained δ’ ἐν μελέεσσιν bringing *πυρὶ δ’ ἐν μελέεσσιν ἀέξει*. Support may come from the following considerations, viz. that (a) δέ seems to be reliably preserved for this fragment generally by being twice in the next line and suiting its syntax; (b) βρέφος (see fr. 165) would be the most natural noun to express the idea that the physical growth of the γένος of v. 2 is something *inborn* (the ending -εσσι is used also in αἰώνεσσι, ἀκτίνεσσι, εὐσεβέεσσι, μελέεσσι, μερέεσσι, πλατέεσσι, πραιπίδεσσι and φαέεσσι, according to this edition); (c) the form with ἀεξ-, producing three-syllabic ἀέξει, rather than αὔξ- is probably the original form in the poem (see Conc.); and (d) the prefix in the v.l. ἐναύζεται in the next line fr. 47 (Arist. *Metaphys.* E² JA^b and Alex.) suggests an ἐν-phrase.

[At first sight, ἐναύζεται might seem to enjoy a more reliable preservation than ἀέζεται. Indeed, ἐναύζεται is printed by the editors of Aristotle in the *Metaphys.* quotation (Bekker, Jaeger), whereas ἀέζεται is read in *De an.* (Bekker, Ross). However, the ἐν- compound is extremely rare. *TLG* produced no more returns than Xenophon, *Cyn.* XII. 9. 2 οἱ πόνοι τὰ μὲν αἰσχροῦ τοῦ σώματος ἀφαιροῦνται, ἐπιθυμίαν δ’ ἀρετῆς ἐννήξισαν and Gregorius of Nyssa, *Or. fun. de Placilla* 9, 489, 15 ταύτη ἐννήξισθη τῇ πίστει, ταύτη ἐνήκμασεν. In these two instances the compound may be accounted for by the rhetorical effect created by means of the prefix. The third reference, Plotinus, *Enn.* IV. 7. 5. 9 πόθεν ἂν τῷ σώματι αὐτῷ γένοιτο, ὃ προσήκει ἐναύζεσθαι, αὐτῷ δὲ ἀμοίρῳ τοῦ αὔξειν εἶναι is certainly corrupt (μὲν αὔζεσθαι Eusebius, Harder). What caused the v.l. in fr. 47 is not clear. Possibly, the prefix belonged to a prepositional phrase (such as ἐν μελέεσσιν in fr. 46, 1) and/or the variation itself shows that the verb simply is not the original one, whether as ἐναύζεται or as ἀέζεται.]

The variant δέμας in some of the manuscripts may be due in part to ignorance of the original context. The word will have intruded into the line as a quotation. If the supposition is correct that the original reference is to the instrument of the human intellectual abilities, it is quite unsuited. On the other hand, had Empedocles written δέμας himself, it is unlikely that anyone should have substituted γένος. The cognate of γίγνομαι ‘offspring, progeny’ is much the likelier choice (cp. Conc. s.vv.). Diels preferred δέμας because of what he supposed to be Lucretius’ translation *terreno corpore terra crescit* at *DRN* II. 1114. However, Lucretius is dealing with a different matter altogether. The chance of Empedocles’ χθών having astronomical sense seems very slim indeed. It probably never has, in contrast with αἶα and γῆ. Furthermore, Lucretius’ *corpore* by no means shows that he knew Empedocles’ fragment with δέμας in it. Latin *corpus* would seem to be at least as correct a translation of γένος as of δέμας.

Fragment 47 [106 DK]

The word μῆτις is unacceptable both here and in the addition given in the manuscripts to fr. 48 (βροτεῖη μῆτις) or at fr. 72, 2 (ὕπὸ μῆτιος), where it has no merit either. In the first place, μῆτις belongs to the semantic domain of cognition terms no more than μέριμνα, which is in the manuscripts at fr. 48, 2, fr. 54, 7, and fr. 57, 1. In the second, μῆτις is an Epic word typically, mostly associated with νόος and used to refer to a *plan*, *scheme* or *counsel*, that more often than not, implies remarkable adaptability to changing circumstances (cp. Hom. *Il.* 23. 313-325) or even deceit in one form or another (cp. Hom. *Od.* 9. 403-414). The verbal cognate μητίσασθαι at fr. 32, 6, where it has the telling company of σχέτλια ἔργα, only confirms the term’s negative moral value. Therefore, μῆτις seems to be singularly inappropriate to help express Empedocles’ cognition theory or to carry the sense of φρόνησις in the first place. Probably, μῆτις is an alteration calculated to present Empedocles in an unfavourable light, conjuring up the fate of this other central term to his thought, viz. τέλος, changed viciously to κέρδος at fr. 1, 7 ἀτραπὸς ἐς τέλος; cp. also fr. 111, 1 with κῶμων instead of, probably, μελέων.

However, the noun φρόνησις, which denotes ‘the result or product of the φρονεῖν’ (φρονέω occurs at fr. 45, 5, fr. 51, 2 and fr. 52, 3) is part of the concluding line fr. 54, 10 and represents the most valuable goal for human beings to achieve, viz. knowledge, because their very survival depends on it. Surely, therefore, Empedocles meant φρόνησις and Empedocles wrote φρόνησις. (As to Aristotle, although his introduction to the quotation in *Metaphysics* contains τὴν φρόνησιν and Alexander comments μῆτις γὰρ ἡ φρόνησις, this is no indication that he saw it in his source, which apparently had μῆτις.) Empedocles could put φρόνησις in Pos. 5^{1/2} quite easily, unhindered by γάρ, which he can hardly have wanted to write either. The particle is not only in incorrect position, but has undesirable sense, because fr. 46 and fr. 47 are one continuous statement rather than that one part was an explanation of the other.

Commentators ancient and modern have been uncertain about the meaning of the prepositional phrase πρὸς παρεόν, with which the quotation was apparently known to the ancient authors. LSJ s.v. πρὸς C. III. 4 explains it as ‘in proportion to the existing (physical development)’, which clearly is the sense that Aristotle used the quotation to express, with παρεόν being ‘internal’, as it were, to the person. He shows his interpretation of παρεόν more clearly at *Metaphys.*, where he says μεταβάλλοντας τὴν ἕξιν μεταβάλλειν φησὶ τὴν φρόνησιν, than at the *De an.* quotation, where he says merely οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς and οὗτοι τὸ νοεῖν σωματικὸν ὥσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι ὑπολαμβάνουσιν. However, Alexander saying τούτεστι πρὸς τὸ παρὸν γὰρ καὶ τὸ φαινόμενον ἡ φρόνησις γίνεται καὶ ἡ τοῦ ἀληθοῦς κατάληψις τοῖς ἀνθρώποις (μῆτις γὰρ ἡ φρόνησις), τοῦτο γὰρ ἴδιον αἰσθήσεως and Themistius saying τοῦτο γὰρ αἰσθήσεως ἴδιον ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν παρόντων κινεῖσθαι and others have concluded on general considerations that παρεόν must refer to the ‘external’ world. Thus, Burnet has rendered the phrase as ‘according to what is before them’. Now, as far as Empedocles’ meaning is concerned, the single-line quotation offers no solution, because, out of context, it simply allows both interpretations. However, the wider passage in Empedocles to which the line seems to belong does not allow either. It clearly defines successful cognition (εὖ νοεῖν) as *always* predicated on *both* sense-perception *and* discursive thinking. Therefore, Empedocles himself would consider the dilemma a false one and παρεόν is almost certainly inauthentic. This conclusion will appear inescapable, once one realizes that the verb’s occurrence within the section is about something different, viz. the life-long *availability* of (the Elements that form) the corpuscular base of the mind; see fr. 54, 3 δαίμονες ἐν σπλάγχνοις [i.e. ἐν σπλάγχνων μελέεσσι φρονέουσι] δι’ αἰῶνος παρέσσονται.

The alien phrase πρὸς παρεόν, just possibly, came about in the wake of, or together with the intrusion of μῆτις in the sense of πρὸς τὸ παρεόν at Hdt. I. 20 ‘in respect to the present circumstance’, cp. Soph. *El.* 215 τὰ παρόντα ‘present circumstances’. It is equally possible, however, that πρὸς παρεόν was to fill the lacuna that the removal of ἐν φρονέον γένος ἔμπεδον and φρόνησις had caused. After all, Platonists would not be prepared to allow a physical alternative to their metaphysical ‘soul (ψυχή)’ to survive for posterity, if they could help it. Ironically, the insertion might be based on a pre-existing (though not entirely correct) gloss πρὸς παρὸν on ἔμπεδον in the sense of ‘leading to a thing that stays available’ (one may compare γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν at fr. 57, 2 for the force of the preposition). This does not mean, of course, that it is a serious option to suppose that Empedocles himself wrote πρὸς παρεόν as ‘leading to a thing that stays available’. For the phrase would be a harsh anticipation at this initial phase of the exposition, and δέ would not fall into place (but into third position). Empedocles is setting out explaining *how* knowledge comes about, not just stating its usefulness, which he presupposes throughout.

As to the rest of the verse, if indeed fr. 47 followed fr. 46 immediately, the latter’s essential adjective ἔμπεδον will have been in enjambment at the beginning of the former, leaving a small space between itself and φρόνησις of iambic shape. Since this space should contain a word to connect the following clause and the supplement should have one long syllable beginning with a vowel, it most likely would be the relative pronoun, yielding οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις. The φρονέον γένος is formed completely in the foetus and is available from birth, whereas it still lacks its typical product, viz. knowledge or φρόνησις. Knowledge starts forming after birth, when the mind becomes aware of the world about the child. Cp. Simplicius’ paraphrase ἡ γὰρ μῆτις [. . .] εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐπιδίδωσι τελειότητα (Simpl. *De an.* Comm. 11. 202, 30H on fr. 52). By the same token, Empedocles is more likely to have written ἐπαύξεται than simplex ἀέξεται. The manuscripts are unstable, including ἀέξεται, ἐναύξεται, ἐναέξεται and αὔξεται. The sense *after* of the prefix is most helpful in making clear that the formation of φρόνησις starts *after* the formation of the natural φρονέον γένος ἔμπεδον and completes it (cp. fr. 54, 4 ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε’ αἶμα παρέξει). If the instrument is inborn, its product requires consistent hard work and good method and sound principles.

Fragment 48 [2 DK]

Empedocles’ cognition theory aimed at explaining the fact that man is able to obtain knowledge of the world precisely *despite* the obvious fact that the ‘things’ or any parts of them *themselves* do *not* reach and enter the mind. To this end, he devised a semeiotic theory in terms of a series of transformations of the message carriers, in which the message itself, though fragmented and short-lived, was preserved all along its route. This route started with parts of the objects (i.e. their sense-perceptible parts that formed the ‘evidence’ of them or πίστις)

and ended in the mind's νόος. The first transformation takes place in the organs of sense, which transcribe that which reaches them into (the 'writing' of) sensory currents. The second takes place in the inborn φρονέον γένος with its μέλεα φρονέοντα, which is able, thanks to its faculties of νόος, φρένες and πραπίδες, to process the fragmented pieces of knowledge (collected in the γνώματος μέρεα in the heart) into a potentially ever growing, coherent body of knowledge; thus, knowledge, being μέλεα-based, is integrated into the body (contrast Platonism, which holds that it cannot be a part of the body, but belongs to an alien element, the ψυχή).

Again, the sense-perceptible parts of a thing do *not* enter the mind, let alone the thing or object in its entirety. The objects do not enter the body at all. On the contrary, the parts that form their evidence require two operations of registering or encoding for its values to get across to the mind. The first is the one that the sense-organs perform, viz. the transcription of the evidence into symbolic sensory currents (εικονικοί πόροι), and the second is the translation and integration of the signs or indications (πιστώματα, conveyed by these sensory currents) by the 'thinking tissue' into mental corpuscles. 153.

V. 1. The manuscripts of the quotation contain στενωποί and παλάμαι, which cannot have belonged to the fragment. One could not possibly say of the latter word, meaning "*palm of the hand*: hence, generally, *hand*, esp. as used in grasping" (LSJ) that they κέχυνται. Moreover, the passage is about sense-perception in general, not about any particular form like the sense of touch, cp. fr. 41 ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπομένη φρένα πείθει. The word παλάμη is quite suited to fr. 41, 2 in the previous column, whence it may have come here through some intercolumnal note. Undubitably, the superseded word was πόροι, representing one of the physical notions for which Empedocles had been famous (cp. Plat. *Men.* 76cd) and one that signifies his 'flux' theory most succinctly. Dark forces have almost completely eradicated the word (for which see Conc. s.v. and fr. 163n.) from the poem, but it has managed to survive in the present passage, if barely (at fr. 50, 12). The conjectural insertion of πόροι into the line finds strong support in the complement κέχυνται, because it implies that the subject is in a state of flowing, in which πόροι as 'streams' or 'currents' obviously are, and παλάμαι obviously are not. The entire cognition theory, especially the role that αἷμα or blood-fluid plays in it, remains incomprehensible without the inclusion of the notion of 'stream'. Nor, grammatically, does there seem to be any other noun able to serve as the single grammatical subject that the first six lines of the fragment apparently shared. Paradoxically, the conjecture πόροι seems to gain further plausibility from corrupt στενωποί, because the qualitative adjective 'narrow', which makes no sense if joined with παλάμαι, seems to reflect a widespread theory of the nerves, in which the nerves are called πόροι (cp. LSJ. s.v. πόρος I. 6. C). Therefore, the likelihood is that, at an intermediate stage of its transmission, the text contained στενωποί πόροι meaning 'narrow nerves' according to the theory ascribed to 3rd c. Hierophilus, which held that there were 'nerves' shaped like tiny tubes, which were filled with air. The v.l. τέτανται (in the *Pap. Herc.*) appears to bear witness to the same confusion, since it fits πόροι as '(tubular) nerves', but does not fit πόροι as 'currents'. At fr. 171, 2, the phrase κατὰ σῶμα τέτανται occurs quite suitably, said precisely of 'tubes' (σύριγγες), viz. those that are the blood-vessels.

As to a possible emendation of στενωποί, the most likely victim of the intrusion of στενωποί would seem to be εἰκονικοί, which would make the line begin with εἰκονικοί δὲ πόροι. The adjective has not survived in any of the quotations, but its appearance in some of Simplicius' comments strongly suggests that it occurred in Empedocles' poem itself. At *Phys. Comm.* 9. 160f, Simplicius says with regard to fr. 53 ὁ μὲν [sc. νοητὸς διάκοσμος] παραδειγματικῶς ἔχει ταῦτα [i.e. ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν, καὶ ποιητικὰ αἷτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος], ὁ δὲ [sc. αἰσθητὸς διάκοσμος] εἰκονικῶς and τὰ δὲ αἰσθητὰ [. . .] ἐν ἐκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἶδεν ὑπέστη[σαν]. At *Phys. Comm.* 10. 1124, he says with regard to fr. 76 ὑπέθετο γὰρ οὗτος τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον ἐκ τῶν αὐτῶν στοιχείων τῶν τεττάρων συνεστῶτας, τὸν μὲν παραδειγματικῶς δηλονότι τὸν δὲ εἰκονικῶς. The adjective would be the ideal emendation of fr. 49, 1 πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι.

The space yet to be filled most likely belonged to τούτων to provide the most fundamental feature of these 'symbolic currents', viz. that they consist of Elements as opposed to corpuscles (cp. fr. 45, 4-5), which are the Elements *mixed*, the implication being that these currents are Elements *unmixed* or οἷα as the reader will learn as the description progresses.

The manuscripts give the last three words as κατὰ γυῖα κέχυνται. These seem quite acceptable, particularly κέχυνται, provided one does not take κατὰ γυῖα in local sense, because 'throughout the limbs' would be very inexact a description of the sensory currents converging from the, mostly external, sense-organs to the central heart. Rather, γυῖα refers to the sense-organs and κατὰ denotes conformity, the sensory currents (πόροι) being symbolic (εικονικοί), i.e. different in the symbols they carry, *according to* the sense organs that have dispatched them.

V. 2. What the manuscripts present as line 2, viz. πολλὰ δὲ δειλεμπεα τά τ' ἀμβλύνουσι μερίμνας, is so low quality that no one could attribute it to Empedocles in earnest. There clearly cannot have been 'many miserable words', πολλὰ δειλὰ ἔπεα, or 'many woes bursting in', πολλὰ δειλ' ἔμπαυα (Emperius's conjecture followed by Diels, the adj. being recorded only from Aesch. *Ag.* 187 ἐμπαῖσις τύχαισι συμπνέων). In τά τ', the relative pronoun is wrong form, and Epic τε wrong grammar. Several scholars have taken τε as connective, which is

no better grammar. Of course, *neuter plural* *τά* could never be the grammatical subject to *ἀμβλύνουσι*. For inappropriate *μέριμνα*, see note on fr. 57, 1. Nor has any support been forthcoming from Hippolytus' codex at fr. 54, 7, the equally hopeless *μυρία δὴλα πέλονται τά τ' ἀμβλύνουσι μέριμναι*. Fr. 54, 7 is probably the origin of the verb *ἀμβλύνουσι* (only its tense has to change there), but a reference to 'blunting' as early as fr. 48, 2 would be greatly premature. Its transport to fr. 48, 2 has not brought the correction of this verse.

In conclusion, those who would like to picture for themselves what the line might have been like, should take for their point of departure, not the manuscript letters, but Empedocles' thought and exposition. Probably, then, the lines fr. 48, 2-6 contained the definition and description of the *εικονικοί πόροι τούτων*, connected by means of the relative pronoun (*οἷ*) for the first clause and by means of *δέ* for the next. The phrase *εικονικοί πόροι τούτων* will have been the grammatical subject of all five lines. Further, the line is likely to have contained the goal these currents are there for to achieve, which is mental perception. So far, then, one would have *οἷ . . . -ουσι νοῆσαι*||. The verb governing infinitive *νοῆσαι* is probably one that means *provide, enable* or, in Greek, *παρέχω*. It is a plausible correction at fr. 54, 4 *ἀλλὰ δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα* [i.e. *κομίζον εἰκονικούς πόρους τούτων*] *παρέξει*. This verb would bring *οἷ . . . παρέχουσι νοῆσαι*||.

Just possibly but not unlikely, the remaining space contained an instrumental dative and the direct object of *νοῆσαι*. As the previous fragments, particularly fr. 43, 1 *τὴν* (i.e. *φιλότητα*) *δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς* and fr. 45, 3 *θεὸν τ' Ἀφροδίτην* (sc. *μέρος μελέων ἐπέκασον*) have announced, that which one must 'mentally perceive' first and foremost is Love or *φιλότης*, *Ἀφροδίτη*, *Κύπρις*, the inherent force or *ὁρμή* in the Elements and *θεός* that makes living things or *βίος* out of their mixing. With this idea added, we would have *οἷ . . . θεὸν παρέχουσι νοῆσαι*||. If this is what Empedocles wrote, it would immediately explain the extreme disfigurement the line has undergone, because bigotry resents seeing a non-believer, let alone a Natural Philosopher, use the word. Also at fr. 1, 3, fr. 42, 4, fr. 45, 3, fr. 50, 7, fr. 64, 26 and fr. 112, 9, where a reference by *θεός* to Love is indispensable, Platonist theology has taken care of the term. Furthermore, the address to the Muse which follows immediately at fr. 50, 3 and asks of her to sing a beautiful song of praise in honour of the skilful life-making force (*καὶνὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἰεῖ*) supports, if not virtually confirms, the reference to Aphrodite established by conjecture both here at fr. 48, 2 *θεὸν παρέχουσι νοῆσαι* and at fr. 50, 2 *ἐγνων Ἀφροδίτην*. Naturally, an explanation of how the Narrator came to know her would have preceded the request to sing a song in her honour.

As to the instrumental dative that possibly completed the line, Empedocles' terminology of cognition seems to offer *στοιχεῖα γραφικά* and *γραφικά μέρεα*, for which terms one may see the Conc. s.v. *γραφικός* and s.v. *στοιχεῖον*. The metre would permit *γραφικοῖς μερέεσσι*. The quotations have not preserved the adj. *γραφικός* for Empedocles, but its assumption rests on the firm probability of the correction of *τετραμμένα* to *γεγραμμένα* (hence *-ῃ* sc. *πίστις*) at fr. 49, 1 being correct. The word *στοιχεῖον* has not come down in any of the quotations either, but pseudo-Theophrastus' paraphrase makes its occurrence in the original poem a near certainty.

V. 3. At first sight, Scaliger's *ἀθρήσαντες* seems to be the obvious emendation of the *ἀθρήσαντος* or *ἀθροίσαντος* of the quotation, because 3rd pers. plur. *ἀπέπταν* appears to leave no choice. Diels adopted it. However, since he had no notion of the sensory *πόροι* or the underlying theory, he had to suppose that the grammatical subject of *ἀπέπταν* was 'human beings' and credit Empedocles with this bizarre meaning "Kaum haben sie [i.e. die Menschen] einen kleinen Teil des eigenen Lebens [reading *ζωῆς ἰδίου*] überschaut, so fliegen sie davon, vom raschen Geschick wie Rauch in die Höhe entführt". Those who have their feet on the ground will accept no more of Scaliger's correction than the *-σαντες* part. The verb *ἀθρέω* itself, however, is out of the question, because the sensory currents precisely are not able to 'see' anything or form any joint picture, only complete living things are. Obviously, *ἀθροίζω* is not suitable either, since the *πόροι* do not 'gather together, collect or muster' (LSJ) anything.

What the theory requires at this point, is an expression of the sensory currents (*πόροι*), which are symbolic (*εικονικοί*), *encoding* or *registering* the (*πιστώματα* [preserved at fr. 63, 2 only, but indispensable at fr. 49, 2, fr. 50, 11 and fr. 54, 5] or) signs or symbols that represent the sense-perceptible parts (*ἐπιδεκτά, ἐπακουστά, ῥινῶι ἐφικτά*) or evidence (*πίστις*) of things (*έόντα*). There can be little doubt, therefore, that *ἀθρήσαντος* and *ἀθροίσαντος* cover an original *ἐγγράψαντες*.

The quotations have not preserved the verb *ἐγγράφω* 'to write in, engrave, inscribe' for Empedocles, but its assumption (like that of *γραφικός*) rests on the firm probability of the correction of *τετραμμένα* to *γεγραμμένα* (hence *-ῃ* sc. *πίστις*) at fr. 49, 1 being indeed correct. Since the process of encoding or registering takes place in the organs of sense, the correction of senseless *δὲ ζωῆσι* into *ἐν γυίοισι* is certain (cp. v. 1 *γυῖα* and fr. 50, 13 *γυίων*). The preposition *ἐν* and the prefix *ἐγ-* do not refer to the same thing. Whereas the prepositional phrase denotes the location of the process, the prefix *ἐγ-* means *ἐν ἑωυτοῖς* 'in themselves', i.e. 'in the *μέρεα γραφικά* or *στοιχεῖα γραφικά* of the *εικονικοί πόροι* themselves'. In the corrected words of fr. 49, 1, the *πίστις* is *εικονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι*. The prefix *ἐγ-* of *ἐγγράψαντες* at fr. 48, 3 and the preposition *ἐν* at fr. 49, 1 do refer to the same thing.

Although one wonders how the phrase *βίου μέρος* managed to survive the brutal interference in the text, it seems to be exactly right. Probably, it owes its life to the fact that no one has ever understood it and that it

looks innocent. [Reading Scaliger's ζῶης ἁβίου, Burnet, apparently, wanted to Platonize the injured text even further.] However this may be, it is perfectly true that the sensory currents register only 'a part of life-matter or βίος', because there is so much more to βίος or ἔοντα, viz. all those parts that do *not* affect the senses and are past sight and sound and touch. These parts merely form the sense-perceptible *evidence* (πίστις). All other parts fall to the intellectual faculties of the mind (φρένες) to infer and grasp.

Finally, since merely a *small* part is perceptible to the senses, one should read μικρὸν . . . βίου μέρος rather than παῦρον . . . βίου μέρος. The part or μέρος Empedocles is speaking about is *not* 'short of time', 'a brief span', but 'small in size or quantity'. Nor does βίος mean αἰών.

V. 4. Empedocles is unlikely to have used the form ἀρθέντες of Attic αἶρω rather than ἀερθέντες of Ionic αἰρώ, cp. fr. 22, 1 αἰείρας and fr. 171, 16 cj. ἀερθέν. The phrase ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἀπέπταν neatly expresses the notion of quick and irreversible dispersion. An addition to the effect that the sensory currents 'are raised' would only create uncertainty, for what vertical movement could there be in the heart, where the process happens? Moreover, the notion of a vertical motion suggests a definite movement from A to (a higher) B and fits in poorly with the idea of dispersion. But there are no such points A and B in the heart. The original will have said that the sensory currents, having dashed out of the organs of sense, suffer dispersion as soon as they reach the heart, where the νόος is. Having said that these currents are short-lived, it was essential for Empedocles to add that at least they last long enough to reach the νόος. The simplest emendation to produce this sense is ἐλθόντες 'on arrival'. (For the notion of dispersion opp. condensation, one may compare fr. 75.)

Vv. 5-6. It may be possible perhaps to save the groups ὅτ' προσέκυρσεν ἕκαστος and πάντοσ' ἐλαυνόμενοι of the disfigured couplet through correction. The groups αὐτὸ μόνον πεισθέντες and τὸ δὲ ὅλον εὔχεται εὐρεῖν, however, seem to be total *corpora aliena*, which one must deny to the original totally, leaving two big blanks. The plausibility of any proposals for filling the latter will depend on the probability of the emendations of the former.

Of the group ὅτ' προσέκυρσεν ἕκαστος, the singular might be acceptable as προσέκυρσεν ἕκαστος sc. πόρων (the traditional interpretation of course demands ἕκαστος sc. ἀνθρώπων, but scholars have failed to justify their text despite their flowery translations). However, the ending of the following participle in -μενοι points to the plural προσέκυρσαν ἕκαστοι sc. πόροι. This most likely is what Empedocles wrote given the importance of the notion of *all* of the currents being involved one by one separately. Ignorance removed the plural for the singular also at fr. 50, 12, where the manuscripts have πόρος ἐστὶ νοῆσαι, but the original will have had πόροι εἰσὶ νοῆσαι. Not only the Attic form ὅτ' is doubtful, because Epic and Ionic has ὅτεωι, but also its sense is, because the clause is not about a meeting with just *anything which, whichever*, but with one single, quite definite destination, viz. the νόος. The original word, therefore, will have been νόωι.

In the phrase πάντοσ' ἐλαυνόμενοι, the form πάντοσ' seems doubtful, because it would be the only known instance in Empedocles, where elision follows a single *sigma*. The verbal form is doubtful, because it is unknown whether Empedocles used ἐλαύνω besides ἐλῶ. Sense, however, settles the matter, because the currents are *not* 'driven in all directions', but, on the contrary, they *converge* upon the heart *from* all sides. Guesses as to what the original might have had, may be acceptable, if two conditions are accepted. The first guess, then, is that if there was a connection with μανία at fr. 50, 1, the participle was μαινόμενοι rather than ἐλαυνόμενοι. The second guess would be that the modal dative νείκει determined the participle, a plausible guess if fr. 53, 9 indeed read νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν [: νεικεογεννέστησιν] σφισιν οὐ παριέντος. The correction of Simplicius' manuscripts is disputed, but νείκεος at least seems certain. If it is, νείκει μαινόμενοι is quite acceptable.

The words τὸ δὲ ὅλον εὔχεται εὐρεῖν are completely worthless, because τὸ δὲ ὅλον is wrong form and wrong metre, which the introduction of correct οὗλον would still leave to be corrected. Moreover, these words rest on misunderstanding of βίου μέρος and hang together with equally unacceptable αὐτὸ μόνον πεισθέντες. Scholars have determined that εὔχεται here should mean '(sc. every man) idly boasts'. However, they have ignored the remark that LSJ adds s.v. III *profess loudly, boast, vaunt*, viz. 'mostly, not of empty boasting, but of something of which one has a right to be proud'. It is unlikely that Empedocles used εὔχεται in another than its familiar sense (cf. fr. 50, 4), or that he used it in a sense unsuitable (even as 'rightful boasting') to the type of text he has adopted. At fr. 22, 2, the verb means *to pray*, of common people *praying* to the gods (or so they think), and at fr. 113, 3, the manuscript text does not make clear who is praying to whom or for what and εὐχομένων is probably spurious. Of course, sensory currents do not boast, whether idly or otherwise. Not even 'every man' does. The infinitive εὐρεῖν is doomed together with the clause to which it belongs. Moreover, it bears the flaw of WRR, being of spondaic shape in front of a word that is likewise a spondee.

Since the words τὸ δὲ ὅλον εὔχεται εὐρεῖν seem to preserve not the slightest trace of the original, we are left with the possibility of drawing once more upon fr. 53, 9 πλέ' ἔοντα [sc. ταῦτα, the Elements that belong to the sensory currents] | νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος and supply νείκει μαινόμενοι with κρήσιν σφισιν οὐ παριέντι.

In the shape the verse has according to the manuscripts, the syntax is that the clause ὅτω προσέκυρσεν ἕκαστος is the constituent expressing that *in* which people believe or obey (πεισθέντες), and accusative αὐτό μόνον ‘alone’ is predicative to this clause. However, if indeed the sensory currents rather than men are the subject of the 6-line section and ὅτωι has rightly given way to νόωι, this syntax and the sentence it held together are no longer viable. Nor would Empedocles have written μόνον rather than μῶνον or have joined it with αὐτό (for which, see LSJ s.v. μόνος II) in deviation of his succinct style. Most likely, αὐτό μόνον πεισθέντες was part of a gloss written to explain παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη | †πειθοῦς† right across the intercolumnium at Col. V, line 9 and 10 (fr. 41, 2-3). The explanation meaning ‘being convinced of that alone (sc. which they have grasped with their hands)’ was written perhaps in the intercolumnium (rather than between the lines), from where it could easily intrude into the next column and this line fr. 48, 5.

As a result, the question of what might have preceded νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι | νείκει μαινόμενοι κρήσιν σφισιν οὐ παρίεντι is completely open as far as the manuscripts are concerned. The available space is that of a T¹ hemistich and 17 letters maximum. The solution may lie in the answer to the question of which words would best complete the depiction of the sensory currents. So far, then, we have learned that the πόροι consist of Elements (τούτων) dispatched from the organs of sense (γῶνα) and that they are symbolic (εἰκονικοί), i.e. registering (ἐγγράφαντες) signs or symbols of a certain part of life-matter (βίου μέρος) by means of their encoding or symbolic parts (γραφικοῖς μερέεσσι or fr. 49, 1 εἰκονικοῖς μερέεσσι). The term still missing now is στοιχεῖα, which has not made it into any of the quotations, but its occurrence in the paraphrase by pseudo-Theophrastus, *De sensu* IX-XI, makes it virtually certain that Empedocles himself had used it. It would seem to be the best candidate for our gap in fr. 48, 5. The syntax points to the modal or instrumental dative στοιχείοις. Now, the noun στοιχεῖα would be fully clarified by the classifying adjective γραφικά (see Conc. s.vv.). Whilst this would make good sense and good verse at fr. 50, 2 ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην and fr. 54, 6 εἰ δὲ σύ τ’ ἁλλοίων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον | στοιχείων, a phrase στοιχείοις δὲ γραφικοῖς cannot be a T¹ hemistich and is too long in letters for this line. Only 7 letters including δέ or δ’ are available, restricting the number of possible readings to 1, which is στοιχείοις δ’ οἰοῖσι. The notion of these *components* (στοιχεῖα, also referred to as *μέρεα*) of the πόροι being alone or separate and un-connected (οἷα) goes together very well both with that of the impossibility of any mixing (νείκει κρήσιν σφισιν οὐ παρίεντι) and with that of ‘madness’ (μαινόμενοι sc. πόροι). The same interpretation suggests the emendation of fr. 50, 1 ἀλλὰ πόρων οἶον μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα. The sensory data, though reported truthfully by the sense-organs, yet are unable to produce cognition or knowledge (φρόνησις), precisely because the streams or currents (πόροι) by which they are conveyed as well as even the parts (μέρεα or στοιχεῖα) within each of the currents remain *separate* and *un-connected*. The absence of any unified image in the hugh number of sense-data might indeed be characterized as mad confusion and as maddening. The unification and integration of their scattered information being the task and competence of the mental faculties of the μέλεα of the νόος and φρένες or φρονέον γένος.

Vv. 7-8. Scholars have confidently accepted, and attributed to Empedocles, the reading of the quotation οὕτως οὐτ’ ἐπιδερκτά τάδ’ ἀνδράσιν οὐτ’ ἐπακουστά | οὔτε νόω περιληπτά. However, its meaning ‘in this way, these things are neither visible for men nor audible nor to be grasped with the mind’ is so absurd that the Greek cannot possibly be correct. How could the Narrator say that ‘in this way, i.e. in the way I am pointing out to you’ the world (τάδε) *cannot* be seen and be known, if he is just beginning to explain that and how the world *precisely can* be known? This would be contradictory entirely. It is clear that the Greek needs correcting. In the first place, the syntax apparently is *not* such that τάδε and ἐπιδερκτά are related as grammatical subject and predicate with ellipsis of the copula, but rather τάδε is the deictic pronoun belonging to substantive ἐπιδερκτά ‘the things visible here around us’.

The complete series will have included also ‘the things we hear around us’ (ἐπακουστά sc. τάδε) and ‘the things we can touch’. This last category is not in the Greek, but cannot possibly have been omitted in the face of fr. 41 πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει. Moreover, the notion of ‘touching’ is central to the issue at hand, viz. that the πίστις can touch our skin, but cannot touch our mind. Where a word for ‘skin’ should have been, part of the manuscripts have νόω περιληπτά, which phrase totally destroys the fundamental distinction that Empedocles is making between the sense-perceptible things *outside* the body and the symbols that reach the mind *inside* the body. Surely, therefore, νῶ in Sextus’ manuscripts is the remnant of ῥινῶ and νόω in the manuscripts of Plutarch and Diogenes and in the texts of the modern editors is wrong. Since οὔτε ῥινῶι περιληπτά is metrically impossible and ῥινῶι and περιληπτά do not properly concord semantically, it seems preferable to read οὔτε ῥινῶι ἐφικτά, with duplication of the initial *rho*. Adj. ἐφικτός is preservation in Clement’s manuscript at fr. 41, 1 οὐκ ἔστι πελάσασθαι ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐφικτόν, where ἦν οὐτ’ ἐστὶν ἐφικτόν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι may be preferable. Empedocles could not possibly omit mentioning the sense of touch, because, when things are touched, these objects affect the body directly, whereas visible things and audible things need the mediation of something else, viz. light and air respectively.

The adverb οὕτως is not only unsuited for the reason given, but is probably the wrong form for οὕτω without the final *sigma*. Most likely, therefore, οὕτως is a corruption, not of οὕτω, but of αὐτως ‘just like that’. For the sentence will be an answer to the question raised by the presentation of the sensory currents, viz. why does our

mind need the intermediary script of signs or symbols in the first place? The answer follows now and is because the visual, auditory, tangible and all other things perceptible to the senses do not *by themselves* reach the mind (νόος), which therefore needs additional means of conveyance for mental perception to be possible.

In order for the text to be able to express this position, the couplet should contain a phrase meaning ‘touch the mind’. Since it is much more relevant to focus the reader’s attention on that central notion than on ἀνδράσιν, it seems preferable to read ἄπτεται instead and read the necessary νόου in Pos. 7 after οὔτε ρίνῳ ἐφικτά (where it will have contributed to the confusion in the manuscripts).

Attempts to make sense of σὺ οὖν ἐπεὶ ᾧδ’ ἐλιάσθης | πεύσσει (παύσει N) οὐ πλεῖόν γε βροτεῖη μῆτις ὄρωρεν have proved to be a waste of time. There is no occasion to have σὺ. Empedocles does not have connective οὖν (though it may be possible to recycle it). There can be no syntactical role for ἐπεὶ. Adverb ᾧδ’ has no reference, neither as ‘in this way’ nor as ‘hither’. No acceptable interpretation has been forthcoming of ἐλιάσθης, which seems borrowed from Homer, e.g. *Il.* 22. 12 σὺ δὲ δεῦρο λιάσθης (a god speaking to a mortal) ‘you have slipped away hither’, possibly with humorous intent. The phrase οὐ πλεῖόν γε βροτεῖη μῆτις (with the words γε, βροτεῖη and μῆτις [cp. fr. 47] being most unlikely for Empedocles) ὄρωρεν ‘human cunning has no more force (? sc. than mine, who am a god)’ smacks of Heraclides Ponticus and his ‘I am a god’ character assassination.

Surely, the few words needed to form the transition from αὐτως οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τάδ’ ἄπτεται οὐτ’ ἐπακουστὰ | οὔτε ρίνῳ ἐφικτὰ νόου to the next fragment are *not* in the manuscripts. We need, first, a connector to mark the transition, i.e. δέ, and a backward reference to the ἐπιδερκτὰ, ἐπακουστὰ and ρίνῳ ἐφικτὰ. This can be readily provided by πίστις (preserved at fr. 50, 13), since ‘the evidence’ of the world (κόσμος ἐόντων) precisely consists of those ἐπιδερκτὰ, ἐπακουστὰ and ρίνῳ ἐφικτὰ. Second, a complement will have followed to say how the mind *does* grasp the evidence despite the impossibility of direct contact. The simplest form to say this in Greek would seem to be πίστις δὲ νοεῖται continued immediately by fr. 49.

Fragment 49 [105 DK]

With regard to the quotation as a whole (see Wachsmuth’s *Prolegomena* for Stobaeus’ F and P), some general remarks are in order. The repeat of three words within the short space of a mere three hexameters is striking and suspect. They are ἄνθρωποι, αἷμα and νόημα. Empedocles will have made reference to ‘humans’ no more than once, most likely in v. 3. As a result, ἀνθρώποισιν has to go (its defence as a *dativus auctoris* is wrong) and the final two feet of v. 2 are lacking as far as the original is concerned. The same conclusion may apply to v. 1, where ἀντιθρῶντος might well be a direct corruption from ἀνθρώποισιν or a corruption from some other word (ultimately from γνώματος?) influenced by the ἀνθρώποισιν one line below. Whatever the ‘second hand’ in P meant to achieve with dotting an *omicron* over it (whether ἀντιθρῶντος or ἀντιθροπόντος or yet another word), ἀντιθρῶντος (its ending -ντος or -ώντος may be secondary to the intrusion of αἵματος) seems bound to remain unhelpful. Its non-attribution to Empedocles will leave yet another two-feet gap.

As for αἷμα and νόημα, the view that Empedocles held that ‘thought is blood’ appears to have gone undisputed. Nonetheless, it is just not true. For the ‘blood’ serves as the means of transport for, among other things, the (non-organic) carriers of the data from the senses to the heart in which the νόος is, whereas ‘thought’ takes place in the (organic) μέλεα σπλάγχνων, which perform the mind’s intellectual functions as φρονέον γένος. Therefore, αἷμα certainly, and νόημα with near-certainty (since Empedocles has no explanatory resumption of the term anywhere), did not belong to the original poem. However, the repeat itself of αἷμα will be original in the sense that the word which it replaced was probably the same in both places. Almost certainly, that word was γνώμα ‘sensory means of mental perception’, preserved in fr. 54, 10 and an easy victim of the imposition of αἷμα. Fr. 54, 10 is the concluding line of the entire passage and it is inconceivable that it should have contained a term that had not been used and explained in the exposition previously (the explanation of φρόνησιν lies in φρονέω). Therefore, γνώμα must have occurred somewhere in the fragments 45-54, and here at fr. 49, it is not merely suitable, but virtually indispensable, since the γνώμα forms the direct connection and contact of the sensory information and the mind. The ascription of the view that ‘thought is blood’ to Empedocles was an error waiting to happen, because he referred to the blood fluid as ψυχή, fr. 33 χερσὶ τ’ ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι and fr. 112, 8 cj. ταύρων δ’ οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός. Platonists just needed routinely to take ψυχή in the only sense they knew and acknowledged to conclude that the νοῦς as belonging to the ψυχή was in the blood. Pollux shows this bias saying σύγκειται μὲν δὴ ὁ πᾶς ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς τε καὶ σώματος, καὶ ἔστιν ἡ ψυχή πνεῦμα ἢ πῦρ ἢ αἷμα ἢ ὅ τι ἂν δοκῇ τοῖς σοφοῖς. μέρη δ’ αὐτῆς νοῦς ἐπιθυμία θυμός. καὶ ὁ μὲν νοῦς καὶ λογισμός καὶ ἡγεμονικόν, εἴτε [. . .] εἴτε περὶ τὸ αἷμα, ὡς Ἐμπεδοκλῆς. Cp. Aëtius IV. 5. 8 Τί τὸ τῆς ψυχῆς ἡγεμονικόν καὶ ἐν τίνι ἐστίν; [. . .] Ἐμπεδοκλῆς ἐν τῇ τοῦ αἵματος συστάσει.

To sum up, we may now take this provisional view of the fragment.

γνώματος ἐν πελάγεσ(σ)ι τετραμμένα [ἀντιθρῶντος]
τῇ τε ἴνῳμα† μάλιστα κυκλήσκειται [ἀνθρώποισιν]
γνώμα γὰρ ἄνθρωποις περικάρδιόν ἐστι ἴνῳμα†.

V. 1. Any meaning such as '[certain unknown things] being turned or turning in(side) seas [of blood]' is of course totally unacceptable. Ever since H. de Groot, scholars generally have read ἐν πελάγεσσι τεθραμμένη (sc. καρδίη) '(sc. the heart) nourished in seas [of blood]' deaf to the weirdness of the expression and in defiance of Empedocles' physiological thought on nourishment and related subjects. If, however, one had stopped denying the Natural Philosopher a theory of cognition, one would easily have recognized that τετραμμένα cannot but cover the form γεγραμμένα of the verb γράφω, uniquely suited to the subject matter at hand. Confusion of *tau* and *gamma* in Uncial writing is common place. With πίστις established (from fr. 50, 10-13) as the grammatical subject, the verb form should be γεγραμμένη, the evidence 'possessing a script' or 'being encoded in a medium' for its force to be delivered through the body to the νόος in the heart. Since the evidence of the sense-perceptible parts of (living) things (fr. 48, 7-8) cannot *itself* enter the body and reach the mind, it needs signs or symbols that can to represent it.

Primarily, πέλαγος (cp. πελαγίζω) means an open sheet or wide expanse of water. For this reason, it seems inconceivable that anybody should ever have used the word as a metaphor for artery in the way that [Hippocrates] used ποταμός at *De corde* VII, IX p.84,17L αἵται πηγαὶ φύσιος ἀνθρώπου καὶ οἱ ποταμοί. To my knowledge, πέλαγος has never been found to bear any anatomical or physiological sense. The assumed metaphor simply is incomprehensible, contrast Plato's successful expression ἐπὶ τὸ πολὺ πέλαγος τετραμμένος τοῦ καλοῦ in *Symposium* 210d4. The word πέλαγος might be rendered best perhaps by Latin *aequor*, which is not to say, though, that Lucretius' simile in *DRN.* III. 492 <ut> in *aequore salso*, belonging to a description of epilepsy, could be adduced in support of πελάγεσσι. Translations such as '*sanguinis in undis*', 'in den Fluten des Blutes', 'in seas of blood', are makeshift and uncritical.

Hugo de Groot wrote τεθραμμένη implying agreement with a preceding, if unpreserved, καρδίη. This interpretation has been widely accepted as part and parcel of the emendation. Diels even went so far as to include Censorinus VI 1 (*DG.*190) in his quotations register of the fragment in *PPF*, as if "Empedocles [. . .] ante omnia cor indicavit increscere, quod hominis vitam maxime contineat" were a translation or paraphrase of the fragment's first line. However, the fragment clearly is not about the heart as an organ and the heart's growth, whether in the embryo or otherwise, would be irrelevant.

Empedocles' vocabulary appears to contain two candidates for the correction of the preposterous phrase ἐν πελάγεσσι, viz. ἐν μελέεσσι and ἐν μερέεσσι. But ἐν μελέεσσι implies organic stuff, whereas the sensory currents are certainly anorganic (unmixed Elements forming no μέλα) and does not qualify. Therefore, accommodation of ἐν μερέεσσι is in order. Naturally, one would think of reading γνώματος ἐν μερέεσσι γεγραμμένη. However, the metre does not allow this order of the words, because the initial syllable of γεγραμμένη is long 'by position'. (Incidentally, the same objection refutes the quotation's -εσσι τετρ- and Grotius' -εσσι τεθρ-.) Rather, therefore (with ἀντιθρόντος in Pos. 12 rejected), it appears that Empedocles wrote γνώματος . . . γεγραμμένη ἐν μερέεσσι. If he did, the line originally contained a word between γνώματος and γεγραμμένη, although there is no spare word in or around the quotation. It must have been either three long syllables, or one long, two shorts and one long, wide and have begun with a long vowel or diphthong. The passage and the relevant semantic field seem to offer three possibilities, viz. ὠκύμορος, ἄλλοιός and εἰκονικός. Since the former two are rather negative in that they draw attention to particular issues, the latter denotes function and use in a purely instructive way.

The adjective is in none of the quotations, but Simplicius remarks surrounding his quotation of fr. 53 strongly suggest that Empedocles did use it. The adjective is particularly helpful in making fr. 48, 1 intelligible as εἰκονικοί δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται. If the πόροι are εἰκονικοί, so are their parts or μέρη. The qualification fits the parts even better than the currents, because the signs (πιστώματα) are distributed to their unconnected components (μέρη, στοιχεῖα) and there are no compound signs to these πόροι. Since the γνῶμα is a collection of πόροι, the parts of the latter also are the parts of the former. All in all, there seems to be sufficient justification for reading the line as γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι. From the versification point of view, it would be possible to make the adjective agree with γνώματος. However, a phrase γνώματος εἰκονικοῦ would confusingly suggest that the γνῶμα is able to produce some sort of εἰκὼν or image, which precisely it is not due to the disconnectedness of the currents and their parts, of which it is a mere collection, haphazard and ephemeral (if highly frequent and many). It are the individual parts of the individual πόροι that carry tiny partial signs (πιστώματα). It is up to the mind to perform an integrated reading of them and construe them into a single mental image of the μέλα of the φρονέον γένος. The student will achieve this goal if he manages being εὖ νοέων.

xxxx

When the evidence (πίστις) is γεγραμμένη 'in the state of being written or registered', it impacts the organs of sense. The Perfect attributes the primacy of sense-perception to the evidence without rather than to the organs of sense, although the human observes can and must train his organs to receive as much information about the evidence as possible (cp. fr. 50, 9-13).

xxxx

V. 2. The rewrite seems to be total. Not only νόημα and ἀνθρώποισιν are unacceptable (see above), none of the other words can be attributed to Empedocles either. Firstly, τῇ τε, which Burnet renders ‘where’ and Inwood ‘and there’. Empedocles does not have τῇ (or any other form with τ-) as a relative (= ἥ), and τε can be neither ‘Epic’ nor connective. Secondly, μάλιστα is unlikely to be original, since there is no question of any parts or functions existing or operating to any sort of ‘degree’. Rather, the adverb has come from a commentary on Empedocles’ alleged ‘thought is blood’ theory, known from [Theophr.] *De sensu* IX-XI, who explains fr. 51 with διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι] γὰρ μάλιστα κτλ. (DG 502, 13). Thirdly, κυκλήσκειται ‘is called’ or ‘is what men call’ must be an intrusion, since it would be impossible for Empedocles to appeal to public opinion for support to his pioneering theories. The verb that the present exposition requires would seem to be one of motion in reference to the path from the senses to the mind. The most likely verb would be κομίζεται, because κυκλήσκειται could take its place very simply, the two words having the same rhythm and ending. The verb is a preservation for Empedocles at fr. 66, 27 (ἐκ τῶν (i.e. φαέων) κόμισαι φρενί), and serves well in the repair of fr. 54, 5, where Hippolytus’ codex has an impossible ταῦτ’ εἰς ἕθος ἑκαστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστῳ. Probably, the verb had an adjunct of direction going with κομίζεται and filling the final two feet. It may conceivably have been of the form ἐς νόον ὁζύν or ἐς μέσον ἤτορ. The latter seems more suitable here because of the reference to the heart in the next line. The former seems preferable for fr. 54, 5, since two lines down it says πόροι νόον ἀμβλυνέουσι.

Poor as the quality of fr. 54, 5 in Hippolytus’ codex is, its double occurrence of a form of ἑκαστος, viz. ἑκαστον and ἐκάστῳ, strongly suggests that the original line contained a form of ἑκαστος. If it did, the form will have been ἑκαστα going with a neuter-plural noun agreeing with the verb κομίζεται as its grammatical subject. The noun πιστώματα would seem to be more likely to be the one that Empedocles wrote here than any other he is known to have used. Since the data conveyed from the senses to the mind have the same value and force as the corresponding parts of the perceptible things themselves, which have prompted them, πιστώματα (fr. 49, 2, fr. 50, 11, fr. 54, 5 and fr. 63, 2) would be an excellent name for them, ‘pledges, warrants, guarantees’ or ‘sure signs’ of the evidence (πίστις) of the world.

The word has survived at fr. 63, 2 πιστώματα ρυθμῶν, and fr. 50, 11 is hardly thinkable without it (in ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ). Thus, τε νόημα μάλιστα most likely is the rewrite of πιστώμαθ’ ἑκαστα, and the phrase πιστώμαθ’ ἑκαστα κομίζεται most likely occurred both in fr. 49, 2 (where it was easy to alter ἑκαστα into μάλιστα) and in fr. 54, 5. Finally, a relative pronoun is the most likely connector. If indeed μερέεσσι preceded, this may have been οἷς at fr. 49, 2 and ὧι at fr. 54, 5, if αἷμα is the antecedent noun there.

V. 3. Since the sensory currents that go into the γνῶμα travel by way of the blood, they must arrive *in* the heart, not around it. By the same token, the γνῶμα must be *in* the heart, not around it, and Empedocles wrote γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ. Possibly, περικάρδιον arose from a misunderstanding, and consequently incorrect reduction, of a gloss explaining that the νοῦς (as interpretation of νόημα) περὶ τὸ αἷμα τῆς καρδίας ἐστίν. Cp. Pollux ἔστιν ἡ ψυχὴ πνεῦμα ἢ πῦρ ἢ αἷμα ἢ ὁ τι ἂν δοκῇ τοῖς σοφοῖς. [. . .] καὶ ὁ μὲν νοῦς καὶ λογισμὸς καὶ ἡγεμονικόν, εἴτε [. . .] εἴτε περὶ τὸ αἷμα, ὡς Ἐμπεδοκλῆς κτλ. After, or along with, the introduction of αἷμα, then, some scholar may have reduced περὶ τὸ αἷμα τῆς καρδίας to περὶ καρδίην, hence περικάρδιον *metri causa*, before incorporating it into the verse. (Pollux’ formulation νοῦς περὶ τὸ αἷμα might suggest that Empedocles described his νόος as περιαίματος somewhere in his poem. The supposed adjective, however, is unattested and must be regarded as never having existed. An adj. περικαρδῖος, of course, does exist, particularly in περικαρδῖος ὕμην or χιτῶν, the pericardium.)

Finally, there can be no doubt that νόημα is a corruption of νοῆσαι, being a dynamic infinitive used epeexegetically (in terms of its use or purpose). Also at fr. 54, 10, the reading γνῶμα νοῆσαι is as certain as anything in Empedocles.

[Whilst the fragment’s first two lines have come down through Stobaeus only, its third is also in the *Etymologica*, Meletius, and (in Latin translation) Tertullianus. In this branch of the tradition, the preponderant reading is αἷμα γὰρ ἀνθρώποισι περικάρδιον νόημα, i.e. with the extended ending -οῖσι and without ἐστὶ. As long ago as 1816, Sylburg emended this line’s metre proposing αἷμα γὰρ ἀνθρώποισι περὶ καρδίῃσι νόημα, in his edition of *Etymologicum magnum* (in his *Notae*, p.755 “metrum constabit melius, si legamus περὶ καρδίῃσι νόημα”). He used κραδ-, which is the form most frequently found in Epic with 34 occurrences in Homer and 6 in Hes. *Th.* and *WD.* Outside of Epic, however, the common form is καρδ- (καρδίη in Ionic, καρδία in Attic), which is not absent entirely in Homer, viz. at *Iliad* 2. 452, 11. 12 and 14, 152, all three καρδίη in Pos. 2. Usener, *RM.* (1868) 317f. reargued for Sylburg’s conjecture. Diels, finally, rejected it.

To delve somewhat deeper into the matter (in VS and DK all evidence for this fragment beyond Stobaeus has been removed, cp. *PPF* 146), Diels (see *DG.* 207f) has shown that the αἷμα etymology (cf. Plato *Timaeus* 70a-b τὴν δὲ δὴ καρδίαν αἷμα τῶν φλεβῶν καὶ πηγὴν τοῦ περιφερομένου κατὰ πάντα τὰ μέλη σφοδρῶς αἵματος) given in the *Etymologica* and Meletius was derived from Soranus, and that Pollux II 226 too is based on him. Σωρανός is mainly known for his *Gynecology* (Γυναικεία), most of whose four books are extant, but he is also known to have written a number of other scholarly works including *Περὶ ἐτυμολογιῶν τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου*, mentioned in the *Etymologicum* of Orion (34,9 131,4 159,18 Sturz), and *Περὶ ψυχῆς*, the principal source for the

rich doxographical material contained in Tertullianus' *De anima*. Diels concluded that Soranus used the *Vetusta Placita* for his treatise Περὶ ψυχῆς (see DG. 204-210, cp. Waszink's Introduction to his edition of Tertullianus' *De anima* 25-38).

Now, Diels's reasons for rejecting περικάρδιον appear to have been twofold. In the first place, it is clear that the authors who turned to Soranus as their source found the line there to contain περικάρδιον. Tertullianus even coined a word for its translation, *circumcordialis*. Apparently, Diels regarded the ending -οισι and the absence of ἐστὶ as insignificant, saying "leves errores etymologorum (velut ἀνθρώποισι et ἐστὶ om.) recensito Sorano evanuerunt". In the second place, there is Diels's remark that "περικάρδιον αἷμα saepe ap. Arist. commentatores ut Simpl. Phys. 392,24.27 de anim. 21,31 Philop. de an. ef. Ind. Hayduckii p.647, phys. 329,25". However, in all of the occurrences of περικάρδιον αἷμα (or θερμόν) in CAG. 9, 11, 15 and 17, the Commentators, without exception, refer to *De anima* 403a29-b1, where Aristotle, explaining how soul is related to body as form to matter, gives anger as an example, arguing that the διαλεκτικός defines anger as desire for retaliation or the like, and the φυσικός as a boiling of the blood or heat which is about the heart. Cp. *Physica* 200a32-4 ἄμφω μὲν τῷ φυσικῷ λεκτέαι αἱ αἰτίαι, μᾶλλον δὲ ἡ τίνος ἕνεκα· αἴτιον γὰρ τοῦτο τῆς ὕλης, ἀλλ' οὐχ αὕτη τοῦ τέλους. In all remarks that the Commentators make on these Aristotelian passages, they never make any reference to Empedocles. Also Aristotle himself does not appear to have had any thought of Empedocles in writing them. Moreover, he does not even use the compound adjective περικάρδιον either in the *De anima* passage or anywhere else, the Greek of *De anima* 403a31-b1 reading ὁ δὲ ζῆσιν τοῦ περὶ καρδίαν αἵματος καὶ θερμοῦ. Therefore, neither Aristotle himself nor his Commentators provide any support for reading περικάρδιον in Empedocles. If, then, Diels was right to keep and defend περικάρδιον, he was right in regard of the quotation, but not in regard of the fragment, although he thought he was (if he ever distinguished fragment and quotation in the first place). Clearly, the quotation has always been αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικαρδίον ἐστὶ νόημα and none of the deviations are related to the underlying original in any way. On the contrary, it has become all the more apparent that the possibility of περικάρδιον ever having occurred in any hexameter is very remote indeed. LSJ cites Rufus and Galen only (though cp. *TLG*).

As to the question of why the original expression such as ἐν καρδίῃ (or even Sylburg's περὶ καρδίῃσι) should have had to give way to περικάρδιον, one possible answer would be that the adjective appeared more scientific medically and anatomically. If it did, the word may have started its life here as a gloss referring to the περικαρδῖος ὁμήν or χιτών or 'pericardium', defined in Webster's as "in vertebrates, the thin, closed, membranous sac surrounding the heart and the roots of the great blood vessels and containing a clear serous liquid", which surely was not what Empedocles had in mind. It is not necessary to assume that the insertion of περικάρδιον is due to Soranus himself. It may well have belonged to a previous work such as *Vetusta Placita*, whence it could reach Porphyry's *De Styge* too. According to Waszink's *Introduction* LXXVI sqq. (but his view has not been met with universal approval), Porphyry (though hardly through *De Styge*) is likely to have been Calcidius' source for chapter 218. Unfortunately, however, Calcidius' translation 'sanguine cordis' does not show what exact Greek he had before his eyes.

As for Virgil and Horace, Vergilius G. II 484 *sin (...)* / *frigidus obsteterit circum praecordia sanguis* (where *frigidus* is explained by Acron as *stultus: Empedocles enim dicebat tarda ingenia frigido circa praecordia sanguine impediti*) and Horatius AP 465 *deus immortalis haberi* / *dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Aetnam* / *insiluit* may be due to conflation of, or inference (whether serious or humorous, originally) from, the 'doxographical' form of fr. 49 including περικάρδιον and a report such as Aëtius V 24. 2 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν ὕπνον κατὰ ψύξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ σύμμετρον γίνεσθαι, κατὰ δὲ παντελῆ θάνατον. Confusion with Aristotle may also have been involved here, cp. Aëtius V 25.1 Ἀριστοτέλης κοινὸν μὲν τὸν ὕπνον σώματος καὶ ψυχῆς· αἴτιον δ' αὐτῷ τὸ ἀναθυμιαθὲν ὑγρὸν ἀπὸ θώρακος εἰς τοὺς περὶ τὴν κεφαλὴν τόπους ἐκ τῆς ὑποκειμένης τροφῆς ἢ τὸ ἐν τῇ καρδίᾳ περιψυχθὲν θερμόν. (Cp. Aristotle *On Sleep and Waking* III, 456a30-458a32.) The possibility of this confusion is suggested by Pollux II 226 (whose source is Soranus) ὁ μὲν νοῦς καὶ λογισμὸς καὶ ἡγεμονικόν (. . .) περὶ τὸ αἷμα, ὡς Ἐμπεδοκλῆς τε καὶ Ἀριστοτέλης, and Tertullianus' *De anima* c. 43. 2 (whose source is Soranus) *Aristoteles* (sc. *somnum affirmat*) *marcorem circumcordialis caloris*, where he reuses the word he coined to translate Empedocles' line in c. 15. 5, suggesting that Soranus had τοῦ περικαρδίου θερμοῦ. Cp. also Tzetzes' commentary on Aristophanes' *Ranae* 19, p. 711, 7 (Koster) αἷμα τὸ περικάρδιον ἤδη ἐναποψύχομαι. At all events, these passages must be understood within the framework of the doxographical literature and tradition and are not to be viewed as witnesses of Empedocles' own words in this fragment such as it belonged to his complete text.]

Fragment 50 [3 DK]

Vv. 1-2. Sextus' θεοί is impossible, because Empedocles' θεοί (plural) remain remote and uninvolved in human affairs. The only θεός that the Narrator could possibly refer to is Ἀφροδίτη, and he probably did so in the next verse, and certainly in the verses after that. By the same token, 2nd pers. plur. ἀπετρέψατε is unacceptable. Moreover, the form is impossible for metrical reasons alone, since internal -tr- make position. The editors writing ἀποτρέψατε not only have failed to address the metrical problem, but made a bad situation even worse. For the Narrator does not of course *pray* to any gods, since Natural Philosophy is all about

promoting enlightenment and combating magic. [The general acceptance of the prayers θεοὶ ἀποτρέψατε and ὀχετεύσατε (imper.) only shows the enormity of the severance of the *klassische Altertumswissenschaft* from Greek philosophy and civilization.] The verb is doomed, as far as the poem is concerned. And so will be γλώσσης, because it is of course his *mind* or νόος, not his tongue or his language, from which the Narrator would want the madness to keep away. Since the Narrator is speaking about himself, *he* will be the agent of any ‘averting’ himself, and the verb will be a first person singular. Further, the verb will be a past tense, since, as he told us in the Proem, he had freed himself of the μανίη, enabled himself to νοῆσαι and embarked on his scientific journey at an earlier stage of his life. In conclusion, it is impossible to attribute the quotation’s ἀπετρέψατε γλώσσης to Empedocles, neither the noun nor the verb being acceptable.

Whilst the anaphorical pronoun τῶν seems to be devoid of relevance to the poem, the noun μανίην seems to be original, having the mutual support of νείκει μαινόμενοι, probably the right emendation of manuscript πάντος’ ἐλαυνόμενοι at fr. 48, 6. Since the phrase νείκει μαινόμενοι pertains to the sensory πόροι, which fr. 48 and fr. 53 characterize as causing madness precisely because of their unconnectedness and their being separate or οἰοί, it is only natural to suppose that the original first colon read ἀλλὰ πόρων οἶων with the genitive depending on μανίης (for its case, see below).

The particle μέν, though not in τῶν μέν, may well be original, because it makes excellent sense in μανίης μέν, where it distinguishes μανίη from the πόροι themselves. For the Narrator has freed himself from the μανίη, but not, of course, from the πόροι, whose στοιχεῖα γραφικά are essential in forming his γνῶμα and enabling him to γνῶναι. At the same time, it contrasts the madness with the rational procedure mentioned in the answering δέ clause. In other words, the proposed reading leaves the phrase πόρων οἶων out of the μέν/δέ distinction, because the πόροι are involved in the intellectual action of the δέ clause, being instrumental to it.

The rejection of ἀπετρέψατε γλώσσης has left the couplet’s first line without a verb. The strange fact that ἀπετρέψατε is not suitable in v. 1, but the verb preserved in the next line ὀχεύσατε (or –έχ- or ὠχ-) is not suitable either in *its* line (in front of Ἀφροδίτην) suggests the quaint possibility that the latter somehow conceals the verb of the first line. The hidden verb might well be καθάρευσσα and may be unearthed from under the four letters in the middle, and the two at the end of what is καθαρὰν ὠχεύσατε, καθαρὰν ὀχεύσατε, καθαρὰν ἐχεύσατε or καθαρὴν ὀχεύσατε in the manuscripts so as to emerge as καθαρ[. . .]ευσα[. . .]. If glued together, the shards look like καθάρευσσα. The fact that the four middle letters are unstable in the manuscripts, viz. ανοχ, ανοχ, ανεχ or ηνοχ, is no problem. On the contrary, the variations may mean precisely that these letters are unoriginal altogether. The intrusion of θεοὶ explains final –τε. As to grammar, if καθαρῆν means ‘I am free’, ἐκαθάρευσσα does not necessarily mean ‘I was free’. Since it is a ‘non-terminative’ verb semantically, it is able to carry the force ‘I became free’, just as ἐβασίλευσε can be ‘he became king’ as well as ‘he was king’. The assumption of καθάρευσσα entails that of *genitive* μανίης.

Obviously, the consecutive words ὁσίων στομάτων καθαρὴν cannot be original, if only because they are all three of the same rhythmical shape, committing WRR twice. In terms of sense, καθαρὴν is probably the only one to be acceptable somehow denoting freedom from the πόρων οἶων μανίη of the previous line, where it may belong as καθάρευσσα (see above). There surely is no place for any καθαρὴν πηγὴν ‘clean head waters (mostly plural) of a river, or a spring’. Where the expression (καθαρ)ὴν ὀχεύσατε πηγὴν came from, is hard to tell. Probably, it is no expression in the first place, but just the outcome of unfortunate things. Just possibly, for instance, καθαρὴν ὀχεύσατε, if viewed as (καθαρ)ηνοχευσα(τε), arose somehow from a gloss ἡνοχεύουσα on v. 5 ἐλάουσ’ εὐήνιον ἄρμα. It is conceivable also that ὀχεύσατε is a further corruption from ὀχετεύσατε and came from, or was associated with fr. 103, 2 λόγῳ λόγον ἔξοχετεύων† (F Simpl.: ἔπιχετεύων† A). However this may be, the verbs ὀχεύω and ὀχετεύω have singularly unsuited senses (see LSJ s.vv.).

However, πηγὴν reminds one of fr. 72, 10, where ἄσπετα πηγὴν

suggests that the original line ended in Ἀφροδίτην. In this position, the name would come to stand right before the Narrator’s address to the Muse, in which he asks her to help him sing the praise of precisely this force, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἰεῖδε. The name furnishes the fragment with so appropriate an arrangement that it may serve as a point of departure in the search of solutions of the other issues.

The two other words surely have to go completely, i.e. ὁσίων, because science is not the execution of duties, whether religious or social, in compliance with any authority, but the independent search of the truth, and στομάτων, because the assumption of the line being about any sort of ‘pouring out of mouths’ must be mistaken. (The corruptions γλώσσης and στομάτων may be somehow connected both with one another and with those in διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ἐλθόντα ματαίως ἐκκέχυνται στομάτων at fr. 75.) The insertion of ὁσίων στομάτων probably belonged to the bigoted design to purge the poem of all cognition terms and of the notion of human cognition being at all possible.

So far, then, we have got for further emendation to start from ἐκ δ’ ἰσίων στομάτων† Ἀφροδίτην or, counting with the similarity of *epsilon* and *omicron* in Uncials, ἐκ δὲ ἰσιων στομάτων† Ἀφροδίτην. If the correction of the verse fr. 48, 2 (equally almost completely destroyed) to οἶ (i.e. εἰκονικοὶ πόροι τούτων) γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι is not too unlike the original, this fr. 50, 2, which may have carried

the same message, may profit from basically the same correction. Possibly, then (with versification taken into account), Empedocles wrote ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην. The verb, most likely, was one of perception, either ἐνόησα or ἔγνων. Since the verse seems unable to accommodate the former, ἔγνων appears to be preferable. It is attractive also because it is cognate with γνῶμα, which consists precisely of γραφικά στοιχεῖα. The preposition ἐκ (in the manuscripts) would serve well in denoting the immediate source, from which the Narrator's mind was able to form a notion of Love.

V. 3. Modern editors have greatly contributed to the general denigration of Empedocles by attributing him the line καὶ σέ, πολυμνήστη λευκώλενε παρθένε μοῦσα, | ἄντομαι. To deal with καὶ σέ, πολυμνήστη first, καὶ would make sense only if it could be progressive in sense, which usage, however, is not in Empedocles. The two that are, viz. the coordinatory and the explanatory, do not fit semantically. Connection by particle would of course be possible, if δέ were used. However, whereas δέ primarily marks two clauses or sentences as *distinct*, a relative pronoun would provide a clear and close *connection* with what precedes and keep the focus directed towards its antecedent. Therefore, ἥς (for its case, see below) referring back to Ἀφροδίτην would be the best option. The corruption will have arisen as part of the radical distorting of the text. Manuscript accusative σέ depends on manuscript ἄντομαι, which is doubtful (see below) and makes the personal pronoun doubtful.

The cumulation of *three* epithets, though perhaps not entirely unparalleled, is rare, and inconceivable in Empedocles' economical style. Moreover, the three epithets occupy so much space that they leave no room for a verb, without which (preferably the imperative of an urgent request such as κόμιζε) no proper syntax could develop in the next line. Finally, these epithets are simply unbelievable, individually as well as collectively. The epithet πολυμνήστη (μῶμαι), as the feminine ending shows, is a substantive 'much-wooed lady', but functioning as an epithet, it is virtually an adjective, *much-wooed*. It typically belongs to Homer's lexicon, said especially (κυρίως schol.), of course, of Queen Penelope, *Od.* 23. 149 πολυμνήστην βασιλείαν. Since the Muse stands for the exceptional language skills special to the individual speaker rather than for the common ability to speak in general, calling her '(a) much-wooed (lady)' is absurd entirely. Rather, πολυμνη(στη) looks like a silly farcical anagram of ὕμνοπολ(ωι). Empedocles will have had his narrator say that the discovery and understanding of Aphrodite has made him the singer of her praise or ὕμνοπόλος. With the necessary self-reference and a verb such as κόμιζε included, he will have written (ἔγνων Ἀφροδίτην) ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳ ([. . .] κόμιζε | οὐνόμαθ').

The epithet λευκώλενος (λευκός, ὠλένη [which perhaps was in fr. 42, 2 and fr. 78, 2] 'elbow, the arm from the elbow downwards'; cp. Hesychius s.v. λευκώλενος: λευκόπηχυς. ἀπὸ μέρους, ὅλη λευκὴ καὶ καλὴ) 'having radiant arms, white-armed' is typically said of Hera (in 24 out of 36 occurrences in Homer), hence also of ladies such as Helena, Andromache, Arete, and Nausicaa, and even of ἀμφίπολοι or δμῳαί (in *Od.*). Its sense has remained puzzling. For why should radiant elbows or arms count as beautiful, and why should a goddess's beauty reside in the radiance of her elbows or arms? And what is radiance of elbows or arms in the first place? The word's real meaning seems to be shrouded in the prehistory of Greek Epic. One thing is for sure, however, Empedocles himself would never have used such an opaque term, unable to produce any οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα (Plutarch, *Quaest. conviv.* 683E).

Therefore, λευκώλενε is an insertion, obliterating a word that the forgerer thought offensive. Its Homeric prestige has safeguarded it against any doubt about its authenticity for twenty-four centuries. Regarding the question of what word carried so hateful a meaning to darker ages, an interesting remark at Diogenes Laertius VIII. 63 might hold the answer. Diogenes reports φησὶ δ' αὐτὸν [sc. Ἐμπεδοκλέα] Ἀριστοτέλης ἐλεύθερον γεγόνέναι καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον. Of course, the comment is personalized, making Empedocles himself ἐλεύθερος καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριος rather than his narrator's Muse, but it is only human to judge somebody's character by what he has said or written. However, ἐλεύθερος καὶ πάσης ἀρχῆς ἀλλότριος would seem to be the exact explanation of πανελεύθερος, one that would not be out of place in a good lexicon. From the versification point of view too, the prefix παν- is a likely and almost necessary addition, both because the word has to occupy the space in Pos. 6 fully, and because the metrically necessary short vocative ending in -ε requires an adjective of two terminations (as compound adjectives are), simple ἐλεύθερος having a separate feminine one (with long vocative ending in -η). It is perfectly possible that πάσης ἀρχῆς ἀλλότριον reflects this παν-. The element λευθερε might well have inspired some satirist with λευ . . . λενε.

Furthermore, the fact that the phrase πανελεύθερε Μοῦσα would be able to serve in fr. 113, 1 too (in the stead of impossible ἄμβροτε Μοῦσα) is important, since whatever Empedocles wrote here he is likely to have used again at fr. 113. The address to his Muse as being 'entirely free' expresses the narrator's intention to say everything science told him to say without any restrictions, a point that needs stressing because of the unconventionality of his message. At the same time, the term is eminently suitable as an expression of one of the fundamental rights in humanistic and democratic thought, freedom of speech. The word could never have survived the next and following centuries.

The third of these epithets, παρθένε, is at least as absurd as the two others. Since the Muse is not a thing that could be a virgin physically (nor could the Muse be personified as completely as Aphrodite had been

traditionally, cp. fr. 42, 3), the inventor of the reading may have had some sort of metaphor in mind. If, then, (a) the metaphor derives from *sexual* behaviour (someone might, satirically or otherwise, so have interpreted πολυμνήστη ‘much-wooed lady’ as to make it imply the refusal of all suitors, resulting in perpetual virginity), the intended implication might be that the Muse never has intercourse with any one. But this meaning seems contradictory to the *social* faculty of compelling speech. According to this particular interpretation, the narrator, by using παρθένε, would have said at the outset that he expected to be unsuccessful in communicating his message. This would be absurd and quite different from what he says at fr. 31.

If, on the other hand, (b) one assumes correspondence with the *legal* position of unmarried girls and women, who remained under their fathers’ guardianship (as the daughter clearly did at Hes. WD. 256 ἡ δέ τε παρθένος ἐστὶ Δίκη Διὸς ἐκγεγαυῖα), the implication would be that the Muse was not free to decide for herself whom to favour or not, and compliance of some higher authority was to be ensured first. In other words, free speech would *not* be a given. Perhaps, the insertion of παρθένε arose precisely from enmity to this ideal and/or as a cynical joke. As far as Empedocles’ text is concerned, therefore, rejecting παρθένε and reading Μοῦσα κόμιζε (sense and syntax need a verb like this) instead of παρθένε Μοῦσα is the least one can do.

V. 4. If it is safe to accept for the original both the replacement Μοῦσα κόμιζε (of manuscript παρθένε μοῦσα) and manuscript ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, it will be equally safe to assume that what the Muse is asked to provide is ‘words’ or οὐνόματα (-μαθ’ in the verse). ‘Words’ would fully satisfy the description of the relative clause. This noun seems to be as necessary as the verb ἄντομαι is superfluous, a simple imperative being more succinct and at least as effective as a finite lead verb with infinitive. Moreover, the infinitive would then be ἀκούειν, but this verb depends on θέμις ἐστὶν ‘the custom is’ rather than on any ‘beseeching’. The interpretation ‘I beseech that I may hear’ (Burnet) seems decidedly unnatural, since the narrator typically *speaks* the words that the audience hear. Since the poem does not deal with familiar subjects dressed in *recherché* terms, but, quite to the contrary, deals with an unfamiliar subject with difficult implications both intellectually and emotionally (cp. fr. 31), the use of *familiar words* is of the essence. Surely, Empedocles did not leave his intention to use familiar words unstated.

Modern scholarship has it that θέμις ἐστὶ means ‘ist erlaubt’ (Diels) or ‘is lawful’ (Burnet) with reference to the gods, whose ‘law’, allegedly, should allow the ‘*Eintagsmenschen*’ or ‘children of a day’ only restricted access to knowledge. However, enlightened thought does not imply any divine or ecclesiastic limitations on the knowledge science is able to achieve. By the same token, interpreters should not press the expression ‘Muse, please bring me familiar words’ into implying that the narrator asks the Muse for the dictation of the translation of his thought into words. The Muse is not an external power or magical spirit. Rather, the Muse stands for the narrator’s own exceptional language competence, which he assures he will bring into full action in order to use all the right words, words that common people are familiar with and will help them understand the theories they carry. Of course, the understanding of his theories depends first and foremost on their self-evidence.

When he concludes his address to Calliope with θάρσει σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν ‘be not afraid to put the highest skill into words’, he is saying ‘rest assured, sc. despite the novelty of the subject-matter, this is not going to be a mission impossible and your help will not be in vain’. The implied message of this is, (a) from the narrator’s point of view, that he is confident that the combined effect of his command of the language and his mastery of the subject-matter will succeed in bringing the message across. (b) Towards his audience, the implied message is that, despite the unfamiliarity of the subject-matter, they will receive all necessary explanations in language that they know and understand. Cp. Diogenes Laertius 8. 57 reporting ἐν δὲ τῷ Περὶ ποιητῶν φησιν (sc. Ἀριστοτέλης) ὅτι καὶ Ὀμηρικὸς ὁ Ἐμπεδοκλῆς καὶ δεινὸς περὶ τὴν φράσιν γέγονεν, μεταφορητικός τε ὢν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς περὶ ποιητικὴν ἐπιτεύγμασιν χρώμενος. (c) With regard to the subject-matter, the implied message is that the question of what life-matter (βίος) is and how it comes about and is able to continue existing, is nothing mysterious, but is something intelligible and expressible in language. (d) With regard to the Muse herself, the reassurance implied in θάρσει (repeated probably as θάρσισας at fr. 113, 3) regards the possible difficulty of putting a subject like Natural Philosophy into words successfully.

The latter implication (d) may have the following background. Traditionally, the Muse furthers, through the efforts of *poets*, the good of mankind by presenting verbal images of exemplary heroic and divine characters. However, now that a *scientist* and non-poet asks her to put into words arguments in favour of Natural Philosophy and Physics, she might well hesitate and wonder, as it were, if it would really serve human happiness and fulfilment, if people were persuaded to embrace these startling new ideas. The invocation of the Muse highlights the revolution implied in his introduction of human cognition as an adequate, in fact the only, means of understanding life. Human knowledge has totally ousted the traditional source of knowledge, divine revelation. The break with tradition will become apparent with particular clarity again in his θεῶν ἔργων λόγος at fr. 113. (Of course, Empedocles was not naïve about his chances of eradicating popular religion; see fr. 31, 3, δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή with note.)

The notion of expressibility may have found an echo in Sextus Empiricus or his source (who was Chrysippus according to some), when he says at *Adv. log.* I. 122 (on this fr. 50) ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν

μέν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν 'of the right reason one sort is divine, the other human; and of these the divine sort is inexpressible, the human sort expressible'. It may be justified to combine this statement with the one he makes at *Adv. gramm.* I. 303 (on fr. 1, 3-4 and fr. 2) ὁ Ἐμπεδοκλῆς [. . .] τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατείληφεν 'by means of the god within him he apprehended the god without' and conclude that Sextus equates or identifies ὁ ἐν ἑαυτῷ θεός with ὁ ὀρθὸς λόγος ἀνθρώπινος, and ὁ ἐκτὸς θεός with ὁ ὀρθὸς λόγος θεῖος. If it is, Sextus' remarks amount to ὁ Ἐμπεδοκλῆς τῷ-ἐν-ἑαυτῷ-θεῷ = τῷ-ὀρθῷ-λόγῳ-ἀνθρώπινῳ = τῷ-ὀρθῷ-λόγῳ-ἐξοιστῷ κατείληφεν τὸν-ἐκτὸς-θεόν = τὸν-ὀρθὸν-λόγον-θεῖον = τὸν-ὀρθὸν-λόγον-ἀνέξοιστόν.

The expressions denoting the 'god within', ὁ ἐν ἑαυτῷ θεός and ὁ ὀρθὸς λόγος ἀνθρώπινος, appear to reflect fr. 53, 1-5, where Empedocles says that the Elements (ταῦτα) come together to form the thinking tissue (φρονέον γένος) for humans and fit in with one another into a mental image of the world (ἐς κοσμον εἰκότα) *in love* (Ἀφροδίτῃ). The expressions denoting the 'god without', ὁ ἐκτὸς θεός and ὁ ὀρθὸς λόγος θεῖος, seem to reflect fr. 42, 4, where Empedocles calls love, φιλότις or Ἀφροδίτη, a θεός who is a φρὴν σοφὴ. This 'god without' is open for humans to know according to fr. 48, 1-2, which say that the Elements (as εἰκονικοὶ πόροι τούτων) allow man to get to know this 'god' (θεὸν παρέχουσι νοῆσαι), and fr. 50, 1-2, in which the narrator says that he came to know the 'god' (ἐγνων Ἀφροδίτην). The 'god without' is the *object* of human knowing and as such remains outside of man and, therefore, is for him 'inexpressible (in words)'. Apparently, Sextus distinguishes the 'god' that is *object* of knowing from the 'god' that is part of the *knowing* process. The latter is inside and part and parcel of the human being and as such 'expressible (in words)'. Now, fr. 48, 7-8 and fr. 49 show that Empedocles is fully aware of the distinction of knowledge and its object. However, he would strongly maintain that love (φιλότις, Ἀφροδίτη) is one and the same in both those who know (ἄνθρωποι) and those who are being known (έόντα). Love (as the inherent ὁρμή towards κρῆσις in ταῦτα) is the 'maker' (θεός) of all living things (μέλεα) *including* those parts of the body that are capable of doing the knowing (φρονέον γένος) and forming knowledge (φρόνησις). Naturally, his theories, even the broad formulae of fr. 119 and fr. 120, are no recipe for life (βίος). Even a perfect physicist could never make living things, simply because he would never be able to identify and isolate the μέρεα ὁμοῖα, which are microscopic in size and huge in number, and even if he were, the essential drive or impulse (ὁρμή) to coalesce (in helical currents) into the μέλεα of living things resides in (the suitable parts of) the Elements and there alone, being inherent in them and beyond man. Therefore, the physicist may be able to put the θεοῦ σοφίη into words, but not into practice.

Sextus' effort to defend Empedocles against accusations of 'boastfulness and contempt for the rest of mankind' (ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν) is certainly sincere and well-meant. However, if he had behaved himself like, in his own words, 'a man who sets out from physical investigation' (ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας), he might have understood that Empedocles could never have called himself a god (θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν) in the first place. Sextus casts his defense of this alleged self-acclamation in terms of the non-physical principle of 'like is known by like' (τοῖς ὁμοίοις τὰ ὅμοια γινώσκεισθαι), to the effect that, if somebody knows a god, he is like a god; therefore, if such an exceptional person proudly calls himself a god, the boast is understandable and forgivable. However, this is not an argument that a scientist would probably ever make. The fact that Sextus ascribes this dogma to Pythagoras adding that it is found also in Plato's *Timaeus* as well as in Empedocles (τὸ δόγμα . . . ἀπὸ Πυθαγόρου δοκοῦν κατεληλυθέναι κεῖται μὲν καὶ παρὰ Πλάτωνι ἐν τῷ Τιμαίῳ, εἴρηται δὲ καὶ πολλὸ πρότερον ὑπ' αὐτοῦ Ἐμπεδοκλέους), shows that he is taking the anti-physics Platonist line of approach towards Greek philosophy. According to the Platonist distortion of the history of Greek philosophy, all Pre-Platonic philosophers were Platonists doctrinally (in the sense that they believed in an immortal soul and all that this entails), not only Socrates but even Pythagoras and, through him, all philosophers from Thales to Anaxagoras, whom they made somehow 'pupils of Pythagoras'. The resulting and intended subordination of philosophy to theology has virtually emasculated Greek philosophy. Sextus seems to be unaware of the pitfalls lurking in his sources.

V. 5. The Greek (containing one letter less than the required minimum) that Burnet translated 'speed me on my way from the abode of Holiness' is so absurd and contradictory that one cannot attribute it to the original. Normally, a polite request would be asking *kindly* to do so-or-so. The word to that effect εὐμενέως occurs at fr. 54, 2, where it makes no sense. Here, it would do in πέμπε δέ μ' εὐμενέως 'and graciously send me on my way'.

The words ἐλάουσ' εὐήνιον ἄρμα may be attributable to the original individually, but not such as they are combined in the quotation. The verb in particular would need different syntax. It has three flaws. First, the open form is unacceptable, because σου should contract to ω. Second, Empedocles does not admit the elision of -σα nom. sg. fem. Third, the one who is going to 'drive the car' is of course the narrator himself, not the Muse, and the 'car' is his, not hers, just as the journey stands for his exposition, not for any putting into words on her part. (The granting of the words merely marks the start of the 'journey'. He has not even invited the Muse to join him on the chariot and accompany him, as is shown by the fact that he has to ask her to come to him once more at one point, at fr. 113 νῦν αὖτε παρίστασο. Clearly, the Muse is not pictured as remaining in his company.)

Therefore, if the verb is kept and made to agree with πέμπε δέ μ' εὐμενέως, it should be of the form ἐλῶντα acc. sg. masc., which fits Pos. 12. With its grammatical object, the car, added, the picture appears to have been εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ'. The meaning of the adjective εὐήνιος 'obedient to the rein' (ήνία) strongly suggests that the description included the horses. Versification and the syntax of coordination seem to require both preparatory τε and the plural rather than the singular ἄρμα (for which, see Conc. s.v.).

Vv. 6-7. Modern scholars have warmly welcomed the anti-enlightenment message that the Greek carries. They have made the narrator declare that he would not transgress the restrictions that 'Holiness' (Burnet), allegedly, imposed upon human knowledge, and that, by implication, he would leave the true part of knowledge to the gods and their willingness to share it through divine revelation. (The background to this line of interpretation, no doubt, is that they are mostly Christians, who, theologically or unconsciously, perceive the Muse as a Pre-Christian representation of the power by which God revealed the scriptures *verba et res*. Consequently, they have wrongly viewed the Muse as a divine revealer of *knowledge*, not only for Empedocles but for Homer and Hesiod as well. However, the narrator, *any* narrator, *already knows* the story he is about to tell at the outset and does not pray any god for the revelation of this knowledge.) Expressions such as 'Dich soll kein Ruhmeskranz verlocken, ihn vom Boden aufzulesen, um mehr als erlaubt ist mit Dreistigkeit auszusprechen' (Diels's translation) and 'Thee shall no garlands of glory and honour at the hands of mortals constrain to lift them from the ground, on condition of speaking in thy pride beyond that which is lawful and right' (Burnet's translation) would suit Clement (see e.g. his handling of fr. 18 and Heraclitus) or any other Father of the Church, but not, of course, a Natural Philosopher. Enlightened thought does not imply any divine or ecclesiastic limitations on the knowledge science is able to produce.

The ramshackle structure of the Greek (containing one letter less than the required minimum in v. 6) is in obvious need of emending. Given the extent of the destruction inflicted on the text, the editor can do little more than continue and complete the emendation begun already with πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ'. If this is acceptable, then so may be the addition to the 'chariot' of 'which I mounted' or ὧν ἐπέβην (whether or not βύσεται is the perversion thereof). Next, Empedocles will have mentioned the journey's goal.

Of the manuscript words μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βήσεται ἄνθεα τιμῆς πρὸς θνατῶν ἀνελέσθαι are unacceptable (1) μη- with indicative rather than οὐ-; (2) μηδέ, even if corrected to οὐδέ, because the previous clause does not contain a negation; (3) σέ γ' because of the particle; (4) εὐδόξιο, because 'of good repute, honoured' (LSJ) does not suit τιμή in any of its senses; (5) βήσεται, because the implication, even if denied, that the Narrator might say anything to curry favour with common people is absurd (cf. fr. 31); (6) ἄνθεα, because the notion of 'picking up flowers from the ground where people had strewn them before her' is irrelevant at best and probably comes from the same hostile source as the satire of fr. 1 'I go about among you an immortal god, no mortal now, honoured among all as is meet, crowned with fillets and flowery garlands' (Burnet's translation of the received text of fr. 1, 3-5). (Sextus' comments suggest that the Platonists took frs 1-2 and fr. 50 together in their assaults on the Natural Philosopher.) In conclusion, no more than τιμῆς πρὸς θνατῶν seem to be suitable, though not wholesale. The preposition in πρὸς θνατῶν (Sext.: θνητῶν Clem.) will be secondary to intrusive ἄνθεα ἀνελέσθαι, or, as prepositions often are, added to explain the force of the absolute case. If it is, the phrase covered may well be τιμὴ ἀνθρώπων 'the human value' (not, of course, 'glory and honour', cp fr. 1, 3 τειμένος), the rediscovery and restoration of which is central to Empedocles' thought. The case of τιμῆς, a genitive now as dependent on ἄνθεα, will be determined by the syntax of the eventual emendation.

If indeed Empedocles here mentioned the destination of the journey and the goal of the search, the likelihood is that this was precisely that which he was able to announce at fr. 2 by saying that he was travelling the world ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα | καὶ τιμῆς. To be sure, the text of fr. 2 is conjectural to a large extent, but the underlying text will have been very similar in both fragments, and essentially the same conjectural emendation may apply to both (and even to fr. 14, 1). Therefore, the original here may well have been τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων. The verb ἐφικέσθαι seems more suitable to the imagery of a journey and as a denotation of a successful end to a search than ἀνελέσθαι.

Sextus' manuscripts offer ἐφωθοίης πλέον εἰπεῖν for the space after ἀνθρώπων (four and a half feet wide). Little wonder that Clement seized the opportunity to read this as ἐφ' ᾧ θ' ὅσῃς πλέον εἰπεῖν 'on condition that you say more than is holy/lawful', a sense classical scholars were only too happy to ascribe to Empedocles. However, enlightened thought does not imply any divine or ecclesiastic limitations of the knowledge science is able to achieve. Much rather, fr. 42, 4 θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφῇ, fr. 45, 3 θεὸν τ' Ἀφροδίτην, fr. 48, 2 θεὸν παρέχουσι νοῆσαι and vv. 2-3 above ἔγνω Ἀφροδίτην, though all conjectural, suggest that ἐφωθοίης covers σοφῇ θεῶι. Further, v. 3 Ἀφροδίτην, ἧς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι as well as fr. 1, 3 ὕμιν δ' ἐγὼ <ὕμνοπόλῳι θεοῦ ἦκω> and fr. 28, 1 ὕμνοπόλῳι τ' Ἀφροδίτης suggest that Empedocles wrote ὕμνον rather than πλέον, after which only αἶεδε could follow. Its present tense makes it much more attractive than aorist εἰπεῖν (though suitable to fr. 113, 2), since it refers to the same request as present-tense πέμπε does at v. 5. The present tense urges immediate granting of the request. Moreover, εἰπεῖν commits WRR together with following θάρσει.

Finally, there is some space to fill between ἀνθρώπων and σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶεδε. The lost text should contain δέ as a connector and count at least seven letters. The following reassurance in the form of θάρσει may

well imply that the song of praise or ὕμνος should be καλός, put in a phrase like καλὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶειδε. By the same token, the qualitative adjective might have done well at fr. 113, 3 too πανελεύθερε Μοῦσα,| θάρσῃσας καλὰς κορυφὰς κορυφῆσιν αἶδειν.

Tradition had no more mercy on the name of the Muse, being Καλλιόπη (: καὶ τότε δὴ Sext. or καὶ τότε τοι Procl.) than on her epithet. Her name did slip through the net, though a little bruised, at fr. 113, 3.

V. 8. The manuscripts and modern editions have θάρσει, modal dative of the noun θάρσος ('courage to do a thing or against a thing. II. rarely in bad sense, *audacity*', LSJ) meaning 'mit Dreistigkeit' (Diels). Indeed, the two dots written over the *iota* can only signal that the word would have to be interpreted as the noun (which Empedocles himself would have written θάρσει contracted), since the imperative of the verb never had a *iota*. The acceptance of μη- . . . βήσεται has forced modern scholars to take the noun in a bad sense, rare as it is. Apparently, they have been totally deaf and blind to the sense of celebration of the beauty of Love and Life. The notion of audacity, even if denied, is totally misplaced. Nor do the dots carry any authority, since Empedocles would have spelled the dative and the imperative the same. Unless, therefore, the corruption goes much deeper, the latter is preferable, 'be not afraid' being a reassurance with regard to the novelty of the subject-matter. For its various implications, see the remarks on v. 4 θέμις ἐστί above. Moreover, there will have been a repeat at fr. 113, 2. Though that has not survived, the verse makes it more likely that it was verbal θάρσῃσας than any form of the noun.

The next words in the manuscripts καὶ τότε δὴ (Sextus) καὶ τότε τοι (Proclus) are either incorrect (καί, δὴ, τότε) or irrelevant (τότε, τοι). The name Καλλιόπη is a virtual certainty (cf. fr. 113, 3).

Whatever the merits or otherwise of θαάζει in Sextus' and Proclus' manuscripts are, or of θαμίζειν in those of Plutarch (θαυμάζειν C¹), there is little doubt that the narrator, who is asking the Muse to furnish familiar words (κόμιζε οὐνόμαθ'), encourages her now to actually do so, i.e. to ὀνομάζειν.

LSJ accepts 'θαάζω as = θαάσσω, Ep. form of θάσσω, *sit.*' However, Empedocles would never have used such a form. Nor is its sense suitable. Nor its syntax acceptable. Scholars have turned it into an infinitive long ago (at the hands of G. Hermann) making it depend (with flawed coordination) on μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βήσεται ἄνθεα τιμῆς. In this way they were able to take καὶ τότε δὴ σοφίης ἐπ' ἄκροισι θαάζειν as 'and so to gain a seat upon the heights of wisdom' (translation Burnet). The imagery is completely at odds with κόμιζε οὐνόμαθ', πέμπε and ὕμνον αἶειδε. The v.ll. θαμίζειν 'to come often' and θαυμάζειν 'to marvel' in Plutarch's manuscripts are no serious possibilities. Even their infinitive is not original, but dependent on a οἰόμενον by Plutarch himself. Finally, rather than any 'peaks or heights of wisdom' on which the Muse might take a seat, Empedocles will simply and effectively have provided the verb with its grammatical object σοφίην ἄκρην. The 'highest skill' is that of making living beings (έόντα, βίος) and belongs to the 'skilful maker' or σοφῇ θεῶι, who is love, φιλότης, Ἀφροδίτη, Κύπρις. The narrator 'knows' this force in the sense that he understands it and is able to explain it. He does *not*, of course, 'know' this force in the sense of having internalized its skill and having become able to make living beings (έόντα, βίος) himself. This distinction (which the Stoics in particular may have been interested in making) may be the background to Sextus' remarks tentatively discussed above, in which he seems to say that ὁ ὀρθὸς λόγος ἀνθρώπινος or ἐν ἑαυτῷ is ἐξοιστός and ὁ ὀρθὸς λόγος θεῖος or ὁ ἐκτὸς θεός is ἀνεξοιστός.

xxxx

5 πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα 34 5
6 ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι 37
7 ἀνθρώπων, καὶνὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶειδε. 34
8 θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν. 35

5 πέμπε παρ' εὐσεβίης ἐλάουσ' εὐήνιον ἄρμα· 33
6 μηδὲ σέ γ' εὐδόξιο βήσεται ἄνθεα τιμῆς 33
7 πρὸς θνατῶν ἀνελέσθαι ἐφωθοεῖς πλέον εἰπεῖν 39
8 θάρσει, καὶ τότε δὴ σοφίης ἐπ' ἄκροισι θαάζει. 36

xxxx

V. 9. ἀλλά, παῖ, ἄθρει || έόντα πόροις, || ἦι [: πῆι mss.] δῆλον ἕκαστον,| μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι κτλ. As both the following *modal* participle προσέχων and the repeat νόει δ' ἦι δῆλον ἕκαστον at v. 13 show, Empedocles wrote modal ἦι much rather than interrogative πῆι. The issue is the right use of the senses, *not* how the living things are perceptible. The answer to that question would have been because the έόντα contain ἐπιδεκτά, ἐπακουστά and ρίνῳ ἐφικτά (together forming their πίστις or evidence to us), but this has been explained at fr. 48, 7-8 and fr. 50, 9-13 deal with something else.

xxx

V. 10. μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι (cf. fr. 48, 8 ci. πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι et v. 13 μήτε σὺ τῶν ἄλλων [. . .] | γυῖων πίστιν ἔρυκε): μήτε τιν' ὅψιν ἔχων πιστὴν Sext.

Given the similarity of the letters *omicron* and *epsilon* as well as of *tau* and *psi*, ετινοσιν may well be a case of dittography. However this may be, there can be no role to play for τιν' in the original, where it would even be confusing, since it requires 'the *organ* of sight' (as γυίων at v. 13 below proves), not 'a particular case or instance of visual observation'. Moreover, the elision of τιν'(α) is inadmissible, and the line needs the space for προσ- in order to be able to express the notion of 'applying to' the evidence (πίστι). The correction of πιστήν to πίστι is quite obvious.

xxxx

ρίνός, ή, *skin* as an organ or sense of touch, capable of detecting certain tactile parts or qualities of things.

fr.50,11 μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ρίνοῦ

The organs of sense that produce the currents that carry the πιστώματα are added in the genitive, as at fr.50 πιστώματα ρίνοῦ 'those sure signs of the evidence that are the domain of the sense of touch and are produced by the skin'. Thus we may think of the πιστώματα ὄψιος, π. ἀκουῆς, π. γλώσσης, π. ἑκαστα, π. τῶν ἄλλων γυίων as well. The sensory qualities which prompt the sense organs into producing the πιστώματα-worth πόροι and are the source *from* which the meaning is *coming*, may be added by means of παρά with genitive, as at fr. 2, 11 παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι.

xxxx

V. 12. σὺ (cf. v. 9 παῖ, ἄθρει et v. 13 νόει): τι Sext. The imperatives παῖ, ἄθρει at v. 9 and νόει at v. 13 strongly suggest that the original had σύ, where the manuscripts have τι. The indefinite pronoun seems otiose alongside ὅποσους πόροι. The latter expression stresses the indefinite number of sensory data in positive terms, whereas μή τι ἔρυκε would, in negative and unlikely terms, refer to an indefinite number of ways to block the senses from the evidence.

xxxx

Reading δέ in the stead of τε is necessary, since there can be no coordination with the preceding clause.

xxxx

Fragment 51 [107 DK]

Obviously, the manuscripts are correct to indicate a lacuna. They estimate it at 14 letters, which in addition to the 32 preserved ones would make the original line's total number of letters 46, an unlikely 7 over the maximum. Just possibly, therefore, the number dates from the time before somebody inserted ἐκ and πάντα. The preposition belongs probably together with corrupt πεπήγασιν and is corrupt too. There is no noun to concord with πάντα and clarify 'all' of *what* it should mean. It is probably no more than the usual makeshift clerical solution for a deficient verse. The verse, then, seems to have begun with τούτων followed by a lacuna of 14 letters and read, e.g., τούτων τ' εἰκονικοί πόροι. This proposal for the lacuna counts 15 letters, but τ' might well have perished at a yet earlier stage. Of course, different scenarios are conceivable, but preparatory τ(ε) seems necessary syntactically, if the καί of the next line is in order, and εἰκονικοί πόροι makes good sense within the run of the argument, the phrase being exactly of the kind that hostile scholars tampering with the text would do everything to get rid of.

The next word πεπήγασιν is not acceptable, both because it does not fit in with the metre, the *alpha* of the ending being long, and because the verb cannot possibly express Empedocles' *flux* and change, in which there is no πῆξις or 'fixity'. The combination πεπήγασιν ἀρμωσθέντα is particularly unsuited, because Empedoclean ἀρμώζεσθαι precisely implies and presupposes the 'flux' (περιρρεῖν) and precludes its stopping (στάσις). Participle ἀρμωσθέντα is unacceptable, also because it has no substantive to agree with in gender, and one should not take πάντα as such. Burnet is certainly wrong to render πάντα πεπήγασιν with 'all things formed', both as far as 'all things' and as far as his past tense is concerned. Finally, the combination is weird, because ἀρμωσθέντα requires a noun for its grammatical subject that is neuter plural, whereas 3rd pers. plur. πεπήγασιν precisely forbids such a syntax.

As to the quotation's last words καὶ ἡδονται καὶ ἀνιώνται, Empedocles cannot possibly have written them, simply because they do not belong to the domain of cognition terms. Probably, (the source of) the *De sensu* author inserted them by illicit application of the alleged (non-physical) principle of τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ (cp. fr. 45n.). Remark that he took fr. 53, 6-7 too to be about ἡδεσθαι and λυπεῖσθαι. Apparently, he wanted to include the emotions as well as the cognition, but Empedocles is unlikely to have dealt with them together, though of course he may well have discussed pain and pleasure somewhere else. As the nature of the author's remark suggests saying ἡδεσθαι δὲ τοῖς ὁμοίοις κατὰ τε τὰ μόρια καὶ τὴν κρᾶσιν, λυπεῖσθαι δὲ τοῖς ἐναντίοις, the attribution of the principle to Empedocles resulted probably from a non-physical interpretation of the theory reported at Aëtius I. 17. 3 Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν ὁμοιομερῆ (ὃ ἐστὶ τροφήμα) τὰ δ' ἀνομοιομερῆ καὶ οἰονεῖ στοιχεῖα στοιχείων (for the corrections of this sentence see Conc. s.v. δαίμων, add. note). (Accordingly, it seems justified to conjecture ὁμοῖα at fr. 44, 1, fr. 65, 3, fr. 67, 4, and fr. 69, 9.)

The metre is the final nail in the coffin of καὶ ἡδονται καὶ ἀνιώνται. The words simply do not fit the second hemistich. Karsten and Diels have sought to correct them as καὶ ἡδοντ' ἡδ' ἀνιώνται, but to no avail, since the

elision is inadmissible (on two counts), as is the FSL in Pos. 8, and they left the *iota* not a bit less long than it was before.

As a result of the above, one's point of departure for the interpretation of the fragment are the words τούτων and καὶ τούτοις φρονέουσι. All the rest of the quotation seems doomed entirely as far as Empedocles is concerned.

The main clue to solving the couplet's problems may lie in φρονέουσι in the second line. The verb's 3rd pers. plur. suggests that the grammatical subject is 'humans', which will have been mentioned with (a form of) ἄνθρωποι, ἄνδρες or θνητοί. The verb's *sense* strongly suggests that the first line contained a form of νοέω, since the distinction between the νόος and the φρένες is essential to Empedocles' theory of cognition. The presence of τούτων points to the line containing a reference to one of the *means* of mental perception, a means that consists of the Elements. One may think of πόροι, γῶα or γνῶμα. Most likely is πόροι (sensory currents), because saying that the γῶα (sense-organs) consist of the Elements would bring no fresh information, and the γνῶμα is just the collection of the πόροι. If one takes the above considerations into account as well as the rules of versification, one might well think of reading πόροι ἀνδράσιν εἰσι νοῆσαι, preferably following εἰκονικοί qualifying πόροι, as fr. 48, 1 suggests. Just possibly, the letters (ρ)ασιν of ἀνδράσιν (cf. fr. 48, 7 †ἀνδράσιν†) found a new life in (πεπλή(γ))ασιν.

If indeed the T² colon after καὶ τούτων φρονέουσιν [sc. ἄνδρες] is lost entirely, expressions such as <ῥδατι μὲν> γὰρ <ῥδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύζεται ἀνθρώποισι at frs 46-47 and ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι at fr. 52 and ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | . . . | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε at fr. 53, 1-3 and δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσονται, | ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει at fr. 54, 3-4 signify that thinking of ἐπαυξομένοις μελέεσσι is at least not misleading.

According to Empedocles, humans think by means of their mental corpuscles, which are part and parcel of their body. Therefore, the expression τούτοις φρονέουσιν . . . μελέεσσι needs additional correcting to τούτων φρονέουσιν . . . μελέεσσι. Although the mental corpuscles by means of which men think, of course, consist of the Elements, Empedocles could never have said that 'men think with the Elements' or τούτοις φρονέουσι, and the phrase will go back to Aristotelian derision of physical thought. Rather, though Empedocles might have said of mental perception that men achieved it by means of the Elements or τούτοις, he never did, using πόροι instead. The reason is probably, because, although the sensory currents do consist of pure, unmixed, non-living Elements, the organs of sense make special selections (μέρεα) of them (τούτων) and use them so as 'write' or encode signs (πιστώματα) of the evidence (πίστις), which will reach the νόος.

The text thus established would lead up elegantly to the fragments 52-4 and would be well suited to follow fr. 50, 9-13, where its position was according to pseudo-Theophrastus, who introduced its quotation with the words διαριθμησάμενος γὰρ ὡς ἕκαστον ἐκάστω γνωρίζομεν ἐπὶ τέλει προσέθηκεν ὡς.

If indeed Empedocles wrote the couplet as τούτων τ' εἰκονικοί πόροι ἀνδράσιν εἰσι νοῆσαι, | καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι, and if, as he might well have done, he applied it a second time, it might well have been as fr. 45, 4-5, where it would have served as a helpful link between fr. 45, 1-3 and the fragments 46-49.

Fragment 52 [108 DK]

Vv. 1-2. If the correct division of the manuscript letters ἐναλλοικοθεν in the *De anima* quotation is ἐν-αλλοι-οθεν, comparison with the quotation in *Metaphysica* ὅσον ἀλλοιοὶ μετέφυν, τόσον ἄρ σφισιν αἰεὶ strongly suggests that there has been the loss of a few letters, viz. oc and ιτ, as from <oc>ἐν-αλλοι<ι-τ>οθεν. The similarity of *epsilon*, *omicron*, *sigma* and *theta* (in Uncials, cp. e.g. fr. 64, 23, where Simpl. DE have ἄρθμια and F has ἄρ' ὁμοια) may well have caused their corruption from <oc>οναλλοιο<ιτ>οcon, i.e. ὅσον ἀλλοιοὶ τόσον. Whatever the details are of what happened, there are two important implications. First, ἐν ἄλλοις belongs to the quotation and there is no question of Aristotle referring to any 'other' passage/book/work, which no one has ever been able to identify in any credible fashion. To be sure, the quotations of fr. 47 and this fr. 52 do not have a mere καὶ to connect them at *Met.*, but they have καὶ ἐν ἑτέροις δὲ λέγει ὅτι in that position. Scholars have taken this phrase, ἐν ἑτέροις δὲ λέγει ὅτι, as a justification of their handling of ἐν ἄλλοις in *An.* but it is equally possible, that ἐν ἑτέροις δὲ λέγει ὅτι is an addition due to someone who knew the ἐν ἄλλοις phrase from *An.* Nothing in the run of his argument suggests that Aristotle might have been interested in adding that Empedocles wrote the couplet 'elsewhere', even if he did. On the contrary, he presented the two quotations in illustration of the same view, viz. καὶ γὰρ Ἐμπεδοκλῆς μεταβάλλοντας τὴν ἕξιν μεταβάλλειν φησὶ τὴν φρόνησιν in the words of *Met.* and οἱ γε ἀρχαῖοι τὸ φρονεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν, ὥσπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε in those of *An.* Moreover, he understood the subject of μετέφυν of fr. 52 to be ἄνθρωποι from ἀνθρώποισιν of fr. 47, and took the reference of σφισί of fr. 52 to be to ἄνθρωποι in the supposed phrase μετέφυν ἄνθρωποι and thereby to the ἀνθρώποισιν of fr. 47 ultimately. Clearly, therefore, Aristotle found the two quotations linked together closely, and was not in the position ever to say that the second one came 'from elsewhere'.

Second, the *Met.* quotation contains, but the *An.* quotation does *not* contain μετέφυν and ἄρ. One wonders if one should take the former as implying that they belonged to the original fragment, or the latter as implying that they did *not*. Scholars seem to have jumped rashly to the conclusion that they did. In fact, if one accepts μετέφυν, one adopts Aristotle's spin automatically. Aristotle asserts that Empedocles meant to say that 'in so far as men change, so far change their thoughts'. On this interpretation, μετέφυν has men for its grammatical subject. However, it is part of the polemical distortion of Empedocles' views much rather than an unbiased report of them, for Empedocles argued precisely in favour of the possibility of νοεῖν and the stability and growth of φρόνησις *because* of their being achievable by means of the body. The changing of the sensory currents does not necessarily entail the changing of their thoughts.

However, the entire passage on cognition appears to hinge on a distinction of a quite different nature, viz. not one between man and his thoughts, but that between men's means of sense-perception and their means of thinking. It clearly intends to say that, whilst the sensory currents are very different and separate from one another and extremely short-lived, the φρόνησις-bearing mental corpuscles form an integrated whole (a living part of the body), capable of life-long growth. Aristotle's assertion, that the theory of the Natural Philosophers implies that knowledge, i.e. stable knowledge, is impossible, because they explain it in terms of the body exclusively (πάντες γὰρ οὗτοι τὸ νοεῖν σωματικὸν ὥσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι ὑπολαμβάνουσιν), is a rejection of Empedocles' views on the basis of his, Aristotle's, own principles.

Therefore, the text of the underlying fragment likely was part of Empedocles' theory of cognition and, more particularly, was about the sensory πόροι. Any verb that the ὅσον ἄλλοιοι clause might have had, will not have had 'men' (ἄνθρωποι) as its subject, but the sensory πόροι. By the same token, if Empedocles said somehow that 'thoughts' were ἄλλοια, he must have negated such a statement. Now, μετέφυν is completely unable to serve as a predicate to the sensory πόροι, because, semantically, φύομαι whether simple or compound can refer to *living* things only, and the πόροι are *non-living*; and, grammatically, (a) the gnomic aorist is unfit to express a continual process like that of the human body being in constant change, and (b) compound μετέφυν is unlikely to be able to have copulative force (which it has according to the standard interpretation), though the simplex of course is. The conclusion is that we cannot attribute μετέφυν to the original fragment, and the *De an.* quotation proves to be more reliable in the end than the one in *Met.* If there was a verb, it must have been a copula, but, because of its limited space, the verse would seem rather to have had ellipsis of it, i.e. of εἰσί.

A third implication is that the first line of the quotation was not the first line of the original sentence. The original first line will have contained both (a) the 'sensory currents' (which the quotation's first line does not seem to have enough space to accommodate), probably in acc. as (γνίων) πόρους in the so-called proleptic construction, and (b) a negation, probably οὐ, perhaps combined with the optative with κε/ἄν to emphasize the futility of any denial of the possibility of scientific knowledge.

Good models of such a line may be fr. 128, 8 (from the pap.) <οὐ τί τοι ἄν τελέσαιμι> λέγων σύμ<παν μέρος αἴης> and fr. 62, 1 οὐκ ἄν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε [τι λέγων τελέσειε: φρεσὶ μαντεύσαιτο codd.], ὥς κτλ. If they are, and if the hypothetical verse continued the issue of fr. 50, 8-13 and fr. 51 directly, it might well have looked like γνίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε. The unoccupied space at the beginning of the quotation, then, will have belonged, rather than to a makeshift ὅσον δ', to ὥς, depending on λέγων. The advanced position of (γνίων) πόρους brings it into welcome prominence. The 'fronting' of a word is quite common and the usage is familiar in Greek from Homer on; cp. KG. GgS. II. 577ff. quoting Hom. *Il.* 2. 409 ἦδε γὰρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν ὥς ἐπονείτο and *Od.* 4. 832 κεῖνον κατάλεξον, ἣ που ἔτι ζῶει, ἣ ἦδη τέθηκε.

As to ἄρ (in Arist. *Met.*, not in *De an.*), an archaism already in Homer and totally alien to the present non-narrative type of text, there is no question of attributing the particle to Empedocles. Much rather than any such particle, it is ἄλλοια that followed what is now ὥς ὅσον ἄλλοιοι, τόσον immediately. The ὅσον/τόσον structure makes it very likely that it used the adjective *twice*, and indeed the quotation does contain a second occurrence. However, its position in the *next* line is hardly acceptable, since it both puts ἄλλοια too far away from its adverb of degree τόσον and makes it a part of the impossible phrase τὸ φρονεῖν ἄλλοια. The unparalleled use of the article τὸ with substantival infinitive φρονεῖν (Empedocles does not have the definite article at all) and the use of ἄλλοια substantival as an internal accusative ('the thinking very different thoughts') clearly belongs to the discourse that (the source of) Aristotle had altered the fragment to serve and illustrate. Only καὶ and a form of φρονέω may be original to the fragment's third line, but, surely, the article τὸ and ἄλλοια are not. The same judgement holds for παρίσταται/το.

The pronoun σφισί would fit the conjectural construction very well and may therefore stay in place, referring to the grammatical subject πόροι of the main clause τόσον ἄλλοιοι sc. πόροι εἰσί. As we have seen, one has to understand the reference to be to 'men' in the quotation.

The adverb αἰεὶ, which would be incompatible with the gnomic aorist which denotes strictly single, not repeated, action, might be kept now that μετέφυν has gone. However, its contribution to the statement would be negligible, and we still need a grammatical subject for the τόσον ἄλλοια σφισι clause, which we can no longer understand as τὸ φρονεῖν ἄλλοια. Probably, therefore, αἰεὶ occupies the position of the original subject.

Preferably, we should re-assign the adverb's place to the grammatical subject of the beginning of the next fragment fr. 53, 1 ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα κτλ, as its explanatory γὰρ suggests, i.e. to the Elements or ταῦτα. All in all, we may be justified to interpret the quotation's first line as deriving from <γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,| ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι, τόσον ἀλλοῖα σφισι ταῦτα | κτλ.

V. 3. What we have proposed so far appears to be to the effect that '<it is not the case (v. 1)> that (<ὥς>) the Elements (ταῦτα) do some action [*unknown p*] in favour of the sensory currents (σφισί) in order to bring about also (καί) some other things [*unknown q*, containing a form of φρονεῖν] that are very different from one another (ἀλλοῖα) to the same extent (τόσον) to which (ὅσον) the sensory currents (πόροι) are very different from one another (ἀλλοῖοι)'. Clearly, the fragment's third line, now almost completely lost, will have contained *p* and *q* in answer.

First, *unknown q*. The 'other things' are, within the ὅσον/τόσον structure, the opposite of the (un-mixed, non-living) currents (πόροι) and, therefore, will be (mixed, living) corpuscles (μέλεα). By the same token, since the currents are the sensory currents (γυίων πόροι), the corpuscles will be the mental or intellectual corpuscles, which Empedocles, if indeed he used a form of φρονεῖν, might well have called μέλεα φρονέοντα 'thinking corpuscles'. The phrase would provide an adequate emendation to fr. 54, 4 as well, just as would ἔν φρονέον γένος to fr. 46, 2 and fr. 53, 3.

Second, *unknown p*. What would the Elements 'do' for the sensory currents that entailed καὶ μέλεα φρονέοντα (ἀλλοῖα)? Answer: they would let them *generate* them, say, φύειν παρήσι in Empedocles' Greek, a phrase that may have served also in fr. 54, 4 ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἷμα παρέξει. Since the verb φρονέω signifies 'the production of *knowledge* about the world around', not 'the production of mental *corpuscles*', the latter should be given a special production verb, which might well have been φύειν (as at fr. 54, 4).

In spite of all the big ifs, then, the fragment's third hexameter seems to have been something like (ὅσον ἀλλοῖοι, τόσον ἀλλοῖα σφισι ταῦτα |) καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι. The conjectural addition of κρήσι seems welcome not only for completing the full length of the hexameter, but also because κρήσις 'mixing' lies at the heart of the entire statement. Modal dative κρήσι to φύειν (in analytical sense, there being of course no φύειν/φύεσθαι *without* κρήσις) urges the reader to realize that the Elements that form the sensory currents do not *mix* with one another, because, in Empedocles' terms, they are 'filled with hate for them', fr. 53, 6-9 ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις, διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεν ἐγγράτοις,| γίγνεται, ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλε' ἔοντα | νεῖκος, ἐς γένος ἔν κρήσιν σφισιν [i.e. τοῦτοις] οὐ παριέντος. Thus, if it is not the case that the Elements allow the sensory currents to generate mental, knowledge-bearing corpuscles, the reason is that they hate being in these currents, which are only short-lived (ὠκύμοροι) as a result, disappearing on arrival at the mind (νόος) in the heart immediately, cp. fr. 48, 4 ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν.

Fragment 53 [22 DK]

ἄρθμια (s. ἄρτια) μὲν γὰρ ἑαυτὰ (s. αὐτὰ) ἑαυτῶν πάντα μέρεσσιν,
ἠλέκτωρ τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
ὅσσα φιν ἐν θνητοῖσιν ἀποπλαγχθέντα (s. -αχ-) πέφυκεν.
ὥς δ' αὐτως ὅσα (s. ὅσσα) κρᾶσιν (s. κράσιν) ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν
ἀλλήλοισ ἔστερκται ὁμοιωθέντα Ἀφροδίτη.

ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἑωυτῶν,
ἠέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,
ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε
ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον εὐκίκα πᾶσιν ἐοῦσι
ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτη,

1 ἄρθμια μὲν γὰρ Simpl. DE: ἄρτια μὲν γὰρ F. ταῦτα: ἑαυτὰ Simpl. DE αὐτὰ F. τόσοις (cf. v. 3 ὅσα) μερέεσσιν ἑωυτῶν (cf. fr. 67, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ' ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα): ἑαυτῶν πάντα μέρεσσιν Simpl. 2 ἠέλιος (cf. fr. 66, 11 ἠέλ[ιός τε] pap. et cf. fr. 40, 1 et fr. 64, 18): ἠλέκτωρ [cf. fr. 93] Simpl. 3 ἔστιν ὅσα (cf. v. 1 ci. τόσοις): ὅσσα φιν Simpl. φρονέον γένος (cf. v. 9 ci. ἐς γένος ἐν κρήσιν et cf. fr. 46, 1 ci. <ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | . . . ἐν φρονέον γένος et fr. 51, 2 ci. καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι et fr. 52, 3 ci. μέλεα φρονέοντα et fr. 54, 4 ci.): ἐν θνητοῖς- [ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμυσται ταῦτα, δεδήλωκεν in paraphr.] Simpl. ἐν σπλάγχνοισι (i.q. ἐν σπλάγχνων μελέεσσι cf. fr. 54, 9 ci. σὼν μέλεα σπλάγχνων et cf. fr. 63, 3 ἐν σπλάγχνοισι): -iv ἀποπλαγχθέντα (-αχ- D) [απ-οπλαγχ-θεντα codd. ex [ἀπ]σπλάγχ<νοισι> rescriptum esse videtur, cf. διασπασθέντα ἐν τῇ κατὰ τὴν κρᾶσιν γεννήσει in paraphr.] Simpl. πέφυκε: πέφυκεν Simpl. 4 ἔμπεδον (cf. fr. 54, 1 ci. φρονὸς ἐμπεδον ἐν πραπίδεσσι et fr. 54, 3 δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσσονται et cf. Simpl. τοῖς νοητοῖς αὐτῇ παροῦσιν αἰεὶ εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐπιδίδωσι τελειότητα in paraphr. in fr. 52): ὥς δ' αὐτως [i.e. ἐκ τῶν αὐτῶν] Simpl. ἐς δ' ἓνα: ὅσσα (sec. σ ss. DE) Simpl. κόσμον (cf. Simpl. ἐκ τούτων δὲ ἂν τις τὸν διττὸν αἰνίττεσθαι διάκοσμον [i.e. τὸν τε νοητὸν καὶ τὸν αἰσθητὸν κόσμον])

οἷοιτο in paraphr.): κῤῥασιν Simpl. DE κῤῥασιν F. εἰκοτά πασιν ἐοῦσι (cf. 39, 1 ci. κλυθι . . . τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων et fr. 72, 5 ci. εἶδεν εἶδε' ἐοῦσιν εἰκοτά πορσύνουσι sc. ἄνδρε γραφῆε): ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν [et in paraphr. ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμοσται ταῦτα, δεδήλωκεν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς μᾶλλον ἡνωται] Simpl. 5 ἀλλήλοις τε σύνεισιν (sc. ταῦτα [v. 1] Ἀφροδίτη): ἀλλήλοις ἔστερκεται bis Simpl. ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ (sc. ἀλλήλοις ταῦτα): ὁμοιοθέντα [ὁμοίωται (cf. ἡνωται eius) in paraphr.] Ἀφροδίτῃ bis Simpl.

xxxx

fr. 64, 23 ὦι θνητοῖ (cf. v. 22 †θνητοῖσι† codd.): τῇ τε φίλα Simpl. φρονέουσι Simpl. F: φρονοῦσι DE. τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα (cf. fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων et fr. 19, 4 et cf. fr. 156, 7 ci. οἶον μελέων δέμας ἄρτιον et fr. 165, 2 ci. <ἐξ ὧιου μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτηρ>: καὶ ἄρθμια (: ἄρ' ὅμοια F) ἔργα τελοῦσιν Simpl.

V. 1. Simplicius' manuscripts DE have ἄρθμια μὲν γὰρ here at fr. 53, 1 and ἄρθμια ἔργα at fr. 64, 23, whereas his F has ἄρτια μὲν γὰρ at fr. 53, 1 and ἄρ' ὅμοια ἔργα at fr. 64, 23. Despite the fact that ἄρτια occurs only once, i.e. at fr. 53, 1 in F, where it probably is no more than a conjecture.

V. 3. In the foetus, the mental corpuscles implanted (ἐνεθέντα) are produced by, and are 'sent in' from the liver of the mother. After birth, the corpuscles necessary to increase the physical base of the mind are made by the person's own liver. If the mind is handled well, the Elements maintain its corpuscles by circulating internally, as it were, leaving one of them to enter the next.

V. 6. Some of the words of the quotation's sixth line are not attributable to the original poem. We may start from πλεῖστον ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι μάλιστα. Since πλεῖστον and μάλιστα seem to double one another, one has to go and versification suggests that it is πλεῖστον that is not original. Adverb μάλιστα would stress meaningfully that the differences are absolute and irreconcilable. The superlative, then, is absolute, not gradual or comparative. In ἀπ' ἀλλήλων διέχουσι, the prepositional phrase is unnecessary, and Empedocles would naturally choose the shorter expression. It is equally natural that a later scholar would explain the single verb. The phrase, precisely because it is correct sense, is clearly an intrusion. This judgement leaves only ἐχθρά (if ἔργα in Simplicius' DE covers ἐχθρά and ἐχθρὰ in his F is a mere attempt by a scholarly scribe) and διέχουσι μάλιστα for attribution to Empedocles. The phrase at fr. 48, 1 κατὰ γνῶα 'according to the organs of sense' implies that the currents coming from them (see below) indeed 'are different from one another' and supports keeping διέχουσι for Empedocles.

If, then, v. 1 reads ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα κτλ, a matching verse-beginning with ἐχθρά can hardly not have been ἐχθρὰ δὲ ταῦτα (either with ellipsis of the copula, as at v. 1, or with the copula being yet to follow, e.g. at the beginning of v. 8). The neuter ending of ἀσυνήθεια (ἀήθεια in the manuscripts) at v. 8 supports the reading of neuter ταῦτα. The object of the 'hatred of the Elements' will not be too difficult to find, since it should be something capable of satisfying two distinct conditions. First, it should consist of *unmixed* Elements so as to contrast with the objects of the 'friendship of the Elements', which are the *mixed* Elements of the (mental) corpuscles (μέλεα σπλάγχων). Second, the word should be able to serve as the grammatical subject of διέχουσι. The passage seems to provide only a single candidate, viz. the εἰκονικοὶ πόροι, which act as messenger currents connecting the organs of sense with the heart (going into the ἥτορ or καρδίη), where they all (as its γνῶμα) meet the νόος. The word actually used should be *dative* πόροις in order to be able both to join ἐχθρά and to govern participle διέχουσι grammatically (unless the verb is third person plural, in which case a relative pronoun in the *nominative* οἱ would be required representing πόροις as the grammatical subject of διέχουσι, but the construction appears to be hard to accommodate). Finally, there remains some space to fill with, most likely, an adjective to πόροις. The form εἰκονικοῖς does not fit, but οἷοις does (after elided ταῦτ') and agrees better with the negative sense of ἐχθρά. All in all, then, the original line may well have been like ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα.

xxxx

V. 7. The line appears to contain mention of the things in which the sensory currents of unmixed Elements differ, differing *from one another* (ἀπ' ἀλλήλων) indeed. However, in *what* would the line have said that they differed? The manuscripts offer the following suggestions, viz. γέννη, γένει, κρίσει, κράσει and (for the second hemistich) εἶδεν. First of all, one should shun Diels, who took κράσει and κρίσει to cover κρήσει and even gave this (its form should have been κρήσι) to Empedocles. Obviously, this is impossible entirely, because the Elements in question 'hating each other' precisely know no mixture (κρήσις) in any shape or form. Hence, the πόροι they form behave in the way described as καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν (fr. 48, 4). The word γένος (γένει) is out of the question, since Empedocles applies it to *mixtures* of Elements exclusively, never to any single kind of them (cp. fr. 77, 3n f.l. γένος).

The only real possibility for the line's first word, then, appears to be γέννη, which no editor seems ever to have questioned. However, 'in origin' would refer to the organs of sense from which the sensory currents do indeed originate. It is hard to believe that Empedocles, in such a difficult and essential matter as human cognition is, should have preferred an indirect indication, risking grave misunderstanding, to the downright

mention of the proper term, which would be unambiguous. He surely would have used the same term that he did at fr. 48, 1 κατὰ γυῖα ‘according to the organs of sense (implying their currents’ being different)’ and at fr. 50, 13 μήτε σὺ τῶν ἄλλων, ὅποσιν πόροι εἰσὶ νοῆσαι,| γυῖον πίστιν ἔρυκε. Surely, Empedocles would have written γυῖοις, had he meant this.

But he almost certainly did not. No repeat of what he had made sufficiently clear already was necessary. Rather, κρίσει suggests that the line is saying what the sensory currents are capable of *doing*, such as ‘distinguishing, making decisions or judgements’. Moreover, the verse is one syllable short and seems to have contained a longer first word.

At this point, Simplicius may come to the editor’s rescue with his comment on the fragment. Its manuscript text does not make easy reading, but possibly, he meant and wrote καὶ γὰρ ὅτι καὶ ἐν τοῖς θνητοῖς ἡρμοσται ταῦτα, δεδήλωκεν, ἐν δὲ τοῖς νοητοῖς μᾶλλον ἡνωται (καὶ “ἀλλήλοις ἔστερκται ὁμοιωθέντα Ἀφροδίτῃ”), καὶ ὅτι κἂν πανταχοῦ, ἀλλὰ τὰ μὲν νοητὰ τῇ φιλῷ ὁμοίωται, τὰ δὲ αἰσθητά, ὑπὸ τοῦ νείκους κρατηθέντα καὶ ἐπὶ πλεον διασπασθέντα ἐν τῇ κατὰ τὴν κρᾶσιν γεννήσει, ἐν ἐκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἶδεσιν ὑπέστη[σαν] τοῖς νεικεογενέσι καὶ ἀήθως ἔχουσι πρὸς τὴν ἐνωσιν τὴν πρὸς ἄλληλα. ‘He has shown that these things have come together also in mortal things, even though they are more united in the intelligible things (and “have come to love one another, assimilated with one another in Aphrodite”), and that they belong everywhere. However, whereas the intelligible things have been fitted together by love, the perceptible things, having come under the domination of hate and torn farther apart in the engendering-through-mixing, subsist in the imprinted and copied forms, which are hate-born and unfit for union with one another’. (According to the manuscript text, the grammatical subject of ὑπέστησαν is τὰ αἰσθητά and the verb should therefore be 3rd pers. sing. ὑπέστη.)

Simplicius has noticed that the standard Platonist view, which held that Empedocles posited both an intelligent world and a perceptible world, the former created by love (cause of good) and the latter by hate (cause of evil), needed a correction in the sense that Empedocles’ perceptible world was being produced by means of *mixing* and, therefore, both hate *and* love were involved in its making.

Simplicius, it seems, was on the brink of seeing that the attribution of a κόσμος νοητός to Empedocles was unfounded. However, the Empedocles text he had before his eyes and the interpretations surrounding it were apparently so thoroughly ‘Platonized’ that they blocked the final step towards this conclusion from his sight. In the case of the present fragment, Simplicius was unable to see that the notions to which he referred as αἰσθητά and νοητά belonged strictly to Empedocles’ cognition theory and there was nothing supernatural or theological about them. Obviously, Simplicius was in no position to give a correct *interpretation* of the fragment or what remained of it. In particular, he had no idea of the sensory currents and was not aware that the things ‘unfit for union with one another’ were the Elements of these particular πόροι.

Nonetheless, he seems to be following the text of vv. 7-9 so closely that there may be some justification in hoping that he salvaged one or two textual elements along the way. In the first place, his expression ἐν τῇ κατὰ τὴν κρᾶσιν γεννήσει may preserve γέννησις from the original poem (and there may even be some truth in the attributive phrase κατὰ τὴν κρᾶσιν). The corruption γέννη, then, is post-Simplicius and the original first word is γέννησι, written γεννήσει in the manuscripts. If the coordinating particles are correct, the first colon read γεννήσι τε κρίσι (followed by τε καὶ in Pos. 6).

In the second place, there is the phrase εἶδεσιν ἐκμακτοῖσι. Probably, the manuscript reading εἶδεσιν ἐκμακτοῖσι is due to assimilation of Plato’s image of the κήρινον ἐκμαγεῖον at *Theaet.* 191d8 ὁ μὲν ἂν ἐκμαγῇ, ἐπίστασθαι ἕως ἂν ἐνῇ (sc. ἐν τῷ ἐκμαγεῖῳ) τὸ εἰδωλὸν αὐτοῦ and 196a3 ἐν τῷ ἐκμαγεῖῳ. However, the ἐκμαγεῖον image does not seem to fit any part of Empedocles’ cognition theory, which is based on symbolic representation by means of ever-running πόροι of unmixed Elements. These currents do not perform any direct ‘imprinting’ upon the mind (on the contrary, they καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν), but merely enable the mind to create mental corpuscles to incorporate their messages. Undoubtedly, Empedocles avoided all image and metaphor in the description of the process as he saw it in the first place. After all, while for Plato the physiological peculiarities were of no or merely secondary importance, they were of the essence for the Natural Philosopher. Imagery and metaphor would seriously have jeopardized this ambitious endeavour. He had to make unambiguously clear both that the world is such as to be knowable to man and that man is such as to be able to achieve this knowing. [Hence, the Empedocles interpretation established by Platonists, Christians and Classical Scholars has simply ignored or bluntly denied that Empedocles ever held a cognition theory. Their denial has proved most effective in destroying Empedocles’ thought and in clearing the way for teaching students that he was a religious man, who preached that Man is totally dependent on divine revelation onto his immortal soul if he is to acquire any knowledge.] Moreover, the word εἶδος is a noun that has no specific referent of its own and is dependent on the addition of a classifying term if it is to determine the appearance, form or kind of *what* it denotes. Surely, it cannot mean the Platonic Form or Idea. Therefore, it seems certain that the phrase εἶδεσιν [ἐκμακτοῖσι] is *corpus alienum* in the Empedocles text that Simplicius saw. It is in [Theophr.] as well. εἶδεσιν ἐγγράπτοις

This conclusion means that the verse lost its second hemistich. The following suppositions, however, may lead to a sense of what the original could have been. First, τε καὶ seem reliable. Second, the space in need of

emendation probably includes (in enjambment) the first foot of the next line, where manuscript πάντη is *vox nihili* to all intents and purposes. Third, the (explanatory) addition of εικονικοῖς in Simplicius' expression ἐν ἔκμακτοῖς καὶ εἰκονικοῖς εἶδεσιν suggests that the word εἰκονικός goes back to the poem itself, having survived all along as a marginal or interlinear gloss; it is *superscriptum* in D. Simplicius, then, used it again as εἰκονοκῶς here and at *Phys. Comm.* 10. 1124, speaking of Empedocles in both these places (quoted in crit. app.). Fourth, the term εἰκονικός reminds one of fr. 54, 10 τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι. Since all and every one of the parts (μέρεα, στοιχεῖα) of the sensory currents make their particular contribution to the γνῶμα or 'sensory means of mental perception', it surely makes sense to read here μερέεσσι (no form of μοῖρα being suitable). With εἰκονικός installed as well, the characterization of these currents would be in full διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι].

The main reason to embrace εἰκονικοῖς, of course, is, because it gives precisely the right sense 'having the force of symbols'. For since it is impossible for the objects of sense to penetrate the body *themselves* and reach all the way to the heart *themselves*, it can only be *signs* or *symbols* which reach the heart, *representing* them with no loss of value, *not* carrying the objects themselves or any part of them. Cp. fr. 48, 7-fr. 49, where the outrageous text in Stobaeus' quotation αἵματος ἐν πελάγε(σ)σι τετραμμένα seems to have ousted this same adjective εἰκονικοῖς. The entire sentence may well have been αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ | οὐτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ | γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι. By the same token, scholars writing σταινωτοὶ παλάμαι κέχυνται in fr. 48, 1 seem to have destroyed εἰκονικοὶ πόροι κέχυνται. The (short-lived) currents truthfully register and represent the sensory qualities, by which (either through direct contact or through the agency of light or air) the organs of sense are prompted to emit these currents (πόροι) and dispatch them to the mind (νόος) by way of the blood. Here, *in the currents*, the Elements, which, despite their having come together, have not mixed into corpuscles or ἐν γένος, really function as στοιχεῖα 'letters' (if infinitely more numerous than twenty-four). Historians of Greek Philosophy have referred to Empedocles' δαίμονες or ταῦτα *in general* as στοιχεῖα in order further to propagate the image of the Natural Philosopher as if he were a Platonist.

fr.48,3

xxxx

fr. 48, 5 στοιχείοις δ' οἷοισι νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι

fr. 48, 6 νεῖκει μαινόμενοι κρήσιν σφισιν οὐ παριέντι.

fr. 53, 9 νεῖκεος <ς> || γεννεσθ' // ἐς γένος ἐν || <κρ>ῆσιν σφισιν οὐ παριέντος. 39

xxxx

As to γέννησις, the 'engendering'

"On the other hand, the Elements are hostile to the sensory currents, all of which differ completely from one another in their engendering, in their distinguishing, since they are both unfamiliar with one another and full of hate, which does not permit them coming-together into one unitary product."

πειθῶ, ἡ, the *means to persuade* someone that something is true or is the case, or the *means of convincing* someone of something (genit. τῶνδε, τῶν ὀλίγων). At fr.41, this means is provided by προσέχειν πίστι γυῖα (the organs of sense, such as ὄψις, ἀκοή, ῥινός), which produces all necessary πιστώματα. Whereas πίστις is *external* to the human being as the *evidence* of the (living) world, πειθῶ is the *persuasion in the mind*.

Fragment 54 [110 DK]

Οὐδ' εἰ δέ κε, παῖ, μεγάλην τιμὴν μελέων φρονεόντων

εὖ νοέων καθαρῆσιν ἐποπτεύης μελέτησι,

καὶ τὸν ὁμῶνυμον ἐμοὶ [i.e. Ἐμπεδοκλέα] τῷ Πανσανίᾳ [Diels: παυσανίῳ T] Πυθαγορικῶς παραινεῖν [Wytttenbach: περαίνειν T] τὰ δόγματα στέγειν

"σίγα <, Πανσανία,> φρενὸς ἔλλοπος ἐν πραπίδεσιν" [i.e. στέγειν σίγα: στέγουσαι T et ἔλλοπος ἐν πραπίδεσιν: ἀλλ' ὅπερ ἐλάσσω T].

"†στέγουσαι φρενὸς ἀλλ' ὅπερ ἐλάσσω†"

στέγου σαι		φρενὸς ἀλλ' ὅπερ	ἐλάσσω
Cod. εἰ γὰρ καὶ	ἐν σφαδίνῃ-	-σιν υπο-	-πραπίδεσιν ἐρείσας
NIEUW εἰ δέ κε,	Πανσανίῃ,	φρενὸς ἐμπέδου	ἐν πραπίδεσσι 39
εὖ νοέων πίστιν	μελέτας μελέτησι νομίζης 37		
v. 2 cod. εὐμενέως	καθαρῆσιν ἐποπτεύεις μελέτησι(v) 37		
εὖ νοέων πίστιν	μελέτας μελέτησι νομίζης 37		

V. 1. If there is any chance of ever establishing a decent reading of εἰ γὰρ καὶ ἐν σφαδίνῃσιν υποπραπίδεσιν ἐρείσας, Diels will prove to have taken the first step. He noticed that παυσανίῳ at Plut. *Quaest. conviv.* 728E

was an error for Πανσανία and rightly inferred that the following quotation was of Empedocles, including it as F3 in his *PPF* and VS (= 5 DK). Now, his Greek στεγάσαι φρενός ἔλλοπος εἶσω ‘... zu wahren im Innern deiner stummen Brust’ is not much of an improvement over the manuscript reading στέγουσαι φρενός ἄλλ’ ὅπερ ἐλάσσω. However, Diels allows us to draw yet another conclusion from Plutarch’s text, viz. that if the proper name was in the introductory part, it must have been in the quotation itself as well. For, in the case of this second-hand single-line quotation, there would have been no other source for Plutarch to know that the narrator addressed the pupil especially and by name through it. Moreover, the syllable count confirms the loss of a word. Therefore, the original line contained vocative Πανσανίη almost certainly, probably in Pos. 5 right in front of φρενός, where the lost word most likely was. It is mainly this situation that suggests the identification of the Plutarch quotation with the first line of Hippolytus’ 10-line quotation at *Refut.* VII. 30. The best way to recommend this proposal is to show the benefits it brings.

In the first place, Πανσανίη is an excellent emendation of ἐν σφαδίνῃ(σιν), since there simply is no such word as σφαδίνη or σφαδινός. The name occurs at fr. 38, but it is unlikely that the poem should not have mentioned it (at least) one more time. This fragment with its exhortation to study permanently and to follow the method that is so close to the narrator’s heart seems particularly suited to speaking the name of the person addressed. The narrator is not merely instructing his pupil formally, but addressing him very personally, when he urges him to take care of his intellectual growth (speaking of ‘your’ intellectual growth through νομίζης 2nd pers., ἄλλα δέ τοι, εἰ δέ σύ τ’... ἐπορέξῃ, σὼν μέλεα σπλάγγνων and ἴσθι). The intimacy is hardly imaginable without the young person’s name. In the second place, not only Πανσανίη, but φρενός too would be a welcome improvement, where all that the Hippolytus line has to offer is -σιν υπο-. It would fit in well with πραπίδεςσι, which Hippolytus’ manuscript seems to have preserved in υποπραπίδεςιν.

So far then, the two quotations combined seem to yield εἰ... Πανσανίη, φρενός... πραπίδεςσι. As to the beginning, the exhortation (Plutarch’s παραινεῖν) was apparently of the form of a conditional clause with advisory force, containing κε or ἄν and a subjunctive. The Plutarch quotation could not have maintained this construction, because the single line did not contain a verb, which is in the next line in Hippolytus. Therefore, the line as quoted will have expressed the παραινεῖν by means of a simple imperative, most likely (given its context) σίγα. This verb may well have disappeared into non-grammatical στέγουσαι. The implication that this is a corruption of στέγειν σίγα seems quite acceptable. Where Hippolytus presents non-metrical εἰ γὰρ καί, Empedocles himself rather wrote εἰ δέ κε (answered by εἰ δέ σύ at v. 6), since γάρ is meaningless and δέ necessary, whereas the later spelling καί for later less familiar κε is the simplest of confusions. Surely, Platonists will have had no qualms to rewrite a line stressing memory into a call for allegedly Old-Pythagorean secrecy.

Whereas Plutarch’s modern editors followed Xylander in restoring ἔλλοπας to Plutarch’s text (which, then, probably read <ἔλλοπας δέ> τοὺς ἰχθῦς καλεῖν οἷον ἔλλομένην [: ἰλλ- T] τὴν ὄπα), Diels was probably right to assume that the quoted line too contained this adjective. If it had, it contained the phrase φρενός ἔλλοπος. Diels added εἶσω to give the genitive something on which it could depend, but the identification of the two quotations entails that φρενός ἔλλοπος depended on πραπίδεςσι. The corruption from unusual ἔλλοπος into ἄλλ’ ὅπερ may have happened easily. It is even possible perhaps to see ελλο lurking under ελαc because of the similarity in shape of *alpha* and *lambda* and of *sigma* and *omicron*.

φρενός ἄλλ’ ὅπερ ἐλάσσω

xxxx

V. 1. The editing of the line must start from Hippolytus’ single manuscript reading εἰ γὰρ καὶ ἐν σφαδίνῃσιν υποπραπίδεςιν ἐρείσας. Of the three opening words, the conjunction seems acceptable and supported by v. 6, but the two particles are doubtful. These not only perform no perceptible function, but the space they occupy seems needed for other words. In the first place, εἰ requires a κε (and the subjunctive ending -ῆς in the verb). In the second place, the issue of the *inborn* intellectual qualities which the pupil will have to cherish and develop with care would make a reminder of the promising pupil’s tender age very natural indeed, if not just humanly inevitable. Therefore, Empedocles is more likely to have written εἰ δέ κε, παῖ . Furthermore, if indeed both this fragment 54 is the conclusion of the section that began with the fragments 46 and 47, and the latter contained the phrase φρονέον [: σφέτερον codd.] γένος, it seems natural to suppose that the phrase had returned at this point in order for its academic implications to be fully shown. It is hard to see what relevance the notion of πραπίδες or memory could have had here.

The words ἐν σφαδίνῃσιν seem to be beyond correcting. Hopes that anything meaningful could be extracted from them have proved illusory. Words that might be hidden in them, such as σφε, ἀδινός or δίνη seem worthless. If manuscript υπο- covers the preposition, and if manuscript -πραπίδεςιν represents an original πραπίδεςσι, the *original* preposition would have been ἐν, not ὑπό. Or rather, Empedocles would probably not have applied any preposition at all, and any ὑπό came with spurious ἐρείσας. Even the preposition ἐν in the manuscript’s εἰ γὰρ καὶ ἐν σφαδίνῃσιν is unlikely on general grounds, on top of disturbing the metre in its particular position.

Finally, a remark on ἐρείσας is in order. Scholars have generally followed Diels in attributing ὑπὸ πραπίδεσσιν ἐρείσας to the original poem and taking Empedocles to mean by this ‘(du) auf deinen (festen) Geist gestützt’ (VS.) or ‘supported on thy (steadfast) mind’ (Burnet). However, there is neither indication nor probability to suggest that any physical ‘pressing, propping, pushing or thrusting’ (see LSJ s.v.) should be involved in the processes of learning or mental and intellectual growth. By the same token, Kranz’s renewed attempt ‘(du sie [*die Lehren des Meisters?*]) tief in deinen (festen) Sinn einfügst’ (DK.) is not acceptable either. Therefore, Empedocles is unlikely to have used the verb ἐρείδω or ὑπερείδω. If, then, the line did indeed contain a reference to the pupil’s inborn intellect, this may well have been of the form of φρονέον γένος, not only because the phrase would be a helpful repeat from fr. 46, but particularly also because it would furnish a most satisfactory grammatical object to καθαρήσιν ἐποπτεύης μελέτησι. Since more space seems to be available after εἰ δέ κε παῖ than φρονέον γένος alone would occupy, its phrase may well have been longer and have included elements expressing great value and importance, say μεγάλην τιμὴν μελέων φρονεόντων. Its preservation and careful exercise is essential for the acquisition of any further knowledge later in life. Human τιμή or value consists primarily in their intellectual, mental and moral qualities and the power implied in these qualities.

Whatever it was that Plutarch wrote at *Quaest. conviv.* 728E, where his manuscript presents στέγουσαι φρενὸς ἀλλ’ ὅπερ ἐλάσσω, it should be clear that Empedocles did not write στεγάσαι φρενὸς ἔλλοπος εἴσω as Diels supposed he did. He attributed these words to Empedocles as a separate fragment (3VS or 5 DK), making the Narrator advise his pupil Pausanias right at the beginning (following fr. 48 in VS and preceding fr. 39 in DK) ‘in Pythagorean fashion *zu wahren* his doctrines *in deiner stummen Brust*’. Whilst Athen. *Deipn.* VII. 308b-c supports Xylander’s restoration of ἔλλοπος in Plutarch and the word’s attribution to Plutarch’s speaker Tyndares, Athenaeus’ passage contains nothing to show that the word ever belonged to Empedocles’ poem. Nor does Plutarch’s text warrant any such assumption. In any case, Empedocles himself would never have used ἔλλοπος, which was not in common use and had uncertain sense, never mind φρενὸς ἔλλοπος, if that meant ‘a voice-barring or mute mind’. Natural Philosophy wants people to keep an open rather than closed mind and free speech and universal instruction are of the essence (cp. fr. 1, 3-4, fr. 50, 3-8 and fr. 113, 1-4). Obviously, Plutarch’s passage draws on the Platonist fabulation about ‘the ancient Pythagoreans’.

As a result, neither Plutarch’s context nor the corrupt words themselves allow us to recover the provenance of the line, leaving us with just two possibilities. Either the original line is not extant otherwise, in which case the deep corruption defies emendation and meaningful allocation, or one tentatively identifies one of the surviving lines as the one from which these words might have arisen. Either way, the quotation will not be able to make a worthwhile contribution and the editor’s choice will be inconsequential. However, if (a big if) the source line is among those known otherwise, it just could be this fr. 54, 1, not, of course, in its original shape (whether this was εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι or not), but in a deteriorated state similar to that found in Hippolytus’ manuscript (apparently from a Platonist source). Those who would feel no qualms about doing violence to philosophical texts could interpret the phrase into an order of secrecy with regard to τὰ δόγματα quite easily; particularly also because, implicitly, the *notion* of τὰ δόγματα taken as ‘the (Narrator’s) teachings’ is important to fr. 54, not of course in terms of secrecy, but in that the pupil should be aware of the implications they have for his own learning process and education.

In terms of the words actually found in Plutarch’s manuscript στέγουσαι φρενὸς ἀλλ’ ὅπερ ἐλάσσω, the identification of these words with fr. 54, 1 will have to rest principally upon the supposition that στέγουσαι is a corruption of σέ γ’ ἐρεῖσαι, the verb which occurs as ἐρείσας in Hippolytus’ quotation of fr. 54, 1. If it could be proven, further emendation might follow relatively naturally as e.g. δεῖ γάρ, παῖ, σέ γ’ ἐρεῖσαι ὑπὸ φρενὸς ὥσπερ ἀμούσου [no one would even have noticed the inappropriateness of γε or of the *correptio in caesura*]. It is just a small step from εἰ to δεῖ. The particle γάρ, though probably not in Empedocles, is in Hippolytus’ manuscript. The identification of the two quotations may enjoy some support in the fact that the conjecture παῖ made above in fr. 54, 1 finds (indirect) confirmation, not in Hippolytus, but in Plutarch’s comment at 728E καὶ τὸν ὁμώνυμον ἐμοί [i.e. Ἐμπεδοκλέα] τῷ Πανσανίᾳ [Diels: πανσαμένῳ T] <σιγᾶν> Πυθαγορικῶς παραινεῖν τὰ δόγματα. The preposition ὑπὸ is not in Plutarch 728E, but may well have belonged to Plutarch’s model too. It is not inconceivable that Plutarch’s φρενὸς is the quotational descendant of an original τιμὴν μελέων φρονεόντων or γένεος φρονέοντος (see above), making the identification of the two quoted lines perhaps slightly less speculative. The strange and completely unexpected ‘Pythagorean’ colouring at Plut. 685F φῶλον ἄμουσον ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων, where, as Plutarch’s context shows, Empedocles surely wrote and Plutarch surely read φῶλον ἀναλμον, suggests that the adjective ἄμουσος (lit. ‘without the Muses’) for ‘without speech’ had occurred in the Platonist source of Plut. 728E. Just possibly, ἀλλ’ ὅ-, i.e. ΑΛΛΟ are the remains of ΑΜΟ<ΥΣΟΥ/Σ> i.e. ἀμούσου (or ἄμουσον), going with φρενός (or σύ). At any rate, the adjective would appear to fit Plutarch’s context dealing περὶ τῶν παλαιῶν Πυθαγορικῶν and their ἰχθύος μὴ γεύσασθαι with phrases such as τῆς ἐχεμυθίας τοῦτο [τὸ ἰχθύος μὴ γεύσασθαι] γέρας εἶναι and ὅλως θεὸν ἡγεῖσθαι τὴν σιωπὴν τοὺς ἄνδρας [sc. Πυθαγορικούς]. As a matter of fact, the adjective suits Plut. *Quaest. conviv.* 728E much better than *Quaest. conviv.* 685F. In truth, it does not suit the latter passage at all. Quite possibly, therefore, a scholar

inserted it at 685F from 728E post-Plutarch. Finally, -περ ἐλάσσω may have arisen from ὥσπερ, though it is hard to tell how exactly this happened. All in all, Plutarch's quotation may have flown from his pen as something like ἀλλὰ τά, παῖ, σύ γ' ἔρεισαι ὑπὸ φρενὸς ὥσπερ ἀμούσου 'but, my boy, you must strongly contain them under your mind as if it knew no speech' and this monstrosity may have been the Platonist rewrite of fr. 54, 1. The disfigurement of the text in Plutarch would be no worse than the one in Hippolytus.

xxxx

V. 2. It seems impossible to interpret manuscript εὐμενέως which means 'in a well-disposed or kindly manner', 'wohlgesinnt' (Diels), 'with good intent' (Burnet) or 'in kindly fashion' (Inwood) as a part of Empedocles' theory of cognition by any stretch of the imagination. What is required is 'by making good use of mental perception' or εὖ νοέων. As to εὐμενέως, it would be perfectly at home in a request such as πέμπε δέ μ' εὐμενέως at fr. 50, 5 right at the other side of the intercolumnium, where manuscript πέμπε παρ' εὐσεβείης is hopeless.

xxxx Esp. *clear, free, unimpeded*, used in reference to scientific study and knowledge being *clear* and *free* of the treacherous variability of the sense data, or to (the corpuscular basis of) the mind being *unhampered* by the 'mad' confusion (μανία) caused by exclusive orientation towards the sensory information and failure to combine its disparate data in a sensible order (ἐς ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι) by means of rational thinking (φρένες).

Cp. ἀπατῶ, ἀσαφείη, δηλός, δόξα σκοτόεσσα, μαίνομαι, μανία, μελέα, νεῖκος, νημερτής, νόος, νοέω, πίστις, πίστωμα, πόροι, σοφία, φρήν.

xxxx

V. 3. The plural ending in -ονται rather than -εται of the phrase δι' αἰῶνος παρέσονται, if sound, strongly suggests that the Elements had been denoted by δαίμονες rather than by the ταῦτα of the manuscript. This emendation implies the removal of δέ at the same time, which is as well, since (metre apart) v. 3 starts the apodosis and Empedocles does not seem to use 'apodotic δέ'. The particle may be assigned to the next line to replace the impossible τε there. Since σοι μάλλα πάντα appear to be worthless altogether, these words have to be replaced completely. Whereas σοι may serve in the next line (as τοι), μάλλα simply does not exist and πάντα cannot stand without a noun to refer to. Most likely, the phrase suppressed would be ἐν μελέεσσι, the connection between the Elements (δαίμονες) and the mind (referred to in vv. 1-2) calling for the mention of the mental μέλεα. (Also the ἄλλα μέλεα of the next line, if correct, suggests that the noun occurred shortly before.) Since the μέλεα that constitute the mind belong to the inner organs or σπλάγχνα in physical terms, consistency in emending entails the conclusion that the corruptions in vv. 8-9 cover δαίμονες ἐκλείνουσι σὺν μέλεα σπλάγχνων.

xxxx

ταῦτα δέ σοι μάλλα πάντα δι' αἰῶνος παρέσονται

ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶνδεκτ . . .^{ηται} αὐτὰ γὰρ αὔξει

ταῦτ' εἰς ἕθος ἑκάστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστω

4 ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' (cf. fr. 46 ἀέξει . . . ἐν φρονέον γένος et fr. 53, 3 ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε): ἄλλα τε πόλλ' ἀπὸ τῶνδεκτ . . .^{ηται} [κτ(η . η)ται exesis partim litteris η P sec. Diels] Hipp. αἶμα (cf. fr. 41, 3 et fr. 49, 1 †αἵματος† et fr. 49, 3 †αἶμα†) παρέξει: αὐτὰ γὰρ αὔξει Hipp.

δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσονται,

ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει,

ὧι πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύν

V. 4. Emendation may stand its best chance of success, if it starts with the line's final words αὐτὰ γὰρ αὔξει (ταῦτ' εἰς). There are the following objections against attribution to the poem. First, it is an unlikely thing for a γὰρ clause to begin as late in the verse as Pos. 8. Second, a γὰρ clause is unwelcome, because the explanatory condition has been given already in the εἰ protasis. Third, the sentence (with παρέσονται) requires the *future* tense. The form αὔξει (which Empedocles, it seems, would have written ἀέξει) may look like a future (and some scholars have translated it as a future), but is present tense. Fourth, αὐτὰ in αὐτὰ γὰρ αὔξει ταῦτ' εἰς is impossible, because, even though the Elements (ταῦτα) *do* do certain things '(of) themselves', the point of the fragment precisely is about what the *pupil* should, and should not, do. The obvious emendation, then, would be αἶμα παρέξει. If indeed αἶμα is the grammatical subject, ἄλλα will belong to the grammatical object. The noun to which ἄλλα must have belonged can hardly not have been μέλεα. Since the reference is to 'other *mental* corpuscles' (cp. the remarks on the previous line) and the mental corpuscles form the φρονέον γένος. Empedocles would have been most clear and consistent in his exposition, if he used the phrase φρονέοντα μέλεα. These considerations would yield a verse like ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει. The connector has to be δέ (given in the previous line, where it is incorrect) rather than coordinating τε. The verb παρέξει calls for a τοι (given in the previous line as σοι), for which πόλλ' will have to give way (it is no loss).

V. 8.

See crit. note on fr. 7, 2 for the reasons to reject the reading περιπλομένοιο χρόνοιο as an emendation of περιπλομένοις χρόνοιο of the ms. and to prefer the phrase περι ῥηγμῖνι βίοιο, which has survived (both in Simplicius and in the Strasbourg papyrus) at fr. 67, 6 ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περι ῥηγμῖνι βίοιο.

xxxx

φρόνησις, ἡ, (φρονέω) *thought*, (not as the action of thinking, but) as the product of thinking, *group of ideas, philosophy*.

fr.54,10 τούτοις (i.e. τούτων μελέεσσι) τ' ἴσθι **φρόνησιν** ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων πόροις) γνῶμα νοῆσαι

xxxx

V. 10. The first three and a half feet πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν are in need of correction despite the fact that Sextus' manuscripts and the single one of Hippolytus are unanimous.

Firstly, the adjective πάντα is unacceptable both for linguistic reasons, there being no noun to join it with, and because of Empedocles' thought. He never uses πάντα to refer to 'absolutely all things', and even if he did admit this use, it would be totally unsuitable to the subject of cognition, which belongs solely to the parts of living things. The notion that literally everything including (all) inanimate things should possess cognition runs counter to the theories found in Empedocles' fragments. Neither Sextus' interpretation of πάντα being πάντα ἡξίου λογικὰ τυγχάνειν, καὶ οὐ ζῶα μόνον ἀλλὰ καὶ φυτὰ nor Hippolytus' interpretation of πάντα as "πάντα γάρ" φησιν "νόμιζε" τὰ μέρη τοῦ πυρὸς τὰ <όρατὰ καὶ τὰ> ἀόρατα "φρόνησιν ἔχειν καὶ γνῶμην ἴσθιν" (intelligently based upon fr. 48, 7-8 as it may be) is able to save πάντα. Clothing it in such daunting terms as hylozoism or panperceptibility is no alternative to paying serious attention to the fragments. There can be no doubt, that where the quotation has πάντα γάρ (the particle is functionless), the original provided a reference to the Elements in the form of τούτων, as it did at fr. 51 τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσι νοῆσαι | καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι. The term 'Elements' is virtually inevitable in the closing verse of a passage (fragments 45-54) that explained cognition in terms of the Elements forming both (unmixed) the sensory currents and (mixed) the mental corpuscles of the φρονέον γένος. As for γάρ, it seems to satisfy neither of the usages identified for Empedocles (see Conc.), viz. (1) marking the clarification or explanation of a term, expression or statement or (2) marking the causal explanation of an action, process, or operation. It would seem unnatural to connect this closing sentence with the elaborate εἰ δέ κε, παῖ, / εἰ δ' αὖ complex of the preceding nine lines by means of γάρ. If the line began with τούτων, no connector was required.

Secondly, since ἴσθι could mean only 'know *that* something is the case' and 'know *how* to do something' is unsuited, the depending syntax would be that of a participial clause rather than an infinitival one. Therefore, Empedocles should have written ἔχων '(know) that you hold' rather than ἔχειν. For a concluding ἴσθι, one may compare fr. 72, 11 ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι. If indeed the line ended in καὶ γνῶμα νοῆσαι (see below), the syntax of coordination absolutely requires the preparatory τε, which can be placed only after τούτοις. The coordination compresses, as it were, the second leg from καὶ τούτοις ἴσθι γνῶμα νοῆσαι ἔχων. If, then, the line was τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι, it would neatly sum up the cognition theory (even more succinctly than fr. 51) by mentioning both γνῶμα, which is the end-product of the sensory process and the beginning of the intellectual one, and φρόνησις, which is the end-product of the sequence of all intellectual operations. Both are based upon the Elements, the φρόνησις is carried by the Elements as forming the μέλεα φρονέοντα, the γνῶμα consists of the Elements such as they come from the senses (γυῖα), i.e. as εἰκονικοὶ πόροι. The mental process of νοεῖν and φρονεῖν starts from the γνῶμα, as νοῆσαι makes clear.

As to the two final feet, an editor can dismiss both γνῶμην ἴσθιν and νόματος αἶσαν out of hand. The former reading is metrically impossible and 'equal opinion or ambition' does not make any sense. In the latter, the form νομα(τος) is inconceivable as a contraction of νοημα(τος) and will be no more than the remains of γνῶμα after the loss of its initial consonant. The sense of αἶσαν would be hard to fit in. Therefore, one has to start from γνωματοσισον or, if there are two dots over the iota meaning expunction, γνωματοσσον. (For some reason, both Wendland and Marcovich report the dots or 'signum corr.' [Marc.] found in Hippolytus' manuscript at VII. 29. 26 *not* in their critical notes to this passage, but in those to VI. 12. 1, where the manuscript presents γνῶμην ἴσθιν.) Since Empedocles' sentence indicates an accusative rather than a genitive, it seems best to divide these letters as γνῶμα τόσσον. Just possibly, τόσσον has come from τοσσόνδε, if the quotation's metre was in order. The noun γνῶμα does not occur very frequently, but its sense 'means of knowing' or, more explicitly (cp. γινώσκω), 'sensory means of mental perception', is transparent and quite fitting. As to the final word, it is hard to believe that it was τόσσον or τοσσόνδε 'so great', the demonstrative reference of which would be difficult to trace. Much rather, Empedocles will have provided γνῶμα with a modifier that would make its function explicit. No word could do this better than νοῆσαι. The same idea produces the best corrections at fr. 48, 8 and fr. 49, viz. πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι and γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστί νοῆσαι, since the evidence certainly is not seen 'in lakes of blood' (αἵματος ἐν πελάγεσσι); nor 'is thought blood' (αἷμα ἐστί νόημα).

The γνῶμα that the sense organs and the sensory currents present to the instrument of mental perception or νόος represents the whole evidence of the world or πίστις. Reason or φρένες will be able to infer from the evidence the full nature of the world or κόσμος ἐόντων including all that is not perceptible to the senses (particularly, things microscopic and things abstract, such as proportions, relationships, forces and interactions). Involvement in this intellectual endeavor means the building of φρόνησις.

Fragment 55 [8 DK]

V. 1. Aëtius (I. 30. 1) introduces his quotation as being περὶ φύσεως. And it would be only natural for him (or a predecessor) to turn to the author of a poem known as Περὶ φύσεως, when he wanted to provide content to his entry περὶ φύσεως (meagre as it still is). His words γράφει γὰρ οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν too are indicative of this connection. No doubt, the quotation such as he found it was ‘about nature’ somehow. However, Empedocles’ poem and consequently this fragment were *not* about φύσις. Not only does this particular word play no part in the exposition of his physical theory, but also Empedocles seems positively to deny that it might be a relevant term and refer to anything distinct and physical.

Whatever it was that the fragment was talking about, its definition apparently was κρηῖσις τε διάρρηξις τε and this is not the definition of any sense of the Greek word φύσις. Therefore, if indeed the word φύσις occurred in the fragment, it will have done so as a part of a predicate in a negative statement, i.e. an assertion about the Elements, because these are the subject matter of the entire passage of vv. 121-350.

Most likely, the unknown thing of which the fragment says that it is not φύσις, was τέλος, because common parlance used to speak of φύσις as a τέλος, the *result of growth*, or ‘the natural form or constitution of a person or thing as the result of growth’, as LSJ explains. The Lexicon refers to Aristotle, *Pol.* 1252b30-34 πᾶσα πόλις φύσει ἐστίν, εἴπερ καὶ αἱ πρῶται κοινωνίαι· τέλος γὰρ αὕτη ἐκείνων, ἡ δὲ φύσις τέλος ἐστίν, οἷον γὰρ ἑκάστων ἐστὶ τῆς γενέσεως τελεσθείσης, ταύτην φαμέν τὴν φύσιν εἶναι ἐκάστου, ὥσπερ ἀνθρώπου ἵππου οἰκίας ‘Every city exists by nature, inasmuch as the first partnerships are by nature. For the city is the fulfilment of those, and nature is a fulfilment, since what each thing is when its growth is completed we speak of as being the nature of each thing, for instance of a man, a horse or a household’. Aristotle gives the same meaning for the occurrence of φύσις in this verse, which he quotes, saying at *Metaphys.* 1015a1 λέγεται ἡ φύσις ἡ τῶν φύσει ὄντων οὐσία, οἷον οἱ λέγοντες τὴν φύσιν εἶναι τὴν πρώτην σύνθεσιν, ἡ ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει ὅτι ‘φύσις οὐδενός ἐστιν ἐόντων | ἀλλὰ μόνον μῖξις τε διάλλαξις τε μιγέντων | ἐστὶ, φύσις δ’ ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν’.

The conclusion seems inescapable. The fragment was about the τέλος τούτων originally and Empedocles wanted to forestall any thought of the τούτων τέλος as being φύσις in any substantive form. Others later rewrote it so as to be about φύσις. Responsible, probably, were the Platonists wanting to make Empedocles agree with themselves in denying reality to the physical world and make him say φύσιν μηδὲν εἶναι, μῖξιν δὲ τῶν στοιχείων καὶ διάστασιν or, allegedly in direct speech, φύσις οὐδὲν ἐστὶν ἀπάντων θνητῶν or, according to the manuscripts of Plutarch, φύσις οὐδενός ἐστιν ἐκάστου θνητῶν or those of Aristotle’s *Metaphys.*, φύσις οὐδενός ἐστιν ἐόντων. The emendation that suggests itself at first, then, would be reading οὐ τέλος in the stead of οὐδενός bringing φύσις οὐ τέλος ἐστὶν ἐόντων. For, apparently, those who rewrote it, cleared the fragment of τέλος (not only at v. 1, but, it seems, at v. 3 and v. 4 as well), and Empedocles does not seem to have used οὐδὲν at all. The manuscripts contain the word οὐδὲν also at fr. 60, fr. 61, 2, fr. 62, 4 and fr. 64, 33, but do so in texts that are clearly unreliable.

However, the word-order within a clause φύσις οὐ τέλος ἐστὶν ἐόντων is unsatisfactory, especially in the position of the negation, and in that of τέλος being closer to ἐόντων than φύσις is, as though we were to understand a phrase τέλος ἐόντων rather than φύσις ἐόντων and, consequently, τούτων φύσις. Doubtless, however, the intended combinations are φύσις ἐόντων and, consequently, τούτων τέλος. The rationale for φύσις ἐόντων is, because φύσις or ‘nature’ means in common parlance (φαμέν) ‘what each thing is when its growth is completed’ or the ‘result of its growth’ and the phrase φύσις ἐόντων means ‘the nature of the living beings as the result of their growth’. A phrase τούτων φύσις, on the other hand, would mean ‘the nature of the Elements as the result of their growth’, which is a statement that Empedocles could never have made, because the Elements do not come or grow to be or ever have done. Burnet is seriously wrong, when having said “Temporary compounds [. . .] have no φύσις of their own”, he adds “Only the four ‘immortal’ elements have a φύσις which does not pass away”. In terms of Empedocles’ physical thought, it makes no sense to say that ταῦτα have φύσις, and Empedocles doubtless never did. (Nor should Burnet have called the Elements ‘immortal’, since this qualification only applies to *living* things, but the Elements do not live in any meaningful sense of the word, though they are permanent and surely are not inert, having physical presence, properties and impulses.)

Incidentally, most modern scholars have followed Plutarch’s interpretation of φύσις as being γένεσις at 1112A ἀντὶ τῆς γενέσεως εἶρηκε τὴν φύσιν, ἀντιθεὶς τὸν θάνατον αὐτῇ δεδιλωκεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ‘That he used “nature” in the sense of “generation” Empedocles has indicated by opposing death to it’. However, all that his remark does indicate is that he found θάνατος ‘opposed’ to φύσις *in his text*. But if this text was corrupt,

his remark cannot count as an interpretation of Empedocles. Scholars have supported their decision by adducing Aristotle, *Metaphys.* 1014b16 φύσις λέγεται ἓνα μὲν τρόπον ἢ τῶν φυσικῶν γένεσις, οἷον εἴ τις ἐπεκτείνει λέγει τὸ υ. However, the addition ‘as if the υ were long’ precisely shows that γένεσις is not a common sense of φύσις, of which the υ is invariably short. Fr. 50, 4 forbids attributing such an irregularity to the poem. (Empedocles has no action noun cognate with φύεσθαι, but uses γενέθλη cognate with γίγνεσθαι, which, with the Elements as the grammatical subject, is practically synonymous with φύεσθαι.) Rather than follow Plutarch’s flawed interpretation, one should take its very incorrectness as an indication that the text upon which he based it was spurious.

If the above considerations are valid, the fragment was about the τούτων τέλος originally. The wish to rewrite it into one that was about φύσις not only removed τέλος, but also made φύσις take its place in v. 1 (and v. 4). The first line’s second hemistich, then, will have been τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, a text that would naturally lead the reader to identify τούτων (for which, see below) τέλος and φύσις ἐόντων as the intended phrases, being grammatical subject and predicate respectively. The reading ἐόντων is in no doubt, since it makes perfect sense. One may safely rule out the seeming alternatives in Aëtius’ οὐδὲν ἐστὶν ἀπάντων | θνητῶν or Plutarch’s οὐδενός ἐστιν ἐκάστου | θνητῶν (for which one may consult the Introduction by Einarson and De Lacy, 168-170), because they consist of uneasy combinations of pronouns, unable to construct a clear argument. One needs, not pronouns, but nouns, while θνητῶν at v. 2 will not be able to provide one, since it is demonstrably spurious itself, being probably an inserted note.

The extent of the rewrite is particularly apparent in the first hemistich, which consists entirely of a Homeric formula (16 instances in *Il.* and *Od.*). Since Empedocles would not use any traditional formulae, we cannot but consider the original colon replaced and lost. Surely, Empedocles would have made no exception for the formula ἄλλο δέ τοι ἐρέω, because its adoption would have been a serious infringement of his economical style without bringing him any advantage in return. It would have been a mere mark of transition, a function that a simple ἀλλά or δέ, or, shorter still, elided ἄλλ’ or δ’ could have performed just as well. Moreover, ἄλλο suggests a far sharper change of subject than Empedocles will have envisaged. (Incidentally, τι in Aët. m might well be more than an error for τοι, because the sense of ‘another thing’ or ‘something else’ would more naturally be ἄλλο τι than single ἄλλο.) In addition, ἄλλο δέ τοι ἐρέω has two formal defects. The first is the hiatus, which Empedocles would not have written himself, though one accepted it for the traditional formula. The second is of the grammatical kind, viz. that there is nothing (such as γάρ at fr. 64, 1) to connect the formula with the following sentence, which one could not read as an appositional asyndeton either. Finally, there is ἐρέω, the future-tense of which is unsuited, because, by v. 202, the exposition of the theory of the Elements or τούτων λόγος has been long underway, begun as early as v. 121 or fr. 38 Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθί, δαίφρονος Ἀρχίτου υἱέ, | τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων (where the imperative is equivalent to the future tense, and is allright). The repeat of future-tense ἐρέω at fr. 64, 1 is even more absurd and the one at fr. 64, 16 doubly that. Contrast fr. 73, in which the introduction of a new subject by means of τελέσω μίαν ἀτραπὸν follows the vv. 121-350 of the τούτων λόγος quite naturally.

If, then, the original bore some resemblance of the inserted formula and contained a verb of saying, it might rather have had λέγω ὥς (providing both the right tense and the necessary connector) in the position of the ἐρέω of the quotation. Since τέλος needs specifying, the colon will also have had τούτων or a pronominal equivalent. If τῶν [i.e. τούτων] δ’ ἐρέω λόγον was the beginning of its verse, it would form an elegant continuation of the preceding line τούτοις τ’ ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι. As a result of the above, the verse would be τῶν δ’ ἐρέω λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων. Genitive τῶν depends on λόγος, but will easily belong to τέλος as well.

[οὐλόμενος, xxx the adjective suggests ὄλοιο or ὄλοιτο, cp. fr. 55, 2 οὐλομένου θανάτοιο which is certainly spurious. xxx fr.40,2 νεῖκος οὐλόμενον; fr.55,2 οὐλομένου θανάτοιο or οὐλομένη θανάτοιο γενέθλη; fr.64,19 νεῖκος οὐλόμενον f.11.]

V. 2. The line begins with θνητῶν, after which it has an illicit FSL in Pos. 3^{1/2} and lacks the obligatory caesura. The diagnosis obviously is that θνητῶν is an intrusion, the removal of which immediately sets the metre right. It may have originated as a note on ἐόντων, which it has replaced altogether at fr. 8, 2 and fr. 103, 15. The pronoun τις is suspicious, because it suggests that the verse deals with death as one of a kind, which it cannot meaningfully be doing. Fr. 58, 3 and fr. 59, 4 (=fr. 64, 33) suggest that Empedocles wrote rather οὐδέ πῃ ‘at no point’ sc. in the cyclical process of what the next verse refers to as κρήσις τε διάρρηξις τε.

The quotations present two phrases for the end of the verse, viz. θανάτοιο τελευτή (Aëtius) and θανάτοιο γενέθλη (Plutarch). The former is an atypical periphrasis adding nothing to what single θάνατος would express. The normal periphrasis is βίου τελευτή. A phrase θανάτοιο γενέθλη is not only unlikely for its use of γενέθλη for something other than the generation of living things, but also for the untruth it states together with the negation. For death *does* occur obviously, even though Colotes appears to have argued that Empedocles said or implied that it did not (witness Plutarch’s response at 1113C).

The fact that the passage is about the Elements holds the clue to the solution of these textual problems. The verse will have said that the Elements remain unaffected by, and do not share in the death of the living things,

their own compounds, or in Empedocles' own words, that ταῦτα are ἀθάνατα. The simplest and clearest way to put this would be through the expression μέτεστί τινί τινος, which is of good use also at fr. 64, 25. Thus, the verse becomes οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι. The removal of θνητῶν clears the space needed for αὐτοῖς. Versification rules put αὐτοῖς firmly in Pos. 7, where it nicely highlights βίотου.

V. 3. By means of the οὐ/ἀλλά structure, the line provides the answer to the question raised at v. 1 of what the τέλος τούτων then is, if it is *not* φύσις ἐόντων (because there is no such thing, living things being in constant flux, cp. fr. 64, 6 ταῦτα διαίσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει and fr. 65, 1-2, fr. 66, 1-3). The answer clearly is, though not come down unharmed, κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης.

That μόνον is not original, is obvious from the Attic form, which Empedocles would not have used, as well as from the sense of reservation, which it is inconceivable that Empedocles ever had with regard to that which for him was the most beautiful and valuable thing in the world, life itself. It rather belongs to a judgement like that by Aristotle, with whom properties are pre-existent and causal rather than resulting from physical causes, οὐ λόγος· ἔστι γὰρ μυχθῆναι ὡς ἔτυχεν. τῶν δὲ φύσει ὄντων αἴτιον τὸ οὕτως ἔχειν καὶ ἡ ἐκάστου φύσις αὕτη, περὶ ἧς οὐδὲν λέγει and ὁ δὲ τὴν μίξιν μόνον ἐπαινεῖ. If the interpretation of v. 1 is correct, the word suppressed cannot but be τέλος, which is = τέλος τούτων.

The correction of κρήσις τε διάλλαξις τε μινέντων is less forbidding than scholars seem to have thought it was. Since διάλλαξις means 'reconciliation' (as does the verb at fr.103,13 διαλλάξαντα κελεύθους, possibly also at fr. 59, 4 and fr. 64, 33), it cannot serve as the opposite to κρήσις, with which it is rather synonymous to some extent or concomitant. Required is a noun meaning 'breaking up' and the expression περὶ ῥηγμῖνι βίотιο (at fr. 67, 6, possibly also at fr. 7, 2, fr. 54, 8, fr. 113, 12 and fr. 150, 2) strongly suggests the root ρηγ and the noun διάρρηξις. Also at fr. 66, 22 and 28, διάρρηξιν seems the right emendation (of the διάπτυξιν of the papyrus). As to μινέντων, it does not make the expression unsuitable or untrue, but is a truism which fails to make any contribution at all. Much rather, therefore, the expression included γενέθλης, the word that has come down in the preceding line (in Plutarch's quotation), where it did not suit. The Strasbourg papyrus too attests to the noun (and the expression) at fr. 66, 22 σύνδοδόν τε διάρρηξιν [: διάπτυξιν pap.] τε γενέθλης and 28 ζύνδοδόν τε διάρρηξιν [: διάπτυξιν pap.] τε γενέθλης. Its case is a defining genitive clarifying that the κρήσις and the διάρρηξις *together* and *complementing each other* (hence the τε/τε coordination) constitute the γενέθλη, the process by which the Elements (ταῦτα) become (γίνεται or φύεται) and sustain the living beings (τάδε or ὄντα). Cp. fr. 64, 3-5.

Living things being in constant flux never possess or acquire a substantive, definite and independent 'nature' (and therefore have no ἔμπεδος αἰών either, fr. 64, 11). There is no τέλος or end or result apart from or beyond the ὄντα or βίот (fr. 62, 2), because no ταῦτα become περισσά when they mix to form living things (fr. 62, 3). Since the ταῦτα φύεσθαι ὄντα does not bring a φύσις ἐόντων, this, *a fortiori*, is not the τέλος τούτων. The τούτων τέλος is the κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης. The πείρατα ρυθμῶν (fr. 63, 1, fr. 64, 15 and fr. 66, 27) guarantee this state of affairs in perpetuity.

κρήσις, -ιος, ἡ, (κεραῖω, ἐκρήθη) *mixing, blending* of things forming a compound like wine and water; defined as εἶδος μιξέως in which the ingredients are liquids at Ar. *Top.* 122b26. Cp. δίνη, πόρος.

xxxx

ἔστι, τέλος	δὲ μάτην λέγεται	φύσις εἶναι ἐόντων
ἔστί, φύσις	δὲ βροτοῖς ὀνομάζεται	ἀνθρώποισιν Aët.
ἔστι, φύσις	δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται	ἀνθρώποισι Plut.
ἔστί, φύσις	δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται	ἀνθρώποισιν Arist. <i>Met.</i>
	τύχη "δ' ἐπὶ τούτοις ὀνομάζεται"	Arist. <i>GC</i>
ἔστί· φύσις	δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται	ἀνθρώποισιν [Arist.] <i>MXG</i> .

4 ἔστι Plut.: ἔστί Aët. Arist. *Met.* (ἔστί καὶ A^b) [Arist.].

τέλος (sc. τούτων, cf. v. 1 ci. τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων): φύσις Aët. Plut. Arist. *Met.* [Arist.] τύχη accommodans Arist. *GC*.

δὲ μάτην λέγεται: δ' ἐπὶ τοῖς [sc. μιγεῖσι] ὀνομάζεται Plut. Arist. *Met.* [Arist.].

δ' ἐπὶ τούτοις [sc. μιγεῖσι] (FHL et fort. E¹: δ' ἐπὶ τούτων E² [ss. οἱς] δ' [γὰρ J²] ἐπὶ τὸ ἴσον J) ὀνομάζεται Arist. *De gen.*

δὲ βροτοῖς [cf. ὁ βροτοῖς fr. 62, 4 codd. Plut. 1113D] ὀνομάζεται Aët.

φύσις εἶναι ἐόντων (cf. v. 1 ci. οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων): ἀνθρώποισι Plut. -σιν Aët. Plut. Arist. *Met.* [Arist.] [cf. fr. 56, 1 ci. ἀνθρώποι δ', ὅτε μὲν κτλ (: οἱ δ' ὅτε μὲν κτλ codd.)].

xxxx

V. 4. The syntax gives the corruption away, because ἀνθρώποισι can be neither a dative of place or time, since it is without a preposition, nor one of the instrument, since it would make no sense in the context, or of the beneficiary, since there is not any, or of the agent, since the verb is no past tense (cp. Conc. s.v. ἐν). Since ἀνθρώποι is virtually indispensable in the next fragment to mark popular opinion, it seems that the noun was included here as the result of condensed quotation. If it was, someone may have wanted to close the quotation

early rather than include the next five or six lines too. Since anaphoric οἱ, with which the next fragment starts, would lose its necessary reference if the noun were removed completely, the conclusion seems obvious that the next sentence started with it, as ἀνθρώποι.

As to βροτοῖς, the term is unacceptable for Empedocles, both here and at fr. 62, 4 as βροτοί (both instances may have flown from the same pen). The rejection of μιγνόντων at v. 3 has stripped τοῖς or (pronominal) τοῦτοις of their antecedent at the same time, leaving ἐπὶ τοῖς and ἐπὶ τοῦτοις exposed as spurious. [Incidentally, one has rendered φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται usually as 'nature is a name given them (i.e. the mixed) by men' (Ross) or 'men call them (i.e. the things commingled) nature' (Einarson & De Lacy) or 'the name φύσις is given by men to those things' (LSJ s.v. ὀνομάζω IV). However, LSJ s.v. ὀνομάζω III suggests that the meaning should be rather 'nature is named or called with reference to, in accordance with, or after those things [i.e. μιγεῖσι as = φύσι?]' . The problem cannot be solved, or rather, there is no problem, since the Greek is not real. Everybody will have taken the words as they pleased.]

As a result, all that is left of the verse seems to be its beginning ἔστι, φύσις δ(ἐ) and perhaps ὀνομάζεται. On the other hand, since Empedocles' presentation will have been clear and balanced, the likelihood is that the final clause reiterated τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων from v. 1. The implication then is that, in v. 4 too, φύσις ousted τέλος as the grammatical subject and had left its original position as a part of the predicate. The difference apparently was that, in v. 1, the lead expression was 'it is not the case that' or οὐ, whereas, in v. 4, this was 'it is said incorrectly that'. Application of this assumption would produce ἔστι, τέλος δ' ὀνομάζεται φύσις εἶναι ἐόντων, still not a correct hexameter, but one that makes clear where the cause of the problem is, i.e. with ὀνομάζεται, which leaves the verse without a caesura and with a lacuna in Pos. 7. If indeed this is not the original verb, μάτην λέγεται might be. Empedocles, then, might well have written ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων. At any rate, μάτην λέγεται would be a good introduction to fr. 56, which will have been the immediate sequel and have helped fr. 55, 2 οὐδὲ τι τοῖς βίωτον τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι escape its isolation by continuing its thought.

Fragment 56 [9 DK et 10 DK]

The fragment has survived in Plutarch's *Adv. Colotem* 1113AB and, in contrast to fr. 55 of which it is, almost certainly, the sequel, it does not have other sources. Regrettably, because its text is in poor shape (due in part perhaps to Colotes' handling of the quotations, while Plutarch apparently quoted from him). Moreover, it has a number of lacunae. Those in v. 1 and v. 3 are visible in the two manuscripts (EB) as blanks, but a third is not. However, the quotation's fourth line εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ' αὖ δυσδαίμονα πότμον defies understanding, unless one assumes that it has reduced two lines to a single one, skipping almost all of the second colon and all of the third.

V. 1. Tradition appears not to have been able to keep this line in decent shape. Our only hope is (1) that indeed corrupt ὀνομάζεται ἀνθρώποισι at fr. 55, 4 means that this fr. 56, 1 began with ἀνθρώποι, (2) that ὅτε μὲν is original and (3) that μίγεν, though not correct grammatically, at least has preserved the lexeme itself, μίσεσθαι with aor. ἐμίγην.

Manuscript κατὰ φῶτα μίγεν φῶς αἰθέρι would mean 'according to a man they mixed, a man with air'. Obviously, this cannot stand. Which is why scholars have read it as κατὰ φῶτα μίγεν φῶς (or φάος) αἰθέρι 'according to a man light having mixed with air'. At least, there now is grammatical agreement between verb and subject, but it remains doubtful whether κατὰ φῶτα could mean 'in the fashion of a man', or 'as man'. Moreover, no preposition is necessary in the first place, since Empedocles (see Conc. s.v. μίσγω) appears to have used μίσγομαι with copulative force, like γίγνομαι and φνομαι, mentioning the result as a simple complement. Therefore, κατὰ will be spurious also in the next two lines, and even if Empedocles had used it, doubtless he would never have repeated it. Finally, the formation of living things including men requires (suitable parts of) *all four* of the Elements, not only Fire and Air, and it would remain unclear also why Empedocles should have denoted Fire by means of 'light', although of course light is one of the forms of Fire.

If, then, the prepositional phrase κατὰ φῶτα is spurious but the verb is not, the line will have begun with ἀνθρώποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε with obvious and virtually indispensable τάδε, and we have finished with awkward φῶτα, φῶς and αἰθέρι in one stroke. The question now is what mixes with what. There is just one answer, viz. the *Elements* mix *with one another*, and the only way to say this within the limited space of two feet is δαίμονι δαίμων. The expression has escaped prosecution only at fr. 106, 1 ἐμίσετο δαίμονι δαίμων, though, ironically, the word δαίμων did not disappear without leaving a trace in this fr. 56, viz. in the compound δυσδαίμονα at v. 5. Third person plural ἀποκριθῶσι at v. 4 can have had no other grammatical subject than δαίμονες.

V. 2. It is impossible to attribute the group ἢ κατὰ θηρῶν ἀγροτέρων γένος to Empedocles, because (1) the words produce illicit FSL in Pos. 4, (2) fail to allow a caesura, (3) have the wrong preposition (and incorrectly repeat it in the next words) and (4) contain the totally irrelevant adjective ἀγροτέρων, singling out *wild* animals being pointless and no epithet being called for in the first place. The correction ἀνθρώποι in v. 1 implies that the phrase ἀγροτέρων γένος covers σφέτερον γένος, referring back to ἀνθρώποι. Therefore, the original phrase

will have been ἡ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος, providing the verse with the obligatory caesura. The obvious emendation of ἡ κατὰ θηρῶν, in which θηρῶν is clearly correct and κατὰ is not, is ἡ θηρῶν μέλε'.

Since the preposition cannot stand in ἡ κατὰ θάμνων, one wonders if Empedocles indeed did mention the plants here. Comparison is possible with fr. 37 and fr. 67, 7-8, where θάμνος and θάμνοισι respectively have the company of man, bird, fish and beast at fr. 37, and of men (at fr. 67, 2), fish, beasts and birds at fr. 67, respectively. There is insufficient space to accommodate all *five* kinds. Either, therefore, we accept the exclusion of the fish and make the plants fit in somehow, or we consider the plants to be the excluded kind and substitute the fish. The latter option seems to be slightly preferable, because the series of 'beasts, men, fish and birds' looks more harmonious than that of 'beasts, men, plants and birds'. Moreover, accommodation of the mention of the plants in this part of the verse does not appear to be easy, whereas the fish could feature as καμασηνῶν (in the place of κατὰ θάμνων), borrowed from fr. 132 et fr. 133, 2. Of course, the role of the plants as providers of the precursor particles of all animal corpuscles is essential for the continuation of life, but Empedocles may well have refrained from overloading the fragment with any reference to this principle. The present argument does not require it.

All in all, the verse now profits from the ellipsis that the enumeration makes possible, and seems worthy of Empedocles' αὐστηρὰ ἀρμονία, reading, in apposition to nominative τάδε, ἡ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἡ καμασηνῶν [sc. γένος].

V. 3. Replacement of Epic ἡέ with common ἡ and the necessary removal of κατ' strongly suggest ἡ τέκε' οἰωνῶν (nominative, still belonging to the apposition to τάδε) as the natural Greek for 'or the young of the birds'.

The ὅτε μὲν κε at v. 1, the τότε μὲν at v. 3 and the εὔτε δ' at v. 4 suggest that the fragment had the same structure as fr. 62 with its ὅτε μὲν κε/ τόφρα μὲν/ πρὶν δὲ . . . τε καὶ εὔτε/ τότε δ'. One might expect, therefore, the original structure to be ὅτε μὲν κε/ τότε μὲν/ εὔτε δ'/ τότε δ'. However, whereas the manuscripts have the first apodosis indeed beginning with τότε μὲν, the second begins with τάδ'. As a result, there is a choice of two options, having equal manuscript authority, i.e. either both apodoses began with τότε δ', or both began with τάδ(ε). Now, whereas fr. 62 places its main emphasis on the *times*, when the Elements are mixed or not in the course of their cycles, fr. 56 is concerned rather with τάδε and the extent to which their generation and death affect the Elements (δαίμονες). The extensive expression of the major groups that constitute these living things (τάδε), saying ἡ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἡ καμασηνῶν | ἡ τέκε' οἰωνῶν, proves that indeed the point of view this fragment is taking is that of τάδε. It seems quite safe, therefore, to reject τότε and in its wake μὲν τὸν for Empedocles, and take the apodosis and second hemistich of v. 3 to begin with τάδε. Infinitive γενέσθαι, which is in the manuscripts, seems unobjectionable. It will be a declarative infinitive dependent on an expression for 'people (ἄνθρωποι v. 1) say'. Since λέγουσι is rhythmically impossible (unless it was preceded by a short monosyllabum, like Diels's τό for τόν), the '(they) say' will have been φασί.

The space between τάδε and <φασί> γενέσθαι is one dactylic foot wide. If μυγῆι τάδε δαίμονι δαίμων is the correct reading at v. 1, as it almost certainly is, then, this first apodosis will have been τάδε δαίμοσι φασί γενέσθαι with the Elements in the genuine dative signifying addition to them. The words state the common misunderstanding that Empedocles wants to set right. When a child is born into a family, one correctly speaks of family addition, but the Elements involved are *not* an addition to the totality of the Elements or τὸ πᾶν τούτων. They mix, but their mixing does not make them περισσά ('additional, supplementary, extra'), the term used at fr. 62 and fr. 63, or φύσις in the sense of fr. 55 and fr. 62.

V. 4. Just as people are wrong to say that Elements mixing to form living things become additional, just so they are wrong to say that the Elements are destroyed when their living compounds are. They fail to see that living things are not destroyed completely, but their constituent Elements remain unaffected, being ἀθάνατα as well as ἀγένητα, cp. fr. 64, 27 and see Conc. s.v. Now, the manuscripts seem to have partly preserved the Greek saying this, since they offer εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ'. (The only correction necessary is -θέωσι, since the ι is short and εω do not contract.) However, the manuscripts give the rest of this second apodosis (see above) following τάδ' as αὐ̃ δυσδαίμονα πότμον, words that it is impossible to see as descendants, however remote, of the original clause by any stretch of the imagination. Rather, they are the remnants of the second hemistich of the *next* verse. The stretch of the imagination required to see things this way still is considerable, but may not be entirely hopeless. The conclusion would be that all of the clause that followed τάδ' is lost (αὐ̃ being probably just filler) together with all of the first hemistich of the next verse. The second colon of this v. 4 can hardly have been anything other than τάδ' ἐξαπολέσθαι ἀπάντη with the declarative infinitive dependent on φασί conjectured at v. 3. Cp. fr. 57, 3, fr. 58, 2 and fr. 64, 33.

V. 5. If indeed almost an entire line is lost inside vv. 4-5, Diels's assumption that the phrase θάνατον ἀλοιτήν at Plut. 1113B represents a *separate* fragment [10 DK] becomes even more unlikely than it already was. Just as πότμον δυσδαίμονα repeats words that were part of the larger quotation (as δυσδαίμονα πότμον), so the whole of πότμον δυσδαίμονα καὶ θάνατον ἀλοιτήν probably reflects something of this fragment including the part now apparently missing from Plutarch's manuscripts. [Without even acknowledging that the manuscripts have ἀλοιτήν, not ἀλοίτην, Diels attributed θάνατον . . . ἀλοίτην to Empedocles and made him mean 'Mors

peccatorum *ultrix*, quae et ortu et victu mortales sibi consciscunt' or 'Rächenden Tod' [cp. Diels's distorted interpretation of κακότητος at fr. 16 and πολυκλαύτων at fr. 156, 1]. Despite the fact that it is not particularly likely that a natural philosopher, enlightened thinker and democrat, who lived at the height of Greek civilization, should have embraced the tenet of an Original Sin and Fall of the Christian theology, scholars have, devoutly or out of ignorance and indifference, followed this interpretation, from Burnet ('avenging death') to Kranz ('Tod als Rächer') to Inwood ('avenging death').]

In search of the underlying shape of the second hemistich of v. 5, one has to assume both that its structure no longer belonged to that of vv. 1-4 ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων> [. . .], τάδε δαίμοσι <φασιν> γενέσθαι,| εἴτε δ' ἀποκριθέωσι, τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη>, and that it formed a syntactical unit together with the first words of v. 6. The clause, then, will have contained a conjunction like δέ (most probably), and its remains in the manuscripts will be πότμον δυσδαίμονα (or δυσδαίμονα πότμον) καὶ θάνατον ἀλοιτὴν | εἶναι καλέουσιν. Since v. 5 cannot have contained both πότμον and θάνατον, one must choose (πότμος occurs at fr. 115, 1, cf. fr. 32, 1). The natural choice is θάνατον, because it is the term used at fr. 55, 2 and Empedocles will not have obscured the reference to the earlier occurrence by using a different word like πότμον, which would not have the merit of bringing mutual explanation. If πότμον has to go, so has the καί that joins it with θάνατον. Unfortunately, it does not appear where Plutarch had found πότμον. Or did it come from τλητον (see below) misread or misunderstood?

However, it seems safest to start from δυσδαίμονα θάνατον ἀλοιτὴν | εἶναι καλέουσιν only. The key decision doubtless regards ἀλοιτὴν. Most likely, the natural philosopher wrote ἀμοιβήν, a conjecture that requires only slight alterations letter-wise and even keeps the accent in place. The word has emerged at fr. 66, 23 (from the Strasbourg papyrus), where it makes excellent sense. In addition, ἀμοιβή has proved successful at emending corrupt passages at fr. 3, 1, fr. 16, fr. 29, 2 fr. 103, 1 and fr. 115, 9, whereas its derived adjective ἀμοιβαῖος occurs in the manuscripts at fr. 7, 3 and is a likely correction at fr. 24, 2. Furthermore, since we need an adjective to determine the *kind* of the change (ἀμοιβή) in question, the line probably contained the phrase δύσκλητον ἀμοιβήν. This denotes the *change* in the behaviour of the Elements in the corpuscles of the living things (ἐν μελέεσσι) from mixing and dissolving to dissolving only, a change *that* living things *are unable to bear* and *to* which they *succumb*, or, in other words, the change is not just any change, but the *deadly* or *lethal change* that living things suffer. It may well be the case that someone [perhaps a Platonist with Plat. *Tim.* 90c διαφερόντως εὐδαίμονα εἶναι in mind] concocted δυσδαίμονα (the sense of which 'miserable, unhappy' is not physical or concrete enough to belong to the present explanation) out of δύσκλητον on the one hand, and a form of δαίμονες (grammatical subject of ἀποκριθέωσι) on the other.

These considerations point to reading θάνατον δύσκλητον ἀμοιβήν | εἶναι τῶνδε λέγουσι. The words εἶναι τῶνδε λέγουσι are considerably more likely than the εἶναι καλέουσι of the manuscripts, firstly because manuscript εἶναι καλέουσι is non-metrical, secondly because καλέω with a dependent infinitive is not a regular construction, and thirdly because the τάδε of vv. 3-4 needs a renewed reference to make clear that the 'deadly change' is that of the living things or τάδε, i.e. τῶνδε, *not* δαιμόνων or τούτων. The contrast is essential.

The implications for the lost first hemistich may now begin to emerge. The verb λέγουσι has ἄνθρωποι (v. 1) for its grammatical subject and 'what people say' is apparently 'wrong'. Empedocles may well have expressed this judgement by means of μάτην, the same adverb that he perhaps used at fr. 55, 4 μάτην λέγεται. Thus, the run of the sentence has now become 'people are wrong to say that' (ἄνθρωποι μάτην λέγουσι) 'the deadly change of the living things' (δύσκλητον ἀμοιβήν τῶνδε) 'is' (εἶναι) 'the death' (θάνατον) 'of <. . .?>'. With fr. 55, 2 οὐδὲ τι τοῖς βιότου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι in mind, the reader has to understand, obviously, 'the death (θάνατον) of *the Elements*', which people fail to see are death-free, ταῦτα being ἀθάνατα, the word preserved only at fr. 103, 14, but surely belonging to other verses too, such as fr. 64, 27, see Conc. s.v. The Greek, then, will have been δαιμόνιον δὲ μάτην θάνατον with the adjective rather than the genitive of the noun, because δαιμόνων does not fit metrically (cp. Conc. s.vv.).

V. 6. The above interpretation connects the first hemistich of v. 6 (in enjambment) with v. 5, because it seems impossible to interpret the line without it. Modern scholars, however, seem all to have followed Diels in importing ἦ (or ἡ) θέμις, καλέουσι into fr. 56, 6 from Plutarch's quotation at 820F ὀνομάζω δὲ νῦν τιμᾶς, ἃς οἱ πολλοὶ κατ' Ἐμπεδοκλέα "ἦ (or ἡ) θέμις, καλέουσι, νόμῳ δ' ἐπίφημι καὶ αὐτός". Diels printed ἦ θέμις <οὐ> καλέουσι, νόμῳ δ' ἐπίφημι καὶ αὐτός 'Dazu haben sie kein Recht; doch spreche auch ich dem Brauche nach'. However, even the choice of ἦ instead of ἦ or ἡ and the addition of the negation οὐ have been unable to make the conflation a success. In the first place, the grammar is unacceptable, because the ellipsis of ἐστὶ from θέμις ἐστὶ, which is substantive, not copulative, is wrong (that is, for Empedocles, not, apparently, for Plutarch). In the second place, it is absurd to have the narrator say that he follows a custom that he himself regards as 'not right'. Therefore, the addition of οὐ proposed by Meziriacus for Plutarch is unlikely, for either author.

As to the second hemistich, a majority of modern scholars, including Kranz, have taken the manuscripts to represent νόμῳ δ' ἐπίφημι καὶ αὐτός in Empedocles' original, although the manuscript support for this reading is less than abundant (see crit. app.). Most influential has been the defence of this text mounted by Heinemann in his *Nomos und Physis* (1945), 85, who interpreted the words as 'dem geltenden Sprachgebrauch nach spreche

auch ich dazu so, verwende auch ich diese Ausdrücke'. However, (a) the metre does not allow FSL in Pos. 9^{1/2} unless it is followed by a single word, (b) a verb ἐπίφημι cannot be paralleled, and (c) its alleged meaning 'auch ich *prädiziere* nach dem üblichen Brauch' is the precise opposite of what the narrator means to say. He disagrees with the popular views he is mentioning in no ambiguous terms. Now, although Heinimann shows himself aware of Empedocles stressing the disagreement between popular and scientific views, his explanation remains absurd "dass die gebräuchlichen Benennungen der Dinge nur deshalb abgelehnt werden, weil ihnen eine falsche Vorstellung zugrunde liegt. Denn für das archaische Denken sind Benennung und Begriff identisch" (48). Well, surely, Empedocles would seem to be the last Greek philosopher for us to accuse of, or romantically to praise for, 'das archaische Denken', and the words 'Benennung und Begriff [sind] identisch' sound hollow and pretentious. Empedocles holds (fr. 50, 4) that the theories (λόγοι) expressed and the words in which they are expressed (ὀνόματα) are distinct and independent things. His entire endeavour to present an *unfamiliar* view of the world in *familiar* words is based upon this conception and is inconceivable without it. Fr. 50 is perfectly clear Ἀφροδίτην, | ἧς ἔμοι ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, | [. . .] καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄδει. | θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.

In conclusion, the interpretation and emendation of fr. 56, 6 receives no help from Plutarch's quotation at 820F ὀνομάζω δὲ νῦν τιμὰς, ἃς οἱ πολλοὶ κατ' Ἐμπεδοκλέα "ἢ θέμις, καλέουσι, νόμῳ δ' ἐπίφημι καὶ αὐτός", shaky Greek that seems to say something like "And I now give the name 'honours' to that which the multitude, to quote Empedocles, "do so call, the way that it is their habit to, and I, too, assent to the convention myself". In particular, one should refrain from transferring into the poem θέμις 'habit', which will be no more than an intruded note or remark on νόμῳ 'convention (of using language)', which itself is spurious. Though Plutarch apparently knew the reading νόμῳ and accepted it as written by Empedocles himself, it is untenable for the poem. Much rather, Empedocles had used here the expression won by the correction of the papyrus's words λόγων ἐπιβησόμεθ' αὐτῷ at fr. 115, 10 to λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτός. Especially, the reference to the narrator's own theory through λόγῳ (contrasting nicely with preceding μάτην . . . λέγουσι) and the disappearance of embarrassing καὶ (necessary also for reasons of verse rhythm) in front of αὐτός (now setting the narrator apart from the many) are considerable improvements.

Fragment 57 [11 DK]

V. 1. One wonders if anything in the verse νήπιοι· οὐ γάρ σφιν δολιχόφρονές εἰσι μέρμιναι is worthy of the poem. The choice of νήπιοι makes for a rude and disrespectful remark (which Plutarch characterizes indirectly by means of ἀγρίως), which is completely alien to Empedocles' humanity. The natural philosopher regards his fellow-citizens of the world as φίλοι. He would never have insulted any human beings whether as 'fools' or in any other way, because his is the task of lifting humanity weighed down by centuries of ignorance and misery, not the task of degrading them. (At fr. 22, 2, νήπιος is not acceptable either.) Therefore, the offensive epithet belongs exclusively to the quotation such as Plutarch found it in Colotes, though it will be older than him.

Empedocles, it appears, does not use the form σφιν, though it occurs in the manuscripts (see Conc.). A word δολιχόφρονες just does not exist, and Empedocles cannot have created a word that would be = δολιχὰς φρένας ἔχουσαι (μέρμιναι) and be incomprehensible. Possibly, some satirist coined it to mock him for his δολιχαίωνες θεοί. In addition, μέρμιναι is not a cognition term, which is why it does not belong at fr. 48, 2 and fr. 54, 7 either. K.J. Dover commenting on Aristophanes, *Clouds* 101 μεριμνοφροντισταί says "μέρμινα (cf. 420, 952) is characteristic of serious poetry and a favourite word of Empedokles in the sense 'philosophical thought'". However, rather than regarding the Aristophanic occurrences (420 δυσκολοκοίτου μερίμνης and 952 γνωμοτύποις μερίμναις) as witnesses to μέρμινα being a 'favourite' of Empedocles, one should understand its application to 'philosophical thought' as a humorous reflection of popular mockery of philosophy as 'useless worries and irrelevant cares'. Aristophanes, then, would tell precisely against the attribution of the word to the philosopher.

There are problems with the syntax too. Firstly, it seems unthinkable that the compound and lengthy sentence should have embedded yet another clause with a connector and finite verb of its own. For this reason, γάρ and εἰσι will not belong to the original either. Secondly, the line lacks a proper antecedent to οἱ δὲ. If δὲ is original, there must have been a definite antecedent.

Finally, the negation too does not seem original, because that which is not (οὐ) right with mankind is the misconception that the following οἱ δὲ couplet sets out clearly and fully. No negative remark on common people, therefore, is needed or likely.

In conclusion, no part or element of the line seems to be worthy of attribution to Empedocles.

If, then, the line did not characterize common people in opprobrious terms, it did not give the content of the λόγος either, because fr. 58 would do just that. The remaining possibility, therefore, seems to be that, by way of introduction and orientation, it stated the purpose of the λόγος and anticipated the *conclusion* to be reached at fr. 63 ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασίν ἐστιν ἀπιστεῖν (wording that suggests previous mention) etc. Empedocles might well have achieved this by adding to his λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτός the participial clause φράζων δύο πείρατα ρυθμῶν, the single participle being more economical than a fully-fledged (causal) clause,

which would have complicated the already compound sentence even further. For these terms, one may see the remarks on fr. 63, 1 and the Concordance s.vv. The words δύο πείρατα ρυθμῶν are particularly suitable, because thinking γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν precisely misses one of the two ‘limits’, and thinking τάδε ἐξόλλυσθαι ἀπάντη misses the other. The mention of the humans as ἀνθρώποις is likely, because they are the prime beneficiaries of the corrected view. Moreover, since fr. 56, 3-4 ascribe the views repeated at vv. 2-3 to the ἄνθρωποι (fr. 56, 1, to be supplied mentally to λέγουσι at fr. 56, 6), ἄνθρωποι is the natural grammatical antecedent to οἱ δὴ. Finally, the ‘two limits of the regular recurring motions’ require a word to express that they are those ‘of the Elements’. Since τούτων would create WRR together with αὐτός (as well as increase the number of the initial long syllables including φράζων to seven), Empedocles would have written δαίμονι’.

V. 2. The combination οἱ δὴ makes good sense and will be original, especially if v. 2 now contains the definite antecedent it requires (ἀνθρώποις). The interactional particle implies a reference to the intratextual audience, which is pupil Pausanias. The narrator is confident that his pupil will understand and accept what the relative clause is saying, because he said the same thing shortly before, at fr. 56, 3-4 τάδε δαίμοσι <φασιν> γενέσθαι, εὔτε δ’ ἀποκριθέωσι, τάδ’ <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη>. Thus, the particle has a twofold reference, both to the pupil and to the earlier mention.

The phrase πάρος οὐκ ἔδν in the quotation is in accordance with Plutarch’s introduction saying that the line was περὶ τῆς ἐξ οὐκ ὄντων γενέσεως. However, Empedocles does not argue with the idea ‘*nihil ex nihilo*’, a truism, but fights the notion that something additional could ever come from that which is. The confusion continues into the transmission of the next fragment, where Empedocles almost certainly wrote <ὡς ἔδν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, but the quotation has ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι or ἐκ τοῦ γὰρ οὐδαμῇ ὄντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι τι. After fr. 55 with its clear statement τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων and τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων, there can be no doubt that Empedocles did not write the quotation’s πάρος οὐκ ἔδν, but wrote τάδε πρὸς φύσιν. Cp. also the testimony of MXG. 975b8 τὴν δὲ γένεσιν οὐ [: L. ei, R. om.] πρὸς οὐσίαν τοῖς αἰδίοις καὶ τῷ ὄντι γίγνεσθαι λέγει. Note that Plutarch 1113C περὶ τῆς ἐξ οὐκ ὄντων γενέσεως, ἣν φύσιν τινὲς καλοῦσι and 1112A ὅτι γὰρ ἀντὶ τῆς γενέσεως εἰρήκε τὴν φύσιν, ἀντιθεὶς τὸν θάνατον αὐτῇ δεδήλωκεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς mistakenly interprets φύσις as γένεσις. He would have known better at the time that he worked on his commentary of Empedocles. However, when he was writing his Πρὸς Κωλώτην, he may have been unable to consult a copy of the poem or his own commentary, or found the matter not worth his while at that particular point. His added remark ἣν φύσιν τινὲς καλοῦσι seems to betray his doubts.

V. 3. Since there can be no question of any alternative or disjunction, the ἢ τι or ἢ τοι of the manuscripts cannot have belonged to the original. Whereas τι may be excused as caused by the need of a grammatical subject in the quotation (which was probably τάδε in the poem), the particle τοι is impossible altogether. There is little doubt that Empedocles wrote ἡδέ coordinating the two sub-clauses of the relative οἱ δὴ clause, the verb ἐλπίζουσι serving both.

The use of *both* καταθνήσκειν and ἐξόλλυσθαι, normally unnecessary, is meaningful and doubtless intentional. The two verbs differ in that καταθνήσκειν denotes primarily the death of living beings (τάδε) and ἐξόλλυσθαι the (supposed, but impossible) destruction of the matter (Empedocles’ Elements) of which they consist. Similarly at v. 2, people think that, when living things (τάδε) are born (γίγνεσθαι), not only these young humans or animals (cp. fr. 56, 2-3) are new (relative to the living things that already exist), but the matter (Empedocles’ Elements) of which they consist is also new (relative to the matter with which they were already familiar). If people were right, newborns would be born to become, in terms of fr. 55, φύσις ‘a nature’ as a substantive result of their growth, and increase the sum total of matter (Empedocles’ Elements) or τὸ πᾶν τούτων.

Fragment 58 [12 DK]

V. 2. Although the preservation of ἐξαπολέσθαι is relatively weak in terms of numbers of manuscripts, the aorist must be preferred to the future and the present of the other mss., as parallel γενέσθαι shows. The future is impossible because the infinitive is dynamic. According to the mss., the verb’s position is such as to create epic correction *in caesura*, which is inadmissible; nor does Empedocles’ economical style allow for the addition of mere synonyms. Therefore, ἐξαπολέσθαι ought to be in Pos. 9^{1/2}, where it leaves space for ἄπιστον, which

Clearly, καὶ ἄρηκτον or καὶ ἄπανστον are later additions supposed to produce a complete hexameter. As a result, τό τε ὄν is likely to be all that remains of the line’s first three feet. Now, if indeed Empedocles wrote ἄνυστόν, the line must have begun with (coordinating) οὐδέ in order to contain the necessary negation. As to τό τ’ ὄν, rather than try and put a phrase with ἐόν in Pos. 6 (which seems impossible), I would like to think that the phrase covers τόπον, which would go together quite well with the local adverbs that I think were used in the next line τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. If this is correct, then the lost phrase will have been ἐς κεινὸν τόπον. Finally, the remaining short syllable in Pos. 2 may fittingly have been πῃ ‘by or in any

way'. Thus, <ἐς δὲ> τόπον <κείνὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον seems far preferable to the readings offered by the manuscripts.

The sense of the conjecture ἄπιστον (sc. ἐστί) is surely not 'a priori unbelievable' or 'too strange to take seriously', but, if correct, the expression will mean 'it is incredible in the sense of there not being any evidence (to make you assume) that'. Empedocles' use of πίστις as the 'evidence' of things, i.e. those parts of things that are perceptible to the senses, suggests this interpretation, as does fr. 63, 1 κακόν ἐστιν ἀπιστεῖν used with regard to a phenomenon that is abundantly perceptible to the eyes (as soon as you have been told). That is why ἀπιστεῖν is κακόν, because it ignores or denies the evidence, or a good part of it. Cp. Soph. Phil. 868 ὃ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων | ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων 'this caring watch not having the evidence of my hopes, i.e. not showing itself in my hopes, of which I had no hopes', the implication being 'since I did not believe that it was at all possible'. The assumption that the Elements should be destroyed so completely that they turned into an empty place is incredible, because there is no evidence of it. And the evidence of their disappearance is non-existent, because their 'here-ness' is an essential attribute, or τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], as v. 3 puts it. And even if they were destroyed, we would not see any evidence of the destruction, because they would not be here in the first place (as neither would we ourselves), or εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηκεές, οὐ τῇ ἂν ᾗσαν, as fr. 59, 2 (= fr. 64, 31) puts it.

Since substantive ἐστί is obligatory with ἄπιστον, we must assume that there is ellipsis of ἐστί, to be understood from the previous verse ἀμήχανόν ἐστι. This grammar seems quite acceptable because of the close parallelism of the two lines, which share the same subject, ἐόν being = ταῦτα.

As to the preposition in πρὸς δὲ τόπον κείνόν, it seems to be the natural counterpart of πρὸς in fr. 57, 2 γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν. The alternative ἐς would be ambiguous in that it would leave open the possibility of understanding the 'empty place' as pre-existing, whereas Empedocles argues for its non-existence.

Fragment 59 [17.32 DK]

<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κείνὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

Fragment 60 [14 DK]

In the words of W.S. Hett's Introduction to his 1936 Loeb edition, "The Greek text of Bekker is largely untranslatable. Apelt, by careful recension of a manuscript not used by Bekker, has cleared up a great many obscurities. [...] The difficulties of the manuscripts appear from a comment of a scribe who copied out one of them. 'The original is too mutilated, so no one need blame me. As I see, so have I written'." Hett, who reprinted O. Apelt's 1888 Teubner text, does not appear to have known the edition published by Diels in SBA. 1900. Diels of course did use Apelt's edition.

Diels presented the line as τοῦ παντός δ' οὐδὲν κενεόν· κτλ for Empedocles, but this seems inadequate, because (a) παντός δ' οὐδὲν entail WRR, (b) the postposition of δ' is not allowed either, and (c) Empedocles is unlikely to have used οὐδὲν at all. The word οὐδὲν occurs in the manuscripts at fr. 55, 1, fr. 60, fr. 61, 2, fr. 62, 4, and fr. 64, 33, texts which are clearly highly confused. It seems to be part of glosses meant to explain the notion of the absolute non-existence of void inside the All. As part of the text they may be either intruded glosses or downright rewrites, the disturbances being too great to take them as just clerical errors.

The line has come down in the shape of two syntactically independent and unconnected parts. All one has to do to remedy this unlikely grammar is restore the manuscripts' κενεόν· πόθον οὖν τί κ' ἐπέλθοι; to normal word-order and read these words (including a few minor corrections and giving up the unpleasant interrogative form) as οὐδέ ποθεν κείνόν τί κ' ἐπέλθοι. (Empedocles is unlikely to have used particle οὖν, but might well have used οὐδέ (R), though the ms. has it in an impossible position, δὲ οὐδὲν (L) seeming worthless. He will have used κενός rather than Epic κενός or Attic κενός, and πόθον is a mere scribal error, *epsilon* and *omicron* looking very similar in Uncials.) This move would be welcome for resolving the uncertainty of how to interpret τί (probably as enclitic and representing κείνόν τι). Clearly, however, not enough good material remains for the rest of the hexameter. Though τοῦ παντός might make good sense in itself, since ἐπέρχομαι mostly governs the dative case and never the genitive, changing the genitive for dative τῷ παντί seems the only way to keep the phrase for Empedocles. The result would be οὐδέ ποθεν τῷ παντί κείνόν τί κ' ἐπέλθοι, a sequence still short of forming a complete hexameter. The location of the 'lacuna' may now be identified as being between τῷ παντί and κείνόν and therefore being of iambic shape. The emphasis on κείνόν invites the balancing presence of the opposite sense to 'empty' to qualify τῷ παντί as 'full' or πλέωι. Empedocles may well have made the notion of the All being a *plenum* explicit by means of the proper term.

Fragment 61 [13 DK]

V. 1. Scholars seem never to have interpreted the text found at [Arist.], *De MXG.* 976b24-7 as representing *three* (consecutive) lines. The attribution of the first line (fr. 60) is due to Diels, that of the third (fr. 61, 2) to Karsten. The latter has the support of other authors, Aëtius, Stobaeus, and Theodoretus, and is undisputed.

Obviously, the words ὅταν δὲ εἰς μίαν μορφήν συγκριθῇ ὥσθ' [L: ὡς R] ἐν εἶναι between these two lines are mostly a paraphrase. The question only is whether they belong to the pseudo-Aristotelian author entirely, or whether they preserve some vestiges of the source text. Now, the phrase εἰς μίαν μορφήν looks much like *not* being the creation of the citator, but having belonged already to the underlying text. It would have suited quite well as μίαν ἐς μορφήν in Pos. 9 with μίαν highlighted to good contrasting effect. Of course, ὅταν δὲ could not begin a hexameter, but Empedocles might have used εὔτε δὲ in this position, and ὅταν δὲ would be the natural replacement in Attic prose. As both the paraphrase συγκρινόμενα or συγκριθῇ, ὥσθ' ἐν εἶναι and the expression μίαν ἐς μορφήν suggest (cp. Conc. s.v. ἐς), the necessary verb, which no doubt stood at the end of the verse, must mean 'come together', being present tense (as in [Arist.]'s συγκρινόμενα, rather than aorist, as in his συγκριθῇ) and subjunctive (for general condition): given these demands, to which the available space must be added, the verb can hardly not have been συνίωσι. Now clearly, the grammatical subject of εὔτε δὲ . . . μίαν ἐς μορφήν συνίωσι is 'the Elements', but the one and a half foot can neither have accommodated ταῦτα nor δαίμονες. So there will have been a definition such as πῆι μοῖραι 'parts anywhere (i.e. in the totality sc. of the Elements)' with reference to τὸ πᾶν, mentioned just shortly before at fr. 60 οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι;], and μοῖραι making explicit the notion that is very much implied in the preceding and following lines, viz. that of 'parts' (i.e. the μέρεα ὁμοῖα) of the totality of the Elements being involved.

When I proposed above that [Arist.] *De MXG.* 976b24-7 contained three consecutive lines, I did so because my attributions of the fragments and my calculations left me with no more than a three-line space. Now I dare add that the conjectural text of fr. 61, 1, firmly embedded in the thought and structure of the section as a whole, does not appear to be overly fanciful.

V. 2. Just for the record, Sturz and Karsten reported the line as quoted also by Galen, *Hist. philos.* 30 (περὶ κενοῦ), but Diels did not include it in his edition of the work at *DG.* p. 616. One may see for the issue Jutta Kollesch, *Philologus* 117 (1973), 278 "Diels hatte an Hand der handschriftlichen Überlieferung feststellen müssen, dass der bei Kühn abgedruckte Text der *Historia philosopha* Textzusätze enthielt, die von dem im 17. Jh. lebenden Galenherausgeber René Chartier aus anderen doxographischen Werken übernommen worden waren und aus diesem Grund die Gelehrten zu falschen Schlüssen über den Character der pseudogalenischen Schrift geführt hatten."² (= Siehe H. Diels, *De Galeni Historia philosopha*, Diss. Bonn 1870, 7-9)."

Since [Arist.]'s τό γε is unintelligible and the author has the line begin with οὐδέν, he probably had the same text that Aëtius has, viz. οὐδέν τι τοῦ παντός. The phrase τό γε, then, arose from the 'mutilation' of his text, and may safely be ignored as far Empedocles is concerned. The line begins with οὐδέ τι τοῦ παντός in Stobaeus and Theodoretus. However, to judge from [Arist.] *De MXG.* 976b24-7, this line is an apodosis and, therefore, cannot have begun with οὐδέ (cp. Conc. s.v.). It will rather have contained, or even begun with, simple οὐ. Nor is a phrase οὐδέν τι with οὐδέν treated as a noun (a 'nothing') possible Greek either. If one may suppose further that Empedocles would have written κεινόν rather than either Attic κενόν or Epic κενεόν, and γίγνεται rather than Epic πέλει (see Conc. s.v. πέλω), whereas παντός κεινόν would entail WRR, it becomes clear that the manuscript text differs from the original quite considerably. The latter, then, is more likely to have run like οὐ κεινόν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν.

Coordinating οὐδὲ in οὐδὲ περισσόν sc. τι τῷ παντί γίγνεται is perfectly correct and satisfactory. It really does not leave any room for taking κενεόν and περισσόν as synonymous. It was Karsten who pointed out the misinterpretation writing "perperam nonnulli περισσόν synonymum putarunt vocabulo κενεόν, ut Grotius apud Stobaeum, qui haec ita latine reddit: *Nil est in toto vacuum, nil exstat inane*, et Corsin. in Plutarch. plac. phil. I, 18."

Fragment 62 [15 DK]

The fundamental corruption of this fragment lies in the fact that someone has interpreted it, and partly rewritten it, as being about living beings. Plutarch shows this by his speaking in terms of τοὺς γεγονότας καὶ ζῶντας [. . .] καὶ τοὺς μηδέπω γεγονότας καὶ τοὺς ἤδη τεθνηκότας. However, it transpires despite the fragment's distorted shape, that the lines are about the Elements and contained the word ταῦτα, the subject of the entire preceding passage from fr. 55 onwards. Probably, then, βοροί at v. 4 is intrusive and ταῦτα occurred right in the first line, where it would be an excellent grammatical object being 'proleptic' with regard to the dependent ὡς-clause. It would have served as the grammatical subject of that clause's three lines. This is important also because of the implication that the finite verbs in the ὡς clause should all be in the 3rd pers. *singular*, if they are to agree with neuter plural ταῦτα. Accordingly, the finite verbs βῶσι in v. 2, εἰσὶν or εἰσὶ in v. 3, and εἰσὶ in v. 4 are all incorrect.

V. 1. Plutarch's manuscripts E and B present the line as οὐκ ἂν ἀνὴρ φρεσὶ τοιαῦτα σοφὸς φρεσὶ μαντεύσαιτο, raising a few questions. Firstly, the number of letters exceeds the maximum 39 by three. Secondly, φρεσὶ occurs twice. Seemingly, one might solve both problems at a single stroke, striking one φρεσὶ, which, then, must be the first, since it pushes τοιαῦτα across the caesura and prevents the hexameter from having its obligatory caesura. (Plutarch's early editors Stephanus and Xylander were the first to remove the first φρεσὶ as a mere, post-Plutarch, clerical error). However, things may be more complicated than that, since, thirdly, none of the following words τοιαῦτα, σοφός, φρεσὶ and μαντεύσαιτο appear to be acceptable for Empedocles singly, whereas, fourthly, τοιαῦτα σοφός and φρεσὶ μαντεύσαιτο are hardly bearable as combinations.

Diels took ἀνὴρ σοφός together to mean 'ein weiser Mann', whereas Burnet joined τοιαῦτα with this to mean 'a man wise in such matters'. Diels construed τοιαῦτα as the direct object of μαντεύσαιτο and antecedent to the following ὥς-clause, giving 'solches weissagend verkünden:'. Diels's interpretation is understandable, since the surrounding text does not provide τοιαῦτα with any reference and leaves 'such matters' unintelligible, there being neither clarifying antecedent nor subsequent explanation. Taking the pronoun as referring to the ὥς-clause would indeed solve this particular problem, but the resulting expression is unparalleled and atypical. Nor does σοφός mean 'wise' or 'making sensible decisions in life', but it means 'skillful' as the definition of the φιλότης in the Elements as a φρήν σοφὴ shows (see Conc.).

Modern scholars have accepted σοφὸς φρεσὶ μαντεύσαιτο as '[no] sage in his prophetic soul would say' (transl. Einarson) in blunt denial of the fact that Empedocles is a Natural Philosopher, in whose universe there are neither sages nor souls nor prophecies. The presence of the negation cannot redeem those words, since Empedocles would never have used nouns or verbs denoting things he was convinced did not exist, or even represented harmful notions at that. Nor, certainly, would he ever have used μαντεύομαι (which means, according to its proper and popular usage, 'to *divine* or *prophesy* the future or the unknown by supernatural means', LSJ) as a metaphor (e.g. for 'making scientific predictions as a mathematician or physicist, based on general laws of nature'), since this use would have presupposed the *existence* of divination as a real thing. By the same token, μάντις at fr. 28, 1 does not belong either. Like this noun, the verb will have originated with those who fought Empedocles through ridicule. Quite possibly, modern scholars felt confirmed in their acceptance of σοφὸς φρεσὶ μαντεύσαιτο by Lucr. DRN I. 737 *ex adyto . . cordis responsa dedere*, which Lucretius wrote with Empedocles in mind. However, the contrastive comparison he made with the Pythian oracle (*multo certa ratione magis quam | Pythia quae tripodi a Phoebi lauroque profatur*) fully accounts for the expression and does not necessitate a hypothesis to the effect that Lucretius quoted or translated any words of Empedocles. Moreover, Lucretius' *ex adyto . . cordis* would suggest ἐκ φρενός or ἐν φρενί, but Empedocles does not have these prepositional phrases (because his φρήν does not refer concretely to any single part or particular location of the body). Incidentally, φρεσὶ cannot possibly mean 'in his heart' (Burnet), since the heart has a quite specific function in cognition according to Empedocles (see Conc. s.vv. ἦτορ, καρδίη, σπλάγχνα, φρονέω). Nor was Empedocles a Romantic Poet.

Finally, when the 'mind' is ready to perform an act, even a speech-act, it is called φρήν. When it is still in the process of weighing facts and arguments, it is called φρένες. Thus, when a man makes a statement, having arrived at the final phase of his intellectual course toward it, he does so φρενί, not φρεσὶ. Now, the aorist μαντεύσαιτο (if at least its aorist is correct) points to a statement ready for uttering rather than one that is still being subjected to consideration and deliberation. Therefore, one would expect φρενί rather than φρεσὶ. In conclusion, φρεσὶ too is not original. It may be significant that manuscript E seems not to have had this, the second, φρεσὶ until its scribe added it by changing μαντεύσαιτο into φρεσὶ μαντεύσαιτο. Thus, there are independent reasons for suspecting the two occurrences of φρεσὶ, the first regarding the metre, the second the transmission in one of the manuscripts. The reduction of the textual problem to a *choice* having to be made between the two proves simplistic.

We may start rebuilding the verse mentally with accepting οὐκ ἂν ἀνὴρ, hoping that at least that much of the verse has remained intact. Next, the words τοιαῦτα σοφός seem to be the transparent alteration of τοιαῦτα σαφές, of which ταῦτα at least is indispensable, since the Elements are the very subject of the fragment. The conjecture of σαφές is less well assured (the word does not occur elsewhere in Empedocles, though he has ἀσαφείη at fr. 11, 5, or in Homer, while it is not particularly frequent in Herodotus either), but it does suggest an attractive expression for the end of the verse, for which it might gain some credit in return. It suggests that Empedocles might well have applied here the expression that is a likely correction of fr. 128, 8 in the papyrus [οὐ κέ τί τοι τελέσαιμι] | λέγων σύμ[παν μέρος αἴης] and could well have served at fr. 52, 1 <γύων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> κτλ. It would have helped produce οὐκ ἂν ἀνὴρ τοιαῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, | ὥς κτλ. Cp. Herodotus II. 44 θέλων δὲ τούτων πέρι σαφές τι εἰδέναι, 'something reliable'.

The above reread of line 1 should turn the search for a solution of the problems posed by the rest of the quotation in the right direction. Particularly, ταῦτα presented 'proleptically' as the grammatical *object* (acc.) of λέγων will serve conveniently and indispensably as the grammatical *subject* to the finite verbs in lines 2-4, which therefore must all be *singulars*. Everything referring to the βποτοί belongs to the quotation (such as Plutarch found it, possibly in Colotes' text) alone, making it difficult to form a sense of the original fragment.

Moreover, as far as the word βροτοί (v. 4) itself is concerned, it seems unthinkable that a Greek humanist, who believes in the human τιμή and τέλος, should ever have used this word, which denotes Man as, in the words of LfgE, ‘unterlegen, beschränkt, leidend’. Therefore, since the expressions βιώσι, καλέουσι, πάρα δεινὰ καὶ ἐσθλά, and εἰσὶ in the quotation all refer to βροτοί, and are inapplicable to ταῦτα, it is impossible to attribute them to Empedocles.

V. 2. In the line’s first words ὥς ὄφρα μὲν τε, ὄφρα is impossible, because internal -φρ- make position and spoil the metre. It will be due to assimilation to τόφρα μὲν at v. 3. Substitution with ὅτε seems obvious. Of the particles μὲν τε, τε is unacceptable both because it would be ‘Epic’ (see Conc. s.v.) and because Empedocles presents no secured cases of particle combinations. (Incidentally, μὲν τε ought not to stand alone but to be answered by δέ τε, cp. Ruijgh 1971, 662 and 933.) The natural correction of τε seems to be κε to fit the mood one expects the clause to have had, viz. the subjunctive of the general condition.

Of the next words βιώσι τὸ δὴ, none seems to be original. Since the pronoun has δὴ after it (see Conc. s.v.), it should be the relative pronoun, but as such it is wrong form (being with τ- rather than ὅ or ἃ or ὅν) and wrong sense (since both its τ- form and the accompaniment of δὴ lend the relative non-defining force, whereas the run of the sentence would require it to have defining sense). The added δὴ seems to carry no sense (see Conc. s.vv.) at all.

The words βιώσι τὸ δὴ βίον καλέουσι with their non-defining τὸ δὴ cannot possibly mean ‘[mortals] live what they call their life’, as Burnet renders them (in an interpretation that is redolent of Platonism). Nor would they be able correctly to express the notion that ‘they live their life in the conventional sense of the word’, as Plutarch’s comment appears to imply they did. Moreover, Empedocles seems clearly to distinguish the senses of βίος and βίος (see Conc. s.vv.), the latter being unsuited to the fragment.

All in all, all that one is able to extract from ὥς ὄφρα μὲν τε βιώσι, τὸ δὴ βίον καλέουσι appears to be ὅτε μὲν κε βί- . . .]. The remainder, including -ῶσι τὸ δὴ βίον καλέουσι, is of no use and will be *corpus alienum* as far as the original fragment is concerned. Especially καλέουσι (cp. the problems surrounding it at fr. 56, 6) seems impossible, because the ὅτε μὲν κε clause is subordinate to the λέγων ὥς structure and is unlikely itself to contain yet another verb introducing reported speech.

Since, then, the Elements is the grammatical subject and the line needs, not βίος, but βίος, one may start forming an idea of the original line from the first colon being ὥς ὅτε μὲν κε βίος (sc. ταῦτα), though the case-ending of βίος is still unknown, because so is the verb that was in the second hemistich. Since similar passages may have similar words, chances are that the line had something in common with fr. 64, 9 = fr. 71, 10 ἥ μὲν (sc. ταῦτα) ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἥδὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλεόν’ ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν. The phrase πεπόθηκε φύεσθαι looks particularly promising. (The correction from μεμάθηκε is certain, and the verb ποθέω has managed to survive the censorship of the tradition just a couple of times, but one may presume that Empedocles needed it a few more times, for which one may see Conc.). A clause such as ὥς ὅτε μὲν κε βίος (sc. ταῦτα) πεποθήκη φύεσθαι would make good sense and even determine the case of βίος as a nominative, serving as the complement to φύεσθαι. The metre, of course, calls for some further adaptation, which ποθήι or ποθέηι would not be able to provide. Therefore, the expression will have been somewhat more extensive than ‘when they long to grow to be life-substance’, and have been ‘when they come together longing to grow to be life-substance’. This would be in good and metrical Greek ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι. For the main verb συνίηι, one may compare fr. 53, 4 (sc. ταῦτα) ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ’ Ἀφροδίτῃ and fr. 61, 1 εὖτε δὲ <τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφὴν συνίωσι, though both occurrences are conjectural.

The corrected reading might even settle the question that the manuscripts raise, why copyists did not routinely correct βιώσι τὸ δὴ to βιώσιν ὃ δὴ. The surprising reading may have come about along the following lines. Perhaps, it began with some copyist misreading πο- (ΠΟ) as ιτο (ΙΤΟ), creating a double *iota* u (ΙΙ), which one would reduce to a single one. At the same or at another stage, he or another copied βίος συν- (ΒΙΟCCYN) as βιώσιν (ΒΙΩCIN), a mistake easy to make in Uncials. At this point, the result was βιώσινιτο (ΒΙΩCINIHTO), of which someone missed out, or left out because unintelligible, νιη (ΝΙΗΙ). Finally, someone added δὴ (ΔΗ) to fill the gap in the metre, and wrote βιώσι τὸ δὴ (ΒΙΩCΙ[ΝΙΗΙ]ΤΟ<ΔΗ>). It is even possible that somebody read νη[ι] (ΝΙΗ[Ι]) as δὴ (ΔΗ), after which he or another ‘corrected’ βιώσι δὴ τὸ (ΒΙΩCΙΑΗΤΟ) to βιώσι τὸ δὴ (ΒΙΩCΙΑΗΤΟ).

If indeed ποθέοντα is correct, the other word is most likely to be a dependent infinitive (cp. ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι at fr. 64, 9 = fr. 71, 10). If it is, φύεσθαι seems to be the natural candidate, because it helps make the essential point that, as far as the Elements are concerned, participation in φύεσθαι does not bring φύσις in any substantive sense of the word. This is important, because φύσις is commonly used precisely to mean the *result of growth*, or ‘the natural form or constitution of a person or thing as the result of growth’, as LSJ explains, referring to Aristotle, *Pol.* 1252b33 πᾶσα πόλις φύσει ἐστίν, εἴπερ καὶ αἱ πρῶται κοινωνίαι· τέλος γὰρ αὕτη ἐκείνων, ἥ δὲ φύσις τέλος ἐστίν, οἷον γὰρ ἑκάστων ἐστὶ τῆς γενέσεως τελεσθείσης, ταύτην φάμεν τὴν φύσιν εἶναι ἐκάστου, ὥσπερ ἀνθρώπων ἵππου οἰκίας ‘every city-state exists by nature, inasmuch as the first partnerships so exist; for the city-state is the end of the other partnerships, and nature is

an end, since that which each thing is when its growth is completed we speak of as being the nature of each thing, for instance of a man, a horse, a household' (transl. Rackham). This passage helps better understand Aristotle's quotation of fr. 55 at *Metaphys.* 1014b35ff $\xi\tau\iota\ \delta'\ \alpha\lambda\lambda\omicron\nu\ \tau\rho\acute{o}\pi\omicron\nu\ \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\tau\alpha\iota\ \eta\ \phi\acute{\upsilon}\sigma\iota\varsigma\ \eta\ \tau\omega\nu\ \phi\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\iota\ \delta\omicron\nu\tau\omega\nu\ \omicron\upsilon\sigma\iota\alpha,\ \omicron\iota\omicron\nu\ \omicron\iota\ \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma\ \tau\eta\nu\ \phi\acute{\upsilon}\sigma\iota\nu\ \epsilon\iota\acute{\nu}\alpha\iota\ \tau\eta\nu\ \pi\rho\acute{\omega}\tau\eta\nu\ \sigma\acute{\upsilon}\nu\theta\epsilon\sigma\iota\nu,\ \eta\ \omega\sigma\pi\epsilon\rho\ \textit{Ἐμπεδοκλῆς} \lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\ \delta\tau\iota\ \textit{“φύσις οὐδενός ἐστιν ἐόντων | ἀλλὰ μόνον μίξις τε διάλλαξις τε μιγνόντων | ἐστὶ, φύσις δ' ἐπὶ τοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν [fr. 55, 1. 3-4] ‘– (5) ‘Nature’ means the essence of natural objects, as with those who say that the nature is the primary mode of composition, or as Empedocles says “Nothing that is has a nature,| But only mixing and parting of the mixed,| And nature is but a name given them by men.” ’} (transl. Ross).$

Since, then, φύσις or 'nature' means in common Greek parlance (φαμέν) 'what each thing is when its growth is completed', it is necessary for Empedocles explicitly to state that there is strictly no physical entity in the κόσμος ἐόντων or 'living world' for the word φύσις to refer to. The reason for this negation is that, in Empedocles' view, it is not the case that the growth (φύεσθαι) is ever completed or has a completion (τέλος). As long as there is φύεσθαι, there is βίος, and when the φύεσθαι stops, so does the βίος and there is τελευτή βίου. At the same time, this clarification of terms greatly helps him express and explain a basic tenet of his physical and philosophical thought. Application of the cognates φύσις (as in φύσιν παριέντα μίγει at v. 3) and φύεσθαι (both here and at v. 4 as φύη) together would leave no room for misunderstanding about his scientific view, which is that τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων (fr. 55, 1). No living thing possesses a substantive, definite and independent 'nature' (and therefore nothing possesses a ἔμπεδος αἰών either, fr. 64, 11). The ἐόντα or βίος (in concrete sense) itself is the ultimate and only end (τέλος) of the φύεσθαι or of the κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης at fr. 55, 3. The γενέθλη produces no result or product beyond the ἐόντα or βίος. The φύεσθαι has no definite 'end' or product independent of, and surviving the φύεσθαι itself, which is a constant flux (cp. fr. 65, 1-2 and fr. 66, 1-3 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖ <ἐλγχε>| πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλεα).

V. 3. The manuscript expression 'so long they (i.e. βροτοὶ) are (i.e. live, exist) and suffer terrible things and good' is beside the point entirely, which is about the Elements and about what their 'growing' means and does not mean. Moreover, the phrase δεινὰ καὶ ἐσθλά puts an illicit FSL in Pos. 9^{1/2}, and where Empedocles does refer to humanity's woes he uses different terms, such as ἄχα, κακότης, ἀμοιβή and διολλυμένοι (see Conc. s.vv.), but not βροτοὶ or δεινός, ἐσθλός too being absent elsewhere. Colotes or whatever Epicurean was his precursor in this, will have added the terms δεινὰ and ἐσθλά to serve as the comprehensive reference to the object of τὸ πάσχειν, which Colotes appears to have asserted that Empedocles in fact denied, an interpretation that Plutarch rejected. Therefore, the phrase δεινὰ καὶ ἐσθλά is *corpus alienum*.

What the manuscripts have left us for the understanding of the first colon is τόφρα μὲν οὖν εἰσι(ν) καί, of which τόφρα μὲν as belonging to the overall syntactical structure are probably original, but οὖν εἰσι(ν) καί are non-sensical and non-metrical (Empedocles did not use the movable *nu* to correct scansion). The particles οὖν and καί seem worthless anyway. Empedocles avoids particle combinations such as μὲν οὖν, well-known from Attic prose, but alien to his register. Therefore, it is impossible to attribute οὖν (which, if it were original, would be ὄν rather than the οὖν of the manuscripts, the latter being exclusively Attic) to the fragment, or to the poem at all. It would be hard to find any meaning for καί, which will have arisen from the wish to connect the clause σφι(ν) πάρα δεινὰ καὶ ἐσθλά. The absence of a preparatory τε too shows its spuriousness.

The verb, however, may well have been in the original, i.e. not as substantive εἰσί (sc. βροτοὶ), but as copulative ἐστὶ (sc. ταῦτα). Since ταῦτα is the grammatical subject and Empedocles would not say that 'the Elements exist', the lost element must have been a complement to the copula. The manuscripts do not contain a suitable noun or adjective, it being impossible to call ταῦτα either δεινὰ or ἐσθλά. Therefore, as is the case so often, an answer has to come from the structure of the wider passage beyond the injured spot. The likelihood is that the original complement was περισσά, since Empedocles would hardly have let the περισσόν that is the last word of the preceding fragment remain unresumed and unexplained, particularly because it has no explanatory context to support its meaning apart from its opposite κεινόν. No fragment seems to be better suited to provide the expected explanation than this fr. 62.

If indeed, the first colon was τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, the second colon (σφι(ν) πάρα δεινὰ καὶ ἐσθλά according to the manuscripts) will have explained the meaning of περισσά as a predicate of ταῦτα. Empedocles, then, cannot but have expressed it in terms of φύσις, since the creation of περισσά ταῦτα in the creation of living things would imply the creation of φύσις. But the creation of φύσις is precisely that which he began the passage denying, saying τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων and τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων at fr. 55, and characterizing the view γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν as incorrect at fr. 57, 2. Therefore, the noun will have been a part of the T² hemistich, which might have read, then, φύσιν παριέντα μίγει in full. Fr. 55, 3 may have preserved the substantive participle in μόνον μίξις τε διάλλαξις τε μιγνόντων as an intruded gloss, where Empedocles is more likely to have written τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης. The verb παρίημι, of which the prefix may have survived in the quotation as πάρα, may have served at fr. 48, 6, fr. 52, 3 and fr. 53, 9 too. The need of correction is clear also from the fact that Empedocles used the form σφισί only, not also σφι(ν), and correction of σφι(ν) to σφισί is impossible, because the pronoun's reference would have to be, not to the

Elements, but to the compounds. The corruption of σφισί covering φύσις appears to have occurred also at fr. 64, 11 and fr. 71, 12 *τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών* (: *τῇ μὲν γί(γ)νεται τε καὶ οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰών* codd.). At fr. 57, 1, σφιν may be a corruption from φύσιν at fr. 57, 2, where one seems to have replaced *τάδε πρὸς φύσιν* with *πάρους οὐκ ἔδν*.

V. 4. Since the overall syntactical structure of the fragment apparently was *ὡς ὅτε μὲν . . . , τόφρα μὲν . . . , πρὶν δὲ [. . .] τε καὶ εὔτε . . . , τότε δ' . . .*, it is certain that the main clause began with *τότε* and repeated *δέ* (elided and followed by a long vowel or diphthong).

The words *οὐδὲν ἄρ' εἰσί* 'they (βροτοί) are nothing' in Pos. 12 clearly derive from the polemical adaptation, the grammatical subject in Empedocles' text being (see above), not 'mortals' (βροτοί), but 'the Elements' (ταῦτα). The particle *ἄρα* is atypical (though in the mss also at fr. 62, 4, fr. 64, 23 and fr. 64, 30) and is wrong sense. The group *οὐδὲν ἄρ' εἰσί* contains illicit FSL in Pos. 9^{1/2}. The mss contain the word *οὐδὲν* also at fr. 55, 1, fr. 60, fr. 61, 2, fr. 62, 4 and fr. 64, 33, but do so in texts that are clearly very corrupt. Empedocles does not seem to have used *οὐδὲν* at all. Possibly, it comes from glosses intended to explain the notion of the non-existence of void within the whole of the Elements.

Although, at first sight, the *letters* of *οὐδὲν ἄρ' εἰσί* might suggest that Empedocles wrote *τότε δ' οὐδὲ πάρεστι*, this cannot be the original, because being 'absent' is not the same as being 'non-existent', the sense needed. Therefore, Empedocles will have written rather *τότε δ' οὐκ ἔόν ἐστι* with *οὐκ ἔόν* substantive meaning 'non-being (in concrete sense)'. The relationship between *οὐκ ἔόν* and *κεινόν* at fr. 58, 2 and fr. 61, 2 is one of mutual explanation.

A solution of the problems of the first three and a half feet, for which the mss offer *πρὶν δὲ παγέντε βροτοὶ καὶ λυθέντ'*, may come about in the following way. Firstly, *βροτοί* has to go for the reasons given above. Secondly, the elision of *λυθέντα* is not allowed because of the resulting word rhythm, besides being impossible in front of following *τότε* with its initial consonant. Most likely, one wrote the participle, because it took less space than the corresponding finite-verb clause with its inevitable conjunction, and one wanted to clear the space for *βροτοί*. The underlying finite verb, then, will have been *λυθῆι*. The 'before or until clause' (with *πρὶν*) naturally suggests a coordinated 'after or when clause' (with *ὅτε* or *εὔτε* [not *ἐπεῖ*]), which the metre suggests was *καὶ εὔτε λυθῆι*. Thirdly and consequently, also the participle in *πρὶν δὲ παγέντε* was a finite verb originally and *παγέντε* covers *παγῆι τε* (rather than Reiske's and Diels's *πάγεν τε* with wrong mood and unlikely tense use). However, whilst *τε* makes excellent sense and grammar, *παγῆι* cannot have been the original verb, both because, philosophically, it belongs to the language of Atomism and is unsuited for the expression of Empedocles' flux theory, and because, formally, *παγῆι* raises the line's number of letters to one over the maximum 39. Sense and size suggest that the original verb was probably *φύηι*. If Empedocles wrote this verb both here as *φύηι* and at v. 2 as *φύεσθαι* and used *φύσις* too at v. 3, the fragment was in very clear focus indeed.

As to the grammar of the particles in *πρὶν δὲ φύηι τε καὶ εὔτε λυθῆι*, the particle *δέ* connects the whole of *πρὶν* [. . .] *φύηι τε καὶ εὔτε λυθῆι* with, and distinguishes it from, *ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι* at v. 2. The particles *τε* (preparatory) and *καί* (connective) coordinate the clauses *πρὶν φύηι* and *εὔτε λυθῆι* into a single whole consisting of two complementing halves, which *together* are able to contrast with the *whole* of *ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι*. The postposition of *τε* to fourth position follows regularly from the presence of *δέ*, with which it does not collocate. If there were no *δέ*, the word order of the two coordinated clauses would be *πρὶν τε φύηι καὶ εὔτε λυθῆι*. Cp. Conc. s.v. *τε*.

Fragment 63 [4 DK]

V. 1. Clement quotes the fragment in support of his allegation *ἐνέχυρον γὰρ τῆς ἀληθείας τὴν ἀπόδειξιν ἀπαιτοῦσιν οἱ πολλοὶ οὐκ ἀρκούμενοι ψιλῇ τῇ ἐκ πίστεως σωτηρίᾳ* 'most people demand proof as a pledge of the truth, not being satisfied with the mere salvation that comes from faith'. He interprets his quotation's first line as *τοῖς μὲν γὰρ κακοῖς τοῦτο σύνηθες, φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς, τὸ ἐθέλειν κρατεῖν τῶν ἀληθῶν διὰ τοῦ ἀπιστεῖν* 'it is the habit of the wicked to want to prevail over the truth by disbelieving'. This interpretation shows that Clement quoted Empedocles' first line exactly as it is in his manuscript, i.e. as *ἀλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν* 'but it is the way of the wicked strongly to disbelieve the strong'.

G.W.H. Lampe (ed.), *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford U.P. ¹1961 may help explain Clement's meaning. The 'truth', *τῆς ἀληθείας* and *τῶν ἀληθῶν* (ntr), is of course 'Christianity'. The *κακοί* or 'wicked men' are the non-believers and heretics who 'sin' in not accepting this truth or believing in false doctrines (which deny the birth and death of Christ on earth as the Son of God). The *σωτηρία* is the 'salvation brought by Christ's passion' for those who believe in it, *ἐκ πίστεως*. The verb *ἀπιστεῖν* (absolute) means 'refuse to believe (in Christianity)', and joined with dative participle *κρατέουσιν*, it forms the expression *κρατέουσιν ἀπιστεῖν*, which apparently means 'to disbelieve those who possess the strength of the Christian faith (and refuse to join the Christians)'. Adjective *ψιλῇ* 'bare' means that salvation works for men even though 'unprotected' and 'unfortified' by human reason or proof. Understandably, Theodor Bergk remarked in 1839 "pessime autem Clemens Alex.

pervertit Empedoclis sententiam”, although, viewed from Clement’s own (Christian) point of view, one must say that the Father of the Church has done his job rather *optime*.

It should be clear that Clement or his source could never have turned the line into a vehicle of Christian propaganda without rewriting it extensively. (Incidentally, there is a warning sign of the formal kind in that the quotation ἄλλὰ κακοῖς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν exceeds the maximum number of letters by two.) Therefore, modern scholars ought not to have attributed it to Empedocles such as it stands in Clement’s manuscript. For even with the Christian overlay removed or ignored, words such as ‘Doch Niedrigen liegt es nur zu sehr am Herzen [μέλει], den Starken zu misstrauen’ (Diels) or ‘But it is all too much the way of low minds to disbelieve their betters’ (Burnet) still express the direct antithesis of Empedocles’ enlightened and democratic thinking. The Natural Philosopher would never have shared the prejudice against the lower classes of these modern scholars or contemptuously have called the majority (οἱ πολλοί) of humanity κακοί. Nor would the democrat ever have suggested to people that they should have a blind trust in the Great and Good, or that might is right. [As to the view that ‘might is right’, it is clear that the most fundamental tenet of Natural Philosophy, emanating, as it were, from βίου Κύπρις βασιλεία, is the demand of absolute respect of life or θεοῦ ἀλέγειν and αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην ἀλεγύνειν, and that one should not trace back the view Plato ascribes to the Sophist Callicles, viz. that by nature οὕτω τὸ δίκαιον κέκριται, τὸν κρείττω τοῦ ἥττονος ἄρχειν καὶ πλέον ἔχειν (*Gorg.* 483d5), to Natural Philosophy, which advocates equality and democracy, and the fight against ignorance and want through science and reason. Of course, as Aristophanes’ *Clouds* and Plato’s *Apology* (24bc, ἀδικεῖν . . . θεοὺς οὕς ἡ πόλις νομίζει οὐ νομίζοντα, ἕτερα δὲ δαιμόνια καινά) imply, many contemporaries were unable to tell Sophists and Natural Philosophers apart, and the Sophists will have appealed often to the latter, because they found in them a number of things to their liking, atheism among them. However, if the Sophists, or some of them, or some of their followers, were amoral in terms of legitimating ruthless pursuit of advantage, Empedocles most certainly was not. Cicero’s famous dictum at *Tusc.* V. 4. 10 that ‘Socrates was the first to call philosophy down from the sky’ suggesting that Natural Philosophers were indifferent to the life of men, has not helped to advance the understanding of what Natural Philosophy really is and stands for. Doubtless, the dictum derives from anti-Natural Philosophy propaganda on the part of Platonists (cp. Arist. *Metaph.* 987b1-7).]

The interpretation of κρατέουσιν as the ‘gods’ too shows total indifference to Empedocles’ poem and thought. Karsten and Bergk took the participle as neuter, ‘firmis certisque argumentis vel effatis non credere’, which is doubtful grammar, and Empedocles’ views are as yet anything but ‘prevailing’. The word is simply unacceptable. In religion, the faithful of course consider non-believers to be ‘bad people’, but Natural Philosophers would never call human beings ‘bad people’ for not knowing that which they were yet to learn. Therefore, one must ascribe the word κακοῖς, or at least its reference to persons, to the Christian application of the line in Clement. By the same token, κρατέουσιν was no part of the original poem, but came from the notion (τὸ ἐθέλειν) κρατεῖν τῶν ἀληθῶν. If one considers also that μὲν has no syntactical function (which it does have in Clement’s τοῖς μὲν γὰρ κακοῖς), that κάρτα has no logical value and that πέλει is a verb which Empedocles does not use (see Conc. s.v.), then, the line appears to have lost a lot (as has the next).

The adjective κακός may well be original, though neither as an expression of contempt either for the non-believers (*contra* Clement) or for the lower classes (*contra* Diels) nor in the sense of fr. 20, 2 κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλων (which addresses a different issue). Rather, the adjective served in the impersonal phrase κακὸν ἐστὶ, with ἐστὶ, not πέλει. The particle μὲν and the adverb κάρτα (which somebody wrote perhaps with a phrase like Plat. *Ph.* 77a8 καρτερώτατος ἀνθρώπων ἐστὶ πρὸς τὸ ἀπιστεῖν τοῖς λόγοις in mind) do not seem to make any sense. Nor is the combination κάρτα πέλει (or κάρτα ἐστὶ for that matter) a possible one (hence Diels’s κάρτα μέλει). Grammar would allow one to join κάρτα to the infinitive ἀπιστεῖν, but the effect would be rhetorical, at best. As we have seen, the term κρατέουσιν seems hopeless. On the other hand, given the weight that Clement has given to τοῖς μὲν κακοῖς and διὰ τοῦ ἀπιστεῖν (with τῇ ἐκ πίστεως σωτηρίᾳ), it seems reasonable to suppose that the words κακός and ἀπιστεῖν were the trigger for the Christian apologist to quote the line and, therefore, that these words belonged to its original shape.

In conclusion, the words μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν will have expelled terms that were less serviceable for the propagation of religious faith. Yet the structure of the original verse seems still to be dimly visible and have been || ἄλλὰ κακὸν . . . ἐστὶν ἀπιστεῖν || ‘but it is a bad thing to disbelieve in . . .’. The question now is ‘disbelieve in *what*’. Fortunately, the neighbouring text provides a few hints as to what Empedocles’ answer was. The negative quality of the antecedent fr. 62, 1 οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε | ὡς κτλ suggests that ἄλλὰ is indeed correct and will have introduced the opposite to what the hypothetical ἀνὴρ has said. The positive statement, then, will have contradicted the φύσιν παριέντα μιγεῖσι [sc. ταῦτα] (fr. 62, 3) and the τῇ δ’ οὐκ ἐόν ἐστὶ [sc. ταῦτα] (fr. 62, 4) parts in particular. It will have posited that there are *limits* to the movements or ῥυθμοί of the Elements to prevent them both from coming-together all the way to the production of substantive being or φύσις and from falling-apart all the way to disappearing into absolute non-existence or οὐκ ἐόν. Now, fortunately, the word for ‘limits’ happens to be extant as πείρατα in fr. 64, 15, which read probably (λόγος) ὡς ταῦτ’ ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν [: πείρατα μύθων mss]. Almost certainly,

the phrase *πείρατα ῥυθμῶν* is lurking in the papyrus text *δείγματα μ[ύθων] | ὄψει γάρ* at fr. 66, 27-28, which likely were *ἐκ τῶν* [i.e. *φαέων*] *ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν | εἵργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης* in the original. The lines fr. 64, 15 and fr. 66, 27-28 together suggest that the lost words in this fr. 63, 1 were to the effect that '(it is bad to disbelieve in) the two limits that restrict the Elements in their movements' or (*κακὸν ἐστὶ ἀπιστεῖν*) *δύο πείρασι ῥυθμῶν ἃ ταῦτα εἵργει*. This would be the perfect answer to the incorrect view voiced at fr. 62. However, the available space is not wide enough to accommodate the full formula, but, if Empedocles construed the Elements in the objective genitive as in *ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν*, he would still have produced a satisfactory answer to fr. 62 (particularly, if essential *ῥυθμῶν* followed suit in the next line) as well as a satisfactory initial introduction of the notion of the *πείρατα*. The disbelief is 'bad' in that it hinders the right understanding of the world or *κόσμος ἐόντων* and of how humanity ought to live and behave as a part of it, and survive. Ironically, Clement's interpretation *τῇ ἐκ πίστεως σωτηρία* appears to be correct after all, provided one takes *πίστις* in the sense it has in Empedocles' philosophy. Cp. his introductory words to his quotation of fr. 31 *καὶ μοι σφόδρα ἐπαινεῖν ἔπεισι τὸν Ἀκραγαντῖνον ποιητὴν ἐξυμνοῦντα τὴν πίστιν*.

V. 2. Modern scholars have taken the *ὥς* clause in *ὥς κέλεται γνῶθι* as a clause of manner, 'know as (or, in the way that) [the testimonies (or, assurances) of our Muse] enjoin', but failed to identify what similarity or comparison there was to explain to what 'way' or 'manner' Empedocles might have been referring. Even if they meant no more than just 'in accordance with the orders of etc.', the *πιστώματα* simply are in no position to give any orders. On the contrary, the mind, and only the mind, is 'in command' (if the mind, for its part, has the guidance of the right *λόγος*). Left without the mind's guidance, the *πιστώματα* only lead to utter confusion or paralysis. It is clear, therefore, that the '*ὥς*-clause' is a 'that-clause' (depending on *γνῶθι*), and that *κέλεται* cannot be original, if *πιστώματα* is.

The expression *παρ' ἡμετέρης Μούσης* is untenable. For, firstly, *παρ'* is superfluous within it and could not be kept, even if the rest of the phrase could. Secondly (cp. the remarks on *ὀπώπαμεν* at fr. 45, 1), there is no 'we', whether expressed by pronouns or verbs, anywhere in the poem's narrator text (apart from the embedded direct speech at fr. 23 *ἡλύθομεν*). Therefore, it is not possible to attribute *ἡμετέρης* to this line (or *ἡμετέροις* to fr. 41, 2 and *ἡμετέρας* to fr. 113, 2). Note that not only *παρ'*, but also *ἡμετέρης* is superfluous, regardless of whether it goes with personified Μούσης or with appellative *μούσης*, whereas *παρ' ἡμετέρων μύθων* or, of course, *παρ' ἡμετέρων ῥυθμῶν* would not be acceptable phrases either. Thirdly (cp. the conjecture *πείρασι* proposed for the previous line), since (1) the following fragments explain the Elements *on the basis of their movements*, as the concluding line fr. 72, 11 *ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι* (corrected) stipulates, since (2) it are the (*μέλεα* or *ὄγκος μελέων* of) living things that exhibit these movements and since (3) these movements are the coming together (*σύννοδος*) of the Elements from being many (*ἐκ πλεόνων*) into one (*ἐς ἓν*) as *μέλεα* and their breaking up (*διάρρηξις*) from being one (*ἐξ ἑνός*) as *μέλεα* into being many (*ἐς πλέονα*), for all these reasons, there is little doubt that the original term that Μούσης replaced, was *ῥυθμῶν*. For the elimination of the term, one may compare fr. 64, 15 *πείρατα ῥυθμῶν* (: *πείρατα μύθων* mss) and fr. 66, 27 *πείρατα ῥυθμῶν* (: *δείγματα μ[ύθων]* pap.), fr. 67, 1 *ῥυθμῶν* (: *τούτων* mss) *ἀμφοτέρων*, fr. 68, 2 *ῥυθμῶν* (: *τούτων* mss) *ἀμφοτέρων*, and particularly fr. 72, 11 *παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι* (: *ἴσθι θεοῦ* [i.e. Μούσης] *πάρα μῦθον ἀκούσας* mss). See also Conc. s.v. *ῥυθμός*.

As to *κέλεται*, not only is its sense impossible with *πιστώματα* as its grammatical subject for the reason set out above, but also, it is hard to believe that Empedocles himself would ever have used this form rather than common *κελεύει*. Furthermore, *κέλεται* leaves no room in the line for a grammatical object. Of course, some would argue or have shown in their translations that the object could be 'easily understood' to be *τοί* or *σε*. However, the understanding could not occur to the reader until he had reached *γνῶθι* and, at that point, it would force him to correct his former interpretation. Since *κέλεται* followed the *impersonal* expression of the previous line (whether *κακὸν ἐστὶ* or the manuscript reading), the reader could not but understand the verb to regard people *generally* (or perhaps, according to the manuscript reading, to have *κακοῖς* or *κακούς* for its object). The ellipsis of the object would inevitably have wrong-footed him. Surely, Empedocles would have spared his reader the embarrassment, particularly because the sentence is compressed enough as it is, and is unlikely to have contained unnecessary irritants and distractions in minor matters.

As to the words missing between *ὥς δὲ* and *πιστώματα ῥυθμῶν*, all one can do is guess. However, we may be sure that these words had occurred in the passage about Empedocles' cognition theory, the fragments 48-54. Furthermore, the fact that the next line has physical *σπλάγχνα* rather than more abstract *φρήν* strongly suggests that also v. 2 will have contained a selection of the physical rather than the more abstract terms. E.g. *ἥτορ* or *καρδίη* rather than *νόος*. At any rate, however, there must have been a reference to the eyes, since the entire theory hinges on the fact that the *ῥυθμοί* or movements in question are part of the *πίστις* or evidence and are perceptible to the senses, more particularly, visible to the sense of sight or the eyes (cp. fr. 64, 21 and fr. 66, 22 and 27). Quite likely, the expression of this notion was of the form of a genitive modifier of *πιστώματα* (cp. *κατὰ γυῖα* at fr. 48, 1) to make *φαέων πιστώματα* 'sure signs belonging to (and therefore forming as πόροι in, and travelling out from) the eyes'. Similarly, fr. 50, 11 might well have had the phrase

πιστώματα ῥινοῦ for the signs representing the tangible part of the evidence, cp. fr. 41, 2-3 παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει. Genitive ῥυθμῶν, then, refers to the object of the φαέων πιστώματα or to that which these signs represent and allow the mind to know.

The missing verb will have been a motion verb like κομίζεται (fr. 49, 2 and fr. 54, 5) or κέχονται (fr. 48, 1). The former does not fit metrically, and the concordant form of the latter κέχεται is prevented from entering the verse because of the WRR it would produce together with φαέων. Therefore, Empedocles might well have written χεῖται. The sense of actually happening that the Present Tense conveys would even be more relevant at this point than the notion of the currents being streaming implied by the 'adjectival' Perfect Tense. The remaining space suggests that πόροις completed the verse. For the modal dative, cp. fr. 41, 3 and fr. 49, 2. Thus, the original verse may have been something like ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν.

V. 3. This line appears to have survived the quotation unscathed. At first sight, this might come as a surprise following the heavy rewrites in the previous couplet. However, the fate of this couplet may exactly have saved it. For, if those who usurped the fragment had wrought a similar amount of havoc with this third line, they would seriously have jeopardized the sense of authenticity of the quotation. They then could hardly have sold it as a genuine saying by Empedocles. Whatever has happened, however, one may be grateful for the preservation of the term σπλάγγνα. There is no need or likelihood to write δίχα τμηθέντος after Plato, *Soph.* 265a8 τέμνε δὴ δυοῖν οὖσαι δίχα ἐκατέραν αὖθις.

At first sight, one might take the phrase διατμηθέντος λόγῳ as referring strictly to *theoretical* division. However, the verb 'cut through, cut in twain, dissever' (LSJ) mostly has a distinctly physical sense, a sense that is very much present also in ἐνὶ σπλάγγνοις as well as in the previous line (post-correction). Therefore, Empedocles may well have chosen the words διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγγνοις with a view to referring to the physical nature of knowledge and knowing. If the pupil has laid down the λόγος in a group of his φρονέοντα μέλα belonging to his φρονέον γένος, he now will have physically to cut this group of mental corpuscles in two, when he learns that the λόγος consists of two distinct parts and wants to make this knowledge his own and 'keep it in mind'. (Cp. fr. 53, 4-5 φρονέον γένος ἐν σπλάγγνοις πέφυκε [sc. ταῦτα] | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ.) The underlying vision of man is of tremendous philosophical and political importance in that it means that knowledge is part and parcel of the body of each and every person, rather than the property of an alien entity such as a metaphysical soul or a god or gods, in the name of which certain people will claim the right to speak for others and tell them what to do.

Fragment 64 [17 DK]

V. 1. Since Empedocles has been expounding the present part of his τούτων λόγος, theory of the Elements, from fr. 55, 1 onwards, which he introduced saying τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὥς (: ἄλλο δέ τοι ἐρέω mss) future tense, the repeat of the future-tense ἐρέω coming as far as thirty lines later into the discussion at fr. 64, 1 is absurd, and its second repeat at fr. 64, 16 even more so. Therefore, the original tense will have been the (actual) present, i.e. διπλὰ λέγω, here as well as at l. 16. The future-tense ἐρέω may have arisen through a marginal reference to fr. 55, 1, or even without it, since fr. 55, 1 = v. 202 was right across the small intercolumnium from fr. 64, 1 = v. 232. One may compare fr. 73, 2 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν> (v. 352), where the future tense is a perfectly natural part of the introduction to a fresh subject, which is subsequent to, if basing itself upon, the τούτων λόγος of vv. 121-350. The natural reading, therefore, seems to be διπλὰ [sc. ταῦτα] λέγω, which does away with the awkward elision at the same time. For διπλός see Conc. s.v.

Having impressed upon the reader for thirty lines now that the total amount of the Elements (τὸ πᾶν τούτων) remains unchanged, where ever they move, even when mixing to form living things, Empedocles cannot possibly have gone on saying that the Elements 'increase (ἡϋξήθη) to be one', since the implication would be precisely that φύσις ἐόντων did exist, and that ἐὼν did arise ἐκ τοῦ ἐόντος, and that ταῦτα in forming living things did generate περισσά. Therefore, the notion of increase should be replaced with that of mixture. However, it is not immediately obvious what the original text was, since the surrounding words ἐν . . . μόνον εἶναι are dubious as well, i.e. ἐν is in an uncommon position syntactically, μόνον is an incorrect form (which should be μούνον) and εἶναι makes the verse 'rhyme' with the next verse.

As to μόνον, its spuriousness is marked by its exclusively Attic form as well as by the potentially wrong contrast it suggests in the combination ἐν μόνον. For the meaning is certainly not 'only one thing, and (unfortunately) nothing else', because the 'one' does not mean numerically 'one thing among others', but adjectivally 'that which has become one and unified' referring to the *living* product and climax of the whole system, βίος or κόσμος ἐόντων. One may presume, therefore, that the original was something distinctly more meaningful. Its precise form reveals itself perhaps through the formula at the next verse τότε δ' αὖ διέφθον πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι, if, that is, the two formulas were antonymic. If they were, the original might well have been τότε μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι. The phrase εἰς ἓνα κόσμον has come to light in the papyrus at fr. 65, 1, where it contrasts with πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι at the end of the next line. The loss of γὰρ is not fatal to this proposal, because the sentence is of the form of a summary or repeat rather than a fresh kind of explanation. The opportunity to include ταῦτα is very welcome.

xxx The phrase *πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι* has been preserved only by the papyrus at fr. 65, 2, its occurrence in the mss at fr. 64, 2 = fr. 64, 17 being certainly spurious. At fr. 64, 2 = fr. 64, 17, the original may be *ταῦτ' ἐξ ἐνότητος*. xxx

V. 2. Since (a) two successive hexameters may not 'rhyme' in the sense of ending in the same syllable, and therefore, following the ending in *εἶναι* of the first line, the second line cannot have ended in *ναι* let alone *και-ναι*, or even *νο-κει-ναι*; and since (b) *εἶναι* followed by *δοιή* at the beginning of the next line, causes inadmissible WRR, it is plain that this *εἶναι* cannot possibly be accepted for Empedocles. Emendation of *ἐξ ἐνός εἶναι* is, I think, quite easy: viz. *ἐξ ἐνότητος*. If Empedocles accepted *κακότης* and *φιλότης*, so he may have *ἐνότης*. In my view, *ἐνότης* 'unity' is, at least didactically, necessary to make explicit that *ἐν* in *ἐν γένος* is not the numeral, but is used as a qualitative adjective 'forming a unity': clarity is all. Moreover, if indeed he used the phrase *ἐξ ἐνότητος*, he is much less likely to have preferred the opposite phrase *εἰς ἐνότητα* over concrete *εἰς ἓνα κόσμον*.

The corrupt *εἶναι* may be due to a copyist's eye catching the *εἶναι* of the line above. Or else, it may have arisen from a gloss intended to explain that the infinitive had to be supplied mentally to *διέφυ πλέον'*. The consideration of the latter possibility reveals yet another weakness in the text of the mss., viz. that the alleged meaning of *διέφυ πλέον'* (a) as 'they grow apart to be more' requires the mental supplement of *εἶναι*, because, whilst *φύομαι* could readily be used as a copula (as in *ἐν ἐκ πλεόνων φύεσθαι* at v. 9), it seems inconceivable that the compound *διέφυ*, which has a very distinct meaning of its own, could be used in a merely copulative manner. However, the reader can hardly be expected to understand *διέφυ πλέον' ἐξ ἐνότητος* as *διέφυ πλέον' εἶναι ἐξ ἐνότητος* from the previous clause, but would naturally interpret the words as a complete expression, as 'more things grow apart out of a unity', which does not fit, since the Elements still are the grammatical subject.

Therefore, I submit that *πλέον'* (*πλέον* mss.) is not original. All the more because there are other, positive, reasons to expect a different word in its place, viz. *ταῦτ'*. Firstly, a remention of *ταῦτα* seems long due in this γάρ sentence, since the Elements were last mentioned as far back as fr. 63, 1, *τούτων λόγῳ*, from where it had to be supplied mentally as *λόγοιο* sc. *τούτων* at fr. 63, 3, and as *διπλὰ λέγω* sc. *ταῦτα* at fr. 64, 1. Secondly, there is the situation at vv. 16-17, which are identical with vv. 1-2, and equally seem to require the correction of *πλέον'* into *ταῦτα*. Vv. 16-17 find themselves in a slightly different grammatical surrounding in that the couplet is preceded by a line (v. 15) that does contain *ταῦτα* (at least according to this edition): *λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,| ὥς ταῦτ' κτλ.* So, at first sight, the correction of *πλέον'* into *ταῦτα* seems to be unnecessary in v. 17. The difference, however, is that this couplet (vv. 16-17) is followed by the line (v. 18) *ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα*, that cannot naturally be construed in any other way than as an apposition. If indeed the noun group is an apposition, it must follow a headword. Since the group identifies the Elements, the headword cannot but be *ταῦτα*, in *τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| ἡέλιός τε κτλ.* Therefore the correction is necessary in v. 17 as well.

fr.64,3 *διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, *διπλὴ δ' *ἀπόληξις· (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

V. 3. This line is found in the mss. as *δοιὴ δὲ θνητῶν γένεσις, δοιὴ δ' ἀπόλειψις*. Both its clauses are furnished with the *progressive* connector *δέ*. This particle's essential nature would imply, however, that each of the two clauses should be able to convey a message of its own, the one relatively independent of the other, which precisely they are not. Either statement makes sense only if the other is included in its interpretation. So it seems to me to be a virtual certainty that Empedocles presented the clauses as *coordinated*, most likely by means of *τε/τε*. Now, since this two-clause sentence requires the sentence connector *δέ* as well, the original line will have begun with *δοιὴ δὲ θνητῶν τε* (if indeed *δοιὴ* and *θνητῶν* can be relied upon). For the late but regular position of preparatory *τε* see crit. n. on fr. 5, 4 and Conc. s.v. *τε*.

The first result is that *γένεσις* stands exposed as inauthentic. This conclusion must not come as a shock, because (a) Empedocles has not been quoted as using *γένεσις* anywhere else, and (b) where he does use a word for Becoming viewed in its 'double-ness', he has *γενέθλη*: viz. in *τέλος κρῆσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι* (fr. 55, 3) and *τούτων μὲν σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης* (fr. 66, 22, cp. 28). So he is most likely to have linked precisely this particular noun with *δοιὴ* and made the verse end in *δοιὴ τε γενέθλη* (only Pos. 12 being possible for the noun). Sense and metre leave little room for doubt that the word still lacking is *λύσις*; cp. *λυθῆ* (: *λυθέντ'* mss.) at fr. 62, 4. (The term may have left a trace in Sextus Empir. *Adv. phys.* I. 10, *σὺν γὰρ τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν καταριθμεῖται, τὴν μὲν φιλίαν ὡς συναγωγὸν αἰτίαν, τὸ δὲ νεῖκος ὡς διαλυτικὴν*, and in Stobaeus, *Eclog.* I. 10. 11, *τῆς τούτων φύσεως [. . .] μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν μὴ ἐπιδεχομένης*.) In addition to the large-scale doctoring the passage has suffered, this particular corruption may be accounted for by the common-place confusion of ΓΕ and ΤΕ in uncial writing (the particle could easily be missed by copyists in its unusual position), and/or by the inevitable presence of all sort of glosses such as *γένεσις* to explain *γενέθλη* in particular.

Another intruded gloss may be *ἀπόλειψις*, which it seems impossible to keep for the poem. According to LSJ. the word means 'abandonment, desertion'. The Lexicon adds, s.v. II. 2, "*death*, *δοιὴ δ' ἄ.* Emp.17.3; ἄ.

τοῦ ζῆν Hyp.Epit.24; ἐκ τοῦ ὄντος Porph.Sent.20.” In these two citations, however, the word is used in periphrases of ‘death’ rather than as meaning ‘death’ by itself. (So II. 2. should be removed from the Lexicon.) Nor is it likely that Empedocles should have expressed himself in any such emotionally charged negative terms.

Finally, the replacement of the order of γένεσις-ἀπόλειψις with that of λύσις-γενέθλη brings the welcome concomitant result that the references made by following τὴν μὲν (to θνητῶν γενέθλη) and ἡ δὲ (to θνητῶν λύσις) now accord with the general rule formulated by KG. GgS. II. 264 as: “In der Verbindung ὁ μὲν . . . ὁ δὲ wird ὁ μὲν oft auf das nähere, ὁ δὲ auf das entferntere der vorangehenden Substantive bezogen.” The ‘ellipsis’ of θνητῶν in the second half of the coordination is quite regular: “Wenn ein Ausdruck beiden Gliedern gemeinsam ist, so wird derselbe nur einmal gesetzt”, KG. GgS. II. 245. The repeat of δοιή is for the sake of focus and clarity.

fr.64,3 *διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, *διπλὴ δ’ *ἀπόληξις (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ’ ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ’ ὁρμαῖ βιότοιό τ’ ἄμειψιν.)

V. 4. Correction of πάντων absolute is absolutely necessary, because there is no noun to determine ‘all of what’ is meant. Since the passage deals with the Elements, one would be forced to understand ‘all of the Elements’, but this would be true of primeval Sphaerus only. The correct reading obviously is τούτων.

fr.64,3 *διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, *διπλὴ δ’ *ἀπόληξις (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ’ ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ’ ὁρμαῖ βιότοιό τ’ ἄμειψιν.)

Since, in φύω, the ypsilon in front of a vowel counts as short, διαφυομένων has a sequence of no less than five short syllables, making it unfit for the hexameter. Moreover, the word is in Pos. 7 blocking the verse from having the obligatory caesura. It must be corpus alienum.

v. 5 mss. ἡ δὲ πάλιν διαφυομένων δ/θρυφθεῖσα δρεπτή 34

V. 5. Transmission and edition of this line, ἡ δὲ πάλιν διαφυομένων δρυφθεῖσα/θρυφθεῖσα δρεπτή, have been a disaster: (a) πάλιν is wrong sense; it may have been borrowed from line 10, where it is not; (b) διαφυομένων does not fit, since its -υ- is short, and the word robs the line of its caesura; (c) neither the passive of δρύπτω nor that of θρύπτω (see LSJ. s.vv.) makes any sense; (d) the syllable σαδ long by position is inadmissible in Pos. 10; (e) δρεπτή ‘plucked’ would turn the θνητῶν λύσις into a very peculiar flower indeed. The only bright spot seems to be ἡ δὲ. If these two small words are original, the structure of the sentence may allow us to surmise the run of the line. In the first place, ἡ should be understood as θνητῶν λύσις. In the second place, since it is the counterpart of accusative τὴν sc. θνητῶν γενέθλην which is the grammatical object to the active verbs τίκτει τ’ ὀλέκει τε, the nominative ἡ is likely to be the grammatical subject to an intransitive or passive verb. This verb, then, will have been (a) a causative or production verb passivized, (b) a present-tense form like τίκτει τ’ ὀλέκει τε, (c) the last word of its line, in Pos. 12, and (d) the word suppressed by δρεπτή.

xxx V. 5. : cp. διατελεῖσθαι Plut. Adv.Col. 1113B (see fr. 5). xxx Consequently, the ‘double-ness’ must have been expressed through modal datives provided by two antonymic nouns denoting ‘separation’ and ‘coming together’ respectively. Didactic clarity will have led Empedocles to use the same terms that he had used at fr. 55, 3, ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι (according to this edition). Only, the order of the two nouns will have been reversed, because the idea of destruction (like ὀλέκει) has to be referred to first: ἡ δὲ τε . . . τε . In the space yet to be occupied (where the mss. present μενών), I think, a reference to the Elements is called for, though not as τούτων as in τούτων σύνοδος above (even if it were possible to accommodate it), but rather as [...], since this seems to be the right time to start introducing, and add the chemical particulars of, the formation of the living things. So I would recommend reading [...], the ‘currents’ by which the Elements move as fluids in mixing.

V. 6. The most natural way of emending ms. καὶ ταῦτ’ ἀλλάσσοντα (Simpl. EF: -λ- D) in this line and ἡ δὲ διαλλάσσοντα (Simpl.) in l. 12 as well as in fr. 66, where the papyrus presents fr. 66, 1 as <π>[ά]ντηι δ’ αἰccοντα [διαμ]περὲς οὐδ[and fr. 66, 6 as [πά]ντηι δ’ αἰccον[τ]α διαμ[περ]ὲς, would seem to be to write ταῦτα διαίccοντα both here and at fr. 66, 1, and ἡ δὲ διαίccοντα at l. 12 below. The letters ἰαiccοντα found in the papyrus could hardly cover anything other than διαίccοντα. Moreover, the prefix δι(α)- would seem to be indispensable for αἰccοντα to be able to denote the passing through the object (surely the μέλεα) that is being produced in the process. The verb with its ā was almost doomed to cause copying troubles, since the prefix could easily be identified as δια-ίccοντα rather than as δι-αίccοντα. The fact that in all four occurrences the next word is διαμπερὲς makes the supposition that the verb too was the same in those four lines distinctly possible. Obviously, neither ἀλλάσσοντα ‘changing, altering’ nor διαλλάσσοντα ‘reconciling’ would do.

The adverb διαμπερὲς if taken in a local sense as ‘through and through’ alongside διαίccοντα and if taken in a temporal sense as ‘continually’ alongside οὐδαμὰ λίγαι. The likelihood is that the word was inserted as a substitute for an expression of physical detail that made the text so much less amenable to later and lesser users, or that simply was unintelligible to them. Empedocles’ own text is likely to have contained answers to the questions of both what the Elements are ‘streaming through’ and of how they accomplish doing this. His answers may well have been given in terms of the μέλεα and πόροι, the latter applied in the modal dative. Whatever the original words were, Empedocles, I trust, would have given good marks for the phrase of πόροις μέλε’(α), as well as for the conjecture in the previous line, which the phrase would help explain.

An answer to the question of how a scribe or scholar came to think of this particular adverb may lie in the text of fr. 66, 6, [πά]ντη δ' ἄϊσσον[τ]α διαμ[περ]εῖς according to the papyrus, where διαμπερές does appear to be a fitting adjunct and may be original.

V. 7.

xxxx

The conjecture εἰς ἐνότητα correcting the εἰς ἐν ἅπαντα of the manuscripts seems to me to be absolutely necessary, because it is not the case that *all* of the Elements should be involved in living things or μέλεα (in contrast with those of primeval Sphaerus): only small amounts of them (ὀλίγα μέρεα, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα) successively (ἐν μέρει) are. Compare Aëtius, who says (at I. 5. 2.): οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργῆν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην. Aëtius' reports in terms of στοιχεῖα στοιχείων and ὁμοιομερῆ (μέρη) must be studied also. So ἅπαντα has to be removed (and replaced). At fr. 67, 3 too, εἰς ἐν ἅπαντα may be corrected best to εἰς ἐνότητα, as seems to be suggested by the additional line by which the single line is expanded to a more explicit couplet ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα. Cp. crit. app. in h.l. The term is used by Plutarch referring to Empedocles at *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] συνάγει καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις [cp. fr. 110, 2], [fr. 140], κατ' Ἐμπεδοκλέα· τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα καὶ σύμμηξιν.

xxxx

The absence of the word ἐνότης from the Neoplatonic remake of the poem need not surprise, since, for the Neoplatonists, the quality of ἐνότης belonged to the κόσμος νοητός exclusively, and the going ἐξ ἐνότητος and the return εἰς ἐνότητα was the fate of the immortal soul in particular. See Hipp. *Refut.* VII. 29. 15-17, [fr. 9], 'νεῖκος μαινόμενον' καὶ τεταραγμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν· αὕτη [i.e. γέννησις] γὰρ ἐστὶν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν ἀποσπᾶ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ ἀπεργάζεται. λέγει οὖν τοῦτόν τινα τρόπον [. . .] "τρεῖς μὲν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλλάγησθαι" [fr. 8, 1], 'μάκαρας' καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας> [cf. 'δαίμονας' τὰς ψυχὰς λέγων 'μακραίωνας', ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας]. τούτους οὖν φησιν [fr. 8, 1-3].

V. 8. This line fr. 64, 8 is obviously identical with fr. 71, 9, as well as, though slightly less obviously, with fr. 67, 5. The former pair have come down in Simplicius' mss. DEF as

(fr. 64, 8) ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορούμενα (F: -εὐ- E loc. obl. D) νεῖκος ἔχθει

(fr. 71, 9) ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορούμενα νεῖκος ἔχθει,

and the latter line in his mss. AFM as

(fr. 67, 5) ἄλλοτε δ' αὖτε κακῇσι διατμηθέντ' (s. διατμηθέν π') ἐρίδεσι(ν) (or ἐργιδέσιος).

The references to νεῖκος which have taken the forms of either νεῖκος ἔχθει or of κακῇσι ἐρίδεσι (corrected to -εσσι by Aldus) in the mss., should not be attributed to Empedocles, because his νεῖκος is an abstract natural force (ὁρμή) implying no evil, hostility, or enmity in any shape or form. Such terms, to which οὐλόμενον may be added, belong to the domain of Platonist theology, in which Empedocles' νεῖκος would be abused to mean the cosmic Evil principle fighting with the cosmic Good principle over the human soul. Diels's use of capitals intended to prove that the alleged equivalence of κακῇσι Ἐρίδεσσι and Νεῖκος ἔχθει was a fact, was futile and quite false.

If, then, both νεῖκος ἔχθει and -θέντ' ἐρίδεσι in the two final feet are removed, any conception of what was written by Empedocles in the two final feet will have to come from the understanding of his theories with little help from the mss. And my idea would be that the phrase ἐν μελέεσσι would be most helpful, if not plainly necessary (see Conc.), because νεῖκος is operative in the Elements not either continually or randomly, but precisely and strictly *in Elements that are mixed*, in other words ἐν μελέεσσι. The mss. may lend some support after all, in so far as the letters εντεριδεσιν or ενπεριδεσιν could, with some benevolence, be seen as corruptions, whether inadvertent or otherwise, of ἐν μελέεσσι. Moreover, the reading of ἐν μελέεσσι here would explain in retrospect that the unity referred to by εἰς ἐνότητα in the previous line is the physical unity of the organic substances or corpuscles (μέλεα), implying the physical properties that are peculiar to such compounds.

As for further emendation, since the presence of φιλότῃ in the phrase φιλότῃ συνερχόμεν' strongly calls for νεῖκει in the contrasting expression, it may be supposed that the three appearances of the line all began with the words ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει, followed by διαταμνόμεν'. Hopefully, at least the verbal lexeme has been preserved, even though the right tense has not. After the restoration of νεῖκει, the phrase δίχ' ἕκαστα (or δίχα πάντα) can no longer be kept. The verbal form φορούμενα cannot be considered original, because Empedocles would have written φορεόμενα uncontracted, which is non-metrical. The differences in the mss. reinforce the impression that the verb is not original.

V. 9. The inclusion of this verse from fr. 71 has been without doubt correct, because the τῇ of v. 11 clearly refers back to the *whole* couplet, the part in front of, as well as the part following, coordinating ἡδέ. The conjecture is perfectly safe, also because the passage consisting of fr. 64, 7-13 recurs as fr. 71, 8-14, and the omission of an essential line at either occurrence would be absurd. Besides, the loss of the lowest line in a

column (fr. 64, 9 is v. 240 or line 30 of column VIII) could easily happen, when the copyist's papyrus accidentally got on top of the lower part of the papyrus that contained the text that he was copying.

However, it is not possible to transfer fr. 71, 10 from its mss. untreated. Its manuscript preservation is as follows.

Simpl. οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων (DE: πλει- F) μεμάθηκε φύεσθαι

Arist. οὕτως ἢ μὲν (EFIK: ἡμὲν JH) ἐν ἐκ πλεόνων μεμάθηκε φύεσθαι.

In the first place, οὕτως cannot be kept, because, even if Empedocles did use οὕτως rather than, or as well as, οὕτω, the adverb's sense being 'in the way just mentioned' has no clear-cut antecedent, nor, even if it had, could it be made a part of the syntax of the sentence. Moreover, putting οὕτως at the beginning of the line would land the caesura between the preposition and its object in ἐκ πλεόνων, something Empedocles appears not to have admitted. So I suppose that the first colon read ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων. The loss of ἐν in the mss. of Simplicius will have been caused by haplography and seems immaterial; ἐν has been preserved in the quotation made by Aristotle.

In the second place, the phrase μεμάθηκε φύεσθαι is entirely impossible. For, firstly, scholars translating it as 'have learned to grow etc.' have wrongly attributed the use of the younger type of the Perfect to Empedocles. And secondly, the result is unsuitable, since the Elements of course have not 'learned' their behaviour from anyone or anything in any way at any point of time at all. By the same token, the correct interpretation of the Perfect 'are in the state of learning' would still not suit Empedocles' theory of the Elements.

The required meaning no doubt is 'in so far as they are in the state of *desiring* to grow together', the reference being to the way the Elements behave 'in love', φιλότῃ or Ἀφροδίτῃ. Clearly, the phrase should be emended to πεπόθηκε φύεσθαι. One would have thought that ποθέω and πόθος appeared in the poem quite frequently, but the text seems to have been purged thoroughly of the dangerous notion of desire (πόθος is in the mss. merely at fr. 160, 2), as it has, in principle, of all physics terms (though a handful have escaped prosecution). Perhaps significantly, the verb has been suppressed by the same verb (μάθον) at fr. 103, 14. It merely survived at fr. 54, 9 as *f.l.* (suppressing another term, even more detested) and at fr. 69, 7 in the wrong voice ποθεῖται *f.l.* xxx [fr. 128], οὐχ ἦν ἡ φύσις δίδωσι χώραν, ἀλλ' ἦν ἡ πρὸς τὸ κοινὸν ἔργον ποθεῖ σύνταξις, ταύτην ἔχουσιν. Plut. *Quaest. conviv.* 618B. xxx See Conc. s.vv. ποθέω and πόθος. Of course, finally, the Elements are 'in the state of desiring to grow together' precisely in so far as they are *not* together, but unmixed and *separate* or *apart*. Hence, it is not overly difficult to infer that the word at the beginning of the second hemistich may have been οἶον.

xxxx

RESIn v. 10 = fr. 71, 11 ci. πόροις (συμφύντος ἐνός) cf. v. 20 = fr. 40, 3 ci. φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον et v. 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις et v. 35 ci. γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, | <τῆς τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃς> πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι et fr. 66, 2 κυκλῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα.

The notion of 'back and forth' belongs to Platonist theology, as appears e.g. at Hipp. *Refut.* VII. 29. 12, where Hippolytus refers to Empedocles' thought in Platonist terms, saying ὅταν δὲ ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιήσῃ τὸ ἐν καὶ τὰ διεσπασμένα προσοικειώσῃ τῷ ἐνί, πάλιν τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνός ἀποσπᾷ καὶ ποιεῖ πολλὰ, τουτέστι πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα <καὶ> τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῶα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοοῦμεν<α>. In Empedocles, however, the Elements' moving through the μέλεα is always forward, if circular ultimately.

xxxx

V. 10. Although the mss. are not stable as far as the first word is concerned, it surely should be the coordinating particle ἡδέ. The ms. verb ἐκτελέθουσι is suspect on two counts. First, the verb is not attested otherwise (according to LSJ, which accepts it as '*spring from*', and *TLG*); nor is it supported by τελέθουσι at fr. 162, 2, since that word too has to be considered corrupt. Second, the plural ending -ουσι is incorrect and should be singular -ει (impossible m.c.), because *neuter* plur. ταῦτα is the grammatical subject. Nor, if it has the connotation of something *new* or *fresh* springing up, does its sense seem entirely satisfactory, since the line is merely about the permanent Elements becoming *separate*. However, no verb, whether ἐκτελέθουσι or any other, seems needed, let alone necessary, in the first place, because πεπόθηκε is best taken as serving *both* coordinated clauses. It is quite natural and normal for coordinated phrases or clauses to express shared constituents no more than once.

Therefore, my proposal would be to suppose that πλέον' ἐκτελέθουσι covers πλέον' ἀθάνατ' εἶναι. The infinitives φύεσθαι and εἶναι, then, both depend on (ταῦτα) πεπόθηκε. The emendation is strongly suggested by fr. 103, 14, (θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφην αὐτὰ) οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα, in which οἷά seems the natural correction of not so sober ζωρά. The Elements are *immortal*, once their compounds (ἐνός) have dissolved (διαφύντος). 'Separateness' and 'immortality' are two sides of the same coin as far as the Elements are concerned. At the same time, the notion of the Elements being 'immortal' provides a firm logical foundation to the validity of the conclusion, to be drawn three lines down, saying that αἰὼν σφισίν ἐστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλον. Life is co-eternal with the Elements.

V. 11. The editors have preferred the form γίγνεται given by *De caelo* to the γίνετα offered by Simplicius' most authoritative quotation at *Phys.* 34, doing so apparently with a view to setting the metre right. They have ignored, however, the fact that, in their text, ταῦτα is the subject and γίγνεται is just not possible grammatically. Scholars have compounded their fault by making Empedocles say that 'the Elements come into being', which these ἀγένετα precisely do not do. Surely, however, ταῦτα is not the grammatical subject, but the *nominative* ἔμπεδος αἰών is, or is a part of it.

As my point of departure, I take it that, in the ἤ μὲν/τῇ μὲν/ἤ δὲ/τῇ δ' structure, the relative (ἤ μὲν and ἤ δὲ) clauses are about the Elements (having those as their grammatical subject), but the apodotic (τῇ μὲν and τῇ δ') clauses are about the *living things* rather than that these clauses should again deal with the Elements and leave their compounds, the living things, unmentioned and unexplained. So the living things (referred to by ἐν φύσει at v. 9) must have been referred to somehow in the clause. That they were indeed, appears from the occurrence of αἰών, since the permanent Elements by themselves never possess an αἰών, only the transient living things do. (Therefore, I suppose that both terms occurred in the original shape of the second apodotic clause, the τῇ δ' clause of v. 13, viz. as αἰών σφισιν ἔστιν ἀκίνητος.)

As for the words that are yet to be determined between τῇ μὲν γίνετα and ἔμπεδος αἰών, these have been transmitted as τε καὶ οὐ σφισιν. Since, due to its sense of reflexivity, the anaphoric pronoun refers back to the grammatical subject of the main clause, it would have to be taken as referring to ταῦτα. However, since the Elements do not possess an αἰών (only living things do), the interpretation of 'their [i.e. the Elements'] life abides not' (Burnet) is absolutely impossible, and shows that σφισιν cannot have been written by Empedocles. Therefore, I would submit the same conjecture that I proposed for the corrupt σφι(ν) at fr. 62, 3, where I read φύσιν, viz. that σφισιν should be considered to have suppressed φύσις. The coordinating particles τε καὶ, then, will have belonged to the phrase φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών. The negation, of course, is necessary and οὐ should be kept. The available space suggests that Empedocles wrote οὐ τι 'not at all' to emphasize that the rule is an absolute. The rearrangement of the transmitted words into οὐ τι φύσις τε καὶ is necessary also because γίνετα must undergo correction for the metre to be correct.

V. 12. For the conjectural reading ἤ δὲ διαίττοντα, see note on v. 6 above. V. 13. Since, given ἤ μὲν/τῇ μὲν/ἤ δὲ, τῇ δ' rather than ταύτη δ' must surely be expected to follow, I take it that ταύτη δ' αἰέν is corrupt in that αἰέν covers a longer word and ταύτη is due to the need to compensate for the lost syllable. The addition, then, was made in the wrong place. Had it been made in the right place, the correction would have been applied to αἰέν. If indeed v. 11 was τῇ μὲν γίνετα οὐ τι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών in the original, then v. 13 can hardly not have been τῇ δ' αἰών σφισιν ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλον. Whereas, in one respect (τῇ μὲν), no individual ἔμπεδος αἰών ever comes to be in the world of living things, in fr. 53, 4, where too the mss. have ἔασιν.

xxxx

The Elements (ταῦτα) are non-living by themselves (οἶα), only if mixed together they live. Unmixed, they 'never live' or 'have no life-time (αἰών)'. However, this statement must be qualified. Indeed, they do not possess the αἰών that would be associated with φύσις 'substantial life', for the simple reason that no thing is substantially and permanently alive, the compounds of the Elements included. But in a different sense, the Elements do possess life and a life-time, even a permanent one, in that they themselves and their properties, their πόθος for βίος included, are permanent and permanently involved in the forming of their living compounds. As a result, the living things too are permanent, not individually, but collectively and over time, as a kind (γένος).

xxxx

V. 14. Empedocles is not very likely to have maintained that strong drink or drunkenness (or wine) is conducive to good thinking. But this does not mean that Diels was right to think that the line was healed by Bergk's conjecture μάθη for μέθη or μέθυ. For the alleged existence of the word μάθη is based upon Hesychius' μάθας· μαθήσεως (not from E., obviously) alone, and Empedocles would never create or adopt such a rarity. The way in which the line is quoted by Stobaeus, viz. as "ἀλλ' ἄγε μύθων κλυθι, μάθησις γὰρ φρένας αὔξει", and by Clement, viz. as ὥς δὲ ἡ "μάθησις" κατ' Ἐμπεδοκλέα τὰς "φρένας αὔξει", οὕτως ἡ εἰς τὸν κύριον πεποιθήσις αὔξει τὴν πίστιν, might suggest that a word of the root μαθ was a part of this line. However, it clearly was not μάθησις placed in Pos. 8 by Stobaeus, because it involves illicit FSL in that position. Neither, surely, was it ill-attested μάθη.

The facile acceptance of μάθη has left the other difficulties in the text of the manuscripts unaddressed. The first problem is the phrase φρένας αὔξει. Since the noun has abstract sense, denoting the intellectual faculties, and the verb denotes physical increase or growth, the combination appears an uneasy one. Neither Burnet's translation 'increaseth wisdom' nor Inwood's 'will expand your thought organs' (of course, αὔξει is not future tense) seems able to vindicate the Greek. The expression would be greatly improved, if, at the cost of a mere single letter, φρένας αὔξει is read; cp. the imagery of the philosophical path at fr. 50, 6 ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων and at fr. 73, 2, μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>; also ἀτραπὸς ἐς τέλος at fr. 1, 7 and fr. 23, 2. One may compare perhaps also Pl. *Phdr.* 271c10 λόγου δύναμις

τυγχάνει ψυγαγωγία οὐσα,- if one takes ψυγαγωγία as equalling φρενῶν ἀγωγή. The expression φρένας ἄξει would even bring the future tense which Inwood rightly expected to see following the imperative of ἄκουε (: κλῦθι mss.).

However, the need to replace μέθη or μέθυ still remains. Since one may rule out safely that Empedocles, in the next line beginning with ὥς, should have written something as superfluous and trivial as ‘as I said before’, the next line will have contained rather a substantive clause with ὥς meaning ‘that’. If indeed (a) the dependent clause contained a piece of explanation about the Elements and (b) the lost word’s complement was τοι φρένας ἄξει (note that τοι is the pronoun, not the particle), then, the wanted word can hardly be anything other than λόγος. This word would be the perfect introduction to cognate διπλὰ λέγω at v. 16, just as λόγοιο at fr. 63, 3 is to the διπλὰ λέγω of fr. 64, 1. A ὥς clause depending on λόγος may have occurred also at fr. 58, 1 and fr. 115, 11, and a similar ὅτι clause at fr. 72, 11. It may even be the case that Stobaeus’ and Clement’s μάθησις arose as a gloss on λόγος. One wonders whether the corruption of λόγος into μέθη, if indeed this is what happened, came about entirely without arrogant malice.

The second problem is the text of the hemistich ἀλλ’ ἄγε μύθων κλῦθι, which its FSL in Pos. 4 shows to be corrupt. A good solution would be to correct to ἀλλ’ ἔνα μῦθον ἄκουε. The noun seems particularly well suited, if one accepts φρένας ἄξει. The-thoughts.

Fr. 66, 19 suggests this correction, the line in which σπεῦδε δ’ ὅπως μὴ μοῦνον ἐπ’ οὐατε <μῦθος ἵκηται> seems to be the natural emendation.)

V. 15. If the conjecture λόγος in the preceding line is correct, it appears that ὥς has the sense of ‘(the theory explaining) that’ rather than that of ‘as (I said before)’. The latter interpretation, though universally received, seems unbearably futile. The particle γάρ, then, is no longer possible (moreover, it follows the previous γάρ a bit too closely), and Empedocles will not have had καὶ πρὶν either. Further, the form ἔειπα (rather than εἶπον) is un-exemplified as far as its personal ending is concerned, and Empedocles would never have used its Epic augment; the past-tense forms he has used appear to be ἔλεξα and (ἐ)φασαν. Also πιφαύσκων is unacceptable with its FSL in Pos. 8, and, producing ‘I said saying’ (see *LfgE*. s.v.), hopelessly redundant anyway. Epic πιφαύσκω, common in Homer and four times in Aeschylus (see *LfgE*. s.v.), clearly is an intrusion going back to some semi-learned pedant. (The verb’s occurrence at Aratus, *Phaen.* 411 is unlikely to have been derived from Empedocles, or if it had, the corruption is simply older.)

xxxx

cp. fr.66, 27

xx correct δείγματα μύθων at fr. 66, 27 to πείρατα ῥυθμῶν, the bonus being that a suitable replacement of ἀψευδῆ (as well as ἡμετέρης at fr. 63, 2 and πιφαύσκων at fr. 64, 15) presents itself immediately, viz. ἀμφοτέρων. xx

Any attempt to correct the line should start with the words πείρατα μύθων. The phrase cannot be real. For, although every narrative or statement necessarily has a beginning and an ending, these simple facts could hardly be called their ‘limits’. Moreover, μύθων is plural, and it seems hard to think of any feature or quality in a number of particular narratives or statements, or in narratives or statements in general, to which ‘limits’ could refer. Neither can there be any pre-existing or pre-conceived ‘limits’ that should be imposed upon narratives or statements, nor are there any distinct or typical ‘limits’ that should be considered inherent in or expressed by narratives or statements.

xxxx

Therefore, the phrase should make place to something meaningful, and this can only be πείρατα ῥυθμῶν. (The phrase would be without gemination of the initial ῥ, but this is not automatic or obligatory.) Despite the complete absence of ῥυθμός from the codices and the papyrus, it is out of the question that Empedocles could have done without the word. The idea of living things being constantly in the ‘measured motions’ of matter coming in and going out in equal amounts is among the essential notions upon which Empedocles’ theory of permanent Elements of living things was founded; the τούτων λόγος has been deduced παρὰ ῥυθμῶν ἐν μελέεσσι indeed. Its conjecture here is one of a total of seven. These are listed and explained in the Concordance and cited in the critical apparatus. Among them is the πείρατα ῥυθμῶν of fr. 66, 27, where the papyrus has δειγματα μ[υθων] (see note on v. 14 above).

If indeed Empedocles wrote πείρατα ῥυθμῶν in v. 15, it seems suitably safe to suppose that he used the more explicit expression of ἀμφοτέρων δύο πείρατα ῥυθμῶν, for which ῥυθμῶν ἀμφοτέρων at fr. 68, 2 may be compared, where the manuscripts have τούτων ἀμφοτέρων, but the correction seems a certainty. Since, further, the λόγος has not been specified as being about the Elements by means of τούτων (objective gen.), but is followed by a ὥς clause, this clause will have contained a reference to, or mention of, the Elements. Taken together, these considerations yield ὥς ταῦτ’ ἀμφοτέρων for the first hemistich. A mention of ταῦτα would helpfully provide following διπλὰ λέγω with a reference.

As for the space still unfilled in Pos. 8, the most suited verb to accompany the apparent grammatical subject ἀμφοτέρων . . . δύο πείρατα ῥυθμῶν surely is εἶργω. For what ‘limits’ (πείρατα) typically do is ‘limit’ (εἶργειν). The result, then, would be ὥς ταῦτ’ ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν ‘that the two limits of this pair of

movements hold the Elements in check'. The same verb may have occurred at fr. 66, 27-8 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν | εἵργοντα (: οὐπειγαρ pap.) ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. Here it appears at the same time that the 'checking of the Elements' regards their coming together and breaking apart. The former motion is stopped from continuing until φύσις would be produced and the Elements would turn to περισσά Elements and disappear, and the latter motion is stopped from continuing until it might reduce the Elements to zero, κεινόν τι or οὐκ ἔόν. Thus, these limits are necessary to prevent the (suitable) Elements from vanishing as περισσά τινα or as κεινόν τι respectively.

Although it is impossible to follow the text's long travel through the tortuous and dangerous streets of so many dark centuries, the above conjectures might in part explain the strange ending of εἵπα: just possibly, this final -α derives ultimately from the initial α- of ἀμφοτέρων, and ἀπιφασκῶν covers ἀμφοτέρων. Whether any reuse of the letters of πείρατα was involved in the creation of καιπρινεειπ, can no longer be made out.

Vv. 16-18. Supposing that, as the mss. suggest, the couplet of vv. 16-17 is a didactic doublet of vv. 1-2, I would read the same conjectures here, viz. διπλὰ λέγω for δίπλ' ἐρέω, ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι for ἐν ἠϋξήθη μόνον εἶναι, and ταῦτ' ἐξ ἐνότητος for πλέον ἐξ ἐνὸς εἶναι.

The transmitted words πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἄερος (or ἥερος) ἄπλετον ὕψος seem to be a complete and clumsy rewrite of what Empedocles himself wrote. Most likely, the original line contained the names known from other passages. Its form seems preserved best at fr. 53, 2 (from Simplicius, *Phys. Comm.* 9. 160, 29), where it reads ἡλέκτωρ τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα. The correction of ἡελιός for ἡλέκτωρ seems all that is needed for the line to be fully acceptable. See the crit. notes on fr. 40, 1, cp. also those on fr. 25. The nouns that are offered by the quotation, viz. πῦρ, ὕδωρ, γαῖα, ἄερος, then, are mere *interpretamina*, among which γαῖα has replaced the usual doxographical γῆ probably thanks to someone trying to produce some semblance of a hexameter. As far as we are able to see, the hexameter ἡελιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα can be fitted in syntactically only as an apposition; hence a preceding headword is required and the cj. ταῦτ' for πλέον in v. 17 is a necessity (cp. v. 2n.).

Vv. 19-20. See the crit. notes on fr. 40, 2-3. At v. 20 too, ms. μήκος τε πλάτος τε likely covers εἰς ἓνα κόσμον. As a result of these conjectures, the ἐξ ἐνότητος of fr. 64, 17 is answered by εἰς ἓνα κόσμον at fr. 64, 20, whereas the ἐξ ἐνότητος of fr. 64, 2 is answered by εἰς ἐνότητα at fr. 64, 7. Of course, the words κόσμος and ἐνότης are virtually coreferential in real terms, and the lesson is that, in the field of things organic, what forms a κόσμος forms a unity, that is, a compound with new, emergent properties of its own. (Whilst at fr. 67, 3 the εἰς ἐν ἅπαντα of the mss. point to εἰς ἐνότητα, and indeed the what might be called 'auxiliary notion' seems quite appropriate, at fr. 40, 3, on the other hand, εἰς ἓνα κόσμον seems distinctly preferable, because it would be needed to join fr. 39 τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων and fr. 42, 5 φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι in order for the reader fully to grasp the force of this signature term. See also crit. notes on fr. 71, 8-14.)

xxxx

fr. 40, 3	καὶ φιλότης	κρήσι	συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον.
	καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν	ἶσον	μήκος τε πλάτος τε Sext. Adv. phys. II. 317
	καὶ φίλια μετὰ οἷσιν	ἴση	μήκος τε πλάτος τε Hipp.
	καὶ φιλότης μετὰ τοῖσιν	ἶσον	μήκος τε πλάτος τε Sext. Adv. phys. I. 10
	καὶ φιλή μετὰ τοῖσιν		Athenag.

(fr. 64, 20 καὶ φιλότης ἐν τοῖσιν ἴση μήκος τε πλάτος τε Simpl.)

xxx If indeed the quotation at Hippolytus, *Ref.* p. 267W, which has ἴση like Simpl. at fr. 64, 20, comes from Sextus, *Adv. phys.* II. 317, then Sextus himself wrote ἴση and ἶσον is post-Sextus, both at II. 317 and at I. 10. The choice between μετὰ (fr. 40, 3) and ἐν (fr. 64, 20) seems futile, the variation only showing how uncertain the line's preservation really is. The prepositional phrase stands little chance of being original. Consequently, we have to start from καὶ φιλότης ἐν/μετὰ τοῖσιν ἴση μήκος τε πλάτος τε.

xxxx

V. 21. See note on fr. 43, 1.

V. 22. The words ἥτις καὶ θνητοῖσι νομίζεται are almost certainly corrupt. For, firstly, ἥτις seems unable to refer back to the one-of-its-kind φιλότης. Secondly, the 'also' of καὶ in front of θνητοῖσι is unintelligible: what *other* things might Love be 'innate in'? Maybe, the v.l. φυτοῖσιν is an intruded marginal gloss expressing someone's answer to the 'what else' question raised by καὶ θνητοῖσι (cp. Aristotle, *De gener. anim.* 723a23-32); but it may as well be due to the lingering of (ἐμ)φυτος in a copyist's mind. Moreover, a *second* dative in addition to the one within the phrase ἐμφυτος ἄρθροις makes uneasy syntax (nor does θνητοῖσι make sense if taken as an adj.): the word would be much more helpful as θνητοί and grammatical subject of φρονέουσι in v. 23. Thirdly, the statement saying that φιλότης θνητοῖσι νομίζεται ἐμφυτος ἄρθροις, 'it is she that is *known* as being implanted in the frame of mortals' (transl. Burnet, *italics mine*), is contradicted by the argument being of the form of a call upon the pupil to notice something about φιλότης that had gone *unnoticed*.

So the whole of ἥτις καὶ θνητοῖσι νομίζεται appears to be post-Empedocles. As to the original text, we may take our clue, I submit, from the ἐπώνυμον of v. 24. To begin with, however, this text too seems to have been

tampered with, since the significant names surely are not γηθοσύνη and Ἀφροδίτη but Κύπρις and Ἀφροδίτη. The latter two are Empedocles' regular proper-name denotations for φιλότης, whereas γηθοσύνη is never so used, or used at all. If indeed the names explained are Κύπρις and Ἀφροδίτη, the former will have been associated with κύεω, κύησις and the latter with ἀφρός as 'semen, sperm'. In other words, the element κυ in Κύπρις is a σῆμα κυήσιος, and the element αφρο in Ἀφροδίτη a σῆμα ἀφροῦ. The first words to benefit from this cj. would be ἔμφυτος ἄρθροις, which can now be corrected into ἔμφυτος ἀφροῖς, since ἀφρός seems to be as natural as ἄρθρα 'joints' inappropriate; although ἄρθρα is found occasionally as 'genitals', e.g. at Hdt. III. 87. 4, this sense, if not unsuitable entirely, is not the word's regular one, and the word fails to explain ἐπώνυμον.

With the κυ- word taken to be κύησις, the line may have read ὡς ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς. The connection with τὴν δ' ἄθρει νοέων might be made also either by means of ὅτι or by means of the participial construction (e.g. τὴν . . . ἔουσιν), but these solutions appear to be hard to implement. An original ὡς, however, following τεθηπώς may well have fallen victim to haplography. For the essential notion of desire (for which Plato's κυοῦσιν . . . ἀνθρώποι . . . , καὶ . . . τίκτειν ἐπιθυμεῖ ἡμῶν ἢ φύσις may be compared) the term πόθος offered by the similar fr. 160 seems perfectly suitable. Both the available space and the subject matter suggest that the adj. ἡδὺς was included as well (perhaps, ἥτις is a corruption of ἡδύς). The same conjecture seems appropriate also at fr. 11, 4, ἡδέα βαυβώ. (Just possibly, γηθοσύνην arose from a gloss on this or a similar adjective.)

V. 23. If contracted φρονέουσι and ἄρ' ὅμοια, obviously a corruption from ἄρθμια due to the easy confusion of uncial *theta* and *omicron*, are ignored, the line reads τῇ τε φίλα φρονέουσι καὶ ἄρθμια ἔργα τελοῦσιν according to the mss. It has been confidently attributed to Empedocles as meaning 'It is she that makes them have thoughts of love and work the works of peace' (transl. Burnet). However, a few problems should have been identified. First, τῇ τε makes unacceptable grammar. For either the pronoun is taken as anaphoric, but then the particle receives the power of a sentence connector ('and by her'), which it cannot bear (τῇ δὲ would be required); or the pronoun is taken as relative, but then its form is incorrect (should be ἥ) and τε would become a case of 'Epic τε', which is confined to Empedocles' similes (see Conc.). Second, the phrase φίλα φρονέουσι has been taken to bear the meaning it has at Hom. *Od.* 7. 75, εἴ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ, 'if that woman is well disposed towards you', but our passage is concerned not with friendliness, but with the production of offspring and the role of φιλότης in this. By the same token, the sense of the words ἄρθμια ἔργα τελοῦσιν 'accomplish the works of friendship' does not fit in; nor are these words acceptable from the formal point of view, since both the hiatus and the contraction they contain are inadmissible for Empedocles' text. So the transposition of τε to create φίλα τε φρονέουσι καὶ ἄρθμια ἔργα τελοῦσιν would correct the particle, but would not nearly be good enough to make the whole expression acceptable.

In forming an idea of the original, the following conjectural steps may lead forward. First, ἔργα does not refer to human behaviour but to the *products* of human reproduction, their offspring, as at fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων. Second, τελοῦσι, or τελέουσι as Empedocles would have written, does not fit in and has to be removed. Third, the line may well have ended in τε φίλα καὶ ἄρθμια ἔργα, to be corrected, then, to φίλα τε καὶ ἄρθμια ἔργα and further to φίλα τ' ἄρθμιά τ' ἔργα to make the phrase formally correct. However, 'friendly' is hardly how one expects these ἔργα to be described, let alone twice, the two adjectives being fairly similar in meaning. So, fourth, these adjectives are rewrites, most likely of σοφά and ἄρτια respectively (ἄρθμια may be due to a copyist's eye having caught ἄρθροις above it). Fifth, if φρονέουσι is correct including its position (Pos. 5^{1/2}), the space after it is most likely to have been occupied by a production verb that depended on φρονέουσι (so an infinitive) and itself governed σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα. Given the immediate context of πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς and the formula preceding at v. 4, τὴν μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε, the verb can hardly not have been τεκεῖν (for which Plato's κυοῦσιν . . . ἀνθρώποι . . . , καὶ . . . τίκτειν ἐπιθυμεῖ ἡμῶν ἢ φύσις may be again compared, as well as his καὶ κυῆσαι καὶ τεκεῖν). Its only lexical rival, γεννῆσαι or γεννᾶν, is precluded by the metre. Nor does Empedocles seem to have used γεννῶ. For τίκτω see Conc. (Not impossibly, τελοῦσι may carry a trace of τεκεῖν, that is, if it was spawned by a τελεῖν corrupted from τεκεῖν at an earlier stage of the deterioration of the text.)

As to the three or four syllables yet conjecturally to be filled at the beginning of the line, they will have contained both the grammatical subject of φρονέουσι (needed for καλέοντες to be joined to) and a conjunction. The most likely subject no doubt is θνητοί, which may have strayed off into the preceding line as θνητοῖσι. The original connector may well have been the relative pronoun referring back to πόθος κυήσιος and functioning as a modal adjunct to the verb, ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν. (The term φρονέω seems to imply that sexual desire does not lie outside the control of reason. In any case, Empedocles' theory cannot and should not be identified with Plato's, for which see *Tim.* 90-91.)

V. 24. For τὴν Κύπριν (: γηθοσύνην mss), see notes on v. 22 above.

V. 25. The corruption δέδαξε may hold a clue as to what has happened to these lines. If, as it might well be, δέδαξε is a corruption of a rewrite ἐδίδαξε, the initial intervention may have been to the effect that τὴν οὐ τις . . . ἐδίδαξε | θνητὸς ἀνὴρ 'not a single mortal man has ever taught this'. This Greek may have been meant to imply that 'I, Empedocles, being an immortal god, no longer a mortal, am able to do what no mortal has ever accomplished doing, reveal the truth by divine revelation'. Cp. fr. 1, 3 in its traditional shape of ἐγὼ δ' ὑμῖν

θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός (cp. fr. 36). Whether indeed the manuscript text was meant intentionally to reflect the Platonist I-am-a-god satire or not, Empedocles himself, surely, did not write θνητός and his sentence will have ended in οὗ τις ἀνήρ (in enjambment). As to the original verb, it hardly is δεδάηκε, because ‘no man is in the state of learning’ would seem to imply that no one was either willing or able to learn, and such an assumption cannot be the opinion of one who has an important message to teach mankind. Nor would δεδάηκε have the support of δεδαῶτε(ς) at fr. 72, 2, which is in a place that decidedly requires a finite verb. There is no question that the original verb was νοέω, more particularly aorist ἐνόησε. Cp. v. 21 τὴν [i.e. φιλότῃτα] δ’ ἄθρει νοέων and fr. 54, 2 εὖ νοέων πίστιν, and the other places listed in the Conc. s.v. The reference will be to the level of the knowledge of science in the general public. In one respect, though, the manuscript text seems to be correct, viz. in that the dependent clause should be of the participial kind rather than one with ὥς or ὅτι, these conjunctions not being easy to fit in. However, the participle cannot be ἐλίσσομένην, because not love (φιλότης) is ‘whirling’, but the Elements are ‘when in love (φιλότῃτι)’.

With the lead verb corrected, οὗτις moved to the next line, and θνητός removed altogether, we now have τὴν (i.e. φιλότῃτα) μετ’ ὅσ(σ)οισιν ἐλίσσομένην ἐνόησε. Detection of the principal error is not difficult. The manuscript text attributes the whirling (ἐλίσσεσθαι) to love, but this is impossible, because love is an abstract physical force (ὁρμή) without material presence of its own. Naturally, it are the Elements that do the whirling, and one will have to emend the text accordingly. In the first place, we will have to read -σιν ἐλίσσομέν- as συνελίσσομέν-, since it is essential that the Elements should be said to ‘whirl *together*’ into new (living) entities. The participle’s case-ending must have agreed with ταῦτα, which the verse will have referred to, as the metre shows, either as τούτων or as τούτοις. Now, if the letters of μετ’ ὅσ(σ)οισιν preserve anything of the original case-ending, this might well be -οις, pointing to the line having contained τούτοις συνελίσσομένοις.

In the second place, since ἐνόησε (or δεδάηκε, for that matter) could not have determined the dative case directly, the manuscript letters must conceal yet another verb, one that does govern the dative. If they do, they will hide it in the letters of μετ’ ὅσ(σ)οι-, which will have looked very much like MOTOOOI in Uncial *epsilon*, *omicron* and *sigma* (being mainly little circles, as is *theta*, not here), covering an original μετεόν. This possibility suggests that the dative case belonged to the impersonal phrasal verb μέτεστί μοι τιнос ‘I have a share in a thing’. If indeed Empedocles used it here, the Elements would play the role of the ‘possessor’ in the dative as τούτοις, and love that of the thing shared in the genitive as τῆς, whereas the form of the verb itself (impersonal μέτεστι) would have to be the participle μετεόν (dependent on ἐνόησε). This participle μετεόν, then, is in the accusative, cp. Herodotus V. 94 Ἀθηναῖοι ἀποδεικνύοντες λόγῳ οὐδὲν μᾶλλον Αἰολεῦσι μετεόν τῆς Ἰλιάδος χώρας ἣ οὐ καὶ σφίσι καὶ τοῖς ἄλλοις. In the words of KG. *GdgS*. II 49 Anm. 1, “Bei unpersönlichen Verben oder Redensarten steht bloss das Partizip des unpersönlichen Verbs oder das Adjektiv mit ὄν im Akkusative”. For Homer, where the construction with an impersonal participle does not occur, see Chantraine, *GH*. II. 326-9. (At any rate, a phrase μετ’ ὅσ(σ)οισιν is not possible, obviously, and the restoration to μετὰ τοῖσιν that Brandis proposed, is not either, even if one takes τοῖσιν to refer to the Elements, with Diels.)

The order of the words of the entire dependent expression, then, will have been τῆς τούτοις μετεόν συνελίσσομένοις, not too drastic an emendation, it seems, even from the paleographical point of view. The dislodgment of τούτοις in favour of οὗτις cannot surprise as part of the rewrite. The sense of the emended text may help make clear that the motions (ῥυθμοί) the Elements take in forming living things (μέλεα) presuppose and imply a force (ὁρμή) of attraction, which Empedocles called φιλότης. The expression ‘the Elements have a share in love’ also relates to the fact that *all* of the suitable Elements involved are love-driven and, therefore, that their attraction is mutual (cp. συν-).

V. 26. The reading λόγου (DE: λόγων F) στόλον in Simplicius’ manuscripts seems to be an error, easy to gloss over in translation and teaching perhaps, but an error nonetheless. The periphrasis simply does not make sense, being unable to produce any semantic gain over simple λόγον. From LSJ s.v. στόλος, it is clear that none of the word’s meanings apply in any literal sense. The word, then, might be a metaphor. However, no LSJ meaning presents itself as a likely or appropriate vehicle either, and any tenor would be bound to remain undetectable, a strange thing to admit within the didactic text type. LSJ bundles the present passage into “στόλος I.4. παγκρατίου στόλω, periphr. for παγκράτιον Pi. N. 3.17; λόγου στόλον *a set narrative*, Emp. 17.26”. However, neither does it become apparent how this interpretation was extracted from the normal sense of the word, nor is it a suitable one in the first place, the text not being of the narrative type and the notion ‘set’ being irrelevant.

LSJ’s Pindaric passage does not seem to offer much help, if only because of its notorious difficulty. The scholiasts did not understand it, explaining στόλω as = στάλσει or ὁρμή. Pindar’s intratextual representative addresses the Muse saying [v. 12] γαρίεντα δ’ ἔξει πόνον | χώρας ἄγαλμα, Μυρμιδόνες ἵνα πρότεροι | ᾄκησαν, ὦν παλαίφατον ἀγορὰν | οὐκ ἐλεγχεσσιν Ἀριστοκλείδας τεάν | ἐμίανε κατ’ αἶσαν ἐν περισθενεῖ μαλαχθεῖς | παγκρατίου στόλω. In the translation by W.H. Race (Loeb 1997), ‘It will be a joyous task to glorify this land, where the Myrmidons of old dwelled, whose long-famed assembly place Aristokleidas did not stain with dishonor thanks to your favor, by weakening in the mighty course of the pancratium [or other translators, ‘in the mighty host of pancratiasts’]’. In the first place, however, τεάν κατ’ αἶσαν cannot possibly be ‘thanks to

your favor' (similarly, 'thanks to the *destiny decreed* by thee', LSJ), simply because granting victory in the pancratium is totally outside the province of the Muse, if not incompatible with it. Note that the poet invokes the Muse with the words [v. 1] ὦ πότνια Μοῖσα, μήτηρ ἀμετέρα, λίσσομαι κτλ. In other words, the Muse, 'the poet's mother', stands for the poet's own inborn exceptional verbal powers, the Muse at Empedocles fr. 16, fr. 50, 3 and fr.113,1 being no different. Therefore, the phrase τὰν κατ' αἶσαν means rather 'as far as your share in the song (v. 7 αἰδάν) is concerned', the share being the Muse's voice (v. 5 ὅπα). The wider text, then, says that Aristocleides did not stain (οὐκ ἐμίανε) the name of the famous venue (ἀγοράν) with reproaches (ἐλεγχείεσσι) as far as the Muse's voice (αἶσαν, i.e. ὅπα) is concerned, by showing any weakness (μαλαγθεῖς) and failing to win the first prize. In other words, his wrestling performance was absolutely perfect, so that the song in his honour will contain no reproaches, reproaches that would stain the Muse's voice and, through that, the name of the venue. In the second place, when the poet bids his Muse to 'begin a fitting hymn in honour of the ruler of the cloud-covered sky, ὁ daughter of his' (v. 10 ἄρχε δ' οὐρανοῦ πολυνεφέλα κρέοντι, θύγατερ,| δόκιμον ὕμνον), he simply expresses his intention to honour Zeus, in whose sanctuary the Nemean Games were held (see N. 2. 1-5). The sentence, therefore, cannot have been without a reference to Zeus and Pindar will have written, not ἐν περισθενεῖ παγκρατίου στόλῳ, but ἐν περισθενεῖ παγκρατίῳ θεοῦ 'in the mighty pancratium (held in the honour) of the god'. For θεοῦ being = Διός, one may see also v. 65 Ζεῦ, τὸν γὰρ αἶμα, σέο δ' ἄγων, τὸν ὕμνος ἔβαλεν ὀπί κτλ.

Now, the correction of παγκρατίου στόλῳ to παγκρατίῳ θεοῦ in Pindar might suggest reading λόγον θεοῦ in the stead of λόγου στόλον in Empedocles. However, θεοῦ would necessarily mean φιλότιτος (Κύπριδος, Ἀφροδίτης), but Empedocles did not conceive of, or ever spoke of a λόγος φιλότιτος, neither with regard to the immediately preceding lines vv. 21-24 nor with regard to the more extensive passage of the fragments 41-43. His contribution to science is specifically the λόγος τούτων, and what he says of φιλότιτος is a part of that theory, since the force is inherent in the Elements, and its description takes the form of an appeal to common human experience. The original, then, much rather was λόγον τῶν (anaphoric to τούτοις in the preceding line), i.e. λόγον τούτων. Yet, λόγον θεοῦ might indeed be the correct reading of manuscript λόγου στόλου, but, if it is, the phrase λόγον θεοῦ really belonged to the Platonist remake of the poem and its genitive θεοῦ was not the genitive of the object (like τούτων), but, as the author of the Platonist I-am-a-god satire might have spun it, the genitive of belonging with θεοῦ referring to Empedocles, cp. θνητός. The couplet as a whole, then, might have had the shape τὴν [i.e. γηθοσύνην] οὐ τις μετὰ τοῖσιν ἐλίσσομένην δεδάηκε | θνητὸς ἀνὴρ· σὺ δ' ἄκουε λόγον θεοῦ οὐκ ἀπατηλόν 'that joy whirls among them no mortal man has understood, but do you listen to My word, the word of the God Empedocles, that knows no deceit'.

The likelihood, then, is that Empedocles wrote σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν. One may compare particularly fr. 67, 1 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' κτλ | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' κτλ. and fr. 72, 9-11 (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων, | κτλ.) ὡς δ' ἐνὶ τοῖς ῥυθμῶν ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ', ὡς τοι πίστιν μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος, | ἄλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι. The theory is *not* deceptive despite the fact that it is based on the *motion* part (the ῥυθμοὶ of the συνερχόμενα and διαταμνόμενα) of the (visual) evidence (πίστις). Due to the changes they bring (their ἀλλάκτορα ἐργα), motions seem to be too unstable to be reliable sources of knowledge, but Empedocles has built the theory precisely from those motions (παρὰ ῥυθμῶν). The narrator is confident that the pupil will see for himself what these motions are and what they mean, as soon as he understands the theory (λόγος γὰρ φρένας ἄξει). (One may keep in mind also that the signs of the evidential facts such as they reach the mind (πιστώματα) are 'deceptive' too, as fragments 48-54 make clear. Cp. fr. 11-fr.13 <πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονὶ τε καὶ ἡελιῳτις | <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερὶ τε> | δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ ἀρμονίη μελεδήμων | κτλ.

V. 27. The correction of ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα καὶ ταῦτα γὰρ οἷά τ' ἐόντα καὶ is surely necessary, because fr. 119 and fr. 120 immediately contradict the suggestion that the four Elements should be of equal quantity when they enter living things. Moreover, Aëtius' statement at I. 17. 3 Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν (ὄγκων codd.) τὰ στοιχεῖα συγκρίνει makes it quite clear that there are different parts or kinds within each of the four Elements themselves. These could hardly all be as large as each other. Nor would there be any verse or testimony to suggest that the great cosmic masses of the Elements should be equal in quantity. Nor would it be clear whether such an equality would be one of size, or of weight, or of number (of sub-kinds). The correction of ICA to OIA seems a fairly obvious one to make, since *omicron* and *sigma* looked very much alike in Uncials, and οἷος became obsolete quite soon (Plato does not use it except in the quotations of two verses of Homer). Reading τ' ἐόντα instead of τε πάντα has two welcome results, the removal of the incorrect notion of 'all' and the appearance of a copula, bringing along good grammar.

Empedocles cannot have written ἥλικα γένναν (or, unmetrically, γεννᾶν) ἔασι 'they (i.e. the Elements) are of like age in birth', because they are defined by their 'here-ness', not by their birth, which has never taken place to begin with, the Elements being unborn. The verb ἔασι is wrong both in form and in number (see Conc. s.v. εἰμί). The original expression may well have been the phrase ἀθάναι' ἡδ' ἀγέννητα, which is almost palpable

where Hippolytus says that Empedocles called his *φιλία* and *νεῖκος* “ἀθάνατ’ ἡδ’ [: ἀθάνατα δύο καὶ P] ἀγέννητα”. Empedocles himself would never have so called his love and hate, which are inherent properties in the Elements, operative in living things only. Hippolytus, however, regarded Love and Hate as the eternal Principles of Good and Evil, fighting over the human soul on a cosmic scale. Since, for Hippolytus, the elements were *θνητά*, he could not have given the qualification ἀθάνατ’ ἡδ’ ἀγέννητα to them. Therefore, his interpretation is not directly related to the original, and we are safe to read the line as ταῦτα γὰρ οἶα τ’ ἐόντα καὶ ἀθάνατ’ ἡδ’ ἀγέννητα.

Hippolytus is not so much making a mistake as simply following Platonism, which is based mainly on *Timaeus* of all Plato’s writings. At *Tim.* 49e4, the physical Elements *are* (being) generated and thereby *θνητά*, i.e. produced from their ‘Ideas’ or ‘Forms’ or proper ‘Selves’ through projection onto the *receptaculum*. That Hippolytus follows Platonism completely and through it *Timaeus* is unambiguously clear when he says (after quoting fr. 68) τίνων τούτων; τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας. οὐ γὰρ ἤρξατο <τὰ δύο ταῦτα> γενέσθαι, ἀλλὰ προῆ[σα]ν καὶ ἔσ[ον]ται αἰεὶ διὰ τὴν ἀγεννησίαν φθορὰν ὑπομεῖναι μὴ δυνάμενα, τὸ δὲ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ> καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀήρ <ἤρξατο>, θνήσκοντα καὶ ἀναβιοῦντα. κτλ (what follows elucidates his Platonist view of Empedocles very well).

V. 28. It seems impossible to attribute the words *τιμῆς δ’ ἄλλης ἄλλο μέδει* to Empedocles, because (a) *τιμῆς δ’ ἄλλης* commit WRR and bring FSL to Pos. 4, (b) *μέδει* is not a natural form, and (c) *τιμῆς* is impossible both grammatically and semantically. The form *μέδει* is an artificial derivation from Homeric *μέδων*, -οντος, ὁ, *lord, ruler* (frequently plur. *ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες*, fem. *Μέδουσα* as proper name of the Gorgon), as if it were a substantive participle implying a verb *μέδω*. It is used, as LSJ says, “later as verb c. gen. loci”, but *τιμῆς* cannot serve as ‘gen. loci’, and ‘rules over value’ is not acceptable sense. Moreover, *τιμή* bears a very special significance in the poem, which cannot be relevant here. If anything, *τιμῆς* originated from an explanatory gloss, perhaps one on *ἦθος*. In any case, it seems to be no more than a secondary corruption, as does *μέδει*. The original corruption or rewrite, however, rather was *ἄλλης ἄλλο*, similar to *ἄλλοτε ἄλλα* (or *τάλλα*) at v. 35. The result, intended or otherwise, was the elimination of the original, probably *ἄλλοιωπά*, which has survived at fr. 69, 14.

This compound adjective *ἄλλοιωπός* does not occur anywhere else. Empedocles may well have created a special term meaning ‘of a different kind or class’ in order to be able to denote, using *ἄλλοιωπά* substantively, *the things that are different in kind* to the Elements that constitute them, i.e. the compounds or organic substances (*μέλεα*). The mixture generates *new* or *emergent* properties, properties that do *not* exist in the constituents in their unmixed state (*οἶα*). If indeed v. 35 contained the adjective (having *γίνεται ἄλλοιωπά* rather than the *γίνεται ἄλλοτε ἄλλα* or *τάλλα* of the manuscripts), it is natural to suppose that not only it but the verb too was part of v. 28, which, then, began with *γίνεται ἄλλοιωπά*. The contrast with the preceding line now seems quite satisfactory.

The manuscript words *πάρα δ’ ἦθος ἐκάστῳ* do not stand much chance of preserving anything of the original second hemistich. For (1) there is no parallel for the use of *πάρα* as *πάρεστι*, and (2) *ἐκάστῳ* without a noun or nouns is intolerably ambiguous as to whether it would be *ἐκάστῳ τούτων* or *ἐκάστῳ ἄλλοιωπῶν*. And (3) in either case, there would be no point, though there would be truth of course, in saying that each member has its particular character or singularity.

A solution may come from the fact that, in the manuscripts, the second colon begins with *καὶ* both at v. 35 (*καὶ ἡνεκὲς [δ]ιηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα*) and at fr. 71, 7 (*καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν*) as well as, probably, at fr. 103, 15 (*-ται [τ’] ἔθνεα μυρία θνητῶν*). This *καὶ* with its explanatory force may well have served here too, because the novel term *ἄλλοιωπά* asks for an explanation, even if it occurred already before (e.g. at fr. 39, 3 and fr. 43, 6). On the model, then, of *καὶ ἔθνεα μυρί’ ἐόντων*, the likely reading at fr. 71, 7 (*καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν* mss) and at fr. 103, 15 (*-ται [τ’] ἔθνεα μυρία θνητῶν* mss), one may suspect that this v. 28 had *καὶ ἔθνε’ ἐόντων*. If it did, *ἦθος* is the ultimata corruption of *ἔθνε’* and *ἐκάστῳ* of *ἐόντων*, just as, perhaps, *ἐόντων* (Arist.) corrupted to *ἐκάστου* (Plut.) at fr. 55, 1. The readings *κηρῶν* at fr. 71, 7 and *θνητῶν* at fr. 103, 15 are of course impossible for semantic and metrical reasons respectively.

Now, the words *καὶ ἔθνε’ ἐόντων* still are one foot short of a full second colon. One solution might be to read *καὶ ἔθνεα μυρί’ ἐόντων* like fr. 103, 15. However, since v. 35 has probably the relative *clause* (suggested by the manuscript reading at fr. 69, 14) rather than the *substantive* as the (second) subject of *γίνεται*, so it is slightly more likely that Empedocles used the same construction here in v. 28. If he did, he will have used a relative word followed, not by the indicative, but by the , subjunctive with *ἄν*, since the description would be of a general nature rather than an enumeration of actual instances, such as that at fr. 65, 4-6 (cp. fr. 43, 6-fr.44). The lost text, then, would have been *καὶ ὅσσοι ἄν ᾗ ἔθνε’ ἐόντων*.

The metre, requiring a long syllable, and the letters of corrupt *ἔασι* in the previous line seem to point to *ὅσσοι(α)* being the original relative. One might consider also *οἷ(α)*, but the manuscripts seem to indicate that Empedocles used this particular word at v. 35. Together, then, the two expressions would state that the Elements, coming together, account for all quantities and all qualities in the living world. As to the choice of

ἦι (HI) as the clause's verb, it may have contributed to the corruption ἦθος (HΘOC), particularly, if the *iota* had been omitted or ignored at some point.

xxxx

29 (= fr. 58, 3 apud [Arist.] *De MXG.* 975b3 mss LR Diels ut ἀεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπη κέ [καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [ἐρεῖ δὲ R]). τῇ (cf. v. 31 οὐ τῇ [: οὐκέτ' codd.] ἂν ἦσαν) τ' εἶναι (ἀεὶ γὰρ [Arist.]): ἐν δὲ μέρει Simpl. (sc. τούτοις) θέμις ἐστίν (θήσεσθαι [Arist.]): κρατέουσι Simpl. [quī ποτὲ μὲν τῆς φιλίας δηλοῖ ἐπικρατούσης, ποτὲ δὲ τοῦ νείκους in paraphr. dicit]. ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ (ὅπη κέ [καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [ἐρεῖ δὲ R] [Arist.]): περιπλομένοιο χρόνοιο Simpl. 30 δαίμοσι τ' (cf. num. plur. ἐφθεύοντο et ἦσαν v. 31): καὶ πρὸς τοῖς Simpl. οὐκ ἐὼν ἄλλο τι (cf. fr. 58, 1 ci. <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι): οὐτ' ἄρτι (ἄρ F) ἐπι- Simpl. γίγνεται οὐδ' ἀπολήγει: -γίγνεται (-γιν- DF) οὐδ' ἀπολήγει Simpl. DEF. fr.64,29* [...] [sc. τούτοις], [...], (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]:) εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;

OLDfr.64,30 (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ,) [sc. ἐόν]: (εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ
ἀεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπη κέ τις αἰὲν ἐρείδῃ
ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο.

xxxx

V. 29. For the inacceptability of the phrase περιπλομένοιο χρόνοιο, see crit. note on τελειομένοιο χρόνοιο at fr. 7, 2.

xxxx

mss. ταῦτα γὰρ ἴσα || τε πάντα || καὶ ἥλικα γένναν ἔασι, (s. γεννᾶν)
τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο || μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω, (μέδει in lit. D)
ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο.

xxx ταῦτα γὰρ οἶά || τ' ἐόντα || καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα
γίγνεται ἀλλοιωπὰ || καὶ - ἂν ἦ ἔθνε'

28 (cf. v. 35 ci. γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ - ἂν κρῆσις ἀμείβῃ). γίγνεται ἀλλοιωπὰ (cf. v. 35): τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο [γίνεται (s. γίνονται) ἄλλοτε ἄλλα (s. τᾶλλα) v. 35] Simpl. καὶ οἷ' ἂν: μέδει (μέδει in lit. D) πάρα δ' Simpl. ἦ ἔθνε' -: ἦθος ἐκάστω Simpl. fr.64,27 ταῦτα γὰρ *οἶά τ' *ἐόντα καὶ *ἀθάνατ' *ἡδ' *ἀγέννητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν ἦ ἔθνε' ἐκάστων | -)

?fr.64,28* (ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ - ἂν ἦ ἔθνε' -[ἐκάστω]

xxxx

Synopsis of the second hemistichs that may serve as explanations to the term ἀλλοιωπὰ in an explanatory capacity. In addition to fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραυμένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr. 39, 3 οἷ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, five other lines may have had their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπὰ (or past tense γίνετο δ' ἀλλοιωπὰ at fr. 103, 15). Their second hemistichs may have been of the following forms (manuscript readings added).

fr. 64, 28 καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω) | θνητῶν

fr. 64, 35 καὶ οἷ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ (: καὶ ἡνεκές/διηνεκές αἰὲν ὁμοῖα)

fr. 69, 14 καὶ οἷ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβει)

fr. 71, 7 καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν)

fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν)

xxxx

As to emendation, my proposal would be to consider ἄλλης ἄλλο to have suppressed

xxxx

m 217OLD ταῦτα δὲ τῇ τε παρέστιν, ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ, F58, 3 = F64, 29

m 260OLD ταῦτά τε τῇ περιέστιν, ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ F64, 29 = F58, 3

m 260OLD πάντα, θεοῦ δ' ὁρμῇ τε κεραίει[σθαι πεπόθηκε]ται εἰς ἓνα κόσμον,

m 260 codd. ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο. F64, 29 = F71, 3

m 217 codd. ἀεὶ γὰρ θήσεσθαι ὅπη κέ τις αἰὲν ἐρείδῃ

m **ergo** τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπη κε περιρρέῃ αἰεὶ fr. 58, 3 = fr. 64, 29 = fr. 71, 3

xxxx

fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>

fr.64,30 δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει

xxx

V. 30. The main corruption appears to be οὐτ' ἄρτι (DE) or οὐτ' ἄρ (F), because (a) ἄρτι does not make sense and Empedocles would never use the particle ἄρ, an anachronism already in Homer; (b) the negation is wrong and the coordination should be οὐ/οὐδέ, unless the original had οὐτε/οὐτε; and (c) the metre is incorrect. Emendation does not seem to be possible, unless one first removes two apparent corpora aliena, viz. πρὸς and ἐπι-. Both the preposition and the prefix have all the appearances of explanatory notes, being both correct and unnecessary. They will have entered the original text at some point, affecting it so as to incur the corruption οὐτ' ἄρ(τι). (The preposition πρὸς 'in addition to' was to make the additive force of the absolute dative explicit; cp. fr. 56, 1-3.)

The hypothetical gap thus created within καὶ τοῖς < > γίγνεται will find an appropriate and satisfactory supplement if one reads καὶ τοῖς οὐ τι μέρος πη γίγνεται. On balance, the emendation amounts to little more than μέρος for ἄρ and πη for ἐπι-. The adverb πη lacks in all the manuscripts, but there is quite a number of passages where it is hard to imagine that Empedocles could have expressed himself without it (see conc. s.v.).

V. 30. xxx Fr. 106, 3: The preposition πρὸς may be a secondary corruption, having followed τοῖς as an explanatory note; cp. fr. 64, 30. Xxx fr. 106, 3 [59.3 DK] καὶ τούτων τέρε' (cf. τὰ τέρατα Aristot. *Phys.* 199b4 paraphr. fr. 108, et τοῖς Ἐμπεδοκλέους εὐκότα τεράσματος Plut. in paraphr. fr. 107) ἄλλα τε πρὸς τοῖς [cf. †πρὸς† τοῖς fr. 64, 30] πολλὰ Simpl. hier voegt πρὸς niets toe aan de waarde van de datief (alleen explicietheid).

V. 31. 31 εἰ : εἴ τε γὰρ ἐφθ. Simpl. εἰ

Since the *plural* ending of ἐφθείροντο and ἦσαν points to the Elements being signified by masc. δαίμονες rather than neut. ταῦτα, and (b) an adverb διαμπερές seems to suit the verb φθείρω only poorly, the correction of ms. ἐφθείροντο διαμπερές to ἐφθείροντο διηνεκές seems as necessary as it is simple.

οὐκ ἔτ' ἂν ἦσαν: οὐκέτ' ἂν ἦσαν Simpl. the division of οὐκέτ' into οὐκ ἔτ' is necessary because FSL in Pos. 10^{1/2} was avoided.

V. 33

xx ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ: ἐπεὶ (DF: ἐπὶ E) τῶνδ' (F: τῶνδε DE) οὐδὲν ἐρῆμον Simpl.

ἐπεὶ With present indicative and following the main clause, having causal value, *now that, seeing that, given that, since*. [fr.48,7; fr.48,8; fr.64,33; fr.171,13; fr.171,14 f.ll.]xxxx

xxxx

the line, that has come down as ἄλλ' αὐτά ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα in the manuscripts at fr. 64, 34 (ἴγε θέοντα in the papyrus), and as αὐτά γὰρ ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (or θέντα) at fr. 69, 13, and as αὐτά γὰρ ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα at fr. 71, 6. (The original text in all three occurrences likely was rather ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα.) Cp. also v. 11 †θεει† just above in the papyrus. the line, that has come down as ἄλλ' αὐτά ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα in the manuscripts at fr. 64, 34 (ἴγε θέοντα in the papyrus), and as αὐτά γὰρ ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (or θέντα) at fr. 69, 13, and as αὐτά γὰρ ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα at fr. 71, 6. (The original text in all three occurrences likely was rather ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα.)

Martin reports v. 15 as [VI litt.] μετὰ τοῦ τ' [εἰς]ρχόμεθ' ἐν μ[όνον εἶναι] 'and we were coming together to the middle places, so as to be only one'. However,

fr. 64, 7 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότῃα [: ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (or -μενα) εἰς ἐν ἅπαντα codd.]

fr. 67, 3 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότῃα [: ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' (α) εἰς ἐν ἅπαντα codd. and [ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συν]ερχόμεθ' εἰς ἐν ἅπαντα pap.]

fr. 71, 8 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον [: ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον Simpl. *Phys.* 33 εἰς ἐν ἅπαντα 1318 *Cael.*]

Cp. διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι [:διπλ' ἐρέω· τοτὲ (s. τό, τε) μὲν γὰρ ἐν ἠὺξήθῃ (s. ἐν ἠὺξήθῃ s. ἐνηξήθῃ) μόνον εἶναι codd.]

xxxx

V. 34. It seems best to begin with δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (also found at fr. 69, 13 and fr. 71, 6), in which both δὲ and θέοντα are unlikely for Empedocles. The connector is postponed to the wrong place (third rather than second) and since it starts a new clause or sentence, would leave the first colon hard to understand and emend. The word θέοντα is the wrong motion verb, because θέω denotes *body* movement in men and animals, esp. 'run with one's feet'. Where LSJ. mentions other kinds of motion, these are those of birds, ships, a potter's wheel, a rolling stone, and a quoit, but never that of liquids. Moreover, since the running of men (in athletics and war) and animals (in chasing and being chased) is done at maximum speed and consequently during a relatively short amount of time, this verb cannot be used for the sustained and continual motion of Empedocles' Elemental currents (πόροι). Moreover, the speed with which the currents of the Elements move when mixing to form the corpuscles is surely not the same in all cases (e.g. extremely slow in bone). So the right word much rather is ῥέω, the proper term for the motion of fluids. So unless the rewriting has been rather more drastic, the natural reading would seem to be δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα.

The first hemistich has come down in the mss. as ἄλλ' αὐτά ἐστι ταῦτα, defective metrically and having hiatus. Writing ἄλλ' αὐτ' ἐστὶν ταῦτα with the *Aldina* is unacceptable, because the movable *nu* may not be used for the lengthening of a syllable; moreover, this particular long syllable would bring FSL to Pos. 4, where it cannot be. As to meaning, this was said to be by Diels 'Nein, nur diese gibt es' ('There are these alone', Burnet). Diels changed the accent from ἐστὶν to ἔστιν (presenting fr. 64, 34 as ἄλλ' αὐτ(ά) ἐστὶν ταῦτα in *PPF.*, and ἄλλ' αὐτ(ά) ἔστιν ταῦτα in *VS.*), but (even if the distinction were real) the statement still is as nonsensical as before. Empedocles could never have said that 'there are *only* ταῦτα' or '*only* ταῦτα exist', because the implication would be that 'there are no τάδε or ἐόντα' or 'τάδε or ἐόντα do not exist'. [LSJ. s.v. αὐτός I. 3. accepts not only both Diels's illicit application of the movable *v* and his inadmissible FSL in Pos. 4, but even his interpretation as well. The Lexicon renders this αὐτά as 'these *and no others*', thereby reducing even the ἐόντα to non-existence. One is chocked to find scholars being so contemptuous of the Natural Philosopher as to put it into his own mouth to declare that the central subject of his poem was null and void or non-existent. Heraclides Ponticus would have been absolutely delighted with the success of his many modern followers; cp. fr. 1, where too his triumph has lasted until this day and must be expected to be perpetuated in classical education for the foreseeable future. Classical scholars will never be prepared to accept that Platonism did *not* predate Plato, or that Empedocles' ταῦτα are *not* (as Diels's interpretation implied) to his τάδε as the Platonic Forms are to the εἰδωλα of the physical world.]

The only way to make these words yield acceptable sense (metre and context apart) would be taking it as 'ταῦτα exist *by themselves* (sc. as opposed to τάδε which require κρήσις for their existence)'. However, the scientist is not in the Platonic business of giving verdicts of existent or non-existent, but tries to understand and explain the world, life, and man in particular as fully as he can, for the benefit of all mankind. With Empedocles, ταῦτα and βίος co-exist, always have and always will.

So it most likely is ἐστι which should be emended. If indeed Empedocles wrote δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα in the second hemistich, he will have written an infinitive in the place where the mss. have ἐστι. The verb must be able both to be governed by ἐθέλοντα (with ταῦτα as grammatical subject) and to make δι' ἀλλήλων a suitable adjunct. This verb, then, probably was ρεῖν, bringing ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα for the whole line.

A line ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα would be a satisfactory expression of the idea that the behaviour of the Elements is *inherent* in them and their ρεῖν δι' ἀλλήλων becomes operational without the intervention of any external factor; particularly, there are no factors in the process (βίωτος, γενέθλη) to cause either increase or decrease of the Elements involved.

V. 35 It is at fr. 69, 14 that the mss. (γίνεται ἀλλοιωπά) present the term ἀλλοιωπός 'of a different kind or class'. This seems to me to be so eminently apt to express the notion of 'things that are *different* in kind' *to the permanent Elements that constitute them*, i.e. the compounds or organic substances (μέλεα) and the species they form, that I think it is original. From here I have conjectured it onto other passages (if it is original, one can be assured that it had been repeated more than once), viz. fr. 39, 3, <fr. 44, 6>, fr. 64, 35, fr. 71, 7, and fr. 103, 15, where it seems far preferable to the ms. readings (κρύνωμα βρότειον among other things at fr. 39, 3; γίνεται ἄλλοτε ἄλλα or τᾶλλα at fr. 64, 35; γίνονται ἀνθρωποὶ τε at fr. 71, 7; and τῶν δέ τε μισγομένων or μιστ- at fr. 103, 15).

fr.64,27 ταῦτα γὰρ *οἶά τ' *ἐόντα καὶ *ἀθάνατ' *ἡδ' *ἀγέννητα (γίνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν ἦι ἔθνε' | θνητῶν)
?fr.64,28* (ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα) γίνεται **ἀλλοιωπά** καὶ οἷ' ἂν ἦι ἔθνε' - [-ἐκάστωι] (θνητῶν)

xxxx

REVISION

- 258 ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα 27 = F44, <1>
259 γίνεται ἀλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, [καὶ ὅσ' ἂν ἦι ἔθνε' ἐόντων] = F44, <2>
260 τῇ δ' [τ'] εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. 29 = F58, 3 = F71, 3
261 δαίμοσι δ' οὐ δίνησι [καὶ τοῖς οὐ φιλότῃ] τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγειν 30 = F59, <1>
262 [εἰ γὰρ ἄπε] εἰ τε γὰρ ἐφθεύοντο διηκεῖς [ὅ τι δαίμονες], οὐκ ἔτ' ἂν ἦσαν, 31 = F59, <2>
263 ταῦτά τ' [α δ'] ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; 32 = F59, 3
264 [ἀλλὰ τά τ' οὐκ] ἄλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτό χ', ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. 33 = F59, <4>
265 [καὶ ρεῖν] ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα 34 = F69, 13 = F71, 6
266 γίνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, 35 = F69, 14 = F71, 7

F65

- 269 ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεταί τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, F65, 3 = F44, 3
270 δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες 4 = F44, <4>

m

- m ταῦτα δ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλο προσέλθοι; / ἄλλοθεν ἔλθόν
m220 ἐπαυξήσειετο παντὶ [L: ἐπάρξιος ἵετο παντὶ τε R] καὶ πόθεν ἔλθόν; fr. 59, 3 (fr. 64, 32)
m263 τοῦτο δ' ἐπαυξήσειε τὸ παντὶ (s. πάν, τί) κε (om. F) καὶ πόθεν ἔλθόν; fr. 64, 32 (fr. 59, 3)

- m264 πῆ δέ κε καὶ (om. F) κῆρυξ ἀπόλοιτο, ἐπεὶ (s. ἐπὶ) τῶνδ' (s. τῶνδε) οὐδὲν ἐρῆμον;=33
 m ἀλλὰ τὰ τ' οὐκ ἀπόλοιτό χ', ὅπη κε περιρρέη αἰεὶ,
 m221 <πῆ τε τὰ κ' ἐξαπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,> fr. 59, 4 = fr. 64, 33
 m222 καὶ πόθεν - τῷ παντὶ πλέωι κινόν τί κ' ἐπέλθοι; fr. 60
 m265 καὶ ρεῖν ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα fr. 64, 34
 m266 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι, fr. 64, 35

xxxx

Apart from fr. 39, 3 (cj. ἀλλοιωπῶν) and fr. 43, 6 (not preserved, but = fr. 64, 28 by cj.), all of the lines which contain ἀλλοιωπὰ (from the mss. at fr. 69, 14, by cj. in the other lines) have their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπὰ (past tense γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ at fr. 103, 15).

- fr. 64, 28 καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων (πάρα δ' ἦθος ἐκάστω mss.)
 fr. 64, 35 καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι (: καὶ ἠνεκὲς (/διηνεκὲς) αἰὲν ὁμοῖα mss.)
 fr. 69, 14 καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι (: τόγον (/τογον) διάκρισις (/διάκρasiς) ἀμείβει mss.)
 fr. 71, 7 καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν mss.)
 fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται (/τ') ἔθνεα μυρία θνητῶν mss.)

xxxx

- fr.39,3 Νηρεὺς θ', οἱ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν
 mss. Νῆστις θ', ἡ δακρύοις τέγγει, κρούνωμα βρότειον
 fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα>)
 <γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι.>

~

- fr.64,35 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα)
 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι
 mss. (ἀλλ' αὐτὰ ἐστί ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα)
 γίγνεται (/γίνονται) ἄλλοτε ἄλλα (/τάλλα) καὶ ἠνεκὲς (καὶ ἡ- s. διηνεκὲς) αἰὲν ὁμοῖα
 fr.69,14 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα)
 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι
 mss. αὐτὰ γὰρ ἐστί ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (/θέντα)
 γίγνεται ἀλλοιωπὰ τόγον (/τογον) διάκρισις (/διάκρasiς) ἀμείβει.
 fr.71,7 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα)
 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων
 mss. αὐτὰ γὰρ ἐστί ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα
 γίνονται ἄνθρωποι τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν
 fr.103,15 γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων,
 (παντοίῃς δίνης συναρηρότα θεσπεσίησι)
 mss. τῶν δέ τε μισγομένων (/μιστ-) χεῖται (/ιτ' F) ἔθνεα μυρία θνητῶν,
 (παντοίαις- (DE: παντοίαις F) -iv ιδέεσσιν (DE: ιδέησιν F) ἀρηρότα θαῦμα ιδέσθαι

xxxx

Synopsis of the second hemistichs that may serve as explanations to the term ἀλλοιωπὰ in an explanatory capacity. In addition to fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr. 39, 3 οἱ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, five other lines may have had their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπὰ (or past tense γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ at fr. 103, 15). Their second hemistichs may have been of the following forms (manuscript readings added).

- fr. 64, 28 καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω) | θνητῶν
 fr. 64, 35 καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι (: καὶ ἠνεκὲς/διηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα)
 fr. 69, 14 καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρasiς ἀμείβει)
 fr. 71, 7 καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν)
 fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν)

xxxx

Fragment 65 [21.9-12 DK]

V. 1-2. Although not much has remained of the couplet, the fact that the papyrus shows that it came directly after fr. 64 allows attempting a few inferences. In the first place, the preceding section of fr. 64 makes clear that the grammatical subject is ταῦτα. Hence, too, the correction of μεθ' to μὲν', made already in the papyrus by a 'second hand', is certain, there being, apart from fr. 23 (in embedded direct speech), no 'we' anywhere in the poem. Nor would Empedocles ever have elided the ending -μεθα to begin with. The papyrus has the same peculiarity at fr. 66, 15 ἰρχόμεθ' and at fr. 115, 10 ἐπιβ[η]ρόμ[ε]θ', where too a 'second hand' corrected θ to ν, though the underlying word was ἐπιθήσομαι rather than ἐπιθήσομεν. Here at fr. 65, 1, the 'second hand' correcting μεθ' to μὲν probably meant a participle ending in -όμεν'(α).

In the second place, it seems possible approximately to calculate the number of the letters that are lost. The preceding lines fr. 64, 34 and 35 end in $\text{I}\gamma\epsilon\ \theta\epsilon\acute{o}\nu\tau\alpha$ and $\text{I}\varsigma\ \alpha\iota\acute{\epsilon}\nu\ \acute{o}\mu\acute{o}\iota\alpha$ respectively in the papyrus. If, as is likely, their text (apart from $\gamma\epsilon\ \nu.\ \delta\epsilon$) was identical to the one in our Simplicius manuscripts, i.e. $\acute{\alpha}\lambda\lambda'\ \alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha$, $\delta\iota'\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\lambda\acute{o}\nu\ \delta\epsilon\ \theta\epsilon\acute{o}\nu\tau\alpha\ |\ \gamma\acute{\iota}\nu\epsilon\tau\alpha\i\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{o}\tau\epsilon\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \eta\gamma\epsilon\kappa\acute{\epsilon}\varsigma\ \alpha\iota\acute{\epsilon}\nu\ \acute{o}\mu\acute{o}\iota\alpha$, the number of lost letters in front of the rupture at $\text{I}\gamma\epsilon\ \theta\epsilon\acute{o}\nu\tau\alpha$ and $\text{I}\varsigma\ \alpha\iota\acute{\epsilon}\nu\ \acute{o}\mu\acute{o}\iota\alpha$ appears to be 25. To judge from Martin's photograph and his facsimile, the same number of letters may have been in front of $\text{I}\mu\epsilon\theta'\ \epsilon\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\epsilon\ \kappa\acute{o}\varsigma\mu\omicron\nu$ and $\text{I}\omicron\nu'\ \acute{\epsilon}\xi\ \acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\iota\upsilon\alpha\iota$, or rather, perhaps, one letter less in front of $\text{I}\mu\epsilon\theta'\ \epsilon\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\epsilon\ \kappa\acute{o}\varsigma\mu\omicron\nu$, since the undamaged *mu* will have extended slightly more to the left. Thus, the most likely letter count puts the number of lost letters at approximately $(24+25=)$ 49 letters (63, 6%), preceding the $(15+13=)$ 28 surviving ones (36, 4%). This poor proportion and the fact that the couplet does not occur in any of the quotations make any guess at what it might have contained very uncertain. However, try we must, particularly because $-\acute{o}\mu\epsilon\nu'\ \epsilon\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ \kappa\acute{o}\varsigma\mu\omicron\nu$ and $\pi\acute{\lambda}\epsilon\omicron\nu'\ \acute{\epsilon}\xi\ \acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma\ \acute{\epsilon}\iota\upsilon\alpha\iota$ appear to be free of rewriting.

One might think, then, of a line such as $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{o}\tau\epsilon\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \phi\iota\lambda\acute{o}\tau\eta\tau\iota\ \sigma\upsilon\nu\epsilon\rho\chi\acute{o}\mu\epsilon\nu'\ \epsilon\iota\varsigma\ \acute{\epsilon}\nu\alpha\ \kappa\acute{o}\varsigma\mu\omicron\nu$. However, at this advanced stage of the exposition, one surely expects a statement in less general terms. Much rather, these lines will insist on the notion of *κρήσις* (at fr. 64, 35) and its great effect upon the behaviour of *ταῦτα*, viz. that of turning them into organic or living substances or *μέλεα*, of which the *κόσμος* consists. Therefore, the verb will have been suited more specifically to the notion of *κρήσις* than quite generic *συνέρχόμεν(α)* would be. Most likely, then, Empedocles resumed the verb he used in the introductory couplet fr. 64, 25-6 *τῆς* (i.e. *φιλότητος*) *τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε* | *οὗ τις ἀνὴρ*, and repeated it as *ἐλίσσόμεν(α)*. He will not have written *συνελισσόμεν(α)*, because the prefixed verb would fit only the *εἰς ἓνα κόσμον* line, and not also the *πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι* line. The latter, it seems, lacks the space for a (participial) verb of its own, such as *διαταμνόμεν(α)* (unless one reads $-\acute{o}\mu\epsilon\nu'$ rather than $\pi\acute{\lambda}\epsilon\omicron\nu'$).

Consequently, it might be better to turn to fr. 64, 1-2 for a model, *διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι* | *ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνόητος* (: *πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι* codd., which reading may have intruded from here, fr. 65, 2). Of course, not all of these words will have returned, such as the phrase *διπλὰ λέγω*, and there is no place for the two finite verbs *ἐκρήθη* and *διέφυν* either (and you could not have one without the other, as Martin has proposed). However, the structure of the adverbial phrases *τοτὲ μὲν/τοτὲ δ' αὖ* seems quite suitable and suggests that the first line contained [] *τοτὲ μὲν* [] *-όμεν' εἰς ἓνα κόσμον* and the second *ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ* [] *πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι*. The phrase *ἐκ πλεόνων* is also in fr. 64, 2 and may serve as a counterpart to *εἰς ἓνα κόσμον* as well as to *ἐν γένος εἶναι*.

Again, the verb will have denoted the *entire* motion of the Elements going all the way through the corpuscles or *διαίссοντα διαμπερές* (cp. fr. 64, 12), including both their coming together and entering, and their falling apart and leaving. For the helical motions that twist the elemental currents or *πόροι τούτων* (cp. fr. 64, 10 and fr. 66, 2) together into new living substances (*μέλεα*) form *one continuous* flow or flux, its Elements being *περιρρέοντα αἰεὶ* (cp. fr. 64, 29) *κατὰ κύκλους* (cp. fr. 64, 13). No more than one feasible candidate presents itself, viz. the verb of fr. 64, 25 *τῆς* (i.e. *φιλότητος*) *τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις*. This clear and helpful term, denoting spiral and helical motion, certainly received re-mention, one that would have been more specific in physical detail. In fact, a more detailed description follows at a short distance at fr 66, 2 *πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότητι <ρέοντα> | ἐς μέλε'* (cp. fr. 69, 7-8). If indeed the verb *ἐλίσσόμεν'* (sc. *ταῦτα*) occurred halfway at fr. 65, 1, it would strike a welcome bridge between fr. 64, 25 and fr. 66, 2. Since the verb will have been without preverb *συν-*, having to denote the entire motion rather than just its coming-together part, therefore, not *συν-*, but much rather the modal dative *δίνησι* of fr. 66, 2 will have accompanied the verb. The link between the *κρήσις* and the *δίνειν*, necessary for making clear that the latter are those of, and the explanation of, the former, might well have been a simple anaphoric *τῆς*. If all the above is what happened, the result would be *τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ*. Number-wise, these letters may even have been in the papyrus.

Finally, we have to make up our mind about what was in front of *πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι*. According to the letter count adopted above, the remaining space in the papyrus is six letters wide. The best use of this space is probably *δίνης*. At first sight, the supplement might seem superfluous coming so soon after the *δίνησιν* of v. 1, and the quick repeat may even be considered untypical of Empedocles. However, the noun would make perfectly clear the essential fact that the *κρήσις* *δίνειν* produce not only the *τούτων σύννοδος* but also the *τούτων λύσις*. The anaphora will help the reader mentally to repeat *ἐλίσσόμεν(α)* and understand *τοτὲ δ' αὖ δίνης τῆς* [i.e. *κρήσις*] *ἐλίσσόμενα πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι*.

V. 3. Calculation of the number of letters this v. 3 had in the papyrus is not easy, but the most likely count gives 41 letters (or 40 with the expunged *sigma* subtracted), two (or one) over the maximum applying to the original poem. But one does not need to count letters to suspect that all is not well here. Comparison with the quotations points to the first hemistich as having been *ἐξ ὧν πάνθ' ὅσα τ' ἦν* and the second *ὅσα τ' ἐστὶ καὶ ὅσα τ' ἔσσετ' ὀπίσσω*, which is probably what insertion and intrusion made of a simpler *ὅσα τ' ἐστὶ καὶ ἔσται ὀπίσσω*. Still, even in this shape, the colon with its illicit FSL in Pos. 7^{1/2}, its wrong form *ἔσται* (Attic), and its

odd ὁπίσσω, obviously, had strayed considerably from the ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα that Empedocles himself likely wrote.

xxxx

Neither here, at fr. 65, 3, nor at fr. 69, 9, does any single manuscript offer an entirely satisfactory text. On the other hand, however, the compact shape that the expression restricted to a single hexameter apparently had and hardly admitted of variation, strengthens the impression that fr. 65, 3 and fr. 69, 9 were identical with each other as well as with fr. 44, 1 in the original. If they were, the likelihood is that ὁπίσσω, which is not in fr. 44, 1 or fr. 69, 9, does *not* belong to fr. 65, 3 either. As to the line's first words, Aristotle's ἐξ ὧν πάνθ' ὅσα fail to make good grammar and sense, as do ἐκ τούτων γὰρ πάνθ' (or πάντ' or πάντα or παντός) ὅσα in Simplicius' manuscripts of fr. 69, 9, for which the line does not have sufficient space to begin with. The words ἐξ οὗ πάνθ' ὅσα in *De Mundo*, clearly, are merely an adaptation of the quotation in *Metaphysica*. The author applied the lines to something that was of concern to him personally, saying θεοῦ . . . τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος, “ἐξ οὗ” κατὰ τὸν φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα “πάνθ' ὅσα κτλ”. Since, then, ἐκ γὰρ τῶν in Clement's codex make good sense and grammar (particularly by *not* having πανθ') as well as a good verse, this is probably the reading to adopt for all three occurrences of the line.

At this point, it may be helpful to look back at Aristotle's quotation for a moment, since its presentation is perhaps not as perspicuous as one might wish (cp. the tentative explanations added in square brackets in the surrounding text at the critical apparatus). It makes Empedocles say, in translation, ‘Out of the things from which all things are that were and are and will be hereafter, the plants and men and women grew’ [or, if he wrote δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἄνδρας κτλ acc., ‘(sc. hate) made grow the plants and men and women’] etc.

Whereas the pronoun of ἐξ ὧν would have had ταῦτα (‘the Elements’) as its antecedent in Empedocles, there is no lead noun to be found in Aristotle's context, whose relative clause, then, is autonomous. Apparently, Aristotle meant the expression ‘the things from which all things are that were and are and will be hereafter’ as a definition of Empedocles' στοιχεῖα (‘the Elements’) seen as being derived from, and returning to the One in perpetuity. His source, therefore, must have been Platonist, following *Timaeus*, and virtually the same as that of Hippolytus, *Ref.* VII. 29. 8-12, p. 211, 11-p. 212, 9W (see the crit. app. of fr. 68). In most respects, his presentation of Empedocles' thought is a far cry from Natural Philosophy, where, firstly, it makes no sense to treat love and hate as independent agents, since they operate as one invariably. Secondly, they are inherent physical forces in the Elements, which they affect so as to make them mix to form and temporarily maintain living or organic things. They bear no relationship with anything metaphysical in any way. The underlying identification of ‘what is one’ in Empedocles with a Platonist eternal κόσμος νοητός is, though commonplace, baseless altogether. Thirdly, the identification of ‘what is one’ in the poem with its Sphaerus only betrays ignorance of the poem (and the ignorance contempt). Fourthly, the attribution to Empedocles of the view that ‘if hate had not been present in things, all things would have been one’ is completely false. For the absence of νεῖκος would not regard ‘all things’, but *living* things only, in that there simply would not be any living things. Aristotle's reference to fr. 82 is irrelevant, because it deals with the aftermath of the dissolution of Sphaerus, not with a hypothesis about what a world without νεῖκος might look like. Fifthly, Aristotle's interpretation of god Sphaerus as one who ‘has no hate in him’ (τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει) is totally absurd. No living thing can or ever could exist without the flux to which it owes its life, and of which νεῖκος is an integral part.

The insertion of πάνθ' (πάντα) has inflicted considerable damage. The resulting Greek is unacceptable from the linguistic point view, because the sequence ἐξ . . . πάνθ' ὅσα implies the ellipsis of substantive ἐστί (present in Aristotle's own phrase ἅπαντα γὰρ ἐκ τούτου τᾷλλὰ ἐστί), which is irregular and unparalleled for Empedocles; nor is there an expression like τάδε ἐκ τούτων ἐστί in his poem. Scholars have construed ἐξ . . . πάνθ' ὅσα κτλ ἐβλάστησε so as to take δένδρεά τ' . . . καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες κτλ as an apposition to πάνθ' ὅσα κτλ. However, Greek syntax rules out such a construal. Firstly, the position of the main verb being embedded in what, supposedly, would be the apposition, precludes it. Secondly, since preparatory τε always is in second position (except where it has to avoid the collocation δέ τε), it prevents everything coming in front of δένδρεα from belonging together with this noun. Undubitably, δένδρεά τ' . . . καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες κτλ are themselves the grammatical subject, *not* an apposition to the subject.

In conclusion, πάνθ' belongs to the quotation exclusively, and was never part of the original poem. The ὅσα clause does not qualify δένδρεά τ' . . . καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες κτλ, but defines the Elements, referred to pronominally by τῶν. Consequently, the forms of εἰμί in the ὅσα clause will not have represented the substantive verb, but rather the copula. If they did, there must have been a complement, which, then, will have been ὁμοῖα (in Pos. 12, where ὁπίσσω is in the manuscripts and the papyrus).

The ὅσα clause itself has become something of a mess in the manuscripts (both here and at fr. 41, 1 and fr. 69, 9). If, however, Empedocles (a) used ὅσα with economy, i.e. no more than once (profiting from the possibility of ellipsis offered by the coordination), (b) respected the syntax of coordination, using (preparatory) τε/τε/καί, (c) stuck to the regular forms of εἰμί, i.e. ἐστί and ἦν and ἔσεται, avoiding ἔσται and ἔασι (see Conc.), and (d) shunned elision of these forms, then, he can hardly not have written ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν. The causes of the confusion may have been many and cumulative, similarity of shape of *epsilon*, *omicron* and *sigma*

perhaps being one of them (which may even have contributed to ὀπίσσω coming about). Another factor perhaps was a wish to explain the elliptic syntax by adding ὅσα. Finally, the appearance of ὀπίσσω may be due to an attempt to identify and support the future-tense form of εἰμί by means of an additional adverb of time, as in ἔσται ὀπίσσω (*Met.* EJ and [Arist.]). Of course, the original word might equally well have been simply weird or undesirable in the eyes of Platonists, and ὀπίσσω merely served to supplant it or to fill the gap caused by its removal. More seriously, keeping the original adjective (almost certainly ὁμοῖα, see below) would have preserved the copula and prevented the assumption of the *substantive* εἰμί that was crucial to the interpretation imposed upon the fragment.

As far as the original poem is concerned, ὀπίσσω must be ruled out. Although the adverb meaning ‘hereafter’ (LSJ s.v. II, of Time), might be in Pos. 12, where it is in the manuscripts of Aristotle (EJ: om. A^b) and in those of *De mundo* as well as in the papyrus, a combination καὶ ἔστιν ὀπίσσω would of course be impossible semantically. But even if it were possible to compose the verse in such a manner that it united ἔσεται and ὀπίσσω into a single phrase, even so, the adverb would be untenable for Empedocles, since its presence would result in the verbs being forms of *substantive* εἰμί. The unacceptable implication would be that certain parts of the Elements ‘were there’ in the past, and ‘will be there hereafter’ and ‘are there’ now, while other parts were *not* in existence during those times. Our acceptance of this implication would have pleased the followers of Plato, but attribution to Empedocles would be absurd.

Nonetheless, the adverb ὀπίσσω is of great help in that its occurrence in the papyrus identifies the four ὀπίσσω quotations (Aristotle, *Metaph.* 1000a29-32 and Alexander, *Metaph.* Comm. 1. 220, 5 and Asclepius, *Metaph.* Comm. 6 (II). 197, 33 and [Arist.] *De mundo* 399b27) as derived from one and the same fragment, which, therefore, is not the same as fr. 69, 9-12 in Column XI and vv. 319-322 of the poem. Fr. 65, 3 is the penultimate line of Column IX and v. 269 of the poem.

The emendation ὁμοῖα hopes to express the notion of (merely tiny amounts of) parts or sub-kinds of the Elements (μέρεα τούτων) being ‘suitable’ parts of life (βίωι μέρεα ὁμοῖα), or ‘suited’ for forming the corpuscles (μέλεα) of plants and all other living things. The vast majority of matter in the universe is not suited for life-substance (βίος). For the texts involved and their interpretation, see the Concordance s.v. δαίμων, Additional Note on Aëtius I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1 and I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3 and V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῷα). 4. The Note contains the reasons for regarding Aëtius’ phrase μέρη ὁμοιομερῆ as derived from, and representing, the phrase μέρεα ὁμοῖα in Empedocles’ poem. See also s.vv. μέρος and ὁμοῖος, and cp. ὀλίγος. The expression ὅσα (ταῦτα) ἔστιν ὁμοῖα ‘as many of the Elements as are suitable’ is another way of speaking of τούτων μέρεα ὁμοῖα ‘the suitable parts of the Elements’.

V. 4. Diels’s correction τ’ ἐβλάστηκε at fr. 69, 10 (= fr. 65, 4), where the manuscripts of Simplicius have τε βεβλάστηκε at *Phys.* p. 33 and τ’ ἐβλάστησε (DE) or τε βλάστησε (F) at p.159, must apply also to this fr. 65, 4, now that its syntax has turned out not to depend on v. 3. Although the tense of the aorist of τ’ ἐβλάστησε in the manuscripts of Aristotle might be explained as gnomic, its sense does not fit, because nominatives ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες show that the verb should be intransitive, whereas the sigmatic aorist is transitive invariably (the intransitive aorist being thematic ἐβλαστον). Just possibly, however, Aristotle adapted the quotation so as to make it confirm his assertion about Empedocles ‘that his hate would seem no less [than love] to produce everything’. If he did, he did write ἐβλάστησε (sc. τὸ νεῖκος), but changed the grammatical subject into an object by writing the accusative ἄνδρας ἡδὲ γυναῖκας etc.

V. 5. Since internal θρ make position, ὕδατο- needs correction, most simply to ὕδρο-. See fr. 133 for the question of how fish are able to ‘live in the sea’.

Fragment 66 [a(ii) 3-30 +g]

The papyrus does not mark word division, elision, breathings, accents, and final sigma. Where the letters have disappeared completely or almost completely, the supplements may deviate from those that Martin has proposed, though the *numbers* of the lost letters he had calculated or implied are the same (except for v. 15). In fact, the letters given in square brackets primarily indicate the approximate *number* of the letters that have not survived. Explanation of the many errors contained in the papyrus is mostly difficult to think out. Five centuries of bigotry and wilful ignorance had conspired to cause the horrific deterioration of the text (known already from Simplicius’ quotations), that is apparent in the papyrus. In many cases, one cannot begin to imagine the concatenation of all the adverse factors and errors.

V. 1. Probably, both the words πάντη δ’ αἰκκοντα (i.e. [<π>α]ντη δ αικκοντα, cp. [πα]ντη δ αικκον[τ]α at l. 6) in the papyrus and the words καὶ ταῦτ’ ἀλ(λ)άσσοντα in the manuscripts of Simplicius at fr. 64, 6 cover ταῦτα διαίσσοντα, both instances being followed by διαμπερές. By the same token, manuscript ἦ δὲ διαλλάσσοντα at fr. 64, 12 = fr. 71, 13 would seem to have corrupted from ἦ δὲ διαίσσοντα. Here too, the presence of the adverb of place διαμπερές supports the choice. The verb διαίσσοντα is as good as preserved by the letter sequence ιδαικκοντα in the papyrus. The verb gives good sense (see Conc.), if it is prefixed with δι(α)- (cp. ἐπαίσσηι of the blood, at fr. 171, 6 and 23).

Whereas an adverb πάντη(ι) ‘in every direction’ would lack a proper meaning or reference, the presence of ταῦτα seems indispensable. Maybe, either πάντη originated as a gloss on διαμπερές or it arose at the borderline of v. 5 and v. 6, where ἀπάντων may have been once, but (ἀ)πάντη is not inconceivable either.

As the photograph clearly shows, Martin is correct to say that there is space for no more than a single letter in front of]ντη. Apparently, either the scribe missed out a letter, and we have to read <π>α]ντη (cp. v. 6), or what the papyrus had was [ἐ]ν τῇ δ’ αἴττων[τ]α, which is Martin’s preference. However, whether these words were in the papyrus or not, they cannot be original because of (a) the incorrect postposition of δ’ and (b) the incorrect attribution of a modal sense to the preposition it entails, to say nothing of (c) the fanciful Ἔχθρη, which Martin supposes to be synonymous with νεῖκος and to be the antecedent of τῇ. Whether the papyrus had πάντη or ἐν τῇ, the correction ταῦτα would remain necessary all the same as far as the original shape of Empedocles’ poem is concerned.

The natural supplement to be made to the papyrus’s οὐδ[would seem to be οὐδαμὰ λήγει as is suggested by the phrase’s preservation in the manuscripts at fr. 64, 6, fr. 64, 12, and fr. 71, 13. Martin proposed the correction already. However, if the interpretation of πυκνήσιν as πυκνῶν σὺν at the beginning of the next line is correct (and it seems necessary), the combination of λήγει | πυκνῶν would cause WRR, which Empedocles would not have admitted. It seems preferable, therefore, to adopt the reading οὐδάμ’ ἔληγε for the original poem. In fact, v. 7 [οὔ]τε γὰρ ἡέλιός τ’ [ἐκφα]ίνε[το καὶ makes clear that the passage is going back in time to the pre-cosmic condition of the universe and is about introducing Sphaerus. (For some speculations about Empedocles’ timescale, one may see the remarks on fr. 17, 6.) A *past* tense, then, such as ἔληγε seems to be the natural tense, well-suited to the transition to the next topic, whereas the present tense would constitute a mere repeat. If indeed, as is very likely, the papyrus had the present tense, its inclusion was due to the intervention of the Platonists, who used to equate Sphaerus with their timeless ‘noetic cosmos’ (cp. Arist. *Metaph.* 1000a24-29).

Vv. 2-3. In the papyrus, a T is preserved right beneath the Δ of διαμπερές. There are traces of the next letter, which Martin says could have been I or P. If, then, these letters were TI rather than TP, they may well have belonged to φιλότῃ. A letter count starting from the δ in οὐδαμὰ right above the (second) τ in φιλότῃ shows that this δ is the 26th letter in its line. Accordingly, the (second) τ in φιλότῃ will be the 26th letter of its line (with a margin of, say, one letter on either side). This leaves a space *four* letters wide inside what presumably was δίνῃς . . . φιλότῃ. Now, if δίνῃς is original (and this word will hardly be the work of a forger), one would have thought that Empedocles wrote δίνῃσι πόρων (another spondaic word following δίνῃς would not be possible, though an anapestic one might be). However, the small distance of four letters left between δίνῃς and φιλότῃ does not allow for the six letters of -ι πόρων and the papyrus will have had something like -σιν δίνῃσι<ν ἐν> φιλότῃ. However, the absence of πόρων from the papyrus should not discourage thinking that πόρων was in the original, because πόροι will have figured prominently on the Platonist blacklist together with the other key terms of Empedocles’ physical thought (see Conc. s.v.). One might wonder, though, why δίνῃ did manage to survive. It may owe its life to the fact that it was not understood and, more generally speaking, one cannot rewrite somebody’s verses too much and still pass them off as the original thing.

The words [π]υκνήσιν δίνῃς[in the papyrus have the syllable in Pos. 3 ‘lengthened by position’ by means of a movable *nu*. Empedocles would never have applied this treatment himself. The minimum emendation would be to replace -σιν with σύν. Since this element does not occur as a preposition, it carries a hint as to what kind of verb the line will have contained, viz. a compound verb with prefix συν-, apparently *in tmesi*. Since (a) the absence of a connector suggests that the verb will have been of participial form (concording with ταῦτα) and (b) the space remaining in Pos. 12 after φιλότῃ is unsuited to receive a relevant form of a verb like συνάγω, συναρμόζω, σύνειμι, συνελίσσεται or συνέρχομαι, which, moreover, would create hiatus coming after the final vowel of φιλότῃ, there is considerable likelihood that the original verb is συρρέω, appearing as σύν δίνῃσι πόρων φιλότῃ ρέοντα. There is no way that one can find out whether ρέοντα made it to the papyrus. Probably, it did not, but had gone the way of σύν and πόρων.

The sense of πόρων would provide a welcome, in fact indispensable modification of δίνῃσι making clear that the helical motions are those by which the Elements flow together ‘in love’ (φιλότῃ) as fluids or currents (πόροι), between which there are (seemingly) no empty spaces (hence the adjective πυκνός), to form living things (ἐς μέλεα, which may have been in the next line). From the semantic point of view, both πόροι (‘currents’) and συρρεῖν (‘flow together’) belong to the domain of the ‘flux’, as of course does δίνει (‘vortices, helices’). The expression (ταῦτα) φιλότῃ συρρέοντα ἐς μέλεα would be an excellent and much needed clarification of διαίссοντα διαμπερές, as πόρων would be of single δίνῃσι (modal dative). Though the papyrus has the adjective πυκνός going with δίνῃσι, the agreement was probably not in the original, because this adjective is not particularly suited to an abstract motion noun, whereas, moreover, Empedocles would avoid a phrase with more than one lengthened case-endings like πυκνήσι(ν) δίνῃσι(ν). Rather, the adjective becomes πόρων, which has concrete sense, as πυκνῶν, and had to concord with δίνῃσι only in consequence of the deletion of πόρων.

There can be no question of Empedocles ever using a word like वोλεμές, an adverb that is an archaism already in Homer (according to the *LfgE*. s.v., “aussterbendes Glossenwort (ersetzt durch συνεχώς / ἐμμένεως

Th. 636, 712)”), cp. fr. 50, 4. Therefore, any effort to make sense of the disturbed papyrus text requires dealing with *νωλεμές* as a semi-learned substitution of whatever the original was. The preceding verse, then, if the above interpretation is correct, strongly points to *ἐς μέλεα*, added in enjambment to complete the expression. Furthermore, *οὐδέ ποτ’(ε)* as a part of the group *||νωλεμές οὐδέ ποτ’* is inadmissible from a rhythmical point of view, since it entails illicit FSL in Pos. 3^{1/2}. From the syntactical point of view, *οὐδέ* is not likely either, because the preceding clause does not contain a negation. All in all, *οὐδέ* seems doomed, and so, then, will be *ποτε*, if this is what the complete word was in the papyrus.

One might meet the above objections assuming that the letters *ουδεπο* were part of a pre-rewrite text *ἐς μέλεα . . . -ου [δεπο]*. If they were, there will have been removal from the text not only of *μέλεα*, but of *Sphaerus*, i.e. *Σφαίρου*, as well. The next fifteen verses let transpire unmistakably, despite the poor quality of their text, that their reference was to the original state of the universe. The fragments 76-80 confirm this conclusion. The fictional name *Σφαῖρος* occurs in their quotations. It is hardly conceivable that Empedocles should *not* have used the proper-name in his introduction to the remarkable notion of the entire universe having been one single living being, *ζῶον* or *θεός*, previous to our familiar cosmos. He might well have completed the introduction with *Σφαίρου θεοῦ*, <ὁς βίον ἀρχέτυπον ζῆ>, cp. fr. 76 *σφαῖρα δ’ ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι>* and fr. 79, 1 *ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια*. The role of love, then, found its introductory reference in *φιλότῃ* at v. 2.

Of course, whilst ‘the rule of love’ meant for the Platonists the *absolute* rule of love with the complete absence of hate (in the words of Aristotle, *Metaph.* 1000b5, *τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει* sc. *ὁ εὐδαιμονέστατος θεός*), the Natural Philosopher himself meant that love and hate were *both* present in *Sphaerus* to sustain the flux that kept his corpuscles alive, preserving him as a *ἔμπεδον ζῶον* or *θεός*.

V. 4. If the words *πολλοὶ δ’ αἰῶνες προτερ[]* in the papyrus preserve the original, and *αἰῶνες προτερ[]* refer to *Sphaerus*, it is obvious that Empedocles wrote something very much like *πολλοὶ δ’ αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο, | πρὶν . . .* Of course, one cannot attribute multiple ‘lifetimes’ to unique and single *Sphaerus* himself, who had just one, albeit very long *αἰών*, but to his corpuscles one can, and, because of their fluid nature, one must.

V. 5. Martin reports the papyrus as having <*πρὶν*> *τούτων μεταβῆνα*[ι]. However, Empedocles cannot have written the exact verbal form *μεταβῆναι*, because it violates the verse in its inalienable caesura. Introducing one by supposing that a word beginning with a vowel had followed causing ‘Epic correction’ is no option, because this shortening does not occur in caesura. The minimum correction that the verb requires, would be to read the verb’s Indicative form *μετέβη*. Platonists would have removed any past tenses from the alleged description of the *κόσμος νοητός* and, in this particular case, have replaced it with *μεταβῆναι* or *μεταβῆι*. But Empedocles is concerned with what he sees as a one-off historical event, and his *πρὶν* clearly means, not *before*, but *until*. Cp. the mention of the eventual ‘change’ in *μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου* at v. 23.

If the *alpha* is in the papyrus, though it is hardly legible (in Martin’s words, “à la fin, après N, une extrémité inférieure oblique, A, Λ, ou X.”), *να* will have belonged to a separate word beginning with *να-*. Since the Concordance offers no suitable one with *να-*, one could think of *ναστός*. It is rare and belongs to Democritus’ vocabulary rather than Empedocles’. See the crit. app. of fr. 163 for the inaccurate remarks Philoponus makes using this word. Apparently, *ναστά* means *πυκνά* or *στερεά*, opp. *κενά*. However this may be, an original *νεῖκει* is much more likely than any word with *να-*, especially if *φιλότῃ* at l. 2 is correct. Fr. 103 confirms that the end of *Sphaerus* happened ‘in hate’, that is, through the dissolution of his *μέλεα*. After *νεῖκει*, a reference to *Sphaerus* might well have followed in the form of an instructive phrase such as *μία μορφή*, for which one may compare Apoll. Rh. A. I. 496-8, a distant echo of Empedocles, *ἦειδεν δ’ ὥς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | τὸ πρὶν ἔτ’ ἀλλήλοισι μιῇ συναρηρότα μορφῇ, | νεῖκος ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἀμφὶς ἕκαστα*. Equally helpful would be reading *ἀπάντων* in Pos. 12, because *Sphaerus* appears to have included, very much unlike the present *κόσμος ἐόντων*, *all* of the Elements, not just a tiny part of them or *ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος*, *τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν ὕλην*, in the words of Aëtius I. 5. 2 (cp. *τούτων, ὅσσ’ ἔτι μικτὰ μένει* at v. 23 below and *ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσσα λέλογγε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα* at fr. 67, 4). An expression such as *τούτων . . . μία μορφή ἀπάντων* would make an adequate and satisfactory contribution to the description of *Sphaerus*.

V. 6. If this line reads *[πά]ντῃ δ’ αἰέσσον[τ]α διαμ[περὲς οὐδαμὰ λήγει]* in the papyrus (Martin), it is unlikely to represent the original exactly. Nor is it likely that the original v. 6 was completely identical with the original v. 1, as if the exposition had not progressed in the meantime. Rather, the papyrus line preserved no more of the original line than *διαίссοντα διαμπερές* (with *ιδαιссοντα* being a corruption of *διαισсонτα*, and the adverb having local sense). In the small space in front of this phrase, one needs (1) a connecting word, (2) a noun or pronoun to serve as the grammatical object of *διαίссοντα* (being the body of the living universe called *Σφαῖρος*) and (3) a grammatical subject in the form of a pronominal reference to the Elements, needed because *ταῦτα* is no longer the grammatical subject of the preceding clause. Therefore, Empedocles may well have written *ἦν τὰ* referring back to *μία μορφή* and *τούτων ἀπάντων* respectively. The relative pronoun *ἦν* meets requirements (1) and (2), and anaphoric *τὰ* meets (3). The reading *πα]ντῃ* in the papyrus, then, is a corruption of *ἦντα*.

Now, the main verb that must have followed after ἦν τὰ διαίσسونτα διαμπερὲς is unlikely to be a mere repeat of οὐδὰμ' ἔλγη. Rather, the last two feet contained a formula intended to explain the notion that was *implied* by both οὐδὰμ' ἔλγη and θεοῦ already, viz. that of *sustained stability emphatically expressed* at fr. 79-fr. 80 as ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκινήσι συνήκτο | ἁρμονίῃς, ἧς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια, | Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος, | <κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίου ἐν μελέεσσι. A succinct phrase like ἔμπεδον εἶχε would be perfectly clear and effective in this respect.

Vv. 7-9. Given Martin's analysis, being "sous la loupe, une trace dont le mouvement ressemble à celui qui s'observe souvent au sommet de I; puis, N, suivi du bord gauche d'une lettre ronde", one feels encouraged to think of reading ινε and considering these letters to be the remains of a past-tense verb ending in -ινετο and even supposing this verb to be ἐκφαίνετο. The four letters εκφα appear to match the available space exactly. A finite verb singular, suited to ἥελιος as the grammatical subject, is a likely thing to expect. Of course, the papyrus is more likely to have had 'eternity tense' ἐκφαίνεται than past-tense ἐκφαίνετο.

The rest of these three lines is lost for the best part. The papyrus has left us with no more than

[. .] τε γὰρ ἥελιός τ' [ἐκφα]ίνε[

[. .] μὴ τῆιδε γέμου[

[. .] τε τι τῶν ἄλλων [

It seems relatively safe to suppose that v. 7 started with οὔτε γὰρ ἥελιός τ' ἐκφαίνετο and v. 9 with οὔτε τι τῶν ἄλλων μερέων (cp. Aëtius II. 6. 3 τὰ περίγεια). The rest of this line will almost certainly have contained ταῦτα, because it seems to be indispensable both in order to provide agreement to μεταλλάσσοντα in v. 10 and in order to provide ἥελιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα of v. 11 with the appositional syntax the line has also at fr. 53, 2 and fr. 64, 18, cp. fr. 40, 1. Hippolytus' phrase τὰ ἐκ τούτων . . . ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοούμενα (*Refut.* VII. 29. 12) suggests that the lost part of v. 9 might well have been something like μερέων ὅσων λάχε ταῦτα.

However, what was in the middle has barely left a trace. All we are able to infer from what probably is a preparatory τε after ἥελιος is that a number of items, probably somehow related, followed ἥελιος. Without some such sequence, the τε of coordination would be unnatural. These items, then, will have been certain salient features of the familiar post-Sphaerus cosmos. As ἥελιος and ἐκφαίνετο suggest, lines 7-8 likely contained a number of key terms to Empedocles' theory of light and dark in the universe such as, particularly, the sun and the night and the moon and its light. However, the physical nature and complexity of the theory and the dubious ethics of reusing the poem so as to make it deny precisely what it was written to advocate, make undisturbed preservation of the original text a most unlikely thing to suppose. Even if the papyrus were intact, it would probably still give little sense of what Empedocles himself had written. [We might have found rather something like αἶα θ' ἀπάντων | οὐ μὴ τῆιδε γέμουσα κακῶν ἢ ἐνερθε σελήνης to the edifying effect that 'the noetic earth is surely not brimming with all the evils of our sublunary world'.]

The original, on the other hand, may be something like οὔτε γὰρ ἥελιός τ' ἐκφαίνετο καὶ σκίη αἴης | κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα καὶ ἀνταύγεια σελήνης. For these words see Conc. s.vv. and cp. fr. 90-fr. 92 and Aëtius V. 26. 4 πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι καὶ πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι and Aëtius II. 20. 13 τὸ δὲ φαινόμενον αὐτοῦ [i.e. ἀρχετύπου πυρὸς] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ φῶς τῷ αἵερος τοῦ θερμομογιῶν πεπληρωμένῳ ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς ἀνταύγεια εἶναι κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν κρυσταλλοειδῆ, συμπερικινουμένην δὲ τῇ σελήνῃ περὶ τὴν τε γῆν καὶ τὸ πῦρ (text made intelligible through considerable editorial intervention, for which see preliminary note to the fragments 73-103 in Comm.). Accordingly, ἥελιος at v. 7 refers to the earth-orbiting body (ἥελιος περὶ γῆν), and αὐγῇ to the light from the subterranean fire or 'sun' (ἥελιος ὑπὸ γῆν). The moonlight is the ἀνταύγεια of the subterranean light, which is itself a ἀνταύγεια.

Vv. 10-13. The papyrus line [. . .] τε μὲν γὰρ γαῖα [.] αἱ θέει ἡέλ[is simply hopeless. One can only speculate about whether the text prior to γαῖα [.] αἱ was αἶα πλατέα or αἴης πλατέης or yet some other phrase. Just possibly, and not unsuitably, the verse contained the names of the Elements and was identical with fr. 40, 1, fr. 53, 2 and fr. 64, 18, viz. ἥελιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, at least ἥελιός τε of which, then, has survived. If the next line had σφαῖρα, the mention of οὐρανός becomes even more likely (cp. fr. 76, fr. 77, 2 and fr. 79, 3).

In v. 10, ἀλλὰ μεταλλάσσοντα (: [. .] ἀ μεταλλάσσω[. . pap.) looks reasonably reliable. But, unfortunately, the papyrus is unable to tell *what* exactly the Elements 'were changing or altering', or *what* exactly they 'took in exchange, adopted or assumed', LSJ s.v. citing Ar. Av. 117 ὀρνίθων μεταλλάξας φύσιν, Pl. *Lg.* 760c μ. τόπον *go into a new country*, Pl. *Prm.* 138c μ. χώραν ἐτέραν ἐξ ἐτέρας, Lycurg. 86 ἐτέραν μ. τινὰ χώραν, Antiph. 246 μ. διάφορα βρώματα, - Med., Lys. *Fr.* 21 μ. χιτῶνα, Din. I. 92 τὴν τύχην. Through a lucky coincidence, however, fr. 8, 3 may hold the answer, or at least one possible answer, viz. κελεύθους. Fr. 8, 3, almost certainly, reads ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς (sc. δαίμονας), but the codex of Hippolytus has κελεύθους, not ἀμοιβάς. Whether the *falsa lectio* comes from this fr. 66, 10 or not, it appears to be an excellent direct object to μεταλλάσσοντα (sc. ταῦτα) in Pos. 12, cp. fr. 103, 13 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφθον αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους | οἷα τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάναι' εἶναι ἕκαστα.

It would denote the ‘paths’ or ‘path after path’ by which the Elements moved through the body of Sphaerus, as they sustained the μέλα of the ἔμπεδος βίος of his γυῖα. As κύκλωι, which is well legible and one hopes original, indicates, these ‘paths’ went round ‘in a circle’. Now, since between κύκλωι and κελεύθους there is space for a τε, and the word in front of κύκλωι ended in –ι and possibly in –οι, there is a chance that the papyrus had, and Empedocles wrote, the *hendiadys* πόλῳι κύκλωι τε ‘by axis and circle’ to characterize the motion of the Elements as circular and going round an axis. The axis, then, will be the central axis running through the nadir and zenith of Sphaerus’ spherical body. The noun of which the fictional name Σφαῖρος is a derivation cannot be far off now.

If the above is mainly correct, Martin’s supplement σφαῖρα gains greatly in probability in v. 12 [σφαῖρά] τ’ ὄσῃν δὴ κα[ὶ ν]ῦν ἐπ’ ἀνδράσι τ[ι]. Clearly, however, the original structure of the verse has not survived, whether rhythmically, metrically or grammatically. Particularly, δὴ καί appear to be just filler and ἐπ’ ἀνδράσι an intruded gloss on νῦν. On the other hand, ὄσῃν and νῦν may provide a point of departure towards a solution. The words suggest that there is a comparison of size to the effect that some feature of Sphaerus *then* was the *same size as* something existing *now*. If the latter thing is σφαῖρα, the former may well be νῶτον, the most likely of Sphaerus’ γυῖα to denote the outer edge of his body. The word seems semi-preserved in the corruptions at fr. 42, 2 ἴνῳτων† and fr. 78, 2 ἴνῳτοιο† as well as in the imitation at Plat. *Phdr.* 247c1 τῷ τοῦ οὐρανοῦ νότῳ. The disturbed text σφαῖρά τ’ ὄσῃν δὴ καὶ νῦν, then, will cover an original σφαῖραν, ὅση νῦν ἐστι, . . . νῶτον. By the same token, the σφαῖρον ἔην of Simplicius’ quotation of fr. 76, in which ἔην (see Conc. s.v. εἰμί) is probably a corruption of ὄσῃν(ν), seems to require emending into σφαῖρα δ’ ὅση νῦν, ἦν νῶτον.

What remains of the T² colon’s final word is no more than a single *tau*, but we will just have to make do with it hoping against hope that it is original. The qualitative adjective of Σφαῖρος κυκλοτερής having root τερ/τορ and Plato’s imitation and phrase of an etymological sort at *Tim.* 33b5 being σφαιροειδές . . . κυκλοτερές ἐτορνεύσατο sc. τὸ ζῶον together suggest the possibility that the τ belonged to (ἐπ’ ἀνδράσι) τορνεύει/-εται or rather, since these forms would be hard to accommodate, to (ἐπ’ ἀνδράσι) τορνοῖ. The papyrus will have had the present tense as befitting the κόσμος νοητός. The verb τορνῶ is a derivation of τόνος and strictly means ‘to mark off with the τόνος (carpenter’s tool for drawing a circle)’ and hence generally ‘make round or κυκλοτερής, circular’ (as in Hdt. 4.36 τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόνου) or, if the procedure is applied in three dimensions (cp. Plato’s strict σφαιροειδές . . . κυκλοτερές ἐτορνεύσατο), ‘spherical’. Thus, κυκλοτερής means ‘made into a κύκλος or round body by turning, round-bodied’. Of course, if the Platonists wrote τορνοῖ, Empedocles wrote past-tense ἐτόρνου (*not* preceded by ἐπ’ ἀνδράσι) or, more completely, νῶτον ἐτόρνου.

Remarkably, LSJ presents the verb as a lexical Middle, τορνόμαι, referring to the Active only in an additional note “–Act. τορνῶσαι περιγράφαι, κυκλῶσαι, Hsch., who also has Pass. τορνοῦμαι δὲ πρὸς μέτρον· ἀντὶ τοῦ περιγράφομαι (perh. a Trag. fragment)”. However, it is hard to see why Empedocles should not have used the Active form. Veitch lists the verb as “Τορνῶ *To make round, round off*, (Hesych.)”.

[One may compare also Plutarch, *Max. cum principibus philos. esse diss.* 777C εἰ μὲν ἰδιώτην ἓνα λάβῃ, χαίροντα ἀπραγμοσύνη καὶ περιγράφοντα ἑαυτὸν ὡς κέντρον καὶ διαστήματι γεωμετρικῶ ταῖς περὶ τὸ σῶμα χρεΐαις, which he may well have written with Empedocles’ Σφαῖρος κυκλοτερής τ’ εὐδαιμονίῃ τε τέλειος in mind. The association is explicit at Marcus Aurelius XII. 3 ὅσα ἢ ἐξῶθεν περιρρέουσα δίνη ἐλίσσει [see Conc. s.vv.], ὥστε τῶν συνεμαρμένων ἐξηρημένῃ καθαρὰν <τε> τὴν νοερὰν δύναμιν <καὶ> ἀπόλυτον ἐφ’ ἑαυτῆς ζῆν . . . ποιήσης τε σεαυτὸν, οἷος ὁ Ἐμπεδόκλειος “Σφαῖρος κυκλοτερής”. (Cp. Comm. on fr. 80.)]

The remaining space in the T² colon in front of νῶτον ἐτόρνου might conceivably have contained an explanatory reference to πόλῳι κύκλωι τε at v. 10 of the form of πόλον πέρι. Plat. *Tim.* 40c1 τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον ‘stretching all the way through (i.e. from nadir to zenith)’ may well be an echo of this passage. The meaning, then, would be that the Elements, as they sustain the μέλα of Sphaerus’ body (allowing its βίος to remain ἔμπεδος), went round and round in a circular motion around the central axis (πόλος) and *thereby caused* the mass of Sphaerus’ body to become the shape of a ball or sphere. (Later, this spinning motion would continue and cause the cosmogonic vortex to come about. This died out eventually because of the collecting and solidifying of the flat earth, which cut off its circulation. The original motion has partly remained intact, however, and is still visible in the revolving spherical firmament with its fixed stars, which make it visible at night.)

V. 13. The T¹-colon as given in the papyrus ὥς δ’ αὐτως τάδε πάντα has little worth, because ὥς δ’ αὐτως has nothing to which it could refer, and τάδε πάντα is just incorrect, since τάδε (see Conc.) were yet to come, there being only the μέλα and γυῖα of Σφαῖρος at the time. Therefore, our point of departure has to be δι’ ἀλλήλων. The phrase recalls the line that occurs in Simplicius’ manuscripts three times, viz. at fr. 64, 34 as ἀλλ’ αὐτὰ ἐστὶ ταῦτα, δι’ ἀλλήλων δὲ θέοντα and at fr. 69, 13 as αὐτὰ γὰρ ἐστὶ ταῦτα, δι’ ἀλλήλων δὲ θέοντα and at fr. 71, 6 as αὐτὰ γὰρ ἐστὶ ταῦτα, δι’ ἀλλήλων δὲ θέοντα.

In all three cases, the words δι’ ἀλλήλων δὲ θέοντα appear to cover δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα and the lines all seem to be, with ρεῖν as the most likely dependent infinitive, ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα.

Now, the first conjecture has to be that the papyrus had δὲ θέοντα after δι' ἀλλήλων (there is of course no chance that it had ἐθέλοντα) and the second, that Empedocles himself wrote δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα here too. If indeed he did, he may also have written ῥεῖν, but not also δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα, because (1) the wider syntax does not favour δέ, (2) αὐτά makes a point that is not appropriate here, (3) ἐς τάδε is of course impossible in a description of primeval Sphaerus, and (4) ταῦτα, which it is quite simple to supply mentally from what went before, is unnecessary. On the other hand, ῥεῖν is very likely indeed, because the notion of flowing or streaming is essential to the understanding both of the long-lastingness of Sphaerus through *antiperistasis* and of the cosmogonic vortex that followed his dissolution (unravelling of the twained currents of his corpuscles) and full fluidification. Whereas, in the present world, the Elements flow together to form the familiar living things (ἐς τάδε), in Sphaerus, they flowed to sustain Sphaerus' body. This notion has found expression at vv. 1-3 as ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖτ' <ἐλγη>, | πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου. In this v. 13, it might have been of the form Σφαίρου ῥεῖν ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα, but the repeat of the name seems unnecessary (and needlessly emphasized by its position) and the space will be more use as an expression insisting on the important notion of πόλῳ κύκλῳ τε (v. 10) and πόλῳ περὶ (v. 12). Although those words are mainly conjectural, the mention of their notion 'flowing round and round' will be a great and natural help in the participial clause meant to explain σφαῖραν, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλῳ περὶ νῶτον ἐτόρνου. Therefore, ῥεῖν κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα would surely be a more satisfactory reading, meaning 'by spinning round his axis, the Elements made his back take the round shape of the sphere, the size it has today, being naturally disposed by their revolutions to flow through one another into the parts and organs of his body.' After the highlighting of that particular member of the γυῖα that is the νῶτον, the term γυῖα would come naturally.

Vv. 14-15. Martin took it that the papyrus read [κᾶλλο]υτ τε(ε) ἄλλ[(α) ἱκα]γε τόπους πλαγ[χθέντ' ἰδίουτ τε]. This may be correct for the papyrus, but Empedocles himself would never have written either the crasis or the elision (or the *scriptio plena*). Since the papyrus remains themselves show no sign of these anomalies, a different analysis of the mutilated four feet seems to be in order. It more likely read [πυκνο]ύτ τε ἀλλ[ήλων] δὲ τόπους πλαγ[. . .]. The attribution of πυκνούς to Empedocles' verse is a plausible one both because of the adjective's earlier occurrence at v. 2 πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα and because of its eminent suitability to the explanation of the notion of ἀντιπερίστασις (see the crit. app. for the relevant passages). The adjective πυκνούς might well have made it to the papyrus. Aëtius II. 7. 6 τοὺς <τόπους> ἀλλήλων points to ἀλλήλων most compellingly.

The reading ἀλλήλων δε deviates from Martin's report, which, however, does not seem to contradict it either. Martin explains his reading ἄλλ[(α) ἱκα]γε 'On observe trois traces sous la loupe [. . .]. La 1^e et la 2^e traces, associées, conviennent bien au sommet de N, la 3^e au sommet de E.' The operative word seems to be 'associées'. If one dissociates the two traces, one may see them as the highest points of two *different* letters such as N (its second top) and Δ. The reading of ἀλλήλων δὲ is attractive because of the anaphora of ἀλλήλων from the previous line it implies. The anaphora would mark the line as an explanation relative to ῥεῖν κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα.

The particles τε and δέ and the hiatus after τε are indicative of a disturbed word-order. The particle δέ and its position make it likely that the verse *began* with ἀλλήλων δὲ τόπους and the words πυκνούς τε came *next*, missed out by a copyist at some point and added by a corrector in the margin, only to land in the wrong place in the end. Since τε is not possible in this position and the original next word seems to have been μετελάμβανε (see below), the letter group πυκνουτε may well have lost με and have been πυκνουμετε (i.e. πυκνούς μετε-) previously.

The letters πλαγ in the papyrus will be the remains of a form of πλάζομαι like πλάγχθη. One might consider P² sequences such as πυκνούς ἐπλάγχθη ἅπαντα or πυκνούς πλάγχθη δίχ' ἕκαστα or πυκνούς πλάγχθημεν ἀπάντη [cp. Martin's 'nous' in his interpretation of the next line], which all violate TFR (and WRR in one case) and would at least require reading πυκνούς. However, it is hard to see what *sense* the verb could have made here in the first place, unless Platonists wanted it to import the idea of the 'kermatization' of the soul at reincarnation. Surely, the verb would be more at home in a description of the dissolution of Sphaerus's Elements and the ensuing δίνη. But we are not there yet. Therefore, it is decidedly better, as far as Empedocles is concerned, to follow Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν, and assume that his report contains and preserves some words of its source text, his τόπους ἀλλήλων μεταλαμβάνειν in particular. The original verbal form, then, would be μετελάμβανε, past tense, because the reference is to defunct Sphaerus. Empedocles himself, then, might well have written ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνούς μετελάμβανε ταῦτα, an elegant completion of the description of the *antiperistasis*.

The first hand wrote v. 15 as]μετατουτ[. . .]ρχομεθενμ[with a small *sigma* added on top of the first *tau*. Accepting the correction, Martin interpreted this as μεσάτους τ' εἰσρηχόμεθ' ἐν μόνον εἶναι 'et nous entrions dans les lieux centraux pour ne former qu'un'. He explained 'nous' as 'les démons, particules d'Amour, ici désincarnées'. However, there are no 'we' in the poem (cp. fr. 45, 1n). Moreover, this particular verb in -έρχομαι (probably, συν-, see below) typically has ταῦτα as its grammatical subject, and it is extremely unlikely

that Empedocles should have introduced his Elements as speakers who referred to themselves as ‘we’, cp. fr. 20ff, where mythical representatives are speaking *for* them. Nor would Empedocles himself have written the elision of the personal ending –μεθα, or ever have thought of ‘Love possessing particles’ or of any ‘demons’ or of ‘demons that are particles of Love’ or of ‘demons who tell their story’ or of ‘demons who made a journey in the past (Martin’s Imperfect ἡρχόμεθα)’, and made it, whether being incarnate or travelling light, with a view to being ‘only one’ (i.e., apparently, as one demon or as one Love).

Much rather, the phrase ἐν μόνον εἶναι points to συνερχόμεθ’ and the first hand intended to write μετὰ τοὺς συνερχόμεθ’ ἐν μόνον εἶναι, but put the correcting *sigma* above the first *tau* instead of the third. If indeed his eye caught the wrong *tau*, the lacuna would have contained the three letters YNE rather than the four of EICE.

Our ‘first hand’ should, of course, also have corrected –μεθ’, the error the papyrus also has at fr. 67, 3, where Simplicius’ codices have ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν’(α) εἰς ἐν ἅπαντα, correctly, it seems. The papyrus has –μεθ’ also at fr. 65, 1, which a ‘second hand’ has corrected to μὲν (probably incorrectly, since the sentence requires a finite verb rather than a participle in –όμεν’(α)), as well as at fr. 115, 10 ἐπιβ[η]κόμ[η]εθ’, where too a ‘second hand’ corrected θ to ν, but the underlying word was rather ἐπιθήσομαι. The phrase ἐν μόνον εἶναι is as spurious here (taken, probably, from v. 18 †συνέρχεται ἐν [μόνον εἶναι]†) as it is at fr. 64,1, μόνον being wrong sense and wrong form. Finally, if there ever were any persons or things to provide the reference of μετὰ τοὺς ‘after them’, it has failed to show in the available text material.

To come back to the question of the size of the line’s central lacuna and of whether the prefix was εἰσ- or συν-, fortunately, the photograph seems to provide some clarification. Again, Martin has reported the papyrus text of v. 15 as (after the six-letter lacuna) μετὰ τοὺς τ’ [εἰχ]ρχόμεθ’ ἐν μ[όνον εἶναι] with a small *sigma* written on top of the *tau* in μετὰ by ‘the first hand’. Now, not only is it hard to believe that the first hand ever actually *wanted* to alter μετὰ into μέσα, but first and foremost, the reading of τ’ [εἰχ]ρχόμεθ’ is doubtful, because it makes χ the twenty-first letter of its line, whereas it is right beneath the first ο of τόπους, which is the twentieth letter of *its* line. Therefore, the likelihood is that this χ was the twentieth letter rather than the twenty-first, and there was one letter less in front of –ερχ- than Martin assumed. Rather than εἰσ-, therefore, the prefix was συν-, mis-spelled as τυν-. The copyist apparently made this error by automatically writing the *ct* ligature rather than simple *c* at the end of τοϋς. (Martin confirms the ligature saying “C, avant la lacune centrale, présente en haut le mouvement caractéristique de la ligature CT”.) Semantics support this conclusion, since the combination of ἐν μόνον εἶναι with εἰσ- is less likely than that with συν-. It might be possible to say ‘we came together to be only one’, but ‘we entered to be only one’ lacks the necessary information about the assembling place *into which* ‘we went’, Martin’s supplement of one being invalid. The presence of the particle τ’ (τε) would be hard to explain, even if one read the first eight letters as one word μεσάτους. Empedocles himself would never have used μέσατος, which is an ‘irregular superlative of μέσ(σ)ος, *midmost*’ (LSJ), cp. unacceptable μήκιστον in the manuscripts at fr. 17, 2.

It is clear, then, that changing one or two letters here or there will not give the line a suitable text. If it might be possible to explain μετὰ in connection with the copying difficulties of the μετελάμβανε of the previous line and τοὺς as corrupted somehow from τόπους there, the remainder of –ερχόμεθ’ ἐν μόνον εἶναι cannot but be *corpus alienum* entirely, replacing what was, or had become unintelligible.

The conclusion is that the papyrus remains seem to have preserved not a single letter, never mind a word or an expression, that one could reasonably attribute to the original v. 15. Only an *indirect* approach, therefore, may lead to winning at least some idea of the original. Specifically, the next clause <ἀλλ’> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δινης may harbour a clue in that it seems strongly to presuppose that there was prior mention of both νεῖκος and δίνη. If there was, these terms, which *were* in the papyrus [ἀλλ’ ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὕ]περβατὰ βέν[θη] | [δ]ίνη], are quite likely to have occurred in v. 15. There must have been a verb too. The most likely, in fact, only candidate to come forward is the one that occurs at fr. 75, 5 ἐκκέχυτο στομάτων, which has the same grammatical subject, viz. ταῦτα, and the same reference, viz. one to the release of the Elements out of Sphaerus’ corpuscles. The verb ἐξεχύθη would befit fr. 81, 2 too very well, where it may hide under spurious ἐξείης. The line might well have conveyed the notion of the ‘outflow’ taking the shape of a vortex (rather than ‘pouring to infinite depth, height and width’, fr. 75) by means of a phrase like κατὰ δίνην. Thus, the sentence of the couplet of vv. 14-15 might well have been something like ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.

The supplement of πάντα, and in an emphatical position at that, is in accordance with the striking notion of the primeval living thing comprising literally *all* of the Elements. It has the support of the πάντα preserved in fr. 81. The notion of ‘until, up to the time when’, i.e. πρὶν followed by an Aorist Indic., suggests itself, because, on the one hand, the preceding vv. 1-14 describe the nature and working of Sphaerus by means of *Imperfects* indicating that Sphaerus is a thing of the past and ended in the past, and, on the other hand, the next vv. 16-18 refer to the vortex that *ensued* after the dissolution that was the end of Sphaerus, referring to the dissolution such as it was in its final phase already. The conjunction πρὶν, therefore, seems to be virtually necessary for introducing the transition announced at vv. 4-5 πολλοὶ δ’ αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γέγοντο> | <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή πάντων>.

Vv. 16-18 are in the papyrus as follows,

[ἀλλ' ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὕ]περβατὰ βέν[θη]
 δ[ίνη]c ἐν δὲ μέσ[η] φ[ιλ]ότης στροφά[λιγγι γένηται]
 ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα συνέρχεται ἐν [μόνον εἶναι].

They occur also as vv. 3-5 of fr. 103, preserved by Simplicius, who quoted them twice, both at *Phys. Comm.* 9. p. 32 (Diels; MSS. DEF)

ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος
 δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι γένηται,
 ἐν τῇ δὴ (F: ἐν τῇ δι DE) τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι
 and at *De caelo*, Comm. 7. p. 529 (Heiberg; MSS. AF)
 κείνον, ἐπεὶ (F: ἐπὶ A) νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος,
 δίνησε (F: δίνησι A) δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι γένηται,
 ἐν τῇ δὴ (δὴ F: ἡ δὲ A) τάδε πάντα συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι.

There may have been a third occurrence of the first of these three lines at fr. 82, 1, where Aristotle, *Metaphys.* 1000b2 (Jaeger; MSS. EJ A^b) has the quotation

τόπον [: τότε δ' A^b τότε EJ] ἔσχατον ἴστατο νεῖκος.

One can only hope that the words τόπον ἔσχατον ἴστατο νεῖκος are remains of these lines, for, unfortunately, the identification is uncertain due to the quotation's limited extent and disturbed word-order. On the other hand, there are two good reasons to assume that fr. 82, 1<-2-3>, vv. 381-3, were the same as fr. 66, 16-18, vv. 288-290, and fr. 103, 3-5, vv. 498-500. The first is ἔσχατον, which, as τόπον ἔσχατον (τότε being entirely futile), seems necessary for the correction of impossible ὑπερβατὰ βένθη or ἐνέρτατον βένθος, whereas no other passage seems to have a use for ἔσχατον (except for, just possibly, fr. 108). The second reason is, because *three* occurrences would make good sense in this particular case. The doublet, then, serves not only in a preparatory capacity here at fr. 66, 16-18 and again in a rehearsing capacity (hence ἐπεὶ in the stead of ὅτε) at fr. 103, 3-5, but also in the beginning of the actual 120-line treatment of the cosmogony at fragments 80-102, vv. 375-495 (poorly preserved).

The papyrus text contains a number of undesirable features. In the first place, one has to undo the present tense of συνέρχεται and subordinate γένηται, which will be due to the Platonist intervention aimed at passing off Empedocles' ἀρχετύπος θεός as the eternal κόσμος νοητός of their theology.

In the second place, one has to reject the word βένθος for Empedocles, both in the papyrus' ὑπερβατὰ βέν[θη] and in Simplicius' ἐνέρτατον βένθος. Neither 'the depths that one can cross of the spiral motion' nor the 'lowest depth of the spiral motion' seems able to make sense. The δίνη mechanics implies that one needs a reference, not to the nadir of the dissolving sphere, but to its equator. Empedocles may well have provided the required reference both by means of τόπον ἔσχατον δίνης (of which τόπον ἔσχατον, then, would have survived at fr 82) 'the outermost place of the spiral motion' and by means of τέρματα at fr. 103, 9 ἐπὶ τέρματα κύκλου (where Simplicius' manuscripts have ἐπ' ἔσχατα τέρματα κύκλου, in which ἔσχατα is an intrusive gloss, as the WRR it creates shows, but an intelligent one). The 'outermost place', then, lies along the equator of the spherical body of Sphaerus, where the τέρματα are. A τέρμα is 'the outward goal or turning-point in a race over a double course' (Cunliffe). These particular *turning-points* will be the points at which the spinning Element currents of the vortex 'turned around' in the sense that they no longer fanned out going down and away from the zenith (as they do during the first or top leg of their 'double course' with its space widening towards the equator), but started to converge going further down away from the equator towards the nadir (the second or lower leg of their 'double course' with its narrowing space). At the same time, the vortex had established an upward-draughting current spiralling around the central axis of the fluid whirl or στροφάλιγξ, going upwards from nadir to zenith and securing full and on-going circulation.

Since, most likely, the first colon was ἀλλ' ὅτε δὴ νεῖκος at both fr. 66, 14 and fr. 82, 1, the P² colon ([μὲν ὕ]περβατὰ βέν[θη]] in the papyrus) may well have something in common with τόπον ἔσχατον ἴστατο. The ἐξ in the quotations that Stobaeus and Asclepius made of fr. 82, 1 as ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος is unsuitable and Diels should not have attributed it (let alone all of Stobaeus' τῶν δὲ συνερχομένων ἐξ) to Empedocles, because fr. 103, 9-10 says (*not* that hate went out of the Elements when these came together, but) that hate 'went *out of* the corpuscles of Sphaerus' when it was done with them, and '*into* a certain position in the δίνη' where it had yet to finish its operation. This situation suggests that the original preposition or prefix was rather ἐς/εἰς or ἐς-/εἰς-, and the metre shows that the verb (probably in Pos. 12 and filling the relatively large space of the two final feet) appeared rather in the (longer) form of the Perfect stem. In any case, the transmitted combination ἔσχατον ἴστατο is impossible because of WRR alone. These indications point in the direction of τόπον ἔσχατον *εἰσεστήκει (followed by δίνης in enjambment) at both fr. 6, 14 and fr. 82, 1. However, since εἰσίστημι does not exist (it is not in LSJ or Kretschmer-Locker), Empedocles will have used a βαίνω compound instead to make ἀλλ' ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης both at fr. 82, 1 and at this fr. 66, 14. One observes the 'substitution' of ἴσταμαι with βαίνω also at fr. 103, 9-10 ἐξέστη (sc. νεῖκος) μεσόθεν τούτων

ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἄλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβέβηκει, where ἐξεστήκει would have violated TFR. Just possibly, the corruption βένθος or βένθη has come, ultimately, from εἰσ)εβέβη(κει.

The expression that says that 'hate leaves the corpuscles' does not, of course, mean that hate is a separable thing capable of physically leaving, but it means that hate stops separating the constituent Elements, in which it inheres, when and because their separation is complete. Hate works in the Elements when and only when they are mixed (as μέλεα). By the same token, love is operative in the Elements, in which it inheres, when and only when they are unmixed (urging them to mix into μέλεα). Thus, the expression 'hate was entering the outermost place of the spiral motion' means that the process of corpuscle disintegration had reached the equator of the sphere and the released and separate Elements could travel freely, via the sphere's nadir and in the central upward-draughting current, to the sphere's zenith and hence to the τόπον ἔσχατον or τέρματα of the spiral motion and so on and so forth. Apparently (though this is not in these summary three lines, but cp. fr.103, 8-10), the δίνη circulation had gone full circle a considerable number of times before the last of Sphaerus' corpuscles was dissolved and the earth had grown firm enough to become the home of all the familiar living things.

Since generic subjunctive γένηται is Platonist rather than original and (ἐ)γένετο or (ἐ)γίγνετο (the Imperfect is preferable) impossible metrically, emendation is necessary. The original may have been similar to ἐπῆι at fr. 103, 11 (having the same grammatical subject) αἶαν ἐπῆι | φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή, and must have begun with a consonant. If indeed it was a εἶμι compound with δι-, κατ-, μετ-, παρ-, προ- or συν-, the situation clearly favours προῆι 'was advancing'.

In the group ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα, δὴ does not conform with Empedoclean usage (see Conc. s.v.) and ἐν may be due to someone thinking either that τῇ (in lacuna, but fairly certain) referred back to μέσση στροφάλιγγι or that the reference was to φιλότης and that Empedocles used the preposition in modal sense (which he probably did not, see Conc. s.v. ἐν). Much rather, however, τῇ is not the anaphoric pronoun, but the adverb of place meaning 'here'. Since, further, πάντα is just incorrect, the obvious correction of ἐν [τῇ] δὴ τάδε πάντα is τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα.

Since ἐν μόνον εἶναι cannot be original (see above), it might be best to model an emendation of συνέρχεται ἐν μόνον εἶναι on fr. 71, 10 = <fr. 64. 9> ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε (: μεμάθηκε codd.) φύεσθαι and read συνέρχεσθαι πεποθήκει both here and at fr. 103, 5 (as well as fr. 82, 3).

Vv. 19-26. If there is any hope of interpreting the eight lines 19-26, they will have to come clean of their alien elements first. Firstly, the perhaps as many as six occurrences of the preposition ἀνά seem untenable. It is the wrong one in ἀν' οὐατα, nonsensical in ἀν' ὅσκειν, inadmissible in [ἀν] θηρῶν because of its *apocope* alone, and incomprehensible in ἀν' ἀ[νθρώ]πων δίδυμον φῦμα as well as in Martin's tentative [τοῦτο δ' ἀν' ἀγρῶν]. (The preposition appears again in the next fragment, at fr. 67, 1, where Simplicius has τοῦτον μὲν ἄν βροτέων AF or ἀμβροτέων M.) Empedocles will have applied the original preposition no more than once and not have repeated it. If one assumes that this preposition was indeed ἀνά, it might well have been in v. 24 (irrespective of what the papyrus had) θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνά φύλα. Its sense, then, was local primarily, with a notion of distribution.

Secondly, [π]ρῶτον μὲν 'in the first place' is entirely futile. The idea that, in the original poem, there was paragraphing through πρῶτον μὲν/ τοῦτο μὲν/ τοῦτο δ'/ τοῦτο δ' within the compass of a mere four lines is totally absurd. These phrases are all inattributable to Empedocles, not only τοῦτο, which Empedocles never uses in the first place, but the particles μὲν and δέ as well, because the section contains no partition or distinction beyond that between listening to an explanation and observing with one's own eyes. Any connecting particles will be of the coordinating type, i.e. τε and καί.

Thirdly, one will have to ignore the two incorrect occurrences of τε and that of τούτοις, even if it did not have the wrong case ending (probably the common-place error for -οις), in v. 23 ὅσσα τε νῦν ἔτι λοιπὰ πέλει τούτοις τ'. Here, νῦν too should probably go as redundant and being less than perfectly clear in its time reference.

A redeeming circumstance, however, is that it seems justified to join Pap. Str. ens. g to the ends of vv. 21-23, viz. ἀμείβειν (|αμειβ|), γενέθλης (|γενεθ|) and ἀμοιβήν (|μοιβ|) respectively. Although strictly papyrological criteria forbade Martin to connect the tiny fragment of papyrus with any of the other pieces, word sense and word rhythm make its placing here a near certainty. The syllabic shape of these words, viz. short-long-long, implies that they were in verse-end. The relative positions of the letters of ens. g match the numbers of letters that belong to ens a(ii). Their meanings associate these three words firmly with the fragments represented in the first cutting rather than with those of the second (see the 'Introduction' for the cuttings). Therefore, they belong to either column IX or column X, but IX is fully known and occupied and X is the only remaining possibility. They do not fit any of the traditional quotations either. The fact that all three make good sense in the three consecutive lines 21-23 can hardly be accidental. Especially the phrase ξύνοδόν τε διάπτωξιν τε γενέθλης, which occurs also in v. 28, makes for a compelling case.

As a result, we now have the following for use as a starting-point.

19 [σπεῦ]δε δ' ὅπως μὴ μοῦνον . . οὐατα

20 [. . .] μευ ἀμφὶς ἔόντα κλύων [ν]ημερτ[ἐς
 21 [φρά]ζω σοι καὶ . . ὅσσιν ἀμείζονις ὥτ' ἀμείβ[ειν]
 22 ξύνοδόν τε διάπτυσιν τ[ε] γενέθ[λης]
 23 ὅσσ' ἔτι λοιπὰ πέλει[ἀ]μοιβ[ήν]
 24 θηρῶν ὀριπλάγκτων ἀνά?
 25 ἀ[νθρώ]πων δίδυμον φῶμα
 26 ῥιζοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοβάμ[ονα]

V. 19. The missing words at the end might well be the same as those in Apollonius Rhodius, III. 904 τὰ δὲ σῖγα νόῳ ἔχει· εἰσαίουσαι | ἐξ ἐμέθεν, μὴ πατρὸς ἐς οὐατα μῦθος ἵκηται, i.e. μῦθος ἵκηται, as Martin proposed. They make good sense here and Apollonius may well have had Empedocles in mind. Their sense, however (though the objection is not fatal), is not the same. In *Argonautica*, it is about keeping a secret and not letting something come to someone's ears. In Empedocles, it is about a lesson that should not stop at the pupil's ears, but go farther than that and reach his mind there to be processed (received, understood and memorized, cp. v. 21 φράζω τοι and v. 27 κόμισαι φρενί). In the former case, therefore, the semantic relationship is rather with the auditory meatus and Apollonius' ἐς is indeed the right preposition. In the latter, 'ears' rather refers to the tympanic membrane (cp. fr. 148), and the appropriate preposition would be ἐπὶ (referring to the *end* of the travelling of the meaningful sound, or rather to what should *not* become its end) rather than ἐς. Accordingly, Empedocles may have written the line as σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῦθον ἐπ' οὐατα μῦθος ἵκηται.

V. 20. One may accept, and attribute to Empedocles, the heart of the verse with some confidence as σ' ἀμφὶς ἔόντα κλύων νημερτές. For added σ' in σ' ἀμφὶς, cp. LSJ s.v. 'B. less freq. as Prep., like ἀμφί. B. c. acc., *about, around*, always after its case'. Cp. fr. 74, 2 cj. πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα. Perhaps, σ' still was in the copy that the scribe of the Strasbourg papyrus had before him, but he missed it out. Since the advice in question regards the pupil rather than the narrator himself, reading μ' ἀμφὶς is no option, the advice being naturally 'look around *you*', not 'look around *me*'. Nor would Empedocles have spelled μευ.

The question now is what exactly is that 'the true account of which the pupil is hearing' or that to which the narrator is referring as 'being around you'. The presence of the adjunct of place σ' ἀμφὶς makes clear that ἔόντα is the substantive verb, not the copula or the substantive participle meaning 'living beings'. The participle does not show, however, whether it and its lead noun were masculine sing. or neuter plur. Since a search for a fitting neuter noun of the form of χρήματα, πείρατα etc. or δένδρεα, ἔθνεα, εἶδεα etc. has remained unsuccessful, the noun was probably masculine, and if it was, the most suitable word would seem to be κόσμον (in Pos. 2) joined with ἔόντων (in Pos. 12). The phrase κόσμος ἔόντων expresses the main subject of Natural Philosophy and was probably even the poem's title, incurring the wrath of the Platonists and erasure under their censorship here as well as at such lines as fr. 39, 1 and fr. 68, 1. It would be placed nicely in the verse to embrace two important qualifications, to the effect that the object of study is 'your very own world' and that it is being 'explained to you on the basis of first-hand knowledge'.

V. 21. Although the papyrological data allow both reading δειξω and reading φράζω and Martin prefers δειξω (for the wrong reason of ὄψει at v. 28), it would seem that sense, tense and grammar all favour φράζω over δειξω. To deal with the line's final feet first, Martin reports 'à la fin, après ω, une base bouclée, légèrement oblique, plutot M que I ou P'. However, a review of the various consonant letters in the photographs shows that the 'base bouclée, légèrement oblique' might belong to T as well as to M, I or P. In any case, not enough space remains for Martin's σώματι after the addition of ἀμείβειν from Pap. Str. ens. g (and if the papyrus meant σῶμ', the elision would surely not be original). The available space, therefore, seems to leave no option but to accept ωτ as ὥτ'(α). Apparently, the later regular form had replaced οὔατ'(α), the longer form that survived at v. 19 and is necessary because of the metre. Moreover, the 'ears' seem to relate more closely with the nature of the advice than the 'body' (σῶμα) in its entirety.

So far then, the line begins with φράζω τοι and ends in οὔατ' ἀμείβειν. Its intermediate letters are KAIANOCCEINAMEIZONIC, obviously the result of confusion. The confusion will become better understandable, if one realizes the similarity in shape of omicron, sigma and epsilon, as may appear if one writes these particular letters all as simple little circles KAIAOOOOINAMOIZONIO. Now, Martin divided these letters into a harsh καὶ ἀν' ὅσσ(ε) ἵνα μείζονι σ-, invoking *scriptio plena* (no more plausibly here than at the other places he cites at p. 16) and allowing illicit WRR in μείζονι σώματι (an error that disappears if σώματι does). However, the comparison of the ears will be with something *better*, not with something *bigger* (μείζονι). This 'better' thing cannot but be the eyes. Therefore, ἀμείζονις will be an error for ἀμείνοσιν and καίανοςσιν for φαέσσιν. (The Uncial letters of φαέσσιν ἀμείνοσιν may confusingly have looked much like ΦΑΟΟΟΟΙΝΑΜΟΙΝΟΟΙΝ.) References to the eyes will be necessary for the interpretation of the next line as well as for v. 27 ἐκ τῶν (sc. φαέων) . . . κόμισαι φρενί.

As to the Dative case of φαέσσιν ἀμείνοσι, the verb ἀμείβω normally takes the Gen. in 'to give in exchange one thing (τι) for another (τινός)'. The dative may be similar to the Dative used with verbs of mixing or combining something (τι) with something else (τινί) and help convey the pregnant sense of using *both*

alternately. The ‘change’, then, is not a single one, to be made once and for all, but the pupil is urged to check every single thing he is taught by looking with his own eyes on a regular basis.

If it says that the eyes are ‘better’ than the ears, the meaning is not to say that the one organ of sense is superior to the other. Rather, since the cognition theory of fragments 48-50 states the need of applying all senses in a proportionate fashion, what the verse is saying is that it is better (also in view of undertaking continued study, cp. fr. 54, 2) to see things for oneself first-hand than merely listen to the teacher, even though the latter saw the things νημερτές himself. In other words, ‘ears’ does *not* refer to the sense-organ as a means of observing the sounds in the world, but ‘eyes’ *does* mean the instrument as a means of studying the πίστις of the κόσμος ἐόντων. The mention of the eyes is necessary, and the emendation φαέεσσι, therefore, is certain, because the subject of study in question is the regular motions of the Elements, both the σύνοδος τούτων and the διάρρηξις τούτων. These motions or ῥυθμοί belong to the visible parts or ἐπιδερκτά of the evidence or πίστις and therefore require the eyes for their sensory perception and the ensuing perception with the mind or νόος. Naturally, the mind will be better able to grasp the theory or λόγος about the limits or πείρατα that apply to these ῥυθμοί, if it has observed the ῥυθμοί themselves first-hand. This observation has to be ‘with the eyes’ or φαέεσσι, which is why τοῖς (i.e. φαέεσσι) δὲ νόει seems to be the necessary and near certain emendation in the next line. As fr. 64, 14-5 (corrected) put it, λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,| ὥς ταῦτ’ ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. Having applied his eyes, the pupil will be better able to receive the λόγος which the μῦθος carries through and beyond the ears towards the νόος.

V. 22. It is not clear whether Simplicius’ quotation σύνοδόν <τε> διαπτύξιν τε γενέθλης (: -σθαι αἴης codd.) comes from v. 22 or from v. 28. Martin assumes that it has come from v. 28. Rather, however, it came from v. 22, both because Simplicius is less likely to have quoted the bottom line of a column, witness the fate of fr. 64, 9 and, perhaps, of fr. 119, 3, and because, whereas the papyrus has ξύνοδον in both lines, the ξ- is metrically necessary at v. 28, but not at v. 22. Therefore, v. 22 is likely to have contained σύνοδον and Simplicius, who has συν-, will have quoted from this line, v. 22.

The papyrus text requires two emendations as far as Empedocles is concerned, one for πρῶτον μὲν and one for διάπτύξιν. For πρῶτον μὲν, see the introductory note to the eight lines 19-26 above, and for its emendation τοῖς δὲ νόει, see the interpretation of v. 21.

As noted in the remarks on fr. 7, 2, the likelihood is that the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο surviving both in Simplicius and in the Strasbourg papyrus at fr. 67, 6 ἄλλοτε δ’ αὖ νείκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ’ ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο lies behind both τελειομένοιο χρόνοιο at fr. 7, 2 and περὶ πλομένοιο χρόνοιο at fr. 54, 8. Its authenticity is not in question, because no later scholar would have been interested or informed enough to think of a phrase like this. Rather, Empedocles will have used the root ρρηγ more than once, and particularly at corrupt fr. 55, 3 μίξις τε διάλλαξις τε and at equally corrupt fr. 66, 22=28 σύνοδόν τε διάπτύξιν τε. Both κρήσις (rather than μίξις) and σύνοδος require the accompaniment of an antonym meaning ‘separation’, but neither διάλλαξις nor διάπτύξις can be that word. The latter means ‘spreading out fanwise, unfolding’ (LSJ) implying that the ‘spreading’ parts remain connected and precisely do *not* separate. The former meaning ‘reconciliation’ comes nearer to being a synonym to κρήσις than being its antonym. Modern scholars (referring to Simplicius’ paraphrase κατὰ σύγκρισιν τινα καὶ διάκρισιν τὴν γένεσιν ὑπέθετο) have simply discarded the meaning ‘reconciliation’ and declared that it meant ‘separation’ (thus LSJ s.v. διάλλαξις), but this move seems all the more doubtful, since Empedocles used the verb διαλλάσσω in the sense of ‘reconciliation’ at fr. 103, 13 διαλλάξαντα κελεύθους (cp. fr. 59, 4 and fr. 64, 33). At fr. 103, 13, he is speaking of the Elements ‘having *reconciled* their paths’ as opposed to their previous separation during the dissolution of the μέλεα of Sphaerus, to mix and grow to be the μέλεα of the species of the eventual world.

Therefore, the emendation of διάλλαξιν to διάρρηξιν ‘breaking-up’ (cp. νείκει διαταμνόμεν’ ἐν μελέεσσι at fr. 67,5) both at fr. 55, 3 and at fr. 66, 22=28 would seem to be a necessary and natural one to make. Though the word does not occur particularly frequently, its composition is quite transparent and its cognate in περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (with its image of the πόροι of the δίνη breaking open) strongly supports it. Perhaps significantly, that phrase follows just six lines later in the next column at fr. 67, 6.

V. 23. Although ὅσσα stands first in the line in the papyrus, there can be no doubt that the original had it preceded by τούτων, which is required not only for determining σύνοδόν τε διάρρηξιν τε (cp. fr. 64, 4 τούτων σύνοδος τίκτει τ’ ὀλέκει τε) but also to express the *whole* of which ὅσσα introduces the *part*.

Since Empedocles seems not to have used πέλω, λοιπὰ πέλει would rather have covered λοιπὰ μένει. However, even λοιπὰ is unlikely, because it would suggest either that some or even most of the Elements had vanished, or that the amount of Elements involved in the living things mentioned below had been (much) greater at an earlier point in time. Both suggestions would be false and confusing. Therefore, one will have to deny λοιπὰ too to Empedocles (both νῦν and λοιπὰ may be due to confusion with fr. 115, 14 <ὄν> νῦν μεγάλ’ ὅστέα λοιπ’ ἐσοῦνται [corrected from pap. ν]ῦν ἐτι λείψανα δέρεται ἡώς) and suppose that he rather wrote μικτά. This reading would be in accordance with Aëtius I. 5. 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἕνα, οὐ μέντοι τὸ

πάν εἶναι τὸν κόσμον ἄλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν ὕλην. The sense of μικτά, then, is 'that will be able to blend, mixable'. Its negative counterpart occurs at fr. 103, 7 (cp. fr. 82, 5) τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα 'many Elements collected unmixable together with those that were mixing (i.e. 'all that hate still held back from completing their transformation process', v. 8)'. The point of τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει, then, is that the amount of Elements (ταῦτα) eligible (ὁμοῖα) to take part in life (βίος) is only a very small part of their totality (ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος) post-Sphaerus. Note that Aëtius' τὸ λοιπὸν does not support the λοιπά of the papyrus, because τὸ λοιπὸν refers precisely to what Aëtius calls the ἀργὴν ὕλην, not to what he refers to as τὸν κόσμον.

If the above interpretation is correct, the ἀμοιβή must be that of Sphaerus, which is why one will be fully justified to read fr. 103, 1 as ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς (and fr. 74, 1 as Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν ἄμειψιν | καὶ λύσιν). What τουτοιο τ' has suppressed will be μετὰ κόσμου (rather than θεοῦ, because of the metre) with ἀρχετύπου following (in enjambment) to serve in a classifying capacity, distinguishing it from the κόσμος ἐόντων. The prepositional adjunct then is μετὰ κόσμου ἀμοιβήν | ἀρχετύπου.

V. 24. The metre provides the precise space needed for ἀρχετύπου after the removal of τοῦτο μὲν [αν]. Since (a) 'mountain-roaming' does not fit all animals or animals in general, (b) the papyrus hexameter lacks a short syllable, and (c) does not have the obligatory preparatory τε, therefore, θηρῶν τε πολυπλάγκτων would seem to be the natural emendation of θηρῶν οριπλαγκτων. As to ἀνὰ φύλα, if this section indeed contained this preposition (see above), it could well have had ἀνά here. It would have local sense, with a connotation of distribution of the suitable Elements throughout all the various kinds of living things. Genitive θηρῶν shows that the word missing in the papyrus is a noun, which might have been γένεα, εἶδεα, ἔθνεα or φύλα, but only φύλα is metrically possible in Pos. 12.

V. 25. The papyrus has given us τοῦτο δ' ἂν' ἀ[νθρώ]πων δίδυμον φῦμα, which is obviously thoroughly corrupt. Not only is it necessary (see above) to remove the τοῦτο δ' ἂν' part, it is necessary to do so without replacement. It appears that only if ἀνθρώπων is the first word of the line, there is sufficient space for the verse to accommodate all the elements it appears to have contained.

Obviously, Empedocles himself would never have referred to mankind with an expression as revoltingly cynical as ἀνθρώπων δίδυμον φῦμα 'the twin growth or (diseased growth or) tumour of men'. As to the notion of 'twin', one would have to understand it as a metaphor referring to the males and the females as the 'twin sexes' or halves of the human kind. However, not only is the use of metaphor alien to the poem's instructional type of text, Empedocles is even less likely to have used this particular word metaphorically, because he discussed the problem of *literal* twins. Therefore, the word δίδυμον would be most confusing, since it would cause the reader to expect that it contained a reference to that particular discussion, only to find that interpretation along those lines was not possible. The discussion has not come down to us, but Aëtius V. 10 (πῶς δίδυμα καὶ τρίδυμα γίνεταί). 1 reports about it, saying Ἐμπεδοκλῆς δίδυμα καὶ τρίδυμα γίνεσθαι κατὰ πλεονασμὸν καὶ περισχισμὸν τοῦ σπέρματος.

Given the terms that Empedocles uses in reference to the distinction between the male and the female sexes, such as fr. 156, 4-5 (τύποι οὐλοφνεῖς) ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες and fr. 159 διέσπασται μελέων φυή, ἢ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν | <ἢ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένη οἷσι>, it seems most likely (despite the fact that some parts of the above passages are conjectural) that the original adjective is a compound derived from φυή. If indeed it is, it will have been διφυῆς. The appropriate noun with which to join it, then, would be γένος and the resulting phrase would be ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς. Nor is the conjecture without manuscript support altogether. The letters φυ of the papyrus's impossible φῦμα (φυμα) may well have come from διφυῆς. If they have, four out of the conjectural word's six letters have survived. As to who first wrote -δυμον and -μα (where καὶ seems required), or why or when, remains unknown, though various scenarios are conceivable.

Since the conjecture διφυῆς rests entirely on Empedocles' supposed application of φυή and its derivatives, the existence or otherwise of any parallels outside the poem is relatively unimportant. Even if there are none, the conjecture would remain worth considering. LSJ offers a single case of the sense 'of double sex', s.v. διφυῆς: - of double nature or form [. . .]; Κέκροψ, i.e. man and serpent, but explained as of double sex (Suid. [Κέκροψ· τινὲς δὲ φασι τοῦτον καὶ διφυῆ γεγενῆσθαι, τὰ μὲν ἄνω ἀνδρὸς, τὰ δὲ κάτω γυναικὸς· οἱ δὲ θηρίου]), or of double race (Egyptian and Greek), D.S. 1.28. The instance is decidedly unimpressive, but it seems to show that διφυῆς was able to refer to the gender difference.

The line's natural completion would be καὶ μυρίον ἀργῶν connecting well with following κριθοφόρων γέννημα. For the adjective, cp. fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων. The noun ἀργῶν is Martin's proposal.

V. 26. Martin argues for the attribution of ῥιζοφόρων to the original on the basis of the adjective's sole other attestation at *Etymologicon Magnum*, 515, 9-13G. However, 'root-bearing' makes sense only if the 'roots' themselves are the actual agricultural produce. This is indeed the case in the parallel, which applies the adjective to the plain (πεδῖον) where Circe harvests the ῥίζαι from which she brews her magic potions. As a (classifying) adjective to (probably) ἀργῶν, however, the word is unsuitable. The likely emendation will be κριθοφόρων 'bearing barley' with barley standing for cereal in general. The reference to edible grain is

important in the light of the ban on killing for food and eating meat. Cp. fr. 115, 13 <ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν.

An adjective ἀμπελοβάμων seems impossible, because the bunches of grapes do not *mount* their vines, but *hang* on them, in downward rather than upward direction. The absence of any parallel is significant, because compounds in -μων, including -βάμων, are productive enough (cp. fr. 67, 8 ἡεροβάμοσι κύμβης or Aesch. *Prom.* 804 στρατὸν ἵπποβάμονα 'going on horseback, equestrian'). Emendation appears to be obvious, viz. ἀμπελοειδέα. This word, though not attested either, is transparent as 'of vine kind', like ἀμπέλινος (cp. Hdt. II. 37 and 60 οἶνος, and I. 212 καρπός) or ἀμπελικός. The noun for the fruit that the vine produces has fallen outside of the papyrus piece, but the adjective suggests that it was superordinate καρπὸν rather than βότρυον (Martin), which would need no classifying adjective. Cp. fr. 136 and Aëtius V. 26. 4.

V. 27. The task of distinguishing what is sound from what is not may be less difficult to perform than might appear at first sight. The part of ἐκ τῶν (i.e. φαέων, cp. vv. 21-22) . . . κόμισαι φρενί seems sound (Martin's 'from these accounts' for ἐκ τῶν has no support in the Greek and runs counter to the point the narrator is making), but the ἀψευδῆ . . . δείγματα μ[ύθων] part does not. A solution would be hard to come by, if the corruption had to be viewed in isolation, but a broader-based approach seems possible. Undertaken together with the scrutiny of two other problematic phrases, it looks promising.

The three are

fr. 64, 15 πείρατα μύθων (in Pos. 12)

fr. 66, 27 δείγματα μύθων (in Pos. 12)

fr. 67, 1 = fr. 68, 2 τούτων ἀμφοτέρων (in Pos. 5).

To begin with πείρατα μύθων at fr. 64, 15, the phrase cannot be real, because, although every narrative or statement necessarily has a beginning and an ending, those simple facts would hardly be called their 'limits'. Moreover, μύθων (cp. Conc. s.v. λόγος and μῦθος) is plural, and it seems hard to think of any feature or quality in a number of particular narratives or statements, or in narratives or statements in general, that one would wish to refer to as 'limits'. Neither can there be any pre-existing or pre-conceived 'limits' that should be imposed upon any narrative or statement ('the Muse is πανελεύθερος'), nor are there any distinct or typical 'limits' that should be considered inherent in, or expressed by narratives or statements. The phrase, therefore, cannot stand, and at least one of its two words has to go, doubtless μύθων.

Secondly, δείγματα μύθων at fr. 66, 27. Since ἀψευδής means 'without deceit, truthful', and of things, 'uncorrupt, pure from all deceit' (LSJ), the combination ἀψευδέα δείγματα 'pure and true samples' is perfectly possible in itself. However, (a) the form ἀψευδῆ has inadmissible contraction and the form that Empedocles would have written, viz. ἀψευδέα, is impossible because of the metre, and (b) δείγματα is wrong sense, because 'samples of teachings (μύθων)' is an alien notion, not fitting in with any part of Empedocles' thought. Therefore, complete rejection of the phrase ἀψευδῆ δείγματα μύθων for Empedocles' text seems inevitable.

Finally, τούτων ἀμφοτέρων at fr. 67, 1 and fr. 68, 2. Correcting τούτων is necessary, because ταῦτα denotes the Elements exclusively and Empedocles does not seem ever to have used οὗτος as an anaphoric pronoun. Moreover, since all organic substances always consist of (parts of) *all four* of the Elements (fr. 145 does not present an exception to the rule), it would be impossible to take apart, and identify any particular *pair* of Elements from among the *four*. There are, however, two things that do constitute a 'pair', a permanent never to be divorced pair at that, viz. love and hate, ὁρμαί inhering in the Elements. Consequently, also the movements they urge the Elements to undertake are a 'pair', well-known as κρήσις or σύνδοξ and λύσις or διάρρηξις respectively. Therefore, and as fr. 67, 3-6 show, Empedocles had these two movements in mind and he wrote ῥυθμῶν ἀμφοτέρων 'the pair of movements', to which love and hate are the ὁρμαί, both at fr. 67, 1 and at fr. 68,2; cp. fr. 63, 1 κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν.

As a result, the best way toward a common and consistent correction of these phrases would be to start emending τούτων ἀμφοτέρων at fr. 67, 1 and fr. 68, 2 to ῥυθμῶν ἀμφοτέρων. The next step, then, is to extend this correction to πείρατα μύθων at fr. 64, 15 and emend it to πείρατα ῥυθμῶν. The final step, then, is to correct δείγματα μύθων at fr. 66, 27 to πείρατα ῥυθμῶν, the bonus being that a suitable replacement of ἀψευδῆ (as well as of πιφασκὸν at fr. 64, 15) presents itself immediately, viz. ἀμφοτέρων. The fact that the 'pair of movements' finds its express mention within the same sentence through ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε greatly supports the above textual emendation, as does the resumption of the notion in the first line of the next fragment through ῥυθμῶν ἀμφοτέρων.

V. 28. The first words ὄψει γάρ are doubtless spurious. For, in the first place, Empedocles would have written ὄψεαι, which form does not fit. In the second place, the sense 'you will see' would require at least the qualification 'with your mind (say, νόωι or νοέων, cp. fr. 64, 19)', but even so, it would be a little late in the day to say this *after* the advice to ἐκ τῶν (i.e. φαέων) . . . κόμισαι φρενί, which comprises the cognitive route in its entirety (starting with the εἰκονικοὶ πόποι streaming out of the eyes towards the heart). Thirdly, γάρ is improbable, because the phrase 'for you will see the coming-together and breaking-up of becoming' would present 'the seeing of the the coming-together and breaking-up of becoming' as the result or reward, as it were. What Empedocles means, however, is that the ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης (sc. τούτων, cp. v. 23) is

precisely the starting-point, because it belongs to the evidence (πίστις) and is visible to the eye to everyone. The point is that the pupil has fully to *understand* these movements, i.e. that they have limits (πείρατα) that protect the Elements from disappearing. After all, the Elements (ταῦτα) are the ultimate *explicandum*.all through vv. 121-350.

Therefore, much rather than a verb of seeing like ὁρᾶ, ὄψομαι, Empedocles will have written here a word to qualify the πείρατα ῥυθμῶν, more particularly, one to denote the function that the πείρατα or ‘limits’ perform with regard to the Elements, in other words, a verb of limiting like εἴργω. This verb means ‘to *bar one’s way* either *by shutting in* or *shutting out*’ (LSJ) and would seem to make excellent sense. It is not possible, however, to read εἴργει γάρ (sc. πείρατα nom.), because γάρ has to go for reasons of the formal kind too. For it would (a) make εἴργει cause WRR together with preceding ῥυθμῶν, and (b) leave the following initial ξ- unaccounted. It is better, therefore, to assume that the connection was of the participial form (concording with πείρατα and ending in a short vowel and syllable, which ξ- would make ‘long by position’), i.e. εἴργοντα. (Just possibly, the corruption οπειγαρ is an anagrammatic transformation of εἴργοντα, confusing *psi* and *tau* and leaving out *nu*.)

There are two limits. One limit prevents the coming together of the Elements when forming the μέλεα of living things (the Elements’ σύννοδος, συνέρχεσθαι) from progressing all the way πρὸς φύσιν and making the Elements περισσά. The other limit prevents the falling apart of the μέλεα of living things (the Elements’ διάρρηξις, λύσις, διαφύεσθαι) from progressing all the way to reducing the Elements to absolute non-being, οὐκ ἔόν or ἐς τόπον κεινόν. Thus, these limits account for the Elements’ permanent ‘here-ness’ (cp. fr. 64, 29 = fr. 58, 3 = fr. 71, 3 corrected τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ). The πείρατα protect ταῦτα from vanishing either as περισσόν τι or as κεινόν τι respectively and being unable to form and sustain βίος. Conjectural εἴργει appears to fit fr. 64, 15 equally well, inviting to read it as ἀλλ’ ἔνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,| ὥς ταῦτ’ ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν.| διπλὰ λέγω (sc. ταῦτα) κτλ. Cp. fr. 63, 1 ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασίν ἐστιν ἀπιστεῖν.

Logically, one could say perhaps that their here-ness and their limits are two sides of the same coin, in that one cannot hold that ‘the things that have their place here’ and constitute the ‘here-world’ could disappear without abolishing this world. Therefore, the Elements have limits that keep them here and keep them from disappearing.

Fragment 67 [20 DK]

Obviously, the first line such as Simplicius’ manuscripts give it τοῦτον μὲν ἂν βροτέων (AF: τοῦτον μὲν ἀμβροτέρων M) μελέων ἀριδείκετον ὄγκον has strayed off the original quite considerably. For (1) τοῦτον is non-metrical and wrong use (Diels’s τοῦτο is still incorrect [and his interpretation ‘*hoc* (scil. Concordiae et Discordiae certamen) *manifestum est in corpore humano*’ absurd]) and μὲν seems both off metre and off sense. (2) The drastic remedy of *apocope* which may have curtailed ἀνὰ into ἂν or ἄμ would never have appeared acceptable to Empedocles (cp. fr. 66, 21-26 in the papyrus). (3) Few authors would have wished to use the adjective βροτέων, Empedocles surely not being one of them. The word ἀμβροτέρων even fails to exist. (4) The sequence of βροτέων μελέων creates unacceptable WRR. (5) The word ἀριδείκετον is a Homeric *epitheton ornans*, which would be totally incapable of helping Empedocles expound his physical theories, whereas this type of word does not belong to the lexicon within which he was working to begin with. (6) There is no proper syntax. In conclusion, the words μελέων and ὄγκον appear to be all there is to take us into the direction of an estimation of the original.

The Strasbourg papyrus has revealed one of the main causes of the textual difficulties. Apparently, the transmission of Simplicius’ text reduced the fragment’s two initial lines (four hemistichs) to one (two hemistichs). The letter traces in the papyrus indicate that the second hemistich was ἀλλάκτορα μὴ σ’ ἀπατάτω (see below) and the fourth hemistich was μελέων ἀριδείκετον ὄγκον, as it is in full in Simplicius. One may infer how Simplicius wrote the first hemistich both from Diels’s critical note “τοῦτον, sed o alterum in rasura A¹” and from the ἂν βροτέων or ἀμβροτέρων. Simplicius, then, will have written τούτων ἀμφοτέρων, the phrase which occurs in (Hippolytus’ manuscript of) the closely related (and probable next) fragment fr. 68 (fr. 67 and fr. 68 may even form a single sentence). The ‘correction’ of τούτων (if indeed the ‘rasura’ concerned the ω) into τοῦτον will have followed the loss of the rest of the line, after which one had to make τούτων concord with ἀριδείκετον ὄγκον, taking τούτων incorrectly to be pronominal.

Since the papyrus piece is too small to contain any trace of the third hemistich, it is hard to tell how its original form was. A few observations, though, might be possible. (1) The first line, its ἀλλάκτορα in particular, is very likely to have needed a ἔργα in enjambment for its completion. Thus, we would have recovered τούτων ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ σ’ ἀπατάτω | ἔργα. (2) If, as seems likely, the large omission in Simplicius’ manuscripts was due to *homoioteleuton* and a *saute du même au même*, the third hemistich will have ended in a letter image that was fairly similar to that of the first (τούτων ἀμφοτέρων). Since the contrast of vv. 7-8, which refers to the *non-human* living things, suggests the sense ‘human’, the word might well have been (the supposedly Homeric) βροτέων, which is in Simplicius’ quotation. (3) The word that will have governed

accusative ὄγκον may well have been the preposition ἀνά written with *apocope* as ἄμ. (4) The position of]μελέων relative to [τούτων ἀμφοτέρων ἀλλ]άκτορα in the papyrus (which does not mark word-division and elision, or accents and breathings) allows us to estimate the number of letters in the third hemistich at seventeen. If these assumptions are all correct, the third hemistich might well have read something like ταῦτα μὲν ἄμ βροτέων (with ταῦτα given mainly because of the number of letters it has, but cp. v. 4 and fr. 72, 11). The entire couplet then was

τούτων ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω
ταῦτα μὲν ἄμ βροτέων μελέων ἀριδείκετον ὄγκον

both in the papyrus and in Simplicius' copy, the texts of which, apparently, were very closely related.

Of course, this still is not what Empedocles himself wrote. The two adjectives βροτέων (see above) and ἀριδείκετον are particularly unlikely. He would never have written βροτέων μελέων rather than ἀνθρώπων μελέων.

Adjective ἀριδείκετον is a Homeric *epitheton ornans* falling outside Empedocles' lexicon. Much rather, he wrote a finite *verb*. Quite possibly, this verb was δείκνυται, since it would have to provide the following participial lines with a lead verb and proper syntax to the effect of 'shows that'. The first consequence of reading δείκνυται would be that, since a preposition such as ἀνά (ἄν or ἄμ) could not connect the by now two clauses (both the μὴ σ' ἀπατάτω clause and the δείκνυται clause), one expects a word of a different grammatical class, preferably a *conjunction*. Most likely, this conjunction would have been ὥς 'that' belonging to μὴ σ' ἀπατάτω with the sense of 'let [it] not deceive you *into thinking that*'. This reading, then, entails the second consequence, viz. that the object clause, more particularly its verbal predicate, contained a negation and ἀριδείκετον has suppressed οὐ δείκνυται.

The negation οὐ is necessary, because, from the speaker's point of view, the ἀνθρώπων μελέων ὄγκος *does* 'show' what he is going to state through the next four dependent participial clauses. The corpuscles are capable of this 'showing' thanks to their having 'this pair of regular recurring motions' in them. In other words, the corpuscles provide the evidence or πίστις for the theory that holds that the living things or τὰδε consist of Elements or ταῦτα. The evidence or πίστις for this theory of the Elements or τούτων λόγος precisely is 'the pair of regular recurring motions' or ῥυθμοί in the corpuscles of living things or ἐν τοῖσδε, deceptive as these constituent motions may be at first sight. These motions are perceptible to the eyes (cp. fr. 63, 2 cj. ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν | γνῶθι) and the important thing is to draw the right inferences from seeing them. Sticking to the principles laid down at fragments 55-63 (cp. fr. 71, 1-3) is a necessary condition of grasping the τούτων λόγος.

For the certain correction of τούτων ἀμφοτέρων to ῥυθμῶν ἀμφοτέρων, one may see the notes on fr. 68, 2, and for ῥυθμῶν, also those on fr. 64, 15 and fr. 66, 27. The Middle Voice in δείκνυται suggests that the corpuscles themselves, as it were, want their composition to become known, involving themselves actively to help its discovery by means of showing their motions. Thus, the force of the Middle Voice would enhance the sense of the theory being perfectly obvious.

The main problem with the lines 3-6 is that the participles φιλότῃ συνερχόμεν' and νείκει διαταμνόμεν' (see below) require ταῦτα 'the Elements' as their grammatical subject. The Elements ought to have occurred explicitly, but they have not. Further, ἅπαντα is clearly wrong, because, post-Sphaerus, precisely *not* 'all' of the Elements are involved in the μέλεα, but, on the contrary, only tiny parts of them are. Since Aëtius reports this fact in unambiguous terms at I. 5, 2, and since fr. 66, 23 τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν | ἀρχετύπου has referred to it shortly before, εἰς ἐν ἅπαντα needs emendation, preferably with the same conjecture that εἰς ἐν ἅπαντα at fr. 64, 7 required, i.e. εἰς ἐνότητα.

Probably, then, manuscript εἰς ἐν ἅπαντα | γυῖα τὰ σῶμα (or σώματα) covers εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα, the words γυῖα and σῶμα being completely unfit for any suitable interpretation. They might have originated as glosses on μελέων ὄγκος, but they may equally well represent attempts at correcting what had become unintelligible over time. If they do, γυῖα may be the mangled remains of ταντολιγ, and σῶμα of οσσα. For the essential notion of the 'parts' of the Elements, see also fr. 69 and fr. 116. The notion of the small, subliminal, parts is essential, both because it implies the fundamental distinction between what lives and what does not (denied by the handbooks) highlighting the preciousness of life, and because (theoretical) physics is unthinkable without the assumption of structures too small for the naked eye to see. Hence, it was denied by Plato and, vehemently, by Aristotle, with grave consequences for the development of science.

Diels was wrong to accept ἅπαντα | γυῖα τὰ σῶμα λέλογχε for Empedocles as 'alle Glieder, welche die Leiblichkeit erlangt haben', both because the grammatical subject of φιλότῃ συνερχόμεν' cannot possibly be γυῖα, and because Empedocles is most unlikely ever to have used τὰ as a *relative* pronoun. The philosopher's Platonizing translation of σῶμα as 'Leiblichkeit' is of course out of the question entirely, and Burnet was right to ignore it in his English 'all the limbs that are the body's portion'. However, again, the passage centres on the relation of ταῦτα with μέλεα, not on the latter combining into the larger units of γυῖα and σῶμα.

The verb forms of διατμηθέντ' . . . πλάζεται in lines 5-6 certainly need correcting, because (1) the analogy with συνερχόμεν' requires a present-tense, rather than aorist participle, (2) the elision of διατμηθέντα is

inadmissible and (3) *πλάζεται* (in front of *δίχα*) is non-metrical (the v.l. *ἄνδιχ'* being probably meant to mend the metre). It would seem reasonable to suppose that an original copying error of *διαταμνόμεν'* . . . *πλάζεται* was restored to *διατηθέντ'* . . . *πλάζεται* (which indeed did improve the syntactical relation between the two verbs) rather than to *διαταμνόμεν'* . . . *πλάζεσθαι*, which is more likely to be what Empedocles himself had written. For the dependent (dynamic) infinitive (common after verbs expressing *wish*, *power*, etc. like *ἐθέλω*), one may compare fr. 17, 8 *ἔπεμπε μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι* and fr. 51, 1 *πόροι ἀνδράσιν εἰσι νοῆσαι* and fr. 163, 2 *οὐκ ἐθέλει συμμίσγεσθαι* (though largely conjectural, cp. also fr. 66, 15 and fr. 81, 5). See also Monro, *GHD*, p. 196, citing *ξυνέηκε μάχεσθαι, οἶδε νοῆσαι, βῆ δ' ἰέναι, γούνατ' ἐνώμα φευγέμεναι, προέηκε πυθέσθαι, πέμπε νέεσθαι, ὄρτο πέτεσθαι* and other instances from Homer.

As to the other problems in v. 5 *ἄλλοτε δ' αἶτε κακῇσι διατηθέντ' ἐρίδεσι*, it seems best to assume that its original form was identical with fr. 64, 8 = fr. 71, 9. The latter (more obviously identical) pair have come down in Simplicius' manuscripts DEF as

(fr. 64, 8) *ἄλλοτε δ' αὖ δίχα πάντα φορούμενα* (F: -εὐ- E loc. obl. D) *νεῖκος ἔχθαι*

(fr. 71, 9) *ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορούμενα νεῖκος ἔχθαι*

respectively. In neither place is the line followed by an exegetical line like *πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳ* (v. 6). Since the phrase *δίχ' ἕκαστα* (or *δίχα πάντα*), which the manuscripts have for fr. 64, 8 = fr. 71, 9, would be hard to accommodate, it may be an intruded gloss derived from fr. 67, 6. Since the presence of *φιλότῃ* in the phrase of *φιλότῃ συνερχόμεν'* strongly calls for a *νεῖκει* in the contrasting expression, one may conclude with some confidence, that both fr. 64, 8 = fr. 71, 9 and fr. 67, 5 began with the words *ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν'*.

One should totally reject the references to *νεῖκος* that, in the manuscripts, are of the form of either *κακῇσι ἐρίδεσσι* (corrected from -εσι by Aldus) or of *νεῖκος ἔχθαι* (which phrase may have begun its life as a gloss on fr. 71, 5 *ἔχθρὰ γένηται*), because *νεῖκος* is an abstract natural force that does not imply any 'evil', 'hostility' or 'enmity' in any shape or form. Such terms, which include *οὐλόμενον*, belong to the domain of Platonist theology (for which one may see Hippolytus' interpretation of the next fragment fr. 68), which usurped Empedocles' *νεῖκος* to mean the cosmic Evil principle fighting with the cosmic Good principle over the human soul.

After the removal of both *-θέντ' ἐρίδεσι* and *νεῖκος ἔχθαι*, any conception of what Empedocles wrote in the two final feet has to come from interpretation with no support from the manuscripts. What, then, would be most helpful, if not plainly necessary (see Conc.), is the phrase *ἐν μελέεσσι*. After all, *νεῖκος* is operative in the *Elements* not just anywhere or randomly, but precisely and exclusively in *Elements* that are mixed, in other words *ἐν μελέεσσι*. Empedocles would not have left the mention of the *μελέων ὄγκος* in the introductory part of the statement without follow-up explanation.

Before going on to the next lines vv. 6-8, a few more details deserve attention with regard to the text and the interpretation of vv. 1-5.

The possibilities of supplementing the papyrus' *ἵακτορα* seem to be fairly restricted. If both the phrase *ῥυθμῶν ἀμφοτέρων* and *-ἵακτορα* are attributable to Empedocles, there is room for either two short syllables or a single long syllable. One might account for the supplementing of the papyrus' *ἵακτορα*μῃ[to the hemistich's full text as *ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάω* as follows.

The reader may consult E. Fränkel, *Geschichte der griechischen Nomina auf -τήρ, -τωρ, -της* (-τ-) (Strassburg I 1910, II 1912). Cp. E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (Paris 1948) and E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache* (Berlin 1974), 28-31. Fränkel's study contains a survey, and a discussion of the development, of *-τωρ* derivatives especially at I 14ff. and II 8ff. and 123ff. From the latter passage, the following cases may be relevant, in which the words are adjectival (or appositional). Aesch. Ag. 111 *σὺν δορὶ καὶ χερὶ πράκτορι* ('collecting', 'avenging'), Sept. 485 *Ζεὺς νεμέτωρ* ('awarding', 'avenging'), Suppl. 1041 *θέλκτορι Πειθοῖ* ('charming'), Fr. 194, 2 N² *ἀντίδουλα καὶ πόνων ἐκδέκτορα* (sc. *ὄχεϊα*, 'taking over', 'relieving'), Eur. Ion 478 *διαδέκτορα πλοῦτον ὥς ἔξοντες ἐκ πατέρων ἐτέροις ἐπὶ τέκνοις* ('inherited wealth', lit. 'wealth changing owners', -as Owen 1939 explains "the wealth is said to inherit the possessors who succeed to it"). Aesch. Fr. 194, 2 N² also provides a parallel of *-τορα* being neuter plural, and Aesch. Ag. 111 *χερὶ πράκτορι* and Suppl. 1041 *θέλκτορι Πειθοῖ* have *-τορι* feminine. Cp. Fränkel II 49 for "die besonders in der Tragödie grassierende Sitte, die nomina agentis öfters ohne Motion mit femininen Substantiven zu verbinden". His examples include Bacch. VIII 44 *ἐγγέων ἵστορες κοῦραι* (Amazons), Hom. H. XXXII 2 *ἵστορες ὥδης* (Muses), Alcman, Parth. 89 *πόνων γὰρ ἱμῖν ἰάτωρ ἔγεντο* (Ἄδωτις), Aesch. Ag. 1090 (στέγην) *συνίστορα*, Suppl. 1041 *θέλκτορι Πειθοῖ* and Soph. Trach. 861 *Κύπρις φανερά τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ*. In fact, *-τωρ* never has a feminine form, *-τρια* belonging to *-τήρ*. Proper names such as *Ἐκτωρ* have no feminine counterparts. Since most words in *-τωρ* have rare, in many cases single instances, which may well be poetic *ad hoc* creations (*ῥήτωρ* being the only common noun used frequently in prose), one should not hold the lack of a parallel of the phrase *ἀλλάκτορα ἔργα* against its conjecture.

Given the papyrus' letters *ἵακτορα*μῃ[, the element that preceded the suffix *-τωρ* is probably a verbal stem ending in *-αγ-*, *-ακ-* or *-αχ-*. One may safely rule out the stems of such verbs as *ἀνάσσω*, *διδάσκω*, *μάσσω*,

νάσσω, σάσσω, (cp. σάκτορι at A. Pers. 924), σφάζω, τaráσσω, τινάσσω, φράσσω and φυλάσσω for a variety of reasons, leaving a shortlist of ἄγω, ἀλλάσσω, and τάσσω. However, -αγ- would not be able to produce a word of sufficient length, forms like διάκτορα or συνάκτορα (*συνάκτωρ is un-attested, though συνακτήρ does occur) simply being not long enough.

A phrase διατάκτορα ἔργα, on the other hand, might be possible as far as space is concerned, and a cognate of τάσσω might go together well with the idea of εἰς ἓνα κόσμον. (As to the preverb, the same space would be taken by συν-. A compound *συντάκτωρ is not actually found, but συντακτήρ is. However, since the sense of the compound should comprise the going apart as well as the coming together, but συντάκτωρ would refer to the latter movement only, the δια- compound would be preferable, bearing the sense of ‘severally’ or ‘in different directions’ and referring to the assignment of each individual Element to their ever different places. In theory, a -τάκτορα derivative could also be drawn from ὑποτάσσω or ἐπιτάσσω, but the senses of these verbs, ‘to subject, subordinate’ and ‘to enjoin’, respectively, seem less well to suit the fact that the movements of coming together and going apart are proper to, and arising from the Elements themselves, rather than that they should be external forces affecting the Elements from without.)

A conjectural διατάκτορα might seem to have the support of Plato’s use of διατάττω and διάταξις in *Timaeus*. There are two passages in which Plato seems to be particularly engaged in the polemical correction or ‘Platonization’, as one might call it, of physics, intended to make all physical phenomena including the Elements themselves evaporate into metaphysical αἰτίαι. He seems to be targeting Empedocles’ physical theories in particular. While his tenor is relentlessly Platonic, the physical terms he is using are for a good part those of his opponent. This fact suggests that he might have borrowed διατάττω and διάταξις too from Empedocles. The first passage is 42e5-43a6, about the making of the human body (cp. <ἀνθρώπων> μελέων οὐ δεικνύται ὄγκος at v. 2) καὶ ὁ μὲν δὴ ἅπαντα ταῦτα διατάξας ἔμενεν ἐν τῷ ἑαυτοῦ κατὰ τρόπον ἦθει μένοντος δὲ νοήσαντες οἱ παῖδες τὴν τοῦ πατρὸς διάταξιν (or τάξιν) ἐπεΐθοντο αὐτῇ, καὶ λαβόντες ἀθάνατον ἀρχὴν θνητοῦ ζῴου, μιμούμενοι τὸν σφέτερον δημιουργόν, πυρὸς καὶ γῆς ὕδατός τε καὶ ἀέρος (cp. fr. 39f., fr. 45, fr. 69, 3-6, frs. 116ff.) ἀπὸ τοῦ κόσμου δανειζόμενοι μόρια ὡς ἀποδοθησόμενα πάλιν (cp. ἱπάλιν† at fr. 64, 10 and fr. 71, 11), εἰς ταῦτὸν τὰ λαμβανόμενα συνεκόλλων (cp. fr. 72, 5, fr. 117, 2, and fr. 119, 5), οὐ τοῖς ἀλύτοις οἷς αὐτοὶ συνείχοντο δεσμοῖς, ἀλλὰ διὰ σμικρότητα ἀοράτοις πυκνοῖς γόμοις (cp. fr. 142) συντήκοντες (cp. cjj. fr. 88, fr. 125, 1, fr. 141), ἐν ἑξ ἀπάντων ἀπεργαζόμενοι σῶμα ἕκαστον, τὰς τῆς ἀθανάτου ψυχῆς περιόδους ἐνέδουν εἰς ἐπίρρυτον σῶμα καὶ ἀπόρρυτον (cp. fr. 66, 2 ταῦτα . . πυκνὸν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα). The second passage is 52d2-53c3 τὴν δὲ δὴ γενέσεως τιθήνην ὑγραινόμενην καὶ πυρουμένην καὶ τὰς γῆς τε καὶ ἀέρος μορφὰς δεχομένην, καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις πάθη συνέπεται (cp. fr. 69, 3-6) πάσχουσιν (d4-e1) κτλ. Plato concludes by saying νῦν δ’ οὖν τὴν διάταξιν αὐτῶν ἐπιχειρητέον ἐκάστων (the reference is to τὰ τέτταρα γένη) καὶ γένεσιν ἀήθει λόγῳ πρὸς ὑμᾶς δηλοῦν (3b7-c1) κτλ. Cp. also 45b1 καὶ διέταξαν τὸ μετέχον ἡγεμονίας τοῦτ’ εἶναι, τὸ κατὰ φύσιν πρόσθεν. And 75e1 τὴν δὲ δὴ τοῦ στόματος ἡμῶν δύναμιν ὁδοῦσιν καὶ γλώτῃ καὶ χεῖλεσιν (. . .) διεκόσμησαν οἱ διακοσμοῦντες ἢ νῦν διατέτακται.

However, Plato uses the terms of διατάττω and διάταξις to convey the idea of a geometrical construction of the particles of the four primary bodies and the arrangement of secondary bodies from those. Therefore, these terms seem to belong to the language of atomism, where atoms are discrete particles of definite shapes. They seem unfit to express Empedocles’ theory of ‘flux’, according to which bodies move not as solid building blocks, but as fluids or in currents (πόροι). The words this theory requires are rather those that belong to the semantic domain of fluid mechanics, like ῥέω with ἐσρέω, περιρρέω, συρρέω; συνελίσσομαι, διαίσσω, μίσγω, κεραίω, χέω; ἀπορροή, δίνη, πόρος, ῥεῦμα, ῥόος, ῥυθμός. All in all, Empedocles is unlikely to have used a form or a cognate of διατάττω and διάταξις here, and it seems fairly safe to rule out διατάκτορα as a possibility for Empedocles.

The only remaining possibility, then, is ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ’ ἀπατάτω | ἔργ>. The supplementing of the papyrus’s μη into μὴ σ’ ἀπατάτω is highly likely. Not only does μη strongly suggest the imperative, but also the verb is a near preservation as μὴ σ’ ἀπάτα (or μὴν ἀπάτη) . . . τω at fr. 72, 9. In that line, following the painters simile, the reading of ἀλλάκτορα μὴ σ’ ἀπατάτω | ἔργ’ would make excellent sense. Mutual borrowings like these between fr. 67, 1-2 and fr. 72, 9-11 greatly benefit the editing of *both* gravely disturbed passages. They are, in fact, what makes their editing possible at all.

The notions of alteration (ἀλλάκτορα ἔργα) and deception (ἀπατῶ) go together very well, and together suit the respective contexts equally well. At fr. 67, the idea is that the Elements (ταῦτα) have escaped recognition because of their becoming ‘things of a different class, looking very differently’ (ἀλλοιωπά) as *living* things (τάδε) or, as fr. 69, 13-14 and fr. 71, 6-7 put it, they ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεσθαι ἀλλοιωπά καὶ οἷ’ ἂν κρήσις ἀμείβῃ and ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεσθαι ἀλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε’ ἐόντων, respectively. See Conc. s.v. ἀλλοιωπός. People might think, and apparently always have thought, that (in the terms of fragments 55-63) ταῦτα have disappeared and τάδε acquired φύσις, when living beings are born. Fr. 72 argues that the change from ταῦτα to τάδε really is no more deceptive than the transformation from paints to images (εἶδεα) that painters bring about. Painters do not fool anybody with their

particular type of ἀλλάκτορα ἔργα, nor do they intent to, especially if those who look at their work have watched them prepare the paints and actually apply them. Just as it is entirely obvious that the images seen in the paints have not acquired a substantive being of their own, even so, and equally obviously, the living things or τάδε have not either. Yet, they are perfectly real and very σοφὰ ἔργα indeed, especially if they are humans with their great τιμή.

Although it is not possible strictly to parallel the phrase ἀλλάκτορα ἔργα, periphrastic expressions with ἔργα are not unknown in Epic Greek, though they are by no means particularly frequent either. E.g. πολεμῆια (Hom. *Il.* 2.338, 11.718, 13.727, 730, *Od.* 12.116, *Hom.H.* XI.2), θαλάσσια (*Il.* 2.614, *Od.* 5.67), φιλοτήσια (*Od.* 11.246), παλίντιτα (*Od.* 1.379) or ἄντιτα (*Od.* 17.51, 60), μετάρροπα (Hes. *Th.* 89) and ἐπαμοίβιμα (*Hom.H.* to *Hermes* 516) ‘deeds done or actions taken in warfare, fishing or seafaring, love-making, requital, averting (harm) and barter’ respectively. In these phrases, ἔργα always is in the plural and comes after its adjective. The word ἔργον or ἔργ(α) is found occasionally as the first word of its hexameter in Homer and Hesiod, and, at *Il.* 16.120, *Od.* 17.227, *Th.* 171, *Op.* 146, even in enjambement, if not as part of any of the phrases mentioned above. Hes. *Op.* 392-3 εἰ γ’ ὥρια πάντ’ ἐθέλησθα | ἔργα κομίζεσθαι Δημήτερος seems to be a satisfactory parallel as regards word-order and its position.

For the emendation ὁμοῖα in v. 3 (made also at fr. 44, 1 = fr. 65, 3 = fr. 69, 9) to express the notion of (merely small amounts of) parts or sub-kinds of the Elements (μέρεα τούτων) being ‘suitable’ parts of life-substance (βίωι ὁμοῖα), or ‘suitable’ for the purpose of forming (the μέλεα of) living things, see Conc. s.v. δαίμων, Additional note on Aëtius I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1 and I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3 and V. 26 (πῶς ηὐξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῷα). 4, where it appears that the Aëtian phrase of μέρη ὁμοιομερῆ may derive from an expression μέρεα ὁμοῖα by Empedocles himself), and see s.vv. μέρος, ὁμοῖος and πόρος. For the infinitive εἶναι, see LSJ s.v. λαγχάνω I. 1 and 2 (c. inf.).

V. 6. One may see the Conc. s.v. ῥηγμῖν and the note on fr. 7, 2 ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι | πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίωι for what Empedocles will have meant by the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίωι. The manuscripts attest it only here, where the Strasbourg papyrus too has it, as its]ρη[shows.

V. 7. The objection to the phrase ὡσαύτως θάμνοισι ‘in the same way as the plants’ is that it prevents the final couplet of this fragment from having a proper syntactical connection with what precedes. Therefore, v. 7 needs a conjunction, which reading ὡς δ’ αὐτως might seem to produce most easily. Diels, who duly copied ὡσαύτως in his *CAG* Simplicius edition, did provide the conjunction by printing ὡς δ’ αὐτως in *PPF* and *VS* (it is also in *DK*), but failed to notify the reader in the crit. app. Apparently, he regarded the addition of δέ as completely obvious despite the fact that it left the lines with hardly bearable elliptic syntax. His ellipsis compares unfavourably with the clarity of syntax in a sentence like ὡς δ’ αὐτως τῇσι κυσὶ οἱ ἰχνεύονται θάπτονται at Herodotus II. 67. Moreover, the next words θάμνοισι καὶ ἰχθύσιν would need correcting to θάμνοισι τε καὶ ἰχθύσιν, since preparatory τε is obligatory, and reading ὡς δ’ αὐτως would result in the inadmissible WRR of αὐτως θάμνοισι. In conclusion, the αὐτως part is untenable. But so seems to be the ὡς part, because an attempt to rescue it as ὡς would produce the relative *modal* adverb. Although its sense might be acceptable if one takes it to refer to the preceding vv. 3-6 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν’ κτλ and ἄλλοτε δ’ αὖ νεῖκει διαταμνόμεν’ κτλ, its syntax is not, because it is impossible to join the *modal* adverb to the *substantive* ἦν and ἐστὶ of fr. 68, 1. Possibly, somebody wrote ὡσαύτως at some point in order to be able to cut short the quotation (through the omission of what now is fr. 68) without leaving the datives unconnected grammatically. Apparently, the hypothetical scholar found the resulting phrase ‘in like manner as the plants’ quite satisfactory as an adjunct.

In search of acceptable Greek, one might argue as follows. If indeed Empedocles wrote v. 4 as ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσσα ἐλόγχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα, the connecting word may well have been the relative pronoun ὧν with ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσσα ἐλόγχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα being its antecedent and μέρεα at fr. 68, 1 (see below) governing its Genitive. The thought, then, is perfectly clear. Just as the humans (v. 2 <ἀνθρώπων>) consist of βίωι μέρεα ὁμοῖα of the Elements, so do the plants, fish, beasts and birds, sharing the same store of suitable parts of the Elements.

However, the intrusion of ὡσαύτως must have thrown more than just ὧν overboard, because the phrase ὧν θάμνοισι τε καὶ ἰχθύσιν not only is a few syllables short, but also contains datives that have to go together with ἦν τε πάρος μέρε’ ἐστὶ τε νῦν of fr. 68, 1 (see below). Their Dative would permit just one interpretation, viz. that of the ‘true’ Dative signifying addition. This sense would be absurd and contradict the fragment’s entire point as well as the argument of the fragments 59-62. The suitable parts of the Elements do not add themselves to the living things, but constitute them (by mixing). Therefore, the line requires a word expressing the notion that the Elements *constitute* the living things. This word will be the preposition ἐν, no space being available for any other. Cp. Conc. s.v. ἐν used ‘in reference to composition, joined to a thing which has another thing in it as an integral part’. Now, the circumstance that a word-order ὧν ἐν τε θάμνοισι καὶ ἰχθύσιν is non-metrical points unmistakably to an underlying reading ὧν θάμνοισι τ’ ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν. The addition of ἅπασιν (implying the elision of τε) is not a convenient filler (which it often is, as one may see from its many *f.ll.* in the Conc. s.v. πᾶς), but it and its dominant position complete Empedocles’ point in a powerful fashion, saying that his theory holds for *all* living things and for *all* time, past, present and future (fr. 68). The joining of the

preposition ἐν with ἅπασι and that of the preparatory τε (obligatory and therefore a certain conjecture) with θάμνοις guarantee that ἅπασι applies to the entire string of θάμνοις, ἰχθύσι, θηρσί and κύμβησις, i.e. to all *species* of living things and the κόσμος ἐόντων as a whole. Fr. 68 confirms this linguistic analysis from a philosophical perspective. (The reference fr. 68 makes to all time, past, present and future, precludes an interpretation of θάμνοις, ἰχθύσι, θηρσί and κύμβησις as meaning all *individual* members of the species.)

The couplet now still lacks a finite verb, but the next fragment will provide one as ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν (see below). The repeat from v. 1 at fr. 68, 2 of the phrase ῥυθμῶν ἀμφοτέρων referring to ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' κτλ, ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' κτλ too points to a close connection between the two fragments. Interpretation and the Strasbourg Papyrus favour the order here proposed (*contra* the traditional view, which puts them in the reverse order as 20 DK and 16 DK respectively and separates them with the large 17 DK = fr. 64).

The reading as established so far makes acceptance of manuscript ὕδρομελάθροις or ὕδρομελάκροις impossible, because these words with their 13 letters raise the line's total number of letters to 40, one too many. But even if they did not, it is hard to believe that Empedocles should have given fish an epithet such as ὕδρομελάθροις 'possessing a water-house' or 'having water as their house to dwell in' or 'that make their homes in the waters' (Burnet), because μέλαθρον does not mean just any *space*, which would make the word and its compounds applicable to anything three-dimensional, but implies a reference to a man-made structure with no association of sea or fish whatsoever. Use of the word as a metaphor would bring nothing and be atypical. Empedocles might have written rather something like either ὕδροπόρος (Kretschmer-Locker) 'going through the wet' or ὕδρόπορος (LSJ = ὕδροκέλευθος) 'having wet paths'. Perhaps, he might have thought of ὕδροπόρος and Plato followed this obliquely at *Tim.* 40a1 ἄλλη δὲ [sc. ἰδέα] πτηνὸν καὶ ἀεροπόρον, τρίτη δὲ ἐνυδρον εἶδος.

However, the rationale of any such alteration would remain obscure. Rather, the word's demise began with a copying error such as writing κρ instead of ρκ and -ακροις instead of -αρκοις part of an original compound in -σάρκοις. All the rest, then, is injudicious emendation. In front of -σάρκοις, the compound cannot have had ὕδρο-, though likely in sense, because of the metre. Probably, Empedocles wrote ἰχθύσιν ὕδατοσάρκοις with ὕδατο- [ῡ], the form occurring at fr. 69, 11 ὕδατοθρέμμονες ἰχθύς, where, the other way round, internal θρ indicates correction to ὕδρο-. Reading ὕδατοσάρκοις brings the total number of the line's letters to 39. The adjective ὕδατοσάρκος has no attestation, but Kretschmer-Locker contains 35 instances of compounds in -σάρκος. The type is productive and transparent.

A reference to σάρξ would indeed be very likely in view of descriptions such as that of fr. 119-fr. 120 with the final line ἐκ τῶν [i.e. μερέων] ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός (fr. 120, 5). The special reference to the part or μέρος of Water does not surprise either, because the adjective belongs to fish or ἰχθύες. Cp. fr. 132 ὥς καὶ δένδρεά θ' ὕγρα [cj.] καὶ εἰνάλοι καμασῆνες and fr. 133 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμιν | <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων. A similar case is the μέρος Earth (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἶσι φερέσβια καὶ στερεωπά, fr. 69, 6) at fr. 122-fr. 128 with the closing words <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης>.

V. 8. For ἐπιχθονίοισι instead of impossible ὀρειμελέεσσι, one may compare fr. 27, 4 and fr. 28, 2. Apparently, bigotry and incompetence were unable to leave even innocent epithets alone. Both the instability of the transmission and the metre show (Empedocles does not use uncommon ἰδέ) that πετροβάμοσι could not have been the original qualitative adjective. It rather was one that marked one of the main domains in the world as that of the birds, i.e. the air, contrasting with the earth and the water. Empedocles will have written καὶ ἡεροβάμοσι. The narrator wants his pupil to visualize the entire world in a single vision.

Fragment 68 [16 DK]

The principal conjecture regarding this couplet is that it completed the sentence of fr. 67, 7-8 ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι (: ὡσαύτως θάμνοισι codd.) κτλ. The assumption rests upon syntactical considerations as much as on the shared expression ῥυθμῶν ἀμφοτέρων. Additional assumptions are, first, that Empedocles applied the regular particles of coordination, i.e. τε/τε/καί rather than the zero/καὶ/οὐδέ of Hippolytus' codex, and second, that he used the regular forms of the three tenses of εἰμί, i.e. ἦν/ἐστὶ/ἔσεται, rather than the ἦν/ἔσται/ἔσται of the Parisinus, ἔσται being exclusively Attic. None of the emendations made to date seem to respect these minimum requirements. The immediate consequence of this approach is that γάρ cannot be original.

Although an εἰ (p. 211W) protasis might produce a good sentence under certain conditions and Hippolytus' manuscript has yet another ἦν to offer, πάρος indicates that the line began with ἦν (p. 151W). At first sight, there seems to be the possibility of taking καὶ πάρος ἦν together as 'and was before' and reading the first colon as ἐστὶ τε καὶ πάρος ἦν, but there is no chance of emending the second colon after that. Therefore, καὶ belongs to πάρος as 'even before', a sense that makes it otiose. Since γάρ too (see above) has to go and so now has the second ἦν, all that is left of ἦν (or εἰ) γάρ καὶ πάρος ἦν seems to be ἦν and πάρος. The empty space thus recovered reveals the likely original. It shows that the original hemistich did contain the obligatory preparatory

τε (in ἦν τε πάρος, given its obligatory position) and the logical ἐστί as well as, most importantly, the grammatical subject.

This subject has definitely *not* been preserved and modern scholars have all been wrong to follow Hippolytus and maintain that the subject was implied in τούτων ἀμφοτέρων and was νεῖκος and φιλία. They have failed to see, however, that Hippolytus' solution is not an authentic interpretation, but a sheer imposition of Platonism. His comment is perfectly clear, saying τίνων τούτων; τοῦ νείκου καὶ τῆς φιλίας· οὐ γὰρ ἤρξατο <τὰ δύο ταῦτα> γενέσθαι, ἀλλὰ προῆ[σα]ν καὶ ἔσ[ον]ται αἱ διὰ τὴν ἀγεννησίαν φθορὰν ὑπομεῖναι μὴ δυνάμενα, τὸ δὲ πῦρ <καὶ τὸ ὕδωρ> καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἀήρ <ἤρξατο>, θνήσκοντα καὶ ἀναβιοῦντα. His answer to the τίνων τούτων question is of binary form, being 'The reference of τούτων is *either* to the Elements *or* to love and hate, since *tertium non datur*; but not to the Elements; therefore, the reference is to love and hate'. The reason why the Elements do not qualify for the status of being of all times or being eternal, is because they do die and come to life again (θνήσκοντα καὶ ἀναβιοῦντα) according to Hippolytus. Obviously, this view of matter is that of *Timaeus*, where the elements are said to materialize and mentalize to and fro between the noetic world and the esthetic world continually. This view, together with the introduction of the concomitant belief in immortal souls from popular religion, was part of Plato's grand design to de-materialize the world and utterly destroy philosophy such as he had found it. His followers have finished off the great names in philosophy by foisting this view on them, not shunning the means of corrupting their texts. [The fact that modern scholars have mistaken this lie for the truth without question, only shows how eerily successful Plato's assault on the 'culture of science' (Farrington, cp. fr. 113n), magnified by Aristotle and Christian theology, has been.] However, Empedocles himself cannot possibly have written the phrase τούτων ἀμφοτέρων and his ταῦτα were nothing if not permanent.

The grammatical subject, no doubt, was μέρεα in the original. For the main contribution of the passage of the fragments 67-69 to the theory of the Elements precisely is that the Elements do not participate in living things all and with their entire masses, but that merely tiny amounts of the suitable kinds of them do so, τὸ πᾶν being hugely bigger than the βίος alone. Since μέρεα can enter the hexameter only if elided (unless it is followed by two initial consonants) and the expression still needs ἐστί accompanied by a connector, the initial ἦν τε πάρος will now take μέρε' ἐστί τε νῦν for its sequence. It seems only natural to assume that not only ἦν got its adjunct of time, viz. πάρος, but ἐστί did as well, that is, will have had its νῦν. As to πάρος, one might wonder whether Empedocles did not use more common πρίν. However, πάρος seems necessary, since πρίν is not possible metrically, because initial *muta c. liquida* do not lengthen a vowel in a foot's biceps part (where τε now is). Finally, a καὶ will have followed νῦν in order to make coordination of the future-tense clause possible.

In the next part of the couplet οὐδέπω τοίω | τούτων ἀμφοτέρων καινὸς ἔσται (or κενώσεται) ἄσβεστος αἰών, the uncertainties seem less serious than they might appear at first sight. Firstly, it is certain that οὐδέπω τοίω is completely untenable, it being impossible either to extract a coordinating οὐδέ out of it, because no negation precedes, or to accept πω, because wrong metre and doubtful sense, or to extract οἷω from these letters, because the verb remaining outside of the syntax of the rest of the sentence would seem to be out of the question (cp. fr. 115, 8, where one should not interpret three letters in the papyrus as οἷω, for the same reason). Just possibly, οὐδέπω τοίω might be a corruption of something like οὐδ' ἔτ' ὀπίσσω (cp. fr. 65, 3), but even if this were what Hippolytus wrote, it would still be a corruption of the text of Empedocles, probably meant to bury what Empedocles had written here.

Secondly, the correction of τούτων ἀμφοτέρων to ῥυθμῶν ἀμφοτέρων is certain, because ταῦτα denotes the Elements exclusively and Empedocles does not seem ever to have used οὗτος as an anaphoric pronoun. Therefore, since organic substances always consist of (parts of) *all four* of the Elements (fr. 145 does not present an exception to the rule), it is impossible to identify any particular *pair* of Elements from among the *four*. There are, however, two things that do constitute a 'pair', a permanent never to be divorced pair at that, viz. the inherent forces in the Elements of love and hate. Consequently, also the movements they urge the Elements to undertake are a 'pair' (just as, incidentally, their πείρατα are δύο). Undoubtedly, therefore, Empedocles wrote ῥυθμῶν ἀμφοτέρων with reference to the movements, the ὁρμαί of which are love and hate. The same correction has to be applied at fr. 67, 1, and for the same reasons. By the same token, the correction of both πείρατα μύθων at fr. 64, 15 and δείγματα μύθων at fr. 66, 27 to πείρατα ῥυθμῶν is equally necessary. Admittedly, none of the quotations attest the word ῥυθμός for Empedocles. But this will only mean that the elimination of the term has been fully successful. As the papyrus shows at fr. 66, 27, it 'had been disappeared' not only from the quotations, but, significantly, from the 'direct' tradition as well and probably primarily so, together with such key terms as δαίμων, θεός, μέλεα, μέρος, πόρος, ταῦτα, τέλος, and others.

Thirdly, the phrase καινὸς ἔσται or κενώσεται, i.e. probably κεινὸς ἔσται and κεινώσεται (Roeper and Diels correct to κενεώσεται, but Veitch, LSJ and Kretschmer-Locker do not acknowledge *κενεώω), is certainly wrong to introduce the notion of void, and Empedocles would never have used this essential term (as appears from his fragments 55-62) in the non-physical sense of 'bereft of sth.'. However, the verbs are certainly right in their future *tense*. Most likely, the future tense belonged to ἔσται in the original poem. There can be no

objection grammatically to the verbs in the expression of ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν κτλ. . . ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν being substantive, but ἔσεται being copulative in its expression. It are the tenses that count.

Fourthly, non-metrical and ludicrous ἄσβεστος αἰὼν certainly covers the phrase ἔμπεδος αἰὼν, which fr. 64, 11 (cp. 13) has preserved. Miller's correction ἄσπετος αἰὼν may be the right decision for Hippolytus' text, but Diels ought not to have adopted the imprecise word for that of Empedocles.

As an interim result, the words after ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν now are καὶ . . . | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται . . . ἔμπεδος αἰὼν, awaiting supplementing in two places. The first supplement will have to begin with either a short syllable with initial vowel or with a long syllable with initial consonant, whereas it may not end in a spondaic word, if it is to avoid WRR with following ῥυθμῶν. A perfect fit would be κόσμος ἐόντων (for the case, see below) and there are two reasons to assume that Empedocles indeed wrote the phrase here. The first is because he is likely to have subsumed the entire tale of fr. 67 <ἀνθρώπων> μελέων ὄγκος and θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβηις under a single term such as βίος or κόσμος. The expression κόσμος ἐόντων would be useful both to remind the pupil of what this term and his poem's title meant and to connect the present explanation with the general theme of the poem, cp. fr. 66, 20 cj. κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>. The second reason is because the phrase should have been such as to provoke the rage of Empedocles' enemies and the phrase fully satisfies this condition, cp., again, fr. 66, 20. Platonist theologians would have resented no term more than this the natural philosopher's signature phrase. Of course, they considered the κόσμος ἐόντων *their* jurisdiction exclusively and entirely.

The other supplement will have to begin with a consonant and consist of either two short syllables or a single long one. The final piece of the puzzle, then, is most probably τέλος. If indeed fr. 55, 3-4 read ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων, the conjecture is a near certainty, because the phrase κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης refers to exactly the same thing as do 'the pair of movements' of ῥυθμῶν ἀμφοτέρων and the formulas ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον and ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν of fr. 67. The fulfilment or highest result (τέλος) which this pair of movements bring (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων) is stable or lasting life (ἔμπεδος αἰὼν), not of course for individual living things, but for all βίος collectively (κόσμῳ ἐόντων, the Dative following naturally). Bear in mind that there are πείρατα ῥυθμῶν to keep these movements from ever producing substantive being, φύσις being denied not only to individual living things but equally to the βίος or κόσμος ἐόντων as a whole.

Of course, the expressions resulting are elliptic or 'pregnant', if you will. They complete one another. The future tense in ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος does not mean that the ἔμπεδος αἰὼν still lies in wait in the future and is not here already. In other words, ἔσεται τέλος implies ἦν τε ἐστί τε καὶ ἔσεται τέλος and, by the same token, the previous expression amounts to θάμνοις κτλ ἦν τε ἐστί τε καὶ ἔσεται μέρεα. The ellipsis of θάμνοις instead of the full expression θάμνων μελέων ὄγκῳ is equally quite acceptable given what precedes.

Fragment 69 [21 DK]

fr. 69, 1 ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,

fr. 69, 2 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις,

xxx

fr. 116, 1 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,> F116

fr. 116, 2 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις,

xxx

fr. 69, 1 ἀλλὰ || κεραιομένων || μερέων || παῖ μάρτυρας ἄθρει,

fr. 69, 1 codd. ἀλλ' ἃ || γε τῶνδ' ὁάρων || προτέρων || ἐπὶ μάρτυρα (s. ἐπιμάρτυρα) δέρκευ

fr. 69, 2 = fr. 116, 2 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις

fr. 69, 2 codd. εἴ τι καὶ ἐν προτέροις λιπόξυλον ἔπλετο μορφή

fr. 116, 2 codd. εἰ δέ τι (A: -ς F) σοὶ περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις

1 [cf. fr. 116, 1 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,> | εἰ κτλ.] ἀλλὰ: ἀλλ' ἃ- Simpl. κεραιομένων (cf. fr. 116 et conc. s.vv. κεραῖω et κρήσις): -γε τῶνδ' ὁάρων Simpl. [estne ἄγε ex -α κε- ortum?]. μερέων (cf. conc. s. vv. μέρος et δαίμων et cf. fr. 67, 4 ci. ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα et fr. 68, 1 ci. ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν κτλ ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε νῦν κτλ et fr. 69, 6 ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι φερέσβια et 8 ci. σὺν δὲ ῥεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίῃσι): προτέρων [cf. v. 2 †προτέροις†] Simpl.. παῖ μάρτυρας ἄθρει (cf. fr. 50, 9 ci. ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα): ἐπὶ μάρτυρα (E: ἐπιμάρτυρα DF) δέρκευ Simpl. 2 [= fr. 116, 2, quod ut εἰ δέ τι(ς) σοὶ περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις Simpl. codd. AF habent.] εἰ μελέων ὄγκου (cf. fr. 67, 2 μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος et cf. v. 7 ci. ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκος διατάμνει ἐόντα et cf. fr. 40, 2 et fr. 64, 19): εἴ τι καὶ ἐν Simpl. [cf. fr. 116, 2 εἰ δέ τι (A: τις F) σοὶ Simpl. codd.]. πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις (cf. fr. 116, 2 πίστις Simpl. codd.): προτέροις [cf. v. 1 †προτέρων†] λιπόξυλον ἔπλετο μορφή (μορφή EF: loc.obl. D) [cf. v. 7 †διάμορφα†] Simpl.

xxxx

“εἰ δέ τι(ς) σοὶ περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις,

πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
 κίρναμένων εἶδη τε γενοῖατο χροιά τε θνητῶν,
 τοῖα ὅσα νῦν γεγάσι (s. -γῶ-) συναρμοσθέντ' Ἀφροδίτῃ",
 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,> 37
 εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις, 36
 πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε 3
 ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, 35
 εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ 36

[OLD εἶδεα τῶνδε πέφυκε συνήρμωσται τ' Ἀφροδίτῃ. 37]

xxxx

V. 1. Since Empedocles' terse style is averse to particle combinations, the line is unlikely to have begun with ἀλλ' ἄγε. In fact, none of the manuscript occurrences of ἄγε appears to be immune to critical examination. Also at fr. 64, 14 (ἀλλ' ἄγε), fr. 74, 1 (εἰ δ' ἄγε τοι) and fr. 156, 1 (νῦν δ' ἄγε), various reasons block attribution of the interjection to the original poem. Since a simple ἀλλά marking a break-off in the thought to introduce a renewed appeal to the pupil makes good sense and is probably correct, ἀλλ' ἄγε likely covers ἀλλὰ γε with γ and ε, of course, not being the particle γε, but the remnants of the beginning of the next word. Since this next word cannot have been τῶνδ' and/or ὁάρων, we have a series of mere letters γετωνδοαρων, which may represent a genitive plural.

As for τῶνδ', it seems hard to fit it in at this particular point. The τάδε are the directly observable things, the existence of which requires no theory for its acceptance. On the contrary, the obvious existence of the living things with their complex nature requires a theory for people to *understand* them. They are the *explicandum* of it all. Consequently, there can never have been a τῶνδε λόγος. That which *does* require a theory are the Elements and their inherent forces, which is why the phrase τούτων λόγος does occur.

It seems safe to brand the words ὁάρων προτέρων as a rewrite, both because they commit WRR, and because Empedocles would never have replaced his λόγοι or μῦθοι with ὅαροι 'familiar converse, fond discourse' (LSJ), 'lovers' dalliance' (Cunliffe), cp. Hes. *Th.* 205 and *H.Aphr.* 249. The reference to the preceding part of Empedocles' poem as 'these earlier whisperings' betrays flippancy rather than *bona fide* corruption. Therefore, the interpretation given by LSJ to the effect that each of the cosmic masses of the Elements should be a 'witness to my word' (LSJ) can hardly be correct. As to προτέρων, this word is undoubtedly not original either, since there is an entire line to take care of the reference to earlier mention or treatment, viz. the next. Obviously, therefore, the manuscripts have little help on offer to the emendation of ὁάρων and προτέρων. One will have to resort to the wider context and follow the lead of its argument if one is to gain some idea of the original.

Emendation of δέρκευ is necessary as well. The problem is that the form δέρκεο, as one should write it for Empedocles, is impossible in Pos. 12, where the manuscripts have it. Moreover, its sense of 'seeing by means of one's sense of sight' seems too restricted to cover all the sense-perceptible properties mentioned in the coming lines. The emendation ἄθρει would be both appropriate sense and correct form and help the accommodation of the preceding word.

The removal of δέρκευ happily rules out one possible solution of the problem of ἐπί. It now can no longer be *in tmesi*, a possibility suggested by ἐπιδερκτὰ τάδ' at fr. 48, 7. The element might belong to ἐπιμάρτυρα as a prefix, which it is according to Simplicius' manuscripts D and F. However, the objections against accepting ἐπιμάρτυρα for Empedocles seem to be overwhelming, *pace* Diels. In the first place, grammatically, one would need an accusative form of ἐπιμαρτύρος, ὁ, i.e. either ἐπιμαρτύρον or ἐπιμαρτύρους, but the singular would be unsuitable, and the necessary plural non-metrical. Therefore, one might think of ἐπιμαρτυς, -ῦρος, ὁ, of which the acc. plur. ἐπιμαρτυρας would indeed be metrically possible (a scribe might easily have struck its final -ς in front of δέρκευ). However, not only does ἐπιμαρτυς appear to be little more than an artificial variation of ἐπιμαρτύρος, but ἐπιμαρτύρος itself is doubtful or, in the words of the *WdfgE*, "seit Antike strittig, ob Kompos. . . u. a. ἐπί urspr. als Praeverb. oder adv. zu verstehen". A word like that is alien to Empedocles' type of text (cp. fr. 50, 4), although ἐπι- might have appeared acceptable to some on the analogy with, say, ἐπιμαρτύρομαι (but cp. Leaf on Hom. *Il.* 7. 76).

In the second place, semantically, the prefixed noun, meaning '(ἐπί additiv) zusätzlicher Zeuge, Beizeuge' (*WdfgE*) would be totally unsuitable to the poem. In fact, these masses ἡέλιον μὲν / αἰθέρα δὲ / ὄμβρον δ' / ἐκ δ' αἴης μέρε' εἶσι κτλ are most direct and immediate witnesses to those parts (μέρεα) of themselves which actually constitute (the μέλεα of) living things. It would have been ridiculous for the Narrator to suggest that his own word was the primary witness to the nature of life and the cosmic masses were mere additional witnesses. Therefore, Empedocles will have written an un-prefixed μάρτυρας, and ἐπι- (for ἐπί in Simplicius' manuscript E, see above) is spurious. An attractive reading would be παῖ. The pupil has just to look about him to see what the only possible sources of the ingredients of the living things are.

It seems clear, then, that the object of μάρτυρας in terms of that to which the ἡέλιος, αἰθήρ, ὄμβρος, and αἶα bear witness are the constituent Elements of living things. The line might have had the object as τούτων appropriately. However, not only would this spondaic word violate TFR (at least, together with παῖ, μάρτυρας

ἄθρει]], but, at this advanced stage into Empedocles' general exposition, one must expect a reference to the more specific *μέρεα* (τούτων) 'the parts (of the Elements)', more particularly, the βίωι *μέρεα* ὁμοῖα, those 'suitable for life-substance'. Mention of them is all the more likely, because the term has occurred already earlier, if the present edition is anything to go by. The term is manuscript preservation at fr. 53, 1 ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγγχοισι πέφυκε and seems essential to fr. 67 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | κτλ. Cp. Aëtius I. 17. 3. It would be hard to make sense of the second half of this fragment, unless one supposes the term *μέρεα* to belong there as well, viz. at v. 6 and vv. 8-9. Thus, *μερέων* is not an 'ad-hoc' or isolated conjecture, but rather, the conjectural introduction of *μέρεα* into the fragments 67-69 is part of a consistent attempt to make sense of all of the passage. On a purely notional level, the addition of 'parts' to the manuscript text is not conjectural at all, but the notion is implied in that of the term *δαίμονες* as well as Empedocles' physical thought generally. The word *μερέων*, then, would have been in the position of manuscript *προτέρων*. A rewrite of *μερέων* to *προτέρων* would not be too hard to conceive.

As to what might have been between *ἀλλὰ* and *μερέων*, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, where the manuscripts have *γετωνδοσῶν*, this most likely was *κεραιόμενον*, because it are the *μέρεα* that perform the actual 'mixing' that produces the living things. More importantly, the pupil should infer the existence of these *μέρεα* precisely by the pair of movements mentioned as *ῥυθμῶν ἀμφοτέρων* at fr. 67 and fr. 68, which are implied in the mixing. The 'mass of the corpuscles shows' (*μελέων δείκνυται ὄγκος*) them. Fr. 67 and fr. 68 contain an elaborate description of the motions of mixing, ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα and ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι in particular, which this fr. 69 repeats as ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διατάμνεται αἰεὶ, | σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίησι, immediately after the four concrete witnesses ἡέλιος, αἰθήρ, ὄμβρος, and αἶα. The two motions of mixing are even more than 'witnesses', since they are part of the evidence (*μελέων ὄγκου πίστις*) themselves.

V. 2. For the conjectural repairs of the mangled line εἴ τι καὶ ἐν προτέροισι λιπόξυλον ἔπλετο μορφή in Simplicius' manuscripts, the reader may see the notes on fr. 116, 2, where Simplicius' manuscripts offer εἰ δέ τι(ς) σοι περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις. If, as they appear to have been, the original lines of fr. 69, 2 and fr. 116, 2 were identical, the latter's manuscript shape seems to represent an earlier stage in their transmission and offer a better point of departure for the emendation of both. For the likelihood is that fr. 69, 2 too contained *περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις* once, whether pre- or post-Simplicius. Since the *entire* line fr. 69, 2 appears to express a backward reference to an earlier explanation, it is unlikely that it should also contain a special word to this effect like *προτέροισι*. Therefore, ἐν προτέροισι in v. 2 will be as spurious as *προτέρων* in v. 1. For *μορφή*, see note on fr. 116, 2. All in all, the opening couplet of fr. 69 may have read ἀλλὰ κεραιόμενον μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις.

As to *πραπίδας*, the memory is a crucial element in Empedocles' cognition theory, because, according to it, the reports that the senses make of the evidence, the *πιστώματα*, are fragmentary and different at different times and places. Written in the γραφικὰ στοιχεῖα of the εἰκονικοὶ πόροι, they reach the mind unconnected and short-lived. Therefore, the mind is unable to combine them into an adequate picture of any particular part of the world until it has transcribed them into mental corpuscles (*μέλεα φρονέοντα*) as memories, which remain available for comprehensive examination. For the phrase *πραπίδας σὰς ἔκλιπε*, one may compare Critias fr. 6, 12 (in drinking too much wine) λῆστις (= λήθη) δ' ἐκτῇκει ('melts out, lets melt away') μνημοσύνην (= μνήμην) *πραπίδων* and Aesch. *Prom.* 535 ἀλλὰ μοι τόδ' ἐμμένει καὶ μήποτ' ἐκτακείη ('may this resolution abide in me and never melt away').

As to *μελέων ὄγκου*, the exact words that Empedocles applied here are probably the same that he used at fr. 67, 2. For the object (or the 'thing shown') of *μελέων δείκνυται ὄγκος* is precisely that which you see of, and is the evidence or *πίστις* of the *μελέων ὄγκος*. Therefore, the blank in fr. 116, 2 = fr. 69, 2 most probably was *μελέων ὄγκου*, which phrase fits the lacuna neatly. The phrase *μελέων ὄγκου* serves as a classifying modifier to *πίστις* and its genitive has partitive force, the *πίστις* being a part (i.e. the part that is perceptible to the senses) of the *μελέων ὄγκος*.

V. 3. Whilst the line *qua quotation* should probably be edited as ἡέλιον μὲν λευκὸν ὄρᾶν καὶ θερμὸν ἀπάντη (an expression such as *θερμὸν ὄρᾶν* being unthinkable prior to the discovery of infra-red radiation), it is hard to believe that this also was its shape in the original poem. Three things are particularly unsatisfactory. Firstly, the lack of a preparatory *τε* in the phrase *λευκὸν ὄρᾶν* is incorrect, since it is obligatory if the phrase is to be coordinated with *θερμὸν*. Secondly, *ὄρᾶν* seems superfluous as a modal infinitive to *λευκόν*, and is unlikely coming so soon after *ἄθρει*. Thirdly, *ἀπάντη* seems illogical, since ἡέλιον refers to the heavenly body rather than to its light. If *ἀπάντη* is original, it rather belongs to the next line, where, if light (*αὐγή*) is original there, it seems almost indispensable.

Any decision about the kind of word that the intrusion of *ἀπάντη* will have expelled, will be predicated on the emendation of *λευκὸν ὄρᾶν καὶ θερμὸν*. Since, then, it is plausible to suppose that Empedocles described the sun as emitting rays of light (the *χρώματα λευκά* of fr. 145, 3) and heat, his Greek may well have been

λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα. The word ὀρᾶν (of unstable preservation) may well derive from fr. 146, mutual references being likely to have occurred in the margins of both passages. In expressing his theory of light and vision (see Conc. s.vv. ὄψις and χρῶμα), Empedocles appears to have used λευκόν (Arist.) much rather than λαμπρόν (Simpl. Plut. Galen.). Cp. [Theophr.] *De sensu* 50 Ἐμπεδοκλῆς καὶ περὶ τῶν χρωμάτων καὶ ὅτι τὸ μὲν λευκὸν τοῦ πυρός, τὸ δὲ μέλαν τοῦ ὕδατος.

xxxx

αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,

ἄμβροτα δὲ ὅσσ' ἔδεται καὶ ἀργέτι δέυεται αὐγῇ Simpl. 33 D

ἄμβροτα δὲ ὅσσ' ἔδεται καὶ ἀργέτι δέυεται αὐγῇ Simpl. 33 E

ἄμβροτα δὲ ὅσσε δέ τε καὶ ἀργέτι δέυεται αὐγῇ Simpl. 33 F

ἄμβροτα δ' ὅσσα ἐδεῖτο καὶ ἀργετοδεύεται αὐγῇ Simpl. 159 D

ἄμβροτα δ' ὅσσα ἐδεῖτο καὶ ἀργετοδεύεται αὐγῇ Simpl. 159 E

ἄμβροτα δ' ὅσσα ἐδεῖτο καὶ ἀργετι δέυεται αὐγῇ Simpl. 159 F

4 αἰθέρα ([iam Zeller] cf. fr. 116, 3 τῶνδ' ὕδατος τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) δέ: ἄμβροτα δὲ (δ' 159) Simpl. ψαθυρόν (cf. †δαψυλὸς αἰθήρ† fr. 75, 2 codd.) δι' ὃν: ὅσσ' ἔδεται καὶ Simpl. 33 DE ὅσσε δέ τε καὶ F ὅσσα ἐδεῖτο καὶ 159 (DEF). ἵεται αὐγῇ: ἀργέτι δέυεται αὐγῇ Simpl. 33 DF ἀργέτι δέυεται αὐγῇ E ἀργετοδεύεται αὐγῇ 159 D ἀργετοδεύεται αὐγῇ E ἀργετι δέυεται αὐγῇ F. ἀπάντη ex fine v. 3 (Simpl. Arist. Plut. Galen.) huc reposui: hoc loco non habet Simpl.

xxxx

V. 4. Scholars have generally been satisfied with Diels's ἄμβροτα δ' ὅσσ' ἴδει τε καὶ ἀργέτι δέυεται αὐγῇ. Indeed, in terms of the *letters* found in the manuscripts, his solutions are almost too economical to resist. All he has done is correct the readings wavering between δὲ ὅσσ' and δὲ ὅσσε and δ' ὅσσα to δ' ὅσσ' as a routine measure. The fact that these three readings were all impossible never sounded the alarm. Further, not only did τε καὶ actually occur in Simplicius' manuscripts (33 F), but -ται καὶ (33 DE) and -το καὶ (159 DEF) could easily be explained as scribal errors for τε καὶ. Although one might defend the phrase ἀργέτι δέυεται αὐγῇ (33 DF) as impeccable syntax, the variations ἀργετοδεύεται (159 DE) and nominative αὐγῇ (33 E and 159 E) should have alerted the editor. Besides, the sequence ἀργέτι δέυεται is impossible for Empedocles because of the WRR it entails. Nor can αὐγῇ /αὐγῇ be in Pos. 12, because it creates WRR together with following ὄμβρον at l. 5, which is an emendation, but doubtlessly a correct one.

Perhaps, then, the alleged meaning 'and all the immortal things that are drenched in heat and bright light' makes sense. Probably, it does not. In the first place, 'the immortal things' would be hard to identify. Diels took them to be 'Himmelskörper', but the moon, ὕδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) χάλαζα (fr. 94), is made of ice, and its ice is certainly not melting, as 'drenched in heat' would suggest it would. LSJ s.v. δεύω (A) I. 1 ignores the fact that this verb's sense always denotes involvement of fluids or liquids and, contrary to the poem's type of text, advises its readers to take the verb as a metaphor, viz. 'to be flooded with light'. The metaphor escape is not there. Since, then, the sun and the planets and the stars consist of fire, they too are unlikely to be 'wetted' by any fluid in any sort of way. Kranz, therefore, having quoted Diels's interpretation more fully "ἄμβροτα sind die von der Zentralsonne gespeisten, in der Luft schwebenden Kristallinsen (Sonne, Mond usw.), die hier als Vertreter des zweiten Elementes Luft erscheinen", was right to reject this view, which indeed is completely flawed. [The erroneous idea that Empedocles' sun was 'like crystal' or even a *Kristallinse* or 'crystalline lens' comes from Aëtius II. 20. 13 τὸν ἥλιον τὸν κρυσταλλοειδῆ, where ἥλιον is a corruption of οὐρανόν.] However, his correction "eher die Luftteile selbst" does not bring the necessary improvement, since there are no such things as 'Luftteile', Empedocles being no Atomist.

Rather, Kranz should have said 'eher die Luft selbst'. For there is no doubt that the line, surrounded by lines dealing with the Sun, Water, and Earth, is about the Air, and started with αἰθέρα. The word ἄμβροτα is certainly corrupt, and the cause of the corruption is quite apparent. A copyist's eye caught the word ὄμβρον right beneath, and collected the letters μβρο from it. As a result, the man wrote ἄμβροτα instead of αἰθέρα, interpreting ρα as τα. No 4th c. BC or later scholar would even have thought of doubting a 'deeply religious word' like ἄμβροτα. But there are no 'immortal' things in Empedocles' enlightened philosophy in any shape or form.

In the second place, it is impossible to extract any sense from the words ὅσσ' ἔδεται καὶ ὅσσε δέ τε καὶ ὅσσα ἐδεῖτο καὶ. For this reason, Diels introduced, in addition to his δ' ὅσσ', the conjecture ἴδει (or εἶδει, Wackernagel) τε καὶ, supporting it with the word εἶδος, which occurs in the manuscripts at fr. 156, 5. However, a word ἴδος or εἶδος (homonymous with εἶδος 'form') meaning 'heat' is totally unsuited to fr. 156, if it ever existed to begin with. Nor does it seem to fit in with a description of the Air (αἰθέρα) itself. See further the note on fr. 156, 5 εἶδος. In conclusion, the words ὅσσ' ἔδεται καὶ ὅσσε δέ τε καὶ ὅσσα ἐδεῖτο καὶ are no more than the remains of attempts to provide the line with a decent shape following the appearance of ἄμβροτα. These words are secondary within the transmission of the text and all spurious.

In the third place, ἀργέτι δέυεται αὐγῇ/ἀργέτι δέυεται αὐγή (Simpl. 33) or ἀργετοδεύεται αὐγῇ/ἀργετοδεύεται αὐγή/ἀργετι δέυεται αὐγή (Simpl. 159) still await emendation. The best solution would seem to be completely to reject δέυεται for this fragment. For the verb is impossible from the semantic point of view alone (see above). Moreover, the removal of δέυεται has the twofold advantage of both doing away with the WRR to which it contributes together with ἀργέτι, and making αὐγῇ/αὐγή retire from Pos. 12 to Pos. 9½ (with correction). The welcome result of the latter move is that αὐγῇ/αὐγή now is separate from following ὄμβρον and eliminates their WRR. In addition, space becomes available for ἀπάντη (preserved in the previous line, but unsuited there) to enter this line in Pos. 12. For the sense of ἀπάντη, one may compare fr. 25, 1-2 διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἔμπλειον τέταται. The word δέυεται may reflect attempts to correct ἔδεται or ἔδειτο.

The suitability of the adverb of place meaning 'in every direction' would imply, it seems, that ἀργέτι had expelled a *verb* of movement or extent, and strongly suggests that ἀργέτι is a corruption of ἵεται. This conjecture in turn would decide the hesitation between αὐγή and αὐγῇ in favour of the nominative. Few people will regret the adjective ἀργέτι, since its semantic contribution is negligible and its preservation is not strong (weakened by the v.l. ἀργετοδεύεται and the lack of the accent in another manuscript). It is in the manuscripts also at fr. 39, 2 Ζεὺς ἀργής, where it certainly is not original (and perhaps due to the same scholar). Since the introduction of a verb creates a new clause, the line needs a suitable connective expression as well, such as the pronominal phrase δι' ὃν. All in all, then, the original second hemistich is more likely to be (αἰθέρα δὲ . . . /) δι' ὃν ἵεται αὐγῇ ἀπάντη than anything the manuscripts of Simplicius have to offer.

For ἵεται [ι], one may compare Hom. *Od.* 2. 327 ἐπεὶ νύ περ ἵεται αἰνῶς 'is terribly eager'; 28B12, 2DK φλογὸς ἵεται αἶσα 'a share of flame rushes forth'; Herodotus II. 70 ἐπακούσας δὲ τῆς φωνῆς ὁ κροκόδειλος ἵεται κατὰ τὴν φωνήν 'the crocodile makes a rush towards that sound'; Eur. *Bacch.* 628 ἵεται ξίφος κελαινὸν ἀρπάσας δόμων ἔσω 'he rushes forth, having seized a dark sword in the house'; and Plato, *Phdr.* 241b5 ὁ πρὶν ἐραστὴς ἵεται φυγῇ μεταβαλὼν 'the former lover changes direction and launches himself into flight'.

Finally, a word has to be found for the remaining space in the first hemistich, most likely a qualitative adjective to αἰθέρα. What survives of Empedocles' lexicon contains merely one potential epithet, viz. δαφυλός, which occurs in the manuscripts of fr. 75, 2. Indeed, although the phrase δαφυλὸς αἰθήρ surely is not original to fr. 75, 2, yet it might derive from somewhere else in the original poem and that place just might be this fr. 69, 4. However, δαφυλός does not fit in with the line metrically. Nor, if δαφυλός is = δαφυλῆς (see below), does it have a suitable sense. Moreover, δαφυλὸς αἰθήρ at fr. 75, 2 would seem to be an intruded and corrupted gloss ἀνιδὸς αἰθήρ (cp. Pl. *Phdr.* 247b1) much rather than a borrowing from another place in the poem. Therefore, a wider search in the general Greek lexicon seems necessary. It appears to yield ψαθυρός as the only adjective both to suit αἰθήρ and to fit the rhythm of the verse. Moreover, the adjective seems to be the best emendation at fr. 171, 5 αἰθέρι δὲ ψαθυρῶι as well. Thus one may read the first hemistich plausibly as αἰθέρα δὲ ψαθυρόν.

[As to δαφυλός, its form is extremely rare, very much rarer than δαφυλῆς (see *TLG*). So if Empedocles had wanted to use this word, he would surely (witness fr. 50, 4) have chosen the form in -ῆς, if, that is, he knew the form in -ός at all (which it is hard to believe that he did). Modern scholars (see below) have all based their acceptance of the form δαφυλός upon its presence in the manuscripts of fr. 75, 2. However, if indeed it is untenable for Empedocles (since its sense does not suit αἰθήρ), it deserves downgrading to mere error. *TLG* adds to the alleged occurrence in Empedocles Joannes Chrys. μάθωμεν, τί ἐστὶ Παγήσεται. Τὸ ταχὺ καὶ δαφυλὸς ἡμῖν ἐμφαίνει (-ὸς error for -ῆς?); *Hippiatrica* μέλιτι δαφυλῶ (-ῶ error for -ῆς?); and Alexander Phil. ἐν δαφυλῶ ποτῶ (which may be a simple clerical error for -ῆς, cp. Hdt. II. 121⁸⁵ δαφυλῆι τῶ ποτῶ); the proper name at *Anth. gr.* App. μύρονται σ' ἀδελφοὶ Μηνᾶς καὶ Δάφυλος ἄμφω proves nothing. If, on the other hand, the error is more than a mere copying error, it might have arisen with someone mistaking adv. δαφυλῶς as belonging to δαφυλός rather than δαφυλῆς. Schwyzer, *GG.* I. 513, seems to take a sceptical view of the form, saying "Gelegentlich ist -ῆς blosses Kompositionssuffix, wechselnd mit -ος: . . . Daher ἀπτερέως Hes. zu ἄπτερος 'wie mit Flügeln' δαφυλῆς ὁμαλῆς ὀλοσχερῆς πλήρης statt *-λος *-ρος". As his asterisk shows, Schwyzer regards δαφυλός as hypothetical rather than real.

The other authorities seem to have felt no qualms about accepting δαφυλός. They seem to have relied on Diels ('in Überfülle', 'überreichlich', DK) unconditionally. LSJ explains s.v. δαφυλός, ἡ, ὄν, "=: foreg. I.2 [= δαφυλῆς, ἑς, 2. of space, *ample*, *wide*, ἐρημία Lyc.957] αἰθήρ Emp.39.1." Clearly, the δαφυλῆς ἐρημία of Lyc. 957 is insufficient as a vindication of δαφυλὸς αἰθήρ. (At fr. 69, 4, at any rate, an adj. of quality is needed, not one of space.) Kretschmer-Locker, *RW.* 356, does include δαφυλός, as is in accordance with the aim and format of the lexicon. Frisk, *EW*, s.v. δάπτω, says "Vom Aoriststamm δαψ- mit λ-Suffix δαψ-ιλῆς 'üppig, reichlich, freigebig' (ion. Arist., hell.; δαφυλός Emp., wohl älter, Solmsen IF 31, 461ff.) mit δαψίλεια (Arist., Plb. usw.) und δαφυλεύομαι (LXX, Ph. u.a.)". Frisk is certainly correct to give the sense as 'üppig, reichlich, freigebig', but he should have noticed at the same time that it does not suit Empedocles' αἰθήρ. Solmsen's "wohl älter" seems entirely baseless. Chantraine, *DE.* s.v. δάπτω, says "Il existe deux groupes de dérivés de grande importance, issus du sens de 'dévorer', mais infléchis avec la valeur de 'dépenser', etc.: 1) δαπάνη [. . .]. 2) Le second groupe important s'organise autour de δαφυλός 'abondant' dit de l'éther (Emp. 39,1); le terme est apparemment construit avec un suffixe -ιλος sur le thème de l'aoriste (ou du désidératif futur?); on pourrait se demander

aussi si ψυλός ‘dégarni, pauvre’ (mais qui comporte un iota long) n’a pas exercé une influence. La forme usuelle est δαυιλής d’après les adjectifs sigmatiques; le mot est ionien (Hp, Hdt., X., Antiph.) et hellén. (Arist., inscriptions). Sens: ‘abondant’, et en parlant de personnes ‘généreux’, parfois ‘prodigue’. Dérivés: δαυίλεια ‘abondance’ (Arist., Plb., hellén.), verbe dénomiatif δαυιλεύομαι ‘abonder, dépenser avec prodigalité’ (LXX, grec hellénistique et tardif). [. . .] Δαυιλής, δαυιλεύω subsistent en grec moderne.” Had he paid serious attention to Empedocles’ text and thought, he would have seen both that Empedocles would have chosen “la forme usuelle δαυιλής”, and that δαυιλός αἰθήρ could not suit the poem. At any rate, he should not have made half of his exposition hinge on this particular very uncertain occurrence.]

The qualification of Air (αἰθέρα) as ψαθυρόν refers to the main tactile attribute of air, viz. softness, the quality of quickly yielding to pressure (opp. αἶα as in ἐκ δ’ αἶης μέρε’ εἴσι φερέσβια). In Empedocles’ terms, the specific softness of air (cp. its ‘friability’ at Arist. *De an.* 419b35) is the result of the great ease and freedom with which its currents are able to move relative to one another (Empedocles might have referred to the phenomenon by means of καθαροῖς πόροις). The softness in compound things depends on the proportion of αἰθέρος μέρεα in them. The clause (αἰθέρα) δι’ ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη, on the other hand, mentions its main optical quality, viz. transparency, opp. αἶα (ἐκ δ’ αἶης μέρε’ εἴσι . . . στερεωπά). Probably, Empedocles viewed air’s transparency as a result of its special ψαθυρότης. The fact that the light (λευκὰ ρεύματα, αὐγή) passes through the air plays an important role in Empedocles’ theory of vision. The transparency of air allows light to act as an optical medium, whereas the solidity of earth causes the light to reflect from (the earth-containing) things and travel through the air towards the eye. In this way, the light makes things visible. See fr. 48 for πίστις or the ‘evidence’, which consists of the totality of the sense-perceptible (visual, auditory, tangible) parts of things. See fr. 145n. for ὄψις and χρῶμα. For Air’s role in hearing, see σάλπιγγος κώδων, fr. 148n.

V. 5. In the quotation of this line, which is preserved mainly as ὄμβρον δ’ ἐν πᾶσι δνοφέοντα τε ῥιγαλέον τε, the ἐν πᾶσι δνοφέοντα part is clearly not what Empedocles himself wrote. For, firstly, πᾶσι is not allowed in Pos. 5 (caesura; πᾶσιν is not either) and, secondly, δνοφέοντα in Pos. 7^{1/2} has its FSL in an illicit place of the verse. Moreover, absolute πᾶσι is meaningless in that it does not enable the reader to know to *what* group ‘all the members’ belong. So the phrase is clearly a stopgap. The first step towards emendation has to be the normalization of δνοφέοντα (not otherwise found) or δνοφέοντα (impossible form) into δνοφερόν. The corruption would be a light scribal error, caused possibly by following (ῥιγαλ)έον τε, through mental echo. Cp. Hom. *Il.* 9. 15 δνοφερόν χέει ὕδωρ; *Od.* 13. 269 νῦν δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ’ οὐρανόν; Aesch. *Eum.* 379 δνοφεράν τιν’ ἀχλὺν κατὰ δώματος. The lengthening by position of monosyllabic τε in Pos. 8 in front of geminated initial ρ- within τε ῥιγαλέον τε|| is in order.

There is no direct clue as to what the original word was in the space between ὄμβρον δ’ and δνοφερόν, but the logic of the fragment suggests that, as far as the Element Water is concerned, the emphasis lay on the fact that the source of all (fresh) water, essential to the growth of all life, is the water that comes down as *rain*. Participle ὑόμενον (pass.) would express this notion better than any other term (cp. ὑετός) and would go together well with the primary sense of ὄμβρος ‘(storm of) rain, (heavy) rain’ (LSJ). The form would have been vulnerable enough to make its disappearance a plausible supposition. Cp. Plut. *Aitia phys.* II, 912A πρόσφατόν ἐστι καὶ νέον ὕδωρ τὸ ὑόμενον.

V. 6. If indeed the fragment is about the provenance of the parts (μέρεα) of which the μέλεα of living things consist, the correction of προρέουσι (or -ρρ-) to μέρε’ εἴσι is not too radical, neither semantically nor paleographically. Correction is necessary anyway, because the line needs a noun for its grammatical subject, and the *neuter* endings of θελημά and στερεωπά indicate that the ending -ουσι is impossible. In terms of letters, the change from MEPE-EIΣI to ΠIPOPE-OYΣI (whether unintentional or otherwise) would be an easy one to make (with *epsilon* and *omicron* looking very much the same), particularly in the proximity of ἐκ (δ’ αἶης) and (σὺν δὲ) ρεῖν (emendation at v. 8). The phrase ἐκ δ’ αἶης μέρε’ demands a verb of motion or provenance and εἴσι would be the only one the verse has space for and would make good grammar and sense.

The word θελημός is rare and its sense ἥσυχος, as Photius glosses it, is no more fitting here than it is at fr. 103, 6. Diels commended Sturz’s conjecture θέλυμνά with a ‘recte corr. Sturz’ in his Simplicius edition, but did not reiterate it in his *PPF* or *VS*. LSJ, however, did include it, though in a manner that only laid bare its implausibility. Since the *letters* of θέλημά τε, θελημά τε, θελημνά τε or θελήματα do not seem to contain any hint towards the underlying original, it may be preferable to try and have a general and overall view of the poem in search of a likely candidate. The phrase Ἥρη τε φερέσβιος at fr. 39, 1, then, might well strike the bird’s eye.

The word φερέσβιος is known from Hes. *Th.* 693 ἀμφὶ δὲ γαῖα φερέσβιος ἐσμαράγιζε | καιομένη, [. . .] | ἔξεε δὲ χθὼν πᾶσα καὶ Ὠκεανοῖο ῥέεθρα | πόντος τ’ ἀτρύγετος, *H.Dem.* 450-1 εἰς δ’ ἄρα Πάριον ἔξε, φερέσβιον οὐθαρ ἀρούρης | τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ’ οὐ τι φερέσβιον, ἀλλὰ ἔκηνον | ἐστήκει πανάφυλλον and 469 αἶψα δὲ καρπὸν ἄεξε φερέσβιον ἀνθρώποισιν as well as *H.Ap.* 341 κινήθη δ’ ἄρα γαῖα φερέσβιος, where it is an epithet of earth (or the fruits from the earth) and its sense is ‘life-giving’, as antonymic ἀτρύγετος, ἔκηνον and πανάφυλλον show. Although it is a traditional epithet of the earth and Ἥρη at fr. 39, 1 serves as a proper name

of earth, Empedocles cannot have meant the sense of his *φερέσβιος* to be ‘life-giving’, because ‘the giving of life’ is a capacity of all four of the Elements, not of each or any of them individually, but of all of them working together in mixing with one another. This does not mean, of course, that the occurrence in his poem should be a catechesis of the Epic word, for Empedocles would not stoop to any such device, which would be potentially confusing at that. Rather, his *φερέσβιος* is a fresh formation on the part of Empedocles himself, which he made on his own terms. He will have coined it anew, as it were, to express an essential quality of Earth as one of the constituent Elements of living things, viz. that of *bearing the load of*, and *supporting the life-substance*, being = *φέρουσα βίον* (Ἡρη) or *φέροντα βίον* (αἴης μέρεα) with *βίος* being the life-substance consisting of *μέλεα*. Empedocles’ compound may have a link with *ὄγκος* (μελέων) in lexical terms, since that noun is built on the root *-εγκ-/ενεκ-*, from which also *ἐνεγκεῖν* aorist to *φέρειν* comes. Thus, its reference is to the solidity and strength that the Element contributes to organic substances, preventing them from collapse or being too soft or weak. Cp. fragments 116-128.

The traditional adjective is poetical (see above), but it does occur in prose once, viz. in the pseudo-Aristotelian *De mundo* 391b13 ταύτης [sc. τῆς τῶν ὄλων τάξεως τε καὶ διακοσμήσεως] δὲ τὸ μὲν μέσον, ἀκίνητόν τε ὄν καὶ ἐδραῖον, ἢ φερέσβιος εἴληχε γῆ, παντοδαπῶν ζώων ἐστία τε οὔσα καὶ μήτηρ. Though this can hardly be a direct derivation from Empedocles’ poem, it does sound like a distant echo from Empedocles (rather than from *Theogony* or the *Homeric Hymns*). If it is, the path of the echo will have gone via a *Timaeus* commentary.

Note that the shift from a completely parallel formula such as αἴαν δὲ φερέσβιον καὶ στερεωπὸν (metre apart) to the actual ἐκ δ’ αἴης μέρε’ εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά seems to have a clarifying retrospect effect. It indicates that the three preceding lines mean that (v. 3) the μέρεα μελέων ὄγκου that are λευκά and θερμά come from the sun or ἐξ ἡελίου εἴσι; (v. 4) the μέρεα μελέων ὄγκου that are ψαθυρά come from the air or ἐξ αἰθέρος εἴσι; and (v. 5) the μέρεα μελέων ὄγκου that are δνοφερά and ῥιγαλέα come from the (rain) water or ἐξ ὀμβρον εἴσι.

Vv. 7-8. Scholars have confidently accepted the couplet ἐν δὲ κότῳ διάμορφα καὶ ἄνδιχα πάντα πέλονται,| σὺν δ’ ἔβη ἐν φιλότῃ καὶ ἀλλήλοισι ποθεῖται for Empedocles as meaning ‘When they are in strife all these are different in form and separated; but they come together in love, and are desired by one another’ (Burnet after Diels). However, they may have overlooked a few things. (1) Empedocles does not use ἐν in a modal sense. (2) κότος is not = νεῖκος. (3) An adjective διάμορφος is unattested otherwise. LSJ too follows Diels interpreting it as ‘endued with various forms’, a virtual synonym of διαμεμορφωμένος. But, in terms of Empedocles’ thought, this sense is totally incompatible with ‘in hate’, because the Elements take on the variety of forms precisely ‘in love’, as the phrase γίγνεται ἀλλοιωπά clearly shows seven lines down the fragment. By the same token, διάμορφα as ‘different in form’ and ἄνδιχα as ‘separated’ could never have been part of one and the same expression. The similarity of their interpretations of διάμορφα at v. 7 and ἀλλοιωπά at v. 14 should have alarmed scholars. (4) From the grammatical point of view too, it seems impossible to coordinate the adjective and the adverb διάμορφα καὶ ἄνδιχα, as if either the former could be an adverb or the latter an adjective (‘verschiedengestaltet und zwiespältig’ Diels). (5) Empedocles would use simple δίχα rather than longer ἄνδιχα (cp. Conc. s.vv.). (6) The absolute use of πάντα is inadmissible, since understanding it as ταῦτα πάντα ‘all of the Elements’ would create a confusing statement in the context of the Elements’ parts. (7) Almost certainly, Empedocles refrained from the use of πέλω (see Conc. s.v.); moreover, the grammatical subject being neuter plural apparently would require πέλει or πέλεται in correct Greek. (8) The words σὺν δ’ ἔβη are unlikely, because there is no balancing gnomic aorist in the expression of what happens ‘in hate’; moreover, συμβαίνειν in the sense of the συνέρχεσθαι of the Elements has no parallel. (9) Since Empedocles does not use ἐν in a modal sense, it is impossible to join ἐν with φιλότῃ as a preposition. (10) The coordinating καὶ would require a preparatory τε. (11) Burnet’s translation of ἀλλήλοισι ποθεῖται as ‘are desired by one another’ ignores the grammatical fact that a dative is not used as a *dativus auctoris* in conjunction with a present-tense verb (cp. corrupt ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν at fr. 55, 4). Diels seems to have sensed the difficulty, since he rendered the phrase as ‘sehnt sich zueinander’; however, LSJ does not mention any case of ποθέομαι Middle being = ποθέω Act. (safe fut. ποθέσομαι), nor of the verb’s object ever being a dative rather than an accusative.

In conclusion, the original two lines have vanished almost completely. Fortunately, however, their verse beginnings do not seem to lie hidden too deeply under the surface of ἐν δὲ κότῳ and σὺν δ’ ἔβη ἐν φιλότῃ respectively. As for ἐν δὲ κότῳ, both their letters and the introductory phrase μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος at fr. 67, 2 strongly suggest that the original is ἐν δ’ ὄγκωι. If it is, the phrase will have included μελέων, after which there will have been νεῖκει, just as the next line has φιλότῃ. The result then is ἐν δ’ ὄγκωι μελέων νεῖκει. The words ἄνδιχα πάντα πέλονται (see above) do not seem to contain any clue with regard to the original shape of the final two and a half feet. One has to hazard a guess, and an informed one might be that the verb was the same that, fairly certainly, occurs at fr. 40, 2 = fr. 64, 19 νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκωι μελέων διατάμνει [: ἀτάλαντον codd.] ἐόντα and in fr. 67, 5 ἄλλοτε δ’ αὖ νεῖκει διαταμνόμεν’ [: διατμηθέντ’ codd.] ἐν μελέεσσι. This verb would make the line end in διατάμνεται αἰεῖ. The sense, at least, of αἰεῖ seems correct and helpful,

cp. fr. 64, 6 and 12, and fr. 71, 13 διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμὰ λήγει (fr. 66, 1 οὐδὰμ' ἔληγε), and fr. 58, 3 τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.

Clearly (see above), the corruption of σὺν δ' ἔβη ἐν lies in ἔβη ἐν. Therefore, it seems best to start from σὺν δ' EBHEN or σὺν δὲ BHEN and emend BHEN into an infinitive dependent on ποθεῖται]. If indeed it was an infinitive, it most likely was the key term of Empedocles' 'flux' theory, viz. PEIN, to create the quite appropriate expression of σὺν δὲ ρεῖν φιλότῃ (with σὺν *in tmesi*). The mutilated lines in the papyrus at fr. 66, 1-3 may require a similar treatment, correcting them into an even fuller expression of the 'flux', viz. ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἔληγε> | πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλε'. At the same time, it is possible now to provide ἀλλήλοισι with a proper syntax and keep it, since the reading σὺν δὲ ρεῖν φιλότῃ . . . ἀλλήλοισι contains a verb for the pronoun to depend on correctly.

If indeed at least the first two of the three syllables of manuscript ποθεῖται are original, leaving Pos. 12 to ἀλλήλοισι, the final correction will be either short-long-ποθεῖ (with correction) or ποθεῖ-short-short in Pos. 8. The real question, of course, is what the grammatical subject was, or rather, what form it took, because the conclusion is inevitable that the text is about the Elements, which are possessed of 'the pair of movements' (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων). The couplet fr. 69, 1-2, however, shows that the line will have referred to the Elements as their *parts* or *μέρεα*, suggesting that the second hemistich was ποθεῖ ταῦτ' ἁρμονίῃσι [...]. Note that the previous line required the reader already to understand μέρεα as the grammatical subject of διατάμνεται, not only those of earth or αἴης, but those of water or ὄμβρου, of air or αἰθέρος and of the sun or ἡελίου as well (cp. fr. 116). However, special mention of the word μέρεα in σὺν δὲ ρεῖν φιλότῃ ποθεῖ ταῦτ' ἁρμονίῃσι seems decidedly necessary, because the 'parts' do not have the same meaning here, or rather, are seen from a different perspective. Whereas the 'parts' of v. 6 are those that are ingredients of the μελέων ὄγκος, the 'parts' that 'long to flow together' are precisely outside of μέλεα and are unmixed or οἷα. Moreover, the beginning of the next line ἐκ γὰρ τῶν (for which, see fr. 65, 3) requires the parts as 'external' for its antecedent.

V. 9. For the emendation ὁμοῖα made at fr. 65, 3 (fr. 65, 3 being = fr. 44, 1 = fr. 69,9) to express the notion of (merely a small number of) parts or sub-kinds of the Elements (μέρεα τούτων) being 'suitable' parts of life (βίωι μέρεα ὁμοῖα), or 'suited' to the purpose of forming (the μέλεα of) living things (έόντα, τάδε), see Conc. s.v. δαίμων, Additional note on Aëtius I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1 and I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3 and V. 26 (πῶς ἠϋξήθη τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῷα). 4. The note contains the reasons for regarding Aëtius' phrase μέρη ὁμοιομερῇ as derived from the phrase μέρεα ὁμοῖα in Empedocles' poem. See also s.vv. μέρος and ὁμοῖος.

Vv. 9-12. Fr. 69, 9-12 = fr. 65, 3-6, vv. 4-6 of which are = fr. 72, 6-8, which are in the accusative. Cp. fr. 70 for a possible explanation of these repeats. Not only is fr. 44, 1 is = fr. 69, 9, but all of fr. 44 (vv. 1-6) may have been identical with fr. 69, 9-14.

V. 13. As the line stands in the manuscripts,

αὐτὰ γάρ ἐστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (s. θέντα)

γίνεται ἀλλοιωπά τόγον (s. τογον) διάκρισις (s. διάκραςις) ἀμείβει,

its final words form a clause together with the initial words of the next line, i.e. δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα (or θέντα) | γίνεται ἀλλοιωπά. However, it has turned out to be impossible plausibly to emend the first hemistich without the support of the second. Therefore, the connector δὲ has to go, allowing the two cola to form a closer syntactical unity. As a result, the participle θέοντα too needs correction. This is not too heavy-handed an intervention, since the verb's transmission is not entirely stable with its *v.l.* θέντα, and the sense of θέω, prop. of men or animals, of 'running as quickly as they can' does not seem to be particularly obvious. A good alternative would be first to analyze the letters as [δ]έθέοντα and then to read them as ἐθέλοντα. This verb presents itself through fr. 163 <ὥς δ'> οἶνωι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι | οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι>. Its sense of 'being naturally disposed', of things, fits the Elements excellently. The correction is reminiscent of reading φλέγον at fr. 156, 6, where Simplicius' manuscripts have θέλον.

If, then, the line's second hemistich is δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα, the defective first hemistich will have contained an infinitive depending on ἐθέλοντα and taking δι' ἀλλήλων as its adjunct. Sense and metre combined indicate that this verb could hardly not be ρεῖν. The expression ρεῖν δι' ἀλλήλων, then, virtually equals that of συρρεῖν ἀλλήλοισι at v. 8 σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίῃσι, cp. fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα. The first colon reads αὐτὰ γάρ ἐστι ταῦτα in Simplicius' manuscripts, as αὐτὰ γάρ ἔστι ταῦτα in those of fr. 71, 6 and as ἀλλ' αὐτὰ ἐστι ταῦτα in those of fr. 64, 34. [Translations such as 'for there are these alone' (Burnet) or 'for these very things are' (Inwood) have no merit, since those who made them had no idea whatever of Empedocles' physical thought and did not even know that he had any.] When it comes to correcting these words and supplementing them with ρεῖν, it is essential to keep both ταῦτα 'the Elements' as the grammatical subject and αὐτά to express the key notion that the Elements possess *themselves* the urge to come together or 'flow through one another' to form living things. The ὁρμή to act like that *inheres* in them. On the other hand, the connector γάρ or ἀλλ' is unnecessary and a simple δ' will suffice. Since the participial clause now takes γίγνεται for its a finite verb, ἐστι or ἔστι has become redundant. The element ἐσ, however, could be a remnant of the original, and non-metrical ἐστι ταῦτα could well cover the clear and helpful

phrase ἐς τάδε ταῦτα. In conclusion, one may read the line as ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα with some confidence, both here and at fr. 64, 34 and fr. 71, 6.

xxxx

Synopsis of the second hemistichs that may serve as explanations to the term ἀλλοιωπά in an explanatory capacity. In addition to fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr. 39, 3 οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, five other lines may have had their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπά (or past tense γίγνετο δ' ἀλλοιωπά, at fr. 103, 15). Their second hemistichs may have been of the following forms (manuscript readings added).

fr. 64, 28 καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω) | θνητῶν

fr. 64, 35 καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβη (: καὶ ἡνεκὲς/διηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα)

fr. 69, 14 καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβη (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβει)

fr. 71, 7 καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν)

fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν)

xxxx

V. 14. It is here that the manuscripts have the term ἀλλοιωπός 'of a different kind or class', which seems to be so eminently suited in its composition, that it seems safe to assume that it is original despite the fact that it is not attested elsewhere. It may even be well-advised to conjecture it onto other passages, in particular fr. 39, 3, fr. 44, 6, fr. 64, 28, fr. 64, 35, fr. 71, 7 and fr. 103, 15, where it seems far superior to anything the manuscripts have to offer. If taken as used substantively, ἀλλοιωπά expresses the notion of 'things that are *very different* in kind' to the *permanent Elements that constitute them*, and thus aptly denotes the compounds or organic substances (μέλεα) and the species they form,

In the second hemistich, Diels was probably right to infer from τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβει that the underlying text contained κρῆσις. However, his words (γίγνεται ἀλλοιωπά) τόσον διὰ κρῆσις ἀμείβει '(diese vier Elementen werden zu verschiedengestalteten Dingen;) so gross ist der Wechsel, den die gegenseitige Mischung hervorbringt' are not entirely satisfactory, because (a) they leave the clause unconnected (a καὶ seems to be necessary here as much as at fr. 64, 35 and fr. 71, 7, where it is in the manuscripts, and at fr. 103, 15, where it is not, but should have been) and (b) there seem to be no instances of διὰ in *tmesi*. In addition to these formal issues, τόσον is hard to accept, because Diels intended it to support an interpretation of ἀλλοιωπά which most likely is wrong. For the expression ταῦτα γίγνεται ἀλλοιωπά cannot mean 'the Elements become compounds that differ *from one another*', but must refer to the essential tenet in physical thought (significantly, singled out by Plato and Aristotle for fierce attack), that compounds possess properties that their constituent elements did *not* possess previously. Therefore, it should mean 'the Elements become things that differ *from what they* (i.e. the Elements themselves) *were* prior to their mixing with one another', i.e., in effect, they become living things (ἐόντα, τάδε) from being non-living things. The concomitant notion that these compounds necessarily also 'differ *from one another*', then, will have found expression in the following explanatory καὶ phrase. Probably, then, the clause, though obviously different in wording, was similar in sense to καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων, the most likely reading at fr. 71, 7 and fr. 103, 15. If indeed it was, the presence of the verb ἀμείβει suggests that τόγον/τογον covers a form of οἶος rather than one of Diels's τόσος. The syntax would be that of a relative clause with indefinite antecedent containing a subjunctive, which expresses general condition with the implication of repeated or regular action. With καὶ added and διὰ removed (see above), the result would be a quite suitable καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβη. As an extra over and above the noun phrase καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων, the verbal phrase expresses the continuous *action* or *operation* of the mixing and the continual changing of its products, the living things. Although the species are constant, no two individual things are ever the same, and each individual is in constant change or 'flux' as well. The fundamental sense of the verb, then, is 'to give in exchange' (cp. LSJ s.v.), of the mixture (κρῆσις) taking in ταῦτα (which are non-living) and giving back τάδε (which are living) in exchange. The particular shapes or forms (εἶδεα, cp. εἶδε' ἐόντων at fr. 8, 2 or εἶδεα τῶνδε at 116, 4) of τάδε are defined by the ever-changing nature and circumstances of the mixture (size, speed and proportions of the corpuscular currents). Cp. <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων> ἄφαρ, εἶδε' ἀμείβων, <ἀλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> at fr. 18, 2 and Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν at fr. 39, 3. Cp. also ἀλλάκτορα ἔργα and μέλεα.

Synopsis of the second hemistichs that may have served as explanations to the term ἀλλοιωπά. In addition to fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr. 39, 3 οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, five other lines may have had their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπά (or past tense γίγνετο δ' ἀλλοιωπά, at fr. 103, 15). Their second hemistichs may have been of the following forms (manuscript readings added).

fr. 64, 28 καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω) | θνητῶν

fr. 64, 35 καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβη (: καὶ ἡνεκὲς/διηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα)

fr. 69, 14 καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβη (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβει)

fr. 71, 7 καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν)

fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν)

Fragment 70 [25 DK]

Diels's edition of the line ' . . . καὶ δις γάρ, ὁ δεῖ, καλὸν ἐστὶν ἐνίσπειν' (which is the Scholiast's reading except for ἐνίσπειν, where the Plato manuscripts have either ἐνίσπειν or ἐνείσπειν) is unsatisfactory obviously, because it leaves the hexameter incomplete (short by one foot and a half) and counts the long *alpha* in καλὸν as short. However, κᾶλός is almost exclusively Attic (trag.) and Empedocles certainly wrote κᾶλός (from καλρός). As a result, the words καλὸν ἐστὶν cannot be consecutive. The phrase ὁ δεῖ is not suitable either, since its sense is not good (see below) and Empedocles does not seem to have used δεῖ in the first place. Moreover, he would have used the *present* infinitive here rather than the aorist, because his remark seems to aim at the actual action rather than the mere fact or its result (contrast Plutarch's context, which entails *aorist* ἀκούσαι in a natural manner). Present tense ἀκούειν is decidedly preferable to Plutarch's ἀκούσαι and Diels's (and perhaps the Scholiast's) ἐνίσπειν. On the other hand, Diels is probably right to put the 'lacuna' at the beginning of the line, because that is the place where the original most likely had the expression that connected the verse to the surrounding text and belonged to the poem specifically. Such words are less useful and welcome in a quotation intended for common use.

As far as meaning is concerned, the sense 'it is fine/noble/well to speak twice of what one must/should' seems unsuited to the poem, because the beauty is not in the repeat, but in the object. Therefore, the object must be something specific, not an indefinite one like ὁ δεῖ. In the words καὶ δις γάρ, γάρ is unsuitable because of its incorrect postponement alone.

What has happened may be that the words καὶ δις γάρ are those that Plato used at *Gorg.* 498e11 and these intruded into the quotation by some confusion. If indeed the words καὶ δις γάρ in the Scholiast's quotation came from *Gorgias*, and also were what Plutarch himself wrote (see below), the implication seems to be that the confusion had arisen already previously. In other words, scholiast and Plutarch quoted from the same source. This common source perhaps was (ultimately) the collection of proverbs of the grammarian Lucillus of Tarrha (in Crete), 1st cent. AD (cp. *Suidas*, s.v. Ζηρόβιος, σοφιστής, παιδεύσας ἐν Ῥώμῃ ἐπὶ Ἀδριανοῦ Καίσαρος, ἔγραψεν Ἐπιτομὴν τῶν παροιμιῶν Διδύμου καὶ Ταρραίου). Since abridged versions were often made of such collections, the source may as well have been an *epitome* of Lucillus' collection, or of Didymus' for that matter. If epitome was involved, confusion could happen all the more easily.

Emendation of the line, which, in addition to being incomplete, is seriously distorted, into something worthy of Empedocles might run like this. The final two feet have come down in the quotations as ἐστὶν ἀκούσαι in Plutarch and ἐστὶν ἐνίσπειν or ἐστὶν ἐνείσπειν in the Scholiast. Modern scholars have all gone for the Scholiast's reading corrected to ἐνίσπειν. Their reason for doing so may well have been, because that verb looked more 'Epic' and they have been of the opinion that Empedocles always kept a copy of Cunliffe handy. However, what the narrator is commending is not of course his own *speaking*, but the experience of *listening* about the beauty of the Elements now open to the pupil. Therefore, the line requires the verb offered by Plutarch, of which, then, Empedocles will have applied the infinitive of the *present* tense, the reference being to what is going on. As a part of Plutarch's syntax, ἀκούσαι is virtually obligatory, and ἀκούειν impossible. The narrator's speaking will have received an implied reference through λόγον, which is the direct object of ἀκούειν (cp. fr. 57, 6 and fr. 64, 26).

What remains of the first four feet appears in the quotations as follows, καὶ δεῖ παρ' ὁ δεῖ καλὸν Plut. a and καὶ δὴ παρ' ὁ δεῖ καλὸν Plut. g and καὶ δις γάρ, ὁ δεῖ καλὸν Schol. Probably, these spurious words go back to a single corruption. Thus, (1) δὴ in Plut. g may be a wrongly placed correction of δεῖ, since the particle is acceptable only if combined with the relative pronoun, (2) δεῖ in Plut. a is probably a corruption of δις, which is in Schol. and (3) παρ' in Plut. ag and γάρ (in wrong position) in Schol. likely both are corruptions of κάλ' (καλά elided), because the adjective will have featured *twice*, as in 'it is a *beautiful* thing to listen to this *beautiful* thing' (or similarly, φασιν καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν in Plato's words).

On these grounds, it seems safe to trace the manuscript readings back to καὶ δις κάλ' ὁ δὴ καλὸν, and start emendation from here. Firstly, since the combination ὅς δὴ invariably begins a non-defining relative clause, there must be an express antecedent. This almost certainly is the Elements, the ταῦτα of fr. 69, 13-14, to which an anaphoric pronoun will have referred. This pronoun likely was τῶν depending on λόγον depending on ἀκούειν. With δέ added as the sentence connector, the words τῶν δέ λόγον would result as a fitting beginning of the verse. The things of which the beauty is being explained are the Elements, their beauty being that they make Life (βίος) out of their non-living selves and do so all by themselves (αὐτά), φιλότης being inherent in them. Secondly, the words κάλ' ὁ δὴ will cover ἃ δὴ κάλ' (sc. ἐστί, copula). This correction implies that καλὸν has left its original position, i.e. that *in front of* the clause ἃ δὴ κάλ' (sc. ἐστί). As noticed above, the words καλὸν (i.e. κᾶλόν) ἐστὶν could not be continuous anyway. At the root of the confusion and corruption is probably the wrong interpretation of ἐστὶν as the copula. Of course, ἐστὶν belongs to καλόν, in which combination it is the substantive verb and does not admit of ellipsis. The result so far, then, is τῶν δέ λόγον (. . .) καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν.

Thirdly, a serious consideration stands in the way of attributing the adjunct καὶ δις to the poem, because one would have thought that repetition is a regular, not an exceptional didactic device in ‘didactic poetry’ (contrast e.g. Thuc. I. 44 Ἀθηναῖοι δὲ ἀκούσαντες ἀμφοτέρων, γενομένης καὶ δις ἐκκλησίας, κτλ., where emphatic καὶ δις marks the exception (and “den Ernst der Beratung”, Cl.-St.). Every teacher knows that things mentioned no more than once during a lecture will probably not stick in pupils’ memories. Audiences simply expect every important matter to come back, and there is normally no need to draw special attention to such didactic repeats. Therefore, Empedocles would seem to be much more likely to have written τρίς to mark a *second* or *extra repeat* and, through this, the extraordinary importance of the matter at hand.

Now, the paroemiographer who first connected Empedocles’ line with the παροιμία ‘δὶς καὶ τρίς τὸ καλόν’ may have done so on the basis of τρίς as well as of δις; in other words, he may well have seen the line with τρίς still included. However, there is no possibility that Empedocles himself used the longer phrase καὶ δις καὶ τρίς, both because it would be hard to fit in with the verse, and because its meaning would be unattractive, viz. a pale and vague πολλάκις (‘more than once, often’, indeed the Scholiast’s gloss), where one expects Empedocles to say something definite. After all, his narrator is neither quoting a proverb nor coining one, but is instructing throughout a young man (the intratextual addressee) about a subject of great importance, helping him by giving an indication about the structure of his presentation. Finally, there is neither space nor likelihood for a καὶ modifying τρίς as ‘even thrice’, since it would be contradictory for the narrator apologetically or otherwise to mark as surprising that which he is explaining as flowing naturally from the beauty of his subject. All in all, the full line would be τῶν δὲ λόγον τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ’, ἐστὶν ἀκούειν.

If the above proposal has some merit, the line appears to insert itself naturally, as it were, in a position after fr. 69. The implied ‘first time’, then, would be fr. 55 through fr. 64, 13, the implied ‘second time’ would be fr. 64, 14 through fr. 69, and the extra ‘third time’ introduced here by τρίς would be the summary-like fragments 70-72. Fr. 71 contains the largest proportion of repeated lines of all and is followed by fr. 72 with its gripping simile and fine closure. Of course, the expression λόγον τρίς ἀκούειν does not refer primarily to the repeat of *lines*, though this may be implied in practice, but rather regards the parts and aspects of the theory of the Elements itself.

Fragment 71 [26 DK]

impl. codd.

- 3 ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλοιο
4 καὶ φθίνει εἰς ἄλληλα καὶ αὖξεται ἐν μέρει αἴσης
5 <εἰσόκεν ἐν (s. ὄν s. ὄν) συμφύντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται>

OLD

- <ταῦτα γὰρ οἷά τ’ ἐόντα καὶ ἀθάνατ’ ἢ δ’ ἀγέννητα> = fr. 64, 27
<γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ’ ἂν ἦι ἔθνε’ ἐκάστων> = fr. 64, 28

θνητῶν, ἐν δὲ μέρει τε κεραίεσθαι πεπόθηκε
καὶ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἁρμονίῃσι,
εἰς ὃ κ’ ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

NEW

- fr. 64, 27 ταῦτα γὰρ οἷά τ’ ἐόντα καὶ ἀθάνατ’ ἢ δ’ ἀγέννητα
fr. 64, 28 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε’ ἐόντων,
fr. 64, 29 τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.

Simpl. codd.

- fr. 64, 27 ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα καὶ ἡλικά γένναν (s. γεννᾶν) ἔασι,
fr. 64, 28 τιμῆς δ’ ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D), πάρα δ’ ἦθος ἐκάστω,
fr. 64, 29 ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνοιο.

NEW

F70	325	<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ’, ἐστὶν ἀκούειν,	cf. F55, 1 & F64, 14
F71	326	<ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,>	1 = F58, 1
	327	<ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ’ ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>	2 = F58, 2
	328	τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.	F71, 3 = F58, 3 = F64, 29
	329	τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἁρμονίῃσι,	
	330	εἰς ὃ κ’ ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.	

xxxx

[Arist.] De MXG. 975b1 (Diels; MSS. LR)

		“ἐκ τοῦ μὴ ὄντος [L: ἐκτέμνοντες R] ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,	[fr. 58, 1]
		τό τε ὄν ἐξόλλυσθαι ἀνήνυστον καὶ ἄπρηκτον,	[fr. 58, 2]
		αἰεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπῃ κέ [L: καὶ R] τις αἰὲν ἐρείδῃ [L: ἐρεῖ δὲ R]”,	[fr. 58, 3]
F58	215	<ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,	F58, 1 = F71, <1>

	216	ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,	F58, 2= F71, <2>
	217	τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.	F58, 3= F71, 3=F64, 29
F59	218	<δαίμοσι δ' οὐ δίνησί τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>	F59, 1 = F64, 30
	219	<εἴ τε γὰρ ἐφθεύροντο διηκεές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>	2 = F64, 31
	220	<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;	3 = F64, 32
	221	<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάζαντα κελεύθους.>	4 = F64, 33

xxxx

The general constitution of this fragment poses two major problems. The first regards its beginning, the second the original place of the line that comes seventh in the manuscripts of Simplicius' quotation (at *Phys.* p. 33, 25).

The beginning. Having quoted fr. 69, 3-12 (at *Phys.* p. 33, 8-17), Simplicius adds '(that Empedocles) says a little further on' (καὶ ὀλίγον δὲ προελθὼν φησιν, p. 33, 18) "ἐν δὲ μέρει κρατέουσι κτλ" (at p. 33, 19ff. quoting this fr. 71). Thus, the 'little' he appears to have passed over are at least the two lines of fr. 69, 13-14, which he quoted at another occasion (at *Phys.* p. 159). A third skipped line would seem to be fr. 70. See above for its tentative assignment here. But the total number of lines Simplicius chose not to quote may be even five, or simply is five, if this edition is correct both as far as fr. 70 and as far as v. 330, for which see below, is concerned. In any case, it is virtually impossible to believe that Empedocles should have repeated (the original form of) the ἐν δὲ μέρει κτλ line as a single clause rather than as a part of a longer clause or sentence, as it was at fr. 64, 29, part of the three-line γάρ-clause of fr. 64, 27-29.

However, there is yet another, preliminary obstacle to overcome, viz. the fact that Empedocles cannot possibly have written the Greek of ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλιοι (or ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιοι, as it is at fr. 64, 29), necessitating a conjecture as to what Empedocles *could* have written. Only after that, one can think of the preceding couplet. For the reasons there are to reject the phrase περιπλομένοιο χρόνιοι/κύκλιοι, the reader may see the note on fr. 7, 2 manuscript τελειομένοιο χρόνιοι, where the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (preserved at fr. 67, 6) is the likely original.

As also his comments show, Simplicius knew the line with ἐν δὲ μέρει κρατέουσι in it, and took φιλία and νεῖκος to be the verb's grammatical subject. On the other hand, he took it that the subject of the next line's verbs φθίνει and αὖξεται was τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα or δένδρα καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ θηρία. With the adjuncts ἐν μέρει ('abwechselnd' Diels, 'in turn' Burnet) and ἐν μέρει αἵσης ('im Wechsel der Bestimmung' Diels, 'in their appointed turn' Burnet) added, he had to conclude that no consistent interpretation was possible. Simplicius was following a two-track course. On the one hand, he tried to reconcile the familiar Platonist interpretation of Empedocles with what he saw in his text with his own eyes. On the other hand, he tried to understand Aristotle's interpretation in terms of what he found in Empedocles' text (saying παραθέμενος δὲ ὁ Ἀριστοτέλης τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ἔπη, ἐν οἷς αὐτὸν οἶται τὴν τε κίνησιν καὶ τὴν ἀκίνησιν παραδιδόναι, τὴν μὲν κίνησιν κατὰ τὴν γένεσιν θεωρεῖ τοῦ τε ἐνὸς ἐκ τῶν πολλῶν καὶ τῶν πολλῶν ἐκ τοῦ ἐνός, *Phys.* p. 1124). Both endeavours were bound to fail, because he saw clearly both that love and hate were *both* active in our familiar world (which he referred to as κόσμος αἰσθητός), and that the presence of living things was continual and uninterrupted or, in his own words, τῇ διαδοχῇ τὸ αἶδιον ἔχει καὶ τὰ γινόμενα καὶ φθειρόμενα. Therefore, since love and hate are always *both* involved in the sustaining of living things, it was impossible for one to 'dominate' the other at any time. It would be even less possible for love and hate to rest (ἡρεμεῖν) and create intermediate periods in which no γινόμενα καὶ φθειρόμενα arose at all.

We are now able to see through all of this. The Platonist rewrite and interpretation was an unseemly appropriation, and when Aristotle quoted this fragment's vv. 10-14 adding τὸ γὰρ "ἧ δὲ τάδ' ἀλλάσσοντα" ἐνθὲνδε ἐκεῖσε λέγειν αὐτὸν ὑποληπτέον, he was not interpreting, but abusing Empedocles' text in illustration of his own assertion εἰ δὴ ἐνδέχεται ποτε μηδὲν κινεῖσθαι, διχῶς ἀνάγκη τοῦτο συμβαίνειν. ἧ γὰρ κτλ, ἧ ὥς Ἐμπεδοκλῆς ἐν μέρει κινεῖσθαι καὶ πάλιν ἡρεμεῖν, κινεῖσθαι μὲν ὅταν ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιῇ τὸ ἐν ἧ τὸ νεῖκος πολλὰ ἐξ ἐνός, ἡρεμεῖν δ' ἐν τοῖς μεταξὺ χρόνοις.

In conclusion, there was no 'in turn' in Empedocles' text, never mind any intermediate periods of motionlessness, or any 'appointment' or 'Bestimming' (αἵσης) of any such 'turns', regardless of what one might take the grammatical subject of κρατέουσι to be. By the same token, there was no 'domination', whether of love over hate or of hate over love. As seen from our perspective, these words go back to Aristotle's remarks on ἀκίνησία, and περιπλομένοιο κύκλιοι/χρόνιοι will have come the same way, as well as probably τὸ πᾶν in v. 5 and πάλιν at v. 11. The actual mutilation of the poem's text will have been older.

If indeed the current presentation of the τοῦτων λόγος is the last in a series of three (fr. 70 τρίς) and has the character of a summary with a large proportion of repeated lines, it is only natural to search for a line actually preserved that too might have had a repeat here. One particular line stands out to be that line, viz. fr. 58, 3 quoted at [Arist.] *De MXG.* 975b3-4 (Diels; MSS. LR) as αἰεὶ γὰρ θήσεσθαι, ὅπῃ κέ [L: καὶ R] τις αἰὲν ἐρεῖδη [L: ἐρεῖ δὲ R]. Obviously, the line has not remained free of damage, but the underlying sound text does not seem to be buried particularly deeply, and very likely is τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. This reading makes the phrase περιπλομένοιο χρόνιοι/κύκλιοι, unintelligible in itself, well understandable as a

rewrite of ὅπη κε περιρρέη αἰεὶ and a support to ἐν δὲ μέρει κρατέουσι. Its greatest recommending feature, however, is that it holds the most essential single-line definition of the Elements and makes clear why Empedocles called them ταῦτα in the first place. They are ‘the things that are *here*’ and are always *here* no matter where their motions (the pair of ῥυθμοί that are the ζώνοδος τε διάρρηξις τε γενέθλης) take them. The Elements are essentially here in contradistinction to all the other things within the κόσμος ἐόντων or τάδε, which are here only temporarily and have no proper ‘here-ness’ of their own. If ‘flux’ is the essence of τάδε (if it stops, they break up and stop existing), ‘here-ness’ is the essence of the Elements, which pre-, co- and post-exist to all living things or τάδε, that they form as their compounds.

Now, if τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπη κε περιρρέη αἰεὶ is the right emendation of the first line of this quotation (ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο κύκλοι in the mss), it is probably the original text also of fr. 64, 29 (ἐν δὲ μέρει κρατέουσι περιπλομένοιο χρόνιο in the mss). Consequently, the original first *three* lines of this fr. 71 might have been identical either with fr. 58, 1-3 or with fr. 64, 27-29. However, since fr. 64, 27-29 contain the expression γίγνεται ἀλλοιωπά (i.e. probably, the mss having impossible τιμῆς δ’ ἄλλης ἄλλο), which occurs also at fr. 69, 14 (where it is in the mss), the choice of fr. 64, 27-29 would entail its repetition as soon as a mere three verses later. This is unlikely, also because ἀλλοιωπά appears to be the most likely emendation at v. 7 too. Therefore, the odds are in favour of the beginning of fr. 71 having been identical with the three lines of fr. 58. Moreover, this reading is more satisfactory in terms of the poem’s structure, because its contents are more fundamental in nature, and its verses were the opening lines of the *first* τούτων λόγος, the reminder of which would be a great help, being λόγῳ δ’ ἐπιθήσομαι αὐτὸς [. . .] <ὡς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι | ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ’ ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπη κε περιρρέη αἰεὶ. Here too, and quite fittingly, the connection may have been λόγος ὡς (cp. fr. 64, 14-15), i.e. τῶν δὲ λόγον τρις καλόν, ἃ δὴ κάλ’, ἐστὶν ἀκούειν, | ὡς ἐόν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | κτλ. See further the critical notes on fr. 58.

The second issue is that of the line that is the last one of the following three as given by the manuscripts,

ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον,
ἄλλοτε δ’ αὖ δίχ’ ἕκαστα φορούμενα νείκεος ἔχθει,
εἰσόκεν ἐν (s. ὄν s. ὄν) συμφύοντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται.

Diels assumed that their meaning was ‘bald vereinigen sich alle [i.e. vier Elemente] zu einer Ordnung in Liebe, bald auch trennen sich wieder die einzelnen Elemente im Hasse des Streites, *bis sie, zum All- Einen zusammengewachsen, wieder unterliegen*’. According to Diels, these lines should have preserved the exact same words (but for κεν ἐν, which Diels read as κ’ ἐς ἐν) that Empedocles wrote. However, it is not possible to take (ἐς) ἐν (. . .) τὸ πᾶν together as meaning ‘(zum) *All-Einen*’. Burnet corrected this through translating the Dielsian German as ‘till they grow once more into one and are *wholly* subdued’ [with τὸ πᾶν as Adv., LSJ s.v. πᾶς III. 1 *completely, altogether*]. In the second place, the notion carried by *bis* (‘until’) implies that the motions denoted by ἄλλοτε μὲν/ἄλλοτε δ’ αὖ in the preceding lines should *stop* completely *in dem All-Einem* (‘in the united universe’) at some point. But this interpretation (wrongly based on Aristotle’s ἀκίνησία remark) is contradicted absolutely by Empedocles arguing at fr. 64, 1-13 that the Elements’ motions *never* stop or ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμᾶ λήγει. His philosophy does not cater for an end of the world (though it fears the end of humanity); nor, of course, does the poem’s censored version, since the Platonist world is uncompromisingly non-physical and eternal. Even more bizarre is Diels’s use of the present tense emphasized with an additional ‘again’, un-based on anything in the Greek, when he says ‘bis sie . . . *wieder* unterliegen’ (‘till they . . . *once more* . . . are subdued’). His translation can only mean that he weirdly took it that the Natural Philosopher took it that the cosmos as we know it comes to an end not just once, but several times and repeatedly or even an indefinite number of times, and that it comes back to life after every event in which it has been, and will be destroyed.

In the third place, both Diels’s acceptance of ὑπένερθε γένηται as ‘unterliegen’ (‘are subdued’), meant, presumably, as ‘*der Liebe* unterliegen’ (‘subdued by Love’), and his interpretation of (ἐς) ἐν (. . .) τὸ πᾶν as ‘(zum) *All-Einen*’ probably means that he identified the final situation introduced by his ‘*bis*’ (‘until’) with the state of the universe known by the name of Sphaerus. But, in the poem, Sphaerus is a thing of the past and his death was a one-off event. No resurrection, not even just a single one, awaited him. Nor could Diels claim to have the support of the Platonist interpretation, because the Platonists identified Sphaerus with their own κόσμος νοητός and regarded it as simply eternal. The idea of cosmic repeat, such as Diels imposed it upon Empedocles’ philosophy, plays no part in the Platonists’ appropriation of the poem either, since they considered the motions back and forth or up and down and down and up between their κόσμος αἰσθητός and their κόσμος νοητός to be a perpetual process. A fully-fledged version of this *Timaeus*-based re-make of Empedocles’ philosophy existed as early as Arist. *Metaphys.* 1000a24-b5, where Aristotle quotes fr. 65 (see that fragment’s crit. app.).

The truth of the matter is that Empedocles, throughout the fragments 58-72, is speaking of the Elements exclusively in connection with the *living* world, the κόσμος ἐόντων or βίος. The βίος or biomass, if you will, comprises only a tiny fraction of the totality of the Elements (τούτων τὸ πᾶν), whose βίωι μέρεα ὁμοία are very

small in quantity, though infinitely varied in quality thanks to the large number of their sub-kinds and the sliding scale of size and speed of the πόροι or currents by which they mix to form the μέλεα of living things. The Elements are here (τῇ) permanently, both the small part of what Aëtius calls their μέρη ὁμοιομερῆ and the large part of their ἀργή ὕλη (I. 5. 2), and love and hate inhere in the former part only, leaving the cosmos (in modern sense) unaffected entirely. Living things are temporary and in constant flux, any στάσις of which would mean the end of their lives. Finally, there is no world or cosmos of any shape or form beyond the single physical one. (Incidentally, the phrase ὑπένερθε γένηται would rather mean ‘get underneath, or in the nether world’, i.e. ‘are killed’, but the Elements or ταῦτα, the grammatical subject, do not partake in death and are ἀθάνατα in that sense, τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστί.)

The conclusion cannot but be that the line does not belong in the place where the manuscripts have it, where, moreover, it would awkwardly duplicate the preceding verse. Virtual proof comes from the lines fr. 64, 7-13, which are identical to fr. 71, 8-14, *if one leaves out the line* εἰσόκεν ἔν (/όν/όν) συμφύοντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται. The line is obviously displaced, and the cause of its displacement may be similar to that of the omission of fr. 64, 9 from Simplicius’ manuscripts. If indeed it is, the line’s original position was at the bottom of its column (Col. XI, v. 330), and the view of the copyist, perhaps Simplicius’ secretary, was blocked by his own papyrus being pushed too far over the one that carried his example. This copyist or his corrector, then, supplied it writing it somewhere in the top or bottom margin, whence the line was restored to the quotation, but in the wrong place.

As a result, a new couplet has emerged consisting of the φθίνει-αὔξεται line and the εἰς ὃ κ’ . . . γένηται line.

V. 4. The two verses 4-5, brought together by the above conjecture, read in the manuscripts καὶ φθίνει εἰς ἄλληλα καὶ αὔξεται ἐν μέρει αἴσης | εἰσόκεν ἔν (E: ὄν D ὄν F) συμφύοντα τὸ πᾶν ὑπένερθε γένηται. They are the only ones in the fragment that do not occur elsewhere in the poem or, at least, are not quoted otherwise.

First, a word is in order about the acceptability of φθίνει . . . καὶ αὔξεται. The two verbs do indeed seem acceptable, provided that (a) the quantity of the *iota* in φθίν- is respected, (b) the preparatory τε is restored (necessary for syntactical reasons alone, but also helpfully underlining the complementary nature of φθίνει and αὔξεται, as in fr. 64, 4 τικτεῖ τ’ ὀλέκει τε) and (c) ἀέξεται is written rather than αὔξ-. Accordingly, one should read φθίνει [ι] τε . . . καὶ ἀέξεται.

Despite the fact that the manuscripts give αὔξεται unanimously, the form ἀέξεται appears to be preferable. The forms built on the root ἀφᾶξ- (with the vowel) or αὔξ- (without the vowel) vary so wildly in the manuscripts that it is hard to believe that they should have come all from Empedocles himself. Rather, his use of them would have been more restricted and consistent, and an overview of the totality of the manuscript readings (for which, see the Conc. s.vv. ἀέξω, [αὔξω], [ἐναέξω], [ἐναύξω], and ἐπαύξω) points to a usage of forms from the root ἀφᾶξ- for the present tense (but -αυξ- probably in compounds like ἐπαύξεται), and of forms from the root αὔξ- and stem αὔξη- for the aorist and other tenses.

As to the syntactical connection to the preceding sentence, manuscript καὶ cannot have performed this function, because it is neither preceded by a preparatory τε nor used in an explanatory sense. Since connection by means of another particle (γάρ, δέ, ἡδέ, τε, οὐδέ or οὐτε) or one through concurring participle does not seem to be possible, Empedocles may well have employed anaphora, i.e. repeat of the τῇ of τῇ δ’ εἶναι θέμις ἐστί into τῇ φθίνει τε . . . καὶ ἀέξεται. The repeated adverb would produce the right focus and make its line’s sense completely clear. The ‘here’ is where the waning and waxing takes place.

The prepositional phrase εἰς ἄλληλα is untenable, not only because the necessary corrections simply do not leave enough space for the verse to contain it, but also because an adjunct meaning ‘into one another’ joined to an expression of the moving of the Elements within the products of their mixing, i.e. the μέλεα, would be hard to understand alongside such clear descriptions of fluid mingling as ῥεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα or δι’ ἀλλήλων ῥεῖν. Nor, of course, do Empedocles’ Elements ever *change* ‘into each other’ (cp. Arist. *De gen. et corr.* 315a5 Ἐμπεδοκλῆς . . . οὐ φησιν ἕτερον ἐξ ἑτέρου γίνεσθαι τῶν στοιχείων οὐδέν), nor does Simplicius explain the phrase in this way.

Therefore, the phrase εἰς ἄλληλα is in obvious need of replacement as far as the fragment is concerned, as are the words ἐν μέρει αἴσης. As we have seen farther above, there is no place for the notion of ἐν μέρει ‘in turn’ in Empedocles’ theory of the motions of the Elements, let alone a ἐν μέρει αἴσης ‘in their appointed turn’ with its absurd implication of a supreme apportioner of turns. Most likely, then, εἰς ἄλληλα . . . ἐν μέρει αἴσης is *corpus alienum*, having removed an expression in the modal dative that explained to what manner of motions the φθίνειν and ἀέξεσθαι belonged. Doubtless, these were the motions of the mechanics of fluids expressed in terms such as συνελίσσεσθαι, δίνης ἐλίσσεσθαι, συρρεῖν, ῥεῖν δι’ ἀλλήλων, περιρρεῖν (as in ὅπῃ κε περιρρεῖται αἰεῖ), by which the Elements’ currents or πόροι get spun, plaited or braided together (thanks to the spiral or helical motions or δίνειν by which they flow together) to form the corpuscles or μέλεα of living things. Cp. fr. 64, 25, fr. 65, 1, fr. 66, 2 and fr. 103, 16. Empedocles could well have expressed this ‘joining of the currents’ as πόρων ἀρμονία (the notion of πόροι being implied in ῥέω) to bring a verse like τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι.

V. 5. For the position of this line, see above. One may take the T¹ hemistich to have been εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα with some confidence. The preposition ἐς (the correction is all the more likely, because Empedocles seems not to have used κεν) joined with the product of the Elements mixing as its object (ἐς ἔν συμφύοντα) is familiar from phrases like ἐς μέλεα, ἐς κόσμον and ἐς μορφήν (cp. fr. 64, 10 συμφύοντος ἐνός). The phrasal conjunction εἰς ὃ κ', which seems quite suitable, will have the sense of 'until' (rather than 'so long as') as aorist γένηται indicates.

Manuscript τὸ πᾶν does not seem to make any sense, neither adverbially as 'completely, altogether', or 'wholly' (Burnet), since this would not contribute to the understanding of the theory or its expression at all, nor substantively as 'the whole', 'the All' (Diels), since the theory is about the *living* things, which constitute just a tiny fraction of 'the All'. Empedocles could refer to the totality of the organic product of the Elements in a number of different ways (see below), but not as τὸ πᾶν without contradiction. How and when ὑπένερθε arose, or what the scholar who wrote it had in mind, is hard to gauge. Perhaps it is just another Homeric word, proffered to show off, or to be safe.

Since a direct guess as to what were the words that changed into τὸ πᾶν ὑπένερθε seems impossible, there may be a better chance to find an answer, if we start from the text established so far, viz. τῇ [sc. ταῦτα] φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα . . . γένηται. On the physical side, their 'being grown together' (ἐς ἔν συμφύοντα) implies that the Elements might now develop the urge or 'hate' (νεῖκος, cp. fr. 48, 6 and fr. 53, 9) to let go of one another. On the linguistic side, an expression such as ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις [. . .] γίγνεται at fr. 53, 6 suggests that the expression of this idea might well have taken the form of complement ἐχθρά and copula γένηται. The corruption ἐχθρί at v. 9 may be associated with this reading in some way. The slot remaining in front of ἐχθρά, then, would have contained a dative (probably, plural) dependent on this adjective. The *shape* of any such noun would have to include an ending in two short syllables, since these are obligatory in Pos. 8 (unless there was a long monosyllable). Its *sense* would have been 'living things', obviously. The denotations of 'living things' in Empedocles' lexicon include ἀλλοιωπά, βίος, γένος, δένδρεα, ἔθνεα, εἶδεα (τῶνδε), ἐόντα, ἔργα, ζῶια, θάμνοι, θνητά, κόσμος (ἐόντων), μέλεα, μιγέντα, μικτά, ὄγκος (μελέων), πεφυκότα, τάδε, φύλα and φυτά. The list holds only one possibility, viz. πεφυκόσι. To be sure, the word occurs only as an emendation, at fr. 72, 1 ὡς δ', ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι. However, the emendation is a strong one (cp. fr. 74, 2) and an earlier occurrence would only add to its strength. The state that the Elements have reached, described as ἐς ἔν συμφύοντα, during which they φθίνει τε καὶ ἀέξεται inside this ἔν, lasts for the time that an individual living thing lives (its αἰών), i.e. up to the time when the Elements 'hate' it and leave. All in all, Empedocles may well have written εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

xxxx

Synopsis of the second hemistichs that may serve as explanations to the term ἀλλοιωπά in an explanatory capacity. In addition to fr. 18, 2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, | <ἀλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr. 39, 3 οἱ δὲ ἔφυν ὁμόν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, five other lines may have had their first colon as γίγνεται ἀλλοιωπά (or past tense γίγνετο δ' ἀλλοιωπά, at fr. 103, 15). Their second hemistichs may have been of the following forms (manuscript readings added).

- fr. 64, 28 καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω) | θνητῶν
fr. 64, 35 καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβη (: καὶ ἡνεκὲς/διηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα)
fr. 69, 14 καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβη (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρasis ἀμείβει)
fr. 71, 7 καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν)
fr. 103, 15 καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν)

xxxx

331	ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα	6 = F64, 34 = F69, 13
332	γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων,	7 = F64, 28
333	ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,	8 = F64, 7 = F67, 3
334	ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν	9 = F64, 8 = F67, 5
335	ἥ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι	10 = F64, <9>
336	ἥ δὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι,	11 = F64, 10
337	τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,	12 = F64, 11
338	ἥ δὲ διαίσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,	13 = F64, 12
339	τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.	14 = F64, 13

Vv. 6-7.

331	ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα	F71, 6 = F64, 34 = F69, 13
332	γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων,	F71, 7 = F64, 28
fr. 71, 6	αὐτὰ γὰρ ἔστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα	
7	γίνονται ἄνθρωποι τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν	codd. Simpl.

- 258 ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἢ δ' ἀγένητα F64, 27
 259 γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, F64, 28 = F71, 7
 fr. 64, 27 ταῦτα γὰρ ἴσα τε πάντα καὶ ἥλικα γένναν (s. γεννᾶν) ἔασι,
 28 τιμῆς δ' ἄλλης ἄλλο μέδει (μέδει in lit. D), πάρα δ' ἦθος ἐκάστω, codd. Simpl.

As to the correction of αὐτὰ γὰρ ἔστι ταῦτα, δι' ἀλλήλων δὲ θέοντα | γίνονται ἀνθρωποὶ τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν, the basic conjecture must be that the underlying original lines are identical with those at fr. 69, 13 and the first colon of 14 (cp. fr. 64, 34-35), i.e. ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ. The phrase ἀνθρωποὶ τε καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν 'humans and hordes of other pests' reads like a cynical anti-humanist joke, but the group καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν occurs also at fr. 14, 3 (where ἄλλ' ἦν should be read rather than ἄλλων) and may come from there, prompted by the Platonist custom of calling this world τὸν ἐπίκηρον κόσμον (e.g. with Simplicius p. 160, 23 speaking about fr. 53). In any event, it is unacceptable. Its FSL in Pos. 8 adds an objection of the formal kind (as it does at fr. 14, 3). Whereas γίγνεται ἀλλοιωπὰ seems to be the natural correction of γίνονται ἀνθρωποὶ (Diels's elided γίνοντ' ἀνθρωποὶ is impossible for two reasons, either being fatal), the manuscript words καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν seem to point to an underlying phrase καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων rather than to καὶ οἷ' ἂν κηρῶν ἀμείβη (fr. 69, 13, where the manuscripts have τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβη). The phrase καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων seems to be the natural correction also of the words that have come down as χεῖται/χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν at fr. 103, 15.

V. 8. Since Empedocles is likely to have used the phrase ἐξ ἐνότητος 'out of unity, from being a unity, with the loss of its unity', he is likely also to have used εἰς ἐνότητα, which would be abstract in sense. The phrase εἰς ἓνα κόσμον is much more attractive, being of concrete sense. The certainly corrupt phrase εἰς ἓν ἅπαντα of fr. 64, 7, therefore, is more likely to cover εἰς ἐνότητα than εἰς ἓνα κόσμον, even though the latter phrase is a part of the otherwise identical fr. 67, 3.

V. 9. Both the manuscripts of this fr. 71, 9 at Simpl. Phys. 33 (ἄλλοτε δ' αὖ δῖχ' ἕκαστα φορούμενα νείκεος ἔχθει) and those of fr. 64, 8 (ἄλλοτε δ' αὖ δῖχα πάντα φορούμενα, or -εὐ-, νείκεος ἔχθει) point to ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι as the underlying original text. See crit. note on fr. 64, 8.

V. 10. This line has not survived in Simplicius' quotation of fr. 64, where it has to be supplied from this fr. 71. See crit. note on fr. 64, 9. The manuscripts have it as οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων μεμάθηκε φύεσθαι, which probably covers ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι. In the manuscript words οὕτως ἢ μὲν ἐκ πλεόνων, the metre is not in order and οὕτως is futile. Besides, Empedocles would rather have used οὕτω without the -ς. Probably it is just a stopgap written to make up the loss of two or three syllables. If the corruption reduced μὲν ἐν to μέν, it may be a simple case of haplography and its correction would yield the necessary ἐν (preserved in Aristotle's quotation). The addition of οἶων to πλεόνων could likewise be explained in terms of haplography, but the main cause of the omission probably is ignorance of the word οἶος. In πλεόνων οἶων, the latter will be adjective to the former being substantive, as Simplicius takes it. It would be, though not perhaps absolutely indispensable, very helpful indeed, if it were there to stress the Elements' separation. Cp. fr. 103, 14, which, preferably, should be edited as οἶα (: ζωρά) τε πρὶν ποθέοντα (: μάθον) καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα.

Consequently, the word ἀθάνατ(α) too will have occurred here, and both fr. 64, 9-10 and fr. 71, 10-11 read ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἢ δὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος. The correction of διαφύοντος to συμφύοντος is a matter of simple logic, because the Elements 'long to be plural death-free things again', only 'when they have grown together (first)', not 'when they have grown apart (already)'. The correction of μεμάθηκε to πεπόθηκε is equally obvious, because Empedocles would never have described the Elements as 'learning', whether by teaching or from experience or practice, under any circumstances; learning is a faculty of *living* things only (cp. fr. 46f and fr. 54). It is the Elements' inherent πόθος that we are dealing with.

V. 11. For the likely emendation of certainly corrupt ἐκτελέθουσι το ἀθάνατ' εἶναι, see note on fr. 64, 9. For the other problems in this line and those in vv. 12-14, the reader may see the crit. notes on fr. 64, 11-13. The manuscript readings of fr. 71 do not occasion special discussion.

Fragment 72 [23 DK]

V. 1. The sequence of five short syllables in γραφῆες ἀναθήματα, which is impossible in the hexameter, shows that these words need emending. Now, since the 'painters' clearly belong to the simile, merely the Greek noun's *form* should be corrected, to either γραφῆες or γραφῆε. The ending -οντε in v. 6, where -οντες is metrically impossible, points to a *pair* of painters and the Dual. Since in ὥς δ' ὁπότεν <> γραφῆε one syllable is lacking, it seems best to read ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῆε, which is preferable to ὥς δ' ὁπότε' ἄνδρε γραφῆε, because the connotation of *indefiniteness* in ὁπότε does not seem natural (whilst it is at fr. 171, 8), and the presence of ἂν with the subjunctive is the regular syntax. Possibly, the noun, lost to haplography first, strayed into the next line as ἀνέρες eventually. As a result ἀναθήματα is now doomed, elision of γραφῆε being anathema of course; its av- may have arisen somehow from the preceding confusion. The word ἀγάλματα used at fr. 112, 4 would not fit in either because of the hiatus it would create. Nor would the *meaning* of ἀναθήματα,

‘any offering dedicated at a shrine’ (Powell for Herodotus), be borne out by the rest of the fragment, vv. 6-8 in particular. A thing was a *ἀνάθημα*, when people dedicated it eventually as a finished product. Here, however, the emphasis is on the initial phase of the *making* of the paintings. Rather, the original word subsumed the living things enumerated at vv. 6-8, and might have been *θηνιά, τάδε* or *έόντα* (cp. v. 5), but the width of the slot to fill points to *πεφυκότα*. This conjecture and that of *τοῖσδ’* at v. 10 would support each other (cp. fr. 71, 5 cj. *πεφυκόσιν* and Conc. s.v. *φύω*). For *ποικίλλω* ‘to work in various colours’, one may see LSJ s.v. and compare Plut. *Quaest. Conviv.* 646D (see crit. app. of fr. 155) *τὰ ἄνθη καὶ ἰδεῖν ἥδὺ παρέχει, θαυμαστάς μὲν ὁσμάς ἀφιέντα, ποικιλίαν δ’ ἀμιμήτοις χρώμασι καὶ βαφαῖς μισγόμενα*.

V. 2. With *ἄνέρες* assigned to v. 1, the simplest remedy would be the replacement of *ἄμφω* with longer *ἀμφοτέρω*. However, additional stress on the number of painters would be unnecessary after the Dual of *ἄνδρε γραφεῖ*, and artisans would not normally have worked alone in the first place. For the same reasons, *ἄμφω* should not be kept even though it could be, if put in Pos. 2. [The correction *ἀμφὶ τέχνης*, made by Aldus, is impossible, because it implies (1) superfluous use of a preposition (cp. note on fr. 113, 4 *ἄμφι θεῶν μακαρίων*); (2) inadmissible FSL in Pos. 3^{1/2}; and (3) wrong syllable division *τέ-χνης* instead of *τέχ-νης*.] Rather, one expects an expression to characterize the painters’ profession as requiring manual skill. The *χερσί* transmitted in the next line, where it makes little sense, would therefore be more suitable here. It may be relevant also to think of [Theophr.] *De sensu* XI, which suggests that Empedocles had an explanation of *τοὺς τεχνίτας* being *σοφούς (ἐν) ταῖς χερσί*. He could very well have written *χερσὶ σοφῆς* in enjambment.

Scholars have confidently accepted the expression *τέχνης ὑπὸ μήτιος εὔ δεδαῶτε* as ‘whom wisdom has taught their art’ (Burnet, as if the Perfect could bear this force, and *μήτις* were a personal agent) or ‘well-learned in their craft because of cunning’ (Inwood, with doubtful interpretation of the preposition), but they should not have. Participle *δεδαῶτε* is not a passive and could not likely take a prepositional phrase with *ὑπό*, since that would require a personal agent, which *μήτις* certainly is not, not even metaphorically. The personification in ‘wisdom has taught their art, or cunning their craft’ sounds not a little ludicrous and hardly appreciative.

In the first place, then, *ὑπὸ μήτιος* has clearly suppressed something quite different and there is little doubt that this was *μιμήσιος*. The notion of ‘the art of representation’ (*τέχνη μιμήσιος*) in the sense of ‘portrayal realistic and lifelike’ seems indispensable in a description of what painters do, viz. produce likenesses of all living beings, listed at vv. 6-8. In the second place, *εὔ δεδαῶτε* too is unlikely, because its meaning would only strengthen what clearly is the wrong (though widely shared) interpretation, viz. that paintings, especially when made by ‘master painters (*εὔ δεδαῶτε*)’, are deceptive through their realism. However, the passage refers to painting as constituting a case where precisely there is *no* deception. The deception which it denies is not about the images being so realistic that one might mistake them for real, but about the ingredients or *φάρμακα* that go into them (cp. *μίξαντε*). When you witness the entire production process, including the initial preparation of the paints, you will be in no doubt whatever that the *εἶδεα* in the sense of the images that the painters produce (the *εἶδε’ εἰδῶσιν εἰκότα* of v. 5) *consist of paints* of various colours brought by the various pigments. By the same token, the pupil must *not* let the *εἶδεα* in the sense of the various life forms (the *εἶδε’ ἐόντων* as at fr. 8, 2) deceive him (*μή σ’ ἀπατάτω*) into thinking that these could be anything other than compounds of the permanent Elements. Awareness of the ingredients is as obvious in the latter case as it is in the former.

Therefore, and in line with the interpretations of fr. 67, 1-2 *ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μή <σ’ ἀπατάτω> | <ἔργ’>, ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυνται ὄγκος* and fr. 72, 9-10 *ὡς δὲ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μή σ’ ἀπατάτω | ἔργ’ [...], ἀλλ’ ὡς τοῖς ταῦτ’ ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι* one must forget about *εὔ δεδαῶτε* (imported perhaps from Homer, e.g. *Od.* 17. 519 *θεῶν ἔξ δεδαῶς*) altogether. Much rather, Empedocles applied the verb *ἀπατῶ* together with a negation to serve as the exact counterpart of *μή σ’ ἀπατάτω* at v. 9. After all, this passage (like fr. 144 and fr. 171) is not an Epic or Homeric simile with its suggestive ellipsis, but a didactic comparison in which there is no place for uncertainty or creative readership. There is also a grammatical reason to reject *εὔ δεδαῶτε* for Empedocles, because the *ὡς* clause requires a *finite* verb rather than a participle. Therefore, it would not be enough to replace the participle *εὔ δεδαῶτε* with the participle *οὐ σ’ ἀπατῶντε*, but what the passage requires is *οὐ σ’ ἀπατᾶτον*. Although the Dual finite verb forms are never obligatory, one is necessary here, because the preceding line ends in *ποικίλλωσι*, which would create *homoeoteleuton* together with *ἀπατῶσι* (two consecutive lines ending in the same syllable *σι*), which one would avoid.

As to the syntax and case of *τέχνη*, transmitted as genitive *τέχνης*, it seems impossible to assume that *εὔ δεδαῶτε* could bear the syntax of (intrans.) *εὔ ἔχω* and take the modal genitive. An object of *δεδαῶτε* would naturally take the accusative much rather than the partitive genitive. (To be sure, Hom. *Il.* 21. 487 has *πολέμοιο δαήμεναι*, but Leaf, referring to Monro, *GHD.* sect. 151 *d*, rightly explains ‘to learn *about* war’. With a genitive, the verb’s sense appears to be *learn something of or about* a thing or person, a sense hardly applicable to ‘master painters’.) Therefore, if *εὔ δεδαῶτε* were kept, manuscript *τέχνης* would have to give way to *τέχνην*. However, the accusative is out of the question with *οὐ σ’ ἀπατᾶτον* and the dative *τέχνῃ* would conjure up the traditional interpretation by making the verse suggest that the painters might deceive with or by means of their art, whereas the deceit (as established above) is not one *produced by* the art, but is one *about* the art. Therefore,

we may attribute the genitive τέχνης to Empedocles. This use of the genitive (for which one may consult KG. GgS. I. p. 396) is particularly well known with ἀμαρτάνω. See LSJ s.v. '2. generally, *fail of one's purpose, go wrong*' in something, citing instances with βουλήσεως, γνώμης, ἐλπίδων, μύθων, νοήματος ἐσθλοῦ as well as Hdt. I. 71 Κροῖσος δὲ ἀμαρτῶν τοῦ χρησμοῦ 'having been mistaken about the oracle'. There is even an instance with ἀπατῶ, viz. Soph. Ai. 807 φωτὸς ἡπατημένη 'deceived *in or about* the man'.

Vv. 3-4. Any critical treatment of these lines must start from an answer to the question of whether φάρμακα means 'paints' or 'pigments'. Although those (Burnet, Inwood, but not, it seems, LSJ) who opt for 'pigments' are probably right, their choice is not borne out by their translations of ἀρμονίη(ς) μίξαντε as 'mix them in due proportion' (Burnet) and 'mixing them in harmony' (Inwood). Forbidding terms such as 'due proportion' and 'harmony' seem calculated to stifle rather than promote discussion and understanding. When painters mix their substances, they do so, presumably, with a view to producing the colours they want, not to satisfying any numerological idol. Terms like φάρμακα and μίξαντε just force a *concrete* sense upon ἀρμονίη, i.e. the sense of some kind of physical binding property or agent. By the same token, the φάρμακα have to be pigments, because the mixing of ready-made paints does not require any third substance.

The next problem is that of the suitability of μάρψωσι χερσίν. It turns out to be nil. For painters do not 'grasp with their hands' or 'take in their hands' the colour pigments, which are usually in dry powdered form (and often very costly), at any stage in the production of paints or their use. So χερσίν is unlikely to belong to this line, whereas it would be quite appropriate in the previous one. Rather, its space once belonged to a noun stating what the ἀρμονίη identified as a joining substance is made from. Quite possibly, therefore, the word κόλλα of fr. 119, 5 'animal or bone glue' had occurred here too. The gelatinous liquid may well have served as a vehicle or medium for the suspension and stable mixture of colour pigments in the production of paints. Written as an (instrumental) dative, ἀρμονίης now becomes disconnected from the μίξαντε of v. 4 (which is just as well, since the participle is provided with a descriptive expression of its own, viz. τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω sc. into the κόλλα) and must be joined (in enjambment) with the verb of v. 3.

Whatever this verb was, it surely was *not* μάρψωσι (χερσίν). However, given that these lines are about the preparation of paints from pigments of many different colours, which requires a *binding* agent or vehicle, ἐνδήσωσι (with ἐν- for οὖν unsuited to Empedocles' style) cannot be far amiss. The corruption may have started with the replacement of κόλλης with χερσίν, if this is indeed what happened.

V. 5. As the manuscripts waver between εἶδεα πᾶσιν ἀλίγκια and εἶδε πᾶσ' ἐναλίγκια indicate, the adjective will not be original as far as Empedocles is concerned. Nor would he who made the statement of fr. 50, 4 have preferred the rare Homeric word to common εὐκότα. Possibly, someone replaced the latter with Homeric ἀλίγκια (begun as a scholarly gloss or correction), which then some other scholar made even more 'correct' as ἐναλίγκια (the compound being more frequent than the simplex). Fr. 53, 4 too requires εὐκότα (as acc. masc.), where manuscript ἐπαρκέα will have corrupted from εὐκότα more readily than from ἀλίγκιον. As to the dative of the things which the images resemble, this seems represented in the manuscripts by an absolute πᾶσιν or πᾶσ' (with illicit elision). However, this is certainly wrong, because a didactic text shuns pronominal πᾶς, and the simile requires that the painters' models be identifiable as *living* things exclusively, as summed up in the next three lines. Just as it was the case at v. 1, where πεφυκότα seemed to be a necessary correction, one needs a substantive word able to denote 'living things' and with a dative-plural form that fits in with the metre. In Empedocles' lexicon, there are ἀλλοιωπά, βίος, γένος, δένδρεα, ἔθνεα, εἶδεα (τῶνδε), ἐόντα, ἔργα, ζῶια, θνητά, κόσμος (ἐόντων), μέλεα, μικτά, ὄγκος (μελέων), τάδε and πεφυκότα. If the list is complete, only ἐοῦσι seems to be suited. The same correction is necessary at fr. 53, where manuscript ἔασιν (see Conc. s.v. εἰμί for this form) only thinly conceals ἐοῦσι. Thus, basically the same correction seems applicable to fr. 53, 4 ἐπαρκέα μᾶλλον ἔασιν and to this fr. 72, 5 εἶδεα πᾶσιν ἀλίγκια to yield (ἓνα κόσμον) εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι and εἶδε' ἐοῦσιν εὐκότα respectively.

Finally, these emendations, however probable, leave one problem untouched, viz. that the line is still two letters short of the minimum 34. The cause most likely is the phrase ἐκ τῶν, which looks much like the result of an effort to allign the *comparans* even more closely with the *comparandum*, though it would be less natural for Empedocles to say of the images that they are made out of, or consist of pigments (ἐκ τῶν sc. φαρμάκων) than to say that τάδε are ἐκ τούτων. Therefore, the verse will have begun with a word (or words) that is at least seven letters long and goes together closely with the description at hand. A good possibility might be the polyptoton εἶδεσιν εἶδε' (ἐοῦσιν εὐκότα), appropriately expressing large number and variety. The conjecture would go together well with that of εἶδεσιν εἶδε' (ἐόντων) at fr. 71, 7 = fr. 64, 28.

Vv. 6-8. Since painters create, not actual plants, humans, animals and gods (εἶδεα ἐόντων), but *images* of these subjects (εἶδεα ἐοῦσιν εὐκότα), the correction of manuscript τε κτίζοντε(ς) to τ' εἰκάζοντε is completely necessary and obvious. The fact that εὐκότα and εἰκάζοντε are cognates (cp. the εἰκονικοὶ πόροι of fr. 48, 1) adds to the plausibility of both corrections (cp. also εἰκόνες, if not in E.). The grammatical object of εἰκάζοντε being δένδρεα κτλ denotes, not the images produced by the painters, but the things in nature of which the painters make their images or representations. Empedocles will have applied a second verb (εἰκάζοντε in addition to πορσύνουσι) in order to make the distinction clear. Without it, his syntax would have entailed the

interpretation of δένδρεα κτλ as apposition and thereby as εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα, whilst the fragment's final three lines must be able to refer to the real things (probably, through τοῖς), not to their images.

The simplest correction of ὕδατοθρέμμονας in v. 6, untenable because internal θρ make position, probably is ὕδροθρέμμονας. The correction of καὶ τε θεοὺς δολιχαίωνας τιμῇσι φερίστους to καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους serves (a) to remove the irregular 'Epic' τε, (b) to restore the caesura, and (c) to provide δολιχαίωνας and τιμῇ(σι) φερίστους with correct coordinating particles. Fr. 65, 6 and fr. 69, 12 require similar corrections.

There is no reason to suspect the authenticity of v. 7 on the ground that the gods live far apart from that portion of the earth where the world of man is and could never pose for any human artist. From the point of view of tradition, given that the Greek world abounded with images of the gods, it is perfectly natural to find them mentioned among the painters' subjects.

From a theoretical viewpoint, the gods are not supernatural (nothing is), but are part of the corporeal world. It is possible, therefore, to make relevant physical images of them. If Ammonius' remark (*De interpr. Comm.* 4 p. 5. 249, 4 B., see crit. app. of fr. 42) ὁ Ἀκραγαντίνος σοφὸς ἐπιρραπίσας τοὺς περὶ θεῶν ὡς ἀνθρωποειδῶν ὄντων παρὰ τοῖς ποιηταῖς λεγομένους μύθους preserves anything of Empedocles' views on the matter, it will be less through the ὡς ἀνθρωποειδῶν ὄντων phrase than through that of τοὺς παρὰ τοῖς ποιηταῖς λεγομένους μύθους. Since Empedocles is unlikely to have had any theoretical problems with the portrayal of the gods as having a visual appearance like men and women, any objections on his part would have been of a moral nature and have been directed against picturing them performing immoral, particularly violent acts such as commanding and accepting blood sacrifices, in which 'the poets' told they engaged (cp. fr. 22). Any portrayal of the gods should let transpire that their τιμή is of the highest order and should, through the representation of their acts (like the ψήφισμα of fr. 3, 1 and fr. 113, 5) and ἦθος and σοφίη, inspire people to model their lives on their flawless behaviour (cp. fr. 114, 1 ὁλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι). If, in such artistic representations, the gods were of human form and appearance, this would only help humans to identify with them and follow their example. This intention may also explain the choice of the particular epithets δολιχαίωνας and τιμῇ φερίστους (epithets that denote *non-pictorial* qualities), longevity and mental and intellectual power being precisely the qualities that men have forfeited, but the gods have preserved.

Vv. 9-11. It seems best to interpret the letters of μή σ' ἀπάτα . . . τω here at fr. 72, 9 and]ακτορα μη[in the papyrus at fr. 67, 1 (cp. note) as the remains of ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω | ἔργ(α) and read this in both passages. The motions in living things and their products are no less transparent and non-deceptive as the doings of the painters and their products.

Since the line must have started with ὥς δέ with repeated δέ to answer to ὥς δ' at v. 1, the space remaining shows that it could not also have had ῥυθμῶν ἀμφοτέρων in common with fr. 67, 1. Unfortunately, however, Simplicius' manuscripts seem to preserve few if any original elements. For (1) οὕτω could never take the place of ὥς δέ and is clearly wrong. (2) The term φρένα is most unlikely, because a reference to the mind, when an error of perception is concerned, would have been νόον. (3) The words ἄλλοθεν εἶναι too are unhelpful, being corrupted perhaps from ἀλλάκτορα, and καὶ νυ τῶ/καὶ νυ τῶ/καὶ νύ τω are no better. The word or words that once occupied the space in the verse between ὥς δέ and ἀλλάκτορα seem to have disappeared without trace.

The following considerations may lead towards an answer. At fr. 67, 1, the phrase ἀλλάκτορα ἔργα has received the additional qualification of ῥυθμῶν ἀμφοτέρων, whereas fr. 67, 2-6 and fr. 68 ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσται τέλος ἔμπεδος αἰὼν reaffirm that the 'alterations' or 'changes' in question are put into effect by the *pair* of movements. These movements cause the Elements to come together into compounds *and fall apart* into the separate Elements again. The painters simile, however, is different in that it regards the coming together or production part exclusively. Therefore, vv. 9-11 probably did *not* mention the breaking up of the Elements in any way, but referred to the change from the Elements to the living things exclusively. The most natural expression of this idea would be ταῦτα and τάδε serving in prepositional phrases such as ἐκ τούτων and ἐς τάδε. The occurrence of ταῦτα is particularly likely in the light of its occurrence at v. 11 below, which presupposes an earlier one. The reading ἐκ τούτων may enjoy indirect confirmation from the phrase ἐκ τῶν in the manuscripts at v. 5 above, despite the fact that the phrase is almost certainly corrupt. Someone may have written it there with the aim of providing a clear and helpful counterpart of ἐκ τούτων.

In addition to the supplement of ἐκ τούτων, not only (the gap in) the metre, but also the twin imperatives μή σ' ἀπατάτω . . . ἀλλ' . . . λόγον ἴσθι suggest that the line contained an emphatic direct address, most likely "παῖ". The address would go together well with the closing character of the formula λόγον ἴσθι at v. 11, the final words of the passage, which began with fr. 38 Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ. After this fr. 72, a new chapter opens.

As to the notion expressed by means of ἐς τάδε in the hypothetical prepositional phrases ἐκ τούτων and ἐς τάδε, the shape of the second phrase is unable to fill the space left between ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω | ἔργα and ὥς [...] (for which, see below). The space to fill is an anapest or spondee wide after ἔργ', or one iamb wide after ἔργα. Since, in any case, the last syllable has to be long and ἐς τάδ' would be

impossible, one should consider reading dative τοῖσδ', because the Greek lexicon seems to contain no preposition able to take genitive τῶνδ' as its object and produce suitable sense. The prepositional phrase, then, would be ἐπὶ τοῖσδ' rather than any other. For ἐπὶ with dative, see LSJ s.v. ἐπὶ. B. III. 2 'of an end or purpose'. [The Lexicon might have added to its examples Soph. *Tr.* 1252 κατὰ τοῖσδε τὴν χάριν | ταχεῖαν, ὃ παῖ, πρόσθε, ὥς πρὶν ἐμπεσεῖν | σπαραγμὸν ἢ τιν' οἴστρον ἐς πυρὰν με θῆς,|, where τοῖσδε, of course, is pronominal and different in sense from Empedocles' τάδε, but the preposition may have the same sense as the ἐπὶ under consideration here, viz. that of signifying that its object constitutes 'an end or a purpose'. The following final clause ὥς . . . ἐς πυρὰν με θῆς seems to confirm this interpretation 'and for the realization of these things (i.e. the things that I command you to do) quickly add the favour of doing them (i.e. add it to the words in which you spoke of them), son, so that you lay me on the pyre'.]

It should not be argued against reading ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ' that prepositions are rare in Empedocles' poem. Here, they are necessary for the essential distinctions to become clear. Two absolute genitives, as in, say, τούτων ἀλλάκτορα . . . ἔργα τῶνδε (metre apart), would leave the expression hopelessly obscure.

The problems of v. 10 may become easier to handle, if one starts studying the last three words in the manuscripts of Simplicius γεγάσιν ἄσπετα πηγὴν first. The form γεγάσι, then, would never have occurred in Empedocles, because it is Epic (cp. e.g. ἀνδράσιν εἶη | τοῖς, οἱ νῦν γεγάσι at Hom. *Od.* 24. 83-4, and see Chantraine, *GH.* I 425, 471) and leaves -αα- uncontracted. Moreover, in this verse, the word is wrong both metrically, since it scans γεγᾶσι (Diels's solution was to write γεγάκασι meant as γεγᾶκᾶσι), and grammatically, since the 3rd pers. plural ending does not concord with the neuter-plural subject. The adjective ἄσπετα ('Ep. Adj. *unspeakable, unutterable*; mostly in sense of *unspeakably great*, ἄ. αἰθήρ, ῥόος Ὠκεανοῖο, ὕλη, ὕδωρ', LSJ s.v. ἄσπετος) implies that the θνητῶν ὅσσα or 'all the perishable creatures' (Burnet's translation) appear as 'unzählige' (Diels) or 'in countless numbers' (Burnet). However, such a statement would run counter to, or at least cast doubt upon one of the points Empedocles is making according to Aëtius I. 5. 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν ὕλην. Empedocles refers to the idea himself at nearby fr. 66, 23 and fr. 67, 4. The total amount of the biomass is just a tiny, not a huge part of the All in the sense that the earth or the sky are huge. It is not possible to justify ἄσπετα by pointing at μυρία in the phrase ἔθνεα μυρί' ἐόντων at fr. 103, 15, because the latter evokes the huge variety of the kinds or species of living things, not their total mass. Besides, it is doubtful whether Empedocles would ever have used the unfamiliar adjective in the first place (see fr. 50, 4). As for πηγὴν, transmitted and accepted as a part of ἄλλοθεν εἶναι | θνητῶν . . . πηγὴν (in which the sequence εἶναι θνητῶν is incorrect because of WRR), Diels attributed it to Empedocles as '(the error) that there is any other source of the perishable creatures' (in Burnet's English translation). However, the run of Empedocles' argument throughout fragments 55-72 has been entirely different. He has never put it in terms of a refutation of a belief or opinion to the effect that there should be 'any other source'. Moreover, the clause boundary between ἄσπετα and πηγὴν coming as late into the verse as Pos. 10 does little to allay one's doubts about any such interpretation. Nor would the word's occurrence in the manuscripts at fr. 52, 2 be able to support πηγὴν here by any stretch of the imagination, not even if it had been able to survive critical scrutiny.

In conclusion, all of γεγάσιν ἄσπετα πηγὴν needs emending as far as Empedocles is concerned. [...]

The words θνητῶν ὅσ(σ)α γε δῆλα in Simplicius' manuscripts do not seem to contain anything preferable to the correction ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ' established as part of the interpretation of the previous line. Nor do the τοῖα ὅσα νῦν offered by his (*in De caelo*) manuscripts for fr. 116, 5. Firstly, the line should begin with a word that belonged to the previous line (in enjambment), but θνητῶν could not meet this condition. Secondly, the next word is impossible as ὅσα in Pos. 3 or as ὅσσα in Pos. 3^{1/2}, where its FSL is not allowed to be. Thirdly, the particle γε does not conform with Empedoclean usage, for which see Conc. s.v. Finally, δῆλα 'clear, manifest, evident to the senses' (see fr. 50, 9 and 13) contradicts the notion of (possible) deception. One does not normally call the same things both δῆλα and ἀπατηλά at the same occasion. (Diels's 'aller sterblichen Dingen, sovieles offenbar geworden sind' for θνητῶν, ὅσσα γε δῆλα γεγάκασιν could make sense, linguistics apart, perhaps as part of a Platonizing interpretation.) It is hard to tell whether θνητῶν and δῆλα in Simplicius' manuscripts were written as direct emendations of the corrupt text or whether they originated as parts of explanatory notes or glosses.

V. 11. Burnet, having rendered θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας as 'for thou hast heard the tale from a goddess', is probably correct to add in a footnote that 'The "goddess" is, of course, the Muse'. He does not tell us why this is so, but it is surely possible, because a μῦθος is an utterance or statement in *language* invariably. This interpretation makes the narrator say 'know this for sure (Burnet's translation of τορῶς ταῦτ' ἴσθι), because (Burnet's causal 'for') it has been expressed in language' or, for short, 'it is true because it has been said'. This is not a likely thing to put into the mouth of a thinker, who, at fr. 50, 1-8 and otherwise, showed himself fully aware of the distinction between scientific truth and words. The gift of the Muse is appropriate words, not truth. Nor would Empedocles have used the preposition (παρά), had he wanted to say 'you have heard from'. Therefore, θεοῦ and μῦθον, and thereby the clause of θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας as a whole, are not attributable

to Empedocles. If the preposition is original, it will *not* have belonged to a phrase θεοῦ πάρα (cp. equally impossible παρ' ἡμετέρης Μούσης at fr. 63, 2).

As regards the 'θεοῦ is = Μούσης' interpretation both in θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας of the quotation of this line and in ὡς δὲ παρ' ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης in the quotation of fr. 63, 2, again, the gift of the Muse is language (particularly good and compelling language in matters of importance), not the evidence or πίστις and its πιστώματα, let alone the truth or ἀληθείη. What the text demands is a reference, not to any words that may have been spoken (θεοῦ μῦθον or Μούσης), but to the theory itself, i.e. λόγος (cp. Conc. s.vv.). Now, since the theory rests upon the movements or ῥυθμοί of the Elements observed in (the μέλεα of) the living things (fr. 67), what happened in the course of the transmission of the text appears to be the following. First, μῦθον will have suppressed ῥυθμός, more particularly ῥυθμῶν. The same substitution seems to have occurred at fr. 64, 15 and fr. 66, 27, where the manuscripts (and the papyrus) have πείρατα (or δείγματα) μύθων, but the original must have had πείρατα ῥυθμῶν. Next, θεοῦ will have replaced λόγον. The preposition, then, belongs to the phrase παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι. By the same token, Μούσης at fr. 63, 2 will have replaced ῥυθμῶν. At any rate, the notion of the twin ῥυθμοί, which are visible to the eyes and belong to the ἐπιδεκτά (fr. 48, 7) or visual part of the evidence or πίστις, is fundamental to Empedocles' theory of permanent Elements and their living compounds. Empedocles could hardly have left it out in the rounding-off words of the exposition that started with fr. 63, 2 ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι (sc. τούτων). See Conc. s.vv. δίνη, πόροι, μέλεα, as well as νοέω, νόος, πίστις and ῥυθμός.

[Surely, the corruption at fr. 63, 2 and the one at fr. 72, 11 are no innocent copying errors, but deliberate rewrites. Although the physical terms in the poem appear all to have suffered systematic persecution in the name of Platonism and related denominations, with regard to ῥυθμός in particular, theology's destruction rate is a triumphant 100% (see Conc. s.v.). The Father who quoted fr. 63 will have felt no qualms about his using it as a reference to the divine revelations from God, happy to take παρ' ἡμετέρης Μούσης as a barely veiled form of παρὰ τοῦ ἡμετέρου Μουσέως meaning παρὰ τοῦ προφητικοῦ λόγου. Cp. Clem. Strom. I. 24 ἔστιν οὖν ὁ Μωυσῆς ἡμῖν προφητικός, νομοθετικός, τακτικός, στρατηγικός, πολιτικός, φιλόσοφος.]

The importance of the force called φιλότης or Αφροδίτη might make one think of identifying the 'goddess' as love and taking θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας as saying that she had spoken (to the narrator). However, this philosophic Aphrodite does not possess the faculty of speech, not even having a body. Many will have embraced the Platonist dirision of Empedocles and assumed that θεοῦ referred to Empedocles himself, as fr. 1, 3 ἐγὼ δ' ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός allegedly did as well as perhaps λόγου στόλον, if this phrase covers λόγον θεοῦ at fr. 64, 26. However, even Diels rejected this, referring instead, if wrongly, to fr. 50 in favour of the Muse interpretation.

As to ἀκούσας, it is inconceivable that Empedocles, in this succinct three-line summary, should have used a periphrastic expression such as ἴσθι ἀκούσας. One of these words will have to go. However, the choice is not straightforward, possible considerations being the following. (1) The imperative ἴσθι 'know this' seems to be the more forceful and natural conclusion of the long passage, and the same thing can be said of the ἴσθι of fr. 54, 10. (2) Whereas ἀκούσας 'having heard' looks back, the imperative ἴσθι is forward-looking and the view forward goes together better with the next fragment μύθων . . . τελέσω μίαν ἀτραπὸν. (3) However, if the choice goes in favour of ἴσθι, it implies that the verb has to leave Pos. 5^{1/2}, where it is in the manuscripts, and go to Pos. 12, which assumption necessitates the further assumption that the rewrite extended to ἴσθι, casting some further doubt on the word's authenticity. (4) There is nothing wrong with the *sense* of ἀκούσας, as is shown by σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν at fr. 64, 26, although on the other hand, ἄκουε is *f.l.* at fr. 39, 1. Grammatically, however, participle ἀκούσας (without ἴσθι) is impossible after ἀλλά and the verb could be saved only as ἄκουσας. Although the change in the accent is a minor one, yet the accent suggests that the participle is the original form. If it is, it will have belonged perhaps to another line, probably one nearby (such as fr. 75, 1). All things considered, the reading ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι seems preferable to the ἴσθι θεοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας in the manuscripts.

All that remains in the manuscripts for the constitution of the T¹ hemistich now is ἀλλὰ τορῶς ταῦτ'. These words contain an unintelligible τορῶς (in D and E, but not in F, which leaves a lacuna), and do not contain enough material to fill the colon in the first place. As to the adverb, scholars have generally joined it with ἴσθι and, taking ταῦτ' as a pronoun (incorrectly, and failing to clarify what *noun* they supposed it to represent), have not so much translated τορῶς itself as provided their translation of ἴσθι with a seemingly suitable adverb (a form of delusion one often finds in translations). See 'Nein, dies wisse genau!' (Diels), 'Know this for sure' (Burnet) or 'but know these things clearly' (Inwood). The fact of the matter is that τορός means 'piercing, of the voice' (LSJ s.v.), a sense unsuited to the theoretical exposition. Empedocles can not possibly have described the way in which a person 'knows' something as 'piercing'. Therefore, LSJ is certainly wrong to accept 'Adv. ἀλλὰ τορῶς ταῦτ' ἴσθι Emp. 23.11' as genuine and list it under II. 2. metaph., *clear, distinct, plain*. With ταῦτα taken in its true meaning, the absurdity of the clause ἀλλὰ τορῶς ταῦτ' ἴσθι is even more obvious, viz. 'know the Elements in a piercing manner'. Even if one keeps ἀκούσας (or ἄκουσας), τορῶς will still find nothing to recommend itself, since the verb would refer to the lesson taught, not to any voice pronouncing the teaching.

With *τοῦς* rejected for Empedocles, the words *ἀλλά* and *ταῦτα* (the elision now being no longer necessary) are all we have got. Fortunately, they appear reliable, since the latter is inextricably bound up with the main theme and the former seems the right connector of negative *μή σ' ἀπατάτω* and positive *παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι*. Firstly, then, the reading *ἐκ τούτων . . . ἐπὶ τοῖς* in the previous clause will find its most natural continuation, if one keeps *ταῦτα*. After all, the fragment is all about the relation between *ταῦτα* and *τάδε*. Second, the conjunction *ὥς* (see Conc. s.vv.) 'that' seems required to introduce a clause defining the *λόγος* that the narrator urges the pupil to keep in mind. The conjunction may indeed be there, hidden in *ἀλλὰ τοῦς*. If one divides and reads the transmitted letters as *αλλ-οτιπ-ως* rather than as *αλλα-τορως*, it will become apparent. A copyist might have read *αλλ-ωσ-τοι* as *αλλα-τοι-ωσ*, which he (or his corrector) made sense of next as *αλλα-τορως*. Since Empedocles cannot have stated the identity of *τάδε* and *ταῦτα* in absolute terms, *πως* would provide the perfect qualification. The attentive pupil would be quite able by now to understand *in what respect* *τάδε* and *ταῦτα* were identical (i.e. in mass or amount), and in what respect they were not (i.e. in properties). (For *πως* modifying the identity of subject and complement, Aristotle's formula *ἡ ψυχὴ τὰ ὄντα πῶς ἐστίν* 'the soul is in a way all existing things' at *De an.* III. 8 springs to mind as an example.)

The expression *τοῖς* (i.e. *τοῖςδε*) *ταῦτ' ἐστὶ* would be a shorthand but memorable expression of the basic tenet, viz. that the *ταῦτα*-mixing enable the *τάδε* to acquire many *new qualities* and their compounds are truly *ἀλλοιωπά*. It would also show that Empedocles' physical thought is *not* reductive in the sense that living things (*τάδε*) should 'really' be nothing more than their ingredients (*ταῦτα*). On the contrary, the great majority of valuable qualities and properties in the world, life itself and all it entails first and foremost, are owed to *τάδε*, the compounds of *ταῦτα*, and are as 'real' as those. Grammatically, the Dative in *τοῖς* has the same force and meaning as that in fr. 67, 7-8 *ὣν* [i.e. *τούτων*] *θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατος ἄρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν*.

Fragment 73 [24 DK]

<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήισι προσάπτων
 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.

Apparently, Plutarch quotes the couplet both incompletely and freely, doing so non-metrically in *κορυφὰς ἐτέρας* (WRR) and in *ἐτέραις προσάπτων* and in *ἀτραπὸν μίαν*. One only hopes that he did not also alter or replace the original words themselves. Moreover, the manuscripts have not preserved Plutarch's own text free from corruption in *μήτε λέγειν*. If translator Babbitt may be taken to speak for his author, this is what Plutarch is saying, while mixing his metaphors, 'But that I may not seem by, in the words of Empedocles, "putting different heads of myths together" not "to be bringing a single path to its end", allow me to add a fitting end to the remarks I made at the outset, for we have already come to it'. There is no way of telling how Plutarch understood *κορυφὰς μύθων* (or whether he took these words together in the first place), since he ignored both the polyptoton and the sense of *προσάπτων*. Perhaps, if Plutarch (or his English translator) took *προσάπτων* as = *συνάπτων*, he had Plato's picture of τὸ ἡδὺ and τὸ λυπηρόν in mind at *Phaed.* 60b8 *ἐὰν δέ τις διώκῃ τὸ ἕτερον καὶ λαμβάνῃ, σχεδὸν τι ἀναγκάζεσθαι ἀεὶ λαμβάνειν καὶ τὸ ἕτερον, ὥσπερ ἐκ μιᾶς κορυφῆς ἡμμένω δύ' ὄντε. καὶ μοι δοκεῖ, ἔφη, εἰ ἐνενόησεν αὐτὰ Αἴσωπος, μῦθον ἂν συνθεῖναι ὥς ὁ θεὸς βουλόμενος αὐτὰ διαλλάξαι πολέμοινα, ἐπειδὴ οὐκ ἐδύνατο, συνήψεν εἰς ταῦτόν αὐτοῖς τὰς κορυφάς*.

Since the expression *ἐπιθεῖναι τέλος* in Plutarch's context suggests, that Plutarch wrote a form of the verb *τελέω* rather than *λέγω*, and since *λέγειν ἀτραπὸν* seems an unlikely expression, reading *μὴ τελεῖν* is decidedly preferable to the *μήτε λέγειν* of the manuscripts. Knatz, Paton and Diels have read *μὴ τελέειν*, but the open form is unlikely both for Plutarch and for Empedocles. The principal objection to their conjecture, however, is that they intended it to emend not only Plutarch's quotation, but Empedocles' fragment at the same time, which must be incorrect. For, clearly, the infinitive is a part of Plutarch's syntactical structure *ἵνα μὴ δόξω μὴ τελεῖν*, which implies that the second *μὴ* too belongs to Plutarch exclusively. Therefore, *τελεῖν* is the only one of these words to be able to represent anything belonging to the poem. If it does, the present-tense infinitive is likely to cover the 1st pers. fut. *τελέσω* in the original text of Empedocles, since the syntactical connection with *δόξω* belongs to Plutarch's adaptation and the infinitive cannot belong to the poem. The nom. masc. partic. *προσάπτων* as part of the fragment will find a fitting concord in the 1st pers. *τελέσω*, to replace, as it were, the *δόξω* of the quotation. The likelihood further is that the words quoted up to and including *προσάπτων* (bound to Pos. 12) belong to one hexameter, and those following the participle to the next.

In the first line, then, the words *κορυφὰς ἐτέρας* cannot have been continuous in the original because of WRR. Moreover, a polyptoton consisting of pronominal rather than substantive words seems most unnatural and its original shape will have been *κορυφὰς κορυφήισι* (no WRR, in front of *προσάπτων*) much rather than *ἐτέρας ἐτέρηισι*. The manuscript words *ἐτέρας ἐτέραις* will have intruded into the text from a marginal explanatory note.

ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,
 <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήισι προσάπτων
 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.

This correction means that Plutarch did not quote the P¹ hemistich, which would have counted 14 letters maximum. All one can say is that this colon must have contained a dative for προσάπτων to govern (*not* κορυφήσι, the polyptoton being self-contained as far as its dative is concerned). If, however, the preceding line indeed was fr. 72, 11 ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι, we may suppose (a) that the narrator marked his own role as against that of the pupil implied in ἴσθι and said ἐγώ, (b) that the object of the 'solutions' was humanity, as, say, ἀνθρώπων the most important group within τάδε, just as it likely was as ἐφημερίων ἔργων (ὀλλυμένων) at fr. 113, 1, and (c) that the missing dative was the relative pronoun οἷς with reference to ταῦτα or Elements, to which the narrator could meaningfully say that he would 'ascribe' or 'attribute' all his 'solutions'. The 'unity' of the 'path' is guaranteed precisely by this particular theory being fundamental to all, viz. that the living things (τάδε) are formed by the Elements (ταῦτα). (Plutarch had to construe the sentence the way he did, because he had left out of his quotation the dative that did depend on προσάπτων.) The hemistich, then, may have been οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων.

[Whereas Plutarch may have taken προσάπτων as συνάπτων (see above), the sense of 'ascribing, attributing to' (LSJ s.v. I. 5.) seems to be that of the compound with ἐπι- at Soph. *Tr.* 933 ἔγνω γὰρ τάλας | τοῦργον κατ' ὀργὴν ὥς ἐφάψειεν τόδε,| ὅψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον οὐνεκα | ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε. 'For he (Hyllus) realized that, in his anger (against his mother about the killing of his father), he had attributed that deed to her (accusing his mother of killing his father), having learned too late from the servants in the house that unknowingly she had executed a deed that had arisen from the Centaur.' However, given (a) that (to judge from LSJ) this meaning is not attested of ἐφάπτω otherwise, and (b) that the use of the prep. πρὸς in the phrase πρὸς τοῦ θηρὸς is indeed "somewhat rare" (Jebb), there is a distinct possibility that Sophocles himself wrote ὥς προσάψειεν τόδε. The preverb/preposition would reflect the true relationship perfectly clearly, viz. that the murder extends to the Centaur, not to Deianeira.]

Semantically, κορυφή is associated particularly with λόγος, much rather than with μῦθος, which cannot *produce* any κορυφή, but can merely *communicate* one. This consideration tells against connecting κορυφὰς with μύθων (in enjambment), as Babbitt did for Plutarch (though not necessarily according with the latter's view of Empedocles' words), and tells in favour both of reading λόγον at fr. 72, 11 and οἷς in this fr. 73, 1 and of making the two fragments continuous. These suppositions are interconnected and mutually supporting, or rather, form a single conjecture having more than one applications.

In the second line, τελέσω μίαν ἀτραπὸν seems a natural inference from Plutarch's (ἵνα μὴ δόξω μὴ) τελεῖν ἀτραπὸν μίαν. The future time referred to by Empedocles' τελέσω has been absorbed, as it were, by the final subjunctive (aor.) of Plutarch's ἵνα δόξω. The latter's infinitive τελεῖν is of course *present* tense.

Finally, an answer must be hazarded about the words that Plutarch apparently did not include in his quotation of the second verse. Since a number of fragments such as fr. 17, fr. 66, 1-18, fr. 74, fr. 103, fr. 104ff., fr. 115, fr. 119 and others strongly suggest that the exposition here announced was of the form of a 'history of the world (with man centre-stage)', one may suppose that the missing words are ἐξ ἀρχῆς and ἐς νῦν. (The word order ἐξ ἀρχῆς μύθων is not possible because of WRR.) The link with ἐς νῦν would make clear that ἀρχῆς refers to the beginning of the world, not to the beginning of the construction of the 'path', even if it 'begins with the beginning'. The notion of 'up to the present day' could be expressed in a number of ways, but ἐς νῦν (cp. fr. 103, 1 cj. ἐς τότ' ἀμοιβῆς) appears to be all this verse has space for.

Fragment 74 [38 DK].

V. 1. The text of the first line in Clement's solitary manuscript εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον ἀρχὴν has clearly suffered serious damage. In the first place, the line is short by one foot and seems to have lost its final word. In the second place, it is unthinkable that the sun received advanced and special mention *before* the parts mentioned at vv. 2ff. The main parts of the cosmos have their natural place *after* line 2, i.e. in ll. 3-4, the sun included. In the third place, the insignificance of the words εἰ δ' ἄγε is alien to Empedocles' style entirely. Its archaic εἰ used as an interjectional particle, otherwise unattested outside of Homer and virtually synonymous with ἄγε, is particularly unlikely. Doubtless, the phrase εἰ δ' ἄγε is a pseudo-learned insertion from Homer, *Il.* 1. 524, *Od.* 9. 37 or 24. 336. Empedocles himself would not have admitted a wholesale Homeric expression, since he wrote in the general Greek lexicon, not within that of Homer. Had he done so, he would needlessly have restricted and disturbed his means of communication with his universal audience.

[It is worthwhile to realize that modern scholars have accepted the phrase εἰ δ' ἄγε τοι for Empedocles precisely *because* it is Homeric. Obviously, however, Empedocles was driven by the desire to reach as many people with his philosophy as he could, not to pose as a classical scholar gloating on his knowledge of philological singularities. He is an eminently involved and active *participant* in Greek culture and civilization, not its distant and desperate student. The fate of this line, however unimportant in itself, is yet another illustration of the extent of the damage caused by classical scholars failing to familiarize themselves with Empedocles' style and language and take his humanism and philosophy seriously.]

If indeed there can be no reference to the sun in the first line, readings such as πρῶθ' ἥλιον ἀρχὴν 'primum principem solem' (Karsten) or πρῶθ' ἡλίου ἀρχὴν '(I shall tell you) first of all the beginning of the sun' (Burnet)

must be wrong, quite apart from versification. Many have accepted manuscript ἥλιον on the assumption (of Karsten's) that a verse was missing after the quotation's first line and that this missing line mentioned the other parts of the universe. However, although it would indeed free the sun's mention of its isolation, it would produce an unlikely double of lines 3-4 at the same time.

Diels's reading *πρῶθ' ἥλικά τ' ἀρχήν* 'die ersten und gleichursprünglichen Elemente' is unsatisfactory, because (a) substantive ἥλικά is unlikely, (b) its qualification by ἀρχήν is lame, if not otiose, and (c) the phrase ἐξ ὧν strongly suggests that the reference is, rather more specifically, to the things out of which the familiar parts of our cosmos once emerged. The manuscript text of v. 1 does not contain a suitable antecedent to ὧν, as it should. But it would hardly be simply 'die Elemente'. The reader needs new information.

The point of departure of any interpretation of this fragment has to be the recognition of the fact that it is about the birth of the cosmos. As fr. 103 makes clear, this process starts with the dissolution of Sphaerus, i.e. the dissolution of Sphaerus's *corpuscles* or μέλεα. In other words, the *beginning* of the cosmogony is the *end* of Sphaerus's corpuscles. Therefore, the textual corruption appears to be threefold. Firstly, the line seems to have lost the word Σφαῖρος and, if indeed it has, the name occurred probably where the spurious words εἰ δ' ἄγε are in the quotation. Secondly, the word μέλεα (never understood anyway, and particularly vulnerable when elided, as it necessarily frequently was) will have undergone 'correction'. If it has, the rewrite went perhaps from ἥι μέλε' to ἥλιον, wrong form for what Empedocles would write as ἥελιον in the first place.

Thirdly, confusion of the notions of 'beginning' and 'end', where the end of one thing is the beginning of the other, seems to have left the line with ἀρχήν precisely where it would require a word for 'end'. Empedocles seems to have referred to the 'beginning' rather at fr. 73, e.g. with the phrase ἐξ ἀρχῆς. As to the denotation of the 'end', however, fr. 66, 23 μετὰ κόσμου ἀμοιβήν | ἀρχετύπου and, probably, fr. 103, 1 ἐς τότ' ἀμοιβῆς ἐπεὶ suggest that Empedocles might rather have used the word ἀμοιβή here. At his death, Sphaerus did not 'end' in an absolute sense (as in fr. 17, 5 τελευτώντων βίον, cp. fr. 56, 5) so much as 'changed' into something different, cp. fr. 66, 5, equally of Sphaerus, τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>. The Elements released from his corpuscles went partly (in large part) into the lifeless cosmos (in modern sense), partly (for a tiny part) into the κόσμος ἐόντων or βίος of the living things that we know. This fr. 74, 1 might well have had the same word ἀμοιβήν as its final word, but the likely corrections of ἔρκεν μετάρσιον to ἔρκεν ἀμείψιος at fr. 103, 8 and of ἥλιον ἀρχήν to ἥι μέλε' ἔσχεν strongly suggest that it had related ἀμειψίν, in the phrase ἥι μέλε' ἔσχεν ἀμειψίν, as well as, just possibly, in ἔξει ἀμειψίν at fr. 27, 1 (cp. conjectural θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἀμειψίν at fr. 64, 5). The reason why ἀμειψίν seems preferable to ἀμοιβήν is because the resulting periphrastic phrase should have the *passive* sense of 'undergoing change' and take the place of the passive of the verb ἀμείβω, which has no passive forms (those cited by LSJ are marked as rare and late). Therefore, the direct derivation from the verb ἀμειψίς seems to be more likely than more remotely cognate ἀμοιβή. Moreover, substitution would be impossible in ἔρκεν ἀμείψιος at fr. 103, 8.

As to ἀρχήν, the likelihood is that someone wrote it where his model had ἔσχεν, doing so under the pressure of general meaning, context or marginal notes. In any case, reading ἔσχεν would make excellent sense in ἥι μέλε' ἔσχεν ἀμειψίν. For the phrase ἔσχεν ἀμειψίν, one may consult LSJ s.v. ἔχω A. I. 2, 'to be engaged in'. Verbal phrases containing ἔχω, 'have the ἐξίς (state or condition) of', are quite frequent, such as ἔχω βουλήν, ἡσυχίην, πόνον, σκοπὴν, τελευτήν, ὕβριν, φυλακίην, etc. Soph. Ai. 540 has παρουσίαν ἔχειν = παρῆναι and *Batrachomyomachia* 8 has τοίην δ' ἔχεν ἀρχήν.

Again, the mention of Sphaerus will have taken place where the manuscript has εἰ δ' ἄγε in front of τοι λέξω, which seem perfectly suited to the line and its surroundings. Most likely, the name was in the genitive, depending on μέλε'. Its advanced position out of its proper clause fittingly marks Σφαῖρου as the lead or theme word to the coming passage. Adverbial πρῶτα occurs also at fr. 156, 4 and fr. 161, where it refers to physical 'firsts', and quite meaningfully so. In this verse, however, πρῶθ' would be a narrative 'first', futile if not otiose. Moreover, its long syllable in Pos. 6 would make the line begin with seven longs in a row, where five is the limit. Therefore, its position will have belonged to a word of two short syllables (functionally). The rest of the line such as established so far seems to leave but one possibility, viz. θεοῦ (cp. fr. 76). All in all, the original verse might conceivably have been Σφαῖρου τοι λέξω θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν ἀμειψίν, much rather than the εἰ δ' ἄγε τοι λέξω πρῶθ' ἥλιον ἀρχήν of Clement's manuscript.

V. 2. The manuscript presents the line with a number of defects, in addition to being one letter short of the minimum. In the first place, there is the hiatus, where there should be Epic correption, in δὴ ἐγένοντο. For unsuitable δὴ see Conc. s.v. Weil's δὴλ' ἐγένοντο, which Diels accepted, is impossible and is probably a case of Platonizing interpretation. For, apparently, *new* things formed out of the masses of Elements that came out of Sphaerus's corpuscles, not pre-existing things that merely became 'visible', as if they had been dwelling, non-physical and non-visible, in some noetic world previously. Karsten's γεγάσι and Friedländer's δὴ ῥ' are mere makeshifts. Empedocles is most unlikely even to have considered the artificial form γεγάσι or the archaic particle ῥα. In the second place, ἐγένοντο is the wrong verb, because γίγνεσθαι typically takes place towards living things, ἐκ τούτων ἐς τάδε. Moreover, the form ἐγένοντο and τὰ ἐσορόμενα do not concord correctly and the latter cannot be the grammatical subject to this verb.

In the third place, the words τὰ νῦν ἐσορόμενα πάντα constitute an unbearably plain phrase. The use of the article is almost certainly wrong, there being no parallels of Empedocles using the article with a view to making adjectives or participles substantive. (The article might be acceptable perhaps, if it had contrasting force, which it clearly does not have.) Although Gomperz's re-dividing of τὰ νῦν ἐσορόμενα πάντα into τὰ νῦν ἐσορόμεν ἅπαντα has met with wide-spread approval, it should not have, for there are no secured instances of the first person plural bearing the sense of 'we humans' in Empedocles (cp. crit. note on fr. 45, 1).

A final objection to the line's text is that it turns the following couplet into an apposition grammatically for no apparent reason and prevents its nouns from having the straightforward construction of being the grammatical subject of the verb of the ἐξ ὧν clause.

In conclusion, all one can attribute to the original verse with some confidence are ἐξ ὧν, because the phrase seems to be the natural continuation of the μέλεα of v. 1, and πάντα because of the truly all-including nature of the transition. Of course, πάντα needs a noun to qualify.

The original line will have satisfied the following expectations. First and foremost, the list of things it has mentioned will include living things, not just the non-living parts of the cosmos. After all, life is the central subject of Empedocles' Natural Philosophy. Therefore, one of the following will have been in this verse, βίος, ἔοντα, θνητά, κόσμος ἔοντων, πεφυκότα, or τάδε, of which πεφυκότα, as in fr. 72, 1 γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι, is the most likely to have been altered to ἐσορόμενα and appears to be the most promising from the point of view of versification. Secondly, the beginning of the line may well have contained (in enjambment) an explanatory noun or adjective to ἄμειψιν in the expression ἦι μέλε' ἔσχεν ἄμειψιν. This seems necessary, because ἐξ ὧν presupposes the preceding notion of dissolution into the constituent Elements and ἄμειψιν alone would not be sufficiently specific in this respect. Therefore, e.g. ἄμειψιν | καὶ λύσιν would make a satisfactory reading. Thirdly, the original verb will have been able both to go together with ἐξ ὧν and to be a suitable predicate to the variety of things that form its grammatical subject. Most likely it is the motion verb least charged with semantic connotations, i.e. ἦε.

The verse, then, might well have been something like καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα. The τ' after πεφυκότα is necessary as the preparatory τε in the coordination with the following terms αἶα τε καὶ πόντος etc. At the same time, it ends the appositional construction and 'restores' τε after αἶα to its connective function from being preparatory in the quotation. The inspiration of ἀμφὶ σ' comes from fr. 66, 20 κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <ἔοντων>. The phrase places the pupil (and the reader), as it were, at the centre of the world, quite in accordance with the anthropocentric view of the universe taken by Empedocles' philosophy.

V. 3. Scholars seem generally to have assumed that a correction of ἦ δ' to ἦδ' is all the manuscript text needed to become attributable to Empedocles' poem. However, they may have overlooked one or two things. In the first place, Empedocles would have written αἶα rather than γαῖα. In the second place, the epithet πολυκύμων is purely 'ornans' and therefore unlikely (the phrase occurs at Solon, fr. 13, 19 πόντου πολυκύμονος). In the third place, πολυκύμων puts inadmissible FSL in Pos. 8. In the fourth place, the fact that internal γρ always make position alone shows that ὕγρὸς is inauthentic. And in the fifth place, it is doubtful whether Empedocles ever used ἄηρ [ᾱ] at all (see Conc.). In conclusion, whilst the first hemistich seems to be acceptable as αἶα τε καὶ πόντος, the original second hemistich appears to be completely destroyed.

An interpretational rebuild of the line might run along the following lines. All nouns will have been nominatives. Both general probability and the presence of corrupt ἥλιον in l. 1 suggest that the colon contained (a form of) ἥελιος. (The alternative ἡλέκτωρ, offered by the manuscripts of fr. 53, 2, does not seem to be an option; cp. Conc. and fr. 93n.) Furthermore, the manuscript words ὕγρὸς ἄηρ have the appearance of being an intruded marginal gloss on the atmospheric air. If indeed αἰθήρ belongs in the next line, where the quotation has it, and Empedocles did not use the word ἄηρ, then, the word that actually occurred in v. 3 can hardly have been any other than ὄλυμπος (see Conc.). Just possibly, the letters of the πολ(υκ)ύμ(ων) of the quotation are the anagrammatic remains of ὄλυμπος. If this was the line's final word, coordinated with καί, the verse ended in καὶ ὄλυμπος||.

The two-foot space between αἶα τε καὶ πόντος and καὶ ὄλυμπος, then, will have held a mention of the sun. Now, obviously, the word ἥελιος alone is unable to fill the gap. However, this would have been the pre-eminent moment for Empedocles to prepare his readers for his two-sun theory reported at Aëtius II. 20. 13 Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους (sc. φησὶν εἶναι) and write δύο τ' ἥελιοι. Given the fact that he was to set forth the remarkable theory within the next passage, particularly in the (poorly preserved) vv. 391-493, he could hardly have postponed its announcement any longer. The phrase would provide a perfect correction of the hexameter. At the same time, it would help explain the corruption, because later people would have been unable to understand the ideas behind δύο τ' ἥελιοι καὶ ὄλυμπος or, if they were not, would have rejected them. In either case, the words could hardly escape interference.

V. 4. If there is some justification in the supposition that the expression περὶ κύκλον ἅπαντα is original, meaning 'around the entire spherical body of the universe', then, αἰθήρ too should be acceptable for Empedocles. The only alternative of αἰθήρ, viz. οὐρανός, cannot stand in the beginning of the hexameter as

καὶ οὐρανός (the conjunction being necessary), whereas οὐρανός τ' is non-metrical in any position. The manuscript elements Τιτάν, ἦ, δ' and σφίγγων, however, can hardly not be corrupt.

Editors have been content to read Τιτάν ἦδ' [: ἦ δ' cod.] αἰθήρ (refraining from spelling correctly Τιτῆν) and interpret 'and the Titan aether'. In the first place, however, this is wrong syntax, since these three words could mean only 'Titan and aether' and, as part of a longer sequence, should be coordinated as Τιτῆν τ' ἦδ' αἰθήρ or καὶ Τιτῆν ἦδ' αἰθήρ, though Empedocles never allows the incorrect collocation of τ' ἦδ' and never misses out a caesura.

In the second place, 'the Titan aether' would be an extremely roundabout way of saying that αἰθήρ is = οὐρανός, being incorrect at that. For, as a mythical character, Οὐρανός is not a Titan himself, but the *father* of the Titans, cp. Hes. *Th.* 207-210. Nor is it in the least likely that Empedocles should have applied traditional myth in reference to physical phenomena in the first place, cp. fragments 104-8 with notes. (By the same token, Ἥφαιστος, who, of course, is not a Titan either, at fr. 119, 4 and fr. 120, 2 cannot serve as a denotation of the Element Fire.) Furthermore, if we suppose that the words' meaning is 'Titan and aether', 'Titan' might be a reference to a 'Sun-God' (known from Latin poetry), a kind of pseudo-religious notion that is totally alien to Empedocles' thought. If it were accepted, the plausible correction δύο τ' ἥλιοι at line 3 would have to be undone. In Greek mythology, moreover, Ἥλιος is the *son* of a Titan, viz. Ὑπερίων, and therefore not himself a Titan, cp. Hes. *Th.* 371-5. Even if one supposes that Empedocles meant the reference, being even more indirect and far-fetched, to be to the sun as Titan Prometheus, one should realize that, according to Hesiod, *Th.* 506-510, Prometheus is no Titan either, but the *son* of one, viz. Ἰαπετός, with Κλυμένη, daughter of Titan Ὠκεανός. Of course, Aeschylus, in his *Prometheus*, did make him a Titan, but he did so with the distinct aim to associate him more closely with the generation of the gods that preceded that of Zeus. Prometheus' character as the 'Bringer of [the technological] Fire to Humanity' hardly invites identification with the orbiting sun, or with the Element Fire for that matter.

In conclusion, Τιτάν belongs exclusively to the (at least second-hand) quotation, possibly as an intruded gloss. One could not attribute the word to Empedocles with any plausibility. After all, ἦδ' has no manuscript authority and manuscript ἦ rather points to a gloss, a gloss that offered one of at least two explanations.

Just possibly, this gloss may have involved the famous problem of the interpretation of τιταίνοντας at Hes. *Th.* 209, for which many, apparently, used to compare ὠρέξατο (sc. Κρόνος, the Titan par excellence) 'stretched' at *Th.* 178 (see West). Although this reference does not seem to have brought the right interpretation of *Th.* 209, nonetheless there is the distinct possibility that what prompted the gloss Τιτάν is a word meaning 'stretches', i.e. τέταται. At any event, τέταται (cp. fr. 25, 2) seems to fit in perfectly both with αἰθήρ as 'firmament' and with the phrase περὶ κύκλον ἅπαντα. [As to the meaning of the τιταίνοντας of Hes. *Th.* 209, Hesychius giving τίταξ' ἔντιμος ἢ δυνάστης. οἱ δὲ βασιλεύς (in which ἔντιμος refers to τίταξ) and τιτῆναι βασιλίδες suggests that Hesiod may have intended his τιταίνοντας to mean 'lusting for power'.]

Obviously, σφίγγων, which implies squeezing and compressing, is incompatible with Empedocles' theory that the All is a *plenum* and contains no void. The necessary emendation for the participle to be able to qualify αἰθήρ as the firmament naturally is στεγνῶν. See fr. 171, 17n. for instructive parallels. For the 'firmament', cp. fr. 77, 2 (with crit. app.) κρυστάλλου περὶ γῆος αἰθέρος ἕρκος, a reading which has the firm support of Aëtius II. 11. 2, II. 13. 5 and II. 20. 13. The phrase οὐρανοῦ ἕρκος may well have occurred at fr. 75, 3 as well as ἐστεγνώθη at fr. 75, 6, whereas the corrected reading of fr. 4, 1 is οὔτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο.

Finally, since αἰθήρ and στεγνῶν (or σφίγγων for that matter), being both of the same (spondaic) shape, must have stood apart to avoid WRR, it seems best to edit the first hemistich as αἰθήρ θ' ὅς στεγνῶν making the line say 'and the air that extends around the entire spherical body of the universe, closing it hermetically'.

Fragment 75 [39 DK]

The crit. app. has the *De caelo* quotation from D.J. Allan's O.C.T. edition of 1936. For the transmission of *De caelo*, one may consult the Budé edition of 1965 by P. Moraux; cp. L. Tarán, *Gnomon* 46 (1974), 121-42. It has produced no fresh information with regard to the constitution of this particular fragment.

As the quotation's second and third lines make clear even prior to any correction, Empedocles is addressing a misconception held by the general public and is not making a polemical statement against any particular theorist such as Xenophanes, as Aristotle alleges. It is clear also that the fragment does not deal with the distances measured by the earth underneath the earth's surface or with the air above the earth (from the earth to any boundary). Rather, Empedocles is addressing the question of whether the sum total of the Elements and therewith the size of the universe is finite or infinite. Therefore, he is most unlikely to have written 'if the depths of the earth and the vast air are infinite', and the words γῆς and αἰθήρ in particular must have intruded from the discussion that apparently centred around Xenophanes.

Empedocles question appears to have been, if the Elements, *when they were being released from Sphaerus' corpuscles*, were able to pour out and extend 'in all directions'. If βάθη at least has survived correctly (with its plural introduced for agreement with ἀπείρονα bereft of its preposition), his expression for conveying this meaning will naturally have been βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε with ταῦτα as the grammatical subject of εἴτ' ἐπ'

ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε . . . ἐκκέχυτο στομάτων (to be completed perhaps with πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου). Cp. fr. 25, 1-2 and fr. 40, 2-3 with notes. For Empedocles' stance in the problem of the earth's immobility and support, see Aëtius II. 6 (ἀπὸ ποίου πρώτου στοιχείου ἤρξατο κοσμοποιεῖν ὁ θεός). 3 and the additional note (to Aëtius II. 6. 3) in Comm. on the earth's absolute immobility and Aristotle's *De caelo* II. 13.

Obviously, however, the state of the quotation is so poor as to make the forming of an idea of the underlying fragment as good as impossible. For any success to become even remotely possible, the following two major conjectures (not counting the many details) appear to be necessary. Firstly, what the manuscripts present as εἴ περ ἀπείρονα makes (due to περ especially) neither good sense nor good grammar and should be read as εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα. Without being overly drastic letter-wise, the emendation elegantly provides both the grammar of the indirect question (probably a double one since εἴτε is usually doubled) and the preposition ἐπί, which seems to be the right one for the expression of the key notion of boundless *expansion*. The preposition's case, then, is ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, in which ἀπείρονα is ntr. plural concord with βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε seen collectively as a ntr. plural. The εἴτε/εἴτε question will have put to the pupil the clear-cut choice between a finite and an infinite universe. The verb ἄθρεω is, among those used by Empedocles, perhaps the most likely one to govern the εἴτε/εἴτε question. Thus, the preceding line may have contained imperative ἄθρει accompanied by a reminder to the pupil of the theory that there is no empty place anywhere inside the mass of the Elements. This is the notion that should decide the pupil about how to respond to the double question, since it implies that the All is a *continuum* and the theory must allow the All to remain that way (cp. fr. 66, 12) throughout the transitional period of the dissolution of Sphaerus and ensuing cosmogony and after. Just possibly, the reminder had the form of the ἀκούσας that appears to have strayed into fr. 72, 11. This participle 'now that you have heard' may have been in Pos. 12 in this fr. 75, 1, as it was at fr. 72, 11. The lesson 'that nothing of the All could possibly be empty' (fr. 59-fr. 61) may have depended on ἀκούσας in the form of an acc. c. partic. All in all, the leading line may well have been something like ἄθρει δ' οὐ κέ τι κενὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας.

Secondly, although the order of the words in the *quotation* suggests that the 'mouths' in the phrase ἐκκέχυται στομάτων are those of the ignorant people speaking and modern scholars have all taken this supposed reference as their point of departure, their failed analyses indicate that a satisfactory interpretation will remain elusive so long as one adheres to the traditional view. An alternative approach seems needed and a fair one might well be to suppose that the phrase ἐκκέχυται στομάτων belongs to the description of Empedocles' universe itself. As a result, one should read it as a part of the *next* line and restore its reference to the past time of Sphaerus' dissolution through past-tense ἐκκέχυτο στομάτων.

The words ὥς διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης ῥηθέντα/ἐλθόντα ματαίως (rejecting βροτέων out of hand as f.l., just as εἰδότεων), then, are remnants of the couplet that states the general ignorance. Now, whereas one may understand the second line easily and relatively safely as <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς ἰδόντων, the couplet's first line is rather more difficult to establish, even approximately. With the exception of διὰ πολλῶν, which words may belong to the ἐκκέχυτο στομάτων line, the transmitted words appear all to be spurious, being ὥς δὴ γλώσσης ῥηθέντα/ἐλθόντα ματαίως. If this assessment proves correct, no genuine element remains of the verse, not even ὥς, because the right conjunction to refer to motion and direction would be specific ἢ rather than generic ὥς.

As far as the metre is concerned, the group ὥς διὰ πολλῶν inadmissibly puts FSL in Pos. 4 and δὴ γλώσσης ῥηθέντα/ἐλθόντα ματαίως inadmissibly violates TFR. Of course, the violation would be undone, if βροτέων were read, but an adjective βρότεος is questionable in itself and no more acceptable here than at fr. 39, 3 βρό(ν)τειον or at fr. 42, 1 βροτέη. Probably, βροτέων is either an intrusive gloss or a rude attempt at simplification.

In addition, πολλῶν is unsuitable, because the line seems somehow to express what people think or say *generally* rather than what any particular (large) *number* or *proportion* of them say. The adjective would make better sense in a phrase ἐκκέχυτο στομάτων πολλῶν. Furthermore, the particle δὴ is wrong, because Empedocles does not appear to use it with adjectives (Denn. *GP.* 204-6). See Conc. s.v. Moreover, the phrase διὰ γλώσσης ῥηθέντα ματαίως is substandard, as its translations alone show 'a foolish saying which has been vainly dropped from the lips of many mortals' (Burnet) or 'as is poured out in a vain stream from the tongues in the mouths of many' (Inwood). The combination διὰ γλώσσης ῥηθέντα is utterly clumsy, 'said through (the medium/instrument of) speech/the tongue'? The substitution of ἐλθόντα produces slightly better Greek (for which one might compare perhaps Eur. *Suppl.* 112 πέρας γὰρ οὐδὲν μὴ διὰ γλώσσης ἰόν 'nothing is an end', i.e. 'no wish can be fulfilled, if it is not communicated'). However, Clement's participle clearly is an alteration that happened during the transmission of the quotation and has no bearing on the original. Moreover, the participle, whether ῥηθέντα or ἐλθόντα (although the quantity of both ῥη- and ἐλ- is doubtful because of TFR alone), fails to have a grammatical subject to agree with. Finally, Empedocles' economical poetry would have used μάτην rather than longer ματαίως. The corruption γλώσσης and the misinterpretation of στομάτων may be somehow connected both with each other and with the corruptions γλώσσης and στομάτων in (manuscript) μανὴν ἀπετρέπατε γλώσσης, ἐκ δ' ὁσίων στομάτων καθαρὴν ὀχεύσατε (or ὠχ-) πηγὴν at fr. 50, 1-2.

What, then, *could* have stood in the ἤ-clause of this verse? If indeed ἤ and <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός ἰδόντων are right, one might tentatively reason as follows. Participle ἰδόντων points to ἀνθρώπων and this genitive may be partitive pointing to a τις or ‘someone’ belonging to those mentioned. Since men are unable to form a clear idea of the All by means of their eyes (only the mind can, through theory), people would say that the Elements, once released from the corpuscles of Sphaerus, simply flowed off indefinitely. In other words, no man would say, or in Greek e.g. φαίη κε οὐ τις, that the Elements actually encountered or e.g. ἰκέσθαι (representing ἴκετο in direct speech) the heaven as a concrete barrier to halt them, the term used being e.g. οὐρανοῦ ἔρκος. The relative conjunction ἣ, then, might well serve as a resumption of the adjunct ἐπ’ ἀπείρονα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε and belong to ἰκέσθαι. The enclosure stopped the Elements *before* they could proceed to infinite distances. The line might well have contained this notion in the form of πρὶν (sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι).

All in all, the hexameter may have read ἦι φαίη κε πρὶν οὐ τις ἐπ’ οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι. The infinitive is declarative representing ἴκετο. What ‘no one’ would be able to say, then, is ταῦτα ἐπ’ οὐρανοῦ ἔρκος ἴκετο πρὶν ἐκχυθῆναι καὶ οὐκ ἐπ’ ἀπείρονα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε ἐξεκέχυτο στομάτων πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου ‘the Elements reached the enclosure of the heaven before they could flow out and so they did not flow to infinite depth, height and width out of many orifices through the periphery of the spherical body’. That which ‘no one’ would say is precisely what, according to the narrator, did actually happen. Thus, the firmament created the right conditions for the cosmogonic δίνη or vortex to occur and for the Elements to stay together and reunite into new living things.

It would be possible to suppose that Empedocles wrote αἰθέρος ἔρκος rather than οὐρανοῦ ἔρκος. However, the latter phrase would do more to help familiarize the reader to the notion of the firmament of heaven. Empedocles would have denoted the notion in three mutually clarifying ways, viz. as αἰθήρ θ’, ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα, as οὐρανοῦ ἔρκος and as κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος ἔρκος. Besides, if indeed he indirectly referred to the traditional opinion about Uranus (see Hesiod’s *Theogony* 180 φίλου δ’ ἀπὸ μῆδεα πατρός and 45, 133-8 and 176-210) writing οὐδὲ γενέθλια μῆδεα πατρός at fr. 78, 3, one expects an earlier mention of the name οὐρανός. Empedocles may well have made it here. Aëtius II. 6 γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος and II. 11. 2 στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανόν may point in the same direction.

Fragment 76 [29.3 DK]

Diels did not regard the phrase σφαῖρον ἦν (from Simplicius) as a separate fragment (which it was in the older editions), because he suspected that it originally belonged to his 29.3 DK (from Hippolytus), reading this line as ἀλλὰ σφαῖρος ἦν καὶ ἴσος ἐστὶν αὐτῷ in his *PPF* [with crit. note “ex Simpl. et adscito Hesiodi exemplo Theog. 126 ἴσον ἑωυτῇ οὐρανὸν versum sic restituum: ἀλλὰ σφαῖρον ἦν καὶ πάντοθεν ἴσον ἑωυτῷ”] and as ἀλλὰ σφαῖρος ἦν καὶ <πάντοθεν> ἴσος ἑωυτῷ in his *VS* [with crit. note “ob das Zitat σφαῖρον ἦν (Simpl.) mit B29,3 sich deckt, ist nicht sicher”], which is still in DK. [The reading πάντοθεν ἴσος ἑωυτῷ is due to Schneidewin. It has held out unchallenged since its publication in 1851. Consequently, almost all editors have printed πάντοθεν ἴσος both at 29.3 DK and in 28.1 DK, though Schneidewin read πάντοθεν ἰσοπαλῆς in the latter line, supposing incorrectly that ἰσοπαλῆς denoted equality of radius.]

More likely than not, however, σφαῖρον ἦν (from Simplicius) is a separate fragment, if only because it is impossible to believe that there ever was a line 29.3 DK (from Hippolytus allegedly). What Hippolytus’ manuscript offers after οὐ γὰρ ἀπὸ νότιοι δύο κλάδοι αἰσονται,| οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ’, οὐ μῆδεα γενήεντα (29.1-2 DK=fr. 78, 2-3) are the words ἀλλὰ σφαῖρος ἦν καὶ ἴσος ἐστὶν αὐτῷ. The attempts to mould these words into a verse for Empedocles have failed comprehensively. In the first place, the proposed first hemistich is incorrect because (a) it has FSL in Pos. 3^{1/2}, though this is not allowed, (b) it lacks the obligatory preparatory τε, for which reading ἀλλὰ σφαῖρός τ’ ἦν could not provide, since FSL in Pos. 4 is not allowed either (nor of course is WRR), and (c) Empedocles did not use the form ἦν (for which see Conc. s.v. εἰμί) at all. In the second place, Hes. *Th.* 126 has different grammar and belongs to a different picture and situation altogether, so that it cannot possibly have served as an ‘exemplum’ (Diels) to Empedocles, should he have needed one to begin with. In the third place, πάντοθεν ἴσος is fatally inexact. If one cannot accept it for Empedocles at fr. 79, 1 (=28.1 DK), one surely should not introduce it here. The addition of a conjectural αὐτῷ for Hippolytus and ἑωυτῷ for Empedocles will do little for the reputation of either. Nor could such words have served as an ‘exemplum’ to Plato’s *Tim.* 33b1-6, where ἐκ μέσου πάντη πρὸς τὰς τελευτάς ἴσον ἀπέχον is significantly more precise an expression than πάντοθεν ἴσος and Plato can hardly have modelled πάντων τελεωτάτων ὁμοιότατόν τε αὐτὸ ἑαυτῷ on ἴσος ἑωυτῷ, since ὁμοῖος is *not* = ἴσος. Therefore, a phrase ἴσος ἑωυτῷ does not seem to be a proper possibility.

It seems better to take Hippolytus seriously and credit him with having written something intelligent like ἴσος τῷ παντί. Much rather (than that ἀλλὰ σφαῖρος ἦν καὶ ἴσος ἐστὶν αὐτῷ should be a verse (29.3 DK) of Empedocles’ poem), ἀλλὰ and καὶ and (conjectural) τῷ παντί are Hippolytus’ own words and his σφαῖρος ἦν should be identified with Simplicius’ σφαῖρον ἦν in this fr. 76.

The shared rare form ἦν makes virtually certain that Simplicius’ σφαῖρον ἦν and Hippolytus’ σφαῖρος ἦν derive ultimately from the same line in the poem, since (a) ἦν is not attested in the manuscripts of any author

where they contain an Empedocles quotation, and (b) it is a typically Homeric and probably artificial form (see Conc. s.v. εἰμί), which Empedocles would never have used himself. Consequently, ἔην also implies that the quotation does not come from a sound text. Supposing that the past tense itself is correct (the reference being to the past time of primeval Sphaerus), the least one would have to do is read ἦν.

However, the words σφαῖρος and σφαῖρον are suspicious as well, whether they are taken as adjectives or as substantives. Once the corruption, which surely it is, had arisen, those who accepted the reading as genuine may have taken Σφαῖρος as the *adjective* used as a proper name rather than as a fictional proper name derived from σφαῖρα directly. At any rate, σφαῖρος is an adjective in Hippolytus' σφαῖρος ἔην (sc. ὁ κόσμος). However, the adjective derived from σφαῖρα is σφαιρικός, never σφαῖρος. If Simplicius supposed that σφαῖρον in his σφαῖρον ἔην (sc. ὁ Σφαῖρος) was the adjective used 'in the neuter' (οὐδετέρως according to his manuscripts) and substantive ('a spherical thing'), the objection is still the same, viz. that there is no such adjective. If, on the other hand, he was thinking of a substantive (and wrote, as he probably did, οὐδετέρῳ ὀνόματι λέγει "σφαῖρον ἔην"), σφαῖρον, τό, does not exist either. Only τὸ σφαιρίον does, as a diminutive of σφαῖρα. (The view that Empedocles meant a noun σφαῖρος, ὁ, is found expressed by the Anonymus I, Comm. in Aratum rel. p. 97, 25 (Maass), who says σφαῖρον μὲν καλέσας τὴν σφαῖραν, ὥς καὶ Ὅμηρος ἔσπερον τὴν ἐσπέραν. However, the misunderstanding obviously regards fr. 79, 3 and is unconnected with this fr. 76.)

The conclusion can be no other than that the verse started with σφαῖρα in the underlying text. To be sure, the word σφαῖρα has not actually survived among Empedocles' quotations, but it is implied in the (fictional) proper name Σφαῖρος. If indeed Empedocles derived it from σφαῖρα directly, he will necessarily have cited the 'source word' for its explanation. After all, why would Empedocles have invented the proper name Σφαῖρος for a thing whose shape was not a σφαῖρα? Nor are we without evidence altogether. The word σφαῖρα is almost palpable in Aëtius' extensive report on Empedocles' cosmology (in the term ἡμισφαῖριον in particular) and it can hardly not have belonged to fr. 66, 12 when this verse was still intact, if we may judge from its remains in the papyrus.

As to the question of what might have been in the line after σφαῖρα, the context in Simplicius seems to allow a few guesses. His words τὸν μὲν παραδειγματικῶς δηλονότι, . . . τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ "θεὸν" ἐπονομάζει make clear that, in addition to making the mere *statement* of the view that Empedocles' Sphaerus is the (Platonist) κόσμος νοητός, Simplicius is actually *explaining* Empedocles' *own words* in such a way as to prove this. In other words, Simplicius is making Empedocles say so himself. The words δηλονότι and ἐπονομάζει in particular signal this exegetical intent. Cp. LSJ s.v. δηλονότι, "*clearly, manifestly*". II. freq. exegetically, *that is to say, namely*, Pl.Smp.199a, X.Cyr.5.4.6, etc.: in Gramm. the usual form for introducing an explanation, Sch.Ar. Ach.11, etc.". Also cp. LSJ s.v. ἐπονομάζω. "2. *call by a name*, ἀπὸ τοῦ θεῖν θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι [φαίνονται] Pl. Cra.397d; ἐ. αὐτὰ τῇ ἐκείνων ἐπωνυμίᾳ Id.Ph.103b". Thus, not unlike ἐπώνυμον *given as a significant name* at fr. 64, 23, the verb implies that the thing named is *named after something* or that its name is *derived from* something with a view to showing a particular power or property in the thing referred to by the name in question.

In conclusion, Simplicius' phrase παραδειγματικῶς δηλονότι indicates that he intended his παραδειγματικῶς to be an explanation of a term or expression in Empedocles' own text. According to his words τὸν Σφαῖρον, ὃν καὶ "θεὸν" ἐπονομάζει, this particular term or expression appears to be θεόν. However, in Platonist terms, θεός alone could hardly have been the required term, because a Platonist would not naturally call the κόσμος νοητός of his own philosophy a θεός. (Hippolytus' explanation of "ἐγὼ εἰμι φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης", τουτέστι, 'θεὸν' καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου ἐνότητα, ἐν ᾧ ἦν πρὶν ὑπὸ τοῦ νεῖκου ἀποσπασθῆναι, appears to come close to equating θεός and κόσμος νοητός, but he does not identify the two, as appears from ἐκείνου being ἐκείνου τοῦ κόσμου νοητοῦ.) Probably, then, Simplicius' words τὸν μὲν (sc. νοητὸν κόσμον) παραδειγματικῶς δηλονότι (sc. συνεστῶτα) imply that παραδειγματικῶς συνεστῶτα is his interpretation, not of θεόν alone, but of θεόν provided with a classifying adjective. If indeed it is, the adjective will have been ἀρχέτυπον rather than any other.

Simplicius, then, wrote τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, ὃν καὶ "θεὸν ἀρχέτυπον" ἐπονομάζει and Empedocles had written θεοῦ ἀρχετύποιο. Although it is hard to think of any specific cause of the disappearance of ἀρχέτυπον from the transmission of his text, Simplicius seems indeed to have found the word in Empedocles' text himself and to have quoted it, because ἀρχέτυπος and παραδειγματικός were, to him, virtual synonyms, both applicable to his κόσμος νοητός. Also Simplicius' words at Phys. 31, 18ff. probably imply that he had found ἀρχέτυπος in Empedocles' own text (although διδάσκων and τιθέμενος strictly are no *verba dicendi*) ἀλλὰ δὴ καὶ Ἐμπεδοκλῆς περὶ τε τοῦ νοητοῦ κόσμου καὶ περὶ τοῦ αἰσθητοῦ διδάσκων καὶ ἐκείνον τούτου ἀρχέτυπον παράδειγμα τιθέμενος, ἐν ἑκατέρῳ μὲν ἀρχὰς καὶ στοιχεῖα τὰ τέτταρα ταῦτα τέθεικε πῦρ ἀέρα ὕδωρ γῆν καὶ ποιητικὰ αἷτια τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος κτλ (see app. crit. of fr. 69). See also LSJ s.v. "ἀρχέτυπος, *on, first-moulded as a pattern or model, archetypal*, σφραγίς, παράδειγμα, Ph.I.5, al."; and LSJ s.v. "παραδειγματικός, ἢ, ὄν, *consisting of or serving as a model or pattern*, μουσική Ph.I.18; opp. εἰκονικός Dam.Pr.73. Adv. -κῶς *by means of examples*, Arist.Metaph.995a7, S.E.P.3.163; opp. εἰκονικῶς Procl.Inst.195".

There is no a priori reason to suppose that ἀρχέτυπος should not have occurred until 'late' authors. Empedocles' use of the adjective finds confirmation in Aëtius II. 20. 13 Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους (sc. φησὶν εἶναι),

τὸν μὲν (sc. τῶν δύο ἡλίων εἶναι) ἄρχετύπον πῦρ ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον. [The destruction by punctuation of the phrase ἄρχετύπον πῦρ on the part of Diels was doubtless wrong. He divided the testimony as Ἐμπεδοκλῆς ‘δύο ἡλίους’ (sc. φησὶν εἶναι), τὸν μὲν ἄρχετύπον (sc. ἥλιον), πῦρ ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου. See fr. 100 (cp. fr. 90, 2).] The adjective meaning ‘having the beginning form’, i.e. *constituting the first form* of something, *original*, seems to be the obvious correction at fr. 156, 2 ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους (: ἐννυχίους manuscripts) ὄρηκας. See Conc. s.v.

As to the words the line is still missing, the subject-matter suggests that what was in the middle of σφαῖρα and θεοῦ ἀρχετύποιο was an important addition to the description of Sphaerus. Given the importance of the solid firmament in Empedocles’ theories, it is probable that there was special attention for the σφαῖρα. This was Sphaerus’ outmost edge or circumference, where the solid firmament was going to be. Quite likely, then, Empedocles meant σφαῖρα to describe the shape of the ‘the original god’s back’, saying ἦν νῶτον θεοῦ ἀρχετύποιο (the expression must have contained ἦν). The supposition seems even more plausible in the light of corrupt νότοιο, i.e. νότοιο, at nearby fr. 78, 2 and corrupt νότων at fr. 42, 2. These corruptions strongly suggest that the word νῶτον occurred in the poem. Cp. also Plato’s phrase τῷ τοῦ οὐρανοῦ νότῳ at *Phdr.* 247c1.

Moreover, and not unimportantly, the remnants of fr. 66, 12 in the papyrus seem to need νῶτον for their emendation. The letters that are readable τ’ οσην δη κα[. .]υν επ’ ἀνδράσι τ[seem to be the remains of [σφαῖρά] τ’ ὄσην δη κα[ἰ ν]ῶν επ’ ἀνδράσι τ[ορνῶσαντο]. The conjecture σφαῖρα is due to Martin and is almost certainly right. Now, the text of this line is clearly seriously disturbed, as appears from the presence of the phrase επ’ ἀνδράσι, since there were of course no humans in Sphaerus’ lifetime, nor was the size of the All (τὸ πᾶν τούτων) any different once there were. The particle δὴ is used irregularly (see Conc. s.v.). The particle καί seems superfluous, if not unwelcome, since it would stress the similarity between two states of affairs, whereas Empedocles is preparing the reader for the realization of the *difference* between the familiar universe having a firmament and Sphaerus having none. Finally, the syntax, as far as one is able to judge, does not confirm τε (τ’). Thus, the only viable elements seem to be σφαῖρα ὄσην νῦν, which will best regain soundness of sense and syntax through emendation into <σφαῖραν>, ὄση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνου. (For the reading of the second colon, see note on fr. 66, 12.)

Quite satisfactorily, a grateful fr. 66, 12 has offered something in return for νῶτον, viz. ὄση νῦν. This bit of luck enables us to suspect that fr. 76 began with σφαῖρα δ’ ὄση νῦν (sc. ἐστι). This ὄση not only makes excellent sense and grammar, but also seems to explain how the corruption came about in the first place. Quite likely, the manuscript reading σφαῖρος ἔην arose as a corruption of σφαῖρ(αδ’)οσ(ηνυν) as far as σφαῖρος is concerned, and of (σφαῖραδ’)οσην(υν) as far as ἔην is concerned. The similarity in shape of sigma and epsilon (and omicron) made the reading of (ο)σην as εην, i.e. ἔην, very easy. This explanation implies that Hippolytus preserves the primary form of the corruption, viz. σφαῖρος ἔην, and Simplicius’ σφαῖρον ἔην is secondary, being of the common ‘echo’ type (i.e. of the second final -v).

Simplicius’ text poses yet another issue. The manuscript words ὃν καὶ “θεόν” ἐπονομάζει, καὶ οὐδετέρως ποτὲ καλεῖ “σφαῖρον ἔην” appear to imply that “θεόν” (i.e. “θεὸν ἀρχετύπον”, for which see above) and “σφαῖρον ἔην” had come from two different verses, some indefinite (ποτέ) distance apart. Indeed, if the Greek were in good order, one could not assign σφαῖρα and θεοῦ ἀρχετύποιο to the same line. However, the words do not seem to carry much authority, because the clause καὶ οὐδετέρως ποτὲ καλεῖ “σφαῖρον ἔην” has no proper syntactical structure, as would a clause such as καὶ οὐδετέρῳ ὀνόματι λέγει “σφαῖρον ἔην” (much more likely to be what Simplicius himself wrote). Therefore, one may ignore ποτέ in Simplicius and read Empedocles’ fr. 76 as σφαῖρα δ’ ὄση νῦν, ἦν νῶτον θεοῦ ἀρχετύποιο relatively safely.

Read and understood as proposed above the verse’s natural place would appear to be at the head of the 10-line piece of fragments 76-79. Incidentally, as far as the verbs in these fragments (cp. fr. 66, 1-18) are concerned, generalization of the Imperfect tense (or plpf.) to all descriptive verbs would seem to be necessary, unless one accepts either the Platonist interpretation of Σφαῖρος as denoting the eternal κόσμος νοητός, entailing the timeless Present, or the periodic interpretation, which might justify the present tense of intermittent habitual action. It is perfectly clear, however, that Empedocles is depicting a unique situation pre-dating the world as we know it, and that this state of affairs lasted until the one-off event of the cosmogony set in. The past tense is therefore required, and there is, in Greek, only one tense to denote absolute past time, viz. the Imperfect, which is quite distinct from the tense of anteriority, which is the Aorist. Where the quotations offer present-tense or perfect-tense forms, these will be due to Platonist adaptation.

Fragment 77 [27.1-2 DK]

It is clear that a line is lost, since the manuscript text refers to only three, viz. sun, earth and sea, of the four main cosmic features. The omission of the celestial sphere is particularly striking following the emphasis laid on the outer limit in the three previous fragments. Fortunately, its disappearance has not gone without a trace altogether. Simplicius quotes the ἐνθ’ οὗτ’ line ending in ὥκεα γυῖα and Plutarch ending in ἀγλαὸν εἶδος. Therefore, rather

than following Diels in dismissing the latter as a mere *varia lectio* of the former (both phrases are obviously spurious), it seems preferable to regard ἀγλαὸν εἶδος as a part of a periphrasis of the heaven, i.e. of the heaven as firmament in particular. The original line, then, may well have contained the following six words οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος ἔρκος, because (1) the coordinating particle must have been another οὕτε, (2) ellipsis of a verb meaning 'there was' is impossible and the space for the necessary ἦν seems to be available here, and (3) the use of κρύσταλλος on the part of Empedocles is a near certainty thanks to Aëtius II. 11. 2 τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέontos κρυσταλλοειδῶς, II. 13. 5 ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ κρυστάλλῳ and II. 20. 13 τὸν οὐρανὸν τὸν κρυσταλλοειδῆ. The noun is semi-preserved. It conveys Empedocles' theory and picture of a solid firmament most clearly. The picture will be complete, if (4) κρυστάλλου is provided with the adjective περιηγέος, which would express its position of being all around and thereby its main quality of complete sealing-off, cp. fr. 74, 4 αἰθὴρ θ' ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα. Corrupt περιηγεί at fr. 79, 3 may have preserved the adjective's occurrence in the section. Furthermore, (5) the adjective ἀγλαόν is unlikely, both because the brightness it denotes, normally is that of the sun, and because the (apparent) heavenly sphere is visible only by night, when it is dark, and only thanks to its 'fixed' stars. Therefore, rather than 'saving' the adjective by means of a forced translation like 'starry', a term referring to its substance would better suit Empedocles' argument. If indeed there was one, fr. 74, 4 suggests that it was αἰθέρος. Finally, (6) εἶδος seems to be unable to play any role in the description of the celestial firmament, whether one takes it as 'form', as 'image' or as 'kind'. Greek has a perfectly clear word for the required sense of 'enclosure', viz. ἔρκος, of which Plato has given an excellent definition at *Soph.* 220b saying πᾶν ὅσον ἂν ἔνεκα κωλύσεως εἴργη τι περιέχον, ἔρκος εἰκὸς ὀνομάζειν 'anything which surrounds an object with a view to preventing its escape may fairly be called an enclosure' (transl. Taylor). Its corruption or rewrite into εἶδος could easily happen. If indeed Empedocles himself wrote κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος ἔρκος and οὐρανοῦ ἔρκος at fr. 75, 3, his picture of an enclosure consisting of solidified air firmly surrounding the universe would have been quite clear and unambiguous as well as in accordance with Aëtius.

As far as Aëtius is concerned, however, the phrase ὑπὸ πυρὸς at II. 11. 2 Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέontos ὑπὸ πυρὸς κρυσταλλοειδῶς is probably an error. For, if the separating air had been subject to the effect of *fire*, it would precisely have remained fluid. This is what happens with the atmospheric air according to Aëtius II. 20. 13 ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγῶς πεπληρωμένῳ 'in our hemisphere that has become filled with the air mixed with heat'. The air that was first to be released would never have congealed to form the solid firmament, but instead, would have fanned out into the empty space outside. Rather, that air solidified precisely as a result of the absence of fire, which came to be released only later. Saying at II. 6. 3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ 'that the air was separated off first, the fire second', Aëtius himself enables us to redress the error in the manuscript reading of II. 11. 2.

What, then, does κρύσταλλος mean? Empedocles cannot have meant 'crystal', because he would have regarded crystal as a kind of his Element Earth. Nor 'ice', because that is a kind or state of his Element Water. Apparently, he assumed that not only Water was able to solidify (freeze), but that Air, if there was no fire around to keep it fluid, was as well. (As to Earth, all of its kinds were solids of themselves with Fire acting as universal 'liquefier'.) Since there is no specific noun to denote the substance into which Empedocles supposed air to be able to freeze, we cannot but render κρύσταλλος αἰθέρος as 'the solid of air'.

Syntactically, the words κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος of the group κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος ἔρκος seem to take the same place as οὐρανοῦ does in οὐρανοῦ ἔρκος 'the enclosure of (= which is/forms) the heaven', in which the genitive is 'appositional'. The phrase κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος, then, is the (appositional) genitive of κρύσταλλος περιηγέος αἰθέρος meaning 'the surrounding solid of (= formed from) air'. By implication, κρύσταλλος περιηγέος αἰθέρος is a definition of οὐρανός. One may render the entire group of κρυστάλλου περιηγέος αἰθέρος ἔρκος 'the enclosure of (= which is) the surrounding solid of (= formed from) air'.

Now that an interpretation is in place of the second line, we are in a better position to address the problems of the first. It has come down as ἐνθ' οὗτ' ἡελίοιο διείδεται (Simpl. AF)/διείεται (Simpl. M)/δεδίδεται (Plut. EB) ὡκέα γυῖα (Simpl. AM)/ὡκέα βία (Simpl. F). Diels selected the seemingly least doubtful of the three verbal forms, viz. διείδεται, and interpreted it as 'man unterscheidet' ('are distinguished' Burnet). However, both the sense is wrong, because there were no eyes at the time to do the distinguishing, and the tense is wrong, because it should refer, not to Platonist eternity, but to the historical past time, when Sphaerus still existed, whereas he now is a thing of the past. Therefore, -ται ὡκέα γυῖα needs correcting at the least to -το ὡκέα γυῖα, in which the resulting hiatus alone reveals the corruption. The manuscript verb forms are all clearly past saving. Nor will one miss any of them or any resembling verbal form imaginable, since a single ἦν (a simple correction in the next line) is all one needs for the entire string of coordinated nouns in the nominative to receive their necessary time reference.

The phrase ἡελίοιο . . . ὡκέα γυῖα is impossible, also because γυῖα are body parts and organic. The non-living sun, therefore, possesses nothing which Empedocles might have referred to as γυῖα. Sphaerus, on the other hand, is ('was') a living being, so that γυῖα is perfectly acceptable in fr. 78, 1. Of course, the interpretation of

ὥκέα γυῖα as a metaphor for the rays of the sun has appealed to romantics, but their poetics is irrelevant for the type of text Empedocles has produced. (Cp. the way in which fr. 69, 3 ought to be edited according to sound principles, i.e. on the basis of the author's physical thought on light and vision, e.g. as ἥελιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα.) As to the underlying text, then, the phrase ὥκέα γυῖα may have been instrumental in the removal of ὄλυμπος, just as ὕγρὸς ἀήρ was at fr. 74, 3. If indeed fr. 74, 3-4 read αἶᾶ τε καὶ πόντος δύο τ' ἥελιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ' ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα, one may expect that fr. 77, 1 contained the negative counterpart of καὶ ὄλυμπος, which, then, might well have been οὐτ' ὄγκος ὄλύμπου. (The provenance of βία in ms. F is not apparent. Just possibly, the β- has something to do with the confusion of β and μπ in later Greek due to particular phonetical developments, and the -α resulted from confusion of α and ου written with superposition. In this way, βία might bear witness to (ὄλύ)μπου. Equally well, however, βία might have arisen from a stray βίου, if this word was in fr. 79, 2 originally.)

The space still available for a mention of the sun is not large enough, it seems, for an expression longer than ἥελιος περὶ γῆν 'the sun circling the earth'. The use of περὶ without a verb is supported sufficiently by LSJ s.v. περὶ "C. with Accusative, I. of Place, prop. of the object *round about* which motion takes place [. . .]: freq. with a Subst. only, ἡ περὶ Λέσβου ναυμαχία, X.HG2.3.32." This seemingly elliptic use of the preposition (actually, the prepositional phrase, like ἀμφὶ σ' at fr. 74, 2, is used attributively, a use which normally entails a repeated article in Attic prose) may well have prompted a schoolmaster's explanation in the form of a note containing ἐλίττεται. If it has, διείδεται, διείεται and δεδίττεται may be corruptions or adaptations of, say, ἥλιος δ' ἐλίττεται περὶ γῆν mistaken to be a corrector's note meant for insertion into the main text. If indeed Empedocles wrote δύο τ' ἥελιοι at fr. 74, 3 (or had already introduced his 'two suns' in some other way or place), the reader will have had no difficulty to understand at this point that the ἥελιος περὶ γῆν is one member of the announced pair, the other being, as he would be told presently, the ἥελιος ὑπὸ γῆν (cp. fr. 95).

Neither the fact that Lucretius V. 235 has "terrai corpus" nor the fact that δέμας is v.l. at fr. 46 (as against γένος) should have prompted Karsten to conjecture δέμας here, where the manuscripts have γένος. For δέμας would wrongly suggest that the earth is a body like the human body and, with λάσιον added, that her (?) hair (?) or fur (?) was very untidy. Nor does Bergk's μένος find any support in αἰθέριον μένος at fr. 5, 1 (because corrupt) or 28B11.3DK ἄστρον θερμὸν μένος. Diels adopted the phrase αἶης λάσιον μένος and thereby added 'the earth's shaggy might' to the chorus of expressions that have done so much for bringing Empedocles into disrepute. If the phrase λάσιον γένος is quite acceptable at [Opp.] Cyn. 2. 586, that does not make it suitable here. Van Groningen 1956 has defended it with Hes. Th. 161 γένος πολλοῦ ἀδάμαντος and with τὰ τέτταρα γένη at Pl. Tim. 54b. However, γένος strictly denotes something that has come into being from other things (therefore, it is suitable at Pl. Tim. 54b), which makes it unlikely that Empedocles should have used the word to refer to (one of) the permanent Elements themselves rather than to *products* or *offspring* of the (suitable parts of the four) Elements together (see Conc. s.v.). Much rather, therefore, γένος is a corruption of ἔδος, which would be a natural choice to define the earth as the place where humans and all other living beings live. Empedocles may have used it at fr. 4, 3 and fr. 84 as well. Given also that οὐδὲ μὲν [οὐδ'] is inapplicable before the next line (fr. 78, 1) and the sentence requires another οὐτε first, it seems reasonable to suppose that manuscript οὐδὲ μὲν οὐδ' αἶης λάσιον γένος covers οὐτε μέσης αἶης πλατέης ἔδος. The earth is the place where we live, it is in the middle of the universe, and it is flat. Aëtius has preserved this picture for us.

Fragment 78 [29.1-2 DK]

Obviously, the fragment's wording has much in common with that of fr. 42. Hence, it is best to treat the textual problems of both fragments together. The reader may consult the critical notes to fr. 42. The differences in the words derive from the difference between the objects. Whereas fr. 42 defines the abstract physical force or ὁρμή of θεός love or Aphrodite, fr. 78 describes the body of Sphaerus, which is (or rather 'was') quite corporeal. In the former, the denial of human body parts serves the denial of all physical presence, but in the latter, it serves the denial of any *human form* of the body (protuberant parts in particular), without denying the body itself. In textual terms, a verb in fr. 42 should be present tense, as in φιλότιτι τέτυκται, but a verb in fr. 78 should be past tense, as in γυίοις ἐτέτυκτο (fr. 78, 1 is not extant). Further, since (traditionally) Aphrodite is 'female', but Sphaerus is 'male' (like traditional Uranus, for which cp. conjectural οὐρανοῦ at fr. 75, 3), the reproductive organs must have received different denotations, say, γενέθλια γυῖα γυναικός and γενέθλια μῆδεα πατρός respectively (μῆδεα is not used of females).

The positive ἀλλὰ parts in both passages are of course totally different and the words of fr. 42, 4-5 are *not* the same as those of fr. 79. It is hard to believe, though, that Empedocles could have left love unmentioned in fr. 79, which is why βίου Κύπρις βασιλεία seems a likely emendation at fr. 79, 2. Furthermore, just as Empedocles has affirmed the *immaterial* nature of love by calling it a φρήν (the mind being an abstract faculty that has no physical presence of its own, although it has a physical basis), even so he will have made explicit the *material* and corporeal nature of Sphaerus. Quite possibly, he did so through an expression such as εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκινῆσι συνῆκτο | ἁρμονίῃς. Platonists would not leave such expressions alone.

Fragment 79 [27.3-4 DK-28 DK]

Although Empedocles' 'didactic' poetry implies the repeat of terms, phrases, part-lines, whole lines, and even several-line passages in the form of preparatory and/or rehearsing doublets, the line Σφαῖρος κυκλοτερής τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος will fall outside this category. It rather is the culmination of the remarkable description of unique Sphaerus and will be of single use only. Therefore, the two quotations in which the line occurs combined with another line, viz. at Stobaeus, *Ecl.* I. XV (Περὶ σχημάτων) 2, p. 144, 20W and at Simplicius, *Phys. Comm.* 10. 1183, 30D, will have belonged to one and the same three-line fragment, and Diels's presentation of these lines as two different fragments, viz. 27.3-4 DK (Simpl.) and 28 DK (Stob.) is unlikely to correspond with the original.

Diels's decision to connect the couplet with fr. 77 (27. 1-2 DK), quoted by Plutarch at *De facie lunae* 926E, is equally unacceptable. Of course, Simplicius quotes fr. 77, 1 very shortly before fr. 79, 2-3, separating it with a mere ἀλλ', ὥς φησιν, οὕτως, but this presentation does not necessarily imply that Simplicius should have skipped no more than one line (in which case, he might as well have quoted it) rather than, say, six. For comparison, shortly after quoting this couplet of fr. 79, 2-3 = 27.3-4 DK Simplicius quotes fr. 81. He separates the two by an assertion that is only slightly longer than ἀλλ', ὥς φησιν, οὕτως, viz. ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νείκους ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κινήσις ἐν τῷ σφαίρῳ γίνεται. According to this edition, Simplicius jumped three lines here. In other words, it is simply impossible to know from such remarks how many lines the author left unquoted. On the other hand, a series of quotations, such as those found at Simpl. *Phys. Comm.* 10. 1183f, may preserve the original relative *order* of the lines (cp. Plutarch's quotations in *De exilio* 607C-E).

Naturally, the ἀλλά line (Stob.) will have come before the ἀρμονίῃ line (Simpl.). Although, in theory, one or two lines between v. 1 and v. 2 might have been left unquoted, there is no indication to that effect. On the contrary, the necessary emending of these lines stands the best chance of success if the two are treated as continuous. Diels's presentation of the quotations has effectively thrown away this opportunity.

As the metre shows, the first hexameter is incomplete. The second line will not have included οὕτως, because it would lack a clear reference inside of this section of Empedocles' poem. Surely, οὕτως belongs to Simplicius' own text, where its reference is clearly identifiable (see crit. app.). Besides, it is doubtful whether Empedocles ever used this word with the final sigma added. (The scribe of codex F, a man who appears to have been thinking for himself about his text during work, may have felt the problem, writing οὔτος, unsuccessfully, it seems.) The rejection of οὕτως/οὔτος implies that the second hexameter too is incomplete.

To all intents and purposes, then, the couplet has come down as ἀλλ' ὅγε πάντοθεν ἴσος καὶ πάνπαν ἀπείρων | ἀρμονίης πυκινῷ κρυφῷ/-εἰ ἐστήρικται/-το. In the Platonist adaptation of the poem, which identifies Sphaerus with the timeless κόσμος νοητός, the tenses are, of course, presents, viz. ἴσος sc. ἐστί and ἐστήρικται. In the original, however, the reference was to past time, i.e. -το and sc. ἦν. The ellipsis of ἦν in particular is a strong indication of the line's corruption.

Now, since the first line of the quotation is part of a section περὶ σχημάτων in Stobaeus, it is tempting to suppose that it contained a definition of the particular σχῆμα that is the sphere, and even more so, perhaps, because the word emphatically occurs four times in Plat. *Tim.* 33b1-6 σχῆμα δὲ ἔδωκε αὐτῷ τὸ πρέπον καὶ τὸ συγγενές. τῷ δὲ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλοντι ζῶῳ πρέπον ἂν εἴη σχῆμα τὸ περιειληφὸς ἐν αὐτῷ πάντα ὅποσα σχήματα· διὸ καὶ σφαιροειδές, ἐκ μέσου πάντη πρὸς τὰς τελευτὰς ἴσον ἀπέχον, κυκλοτερές αὐτὸ ἐτορνεύσατο, πάντων τελεώτατον ὁμοιότατόν τε αὐτὸ ἐαυτῷ σχημάτων κτλ. Thus, one might think of reading e.g. ἀλλ' ὃ γε μεσσόθεν ἴσος ἐὼν ἐπὶ πείρατα πάντα. However, even though this text might be mainly right for the quotation in Stobaeus, the original line will have been considerably different.

The reasons for considering the first line largely spurious are the following. First, the ellipsis of ἦν, which is irregular. Second, a meaningful continuation of the ἀρμονίῃ line does not seem to be possible on the basis of the 'mathematical' reading of the first line, since ἀρμονίῃ has a distinctly 'physical' significance (for which see Conc. s.v.). Third, the description of Sphaerus must decidedly include the notion that the god comprised the whole mass of the Elements. Fourth, it should also mention that Sphaerus was a *living being* or ζῶον, the word emphatically used by Plato in the *Timaeus* passage quoted above. If indeed it did, *love* must have occurred as well. Confirmation comes, among others, from Hippolytus, *Refut.* VII. 29 (p. 212, 10W) saying περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη κτλ and τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἢ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται and from Simplicius, *Phys. Comm.* 10. 1124, 1, who says ποιητικὰ αἵτια τοῦ μὲν νοητοῦ [sc. κόσμου] τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, κτλ, τοῦ δὲ αἰσθητοῦ τὸ νεῖκος.

As for ὅγε, its correction to ὃ γε may not be as obvious and natural as scholars have assumed. The anaphoric pronoun would have no function to perform and only detract from the overarching οὐ/ἀλλά structure. The particle γε is unsuited to the poem's instructive type of text (see Conc.), and, even if Empedocles ever used it, he surely did not in what are the closing lines of a longer exposition. Much rather, the letters ογε are corrupted from ειc. Given that *epsilon*, *omicron* and *sigma* with their circular shape, on the one hand, and *gamma* and *iota* with their dominant *hasta*, on the other, look fairly similar in Uncials, the alteration could happen easily, whether innocently or intentionally. The preposition εις would serve excellently to mark the (living) result *into*

which the Elements come together. In the present instance, they do so to form and sustain the body of Sphaerus. See the Conc. for expressions such as εἰς ἓνα κόσμον or ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι.

The phrase πάντοθεν ἴσος too needs emending (for Empedocles, not, of course, for Stobaeus). For ‘von allen Seiten gleich’ (Diels) or ‘equal on every side’ (Burnet) makes no sense, mathematical or otherwise. Nor is it possible to defend the phrase πάντοθεν ἴσος on the basis of Plato’s definition of the sphere as ἐκ μέσου πάντη πρὸς τὰς τελευτὰς ἴσον ἀπέχων at *Timaeus* (see above), since the interpretation of ἴσος as ἴσον ἀπέχων is most unlikely, if at all possible. Plato’s definition does not seem to be a direct reflection of this particular verse of Empedocles’, unless one is prepared to read into this line some such expression as μέσσοθεν ἴσος ἐὼν ἐς πείρατα πάντα (cp. cj. fr. 81, 3). H. de Groot (Grotius) had thought already of participle ἐὼν. Diels supplied ἔην, a form Empedocles doubtless did not use, cp. Conc. s.v. εἰμί. However, whereas Plato needed the definition in order to demonstrate τὸ πρέπον of the spherical shape, Empedocles seems to have started from the universe’s spherical shape simply as a physical fact, as if he had sensed that a great mass spinning round must assume this shape (cp. fr. 66, 12).

If, then, ἴσος were original, its reference should be to Sphaerus containing all of the Elements, being ‘the same amount as the All of the Elements’. Such, perhaps, was Hippolytus’ thinking when he wrote ἴσος τῷ παντί (if indeed he did, for his ms. presents ἴσος ἐστὶν αὐτῷ, words one would expect to find accented either as ἴσος ἐστὶ or as ἴσος ἐστὶ). This meaning could be in Empedocles, if πάντοθεν ἴσος covered δαίμοσιν ἴσος. However, the phrase would fail to leave sufficient space for expressing the notion that Sphaerus was a living being formed by love. Therefore, it seems decidedly preferable to read ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον. For ἀλλ’ εἰς see above. An original phrase ἔμπεδον ἐν might easily have corrupted into πάντοθεν. The sense of ἔμπεδον (the word may have found an echo in Hippolytus’ ἓνα τέλειον κατηρτισμένον) is excellently suitable, see Conc. s.v. Adjective ἐν would be perfectly capable alone to express the comprehensive composition of Sphaerus, cp. Simplicius word τὴν φιλίαν διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν. Very plausibly, Plato’s *Timaeus* is a witness to ζῶον being Empedocles’ term for ‘living being’. From this point in the verse onward Empedocles may have started expressing the notion of the effect of φιλότης.

The manuscripts give the remaining part of the verse as καὶ πάμπαν ἀπείρων. However, ἀπείρων is obviously corrupt, since the narrator has just told us that the universe precisely was *not* ‘boundless’ or ‘endless’, since ταῦτα did *not* extend ἐπ’ ἀπείρονα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε, but met a ἔρκος ere that (fr. 75). It is futile to suppose that Empedocles should have wanted ἀπείρων to refer to ‘the outside edge of what is without boundaries’ hence ‘circular’ and ‘spherical’ (as suggested by Diels’s note ‘ἀπείρων *rotundus* expl. Zeller I⁵ 780³). Even if he did intend to give the definition of the surface of a sphere, he would never have used so confusing a term. Nor is it possible to construe the word so as to make it mean ‘without interior boundaries’ hence ‘completely mixed’ or ‘homogeneous’. Such a meaning would be utterly unsuited and contradictory, because Sphaerus is a complete organic and living body consisting of μέλεα (cp. fr. 80 and fr. 103), that come in many sorts and form many distinct parts or γυῖα (cp. γυῖα θεοῖο fr. 81, 2). Moreover, πάμπαν is downright ridiculous as a modifier of non-gradable ἀπείρων. Given also the remarkable fact that παν has landed in two or three wrong places, viz. in πάν(τοθεν) and πάμ(παν) and (πάμ)παν, it is obvious that the line is utterly spurious. All of the words of καὶ πάμπαν ἀπείρων as well as of ὅγε πάντοθεν ἴσος are *corpora aliena*. The line’s only survivor seems to be ἀλλά.

If the words καὶ πάμπαν ἀπείρων are doomed, yet their original group may have included the word that Simplicius’ manuscripts have as ἀρμονίης. If it did, one should try and find an emendation for the sequence of καὶ πάμπαν ἀπείρων | ἀρμονίης as a whole (with the noun in enjambment). The first step may be to suppose that the manuscript tradition lost a *iota subscriptum* and Empedocles wrote ἀρμονίης, the modal dative of this particular noun looking much more promising than its genitive. The rest of the group, then, contained (1), certainly, a verb, one that modal dative ἀρμονίης would be able to modify in a meaningful way, and (2), plausibly, a qualitative adjective to ἀρμονίης ‘means of joining’, one that would be able to make a significant contribution to the description.

xxxx

“ἀλλ’ ὅγε πάντοθεν ἴσος καὶ πάμπαν ἀπείρων,

Σφαῖρος κυκλοτερής, μιμῆς περιτεθῆ χαίρων.”)

Stobaeus, *Ecl.* I. XV (Περὶ σχημάτων) 2, p. 144, 20 (Wachsmuth; MSS. FP).

“ἀρμονίης [A: -ας M -ως F] πυκινῷ κρυφῷ ἐστήρικται [AM: -το F],

Σφαῖρος κυκλοτερής μονη περιγηθῆ αἰών”· Simplicius

F79 372 ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκινῇσι συνήκτο

373 ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,

374 Σφαῖρος κυκλοτερής τ’ εὐδαιμονίη τε τέλειος.

xxxx

As to the verb, there would seem to be no more suitable one than the plp. pass. συνήκτο of συνάγω. Nothing would express the effect of love better than the phrase φιλότης συνάγει. The word does not occur in the quotations, but Aristotle, Plutarch, Sextus Empiricus, Hippolytus and Simplicius use it in their discussions of

Empedocles and their comments on the quotations a number of times (see the crit. app.). The verb is a likely contributor to the emendations of fr. 6, fr. 18, 3, fr. 40, 3, fr. 64, 20 as well as this fr. 79, 1 (see Conc. s.v. συνάγω).

The adjective expected to go with ἁρμονίης may well have been πυκνός as πυκνῆσι, referring to, and explaining ζῶιον Sphaerus being ἕν. The conjectural word has the support of fr. 66, 2 πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> and fr. 66, 14 ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>, and Aëtius II. 7. 6 confirms the idea behind it (see the fragments 58-61) at II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὠρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν. See also the related verb joined to συνάγει at Plutarch, *De amic. mult.* 95A ἡ μὲν γὰρ [sc. φιλία] συνάγει καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις, [fr. 140], κατ' Ἐμπεδοκλέα. He who wrote πυκνῶ κρυφῶ ἐστήρικται, then, would have borrowed the adjective from the original, remaining an unintentional witness to it.

If indeed the adjective was πυκνός, and the verb συνάγω (with συνῆκτο covered perhaps by ἐστήρικτο), the entire group would have been (with TFR respected) πυκνῆσι συνῆκτο | ἁρμονίης. Note that, like all of Empedocles' perfects, the pluperf. is of the 'old' type. It means 'was a unity', not 'it had been united (with implied reference to a past time in which the unification out of a preceding state should have occurred)'. Sphaerus represents the original, un-preceded, state of the universe.

Modern scholars have supposed the manuscript phrase (ἁρμονίης) πυκνῶ κρυφῶ ἐστήρικται to mean '[ist] verwahrt in dem festen Verliess (der Harmonie)', or '[is] bound in the close covering (of Harmony)', as it is rendered by Diels and Burnet respectively. These scholars made clear that their reading was meant to convey, not only (correctly) Platonist thinking, but also (wrongly) that of Empedocles. Of course, they never even thought of distinguishing the two properly. As to κρυφῶ, which the unstable accenting in the manuscripts alone shows is rightly marked 'dubious' by LSJ, its root's meaning (cp. κρύπτω) of 'concealing a thing through hiding or covering, so that it cannot be seen' could be credited with any sense only within Platonist thinking, where its reference would be to Sphaerus' alleged *noetic* (non-physical) status 'hiding' the god from being perceived by means of any bodily senses. By the same token, ἐστήρικται would have expressed the 'fixed' immutability of the noetic cosmos. However, the attribution of 'invisibility' and 'fixed immutability' to Empedocles' Sphaerus is nonsensical entirely. The fact that Sphaerus is both physical and living (and a thing of the past) completely contradicts classical scholarship. Cp. fr. 80, 1 <κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι.

[Simplicius' context Εὐδημος δὲ (on Arist. *Phys.* 252a4-10) τὴν ἀκίνησιν ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατείᾳ κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα συγκριθῇ, . . . "ἁρμονίης πυκνῶ κρυφῶ ἐστήρικται | Σφαῖρος κυκλοτερὴς κτλ", suggests that the verb ἐστήρικται originated and intruded from discussions about the infinite (τὸ ἄπειρον) and stationariness (μονή) at Arist. *Phys.* III. One may see e.g. (205b1) Ἀναξαγόρας δ' ἀτόπως λέγει περὶ τῆς τοῦ ἀπείρου μονῆς· στηρίζειν γὰρ αὐτὸ αὐτὸ φησιν τὸ ἄπειρον· τοῦτο δέ, ὅτι ἐν αὐτῷ (ἄλλο γὰρ οὐδὲν περιέχειν), ὡς ὅπου ἂν τί ᾖ, πεφυκὸς ἐνταῦθα εἶναι. τοῦτο δ' οὐκ ἀληθές· εἴη γὰρ ἂν τι που βιᾷ καὶ οὐχ οὐ πέφυκεν. In any case, the verb's meaning of 'making fast, or fixing a thing, so that it cannot move' precludes it from being used in a description of Empedocles' Sphaerus, who is a physical body and a living being, in whom precisely there is *no* στάσις (fr. 80).

As far as we can see, Empedocles did not raise or address the question of whether the universe as a whole is subject to any movement in the empty space *outside*. For the question of the stationariness of the earth *inside* the heavenly sphere, the reader may see the Additional note to Aëtius II. 6. 3 on the earth's absolute immobility and Aristotle's *De caelo* II. 13 in the Preliminary note to the fragments 73-103. If indeed the words πυκνῶ κρυφῶ ἐστήρικται are a Platonist creation, the Perfect tense (AM) belongs to it originally, and ἐστήρικτο (F) is a post-Simplicius emendation, made by someone who realized that Empedocles was referring not to eternity, but to the past.]

When it comes to the question of what Empedocles wrote after ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο | ἁρμονίης, it seems obvious that it contained a reference to the 'Rule of Love (ἐπικράτεια φιλίας)' in Sphaerus, about which our sources seem unanimous and, in spite of their Platonizing, unambiguous, particularly Hippolytus and Simplicius. An anthology might include Aristotle saying συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν (i.e. τὸν Σφαῖρον) ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει (on fr. 82). Hippolytus saying καὶ ἐστὶ πάντων τῶν γεγονότων τῆς γενέσεως δημιουργὸς καὶ ποιητὴς τὸ νεῖκος τὸ ὀλέθριον, τῆς δὲ ἐκ τοῦ κόσμου τῶν γεγονότων ἐξαγωγῆς καὶ μεταβολῆς καὶ εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἡ φιλία (on fr. 68) and περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ιδέας, ὅποια τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον (on fr. 78) and τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται (on fr. 79). Simplicius saying τὰ μὲν νοητὰ τῇ φιλίᾳ ὁμοίωται, τὰ δὲ αἰσθητὰ ὑπὸ τοῦ νεῖκου κρατηθέντα (on fr. 53) and ὅτι γὰρ οὐχ ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσι φιλία μὲν μόνη κατ' Ἐμπεδοκλέα τὸν νοητὸν ἐποίησε κόσμον, νεῖκος δὲ μόνον τὸν αἰσθητόν, ἀλλ' ἄμφω πανταχοῦ οἰκείως θεωρεῖ, ἄκουσον (on fr. 69) and ποιητικὰ αἷτια τοῦ μὲν νοητοῦ τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιοῦσαν, [. . .] τοῦ δὲ αἰσθητοῦ τὸ νεῖκος (on fr. 76) and (Εὐδημος δὲ τὴν ἀκίνησιν) ἐν τῇ τῆς φιλίας ἐπικρατείᾳ κατὰ τὸν Σφαῖρον ἐκδέχεται, ἐπειδὴν ἅπαντα

συγκριθῇ (on fr. 77) and εἰς γὰρ τὴν τοῦ κόσμου κατασκευὴν παραλείπει τὴν ἐπὶ τῆς φιλότιτος· κατ' ἐκείνην γὰρ οὐχ ὅδε ὁ κόσμος ὁ αἰσθητὸς ἀλλ' ὁ νοητὸς ἐγένετο (on fr. 79). Proclus saying ὁ Ἐμπεδοκλῆς διττὸν γὰρ ποιεῖ τὸν Σφαῖρον καὶ ἐκεῖνος, τὸν μὲν αἰσθητόν, ἐν ᾧ τὸ Νεῖκος δυναστεύει, τὸν δὲ νοητόν, ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης συνεχόμενον, καὶ θατέρου τὸν ἕτερον εἰκόνα καλεῖ, δῆλον δὲ ποτέρου πότερον (on fr. 79).

Therefore, the question is not *whether* Empedocles, but under which *name* he mentioned love here, was it φιλότις, Ἀφροδίτη or Κύπρις (cp. fr. 137). One thing seems certain, however, that Empedocles did not call φιλότις by the name of ἁρμονίη. Printing ἁρμονίη capitalized as Ἀρμονίη is unlikely to be sufficient retroactively to cause Empedocles to review the meanings of his words. Most likely, he selected the name that best connoted its life-creating power, i.e. Κύπρις. (Just possibly, the unintelligible letters κρυφω/-ω or κρυφει, unless a corruption of κύτει, may be the remains or remake of Κύπρις, but hardly of either of the other names.) It may well have been as 'lewd Cypris' that the Platonists expelled love from her kingdom (cp. the purging of the text at fr. 64, 21-4) and it is gratifying that we may reinstate her as βίου Κύπρις βασίλεια. The title has survived (partly, without βίου) at fr. 112, 3 and might have served at fr. 19, 2 as well. It states in clearer terms than any other conceivably could both that love did indeed 'rule' and that Sphaerus was a ζῶον consisting of βίος. See the Conc. s.vv. The 'rule of love' implies that the entire mass of the Elements was involved in life, and does *not* mean that the counter-force of hate, indispensable for the flux of life to exist at all, should ever have been absent from Sphaerus (*contra* Diels who alleged "exclusa Discordia", following Aristototele's false statement at *Metaphys.* 1000b5 τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει).

Finally, the second line still awaits grammatical and semantical completion. Surely, a supplement like ἄς τίκτε would enable the verse to run smoothly and meaningfully as ἁρμονίης, ἄς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια. In actual physical fact, the Κύπριδος ἁρμονίαι or ἁρμονίαι ἄς τίκτε Κύπρις are the πυκναὶ δῖναι πόρων by which ταῦτα have been disposed to ρεῖν or flow together into μέλεα or corpuscles, those of primeval Sphaerus (cp. fr. 66, 1-3) no less than those of the present world. The closed cycle of his life-sustaining flux guaranteed the very special ζῶιον that was Sphaerus its remaining ἐν and ἔμπεδον.

The reading of the third line as Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίη τε τέλειος is so perfectly obvious that a reference to the critical apparatus will suffice with no further comment. All those who relish phrases like 'froher ringsum herrschenden Einsamkeit' (Diels, explaining "solitudo, quippe exclusa Discordia"), 'rejoicing in his circular solitude' (Burnet) or 'rings in sich geschlossen Eingewordensein aus Vielem' (Bauer, 1961, 367f) will find many things to their liking in the scholarly literature.

Fragment 80 [27a DK]

If the manuscripts are correct, Plutarch quoted the line without naming its author. In all probability, however, he was aware that its author was Empedocles (even though he did not copy from an integral Empedocles text directly) and did mention his name. As the metre shows, the first hemistich is incomplete. Scholars have accepted it universally (for both Plutarch and Empedocles indiscriminately) as οὐ στάσις οὐδὲ τε δῆρις, although -δὲ τε are not in any of the manuscripts. This is a conjecture of Xylander's and no less of one than if Diels had not left it unmentioned in his crit. app. The inclusion of οὐδὲ entails unacceptable FSL in Pos. 3^{1/2}, and that of τε too is out of the question of course (see Conc.). The words οὐ δῆρις do not seem to belong to the quotation in the first place (which is why Bergk's οὐ στάσις ἦν οὐ δῆρις ἀπαίσιος is not acceptable either), since its sense is simply inappropriate for Plutarch as well as for Empedocles. The noun means the fighting or warring of human males as in δῆρις θ' αἱματόεσσα at fr. 11, 3 (cp. *LfgE.* s.v.) and does not combine easily with στάσις taken as 'faction' (Fowler, 'discord' Burnet, 'Zwist' DK) as Plutarch apparently took it. Nor would Empedocles' text (or his style) require any other noun or near synonym in the first place. Rather, Plutarch himself did not write οὐ δῆρις but, after a lacuna arose in Plutarch's text, a later scholar did in a failed attempt to restore the line to full length. The lacuna might conceivably have swallowed up not only a part of the hexameter but also the formula for 'as Empedocles says', especially if Plutarch had put this *inside* the quotation. Thus the lost words appear to have been of the shape of "κεῖνου δ' ", ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς, in front of οὐ στάσις.

It may be possible to make one more step forward. Since the hexameter is about *primeval* Sphaerus, it must have contained a *past* tense, which Plutarch is likely to have altered to a present tense in order to make the words suit his own argument and syntax. Therefore, he will have written not merely ἐναίσιμος but ἐστὶν ἐναίσιμος, of which ἐστὶν, then, fell victim to the poor transmission of Plutarch's text. At any rate, the adjective seems unsuitable for Empedocles. Its usual sense 'favourable, boding good', is unfitting both to στάσις as 'faction' (or to δῆρις for that matter) and to στάσις in the sense that Empedocles will have intended. To be sure, LSJ cites a few cases of ἐναίσιμος having bad sense, 'ominous, fateful', and this may well be what Plutarch had in mind. One has made other conjectures too, such as ἀπαίσιος 'ill-omened' (Bergk), and an otherwise unattested adjective ἀναίσιμος (Meziriac), and a most rare ἀναίσιος (Capps, Fowler). One has widely, though wrongly, accepted Meziriac's ἀναίσιμος as an antonym to αἰσιμος, transmitted at fr. 171, 15, but certainly a corruption there.

In conclusion, editors will have to correct the adjective (for Empedocles, not of course for Plutarch, the corruption probably being much older than him) into a familiar word and past tense, i.e. into the *verb* ἀναισίμου supplied with a suitable grammatical object, as ὄγκον would most certainly be, cp. μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος at fr. 67, 2.

However, Plutarch's interpretation (or rather, perhaps, his *accepting* the interpretation) of στάσις as 'faction, discord' will be due entirely to his wish to make the quotation an illustration and embellishment to his own phrase σύμφωνον ἑαυτῷ καὶ ἄλλοις ἄνθρωποις. But in a description of Empedocles' Sphaerus, the statement 'there was no faction in his μέλεα', though surely not untrue, is unlikely altogether. A notion of Sphaerus' μέλεα living in discord with one another, as if they were separate individuals, is too absurd to mention or suggest even in a denial or contradiction. Nor could one transfer Plutarch's στάσις to Empedocles by identifying it with νεῖκος, since hate (νεῖκος) is an essential force in corpuscles, in *any* corpuscles, including those of which Sphaerus' body consists. Among the many senses of στάσις, that of 'standstill, halt' is the only one to fit the notion of Sphaerus. It is very suitable indeed, since it fully accords with fr. 66, 6, which explains Sphaerus' long existence saying of the Elements τὸν δὲ διαίττοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>. The Elements never stopped (οὐδὰμ' ἔληγε) moving through Sphaerus' μέλεα, never taking a rest. If they did, their bonding would end and they themselves fall apart, and the corpuscles would disappear.

Fragment 81 [31 DK]

The quotation seems to derive from the passage that dealt with the dissolution of Sphaerus. The following critical handling and presentation of its seven words will start from this assumption. Apparently, when the Elements which constituted his corpuscles were dissolving, the pre-existing movement of Sphaerus caused the released currents of the Elements to take on a spiral motion (δίνη), and their masses to become a whirl or στροφάλιγξ. From this situation (in which the masses of the different Elements assembled, mainly but not completely, kind to kind to form the various parts of the cosmos) the present arrangement of the universe emerged. Cp. κυκλοτερής, which regards shape, not movement; and κύκλος as the physical spherical body v. σφαῖρα the abstract spherical form or surface of a spherical body.

Viewed by themselves the words of this quotation appear to cause few problems, and one has generally accepted the manuscript words for Empedocles as πάντα γὰρ ἐξείης πελεμίζετο γυῖα θεοῖο. The variants πολεμίζετο and γαῖα (whether just a clerical error or prompted by the thought of an earthquake) may be safely ignored in favour of πελεμίζετο γυῖα θεοῖο. However, in πάντα γὰρ ἐξείης (Simpl. AM) or πάντα γὰρ δὲ ἐξείης (F) no more than γὰρ seems to be original. First, πάντα must be joined to γυῖα, but a phrase πάντα γυῖα would not be confirmed by the process evoked by fr. 103, where it is clear that the dissolution precisely did *not* overwhelm the entire Sphaerus *all at once*. For this reason, πάντα must be emended, probably to ταῦτα; the correction seems necessary also at fr. 103, 5, where τάδε πάντα are better read as (ἐς) τάδε ταῦτα. Second, why should Empedocles have written the longer form ἐξείης, whereas the usual form ἐξῆς fits in with the hexameter in various positions without any problem? Surely, there was no metrical constraint. The answer probably is that Empedocles himself wrote neither ἐξείης (the lengthened form perhaps came from a marginal note containing Hes. Th. 738 ἐξείης πάντων πηγαί) nor ἐξῆς, since the adverb of place 'one after another, in order, in a row' (cp. ἐξῆς with gen. 'next to' and ἔχσθαι τινος 'cling to') hardly suits the description given in fr. 103. Finally and most interestingly perhaps, what are we to make of δέ in F? The particle (1) constitutes an excess syllable and (2) creates hiatus and (3) produces the impossible combination γὰρ δέ. Scholars have 'obviously' left the particle out like, possibly, the scribes of A and M before them. However, they may have missed something. Since it seems most unlikely that the scribe of F should have come up with δέ all by himself, it may well represent something original; and if indeed it does, the quotation the extra syllable shows is the remains not of a single hexameter, but of two. Therefore, the initial conjecture would have to be the assumption of the *couplet*

πάντα γὰρ δὲ < >
< > ἐξείης πελεμίζετο γυῖα θεοῖο.

Now, since the expressions πελεμίζετο γυῖα θεοῖο and Simplicius' ἀρξαμένων τοῦ νεῖκου make clear that the quotation derives from the beginning of the description of the dissolution of Sphaerus, it may well be the case that δε (δὲ) is what remains of ὠδε (ὡδε) as prefatory adverb. The words ταῦτα γὰρ ὡδε, then, would belong to a separate introductory line. And quite suitably so, for the 'tremble' of Sphaerus' body parts could hardly serve as the introduction to the description as a whole; much rather, the words πελεμίζετο γυῖα θεοῖο will have been the first *part* of the description proper, whereas the introduction will have regarded the *whole* of the dissolution event.

For these reasons and given fr. 103, 14 οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάναν' εἶναι ἕκαστα, the supposed introductory line may well have been something like ταῦτα γὰρ ὡδε τέλεσσε πόθον πλεόν' ἀθάναν' εἶναι or ταῦτα γὰρ ὡδ' ἐτέλεσσε κτλ, the augment taking precedence over the avoidance of elision. (The same thought might have been expressed earlier, viz. at fr. 74, 2 πῶθωι πλεόν' ἀθάναν' εἶναι.) In any case, uncertainty about

the correct division of the two words may have played its part in the corruption coming about. From the point of view of tense use, the result of having a (summarizing) aorist (such as ἐτέλεσσε) in the introductory line and the imperfect (of πελεμίζετο, ‘began to tremble’) in the line which begins the actual description seems good grammar.

In the supposed couplet’s second line, assuming (a) that hate must have been mentioned somehow (cp. Simplicius’ comment ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νεῖκος ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κίνησις ἐν τῷ σφαίρῳ γίνεται [in which πάλιν must be ignored]) and (b) that ἐξ- really was the preposition rather than a prefix and -ειης the descendant of an original noun, the most likely reading would be νεῖκος ἐξ ὀρμῆς.

Fragment 82 [36 DK]

Editors have included the words τῶν δὲ συνερχομένων into Empedocles’ verse. However, even though they are ‘metrical’ and Empedocles does use this particular verb, they are clearly Stobaeus’ own (or his source’s), because the ‘retreat of hate’ means that the corpuscles are being left dissolved and their constituent Elements are separating: so they are precisely *not* ‘coming together’. The phrase serves merely to link the quotation of fr. 39 to that of this fr. 82; perhaps it was intended as a reference to the zoogony. As to the absence of ἐξ in the mss. of Aristotle at 1000b2, since Asclepius has it and quotes it from the same text that he is commenting on, it is certain that Aristotle too wrote it.

Although Aristotle is interpreting Empedocles with his usual hostile indifference to physical thought, especially in his dismissive remark συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν (i.e. τὸν Σφαῖρον) ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει (for which fr. 45n. may be compared), his words τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει (sc. ὁ εὐδαιμονέστατος θεός, i.e. ὁ Σφαῖρος) at *Metaphys.* 1000b5 at least show that the quotation comes from the passage about Sphaerus. This piece of information helps us understand out of *what* hate was retreating, or ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος, as the mss. have it. If it is assumed that ἔσχατον fits in poorly (causing WRR together with ἴστατο) and does not make much sense, and that Empedocles could not have said simply Σφαίρου ἐξίστατο νεῖκος without causing serious misunderstanding (the one that Aristotle was only too happy to immortalize), the likelihood is that the original had the same words that I think it had at fr. 103, 3, i.e. νεῖκος μελέων θεοῦ ἐξεστήκει (preceded probably by ἀλλ’ ὅτε δὴ, as at fr. 66, 16). Since the preceding fragments will have made clear that the statement is about Sphaerus, the absence of the word Σφαῖρου can cause no problem, it being clear that θεοῦ refers to this particular god. As for the corruption, most likely, then, ἐξ ἔσχατον ἴστατο is the final product of a series of errors and failed corrections that started from ἐξεστήκει. The *chi* in ἔσχατον might well derive from a crossing-out mark misunderstood.

It may be interesting to compare the following lines such as they have come down to us.

fr. 66, 16 pap. [ἀλλ’ ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὅ]περ βατὰ βέν[θε] ἵκηται]

fr. 103,3 mss. κεῖνον· ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος

fr. 82, 1 mss. ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος

Obviously, all three are seriously damaged. But if indeed the expression of ἐπεὶ νεῖκος μελέων ἐξεστήκει was used both at fr. 82, 1 and at fr. 103, 3 (where the verb has been more or less preserved, albeit not in this particular place), the safest and most sensible emendation to make with regard to fr. 66, 16 undoubtedly is reading it in this anticipatory statement as well. As to the initial words, the ἀλλ’ ὅτε δὴ group of fr. 66, 16 is likely to have been repeated at fr. 82, whereas ἐπεὶ with its anaphorical connotation seems preferable at fr. 103, 3. The minds of all those scribes and scholars who contributed to the mutilation of these lines are not easy (or enjoyable) to gauge, but if they were able to make ἐξεστήκει spawn ἔσχατον, and this word in turn to bear ἐνέρτατον, the next birth may have been βένθος (a word Empedocles is unlikely ever to have preferred to βάθος in the first place), and the final monstrosity [μὲν ὅ]περ βατὰ βέν[θε]·. The disappearance of μέλεα is commonplace, because the term was neither understood nor deemed acceptable if it was. So a corruption from μέλε’ or μελέ(ων) to μὲν cannot surprise. For example, ΜΕΛΕΩΝ·ΕΣΧΑΤΟΝ or even Atticized (with contraction) ΜΕΛΩΝ·ΕΣΧΑΤΟΝ might conceivably have been read as ΜΕΛ·ΩΝΕΣΧΑΤΟΝ and interpreted as ΜΕΝ·ΕΝΕΡΤΑΤΟΝ. Since ἐνέρτατον seemed to call for βένθος, and this noun was Homeric, universal approval was guaranteed.

Fragment 83 [51 DK]

For the σχηματισμοὶ Ὀμηρικοί and Herodianus, the reader may consult H. Schultz’s article *RE* VIII 973, who says, listing the work under “Die bestrittenen und unechten Schriften”, “53. σχηματισμοὶ Ὀμηρικοί echt nach Kopp Beitr. z.gr. Exzerpten-Lit. 1887,126 = Jahrb. f. Philol. CXXXIII (1886), 253; ediert aus dem Darmstad. misc. 2773 von Egenolff Jahrb. f. Philol. CXLIX (1894) 337.” The work is not among the works included in A. Lentz’s edition of Herodianus (Leipzig 1867-8). Herodianus’ interpretation of the Homeric ἀνόπαια is included among the scholia ad loc., but without any reference to Empedocles.

It is clear from Eustathius’ δῆλον ὅτι καὶ οὐδετέρου γένους ἐστὶ τὸ ἀνόπαιον, that we should read ἀνόπαιον rather than the ἀνόπαιαν of the Darmstadinus, the accent of which does not support the ending and suggests that it

meant adverb ἀνόπαια. The remark ἐπὶ τοῦ πυρός accompanying the quotation, somewhat vague as it is, probably indicates, on the one hand, that ἀνόπαιον somehow qualifies πῦρ, but, on the other, that the word πῦρ itself did not occur in the un-quoted T² part of the verse, for, if it did, one would more naturally have included it in the quotation by simply quoting the verse complete. So the word πῦρ is most likely to have occurred in the *preceding* line. If the scene was the same as the one of fr. 153, the phrase κρινόμενον πῦρ might, just possibly, have occurred here too.

It is, of course, out of the question that Empedocles himself should ever have used a Homeric *hapax legomenon* such as ἀνόπαιον, the meaning of which was obscure even in Antiquity (see LSJ s.v. ἀνοπαῖα). It is probably due to a scholar flaunting his knowledge of Homer. Just possibly, he wrote it when faced with a corruption like ἀνεπενιον, which a scribal *saute du même au même*, from the first *pi* to the next, might have left of the phrase ἀνέπεμπεν ἰόν (ἀνεπ<εμπ>ενιον), *epsilon* and *omicron* being confused frequently. The fact that ἀνέπεμπεν ἰόν is a very likely, if not necessary correction of the ἀνέπεμπε θέλον of the mss. at fr. 156, 6, lends distinct support to the conjecture.

Fragment 84 [52 DK]

The mss.' οὐδὲος has always been subject to either emendation or uneasy vindication. The early editors (Sturz, Karsten, Mulloch, and Stein) wrote _νερ" _δεος, to which the objections are the following. (a) _νερ'εν was altered by purely secondary emendation; (b) the word is not found in extant literature although it is not inconceivable alongside (unique) dative _δει (Hesiod, *Erga* 61) and nominative _δος (Callimachus fr. 268), cf. τ_ γένος, γένεος, γένει (see Chantraine *DE* s.v. _δωρ *contra* Schwyz Gr.fr. 1.548); (c) the sense is not fitting, since (a) it is not in accordance with Proclus' introductory words π_ γ_ς etc., and (b) if water is supposed to have been mentioned here, it surely should be sea-water; however, _δωρ is not normally used of that in Homeric Greek, so at least _λυρον _δωρ would be required.

Diels having proposed originally (1880, 164) _νερ" _δεος referring to Hesychius' gloss _δοζῶ _δαφος, γ_, finally decided to keep ο_δεος in PPF, VS (also DK) *accommodating it by reading like his predecessors _νερ" instead of _νερ'εν. However, the matter is probably not as simple as that, since ο_δας (like _δος for that matter) does not have the right sense meaning 'surface of the earth', 'ground'; it is always used of the earth's surface as seen from above.*

The word seems untenable and one should be prepared to jettison it. A simple γῆς as a substitute would give precisely the sense one expects and needs. It is also in Proclus' introduction, and its quantity is all that the surrounding words have space for metrically. It is easily conceivable that a copyist wrote γῆς ῥύακες instead of simple γῆς in the quotation because his eye had caught the γῆς ῥύακες in the introduction one or two lines above. A subsequent copyist then tried to make sense of PYAKEΣ changing it to OYΔEOΣ anagrammatically (as far as possible) and dropped γῆς.

Fragment 85 [53 DK]

The constitution of the verse from the authors quoting it presents no difficulties. Diels's adoption of Torstrick's τότε without any note or warning in his crit. app. seems arbitrary. The mss. all have τότε, a natural means of referring to the time of the cosmogonic whirl.

Fragment 86 [54 DK]

Unlike 53 DK this line has not been repeated elsewhere by Aristotle or the Commentators (except for Philoponus' lemma), and in its meagre transmission something must have gone wrong. In the first place, the metre short by one long syllable or by a long and a short one shows that a word has been lost; in the second place, the verse in its transmitted form contains nothing that might have suggested its quotation to Aristotle. He mentions, and opposes, two forms of movement he has found in Empedocles, apparently within the description of one and the same process, viz. 'accidental' and 'natural' respectively. His sentence is articulated clearly by means of (a) τ_ μέν φησι followed by _σπερ π_ τύχης sc. _νω _νεχ'_ναι τ_ν α_ 'έρα (plus the quotation of 53 DK) and (b) τ_ δέ φησι followed by πεφυκέναι τ_ π_ρ_ _νω φέρεσ'αι, _ δ' "α_ήρ", φησι, κτλ. It appears from this division that the fragment must represent a case of *natural* motion. (Presumably, the motion was also *downward*, selected to provide the further contrast with the previous upward one; κατά seems to confirm this assumption.) However, the fragments as given in the mss. does not in any way express the notion that the downward movement of the air is 'natural' or 'its own'; but the original line must have contained some element to this effect. Therefore, I submit that _σι be read in the lacune and ()φύετο instead of δύετο. Only so in this form does the line possess the idea it is quoted to represent. As to _σι, the supplement of ΗΣΙ after ΦΗΣΙ is an easy emendation presupposing a simple case of haplography. The fact that it is exclusively Epic and so unfamiliar may have contributed to its omission. Karsten filled the gap in the hexameter by reading _λλ' α_ήρ, Diels by α_ 'ρ δ' α_, but, in either case, Aristotle would not have introduced his quotation with _ δ'. As far as the alteration of δύετο (which of course would give no offence if Aristotle's context were not what it is and _ίς_ were not there) is concerned, the *delta* may well be due to the preceding *alpha* of χόνα in *scriptio plena*, both letters looking very similar in uncial writing. To my ear, the accompanying _ίς_ clamours

for the verb meaning ‘grow’; cf. Hesiod, *Theogony* 728 $\_ \iota \zeta \alpha \iota$ $\_ \pi \epsilon \phi \acute{\upsilon} \alpha \sigma \iota$ with West’s remark “the verb suits the metaphor”. Dative $\_ \iota \zeta \_$ would be most unusual with $\delta \acute{\upsilon} \epsilon \tau \circ$ both syntactically and semantically. The quantity of the υ is a problem in any case, but certainly no more so with $\phi \upsilon$ than with $\delta \upsilon$ (in forms of the present). According to Homeric usage, the υ is always short both in $\delta \acute{\upsilon} \circ \mu \alpha \iota$ and $\phi \acute{\upsilon} \circ \mu \alpha \iota$. As to the latter, the long υ is however found in Empedocles himself 115.7 DK $\phi \upsilon \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \upsilon \varsigma$ as well as in Sophocles *Fr.* 88.1 and *Fr. tr. adesp.* 543 $\phi \acute{\upsilon} \epsilon \tau \alpha \iota$. There are no other occurrences of $(\kappa \alpha \tau \alpha) \delta \acute{\upsilon} \circ \mu \alpha \iota$ in Empedocles. Apollonius Rhodius admits $\delta \acute{\upsilon} \epsilon \tau \circ$ 1.581 and $\delta \upsilon \circ \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \upsilon \varsigma$ 1.925. (Karsten’s proposal to change $\_ \iota \zeta \_$ to Scaliger’s $\_ \omicron \iota \zeta \omicron \iota \varsigma$, his own preference, or $\_ \iota \pi \alpha \_$, preferred by Diels, need not detain one.)

Fragment 87 [55 DK]

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 88 [56 DK]

Since the fragment is quoted merely to illustrate a metrical point (viz. that $\acute{\alpha} \lambda \varsigma$ counts as a long syllable because it contains a short vowel and ‘ends in two consonants’ as Hephaestio puts it), one has no independent clue as to its context or meaning. All one has is an interlinear gloss $\pi \kappa \nu \omega \theta \epsilon \iota \varsigma$ written over $\acute{\epsilon} \omega \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \varsigma$. Although the meaning of the line, whether the original one it had in Empedocles’ poem or that assumed by the author who quoted it, plays no role whatsoever in the context of Hephaestio, it seems certain that its transmitted shape, $\acute{\alpha} \lambda \varsigma$ $\acute{\epsilon} \pi \acute{\alpha} \gamma \eta$ $\acute{\rho} \iota \pi \eta \iota \sigma \iota \nu$ $\acute{\epsilon} \omega \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \varsigma$ $\eta \acute{\epsilon} \lambda \iota \circ \iota \circ$, can be interpreted only as a description of what happens in salt-pans; and so it always has been, as is shown by the gloss $\pi \kappa \nu \omega \theta \epsilon \iota \varsigma$: ‘salt is solidified when struck by the onset of the sun’s rays’ (Guthrie 188, who takes the aorist as gnomic). The question however is whether Empedocles can be credited with both the sense and the wording of this line. I seriously doubt it.

In the first place, it should be absolutely clear that the phrase $\acute{\alpha} \lambda \varsigma$ $\acute{\epsilon} \pi \acute{\alpha} \gamma \eta$ cannot mean ‘salt is produced by (some form of) putting together’ with $\acute{\alpha} \lambda \varsigma$ interpreted as a *subjectum effectum* grammatically. For, with Empedocles, salt is not a chemical compound and does not consist of two or more Elements such as Earth and Fire, but salt is a part or a kind of the Element Earth, and therefore a permanent entity. Nor is that which happens in salt-pans commonsensically understood to be the *making* of salt rather than the *leaving behind* of the salt after the evaporation of the water. Note also that salt is found not only in salt-pans but also on dry land, in salt-mines, cp. Hdt. IV. 185, $\acute{\alpha} \lambda \omicron \varsigma$ $\mu \acute{\epsilon} \tau \alpha \lambda \lambda \omicron \nu$ (. . .). $\acute{\omicron}$ $\delta \acute{\epsilon}$ $\acute{\alpha} \lambda \varsigma$ $\alpha \upsilon \tau \acute{\omicron} \theta \iota$ $\kappa \alpha \iota$ $\lambda \epsilon \upsilon \kappa \acute{\omicron \varsigma}$ $\kappa \alpha \iota$ $\pi \omicron \rho \phi \acute{\upsilon} \rho \epsilon \omicron \varsigma$ $\tau \acute{\omicron}$ $\acute{\epsilon} \iota \delta \omicron \varsigma$ $\acute{\omicron} \rho \acute{\upsilon} \sigma \sigma \epsilon \tau \alpha \iota$. In Empedocles, therefore, the phrase must be taken to mean ‘salt is solidified, in the sense that it is caused to be in solid state from being in fluid state’. While it is true that this meaning may still be accepted as a possible description of what happens in salt-pans, its integration into any of Empedocles’ arguments would be difficult. For the statement would seem to be a proof of the presence of salt in sea-water, but this generally known fact is in need not of proof, but of explanation.

In the second place, if the salt-pan were meant, $\acute{\epsilon} \omega \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \varsigma$ would have been applied to the ‘expelled’ (evaporated) water rather than to the residual salt; it would be hard to see how the action denoted by $\acute{\epsilon} \omega \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \varsigma$, viz. ‘thrust (away), push (forwards) quickly and forcefully’ could be a contributing factor in the solidification of liquid salt. Grammatically, the Perfect of the participle would be of the resultative kind (as is shown by the Aorist in the scholium $\pi \kappa \nu \omega \theta \epsilon \iota \varsigma$), of which there are no secured occurrences in Empedocles, whereas there are sufficient instances of the adjective-like Perfect expressive of acquired state (see Conc. s.v. $\beta \lambda \alpha \sigma \tau \acute{\alpha} \nu \omega$ ($\acute{\epsilon} \beta \lambda \acute{\alpha} \sigma \tau \eta \kappa \epsilon$)).

In the third place, the salt-pan interpretation implies that $\eta \acute{\epsilon} \lambda \iota \circ \iota \circ$ should refer to the familiar orbiting sun; however, the attribution of any $\acute{\rho} \iota \pi \eta$ ($\acute{\rho} \iota \pi \tau \omega$) to this sun is unlikely, since the word means ‘rush or onset that physically and forcefully carries or drives a thing’ or, as LSJ. puts it, ‘swing or force with which anything is thrown’ as in $\acute{\upsilon} \pi \acute{\omicron}$ $\acute{\rho} \iota \pi \eta \varsigma$ (‘sweep’ LSJ., ‘gusts’) $\beta \omicron \rho \acute{\epsilon} \alpha \omicron$ at *Hom. Il.* 15. 171 and 19. 358, and $\acute{\upsilon} \pi \acute{\omicron}$ $\acute{\rho} \iota \pi \eta \varsigma$ $\pi \upsilon \rho \acute{\omicron \varsigma}$ (. . .) $\tau \acute{\omicron}$ $\delta \acute{\epsilon}$ $\phi \lambda \acute{\epsilon} \gamma \epsilon \iota$ $\acute{\alpha} \kappa \acute{\alpha} \mu \alpha \tau \omicron \nu$ $\pi \acute{\iota} \rho$. . . $\acute{\omicron} \rho \mu \epsilon \nu \omicron \nu$ $\acute{\epsilon} \zeta \acute{\alpha} \iota \phi \omicron \nu \eta \varsigma$ at 21. 12. No effect of the familiar sun(light) could conceivably be expressed in these terms.

Therefore, the text must be emended in order for it to be able to be attributed to Empedocles in the following way. If $\acute{\rho} \iota \pi \eta \sigma (\iota \nu)$ is kept, $\eta \acute{\epsilon} \lambda \iota \circ \iota \circ$ refers to the nether-sun. Since liquidization is the effect of the Element Fire (its effect is not hardening in any form), $\acute{\epsilon} \pi \acute{\alpha} \gamma \eta$ must be rejected and substituted by a verb which means ‘liquefy’, therefore by $\acute{\epsilon} \tau \acute{\alpha} \kappa \eta$. The obvious conjecture for the impossible perfect participle $\acute{\epsilon} \omega \sigma \mu \acute{\epsilon} \nu \circ \varsigma$ is I think $\acute{\omicron} \rho \mu \acute{\omicron} \mu \epsilon \nu \circ \varsigma$, better sense and better grammar. This verb, derived from $\acute{\omicron} \rho \mu \acute{\eta}$, goes together very well with $\acute{\rho} \iota \pi \eta \sigma (\iota \nu)$ semantically, and clearly conveys how Empedocles viewed liquidization: the Fire spurs the substance into motion, loosening it up, as it were, in the process. Since the coming about of the sea and its becoming salt was a unique event, the Aorist is not gnomic, but historical.

Fragment 89 [149 DK]

Of the four adjectives transmitted at Plut. *Quaest. conviv.* 683DE not only $\acute{\upsilon} \pi \acute{\epsilon} \rho \phi \lambda \omicron \iota \alpha$ (fr. 135, where $\omicron \upsilon \nu \epsilon \kappa \epsilon \nu$ can hardly be sound either) is spurious as far as Empedocles is concerned, but so too are both the epithet in the phrase $\acute{\alpha} \mu \phi \iota \beta \acute{\rho} \omicron \tau \eta \nu$ $\chi \theta \acute{\omicron} \nu \alpha$ (fr. 124) and that in $\pi \omicron \lambda \omega \acute{\alpha} \iota \mu \alpha \tau \omicron \nu$ $\tau \acute{\omicron}$ $\eta \pi \alpha \rho$ (fr. 138): so the epithet in $\nu \epsilon \phi \epsilon \lambda \eta \gamma \epsilon \rho \acute{\epsilon} \tau \eta \nu$

τὸν ἀέρα should be examined critically as well, and I am sure it will fail the test (see below). Ironically, Plutarch's *Quaest. conviv.* 683DE looks as if he had inadvertently drawn his (four) examples from a collection of 'cruces', drawn up perhaps by γραμματικοί τινες, rather than from a personal list of genuine instances of the recommended quality. If indeed such a collection of difficult words (for the most part generated by the defective transmittal of Empedocles' fragments) did exist (as it did for Epicurus, written by Demetrius Lacon, see fr. 4) and was used by Plutarch when working on *Quaest. conviv.*, such obvious corruptions as fr. 92 (720E) "νοκτὸς ἐρημαίης ἀγλαώπιδος" and fr. 103, 14 (677D) "ζωρά τε τὰ πρὶν ἄκριτα" may naturally be supposed to have been derived from the same, or a similar, shaky source. Indeed, also the other quotations from Empedocles that appear in *Quaest. conviv.* show considerable defects, viz. fr. 128, 2. 6. 4 (618B) "τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι θαλασπονόμοις βαρυνώτοις | ναὶ μὴν κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε |", φησὶν Ἐμπεδοκλῆς, "ἔνθ' ὄνει χθόνα χρωτὸς ὑπέρτατα ναιετάουσας", and fr. 131 (663A) "ὥς γλυκὺ μὲν ἐπὶ γλυκὺ μάρπτε, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσεν,| ὁξὺ δ' ἐπ' ὁξὺ, δαλερὸν δαλεροῦ λαβε-", and fr. 133 (685F) "φῦλον ἄμουσον ἄγουσα πολυσπερέων καμασίωνων", and fr. 155 (646D) "τῆς δάφνης τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχουσιν". Even such quotations as fr. 16 (745D) "στυγέει δὺςτλητον Ἀνάγκην" and fr. 134 (649C and 723E) "ἐμπεδόφυλλον" may have been included in a list of difficult words. At any rate, none of Plutarch's Empedocles quotations in his *Quaest. conviv.* are first-hand; nor, I am sure, were they derived from notes drawn up by himself first-hand at some point in his past.

To return to Plutarch's νεφεληγερέτην τὸν ἀέρα, the little confidence that there is *a priori* is diminished further by the description given of the epithet by P. Chantraine, *GH*. I. 199: "Certains masculins présentent une forme en -ᾱ: ainsi κυανοχαῖτα, etc. Les exemples sont des épithètes de divinités ou de héros et constituent, avec un nom propre, une formule. Ainsi νεφεληγερέτα Ζεὺς (A 511, etc.). Le vocatif a facilement été employé en fonction de nominatif. Ces épithètes appartiennent au plus vieux fonds du vocabulaire épique. Le caractère formulaire et archaïque des épithètes est net". He who assured his readers that his vocabulary would consist of οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκοῦειν (fr. 50, 4), cannot possibly, I think, have used an Epic archaism like this, even if modified into nom./acc. -ης/-ην (Homer has νεφεληγερέτα Ζεὺς and Διὸς νεφεληγερεταίο only). So it must be considered just another Homerism to be found in Empedocles' text, whether it was an intentional emendation or an intruded marginal gloss (Homeric parallel). Besides, there appears to be an unlikely contradiction on the part of Plutarch in that he both credits Empedocles with the *creation* of οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα and cites a *traditional* word to illustrate this merit.

Moreover, the epithet's sense seems unsuited in a scientific text. For if one speaks, in accordance with popular religion, of weather phenomena in terms of a Weather God bringing them about, it is perfectly correct semantically to call this god a 'cloud-gatherer'. But, in strictly meteorological terms, it would be quite inadequate to call the air itself a 'cloud-gatherer', all one could say is that 'the clouds gather in the air'. Whilst the existence of the air is a necessary condition for water to condense into clouds, the air itself cannot be said to be their primary cause or agent when they actually do so. The distinction had been sensed by the Scholiast (even though it weakened his καλῶς φασί) saying on Hom. *Od.* 1. 63, καλῶς Δία νεφεληγερέτην φασί: Ζεὺς γὰρ λέγεται ὁ ἀήρ· τῶν δὲ ἀναθυμιάσεων πυκνουμένων ἐν τῷ ἀέρι ἀγείρονται αἱ νεφέλαι, καὶ διὰ τοῦτο νεφεληγερέτην τὸν Δία φασίν. Nor could I bring myself to believe that Empedocles should have applied Ζεὺς as an appellative for 'air' after fr. 4 and fr. 39, and wrote νεφεληγερέτης Ζεὺς as far into the poem as this fr. 89.

If indeed νεφεληγερέτης was *corpus alienum* in Empedocles' text, the original will have been, on the one hand, such as to prompt a learned reader to add his Homeric parallel in the margin, but, on the other, such as to be somehow similar in sense to this parallel. Now, I found it extremely hard to think of the original as consisting of a single *epithet*, but it might conceivably have been a straightforward νεφέλαι (. . .) ἡθορίζοντο or even ἡγείροντο. Or ἡθορίζετο or -σθη ἐς νεφέλας ὕδωρ or the like. Perhaps νέφεα. I take it that the original sentence contained a past tense, because I also think that the passage belonged to the first book and so may well have belonged to (some stage of) the cosmogony. Just possibly, if there was a connection with the formation of the moon, this fr. 89 and fr. 94, ὕδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) χάλαζα, were derived from the same passage. Since it is questionable whether Empedocles used the word ἀήρ at all, we may safely ignore Plutarch's τὸν ἀέρα, although, of course, an adjunct like ἐν αἰθέρι or ἐν ὀλύμπῳ may have stood in the vicinity (see Conc. s.vv.).

Fragment 90 [48 DK]

The correction of νύκτα δὲ γαῖα to αἶα δὲ νύκτα is necessary because the form γαῖα is doubtful for Empedocles; the resulting word-order seems more natural than the one in the mss., although the precise focus is hard to establish in an isolated line.

Diels assuming (a) that the trisyllabic φάεσσι in Plutarch's vulgate (not in Hubert) had been also in Empedocles, and (b) that the meaning the quotation apparently had in Plutarch was the same that it had in the poem rather than that it should have been *imposed* on it by Plutarch (or his source), read ὑφισταμένοιο φάεσσι sc. ἡελίου '(aber Nacht bewirkt die Erde) für die Strahlen der hinabtauchende Sonne'. Kranz returned to the fem. partic. and translated ὑφισταμένη φαέσσι ... <ἡελίου> as 'indem sie [i.e. die Erde] sich den

Sonnenstrahlen entgegenstellt'. This certainly contained a necessary grammatical correction (as far as the dative is concerned); however, the fundamental weaknesses had not been removed, which were (a) automatic and unthinking identification of quotation and underlying fragment, and (b) failure to study Empedocles' actual theory, reported by Diels's own brainchild Aëtius. Of course, as the Aëtius-based diagram shows, the blocked light is that of Empedocles' nether-sun, not Plutarch's orbiting sun (τῷ ἡλίῳ περὶ αὐτὴν [sc. τὴν γῆν] ὑποφερομένῳ). LSJ. follows Diels in citing this occurrence of the verb s.v. ὑφίστημι B. Pass. I. 2. *sink*, of the sun *set*, rather than B. IV. 1. *resist*, *withstand* with dat.

Fragment 91 [44 DK]

Plutarch's expression, φάσκοντος τὸν ἥλιον τὸν τῇ ἀνακλάσει φωτὸς οὐρανίου γεγόμενον αὖθις ἀνταυγεῖν 'saying that the sunlight created by the reflection of the celestial light reflects its light again' (see Comm.), has ἀνταυγεῖν qualified by adv. αὖθις, raising the question as to whether it belonged to the poem or was added by Plutarch. I have decided in favour of the former possibility for two reasons. First, the adverb is, not perhaps indispensable but, very helpful in making clear that the light is sent back in the direction it has come from, 'again'. Second, it seems to me to be a most likely correction of ἄθρει at fr. 97, where the spatial relationship is very similar. Empedocles of course spelled αὖτις.

As to the infinitive ἀνταυγεῖν, since it is governed by Plutarch's φάσκοντος it is of the declarative kind, which it cannot have been in Empedocles. This does not mean, however, that there was no infinitive at all and that the editors (following Karsten) should necessarily have been right to read ἀνταυγεῖ for Empedocles. The infinitive may be original, and if it is, then it is a dynamic inf., dependent, conceivably, on an expression to the effect that 'the celestial sphere is struck by the light of the primary fire so as to send back this light again to the upper-hemisphere', or in Greek, say, κύκλος περὶ τύπτεται (cp. τύψασα at fr. 96). It should be noticed that the subject of the verb ἀνταυγεῖν 'to reflect light' cannot be the 'sun', neither as 'body' nor as 'light'. As can be clearly observed in the diagram, the following preposition πρὸς cannot possibly be correct: *into* is definitely needed. So ἐς Ὀλυμπον should be read; πρὸς, then, will be due to 'mental echo' of προσ(ώποις). [Sturz rejected any preposition, reading ἀνταυγέει τὸν Ὀλυμπον.] This emendation lends some additional support to the decision to keep the infinitive, ἀνταυγεῖ being impossible in front of ἐς because of the hiatus it would produce.

The phrase ἀταρβήτοισι προσώποις is utter nonsense as far as Empedocles' astronomy is concerned. No classicist has ever dared question a phrase endowed with the prestige of Homer, *Il.* 3. 63, ὥς σοι ἐνὶ στήθεσιν ἀτάρβητος νόος ἐστί, but the fact of the matter is that (a) Empedocles does *not* write within the limits of the Homeric Lexicon but has the General Greek Lexicon to draw on; and (b) the Natural Philosopher's celestial sphere does not possess any personal traits such as a face, whether filled with fear or otherwise. Obviously, the line has been partly rephrased for reuse, as can be seen also from the sense given to the verb: in Plutarch the infinitive is used incorrectly as =ἀνακλᾶσθαι, in Galen ἀνταυγέω incorrectly as =βλέπω (for v.l. ἀντωπῶ in Galen's mss. see LSJ. s.v. ἀντωπέω=ἀντοφθαλμέω). Correction seems to be easy; προσώποις will cover φαέεσσι, used in the previous fragment; the substitution being readily suggested by the poetic use of φάεα as =eyes', as at Hom. *Od.* 16. 15, κύσσε δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά. The original epithet, given the very particular subject-matter, can hardly have been anything other than ἀνακλάστοις (cp. fr. 97).

Fragment 92 [49 DK]

Plutarch applies the quotation to the 'night' in the common sense of the word as 'period of time when it is dark'. However, it seems only reasonable to suspect that Empedocles used the word in the course of an explanation of his two-suns theory, in which 'night' has a very peculiar role to play (known from fr. 90, cp. Aëtius). The following remarks will be based on this assumption.

The quotation consists of (ὁ ἀήρ) νυκτός provided with two epithets, ἐρημαίης ἀγλαώπιδος. The former is unlikely to have been used by Empedocles, because it is merely a lengthened form of ἐρήμος (itself not in Empedocles, fr. 64, 33 being corrupt). Unconvincingly, LSJ renders this ἐρημαίης as 'silent' (rather than as simply = ἐρήμης), there being absolutely no reason to suppose that the Hellenistic occurrences at Aratus 948 and Apoll. Rh. 2. 672, 4. 1298 were borrowed from Empedocles.

The latter epithet is non-metrical (at least with Empedocles), of contradictory sense ('bright-eyed night'), and unattested otherwise. It clearly is completely unacceptable. Moreover, Plutarch much rather wrote ἀλαώπιδος, which is Xyländer's conjecture. The adjective meaning 'blind-eyed' and ending in -ώπιδος perfectly fits Plutarch's text which contains ὄψις and ὄμματα: ὅτε τῆς ὄψεως οὐδὲν ἢ κοιμῆ τι μικρὸν ἔργον ἐστί· σκοτεινὸς γὰρ ὢν ὁ ἀήρ . . ., ὅσον τῶν ὀμμάτων ἀφαιρεῖται τοῦ προαισθάνεσθαι, διὰ τῶν ὥτων ἀποδίδωσιν. It would remain unknown, of course, whether Plutarch found ἀλαώπιδος in his copy or formed it himself through adaptation of what he did find. Nor is it possible to know if the three words, or their underlying original words, were continuous, though νυκτός ἐρημαίης ἀλαώπιδος could correctly fill the first four feet of a hexameter. Understandably, however, they have been generally accepted for Plutarch's quotation. But their attribution to

Empedocles is a different matter altogether, since their alleged meaning ‘der einsamen, blindäugigen Nacht’ (Diels) or ‘of solitary, blind-eyed night’ (Burnet) cannot make any sense in his poem.

As far as ἀλαώπιδος is concerned, taken literally as ‘blind-eyed’ it would pointlessly and quite confusingly personify νύξ. The epithet would suggest that natural phenomena such as the night possessed *personal* properties, and fundamentally undermine the great message of Natural Philosophy. So it might be a metaphor playing on the fact that people are unable to see, or ‘blind-eyed’, at night. The metonymic device, however, is alien to Empedocles’ instructive type of text, and its application here would yield very little in the way of instruction or, in the words of Plutarch (683E), οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα indeed. The solution offered by LSJ does not bring much either: “ἀλα-ῶπις, ἴδος, ἡ, pecul. fem. of sq., Emp.49. -ωπός, ὄν, lit. *blind-eyed*; hence, *dark*, ὁμίχλη Nonn.D.25.282 [ἀλαωπὸν ὁμίχλην]”. The Lexicon’s “hence, *dark*” has Empedocles tell his audience *that* the night is dark, but the lesson or λόγος has surely been about *how* this familiar fact is explained. Although Hesychius’ gloss ἀλαῶπιν σκοτεινήν, οὐ βλέπουσαν may be said to support Xylander’s correction of Plutarch’s text, it fails to favour LSJ’s interpretation of Empedocles.

Therefore, it has been complacent on the part of scholarship to accept this conjectural epithet of Xylander’s for Empedocles’ poem. Much rather, the original word disappeared from the tradition, because it was peculiar to Empedocles and virtually unintelligible outside its original context. If indeed this is what has happened, and if indeed Aëtius, his II. 20. 13 in particular, is to be taken seriously, the most likely loss by far would be ἀνταύγεια, ‘the reflection of light’ which determines the ‘cone of night’. The word is found in Aëtius’ final summary ὥς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι, τὸν μὲν ἕνα ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ ὑπὸ τὴν γῆν πυρὸς τῶν ἡλίων (corrected). The term ἀνταύγεια is much more likely to have been derived from Empedocles’ text than that it should have been thought up independently by Aëtius or his source for the sake of his report. I suspect that ἀνταύγεια lies buried also in the nonsensical ἡ δὲ λάιρα of the mss. at fr. 95, 1. With impossible ἐρημαίης replaced with an adjective that helps explain the astronomical situation and with a word added to help express the notion of lightlessness, the line to which νυκτός belonged may have been like κῶνος νυκτὸς ἄμικτος ὑποστέγῳ ἀνταυγείῃ ‘the cone of night, unmixed with the reflected light that is covered over (by the earth)’. Both ἄμικτος and ὑπόστέγος are attested for Empedocles.

Fragment 93 [41 DK]

My basic conjecture in editing this fragment has been that Empedocles used the word ἡλέκτωρ to denote the familiar orbiting sun. The word has been transmitted only at fr. 53, 2 where the Element Fire ought to be signified, the which, however, is unlikely to have been done by means of ἡλέκτωρ, since the unusual theory required unambiguous terms; the usual ἡέλιος will have been applied at fr. 53, 2 too. The context of *Ecl. Barocc.* where the word ἡλέκτωρ occurs suggests that it may indeed have been original at fr. 93. From the grammatical point of view, moreover, ὁ μὲν may well have been followed by an exegetical noun (see Conc. s.v. ὁ) and ἡλέκτωρ would be a good candidate. The author of *Ecl. Barocc.* speaking of ἡλεκτρον further suggests that this word too was part of the passage, and that an explicit connection had been made between both words; if indeed it had, my conjectural rejection of ἡλέκτωρ at fr. 53, 2 would be a certainty, since a word referring to metal, which obviously belongs to the Element Earth, could not also be used to denote another of the Elements.

Indeed, the mss. with their alternatives μέγαν and μέσον imply that a few words (from nearly two hemistichs) are lost; and I propose considering ἡλεκτρον (as -οιο) to be one of those words. The assumption of a lacuna seems necessitated by the fact that neither μέγαν nor μέσον can be easily dispensed with. The former seems required to help describe the result of the ‘massing together’ (ἀλισθείς), and the latter for the mention of οὐρανὸν to be clarified. A phrase μέγαν <ἐς σόλον> seems to be a natural continuation of ἀλισθείς, σόλος having the right metallurgical associations.

In the second line, a phrase like κατὰ γῆς seems necessary for the *source from which* the collecting (ἀλισθείς) takes place to be made clear. If indeed (cp. Aëtius II. 20. 2) there is a mass of Fire underneath, and of the same size as, the earth, and heating it on a huge scale, the metal in the earth may conceivably have flowed out of it in molten form, as if from a smelting furnace. A reference, therefore, to burning is likely to have been included; this may have taken the shape of καϊόμενον (joined with σόλον) or καιομένου (with ἡλεκτροιο), but I think that καιομένης κατὰ γῆς would be the most effective way of depicting the situation; moreover, it has the support of Aëtius III. 16. 3, which contains τῆς γῆς ἐκκαιομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου. The burning of the σόλος ἡλεκτροιο, then, remains implied, but is sufficiently clear.

The verb ἀμφιπολεύειν means ‘to be, or serve as, a handmaid, waiting-woman (ἀμφίπολος)’. LSJ. instructs us to interpret this as ‘traverse, go about’, citing Manilius, but Empedocles ought never to have been credited with a catachresis of an Epic word like this. Moreover, a past tense seems to be required, since the collecting (ἀλισθείς) can only be a one-off event, not a regular one. So μέσον οὐρανὸν ἀμφεβεβήκει seems to be the obvious emendation to make for the notion of the crossing of the line to be clearly expressed. Cp. Hom. *Il.* 8. 64, ἥμος δ’ ἡέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκει, where the ‘mid-heaven’ refers to the (vertical) meridian (at noon) (cp. Hom. *Od.* 14. 483, ἀλλ’ ὅτε δὴ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ’ ἄστρα βεβήκει ‘were descending’), whereas

in Empedocles, if Aëtius is correct, the (horizontal) equator of the heaven should be meant, crossed in an upward direction.

Simplex πολεύειν, on the other hand, is quite acceptable given the large expansion of the formation of verbs with -εύω in Greek, see Chantraine, *GH*. I, 367-9. My conjecture is that πολεύειν originally was at the end of the *next* line with its Infinitive dependent on ἀμφοβεβήκει. This infinitive may well have been accompanied by a word not unlike αμφι in letter image and, as is suggested by Aëtius II. 1. 4, meaning ‘close by’, such as ἄγγι. With ἡλέκτωρ assigned to its most likely position at the beginning of the hexameter (as at fr. 53, 2 mss.), i.e. that of v. 4, the space remaining of the two final lines must have been taken up by a description of the *path* to be followed by the sun or the so-called *ecliptic* (the word for this, ἡλιακός, must I think have occurred in Aëtius II. 31. 4). The noun used for this apparent phenomenon most likely was κύκλος, qualified probably by πλατύς because of its being flattened. The lines will almost certainly have contained the word λοξός, since this expresses the most salient property of the ecliptic and is virtually present in μέσος οὐρανός; cp. Aratus, 527. The equally essential words τροπικοί and περιδρομος are used in Aëtius’ report about Empedocles, at II. 23. 3 and 1. 4 respectively, and therefore may be regarded as semi-preserved. Aratus’ couplet further offers a most useful οἱ ἔχουσι, whereas his ἀμφοτέροις ἐκάτερθεν suggest a simple ἀμφοτέρωθεν.

Fragment 94 [A 51 DK]

See Aëtius II. 25. 15 and note.

Fragment 95 [40 DK]

Cherniss prints the line as ἥλιος ὀξυβελῆς ἢ δ’ αὖ ἰλάειρα σελήνη, and this seems excellent as far as Plutarch’s text is concerned; ἰλάειρα σελήνη being confirmed both by Hesychius and by Plutarch’s own interpretation in terms of τὸ ἐπαγωγὸν αὐτῆς καὶ ἰλαρὸν καὶ ἄλυπον. However, both the words and the general sense forbid us to accept the line for Empedocles unmodified.

(a) Empedocles writes ἥελιος, not ἥλιος.

(b) After ἥελιος, there simply is no space left to accommodate either ὀξυμελής (mss.) or ὀξυβελῆς (Xylander). The former epithet has been found nowhere at all; nor could it conceivably be applied to Empedocles’ sun, since this, being unorganic, has no μέλεα. So the word simply does not exist. The latter is not suited either. Its sense is known from ὀστὸς ὀξυβελῆς, Hom. *Il.* 4. 126, to mean ‘sharp-pointed’, but this epithet when applied to light produces a meaningless metaphor, implying no οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα (Plut. 683E); though it may do so perhaps for the spines of Empedocles’ hedgehogs of fr. 127). Cherniss has tried to make it appear more appropriate as an epithet to sunlight, viewing it as ‘rays’ perhaps, as ‘keen-shafted’, but the translation is doubtful. Moreover, the element ὀξυ- appears to have arisen from Plutarch, or his source, quoting the line with a view to illustrating the difference (διαφορά) between sun and moon in being ‘keen’ and ‘gentle’ respectively, saying τὸν ἥλιον ὀξὺν ἀπαντῶντα καὶ πλήκτην. But sunburn surely is not Empedocles’ concern at this point (nor is Hom. *Il.* 17. 372, πέπτατο δ’ αὐγὴ ... ἡελίου ὀξεῖα, relevant); with him both sun and moon are first and foremost bringers of light into our darkness, and so are *both* primarily *bright*.

(c) Finally, there is the problem of ἰλάειρα. The form has been defended by Schwyzer (543) and Frisk (s.v. ἰλάσκομαι) as built on analogy with πείρα, which is perhaps from *πιFερ = πῖαρ, fem. of πῖον, πῖον, and may fall into one category with πέπειρα fem. of πέπων, -ον, and πρέσβειρα fem. of πρεσβύς; however, it is hard to find a model for a fem. ἰλάειρα from ἰλαρός, ἰλαρή being quite acceptable and easy to place in the hexameter. Moreover, ἰλαρός means ‘cheerful, merry’, but Diels translates ‘gnadenreich’ (=‘gentle’, Burnet, Cherniss) for Empedocles: how is the reader supposed to understand this never-occurring meaning? Empedocles is dedicated to offering explanations, not riddles. Nor would the Natural Philosopher want to contradict a basic principle of his philosophy by attributing *personal* properties to a natural phenomenon. Surely, the ‘merry moon’ should be rejected, together with the ‘merry flame’ of fr. 143, φλόξ ἰλάειρα (Simplicius’ mss.). [In a scholium on Pindar, *N.* 10. 112 (Drachmann), τὰς δύο Λευκίππου θυγατέρας Φοίβην καὶ Ἑλάειραν, and Stephanus Byz. *Ethnica*. p. 149, 9 (Meineke), αἱ Λευκιππίδες Φοίβη καὶ Ἑλάειρα, the proper name Ἑλάειρα occurs, apparently having the same meaning as that of sister Φοίβη, i.e. ‘the bright one’; note also that the father’s name contains the element λευκός (asimilar case is Hom. *Od.* 12. 132, where two daughters of the Sun God are given transparent and clearly synonymous names, Φαέθουσα τε Λαμπατή τε). LSJ. follows Pausanias III. 16. 1 and reads Ἰλάειρα, but the name may have been felt as cognate with σέλας. At all events, *epithet* ἰλάειρα should be considered doomed: wrong form, wrong sense, wrong use.]

(d) The biceps in Pos. 6 has remained unoccupied in the quotation as given by the mss. Xylander’s ἢ δ’ αὖ is a mere makeshift; the adverb creates hiatus and is of doubtful relevance anyway.

On the basis of the information presented by Aëtius, II. 20. 13 in particular, I submit considering the troubled text in the mss. to cover ἀνταύγεια (cp. my considerations about the cj. at fr. 92). Nom. σελήνη, then, should be read as another case form, possibly the gen. to signify, say, ‘<the circle> of the moon’ (cp. fr. 94, fr. 96, and fr. 101, 2). A second consequence is that behind the ἥλιος of the mss. a reference to the nether-sun should be supposed to hide, the original Greek naturally having been something like ἡελίου δ’ ὑπὸ γῆν. If, finally, the

missing two short syllables in Pos. 6 are supposed to have been occupied by πυρός, denoting the ultimate source of the cosmic light, a clear picture arises that is completely in accordance with Aëtius' résumé.

The next line has never been quoted, but its meaning may well have been that reported by Aëtius II. 20. 13, where I would like to read my correction (sc. ἀνταύγειαν) συμπερικινουμένην δὲ τῇ σελήνῃ περὶ τὴν τε γῆν καὶ τὸ πῦρ. This may conceivably correspond with ἀνταύγεια σελήνης ... συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν. Whilst Aëtius will have preferred rather formal κινεῖσθαι, Empedocles more graphically δινεῖσθαι.

Fragments 96 [43 DK] and 97 [47 DK]

Both the text of fr. 96 and that of fr. 97 obviously have strayed far from what Empedocles wrote, although the mss. are likely to have preserved what the citators had before their eyes and copied. The only obvious corruption in these quotations is αὐτῇ which must be corrected to αὐγῇ; Plutarch cannot possibly have written αὐτῇ (sc. ἡ σελήνῃ) τύψασα σεληναίης κύκλον ἀνάρροιαν ἴσχει πρὸς ἡμᾶς. My basic conjecture in proposing what the original source text might have been like is that these two lines formed a couplet in Empedocles' poem and so had corrupted jointly, as it were. After all, fr. 96 is a mere participial clause, and fr. 97 is cited for the sake of a single unusual word (ἀγέα) rather than for what it has to say; so presumably it is incomplete as a statement. In any event, the problems of the two lines appear hard to solve if they are approached in isolation. My starting point, therefore, will be: ὥς αὐγῇ τύψασα σεληναίης κύκλον εὐρὺν ... ἄθρει μὲν γὰρ ἄνακτος ἐναντίον ἀγέα κύκλον.

The words ὥς αὐγῇ τύψασα seem unobjectionable, although the adverb ὥς might be due to the comparisons that precede it in Plutarch's text (particularly since these are unlikely to have had any counterparts in the poem); we can only hope that he adapted his own text to that of the quotation rather than *vice versa*. The second hemistich σεληναίης κύκλον εὐρὺν contains a lengthened form of σελήνῃ which should not be attributed to Empedocles; of the next two words κύκλον is non-metrical since internal κλ make position, and εὐρὺν is irrelevant if not simply untrue. So εὐρὺν has to go altogether and σεληναίης is likely to cover an epithet of κύκλον. This epithet may be recovered from the other line, where ἀνταύγεια κύκλον appears to be not too far below the surface of ἐναντίον ἀγέα κύκλον. The phrase ἀνταύγεια κύκλον makes no sense in the second line but would be most suitable in the first. The 'light-reflecting circle' of the moon serves well as a grammatical object to τύψασα, producing exactly the right meaning.

Although ἀγέα was able to procure the preservation of fr. 97, the word fails to exist itself; nor does the sense attributed it, 'holy, sacred', produce acceptable meaning. [Both the word itself and the explanation given by the author who quoted it (Ἀγῆς: τοῦτο ἀπὸ συνθέτου καταλείπεται τοῦ εὐαγῆς ἢ παναγῆς) are accepted by Schwyzer, GG. I. 513, "Die Simplizia auf -ῆς (im Griechischen viel seltener als ai. -as) sind meist aus Komposita verselbständigt: ἁγῆς Emped., ἀκῆς H.". However, Empedocles himself would have avoided using, let alone creating, such a rarity on principle, cp. fr. 50, 4.]

The slot remaining in Pos. 7 may have been occupied by πέρην (of which, just possibly, εὐρὺν may be the corruption) signifying that the αὐγῇ crosses the boundary plane separating lower- and upper-hemisphere as it travels upwards ἐς ὄλυμπον where our world is. And the notion 'towards our world, the world of the living things', in Empedoclean terms (ἐνταῦθα and πρὸς ἡμᾶς in Plutarch's words), could not, I think, be better expressed than as πρὸς κόσμον ἐόντων. An appropriate epithet, for which the hexameter seems to leave room, surely is νύχιον, because the κόσμος ἐόντων lies in the immovable κῶνος νυκτός (fr. 92, 1) where living things would never receive any light (and so could not have stayed alive in the first place) if the moon did not come over by night and the orbiting sun by day.

The initial words of the second line given by the ms. as ἄθρει μὲν γὰρ ἄνακτος fail to yield any acceptable sense. A verb meaning 'look!' could not be accommodated; Karsten's cj. ἄθρεῖ has the *light* 'look' or 'gaze at' something, a most unnatural expression, not to be attributed to the Natural Philosopher; nor would its adoption be justified by the poetic license at Hom. *Od.* 11. 16, ἥελιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίνεσσι. My proposal would be to regard the verb as a corruption of αὔθις, written αὔτις by Empedocles, cp. fr. 91, 1 and fr. 115, 10 with fr. 116, 1. Non-sensical ἄνακτος is best regarded as a corruption of ἀνάκλαστος, cp. cj. ἀνακλάστοις φαέεσσι at fr. 91, 2. Particles μὲν γὰρ must be ignored (unless the first line began with αὐγῇ γὰρ rather than ὥς αὐγῇ). If indeed these two lines are continuous, however, I do not think that a phrase αὔτις ἀνάκλαστος is fully satisfactory from the syntactical point of view, especially because of the *aorist* partic. τύψασα. Therefore I prefer reading αὔτις ἀνακλάται, present tense, to round off the two-line sentence. Uncertainty about the couplet may have been compounded by the ambiguity of the terms κύκλος and κόσμος in that both might be taken to refer to the celestial sphere (cp. Aëtius II. 8. 2 and II. 20. 13).

Fragment 98 [46 DK]

The text in Plutarch's mss. is in considerable disarray, but the clear reference to the race-course (of which there are extensive descriptions to be found at Hom. *Il.* 23, 306-43 and Soph. *El.* 709-748) allows easy and obvious correction. As was seen by Panzerbieter, the underlying text must have contained χνοίη. Consequently,

the letters *χνocav* should be understood as *χνο<ιη νύc>cav*, the latter term being needed as much as the former. So *ὥσπερ ἵχνος* may safely be rejected as due to wrong division of words; *ἵχνος* does not belong to the semantic field in question. Naturally, *περὶ* should be kept and be linked with *νύσσαν*. In the resulting expression *ὥς . . . περὶ νύσσαν ἐλίσσεται . . .*, *χνοίη* can be placed only in Pos. 3, and *ἄρματος* in Pos. 10. However, the essential difficulty is posed by *ἢ τε περὶ ἄκραν*, in which (a) there is hiatus, (b) *περὶ* is non-metrical, and (c) *ἄκραν* is an Attic form (for *ἄκρην*). Now, the point both of the simile in Empedocles and of the quotation in Plutarch is the *closeness* in the passing of the post, leaving absolutely no room for doubt that the original was *ἢ τ' ἐπὶ μικρόν*; cp. the opposite notion in *ἀφραδέως ἐπὶ πολλὸν ἐλίσσεται* at Hom. *Il.* 23. 320. So we are left with *ἄκραν*. Since the initial line still has its last foot unoccupied and the relative clause almost certainly started the beginning of a line, I propose reading *ἄκραν* as *ἄκρη* in Pos. 12 to qualify *χνοίη* and denote its 'tip'. This solution seems better than a connection of *νύσσαν . . . ἄκρην*, because the order of the words would be most unnatural, and 'the tip of the axle-box' makes a more graphic contribution to the description than 'the surface of the post' would (in spite of Hom. *Il.* 23. 339, *ἄκρον* subst. 'the surface of the νύσσα'; where too, incidentally, *ἄκρη* agreeing with *πλήμνη* would be an improvement, both in sense and in word-order, cp. Leaf). The lacuna in the mss. shows that Plutarch had quoted the second line complete; but apparently copyists eventually lost track. The confusion may have been prompted, at least in part, by Plutarch interrupting his quotation with *φησὶν Ἐμπεδοκλῆς* at the relatively late position after *ἐλίσσεται*, creating uncertainty about the boundary between the two lines and thereby about their structure.

Fragment 99 [45 DK]

The word *κυκλοτερές* may be, and has been, interpreted in either of two ways. (a) Most scholars have interpreted the word as a qualitative adjective to *ἀλλότριον φῶς*, which they have had to take as a single constituent since *κυκλοτερές* and *ἀλλότριον* [see below] are not coordinated, 'ein kreisrundes, fremdes Licht' (Diels), 'a round borrowed light' (Burnet). This is unlikely meaning if only because the moon appears as 'kreisrund' during a very short period of time each month. (b) The other interpretation is due to Karsten who took the word as an adverb to be joined with *ἐλίσσεται*, 'orbis in modum'. However, not only does the word not seem to occur elsewhere as an adverb, but, more importantly, modifying *ἐλίσσεται* it would seem to stress exact circularity of the moon's revolutions, whereas precisely these appear to be rather irregular or elliptical. It is doubtful, therefore, if the word can stand. As to conjecturing what Empedocles himself might have written, a possible point of departure would be that the line followed fr. 98 directly, as seems likely because of *περὶ . . . ἐλίσσεται* occurring in both. If indeed it did, it will have begun with *ὥς* to match *ὥς*, and a word to answer to *ἐπὶ μικρόν* 'close', such as *ἐγγύς*, closeness being the point of similarity.

Since Empedocles, almost certainly, applied *γῆ* or *αἶα*, but not *γαῖα*, *περὶ γαῖαν* has to be replaced by *περὶ τ' αἶαν* for the poem. The text resulting from this routine measure bears the interesting implication that the moon was said to go, not only around the earth, but around some other thing as well. The Aëtius-based diagram shows that this other body cannot be anything other than the 'subterranean sun' or *ἀρχέτυπον πῦρ*. Since I fail to believe that this remarkable phrase was coined by Aëtius himself, I attribute it to the poem, more particularly to the line that once followed this fr. 99. I have supplied a few words accordingly, and purely *exempli gratia*. The lost words must have contained a *καί* or connective *τε* corresponding to cj. preparatory *τ'*.

The received wisdom (Guthrie 66, 197) about *ἀλλότριον φῶς* is that 'Empedocles imitated the punning line of Parmenides', 28B14DK, *νυκτιφαῆς* [Scaliger: *νυκτὶ φάος* mss.] *περὶ γαῖαν ἀλώμενον ἀλλότριον φῶς*; in which the latter allegedly 'puns on a phrase in Homer' turning *ἀλλότριος φῶς* into *ἀλλότριον φῶς*. However, the adjective does not fit into the hexameter in Pos. 11, since internal *τρ* make position. So Empedocles never wrote the phrase; rather the adjective was imported from later discussions about the moon shining with light that was 'not its own' but 'of something else', such as Plutarch's expression at *De facie* 929A, quoting 28B15DK, saying that the moon *τῶν ἐν οὐρανῷ τοσούτων τὸ πλῆθος ὄντων μόνη φωτὸς ἀλλοτρίου δεομένη περίεσι*. [The subject is shown to be a favourite one by Lucianus' philosophical parody at *Icarom.* 20, where the Moon herself complains about the damage done to her reputation by the philosophers (*οἷς οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἔργον ἢ τὰ μὰ πολυπραγμονεῖν*), who have even accused her of stealing her light from the Sun (*τὸ φῶς αὐτὸ κλοπιμαῖόν τε καὶ νόθον εἶναί φασιν*).]

Empedocles no doubt wrote *οὐράνιον φῶς* as follows from his whole structure as well as from Plut. *De Pyth. Orac.* 400B, where fr. 91 is introduced with *τὸν ἥλιον τὸν τῇ ἀνακλάσει φωτὸς οὐρανόθεν γενόμενον*, and particularly from Diog. Laert. VIII. 68, where there would be no humour if *φῶς οὐράνιον* were not a quote turned against its author. So the phrase may be considered semi-preserved. [As to the context in which Parmenides' B14 has been quoted, Plutarch's *Adv. Colotem* 1116A, see app. crit.: 'no more indeed does he who denies that the moon is a sun but calls it in the words of Parmenides ". . . an alien light", abolish the reality of the moon; only if he should deny that the moon is luminous, would he be at war with the senses'.]

Fragment 100 [A 56 DK]

The words ἀρχέτυπον πῦρ at Aëtius II. 20. 13 have not been recognized as a unitary phrase. Correct interpretation, however, implies that they do form one phrase. It is Empedoclean rather than doxographical in origin. Nor is there any reason to reject the compound as ‘late’, cp. ἀρχέκακος at Hom. *Il.* 5. 63.

Fragment 101 [43 DK]

V. 1. Latin *lumen* probably translates αὐγή, since the same light is being referred to that is so called at fr. 96; moreover, it is cognate with ἀνταυγής (see below). I have supposed that Latin *accipiens* renders ἀπαντῶν, because this verb is followed by a dative and no conceivable Greek equivalent of *magnum largumque* seemed possible in Gen. or Acc.

V. 2. Philo’s Greek appears to have contained next σεληναῖος κύκλος. However, the adj. is most unlikely to have been used by Empedocles himself, because (a) placing of the common gen. form σελήνης would have created no problem in Pos. 12 of the hexameter, and (b) the words that preceded αὐγῇ ἀπαντῶν must have made clear already that the κύκλος in question was (the discus-shaped body of) the *moon*. What is required is an epithet that is significant in this particular context dealing with the light of the moon, and no adj. would be more so, I think, than ἀνταυγής. [Even with the conjecture ἀνταυγής κύκλος accepted for this line and ἀνταυγέα κύκλον for fr. 96 there still is not enough similarity between the two lines to warrant identification (*contra* Diels).]

What exactly has happened is not clear. At all events, it should be borne in mind that the Armenians who translated Greek texts (from 5th c. AD onward) operated strictly on the word for word principle and so are unlikely to have undertaken any transposition of words at all; nor of course could any such intervention be due to our most accurate G. B. Aucher, himself an Armenian (Aucher is an Armenian, not a German, name). So the inclusion of what is rendered by Aucher as *lunaris* (most likely σεληναῖος) into the quotation must go back to Philo or his source. Part of the rationale for the addition probably was the realization that the reader could hardly be expected to understand a bare κύκλος outside its context as ‘the moon’; the notion of the original adj., ἀνταυγής, then, was moved to the introductory words, and is known to us now through Aucher’s *instar speculi*.

However, as is shown by the greater length of the word σεληναῖος more of the original was changed than the adj. (ἀνταυγής) alone. And I submit that what has been left out is the notion which might have been expressed by αἶαν ὑπ’, ‘underneath the earth’. A cj. to this effect would be justified by two considerations, viz. (a) that the notion is key to Empedocles’ theory and indispensable to any expression of it, and (b) that later readers were entirely unaware of the theory, especially as far as its ‘two suns’ are concerned, and would have been completely nonplussed to find a phrase meaning ‘underneath the earth’ inside a statement alleging that ‘the moon receives its light from the sun and reflects it’.

V. 3. The combination *mox illico* ‘soon immediately’ surprises because of its unlikely redundancy, containing two temporal adverbs which have nearly the same meaning. One possibility as to what has happened is that Philo’s Armenian translator found one longish word in the Greek of the quotation, like καρπαλίμως (transmitted in fr. 83), and decided to translate this by means of two short ones. More probable than any such aesthetic motivation, however, is that the Greek included a word that was of central importance to the expression of Empedocles’ peculiar theory, and totally incomprehensible to later readers. Thus, if indeed the preceding line contained a phrase like αἶαν ὑπ’ originally, this line may well have contained a similar expression, such as ἐγγύς, recalling ὥς ἐγγύς περί τ’ αἶαν ἐλίσσεται at fr. 99, 1 (where too ἐγγύς is cj.). In the original, then, the adverb ἐγγύς should be understood prepositionally as sc. αἴης (or γῆς), but, unaware of this, the translator could see no solution other than to take ἐγγύς together with the next word (the one he has rendered as *illico* and may well have been ἄφαρ) exclusively and produce something like ‘closely at once’, reducing ἐγγύς to a mere intensifier like ‘very’, and just hoping that this would pass for something like ‘as soon as possible’.

Once ἐγγύς is accepted the back-translation of Aucher’s following words seems to be quite straightforward. Of course, *caelum* is ὄλυμπον, not possibly οὐρανόν. All in all, then, the quotation such as it was in Philo’s text (and in that of Philo’s source) and came before the eyes of the Armenian translator may have been: αὐγῇ ἀπαντῶν σεληναῖος κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεὶ ἐγγύς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι. This would seem to be quite acceptable for Empedocles, provided that σεληναῖος (*lunaris*) be replaced by, preferably, αἶαν ὑπ’ ἀνταυγής.

Fragment 102 [42 DK]

The only positive certainty (from Plutarch’s context) about ἀπεσκεύασε δέ οἱ αὐγάς is that σελήνη is the grammatical subject, and that the description is concerned with the moon causing an eclipse of the sun. The words themselves, however, cannot be attributed to Empedocles. For the verb is unsuited both in sense and in rhythm, and δέ οἱ contain hiatus; nor are ἐ, οὐ, οἱ used elsewhere. The verb means ‘remove’, mostly in Med. ‘get rid of’, but required is: ‘to bar, block’. Cherniss accepts Xyländer’s reading ἀπεσκέδασεν δέ οἱ αὐγάς ...

ἔστ' αἶαν καθύπερθεν despite the fact that it inadmissibly applies the movable *nu* to create a long syllable, still has the hiatus, and takes ἔστε as a preposition (of place), an extremely rare use (see LSJ. s.v. III), rather than conjunction (of time, as at Hdt. VIII. 143, ἔστ' ἂν ὁ ἥλιος τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἦ τῇ περ καὶ νῦν ἔρχεται). Moreover, the expression 'the moon put the sun's beams to flight from heaven above as far as to the earth' is a most unnatural picture of the shadow (not any dispersal of light) extending (not from the heaven = οὐρανός but) from the moon itself towards the earth. Although it seems obvious that corrupt *απεσκ* in this line and the equally corrupt *απεσκ* in the next are somehow related, correction cannot be achieved by simply changing one or two letters. (Diels conjectured *ἀπεστέγασεν*, but this normally, and at fr. 171, 14, means 'uncover'; even if one were to follow LSJ. and assume that the verb here is = ἀποστέγω, one would expect Empedocles to have used this word itself, as he did at fr. 144, 8. Also the sense 'cover closely', LSJ., does not seem very apt as a description of what is no more than a passage or transition.)

Plutarch's abundant periphrases make the original notion perfectly clear: εἰ μὴ στέγει μὴδ' ἀντιφράττει τὸν ἥλιον, and ὑπολαμβάνει καὶ δέχεται τὸν ἥλιον, and ἀπέκρυψε καὶ ἠφάνισε (these verbs strongly suggesting that the fragment is dealing with *total* eclipse). However, rather than adopt one or other of these verbs I would like to credit Empedocles with the use of what seems to be (see LSJ. s.v) the proper, almost technical, term for the event here depicted, viz. ἐπιπροσθέω (ἐπίπροσθε, ἐπιπρόσθησις) with dative, and read ἐπιπρόσθει. Now, naturally, 'that of which the moon intercepted the view' is not the light (so reading the mss' αὐγὰς as αὐγῆς would make little sense) but either its body or its place; so, since ἡελίω cannot be fitted into the final part of this hexameter, I propose reading σόλου ἔδρη, as far as Empedocles is concerned (cp. fr. 77, 1 and fr. 93, 1).

The nonsensical words ἔστ' αἶαν καθύπερθεν [αἶαν being perhaps wrong insertion, originally meant for fr. 101, 2] cover, I submit, the same expression that Plutarch quoted shortly before, ascribing it to Democritus, i.e. as στήσα κατὰ στάθμην. This expression may well have been the reason for which the two quotations were together in Plutarch's source in the first place. The word καθύπερθεν, I suspect, was right above κατὰ στάθμην, and the familiar word vanquished the unfamiliar phrase; the adverb would have served excellently in a phrase saying 'over, or (in the sky) above Sicily': Τρινακρίας καθύπερθεν. If Plutarch, or his source, omitted the name of the island, it was presumably because one was interested in the general development in an eclipse rather than the details of the individual event referred to by Empedocles; cp. Plutarch's introductory words ἀπέκρυψε καὶ ἠφάνισε *πολλάκις*, the adverb marking the aorist as empirical. [Diels's conjecture ἔστ' ἂν ἦ καθύπερθεν sc. σελήνης ἥλιος 'as long as the sun goes above the moon' (cp. Hdt. VIII. 143 quoted above) is wrong sense and wrong grammar. The sun can be seen 'to go above the moon' every day; its eclipse however is rare. The subjunctive ἂν ἦ is incompatible with the past tenses, which would require an optative without ἂν. Note that Diels himself had grammatically correctly taken his aorists as gnomic; incorrectly, Kranz introduced the past tense into the DK translations of both the aorists and the subjunctive ἂν ἦ.]

The verb ἀπεσκήνωσε is without known parallel. Neither the simplex nor any compounds with other prefixes appear to occur. Its apparent sense, however, seems quite appropriate: 'blacked out'. So I think it should be accepted, and spelled σκνίπωσε without the 'Attic' (Hesychius) aspirate. (The verb presupposes adjective σκνιπός, ἦ, ὄν, which is found only in Hesychius as σκνιφόν· ἀμυδρὸν βλέπον with application to sight rather than light by easy metonymy; Lucretius may have thought of *caecum* 'blind/dark' in *obiciens caecum radiis ardentibus orbem* at DRN. V. 754 with this passage in mind). The prefix however should not be adopted. It is unclear what contribution ἀπο- could make; it might even suggest the contradictory meaning 'remove the darkness'. Moreover, the space occupied by it (and by the augment, which may be dispensed with since the aorist is not gnomic) is needed for the completion of the expression στήσα κατὰ στάθμην with a genitive corresponding with Democritus' τοῦ φωτίζοντος. This must be φάεος, gen. of φάος, contr. φῶς. The causes of the corruption of an original φαεοσκνιπώσε may be threefold: (a) unfamiliarity with both words; (b) uncertainty about whether to spell with π or φ; and (c) haplography due to the similarity in shape of ε and ο and c, all of which being basically little circles in uncial writing; these four letters, εοcc, may easily have been reduced in number, to, say, two. At some point, I imagine, more familiar (Attic) σκνιφώσε was written, which solicited a marginal π meant for its correction. This π, then, was understandably, if erroneously, applied to the correction of the incomprehensible remains of φαεος, απε being the final outcome.

The next words in Plutarch's quotation δὲ γαίης ... τόσσον are not to be attributed to Empedocles for the following reasons: (a) he would have written αἴης, but have avoided the hiatus; (b) FSL in Pos. 9^{1/2} demands that a single word follow; (c) if γαίης τόσσον were to mean 'so large a part of the earth', following ὅσον would not be provided with τε (and would be a nominative); (d) the position of antecedental τόσσον immediately before ὅσον τε makes it virtually superfluous; Homer does not use it in this way and has no instance of a phrase τόσσον ὅσον τε. The space these words occupy is needed for a reference to the island of Sicily (precisely the kind of detail Plutarch or his source was not interested in), or rather to the *whole* of the island. Therefore, δ' ἅπασαν ... νῆσον should be read.

At first sight, the word φακοειδές is not attributed to Empedocles by Plutarch at *Quaest. Rom.* 288B, but cited anonymously, as it were. However, I think one would be justified in taking his formulation as implying: ὥς Ἐμπεδοκλῆς οἶεται, τὸ ὑποκείμενον σχῆμα ('the real shape') τῆς σελήνης φακοειδές ἐστὶ καὶ δισκοειδές.

Note that φακοειδής is highlighted by the position of ἐστὶ in the phrase, suggesting that the first epithet is the word actually used by Empedocles himself, and the second an explanation. While some uncertainty remains, this epithet is much more likely to be what Empedocles wrote than meaningless γλαυκώπιδος. Empedocles cannot be credited with saying that the moon was ‘bright-eyed’ at the moment it was causing a solar eclipse, when precisely it did *not* show any brightness to the human eye; Lucretius’ *caecum* ‘blind’ in *obiciens caecum radiis ardentibus orbem* (DRN. V. 754) ‘throwing her dark orb before his blazing rays’ in the translation by Bailey, seems definitely more appropriate. To be sure, Plutarch’s context at 934D dealing with the colours of the moon does link the epithet with an eclipse, but this is an eclipse of the moon itself, not one of the sun: “if she [i.e. the moon] is eclipsed when dawn is already near, she takes on a bluish or azure hue, from which especially it is that the poets and Empedocles give her the epithet ‘bright-eyed’ ” (transl. Cherniss). His statement καὶ μάλιστα “γλαυκώπιν” αὐτὴν οἱ ποιηταὶ καὶ

Ἐμπεδοκλῆς ἀνακαλοῦνται is strange also because it is so obviously incorrect: the epithet belongs to Athena (93 occurrences in Homer, 12 in Hesiod; not until Ibyc. fr. 303a, 1 P., is it given to another person, Cassandra) and has not been found said of σελήνη. Euripides, *frag.* 1009 (Nauck²), γλαυκώπις τε στρέφεται μῆνη (and Nonnus, *D.* 5. 70, γλαυκώπιδι μῆνῃ), appears to be all there is. But I am sure Empedocles did not write μῆνης either. As far as the present type of text is concerned, it would make no sense to understand the epithet as based upon the metaphor ‘eye of the evening, or night’ applied to the moon by Pind. *O.* III. 19, ἐσπέρας ὀφθαλμόν and *A. Sept.* 389, νυκτὸς ὀφθαλμός; the objections to γλαυκώπιδος would not be offset by ἀγλαώπιδος at fr. 92 and ἀθρεῖ at fr. 97 even if these readings were not suspect,

There is little doubt that Empedocles himself wrote ἐστὶ σελήνης rather than ἔπλετο μῆνης. His use of ἔπλετο is doubtful at best (cp. Conc.), and μῆνη is much the less common of the two nouns, being associated especially with the *phases* of the moon. The subject of measure (ὅσον τ’ εὖρος) requires σελήνη.

Fragment 103 [35 DK]

αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς πόρον ὕμνων, 1
τὸν πρότερον κατέλεξα λόγῳ λόγον ἐξοχετεύων (F: ἐπιχετεύων A),
κεῖνον· ἐπεὶ (F: ἐπὶ A) νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος,
δίνησε (F: δίνησι A) δὲ μέση φιλότης στροφάλιγγι γένηται, Simplicius, *De caelo*, Comm. 7. 529, 1

ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος

δίνης, ἐν δὲ μέση φιλότης στροφάλιγγι γένηται, Simplicius, *Phys.* Comm. 9. 32, 13

xxxx

fr. 103 αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ’ ἀμοιβῆς, | ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέση φιλότης στροφάλιγγι προῆμε.

xxxx

V. 1. Whilst the words αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς seem unobjectionable, Empedocles could not have written the phrase πόρον ὕμνων ‘current of hymns’. It has all the appearances of a mockery of Empedocles thought and style. His πόρος has a technical meaning unfit for a definition ὕμνων. His ὕμνος means a song of praise of Aphrodite as the force (ὁρμή) that makes the Elements (ταῦτα, δαίμονες) want to come together into living things (τάδε, βίος). The praise regards *life*, but, as the ἐπεὶ clause says, the scientist-narrator is going to go back, not to a subject regarding life (βίος), but to a stage in the transition from Sphaerus to the present state of the cosmos, a process in which Aphrodite is not an active participant. On the contrary, the dissolution of Sphaerus amounts to undoing her work. Since the Elements released from Sphaerus’s corpuscles are mixed no longer, they precisely do *not* live, though small parts of them will mix again into living things (τάδε) eventually. Therefore, if the narrator has presented the cosmogonic δίνη in a series of explanations (λόγῳ λόγον), he cannot possibly have referred to these λόγοι as ὕμνοι.

Since, firstly, the following ἐπεὶ clause implies that the narrator ‘will go back to’ the transition from Sphaerus to the present state of the cosmos, in particular to its final stage in which life will re-emerge as τάδε, and, secondly, Empedocles used the word ἀμοιβή for this particular ‘change’ at fr. 66, 23, the original phrase might well have been ἐς τότ’ ἀμοιβῆς (for the genitive, cp. τότε τοῦ χειμῶνος at Thuc. 7. 31). A concomitant advantage recommends this reading, viz. the great improvement of the structure of the beginning of the fragment. Traditionally, one has taken the ἐπεὶ clause at v. 3 to be a *protasis*, creating a most uncomfortable full stop immediately after the verse’s first word. Reading adjunct ἐς τότ’ ἀμοιβῆς and conjunction ἐπεὶ as corresponding, ‘to that stage in the change when’, makes for much better syntax. By the same token, uneasy κεῖνον at v. 3, which one had to take together with remote πόρον at v. 1, now proves to be superfluous. With πόρον removed altogether, it is no longer even possible to attribute κεῖνον to Empedocles. In addition, the point of the emphatic expression ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι may become more apparent. The return to the final phase of the cosmogony, which the narrator had first announced as far back as fr. 66, 1-18, allows him to close the 152 line cosmogony excursus, a digression on things *non*-living (for which no songs of praise are due to Aphrodite or φιλότης), and resume the subject of life, the actual recipient of his ὕμνος.

V. 2. With regard to the words τὸν πρότερον κατέλεξα λόγῳ λόγον ἐξοχετεύων, it is clear that the phrase λόγῳ λόγον belongs together with κατέλεξα. Attempts to link λόγῳ λόγον with ἐξοχετεύων are unnatural and have failed. Interpretations such as ‘aus einem Redestrom den anderen ableitend’ (Diels) or ‘drawing from my saying a new saying’ (Burnet) not only require reading λόγου rather than λόγῳ, but also do not conform to the way Empedocles saw the unity of his physical thought and exposition (cp. fr. 73). Even with the dative in λόγῳ λόγον kept, the result of the narrator ‘channelling (sc. out of his mind, ἐκ φρενός) explanation upon explanation (sc. into the exposition in question, εἰς μῦθον Σφαίρου)’ is a weird metaphor, which does not conform to Empedocles’ physiology (cp. frs 45-54) either.

As for τὸν πρότερον, the relative pronoun is not only wrong form (should be ὃν), but, after the change of antecedent from πόρον to ἀμοιβῆς, wrong gender as well. It should now be ἥς, genitive of the object governed by λόγον. Adv. πρότερον is pale and superfluous, the temporal relationships being perfectly clear even without it. The emphatic reference to the narrator through ἐγὼ rather calls for one to the addressee, in a clause such as ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον. If indeed careful interpretation must abandon ἐξοχετεύων (Simpl. F: ἐπιχετεύων A) and strike κείνον, and fr. 66, 23-24 contained μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου originally (: τούτοιό τ’ [ἀ]μοι β[ί]ην | τοῦτο μὲν [ἀν] παρ.), then, the phrase ἀρχετύποιο | κόσμου to determine ἀμοιβῆς would seem to offer the perfect solution. (Adj. ἀρχετύπος is likely to have survived in Simplicius quoting fr. 76 τὴν φιλίαν, διὰ τῆς ἐνώσεως τὸν Σφαῖρον ποιούσαν, ὃν καὶ “θεὸν <ἀρχετύπον>” ἐπονομάζει in his *Comm. in Phys.* 10. 1124D.)

xxxx

αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς πόρον ὕμνων,
τὸν πρότερον κατέλεξα λόγῳ λόγον ἐξοχετεύων (F: ἐπιχετεύων A),
κείνον·

1

ἐπεὶ (F: ἐπὶ A) νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος,

δίνησε (F: δίνησι^ν A) δὲ μέση φιλότης στροφάλλγι γένηται, Simplicius, *De caelo*, Comm. 7. 529, 1

ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος

δίνης, ἐν δὲ μέση φιλότης στροφάλλγι γένηται, Simplicius, *Phys.* Comm. 9. 32, 13

xxxx

fr. 103 αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ’ ἀμοιβῆς, | ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου,

ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει
δίνης, ἐν δὲ μέση φιλότης στροφάλλγι προΐη.

xxxx

1 ἐς τότ’ ἀμοιβῆς (cf. v. 3 ἐπεὶ et cf. fr. 66, 23 τούτων, ὅσσ’ ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου et fr. 74, 1 ci. Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥι μέλε’ ἔσχεν <ἀμειψιν> | καὶ λύσιν et cf. ἐν τῇ καθόλου μεταβολῇ Plut. 677D in paraphr.): ἐς πόρον ὕμνων Simpl. 2 ἥς τοι παῖ: τὸν πρότερον Simpl. ἀρχετύποιο (cf. fr. 66, 24 ci. μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου): ἐξοχετεύων Simpl. F ἐπιχετεύων A [cf. fr. 50, 2].

3-5 = fr. 66, 16-18 [<ἀλλ’> ὅτε δὴ]. 3-10 = ci. fr. 82, 1-8.

3 κόσμου (cf. fr. 66, 24 ci. μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν | ἀρχετύπου): κείνον Simpl. [cf. fr. 80, 1 ci. <κείνον [i.e. Σφαῖρου] δ’> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι]. ἐπεὶ νεῖκος Simpl. *Phys. Cael.* F: ἐπὶ νεῖκος A. 3-4 τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης (cf. ἐξεβέβηκει v. 10 et cf. fr. 82, 1 ἐξ ἔσχατον ἵστατο νεῖκος codd. et fr. 66, 16-17 [μὲν ὅ]περβατὰ βέν[θε] ἵκηται | [δίνη]c pap.) ἐν: μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος | δίνης ἐν (δίνης ἐν *Phys.* δίνησι^ν *Caelo* A δίνησε F) Simpl. 4 προΐη: γένηται [cf. paraphr. ἡ δὲ φιλότης επικρατεῖ ὅταν ἐν μέση τῇ στροφάλλγι, τουτέστι τῇ δίνῃ, γένηται] Simpl.

xxxx

It may be interesting to compare the following lines such as they have come down to us.

κείνον Simpl. i.e. κείνον ἐς - παλίνορσος ἐλεύσομαι (cf. fr. 82)

Pap. (fr. 66, 16) [ἀλλ’ ὅτ]ε δὴ νεῖκος [μὲν ὅ]περβατὰ βέν[θε] ἵκηται
[δίνη]c ἐν δὲ μέ[ς]η[ι] φ[ι]λ[ό]της στροφά[λλ]γι γένηται

fr. 82, 1

pap. [ἀλλ’ ὅτ]ε δὴ ἐξ ἔσχατον ἵστατο νεῖκος
Phys. ἐπεὶ νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος
Cael. κείνον· ἐπεὶ (F: ἐπὶ A) νεῖκος μὲν ἐνέρτατον ἵκετο βένθος,
NIEUW fr. 103, 3 · ἐπεὶ νεῖκος μελέων θεοῦ ἐξεστήκει
OUD fr. 103, 3 · ἐπεὶ Σφαίρου μελέων ἐξίστατο νεῖκος

From here, hopefully, it is possible to correct fr. 103, 3.

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 104 [57 DK]

The lead testimony for the following fragments 104-108 is Aëtius V. 19. 5 Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν [fr. 104-fr. 105] μηδαμῶς ὁλοκλήρους γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεzeugméνας, τὰς δὲ δευτέρας [fr. 106, 2-3, fr. 107 et fr. 108, 1-4] <ἀσυμφυῶν> συμφυομένων τῶν μερῶν [= μορίων] εἰδωλοφανεῖς (sc. γενέσθαι), τὰς δὲ τρίτας [<fr. 108, 6-8>] <όλας [cf. fr. 108, 6 ci. οὐλα]> τῶν ἀλλήλοις μερῶν συμφυῶν [: τῶν ἀλληλοφυῶν codd.] (sc. συμφυομένων γενέσθαι). τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν οἶον γῆς καὶ ὕδατος, ἀλλὰ δι' ἀλλήλων, τῆς μὲν <γῆς> πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς, τοῖς δ' ἀνδράσι τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμποησάσης. 'Empedocles holds that the first births of living beings and plants did not at all come about complete, being disjointed in their body-parts; that the second births came about, when their incongruous parts grew together, looking like fantastical images; and that the third births came about whole, when their parts that were compatible with one another grew together.

The fourth births arose no longer (i.e. unlike the previous ones) out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water, but through each other (i.e. through sexual reproduction).'

One may see the note on fr. 107, 1 for the removal of Aëtius' ἀσυμφυέσι from his 'first births' to his 'second births'. The passage of fragments 104-108 does not include Aëtius' 'fourth births', those from sexual reproduction, though the 'third births' will be capable of sexual reproduction, since they are complete in their body-parts. Empedocles deals with the subject in his Second Book.

One should notice that the depiction of the three stages bears no resemblance whatever with the Darwinian theory of evolution, which is one of species changing over time in response to changing circumstances. Empedocles does not know of changing species, his species being unchanged right from the start. (Human degeneration is a different matter altogether. If humans stop its cause, their species will return to its original shape and quality.) Nor does the scheme represent cosmogonic phases of the formation of the familiar cosmos (reported at Aëtius II. 6. 3). Empedocles' theory holds that life began to arise immediately, as soon as the suitable parts of the Elements came together (fr. 103, 11-13), even though the earth was still in the grip of the tremendous force of the cosmogonic vortex and still too fluid and insufficiently solid to allow unhampered formation of the forms of life. The three stages are no more than a short *one-off* incident in the beginning of life, the situation being absolutely unique and very spectacular, referred to by Simplicius as the κατὰστασις that, in Plutarch's words, saw such τραγικὰ τεράσματα. None of the separate body-parts will have lived for any length of time, and none of the unhappy combinations were able to reproduce, if they survived in the first place (as some of them apparently did, long enough to be remembered in myths). The episode describes the temporary overlap of the end of the operation of the cosmogonic δίνη and the beginning of the operation of φιλότης (or Κύπρις), meant to illustrate the force of both and particularly the immediacy of the Elements turning into living things. Significantly, Empedocles seems to have devoted no more than eighteen lines to the episode and does not refer to it at fr. 115, 10 or fr. 156, when he returns to the matter of the origin of life.

V. 1. Correction may start best with the verb ἐβλάστησαν which is aorist and transitive where an imperfect and intransitive verb is required. So Empedocles would rather have written ἐφύοντο, probably prefixed to be able to fill the entire place left empty by ἐβλάστησαν, and the only prefix conceivable appears to be ἐξ-. The T² colon, then, likely was ἀναύχενες ἐξεφύοντο. The notion signified by ἐξ- may help solve the problems presented by the beginning of the line, where neither ἧ nor ἡ has an obvious or natural antecedent. One might think of, in various logical and grammatical relations, γῆ, δίνη, ὁρμή, ταῦτα, or φιλότης, but with little hope of success. The quantifier πολλῶν or πολλάι seems to be entirely pointless, and, like πολλὰ μὲν at fr. 108, 1, no more than a convenient way to begin the quotation. It seems unnatural to emphasize how large the number is of things that one has yet to mention and describe. The genitive does not even have a noun to be linked to. The nominative does have one, but this may well be a correction of the former.

It might be a sound idea to heed Aëtius' indications at V. 18. 1 ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς (cp. χθονὸς ἐξανέτελλον at fr. 156, 4) and II. 6. 3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ' ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ῥύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμαθῆναι τὸν ἀέρα, the latter part of which implies the notion of land being cleared of the water through evaporation. The regular term for land uncovered by water seems to be ἡπειρος and Empedocles may well have used ἡπειρος both here and at fr. 103, 6 and at fr. 115, 13, where the reference is to the same unique situation. Therefore, he might well have written ἡπείρων ἐξεφύοντο (with ἐξ- governing the genitive) and ῥύμῃ ἐν ἡπείροις and ἡπειροὶ τεκνώθησαν in these places respectively. The word ἡπειρος uniquely suits the idea that the waters had to recede before life in its familiar forms became possible (cp. fr. 103, 11-13). The conjecture of ηπολλων being a corruption of ηπειρων is relatively simple letter-wise, given the similarity of shape of ε and ο in uncial writing. It makes the line self-contained and independent syntactically. Of course, it is quite possible to read ἧ 'where' and

assume that the previous lines had mentioned one place or other that served as its antecedent. However, a pertinent and descriptive noun that also does away with πολλῶν seems distinctly preferable.

Finally, μὲν κόρσαι are suspect, because (a) κόρση is ‘temple of the head’, whereas ἀναύχενες shows that ‘(whole) heads’ is meant, the temples not being contiguous with the neck, (b) κόρσαι causes *correptio in caesura*, which Empedocles does not seem to have allowed, and (c) the particle μὲν is incorrectly placed, if it is to correspond with the δέ in the next lines. Of course, one could justify the occurrence of κόρση by simply stating that κόρση here means ‘head’ by metonymical extension, but the fact of the matter is that such a *recherché* handling of the language does not suit the text type of this particular poem, as Empedocles says himself at fr. 50, 4. One must accept that he called a head a head (at fr. 42, 1 and generally), and wrote κεφαλᾶι μὲν without giving rise to any of the above issues. The correspondence denoted by the particles μὲν/δέ has now become perfectly clear. Just as the heads are to the necks, so are the (upper) arms to the shoulders, and so are the eyes (and ears) to the faces. The expression ἡπείρων κεφαλᾶι μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο nicely brings the uniqueness of the situation to the fore, applying, not the natural phrase αὐχένων κεφαλᾶι ἐξεφύοντο (cp. Hom. *Il.* 11, 40 κεφαλᾶι . . . ἐνὸς αὐχένος ἐκπεφυῖται), but instead the unexpected one ἡπείρων κεφαλᾶι ἐξεφύοντο with the heads not even having necks at all, being ἀναύχενες.

[In Homer, the word κόρση means ‘temple of the head’. It would be difficult to verify the remark in Aelius Dionysius *atticista* p. 119 (Erbse), saying that the word means τὴν ὅλην κεφαλὴν σὺν τῷ αὐχένι in Attic, cp. scholium on Pl. *Gorg.* 508d. Eustathius p. 492, 30 on Hom. *Il.* 4, 502, on the other hand, has παρὰ Ἀττικοῖς δὲ κόρρη ἢ γνάθος. It does not appear on what grounds Kranz replaced Diels’s ‘Köpfe’ (‘heads’) with ‘Kinnbacken’, or Kirk-Raven substituted ‘faces’. Some have felt an association of κόρση with hair, cp. Chantraine, *DE.* s.v. κόρση. According to some commentators, Aesch. *Choeph.* 280 λευκὰς κόρσας ἐπαντέλλειν νόσῳ applies κόρση in the sense of τρίχες, but Weir Smyth rejects this.]

V. 2. The regular meanings of γυμνός viz. ‘unclad’ or ‘unarmed’, used in reference to clothing or weapons [Homeric weapons are so called when they are drawn out of the case (bow), quiver (arrow) or sheath (sword)] are obviously irrelevant here. In the sense ‘bare’, the adjective might make sense if βραχίονες meant the bones, as it does at Rufus Ephesius, p. 188 D-R (cp. Herodotus IV. 61 γυμνοῦσι τὰ ὀστέα τῶν κρεῶν), but it certainly does not do so here. The fragment needs in its place an adjective that conveys the same sense as ἀν- in v. 1 and οἶα in v. 3. The original, therefore, is μούνοι rather than γυμνοί. Contributing factors to the corruption may have been the Attic spelling μόνου and nearness of a marginal note containing a form of γυῖα with its letters γυ, a note similar to Simplicius’ remark on fr. 105 ἔτι δὲ τὰ “ἄμικτα” καὶ μόνα “γυῖα” (: μονόγυια mss) δηλούσης (sc. τῆς φιλότιτος). Fragment 108, 1, where γυίοις appears to have taken the place of μούνοις, suggests this possibility.

V. 3. Karsten’s correction οἶα πλανᾶτο is of course better than Diels’s οἶ’ ἐπλανᾶτο, because internal πλ make position. However, it is not nearly enough to cure the hemistich. The initial cause of its corruption will have been the position of τε. The manuscripts have the particle in second position, where it appears to serve as the clause connector. However, it cannot connect the clause, for only δέ could. The particle τε, therefore, is the preparatory τε, the regular position of which, when there is also δέ, is the fourth. The hiatus in the manuscript text strongly supports the assumption that it belongs there. The right way of editing ὄμματά τ’ οἶα ἐπ-, therefore, is ὄμματα δ’ οἶα τ’ ἐπ-. Obviously, (ἐ)πλανᾶτο is now untenable, because it is simply too long for the space available in front of πενήτευνον μετώπων, and it takes the obligatory caesura away. Moreover, it is unlikely that the verb should have occurred again so soon, in the next fragment. Since verse rhythm requires that any word following FSL in Pos. 3^{1/2} should be of the form of an amphibrachys, the choice is very limited. The only motion verb of the suitable shape and in the imperfect is, it seems, ἄλᾶτο. The form even keeps and ‘saves’ manuscript ἐπ-. If this is the original, the ηῖε part had become illegible or unintelligible at some point.

The word μέτωπον means ‘forehead’, but it is unnatural, at least as far as the human form is concerned, to speak of ‘the eyes as belonging to the forehead’, which is *above* the eyes. Likewise in Greek, as at Arist. *HA.* 491b15 ὑπὸ δὲ τῷ μετώπῳ ὀφρύες διφυεῖς (. . .), ὑφ’ αἷς ὀφθαλμοί. However, προσώπων does not seem to be a necessary correction. At Pl. *Tim.* 45a7, πρόσωπον denotes the region in which the eyes are to find their place.

If μέτωπον is able to mean or at least imply ‘socket’, one can consider the noun for this verse.

It might be the case also that the corruption μετώπων arose together with, or as a result of, the corruption κόρσαι from a gloss or remark about the contiguity of temples and forehead.

xxx

We can hardly be supposed to think of faces (προσώπων) as loose parts, separate from the back parts of heads; cp. the interpretation of ἀνδρόπρωρα at fr. 108, 2 below.

(it is unlikely that προσώπων at fr. 104, 3 should imply that faces ever wandered around as separate units) xxx

V. 4. The line is hypothetical, but if indeed Simplicius’ “μουνόμελῃ” ἔτι τὰ “γυῖα” ἀπὸ τῆς τοῦ νείκου διακρίσεως ὄντα “ἐπλανᾶτο” includes the quotation μουνόμελῃ γυῖα ἐπλανᾶτο, then, the underlying fragment, probably of the form μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο, cannot have been continuous to fr. 104, but will have had a line to link it to it. Just possibly, a phrase such as πολλὰ δ’ > ἄμικτα in Pos. 12 (going together with γυῖα πλανᾶτο) provided the connection. The hypothetical line is necessary also for the accommodation of the second part of

the coordination introduced by ὄμματα δ' οἷά τ' at v. 3. Though Empedocles might well have thought of such particular parts of the face as noses, chins or jaws, the most natural pair would seem to be 'eyes and ears', producing καὶ οὐατα for Pos. 8. If Empedocles gave the remainder of the verse to a phrase such as θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε, he would have helpfully prepared the reader for the things he was to refer to at fr. 108, 1-2, things consisting of both human and animal body parts grown together. It may be significant also that ζῶων in Aëtius' phrase τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν at V. 19. 5 includes both humans and animals and therefore precisely means θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε.

Fragment 105 [58 DK]

It will always remain uncertain whether Simplicius' paraphrase μουνομελῆ ἔτι τὰ γυῖα ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα ἐπλανᾶτο τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα preserves anything original, and if so, how much or what exactly. Heiberg put quotation marks round μουνομελῆ, but not round γυῖα and ἐπλανᾶτο. His reason for not including γυῖα possibly was Simplicius' use of the article (τὰ γυῖα), but Simplicius would hardly have used γυῖα of his own accord. Heiberg may have considered ἐπλανᾶτο a prose word, but Simplicius himself does not seem to use it outside the domain of stars and planets (πλανώμενος opp. ἀπλανής). Karsten had made no attempt to recover anything of Empedocles. Diels was the first editor to do so and identified μουνομελῆ γυῖα ἐπλανᾶτο as a quotation, without however suggesting any original shape for the fragment. The following considerations start from the optimistic sense that a P² colon hides under Simplicius' words.

The word μουνομελῆ is corrupt at any rate, because (a) εα do not contract in Empedocles, (b) the word occurs nowhere at all, and (c) its ntr-plur. form does not fit in with the hexameter. Finally, (d) it cannot join γυῖα to form a phrase like 'limbs (= γυῖα) having, i. e. consisting of, a single limb (= μέλος)', because (a) the second part of the compound would, quite atypically, be superfluous and (b) μέλεα conveys a very special sense (see Conc. s.v.) and Empedocles does not use it in any other, such as that of γυῖα. [For μέλος as individual limb, cp. κατὰ μέλη 'limb by limb' at Pindar, O. 1. 49, and Homeric μελεῖστί (ταμών).]

In conclusion, the interpretation 'solitary' cannot stand. It is due to Diels, who translated 'Vereinzelt irrten die Glieder umher gegenseitige Vereinigung suchend' (= Burnet's 'Solitary limbs wandered seeking for union'. By the way, the inclusion of Simplicius' interpretation τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα is unlikely to be correct, because it is the force of the ῥύμη that causes and determines the 'wandering' of these limbs, not any 'wishing or seeking' on their part. If, on the other hand, one interpreted -μελής in accordance with the special sense of μέλεα, the result would be an impossible statement to the effect that each of the body parts (γυῖα) consisted of a single substance only, which is absurd. Nor could Empedocles have assumed the existence of 'unicorpuscular' or 'single-corpuscle' organisms, comparable to the single-celled organisms of modern science. For these reasons, conjecture seems unavoidable. Among the many compounds with μον(ο)- or μουν(ο)- one stands out for the appropriateness of its meaning, viz. μουνήμερος *living or lasting one day*. For if there is one remark that Empedocles could hardly not have made here, it is that these single limbs did not live for long in isolation and soon perished. Cp. Aristotle, *Phys.* 198b31-2, *De gener. anim.* 722b218, and Simplicius at *Phys.* 372, 6.

As to the verb, Simplicius presents it as ἐπλανᾶτο. If γυῖα was immediately in front of it, Empedocles will have written the verb unaugmented as γυῖα πλανᾶτο, since γυῖ' ἐπλανᾶτο is non-metrical, -πλ- making position.

The (first) hemistich now remaining unoccupied inside <πολλὰ δ'> ἄμικτα | <...> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο | might well have contained an element to denote *how* the 'wandering' happened, and the obvious candidate to state this would be ῥύμηι as a modal dative. The noun is semi-preserved at Aëtius II. 6. 3 τῇ ῥύμῃ τῆς περιφορᾶς and very likely occurred in the poem itself at fr. 103, 6. Since this force thwarted the unifying effect of the rational skill of love (the φρήν σοφὴ φιλότιτος, fr. 103, 12), it might well have had the company of μαινομένηι, the same qualitative (participial) adjective that probably qualified νεῖκος for its similar role of hampering love in cognition at fr. 48, 6, cp. fr. 9, 2.

Fragment 106 [59 DK]

Simplicius sounds insecure about the interpretation he is offering. Apparently, this is not his own authentic interpretation, but, to a large extent, the traditional one he knew from the traditional Platonist literature on Empedocles. He sensed, rightly, that all is not well in the traditional interpretation and therefore consulted a copy of the full text of the poem. However, a combination of the strength of the ubiquitous traditional view and the poor quality of the text prevented him from reaching all the right decisions. His confusion and doubts have lasted into modern scholarship.

This is what he says. Ἐν ταύτῃ οὖν τῇ καταστάσει [fr. 103, 9-12] "μουνομελῆ" ἔτι τὰ "γυῖα" ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα "ἐπλανᾶτο" [fr. 105] τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα. "αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μεῖζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων", ὅτε τοῦ νείκους ἐπεκράτει λοιπὸν ἡ φιλότιτος, κτλ. Indeed, he is wrong to take the reference of δαίμονι δαίμων to be to love and hate and think of these two as conflicting powers, as if, as the Platonists have it, they stood for the theological notions of the force of good and the force of evil fighting over

the human soul. However, love and hate are purely physical forces inhering in the Elements. They do not work against each other in any way, but operate together sustaining living things in complementary manner. Accordingly, ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων does not denote a fight between love and hate, but the mixing of the Elements in becoming living things. Therefore, it is incorrect to speak of ‘love predominating over hate’ (τοῦ νείκους ἐπεκράτει ἢ φιλότης), as if there were a power struggle going on between the two. By the same token, the limbs (γυῖα) of fr. 105 have become ‘solitary’ (μουννομελῆ) not ‘as a result of the separation of hate’ (ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως), but because of the cosmogonic whirl that was still too strong at that stage (ἐν ταύτῃ τῇ καταστάσει) for living things to grow whole out of the Elements. The ‘separation of hate’ (νείκους διάκρισις) is not a counteraction against love on the part of hate, but regards the dissolution of the corpuscles of Sphaerus, the beginning proper of the cosmogony that led to the present familiar world eventually.

Simplicius’ struggle with Empedocles’ physical thought shows that it is of the essence that one distinguish clearly between δίνη and φιλότης/νεῖκος despite, or rather because of, their superficial similarity. Though both have to do with coming-together and separating, they do so in completely different manner. Love and hate are the impulses (ὁρμαί) that inhere in the Elements (at least, in those of their parts that are suitable) and make them want to come together and separate, respectively. They then do so in the formation of the corpuscles (μέλεα) of living things (all forms of βίος) and the sustaining of their ‘flux’ and life. The vortex or helix or spiral motion (δίνη), on the other hand, is the particular set of forces or the mechanics by which things actually move. The δίνη is a form of fluid mechanics causing things to move in circulating currents. It has both a dispersing force and a collecting force. Whereas love and hate are relevant only to (the corpuscles of) *living* things, the mechanics of the δίνη govern not only the behaviour of those particular Elements that form the corpuscles of living things, but also the motions by which the unmixed Elements that were released from the body of Sphaerus flowed apart first and re-assembled and re-ordered eventually into the familiar cosmos. During this phase, the ‘cosmogony’, the Elements were not mixed and did *not* belong to living things.

V. 1. Empedocles himself is more likely to have written μέζων (root μεγ) than Attic μείζων, although the latter spelling is in our manuscripts of Homer. The form may have spread naturally from this tradition to other ‘Epic’ texts.

It is hard to believe that Empedocles himself wrote αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μείζων ἐμίσγετο, for a number of reasons. Neither as an internal accusative (with κατὰ *in tmesi*) nor as part of a prepositional adjunct κατὰ μέζων does it seem possible for the comparative to mean ‘by a greater mixing’, no clear physical picture being forthcoming in the first place. The combination αὐτὰρ ἐπεὶ would be untypically uneconomical with the occupation of no less than one and a half feet (cp. fr. 7, 1). Moreover, the application of ἐπεὶ may well be incorrect, since its anaphoric force implies previous mention, but this very particular event is unlikely to have been mentioned before. It seems better, therefore, to halve the introductory formula in size into εὔτε δ’ and give the space thus won to a *noun* going with κατὰ μέζων and referring to the surface over which the mixing extends, cp. fr. 103, 11-12 τόσον αἶαν ἐπῆγε | φρήν τε σοφὴ φιλότης. Space and metre dictate ἔδος κατὰ μέζων, excellent sense.

V. 2. The correction γυῖα is an obvious one. Simplicius has ταῦτα, but since he was unaware of the term’s technical meaning, he used it in anaphoric sense and, therefore, in reference to τὰ “γυῖα”, which he quoted shortly before, at *De Caelo* p. 587, 18 from fr. 105. The Elements (ταῦτα) could not possibly be the grammatical subject, for only the loose body-parts can. Nor does Empedocles ever use οὗτος (or ὅδε for that matter) for the purpose of anaphora.

The form συμπίπτεσκον is suspect because of both the suffix σκε/ο and its ungrammatical plural ending. No forms in σκε/ο occur anywhere of πίπτω or any of its compounds. Verbs in σκε/ο are in the manuscripts at fr. 17, 5 (λεῦσ[σ]εσκον), fr. 112, 9 (ἔσκε), fr. 144, 6 (λάμπεσκον), and fr. 144, 11 (δίεσκον), but these are equally doubtful. Nor is the suffix’s iterative meaning necessary in addition to the sense the description of this particular event gets from the sentence’s syntax. Even more than frequency, it is the location that counts. Since both the verb itself and the simple imperfect make good sense, it is quite satisfactory to read συνέπιπτεν, preceded by e.g. τῇ serving in anticipation of ὅπῃ. The removal of the suffix entails the writing of the augment (which does not combine with σκε/ο). Possibly, the corruptions in this line had begun with the omission of a small word like τῇ, and/or stems from uncertainty about whether κύρσειεν was the auxiliary or the substantive verb. In any case, the element συνε seems to have ended up in the wrong verb. It may either be a corrector’s note originally, or be due to interference of fr. 85 quoted (from Aristotle) together with fr. 106, 2² at *Simpl. Phys.* p. 327.

In the subordinate clause ὅπῃ συνέκυρσεν ἕκαστα of the manuscripts, the indicative cannot stand and has to be corrected into the optative κύρσειεν. The idea that the resulting monstrous conglomerates are all different makes the syntax of repeated action obligatory. Note that the verb does not serve as the auxiliary as it does at Apollonius Rhodius, A. I. 854 οἱ δ’ ἄλλοι ὅπῃ καὶ ἔκυρσαν (sc. ὁρμενοὶ) ἕκαστος. The emphasis that τῇ/ὅπῃ put on the location suggests the opposite to these random places *in absentia*, viz. the special χόαντοι in earth’s fertile soil, in which the human race will grow from their vegetable beginnings (τύποι) till their full development (fr. 115, 15-18). Only, the earth has to stabilize first.

At the end of the line, ἕκαστα (Simpl. *Cael.*) is preferable to ἅπαντα (Simpl. *Phys.*), since the latter might suggest the thought that *all* of the loose limbs ‘fell together’, or that they did so *all together*, which would suit the picture less well.

V. 3. The sequence ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ with its three pronouns and no nouns cannot make a statement or be a part of a statement. Moreover, the lack of a substantive means that ‘the separate γυῖα’ of the previous line would continue as the grammatical subject and we should understand ἄλλα τε (sc. γυῖα) πρὸς τοῖς (sc. γυίοις) πολλὰ. However, this interpretation runs counter immediately to the predicate διηνεκῇ, which tells us that the subject precisely is *not* separate body-parts, but continuous, if not viable, growths of body-parts. Therefore, the missing noun appears to be one that should be able to denote those incongruously compounded beings. It is, therefore, quite likely that it is τέρας, the term that Aristotle uses at *Phys.* 199b4 τὰ τέρατα ἀμαρτήματα ἐκείνου τοῦ ἕνεκά του. καὶ ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς ἄρα συστάσῃσι τὰ “βουγενῇ” κτλ (see crit. app. of fr. 108), from where Simplicius (also τερατώδη ζῷα) and Philoponus repeat it in their comments. Plutarch too, speaking of τοῖς Ἐμπεδοκλέους εὐκότα τεράσματος (see crit. app. of fr. 107) and *Suidas* having αἱ ἀναύχενες κόρσαι καὶ τὰ τοιαῦτα τέρατα point to Empedocles having used τέρατα. Only, the exact form will have been rather τέρεα, since ‘the forms τερατ-ος, -ι, -α, -ων are Hellenistic’, LSJ. See also Hdt. 8. 37, where τὸ τέρας, τέρεος and τέρεα occur, and Homer with the plural forms τέραα, τεράων and τεράεσσι. It may even be the case that this noun has left a trace in the quotation, i.e. that ἄλλα τε are the remains of ἄλλα τέρε’, which would fit the hexameter as τέρε’ ἄλλα in Pos. 5^{1/2}. The reading would mean the removal of πολλὰ, but this word is no more essential here than it is at fr. 104, 1 and at fr. 108, 1, the focus not being on quantity, though the scene implies large numbers. The text ἄλλα τε πρὸς τοῖς πολλὰ, then, may be the result of an attempt at correction into a decent hexameter become necessary after the loss of πε (through haplography).

If indeed τε belongs to τέρε’ and is not the coordinating particle, Empedocles will have completed the coordination introduced by the preparatory τε of the previous line by means of καί, as also the metre now indicates. The (τε/καί) coordination of v. 2 and v. 3 is all the more probable, because Aëtius subsumes the two under a single γένεσις at V. 19. 5 τὰς δὲ δευτέρας (sc. γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν) συμφομένων τῶν μερῶν εἰδωλοφανεῖς, ignoring the distinction between those γυῖα that grew together *in* the ground and those that did so *above* it.

Finally, the phrase πρὸς τοῖς is either superfluous as ‘as well as these’, or unsuited to the general picture as ‘in addition to these’ or ‘close to these’, suggesting completion or order, which precisely are not there. The suitable preposition would be μετὰ in a more dramatic phrase μετὰ τοῖς, because this fittingly implies separation of the individual members of the larger group. Cp. LSJ s.v. ‘B. with Dative. I. *between, among* others, but without the close union which belongs to the genitive, and so nearly = ἐν, which is sometimes exchanged with it, μετὰ πρώτοις . . . ἐν πυμάτοις *Il.* 11. 64’. Just - took.

As to διηνεκῇ, Empedocles himself would not have used the contracted form but have written διηνεκέα elided. It is unlikely that the neuter form should be an adverbial accusative ‘continually, constantly’, since the point is that these particular animals (τέρεα) sprang up in one ‘monstrous’ piece in contrast to those of the previous line whose incongruous parts ‘were falling together’ *after* their emerging. Rather, the bodies *themselves* were ‘continuous’, and there would be no point in saying that the event unfolded ‘continuously’. The next fragment will have mentioned instances of such τέρεα διηνεκέα like those being οἰόποδα or ἀκριτόχειρα. Karsten’s διηνεκές must be rejected for the same reason.

The manuscript verb ἐξεγένοντο is impossible for three reasons. The first is, because its form is ungrammatical, the subject requires the singular ending. The second is, because its meaning is wrong. Whilst the scene makes one expect the prefix to denote ‘out of the earth’ (cp. fr. 104, 1 cj. ἡπείρων ἐξεφύοντο and fr. 115, 17-18), LSJ s.v. ἐκγίγνομαι does not cite any passage to suggest that the prefix of ἐξεγένοντο might denote ‘out of the earth’, but gives ‘to be born of a father (c. gen.)’ as the verb’s primary meaning. Thirdly, it is an aorist, whereas it should be an imperfect like the other verbs of the passage. What the scene requires is an expression saying ‘were coming out of the earth’, for which ἐκ χθονὸς ἦε would be good Greek. Since this suits the metre, it would be safe to read it as part of this line, safer at least than the ἐξεγένοντο of the quotation. It helps the reader realize the distinction between the τέρεα διηνεκέα and those that came to be as their γυῖα συνέπιπτεν ὅπη κύρσειεν. The verb ἐξεγένοντο may well derive from marginal notes referring to Hes. *Th.* 147ff. ἄλλοι δ’ αὖ γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἐξεγένοντο | τρεῖς παῖδες μεγάλοι . . . | τῶν ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ’ ὤμων αἰσσαντο | ἅλαστοι, κεφαλαὶ δὲ ἐκάστωι πεντήκοντα | ἐξ ὤμων ἐπέφυκον κτλ and 154.

Fragment 107 [60 DK]

V. 1. The parallelism in Plutarch’s quotation “εἰλίποδ’ ἀκριτόχειρα” καὶ “βουγενῇ ἀνδρόπρῳρα” is probably misleading. For, since it is likely that the two words βουγενῇ ἀνδρόπρῳρα of fr. 108, 2 together refer to a single kind of monster, the members of which are each of bovine kind with human front, the quotation suggests that the words εἰλίποδ’ ἀκριτόχειρα too refer to a uniform kind of monster. However, the odds against all that were εἰλίποδα being also ἀκριτόχειρα or all that were ἀκριτόχειρα being also εἰλίποδα seem much too high. Empedocles cannot have meant to say this. Therefore, εἰλίποδ’ will qualify one kind of monster and

ἀκριτόχειρα another. Since εἰλίποδα (for which, see further below) and ἀκριτόχειρα are adjectives, they will have belonged to substantives and their verse (one may assume that they were in the same line) will have been something like <ἄλλα μὲν οἰόποδ' <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' > ἀκριτόχειρα, the syntactical place being that of an apposition to fr. 106, 3. The supplements ζῶια and ἀσυμφυέα rest on the supposition that Aëtius might well have adopted them in his paraphrase τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζῴων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὁλοκλήρους γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεξευγμένας at V. 19. 5.

The fact that Aëtius' text has become disturbed does not detract from the idea that he adopted ἀσυμφυής from the poem itself and thereby preserved it. In his manuscript text, the adjective helps describe the 'first births' as ἀσυμφυέσι τοῖς μορίοις διεξευγμένας meaning according to Inwood 'disjointed with parts not grown together'. This meaning (also in LSJ), however, seems less likely, because it takes ἀσυμφυέσι and διεξευγμένας as denoting one and the same thing, viz. the separation of the parts. Rather, therefore, ἀσυμφυής means 'de nature incompatible', which is how Lachenaud interprets the word, or 'not sharing the same physical constitution (φυή)' [cp. ἀσυνήθης, at fr. 15 and fr. 53, 8 for the word's composition] or being 'incompatible', for short, or 'incongruous'. However, the separated body-parts of the first births such as the κεφαλαί, βραχίονες, ὄμματα and οὐατα mentioned in fr. 104 precisely were *not* incompatible. They could have grown together quite naturally, had the great force (ρόμη) of the whirl not prevented them from doing so. The description of the 'first births' without ἀσυμφυέσι is unambiguous and accurate, saying 'the first births of living beings and plants did not at all come about complete, being disjointed in their body-parts'. The adjective would be better at home in the description of the 'second births', since εἰδωλοφανεῖς γενέσεις would have come about only if 'the parts growing together' did *not* fit together and were incompatible. The noun in the participial clause συμφυομένων τῶν μερῶν, therefore, decidedly needs the adjective's qualification. The original clause, then, will have been ἀσυμφυῶν συμφυομένων τῶν μερῶν '(the second births came about) when their incongruous parts grew together, looking like fantastical images'. (The confusion may have started with the loss through haplography of ἀσυμφυῶν in front of similarly looking συμφυομένων. After that, corrective re-insertion into the text happened in the wrong place.)

If, then, Empedocles wrote ζῶιά τε μουνόποδ' ἔργα τ' ἀσυμφυέ' ἀκριτόχειρα, he applied the term ἀσυμφυέα to these monstrous creatures *in their entirety*, meaning that they were 'compounded of incongruous (body-)parts'. Aëtius, however, writing presumably τὰς δὲ δευτέρας (sc. γενέσεις) ἀσυμφυῶν συμφυομένων τῶν μερῶν εἰδωλοφανεῖς (sc. γενέσθαι) 'the second births came about, when their incongruous parts grew together, looking like fantastical images', attributed the term to the (body-)parts (μόρια, μέρη) themselves. The shift from a whole consisting of parts to the parts themselves seems a natural move in explanation. Aëtius acted similarly when he explained Empedocles' μέρεα ὁμοῖα by means of the term ὁμοιομερές '(a whole) having suitable parts' and applied it to the parts rather than the whole.

The supplement ἔργα is mainly due to the demands of versification, but it makes good sense in reminding the reader that the text is still dealing with creations that φιλότης made, even though the cosmogonic whirl is making monstrosities out of love's creations.

As to the word εἰλίπους as it is in Homer (though Plutarch's manuscripts have εἰλίποδα with rough breathing), modern scholarship has produced no new sense for it beyond that assumed already in antiquity. A scholium on Hom. *Il.* 9. 466 εἰλίποδας explains εἰλήσει ὁμοῖα πάσχοντες: κεχαλάσθαι γὰρ αὐτῶν τὰ νεῦρα ὁ Ἱπποκράτης φησὶν (Erbse). The reference is to Hippocrates' Περὶ ἄρθρων ch. 8 ἀτὰρ καὶ ἄλλως ὁ βοὺς χαλαρὸν φύσει τὸ ἄρθρον τοῦτο ἔχει μᾶλλον τῶν ἄλλων ζῴων· διὰ τοῦτο καὶ εἰλίσσονται ἐστὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων ζῴων, καὶ μάλιστα ὅταν λεπτὸν καὶ γηραλέον ᾖ (Littré IV p. 98). Hesychius s.v. εἰλίποδας βοῦς gives ἐπιθετικῶς τὰς βοῦς, διὰ τὸ ἐλίσσειν τοὺς πόδας κατὰ τὴν πορείαν. τὰς αὐτὰς καὶ εἰλίποδας ἑλικας διὰ τὸ οὕτως βαδίζειν λέγουσι. Cp. Eustathius on Hom. *Od.* 1. 92 βόες εἰλίποδες, οἱ τοὺς πόδας κατὰ τὴν πορείαν ἐλίσσοντες. This is essentially what is in LSJ s.v. *rolling in their gait* as epith. of oxen, which *bring round their hind legs with a circling or rolling motion*. [Of course, the fact that there is no trace of an initial digamma makes derivation from a root *ῥελ* 'turning' most uncertain. Chantraine, however, thinks that it is possible that the digamma was lost at a very early time and compares εἰλικρινής, which he explains at *DE* s.v. "il ne paraît pas exclu que le premier terme soit tiré de εἰλω 'faire tourner' et que la métaphore soit celle du grain ou de la farine triés par le crible que l'on fait tourner".] Now, since the word is, in Epic, a standing epithet for cattle and cattle only, one has generally assumed that its reference is to cattle here too, whether linked to a missing noun or without a noun, as εἰλίποδεσσιν used absolutely is 'oxen' at Theocritus 25. 131. However, Empedocles would never have used such an obscure word, which, if anything, might lead the reader's attention away and astray to the gait of oxen. Moreover, an expression like 'oxen with countless (i.e. human) arms' obviously fails to evoke an image as appealing as the figures of the Giants and Hundred-Handers in literature or art. In conclusion, one must regard the word as a Homerism that found its way into the text at an early date and has always remained a part of the quotation, but one should hesitate to attribute it to Empedocles' poem.

The context leaves little room for doubt that Empedocles himself wrote μουνόποδ(α). Compounds with μονο-/μουνο- are a productive type and very frequent. The contrast between μουνο- and ἀκριτο- 'one v. countless' is clear-cut and effective. (Just possibly, there was an intermediate stage in the corruption of μουνόποδ(α) to εἰλίποδ(α) in the form of *οἰόποδ(α), written by some pedant or satirist. The picture, however, will be that of a

monster with *one* leg, not of a monster with a *separate* or *solitary* leg (cp. the ὅμματα οἷα of fr. 104, 3), a rather paradoxical image in the first place. For οἶος see Conc. s.v.)

V. 2. The line is hypothetical but necessary, for if, as seems likely, this fr. 107 preceded fr. 108 closely, yet the two cannot have been continuous and there must have been at least one verse between them. The infinitive φύεσθαι, in particular, needs an expression on which to depend. Both the sense of φύεσθαι such as it often used in the poem (see Conc.) and the phrase ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων at fr. 106, 1 strongly suggest that ταῦτα was its grammatical subject, and the lead expression was ταῦτα δ' ἐμίσγετο. For the syntax, one may compare fr. 62, 2 ὅτε μὲν κε (sc. ταῦτα) βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι. (One has generally taken the infinitive φύεσθαι to be declarative, which it is probably in Aelian and certainly in Simplicius, p. 371. In Simplicius, however, the speaker is Empedocles (Ἐμπεδοκλῆς φησι), but it is most unlikely that Empedocles should have introduced a secondary or embedded speaker, or 'Myth' for that matter, in order to continue enumerating these early formations. Therefore, the infinitive was dynamic rather than declarative.)

The supplement ταῦτα δ' ἐμίσγετο would leave room for a few other helpful additions. One of these might well have been οὐδὲ βιώσιμα coordinated with ἀσυμφυέ' to say that these monsters were 'compounded of incongruous parts and not viable'. Aristotle mentions the fact that these failed births did not survive, but ἀπώλετο (*Phys.* 198b31), and he does not seem to say this by way of inference (a frequent ploy of his), but seems to be strictly reporting here. In any case, Empedocles must have made the point explicitly somewhere in order to preclude misunderstanding. These monsters did not live and had no offspring, the fruit of the δι' ἀλλήλων reproduction being only the 'fourth births' (Aëtius).

The adjective βιώσιμος 'to be lived' is = βιωτός in Attic, as at Soph. *OC.* 1692 ἔμοιγ' ὁ μέλλον βίος οὐ βιωτός. Both are mostly with negation. It would seem to be an appropriate qualification of the incongruously compounded (ἀσυμφυέα) forms (ζῶα, ἔργα) of life (βίος), <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα, which indeed are 'not to be lived'. Cp. Soph. *Ant.* 566 τί γὰρ μόνη μοι τῆσδ' ἄτερ βιώσιμον; (= τίς βίος γὰρ μόνη μοι τῆσδ' ἄτερ βιώσιμος;) 'what form of life could I live without her being with me?' and (impers.) Hdt. I. 45. 1 οὐδέ οἱ εἴη βιώσιμον 'and that there was no life for him that he could live' and III. 109. 1 οὐκ ἂν ἦν βιώσιμα ἀνθρώποισι 'it would be impossible for men to live'.

Since Empedocles is about to mention beings similar to monsters known from Greek myths such as Centaurs and Minotaur, he might well have introduced these by means of a predicate like νῦν ἔτι κλεινά. All in all, the line connecting fr. 107 and fr. 108 may have been something like <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης>.

Fragment 108 [61 DK]

xxx For the syntax of ταῦτα ἐμίσγετο σώματα [nom.] φύεσθαι, cp. fr. 62, 2 ὅτε μὲν κε (sc. ταῦτα) βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι.

xxxx Verwijderd uit n. op fr. 115, 4. [Or, just possibly, πάλοι may have arisen ultimately from glosses surrounding παλλόμεν' (cj.) at fr. 108, 1, two columns previously. If we knew for certain that the last hypothesis corresponded with what had actually happened, we could be more confident about the cj. at fr. 108, 1 (which was first suggested to me by this particular corruption).]

xxxx

fr. 108, 6 cj. οὐλα

τάς δὲ τρίτας [<fr. 108, 6-8>] <ὄλας> τῶν ἀλλήλοις μερῶν συμφυῶν [: ἀλληλοφυῶν codd.] 'the third births did come about [sc. ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν οἶον γῆς καὶ ὕδατος ('like the previous ones) out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water'] whole, with their parts being compatible with one another',

xxxx

τάς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν [fr. 104-fr. 105] μηδαμῶς ὁλοκλήρους [cf. fr. 108, 6 ci. οὐλα] γενέσθαι, [ἀσυμφυέσι δὲ] τοῖς μορίοις διεzeugμέναις

τάς δὲ δευτέρας [fr. 106, 2-3, fr. 107 et fr. 108, 1-4] <ἀσυμφυῶν> συμφυομένων τῶν μερῶν [= μορίων] εἰδωλοφανεῖς

'the first births of living beings [incl. humans and animals] and plants did not come about all of a piece, being disjointed in their body-parts', and 'the second births became like fantastical images, with their incompatible parts growing together'

xxxx

εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων
 γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,
 fr. 106, 3 ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε
 fr. 107, 1 <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα,
 fr. 107, 2 <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης>
 fr. 108, 1 σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,³⁶

[: πολλὰ μὲν ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερνα φύεσθαι,³⁹]

βουγένη· ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε, 38 [-λειν 40]
 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις 38
 τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις. 39

1 σώματά τ': πολλὰ μὲν Ael. [cf. fr. 104, 1 †ῆ πολλῶν† codd.]. ἀλλόκρανα (cf. Lucr. *DRN.* 5. 880 *aliegenis*, et cf. v. 3 †βούκρανα† codd.): ἀμφιπρόσωπα Ael. ἀλλόστερνα (sc. σώματα): ἀμφίστερνα Ael. φύεσθαι] ex fr. 107, 2 ci. ταῦτα δ' ἐπείγετο pendet. 2 βουγένη' (sc. σώματα): -ῆ (-γένη Philop. K) codd. ἀνδρόπρωρα Ael. Arist. Themist. Tzetz. A: -πρωρα Simpl. Philop. ἀνδράπρωρα Philop. 314, 24 315, 3 319, 5 (sine acc.) 319, 14 320, 7 322, 22 (ο in ras. 314, 13) K Plut. B^{II} (ο ss.) ἀνδροςπόρα Tzetz. C. ἐξανέτελλε: ἐξανατέλλειν Ael. Simpl.

3 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε (cf. fr. 69, 6 ci. ἐκ δ' αἴης μέρε' εἶσι et fr. 104, 1 ci. ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο et fr. 115, 17 <τύπους ἡῤῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | . . . χθῶν et fr. 156, 4 τύποι χθονὸς ἐξανέτελλον): ἀνδροφυῇ βούκρανα [quae voces ad τὰ ἔμπαλιν explicanda insertae esse videntur, cf. "βουγενῇ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανατέλλειν" ἀνδρογενῇ *δηλονότι* βούπρωρα Simpl.] Ael. ἐπάνδροις (cf. fr. 159, 1): ὑπ' ἀνδρῶν Ael. 4 -φύεσσι πόροις (cf. fr. 162, 1, ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>): -φυῇ σκιεροῖς Ael. μούνοις: γυῖοις Ael. [cf. fr. 104, 2 μούνοι (: γυμνοὶ codd.)].

xxxx

σώματά τ' (cf. ἡ μὲν τοῦ ἀνθρώπου κεφαλὴ τῷ ἀνθρωπίνῳ *σώματι* συνελθοῦσα σφύζεσθαι ποιεῖ τὸ ὅλον, τῷ δὲ τοῦ βοῦς [sc. *σώματι*] οὐ συναρμόζει καὶ διόλλυται Simpl. in paraphr.)

The inference Simplicius is making is no doubt incorrect

xxxx

V. 1. The opening words πολλὰ μὲν belong to the quotation only. The notion of 'great numbers' is pointless in the fragment, because the entire passage is within the domain of its logic (see fr. 103, 15). The same remark holds for πολλῶν at fr. 104, 1. The particle μὲν does not correspond with particle δ' in τὰ δ' ἔμπαλιν of the next line and has no function in the fragment. Almost certainly, the original text is σώματά τ', because the adjectives need a noun to accompany and sense and metre combined offer just this one possibility. The particle τ' is necessary not only in order to avoid hiatus, but also because the following clearly denotes *two* kinds of monster, the description of which requires coordination and therefore a preparatory τε.

Aelian quoted the line with ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερνα, a phrase that it is impossible to attribute to Empedocles. LSJ's interpretation 'double-faced and double-breasted' represents the general assumption about the depiction of these monstrosities as having faces and breasts that look in different directions or, in other words, as having two faces and two breasts each. Indeed, Plutarch has ἀμφιπρόσωπος of Janus *bifrons* at *Numa* 19 (and Proclus uses it at *In Plat. Tim.* II. p. 130, 23, 246, 19 and 293, 23 D). However, animals having two 'breasts' in the sense of στέρνον, i.e. 'chest' being the top part of the front of the body between neck and waist, would not be easily envisageable, since it would be hardly possible for any animal to possess more than one instance of this particular body-part. (The adjective ἀμφίβροτος in the manuscripts of fr. 124 does not support the traditional interpretation, since it is doubtful itself. Nor is there any help in the picture of τὸ εἶδος στρογγύλον, νῶτον καὶ πλευρὰς κύκλῳ ἔχον that Plato's Aristophanes evokes at *Symposium* 189e6, since this is clearly different. Moreover, chest and back are not spectacularly different in males. Hesychius' anonymous gloss ἀμφίστερνον: δεινὴν shows that the word occurred also in another author, but does little to help establish what sense it had there.

Both the metre, because -πρ- make position and prevent ἀμφιπρόσωπα from entering the hexameter at all, and the syntax surrounding appositional βουγένη' [sc. σώματα] ἀνδρόπρωρα confirm the above criticism. The syntax is a clear sign that both the βουγένη' [sc. σώματα] ἀνδρόπρωρα and τὰ ἔμπαλιν (= ἀνδρογενέα [sc. σώματα] βούπρωρα) are members of the wider class that consists of the creatures denoted by the phrase under discussion. If the βουγένη' ἀνδρόπρωρα have just one (human) face and a single (bull's) body and therefore just one chest, and τὰ ἔμπαλιν have a single (bull's) head and therefore just one (bull's) 'face' and a single (human) body and therefore just one chest, it is clear that the phrase under discussion cannot possibly imply the possession of *two* faces and *two* chests for each individual monster, and therefore is not ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερνα.

Obviously, the phrase should denote 'both bodies with a face that belongs to a different species and bodies with a chest that belongs to a different species'. But it seems to be outside the realm of linguistic possibility for the ἀμφι- compounds to express this notion. Probably, therefore, the ἀμφι- prefix is a later addition (made for the sake of embellishment and/or because of misunderstanding), and Empedocles is more likely to have written ἀλλο- in ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα with ἀλλο- conveying the sense of ἀλλότριος or Lat. *alienus*. (Cp. Lat. *alienigenus*, which may be Lucretius' equivalent of ἀλλογενής at *DRN.* 5. 880 *sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo / esse queunt duplici natura et corpore bino / ex alienigenis membris compacta*). Cp. ἀλλο- in compounds such as -θροος, -μορφος, -τροπος. As to the correction of certainly spurious -πρόσωπα (because of its -πρ- making position), one might think either of the corresponding element in ἀνδρόπρωρα and read ἀλλόπρωρα, or of the second element in βούκρανα which is in the manuscripts at v. 3 and read ἀλλόκρανα, for, although βούκρανα is corrupt at v. 3, it might well preserve an original element, such as -κρανα, particularly since 'headed' seems

to be the correct sense. The reference is more likely to be to the entire head than to just a part of it like the face. Moreover, a repeat of *πρωϊρα* at such a short distance seems less likely.

V. 2. Since *βουγένη' ἀνδρόπρωϊρα* stands in apposition to *σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα*, the syntactical connection of 'bodies compounded in the opposite way' (which would be *ἀνδρογενέα* [sc. *σώματα*] *βούπρωϊρα*) could not be in apposition likewise without loss of clarity of syntax. For this reason, presumably, and because *ἀνδρογενέα* does not fit the hexameter in the first place, Empedocles gave the expression of this notion a syntax of its own and even refrained from spelling it out altogether. Instead, he wrote *τὰ* [attributive] *δ' ἔμπαλιν* ['contrariwise, the opposite way', LSJ] *ἐξανέτελλε*. Since the (conjectural) syntax accounting for the (dynamic) infinitive *φύεσθαι* of the previous line cannot extend to the (declarative) infinitive *ἐξανατέλλειν* of the quotation, the verb must have been a finite one in the fragment, viz. *ἐξανέτελλε*. The ending, which would have had the movable *nu* and have been *-εν*, could easily become *-ειν* (following or entailing the loss of the augment), on the model of infinitive *φύεσθαι*. Finally, the letters *-iv* would cause the line to exceed the maximum number of letters by one to reach 40.

Vv. 3-4. It is clear that the quotation's *ἀνδροφυῆ βούκρανα* never was in Empedocles' fragment, because (a) it is superfluous in the light of *τὰ ἔμπαλιν* which obviously amounts to *ἀνδρογενῆ βούπρωρα*, as Simplicius explains (*δηλονότι*), (b) *ἀνδροφυέα* (-ῆ mss) cannot be a part of a hexameter, and (c) the following description shows that the nature of the 'mixed' (*μεμιγμένα*) figures is irreconcilably different from anything that is *ἀνδροφυῆ βούκρανα*. Some interpreters insert an 'and' in front of their translation of *μεμιγμένα*, but that is a bit of a cheat. The words *ἀνδροφυῆ βούκρανα* will have come from somebody filling in the answer to the *τὰ ἔμπαλιν* puzzle.

The original words will have contained both a connector, probably *δέ*, and a noun for *μεμιγμένα* to join, which, perhaps, was *εἶδεα*, well-suited to refer specifically to *human* creatures. Therefore, Empedocles wrote something like *εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα* rather than the *ἀνδροφυῆ βούκρανα μεμιγμένα* of the quotation. A reminder of the earth with its still whirling condition would help the reader form their mental picture of the scene.

The clue to solving the problems of the final clause obviously lies in *γυναικοφυῆ σκιεροῖς* (*γυίοις*), a reading as futile and embarrassing as the *μήδεα λαχνήεντα* in the manuscripts of fr. 42, 3 (cp. fr. 158, 3). Few people will regard it as original. (Karsten read *γλαιοῖς*, Bergk *στιβαροῖς*, Panzerbieter *διοροῖς*, Hercher *θυμβροῖς*, Diels in his text *σκαιοῖς*, and all of them accepted impossible *-φυῆ*. Those who defended *σκαιοῖς* have done so in terms ranging from pubic hair to Orphism. Diels took the *γυίοις* of the manuscripts to refer to the sexual parts specifically, but this sense is unparalleled for *γυῖα* without qualification (cp. fr. 42, 3). Diels (1880) 168 and (1898) 129, comparing Lucr. *DRN.* 5. 856, proposed reading *στεῖροις* in the place of *σκαιοῖς*, suggesting that these organs would have been *per se* unable to reproduce.)

Since (a) the verbal form *ἡσκημένα* seems to require a *noun* (but *not γυίοις*) in the (instrumental) dative, with which the adj. *γυναικοφυῆς* would have to concord, and (b) the metre allows only the dative of the plural forms of the adjective, i.e. *γυναικοφυέσσι* (*-φυεῖς* not fitting the syntax), this noun can hardly be any other than *πόροις*, since the difference in sex ultimately rests on the differences in size and speed of the (helical) currents that constitute the corpuscles of the body (cp. fragments 159-163). From the paleographical point of view too, the emendation seems to be fairly obvious, as can be seen if *φυῆ σκαιοῖς* is re-divided as *φυησκι εροις*. Once the adjective had lost its *-σσι* part to the next word, copyists will have found correcting *-φυε* to *-φυῆ* a natural or necessary thing to do. Reading *εροις* as *<π>όροις* does not seem too risky either given the notorious confusion of *omicron* and *epsilon*. Of course, misunderstanding and ill-will never have been far off.

If indeed the original noun has been recovered, then the original word in Pos. 12 may be an *adjective* agreeing with *πόροις*. Most likely, this was *μούνοις*, because it would aptly stress that some parts of these 'mixed' bodies consist of female corpuscles with their female currents *alone* and are *entirely* female, whereas the corpuscles of the other parts consist of the male currents *alone* and are *entirely* male (contrast *οὐλοφυεῖς* at fr. 156, 4). A similar corruption may have taken place at fr. 104, 2, where another word with *γυ-*, viz. *γυμνοί*, seems to have taken the place of *μούνοι*.

Finally, a solution has to be found for *ὑπ' ἀνδρῶν*. Karsten's conjecture *ἀπ'*, which Hercher, Diels and Scholfield have adopted, is no improvement, since it evokes a wrong picture. Apoll. Rh. A. IV. 673 (which Karsten does not cite) is different, if *ἀπ'* is right in the first place (*ἀπ' L² S: ἐπ' LAGE*), which it probably is not. In any event, one should have avoided explaining one's preference for *ἀπ'* at Ap. Rh. IV. 673 with this conjecture in Empedocles.

Since it is fairly obvious that an adjective (in the dative) meaning 'male' (opp. 'female') is needed, *ἐπ' ἀνδρῶν* seems to be the correct word, both here at fr. 108, 4 and at fr. 159. None of the senses that LSJ gives of *ὑπανδρος* appears to be suitable. Since the reading *ἐν ἀνδρός* at the similar fr. 159 clearly is an alteration that Aristotle made for his own purposes, it cannot point to *ἐν ἀνδρῶν*, even less since no **ἐνανδρος* is included in the Lexicon. Nor is **ἄπανδρος* for that matter (cp. Kretschmer-Locker).

[Some have argued that the genitive *ἀνδρῶν* is on a par with, and a variation of the adjective *γυναικοφυῆ* (as the manuscripts have it), leaving *ὑπ'* in absolute position meaning 'below' (for *ὑπό* as an adverb of place, cp. Hom. *Il.* 16. 805 *τὸν δ' ἄτη φρένας εἶλε, λύθεν δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα*, and 18. 31 *στήθεα πεπλήγοντο, λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα*

ἐκάστης). However, this interpretation would make sense only if not merely –φυῆ and γυῖοις were acceptable, but the latter term were able by itself to denote the sexual parts (‘mit beschatteten Schamgliedern versehen’, Diels), which it is not. For the alleged variation, one might see Eur. *Her.* 225 ποντίων καθαρμάτων χέρσου τε and Wilamowitz (1895 commentary) saying *ad loc.* “gesuchte und beliebte Inkongruenz, da entweder beide Male der Genetiv oder beide Male ein Adjektiv erwartet wird”, and including the present passage among his examples. With Empedocles, however, such an ‘incongruity’ would not be ‘beliebt’, and ‘gesucht’ even less.]

Vv. 5-9. There is considerable likelihood that a mention of the normal and familiar living things followed the scene of the initial failures (τέρρα), because the main point apparently is that life exploded into being as soon as the conditions were right. The Elements began mixing into living things even when the circumstances were yet to become fully adequate. Since the next fragments (109-114) take the existence of plants, animals, humans and gods for granted, their emergence cannot have remained unmentioned previously. If the missing lines were of the familiar form (cp. fr. 44, 2-4, fr. 65, 4-6, fr. 69, 10-12 and fr. 72, 6-8), they may well have been <δένδρεα τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας | θῆράς τ’ οἰωνούς τε καὶ ὕδροθρέμοντας ἰχθύς | καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους.

These lines would need an introduction to say that the state of the cosmos had now become completely favourable to the emergence of life. These, say two, lines will have stated in particular that the whirl (δίνη), the cause of the body-parts drifting apart or combining incorrectly, had stopped. Quite possibly, the couplet was similar to fr. 66, 16-18, fr. 82, 1-3 and fr. 103, 3-5 (minor differences apart) ἀλλ’ ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆε, | τῇ γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει. If it was, it might well have read something like ἀλλ’ ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, γῇ μέσῃ οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα | δένδρεα τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας | κτλ). The combination ἀλλ’ ὅτε δὴ would be a natural formula of transition.

The thought that the expression τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει recurred here is particularly attractive, because ‘the outermost place’ that hate or νεῖκος entered at the end of the operation by which it caused the dissolution of all the corpuscles of Sphaerus, is the same in which the spiral motion or δίνη dies down now. This place is the inner-section of the spherical firmament of heaven. (The firmament itself keeps turning round, since its motion is older than the δίνη, having been rather one of the factors that caused it.) The term ‘outermost’ is relative to the centre of the earth and of the cosmos where human life is. When the δίνη was still active extending all round the space within the firmament, it was clear and correct to speak of the end of hate’s operation regarding Sphaerus in terms of νεῖκος entering the outermost place of the δίνη. Now that the δίνη itself winds up and ends in that place, it is no longer possible to call this the τόπον ἔσχατον δίνης. Rather, Empedocles would have called it τόπον ἔσχατον κύκλου with κύκλος being the spherical body of the cosmos. Thus, he might well have denoted the end of δίνη by means of the formula δίνη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | κύκλου. It is correct of course to speak of the end of the δίνη as happening in the ‘outermost place’, because its end began in the centre, where the solidifying earth cut off its central up-drafting flow. Hence, too, the couplet may have qualified γῇ as μέσῃ or ‘in the middle’, i.e. of the cosmos (cp. fr. 77, 3 and fr. 103, 5).

Given the importance of the change in the state of the cosmos, Empedocles likely chose γῇ (in astronomical sense) as the grammatical subject of the creation verb (which perhaps was ἔτικτε, cp. fr. 65, 4) rather than ταῦτα ‘the Elements’ (cp. fr. 106, 1 ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων and fr. 107, 2 cj. ταῦτα δ’ ἐπέιγετο . . . φύεσθαι) or than φιλότης ‘love’ (cp. fr. 103, 12 αἶαν ἐπῆε | φρήν τε σοφῇ φιλότητος). If he did, he may well have included a reference to love in the form of, e.g., Κύπριδος ὀρμηῇ (cp. fr. 120, 3 cj. Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενί).

Finally, Aëtius V. 19. 5 Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὀλοκλήρους γενέσθαι implies that the poem, probably within these particular lines, referred to the living things in a way that justified Aëtius calling them ὀλοκλήρους. His word may well have been οὐλα. Although adjective οὐλα might simply qualify the entire group of δένδρεα τε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας θῆράς τ’ οἰωνούς τε κτλ while agreeing grammatically with the first noun, it is equally possible that Empedocles used a superordinate noun here, which may, quite suitably, have been πεφυκότα (substantive, cp. fr. 71, 5 and fr. 72, 1 cj. ὅτ’ ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλωσι | χερσὶ σοφῆς, κτλ | δένδρεα τ’ εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας | θῆράς τ’ οἰωνούς τε καὶ ὕδροθρέμοντας ἰχθύς | καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους). The phrase οὐλα πεφυκότα, then, is a predicate to the following group, its anticipated position making it the main focus of the reader.

The inclusion of δένδρεα (if correct) and the addition of καὶ φυτῶν (if correct) in Aëtius V. 19. 5 Ἐμπεδοκλῆς τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὀλοκλήρους γενέσθαι raises the question why Empedocles did not also speak of *vegetable* parts drifting apart and combining in unnatural ways. After all, plants too have parts, though these are perhaps not as numerous and as varied as the γυῖα of men and animals. It is not possible to avoid giving an answer saying that Empedocles perhaps did mention parts of plants, but the lines in which he did have not been preserved, for we possess enough of the passage to be able to say with near certainty that it contained no reference to the plants. Aristotle confirms their absence, when he wonders πότερον οὖν καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ἐγίνετο, ὥσπερ τὰ “βουγενῇ ἀνδρόπρωρα”, οὕτω καὶ ἀμπελογενῇ ἐλαιόπρωρα, ἢ οὐ; ἀποπον γάρ· ἀλλὰ μὴν ἔδει γε, εἴπερ καὶ ἐν τοῖς ζώοις ‘did Empedocles assume that, as there were “partly-oxen man-faced”

so also there were partly-vines olive-faced? A strange thing, surely. Yet monstrous combinations must have existed in the plant world if they did in the animal world' (*Phys.* 199b10-13). Simplicius, who possessed a copy of Empedocles' poem would surely have quoted a line about loose plant parts in his commentary, if such a line existed. Instead, his comment is ἀτόπως αὐτὰ παραλέλοιπεν Ἐμπεδοκλῆς. There clearly was no such line, as Philoponus too concluded saying οὐδὲ γὰρ φαίνεται τοῦτο λέγων. (The form ἀμπελογενέ'(α) with its four consecutive short syllables does not even fit into the hexameter.)

Despite the absence of plants in these fragments, it seems justified to suppose that they were mentioned at v. 7 (as δένδρεα). For, in the first place, as Aëtius V. 26. 4 reports doubtless correctly (cp. fr. 115, 13) saying Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι, the plants were the first to emerge. In the second place, since plants grow *inside* the earth or soil initially (cp. 156, 6), Empedocles probably considered that plants were in a safe position for the time being and also had some grip on the ground with their roots (cp. fr. 154), and thus had sufficient protection against being dislodged or against having parts of them being broken off. No plant parts, therefore, would have drifted apart in the whirl or fallen together into unnatural combinations. Finally, the emphatic expression αἰεῖφυλλα καὶ ἔμπεδόκαρπα τεθῆλει at fr. 109, 1 may well imply that the plants, though remaining in one piece, yet were unable to reach *complete* development of their upper-parts of leaves and fruit as long as the boisterous conditions prevailed. The whirl, then, did affect the plant world, but not in the sense that it should have torn them apart.

The gods, too, were absent from the previous fragments. Yet this does not necessarily mean that they were absent here too. On the contrary, the importance of their position at the fragments 109-115 makes their introduction here, probably again as καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους, almost indispensable. Empedocles' sense of decorum would have refrained from speaking of body parts of gods roaming about (cp. fr. 72, 8).

OLD<ἀλλ' ὅτε δὴ δίνη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει>

OLD<κύκλον, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα Κύπριδος ὀρμητῇ

OLD<δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει>

<δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>

δένδρεά τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

Fragment 109 [78 DK]

V. 1. The emendations δένδρεα δ' and τεθῆλει are almost inevitable, provided that the pluperfect is adopted, since 'permanent fruiting' can only be a thing of the past. Sturz and Karsten combined this quotation with the one Plutarch gives at *Quaest. conviv.* 649C (cp. 723E) τὸ δ' αἰιθαλῆς τοῦτο καὶ ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς "ἐμπεδόφυλλον" (fr. 134) to produce the phrase ἐμπεδόφυλλα καὶ ἔμπεδόκαρπα, in which, however, repeated ἐμπεδο- is unsatisfactory; moreover, the issue at *Quaest. conviv.* is quite different. Therefore, reading simply αἰει- seems preferable, though there can be no complete confidence, since the term may be due to Theophrastus or his source entirely. The inclusion of αἰεῖφυλλα may be justified not so much because some leaves might be edible, which leaves generally are not, but because leaves are presupposed by fruit, which does not grow on leafless trees or plants. For αἰει- cp. Epic θεῶν αἰειγενετάων. Neither ἐμπεδόκαρπος nor ἐμπεδόφυλλος is found outside Empedocles, but the compounds are quite transparent, and LSJ cites a few other compounds with ἐμπεδο-. Cp. γίγνεται οὐ τι φύσις τε καὶ ἐμπεδος αἰὼν at fr. 64, 11. Compounds in -καρπος and -φυλλος are common enough, to judge from Kretschmer-Locker.

V. 2. Although the phrase καρπῶν ἀφθονίη looks quite familiar and unobjectionable (phrases like ἀφθονία ἀναγκαίων, ἐπιτηδείων, καρποῦ, ποτῶν, σίτου, τροφῆς, etc., are found as well), the occurrence of καρπῶν so soon after -καρπα is unlikely to be original. Cp. Karsten remarking "pro καρπῶν malim μίλων, ne eadem vox repetatur", though he prescribed early man perhaps too restricted a diet. It should be borne in mind, however, that ἀφθονία is not exclusively used of things, but also denotes a quality in persons (glossed with ἀκακία by Hesychius; cp. LSJ s.v.), as at Plut. *Cim.* 10. 6. 4 ἡ δὲ Κίμωνος ἀφθονία καὶ τὴν παλαιὰν τῶν Ἀθηναίων φιλοξενίαν καὶ φιланθρωπίαν ὑπερέβαλεν. We may be sure that, if indeed this fragment is part of Empedocles' zoogony, the quality of unstinting food production or generosity was attributed to Cypris and that he wrote Κύπριδος; cp. <βίου> Κύπρις βασίλεια at fr. 112, 3, a most remarkable phrase that cannot have gone without relationships with other elements in the poem's semantic structure. Of course, Cypris denotes a natural force, not a person, but since the denotation is made by means of a proper name, the personification is natural and clearly remains purely linguistic in nature.

There is yet another problem as far as manuscript ἀφθονίησιν is concerned, viz. its Plural, which is extremely rare of this noun (no other instances cited by LSJ s.v., and hardly 1% of the matches produced by TLG are plural, all 'late'); even Isocrates does not present a single instance. However, KG. *GgS.* I. p. 17 appears to support its acceptance.

The line's final part should be considered lost completely, since, first, κατήρα simply is no Greek at all (probably corrupted from ἠὲρ κατά, but, unlike Theophrastus, Empedocles had no reason to make any special reference to the air, if he ever used this particular word rather than αἰθήρ, in the first place), second, the ending

of masculine πάντα does not elide and, third, ἐνιαυτόν is irrelevant, since Empedocles is speaking simply about the *whole* of the initial period, irrespective of any division into ‘years’ (a difficult matter in itself, to judge from Aëtius V. 18. 1). Therefore, if indeed the first hemistich was Κύπριδος ἀφθονίῃσι, and this fragment belonged closely together with fr. 110, fr. 111 and fr. 112, a conjecture τροφὴν θνητοῖσι φύοντα should be about right in essence, if not in the actual words.

The extent to which the quotation was modified to fit Theophrastus’ botanical gardens will have become fairly apparent by now. In the first place, both Theophrastus’ introductory and his concluding words clearly show that the word ἄηρ was an insertion, easily detectable in κατῆρα, which then covers ἄηρ κατά. Only with ἄηρ included, the quotation would run sufficiently parallel to Hom. *Od.* 7. 119, to which Theophrastus is obviously referring. In the second place, if indeed ἄηρ is an insertion, then so too probably is φύει, the same verb that is in the Homeric parallel ἵς ξεφύρου φύει. This φύει seems to have corrupted in the course of the transmission of *CP* to φησι, which does not accord with the syntax chosen for the sentence. Empedocles’ original expression, then, appears to have shrunk to a mere φύει, with the intended change of tense as well as of grammatical subject as a result, and the original expression may well have been τεθίγλει φύοντα. The relocation of φύοντα together with the removal of a couple of other words in which Theophrastus’ source took no interest left precisely enough space for the addition of κατὰ πάντ’ ἐνιαυτόν. (The presence of θάλλειν in the manuscript probably followed the corrupted reading of φησι. Whether its author somehow possessed any knowledge of the original τεθίγλει or whether it just was a good, though still not entirely metrical, guess, cannot be made out.) Finally, our anonymous botanist, who had to get rid of weird Κύπριδος, surely did not spend much imagination thinking of καρπῶν.

Fragment 110 [130 DK]

The quotation of the couplet, which the scholiast appears to have borrowed from the entry for κτίλος in a lexicon, is in need of a relatively large number of corrections. Three difficulties in the manuscript text of the first hemistich need addressing. The colon reads ἦσαν δέ (or γάρ or δέ καὶ) κτίλα πάντα. First, there is ἦσαν, which should be ἦν, if κτίλα indicates correctly that the grammatical subject was *neuter* plural. Second, the subject is lacking leaving πάντα without a noun to accompany; since Empedocles does not use this adjective absolute (cp. Conc.), πάντα itself cannot be the grammatical subject. Third, since καὶ is the coordinating particle almost certainly, a preparatory τε is missing with similar certainty. For these reasons, Empedocles is more likely to have written ἔθνεα δέ κτίλα τ’ ἦν than what the Scholiast has to offer. Both the sentence connector δέ and the coordinatory connector τε seem necessary. For the position of preparatory τε cp. fr. 5. 4. (Of course, δέ might be changed to τε seemingly easily, but the change would turn the sentence into an asyndeton, whereas it would be hard to think of any preceding sentence which an asyndetic sentence would have continued in a correct and meaningful manner.) By the same token, we may ignore γάρ (L) and καὶ (P), which do little more than show how unstable the transmission of the text has been, both in the immediate source (probably a lexicon) and beyond. Since the couplet seems to be about ‘animal kinds’ or ‘species’, the Greek noun to be supplied most likely is ἔθνεα (cp. fr. 103, 15 and fr. 112, 10). As a result πάντα has to be jettisoned, to no great loss, since it has no proper logical contribution to make to the generic statement.

The correction of the second hemistich must start from a sense of improbability of ἄνθρωποι occurring in *both* lines. Since the phrase θῆρές τ’ ἄνθρωποι τε refers to the main opponents in the great tragedy of the history of mankind, it would best be left alone (unless there is any merit in θῆρές τ’ οἰωνοί τε printed by Sturz and Diels). The phrase would have served well as the grammatical subject in its clause. So it is rather the ἄνθρωποισι of the *first* line that needs emendation, most likely to ἀλλήλοισι. If indeed ἀλλήλοισι is original here, it may have contributed to the corruption ἀλλήλους δάπτοντες at fr. 21, 2.

If indeed ἦσαν does not belong in Pos. 2, its letters might well have served some other purpose, viz. the correction of προσηνῆ. This adjective (which is, according to Chantraine, *DE.* s.v., a compound of πρὸς and *ἄνος ‘face’, cp. πρηνής comp. of πρὸ and *ἄνος; cp. μέτωπον) is suspect for three reasons. First, its sense (‘gentle, kind’) is not sufficiently distinct from that of κτίλα (‘tame’). Second, the adj. προσηνής is used regularly of persons, but it never is of animals. And third, its manuscript form προσηνῆ does not agree with θῆρές τ’ ἄνθρωποι τε; correct grammatical agreement would entail προσηνεῖς.

Since, then, the phrase θῆρές τ’ ἄνθρωποι τε most likely is the grammatical subject of the clause, the correction should be a verb rather than an adjective. A further wish would be that the letters ἦσαν were involved. Taken together, these demands seem to point to προσῆσαν. However, the sense of ‘to be added to something or to belong to a thing as well’ attributed to πρόσσειμι in LSJ seems less suitable. Therefore, one must venture a further conjecture, viz. that of adding an *iota subscriptum* (often lost in the manuscripts) and reading προσῆσαν, ‘animals and men used to *approach* each other, would *come near* to one another’, in friendly sense. Finally, one short syllable remains unoccupied in the third foot. Reading καὶ ἔτ’, where the manuscripts have merely καὶ, would make good sense. Universal friendliness was *still* there, and killing for food was *yet* to come.

It is hard to believe that φιλοφροσύνη (Sturz's correction φιλοφρ. of manuscript φιλοσοφρ. is obvious) should have prompted the metaphor ἐδεδήκει (the plpf. following τε should be augmented), since "this metaphor is a favourite one with Homer, especially of battle", as Leaf remarks with regard to Hom. *Il.* 2. 93 μετὰ δὲ σφισιν ὄσσα δεδήκει | ὀτρύνουσ' ἵεναι. In this Homeric passage, the metaphor helps depict the situation as unique and extreme, rumour being said to drive people on 'like fire', presumably as a devastating forest or town fire would. Although LSJ s.v. δαίω (A). II. cites this Empedoclean passage as φιλοφροσύνη δεδήκει, *glowed*, the Lexicon presents little in the way of support of this interpretation, which is Diels's '*die Flamme der gegenseitigen Freundschaft glühte*'. Something ablaze would appear frightening rather than soothing and appealing. Therefore, it seems preferable to assume the loss of a mere *kappa* and read the much more attractive metaphor ἐδεδήκει, by means of which friendship is said to be like a bond (cp. δεσμοὶ φιλίας at Pl. *Prot.* 322c3) that naturally prevents people from taking the lives of others.

Although the conjectural form ἐδεδήκει is extremely rare (cp. LSJ s.v. δέω A. "pf. δέδεκα D. 24. 207, v.l. δεδηκότας in Aeschin. 2. 134: plpf. ἐδεδήκει And. 4. 17 (prob.)"), it is, in the light of δήσω and ἔδησα (fr. 140, 1), completely regular and perfectly transparent (whereas δέδεκα is formed after δέδεμαι), and yields good sense. For the idea of a 'bond of friendship', cp. δεσμοὶ φιλίας at Pl. *Prot.* 322c3. Syntactically, the verb will have served as a verb of privative meaning and have ruled an infinitive with μή to denote that which one is prevented *from* doing. Although Goodwin, M&T, p. 322 shows that the simple dynamic infinitive (without μή) is also possible, quoting Pl. *Soph.* 242a2 εἰ τοῦτό τις εἴργει δρᾶν ὅκνος 'if any hesitation prevents you from doing this', cp. Monro, *GHD.* p. 197 quoting Hom. *Od.* 9. 468 ἀνὰ δ' ὀφρύσι νεῦον ἐκάστω κλαίειν 'I nodded backwards to each forbidding him to weep', clarity and emphasis appear to favour the express negation. The clause may have included expressions such as κοινῇ (cp. fr. 113, 17 <κοινῇ φιλότῃ>) and ἔδην μέλε' ἔθνεος ἄλλου (cp. fr. 112, 10) and have read e.g. κοινῇ μή τινος ἄνδρα ἔδην μέλε' ἔθνεος ἄλλου. Cp. Hom. *Od.* 1. 7 et 12. 300.

As to the connector of the final clause, this cannot possibly be the τε of the manuscripts, neither with coordinatory nor with complementary force. So reading δέ instead seems necessary. Paleographically, the corruption possibly is of the common type of mental echo occurring in the head of a scribe who remembered the words τε φιλοφροσύνη δέ for copying only to misreproduce them as τε φιλοσοφροσύνη τε.

Fragment 111 [141 DK]

It should be clear that neither repetitive δειλοί πάνδειλοι nor absurd κυάμων 'beans' is what Empedocles himself wrote. The composition with παν- is not *per se* objectionable, since Empedocles may have used the παν- compound πανελεύθερος, at least this is a plausible conjecture at fr. 113, 1 (on which πάνδειλος might even be a humorous response or pun). As to the plural in δειλοί, Empedocles will probably have applied it here as well as at fr. 114, where the manuscript has the singular. The infinitive ἔχεσθαι is probably dynamic, meant to convey the 'Pythagorean precept'. The form ἔχεσθε in one of the manuscripts may be either the imperative or the infinitive with the final sound spelled ψιλόν. However, the poem (after its Proem) has a single intratextual addressee and is unable to contain any injunctions in the 2nd pers. plural, let alone any intended for the general public. If Empedocles wrote the infinitive, he would have given it a lead verb on which to depend. Since the line does not have enough space for such a verb, it will have contained 3rd pers. plur. ἔχονται with (δειλοί) οἱ for its grammatical subject.

Since the occurrence of κυάμων in the quotation is obviously the fruit of a somewhat peculiar sense of humour, one has to try and project oneself into the mind of a comedian joking about this 'pupil of Pythagoras'. Since, then, μέλεα would be an eminent target among the terms characteristic of Empedocles, reading κυάμων instead of μελέων, particularly if 'explained' by the 'Empedoclean-style' etymology seen at fr. 43 and fr. 64 to make it mean 'testicles', would surely get a big laugh. For the original text, the resulting P² colon now would be μελέων ἀπὸ χειρας ἔχονται. The *tnesis*, original or not, may have served well as sounding even more comical as 'Epic', and the presence of χειρας, original or not, together with 'testicles' might have added to the merriment.

If, as is likely, the first hemistich contained δειλοί followed by the relative pronoun and a negation, it will have begun with δειλοί, οἱ οὐ and have left the space of a word of spondaic shape. The quotations themselves contain no textual clue as to what that word might have been, but since the point is the abstention from *animal* corpuscles, reading δειλοί, οἱ οὐ θηρῶν μελέων ἀπὸ χειρας ἔχονται could not be too far off the mark. However, it might be preferable to think of a more specific term. There is an isolated reference to *bulls* at fr. 112, 8 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός. This edition's presentation of the passage would decidedly gain in ease, if ταύρων occurred a second time. Besides, a phrase ταύρων μελέων may conceivably have been the initial inspiration of the 'κυάμων = testicles' pun, since those parts are such a spectacular sight on bulls. Whether Empedocles mentioned the bulls twice or merely once, he will have singled them out to stand for all sacrifices, because they are the greatest of all victims, which include also cows, sheep and goats; cp. Hom. *Il.* 11. 728 and Soph. *Trach.* 609; also Hdt. VI. 76 σφαγιασάμενος δὲ τῇ θαλάσῃ ταῦρον. Moreover, one will

have eaten bulls, especially as calves, more than female calves, because fewer of them are required for breeding and the production of dairy.

V. 2. Whereas the lines of the couplet of fr. 114 can begin with ὄλβιοι, οἱ and δειλοί δ', ὧν respectively, it is not possible for this fragment to have contained δειλοί, οἱ κτλ and ὄλβιοι δ(έ) κτλ, because δέ, which is necessary, leaves the adjective unsuitable metrically. On the other hand, however, a prosperity line would follow a doom line perfectly naturally. Here it would do so no less than at fr. 114, particularly if it immediately preceded fr. 112, which presents a picture of the Golden Race with its immense πολυγηθῆς ὄλβος (fr. 10, 1). Moreover, the preceding fragments 109 and 110 *too* depict the people of the Golden Age. The expected expression of the opposite notion to that of δειλοί, then, will have had the form of the *noun* ὄλβος. It may have run like ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο, though there certainly are alternative solutions. At any rate, it likely contained a past tense, a reference to the ὄλβιοι of the Golden Age (like ἀνδρῶν προτέρων at fr. 17, 2), a relative pronoun, and a negation, as the conjunction οὐδέ at fr. 112, 1 suggests. Just possibly, the loss of the second line, if that it was, may have something to do with the fact that it would have been the bottommost line of its column; cp. fr. 64, 9.

Fragment 112 [128 DK]

V. 1. The quotations are unanimous in presenting the verse as οὐδέ τις ἦν κείνοισιν Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμός. However, one wonders if Empedocles would not have had a better use for the (short) syllable in Pos. 5^{1/2} than providing κείνοις with the longer ending –σιν. Much rather, its place belonged to τις in the original, where it would naturally join Ἄρης θεός. For, clearly, its function is not to emphasize the negation as ‘no . . . whatever’, but to convert the proper name into an appellative, ‘*an* Ares, or *a* Cydoemus’. The original verse rather was οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεός οὐδὲ Κυδοιμός.

The sentence also helps the understanding of Empedocles' timescale. During the Golden Age, Ζεὺς βασιλεὺς and the other ‘criminal gods’ (fr. 3, 2) did not yet exist, and, therefore, there were no gods at all to meddle in human life and, in particular, to accept, and perhaps even demand, blood sacrifices. In that era, humans celebrated Life and its Queen Κύπρις βασίλεια. Now that Zeus c.s. are no longer alive (see next fragment), people could and should resume living their lives in accordance with the rules of the Queen of Life, and undo the terrible degeneration that has afflicted them and threatens to get even worse.

Vv. 3–4. The order of the words τὴν οἷ γ' found in the quotations needs reversing to οἷ τὴν, since, presumably, Empedocles did not use γε. The correction introduces a relative pronoun (the τὴν and οἷ γ' of the quotations are *both* anaphoric), which in turn implies that the preceding line contained an antecedent noun denoting the human beings of the beginning. Therefore, the lacuna in v. 3 may have included e.g. θνητοῖς. The resulting removal of the full stop at the end of the ἀλλά line (v. 3 ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,| οἷ τὴν) greatly improves the run of the fragment's first seven lines.

V. 5. The words μύροισι τε are certainly corrupt as far as Empedocles is concerned, because they entail illicit FSL in Pos. 7^{1/2}. The rhythmical irregularity will disappear if –σι moves to Pos. 8 removing τε. A καί, then, will have to take over the coordinating function of this τε. Thus, the verse comes to begin with γραπτοῖς τε ζώοις καί. The added καί, coming after the five long syllables of the P¹ colon, must itself be a short syllable, shortened by corruption. The original word will have consisted of a short vowel, a long syllable and two short syllables, the second of which will be –σι in Pos. 8. The best implementation of the four syllables is probably ὑφάσμασι. The correction would be welcome also in that it relieves the text from δαιδαλεόμοις (–όμοις is Attic) ‘with fragrance cunningly wrought’ or ‘of cunning fragranciness’ (Burnet) or ‘with artificial odours’ (LSJ), which is strange sense, since one decidedly expects the mention of *natural* odours. Nor is the word found anywhere else. Kretschmer-Locker yields only one compound in –όμοις fitting into the available space, viz. ἀμβροσιόμοις, but ‘with immortal smell’ or ‘smelling of ambrosia’ (LSJ) sounds strangely vague at best. It seems better, therefore, to refer the smell to the incense of the next line and reject –όμοις. The letters δαιδαλεο, then, can remain as part of ὑφάσμασι δαιδαλεόμοις.

V. 6. It appears from LSJ that the correct form of the Greek word for ‘myrrh’ is μύρρα rather than σμύρνα, which the manuscripts mostly have. Therefore, the line's first word will have been μύρρης, in the genitive like λιβάνου with which it is coordinated. (In the form the original verse most likely had, the number of letters would exceed the maximum 39, if it were allowed to contain the form σμύρνης.) Of the two consecutive words θυσίαις λιβάνου, one will have to go, because together they cause WRR. The obvious victim will be θυσίαις. This word (not in Homer or Hesiod, who have θύος, but used by Herodotus fairly frequently) is unattractive also because Empedocles seems to use θυ root words for burnt sacrifices from living things exclusively. For this reason the adjective θυώδους is unlikely as well, whereas, moreover, Empedocles admits neither the contraction nor the synizesis of manuscript θυώδους. Clearly, the μύρρα and λίβανος suggest an adjective meaning ‘sweet-smelling’ (cp. the remarks on δαιδαλεόμοις of the manuscripts at v. 5).

So far then, μύρρης τ(ε) . . . λιβάνου τε . . . ἐνόδμου seem relatively secure. The line would have contained further a noun for the genitives to depend on and itself being a dative like preceding γραπτοῖς ζώοις and ὑφάσμασι and ultimately ἀγάλμασιν as well as, probably, another adjective. Since λιβάνου possesses an

adjective already (ἐνόδμου), the noun will have been in the second colon and the adjective in the first. Now, the adjective presented by the manuscripts ‘unmixed, pure’ seems to have no relevance to the matter of incense or to yield sense in any other respect. Since, then, both μύρρα and λίβανος are gum resins, which are obtained from the bark of (Arabian) trees, the natural emendation of (τ') ἀκρήτου/ἀκράτου would seem to be (μύρρης τε) στακτῆς (from στάζω) ‘myrrh oozing out in drops’, i.e. gum resin of myrrh. Plato may even have had Empedocles in mind, when he wrote at *Critias* 115a5 ὅσα εὐώδη (cp. cj. ἐνόδμου) τρέφει που γῆ τὰ νῦν . . . χυλῶν στακτῶν εἴτε ἀνθῶν (cp. v. 7 cj. ῥοδόεντί τ' ἐλαίωι) ἢ καρπῶν. Probably, someone failed to understand the term or found the letters damaged and corrected them, or so he thought, to ακρατου (with -ου duly written, because the adjective was now a compound one). The correction ακρητου then is a secondary ‘correction’. Since, finally, μύρρα and λίβανος release their sweet smell particularly when they are being *burnt* as incense, one would expect a noun to denote a container or table in or upon which they would be burnt. The Greek word for such an instrument appears to be πυρή (cp. Hom. *Od.* 10. 523 = 11. 31 πυρὴν ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν), which would round off the line to μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρήϊσιν ἐνόδμου.

V. 7. The line has come down as ξανθῶν τε σπονδᾶς μελίτων ῥίπτοντες ἐς οὔδας in the manuscripts of Athenaeus, and as ξουθῶν τε σπονδᾶς μελιτῶν ῥιπτοῦντες ἐς οὔδας in those of Porphyry. The final phrase ῥίπτοντες ἐς οὔδας stands denounced on account of its illicit FSL in Pos. 9^{1/2}. Possibly, someone was unable to read or decipher (τ)εσπονδας, and noted in the margin that the letters perhaps meant (τ') ἐς οὔδας, which, then, some other clerk expanded (see below) to ῥίπτοντες ἐς οὔδας. The latter phrase has been generally accepted despite the fact that (a) its suggestion of libation to the *dead* is signally absurd, and (b) λείβειν or σπείσαι (see LSJ s.v. σπονδή) or χέω seem to be better verbs for ‘pouring out’ than ῥίπτω.

Since LSJ says that the adj. ξουθῶν means *rapidly moving to and fro, nimble* (LSJ s.v. 1. cp. 3), it might be joined with the ‘bees’ themselves (as at Eur. *I.T.* 165 ξουθᾶν τε πόνημα μελισσᾶν), but not with their ‘honey’. However, since the correct form for the fem. gen. plur. is ξουθέων, it could not be accommodated, the necessary synizesis not being allowed. Finally, the uncertainty itself of the word’s meaning and status (see M.S. Silk, *CQ* 33, 1983, 317-9) makes any use of it by Empedocles most unlikely. Just possibly, a corrector’s ου (which may also have prompted ῥιπτοῦντες) intended to correct ξανθῶν into ξανθοῦ (see below) was instead so applied as to alter ξανθῶν into ξουθῶν. If indeed this is what happened, the presence of ξουθῶν in the manuscripts could no longer imply that the line should have contained the word μελιτῶν in the original poem. Moreover, Empedocles would have written neither μελισσέων with synizesis nor archaic μελισσάων.

All, then, that seems to be left of the line is ξανθῶν τε σπονδᾶς μελίτων (with μελιτῶν in Porphyry’s manuscripts being a mere spelling error for μελίτων). But even this cannot be attributed to Empedocles without further editorial assistance. In the first place, the dative ending -ης (cp. Hes. *WD.* 338 σπονδῆσι θύεσσι τε ἰλάσκεσθαι) instead of -ας (a light correction paleographically) is needed to bring the phrase into line with the others (the acc. may have followed the insertion of ῥίπτοντες). In the second place, the plural of μέλι is unheard of. Neither the plural in σπόνδης nor the structure of the other phrases could justify it. On the contrary, the singulars in μύρρης and λιβάνου only cast further doubt on μελίτων. The plural μελίτων may have followed the corruption ξανθῶν. A final objection to the transmitted text is that it spends a whole line on honey alone.

All in all, the line is likely to have begun with ξανθοῦ τε σπόνδης μέλιτος (followed by an initial consonant) and ended with the gift of another vegetable substance. Given that the choice is probably restricted to οἶνου/ωι, ἀλφίτων/οις and ἐλαίου/ωι, but the Greeks considered wine to have been unknown in the beginning and ἀλφίτων/οις does not fit in with the hexameter, one might think of reading something like δώροισι τ' ἐλαίωι. However, the mention of yet another ‘gift’ word does not seem to be particularly necessary after σπονδῆς, whereas, moreover, that phrase being without epithet would naturally suggest *olive oil* rather than the *much more precious oil of roses*, as Athenaeus suggests at *Deipn.* I. 5. 16 saying Ἐμπεδοκλῆς . . . ἐμψύχων ἀπεχόμενος ἐκ συμύρης καὶ λιβανωτοῦ καὶ τῶν πολυτελεστάτων ἀρωμάτων βοῦν κτλ. Cp. again Pl. *Crit.* 115a5 ὅσα εὐώδη τρέφει που γῆ τὰ νῦν . . . ἀνθῶν. Therefore, Empedocles might have written ῥοδίνοιο τ' ἐλαίωι with the genitive depending on σπονδῆς. However, dative ῥοδόεντι τ' ἐλαίωι (cp. Hom. *Il.* 23. 186 ῥοδόεντι δὲ χρίεν ἐλαίῳ [Ἀφροδίτῃ]) seems preferable. Moreover, the eventual corruption ῥίπτοντες would have started more easily from the letters of ῥοδοεντι being damaged and/or misunderstood.

V. 8. Scaliger’s conjecture ἀκρήτοις for the ἀκρίτοις and ἀκράτοις of the manuscripts is probably correct, i.e. for the quotation, but its correctness does not necessarily extend to the underlying fragment. Although scholars have defended the adjective for Empedocles’ poem by pointing to its *rhetorical* application as ‘sheer’ at Aesch. *Ch.* 577 and Soph. *El.* 786 ψυχῆς ἄκρατον αἷμα ‘my very life-blood’ (Jebb), yet it still means ‘unmixed’ by itself and (even if negated) refers to the notion of admixture of another fluid to the blood shed. However, this notion seems irrelevant at best. Some have assumed that there is a reference to a belief that the blood of bulls is poisonous if it is left ‘undiluted with water’ (see Hdt. III. 15. 4 and How&Wells *ad loc.*), but ‘poisonous blood’ can have no bearing on Empedocles’ meaning. Furthermore, φόνος does not mean ‘blood’ in the first place, but means ‘killing, slaughter’. LSJ s.v. I. 4 ‘blood when shed, gore’ should not be taken to imply that it is a simple synonym of αἷμα ‘blood’ (cp. Hom. *Il.* 13. 655 ἐκ δ' αἷμα μέλαν ῥέε δέυε δὲ γαῖαν and *Il.* 17. 361 αἵματι δὲ χθὼν | δέυετο). The plural of φόνους (probably not original) should have been an additional

barrier to interpreting ‘blood’. The notion ‘with blood’, natural and expected as it is, cannot be read into φόνους. (The anonymous quotation in Sextus, presented in app. crit. to fr. 22, ἀσεβείν ἔφασκον τοὺς ἀνθρώπους βωμὸν ἐπρῆθοντας μακάρων θερμοῖσι φόνουσιν’ seems nonstandard.) Understandably, in view of these difficulties, Fabricius’s conjecture ἀρρήτοις has never lost support among scholars. However, its sense ‘unspeakable’ is hardly a likely one, for our Narrator proves both perfectly capable and prepared to speak of the meaning of killing and its dire consequences. If Fabricius read ἀρρήτοις with a view to making Empedocles say that he wanted to avoid φόνος as an ill-omened name for fear of conjuring up killing, he credited the Natural Philosopher with belief in magic and so made him say something utterly contradictory.

The simple truth of the matter seems to be that the original never had an adjective going with φόνους and that it never had the uneasy plural φόνους either. Much more likely, φόνους οὐ δεύετο βωμός is the corruption (rewrite) of οὐ φόνιός τις δεύετο βωμός. The notion of killing associates more naturally with βωμός if expressed as an adjective than with δεύετο if expressed as a modal dative. The corruption from φόνιος to φόνους will have occurred quite easily, especially if τις was the next word. A change from ΦΟΝΙΟΣΤΙΣ to ΦΟΝΟΙΣ may be a simple case of haplography, helped by the similarity in shape of the letters *omicron* and *sigma* as well as of *tau* and *iota* in Uncials. The plural of φόνος, though not impossible as an expression of repeated action, is rare. Its occurrence at fr. 14, 3 is different, viz. semi-personification of causes of death. The negation by means of οὐ and τις is attractive both for reasons of paleography and because of the emphasis it puts in the right place (cp. οὐδέ τις ἦν in v. 1). It makes unambiguously clear that the point is not that ‘the (i.e. Cypris’) altar was not wetted with blood’, but that ‘no altar was’. With ψυχῇ (see below) and φόνιος added, τὰύρων δ’ οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός ‘no killing altar was wetted with the blood of bulls’ means ‘there was no killing altar wetted with the blood of bulls’. The theoretically possible meaning ‘there were killing altars, but these were not wetted with the blood of *bulls*’ is contradicted by the sense of the passage, the next sentence in particular. There was no killing in any shape or form.

If, then, φόνιός τις δεύετο βωμός was the second colon, the first colon contained τὰύρων δ’ and οὐ and the word that disappeared under ἀκρίτοις or ἀκράτοις, which might very well have meant ‘with blood’. If this had the form of ψυχῇ (αἵματι does not fit in), its disappearance will find a plausible explanation in Platonist censorship (though it escaped at fr. 33).

Vv. 9-10. The first line is preserved as ἀλλὰ μύσος (μῦσος) τοῦτ’ ἔσκεν ἐν ἀνθρώποισι μέγιστον. As to μύσος, it may be sufficient to re-accent μῦσος to μύσος in the text of Porphyrius. One should keep in mind, however, that the notion of ‘uncleanness, stain, pollution’ (whether expressed by μύσος or by μιάνω as at fr. 3, 5 εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίγη) has a strictly physical sense, if it is to serve within Natural Philosophy. It could not bear any *religious* meaning, according to which one believes in a Vengeful God ruling mankind (cp. Aesch. *Ch.* 650 αἱμάτων παλαιτέρων τίνειν μύσος ‘the pollution of blood shed long ago’, a pollution of a religious kind, inviting supernatural reprisal) or in magic, which might make one suppose that the blood of a victim of murder itself possesses direct magical powers and is able to punish and harm the perpetrator without any intermediary power coming into play.

Further, τοῦτ’ is unacceptable for Empedocles, because (a) its elision is inadmissible, (b) its allegedly introductory use is ill-suited (the reference would rather be *backwards* to δεύετο) and unparalleled within the poem and (c) Empedocles does not use any other form of οὗτος than substantive ταῦτα (τούτων, τούτοις). Even if Empedocles used ἔσκε at all, as seems doubtful (see Conc. s.v. -σκε/o-), he certainly did not do so here. For he cannot possibly have wanted to make his narrator say in effect that ‘bloodshed did happen occasionally but used to be condemned’ rather than ‘blood sacrifice did not occur at all’. Therefore, the line needs the modal particle κε of the unreal condition, which may lay hidden in ἔσκεν. If indeed the main clause had κε, there must have been a conditional clause too, with εἰ either expressed or implied. In the latter case, Empedocles might have meant ἀλλὰ μύσος κ’ ἦν sc. εἰ βωμός ἐδεύετο ‘but it *would have been* a defilement sc. if the/an altar had been wetted with blood’, or even have written ἀλλὰ μύσος βωμοῦ κ’ ἦν. However, the idea of a stone structure like an altar being seriously affected by pollution is meaningless outside religious or magical belief in ‘holy’ objects and incompatible with enlightened thought. A statement like that at Plat. *Leg.* 782c σαρκῶν δ’ ἀπείχοντο ὥς οὐχ ὅσιον ὄν ἐσθίειν οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μιάνειν is alien to Empedocles’ thinking. On his view, the harm is caused, not by bloodstains, but by the eating of animal food, and is inflicted, not on the stone altars, but on people’s life-substance. The Greek word for this is βίος, which has concrete sense, which is why ‘life-substance’ is a cumbersome but necessary translation. The βίος consists of μέλας or corpuscles. It is this βίος, which in the beginning was not, but in the present world is under threat of extinction, as, presumably, it says at fr. 115, 9 βίου παρέσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις τοί> φημι. Therefore, it must be this βίος that would be affected by the μύσος. If indeed it is, Empedocles would surely not have left it unexpressed (as has Burnet rendering μύσος with a perfectly non-committal ‘abomination’), but he would have written e.g. ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ’, εἰ. Note that, as the sequel shows, the βίος should be that of mankind, not that of the slaughter victims, referred to as τὰύρων at v. 8. The μύσος βίου would have ended humanity’s state as a χρυσεόν γένος or Golden Race. The presence of the reading ἔσχον (Cyr.) beside ἔσκεν (Porph., Eus.) only strengthens the impression that the tradition is not reliable.

As a result of the above analysis, the syntax of the quotation with its pronominal grammatical subject (τοῦτ'), its copula (ἔσκειν), its complement (μύσος μέγιστον) and its apposition to the pronoun (τοῦτ') formed by the final verse cannot possibly have been that of Empedocles' couplet. In particular, μέγιστον and μύσος now appear to belong to different clauses, μύσος being part of the main clause, μέγιστον of the conditional εἰ clause.

The infinitive, which the accusative ἀπορραΐσαντας strongly suggests was in the next line originally, can now no longer depend on μύσος in any way. However, there is no word able to govern the infinitive in the εἰ clause either. Nor is there any noun with which μέγιστον could agree. This situation suggests that the adjective is not authentic. Also its superlative is unlikely because of the lack of any class of thing of which the highest degree would be relevant. Therefore, μέγιστον seems to conceal an expression able to govern an infinitive, probably a verb. (The corruption may have arisen from the nearness of a μέγιστον at fr. 113, 5, from where it may have intruded here.) A suitable word would surely have been the verb νενόμιστο, for which one may compare Aristoph. *Clouds* 962 σωφροσύνη 'νενόμιστο 'in the old days, boys being decent were the norm'. A tiny but important indication in favour of reading εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο might be the preposition, which is obligatory in connection with impersonal νενόμιστο (at least, the absolute dative is not possible), whereas it is incorrect (or, at least, Empedocles would not have used it) in manuscript μύσος τοῦτ' ἔσκειν ἐν ἀνθρώποισι μέγιστον.

Copyists appear to have been in confusion about the last line. In ἐέλμεναι ἥα γυᾶ (Porph.) and ἔδμεναι ἥα γυῖα (Eus.) at least two letters are lost, in ἐέδμεναι ἥα γυῖα (Cyr.) at least one. Yet some things may be tentatively recoverable. The words εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας, conjectural as they are, suggest that an infinitive meaning 'to eat' belonged to the line. If indeed there was such an infinitive, the manuscript letters suggest that it was ἔδειν. Further, the verb was probably provided with a word meaning 'flesh, meat' for its grammatical object. Rather, however, than σάρκα or κρέα (as at Hom. *Od.* 9. 297 Κύκλωψ . . . ἀνδρόμεα κρέ' ἔδων) the readings ἐέλμεναι (Porph.), ἔδμεναι (Eus.), and ἐέδμεναι (Cyr.) point to the underlying phrase ἔδειν μέλε'. The word μέλεα (μελέων, μελέεσσι) has proved to be extremely vulnerable due to the fact that one has never understood it properly, or wanted to understand it properly. When it was written elided as μελε, it was even more liable to being missed or ignored. Therefore, reading it here as part of the conjecture ἔδειν μέλε' would be less adventurous than might appear at first sight. The form ἔδμεναι, of which ἐέδμεναι and ἐέλμεναι seem to be further corruptions, is a Homeric form ["Pres. and imp. mostly Epic, rare in prose. ἔδμεναι Epic and Lyric inf. pres. for ἐδέμεναι, ἔδειν, *Il.* 13, 36; *Alcm.* 100 (B.)", Veitch s.v. ἔδω], which Empedocles himself would never have used. Even in Homer, the non-thematic infinitive is archaic, belonging to old-Aeolic.

As to ἥα, LSJ presents ἥα as Epic for 'provisions for a journey', which is impossible sense here. Vigier conjectured ἥεα (on the basis of Hesychius s.v. ἥεα· ἀγαθά), which was accepted by Diels as the neut. plur. form of ἥϋς. LSJ s.v. judges the conjecture "probable" despite the fact that, as the *Lexicon* itself says, "only masc. nom. and acc. ἥϋς, ἥϋν, neut. nom. and acc. ἥϋ" are found. The plural occurs only in gen. ἑάων (*Hom. Il.* 24. 528; *Od.* 8. 325 and 335; *Hes. Th.* 111; see Ruijgh, *SM.* II 101 with note 212, for which see I 156). As far as Empedocles is concerned, however, the conjecture is wrong word and wrong sense. Diels's 'edle Glieder' or 'noble limbs' is entirely meaningless, as is Burnet's 'goodly limbs'.

Clearly, the penultimate word was neither ἥα nor ἥεα. Whatever the final word was, it was not γυῖα. For γυῖα never refers to meat. So one should think about Empedocles' argument rather than be fixated on the letters of the quotations. Whatever it was he actually wrote, ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου would appear to be in perfect accordance with his overall meaning. The consumption of animal corpuscles is a μύσος βίου, which brings the harsh βίου ἀμοιβή of making men sub-human, reducing them to a state of progressive κακότης ending in extinction, unless. It is unclear how ἥα γυᾶ/γυῖα came about eventually.

Fragment 113 [131 DK]

V. 1. Miller and Wendland (whom Diels followed) interpreted manuscript εἰκάραι as εἰ γάρ ἐ-. However, the combination εἰ γάρ is impossible entirely; and single γάρ does not seem to have anything to which it could relate, or to be able to play any role beginning an invocation of the Muse. One might think, then, of correcting εἰκάρ(αι) into εἰ καί. However, καί would merely anticipate αὐτε and weaken its effect; nor would it accord with Empedocles' economical style. Therefore, although KAI and ΓAP keep closer to the manuscript letters KAP, sense and syntax must decide, and these indicate that the original had μοι. The (slight) correction ἐφημερίων can stand. The word occurs also in the closely related fr. 50, 4 οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν.

Diels took the phrase ἐφημερίων ἕνεκέν τινας as meaning 'wegen irgend einer menschlichen Angelegenheit', which was replaced with 'wegen eines der Irdischen' ('for the sake of one of the mortals') by Kranz. Rightly, in so far as ἐφημερίων would be personal, and so would τινας. However, since ἐφημερίων τις would point to a distinct individual that the reader could identify only as either the narrator or the pupil, the phrase is unlikely. There is nothing in the context to suggest any reason why the Narrator should have referred either to himself or to his pupil in this peculiar fashion rather than by a natural 'me', or 'you', 'boy' or 'Pausanias' respectively.

Moreover, (a) the caesura prevents the preposition ἔνεκεν, which usually follows its case, from being joined with ἐφημερίων to form a prepositional phrase; and (b) no preposition is necessary in the first place, since, according to Empedocles' general practice (cp. λόγον v. 4 below), any genitive could depend on μελέτας directly. All in all, it is well-nigh certain that the quotation's ἔνεκεν τινός is not original to Empedocles' poem. The presence of ἔνεκεν may have arisen from a (mistaken) attempt to clarify the force of the absolute genitive; there are other prepositions in the manuscripts that seem to have this origin (see Conc. s.vv.).

Before considering any possible replacements, another problem must be addressed first. It is posed by the phrase ἄμβροτε Μοῦσα. To be sure, it would be quite possible for Hesiod to call the Muses 'immortal', see *Th.* 53-71 in particular, where they have been personified. The 'immortality' of the Muse suits Hippolytus' context equally well, since he (a) explains Empedocles' Muse as the just *logos* placed between the opposing principles of good and evil, and (b) equates Marcion's view of the Christians' Saviour with the alleged meaning of Empedocles' Muse; if the one is 'immortal' so necessarily is the other. With Empedocles himself, however, the Muse neither is nor symbolizes an immortal god, a notion totally alien to the poem's philosophy in the first place. What Μοῦσα does mean is a person's exceptional power of language or speech. Thus, it denotes a *human* faculty or property. Its 'invocation' merely serves to emphasize and explain the announcement of an important point. Although one could say that language, once uttered, transcends the individual and, when recorded, theoretically lasts for ever (cp. Thucydides' κτῆμα εἰς αἰεί), Empedocles still could not have called the power of language itself 'immortal', which no born thing is. The word occurs in the quotations from fr. 36 (cp. fr. 1, 3) θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός, but cannot have come there from Empedocles' poem either, if only because no personal θεός is 'immortal'. The phrase ἄμβροτος ὁρμή found in the quotations of fr. 103, 12 cannot be original, because it makes no sense to call an abstract physical force 'immortal'; contrast the constituent Elements of mortal things that Empedocles can call ἀθάνατα in the meaningful sense of 'not sharing the deaths of *living* beings'. (The ἄμβροτα at fr. 69, 4 is a mere copying error clearly.) If indeed Empedocles wrote the phrase πανελεύθερε Μοῦσα at fr. 50, 3, he almost certainly did so here too. The conviction that the faculty of speech has the ability and the right to put into words absolutely everything, and with absolute freedom from traditional powers, is well worth repeating.

The space between εἰ καὶ ἐφημερίων and πανελεύθερε Μοῦσα, then, appears to have contained a word of the form of an anapaest or spondee, which was dependent on a word in the next line syntactically. Therefore, the original word may well have been genitive ἔργων to form the phrase ἐφημερίων ἔργων. The term ἔργα is preserved at fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων and fr. 64, 23 σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα denoting the intelligent human beings as the *products* of love or the φρὴν σοφὴ φιλότητος, the life-creating force inherent in the Elements. The gods too are *creations* of the Elements made in love (cp. v. 16 below = fr. 28, 3) and as such are θεῖα ἔργα, a term that would well fit v. 4 below and fr. 114. V. 10 below = fr. 6 may have referred to their particular Element composition as βίου μέγα χρῆμα μακροῦ.

V. 2. The reader may see the critical note on corrupt ὁπώπαμεν at fr. 45, 1 for the conclusion that Empedocles did not use the 'we' (whether confident or modest) necessary for the acceptance of ἡμετέρας. There is little doubt that the word covers θάρσησας (2nd sing.) recalling the θάρσει (2nd sing.) of fr. 50, 8.

As for the rest of the line, there is no lacuna in the manuscript, but the metre shows that a word has gone missing and the letter count shows that the line is one letter short of the minimum 34. If one takes the expression διὰ φροντίδος ἐλθεῖν as the point of departure towards a possible editorial solution, one immediate consequence would be that accusative μελέτας should be altered to dative μελέτης/σι, because the thing one 'takes care of' expressed as διὰ φροντίδος ἐλθεῖν takes the dative. A possible completion of the hexameter might then be θάρσησας μελέτης ἄκρις διὰ φροντίδος ἐλθεῖν (cp. σοφὴν ἄκρην at fr. 50, 8). However, this conjecture would raise the number of letters to 40 (1 over the maximum 39). Supplements such as θάρσησας μελέτησι σοφῆς διὰ φροντίδος ἐλθεῖν or θάρσησας μελέτησιν ἐμῆς διὰ φροντίδος ἐλθεῖν would make a total of 41 letters. This lack of success seems to point to the likely spuriousness of διὰ φροντίδος ἐλθεῖν. In an expression like this with its apparently metaphorical sense containing διὰ with genitive and a motion verb, the prepositional phrase refers to the *field* of activity and the verb to the *activity* in that field. Thus, διὰ φροντίδος ἐλθεῖν can be said of someone who 'goes through the action of taking care' of something, τινί. However, the responsibility for the philosophy and its goals, surely, does not rest with the Muse, but, of course, with the narrator-physicist. Therefore, not only its letter size but also its meaning makes the authenticity of the expression most unlikely.

A good alternative might be the application of the emendation that appears to suit fr. 50, 8 θάρσει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν. Not only the infinitive ὀνομάζειν, dependent on the same verb, might return, but the adjective may do so as well. Further, Empedocles might well have applied a special means of expressing that the numbers of things referred to are very large or even indefinite, viz. the 'upon' *polyptoton*, implying the expansion of single μελέτας into μελέτης μελέτας. 'Studies upon studies' would be a natural thing to say this far into the poem after the presentation of so many issues. For the figure of speech, cp. fr. 73, 1 κορυφὰς κορυφῆσι and fr. 103, 2 (κατέλεξα) λόγοι λόγον. He would have written, then, a verse like θάρσησας μελέτης μελέτας καινὰς ὀνομάζειν, taking the normal number of 38 letters.

However, the WRR in the polyptoton is a prohibitive objection. Moreover, the phrase μελέτας καινάς does not seem to be a very natural or happy one, and though the term μελέτη ‘study’ may serve very well at fr. 54, 2, here, however, one surely expects rather ‘conclusions’ or ‘solutions’, i.e. κορυφάς (‘announced or promised’, then, at fr. 73). Furthermore, the notion of fear implied in θάρσει and θάρσησας rather calls for the notion of ‘new’, as it does at fr. 50, 7 καινὸν δὲ σοφῆι θεῶι ὕμνον ἄειδε. | θάρσει, Καλλιόπη. Finally, it seems necessary for the line to have included a word able to govern genitive ἐφημερίων ἔργων, preferably a word meaning ‘caring for’ as in μέλει μοί τινος or μέλω. If it did, there is still something good to μελέτας, viz. its μελε part. Just possibly, Empedocles used the word μελεδήμων, the word that holds a prominent position in fr. 1, 2. All in all, then, the verse was something like θάρσησας καλὰς κορυφὰς κορυφήσιν ἄειδεν. Versification appears to allow no other form of a verb of speaking than ἀείδεν, not too far a cry perhaps from manuscript ἐλθεῖν.

V. 3. The participle εὐχομένων of the manuscript may well have arisen together with, or in the wake of the introduction of ἡμετέρας. In any case, the pronoun is the genitive’s only syntactical support. For the genitive following poss. pron. ἡμετέρας, serving as the syntactical equivalent of pers. pron. ἡμῶν, cp. Hom. *Il.* 3. 180 δαῖρ’ αὐτ’ ἐμὸς ἔσκε κυνώπιος and 16. 236 ἐμὸν ἔπος ἐκλυες εὐξαμένοιο. However, the rejection of ἡμετέρας has left the participle without any syntax, because only ‘we’ could have been ‘praying to the Muse’, not those mentioned as ἐφημερίων ἔργων. An ‘absolute genitive’ would not be possible either. Therefore, εὐχομένων is almost certainly spurious; indeed, not only for reasons of syntax, but also because of the verb’s sense.

The verb εὐχομαι ‘to pray’ seems ill-suited to the fragment, since a Natural Philosopher finds nothing divine to pray to; cp. the contrast between εὐχόμενος and λισσόμενον spoken with condemnation and compassion respectively at fr. 22, 2-3. The name Μοῦσα signifies an intellectual notion, and even when it is personified and given a (feminine) proper name like Καλλιόπη, the name still does not refer to a person of any shape or form and cannot be an object of prayer in any religious sense; nor had the Muses ever been an object of cult-related worship. Cp. Plato, *Rep.* 546d βούλει, ὥσπερ Ὅμηρος, εὐχόμεθα ταῖς Μοῦσαις εἰπεῖν ἡμῖν, ὅπως δὴ πρῶτον στάσις ἔμπεσε, using the verb (εὐχόμεθα) in reference to Homer’s [i.e. Homer’s narrator’s] appeal (ἔσπετε) to the Muses at *Il.* 16. 112 ἔσπετε νῦν μοι, μοῦσαι . . . ὅπως δὴ πρῶτον πῦρ ἔμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν. There appears to be nothing in Plato’s expression to make one favour reading εὐχομένων in this fragment, since, even at *Il.* 1. 1 μῆνιν ἄειδε θεά and *Od.* 1. 1 ἄνδρα μοι ἔννεπε Μοῦσα, the narrator signifies that he has activated his own ability as a story teller and his story starts now, and the device does not imply anything religious. The narrator *already knows* the story he is about to tell and does not pray any god for the revelation of this knowledge. (Classical scholars have wrongly imposed the Christian belief that the scriptures are divine revelations from God onto their representation of Μοῦσα, turning her into a divine revealer of knowledge.)

Now, since it was the verb’s *sense*, not its ending in -μένων, which might concord with ἐφημερίων ἔργων, that prevented the acceptance of εὐχομένων, there seems to be a real possibility that the original word was the participle of a different verb. If it was, the best, indeed only candidate doubtless is ὀλλυμένων, cp. the corrected phrase at fr. 1, 11 and fr. 24, 1 χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι. This verb would both describe the present condition of humanity and explain what the Muse is urged to help achieve, viz. the saving of mankind.

Empedocles himself wrote Καλλιόπη μοι much rather than the Καλλιόπεια of Hippolytus’ manuscript. Καλλιόπη is the more common form by far. The correction Καλλιόπη of the καὶ τότε δὴ of Sextus’ manuscripts at fr. 50, 8 is virtually certain. The form Καλλιόπη has 214 matches in *TLG*, of which Hes. *Th.* 79 is the oldest and most authoritative one, against a mere 15 [including 2 for the present occurrence, given both to Hippolytus and to Empedocles] for Καλλιόπεια, among which δεῦρ’ ἄγε Καλλιόπεια λιγεῖα quoted 2 times by Eustathius, who attributes the fragment to Stesichorus, and 2 mentions of the form by Herod. gramm. The list of ‘genuine’ uses of the form is unimpressive, including one Mesomedes lyr. (1), Callimachus (1), *Orphica* (1), Nonnus (3), and *Anthologica graeca* (2). Moreover, the presence of μοι is very welcome, because its dative naturally both helps the meaning of παρίστασο to be fully explicit, and lends the necessary syntactical support to the participle of the next line. The syntax has now been put right at a fairly low cost, lower at least than that of Bergk’s conjecture, which implies the loss of a whole line (after the quotation’s second).

V. 4. The manuscript reading ἀμφὶ θεῶν is unlikely, because (a) Empedocles elsewhere has λόγος followed by the simple genitive of the object, never a preposition, a practice entailed by the economy of his style; and (b) the force ἀμφὶ must be supposed to have, viz. ‘about, concerning’ like περί (found only once in Homer, at *Od.* 8. 267), is not its regular one (see *LSJ* s.v., which does not cite Xenophanes’ εἰδὼς ἀμφὶ θεῶν at 21B34.2DK from Sextus). A plausible emendation would be to read the θείων of fr. 114, 1 also here (instead of ἀμφὶ θεῶν) and supply the adjective with the noun ἔργων both here and at fr. 114, 1. The expression would follow naturally after ἐφημερίων ἔργων (cp. fr. 17, 3 σοφῶν γεννήματος ἔργων and fr. 64, 23 σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα) at v. 1. The gods (θεοί) too are creations of the Elements made in Love (cp. v. 16 below = fr. 28, 3) and as such are θεῖα ἔργα, Love or the φρὴν σοφὴ φιλότητος being the life-creating force inherent in the Elements.

The editors’ seemingly obvious deletion of the *iota* of the manuscript’s μακαρίων (cp. Hippolytus’ manuscript reading μακαρίας instead of μάκαρας at p. 213, 6W., see app. crit. of fr. 3) has failed to correct the passage. On the contrary, it has added the error of WRR of μακάρων together with following ἀγαθόν. Empedocles uses μάκαρ nowhere (at fr. 8, 1 it cannot be original). Probably, the word μακαρίων was written

routinely in darker ages, and carries little authority. Semantically too, the word can hardly have belonged to the original. Empedocles would have deemed ‘blessed’ unsuitable sense to his poem because of its magical connotation, there being no supernatural force to do the blessing. (According to Ruijgh, *SM*. I. 579, the meaning ‘blessed’ traditionally ascribed to μάκαρ is not the original one. However, even if Empedocles was aware of this, he would not have deemed the probably original sense of ‘ruler, authority’ applicable either, because, in his philosophy, no gods rule mankind in any way.) As for the original, fr. 65, 6 and fr. 69, 12 δένδρεά τ’ ἐβλάσθηκε | καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι and fr. 6 δαίμονες, οἱ φιλότῃτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον | μακροῦ [: τε μακραίωνες λελόγγασι βίοιο | αὐτὰρ mss.] suggest that the victim of μακαρίων was μακροβίων. Reading θείων μακροβίων ἔργων entails the removal of ἀγαθόν, but fr. 114, 1 ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι makes up for the loss. [The corruption of μακροβίων into μακαρίων seems to have taken place also at Plutarch, *De def. orac.* 420D (see crit. app. to fr. 6) ὅθεν οὐκ εὖ τῷ θεῷ τὴν αἰδιότητα ποιοῦσιν ἐκ φυλακῆς καὶ διακρούσεως τῶν ἀναιρετικῶν· ἔδει γὰρ ἐν τῇ φύσει τοῦ μακροβίου [: μακαρίου codd.] τὸ ἀπαθὲς καὶ ἀφθαρτον εἶναι, μηδεμιᾶς πραγματείας δεόμενον.]

Manuscript ἐμφαίνοντι needs correction for two reasons. In the first place, the sense of the prefix ‘in(side)’ seems inexplicable, since there is nothing to appear *in* anything (contrast fr. 156, 7 where ἐμφαίνοντας seems correct in this respect, cp. Conc. s.v.). The prefix will be corrupt. (Schneidewin’s ἀμφαίνοντι is impossible for Empedocles because of its apocope.) In the second place, since the denoted action is not something that the speaker is already in the process of doing, but something he *intends* doing, the *future* would seem to be the original tense of the participle, which, then, would have final force. Two small corrections may eliminate both defects to produce ἐκφανέοντι. Perhaps, one would have expected λόγον ἐξερέοντι as a more natural combination, because the occurrences of ἐκφαίνω at fr. 66, 7, fr. 128, 7 and fr. 146, 4 regard physical phenomena associated with light and sight. However, Eur. *Hipp.* 881 αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν ἐκφαίνεις λόγον suggests that the phrase λόγον ἐκφανέοντι is a possible one. It may make good sense emphasizing the importance of the *disclosure* of that which the speaker is the only one to know, viz. the θεοὶ or θεῖα ἔργα and the νόμος which determines their fate, if they eat meat (θύσα). As the reader is aware from the Proem, the Narrator’s knowledge of the θεοὶ rests on his exclusive encounter with the anonymous survivor from the Golden Age (recounted at fr. 17) and is not shared by any human being. Its disclosure to all mankind is urgent.

Fragment 114 [132 DK]

V. 1. The phrase πραπίδων ἐκτίσατο πλοῦτον|| seems to have replaced προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς|| at fr. 17, 2 and πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι|| at fr. 114, 1. The same scholar may be responsible for both substitutions. The suggestion of πλοῦτον may have come to him from either τιμῆς or εὖ ἔχουσι or both. The phrase πραπίδων πλοῦτος a ‘treasure of memories’ would be unsuitable, because a reference to a great amount of different sorts of knowledge is irrelevant. Rather, the original words will have referred to the nature of one particular category of knowledge. The term πραπίδων may well be original at fr. 114 and be borrowed there to replace προτέρων at fr. 17. The letter similarity of ἐμνήσατο and ἐκτίσατο may have been an inspiration as well. The Aorist ἐκτίσατο, whereas its counterpart μέμνηε in the parallel second line is Perfect tense, is decidedly annoying. Neither as a reference to past time nor as a gnomic Aorist, would ἐκτίσατο do well. If indeed (see below) ἔργων belongs to the second hemistich to form the phrase θείων ἔργων ‘divine creatures’ or ‘gods’ (= θεοί), it is clear, for reasons of metre and space alone, that attribution of ἐκτίσατο πλοῦτον to the original poem is impossible.

Empedocles seems always and particularly also in bordering fr. 112 and fr. 115 to speak in terms of humanity as a whole and men in the plural, ἄνθρωποι etc. In doing so, he will not detract from the personal responsibility of each single man and woman, but keep it implied in favour of the notion that the fate of the entire species is at stake. An individual will never be able to arrive at τέλος and ὄλβος on his own, but will depend on the behaviour of all mankind for it. Therefore, singular ὄλβιος ὄς/δεῖλός δ’ ᾧ in Clement’s quotation covers probably the plural ὄλβιοι, οἱ/δεῖλοι δ’, ὧν in the original. The singular may in part be due to the insertion of ἐκτίσατο πλοῦτον, in which the plural was not possible in the ending –αντο because of the metre and disappeared.

Since adjective θείων could hardly stand on its own feet, a noun appears to be missing. Since the transmitted noun πραπίδων is feminine and θεῖος is of three terminations, the two words, obviously, do not belong together. Possibly, the same correction applies here that made ἐφημερίων ἔργων out of -αι φημερίων ἔνεκεν at fr. 113, 1 and θείων μακροβίων ἔργων out of ἀμφὶ θεῶν μακαρίων ἀγαθόν at fr. 113, 4. The interpretation of the phrase θείων μακροβίων ἔργων finds confirmation in θεοῖς at fr. 113 5 and that of θείων πραπίδων ἔργων in θεῶν at v. 2.

The yield of ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων leaves a space of one dactyl and a half in Pos. 12 for a finite verb to fill. The verb should govern genitive πραπίδων rather than θείων ἔργων, which naturally depend on πραπίδων themselves. The wanted expression may well have been εὖ ἔχουσι (the words νῦν ἔχουσιν at nearby fr. 115, 3 with the unnatural quantity of νῦν might be a remnant of εὖ ἔχουσι with its *correptio*) meant to say that well-being and prosperity requires full awareness of how the gods secure their long life and preserve their

high τιμή. Their way of life sets an example to mankind, who too should know and follow the principles and rules, which the gods had laid down in their ψήφισμα.

V. 2. Of the words (ὧν) σκοτόεσσα θεῶν περὶ δόξα μέμηλε in Clement's manuscript, περὶ is unlikely to have come from the original. Reading θεῶν πέρι is not an option, since, in joining two nouns, Empedocles regularly preferred the absolute (objective) genitive (θεῶν δόξα) to the prepositional phrase (δόξα περὶ θεῶν or θεῶν πέρι δόξα). The likelihood is that περὶ is a corruption of φρενί. This noun is virtually necessary to make the point, which μέμηλε alone would be unable to do, that ignorance leads to wrong *action*, the σχέτλια ἔργα with their dire consequences.

However, merely replacing περὶ with φρενί would create the sequence ὧν σκοτόεσσα θεῶν φρενί δόξα μέμηλε, which seems hardly acceptable from the point of view of word-order. Especially, the interlaced order of the pairs θεῶν δόξα and φρενί μέμηλε would be quite untypical. Therefore, it may be more than a coincidence that versification allows these very same words to arrange themselves as ὧν φρενί δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε. Both the order within δόξα θεῶν σκοτόεσσα and the position of this group inside ὧν φρενί - μέμηλε are impeccable. If indeed Empedocles used exactly these words, he would have put them in this order. One may call the singular φρενί a 'distributive singular', referring to the mind of each of the δειλοί singly. Usually, the noun is in the plural in such cases, but here plural φρεσί is impossible because of the difference in meaning.

Fragment 115 [d 1-19 MP]

The App. Crit. presents the (wholly or partly) legible letters exactly as Martin has identified and reported them. As to the letters that have disappeared completely, Martin's supplements strictly have no authority beyond the *numbers* of the letters he has shown to be lost. Therefore, the letters given in square brackets do little more than indicate the approximate *number* of the letters that have not survived. The lost portions too no doubt contained rewrites and corruptions of all kinds, but it is impossible to conjecture what any such alterations and errors might have been. As always, every supplement in this edition is strictly and merely an example of what might have been.

V. 1. The fragment's initial couplet ἀνδῖχ' ἀπ' ἀλλήλων πεσέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν | πόλλ' ἀεκαζομένοισιν ἀναγκαίης ὑπο λυγρῆς does not seem to have resulted from sheer coincidence and failed correction attempts, but rather from intentional rewriting. Intrusions from (possibly extensive) notes written in the wide top margin may have compounded the confusion of this particular couplet. Those responsible for the eventual text may have intended it to convey the theological message about the fate of the immortal souls entering mortal bodies and 'dying' as a result of the 'kermatization' involved in the process. If they have, the ending -ομένοισιν suggests that they read 'souls' into δαίμονες and took the δαίμονες/-ας in the preceding passage, perhaps at fr. 113, 10 (= fr. 6) and fr. 113, 14 (cp. fr. 28, 1), to denote the immortal souls. This violent interpretation is known through Hippolytus, *Ref.* p. 212, 24-p. 213, 8W αὕτη [i.e. γέννησις] γάρ ἐστιν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν ἀποσπᾶ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται. λέγει οὖν τοῦτόν τινα τρόπον "ὅς καὶ ἐπίορκον ἁμαρτήσας ἐπομώσει [fr. 3, 6], δαίμονας οἱ τε μακράϊωνος λελάχασι βίοιο [fr. 6]", "δαίμονας" τὰς ψυχὰς λέγων "μακράϊωνας", ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας, "τρίς μὲν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθαι [fr. 8, 1]", "μάκαρας" καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητά τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>. τούτους οὖν φησιν "ἀλάλησθαι κτλ."

The infinitives πεσέειν and ἐπισπεῖν, then, may be dynamic and dependent on some such notion as what Hippolytus calls ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη. Probably, one construed δειλοί at fr. 114, 2 so as to make it refer to guilty souls that are to be punished. Thus, the two lines meant 'that the punishment for the souls is to fall apart from each other and meet their fate, much against their will, by bitter necessity'. This is a world apart from everything Empedocles stood for and laid down in his poem. However, if the above suspicion is justified, the implication interestingly is that the hostile interpretation of δαίμονες taken to be '(immortal) ψυχαί' had infiltrated not merely the indirect transmission of Empedocles' text and its 'doxography', but had compromised the direct tradition as well. This fact must constitute one more reason never to accept any textual elements from the quotations for the original poem without the strictest and fullest of scrutinies (with the present edition hoping to be a first beginning and useful start of that lengthy process). Even when the quotations came from a copy that belonged to the direct tradition (like, as comparison with the papyrus suggests, those that Simplicius has), their source would have been no less full of fraud and forgery. The copy in the Alexandria Library too may have belonged to the Platonized and falsified tradition.

In the words that Martin has reported as]δῖχ' ἀπ' ἀλλήλω[ν] πεε[ε]ί[ν] καὶ π[ότ]μον ἐπισπεῖν, πεσέειν is an entirely artificial form (the aorist infinitive ending -εῖν has no contraction to its history, cp. Chantraine, *GH*. I. 492-3) and Empedocles, therefore, is most unlikely to have applied it. Moreover, if it followed δοκεῖ, a *present-tense* (dynamic) infinitive would be distinctly preferable.

The context consisting of the previous fragments (109-114) and the comments made by the ancient authors with regard to fr. 22 and fr. 25 leave little room for doubt that the line (and 20th column) began with words expressing that which their δόξα θεῶν σκοτόεσσα caused miserable people to *do*. What it is their custom (θέμις, cp. fr. 31, 3) to do is kill animals for food and share this with the gods, because they believe it to be the right

thing to do (φρενὶ μέμηλε). The original wording may lay closest to the surface in the second part of the line καὶ π[ότ]μον ἐπισπεῖν in Pos. 12. The expression πότμον ἐπισπεῖν is unlikely grammar, which requires a *present* infinitive, and unlikely sense, since transitive ‘to kill’ rather than intransitive ‘(meet one’s fate, i.e.) be killed’ gives the sense the sentence seems to demand. Therefore, the phrase πότμον ἐπισπεῖν is probably a substitution of a familiar Homeric one, prompted by πότμον. If indeed πότμον is a survivor from the original line, the case ending -ομένοις(ιν) suggest that Empedocles used a phrase that governs a dative, such as πότμον ἐφάπτειν, cp. Hom. *Il.* 7. 402 and Pind. *O.* 60. The dative that this expression suggests had followed (in enjambment) most likely is θηρσί (cp. fr. 110, 2, whereas alternative ζώοις, which is in fr. 112, 5, would raise the line’s number of letters over 39). The noun θηρσί seems well suited to the participles that appear to have followed.

From here, then, we may be able to work our way backward, as it were, and assume that a complementary phrase coordinated with τε preceded καὶ πότμον ἐφάπτειν ‘and to inflict death’. Essentially, the supposed phrase will have said ‘to sacrifice to the gods’ or, in simple and unambiguous Greek, θύειν τε θεοῖς.

The dual act of θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν surely belongs to the σχέτλια ἔργα mentioned in v. 6. That the line mentions θύειν θεοῖς *before* πότμον ἐφάπτειν, whereas logically the killing precedes the burning, is not unnatural given that the terms explain the δόξα θεῶν. The connection with preceding δειλοὶ δ’ ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε and with δόξα μέμηλε in particular would best be of the form οἷσι δοκεῖ ‘to whom it seems good’ in order to continue the focus on the holders of the ‘dark opinion about the gods’.

In addition to the hypothesis that the original behind the papyrus piece started with δειλοὶ δ’ ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε, | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, there is the (virtual) identity of fr. 115, 5-6 with the transmitted couplet of fr. 32. It strongly suggests that the four lines fr. 115, 1-4 preceded the fr. 32 couplet as well. Reading those four lines also as fr. 32, 1-4 would further mean that they came to follow fr. 31 ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις | οὓς ἐγὼ ἐξερῶ, μάλα δ’ ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή. The words originally following these three lines must have cleared up the questions which fr. 31 itself is too short to answer, viz. what μύθοις οὓς ἐγὼ ἐξερῶ and ἀνδράσι δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή in particular referred to or implied. Fr. 115, 1-4 appear to hold the answer.

What is more, if indeed these four lines were part of fr. 32 and consequently of the Proem, the text of the Proem will be able to make a welcome contribution to the understanding of them and to the emendation of their grave corruptions. In particular, some of the pivotal notions to fr. 22 may well have recurred in these four lines. Such may have been θύει (as θύειν), σφάζει and σφάζας (as σφαζομένοις) and κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος λισσόμενον (as κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος λισσομένοις); as well as, more remotely, μανίη νόου (as ἄνοοι, cp. fr. 3, 5 and fr. 113, 8 cj. ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν, θεοῦ δὲ τὼ οὐκ ἀλεγοντε as v. 9 cj. οὐκ ἀλέγουσι θεοῦ, and fr. 33), θυμὸν ἀπορραίσαντε (as θανάτοιο πλέοι) and κατὰ σάρκα ἐδουσι (as σαρκὸς πατέονται). Just as fr. 22 mentions both killer and victim through πατὴρ φίλον υἱὸν σφάζει, so fr. 115 too must have mentioned both the human killers and the animal sacrifices. It may well have done so through (δειλοὶ, ὧν κτλ.) οἷσι and θηρσί respectively.

V. 2. The line [πό]λλ’ ἀεκαζόμεν[ο]ιν ἀ[να]γκα[ί]ης ὕπο λυγρῆς seems to contain hardly anything original at all. As Chantraine, *DE* s.v. ἐκών, has remarked, “Les aèdes homériques ont enfin créé un dénominatif, participe ἀεκαζόμενῃ ‘contre son gré’ sur le modèle de ἀναγκαζόμενος.” The word is exclusively Epic (e.g. Hom. *Od.* 6. 458 πόλλ’ ἀεκαζόμενῃ κρατερῇ δ’ ἐπιτείσειτ’ ἀνάγκη), artificial and not very frequently used. Therefore, Empedocles is most unlikely to have written it (cp. fr. 50, 4). Clearly, it is Homeric (hence, too, the addition of πόλλ’) and an alien element in Empedocles’ text. The most likely word to lie beneath (πολλὰ)εκαζομενοῖσιν would certainly be σφαζομένοις, strongly suggested by σφάζει and σφάζας at fr. 22. All in all, πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις (with σφαζομένοις being subordinate to λισσομένοις, for which see below) appears to be the best reading to adopt (for -οῖς instead of -οῖσι, see below).

It is not possible to attribute the phrase ἀναγκαίης ὑπὸ λυγρῆς to the original either, since Empedocles would not have used the lengthened form of ἀνάγκη (which may have occurred in a marginal quotation of Hom. *Od.* 6. 458 at some point); nor would he have used the preposition in this way or have used emotion adjective λυγρός in his poem (cp. fr. 45, 3). Consequently, the line has incurred a virtual blank the size of an entire second hemistich. Now, if indeed the words κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος (in Pos. 12) were in fr. 22, 2, this would seem to be a most appropriate place for Empedocles to repeat them. Cp. the remarks regarding fr. 113.

V. 3. Martin has reported the line as [ἐλ]πο[μ]ένοις φιλήν δὲ [καὶ ἐ]λ[υ]οίην νυν ἔχουσιν. However, [ἐλ]πο[μ]ένοις is probably corrupt, because its sense being ‘expecting to be spared’ contradicts the meaning of the passage such as reading σφαζομένοις implies it is. The word may rather cover λισσομένοις. This verb, which yields better sense than ἐλπομένοις, is manuscript preservation at fr. 22, 3 as λισσόμενον. Moreover, Empedocles himself would have used φιλότῃτα (and did so perhaps in the previous line, as φιλότῃτος) rather than φιλήν. In addition, the vowel of any νῦν of his would have been long invariably and the syntax of ἔχουσιν is simply hopeless. Just possibly, the letters νυνεχουσιν were ευεχουσιν originally and meant for fr. 114, 1 as εὖ ἔχουσιν.

If the above is correct, εὐνοίην is the only one of these words to have a reasonable chance of being original. If it is, one could construe it syntactically as the direct object of λισσομένοις as ‘begging for’ it. However, the

amount of space that the rejection of *νυν ἔχουσιν* has cleared, suggests that the syntax was more intricate than that. Possibly, *λισσομένοις* in the sense of ‘begging to do a thing’ governed an infinitive and this in turn governed *εὐνοίην*. A good candidate for the position of infinitive would be *ἀλεγύνειν* ‘to heed, care for’, because not only would this be the right meaning, but there even is some manuscript support for this particular verb, albeit of the indirect variety. For, *ex hypothesi*, the verb would also belong to fr. 32, 3 (4th column) and be very near corrupt *ἀλεγύνατο* (corrupt because unaugmented, middle voice and aorist) in fr. 22, 4 (3rd column). In the backward direction, *ἀλεγύνειν* at fr. 32, 3 would explain (in terms of intercolumnal notes) corrupt *ἀλεγύνατο* at fr. 22, 4 and, in the forward direction, the latter would support the assumption of the occurrence at fr. 32, 3 of the former.

Finally, the coordination of which *εὐνοίην* seems to be a part needs correcting, because Empedocles does not use the form *φιλίη* (*contra* Diels, who declared the word a separate fragment as 18D on the basis of Plut. *De Is. et Os.* 370D, for which see fr. 40, 3) and the particles should be *τε καί*, not *δὲ καί*. The available space and the probable sense suggest *αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην* ‘compassion and goodwill’. For *αἰδῶς*, one may compare *ξείνων αἰδοῖοι λιμένες κακότητος ἔχόντων* ‘compassionate harbours’ at fr. 30, 2, only six lines above fr. 32, 3 (= fr. 115, 3), the expressions *αἰδῶ* and *ξείνων αἰδοῖοι λιμένες* helping each other to convey the notion of protection of life. At fr. 115, 3, the combination of the two notions *αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην* would be mutually explanatory with that of *φιλοφροσύνη* at fr. 110, 2. Cp. also Aeschylus, *Prom.* 134 *ἐκ δ’ ἐπληξέ μου τὰν μελεδήμον’* (? : *θεμερῶπιν* M, cp. fr. 11, 3) *αἰδῶ*.

V. 4. Martin has presented this line as [*Ἄρ*]πυιαὶ θανάτοιο πάλοις [ἡμῖν παρές]ονται ‘the Harpies with the lots of death will be with us’. However, (a) it is extremely hard to associate the Harpies or ‘Snatchers’, personifications of storm-winds and represented in art as winged women, with Empedocles’ Natural Philosophy or physical thought or with the fragment’s immediate context. Homer, *Od.* 1. 241 and 14. 371 and Hesiod, *Th.* 267 *μεταχρόνιοι γὰρ ἴαλλον* ‘for quick as time they used to launch themselves’ (where the Imperfect implies that they are no longer alive) do not contain or imply anything to suggest that a mention of them by Empedocles might be a serious possibility. Nor does Apoll. Rh. A. II. 234-434, the *locus classicus* on the Harpies (where, at 431-2, the Harpies’ sister Iris prevented the sons of Boreas from killing them, who therefore, merely chased them off). The papyrus text turns the word into an unacceptable metaphor for ‘meat-eating humans’. (b) Nor are there any ‘lots of death’ over and above the *κῆρες*. The word *πάλοι* means *the lots cast from a shaken helmet*, as does *κλήροι*; cp. Hom. *Il.* 23. 353, Soph. *El.* 710 *βραβῆς κλήρους ἐπῆλαν* and Ant. 396. The notion of ‘the lots of death’ makes sense neither in the immediate context nor in Empedocles generally, since death is a natural thing that happens to everybody. Probably, *παλοι* is no more than a simple copying error of the anagrammatic kind for *πλέαι* (*epsilon* and *omicron* looking very much alike in Uncials) made to agree with *Ἄρπυιαὶ*, while Empedocles himself simply wrote *θανάτοιο πλέοι* (cp. Hom. *Od.* 12. 92 *ὀδόντες . . . πλεῖοι μέλανος θανάτοιο*). The phrase, then, denotes that people go on to kill their victims in spite of their loud entreaties, which they are unable to understand, cf. v. 2 *σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις* and fr. 22, 3 *ἔων νήκουστος ὁμοκλήης | σφάξας*. (c) There are no persons to be referred to as ‘us’ in the poem (see Crit. Note on fr. 41, 2, cp. fr. 45, 1). This fact makes *ἡμῖν* most unlikely. (d) The future tense (of *παρές*ονται) does not suit the general terms used in the description at hand. The narrator will address the question of the future not before his warning at v. 9.

It seems safe to attribute the line’s final letters in the papyrus to the original, if they are the remains of *ς[αρκὸς πατέ]ονται*, although one wonders how the phrase managed to escape the general onslaught on this section of the text unscathed. How the ‘Harpies’ entered the text remains a puzzle. Perhaps, its source was some marginal semi-learned ‘parallel’ to either *ἀναγκαίης* or to *πατέονται* incorrectly read as *ποτέονται* (cp. Apoll. Rh. A. II. 227) or to v. 5, in which case the quoted parallel may have been similar to Quint. Smyrn. X. 395 *ὥς ὄφελόν μ’ Ἄρπυιαὶ ἀνηρεύσαντο πάροιθεν*.

As to what Empedocles himself may have written, one could reason as follows. After the pronominal reference to the *δειλοὶ δ’*, ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε of fr. 114, 2 in the dative as *οἷσι* at v. 1, a renewed reference seems required in the nominative to serve as the grammatical subject of *σαρκὸς πατέονται*. Together with the necessary connecting particle, the beginning would have been *οἱ δέ*. Empedocles may well have given the remaining space in the line to *ἄνοοι*, a qualification that would go perfectly with *εὐνοίην* as the latter’s opposite in sense and cognate in formation. It certainly suits those who let themselves become *θανάτοιο πλέοι*. One may compare also conjectural fr. 3, 5 and fr. 113, 8 *εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν κτλ* and v. 9 *οὐκ ἀλέγουσι θεοῖ*.

Vv. 5-6. See Crit. Notes on fr. 32, 5-6.

V. 7. Correction is obvious given fr. 37, 1. As to the final phrase, surely, nobody ever *intended* to write *παρείας* ‘cheeks’. The likelihood is that *παρ-* was a mere clerical error caused by careless repeat of a previous *παρ*. The original, then, will be *πορείας* and *ἔϋσσα* will represent *παρόδεσσα*. Cp. *Anacreontea*, 40. 2 *ἐπειδὴ βροτὸς ἐτύχθη | βιότου τρίβον ὀδεύειν, κτλ*.

V. 8. The mere fact that the line as published by Martin, viz. *ἐξικ]νούμε[θα γὰρ] πολυβενθ[έα γαῖαν]* ὣς, counts 32 letters (2 under the minimum number) shows that the differences from the original are probably

considerable. Indeed, scrutiny will deny attribution to Empedocles to every part of the line. The correction of πολυβενθ[έα to πολυπενθέα finds firm support in the next line referring to the human condition. Since the last letters ριω seem devoid of any suitable meaning, the line likely ended with the phrase πολυπενθέα πρὸς γῆν, followed perhaps by ἔνθα (cp. fr. 11). The role of the earth is important and its mention, therefore, very likely. Earth is soon to appear as χθὼν the good mother of the first, perfect humans. A verb οἶω remaining outside the syntax of the rest of the sentence would seem to be out of the question (cp. fr. 68, 1). The three letters are more likely to be the remnants of a marginal note (regarding the next column perhaps rather than this one) than that someone should have written the verb οἶω.

Martin presents the beginning of this line as [ἐξικ]νοούμε[θα γὰρ] in the papyrus. However, the (Attic) contraction, the present tense and the first person *plural* all stand in the way of attributing these words to the original. Moreover, two or three syllables are still lacking. Therefore, the original phrase must have been markedly different. For the reasons given in Comm. on fr. 10, the original will rather have been χρυσέου ἐξελαθεῖς γένεος both here and at fr. 10, 2 (with ἐξελάθην because of the slightly different syntax).

V. 9. Martin has published this line and the beginning of the next as [. οὐκ] ἐθέλουσι παρέσσει[ται ἄλγ]εα θυμῶι | [ἀνθρώποις ἡ]μεῖς δὲ. Again, the papyrus text appears to be a far cry from whatever it was that the original once held.

The participial clause οὐκ ἐθέλουσι . . . ἀνθρώποις may be correct syntax, but is unlikely sense. For there does not seem much point for the Narrator in stating the obvious fact that ‘pains will be present (*παρέσσειται ἄλγεα* pap.) to people *against their will*’, since nobody ever ‘wants’ pain. Moreover, the future indicative coming from the lips of the Narrator would misleadingly suggest that for him the continued human misery into the future is a foregone conclusion, whilst, precisely, he is convinced that its continuation still is avoidable through restoring full respect of Life. Saving humanity is his motivation for everything that he is saying in the first place. Fortunately, the underlying Greek seems to lie buried not too far below the surface. Almost tangibly, the original is οὐκ ἀλέγουσι, participle agreeing with unpreserved, but likely ἀνθρώποις. That which man neglects at his peril is Life. Therefore, most likely, θεοῦ followed ἀλέγουσι, cp. fr. 22, 5 and fr. 33.

The line’s first words may well have included ἔνθα, introducing the sequel to πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, and παῖ, because the expression of a person’s deepest conviction is hardly thinkable without another human being urged to pay attention. The vocative will go together well with τοῖ φημι (see below). The yield so far, then, is <ἔνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ.

The words παρέσσειται ἄλγεα θυμῶι are suspicious also for the following reasons. (a) The remains of Empedocles’ text do not offer a reliable parallel of ἔσσειται with –σσ–, (b) or one of ἄλγεα in addition to ἄχρα and κακότητες. (c) The combination of ἄλγεα θυμῶι is a Homeric phrase, which Empedocles himself would never have adopted (it may have originated as a scholarly gloss). Therefore, if the future *indicative* παρέσσειται cannot be attributed to the original poem, because of its implication of irreversibility, the statement may meaningfully have contained the future *infinitive*, i.e. παρέσεσθαι. The future tense would perfectly fit an expression of (worried) *expectation* on the part of the Narrator, who is convinced that there is a way to prevent the human misery from going on till the very end. Given the similarity in shape of *epsilon*, *theta* and *sigma*, the emendation of παρέσσειται looking like ΠΑΡΟΟΟΟΤΑΙ to παρέσεσθαι looking like ΠΑΡΟΟΟΟΟΑΙ would be very minor indeed in paleographical terms. In order, then, for the future infinitive, which can only have declarative force in Greek, to enjoy a correct syntactical construction, one should read a simple and straightforward ἀνθρώποις τοῖ φημι in the stead of ἀνθρώποις ἡμεῖς δὲ, in which ἡμεῖς has no characters to refer to and therefore cannot be original. Of course, if the papyrus’s ἡμεῖς δὲ λόγων ἐπιβ[η]σόμεθ’ αὐθις were acceptable (as it would be, in a way, if the ἐπιβήσομεν of the ‘second hand’ and the σ’ added by Martin doubling as the papyrus’s ‘third hand’ were acceptable), δὲ would be correct syntactically. However, ἡμεῖς still would not be possible. In the Greek as given by the ‘first hand’, the elision of the personal ending –μεθα is out of the question entirely for Empedocles himself.

Though the words ἄλγεα θυμῶι are *corpus alienum* (see above), at least they seem to indicate that παρέσεσθαι was not in Pos. 12. The verb will have been in Pos. 9^{1/2}, leaving space for a grammatical subject (in the accusative) or, just possibly, παρέσεσθαι ἀμοιβήν|. These words would fittingly recall that the human κακότητες or ἄχρα are instrumental in the progressive human degeneration. The ἀμοιβή (see Conc. s.v.) will become complete and irreversible, unless men stop φόνος and eating animal μέλεα. As the κόραι put it at fr. 24 addressing mankind, ἀνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,| οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις.

V. 10. The papyrus’s words λόγων ἐπιβησόμεθ’ αὐθις need correcting at several points, the most notable of which is the ending –μεθ’, which does not elide; nor is the self-reference ‘we’ possible. Obviously, the original ending is –μαι 1st pers. However, a sense to the effect that ‘I will tread the path of explanations again’ is not particularly attractive, since the Narrator never *left* that path in the first place. Therefore, αὐθις, which Empedocles would have written as αὐτις, appears to conceal αὐτός (actually found at fr. 56, 6, see below). With αὐτός restored, the verb ἐπιβήσομαι looks even less likely (since there is no ‘mounting’ of a chariot as there is at fr. 14, 1 cj. ἵππων ἐπιβάς and fr. 50, 6 cj. εὐγινία θ’ ἄρματ’ ἐλὼντα | ἵππους θ’, ὧν ἐπέβην). What one

needs is rather ἐπιθήσομαι, because the sense ‘I will apply myself to (sc. spreading)’ (see LSJ s.v. ἐπιτίθημι B. III.) seems exactly right. Since this verb requires a dative, the complete correction should be λόγῳ δ’ ἐπιθήσομαι αὐτός. Confusion of ΙΔ (as in ΛΟΓΩΙΔ) to Ν (as in ΛΟΓΩΝ) could happen easily. This conjecture is not only economical paleographically and satisfactory in sense, but it gains further strength from the fact that the expression is the obvious correction of fr. 56, 6. Here the manuscripts seem to represent νόμῳ δ’ ἐπιφημι καὶ αὐτός (see app. crit.), words that raise insurmountable problems. Both metre and lexicon strongly suggest that καὶ covers -μαι and the original verb was ἐπιθήσομαι αὐτός. No doubt the preceding words were λόγῳ δ’ here too, since the manuscripts’ νόμῳ δὲ or ὁμῶς δ’ or ὅσω δ’ are all unsuitable. The corruption may have gone from ἐπιθησομαι (through copyist error) to ἐπιθησομαι and from there (through correction) to ἐπιθησομεθ.

Corrected to λόγῳ δ’ ἐπιθήσομαι αὐτός | (fr. 57, 1) δαιμόνι ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | κτλ., fragment 56 challenges a general misconception with the censure μάτην λέγουσι. Similarly, the expression λόγῳ δ’ ἐπιθήσομαι αὐτός counters the phrase οὐκ ἀλέγουσι θεοῦ. It further stresses that the narrator is ‘alone’ (αὐτός) to propagate the right view (λόγος), no other person ever having been able to think of it (cp. fr. 1, 4 ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος). Conjectural τῶν ὕπερ (i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων) would mark the λόγος as meant to stop the human decline and even as hopeful, because it implies that the ὄλβος that the first men possessed (according to v. 18) might return one day, if only men abide by the μέγιστος νόμος κόσμου and its special νόμιμον. Similarly, the λόγος at fr. 113, 4 being θείων μακροβίων ἔργων gives hope of a much better life being possible, if only men follow the gods’ example.

V. 11. What remains of the line, such as Martin has presented it, viz. ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς seems to be completely acceptable for Empedocles. Probably, the original line contained a ὥς ‘that’ introducing an object clause depending on λόγῳ. Unfortunately, however, no confirmation comes from fr. 56, since the conjunction has not survived after the λόγῳ of fr. 56, 6 either. It is conjecture at fr. 58, 1; cp. fr. 64, 15 and fr. 70-fr. 71, 1.

V. 12. If indeed, almost miraculously, the papyrus has preserved συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς . . . ἀνάγων correctly, there is some hope that we know what the grammatical object was, which was in the lost beginning of the line. The hope is founded upon fr. 156, which seems to formulate the same matter, saying κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ’ ἀδαήμων, | ὥς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, | ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι [: πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι codd.] | κτλ. The object, then, was ὄρπηκας. Just possibly, this word was in the papyrus at the beginning of the line; at least, the assumption would be consistent with the approximate number of lost letters. However, the words πολυπήμονα κῥᾶσιν at the end of the line are bound to dampen any great optimism about the papyrus’ potential to preserve original readings. [Only Platonists, it seems, could speak of πολυπήμονα κῥᾶσιν, cp. fr. 64, 35. They may well have adopted the passage for their Etna satire, happy to turn φλογμὸς ἀτειρῆς ἀνάγων against its author and make up such phrases as πολυβενθέα δίνην and πολυπήμονα κῥᾶσιν or πολυβενθέα κῥᾶσιν and πολυπήμονα δίνην in reference to Etna’s ‘crater’ (cp. fr. 17, 9). Via marginal notes or even directly, the vicious mockery played its part in the destruction of the original text.]

Martin has reported the letters that come before ἀνάγων as ὦς, which suggests an adverb. Since the number of letters between ὄρπηκας (if it was in the papyrus) and ἀνάγων would probably be six, it may have been πρῶτως, even in the original. The adverb would make good sense as part of συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς | ὄρπηκας πρῶτως ἀνάγων emphasizing the first creation of life (man) and looking back, as it were, to find no precedent. It differs slightly in connotation from πρῶτα occurring in fr. 156, 4, which looks forward to a series of similar things to follow suit. LSJ s.v. πρότερος B. IV says that πρῶτως occurs “first in Arist.,” but this should not preclude the assumption that Empedocles used it, who seems also to have had αὐτως (at fr. 48, 7). It is quite frequent (see *TLG*). A nice instance would be Diodorus Siculus, *Bibl.* V. 2. 4 τὰς τε προειρημένας θεὰς ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ πρῶτως φανῆναι καὶ τοῦ σίτου καρπὸν ταύτην πρώτην ἀνεῖναι διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς χώρας.

As for the emendation of πολυπήμονα κῥᾶσιν, there is little doubt that the original rather was πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι both here and at fr. 156, 6 οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι [: πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι codd.Simpl.]). See the crit. note on fr. 156, 6.

V. 13. The first thing that strikes the observer of this line is how short it is. The photograph shows that the six letters of the final word of the line above, κῥᾶσιν, stick out almost completely beyond τεκνώθησαν. Apparently, the line contained just 31 letters, viz. the 19 of | α φντάλμια τεκνώθη[η]σαν plus the approximately 12 now lost of its beginning. Since the minimum number is 34, the line has lost at least 3 letters relative to the original one. Therefore, its text must have been corrupt to a large extent. The only word that it will have had in common with the original may be τεκνώθησαν. If the emendation of φυτάλμια (see below) raises the number of letters by 1, the beginning of the line in the papyrus will have been shorter than the original beginning by at least 2 letters. As a result, the text will have been substantially different.

If indeed τεκνώθησαν is original, it will be the leading point towards understanding the line as a whole. First, it will determine the word that was the grammatical subject, because, almost certainly, it was a term for ‘area’ or ‘region’. Of the known place nouns ἀγροί, αἶα, ἄντρον, ἄστεα, γῆ, δόμοι, ἔδος, λειμῶνες, νήσος, πόλις, τόποι,

χῶραι and χῶροι only one seems applicable here, viz. λειμῶνες, the word that occurs in v. 17 below [ἀλλὰ τύπους ἤβησε τροφὸν λειμῶνα λαχόντα]ς. However, ἡπειροι seems preferable in a description of the first emergence of man, which had to wait the floods to stop and the waters to evaporate. For this reason, ἡπειρῶν ἐξεφύοντο is a likely emendation of fr. 104, 1 and so is ἐξήτιμιζε κλύδων of fr. 103, 11. See the notes on these passages.

As to φυτάλμια, the word is suspicious not only for its possibly causing the loss of one or two letters in the papyrus line, but also for its formation and its sense. LSJ gives φυτάλμιος as equivalent to φυτάλιος. However, neither Schwyzler nor Chantraine has an explanation of the replacement of suffix -ιος with -μιος. According to LSJ, the adjective is an epithet of gods and parents meaning ‘producing, nourishing, fostering’. Although the noun it might have qualified is unknown, it is fair to say that it would be hard to accommodate this adjective. Reading φυτάλμια agreeing with ἡπειροι is impossible in front of the initial consonant of τεκνώθησαν. Martin’s ζῶα φυτάλμια, neut. plur. as the grammatical subject of τεκνώθησαν, ‘beings capable of reproduction were engendered’ is obviously flawed. All in all, emendation seems necessary. Since the scene appears to be the same as that of fr. 109, correcting φυτάλμια into φύτ’ ἄφθονα ‘abundant plants’ after fr. 109, 2 Κύπριδος (: καρπῶν cod.) ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα (sc. δένδρεα αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα) would surely be worth considering. When men and animals emerged, vegetable food was available in abundance to feed all of them and make animal food unnecessary and killing for it unthinkable. There is no objection to φυτά, which does not occur elsewhere in the quotations, referring to ‘plants’ rather than δένδρεα, since it is a normal Greek word and its derivation from the root φυ makes its use quite natural.

According to what would be a natural form of syntax, φύτ’ ἄφθονα may well have been part of an adjunct to ἡπειροι τεκνώθησαν meaning ‘after the growth of abundant plants’ or, possibly, μετὰ φύντα φύτ’ ἄφθονα in Empedocles’ Greek. Obviously, but for its last word, a line ἡπειροι μετὰ φύντα φύτ’ ἄφθονα τεκνώθησαν (35 letters) did not make it to the papyrus. There is little chance that the isolated *alpha* in front of φυτάλμια belonged to φύντα in the papyrus. If correct, the line started the apodosis that followed the ὅτε δὴ protasis of v. 11. If Plato had this passage in mind when he spoke of νεότητος οἷον λειμῶνας ἀφθόνους at *Soph.* 222a (cp. <τροφὸν> λειμῶνα at v. 17), his expression might support the conjecture of the adjective in ἡπειροι μετὰ φύντα φύτ’ ἄφθονα τεκνώθησαν.

V. 14. The words in the papyrus λείψανα δέρεται ἤως are strange sense. WRR confirms that they are corrupt. The best way to emend them seems to be taking δέρεται, which cannot be the passive voice one expects, as covering ἐσοῦνται (cp. fr. 21, 1) passive and placing this in Pos. 12. The word λείψανα is problematic, because its sense of ‘remains’ of the dead is too comprehensive, as it were, since the alleged remains of the big first men can be only their *bones*. Only bones remain, while all other body parts do not. Therefore, the original Greek must have contained ὁστέα or rather, since apparently, the bones are proof of the great size of early man, μεγάλ’ ὁστέα. Cp. Aëtius V. 27. 1 for Empedocles’ Golden-Age humans being bigger than the present ones (by, possibly, a factor of four). The Greeks may occasionally have believed that bones of prehistoric animals like mammoths were bones of ‘giants’ or big ancestors. Cp. also Lucretius, *DRN.* V. 925-1010, who, like Empedocles (cp. fr. 158), believed that the ‘earth-born’ humans were much bigger and harder, created *maioribus et solidis magis ossibus* (927), than the present men. If it is hard to keep the word λείψανα, its central idea of ‘remaining’ seems essential. The original may have had it in the form of λοιπά. Rejected λείψανα, then, would be an intruded gloss.

Thus, the words of the line’s final four feet appear to have been something like νῦν μεγάλ’ ὁστέα λοιπ’ ἐσοῦνται. Both the two elisions and the notorious confusion of ε, ο, and c in Uncials, may have played a role in the deterioration of the text. It has turned out to be impossible to keep the adverb ἔτι. However, its removal is an improvement, because the point is not that people have been ‘still’ *seeing* the bones (as if they had been visible ever since their burial), but that these bones are ‘still’ *remaining*. Adjective λοιπά makes this notion perfectly clear by itself and needs no ἔτι. If, on the other hand, one were to leave ἔτι in the text, the reader would have to take it together with ἐσοῦνται and realize a wrong sense.

As to the letters ηωc, they may either be remnants of earlier correction attempts or have arisen from an explanatory note to the τόπον ἐσχάτιον of the next line; cp. Herodotus III. 106. 2 πρὸς τὴν ἡῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἢ Ἰνδική ἐστι. If they have, ἡῶς means ‘the region of dawn, the east’ rather than ‘dawn’ (cf. Aëtius V. 7. 1 πρὸς ἀνατολῇ).

In the two feet in front of νῦν, the νῦν μεγάλ’ ὁστέα λοιπ’ ἐσοῦνται clause most likely began with a relative pronoun in the genitive governed by ὁστέα, i.e. ὧν. Before that, there must have been a reference to the ‘children’ that are implied by ἡπειροι τεκνώθησαν ‘the dry areas were furnished with children’, to whom the bones (μεγάλ’ ὁστέα) once belonged. Therefore, Empedocles will have put a noun in the dative here that both denoted these particular ‘children’ τέκνοις or παισί (cp. Eur. *HF.* 7 οἱ πόλιν | τεκνοῦσι παίδων παισίν) and was able to act as the antecedent to ὧν κτλ. The first noun that springs to mind, of course, is ἀνθρώποις. However, the next line and the details given by fragments 156-159 about the simultaneous but separate ‘birth from the earth’ of males and females strongly suggest that Empedocles mentioned the part of the ‘children’ as ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν. Obviously, the line has not enough space to accommodate a phrase this size. The next line,

however, has, or nearly so (see below). This line, then, would contain an epithet of praise. Indeed, it will have expressed the highest praise, since those first men and women possessed the human value or ἀνθρώπων τιμή to the full and were perfect human beings. They surely deserved the name θεσπεσίοις. Letter-wise, this adjective fits the lacuna, but Platonists may have been unwilling to wave it through (cp. Plato's cynical use of it at *Tht.* 151b πολλοὺς μὲν δὴ ἐξέδωκα Προδίκω, πολλοὺς δὲ ἄλλοις σοφοῖς τε καὶ θεσπεσίοις ἀνδράσι).

V. 15. The papyrus has an initial lacuna of approximately 18 letters, which seems to be sufficient space to hold the identification of the implied τέκνοις or παισί as ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν. However, these three words count 19 letters and seem to be too long to fit into the space in question. Now, of course, it is not possible to establish the *exact* size of the lacuna. Perhaps, either it was 19 letters or it was indeed 18, but the writing of ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν was slightly compressed. Nonetheless, Empedocles might equally well have mentioned the male and female children separately as κούροις ἡδὲ κόρησιν (cf. fr. 37, 1 ἐγὼ γενόμεν κούρος τε κόρη τε), taking 18 letters. These terms meaning both 'sons and daughters' and 'young adult men and women' seem to be linked more intimately with the semantic sub-field implied by τεκνώθησαν. When the first humans came into the world (ἐς αἰθέρα), they were no longer βρέφεια, 'babies', in fact still 'foetuses' (βρέφος means both), but κούροι and κούραι in their prime already at birth.

After the lacuna, the papyrus preserves εἰς τοπον ἐσχάτιο[. .]ηι, i.e. εἰς τόπον ἐσχάτιόν ηι, being 19 letters long. Probably, this is a clerical error (of the common 'mental echo' type) for ἐς τόπον ἐσχάτης ηι. Clearly, however, the entire adjunct is out of place, because 'the farthest part of the earth' precisely is where the gods live, whereas men live and surely also originated at the *centre* of the earth. Therefore, the phrase is a *corpus alienum* to this line. It may have arrived here in Col. XX, through some intercolumnal note, from the neighbouring Col. XIX, where it may have recurred from fr. 29, 1 as, perhaps, fr. 113, 17. See Comm. on fr. 113, 5-18. If Empedocles mentioned males and females separately, as he most likely did, the original surely was ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις. The notion of separated places (counterpart of the womb) has survived at fr. 157 as σχιστοὺς λειμῶνας . . . Ἀφροδίτης, cp. fr. 119, 1 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις. The phrase would usefully prepare for the view that the difference of sex is related to a difference of temperature in the places (λειμῶνος χοάνοι) of mingling and growth, as it supposedly is in the uterus (μήτηρ). [At first sight, the papyrus reading εἰς τοπον ἐσχάτιο[. .]ηι might suggest ἐνὶ σχιστοῖς τόποις. However, Empedocles would have avoided two longer endings within a single phrase, and it is not possible to accommodate either σχιστοῖς τόποις or σχιστοῖς τόποις.]

Vv. 16-18. Not enough letters remain of these lines to arrive at an estimation of the original text with much confidence. As ever, any given supplements are strictly *exempli gratia*, although not all of them are necessarily ill-informed. Any thoughts about these particular three lines start best with the last letters, i.e. those at the end of l. 18, which are ντεπεριχθων.

First of all, Martin's analysis of them as αἵ τε περὶ χθών|| is inadmissible, at least for Empedocles' original text, because of the FSL it creates in Pos. 9^{1/2}. If it were possible to read the single compound adjective περίχθων, the FSL would be justified. However, the word is unsuitable, in addition to being extremely rare. Cp. LSJ s.v. citing AP. 9. 778 Phil. περίχθων ὠκεανός, where χθών is surrounded itself rather than being around another thing. Therefore, the word-division from which to start must be -ν τε περὶ χθών. It also shows that the correction of το into τε, already made in the papyrus itself by a 'second hand', is indeed necessary. Probably, -ν represents a genitive ending -ον as in ὄγκου, and connective τε implies the coordination with another word or phrase. Quite possibly, the line somehow expressed the notion of (human) perfection in both body and mind, e.g. by σοφίης τ' ὄγκου τε. The preparatory τ' in the phrase σοφίης τ' ὄγκου τε is not obligatory syntactically, but it would aptly underscore the unity of body and mind.

A remarkable feature of this three-line sentence is that its grammatical subject χθών is its last word, coming a long way after its verb (ἡύξησε). There may be three considerations that could make this position understandable. First, the *notion* of χθών was very much present already, if by implication, in the preceding lines 11-15. Second, the word's closing position perhaps serves as an image (is 'iconic' in that sense) for the closing function that the thing it denotes has relative to the upwards-moving human embryos. Third, by being the last word of its sentence, it acquires the position of theme word with regard to the immediately following passage (of the fragments 116-128 according to the present edition).

The general subject and the words οἰωγῆι καὶ αὐτῇι in particular suggest that the word βρέφεια was in l. 16, cp. Aëtius V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν. Both the conjectural words πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι at v. 12 above (also at fr. 156, 6) and Aëtius V. 26. 4 Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι suggest that a reference to the air is likely to have occurred as well. One may compare also fr. 398U, for which see shortly below. Aëtius' verb (ἀνα)δύναι, just possibly, may be an echo of the verb that Empedocles himself had used. Finally, an explanatory γάρ would have provided a satisfactory link with the preceding notion of <ἡπειρο> τεκνώθησαν <θεσπεσίοις> <κούροις ἡδὲ κόρησιν>. All in all, then, v. 16 may read for Empedocles as something like οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε' οἰωγῆι καὶ αὐτῇι. These words could have been in the papyrus as far as the number of their letters is concerned, but it would be rash to trust that the line's original shape made it to the papyrus unscathed.

As to οἰμωγῆι, this noun seems, if indeed it regards the cries of newborns, to be more likely among the nouns in -γη than Martin's κλαγγῆι. Cp. the application of fr. 15 κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὠμωξά τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον (: κλαῦσά τε καὶ κώκυσα ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον in Clement's manuscript), which Sextus Empiricus ascribed to the Epicureans (fr. 398U) with the words γεννηθέν (. . .) τῷ ῥαπισθῆναι ἀσυνήθει ἀέρος ψύξει 'ἐκλαυσε τε καὶ ἐκώκυσεν'. It may well have been this line fr. 115, 16 that suggested the association with a newborn's reaction to its first contact with the cold air. Besides, the notion expressed by means of ἀέρος ψύξει may have played a part in Empedocles' theory of the start of breathing such as Aëtius IV. 22. 1 reports it saying 'Ἐμπεδοκλῆς τὴν πρώτην ἀναπνοὴν τοῦ πρώτου ζώου γενέσθαι τῆς ἐν τοῖς φλεβίοις [: βρέφεσιν codd.] ὑγρασίας ὑποχώρησιν λαμβανούσης. The 'retreat of the fluid [i.e. the blood, cp. fr. 171]' may be a response to the sudden cold. If indeed something like the above has been the case, and fr. 115, 16 did contain οἰμωγῆι, the Strasbourg papyrus would seem to support reading ὠμωξά in fr. 15. One may compare the note on fr. 156, 8 for sound and voice nouns.

In front of what certainly was λειμῶνα λαχόντα at v. 17 in the papyrus (clearly legible and followed by the inner-margin), there probably was the verb that had χθών for its grammatical subject. This verb is likely to have meant 'to make grow' and have been of the form ἡύξησε. Apparently (cp. Aëtius V. 27, 1), these first humans, as opposed to the present-day ones even as adults, had reached *full* human growth and maturity, both physically and mentally, already at the time of their birth from the earth. A phrase like ἐς τέλος ἀνθρώπων would have expressed this notion well (see Conc. s.v. τέλος) and would serve well at v. 18 governing the genitives σοφίης τε ὄγκου τε, which appear to have belonged there.

In addition to a verb like ἡύξησε, v. 17 could well have contained a word meaning 'feeding, nourishing, nursing' to explain the role of the λειμῶνα and agreeing with the word. Since forms of τρέφω or τρόφιμος do not fit, one may consider reading cognate τροφόν, for which one may compare Aesch. Ch. 66 ὑπὸ χθονὸς τροφῶ, Th. 15 γῆ τε μητρί, φιλότατη τροφῶ, and Apoll. Rh. A. IV. 965 Θρινακίης λειμῶνα, βοῶν τροφὸν Ἡελίοιο.

Of course, line 17 contained a grammatical object to the verb (ἡύξησε). If, as neuter λαχόντα suggests, the needed word was a neuter noun, then it might have been βρέφει (repeated), or (referred back to by pronoun) τά, or ὡά, or even perhaps (σοφὰ) ἔργα. However, none of these words fits in with the metre of the words conjectured so far. Nor are they the most likely ones in themselves. One expects the denotation of the *initial*, that is, vegetable stage of the first men's growth to contrast markedly with that of their *eventual* stage or τέλος as adults. The terms in question seem to occur in fr. 156 ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνίγαγε κρινόμενον πῦρ (v. 2) and τύποι οὐλοφρεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον (v. 4). The words ὄρηκες and τύποι are probably safe conjectures at fr. 115, 12 συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς | <ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι and at fr. 118 <ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτης> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει, > | ὧς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧτ' ἀ γῆν ἔδει ὄμβρῳ, | αἰθέρα δ' ἐμπνεῖουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε, respectively. The choice, then, seems to be between ἀλλ' ὄρηκας ἄεξε (16 letters) and ἀλλὰ τύπους ἡύξησε (18 letters). The latter is preferable, because (a) it makes the number of letters match the probable amount of letters in the papyrus; (b) the aorist of 'factual mention' seems more appropriate here than the 'action-describing' imperfect; (c) fr. 156 too mentions the same notion as ὄρηκας first (at v. 2) and as τύποι later (at v. 4); and (d) τύποι appears to carry the relation of contrast with the eventual adult state better than ὄρηκες, as both fr. 118 and fr. 156, 7-8 (sc. τύπους) οὗτ' οἶον μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὗτ' ὅπ' τείνοντας δι' ὄλυμπον αἰθέρα φωνήν show.

If indeed we are to read τύπους ἡύξησε, we must be prepared also to read λαχόντας (agreeing with τύπους) instead of λαχόντα. Unfortunately, we shall never know whether λειμῶνα λαχόντα is a simple clerical error or the correct preservation of an entirely different verse than the one supposed here, one that contained a neuter noun with which λαχόντα agreed. According to the above conjecture, the participle denotes that the vegetable forms obtained the fertile top soil or meadow when they were on their way upwards out of the earth into the air. During their stay inside the meadow, they are not yet in the air. Consequently, περί means strictly all around them, above them as well as on all other sides; there still being a layer of earth separating them from the air. Thus, there is contrast with the plants, which apparently did emerge from the earth into the air, arriving there before the humans. Consequently, it may be safe to say that some elementary vegetable forms or τύποι grew to become full-grown plants, and others grew to become human adults, κοῦροι and κοῦραι. Naturally, the growth of the latter took more time than that of the former.

Finally, if v. 16 began with οὐ γάρ, it is only natural to suppose that v. 17 began with ἀλλά. In conclusion, then, the 33 letters extant in the papyrus may be the remote descendants of the 109 letters of οὐ γάρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε' οἰμωγῆι καὶ αὐτῇ, | ἀλλὰ τύπους ἡύξησε τροφὸν λειμῶνα λαχόντας | ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ' ὄγκου τε περι χθών. Although the conjectures conform with the tentative letter estimates that Martin's edition and photograph allows us to establish (Martin himself has given no estimates of the lacunae of the last seven lines, 12-18), this correspondence does not imply by any means that these readings necessarily were in the papyrus. There may have been any measure of difference between the emended text and the text in the papyrus

as well as between the autograph and the papyrus text. Particularly, terms such as τύπους and ἀνθρώπων σοφίης and the entire notion of origin from the earth would be vulnerable to ill-disposed scribes and scholars.

Fragment 116 [71 DK]

If indeed fr. 69, 2 and fr. 116, 2 are identical in their original forms, as they seem to be, it is only natural to suppose that the lines preceding them too had something in common, fr. 69, 1 now reading ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, whereas fr. 116, 1 is unpreserved. If they did, fr. 69 may well have shared ἀλλὰ κεραιομένων μερέων with ἀλλὰ marking the change of subject, and κεραιομένων μερέων introducing the next section, fr. 119 ἡ δὲ χθὼν . . . | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν in particular. The introduction of μέρεα would greatly help the understanding and editing of the next lines, v. 4 in particular. Fr. 116, 1, then, could well have read ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε. In both fr. 69, 1 and fr. 116, 1, κεραιομένων μερέων would be a genitive of the object, depending on μάρτυρας and λόγον respectively.

The conjecture λόγον αὐτὶς ἄκουε rests on Martin's report with regard to the line **d 19**, i.e. the line that followed fr. 115, 18 in the papyrus, but is not preserved, "Sur le bord de la cassure, traces ténues sous TOΠ, trop proches pour appartenir déjà à la ligne suivante: il s'agit à nouveau d' une addition interlinéaire entre deux points (le 2^d est identifiable sous Π) par une 2^e main." Apparently, there was an interlinear correction by a 'second hand' not only over ΟΓΚΟ]ΥΤΟΠΕΡΙΧΘΩΝ, viz. TE between two dots intended to correct TO, but one *underneath* as well. Now, if fr. 115, 19 is = fr. 116, 1, and if, with any luck, the conjectural text proposed above for fr. 116, 1 is not entirely unlike its original, the lower correction may have regarded TI in ΛΟΓΟΝΑΥΤΙΚΑΚΟΥΕ. The first hand, then, erroneously wrote αὐτός and the second hand corrected to αὐθις (rather than αὐτὶς, see below), writing ΘΙ between the two dots on top of TO. The problem with the word αὐτὶς was that it was unfamiliar to later readers, who knew it in the Attic form αὐθις. As a result, one could misread αὐτὶς easily as αὐτός or correct it automatically to αὐθις. The supposition that there was a problem with these particular words comes from fr. 115, 10 above, where the papyrus presents αὐθις where Empedocles is much more likely to have written αὐτός than αὐτὶς. At fr. 115, 10, the corruption appears to have started from original αὐτός and have prompted corrupt αὐτὶς and finally the latter's correction αὐθις. As to the error made by the first hand at fr. 115, 18 writing YTO instead of YTE, it may be due, simply and independently, to the similarity in appearance of the two letters involved, but it would seem to be equally possible that the scribe's eye had caught momentarily YTO in AYTOC right below it. The two errors, and the two corrections, would in that case have been interrelated.

There may be a serious possibility (however speculative, given the state of the material) that Simplicius made a working copy of the passage Col. XX vv. 19-30 through Col. XXI vv. 1-7, or vv. 589-607 of the poem. He may have quoted parts of this 19-line piece (fr. 116, 2-5, fr. 118, fr. 119 and fr. 120) in various places of his commentaries of Aristotle's *De caelo* and *Physica* (ignoring the simile which fr. 118 ὥς δ' may show preceded). Perhaps, he copied even more, since he also quoted fr. 125. One indication may be the conspicuous absence of the line fr. 119, 3, which may have been the bottom line of Col. XX. The omission may be significant, because Simplicius also missed out the bottom line of Col. IX, fr. 64, 9. Another indication may lie in the fact that fr. 115 ends markedly in χθών, whereas χθών is the central notion also of fr. 128. Therefore, there is a reasonable chance of χθών having been the pivot of the entire intermediate passage, vv. 589-622. The quotations that are especially concerned with Earth may have come from this particular passage. Discussing the importance of the *Element* Earth after mentioning the first births *from* the earth would be a natural sequence; cp. fr. 69, 6 ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια.

Two words of the conjecture λόγον αὐτὶς ἄκουε still need explaining. First, ἄκουε is suggested by Simplicius' introductory words to his quotation of fr. 116, 2-5 ἄκουε τούτων τῶν ἐπὼν, which, just possibly, may echo an ἄκουε in what must have been the line that preceded his actual quotation; he may have felt that this introduction allowed him to skip quoting that first line. This line may well have contained an expression similar to fr. 64, 14 ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει or fr. 64, 26 σὺ δ' ἄκουε λόγον. Secondly, λόγον would be a most convenient means of giving the fragment both syntactical and philosophical coherence in that it provides the last three lines introduced by πῶς with a lead term on which to depend correctly. Modern scholars seem all to have followed Diels in connecting πίστις πῶς as *die Ueberzeugung, wie* ('thy assurance as to how', Burnet). This is surely wrong, since neither 'conviction' nor 'religious belief or Faith' is the meaning of Empedocles' πίστις. Moreover, the verse εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις will have been a self-contained consideration here at fr. 116 no less than at fr. 69. The connection λόγος πῶς may have occurred also at fr. 132 and fr. 156, 1, whereas the expression λόγος ὥς 'a theory explaining *that*' may have occurred at fr. 58, 1, fr. 64, 15 and fr. 115, 11. Since ὥς would sink the letters in the line below its minimum number of 34, it is fairly sure that πῶς is indeed original.

V. 2. Scholars have generally embraced λιπόξυλος, but have refrained from committing themselves to much in the way of an explanation. Diels translated the word as 'noch mangelhaft', although he did *not* read δέ τι as δ' ἔτι, as Karsten did, '*adhuc*'. He seems to have assumed a botanical metaphor to the effect that, just as the flesh of a young shoot which is 'lacking wood' is yet to turn to firm wood and is still feeble, so the pupil's 'Glaube' (Diels)

or 'Ueberzeugung' (DK), 'belief' or 'assurance' (Burnet) (allegedly the meaning of πίστις), is still deficient. The objections are obvious. In the first place, the supposed metaphor fails the test of providing any φυσικὸν δῆλωμα (Plutarch at 683E) with regard to the production of knowledge (cf. frs 45-54), and the notion of 'wood' seemingly represented by the letters ξυλο is nonsensical in the context. In the second place, λιπο- does not mean 'still awaiting', 'not yet possessing', but rather 'being deserted by', 'having lost' and 'having no longer'. The word, therefore, is inapplicable to the alleged botanical vehicle domain of the metaphor, since plants do not normally develop from being 'wooden' first to growing 'fleshy' later. In the third place, the word is not attested anywhere outside the Simplicius manuscripts, which contain the quotations of this line and of fr. 69, 2. Finally, Empedocles' πίστις does not mean 'belief' or 'faith', but denotes 'the evidence that consists of those parts of living things which are perceptible to the senses' (see frs. 48-50); thus, πίστις has concrete and objective sense, denoting something external to the person. Empedocles would never have called it 'mangelhaft', since it constitutes the very foundation of science. (Contrast Clement abusing fr. 63 through imposing upon it the interpretation ἐνέχυρον γὰρ τῆς ἀληθείας τὴν ἀπόδειξιν ἀπαιτοῦσιν οἱ πολλοὶ οὐκ ἀρκούμενοι ψιλῇ τῇ ἐκ πίστεως σωτηρίᾳ.) There is no escape from the conclusion that Empedocles never wrote the word λιπόξυλος. Nor did any other Greek author for that matter. (The word λίφαιμοι at fr. 171, 1 does not seem to be original either.)

If the basic conjecture is correct, viz. that, as their shared chimera λιπόξυλος suggests, this verse is identical with fr. 69, 2, emendation of this fr. 116, 2 should take the manuscript readings of fr. 69, 2 into account. However, they have little to offer. The presence of μορφή at fr. 69, 2 does not even imply the phrase λιπόξυλος ἔπλετο μορφή. Instead, a neuter λιπόξυλον agreeing with τι accompanies μορφή, leaving the noun up in the air completely (and un-rescued by Karsten's dative μορφεῖ 'anything wanting in form'). This point of grammar shows that, most probably, μορφή is a post-Simplicius insertion or intruded gloss (maybe connected somehow with equally corrupt διάμορφα at fr. 69, 8). Whilst both lines are marred by the mythical adjective, fr. 69, 2 suffers additionally of pale προτέροισι (cp. προτέρων at fr. 69, 1) and unlikely μορφή, where it too will have had πίστις at an earlier stage of its transmission.

All indications, then, are that πίστις is original, but λιπόξυλος and ἔπλετο are not, Empedocles being unlikely to have used the verb πέλω/πέλωμαι at all; see Conc. s.v. πέλω. The most likely reconstruction of what happened here (if, that is, things happened *bona fide*) is that Empedocles had written ἐκλιπε (at least, this verb seems to convey exactly the sense required), but that a later scribe did not recognize the un-augmented form and mistook it as ἔπλετο. At the next stage, a corrector re-inserted original ἐκλιπε *in margine*, and he himself or somebody else added the augmented form ἐξέλιπε as an explanation. Finally, someone gave his fantasy free rein and used its elements λιπ and εξ to produce λιπόξυλος (routinely exchanging εξ for οξ), which then entered the text at the expense of the original word or words. The corruption is reminiscent of the one found at fr. 64, 33, where the words πῇ δέ κε καὶ κῆρυξ ἀπόλοιο in Simplicius' manuscripts seem to cover καὶ πῇ κ' ἐξαπόλοιο, and may have flown out of the same scholarly pen.

If indeed the original line began with εἰ and ended in ἐκλιπε πίστις, the answer as to what was in the middle will follow from the fact that the real facts to which πίστις refers have only one location from which to 'leave', viz. a man's memory or πραπίδες, not, of course, the real world itself, of which the πίστις is an integral part. Clearly, the point is forgetting or the loss from memory and the term πραπίδες can hardly have been lacking. Thus, if versification too is taken into account, the original expression will have been πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις occupying the entire second hemistich. It includes a welcome reference to the pupil addressed (possibly, through imperative ἄκουε). Haplography may have affected the transmission of πραπίδας σὰς. The memory is a crucial element in Empedocles' cognition theory, because, according to it, the reports that the senses make of the evidence (πίστις) are fragmentary and different at different times and places. Scripted in εἰκονικοὶ πόροι, they reach the mind unconnected and being short-lived. Therefore, the mind is unable to combine them into an adequate picture of any particular part of the world, until it has transcribed them into mental corpuscles (μέλεα φρονέοντα) as memories, which remain available for comprehensive examination.

As to the line's P¹ colon, the manuscripts offer no more than εἰ δέ τι(ς) σοι here, and εἴ τι καὶ at fr. 69, 2 (the prepositions περί and ἐν must go together with their phrases περὶ τῶνδε and ἐν προτέροισι). These elements fail to fill the colon and, with the exception of εἰ, seem to be of little or no merit. (1) The presence of δέ will be due merely to the fact that Simplicius left the first line unquoted (it is not in fr. 69, 2, which has kept its preceding line). (2) The indefinite pronoun seems non-metrical as τις, and hard to connect syntactically as τι. Linked as a cognate accusative with the verb, τι might mean 'any departure', suggesting a partial, or a particular sort of departure, which, however, does not seem to be the point. (3) Personal pronoun σοι, which one should spell τοι, would not be necessary, if σὰς referred to the addressee already. (4) The particle καὶ in fr. 69, 2, which it is hard to assign any function, was probably added to ἐν προτέροισι in order to produce the phrase 'even/also in (my?) previous (remarks?)', hardly compelling sense.

As a result, all that remains of the first colon is εἰ. The conjunction is in both fr. 69, 2 and fr. 116, 2 and indeed seems indispensable. One will have to form an idea of what might have stood between the conjunction and the caesura with no assistance from the manuscripts. The missing words will have contained the answer to the question *which* particular evidence did the original text mention? Or, what particular modifier accompanied

πίστις? The answer is implied in the phrase *κεραιομένων μερέων* of the introductory line, because it cannot but regard the flux of the corpuscles. No doubt, the line will have been about the unmistakable (*ἀλλάκτορα μή <σ' ἀπατάτω | ἔργ'>*) evidence of living things or *τάδε* and, more particularly, their corpuscles or *μέλεα*. Their evidence (*πίστις*) consists primarily of the pair of the motions (*ῥυθμῶν ἀμφοτέρων*) of their constituent Elements. The great cosmic masses of earth, water, fire and air are witnesses to the identity of these constituents, since these clearly account for a number of qualities in living things (fr. 69). Therefore, the corpuscles or *μέλεα* consist of parts or *μέρεα* of their respective cosmic masses. Obviously, the parts are 'microscopically' small or *ταῦτα ὀλίγα* and form a select class of 'sub-elements', namely, those that are *βίωι μέρεα ὁμοῖα*. This thought seems to have found expression in fr. 67, 4 *ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα* and, if it did, it would only be natural for Empedocles to repeat it here. After all, the *εἰ* clause announces a repeat of some sort.

Now, the exact words that Empedocles applied here may well have been the same that he used at fr. 67, 2. For the object (or the 'thing shown') of *μελέων δέικνυται ὄγκος* is precisely that which you see of, and is the evidence or *πίστις* of, the *μελέων ὄγκος*. Therefore, the blank in fr. 116, 2 = fr. 69, 2 most probably was *μελέων ὄγκου*, fitting the lacuna neatly and yielding the good verse *εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλυτε πίστις*. The phrase *μελέων ὄγκου* serves as a classifying modifier to *πίστις* and its genitive has partitive force, the *πίστις* being a part, i.e. the part that is perceptible to the senses, of the *μελέων ὄγκος*. The phrase *μελέων ὄγκου* would be a helpful transition from *ὄγκου τε περὶ χθῶν* at fr. 115, 18.

V. 3. For *πῶς* depending on conjectural *λόγον* at v. 1, see above. Usener's *τ' αἴης* for *γαίης* is the simplest of corrections. It is necessary both for the syntax of coordination and because of the artificiality of the form *γαῖα*. The question now is how Empedocles had integrated the genitives *ὑδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε* into the syntax of the fragment. The received answer that he applied the absolute genitive with participle *κιρναμένων* in the next line is out of the question. One must rule out the verb, because it would be its only occurrence with the root with *iota* (see Schwyzer, *GG*. I. 695), whereas elsewhere the root's form is *κερ/κρη*. LSJ considers *κιννάω* and *κίρνημι* 'collateral, esp. poetic, forms of *κεράννυμι*'. Therefore, *κιρναμένων* has to go altogether, taking any thought of the 'absolute genitive' construction along with it.

V. 4. The manuscripts present the first hemistich as *κιρναμένων εἶδη*, which cannot be original. The participle is untenable for the reasons given above, and Empedocles would have written *εἶδεα*, which is non-metrical in Pos. 5. The word, as *εἶδεα*, might make good sense in v. 5, where it may lie concealed under *τοῖα ὅσα* (under certain conditions, *ΟΙΔΟΑ* might have looked like *ΟΙΑΟΟΑ*).

The grammar of *πῶς . . . εἶδη τε γενοῖατο χροῖά τε* is unlikely. In the first place, the reader could understand the optative *γενοῖατο* only as an instance of indirect speech, and would have to take *πῶς γενοῖατο* as an indirect question. Given the relatively large number of repeated verses, which never take a similar syntax, the possibility of the Narrator quoting an earlier question seems remote. The indirect speech would be very 'free' indeed without an earlier occurrence of such a question. In the second place, the 'vocalized' form of the pers. ending *-ατο* for *-ντο* is unparalleled. The interpretation of the words *διάνταται τρέιατο* in the manuscript at fr. 144, 8 as *διάντα τετρήατο* adopted by Blass and Diels is neither necessary nor likely. Moreover, the ending is 3rd pers. plural, whereas the grammatical subject appears to be neuter plural, which takes a 3rd pers. singular verb in Greek. Replacement of the words *εἶδη τε . . . χροῖά [ᾱ] τε*, with masculine or feminine nouns in the plural does not seem to be feasible, and attempts of the sort have led nowhere. Finally, the group *χροῖά τε θνητῶν* cannot be correct either, because they entail both illicit FSL in Pos. 9^{1/2} and an illicit long syllable in Pos. 10. The word *χροῖά* (with *ᾱ*), which Diels postulated and rendered as '*Farben*', is unattested and unlikely. On the other hand, *χροῖή* (Att. *χροά* with *ᾱ*) does exist, but is unsuitable both metrically (in the 5th foot) and semantically.

In conclusion, it seems perfectly safe to say that it is not possible to attribute any part of *κιρναμένων εἶδη τε γενοῖατο χροῖά τε θνητῶν* to Empedocles' poem.

Since (1) the context stresses that the pupil should understand that special *parts* or *μέρεα* of the Elements form the living things, (2) the genitives *ὑδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε* require a proper syntactical connection and (3) *ταῦτα*, the Elements, seems to be the grammatical subject of the verbs of the next line, which would need a mention of them in the nominative, for these reasons, fr. 67, 4 *ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα*, though largely conjectural itself [: *γυῖα τὰ σῶμα(τα) λέλογχε βίου θαλέθοντος ἐν ἀκμῇ*], would serve perfectly. The relative adjective *ὅσσα* with its restrictive sense suits the notion of *μέρεα* very well. This verse, then, would have contained the formula that Aëtius 'doxographed' with the phrase *μέρη ὁμοιομερῇ*. It is only natural to suppose that Empedocles applied the important definition more than just once. The fact that it would have been totally incomprehensible to later scribes and scholars (never mind the hostile zeal of the Platonists), makes the supposition of its virtual disappearance all the more plausible.

xxxx

<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,>
εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλυτε πίστις,
πῶς ὑδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,

εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη.

“εἰ δέ τι(ς) σοι περὶ τῶνδε λιπόξυλος ἔπλετο πίστις,
πῶς ὕδατος γαίης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε
κιρναμένων εἶδη τε γενοῖατο χροιά τε θνητῶν,
τοῖα ὅσα νῦν γεγάασι (s. -γῶ-) συναρμωσθέντ' Ἀφροδίτη”

V. 5. If indeed (a) the poor manuscript texts of this line, viz. τοῖα ὅσα νῦν γεγάασι συναρμωσθέντ' Ἀφροδίτη, and fr. 72, 10, viz. θνητῶν ὅσσα γε δῆλα γεγάασιν ἄσπετα πηγῇν, cover -; and if indeed (b) the words coming in front of this group at fr. 72, 10 are ἐκ τούτων ἀλλάκτορα . . . | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', then, the likelihood is that the verb πέφυκε, having ταῦτ' for its grammatical subject, was accompanied by τάδε as its predicate. Thus, the basic notion of ‘the Elements (ταῦτα) growing (φύεται/πέφυκε) to be living things (τάδε)’ would be expressed fully. Since τάδε is too small a word to occupy the entire available space in Pos. 3^{1/2}, the original may rather have been εἶδεα τῶνδε. Just possibly, the corrupt εἶδη in the manuscripts at v. 4 has arisen from v. 5, whereas there may be an association of one sort or another with corrupt τῶνδε at v. 2 περὶ τῶνδε.

The elision of συναρμωσθέντ' is totally unacceptable and the Aorist would be hard to explain. These difficulties point strongly to an original συνηρμόσθη τ', of which the coordinating τ' thus identified points to coordination with another Perfect verb, most likely πέφυκε, since γεγάασι is wrong form and has a wrong ending. Empedocles would never have used it, because it is Epic (cp. Hom. *Od.* 24. 83-4 ἀνδράσιν εἶη | τοῖς, οἱ νῦν γεγάασι, and see Chantraine, *GH.* I 425, 471) and leaves αα uncontracted. Moreover, in this verse, it is wrong both metrically, since it scans γεγᾶσι (Diels's solution was writing γεγᾶκᾶσι) and grammatically, since the 3rd pers. plural ending does not concord with the neuter-plural subject. The conjecture πέφυκε seems to be the perfectly natural one to make. Indeed there appears to be no other candidate. For πέφυκε with its grammatical subject ταῦτ' and its complement εἶδεα τῶνδε, see Conc. s.v. φύω, where one will find the other occurrences.

Scholars have hesitated as to whether they should emend the τοῖα ὅσα of the manuscripts to τοῖ' ὅσα (Panzerbieter, Diels) or to τόσσ' ὅσα (Karsten) or to τοῖ' οἷα (Wilamowitz, according to Diels's critical apparatus in *PPF* and *VS*). However, since they have failed to produce any integrated interpretation and emendation of both fr. 116, 3-5 and fr. 72, 9-10, their decisions carry doubtful weight. None of these readings is attractive or even acceptable for a range of reasons to do with metre, emphasis, and syntax. Therefore, one should reject τοῖα ὅσα wholesale rather than patch up bits of them. Probably, the words are corrupted from εἶδεα directly (see above) or, by way of marginal notes, from the τοῖς οἱ of Hom. *Od.* 24. 84 τοῖς, οἱ νῦν γεγάασι (as the presence of νῦν γεγάασι suggests).

Fragment 117 [34 DK]

It should be noticed, of course, that the mss. are not unanimous in the ascription *ν το_ς φυσικο_ς*. In the *Meteorologica* citation one ms. has *ν το_ς περσικο_ς*, in that in *Problemata* all have this reading. Modern editors and commentators have usually ignored the reference to a *Persian War* despite Diogenes Laertius alleging that Aristotle's Περ_ ποιητῶν spoke of this work, also calling it *Invasion of Xerxes*. Diels, who of course mentioned it in his edition in *PPF*, did not repeat the reference in his *VS*. Not only did editors of *Meteorologica* prefer reading *ν το_ς φυσικο_ς* to *ν το_ς περσικο_ς*, but even in *Problemata* *ν το_ς περσικο_ς* has silently been corrected to *ν το_ς φυσικο_ς*. Neither E.S. Forster *The Works of Aristotle translated into English* Vol.VII (1927) nor W.S. Hett in his 1961 Loeb edition does indicate in any way that *ν το_ς Φυσικο_ς* and ‘in the *Physics*’ is not transmitted but due to correction. (They may have taken *Problemata* with the phrase *ν το_ς περσικο_ς* included to be dependent on *Meteorologica*, i.e. a ms. which, like our E, had this phrase; see below.) So a reaction was bound to come. D. Sider (1982) 76-8 published his conviction both that Empedocles wrote a *Persica* and that this fragment belongs to that poem. He says he was encouraged to adopt this proposition “now that Friedrich Solmsen has shown how likely it is that Empedocles' fragments B131-134 are actually from his *Hymn to Apollo* rather than from the *Katharmoi*”. (See Solmsen 1980 and 1985.) His main arguments seem to be that (a) “the fact that it existed is guaranteed by its being mentioned by Aristotle” and (b) “‘having joined together barley-meal with water’ could readily come from a description of the impressively large-scale preparation of food required by the Persian forces” citing Herodotus VII. 119. 2 and Thucydides VI. 22 for “the vast amounts of barley and other grains needed by a large expedition”. As to (a), there can be no guarantee whatsoever in Diogenes Laertius' report for the simple reason that its alleged source has not survived. And even Sider has to be selective, for if he is to rescue the poem's existence and be able to ascribe it this fragment he must of necessity discard the story of its destruction: but how can one be sure about where the line should be drawn? As to that other ascription, would not writing a προοίμιον ε_ς_ Ἀπόλλωνα be the right thing to do for a philosopher in any biography since Plato's *Phaedo*? And that other famous *Hymn to Apollo* called *Homeric* was accepted by Thucydides as written by Homer, no doubt incorrectly. As far as (b), the argument “from the fragment itself”, is concerned, it is difficult to find anything about the Persian forces in these words, which refer to the making of barley dough and nothing besides. Sider fails to address the questions of *how*, and *when*, Empedocles should have undertaken the tremendous task of researching a history of the Persian War; nor *why* he would have

wanted to write a poem on that subject in the first place. The whole notion is utterly improbable. Also, if Empedocles' birthplace, Acragas in Sicily, is taken into account, as it should be under the strict rules of the *Altertumswissenschaft*, one wonders if he should not rather be supposed to have written a *Καρχηδονιακά*. Some sobering debunking may be found in Ava Clutwood's 'The Death of Empedocles' (1986). The ascription *ὑ το_ς περσικο_ς*, whatever its source, is no more than one curiosity among many others (see Clutwood). But one can be assured that classical scholars will never allow this ghost to go back into its bottle. There will always be those that will be fascinated by it into believing that Empedocles wrote a poem on the Persian War and argue that 'if there never had been a *Persica* *ὑ το_ς περσικο_ς* could not have come to be written in the first place'.

The fragment itself was given by Diels as it stands in the mss., viz. *ἄλφριτον_δατι κολλήσας*. In this form, however, the words contain two irregularities, the combination of which makes it doubtful that they should have been written by Empedocles in exactly this form. In the first place, if these three words are taken to be consecutive and belong to one verse, this verse would lack the normal caesura in the third foot. Now, there seem to be a few certain cases of lines having the hepthemimeral caesura only, viz. 115.5 DK *δαίμονας, ο_ τε μακραιῶνος*, 17.5 DK *_δ_ πάλιν διαφυσμένων*, and 21.12 DK (cf. 23.8 DK) *καί τε 'εο_ δολιχαῖωνες*, while 35.13 DK *_σσον δ' α_ν_ πεκπρο'έοι* might also be read with *_π_κ_ προ'έοι*. Cf. also 8.2 DK, 9.2 DK, 160.5 DK and 112.6 DK. Normally, the reason for the absence of the regular caesura is the need to fit in a particularly lengthy word, which is not the case here. In the second place, the form *ἄλφριτον* in the singular is not found in Epic Greek. Homer uses the plural *ἄλφριτα* always. Moreover, the phrase *_δατι κολλήσας* suggests that the point is not so much to distinguish one kind of cereal, i.e. barley, from another, say wheat, as to refer to a substance that is to be 'glued' together, i.e. no doubt the loose and powdery stuff of meal or flour. Now, since Homer does provide an Epic phrase for this, viz. the T² colon *μυληφάτου ἄλφριτου_κτ_ς* in *Odyssey* 2.355, it would seem better to read this (in the accusative) than the single *ἄλφριτον*. The quoting author may have had little patience with the cumbersome periphrasis. I propose giving the phrase the same position in the verse that it has in Homer and, consequently, considering *_δατι κολλήσας* verse-beginning; for the metrical lengthening of the first vowel of *_δατι* in this position, see e.g. *Odyssey* 22.439. The metrical and the lexical oddity are thus removed at the same time.

If indeed *ἄλφριτον_δατι κολλήσας* is not these words' original shape, this may be taken to prove that the *Problemata* citation was drawn from that in *Meteorologica* the phrase *ὑ το_ς περσικο_ς* included. As a matter of fact, the words *_σπερ κα_ Ἐμπεδοκλ_ς μετήνεγκεν ὑ το_ς περσικο_ς ε_π_ν ἄλφριτον_δατι κολλήσας* are very similar to *_σπερ κα_ Ἐμπεδοκλ_ς ποίησεν ὑ το_ς περσικο_ς ἄλφριτον_δατι κολλήσας*, the words found in ms. E of *Meteorologica*. The only difference is *μετήνεγκεν ε_π_ν*, which appears to be a variation on *ποίησεν* rather than an independent comment on the source text. If this line of reasoning is correct, *Problemata* would be no independent source for *ὑ το_ς περσικο_ς*. In *Meteorologica*, all mss. other than E have *φυσικο_ς*, which was also as the text was known to Olympiodorus witness his lemma in CAG 12p.2.301,1.

xxxx

- F117 594 <ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἄλφριτου <ἀκτῆς> 38
 595 ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει,> 34
 F118 596 ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧϊα γῆν ἔδει ὄμβρωι, 37
 597 αἰθέρα δ' ἐμπνέουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε. 38
 “ὥς δὲ τότε χθόνα Κύπρις, ἐπεὶ τ' ἐδείκνεεν ἐν (s. ἐδίηνεν) ὄμβρω,
 εἰ δὲ ἀποπνιούσα (s. εἶδεα ποιπνύουσα) θοῶ (s. θεῶ) πυρὶ δῶκε κρατῦναι”
 F119 598 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις 34
 599 γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης 35
 600 <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβρωιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> 36
 601 τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα πύκν' ἐτελέσθη,
 602 δαίμονις κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι.

Fragment 118 [73 DK]

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 119 [96 DK]

V. 1. The words *ἐπίηρος ἐν εὐστέρνοις* (or *εὐτύκτοις*) found in the mss. have never been called into question, though they have never been interpreted unanimously or satisfactorily. The fact that they can be recognized as Greek words individually and can be scanned appears to have been enough to prevent any doubt from coming up. However, the fragment seems to have fared ill through the ms. tradition on all accounts. Apparently, large-scale alterations, sprung from wilful incomprehension, were introduced into Empedocles' text at a very early date, prior to the source used by Aristotle when writing his *De anima*.

The adjective *ἐπίηρος* (probably derived incorrectly from Epic *ἐπὶ ἥρα φέρειν* taken as *ἐπίηρα φέρειν*, cp. Chantr. DE. s.v.) is rare in other forms than *ἐπίηρα* (accepted for Sophocles *Oedipus Tyrannus* 1094 by Kamerbeek, but

not by Jebb who writes ἐπὶ ἡρά); LSJ. gives Simmias *fr.* 6.3 ἐπὶ ἡρά. If the word's credentials are accepted, its sense should be 'pleasant'. Karsten renders 'benigna, gratificans, propitia'; Diels 'liebvoll gestimmt' (VS) translated further into English by Burnet as 'kindly', but Kranz rejected this in favour of 'zu ihrer Freude' (DK). It is clear, however, that a word belonging to the domain of a person's 'Stimmung' or 'kindness' or 'pleasure' is alien to this text and unable to contribute to any physical explanation. If anything, its effect would be to present earth as some sort of agent somehow making herself agreeable, but the initiative (ὁρμή) in the creation of life rests with Cypris. As to Simplicius' gloss ἐναρμόνιος and Philoponus' εὐάρμοστος (cp. Panzerbieter's 'fügsam'), it is doubtful whether it could ever be the semantic equivalent of ἐπὶ ἡρά. However, χθών just does not need an epithet of any of the proposed meanings; or rather, it does not require any epithet at all. What is needed is a constituent to clarify the nature of the devices mentioned in the following prepositional phrase. I think that λειμῶνος would be a most natural, if not plainly necessary correction, as *fr.* 115, 15-18 and *fr.* 157 suggest.

The word εὐστέρνος 'well-chested' has been accepted by most scholars, from Karsten, Mullach, and Panzerbieter on: 'well-chested' was alleged to mean 'breitbrüstig' by Diels, 'schönbrüstig' by Kranz, and simply 'broad' by Burnet following Simplicius who explains χάνα (. . .) ἃ καὶ εὐστερνα ὡς πλατέα διὰ τὸ χωρητικὸν καλεῖ. Hence too Panzerbieter's 'räumig'. Such interpretations, however, appear quite fanciful. Nor does the notion 'breast' or 'chest' seem to be at home in the description of a furnace or melting pot. D. Müller 1974, 138 refers to German 'Ofenbrust' in the sense of 'Vorderseite des Schmelzofens mit den Ausflusslöchern', but the expression remains odd all the same, since (a) χάνοιςιν, which is used metaphorical itself (the reference being to hollows in the earth), would then have one of its parts referred to by means of yet another metaphor, and (b) the front is not exactly the furnace's most functional part. Therefore, εὐστέρνοις can hardly have been written by Empedocles himself. Possibly, it is due to a scholarly reference to Hesiod's famous γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ (*Th.* 117). As to εὐτόκτοις 'bene fabricatis' (Karsten), the word fails to qualify for the simple reason that a natural feature is not fashioned or wrought. Moreover, we are fully prepared, of course, to accept that this particular feature is shaped *well*, but what we need to be told is *how* it is shaped.

More likely, therefore, εὐτρήτοις is what Empedocles himself wrote. Its meaning 'well-pierced', 'with good openings', denotes that the χάνοι or hollows in the soil are εὖ χοάνησι τετρημένοι θεσπεσίησι (cp. *fr.* 144, 8), as it were. The word is found in Hes. *Th.* 863, τέχνη ὑπ' αἰζηῶν ὑπὸ τ' εὐτρήτου χάνοιο (mss.), where Peppmueller's emendation ἐν εὐτρήτοις χάνοιςιν is adopted by LSJ. and West, though not by Mazon. [Solmsen too rejects it explaining "fort. melius, sed hunc poetam elegantiorē reddere nolo", a remark as despicable as his entire OCT edition is incompetent.]

V. 2 (and v. 3). The line's first word is offered by the mss. as three forms of the article, none of which suitable: τῶν is impossible syntactically, and so is τὰ metrically, and reading τὰς would entail the adoption of the feminine word for 'part', μοῖρα, rather than neuter μέρος; however, neither μοιράων nor μοιρέων nor μοιρῶν can be adopted, neither the archaic ending -άων nor the synizesis of μοιρέων nor its contraction being admitted by Empedocles. Moreover, δύο requires the article no more than τέσσαρα at l. 3 does. (The τῶ read by Diels had been known as a conjecture of Steinhart's, until Siwek's *De anima* edition ascribed it to a couple of mss.; but there seems to be little to recommend the dual.) It is quite clear, then, that the original word here is γῆς, the fourth Element to be named.

The best that could be made of the ms. phrase νήστιδος αἴγλης perhaps is Simplicius' explanation saying μίγνυσι . . . τέσσαρα μὲν πυρὸς μέρη . . . δύο δὲ γῆς καὶ ἓν μὲν ἀέρος ἓν δὲ ὕδατος, ἃ δὴ ἄμφω 'νῆστιν αἴγλην' προσαγορεύει, νῆστιν μὲν διὰ τὸ ὑγρὸν ἀπὸ τοῦ νάειν καὶ ρεῖν, αἴγλην δὲ ὡς διαφανῇ (*De an.* CAG. 11. 68). So from the text that he had before his eyes, he inferred that the phrase referred to *both* (ἄμφω) Air (ἐν μέρος ἀέρος) and Water (ἐν μέρος ὕδατος); and that δύο in the words δύο τῶν ὀκτὼ μερέων referred to 'two parts of Air and Water (i.e. one part of each)' rather than to 'two parts of Earth'; consequently, his remark that there were two parts of Earth (δύο δὲ γῆς) is based on an inference (subtraction) on his part, not on the δύο that he found in his ms. text of δύο τῶν ὀκτὼ μερέων. This interpretation is still that advocated by Burnet, who translates 'two parts of gleaming Nestis out of the eight'. However, even if νῆστις meant 'water' (*quod non*, see *fr.* 39, 3n.), and even if αἴγλης were an adjective (*quod non*), 'gleaming water' could never denote *two* things 'water *and* air'. Moreover, αἴγλη, considered as an Element, is (a kind of) *Fire*, not possibly Air. So, even if αἴγλη is taken (correctly) as a substantive, and νήστιδος αἴγλης as 'von dem Glanze der Nestis' (Diels), the phrase still is unsuitable.

A correct translation of Simplicius' interpretation of ms. νήστιδος αἴγλης might help: "When it comes to the generation of the bones, Empedocles mixes four parts of fire (it is perhaps because of their dryness and white colour that he holds fire to be their largest ingredient), two of earth, and one of air and one of water; he refers to the latter two taken together as 'flowing radiance', 'flowing' (νῆστιν) because of their being fluid (derived from νάειν which means 'flow') and 'radiance' on the ground that air and water are transparent". So, whilst modern scholars have generally printed Νήστιδος taking the word as a noun and a proper name, Simplicius took νήστιδος as an adjective (and αἴγλης as the substantive). In doing so he was certainly correct grammatically, proving modern scholars biased

here and wrong (cp. LSJ. s.v.). Of course, no word νήστις can be derived from νάω ‘flow’; moreover, ‘flowing radiance’, in Empedocles’ physics, would be a description of light as streaming from, or being emitted by, the Element *Fire*: it could never denote the Element *Air* or, for that matter, ‘moist air’, a combination of *Water* and *Air*.

The conclusion is threefold. First, the words νήστιδος αἴγλης are *corpus alienum* and should be disregarded. Second, the δύο in δύο τῶν ὀκτῶ μερέων must have referred to two parts of *Earth*, requiring the correction γῆς δύο. Third, the original is most likely to have contained an expression of ‘one part of *Air* and one part of *Water*’ (cp. Aëtius) occupying an entire verse.

Finally, yet to be answered is the question of what might have been in the final two feet of v. 2. And if indeed I am right to read Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ at fr. 122, 3, and φρήν τε σοφὴ φιλότῃτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή at fr. 103, 12, and ἀλλὰ θεὸς φρήν θ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή at fr. 42, 4 (where ὀρμή is cj.), I may propose reading Κύπριδος ὀρμητῇ with some confidence. What caused or prompted the harsh substitution of, or alteration into, νήστιδος αἴγλης, is hard to tell. A marginal reference to the Νήστις of fr. 39, 3 might have been involved, and the intrusion of a gloss αἴης or γαίης might have been an intermediate stage to the eventual corruption which is αἴγλης.

V. 4. I have corrected ms. τέσσαρα (–ττ– Simpl.) δ’ ἡφαίστοιο (both in Arist. and in Simpl. DE ἡφαιστος F) into τέσσαρα δ’ ἡελίοιο and, at fr. 122, 2, ms. ἡφαίστω τε ὄμβρω (Simpl. DE: ἡφαίστω τ’ ὄμβρω F) τε καὶ αἰθέρι into ἡελίωι τ’ ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι, because I am unable to make myself believe that Empedocles could ever have used Ἥφαιστος as a denotation of his Element *Fire*. See my remarks on fragments 104–108 for the improbability of Empedocles applying traditional myth in reference to physical phenomena; cp. crit. n. on corrupt Τιτάν at fr. 74, 4. The traditional picture of Hephaestus is defined primarily by Homer; see *LfgE*. s.v. (B. Mader). He is the θεὸς χαλκεύς, for whom fire, of course, is the principal means of production, but the use of his name as a metonymy for fire is rare even in Homer; see *Il*. 2. 426 σπλάγχνα δ’ ἄρ’ ἀμπεύραντες ὑπεύρεχον Ἥφαιστοιο with Leaf’s note: Ἥφαιστοιο = πυρός, as Ἀμφιτρίτη = θαλασσα *Od*. 12. 97, Ἀφροδίτη = εὐνὴ 22. 444, and Ἄρης = πόλεμος *passim*. (Cp. Sch. in Hesiod, *Th*. 120–1, ἔρωτα δὲ λέγει τὸ πῦρ . . . Ὅμηρος δὲ τοῦτο Ἥφαιστον καλεῖ.) However, there are no instances of this figure of speech in Empedocles. Note that the use of the proper names of Ζεὺς, Ἥρη, Αἰδωνεύς, and Νηρεὺς as names of the Elements *Air*, *Earth*, *Fire*, and *Water* respectively at fr. 4 and fr. 39 is fundamentally different. No doubt, the readings of Ἥφαιστοιο and Ἥφαιστῷ are intruded glosses due to χοάνοισι at v. 1 having spawned marginal references to the Hephaestus episode of *Iliad* 18, esp. v. 470 φῦσαι δ’ ἐν χοάνοισιν ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων [. . .] ὅπως Ἥφαιστός τ’ ἐθέλοι καὶ ἔργον ἄνοιτο.

As to ms. λεύκ’ ἐγένοντο (or λευκὰ γέγοντο, but the augment takes precedence over the avoidance of elision), I would propose reading πύκν’ ἐτελέσθη for Empedocles. Grammatically, the 3rd pers. plural following the neuter plural subject shows that ἐγένοντο is not the original verb. Empedocles must have written another production verb (ἐγένετο being impossible metrically), such as ἐτελέσθη. The reason for me to suppose that Empedocles wrote πικνὰ is that the explanatory participial clause of the next line does not seem to be concerned with colour in any way, but much rather with the characteristic hardness that enables the bones to perform their function of supporting and protecting the organs and other soft tissues of the body.

V. 5. The most natural emendation to be carried out in this line concerns θεσπεσίηθεν, which most likely covers θεσπεσίησι. The corruption of –ησι into –ηθεν could arise easily, since (1) the iota (adscriptum, later subscriptum) was often omitted; (2) the uncial theta and uncial sigma are very similar in shape; and (3) the case ending at the end of the verse had certainly been written with the movable *nu* added. The emendation had never been deemed necessary (until Sider 1984 proposed it), probably because the ms. form was accepted by Simplicius, saying: τουτέστιν ἀπὸ τῶν θείων αἰτίων καὶ μάλιστα τῆς φιλίας ἥτοι ἀρμονίας· ταῖς γὰρ ταύτης κόλλαις ἀρμόζεται. His explanation, however, being to the effect that θεσπεσίηθεν = ἀπὸ τῶν θεσπεσίων = ἀπὸ τῶν θείων αἰτίων = ἀπὸ τῆς φιλίας, is, I think (although I appreciate him associating θεσπέσιος with φιλία), impossible, since the suffix denotes ‘motion away from a place’ (LSJ.) and requires a word which denotes, or is able to denote, a place; so θεσπεσίηθεν might mean perhaps ‘(away) from a marvellous place’, but such would not make sense. Nor is the word attested otherwise.

I would propose reading ms. ἀρμονίης (sing.) κόλλησι (plur.) as κόλλης (sing.) ἀρμονίησι (plur.), because I believe, on the one hand, that the bone glue or gelatine was conceived of as a single (organic) substance rather than as a collection of several different substances and, on the other hand, that the ‘joints’ effected must have been conceived of as immensely numerous rather than as just a single one, or as something collective. Moreover, the epithet θεσπεσίησι would seem to suit ἀρμονίησι better than κόλλησι, since the glue itself was familiar enough from extraction from hide and bone, but the ‘marvellous’ unknown was the microscopic means by which it was able to bring about its strong connections throughout the bones. I suspect that the reading ἀρμονίης was caused by the common-place identification of ἀρμονίη with φιλότης (cp. fr. 11, 3n.), which is also in Simplicius’ interpretation saying τῆς φιλίας ἥτοι ἀρμονίας· ταῖς γὰρ ταύτης κόλλαις ἀρμόζεται. Apparently he took ἀρμονίης κόλλησιν as a periphrasis of φιλότητι in which κόλλησιν was a metaphor. The gen. sing. ἀρμονίης is unlikely also because the noun in the singular seems to mean (see *Conc*. s.v.), ‘frame,

body' viewed as a 'structure or organization' of parts, or 'concord'. So both the plural dative ἁρμονίησι and the singular, non-metaphorical, genitive κόλλης, denoting an actual substance, seem to be distinctly preferable.

Finally, I could not bring myself to believe that Empedocles wrote the 'etymological figure' (κόλλης) ἁρμονίησιν ἀρηρότα, or ἁρμονίης (κόλλησιν) ἀρηρότα for that matter, since the participle will have been used with the intention not just to repeat the notion already conveyed by the modal dative, but much rather to mention the main quality of the bones, viz. their typical hardness. If the adjective to express this notion is πυκνός, the verb surely is πήγνυμι. So Empedocles wrote πεπηγότα much rather than ἀρηρότα, with the adjunct κόλλης ἁρμονίησι (instrumental dative) added to πεπηγότα by way of explanation; the whole of κόλλης ἁρμονίησι πεπηγότα explaining πυκνά. Cp. fr. 125, 1, τῶν δ' ἔσω ὅστέα πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε, where I think ἔσω ὅστέα should be read rather than the ὅσσ' ἔσω μὲν of the mss.

xxxx

συναρμόζω, to join together; pass., be joined together of the corpuscles or organic substances forming out of the Elements. Cp. συναραρίσκω, ἄρθμιος, ἄρθρον, ἄρμα, ἁρμονίη; Cp. συνάγω, σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, σύννοδος, συρρέω; δίνη, πόρος. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάσθηκε).

fr.72,10* (ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω) ἔργ'

fr.116,5 [...] εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε **συνηρμόσθη** τ' Ἀφροδίτη

κόλλα, ἡ, glue; with reference to bone glue or gelatine, sticky organic substance (μέλεα) that joins the bone corpuscles together in such a manner as to make the parts of the skeleton stiff, not easily bent or broken.

fr.119,5 (τὰ δ' ὅστέα πυκν' ἐτελέσθη,) **κόλλης** ἁρμονίησι πεπηγότα θεσπεσίησι

κολλῶ, to glue, join fast together or unite by means of a sticky substance (κόλλα). Cp. δέω.

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧτ' αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

ἁρμονίη, ἡ, a joining. In plural and as a modal dative, ways or means of joining, fastening, or composing, which cause coherence. The ways of joining or joints esp. refer to the helical motions by which the Elemental currents get twisted, spun, or plaited together (cp. συνελίσσομαι with δίνη and συρρέω with πόροι) into the various organic substances or μέλεα and their second-degree compounds, tissues and body parts. At fr.72 (in a simile intended to illustrate the formation of the organic substances) the term is used of the full and thorough mixture of paints mixed by stirring to form all necessary colours (for the theory of light and vision see ὄνις and χρῶμα). At fr.119 the term is used in reference to the composition of bone whose strongly cohesive nature is well-known from animal or bone glue. At fr. 141 it denotes the toughness of the membranes that form the eye-ball.

fr.72,4 **ἁρμονίης** μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω

fr.119,5 (τὰ δ' ὅστέα πυκν' ἐτελέσθη,) κόλλης **ἁρμονίησι** πεπηγότα θεσπεσίησι

fr.141* ἐξ ὧν ὀμματ' ἔπηξεν ἀτειρέσιν **ἁρμονίησι**

In reference to the complete structure or frame of the Elements forming the μέλεα and γυῖα of the living κύτος or body of primeval Sphaerus, who encompassed, and consisted of, the entire mass of the Elements.

fr.79,2 (- - - ἐπὶ πείραθ' ἀπάντων) γυῖων [...], πυκινῶι κύτει ἐστήρικτο (Σφαῖρος κυκλωτερῆς)

Used of social order, cohesion, harmony, concord, peace; cp. φίλος, φιλοφροσύνη.

fr.11,3 δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ **ἁρμονίη** μελεδήμων

Cp. συναραρίσκω, ἄρθμιος, ἄρθρον, ἄρμα, συναρμόζω.

fr.119,3 <γῆ δὲ συνερρῦν ἐν μέρος αἰθέρος, ἐν δὲ θαλάσσης> (τέσσαρα δ' ἡελίοιο)

fr.120,2*+fr.122,1(?) (γῆ δὲ χθὼν ἑτέροις ἴσηι συνέκυρσε μάλιστα,) ἡελίωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι, γῆ δὲ συνέρρει

fr.122,1]ρει (=fr.120,2, i.e. γῆ δὲ συνέρ]ρει?)

xxxx

“ἡ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέρνοις (s. εὐτύκτοις) χοάνοισι
τάς (s. τὰ) δύο τῶν ὀκτῶ μερέων (s. μοιράων) λάχε νήστιδος αἴγλης
τέτταρα δ' ἡφαίστοιο (s. -ος)· τὰ δ' ὅστέα λευκὰ γέγοντο
ἁρμονίης κόλλησιν ἀρηρότα θεσπεσίηθεν”,

“ἡ δὲ χθὼν τούτοιςιν ἴσηι συνέκυρσε μάλιστα
ἡφαίστω τε ὄμβρω (DE: ἡφαίστω τ' ὄμβρω F) τε καὶ αἰθέρι παμφανόωντι,
κύπριδος ὀρμηθεῖσα (DE: ὀρμισθεῖσα F) τελείους ἐν λιμένεσιν (DE: -σσ- F),
εἴτ' ὀλίγον μεῖζων (DE: μεῖζων F) εἴτε πλέον ἐστὶν ἐλάσσων (DE: ἔλασσων F).
ἐκ τῶν αἵματ' ἔγεντο (E: αἶμα τέγεντο D αἵματ' ἐγένοντο F) καὶ ἄλλης εἶδεα σαρκός.”

Fragm. 121]εμα[i. e. συνέκυρσε]ε μά[λιστα fr. 120,1?

Fragm. 122, 1]ρει i. e. γῆ δὲ συνέρ]ρει fr. 120, 2?

2]ην i. e. πρὸς τῶνδε γενέθλ]ην fr. 120, 3?

In v. 3 cf. ὀρμή in φρήν τε σοφὴ φιλόκτητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή fr. 103, 12 and as cj. in ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή fr. 42, 4.

ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι
 γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίῃς
 <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,>
 τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,
 δαίμονις κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίησι.
 γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα,
 ἡελίωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρρει
 Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην
 εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων·
 ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦιε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός.

Aliorum codicorum lectiones v. supra.

1 γῆ δὲ (cf. ci. ἡ δὲ χθὼν . . γῆς δύο . . λάχεν fr. 119, 2): ἡ δὲ Simpl. [cf. ἡ δὲ χθὼν fr. 119, 1]. ἐτέροις: τοῦτοις Simpl. ἴσῃ [ἴ] Simpl.]εμα[pap. Str. ens. i (= fr. 121). 2 ἡελίωι (cf. fr. 119, 4): ἡφαίστω Simpl. F ἡφαίστω DE. τ' ὄμβρω Simpl. F: τε ὄμβρω DE. τοῖς δὲ συνέρρει (sc. γῆ ci. v. 4):]ρει pap. Str. ens. h 1 (= fr. 122, 1) παμφανόωντι Simpl. 3 ὀρμηθεῖσα (cf. fr. 42, 4): ὀρμησθεῖσα Simpl. DE ὀρμισθεῖσα F. φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην (cf. fr. 42, 4):]ην pap. Str. ens. h 2 (= fr. 122, 2) τελείως ἐν λιμένεσσιν (-σ- DE) Simpl. 4 μέζων: μείζων Simpl. DE μείζον F. εἴτ' ἐν μελέεσσιν: εἴτε πλέον ἐστὶν Simpl. ἐλάσσων Simpl. DE: ἔλασσον F. 5 ἥπαρ δ' ἠϋξήθη τε: ἐκ τῶν αἵμα τέγεντο Simpl. D ἐκ τῶν αἵματ' ἔγεντο E ἐκ τῶν αἵματ' ἐγένοντο F. καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός: καὶ ἄλλης εἶδεα σαρκός Simpl.

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 120, 121, 122. [98 DK, i, h MP]

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 123. [f(i) 1-6 MP]

Fragment 124 [148 DK]

xxx [Previously on fr. 128, 4.

As to _v" _ψει, all that can be said in the phrase's favour is that it *looks* Greek. But it can hardly represent anything other than a copyist's attempt to save face, all the less likely to be a genuine preservation as it is found both in 618B and in 927F. By way of a solution, I suggest identification of this line's †_v" _ψει† χ'όνα with _μυιβρότην χ'όνα found in Plutarch *Quaest. conviv.* 683E together with 149 DK and 150 DK. The small phrase has always been treated as a separate fragment and inserting it into this fragment may seem arbitrary at first: however, it so eminently suits the context (about shelled animals and turtle's) that I think the possibility of _μυιβρότην χ'όνα having had its place here should be given serious consideration. At all events, Plutarch's quotation at 683E with the explanation τ_τ_ψυχ_περικείμενον σ_μα can be no obstacle to the proposed reading since it cannot be relevant for Empedocles in any way. Mullach and Zuntz 1971, 234f. have suggested connecting _μυιβρότην χ'όνα with 126 DK. The fragment is quoted in the context of 80 DK.]

xxxx

Fragment 125 [75 DK]

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 126 [82 DK]

xxxx from crit. n. on fr. 40, 2 xxx So one might consider writing νεῖκος δ' ἐν τε μέλεσσι. However, not only has this form not been attested for Empedocles (except in the corrupt phrase ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσι at fr. 126, 2, from Hesiod),

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 127 [83 DK]

F127 621 αὐτὰρ ἐχῖνοι

622 ὀξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιπεφρίκασιν.

1 ἐχῖνοι: ἐχῖνος Plut. 2 ὀξυβελεῖς Plut. C²X²M²: ὀξυβελῆς fere omnes codd. -οῖς W. κέντροις στερεοῖς: δέ τε (ἐ in ras. G καὶ τε N) νότοις Plut.

xxxx

Previously

αὐτὰρ ἐχίνοις

ὄξυβελεῖς χαῖται νότοις ἐπιπεφρίκασι

1-2 ἐχῖνοις ὄξυβελεῖς χαῖται Stephanus (“eadem in cod. Vulc. reperta a Reiskio”, Karsten): ἐχῖνος ὄξυβελῆς δέ τε Plut. (i.e. ἐχῖνος codd. omnes ὄξυβελῆς: -εῖς C²X²M² -οῖς W δέ τε: ἐ in ras. G καὶ τε N.).

XXXX

Unfinished: not to be published. See Apparatus Criticus.

Fragment 128 [76 DK]

The papyrus shows that Plutarch's quotation had been derived ultimately from the bottom of its column (Column XXI) and so, according to this edition, consists of v. 624, v. 628, and v. 626 (fr. 128, 2, fr. 128, 6, and fr. 128, 4) respectively. Cp. Martin (247), “L' ensemble **b** se compose de 6 lignes; la dernière est assurément la ligne 30 de la colonne, puisqu' elle est suivie d' un reste de marge inférieure”. The lack of syntax has always made clear that Plutarch had quoted from the passage in a rather free and selective fashion. In spite of the poor state of the text, the general sense seems to be fairly clear, viz. an enumeration of a number of large animal groups followed by a number of particular species which are conspicuously furnished with, or even covered in, hard external body parts. The animal kingdom appears to be rich in kinds of horns on the head and all sorts of plates and scales about the body, which are made of bone, horn, shell, or skin, and often serve as protection or armour. In Empedoclean terms such parts contain large amounts of kinds of Earth. Their mention serves to make clear that living things are indeed made of special parts (μέρεα ὁμοῖα) of Earth, just as they are of special parts of the three other kinds of Element. The question of ‘natural places’, which is at issue in Plutarch's contexts, has no bearing on Empedocles, but rather is Stoic.

V. 1. Since the papyrus does not show any traces of Plutarch's line containing ἐν κόγχαισι, it is not absolutely certain that the two lines presented in this edition as vv. 2-3 were in fact continuous, but nothing seems to be missing as far as sense is concerned. What is missing, however, is good syntax and particularly an observation verb, since the one presented by Plutarch's ἐνθ' ὅψει cannot possibly be original (οὐραγ in the pap. at fr. 66, 8 cannot be correct either), nor does Plutarch's καταμανθάνων represent any such verb (see below). Empedocles would say ὄψεαι, but this form, suitable only with ‘correction’, resists accommodation; and ἐνθ' ‘where’ lacks a distinct reference or antecedent. It seems more likely, therefore, that this seven-line, probably concluding, passage was preceded originally by an introductory line, which contained an expression able to govern the natural and proper observation verb, viz. νοῆσαι. And if indeed the *final* line read οὐδέ τί τοι τελέσαιμι λέγων σύμπαν μέρος αἴης, i.e. ‘I need not mention all cases, because you can see them for yourself everywhere’, the hypothetical *first* line could well have been similar to fr. 66, 21f φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, τοῖς δὲ νόει κτλ ‘what I am telling you to do is make your ears alternate with your eyes which are the better, and, by means of the latter, perceive with your mind etc.’ or, in other words, ‘step outside regularly and see for yourself that what I am telling you is true’. Of course, the line must be adapted somewhat, e.g. to φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῆι. In this form, it may well have governed νοῆσαι (most likely at v. 3 in Pos. 12), dynamic infinitive. If indeed both such an initial line was left unquoted by Plutarch and ἐνθ' ὄψει had been inserted into the text (ἐνθ' ὄψει probably was in the papyrus too), the explanation is likely to be the same in either case, viz. that this particular line was as hopelessly corrupt and uninviting as its cousin at fr. 66, 21f. The latter has come down as [φράζω] σοι καὶ ἂν' ὅσκειν ἀμείζονις ὥτ' ἀμείβ[ειν] | [π]ρῶτον μὲν κτλ and even its analysis is uncertain, as appears from Martin reading the line as [δείξω] σοι καὶ ἂν' ὅσ(ε) ἵνα μείζονι σώμ[ατι] κύρει, let alone its interpretation.

If my hypothetical opening line is left out of account, the seven verses, of which only 74 letters are extant, though often barely legible, in the papyrus, may provisionally be completed from the three lines quoted by Plutarch and from some of my interpretations, which will be explained below, as follows. (Of course, the letters given in square brackets do little more than indicate the approximate *number* of the passage's many letters which are not preserved by the papyrus; moreover, their numbers can be determined only as far as the *beginnings* of the lines are concerned.)

[μῆναῖς^{pap.?} τ^{pap.?} ἐν κόγχαισι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις]^{Plut.618}

[θηρσι[?] πε]τραῖσι κα[ὶ ἐπιχθονίοις[?] κεραοῖσι[?]]

[ἐνθ[?] Plut. ὄψει^{Plut.}] χθόνα χρωτὸς[εὐ]πεί[ρτατα^{Plut.} ναιετάουσιν^{Plut.}]

[καρκινίων[?]] τε κραταίν[ω]των ἀ[παλῶν[?] ἐσορῶνται[?]]

[μοῖραι[?] κηρύ^{Plut.}]κων γε λιθορίων χ[ελύων^{Plut.} τε^{Plut.}]

[ἐκ[?] δ[?] ἐπιφαίν[?]]όμεναι κεραῶν ἐλά[φων[?] τε[?] καὶ[?] αἰγῶν[?]]

[οὐ[?] τί[?] κέ[?] σοι[?] τελέσαιμι[?]] λέγων κύμ[παν[?] μέρος[?] αἴ(ς)η[?]]

These 7 lines, then, may have contained ab. 261 letters, of which 71.65% did not survive and a mere 28.35% did. The text appears to have deteriorated to a considerable extent before it reached the papyrus and Plutarch. So the lines as established so far still fall short of the quality required for attribution to Empedocles' poem. But they can act, I hope, as a launching pad into something more acceptable.

V. 2. The reasons for *not* attributing τοῦτο μὲν to Empedocles are many and final, even individually. Inwood's rendering of the phrase as 'This [i.e. fire] is' has the merit of laying bare these reasons. (1) The line as quoted by Plutarch exceeds the maximum number of letters (40) by one letter and, since the following words appear to be all right, τοῦτο μὲν with its 8 letters cannot be sound; (2) the "is" of Inwood's translation presupposes an ἐστί that could not be left elliptical: the necessity of supplying 'is' in the interpretation and the absence of ἐστί in the Greek together indicate that the phrase is spurious (scholars have accepted τοῦτο ἐν as meaning 'this is the case in' by itself, but, to my knowledge, this has never been supported by any parallel to show that it is even possible); (3) Empedocles does not use οὗτος as an anaphoric pronoun (rather than ὁ, ἡ, τό); and (4) even if he did, the reference obviously would be to Earth, not to Fire. The last of Inwood's errors is partly to blame on the fact that Plutarch's editors (Hubert for 618B and Cherniss for 927F) have failed to edit Plutarch's Greek properly. The reader is referred to the Crit. App. for my view in this regard.

The 618B passage should, I think, be corrected by means of adding ἕκαστον 'each thing (i.e. both earth and fire)' and τέτακται from the very similar 927F expression ἀλλ' ἕκαστον οἰκείως καὶ χρησίμως τέτακται 'but each thing (i.e. both earth and fire) has been assigned its position according to suitability and usefulness'. The 618B passage, then, would read: τὸν θεὸν ὁρᾷς . . . οὐ πανταχοῦ τὸ πῦρ ἄνω τάττοντα καὶ κάτω τὴν γῆν, ἀλλ' <ἕκαστον> ὥς ἂν αἱ χρεῖαι τῶν σωμάτων ἀπαιτῶσιν, <τέτακται>, "τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι κτλ." Note that ἕκαστον is neuter, *not* because (as Inwood appears to have thought) πῦρ is, but because ἕκαστον refers to two nouns of different gender, viz. both ἡ γῆ and τὸ πῦρ; this is a regular rule of agreement in Greek. Its validity is proven immediately at 928A, μέμικται δέ πως πρὸς ἄλληλα καὶ συντέτακται κατὰ τὴν ἐκάστου φύσιν, where ἐκάστου is shown to be neuter by unambiguously neuter ἄλληλα.

The cj. addition of ἕκαστον and τέτακται is necessary, I think, in order for τοῦτο μὲν to possess both a clear antecedent, viz. 'one of those things, i.e. (μὲν indicating partition) the earth (as opposed to the fire)', and a proper syntactical relationship with the Greek which it is embedded in, viz. that of being in apposition to the grammatical subject (ἕκαστον) of the verb τέτακται. As to the partition, the corresponding notion to Plutarch's τοῦτο μὲν with its apparent 'μὲν solitarium' must have been expressed by τοῦτο δέ (sc. τὸ πῦρ) or some other phrase to that effect. Now, whilst the contrasting notion has *not* been expressed after the quotation that *does* contain the τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι line (at 618B), it *has* been expressed after the quotation that *does not* contain this line (at 927F); the actual words of the corresponding term are (928A) οὐδέ γε πάλιν τὸ θερμὸν ὑπὸ κουφότητος εἰς τὴν ἄνω χώραν ἀποπτάμενον οἴχεται, followed by a comprehensive remark about *both* things, the earth and the fire, taken together: μέμικται δέ πως πρὸς ἄλληλα καὶ συντέτακται κατὰ τὴν ἐκάστου φύσιν. The conclusion must probably be, that Plutarch himself quoted the τοῦτο μὲν ἐν κόγχαισι line at 927F as well, and that it went lost during the manuscript transmission of the *De facie* text.

It should also be noticed that, if I am correct about the way that Plutarch formed his sentences, τοῦτο μὲν was pronominal within Plutarch's overall syntax. In the papyrus, however, τοῦτο μὲν might well have been adverbial, just as (equally corrupt) τοῦτο μὲν/τοῦτο δ' found at fr. 66, 24-5 (equally from the Strasbourg papyrus) probably were. So one wonders whether Plutarch found the phrase in his Empedocles copy and used it pronominally for the sake of accommodating the quotation, or inserted it himself as part of this accommodation. The fact that the expression (at 928A) which contrasts with τοῦτο μὲν belongs to Plutarch's own thought and text entirely rather than to that of the lines quoted or to that of any other lines (it cannot be taken as reporting or representing anything Empedoclean), strongly suggests that τοῦτο μὲν indeed belongs to Plutarch alone, and so, by likely inference, was not in the papyrus.

Whatever Empedocles himself wrote, it took 7 letters at the most, not 8. And my cj. would be that it was μανῆς τ' (the particle is not required by the versification, but it is by the coordination). The adj. μανός, of the consistency of tissue, *loose* or *open in texture*, *rare*, opp. πυκνός, seems to make good sense, cp. fr. 125, 1 ὦν τὰ μὲν ἐνδοθι πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ τέτηκε | Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα. Possibly, the particle combination ναὶ μὴν in v. 6, which would never have been written by Empedocles himself, arose somehow from less familiar μανῆς; if it did, the likelihood is that the corruption occurred within the ms. transmission of Plutarch, since v. 6 with ναὶ μὴν followed v. 2 with τοῦτο μὲν immediately in his quotation, whereas the distance separating the two phrases would have been rather greater in the papyrus. All in all, it seems safer not to follow Martin in attributing τοῦτο μὲν and ναὶ μὴν to the papyrus. At all events, attribution to Empedocles is ruled out.

[The combination ναὶ μὴν is utterly unlikely for Empedocles. In Homer, ναὶ is followed by δῆ or μά, never μὴν; the sense of ναὶ μὴν emphasizing an affirmation is unsuitable; and the words are placed here much too far into the sentence. The combination seems to belong to post-classical Greek. It is particularly frequent in Clemens Alexandrinus, Eusebius, and Eustathius. In poetry, ναὶ μὴν is commonly used in enumerations at verse and sentence beginning, as e.g. in Nicander, *Theriaca* 520, Ναὶ μὴν καὶ τρίςφυλλον ὀπάξω κνωπῶν ἀρωγὴν or Oppian, *Halientica* 686 Ναὶ μὴν καὶ φώκη, meaning 'Yea and . . . also' or simply 'Again, . . .', or 'Furthermore, . . .'. Unconvincingly, Diels, VS., tried to save ναὶ μὴν by reading θαλασσονόμων in the genitive and translating 'der Wasserbewohner, vor allem der Meerschnecken', only to produce poor sense and syntax. The best solution for ναὶ μὴν would be to suspect μανός, an adjective rare enough to go unrecognized or misunderstood. For NAIMHN

looks very much like an anagrammatical misreading or even correction of ΜΑΝΗΙΣ. It is equally possible that *vaí mēn* arose from a marginal note *μαναῖς* meant to indicate what the term replaced by *τοῦτο μὲν* was. In any case, its sense fits in well with that of *κόγχαι* and the context generally.]

The fronted position of *μανῆς* in the line (according to my cj.) immediately highlights one of the main notions of the passage, the softness of the flesh as contrasted with the hardness of the shell; all by itself, it implies the whole of the theory, viz. that the Element Earth has moved, as it were, during growth from the inside to the outside, so as to become unmistakably apparent as one of the constituent Elements of living things.

The interpretation thus established for the fragment presupposes the possibility for the word *κόγχαι* to be used in reference to a wide variety of species of invertebrate sea (or water) animals. And although I have not found an example of this width of inclusion, *κόγχη* does not seem to be fixed to any one particular *species* as its proper name either (it is sometimes understood as specifically ‘mussel’, but its proper name seems to be *μῦς*). The word’s applications at Aristotle *HA* 528a22-7, 547b13 and 622b2 appear to suggest that it is able to bear the wide sense necessary. Note that the phrase *ἐν κόγχῃσι κτλ* acts as an adjunct (of place) to *χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσαν*, not to *νοῆσαι* (or *ᾧψει* for that matter).

V. 3. Since the adjectives *θαλασσονόμοις* and *πετραίοις* (“Les traces que porte le papyrus conduisent à restituer avec assurance *πε]τραίοις*”, Martin) denote the habitat of certain animals, it would seem only natural in the lacunas to read a substantive for ‘animals’ as well as a third adjective to signify the habitat of *land* animals, so e.g. *θηρσί τε πετραίοις καὶ ἐπιχθονίοις*. It should be noted, however, that the first space to be filled is only five letters wide, so if the papyrus indeed had *θηρσί*, it missed out *τε* (a loss which may be explained in terms of haplography in the copying of *τεπετ*); or else, it had *θηρ τε* without *σι*. Of course, the particle is required by the coordination. On the other hand, if I am right to read *καὶ ἐπιχθονίοις*, the ending *-οῖσι* of the *πετραίοις* of the papyrus must be corrected to *-οῖς*. So the confusion in the papyrus seems to amount to *θηρσί πετραίοις* or *θηρ τε πετραίοις* for *θηρσί τε πετραίοις*, and to be relatively mild. If indeed Empedocles wrote a word for ‘terrestrial’, it can hardly have been any other than *ἐπιχθόνιος* (*χερσαίοις* would be blocked by TFR), cp. Conc. s.v. The fact that this particular adjective is a compound of *χθών*, *χθονός*, which occurs in the next line as *χθόνα* to denote the constituent Element that is central to the passage, may make its conjecture here slightly more attractive perhaps. The choice of words, then, would have supported the point the passage is helping to make, viz. that living things are made out of what is around them, in an elegant iconic fashion: just as the word *χθών* is a part of the word *ἐπιχθονίος*, even so the *denotatum* of the former, i.e. Earth, is a part of the *denotatum* of the latter.

The dative case of these words requires no further addition to, or alteration of, the text, because it is sufficiently explained by dependence of *ἐν* in the preceding line; repeat of the preposition would be decidedly uncharacteristic of Empedocles. For *πετραῖος* as a habitat adj. cp. Arist. *Hist. anim.* 488b6-8, *τῶν θαλαττίων τὰ μὲν πελάγια, τὰ δὲ αἰγιαλώδη, τὰ δὲ πετραῖα*, and 590b11, *οἱ πετραῖοι τῶν καρκνίων*. According to this edition of the fragment, the large groups will be represented in the second half of the fragment by one or two of their species: the *κόγχαι θαλασσονόμοι βαρύνωτοι* by *κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε*, the *θηρὲς πετραῖοι* by *καρκνίων*, and the *θηρὲς ἐπιχθόνιοι* by *ἐλάφων τε καὶ αἰγῶν*.

As far as the line’s final word is concerned, it is a virtual certainty that the papyrus did *not* have what I think Empedocles himself must have written, viz. *νοῆσαι*. For (1) even if I am right with regard to the passage’s initial line, it probably was too much corrupted, and (2) too far removed, for the syntactical connection to have been kept up by this poor-quality text, and (3) the words which followed immediately probably were the same as those given by Plutarch’s mss., viz. *ἐνθ’ ᾧψει* (the lacuna in the papyrus is 7 letters wide, one less than my cj. for the place); no one would ever have written *ἐνθ’ ᾧψει*, if *νοῆσαι* had been there. [Just possibly, some scribe or scholar may have tried to oblige by providing (cj.) *ἐπιχθονίους* with a counterpart of *βαρυνώτοις*, epithet to *θαλασσονόμοις*, like *κεραοῖς*, the word which has intruded as *κεραῶν* at v. 7.] It should not be objected to my *φράζω . . . νοῆσαι* conjecture that *νόησον* alone would be equally possible from the metrical point of view: had Empedocles opted for the imperative, surely he would have written *νόει* urging to show initiative, rather than the aorist (cp. fr. 66, 21-22).

V. 4. If indeed the seven missing letters of the papyrus contained the same words as Plutarch’s quotation, viz. *ἐνθ’ ᾧψει*, but these are not original, we can only take our clue from the immediate context inside the fragment, however conjectural. And the most likely word would seem to me to be *νημερτές* suitably completing the correction concerned to *ἐπιχθονίοις νοῆσαι* | *νημερτές χθόνα*. The word is preserved at fr. 11, 5 *νημερτής τ’ ἐρόεσσα*, and at fr. 66, 20 *κόσμον σ’ ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτές <ἐόντων>*.| *φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ’ ἀμείβειν*,| *τοῖς δὲ νόει κτλ*, and may conceivably have served at fr. 17 in an expression such as *ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι* | *αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν* (my cj. entirely).

The verse has been generally supposed to contain the phrase *χρωτὸς ὑπέρτατα*, supposedly meaning ‘the uppermost parts of the skin’. Such a phrase, however, seems irregular and no more acceptable than *summum montis* would be in Latin to express ‘the top of the mountain’, which is *summus mons*. Moreover, *ὑπέρτατα* normally is adjectival rather than substantival, as e.g. at Hes. *WD.* 8, *Ζεὺς ὑνιβρεμέτης, ὃς ὑπέρτατα δώματα ναίει*, or Apoll. *Rh. A.* IV. 362, *νοσφισάμην τά μοι ἦεν ὑπέρτατα*. A possible solution may be offered by the error found in one of

the mss., indeed the most authoritative one (E), of *De facie*, viz. *ὑπέρτατα* mentioned by Cherniss (omitted by Pohlenz). I take it, then, that the *υ* is the misplaced remnant of, or intended by an *orthotes* for the restoration of, the genitive ending *-ου* agreeing with *χρωτός*, as also Greek syntax requires. Thus the remarkable error *ὑπέρτατα* points to a phrase *χρωτός ὑπερτάτου*, which may safely be ascribed to Empedocles.

Epic *ναιετάουσιν* is dismissed by its form alone, since Empedocles would never have left *αου* uncontracted. It is wrong semantically too. The word (taken by Plutarch as *χώραν ἔχουσιν*) is said correctly of people meaning ‘to dwell’, ‘inhabit’, or of cities and islands meaning ‘stand’ or ‘lie’, but it is never used in any anatomical sense. Thirdly, the participle serves only as an epithet in Epic and never carries a full participial construction which it is alleged to do here, as ‘that the earth dwells’ (nor is Empedocles’ lexicon restricted by Epic usage in the first place). Finally, if *ὑπερτάτου* is granted, *ναιετάουσιν* stands exposed on metrical grounds as well. Needed instead is a verb beginning with a vowel and governing the genitive. The verb *ἀντιάσαντα* occurring at fr. 162, 3, and a near-synonym of *τυχόντα* (fr. 125, 2), is I think the best candidate. Being in concord with feminine *χθόνα* and consisting of almost the same letters as does *ναιετάουσιν*, *ἀντίσασαν* stands a good chance of being the word that was in the text prior to the introduction of *ὑπέρτατα*.

V. 5. Unfortunately, the 13, practically 14, letters offered by the papyrus for this line belong for the largest part (10, practically 11, letters) to a word which cannot be attributed to the original poem. For *κραταίνωτος* (1) is unparalleled; (2) the adverbial prefix *κραται-* (made from **κρατα* = *κάρτα* on analogy with *πάλαι*, cp. Schwyzler, *GG.* I. 448, 632) is unable to satisfy the ‘rule of familiarity’ formulated at fr. 50, 4, because the element *-αι-* is known from *κραταιγύαλος* and *κραταίπεδος* in Homer, where its use is conditioned by the metre, and the forms are clearly artificial; (3) the nominal part of the compound *-νωτος* has occurred already two lines previously in *βαρυνώτοις* and its reuse so soon is most unlikely as far as Empedocles himself is concerned; (4) its being in Pos. 7 prevents the hexameter from having its obligatory caesura. Each one of these objections is fatal, never mind all four considered together. So the papyrus leaves us almost empty-handed as far as this line is concerned. At best, it offers the word *ἄκρος*, hidden deep inside *τεκραταινωτων*, which helpfully could be used in reference to the *surface* of the animals, and be placed in Pos. 7, allowing a *caesura* in front of it.

If there is any hope of finding an acceptable reading for this and the next two lines, the riddle of the illegible letters in front of *κεραῶν ἐλάφων* in the papyrus at v. 7 must be given a satisfactory answer first. The letters concerned are reported by Martin as] . *μελῖαι κεραῶν ἐλάφων* and interpreted as ‘les lances des cerfs munis de cornes’. It is impossible, however, to accept this for Empedocles. For (1) the expression ‘les lances des cerfs’ includes a metaphor, which not only is unnecessary in itself (anatomical common nouns being available), but also is derived from warfare, an utterly repellent idea; and (2) if noun *μελῖαι* is read, the three lines in question would be left with no syntactical structure to speak of beyond forming a prolonged series or enumeration. So if the letters presented above really were in the papyrus, the line would have to be declared hopeless. However, I suppose that the corruption in v. 7 is limited to *κεραῶν* alone, which is betrayed by the WRR it causes in front of the equally anapaestic *ἐλάφων*. The obligatory spondee covered by *κεραῶν* seems to be quite obvious given the context: it will have been *κράτων*, the stags’ ‘heads’ out of which the constituent Element Earth grows as horns. But the letter remains described by Martin as “un sommet, où se rejoignent apparemment deux traits obliques, comme dans A, Δ ou Λ; une extrémité, très légèrement incurvée à gauche, appartenant à une lettre étroite”, on the other hand, need not, I think, necessarily represent ΔΙ, but could also be the remnants of Ν. If indeed they are, the damaged letters could be read as *-όμεναι*, belonging to a participle obviously. And since a verb normally is at the heart of a clause or sentence, this interpretation opens up all sorts of syntactical possibilities. The apparent agreement with a feminine noun, in particular, seems revealing, because, if indeed there was such a noun, it must have been, I think, *μοῖραι* i.e. *χθονός*. Hardly any other noun would suit this particular passage.

To return to v. 5 itself, my first cj. is that *μοῖραι* acted as a grammatical subject. The second one is that a form of *ἄκρος* is covered by *τεκραταινωτων*; probably, it occurred as τ’ *ἄκρων* preceded by a noun in the genitive on a par with *κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε*. But a third decision is needed, which I hope to be able to extract from the comment made at *De facie* between v. 6 and v. 4. It is given by the mss. as *καὶ παντὸς ὀστρέου φύσιν ὥς φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς καταμανθάνων*, and interpreted by Cherniss as ‘and observing the nature of all testaceans, as Empedocles says’. However, Cherniss also has *Empedocles’* genitives *κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε* depend on *Plutarch’s* φύσιν, uniting *κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε* and the comment’s *καὶ παντὸς ὀστρέου* into a single coordination. This move, however, seems most unlikely, because the words *καὶ παντὸς ὀστρέου φύσιν* are certainly not by Empedocles, and their addition should have adopted the genitive case of *κηρύκων* etc. so as to read *καὶ παντὸς ὀστρέου φύσεως*. The fact that the accusative *φύσιν* depends on *καταμανθάνων* as a direct object, is a strong indication that *καταμανθάνων* too is incorrect, because it and it alone explains the accusative *φύσιν*. Probably, *φύσεως* is indeed the earlier form, and the ending *-ως* survives in *ὥς φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς*; note that we find the simple *φησὶν* without the *ὥς* in the similar passage of 618.

However, the words *καὶ παντὸς ὀστρέου φύσιν* were not only not written by Empedocles, they appear not to have been written by Plutarch either, because Plutarch would have written *φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς, καὶ παντὸς*

ὄστρεου φύσεως with the phrase φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς following the quotation of Empedocles' verse (v. 6) immediately (as it does at 618). I cannot but conclude that Plutarch's text at *De facie* 927F is marred by the post-Plutarch intrusion of καὶ παντὸς ὄστρεου φύσιν, which probably was a marginal note of the original form of, say, καὶ πορφυρέων. This phrase may conceivably have corrupted into καὶ ὄστρεου φύσεως at, or after, its intrusion, eventually to become καὶ παντὸς ὄστρεου φύσιν, the accusative following the corruption καταμανθάνων.

[Indeed, I very much doubt whether the (presumed) gloss really began its life in the form of καὶ παντὸς ὄστρεου φύσεως, because 'and the nature of every oyster' seems to be clumsily put and to make little sense, even for a gloss. Quite possibly, therefore, καὶ [παντὸς] ὄστρεου φύσεως covers καὶ πορφυρέων. After all, the murex or purple fish used to be the most celebrated of the testacea (cp. Hershbell 1971, 164f.), and so some pedant may be expected to have added πορφυρέων after Aristotle, *HA*. 528a10 αἱ τε πορφύραι καὶ οἱ κήρυκες, and *HA*. 599a11 πορφύραι καὶ κήρυκες καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον γένος, and *GA*. 761b31 κήρυκες δὲ καὶ πορφύραι, cp. Oppian, *Halientica* I. 315-6 πορφύραι αὐταὶ | κήρυκες τε. In this way, v. 6 would have been 'corrected' into including such invertebrate animals as the murex as well as the triton and the reptilian turtle. Empedocles, however, selected his animals on the basis of the 'visibility of their Earth' rather than any fame.]

As to καταμανθάνων, to judge from its position *after* φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς, it probably is by Plutarch himself, but its sense is, I think, unsuitable. LSJ presents among other renderings 'examine closely, perceive with the senses, observe', a sense which suggests that a special effort should be made in order to see the 'external Earth' on the bodies of the animals mentioned, but the point precisely is that this Earth is entirely obvious and can be seen perfectly effortlessly. Besides, the dismissal of φύσιν from Plutarch's text entails that the underlying word was not a verb to begin with. Much rather, the ms. letters καταμανθάνων, on the one hand, and the structure of the animals which are soft inside and hard outside, on the other, suggests that Plutarch wrote κατὰ μαλθακῶν. The adj. means 'soft, of things subject to touch' (LSJ), which is exactly the right sense. Now, its genitive μαλθακῶν cannot be accommodated in the hexameter, but ἀπαλῶν from near-synonym ἀπαλός 'soft to the touch, tender' (LSJ) can. So I submit that the single α in the papyrus is what remains of ἀπαλῶν.

As to the preposition which is a part of the cj. phrase κατὰ μαλθακῶν, it would suit Empedocles' line so perfectly that I dare hope that it indeed is an echo of this v. 5, just as I hope that μαλθακῶν reflects ἀπαλῶν. The preposition is needed for the genitive of καρκινίων τ' ἄκρων ἀπαλῶν and κηρύκων τε λιθορρίων χελύων τε to be determined (for καρκινίων see below). For the genitive cannot be governed by cj. μοῖραι, because the latter signifies χθονὸς μοῖραι. The run of the sentence, I take it, is that 'the parts of Earth are seen *in* (=κατὰ?) the surface of the soft crabs etc.'. For κατὰ cp. LSJ s.v. A. II. 7 and passages such as the following. Hdt. VI. 97, οὐκ ἐπιτήδεα καταγόντες κατ' ἐμέο. Plat. *Apol.* 37b, πολλοῦ δέω . . . κατ' ἐμαυτοῦ εἶναι αὐτὸς ὡς ἀξίος εἰμί του κακοῦ. Plat. *Ph.* 70d, μὴ τοῖνυν κατ' ἀνθρώπων σκόπει μόνον τοῦτο, . . . ἀλλὰ καὶ κατὰ ζώων πάντων καὶ φυτῶν. Plat. *Soph.* 253b, καὶ κατὰ τῶν ἄλλων δὴ τεχνῶν καὶ ἀτεχνῶν τοιαῦτα εὐρήσομεν ἕτερα. Aeschin. III. 50, οἱ κατὰ Δημοσθένους ἔπαινοι. And in the *Logic* of Aristotle, κατὰ τινος λέγεσθαι or κατηγορεῖσθαι, and καταφῆσαι or ἀποφῆσαι τι κατὰ τινος.

If I tentatively submit reading nine-letter substantive καρκινίων in front of τ' ἄκρων ἀπαλῶν, I do so on the following considerations. Firstly, if it survived in the papyrus, it can be calculated to have contained nine letters. Secondly, according to this edition of the fragment, the large groups mentioned at vv. 2-3 seem to have been represented in the second half of the fragment by one or two of their species each: so just as the κόγχοι θαλασσονόμοι βαρύνωτοι are specified by κηρύκων τε λιθορρίων χελύων τε, and the θήρες ἐπιχθόνιοι by ἐλάφων τε καὶ αἰγῶν, so the θήρες πετραῖοι may have been specified by καρκινίων, *crabs*. Arist. *Hist. anim.* 590b11, οἱ πετραῖοι τῶν καρκινίων, shows that the crabs may indeed have been classified as belonging to the θήρες πετραῖοι, though not exclusively so. Although the word is mentioned in LSJ only as "καρκίνιον, τό, Dim. of καρκίνος, *hermit-crab, Pagurus*, Arist. *HA* 529b20", it seems acceptable on the ground that the form καρκινίων does not fit into the hexameter (cp. ἐφημερίων used for ἐφημέρων, with -ιος m. gr.). So καρκίνια may be taken to denote the group of *crustaceans of the crab kind* called καρκινιοειδῆ by Arist. *PA* 684a14. Thirdly, a mention of the crab may, just possibly, be intended as a subtle salute to the city of the Narrator's hosts (cp. fr. 1), since its name Ἀκράγας was derived from the name of its river (Γεῶφοι Ἀκράγαντα ὤκισαν, τὴν μὲν πόλιν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ποταμοῦ ὀνομάσαντες, Thuc. VI. 4. 4, cp. Aelian, *VH*. II. 33), and the crab was often represented on Acragantine coins as a symbol of this fact. Cp. the Sicel word given by Hesychius s.v. κάρχαι: καρκίνοι. καὶ <κ>όχλοι. Σίκελοι. Just possibly, the (cj.) adjective in καρκινίων τ' ἄκρων too belongs to the allusion, cp. the play on ἄκρος in ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' ἄστὺ πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος | ναίετε Τρινακρίης.

The verb meaning 'are seen' and needed for μοῖραι to act as the grammatical subject of, may conceivably have been ἐσορῶνται (see Conc.) to be placed in Pos. 12, with μοῖραι placed at the beginning of the following line, where Plutarch has ναὶ μὴν. If this verb survived in the papyrus and my further conjectures are correct as well, v. 5 will have read καρκινίων τε κραταινῶτων ἀπαλῶν ἐσορῶνται in the papyrus. Empedocles' own line, however, cannot have contained τε κραταινῶτων, which, therefore, requires (see above) emendation to, probably, τ' ἄκρων reducing the hexameter by a full dactyl. If, as I presume, it is Empedocles' *first dactyl*

which had not been preserved by the papyrus, it most likely contained ἧς κατὰ. The relative pronoun would nicely unify the fragment by providing it with the syntax of χθόνα (v. 4) ἧς (v. 5) μοῖραι (v. 6), and the preposition (for which see above) would provide the coordinated genitives καρκινίων τ' ἄκρων ἀπαλῶν . . . κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε with a satisfactory constituent to depend on.

V. 6. For ναὶ μὴν found in Plutarch's mss. see the remarks on τοῦτο μὲν and its emendation μανῆς τ' at v. 2. The papyrus's γε λιθορίνων is probably no more than a sloppy copy of τε λιθορρίνων, which is given by Plutarch's mss. The particle γε is obviously incorrect. The papyrus's mere χί does not allow us to see if it sided with χελύων τε of Plut. *Quaest.* or with χελωνῶν τε of *De facie*. Since χελωνέων does not fit into the hexameter, the likelihood is that χελωνῶν is an intruded gloss in Plutarch's quotation, owed perhaps to the same scholar who is responsible for what is found as καὶ παντὸς ὁστρέου φύσιν in the mss.: if it is, it was not in the papyrus. LSJ s.v. λιθόρρινος is wrong to cite “χελώνη Emp. 76.2”, apparently following Karsten's cj. λιθορρίνων τε χελωνῶν, in which both τε and -ῶν are incorrect.

V. 7. For the reading and correction of the papyrus text as ἴομεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν> (agreeing with cj. χθόνα . . . , ἧς . . . ἐσορῶνται μοῖραι) see notes on v. 5 above. The number of lost letters in front of ἴομεναι can be calculated to be ten. The participle is to be completed to φαινόμεναι rather perhaps than γι(γ)νόμεναι, because ‘coming into view’ rather than ‘coming into being’ is the point. Now, since κράτων is in need of ἐκ, it might seem obvious to infer that the verb was ἐκφαινόμεναι. However, it has turned out to be impossible to think of any suitable use for the four letter spots which would then be left unfilled. I assume, therefore, that here may be a case of what is mentioned by LSJ. s.v. ἐκ B, viz. that “ἐκ is freq. separated from its Case, Il. 11.109, etc.”. So it seems allowed to read ἐκ δ' with ἐκ still governing κράτων. This reading is attractive also because it leaves exactly the space required also to read ἐπι-, which decidedly is the most suitable of all possible prefixes in the context concerned (see Conc. s.v.). The particle δέ is the proper connector for linking a clause to a relative clause (ἧς . . . ἐσορῶνται μοῖραι). The ellipsis of ἐσορῶνται is quite natural, indeed ellipsis seems more natural than that the verb should have been repeated. Understanding μοῖραι is easy thanks to the agreement with the fem. ending -μεναι.

As to the space still available for another species, ‘goats’ at least seem to have horns and to be fairly widespread both in mountain areas and on farms.

V. 8. The final line may be less uncertain than the small proportion (ab. a fourth) of the letters preserved might suggest, especially if Martin's attractive τελέσαιμι is correct. [He refers to Hom. *Od.* 14. 196-8, a text which, however, does not seem to be entirely sound; moreover, its point is that completeness is impossible rather than that it is unnecessary and unhelpful. Martin's full proposal is [ἀλλ(ᾶ) οὐκ ἂν τελέσαιμι] λέγων, but its connector seems unlikely, because neither is there a negation to be answered nor a break-off in the thought (see Conc. s.v. ἀλλά). Moreover, the conjecture ἀλλά requires yet another, viz. that the papyrus had written ἀλλ(ᾶ) in *scriptio plena*. It seems preferable, therefore, to read <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων (with σοι in the papyrus). It is not unusual for a concluding statement to be an *asyndeton*, being in apposition to (the purport of) the preceding passage.

The supplement σύμπαν μέρος αἴης can hardly be far amiss, even if the papyrus had αἴσης, as it may well have, cp. fr. 71, 4 and fr. 66, 22.

Fragment 129 [e 1-4 MP]

Fragment 130 [f (ii) 1-8 MP]

Fragment 131 [90 DK]

V. 1. The editors have limited their critical efforts to presenting the first line as ὥς γλυκὺ μὲν [ἐπὶ] γλυκὺ μάρπτε πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ὄρουσεν, accepting Karsten's ὥς instead of ms. ὡς and Xylander's deletion of ἐπὶ (with Macrobius). Indeed, although the absence of the preceding lines leaves room for thinking of other possibilities, the mere addition of the accent to ὡς seems plausible in itself, since the process mentioned in the couplet can hardly have served as an illustration of yet *another* process. If indeed my cj. οὕτως immediately after the quotation is correct, Plutarch himself may have meant ὥς rather than ὡς.

However, if scholars intended the removal of ἐπὶ to make μάρπτε acceptable for the fragment, they have failed, since it requires internal -κρ- in following πικρὸν *not* to make position, a treatment that Empedocles does not seem ever to have allowed. Moreover, since μὲν does not seem essential, but the anaphora of ἐπὶ in the other three hemistichs strongly suggests that the preposition was in the first one as well, I would prefer keeping the preposition and ignoring the particle.

As far as the verb μάρπτε is concerned, its meaning ‘to take hold of’ (cp. *LfgE.* and LSJ.) could not possibly express any part or aspect in the formation of organic material, which has to do with fluids and their currents at every stage. [The insertion of μάρπτε might be due to the same scholar who wrote παλάμαι at fr. 48, 1. But it remains hard to tell how anybody could ever have thought of this particular Homeric word; association with

e.g. Hom. *Il.* 14. 346, ἥ ῥα καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἦν παράκοιτιν, would seem rather far-fetched.] Since, moreover, the likelihood is that the four clauses shared a *single* verb, and the space available for a verb within the first clause seems restricted anyway, I submit regarding the words that originally occupied the space between ὥς γλυκὺ and the penthemimeral caesura as considerably different to the transmitted μὲν ἐπὶ γλυκὺ μάρπτε, which, I think, represent no more than a failed attempt at improvement. As to the question of what then the original verb might have been, it will be clear that ὄρουσεν does not qualify either, simply because there is no ‘jump’ in any shape or form. Its application in a ‘chemical’ sense will not be more easily paralleled than that of μάρπτε. Needed instead is a verb that is both a *motion* verb, as is indicated by ἐπὶ, and one which suits the expression of the Empedoclean *flux*. Therefore, I propose reading πικρὸν δ’ ἐπὶ πικρὸν ἔχευε||. The verb χέω not only satisfies both requirements, but may be quasi-preserved inside Macrobius’ (ἐπ)οχεύε(το) at v. 2. The corruption may have started with somebody mistaking the letter *chi* (X) for a crossing-out sign. The ‘pouring’ is perhaps to be thought of as taking place in the ‘grassland’s well-pierced crucibles’, λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις, of fr. 119, 1.

One consequence immediately is that γλυκὺ and πικρὸν have now become the grammatical *objects* rather than subjects. So the next question is what the grammatical *subject* then was. One plausible answer might be: Κύπρις, as it is at fr. 118 (cp. fr. 116, 5, fr. 120, 3, fr. 125, 2, fr. 137, fr. 142, esp., though cj., 144, 9 ταναὸν πῦρ, | ὅς Κύπρις κτλ, and fr. 147). However, this same fr. 118 also suggests that, in mechanistic terms, the actual *agent* rather is πῦρ. If, then, I prefer πῦρ as the couplet’s subject, it is because (a) some textual support for reading it may be lent by τῇ θερμότητι in Plutarch’s own words and the obviously corrupt θερμὸν δ’ ἐποχεύετο θερμῷ presented by Macrobius’ ms. at v. 2; and (b) the couplet is able to accommodate πῦρ but not Κύπρις. The couplet’s autonomy is greater with πῦρ inside than with Κύπρις outside: without the grammatical subject being part of the couplet itself its citation would perhaps have been slightly less likely. The choice between πῦρ and Κύπρις does not affect the interpretation of Empedocles’ meaning, although, without Κύπρις, the lines could be taken (as they have been by Plutarch) more easily to refer to the familiar world rather than the zoogony.

The main words of fr. 118 are Κύπρις . . . | αἰθέρα δ’ ἐμπνέουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε, Fire’s prime contribution being the power of liquidizing Earth and thus allowing certain kinds of Earth to move in currents and so to combine kind to kind; in other words, these liquids (probably, being = what Aëtius I. 13. 1 and I. 17 refers to as ῥέματα ἐλάχιστα, οἷονεῖ στοιχεῖα πρὶν στοιχείων, which are like the parts of which living things actually consist, or ὁμοιομερῆ μέρη, see Conc. s.v. δαίμων) are extracted and collected in order for them to be able next to flow and mix into the μέλεα of humans. (In the zoogony, to which I take this fragment to be referring, the mixing takes place into the corpuscles of humans directly: in the present world into those of plants only, which then serve as food for animals and humans to be built from (cp. fr. 138n.); in Plutarch’s ‘table-talk’, the process is taken as the distribution of food to all parts of the body. Macrobius too quotes the fragment in a discussion of food, though he may be using Plutarch’s passage and be no independent witness; cp. Schmid-Stählin, *GdGL*. I 1. 322 and K. Hubert, *Hermes* 73 (1938), 307-317.)

All in all, I would like to suppose that Empedocles himself wrote ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ’ ὁμόν. The phrase ἐφ’ ὁμόν has become necessary, because the remaining space is insufficient to contain a neatly parallel ἐπὶ γλυκὺ. This necessity may not be all bad, because the notion of ‘uniting’ expressed by ἐφ’ ὁμόν makes the meaning even more explicit and clear; without it, it remains ambiguous and vague. Of course, and helpfully, the ἐφ’ ὁμόν notion holds for the other groups of substances as well. Compare for ὁμός ‘the same, one and the same’, e.g., Hom. *Il.* 4. 437, πάντων ὁμός θρόος and 8. 291, ὁμόν λέχος, and 28B8.47DK, ἰκνεῖσθαι εἰς ὁμόν. Since the polyptota are non-reciprocal (see Gygli-Wyss, *Das nominale Polyptoton im älteren Griechisch*, 59 and 91), a neat γλυκὺ ἐπὶ γλυκὺ, πικρὸν ἐπὶ πικρὸν, ὅζῳ ἐπὶ ὅζῳ, and λιπαρόν (πῖον) ἐπὶ λιπαρόν (πῖον) was not necessary, and two of the eight words could easily be replaced by other terms aimed at clarifying the whole statement. Thanks to the application of ὁμόν and cj. δημόν (see below), the contributing substances are distinguished from their eventual collections.

V. 2. In the second verse, the editors of both Plutarch and Empedocles have followed Xylander in joining Macrobius’ ἔβη to Plutarch’s ὅζῳ δ’ ἐπ’ ὅζῳ. However, ὅζῳ δ’ ἐπ’ ὅζῳ ἔβη could never have formed the original colon, because both the illicit FSL in Pos. 3^{1/2} and the hiatus forbid the thought; moreover, the clause is most unlikely to have had a verb in the first place. The simplest cj. to be made would be, I think, the metrically convenient synonym ὀξηρόν. With a little help of the imagination, Macrobius’ letters ΟΞΥΕΒΗ could even be viewed as the corrupt descendant of ὀξηρόν.

The P² part of the hexameter has hardly come down at all. In Macrobius, it has completely disappeared behind θερμὸν δ’ ἐποχεύετο θερμῷ, which makes no sense for Empedocles. The notion of ἐποχεύω, meaning ‘of the male animal, *spring upon, cover*; Med. *couple with*, Emp.90’, as the verb is defined by LSJ. (wisely adding ‘dub.l.’ for this fr.), would be totally unsuited; nor is the clause likely to have had a verb at all. Finally, θερμόν would refer to Fire where one of the kinds (Aëtius’ μέρη ὁμοιομερῆ) of the Element *Earth* is clearly called for.

If it is further considered that θερμόν suits Macrobius’ argument (*ex calido enim et frigido ... constamus*) suspiciously well, it is probable that the ms. words are a mere adaptation without any authority for Empedocles.

The words, therefore, cannot serve the editing of Empedocles' text in any way, even less further alterations of these words such as Diels's ἐποχεῖτο.

Plutarch's ms., on the other hand, has little more to offer; a word δαλερόν is unattested, and its alleged meaning '(burning) hot' is no more acceptable than θερμόν. One hint, however, may lie in the probably misplaced ἐπὶ in ἐπὶ πρόσφορον in the words immediately following the quotation: the ἐπὶ may have been intended by a corrector for insertion into v. 2, to which line a second ἐπὶ is most likely to have belonged. The interpretation of v. 2 has to take as its point of departure the structure of those parts of the couplet that have fared less badly in their transmission. Structure and the stray ἐπὶ point to δ' ἐπὶ following the word that is now covered by δαλερόν. Also Macrobius' δ' ἐπ- may be an indication to this effect.

Fortunately, the number of words to choose from is fairly limited. In fact, the names of savours as used by Plato (P), Aristotle (A), and Theophrastus (T) are a mere eight: ἄλκυός (P) or ἄλμυρός (A) *saline, salt*; αὐστηρός (PAT) *harsh*; γλυκός (PAT) *sweet*; δριμύς (PAT) *pungent*; λιπαρός (AT) *oily*; ὀξύς (PAT) *acid*; πικρός (PAT) *bitter*; στρυφνός (PAT) *astringent*. Since γλυκός, πικρός and ὀξύς are already in the fragment, and αὐστηρός may perhaps fall under στρυφνός, the final candidates for a place in Empedocles are ἄλκυός or ἄλμυρός, στρυφνός, δριμύς, and λιπαρός. Now, neither ἄλκυόν (δ' ἐπὶ) ἄλκυόν or ἄλμυρόν (δ' ἐπὶ) ἄλμυρόν, nor στρυφνόν (δ' ἐπὶ) στρυφνόν, nor δριμύ (δ' ἐπὶ) δριμύ could be made to fit into the remaining three and a half feet of the hexameter. Nor, of course, could λιπαρόν (δ' ἐπὶ) λιπαρόν. But λιπαρόν (see Chantraine, *DE*. s.v. λίπα) has a virtual synonym, viz. πῖον, allowing the formation of a correct hexameter with λιπαρόν δ' ἐπὶ πῖον. The names are found together in [Arist.] *De color.* 791b23 τοῦ καπνοῦ γίνεται μελάντατος ὁ ἀπὸ τῶν πίωνων καὶ λιπαρῶν, οἷον ἐλαίου καὶ πίττης καὶ δαδός. Moreover, the letters λιπαρονδ look sufficiently close to those of δαλερον to make (dyslexic) corruption from the former to the latter appear a distinct possibility.

As to the end of the line, all we have is λαβετος. (Paton's rewrite λάβετ' ὦκα with its illicit elision is still as impossible as it ever was.) My guess is that τως had never belonged to the quotation and really is what remains of a οὔτως that came after it. Structure, sense and metre forbid us to take λαβε as a witness to an original form of λαμβάνω; nor will there have been any verb in the first place. So I would read rather λιπαρόν δ' ἐπὶ πῖονα δημόν. The inclusion of δημός is, I think, helpful, and so quite plausible, in that it makes the reader think of the preposition's case as denoting the substances *such as they are to form parts of the body*, whereas, then, the substances denoted by λιπαρόν are to be understood simply as kinds of the Element Earth. Of course, the distinction holds for the other groups of substances as well, making the meaning of the whole couplet more explicit. The adj. πῖονα underlines that λιπαρόν and δημός are essentially the same thing. (It is noted in *Ldfe*. that, in Homer, δημός is never the fat of living, but only that of dead bodies. However, this peculiarity must be theme-related rather than strictly semantic: fat in killed men must have been there before they met their gruesome deaths.)

Fragment 132 [72 DK]

Kaibel presents Athenaeus' sentence as follows: οὐ λανθάνει δέ με καὶ ὅτι κοινῶς πάντες οἱ ἰχθύες καμασῆνες ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους ἐλέχθησαν τοῦ φυσικοῦ οὕτως: “πῶς καὶ δένδρεα μακρὰ καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες”, καὶ ὅτι κτλ.. So, firstly, he joined οὕτως to Athenaeus' ἐλέχθησαν and attributed πῶς to Empedocles' line; as a result, he had to accent πῶς as πῶς in order to avoid an enclitic at verse-beginning, and the sentence was turned into a question, perhaps an indirect question (cp. fr. 116, 3 and fr. 156, 1). If indeed the words πῶς καὶ are to be given to Empedocles, I would read them as ὥς καὶ (depending on λόγος) much rather than as πῶς καὶ. Secondly, the collocation πῶς καὶ was attributed to Empedocles despite the fact that, due to the absence of any information about, or paraphrase of, the wider passage, we are not allowed to see with what the force of καὶ, normally denoting addition, might have been concerned. (LSJ. s.v. πῶς II. 6 cites the use of πῶς καὶ in the sense of 'just how', referring to καὶ s.v. B. 6., but the idiom does not seem to be fitting in this type of text.) Just possibly, 'plants and fish' were simply 'added to' other living things referred to previously. So I have adopted the reading ὥς καὶ despite its uncertainties; and the quotation must not necessarily have included a *complete* hexameter in the first place.

Finally, I would like to read δένδρεά θ' ὕγρα καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες rather than ms. δένδρεα μακρὰ κτλ, for the following reasons. First, μακρὰ leaves no space for preparatory τε, which is obligatory. Second, the epithet μακρὰ would serve analytically to specify δένδρεα as strictly 'trees' as opposed to 'trees representing plants generally', as it does at fr. 69, 10. 'Trees (specifically)' and 'fish (generally)' are a most uneasy couple. As the metre shows, the coordination must be introduced by means of τ' or θ', unelided τε being impossible. Required is a word, probably an adj. for εἰνάλιοι to be balanced by, one that begins with a vowel and consists of a long syllable followed by a short one. My choice would be ὕγρα, because Water seems to be shared somehow by both plants and fish, and a reference to Water has actually been transmitted in εἰνάλιοι. Cp. *Hom.H.* VI. 5, (Κύπρου) εἰναλῆς, ὅθι μιν Ζεφύρου μένος ὕγρον ἀέντος. Cp. S. Ant. 345, κουφονόων τε φύλον ὀρνίθων καὶ θηρῶν ἀγρίων ἔθνη πόντου τ' εἰναλίαν φύσιν (with Σ: τοῦς ἰχθύας).

Just possibly, after considerable attention had been paid to Earth, the passage to which this fr. belonged may have focused (καὶ ‘also’?) on the importance of Water, one of the μάρτυρας of the constituents of living things (fr. 69, 1), ὄμβρον δ’ ὑόμενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε (fr. 69, 5). Plants typically contain much moisture, which they draw up by means of their roots; cp. fr. 136, 2 <ἀμπέλου> ἐν ξύλῳ ὕδωρ. Fish live in water, ὕδροθρέμμονες ἰχθῆς ‘nurtured and living in water’. Empedocles’ theory (cj. ὥς may depend on λόγος) will have been rather more specific than this, but we are not told in what sense, since the quotation was made merely because of the rarity of the word καμασῆνες.

Fragment 133 [74 DK]

With the exception of senseless ἄμουσον, the words found in Plutarch’s archetypus T seem acceptable. However, the *positions* that the editors have attributed them cannot be original, since the words φῶλον ἄμουσον ἄγουσα commit WRR. So ἄμουσον and ἄγουσα should be separated, preferably in such a way as to assign φῶλον ἄμουσον and ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων to different lines, each group in Pos. 12. The rhythmical necessity remains the same after the correction of ἄμουσον to ἄναλμον.

The reason of correcting ἄμουσον to ἄναλμον is twofold. In the first place, Plutarch’s surrounding text does not contain any reference to the Muse or the human voice or the absence of either. In the second place, a denial to the effect that fish do not have a (human) voice is a truism, which seems irrelevant and unlikely both as a mere mention and as an *explicandum*. Moreover, the Muse stands for the exceptional gift of the power of language, to which it would be absurd to refer in speaking about fish. Despite the fact that Plutarch made his quotation just for reasons of embellishment and because of the word πολυσπερέων (which means ‘multitudinous’, but possibly ‘fruitful, fertile’ for the occasion, Plutarch’s γόνιμος), his own context makes clear that he derived the line from a work on sea or salty water and fish. Rather, therefore, Empedocles wrote ἄναλμον and the fact that fish are ‘salt-less’ was the *explicandum* of the original passage. It must have been known that the moisture in sea-fish does not taste of salt and sea-water could be desalinated. Quite possibly, then, Empedocles explained these phenomena in terms of the fluids and their currents to the effect that the fluids involved were unable to mingle completely due to a lack of commensurateness in their respective currents (πόροι). In terms of the fish themselves, he might have explained that they possessed some sort of sifting capacity owing to special membranes (μήνιγγες), say in their gills, the composition of which consisted of such ‘special funnels’ (χοάνας working on the principle of *antiperistasis*) as to let pass the currents of the fresh water, but to deny passage to the water currents that contained fluid salt (cp. Aëtius III. 16. 3).

Karsten printed πολυσπορέων καμασῆνων arguing “Plutarchus hunc versum affert testimonio, nullum animantium genus tam fecundum esse quam pisces. Itaque non legendum, ut vulgo, πολυσπερέων (disseminatus, numerosus) sed πολυσπορέων (seminans, fecundus)”. However, the inference is unlikely and the assumption that the following noun should be the genitive plural of καμασῆνη, ἥ, finds no support otherwise; nor are the noun’s contraction and the feminine ending of the compound adjective acceptable. A note to the translation of the 1969 Loeb edition partly echoes Karsten, saying “The translation here [‘fruitful’] is in accordance with Plutarch’s context, but elsewhere the word is applied to men and means simply ‘multitudinous’.” Similarly, LSJ s.v. πολυσπερής, ἐς, explaining ‘(σπείρω) wide-spread, spread over the earth’, cites the present fragment as the only passage to bear the deviant meaning ‘fruitful’, as if indeed it were = πολύσπορος (Diels’s ‘der samenreichen Fische’). Cp. LSJ citing, s.v. πολύσπορος, Eur. *Troad*. 746 Ἀσιάδος πολυσπόρου ‘Asia with its many crops, fruitful’. Empedocles did not deal with things semantic in this manner (cp. fr. 50, 4). The catachresis, which LSJ assumes both in the case of ἄμουσον and in the case of πολυσπερέων, seems alien to Empedocles entirely. Of course, the fact that fish are ‘wide-spread or multitudinous’ necessarily *implies* that, collectively, they are ‘prolific in offspring’.

Fragment 134 [77 DK]

Almost certainly, Plutarch presents the single word not with its original ending preserved, but adapted to his own syntax, both at 649C, τὸ δ’ αἰθαλὲς τοῦτο καὶ ὥς φησιν Ἐμπεδοκλῆς “ἐμπεδόφυλλον” οὐκ ἔστι θερμότητος, and at 723E, τὸ “ἐμπεδόφυλλον” εἶναι καὶ αἰφύλλον. It is best taken as an epithet to δένδρεα ‘plants’. There is no apparent reason to suppose that the epithet in Empedocles belonged specifically to ivy. Rather, Plutarch’s view that ivy was ‘moist’ rather than ‘fiery’ reminded him of Empedocles (cp. cj. δένδρεά θ’ ὕγρὰ fr. 132), on whose theory of plant growth and evergreenness he then proceeded to draw.

As is well known, the word was inserted into fr. 109 by Karsten, who established that fragment’s first line in the form of δένδρεα δ’ ἐμπεδόφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τέθηλεν despite the lack of any supporting evidence, or likelihood given that not all evergreens have edible fruit (e.g. the laurel). Besides, the ἐμπεδο- repeated gives the line a slightly unpleasant ring. Rightly, therefore, Diels kept the word separate in his *PPF* noting “*verisimiliter, sed non certo pertinet ad versum qui olim fr. 78 [fr. 109] praecedebat*”. Ignoring his own word of caution, he returned to the unhappy conflation in VS. Neither in the 649C context nor in that of 723E is there anything to suggest the ‘Golden Age’. Plutarch is clearly concerned with a physical problem under familiar conditions.

Fragment 135 [80 DK]

The first critical problem was posed by οὐνεκεν, because I could not bring myself to believe that Empedocles ever wrote this word, for the following reasons. First, οὐνεκεν being from οὐ ἔνεκεν implies *crasis*, which I am sure Empedocles did not admit in his poem. As is noted by Chantraine, *GH*. I. 85 and Monro, *HG*. 350, the use of *crasis* is limited even in Homer and may well have been even more limited than the mss. suggest. Second, the original form is ἔνεκα (cp. Myc. *e-ne-ka*); the form in -κεν is much less frequently used, and Empedocles would probably have used the form in -κα. Third, the normal sense of οὐνεκα/-κεν is *because* or *since*, but causal connections are not made by means of οὐνεκεν anywhere in the poem. Fourth, from the syntactical point of view too, the inclusion of the conjunction into the quotation is unlikely, since the quotation is made solely because of the *phrasal* expression ὀψίγονοί τε σίδαί καὶ ὑπέρφλοια μῆλα: if no verb is to be quoted, no conjunction is needed either.

If indeed οὐνεκεν was not written by Empedocles himself (note that οὐνεκ' read at fr. 31 by most scholars carries no weight, since it is cj.), how then might it have entered the text? Although a whole range of mishaps are conceivable, one serious possibility may be that someone felt the need to express the syntactical connection between Plutarch's Gen. Abs. τοῦ δ' Ἐμπεδοκλέους εἰρηκότος and the quotation “ὀψίγονοί τε σίδαί καὶ ὑπέρφλοια μῆλα” in an explicit manner; the means chosen then was the respectable Homeric οὐνεκα in the sense it occasionally carries of ‘that’ after verbs of saying and knowing, as at Hom. *Od.* 13. 309, μηδὲ τῷ ἐκφάσθαι (. . .) οὐνεκ' ἄρ' ἦλθε ἀλώμενος and 16. 379, ἐρέει δ' ἐν πᾶσιν ἀναστάς,| οὐνεκά οἱ φόνον αἰπὺν ἐράπτομεν οὐδ' ἐκίχημεν. (We may leave out of account the fact that, outside of context, the conjunction can mean also either ‘on account of which’, implying that the cause or reason *preceded*, or ‘because’, implying that the cause or reason *followed*.) In using this word, our hypothetical scholar achieved the ‘restoration’ of a full hexameter at the same time, even though he had to alter οὐνεκα into non-Homeric οὐνεκεν. In conclusion, I suppose that no word preceding ὀψίγονοί κτλ had ever been quoted, and οὐνεκεν will neither have been written by Empedocles nor have come about from any Empedoclean word through corruption. Consequently, there would be no ground for proposing any cj. reading in its stead. It should, I submit, merely be deleted from Plutarch's text.

The second problem was posed by the word ὑπέρφλοια. It is generally translated as ‘succulent’, i.e. ‘full of liquid’, in Plutarch. Chantr. *DE*. s.v. φλοιός 2 and φλέω has even gone so far as to assume the existence of a word φλοιός meaning ‘sève’ (‘sap’) on the mere grounds of (a) Plutarch's discussion at 683EF, although even this passage contains neither the word itself nor any indication of the alleged sense, and (b) Empedocles' fr. 136, to which he refers incorrectly; even if a word φλοιός ‘sap’ existed it would not suit fr. 136. According to LSJ. φλοιός means ‘bark of trees’. Hom. *Il.* 1. 237, περὶ γὰρ ῥά ἐ [i.e. σκῆπτρον] χαλκὸς ἔλεψε | φύλλα τε καὶ φλοιόν· *Il.* 16. 767, τανύφλοιόν (‘with smooth bark’) τε κράνειαν.

Unless I have missed something, the notions that are considered at Plut. 683E-84B as possible meanings for ὑπέρφλοια seem to be the following: (a) ‘being at their prime, height, or best’ (ἀκμήν, ἄγαν ἀκμάζειν); (b) ‘flourishing’ or ‘blooming’ (τεθελέναι); (c) ‘boiling over, bubbling up, bursting out’ (φλύειν, for the sense of which I have followed LSJ. s.v., though, in Plutarch, the verb's sense is interpreted as comprising the notions of (a) and (b) above); (d) ‘abundant’ (Antimachus' φλειούσαν [from φλέω with metrical lengthening] ὀπώρας πόλιν ‘the city teeming with an abundance of fruit’, cp. 735D φλειούσαν ὀπώραν ‘abounding fruit’, and Φλείῳ Διονύσῳ); (e) ‘(something to do with, or somehow like,) bark’ (Aratus' φλόος, this word being explained by LSJ. as a rarer form of φλοιός ‘bark’); (f) ‘fresh and blooming’ (τὴν χλωρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν, given as an interpretation of Aratus' φλόος); and (g) ‘being over, i.e. outside, the rind’ i.e. as far as the apple's edible part or flesh is concerned, with the element -φλοια being taken to refer to the ‘bark’ or ‘rind’ of the core, inside the apple.

The important thing is, that ‘liquid’ is not shown to be among the proffered senses of φλοιός; at best, it could be presumed *implied* in φλύειν, although, significantly, such has not been done by Plutarch himself, who has glossed φλύειν by ἄγαν ἀκμάζειν καὶ τεθελέναι. And as for etymology, even if φλοιός derives from *φλοφ-γό- and φλόος from *φλόφ-ο-, as Chantraine says they do, still it could not be inferred that there should have been a word φλοιός cognate of φλύειν, even less that its sense should necessarily have been ‘liquid’. As far as φλόος in Aratus *Phaen.* 337 is concerned, to be sure, J. Martin translates it as ‘sève’, but in his commentary one is simply referred back to Plutarch's passage (683F) without anything in the way of explanation or further evidence. However, if Plutarch's passage does not warrant the assumption of -φλοιος meaning ‘having liquid’ in Empedocles, so neither does it support the assumption of the sense of ‘sève’ for Aratus' φλόος. (D. Kidd, Cambridge 1997, renders φλόον at *Phaen.* 335 as ‘growth’ and at 1008 as ‘foliage’, explaining it as ‘blossom or fruit’ and referring to Plut. 683F on φλοίειν as used by the poets in the sense of ‘flourish’ in his comm.)

The conclusion seems clear. There has never been a word φλοιός ‘liquid’ in the Greek language. So even if an adj. ὑπέρφλοιος had existed, it would never have meant ‘being moist above measure’ or ‘succulent’. But, of course, the word ὑπέρφλοια has never been found outside this single passage in Plutarch. Clearly, Plutarch neither knew the word nor had he any idea of what it might signify. Finally, ὑπέρφλοια does not even scan in Empedocles'

hexameter, and there would be no point in adducing such peculiar cases of inside the word correption as *χαμαιεῦναι*|| at Hom. *Il.* 16. 235 and *Ποσειδάωνα γαιήοχον* at Hes. *Th.* 15, cp. Chantr. *GH.* I. 168. It is obvious that Empedocles could not possibly ever have written *ὑπέρφλοια*, although it is equally obvious that Plutarch did read it. It must be assumed, therefore, that Plutarch had been totally misinformed when he cited *ὑπέρφλοια*, as well as, I am sure, *ἀμφιβρότην χθόνα* (fr. 124), *νεφεληγερέτην τὸν ἀέρα* (fr. 89n.), and *πολυαίματον τὸ ἥπαρ* (fr. 138).

Nor, on the other hand, is it difficult to think of a plausible cj. for this line, in which both the coordinating particles and the phrase *ὀψίγονοί τε σίδαι* readily suggest *καὶ ὀπωρινὰ μῆλα* as a suitable phrase of the same type. The corruption may have started from *οπωρ* being read as *υπερ*.

Fragment 136 [81 DK]

As a *quotation*, the words were clearly known to our sources as *οἶνος ἀπὸ φλοιοῦ πέλεται σαπὲν ἐν ξύλῳ ὕδωρ*. But this can hardly be the exact form that the underlying *fragment* once possessed, which must have been something much clearer, like <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι> | *καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ*. For, although all of the quotation's words are perfectly correct Greek words, and form a perfectly correct hexameter rhythmically, they still pose considerable difficulties.

First, there is the syntactical problem of how to integrate the two prepositional phrases and adjuncts of place *ἀπὸ φλοιοῦ* and *ἐν ξύλῳ*. Diels translated 'Wein ist von der Rinde her eingedrungenes, innerhalb des Holzes vergorenes Wasser', and Sandbach 'Water from bark makes wine, when putrid in the wood' (at Plutarch 912C, Loeb ed.). So if *ἐν ξύλῳ* serves as an adjunct to *σαπὲν*, then *ἀπὸ φλοιοῦ* comes to belong to ὕδωρ. But, surely, *ἀπὸ φλοιοῦ* is too far removed to be linked with ὕδωρ in an attributive sense as 'water from the bark'.

Second, in terms of contemporary science, the bark could hardly have been associated with the production of the liquid in the grapes in any specific manner. In his chapter on the vine, 'Der Weinstock', 59-79, Hehn never mentions bark ('Rinde') in any way. And where he does speak of it, his explanations are completely unrelated with wine.

Third, there is the botanical problem that water does not seep into a healthy plant through its bark, but is absorbed through its roots. So *φλοιοῦ* is certainly doomed for the fragment.

[The difficulty caused by the phrase *ἀπὸ φλοιοῦ* has often been attributed to the preposition rather than the noun. It was suspected long ago by Xylander who read *ὑπὸ φλοιῷ*, followed by Stein and Mullach. However, 'sub cortice', though less strange from the botanical point of view, still is irrelevant and leaves two of the three objections filed above unanswered. Karsten too singled out *ἀπὸ φλοιοῦ* for emendation changing it to present participle *ἀποφλοῖον* (agreeing with ὕδωρ) of a supposed verb **ἀποφλοῖω*, a non-attested compound of the extremely rare *φλοῖω* (only at Antim. 36 according to LSJ.). He rendered it as 'ebulliens' and 'exaestuans', but failed to explain both it and *σαπὲν*. If anything, the sense might suit the notion of fermentation, of which however there can be no question during the plant phase.]

Fourth, what meaning should *σαπὲν* have? It has been translated generally as 'putrified' (or 'putrid', or 'decayed'), but water, the grammatical subject, is an Element that is inorganic by definition and so cannot undergo putrefaction by definition: only organic material, compounds that consist of all four Elements, can. Moreover, a putrid state hardly suits a product intended for human consumption. Others have preferred 'fermented', but fermentation simply does not occur so long as the liquid remains in the grape on the plant (and harvesting is undertaken at the proper time).

So *σαπὲν* is most unlikely to have been written by Empedocles. (Nor could *σαπὲν* be salvaged by a connection with *ἀπὸ* taken in *imesi*, because the sense of foulness (whether residual or eventual) connoted by *ἀποσήπωμα* seems completely unsuitable. [For *ἀποσήπωμα*, LSJ. cites such passages as Hipp. IX. 6. 12L, *τῶν δὲ ποδῶν τοὺς δακτύλους μελανθέντας ἀποσαπήσεσθαι* 'that the patients will lose their toes through σῆψις', and Xen. *An.* IV. 5. 12, *ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες* 'having lost their toes by σῆψις caused by cold (i.e. by frost-bite)'. An interesting use is presented by Hipp. *Airs* 8, *δεῖται δὲ* (sc. τὰ δμβρια ὕδατα) *ἀφέψεσθαι καὶ ἀποσήπεσθαι*, which is translated by W.H.S. Jones (Loeb 1923, with LSJ.) as 'they need to be boiled and purified from foulness'. The implication of this English, however, would seem to be that the water is to be boiled *after* it went foul, but the next words 'if it is not, it gets a bad smell' indicate that the water must be boiled as a precautionary measure (cp. Littré's translation and note). Apparently, the rain-water was to be cleared through boiling of some residual matter (*δεῖται ἀφέψεσθαι καὶ ἀποσήπεσθαι, εἰ δὲ μή, ὁδμήν ἴσχει πονηρίην*) — matter that would cause the water to decay and grow foul eventually.])

Rather, I believe that the whole of *φλοιοῦ πέλεται σαπὲν* must go. I would refuse to accept *πέλεται* too for the fragment, because (a) I am convinced that Empedocles never used any forms of *πέλω*, let alone Middle forms, and its ms. occurrences are little more than easy readings or stopgaps (see Conc. s.v.); and (b) the space occupied by *πέλεται* is needed for another word to be accommodated, if the line is to make sense, or at least do so unambiguously, viz. *ἀμπέλου* to produce the distinctive phrase *ἀμπέλου ἐν ξύλῳ* that is required. Nor do Aëtius V. 26. 4 and Plut. *Quaest. conviv.* 649C and 688A (see crit. app.) leave any doubt in my mind that the word suppressed by *φλοιοῦ* is *χθονός*, and that this *χθονός* was followed originally by an expression saying that the earth was 'feeding' the vine, i.e. more specifically, providing the water in the wood of the vine with its proper

nourishment: in metrical Greek: ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει ἀμπέλου ἐν ζύλῳ ὕδωρ (with ὕδωρ as grammatical object and accusative rather than subject and nominative).

Finally, what comes about in the grapes is *not* wine, but the grapes' juice is used for *making* wine, a process that takes place outside grapevine and grapes. So οἶνος must be replaced with καρπός. Empedocles would never have sacrificed clarity to produce a metaphor that was unhelpful to his exposition, even though very successful in Homer's ἀμπελοι, αἱ τε φέρουσιν | οἶνον ἀριστάφυλον, καὶ σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει (*Od.* 9. 110). On the other hand, however, although οἶνος might, of course, be an intruded marginal gloss, I prefer to suppose that the word did occur in the close vicinity and that its presence in the place it occupies in the mss. is due to the telescoping the quotation appears to have gone through. Therefore, I still would keep οἶνος for the fragment, though it is impossible to tell how it once was embedded grammatically and metrically. If, then, the quoted words do belong to an original couplet rather than single line, it is only natural to suppose that the words καρπός ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει were part of a larger sentence such as ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι | καρπός ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει. Both ἀπὸ and τρέφει strongly suggest ἀέξεται. The description can hardly have done without the identification of the place where the καρπός is, and ἀέξεται, as 'in the grapes'.

If indeed φλοιοῦ is unoriginal, Plutarch himself may have written that which would be superseded by φλοιοῦ at *Quaest. nat.* 912C and 919D. However, it seems to me to be more likely to suppose that the fragment with φλοιοῦ was in the same collection of difficult words (for the most part generated by the defective transmittal of Empedocles' fragments) that included ὑπέρφλοια of fr. 135. See crit. note on fr. 89 for this hypothetical collection.

Fragment 137 [151 DK]

As a result of Plutarch's quoting the lines Euripides, *Fr.* 898, 1(N) and *Hippolytus* 449-50 as consecutive, both Euripides' ἦδ' and Plutarch's own αὐτήν refer back to Ἀφροδίτην. This does not, however, necessarily mean that Empedocles himself used that name for the epithet to be joined to, as appears to have been generally assumed: Ἀφροδίτη is supplied in DK.

My preference would be Κύπρις, because ἦδ' (449) in the original context of *Hipp.* refers back to Κύπρις, the preceding sentence being φοιτᾷ δ' ἄν' αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ | κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ' ἦδ' κτλ. It is quite conceivable that *Hipp.* 449-50 and Empedocles' ζείδωρος fragment had been brought together in a collection of quotable lines on Ἀφροδίτη, Ἔρος (Ἔρως), Κύπρις, φιλότης (φιλία), etc. used by Plutarch; it being most unlikely that Plutarch should have made all his quotations, or even a single one, in *Amat.* first-hand. The association of Euripides and Empedocles in such a (hypothetical) collection would be even more likely perhaps, if my cj. readings of Πόθον βασιλῆα at fr. 17, 10 and Κύπρις βασιλεία at fr. 19, 2 are correct. Another reason is because ζείδωρος would seem to point to the zoogony (cp. fr. 109, 2 Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφήν θνητοῖσι φύοντα and fr. 115, 13 <ἤπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν), in which section of the poem Κύπρις is the name one would expect (see Conc. s.v.). (The third possibility may be excluded as theoretical, viz. φιλότης to which ζείδωρος cannot as happily be joined.)

Note that, if Ἀφροδίτη, which word is almost doomed by its shape to occupy Pos. 12, were read, the epithet ζείδωρος, that is automatically preceded by a long syllable, could be placed only in Pos. 5^{1/2}. (Traditionally, it is always in Pos. 9^{1/2}, in a total of 15 cases in Homer, the *Hymns* and the Hesiodic corpus. In the same poems, Ἀφροδίτη is in verse-end in no less than 77 cases with *Il.* 9. 389 and *Od.* 20. 73 as the only exceptions. There are 10 cases in this Empedocles edition for no exception.)

As to grammatical case, it cannot be determined, since the accusative in Plutarch merely follows his syntax. I have opted for the nominative as the most likely original case, because Cypris may well have been referred to as a grammatical subject. I found the dative less attractive, since that form is not attested of the epithet; nor, for that matter, is the genitive except for Eustathius saying οὗτος δὲ τόκος ζειδώρου ἀρούρης in his comment on *Hom. Il.* 2. 548, τέκε δὲ ζειδώρος ἄρουρα.

Fragment 138 [150 DK]

The loss of Empedocles' thoughts about the function and physiology of the liver and the paucity of the reports on this key organ is as regrettable as our ignorance about any other subject he dealt with in his poem. And even the preservation of these two words is far from being secured, because, strictly speaking, ἦπαρ belongs to Plutarch's text, not to the quotation. One only hopes that the noun's absence from the quotation is due simply to telescoping on the part of Plutarch, because Empedocles can hardly not have used the word, there being no alternative as far as one can see. The fact that τὸ ἦπαρ belongs to Plutarch's own text may even be reassuring in the sense that it diminishes the possibility of ἦπαρ being a corruption of ἦτορ, whereas "πολυαίματον ἦπαρ" would inevitably have aroused the suspicion that it was a corruption of "πολυαίματον ἦτορ". Plutarch himself would have used καρδιά rather than ἦτορ.

However, the word πολυαίματον seems definitely to be unreliable, because, whilst Plutarch quoted it apparently in order to illustrate his, clearly correct, observation that every epithet in Empedocles serves as an οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα, it is impossible to tell to what 'essential fact or property' calling the liver

‘rich in blood’ could refer. One might expect to find the epithet describing the heart or the spleen or perhaps the lung (cp. Arist. *PA*. 669a27 *πλεύμονα πολύαιμον*, but cp. fr. 171), but the liver, although of course it does contain blood like every other organ, certainly is not conspicuously full of it. Nor is it likely that the liver was thought to have any special part in its formation (*ἐξαιμάτωσις*, cp. Comm.), because, as far as we can tell, Empedocles does not seem to have assumed the existence of specific blood corpuscles. Of course, the blood brims with all kinds of corpuscles, but these probably use the blood merely as a fluid to serve as a means of transport. And the fluid itself (and the heat or Fire in it) will have been provided by the digestive organs much rather than by the liver. And even if, as seems likely, though it is unreported, Empedocles supposed that the liver contributed (the *μέλα* of) fibres or *ἴνες* to the blood (see Comm.), he could not have referred to these naturally as *αἷμα* or *αἷματα*, as *πολυαίματων* would imply. In conclusion, Empedocles is most unlikely to have used *πολυαίματων* of the liver. By the same token, the manuscript text of fr. 120, 4, which has it that blood should be one of the *εἶδεα σαρκός*, cannot be entirely original either.

Moreover, the three other of the epithets transmitted at Plut. *Quaest. conviv.* 683E, among which *νεφεληγερέτην* (fr. 89), do not inspire much confidence either. One may see the crit. note on fr. 89 for the hypothetical source of the second-hand quotations made at *Quaest. conviv.* 683E.

If, then, there is to be a liver epithet that does constitute an *οὐσίας τινός ἢ δυνάμεως δήλωμα*, only a compound of *κέρμα* appears to be conceivable, because of its occurrence at fr. 150. So if merely the transmitted *αἷμα* element in the compound is offensive, but *πολυ-* and *-ματων* are sound, the word should be *πολυκέρματων*. To be sure, the word does not occur anywhere (whereas *πολυαίματος* is, if only once, in Athenaeus, of *θύννος*), but would not have been in any great demand anyway. The compound is of a common and productive type and quite transparent (and therefore does not break the promise Empedocles made his narrator make at fr. 50, 4); cp. (from Kretschmer-Locker) *πολυβήματος*, *πολυβρώματος*, *πολυγράμματος*, *πολυθρέμματος*, *πολυκτήματος*, *πολυκύματος*, *πολυλήμματος*, *πολυμίγματος*, *πολυόμματος*, *πολυπράγματος*, *πολυσπέρματος*, *πολυσχήματος*, *πολυσώματος*, *πολυφάσματος*, *πολυφλέγματος*, *πολυχρήματος*, *πολυχρώματος*, not forgetting *Βρυσωνοθρασυμαχειοληψικέρματος*.

Fragment 139 [93 DK]

Editors have followed the mss. in distinguishing Plutarch’s own words from those of the quotation by punctuating as follows: *τῆς δὲ κόκκου τὸ νίτρον δοκεῖ τὴν βαφὴν ἄγειν μεμειγμένον* ‘βύσσῳ δὲ γλαυκῆς κτλ. Thus they have taken *βύσσῳ* to belong to the quotation. However, *βύσσῳ* seems to be absolutely necessary to Plutarch’s introduction, because his *μεμειγμένον* without *βύσσῳ* has to be understood as *μεμειγμένον τῇ βαφῇ* and his words are to mean ‘the soda mixed with the dye leads the dye’ implying that soda is added to the dye before the material is plunged into the dye, whereas the meaning obviously is that the cloth is impregnated with soda before the start of the dyeing, the soda being the *πρόστυμμα* or mordant. It should have been noticed also (by consulting LSJ.) that *τὴν βαφὴν* means ‘the dye’ (the colouring matter) rather than ‘the dyeing’ (the act or process); and, as far as *τῆς κόκκου* is concerned, that *κόκκος*, ἡ, (fem.) is the tree and *κόκκος*, ὁ, (masc.) the crimson ‘berry’ (gall) of *kermes oak*, used to dye scarlet. So Plutarch’s *τῆς κόκκου τὴν βαφὴν* means ‘the scarlet dye obtained from the kermes oak’, and his *τῆς πορφύρας τὴν βαφὴν* means ‘the purple dye obtained from the purple-fish’.

If, on the other hand, *βύσσῳ* is reckoned to belong to the line quoted, the latter will contain the expression *βύσσῳ καταμίσγεται ἄνθος* [see below] i.e. ‘the dye mixes with the flax (linen)’, in which the soda and its role do not occur and no reference is made to the process that prompted Plutarch’s quotation in the first place. My cj., then, would be that the blurring of the boundary line between introduction and quotation began with the drop of *ὥς* after *βύσσῳ* (through haplography of *βυccῶς*). Of course, it is perfectly possible, even likely, that the word *βύσσος* was used by Empedocles himself in the line immediately following the line quoted, e.g. as *ἐν βύσσῳ*.

Before the discovery of *ἄκτις* in a few mss., editors both of Plutarch and of Empedocles used to supply *ἄνθος* at the end of the verse: *καταμίσγεται ἄνθος*. Incidentally, there are those who have accepted *ἄκτις* and presented such translations as ‘the brightness of pale saffron’ (*γλαυκοῖο κρόκου ἄκτις*), Inwood, and even ‘the splendour of glorious scarlet’ (*γλαυκῆς κόκκου ἄκτις*), Babbitt, entirely pointless periphrases of saffron and scarlet respectively that produce no *οὐσίας τινός ἢ δυνάμεως δήλωμα* (Plutarch 683E); the combination of *γλαυκοῖο κρόκου* being absurd, and that of *γλαυκῆς κόκκου* incorrect (for three reasons). Then, Wilamowitz reducing all editorial problems to iotacism corrected *ἄκτις* to *ἄκτις*, and was followed in this by Diels, PPF and VS (also DK) reading *βύσσῳ δὲ γλαυκῆς κόκκος καταμίσγεται ἄκτις* ‘Mit der Byssosfarbe aber wird die Beere des blauen Holunders gemischt’. In so doing, (a) he introduced a ‘blue eldertree’ (*Sambucus nigra*?); (b) gave the berry of the eldertree a role as a dye which is unattested and not acknowledged by Blümmner; for that reason, presumably, (c) he made the elderberry into an *ingredient* of a mixed dye composed of both the elderberry and *βύσσος*; and thus (d) was necessitated to take *βύσσος* as a dye or colouring matter, and (e) to interpret the line as a whole as being about the mixing of two dyes, which Plutarch’s text contains nothing to suggest or confirm.

Now, to be true, some remarks in the lexicographers seem to support the view that βύσσος was a dye, viz. Hesychius s.v. βυσσός· βυθός. ἄντρον. πυθμὴν. καὶ χρώμα ἀντὶ τῆς <ύσ>γης παραλαμβανόμενον; *Suidas* s.v. βυσσόν· βάθος, ὀξύτωνος, βαρυτώνος δὲ σημαίνει βαφὴν ἐκ πορφύρας, and s.v. βύσσινον· βύσσῳ βεβαμμένον; and *Etym. Magn.* 217, 20 βύσσος· εἶδος βοτάνης· ἐξ οὗ καὶ τὰ ἅπ' αὐτῆς βαπτόμενα ἱμάτια βύσσινά λεγόνται. However, the assumption of this meaning seems due to misunderstanding. The fact that ἱμάτια βύσσινά will often have been said to be βεβαμμένα or dyed may have caused these lexicographers to infer that βύσσινά referred to the colour or dye rather than to the material ('flax', hence 'linen'). In any case, no colouring matter seems to be obtainable from βύσσος 'flax' or any other plant called βύσσος. LSJ., therefore, seems correct not to accept this meaning from its remote forerunners.

As to Diels's κόκκος, it is indeed obvious that γλαυκῆς κρόκου cannot stand, since it is both nonmetrical and ungrammatical, κρόκος being masculine; 'blue saffron' being insufferable anyway. A further reason why κρόκου cannot be kept is that the mention of saffron would entail that Empedocles' line should serve as a *third* example, whereas Plutarch's text contains no marker for this interpretation. Naturally, the quotation would have been prompted, and announced, by τῆς κόκκου τὴν βαφὴν. So one is led to expect a form of κόκκος in the following quotation. However, κρόκου points to κόκκου rather than κόκκος.

As to the word that once followed καταμίσγεται, the reading ἀκτίς 'ray' of some mss. does not suit the subject-matter and cannot be defended by means of lyrical passages such as Pind. O. VI. 55. And there can be little doubt that the earlier scholars were justified in understanding ἄνθος. Needed is a word for 'dye' here answering Plutarch's βαφὴν, and ἄνθος is quite regularly found in this sense in descriptions of dyeing processes; and it fits in metrically whereas βαφή itself would not, and there appear to be no further candidates. The only question remaining is whether this word should be joined to καταμίσγεται as the grammatical subject (as nom. ἄνθος) or object (as dat. ἄνθει) of the verbal action. My preference would be ἄνθει, because the dye appears to play its part as an object rather than agent: if something else turns out to be the agent, as I think will be the case (see below), it is natural to suppose that this agent was referred to by a noun in the nominative, and the dye as an object and dative ἄνθει.

As to the collocation γλαυκῆς κόκκου, it is untenable, because the adjective's sense 'blue' is incompatible with the colour of the dye in question, particularly also because γλαυκός is associated often with the sea, as at Hom. *Il.* 16. 34, γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα, and Hes. *Th.* 440 γλαυκὴ δυσπέμφελος ('the treacherous blue element'). LSJ. cites these passages as instances of γλαυκός "without any notion of colour", but I find the neutralization of this notion extremely hard to believe. Certain cases of γλαυκός of colour are numerous enough (LSJ. s.v. II). It is defined by Plato, *Tim.* 68c6 through κυανοῦ δὲ λευκῷ κεραννυμένου γλαυκόν as denoting bright-blue. Now, although it could be argued of course that the notion of colour might be neutralized in certain contexts, an interpretation along such lines would be perfectly perverse of a text in which colour is an integral part of the exposition. So translations such as 'bright' or even 'glorious' are most unlikely.

Actually, two more reasons are fatal to γλαυκῆς κόκκου, viz. (a) that the noun would have to be taken as masculine (see above) and γλαυκοῦ κόκκου should be read, and (b) that γλαυκοῦ (or γλαυκῆς for that matter) κόκκου cause WRR. Transference of the epithet in the form of γλαυκῆ to βύσσῳ (if this noun were kept for the line) would bring no solution either, because (a) WRR would still be there, and (b) why would the flax be blue or be dyed blue just before it was going to be dyed crimson (or for that matter saffron)? A neutralized 'bright' is no more possible here than in the case considered above. (By the way, βύσσῳ δὲ γλαυκῇ was read by Sturz, adopted by Karsten with the translation *bysso flavae*, and modified once more by Mullach, who printed βύσσῳ δὲ ξανθῇ. Burnet's 'gray linen' is equally unfounded.) In fact, if a colour adjective were required, there is only one word in the Greek language ever to denote the colour of the dye produced from the so-called kermesberries, viz. φοινίκεος; see Blümner 249. So one might think of reading φοινίκεου κόκκου: however, the phrase does not fit in with the hexameter, unless one were prepared to credit Empedocles with the Attic contraction or the application of synizesis.

All in all, correction seems absolutely needed. And the most likely and obvious cj. to be made would seem to me to be βαφικῆς κόκκου. Empedocles will have used the tree's full name in order to make things absolutely clear. This my assertion seems to be confirmed by the history of the line's interpretation: the confusion by which it is disfigured is best explained by this particular word's disappearance. The later pronunciation of γλαυκῆς i.e. γλαυκίς as γλαφκίς may have played a part in its corruption from what sounded as γλαφικίς.

Substitution, then, of βαφικῆς for γλαυκῆς entails the removal of δέ for metrical reasons (a *long* syllable being required); this, however, will hardly count as a great loss since the line has the appearance of being a section of a larger sentence. The run of the comparison made by Plutarch leaves little room for doubt that the word missing in Pos. 3 between ὥς and βαφικῆς (if these cjj. are accepted) is νίτρον as Plutarch spelled it, or λίτρον as Empedocles is likely to have spelled it (see LSJ. s.vv.): without the mention of the mordant or πρόστυμμα Plutarch's quotation is virtually incomprehensible.

It should be noted that the above handling of the textual problems implies that the corruptions arose only in the course of the transmission of Plutarch's text and that Plutarch himself was still able to quote the line in correct shape, whether from a good secondary source or from notes or ὑπομνήματα of his own. The implication appears

to be that this particular line was still intact at the time; it may have been saved by the fact that it contained little to invite ideological adaptation or aggression. Plutarch's text may be edited with reasonable confidence as: ἄλλα γὰρ ἄλλοις οἰκεία καὶ πρόσφορα, καθάπερ τῆς μὲν πορφύρας ὁ κύανος τῆς δὲ κόκκου τὸ λίτρον δοκεῖ τὴν βαφήν ἄγειν μεμειγμένον βύσσῳ· “ὡς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει”, ὡς Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε. If Empedocles wrote βύσσος in the next line, e.g. as ἐν βύσσῳ, Plutarch worked the word into his own introductory text for the sake of conciseness.

Fragment 140 [33 DK]

The likeness of the quotation to the Homeric line ὡς δ' ὅτ' ὀπὸς γάλα λευκὸν ἐπειγόμενος συνέπηξεν at *Il.* 5. 902 seems just too close for comfort. Empedocles did not write within the Homeric lexicon or through adaptation of Homeric lines, cola, or phrases (see fr. 50, 4). So the similarity will be due mainly to the intrusion of words from scholarly glosses in which the important Homeric parallel was cited. Therefore, one should refrain not only from adopting the v.l. ἔπηξε (see also below), but also from accepting λευκὸν for Empedocles, because it conveys no οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμειος δῆλωμα (Plutarch 683E) at all. Empedocles would much rather have been clear about the precise identity of the ‘sap’ in question by writing ὀπὸς συκῆς than waste the available space writing an unhelpful γάλα λευκόν instead of a perfectly satisfactory single γάλα. (The epithet in the phrase ὁστέα λευκά at fr. 119, 4 is probably open to the same objection.)

The quotation's second hemistich, whether ἐγόμεφωσεν καὶ ἔδησε or ἐγόμεφωσεν καὶ ἔπηξε, cannot, I think, be attributed to Empedocles. The obstacles to accepting ἐγόμεφωσεν are twofold. First, there is the formal indication of the illicit use of the movable *nu* for the creation of a long syllable. Second, it is most unlikely semantically that ‘riveting’ could serve as a metaphor to refer to ‘curdling’. Nor could ἐγόμεφωσεν be defended naturally with γόμεφοις of fr. 142, even if it were not corrupt, since cheese is neither hard nor transparent. Moreover, the verbs ἐγόμεφωσε and ἔπηξε are virtual synonyms, cp. Hesychius s.v. γομφῶσαι· συμπηῆσαι. Obviously, the word ἐγόμεφωσε does not go together well with ἔδησε either, since the mechanics denoted by the two verbs are quite different.

Forms of πήγνυμι have been transmitted inside other quotations too, viz. those of fr. 88, fr. 125, 1, and fr. 141, but are I think equally untenable. Nor need the fact that the codex L, Laurentianus 69,13, which contains the reading ἔπηξε, is the *codex omnium vetustissimus*, s. *X fere medio scriptus*, have any special significance. The overwhelming authority of the Homeric συνέπηξεν at *Il.* 5. 902 would be sufficient to explain the intrusion of ἔπηξε. (Plutarch himself may have had Homer's famous line in mind when he wrote following his quotation τοιαύτην γὰρ ἡ φιλία βούλεται ποιεῖν ἐνότητα καὶ σύμμηξιν; and his σύμμηξιν may have prompted the gloss and later intrusion of ἔπηξε.) If indeed ἐγόμεφωσεν is to be rejected, then καὶ must be considered a secondary alteration (most simply from κατ), made to connect the intruder with the verb already in place.

So, it seems, all that can be kept for Empedocles' second colon is ἔδησε. The verb seems quite suitable to convey the notion of the curds of the milk being brought and bound together. It may have been used also at fr. 118, 1 (cj.). In the light of the ‘moral’ nature of Plutarch's quotation introduced by ἡ μὲν γὰρ (φιλία) συνάγει καὶ συνίστησι καὶ συνέχει καταπυκνοῦσα ταῖς ὁμιλίαις καὶ φιλοφροσύναις, fr. 110, 2 φιλοφροσύνη τ' ἐδεδήκει | <κοινῇ μὴ τινος ἀνδρας may be of particular interest.

For the space of the line left vacant by the expulsion of ἐγόμεφωσεν καὶ, an expression of manner seems needed rather than any other (such as one of speed used by Homer writing ἐπειγόμενος, repeated by μάλα ὄκα, and answered by καρπαλίμως). So one may think of conjecturing something corresponding with κυκλώνντι at *Hom. Il.* 5. 903, περιτρέφεται κυκλώνντι, ‘the milk *curdles as one stirs* for the acid to be mixed thoroughly with the milk’. A passive form of the verb καταμίσγω would seem to be the right word (cp. *Conc.* s.v.). Thus the requirements of shape and sense taken together suggest that Empedocles' original may have read ὡς δ' ὅτ' ὀπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδησε. (For the preferable division μισγόμενος κάτ' ἔδησε with its anastrophic tmesis rather than μισγόμενος κατέδησε see *Conc.* and *LSJ.* s.vv.)

Fragment 141 [86 DK]

The mss. offer ἔπηξεν, aor. of πήγνυμι. But this verb appears to be unsuited to express the process supposed by Empedocles to occur when the Elements mix to form organic substances (μέλεα) and body parts; the Elements then are fluid and flow in currents (πόροι) that come together in helical motions (δίνης, fr. 66, 2). The transmitted verb means ‘fasten different parts together, fit together, build’, denoting the assembly of solid parts prepared previously; so it is successfully used in a description such as *Hom. Il.* 2. 664, αἶψα δὲ νῆας ἔπηξε, as well as perhaps in Atomism (cp. *Epic. ep.* II. 106, p. 49, 4, πηγνύμενα καὶ κατὰ ἀθροότητα), but is hardly conceivable within the theory of absolute flux. Nor does the verb go together well with ἀσκήσασα at fr. 142, which primarily means ‘to work raw materials’ and thereby suggests production from the Elements (as at fr. 108, 4). So the emendation to ἔτηξε, aor. of τήκω seems inevitable (despite ms. γόμεφοις at fr. 142, whose intrusion precisely may have helped scribes and scholars to think of, and read and write, ἔπηξεν). The same confusion (insignificant letter-wise) may have taken place in fr. 88 where ms. ἐπάγη should probably be read as ἐτάκη (cp. fr. 125, 1).

However, accompanied by ὄμματα which, obviously, is *objectum effectum* rather than *affectum*, ἔτηξεν would be used as a production verb, which force is never attributed to any of the numerous instances of τήκω given by LSJ. s.v. So σύν (*in tmesi*) ἔτηξεν seems to be a necessary further emendation (cp. fr. 66, 2). For συντήκω to govern an objectum effectum is a well-attested construction according to LSJ. s.v., where συντήκοντες at *Tim.* 43a3 is cited. Consequently, ἐξ ὧν has to make place to σύν, leaving a space that might have belonged to ἡ δὲ (found in one ms. at fr. 143) which, then, refers to Ἀφροδίτη. The proper name actually follows at fr. 142. The intrusion, if indeed it is one (see below), of the name Ἀφροδίτη at the end of this line would make the conjecture of ἡ δὲ (σύν) even slightly more likely (cp. fr. 19, 1n.). The removal of ἐξ ὧν, on the other hand, does not appear to be too high a price to pay, since the antecedent expression would have been about the Elements (ταῦτα), which are implied in the making of things organic anyway; so a special reference is not particularly needed.

Editors have written δῖ' Ἀφροδίτη. However, (a) the word δῖ' is not in the mss., which have δι (A) and δί' (F); (b) the elision would not have been admitted by Empedocles; (c) the epithet would constitute an isolated case of a strictly formulaic word (the formula δῖ' Ἀφροδίτη occurs five times in Homer, serving merely as a more convenient longer form of the name); and (d) the sense of δῖ' is incorrect, there being no 'subordination' of any kind to any 'Zeus', see crit. note on fr. 45, 2. After the refusal of the epithet (and ms. δι and δί' do not seem to be suitable in any way either) the proper name too is doomed. Possibly, it was derived from fr. 142, which followed μετ' ὀλίγον according to Simplicius. The words lying beneath ms. ἀτειρέα δι ἀφροδίτη perhaps are ἀτειρέσιν ἀρμονίησι. In terms of the transmitted letters, the emendation is not implausible.

Fragment 142 [87 DK]

The ms. words γόμφοις καταστόργοις have never been questioned. Scholars have preferred playing the poet themselves and translated the phrase as 'with rivets of love' or 'mit Liebesnägeln', as though this were the occasion for romantic metaphor, or any metaphor for that matter. However, the interpretation 'of love', which gives the adjective the same sense that Κύπριδος has in the phrase Κύπριδος ἐν παλάμῃσι, leaves the word entirely superfluous alongside Ἀφροδίτη, the next word and the sentence's grammatical subject. Of course, Love does work with the things that are within her domain or 'of love' (or 'of Love'), but what is required is detailed *explanation*, not mythic language, which itself would call for explanation first.

Furthermore, a word κατάστοργος could never bear the alleged sense of 'of love'. Rather, since κατα- compounds are especially at home in verbs, it should mean 'being loved', 'beloved', presupposing the existence of a verb *καταστέργω. Perhaps, it should mean even more specifically 'overwhelmed, or crushed, by love'; cp. κάμμορος in *Hom. Od.* 2. 351, where the Ameis-Hentze-Cauer commentary explains 'vom Schicksal niedergebeugt'; cp. also κατάδηλος, κάτοξος, καταστεφής and others. However, what would seem to be completely fatal to the assumption of the sense of 'of love', is not so much that *καταστέργω has not actually been found as that the alleged sense does not fit in with the meaning of the line as a whole. If it is further realized that κατάστοργος is unparalleled (I have been able to trace only ἀπο- and ὑπερστέργω, and compound adjectives ἄστοργος, ἀπόστοργος, φιλόστοργος, Nonnus' ὁμόστοργος, and εὐστοργος in *Suidas*), there can be no conclusion other than that such a word has never existed in the real life of the Greek language. Finally, it should be borne in mind that, although στέργω (at fr. 45, 3 στέργον and fr. 53, 5 ἐστέρεται) and στοργή (at fr. 45, 3 στοργῇ and στοργήν) have been transmitted as parts of the quotations, these words cannot be attributed to Empedocles' poem.

So emendation is definitely needed. And the original expression seems hidden, but only thinly veiled, in Aristotle's account of Empedocles' transparency theory at *GC.* 324b29-35: ἐτι δὲ ὁρᾶσθαι διὰ [τε ἀέρος καὶ ὕδατος καὶ] τῶν διαφανῶν διὰ τὸ πόρους ἔχειν ἀοράτους μὲν διὰ μικρότητα πυκνοὺς δὲ καὶ κατὰ στοῖχον, καὶ μᾶλλον ἔχειν τὰ διαφανῆ μᾶλλον. So if κατὰ στοίχους is read in Empedocles, no deep corruption needs to be assumed in terms of letters, considering that the copyists could have no idea of what the line was saying. The word στοῖχος does not occur in Homer or Hesiod, but it does in Herodotus and others and is found also in Mycenaean. (I have bracketed τε ἀέρος καὶ ὕδατος καὶ at *Arist. GC.* 324b29 because Empedocles cannot possibly have explained the transparency of Air and Water in terms of στοῖχος, although of course Aristotle, who considered any such theories to be nonsense anyway, might well have wanted to suggest that he did.)

The Aristotelian passage makes clear at the same time that Empedocles is far more likely to have written πόροις than γόμφοις; in other words, ἀσκήσασα πόροις rather than γόμφοις ἀσκήσασα. The noun has probably arisen from *Plat. Tim.* 43a3, διὰ σμικρότητα ἀοράτοις πυκνοῖς γόμφοις συντήκοντες, words remarkably similar to Aristotle's τὸ πόρους ἔχειν ἀοράτους μὲν διὰ μικρότητα πυκνοὺς δὲ καὶ κατὰ στοῖχον. The γόμφοις of *Tim.* 43a3 may well be Plato's substitution for Empedocles' ἀτειρέσιν ἀρμονίησι (cj.) of fr. 141, and need by no means signify that Empedocles himself wrote γόμφοις.

The term γόμφος 'peg' belongs to the field of building or construction, carpentry in particular (esp. νεῶν or νεῶς σανίδων); γόμφοι were usually made of wood. See Blümner II (1879) 306ff., where *Hom. Od.* 5. 248, γόμφοισιν δ' ἄρα τήν γε καὶ ἀρμονίησιν ἄρασεν, *Apoll. Rh. A. II.* 614 εὐτέ μιν (i.e. νῆα) Ἄργος | γόμφοισιν συνάρασσε, *Aesch. Suppl.* 945, γόμφος διαμπάξ, ὡς μένειν ἀραρότως, and other passages are cited and explained. So, typically,

the word denotes concrete means of fastening one thing to another, and so means which are *added* to the building components proper in order for the latter to be held together.

Here in Empedocles, however, the theory does not regard anything *additional* like carpenter pegs, but clearly a feature taken on by the Elements themselves as they mix to form these membranes' corpuscles. So what is needed is a word which is able to denote a *structural* feature of the material, which, I think, can be no other than πόρος, precisely the word used by Aristotle in his paraphrase. Therefore, I submit reading ἀσκήσασα πόροις in the stead of γόμοις ἀσκήσασα. So the dative seems to be modal rather than instrumental, as it is in γυναικοφυνέσει πόροις ἡσκημένα at fr. 108, 4; or σὺν [*in tmesi*] πυκνὸν δίνησι πόρων φιλότῃ ρέοντα at fr. 66, 2; or πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι (Κύπρις) at fr. 144, 8. Furthermore, if I am right to suppose that these 'currents' represent the element in the structure of the material that accounts for the exceptional combination of hardness (cp. fr. 69, 6, ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά) and transparency (contrast [cp. Arist. GC. 324b29] Water and Air which are transparent of themselves, but also soft or loose), then, for these πόροι to be able to function as what are called χοάναι by Empedocles at fr. 144, 8, their main characteristics are likely to be, in the first place, their *consisting of Earth* (therefore, αἷς may well belong to this fragment rather than to the next; cp. ps.-Theophrastus' report at *De sens.* c. 7: τὸ μὲν ἐντὸς αὐτῆς εἶναι πῦρ <καὶ ὕδωρ>, τὸ δὲ περὶ αὐτὸ γῆν καὶ τάλλα [: ἀέρα]. δι' ὧν διέν<αι τὸ πῦρ> λεπτὸν [ταναὸν Emp.] ὄν, καθάπερ τὸ ἐν τοῖς λαμπτήρσι φῶς), and in the second place, their stretching *right through* the membranes from one surface to the other (cp. fr. 144, 8, μήνιγξιν,| <ᾗς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι | Κύπρις). In the complete text, πόροις may have been qualified by an expression containing, say, διὰ or δια-, such as διατέτρημαι.

Fragment 143 [85 DK]

The editors' preference for ἡ δὲ against ἥδη may be due to the fact that Simplicius quoted this line immediately after fr. 120, 1, ἡ δὲ χθὼν κτλ. Therefore, they may have thought that his attention had been caught by this particular similarity; however, the line was quoted of course because of τύχε. At all events, ἡ δὲ φλόξ (in F) is unacceptable for Empedocles, because it contains a biceps that is lengthened by position in front of an initial group of mute with liquid; this treatment is unusual for a biceps even in Homer and unparalleled in Empedocles; cp. ||ἀλλὰ φρήν at fr. 42, 4, suspect for the same reason. Within the ms. readings, - ἥδη, although the lack of immediate context prevents us from determining whether it makes sense, or if it does, exactly what. It is not impossible, however, that its point is that the tissue in question started operating *forthwith* or *immediately* upon its formation and the enclosure of the fire.

If, then, - φλόξ seem acceptable, the same cannot be said of any of the following words, ἰάειρα, μινυνθαδῆς, τύχε or ψύχε, and γαίης.

First, ἰάειρα. The ἰάειρα of the mss. has been routinely altered by all editors to ἰάειρα, a corrector of ms. D being the first to do so. But change of breathing may not be enough to justify the adjective; see note on fr. 95 for my reasons.

Second, μινυνθαδῆς γαίης. The adj. is derived from μίνυνθα 'for a short time', cognate with μινύθω 'to diminish', and means 'lasting but a short time', 'short-lived'. So it is synonymous with ὠκύμορος, which occurs at fr. 48, 4, where the notion makes excellent sense. Here, however, where the structure of the eye, which with its 'unwearying joinings' (ἀτειρέσιν ἁρμονίησι) lasts a life-time, is concerned, the word is absolutely impossible.

Nor is there any other sense found of the adjective μινυνθάδιος than 'short-lived'. Cp. Hom. *Il.* 4. 478, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν, and *Od.* 19. 328, ἄνθρωποι δὲ μινυνθάδιοι τελέθουσιν. The attempt undertaken by Blass (1883) 19 (after Panzerbieter) followed by Diels and never challenged afterwards to ascribe a sense of quantity ('a little bit of') to the word should be resisted. Blass adduced *Il.* 22. 54, μινυνθαδιώτερον ἄλγος assuming that Empedocles had taken this as ἐλασσον ἄλγος. However, Empedocles' practice in lexical matters (never mind his intelligence) contradicts this preposterous idea entirely.

Diels, then, sought to defend the ms. reading by translating μινυνθαδῆς γαίης as 'nur eine geringfügige Beimischung von Erde', to be followed by Burnet, 'but a scanty portion of earth'; and LSJ. 'small', justifying this sense as "II. later" with no parallel to support it: clearly, this adj. had never had any different sense. Moreover, as fr. 144, 7-11 explains, the point is, not that the φλόξ is 'mixed' ('Beimischung') with earth, but that it is allowed to *pass through* the membranes (μήνιγγες). (If anything, the fire might be said to be 'combined' rather with *water*, but only in the very special, and inorganic, way described at fr. 145 regarding the ὄνις.) The earth is given the role of causing these membranes to be transparent to the φλόξ.

Besides, an organ or tissue containing only a *small* portion of Earth as one of its constituent Elements would fall outside the ratios known from fr. 119, fr. 120, and Aëtius V. 22. 1, it being unlikely that the most significant of the constituent Elements should be *small* in amount in the first place. Nor is it likely that this fragment's words should be about the *combining* or *mixing* of Fire and Earth, since to suppose that these membranes consisted merely of Fire and Earth would flout the principle that Empedocles has every organic substance or all μέλεα consisting of

(ὁμοῖα μέρη of) all *four* Elements. The principle must apply here too, since the membranes of the eye must, by Empedoclean definition, consist of organic corpuscles.

As far as γαίης is concerned, though it does seem to belong to this passage, it does not seem to suit this particular line. I submit reading it (as αἴης, see Conc.) as part of the previous fr. 142. Admittedly, fr. 142 and fr. 143 are quoted by Simplicius completely independently; however, if indeed fr. 143 is about the eye, the lines are likely to have stood near to each other. As to the word for ‘earth’, ps.-Theophr. reports it as γῆν, but he never uses any other word for ‘earth’; nor does Aëtius in his reports.

Third, τύχε. Even if μινυνθαδῆς τύχε γαίης were acceptable as ‘met a little bit of earth’, Simplicius should never have been followed in taking this ‘meeting’ to imply ‘by chance’ and thereby in supporting the interpretation imposed by Aristotle. This interpretation is part and parcel of Aristotelian propaganda, Aristotle presenting every purely physical or material event as happening ‘by chance’ or ἀπὸ τύχης. For the Natural Philosopher or ἀνὴρ σοφός, of course, the creation of the σοφὰ ἔργα that are the living things (including what Aristotle calls τὰ μόρια τῶν ζώων) by the wise mind and force or φρὴν σοφὴ and σοφὴ θεός that is inherent in the Elements or δαίμονες, is deeply rational. The τύχη or chance of fr. 152, also cited by Simplicius, relates to minor variations in the size and density of the corpuscles (μέλεα) of the sensory currents (πόροι), and has nothing to do with *creation* itself happening in any chance way. So the words μινυνθαδῆς τύχε γαίης are certainly corrupt in the sense that they were never written by Empedocles. In terms of Simplicius’ text, however, they are *not* spurious, since he apparently found them in his own copy of Empedocles’ poem, as he affirms saying καὶ πολλὰ ἂν τις εὔροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, ὥσπερ καὶ τοῦτο and (see crit. app. of fr. 142) ταῦτ’ ἐξ ὀλίγων τῶν εὐθὺς προσπεσόντων ἐπὶ ἀναλεξάμενος παρεθέμην.

My fundamental cj. with regard to the original words following – φλόξ is that they should have referred to the same thing as fr. 144, 7-11. In particular, the expression in which ‘fire’ as ταναὸν πῦρ is the grammatical object and Κύπρις the subject, will, I think, have been made previously to the simile of fr. 144, 1-6, i.e. quite possibly in this line, with ‘fire’ referred to as φλόξ being the subject and Κύπρις remaining implicit (or mentioned nearby).

The original line, then, corresponded to what I would read as ταναὸν πῦρ ἐς Κύπρις διὰ τὰς (i.e. χοάνας θεσπεσίας) ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν. In any event, it may be considered a near-certainty that the original line contained the word ὄψις. I should be convinced of the plausibility of this supposition even if τύχε were in all three of Simplicius’ major mss. As it is, it is merely in E, whereas the reading of D and F is ψύχε. It seems to me to be a distinct possibility that this ψ was meant originally to help in the restoration of ὄψις. Even the last two letters ης of μινυνθαδῆς may somehow have been involved in the disappearance of ὄψις, as is suggested by the readings ὄης (A) and ὄης (B) in Aristotle’s *A. P.* mss. which apparently cover ὄψ at fr. 145.

If, then, I am right to suppose that the original was concerned with the transparency of the membranes surrounding the ὄψις (cp. fr. 144, 7-11, and fr. 145n.), I would like to read what I consider the proper verb to express the workings of a transparent thing, viz. δύνει ‘let go through’, although the only trace remaining in the mss. is δύνεισκον in a single ms. at fr. 144, 11. However, δύνεισιν seems a most likely cj. at fr. 144, 5; and so does Thuot’s cj. δύνεισιν in Alexander’s paraphrase of fr. 144. Thus I take it that ἰλάειρα is a corruption, or the failed correction of a corruption, of διεθεῖσα.

[Obviously, forms of ἵμμι are extremely vulnerable to the hazards of ms. transmission due to the tiny shape of this verb’s root, ἐ/ῆ. A case in point may be Hes. *Th.* 497, ὃν γόνον ἂν ἀνέηκε μέγας Κρόνος ἀγκυλομήτης | . . . | πρῶτον δ’ ἐξήμεσσε λίθον, πύματον †καταπίνων†, where the run of the clauses strongly suggests that the word suppressed by καταπίνων was a form of the opposite verb to ἀνέημι, that is καθέημι. The syntax and the available space seem to allow hardly any other form than the passive participle καθεθέντα. Since in uncial letters *theta* and *epsilon* are very similar in (circular) shape, the letter image may have looked much like a confusing KAOOOONTA, as it were, in which it must have been extremely hard to detect the root ἐ.]

Since the words suppressed by μινυνθαδῆς are likely to be more or less ‘technical’ or ‘physical’ terms (vulnerable to both ill-will and ignorance), and one of them should correspond with the κυκλόθεν (cj.) of fr. 144, 9, I submit reading περισταδὸν ὄψιν in the stead of μινυνθαδῆς, both adverbs meaning ‘from all sides’ (cp. Thuc. VII. 81. 4 ἐβάλλοντο περισταδόν). It seems only natural to suppose that a position term in Greek contains root στα. The result would be – φλόξ διεθεῖσα περισταδὸν ὄψιν. Supposing that the remaining (single, three-syllable) word was a main verb, more particularly, an intransitive counterpart of transitive ἐς (*in tmesi*) ὀχετεύσατο, I consider ἐσέρπει to be the best candidate to express the notion of the ρεύματα (cp. fr 69, 3) of the φλόξ ‘streaming or flooding into’ the ὄψις. Moreover, the combined force of an aorist (διεθεῖσα) and following imperfect (ἐσέρπει) and the meaning of – would be mutually supportive in the expression of the notion of immediacy. The reference, I take it, is to the zoogonical past.

Fragment 144 [84 DK]

xxxx

ὥς δ’ ὅτ’ ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχον
χειμέριν διὰ νύκτα πυρός τε σέλας ταναοῖο

ἄψας ἔν τε χυτῆις ὑάλοις λαμπτήρος ἐσείρξας,
αἶ τ' ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδῶσιν ἀέντων
πῦρ δ' ἔξω δίασιν, ὅσον τέταται δι' ὀλυμπον [ταναώτερόν ἐστι],
ἐκλάμπειν λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι,

5

1 ὅτ' ἀνήρ: ὅτε (ὅτι S¹) Arist. ὁδοῦ προορῶν: πρόοδον (πρόσοδον SW¹) νοέων Arist. ὠπλίσσατο Arist. EMS: ὠπλίσσατο LU¹WXP. 2 πυρὸς τε σέλας ταναοῖο (cf. Hesych. s.v. [s. nom.] ταναοῖο· ἐπιμήκους, μακροῦ, πάνυ ἐκτεταμένου, et cf. -ον v. 5 et v. 11, et cf. ταναὸν v. 7, et cf. 'ταναὸν' δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενόν τε καὶ διεκπίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον Alex. in paraphr.): πυρὸς σέλας αἰθομένοιο Arist. 3 ἄψας] ἄψ Arist. W. ἔν (cf. ἔν v. 7) τε χυτῆις ὑάλοις (cf. τὸ τε περὶ τὴν ὕαλον γένος ἅπαν ὅσα τε λίθων χυτὰ εἶδη καλεῖται Pl. *Tim.* 61b7): παντοίων ἀνέμων Arist. λαμπτήρος: λαμπτήρας Arist. ἐσείρξας (cf. ci. ἐσειργόμενον v. 7, et cf. λύχνον παρασκευασάμενος ἐντίθησιν εἰς λαμπτήρα Alex. in paraphr.): ἀμουργούς LSUWXP ἀμουρούς EM 'ἀμουρούς' δὲ τοὺς λαμπτήρας λέγοι ἂν Alex. in paraphr. ἀμουρούς (ἀμουργεῖς ald.) τοὺς πυκνοὺς Alex. in paraphr. [vox ἀμο(υ)ρούς quae neque ἀπειρκτικούς neque πυκνοὺς significat sed nihili est ex λαμπτήρος corrupta esse videtur.] 4 αἶ τ': αἶτ' Arist. EMP οἶτ' LSUWX. μὲν] μὴ Arist. U. πνεῦμα] πνεύματα Arist. EM. 5 πῦρ Arist. EMP: φῶς LSUWX. δίασιν (cf. †δύεσκον† v. 11 Arist. P; et cf. τοῦ δὲ πυρὸς τὸ λεπτότατον εἰς τὸ ἔξω [sc. ὁ λαμπτήρ] δύησιν [Thurot: δύνεισιν codd.] Alex. in paraphr.; et cf. διεθεῖσα fr. 143 ci.): διαθρῶσκον Arist. ELMSUWX διάνταται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν [e quibus vocibus versum 8 correxi] διαθρῶσκον P. ἐστι (cf. τ' v. 4): ἦεν [cf. v. 11] Arist. 6 ἐκλάμπειν: λάμπεσκεν (-κε SUW) Arist. λαμπτήρος: κατὰ βηλὸν Arist. [litt. μτ et β simili modo sonantibus corruptio facta esse videtur.] ἀκτίνεσσι: ἀκτίνεσσιν Arist. ELMS ἀκτίνεσιν UWXP.

xxxx

V. 1. A few small variants apart, the quotation's preservation is ὡς δ' ὅτε τις πρόοδον νοέων. As far as Empedocles' own text is concerned, however, there must be doubts, especially about the combination πρόοδον νοέων. For (a) the two words together create WRR, which Empedocles would not have admitted; (b) the sense of the noun, 'going on, advance' (LSJ.), is not particularly suitable; and (c) it seems unlikely that Empedocles should have used νοέω, one of the key terms in his cognition theory, for a mere 'considering, thinking of'. One needs only assume a slight confusion to see that the words may have arisen from the phrase ὁδοῦ προορῶν, which yields exactly the right sense, 'making provision for a journey' (see LSJ. s.vv.). If indeed this is what Empedocles wrote, the group ὡς δ' ὅτε τις lost one syllable and read rather ὡς δ' ὅτ' ἀνήρ τις originally.

V. 2. Editors have been unanimous in accepting the ms. text, being πυρὸς σέλας αἰθομένοιο,| ἄψας, for Empedocles. However, (a) the comma they put after αἰθομένοιο turns πυρὸς σέλας into an apposition of λύχνον, which, strictly, it cannot be (and it would be inappropriate to defend the construction by reference to KG. GgS. I. 284, "Das als Apposition zu einem Substantive hinzugefügte Substantiv bezeichnet oft eine aus der im Satze ausgesprochenen Handlung hervorgehende Wirkung oder ein Ergebnis", and take it loosely to mean 'to serve as, or to produce, a light'); and (b) the participle, as at Hom. *Il.* 6. 182, πυρὸς μένος αἰθομένοιο, and Hes. *Th.* 867, σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο, seems entirely unnecessary to the purpose of the description, where the focus is on the *light*-Fire, not the *caustic* Fire.

What seems to be required much rather is the positive degree of the adjective that is to occur twice (at v. 5 and v. 11) as a comparative: viz. ταναός. If ταναοῖο is read in the stead of αἰθομένοιο, space would become available at the same time for (preparatory) τε, the absence of which is a serious ground of suspicion in itself. I would, therefore, strongly recommend reading πυρὸς τε σέλας ταναοῖο | ἄψας.

It may be of some significance that Hesychius has the anonymous entry ταναοῖο· ἐπιμήκους, μακροῦ, πάνυ ἐκτεταμένου. This has always been identified with the occurrence at Hom. *Il.* 16. 589, αἰγανέης ῥιπὴ ταναοῖο. However, whilst the attribution is obvious in the case of this other entry of Hesychius', ῥιπὴ ταναοῖο· ὁρμή τοῦ ἄγαν ἐκτεταμένου, it is less certain of the former one, because the adj. is feminine in Homer (used as being of two terminations; cp. Sch. εἴρηκεν ἄρσενικῶς ἀντὶ τοῦ ταναῆς), and therefore Hesychius' gloss should have read ταναοῖο· ἐπιμήκους, μακρᾶς, πάνυ ἐκτεταμένης. So it is distinctly possible that the citation should be attributed to Empedocles, particularly because, to judge from *TLG.*, there are no other occurrences of ταναοῖο in extant Greek literature to be considered candidates for Hesychius' gloss.

The reason why I think preparatory τε is necessary is because, as the text stands in the mss., only one half of the preparation (ὠπλίσσατο) of the oil-lamp (λύχνον) is expressed, viz. the kindling or lighting (ἄψας, not of course 'fastening', because the light is the point, and the sides or panes are a standard and fixed component of the lantern, cp. περὶ λύχνων ἀφάς 'about the time of lamp-lighting' Hdt. VII. 215): the other half, at least as important to the simile, viz. the placing of the oil-lamp in the lampholder (ἐντίθησιν εἰς λαμπτήρα in Alexander's explanation), is missing. But it will not have been left unmentioned in the original text, since it would have left v. 7 without a proper counterpart. It is only natural to imagine that, if the first half of the action denoted by aor. ὠπλίσσατο was explained by means of an aor. participle (ἄψας), the second half too had been explained in this way. So there should be two participial clauses, whose coordination is in need of the obligatory τε/τε or τε/καί connectives.

V. 3. With the mss. offering ἄψας παντοίων ἀνέμων λαμπτήρας ἄμο(υ)ργούς, it seems clear that precious little has survived of this line's former self. For ἀνέμων belongs to the next line obviously. If ἀνέμων has to be removed, so too has παντοίων, which looks like a worthless stopgap anyway (the wind does not need to be 'of all sorts, i.e. coming from all possible directions' in order for it to be able to blow out the flame). As for ἄμο(υ)ργούς, finally, when all scholarly dust has settled, the word stands exposed in all its naked non-existence. So all that can be taken to be original with some confidence is ἄψας and λαμπτήρας, provided that its plural be changed to the singular, since the plural seems contradicted by the singular of λύχνον at l. 1 and impossible to explain.

[Modern commentators have generally followed the first of Alexander's tentative interpretations, 'ἀμουργούς' δὲ τοὺς λαμπτήρας λέγει ἂν τοὺς ἀπεικτικοὺς ἀπὸ τοῦ ἀπερύκειν τὰ πνεύματα καὶ σκέπειν τὸ περιεχόμενον ὑπ' αὐτῶν πῦρ, and interpreted ἀνέμων as an objective genitive, 'arcentes ventos', either also following Alexander in deriving it from ἐέργειν (Sturz) or proposing a derivation from ἀμέργω (Karsten, who retained ἀμουργούς, and Diels, 'detergentes ventos', who adopted ἀμοργούς, although that form was certainly not read by Alexander and finds less support in the mss.). Others have supposed that a word ἀμοργός 'linen' was meant, taking it either as an adjective (Bergk) or as a substantive with λαμπτήρας adjectival as is the case with ἱκτῆρ in ἱκτῆρας κλάδους at Soph. O.T. 143, and ἱκτῆρι θαλλῶ at Eur. Suppl. 10. Some translations assume the mention of 'a linen lantern' or 'a horn lantern' (cp. Arist. HA. 531^{a5}), oddly presenting the man as setting it on fire. Unfortunately, all that the dazzling display of scholarly agility has achieved seems to be to obscure this one basic fact, viz. that there simply is no such word as ἀμουργούς. Nor did Alexander know it: he clearly was purely guessing at what it might mean. The interpretation he lent it was simply what he read in the next line, presupposing an unlikely repetition on the part of Empedocles. Nor do modern etymologies inspire any more confidence. The conclusion to be drawn cannot but be that the word is the result of corruption, and if it is, very probably of λαμπτήρος. This hypothesis seems supported by the fact that the mss. vary precisely in those letters which they do not share with λ[αμ][πτη]ρ[α];: instead of πτη they have ου or ο, and instead of α they have γοῦ, γοῦ, or γου (E supra γ posito β). The corruption may have started perhaps with a corrector's ο being inserted in the wrong place, substituting πτη rather than α. Since the eventual ἄμο(υ)ργούς looked rather unlike λαμπτήρας, both the corruption and its correction were kept as part of the text.]

Now that space has been reclaimed at the end of the verse for the notion of protective enclosure to be expressed by an aor. prtc. coordinated with aor. prtc. ἄψας, the question is what verb might qualify. The answer may be less difficult than might appear at first sight. It must be the same verb that is used in the corresponding l. 7, viz. (probably) ἐσείργω: so ἐσείρξας (cp. Alexander's ἀπείργει, ἀπείργουσι, and ἀπεικτικούς in paraphr.; see further below on l. 7) seems not unlikely.

In the place in which the mss. have παντοίων ἀνέμων, what we really need is an expression denoting the 'sides', 'screens', or 'panes' of the lantern. Now, we might try and find these particular *parts* in the *plural* of the word λαμπτήρας, supposing that this was a case of the plural having specifying force, which it sometimes has when it is applied to single concrete objects. Cp. Hom. Il. 20. 268, χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε, δῶρα θεοῖο; Theognis 1293 γάμον, χρυσῆς Ἀφροδίτης δῶρα; Soph. Phil. 36 ἔκπωμα φλαουρουργοῦ τινος τεχνήματ' ἀνδρός; and the other passages cited by KG. GgS. I. 18A2, where the plural draws attention to a plurality of *parts*. However, it is more likely that there was a distinct term for the notion of the 'sides' as opposed to the lantern (λαμπτήρ) as a whole, just as its counterpart in the description of the eye has received one of its own (viz. ἐν μήνιξι). If the description of the lantern was precise and explicit, especially for it to be able to fulfil its purpose as part of a simile, it seems preferable to read genitive and singular λαμπτήρος and join it with a term that bears the required sense. With the removal of παντοίων ἀνέμων, the line has regained sufficient space to accommodate such an expression.

Naturally, the choice of the word depends on what one thinks the *material* is. However, within the text as quoted there is no indication with regard to the material of the lantern's sides. The options appear to be: (a) horn (cp. Photius' Lex. s.v. λυχνούχον· τὸν κεράτινον φανόν, ἀπὸ τοῦ λύχνον ἐν αὐτῷ περιέχεσθαι; and Lucr. DRN. II. 388, *lumen per cornum transit*); or (b) skin (cp. Photius' Lex. s.v. λυχνούχον· ἐγένοντο δὲ καὶ ἐκ τῶν καθαρῶν καὶ διαφανῶν δερμάτων λαμπτήρες; and Arist. GA. 780a35-36, and HA. 531a3-5; and Alexander, 'ἀμουργούς' δὲ τοὺς λαμπτήρας λέγει ἂν [. . .] εἶπεν ἀντὶ τοῦ λεπτοῖς ὁμέσι περιέλαβε τὴν κυκλοτερῆ κόρην, πρὸς τὸ ὄνομα τῆς κόρης χρησάμενος ποιητικῶς ταῖς 'ὀθόναις' ἀντὶ τῶν ὁμένων; cp. J.G. Lennox, JHS. 103, 1983, 147-51); or (c) glass (cp. Aristoph. Nub. 766-8, ἥδη παρὰ τοῖσι φαρμακοπόλαις τὴν λίθον | ταύτην ἐόρακας, τὴν καλὴν, τὴν διαφανῆ, | ὅφ' ἥς τὸ πῦρ ἄπτουσι; - τὴν ὕαλον λέγεις;], which is the earliest mention of a glass lens, used as a burning-glass). Burnet, Taylor (on Tim. 45b6-c2), and other commentators have opted for horn in the mistaken belief that μήνιξι in l. 7 meant the cornea. Empedocles will have mentioned organic materials such as skin or membrane in connection with the *comparatum* of the eye and should not, I think, be attributed to the *comparatio* of the inorganic lantern. Glass, then, would seem to be the most likely material (cp. the term ὁ ὑαλοειδὴς χιτὼν ὀφθαλμοῦ in Med. ap. Poll. 2. 71), even though archeological confirmation appears to be lacking. The etymology of λαμπτήρ (cp. λάμπω) suggests a clear material like glass rather than an opaque or dim one such as horn or skin,

or, for that matter, oiled linen, an inference some have drawn from ms. ἀμουργούς. Finally, Empedocles' transparency theory, as reported by Arist, *GC.* 324b24-32, seems to fit glass better than horn, skin or linen.

Therefore, I think that the original line might well have ended in ὕαλοις λαμπτήρος ἐσείρξας. From the point of view of the transmission of the text, it is important to note that the mss. EM and P present feminine αἶ at the beginning of the next line, strongly suggesting that the antecedent was feminine and plural: and ὕαλοις is exactly both; λαμπτήρ of course being masculine. The adj., by which the remaining space suggests the noun was accompanied, may, if indeed this noun was ὕαλοις, naturally have been χυτός. All in all, the original second participial clause may well have been ἐν τε χυτῆς ὕαλοις λαμπτήρος ἐσείρξας. Cp. Hdt. II. 69. 2, and III. 24; and Aristoph. *Nub.* 766-8, and Plat. *Tim.* 61b. The plural, then, denote the plural pieces of the transparent panes of the lantern.

V. 4. For my preference for αἶ τ' (αἶτ' EMP) to οἶ τ' (οἶτ' LSUWX) see note on the previous line.

V. 5. Obviously, πῦρ (EMP) should be preferred to φῶς (LSUWX), since φῶς destroys the logic of Empedocles' sentence and theory. It probably is an intruded *interpretamen*.

Since any verb following αἶ τε ('Epic') in lines 4-6 should be present tense, the past tense ἦεν (most unlikely form, see Conc.) of the mss. has certainly to be corrected to ἐστί. It probably arose from l. 11. Naturally, imperfects are alien to similes.

As to διαθρῶσκον, which is in all of the mss., it is undoubtedly corrupt, since (a) it is non-metrical, internal θρ always making position, and (b) it is intrans., whereas a transitive verb is required. Needed is a verb that (a) is proper to the special semantic field concerned, (b) has transitive force so as to be able (c) to take αἶ as its grammatical subject and (d) πῦρ as its grammatical object, and (e) to allow (dynamic) infinitive ἐκλάμπειν at l. 6 (see below) to be duly governed. The only verb to satisfy these conditions, as far as I can see, is δίασι 'let go through, send through', of which the only trace remaining in the mss. is δίεςκον in one ms. (P) at v. 11. However, διεθεῖσα seems to be a likely cj. at fr. 143; and so does Thurot's cj. διήσιν in Alexander's paraphrase. For the infinitive cp. expressions such as ἔρριψε φέρεσθαι at Hes. *Th.* 181.

For the extra words διάνταται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν found in ms. P at l. 5 see n. on l. 8 below.

V. 6. The reading λάμπεσεν κατὰ βηλόν may be left to the quotation, but should not be adopted for the fragment. The verb denotes both intermittent (rather than continual) action and occasions in the past, which are as many reasons to reject it. No verbs following αἶ τε ('Epic') should be imperfects; nor is there any mention or implication of intermittent or repeated burning and shining. Moreover, none of the imperfects of this type found in the quotations appears to qualify, see Conc. s.v. -σκε/o. (The corruption may be related to Hom. *Il.* 15. 23 ῥίπτασκον [which should be ῥίψασκον] τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ being adduced here because of βηλός, see below.) The use of the movable -ν to create a long syllable would not have been allowed by Empedocles either.

The word βηλός is a rare Homeric word (three Iliadic occurrences) meaning 'threshold' as in ὄν δὲ λάβοιμι, | ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ' ἂν ἵκηται | γῆν ὀλιγηπελέων, *Il.* 15. 23, and θέουσα δὲ Ἴρις ἐπέστη | βηλῷ ἐπὶ λιθέῳ, *Il.* 23. 202; cp. Hesychius s.v. βηλός: οὐδὸς οἴκου ἀπὸ τοῦ βαίνεσθαι. Clearly it falls outside the range of those that Empedocles himself says he is going to use, defining them as: οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐρμημερίοισιν ἀκούειν, at fr. 50, 4; or, in the words of M. Schmidt's final remark on βηλός in his *LfgE.* article, "β. viell. nicht mehr umgspr.". Moreover, what could a lantern's 'threshold' or 'doorsill' be, and what would this unknown object's relevance be? The point precisely is that the light leaves the lampholder through the panes, which do not constitute an obstacle. The original text is I think no more than thinly veiled with λάμπεσεν most likely covering ἐκλάμπειν and βηλος covering μπηρος (confusion of β and μπ being commonplace): ἐκλάμπειν λαμπτήρος. Cp. the complementary infinitive at fr. 108, 1, παλλόμεν' φέρεσθαι (cj.), and Hes. *Th.* 181, ἔρριψε φέρεσθαι, 'fly through the air'. The resulting four-word hexameter concludes the simile in quite satisfactory style.

[Alexander explains κατὰ βηλόν as κατὰ τὸν οὐρανόν referring to the βηλός of the Olympus at Hom. *Il.* 15. 23, which he quotes; similarly *Il.* 1. 591. Alexander may also have had in mind Aristotle's sneer at *De sensu* 438a27-29, ἄλογον δὲ ὅλως τὸ ἐξιόντι τινὶ τὴν ὄψιν ὁρᾶν καὶ ἀποτείνεσθαι μέχρι τῶν ἄστρον, ἢ μέχρι τινὸς ἐξιούσαν συμφύεσθαι, καθάπερ λέγουσιν τινες. Also Quintus Smyrnaeus 13. 483, βηλὸν ἐξ ἀστερόεντα, applied the word to the heavens. And a scholium on *Il.* 1. 591 gives Παρμενίων δὲ ὁ γλωσσογράφος φησὶν Ἀχαιοὺς καὶ Δρύοπα καλεῖν τὸν οὐρανὸν βηλόν. Whilst earlier interpreters of Empedocles took the word to mean either *via* or *terra*, Diels adopted Alexander's explanation, which however makes no sense in the simile; nor was the interpretation salvaged by Bignone's amendment of "incontro all' orizzonte". If indeed Alexander was influenced by Aristotle's μέχρι τῶν ἄστρον, it is worth noticing that Aristotle immediately adds τούτου μὲν γὰρ βέλτιον τὸ ἐν ἀρχῇ συμφύεσθαι τοῦ ὁμματός: if the latter remark refers to Empedocles, the former certainly does not, but rather to Plato. The hapless Beare (16) seems to have identified the βηλός with the sides of the lantern, but the shift in meaning would seem to be improbably large. Finally, Cherniss 1935, 319 and Traglia 1952, 23 have argued for the threshold of the house the man is about to leave: according to this interpretation, however, the house would come to correspond with the whole eye, and the door, to be envisaged as opened and seen from the outside, with the pupil; but such a view seems far out.]

xxxx

ὥς δὲ τότε' ἐν μήνιζιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ,
 <ᾗς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι,
 ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν,
 αἱ δ' ὕδατος μὲν πλήθος ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος, 10
 πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι [ὅσον ταναώτερόν ἐστι].

7 δὲ τότε'] δὲ ὅτε Arist. S δ' ὁπότε Alex. M δ' ὁπότε VAN ald. ἐν Arist. Alex. M: om. VAN ald. μήνιζιν] μήνιζιν Arist. S¹UWP μῆνιζ Alex. V. ἐσειργόμενον (cf. ci. ἐσεῖρξας v. 3, et cf. ἐν ταῖς μήνιζι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται Alex. in paraphr.): ἐεργμένον Arist. LUXP Alex. M ἐερμένον Arist. S¹W ἐελμενον EM εἰργόμενον Alex. A ald. εἰργμένον N ἐρυσμένον V. ταναὸν (cf. -ον v. 5 et v. 11, et cf. ci. ταναοῖο v. 2, et cf. 'ταναὸν' δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενόν τε καὶ διεκίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον Alex. in paraphr.): ὠγύγιον Arist. Alex. πῦρ Arist.: φῶς (ἐν μ. ἐ. ὠγύγιον φῶς om. in spatio T) Alex.

8 (=8^a apud Arist.) αἱ πυκνῆς χοάνης: λεπτήσιν χοάνησιν Arist. P λ. χθονίησι EMil λ. ὀθόνησι LSUW λ. ὀθόνισιν X λεπτήσιν (λεπτότησι V) δὲ [citantis] ὀθόνησιν Alex. et ἐν ταῖς μήνιζι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται in paraphr. τετρήνατο θεσπεσίησι: <-ται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν [P v. 5]> Arist. 9 (=8^b apud Arist.) ἐς Κύπρις διὰ τὰς: <διάντα- [P v. 5]> Arist. ὀχετεύσατο: ἐχεύατο Arist. LSUWP Alex. ἐχέιατο Arist. L λοχάζετο EMil. κυκλόθεν ὄψιν (cf. fr. 145; voce ὄψιν comm. in paraphr. passim utuntur): κύκλοπα (-ωπα Arist. MU Alex. ald. Eust.) κούρην Arist. Alex. (ante κύκλοπα add. κυκλοτερήν Alex. V) Eust. (κώρην p. 1392). [ἐς in tmesi cum ὀχετεύσατο coniugendum. κύπρις in κούρην ('pupilla') corruptum esse videtur. litt. correctoris OΘEN vocem ὀθόν(-ησι) potius quam (κυκλ-)όθεν effecisse videntur.] 10 (=9 apud Arist.) πλήθος: βένθος Arist. ἐντὸς (voce ἐντός comm. in paraphr. passim utuntur; cf. τό τ' ἐντὸς τῷ ἐκτὸς πῶς; Arist. in paraphr.) ἐόντος: ἀμφιναέντος Arist. ESUWP ἀμφὶ καέντος M ἀμφινάοντος LX. 11 (=10 apud Arist.) διέλαμπον (cf. vv. 5-6 ci. διάσιν ἐκλάμπειν): διαθρῶσκον Arist. ELMSUWXil [cf. †διαθρῶσκον† v. 5 codd.] διέεσκον Arist. P. ὅσον] ὅσω Arist. U.

7 δὲ τότε'] δὲ ὅτε Arist. S δ' ὁπότε Alex. M δ' ὁπότε VAN ald. ἐν Arist. Alex. M: om. VAN ald. μήνιζιν] μήνιζιν Arist. S¹UWP μῆνιζ Alex. V. ἐσειργόμενον (cf. ci. ἐσεῖρξας v. 3, et cf. ἐν ταῖς μήνιζι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται Alex. in paraphr.): ἐεργμένον Arist. LUXP Alex. M ἐερμένον Arist. S¹W ἐελμενον EM εἰργόμενον Alex. A ald. εἰργμένον N ἐρυσμένον V. ταναὸν (cf. -ον v. 5 et v. 11, et cf. ci. ταναοῖο v. 2, et cf. 'ταναὸν' δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενόν τε καὶ διεκίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον Alex. in paraphr.): ὠγύγιον Arist. Alex. πῦρ Arist.: φῶς (ἐν μ. ἐ. ὠγύγιον φῶς om. in spatio T) Alex.

8 (=8^a apud Arist.) αἱ πυκνῆς χοάνης: λεπτήσιν χοάνησιν Arist. P λ. χθονίησι EMil λ. ὀθόνησι LSUW λ. ὀθόνισιν X λεπτήσιν (λεπτότησι V) δὲ [citantis] ὀθόνησιν Alex. et ἐν ταῖς μήνιζι καθειργόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ λεπτῶν ὑμένων περιέχεται in paraphr. τετρήνατο θεσπεσίησι: <-ται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν [P v. 5]> Arist. 9 (=8^b apud Arist.) ἐς Κύπρις διὰ τὰς: <διάντα- [P v. 5]> Arist. ὀχετεύσατο: ἐχεύατο Arist. LSUWP Alex. ἐχέιατο Arist. L λοχάζετο EMil. κυκλόθεν ὄψιν (cf. fr. 145; voce ὄψιν comm. in paraphr. passim utuntur): κύκλοπα (-ωπα Arist. MU Alex. ald. Eust.) κούρην Arist. Alex. (ante κύκλοπα add. κυκλοτερήν Alex. V) Eust. (κώρην p. 1392). [ἐς in tmesi cum ὀχετεύσατο coniugendum. κύπρις in κούρην ('pupilla') corruptum esse videtur. litt. correctoris OΘEN vocem ὀθόν(-ησι) potius quam (κυκλ-)όθεν effecisse videntur.] 10 (=9 apud Arist.) πλήθος: βένθος Arist. ἐντὸς (voce ἐντός comm. in paraphr. passim utuntur; cf. τό τ' ἐντὸς τῷ ἐκτὸς πῶς; Arist. in paraphr.) ἐόντος: ἀμφιναέντος Arist. ESUWP ἀμφὶ καέντος M ἀμφινάοντος LX. 11 (=10 apud Arist.) διέλαμπον (cf. vv. 5-6 ci. διάσιν ἐκλάμπειν): διαθρῶσκον Arist. ELMSUWXil [cf. †διαθρῶσκον† v. 5 codd.] διέεσκον Arist. P. ὅσον] ὅσω Arist. U.

xxxx

V. 7. The preservation of this line's verb is confused and confusing, but two things seem clear. First, that the majority of the forms in the mss. are perfects, and second, that none of these can be correct, since they would have the sense of the Perfect of Result referring back to earlier action, and belong to the (younger) type of Perfect which has not been attested for Empedocles. See Conc. s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε) for the full list of perfects. As to ἐελμένον from εἴλω, this verb's sense of 'thronging, compression' too is unsuited. [For εἴλω, rejected because archaic and non-current (aor. ἔλσα, intrans. ἑάλη w. subj. ἄλλῃ, perf. ἔελμαι, ἐελμένος <*φελεμένος, cogn. w. ᾠλίζω, used at fr. 93, 1, see Conc.) cp. Hom. *Il.* 23. 420 χειμέριον ἄλὲν ὕδωρ 'ponded water, prevented from flowing away' (LSJ.). Pl. *Tim.* 86e7, ἐντὸς δὲ εἴλ(λ)όμενοι (sc. χυμοὶ κατὰ τὸ σῶμα) may perhaps be compared also.]

Alexander's mss. appear to be alone to offer a non-perfect, viz. present εἰργόμενον in one ms. (A) and καθειργόμενον in his paraphrase (ἐν ταῖς μήνιζι καθειργόμενον τὸ πῦρ). This situation seems to indicate that ἐσειργω may be the original verb, since only the compound with ἐσ- appears to be able to yield fitting forms of both the aorist participle needed at l. 3 and the present participle here in l. 7, ἐσεῖρξας and ἐσειργόμενον respectively; my basic cj. being that the same verb was used in both these places. The facts (a) that the prefix

(ἐσ-) also occurs as a preposition (ἐν); (b) that scribes and scholars may have been uncertain about the correct form and spelling of εἶργω, which they knew also as ep. ἐέργω from Homer; and (c) that *epsilon*, *omicron*, and *sigma* have very much the same (circular) shape in uncial writing may have compounded the problems: λαμπτήρος ἐσειρξας and ἐσειργόμενον looked like ΛΑΜΠΤΗΡΟΟΟΟΟΙΡΞΑΟ and ΟΟΟΙΡΓΟΜΟΝΟΝ respectively.

As a result, not enough space remains for the phrase ὠγύγιον πῦρ, of which the adjective should never have been adopted by any serious editor in the first place. [Its etymology (probably not indo-european) and sense are unknown. Most interpreters, including LSJ., have taken it to mean ‘primeval’ with reference to the elemental status of fire. However, this meaning would be insufficiently specific in the context and ‘primeval’ combines uneasily with the fact that the passage describes the eye as it has remained up to the present day; moreover, it would be incorrect to qualify the Elements as ‘primeval’, because they themselves stay outside of time altogether. The oldest gloss on the adj. known to us appears to have been made by Hesiod, if indeed he meant to gloss ὠγύγιος with ἄφθιτος when he wrote Στυγὸς ἄφθιτον ὕδωρ,| ὠγύγιον at *Th.* 805-6; but this meaning too would still be a mere guess, and insufficiently specific in the context, as well as untraceable for the reader. Others (of whom Karsten was the first to do so) shifted its meaning to ‘pure’; however, (a) there is no suggestion anywhere that this fire might not be ‘pure’, and (b) the sense is unattested and therefore cannot be accepted for Empedocles. Finally, if we take Homeric νῆσον ἐς ὠγυγίην (or Ὠγυγίην) at *Od.* 1. 85 and proper-names Ὠγύγιος and Ὠγυγος occurring in certain Theban and Athenian legends (see Groeneboom on Aesch. *Eum.* 1036, cp. Frisk s.v.) into account, the conclusion can be no other than that the word should resolutely be sent back to its fairyland of origin, far away from the Empedoclean lexicon, defined as οὐνόμαθ’ ὃν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν at fr. 50, 4.]

What seems to be required here no less than in l. 2 is the positive degree of the adjective that occurs twice (at v. 5 and v. 11) as a comparative: ταναὸν πῦρ. Cp. ‘ταναὸν’ δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενόν τε καὶ διεκτίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον, Alexander’s paraphrase (which, though it does not mean that he found ταναόν in his text, shows that he may have felt a natural need for the positive degree of the adj.).

V. 8. Blass (1883) 19f. constructed a *separate* line from ms. P’s extra words at l. 5, διάνταται τρεῖατο θεσπεσίησιν ὀθόνησιν, which Diels accepted and inserted *after* l. 8. They read it in the form of <αῖ> χοάνησι διάντα τετρήατο θεσπεσίησιν. However, the line is inadmissible for Empedocles, because (a) διάντα does not exist, (b) τετρήατο has its initial syllable long, since internal τρ make position invariably, and (c) there are no signs that Empedocles ever used the ending ατο for ντο, the form γενοῖατο in the mss. at fr. 116, 4 being certainly corrupt.

My conjecture would be to regard ms. P’s extra words at l. 5 not as representing a separate line but rather as a misplaced correction intended for another line, viz. l. 8. How they wound up where they did, I admit I have no idea. But it is obvious that they do not belong to l. 5, whereas they seem to be most useful, if not necessary, to the interpretation and editing of l. 8. At all events, the latter appears to need firm emendation, reading an inept λεπτήσιν χοάνησιν (s. ὀθόνησι) ἐχέυατο κύκλοπα (s. -ωπα) κούρην.

The preference for the λοχάζετο of mss. EMil, which editors and commentators have encouraged one another to show (Scaliger, Bekker, Karsten, Panzerbieter, Stein, Mullach, Diels, Beare, Bignone, Burnet, DK, Gallavotti, Wright, KRS, Mansfeld) should be terminated, because (a) an aorist is absolutely required by the corresponding ὠπλίσσατο; (b) a verb λοχάζομαι is found nowhere outside the *a* family mss. of this Aristotelian passage, apart from an obscure phrase in *A.P.* IX. 251. 3, ἱεραῖς νήφοισι λοχάζῃ (codd.: λογίζῃ ?); and (c) the supposed meaning, allegedly that of λοχάω, ‘lie in wait for, ambush’, is unsuitable entirely. Förster (1939) 104 bred the chimaera λοχεύσατο, which bore the monstrosity ‘so brachte das urewige Feuer die rundäugige Tochter zur Welt’. She was welcomed with open arms by Ross 1955, Guthrie 1965, 235, Long (1966) 262, KRS.

The key to solving the textual problems is held probably by the reading χοάνησιν. It is found in P alone (written χοανῆσιν, see Bekker), but it is more likely to be what Empedocles wrote than either ὀθόνησιν, which is non-metrical, or χθονίησι, which being an adjective would have to agree with μῆνιγξιν and require a construction that the sentence’s syntax would hardly be able to bear. Unless it is a simple blunder, or a failed correction of ὀθόνησι, it may be an intruded *interpretamen* reflecting perhaps the theory given of the membranes in the passage from which fr. 142 and fr. 143 have come. Diels tried to salvage ὀθόνησιν metrically by reading λεπτήσιν <τ> ὀθόνησι, but, first, this use of the movable *nu* is not practised by Empedocles, and, second, an unneeded synonym of μῆνιγξιν is introduced, or rather *created*, since ὀθόνη is not normally used in anatomical sense (cp. ποιητικῶς ταῖς ὀθόναϊς ἀντὶ τῶν ὕμένων, Alexander).

If the above considerations are justified, a first emendation follows almost immediately: viz. <α> λεπτήσιν χοάνησι τετρήατο θεσπεσίησι. I propose reading ας not only for metrical reasons, but also because the μῆνιγγες must be made the grammatical object of τετρήατο. One further modification, however, seems necessary, because λεπτήσιν ‘fine’ is unsuited to χοάνησι. The adj. πυκνήσιν, in <α> πυκνήσιν χοάνησι τετρήατο, seems decidedly preferable: ‘collectively *dense*, *numerous*’.

If λεπτήσιν is kept but joined with μῆνιγξιν (reading it in enjambement: λεπτήσιν, αἱ χοάνησι) the result would be unlikely, since these membranes apparently constitute the spherical ball of the eye, which is notoriously hard and called *sclera* precisely because of its toughness, and hard, I am sure, is the corresponding material at

l. 3. Cp. also, despite all uncertainties, the earth of the πόροισι . . . <αἴης> (fr. 142) engaged in continuous flow with the visual Fire. Nor would I advice to join the adj. with πῦρ (reading it in enjambement: πῦρ | λεπτόν θ', αἴ) as ps.-Theophrastus and Alexander (who, influenced perhaps by Plato's πῦρ παχύτερον at *Tim.* 45c1, interpreted ταναόν as λεπτόν) have done. Empedocles is more likely to have chosen essential ταναόν and -ov exclusively to qualify πῦρ, not also unhelpful λεπτόν.

Another consequence of the adoption of the 'funnels' is that the necessary verb presents itself almost immediately: ὀχετεύσατο clearly is the proper term (as well as an aorist, as required); it is only thinly covered by the mss.' ἐχέυατο and λ)οχ(άζετο. (The form ἐχέυατο is given by the *b* mss. including P and by those of Alexander.)

But what shall we do with the 'round-eyed girl'? LSJ. accepts the phrase explaining it as 'round-eyed pupil', saying s.v. κόρη III "pupil of the eye, because a little image appears therein (v. Pl. *Alc. I* 133a)". [As is well known, the homonymy has been explained, from Plato onwards, by derivation of the one meaning from the other: *Alc. I* 133a τοῦ ἐμβλέποντος εἰς τὸν ὀφθαλμὸν τὸ πρόσωπον ἐμφαίνεται ἐν τῇ τοῦ καταντικρὺ ὄψει ὥσπερ ἐν κατόπτρῳ, ὃ δὴ καὶ κόρην καλοῦμεν, εἰδῶλον ὃν τι τοῦ ἐμβλέποντος, and Webster s.v. pupil² "one's figure seen reflected in another's eye, hence the pupil of the eye". Modern 'pupil' derives from this Greek word through its Latin translation 'pupilla'.]

However, in the first place, the supposition that Empedocles referred to the pupil of the eye with κούρη imputes an ambiguity (and one that Ps.-Longinus would have deemed to be in poor style, cp. *On the Sublime* 4.5-6) to Empedocles that is totally inappropriate to a piece of serious anatomical description as well as to his poem generally (cp. fr. 50, 4); and, in the second place, the pupil plays no role whatsoever in Empedocles' theories of vision, as far as we can tell from the extant fragments and doxographical reports; nor is it likely for the pupil to have been important in these theories, since the pupil merely is the circular 'aperture' (τρήμα in Rufus) in the eye allowing the light outside to enter.

One solution might be the interpretation of κούρη as 'lens' (cp. note on φακοειδέος σελήνης cj. at fr. 102, 3), proposed by Beare 1906, 16. (The lens of the eye is defined in Webster's as "a transparent, biconvex body situated between the iris and the vitreous humor of the eye; it focuses upon the retina light rays entering the pupil".) However, the word κούρη never bears this sense. So Empedocles would never have used κούρη if he had meant the lens, since his readers would be unable to find out his meaning (fr. 50, 4). Nor is there any indication that the lens played any particular part in his theories of vision, although its focusing effect (cp. the lens, used as a burning-glass, at Aristoph. *Nub.* 766-8) may have been taken into account somewhere in the lost passages.

What we have learnt so far is that the special kind of fire emitted by the membrane-enclosed fire is allowed to leave the membranes through the funnels in them. Should we be told next that it was emitted into the *pupil*, or into the *lens* for that matter, the fragments 141-147, and this eleven-line fragment in the first place, would become incomprehensible altogether. The conclusion seems clear: κούρην has supplanted another word, a word that denotes the actual seeing part of the eye. For this part, to my knowledge, no other word is available than ὄσιν (cp. fr. 145n.).

It is hard to conjecture where κούρην might have arisen. Considering, however, that the grammatical subject of ὀχετεύσατο certainly is 'zoogonic Love' or Κύπρις (or, of course, Ἀφροδίτη, but this name occurs already at fr. 142 and cannot be accommodated in the remaining spaces of the line) and that this subject, following the six-line interruption of the simile, must have been mentioned again by name rather than left to mental supplementation, it seems plausible to suppose that κούρην arose from Κύπρις.

Building on the foundations laid above, it may be possible perhaps to fill the P¹-colon, the part preceding ὀχετεύσατο in Pos. 8. First, the verb needs the prefix ἐς or εἰς to provide the notion of 'into' (ὄσιν), and this should be *in tmesi* in order for the *caesura* to be respected. Second, the hemistich will have contained Κύπρις (see above). And, third, the verb needs an adjunct to express the notion of 'through the marvellous funnels'. Since there is neither need nor space to repeat the noun itself, the notion will have been expressed pronominally. My conjecture, therefore, would be that the original contained διὰ τὰς, and that the διάντα- given by ms. P at l. 5 is the corrupted preservation of this phrase.

The last place yet to be filled is the one-foot space between what has now become ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχετεύσατο and ὄσιν. The mss. offer κύκλοπα (κύκλωπα may be a further 'correction' prompted by a scholar's memory of the Cyclops). Most modern interpreters have followed Alexander p. 24, 1 τὴν κυκλοτερῆ κόρην 'the round pupil', and taken κύκλοπα simply as 'round', a translation as harmless as it is non-committal (and preferable surely to 'round-eyed', an extremely unlikely epithet for what is itself a part of the eye to be qualified by), but one that leaves us with the unpalatable necessity to regard the compound as ornamental rather than scientific. [It is not clear why Eustathius assumed that Empedocles derived the epithet from the Homeric Κύκλωπες or took that name to mean δριμύεις 'fierce'. Sturz took Eustathius' phrase κατὰ λόγον δριμύτητος to refer to keenness of sight.]

My conjecture would be that the κυκλο- element of ms. κύκλοπα is sound and can be kept. After all, the μήνιγγες form the *spherical* body of the eye, surrounding the ὄσιν. So the spatial situation of the special kind of fire being funnelled out of these μήνιγγες into the ὄσιν would be depicted with perfect clarity by κυκλόθεν 'from all around'. It may even be the case that the letters οθεν have actually been preserved, if only in the wrong place, in corrupt ὀθόν(ησι) rather than (κυκλ)όθεν.

V. 10. Although the phrase ὕδατος βένθος ‘the depth of the water’ looks as normal as any that one could think of, the βένθος part is hard to understand, because its sense is abstract, whereas a concrete sense is needed, and even this abstract sense seems unfitting. For there properly is no ‘depth’, that is ‘extent from surface to bottom’, in the fluid inside the eye-ball: one would be forced quite unnaturally to count the spherical circumference as its surface, and its centre as its ‘bottom’, and thus to interpret the ‘depth’ as the eye’s (inner) radius, but this mathematical and abstract thing cannot be thought of as being physically subjected to any ‘keeping out or off’. So the word cannot be attributed to Empedocles himself. Note that also at fr. 103, 3 and fr. 171, 16, or in the compound πολυβενθέα at fr. 115, 8, the word is suspicious. So the likelihood is that Empedocles did not use this poetical variant of βάθος at all.

The word most natural to be the original one would seem to be πλήθος, both in letter-image (e.g. πληθος > μπηθος > βηθος > βενθος) and in sense, ‘the full complement or amount of the water’. (Since πλήθος can be used also of the ‘number’ of distinct things, the expression might have been chosen with reference to the vitreous humor or ὄψις in the eye-ball consisting of plural currents or πόροι ὕδατος, that constitute the ὄψις together with the πόροι πυρός. But I would not urge this interpretation. Nor can there be any suggestion of there being more water than fire in the eye, since, according to ps.-Theophrastus, the normal eye contains approximately equal amounts of both; see fr. 147.)

My emendation of Aristotle’s ἀμφινάεντος (ESUWP) or ἀμφὶ καέντος (M) or ἀμφινάοντος (LX) to ἐντὸς ἐόντος, agreeing with ὕδατος, is simply implied by my interpretation of Empedocles’ eye. If the latter proves incorrect, so will the emendation. The corruption may have started with the reduction of -έστεγον ἐντὸς ἐόντος (looking very much like OOTOΓONONTOOOOONTOO in uncials) through haplography; after which ἀμφὶ may have been added from a gloss explaining that the membranes lie ἀμφὶ or ‘around’ the water. [Bekker’s preference for ἀμφινάοντος over -άεντος or -αέντος has been accepted by many scholars. Diels’s defence of ἀμφινάεντος as an aorist participle is unconvincing, since no tenses other than present and imperfect ever occur of νάω (nor is there a present *νάημι). LSJ. cites the place as ὕδατος ἀμφινάεντος under ‘ἀμφινάω, flow round about’ (no further instances cited), showing that, again, it follows Diels. The prefix too seems unacceptable to me, because it refers to water *outside* the eye-ball rather than inside, where it is according to my interpretation.]

V. 11. All mss. have διαθρῶσκον both in l. 5 and, with one exception, here in l. 11. The single variant is διέσκον presented by ms. P. The word διέσκον is not found anywhere else; so it could not possibly be adopted (cp. also note on λάμπεσκε at v. 6 above). It seems to be equally clear that διαθρῶσκον (fire ‘leaping out’) cannot be modified so as to fit in with the syntax of the final couplet correctly. Needed is a verb that is able to have αἶ (i.e. μήνιγγες) as its grammatical subject and πῦρ as its object. Whilst it appeared possible to replace the διαθρῶσκον of l. 5 with a form of δίαμι, viz. δίασιν, this device is not applicable here since an imperfect is needed and διέσαν cannot stand in Pos. 5^{1/2}. However, the δίασιν at l. 5 governs the infinitive ἐκλάμπειν (my cj.) and a metrically correct alternative to the combination of διέσαν ἐκλάμπειν does appear to exist, viz. διέλαμπον, imperfect of διαλάμπω, trans. ‘to cause to shine forth’ (LSJ. s.v.: λάμπω and ἐκλάμπω too can occasionally have transitive force with a cogn. acc.). [It is hard to gauge what might have prompted non-metrical and non-grammatical διαθρῶσκον. Possibly, the corruption first arose in l. 5 (if indeed δίασιν is what Empedocles wrote), since forms of ἴημι are particularly vulnerable (cp. note on fr. 143 above).]

Fragment 145 [88 DK]

Both the attribution of the fragment to Empedocles and the reading ὄψ are owed to Strabo. The quotation by Aristotle at *Poetics* 1458a5 is anonymous and its mss. present an incomprehensible ὄης or ὀης, where Strabo has ὄψ. It is remarkable that the same letters are found in the obvious corruption at *Poetics* 1456a2. According to Kassel, the Parisinus (A) has ὄης at 56a2 but ὀης at 58a5, and the Riccardianus (B) οῆς at 56a2 but ὀης at 58a5. Whatever the significance of these facts is, it is clear that the corruption at 56a2 cannot cover ὄψ, which is alien to Attic prose. At 58a5 the emendation ὄψ (due, Kassel reports, to Victorius) seems inevitable. Of course, none of the quotations is first-hand or from any copy of the poem directly.

V. 1. As far as rare ὄψ is concerned, all that is known is that Aristotle cited it as an example of a ‘curtailed’ word, i.e. a poetical form of ὄψις. Strabo, too, took it that way, explaining it in terms of *apocope*. Hesychius, finally, glossed it simply with ὄψις. So ὄψ has come down from Antiquity as meaning ὄψις. But I do not believe for one moment that it also belonged to Empedocles’ poem. Surely, if he meant ὄψις, then ὄψις he wrote. The word’s common form can be placed in a number of positions in the hexameter with no problem at all. Moreover, ὄψ *not* embedded in scholarly notes means ‘voice’ (φωνή Hesychius), not ‘eye’ (cp. Chantraine, *DE*. s.v. ὄπωπα).

It may be significant that Strabo’s quotations for ὄψ take the form of “μία γίνεται ἀμφοτέρων ὄψ”, ἢ ὄψις: καὶ παρ’ Ἀντιμάχῳ “Δήμητρος τοι Ἐλευσίνης ἱερὴ ὄψ”, *not* of “μία . . . ἱερὴ ὄψ”, ἢ φωνή. It shows that the supposed sense of Empedocles’ ὄψ is unusual, and that of Antimachus’ ὄψ the word’s regular one, in no need of explanation. As Strabo’s text stands, the opposition between ὄψ, ἢ ὄψις and ὄψ, ἢ φωνή is merely *implied* in the use of the definite article in ἡ ὄψις.

One consequence of editing the word as ὄψις is that ἀμφοτέρων has to be taken out of the group μία γίνεταί ὄψις for obvious metrical reasons. So these words' hemistich is either /μία γίνεταί ὄψις < . . . >|| or /< . . . > μία γίνεταί ὄψις||, whereas, unless ἀμφοτέρων is an interpolation, its hemistich is either ||ἀμφοτέρων < . . . >/ or ||< . . . > ἀμφοτέρων/. This situation presents us with four potential shapes for the verse, out of which my preference would be ||< . . . > ἀμφοτέρων / μία γίνεταί ὄψις < . . . >||, because it keeps the four words together and presupposes that they were found together in the original, a not unnatural, if by no means necessary, thing to suppose. After the mysterious loss of -ις from the quotation, ἀμφοτέρων was relocated to restore the metre.

The space in front of ἀμφοτέρων may well have contained ἐκ τῶν, the reference of which, if ps.-Theophr. is followed, would be 'water and fire'. The line's final word is suggested by ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι at fr. 141 and ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι at fr. 144, 6 to have been ἀτειρής. It may serve as a confirmation of the stability of this very special combination of water and fire, a combination which normally would be regarded as short-lived.

If my interpretation of the single line partially quoted by Aristotle and Strabo is justified, it may well be the case that the reports given by ps.-Theophr. at *De sens.* VII and by Aëtius at I. 15. 3 are based upon the same passage. If indeed two more lines may be recovered from these sources, the fragment would include three lines in all.

Fragment 146 [94 DK]

Surprisingly, a word-for-word translation of Longolius's first six words, *et niger in fundo fluvii color*, produces Greek that impeccably fills the first four and a half feet of a hexameter: καὶ μέλαν ἐν βένθει ποταμοῦ χροῶμα (provided -μα be followed by position-making consonants). However, in order for these words to be fully acceptable I would like to propose two modifications. First ἐν βένθει. Since Longolius's expression *atque . . . itidem*, seems best explained by supposing that it renders the τε/τε coordination, I take it that ἐν τε βάθει with preparatory τε should be read. Second ποταμοῦ. Since, if I understand correctly, (a) the optical effect that appears to be envisaged, viz. the observation of the 'black colour' of water, precisely could *not* occur in a river unshielded from the daylight by any *umbra*, and (b) it would be hard to see what the similarities might be between a cave and an open river, I think that Empedocles' example might rather have been a 'well', dug well into the ground. (I take it that Plutarch's way of putting his problem, both here and at 'On the Principle of Cold' c. 13 and c. 17, is different, viz. in terms of two lairs in the same body of water.) Therefore I submit understanding φρέατος, or rather plural φρεάτων, since the plural seems very likely in the next line; this would not be the occasion for Empedocles to indulge in *variatio*, and the generalizing plural seems quite natural and satisfactory. Ionic ᾱ rather than Attic ᾱ seems secured by Hom. *Il.* 21. 197, φρεάτα, and *H.Dem.* 99, φρέατι, cp. Chantraine, *GH.* I. 10.

As for the remainder of the line following καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χροῶμα, where Longolius's Latin offers *extat ab umbra*, not only is there no space left for a verb to be accommodated, but also I cannot bring myself to believe that the original Greek contained any such prepositional phrase as ἐκ σκιῆς (not regarding the metre), because the 'black colour' ultimately arises from the water itself, not from any shadow. On the other hand, however, the notion of 'shadow' itself does seem to be appropriate, since protection from daylight is a necessary condition for the 'black colour' of the water to be observable; direct sunshine would make the surface of the water appear ἀργύρεος, fr. 171, 11, shielding the water underneath from being seen. So the phrase rather covers an adjective such as σκιόεις (Homeric σκιόεντα is said of both μέγαρα and νέφεα), to be joined to βάθει as σκιόεντι to make clear where the shadow is (rather than to φρεάτων as σκιοέντων).

The question of what Greek might lie hidden under *atque cavernosis itidem in antris* should now be addressed. First *atque itidem*. If indeed these words represent the τε/τε coordination, their contribution to this line will be a single connective τε. Second *antris*. The Greek noun will have been ἄντρον rather than σπέος, which ought to have been rendered *specus*, whereas σπήλυγξ, and presumably σπήλαιον too, should have prompted *spelunca*. Moreover, ἄντρον is known to have been used by Empedocles, at fr. 23, 1. Third *cavernosis*. All possibilities considered (see below), I prefer thinking that Empedocles wrote a clear and simple ἐν τε μυχοῖς ἄντρον, implying a place far enough away from the entrance and direct sunlight. The phrase would correspond nicely with ἐν τε βάθει φρεάτων.

[My initial instinct was to translate *cavernosis* back into Greek as μυχοειδέσι, but no such word appeared to have been found anywhere, unless perhaps at Eur. *Ion*, 494, μυχοὶ δαῖσι (LP), where the editors are agreed on correcting the ms. letters μυχοιδαισι not to μυχοειδέσι but rather to μυχώδεσι. However, Empedocles does not seem to have favoured the suffix -ώδης. Its absence from the Natural Philosopher is not surprising given that its root sense is that of ὁδμή, 'possessing the smell of', hence allegedly ("mit ganz verblasster Bedeutung", Frisk) 'possessing an essential quality of'. Empedocles preferred the suffixes -ωπός and -ειδής, cp. Conc. s.v. ἀλλοιωπός. Looking further afield, such staple epithets as γλαφυρός, κοῦλος and κατηρεφής may be ruled out as unhelpful, as may be Diels's σπηλαιώδεσσιν 'cavern-like' taken from Plato, *Resp.* 514a (his second line reading as a whole καὶ σπηλαιώδεσσιν ὁμῶς ἐνορᾶται ἐν ἄντροις with illicit FSL in Pos. 9^{1/2}). The following epithets also fail to qualify for their lack of apparent relevance, ἀργύρεος, ἐπύρατος, θεσπέσιος, ἰρός; or ἡεροειδής, for that matter, despite the fact that, in Homer, the word is associated with visibility. Its obvious association with 'air' would quite confusingly suggest that the 'black colour' belonged to it rather than to water (cp. fr. 69, 4). Also it would be hard to suppose

that Longolius's mind should have gone from ἡεροειδής to 'airy', hence to 'spacious', and hence to 'cavernous'. Finally, *H.Herm.* 359 has ἄνθρωπος ἐν ἡερόεντι κατὰ ζόφον (cp. 172); but as an epithet to ἄνθρωπον this is an isolated case, as well as undesirable here. The same poem, 6 (cp. *Hom.h.* XVIII 6), has ἄνθρωπον ἔσω ναίουσα παλίσκιον, but the adjective, 'shaded over again', has unsuitable sense and is unfitting metrically.]

Whilst ἐν τε μυχοῖς ἄνθρωπων may be argued for with some plausibility, about the second hemistich speculation is more difficult. All we can say with any certainty is that it must have contained a verb. And Longolius presents us with two verbs, both *extat* and *spectatur*. However, since Empedocles should be supposed always to be careful about clarity of expression, the likelihood is that what τε/τε are coordinating are the two phrases of the two adjuncts of place, not two clauses: in other words, there will have been one verb, not two. After all, there is a single phenomenon, not two. What can be observed in the two locations must be one and the same thing, not two different things. Now, I would like to think that this single verb, which Longolius found in Plutarch's Greek, was ἐκφαίνεται, and that, both as a syntactical expedient and in order for his translation to be as literal as possible, he translated it twice, first as *extat* ('comes from') and next as *spectatur* ('is seen'). I am even inclined, though more hesitantly, to attribute ἐκφαίνεται to Empedocles.

Unfortunately, there is no trace in the Latin of what followed ἐν τε μυχοῖς ἄνθρωπων ἐκφαίνεται. So either the final word or words had already been omitted in the *Question* (if they had been quoted in the first place), or Longolius left them out either as untranslatable or because he had filled the entire hexameter space already and was unable to accommodate their Latin equivalents.

Taking my clue from fr. 145 and supposing that the paraphrase given by ps.-Theophrastus, φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν, implies that the term ὄψις was part of Empedocles' Greek, I propose that one take Empedocles' original words to have been ἐκφαίνεται ὄψιος ὄμβρος: the 'black colour of the water' (μέλαν χρώμα ὕδατος) shows itself to (the currents of) the water in the instrument of vision (ὄψις), just as, presumably, the 'white colour of the sunlight' (χρῶμα λευκὸν ἡελίου) is received by (the currents of) the fire, or travels, say, ὄψιος ἐς πῦρ.

Fragment 147 [95 DK]

The two halves of the hexameter appear to belong to two different clauses, a clause *a* and a clause *b*: [*a*] < . . . > | Κύπριδος ἐν παλάμῃσιν, [*b*] ὅτε ξὺμ πρῶτ' ἐφύοντο | < . . . >. This means that the quotation isolated as it is both from its preceding and from its following words hardly admits of interpretation, particularly also because it contains no grammatical subject. However, Simplicius is extremely unlikely to have selected this line for quotation, if it had borne the shape it has got in our mss. Note also that Simplicius says that there was an easy choice of lines to quote from in support of the point he is making. So the primal cause of the grammatical division, the conjunction ὅτε, must, almost certainly, be considered corrupt.

In the light of Simplicius' introductory remarks περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν and τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοῦς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὁρᾶν, a word for 'eye' is most conspicuous by its absence. Now (metre apart), a phrase ὄμματα ἐφύοντο would of course be grammatically incorrect, and ὀφθαλμοὶ ἐφύοντο doubtful given Empedocles', seemingly limited, use of the noun (see Conc.). Since, however, the difference between those who see better by day and those who see better by night is reported to be determined by the amounts of fire and water in (the vitreous body of) the eye, the noun actually used must, almost certainly, be ὄψις. If indeed a reference to the eye was inside this line rather than in the previous or following lines that are likely to have belonged to the same, larger, sentence, the noun ὄψις may be read safely. So a phrase ὄψιες ἐφύοντο deserves consideration. However, since the difference in vision lies specifically in the *currents* (of Fire and Water) in the ὄψις, the original might rather have been πόροι ὄψιος. Both words appear to have enjoyed little clemency at the hands of classical scholars throughout the ages (see Conc. s.vv.). Space for the phrase can be found by reading -ης instead of -ησιν; the longer form of the ending may simply be secondary to the corruption. (It is hard to tell whether ὅτε should be regarded as the more or less direct corruption of ὄψιος. But if ὄψις could be reduced to ὄης or ὄης at fr. 145, the lack of protective understanding may have led to any form of destruction.)

As a result, ξὺμ πρῶτ' have to be rejected as well. The form ξὺν does not inspire much confidence, since Empedocles overwhelmingly has σύν (with the exception of ξύνοδον at fr. 66, 24 and 28, and ξυνέκυρσε at fr. 153, 1), see Conc.; and cp. Chantraine, *DE*. s.v. ξύν. Besides, with ἀρμονίης restored (see below) the notion of union is expressed sufficiently clearly and the rejection of ξὺμ will not be overly hurtful. The adv. πρῶτα 'first' would leave one at a loss to find what 'next' steps might be implied. If indeed it is no longer possible, ὡδ', I think, would make a plausible reading.

As to ἐφύοντο or ξὺμ (in *tnesi*) ἐφύοντο, I find it hard to believe that Empedocles should have used (συμ)φύομαι outside the semantic domain of the production of living things or organic material (μέλεια) out of the Elements mixing. I would like, therefore, to read ἐγένοντο instead. An additional advantage seems to be that the imperfect will be replaced with the aorist. The imperfect appears to be hard to explain, although, of course, one would need to know the wider grammatical context in order to make absolutely sure. Uncertainty about which was the right verb may be observed also at fr. 8, 2, cp. fr. 149, 2.

Finally, the phrase ἐν παλάμῃσι is unattributable to Empedocles, because, in the first place, he uses the preposition in strictly local, not in modal or instrumental sense (see Conc.) and, in the second, the expression suggests craftsmanship, which may be applied as an image to illustrate Platonic philosophy, where matter is supposed to be inert and not to be involved in any creative activity until a supernatural agency takes it in hand, but is entirely unsuited to represent Natural Philosophy, which holds that creation of Life is an inherent force in the Elements. Since structure determines the nature and qualities of living things, Κύπριδος ἁρμονίης is definitely more likely to be the original phrase. The same reading and, as far as I am concerned, the same correction happen at fr. 125, 2.

The likelihood, I think, is that ἐν παλάμῃσιν is an old alteration (see Conc.), which Simplicius found in his copy of the text; corrupt ὅτε ξὺμ πρῶτ', on the other hand, may have arisen rather post-Simplicius, because, again, he would hardly have quoted the line had he found it broken up into two part-clauses by ὅτε.

Fragment 148 [99 DK]

As was noted already by Diels in his critical apparatus to his edition of ps.-Theophr. *De sens.* in his *DG* (1879), “ὄζον non dubitandum quin corruptum sit. nam cum omnino nulla sit similitudo auris ramique (neque enim Hesiodi πέντοζος ‘manus’ oper. 744 neque Hippocratis *de nat. inf.* 19 ὄζουσθαι et διοζουσθαι apte comparabis) tum hic ineptissima esset vox, ubi de interiore auris forma agitur”. This judgement seems conclusive. Attempts to defend ὄζον have been many but futile. Emendation, on the other hand, seems to be fairly simple. It is obvious that, in the ms. text, ὄζον has supplanted that name on the account of which ps.-Theophr. had been able to say ὥσπερ γὰρ εἶναι κώδωνα, i.e. precisely κώδωνα. However, σάρκινον too must be corrupt since no part of the hearing organ (excepting the external ear or pinna, of which Aristotle *HA* 492a16 says ὅλον δ' ἐκ χόνδρου καὶ σαρκὸς σύγκειται) could be characterized as ‘fleshy’ in any sensible way. (The head as a whole has little flesh, cp. ps.-Arist. *Probl.* 867b34, where even τὸ πρόσωπον is spoken of as ἀσαρκότατον ὄν.) In all descriptions of the organ, precisely the *hardness* of the interior of the ear is stressed. The word σάρκινος (the -v was written no doubt to provide agreement) only thinly veils its predecessor in the text, which can hardly have been any other word than σάλπιγγος.

Indeed, a number of scholars, such as Zeller I. 2 (1920). 949, have always understood that the report in ps.-Theophr. was concerned with the middle ear or tympanic cavity and that ὥσπερ κώδωνα meant ‘like a trumpet bell’. Millerd’s objection that “Zeller’s insistence that a trumpet is meant has no support” merely shows that she had not done her homework.

As is well known, Aëtius IV. 16. 1 presents us with an entirely different picture: ‘Empedocles says that hearing occurs in the impact of air on the cartilaginous part, which he says is like a bell that hangs swinging within the ear and is struck’ (Guthrie’s tr.). However, this testimony stands isolated, and should be rejected, because no part of the ear matches this description. Nothing cartilaginous can be found to hang swinging anywhere in the ear; nor is cartilage resonant enough a material for the purpose. The reference cannot be to the hammer, anvil, and stirrup, because these are bones, and they, or their function, seem to have gone unnoticed altogether. The only part made of cartilage is the external ear but this is far removed from the place where the actual hearing takes place. (Just possibly, the report was based on the source of *De sens.* IX *after* the ‘fleshy bough’ made its entry there; from the mention of ‘bough’ someone may have inferred that the ‘bell’ had to be of the swinging variety. More modern scholars than one would follow the same line of reasoning.)

So αἰωρούμενον is certainly a corruption, predating no doubt Aëtius himself by a considerable time. The phrase σάλπιγγος κώδων may have straddled the hepththemimeral caesura, or have been in Pos. 5.

The other difficulties in the ms. text of ps.-Theophr. are not hard to emend either: (a) ἤχεϊ or ἤχῃ is read best (with Diels, in his crit.app.) as the verb in the subjunctive after ὅταν, i.e. ἤχῃ. By the same token, the verb should be restored to the ms. phrase ποιεῖν ἤχον, which, then, should be read as ποιεῖν ἤχεῖν. And (b) ἤχῃ requires a noun for a subject, and κινήθην a neuter substantive to agree with. What is needed is a word for ‘ear’, and indeed οὖς might easily have fallen victim to haplography, if it stood between ἐντός and ὥσπερ. The word may well have been used by Empedocles himself, cp. Aëtius IV. 16. 1 ἐντός τοῦ ὠτὸς κώδωνος δίκην. And (c) τῶν ἴσων ἤχων is untenable, since its only possible meaning ‘equal sounds’, ‘sounds in the same volume’, ‘equally loud sounds’ is totally unsuitable. Other proposals such as Diels’s ‘gleichgestimmt’, Millerd’s ‘resembling’, and Stratton’s ‘like <those it receives>’ would appear to require, at the least, ὁμοίων rather than ἴσων. Sturz’s emendation τῶν εἴσω ἤχων is one of the simplest to be made from the paleographical point of view, and the sense of εἴσω is excellent in a passage where a distinction between inner and outer is being made constantly.

Fragment 149 [89 DK]

As to Plutarch’s lacunal text surrounding the quotation, I have reproduced both Hubert’s and Sandbach’s tentative supplements in most cases. The main exception is the sentence which reads in the mss. καὶ γὰρ φθείρεται πάντα καὶ ὀδῶδε τῷ ῥεῖν ἀεὶ τι καὶ φθείρεσθαι συνεχῶς. Here, Hubert adopted Doehner’s cj. φθέγγεται to replace φθείρεται. But it is highly unlikely that voice or speech (or generally sound) was mentioned in the course of the

present discussion. Much more preferable surely is Wyttjenbach's and Sandbach's φέρεσθαι in the stead of φθείρεσθαι. However, the corruption itself would still be hard to account for. If, however, ΦΟΡΕΙΣΘΑΙ is what Plutarch wrote, its alteration to ΦΘΕΙΡΕΣΘΑΙ could be understood more readily given the facts that (a) *epsilon*, *omikron*, *theta* and *sigma* looked very much the same in Uncials (as ΦΟΡΟΙΟΟΑΙ and ΦΘΟΙΡΟΟΟΑΙ, as it were, respectively), and (b) φθείρεται preceded shortly, and may have caused mental echo. Its sense as a frequentative of φέρομαι 'to be borne along, carried away, conveyed constantly' is even more fitting.

Understandably, there has been some hesitation among Plutarch's editors with regard to γνούς ὅτι. Hubert (Teubner 1955) prints σκόπει δὴ, κατ' Ἐμπεδοκλέα "γνούς ὅτι πάντων κτλ". Sandbach (Loeb 1965) gives σκόπει δὴ, κατ' Ἐμπεδοκλέα γνούς ὅτι "πάντων κτλ". These editors' punctuation after σκόπει δὴ strikes me as slightly unnatural, the comma in Hubert's text even more so than the one in Sandbach's. I would take it that κατ' Ἐμπεδοκλέα is less needed as a qualification of γνούς, which is specified sufficiently by its own ὅτι clause, than as one of σκόπει δὴ. For the point of the instruction clearly is not 'go on examining the matter sc. rather than ignoring it', but 'examine the matter in a special way, viz. after the fashion of Empedocles'. (It should be borne in mind, too, that κατ' Ἐμπεδοκλέα is not a quotation introduction like ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς φησι.) This conclusion seems confirmed by what follows, where one of Empedocles' theories is merely *applied* to the problem under consideration. It is clear that the following account is an attempt at solving the problem in Empedoclean terms on the part of Plutarch himself. It is not a report. There are no signs to suggest that the question of 'Why does the octopus change its colour' had been discussed by Empedocles.

If I am correct so far, the quotation serves to explain what is meant specifically by σκόπει δὴ κατ' Ἐμπεδοκλέα. And if this too is correct, the words γνούς ὅτι are more likely to belong to the quotation than to Plutarch, who would hardly have felt a need of inserting an additional γνούς of his own to create an expression σκόπει δὴ γνούς. The interpretation set out above appears to have been that adopted by Guthrie (151), who translates: 'Look at it in the light of Empedocles, "Perceiving that there are etc."'

A further consideration in favour of including γνούς ὅτι in the quotation is that a full hexameter is produced thereby. A complete hexameter, or a number of whole hexameters, is the most likely form to be expected for a quotation. (Of course, if γνούς ὅτι is accepted, there is no need to alter it to γνῶθ' ὅτι as it was by Karsten, referring to fr. 63, 3, admitting inadmissible elision. The participial form may have been connected with an imperative like Plutarch's σκόπει, such as ἄθρει.

The corrected texts of α and its copies all have ἀπόρροια. This non-metrical reading, which has probably arisen from the form used by Plutarch himself, may signify that the scribe(s) concerned failed to recognize the hexameter quotation. The m.c. required form ἀπορροαί occurs only in ms. A^{ac} and, strictly speaking, has no authority.

It should be quite clear, however, that with γνούς ὅτι πάντων εἰσὶν ἀπορροαί, ὅσος ἐγένοντο, the text presented in DK, merely a likely shape of Plutarch's *quotation* has been established, but we are still a long way away from what Empedocles' underlying hexameter once was.

In the first place, the line is so poor in specifics that one wonders whether Plutarch did not forge the hexameter himself (as Plato probably did at *Symp.* 197c5-6 and 208c5-6), simply building it around ἀπορροαί, which, like πόροι, will have occurred quite a number of times in Empedocles' poem, and no doubt was commonplace in the doxography. Particularly, the expression πάντων ὅσος ἐγένοντο, which is much too vague and general to be considered original, would appear to be intended purely to set up Plutarch's own all-including statement of 'many streams come off continually not only from animals and plants, and earth and sea, but also from stones and bronze and iron. Indeed all things (πάντα) decay and smell, because something is always streaming out and flying off continuously. Even phenomena such as attraction or jumping in magnetism are explained in terms of effluences, some people supposing their entanglements, others impacts, others certain impulsions and circumventions'. However, Plutarch does not seem to have had the habit of *forging* lines; but, surely, one must be prepared for adaptation and even carelessness or indifference on his part.

In the second place, ὅσος ἐγένοντο should be rejected for grammatical reasons. First, since ὅσσα is neuter, the verb should be a 3rd pers. *singular*. But ἐγένετο does not fit in with the metre; nor does ἐγίγνετο or γίγνεται. Second, neither as a gnomic aorist nor as a reference to the (zoogonical?) past does the *aorist* ἐγένοντο seem to be suitable. Note that ἐγένοντο is found in the mss. also at fr. 74, 2 and fr. 119, 4, where it seems equally impossible and a case of substitution of an 'easier' word.

In the third place, editors have been wrong to place the group γνούς ὅτι πάντων in verse-beginning, where (if the three words are continuous) it cannot stand, because of the FSL it creates in Pos. 4. The group can only be placed in Pos. 12. This fact, I think, is the good news, because its removal to the end of the *previous* line opens up some space in front of εἰσὶν ἀπορροαί, in which a substantive may be supposed to have stood to specify indefinite πάντων. This noun, I think, can hardly have been any other than μελέων (cp. next fr. 150), since Empedocles is speaking of all things *organic*. For this reason alone Plutarch had to omit the noun, because he wished to include *inorganic* materials too, adding 'earth and sea, and stones and bronze and iron'. So I submit reading πάντων || ἐκ μελέων. Further, the verb εἰσὶν 'are' seems unsatisfactory to express the notion of

‘effluences emanating from’ the corpuscles of living things. The proper word is ἀπίασιν ‘go away from’, which completes the metre at the same time. Finally, unless Plutarch strayed too far away from the original sense, the natural correction of ὅσσ’ ἐγένοντο would seem to be ὅσσα πέφυκε, better verb, better tense.

Fragment 150 [101 DK]

Even before the discovery of the papyrus of the anonymous commentator of *Theaetetus* with its words Ἐμπεδοκλῆς ἀπορροῶς ἀπολείπει καὶ φησιν and the letters ΘNH pointing to some form of the verb ἀποθνήσκω, Usener suspected that the line quoted in ps.-Alexander and the one at Plutarch 917E belonged closely together. If indeed, as is now virtually certain, the two citations formed a couplet, one is able to undertake their interpretation and emendation with more confidence. (Cp. fr. 136, shared by this commentator and Plutarch’s *Quaestiones naturales* 912C.)

At 520F, Plutarch quotes the couplet’s first line (without giving the poet’s name) in order humorously to compare ‘busybodies’ to hunting-dogs that follow every scent and need forceful restraining. In Plutarch 917E, the line helps explain that spring is a bad season for following a scent because it is overwhelmed by the many fragrances from flowers and plants. Cp. Oppianus, C. I. 459-66, and Xenophon, *Cynegeticus* V 5-6. Usener argued that Plutarch is likely to have drawn the quotation from the same ‘*problema*’ as ps.-Alexander. He may well have been right, since both authors discuss the same problem, viz. the difficulty hunting-dogs occasionally have in following the scent. However, the circumstances put forward to illustrate this [imaginary?] fact are not the same. Plutarch blames the strong fragrances of spring, but ps.-Alexander blames the death of the hunted animal. Although Empedocles himself surely envisaged neither instance, his actual wording, apparently, did somehow invite or facilitate those applications of his couplet. If it did, his words might contain ‘clues’ that may help us better to read the fragment, the Greek of which has incurred quite a few injuries.

Empedocles himself, in the context of his theory of smell, will have stressed particularly that the loss of πόροι/ἀπορροαί from the μέλεα and thereby the ‘dying’, as it were, of living things is an integral part of living (cp. fr. 64, 3-4). This interpretation holds two important implications. The first is that we can be certain that Empedocles wrote ἀπορροέων μελέων despite the fact that Plutarch does not have the word ἀπορροέων in the quotation (which he gives as θηρείων μελέων with the manuscripts of 520 not being unanimous, having also θηρίων or θήρων), but merely gives it in his following remarks as τὰς ἀπορροίας. The anonymous commentator too must have had the phrase ἀπορροέων μελέων (see crit. app.).

The second implication is that the completely worthless περιποῖα or περιποία in ps.-Alexander’s manuscripts covers περὶ ῥηγμῖνι βίοιο. This is the only emendation both to be in accordance with Empedocles’ ἀπορροέων μελέων and to be able to account for ps.-Alexander’s (or his source’s) application of the fragment to the case of the hunted animal being dead (τεθνεώς). For, after the awareness of the physical sense of περὶ ῥηγμῖνι βίοιο had gone, scholars had no option but to take the phrase as metaphorical, meaning something like ‘washed ashore out of the sea of life’, ‘being in death’, ‘having died’, for short ‘dead’ or τεθνεώς. (This has always been the standard interpretation, e.g. Diels’s ‘*am Gestade des Lebens*’ or Burnet’s ‘by the breakers of life’s sea’.) At the same time, the correction rids the fragment from the futility and doubtful Greek of readings such as ἀπαλὴν/ῆ περὶ ποίην/ῆ (Usener/Diels) ‘in the soft grass’. Clearly, both ἀπαλὴ and ἀπειλὴ or ἀπειλῆ are mere intrusions, probably coming from a remark in the margin and deriving from ἀπέλειπε ultimately.

In front of this phrase, ps.-Alexander’s manuscripts have ἀπέλειπε ποδῶν. Whereas the verb makes good sense and has the support of Plutarch’s ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ, Empedocles cannot have written ποδῶν, both because of the metre leaving no space for it inside the expression ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, and because of its sense, which is wrong. It is wrong, because the scent of the animal does not consist of the ἀπορροαί of the corpuscles of merely its feet, but naturally comes from corpuscles all about its body. Therefore, there seems to be no way to salvage ποδῶν. But it is not difficult to see where ποδῶν came from. Ps.-Alexander’s Greek contains two nouns that might have been the grammatical subject of ἀπέλειπε, viz. δασύπους and θηρίον. Spurious ποδῶν definitely points to the former and its own corruption.

There may be some connection of the word for ‘hare’ and the letters ος or ως (ὡς or ὅς) in the manuscripts of ps.-Alexander ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς ὡς (PS Moden.)/ὅς (AM) ἀπέλειπε ποδῶν. Though there are probably several scenarios to account for them, the letters, just possibly, may be the remnants of another word for ‘hare’, written as an explanation and intruded into the text itself, viz. λαγω]ός or Atticized λαγ]ός. Since it would be hard to place λαγῶς in the available space in an acceptable way, δασύπους, which ps.-Alexander himself used, will probably be the original and part of the phrase δασύπους ἀπέλειπε.

Finally, Empedocles’ verse will have had a clause connector, and the relative pronoun ἃς preserved in Plutarch’s paraphrase seems exactly right. Ps.-Alexander, however, is not likely to have cited it, unless he quoted the couplet in full, a possibility we cannot preclude, because the disturbed Greek in his manuscripts shows that he quoted more than reached preservation. (An alternative to ἃς might be one that denoted ‘(along the path) where’ and have been ἧ, like *quo* in Lucr. *DRN.* IV. 680, the dog naturally following wherever the beast went before. But a connection by means of ἃς seems much clearer and more explicit.) All in all, ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο may

well be less dissimilar to the original line than what has been presented by the mss. and DK (with its horrible ζώντ').

Ps.-Alexander will have included at least κέρματ' ἀπορροέων as the direct object to ἀπέλειπε. If he did (and ρέουσα in his πέπανται ρέουσα sc. ἡ ὁσμή points to awareness of ἀπορροέων), then, what he quoted from Empedocles was κέρματ' ἀπορροέων δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο. Whether he cared for μελέων, is hard to tell, but he did not need it. More importantly, perhaps, he will have meant his negation οὐ γάρ to bear on Empedocles' ἀπέλειπε and did not himself write καταλείπει. For the *Problem* purports to explain that the hare *once dead* precisely does *not* emanate effluences any more and alleges that Empedocles too was of this opinion. That Empedocles did indeed mean a *dead* hare allegedly followed from the expression περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

Since the text of ps.-Alexander's *Problem* needs so many corrections (for which one may see the crit. app.), it may be convenient to see a copy stripped of all critical marks, uncertain as it necessarily is. Διὰ τί αἱ κύνες οὐκ ὁσφραίνονται τῶν ἰχνῶν ὅταν ἀποθάνῃ δασύπους, οὐδ' ἂν λάθῃ αὐτὰς τεθνεῶς, οὐκέτι ὁμοίως εὐρίσκουσιν; ἢ ὅτι τεθνεῶτος μὲν οὐκ αἰσθάνονται διὰ τὸ ἄλλην ὁσμήν γίνεσθαι, τὴν δ' οἰκείαν διαφθεῖρεσθαι, πάντων φθειρομένων, ὥσπερ φωνὴν καὶ χρῶμα καὶ χυμόν; πάντα γὰρ μεταβάλλεται ταῦτα. ζῶντος μὲν οὖν διὰ τὸ συνεχῆ εἶναι τὴν ὁσμήν ἀπὸ τοῦ θηρίου αἰσθάνονται, τεθνεῶτος δὲ πέπανται ρέουσα· οὐ γάρ, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς φησὶ, “κέρματ' ἀπορροέων δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο”. οὐχ οἷόν τε γὰρ διασεσῶσθαι τὴν ὁσμήν οὐδὲ τὰ κέρματα, ἀλλ' ὅταν ἀποθάνῃ, κάκεινα καὶ αὐτὴ ἐφθάρται. ‘Why do hunting-dogs not smell the tracks of a hare when it has died, or, if it has escaped them and has died, do they have greater difficulty in finding it out? One reason of the fingact that they do not perceive it when it is dead may be because another smell is being produced and its proper scent disappears just as do, as all things are perishing, its sound, colour and fluid. For all these things now change. When it is alive, they smell it because the scent from the animal is continuous, but when it is dead, the odour has ceased flowing, for it is not the case that, as Empedocles says, “the hare was losing the fragments of its effluences round the breakers of life”. For it is not possible for the odour or the fragments to be preserved, but, when the hare has died, so also have vanished those fragments and the odour itself.’

The anonymous *Theaetetus* commentator assumed the same sense, if indeed he wrote (see crit. app.) ἀλλὰ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀπορροὰς ἀπολείπει καὶ φησιν ὅτι ἀνιχνεύουσιν αἱ κύνες “κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν”. τοῦτό γ', ὅτι οὐκ ἀπέθνησκον οἱ θῆρες. ‘but, in addition, Empedocles loses effluences and says that the dogs track down “the fragments of the limbs’ effluences with their nostrils”, that is to say, this is because the animals did not die’.

V. 1. Plutarch quoted just one line, but his added remarks show that he knew more. His words τὰς ἀπορροὰς ἀναλαμβάνουσιν, ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία τῇ ὕλῃ, ταῦτα δὲ τοῦ ἔαρος show not only that he knew the next line and was aware of ἀπορροέων where he wrote, or at least his manuscripts have, θηρείων, but even that he knew the preceding line. Whereas his phrase ἃς ἐναπολείπει τὰ θηρία reflects ἃς δασύπους ἀπέλειπε, his ἐν τῇ ὕλῃ too might well have been in Empedocles as ἐν ὕλῃ. The verb forms, which Plutarch has as ἐρευνῶν at 520 and ἐρευνῶσαι at 917 are clearly due to adaptation to his own τὸ αἰσθητήριον and αἱ κύνες respectively. Since the sentence points to a finite verb, and the metre allows the singular (ἐρευνᾷ or ἐρευνά) only, the grammatical subject was not plural κύνες as Plutarch's expression πότερον αἱ κύνες, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς suggests, but singular κύων.

Finally, Plutarch's emphatic τοῦ ἔαρος in his διὰ τί δυστίβεντος ἢ τοῦ ἔαρος ὥρα; and ταῦτα δὲ τοῦ ἔαρος κτλ may be a clue to the effect that there was a mention of the season also in the original poem. Empedocles, of course, would have referred to the regular hunting season, which is late autumn. In his Greek, then, he would have said μετοπώρου. All in all, Plutarch's words seem to justify the assumption that he had seen something like κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου in the line preceding the one he actually quoted.

V. 2. Plutarch's manuscripts present either τέρματα (in *De curiositate*, where πέρματα in J is a mere slip, and its correction πέλματα a conjecture) or κέμματα (in *Quaestiones naturales*, where κόμματα and κλέμματα found in some of the descendants of α, the Ambrosianus 859, written A.D. 1295 for Maximus Planudes, are due to conjecture as well). Even previous to the papyrus, Plutarch's τέρματα and κέμματα strongly suggested common descent from an original κέρματα, which Buttmann actually conjectured. Ever since the papyrus of the anonymous *Theaetetus* commentator revealed κερματ[, there has been no doubt that κέρματα (‘fragments’) was the true preservation, which Plutarch himself wrote both at 520F and at 917E. The word seems perfectly able to serve the expression of Empedocles' theory, and it seems quite safe to attribute it to his poem.

Remarkably, however, even after the recovery of the word κέρματα, conjectured already by Buttmann for Plutarch and adopted by Diels for Empedocles, LSJ still refused to grade κέρματα any higher than ‘*dubia lectio*’ in the present fragment. The Lexicon's hesitation perhaps was because of Karsten's judgement (in his ‘*addenda*’ at p. 524) “vocabulum κέρματα pro ἀπόρροιαι, etsi latini hoc sensu *ramenta* usurpant, Empedoclis tamen sensui et dictioni mihi parum conveniens videri”. Admittedly, its normal meaning is ‘small coin’, which is alien to the present semantic field (cp. n. on fr. 5 for Plutarch's phrase ἄρχῃ ἂν διαλυθῇ καὶ κατακερματισθῇ at 831A), but that the required sense of ‘fragments’ should be possible, appears from the derived verb κατακερματίζω as used by Plato,

e.g. at *Soph.* 258e1. LSJ cites as only possible parallel κέρματα in Damascius, who takes the word in the sense of (Platonic) κατακερματίζω, as is clear, e.g., at p. 280f. Ruelle.

As to the text of ps.-Alexander, it is unclear why scholars, including Usener himself, have kept τὴν χροάν. The notion of colour does not belong to the present subject, which is about the sense of smell, not the sense of sight, and as κἀκεῖνα referring back to what must have been there originally shows, the original word must have been neuter and in the plural. A word ending in -MAT(A) followed by ΑΛΛ(A) might easily have suffered through haplography. If indeed the ‘*problema*’ in its original form contained the complete couplet, it would not be overconfident to suppose that τὴν χροάν (suggested perhaps by χρῶμα a few lines above) covers the word in -ματα with which the full quotation began. Incidentally, one wonders how some scholars have been able to accept Diels’s dismissal of Usener’s excellent conjecture διασεσῶσθαι for impossible διασπᾶσθαι [cp. fr. 159].

The word θηρείων in Plutarch’s quotation is suspect on three counts. First, because the suffix -εῖος marks the adjective as exclusively Attic (cp. Ruijgh, *SM*. I. 80) and unlikely for Empedocles, in spite of Apoll. Rh. A. IV. 113 ὁδμήν θηρεῖν and Oppianus C. I. 467 θήρειος αὐτμή having adopted the adjective and linked it directly with ‘scent’; cp. Opp. C. II. 158 νῦν δὲ παλίντροπος εἶμι κλυτὴν θήρειον αἰοιδήν ‘to sing of glorious hunting’ (tr. Mair), θήρ often having the sense of ‘animal that is hunted, game’. Second, because the statement that the corpuscles are ‘animal’, though not of course untrue, is not nearly specific enough to support the argument. Third, both Plutarch, *Quaest. natur.*, saying αἱ κύνες τὰς ἀπορροίας ἀναλαμβάνουσιν and *Comm. anon. in Plat. Theaet.* saying Ἐμπεδοκλῆς ἀπορροὰς ἀπολείπει almost certainly imply that some form of ἀπορροή had belonged to the quotation. If indeed it had, it most probably was in the place where θηρείων is in Plutarch’s manuscripts. Therefore, κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν will be the original text of both Empedocles and Plutarch, as well as, very likely (see crit. app.), the papyrus and ps.-Alexander.

Then, there is the question of the ending of the verb. At *De curios.* 520F, Plutarch offers ἐρευνῶν, which is metrical and might agree with (ὁ) κύων masculine. However, Plutarch’s ἐρευνῶν is in fact neuter, because it agrees with τὸ αἰσθητήριον (sc. τῶν σκυλάκων). Therefore, this form is due to grammatical adaptation, whereas the same is true, obviously, of non-metrical ἐρευνῶσαι in Plutarch’s other quotation, at *Quaest. natur.* 917E, which he made agree with αἱ κύνες feminine. The transmission of the verb’s ending has no authority for Empedocles, who will have written the 3rd pers. singular ἐρευνᾷ or ἐρεύνα (sc. ἡ κύων).

V. 3. The metre shows that Empedocles wrote ἀπέλειπε rather than aorist ἀπέλιπε. The occurrence of this tense may decide the choice between ἐρευνᾷ and ἐρεύνα as the correction of the verb at v. 2, because the generic present tense ἐρευνᾷ would require normally the aorist ἀπέλιπε. The syntax of the tenses in ἐρευνᾷ, ἃς ἀπέλειπε would be hard to explain. The objection holds equally, if one follows Diels in reading (participle masculine) ἐρευνῶν and takes this as representing the present tense. For the point is that, in Greek, when one mentions or describes a fact, action or event by means of the imperfect, one marks it as belonging to the past completely and exclusively. Burnet translating ‘tracking out the fragments that they leave’ appears to have sensed the difficulty, though his present tense ‘leave’ for ἀπέλειπε cannot possibly be the solution. Unless one assumes that one or more verses are missing and the two verbs belonged to entirely different sentences and syntactical structures, one has no option but to take both as imperfects referring to past time, ἐρεύνα and ἀπέλειπε.

This consideration raises the question of why Empedocles applied the past tense in his reference to what was common, if not daily practice, the hare-hunt being probably the most wide-spread form of hunting. Only the surrounding text could have given us the answer, but, in the absence of more direct information, one might have to think of the fact that Empedocles was absolutely opposed to killing for food (fr. 32, 6 = fr. 115, 6) including, no doubt, the φόνος of hunting. Considering that the use of the present tense might have sounded like an acceptance of the hunt, Empedocles might have chosen to speak from a position proper to the world that he was envisaging, a world in which the practice was a thing of the past.

For the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, one may see the crit. note on fr. 7, 2. The expression is eminently suitable in that it is precisely περὶ ῥηγμῖνι βίοιο that the μέλας release their (elemental πόροι as) ἀπορροαί. Of course, the knowledge and interest necessary to understand the theory had long perished for good. Paleographically, περὶ is covered by περ-, βίοιο by -ποιία or -ποία, and ῥηγμῖνι has vanished without trace.

Fragment 151 [102 DK]

Although the text of the line is probably perfectly sound as a *quotation* or what ps.-Theophrastus wrote, it must be hopelessly corrupt as a *fragment* or (hypothetical) part of the original poem. The total number of impossibilities is even greater than that of the *cruces* it could hold: ὧδε †μὲν οὖν† πνο†ῆς τε λελόγγα†σι πάντα† καὶ ὁσμῶ†ν. The problems I see are eightfold.

(a) The particles μὲν οὖν are unlikely both as a group, since particle combinations are alien to Empedocles’ style, and individually; if indeed this line served to close its passage, forward-looking μὲν is unlikely, and οὖν (see Conc.) could not have any conceivable force (this is not an instance of οὖν emphasising a prospective μὲν,

Denn. GP. 473). So μὲν οὖν has to be rejected for Empedocles, who will not have used any particles in addition to ὥδε (if at least it is original) at all.

(b) Not only is πνοῆς exclusively Attic, the preceding passage seems to have explained the cause of smell, not 'breath' or the 'air breathed forth' (cp. fr. 171); nor to have been about odours passing through the breath. The noun should be ignored as far as Empedocles' line is concerned. Clearly, it has arisen from the discussion that ps.-Theophrastus followed, in which he found the quotation (ὁ δ' ὡς ταύτης [i.e. τὸ ἀναπνεῖν] οὔσης τῆς αἰτίας [sc. τῆς ὀσφρήσεως]); although, of course, Empedocles will not have left unmentioned that odours are substances (κέρματ' ἀπορροέων μελέων, fr. 150) that move in the air towards us to be perceived by our noses, particularly when we inhale. Cp. Aëtius IV. 17 (περὶ ὀσφρήσεως). 2, Ἐμπεδοκλῆς ταῖς ἀναπνοαῖς ταῖς ἀπὸ τοῦ πνεύμονος συνεισκρίνεσθαι τὴν ὁσμὴν.

(c) The form λελόγγᾱσι is wrong, because its ending ought to be -ᾱσι. Scholars have defended it with the Homeric 'parallel' at *Od.* 11. 304 τεθνᾶσιν τιμὴν δὲ λελόγγᾱσιν ἴσα θεοῖσι. But what they have produced is a demonstration of learning, not a form that Empedocles would ever have used. (The ending with short *alpha* may be the older one, cp. Chantraine, *MH.* 301f. It is found also at Hom. *Od.* 7. 114 πεφύκᾱσι τηλεθόοντα. To be rejected for Empedocles are also manuscript πεπήγᾱσιν at fr. 51, 1, as well as λελάχᾱσι βίοιο at fr. 6 and γεγάᾱσι at fr. 72, 10.)

(d) The verb's syntax too is incorrect, since the grammatical subject being neuter plural (to judge from, admittedly doubtful, πάντα) calls for a third person *singular*. So, at best, the verb may be salvaged as λέλογχε.

(e) The position of πάντα with its FSL in Pos. 9^{1/2} is inadmissible.

(f) The use of πάντα absolute or without a noun is unacceptable. There is no escape in thinking that its noun might have followed in a continuing line, since there was no such thing; according to ps.-Theophrastus, this line was the passage's last (ἐπὶ τέλει πάλιν εἶρηκεν ὥσπερ ἐπισημαινόμενος).

(g) Logically, the addition of 'all' does not suit a short closing statement about *how* a certain state of affairs is to be explained. The word should be struck for Empedocles. It has been the favourite stopgap (see Conc.) of scribes and scholars. This occurrence will be no exception.

(h) The form ὀσμῶν is incorrect for Empedocles, who does not have the contraction. So it should be written ὀσμέων, or rather ὀδμέων. But this too is impossible, since Empedocles avoids the *synizesis* it would require. So if the noun ὀδμή, which indeed belongs intimately to the subject at hand, is kept, it should be singular ὀδμῆς.

The conclusion can hardly be any other than that ὥδε . . . τε . . . λέλογχε . . . καὶ ὀδμῆς is the absolute maximum of what could be attributed to Empedocles himself. When it comes to conjecturing emendation, my supposition would be that the line had been rewritten this drastically in order to make it fit the subject of the *sense* of smell or ὀσφρησις, whereas Empedocles, I submit, had been dealing precisely with the other side of the phenomenon, viz. the *source* of smell or odour, or odour as a product and potential *object* to the organ of smell. Given, then, (a) fr. 150 <κύων ἐν ὕλῃ μετοπόρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο strongly suggesting that this source had been mentioned as ἀπορροαί, and (b) the great probability that the grammatical subject was ζῶια, I propose reading (taking the metrical and rhythmical requirements into account) ὥδε ζῶια λέλογχεν ἀπορροέων τε καὶ ὀδμῆς.

Fragment 152 [103 DK] and Fragment 153 [104 DK]

I propose reading τῇ δ' ἀνδρῶν . . . ἕκαστος rather than the words τῇδε μὲν οὖν . . . ἅπαντα found in Simplicius' mss. for the following reasons. Ps.-Theophrastus' report suggests that the line may have been part of a larger 'in so far as/in this way' structure, i.e. ἢ μὲν/τῇ δέ. For modal τῇ see Conc. The particle combination μὲν οὖν is no more acceptable here than at fr. 151 (see n.). The verb cannot possibly have had 'everything' or 'all things' as its grammatical object, nor has ἅπαντα been used absolutely or without subst. by Empedocles. One might argue that the quotation is very small and so the noun could have stood in the next, lost, line, but it seems hard to think of any suitable noun. Therefore, I would rather replace μὲν οὖν . . . ἅπαντα with ἀνδρῶν . . . ἕκαστος in accordance with what appears to be the point of the line, viz. the differences in perception and intelligence between *individual people*; the clause would be provided with a grammatical subject at the same time.

As the metre makes clear, πεφρόνηκεν is not original, since internal φρ make position invariably. But even without this sure indication, it must be corrected to ἐνόησεν, because, if indeed ps.-Theophrastus' report has any relevance, these words belong to a treatment of perception, which is referred to by means of νοέω and νόος (see Conc.). The verb φρονέω has also penetrated ps.-Theophrastus' report containing the phrase τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν. Plato, *Ph.* 96b4 τὸ αἷμά ἐστιν ὃ φρονούμεν, seems to have been the first to use the verb in this way.

Panzerbieter, who was the first (1845, 890) to establish a connection between fr. 153, καθ' ὅσον μὲν ἀραιότατα ξυνέκυρσε πεσόντα (mss.), and ps.-Theophr. *De sens.* XI, *DG.* 502,17-18, καὶ ὧν μὲν μανὰ καὶ ἀραιὰ κεῖται τὰ στοιχεῖα, νωθροὺς καὶ ἐπιπόνους (mss.), also concluded that Empedocles' line was to be emended to καὶ καθ' ὅσων μὲν ἀραιὰ τάδε ξυνέκυρσε πεσόντα. However, he has not been followed in this by any editor. Indeed, not

only is καὶ unwarrented, but καθ' ὅσων is unintelligible and τάδε unlikely (see Conc.), although ἀραιὰ τάδε at least provides the necessary caesura, denied by ἀραιότατα.

Since it is absolutely necessary for a hexameter to have a caesura, the first decision to be taken is that καθ' ὅσων μὲν ἀραιότατα ξυνέκυρσε should be placed in Pos. 12 rather than Pos. 9^{1/2}. The participle πεσόντα, then, is to be moved to the next line, either in Pos. 5^{1/2} or in Pos. 12. If it was in Pos. 12, the abridged form of the quotation would perhaps be understandable more easily.

It is unclear what prompted Simplicius (or his source or a copyist) to write the rough breathing ἄρ-. It cannot be explained as an Atticism since the Attic form clearly was ἄρ-. The form ἄρ- is found, however, as *varia lectio* in the mss. of Homer; so our ἄρ- may be derived from a Homer text. Cp. Sch. T on *Il.* 5. 425 (Erbse) Ἀρίσταρχος δὲ τὸ ἀραιὴν ἐπὶ μὲν τοῦ ἀσθενῆ δασύνει, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐπιβλαβῆ ψιλοῖ. See Erbse's notes and references. In Empedocles, however, there is no reason for hesitation between 'weak' and 'hurtful' since the meaning is unambiguously 'rare', a post-Homeric sense. See LSJ. s.v. The editors of Homer generally present ἄρ-, though Leaf has followed Aristarch. According to Karsten, Scaliger was the first to correct the present occurrence to ἀραιότατα.

Much more important than the breathing, of course, is the superlative degree, which to my mind is most unlikely to be original. For, if indeed ps.-Theophrastus' report is relevant, the passage was about the entire scale of levels of intelligence, not just with the two extremes. So the comparative seems definitely needed. Adverbial ὅσων too strongly points to the comparative. See LSJ. s.v. ὅσος 'IV. Adverbial usages of ὅσων and ὅσα. 4. With Adjs. of Quality or Degree, mostly with Comp. *so far as, inasmuch as*'.

I can see no way to rescue the prepos. καθ'. Rather, therefore, I would like to read ἄνθρωποι δ' ὅσων in the stead of ms. καθ' ὅσων. Given the similarity of shape of uncial *theta*, *omicron*, and *sigma*, ι δ' ὅσων, looking much like ΙΔΟΟΟΝ in uncials, as it were, could conceivably have been misread as καθοσων.

The words in front of πεσόντα (assuming that the participle is original) may have included (a) μέζω τε coordinated with ἀραιότερα (cp. ps.-Theophr.); (b) μέλεα, the most likely neuter plural noun, denoting the sensory corpuscles; (c) adjuncts to express that the μέλεα are πεσόντα out of the sense-organs (e.g. ἐκ γυίων, see fr. 48, 1 and fr. 50, 9-13) and into the blood (e.g. ἐς αἷμα), by means of which they travel to the heart (fr. 49); (d) an adj. to make the great speed by which they pass through the blood more plausible (e.g. τέρεν, known from fr. 171). All in all, the original may be understood as something like ἀραιότερα ξυνέκυρσε | μέζω τ' ἐκ γυίων μέλε' ἐς τέρεν αἷμα πεσόντα.

Fragment 154 [Fr. Hunger]

In Hunger's publication of 1967 all that was read of the fragment was τῶν γὰρ ὅσα ῥίζαις μὲν ἐπασσυτε. Hunger, moreover, had overlooked that this is the beginning of a verse quotation, and had noted μανότερος only as a new fragment. The identification is due to M.L. West in *Maia* 20 (1968), 199. Then, at the request of F. Lasserre, Hunger once more looked at the manuscripts. Lasserre published the answer in *Mus. Helv.* 26 (1969), 82. What he now deciphered of the end of the first and of the second line was ἐπασσυτερ . υ . . . σπερθεμανοτεροις . ρπ . . . μαρποστητηλεθ. Finally, H. Hunger was so kind as to have another look at my request. I have included his answers (of 1972) in the crit. app.

Apparently, the quotation was slightly Atticized with ῥίζαις, where Empedocles would write ῥίζης. By the same token, if indeed Empedocles wrote ὄρηξι, the quotation will have had ὄρηξι.

Lasserre emended Hunger's reading of ἐπασσυτερ . υ . . . σπερθεμανοτεροις to ἐπασσυτέραισιν ἔνερθε | μανότεροις δ', doing away with υ and π, and inserting δ' after μανότεροις, for which, however, there seems to have been no space. It seems preferable, therefore, to read ἐπασσύτερ', αὐτὰρ ὑπερθε | μανότεροις, which keeps closer to Hunger's findings.

The eight letters following Lasserre's convincing conjecture ὄρηξι are apparently barely visible anymore. Hunger read μαρποστη in 1969 and . . . κατὰ in 1972, the τ being the only letter he was able to identify on *both* occasions. The hope, then, is that not only this one letter may have remained legible, but as much as ατα may be correct reading. Furthermore, ἐπασσύτερ' suggests that the required sense of the illegible word is 'apart'. Both considerations taken together lead to the proposal that the space concerned might have belonged to διαστατά. Admittedly, the word is 'late' (see LSJ and TLG), but the formation of this kind of verbal adjective is productive and quite transparent (from δίσταμαι). It has the support of ἄμικτος, ἀνάκλαστος, ἐπακουστός, ἐπιδερκτός, εὐρητος, ἐφικτός, νήκουστος, πολύκλαντος, and πολύπλαγκτος elsewhere in the poem (see Conc. s.vv.). Cp. Hom. *Il.* 6. 506 στατὸς ἵππος and *Od.* 1. 50 νήσῳ ἐν ἀμφιρῦτῃ. Homer has ἀπρηκτος, κούρην ἀπριάτην, ἀπύργωτος, ἀπύρωτος, ἄπυστος, κλυτός, ξεστός, παραρρητός, τλητός, and others. Cp. also Herodotus IV. 195, νῆσον διαβατὸν ἐκ τῆς ἡπείρου, and ἀνάστατος *passim*.

Since Hunger read τηλεθ both in 1969 and in 1972, it seems safe to assume that the codex had τηλεθάοντα (cp. Apoll. Rh. A. IV. 1425). The reading occurs also in the manuscripts at fr. 1, 6, where the (for Empedocles) impossible word covers probably τηλόθ'(ι) ἔόντα. The same correction would be appropriate here, since it provides a welcome copula to serve both ἐπασσύτερ' and διαστατά. Note that there is a slight difference in

semantico-syntactical terms in that, at fr. 1, 6, τηλόθι belongs to ἐόντα, whereas, here, the adverb would have to be joined with διαστατά.

Fragment 155 [140 DK]

διὸ τῶν μὲν φύλλων ἀποσπώμενον οἶον ἀλγεῖ καὶ δάκνεται τὰ φυτὰ καὶ γίγνεται περὶ αὐτὰ βλάβη τις ἐλκώδης καὶ ψύλωσις ἀπρεπής, καὶ οὐ μόνης, ὡς ἔοικε κατ' Ἐμπεδοκλέα [sc. χρῆναι μόνης τῆς δάφνης κτλ.],

“τῆς δάφνης” <ἀνθρώπους> “τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι”

χρή, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων φείδεσθαι δένδρων ἀπάντων καὶ μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς ταῖς ἐκείνων ἀκοσμίαις, βία καὶ παρὰ φύσιν τὰ φύλλα συλῶντας αὐτῶν· αἱ δὲ τῶν ἀνθῶν ἀφαιρέσεις τρυγήσεσιν ἐοίκασιν καὶ βλάπτουσιν οὐδέν, ἀλλὰ καὶ μὴ λάβη τις ἐν ὥρᾳ, περιερρῦ μαρανθέντα. καθάπερ οὖν οἱ βάρβαροι τῶν θρεμμάτων τοῖς δέρμασιν ἀντὶ τῶν ἐρίων ἀμφιέννυνται, οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μᾶλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν. [. . .]” Plut. *Quaest. conviv.* 646D (Hubert; MS.T archetypum).

Cf. fr. 1, 5 ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω> | ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ ἔοικα, | ῥάβδωι τ' εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ' Ἀφροδίτῃν et fr. 13, 3 <μικρὴ τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη et fr. 25 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον [. . .] <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | [fr. 26] <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος et fr. 27, 5 <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος]. Et cf. fr. 112, 8-10 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός, | ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου et fr. 113, 5-6 <ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκη> et fr. 115, 6 <πρίν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρ> μητίσασθαι.

ἢ δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι

xxxx

“τῆς δάφνης” <ἀνθρώπους> “τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι” χρή

μὴ δάφνης στεφάνους φύλλων κεφαλὰς ἀναδεῖσθαι

μὴ (cf. οὐ [. . .] χρή et μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς [sc. χρή ἀνθρώπους] Plut. in paraphr.) δάφνης: τῆς δάφνης Plut. adaptans. στεφάνους (cf. ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδησαμένους in paraphr. Plut. qui passim στέφανος habet) φύλλων: τῶν φύλλων Plut. adaptans. κεφαλὰς ἀναδεῖσθαι (cf. ὁ Ἀμμώνιος ἐπέσκωπῆ πως ἡμᾶς ἀντὶ τοῦ δαφνίνου [sc. στεφάνου] τοῖς ῥοδίνοις [sc. στεφάνοις] ἀναδησαμένους et μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς [sc. χρή ἀνθρώπους] Plut. in paraphr.): ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι Plut. adaptans.

xxxx

For the poor quality of Plutarch's Empedocles quotations in *Quaestiones convivales*, see note on fr. 89 from 683E. The conclusion must be that all of Plutarch's Empedocles quotations in his *Quaest. conviv.* are second-hand. Clearly, Plutarch did not take them from lists or notes drawn up by himself first-hand when writing his Ten-Book Commentary on Empedocles. Probably, the present quotation had long been part and parcel of the material that Plutarch consulted writing this particular ‘table-talk’.

Plutarch makes clear that he is making free use of Empedocles, when he says ὡς ἔοικε κατ' Ἐμπεδοκλέα (sc. μόνης χρῆναι τῆς δάφνης ἀνθρώπους τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι) ‘as it seems that according to Empedocles (men must wholly spare the leaves of the laurel-tree alone)’. Empedocles mentions δάφνης solely with a view to classifying the φύλλων with no intention of opposing the laurel-tree to other or all other trees. Nor is he likely to be concerned with sparing any leaves through refraining either from plucking or from eating them. With the meanings of the quotation and the fragment apparently being so far apart, it is impossible to know what view or notion exactly the fragment did help express in the original poem.

Inside the group τῆς δάφνης τῶν φύλλων, one has to remove the definite articles, since Empedocles would never have used them in this way. The first one is clearly due to Plutarch's wish to mark the contrast between οὐ μόνης τῆς δάφνης and ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων (φείδεσθαι) δένδρων ἀπάντων. The second article is secondary in that δάφνης has now defined the leaves as those of the laurel-tree. However, the remaining phrase δάφνης φύλλων cannot belong to the original hexameter, because it stands in violation of the rule against WRR. The fragment must have contained a word that kept them apart. The likelihood is that it was στεφάνους/-ους (or στεφάνων, see below), since this particular Table-Talk is entirely devoted to στέφανοι, and the present speaker (Eraton) is arguing that one should weave στέφανοι of flowers rather than leaves. Plutarch must have found the fragment in one of his sources for the subject and, since the subject was στέφανοι, the fragment will have contained this noun. Indeed, no other way of wearing (see below) laurel leaves (δάφνης φύλλων) than as woven into wreaths or garlands is easily imaginable. One possibility, then, is that Plutarch did quote στεφάνους, but a later copyist overlooked it (indeed, many things have gone wrong in Plutarch's manuscript, as one sees in the σκόπει sentence and throughout). However, this would be an unlikely error, since given the frequency with

which στέφανοι occurred in the passage, it cannot have come unexpected to the copyist. More likely, Plutarch himself left out the noun, because it would have thwarted the elegant opposition of τῆς δάφνης and τῶν ἄλλων δένδρων ἀπάντων. Therefore, Plutarch could not present the quotation adapted as e.g. “δάφνης στεφάνων φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι” χρή. For the point is abstention from leave-plucking, not wreath-wearing. On the other hand, however, the copyist did omit a word that Plutarch must have used viz. the grammatical subject (in the accusative plural) of the clauses τῆς δάφνης τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι χρή, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων φείδεσθαι δένδρων ἀπάντων καὶ μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς ταῖς ἐκείνων ἀκοσμίαις, βία καὶ παρὰ φύσιν τὰ φύλλα συλῶντας αὐτῶν. Most naturally, this word was ἀνθρώπους and, quite possibly, Plutarch had put it in the place, which he had left empty by not quoting the original word, i.e. Empedocles’ word for wreaths. As the rhythm shows, this place was between δάφνης and φύλλων. (If indeed a copyist missed out ἀνθρώπους, this may be due to his concentrating on the quotation and neglecting the interrupting word, which may have been in abbreviated or less visible form.)

So far, we have tentatively established the text of the *quotation*, such as an editor of *Plutarch* should print it, viz. “τῆς δάφνης” <ἀνθρώπους> “τῶν φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι” χρή. However, it seems clear that Plutarch made at least one more adaptational substitution relative to the original fragment, viz. in the phrase ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι. The adverb πάμπαν is unacceptably redundant, since neither grammar nor logic seems to require it. It would be purely rhetorical in force and alien to the poem’s text sort. Moreover, its position is unusual. A parallel might be Hom. *Od.* 2. 49 νῦν δ’ αὖ καὶ πολὺ μείζον [sc. κακὸν ἔμπεσεν οἴκῳ], ὃ δὲ τάχα οἶκον ἅπαντα | πάγχυ διαρραΐσει, βίον δ’ ἀπὸ πάμπαν ὀλέσσει. In Homer, πάμπαν following πολὺ μείζον, ἅπαντα and πάγχυ carries the main emphasis and means ‘totally (no longer just partially)’ making excellent sense. In Empedocles, however, there could be no opposition of total vs. partial abstention and, again, the force of the adverb would be purely rhetorical.

The presence of atypical πάμπαν is a clear sign that the original had to make place here; probably because it did not suit Plutarch’s meaning ‘not to pluck tree leaves’. However, it is unlikely that Empedocles himself should have made so specific a reference to one particular part of one particular kind of tree as to say that ‘one should not pluck the leaves of the laurel tree’ (although, of course, he may have urged careful tending of plants generally). What other prohibition, then, could Empedocles have had in mind, when he spoke of avoiding laurel leaves? Surely, he cannot have intended abstention from *eating* laurel leaves (cp. Hom. *Od.* 9. 211 τότ’ ἄν οὐ τοῦ [sc. οἴνου: τοι mss.] ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν), since there is no ban on eating any vegetable; on the contrary, the ban precisely is on *animal* food. Moreover, laurel leaves are hardly edible, even if one used dried bay leaves as a herb. A ban on eating *wreaths* of laurel leaves would be absurd entirely.

With both the plucking and the eating hypotheses eliminated and στεφάνους re-installed, the original line may be about the tradition of *crowning* men with wreaths of laurel leaves. Similarly, Empedocles may have written fr. 13, 3 <μικρὴ τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη having in mind the greats, who are publicly honoured and rewarded for their achievements or victories with wreaths or crowns. Empedocles, then, would have mentioned the wreaths as decoration used to honour victors. Consequently, since one wears wreaths on the head, the fragment may well have contained a word for ‘head’, as in ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι. This reading presupposes a very simple adaptation towards ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι indeed. Empedocles may have used κάρη at fr. 128, 7 κράτων ἐλάφω (: κεραων ελα[pap.). An alternative is κεφαλῆς ἀπέχεσθαι, but this reading would make the rewrite appear a less natural thing to happen. So far, the yield is δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι ‘to keep the wreaths of laurel leaves away from the head’.

There remain the questions of what was the line’s first syllable and what was the syntax of the infinitive, - if that at least is original (which Karsten doubted, when he read ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθε in the face of the fact that, after the proem, the poem has neither *plural* intratextual addressees nor any instance of a precept or admonition). The best approach may be to address the lost syllable and the orphaned infinitive together. One way of looking at them is to regard Plutarch’s χρή as derived from the line itself and assume that Empedocles wrote χρή δάφνης στεφάνων φύλλων. On this reading (of Sturz’s), both the syllable in Pos. 1 would have an occupant and the infinitive would possess a visible syntactical connection. However, the fact that χρή governs Plutarch’s own φείδεσθαι and μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς as well as the quotation’s ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι, seems to show that χρή is Plutarch’s primarily and was not part of the Greek of Empedocles, who does not seem to have used χρή in the first place. Moreover, Plutarch would surely have kept χρή in place *inside* the quotation, had he found it there. Therefore, χρή is not an option, and one must rule out reading χρή δάφνης κτλ (or δάφνης χρή κτλ).

Consequently, if the main or ‘governing’ expression was *not* inside the line, it belonged to the preceding line or lines, from which Empedocles might have carried its ‘dynamic’ force across by means of a simple coordinating καί. However, it is hard to see what the other coordinated clause might have been. A good alternative, then, may be to read ἢ (followed by the dynamic infinitive, marking the consequences of breaking the law) ‘or else’ in Pos. 1, cp. fr. 26. The lost expression, then, may have contained a reference to the Universal Law of Life (with its ἀμοιβή for the gods and its ἀμοιβή for men) or νόμος or to the θνητῶν νόμιμον, as at

fr. 25 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ. | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδιν μῆλε' ἔθνεος ἄλλου> | [fr. 26] <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.

If indeed the fragment (a) contained στεφάνουσι and this word's reference was to the custom of honouring and rewarding victors by crowning them with wreaths of laurel leaves and (b) followed the ἢ with infinitive construction suggested above, then, the preceding lines may have pointed out that the habit of athletes, at the begin of the Games, to sacrifice animals and eat their meat is οὐ νόμιμοι. The Law precisely commands that no athlete shall begin the Games with sacrificing and eating animals, 'or else they will have to keep the wreaths of laurel leaves far from their head'. In other words, even if they win, they do not deserve the victory crown. The victors are unworthy of the crown, because the killing and eating of animals have turned them into 'losers' (χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι) together with all the rest of mankind. All their efforts have been in vain (μάτην) and have known no victors. True victors should be πρόμοι acting ἀνθρώποισι διολλυμένοις (fr. 28, 2). The ban on killing animals and eating their meat applies to athletes as much as to all other men. Empedocles spelled this out both at fr. 32, 1-6 ff and at fr. 115, 1-7 οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, . . . | . . . | οἱ δ' ἄνοοι θανάτιοι πλέοι σαρκὸς πατέονται. | εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ, | πρὶν περ σχετλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ κτλ. See also fr. 112, 8-10 about the festivals in the Golden Age held to celebrate Cypris Queen of Life (βίος with its κόσμος ἐόντων) ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός, | ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδιν μῆλε' ἔθνεος ἄλλου.

Fragment 156 [62 DK]

V. 1. As their translations show, scholars have taken νῦν δ' ἄγε as the equivalent of εἰ δ' ἄγε which, like ἀλλ' ἄγε, is frequent in Epic. The combination of νῦν δ' ἄγε, however, is not (and if it were, it would tell against, rather than for its occurrence in Empedocles). It occurs at Hom. *Il.* 1. 141 ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεσθα καὶ αὖτις, | νῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἄλα δῖαν, and at Hom. *Hymn to Hermes* 439 ἡσυχίως καὶ ἔπειτα διακρινέεσθαι οἶω, | νῦν δ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ πολύτροπε Μαιάδος υἱέ. These two instances seem to indicate that the force of the expression νῦν δ' ἄγε is 'we will see to such-and-such later but for now let us do the following'. If this force applied to this fragment, however, it would imply that some other subject-matter was discussed before this fragment and its further treatment was postponed till later (καὶ αὖτις or καὶ ἔπειτα). If this edition is right to assume that the preceding subject matter (of which, then, no more than fr. 154 and fr. 155 remain) was the origin, nature and growth of the plants, it is hard to think of any reason why Empedocles should have discontinued its treatment, or of how and where he should have resumed it. Moreover, νῦν δ' ἄγε is a combination of particles, which Empedocles avoids using. As to ἄγε, it is found in the manuscripts as a part of ἀλλ' ἄγε at fr. 64, 14 and fr. 69, 1, and of εἰ δ' ἄγε τοι at fr. 74, 1, but those combinations too most likely are not original, because (among other reasons) Empedocles' style shuns particle combinations.

It seems better, therefore, not to attribute νῦν δ' ἄγε to Empedocles and to try and correct the verse's first foot together with the corrupt first foot of v. 3. The latter begins with τῶνδ' ἔκλυ' (Simpl. E) or τῶνδε κλύ' (F), the elision of which is unacceptable for Empedocles (let alone in augmented ἔκλυ', which is wrong tense and wrong metre, internal κλ making position). Its sense 'hear, listen', however, is quite suitable, though its position as late as v. 3 seems unnatural. Rather, one could read v. 1 as κλῦθι δὲ πῶς κτλ and relieve v. 3 of its awkward beginning τῶνδ' ἔκλυ' or τῶνδε κλύ' at the same time. One might hesitate between κλῦθι δὲ πῶς and κλῦθι δ' ὅπως (readings that are virtually equivalent paleographically due to the similarity in shape of *epsilon* and *omicron*), but conformity with fr. 116, 3, where ὅπως is not possible, may decide it. The coming subjects, viz. the coming to be of man in phylogenetical sense to be followed by that in ontogenetical sense (because of the strict analogy of the two processes), seem important enough to warrant an emphatic introduction and renewed address to the pupil such as κλῦθι δὲ πῶς.

V. 2. The quotation's ἐννυχίους cannot possibly be original, since it is irrelevant to an underground process whether it is night or not above ground. Nor is it likely for a compound of νύξ to refer to subterranean darkness, as Diels, PPF, Guthrie, and others have maintained, for, in the ground, it is natural to say that it is pitch-dark, but not that it is night, because the implied alternation with daylight does not extend beyond the surface of the earth. One has defended the manuscript reading with Aëtius V. 26. 4 Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι, πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι καὶ πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι. But even if, as is unlikely, this implied that the sun was still to rise above the horizon for the first time by the time when the first humans arose, the adjective ἐννυχίους would still fail to make sense at fr. 156, 2.

Since (a), apparently, Empedocles' account goes all the way back to the first form taken by those creatures that emerged as fully-fledged humans eventually, i.e. to their vegetable form, and (b) it refers to this form by means of the word τύποι (at v. 4), there is no doubt that Empedocles employed the adjective that both is expressive of the above notion and is a compound of τύπος, viz. ἀρχετύπους (cp. fr. 76 and fr. 100 and Conc.). In any event, the semantic relationship between ἀνδρῶν τε π. τε γυναικῶν and ὄρηκας is a very peculiar one, not to be observed or experienced in the current world. Since it exists merely within Empedocles' theory, he

would never have left it without a specific term to clarify it. Whereas ἐννυχίους is not able to provide the logical link required, ἀρχετύπους most certainly is.

Possibly, ἐννυχίους arose from a marginal note citing Hom. *Il.* 21. 37 as an ὄρηξ parallel, ἐννύχιος προμολών· ὁ δ' ἐρίνεδν ὀξεί χαλκῷ | τάμνε νέους ὄρηκας (the word's oldest, and sole Homeric occurrence). Panzerbieter's conjecture ἐμνυχίους rests on his incomprehension of the situation, to which he himself admitted. But at least he sensed that something was not quite well with ἐννυχίους.

Against the *spiritus asper* of the manuscripts, ὄρηκας has the authority of the Homer manuscripts at *Il.* 21. 38 and of Chantraine, *DE.* s.v., although its etymology is unknown. Cp. fr. 154, 1.

V. 3. It is hard to tell how and where exactly the corruptions in this line began. But two things seem clear. First, as we have seen above, the phrase τῶνδε κλύ' or τῶνδ' ἔκλυε has to go. Nor does it seem possible to salvage τῶνδε alone. Grammatically, one would have to take it together with ἀνδρῶν τε π. τε γυναικῶν of v. 1, but its deictic force does not fit the generic sense of that phrase. Defying the illicit elision, Diels accepts it as 'höre folgendes', a use of the pronoun that is unparalleled (see Conc).

Second, μῦθος ἀπόσκοπος will be incorrect, because the Greek for 'explanation' is λόγος, not μῦθος (see Conc. s.vv.), and ἀπόσκοπος allegedly meaning 'erring from the mark' (LSJ) is virtually non-existent, since it occurs only in Hesychius as 'beholding from afar' (LSJ). Hesychius presents ἀπὸ σκοποῦ [*Od.* 11. 344]· οὐκ ἐκτὸς σκοποῦ ['not erring from the mark', 'not off the point']. ἢ ἀπ<ρ>οσκέπτως ['without foresight'] followed by ἀπόσκοπος· ἀποθεν σκοπῶν ['beholding from afar']. Therefore, the adjective remains absolutely unparalleled and Empedocles would have had no reason to create it. He would surely have written the clear and correct phrase λόγος ἄσκοπος. (Possibly, ἀπο- intruded from a marginal gloss containing a quotation from Hom. *Od.* 11. 344 οὐ μὲν ἦμιν ἀπὸ σκοποῦ οὐδ' ἀπὸ δόξης | μυθεῖται βασίλεια, and μῦθος replaced λόγος in order to mend the metre, suggested perhaps by the Homeric μυθεῖται. It is equally possible that the substitution came first and ἀπο- replaced ἀ- for metrical convenience afterwards.)

As a result, we have so far a vacated space of one foot and a half followed by οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων. The position of γάρ shows that whatever it was that Empedocles wrote in front of οὐ γάρ (if indeed original), it was in enjambment, belonging to κλυθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | . . . (οὐ γὰρ λόγος κτλ). If Empedocles wanted to complete his introduction of the coming subject and wished his reader to be fully orientated, he could not have employed here any other word than γιγνομένων 'when they were born, came into being [in absolute sense]'. The verb may well have occurred also in places such as fr. 11, 1 πολυπενθέα πρὸς γῆν | ἔνθα με γιγνόμενον κτλ, fr. 17, 9 φαέεσσι νοῆσαι | αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν' κτλ, fr. 23, 2 ἐξερέουσαι | γιγνομένοις ὑμῖν κτλ and fr. 158, 2 οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν. It appears also in the 'doxography', as at Arist. *Gen. anim.* 762b29 εἴπερ ἐγίγοντό ποτε γηγενεῖς, ὥσπερ φασί τινες and Aëtius V. 19. 5 τὰς πρώτας γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν μηδαμῶς ὀλοκλήρους γενέσθαι.

V. 4. The problem with οὐλοφνεῖς μὲν πρῶτα τύποι χθονὸς ἐξανέτελλον is that it lacks a connecting word, which μὲν cannot be. Moreover, the particle μὲν itself defies interpretation, because (and the fragment is large enough to say this with some degree of certainty) there is no corresponding notion, which would normally have a particle such as δέ, αὐτάρ or ἀλλά to introduce it. Declaring the particle to be an instance of 'μὲν solitarium' (Denn. *GP.*, 380), leaving the corresponding notion implied, would be too desparate an attempt to save it, and the reader could not possibly fathom the meaning of the implication as long as he was unfamiliar with the διέσπασται μελέων φυή explanation. Nor do Aristotle and Simplicius say anything one could take as a reflection of a corresponding notion in Empedocles. Although μὲν had been in the text for a long time, as Aristotle's τὸ "οὐλοφνεῖς μὲν πρῶτα" at *Phys.* 199b9 shows, we seem to have no option but to deny μὲν to the fragment.

When it comes to emendation, it is there already. If indeed the preceding v. 3 read οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος [: μῦθος ἀπόσκοπος mss.] οὐδ' ἀδαήμων, this line can hardly not have begun with ὥς. It would not only bring a connector and remove μὲν, but also, together with the metre, reveal the original order of the words, yielding ὥς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον.

V. 5. The line has come down as ἀμφοτέρων ὕδατός τε καὶ εἶδος αἶσαν ἔχοντες 'having a portion of the water and the form of both [i.e. men and women]'. Scholars have tried to make sense of this by reasoning away both ἀμφοτέρων and εἶδος. First, we have to considered how modern scholars have handled ἀμφοτέρων. They have interpreted simply as 'a share of both, of both water and form' and trimmed this English translation further into 'a share of both water and form'. In other words, they invite their students to believe that the pronoun (read also as ἀμφοτέρων) was no more than an emphatic *both* or anticipatory sign of the τε/καί coordination. Most rightly turned down the invitation, because, taken in that manner, the word was entirely superfluous alongside not only τε/καί but also αἶσαν ἔχοντες. The only alternative, however, viz. 'of both men and women' is unnatural sense, since men and women precisely have not yet appeared at the time concerned. Therefore, it is impossible to attribute ἀμφοτέρων to Empedocles. How ἀμφοτέρων got into the text is of course unknown, but

the word might well have arisen from fr. 162, 2, where it seems likely to have been used (of both prospective parents) and/or ultimately from Plato, *Symp.* 189e ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων.

Second, we must look at εἶδος. Some scholars have supposed that εἶδος can be retained as a word for ‘fire’, spelled either εἶδος or ἴδος. They cite [Hesiodus], *Scutum*, 397 ἴδει ἐν αἰνοτάτῳ and Hes. *WD.* 415 καύματος ἰδαλίου, where Wackernagel, *Kl. Schr.* I. 745-52, proposed writing εἶδει and εἰδαλίου respectively, supposing its sense to be ‘great heat’ (cp. *LfgE.* s.v. ἴδος). One also refers to Hesychius s.vv. εἶδος· θάλπους, καύματος; εἶδος ἐνδίοιο· καύματος μεσημβρινοῦ and εἶδη· εἶδος, καῦμα, χρῶμα, σῶμα, ὄψις, πρόσωπον. However, whatever the reliability of the credentials of a word εἶδος ‘heat’ homonymous with εἶδος ‘form’ may be, it simply has no bearing on the situation in the text of Simplicius, who has εἶδος as ‘form’. Nor, surely, could one introduce it into fr. 69, 4, as does Diels as ἴδει, and Wackernagel as εἶδει.

Most likely, εἶδος entered the text of the quotation from Simplicius’ explanation διότι [sc. τὸ σπέρμα] ὕδωρ μὲν ἦν ἐνεργεῖα ὑγρὸν ὄν, δυνάμει δὲ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου and, consequently, it means ‘form’, and, by the same token, is *corpus alienum* in Empedocles’ text. Post-Simplicius scribes and scholars must be responsible for the intrusion. We may rule out the possibility that Simplicius himself misread the original word as εἶδος, and/or introduced εἶδος, either wittingly or inadvertently, into the text, when he was making a copy of the passage for his Commentary. At all events, it is important to realize that the reason why Simplicius associates the difference of actual and potential form exclusively with water is because he is explaining Aristotle’s meaning, and Aristotle’s semen is a mere fluid. According to Empedocles, however, the semen is the fluid that contains the actual sperm corpuscles (σπέρματα), an idea ridiculed by Aristotle (see fr. 163 and fr. 164 and notes). Simplicius is fully aware of Empedocles’ position, when he correctly reports it saying ‘that Empedocles says that the first seed did *not* need to have arisen before the first animal and, by obvious implication, the first animal arose before the first seed’. In conclusion, Simplicius’ remark, with the words ὕδωρ and εἶδος, cannot possibly be a comment on anything that Empedocles had said. Therefore, the manuscript words ὕδατός τε καὶ εἶδος do not belong to the fragment, nor even to Simplicius’ quotation.

Besides, even if the words themselves could mean ‘having a portion of the water and the fire of both [i.e. men and women]’ or simply ‘having a portion of both water and fire’, they would still fail to make sense, because we are concerned with vegetable shoots, that is, organic material that consists of parts of all *four* of the Elements. There is no discernable reason for a selective reference to only *two*. Moreover, the remark would be most clumsy presentationally, since, just three lines earlier, fire was mentioned for its role, not as a constituent, but as a ‘carrier’.

However, the principal objection to accepting the manuscript text is that, despite the great scholarly attention it has enjoyed, it still falls far short of achieving what must have been its primary aim, viz. to explain the meaning of the difficult, and apparently crucial, term οὐλοφυεῖς. There seems to be no option, therefore, but to regard the line as largely rewritten. The phrase αἴσαν ἔχοντες in Pos. 12 appears to be all that is tenable.

The same line of approach that seemed to work at v. 2 above, may do so here, but in reverse, as it were. Just as the occurrence of τύποι was an indication that the word was a part of an explanation of a τύπος compound, viz. ἀρχετύπους, even so Empedocles may well have explained the compound adjective οὐλοφυεῖς by means of its component φυή, that is, genitive φυῆς dependent on αἴσαν. (The morphological peculiarity of the component being strictly φύος rather than φυή does not invalidate this idea, particularly because simple φύος does not occur.) The likelihood of conjecturing φυῆς has the strong support of the related line fr. 159, 1, which reads ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἥ μὲν ἐπ’ἀνδρσι | κτλ (where manuscript φύσις is inadmissible in the light of fr. 55). If φυῆς is acceptable, it must have had with it a classifying adjective for ‘male’ as well and one for ‘female’. If one also takes the grammatical and metrical requirements into account, one may trust that the original line was not too dissimilar to ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες. The form ἀρσενος adjective does not suit this hexameter, and θήλεος may easily have lost its place to εἶδος. Marginal glosses containing Plat. *Symp.* 189e1-3 τρίτον (sc. γένος) κοινὸν ὃν ἀμφοτέρων τούτων (i.e. ἀρρενος καὶ θήλεος), οὗ νῦν ὄνομα λοιπόν, αὐτὸ δὲ ἠφάνισται· ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων (i.e. ὀνόματος καὶ εἶδους) will have played a role here as well. The use of θήλυν as feminine is quite normal, as one may see at Hom. *Il.* 19. 97 Ἥρη θήλυν ἐοῦσα. The form θηλέης does not enter the hexameter, unless it is lengthened to θηλείης, which form, however, cannot stand in Pos. 8, and would not easily have suffered confusion and replacement with εἶδος.

V. 6. Simplicius quotes the T² colon of the line as θέλον πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι. Scholars seem never to have envisaged the possibility, that it might *not* belong to the original poem, though clearly they should have. In the first place, Empedocles would never have written Attic θέλον rather than ἐθέλον. Syntactically, θέλον (or ἐθέλον for that matter) makes πῦρ the grammatical subject of ἰκέσθαι and entail an unlikely shift in focus away from preceding ἀρχετύπους ὄρηκας and τύποι οὐλοφυεῖς and the following predicate ἐμφαίνοντας. Obviously, the phrases τύποι οὐλοφυεῖς and ἀρχετύπους ὄρηκας refer to the same thing, and it are *these* shapes that are headed to

arrive at a definite destination and therefore the grammatical subject of *ικέσθαι*. The motion of the fire belongs to the general background, which is the dissolution (*κρινόμενον*) of (the *μέλεα* of) Sphaerus and the ensuing cosmogonic whirl (*δίνη*). Semantically too, the verb *θέλον* seems to be less appropriate, since it would either ascribe a *wish or desire* to an inanimate thing or be saying of it that it has a *natural disposition* for doing what it is doing here, which however is a unique event (the cosmogonic *δίνη*) rather than standing behaviour (cp. *ἐθέλει* at fr. 163, 2).

When it comes to emendation, *θέον* might seem to be the obvious correction letter-wise. However, since the verb *θέω* denotes maximum, and therefore short-lived speed (of living things) rather than sustained motion, it is less suited here. Other possibilities might be *ἀνέπεμπε φέρον*, stressing the fire's effect, or *ἀνέπεμπε φλέγον* (suggested by *φλογμός ἀτειρής* at fr. 115, 11), stressing the fire's great force. However, *φλέγον* would take more letters than seem to be available (see below), and *φέρον* could have a personifying effect not entirely congruent with the image pictured by *κρινόμενον πῦρ*. All in all, it seems best to think of *εἶμι*, the most formal and generic motion verb, and read *πῦρ ἀνέπεμπεν ἰόν*. The modal participle may denote that the fire did not just propel the *τύποι* at one particular moment (which is probably the sense of *πέμπε* at fr. 50, 5), but took them along for as long as it was itself travelling upwards through the forming earth. It is impossible to tell whether there was any connection between *ἰόν* (if original) and *ὁμοῖον* (if corrupt).

Next, a look at manuscript *πρὸς ὁμοῖον ὑπέσθαι* ('the fire desirous of) reaching its like' (transl. Burnet) is in order, even though the necessary removal of *θέλον* from Empedocles' text (in favour of *ἰόν*) entails change of the grammatical subject of *ικέσθαι* from *πῦρ* to *τύπους* and, thereby, is the nail in the coffin of the 'fire desiring to reach its like' interpretation and of the 'like-to-like theory' generally. The fame of the celebrated phrase 'fire desiring to reach its like' among classical scholars remains puzzling (until one realizes its Aristotelian origin). For what in the world could Empedocles ever have described, or referred to as being 'like, or similar to fire'? Not, surely, fire, although this interpretation seems to be the generally received one. Since it makes sense to say 'x is like y' but 'x is like x' does not, it would be intellectually unsound to call one portion of fire 'like, or similar to (ὁμοῖον)' another part of the same fire. Had Empedocles meant the coming together of two portions of fire, he could and would have expressed this idea in straightforward and unambiguous terms (like those of e.g. fr. 46). A further irony behind this grand 'like-to-like principle' is that Empedocles himself did not use *ὁμοῖος* in reference to resemblance or similarity in the first place (see Conc. s.v.). Besides, even if *ὁμοῖον* were able to refer to 'fire' in one peculiar way or another, the simple physical fact is that, at this particular point during the cosmogony, there is no fire in the upper-hemisphere for any fire rising through the earth to join. The great cosmic mass of fire is precisely in the process of collecting *underneath* the forming earth to fill the whole of the *nether*-hemisphere. Diels's *Himmelsfeuer* is baseless entirely, as the editor of 'Aëtius' should have noticed himself. This *πῦρ* will at most have contributed eventually to 'the heat or small amount of fire with which the air is mixed', Aëtius II. 20. 13.

Needed, clearly, is the name for the universe's air-filled *upper*-hemisphere, a word that should also be able to fill the same space of the verse as *ὁμοῖον*, and would be one that clerical error or scholarly bigotry could easily have altered into *ὁμοῖον*. Therefore, there is little doubt that *ὁμοῖον* covers *ὄλυμπον*, for which one may see fr. 25, 1 and fr. 91, 2, and the Conc. s.v., as well as the comments on Aëtius II and III in the introductory note to the fragments 73-103.

Finally, there remains the problem of the length of the line in terms of letters. While the verse in its manuscript shape *τοὺς μὲν πῦρ ἀνέπεμπε θέλον πρὸς ὁμοῖον ὑπέσθαι* counts 40 letters, which is 1 over the maximum for a single line, it would still be 40 letters long if the corrections discussed so far are adopted, i.e. *τοὺς μὲν πῦρ ἀνέπεμπεν ἰόν πρὸς ὄλυμπον ὑπέσθαι*.

Analysis of the syntax points to *τοὺς μὲν* as the weak spot. Since *τοὺς μὲν* would begin a new sentence, these words would leave the preceding explanatory *γάρ* clause extremely limited in scope, comprising no more than vv. 4-5, the second line of which merely explains the term *οὐλοφνεῖς*. Left to itself, this couplet will not be able to provide all of the explanation, or at least a substantial part of it, one expects. Furthermore, *μὲν* is problematic in that it seems hard to think of any corresponding notion, such as *δέ*, *αὐτάρ*, or *ἀλλά* might have introduced. Nor can one defend the occurrence of the particle as a repeat of the *μὲν* of v. 4, because, although in the manuscripts, the latter is most unlikely to have belonged to the original verse, and the structure of *ἦ μὲν/τῇ μὲν/ἦ δέ/τῇ δέ* of fr. 64, 9-13 is too much different to provide a valid parallel. However, if one reads *οὗς δὴ* instead of *τοὺς μὲν*, one will kill two times two birds with one stone, for (1) the *γάρ* clause will extend to 5 instead of 2 lines, running to the end of the fragment, (2) the relative pronoun will keep the focus firmly directed on the *τύποι οὐλοφνεῖς*, (3) *δὴ* will be the natural particle, especially in the light of *κλῦθι* (see Conc. s.v. *δὴ*) and (4) the line's number of letters (38) will not exceed its maximum.

V. 7. As far as sifting the wheat from the chaff in manuscript *οὔτε τί πω μελέων ἐρατὸν δέμας ἐμφαίνοντας* is concerned, the *οὔτε/οὔτε* coordination will probably be original as well as *δέμας* and *ἐμφαίνοντας* and, particularly, *μελέων*. The term *μέλεα* represents one of the key notions of Empedocles' physical thought and was a prime victim of the wrath of the enemies of science such as the Platonists, none of whom would ever

include such a word into their ‘edition’ of Empedocles’ poem. Ironically, therefore, the few instances of the word that the manuscripts do have, are surely original. There is no *falsa lectio* of μέλεα in what remains of Empedocles’ poem. See Conc. s.v. for the large number of passages that will have contained the term originally. Two elements, then, seem to require special scrutiny, viz. τί πω and ἐρατόν.

If indeed μελέων is correct, ἐρατόν is not, because the two anapaestic words together cause WRR. Since TFR forbids substitution of ἐρατόν with a spondaic word, it appears to be necessary to read μελέων δέμας continuous and assume that the original place of the original word was *after* (continuous) μελέων δέμας, and that this word was of dactylic shape.

If the phrase μελέων ἐρατόν δέμας were not metrically impossible, ἐρατόν might have been acceptable perhaps as anticipating the sexual maturity of the men and women to come, once they were adults. The epithet ἐρατόν, then, would have pointed to the attraction and sexual intercourse through which these ‘earth-born’ men and women would eventually reproduce themselves. For ἐρατόν meaning ‘sexually desirable’, cp. Hom. *Il.* 3. 64 δῶρ’ ἐρατὰ (. . .) Ἀφροδίτης; Hes. *Th.* 970 μυγεῖσ’ ἐρατῇ φιλότῃ, and 259, 355 (φύην ἐρατῇ) of persons. A close cognate is used in narrative anticipation of the sexual act at Hom. *Il.* 6. 156 τῷ (Bellerophon) δὲ θεοὶ κάλλος τε καὶ ἀνδρόν ἐρατεινὴν | ὥπασαν answered by τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο (. . .) φιλότῃ μιγῆναι four lines later. Cp. also Hes. *WD.* 62f. εἰσκειν (sc. Pandora) | παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐπήρατον, foreshadowing Pandora’s seduction of Epimetheus. As it is, however, we cannot keep ἐρατόν, but we need shed no tears over it. For precisely because it would refer to the *next* stage of the coming-to-be of humankind rather than describing the bodies of which the τύποι οὐλοφύεις or ἀρχέτυποι ὄρπηκες are the embryonic precursors, the adjective would muddle up the successive stages, which Empedocles, to judge from Aëtius V. 19. 5, had kept distinct.

As to conjectural replacement, δέμας has few natural epithets due to the fact that it is mostly accusative of reference, as e.g. at Hom. *Il.* 5. 801, the syntax of which is Τυδεὺς τοι μικρὸς μὲν ἦν δέμας (acc.) rather than, say, Τυδεῖ τοι μικρὸν μὲν ἦν δέμας (nom. and taking the adjective). Within Empedocles’ own lexicon, however, there may well be a suitable adjective that both fits this hexameter (being dactylic in shape, beginning with a vowel and ending in a consonant) and contributes meaningfully to denoting the familiar body of adult men and women. A search of the Concordance reveals only one candidate, viz. ἄρτιον ‘complete, perfect, full-grown’. The word’s sense seems exactly right, and its form could have corrupted easily into ἐρατόν, whether by error or on purpose. Fr. 64, 23 τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτια τ’ ἔργα is a good parallel, although it rests on the emendation of manuscript ἄρθμια to ἄρτια, but there does not seem to be an alternative. One may compare also <ἐξ ὧν μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε | μήτρῃ> at fr. 165, 2.

The other doubtful element is τί πω. Whether adverbial or attributive with δέμας, τι seems to be devoid of any reference or relevance, and πω ‘(not) yet’ is not strictly logical. The adverb suggests, that these τύποι do ‘not yet’ possess the μελέων δέμας ἄρτιον, but will do so later. The truth, however, is that the τύποι will *never* have this δέμας, but will just transform into it. When the latter is there, the former is no more. The two little words present the reader with a distraction or even with confusion without offering any help with regard to the description in progress.

Since *all* living things consist of corpuscles, the presence of μελέων *alone* would have no instructive force whatever. The likelihood, therefore, is that Empedocles provided μελέων with a classifying adjective with a view to distinguishing the *future* μέλεα, those of the eventual δέμας ἄρτιον. The removal of τί πω will make space for a word of iambic, or (after οὐτ’ elided) spondaic shape. Now, both the run of the fragment’s lines and the negation (οὐτε) strongly suggest that the meaning of the wanted word was the opposite of that of v. 6. If the ἀρχέτυποι ὄρπηκες or τύποι οὐλοφύεις were described first as sharing the nature of *both* sexes (ἀρσενικῆς τε φύης καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες), because they were vegetable, Empedocles will have said here that they are *not* either male or female as the familiar humans are. In other words, he will have referred to the fact that present humans are build of μέλεα that stand apart from one another, because *either* male *or* female, but never both. In Greek, he could have expressed the difference only by saying that the μέλεα were οἶα, ‘being apart’, ‘separate’, ‘single’ or ‘un-married’, as it were, in the sense of being either exclusively male or exclusively female, or ‘single-sex’. The emended text, then, would be οὐτ’ οἶων μελέων δέμας ἄρτιον. Similar sense, wording, and emendation may be seen in fr. 159 ἀλλὰ διέσπασται μελέων φύη, ἢ μὲν ἐπ’ ἀνδρῶν | <ἢ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένη οἷς>. The sex-difference lies in the currents that form the corpuscles, and these currents differ as a result of Fire content, which is greater in males (fr. 162).

The loss of οἶων may be due to the notorious homoeoteleutal jump in οἶων μελέων and/or by ignorance of the word and/or by οὐτο being misread as οὐτε due to the similarity in shape of *epsilon* and *omicron*, leaving the scribes with incomprehensible ἰων, which they then ‘corrected’ to τί πω eventually.

V. 8. The DK edition of the final hexameter is οὐτ’ ἐνοπὴν οἶόν τ’ ἐπιχώριον ἀνδράσι γυῖον, translated as ‘noch Stimme oder Schamglied, wie es bei den Menschen am Platze ist’, to which the crit. app. adds ‘οἶόν τ’ Diels: οἶα τ’ E: οὐτ’ F: οὐτ’ οὖν Wilamowitz [from Karsten]’. This is hardly a sound basis for further research, because it gives the reader the false impression that γυῖον is manuscript reading (which is γύων), whilst it is an emendation (of Stein’s), and the absence of any *crux* suggests that the sentence is correct syntax. As to sense, not only is the singular of γυῖον quite surprising in itself, but the alleged meaning ‘Schamglied’ is absolutely unparalleled (*Hom.*

H. to Hermes 20 is no parallel). For γυῖα to be able to denote the reproductive organs, the word meaning ‘body parts or organs (in general)’ decidedly needs specifying, as at fr. 42, 3 γενέθλια γυῖα γυναικός (cp. fr. 78, 3 γενέθλια μήδεα πατρός), where adjective γενέθλια ‘reproductive’ makes all the difference. The fact that the ‘Schamglied’ interpretation of γυῖον entails the necessity to twist the obvious sense of the perfectly transparent compound ἐπιχώριον ‘belonging to the country (ἐπὶ χώρῃ), local’ to ‘(bei den Menschen) am Platze’ in anatomical sense, rules out the conjecture completely.

As to syntax, the coordination in οὐτ’ ἐνοπὴν οἶόν τ’ . . . (sc. ἐστί,) γυῖον ‘noch Stimme oder Schamglied, wie es . . . ist’ is impossible entirely, since οὐτε . . . τε could never have the force either of οὐ . . . τε . . . τε or of οὐτε . . . οὐτε. In this respect Karsten’s οὐτ’ ἐνοπὴν οὐτ’ οὖν . . . γῆρυν is an improvement (thought of perhaps by cod. F too), which, however, cannot be right, because (a) this οὖν is entirely futile and probably incorrect for Empedocles (cp. Conc. s.v.), and (b) ἐνοπὴ and γῆρυς are too close in sense to feature coordinated as distinct items in a (very short) list. [Since the manuscript pronoun οἶα has no noun with which to concord grammatically, Diels altered it to (γυῖον) οἶον, apparently meaning the nominative (and τ’ as ‘and’) to write οἶόν τ’ ἐπιχώριον ἀνδράσιν (sc. ἐστί), γυῖον. Following Diels’s syntactical lead would compel the present editor to write οἷη τ’ ἐπιχώριος ἀνδράσι (sc. ἐστί), φωνήν (for φωνή see below). The qualities that the ‘such as’ would refer to would then be the elemental sounds or ‘phonemes’ typical of human speech. But this implication would make the reading fall far outside of the theme of the passage.]

It will have become clear by now, that no solution of any of the problems posed by the manuscript shape of the line will ever appear, until it becomes clear *which* particular human part or quality or property (probably just one, not two) Empedocles had mentioned and described to complete οὐτ’ οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ’. In principle, then, the thing that was the subject of the line, may have been of one of three kinds, viz. (a) the body or (b) the mind or (c) speech. Now, any mention of a particular part of the body (such as the sexual parts) is unlikely after the comprehensive expression of οἶων μελέων δέμας ἄρτιον, which naturally includes *all* of the parts of the body. The choice will be between mind and speech. And although there seems to be no *a priori* reason why Empedocles should not have referred to the mind (φρήν etc.) in one form or another, speech may be the likelier, both because the mental and intellectual abilities are held by the σπλάγχνα, and these are included already in οἶων μελέων δέμας ἄρτιον, and because speech is the prime distinction of man from beast, whereas the animals too obviously possess certain intellectual qualities and abilities.

The choice for speech might surprise, because the two speech words that the tradition has to offer, ἐνοπὴν and γῆρυν, appear to be unacceptable for Empedocles (see below). However, if, as seems likely, ἐνοπὴν covers ὅπτι (see below), the tradition once did contain a speech word after all.

The noun γῆρυς is in the Aldina, which reads οὐτ’ ἐνοπὴν οὐτ’ αὖ ἐπιχώριον ἀνδράσι γῆρυν. Of course, the αὖ added here creates hiatus and sits awkwardly with the coordination of ἐνοπὴν and γῆρυν, which are synonymous to a large extent. Nevertheless, the Aldina has the merit of presenting as the line’s final word a noun that, at first sight, appears to be perfectly suitable semantically. Aldus’s editor may even have had manuscript authority for printing γῆρυν. The reader may consult Diels’s *praefatio* VII to his Simplicius edition in *CAG*. for the possibility of the Aldina preserving readings that have manuscript authority.

One may define the meaning of γῆρυς as (cp. Hesychius and scholia) ‘the *sound* or φωνή of the voice (as being *heard* rather than as being *produced*), its clearly audible *sound*’. This makes good sense here. It is the word’s meagre frequency and familiarity, however, that tells against it. It occurs only once in the whole of Homer, Hesiod, *Hom. Hymns*, and Herodotus, viz. at *Il.* 4. 437 οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμός θρόος οὐδ’ ἴα γῆρυς, | ἀλλὰ γλῶσσα μέμικτο. It was adopted by Apoll. Rh. *A.* IV. 731 Κολχίδα γῆρυν ἰεῖσα ‘speaking in the Colchian tongue’. Clearly, it is rare even in poetry (also at Soph. *OT.* 187 ch. and five occurrences in Eur.). Plutarch deemed it necessary, apparently, to gloss it (as φθόγγος) at 397C (in a discussion of the quality of the verses of the oracles) writing οὐ γὰρ ἐστὶ θεοῦ ἢ γῆρυς οὐδ’ ὁ φθόγγος οὐδ’ ἡ λέξις οὐδὲ τὸ μέτρον ἀλλὰ τῆς γυναικός, ἐκεῖνος δὲ μόνος τὰς φαντασίας παρίστησι ‘the distinct speech sound one hears is not that of the god, nor is the style, nor is the metre, but the woman’s, and he puts only the visions in her mind’. So even if γῆρυν was in a Simplicius manuscript now lost or forgotten, it will have been a conjecture rather than a genuine preservation. For there is no conceivable reason why Empedocles should have rejected one of the οὐνόμαθ’ ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν (fr. 50, 4), viz. αὐδή, γλῶσσα, φθόγγος, and φωνή in favour of a relative rarity such as γῆρυς. Still, these terms’ meanings overlap to a considerable extent within their common semantic field, and choosing between them is not easy.

As to ἐνοπὴ, it seems to mean ‘*sound* as hitting the ear-drum’. It refers to the voice when its physical quality of loudness or volume is of particular relevance, as in ‘war-cry’ (cp. Hesychius s.v. ἐνοπῆ· φωνῆ, βοῆ) or of the sound of musical instruments. Cp. Chantraine, who remarks in *DE*. s.v. among other things “Terme isolé, sans dérivé et qui dans l’emploi n’est jamais pourvu d’épithète. Certainement archaïque. Le rapprochement avec ἐννέπω ne va pas pour le sens (il vaut mieux poser *ἐν-φοπ-ή, racine *wekʷ- de ἔπος, etc.), ‘bruit de voix, appel’ (Hom., Pi., Corinn. 655 P., E. dans lyr.), notamment dans les batailles de l’*Iliade* ‘cris’ et ‘appels’ des guerriers, joint à κλαγγή, à μάχη”. Cp. Hom. *Od.* 10. 147 βροτῶν ἐνοπὴν τε πυθοίμην ‘the sound of human voices [as a sign of the presence of human beings]’, Hom. *Hymn to Apollo* 360 θεσπεσίη δ’ ἐνοπὴ ‘the immense sound or volume of the (dracaena’s)

voice', Eur. *El.* 1302 γλώσσης ἐνοπαί, and Apoll. Rh. A. I. 27 θέλξει ἀοιδάων ἐνοπιῇ. Its usual collocations seem to associate the word particularly with the effect, whether frightening or charming, upon those who *receive* the sound. This semantic specialization seems to make the word less suitable for our passage, that focuses on those who *send* it. Being relatively rare and unfamiliar, the word seems unlikely to have occurred in Empedocles at all, because it was probably an archaism already by the time of Homer (cp. AG. XI. 338, 1 τὴν φωνὴν ἐνοπὴν σε λέγειν ἐδίδαξε Ὅμηρος), and its traditional association with warfare might have made it even less attractive to Empedocles. An added barrier to the use of ἐνοπὴν would have been the implication, that the noun became a direct object of ἐμφαίνοντας. But a word that denotes something that is so eminently *heard* but never *seen*, cannot be the direct object of this verb without turning it into a metaphor meaning 'making known [without making visible]', an interpretation incompatible with the previous μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας, in which the connotation of visibility is indelible.

Thus, the place of the line's final word is still free, and the contest for it will be between γλῶσσα and φωνή in the end. Now, if ἐπιχώριον comes into play, γλῶσσαν will be the winner, because ἐπιχώριος γλῶσσα is good Greek for 'local language', and γλῶσσα is the common noun for 'a language' in Greek, occurring fairly frequently, as e.g. at Hom. *Il.* 2. 804 ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων and *Il.* 4. 438 οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμός θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς,| ἄλλα γλῶσσα μέμικτο [where γλῶσσα 'language' is distinguished from γῆρυς 'sound heard'], πολύκλητοι ['called together from many parts' (Leaf)] δ' ἔσαν ἄνδρες,|, where its use regards the fact that the allies of the Trojans speak different languages. One may compare also *Od.* 19. 175 ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί,| ἐν δ' Ἑτεόκριτες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες | Δωριέες τε τριχάκες δῖοι τε Πελασγοί,| of the various peoples in Crete. Cp. also *Hymn to Aphrodite* 113 γλῶσσαν δ' ὑμετέρην τε καὶ ἡμετέρην σάφα οἶδα, i.e. both Trojan and Phrygian, and Herodotus I. 57 ἦντινα δὲ γλῶσσαν ἴσαν οἱ Πελασγοί, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως εἰπεῖν and ἴσαν οἱ Πελασγοὶ βάρβαρον γλῶσσαν ἰέντες. Similar passages include Hdt. I. 110 κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν, κατὰ δὲ τὴν Μηδικήν, *Il.* 15 εἰ τοῖνυν σφι *χώρη* γε μηδεμία ὑπῆρχε, τί περιεργάζοντο δοκέοντες πρότωι ἀνθρώποι γεγενῆσθαι; οὐδὲ ἔδει σφέας ἐς διάπειραν τῶν παιδίων ἰέναι, τίνα γλῶσσαν πρώτην ἀπήσουσι, *Il.* 154 τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν ἐκδιδάσκεσθαι and Thucydides III. 112. 4 Δωρίδα τε γλῶσσαν ἰέντας. For the notion of language variety, cp. also Hom. *Il.* 2. 867 Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφόνων, *Od.* 1. 183 πλέων ἐπὶ οἶνοπα πόντον ἐπ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους and *Od.* 14. 43 πλάζει· ἐπ' ἄλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε.

However, the instances of ἐπιχώριος being used of *language* are all late, unless one includes Plat. *Symp.* 189b7 τοῦτο (i.e. τὸ γελοῖα εἰπεῖν) μὲν γὰρ ἂν κέρδος εἴη καὶ τῆς ἡμετέρας Μούσης ἐπιχώριον, and understands this as 'saying comic things would be an added bonus and something that belongs to the land of my Muse, comic speak being the language of the land of my Muse (the Pieria of Comedy, as it were)'. Cp. Flavius Jos. *BJ.* IV. 145 ἐκαλεῖτο κατὰ τὴν ἐπιχώριον γλῶσσαν and *AJ.* III. 166 ἐγγέγραπται τὰ ὀνόματα γράμμασιν ἐπιχωρίοις γλώσσει τῇ ἡμετέρᾳ. Dio Cassius 38. 13. 2 τὰ ἐταιρικά, κολληγία ἐπιχωρίως ('in the language of the country') καλούμενα, 40. 8. 2 ἐκ τῆς φωνῆς τῆς ἐπιχωρίας and 57. 15. 2 μὴ ἔχων ὅπως ἐπιχωρίως αὐτὸ ὀνομάσῃ. Cp. Hesychius s.v. ἡμεδαποί· ἐπιχώριοι, ὁμόφωνοι [Abresch: ὁμόφρονες cod.] and *Suid.* s.v. κήνσος· οὕτω τῇ ἐπιχωρίῳ γλώσει Ῥωμαῖοι τὴν ἐξέτασιν τοῦ Ῥωμαίου πλήθους προσαγορεύουσιν.

A second problem with hypothetical ἐπιχώριον γλῶσσαν lies in ἀνδράσι, which, as far as one can see, it is impossible to link with the group or either of its members in any way, whether syntactically or semantically. So we must face the truth and acknowledge that Empedocles himself did not write ἀνδράσι, and since, obviously, he did not write γύων either, the likelihood is that the words ἀνδράσι γύων are in fact a single corruption. If indeed they are, they might well be the intruded remains of a gloss ἀνδρόγυνον, from Plat. *Symp.* 189e2. It was clear also at v. 5 that the margins of this fragment's column contained quotations from *Symp.* 189d7-e5. That scholars had quoted from this passage of Plato's, cannot be in any doubt, since its satire was clearly based upon, and directed against this particular section of Empedocles' poem. Plato comically turned Empedocles' vegetable and embryonic life forms into the 'τρίτον γένος' of the ἀνδρόγυνος, with bi-sexuality of sorts as common feature.

The third objection would be that γλῶσσα means 'language, dialect', regarding, by definition, the people of a particular country, or even region. However, the fragment clearly deals with the coming to be of the human kind in general without hinting at any local or regional distinctions whatever. Therefore, what one must expect here is a word for 'human speech sound such as it universally is', and this word cannot be γλῶσσα. It will have been φωνή or αὐδή.

Galenus, *SVF.* II 44 has some very helpful things to say about φωνή and αὐδή, viz. οὐ ταῦτόν δέ ἐστι φωνή . . . καὶ αὐδή, ἀλλ' ἡ μὲν φωνὴ ἔργον ἐστὶ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων, . . . αὐδὴν δὲ οὔτε πᾶν τὸ τῆς ἀκοῆς ἴδιον αἰσθητὸν οἱ παλαιοὶ ἐκάλουν, οὔτε ἐκεῖνο μόνον, ὃ διὰ στόματος ἐκπέμπεται, . . . , μόνην δὲ τὴν ἀνθρώπου φωνήν, καθ' ἣν διαλεγόμεθα πρὸς ἀλλήλους, αὐδὴν ὠνόμαζον. In the words of Galenus, then, φωνή is ἔργον τῶν φωνητικῶν ὀργάνων and ἐκεῖνο, ὃ διὰ στόματος ἐκπέμπεται. However, since φωνή by itself refers to πᾶν τὸ τῆς ἀκοῆς ἴδιον αἰσθητὸν and includes many different kinds of sound, a specifying expression is needed to say that the reference is to one kind in particular, i.e. to ἡ ἀνθρώπου φωνή, καθ' ἣν διαλεγόμεθα πρὸς ἀλλήλους 'the human sound as used in conversation'. Now, since in the older Greek poets (οἱ παλαιοὶ ἐκάλουν [cp. Hes. *Th.* 31 and *WD.* 61]), the specialized term to refer to 'the human sound as used in conversation' is αὐδή, no additional expression would have

been necessary, if Empedocles had used αὐδῆν. However, since corrupt ἐνοπὴν οἷα τ' can hardly cover anything else than precisely such an expression, Empedocles will indeed have used φωνήν rather than αὐδῆν. Besides, αὐδῆν would have caused hiatus (see below).

One might think also of choosing φθόγγον or φθογγήν, but these could not be in Pos. 12, because φθ making position would prevent Pos. 10 from holding two short syllables. Finally, κλαγγήν would neither make position nor cause hiatus, but its sense of the sharp piercing sound of the cry of birds or of the shouting of men (in Homer) [one has suggested this word as a denotation of the cry of newborn babies at fr. 115, 16, but this is unlikely] would be much too specific (and unpleasant in some of its associations) to be a likely candidate. Therefore, almost certainly, the word actually used by Empedocles, will have been φωνή.

As to the consequences of the above selection, if Empedocles did not have γλῶσσαν, so neither can he have written ἐπιχώριον, because, again, the fragment does not consider any local or regional distinctions. Therefore, reading ἐπιχώριον φωνήν is not an option. Quite possibly, ἐπιχώριον entered the text from a gloss containing (τὸ γελοῖα εἰπεῖν . . .) τῆς ἡμετέρας Μούσης ἐπιχώριον of Plat. *Symp.* 189b7 (see above). It is possible as well, however, that a phrase ἐπιχώριον (?γλῶσσαν) came from another passage of Empedocles' poem, which discussed the fact that the languages vary from country to country. The uncertainty of a supposition like that, however, is too great to regard ἐπιχώριον as anything else than a *corpus alienum*. [Yet it is tempting to speculate a little about what Empedocles' theory, if there was one, could have been. After all, many peoples believed themselves to be truly and literally autochthonous and indigenous ('earth-born'), as e.g. the Egyptians according to Herodotus, *H.* II. 15 Αἰγυπτίους δοκέω . . . αἰεῖ . . . εἶναι, ἐξ οὗ ἄνθρώπων γένος ἐγένετο. Cp. his story of the experiment of Psammetichus at II. 2, which may well be, as H&W say, a Greek invention. If indeed the first word uttered by two young children, who were Egyptian by birth, but were being kept in total isolation, was thought to be Phrygian and therefore Phrygian was believed to be the first human language, the underlying thought seems to be that in the beginning all people spoke a single language. For, if Phrygian and Egyptian had existed as two separate languages from the beginning, the Egyptian children could never have inherited a Phrygian word. At any rate, it would have been perfectly consistent with Natural Philosophy for Empedocles to embrace the theory that in the beginning all men spoke one and the same language, because both the intellectual qualities for which speech provides the expression and the physical means to produce speech, are inborn to all humans (cp. fr. 19). The first men were born from the earth as fully-fledged adults in body and mind as well as, necessarily, in language. If indeed Empedocles held the view that the present languages had come about as the result of (gradual) differentiation from an original single language, he may well have seen this development as a part of the general degeneration of humanity, in which peoples became more and more hostile to one another and got more and more apart through massive migrations. The gods too, of course, have speech sound and language, because they have taken oaths, fr. 3, 4 and fr. 7, 3. Since the gods have not degenerated, they presumably have always preserved their single original language.]

The above considerations, then, have denied to Empedocles the entire second hemistich such as it is in the manuscripts, viz ἐπιχώριον ἀνδράσι γύων, and given φωνήν in Pos. 12 in return.

In the first hemistich, it is not possible (see above) to attribute the words following οὗτ', transmitted as either ἐνοπὴν οἷα τ' or ἐνοπὴν οὗτ', to Empedocles. [Of course, οἷος followed by τε to form οἷός τε also means 'able (to do something)', and one might have thought perhaps of reading οὗτ' ἐνέπειν οἷους τ'. However, this solution may be ruled out safely, because the caesura would not allow it. The caesura would be unlikely to split the two closely connected words, and would not coincide with an elision either, allowing neither οἷους / τ' nor οἷους τ'/. Nor would it be satisfactory to say that certain things 'were not able to speak', that did not possess speech organs in the first place.]

If, then, one starts from οὗτ' . . . φωνήν, it immediately follows that the *sound* noun φωνήν is not the grammatical object of ἐμφαίνοντας. This means that a second verb is needed, one that is suited to govern the sound noun and, preferably, is a participle like its counterpart in the coordination. The result would be οὗτ' οἷων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὗτ' . . . ?-οντας . . . φωνήν. If this is correct, we can ignore οἷα τ' (E) as the corrupted remains of -οντας, and οὗτ' (F) as a mere attempt at correction.

The first verbs that come to mind are ἵημι and πέμπω, but ἰέντας [ι] does not fit in with the metre, and πέμποντας, though a serious candidate, will have to compete with another contender, which is τείνω and its form here τείνοντας. For τείνω of raising the sound of the human voice, one may see Aesch. *Pe.* 574 βαρὺ δ' ἀμβόασον | οὐράνι' ἄχη, ὅα' | τείνε δὲ δυσβάγκτον | βοᾶτιν τάλαιναν αὐδάν, Soph. *Ant.* 574 τοῖος ἀμφὶ νῶτ' ἐτάθη | πάταγος Ἄρεος, and Eur. *Med.* 201 ἵνα δ' εὐδευνοί | δαίτες, τί μᾶτην τείνουσι βοήν;. The commentators on these passages are divided over whether the verb primarily signifies (a) the raising of the level of loudness or volume, or (b) the intensity or pitch, or (c) the reach or distance, but (c) seems to fit best all these instances. It are both the (emended) expression of fr. 25, 1-2 διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | αἰθέρος ἔμπλειον τέταται and the one at v. 6 above πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι that suggest τείνοντας. For, on the one hand, sound travels through the air and speech sound is directed through the air by speakers towards hearers, and, on the other, the τύποι οὐλοφνεῖς (subject of the description) are yet to achieve their destination denoted as πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι and the environment

where speaking is possible. Therefore, one expects a renewed reference to ὄλυμπος. Since phrases like δι' ὄλυμπον or δι' ὄλύμπου αἰθέρα do not fit into the line's available space, Empedocles may rather have written τείνοντας δι' ὄλύμπιον αἰθέρα φωνήν. The remaining space, then, is very likely to have belonged to ὅπι in order to specify and make clear that the φωνή is not just any sound, but the sound that humans produce by means of special organs that enable them to produce speech, i.e. their voice. As far as paleography, or rewriting, is concerned, it is not perhaps an unlikely thing to suppose (given the similarity in shape of *epsilon* and *omicron*) that some scribe copied ΟΠΙΤΕΙΝ as ΕΝΟΠΙΗΝ at some point (say, flaunting his knowledge of Homeric glosses), or that ἐπι- in ἐπιχώριον arose from a corrector's note ΟΠΙ. Yet another cause of the corruptions in vv. 6-8 (as well as at fr. 25, 1 and fr. 115, 12 pap.) may well have been the wish to eliminate ὄλυμπος in its secular sense.

It is possible perhaps (though the occurrence of ἀνέπεμπε just two lines up makes the idea less attractive) to write ὅπι πέμποντας instead of ὅπι τείνοντας, cp. LSJ. s.v. πέμπω II. 3. of words, *send forth, utter*, and cp. Galenus, *SVF*. II 44 [see above] ὁ διὰ στόματος ἐκπέμπεται. However, sound *is* and *consists of* air, and is not something-other-than-air that passes through the air. In speech sound, the air beats or air pulses or pressure waves of air are tiny air parts that the speech organs have so formed, organized and directed that they are able to stretch to potential hearers at some distance, long or short, till eventually they lose their tension and cohesion and literally vanish into thin ('tension-less') air. It would seem that τείνω accords more with 'sound' as a direct object than πέμπω, whereas the latter would rather take 'words' for its object.

Fragment 157 [66 DK]

Schwartz's critical apparatus makes clear that λειμῶνας should be read, not λιμένας, adopted by Empedocles' older editors, Sturz, Karsten, and Mullach, as well as by Schwartz himself (also Dindorf, 1863) for the scholia (cp. crit. app. to fr. 120, 3). With λιμένας, the quotation would never have been suggested by *Phoenissae* 18. Whilst Dindorf had edited the scholion with οἰκείως (MTB: οἰκείας A), Schwartz followed by Diels wrote οἰκείους for no apparent reason, creating the contradiction of ὀνόματα that are μεταφοραὶ yet being οἰκεῖα at the same time.

Forming an idea of what the original hexameter might have looked like is not easy, but the recovery of fr. 115 from the Strasburg papyrus should enable us to do better than Diels's slightly embarrassing <εἰς> σχιστοῦς λειμῶνας <ἐσέρχεται αἶψ'> Ἀφροδίτης | <σπέρμα> (see DK). A first consideration against Diels's idea may be that if Empedocles' words had been governed by a verbal phrase or verb like σπεῖρειν the scholiast would naturally have left it included in the quotation prompted by μὴ σπεῖρε τέκνων ἄλοκα. The fact that no such expression is quoted, suggests that no such phrase as ἐσέρχεται σπέρμα was in Empedocles' text.

Particularly fr. 115, 16-18, however defective, may contain one or two clues, the lines being perhaps <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ | <ἀλλὰ τύπους ἠΰξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών. If they do, then, (a) the phrases ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι (though due to correction) and σχιστοῦς λειμῶνας are likely to denote the same location, (b) the participle in the phrase λειμῶνα λαχόντας may be able to serve here too, and (c) the phrase οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ seems to imply newborns or βρέφεια, with which the present fragment seems to be concerned as well. Therefore, the preserved three words may be part of the following six <λαχόντα> | σχιστοῦς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης. As to λαχόντα, it could well have given rise to the preposterous λαχνήεντες at fr. 158, 3.

Fragment 158 [67 DK]

The transmission of this quotation is as miraculous as any in the whole collection. For the quotation from Empedocles and the Hippocratic passage, which, however, does *not* cite it, have more words in common than one could reasonably attribute to sheer coincidence, viz. θερμότερῳ and καὶ μέλανες διὰ τοῦτο. At first sight, one might think that the words had intruded from Galen who does quote them. However, it is clear from the latter's commentary that he knew the Hippocratic text with these words included already and never questioned their authenticity. Diels, (1880) 170, has given the most likely account to date of the situation, viz. 'miro casu factum ut eadem Empedoclis verba ex Hippocratis margine ubi multo ante Galenum adscripta fuere, partim in ipsum contextum translata traderentur. inde in confusanea ista colluvie et ante Galenum et post multi frustra se torserunt, cum nemo ac ne Galenus quidem Empedoclea quae ipse infra citavit adgnosceret'.

On this view, one may read and understand the Hippocratic text as follows. 'That (sc. the male embryo) is ["in the hotter place"] in the more solid, i.e. right-hand part (i.e. of the womb) ["and therefore they (i.e. men) are dark"] and its veins are more external; it coagulates and forms more rapidly since it has been set in motion (i.e. by its hard surroundings), next its motion fades away, and it grows more slowly and over a longer period of time. That it becomes more solid, and is more bilious and contains more blood, as that place in the animals (i.e. the womb) is hotter (sc. than the rest of their body)'. Rewriting the passage into full-blown σύγγραμμα style, Galen formulates in terms of ἔμβρυα in the plural, though singular κινήθην and χολωδέστερόν τε καὶ ἐναιμότερον show that the Hippocratic note is about τὸ ἄρσεν ἔμβρυον in the singular. This is a strong indication that καὶ μέλανες διὰ τοῦτο

does not belong to the original Galenus text, since neither the plural nor the masculine of μέλανες fits in. As to Hippocrates' final sentence, Galen interpreted it (though his text in W-P p. 123,7-8 is not consistent with it) as follows 'διὰ τοῦτο φησι τὸ ἄρρεν στερεώτερόν τε καὶ χολωδέστερον καὶ ἐναιμότερον γενέσθαι, διότι καὶ τὸ χωρίον ἐν ᾧ κούσκεται τοιοῦτον ὑπάρχει, λέγει δὲ δηλονότι τὸν δεξιὸν κόλπον τῆς μήτρας'. This interpretation of Hippocrates' χωρίον is followed by Littré, rendering 'en raison de ce que le lieu de la matrice où ils se forment est le plus chaud'. However, both the unappealing construction of τῶν ζώων as a sort of objective genitive ('où ils se forment'), and the lack of any words meaning 'of the womb' make it unlikely that τὸ χωρίον should not denote the 'womb' as a whole. Now, if this is the case, it becomes all the more likely that θερμότερῳ in Hippocrates' first sentence is intrusive. What, then, Hippocrates appears to be saying is that the womb (as a whole) is hotter than the rest of the body and, therefore, firmer or harder, whereas, inside the womb, there is a harder and a less hard part. This latter distinction, however, does not receive an explanation in terms of heat. Nor is the effect of the womb's greater or lesser firmness or hardness on the embryo put in terms of heat rather than in terms of the imparting of more or less movement (cp. ὁξύτερον κινηθέν) to the effect that the harder a thing is the greater the bounce it produces. If this inference too is the case, we should have a likely criterion for distinguishing between the Hippocratic and the Empedoclean theory. At this point, however, all we can do is trust that Hippocrates scholarship will take over.

As for Galen, finally, his whole commentary of pp. 118-123W-P is so conspicuously devoid of any awareness of the Empedocles lines he seems to have quoted, and the fragment is so entirely irrelevant to the point about the (phantom) κόλποι in the uterus he appears to be making that all the odds are on the fragment's being an intrusive gloss or later addition even in the text of Galen. Perhaps, one should not hesitate to carry the argument one last step further and maintain that had Galen known the fragment he would conceivably have challenged the authenticity of the words θερμότερῳ and καὶ μέλανες διὰ τοῦτο he found in his Hippocrates text. Naturally, whatever the exact history of these words may have been, as a witness to the Empedocles text they seem weak and remote, being ἐν γὰρ θερμότερῳ τὸ κατ' ἄρρενα ἔπλετο γαίης | καὶ μέλανες διὰ τοῦτο καὶ ἀνδρωδέστεροι ἄνδρες | καὶ λαχνηέντες μᾶλλον.

V. 1. In the text of the first line as it stands in the manuscript, the first editorial step must be to write ἄρσενας αἴης in the place of ἄρρενα ἔπλετο γαίης, since ἄρρενα ἔπλετο cause both hiatus and WRR, which are both inadmissible. Nor is Empedocles likely ever to have used ἔπλετο in the first place, and where it does occur in the quotations (see Conc.) it seems to be a Homerism and a stopgap. Of course, Empedocles spelled ἄρσ- and αἴα without γ-.

The assumption that Empedocles himself wrote ἄρσενας αἴης, may allow the following proposals regarding the text of the fragment. If αἴης is accepted, it is no longer possible to read ἄρσενα understood as ἔμβρυα. Since there is no doubt that Empedocles belonged to those philosophers who held that there had been a cosmogony and zoogony, there was absolutely no reason for Diels to reject the reference to the earth and read γαστήρ instead of γαίης (after Sturz who had read γαστρός, followed by Karsten), even though the quotation was in an embryological context. Nor is it surprising to find a quotation from a zoogonical text adduced to a text about embryology, since the zoogonical process is conceived as the analogy of the embryological one, the *sequence* of the events concerned being invariable in Empedocles' physical thought. Therefore, details of the two descriptions are mutually applicable to a large extent.

With ἔπλετο out of the way, it is no longer possible to read τὸ κατ' as τοκάς, as Diels had done, but since the notion of 'bringing forth' seems quite appropriate, one might well consider reading its verbal equivalent τέκον (or τέκε, the grammatical subject being unknown). Finally, both genitive αἴης and adjective θερμότερῳ require the supplement of a noun. Given ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις (correction of the εἰς τόπον ἐσχάτιον γλῆϊ of the papyrus) at fr. 115, 15 (cp. σχιστοὺς λειμῶνας at fr. 157 and fr. 119, 1 λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις), it is only natural to suppose that Empedocles wrote ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις, the plural being particularly appropriate.

As to the question of what the grammatical subject was, it seems better to leave genitive αἴης unchanged (to go together with χοάνοις) and not to change it to nominative αἴα (or γαστήρ for that matter). Although, at first sight, the original grammatical subject might have represented the earth, the presence of αἴης in the same clause would make the word χθών less likely. A better option might be to understand λειμῶνες from fr. 157 (λειμῶνας) as the grammatical subject and read τέκον rather than τέκεν. Admittedly, love too, equally mentioned in fr. 157 (as Ἀφροδίτης), might fit, but, since love is an inherent force in the Elements with no physical presence of its own, it seems less appropriate semantically as the grammatical subject of the very physical act denoted by τέκε.

V. 2. The second line of the quotation begins with καί. In Empedocles, however, there is no parallel of this particle serving as a sentence connector with progressive sense, 'and consequently', 'and therefore'. Therefore, one should not attribute it to Empedocles. The obvious replacement would be the relative pronoun οἷ referring back to, and continuing the focus on ἄρσενας.

The epithet μέλανες will hardly be original either, since (a) it is a bit odd to call men in general 'black' (cp. fr. 145 and fr. 146) because of their slightly darker complexion relative to women (although one might defend this with μελαίναις at Arist. GA. 728a4, cp. LSJ s.v. I. citing Plato, Resp. 474e, which however seems different), (b) it does

not pair naturally with the other epithet (see below) which rather suggests a notion such as ‘big’ and (c) it is not a comparative, which it should be if the coordinated adjective is. Nor can the phrase διὰ τοῦτο be what Empedocles wrote, since (a) it lacks the obligatory preparatory τε, (b) it applies διὰ in causal sense, which it does not have elsewhere in Empedocles and (c) it uses (a form of) οὗτος as a pronoun with anaphoric sense, which the pronoun appears never to have possessed in Empedocles.

When, then, it comes to finding a conjectural emendation for these words, a T¹ colon reading οἱ μέζους τ’ ἐγένοντο appears to fulfil all requirements (such as that of a preparatory τε) and is certainly more like what Empedocles wrote than the text found in Galen’s manuscript. For the comparative μέζους with stem in -ος (rather than -ον) cp. πλέω and ἐλάσσω at fr. 72, 4 (cp. fr. 120, 4).

The phrase ἀνδρωδέστεροι ἄνδρες ‘manlier men’ seems too weird to take into consideration for Empedocles. Presumably, he who wrote it did so for the purpose of creating the meaning of ‘men are manlier than women’, but expressed in this way the statement would be tautological. Moreover, Empedocles does not seem to have drawn up a comparison between the sexes (that is, within this fragment itself, whereas the opposition between males and females in terms of temperature and its consequences regards the larger passage), and the Natural Philosopher would never have done so in a deprecatory sense to women. Nor could one defend the phrase by comparing it with Homeric θηλύτεραι δὲ γυναῖκες, since the meaning of this expression is certainly not that ‘women are more feminine than men’. Rather, the Homeric expression might suggest the sense of ‘men who were more truly men’ for ἀνδρωδέστεροι ἄνδρες, but the sense is irrelevant and its connotations unpalatable. (Hippocrates, *Reg.* I. 29 adduced by Bignone does not help.) Furthermore, the twofold reference to males by means of both ἀνδρ- and ἄνδρες is most unattractive. Even a single reference is not necessary logically, since the reader knows already that the words are a part of a description of males (ἄρσενας οἱ).

As to possible alternatives, whatever the Greek word was that hides behind the Arabic translation (according to Wenkebach, Pfaff’s German translation ‘stärker an Gliedern’ of Hunain’s Arabic translation confirmed Karsten’s conjecture, the unattested ἀδρομελέστεροι), Empedocles surely did not write ἀδρομελέστεροι ‘*membris robustioribus*’, or any other compound in -μελής (such as ἀρτιμελής) for that matter, because of the dissonance that would arise between the traditional sense of such compounds and the technical sense of his μέλεα. Cp. fr. 105, where μουννομελῆ seems to be spurious for the same reason (along with others). In conclusion, δεστεροι appears to be the most that is tenable of ἀνδρωδέστεροι ἄνδρες. If indeed Empedocles wrote -δέστεροι, then he probably wrote -ειδέστεροι, and if indeed he wrote -ειδέστεροι, he probably wrote εὐειδέστεροι (cp. Kretschmer-Locker). If it is right to clear the fragment of the notion of the comparison between men and women, and to clear the final foot of v. 2 of ἄνδρες, the likelihood is that Empedocles again stressed the problem of human degeneration, and said something to the effect that the men that were the first to be born were in perfect state and better looking than present men (witness Aëtius V. 27 and cp. fr. 115, 14-18) or, in Greek, εὐειδέστεροι ἢ νῦν.

V. 3. The sequence of seven long syllables in Pos. 7 of the group καὶ λαχνήεντες μᾶλλον is inadmissible. The sense being that ‘men have much hair, even more so than women’ is futile at best, cp. the uneasy occurrence of the adjective at fr. 42, 3. Nor is this the place to put forward a theory about hair growth (cp. fr. 126). So the word (and the whole phrase) should be left to the quotation. Ludicrous λαχνήεντες may well have arisen from λαχόντα known from fr. 115, 17 (cp. fr. 157).

Rather, Empedocles himself continued finishing the thought he began expressing by means of εὐειδέστεροι ἢ νῦν. Its expression may well have been similar to that of fr. 115, 14-18. Accordingly, it seems plausible to emend fr. 115, 17-18 and fr. 158, 2-3 along the same lines and with largely the same words, with the context of fr. 158 calling for ἀνδροφυές ‘male’ (see Conc. s.v.) rather than ἀνθρώπων ‘human’ referring to both men and women. (Just possibly, the τέλος γυναικοφύες σοφίης τ’ ὄγκου τε too was mentioned somehow somewhere near.) The pivotal assumption in these attempts is that λαχνήεντες or at least its εντες part should cover τραφέντες and fr. 115, 17-18 too contained the root of τρέφω in one form or another. Thus, if <ἀλλὰ τύπους ἠῦξήσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθών. is acceptable for fr. 115, 17-18, then, fr. 158, 3 could read perhaps <ἐς τέλος ἀνδροφυές σοφίης τ’ ὄγκου τε> τραφέντες. One may compare also Aëtius V. 19. 5 τῆς μὲν γῆς πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς (see crit. app. of fr. 104) and V. 26. 4 with its τοῦ τρέφοντος (ἐδάφους). The preparatory τ’ in the phrase σοφίης τ’ ὄγκου τε is not obligatory syntactically, but it would aptly underline the unity of body and skill.

Fragment 159 [63 DK]

The single line quotation is no self-contained whole, since it stops in the middle of a sentence, unfortunately. Probably, this is all Aristotle ever quoted, rather than that some words should have gone missing in the course of the transmission of his text. The reason for this assumption is because Aristotle falsely made the line refer to seed by presenting it as if μελέων φύσις meant τὰ μόρια τοῦ γιγνομένου and thereby τὸ σῶμα τοῦ σπέρματος. His changing the last phrase to ἐν ἀνδρός sc. σπέρματι served the same purpose. It would not have been easy to extend this adaptation to the next line.

As to the phrase μελέων φύσις, it is hard to tell if, or to what extent Aristotle (who is more likely, here too, to quote from an intermediate source containing quotations from different theorists of the subject rather than from an Empedocles text directly) was aware of the special sense μέλεα apparently has with Empedocles (see Conc. s.v.). At all events, the word μελέων can hardly not be original.

The word φύσις, however, is more problematic. Since fr. 55 states emphatically that “the fulfilment of the Elements (τέλος τούτων) is not ‘a nature’ of the living beings as a substantive result of their growth” (φύσις ἐόντων), it is not the case that the corpuscles of living things ever attain φύσις or a fixed and permanent state of being as opposed to their constant and constituent ‘flux’. One used to speak of φύσις as a τέλος, the *result of growth*, or, as LSJ explains s.v., ‘the natural form or constitution of a person or thing as the result of growth’. Cp. fr. 57, 2, of people who are mistaken, οἱ δὴ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι and fr. 64, 11 τῇ μὲν τοῖς [i.e. τοῦτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών.

Therefore, Empedocles can never have used the word φύσις in reference to living things (ἐόντα, μέλεα). It is impossible to attribute the word to Empedocles, and its obvious emendation is φύη (see Conc. s.v.). (It is not unlikely that φύσις is merely the more ‘modern’ or Attic substitute for φύη, for when Plato has his Aristophanes say at *Symposium* 189d6 ἡ γὰρ πάλαι ἡμῶν φύσις οὐχ αὐτὴ ἦν ἥπερ νῦν and at 191a5 ἡ φύσις δίχα ἐτμήθη, he seems to use the word in the same concrete sense that φύη has here. [Not that one could introduce an initial ἀνδρόγυνον γένος from *Symposium* into Empedocles-perish the thought. Cp. fr. 156, 8.]

Moreover, the fact that φύσις has eluded interpretation may not be accidental, or insignificant. Diels took it as ‘Ursprung’ for Empedocles, which Burnet did not accept, who translated it as ‘substance’ rather than ‘origin’, which indeed is not among the word’s undisputed senses. (Pace LSJ s.v. I, φύσις is never synonymous with γένεσις let alone γέννησις, and interpretations based on it meaning ‘origin’ or ‘birth’ are untenable. Nor of course does this sense fit in with διέσπασται as a predicate.) It is not possible, however, to reconcile Burnet’s (and Peck’s and many others’) ‘substance’, though excellent as far as Aristotle is concerned, with Empedocles’ fr. 55 and fr. 57. Nor is it possible to attribute the meaning that φύσις bears at fr. 55 and fr. 57 (see Conc. s.v.) to this fr. 159. In conclusion, φύσις should be left to the quotation, but denied to the fragment.

If the above analysis of Aristotle’s quotation is correct and implies that Aristotle took it to be about τὰ μόρια τοῦ γιγνομένου and so τὸ σῶμα τοῦ σπέρματος, it follows that ἐν ἀνδρός belongs to Aristotle’s adaptation, intended as ἐν ἀνδρὸς σπέρματι (Galen too understood in this way, saying ἐν τῷ τοῦ ἄρρενος σπέρματι), and Empedocles wrote something different. For the conjecture ἐπ’ ἀνδρῶν, see crit. note on fr. 108, 3 (same conjecture).

Philoponus’ supplement ἡ δ’ ἐν γυναικός must be of his own making entirely, since the quotation cannot have been more extensive in his text of Aristotle than it is in ours. Moreover, it is non-metrical and modelled on Aristotle’s rewrite ἡ μὲν ἐν ἀνδρὸς. He surely did not have access to a text of Empedocles, as appears from the irritation he expresses in his remark about Aristotle’s incomplete way of quoting that did not allow independent interpretation of the author quoted (see crit. app. of fr. 162), saying ἀσαφῶς δὲ τέθεικε τὰ τοῦ Ἐμπεδοκλέους διὰ τὸ μὴ ὀλόκληρα ἀπαγγεῖλαι τὰ ἔπη, ἀλλὰ μόνας αὐτῶν τὰς ἀρχὰς καὶ ταύτας οὐκ ἀπὸ τῶν ἐφεξῆς ἀλλήλοις ὄντων στίχων, ἀλλὰ πόρρω ἀπ’ ἀλλήλων ὄντων. Clearly, he had nothing at his disposal beyond what he found in his text of Aristotle. (Of course, his criticism is quite justified, although one should bear in mind that Aristotle is unlikely to have had a full Empedocles text before him, and, more importantly, is not writing as a fair and objective ‘doxographer’ or impartial clerk. On the contrary, he is engaged all along in an epic fight against the physicists’ view of science and of the world, determined to root out every thought of any matter ever being able to produce any quality or property by itself. Enabling or helping his readers to judge a physicist for themselves was the last and least of his wishes or concerns.)

Fragment 160 [64 DK]

The ms. reading being τῷ δέ τι καὶ πόθος εἴτε διὰ πέψεως ἀμμίσιγών is virtually ‘hopeless’. For the following reasons. First, it has been quoted only once and is totally isolated; nothing is known about the immediately preceding or following lines beyond the likely proximity of fr. 159. Second, Plutarch’s context provides few clues. For, although he tells us that the line has to do somehow with τῶν ἀφροδισίων and τὴν ὀρεξίν, his surrounding passage regards the behaviour of *animals*, whereas Empedocles’ line is said to be about what happens ‘in the case of *humans*’. His wider discussion, put in terms of the difficulty or otherwise of finding food and in terms of (un)sociability, has no bearing on the sexual and reproductive behaviour in humans. So it offers little to help us interpret the quotation. Third, the line itself hardly contains any clue either. Of its total of nine words no less than six are without extralingual reference: τῷ, δέ, τι, καί, εἴτε, and διὰ. Three seem completely meaningless and may be dismissed out of hand: τι, καί, and εἴτε.

Nor can one feel confident about πέψεως and ἀμμίσιγών. To start with διὰ πέψεως, the phrase is non-metrical and wrong form, and, even de-atticized as διὰ πέψιος, does not make sense. For ‘concoction’ (πέψις) has no role to play in the arousal or pursuit of sexual desire. What does happen ‘by means of concoction’ is the derivation of semen from useful nutriment in its final form or blood; for short, blood is concocted into semen. However, the theory belongs to Aristotle (GA. 726a26-b24) entirely, not to Empedocles, whose theory is fundamentally different;

the two cannot be reconciled in any meaningful way. Also, the poem provides no parallel of διὰ w. gen. meaning ‘by means of’.

Wyttenbach’s cj. δι’ ὄψιος (cp. the note in Hubert’s crit. app.: ‘δι’ ὄψιος Wy. (ὄψεως, ex Longolii [cp. fr. 146] et Amyoti vers.)’) has been very successful, being adopted by Karsten, Diels, Sandbach and many others. Despite the fact that it is correct metrically and might be supported by Aëtius’ phrase at V. 19. 5 τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν implying ‘seeing’, it cannot be recommended, because not only is the preposition doubtful for the reason given, but the word ὄψιος has a special meaning in Empedocles, which it would be a strange thing to find disregarded: (fragments 144-46) what is ‘(passing) through the actual seeing part of the eye’ is *light*. [Whilst Diels’s *PPF*. reading τῶι δ’ ἐπὶ καὶ Πόθος εἶσι δι’ ὄψιος ἄμματα μίσγων (with ἄμματα explained as δεσμὰ γάμου with reference to Pindar, *P.* 4. 223) at least was not illogical, the latter however cannot be said of the line given in VS and DK as τῶι δ’ ἐπὶ καὶ πόθος εἶσι δι’ ὄψιος ἀμμινήσκων (basically Panzerbieter’s idea, p. 891, τῷ δέ τε καὶ πόθος εἶλε δι’ ὄψιος ἀμμινήσκων sc. εὐνῆς καὶ φιλότητος) ‘upon him also comes desire when it reminds him (sc. of sex) through sight’: this gives the wrong sequence causally, viz. ‘desire > sight > reminding’, instead of the logical order ‘sight > reminding (of sex) > desire (for sex)’.] Since not a single even remotely acceptable emendation had been forthcoming and I was unable to think of one myself, I had no option but to consider διὰ πέψεως to be beyond emendation and *corpus alienum*.

As to ἀμμίσγων, not only is its form untenable both for the apocope in its prefix and for the long syllable it puts in Pos. 10, but also its sense can hardly be correct, because the Active is unparalleled in the sexual sense suggested by Plutarch’s context. There appear to be no occurrences of μίσγω having either the sense of μίσγομαι or the causative sense of ‘causing s.o. to have sexual intercourse’. No solution would be brought by reading ἀμμίσεσθαι (apart from the inadmissible apocope), because the ἀνα- compound, to judge from LSJ., is not found with a sexual meaning; if anything, ἀνα- might convey perhaps a sense of illicitness or promiscuity, not suitable here. Clearly, ἀμμίσγων too resists emendation and must be rejected as *corpus alienum*.

As far as the hexameter’s first hemistich is concerned, most scholars have adopted Karsten’s reading τῷ δ’ ἐπὶ καὶ πόθος εἶσι ‘upon him comes also desire (sc. for intercourse)’. However, the ἐπὶ (*in tmesi*) εἶσι (= ἐπέρχεται) requires that τῷ be taken as referring back to a particular person, ‘upon *him*’; however, this interpretation is hardly likely given Plutarch’s introductory phrase ἐπ’ ἀνθρώπων. And Empedocles’ meaning is likely to regard a more fundamental aspect of human procreation than an individual’s accidental erotic encounter.

As to τῷ, it seems to me to be futile to interpret it as an adverb, ‘therefore’, because one still would not know the antecedent. [Some scholars have proposed rewriting this to τῷ, but this form is not attested for Empedocles. In Homer’s text, the mss. vary between τῷ, τῶ, and τώ, and modern editors such as Monro-Allen and Von der Mühl have generalized τώ. Cp. LSJ. s.v. ὁ, ἡ, τό, A. VIII. 2. a, b.] Rather, the general subject lends some likelihood to the supposition that τῷ may refer back to what is referred to as τοῦ σπερματικοῦ κινήματος by Aëtius V. 19. 5; the expression, then, could have been something like ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῖ (cp. fr. 64, 21-4).

All in all, if it is assumed that πόθος is original, and, even more optimistically, that πόθος εἶτε covers πόθος ἐστὶ, at least τῷ δέ [. . .] πόθος ἐστὶ [. . .] may be considered sound.

Fragment 161 [79 DK]

Obviously, the line owes its quotation to the verb ὠοτοκεῖν, which, therefore, will be original. The words οὕτω δ’, however, are less likely. For not only would Empedocles have used rather ὥς, but also, it is hard to think of any reference for ‘in this particular way’ as an introduction to an aspect of plants that precisely is unique to them, viz. the fact that they produce ὠία all by themselves with no need of mating. In Aristotle’s words, they do so αὐτὰ ἐξ αὐτῶν, suggesting that Empedocles said αὐτως to stress the distinction between plants and humans and animals. Though δ’ might be kept as far as the metre is concerned, the likelihood (for which, see below) is that the original form of the verb was infinitival rather than finite and the verb depended on a lead verb in the preceding line such as ἐθέλει, leaving δ’ unsuitable. It would have been only natural for Aristotle and Theophrastus to insert the infinitive into their own texts as declarative (with the latter it is even in the manuscripts, which have φάσκων “ὠοτοκεῖν μακρὰ δένδρα”), but this cannot have been the verb’s original syntactical force.

The second hemistich, μικρὰ/μακρὰ δένδρεα πρῶτον ἐλαίας, is not only faulty metrically, but defies understanding. All the primary manuscripts (deriving from a single archetypus) for Aristotle’s *GA*. with the exception of Z have μικρά. Z has μακρὰ without the accent, but the whole text in Z is unaccented. Philoponus, apparently, knew the text with μικρά only, whereas Theophrastus and Nicolaus read μακρά. (In the case of Theophrastus, the likely vicinity of Hom. *Od.* 7. 114 ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθάοντα, either in the intermediate source - cp. the transmission of fr. 109 - or/and *in margine*, may have played a part as well.) Since Z is the best manuscript for *GA*. (see the editors Peck and Drossaart Lulofs), Bekker and the other editors of Aristotle

have always preferred μακρά. The editors of Empedocles have followed suit, but should have thought twice. For the metre shows, that neither μικρά nor μακρά can be original, since internal κρ make position, invariably.

Nor does size have anything to do with the question of reproduction in the plant world. Furthermore, the adjective in the phrase μακρά (or μικρά for that matter) δένδρεα prevents δένδρεα from being taken as ‘plants’ generally, and leaves ‘trees’ as the only possible interpretation. This is an unnatural consequence, which did not escape Theophrastus, who remarked οὐ κακῶς Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε φάσκων “ῥοτοκεῖν μακρά δένδρα” [. . .] πλὴν ἔδει περὶ πάντων εἰπεῖν καὶ μὴ μόνον τῶν δένδρων.

Possibly, the insertion of the adjective (unless it simply came from Hom. *Od.* 7. 114 inadvertently) is due to marginal notes explaining the difference between the ‘small’ trees presumed to exist already (cp. Philoponus’ δυνάμει) in the plant’s ῥόν and the ‘big’ trees eventually to grow out of it. This explanation might account for the presence of *both* μικρά and μακρά in the manuscripts. In conclusion, although the reading with μικρά or μακρά is pre-Theophrastus and therefore old, it is hard to think of any reason why Aristotle himself should have written it. Much rather, since his comments do not reflect the adjective, whether μικρά or μακρά, in any way, the corruption arose in the text of *GA.* only after its author. The same thing may be true of the other corruptions in his quotation. Freed of the restrictions imposed by the adjective, δένδρεα can now mean ‘plants (in general)’ as it should; cp. Aristotle’s own ἐν τοῖς φυτοῖς.

If indeed μικρά or μακρά is doomed, both the limited space remaining and Aristotle’s point that the vegetable ‘lump’ arises whole from a single plant rather than combined from two different ‘parents’, make it hard to think of any word for the position vacated other than ἐν. Since Empedocles would not have allowed the hiatus, the verb will have been the infinitive, ending in -εῖν. The expression, then, will have been αὐτῶς ὠοτοκεῖν ἐν meaning αὐτῶς ὠὶόν ἐν τίκεταιν.

Unfortunately, the line’s problems do not end here. For it is clear that ἐλαίας cannot be reconciled with δένδρεα meaning ‘plants (in general)’. The manuscripts all read ἐλαίας, which form is the accusative plural of ἐλαίη (Attic ἐλαῖα), which means both ‘olive-tree’ and ‘olive the fruit’, though in the actual occurrences in Epic and Ionic (Homer, Herodotus) ἐλαίη appears to be the *tree* (even at Hdt. II. 92, *pace* Powell), not the *fruit* (see LSJ s.v.). Diels (followed by Burnet) connected ἐλαίας as a determining genitive with δένδρεα and translated the two words together as ‘Olivenbäume’. However, not only is the combination itself doubtful, it requires writing genitive ἐλαίης, which Diels shunned doing. Moreover, again, δένδρεα should be allowed to mean ‘plants (in general)’, not ‘trees’, much less any particular kind of tree. Since, also, nothing in Aristotle’s context seems to refer to ἐλαίας in any way at all, the conclusion can be no other than that ἐλαίας must be given up, both for Empedocles and for Aristotle himself as well.

An impression of how impossibly contorted the line had become may be gathered from Philoponus (for who one may consult Hoffmann’s study, mentioned at crit. note on fr. 52 above). His acrobatic effort at interpretation seems to run somewhat like ‘Empedocles means by “small trees” and “olive-trees” the fruit-stones, of which we eat the surrounding flesh; at any rate, rather than saying ‘the olive-trees generate olive-trees, the stones of which sown in the earth first become out of themselves small trees, and then, eventually, olive-trees’, he has said in actual fact “and thus they bear eggs”. For because of the fact that the egg (not the wind-egg but that produced by copulation) is a fetation and each of the fruit-stones too is a fetation, he has used a poetical figure of speech and spoken of the olive-trees (I mean the actual trees that are already capable of bearing fruit) as if of birds egg-bearing not eggs but olive-trees; and he has called them small trees, because they are trees potentially’. At all events, it is clear that he took ἐλαίας as the trees not the fruits. Surely, both μικρά/μακρά and ἐλαίας should be rejected for Empedocles, perhaps a moderate price to pay if the return is a clean bill of health for the verse (and Empedocles’ thought).

However, Philoponus’ interpretation contains yet another element, which its almost universal acceptance among classical scholars (though not by LSJ) has turned into a small interpretational nightmare. At issue, of course, is the fact that Philoponus (like Theophrastus, who says at *CP.* I. 7. 1 παραπλησία γὰρ τῶν σπερμάτων [‘plant seeds’] ἢ φύσις τοῖς ῥοῖς [‘eggs’], but unlike Aristotle himself) has taken ῥοτοκεῖ as ‘bear eggs [such as *birds* lay them]’ used as a ‘poetical’ metaphor. Not only are translations of ῥοτοκεῖ δένδρεα ἐλαίας (as accusative, as with Philoponus) such as ‘trees lay olive-trees as eggs’ or ‘trees lay olive eggs’ beyond tolerance, but the use of metaphor is fundamentally alien to Empedocles’ ‘didactic’ type of text, which does not allow it unless there is no risk of anything enigmatic or otherwise distracting. Most important of all, however, this particular metaphor would totally destroy the exposition of the theory that is underway. For an ‘egg (of birds)’ is the result of fertilization and therefore virtually analogous to the human embryo, which is the result of fertilization likewise. But, according to Empedocles, propagation in the plant world precisely does *not* use or require fertilization (fusion of corpuscles of one sex with those of the opposite sex, cp. fr. 162), because ‘τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν ἀχώριστον ἐν τοῖς φυτοῖς’ (in Aristotle’s terms) and the plants ‘comprise the ratio of both the male and the female’ (in Aëtius’ words at V. 26. 4) of themselves already. Plants are capable of continual propagation ‘out of themselves’ or αὐτὰ ἐξ αὐτῶν (as Aristotle puts it) or αὐτῶς (as Empedocles himself may well have said).

Furthermore, (1) *φωτοκεῖν* and *πρῶτον* occurring together point to the *first stage* in the production of the plant seed and the first stage must necessarily take place *internally*. (2) One may well take one's clue from the expression of the notion of being *internal* that occurs in Aristotle's *GA.* fairly frequently, viz. *ἐν αὐτοῖς* (as opposed to *θύραζε* or *ἐκτός* 'externally') in expressions such as *θύραζε μὲν ζωοτοκοῦσιν, ἐν αὐτοῖς δ' φωτοκοῦσι πρῶτον* (718b33), *φωτοκήσαντα ἐν αὐτοῖς ζωοτοκεῖ ἐκτός* (720a18), and *θύραζε μὲν ζωοτοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δ' φωτοκεῖ τὸ πρῶτον* (737b18). (3) One must take the available space in the verse into account. These three considerations together cannot lead to any other conclusion than that the verse had *ἐν ἐωντοῖς* in Pos. 12. The preposition will appear easily, if one interprets *πρῶτον* as *πρῶτ'* *ἐν* rather than *πρῶτον*. The two readings are virtually equivalent paleographically. The plants, on their path of propagation, start producing *first* (*πρῶτ'*) 'lumps' [not eggs] *internally* (*ἐν ἐαντοῖς*).

Finally, a word on Nicolaus of Damascus may be in order. Drossaart Lulofs's English translation of the Arabic translation of the lost Syriac translation of the Greek of Nicolaus Damascenus' lost *De plantis* c. 47 reads 'Empedocles was right when he said: "Tall trees do not bring forth young", because that which sprouts, does sprout from a part of the seed only, and <the remainder> becomes first the nutriment of the root and the cause, and the sprout is moved on the spot'. Despite its muddled shape, it is clear that this passage is based on Aristotle, *GA.* 731a3-9 and, therefore, that the Empedocles quotation is derived from this fr. 161. This may seem surprising, since 'do not bring forth young' can hardly be a translation of *οὐτῷ δ' φωτοκεῖ*. In his 1989 edition, 266f., Drossaart Lulofs offers two possible explanations, viz. either *οὐτῷ δ' φωτοκεῖ* had been corrupted to *οὗτοι ζωοτοκεῖ* by the time when it was first translated into Syriac, or there was a misunderstanding on the part of the Arabic translator due to there being two words for egg in Syriac. However, since the Syriac translator must not necessarily have misunderstood *φο-* as 'egg', had he found *φωτοκεῖ* in his Greek text, the former explanation would seem to be the more satisfactory one. Corruption of *οὐτωδωιωτοκεῖ* to *οὐτοιζωιωτοκεῖ* seems an easy thing to happen, not merely graphically (obviously), but semantically as well, and the confusion has important parallels at Arist. *GA.* 731a14, where *ἐν τι φόν* (the 'lump' that is the embryo) is a necessary correction of *ἐν τι ζῶον*, and at 764a29, where *ψυχομένῳ μὲν τῷ φῶ* rather than *ζῶφ* should be read. Aëtius' strangely confused report at V. 15. 3, in which he refers to Empedocles' embryo as *ζῶον* (as well as *ἐμβρυον*), may be due ultimately to the same confusion of *φόν* and *ζῶον* (as well as by a failure to distinguish correctly between embryo and foetus). His V. 15 (*εἰ τὸ ἐμβρυον ζῶον*). 3 is 'Ἐμπεδοκλῆς [μὴ] εἶναι μὲν ζῶον τὸ ἐμβρυον ἀλλ' ἂ μὴ > ἔμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρὶ. A real and meaningful question about Empedocles' thought of the embryo would have been whether it was vegetable or animal, but to ask whether it was a living being, i.e. rather than something non-living, seems to be completely absurd, as does the question of whether it had breath in it. Cp. V. 21. 1, for which see fr. 165. However all this may be, the eventual version of Nicolaus' text seems to have lost the point of the Aristotelian passage completely. What the Arabic has contributes neither to the exposition of Nicolaus' own theory nor to the refutation of Empedocles.

Fragment 162 [65 DK]

Although the text has been transmitted without variants and almost all of the modern editors (except Sturz and Mullach) have accepted the quotation's ten words for Empedocles without a change, I think that Philoponus' complaint is justified and the quoted words are unlikely to have been continuous in the poem.

(a) The word *καθαροῖσι* is an adjective which absolutely needs a noun for its sense to be identified among its wide range of applications and possible meanings, for which see LSJ. s.v. Scholars have translated 'were poured forth into *clean* vessels, *purified* parts, sinuses *cleared*' etc. and taken the reference to be to *parts of the womb* being cleared of the menstrual blood, the idea of 'parts' being suggested apparently by the *plural* in *καθαροῖσι*. However, there is neither logical necessity nor any evidence for the assumption that Empedocles should have distinguished any 'parts' in the womb; and even if he had, there would have been no reason for him to refer to them in connection with the subject-matter at hand. Therefore, the noun to be supplied surely is not a word like *τόποις* or *κόλποις* (sc. *μήτρης*); nor is it possible to understand *μήτρης* (or *-σι*), since the adj. is not normally of two terminations. At any rate, there must have been a noun for *καθαροῖσι* to agree with, placed *following* the adjective and *before* *τὰ μέν*.

[For *κόλπος* see LSJ. s.v. 2. b. *κόλποι* τῆς ὑστέρας supposed *sinuses* in the womb, Hipp., *De nat. pueri* XXXI. 1, *ἔχουσι δὲ κόλπους γαμψοὺς αἱ μήτραι καὶ συγχοῦς*. Cherniss, 1935, 277 n.225 renders 'receptacles'. For *καθαροῖσι* one has compared the phrase *μετὰ τῶν καταμηνίων τὴν κάθαρσιν* ('after the evacuation of the catamenia', 'when the menstrual blood has cleared the uterus') used at Hipp., *De nat. pueri* XV. 4, *ἣν μὲν ἀποκενῶται τοῦ αἵματος ἡ γυνή, λαμβάνει ἐν γαστρὶ, ἣν δὲ πλήρης ἦ, οὐ' κενεῶν γὰρ τῶν μητρώων καὶ τῶν φλεβῶν γενομένων τοῦ αἵματος, λαμβάνουσι πρὸς σφέας αἱ γυναῖκες τοὺς παῖδας· μετὰ γὰρ τῶν καταμηνίων τὴν κάθαρσιν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γαστρὶ*. A number of scholars, including Diels and Cherniss, have taken *καθαροῖσι*, which they translate as 'pure' or 'purified', to refer to some sort of impurity. They seem to have done so irrespective of the argument. For the point clearly is not that the menstrual blood should serve to remove anything impure or should

be removed itself because impure. It is temperature rather than any ‘purity’ that is at issue. Of course, the religious notion of menses being impure is entirely alien to Natural Philosophy in the first place.]

(b) Since the verb ἐχύθη suggests that a liquid term is its grammatical subject, the reference is either to the semen (as Aristotle suggests followed by modern scholars), or to the sperm corpuscles, which are carried in the semen. In either case, the implication is that, at this stage, the σπέρματα are still *unmixed*. Those, however, that are referred to by τὰ μὲν are said to become women and must therefore be *mixed* sperms by then already. Therefore, the clause τὰ μὲν τελέθουσι γυναῖκες cannot possibly have followed the clause ἐν δ’ ἐχύθη καθαροῖσι directly.

(c) The syntax within what Aristotle quotes as τὰ μὲν τελέθουσι γυναῖκες φύχεος ἀντιάσαντα is unacceptable. With neuter τὰ μὲν as the grammatical subject the verb should be τελέθει, not τελέθουσι. The plural form might have been possible perhaps, if the predicate γυναῖκες stood in front of τελέθουσι and were not followed by the neuter participle ἀντιάσαντα. (Cp. Gildersleeve, SCG. 56, ‘Agreement of Copula with Predicate’.) Since it seems impossible to edit the clause in such a way as to either accommodate τελέθει or turn γυναῖκες into the verb’s grammatical subject, we have no option but to declare the verb corrupt. Nor is its rejection improbable in itself, since the verb belongs to the Homeric lexicon exclusively (cp. LfgE. s.v.). Philoponus has glossed τελέθουσι with γίνονται (see Conc.) correctly.

Of course, there is no way to tell whether or not the corruption was already in Aristotle’s source. However, τελέθουσι seems to be post-Aristotle, just as does the corruption of πρῶτ’ ἐν ἑαυτοῖς πρῶτον ἐλαίας at fr. 161. As for the original, my cj. would be that it was τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες. Paleographically, the cj. is a simple one because of the similarity in shape of *epsilon*, *theta*, *omicron*, and *sigma* in Uncials, all four being a small circle basically. Thus τέλος ἐστὶ and τελέθουσι would have presented much the same image, like ΤΟΛΟΟΟΤΙ and ΤΟΛΟΟΤΟΙ, as it were, respectively (confusion of *tau* and *psi* too happening relatively easily).

(d) In addition to ‘some become women’ (irrespective of what the original Greek was), there must have been an expression to say that ‘some become men’. The position of μὲν within the quotation suggests that the men came *after* the women. Although this order is unusual, and Aristotle’s paraphrase τὰ μὲν γὰρ εἰς θερμὴν ἐλθόντα τὴν ὑστέραν ἄρρενα γίνεσθαι φησι τὰ δ’ εἰς ψυχρὰν θήλεα mentions the males before the females, the order may be deemed original on the ground that it enabled Empedocles to add the special circumstances applying to the males at some length. At any event, Aristotle left the men out from his quotation altogether. The reason for the omission may have been that, of all the sexual and reproductive parts, Aristotle was thinking particularly of τὸ ἴδιον μόριον of the females, the uterus or ὑστέρα, and demanded a satisfactory explanation of how it was acquired by the female baby.

The implication of all of the above appears to be that ἐν δ’ ἐχύθη καθαροῖσι belong to one line; the words τὰ μὲν τελέθουσι γυναῖκες to another; and φύχεος ἀντιάσαντα to a third. The frustrating way, then, in which Aristotle appears to have had his pick of the words of what seems to have been a coherent piece of four hexameters may be shown thus:

ἐν δ’ ἐχύθη καθαροῖσι / <.....>
 <.....> τὰ μὲν †τελέθουσι† γυναῖκες
 φύχεος ἀντιάσαντα / <.....>
 <.....>

The original sentence, then, included a fourth line, because the τὰ μὲν . . . γυναῖκες clause will have been answered by a τὰ δ’ . . . ἄνδρες clause, which, in turn, is likely to have been followed by an explanatory expression of its own, acting as counterpart to φύχεος ἀντιάσαντα.

Aristotle limited the quotation to a minimum, probably in part because he wanted to avoid Empedocles’ specifically physical terms and found his own general terms more convenient. Thus, the modern student must base his interpretation of lines 3-4 about the men on Aristotle’s paraphrases. On the other hand, Aristotle seems to have ignored the words he apparently skipped of lines 1-2 in his discussion; so the modern interpreter is faced with the challenge mentally to supply them on the basis of what he is able to gather otherwise.

Fragment 163 [91 DK]

It is easier to see that Empedocles is unlikely to have written the ms. words ὕδωρ οἶνω μᾶλλον ἐναρίθμιον, αὐτὰρ ἐλαίω οὐκ ἐθέλει in this form than to tell what their metrical and grammatical shape was initially. Karsten printed ὕδωρ οἶνω μᾶλλον ἐνάριθμιον, αὐτὰρ ἐλαίω | οὐκ ἐθέλει, but (a) the lengthening of the *ypsilon* of ὕδωρ (allowed traditionally only in the last foot, cp. fr. 171, 15 and 21), (b) the FSL in Pos. 4 caused by οἶνω, and (c) the sequence of two words having the same (spondaic) form disqualify his presentation of the line on metrical grounds alone. His proposal to emend ἀρίθμιον to ἄριθμιον (cp. fr. 53, 1 and fr. 64, 23, where too ‘friendly’ implies ‘mixing’) seems right. The prefix ἐν-, however, must go, simply because there is no such word as ἐνάριθμος. The letters εν may be the remnants of μὲν. Next, Diels, who preferred reading οἶνω <μὲν γάρ> μᾶλλον ἐνάριθμιον, αὐτὰρ ἐλαίω | οὐκ ἐθέλει, (a) returned ὕδωρ to the author who gave the quotation; (b) inserted the connector γάρ; (c) kept μᾶλλον; and (d) accepted ἐνάριθμος. However, (a) it is unlikely that Alexander who introduced his quotation with λέγει

γοῦν should not have meant following ὕδωρ to be a part of it. (b) Since the statement is more likely to have served as (the vehicle of) a comparison than a direct explanation, one would expect ὥς (δέ) or ὥς περ rather than γάρ. (c) Adverb μᾶλλον seems illogical, since the expression ‘water mixes with wine but does not do so with oil’ states a simple opposition with no sense of degree. Finally, (d) ἐνάρθμιος is an unattested word.

Therefore, I think, Empedocles may rather have written the line as something like ὥς δ’ οἶνω μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι. The position of at least αὐτὰρ ἐλαίωι seems certain, since these words (so long as they stay together) cannot occupy any other position in the verse than Pos. 12.

If indeed the adverb μᾶλλον is an alien element, its presence is perhaps not too surprising in general terms, since the words are a paraphrase rather than a precise quotation. However, it is hard to gauge what specifically might have prompted its inclusion. Perhaps someone wrote it in order to add a note of contrast or correction, particularly after the loss of μὲν (if the particle is original). Of course, it might be derived (or misplaced) from (the lost part of) line 2, but here too its logical appropriateness would be hard to see.

As to the terms that once followed οὐκ ἐθέλει, the likelihood of course is that they included a dependent (dynamic) infinitive and that its general sense was ‘to mix’. Expressions such as συμμίσγεται ἡὕτ’ ἔλαιον at Hom. *Il.* 2. 754 and μὴ ἐθέλειν συμμείγνυσθαι at Plato, *Soph.* 252e2, suggest that it might have been συμμίσγεσθαι. Corrupt ἀμμίσγων in the mss of fr. 160, 2 may be a faint vestige of this verb. Further, the repeated references made by Aristotle and the others to Empedocles’ πόροι suggest that this word too belongs here. If indeed it does, the phrase καθαροῖσι πόροις, which I suspected at fr. 162, 1, may have been used here again, where it would be quite meaningful and helpful. All in all, say, αὐτὰρ ἐλαίωι | οὐκ ἐθέλει καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι may not be dissimilar to the original entirely. These fluids do not mingle, because the currents by which they flow are unable to move freely in the sense of, in Philoponus’ paraphrase, δι’ ἀλλήλων χωρεῖν (cp. cj. ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τὰδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα at fr. 64, 34). Applied to the currents of the σπερματικά μέλας, the theory means that they would be unable to achieve merging into joint vortices and corpuscles.

Finally, it seems clear that the word σπέρματα too belongs to the wider text of this fragment, because it denotes the main term of its theme and the tenor of the comparison. The connectors may have been e.g. ὥς (δέ)/ὥς (δέ).

Fragment 164 [92 DK]

Unfortunately, it proved impossible to extract even a part of an original hexameter out of Aristotle’s paraphrase, relatively extensive though it is. The two kinds of diction are simply too far apart lexically, stylistically, and grammatically, witness, for instance, Aristotle’s paraphrase of fr. 171, 1-8 at *De respir.* 473b1-8 or that by Plato of Homer’s *Iliad* 1. 17-42 in *Resp.* 393d7-394a7 (introduced with εἶχε δ’ ἄν ὧδέ πως - φράσω δὲ ἄνευ μέτρον· οὐ γάρ εἰμι ποιητικός). The words for sperms, horse and ass, and tin and copper seem to be the only certainties, maybe in the forms σπέρματα and ἵππου καὶ ὄνου and κασσιτέρωι μίχθεις . . . χαλκός. A connecting expression such as ὥς (δέ)/ὥς (δέ) may have been there as well (cp. fr. 163). Other possible occurrences are (forms of) ἡμίονος; ἄρσιν, θήλυς; μέλας; πυκνός; ἀπαλός; (ἐν- or συν-) ἀρμόζω, γίγνομαι. Terms such as ὀχεύω, ὀχείη, βρέφος, γόνιμος, ἄγονος or ἀτεκνία too may be helpful in the discussion of the sterility of mules.

Fragment 165 [153a DK]

Editors have generally based their presentation of this fragment upon Theon alone, excluding Aëtius (V. 21. 1) as a source altogether. They have supposed, apparently, that his translation into ‘doxographese’ is total and preserves no trace whatsoever of the original expressions. Admittedly, the two registers are far apart (cp. fr. 164n.), but, nevertheless, there seem to be three points that Aëtius has in common with Theon and through him with this fragment. The first is the number forty-nine. The second is the reference to the unborn baby, to which Theon refers with βρέφος and Aëtius with ζῷον. The latter, however, appears to have listed Empedocles’ theories about the ωῖόν under ζῷον (cp. crit. n. on fr. 161). The third is τελειοῦσθαι.

Whereas Aëtius has edited τελειοῦσθαι to be a declarative infinitive (sc. φησί), Theon’s use of δοκεῖ as the governing verb seems to show that the verb τελειοῦσθαι is likely to belong to the original doxographical report (see the introductory note to the commentary on fr. 39). So his δοκεῖ conveys some welcome reassurance, which is needed, because his αἰνίττεται and ἐν τοῖς Καθαρμοῖς might make one suspicious of the kind of Platonist manipulation that he showed in his handling of fr. 34 (cp. fr. 14). [Of course, no numerology (such as Proclus depressingly displayed with respect to fr. 169) is attributable to the Natural Philosopher himself. Sadly, Lachenaud echoes this pseudo-science when he comments (on Aëtius’ report at V. 21. 1) “Les deux chiffres sont des multiples de sept et combinent les vertus de la triade et de la tétrade”.]

The point of departure in editing the fragment should be the assumption that the two passages are witnesses to one and the same fragment. As to the numerals, the phrase ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς with its hiatus and its sequence of one long and one short and one long syllable (the α in Aëtius’ τριακοστῆς is of course long and Empedocles would have spelled τρηκοστῆς) is likely to be very different from what Empedocles wrote. No emendation appears to be able to make it fit the hexameter. However, whereas Aëtius expresses the two periods

concerned in terms of days, Theon speaks of weeks. So it may well be the case that Empedocles himself used both. If he did, Αἰτίους' ἄρχεσθαι ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς may cover a simple 'after five weeks', or, say, ἐβδομάδας μετὰ πέντε, if the original was a continuous phrase.

Αἰτίους' ἀπὸ πεντηκοστῆς μιᾶς δεούσης and Theon's ἐν ἑπτὰ ἐβδομάσιν, on the other hand, may go back to a plain 'in forty-nine days' or ἐνὸς . . . δέουσιν ἐν ἡμασι πενήκοντα (ἡμέρης being impossible). The space left open between ἐνὸς and δέουσιν may have belonged to δέ, serving as a clause connector. Moreover, the sense of 'from, or beginning with' (ἄρχεσθαι ἀπὸ) seems less natural for an adjunct that accompanies a verb denoting completion. Theon's ἐν seems to be the right preposition entirely.

As to τελειοῦσθαι, although Empedocles probably used adj. τέλειος (cj. at fr. 79, 3), an underlying form of τελειῶ seems less certain. Manuscript τελειομένοιο at fr. 7, 2 is certainly corrupt. Simple τελέω is perfectly satisfactory.

The ultimate implication would seem to be that ἐβδομάδας μετὰ πέντε belongs to one line, βρέφος to the next, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πενήκοντα to a third, and τελέω to a fourth.

If ἐβλάσθησε μήτηρ is correct, the form of the verb, probably τελέω (τελειοῦσθαι Αἰτίους and Theon), should have both the tense (gnomic aorist) and the grammatical subject (μήτηρ) in common with ἐβλάσθησε μήτηρ. This situation suggests the syntax assumed at fr. 7, 1, viz. νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, where the passive, accompanied by a modal dative (μελέεσσι), has the intransitive force of 'having finished with sth. (the corpuscles, i.e. with dissolving them)'. Its application here would bring μορίους τ' ἄρθροις τ' ἐτελέσθη (sc. μήτηρ); see crit. app., also for the obvious supplement 'of the human form' or μορφῆς ἀνθρώπου. As a result, the suggestion made by Αἰτίους and Theon to the effect that βρέφος was the grammatical subject has to be overruled (in favour of μήτηρ). On the other hand, Αἰτίους, saying τελειοῦσθαι δὲ τοῖς μορίοις (sc. φησί), does seem to have preserved the modal dative (μορίοις).

Just possibly, τελειοῦσθαι may have been spawned, through error or adaptation, by τ' ἐτελέσθη, since τελειοῦσθαι and τετελεσθη look very much the same. Indeed, it may be no coincidence that, in fr. 7, τελεσθῇ (a certain correction of the ἐθρέφθη or ἐρέφθη of the manuscripts) and certainly corrupt τελειο(μένοιο) or τελειου(μένοιο) occur closely together.

Fragment 166 [70 DK]

The edition of Rufus' Περὶ ὀνομασίας τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων made by Daremberg & Ruelle (1879) is based on L, *codex Laurentianus*, to the virtual exclusion of the other mss., which the editor says are devoid of all value and authority "puisque'ils procédent tous de mon prototype, ou qu'ils appartiennent à la mauvaise famille" (*préface* XXV).

Diels, *PPF*, connected his citation of Pollux, II 223, to that of Rufus by means of the words *ex eodem fonte*, suggesting that the two authors drew on one and the same source rather than that Pollux should have derived his text from Rufus. Apparently, he deemed it legitimate for a modern editor to correct the text of Rufus by adopting readings from Pollux. In actual fact, Diels (without any note in his critical apparatus to warn the reader) printed Rufus' text with (substantive) ἀμνίον adopted from Pollux instead of the (adjective) ἄμνιον given by Rufus' own ms. Indeed, there can be little doubt that Rufus did write ἄμνιον αὐτὸν Ἐ. καλεῖ. For (a) had he meant to write ἀμνίον, his grammar would probably have been ἀμνίον αὐτὸ Ἐ. καλεῖ; and (b), in the continuation of his section on the foetal membranes, Rufus writes the adjective unambiguously in ἀλλὰ ὁ μὲν ἄμνιος ἐνδοθεν ἦν (χιτών), adopting Empedocles' term. Leaving out this part of the section from his edition, Diels hid from the sight of Empedocles students both this phrase and Rufus' words ἐωρῶμεν δὲ ἀνατέμνοντες τοῦτον τὸν χιτῶνα and λογιζομένοις, which point to the passage being originally his rather than copied from someone else. This situation contradicts Diels's *ex eodem fonte*. The assumption that Pollux copied Rufus seems plausible also from the point of view of chronology, since Pollux, who dedicated each of his ten books to Emperor Commodus 180-192 A.D. (Ιούλιος Πολυδεύκης Κομμόδῳ Καίσαρι χαίρειν), lived considerably later than Rufus.

The modern anatomical term for the inner layer of the foetal membranes is *amnion* (with its derivative in *amniotic* fluid), a transliteration of the Greek substantive ἀμνίον, τό. The noun is found in Pollux for the first time and is also in Hesychius s.v. ἀμνίον· τὸν ὑμένα τοῦ σώματος. There is no telling whether it originated with Pollux. Whatever its origin is, the word happens to be homophonous with the ἅπαξ λεγόμενον noun in Hom. *Od.* 3. 444, but any connection between the two is extremely unlikely. The suggestion that there is, has been made repeatedly, but I think unsuccessfully. Chantraine, *DE.* s.v. ἀμνός, is no doubt among the most authoritative scholars at least not to reject the idea ('celui-ci [i.e. Empedocles] a-t-il mis le mot en relation avec ἀμνίον de *Od.* 3, 444?'), and the idea was jumped at by Helen King, 'Sacrificial Blood: The Role of the Amnion in Ancient Gynecology', *Helios* 13 (1987), 117-126. King would have it that Empedocles adopted the Odyssean word (but in fact he did not express himself in the Homeric Lexicon, but in the general Greek Lexicon) as an analogy-based metaphor: "There is thus a functional analogy between *amnion* as sacrificial bowl and *amnion* as fetal membrane, based on the collection of blood. Not only is menstrual/lochia blood like that of a sacrificed beast; inside the woman is an anatomical 'sacrificial bowl' which receives this blood". However, King's statement presupposes a failure to distinguish

between blood and the amniotic fluid or ‘waters’ on the part of Empedocles, an implication that is hard to accept. The Odyssean word ἀμνίον appears to mean a bowl in which the blood of the victim, a cow, is collected. Had Empedocles used this word as a metaphor for one of the foetal membranes, he would much rather have made it denote the outer layer or *chorion* (χορίον) which includes the placenta, ‘a sluggish pool of maternal blood’ (so called in the *Encyclopaedia Britannica*, vol. 8, 1964, 330). Moreover, it is most unlikely that Empedocles should have had to invent a word for this membrane in the first place, which must have been known and named as long as women had produced babies. By the same token, Empedocles would hardly have formed a derivative of ἀμνός ‘lamb’ to this end; nor is the sense of ‘foetus’ attested for ἀμνός as the etymology would imply it should be. So translations of ἀμνίον such as *agniculum* (Westerlinus in the Pollux edition of Amsterdam 1702) or ‘Schafhaut’ (Diels) and ‘sheepskin’ (Burnet) should be discarded. In conclusion, I find myself in agreement with C. Singer, ‘The strange histories of some anatomical terms’, *Medical History* 3 (1959) 3: “Galen and his older contemporary, Rufus of Ephesus (fl. c. A.D. 150), have the form *amnios*. This I believe to be more correct, though the dictionary maker Julius Pollux [. . .] prefers *amnion*. *Amnion* would mean a little lamb (diminutive of *amnos*), or else a vessel to hold the blood of a sacrificial victim. Both are irrelevant to the nature and function of the amnion” (quoted from King). Finally, there is the Odyssean passage itself, where a cow (not a lamb) is slaughtered. The likelihood is that the ἀμνίον of the Homeric mss. covers αἰμνίον as was noted by H. van Herwerden, *RPh* (1878), 195ff., who adduced Hesychius s.v. αἰμνίον (Kuster αἰμνιον· τὸ ἄγγος. τὸ αἱμαδόχον coll. Suida: αἰμίον cod.)· σφαγεῖον (: σφάγιον cod. [cp. s.v. σφάγιον]).

Probably, one has to content oneself with the idea that the etymology of ἄμνιος, or ἀμνίον for that matter, is not known. At all events, if indeed Empedocles had the adjective, he must also have had a noun for it to depend on. The most likely candidate by far is χιτών as is strongly suggested by Rufus. It seems safe, therefore, to attribute χιτών to Empedocles, although ὑμήν (Hesychius) remains a possibility (not attested for Empedocles), feminine μῆνιγξ being less likely. As to case, it may have been a dative or an accusative, the latter of which seems preferable, because it occurs with verbal forms expressing ‘(having been) clothed, covered in’ such as εἰμένος, ἐνδύς, and the like; cp. however περιστέλλουσα χιτῶσι at fr. 19, 3, and Rufus’ τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι. A, purely accidental, advantage of ἄμνιον over ἀμνίῳ (adaptable to the hexameter through Epic correption) is that the former shows by its accent that it is the adjective. It is impossible to tell, obviously, if Empedocles had some further descriptive epithets corresponding to Rufus’ λεπτὰ καὶ μαλακά.

Fragment 167 [32 DK]

As to the words that ended up as διὸ δεῖ (or δὴ) ὀρθῶς in the manuscripts, it is apparent that ὀρθῶς goes back to some form of the word ἄρθρον or, in Apelt’s words, “mihi hoc solum constat, in ὀρθῶς latere ἄρθροις”. Timpanaro Cardini, however, following some suggestions made by Bignone, prefers reading δύω δέει ἄρθρων ‘la gamba [i.e. σκελεῖ] ha bisogno di due articolazioni’. However, δεῖ does not seem to suit the text, which is descriptive rather than advisory (see Conc.). Scholars seem always to have interpreted διὸ as δύω (δοιῶν Karsten). However, the point seems to be not about two joints but rather about two other things made movable the one relative to the other by a single joint. Therefore, this interpretation requires the word ἄρθρον, which Karsten and Diels printed, the latter writing δύω δέει ἄρθρον ‘*artus iungit bina*’ following Martianus Rota’s ‘*articulis constat semper iunctura duobus*’ (rendered *graece* by Karsten, horribly, as δοιῶν δὴ ἄρθρον μελέων ἐκ πῆγνυται αἰεῖ). Although δέει ‘binds’ would seem to be more acceptable than δέει ‘needs’ from a semantic viewpoint, (a) the open forms are less likely (see Veitch s.vv.), (b) the cost of reading acc. sing. ἄρθρον is relatively high, and (c) the reading fails to establish any connection with movement (φορά). The results of the above attempts fail to blend with the Greek text surrounding the quotation in a natural way.

Surely, it would be ill-advised not to heed Apelt’s judgement “mihi hoc solum constat, in ὀρθῶς latere ἄρθροις”. The following will be based upon both his conjecture ἄρθροις for the quotation and his conjecture διὰ φoράν for the *De lineis* text. If, then, -ως in ὀρθῶς hides -ποις, one may suppose further that a scribe might well have intended this ως originally to be re-inserted as ὥς or ὅς joining the original line to what preceded. It would become possible, then, to interpret ὀρθῶς as ὥς ἄρθροις. As to Apelt’s other proposal, if φoρά was a part of the main text, it will have been in the quotation as well, because it appears to have been precisely the *combination* of the two nouns ἄρθρον and φορή, much rather than ἄρθρον alone, that prompted the quotation. (Theon’s paraphrase of fr. 14 κατὰ τόπον ποικίλη φoρά, which may regard fr. 13, 2 κινῶ τ’ <ἀλλάσσουνσα> ‘movement causing change sc. of place’, might imply that Empedocles did use φορή in his poem.) If the above is correct so far, the *De lineis* author himself quoted the line both complete and correct.

If indeed the line contained φορήν, it might well have had the phrase φορήν ἔχει, because one finds this verb in anatomical descriptions with some frequency. The grammatical subject, then, can hardly not have been either ὀστέα ‘bones’ or γυῖα in the sense of ‘limbs’. The superordinate noun γυῖα (Plato’s τὰ μέλη) seems to be a more likely candidate than more specific βραχίονες, πόδες, χεῖρες, ὠλένας or ὤμοι (to cite merely those that probably occur in

Empedocles). Since just enough space is available for *both* ὅστέα *and* γυῖα as ὅστέα γυίων, this phrase too might have been in the line.

Finally, both for the line to become complete and for the dative ἄρθροις to receive proper syntax, a second verbal form, most likely a participle, must be read, to be placed between ὡς ἄρθροις and φορὴν ἔχει ὅστέα γυίων. A good possibility, would seem to be the verb διαφύομαι known from διέφυ at fr. 64, 2 and 17 within Empedocles' own lexicon and supported by Plato's periphrasis ὅστ' αὖ διαφύας ἔχει χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων at *Phd.* 98c. Their joint suggestion is διαφύοντα, which enters into good syntax both with ἄρθροις (as a modal dative) and with ὅστέα (the grammatical subject), and fits in with the metre as well. (It seems just possible, but only just, that διὸ δεῖ, or δὴ, are the remains of δια-. Just as well, διὸ may be a mere echo of the διὸ that occurred shortly before, and δεῖ or δὴ may be born out of sheer desperation. Martianus Rota's Latin translation has no ms. authority.)

Fragment 168 [97 DK]

Previous editors have probably been right to assume that Empedocles used the word ῥάχης. Since the original syntax has not survived, it seems best to present the single word as a nominative. Although Empedocles' own words do not seem to be too deeply beneath Aristotle's paraphrase, there are insufficient indications for incorporating any of them into the edited text of the fragment. The good thing is that the paraphrase shows that his original text dealt with the formation (ἐν τῇ γενέσει) of animals (τοῖς ζώοις) as foetus or βρέφος.

Fragment 169 [69 DK]

It seems only natural to take διγόνους in τὰς γυναικας καλεῖ διγόνους as a word actually derived from Empedocles' poem, although the καὶ in καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς is slightly worrying. The 'also' signifies that Proclus (or rather his source) had lumped Empedocles together with a number of other characters and that he is referring to the legendary Empedocles. As a source for Empedocles' text Proclus is very remote indeed. Since the accusative is clearly due to Proclus' syntax, it seems best to present the single word as a nominative. The nominative has the advantage of making visible the interpretation of the word as διγόνος as opposed to δίγονος through the accent.

The expressions τὴν ὑπεροχὴν τοῦ πλῆθους τῶν ἡμερῶν and ὅτι τὰ ὀκτάμηνα ἄγονα clearly are pure paraphrases, which Proclus, despite his pretentious αὐτὸς εἶπεν, certainly had not made himself from a copy of the poem. As to τὰς γυναικας, these words too, of course, belong to the report. However, Empedocles himself can hardly have made διγόνοι the predicate of any other word.

Fragment 170 [68 DK]

It is clear that Aristotle took the quotation as meaning τὸ γάλα πύον ἔπλετο 'the milk is formed as pus *from the blood*'. For this reason, no doubt, Diels (in VS) deleted τὸ γάλα from Aristotle's text, and Kranz (in DK) replaced it with τὸ αἷμα. However, the absence of the word γάλα from the statement would be unnatural, whereas, on the other hand, Aristotle's argument makes the implication 'from the blood' quite clear, his theory being that 'milk is concocted blood'. Therefore, Aristotle's text, for which there are no variant readings in the manuscripts or with his Commentator, seems to be correct. Aristotle's own theory of beestings, πύος, as being like purulent matter, πυοειδές (*HA.* 573a23-25) accounts for his handling of these words, in that it caused him to remember the line as containing πύον rather than πύον (unless the change had been older than him).

By the same token, we cannot accept the hexameter line for Empedocles' poem, since neither the view that 'milk is produced from the blood' nor the view that 'the first milk is πυοειδές' fits in with Empedocles' views on blood and nourishment in any way. Moreover, to deny him correct knowledge of the Greek words τὸ πύον [ϋ] ('pus') and ὁ πύος [ϋ] ('colostrum'), would be an absurd thing to say. LSJ ought never to have alleged (s.vv.) that he held τὸ πύον to be = ὁ πύος. To allow him 'a play on words' in what must be a serious explanation, as Lloyd, 1987, 184 has done, would be as outrageous. Equally unacceptable would be Aristotle's suggestion that the mention of the former should be a metaphor denoting the latter, for, since *both* are products of the body, a statement 'the first milk is pus', or a statement containing 'pus' with reference to the first milk, would never be metaphorical rather than one of classification or identification, cp. fr. 126.

Finally, since λευκόν is both unfit as an adjective of yellowish colostrum (or of yellowish pus, for that matter), and as pointless as a description of γάλα as it is at fr. 140 (*q.v.*), the adjective will be no more than a stopgap. If indeed Empedocles did not use ἔπλετο (an Epic equivalent of convenience for ἐστὶ) at all, the fragment would seem to extend no further than μηνὸς ἐν ὀγδοῷτου δεκάτῃ πύον. Lonie, 1981, 206 mentions the possibility of rewriting μηνὸς ἐν ὀγδοῷτῃ δεκάτῃ, but this phrase would imply too late a date in the pregnancy, since infants are born viable considerably earlier.

Aristotle's sentence τὸ γάλα πύον ἔπλετο λευκόν 'the milk has turned to white pus [or to whatever, for that matter]' is unnatural also because it presupposes that the milk somehow existed previously to its becoming available in the breasts. It seems to imply that the production of maternal milk starts simultaneously with the foetus's

formation, and, initially, the milk reaches the embryo internally via the umbilicus. But it is hard to believe that anyone should ever seriously have held the idea of the umbilicus conveying milk (cp. Lonie, 1981, 204). The natural order of things obviously is that there is parturition first, and after that production of colostrum, and finally that of ‘white’ milk. So ἐπλετο is doomed absolutely. And so is the thought (suggested by Aristotle) of γάλα having served as the agent of the process described in the passage of which this line is all that remains.

Much rather, Empedocles was explaining the observable sequence of things and, presumably, he would not have disagreed with, and might actually have written himself πῶν (as ‘first milk, colostrum’) πρὸ γάλακτος. At least, this reading is not illogical, as appears from *Suidas* s.v. πῶς: τὸ πρὸ τοῦ γάλακτος ἀμελχθέν (in which the verb indicates that the source was about animals rather than humans, so the phrase will not have come from Empedocles’ fragment). If the noun was in the accusative originally, the mere replacement of the following word with one beginning with a vowel could change the interpretation of πῶν. By the same token, an edited text containing πῶν requires an initial consonant for its next letter.

Fragment 171 [100 DK]

The critical apparatus presents Puglia’s reading of the quotation made by Demetrius Lacon such as he has published it in *Atti del XVII congresso internazionale di papirologia* II, Napoli (Centro internazionale per lo studio dei papiri ercolanesi) 1984, p.440f. The crit. app. does not include Demetrius’ commentary following the quotation because its reading and necessary additions appear to be disputed; the content, however, seems clear and unimportant; Demetrius explaining that the notion of ἀναπνοή is shown by Empedocles’ context to mean ‘breathing in’ rather than ‘breathing in general, i.e. both in and out’ or ‘breathing out’. Fortunately, the reading of the quotation itself is not in any doubt. Diels, *SBA* 1879,1072 presented it in the same form as Puglia. *PHerc.* 1012 also contains fr. 4 and fr. 48.1.

V. 1. Gallavotti seems to have been the only editor to base his text upon Demetrius, reading ὧδε δ’ ἀναπνέουσιν καὶ ἐκπνέουσιν λίφαιμοι (. . .) τέτανται. However, the forms ἀναπνέουσιν and ἐκπνέουσιν were to be taken as substantive participles in the *dativus commodi* giving the sentence an awkward twist, ‘in the following way, those that breathe in and out have tubes extending through their body’. This is not to say, though, that we can simply prefer Aristotle’s ὧδε δ’ ἀναπνέει πάντα to Demetrius Lacon’s ὧδε δ’ ἀναπνήουσιν. For although Aristotle presents us with the finite verb we should expect, the hexameter’s second foot cannot have ended in -πνέι. So the verb should be read as ἀναπνέει and πάντα be considered an interpolation. The inserted πάντα may either be a mere stopgap or have been derived from *Respir.* 473a16 (unless Gallavotti is right to maintain that it was included by Aristotle deliberately in order to make Empedocles all the more liable to the charge that ‘he failed to clear up the question of whether *all* animals respire or not’, *Respir.* 473a16 οὐδὲ περὶ πάντων τῶν ζῴων οὐδὲν ποιεῖ δῆλον εἴτε ἀναπνέουσιν εἴτε μή). At any rate, πάντα is both superfluous logically and weaker transmitted, since it is not in Demetrius. A plausible emendation is emerges from Aristotle (*Respir.* 473a15) and Aëtius (both in IV. 22. 1 and in V. 15. 3), who begin their reports with sentences that contain the word ζῶον. Therefore, ζῶα may well be a part of this line (as well as ζῶον at l. 22). Obviously, ζῶα cannot be placed in the position cleared by πάντα, but it may well have been the line’s first word; ὧδε, then, may have stood after ἀναπνέει. The corruption may have come about in the course of the transmission of *De respir.* as follows. First, ὧδε was omitted; next, it was added in the left-hand margin; from there, it pushed out ζῶα due to these words’ letter pictures looking rather alike; and finally, the gap was filled up with πάντα (whether it was derived from *Respir.* 473a16 or not). [Since Demetrius shares the corruptions λίφαιμοι and πύματον (see below) with the manuscripts of Aristotle, he may have copied the quotation at a time when πάντα (and, probably, πᾶσι) were yet to enter the text, and it was still possible to mend the metre by reading -πνήουσιν (entailing, probably, the same form in the second colon).]

As to the second colon, it is obvious that neither the papyrus’s ἐκπνήουσιν λίφαιμοι nor the reading presented by the mss. of Aristotle, ἐκπνέει πᾶσι λίφαιμοι, can be accepted for Empedocles. First, ἐκπνέει produces inadmissible FSL in Pos. 8; so there is no question that the verb must be read as ἐκπνέει both here and in line 8 (cp. 21 and 25). Second, πᾶσι has to go: apart from the fact that it has become metrically impossible (if ἐκπνέει is granted) its sense is logically redundant. Finally, λίφαιμοι is clearly spurious because λιτο- compounds invariably denote loss of something (cp. LSJ. s.vv. λιτο-) but the present twenty-five line passage shows beyond reasonable doubt that no losing, wanting, failing, or leaving of blood is involved in any way in Empedocles’ theory of breathing; so Aristotle’s phrase of οὐ πλήρεις αἵματος cannot be taken as an interpretation and confirmation of λίφαιμοι. For the bloodvessels are ‘not full of blood’ only for half the time and only where they belong to the lungs, not along the whole length by which they extend through the body: if they were ‘not full of blood’ outside the lungs, the system would suffer airlock.

The required sense, which appears from the same paraphrase, διὰ τὸ φλέβας εἶναί τινας ἐν αἷς ἔνεστι μὲν αἷμα, οὐ μέντοι πλήρεις εἰσὶν αἵματος, at 473b1-3, rather points to -σι λίφαιμοι covering -σιν ἔναμοι ‘containing blood’, the passage, after all, applying to *blooded* (cp. l. 22) animals obviously. As to what was between ἐκπνέει and -σιν

ἐναιμοί, where the transmitted *πα* cannot be maintained, it should be of the form of a long syllable beginning with a vowel, and be able to serve as a sentence connector: so οἷ(σιν) would seem to meet all necessary conditions.

V. 2. The phrase *πύματον κατὰ σῶμα* has presented readers with serious problems. The difficulties come out most clearly in the note written by Ross on *De respir.* 473a17-18: “But whether we like it or not, Empedocles *definitely* refers to tubes extended *all over the surface of the body* (b10 *πύματον κατὰ σῶμα τέτανται*, and 473a3 *αἷμα κλαδασσόμενον διὰ γυίων*). The view of Diels and Burnet must therefore be right, although it assigns to Empedocles a very paradoxical account of breathing [viz. as implying air passing through the skin]” (italics mine). Ross would have been more helpful surely had he recognized the ultimate source of the interpretation, particularly because Aristotle himself does not refer in any way to *πύματον κατὰ σῶμα*, or *ρίνων ἔσχατα* for that matter, in his paraphrase of 473b1-8. It appears, then, to have originated with Commentator Michael of Ephesus, who explains the passage saying τὸ δὲ “πύματον” (sc. ἴσον ἐστὶ) τῷ ἔσχατον and ἐν πᾶσι τοῖς ἀναπνεύουσι κατὰ τὸ ἔσχατον, ἥτοι τὴν ἐπιφάνειαν τῆς σαρκός, εἰσὶ φλέβες οὐ πλήρεις αἵματος. Michael’s discussion seems to imply that he situated ‘the surface of the flesh [i.e., presumably, of the respiratory tract]’, where ‘the mouths of the veins keep out the blood’, at the top of the nostrils in the upper part of the nose. So Diels’s and Burnet’s ἐπιφάνεια or ‘surface’ interpretation is in fact a modification (made of course under the further influence of Plato, *Tim.* 79c-e) of this proposal of Michael’s, where the latter was certainly incorrect in the first place. So the situation appears to have gone from bad to worse.

Therefore, I conclude that the problem will not be solved until it is acknowledged that lines 3-5, on the one hand, and the comparison with the operation of the clepsydra, which unlike the chest never expands or contracts, on the other, signify that Empedocles is dealing with (the tissue and working of) the *lungs*, but *not* in any direct way with the bellows-like movement of the chest and the passage of air through mouth and nose that this movement causes. It should be acknowledged further that *πύματος* meaning ‘hindmost’ or ‘last’ (see LSJ. s.v.) cannot realistically be supposed to refer to a body’s *surface*. So in interpreting this fragment, any suggestion either of the passing of breath through the nose or of ‘skin-breathing’ should, I think, be held at arm’s length. In the phrase *σύριγγες κατὰ σῶμα τέτανται* ‘tubes extend through the body’ there is no part to play for *πύματον* as a qualification of *σῶμα*, which simply and satisfactorily denotes the whole bulk of the body. I submit, therefore, that the tradition has, incorrectly, both joined the original adjective to the *following* noun and changed it in the process. The most likely candidate for being the original is *πυκιναί*, which word has been transmitted in the next line as *πυκ(ι)ναῖς* (or -οῖς), where it is hard to fit in. Here it would furnish the line with the notion that the body is full of blood vessels.

As for Michael of Ephesus, who is left unmentioned altogether as a source of this fragment in VS and DK, it may be helpful to state at the outset that his mss. do not contain any readings that are not also known from those of Aristotle. Through his interpretations, however, he has affected scholars’ handling of the textual problems posed by the fragment.

V. 3. I propose reading *τῆσι δ’* in Empedocles in the stead of the quotation’s *καί σφιν* (the supposed graphic corruption from TH.ICIA to KAI.CΦIN seems relatively easy in uncials), because (a) Empedocles does not appear to have used *σφιν*; and (b) *καί* could hardly be accounted for.

The transmitted form *ἄλοξιν* cannot I think be accepted in an edited text of Empedocles. The form *ἄλοξ* is peculiar to Tragedy, otherwise the normal one is *αὔλαξ* (which lives on in modern Greek *αυλάκι* and *αυλακιά*). Moreover, the dative plural *ἄλοξι* is not attested outside the mss. concerned here, only *αὔλαξι* is. Moreover, it would be most surprising if Empedocles had used the term *αὔλαξ* here, even if meant *τροπικῶς* (Michael), because, in the alleged vehicle domain of agriculture (cp. Hdt. II. 14. 2, *ἀρότρῳ ἀναρρηγνύντες αὔλακας*), a furrow normally runs over, or scratches, as it were, a surface rather than going right through a plate or sheet, the sense required. So the word should be rejected for Empedocles in favour of a word signifying ‘passage’ as the run of the exposition unmistakably indicates it should. This can hardly not have been *χοάνη*; cp. fr. 144, 8, *χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι*, where too the ms. tradition has struggled. Consequently, the line must be presumed to have ended in *τέτρηνται χοάνησι*, throwing *πυκ(ι)ναῖς* out (preferably, upwards to the line right above where it seems to make good sense) and leaving just enough space for prefix *δια-* to be included. Note that *πυκ(ι)ναῖς* is doomed on grounds of rhythm alone, since *πυκναῖς* would violate TFR, and *πυκιναῖς* would create inadmissible WRR following *στομίαις*.

V. 4. The first part of the line, *ρίνων ἔσχατα τέθρα διαμπερές*, is almost totally without merit, except of course *ρίνων*, provided it be restored to the nominative for it to be able to serve as the grammatical subject of *διατέτρηνται*. (Gen. *ρίνων* may have arisen from *διὰ ρίνων*, cj. at l. 7 below.) A word *τέθρον* does not exist, and its correction to *τέρθρα*, ‘the end of a sail-yard’ (LSJ.), is inappropriate entirely. Michael’s attempt to interpret it *τροπικῶς* remains unconvincing. Nor is it easy for me to believe that *τέρθρον* should be primarily a nautical *terminus technicus*, since it is wholly absent from the books on ancient ships I have consulted. And the idea that *τέρθρα* in the present anatomical piece should be a suitable metaphor, whether nautical or otherwise, is totally unlikely.

Since the letters found in the mss. offer no help, it is the fragment's meaning one has to focus on. Fr. 141, 8 suggests that the funnels, χοάνησι, were introduced as very special by means of a special epithet, and that this was θεσπεσίης (cp. Conc. s.v.). Finally, the place where exactly the process of the air entering the body takes place cannot possibly have been left unmentioned by Empedocles: ἐν πλεύμοσι.

Vv. 4-5. As for the second part of l. 4, ὥστε φανὸν (φόνον one ms.) μὲν,| (5) κεῦθιν, I take it that all of it, including the κεῦθιν of the next line (which, almost certainly, began with αἰθέρι δέ originally) is corrupt due, probably, to a long and inextricable series of misunderstandings, explanations, emendations, and simple errors. From the point of view of verse rhythm, ὥστε is wrong because of the inadmissible FSL it entails in Pos. 9^{1/2}. The ὥστε clause is unacceptable for Empedocles also because it puts κεῦθιν in verse-beginning, where it pushes on, as it were, the group αἰθέρι δ' εὐπορίην by one foot with the result that εὐπορίην straddles the whole third foot and deprives the verse of its regular caesura. The ὥστε with infinitive construction finds no parallel in Empedocles (and is still rare in Homer, occurring a mere two times, viz. at *Il.* 9. 42 and *Od.* 17. 21). The position of the particle μὲν at verse-end is rare too. It occupies this position in a mere two of an estimated 1880 occurrences in Homer. (The only case where μὲν is followed by enjambement in Homer is *Il.* 16. 337 ἔνθα Λύκων μὲν|. The other place is *Od.* 15. 405. Cp. also *Il.* 21. 464 ἄλλοτε μὲν τε|| with enjambement.) The metrically inept and unintelligible words αἰθέρι δ' εὐπορίαν διόδοισι τετμήσθαι ('and they contain cuts so as to provide facility to the air [i.e.] to its passings' with εὐπορίαν 'ease, facility' serving as an internal, or second degree, object?) suggest that a phrase like διόδον τιθέασι once belonged to the fragment. The core of the clause, then, may have been αἶ ρόωι ἔργμα,| αἰθέρι δέ . . . διόδον τιθέασι. Epithets such as ψαθυρῶ πολλήν might have completed the picture. My cj. is merely an expression in Empedoclean Greek of what the function of these membranes (ρίνοι) appears to have been. In any event, our expectation to find a word for 'blood' should not tempt us into accepting φόνον as a correction of φανόν, because φόνος simply does not carry that sense (see Conc.). Nor could αἷμα be fitted into the available space. So ρόος (sc. αἷματος to be understood from ἔναυμοι, cp. αἷμα at l. 7) 'flow' may be supposed to have been used (cp. v. 14 where ρόον is in the mss., but misplaced).

V. 6. The words ἔπειθ' ὁπότεν μὲν in the mss. seem unlikely, because ἔπειτα is functionless (which it is not in l. 14), its elision inadmissible, and ὁπότεν μὲν unnecessary. I therefore prefer reading ὅτ' ἂν παλίνορσον, the adj. being preserved at l. 23.

As for the verb, I think it should be read as ἐπαΐσση. The prefix ἐπ- is in four out of Ross's six main mss. and in all six at l. 23, so that ἀπ- seems *lectio facillior*; the direction (in the movement of the blood) meant is made explicit by ἔνθεν and παλίνορσον (cj., for which see below), making adoption of the minority reading unnecessary. Although all mss., both here and at l. 23, present the -ξ- of the aorist (see app. crit.), the present tense seems obligatory, since the two actions signified are simultaneous: as soon as one starts, so immediately does the other. Maybe, the ξ was meant to correct l. 9.

V. 7. Ms. L is alone to present καταΐσσειται. However, since the *alpha* of αἵσσω is long, κατ- is immediately exposed as an addition (made, possibly, by someone expecting to be of service by the insertion of a preverb opposite in meaning to that of ἀναθρώσκη in the next line). The three attested cases with short *alpha* all are -ξ- forms found at verse-end, Hom., *Il.* 21. 126, Ap. Rh., A. 3. 1302, and Aratus, *Ph.* 334: there are no exceptions to the rule in -σσ- forms. The impossible future καταβήσεται, then, could well be a correction of καταΐσσειται, which, due to its seemingly short second *alpha*, failed to be recognized as a compound of αἵσσω, but was read, as it were, as κατα-ίσσειται, in which -ίσσειται called for emendation. Someone thought up -βήσεται, starting perhaps from the assumption that the -ι- might have replaced -η- through iotacistic error. However all this may have been, both ms. verbs are untenable. Empedocles himself will have used the most simple and unambiguous verb to express the situation, viz. εἰσέρχεται (cp. l. 12 and l. 24), more particularly διὰ ρινῶν εἰσέρχεται, διὰ ρινῶν being preserved by Aëtius at IV. 22. 1, διὰ τῶν ρινῶν. The phrase διὰ ρινῶν would be most suitable (after the noun's first occurrence at l. 4) and very much helpful, if not indispensable. The metre now shows that πνεῦμα (cp. l. 15 and l. 21) was the word used for the 'air' or 'wind' of the breath (cp. kindred ἀναπνέει and ἐκπνέει) rather than αἰθήρ (or αἴηρ).

Finally, παφλάζων does not belong for the reason given in note on l. 19 (δυσηχέος) below. The phrase οἰδματι μάργῳ (θύον) 'a (sea) swell that is out of its wits (rushing)' has had great appeal, but both the noun and the adjective seem unfit to denote the air. In Homer, these terms are used of water, e.g. *Il.* 13. 798 κύματα παφλάζοντα and 21. 234 ὁ (sc. ποταμὸς) δ' ἐπέσσυτο οἰδματι θύων, of the 'splashing waves' in a stormy sea and a river in flood respectively. To apply them to *air* in a context where precisely the distinction of air and fluid is of the essence would be utterly confusing. Moreover, the movements of the blood and the air, though quick, are regular and smooth rather than 'raging like mad'. If we read ἄσθηματι πυκνῷ, the noun at least could hardly be wrong sense. Probably, the line is repeated as l. 24 in the closing section at vv. 23-25.

V. 8. Reading subjunctive ἀναθρώσκηι is necessary for syntactical reasons. The same holds for the correction of ἐπαΐσσηι at l. 23. Writing ἐκπνέει uncontracted both here and in line 25 is necessary on grounds of rhythm; cp. manuscript ἐκπνεῖ in l. 1 above.

The words ὥς περ ὅτ' ἄν παῖς would raise the number of the line's letters to 40, and if a *iota* were added to read -θρωισκ- (cp. Schwyzer I. 710), even to 41. It is preferable, therefore, to read ὥς δ' ὅτε κούρη, not only (a) because of the letter number, but also (b) because περ fits in poorly with a comparison, where the corresponding is never 'complete', but regards typically just one aspect of the two actions or processes described. Further, (c) δέ seems required, because v. 22 ὥς κτλ shows that the ὥς clause was not postpositive, but prepositive. Of course, no κε or ἄν is obligatory.

V. 9. The ὅτε κούρη protasis has come down at vv. 9-11 as κλεψύδρην παίζουσα διυπετέος χαλκοῖο, | (10) εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ' εὐεῖδεῖ χερὶ θεῖσα, | (11) εἰς ὕδατος βάπτῃσι τέρεν δέμας ἀργυφέοιο. The apodosis follows at l. 12. Diels and Ross read παίζῃσι (on the basis of παίζῃσι in manuscripts i and l) in an attempt to mend the syntax, which however breaks down at εὔτε μὲν as much as it did before their intervention. Moreover, Empedocles does not seem to have used the lengthened personal endings in -μι, -θα, -σι, known from Homer (Monro, *GHD* 70f.; Chantraine, *GHI* 461-3). Much rather, therefore, these editors ought to have removed εὔτε μὲν from l. 10. Further, they changed the accusative κλεψύδρην to the dative κλεψύδρῃ. However, the accusative is essential, since βάπτῃ[σι] needs it as its grammatical object. In the Greek produced by Diels and Ross, βάπτῃ[σι] can only have πορθμὸν [as 'Mündung, orifice'] for its object (although the former shuns the consequence in his translation), but this is incorrect both logically (the opening at the top of the neck is *not* pushed under water) and grammatically (the verb should be an aorist). In conclusion, we may accept ὅτε κούρη | κλεψύδρην παίζουσα . . . εἰς ὕδατος βάπτῃ with some confidence and take it as a point of departure towards a solution of the remaining problems.

Most editors since Karsten have adopted the διυπετέος in MZ¹, with Diels spelling διει-. First, however, since the epithet comes from the Homeric verse-end formula διυπετέος ποταμοῖο (seven occurrences) it is most unlikely that Empedocles should ever have used it in the first place, particularly also since the word is of ambiguous meaning, and Empedocles' didactic type of text does not allow the use of such words (see fr. 50, 4). And, second, even if he had admitted it, he could not possibly have applied the epithet as an adjective to 'bronze'; cp. LSJ s.v. and Chantraine, *DE* s.v. It might remain perhaps, if it were possible somehow to link it with 'water', but ὕδατος at l. 11 is too far away to establish the connection; besides, the text has provided it with an adjective nearby.

Scholars have put 'of gleaming (shining) bronze' in their translations, but support for the alleged meaning is unconvincing. They have referred to Eur. *Ba.* 1265 (αἰθῆρ) διυπετέστερος, where Dodds seems right to follow *Etymologicum Magnum*, which quotes the passage for the sense διανγής: ἀντὶ τοῦ διανγέστερος. The interpretation of διυπετής as = διανγής is probably a sort of expansion of the Homeric meaning. Cp. M. van der Valk, *Researches on the Text and Scholia of the Iliad* I (1963), 256 "The ancients were led to their false interpretation, because Homer connected the epithet with rivers and, as they rightly saw, wished to extol them by it. They, therefore, concluded that it had a favourable meaning and, since transparency indicates a favourable quality of rivers, they rendered it in this way". As others too have done, he also compares [Eur.] *Rh.* 43 διυπετῇ δὲ ναῶν πυρσοῖς σταθμά of a naval station 'illuminated' by torches or 'gleaming' with fires; and Hipp. *Morb. mul.* I. 24 ἦν δ' ὁ γόνος ἀπορρέῃ διυπετῆς καὶ μὴ λήγῃ, where Erotian explains it as διανγής, καθαρός, but the meaning seems to be rather 'swollen to a continual flow'. At any rate, 'transparent' or 'translucent' does not suit 'bronze' obviously. The fact that Alcman, fr. 3. 67P ἀστήρ ὠρανῶ διανυπετῆς and Hom. *H. to Aphr.* 4 οἰωνούς τε διυπετέας are able to associate the adjective with πέτομαι rather than πίπτω only emphasizes the word's ambiguity. There is no question, then, that διυπετέος is Epic, the unfortunate result of its Homeric tinge being that it would make the phrase διυπετέος χαλκοῖο sacrosanct with classical scholars for ever. (As to the reading of LX δι' εὐπετέος χαλκοῖο 'through easy bronze', Michael's interpretation εὐπετῇ δὲ λέγει τὸν χαλκόν, διότι εὐ ἄγεται καὶ μαλάττεται πυρωθεῖς is quite irrelevant and fails to account for the preposition.)

As the rhythm shows, χαλκοῖο is not original, at least not in this position in the verse, since it puts an illicit long biceps in Pos. 10. Writing χαλκοῦ (the form found at l. 16, where however the word is equally untenable) would be no solution, since this form would create WRR together with the first word of the next verse. Let χαλκοῖο go the way of διυπετέος. The elimination of the indication that the implement's material should be bronze is no great loss, since it could equally well be wood or baked clay or glass (though Hero Alex. speaks of σφαιρίων κοῖλον χάλκεον), and is irrelevant to the point illustrated altogether, viz. the motions of the blood and breath.

Rather, the original will have contained something that helps understand the following action. This would be an explanation of παίζουσα or an expression making explicit the thing in which the playfulness consists. Clearly, this is the fact, which does *not* happen in *serious* use, that the girl dips the clepsydra into the water with the top vent *closed* and therewith keeping it *empty*. Now, the blocking of its vent has survived (in the next line), but its being empty has not. If, as seems likely, the phrase διυπετέος χαλκοῖο has suppressed the expression of this part of the little scene, the original words may be rather δι' ὄμβροιο πεσόντος. The conjecture's core part is the substitution of χαλκοῖο by ὄμβροιο. The precise form is dictated by the metre, though it is conceivable that, after the intrusion of χαλκοῖο from a marginal note, one considered ὄμβροιο incorrect and removed it; the next step being the transformation of the remaining letters into a respectable epithet. On this view, διυπετέος is a

correction of διέ[ξ ὀμβροιο]πесόντος. However, this particular water had not fallen ‘from Zeus’, i.e. as rain (cp. fr. 69, 5), but out of the clepsydra through the holes in the bottom, leaving it empty. Cp. v. 21 αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ and corrupt πесών at v. 13.

V. 10. The problems that εὔτε μὲν poses are the following. First, the conjunction creates an anacoluthon in the clause that begins with ὅτε for no apparent reason and without parallel. Second, the εὔτε μὲν restart compels the reader to construe πορθμὸν [for which word, see below] as the grammatical object of βάπτει, whilst the following description of the girl’s doing implies that she does *not* push the opening at the top under water. V. 18 explains that, when she has filled the clepsydra with water, she has spared room in it to contain air too, the implication being that the girl lowers the implement only to a limited depth (perhaps, keeping her hand dry). For these reasons, the words εὔτε μὲν cannot possibly be original. As a result, the first hemistich will have lost its beginning and have ended in αὐλοῦ πορθμὸν. At this point, we must examine the second hemistich first.

The last part of the verse has come down as ἐπ’ εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα. However, when ἐπιτίθημι is used of the closing of something the closing object is always an accusative and the opening closed always a dative; as at Hom. *Od.* 13. 370 λίθον δ’ ἐπέθηκε θύρῃσι. Accordingly, the interpretation of πορθμὸν (.) ἐπ’ (.) χειρὶ θεῖσα as ‘having closed the passage with her hand’ is out of the question no matter how much this sense itself seems correct. The words could mean only ‘having rested the opening on her hand’. In his commentary on the phrase, Ross infers that “the tube was (.) , for convenience of carrying, bent round like a round-headed umbrella-stick”. In fact, this is the shape the tube has in the drawing that illustrates Hero’s description of the clepsydra in the oldest surviving manuscript, Marcianus 516 (s. XIII), 168v. With the tube rested on her hand, however, it would be dynamically hard for the girl to be lowering the clepsydra into the water and keep the vent closed at the same time, particularly at the moment of impact and after that, when buoyancy would make itself increasingly felt. For this reason, the editor must decline ἐπ’ εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα for Empedocles himself. Since, however, the notion of ‘having closed with her hand’ is essential to the understanding of the operation, one must think of reading the most distinct and proper expression of it, i.e. ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα. Note that the form χειρὶ is in half of the main manuscripts.

The verb ἐπιλαμβάνω may count as the specialized term for this particular action, as appears from LSJ s.v. II.3 *seize, stop*, esp. by pressure, where Herodotus II. 87. 2 ἐπιλαμβάντες τὸ κλύσμα τῆς ὀπίσω ὁδοῦ ‘to prevent the (mummificatory) liquid from flowing back (and leaving the body again)’ and Lysias 23.4 καὶ μοι ἐπύλαβε τὸ ὕδωρ are cited. The verb occurs not only three times in the pseudo-Aristotelian ‘*Problem*’ XVI. 8, but also in Simplicius’ paraphrase, up to four times. In other words, one may be justified to consider it semi-preserved, particularly in the light of M’s reading θεῖς ἄλς, which may preserve more of the older text than the others. One additional benefit of the reading ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα is the definitive removal of insufferable εὐειδεῖ, which it would no longer be possible to accommodate on metrical grounds alone. Even apart from metrical considerations, its sense of ‘fair to see’, ‘beautous’ (Hom. *Il.* 3. 48 γυναικ’ εὐειδέε’) is totally out of place. The attempt undertaken by Sandoz, 1971, 94-5 to furnish it with a meaningful sense by taking it as ‘de forme appropriée’ is unhelpful, simply because this sense is unattested.

xxxx

The κόρη is shown by the feminine participle παίζουσα to be a little *girl* (cp. the female participle at v. 10 and cj. κόρη and κόρη at 14 and 17).xxx

ὥς δ’ ὅτε κόρη
κλεψύδρην παίζουσα διέξ ὀμβροιο πесόντος
10 [αὐλοῦ -] ἰσθμόν τ’ αὐλοῦ ὑπερθεν [-] ὀπὴν τ’ ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα 39[- τ’ αὐλοῦ 40]
εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός,
xxx ἰσθμόν τ’: εὔτε μὲν Arist.
xxx αὐλοῦ ὑπερθεν: αὐλοῦ πορθμὸν Arist.
xxx [-] ὀπὴν τ’ ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα: ἐπ’ εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα Arist.
codd. ὥσπερ ὅταν παῖς
κλεψύδρην παίζουσα (s. -σι) διυπετέος χαλκοῖο,
10 εὔτε μὲν αὐλοῦ πορθμὸν ἐπ’ εὐειδεῖ χειρὶ θεῖσα, 37
εἰς ὕδατος βάπτει τέρεν δέμας ἀργυρέοιο,

ὀπὴ - ὀπῆς

Michael Eph. ἡνίκα γὰρ αὕτη θήσει τὴν ‘εὐειδῆ’ αὐτῆς χεῖρα πρὸς **τὴν ἄνω ὀπὴν** τῆς κλεψύδρας τῆς ἀπὸ χαλκοῦ κατασκευασθείσης, ἂν βαπτίξῃ τὴν κλεψύδραν ἐν τῷ ὕδατι, οὐκ “εἰσέρχεται” [v. 12] τὸ ὕδωρ διὰ **τῶν κάτω ὀπῶν** ‘ὄμβρον’ γὰρ τὸ ὕδωρ εἶπεν· ἀλλὰ κωλύει καὶ οὐκ ἔῃ εἰσελθεῖν ἐντὸς τῆς κλεψύδρας ὁ ἀήρ, πίπτων καὶ φράττων **τὰς στενὰς ὀπὰς**: ταύτας γὰρ εἶπε “πυκνὰ τρήματα” [v. 13]. ἕως μὲν οὖν κεῖται ὥσπερ τι πῶμα εἰς **τὴν ἄνω ὀπὴν** ἢ τῆς κόρης χεῖρ, οὐκ εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ **τῶν κάτω ὀπῶν**· ἡνίκα δὲ “ἀποστεγάσῃ” [v. 14] καὶ ἀφέλῃται ἀπὸ **τῆς ὀπῆς** τὴν χεῖρα, εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τὸ ἐξέρχεσθαι τὸν ἀέρα διὰ **τῆς ἄνω ὀπῆς**

xxxx

So far, then, the proposal is to read || . . . αὐλοῦ πορθμόν / . . . ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα ||. The phrase ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα requires a noun meaning ‘opening’ for its grammatical object, and this seems to be πορθμόν. However, πορθμός means, according to LSJ, *ferry or place crossed by a ferry, strait, narrow sea*, like the Hellespont or the straits of Salamis or the straits of Messina. Now, the Lexicon generalizes confidently “2 any narrow passage, tube, as of the klepsydra I, Emp. 100,10,17”, but a generalization built on a single instance (πορθμοῦ at v. 17 will be no independent corruption) is not credible and Empedocles refers to the ‘tube’ by αὐλός. (When the Straits of Messina is called a πορθμός, it is seen as a stretch of water that travellers have to cross on their land journey from Italy to Sicily, *not* as the shipping lane between the Ionian Gulf and the Tyrrhenian Sea). It is virtually certain, therefore, that Empedocles did not call the opening πορθμός. There is yet another reason to question this word. In the manuscript phrase αὐλοῦ πορθμόν, αὐλοῦ seems to be correct and deserve rescue. As it stands, its FSL is in Pos. 4, where it is unacceptable. But if it were followed by an amphibrachys beginning with a (short) vowel, its final diphthong would undergo correption and move to Pos. 3^{1/2}, where its FSL is acceptable; such an emendation would secure the word. Seen in this light, the textual problem appears to have neared its solution, which is that the underlying text is αὐλοῦ ὑπερθεν. This is exactly the right sense, because the girl must have closed the clepsydra *at the top or above*, and the description needs an explicit reference to the *top* opening as distinguished from the *bottom* openings. Paleographically too, the correction is relatively simple. All you have to do is think the word division away and the two *upsilon* as written only once, as ΑΥΛΟΥΠΕΡΘΕΝ, and αὐλοῦ πορθμόν will leap out at you.

Much rather, the original will have contained ἰσθμόν for ‘passage’. The word is part of the transmission, if in the wrong verse, at v. 19, as ἰσθμοῖο in Arist. LM or ἰσθμοῦ Mich. CP). Since ἰσθμόν αὐλοῦ ὑπερθε(ν) lacks a consonant in Pos. 2 and this can hardly be another than τ’, the suggestion is that Empedocles expressed the notion of passage or opening by means of a hendiadys containing *both* ‘passage’ *and* ‘opening’ and wrote ἰσθμόν τ’ αὐλοῦ (ὑπερθεν) ὁπῆν τ’ (ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα), the terms being mutually explaining.

To be sure, ὁπῆ is not anywhere in the manuscripts of the quotation, but those who discuss the fragment or the clepsydra generally use it regularly. It appears to be a common noun for ‘opening’. One alternative would be στόμιον (which too the commentators actually use), but, at v. 3, this word refers to ‘little mouths’ of somewhat different features than those of a simple little ‘hole’; nor would στόμιον fit the verse. Another possibility might be τρήμα, but τρήματα πυκνά is dubious even at v. 13.

Simplicius uses both στόμιον and ὁπῆ as well as ὁπαί for the holes in the bottom in his explanation at *De caelo* κλεψύδρα δὲ ἐστὶν ἀγγεῖον στενόστομον πλατυτέραν ἔχον βάσιν μικραῖς ὁπαῖς κατατετηρημένον, ὃ νῦν ὑδράρπαγα καλοῦσι· καθεμένου γὰρ εἰς ὕδωρ τοῦ ἀγγείου ἐπιληφθέντος τοῦ ἄνω στομίου οὐκ εἴσεισι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν ὁπῶν. At *Phys.*, he says τὰς κλεψύδρας ἐπιδεικνύντες, τουτέστι τοὺς ἄρπαγας, ὅταν μὲν ἔχωσιν ἀέρα μὴ δεχομένας ὕδωρ· ἐκμυζηθέντος δὲ αὐτοῦ εὐθέως ἀρπάζουσι τὸ ὕδωρ, καὶ οὐ πρότερον ἀφιαῖσι, πρὶν τὸν ἐπιωματίζοντα τὴν ὁπῆν δάκτυλον ἀφελῶν τις τῷ ἐξίοντι ὕδατι ἀνάλογον εἰσελθεῖν ἀέρα συγχωρήσῃ. Michael Eph. too uses ὁπῆ, but his εὐεῖδῃ

shows that he did not find it in his copy either; he says ἡνίκα γὰρ αὕτη θήσῃ τὴν ‘εὐεῖδῃ’ αὐτῆς χεῖρα πρὸς τὴν ἄνω ὁπῆν τῆς κλεψύδρας τῆς ἀπὸ χαλκοῦ κατασκευασθείσης, ἃν βαπτίζῃ τὴν κλεψύδραν ἐν τῷ ὕδατι, οὐκ “εἰσέρχεται” τὸ ὕδωρ διὰ τῶν κάτω ὁπῶν· “ὄμβρον” γὰρ τὸ ὕδωρ εἶπεν· ἀλλὰ κωλύει καὶ οὐκ ἐᾷ εἰσελθεῖν ἐντὸς τῆς κλεψύδρας ὁ αἶρ, πίπτων καὶ φράττων τὰς στενάς ὁπάς· ταύτας γὰρ εἶπε “πυκνὰ τρήματα”. ἕως μὲν οὖν κεῖται ὥσπερ τι πῶμα εἰς τὴν ἄνω ὁπῆν ἢ τῆς κόρης χεῖρ, οὐκ εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τῶν κάτω ὁπῶν· ἡνίκα δὲ “ἀποστεγάσῃ” καὶ ἀφέλῃται ἀπὸ τῆς ὁπῆς τὴν χεῖρα, εἰσέρχεται τὸ ὕδωρ διὰ τὸ ἐξέρχεσθαι τὸν ἀέρα διὰ τῆς ἄνω ὁπῆς.

The word πορθμός seems to be a corruption from ὑπερθε also at vv. 16-7. Whilst the manuscripts have βένθεα χαλκοῦ | πορθμοῦ, the original was probably ἀερθεν ὑπερθε (χαλκοῦ being doomed for reasons of rhythm and relevance, cp. v. 9). After some scribe or scholar (perhaps the same that dealt with v. 9) corrected also this ὑπερθεν (written of course with the movable *nu* added) to πορθμόν, the rest of the letters ΑΕΡΘΕΝΥ became βένθεα χαλκοῦ and πορθμόν became part of the next line as πορθμοῦ. Thus, v. 17 began with πορθμοῦ χ(ρ)ωσθέντος, where the original almost certainly had ἰσθμοῦ στεγνωθέντος.

xxxx

V. 11. Obviously the manuscript words ὕδατος βάπτησι τέρεν must be read as ὕδατος βάπτῃ τέρενος, because (a) the water itself, not its depth (see below), is ‘soft or delicate’; cp. counterpart τέρεν αἶμα at l. 6 and l. 22, and (b) Empedocles does not seem to have used the lengthened personal endings in -μι, -θα, -σι, known from Homer. Empedocles will rather have written βάθος, where the quotation has δέμας. The latter term normally denotes the body of a living being, esp. humans, and seems quite unsuitable in a periphrasis of an amount of a liquid; the notion of ‘depth’ helps create the image of the plunging. The resulting assonance may be held in the conjecture’s favour. Reading ἄγγεος ἐντός ‘in a pail’ is decidedly preferable to the transmission ἀργυροῖο (or ἀργυροῖοιο), because the latter is a mere epitheton ornans, totally unsuited here. Moreover, the space it takes is needed for an adjunct like ἡ ἐλέβητι ἡ ἐν γαυλῷ at Ap.Rh. A. III. 758 ‘in a bucket’. The phrase ἄγγεος ἐντός would do particularly well, and may even have been semi-preserved in the beginning of the next line.

[The scholar responsible for the adjective ἀργυρέοιο may have thought of water ‘sparkling’ with reflected sunlight, irrelevantly drawing special attention to the *surface* of the water (cp. fr. 146, 2) into which the clepsydra is dipped. Cp. Apoll. Rh. A. III. 756, ἡελίου ὥς τις τε δόμοις ἐνπάλλεται αἴγλη | ὕδατος ἐξανιοῦσα. Linguists do not seem to be agreed on the origin and meaning of -φρος, though a connection was probably felt with φάος and φαεῖνω in popular etymology. Michael takes it as ‘white’ (ἀντι τοῦ λευκόν) thinking perhaps of fr. 145 and fr. 146. Perhaps, the Homeric epithet of rivers ἀργυροδίνης and that of Thetis ἀργυρόπεζα may be compared. Cp. [Oppian], *Cyn.* 2. 39 ψυχρὸν δ’ ἐξ ἄντροιο προχεύμενον ἄργυρον ὕδωρ; and *Anth. Pal.* IX. 633,4 (Damocharis gramm.) εἰκὼν δ’ ἀργυρέοις νάμασι δεικνυμένη (‘their image shown in the reflecting stream’).]

V. 12. The task of editing the beginning of this line correctly has proved more difficult than might be expected at first sight. Sturz printed οὐδέ γ’ ἐς ἄγγοσδ’; Karsten οὐδέ γ’ ἐς ἄγγοσδ’; Stein (followed by Mullach and Hett) οὐ τὸτ’ ἐς ἄγγοσδ’; Diels (*PPF* and *VS*) οὐδ’ ἔτ’ ἐς ἄγγοσδ’; and Wilamowitz (followed by Kranz in *DK* and by Ross) οὐδεὶς ἄγγοσδ’. The only explicit statement here is due to Wilamowitz (*Kl. Schr.* IV. 517) and it seems well to the point: “Da οὐδέ in keiner Verbindung am Anfange des Nachsatzes erträglich ist, ergibt sich οὐδεὶς ἄγγοσδ’ ὄμβρος, und man wird ἐς vor ἄγγοσδε sehr gern los”. Indeed, there seems to be nothing in pp. 190-199 of Denn. *GP.* to suggest that Wilamowitz’s remark about οὐδέ should be incorrect.

So (a) οὐδέ is not to be read, although it is in all of the mss. However, (b) ms. ἐς combined with both ἄγγοσδε and ἐσέρχεται is no doubt equally ‘unerträglich’. In Homer, the combination of εἰς and -δε is found only once, at *Od.* 10. 351 οἱ τ’ εἰς ἄλαδε προρέουσι, but even here there is not also preverb ἐσ-. The preposition never accompanies Homeric οἰκόνδε, θαλαμόνδε, δόμονδε, μυχόνδε and the like. The likelihood is that (c) suffix -δε (or rather, since it governs the accusative case, *preposition* δέ placed in postposition) is not used by Empedocles at all, since the only alleged parallels, (πόντον)δε or (ποντον)δέ at fr. 5, 1 and μυχόνδε at l. 23 below are almost certainly corrupt; moreover, -δ’ is found in only half of Ross’s six main mss.; XZ having ἄγγοσ followed by ἔτ’ instead, but of course (d) ἔτι produces wrong sense in any event. Also, (e) the particles γε and τε are applied incorrectly by Sturz and Karsten respectively. Further, (f) Wilamowitz’s οὐδεὶς . . . ὄμβρος might be hard to parallel as a plausible alternative to οὐ τις ὄμβρος (cp. fr. 112, 1). In Homer, the only masculine form is substantive and in the dative, οὐδενὶ εἰκὼν, at *Il.* 22. 459, *Od.* 11. 515; otherwise he has οὐδέν. Empedocles does not seem to use forms of οὐδεὶς at all, although the mss. have οὐδέν a number of times (see *Conc.* s.v. οὐδεὶς); at fr. 55, 1 Plutarch and Aristotle offer οὐδενός (though Aëtius does not, reading οὐδέν), but neither Plutarch’s οὐδενός ἐκάστου nor Aristotle’s οὐδενός ἐόντων (nor Aëtius’ οὐδέν ἀπάντων) stands much chance of being original. Finally, (g) Wilamowitz’s || οὐδεὶς | ἄγγοσδ’ | ὄμβρος / makes horrid rhythm, containing inadmissible WRR, illicit FSL in Pos. 4, and double dihaeresis with the first two feet coinciding with the two first words.

The conclusion seems inescapable. The transmitted text and its remedies have to be condemned for Empedocles on all counts. Consequently, the reading (ἐς) ἄγγοσ [which was probably known also to Simplicius, who used ἄγγοσ in his paraphrase at *De cael.* p. 524, 21] has to be given up as well. Nor would the inclusion of a *new* word (ἄγγοσ) to refer to the thing already mentioned (κλεψύδρην) help increase clarity of expression; on the contrary, a simple anaphoric pronoun (τήν) would in fact be much clearer, because unambiguous in its reference. Therefore, since the spatial relationships are all-important, the words οὐ τὴν ἐκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται stand a much better chance to represent the sense of the original text, cp. ἔσωθεν in the next line. Most likely, ἄγγοσ and particularly ἄγγοσ ἔτ’ intruded here from the end of the previous line, where its probably original shape ἄγγεος ἐντός seems to have spawned impossible ἀργυρέοιο. Note that the reference of ἄγγεος ἐντός now is *not* to the clepsydra itself.

The line’s final words have come down as ἀλλά μιν (μὴν MZ¹) εἶργει (| αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν). They are in need of emendation in that either ἀλλά should be followed by a single word in order for its FSL to be acceptable in Pos. 9^{1/2} or ἀλλ’ (elided) should be read (the conjunction itself is secured by the preceding negation). Decision remains difficult until semantics is taken into account. Whereas transmitted εἶργει conveys the less suitable notion of enclosure or separation, what seems to be involved rather is the notion of resistance or pushing back. And as far as I can see, the only word to satisfy all necessary conditions is ἐρείδων, whereas verbs similar in sense such as θλίβων, πιέζων, or ὠθέων would fail. The word ἐρείδων may even be considered semi-preserved by Simplicius’ paraphrase διὰ τὸ ἀθρόον τὸν ἀέρα τὸν ἐν αὐτῷ ἀντερείδειν τῷ ὕδατι (*De cael.* 524, 22-3), where the presence of preverb ἀντ(ι)- ‘counter-’, ‘mutual’ may be explained both with its having been used (in noun form) by Aristotle at *De cael.* 294b18, ἔχει δυσκινήτως διὰ τὴν ἀντέρεισιν, and with a wish on the part of Simplicius to express more explicitly the idea of counteracting resistance or pressure offered to pressure coming from the opposite side (cp. [Arist.] *Probl.* XVI 8, 915a2): in any case, ἀντ(ι)- (cp. l. 19 cj. below) does not alter the basic meaning.

If indeed this verb is the proper term, the supposed corruption appears to have been AMINEIPTEI < AΠEPEIDAI, prefix ἀπ- being indicated by the need to avoid hiatus; cp. Michael’s ἀπερείδων ὁ ἀήρ in his paraphrase of ll. 18-19. The notion emphasized by ἀπο- is that of keeping *away* or *off*, which makes good sense. The problem may have started either with somebody helpfully adding μιν, or with someone miswriting EIPTEI for EPEIDAI and someone else filling the vacant space thus caused with μιν (which I do not think Empedocles used in the first place, see *Conc.*).

V. 13. The mss. have *ἀέρος*, but Empedocles' term for the element air always is *αἰθήρ*; see Conc. s.vv. In this fragment alone *αἰθήρ* is used at ll. 5 and 18. The matter may be considered in the light of l. 18 in particular, where the mss. have *αἰθήρ δ' ἐκτός*. The clepsydra's operation as pictured by Empedocles (see below) implies that *ἐκτός* cannot possibly belong to the original text of l. 18. My conclusion will be that the *ἀέρος ὄγκος* problem of l. 13 should be dealt with in conjunction with the one posed by *αἰθήρ δ' ἐκτός* in l. 18, and *αἰθέρος ὄγκος* should be taken to be the words lurking behind the ms. readings of *both* of these lines.

The phrase *ἔσωθεν πεσών* seems untenable. In the first place, *ἔσωθεν* (LSXZ) not *ἔσωθε* (M) is the correct form, cp. LSJ. s.v., Chantraine, *GH*. I. 241, and Lejeune, *Les adverbes grecs en -θεν* (1939), 393-6: the -v is not of the movable variety. So one should start from *ἔσωθεν* by which, in the second place, *πεσών* is disqualified immediately on metrical grounds alone. However, *πεσών* is suspect also for reasons of sense and syntax. For one would strongly expect a verb in a clause followed by 'until' (*εἰς ὃ καί*) to be in the present tense. To be sure, it might be argued that the present tense is provided for by *ὄν διερείδει*[...]; but if this were taken for an answer, the implication would be that *πεσών* referred to an action prior to that of -. It is perfectly clear, however, that nothing has happened to the air inside the clepsydra. All we are told is that the air is keeping out the water, but no motion is said or implied to have been imparted to the air inside in any way, whereas the sense of *πίπτω* always implies movement in some form or other. (For the notion of motionlessness cp. also [Arist.], *Probl.* XVI. 8, 914b25-7 *σημεῖον δ' ἐστὶ τοῦ εἶργειν δύνασθαι τὸ ὕδωρ ἀκίνητιζοντα τὸν ἀέρα τὸ ἐπ' αὐτῆς γινόμενον τῆς κλεψύδρας*.) The conclusion can be no other than that *πεσών* is unsuitable on metrical, syntactical, and semantic grounds.

However, no action verb seems to be needed at all, since *ἐρείδω* has intransitive sense and so *ἀπερείδων* is likely to belong together with *ἐπὶ* [...] directly, meaning 'exerting pressure' upon them ('pressing upon' indeed is in the translations of Burnet and others with no support in their Greek). So it seems best to read simply *ἑὸν* to go with *ἔσωθεν*.

xxx The phrase *ἐπὶ τρήματα πυκνά* seems unsuitable for a number of reasons, one of which is because the air exerts its pressure upon the water, not upon the holes; apparently, the force does not leave any single hole leaking. *ἐπ' ὁπῆς ὑπένερθε ξξξ ἐπ' ὁπῆς ὑπένερθε ξξξ xxx*

V. 14. I strongly prefer to read *εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ* [...] *κόρη* than accept the ms. *εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ πυκ(ι)νὸν ῥόον*, because, first, the verb meaning 'uncover', 'remove the lid or cover [i.e. the girl's hand] off something', would more naturally take the 'opening (of the neck)' for its grammatical object than the 'stream (of air)', which arises only *as a result of* and *after* the uncovering of the opening. Second, a reference made to the 'stream of air' by means of the single word *ῥόος* would be insufficiently unambiguous in the context, where *ῥόος* would initially prompt the reader to understand a 'stream of water' (cp. cj. v. 4). And, third, after l. 12 and l. 13, where *ὄμβρος* and *αἰθέρος ὄγκος* are the grammatical subjects, the change of subject has to be clearly marked; particularly because its first mention is already six lines past. The letters in the mss. suggest that the word was *κούρη* rather than *παῖς*; moreover, the latter word would violate TFR.

V. 15. All editors since Bekker and Sturz have read *ἐλλείποντος* (LPSX) rather than *ἐκλείποντος* (MZ and, according to Bekker, i l); possibly rightly, for the notion of the air no longer being able to exert its pressure is well worth mentioning. However, the reading with *ἐκ-* stressing the notion of leaving and flowing *out* seems preferable, because unambiguous sign-posting of places and directions is of the essence in this descriptive passage,.

As far as the adjective going with *ὕδωρ* is concerned, Bekker printed *αὔξιμον* both in l. 15 and in l. 21. The fact that he read it in l. 21, where there is no ms. support for it at all, shows the depth of his suspicion of *αἴσιμον*. Indeed, Homeric *αἴσιμος* (rarely found outside Homer) seems always to denote *value*, whether legal, moral, religious, or social. So, for it to be accommodated here, a purely quantitative sense would have to be attested, which however has not been forthcoming. Even such phrases as Hom. *Od.* 8. 348, *τίσειν αἴσιμα πάντα*, and 21. 294 *βλάπτει* (sc. *οἶνος*), *ὃς ἂν μιν χανδὸν ἔλῃ μῆδ' αἴσιμα πίνη* are shown by their contexts to express evaluation and judgement rather than strictly measurement. So Michael's explanation that *τὸ αἴσιμον ὕδωρ ταῦτόν ἐστι τῷ κάλλιστον ὕδωρ* appears to be the best that can be made of the phrase. But it is hardly good enough. The simple truth is that the Homeric sense does not suit, and there is no other (nor does Empedocles express himself in the Homeric lexicon rather than the general Greek lexicon in the first place). Declaring *αἴσιμος* a synonym of *ἴσος* is purely arbitrary. (Diels, *PPF*, VS, also in DK, has defended *αἴσιμον* by referring to Simpl. *Phys.* 647, 30, *πρὶν τὸν ἐπιωματίζοντα τὴν ὁπὴν δάκτυλον ἀφελὼν τις τῷ ἐξιόντι ὕδατι ἀνάλογον εἰσελεθεῖν ἀέρα συγχωρήσῃ*. However, Simpl. *Phys.* *ἀνάλογον*, whether it is adverb, being = *ἀνὰ λόγον* as Diels has taken it, or, as is less likely, adjective, regards *εἰσελεθεῖν ἀέρα*, or *ἀέρα*, rather than *τῷ ὕδατι*. Therefore, *ἀνάλογον* is not meant to explain the adjective in this line.) So scholars seem to have been ill-advised to ignore Bekker's prudence.

The alternative *αὔξιμον* 'prompting growth', 'growing', however, does not fit either, since it would typically require a context dealing with things organic, not present here. The situation in the mss. is clearly one where *both* readings represent attempts at correcting or improving a difficult patch of the text rather than that one should be the 'preserved original' and the other 'spurious'. Therefore, a solution may be found if it is supposed that no more than -*μιον*, the part all mss. have in common, is original. The assumption is lent plausibility by the fact that words

of this type have a distinct preference for the hexameter's fifth foot. See Risch's treatment of -μῖος and -άλμῖος adjectives, (1974) 105. Of the words listed here, only ἄλκιμος and ὄβριμος are metrically feasible in the present line. The former is unsuitable on semantic grounds, but the latter clearly is not. And I think that 'heavy', 'of great weight' (cp. Hom. *Il.* 4. 453, ὄβριμον ὕδωρ; and *Od.* 9. 233, ὄβριμον ἄχθος, cp. 241) excellently fits both in l. 15 and in l. 21. Undoubtedly, ὕδωρ bore the same epithet in both places.

V. 16. The realization that μέν is not genuine seems to me to be key to the interpretation of the line. To be sure, it is answered by αἰθήρ δ' in l. 18 according to the ms. text, but this δ' is far from being secured itself (see below); probably, μέν is never answered to by any δέ. Nor could μέν be taken as *solitarium* with the contrast implied, for even this implied contrast would be to αἰθήρ. But the contrast is not between water and air but between the water under one set of conditions and the same water under another. Therefore, whether *solitarium* or not (and regardless of the treatment of δ' in 18), μέν should not be attributed to Empedocles' text. Also, ὥς δ' αὐτως is illogical, since the following procedure is opposite (ἐμπαλιν ἢ πρίν) to the one just described rather than the same. Therefore, the verse-beginning more likely was εὔτε δ' ὕδωρ than ὥς δ' αὐτως ὅθ' ὕδωρ.

Now, with ὥς δ' αὐτως and μέν reduced to stopgap status, a space opens up between εὔτε δ' ὕδωρ and ἔχη that is wide enough for the accommodation of the term that can hardly not have been applied in the description of the clepsydra, especially as far as ll. 16-21 are concerned, viz. that denoting its bulb: κώδυναν. The word has survived thanks to [Arist.] *Probl.* 914b27, ἐὰν γάρ τις αὐτῆς [sc. τῆς κλεψύδρας] αὐτὴν τὴν κώδυναν ἐμπλήσας ὕδατος, ἐπιλαβὼν τὸν αὐλόν, κτλ. It is virtually the same part of the clepsydra that is called σφαιρίον by Hero.

The remaining part of the verse now becomes clear immediately: κατα is not preposition, but belongs together with ἔχη (the subjunctive is not in the mss. but is obligatory, and has been printed from the *Aldina* onwards) in anastrophe, written κάτα (Ross's edition suggests that κάτα, so accented, is in the mss. but this cannot be confirmed from Bekker). The result then is ὕδωρ κώδυναν ἔχη κάτα 'the water fills the bulb', which is exactly the meaning that the description demands at this point. By the same token, the utter meaninglessness of the editors' βένθεα χαλκοῦ (mss., cp. l. 9) is now exposed: rather, the water must be said to have been lifted out of the water of the basin or bucket, or in Hero's words, ὅταν οὖν τῷ μεγάλῳ δακτύλῳ τις πιέσας τὸ Γ στόμιον τοῦ σωλῆνος ἐξάρῃ τὸ σφαιρίον ἐκ τοῦ οἴνου, οὐ μὴ ῥυήσεται ὁ ἐν τῷ σφαιρίῳ οἶνος. So the verb for 'lifting' is most likely to have been αἶρω (ἐξάρῃ Hero) or αείρω, probably in the form of an aorist participle, followed for reasons of absolute clarity by a term meaning 'above (the water of the basin or bucket)', 'in the air': ἀερόθεν ὑπερθε. Cp. fr. 22, 1 cj. ὑπερθε . . αείρας; and Hom. *Od.* 9. 240, ὑπόσ' αείρας.

xxxx

εὔτε δ' ὕδωρ κώδυναν ἔχη κάτ' ἀερόθεν ὑπερθε

[...] ἰσθμοῦ στεγνωθέντος ὁμῶς κούρης χερὶ καὶ πρίν/πρό, [40]39/38

The corruption πορθμοῦ may come from ὑπερθε just as it seems to do in v. 10.

xxxx

V. 17. The line has generally been edited as πορθμοῦ χωσθέντος βροτέῳ χροὶ ἡδὲ πόροιο (with the hiatus accepted), which is the reading of ms. L. However, ms. L does not have the full support of any of the other five main mss. (which differ both from L and from each other in one or more respects), and the interpretations proposed for the Greek are less than quite satisfactory. As to πορθμοῦ χωσθέντος (LX), the phrase is accepted by LSJ. s.v. 'χόω 2. *block up by throwing earth in*: — Pass., *to be filled with earth*, esp. of bays in the sea, *to be silted up*, πορθμοῦ χωσθέντος Emp. 100.17'. Thus, with βροτέῳ χροὶ taken into account, we are instructed by the Lexicon to take the phrase as meaning 'when the passage as if it were a bay in the sea is filled with human flesh (or skin) as with earth'. Clearly, these terms yield an unnatural expression and do not seem to be totally suited to any of the semantic fields represented in the fragment. Little wonder, therefore, that part of the mss. (MPSZ) present πορθμοῦ χρωσθέντος, passive aorist of χρώζω, rendered by LSJ. s.v. as '*touch the surface of a body*, and generally, *touch*'. However, the application of this verb to an *opening* (—, see l. 10 and note) would be quite inept. And combined with βροτέῳ χροὶ an unlikely quasi-etymological figure would be produced. There is, however, an alternative that seems unobjectionable, because it is the proper term for the action referred to here: [...] στεγνωθέντος.

As to the remaining T² colon of the hexameter, where the mss. have words that together fill an unfitting P² colon, βροτέῳ (βρότεια P) χερὶ ἡδὲ (X: χροὶ ἡδὲ LS χροῖηδε P χροῖηδνε MZ) πόροιο (πόρους M πόρου Mich.), I think the only word to be saved from tradition's rubble will be χερὶ (although it is preserved in X only), probably to be read as κούρης χερὶ. It is acceptable as a reference to the girl's hand. The reason why I think κούρης is necessary is because the child was last mentioned at l. 14, but is again to be taken as the grammatical subject to the verb of l. 20. Without remention halfway this distance would be rather wide, particularly also since the previous line (16) contains a different grammatical subject (ὕδωρ). Incidentally, Michael speaks of ἡ κόρη in his paraphrase, but it is clear that he did not have κούρης before his eyes. (For Michael's interpretation of πόροιο see note on ἐκτός below).

The expression ἐμπαλιν ἢ πρίν at l. 20 suggests that Empedocles might have clarified things here saying 'in the same way as before', or ὁμῶς καὶ πρίν. LSJ. does not mention any instance of ὁμῶς followed by καί, but does cite Herodotus VII. 50. 3, γνώμησι ἐχρέωντο ὁμοίησι καὶ σύ ('felt as you do'), and VII. 86. 2, ἐσσεάχατο ὁμοίως καὶ

ἐν τῷ πεζῷ ('were armed in the same way as their infantry'), and Thucydides VII. 28. 4, αἱ δαπάναι οὐχ ὁμοίως καὶ πρὶν καθέσταςαν ('their expenses were not the same as they had been'). For καὶ cp. LSJ. s.v. "A. copulative, and. III. 2. after words implying comparison or opposition".

V. 18. As I mentioned above with regard to αἰθέρος ὄγκος at l. 13, the quotation's words αἰθήρ δ' ἐκτός are not to be adopted in an edited text of the fragment and should be emended to that same phrase αἰθέρος ὄγκος. My suspicions against δ' and ἐκτός are the following.

First δέ. According to the mss., the syntax of ll. 16-21 rests on ὅθ' ὕδωρ μὲν ἔχει (. . .), αἰθήρ δ' (. . .) ἐρύκει (. . .), τότε δ' (. . .). All editors have corrected ἔχει to ἔχῃ, but not all have introduced ἐρύκη in the stead of ἐρύκει. The dilemma shows itself clearly with Diels printing ἐρύκει in his *PPF* but ἐρύκη in *VS*. If ἐρύκει is kept, the δ' that follows αἰθήρ comes to be apodotic. Now, the parallel syntax of lines 8-15 to that of 16-21 strongly suggests that l. 18 indeed is an apodosis. However, there appear to be no instances of apodotic δέ in the first place (cp. Conc.). Moreover, it is most unlikely (*pace* Regenbogen, [1961 (1950)], 194) that δέ in the structure of ὅθ' ὕδωρ μὲν ἔχει (. . .), αἰθήρ δ' should be anything other than corresponsive to μὲν.

Second ἐκτός. It is helpful to realize that Michael explained ll. 18-19 through the following paraphrase ὁ "αἰθήρ ἐκτός" ὡν "λελημμένος" καὶ προθυμούμενος εἰσελθεῖν διὰ τῶν κάτω ὀπῶν ἐντὸς τῆς κλεψύδρας ἀνέχει καὶ κωλύει τὸ ὕδωρ ἐξελθεῖν, "κρατύνων" καὶ ἀπερείδων ὁ αἴθρ τὰ "ἄκρα", ἥτοι τὴν ἑαυτοῦ ἐπιφάνειαν, εἰς τὰς "πύλας" τοῦ "ἰσθμοῦ", λέγων 'πύλας' τὰς ὀπάς, 'ἰσθμόν' δὲ τὸν 'πόρον'. "The air outside, being eager and striving to enter through the holes below, holds the water back inside the clepsydra and prevents it from flowing out, as it, the air, controls and supports the topmost parts (τὰ ἄκρα), i.e. its own surface, in the gates (πύλας) of the isthmus (ἰσθμοῦ), calling the holes 'gates' (πύλας) and the passage 'isthmus' (ἰσθμόν)." This interpretation has remained the standard one throughout classical scholarship, although many an individual scholar seems to have been unaware of its ultimate source. It has often been declared puzzling (in particular by Regenbogen and Wilkens), but the text has passed for what Empedocles himself once wrote unchallenged. The main issue of contention among scholars appears to have been about the syntax of ἐκτός, whether it could and should be construed with αἰθήρ to mean '(the air) outside', or with ἔσω as '(von aussen) nach innen' (Diels).

However, Michael's interpretation cannot possibly be correct. First, his glossing λελημμένος with προθυμούμενος εἰσελθεῖν unwarrantedly introduces the notion of motion (through εἰσελθεῖν). Second, *plurale tantum* πύλας is unlikely to refer to the holes (plural) in the bottom. Third, the 'passage' through the sieve-like bottom is most unlikely to have been referred to by the word ἰσθμός ('neck of land between two seas'). Incidentally, although Michael's interpretation of ἰσθμός brings it very close to ἡθμός in effect, he appears indeed to have had ἰσθμοῖο (Arist. LM) before him, not ἡθμοῖο (Arist. PSXZ), because he would hardly have felt a need to explain ἡθμόν δὲ τὸν πόρον (sc. λέγων). Fourth, (unless he can be credited with the notion of atmospheric pressure) the outside air would never be thought to be able to exert any extra or special pressure, water typically falling down through it. I conclude that the interpretation is mistaken and that the source of all this evil is ἐκτός. Clearly, the reference must be to the air *inside* the clepsydra and the word ἐκτός is spurious, whether it is due to clerical sloppiness or scholarly arrogance: the victim can be understood easily from l. 13 to be αἰθέρος ὄγκος. L. 18 like l. 13 must have begun with this phrase. The air referred to by αἰθέρος ὄγκος is both *inside* and *on top*, not *outside* and *underneath*.

Now, αἰθέρος ὄγκος must be followed by an *amphibrachys* for its FSL in Pos. 3^{1/2} to be justified: so it could not possibly have been followed by ἔσω. On the other hand, however, its notion 'inwards' is virtually indispensable for ὀμβρον ἐρύκει to be made wholly and unambiguously clear. As a solution, one could think of reading the entire phrase found in l. 13, i.e. αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν and completely it with ἄνω. As a result, it is impossible to attribute λελημμένος to Empedocles, which is just as well, because (a) it is exclusively Homeric (save imitations) and (b) its sense of 'showing eager haste, using eager speed (of humans)' is not suited to a physical situation, much less a *stable* one.

V. 19. The phrase ἄκρα κρατύνων has been defended as meaning 'holding the topmost part' and said to refer to 'the topmost part in the interior of the neck (allegedly ἰσθμός) near the vent (allegedly πύλαι)'. For ἄκρα one has compared [Arist.], *Probl.* XVI. 8, 914b34, ἀνοιχθέντος τοῦ αὐλοῦ εὐθὺς ῥεῖ διὰ τοῦ ἡθμοῦ, διὰ τὸ ἐκείνου μὲν ἄπτεσθαι, τῶν δὲ ἄκρων τοῦ αὐλοῦ μὴ ἄπτεσθαι ('if the water-stealer is full and held upright:) when the tube is opened, the water flows at once through the strainer, because it touches it but does not touch the topmost part of the tube'. However, τοῦ αὐλοῦ makes all the difference. Moreover, one expects κρατύνων to explain, not *where* the air is (already indicated), but *how* it is able to execute the action which is denoted by ἐρύκει.

The transmission of ἀμφὶ πύλας ἡθμοῖο/ἰσθμοῖο could not possibly go back to Empedocles. For, in the first place, it is impossible to trace any precise spatial reference of ἀμφί. As for the combination of πύλας ἡθμοῖο ('gate of a sieve?'), the *plurale tantum* πύλας naturally denotes a *single* opening, whereas ἡθμοῖο implies a large number of holes: the single opening is in the neck (ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὁπῇ τ') of the clepsydra (cp. Hes. *Th.* 727 and 741, where the entrance, called πύλαι, of Tartarus appears to be a narrow opening at the top of a neck, δειρή, as of a jar; see West's notes), whereas it is in its bottom that the *plural* holes (ὀπαί) are. So the combination of πύλας ἡθμοῖο

(cp. Hero Alex., *Pneum.* p.56 S. ἐκ μὲν τοῦ κάτω μέρους τετρυπημένον λεπτοῖς τρυπηματίοις συνεχέσι καθάπερ ἡθμός) appears to be unthinkable.

The combination of πύλας ἰσθμοῖο ('gate to a neck of land between two seas'?), on the other hand, might contribute to an account of a scene in Greek warfare, but hardly to a description of the clepsydra. So a physics term should be expected, to the effect that the αἰθέρος ὄγκος prevents the ὄμβρον from leaving *against the downward force or thrust or weight of the water*, or in Greek: ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο.

By the same token, ἄκρα κρατύνων should be read as ἴσα κρατύνων for Empedocles, 'exerting as *great* a force (sc. as the water does)'. Possibly, the word ἄκρα arose from a wrong initial division of words: as it were, διαμπερεῖς-ἀκρα-τυνών in the first instance, and διαμπερεῖς-ἀκρα-κρατυνών in the second. The presence of a corrupt ἴσον at l. 25 may be related somehow.

Finally, the space to be cleared by δυσηχέος (see below) may well have belonged originally to διαμπερές, which has been transmitted as part of l. 4 where it does not belong; in the present line, however, and preceding the expression of 'until (εἰς ὃ κε) the girl unblocks the opening', it makes good sense if it is taken to refer to the equal counter-force exerting its (inward-pulling) force *continuously, without break or interval*.

Indeed it is hard to believe that the Homeric and ambiguous δυσηχέος is what Empedocles himself wrote, it being derived either from τὸ ἄχος to mean 'bringer of great woe', or from τὸ ἥχος = ἡχή as 'ill-sounding'; see crit. notes on fr. 1, 10 εὐηκέα βάζειν and fr. 21, 1 φόνιοις δυσηκέος (-χ- mss.). As a matter of fact, 'ill-sounding' is what it generally has been translated as by scholars. However, two quite different approaches may be conceived as far as the specific meaning of 'ill-sounding' is concerned. One starts from the (supposed) material bronze and ends in 'dull or weakly sounding'. The other starts from what is supposed to be done, or might be done, to the clepsydra and concludes that a loud and jarring sound is meant. The former interpretation is due to Michael explaining δυσηχέα δὲ χαλκὸν λέγει τὴν κλεψύδραν, διότι πλήρης οὖσα ὕδατος οὐκ ἔστιν εὐηχος, ὥσπερ ὅτε ἐστὶν ἄερος πλήρης.

[Despite the fact that the word 'bronze' at l. 9 and l. 16, in my view, can be no more than a stopgap or interpolation made and accepted by people who had failed to study the passage properly, it may be helpful to dwell on Plutarch, *Quaest. conv.* VIII 3, where Epicurean doctrine is applied to the question of why metals differ in the quality of their sounds (*Fr.* 323 Usener). The passage explains that δυσηχής (translated as 'giving a dull sound' by LSJ. s.v. and 'difficile à entendre' by Halleux 1974, 130) is used in order to contrast the faint sound of gold and stone with the sonorous sound of bronze: χρυσὸς μὲν καὶ λίθος (. . .) ἰσχνόφωνα καὶ δυσηχῆ καὶ ταχὺ κατασβέννυνσι τοὺς φθόγγους ἐν αὐτοῖς, εὐφῶνος δὲ καὶ ἁλῶνος ὁ χαλκός (721C); although it does not raise the question of whether there is air or liquid inside the bronze, it tells against δυσηχής being likely ever to have been applied to bronze in the sense of 'dull sounding'. Moreover, any bronze object would be able to sound only if someone struck it from the outside; but no suggestion is made of any such action being carried out, which would of course be totally irrelevant to the point the simile is making in the first place. For the 'loud sound' interpretation, on the other hand, Burnet may be quoted, who in a note to his translation 'the ill-sounding neck' says, without any textual basis, "The epithet δυσηχέος is best explained as a reference to the ἐρυγμός or 'belching' referred to at 915a7. Any one can produce this effect with a water-bottle." However, no air or water is entering or leaving anywhere. The situation l. 19 helps describe is one of complete equilibrium and motionlessness. Therefore, also the interpretation followed by Ross must be ruled out, who, without any textual basis, took the supposed ἐρυγμός in Empedocles as "a gulping sound made by the water as it rises irregularly inside and forces the air out in a series of spasms" and preferred ἡθμοῖο to ἰσθμοῖο for that reason. Whatever part of the clepsydra one thinks *might* produce any noise or sound, whether the bulb's sieve or the tube's vent, the fact of the matter is that there is no motion and therefore no sound. A word conveying the idea of sound, therefore, has no place in this line, and its introduction has proved utterly confusing, because noise implies motion. Consequently, the discussion about whether δυσ- refers to extreme faintness or excessive loudness or unpleasantness has been equally immaterial.]

V. 20. The ms. reading χειρὶ μεθῆ has been accepted by interpreters as meaning 'lets go with her hand' with χειρὶ serving as an instrumental dative; or to put it more explicitly, the phrase has been supposed to mean 'lets go her grip by removing her hand'. Not only is this a rather roundabout way of expressing the simple notion of 'removes her hand', but also there appears to be no parallel of the construction. A dative constituent following μεθίημι regularly refers to that in favour of which the verbal action is undertaken. In this instance, say, αἰθέρι might have been added in this sense. Introducing accusative χεῖρα, therefore, would seem to be the minimum emendation to be made. However, this would not be enough. For the following is given by the mss. as τότε δ' αὖ πάλιν ἔμπαλιν ἢ πρίν, in which no more than one of the three words αὖ, πάλιν, and ἔμπαλιν is likely to be original. Thus, the vers-end will have been τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρίν, leaving enough space and letters for εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη. Since the action concerned is the same that is referred to at l. 14, the need for clarity will have made Empedocles use the same term.

V. 21. Naturally, the movement of water is referred to by ῥέω, not θέω, see Conc. s.vv.; hence ὑπεκρέει should be read. See note on line 15 for cj. ὄβριμον.

V. 22. Since ὥς δ' αὐτως is incorrectly used, it must be emended, preferably to ὥς ζῶων, which word, I think, is to be read (as ζῶα) at l. 1 too; if indeed it is, it may be expected to have been repeated in the summary of ll. 22-25. The expression ὥς δ' αὐτως seems incorrect both as far as δ' and as far as αὐτως is concerned, see Conc. s.v. αὐτως (the correct use of ὥς δ' αὐτως may be observed at Hom. *Il.* 3. 339 and *Od.* 6. 166 and elsewhere, cp. fr. 22, 5). Homer never continues with apodotic δέ after an extended simile, although he occasionally has it after a comparative protasis, as e.g. at *Il.* 6. 146 and *Od.* 7. 109; cp. Denniston, *GP.* 178-180. (Empedocles has *repeated* δέ at fr. 144, 7 and probably fr. 118, 1, but this usage is quite different.)

The word κλαδασσόμενον has never been called into question despite the fact that it cannot be paralleled and its sense is obscure. LSJ. s.v. accepts it as 'rush violently, surge'. Frisk, *EW.* s.v. κλαδαρός gives it as a derivative of κλαδαρός 'gebrechlich': "Daneben κλαδάσαι· σείσαι, κλαδάει· σείει, κινεῖ Hesychius; κλαδάσσομαι etwa 'rauschen, wallen' vom zarten Blut (τέρειν αἷμα) durch die Glieder (Emp. 100, 22); nach Lobeck Proll. 89 A. 9 in κλωδάσσομαι zu ändern; Debrunner *IF* 21, 224 denkt an Einfluss von ταρασσω". Similarly, Chantraine, *DE.* s.v. κλαδαρός 'fragile' takes κλαδάσσομαι as 'bouillonner' explaining that, rather than modern scholarship, the linguistic incompetence of Empedocles himself is to blame: 'le vocabulaire d'Empédocle est parfois arbitraire'. The verb has left modern scholars guessing as much as it had Michael of Ephesus; nor have they been able to come up with anything better than he was: τὸ κλαδασσόμενον ἴσον τῷ ταρασσόμενον and κλαδασσόμενον γὰρ καὶ μετὰ ῥύμης καὶ ταραχῆς φερόμενον ἄνω καὶ κάτω διὰ τῶν φλεβῶν. But the notion of 'disturbance' or 'upheaval' suits neither that of the smoothness implied in τέρειν αἷμα nor the perfect regularity in the movement of the blood. Moreover, any noise verb would suggest the presence of air in the blood, but no air enters the blood in breathing.

The verb is meaningless, but it restores the metre and this quality appears to have satisfied editors. But in truth it is a mere mirage. Ironically, Michael precisely identified (on the basis of the entire context) the required sense saying 'φερόμενον ἄνω καὶ κάτω (διὰ τῶν φλεβῶν)'. Therefore, the underlying word seems to me to have been preserved by Plato, *Tim.* 78e7, in a very similar context, δαιωρούμενον. Its infrequency helps explain its corruption. Since Empedocles would not have used the Attic contraction and the run of the passage appears to require a finite verb, I submit reading δαιωρεῖται, 'moves regularly up and down', 'oscillates'.

As for the remaining part of the verse, which, if δαιωρεῖται is adopted, must be occupied by a single word that begins with a (short) vowel, I would submit reading ἐναλλάξ, by which Empedocles might well have stressed the strict *alternation* in the repeated motion denoted by the verb; the alternation is made explicit by the following μέν/δέ partition. The word occurs also at fr. 103, 7 and fr. 145, 2. A collateral advantage is that the cj. may imply an answer to the question of where the weird corruption ἄλοξιν at v. 3 came from.

It has been generally supposed (ever since the two minor mss. i and l) that the δι' ἀγνίων of the mss. is a corruption that arose from διὰ γνίων. Of course, the phrase is neither suitable semantically nor possible metrically after δαιωρεῖται, but it may make sense in the next line (equally in Pos. 12), where the μυχόνδε of the mss. needs replacement. So here is where I propose reading it. However, the process described in v. 22 requires διά w. acc., since διά w. gen. implies movement from one side to the other (cp. Conc. s.v.). Just possibly, this correction reveals the cause of the weird corruption δι' ἀγνίων. A corrector's α intended for gen. γνίων to be altered to acc. γνία was misinterpreted as an *initial* α. The elision and the change of accent, then, are only secondary.

V. 23. All mss. offer optative ending -ειε(v), which saves the metre. The situation has enjoyed universal approval, but the syntax is I think untenable, since the subjunctive is obligatory and should therefore (unless there is even more deep-seated corruption) be adopted. J.M. Stahl, *Syntax des griechischen Verbums* (1907) 308.3 accepts the optative as one of a small number of "Beispiele eines auf Gegenwärtiges bezogenen generellen Optativs", but has nothing particular to say in defence of this supposed instance. The passage's overall syntax seems much too regular for the inclusion of an irregular optative to be even a remote possibility; the alleged type of optative being most doubtful in the first place.

Although all mss., both here and at l. 6, present the -ξ- of the aorist, the present tense seems obligatory, since the two actions signified are simultaneous: as soon as one starts, so immediately does the other. The movements of the blood and the air are exactly simultaneous regardless of whether they go in one direction or the other, as are those of the water and the air in the clepsydra; here, too, the actions are expressed by means of present tenses alone, ἐκλείποντος ἐσέρχεται at l. 15 and ἐμπιπτοντος ὑπεκρέει at l. 21. Accordingly, ἐπαίξειε should be corrected to ἐπαίσῃ both here and at l. 6 (where the -ξ- may have arisen).

With the regular subjunctive restored the metre alone shows that the μυχόνδε of the mss. is spurious. The likelihood is that suffix -δε (or rather, since it governs the accusative case, *preposition* δέ placed in postposition) is not used by Empedocles at all, since the only alleged parallels, ποντονδέ or πόντονδε at fr. 5, 1 and ἄγγοσδ' at l. 12 above, are almost certainly corrupt. I'd rather take it that this short final summary contained the phrase διὰ γνία, concealed under δι' ἀγνίων in the mss. at the previous line, which seems to make good sense.

V. 24. Aristotle's mss. present ἔτερον (PSXZ: αἰθέρος MZ¹) εὐθὺς ῥεῦμα κατέρχεται. Michael's SCRP all have ἔτερον. Editors have been unanimous in printing αἰθέρος εὐθὺς ῥεῦμα κατέρχεται but the phrase does not stand up to critical scrutiny. In the first place, (a) the reading || αἰθέρος | εὐθὺς | ῥεῦμα / makes horrid rhythm both because

of its illicit FSL in Pos. 4 and because of the double dihaeresis with the first two feet coinciding with the two first words. With ἔτερον, although the majority reading, the hemistich does not even scan.

In the second, (b) the *meaning* of εὐθύς (or ἰθύς the Epic form) has not occurred in the previous passage (particularly ll. 1-8), as it should have, since these closing four lines are a summary, and so no place for the introduction of any *new* notion. Besides, the adverb's sense 'straightway, forthwith' is incompatible with the key idea of simultaneity.

Further, (c) αἰθέρος has weak ms. authority, being found in only two (MZ¹) of Ross's six main mss. without having left a trace in those of Michael. Probably, αἰθέρος is an interpolation due to a scholar wanting either to mend the metre, or, more likely, to clarify ῥεῦμα as a 'stream of air'. However, ῥεῦμα would be utterly confusing within the present explanation (for the same reason that ms. ῥόον is at l. 14), and there can be no reason why the proper term πνεῦμα should not have been applied: if indeed it was, αἰθέρος comes out as superfluous, at best. As to (d) ἔτερον, this word too, I think, has followed the introduction of ῥεῦμα. Probably, it was meant to explain that the incoming 'stream' (viz. that of the air) was 'different' to the outgoing one (viz. that of the blood). [By the way, Diels in his *PPF* of 1901 reported Michael's reading to be θάτερον. However, θάτερον is not in his mss. according to Wendland's edition of 1903. Possibly, θάτερον came from the Aldine edition, where it is likely to be no more than an emendation produced by conflation of αἰθέρος and ἔτερον and intended to satisfy the metrical rules. The note has never been corrected in VS and DK with the unfortunate result that users of these works were inevitably led to conclude that θάτερον was a corruption of αἰθέρος, and confirmed the latter's authority.]

Finally, (e) κατέρχεται is unsatisfactory in that its preverb κατα- lacks the absolute clarity that is called for, and as would be provided by εἰς- or ἐς-. It is essential that all goings *in* and *out* of both air and water or blood should be made unambiguously clear by means of εἰς- (ἐς- or ἐν-) and ἐκ- respectively, as indeed they are throughout the fragment.

I conclude, then, that all that can be kept of ms. ἔτερον/αἰθέρος εὐθύς ῥεῦμα κατέρχεται will be (a) πνεῦμα as an emendation of ῥεῦμα; and (b) εἰσέρχεται (or ες-) as an emendation of κατέρχεται. And my cj. would be to suppose that the underlying text which these two words represent is the same as that of l. 7 which (after correction) contains both these words, viz. πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται. The central anatomical feature in the physiology of the lung such as Empedocles saw it (see lines 3-8) cannot conceivably have been left out of the summary of the final lines; so a repeat of the word ῥινοί at least seems distinctly required. Once again, we stand greatly indebted to Aëtius.

The phrase οἶδατι θῶν 'running with (sea) swell' (cp. Hom. *Od.* 11. 420, δάπεδον δ' ἅπαν αἶματι θῶν) is no less ludicrous and unsuitable than οἶδατι μάργω, 'a (sea) swell that is out of its wits', at l. 7. In both places the original is likely to have been the same phrase, in my view ἄσθματι πυκνῷ.

Of the mss.' last four words, πάλιν ἐκπνεῖ ἴσον ὀπίσσω, the first two are confirmed by l. 8 (reading πάλιν ἐκπνέει), but ἴσον ὀπίσσω look suspicious. In the first place, ὀπίσσω seems an irrelevant repeat of πάλιν. (The word seems corrupt at fr. 65, 3 too.) In the second place, the meaning of ἴσον fails to be immediately apparent, but has to be supplied mentally as 'an equal amount <of air to that it breathed in before [= ὅσον εἰσέπνει in Greek]>'. Contrast Hes. *Th.* 524, where τὸ (sc. ἥπαρ) δ' ἀέξετο ἴσον ἀπάντη | νυκτὸς is explained by following ὅσον πρόπαν ἥμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις. To read ὅσον ἐσέπνει, therefore, seems the natural thing to do. The scribal confusion to be assumed is, in letter terms alone, an easy one.

COMMENTARY

(05-09-2018)

Fragment 1 [112 DK]

V. 1. Empedocles has not prefaced his poem with any special introduction intended for the extratextual addressees of the poem. The main reason was probably that, as the general character of its contents as indicated in the *inscriptio* would have suggested already, the poem addressed the universal audience of humanity at large (cp. fr. 2, 2) rather than any particular person or group of people. The intratextual Narrator speaks the first words one reads of the poem and he directs his first words to intratextual addressees immediately. One consequence is that Empedocles' own name does not occur in the poem. However, the absence of his name in the poem itself does not mean that it was unknown to the reader right from the beginning. Empedocles had surely included it in the ἐπιγραφή both at the beginning and at the end of both books (whence it, or an abbreviated version, returned in the labels of both rolls as well). As to the narrative, technically, it is dramatic in presentation. For this reason, the fragment must be the beginning of the poem, because it and it alone, formally shows its narrative format and presentation. Hence, too, the poem could not possibly begin with an invocation of the Muse(s), as Homer's *Iliad* and *Odyssey* and the Hesiodic *Theogony* and *WD* do.

The greeting identifies the intratextual addressees as the citizens of Acragas, and the narrator as a visitor from abroad. The latter expresses his friendly feelings and good intentions towards the former, but he does not hint at any pre-existing friendship in any way. The use of ὦ is strictly formal and is not a sign of familiarity. Nor does the word φίλοι convey the notion of 'old friends'. The address rather rests upon the conviction that all living beings are 'kith and kin' or 'brothers and sisters' forming one big family due to their being collectively the γένος of the δαίμονες (see Concordance s.vv.). They form the well-structured whole of the κόσμος ἐόντων of all things alive (βίος). Seen from the prospective of the poem's extratextual audience, the visitor's ὦ φίλοι address to the Acragantini represents the wish on the part of the extratextual author of the poem that all men may regard one another as friends and become Friends of the Cause of Love, loyal to Life (cp. fr. 112, 3). Thus the poem's first word, ὦ φίλοι, states its theme no less clearly and emphatically than do the initial words of Homer's *Iliad* μῆνιν, and *Odyssey* ἄνδρα. After all, philosophical texts, especially those that belong to the tradition of humanism and enlightenment, are attempts at bringing about friendship and banishing enmity and the rule of ignorance. In this sense, one may say that the poem is 'a letter to humanity', provided only that it be clear that the poem's structure is not that of a letter. Interpreters do not seem always to have observed the distinction properly.

It is equally essential to a correct interpretation of the poem that one strictly respects the distinction between the historical author Empedocles and the narrator, even though the latter is the fictional representative of the former inside the text. Note that the distinction would be immediately apparent to all readers to whom a complete and undamaged copy of the original text was available. For, on the one hand, the *inscriptio* had informed them that the author was an Acragantine, and, on the other hand, the opening address, which identified the speaker as a visitor from abroad and a stranger, taught them that the narrator precisely was *not* an Acragantine. One would have perceived the two as non-identical immediately and clearly. Therefore, the 'I' refers to the intratextual narrator only, and does *not* convey, as the 'I' in an actual letter typically does, any autobiographical information about the historical person of the author. Of course, a parodist such as Heraclides Ponticus, inspired and perhaps encouraged by Plato, created the confusion deliberately. Finally, if the narrator's 'I' referred to the historical Empedocles himself, Empedocles would not have been able to present the mythical journey of the Proem as an account in the first person singular, the narrative form which is most engaging and invites identification and conviction.

The absence of a proper name for the narrator naturally implies that the readers should give their attention much less to his person than to his philosophy. If the narrator remains an anonymous individual in the conventional sense and does not introduce himself through the usual mention of his name, his father's name and his native city, he will disclose his 'ancestry' in an entirely different way viz. in terms of his philosophy. However, Empedocles has left one particular aspect of his narrator in no doubt, viz. that he is human like everybody else and one who made the same fatal error as everybody else. The reason for Empedocles to create a common human being to serve as his narrator was twofold. Firstly, such a character would readily invite and facilitate identification with the philosophical messenger that he is. Secondly, Natural Philosophy aims at finding the best possible state in life for man (his τέλος, τιμή and ὄλβος) on the basis of *human* knowledge, the foundation of which is science. It was, therefore, paramount for him to convince mankind that the world was rational and knowable, and science, not only in its speculative or theoretical aspect, but also in its research side, was a perfectly feasible thing for human beings to engage in. If Empedocles had introduced a god to serve as his narrator, as the facetious rewrite of v. 3 suggests he had, such a form of presentation would have signified that men were unable to secure knowledge except through supernatural revelation. Such a presentation would have doubly undermined the philosophy he was about to advocate. On the one hand, it would have signalled that man was unfit by nature to pursue science and, on the other hand, that nature was fundamentally such as

to be unknowable to man. Had he proceeded in such a manner, he would have bolstered precisely the popular view he needed to dispel, viz. that physical phenomena were unknowable and sheer unpredictable expressions of the wish and whim of personal gods.

Venue, size and formal status of the assembled remain unspecified. The foreigner simply addresses the whole of the inhabitants, ‘wise Anchitus’ and his promising young ‘son Pausanias’ being among them. It is remarkable that Empedocles chose his own native city to be the scene of the visit of his narrator, who clearly was not himself an Acragantine. Leaving him without a name, he left him also without a native city. Instead, he had his narrator say of himself that he was travelling to as many places in the world as he possibly could, not deterred by distances. The reason for his choice of Acragas was probably, because he had faith in the city’s democracy. The reason for making the city a mere single stop in a potentially endless series was probably, because he wanted to stress the universality of his message. The absence of a native city made the narrator appear as a citizen of the world, owing allegiance to the whole of the living world and mankind in particular and being independent of any particular community. On the other hand, by putting the presentation of his message into the mouth of one who was a stranger to his audience, Empedocles appears to have emphasized the novelty and unconventionality of his philosophy as well as the weakness in the public position of its messenger. [The term ‘cosmopolitan’ or ‘citizen of the world’ seems to have originated with Diogenes the Cynic, who no doubt meant it negatively, showing indifference to all human societies. In the words of Diogenes Laertius VI. 63, ἐρωτηθεὶς πόθεν εἶη, “κοσμοπολίτης” ἔφη. However, the notion was surely older.]

It may be helpful at this early point to anticipate somewhat the mythical autobiography implied in the Proem, especially with respect to the narrator’s character and status as a stranger or foreigner. His failure (γὺν δὲ μᾶττην, fr. 37, cp. fr. 9) to fulfil his innate potential or τιμή and reach his τέλος (as a result of the recklessness mentioned at fr. 32) has doomed him to be (in the terms of fr. 28) a promoter of the cause of Love *in words* only (as a θεοῦ ὕμνοπόλος). He will remain unable also to act as one *in deeds* (not having bloomed into a θεοῦ πρόμος or statesman). As far as the acceptance of his ideas is concerned, not only is he reduced to instruction and persuasion, a weak method relative to the fierce opposition he will have to face (cp. fr. 31), but also, his is the precarious position of one who lacks any real political power and has to travel around in the world alone. Wherever he goes, he will be an outsider and itinerant having to face the fact that one does not usually carry much weight in foreign cities, if the native inhabitants listen at all. This portrayal of the narrator being in a position of a stranger appears to reflect both Empedocles’ conviction that the realization of enlightened ideas requires scientific knowledge and statesmanship to join forces in the same persons, and his awareness of the huge resistance awaiting enlightened thought from the side of traditional fears, beliefs and attitudes.

The separate mention of lower town μέγα ἄστυ and acropolis πόλιν ἄκρην seems prompted entirely by the city’s geography. It could not imply any distinction in terms of social classes or political friendships and animosities without contradiction. The concern of Empedocles’ narrator is with *all* men and women or humanity as a whole and Natural Philosophy encourages integration, not exclusion from society. Besides, a visitor from abroad plays no part in domestic divisions.

The repeat of the word at v. 6 below indicates that ἄστυ represents the main notion. It is in the ἄστεα that people actually live and their houses are, rather than on the acropolis. The highlighted positions of μέγα and ἀγαθῶν contribute to the warmth and respect the address conveys. Apparently, the play on ἄκρος in πόλιν τ’ ἄκρην Ἀκράγαντος ναίετε Τρινακρίας both serves to evoke the main geographical features of the city and the island respectively, and pays tribute to the people’s ‘eminent’ qualities, ready to receive the message implied in the σοφίη ἄκρη of the σοφὴ θεός that is φιλότης. (Cp. the indirect confirmation coming from the pastiche at Diogenes Laertius, VIII. 65.)

The name of the city, Ἀκράγας, derives from the river (Thuc. VI. 4. 4 Γεῶφοι Ἀκράγαντα ὤκισαν, τὴν μὲν πόλιν ἀπὸ τοῦ Ἀκράγαντος ποταμοῦ ὀνομάσαντες, cp. Aelian, VH. II. 33) rather than from ἄκρη γῆ, the etymology found in Stephanus Byz. Πολύβιος δὲ τὸν ποταμὸν καὶ τὴν πόλιν ἀπὸ τῆς χώρας ὀνομάσθαι Ἀκράγης διὰ τὸ εὖγεων. The etymology of the name is unexplained. Probably, it is a partly Hellenized form (with -ντ suffix) of the name the river already bore when the first Greek colonizers arrived. Accordingly, Acragantine coins often represent the river crab (and Empedocles included perhaps καρκινίων in fr. 128). Cp. the Sicel word in Hesychius s.v. κάρχα· καρκίνιοι. καὶ <κ>όγλοι. Σίκελοι. Vergil rendered the seemingly ‘etymological’ epithet ἄκρος as *arduus* at A. 3. 703 *arduus inde Acragas ostentat maxima longe | moenia*. As to gender, see Schwyzler-D., GG. II. 33 (n. 2) “Ἀκράγας und Τάρας sind als Flüsse m., als Städte m. und f. (dies etwa aus Ἀκράγας ἢ πόλις usw.). Aber neben den Flüssen ὁ Γέλας, ὁ Ἰμέρας stehen die Städte ἡ Γέλα, ἡ Ἰμέρα”.

[According to the figures in Diodorus Siculus XIII. 84. 3 (see at fr. 30), for what they are worth, the population numbered more than 20 000 (and with the resident aliens included, not less than 200 000) in 406 BC (when the Carthaginians conquered and completely destroyed the city and there may have been a large influx of refugees from the country prior to the siege). The figure of 800 000 found at Diogenes Laertius VIII. 63, probably from Heraclides Ponticus, seems unlikely in historical terms, but is unsurprising in this παραδοξολόγος as Timaeus called him according to Diogenes Laertius VIII. 72. It appears from the Scholium on Pind. O. II. 166 and from Thuc. VI. 3-5 that Acragas was founded c. 580 BC. For ancient descriptions of

the city, one may see Pind. *P.* XII. 1-3, *O.* II. 8-11 and Polyb. IX. 27 (cp. F.W Walbank, *Comm.* 1967) and Strab. VI. 2. 5. Pindar composed his second Olympian Ode for Theron to celebrate his victory in the chariot race at Olympia 476 BC. Theron was tyrant of Acragas from c. 489 BC till his death in 473 BC. In alliance with Gelon of Syracuse, he defeated the Carthaginians at Himera in 480 BC. Theron used the spoils of this victory to beautify the city with new temples and other buildings. After Theron's death, his son Thrasydaeus took over, but the Acragantini drove him out and the city reverted to democracy. Empedocles was probably about twenty years of age at the time. Cp. also Pindar, *P.* XII. 1-5, saying in praise of the city αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεῶν πολίων, | Φερσεφόνας ἔδος, ἃ τ' ὄχθαις ἐπὶ μηλοβότου | ναίεις Ἀκράγαντος εὐδματον κολώναν, ὧ ἄνα, | Ἰλαος ἀθανάτων ἀνδρῶν τε σὺν εὐμενίᾳ | δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδα, | κτλ. (See J. A. de Waele, *Acragas Graeca*, 1971.))

V. 2. The name Τρινακρία is an ancient name of Sicily. Cp. Thuc. VI. 2. 2 Σικανοὶ δὲ . . . πρῶτοι φαίνονται ἐνοικισάμενοι, . . . καὶ ἀπ' αὐτῶν Σικανία τότε ἡ νῆσος ἐκαλεῖτο, πρότερον Τρινακρία καλουμένη· οἰκοῦσι δὲ ἔτι καὶ νῦν τὰ πρὸς ἐσπέραν τὴν Σικελίαν. Homer, *Od.* 11. 107 (Θρινακίη νήσῳ, the toponym perhaps comes from, or one felt that it came from θρίναξ, *trident*, *three-pronged fork*) mentions a legendary island named Θρινακίη, which one afterwards identified with Sicily and wrote Τρινακρία so as to suggest the phrase τρία ἄκρα and the meaning 'having three points (angles) or capes, being three-cornered'.

The 'good deeds' or ἀγαθῶν ἔργων that the addressees are pursuing are those that good citizens do, who are aware of their civic responsibilities and strive for a just and prosperous society living in peace and harmony (cp. fr. 11, 3 ἀρμονίη μελεδήμων) and protecting (resident) aliens (fr. 30, 2). Obviously, Acragas was a democracy at the time when Empedocles wrote the phrase. This is important, because realization of Empedocles' philosophical project is unthinkable without the basis of a genuinely democratic way of thinking and democratic values such as concord and freedom and freedom of speech. Cp. fr. 28, 1 and fr. 113 with Farrington's comment.

The expression reminds one of the Spartan ἀγαθοεργοί (*Hdt.* I. 67. 5). Its meaning is similar to Homeric εὐναιομένον πολίεθρον, of places that hold a goodly people. The adjective μελεδήμονες is extremely rare, but secured by (Homeric) μελέδημα 'care' (cp. *Hom. Od.* 15. 8 μελεδήματα πατρός 'anxieties about his father' and *Eur. Hipp.* 1102-4 ἡ μέγα μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ, λύπας παραιρεῖ, 'greatly does the gods' care, when it comes to my mind, relieve my trouble', transl. Barrett). The compound is a regular derivative having possessive sense; cp. other compounds of this type, some of which are rare also, such as μνήμων (μνήμα), νοήμων (νόημα), μαχήμων (*μάχημα).

V. 3. Meaning in itself 'rejoice, be happy', χαίρετε is a word of greeting meant to assure his hosts of his goodwill. The term expresses the wish that the hosts may *enjoy life* by achieving happiness and fulfilment (ὄλβος, τέλος, τιμή), which is precisely the goal of Natural Philosophy. Humanism did not need the arrival of Epicurus (who may have done its cause more harm than good) to know that happiness must be pursued through this our only life.

People conventionally say the word χαίρετε, when they *meet*. Yet Lucian quotes this verse to illustrate the use of χαίρετε as a formula used at *leave-taking*, 'fare-thee-well'. Quite possibly, therefore, the line in its doctored form occurred in Heraclides Ponticus in this way at the end of his dialogue, when allegedly 'Empedocles' left for Etna and beyond (see comm. on fr. 36 below). *DMort.* I. 20 shows that Lucian knew it well. (No more aware of its spuriousness than Timaeus had been centuries earlier, Plotinus applied the doctored line to the consciousness of one who had ascended to the 'Realm of the Forms' and reached the pure 'noetic life'.)

The visitor's next words are ὑμῖν δ' ἐγὼ ὕμνοπóλος θεοῦ ἦκω. Following his warm and friendly opening words of greeting at vv. 1-3, intended to endear himself to his hosts and win their attention, he stresses, at vv. 3-6, his own competence and dedication and the importance of his arrival for his hosts. Next, he is going to make the announcement of an important message to his audience at vv. 7-8. Finally, at vv. 8-11, he will state his personal motivation in terms that show that he understands people's hardship. The spokesman is, in a philosophical sense, which will become clear gradually, one 'who sings the praises of love'. The term ὕμνοπóλος θεοῦ (= Ἀφροδίτης or φιλότιτος) virtually is = ὕμνου θεοῦ αἰδός, cp. fr. 50, 7 καινὸν δὲ σοφῆι θεῶι ὕμνον ἄειδε. Cp. also ὕμνοπóλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι at fr. 28, 1-2. For θεός 'maker' being used as a philosophical, as opposed to theological term, see Conc. s.v. θεός. One may compare the opening lines of *De rerum natura*, where Lucretius invokes the Epicurean *summum bonum* ('*hominum divumque voluptas*') as 'dea' and 'alma Venus'.

There is a similar continuation of an address at *H.Dem.* 120 τέκνα φίλ', αἵ τινες κτλ, χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὑμῖν μυθήσομαι, 'hail, dear children, whosoever etc., I will tell you who I am'. The verb ἦκω serves as a copulative linked with a substantive as nominal complement, as does the verb at *Hom. Il.* 24, 460 ὧ γέρον, ἦτοι ἐγὼ θεός ἄμβροτος εἰλήλουθα. The force of the personal pronoun ἐγὼ is presentational rather than contrastive. The dative ὑμῖν is indirect object denoting the beneficiary of this particular coming, 'my arrival means that you now have the benefit of having one who will tell you everything about love and (cp. fr. 2) humanity itself'. Cp. the datives of interest ὑμῖν and σφι accompanying ἦκω (copulative with nominal complement) at *Hdt.* III. 56-

7 “ἐγὼ ὑμῖν, ὦ Βαβυλώνιοι, ἤκω μέγιστον ἀγαθόν, Δαρείῳ δὲ [. . .] μέγιστον κακόν [. . .]” οἱ δὲ Βαβυλώνιοι [. . .] ἐλπίσαντες λέγειν μιν ἀληθέα καὶ σφι ἤκειν σύμμαχον κτλ.

V. 4. It will appear that the τιμή ‘worth, value or power’ denoted by τετιμένος consists in exceptional intellectual powers (φρένες). Cp. the phrase θεοὶ τιμῇ φέριστοι, of the gods whose τιμή is better and more comprehensive than are those of any other species, and thereby are exemplary to men (cp. fr. 72, 8 and fr. 114, 1). The fact that the narrator describes himself as an extraordinarily intelligent and learned man does not mean that he has been successful in winning over to his philosophical message all the people he has ever met, or that he is a world-famous figure. Quite on the contrary, cp. fr. 31, 2-3.

As to the grammatical side of the participle τετιμένος, it may be helpful to bear in mind that without exception, it seems, all Perfect verb forms in Empedocles (listed in Conc. s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)), both Active and Passive (or Middle), are of the older or adjective-like type. This type expresses a particular ‘état acquis’, P. Chantraine, *Histoire du parfait grec* (1927) with no implication of any earlier acts that might have caused that state for the person or thing concerned. Empedocles does not use the later so-called Perfect of Result (also called ‘aoristic’), which denotes both a result and the previous act or acts that caused it, or have caused it gradually and eventually. Therefore, the participle τετιμένος cannot refer to any past act the narrator might have undergone, such as deferential greeting during previous travels, but denotes the state of possessing τιμή. “Le parfait à désinences moyennes conserve particulièrement cette valeur de présent”, Chantraine, 17. The adjunct ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι denotes that his τιμή is so special as to make him stand out ‘among all men’. Cp. Hes. *Th.* 449 πᾶσι μετ’ ἀθανάτοισι τετίμηται γεράεσσι ‘she stands out among all the immortals by the importance of her powers’, and 415 ἀθανάτοισι τε θεοῖσι τετιμένη ἐστὶ μάλιστα ‘she is of the greatest worth to the immortal gods’, of Hecate possessing a very special τιμή indeed.

[Incidentally, Hesiod’s essay on Hecate is extremely interesting not least for its ‘philosophical’ use of θεός, (for which, see Conc. s.v.). Hecate’s ‘worth, value or power’ appears to be that of being involved in the spheres of influence of all the gods in such an essential way that non-cooperation on her part prevents the gods from ‘throwing, casting, or projecting’ (βάλλειν) their wishes and decisions onto the world of men. Hesiod, like others, appears to have taken her name as the abbreviated form of ἐκατηβόλος ‘far-shooter’, ‘casting far’, and furnished her with the task of allowing the gods to bridge the distance between themselves and men on earth. Without her, the gods would be completely unable to exercise their rights as far as affecting the world of men is concerned. LSJ adopts the sense ‘lit. she who works her will’, but it is not her own will, but primarily the will of the immortal gods that she does or does not ‘will’ (ἐθέλουσά γε θυμῷ) physically to reach the human world. Obviously, this Hesiodic Hecate is not a personal god or an object of cult by any means, but an indwelling or inherent force in the gods. If Hesiod calls her a θεός (θεά), he seems to employ the predicate in precisely this sense of ‘indwelling or inherent force’. (The personification in this expression does not alter this fact, because personification is a purely linguistic phenomenon.) His most explicit expression of this notion is τούτων ἔχει αἶσαν ἀπάντων (422) ‘she has a share in all of these (sc. Titans, i.e. as well as the later gods)’, ‘she takes part in, is a part of all of them’. Awareness of the idea of inherency has been expressed picturesquely at 450-1 θῆκε δὲ μιν Κρονίδης κουροτρόφον οἱ μετ’ ἐκείνην | ὀφθαλμοῖσιν ἴδοντο φάος ‘and the son of Cronus made her the nurse of all the gods that saw the light of day after her (i.e. after Zeus had reaffirmed her position)’. In this way, the younger gods too received (as κοῦροι) Hecate’s indispensable force. Wet-nurse of these younger gods, she instilled this special τιμή in them with her breast milk, so to speak, and acquired a αἶσαν τούτων for herself at the same time. Hesiod appears to have analyzed a prayer like Ζεῦ δός με νικῆσαι as directed not only to Zeus as the ‘remote source of the νίκη’, but particularly also to the ‘conveying force’ necessary for the actual delivery of the victory. The analysis seems to be a response to the puzzling question of how the gods managed to influence human lives without being present among them (cp. Empedocles’ fr. 29). Apparently, the gods are able to work magic. It is this magical power, which ‘Hecate’ represents.

Hesiod sealed his identification of this force by giving it a name, viz. Ἑκάτη. In doing so, he not only was able to bring etymology to his side, but also remained close to the notion of Hecate in popular thought, which regarded her as ubiquitous and associated her with magic. By calling her ἐσθλή repeatedly (and stressing the goodness of her family), he also dispelled popular anxiety, representing her as facilitating the communication between the θεοὶ δωτήρες ἐάων and human beings. By the same token, the ‘invocation’ of her mentioned at 418 ὅτε πού τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων | (. . .) ἰλάσκηται (sc. ἀθανάτους θεούς) | κυκλήσκει Ἑκάτην is an implicit one, not a separate cult utterance. The actual ritual propitiation regards the ἀθάνατοι θεοὶ such as Zeus, Poseidon, Athena, Ares, and Hermes. As for the younger gods Hecate ‘nursed’ when they were born, these are probably Apollo and Artemis in particular, cp. 918 Λητὼ δ’ Ἀπόλλωνα καὶ Ἀρτεμιν ἰοχέαιραν | (. . .) | γείνατ’ ἄρ’ αἰχιόχοιο Διὸς φιλότῃτι μγεῖσα,| and Hom. *Il.* 1. 370 ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος and Aesch. *Suppl.* 676 Ἀρτεμιν δ’ ἐκάταν γυναικῶν λόχους ἐφορεύειν (sc. εὐχόμεθα).

The received interpretation of θεοῖσι τετιμένη ἐστὶ at *Th.* 415 as ‘is honoured by the gods’, as if it were = ὑπὸ θεῶν τιμᾶται, is incorrect grammatically, both as far as the Dative and as far as the Perfect is concerned. It is also futile semantically, since it takes the τιμή as the praise given her by others, ‘honour’, rather than as Hecate’s intrinsic ‘worth’. The interpretation has been perfectly successful in destroying Hesiod’s interesting

thought experiment. The Hesiodic passage, written perhaps about three centuries before Empedocles' poem, will have greatly appealed to the Natural Philosopher, who must have read it, no doubt rightly, as a damning critique of traditional popular religion. If magic does not exist, so neither does religion.]

As to *μετά* with dative, cp. LSJ s.v. B. I. "between, among, but without the close union which belongs to the genitive" and II. "to complete a number, besides, over and above, αὐτὰρ ἐγὼ πέμπτος μετὰ τοῖσιν ἐλέγμην I reckoned myself to be with them a fifth, *Od.* 9. 335". The connotation 'as compared with or opposed to the others, standing out' is clearly present at *Hom. Il.* 24. 258 Ἑκτορά θ', ὃς θεὸς ἔσκε μετ' ἀνδράσι. Therefore, the narrator is *not* 'at one with all the others' in possessing the τιμή denoted by τετιμένος, with the others too having it, though to lesser degrees. On the contrary, other people just do not possess it at all. His exceptional τιμή sets the narrator completely apart from them. Since it is natural for a genius to be fully conscious of the exceptionality of his own powers, the expression ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος blends inoffensively into the narrator's self-presentation. Moreover, as his next words make clear, he has fully accepted the obligations towards humanity that his privileged state has imposed on him, - even in the face of bleak prospects (for which, see fr. 31, fr. 37 and fr. 115).

As to the sense of *ἔοικα* (i.e. ὑμῖν ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκειν), it expresses the moral obligation or duty felt by the narrator to share his knowledge, which may save mankind, with as many people as he possibly can. (Of course, the reference is not to any obligation towards himself on the part of others.) A good parallel is *ἔοικα* at *Hom. Od.* 22. 347-8, where the singer Phemius begs Odysseus for his life saying αὐτοδίδακτος δ' εἰμί, θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἶμας | παντοίας ἐνέφυσεν 'my art and skill as a singer are unique in that the Muse implanted in my mind all the knowledge of language necessary to sing poems about every subject (*lit.* implanted in my mind all sorts of poems)', *ἔοικα* δέ τοι παραεῖδεν 'and it is my duty to sing before you (sc. and therefore it is *your* moral obligation to let me live and perform)'. When it conveys such 'deontic' sense, the verb is mostly impersonal (*ἔοικε*). What the Homeric instance of the personal construction and the present one in Empedocles have in common is that a statement of the subject's uniquely valuable quality precedes the *ἔοικα* clause. Consequently, the personal construction seems to mean that the obligation stems naturally from this particular quality. The narrator's τιμή entails his duty to educate the world. Empedocles portrays him as a wholly responsible person, who may well have said ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται | θνητοί at v. 8.

The verb's 'comparative' or 'homoeotic' sense 'to be like, look like' is not operative in this instance, since an interpretation along these lines would imply an unparalleled omission of a dative, which is present as ἀθανάτοισι at *Hom. Od.* 7. 209 οὐ γὰρ ἐγὼ γε ἀθανάτοισιν ἔοικα and as καταθνητοῖσι at *H.Ap.* 464 ξεῖν', ἐπεὶ οὐ μὲν γὰρ τι καταθνητοῖσι ἔοικας, | οὐδέμας οὐδὲ φύην, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν, | οὐλοῖ τε καὶ μέγα χαῖρε. Nor is it possible to allow Kranz's 'so wie ich ihnen dünke', because *ἔοικα* τι never equals φαίνομαί τι, and can mean only 'I am like someone'. The ellipsis of the dynamic infinitive viz. ὑμῖν ἦκειν (cp. τοι παραεῖδεν in Homer) will present no difficulty, since it follows the relative modal adverb ὥς, to which ὕμνοπόλος θεοῦ (ἑὸν) is the antecedent. [Again, since the state of being τετιμένος constitutes a simple fact and is no proper object of moral judgement, it makes no sense to connect ὥς περ ἔοικα with τετιμένος and assume ellipsis of τετιμένος εἶναι so as to make the narrator say that he is *rightly* honoured. Even less should one make him allege 'I am *rightly* honoured because I am a god'. A claim to the effect that he is a god is absurd in itself as well as incompatible with his role as a scientist and spokesman of Natural Philosophy. Nor is 'honour' the point in the first place.]

V. 5. The insignia the narrator is wearing – visibly, as the situation suggests, whence the conjecture τῶιδε (cp. *S. O.T.* 83 πολυστεφής ὧδ' 'crowned thus thickly') – serve as the symbolic expression of his determination and dedication to be a ὕμνοπόλος θεοῦ. The act of pointing at them is, as it were, the equivalent of an envoy's presentation of his credentials. In the course of the poem, 'Aphrodite' will turn out to denote, not the goddess of popular religion, but the main 'Force' (θεός) in Natural Philosophy, the physical property of mutual attraction, causing Life and Reason. From the point of view of the narrator's autobiography, whilst τετιμένος denotes the intellectual qualities with which he is born, the wreath, στεφάνωι, signifies the decision he made later in life, narrated in the shape of the journey he describes at fragments 14-29. His staff, ῥάβδωι, signifies his determination to communicate his discoveries to the world as their κήρυξ.

In *Symposium*, Alcibiades wears the wreath of ivy, which belongs to the god he has been worshipping, Dionysus, who usually appears ivy-wreathed in art; cp. *Eur. Ba.* 81-2 κισσῷ τε στεφανωθείς. By the same token, the wreath Empedocles' narrator is wearing presumably contains roses. The wreath itself consists probably of laurel, as fr. 155 suggests (cp. *Plut. Quaest. conviv.* 646D) rather than of the thorny branches on which the rose flowers grow. We may have to imagine the wreath as containing flowers rather than strands (ταινία or στέμματα). These flowers, then, are roses, cp. fr. 112, 7 ῥοδόεντί τ' ἐλαίῳ and *Eur. Med.* 835-45, of the goddess herself decking her Ἑρωτες with wreaths having rose flowers with their pleasant smell, τὰν Κύπριν (. . .) αἰεὶ δ' ἐπιβαλλομένην | χαίταισιν εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων | (. . .) Ἑρωτας. For the emphasis put on the wreath, cp. also *Hom. Od.* 8. 267 ἄμφ' Ἀρεὸς φιλότῃτος εὐστεφάνου τ' Ἀφροδίτης and 288 ἰσχανόων φιλότῃτος εὐστεφάνου Κυθερείης. See also 18. 193, *Hes. Th.* 196 and *H.Aphr.* 6. No doubt, there were many

occasions in people's lives where they had to seek the important goddess's support or to thank her for her favours by crowning her image with wreaths, or in similar fashion (cp. fr. 112, 4-7).

V. 6. For the (modal) dative τοῖσι, ('with these', i.e. 'carrying this ῥάβδος and wearing this στέφανος') one may compare Hdt. V. 99 οἱ Ἀθηναῖοι ἀπίκοντο εἴκοσι νηυσὶ and Eur. *Suppl.* 10 ἰκτῆρι θαλλῶ προσπίπτουσ' ἐμὸν γόνυ. See KG. *GgS.* I. 434f "Überhaupt können *begleitende Umstände* durch den Dativ bezeichnet werden." and Schwyzler-D. *GG.* II. 162. For the end of the line ἐς ἄστεα τηλόθ' ἐόντα, cp. Hom. *Od.* 1. 22 Αἰθίοπας μετεκίαθε τηλόθ' ἐόντας and 5. 55 νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἐοῦσαν. As seen from Acragas, 'far away' would seem to imply 'outside Sicily, overseas'. The narrator is a cosmopolitan, treating men and women (cp. v. 7), strangers and citizens (cp. fr. 30, 2) on an equal basis. Moreover, the message has to reach all humanity in order for it to be effective. In this respect, Empedocles contrasts with the Platonic Socrates, who does not travel and distinguishes himself from the itinerant sophists saying ταῦτα καὶ νεωτέρῳ καὶ πρεσβυτέρῳ ὅτ' ἂν ἐντυγχάνω ποιήσω, καὶ ξένῳ καὶ ἄστῳ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσῳ μου ἐγγυτέρῳ ἐστὲ γένει (*Apol.* 30a). Plato takes a less cosmopolitan view of both his own kind and his task. The phenomenon of physicians, priests, rhapsodes, soothsayers and such like (cp. Hipp. *De morbo sacro* II μάγοι τε καὶ καθάρται καὶ ἀγύρται καὶ ἀλαζόνες) passing from city to city was of course common in the Greek world; cp. Plato, *Resp.* 364bc and Plato's hypothetical visit of a 'mimetic poet' at *Rep.* 398a, another passage of Plato's that may have appealed to Heraclides Ponticus.

V. 7. The future participle μύθους ἐξερέων (for these words, see Crit. Notes and Conc. s.vv.) expresses the purpose of the narrator's travels. He has undertaken them not as a source of knowledge, like Solon's (Hdt. I. 30. 2 φιλοσοφῶν γῆν πολλὴν θεωρίας εἵνεκεν ἐπελήλυθας), but with a view to spreading the knowledge acquired during this earlier journey with which it all began (fr. 14 ff.). Metaphor ἀτραπός (see Conc. s.v.) means that the solution to human woes is there already and is waiting for the narrator to make it publicly known.

V. 8. For the phrase ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν, cp. Hom. *Od.* 6. 184 ἀνὴρ ἡδὲ γυνή, Hes. *WD.* 813 ἐσθλὴ μὲν γάρ θ' ἢ γε φυτευέμεν ἡδὲ τεκέσθαι [: γενέσθαι editors] ἀνέρι τ' ἡδὲ γυναικί and *H.Dem.* 139 ἀνέρος ἡδὲ γυναικός referring specifically to 'husband and wife'; ideally, man and woman being on the same footing within marriage. The explicit inclusion of women expresses concern for all people individually. It is only consistent for a philosopher concerned with enlightenment and the life sciences to deal with women on equal terms with men (cp. fr. 156, 1). The positive attitude towards women will not have escaped the notice of certain humorists. It earned the legendary Empedocles the reputation of 'having provided many of his female fellow-citizens with dowries', πολλὰς τῶν πολιτίδων ἀπροίκους ὑπαρχούσας αὐτὸν προικίσαι, Diog. Laert. VIII. 73.

[In Greek states, even if democratic, women were not the legal equals of men. Women were excluded from the assembly and had to be represented in the law courts. On the other hand, however, to judge from the free voices of their fictional counterparts in Attic Tragedy, their position in the broader society appears to have been slightly better and may well have been 'democratic', or, at least, this is the word that Aristophanes uses at *Frogs*, 952 (put in the mouth of his Euripides) Ἐπειτ' ἀπὸ τῶν πρώτων ἐπῶν οὐδὲν παρήκ' ἂν ἀργόν,| ἄλλ' ἔλεγεν ἡ γυνή τε μοι χῶ δοῦλος οὐδὲν ἦττον,| χῶ δεσπότης χῆ παρθένος χῆ γραῦς ἄν. [. . .] Μὰ τὸν Απόλλω· δημοκρατικὸν γάρ αὐτ' ἔδρων.]

V. 9-11. At first sight, Diogenes Laertius' introduction ὅθεν [i.e. because of the resuscitation of the dead woman] εἶπεν [sc. Ἡρακλείδης] αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] καὶ ἡτρὸν καὶ μάντιν, λαμβάνων ἅμα ἀπὸ τούτων τῶν στίχων is a little surprising in that the words ἡτρός and μάντις do not occur in the quotation. Possibly, he felt that μαντοσυνέων and εὐηκέα βάξιν simply implied these notions. The quotation of fr. 28 (in Clement) does contain the actual words μάντις and ἡτροί, which, however, were not in Empedocles' original text, but, obviously, derived from Heraclides' caricature.

The expression θνητοὶ ἀμηχανίη κεχρημένοι 'being subject to helplessness (vulnerability, predicament)' poignantly captures the human condition. The Perfect aptly stresses that the present *state* of mankind is being described. Cp. Herodotus I. 41 (Adrastus saying about himself to Croesus) οὔτε γὰρ συμφορῇ τοιγδε κεχρημένον οἶκός ἐστι ἐς ὁμήλικας εὖ πρήσσοντας ἰέναι, οὔτε κτλ, in which the phrase εὖ πρήσσοντας is an opposite to συμφορῇ κεχρημένον and elucidates the sense of ἀμηχανίη κεχρημένοι. Those that are in a state of helplessness are very far from being εὖ πρήσσοντες or having ὄλβος, τέλος and τιμή indeed. One may compare also πολλῇ ἀνοίᾳ χρώμενος at Antipho 3.3.2.

Common people, in their desperation (ἀμηχανίη κεχρημένοι), turn to oracles and μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάξιν, because they fail to see (οὐκ ἐσορᾶτε at fr. 21, 1) what really causes their misery. They are unable to understand that there is no such thing as 'a curative utterance coming from oracles', oracles offering bogus means of healing such as 'magic charms' (cp. Hom. *Od.* 19. 457 ἐπαιοῖδ' and Hes. *fr.* 37, 14 μαντοσύνης ἵησαι). Empedocles offers reason and knowledge as the 'cure' for human misery both physical and mental, precisely because he thinks that its ultimate cause is ignorance. Popular theory believed that 'healing oracles' were responses from the gods to questions regarding health issues, but there are no gods to respond to any human problems. Empedocles wanted to substitute popular religion with its mistaken beliefs by science, science being the source of knowledge and the foundation of life. The divide between oracle and

science was important also to Lucretius, *DRN* I. 737-9, where he commends Empedocles and other Natural Philosophers, because they ‘gave answers as from the shrine of their hearts in more holy wise and with reasoning far more sure than the Pythian priestess [*multo certa ratione magis quam Pythia*] who speaks out from the tripod and laurel of Phoebus’ (transl. Bailey).

Obviously, this εὐηκέα is derived from ἄκος and unrelated to Homeric εὐηκής *well-pointed*, from ἄκη; cp. δυσηκής at fr. 21, 1.

The expression χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι> denoting that mankind is in fatal decline probably is an anticipatory repeat on the part of the narrator from what he had heard in the pre-natal speech, where the verb appears in fr. 24, 1 ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι and in fr. 28, 2 καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι.

Fragment 2 [113 DK]

Since Sextus Empiricus connects the fragment to fr. 1, 4 μετὰ πᾶσι τετιμένος by a mere καὶ πάλιν, it came at least eight lines later. (Just possibly, the shortcut went from τετιμένος to τιμῆς.) The likelihood is that the two fragments were in this order originally and even that their lines were continuous. Read as such, they make good sense. After the words of greeting at fr. 1, 1-2, the narrator’s remarks stressing his own competence and dedication at fr. 1, 3-6, the announcement of an important message to his audience at fr. 1, 7, and the expression, in understanding terms, of his personal motivation at fr. 1, 8-11, one thing still awaits pronouncing, viz. the message itself (fr. 3ff). This statement may well have had an introduction of its own serving to highlight its paramount and universal significance and meant to increase its impact. Due to the ‘breaking-off’ force of its particle ἀλλά, on the one hand, and the sentence having interrogative form (which one would expect to be answered by an asyndeton, such as that of fr. 3), on the other, the fragment seems eminently suited for this task. Moreover, given that both fr. 1, 6-11 and fr. 2 consist of complete sentences, any supposedly intervening lines would have contained a complete sentence, but no thought of any substance seems to be lacking at this point. (See also notes on fr. 45, which Sextus quotes within the same argument.)

The response to the question τί ὄλβου τ’ [. . .] μέγα χρῆμα καὶ τιμῆς ‘what exceptionally great happiness and value’ of course is that the narrator will explain, celebrate and defend the τιμή of life, the most valuable thing in the world. If mankind is able to follow the narrator’s philosophy, it will be possible to restore Man’s potential qualities and full value and to cure humanity’s great woes. In the Proem (fragments 1-37), the main emphasis is on Natural Philosophy’s command of absolute respect of life (reiterated at fragments 110-115), whereas its logical and scientific side will be given full attention after the Proem.

For the periphrasis of χρῆμα with appositional genitive, see LSJ s.v. II. 3, where the Lexicon quotes, among other passages, Hdt. I. 36 ὅς χρῆμα μέγα, Xen. Cyr. I. 4. 8 ἔλαφον, καλόν τι χρῆμα καὶ μέγα, Ar. Av. 826 λιπαρόν τὸ χρῆμα τῆς πόλεως (‘a splendid city’), and Hdt. III. 130 χρῆμα πολλόν τι χρυσοῦ (‘a fortune’).

Fragment 3 [115.1-4 DK]

Empedocles’ philosophy is truly one of Enlightenment, seeking to free mankind from ignorance and furthering health and happiness. The notion of ‘science’ is too limited fully to characterize it. His is rather what traditionally, and more correctly, used to be called ‘Natural Philosophy’, of which science is a part, not the whole. Natural Philosophy aims at finding the best possible way of life for man (his τέλος or fulfilment), both individually and socially, on the basis of knowledge. Since science is the bedrock of all human knowledge, it is a prerequisite of this great endeavour. Natural Philosophy is rooted in the conviction that man is part and parcel of nature and therefore nature (βίος or the entire κόσμος of all ἔοντα), and that man should thoroughly study man himself in order for him to know what and how he is and how he can best conduct his life. Natural Philosophy is confident that on the basis of such knowledge, it will be able to lead the way towards significant improvement of the quality of human life both as far as man’s physical and intellectual condition and as far as his moral condition and his social and political organization are concerned. Though no explicit statement on political theory has been preserved of Empedocles, doubtless he was a democrat, since the fate of all people was dear to his heart. Moreover, the very notion of science implies democratic thinking, because science is unique in that it allows and requires solutions to be proffered by everyone irrespective of social status, whereas all other human decisions are predicated on power and position. Moreover, physical laws and processes hold for everyone equally, and medicine cures rich and poor alike. He was doubtless in favour of personal freedom and equality, and of the rule of law in all fields of human action.

Obviously, science leaves no room for religion or anything supernatural to intervene in human life and overrule the laws and processes of nature. What is studied by science are no arbitrary acts of personal gods but forces and phenomena, the operations and structures of which are non-personal and regular. So, clearly, Empedocles rejected religion, including traditional Greek religion. (The θεοί he did assume existed were a natural species, belonging to corporeal nature as one class of living things among all the others. Although they were the best in τιμή, being τιμῇ φέριστοι, theirs were no supernatural powers of any variety. These gods were keeping aloof from human affairs, and one could say of them ὄντας οὐ φροντίζειν ἀνθρώπων, in the words of

Plato's *Laws*, 885b (cp. fr. 29). Of course, they were not immortal in the sense of eternal, the notion of an eternal god being unknown to the Greeks. The embodiments of the highest rank in life, these gods were a living reminder to man of the great potential offered by life, waiting to be realized. Whereas Plato would give up all hope that man was able to do scientific research with any prospect of success (regarding the physical world itself as unknowable in the first place), and would fear also that the abolition of traditional religion (which, on moral grounds, he had fundamentally criticized himself) would eventually deal a fatal blow to public morality and social cohesion, the Natural Philosopher, on the other hand, believed not only that science is possible (the ability being inborn) and the world knowable, but also that awareness of the continuity and unity of the world of living things (κόσμον σ' ἀμφὶς ἔόντα) will foster a genuine sense of brotherhood and a high standard of social responsibility. Absolute respect of life in all its forms, including freedom, rationality and creativity, are essential for human τέλος to be achieved.

For the relative positions of this and the next fragments (3-10) quoted by Plutarch and Hippolytus, see Crit. Note on fr. 6, a crucial line for the interpretation of these authors' *testimonia*.

V. 1. The sentence is an asyndeton in accordance with the regular syntax for an answer that follows the question directly. At first sight, it might surprise to find ἔστι θεοῖς ψήφισμα as an answer to the question τί τοῖς ὄλβου τ' μέγα χρῆμα καὶ τιμῆς, which clearly, through τοῖς i.e. θνητοῖς, announces an answer about the τέλος τε καὶ τιμὴ of ἄνθρωποι. However, correct and exact knowledge of what the relation between men and gods does, and particularly does *not* imply (i.e. blood sacrifices), is essential for mankind to be able to conduct their life happily and responsibly. These divine creatures, who are τιμῇ φέριστοι, constitute the living standard against which humans should determine their behaviour, cp. fr. 114, 1 ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι and fr. 72, 8. The example of their ψήφισμα is worth urgent following. Hence, ἀνθρώπων ἀτασθαλίης is a very likely reading at v. 6.

The confidence of the narrator's opening assertion ἔστι κτλ about things normally hidden from human view immediately begs the question as to what his source or authority was. The narrator will give his answer at fr. 14 ff, where he tells his audience that he obtained this particular knowledge during a journey of a very special kind. It took him to the Realm of Death or 'Meadow of Oblivion', where he met an exceptionally knowledgeable Guide, and hence to the Place of Life or 'Cave of Birth', where he attended the 'pre-birth speech' being delivered by special goddesses, who spoke on behalf of the Constituents (δαίμονες). The narrator will recount these goddesses' address verbatim or in direct form at fragments 20-29. The narrator, of course, has made the message and purpose of the speech entirely his own. Ever since the day that he heard the speech, it had been his mission to show humanity ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί. When he used this formula at fr. 1, 7, it could hardly not be a 'quotation' or 'anticipatory doublet' from the speech (i.e. at fr. 23, 2). On this view of the Proem, the section consisting of fragments 3-19 is an expansion of the pre-birth speech (fragments 20-29). This expansion, then, represents in part, particularly as far as the ψήφισμα and the χρύσειον γένος are concerned, the information with which the Guide (fr. 17) will have provided his visitor, and in part, his own witnessing of the causes of death and the mixing of the Elements into μέλα (fragments 14-19). In this manner, the passage of fragments 4-8 in particular reflects in fact the narrator's own physical thought. Obviously, these remarks regard the source of knowledge that the *narrator* possesses. One should distinguish this source, which is 'intratextual' and part of the poem's structure and presentation, from the 'extratextual' source of knowledge that was available to the philosopher Empedocles of Acragas and writer of the poem, whose source of knowledge of course was Science, not any revelation of a supernatural kind.

One may compare fr. 113, which appears to contain a θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον (fr. 113, 4). This λόγος consisted perhaps of a résumé of the Proem (running perhaps to fourteen lines). If indeed it did, it may naturally have taken the shape of a repeat of relevant lines from the Proem. For the (eight) reasons the present editor has seen for taking this view, the reader may see the note on fr. 113. If these reasons are worthwhile, the selection of lines may have included a key phrase such as fr. 3, 1-3 followed by fr. 5, 4 + fr. 6 + fr. 7, 1-2 + fr. 27, 3 + fr. 28 + fr. 29. After the idea of a relief from ἄλγεα being possible (fr. 29, 2), the privilege of understanding the gods' way of life (fr. 114 ὄλβιοι οἱ) would follow naturally. Next, there would have been a meaningful transition to the appeal to the responsibility of men in fr. 115, 1-6 = fr. 32, followed by fr. 115, 7, which is =fr. 10, 2. The message that fr. 29 brings, is particularly important, also because, given that the surface of the earth is immense, the phrase ἐς τόπον ἐσχατῆς πηγῆς signifies that there is absolutely no physical contact between gods and men. The fact that the gods constitute a *natural* species naturally not possessing any supernatural properties, which do not exist in the first place, precludes all possibility of the gods ever being able to affect human life in any way. There is no 'Hecate' anywhere in the world to work magic, for which one may see note on fr. 1, 4 above.

In terms of state laws, ψήφισμα means 'special legislation', 'special decree'. The distinction between a νόμος, which is of general application in the running of the state, and a ψήφισμα, which the law-maker issues under specific circumstances and with a specific purpose, appears at Aristotle, *Pol.* IV. 25 ἕτερον δὲ εἶδος δημοκρατίας τὸ πᾶσι μετεῖναι τῶν ἀρχῶν, ἐὰν μόνον ἢ πολίτης, ἄρχειν δὲ τὸν νόμον. ἕτερον εἶδος δημοκρατίας

τᾶλλα μὲν εἶναι ταῦτά, κύριον δ' εἶναι τὸ πλῆθος καὶ μὴ τὸν νόμον· τοῦτο δὲ γίνεται ὅταν τὰ ψηφίσματα κύρια ἢ ἄλλα μὴ ὁ νόμος. συμβαίνει δὲ τοῦτο διὰ τοὺς δημαγωγούς.

In these terms, one could say that, by means of their decree or ψήφισμα, the gods subscribe to and confirm the principle of τὸ ἄρχειν τὸν νόμον. The gods' decree, then, determines that they acknowledge this νόμος as the 'highest law' and will abide by it (cp. fr. 7, 3 ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους) and will never accept and eat animal food. The decree would safeguard them from the harsh change that is death (δύσκλητος ἀμοιβή) entailed in this νόμος κόσμιοι μέγιστος. In their collective oath, they have solemnly promised one another that they will refrain absolutely from demanding and accepting animal food from men. Each god will have affirmed in his or her oath-taking that he/she was fully aware that non-abidance would lead to his or her immediate death. The specific circumstances in response to which they made their decree, then, will have consisted in the fact that the fatal change or δύσκλητος ἀμοιβή had become dramatically apparent in the deaths of a group of their fellow gods. The specific purpose of their decree, then, was to put an end to the dying within their own ranks, though it appears to have come too late to save the θεοὶ καινότεροι, the gods of traditional Greek religion. Humans too should abide by the Law, which inheres in the κόσμος ἐόντων, and practise φιλοφροσύνη (fr. 110, 2), as the θνητῶν νόμιμον (fr. 25, 1), a particular section or clause, as it were, of the Law, lays down. Tragically, however, they do not, see fr. 115, 1 οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτεν | θηρσί. Convinced that they do the right thing, they are doing the exact opposite. Their ignorance, if not cured, will end fatally.

The word ψήφισμα seems to suggest that the decree was passed by means of some *voting* procedure and, therefore, by a *majority* vote. Unless the sense of a 'proposal passed by a majority of votes [in a democracy, such as was Acragas] (implying that there was not necessarily unanimity)', is dormant here, the term might indeed contain a reference to a minority who did not agree. If it does, the reference may be to those who were not present at the vote, because they were already dead or still stubborn. Even so, the decree would apply to all. Any absentees would have belonged to the younger generations of the gods, the violent gods of traditional Greek religion such as Cronus and Zeus. One is probably to understand that these regarded the lands of men as their private estates, as lords of which they were entitled to part of the animals, the quarry, as it were. However this may be, since the νόμος implying the ἀμοιβή applies to all gods alike completely irrespective of any decree on their part, the gods of traditional Greek religion have all long been dead. Men are free of their erstwhile masters now. Only, they have not noticed. The other gods live far apart from humans keeping a very safe distance indeed.

The genitive δυσκλήτου ἀμοιβῆς depends on ψήφισμα in an objective sense, as does Μεγαρέων in Thuc. I. 140. 4 τὸ Μεγαρέων ψήφισμα 'the decree about the Megarians', for which one may compare I. 139. 1 τὸ περὶ Μεγαρέων ψήφισμα. In their 'decree regarding the deadly change', the gods responded to the fact that some of them died as a result of accepting animal meat at the hands of humans and eating it. These deaths were part of the νόμος, that protects the κόσμος ἐόντων from losing any of its species. The loss would be that of men and gods, caused by the absorption of animal corpuscles (θηρῶν μέλας). If the deaths were to continue, complete disappearance of the gods as well as the humans would ensue. Whereas gods who ate meat died immediately, the continued habit of eating meat has resulted in the gradual physical sub-humanization and progressive degeneration of the human species. Eventually, it will lead to complete change (ἀμοιβή) into an animal species.

Apparently, the habit of killing animals for food originated with men, probably when vegetable food had become scarce. The gods that lived near humans accepted or even demanded portions of the meat considering it as rightfully theirs. Consequently, when certain gods died, the other gods saw the rationale for these deaths, inferring that what caused them was the eating of meat. Thereupon, these other gods passed the decree with a view to halting the dying of members of their own species. Again, the implication of the νόμος is that the violent gods of traditional Greek religion such as Cronus and Zeus (cp. fr. 112) are now all dead. Clearly, therefore, Natural Philosophy rejects popular Greek religion with its belief in the gods demanding blood sacrifices (cp. Hes. *Th.* 535-557) and considers the stories about warlike and otherwise violent acts attributed to the gods by Homer (e.g. at *Il.* 4. 84 Ζεὺς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται) and others to be untrue in the sense that any such gods cannot have been able to last to prolong their predator-like life. (The belief is criticized also by Plato, *Rep.* 378d θεομαχίας ὅσας Ὅμηρος πεποίηκεν οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν.) Following the demise of the generation of Zeus, the remaining θεοί, who live far from the world of men, have been non-violent and life-respecting. Thus, they have been able to enjoy their θεῖος βίος, being δολιχαίωνες and μακρόβιοι, remaining unthreatened ever since. They are determined never to associate with humans, and all animals living in their portion of the earth will be safe from attack.

As to religion, Empedocles' Natural Philosophy might appear not to be atheistic in that it does assume the existence of 'gods'. However, since these gods are just one of the natural species (devoid of any supernatural powers usually associated with religion) and keep aloof from mankind, they are unable to entertain any relationship whatever with men. There are no means by which they might receive any requests or promises from men, or men any support, reward, rebuke or punishment from them. Therefore, one must characterize Empedocles' philosophy as a-religious entirely. Man is solely and completely responsible for his actions.

Humans have been tragically wrong to continue believing that there are θεοί, who expect to receive blood sacrifices (φόνια θύεα) from them. This misguided belief about the gods or δόξα θεῶν σκοτόεσσα (fr. 114, 2) has misled them into continuing the fatal habit of killing animals and absorbing their corpuscles.

Since the gods are a natural species like all other groups of living things, and consist of the same Elements as the others do, they are able to dissolve and die like everything else (fr. 5). The notion of gods dying is not peculiar to Empedocles. It was quite common. The Greeks were familiar with stories about the births of their gods and everything born they knew must die. Of course, their gods had the privilege of protection from death for much longer amounts of time than humans are, but they were not intrinsically eternal, which nothing alive was. Significantly, traditional belief took it that all divine mating, conceptions and births as well as deaths happened in the world of mortals *on earth*. These things never occurred ‘in Olympus’ or ‘in heaven’, where they had to go after birth to receive, and whence they might be banished to lose their protection from dying. Hesiod’s ‘Titanomachy’ waged on earth clearly kills a number of Titan gods. In a later period, many places on earth claimed possession of tombs of gods; cp. Cicero, *DND* III. 53 *tertium Cretensem, Saturni filium, cuius in illa insula sepulcrum ostenditur*, and Pease *ad. loc.*

Although the pale παλαιόν of the manuscripts can hardly belong to the original poem, one may wonder at what point in historical time Empedocles intended his reader to situate the ψήφισμα. The answer may lie in the phrase ἐν δέκα τ’ ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ’ αἰώνεσσι of fr. 17, 6. The gods passed the decree, then, approx. (15 x 70 =) 1050 years back into the past, or, from the point of view of Empedocles himself (born prob. not long after 500 BC) and his contemporary audience, in the mid-16th c. BC. The 16th c, very roughly, is about the beginning of Greek history, at which time (say, some three and a half centuries before the Trojan War) the Greeks of historical times seem to have dated the birth of violent gods such as Cronus and Zeus and the first acts of violence on their part. The evidence includes, among other things, the ‘titanomachy’, which was a fight for the possession of the *human world on earth*. Cp. Hes. *Th.* 556-7 ἐκ τοῦ (‘ever since’) δ’ ἀθανάτοισιν ἐπὶ χθονὶ φῦλ’ ἀνθρώπων | καίουσ’ ὅστέα λευκὰ θυθέντων ἐπὶ βωμῶν.

In terms of the Proem, the execution of the ἀμοιβή takes the form of the Constituents (δαίμονες) responding to the new gods’ contamination with animal corpuscles by leaving these degraded creatures (which they συγγέουσι) at once and letting them dissolve in hate (νείκει) and die. It was in order to halt these deaths within their own ranks that the gods introduced their decree. Men, however, unaware that the Law includes a special θνητῶν νόμιμον (fr. 25, 1) and applies to them too, have continued blood sacrifice and meat-eating, causing over a thousand years of human misery and progressive degeneration. Apparently, the decree (ψήφισμα) is distinctly more recent than the beginning of life such as it arose out of dissolving Sphaerus (fr. 66, 16-18; fr. 82; fr. 103). In those early times, life was peaceful and without bloodshed in any form. The violent gods of traditional Greek religion were yet to be born (fragments 109-114) and the Golden Race was still intact. Cp. also fr. 157.

In addition to asking *when*, one wonders *how* the bloodshed that occasioned the decree came into the world. Does Empedocles want us to understand that animal slaughter arose among the gods of the age of Cronus and Zeus, who then implicated mankind by demanding blood sacrifices of them, or, rather, that it started with humans and men involved the gods in it? The latter possibility would seem to be distinctly more likely than the former, because, generally, Man is the central subject of Natural Philosophy and the central theme to the poem. The poem emphatically says that the gods remain outside of human affairs. Men’s brutal behaviour began probably when food supplies were running low, as fr. 109 suggests *e contrario*, saying that in the ‘Golden Age’ vegetable food was plentiful. The eventual food shortage was probably due to a sharp decline in the fertility of the earth, caused probably by cooling and dehydration or loss of fire and water during the final stage of the cosmogony and after. The poem, then, is likely also to have contained advice for good agriculture and irrigation, sufficiency of *vegetable* food (cp. fr. 66, 25f. καὶ <μυρίον ἀγρῶν> | κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>) being the prime condition for making animal food unneeded.

V. 4. The adjective πλατέεσσι means *wide* or *extensive* (as it does in Homeric αἰπόλια πλατέ’ αἰγῶν, and as does εὐρύς in κλέος εὐρύ). Used of oaths, it will mean, therefore, *having a wide range, applying far and wide*, hence, *universal*, as in ‘The Universal Declaration of Human Rights’. The prepositional phrase αἶαν ἐπὶ (conjecture for impossible αἰδίων as well as perhaps bleak παλαιόν) modifying the adjective would make the meaning completely unambiguous and can hardly not be what Empedocles wrote. Fr. 25 τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ’ εὐρὺν Ὀλύμπου | αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν conveys the notion of universality in a similar way. If indeed Empedocles wrote fr. 156, 8 as οὐτ’ ὅπῃ τείνοντας δι’ Ὀλύμπου αἰθέρα φωνήν, the expression used at fr. 25 may imply perhaps universal *proclamation* through heralds (the gods, being τιμῇ φέριστοι, of course, possess speech).

However, LSJ does not recognize this use of πλατός. The Lexicon interprets the adjective as ‘*broad strong*’ or ‘*firm-based*’. The Lexicon seems to deal with ὄρκος as if it were, and seems to compare it to a concrete object of which the base is broad enough to prevent it from collapse. LSJ may have been thinking of something like a stone wall inscribed with the text of the oath. However, there is nothing to support any such interpretation, which is unlikely in itself, because the world is much too large for an inscription to be able to make anything

universally known. The Lexicon seems strangely to mix its metaphors. It is not possible either to argue that the oaths are ‘broad’ on the ground that ‘oaths’ is a metaphor for ‘seals’ and those ‘seals’ should be (for no apparent reason) ‘broad’. However, the ‘oaths’ belong to the narrative of the ψήφισμα, because no law takes effect until the subjects take their oaths. The noun is not a metaphor.

The imagery of the phrase (ψήφισμα πλατέεσσιν) κατεσφρηγισμένον ὄρκοις, ‘being sealed fast with oaths’, ‘having oaths as strong seals’, implies that ‘oaths’ take the place of the ‘seals’ in the situation that serves as the vehicle in the comparison. Since ‘decree’ does not refer to a physical document that could be sealed literally, and the ‘oaths’ are part of the narrative, whereas any literal ‘sealing’ is not, it is the word κατεσφρηγισμένον that is the metaphor within the expression. The metaphor presupposes an analogy. Just as seals are to a document, viz. in that they complete it making it definitive and official and securing its text from alteration, just so the (promissory) oaths are to the decree, viz. in that they complete it binding all concerned to its protection by abiding by it. The oaths have furnished the decree with the necessary legal and ethical framework, within which every god is fully aware of the νόμος κόσμοιο μέγιστος and the δύσκλητος ἀμοιβή it implies. Every god is personally responsible for the consequences of committing the disastrous act, and will not be able to say that he had not known. Of course, given the nature of the poem’s philosophical thought, the oath is *not* something to do with religion in the sense that the gods should have invoked some superior power to exact vengeance or punishment upon any perjured god. (The notion of punishment is alien to the picture, introduced into it by the Platonists.) Nor, of course, does the oath itself possess any magical powers enabling it to turn into a deadly curse, when it is broken.

The expression ἐπίορκον ὁμόσας at fr. 3, 6 implies that the oaths were not just confirmatory with regard to the decree, but also, and primarily, promissory with regard to the gods’ future behaviour. The modal dative ἀτασθαλίῃσιν too marks the broken oath as promissory, contrasting with μαρτυρίῃσιν at Hes. WD. 282, which marks that oath as assertory. (Strictly, though, a promissory oath too is assertory to the extent that it is a statement about the *existing* intentions and plans for the future.)

Vv. 5-6. The 16-line sentence consisting of εἰ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυνὴ μίηνι down to and including ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς (fr. 8, 3) is an asyndeton. It has the force of an explanatory apposition to the preceding sentence ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυσκλήτου ἀμοιβῆς κτλ, το δυσκλήτου ἀμοιβῆς in particular. Its explanation shows how the change becomes reality, presenting a dramatic picture, watched through the microscope, as it were (cp. fr. 144, fr. 145, fr. 171), of the dissolution (λύσις, διάρρηξις, cp. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) of the god’s corpuseles (μέλεα).

Wilamowitz following Knatz rejected v. 6 as an interpolation from Hesiod (*Th.* 793), not only because of its similarity to the Hesiodic line and the presence of ‘barbarous’ ἀμαρτήσας, but mainly because he considered the reference to be to lying under oath, and as such a pointless addition to murder as a second, unrelated, error. However, the oath concerned must not necessarily be an assertory oath sworn falsely at oath-taking. Rather, it is a promissory oath, as at Hom. *Il.* 10. 332 ἐπίορκον ἐπώμοσε, of a promise that one would be unable to keep. A promissory oath may be broken *later*, when the oath-taker commits an act forbidden under the oath. As soon as one of the gods commands animal killing or accepts and eats the meat offered him, his oath stating that he would not do so is broken automatically and by definition. The δαίμονες, then, kill him by lethal dissolution (fr. 5 νεῖκεται).

Understood in this manner, the line appears to make good sense. Admittedly, though, the oath and thereby the oath-breaking are non-essential, in that not his oath-breaking kills the god, but his eating animal flesh does. The νόμος (δυσκλήτου ἀμοιβῆς) κόσμοιο μέγιστος applies, and kills, irrespective of any oath. This is why the conjectural supplement of ἀνθρώπων ἀτασθαλίῃς to manuscript ἐπίορκον ὁμόσας seems to be most suitable. The human recklessness is the key notion.

Of course, the line and its context *are* reminiscent of Hesiod’s passage about Στύξ or Στυγὸς ὕδωρ at *Th.* 775-806. In this passage, the water of Styx is said to be θεῶν μέγαν ὄρκον (784, cp. 400), μέγα πῆμα θεοῖσιν (792), ὃς κεν τὴν ἐπίορκον ἀπολλείψας ἐπομόσῃ (793). The differences are that Hesiod’s ὄρκος is both the object by which one swears (cp. Hom. *Il.* 2. 755 with Leaf’s note) and the executioner of the punishment rather than the solemn statement that Empedocles’ ὄρκος is. Moreover, the perjury relates to an assertory rather than promissory oath. There may be echoes of other words, though differently used, as well, such as αὐτὰρ ἐπεὶ νοῦσον τελέσῃ (799, cp. fr. 7, 1) and ἄλλος τ’ ἐξ ἄλλου δέχεται (800, cp. fr. 5, 4). Hesiod expresses the notion of a god’s banishment from the other gods (cp. fr. 8, 1 ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι) by means of θεῶν ἀπαμείρεται αἰὲν ἐόντων (801). The god’s return expressed (803-4) through ἐπιμίσγεται αὐτὶς δαΐτας ἐς ἀθανάτων [with δαΐτας read instead of manuscript εἴρεας, cp. the corruptions in the transmission of fr. 29, 1] finds no counterpart in Empedocles. With the latter, no return of a killed god is possible in any shape or form, and the poem speaks only of conditional births of *new* gods in the future (cp. fr. 35-fr. 36), and in a remote place at that (cp. fr. 29).

Fragment 4 [142 DK]

The author who quotes the fragment, Demetrius of Laconia, gives no hint as to where in the poem he found these lines. The fact, however, that he quoted them as illustration of a point of grammar makes it likely that they came early in the roll (cp. fr. 8 and fr. 154). The use of the mythical names too points to the Proem. If these suppositions are adequate, the fragment might well be the apodosis to fr. 3, 5-6 and picture what is inevitable for the polluted god. It explains, then, that the Constituents perform the ‘harsh change that is death’ (δύσκλητος ἀμοιβή) of such a god, doing so simply and speedily through stopping partaking in his body. The end to the contribution of any more matter to (the corpuscles of) his body is expressed in terms of their realms no longer admitting the god. The Constituents’ rejection (στυγέουσι, fr. 5, 4) of the god (τόν) makes him no longer welcome (οὐ . . . δέχεται) and stops them contributing any more matter at the input end (σύνοδος) of the vortices (δίναι) that form his corpuscles (μέλεα). In other words, the god’s death takes the form of his μέλεα being dissolved *περὶ ῥηγμῖνι βίοιο*. See next fragments.

The four Elements, apparently, are given the same proper names here as at fr. 39. These are Ζεὺς, Ἥρη, Αἰδωνεύς and Νηρεὺς, the names, respectively, of Air (cp. στεγνοί and αἰγίοχοιο) and of Earth (cp. ἔδος and φερέσβιος at fr. 39, 2) and of Fire (cp. φλογμός and φαέθοντος) and of Water (for which there is no explanatory phrase in fr. 39, but there will have been one here (containing words like πέλαγος τέρεν). The structure of fr. 39 suggests that the names had occurred previously. Probably, they had precisely at this point.

The use of those traditional theonyms for the four Elements implies that the original bearers of these names, the bloodthirsty gods of the Greeks, are long dead. Therefore, these names were fully available for reapplication. By the same token, Empedocles was free to use the term δαίμονες to denote the four Elements (see Conc.), since there were no such things as ‘(personal) deities involving themselves in human affairs’, the sense the word δαίμονες had in the parlance of traditional popular religion.

Of course, the Natural Philosopher does not mean to say that people should redirect their traditional religious worship to the Constituents. This opinion, often expressed as an easy accusation and object of ridicule on the part of the religious, to the effect that Empedocles should theologically have deified the physical Elements, is utterly absurd and sheer propaganda (see, for its long history, Pease on Cicero, *ND*. I. 29). Empedocles’ Elements have no personal characteristics such as are amenable to human promises and entreaties. They do not even live. Nor, of course, are the Platonists right in picturing Empedocles’ love and hate, which are inherent physical forces in the Elements, as supernatural principles of good and evil. Unfortunately, Diels’s decision to print Νεῖκος and Φιλότης with capital initials (for which one may compare the note on αἰσχυρή of fr. 11, 4) has surreptitiously exposed the modern student of Empedocles’ philosophy to this view. According to Empedocles’ theories and philosophy, religion, being meaningless and fatally misleading, should give way to science and absolute respect of Life. Humanity should abandon all religious hopes and fears in order to assume full responsibility for their own happiness and fulfilment.

For Διός, cp. ὄλυμπος at fr. 25, 1 and Conc. s.v. Ζεὺς. One way of looking at the syntax could be to assume that there was ‘ellipsis’ of plural δέχονται after δόμοι, which one should supply mentally from the singular δέχεται of the next line. However, it would seem to be more correct to say that the syntax is the regular implication of the coordination. The word δέχεται is the verbal predicate of *the whole* of the coordinated clauses, and typically *agrees* with the noun that is the grammatical subject to the clause in which it has found its place. Such may well be what Demetrius was saying, when he commented μία δὴ τοῦ μὲν σημανομένου δύναμις ‘the meaning of the words has a single force’, i.e. the meaning of the clauses is such that they form a single grammatical subject to the verb. Cp. fr. 14, 3 ἐνθα φόντοι τε κότοι τε καὶ ἄλλ’ ἦν ἔθνεα κηρῶν, where ἦν is the verbal predicate of the whole that consists of the three coordinated constituents, and typically *agrees* with the noun *nearest* to it. It would be less correct to say that there is ‘ellipsis of ἦσαν’ with φόντοι and κότοι.

The lengthened form of Ἄιδης occurs twice in Homer, viz. at *Il*. 20. 61 ἔδδειςεν δ’ ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Αἰδωνεύς and 5. 190 καὶ μιν ἔγωγ’ ἐράμην Αἰδωνῆϊ προΐαψεν and once in Hesiod, viz. at *Th*. 913. There are no attestations of the pentasyllabic genitive Αἰδωνῆος, but it seems quite acceptable, since the form is the regular one and the name does not occur often to begin with. The word is tetrasyllabic Αἰδωνῆος in the only two occurrences of this case form, viz. at Mosch. 4. 86 and A. P. IX. 792. Empedocles’ choice of this name as a proper name for the Element Fire is quite understandable given Hades’ traditional association with the netherworld. Aëtius, at *II*. 11. 2 and 20. 13, reports that the great cosmic mass of fire fills the lower hemisphere of the spherical universe *underneath* the stationary flat earth, which is situated in the equatorial plane of the universe (and unaffected by the celestial sphere’s ἐγκλισις). See fragments 73-103 and the preliminary note on Aëtius’ testimonies.

For οὐ δέχεται, one may compare the imprecation of total ἐξώλεια at Eur. *Hipp*. 1030 καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου | σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ’ ἀνὴρ. The participle φαέθοντος stresses that the Element Fire emits light of its own (cp. largely corrected fr. 69, 3 ἥελιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ’ ἰέντα), being the source of light (which is a fine kind of Fire, for which see frs. 141-47) as opposed to things that shine by reflection. (It serves as an epithet of Helios in Homer and elsewhere, and became the name of a son of Helios’ in mythology.)

According to the manuscripts at fr. 39, 3, νῆστις denotes the Element Water. This word is an adjective meaning ‘not eating, fasting’. Classical scholars have dutifully printed the word with an initial capital. However, this device, devote as it is, fails to turn the adjective into an established theonym. The point of the name-giving precisely is that the Elements receive *existing* divine names, but no goddess *Nestis* has ever belonged to the Greek pantheon. Nor, of course, could a notion *Fast*, *Hunger*, or *Starvation* symbolize Water. Clearly, the manuscript reading at fr. 39, 3 is spurious. Probably, it arose from νηστεῦσαι at fr. 26 just across the *intercolumnium* between Col. IV and Col. V, which may well have contained the word in a gloss on that verb. Correction is necessary, and Νηρεὺς is the obvious conjecture to make, since alternatives such as Ἀμφιτρίτη, Θέτις, or Ποσειδῶν are hard to accommodate. For Νηρῆος, see Hesiod, *Th.* 233-36 Νηρέα δ’ ἀψευδέα καὶ ἀληθέα γείνατο Πόντος, | πρεσβύτατον παίδων· αὐτὰρ καλέουσι γέροντα, | οὐνεκα (‘and they call the old man <of the sea> by that name because’) νημερτὴς τε καὶ ἥπιος, οὐδὲ θεμίστων | λήθεται, ἀλλὰ δίκαια καὶ ἥπια δήνεα οἶδεν. These words may have appealed to the Natural Philosopher because of the ideals they express. This δαίμων appears to be particularly ἀψευδής, as it were, because water exhibits most clearly the whirls and vortices, by which the currents of the Elements flow together ‘in love’. Of course, love is equally inherent in the other Elements, but this Element illustrates the notion of ‘flux’ (ρεῖν) more directly than the others. The quality of constantly circulating with currents (πόροι) of various shapes, which fluids typically possess, plays a key role in Empedocles’ physical thought. Contrast solid Earth, of which Fire must first liquify the suitable parts (βίωι μέρεα ὁμοῖα) for it to be able to form currents (πόροι) and join the mixing (συρρεῖν) into μέλεα. Cp. fr. 60 for the ancient testimonies regarding the so-called ἀντιπερίστασις. As to πέλαγος, the word has much the same sense as πόντος (preserved at fr. 5, 1, the next line), though it appears to possess the spatial connotation of large extent, which makes it fit the context of Διὸς στεγνοὶ δόμοι and Ἀἰδωνῆος φλογμός and ἔδος Ἥρης particularly well.

Fragment 5 [115.9-12 DK]

V. 1-3. The fragment explains in dramatic terms what happens when the Elements in organic compound material have lost the force (ὁρμή) of love or their mutual attraction and thus undergo the force of hate or their mutual repulsion alone. (One may compare Empedocles’ similes such as fr. 144 and fr. 171 in that these too offer a picture of what is subliminal to the senses.) The natural result is total dissolution (διάρρηξις) such as it happens at the dissolving ends (where the πόροι leave as ἀπορροαί) of the vortices, δίνησιν (see Conc.) and περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (see Conc.). The δίναι produce the μέλεα (see Conc.) or corpuscles by binding the elemental currents (πόροι, see Conc.), twisting, spinning or plaiting them together. The μέλεα are the smallest units of every organic substance. The Constituents’ ‘aversion’ of a god’s corpuscles, if these are contaminated with animal corpuscles (from eating flesh), halts them contributing any more matter to his corpuscles. Their withdrawal (as the helical motions go on) leads inevitably to the eventual ‘de-twisting’ or total dissolution of his corpuscles, as no further σύνοδος (see Conc.) compensates for the on-going διάρρηξις or λύσις (see Conc.). Fr. 7 contains an anaphoric summary of the process.

The fragment pays particular attention to the *parts* of the Elements of which the corpuscles of the god’s body consist. The expressions used make this clear, viz. αἰθέριον μέρος and πόντου μέρος and γῆς μοῖραν, the implication being that the phrase αὐγὰς ἡελίου refers to the *part* of the Constituent Fire. The phrase αἰθέρος στροφάλιγγας refers to the same thing as αἰθέριον μέρος. By the same token, νείκει relates to the entire description, not merely to the clause in which it has found its place. The same observation applies to δίνησιν.

V. 4. The combination ἄλλος ἄλλου in ἄλλος δ’ ἕκ τ’ ἄλλου δέχεται ‘the Constituents receive (him) one from another’ helps to express the notion of continuous succession, which lasts until the last drop of the last Element has left the last of the god’s μέλεα. See fr. 7 ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ | πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (cp. fr. 67, 6). In accordance with the νόμος δυστήτου ἀμοιβῆς, the Constituents στυγέουσι ‘shun’ or ‘avoid’ the god and act the way they do νείκει ‘in hate’, because the force of φιλότης (cp. fr. 6) or mutual attraction has completely given way and only the effect of hate in the constituent Elements has remained. As a result, his μέλεα now are in the power of hate or the Constituents’ mutual repulsion entirely and their dissolution has become inevitable.

One must beware of Plutarch and Hippolytus reading into the fragment the notion of the punitive ‘kermatizing’ incarnation of the soul. The latter author explains the first line as ἐκ αἰθέρος (=πυρὸς) εἰς πόντον (=ῥόδωρ) μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός. He paraphrases the first clause of the second line as ἐξ ὕδατος εἰς γῆν (sc. μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός). He represents the final clauses, which he quotes a second time, with a mere ἐκ γῆς εἰς τὸν ἄερα (sc. μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός). Therefore, Hippolytus takes αἰθήρ as referring to Fire first, and to Air at the second instance. He ignores ἡέλιος as a designation of Fire in his last paraphrase, doing so, probably, for the sake of brevity, either because he referred to that Element already, or because he is about to quote the full text once more.

Hippolytus’ position seems to be quite clear. He knows no other exegesis than that Empedocles’ δαίμονες are ψυχαί, (immortal) human souls, which are subject to continual reincarnation. He uses the terms δαίμονες and ψυχαί interchangeably and even inserts the *interpretation* ψυχὰς into v. 1. Plutarch’s case, on the other

hand, appears to be significantly more complex. A number of times, Plutarch refers to a belief in δαίμονες in the sense of ‘demigods’, both good and vengeful ones, in connection with Empedocles. See *De def. orac.* 419A ὁ Φύλιππος: “ἀλλὰ φαύλους μὲν, ἔφη, δαίμονας οὐκ Ἐμπεδοκλῆς μόνον, ὃ Ἡρακλέων, ἀπέλειπεν, ἀλλὰ καὶ Πλάτων καὶ Ξενοκράτης καὶ Χρύσιππος· ἔτι δὲ Δημόκριτος κτλ.” At *De Is. et Os.* 361C too, he infers from the lines he quotes that Empedocles believed in ‘bad demigods’. However, Plutarch is right at the same time to trace the belief in this kind of δαίμονες back to Plato, who propounded the theological doctrine of δαίμονες being of intermediate nature at *Symp.* 202e-203e. Clearly therefore, Plutarch the author (who has a -lost- study on Empedocles to his name) knew that the attribution of the doctrine he allowed his spokesmen to make to Empedocles was incorrect as far as the interpretation of the Natural Philosopher’s poem was concerned.

The philosophical interpretation of the poem appears to remain almost tangible in Plutarch’s choice of words at 361C Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ δίκας φησὶ διδόναι τοὺς δαίμονας ὧν ἂν ἐξαμάρτωσιν καὶ πλημμελήσωσιν· “αἰθέριον – πάντες”, ἄχρι οὗ κολασθέντες αὖθις τὴν κατὰ φύσιν χώραν καὶ τάξιν ἀπολάβωσιν. If, ignoring the primitive idea of eschatological punishment, we take Plutarch’s δαίμονας in the sense in which Empedocles meant them (i.e. as the particular *Constituents* of the dissolving θεός) and regard τὴν κατὰ φύσιν χώραν καὶ τάξιν as a reference to the Elements’ return to their respective cosmic masses, then, the statement applies neatly to the original poem. Seen in this light, Plutarch’s choice of words not only lets it transpire that he knew the correct interpretation of Empedocles, but also shows how easy it was for later readers of paraphrases like the above to understand Empedocles’ δαίμονες as ‘human souls’ and to apply the fragment to the notion of transmigration of souls. In fact, the treatment appears to have affected the entire Proem and beyond.

At 830F-831A ὁ . . . χρεώστης . . . πλάζεται καθάπερ οἱ θεήλατοι καὶ οὐρανοπετεῖς ἐκεῖνοι τοῦ Ἐμπεδοκλέους δαίμονες· “αἰθέριον κτλ, ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται” τοκιστὴς ἢ πραγματευτὴς Κορίνθιος, εἴτα Πατρεὺς, εἴτ’ Ἀθηναῖος, ἄχρι ἂν ὑπὸ πάντων περικρουόμενος εἰς τόκους διαλυθῇ καὶ κατακερματισθῇ, Plutarch’s very witty words appear to bear echoes of the correct interpretation of Empedocles. If we substitute Empedocles’ θεοί for Plutarch’s δαίμονες, it emerges immediately. The comparison neatly suits Empedocles’ meaning in that the creditors are the counterparts of Empedocles’ δαίμονες in their role as ‘executioners’ of the dissolution and the debtor is the counterpart of Empedocles’ polluted θεός. Plutarch’s πλάζεται (which word belongs to Empedocles’ lexicon, cp. fr. 7, 2) corresponds with fr. 8, 1 ἀλαλῆσθαι. The phrase ἄχρι ἂν διαλυθῇ καὶ κατακερματισθῇ (cp. κέρματα at fr. 150, 1) is applicable to Empedocles’ θεός and Plutarch’s debtor alike. Cp. περικρουόμενος with the notion of δίνη and περὶ ῥηγμῖνι βίοιο and διάρρηξις.

Plutarch betrays knowledge of Empedocles’ meaning also at *De def. orac.* 418E καὶ ὁ Ἡρακλέων ‘τὸ μὲν ἐφεστάναι τοῖς χρηστηρίοις’ εἶπε ‘μὴ θεοὺς οἷς ἀπηλλάχθαι τῶν περὶ γῆν προσήκόν ἐστιν, ἀλλὰ δαίμονας ὑπηρετάς θεῶν, οὐ δοκεῖ μοι κακῶς ἀξιοῦσθαι· τὸ δὲ τοῖς δαίμοσι τούτοις μονονουχὶ δράγδην λαμβάνοντας ἐκ τῶν ἐπῶν τῶν Ἐμπεδοκλέους ἀμαρτίας καὶ ἄτας καὶ πλάνας θεηλάτους ἐπιφέρειν, τελευτώντας δὲ καὶ θανάτους ὥσπερ ἀνθρώπων ὑποτίθεσθαι, θρασύτερον ἡγοῦμαι καὶ βαρβαρικώτερον’. Particularly, the notion of ‘the δαίμονες dying like men’ is decidedly more appropriate to Empedocles’ physical θεοί than to Platonic ‘immortal souls’. (At first sight, Plutarch’s choice of the term δαίμονες seems explained by the remark that ‘θεοί ought to keep aloof from earthly affairs’, but Plutarch’s ambiguous language, both here and at 361C and 830F, indicates probably that he was rather indifferent to the finer points of the doctrine and did not hold any firm system of demonology personally.)

Another case in point is the use Plutarch makes of fr. 11 at *De tranq. an.* 474BC ὡς Ἐμπεδοκλῆς [sc. φησὶ], διτταὶ τινες ἕκαστον ἡμῶν γινόμενον παραλαμβάνουσι καὶ κατάρχονται μοῖραι καὶ δαίμονες· “ἐνθ’ ἦσαν χθονίη κτλ.” The surface meaning of Plutarch’s introductory words certainly is a religious one, viz. ‘as Empedocles affirms, two Fates, as it were, or Spirits, receive in their care each one of us at birth’ (transl. Helmbold). However, the fact that the terms μοῖραι and δαίμονες, if one takes them in the sense in which Empedocles uses them, produce exactly the correct interpretation of the fragment and do so as clearly as no other terms could, is proof positive that Plutarch was aware of it.

Within the Platonist tradition, of course, δαίμονες in the sense of ‘demigods’, like θεοί, are ψυχαί, although those souls that act as daemons are in a particular condition and consigned to a special function. Therefore, yes, δαίμονες does mean ψυχαί in Plutarch’s passages, but the equation is not Plutarch’s own interpretation of Empedocles’ Proem. The likelihood overwhelmingly is that Plutarch knew perfectly well that the language of fr. 5 and other fragments was *not* ‘allegorical’ (*De esu carn.* 996B) in the sense of ‘really’ signifying penitential imprisonment of *souls* in mortal bodies, but was about the constitution and dissolution of *bodies*.

Hippolytus’ words, as we have seen, contain nothing to suggest that he was aware of any interpretation of Empedocles’ words other than the one he was putting forward, viz. that of the human soul going the round of a long series of incarnations. Unlike Plutarch, he does not appear ever to have seen a single line of the poem in its original state. It is essential to realize that, in the Platonist view Hippolytus presents, the principal punishment does not so much lie in the continual change of bodies itself, but rather in the condition in which, for the time of the human soul’s stays within the mortal bodies of the μεμερισμένος or fragmented κόσμος αἰσθητός, the soul itself is as fragmented (having become πολλά) as the body is, to the many disparate parts of which it is joined. This distribution leaves the individual soul deprived of the unity it enjoys in the κόσμος

νοητός (which love sustains). The loss of unity is the soul's true punishment. This punishment, consisting in what Proclus (*In Crat.* quoted in app. crit. at fr. 14, 3-4) calls *πολυχλιδία*, ends when love restores the disembodied soul to its original unity, *συνάγει ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα*.

The Platonists' religious fervour made them stress even more fiercely the idea (which Plato initiated and Aristotle continued) that matter per se could never form a unity in any meaningful sense. In other words, material compounds were unable to produce any new properties. The idea is essential to Plato's fiendish view of physical nature and science. One may compare Aristotle's treatment of fr. 159 and the other fragments quoted in *De generatione animalium*.

Obviously, Empedocles does not hold the theory that there are special life forms in different Elements (see Cicero, *ND.* II. 42 with Pease), since every single corpuscle in every living thing consists of parts of *all four* of the Elements. Therefore, Philo, *Deter.* 150-4, and others were wrong to understand the fragment in such terms.

Fragment 6 [115.5 DK]

The present edition's passage consisting of fragments 3-10 or vv. 14-37 (24 lines) has survived mainly thanks to Plutarch, *De exilio* 607C-E and Hippolytus, *Refutatio*, p. 212, 13-p. 214, 22W. Fr. 4 and fr. 7 have come from other works. Plutarch quotes 5 lines continuous followed by a sixth after a short paraphrase. Although both sense and syntax show that these lines cannot have been continuous in Empedocles' original, the *order* in which they appear in Plutarch is likely to be the original one, i.e. fr. 3, 1 - fr. 3, 5 - fr. 6 - fr. 8, 1 - fr. 9, 1 - fr. 10, 1. Hippolytus' text, on the other hand, seems less likely to preserve the order of the original. Hippolytus quotes fr. 9 first, interpreting it in autobiographical sense, because, clearly, he wants to introduce the *person* of Empedocles (καὶ τοῦτο ἐστὶν ὃ λέγει περὶ τῆς ἑαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς), and concludes his account with the universal law (τοῦτον <δ> εἶναι φησὶν ὁ Ἐμπεδοκλῆς νόμον μέγιστον τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως, λέγων ὅδε πως), quoting fr. 3, 1 and 4. In the order of Plutarch's selection, the law (as ψήφισμα) comes first and the 'ἐγώ-lines' come last. This sequence seems to fit in better with the other lines, which the narrator presents in the first person for the most part.

The order of appearance in Hippolytus has brought yet another problem, for the solution of which Plutarch offers no help, since the latter, at *De exilio* 607C-E, does not quote (any lines of) fr. 5 (which he quotes at 361C and 830F). Hippolytus does quote fr. 5, but only after his quotations of fr. 6 and fr. 8, the (probably intended) result being that fr. 3, 6 and fr. 6 have become a continuous couplet. His words are αὕτη [i.e. γέννησις] γὰρ ἐστὶν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν, ὧν ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται <καὶ> λέγων τοιοῦτόν τινα τρόπον "ὅς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομώσει [fr. 3, 6], δαίμονας οἱ [: δαιμόνιοι P δαίμονες, οἱ We] τε μακραίωνος λελάχασιν βίοιο" [fr. 6], 'δαίμονας' τὰς ψυχὰς λέγων 'μακραίωνας' (p. 212, 24 – p. 213, 3 W).

Despite the lack of proper meaning and syntax (a sense-construction would have no parallel in Empedocles), modern scholars (reading nomin. δαίμονες, which is in Plutarch's quotation) have generally taken the couplet as original, and the application allowed by Hippolytus as the correct interpretation of Empedocles' poem. However, the one that has to face the consequences of acting against the law of nature (νόμος ἀμοιβῆς) is, of course, a θεός (not a 'soul'), and the δαίμονες are not ψυχαί (but the Elements that dissolve the body of the god by leaving it). Therefore, the relative position in which fr. 6 appears in Hippolytus cannot be the original one, and editors ought never to have adopted it for editions of Empedocles. Instead, one should read fr. 6 *after* fr. 5, so that δαίμονες not only provides στυγέουσι with a grammatical subject and adjectival ἅπαντες with the necessary noun, but also allows masc. ἄλλος in fr. 5, 4 to possess gender agreement.

The main sources for this passage, Plutarch, Hippolytus, Plotinus, Asclepius, Philoponus, all allege that it speaks περὶ ψυχῆς, but, of course, this cannot be true for the Natural Philosopher. What the line is saying is that the Constituents, which are involved now in a polluted god's dissolution and annihilation *in hate* (νεῖκει, fr. 5, 2) 'previously maintained the god's long-lived body *in love* (φιλότητι)'. Hippolytus' argument makes it perfectly understandable why his source had to expel φιλότητι from the quotation. According to his parochial interpretation, δαίμονες refers to those unfortunate 'souls' that, torn into the κόσμος αἰσθητός by hate, face the painful loss of unity in stark contrast with those fortunate 'souls' that, re-admitted into the κόσμος νοητός by love, have found their unity restored. On the theological interpretation of Empedocles' cosmos as the continual battle-ground of love and hate over the human soul, and of his love and hate as the principles of good and evil, the verse, which, in the original, fits the physical Elements constituting the *body* of a god 'in love', became illogical. The theologian regards the body as created by the principle of evil, or νεῖκει, and the soul as un-created and eternal. The alleged principle of good or φιλότης has not created the soul, but merely restores its unity, intermittently.

The 'life-substance', βίου, is that of the god whose corpuscles are falling apart. Only the gods and humans and all the other living beings, which the Elements produce by mixing, possess βίος (which has the concrete sense of 'living material' or μέλεα). The Elements have no βίος individually or unmixed, and simply are a constant presence. Every θεός possesses an 'extraordinary long-lasting life-substance', βίου μέγα χρῆμα

μακροῦ, and the θεοί are δολιχαίωνες and μακρόβιοι generally, because the gods, who are compounds and therefore, in principle, are not immune to dissolution, are typically sustained by their constituent Elements for an indefinite amount of time. They may be ἔμπεδοι, but they are not ἀθάνατοι. This particular god's life ends through his blindness to the fact that he would pollute himself through accepting and eating the bloody fruits (φόνια θύεα, σάρκας) of human recklessness, ἀνθρώπων ἀτασθαλίας (fr. 3, 5).

Fragment 7 [30 DK]

Aristotle's introductory words αὐτῆς τῆς μεταβολῆς αἴτιον οὐθὲν λέγει ἀλλ' ἢ ὅτι οὕτως πέφυκεν sum up neatly the fundamental difference between the Metaphysician and the Natural Philosopher. Empedocles takes the physicist's position, that matter, his Elements, is inherently possessed of the forces (of love and hate) and motions that maintain life. The Elements do so by means of constantly creating and destroying the individual living things, while preserving the system of the whole (κόσμος ἐόντων). Aristotle demands a separate and supernatural cause to spur inert matter, his ὕλη, into action, and does not take ὅτι οὕτως πέφυκεν (sc. ἡ μεταβολή) for an answer (αἴτιον οὐθὲν λέγει). He regards any explanation in terms of physics (οὕτως πέφυκε) as meaningless.

Scholars have generally regarded the fragment as derived from the neighbourhood of fragments 76-82 or fr. 103 on the grounds (a) that it should refer to νεῖκος in its role as producer of the final dissolution of Sphaerus, and μελέεσσι should be those of Sphaerus, and (b) that σφιν should refer to love and hate. Their interpretation of the final verse is something horrific like 'the time which has been traced, or set, for love and hate in turn as the result of the mighty oath'. However, (a) there is nothing in the fragment itself and little in the contexts of the quoting authors (the seeming exception being Eudemus' reported interpretation of Aristotle) to suggest that the μέλεα are those of Sphaerus. Aristotle speaks of the μεταβολή in general, not of the single particular change that was the dissolution of Sphaerus (cp. also fr. 66, 5 and 16-18 and 23-24). Therefore, although the fragment itself does not provide absolute certainty due to the many disturbances in its text, the editor must assign it to the passage known mainly from the quotations made by Plutarch at *De exilio*, 607 and by Hippolytus at *Refutatio*, VII. 29. Note that Simplicius, who has seen a complete copy of Empedocles' text, quotes this fragment shortly after fr. 3, 1-2.

As for the words πάντῃ πλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, we know the noun ῥηγμῖν primarily from the Homeric phrase ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης or ἁλός. Its usual gloss is ἐπὶ τῷ αἰγαλίῳ, which is not incorrect, but does not mean that the lexical meaning of ῥηγμῖν itself is 'shore'. Nor does the ῥηγμῖν necessarily form on the shore alone, cp. Hom. *Il.* 20. 229 αἰ [i.e. πᾶλοι] δ' ὅτε μὲν σκιρτῶεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν,| ἄκρον ἐπ' ἀνθερίκων καρπὸν θεόν οὐδὲ κατέκλων·| ἀλλ' ὅτε δὴ σκιρτῶεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,| ἄκρον ἐπὶ ῥηγμῖνος ἁλὸς πολίοιο θέεσκον·| and *Od.* 12. 214 ὕμεῖς μὲν κόπησιν ἁλὸς ῥηγμῖνα βαθεῖαν | τύπτετε. Cp. J. N. O'Sullivan, *LfgE*. s.v. ῥηγμῖνος. As appears from its application in Empedocles, ῥηγμῖν itself is without the connotation of, not only 'shore', but also 'sea'. Homer denotes the latter notion separately by means of θαλάσσης or ἁλός, the former through the wider context. This is why LSJ saying s.v. ῥ. "sea breaking on the beach, surf. 2. metaph. ῥ. βίοιο verge of life, i.e. death, Emp. 20.5" is incorrect. For it is not possible to say that the Elements, as they are moving away from their dissolved corpuscles, 'disperse around the verge of life' or 'disperse around death'. Surely, ῥηγμῖν necessarily denotes something concrete so that it is able to serve in the adjunct of place περὶ ῥηγμῖνι βίοιο. Therefore, ῥηγμῖνι is not a metaphor either. Just as, in Homer, the 'breaking stuff' is water or more particularly sea water as specified by θαλάσσης or ἁλός, even so, in Empedocles, the 'breaking stuff' are the corpuscles as specified by βίοιο. The elemental currents (πόροι) which, having been helically flowing together to form the corpuscles (μέλεα) first (at their entrance or σύνοδος end), now have let go of one another (at the exit or διάρρηξις end of the corpuscles) and, due to their spinning movement, fly outwards in all directions (δίχ' ἕκαστα περὶ ῥ., δια- περὶ ῥ.).

Again, βίος does not mean 'life (in the abstract)' as a state or quality, but has concrete sense denoting the Elements in the 'living mode' (the ταῦτα appearing as τάδε). The Elements achieve this 'life mode' by mixing with one another as fluids or currents to form, in helical intertwining, the various corpuscles or organic substances. In the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, βίοιο determines the substance of which the ῥηγμῖν consists as organic and living (μέλεα), just as in the Homeric phrase ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης or ἁλός, the breaking stuff appears to be sea water through specifying θαλάσσης or ἁλός.

[As to Eudemus (*Fr.* 110 Wehrli), Simplicius reports that he "interprets the motionlessness as being in the predominance of Love in Sphaerus, when things are all combined (quoting fr. 77, 1, fr. 79, 2-3 and fr. 81). When Hate has begun again (πάλιν) to dominate, then motion occurs in Sphaerus again (πάλιν)". Apparently, Eudemus tried to find an answer to the problem posed by Aristotle's statement ὥς τὸ κρατεῖν καὶ κινεῖν ἐν μέρει (alternately) τὴν φιλίαν καὶ τὸ νεῖκος ὑπάρχει τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀνάγκης, ἡρεμεῖν δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον ('that love and hate alternately predominate in things of necessity and so alternately move things of necessity, and things are at rest in the intermediate period of time of necessity'). The correct answer would have been that Aristotle introduces the notion of rest (alternating with, and so bringing to a halt at regular intervals the motions that love and hate determine) with a view to exposing what is, from his point of view, the deficiency of

Empedocles' theory. What Aristotle sorely misses is a αἰτία, or 'prime mover', to keep the love-driven and the hate-driven motions going, since it is logically necessary for them to be re-started again and again, since they also are halted again and again. In truth, of course, the physical forces love and hate operate together in (the μέλα of) living things (including primeval Sphaerus) constantly, complementarily, and simultaneously. The flow of the Elements' currents through the corpuscles, which is the source of their very existence and life and power, οὐ ποτε λήγει or never stops. By definition, there is never any moment of ἡρεμεῖν or ἀκίνησία in any corpuscles; nor had there ever been any στάσις in the μέλα of primeval Sphaerus (fr. 66, 1-3), στάσις being Empedocles' own word for 'rest'. Modern scholars have, consistently and absurdly, given στάσις the Platonist re-interpretation of 'Zwist, discord, dissension'. The word στάσις occurs together with a negative at fr. 80 <κείνου δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι. The past-tense πελεμίζετο at fr. 81 does not imply that any rest preceded. Even during the transition from Sphaerus to the present world of living things (see fr. 103), the universe was not without μέλα at any moment. Therefore, Eudemus' attempt is futile as far as Aristotle, and ill-informed as far as Empedocles is concerned. Nevertheless, some modern scholars have accepted Eudemus as a reliable first-hand witness and first-class interpreter of Empedocles' poem.

Since *Phys.* 252a5-10, in the interpretation of which Eudemus illustrates Sphaerus with quotations from fr. 77, fr. 79 and fr. 81, is similar to *Metaphys.* 1000b12-15, where this fr. 7 is quoted, scholars have inferred that there is close proximity in Empedocles' poem of the passages regarding Sphaerus (including fr. 103) and this fr. 7. The inference seems unfounded.]

Fragment 8 [115.6-8 DK]

In the papyrus, the quotation illustrates a point of prosody. Grammarians tend to draw such examples from the beginnings of rolls (cp. fr. 4 and fr. 154). In this case, the line might well be the topmost one of the poem's second column. If indeed it was the topmost line of its column, the supposition that the phrase τρίς μιν (or μὲν) μυρίας ὥρας was a marginal note first, to intrude into the text later, becomes all the more probable, since the upper margins of the rolls used to be very large and therefore the natural place to attract remarks like this one (perhaps a Platonist comment on διὰ χρόνον). Plutarch introducing his quotations at 607C Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας equally points to an early position.

The fragment describes the natural aftermath of a polluted god's 'fatal change' (fr. 3, 1 θεῶν δυστήτητος ἀμοιβῆς) that cost him his life (fr. 7, 1-2). His former constituent Elements will never return to him, or to any other god for that matter (cp. fr. 28, 3 καινοὶ βλαστήσουσι θεοί), but remain scattered to become available to the biochemical cycle of the births and deaths of all ordinary short-lived creatures. Naturally, the gods, being ἔμπεδοι, are not included in the εἶδε' ἐόντων of v. 2.

V. 1. The verb ἀλαλῆσθαι is a Perfect of ἀλῶμαι. The manuscripts (e.g. at Hom. *Od.* 14. 122 ἀλαλήμενος, cp. Homeric ἀκάχημαι, ἀκαχήμενος) mostly conform to Herodian's rejection of ἀλαλῆσθαι in favour of ἀλάλῃσθαι, which the grammarian explains as an Aeolic form of the Present Infinitive, for which, one may compare οὐδέ τί σε χρὴ . . . κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλαλῆσθαι (ἀλάλῃσθαι mss.) at *Od.* 2. 370, and φεύγω, ἐπεὶ νύ μοι αἴσα κατ' ἀνθρώπους ἀλαλῆσθαι (ἀλάλῃσθαι mss.) at 15. 276. However, both morphology and the very fitting sense of 'being in the acquired state of random wandering' strongly favours the Perfect interpretation. Empedocles uses a large number of Perfect verbs which never (cp. fr. 1, 4 τετιμένος and note) possess the later sense of result, but invariably carry the older adjectival sense, which is expressive of an 'acquired state'. Therefore, there is no reason to think that Empedocles should not have intended his own ἀλαλῆσθαι (or should not have understood that in Homer) as a Perfect. If the form had been unusual, he would not have used it in the first place. Cp. ἀλαλήμενος (ἀλαλήμενος mss.) at Hom. *Od.* 14. 122, and δεκέτεις ἀλαλῆντο νέοι λόγχαις (ἀλάλῃντο mss.) at Eur. *Andr.* 307, and μητέρες ἄμ πτολίεθρον ἀτημελέως ἀλαλῆντο (ἀλάλῃντο mss.) at Apoll. Rh. A. I. 812.

As to meaning, there is a close link between ἀλαλῆσθαι and the following participles μισγομένους τ' and (ἀργαλέας τε βίοιο) μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς in that these define the 'wandering' as an unending series of 'births and deaths'. Seen from the point of view of the Elements, this 'wandering' consists in uniting and separating again and again.

V. 2. For the copulative use of μισγομένους having ἀλλοῖα ('very different from one another') εἶδε' ἐόντων as its complement, see Conc. s.v. μίσγω.

The prepositional phrase διὰ χρόνον appears to refer also to the difference between the gods and the other species of living things. Whilst the other species consist of quick successions of ever-changing short-lived shapes, the individual members of the species god each just keep their shape and mental powers (μέλα and φρόνησις) for great amounts of time, having a βίος μακρὸς and ἔμπεδος and being τιμῇ φέριστοι, μακρόβια ἔργα and δολυχαιῶνες. This longevity is probably due to, and sustained by the continuity of the flux, by which the constituent currents (πόροι) of the god's μέλα go on flowing round and round without loss of quality. Unless, that is, the gods destroy their corpuscles by absorbing sub-divine and even sub-human μέλα through eating animal meat. Of course, the gods too eat and have their metabolism. Apparently, they eat strictly vegetable food.

Apparently, longevity (μακροβιότης) is not impossible according to Empedocles, if he assumes that, in the past, it existed not only in Sphaerus (fr. 66, 4-6) for a long though unspecified period of time, but also in early man (cp. fr. 115, 11-18 and fr. 157), and particularly in the nameless guide of fr. 17. In the present time, it still occurs in the gods (μακροβίων at v. 1, θεοὶ δολιχαίωνες, μακρόβια ἔργα) and, on a more modest scale, in the γένος φρονέον of the human mind carried by the σπλάγχνα, if humans handle their mind correctly (frs. 47-55). In theory (and as must have been the case with Sphaerus), if a living thing's μέλεα keep receiving the out-flowing substances from one another (recycling them, as it were) and the inflow and the outflow of suitable substances balance out, their flux and so they themselves may last indefinitely. In present-day humans, however, life is short, though there are variations in life-span, which may be significant and not entirely outside of human control. Since longevity has suffered from human degeneration (cp. fr. 17, 6 and fr. 20, 2-3 and fr. 115, 9), it might even be restored to a certain extent, if men end the destruction of life and the absorption of animal corpuscles. Once rid of all life-threatening woes or χαλεπαὶ κακότητες and ἄχρεα (fr. 24), humans may expect to live considerably longer.

Fragment 9 [115.13-14 DK]

V. 1. The meaning of τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι is the same as that expressed at fr. 37 μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος ἦδ' ἐμίγην θήρ and at fr. 115, 7 μάτην ποτ' ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας. For μάτην, see note on fr. 37. The antecedent to which τῶν refers is ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων 'I belong to the ever-different forms of living beings', in the sense that 'I was born a member of the endless succession of varied and short-lived living beings'. The explicit mention of ἐγὼ alongside synthetic εἰμί is necessary to mark the change of logical subject. The reference of this ἐγὼ, like that of ἐγὼ at fr. 1, 3, of course is to the narrator who is internal to, and a structural element of the poem, not to Empedocles the author who is external to it. It is important in that it signals the central role of the narrator who, from now on for the rest of the Proem, will present his story in terms of personal experiences, in which his journey to the Realm of Death and Birth will be the mainstay of his narrative.

The phrase φυγὼν φόνον 'exiled on account of murder' refers to the expulsion from the Golden Race, which resulted from the introduction of killing for food on the part of mankind. Since this race perished long before the narrator was born (cp. fr. 17, 6), he 'was made an exile' in the sense that he 'was born, not into the original happy race of mankind, but into the καίνότερον γέννημα (fr. 17, 3) of the present miserable and reckless one (fr. 20)'. By the same token, the past tenses of ἐξελάθην at fr. 10, 2 and ἦσαν at fr. 11, 1 refer to the time of the narrator's own birth.

It is impossible to relate φόνον 'murder' to the killing he says at fr. 32, 6 he perpetrated himself. For, in that case, the consequence is not exile, but the missed opportunity of fr. 35 and fr. 36 (cp. fr. 115, 7). Not φόνον, but rather ἀσθεῖς refers to the deed deplored at fr. 32, 6; cp. the following phrase νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος with its implied notion of μανίη (fr. 21, 2 ci. et fr. 50, 1) and the adverb μάτην. The narrator says he had failed to help relieve, and contributed to the continuation of the bad situation caused by the original φόνος by committing killing for food himself. For all terms concerned, see Conc. s.vv. (Cp. also note on fr. 21, 1 for the name Ἄτρυς at Herodotus I. 34. 2, which he formed perhaps from ἄτρη as a mock-equivalent in Lydian, and in acknowledgement of his admiration of Empedocles, which must have been great.)

V. 2. The phrase νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, which belongs to ἀσθεῖς exclusively, refers to failure of mental perception or intelligence, not to emotional disorder or moral depravity, let alone, religious sin. Hate is the physical power of the Elements' mutual repulsion and is a constant and normal factor in the corpuscles' life cycle. Unlike δῆρις and φόνος, the term does not per se imply disapproval of immoral behaviour. The fragments 45-54 expound the underlying theory of cognition, employing both νεῖκος and μανίη. Proclus, who quotes fr. 48, 2 together with (part of) the present fragment, seems to be the only one ever to have noticed the connection. He concludes saying πολλὰ [. . .] ἡμῖν δειλοῖς, ὡς φυγάσι "θεόθεν" γενομένοις, ἀμβλύνει τὴν τῶν ὄντων θεωρίαν. Cp. fr. 48, 6, which calls the sensory currents (πόροι) νεῖκει μαινόμενοι 'completely incapable of understanding the world in hate'. The sensory currents are bound to remain 'mad', unless people, more particularly their νόος, stop accepting them, not rationally, but in an isolated and non-integrated manner (cp. fr. 53, 9). Hence, νεῖκος itself appears here as 'mad', being the primary factor ultimately to deceive man into committing his fatal recklessness or σχέτλια ἔργα, fr. 32.

As to πίσυνος, the adjective generally applies to individual or collective human agents who rely on weapons, force, advice, or a promise of assistance (human or divine) for some particular action. The adjective is always in predicative position and nominative (acc. at Hdt. II. 141. 3, in indirect speech) and accompanied and mostly immediately preceded by the dative of the thing relied upon. Mostly, the thing relied on does not fully, if at all, warrant the hope of success of the undertaking in question, which then is of an extraordinary or irrational nature. Often, eventual failure proves the trust unjustified. Its (eight) occurrences in Herodotus illustrate the force of the word particularly well. These include I. 73. 1 τῷ χρηστηρίῳ πίσυνος ἑὼν, of Croesus (ἀμαρτῶν τοῦ χρησμοῦ, 71. 1) attacking the Persian Empire. The oracle had said ἦν στρατεύεται ἐπὶ Πέρσας μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσειν (53. 3). Also its sole Homeric occurrence at II. 9. 238 refers to total failure of

understanding saying of Hector, deceived by Zeus, that he *μαίνεται ἐκπάγλως πίσυνος Δίι, οὐδέ τι τίει | άνέρας*. The intellectual deception referred to in Empedocles stems from the wrong appreciation of sense perception, with a failure to grasp any general truth about life as a result.

No author has ever quoted the verse's final words, probably because they did not go closely together with the words that they did quote. The phrase with which Plutarch, at 607E, introduces what seems to be the next fragment saying *διὰ τὸ μὴ μνημονεύειν μηδὲ ἀναφέρειν*, might suggest a failure of memory or recollection. However, this notion seems to be due to the Platonic turn of Plutarch's argument and is alien to Empedocles' thought. By the same token, Hippolytus' words around this fragment *τῶν ἐξυπνισμένων καὶ ἀνεμνησμένων "ἐξ - ὄλβου" κατενεχθεισῶν* cannot reflect Empedocles' thought in any way either. The question of recollection of former lives does not arise in Natural Philosophy, which knows no survival after death of individuals, cp. fr. 14, 6. It depends entirely on the theological postulate of an immortal soul suffering transmigration and reincarnations.

Since fr. 32 indicates that the right understanding did come to the narrator eventually, but dawned upon him too late, i.e. when he had done the deed (cp. fr. 32, 5-6 *εἰ δ' αὐτὸν μ' ἔμπροσθε . . . πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα μητίσασθαι*), his meaning appears to be, as it were, *οὐκ ἐνόησα πρὶν μ' ἀασθῆναι*, cp. Hes. *WD*. 89 *ὅτε δὴ κακὸν εἶχ' ἐνόησε*. Therefore, the unquoted words will have been something like *πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα*. At least, *δέ* seems to be the right particle and the negated verb with its sense of 'failed perception' seems quite fitting and able to govern a relative clause (cp. fr. 50, 13). Although, grammatically, the relative clause could do without any principal clause and serve as an independent exclamation, from the point of view of the present text sort, however, an emotional outburst seems less suited. Contrast the one of fr. 20, 1 in direct speech. Finally, if indeed there was a negation (*οὐκ*) there will have been an answering *ἀλλά* as well, probably, then, at fr. 14, 1.

In terms of the symbolic myth of the Proem, the occasion that brought the understanding that the narrator appears to possess by now, came about in the course of his educational journey (cp. fr. 14, 1 and fr. 50, 6). This comprised his visit to the Realm of Death and Birth (fragments 14-16), the instruction given him by his 'guide' (fr. 17), his witnessing of the mixing of the Elements (fragments 17-19), and the attendance at the pre-birth speech (fragments 20-29). Cp. also fr. 3, 1. Probably, one has to understand that the nameless man of fr. 17 depicted the happiness enjoyed by the 'Golden Race' (fr. 10).

With the exception of Proclus, the authors who quote this couplet all treat it as a statement about the human (detachable) soul. This appears to have been the standard interpretation of the lines *qua* quotation, that is, divorced from their original context and made to serve a different text and a different message altogether. See e.g. Philoponus' introduction saying *τὸ πολυθρύλητον ἐκεῖνο περὶ τῆς ψυχῆς*. Asclepius says it is about *τὴν ἄνοδον καὶ τὴν κάθοδον τῆς ψυχῆς*. Part and parcel of this spinning of Empedocles' thought is the identification of Sphaerus with the Platonists' own *κόσμος νοητός* with a view to foisting the belief in it on him. However, the Platonists' identification of it with Empedocles' Sphaerus runs counter to the fact that Sphaerus has died and is a thing of the past, whereas the intelligible world is eternal and changeless. The Platonists simply reasoned away the death of Sphaerus as meant *συμβολικῶς*. Asclepius clearly shows the facile use of this ploy in his introduction to this fragment saying *λέγομεν οὖν ὃ πολλάκις εἴρηται, ὅτι πάντα ταῦτα συμβολικῶς ἔλεγεν ὁ Ἐμπεδοκλῆς: οὔτε γὰρ τὸν Σφαῖρον ὑπετίθετο φθεῖρασθαι, ὥς φησιν [fr. 66, 16, fr. 81, and fr. 103], οὔτε δὲ τὸν αἰσθητὸν κόσμον, ἀλλὰ διὰ τούτων ἐδήλου τὴν ἄνοδον καὶ τὴν κάθοδον τῆς ψυχῆς. διὸ ἔλεγεν [fr. 9].*

As to Hippolytus, he too gives his explanation of Empedocles in Platonist terms. He has it that Empedocles calls 'the One and its unity a god [*θεόν*, understood from inserted *θεόθεν*], in which he [that is, his *ψυχή* or 'soul'] was before he was torn away from it by hate and was born into the plurality of the things that belong to the world of hate'. Hippolytus locates the assumed *κόσμος νοητός* or *τὸ ἓν* in Empedocles' Sphaerus, which Empedocles calls *θεός*, and locates the *κόσμος αἰσθητός* or *τὰ πολλά* in the familiar world, the latter allegedly having hate for its creator (*δημιουργός*), the former love, identified with the Good Demiurge. When hate creates (*ἀπεργάζεται*) a human being in this world, it uses not only the Elements (derived from the 'intelligible world' in the manner prescribed by Plato's *Timaeus*) but also tears away a *ψυχή* or 'soul' from there in order to make the body a living one. As a result, this soul loses the unity it enjoys in the intelligible world, just as it regains its unity when Love brings it back to that world after its release in 'dying'. Cp. Hippolytus' words where he paraphrases fr. 8 and speaks of *τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>* (adding *'δαίμονας' τὰς ψυχὰς λέγων*). The word *συνηγμένους*, it has appeared to be very necessary to emphasize, does not mean that the souls are brought together collectively to be merged all into one single super-soul (that which Diels called the *Allgeist* confusedly and absurdly attributed to Empedocles). Rather, Hippolytus is speaking all along about the *individual* soul that exists as a unity in the 'intelligible world of Love' and as a plurality in the 'sensible world of the evil Demiurge, Hate'. When a soul enters a material body, which is a plural and fragmented thing, it is scattered all over that body's many parts losing its unity in the process. This fragmentation or shredding is the soul's true torture and punishment. The ultimate and tacit premise of such a view is, of course, the anti-physicist position that no material compound can ever possess any form of unity with properties all of its own.

Fragment 10 [119 DK]

Since Plutarch's quotation at 607C-E merely implies that the line is from Empedocles, it is reassuring to find Clement adding Empedocles' name to his quotation. Stobaeus quotes the line from Plutarch together with much of the latter's context, which does not contain Empedocles' name. Hippolytus does not identify the line's author either. He will not have known the author. For, had he been aware of him, he would probably have mentioned his name, it being his general strategy to link heresies with pagan philosophers.

The original position of the line is probably shortly after the other lines given by Plutarch. As to Clement, the expression *προσποδούμενος τοῦ σαρκίου* seems to point to a place near fr. 19, 3, although he does not quote this fragment anywhere. However, since most of his Empedocles quotations seem to have come from the four columns of the Proem and the column immediately after that, he must have been familiar with much of the poem's beginning (though not, of course, directly, but in its Platonist reuse and rewrite).

As to Clement's words *following* his quotation *ὧδε λιπὼν μετὰ θνητῶν ἀναστρέφεται*, Karsten (who moulded them into a hexameter) and others took them to reflect the line that is obviously lacking. However, Clement's words seem to echo rather the *preceding* fragments with their expressions *ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι* and *τῶν (δὲ μάτην) ἐγὼ εἰμι*.

V. 1. The line's embedding syntax has not survived, but the relative clause *οἷς κτλ* may conceivably have followed an expression like *πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα*. The position of *θ'* implies that *καὶ ὅσου* is the equivalent of *καὶ ὅσου ἐκ*. See KG. *GgS*. I. 548 for prepositions usually not being repeated.

The authors who quoted the fragment took it to refer to the divine world, following their source text. However, one definitely expects Empedocles' narrative to continue being concerned with mankind, its central subject after all. Moreover, the term *ὄλβος*, which means 'happiness, bliss, esp. *worldly* happiness, wealth' (LSJ) and implies freedom of *ἄχρεα* and *κακότης*, does not normally apply to the gods. Therefore, one should take the term *τιμὴ*, which may apply to the gods (who are *τιμῇ φέριστοι*) as well as to humans, to refer to the latter. Now, since the human race is far from being perfect or in a happy state at present, *τιμῆς* and *ὄλβου* cannot but refer to the human race such as it was in the beginning, when its misery, caused by man's own and continuing recklessness, had not yet begun. The positing of the happy life of original man as a historical fact implies the view that *ὄλβος* has proved to be possible once and, therefore, should be possible now and will be in the future. Humans are able, if not fully to restore their *τιμὴ*, at least to enhance it to a considerable degree. Men should start ridding themselves of the present self-induced *ἄχρεα* immediately, for which see fr. 24 as well as fragments 28-29 and fragments 109-115. Cp. Hes. *WD*. 109-119, of the Golden Race of the first humans (*χρῦσεον γένος ἀνθρώπων*), *ὥς τε θεοὶ δ' ἔζωον ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες | νόσφιν ἄτερ τε πόνων καὶ οἰζύος, οὐδέ τι δειλὸν | γῆρας ἐπῆν, αἰεὶ δὲ πόδας καὶ χεῖρας ὁμοῖοι | τέρποντ' (ο) ἐν θαλίῃσι, κτλ.* Cp. also the description of the 'less valuable' (*δεύτερον* or 'second' in value) 'Silver Race' (*γένος ἀργύρεον*) *χρυσέῳ οὔτε φυὴν ἐναλίγκιον οὔτε νόημα* (129). The 'Golden Race' was perfect both physically and intellectually (and thereby morally). Cp. *τοὶ μὲν ὑποχθόνιοι μάκαρες θνητοὶ καλέονται, | δεύτεροι* (sc. as compared with the *δαίμονες ἐσθλοὶ ἐπιχθόνιοι* of 122) *ἀλλ' ἔμπτῃς τιμῇ καὶ τοῖσιν ὀπηδεῖ* (142), where *τιμὴ* means their intrinsic worth or value, consisting in the power or authority they possess, rather than any honour paid them by others.

As to the epithet *πολυγηθεός*, glossed by Hesychius as *πολλαχῶς χαίροντος* (generally referred to Hes. *WD*. 614 *δῶρα Διωνύσου πολυγηθέος*), cp. Hom. *Il*. 21. 450 *πολυγηθέες ὥραι*, which Hesychius glossed as *αἱ πολλῆς χαρῆς αἵται οὔσαι* and Leaf translated as 'the seasons bringing the glad changes of the year'.

V. 2. The second line, which has not survived, will have provided the sequel of the clause that began with v. 1 and its verb in particular. Given *ἐλαυνομένη* in Plutarch's paraphrase, the line may have contained a verbal expression meaning something like 'I had been expelled' (under the *θνητῶν νόμιμον* revealed in the prenatal speech) and being of the form of *ἐξελάθην*. Cp. also Hdt. I. 35. 3 *ὀνομάζομαι δὲ Ἀδρηστος, φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμεωτοῦ ἀέκων πάρεμι ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ ἐστερημένος πάντων*. The doubling in *ἐξ-* following *ἐκ* is more apparent than real, since the preposition denotes 'change or succession', but the prefix 'removal' (see Conc.).

As to the first person *singular*, the narrator seems to relate the story in the first person singular throughout, although, of course, his condition as a human being including the suffering of the *ἄχρεα* is shared by all members of the species (still unaware of its cause and its cure). Such appears to have been Plutarch's view, who notes at *De exilio* 607D "τὴν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης" [fr. 9, 1], *οὐχ ἑαυτόν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτοῦ πάντα ἀποδείκνυσι μεταστάντας ἐνταῦθα, καὶ ξένους καὶ φυγάδας ἡμᾶς ὄντας*. Plutarch's general interpretation apart, his remark 'not he himself merely, but all of us, beginning with himself' may be an echo of an authentic interpretation on his part (cp. the remarks about Plutarch's interpretations in notes on fr. 5 and fr. 11).

Many interpreters have referred to the initial period of pure happiness in Empedocles as the 'Golden Age' and to its people as the 'Golden Race', even though the epithet 'golden' is not in the quotations from his text. However, the likelihood is that he not only maintained that there was a *χρῦσεον γένος*, as Hesiod calls it, but actually used the expression. The main indication is the word *τιμὴ*, which would seem to necessitate an additional remark to the effect that the 'value' concerned was 'absolute' or 'the highest', representing the

standard against which one can measure the quality of our present life. No adjective would have been as suitable as ‘golden’ is to express this idea. Moreover, the name χρύσειον γένος was doubtless widely familiar and a perfectly effective means immediately to make clear one’s meaning. Again, the quotations have not preserved the term, but it seems quite plausible to suspect that fr. 115, 8, which is deeply corrupt in the papyrus reading [ἐξικ]νούμε[θα γὰρ] πολυβενθ[έα γαῖαν] ὣς is what remains of an original χρυσεῖον ἐξελαθεῖς γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν. Since, in fr. 115, the line follows νῦν δὲ μάτην ποτ’ ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας, which comes close in sense to fr. 9, it may well have occurred at this point of the Proem first (with a slight variation for reasons of syntax). It appears from *Suidas* s.v. <Ἐμπεδοκλῆς> [. . .] ὃς στέμμα ἔχων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς χρυσοῦν καὶ ἀμύκλας ἐν τοῖς ποσὶ χαλκᾶς καὶ στέμματα Δελφικὰ ἐν ταῖς χερσὶν ἐπήει τὰς πόλεις δόξαν περὶ αὐτοῦ κατασχεῖν ὡς περὶ θεοῦ βουλόμενος (virtually the same words s.v. <Ἀμύκλαι>) that χρυσοῦς was part of Heraclides Ponticus’ caricature of Empedocles. Quite possibly, then, he seized upon an actual occurrence of the word in the poem and turned it against its author in order to expose his ‘megalomania (of thinking that he was a god *himself* [the classic sneer about atheists])’. If indeed he did, he may well have found it here.

What is likely to be the next fragment (ἐνθα κτλ) may have been joint with this one by means of γῆν at the end of the missing line, cp. fr. 14, 2-3 χῶρον,| ἐνθα. For the eventual emendation πολυπενθέα πρὸς γῆν | ἐνθα κτλ, see critical note on fr. 11. The reference is to the portion of the earth where humans live, which has become a most unhappy place compared with the glorious past when the first generations of men lived in happiness. One is probably not to understand that the ‘Golden Race’ should have lived in another place geographically than present-day humans do. There are no signs to suggest that the end of this happy period went accompanied by large-scale human migrations. If indeed fr. 115, 14 is what Empedocles wrote, the huge *bones* of early men ‘are still there for people to see’, implying that they lived in the same place.

[At the beginning of the Homeric catalogue of Nereids (*Il.* 18, 39-49, cp. also Hesiod’s longer catalogue of Nereids at *Th.* 240-64 and that of the Oceanids at *Th.* 346-61, cp. also *Od.* 8, 111-120 and *H. Dem.* 418-24), the location, to which ἐνθα refers appears quite clearly. In the fragmented text of Empedocles, however, the antecedent of the ἐνθα of fr. 11 has not survived. However, both the nature of the forces listed and Plutarch speaking of what awaits ‘each one of us at birth’ (ἐκαστον ἡμῶν γινόμενον, for which one may compare the note on fr. 9, 1 φυγὼν φόνον) strongly suggest that the reference is to this our familiar world. Elimination of two other locations may corroborate this interpretation. First, one has suggested the ἄντρον or cave of fr. 23. However, it would require an extremely Platonizing interpretation for this cave to house the phenomena in question, which, then, would be the reflections of the reflections of their ‘true’ natures. Second, one might consider the scene of fr. 14. However, this identification would require us to follow the Platonists in their interpretation of the λειμῶν. Moreover, whilst the phenomena of fragments 11-13 are good and bad as well as neutral, those mentioned at fr. 14 are all bad, being κῆρες. Those of fragments 11-13 are clearly no causes of violent death and particularly the good ones cannot belong to any κῆρες. There are also differences in style. In fragments 11-13, the names appear in pairs of opposites, which is not the case in fr. 14. At fragments 11-13 some words are adjectives, while in fr. 14 they are all nouns.]

Fragment 11 [122 DK]

ἐνθα με γινόμενον χθονίη τε καὶ ἡελιώτις | <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε>

Plutarch, *De Tranq. an.* 474B, quotes this fragment as an illustration of the idea that, at birth, each human being, that is his ‘soul’, is received in custody by two kinds (διτταί τινες) of personal, in-dwelling ‘fates’ (μοῖραι) or ‘spirits’ (δαίμονες), especially assigned ‘souls’ both good ones and bad ones. However, Plutarch’s use of the terms μοῖραι and δαίμονες clearly shows that he was well aware of the meaning of the original. If one takes the terms μοῖραι and δαίμονες in the sense Empedocles gave them, they bring the correct interpretation of χθονίη (μοῖρα) and its (no doubt, three) companions, i.e., probably, ἡελιώτις μοῖρα, ὀμβρίη and αἰθερίη.

Plutarch’s introductory words deserve careful attention. Scholars have taken κατάρχονται in a religious sense as ‘consecrate’, as has Helmbold following apparently LSJ s.v. II, ‘consecrate for sacrifice’. This sense, however, contradicts γινόμενον παραλαμβάνουσι and is therefore unlikely. The expression ἐκαστον ἡμῶν κατάρχονται μοῖραι καὶ δαίμονες, like γινόμενον παραλαμβάνουσι, will have referred, not to ‘our *death*’, but to our *birth*. Therefore, the verb signifies that the μοῖραι καὶ δαίμονες literally ‘*begin* each one of us’, i.e. ‘begin the formation of each one of us by participating, and taking a share in our bodies [i.e. with a view to having these *for themselves*, hence the Middle]’. It is obvious that, taken in this manner, the verb excellently suits the sense that μοῖραι and δαίμονες have in Empedocles. Such could not possibly be a coincidence. Again, Plutarch’s phrase μοῖραι καὶ δαίμονες is most likely to be a reminiscence of an interpretation he once included in his ‘ten books on Empedocles’. Cp. Plutarch’s remarks at *De Is. et Os.* 361C, *De def. or.* 418E and *De vit. aere al.* 830F-831A, discussed in notes on fr. 5 and fr. 10 above, and those at *De prim. frig.* 952B discussed in notes on fr. 40.

One should be wary of taking Plutarch's *surface* meaning too seriously as far as Empedocles is concerned. Not only, as Plutarch knew perfectly well, are there no Platonic souls in Empedocles, but also, the coming catalogue, especially if indeed it includes fr. 13, though arranged in pairs, does not contrast exclusively good phenomena over against bad ones, as Plutarch's τὰ βελτίονα and θάτερα might suggest. A number of them are neither good nor bad but neutral. Whilst in the four lines selected by Plutarch the good v. bad opposition is in the majority (three to two, with χθονίη/ἡελιώτις and σαθὸν/βαυβὼ being neutral) three of the five pairs of fr. 13 seem to be neutral.

At *De Is.* 370D, Plutarch refers to Empedocles' love and hate as the beneficent principle (τὴν ἀγαθοῦργον ἀρχήν) and its opposite (τὴν χείρονα) respectively. However, these two principles have found their way into the interpretation only post-Empedocles (from Aristotle) through identification with his love and hate, as can be seen also in Hippolytus, Plutarch, Simplicius and others. With Empedocles himself, φιλότης and νεῖκος are physical forces, inherent properties in the Elements, which are entirely complementary in producing and sustaining living things. Therefore, the following terms do not denote manifestations of love and hate, as no one will have known better than Plutarch himself. Nor do they signify forces on a cosmic scale. Rather, what they are evocative of is a picture of the characteristic parts of the *human* state and condition and its πολλήν ἀνωμαλίαν (Plutarch's phrase). Their 'much unevenness' seems to be deceptive and to defy understanding, but a comprehensive explanation is near (fr. 14ff).

V. 1-2. The first terms χθονίη, ἡελιώτις μοῖρα, ὀμβρίη and αἰθερίη denote the parts or μοῖραι (see Conc. s.v., also s.v. μέρος) with which the Elements (ταῦτα) or Constituents (δαίμονες) partake in human beings. For ἡελιώτις, cp. S. *Tr.* 697 ἀκτῖν' ἐς ἡλιῶτιν, *AG.* VII. 601, 3 καὶ σὲ μὲν ἤρπασε τύμβος ἀπ' ἡελιώτιδος αἴγλης and *EM.* 440. 55 ἡὼς δὲ ὑπὸ Ἰωνίων ἡελιώτις, ἡ τὰ τοῦ ἡλίου ἐκπληροῦσα. ἡ ἢ ἐκ ἡλίου γινομένη.

Vv. 3-4. Diels translated Χθονίη, Ἡλιόπη, Καλλιστώ, Αἰσχρή, Φυσώ, Φθιμένη, etc, which he printed with capital initials, as 'Erdmutter', 'Sonnenjungfrau', 'Frau Schön', 'Frau Hässlich', 'die Geister des Wachstums und Schwundes' and so on. Kranz changed this (partly) to 'Erdfrau', 'Sonnenblickfrau', 'Frau Schön', 'Frau Hässlich', 'die Gestalten des Wachstum und Schwundes' and so on. This translation is not even wrong. Its perversion is second only to Diels's printing Φιλότης and Νεῖκος with capital initials (see below). For it should be clear that, on the scientific view that Natural Philosophy takes, the various parts of nature precisely are *not* persons or personal in any sense of these words, and their manifestations precisely are *not* expressions of the whims and moods of personal powers. Empedocles would never have pictured natural phenomena as persons or as personal. He did not advocate, but combated belief in supernatural divinity.

Thus, the expression of δῆρις αἱματόεσσα is *not* a 'personification' inviting the reader to visualize a blood-stained female figure symbolizing bloody strife, but is the downright denotation of the phenomenon of strife. The accompanying epithet is a simple metonymy derived from the *humans* in whom the δῆρις is present and who engage in bloody fighting. By the same token, the phrase ἁρμονίη μελεδήμων does not signify a picture of a serious lady playing out one or other symbol, but is a plain and direct denotation of harmony furnished with an epithet to stress that it are responsible *people*, being ἀγαθὸν μελεδήμονες ἔργων (fr. 1, 2), who further the cause of democracy and civil concord. Plutarch knew all of this perfectly well, as he shows at *De tranq. an.* 474C, where he refers back to the intrinsic parts of human life mentioned in this fragment as, in his terms, 'innate properties (πάθη)'. The metonymy is of the common *pars pro toto* type. The *pars* (πάθος) receives the characterization that belongs to the *totum*, the *totum* being man.

One may read and understand Plutarch's Greek at *De Is. et Osir.* 370D (cp. Babbitt's and Griffiths' texts and translations) as follows. Cleared of most of the critical signs, the text is τὰ δ' Ἑλλήνων πᾶσι που δῆλα, τὴν μὲν ἀγαθὴν Διὸς Ὀλυμπίου μερίδα, τὴν δ' ἀποτρόπαιον Ἄιδου ποιουμένων, ἐκ δ' Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος Ἀρμονίαν γεγονέναι μυθολογούντων, ὧν ὁ μὲν ἀπηνής καὶ φιλόνεικος, ἡ δὲ μειλίχιος καὶ γενέθλιος. σκόπει δὲ τοὺς φιλοσόφους τούτοις συμφερομένους. Ἡράκλειτος μὲν γὰρ ἄντικρυς πόλεμον ὀνομάζων πατέρα καὶ βασιλέα πάντων, καὶ τὸν μὲν Ὀμηρον εὐχόμενον ἐκ τε θεῶν ἔριν ἐκ τ' ἀνθρώπων ἀπολέσθαι λανθάνειν φησὶ τῇ πάντων γενέσει καταρῶμενον ἐκ μάχης καὶ ἀντιπαθείας τὴν γένεσιν ἔχόντων· ἥλιον δὲ μὴ ὑπερβῆσεσθαι τοὺς προσήκοντας ὅρους, εἰ δὲ μή, τὰς μοῖρας μιν δίκης ἐπικούρους ἐξευρήσειν. Ἐμπεδοκλῆς δὲ τὴν μὲν ἀγαθοῦργον ἀρχὴν φιλότητα καὶ φιλίαν πολλάκις <καλεῖ, τὴν> δ' ἁρμονίαν καλεῖ θεμερῶπιν, τὴν δὲ χείρονα νεῖκος οὐλόμενον καὶ δῆριν αἱματόεσσαν. οἱ μὲν Πυθαγόρικοι κτλ. 'The views of the Greeks are clear to all, I think. They regard the good part as belonging to Olympian Zeus and the abominated part to Hades and pass on the story that from Aphrodite and Ares Harmonia is sprung, the one of whom is implacable and hostile, the other nourishing and fertile. Note that their philosophers share these views. For Heraclitus outright calling war the "father and king" of all, also says that when Homer prays that strife may vanish from the world of gods and men, he fails to see that he is cursing the origin of all things, since all things take their origin from battle and rivalry. He also says that the sun will not transgress the boundaries that limit its movements, because if it does, the fates will find it out and exact retribution. And Empedocles oftentimes calls the beneficent principle 'love', and he calls harmony 'steadfast of look', whereas he calls the worse principle 'cursed hate' and 'bloodstained strife'. The Pythagoreans [use more names to describe the good principle and the bad one].'

This passage seems an amalgam of little or no value, which one should be wary of taking as an expression of Plutarch's considered opinion. (The nearness of οἱ μὲν Πυθαγορικοί κτλ 'the Pythagoreans i.e. using more names to describe the good principle and the bad one' sounds the alarm.) Nothing could be farther from the truth than to say that ordinary Greeks used to attribute all the good things that happened in their lives to Zeus. One should think twice before one ascribes the silly criticism of Homer to a serious thinker. By the same token, the moralized description of the boundaries of the sun's movements (the τροπικοί κύκλοι, cp. fr. 93) cannot represent a theory of a Natural Philosopher. Surely, Plutarch himself knew full well that 'bloody strife' was *not* identical with Empedocles' νεῖκος, the constant and normal factor in the corpuscles' life cycle. Obviously, the epithet αἱματώεσσα does not fit νεῖκος any better than does οὐλόμενον (in the manuscripts at fr. 40, 2 and fr. 64, 19). He will have known full well, that Empedocles' physical φιλότης had nothing in common with the ἀγαθουργὸς ἀρχή of Platonist theology.

The identification of ἀρμονίη with φιλότης, however, seems to be a different matter. The remark to the effect that Empedocles referred to φιλότης as ἀρμονίη "often" (πολλάκις) would be so careless that it is hard to believe that it came from Plutarch's pen. The word ἀρμονίη does of course occur more than once in the poem, as do some of its cognates, but the alleged identification never does (cp. the Conc. s.v). Nevertheless, the identification of ἀρμονίη with φιλότης has remained common place, as (e.g.) Simplicius shows in his interpretation of fr. 119 τῆς φιλίας ἦτοι τῆς ἀρμονίας· ταῖς γὰρ ταύτης κόλλαις ἀρμόζεται (*Phys. CAG. 9. 300, 25*) failing to distinguish the force and the actual mixing. Although Diels accepted the identification (as appears at fr. 79, 2), unintentionally, he showed the way towards a solution through his assumption of the loss of a word (adding ἔτι after Wilamowitz) reading Ἐμπεδοκλῆς δὲ τὴν μὲν ἀγαθουργὸν ἀρχὴν "φιλότητα" καὶ φιλίαν πολλάκις, <ἔτι> δ' "ἀρμονίαν" καλεῖ "θεμερῶπιν". Scholars have ignored this conjecture, probably because they saw no use for ἔτι itself. Indeed, it would seem preferable to supply τὴν on a par with nearby τὴν μὲν ἀγαθουργὸν ἀρχὴν [. . .] τὴν δὲ χεῖρονα and with reference to the remark ἐκ δ' Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεος Ἀρμονίαν γεγενῆσθαι above. However, more seems to be lacking and one may have to supply καλεῖ, τὴν. (A kind of haplography may have caused the loss of καλεῖ from αἰσχυρῶν.) At issue, of course, is the right syntax of πολλάκις. The text correction proposed here brings the end of the wrong identification as a happy coincidence.

Incidentally, if Plutarch adds καὶ φιλίαν to his mention of φιλότητα, he does so merely with a view to explaining the less, by means of the more common word. Diels was certainly wrong to infer that Empedocles should ever have used φιλίη (*f.l.* also at fr. 40, 3 and fr. 115, 3) and to attribute the word to him as 18 DK.

Hesychius gives the meaning of καλλίστη, or καλλιστώ as he read it, as γυναικεία θεὸς ἐρωτική. However, the 'erotic' (ἐρωτική) interpretation is no more acceptable for Empedocles than the religious one (γυναικεία θεός). For, since the name is one of a pair, the definition would have to apply to its antonymic twin αἰσχυρή as well, but the presentation of 'Ugliness' as an 'erotic' force seems awkward, both realistically and stylistically. Instead, the notions referred to rather are moral in nature, those of right and wrong behaviour, or virtue and vice. Taken in this way, they fit the preceding pair as well as the moral of the Proem as a whole quite well. Cp. fr. 21, 1 οὐ παύσεσθε φόνοιο;|. Cp. also fr. 1, 2 ἀγαθῶν ἔργων and fr. 30, 2 and Conc. s.v. καλός.

In some of Plutarch's manuscripts, αἰσχυρή occurs accented recessively as αἰσχη. In the same line, (corrupt) δηναίη occurs, whereas the adjective is accented δηναῖος. This accentuation follows the rule that holds that "wenn ein Adjektiv oder Particip (Gattungsname) die Bedeutung eines Eigennamens annimmt, so wird vielfach und bei zusammengesetzten Eigennamen fast immer der Ton verändert, als ἀγητός Ἀγητος, φαιδρός Φαῖδρος", KB. *GgS. I, 330f* (with more examples). KB mentions Νημερτής and Ἀψευδής found at Hom. *Il. 18. 46* among the exceptions to the rule. Those who accented αἰσχη and δηναίη probably did so in the (rash) belief that the nouns were referring to (divine) persons and were proper names. However, common nouns such as δῆρις, ἀρμονίη, ἀσαφείη or ἔγερσις simply are no proper names in the lexical sense of the term. As far as αἰσχυρή is concerned, it is clear that no parents would ever give their girl-baby this name. Therefore, αἰσχυρή is no proper name (although one reports Αἰσχυρῶ for *IG II² 8104.1*). Accordingly, these words must remain without capital initials.

The modern convention of printing certain nouns with capitals presents the editor with uncomfortable problems, which do not always admit of satisfactory solutions. In general, this editor has restricted their use to names that are true (traditional) proper names. Capitalized are Ἀκράγας, Τρινακρίη; Ἀγχιτος, Πανσανίης; Καλλιόπη; Αἰδωνεύς, Ζεύς, Ἥρη, Νηρεύς; Ἄρης, Κρόνος, Κυδομός and Ποσειδῶν. In these cases, few problems arise. With the word μοῦσα, the convention forces one to distinguish between proper name and appellative. When it seems primarily to mean 'exceptional power of language' and is object of an address as a person, this editor has treated the word as if it were a genuine proper name, writing Μοῦσα (at fr. 16, fr. 50, 3, and fr. 113, 1). Where it seems to mean 'exposition (produced in language)', '(verbal) account', it is an appellative pure and simple and no convention would seem to demand the capital initial. However, the only instance of this sense (at fr. 63, 2) cannot be genuine.

The main problem regards Ἀφροδίτη and Κύπρις. Empedocles makes abundantly clear that he wants his reader to take the name Ἀφροδίτη as referring, not to a person and not even a corporeal thing, but to an abstract physical force, ὁρμή and θεός (fragments 41-45). Therefore, there seems to be no ground to regard the word as

a proper name rather than as a common noun calling for a small initial. Eur. *Phoen.* 399 may be a case in point, where the Budé editor F. Chapouthier has printed the small initial (αἱ ἐλπίδες) ἔχουσιν ἀφροδίτην [appellative, ‘enjoyment’ LSJ] τιν’ ἡδεῖαν κακῶν [sc. κενήν]. There seems to be no reason to write Ἀφροδίτη other than tradition and reader expectation. The word Κύπρις too should perhaps have the small initial, since it denotes a special (powerful) role or manifestation of love (see Conc. s.v.). On the other hand, however, (a) the two words are mainly known as proper names and in the phrases Κύπρις βασίλεια, in which the title implies uniqueness, the modern reader surely expects the capital letter (the same holds for conjectured Πόθον βασιλῆα). (b) Empedocles may well have given traditional theonyms to his abstract force for the special strategic purpose of forcing his contemporary audience to rethink their traditional view of the world. The use of the familiar sign of the proper name, then, may help the modern reader to become aware of this cultural context. Had Empedocles’ modern readership not been so blatantly ill-disposed to his cause of enlightenment, the appearance of the synonymous common noun φιλότης (and its opposite appellative νεῖκος, for which there is no traditional proper name to serve as an alternative designation) would have dispelled any misunderstanding immediately. However, history took a different turn and classical scholarship would precisely cherish and foster the view that Empedocles intended his love and hate as causes of good and evil. A case in point is fr. 112, 3-4 ἀλλὰ <τότ’ ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,| οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο, which words are an expression of the respect and celebration of Life, not of any act of religious submission or Christian-style repentance.

The situation of Σφαῖρος (fr. 79, 3 *al.*) is somewhat peculiar in that the thing so named does not come from tradition, but is the product of Empedocles’ mind (cp. Conc. s.v.). Nonetheless, this edition provides it with the capital initial, because one is to understand it apparently as a living being and to that extent a kind of ‘person’, and a unique one at that. Therefore, one must regard the name of Empedocles’ brainchild as a proper name, a fictional one, but a proper name all the same. The modern editor seems to have no option but to print the capital *sigma*. Accordingly, its translation should be ‘Sphaerus’, not ‘the Sphaerus’.

[To be plain, the modern convention of printing (alleged) personifications with capital initials (in the face of the fact that personification is a purely *linguistic* phenomenon), not only in Empedocles, but in the other thinkers and poets of the classical period (900-400BC) as well, is not as innocent as might appear. On the contrary, it has been positively misleading and intentionally so. Mainly responsible is the early-19th c. *klassische Altertumswissenschaft* with its overwhelmingly strong anti-Enlightenment agenda typical of the post-Napoleon era (1815-1840). In conformity with its origin in theological texts, the convention has suggested to pupils and students that the classical authors, though not of course Christian, at least believed in supernatural persons and took an attitude towards the phenomena concerned that was essentially religious and not dissimilar to that advocated by Christian organizations. Thus, classicists have largely suppressed the humanistic views that these authors actually held. Nowhere in Empedocles has the bias been more apparent and more detrimental than in Diels’s ‘translations’ cited above as well as in his printing of Νεῖκος and Φιλότης, still in DK, never questioned and never challenged. It shows the routine practice of providing classical texts with as many what one might call ‘theologized personifications’ as possible, even when they reduce these texts to nonsense.]

The action nouns σαθῶ ‘the fathering activity of the penis’ and βαυβῶ (fr. 12) ‘the activity of women sleeping with men’ denote male and female sexuality; cp. fr. 42, 3 and fr. 78, 3, fr. 43, fr. 64, 21-24, fr. 66, 25 ἔθνος ἀνθρώπων διφυές ‘the two-sex human race’, fr. 159, and Aëtius V. 19. 5.

V. 5. The epithet μελάγκαρπος obviously hints at the ‘dark fruit’ humans are forced to reap from their ignorance. Ignorance’s dire consequences include both φόνος and the ἄχρεα and κακότητες, which are the inevitable results of killing for food. The adjective marks ἀσαφείη as the human state of ‘being unclear’ about the world rather than as any ‘obscurity’ inherent in the world itself. Empedocles’ enemy, as it were, is not the world in the objective sense, which for him is eminently amenable to research and study, but men’s intellectual failure to make sense of it and behave in an adequate and moral fashion. By the same token, νημερτής (sc. μοῖρα) does not refer to any objective or absolute truth, but to the intellectual truth produced by the scientific observation and mathematical study of the world (cp. fr. 66, 20 νημερτές). The epithet ἐρόεσσα (first found at Hes. *Th.* 245, of a daughter of νημερτής Νηρεύς, cp. 235, 262) primarily denotes the charm and beauty that surround those whose explanations are correct, cp. Hom. *Od.* 8. 167ff θεός (i.e. Μοῖσα) μορφὴν (‘beauty’) ἔπει (instr.) στέφει (‘puts round’ a man). One may compare also Eur. *fr.* 910N quoted in note on fr. 113. Indirectly, the word evokes the irresistible elegance of, and the scientist’s passionate love for scientific knowledge, Empedocles’ hope being to inspire people with love for science (and rejection of belief in magic). The notion of knowledge by its beauty drawing ἔρως towards itself appealed to Plato, *Ph.* 66d οὗ ἐπιθυμοῦμέν τε καὶ φαμεν ἐρασταὶ εἶναι, φρονήσεως and 68a οὗ διὰ βίου ἥρων τυχεῖν, ἥρων δὲ φρονήσεως. Unfortunately, however, he considered man to be totally unfit by nature (ἀφνής) to do scientific research on nature by natural means (*Ph.* 96c, cp. *Apol.* 19c), reducing philosophy to the role of *ancilla theologiae*.

Fragment 12 [153 DK]

Since this is a mere single-word fragment, there is no way of telling where in the poem its original position was. Even though the word's most likely position seems to be inside fr. 11, it is not possible to obtain certainty, because (a) the necessary counterpart σαθώ is after all purely conjectural, and (b) Hesychius' gloss κοιλία might be correct after all, even though it is hard to believe that it is (see below). If it does refer primarily to the womb (κοιλία), βαυβώ might equally well have belonged to the passage about reproduction, a subject of great importance to Empedocles (fragments 156-170). However, Empedocles is unlikely to have left out sexuality from a portrayal of human life, because the πόθος κυήσιος is the most perceptible manifestation of φιλότης (cp. fr. 42, 3 and fr. 78, 3, fr. 43 and fr. 64, 21-24, fr. 160 and Aëtius V. 19. 5). If indeed βαυβώ is able to serve as the denotation of female sexuality, fr. 11 does seem to be the word's most likely location. Since, then, the picture of fr. 11 and fr. 13 has the format of a list of pairs, the implication is that there should be a denotation of the male sexuality too. If indeed the latter should have re-emerged from beneath manuscript θώσσα at fr. 11, 4, the suggestion that βαυβώ belongs to that same line becomes very strong indeed.

Unfortunately, however, the sense of the word βαυβώ is not as clear as one would want it to be. Hesychius' gloss σημαίνει δὲ καὶ κοιλίαν is all there is. (For full documentation on this and related words, see Headlam-Knox on Herodas, 6. 19 Βαυβών. Nilsson's *GgR*. I, 657 and Richardson's commentary on *H.Dem.* pp. 80ff and 215f are interesting as well.) For the etymology of βαυβώ, see Frisk, *EW*, and Chantraine, *DE*, s.v. βαυβάω, 'to sleep, etc.', as well as Hesychius s.v. βαυβῶ: κοιμίζει and s.v. βαυβῶν: καθεύδειν. Chantraine's conclusion at *DE* s.v. is that the word finally denotes "le sexe féminin". However, it seems extremely unlikely that a semantic connection of 'sleep' with the 'female genitalia' will ever be substantiated with any degree of plausibility (from *βαύβη? i.e. 'cradle'? or from *βαυβή? i.e. 'lulling'?). Nor could any such connection find support in Hesychius' κοιλίαν, since for that to happen, κοιλία would have to mean 'vagina'. However, κοιλία may refer to *any* hollow place inside the body such as *abdomen*, *womb*, or *chamber* of the heart. Moreover, Hesychius uses the term αἰδοῖον (γυναικεῖον) often enough and has κόλπος too in the sense of 'vagina' (cp. Soranus, *Gyn.* I. 16 τὸ δὲ γυναικεῖον αἰδοῖον καὶ κόλπος ὀνόμασται γυναικεῖος etc and Rufus Eph. *Onom.* 109-13). Therefore, if Hesychius did mean 'vagina', his choice of the word κοιλία was not due to any prudishness on his part. In conclusion, it appears impossible to account for κοιλία in any way. Elsewhere in Hesychius, the term κοιλία does not seem to occur as 'vagina' (or 'womb' for that matter).

The conclusion seems inescapable that the reading of Hesychius' gloss is incorrect and, more particularly, that it is a corruption of κοίτην (> κοιλίην > κοιλίαν). See LSJ for κοίτη, *bed*, esp. *marriage-bed*. When there is sexual connotation, the word seems to represent the female side in particular, denoting that the woman *lies* with a man. Cp. Eur. *Med.* 435 τὰς ἀνάνδρου κοίτας and Hesychius s.v. κοῖται: γυναικῶν ἐπιθυμία. Along this line, etymology seems to provide a more satisfactory explanation. For κοίτη is a cognate of κεῖμαι 'to lie' and verbs that mean 'to sleep', as does βαυβάω, often have the sexual connotation of 'sleeping with', 'having sex with someone'. All in all, the word βαυβώ appears to serve (like αὐξώ and κινώ, as well as perhaps σαθώ) as an action noun, denoting 'the sexual activity of women *sleeping with men*'.

The present passage seems to have reminded Plutarch of certain allegorical representations in art. It may have been during writing his commentary on this particular line (fr. 11, 4 including fr. 12) that (as Hippolytus has it) he described certain pictures on a colonnade at 'Phlius' (Hippolytus should have written *Phlyé* [cp. Plut. *Life of Themistocles* I]) in Attica ἐν ταῖς πρὸς Ἐμπεδοκλέα δέκα βίβλοις. Unfortunately, however, corruption prevents us from establishing from the manuscript text of Hippolytus (at *Ref.* V. 20. 5 = Plut. *Fragm.* 24 Sandbach) whether, and if so, in what terms he compared the two works. The manuscript's Greek is πολλὰ μὲν οὖν ἐστὶ τὰ ἐπὶ τῆς παστάδος ἐκείνης ἐγγεγραμμένα, περὶ ὧν καὶ Πλούταρχος ποιεῖται λόγους ἐν ταῖς πρὸς Ἐμπεδοκλέα δέκα βίβλοις· ἔστι δὲ ταῖς παστάσι (Wendland: τοῖς πλείοσι P) καὶ πρεσβύτης τις ἐγγεγραμμένος πολὺς πτερωτὸς ἐντεταμένην ἔχων τὴν αἰσχρὴν γυναῖκα ἀποφεύγουσαν διώκων κυανοειδῆ. ἐπιγέγραπται δὲ ἐπὶ τοῦ πρεσβύτου φάος ῥυέντης, ἐπὶ δὲ τῆς γυναῖκος περηφικόλα. Obviously, the last sentence has suffered extensive damage. Not only are φάος ῥυέντης and περηφικόλα clearly corrupt, but the reference to Empedocles has disappeared altogether. Now, if indeed fr. 11, 4 contained, and was read by Plutarch as containing σαθώ τε καὶ ἡδέα βαυβώ and the second part of Hesychius' entry βαυβώ: τὴν ἡμῶν Δημήτρος, σημαίνει δὲ καὶ κοιλίαν ὡς παρ' Ἐμπεδοκλεῖ derives from Plutarch (two big ifs), then, Hippolytus possibly copied and probably abbreviated Plutarch's description as follows. E.g. ἐπιγέγραπται δὲ ἐπὶ τοῦ πρεσβύτου Φάνης ἀνδρὸς ἀθήνης, ἐπὶ δὲ τῆς γυναῖκος <Βαυβώ τὴν ἡμῶν> Περσεφόνης· <σημαίνει δὲ καὶ> κοιλία<v>, <ὡς παρ' Ἐμπεδοκλεῖ>. The names Φάνης and Περσεφόνη are conjectures proposed by B. ten Brink, who compared *Orphic Hymn* V, 6-8 πάντη δινηθείς πτερόγων ῥιπαῖς κατὰ κόσμον, | λαμπρὸν ἄγων φάος ἄγνόν, ἀφ' οὗ σε Φάνητα κυκλήσκω | ἡδὲ Πρίηπον ἄνακτα.

If it is correct to analyze nonsensical περηφικόλα as περηφ-ικόλα and interpret the περηφ part as the remnant of Περσεφόνης and the ἱκόλα part as an error for κοιλία, then, the latter corrupt word has arisen within the manuscript tradition of Plutarch. For, surely, Plutarch himself would never have explained Empedocles' βαυβώ by means of κοιλία rather than κοίτη (see above). Of course, τὴν ἡμῶν Περσεφόνης does not accord with

Hesychius' τιθήνη Δήμητρος, but late traditions made Iacchus (see below) Persephone's son more often than Demeter's.

The discrepancy in the names may go back to Plutarch commenting that Empedocles did not have the name Περσεφόνη (written in the collonade picture), but had Δημήτηρ. Indeed, if Empedocles used the word ἀκτή, as he perhaps did at fr. 117 <ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει>, he may have had the phrase Δημήτερος ἀκτή as well (perhaps in the Second Book). It occurs at Hom. *Il.* 13. 322 ὃς θνητός τ' εἴη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτὴν and 21. 76 πὰρ γὰρ σοὶ πρῶτοι πασάμην Δημήτερος ἀκτὴν (note that Empedocles probably used ἔδω and πατέομαι too). As for Hesiod, see *WD* 465f εὐχέσθαι δὲ Διὶ χθονίωι Δημήτερι θ' ἀγνῇ | ἐκτελέα βρίθειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν. He has the phrase Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν also at 597 and 805.

At all events, the supposition that Plutarch commented upon Empedocles' βαυβώ in the course of his large commentary does not seem to be overly bold. Finally, if indeed Hesychius' note βαυβώ [. . .] σημαίνει δὲ καὶ κοιλίαν ὡς παρ' Ἑμπεδοκλεῖ came from Plutarch, then so might his interpretation of Καλλιστώ as γυναικεία θεὸς ἐρωτική.

Cp. *Orph. fr.* 52 (Kern; from Clement), which seems to be a variant of the Iambe episode of *H.Dem.* 192-211 (for which see Richardson). It depicts how Baubo the nurse of Demeter's little son (cp. βαυβώ τιθήνη Δήμητρος Hesychius) made Demeter laugh by exposing her genitals (ἡ Βαυβὼ ἀναστέλλεται τὰ αἰδοῖα καὶ ἐπιδεικνύει τῇ θεῷ). More particularly (according to the conjecture proposed below), her little son made her laugh, when he reacted to seeing these by touching (conjecture) Baubo in this part of her body (without this element there would be nothing charming to the little story). Cp. M. Marcovich, *Studies in Graeco-roman Religions and Gnosticism*, 1988, 20-27, 'Demeter, Baubo, Iacchus-and a Redactor'.

The five hexameters quoted by Clement from an Orphic hymn are the following.

ὥς εἰποῦσα πέπλους ἀνεσύρατο, δεῖξε δὲ πάντα
σώματος οὐδὲ πρέποντα τόπον· παῖς δ' εἶδε τ' Ἴακχος
χειρὶ τε ρίμφ' ἔψαυσε γελῶν Βαυβοῦς ὑπὸ κόλπῳ.
ἡ δ' ἐπεὶ οὖν ἐνόησε θεά, μείδησ' ἐνὶ θυμῷ,
δέξατο δ' αἰόλον ἄγγος, ἐν ᾧ κύκεων ἐνέκειτο.

For the emendations, see the following notes. V. 2 τόπον Marcovich, i.e. 'pudendum muliebre' LSJ s.v. I. 3: τύπον. εἶδε τ': ἦ.εν s. ἦ.εν. V. 3 ρίμφ' ἔψαυσε: μιν ρίπτασκε. κόλπῳ, i.e. 'vagina' LSJ s.v. I. 2.: κόλποις. V. 4 ἐνόησε Hermann: μείδησε.)

Fragment 13 [123 DK]

It seems natural to take this fragment as coming from the same catalogue as fr. 11, since we know of no other passage with which to connect it. There is, however, no firm positive evidence to this effect beyond Cornutus' introductory terms διαφοραὶ τῶν ὄντων φυσικῶς (?), and his ποικιλίαν τῶν ὄντων and καὶ πολλὰς ἄλλας at the end of the present quotation, which just possibly may have had fr. 11 in view. Nor does size offer much help. In this edition, the catalogue runs to nine lines containing twenty-two nouns, but there is no apparent reason why it could not have been longer or shorter by one or two lines, or have contained a few nouns more or less. All one can say is that a size of nine lines does not appear to be disproportionate to the original size of the Proem, if indeed it was four columns, or 120 lines long. The relative want of coherence of the words in these lines, which is probably intentional, makes positive answers to these questions impossible.

Cornutus' introductory words to this fragment do not mean that there was a catalogue of Titans in Empedocles' poem (as LSJ s.v. ἀστεμφής wrongly has it). Clearly, he intends the quotation to illustrate, not ἡ τῶν λεγομένων Τιτάνων γένεσις, but the διαφοραὶ τῶν ὄντων. The quotation of these lines occurs in the course of a discussion of the meaning of the *Hesiodic* Titans. The notion of there having been a first generation of gods, ousted in a bloody battle or 'titanomachy', is completely incompatible with Empedocles' thoughts on the gods and the history and the value of life. The word τιτάν in the manuscripts of fr. 74, 4 is a corruption. Nor (cp. note on fr. 108) can it have been Empedocles' objective to vindicate traditional Greek myths, of which he must have been utterly critical both as far as their religious and as far as their ethical implications were concerned.

V. 1. The action noun αὐξώ is a conjecture made on the basis of fr. 71, 4 τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, of the Elements. The word ἐφθιμένη is the feminine form of perfect participle ἐφθιμένος, 'being in the state of diminishing, waning'. Its absolute use (sc. μοῖρα) makes it a virtual substantive, 'waning'. Similarly, ὑπναλή is 'the sleeping part of life', 'sleep as a part of human life', 'sleep'. See *Aëtius* V. 24. 2 and 25. 4 for Empedocles on ὕπνος.

V. 2. The word κινώ does not occur elsewhere. Equally unique are τῆς μελλοῦς κλέος at Aesch. *Ag.* 1355 and δοκῶ κενὴ ὑπῆλθε μ' at Eur. *El.* 747. It is an action noun of the πειθῶ or φειδῶ type (cp. αὐξώ, σαθῶ, and βαυβώ) denoting 'motion' as a part of human life. (It is unlikely to be specifically Doric as Hesychius s.v. κινώ· κίνησις Δωριεῖς and LSJ say.) The reference of κινώ with its (possible) epithet ἀλλάσσοῦσα is, not to the motions of the Elements in producing living things, but to the fact that humans, when they move, 'change' something, probably, places (sc. τόπον). When they rest (ἀνάπαυλα), they stay put where they are (ἀστεμφής).

Cp. the gnomic phrase at S. *Ph.* 637f ἡ τοι καίριος σπουδή, πόνου λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν. Hesychius glosses adjective ἀστεμφής (in respect to its Homeric occurrences) as ἀμετακίνητος and βέβαιος.

V. 3. The terms used in <μικρή τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη remind one of the concepts of μεγαλοψυχία and μικροψυχία. The phrase πολυστέφανος μεγίστη may refer particularly to intellectual and moral greatness as opposed to smallness in mind and character, μικρή κλαίουσα. An epithet like ‘crying’ might refer to what ‘small’ people suffer either from disappointment over their own shortcomings and failures or from rebuke and punishment at the hands of others or, if there is connotation of the agonistic drive with its ‘winners’ and ‘losers’, from defeat, which leaves the losers ‘in tears’. The prefix of the compound adjective πολυστέφανος may reflect the fact that there are *many* crowns matching the many forms of excellence, in which people distinguish themselves. The Greek world awarded crowns and wreaths for all manners of great deeds and services. Cp. fr. 27, 5 and fr. 155. For μεγίστη, cp. καλλίστη at fr. 11, 4.

Most importantly, however, Empedocles will have had the effect of human degeneration in mind, cp. πολυκλαύτων at fr. 156 and cp. fr. 158. When mankind was still in its original state, there was no ‘smallness’ in any sense of the word, since humans would reach the human fulfilment or τέλος and the human value or τιμή was unimpaired. What matters before all is the restoration of their greatness.

V. 4. The reader may see the critical notes for this barely extant line.

To sum up (for all it is worth), after the references to the four constituent Elements (χθονίη, ἡελιῶτις μοῖρα, ὀμβρίη and αἰθερίη), this edition finds itself presenting 18 nouns, viz. 7 substantives of various types, which directly denote the human phenomena concerned, ἀνάπαυλα, ἄρμονίη, ἀσαφείη, δῆρις, ἔγερσις, φρόνησις and φωνή; 7 fem. adjectives used absolutely (sc. μοῖρα) and so virtual substantives denoting various phenomena as intrinsic parts (μοῖραι) in humans (ἐν μελέεσσι), αἰσχυρή, ἐφθιμένη, καλλίστη, μεγίστη, μικρή, νημερτής and ὑπναλέη; and 4 verbal-action nouns in -ώ, αὐξώ, κινώ, βαυβώ and σαθώ. It might be more correct to say that σαθώ (if indeed it is original) derives not from a verbal root, but from the substantive σάθη and is an action noun only in (intended) appearance. However, the etymology of σά-θη being unknown, Empedocles might have felt that it did contain a *verbal* root, cp. σαίνω. The same may be true of βαυβώ, which, derived probably from substantive *βαύβη (from which βαυβάω > βαυβῶ), would be an action noun in appearance only, although Empedocles may have perceived it as containing a *verbal* root βαυβ ‘to sleep’.

Finally, there are 10 adjectival epithets viz. 2 ending in -εσσα, αἱματόεσσα (δῆρις) and ἐρόεσσα (νημερτής); 3 participial, ἀλλάσσουσα (κινώ), εἰκάζουσα (φωνή) and κλαίουσα (μικρή); and 5 of various types, ἀστεμφής (ἀνάπαυλα), ἡδέα (βαυβώ), μελάγκαρπος (ἀσαφείη), μελεδήμων (ἄρμονίη) and πολυστέφανος (μεγίστη). Of the 18 nouns, 8 are without epithet viz. αἰσχυρή, αὐξώ, ἔγερσις, ἐφθιμένη, καλλίστη, σαθώ, ὑπναλέη and φρόνησις. Note that the catalogue uses its epithets metonymically, since they belong properly to the *humans* who share the respective qualities or forms of behaviour. It are *they* who are αἱματόεντες, ἀλλάσσοντες, ἀστεμφεῖς, εἰκάζοντες, ἐρόεντες, ἡδέαι, κλαίοντες, μελάγκαρποι, μελεδήμονες or πολυστέφανοι. The variety in word types and notions seems well to match what Cornutus has called the διαφοραὶ and ποικιλία τῶν ὄντων, and Theon γένεσις καὶ φθορὰ περὶ πάντα τὰνταῦθα καὶ αὐξήσις καὶ μείωσις ἀλλοιώσις τε παντοῖα καὶ κατὰ τόπον ποικίλη φορά.

Fragment 14 [121 DK]

The authors who have quoted this fragment all interpret it as a description of our familiar world, τὰ περὶ γῆν in the words of Hierocles or τὰ ὑπὸ σελήνην in those of Theon, viewed as a miserable place for the human soul. It is not the case that they did take it, in a sense correctly, as a description of the netherworld and this again as a *symbol* of the familiar world, *contra* Diels, *PPF*, saying “orcus Empedocli est terra”. Since the view taken by these authors could not possibly arise from an integral copy of the original text, it is clear that the transmitted quotation is derived from (the introductory section of) some influential work (in prose, dealing with the descent and ascent of the soul, and based mainly on Plato) in which it was offered (like, and probably together with most of the quotations derived from fragments 3-13 and other quotations, such as fragments 15-18, fr. 20, fr. 25, and fr. 37) pre-interpreted, as well as, of course, unscrupulously rewritten where necessary. In this fragment, the substitution of λήθης by ἄτης is most notable. (Cp. W. Burkert, ‘Plotin, Plutarch und die platonisierende Interpretation von Heraklit und Empedokles’ in: J. Mansfeld and L.M. de Rijk (edd.), *Kephalaion* (1975), 137-46.)

The Platonist view presupposes an immortal personal soul going up and down between a good intelligible world and a bad sensible world. Since Natural Philosophy precludes the existence of a detachable soul or self (or the survival of personal identity in any shape or form) as well as that of a distinct intelligible world, the view can be no interpretation of the fragment, let alone a correct one. The surviving fragments leave little room for doubting that the Proem contained an account of a visit the Narrator himself paid to ‘the realm of Death’, expressed in mythical terms and meant as a symbol of his having achieved understanding of the true nature (its τιμή and τέλος) of human Life, including death and its complement birth (fragments 17-19). Unlike the initiates of the mysteries, he had really seen and understood ‘the end and the beginning of life’ (Pind. fr. 137a Sn., cp. *H.Dem.* 480-82). Whereas in the mysteries, myth presents ‘revelations’ alleged to ensure protection from

magical threats after death, in Empedocles, the Narrator's autobiographical myth serves as a vehicle for the primacy of Reason and the discoveries of Science, which promise a completely different kind of safety, namely happiness and fulfilment to be achieved in and during life, there being no afterlife in any shape or form. To put it differently, the myth provides a propedeutic mental framework intended to be a first step in the understanding of Natural Philosophy. After the Proem, a non-symbolic and reasoned explanation of life and death and a full and independent justification of Natural Philosophy will be given in the rest of the Introduction to the poem, fragments 38-72, vv. 121-350. Cp. also fragments 109-115. [Incidentally, it is quite possible that Empedocles conceived of this 'myth' in express opposition to the mysteries, which he must have rejected both as ethically abject and as intellectually wrong. He will have seen the mysteries, like all the rest of popular religion, as both the result of human degeneration and the main obstacle to rebuilding and improving the human condition, which only science and reason would be able to achieve.]

The surrounding texts in the quoting authors put the fundamental differences between their own Platonism and Natural Philosophy in the clearest possible light, saying such things as ἐκ μὲν τοῦ παρὰ φύσιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανελθεῖν, ἐκ δὲ ἀσυμμετρίας καὶ πολυσχιδίας εἰς συμμετρίαν καὶ ἑνώσιν (Proclus, *In Plat. Crat.*) and ἄνευσι δὲ καὶ τὴν ἀρχαίαν ἔξιν ἀπολαμβάνει (Hier.) and καθαρθέντες αὖθις τὴν κατὰ φύσιν χάραν καὶ τάξιν ἀπολάβωσιν (Plut. *De Is. et Os.* 361C, see fr. 5 and *De soll. anim.* 964DE, see fr. 25). See fr. 9 for Plotinus and fr. 3 for Hippolytus. Platonists regarded the life in this our world as an unnatural state, the life after death as the natural state. Proclus, *In Remp.* II. 349, 13-26 Kroll [=Eudemus or *On the Soul*, Fr. 5 Ross], attributed this view to Aristotle, alleging that he had said (λέγει δὲ καὶ ὁ δαιμόνιος Ἀριστοτέλης) εἰκέναι δὲ τὴν μὲν ἄνευ σώματος ζωὴν ταῖς ψυχαῖς κατὰ φύσιν οὖσαν ὑγιεῖα, τὴν δὲ ἐν σώμασιν, ὡς παρὰ φύσιν, νόσῳ. The reversal, philosophical, cultural and political, taking place in just one or two generations after the 5th century B.C. could not have been more complete and more distressing.

Vv. 1-2. The scene of fr. 14 clearly differs from that of fragments 11-13, and their identification by the Platonist source is usurpation, not interpretation. In the latter passage, the phenomena are good and bad as well as neutral, whereas those mentioned at fr. 14 are all bad. Those of fragments 11-13 are clearly no causes of death and particularly the good ones cannot be included in any κῆρες. There are also differences in style. In fragments 11-13, the qualities are arranged in pairs, which is not the case in fr. 14. In fragments 11-13, some nouns are adjectives lexically, but they are all nouns in fr. 14. Therefore, fr. 14 does not belong to the scene of fragments 11-13, which depicts the world of the living. The fragment in its transmitted form must have been deprived deliberately not only of the words immediately preceding ἀτερπέα χῶρον in the same line, which doubtless identified the place in no ambiguous terms, but also of a special introductory line, similar to fr. 50, 5-7, stating that the Narrator had 'mounted the chariot of science' in search of the human τιμὴ and τέλος. The investigation would imply the discovery of what birth and death really are. In terms of the autobiographical myth, it was to bring him to the Realm of Death and Birth.

The time referred to by the past tense of ἐπιβάς (ἐλθὼν ἴδον), then, comes *after* the doing of the σχέτλια ἔργα of fr. 32. The connecting particle may have been ἀλλά marking the removal of the ignorance expressed by (conjunctural) πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα at fr. 9, 2.

Since χῶρον represents the place from the point of view of the person who arrives there and is about to enter, its unpleasantness (ἀτερπέα) regards, not those who dwell there, but the visitor, who reacts accordingly (κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὤμωξά τ' ἰδὼν, fr. 15). After all, the former are dead, neither acting nor suffering and incapable of any emotions, but the latter is alive (ζωὸς ἐών). The interpretation of the place as the realm of Death is suggested not only by the presence of the κῆρες, but also by the phrases ἐν λειμῶνι and κατὰ σκότον as well as the Homeric parallels in the *Odyssey*. See αὐτοὶ δ' αὐτὲ παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο | ἦομεν, ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ' ὃν φράσε Κίρκη (11. 21f.) and τίπτ' αὐτ', ὃ δύστηνε, λιπὼν φάος ἡελίοιο | ἦλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον; (11. 93f.) and φοῖτα μακρὰ βιβᾶσα κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα (11. 539) and αἶψα δ' ἴκοντο κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα, | ἔνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἰδῶλα καμόντων (24. 13f.).

V. 3. For φόνοι, see Conc. s.v. Since the κότοι belong to the causes of death and are paired with φόνοι, the 'revenge' seems to have the special sense of 'killing in return for killing', implying the never-ending cycle of deadly retaliations. The reference is not to the slaughter of animals for food, but to lawless and warlike behaviour of men among themselves. Of course, *all* forms of bloodshed must stop. For plural φόνοι denoting a whole 'horde' (ἔθνος) of them, cp. Hom. *Od.* 11. 612 ὑσμῖναι τε μάχαι τε φόνοι τ' ἀνδροκτασίαι τε.

The imperfect tense in ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν is strictly narrative in nature. Adjectival ἄλλα marks the transition from deaths by violence to deaths by disease. Mostly, κήρ means 'violent death', as at Hom. *Il.* 2. 352 φόνον καὶ κήρα φέροντες, but the word also occurs in reference to illness when viewed as inflicting violence and being unnatural. It does so at Hes. *WD.* 92 and Soph. *Phil.* 42 νοσῶν παλαιᾷ κηρί. Although death is inherent in life, the violent ways of dying, both of murder and of disease, are avoidable according to Empedocles. They had no part in life such as it was in the beginning, as fragments 23-26 and fragments 109-115 make clear. One may compare also Hes. *WD.* 90-92 πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φύλ' ἀνθρώπων | νόσφιν ἄτερ τε κακῶν καὶ ἄτερ χαλεποῖο πόνου | νούσων τ' ἀργαλέων, αἶ τ' ἀνδράσι κήρας ἔδωκαν and (about

the Golden Race) ὥς τε θεοὶ δ' ἔζων ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες (112), θνήσκον δ' ὥς θ' ὕπνω δεδμημένοι (116). It appears that the κῆρες did not exist in the beginning, prior to the ψήφισμα episode (cp. notes on fr. 17 below).

Probably, the κῆρες stay near the entrance of the meadow where they are among the first things to meet the visitor's eye, and whence they can set off conveniently to collect those in our world that are to die. Cp. Hom. *Il.* 11. 332 κῆρες γὰρ ἄγον μέλανος θανάτοιο.

V. 4. Syntactically, τε is preparatory and the coordinated nominatives are appositional to ἄλλ' ἔθνεα. The plural (cp. φόνοι τε κότοι τε) of αὐχμηροὶ móροι means that there is a 'horde' (ἔθνος) or 'multiple ways of dying' of dryness. The plural of σήψεις has the same sense. Cp. νούσων μυριέων at fr. 1, 9f. and Hes. *WD.* 90-105 for the notion of diseases being terrifyingly numerous and unrelenting. If the text is anything to go by, all (non-traumatic) deadly illnesses seem to have been distinguished according as either excess of dryness or excess of water was thought to be involved. Presumably, dryness or lack of water implied excess of fire. Empedocles, then, may have deemed the resulting heat (or fever or 'high temperature') to cause too high a rate of helical motion in the currents or πόροι in, and thereby excessive and fatal waning of the corpuscles or μέλα. The idea of πυρετός or fever being a cause of illness rather than a symptom appears to have been widespread. By the same token, excess of water may have implied lack of fire. Empedocles may have taken the resulting cold (or 'low temperature') to cause too low a rate of helical motions or even στάσις in, and thereby fatal loss of cohesion of the πόροι or constituent currents of the corpuscles, causing the μέλα to dissolve away. For the terms used, see Conc. s.vv. (The notion of 'rheumatic' diseases may have a similar background.)

The line's underlying thought may be reflected perhaps in Aëtius V. 24. 2 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν ὕπνον κατὰ ψύξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ σύμμετρον γίνεσθαι, κατὰ δὲ παντελῆ θάνατον and V. 25. 4 Ἐμπεδοκλῆς τὸν θάνατον γεγενῆσθαι διαχωρισμὸν τοῦ πυρώδους <ἢ τοῦ ὑδατώδους>, ἐξ ὧν [ΜΠ: οὗ m] ἡ σύγκρισις τῷ ἀνθρώπῳ συνεστάθη. For the idea of excess, cp. also Aëtius V. 30. 1 Ἀλκμαίων μὲν ὑγιείας εἶναι συνεκτικὴν τὴν ἰσονομίαν τῶν δυνάμεων, ὑγροῦ ξηροῦ, ψυχροῦ θερμοῦ, πικροῦ γλυκέος, καὶ τῶν λοιπῶν, τὴν δ' ἐν αὐτοῖς μοναρχίαν νόσου ποιητικὴν· φθοροποιὸν γὰρ ἑκατέρου μοναρχίαν. For deadly σήψεις, cp. Hom. *Od.* 11. 200 (νοῦσος) ἢ τε μάλιστα τηκεδόνι στυγερῇ μελέων ἐξείλετο θυμόν. The word σήψεις is mentioned with respect to Empedocles' theory of digestion at [Gal.] *De def. med.* 99 Ἐμπεδοκλῆς δὲ σήψει (sc. τὰς πέψεις τῆς τροφῆς) φησι γίνεσθαι).

V. 5. The term 'I saw' occurs fourteen times in the Homeric *Nekyia*, as εἶδον in three, and as ἶδον in eleven places. For the 'live visitor', one may compare Lucian's Menippus descending to Hades' kingdom, following in the footsteps, and wearing the attributes of Heracles, Odysseus, and Orpheus. Lucian may have drawn inspiration from Timon, whose *Silloi* contained a 'nekyia', in which Timon and Xenophanes (cp. Diogenes Laertius, VIII. 36) played the parts of the Homeric Odysseus and Teiresias respectively. Cp. W. Ax, 'Timons Gang in die Unterwelt. Beitrag zur Geschichte der antiken Literaturparodie', *Hermes* 119 (1991), 177-193.

V. 6. The genitive in the phrase λήθης ἐν λειμῶνι is probably a 'possessive' one, meaning that oblivion reigns supreme in the place. One should bear in mind, however, that the noun λήθη denotes, not a quality that belongs to the place in any way (nor does it serve as a toponym), but a property that belongs to living *humans*. Since all memory and knowledge is based on the μέλα of the φρονέον γένος, which are totally dissolved and destroyed at death (if not earlier, see fr. 53f.), the 'reign of oblivion' stands for the 'absolute absence of all knowledge'. In non-mythical terms, the memory (πραπίδες) has gone together with all the rest of the individual's body, when its life has come to an end. All that the dead leave behind are the memories of them, including their names, in the minds of surviving friends and family (and the exceptional man of fr. 17).

The first mention in Greek literature of the λήθης πεδίον is found in *Frogs* (v. 186) of the year 405 BC by Aristophanes, who had made fun of Empedocles in his *Clouds* (vv. 1471-4) of the year 423 BC (cp. fr. 17, 9). There may be even two allusions to Empedocles at Aristoph. *Frogs* 185-6 (Charon summoning his passengers) τίς εἰς ἀναπαύλας ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων; τίς εἰς τὸ λήθης πεδίον; (cp. ἀστεμφῆς ἀνάπαυλα at fr. 13, 2). Obviously, all occurrences of 'the meadow or plain of the dead' have developed from the 'asphodel meadow' of *Od.* 11. 539. Homer himself, however, had no need of any λήθη 'forgetting' in his literary use of the myth, since he wanted his deceased characters precisely to *remember* their (heroic) past. Plato is likely to have coined the image on the model, and polemical reversal of Empedocles' phrase rather than on the Homeric 'asphodel meadow' directly (whereas Empedocles, for his part, may have responded to certain symbolic representations current in the despicable 'mysteries'). See τὸ τῆς λήθης πεδίον and τὸν τῆς λήθης ποταμὸν εὖ διαβησόμεθα in Plato, *Rep.* 621a-c (cp. the 'Myth of Thespesius' in Plut. *De s. num. vind.* 566A καλεῖσθαι δὲ λήθης τὸν τόπον 'the region of oblivion'), and τὸ ἀληθείας πεδίον (referred to as λειμῶν in the same sentence) and λήθης τε καὶ κακίας πλησθεῖσα βαρυνθῇ at *Phdr.* 248b-c. In Plato, the scenery is expanded to include a river of which λήθη is the main property (rather than the proper *name* [cp. LSJ s.v. λήθη 'II. after Hom., of a *place of oblivion* in the lower world', expressly adding that "Λήθη as pr. n. of a river is not found"]). From this river the souls have to drink the 'heavy' water that causes them to forget. Cp. *Aeneid* VI. 705-15, where Virgil regards Lethe (*Lethaeum amnem*) as a river (cp. however Norden). Cp. also Theognis, *El.* I. 705 (Περσεφόνη) ἢ τε βροτοῖς παρέχει λήθην βλάπτουσα νόοιο and Ap. Rh. A. III. 836 λήθη ἀχέων and [Opp.] C. II. 417 καὶ ἔθνεα λυγρὰ καμόντων | οἱ Λήθης μὲν ἄφυσσαν ὑπὸ στόμα νηπαθὲς ὕδωρ ('the non-sensitive water of Lethe').

It seems unlikely that *κατὰ σκότον* should mean that the ‘meadow’ is shrouded in darkness. For neither does Empedocles’ cosmology allow for any region in the world being beyond the reach of the light of the sun, nor does it appear that the Narrator goes under the earth before he enters the ‘cave’ mentioned at fr. 23. At *Odyssey* 11, we nowhere read that Odysseus went underground to reach the ‘asphodel meadow’ either. Probably, the general picture here is similar to that of the Homeric *Nekyia* in that the meadow is above ground (to be reached by chariot) and in the light. Apparently, it is quite visible, and indeed the Narrator is actually seeing it. (So there is no descent or *katabasis* in this myth. Nor, of course, is it an eschatological myth, such as those enacted in the Eleusinian mysteries. It is rather the precise antithesis of myths dealing with the ‘afterlife’. Cp. fragments 104-8nn.) The Narrator, therefore, presents the σκότος from the point of view of the dead themselves and refers to the ‘darkness of death’ in which they are. The Homeric formula τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψε has the same perspective. Similarly, σκότος refers to blindness (LSJ s.v. I. 5). By the same token, the verb ἡλάσκοντας is expressive of the state of complete purposelessness and loss of control of the dead. In death, of course, all physiological functions come to an end, but the loss of sight has always particularly aroused people’s imagination (cp. *κατὰ σκότον*), as has the loss of memory (cp. *λήθης*), that of body heat (cp. *Conc.* s.vv. *θυμός* and *ψυχή*), and that of breathing (cp. *Aëtius* V. 15. 3).

Fragment 15 [118 DK]

The line is in Clement alone, as are fr. 18 and fr. 20, whilst the last line of fr. 20 is also in Porphyry, quoted anonymously. Clement argues that Marcion’s hatred of this world (as an evil place for the soul to be sent down into) and of its Creator is not a Christian tenet, but one that is derived from Greek Philosophy, particularly Heraclitus, Empedocles, Plato and, of course, the ‘Pythagoreans’ (cp. fr. 17 and note). The connection with his Heraclitus quotation and his many other quotations from Classical Literature makes clear that, in his source (almost certainly the same work from which Philo, Plutarch, Theon, Plotinus, Hierocles, Proclus, and others quoted, see fr. 14), Clement found this fragment pre-interpreted. Apparently, the Platonist ‘common source’ had interpreted the speaker of this line’s words as expressing his birth into this world as a most unpleasant experience, because this world contrasted unfavourably with the perfect world from which his soul had come. Obviously, such a portrayal of birth is possible only if there is a belief in the existence of an immortal soul subject to reincarnation, which a Natural Philosopher can never have held. Of course, it is possible to refer the line, if read in isolation, to the screaming of a newborn baby at leaving the warmth of the womb, although the verb’s *first* person would still be odd. Significantly, the application which Sextus reports uses the *third* person. (The birth scream is mentioned at fr. 115, 16 οἰμωγῇ καὶ ἀντῇ, in association, probably, with the notion of premature birth.) It is clear, however, from the contexts of Hierocles at fr. 14 and Clement that this fr. 15 was preceded by fr. 14 and followed shortly by fr. 18 and fr. 20. This order implies that ἀσυνήθεα χῶρον is probably co-referential with the ἀτερπέα χῶρον of fr. 14, 2. The first person singular refers to the narrator continuing his account of his mythical visit to the place of the dead.

The line is reminiscent of Hom. *Od.* 11. 55 τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσά <τ> ἰδὼν ἐλέησά τε θυμῷ (cp. 87 and 395), where the (embedded) narrator (Odysseus) pities the other, who is dead. The verb οἰμώζω, as ὠμώξα here, is used of male characters, as at Hom. *Il.* 18. 35 σμερδαλέον δ’ ὠμώξεν, of Achilles, and *Od.* 13. 198 ὠμώξεν τ’ ἄρ’ ἔπειτα, of Odysseus. The adjective ἀσυνήθεα seems to bear a somewhat greater force than the lame ‘unaccustomed’ offered by LSJ, which, moreover, would be a rather unnecessary thing to say of a place visited at just a single occasion. Rather, the place was *totally incompatible* with the ἦθος, nature or *character* of the visitor, whose view of the world is that of the Natural Philosopher that he is and who, therefore, is wholly focused on life and the living (βίος). For the adjective, one may compare Hes. *Th.* 230 δυσνομήν τ’ ἄτην τε συνήθεας ἀλλήλησιν, which appears to yield the equation εὐνομήν τ’ ἄτην τ’ ἀσυνήθεας ἀλλήλησιν.

The narrator judges a description of this δύσκλητος ἀμοιβή, which would have to be in terms of corpses, νέκυες or νεκροὶ ἄνδρες ἢ δὲ γυναῖκες, to be incompatible with the ‘charm of his Muse’, which he employs to exalt the beauty of life. Therefore, the subject of the ‘Meadow of Oblivian’, the mythical dwelling place of the dead, is dropped almost as soon as it is raised. By the way, fr. 14, 4 αὐχμηροὶ τε μόροι καὶ σήψις ὕδατόεσσαι contains indication enough.

Finally, the narrator, who was in an extreme state of distress, characterizes the place as ἀσυνήθεα, not merely because he found the dead, but particularly also because he found the κῆρες there, of whose horrific effects contemporary mankind are the victims. Their premature (cp. Hom. *Od.* 39 παρθενικαί τ’ ἀταλαι νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι) and ugly deaths made him aware of the extent of the state of degeneration in which humanity find themselves. These ugly causes of death did not exist until the demise of humanity’s ‘Golden Race’.

Fragment 16 [116 DK]

In addition to the other testimonies of the supposed Platonist ‘common source’ of a number of quotations from the Proem (see notes on fr. 14 and fr. 15), Plutarch, *De soll. anim.* 964DE Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ἡράκλειτος [. . .] πολλάκις ὁδορῶμενοι καὶ λοιδοροῦντες [cf. fr. 15] τὴν φύσιν, ὡς ἀνάγκην καὶ πόλεμον οὔσαν, κτλ, shows that this fr. 16 too is very likely to have been in this source rather than that Plutarch should have taken it from

a copy of the complete text of Empedocles. (He will have possessed a full text when working on his ‘Ten Books regarding Empedocles’, but we cannot know to what extent Plutarch was able to see through the many corruptions that it will have contained, though, to some extent, he apparently was.) The indications are threefold. First, there is the close association of Heraclitus and Empedocles and their joint Platonization, second, the inclusion of the term *ἀνάγκη* interpreted as ‘nature, or the material world’ (τὴν φύσιν), and third, the attribution of the view that being born into this world is ‘unnatural’ (παρὰ φύσιν). Both the apparent allusion to fr. 15 (ὁδυρόμενοι καὶ λοιδοροῦντες) at 964DE and the fact that the ‘table-talk’ concerned is about a problem posed by Plato (*Rep.* 617c) make the conclusion quite plausible.

By means of the phrase *χάρις Μούσης*, the narrator refers to ‘the charm of the persuasive power of language’ serving to convey the beauty of life. The meaning of the word *χάρις* may be said to be ‘the *quality that inspires a favourable response* in the audience’. This quality of the language used should match the beauty of the subject-matter, for which one may see Conc. s.vv. *Καλλιόπη* and *καλός* as well as *Μοῦσα* and *χάρις*. Incorporation of a graphic description of the fatal *κῆρες* and their dead victims would adversely affect the aim and strategy of the message. Therefore, mere suggestive mention, accompanied by a single negative term (*ἀτερπέα*), must suffice.

Since there is no force ‘Necessity’ in its own right (whether as a superimposed ‘cause of causes’ or otherwise) in Empedocles, *ἀνάγκην* is no more acceptable for this fragment than it is for fr. 3, 1. At Plut. *Quaest. conviv.* 745D, Plutarch’s Peripatetic speaker’s ἄμουσον γὰρ ἢ ἀνάγκη μουσικὸν δ’ ἢ πειθῶ reminds one of Aristotle’s ἢ ἀνάγκη ἀμετάπειστον τι at *Metaph.* 1015^a20ff. The notion of *ἀνάγκη* thwarting the ‘will’, ‘plan’ or ‘purpose’ of the free agent, his *προαίρεσις*, expressed by the same speaker saying αἰτίαν ἀπροαίρετον reminds one of *Metaph.* again, particularly, of the second of the three main senses distinguished at 1015a20ff. This definition is ἐτι (sc. ἀναγκαῖον λέγεται) τὸ βίαιον καὶ ἡ βία, τοῦτο δ’ ἐστὶ τὸ παρὰ τὴν ὁρμὴν καὶ τὴν προαίρεσιν ἐμποδίζον καὶ κωλυτικόν· τὸ γὰρ βίαιον ἀναγκαῖον λέγεται, διὸ καὶ λυπηρόν (. . .). καὶ δοκεῖ ἡ ἀνάγκη ἀμετάπειστον τι εἶναι, ὁρθῶς· ἐναντίον γὰρ τῇ κατὰ τὴν προαίρεσιν κινήσει καὶ κατὰ τὸν λογισμόν. This passage might appear to allow one to interpret the *ἀνάγκην* of the quotation as ‘death’, since death is completely contrary to all movement that accords with purpose and reasoning, and is the ultimate compulsion and absolute antithesis of Life and Reason. If it were possible to interpret the term in this sense, it would fit the fragment and Aristotle might even be a witness to this sense. However, Aristotle’s definition contains nothing to suggest that he had death in mind as a form of *ἀνάγκη*. On the contrary, he is clearly concerned with humans, that is, with *living* beings, counteracted by force or necessity. Consequently, the occurrence of *ἀνάγκη* in the quotation of fr. 16 does not support its reading in fr. 3, 1, and neither fragment will have contained the word. In both fragments, ἀμοιβή (preserved by the papyrus at fr. 66, 23) seems to be the obvious correction. In this fragment, the ‘change’ is the dissolution of the Elements in men and women leading to their becoming corpses, νέκυες or νεκροί, and total disappearing eventually. At fr. 115, 9 too, ἀμοιβή might make good sense with reference to humans. At fr. 3, 1 (fr. 113, 5), fr. 7, 3 (ἀμοιβαῖος) and fr. 27, 3 (ἀμοιβαῖος) the word seems very appropriate indeed to refer to the demise of *gods*, as cognate ἄμειψις might do at fr. 27, 1 (<βίου ἔξει ἄμειψιν | μακροῦ). At fr. 66, 23 and fr. 103, 1 ἀμοιβή refers to the dissolution of *Sphaerus*, as cognate ἄμειψις may do at fr. 74, 1 (ἔσχεν <ἄμειψιν>). Empedocles explains the reverse process of the change from Elements to living things (ἐκ τούτων ἐς τάδε) by means of the related verb ἀμείβω at fr. 18, 2 and fr. 69, 14 (and fr. 64, 35).

Whilst ἀτερπέα at fr. 14, 2 and ἀσυνήθεα at fr. 15 represent the point of view of the visitor/narrator, δύσκλητον clearly does not, the narrator’s point of view being apparent through στυγέοι. The message is not that the narrator once found the sight, or now finds the thought, of the change ‘unbearable’, but that the change was (and is) ‘unbearable’ to the dead in the sense that it was (and is) unsurvivable for men and women and caused (and still causes) their death.

Like στυγέουσι at fr. 5, 4, στυγέοι expresses abhorrence of death or its causes, as at Hom. *Il.* 20. 65, of the House (οἰκία) of Hades, τά τε στυγέουσι θεοὶ περ and *Od.* 12. 341 πάντες μὲν στυγεροὶ θάνατοι δειλοῖσι βροτοῖσι. Cp. also Hes. *Th.* 775f στυγερὴ θεὸς ἀθανάτοισι, δεινὴ Στύξ. The ‘pure’ optative (εὐκτική ἐγκλισις) of the verb, i.e. στυγέοι, seems preferable to indicative στυγέει, not only because the open form is unnecessary and regularly contracted στυγεῖ is metrically possible with correction, but also because the narrator is unlikely to speak on behalf of the Muse rather than to express a wish of his own to her. Just as he wants her to provide the right words, when he is about to discuss an issue (κόμιζε οὐνόματα, παρίστασο), he now wishes that she may not include a verbal account of the ‘change’ and, by implication, of those who suffered the change, the dead. Coming right after fr. 15 κλαῦσα δ’ ἐγὼ τ’ ὦμωξά τ’ ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον, the narrator’s wish suggests that the telling might entail reliving the situation and the reliving might bring back the κλαίειν and ὦμώζειν of the actual experience. For fear of becoming unable to continue his story, he wishes to avoid, as it were, the scene in which Odysseus ‘melted away in tears’ (Hom. *Od.* 8. 522), when Demodocus recounted ‘his most terrible fight’, in which he lost so many comrades. By presenting this part of his story in such implicit a fashion, the narrator stresses the importance of the place more effectively than if he had spelled out the physical effects made by the *κῆρες*.

The expression ‘may she shun from including a verbal account of the fatal change suffered by the dead’ is not just an elegant way of saying ‘I am not going to do this’, but, in rhetorical terms, it constitutes a powerful preterition in that it precisely prompts the reader to make such a mental picture nonetheless. (The preterition seems echoed in a less serious occasion at [Opp.] *C. II.* 605ff *λείπω . . .* | τίς γὰρ ἂν οὐ στυγέοι τοῖον γένος, αἰσχρὸν ιδέσθαι, | ἀβληχρὸν, στυγερὸν, κτλ.) The figure of speech will cause the intratextual audience as well as the readers of the poem to think of their own painful experiences of seeing bodies undergo the change, when these succumbed to wound or disease. The reader will shudder with horror thinking of the δύσκλητος ἀμοιβή.

Of course, the scene is purely mythical, no more literally true than that of *Hom. Od.* 11. 36-43 αἱ δ’ ἀγέροντο | ψυχαὶ ὑπὲξ Ἑρέβους νεκρῶν κατατεθνηώτων, | νυμφαὶ τ’ ἡἰθεοὶ τε πολύτλητοί τε γέροντες | παρθενικαὶ τ’ ἀταλαὶ νεοπενθέα θυμὸν ἔχουσαι | πολλοὶ τ’ οὐτάμενοι χαλκῆρεσιν ἐγγείησιν | ἄνδρες ἀρηίφατοι βεβρωμένα τεύχε’ ἔχοντες, | οἱ πολλοὶ περὶ βάθρον ἑφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος | θεσπεσίη ἰαχῇ, ἐμὲ δὲ χλωρὸν δέος ἦρει. In Empedocles’ thought, it is not possible that the dead should show permanently the effects by which the κῆρες once killed them, for the simple reason that bodies do not remain. Therefore, we may say that, in addition to the narratological and rhetorical reasons suggested above, Empedocles also had a scientific reason for applying preterition to the details of what the dead suffered from the κῆρες. Such details would not have been true and positively misleading in an introduction to his physical theory. Therefore, his portrait of the dead did not go beyond the κατὰ σκότον ἡλάσκοντας of fr. 14. 6. (Plato, *Gorg.* 524a8-25a7, turned this innocent idea of Empedocles’ into a scary piece of theology and expanded it cruelly, by making the dead bear not only the traces of that which killed them, but the scars and mutilations they suffered during their entire lives as well. In addition to the physical scars, and most importantly, he brought in from popular religion an immortal and reincarnating soul, which too retained all the marks of its conduct incurred during life. In this way, he made *post mortem* punishment possible. See Dodds’s comments.)

Fragment 17 [129 DK]

It is clear that Porphyry and Iamblichus quoted the fragment from one and the same source, who may have been Nicomachus of Gerasa, a Platonist of the 2nd cent. AD. Cp. *Porph. Vit. Pyth.* 20. 59, *Iambl. Vit. Pyth.* 251 and E. Rohde, *Kl. Schr.* II, 102ff., 152ff. Apparently, this work contained a biography of Pythagoras. The picture of Pythagoras created in works like this was a falsification made by Platonists with the aim to deceive the world into believing that the main tenets of Platonism, particularly the belief in the existence of a detachable soul or self, its immortality, and its transmigration (including its being subject to judgement and possessing shamanistic powers), had been held already by this alleged ‘founder’ of Greek Philosophy (cp. Heraclides Ponticus, Fr. 87 Wehrli). As a result, men like Heraclitus, Parmenides, and Empedocles were his ‘followers’ and no Natural Philosophers, but essentially Platonists (which allegation their texts were dishonestly misinterpreted and ruthlessly rewritten to ‘prove’) and, consequently, no Philosophy of Enlightenment or Humanism had ever been a part of Greek Philosophy. Thus, Pythagoreanism is the shady side of Platonism. And it is a deeply troubling thought that the fraud has been largely successful with classical scholars as far as their treatment of the history of Greek Philosophy is concerned, implying the subordination of Greek Philosophy to theology from the beginning and its severance from the great achievements of Greek and Western Civilization, human rights, freedom, science, law, and democracy.

According to Diogenes Laertius, Timaeus too had said that this fragment was about Pythagoras, long before Nicomachus. Here again, Heraclides Ponticus may have had an early hand in the grotesque and malignant distortion of Empedocles’ text. As to Plato, he names Pythagoras (called ‘not the least influential teacher of the Greeks’, σοφιστής, by Herodotus, IV. 95) only at *Rep.* 600b2, as, in Adam’s terms, the founder of a way of life, a sort of religious discipline that made the Pythagorean communities quite exceptional among the Greeks. Therefore, although Plato had fought vigorously all his life to combat Natural Philosophy and Humanism, causing his followers to feel encouraged and obliged to do the same thing, he is probably not himself to blame for the misrepresentation of the history of thought, at least not directly. As to Aristotle, for whom one may consult H. Cherniss, *Aristotle’s Criticism of Presocratic Philosophy*, 1935, 385, he scarcely mentions Pythagoras himself. Instead, he ascribes certain doctrines to οἱ καλούμενοι Πυθαγόρειοι ‘the so-called Pythagoreans’ or simply οἱ Πυθαγόρειοι (also οἱ Ἰταλικοὶ or οἱ περὶ τὴν Ἰταλίαν, a manner of referencing that may be connected with Plato’s encounter with them in the west in 387 BC). These phrases suggest that philosophical doctrines had simply been fathered on the old sect later. The creation of a counterfeit *Platonic* Pythagoras, then, would only be a natural next step, taken by the likes of Heraclides Ponticus. It should be borne in mind, however, that Heraclides Ponticus was a close associate of Plato’s. So Plato himself may be less innocent than he would appear to be at first sight. Moreover, he set an ominous bad example to his followers by inventing (*pace* Burnet and Taylor) a *Platonic* Socrates. As to the historical Pythagoras himself, he seems to have been a sect leader or guru, as in Hinduism, rather than a philosopher, or, in the words of J. Ferguson, *Plato: Republic Book X*, 1957, 82, “the thought of the Pythagoreans has too close affinities with Indian thought for the resemblance to be accidental, and the similarities of the name with the Indian Pitta-guru “father-teacher” is suggestive”.

Some scholars have taken v. 6 as a celebration of Pythagoras' achievement in recalling past incarnations in human form, doing so, however, unsupported by Porphyry and Iamblichus, who appear to interpret in terms of νοεῖν, i.e. the intellectual, not mantic or shamanistic, ability to see mentally beyond the horizons of time and space imposed upon ordinary mortals. Neither are Porphyry and Iamblichus likely to have read a kind of 'theory of recollection' in the line, since Plato's ἀνάμνησις is concerned with the things seen in the noetic world, not with recollection of past experiences in this world. Any interpretation of Pythagoras' memory in *worldly* terms would have been unable to satisfy the expectations of Platonists.

V. 1. Imperfect ἦν, like that at fr. 14, 3, is purely narrative in nature, according simply with the fact that the account is posterior to the *events* told. It does not imply that either the *scene* in which the events took place or this remarkable character should be a thing of the past and exist no longer.

Both the occurrence of τις and the fact that different authors could take the fragment to refer to different persons make clear that the ἀνὴρ had remained nameless in Empedocles' poem itself. Nor could the man be a predecessor like Xenophanes or Parmenides, since Empedocles is his own man, who does not feed on anybody's 'aurea dicta' (Lucr. *DRN.* III. 12). Furthermore, these earlier philosophers were long dead, and making the dead be able to think and talk like those in the Homeric *Nekyia* is of course unthinkable to a Natural Philosopher. Therefore, the man is a *living person*. Moreover, the very peculiar history and the recollection that the fragment attributes to him show that he is quite unlike any ordinary human being and, indubitably, his is *not* the portrait of any historical person.

Interpretation of the 'man' may begin best with the words ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τιςὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι. This phrase seem to refer to a period which extends for approx. 1050 years (see below) prior to the mythical visit. From the contemporary point of view of Empedocles' own time (born c. 492 BC), the beginning of this period may be placed at the 16th c. BC. This is the time around which the reader will have to date the ψήφισμα of fr. 3, 1, marking the final end of the 'Golden Age' at the same time. Thus the period seems to coincide with history as the Greeks knew it, although they were not at all sure about the length of their past or the time of their coming to Greece. The fact that Empedocles' numerals seem to leave a margin of a couple of centuries on either side may reflect this uncertainty.

Contemporary Greeks may well have thought the well-known stories of the births of gods such as Cronus and Zeus and the first acts of violence they committed to have taken place roughly around the time one now refers to as the 16th c. BC. In the terms of Empedocles' myth, the gods responded to these new gods' deaths by adopting their ψήφισμα (see fr. 3). Whilst the remaining gods, i.e. the original ones, will have honoured their solemn promise to live in accordance with 'the greatest law of the living world' ever since (their ψήφισμα to that effect was κατεσφρηγισμένον ὄρκους, fr. 3, 4) and have kept well aloof from the world of men (fr. 29), humans, in spite of the universal ban on killing (fr. 25), have continued practising blood sacrifice and meat-eating with over a thousand years of human degeneration (ἀμοιβή) and suffering (ἀμοιβαίων ἀχέων) as a result, as they χαλεπῇσι διόλλυνται κακότησι (fr. 24, 1).

These considerations seem to leave only one conclusion, viz. that this man is a survivor of the 'Golden Race', an individual who had kept his life free (in Greek perhaps βίος καθαρός, cp. fr. 35) of the animal corpuscles of meat and the dire consequences of meat-eating. For members of this 'race', a lifespan of a thousand years or more was probably quite feasible, men being much bigger, stronger, and healthier, and free of all the evils (cp. fr. 115, 7-18 and fr. 158) that have beset mankind ever since. Hence too, probably, the man remains nameless, since no names were known of any figures of 'prehistoric' times and inventing one for this particular person would have served no purpose. In narratological terms, he is the narrator's first-hand witness and main authority about the history of mankind from the beginning until the present (cp. fr. 73, 2 μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>). In dealing with the critical problems posed by the text, it is important that one keep this supposition in mind.

It is, then, amongst the dead, ἐν κείνοισιν (lit. 'among those that were in that place, i.e. λήθης ἐν λειμῶνι'), that the narrator says he encountered this survivor. He cannot possibly have met him anywhere among the men of the 'Golden Race' themselves, since these had long perished by now, apparently under the νόμος κόσμοιο μέγιστος (fr. 3, 2), which will have applied to the Golden Race of Men as much as to the gods (fragments 24-26). Thus, κείνοισιν is a pure pronoun, and (unlike τάδε and ταῦτα, which have a strictly technical sense, cp. Conc. s.vv.) is not substantive. Its antecedent here is different to that of κείνοις at fr. 112, 1, which does refer to the Golden Race.

For the man being περιώσιον εἰδώς, cp. Hom. *Od.* 3. 244 (where περὶ ἄλλων in περὶ οἶδε δίκας ἡδὲ φρόνιν ἄλλων is 'more than others') νῦν δ' ἐθέλω ἔπος ἄλλο μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι | Νέστορ', ἐπεὶ περὶ οἶδε δίκας ἡδὲ φρόνιν ἄλλων· | τρις γὰρ δὴ μιν φασὶν ἀνάσθαι γένε' ἀνδρῶν· | ὥς τέ μοι ἀθάνατος ἰνδάλλεται εἰσοράσθαι· | ὃ Νέστορ Νηληιάδῃ, σὺ δ' ἀληθὲς ἐνίσπες· | πῶς ἔθαν' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων; | ποῦ Μενέλαος ἔην;|. The man's knowledge seems to be very peculiar indeed. For not only does he command unlimited recall of the names of all human beings that had died during the past ten or so dark centuries, but also, his role as a guide (see below) implies that he knows his way about in the World of Death and the Area of Birth. Since the length of his memory implies that he himself was even older than the ψήφισμα episode and,

therefore, retained a first-hand memory of the time prior to that, both as far as the gods and as far as men are concerned, he was eminently able to explain to his visitor what he would hear in the prenatal speech (esp. fragments 23-29). Especially the information about the prehistoric times of the Beginning of Life and the Golden Age including the part played by the gods is much more likely to have come from the guide (cp. v. 7) than that it should have been part of the prenatal speech.

This consideration is essential to the correct understanding of the Proem myth. For it alone accounts for the narrator's knowledge of what he expresses through fr. 10 and fragments 109-115 (cp. also fr. 72, 8). Note that fr. 115 holds a clear reference to the Proem in that fr. 115, 5-6 is = fr. 32, 5-6, fr. 115, 7 corresponds with frs. 35-37, and fr. 115, 8-10 with fragments 9-10. Finally, fr. 113 clearly relates to fr. 50, 3-8 (which are outside the Proem, but still inside the General Introduction of the fragments 1-72 or verses 1-350 of this edition), whereas the non-preserved lines that followed that fragment's four lines appear from fr. 113, 4 to have been about the *θεῶν μακροβίων ἔργων*, a theme that belonged to the Proem as well (fr. 29, 1, the *ἀρχαῖοι θεοί* still exist). Cp. comm. on fr. 3, 1 about that line too being probably based on the information provided by the guide. Of course, the 'having heard' on the part of the narrator is symbolic of the 'having understood' on the part of Empedocles, the intratextual physicist-narrator being the fictional representative of the philosopher-poet.

The implication seems to be that the man acted as a conduct to the narrator/visitor leading the way to the cave, and that he is likely also to have explained to his guest what he was going to find there, both in physical and in historical terms. To be sure, the fragmentary state of the text does not allow to prove this view. The reasons for adopting it nonetheless are threefold. (1) A guide features in similar myths (mentioned below, cp. also Plato's adaptation of the notion at *Phaedo* 107d-108a ἡγεμών). (2) It is perhaps less likely that Empedocles, once having mentioned the man, should have left him without any particular function or role to play in the story. (3) The need of a guide is an apt sign of the region's total strangeness and unfamiliarity, where no-one alone could possibly find their way. Hence the conjectural *ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ'* at fr. 17, 8.

Perhaps, we are supposed to infer that the narrator had not been the only one ever to visit this region. The task which the Constituents had kept the man alive and un-ageing (especially as far as his memory is concerned, cp. fr. 53, 1-5 and fr. 54, 1-3) to perform might well have been precisely to explain the region to human visitors in order to prevent the essential understanding associated with it from getting lost altogether (cp. the mythical figure of Er reporting at Plato, *Rep.* 614d εἰπεῖν ὅτι δέοι αὐτὸν ἄγγελον ἀνθρώποις γενέσθαι τῶν ἐκεῖ κτλ and Herodotus' aim ὡς μήτε τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων τῷ χρόνῳ ἐξίτηλα γένηται). Since the man is a first-hand witness of human life such as it once was with its τέλος and τιμή intact, he bridges the dark period during which humanity had forgotten the main law of the world and the respect of life.

If indeed this man both showed the Region of Death and Birth to the narrator and made him attend the speech addressed by certain goddesses to those who were about to be born (γίγνομενοις cj. at fr. 23, 2), the implication is that the total instruction was distributed to two different characters, viz. this man and the goddess who delivered the prenatal speech. Their division of labour appears to be such that the former dealt mainly with the past, the latter principally with the future. A clear distinction between the person who elucidates the past and the person who warns with respect to the future fits the myth very well indeed, because the past and the future themselves are sharply distinguished in Empedocles' philosophy, which does not envisage the future simply as a return to the conditions of an earlier era. On the contrary, all that men can, and should do is rid themselves of the debilitating κακότητες and ἄχρεα ἀμοιβῆς. This feat alone would bring a great improvement in the quality of their life, but would still fall far short of undoing the effects of ages of degeneration, and would by no means amount to the re-creation of the past, a totally impossible concept anyway.

Nor would this division of labour in the message be unparalleled, since it occurs also in the *Odyssey*, where both Circe and Teiresias are involved, in the sixth book of Virgil's *Aeneid*, where Anchises replaces the Sibyl at some point, in Plutarch's Myth of Thespesius, where the ξεναγός eventually disappears and certain monstrous figures show the final scenes of punishment, and in Dante's *Commedia*, where Virgil gives way to Beatrice at the entrance of paradise (cp. Plut. *De genio Socr.* 591A).

The notion of a living person dwelling permanently in the world of the dead is remarkable even in a myth. The nearest parallel, and perhaps Empedocles' partial model, seems to be Hom. *Od.* 10. 490-5, which introduces Teiresias (who, however, is really dead, though still able to think and speak) with the words ἄλλ' ἄλλην χρὴ πρῶτον ὁδὸν τελέσαι καὶ ἰκέσθαι | εἰς Αἴδαο δόμους καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης | ψυχῇ χρησόμενους Θηβαίου Τειρεσίαο, | μάντιος <ῶσς> ἀλαοῦ, τοῦ δὲ (: τε codd.) φρένες ἔμπεδοί εἰσι | τῷ καὶ τεθνηῶτι νόον πόρε Περσεφόνεια | οἷω πεπνῦσθαι τοὶ δὲ σκιαὶ αἰσσοῦσιν. (According to [Hes.] frg. 276 M-W, Teiresias' life was exceptionally long, but it was spent among the living.) Another model may have been Hes. *WD.* 141 αὐτὰρ ἐπεὶ καὶ τοῦτο γένος (sc. ἀργύρεον) κατὰ γαῖα κάλυψε, | τοὶ μὲν ὑποχθόνιοι μάκαρες θνητοὶ καλέονται, | δεῦτεροι, ἀλλ' ἔμπης τιμὴ καὶ τοῖσιν ὀπηδεῖ 'but since the earth covered this (i.e. Silver) Race too, these men have been called powerful mortals of the underworld, rated second in value, yet they too are provided with a privilege.' After their 'interment', these people remained inferior to the Golden Race who, after a life during which they had 'lived like gods' (112), Zeus effectively turned into veritable gods (δαίμονες). But the people of the Silver Race were not left without a special τιμή, being that of not having to die but being allowed to

continue their lives,- as mere ‘mortals’, certainly, and ‘under the earth’, but apparently in a position of some power all the same. Note that “θνητός is only used of living persons” (LSJ s.v.).

The word τιμή is used with reference to ‘the ability or privilege of being alive even in the realm of death’ at Hom. *Od.* 11. 302 too, where the Dioscuri are said to be alive even though ‘the corn-growing earth holds them’, whereas, in addition, they have been allowed to be in the world of the living ‘on every second day’. It says τοὺς ἄμφω ζῶντας κατέχει φυσίζοος αἶα, | οἱ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες | ἄλλοτε μὲν ζῶουσ’ ἑτερήμεροι ἄλλοτε δ’ αὖτε | τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγγασιν ἴσα θεοῖσι. Apollonius Rhodius adopted the motif of changing abodes (as ἀμειβομένη ψυχὴ etc.) in his portrayal of Aethalides, son of Hermes, the official herald of the Argonauts, at A. 1. 642-8 saying ὅς (i.e. Hermes) οἱ μνηστὶν πόρε πάντων | ἄφθιτον· οὐδ’ ἔτι νῦν περ ἀποικομένου Ἀχέροντος | δῖνας ἀπροφάτους ψυχὴν ἐπιδέδρομε λήθη, | ἀλλ’ ἢ γ’ ἔμπεδον αἰὲν ἀμειβομένη μεμόρηται | ἄλλοθ’ ὑποχθονίοις ἐναρίθμιος ἄλλοτ’ ἐς αὐγὰς | ἡελίου ζῶοισι μετ’ ἀνδράσιν. This piece seems to have drawn on Empedocles’ ἀνὴρ as well as on the Homeric Castor and Polydeuces. Words such as μνηστὶν, δῖνας, λήθη, ἔμπεδον, ἄλλοτε/ἄλλοτε, ἐς αὐγὰς ἡελίου, and ζῶοισι may be means of reference and acknowledgement.

Again, one important reason why, in his mythical presentation, Empedocles adopted the motif of a *living* person inhabiting the world of the dead and serving as a guide (contrast, e.g., Heracles being met by the *psyche* of Meleager during his descent to Hades according to Bacchylides’ *Ode* V. 76f.) surely is because he wished to avoid the wrong signal that any active part played by a dead person (as is the case in the Homeric *Nekyia*) would send. With this motif of the living person, he could conveniently link that of him being a survivor of the previous era, such as it was for both men and gods. The former motif is important from the philosophical, the latter from the presentational or narratological point of view. Compare the narrator’s knowledge of the gods exhibited at fr. 3ff and fr. 113, which, in narratological terms, only the survivor could have supplied.

Vv. 2-3. The past tense in aorist ἐμνήσατο refers to the one-off encounter of the narrator with his anonymous host. The verb is an important indication that the man actually spoke to the narrator and that there was interaction between resident and visitor, probably in the form of questions and answers. He remembers the people of the Golden Age, not because he saw them enter the meadow of oblivion (where the Golden People did not go), but because he is one of them and probably even the last one of them to be alive and survive to tell their story. The people of the present human race, on the other hand, did go past the man as the κῆρες brought them onto the meadow, and then he somehow learned their names.

The phrase καινότερον σοφῶν γεννήματος ἔργων refers to the present human race. The creation of these ‘skilfully made creatures’ is possible thanks to the Elements’ inherent life-making force (θεός), who φρήν θ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμύχανος ὁρμή, φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταίσσομεν θοῇσι (fr. 42, 4-5). The stress on their being skilfully made and being rational beings themselves seems expressive of the conviction that the human race could and should have avoided the misery of which they suffer, and still can stop the suffering. For ἔργα referring to living things as products or creations, cp. Plato, *Tim.* 41a7 “Θεοί, ὧν ἐγὼ δημιουργὸς πατήρ τ’ ἔργων εἰδὼν θ’, ἃ γινόμενα ἅλυστα ἐμοῦ γε μὴ ἐθέλοντος. κτλ [with εἰδὼν θ’, ἃ read instead of the †θεῶν† between θεοί and ὧν and the †δι’ ἐμοῦ† after ἔργων in the mss.]”, ‘Gods, of whose creations and forms, which although they have come into being, are indissoluble save with my consent, I am the maker and father.’

Under the spell of Pythagoras, modern scholars have interpreted the σοφὰ ἔργα in an active sense, perhaps on the analogy with Homeric expressions like φιλοτήσια ἔργα ‘love-making’ (cp. ἀλλάκτορα ἔργα at fr. 67, 1), but the dead would seem to be an unresponsive audience to the performance of any ‘Künste’ (Diels) or ‘wise works’ (Burnet) of any variety. Nor of course do we hear of the man doing any such routines.

V. 4. The *tense* of the verb in ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι refers to the time of the meeting, its *sense* to the operation of the mind ‘reaching for’ the memories. Physiologically (see fr. 44-fr. 54), the ‘reaching’ may be understood as being performed inside the inner organs (σπλάγχνα, in which the φρήν rests) by means of corpuscles (μέλεα) being sent out to the ‘memory’ in order to have the desired information copied onto them (through current assimilation) and bring it back to where it is needed. Next, after consideration (by the mind as φρένες), the mind (as φρήν) prompts the speech organs into action by directing them through the right impulses (φροντίδες, ὁρμαί), carried by motor πόροι (produced by the heart) in the blood-fluid, in order for the speech organs to actually utter the names.

One might ask, how the man had learnt all those names in the first place, since the dead themselves would neither remember them nor be able to say them. Perhaps, one may think of a burial custom by which the dead were given a tablet of clay, lead or wood inscribed with their name to wear, or we may have to understand that the κῆρες reported the names, when they delivered the deceased. However, the text does not clear up this problem, probably because it is beside the point. The point is, not how the man came to know their names, but that all the members of the καινότερον γέννημα (in contradistinction to the Golden Race) had gone to the Meadow of Oblivian eventually.

V. 5. Present participle τελευτώντων represents the imperfect in a finite clause, as in οἱ ἐτελεύτων βίον ‘those who died successively in the course of the whole period’. (Cp. τοὺς ἀποθνήσκοντας or τοὺς ἀπογίνοντας θάπτειν, Hdt. IV. 190 and Dem. 43, 57.) Of course, humans have been subject to dying at all periods. Therefore,

what distinguishes the dead that the anonymous man saw from the earlier dead is the fact that those of the recent or historical period died of violent causes (κῆρες), whether acts of violence or diseases, whereas, in the prehistoric beginning or ‘Golden Age’, dying probably took the form of falling asleep (cp. Hes. *WD*. 115-6) and occurred at a later age in life. At any rate, it seems clear that in the beginning the κῆρες existed no more than the κακότητες and the ἄχρεα, which are ἀμοιβαῖα or ἀμοιβῆς. The κῆρες are the natural concomitant of the ἄχρεα, κακότητες and νοῦσοι (fr. 1, 9). To put this in mythical terms, ὕπνος rather than the κῆρες would have populated a ‘meadow of oblivion’ with the dead during the earlier period.

The account assigns no direct speech to the survivor, and the prenatal speech is the only instance of embedded speech (the thirty lines of fragments 20-29). The narrator appears to have integrated all the information he received from this man into his own text. Nor does the narrator report any direct speech from himself, such as a query, addressed to his host. As a result, there is no explicit indication as to whether the man proffered his information unasked or in response to specific questions. However, the entire scene seems to presuppose that the visitor did put certain questions to his host, the implication being, as it were, ‘as I requested him to do in a number of individual cases’ (the conjectural reading ἐπορεύατό μοι is based upon this assumption). The answers, apparently, convinced the visitor that indeed the man knew all who had died by name.

It would be unnecessary to suppose that the man actually mentioned literally all of the dead by name. The main point about the expression οὐνόματ’ εἶπεν ἕκαστα will be to stress that those who had died had gone past the man, as the κῆρες brought them in, *without exception* or possibility of escape. The all-inclusiveness precludes the idea that there might be an afterlife reserved for anyone in any shape or form. Thus, with Hom. *Od*. 4. 561 σοὶ δ’ οὐ θέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ὦ Μενέλαε, | Ἄργει ἐν ἵπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν, | ἀλλὰ σ’ ἐς Ἡλύσιον πεδῖον καὶ πείρατα γαίης | ἀθάνατοι πέμπουσιν in mind, one could imagine that the visitor/narrator asked a question like ‘Did you see the κῆρες bring in the commanders of the Greeks who went to Troy for Helen’s sake?’ and the answer could have been ‘Yes, I did see the κῆρες deliver Menelaus and Agamemnon together with all the others who went to Troy’ (cp. Hes. *WD* 165-8). In this way, the scene would prepare the audience for the reception of the philosophical answer to the question of both what being dead really means and what being alive really means (fragments 55-65) and, thereby, for the acceptance of the necessity of absolute respect of life, the most precious thing in the world, the loss of individual lives being irreversible. Death knows of no exception or escape.

As for the scene, it seems unlikely that the visitor should have pointed at all the dead one after the other and asked his guide who everyone was. Such a procedure would be needlessly lengthy, and imply the unlikely situation of all those who had died during the previous thousand or so years being within sight of the visitor. Another reason why the situation is probably different from that of, say, the Homeric *τειχοσκοπία* or the Virgilian *Heldenschau* is because there are no portrayals of individuals. The account merely speaks of the *names* of the dead, or rather, it just *tells* us that the man *retrieved* them *from memory*, but it does not mention any actual names. Nor is the situation such that the dead should give their names themselves when asked, as do those in Homer at *Od*. 11, 233f ἡδὲ ἑκάστη | ὃν γόνον ἐξαγόρευεν· ἐγὼ δ’ ἐρέεινον ἀπάσας.

Vv. 6-7. The phrase δέκα τ’ εἴκοσί τ’ might be supposed to mean ‘ten plus twenty, i.e. thirty’, but, given the Homeric parallels, it is rather ‘*in the range of ten to twenty*’, ‘*ten or (perhaps even) twenty*’, ‘*approximately fifteen (with ten and twenty as limits or allowing a margin of five)*’. Cp. Hom. *Il*. 1. 128 τριπλὴ τετραπλὴ τε ‘three or four times as much’, 9. 379 δεκάκις τε καὶ εἰκοσάκις ‘ten or twenty times’, *Od*. 2. 374 ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε ‘the time constituted by the eleventh and twelfth day’ ‘the eleventh or twelfth day’. As to αἰώνεσσι, the meaning of αἰών is not the same as that of γενεή which means ‘generation’ in phrases like γενεαὶ γὰρ τρεῖς ἀνδρῶν ἑκατὸν ἑτέα ἐστί ‘three generations in the male line of descent make a hundred years’ at Hdt. II. 145. Rather, αἰών means ‘the duration of the life of an individual living being’ (Aristotle), ‘lifetime’. So the whole phrase refers to a period of time equivalent to, say, fifteen lifetimes, or, if one normal lifetime is set at seventy years (as does Herodotus at I. 32 ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἑτα οὖρον τῆς ζῆς ἀνθρώπῳ προτίθημι [a more natural duration than the hundred years postulated by Plato at *Rep*. 615b]), approximately 1050 years.

As seen from the perspective of Empedocles’ own days and contemporary audience, the period would bring us back to the 16th c. BC. This estimate seems to correspond fairly well with the general Greek idea of history. Plato too held the view that recorded Greek history did not go back in time very far, saying ‘it is only some thousand or two thousand years since all discoveries and inventions of value were revealed’, *Laws* 677d, cp. *Theaet*. 175ab and *Tim*. 22b, and one reads the same thing in Philo, *Aet*. 145 (from Theophrastus) ‘those who we are told were the discoverers of the crafts do not go back more than a thousand years’. One may consider also the (disputed) early chronology of Herodotus, who says at II. 145, that from Heracles to his own time is 900 years, i.e. the hero’s date is set at the early 14th c. BC.

However, the above calculation, in particular as far as the poet himself is concerned, is in terms that are *external* to the poem, but the ἐν δέκα τ’ ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσί τ’ αἰώνεσσι period must have had an *intratextual* reference primarily. The narrator has indicated the period implicitly already as having begun with the birth of the καινότερον σοφῶν γέννημα ἔργων of v. 3. Now, since we have *successive* periods here, he will have defined it further by adding of what this beginning was the *end*. Therefore, the likelihood is that the next line (non-

extant) explained that the beginning of the more recent race of men followed upon the end of the original kind of humans, their so-called Golden Race (cp. fr. 10). Such a verse might conceivably have been something like ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος. It would not only have provided the necessary time orientation, but also, through ἀτασθαλίῃσι (cp. fr. 3, 6), have hinted at the key issue of human failure and responsibility. The period denoted by ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισιν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι, then, stretches from the end of the original human race to the narrator's visit to the dead of the more recent kind (καινότερον γεννήματος) of men.

The 'time since when' (ἐξ οὗ) is also the time of the demise of the later gods named at fr. 112, 1-2, in response to which the other gods passed their decree (ψηφίσμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων>, fr. 3) that would safeguard them against the 'fatal change' (δυστήτος ἀμοιβή) which is the 'greatest law of the living world' (νόμον κόσμοιο μέγιστον). It is about this time too that the more recent kind of men could and should have understood from the demise of the Golden Race that the law applies to men as well. But they failed to see this and τὸ θνητῶν νόμιμον (fr. 25) took effect on them and subjected mankind to the ills that come with the degeneration (ἀμοιβαῖα ἄχρα) and the κῆρες.

Vv. 8-10. The narrative seems to require at this point a motif to the effect that, next, the ἀνὴρ of v. 1 either dispatched the narrator to, or, more likely perhaps, conducted him personally all the way into, the ἄντρον mentioned at fr. 23. Since none of the surviving lines seems to answer this need, one can do no more than let the context suggest what such a line might have looked like. Thus, there may well have followed an expression such as αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε με κτλ. Since the aim of the visit was to make him see for himself how living things, particularly humans, arose from the Constituents or Elements mixing, the spectacle in the cave will have made him a live observer of the actual operation of what was to become his own physical theory. Fairly general terms such as τάδε γινόμεν' may well have introduced this idea. Finally, there may have been also the word νημερτές to stress that the visit made the narrator an entirely reliable first-hand witness, fully entitled to say to his pupil at fr. 66, 20, that he was κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτές <έόντων>. All in all, there might well have been a couplet such as αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι | αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν', ἔνθα κτλ. See the Conc. s.vv.

It may be worthwhile to speculate a little longer about the lines lost between fr. 17 and fr. 18, if indeed this edition is right to suppose that these two fragments were consecutive in the original. Particle γάρ and Imperfect ἐτίθει of fr. 18 appear to suggest that, when the narrator arrived, he found someone (a male figure, as appears from ἀμείβων masculine) performing the particular task denoted by ἐτίθει. For the motifs of (1) the journey (e.g., ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ', v. 8), (2) who was found at the destination (e.g., δεῖξε Πόθον βασιλῆα), and (3) what this person was doing at the time of meeting (e.g., περὶ κρητῆρας ἰόντα, participle), one can compare Hom. *Il.* 18. 369ff. [1] Ἥφαιστου δ' ἵκανε δόμον Θέτις, [2] τὸν δ' εὗρ', and [3] ἐλίσσόμενον περὶ φύσας. Or *H.Aphr.* 64ff. [1] Ἀφροδίτη ἐς κλισίας ἀφίκανε, [2] τὸν δ' εὗρε Ἀγχίσην ἥρωα, and [3] ὁ δὲ πωλεῖτ' ἔνθα καὶ ἔνθα διαπρύσιον κιθαρίζων. Just possibly, Empedocles devised a similar pattern for this scene.

As to the male person of fr. 18 implied by ἀμείβων, it is only natural to join him with the female person implied by περιστέλλουσα feminine of fr. 19. It would be interesting to know how the original text might have referred to these obviously important figures. Quite possibly, then, these 'officials' were called βασιλεῦς and βασιλεια, the terms used at fr. 112, 2 οὐδὲ Ζεὺς βασιλεῦς (cp. Aristophanes' Δῖνος βασιλεύει at *Nub.* 1471) and fr. 112, 3 βίου Κύπρις βασιλεια. If they were, the word βασιλῆα was probably part of the lacking vv. 8-10. The next question then is whether the original Greek gave this royal couple names. Presumably, it did, if only because, without proper names, Greek readers might have identified the pair as Αἰδης (or Πλούτων, cp. Aristoph. *Frogs*, 1411 and Plato, *Gorg.* 523ab) and Περσεφόνη (cp. the epigram at Diogenes Laertius VIII. 61 φῶτας ἀπέστρεψεν Φερσεφόνης ἀδύτων and VIII. 59 ἄξεις δ' ἐξ Αἰδαο καταφθιμένου μένος ἀνδρός [31B111.9DK]). Surely, the narrator would have avoided any thought of the forces of death and have wanted to induce the right association unambiguously. Moreover, the name of the queen is well-known already from fr. 112, 3 as Κύπρις (cp. fr. 64, 24). If, then, βίου Κύπρις βασιλεια is the correct answer, the king may well have been Πόθος, perhaps appearing in a phrase like (ἄντρον) ἔνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ | δεῖξε Πόθον βασιλῆα.

As a matter of fact, no more than three names appear to be available for a male companion of Cypris/Aphrodite within the Greek language, viz. ἔρος, ἵμερος, and πόθος. At first sight, Ἔρος would seem to have the best chance of winning the contest, witness Hes. *Th.* 202 τῇ δ' Ἔρος ὠμάρτησε and Eur. *Med.* 835-45 τὰν Κύπριν . . . Ἐρωτας [see fr. 1, 5n. and fr. 112, 7n.] and Eur. *Hipp.* 449-50 which is quoted by Plutarch together with fr. 137 (see crit. app. to fr. 137). With his inclusion at Hes. *Th.* 120, Eros' credentials seem superior. In addition, there are Pl. *Symp.* 203c2 τῆς Ἀφροδίτης ἀκόλουθος καὶ θεράπων γέγονεν ὁ Ἔρος and Apoll. Rh. A. IV. 445-449 σχέτλι' Ἔρος (. . .) | ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἐρίδες στοναχαί τε γόοι τε | κτλ, where Apollonius uses a number of words that he may have thought to be Empedoclean (cp. fr. 20, 3), and Menander rhet. 401, 4 εὐθὺς ὑπὸ τῆς φύσεως ἐδημιουργήθη ὁ γάμος, εἰ δὲ βούλει, ὡς Ἐμπεδοκλῆς φησι, καὶ ὁ ἔρος might be testimonies to the word's occurrence in Empedocles. [As regards the remark made by Plato at *Symp.* 177a-c (put into the mouth of a character) οὐ δεινὸν ἄλλοις μὲν τισι θεῶν ὕμνους καὶ παῖωνας εἶναι ὑπὸ τῶν ποιητῶν πεποιημένους, τῷ δὲ Ἐρωτι, τηλικούτῳ ὄντι καὶ τοιούτῳ θεῷ μηδὲ ἓνα πόποτε τοσούτων γεγονότων ποιητῶν πεποιηκέναι μηδὲν ἐγκώμιον;], it might be justified to construe it to imply that Ἔρος precisely was *not* included

in Empedocles' ὕμνος. If the statement is historically correct, the rationale for it may be simply because ἔρως is an abstract name that did not regularly reach the status of a complete personal being in Greek mythology such the poets applied it. It is equally possible, however, that Plato's statement is purely polemical, intimating that any praise of Eros *not* being inspired by the 'World of the Forms' and leading away from the physical world just was no praise of (the true) Eros at all.]

However, parallels like the above are external to the poem itself and cannot be decisive. The choice has to depend ultimately on (a) occurrence in the poem itself and (b) meaning. (a) Neither ἔρος nor ἡμερος is found in what remains of Empedocles. Of ἔρος there is merely derivative ἐρόεις at fr. 11, 5 νημερτής τ' ἐρόεσσα (and a conjecture at fr. 27, 6 δελφίνες δ' ἐρόεντες). The case of πόθος, on the other hand, seems stronger. The related verb appears to be a certain correction at fr. 71, 10 ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε (: μεμάθηκε codd.) φύεσθαι. It is in the wrong place at fr. 54, 9 ποθέοντα (f.l.) and in the wrong place and voice at fr. 69, 7 ποθεῖται (f.l.). The noun is in the manuscripts at fr. 160, 2 τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν and in the wrong place at fr. 60 πόθον (f.l.). In addition to these passages, there appear to be a few other cases where the verb and the noun seem to offer satisfactory emendations. See the Concordance.

As far as (b) meaning is concerned, the best witness would seem to be Plato, *Crat.* 420a (see crit. app.), where it appears that ἡμερος is the desire for what is present to the person concerned (ὅταν παρῇ οὗ τις ἐφίετο, ἡμερος), and πόθος is the desire for what is absent or lost (ἀπογενομένου οὗ τις ἐφίετο, πόθος). Plato further explains that ἔρως both is the desire for what is visible to the person concerned (διὰ τῶν ὁμμάτων) and therefore present to him, and flows into him (ἔσρει ἔξωθεν), being brought in from outside (ἐπείσακτος). Since, then, we need a noun for the Elements' desire to win life through mixing with one another and, therefore, the object of the desire still waits production and is absent, whereas that of ἔρως would be present, it is clear that ἔρος cannot be the name that Empedocles used. There is yet another reason why ἔρος would not qualify, because the Elements' desire inheres in them, but ἔρως, as Plato explains, is precisely *not* inherent (οὐκ οἰκεῖος), but invades from without (ἔρως ἔσρει ἔξωθεν καὶ οὐκ οἰκεῖα ἐστὶν ἡ ῥοή αὕτη τῷ ἔχοντι, ἀλλ' ἐπείσακτος). Clearly, finally, πόθος is much more likely than ἡμερος, because neither is the latter inherent in him who has it nor is its object absent.

It may be helpful to have a quick look at a few passages in other authors, where these nouns refer to the notion of longing or desiring.

Hesiod, *Th.* 202 τῇ (i.e. Ἀφροδίτῃ) δ' Ἔρος ὠμάρτησε καὶ Ἥμερος ἔσπετο καλὸς | γεινομένην τε πρῶτα θεῶν τ' ἐς φύλλον ἰούσῃ. Not named here is Πόθος, probably because of its less festive connotations, being ἀργαλέος, since it connotes the absence of its object. It appears from *WD* 66 that, according to the Hesiodic history of the world, (sexual) πόθος, and thereby Πόθος, did not yet exist prior to Pandora and her descendants of the 'Iron Race'. The lines *WD* 65-6 read καὶ χάριν ἀμφιχέαι κεφαλῇ (of the παρθενικῆς καλὸν εἶδος ἐπήρατον) χρυσὴν Ἀφροδίτην (sc. Ζεὺς ἐκέλευσε), | καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοκόρους μελεδῶνας. West takes πόθον as 'the longing felt by a man because of her [i.e. Pandora], not longing felt by her'. This analysis, however, seems impossible, because, firstly, πόθον is clearly 'treated as an attribute of hers' and, secondly, if 'love as invading from outside' had been meant, Hesiod would, and should, have written ἔρον, never πόθον. In fact, there is no problem in the mention of the 'painful longing and worrying about sexual satisfaction' (γυιοκόρους μελεδῶνας) as a trait of Pandora's own personality, since preoccupation with sex belongs to the many less pleasant qualities that she would bequeath to her descendants of the 'Iron Race'.

Aesch. *Suppl.* 1035ff Κύπριδος δ' οὐκ ἀμελεῖ θεσμός ὅδ' εὐφρων | δύναται γὰρ Διὸς ἄγχιστα σὺν Ἥρᾳ, | τίεται δ' αἰολόμητις | θεὸς ἔργοις ἐπὶ σεμνοῖς, | μετακοῖνοι δὲ φίλα ματρὶ πάρεσιν | Πόθος, <ᾗ> τ' οὐδὲν ἄπαρνον | τελέθει θέλκτορι Πειθοῖ, | δέδοται δ' Ἀρμονία μοῖρ' Ἀφροδίτας | ψεδυρὰ τρίβοι τ' Ἐρώτων. Unfortunately, the text is unlikely to be completely sound (among other things, ματρὶ seems suspect, both because the addition of the notion of 'being the son of' to that of 'having a share in' seems rather confused, and because the notion of Pothos being a son, and Peitho a daughter of Aphrodite, is hard to comprehend, -much harder than that of Eros and Harmonia being children of Aphrodite). However, the company of Cypris/Aphrodite seems to include Πόθος, Πειθώ, Ἀρμονία, and Ἔρωτες. Not named here is Ἥμερος, but he is hardly missed alongside the Ἔρωτες that are. [Cp. Paus. I. 43. 6 μετὰ δὲ τοῦ Διονύσου τὸ ἱερὸν ἐστὶν Ἀφροδίτης ναός, ἄγαλμα δὲ ἐλέφαντος Ἀφροδίτῃ πεποιημένον Πρᾶξις ἐπὶ κλησιν. τοῦτό ἐστιν ἀρχαῖότατον ἐν τῷ ναῷ. Πειθὼ δὲ καὶ ἑτέρα θεός, ἣν Παρήγορον ὀνομάζουσιν, ἔργα Πραξιτέλους. Σκόπα δὲ Ἔρως καὶ Ἥμερος καὶ Πόθος, εἰ δὲ διάφορα ἐστὶ κατὰ ταῦτα τοῖς ὀνόμασι καὶ τὰ ἔργα σφίσι.]

Soph. *O.T.* 518 οὐτοί βίου μοι τοῦ μακραιώνος πόθος, | φέρωντι τήνδε βάζιν. The πόθος relates to prolongation of life, something that is not within a human's grasp and so is indeed *absent*.

Eur. *Ba.* 402-6 ἰκοίμαν ποτὶ Κύπρον, | νᾶσον τὰς Ἀφροδίτας, | ἵν' οἱ θελξίφρονες νέμονται θνατοῖσιν Ἔρωτες, | κτλ ἐκεῖ (i.e. in Πιερίᾳ μούσειος ἔδρα) Χάριτες, ἐκεῖ δὲ Πόθος, | ἐκεῖ δὲ βάκχαις θέμις ὀργιάζειν. Clearly, ἔρος produces its effect upon people's minds typically *from outside* (θέλγει). The mention of πόθος, however, is surprising, because, if there is πόθος in the desired place, the things desired would precisely appear *not* to be there, but this cannot be meant. The reaching of the place longed for must imply the attainment of the things

that one wanted and longed for at the time of uttering the wish (ἰκοίμην). So one has to understand and render this wish-embedded πόθος as the ‘fulfilment of my longing’.

The following passages too may illustrate the semantics of these nouns. Plato, *Leg.* 776a ἐν γὰρ ταῖς φιλίας ἐάν μὲν πόθος ἐνῇ τις, κολλᾷ καὶ συνδεῖ πάντα ἥθη, κατακορῆς δὲ ξυνουσία καὶ οὐκ ἴσχυσα τὸν διὰ χρόνου πόθον ἀπορρεῖν ἀλλήλων ποιεῖ ὑπερβολαῖς πλησμονῆς. Plut. *Mor.* 566A ἐκ δὲ τῆς μνήμης (sc. τοῦ σώματος) ἡμερον καὶ πόθον ἔλκοντα πρὸς γένεσιν. Note that ἡμερος relates to the memory, which is present, and πόθος to the birth, which is not. Plutarch appears to have chosen his words with care.

Plut. *Mor.* 476A τὸν μὲν γὰρ ἀνόητον ὁ τοῦ θανάτου φόβος οὐχ ὁ τοῦ ζῆν πόθος ἐκκρέμασθαι τοῦ σώματος ποιεῖ, περιπεπληγμένον ὥσπερ τὸν Ὀδυσσεᾶ τῷ ἐρινεῷ δεδοικότα τὴν Χάρυβδιν ὑποκειμένην. Plut. 1104C ὁ πόθος τοῦ εἶναι, πάντων ἐρώτων πρεσβύτατος ὢν καὶ μέγιστος. Note that ὁ τοῦ ζῆν πόθος or ὁ πόθος τοῦ εἶναι does not mean ‘the love of the life one possesses’, but ‘the desire for staying alive’, i.e. for the life in the (near) future, that is outside one’s control and is absent. If this πόθος is called ‘the most powerful of all ἐρώτων’, the desire for survival is said to be awakened in us, when, and only when, we are faced with something that might well kill us. So, in one respect, it is prompted by an *outside* event.

Finally, one of the most popular and most cherished parts of the posthumous character assassination perpetrated on Empedocles has been the allegation that he attempted to restart his life as an immortal god by jumping into the fiery craters of Etna or εἰς κρατῆρας, killing himself in the attempt. No one would ever have conceived this particular piece of caricature (going back ultimately to Heraclides Ponticus’ dialogue Περὶ τοῦ ἄπνου), if that word had not actually occurred in Empedocles’ poem. How sweet the revenge of having the hated democrat and despised humanist fall into his own craters and burn to his death! Both the structure of the poem and the nature of the lampooning appear to indicate that it occurred in the present passage rather than any other known section of the poem. Also what looks like Plato’s corrective imitation at *Tim.* 41d, where he speaks about the Demiurge mixing the immortal part of individual souls, suggests the original presence of the word in the poem, saying ταῦτ’ εἶπε, καὶ πάλιν ἐπὶ τὸν πρότερον <τραπόμενος> κρατῆρα, ἐν ᾧ τὴν τοῦ παντὸς ψυχὴν κεραννύς ἔμισγεν, τὰ τῶν πρόσθεν ὑπόλοιπα κατεῖχεν ὄντα [: κατεχεῖτο mss.] μίσγων κτλ. Cp. Lucianus 29. 34 σμικρολογούμενος, εἰ ἀθάνατος ἢ ψυχὴ, καὶ πόσας κοτύλας ὁ θεὸς ὅποτε τὸν κόσμον κατεσκευάζετο τῆς ἀμυγῶς καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἐχούσης οὐσίας ἐνέχεεν εἰς τὸν κρατῆρα ἐν ᾧ τὰ πάντα ἐκεράννυτο. It is not clear what connection, if any, there is between Empedocles and Plutarch, *De sera num. vind.* 28 (566A-C) [. . .] ἔδοξεν ἀφορᾶν κρατῆρα μέγαν, εἰς δὲ τοῦτον ἐμβάλλοντα ρεύματα [. . .]. [. . .] ὁ κρατῆρ ἐκεῖνος ἀνεφάνη χάσμα βαθὺ τοῦ περιέχοντος [. . .]. ἑώρα δὲ τρεῖς δαίμονας ὁμοῦ καθημένους [. . .] τὰ ρεύματα μέτροις τισὶν ἀνακεραννύντας. [. . .] Νυκτός ἐστι καὶ Σελήνης μαντεῖον κοινόν [. . .]. ἐκ τούτου γὰρ οἱ ὄνειροι κτλ.

As to the passages of Aristophanes’ *Clouds* cited in the critical apparatus in support of the conjectural supplement of κρητῆρας, apparently (cp. Dover ad loc.), Dinos stands beside Socrates’ door, just as Hermes stands outside the house of Strepsiades. Whereas the latter’s presence naturally takes the shape of a statue or herm, the earthenware (χυτρεοῦς) object representing Dinos can hardly have been in any other shape than that of a (preposterously large) mixing vessel or bowl, κρατήρ. Dinos or ‘Whirler’ is, as it were, the great and all-creative ‘Mixer’.

All in all, there may indeed have been a verse like δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα.

Fragment 18 [125 DK]

V. 1. The γάρ clause makes sense of the motions that the visitor sees the ‘king’ of the place go through at his arrival (cp. Hom. *Il.* 18. 373). As to the necessary reference to the Elements, most likely, it will have been ῥιζώματα, since this term’s single appearance at fr. 39, 1 suggests that it had occurred previously, and this would seem to be the right place for its introduction (compare fr. 39, 2-3 with fr. 4 for the ‘names’, and fr. 39, 3 for ἀλλοιωπά). The noun, then, governs genitive τῶν πάντων ἐόντων, just as it governs κόσμου at fr. 39.

V. 2. The first part of v. 2 is likely to have contained the phrase ἐκ τούτων (ἐκ being in the manuscript, though in the wrong place), and, perhaps, v. 2 was not too dissimilar to ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων, ἄφαρ εἶδε’ ἀμείβων. The grammatical subject of ἐτίθει and ἀμείβων (as well as of the verb of the next line), then, was Πόθος (fr. 17, 10).

The passage of fragments 64ff will explain the verb in ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων as denoting the corpuscle-producing helical motions of the currents of the Elements’ suitable parts, cp. Conc. s.vv. δίνη, μέλεα, μέρεα ὁμοῖα and πόρος. If indeed κεραιομένων expressed the essential notion of mixing (κρησις), it would have followed cognate κρητῆρας of fr. 17, 10 quite naturally.

The phrase εἶδε’ ἀμείβων ‘changing, or substituting, forms’ refers to the notion that, when ταῦτα mix, they γίγνεται ἀλλοιωπά, that is, the Elements produce a γένος ἀλλοιωπῶν consisting of τάδε (living things, also ἐόντα, θνητά) which are ‘completely different in kind’ to ταῦτα (the permanent Elements that constitute them) and have new properties relative to their non-living constituent Elements. Thus, the verb ἀμείβων strongly suggests the presence (in the following line) of ἀλλοιωπά, the two belonging closely together also at fr. 69, 14 γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἱ’ ἂν κρησις ἀμείβῃ. (Of course, Clement and his source took these words in terms of the immortal soul being subject to reincarnation, understanding εἶδεα as ‘bodies’ worn by the ψυχαί, cp. fr. 19.

It is not possible either to interpret the phrase εἶδε' ἀμείβων in terms of Ovidian-style metamorphosis, since the living things that bore the εἶδεα previously have dissolved completely (cp. fr. 7, 3) and are no longer available in any shape or form.)

V. 3. The verse reporting what it was that the mythical king produced out of his mixing vessels has not survived, but it was, of course, *living* things and the line may well have been one such as ἀλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων. A general indication of the living beings is more likely at this point than the more detailed list given at fr. 27, fr. 44, fr. 65, fr. 69, fr. 72 and fr. 108. Moreover, these lists all include the plants (δένδρεα), which, despite their key position in Empedocles' physical thought, do not seem to be a part of the present scene. The term ἀλλοιωπά would be an obvious conjecture, particularly also if it occurred at fr. 39, 3 οἱ δὲ ἔφυν ὁμόν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, the two fragments being twins, as it were. The term's occurrence at fr. 39 could hardly stand unless prepared for, and fr. 18 would seem to be the ideal place for its first mention. Its manuscript preservation is at fr. 69, 14, but Empedocles is likely to have applied it also at fr. 64, 28, fr. 64, 35 fr. 71, 7 and fr. 103, 15. If this is the word's first occurrence, an explanatory expression will have followed suit, and there seem to be three options, viz. (1) καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, (2) καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων and (3) καὶ ὅσσ' ἂν ἦι ἔθνε' ἐόντων. The first is less attractive, because the notions of <κεραυομένων> and ἀμείβων are represented already, and the second option would leave the line one letter short of the minimum number. Therefore, the third is the natural choice.

The idea is probably not that fresh bodies of men spring forth from the mixing bowls fully fledged. Rather, what the vessels produce are the various 'corpuscles singly', which is why fr. 19 may well have contained the phrase μέλε' οἶα. These μέλεα are the organic substances and tissues that are to constitute the various body parts and organs of which living things consist. Quite possibly, their division of labour entails that the male figure lurking behind ἀμείβων, i.e. probably Πόθος, produces the corpuscles out of the Elements, and the female figure behind περιστέλλουσα, i.e. probably Κύπρις, assembles whole bodies out of these μέλεα, making them grow together. See Conc. s.vv.

If indeed the focus is on the humans, not only the plants, but also the groups of the animals and the gods will have remained without special mention. Inclusion of the creation of animals would needlessly have complicated a scene, in which man is the central character. Surely, the narrator did not witness the creation of gods, since any creation of gods (i.e. new gods, out of the earth) is far off both in space and in time (cp. fragments 8-9 and fragments 28-29 and fr. 36).

Fragment 19 [126 DK]

The passage that contains the quotation in Stobaeus is attributed there to Porphyry. But Bernardakis, Wachsmuth, and Sandbach (Plut. fr. 200 Sandbach) have claimed it for Plutarch on the grounds of style and vocabulary, implying that either the reference in Stobaeus was incorrect or Porphyry's text included a passage from Plutarch. It is equally possible, however, that the author quoted by Stobaeus and by Plutarch when writing *De esu carn.* II, 998C used the same Platonist source. There appear to be few positive reasons to deny the passage to Porphyry. The freedom taken in interpreting not only the Natural Philosophers but even Homer as an αἰνίγμα τῶν περὶ ψυχῆς ὑπὸ τε Πυθαγόρου λεγομένων καὶ Πλάτωνος (cp. fr. 17 and note) seems to be quite in his manner. It may be significant that Plutarch at *De esu carn.* II, 998C does not mention the notion of the soul's μετακόμησης, which is so crucial to Platonist theology. This term's occurrence in the Stobaeus passage might well tell against ascribing the passage to Plutarch, who seems never to have committed himself to orthodox Platonism. Furthermore, a passage such as Plutarch's *De Tranq. an.* 474B, where he quotes fr. 11 (see crit. app. and Comm.), appears to be sufficiently different in style and interpretation from the Stobaeus passage to make the ascription to Plutarch less than absolutely necessary. From the point of view of understanding the quotations derived from Empedocles, however, the issue is just another healthy reminder of the amount of freedom that their lack of culture allowed the Platonists in their handling of the texts of earlier authors, even Homer.

The meaning of the contexts seems to be as follows. Porphyry's comment on Hom. *Od.* 10. 239-240, which he quotes (Odysseus' men turned into pigs by Circe 'had the heads and sound and bristles and body of pigs, but their mind was intact, just as it was before'), is 'The story is in fact a veiled expression (αἰνίγμα) of what is said by Pythagoras and Plato [*nota bene* the pairing] about the soul, viz. that, since it is indestructible by nature and eternal but by no means immune to suffering and change, it suffers, in what are commonly called destructions and deaths, change of condition and arrangement in being fitted to different kinds of bodies (μετακόμησησιν εἰς ἕτερα σώματων εἶδη). [. . .] The Fate and Nature of this change of arrangement itself (αὐτῆς γὰρ τῆς μετακομήσεως εἰμαρμένη καὶ φύσις) has been called "Daimon" by Empedocles, "dressing" the souls "in an ever-different [?] garment of flesh" and clothing them in one new dress after another. Homer has called the going round from one birth to the next [cp. Plato, *Rep.* 617d7 περίοδος θνητοῦ γένους θανατηφόρος] in a circle and revolution of rebirth "Circe" [taken as fem. mock-derivation from κύρκος 'circle, ring'] (Ὀμηρος δὲ τὴν ἐν κύκλῳ περίοδον καὶ περιφορὰν παλιγγενεσίας Κίρκην προσηγόρευκεν).'

Plutarch's words (spoken by one of his characters) are (corrected, with critical signs removed) καὶ κατὰ μικρὸν οὕτω τὴν ἀπληστίαν στομῶσαντες ἐπὶ σφαγὰς ἀνθρώπων καὶ πολέμους καὶ φόνους προήλθομεν. ἀλλ' ἐὰν προσαποδείξῃ τις ὅτι χρῶνται κοινοῖς αἱ ψυχαὶ σώμασιν ἐν ταῖς παλιγγενεσίαις, καὶ τὸ νῦν λογικὸν αὐθις γίνεται ἄλογον καὶ πάλιν ἡμερον τὸ νῦν ἄγριον, ἀλλάσσει δ' ἡ φύσις ἅπαντα καὶ μετοικίζει "σαρκῶν ἀλλογνῶτι περιστέλλουσα χιτῶν" ταῦτ', οὐκ ἀποτρέψει τῶν ἀνειμένων τὸ ἀκόλαστον τὸ μὴ καὶ σώματι νόσους καὶ βαρύτητας ἐμποιεῖν καὶ ψυχὴν ἐπὶ τόλμαν ὠμοτέραν τρεπόμενον διαφθεῖρειν, ὅταν ἀπεθισθῶμεν μὴ αἵματος ἄνευ καὶ φόνου μὴ ξένον ἐστίαν, μὴ γάμον ἐορτάζειν, μὴ φίλοις συγγίνεσθαι; 'Yet if someone (τις) succeeds in demonstrating in addition that the souls in their rebirths are concerned with common bodies (κοινοῖς σώμασι) and the part which is now rational in the souls becomes irrational hereafter and again the part which is now wild in them becomes non-violent, and that Nature alters all these parts as she makes them enter new abodes, "dressing [them] in a totally alien (?) garment of flesh", will he [referring to τις] not deter the licentious part in the unrestrained from causing disease and indigestion in the body and utterly perverting the soul as it [referring to τὸ ἀκόλαστον] turns to ever more gory recklessness, when we give up the habit of not entertaining a guest or celebrating a marriage or consorting with our friends without blood and killing?'

A soul's changes are determined by the nature of the physical thing into which it transmigrates, whether into a man or a beast, or into a wolf or a sheep, so to speak. All its parts are forced to adjust to whatever its physical environment is at any given moment. Consequently, the soul's new condition leaves room for improvement, but only in comparison to its latest stay in a body. In principle, incarnation into a body is always a bad thing for a soul, because it entails fragmentation due to its being distributed to the body's various parts and loss of the unity it enjoys when, and only when, it dwells discarnate in the noetic cosmos. (For the Platonist view of the world, see particularly Hippolytus' clear and helpful exposition at *Ref.* VII. 29, quoted in crit. app. to fr. 3.) Obviously, all this has little or nothing to do with Empedocles. It is absolutely certain that the opposition of an immortal soul to the mortal body, in which the soul dwells only temporarily, 'wearing' it or 'dressed' in it, does not belong to Empedocles' thought, but to Plato's, cp. e.g. *Gorgias* 523c-e ψυχὰς πονηρὰς ἔχοντες ἡμψιεσμένοι εἰσὶ σώματα and *Phaedo* 87b-e. This is the theory for which Plato was principally remembered (in disregard of passages such as *Phaedo* 76e4-7), as appears e.g. at the opening statement of the doxographical section of Diogenes Laertius' 'Life of Plato' (based mainly on *Timaeus*) τὰ δ' ἀρέσκοντα αὐτῷ ταῦτα ἦν. ἀθάνατον ἔλεγε τὴν ψυχὴν καὶ πολλὰ μεταμφιεννυμένην σώματα (III. 67).

Vv. 1-2. The two-word *polyptoton* δαίμονι δαίμων does not mean that only two of the Constituents are involved, but is indefinite in the sense that every one of the Constituents mixes with all of the others (cp. fr. 106, 1). As they do so in a great variety of currents (πόροις), they generate a wide range of tissues and body parts (including gender differentiation), the Elements themselves not being homogeneous to begin with, see Conc. s.v. δαίμων. For the reasons there are to suppose that the δαίμων-line contained the phrase βίος οἶον (ἀνθρώπων), see note on fr. 18, 3 above. Whatever the original words were, they were apparently about the making of *human* beings, which for all their great potential as σοφὰ ἔργα have let themselves develop into little more than pathetic βρέφει, cp. fr. 20 ὃ πόποι ἢ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων. | σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε (cp. also fr. 115, 16-8 and fr. 156, 1 πολυκλαύτων γυναικῶν). For βίου Κύπρις βασιλεία, cp. note on fr. 17, 9 Πόθον βασιλῆα.

V. 3. If indeed Plutarch and Porphyry read ἀλλογνῶτι in their source, and copied it into their own texts, they probably had little trouble accepting it, because they would have felt entirely free to interpret the unknown word either as 'known to be other', hence 'unwelcome', or as an alternative poetical form of ἀλλογνώτω 'born to be other', hence 'foreign', the *hapax* known from Hom. *Od.* 2. 366 ὁ δ' ὤλετο τηλόθι πάτρης | διογενὴς Ὀδυσσεὺς ἀλλογνώτω ἐνὶ δῆμῳ. In either case, the epithet would not have disturbed the notion of the distinct opposition of body and soul. (In the original Platonized version of the poem, however, the adjective may well have been ἀλλοιωῖ, inferred from ἀλλοιωπά incorrectly.)

The phrase σαρκῶν χιτῶσι 'tunics of flesh' with its plural σαρκῶν, like the phrase εἶδεα σαρκός at fr. 120, 5, refers to the 'manifold kinds of flesh', i.e. muscle, skin, membrane, organ (γυῖα, σπλάγχνα), and other soft tissues, which wrap up the various bones, ὅστέ' ἕκαστα, in various layers. Although the feminine participle may play on the fact that χιτῶν also means a piece of clothing and thereby (clothing being women's work) may have prompted the introduction of a female 'dresser', the word χιτῶσι itself is not a metaphor within this expression (though it may be within the Greek lexicon), but is an anatomical term, for which one may compare fr. 166 ἄμνιον and LSJ s.v. χιτῶν IV. 1. The grammatical object of περιστέλλουσα, which has not survived, surely (see above), is not τὴν ψυχὴν or τὰς ψυχὰς and the opposition is not one between body and soul. For the obvious opposition of bones and flesh, cp. Hom. *Od.* 11. 219ff οὐ γὰρ ἔτι σαρκός τε καὶ ὅστέα ἵνες ἔχουσιν (. . .), ἐπεὶ κε πρῶτα λίπη λεύκ' ὅστέα θυμός and 16. 145 φθινύθει δ' ἄμφ' ὅστέοφι χρώς, and Hdt. IV. 61 γυμνοῦσι τὰ ὅστέα τῶν κρεῶν.

Vv. 4-5. Since the intellectual functions reside in the body's organs, which, therefore, carry mental functions over and above their strictly physiological ones, the mythical picture of the creation of human beings will, almost certainly, have included mention of the former as well as the latter. What the phrase σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα says at fr. 64, 23 must apply also to these newborns, which, therefore, are 'complete' in the qualities of

the mind as well as in those of the body. The absence of any quotation to this effect should not be held against the assumption that such terms once existed, since Platonists of course loathed the idea of the human mind being a function of the body.

Empedocles may have reserved the space of a couplet for the matter. It may have run along the lines of Hesiod, *WD* 77-80, which describe the ‘implantation’ of Pandora’s mind as ἐν δ’ ἄρα οἱ στήθεσσι διάκτορος Ἀργεῖφόντης | ψεύδεά θ’ αἰμυλίους τε λόγους καὶ ἐπικλοπον ἦθος | τεύξε Διὸς βουλῇσι βαρυκτύπου· ἐν δ’ ἄρα φωνήν | θῆκε θεῶν κῆρυξ κτλ. These four lines seem to be an expansion of a single core verse, as it were, such as φωνήν τ’ ἐν στήθεσσι λόγους τε καὶ ἦθος ἔθηκε. The reference to the human body (ἐν στήθεσσι in Hesiod), then, may conceivably have been of the form of ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι. The expression is found at fr. 17, 3 as σοφῶν ἔργων, a kind of phrase unlikely to have remained without elucidatory repeat, and a repeat would definitely make sense in the present passage. The necessary action verb to convey the sense of ‘implanting’ may well be the same that Hesiod used, viz. ἔθηκε furnished with an ἐν adjunct. Empedocles might well have included the three principal faculties of the mind (φρήν), viz. νόον (perception), πραπίδας (memory) and φρένας (reason) as well as the inborn ability to use the mental faculties creatively and skillfully, to which Empedocles may have referred as σοφίην, cp. fr. 115, 18 <ἀλλὰ τύπους ἠύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ’> ὄγκου τε περὶ χθών. If indeed Empedocles mentioned σοφίη here, he is very likely to also have ‘borrowed’ ἦθος from Hesiod to emphasize that Cypris has endowed men with the quality that enables them to secure that their actions are of a high morality, in particular, that they respect φιλότις and βίος (and totally reject φόνος). The fact that the notion of ἦθος may imply also that every person has an individual character and singularity does not seem to be active here, but the (regrettably small) fragments 152-3 show that Empedocles was well aware that there is a scope of variations in individual qualities, especially in intelligence.

It is unlikely that the scene should not have contained references to the particulars of cognition, such as the roles of the εἰκονοκοὶ πόροι, φρονέοντα μέλεα or σπλάγχνα. There may have been some positive epithets (counterparts of the negative ones of Hesiod’s Pandora), such as ὀξύν to νόον and θεσπεσίας to φρένας, meant to stress the great potential of the cognitive and intellectual faculties, humanity’s only, but great and reliable hope. Education should be able to make people see that total abolition of φόνος and the σχέτλια ἔργα βορῆς περὶ is essential to their survival. The unique value and importance of love and life has to sink in universally, and the absolute respect of both should become the defining part of the actions and moral character of all. Cypris will have provided man with the necessary σοφίη and ἦθος. In conclusion, Empedocles may well have written something like ἐν δὲ σοφοῖς ἔργοισι νόον τ’ ὀξύν πραπίδας τε | θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τε καὶ ἦθος ἔθηκε., with which the contrast of the first words of the following address ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων could not be starker and more dramatic. See Conc. s.vv. for all words supplied.

Fragment 20 [124 DK]

Once again, Platonists have introduced their own notion of the incarnation of the souls being to blame for all human misery into earlier texts, i.e. those of Heraclitus (κακίζων τὴν γένεσιν) and Empedocles. In order to achieve this reversal of meaning, they have, clumsily but successfully, changed the words of the couplet. For Timon, cp. the study by W. Ax mentioned in note on fr. 14, 5 above.

V. 1. Since the expression ὦ πόποι ἦ typically belongs to (embedded) direct speech, as opposed to narrator speech, an introductory line to the effect of ‘then so-and-so said’ must have preceded, though no fitting line expressing this is among the extant verses. It may have run like τοῖς δ’ ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν both because of Porphyry’s presentation of fr. 23 being αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις λέγουσιν “ἡλύθομεν τόδ’ ὑπ’ ἄντρον ὑπόστεγον” and because of the scene of fragments 18-20, if indeed it is that of the ‘cave’ of fr. 23. The expression αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις recalls Hermes as ‘conductor of souls’ (Hom. *Od.* 24. 1-14), that is, from this life to the realm of death, whereas here the conducting would lead towards life rather than away from it. In the view of Platonists, however, the soul’s stay in this world precisely is tantamount to being dead, at least as far as the soul’s proper (‘divine’) unitary state is concerned.

It is impossible, of course, to attribute the phrase αἱ ψυχοπομποὶ δυνάμεις to Empedocles, but it does seem to imply that the speakers were plural and performed a particular function, which probably was to conduct those that were to be born out of the cave. Both the super-human nature of this task and the phrase γένος θνητῶν indicate that the speakers were (mythical) deities. Furthermore, since they seem to be, in a way, the divine counterparts of human midwives, they were undoubtedly female. Quite possibly, then, they were κόραι or the ‘Daughters’ of ‘King Pothos and Queen Cypris’, and the term was reminiscent of the famous Κόρη that was Persephone. Cp. also Plat. *Resp.* 617d6 Ἀνάγκης [θυγατρὸς] κόρης Λαχέσεως λόγος. (In Parmenides’ Proem too there appears to have been a role played by κοῦραι, interpreted differently by different scholars.) Since they are the daughters of Πόθος and Κύπρις who stand for the main, life-creating force (ὁρμή) inherent in the δαίμονες or Elements, they are the mythical representatives of the constituent Elements and their ‘voice’. In other words, these κόραι lend a voice to the parents, if you will, of mankind and all βίος.

In naturalistic terms, one should probably not envisage them as speaking all together. One of them will act as the actual spokesperson, who, then, representing the group, will naturally refer to herself as ‘we’. The extant lines do not tell us by what way these deities would leave the cave with the newborns. Empedocles probably did not go into any such detail and left the matter implicit, which means that we should not assume the existence of a special exit at the other end of the cave.

It may be worthwhile to dwell on the traditional goddesses of birth, the Εἰλείθυιαι, although there is no saying whether the choice of the verb ἠλύθομεν at fr. 23 was meant to serve as an ‘etymological hint’ to make one think of these goddesses. The etymology, which may well have been felt popularly, is explained by Ruijgh at *SM*. I, 494, where he points out that ἐλεύθερος is derived from ἐλευθ-, a verbal root whose original meaning was ‘to be born, grow’, cp. O. Ind. *rodhati* ‘grow’, Lat. *liberi* ‘children’, and cp. γίγνομαι for the semantic development from ‘be born’ to ‘come forth’ to simply ‘arrive’, which is the root’s sense in ἐλεύσομαι and ἦλυθον. The word ἐλεύθερος may well have denoted originally persons born as members of the family (as opposed to house-slaves and serfs), who had a ‘birth’ they could count on. The root is found also in theonym Εἰλείθυια, form with lengthening for ‘Ελείθυια (Cret. ‘Ελευθια, Myc. ‘Ελευθία). The name, then, means ‘She-who-has-birth’, denoting the goddess of childbirth. Interestingly, a ‘cave of Eileithyia’ is mentioned at Hom. *Od.* 19. 188 στῆσε δ’ ἐν Ἀμνισῷ ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης (Amnisus was the port of Cnossus, on the northern coast of Crete), and the name occurs beside the place-name Amnisus on Myc. tablet KN Gg 705 *e-re-u-ti-ja*, ‘Ελευθία. Probably, however, this particular goddess was a protectress of seafarers rather than of women in labour (cp. Rufus Ephesius, *De corp. app.*, p. 166 D.-R τὸ δὲ βρέφος περιέχεται χιτῶσι, τῷ μὲν λεπτῷ καὶ μαλακῷ· “ἄμνιον” αὐτὸν Ἐμπεδοκλῆς καλεῖ [fr. 166]· ἐντεῦθεν, μοι δοκεῖ, καὶ ἡ Εἰλείθυια Ἀμνιάς ἐπωνόμασται, μᾶλλον περ ἢ ἀπὸ τοῦ ἐν Κρήτῃ λιμένος). According to Hom. *Il.* 11. 271 Εἰλείθυια, Ἥρης θυγατέρες and Hes. *Th.* 922 ἡ δ’ Ἥβην καὶ Ἄρηα καὶ Εἰλείθυιαν ἔτικτε | μυχθεῖς ἐν φιλότῃ θεῶν βασιλῆι καὶ ἀνδρῶν, they (she) were (was) the daughter(s) of Hera (and Zeus), parents that would need replacing in Empedocles’ myth. Cp. also Hom. *Il.* 16. 187 ἐξάγαγε πρὸ φώωσδε and 19. 103 ἄνδρα φώωσδε ἐκφανεῖ and 19. 119 σχέθε δ’ Εἰλειθυίας sc. Ἥρη.

For the idea of the subterranean place (ἄντρον), cp. γῆς ἔνδον in the beginning of the myth of Protagoras (Plat. *Prot.* 320d) ἐπειδὴ δὲ καὶ τούτοις (sc. τοῖς θνητοῖς) χρόνος ἦλθεν εἰμαρμένος γενέσεως, τυποῦσιν αὐτὰ θεοὶ (cp. βασιλῆα at fr. 17, 9 and βασιλεία at fr. 19, 2) γῆς ἔνδον (cp. also fragments 115-120) ἐκ γῆς καὶ πυρὸς μίξαντες (cp. κρητῆρας at fr. 17, 9-10) καὶ τῶν ὅσα πυρὶ καὶ γῇ κεράννυται. Cp. also *Menex.* 238a οὐ γὰρ γῆ γυναῖκα μεμίμηται κυήσει (cp. fr. 64, 22) καὶ γεννήσει ἀλλὰ γυνὴ γῆν (cp. frs. 156-8 and Aëtius V. 26. 4). Put in non-mythical terms, Empedocles holds that all living or organic material (μέλεα) originates in the earth and emerges as plants. If the ‘cave’ is to be ascribed any symbolism of its own, it might be this notion of living material being produced in the earth. [One should be cautious about drawing up any further analogies and supposing that it symbolically refers to the womb and the birth canal. One should beware even more of those who suggest that it reflects a means in the performance of the mysteries such as the Eleusinian. Empedocles can have had no sympathy whatsoever with the ‘mysteries’ or initiatory cults of Eleusis with their magical and un-ethical implications.] If the notion, no doubt widespread, of the earth somehow being the repository of all life is adopted by Natural Philosophy, it is strictly as a completely rationalized and scientific idea.

V. 2. The exclamation ὦ πόποι occurs 51 times in Hom. *Il.* and *Od.*, and is always in direct speech. In most cases, it begins the speech, while only in three does it follow later, at *Il.* 14. 49 (8th line), 17. 171 (2nd line) and *Od.* 13. 209 (10th line). Therefore, it seems statistically warranted to consider this fragment to be the beginning of a speech (moreover, fr. 20 and fr. 21 both contain second-person plural verbs). Or rather, of the speech, since it seems unlikely that there were more than one speeches embedded in the Proem. A second speech would needlessly have complicated its presentation, which is probably why Empedocles has not given direct speech to the guide in the description of his meeting with the visiting narrator.

Probably, then, the speech contained not only fr. 23 because of both Porphyry’s λέγουσιν and the internal indications of direct speech (viz. first person ἠλύθομεν and deictic τόδε), but also fr. 21 because of the second-person verbs, whereas fr. 22 is quoted in close connection with fr. 21. Interpretation of fr. 24 seems to link it with fr. 23. The fragments 25-29 too seem to belong to the speech (which then counts 30 lines or the equivalent of one column, implying perhaps that Empedocles prepared it on a separate sheet) for reasons that will appear in the notes on those fragments.

A member of a group of mythical female deities seems to have pronounced the speech. The narrator seems to have attended and overheard it, but the κόραι do not seem to have addressed or even noticed him in any way. The task for which these πομποί were responsible will not have arisen until the post-Golden Age period began, since it seems inconceivable before that, when men used to emerge from the earth first (cp. fr. 115, 15-18), and be born from human mothers later, virtually full-grown. The people of the ‘Golden Race’ were in no need either of the escorting-out or of the remonstrance. Probably, these figures were nameless (like the ἀνὴρ/guide of fr. 17, 1-8) beyond their being called κόραι. One may call their address a ‘pre-birth speech’. The idea of such an address was adopted by Plato at *Resp.* 617d-e (myth of the Choice of Lives) Ἀνάγκης [θυγατρὸς] κόρης Λαχέσεως λόγος. Ψυχαὶ ἐφήμεροι, ἀρχὴ ἄλλης περιόδου θνητοῦ γένους θανατηφόρου. κτλ. The notion of

prenatal *choice* is purely Platonic and unthinkable in Empedocles' philosophy, where there is no 'soul' and all choices have to be made by individuals during and only within this their only life between their birth and their death.

In the words of LSJ, ὦ πόποι is an 'exclamation of surprise, anger, or pain'. Cunliffe, *LHD* s.v. seems right to add that they express these emotions 'contextually', because there is 'a being struck by something', 'a drawing of special attention to something', etc. In other words, a ὦ πόποι ἦ sentence is an immediate response to, and an emotional comment on a striking aspect of the particular situation a person finds himself in. Here, the κόραι experience all of the emotions mentioned above together due to the disturbing sight with which the miserable things confront them, when they come to collect them and have to send them into this world much prematurely (cp. πολυκλαύτων γυναικῶν at fr. 156, 1). The expression means that we have to picture these mythical deities as (at least initially) extremely emotional. A similar utterance in that vein appears to be νηστεῦσαι κακότητος at fr. 26. Their exasperation bordering on anger is aroused both by humans' pitiable aspect itself and by the fact that it is self-inflicted. Hence they are both δειλοί and σχέτλιοι.

As to grammar, a vocative after ὦ πόποι is never preceded in Homer (10 cases) by ἦ or any other particle, whereas, on the other hand, there is a finite verb after ὦ πόποι ἦ in all of the 34 Homeric instances, in 4 of which (*Il.* 16. 745, 20. 293, 22. 373, *Od.* 21. 249) there is ellipsis of ἐστί. Therefore, γένος θνητῶν will be a nominative, not a vocative. The implication is that the speech begins with the third, rather than the second person, a further mark of the speakers' bitter indignation (cp. Jebb on *Soph. Trach.* 910).

The compound δυσανόλβων, strengthened for ἀνόλβων (see *Conc.* s.v.), seems to be an *ad hoc* creation (it is its sole instance) and to convey in a strongly emotive way (cp. the emotion uttered through ὦ πόποι ἦ κτλ) what is wrong with humanity, or why they are 'most unhappy'. It is this extreme misery that Natural Philosophy strives to cure. Generally speaking, emotive language is alien to the text type adopted for this poem, but direct speech is very suitable for the accommodation of such terms. The use of embedded direct speech temporarily relieves the narrator, as it were, from this restriction on his style and register.

V. 3. For the vocative σχέτλιοι, see *Conc.* s.v. ὦ. As to the question to which sentence exactly this vocative (spoken to the latest members of the hapless human race) belongs, it naturally will be the one that contains the urgent command οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέως; (at fr. 21, 1) rather than that the *preceding* sentence too should belong to the domain that the vocative governs. To be sure, Clement has transmitted the two lines fr. 20, 2-3 together, and all readers of the quotation (as opposed to the full original text) will have taken the phrase θνητῶν γένος to be a vocative. However, the ὦ πόποι ἦ line has the third person, and for a special reason.

To judge from fr. 115 and fr. 156 as well as from Aëtius V. 18. 1 and 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν, the adults of today are much smaller than the first adults, who, moreover, emerged (from the earth) full-grown, being able immediately to feed themselves without needing any further nursing (<τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας κτλ, fr. 115, 17). Present-day newborn babies, therefore, fall woefully short of the original men and women in all respects, and are no more than foetuses in comparison, totally helpless and frighteningly premature (cp. fr. 22 and fr. 115, 14 and fr. 156, 1-2). Therefore, δειλοί has dramatic force in that the appearance of these newborns is utterly 'miserable' in the eyes of these mythical 'midwives', who know what the natural τέλος of newborns is, and actually once was, and how very much more they ought to have developed. The sight makes them realize with great shock how desperate man's condition has become. It fills them with an acute sense of compassion.

In terms of the narrative, those that are about to come into the world are yet to develop their intellectual faculties and therefore are totally incapable of understanding the words that they are going to hear, let alone remembering them. Later in life, they will not know (cp. fr. 9, 2) how to relieve their plight and reverse their severe loss of τιμή and ὄλβος. One might wonder, therefore, what purpose a speech served that was incomprehensible to its intended audience in the first place. The answer probably is that the progression in the human degeneration (ἀμειβή) from the initially good state to the eventual κακότης had been gradual, and the first ἄνθρωποι-generations still had been quite able to understand the speech, although, apparently, they failed to heed its warnings in adult life. Therefore, it became essential eventually that the speech was overheard by someone who was able to understand it and salvage its vital truth (cp. fr. 31, 1 ἀληθείη, viz. ὅπηι ἐς τέλος ἐστὶν ἀταρπός) for humanity. Apparently, the general degeneration has fallen to such a low level that it takes an exceptionally gifted person by today's standards (being ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, as it says at fr. 1, 4) to grasp its meaning and significance. By the same token, this man's task of winning the rest of humanity on to his side will be one of near unsurmountable proportions (anticipated by the narrator himself at fr. 31).

Whatever may be the merit of the conjectural reading σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, the sequel shows that the cause of the bad state of the human kind is their reckless killing of animals for food. The respect of the life of all living things has to be restored. The fatal eating of animal μέλεα has to stop.

Fragment 21 [136 DK]

V. 1. The order to 'stop killing', that is, to stop committing a crime of which the diminutive individuals addressed are yet to become guilty, shows that the speech directs not so much those physically present as, over

their heads, mankind generally, - at least, that is how its ‘witness’, the narrator, has interpreted and presented it. An address to the whole world is better suited to the narrator’s own agenda than to the dramatic situation. While the speech is completely incomprehensible to its actual audience, adults too will be hard to convince of its message, since humans’ intellectual as well as physical condition has deteriorated fatally since the demise of the ‘Golden Race’. Curing people’s ignorance will be a struggle, not to mention overcoming people’s fears and habits, as the narrator realizes at fr. 31. The asyndeton indicates that the second sentence is a repeat, rather than the addition of a fresh point. Wording and syntax are different, but the judgement is the same.

V. 1. The phrase φόνοιο δυσηκέος signifies that the killing and eating of animals constitutes an illness for which there is no cure. The human κακότης and ἄχρα and ultimately their κῆρες are its symptoms or effects. In a way, the whole of mankind shares the fate of the Herodotean Adrastus (I. 34-35) ἦσαν δὲ τῷ Κροίσῳ δύο παῖδες, τῶν οὐτερος μὲν διέφθαρτο, ἦν γὰρ δὴ κωφός, ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἡλικίων μακρῷ τὰ πάντα πρῶτος· οὐνομα δὲ οἱ ἦν Ἄτυς. (. . .) ὁ Κροῖσος ἐπυνθάνετο ὁκόθεν τε καὶ τίς εἴη, λέγων τάδε· ὦνθρωπε, τίς τε ἐὼν καὶ κόθεν τῆς Φρυγίης ἦκων ἐπίστιός μοι ἐγένεο; τίνα τε ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν ἐφόνευσας; ὁ δὲ ἀμείβετο· ὦ βασιλεῦ, Γορδῖεω μὲν τοῦ Μίδεω εἰμι παῖς, ὀνομάζομαι δὲ Ἀδρηστος, φονεύσας δὲ ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ ἀέκων πάρειμι ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρός καὶ ἐστερημένος πάντων. (43-45) ὁ ξείνος, οὗτος δὲ ὁ καθαρθεὶς τὸν φόνον, καλεόμενος δὲ Ἀδρηστος, ἀκοντίζων τὸν ὕν τοῦ μὲν ἀμαρτάνει, τυγχάνει δὲ τοῦ Κροίσου παιδός. (. . .) ὁ δὲ Κροῖσος τῷ θανάτῳ τοῦ παιδὸς συντεταραγμένος μᾶλλον τι ἐδεινολογέετο ὅτι μιν ἀπέκτεινε τὸν αὐτὸς φόνου ἐκάθηρε. (. . .) παρήσαν δὲ μετὰ τοῦτο οἱ Λυδοὶ φέροντες τὸν νεκρὸν, ὅπισθε δὲ εἵπετό οἱ ὁ φονεὺς. στὰς δὲ οὗτος πρὸ τοῦ νεκροῦ παρεδίδου ἐωυτὸν Κροίσῳ προτείνων τὰς χεῖρας, ἐπικατασφάζει μιν κελεύων τῷ νεκρῷ, λέγων τήν τε προτέριον ἐωυτοῦ συμφορὴν, καὶ ὡς ἐπ’ ἐκείνῃ τὸν καθήραντα ἀπολωλεκῶς εἴη, οὐδέ οἱ εἴη βιώσιμον. (. . .) Ἀδρηστος δὲ ὁ Γορδῖεω τοῦ Μίδεω, οὗτος δὲ ὁ φονεὺς μὲν τοῦ ἐωυτοῦ ἀδελφεοῦ γενόμενος, φονεὺς δὲ τοῦ καθήραντος, (. . .) συγγινωσκόμενος ἀνθρώπων εἶναι τῶν αὐτὸς ἦδε βαρυσυμφορώτατος, ἐπικατασφάζει τῷ τύμβῳ ἐωυτόν. The καθαρμός of traditional religion (cp. Croesus ἐκάλεε μὲν Δία καθάρσιον) has failed or, in other words, there is no running away from the disastrous consequences (cp. διολλόμενοι at fr. 24, 1). The name ‘Adrastus’, meaning ‘having no running away’, is clearly a significant name, coined or chosen for the occasion.

It is hard to believe that Herodotus wrote this proem-like story, in which the historian dramatically seems to make the point that man will never be free of bloodshed and have real peace, without being inspired with it by Empedocles. Note also the transparent name of Croesus’ son Ἄτυς which, in spite of its Lydian colouring, seems to bear a reference to Empedocles’ notion of ἄτη expressed through ἀασθείς (fr. 9, 1), signifying that the son embodies, as it were, and continues the father’s ἄτη. One might compare also φονεύσας ἀδελφεὸν ἐμεωυτοῦ with πατήρ φίλον υἱὸν σφάζει (fr. 22, 1-2) and πάρειμι ἐξεληλαμένος τε ὑπὸ τοῦ πατρός καὶ ἐστερημένος πάντων with φυγὼν φόνον (fr. 9, 1) and ὄλβου ἐξελάθην/ἐξελαθείς (fr. 10 and fr. 115, 8). Even the phrase ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν may be a reminder of Empedocles. By the same token, the important notion of a man’s τέλος seems to be reflected (at I. 30-32) in the portrayal of a man conspicuously called Τέλλος with comments being put into the mouth of Solon in conversation with Croesus. This setting, which is obviously impossible on chronological grounds, marks the statement as unhistorical and characterizes it rather as a kind of preface meant to convey certain important truths of life. Herodotus may well have grafted the role of his Solon on to that of Empedocles’ ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς (fr. 17, 1).

Fragment 22 [137 DK]

Sextus quotes this fragment after fr. 21, linking it by a mere καί. It seems best to read the two fragments in this order, although Calcidius presents them in the reverse order and connects them with “item alio loco” (for his possible sources, such as Porphyry, see Waszink’s *Praefatio*, p. xciv). However, not only does Sextus’ order of the two fragments seem to be the original one, they were probably even continuous. The second fragment seems to be well suited to follow the first immediately, because it presents a graphic illustration of the seriousness (δυσηκέος) of the practice of killing for food. In Sextus’ source, of course, a comment of some length might have separated the two quotations.

With the exception of Origenes (διὰ τὸν περὶ ψυχῆς μετενσωματουμένης μῦθον), the authors assembled in the quotations register attribute vegetarianism to ‘the Pythagoreans’ including ‘Empedocles’ without linking the prohibition on the killing of animals for food to the belief in the migration of souls from one body into another. The reason is probably that Plato himself, who did believe in the existence of a separable soul and its reincarnation, had never connected his views on the soul with vegetarianism (presumably, because of the Platonic soul’s penchant for the noetic and fundamental distinctness from the physical body).

The connection of the prohibition of killing for meat with the doctrine of metempsychosis is probably due to popular, non-philosophical writers. It has become widely known particularly thanks to ‘the Speech of Pythagoras’ in Ovid’s *Metamorphoses* XV, vv. 453-469. Ovidian scholars have characterized the Speech as ‘Empedoclean’, and rightly so, provided that they are aware of the fact that this term’s reference is not to the Natural Philosopher, but to the apocryphal, ‘Pythagoreanized’ ‘Empedocles’, and that the ‘Pythagoras’ of which this ‘Empedocles’ was a follower was already a fabrication in itself, in the making of which one had

plundered Empedocles' poem uninhibitedly. One may compare Ovid's 459-462 *corpora, quae possunt animas habuisse parentum | aut fratrum aut aliquo iunctorum foedere nobis | aut hominum certe, tuta esse et honesta sinamus | neve Thyesteis cumulemus viscera mensis!* with v. 5 of this fragment in the doctored form in which it has come down. The interpretation of this fragment to the effect that 'in killing and eating an animal you may be killing and eating a creature that in a previous life was your son, in the sense that the animal's soul may have inhabited your son's body at some point in the past', does not seem to deserve the serious attention that some historians of philosophy have given it.

If Empedocles refers to the horrendous act by means of σφάζει, he does not present it in hypothetical or conditional terms, but we should not interpret his present tense indicative as a habitual present either. For infanticide (regardless of whether it was customary or not) is not the issue here, since the man does not kill his child intentionally (Plutarch relegated sacrificing children to 'Barbarians', cp. Hdt. III. 38. 3, and to the distant past). Rather, Empedocles presents the act as something that is the worst of its kind and therefore necessarily an exceptional incident. Plutarch seems to confirm this view by the statement with which he surrounds his quotation (171C) 'Whereas Empedocles says in his attack on those who sacrifice animals "a father lifts up his son, who has changed his form, and slaughters him with a prayer, great fool", the Carthaginians, on the contrary, used to sacrifice their own children with full knowledge of who their victims were'. Apparently, Plutarch understood the fragment as meaning that the 'father' was not aware that he was killing his son, but, by implication, that he thought he was slaughtering an animal. Unfortunately, the fragment's distorted shape did not allow Plutarch to see (and report to us), how Empedocles accounted for the father's failure to recognize his son, but, according to the present edition, he explained this by making the man act in a fit of insanity.

[As to the matter of infanticide, we probably cannot rest easy about its incidence in Antiquity. It may well have been widespread both as a method of limiting the size of the family and as a way to deal with congenital deformity. A contributing factor may have been that the chance of newborns surviving the first year of their lives was doubtless very low. This fact may have caused people to regard babies as yet-to-become-humans, an opinion that may have contributed to them committing infanticide relatively more easily. Note that Empedocles too holds that newborn babies are, if not, of course, sub-human, at least greatly immature and premature (a result of the degeneration, cp. fr. 20, fr. 115, 14 and fr. 156, 2), though surely he did not condone infanticide. (As to human sacrifice generally as distinct from that of children, it is mentioned among Greeks only in myth, though it occurs in a Mycenaean clay tablet, PY Tn 316 of c. 1200 BC. Therefore, it comes as somewhat of a surprise to read that Plato assumed 'that human sacrifice persists to this day with many peoples', at *Leg.* 782c, where the Athenian says in the present tense and with πολλοῖς added τὸ δὲ μὴν θύειν ἀνθρώπους ἀλλήλους ἐτι καὶ νῦν παραμένον ὁρῶμεν πολλοῖς.)]

One has compared the fragment often with the ecstatic prophecy given by Theoclymenus at Hom. *Od.* 20. 351 and with the vision presented by Cassandra at Aesch. *Ag.* 1072. However, the present passage can be no such thing. It is better to call it an analogy, one that makes its point in a dramatic way to say that the act of killing an animal for food is no less an act of utter madness than the murder inflicted by a father on his own son or daughter. As a matter of fact, a man is just as wrong when he kills a sheep as when he kills a son. Only, the kinship is closer and the emotional barrier is much higher in the latter case, requiring μανίη to overcome. The entire censure applies equally to both cases in all respects, viz. the actual killing (σφάζας), the sacrifice (σφάζει τ' . . . θύει θ'), the prayer (εὐχόμενος), the deaf ear turned to the screams (ἐὼν νήκουστος ὁμοκλής), the eating of the flesh (κακὴν δαῖτα, φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι) and the disrespect of life (θεοῦ [sc. κοινῆς φιλότιτος] δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε. As for the eating part, it is not just with a view to causing maximum repulsion that the simile depicts the fathers as not only killing but *also cooking and eating* their child, but much rather to making absolutely clear that the *comparatum* is killing *for food*. It produces a full parallel to the killing of animals *for food* by describing the killing *and cooking and eating*. Finally, the gods to who people think they offer their animal sacrifices are not there.

Sacrifice of animals was virtually always followed by the eating of their meat. The eating leads to men becoming ever more animal-like and less human and degenerating in all physical and intellectual qualities (see fr. 20) through the mechanism of the absorption of particles of animal μέλεα into those of humans (see Conc. s.v.). This is why the killing of animals for food gets so much more attention than all other forms of deadly violence. Which is not to say, of course, that killings that are not followed by eating, such as particularly those occurring in (civil) war, are admissible. The ἁρμονίη μελεδήμων of fr. 11, 3 is no doubt preferable to the δῆρις αἱματόεσσα. Moreover, war is detrimental to agriculture and the production of sufficient amounts of vegetable food to make the eating of meat unnecessary, as it once was, cp. fr. 109f. The matter may have been discussed in the Second Book.

Note also that the consequences of the denounced behaviour are communal and that the survival of humanity in general (cp. fr. 1, 6-7) is at stake. Mankind as a whole behaves badly in that men eat animal food, but the fact that certain individuals, e.g. women, might never have killed a single thing, or even never have eaten any meat, is immaterial to the condemnation of the custom. This consideration may reveal another reason why other forms of fatal violence, although these constitute no lesser violations of life and kinship, receive (as far

as we can see) less attention in the poem, viz. because killing for food is an integral part of the structure of society, whereas the other forms happen as more or less isolated incidents. (But, again, the Second Book may well have provided occasion and space for the societal and political aspects of violence.)

V. 1. For ἀείρας cp. ἀέρδην at Aesch. *Ag.* 235 (of Agamemnon ordering the sacrifice of his daughter) φράσεν πατὴρ δίκαν χιμαίρας ὑπερθε βωμοῦ λαβεῖν ἀέρδην and Hom. *Od.* 11. 35 τὰ δὲ μῆλα λαβὼν ἀποδειροτόμησα. As to the exact position of the young boy, the father will have held him the way he would have held the small animal he thought he was, i.e. head down above the altar. Cp. also Hom. *Od.* 3. 430ff., Eur. *El.* 774ff. and Aristoph. *Av.* 938ff.

V. 2. The force of the present tense of (ἦι περ sc. μανίη) σφάζει is ‘presentational’, the presentation being that of a single incident (cp. the ‘gnomic’ aorist ὠπλίσσατο at v. 4). Both the nature of the event and its function within the wider argument preclude taking σφάζει as an instance of the ‘habitual’ present. Understand εὐχόμενος as used of prayer made by man to gods, τοῖς θεοῖς (cp. Hom. *Od.* 10. 533), - to gods that do not exist in the view of the narrator. Even if the man were sacrificing just an animal, as he thinks he is, he would still be mistaken in two respects, both in that he does not know that the gods he thinks he is praying to are no more (the implication of fragments 3-8), and in that he fails to understand that the blood sacrifice by means of which he hopes to attract the gods’ attention constitutes a crime against humanity and indeed damages the entire κόσμος ἐόντων, rather than that it should show respect for life (cp. fr. 112). Therefore, the reward he hoped to receive in return for his sacrifice would never materialize. On the contrary, all he would get in return, is progressive κακότητες and ἀμοιβαῖα ἄχρεα. There simply are no gods (θεοί) to desire and require blood sacrifice. Gods do not do harm to any living thing (cp. fr. 113). The gods do not exact even the misery that men reap from their crime. Men themselves inflict it upon themselves through eating the meat.

An important role in the argument is played by the notion of *kinship* (φίλον, φίλην, φίλας, cp. πρὸς φιλότητος). If the Constituents (δαίμονες) are seen as the common ‘parents’ of all living things (cp. fr. 39), the latter are all ‘brothers and sisters’ that feel, or ought to feel, a natural loyalty towards one another and towards every member of the ‘family’ (γένος). Whereas protection has been limited traditionally to the family or clan, Natural Philosophy argues (cp. ὦ φίλοι, fr. 1, 1) that people must regard all living things as belonging to one and the same family. Their protection should extend to comprise all living beings, including ‘strangers’ (cp. fr. 30, 2) and animals.

V. 3. Understand λισσόμενον sc. πατέρα as the personal object. When a person λίσσεται τινα, he aims at changing the other person’s mind by all manner of means, which normally include words. However, there is no suggestion or probability of any verbal exchange between father and son taking place, or of the son speaking any such words as, say, σέ, πάτερ, μή με σφάζειν κοινῆς πρὸς φιλότητος λίσσομαι. Rather the terms are chosen from the point of view of the speaker (one of the κόραι) entirely and we are probably to understand by μέγα λισσόμενον that the frightened little boy does no more than utter loud cries in his agony. The speaker, then, translates, as it were, these screams into words in order for us to be able to see their real meaning. By the same token, the phrase νήκουστος ὁμοκλής implies that the real meaning becomes audible in the shape of the child’s screams for his father to take notice, which however he fails to do. The adjective νήκουστος occurs only in Aratus, 173 (with passive sense, unless Aratus wrote οὐδέ τις αὐτῶς | νήκουστος Ὑάδων) οὐδέ τοι αὐτῶς | νήκουστοι Ὑάδες ‘Leur nom est souvent prononcé; on ne laisse jamais d’ entendre parler des Hyades’ (Jean Martin). The adjective was of course presupposed in Homeric νηκουστέω, *hap. leg.* at *Il.* 20, 14 οὐδ’ ἐνοσίχθων | νηκουστήσε θεᾶς. Although Empedocles, who strove to reach as many people as possible, certainly did not use scholarly glosses, he was able to apply little-used νήκουστος because of the word’s transparency.

V. 4. Although δαῖτα might suggest that μεγάροισι refers to a *large* room, large enough to entertain guests, it seems better not to translate ἐν μεγάροισι with ‘in his halls’ or ‘in his palace’, because such phrases connote a royal or noble family, whereas the act in question seems independent of birth or class and the counterpart custom of φόνος βορῆς πέρι in the *comparatum* is prevalent among *all* sections of society. Therefore, the phrase ἐν μεγάροισι seems to mean just ‘in his house’ (cp. Homeric scholia explaining ἐν οἴκοις or οἴκῳ occasionally). Another reason to suppose that the fragment does not realize the potential of δαῖτα for connoting the presence of dinner guests is, because this sense would detract from that which carries the actual emphasis, i.e. the father *himself* eating his son, in line with which it uses the Middle of ὠπλίσσατο ‘prepares for himself’. He does not give a Thyestean dinner party. A final reason to take δαῖτα as just ‘meal’ is, because the word has a modifier, viz. κακίην, which points in the direction of the food itself. It signifies that the meal itself is bad of its kind, because it consists of the flesh of his own son. (In any event, what takes place ἐν μεγάροισι is the meal, not the sacrifice.)

Aorist ὠπλίσσατο is gnomic, as it is at fr. 144, 1 and Hom. *Il.* 11. 86 ἦμος δὲ δρυτοτόμος περ ἄνῃρ ὠπλίσσατο δεῖπνον. In *Od.*, Homer uses the verb especially of the Cyclops (with δεῖπνον or δόρπον), at 2. 20, 9. 291 τοὺς δὲ διὰ μελειστί ταμῶν ὠπλίσσατο δόρπον, 9. 311, 9. 344 and 10. 116. Cp. Aesch. *Ag.* 1096-7 (cp. 1219-22), Cassandra referring to the vision appearing to her with the words κλαιόμενα τάδε βρέφη σφαγὰς | ὀπτάς τε σάρκας πρὸς πατρὸς βεβρωμένας ‘here are babes crying because of their slaughter and their roasted flesh that

their father devoured!’ (transl. Fraenkel). At Herodotus I. 162, the phrase *άνόμω τραπέζῃ ἔδαισε* refers to the Thyestean meal recounted at I. 119 (cp. 129).

V. 5. For οὐκ ἀλέγοντε, cp. Hom. *Od.* 9. 115 θεμιστεύει δὲ ἕκαστος (sc. Κυκλώπων) οὐδ’ ἀλλήλων ἀλέγουσι, the Cyclopes serving as the favoured paradigms of antisocial life with many writers (e.g., Ovid, *M.* XV. 93). Therefore, the parallel is a good one. What we have to understand with οὐκ ἀλέγοντε is not, of course, ἀλλήλων or even φίλου νιόῦ and φίλης παιδός but θεοῦ φιλότητος, cp. fr. 115, 9 and fr. 33.

V. 6. For θυμὸν ἀπορραΐσαντε, cp. Homeric θάνατος θυμοραϊστής ‘life-destroying death’. For ἔδουσι, plural verb with dual subject, see Gildersleeve, *SCG.* 106.

Fragment 23 [120 DK]

For the role the Platonists invented for ‘Pythagoras’ to play in their distorted version of the history of Greek philosophy, see note on fr. 17. Obviously, Plotinus and Porphyry followed the same source, which compared Empedocles’ ἄντρον with τὸ σπήλαιον of Plato, *Resp.* 514a, taking both as symbolizing this world, ‘prison and torture chamber for the soul’ (similarly Proclus and Aeneas). When leaving the cave, the ‘soul’ left, rather than entered this world, to ascend towards the intelligible world. The terms χώρον at fr. 14, 2 and fr. 15 as well as λειμῶνι at fr. 14, 6 received a similar treatment.

V. 1. Both Porphyry’s λέγουσιν and the indications given by first person ἡλύθομεν and deictic τόδε show that these words belong to direct speech, i.e. the (pre-)natal speech, which comprises fragments 20-29 according to this edition, cp. ὦ πόποι ἦ at fr. 20, 2, and κόραι conjectured at fr. 20, 1 for the mythical Εὐλείθυιαι. For ἐς as the preposition to ἄντρον, cp. Hom. *Od.* 9. 216-8 καρπαλίμως δ’ εἰς ἄντρον ἀφικόμεθ’, οὐδέ μιν ἔνδον | εὔρομεν (. . .) | ἐλθόντες δ’ εἰς ἄντρον ἐθηέμεσθα ἕκαστα. In accordance with the interpretation of the λειμῶν of fr. 14 as being *above* ground, it is unlikely that the ἄντρον should be the entrance way to this meadow, as the arrangement of the fragments made by Diels following Rohde suggests. Rather, the cave will be a large hole in the side of a cliff or hill at one of the sides or edges of the meadow. Cp. *LfgE* s.v. “ἄντρον erstreckt sich stets horizontal (dagegen σπέος μ 80. 93f. vertikal) in einen Berg oder Felsen hinein”. Cp. fr. 17, 8 and fr. 20, 1. (Plato, *Resp.* 514a, may have preferred σπήλαιον to ἄντρον, because, like σπέος, the former connoted the sense of running downwards rather than horizontally. For the word’s formation, cp. Frisk s.v. σπήλαιον “Der zugrunde liegende λ-Stamm kann zum σ-Stamm in σπέος in ähnlicher Beziehung stehen wie z.B. νεφ-έλη zu νέφ-ος. Sonst dunkel”).

V. 2. At first sight, one might expect the ἡλύθομεν clause to be the beginning of the pre-birth speech, or to be very near its beginning. However, the close coherence of fragments 20 and 21 and 22 seems to move the clause slightly farther down. In this position, it may serve equally well as a transition to the next, more positive-minded, part of the speech about the implications of the νόμιμον. A phrase similar to fr. 1, 7 (ὤμῖν δ’ ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω> | . . . |) μύθους ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί might well have introduced this second part, because, in narratological terms, the speech is (together with what he learned from the guide) the source and foundation of the narrator’s message to the world, cp. ὑμνοπόλοι at fr. 28, 1.

The fact that the words ἡλύθομεν τόδ’ ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι are shorter than a full hexameter seems to indicate that, in the original, the line’s last word belonged together rather with the *next* line syntactically. If it did, it may well have been e.g. ἐξερέουσαι (if indeed the speakers are female), introducing the next verse, which, then, contained both the addressees as ὤμῖν and the nature of the message. If indeed the formula at fr. 1, 7 is an anticipated ‘quotation’ from this speech, the announcement of the message would have been ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί.

The remaining space of the first hemistich will have signified that the addressees are ‘about to be born’, stating that this indeed is a (pre-)natal speech. The most natural manner of expressing this notion in Greek would seem to be the present participle, i.e. ἐξερέουσαι | γιγνομένοις ὤμῖν, ὅπῃ κτλ. (This word-order is preferable to ὤμῖν γιγνομένοις, both because Empedocles would have highlighted the birth rather than those addressed, and because, statistically, the monosyllabic biceps is more likely to have been in Pos. 4 than in Pos. 2.)

Fragment 24 [145 DK]

The human sufferings that κακότησι and ἀχέων refer to, have become, as it were, congenital and degenerative diseases caused by the long-standing habit of eating animal μέλα. (The meaning of ἄχος is connected with ἀκέομαι with a play on the words at *S. Tr.* 1035 ἀκοῦ δ’ ἄχος, as it were, ‘cure the curse’, cp. εὐηκής and δυσηκής at fr. 1, 11 and fr. 21, 1 respectively). The miserable condition humans have been in ever since the demise of the ‘Golden Race’ keeps deteriorating. They are διολλύμενοι by their own incessant doing, under the νόμιμον to be mentioned shortly. Again, the survival of the species rather than personal morality is at stake. By the same token, κακότησι does not mean ‘sins’, although Clement might well have identified the word with the Paulinian παραπτώμασι. The interpretation ‘sins’ was advocated by Diels, who of course regarded most of the Proem’s fragments as come from a theological treatise about ‘the sinful soul’. The Scholiast, who was aware that Empedocles was a Natural Philosopher and his ‘books’ were φυσικά, could have saved Diels from

inferring that the fragment should have come from a poem on theology simply from its being *quoted* by a Christian apologist.

Fragment 25 [135 DK]

V. 1. Although Aristotle offers an antecedent negation to *ἀλλά*, viz. τοῦτο γὰρ οὐ τισὶ μὲν δίκαιον τισὶ δ' οὐ δίκαιον, he seems to do so without apparent counterpart in Empedocles. Rather he is concerned with elucidating what he himself means by a common law (viz. one that is in accordance with nature), saying κοινὸν δὲ τὸν κατὰ φύσιν (sc. λέγω νόμον). If the Empedoclean negation to which *ἀλλά* answered is still extant, it may be that of fr. 24, 2 οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυνοῖς.

One has generally interpreted the word νόμιμον as 'law', which, however, would be νόμος. Rather than being a synonym of νόμος, νόμιμος is an adjective derived from νόμος (for suffix -ιος see Schwyzler-D., GG. I. 494, and Risch, WhS. 105) and means 'being based on, developed from the law'. It seems well-advised to observe the distinction, because Empedocles used both words. Therefore, whereas fragments 3ff define the underlying general νόμος or law of nature as the absorption of animal flesh inducing the ἀμοιβή or change of a long-lived god (through the dissolution of his corpuscles' Elements) to short-lived beings (through reuse of the Elements), the νόμιμον, on the other hand, is *that which conforms with the law or the legal provision or condition formally included in the law*. With θνητῶν added, therefore, the law of nature includes τὸ θνητῶν νόμιμον as a special provision that applies to *humans*. It lays down the rules of what happens to humans, if *they* kill for food. According to this provision, then, the absorption of animal μέλαια or corpuscles subjects humans too to a ἀμοιβή or change. Their change takes the shape of a slow but steady and eventually complete degeneration of the human species, begun with the end of the Golden Race, who enjoyed the full human τιμή or value and worth. The νόμιμον explains the dire consequences of non-abidance for humanity. It lays down both what act constitutes the act that breaks the law and what the consequences are. It defines the act as the killing and eating of animals. The consequences of absorbing animal corpuscles for men are the suffering of pitiful lives and progressive dehumanization and degeneration into animal status. Eventually, then, men will have wrought their own extinction.

As far as the narration of the Proem is concerned, the νόμιμον is *not* a provision that was voted or enacted at the same time or occasion that the decree of fr. 3, 1 was. For, whilst the ψήφισμα regarding the gods was clearly (as is shown by the oaths) voted by the gods themselves, it is equally clear that the humans never adopted anything like a ban on killing for food. On the contrary, they should have, but had not. Therefore, the θνητῶν νόμιμον does not refer to any actual enactment (by either men or gods), but rather to what is implied in the Law of Nature or νόμος, being, as it were, its section or paragraph regarding mankind. In the beginning, as fragments 109-111 show, vegetable food was available in such profusion that there was absolutely neither need nor temptation for men to turn carnivorous. They always fully respected the φιλότης.

It should be absolutely clear, that the νόμος and its νόμιμον are purely natural or physical, *not* legal, moral or theological. The interpretation in terms of crime and punishment is due to the Platonist appropriation of Empedocles (and Greek philosophy in general). His is not a view of the world as a battlefield on which a principle of good and a principle of evil fight over the human soul.

Aristotle quoted the *ἀλλά* clause incomplete, but it is clear that what followed was (a) the command 'not to kill for food' and (b) the consequences for mankind as long as they breach the ban, being precisely the κακότης and ἄχρεα that they have been suffering for a long time now. Whereas v. 3 may have expressed point (a), just possibly, the latter point (b), implying that the misery suffered by humans is the direct consequence of their ongoing behaviour, found expression in the line of which the two words νηστεῦσαι κακότητος are all that remains. This tiny fragment may well have followed immediately (as fr. 26), and depended on this fragment syntactically and semantically, with both fr. 25, 3 and fr. 26 having a dependent (dynamic) infinitive.

The meaning of the noun ὄλυμπος 'the sky, atmosphere, air' might, at first sight, appear to be a daring innovation on the part of Empedocles. However, this impression would be due mainly to the fact that the standard handbooks treat the word as meaning simply 'mountain' or being the proper name of the highest mountain of Greece, in Thessaly. Thus, Cunliffe, who does not treat proper and place names in his *Lexicon*, has no entry ὄλυμπος or ὀλύμπιος at all. LSJ offers s.v. Ὀλύμπος "Mount *Olympus* (in Thessaly, Hdt. 1. 56, etc), conceived to be the seat of the gods". M. P. Nilsson, *Gesch. d. gr. Religion* (31967), 353 explains "Zeus ist nach seinem Berg, auf dem er wohnte und der in jeder Gegend ein anderer war, der Olympier, d. h. der Berggott, genannt worden". Even if such were a plausible supposition as far as prehistoric times are concerned ("ὄλυμπος ist augenscheinlich ein vorgriechisches Wort für Berg", Nilsson), it seems clear from Homer that the Greeks of historical times did not think of their gods as 'mountain gods'. The Greeks prayed looking upward, not facing mountains. Especially Olympian Zeus with his epithets ἀργικέραυνος, ἀστεροπητής, ἐριβρεμέτης, ἐρίγδουπος, κελαινεφής, νεφεληγερέτης, στεροπηγερέτα, τερπικέραυνος, ὑπιβρεμέτης (cp. Hom. *Il.* 12. 25 ἔε Ζεὺς, of rain falling, and 19, 357 ὥς δ' ὅτε ταρφεῖαι νιφάδες Διὸς ἐκποτέονται, of snow-flakes flying from *the sky*, and cp. αἰγιόχοιο at fr. 4, 1) was obviously a god of the weather and this conception must have given rise to the idea that ὄλυμπος meant 'sky' at a very early stage, if this had not always been its meaning

in the first place. The other gods were called ‘Olympian’ only collectively, because they are the subjects of Olympian Zeus.

Of course, there is the Homeric “*Schilderung des Götterberges*” (Nilsson), but this ‘mountain over the clouds’ seems *analogous* to a terrestrial mountain rather than identical with any particular one, see e.g. Hom. *Od.* 6. 42-5 or 20. 102-4, and cp. Hes. *Th.* 118. Strictly speaking, ὄλυμπος must originally and popularly have referred to those regions over our heads in which all ‘meteorological’ phenomena *including* (*contra* Nilsson) the sun (the name Ζεύς is derived from IE root *dyew/dyw, meaning probably ‘bringer of light’, cp. Lat. *divos* and *dies*) and the moon were thought to be situated (after all, the sun is the single most important weather factor), whereas οὐρανός was the region beyond that. Whilst, like their counterparts in modern languages, these terms were often used thoughtlessly and interchangeably, as at Hom. *Il.* 1. 497 ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν οὐλύμπον τε (where modern editors have been consistent rather than convincing in printing the second noun with initial capital and the first with a small letter), Empedocles distinguished the terms carefully, with οὐρανός referring to the ἔρκος ‘firmament’ of the universe (see Conc. s.vv.). Cp. Leaf’s note on Hom. *Il.* 19, 357 (quoted above) being “Διὸς shews clear evidence of a primitive meaning ‘sky’”, and Jebb’s remark about Sophocles, *OT.* 867 νόμοι ὧν ὄλυμπος πατήρ μόνος, saying “ὄλυμπος not the mountain, but, as in the *Odyssey* (6. 42), the bright supernal abode of the gods: and so =the sky itself: *O.C.* 1654 γῆν τε προσκονοῦνθ’ ὁμοῦ καὶ τὸν θεῶν ὄλυμπον” [small initial mine]. The term ‘olympus’ represents a scientific notion which one should not take in the theological sense of the abode of the gods as opposed to the earth being the habitat of humble men. Empedocles’ gods (θεοί) live on earth, albeit at a distance from men so great as men will never be able to bridge, to say nothing about the ocean barring them like a moat from going very far. The reference to the olympus and the earth means that the ban on killing for food and its consequences are what we might call ‘universal’ (cp. fr. 3, 4 αἶαν ἐπὶ πλατέεσσι), holding for every human being wherever they go. The idea of universalism and cosmopolitanism (cp. fr. 1, 6) lies at the heart of Natural Philosophy.

The adjective εὐρύς seems particularly well-chosen, since the equatorial plane of the spherical universe in which the flat earth is situated forms the base of the ‘olympus’, which is very ‘wide’ indeed. Even if one takes the reference as restricted to the width of the (flat, circular) earth alone, the surface still is high. Cp. Aëtius’ reports presented in the preliminary note to the fragments 73-103 below. The olympus and the earth together constitute the region where all living things breathe and move. Apparently, the earth includes the sea with its gilled creatures and sea mammals, the sea and the ocean being, as it were, a water-filled hollow place in the ground and small relative to the total surface of the earth (far smaller than the 70% we now know to be covered with water).

V. 2. The phrases αἰθέρος ἔμπλειον and διὰ πλατέαν γῆν provide the reader with an early introduction to the ‘planetary’ or cosmological model of his spherical universe (preserved woefully in fragments 75-102, but still reconstructible to some extent with the help of Aëtius, his section II. 20. 13 in particular), of which the ὄλυμπος or ‘sky’ is the upper-hemisphere ‘filled with air’, the two hemispheres being divided by the plane of the flat earth. It is here that life is situated, whereas there is no life in the lower-hemisphere, being ‘filled with fire’.

V. 3. The line is not extant, but it is clear that, at this point, Empedocles had made explicit the ban that the νόμιμον embodied. It will have contained two elements. First, the issue to which Aristotle refers with περὶ τοῦ μὴ κτείνειν τὸ ἔμψυχον and, second, an expression saying that one has to abstain from eating meat, some such statement being necessary for the metaphor νηστεῦσαι κακότητος of fr. 26 to follow (if indeed it did) in a natural and intelligible fashion. The syntax, then, was the dynamic infinitive preceded by μὴ (as in Aristotle’s paraphrase, although his μὴ results from a different construction), depending on τὸ νόμιμον, which is why the infinitive has to be present tense, such as ἔδειν. A good possibility seems to be an expression such as fr. 22, 6 θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι and fr. 112, 10 θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου.

Now, the necessary accommodation of μὴ requires a shorter phrase than θυμὸν ἀπορραΐσαντας. The authors who quoted from, or referred to the passage, suggest in their comments that the original reference to ‘life’ was ψυχὴν rather than θυμόν. If this inference is reliable, it holds a further hint as to what the original verb was, since ψυχὴ meaning ‘(life-)blood’ is a *fluid*, cp. fr. 112, 8 ταύρων δ’ οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός (where too ψυχὴ is conjectural). Therefore, the most suitable verb would seem to be ἀρύω ‘to draw, water, wine, etc.’ (LSJ). Aristotle has preserved this particular verb for Empedocles in his quotation from fragments 33-35 χερσὶ τ’ ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ | <θυμόν> at *Poet.* XXI 1457b13. Here he says ἀπ’ εἶδους δὲ ἐπὶ εἶδος οἶον “χαλκῶ ἀπὸ ψυχὴν ἀρύσαι” καὶ “ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ” ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν· ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τί ἐστιν [cp. Hom. *Il.* 22. 257 (αἶ κεν) σὴν δὲ ψυχὴν ἀφέλωμαι and 24. 754 σεῦ δ’ ἐπεὶ ἐξέλετο ψυχὴν ταναήκει χαλκῶ].

In conclusion, reading ἀρύσαντας seems decidedly preferable to, say, κτείναντας, ὀλέσαντας, ραΐσαντας or φθείραντας and the verse might well have been μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου. If, perchance, this edition’s placing of the fragment accords with the original one, the missing line was at the bottom of the poem’s third column. Its loss may have come about in the same way that the bottom line of the eighth column (fr. 64, 9) may have escaped the attention of Simplicius.

Fragment 26 [144 DK]

Fragm. 26 [144 DK]. (ἐπὶ πᾶσι τοίνυν τὸ μὲν τοῦ Ἐμπεδοκλέους μέγα καὶ θεῖον [cf. τὸ ‘γνώθι σαυτὸν’ καὶ τὸ ‘μηδὲν ἄγαν’] ἡγοῦμην [sc. ἐγώ, Φούνδανος], τὸ “νηστεῦσαι κακότητος”. ἐπὶ τούτοις δὲ κάκεινας ὡς οὐκ ἀχαρίστους <οὔσας> οὐδ’ ἀφιλοσόφους <τάς> ἐν εὐχαΐς ὁμολογίας, ἀφροδισίων ἐνιαυτὸν ἀγνεῦσαι καὶ οἶνον, τιμῶντας ἐγκρατεῖα τὸν θεόν [i.e. τὸν Πύθειον].) Plut. *De cohibenda ira* (Περὶ ἀοργησίας), 464B (Pohlenz; MSS. ΓΣΠΘΔ).

<ἢ μηδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος

ἢ μηδ’ ἀνθρώπων τινὰ (coniung. cum fr. 25 τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μη ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μηδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος) ex. gr. suppl.

xxxx

In his Loeb edition (1939), Helmbold interestingly notes “Erasmus, followed by Amyot, believed this concluding paragraph to be a Christian appendix added to Plutarch’s work” and adds “This is very unlikely”. His rejection of this idea is probably correct, as appears from a passage of Plutarch’s such as *De adulatore et amico* 49AB εἰ δὲ δὴ θεῖον ἢ ἀλήθεια καὶ “πάντων μὲν ἀγαθῶν θεοῖς πάντων δ’ ἀνθρώποις” ἀρχὴ κατὰ Πλάτωνα [*Leg.* 730c], κινδυνεύει θεοῖς ἐχθρὸς ὁ κόλαξ εἶναι, τῷ δὲ Πυθείῳ διαφερόντως· ἀντιτάττεται γὰρ αἰεὶ πρὸς τὸ “γνώθι σαυτὸν”, ἀπάτην ἐκάστω πρὸς ἑαυτὸν ἐμποίων καὶ ἄγνοιαν ἑαυτοῦ κτλ. It suggests that the speaker rated Empedocles’ ‘great and divine’ saying as being on a par with the sayings γνώθι σαυτὸν and μηδὲν ἄγαν at Delphi and that the god he had in mind speaking of τὸν θεόν was ὁ Πύθειος (if θεόν is not a corruption of <πυ>θειον in the first place). Moreover, how did the alleged Christian come by this unique quotation from Empedocles?

Plutarch’s character Fundanus applies the two-word quotation νηστεῦσαι κακότητος to the idea that one should ‘fast from evil’ in the sense of ‘not committing evil’. The parallel mention of ‘vows made in prayer to keep oneself pure from sex and wine, honouring the god by continence’ shows that this is indeed the speaker’s interpretation. If this were the sense the phrase possessed in its source text, it might have meant ‘fast from <meat and thereby from (doing)> evil’ or ‘abstain from the evil <that is (eating) meat>’. However, κακότης ‘bad state or condition’ does not denote ‘evil as committed’ but rather ‘evil as suffered’. It could not refer to the killing of animals, but should refer rather to the misery people incur as a result. Therefore, it is not possible to extend backward to Empedocles the sense the phrase has got in Plutarch (*contra* Burnet’s translation ‘Fast from wickedness!’) or the one by Diels ‘von der Sünde sich ernüchtern’ [attributing the belief of the Original Sin of some Christians to Natural Philosophy, cp. Diels’s handling of θάνατον . . . ἀλοιτήν at fr. 56, 5, which he explained saying ‘Mors peccatorum ultrix, quae et ortu et victu mortales sibi consciscunt’, and of πολυκλαύτων at fr. 156, 1]). On the other hand, however, the choice of the particular word νηστεῦσαι can hardly be disconnected from the call for the abstention from meat, as Callimachus seems to confirm saying at *Iamb.* fr. 94, of Pythagoras in vain teaching men to abstain from living things, κηρίδαζε νηστεύειν τῶν ἐμπνεόντων· οἱ δ’ ἄρ’ οὐχ ὑπήκουσαν.

This twofold supposition implies that Empedocles intended the phrase to mean ‘to fast from, or be starved of misery’, and used the noun κακότητος, which belongs to his main argument, in its common sense and the verb νηστεῦσαι, which is the novel or imported term, as a metaphor. Interpretations that take νηστεῦσαι literally and directly to refer either to abstention from food for medical reasons or to fasting in a theological sense find no support in the poem. The metaphor, then, satisfies the rule laid down by Aristotle at *Rhet.* 1405a35 οὐ πόρρωθεν δεῖ ἄλλ’ ἐκ τῶν συγγενῶν καὶ τῶν ὁμοειδῶν μεταφέρειν <ἐπὶ> τὰ ἀνώνυμα ὀνομασμένως. Taken in this way, the phrase could serve nicely as a dynamic infinitive depending on τὸ θνητῶν νόμιμον of fr. 25, which stipulates the necessity of what one might call ‘to fast from animal food’, and may well have added the consequence of not heeding this necessity (cp. fr. 3, 3) as ‘or else not to fast from misery’. The only conjecture needed for achieving this association is the assumption that the complete line, to which the phrase once belonged, contained the disjunctive connector ἢ ‘or else, under pain of’ and the negation μή or μηδ’ ‘consequently not’. (For the syntax, cp. Plato, *Phdr.* 258e3 οὐ γάρ που ἐκείνων γε (sc. ἔνεκα ἂν τις ζῷ τῶν ἡδονῶν) ὧν προλυπηθῆναι δεῖ ἢ μηδὲ ἡσθῆναι ‘one has to suffer pain first, if one is to enjoy pleasure at all’. Thuc. VI. 68. 3 ἐγὼ δὲ (sc. ὑπομνήσκω ὑμᾶς) ὅτι οὐκ ἐν πατρίδι (sc. ἔσται ὁ ἀγών), ἐξ ἧς κρατεῖν δεῖ ἢ μὴ ῥαδίως ἀποχωρεῖν.)

With these constituents added, the speaker offers humanity (the line is not unlikely to have contained ἀνθρώπους or more forceful ἀνθρώπων τινὰ too) the stark choice either to abstain from meat or to continue their misery. There will be, as it were, no misery fast without meat fast. Admittedly, the expression thus produced is on the crude side, but it is not improper perhaps in a direct-speech utterance made with dismay.

There is yet a quite different reason for connecting fr. 25 and fr. 26, because it brings the word νηστεῦσαι into the fourth column of the poem (near the end of its first line) and so only a few centimeters away from the obvious corruption Νῆστις in the fifth column (at the beginning of the fourth line). The intrusion of Νῆστις (a

‘goddess of fast’ is not a Greek conception) can now be plausibly accounted for as having arisen out of a note or gloss written in the intercolumnium or the roll’s wide top margin.

Fragment 27 [127 DK]

Vv. 1-3. As we have seen before (e.g. at fr. 1, fr. 3, 1, fr. 9 and fr. 17), the narrator accounts for the knowledge he apparently possesses with his visit to the place of the dead and the violent causes of death, the instruction his anonymous guide gave him (particularly about the ‘Golden Race’ and the ‘More Recent Race’), his witnessing of the mixing of the Elements into living things, and the attendance at the pre-birth speech (although the guide too would have been familiar with its contents). The speech also refers to the position of the gods, which is known to the reader already from the beginning (frs 3-8) in terms of the δύσκλητος ἀμοιβή of the νόμος κόσμου and the gods’ ψήφισμα. Since the narrator has anticipated the subject, the embedded speech as quoted by him will have been relatively limited in size and the section about this subject will have had the character of a summary (cp. fr. 113 and fr. 114). The three lines that seem to be available at the beginning of this fragment may well have sufficed.

The anticipation took place in the beginning of the narrator’s address to the Acragantini *before* his ‘autobiography’ (beginning with τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι at fr. 9, 1), to which the story of his journey including the pre-birth speech belongs. The part that the narrator anticipates comprises fragments 3-8, with a few foreshadowings as early as fr. 1 and fr. 2. Accordingly, it is impossible to dissociate the νόμος κόσμου at fr. 3, 2 from the law’s special provision or νόμιμον by which the humans have to abide at fr. 25, 1, which belongs to the speech.

As to the question of what the three missing lines and the rest of the fragments 27-29 might have contained, the likelihood is that they included in any case that which was the passage’s most important point from the physical point of view, viz. that there is no continuation of individual living beings, gods included, in any shape or form, neither by metamorphosis nor by transmigration of souls, and that the urge to create life is an inherent, never to disappear (cp. fr. 68) property of the Elements, and does not reside in any external or independent and non-natural agency working magic.

The fact that the knowledge that fresh gods will be born only if and when *men* mend their ways (cp. fr. 3, 6) can have reached the narrator by no other means than through the pre-birth speech, constitutes yet another reason why it seems safe to conclude that fragments 27-29 belong to the speech, and, more particularly, to its final part, with which the narrator is able naturally to connect the mention of his own great error (σχέτλια ἔργα). The inclusion of the twelve verses of fragments 27-29 in the speech is plausible, also because they imply both the notion (essential for the overcoming of religious reservations) that there are no gods to demand blood sacrifice from men (or to punish them if they do not sacrifice) and the notion (essential to Natural Philosophy both as far as physics and as far as ethics is concerned) that there is not anything personal (as a ‘soul’ or otherwise) to survive the dissolution of the compound that each individual is. Every man has to direct all his efforts to the protection and improvement of this life such as he lives it between birth and death, together with all other members of the family of man, harmoniously.

Not for nothing, Lucretius too, at *DRN*. III. 670-829, as announced in his Proem, I. 112, offers an impassioned refutation of the doctrine of the transmigration of souls. The assumption of a separable soul implies that the best part of any scientific explanation of the world should be irrelevant to Man. This is exactly the disastrous position taken by Plato and Aristotle and the Platonists who usurped Empedocles’ verses, as well as all subsequent theologians of every denomination. The belief in the survival and transmigration of souls has been probably the single most important and stable feature of popular religion of all times and of all places. Plato imported it into philosophy despite the insights and efforts of its founders, and it has proved singularly resilient in surviving even the knowledge brought by modern science. Empedocles’ position, however, is in no doubt, and when Herodotus, at II. 123, chose not to name those Greeks who ‘had put forward as their own the theory of the transmigration of the soul’, he cannot possibly have been thinking of Empedocles as one of those names. Of course, classical scholarship has eagerly assumed that he had. The commentaries of Stein, How&Wells and Legrand, ranging Empedocles routinely with the ‘Orphics’ and ‘Pythagoras’, have canonized this view. The truth, however, may well have been quite the opposite, viz. that Empedocles’ poem had convinced Herodotus that people believe in the transmigration of the soul to their detriment. If it had, it was an act of delicacy on the part of Herodotus not to want to name and shame such people.

Diels had neither qualms nor shame about being the accomplice of forging this fragment into what his German translation has as ‘Bei der Seelenwanderung werden die Menschen unter den Tieren am besten zu bergbewohnenden, auf der Erde schlafenden Löwen und unter den schön belaubten Bäumen zum Lorbeer’. Ironically, however, the Platonist application of the fragment to the migration of souls has the redeeming implication of making the original presence of δαίμονας in these lines a virtual certainty. For interpreting Empedocles’ δαίμονες as souls or ψυχαί was the standard mode of operation of Platonists. Cp. Hippolytus’ comment on δαίμονας οἱ [δαιμόνιοι P] κτλ [fr. 6] at p. 213, 3W ‘δαίμονας τὰς ψυχὰς λέγων μακραιώνας, ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροῦς ζῶσιν αἰῶνας.

Again, the interpretation of the composition of the Proem implies that the, probably three, verses apparently missing from the beginning of this fragment are likely to have been a short summary of the fragments 3-8, being similar to, and in part even identical with some of those lines. Such a summary is necessary to make clear that the pre-birth speech is the source of the content of fragments 3-8. By the same token, the occurrence of the subject inside that speech makes the fragments 3-8 an anticipatory doublet. In addition, these lines will have connected with the fragments 25-6 in a natural way, if the latter indeed preceded immediately.

If, then, δαίμονες was the grammatical subject of γίνονται at v. 5, the original form of v. 4 will most likely have been <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες | γίνονται. Before that, a repeat of fr. 7, 3-fr. 8, 1 ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι would make good sense. Given the limited space available, however, the repeat will have had a reduced shape, like ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι (| δαίμονας). A renewed reference to the oaths would be irrelevant and the phrase ἀπὸ μακροβίων is no longer necessary for explaining the meaning of ἀλαλῆσθαι as connoting exile. The express mention of δαίμονας is essential for making clear that the Elements that are released from the destroyed god do not stay together by any means and are not involved in any form of metamorphosis, the extinction of the god being total, final and irreversible. If, the following says that 'the Elements become animals etc.', the constituent Elements come *afresh* from their cosmic stores, into which those released from the god's corpuscles have dispersed and merged.

The line that preceded this one might conceivably have been identical with fr. 7, 1 [†αὐτὰρ†] ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, helping to produce a clear picture in physical terms. The first line, finally, will have contained (like fr. 3, 5) a conditional εἰ clause, connected with δέ to respond to the μὲν of τὸ μὲν θνητῶν [: πάντων codd.] νόμιμον (fr. 25, 1) as well as τις θεῶν (as at fr. 3, 5) answering θνητῶν. Thus, the clause may well have followed the model of fr. 3, 5 εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μύνηι, though as a compressed version, since the necessary *apodosis* too requires some space. If, then, the clause did not repeat less essential ἄνοος and φίλα γυῖα μύνηι, it might well have read something like εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, with ἔδῃ repeating the verb of fr. 25 ἔδειν (conjectured at fr. 25, 3) to underscore the connection and similarity of the law for the gods and the law for humans.

The space remaining for the *apodosis* to the εἰ clause now is the final two and a half feet of v. 1 and the first foot of v. 2 long. If the correction of αὐτὰρ ἐπεὶ to μακροῦ ἐπεὶ is valid for fr. 7, 1, μακροῦ may well have belonged to the missing clause of fr. 27 too, and if it is, so might be βίου or βίοιο, which is this adjective's noun at fr. 6.

As to the verb, it will have had τις θεῶν for its grammatical subject, though τις θεῶν will not, of course, have been repeated from the protasis. The verb will simply have been in the 3rd pers. sing. The expressions δυστήντου ἀμοιβῆς at fr. 3, 1 and ἀμοιβαῖος νόμος at fr. 7, 3 and v. 3 below would strongly suggest that the verb here was ἀμείβω, in a clause meaning 'his long-lasting life-substance (βίος μακρός) will be changed'. The verb occurs at fr. 18, 2 εἶδε' ἀμείβων and at fr. 69, 14 of the mixing (κρήσις) of the Elements (ταῦτα) that *changes* them into living things, ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἄν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ. However, since the verb ἀμείβω does not have passive forms (those cited by LSJ are marked as rare and late), there may have been a periphrastic phrase with related ἄμειψις, the noun that has been recovered at fr. 103, 8 ἔρυκεν ἄμειψιος through correction from ἔρυκε μετάρσιον, and may be suitable to fr. 64, 5 as well. The phrase, then, would probably have been ἔχω ἄμειψιν, having passive sense. It would provide a good emendation of fr. 74, 1 as ἔσχεν ἄμειψιν and may do so equally well here at fr. 27, 1 in a clause βίου ἔξει ἄμειψιν | μακροῦ, following the future condition of εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν. The noun makes it possible to keep the genitive of likely μακροῦ.

Singular τις θεῶν refers to a hypothetical god and the lady speaker will not expect any further divine deaths. On the contrary, the number of casualties (fr. 3, 1-2) must have been considerable already, since they included all of the gods of traditional Greek religion. Rather, the emphasis will be on humanity now. It will require large numbers of *humans* reaching the human τέλος as ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι (fr. 28, 1-2) and establishing their leadership over the human race for the Constituents to be prepared to replenish the ranks of the gods (fr. 28, 3). The single contribution the narrator might have made personally (fragments 32-37) could at least have been a beginning, but no more than that. Even this opportunity did not materialize.

V. 4-5. It is decidedly less desirable to take λέοντες and δάφναι as the grammatical subject of γίνονται rather than as its predicates expressing result. For, although the expression λέοντες or δάφναι γίνονται with substantive verb would of course *imply* ἐκ τούτων, it is much more likely that Empedocles made this novel idea of his *explicit* at this point. It are the *Elements* that become lions, as well as all other living things. As the ending of γίνονται shows, they were denoted by δαίμονες rather than neuter ταῦτα. The Platonist taking the subject to be ψυχαί indicates that indeed it was δαίμονες, the indication being indirect, but unmistakable.

At first sight, it might be surprising to find the lion (λέοντες) mentioned as the highest type in the kingdom of land animals despite its notorious bloodthirstiness. In Homer, the lion figures mainly in warrior similes as a symbol of savagery. However, the lion serves as a symbol of leadership as 'king of the animal world' traditionally, and leadership is precisely that which the ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι will have to show

and exercise, if the world is ever to become peaceful and happy. Cp. Herodotus, who may well have had Empedocles in mind, when he wrote at VI. 131. 2 Ἀγαρίστη . . . ἔγκυος ἐοῦσα εἶδε ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ, ἐδόκεε δὲ λέοντα τεκεῖν· καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας τίττει Περικλέα. One would like to know whether the political rise of his Athenian contemporary (cp. note on fr. 37) had raised Empedocles' hopes for a better future in any way.

Though a mere *epitheton ornans* in Homer, ἐπιχθονίοις will have the zoological sense of 'terrestrial' (cp. Oppian, *H.* 2. 425) rather than the theological sense of 'humble men dwelling on earth as opposed to the gods that are in heaven'.

Adjective ἐρρίζοισι will bear a special reference to the theory that organic substances are formed out of the Elements (their ῥιζώματα indeed) *in the ground*, where the plants take them in through their roots. Photosynthesis being unknown, the roots (and the soil) were of greater theoretical importance than the leaves (cp. Conc. s.v. μέλεα). Thanks to their being 'well-rooted' plants have secured access to these vital organic substances, which consist of what Aëtius refers to as ὁμοιομερῆ μέρη (see Conc. s.v. δαίμων, additional note on Aëtius), and so do animals and men, who eat their edible parts (cp. Conc. s.v. ἦπαρ, fr. 138). Cp. Plato who, striving to turn everything Empedoclean on its head, indulged himself with the triumphant imagery [. . .] ὥς ὄντας φυτὸν οὐκ ἔγγειον ἀλλὰ οὐράνιον [. . .], ἐκεῖθεν γὰρ [. . .] τὸ θεῖον τὴν κεφαλὴν καὶ ρίζαν ἡμῶν ἀνακρεμαννὺν ὀρθοῖ πᾶν τὸ σῶμα (*Tim.* 90a).

Vv. 6-7. Given fr. 37, 2, fr. 56, 2-3, fr. 65, 4-5, fr. 67, 7-8, fr. 69, 10-11, and fr. 72, 6-7 (cp. fr. 44, 3 and fr. 108, 8), there is no doubt that here too the 'water and air animals' featured alongside the 'land animals'. If they did, the species dolphin and eagle, δελφῖνες and αἰετοί, are most likely to have figured as the highest ranking and dominating marine animals (cp. Plato, *Tim.* 40a, subsuming the dolphins, which are mammals with lungs, and fish which are not, under a single ἐνυδρον γένος and Hom. *Il.* 21. 22 ὥς δ' ὑπὸ δελφίνος μεγακίτεος ἰχθύες ἄλλοι κτλ) and birds (cp. Homeric αἰετὸν ἦκε τελειότατον πετεηνῶν and αἰετοῦ [. . .] || ὅς θ' ἄμα κάρτιστός τε καὶ ὤκιστος πετεηνῶν at *Il.* 21. 25f and αἰετὸς ὠκύς ἐν ποτανοῖς at Pind. *N.* III. 80) respectively (cp. also Pind. *P.* I. 14 and *P.* II. 50 and Aesch. *Ag.* 114).

Dolphin and eagle may owe their privileged position to the intellectual and leadership qualities attributed to them traditionally. Cp. Oppian, *H.* 2. 539-542 ὅσσην γὰρ κούφοισι μετ' οἰωνοῖσιν ἀνακτες | αἰετοὶ [. . .] | τόσσην καὶ δελφίνες ἐν ἰχθύσιν ἡγεμονῆες. Cp. *H.* 5. 416-24 and 519-88 for the dolphin sharing human thoughts and behaviour. The virtue of working for the good of the community (cp. fr. 1, 2 and fr. 30, 2) is particularly obvious in the herds of dolphins.

The mention of the eagle will have included its excellent eyesight, as in πτηνῶν δ' ὀξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ ὄψιν ἔχοντες. Cp. Lucian, 24. 14, who seems to imply that Empedocles did indeed use the word, saying, among other things, παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων ζώων αἰετός ἐστιν ὀξυωπέστατος, ὥστε μόνος ἀντίον δέδορκε τῷ ἡλίῳ [cp. fr. 146, 1], καὶ τοῦτο ἐστὶν ὁ γνήσιος καὶ βασιλεὺς αἰετός. Just possibly, Empedocles explained the eagle's eyesight in the neighbourhood of fr. 147 (cp. Arist. *HA.* 492^a9 and 620^a2).

[Apparently, the fragment had reached Aelian embedded in a text that interpreted it in terms of the transmigration of the (human) soul into animal bodies (cp. fr. 22). As Hippolytus shows (cp. fr. 6 and cp. fr. 28), Platonists felt no qualms equating Empedocles' δαίμονες with immortal personal ψυχαί. However, the notion of transmigration into *plants* went against the traditional belief and the Platonist interpretation of the fragment with its inclusion of δάφνη necessitated Aelian to consider even transmigration into plants, the laurel supposedly being the best plant to transmigrate into. Of course, this interpretation is unrelated to Empedocles, but we may be grateful to him for giving Empedocles' *name* together with the quotation, which the Scholiast to Aphthonius ascribed to 'Orpheus'.]

[One has taken Aphthonius' words as an indication that Empedocles singled out the laurel because 'Daphne was the first child of the earth'. However, the reasons for selecting the laurel may have been both the fact that it was a tree and trees had dominating appearance, and its traditional association with virtue, its foliage serving the making of crowns or wreaths of honour for all kind of laureates, cp. πολυστέφανος μεγίστη at fr. 13, 3 (cp. fr. 1, 5) and cp. fr. 155. Thus, the laurel may count by association as the counterpart of the leaders humanity so desperately needs. (An alternative, or additional reason why Empedocles chose the laurel rather than any other plant or tree, or even why he appointed a highest form within the plant world in the first place, perhaps was, because the laurel is dioecious, which may be hard to observe, but must have been known from its fruiting, whereas most plants are monoecious or bisexual. Now, the impression that fr. 156 gives, and Aëtius V. 26. 4 τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον sc. τὰ δένδρα supports, is that Empedocles regarded plants as typically bisexual. Therefore, he may have considered the laurel to be an exception to the rule and, as it were, closer to the animals in that it shared with them a sexual form of reproduction, which might make it appear to be superior to most other plants. Cp. fr. 11, 4.)]

[Even if Empedocles inspired Plato, *Symp.* 210a-212a2 with the notion of the ladder of ascent in rationality (put in terms of a long run of transmigrations of the immortal personal soul, cp. *Phdr.* 247c-248e and *Tim.* 42c and 90a-b), he himself cannot have meant a rectilinear 'ascent', as if the god's Elements, say, first became one vegetable form after the other to end as laurels, then became all the forms of water animals to finish as dolphins, next all the kinds of bird to be eagles in the end, after that all land animals with lions as the highest species,

and finally were born into an indefinite number of increasingly better and wiser men and women until at last they arose as perfect specimens. Such a view would require the Elements released from the deceased gods to remain together and thus to be able to undergo metamorphosis. In Natural Philosophy, there is no metamorphosis, any more than a ‘soul’. Nor does Empedocles’ theory of reproduction (fr. 156-fr. 170) allow for, let alone imply survival of individuals after death. Therefore, rather than that Empedocles should have influenced Plato’s *Symp.* 210a-212a2, the Platonic passage will have influenced the *reception and interpretation* of Empedocles’ passage at the hands of later authors and scholars.]

Fragment 28 [146 DK]

Vv. 1-2. It is worthy of note that the present passage is the only one to contain τέλος with the support of the manuscripts. Presumably, it was able to escape prosecution thanks to its lying low within a seemingly harmless temporal adjunct. (Other pivotal terms of Empedocles’ whose survival from bigotry hung by a thread include δαίμων, θεός, πόρος, ταῦτα.) It is hardly conceivable that the rarity of τέλος in the quotations should be due to Empedocles himself (see Conc. s.v.). [The word τέλος may have been ‘cited’ by Favorinus, *De exilio*, PVatic. 11, col. I, 23-28, [. . . ἀλλ’] οὐκ ἐπὶ ταῖς | [δυσπρα]γία[ις] ἔφ’ [αἷ]ς τ[έλος] Ἐμπεδοκλῆς τε | [καὶ] Ἡρακλ[ῆ]ς καὶ ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς [Μού] | [κίος] Ἐμπεδοκλῆς μὲν γὰρ ἀρετῆς, Ἡρακλ[ῆ]ς | [δὲ] ἀθ[λη]τικῆς, Μούκιος δὲ ἀνδρείας ἔ[νεκα] | [δὴ] ἀποτ[ε]λούμενοι [καὶ] παρ’ ἀνδράσι καὶ πα | [ρὰ] θεοῖς . . .]. Cp. Plato, *Symp.* 188d, and Diogenes Laertius VIII. 67. However, the text is incomplete and its syntax has not survived. Different editors read different things (such as ἐπα[ι]νούμενοι at 28). See Adorni, *CPF*. I. 1 (1992), p. 149-150, for a full presentation of readings and interpretations.]

The reference of ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι is to one particular class of humans, standing out from several kinds of people. Obviously, they form the class of democratic leaders (cp. fr. 1, 2 ἀγαθὼν μελεδήμονες ἔργων and fr. 11, 3 ἁρμονίη μελεδήμων), whose τέλος will consist in perfect intellectual and moral qualities, based on true, scientific knowledge at all time, and applied with a view to educating and guiding humanity. The τέλος of all the other kinds of people, each of which will possess their specific sort of perfection, will include the ability to follow these leaders in respecting life and peace. The situation in the ‘Golden Age’ (cp. fragments 109-115) will have been like that. As the world stands at present, no humans have reached any sufficient degree of τέλος at all. On the contrary, their state, already being one of κακότης, is only deteriorating.

No humans have reached τέλος, and the narrator is no exception. This might surprise, because he is in actual fact a θεοῦ ὑμνοπόλος (who perhaps said ἔγνων Ἀφροδίτην at fr. 50, 2), a state which implies scientific knowledge. However, in terms of his mythical journey and autobiography, he failed (because of the reckless things he says he committed at fr. 32) to reach this state by himself and needed the special journey to get there. Moreover, if the journey made him a θεοῦ ὑμνοπόλος, it surely did not make him a θεοῦ πρόμος and it left him unable to promote the cause of love in real terms. Put differently, he is doomed to be a promoter of the cause of love only *in words* (as a θεοῦ ὑμνοπόλος) without being able also to be one *in deeds* (as a θεοῦ πρόμος), acting as leader and statesman. He is reduced to instruction and persuasion, too weak a method to overcome the fierce opposition he will have to face (cp. fr. 31). He who is to be truly τέλειος will have to be *both* ὑμνοπόλος and πρόμος. This reminds one of Hesiod’s fable of the hawk and the nightingale at *WD*. 202-12, the classic expression of the idea that the word is ineffectual with regard to changing the ways of the world, unless it is spoken by one who is invested with the necessary political and societal power. As the hawk, representing the irresponsible but almighty lords or βασιλῆες who themselves know this law better than anyone else, says to the nightingale, τῇ δ’ εἶς ἦ σ’ ἂν ἐγὼ περ ἄγω καὶ αἰοῖδὸν ἐοῦσαν. All someone with a message but no power can hope to achieve is to convince people on an individual basis. Hence, poets give their intratextual addressee a name, such as Perses, or Pausanias. It is up to the citizens of the world to turn Empedocles’ ideas into reality.

It may be helpful to linger for a moment on the special presentational perspective brought by the term ὑμνοπόλοι ‘composers of songs of praise’, those who sing the praise of the beautiful life-making force on the basis of scientific knowledge (cp. fr. 50, 2 and 7), with regard to the text as it stands in this edition.

On the face of it, the term is pronounced by the goddess (one of the κόραι) delivering her speech in the name of the Constituents or as their voice (fr. 23), but, at the same time, her speech is embedded in the text of the narrator and uttered by him as well as by the goddess, who serves as his fictional representative, whereas in turn the narrator is the fictional representative of the author, Empedocles. We can short-circuit these complicated perspectives by saying that, ultimately, Empedocles speaks from the point of view of the Constituents as being, as it were, the loving and protective parents of all living things. In a sense, his δαίμονες are the scientific, and never to be shackled, successors of mythical Prometheus, father of the present race of men in Hesiod.

Empedocles’ narrator is a Natural Philosopher, clearly, but not necessarily also a poet, since narrator and poet represent distinct functions, that of the narrator being to report as a character involved in, and internal to the subject-matter described (his personal involvement helps to prevent the subject-matter of physics from appearing ‘impersonal’), whereas that of the poet is to put down the things he has learnt, using poetry as his

means of communication. In fact, neither the spokeslady nor the narrator is to be envisaged as speaking in verse or poetry in the worlds signified for them respectively. Therefore, the word ὕμνοπόλοι should *not* be translated as ‘poets’ here (*contra* LSJ). The sense of ‘poet’ comes to the fore only if and when the reader takes the signifying Greek hexameters into account and these remind him momentarily of the historical ὕμνοπόλος who wrote them, Empedocles of Acragas. The word makes the reader realize all these relations, which together symbolize the philosopher’s intimate awareness of the physical world with its life-producing force. Contrast the lines that repeat parts of the Proem at fr. 113, where they are in straightforward narrator text, without presentational distinctions.

Although it does not say so expressly, the immediate, though not unconditional sequence in ἐς τέλος, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μῆγέωσι, | καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες strongly suggests that, potentially, humans rank with the gods as against all other living things, and that they do so on account of their intellectual capabilities (φρένες). See fr. 48-fr. 54, where it appears that the human mind with its inborn φρονέον γένος is able (as opposed to all the rest of the body) to remain man’s lifelong possession unchanged. Provided that he make all the necessary efforts, the Elements that constitute the corpuscles of his mind will not leave him and will allow his mind to stay intact and even grow. Thanks to this mental permanence and growth, man is able intellectually to transcend the limits imposed by place and time, or to ἀθανατίζειν in a philosophical sense (cp. remark on fr. 72, 8), and become more ‘like the gods’, as it were, than any other species. Thus, men are able to attain correct, and veritably ‘lasting’, knowledge about the world including awareness of the worth of life. (Of course, the animal species are certainly not entirely ‘ἄλογα’, but their φρένες are weaker and unable to achieve intellectual growth.) Unfortunately, men do not take advantage of this great innate potential (cp. fr. 19, 4-5) to improve their condition, but, on the contrary, are dangerously on the course of degenerating into animal state. Mankind’s intellectual failure is all the more serious, since no other means is available for them to get out of their predicament. The fight against ignorance and for universal education is crucial.

Apparently, the first instigators of the evil that brought the ‘Golden Race’ to an end were the humans themselves, not the gods. (Cp. Ovidius, *Met.* XV 127 *ipsos inscribere deos sceleri*.) The gods’ fault was to follow humans in accepting their animal sacrifices and joining their wars and bloody conflicts. The gods, then, made their ψήφισμα in order to halt the deaths occurring among themselves because of ‘the greatest law of the living world’ (fr. 3).

The creation of *new* gods, however, is predicated on *humans* honouring the νόμος with its θνητῶν νόμιμον and *humans* being able to allow the presence of an intellectual and moral elite in their midst and accept their democratic guidance and education. The Constituents will create no gods until humanity fulfils these conditions. Thus, the significance of the symbolic myth of the Proem is that the leading part in the drama rests with Man, not with the gods. The responsibility for the recovery of the κόσμος ἐόντων falls naturally to the species that was responsible for its demise in the first place, i.e. to the human race itself. This is exactly the kind of approach one expects to find in a Natural Philosopher opposed to religious or magical thinking.

Fragment 29 [147 DK]

Editors have always read this fragment immediately after fr. 28. Both fragments are quoted by Clement, though in different parts of his work, and go together very well indeed. If one reads the fragment as the concluding words of the prenatal speech given by the mythical females, and if one takes them to apply to the humans, *not* to the gods, and if one reads its final line as ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς, then, the speech ends on the satisfactory note that the inexorable θνητῶν νόμιμον (fr. 25) yet allows men the possibility of putting an *end* to their misery (fr. 26) and recovering from the severe consequences of the ἀμοιβαῖα ἄχρα eventually. They have it all in their own hands.

Clement’s Greek (with ἐσόμεθα restored after ἐνταῦθα) may be understood as follows. ‘And if we live piously and justly, we will be happy here, and even happier after our departure from this world, when we possess true happiness not defined by a certain amount of time, and are able to enjoy eternal rest, “sharing the hearth of the other immortals, being among their tables and for ever without share of the disastrous woes”, the philosophical poetry of Empedocles says.’

Empedocles does not explain the phrase ἐσχατῆς πτῆ in geographical terms. (One may compare Hdt. III. 106 αἱ ἐσχατιαὶ τῆς οἰκεομένης and Aesch. *Prom.* 417-9 καὶ Σκύθης ὄμιλος, οἱ γὰρ [‘of the *inhabited* world’] ἐσχατον τόπον ἀμφὶ Μαιῶτιν ἔχουσι λίμναν.) However, Empedocles’ picture of the world’s surface as being circular and flat suggests that the place in question lies far outside the portion of the earth where men live, consisting of (the accessible, or southern, part of) Europe, Asia and Africa. For the surface of Empedocles’ earth being huge, see Preliminary note to the fragments 73-103 dealing mainly with Aëtius and the possible implications of fr. 102.

The phrase reminds one of the geography implied in Hesiod, *WD.* 167-73 about certain privileged members of the ‘Heroic Race’, who Zeus had fathered with women of the fifth or ‘Iron Race’ (the ‘present’ one) and saved from death. Zeus made them live ‘apart from men’ (δίχ’ ἀνθρώπων) and ‘dwell at the ends of the earth’

(κατένασσε πατήρ ἐς πείρατα γαίης) ‘in the islands of the blessed along the shore (on the opposite side) of deep-swirling Ocean’ (ἐν μακάρων νήσοισι παρ’ Ὀκεανὸν βαθυδίνην). These mythical islands are probably situated near the garden of the ‘Nymphs of the West’ mentioned at *Th.* 215 Ἑσπερίδας θ’, ἥς μῆλα πέρην κλυτοῦ Ὀκεανοῖο | χρύσεια καλὰ μέλουσι φέροντά τε δένδρεα καρπὸν. In geographical terms, the distance separating men and gods in Empedocles would be very much greater.

The physical separation of men and gods signifies absolute non-existence of any interference in the lives of humans on the part of the gods. Since the gods are a natural species like all other species, they do not possess any magical powers (which do not exist anyway) by which they might be able to bridge the distance. Therefore, it is totally futile to sacrifice to them and pray for their help or to fear that they might do any harm as punishment or otherwise. The symbolic force of the myth’s motif obviously is that the world of Natural Philosophy leaves no role for the gods and no ground for religion. Therefore there is no messianism in any shape or form, no religious hope that any gods will ever come to the rescue and bring bliss to mankind. On the contrary, men alone can and should build a better world for themselves. In order to be successful, they have to adopt a truly rational and peaceful life. When the myth says that the birth of new gods depends on certain *humans* reaching their τέλος, it makes the responsibility for the recovery of the world rest with humanity entirely.

Fragment 30 [112.3 DK]

Since, of course, there is no interactive discourse, and the implied addressees of the previous embedded speech (fr. 20-fr. 29), those poor things, would be unable to answer in the first place, it is the narrator himself who formulates a reaction (fragments 30-37). After all, the spokesperson of the prenatal speech is his full representative. As we have seen at fr. 1, the narrator has not introduced himself through the usual mention of his name etc., but will disclose his ‘ancestry’ in terms of his philosophy, remaining an anonymous individual in the conventional sense. Note that the narrator himself is not seeking refuge in Acragas, but the city is just one port of call in the course of a journey started earlier and planned to lead him further afield (fr. 1, 6 and fr. 2, 2).

Probably, the stranger’s renewed address of his hosts also is a token of gratitude for the kind reception and particularly for their attentive listening, which is important because of the unconventional nature of his message (cp. next fragment). At the same time, it reminds the reader of the dramatic format of the narrative, which had been set out as far back as fr. 1.

One has associated ξείνων with the great number of resident aliens Diodorus says had been living in Acragas, but there is no call to assume any external reference. By the same token, one may safely ignore Diodorus’ suggestion, construed probably by Timaeus, to the effect that Empedocles should have been thinking of the Acragantines’ alleged ‘old-fashioned and friendly manner of keeping open house to strangers’.

As the plural shows, λιμένες is a metaphor used in reference to the Acragantini. For the word’s use of *persons*, rather than “of things” (LSJ) such as their city or their houses, one may compare Eur. *Andr.* 891 ὃ ναυτίλοισι χείματος λιμὴν φανείς Ἀγαμέμνονος παῖ (Hermione addressing Orestes) and *Med.* 769 οὗτος γὰρ ἀνὴρ λιμὴν πέφανται. For λιμὴν in the sense of ὑποδοχή, that in which something is received, cp. Soph. *O.T.* 420 βοῆς δὲ τῆς σῆς ποῖος οὐκ ἔσται λιμὴν (‘and what place shall not be harbour to thy shriek’, transl. Jebb). Cp. also the word’s non-metaphorical use at Eur. *Hipp.* 157 λιμένα τὸν εὐξεινότατον ναύταις, of Mounichia, the harbour of Athens.

[It is probably sheer coincidence that shortly before this his sole quotation from Empedocles, Diodorus mentions the name Exaenetus, victor in the Ninety-second Olympiad (412 BC), whereas Diogenes Laertius VIII. 53 reports that, according to Satyrus, Empedocles was the son of Exaenetus and left a son named Exaenetus. Tradition seems to be in favour of regarding ‘Meton’ as the name of Empedocles’ father, cp. Aëtius I. 3. 20 and Diog. Laert. VIII. 51.]

Fragment 31 [114 DK]

Clement (cp. fr. 41) is certainly correct to say that Empedocles has special praise for πίστις. Indeed, one might say that πίστις is the ultimate basis of Natural Philosophy as much as of Christianity. However, with the former, the word signifies the ‘evidence’ offered by nature to the human senses to serve as the foundation of science and all knowledge, humanity’s only hope, whereas with the latter, it denotes religious ‘belief or faith’ in express opposition to, and rejection of human knowledge. Clement’s introductory phrase ὥδ’ ἔως may betray some doubt that the quotation is a convincing ‘praise of πίστις’ in the sense he himself prefers.

V. 1. Editors have linked the fragment to fr. 1 on the basis of their shared ὦ φίλοι, but the following words are suggestive rather of a position towards the end of the Proem. See also the note on the previous fragment. The notion of ἀληθείη may well contain a forward reference to the section that follows the Proem, fragments 38-72 and fragments 48-54 in particular. Bergk, *Kl. Schr.* p. 20, even went so far as to place this fragment immediately in front of fr. 48 (plural ὦ φίλοι denies this arrangement). The vocative does not always begin the sentence, but is postpositive or interjectional occasionally. A vocative that does not begin the sentence and has ὦ is indicative of a serene and composed passage, according to Gildersleeve, *SCG.* 7.

The expression μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις seems to have a slightly personifying and ‘iconogenic’ effect, evoking as it were the outline of a group of mythical figures consisting of the μῦθοι represented as serious male Speakers with the reassuring female figure of Truth standing at their side (much like Athena represented beside a hero, such as Heracles, in art), always ready to confirm. Personification apart (and personification is a phenomenon of language, not of theology), the ‘truth’ of the teachings is there, because it is obvious and demonstrable, being πίστις-based.

When the narrator calls the ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή both μάλα ἀργαλέη and δύσζηλος, he speaks from personal experience, Acragas not being his first port of call (fr. 1, 6). What ὁρμή upon some-one’s φρήν does is prepare that person for acting, in this particular case, for ending his habit of θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηροσί.

The πίστιος ὁρμή exerts a kind of compulsion forcing people to do something they might not have felt like doing otherwise. Changing a deeply ingrained habit is particularly painful, because it causes the deep wound or trauma of removing a body of (subjective, but nonetheless μέλεα-held) knowledge. Moreover, the principles of Natural Philosophy force men completely to renounce their religious views. However, the tenacity of traditional religious views is great, and any attempt to prove them baseless ‘tends to be’ or ‘simply is’ (τένκεται) a threat that provokes fierce opposition, for fear that the νέμεσις θεῶν might destroy them. Religion is a physical part of people, almost indelible, from a very early age and provides them with a sense of identity and security, men feeling safe and protected within the hierarchical and stable world of their religious community.

Finally, the Narrator knows too well the precariousness of his position as a stranger lacking a real power base (cp. πρόμοι at fr. 28, 2) and having to travel around in the world. Wherever he goes he is, quite symbolically in terms of his views, an outsider, and people do not usually carry much weight in foreign cities, if the foreigners listen to him at all. Empedocles was doubtless fully aware of the fact that (even in his native city) the introduction of Natural Philosophy with all that it would imply (despite the perfect clarity of his exposition) was to meet with a wall of sensitivities and vested interests. History has proved him all too right all too soon.

Fragment 32 [139 DK]

The fragment comes from a passage of Porphyry’s *De abstinencia ab esu animalium*, which the author concludes at II. 32. 3 with the words ‘these are the main points of Theophrastus on why one must not sacrifice animals, apart from interspersed myths and a few things that have been added or shortened by us’. Therefore, whilst, at first sight, his source for this fragment (which it was for fr. 112 at II. 21 and 27 of the same work) appears to be Theophrastus (the Budé editors of Theophrastus have taken this view), the fragment (together with the remark of which it is a part) may equally well be one of Porphyry’s own ‘additions’. Such appears to have been the opinion of W. W. Fortenbaugh *et al.*, *Theophrastus of Eresos*. Sources etc. (1992), who have not included the fragment and its context (at Part II, p. 428). They may well have decided correctly, since Porphyry’s opening words at *De abst.* I. 1 (being ‘abandoning, like Empedocles, the former life and turning towards the better life’, i.e., in Porphyry’s terms, ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου βορᾶς ἐπὶ τὴν ἄσαρκον τροφήν) suggest that he knew the fragment independently of Theophrastus, who is nowhere mentioned in *De abst.* I. In fact, Porphyry’s quotation of fr. 9, 1, fr. 17, fr. 20, 3 and fr. 23 shows that another source for Empedocles was available to him.

(A brief look at Porphyry’s introductory words may not be without interest to students of the history of the modern scholarship of Empedocles altogether. ‘At least, we should profit greatly from an end to animal slaughter in that it would bring a cessation of humans warring with one another. At all events, when the practice of laying violent hands on living things of other species has declined and is no longer there for people to see, it is clear that their soul can be expected to spare members of its own kind [cp. Plutarch, *De esu carn.* 996a, quoted in note on fr. 22, 5]. Therefore, it would have been best of all perhaps if men had spared living things right from the beginning [i.e. then, war might never have arisen in the first place]; however, now that no-one has remained free of this wrong there is not much left for the later generations to do other than try and cure the food-related guilt incurred in the past by means of the customary purificatory rites. But the cure could equally well [i.e. as well as by means of the purificatory rites] be achieved if we make the dreadful thing [i.e. animal slaughter] take place right in front of our eyes and cry aloud in horror, saying like Empedocles: “Alas [etc.]” For when our own perception shares the suffering caused by our crimes, we have found a cure for the ills that beset us [? . . .]’. Note that Porphyry offers the συναλγεῖν (to which the couplet is quoted to give a voice) resulting from a sympathetic watching of actual slaughter as a curative measure that precisely is a (possibly better) *alternative* to the rituals of οἱ καθαρμοί. By no means, therefore, does he attribute ‘the purifications cure’ to Empedocles. In fact, Porphyry does not even ascribe what one might call cure by sensitization to Empedocles, but he merely embellishes its presentation with a quotation from his poem.)

The couplet quoted by Porphyry (at II. 31. 6) occurs also as part of fr. 115. This raises the question of whether he (that is, his ultimate source) quoted from Col. IV or from Col. XX. (The fact that fr. 32, 6 and fr. 115, 6 are corrupt in slightly different ways does not point in one direction rather than the other.) Probably, though, the quotation comes from Col. IV, and Empedocles employed the lines twice. The main indication is the formula

νῦν δὲ ‘as things are, however’ (probably) used immediately after the couplet at fr. 115, 7, leaving the clause (apparently expressing an unreal condition) elliptical (without its apodosis). Such a form is hardly conceivable at a single or first occurrence, but following repeated, and known lines it seems quite natural, especially in a poem intended for memorization. Accordingly, a fully-fledged apodosis did probably follow the earlier occurrence of the couplet (and the fragments 33-36 might conceivably have formed it). Moreover, Porphyry based his introductory words clearly on fr. 21 and fr. 22, and a repeat of fr. 22, an emotional and emotive passage presented in direct speech, in the neighbourhood of fr. 115 would seem to be out of the question entirely (contrast the fragments 27-29 from which lines might well have served again, e.g. in fr. 113).

Finally, it seems justified to carry this idea one step further and conjecture that not only fr. 115, 5-6 had occurred earlier, but also the whole of fr. 115, 1-6 had, being identical, or very similar, to this fr. 32. The notions expressed in those six lines seem essential to the narrator’s comments on the pre-birth speech. The space needed to accommodate the extra four lines in the Proem is exactly available according to the distribution of the relevant fragments to 4 columns or 120 lines favoured in this edition. Furthermore, only the Proem presents or suggests the necessary emendations, as the critical notes on fr. 115, 1-4 may show. If these particular lines were not here, different lines would have expressed similar ideas. Since variation is not always clarity’s best friend, a verbatim repeat seems quite possible.

Vv. 1-4. For πότμον ἐφάπτειν, cp. Hom. *Il.* 7. 402 ὡς ἤδη Τρώεσσιν ὀλέθρου πείρατ’ ἐφῆπται ‘have been imposed on them’ and Pindar, *O.* 60 μὴ καθέλοι μιν αἰὼν πότμον ἐφάψαις | ὀρφανὸν γενεᾶς ‘that so Time might not destroy him, laying upon him the doom of childlessness’ (transl. Sandys). [Jebb and LSJ may have treated Soph. *Tr.* 933 ἐφάψειεν incorrectly; see Comm. on fr. 73, 1 προσάπτων.]

The relationship between the two participial verbs σφαζομένοις and λισσομένοις is the same that exists within an independent sentence like σφαζόμενοι θῆρες λίσσονται κτλ, in which the earlier verb is subordinate to the later one. For the occurrence of multiple participles within a sentence, see KG. *GgS.* II. 104. Note the present tense of participle σφαζομένοις, not ‘when they are actually slaughtered’ (when it would be too late), but ‘when they are about to be slaughtered’ (and still in a position to beg for return to sanity). Cp. Hes. *Th.* 89 τοῦνεκα γὰρ βασιλῆες ἐχέφρονες οὐνεκα λαοῖς | βλαπτομένοις ἀγορήφι μετάρροπα ἔργα τελεῦσι ‘this is what the lords possess their intelligence and wisdom for to achieve, viz. when their subjects are in danger of suffering fraud, avert it from them in the assembly’. The interpretation ‘accomplish restitution’ would imply that the damage had already been done and require an aorist, βλαφθεῖσι. The point is protection, which the commoners of *Theogony* receive, but the sacrificial victims of this fragment do not.

If men go on turning a deaf ear to the victims’ screams uttered in agony (cp. fr. 22, 3, where it is a human being who clearly articulates the ὁμοκλή) and continue their sacrificial feasts, they will make the fatal degeneration (ἄμοιβή) in which they are involved (cp. fr. 1, 11 and fr. 24, 1 χαλεπήσι διολλόμενοι κακότησι, and fr. 28, 2) irreversible.

The phrase θανάτοιο πλέοι ‘full of death’ has active sense, ‘instrumental in causing death, murderous, deadly’. Cp. Hom. *Od.* 12. 92, of Scylla’s deadly teeth, ὀδόντες| (. . .) πλεῖοι μέλανος θανάτοιο, [Hes.] *Sc.* 131 οἰστοὶ | (. . .) θανάτοιο (. . .) δοτήρες| πρόσθεν μὲν θανάτον τ’ εἶχον, ‘arrows, dealers of death; in front they had death’ (tr. Evelyn-White), Hes. *WD.* 101 πλεῖη μὲν γὰρ γαῖα κακῶν, πλεῖη δὲ θάλασσα and Pl. *Ph.* 58b6 νόμος ἐστὶν αὐτοῖς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καθαρεύειν τὴν πόλιν (sc. θανάτου) καὶ (explanatory) δημοσίᾳ μηδὲνα ἀποκτείνουσαι. The phrase θανάτοιο πλέοι, then, means that the degeneration (ἄμοιβή) of humankind into an animal species, with which predators are the rule rather than the exception, has advanced dangerously far already. Cp. the conjectural readings of fr. 115, 9 <οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημι and fr. 24, 2 οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις and fr. 29, 2 ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

For σαρκὸς πατέονται, cp. Hom. *Od.* 3. 9 εὐθ’ οἱ σπλάγχνα πάσαντο, θεῶ δ’ ἐπὶ μηρί’ ἔκηαν and Herodotus, *I.* 73. 6 τῶν κρεῶν τούτων ἐπάσαντο, *II.* 47. 2 τοὺς ὕς θύσαντες πατέονται τῶν κρεῶν and *II.* 66. 2 τὰ τέκνα κτείνουσι, κτείναντες μέντοι οὐ πατέονται.

V. 5. As has become abundantly clear, there are no gods in any shape or form in the world of men. For this reason alone, the narrator could not possibly be a god. His being mortal is implied, here again, in the reference he makes both to his own death and to the grave error he regrets, which is precisely the one of which all mortals are guilty (being σχέτλιοι, fr. 20, 3). For ἔμπροσθε διώλεσε, cp. Hes. *WD.* 175 ἀλλ’ ἢ πρόσθε θανεῖν ἢ ἔπειτα γενέσθαι. The use of the Epic, even exclusively Homeric expression νηλεὲς ἦμαρ ‘the pitiless day’, i.e. ‘the end of life’ or ‘death’, seems to add to the solemnity of the narrator’s concluding declaration. The phrase is poetical, but well known and intelligible, and its use constitutes no breach of the commitment of fr. 50, 4. The words also occur outside of Homer joined with different words. Cp. Hom. *Od.* 10. 532 ἐσφαγμένα νηλεὶ χαλκῷ and Hes. *Th.* 456 νηλεὲς ἦτορ ἔχων, of Hades.

V. 6. Poetical σχέτλια and μητίσασθαι seem to belong to the same register as νηλεὲς ἦμαρ. The implication of the narrator committing the σχέτλια ἔργα is that he has failed τέλος or fulfilment (fr. 28, 1-2) as a human being, although potentially he might, and therefore ought to have achieved this standard. Both σχέτλια and βορῆς are general terms, but the following fragments will provide the particulars.

Fragments 33 and 34 [138 DK and 143 DK]

Thanks to the thorough scrutiny of Theon's manuscript that a number of scholars have undertaken, the identification of Theon's quotation with the second of those that Aristotle cited at AP. 1457b13-14 has become a certainty, and so, therefore, has its attribution to Empedocles. Aristotle quotes the two fragments without attribution, but shows that they are from the same poet by subsuming them under a single εἶρηκεν. Therefore, the first quotation too derives from Empedocles. Aristotle has provided his third quotation offered shortly below at 57b25 (fr. 35) with Empedocles' name. Aristotle's text contains no indication as to where in the poem he found the three examples. The conclusion that they belonged to three consecutive lines, rests on little more than (a) the *interpretation*, which linked them with fr. 32 and (b) the general *distribution* of fragments to the section preceding fragments 64- 67, vv. 232-308.

For Aristotle's comments on Empedocles' metaphors, cp. the context of fr. 87 and Diogenes Laertius VIII. 57.

The addition of χερσί emphasizes the actual deed of violence and the perpetrator's responsibility for the consequences (cp. Hdt. I. 35. 1 ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, of Adrastus). It does not of course preclude the use of weapons (cp. Hom. *Il.* 24. 478; *Od.* 22. 63; Hdt. III. 78. 5). Cp. also Hesiod's χειροδίκαι 'passing sentence with their hands (i.e. by force rather than honesty)' and δίκη δ' ἐν χερσὶ καὶ αἰδῶς οὐκ ἔσται 'sentence will be passed with the hands (i.e. issues will be settled by violence) and there will be no compassion' at *WD.* 189-193.

The infinitives ἀρύσαι and ἀπο-ταμεῖν are appositional to σχέτλιά μ' ἔργα μητίσασθαι and explain this expression, making explicit what the 'reckless deeds' imply. Cp. Conc. s.v. ἔργον. The infinitives are dynamic, but since the entire sentence is about the past (διώλεσε) the implication is that one has to understand the actions denoted by ἀρύσαι and ἀπο-ταμεῖν as having actually taken place. Empedocles' context (if established correctly) further indicates that their reference is to the taking of the life of animals. All that Aristotle himself is saying is that he takes the verbs to be metaphors.

Following the hint that Aristotle gives with regard to these metaphors (which he assigns to his ἀπ' εἶδους ἐπὶ εἶδος category), we must assume that ἀρύσαι denotes ἀφελεῖν, which represents Aristotle's γένος, in such a particular manner as would more properly have taken the form of (ἀπο)ταμεῖν, and that (ἀπο)ταμεῖν denotes ἀφελεῖν in such a particular manner as would more properly have taken the form of ἀρύσαι. Apparently, then, the poet chose ἀρύσαι, because the cutting involved a form of drawing off, and ἀπο-ταμεῖν, because the drawing off involved a form of cutting.

With these semantic aspects taken into account (although Aristotle ignores the prefix ἀπό in his explanation, without which the sense of removal that he attributes to ταμεῖν remains very much implicit), 'draw the life-blood' amounts to 'take away *the* (victims') *life-blood* by *drawing* it by cutting (with a knife, ταναηκεῖ χαλκῷ, sc. their carotid arteries)'. If indeed the grammatical object of ἀπο-ταμεῖν is πάντα θυμόν, this too has concrete sense, meaning the 'vital fire' or 'vital heat' or 'life-force', which resides in the blood. Thus, 'cut off the life-force' amounts to 'take away *the* (victims') *life-force* by drawing their life-blood by *cutting* (sc. their carotids). In terms of Empedocles' physiology, the θυμός leaves the body in and together with the blood. The addition of πάντα is necessary to denote complete and deadly loss, there being also *partial* loss of θυμός, in regular processes such as breathing and sleeping.

The knife, χαλκῷ, is ταναηκεῖ, because in slaughter the victim has to emit all its blood. In order to bring this about, a deep cut in the victim's throat is necessary, cutting through the carotid artery. Therefore, the knife has to be 'long'. Apoll. Rh. A. III. 1015-16 πᾶσαν ἀπὸ στηθέων ἀρύσασα ψυχὴν with the scholia ἀρύσασα· ἀντὶ τοῦ ἀφελομένη, ἀπαντλήσασα ἢ ἐκκενώσασα is reminiscent of Empedocles.

Fragment 35 [152 DK]

Very conjecturally, the line will have served to contain the word θυμόν, that fr. 34 seems to require (the θυμός or vital heat is being let off together with the ψυχὴ or blood, cp. fr. 22, 6 and fr. 112, 8-10), but cannot accommodate itself. This line, then, begins with θυμόν in enjambment (and in grammatical agreement with πάντα). This word will be the last one of the conditional protasis, which started at fr. 32, 5. In full, it now runs εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ, | πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναηκεῖ χαλκῷ | <θυμόν>. At this point, the apodosis begins expressing what would have been the case, had the condition become reality. The apodosis will occupy the rest of this line and the next line, to be followed by the 'as it is, however (νῦν δὲ μάτην κτλ)' comment. of fr. 37, the final couplet of column IV and of the Proem. Together, the comment and the protasis with its εἰ με διώλεσε seem to imply that the apodosis says what would have happened 'after my [i.e. the narrator's] death'. The expression of this notion appears to have survived as δυσμὰς βίου, but is best read as βίου διαφύντος, because (among other reasons) the narrator means to say 'when I was dead' rather than 'when I was old'.

Since the apodosis follows an unreal condition, it must have contained a *past tense* with ἄν or κε. At the same time, however, the emphatic expression of ἔμπροσθε πρὶν περ suggests that an important chance went by of something important happening at a *future moment* relative to βίου διαφύοντος, i.e. after the hypothetical death of the speaker, who is still alive obviously. The reference to future time is made also by βλαστήσουσι θεοὶ at fr. 28, 3. Therefore, it is only natural to expect a future-tense verb here too. However, there is, in Greek grammar, no such thing as a past tense formed from a future-tense stem, which ἄν or κε might join to express what *would be*, or *have been*, *going to happen*, if the necessary conditions had not remained unfulfilled. Therefore, Empedocles must have used the *auxiliary of the periphrastic future* μέλλω to be able to denote the future as seen from the past. (See Gildersleeve, SCG 118-20 “The imperfect of the μέλλω-periphrastic may be called the future of the past, and it plays an important part in a large class of sentences”.) Since the past held an unreal or unfulfilled condition, the complete phrase will have been κε ἔμελλε with future infinitive (and a grammatical subject), and have included a reference to the decomposition of the narrator’s own life-substance, i.e., in direct speech, ‘my’.

Now, the reference of the phrase ἐμοῦ βίου διαφύοντος is not to the narrator’s *eventual* death in the future, but to the death that has *not* materialized in the past, the one that the couplet of fr. 32, 5-6 denotes saying εἰ δ’ αὐτόν μ’ ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ, πρὶν περ σχέτλιά μ’ ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι. It implies that ‘the day of death’ had *not* destroyed him. The couplet does not express a wish on the part of the narrator that he might have died young, but that he and his corpuscles might have stayed free from killing and un-polluted with meat right through till the end of his life. Empedocles will not have left this key notion just implied, and the clearest term to express it surely would be καθαρός, for which the line such as this edition has established it so far has the necessary space available. One may compare fr. 3, 5 σαρκὶ . . . φίλα γυῖα μίγην, fr. 33 χερσὶ with Hdt. I. 35. 1 ἀνὴρ συμφορῇ ἐχόμενος καὶ οὐ καθαρὸς χεῖρας, and fr. 112, 9-10 ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ’, εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου. Empedocles may have used the related verb καθαρεύω at fr. 24, 2 and fr. 29, 2 (=fr. 113, 18) as well as at fr. 50, 1 μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα. Thus, the original line may well have read θυμὸν, ἐμοῦ καθαροῦ κε βίου διαφύοντος ἔμελλε. Its word-order appears to be a particularly happy one in that κε highlights καθαροῦ, emphasizing the essence of the problem, viz. the loss of the *purity*. The expression ‘after the growing-apart of my unstained life-substance’, then, is compressed, as it were, from ‘my life-substance would have remained unstained and, after its growing-apart, the Elements etc.’. (The words καθαρός and καθαρεύω, if indeed original here, may have helped create the poem’s alternative name.)

Although the narrator is ‘fulfilled’ intellectually and philosophically by now, his insights came too late in the day (cp. fr. 9 and fr. 28) to allow him physically to contribute to the restoration of the κόσμος ἐόντων, and the opportunity (as seen with the benefit of hindsight) was lost for ever.

Fragment 36 [112.4 DK]

Grammatically, ταῦτα is the subject of μιγήσεσθαι and θεὸς ἔμπεδος is the complement to μιγήσεσθαι denoting the product of the (hypothetical) process, with οὐκ ἔτ’ ἀλήτης added in apposition to the complement. One could say that the appositional construction is the brief alternative of νῦν δὲ ταῦτα ἀλήτης μιγήσεται (sc. ὅτε κέ μου βίος διαφύη), leaving the νῦν δὲ sequel to the slightly different expression of the next line (fr. 37). The qualitative adjective ἔμπεδος would poignantly contrast the (hypothetical) new god with those that had undergone the ‘fatal change’, δύσκλητος ἀμοιβή or βίου ἄμεινις, which compelled them, that is, the Elements released from them, to ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι.

Of course, any interpretation in terms either of the transmigration of souls or of metamorphosis is incorrect. Fr. 28 and fr. 29 preclude any such possibility in geographical terms alone, saying that men live τῇ γῆς ‘in this (central) part of the earth’, and the gods hugely remotely ἐσχατῆς περὶ ‘somewhere in the outermost part of the earth’. When the Elements ‘spring up as new gods’, or καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ ἐκ χθονός, these new gods’ constituent Elements will not be individually the same that once formed the gods destroyed in the past. In other words, the Elements in generic sense form living things with always different parts of themselves.

As to Empedocles’ view on how the gods are ἔμπεδοι in *physical* terms, or how the mechanics of longevity works, the principle accounting for the preservation of their corpuscles (μέλεα) probably is continuous circulation by means of which the ἀπορροαί that leave the μέλεα (cp. fr. 149) reapply themselves to the maintaining of other μέλεα. The same system is likely to be responsible for the life-long preservation of the corpuscles of the human mind (the μέλεα φρονέοντα of the φρονέον γένος), in which fr. 54, 9 suggests the Elements never dissolve completely as long as they maintain their circuit or life-flux. Empedocles may have explained the preservation of the corpuscles of primeval Sphaerus in the same way. (Hence, the identification of Sphaerus with their own κόσμος νοητός was an interpretational temptation post-*Timaeus* Platonists would be unable to resist. They had no qualms about taking the δαίμονες as ψυχαί and reasoning away the death of Sphaerus as meant συμβολικῶς, as did, e.g., Asclepius, *Metaph.* Comm. 6 (II). 197, 20H, where he quotes fr. 9.)

Whilst parody made the historical Empedocles declare himself to be a god even during his lifetime (illustrating this allegation with a variety of silly scenes such as a leap into Etna, cp. also Lucian, *Icaromenippus*, ch. 12-5), in genuine Natural Philosophy, no deification, whether by transmigration or by metamorphosis, is possible, neither during life nor after, death being the absolute end of the individual. Any serious claim to godhead is inconceivable.

Therefore, ἐγώ of fr. 1, 3 cannot belong to this passage at the end of the Proem. As noted with regard to fr. 1, 3, as a part of which Diogenes Laertius and Sextus Empiricus have quoted these words, Empedocles cannot possibly have had his narrator say ἐγὼ θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός, because he is a human, not a god. Nor, of course, is any god ‘immortal’ in the first place. The standard procedure for producing a comic assertion such as this one obviously is, and was to turn the hated target’s own words against him. The parodist, then, will not have *invented* the words ‘a god, no longer mortal’ from scratch, but took the original words from Empedocles’ own poem and turned and twisted them into something that suited his satiric purpose. Most likely, the words belonged to the narrator’s personal comments (fragments 30-37) on the prenatal speech, particularly on fr. 28 εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μυγέωσι, | καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | ἐκ χθονός, words that affected the narrator most personally.

The thought behind the idea of new gods springing up seems to be that every unpolluted and perfected human being would bequeath corpuscles that are un-contaminated with animal corpuscles and hence Constituents that are not liable to the ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι under ‘the greatest law of the living world’. As a result, the amount of Elements amenable to the creation of gods would increase and enable the Elements to start restoring their numbers. Had the narrator lived up to these standards, at least *one* fresh god might be born (from the earth), whereas full replenishment of the population of the gods would require that a considerable number of humans reach their τέλος and establish their (democratic) leadership over their communities, ending all killing and eating of meat. The point, then, is that the responsibility for the restoration of the κόσμος ἐόντων rests with humanity entirely.

According to Diogenes Laertius, Heraclides Ponticus had attributed the eccentric claim to divinity or ‘I am a god’ boast to Empedocles in his comic dialogue. See VIII. 67. 2 Ἡρακλείδης μὲν γὰρ περὶ τῆς ἄπνου διηγησάμενος κτλ., VIII. 68 Πανσανίας (a character of the dialogue) φάσκων εὐχῆς ἄξια συμβεβηκέναι καὶ θύειν αὐτῷ (i.e. Ἐμπεδοκλεῖ) δεῖν καθαπερὶ γεγόνῃ θεῷ (‘since he was now a god’) κτλ., VIII. 69 Ἰππόβοτος (in a résumé of the same passage) δέ φησιν ἐξαναστάντα αὐτὸν ὠδεύκέναι ὡς ἐπὶ τὴν Αἴτην, εἴτα παραγενόμενον ἐπὶ τοὺς κρατῆρας τοῦ πυρὸς ἐναλέσθαι καὶ ἀφανισθῆναι, βουλόμενον τὴν περὶ αὐτοῦ φήμην βεβαιῶσαι ὅτι γεγόνοι θεός (‘that he had become a god’) and VIII. 70 (according to the version of one Diodorus of Ephesus, ‘Empedocles’ received divine worship, not as a result of the deliverance of the ἄπνου, but after he had rescued the Selinuntini from a pestilence) ἐπιφανῆναι τὸν Ἐμπεδοκλέα· τοὺς δ’ ἐξαναστάντας προσκυνεῖν καὶ προσεύχεσθαι καθαπερὶ θεῷ. ταύτην οὖν θέλοντα βεβαιῶσαι τὴν διάληψιν εἰς τὸ πῦρ ἐναλέσθαι.

As we have seen at fr. 1, 3, Lucian quoted this verse to illustrate the use of χαίρετε as a formula used at leave-taking (rather than at arrival). This may well mean that Heraclides Ponticus used the line in its caricatured form towards the *end* of his dialogue, when ‘Empedocles’ set off on his journey to Etna and definitive godhead. A phrase θεὸς ἔμπεδος of course is *gefundenes Fressen* for a satirist fighting a man called Ἐμπεδοκλῆς, whose κλέος will assuredly be ἔμπεδον, now that he is a god, as at least he thinks he is. Thus, the quotations made by Philostratos, *Suidas*, and Cedrenus suggest that fr. 37 too found a second life there. This magical Bringer of Breath and Master of the Air, who was able like a god to act at will as an ἀλεξ- or κωλυσάνεμος or -ας, might well have spoken as his last words, uttered to the faithful who had prostrated themselves before him, something hilariously pompous like ‘farewell, my friends, (ὦ φίλοι, χαίρετε) I am going to leave you now an immortal god, no longer mortal, for already have I once been a boy and a girl and a bush and a bird and a breathing fish and a beast and a cow in Olympia’ (with play on Empedocles’ ὄλυμπος, as well as perhaps his κλεψύδρη). The original form that the humour may have taken is of course beyond retrieval, but it is essential to be aware that it really is a wolf in sheep’s clothing, its underlying intention being no innocent fun, but vicious evil, aiming at nothing less than full character assassination. The handbooks show how successful it has been to the present day. It is of course common-place for the enemies of humanism and democracy to deride someone who deems life without religion possible and even preferable and necessary, by saying that, since he thinks that he needs no god, he apparently considers *himself* to be a god, and so, obviously, is mentally deranged and possessed of abject ideas. Freedom and Civilization are the ultimate targets.

Fragment 37 [117 DK]

This fragment appears to be the natural concluding statement of the Proem. The narrator has lived in vain, μάτην. For all his absolutely unique (at least in terms of the post-‘Golden Race’ period) and outstanding qualities, there is not going to be a single καινὸς θεός more, or one bit of human ἄχρα ἀμοιβῆς less in the world. One wonders what might have happened, had he *not* failed fully to achieve the potential with which he was born. Or, in other words, how exactly did he himself view (and are we to interpret) the lost opportunity. The

answer apparently is that he would have bloomed into a much more powerful and imposing personality and strong democratic leader, who might actually have guided humanity along the path to fulfilment, ὅπη ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί. Having failed to become, as it were, a ‘leonine’ figure like his contemporary Pericles, he is doomed, in the words of fr. 28, to be a promoter of the cause of Love *in words* or as a ὕμνοπόλος θεοῦ only, unable also to act *in deeds* or as a πρόμος Ἀφροδίτης. On the one hand, he is reduced to instruction (λόγοι) and persuasion (μῦθοι), much too weak and uncertain a method in the face of the fierce opposition he is up against (cp. fr. 31). On the other hand, his is the precarious position of lacking any real power base and having to travel around in the world. An outsider and itinerant, he is unlikely to carry much weight among strangers and foreigners. However, he may be able to convince individual people, such as Pausanias.

The reference of ποτ’ ‘before now’ is to the past period stretching from the end of the ‘Golden Race’ (fr. 9–fr. 10) to the fatal moment in the narrator’s personal history defined by σχέτλια ἔργα μητίσασθαι (fr. 32, 6). Fr. 17, 6 may allow a tentative calculation of the length of this period.

Like the phrase ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες, the phrase κοῦρός τε κόρη τε may reflect the idea of the equality of the sexes, a natural part of the Enlightened Thinking of Natural Philosophy. The singular of κοῦρος etc. accords with the point of view of the singular grammatical subject (ἐγὼ γενόμεν) and does not imply any limitation or restriction on the number of births within any species during the entire period (see fr. 8), there being of course ἔθνεα μυρί’ ἐόντων. [The fragment’s popularity was due to its easy applicability to the belief of the transmigration of the soul. DK I, p. 358, 16 quotes a passage of as-Sahrastani, in which the medieval Persian scholar, or rather his source (i.e. Porphyry?), reads a theory about four types of soul into Empedocles.]

The word ἄσπαλος ‘fish’ is extremely rare, but easily recognizable from ἀσπαλιεύς ‘fisherman’, and ἀσπαλιεύομαι ‘to fish’; cp. Plato’s ἀσπαλιευτική (τέχνη) at *Soph.* 219d. Hesychius has preserved the word s.v. ἄσπαλος· ἰχθύς and s.v. ἀσπάλους· τοὺς ἰχθύας. Cp. Empedocles’ καμασῆνες and κύμβαι, which are as rare. Their use may serve the creation of a more elevated register, more suitable to prompt thoughts on a philosophical level away from everyday details.

The phrase ἡδ’ ἐμίγην θήρ may serve well as both the Proem’s final words and the transition to the non-mythical section of the Introduction (fragments 38–72, lines 121–350 in the present edition), which will centre on explaining that, in physical terms, γενέσθαι indeed means μιγῆναι. Even if, in the original Greek, the ἡδ’ θήρ part of the coordination did not contain this particular verb ἐμίγην, one would still have to understand the γενόμεν earlier in the fragment in accordance with Empedocles’ physical thought, i.e. precisely as = ἐμίγην. Living things (ἐόντα, ζῷα, θνητά, τάδε) are compounded from the Elements (ἐκ τούτων). Surely, the Proem would have made that much perfectly clear by now, particularly at fr. 17, 9–10, fr. 18, fr. 19, and fr. 27, poor as the preservation of these portions of the text are.

By now, the expression ‘I was born a boy and a girl, and a plant, and a bird, and a fish, and a beast’ is entirely unambiguous. It are the *Elements*, which, having produced so many living things over perhaps more than a thousand years, have brought forth at last a human being who was possessed of sufficient intellectual qualities to be able to relieve humanity’s ἄχρα ἀμοιβῆς, viz. ‘me the narrator’. The particular choice of words ‘I was born etc.’ serves to underline the narrator’s strong identification with the living world. He adopts the point of view of the Constituents as the loving parents of all living things. In other words, he is a Natural Philosopher; cp. note on ὕμνοπόλοι at fr. 28, 1. The spokeslady of the pre-birth speech had led him in taking up this point of view.

Fragment 38 [1 DK]

The vocative Πανσανίη (cp. Conc. s.v. and s.v. ὦ) raises a number of interesting questions. As appears from Diogenes Laertius VIII. 62 and 68 Πανσανίας . . . φάσκων εὐχῆς ἄξια συμβεβηκέναι καὶ θύειν αὐτῷ [i.e. Ἐμπεδοκλεῖ] δεῖν καταπερεῖ γεγονότι θεῷ (‘since he was now a god’), a certain Pausanias featured in Heraclides Ponticus’ satirical dialogue. This character, unsurprisingly, was Empedocles’ beloved, witnessed Empedocles’ magic healing, and believed in Empedocles being a god. It is clear, therefore, that this line had appeared in that dialogue, probably at the start of Empedocles’ demonstration (cp. [31B111DK]). One can only hope that Heraclides Ponticus merely *inserted* the line, which no other author has quoted, from the poem, and did not alter or even invent it for his dialogue. One has to take Diogenes Laertius’ lightweight word for it ἦν δ’ ὁ Πανσανίας, ὥς φησιν Ἀρίστιππος καὶ Σάτυρος, ἐρώμενος αὐτοῦ, ὃ δὴ καὶ τὰ περὶ φύσεως προσπεφώνηκεν οὕτως, that the line did indeed occur in the poem which Diogenes Laertius himself had never come near to, and did so in the form in which he presented it. However, he remained suspiciously silent about his source or authority. Perhaps he wrote προσπεφωνηκέναι. If he did, his words would hardly gain in reassurance.

Therefore, there is precious little evidence to confirm that Empedocles gave the intratextual addressee of his poem the name Pausanias. The name does not occur in any other fragment of the poem itself, and outside Diogenes Laertius (6 mentions) it is found merely in Plutarch, *Quaest. Conviv.* 728E (Τυνδάρης ὁ Λακεδαιμόνιος [a Platonist] ἔλεγεν) τὸν ὁμώνυμον ἐμοὶ [the name of the character speaking in the dialogue is Empedocles] τῷ Πανσανίᾳ [Diels: παυσσαμένῳ manuscripts] Πυθαγορικῶς παραινεῖν [Wytttenbach: παραινεῖν manuscripts] τὰ δόγματα κτλ. The passage fails to convince one that it referred to the poem itself. The only

other mention of the name, made by Galen, *Meth. Med.* I. 1 (X 5 K.) οἱ ἐκ τῆς Ἰταλίας ἰατροί, Φιλιστίων τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Πausανίας καὶ οἱ τούτων ἐταῖροι appears to reflect the legendary Empedocles (cp. the epigram at Diogenes Laertius, VIII. 61), and has no direct connection with the poem either.

On the other hand, it is abundantly clear from the (perhaps over 40) references that the post-Proem part of the poem indeed had a *single* addressee. The main reason to accept the name, and consequently the line, as original is because this addressee plays the part of pupil and learner, and thus the extratextual addressee of the exhortation and instruction, the reader, is supposed to put himself in his shoes. Since for a person to be able to inspire identification he needs a name, it is only natural to suppose that Empedocles did not leave this character nameless. His name then may indeed have been Pausanias after all.

However, there are no indications, whether internal or external to the poem, as to what might have led Empedocles to select precisely this particular name, and this particular father's name. The stories found in Diogenes Laertius are all later than, and derivatives of, the poem itself. Even the remarks made by the historian Timaeus (which he reports at VIII. 71), although they *appear* to refer to Pausanias as a *historical* figure, are in fact no more than a response to Heraclides Ponticus. If there ever was a historical person by the name of Pausanias, and if the historical Empedocles knew him, he is an unknown. Furthermore, if indeed (see below) the name occurred only once in the poem, this means that the name itself was not significant and did not involve any important character, whether historical or fictional. (The author of the epigram quoted at Diogenes Laertius VIII. 61 Πausανίην ἡττρὸν ἐπώνυμον Ἀγχίτου νιόν seems to have 'interpreted' the name as meaning 'he who stops pain', 'the pain-killer'). In conclusion, Empedocles seems to have given the name for the sake of the address and for no other reason. What the name urges his readers, as extratextual addressees, to do is that they appreciate the presentational function of the intratextual addressee rather than invent a historical reality for his name.

The main thing is that, from now on, the address is in the 2nd person *singular*, the message to the world being that the following teaching requires an active *personal* learning effort of every *individual* reader. This effort will have meant learning the poem by heart and thinking about its every section until they fully understood the entire poem. The transition from the initial plural addressees (ὦ φίλοι) to a singular addressee may also imply that, although science is the foundation of Natural Philosophy, it is not necessary for *all* members of society actively to pursue science in order for them to be able to adopt Natural Philosophy. The essential prerequisite is that everyone *accepts* science as the bedrock of all knowledge.

Naturally, the fragment that contains the name of Pausanias comes before all other second person singular verb forms such as τὴν δ' ἄθρει νοέων at fr. 43, 1. The connector in σὺ δὲ κλῦθι means that the fragment was not the first line of the poem, as the Diels number (1 DK) may have led some students to believe. Its apparent postposition is due to the vocative and is completely regular; δέ never follows a vocative immediately, whence the interposition of σύ. The vocative belongs to the domain governed by the connector.

The phrase further implies that the verse marks *change* of addressee. Cp. Hes. *WD.* 213 ὦ Πέρση, σὺ δ' ἄκουε δίκης, following the fable told to the nobles (202 βασιλεῦσιν ἐρέω). The change is from the plural inhabitants of Acragas (cp. remarks on fr. 1) to the single Pausanias. By the same token, there is a change in the role of the Narrator and the nature of his presentation. From now on, the Narrator no longer expresses himself through myth and story, but sets out on teaching his philosophy in direct terms. This change signals to the extratextual addressees that the Narrator is going to add detailed evidence to the general statements. In dramatic terms, on the other hand, the wider scene will not have undergone any change. One probably has to envisage Pausanias and his father as having attended all of the Narrator's speech from the beginning and having been among the Acragantini addressed at fr. 1 and fr. 31. The fact that the Narrator does not refer to the other Acragantini present any longer probably deserves a positive interpretation in the sense that these have not left the scene and have simply stayed. Any departure on their part would have meant that the Proem had failed its purpose. However, from an intratextual point of view, what the Narrator had said so far was of course completely successful in compelling everybody's full attention. The intratextual characters are an example to the extratextual addressees.

Traditionally (in Homer, cp. *LfgE.* s.v.), the epithet δαίφρωνος belongs to the fathers rather than their sons (the linking of an honorific epithet with a person's father rather than himself is not confined to this adjective, cp. Hom. *Il.* 10. 689). Whereas the fathers have shown already in their deeds and actions that their minds are able to shed light (cp. Conc. s.v.) on the vicissitudes of life, the sons, though promising, have yet to develop their, apparently hereditary, intelligence. (Cp. Hesiod, *WD.* 654 ἄεθλα δαίφρωνος Ἀμφιδάμαντος, of Amphidamas of Chalcis, respected as a man of culture, whose funeral games organized by his sons included a competition of the recital of poetry, in which Hesiod says he won the first prize.)

The addition of the father's name, Ἀγχίτου, implies that this was the first mention of Pausanias' name in the poem. Probably, it was the last time too; at least, the name does not recur. None of the numerous references to the addressee includes his name again; the essential point being that the instruction is addressed to a *single* person rather than what his name is. [Some people in antiquity may have understood that Anchitus acted as host, witness the anecdote told by Iamblichus, *VP.* 113 (in which Pausanias' name does not occur) Ἐμπεδοκλῆς

[. . .] τὸν αὐτοῦ ξενοδόχον Ἀγχιτον κτλ. At first sight, this is a harmless, though futile, conjecture; however, out of this ‘host’ some scholars have made ‘the patron of Empedocles’, failing to distinguish between narrator and author, and introducing a totally inappropriate notion.]

The point of Pausanias being a *young* man, **νῆς** (cp. *παῖ* conjectured at fr. 50, 9), probably is not only that one has to start one’s scientific career at a young age and Pausanias is at the right age for receiving the relevant education, but also that the addressee is still too young to have acquired any particular views previously, the implication being that the poem will not contain any polemics against other philosophers and their theories. Only *popular* misconceptions will be refuted (e.g., at fr. 21, fr. 56). The boy should overcome his youthful ignorance and avoid still being in this state by the time he will be an adult. As far as contemporary readership is concerned, the young age of the pupil with whom the readers are supposed to identify is probably meant to make them attend to the lesson as though they were a young person themselves, - more particularly, to make them start with a completely open mind and be prepared to leave all traditional preconceptions behind. In this respect, the signal given by the Proem has been loud and clear.

[All efforts to distribute names of Greek philosophers to the figures in Raffaello’s *Scuola di Atene* of 1510 have failed to bring consensus save for the most obvious representations of Socrates, Plato (holding a book entitled *Timaeus*), Aristotle (holding a book entitled *Ethica*) and Diogenes the Cynic. The man who has a very similar attire and appearance to Aristotle and points at him with his finger, most likely, is Theophrastus, Aristotle’s closest associate and successor. The man who stands closely behind Theophrastus would be one of Theophrastus’ pupils, probably Demetrius of Phalerum, his most famous pupil. (This Demetrius, whom the public see on the back, is doing two remarkable things. He is stretching both his arms toward Diogenes and turning his face toward Theophrastus at the same time. With his arms, he seems to gesture the question ‘what shall we do with this man, the Cynic’, while the direction of his head suggests that he is expressing this question in words to Theophrastus. Theophrastus’ pointing at Aristotle, then, seems to be in answer to this particular question. Raphael’s Theophrastus seems to mean that the best answer to Cynicism lies in Aristotle’s *Ethics*.)

After so many failures of identification, it may be foolish to try again and look for a portrait of Empedocles. However, it is extremely unlikely that Raphael should not have included the famous philosopher in the sixty or so figures in the Vatican *affresco*. If indeed his portrait is not absent, it must be in the 13-person group on the left in the front row. These figures are easily recognizable (if only one is not looking for theology) as representing Natural Philosophy. At the left-hand side of the group, there are three figures standing behind a column base and two children. At the far right-hand side, there is a solitary man who writes on a sheet of paper but is pausing for the moment. On the left are, obviously, the proverbial pair of sombre Heraclitus and smiling Democritus (cp. the pair of portraits in the Rijksmuseum, painted by Hendrick ter Brugghen in 1628, who will have seen the *Scuola* when he was in Rome). Consequently, the man who is standing right behind Democritus having his hands on his shoulders is Leucippus, since the two philosophers go together indistinguishably as the creators of the atomic theory; cp. Diogenes Laërtius X. 34 Δημόκριτος [. . .] Λευκίπῳ παρέβαλε, and 30 Λεύκιππος [. . .] πρῶτός τε ἀτόμους ἀρχὰς ὑπεστήσατο. The pensive commoner on the right is easily recognizable as self-taught Epicurus, the main clue establishing his identity being the fact that he is writing, not a book, but a letter. Epicurus was famous for his letters, particularly his Letter to Pythocles. He is pictured sitting down deep in thought in accordance with Diogenes Laërtius X. 5 (transl. Hicks) ‘and to the beautiful Pythocles he writes “I will sit down and await thy divine advent, my heart’s desire” (πρὸς δὲ Πυθοκλέα ὠραῖον ὄντα “καθεδοῦμαι” φησὶ “προσδοκῶν τὴν ἡμερτὴν καὶ ἰσθθρόν σου εἴσοδον”).’ Interestingly, his figure did not appear in the original cartoon. It seems inconceivable that Raphael would have added, say, Heraclitus (whom the guides tell tourists the figure represents) as an afterthought.

The next important indication is the presence of a young face that is just visible right beside the column base. Only his left hand is visible of his body making a gesture in the direction of the man with the panel. He is identifiable by his attribute as (the young) Pericles, since the head covering he is wearing looks precisely like the war helmet of Pericles’ famous portrait. The head is in the Vatican and Raphael knew it. Both his withdrawn position and his military helmet seem to follow Plutarch *Life of Pericles* VII. 1 (transl. Perrin) ‘as a young man, he was extremely reluctant to face the people (ὁ δὲ Περικλῆς νέος μὲν ὢν σφόδρα τὸν δῆμον εὐλαβεῖτο) [. . .] and so at first had naught to do with politics, but devoted himself rather to a military career, where he was brave and enterprising’. The painter Raphael would not have missed the remark (III. 2) about the helmet (transl. Perrin) ‘His personal appearance was unimpeachable, except that his head was rather long and out of due proportion (τὰ μὲν ἄλλα τὴν ἰδέαν τοῦ σώματος ἄμειπτον, προμήκη δὲ τῇ κεφαλῇ καὶ ἀσύμμετρον). For this reason, the images of him, almost all of them, wear helmets (ὅθεν αἱ μὲν εἰκόνες αὐτοῦ σχεδὸν ἅπασαι κράνεσι περιέχονται), because the artists, as it would seem, were not willing to reproach him with deformity’. Although Pericles was not a philosopher, his representation is an essential part of the painting called *Scuola di Atene*. He was the great democratic leader of Athens (from 461 to 429 BC) during the years of the city’s maximum cultural achievement. ‘The city reached the height of her greatness in his time’ (ἡ πόλις ἐγένετο ἐπ’ ἐκείνου μεγίστη), in the words of the historian Thucydides (II. 65. 5), whose admiration he had won. Even the title of the painting, *School of Athens*, seems by itself to be reminiscent of Pericles, whom Thucydides (II. 41. 1) had

presented as saying (transl. Jowett) ‘To sum up, I say that in all respects Athens is the School of Hellas (ξυνελών τε λέγω τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παιδεύσιν εἶναι), and that the individual Athenian in his own person seems to have the power of adapting himself to the most varied forms of action with the utmost versatility and grace (καὶ καθ’ ἕκαστον δοκεῖν ἂν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ’ ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ’ ἂν εἶδῃ καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστα ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὐτάρκες παρέχεσθαι)’. The second part of the sentence too is extremely important, because it expresses the ideal of the individual citizens developing all their abilities and creativity to the full. Modern classical scholars ought to have understood contemporary philosophy as embracing the ideal of freedom and democracy wholeheartedly rather than ignore this ideal or even deny it. Raphael for one appears to have appreciated it correctly and fully. That his painting should be in the Vatican is just one of those ironies of history.

The figures that are in the neighbourhood of Pericles’ face in the painting must represent personalities that have some connection with the great statesman. The figure of Pericles has an intimate link with a youth who holds a tablet showing a diagram that represents the system of musical scales. The young men look at each other and their eyes meet. The musical symbol leaves no doubt that the other man is Damon, Pericles’ teacher in music according to Plutarch *Life* IV. 1 διδάσκαλον δ’ αὐτοῦ τῶν μουσικῶν οἱ πλείστοι Δάμωνα γενέσθαι λέγουσιν. Pericles was famous for having built, among many other public buildings, the Odeum (ὠδεῖον), a hall for musical performances (close to the Dionysiac Theatre).

The imaginary optical line stretching between the eyes of Pericles and Damon (and further marked by Pericles’ hand and Damon’s left arm and panel) is of great importance for the identification of the other figures in this part of the painting. For the line separates the five remaining figures into two quite distinct units. On the one hand, there are the two seated middle-aged men in front of the line (from the observer’s viewpoint), who clearly belong together somehow. On the other hand, there are the three standing figures on the far side of the line that form some sort of unity as well. Of the two figures in front, which look nearly the same age, one is writing a book while the other man behind him is looking over his right shoulder and taking notes from, or even copying, what is appearing in the book. Plutarch *Life* IV. 4 writes (mainly transl. Perrin) ‘But the man who most consorted with Pericles (ὁ δὲ μάλιστα Περικλεῖ συγγενόμενος), and did most to clothe him with a majestic demeanour that had more weight than any demagogue’s appeals, and who lifted on high and exalted the dignity of his character (συνεξάρας τὸ ἀξίωμα τοῦ ἥθους), was Anaxagoras the Clazomenian (Ἀναξαγόρας ἦν ὁ Κλαζομένιος) [. . .], who gave control over the totality of things as far as the formation of organic substances was concerned to Mind (τοῖς ὅλοις διακοσμήσεως ἀρχὴν νοῦν ἐπέστησε), Mind being pure and simple in the midst of all the other things which were mixed (καθαρὸν καὶ ἄκρατον ἐν μειγμένους πᾶσι τοῖς ἄλλοις); he made Mind carefully select the homoeomeries [=substances that are suitable to the formation of organic compounds] (ἀποκρίνοντα τὰς ὁμοιομερείας). This man Pericles admired exceedingly (τοῦτον ὑπερφύως τὸν ἄνδρα θαυμάσας ὁ Περικλῆς) etc.’ These words expressing Pericles’ admiration both for his character and for his enlightened philosophy make it absolutely certain that Anaxagoras, whom Plutarch mentions ten times in his *Life of Pericles*, is in Raphael’s painting. No other figure has either the stature or the position in the painting to qualify for being the representation of Anaxagoras.

It is not immediately apparent who the figure behind Anaxagoras is. However, Raphael’s inspiration may have come from Diogenes Laërtius IX. 57 Διογένης Ἀπολλοθέμιδος Ἀπολλωνιάτης, ἄνθρωπος φυσικὸς καὶ ἄγαν ἐλλόγιμος. ἤκουσε δὲ, φησὶν Ἀντισθένης, Ἀναξιμένους. ἦν δὲ τοῖς χρόνοις κατ’ Ἀναξαγόραν. ‘A Natural Philosopher, a very famous man, and a contemporary of Anaxagoras’, Diogenes of Apollonia would make a very good candidate. Indeed, Raphael seems to have taken pains to portray both men as having about the same age. Moreover, Diogenes seems to have had more in common with Anaxagoras than just his age and a place among the last of the older Natural Philosophers (cp. Plato, *Hippias maior*, 281c5, where their famous names are referred to collectively with τῶν ἀμφὶ τὸν Μιλήσιον Θαλῆν καὶ ἔτι τῶν ὕστερον μέχρι Ἀναξαγόρου, implying that Anaxagoras was the last great name). Their relationship appears from the judgement found at Simplicius, *Phys.* 25, 1 (perhaps from Theophrastus), who called his doctrines mostly a medley derived from Leucippus and Anaxagoras, saying καὶ Διογένης δὲ ὁ Ἀπολλωνιάτης, σχεδὸν νεώτατος γεγὼς τῶν περὶ ταῦτα σχολασάντων, τὰ μὲν πλεῖστα συμπεφορημένως γέγραφε τὰ μὲν κατὰ Ἀναξαγόραν, τὰ δὲ κατὰ Λεύκιππον λέγων. Hence, Raphael may have pictured him taking notes from Anaxagoras as he writes.

Finally, the three standing figures (one of which, the man on the left, is not fully upright) on the far side of the visual line connecting Pericles and Damon are yet to be identified. If indeed the above is right so far, the two grand figures (the largest in the painting) standing upright and being in full view (only a small part of the white robe of the left-hand figure is covered by another figure, that of Damon) can hardly not include Empedocles. Of these, then, the man in the brightly colourful dress pointing at a page in his book, which is apparently finished, is Empedocles, and the man in white Pausanias. Empedocles turns his head backwards in a lively manner and looks the third man right into the eyes. This third figure is bending over in order to have a good look at Empedocles’ book and directs his eyes exactly to the place in the page pointed at by Empedocles with his right hand (therefore, presumably, a quite particular passage is concerned, see below). By means of this intense body language, Raphael has portrayed the relationship of the two men as very intimate. It most

likely is that between ‘pupil and teacher’, with the younger man proudly presenting a solution of his own to his great predecessor, who is considering it lovingly but critically. Therefore, this figure represents Parmenides, whose ‘admirer’ Empedocles (his junior by perhaps twenty-three years) traditionally was, witness Diogenes Laertius VIII. 54-55 “ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσια εἰδώς,| ὃς δὴ μήκιστον πραπίδων ἐκτίσαστο πλοῦτον” [fr. 17, 1-2]. οἱ δὲ τοῦτο εἰς Παρμενίδην αὐτὸν λέγειν ἀναφέροντα. [. . .] ὁ δὲ Θεόφραστος [sc. ἐν τοῖς φυσικοῖς (masc.)] Παρμενίδου φησὶ ζηλωτὴν αὐτὸν [i.e. Ἐμπεδοκλέα] γενέσθαι καὶ μιμητὴν ἐν τοῖς ποιήμασι· καὶ γὰρ ἐκείνον ἐν ἔπεσι τὸν περὶ φύσεως ἐξενεγκεῖν λόγον. Surely, Raphael had absorbed what Diogenes Laertius wrote about Parmenides at IX. 22 καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν ταῦτόν εἶναι [i.e. intelligence was a function of physical life, implying that Parmenides was a Natural Philosopher like Empedocles, not a ‘Pythagorean’], καθὰ μέμνηται καὶ Θεόφραστος ἐν τοῖς φυσικοῖς, πάντων σχεδὸν ἐκτιθέμενος τὰ δόγματα. δισσὴν τε ἔφη τὴν φιλοσοφίαν, τὴν μὲν κατ’ ἀλήθειαν, τὴν δὲ κατὰ δόξαν (‘he divided his philosophy into two parts dealing the one with truth, the other with opinion’). διὸ καὶ φησὶ πον· “χρεὼ δέ σε πάντα πυθέσθαι | ἡμὲν ἀληθείης εὐπειθέος ἀτρεκές [: ἀτρεμές Sextus Empiricus] ἦτορ,| ἡδὲ βροτῶν δόξας, ταῖς οὐκ ἐν πίστις ἀληθείης”. καὶ αὐτὸς δὲ διὰ ποιημάτων φιλοσοφεῖ, καθάπερ Ἡσίοδος τε καὶ Ξενοφάνης καὶ Ἐμπεδοκλῆς. κριτήριον δὲ τὸν λόγον εἶπε· τὰς τε αἰσθήσεις μὴ ἀκριβεῖς ὑπάρχειν. φησὶ γοῦν· “μηδέ σ’ ἔθος πολύπειρον ὁδὸν κατὰ τήνδε βιάσθω | νωμῶν ἄσκοπον ὄμμα καὶ ἡγήεσσαν ἀκουήν | καὶ γλῶσσαν, κρῖναι δὲ λόγῳ πολύδην ἔλεγχον”. It is as if Raphael had envisaged his Empedocles as showing the passage of fr. 48 and fr. 50 (known from Sextus Empiricus) to Parmenides. He appears to mean ‘look here, philosophy needs not necessarily be divided into two parts; it is fundamentally unitary in that the senses provide us with truthful information about the world, on the basis of which our reason is able to build true knowledge; the senses themselves *are* trustworthy, being ἀκριβεῖς’. In addition, Raphael seems to have furnished Parmenides with a very special signature, viz. his right hand resting on his heart in reference to his ἀληθείης εὐπειθέος ἀτρεμές ἦτορ. Note that Sextus Empiricus, *Adv. log.* I. 111-125, contains both Empedocles’ fr. 48 and fr. 50 and a large excerpt of Parmenides, including the lines cited above by Diogenes Laertius IX. 22. Finally, Raphael will doubtless have been familiar also with Menander rhet., *De epid.* I. 2. 2, who mentions Parmenides and Empedocles together as the poets of ‘physical hymns’, φυσικοὶ [sc. ὕμνοι] δὲ οἷους οἱ περὶ Παρμενίδην καὶ Ἐμπεδοκλέα ἐποίησαν (see note on fr. 42).

As to the figure that appears to be Empedocles, it is important to note that his book is clearly finished, whereas the book of the sitting figure is still being written and unfinished. Moreover, the former figure is clearly the younger of the two. Therefore, the identification of these two philosophers as Empedocles and Anaxagoras respectively accords exactly with Aristotle’s remark at *Metaph.* 984a12-3, where he speaks of Anaxagoras as ‘being older than Empedocles but later in his philosophical activity’ (τῇ μὲν ἡλικίᾳ πρότερος ὢν τούτου, τοῖς δ’ ἔργοις ὕστερος). This phrase of Aristotle’s is not undisputed, but it would seem natural to suppose that Raphael took it to imply that the publication of Empedocles’ poem was earlier than that of Anaxagoras’ book. Another remarkable feature of the figure that represents Empedocles is the colourful dress. No other figure is in three colours. There may be a reference here to Empedocles’ theory of the four Elements and his simile of the two painters (fr. 72, from Simplicius). The red, then, naturally refers to Fire, the blue to Water, and the yellow to Earth. The latter reference seems to find its confirmation in the figure on the right-hand side of the painting carrying a terrestrial sphere and being clothed with a long *yellow* dress. The colour most likely to represent Air naturally is white (cp. fr. 69, 3-4), as the figure that carries a celestial sphere and is dressed in white suggests. Now, there is not much white in the portrait of Empedocles himself, although it is not lacking altogether either, the cover of his book and the rope he wears as a belt being white. However, white is abundantly present in the dress of the young man at his side. If this thought corresponds with Raphael’s, it would further strengthen the interpretation of their close relationship and their identification as Empedocles and Pausanias.

Raphael has given the figure of Pausanias an appearance quite unlike that of any other. Probably, Raphael was perfectly aware that the Pausanias of Empedocles’ poem was a literary and fictional character that did not represent any real person. Therefore, Raphael has portrayed him as not interacting with any of the other figures in the painting, which do represent historical people. To be sure, the nearness and direction of his body and the white colour of his dress associate him with Empedocles, but since there is no shared action of any kind, he functions, inside the painting, as an attribute and means of identification to Empedocles rather than as a live companion.

To sum up, the eleven figures identified above form four couples, and two single persons, and one person of a different order. The central couple to the group portrait are Pericles-Damon. Around these are Parmenides-Empedocles and Diogenes-Anaxagoras and Leucippus-Democritus. To the far left is Heraclitus (single but involved) and to the far right is Epicurus (single and isolated). Pausanias, the addressee within Empedocles’ poem, symbolizes the relationship of philosophy with the outside world. As for the presence of the two little children, they seem to be a symbol of the youth and freshness of Early Greek Philosophy, as well as of the kind-heartedness and humanity of Natural Philosophy, its worldly nature being underlined by their look out of the painting (see below).

Essential and decisive for the recognition of the younger man in white as the poem's Pausanias is the fact that he has his eyes directed outside the space in which the philosophers are and is looking at those outside, who are not visible, but are made present to the interpreter's mind precisely by his look. This eye-contact with those in the outside world means that he himself is not a philosopher and is one of those that are not. Had this figure represented a philosopher, Raphael would never have pictured him looking out of the painting. At the same time, however, he is physically inside the 'school' and at the side of an obviously famous philosopher at that. This portrayal seems to fit in exactly with the part as pupil played by the Pausanias of Empedocles' poem. The significance of the look being directed outwards is confirmed by the fact that (save the two little children) there is only one other portrait in the *affresco* that is looking in the same way, which is (according to Vasari) the painter's self-portrait. In his case too, the look signifies that the person belongs to the non-philosophers, and accords with the painter's position as an outside observer. This is not to say, of course, that Pausanias' glance, or that of Raffaello's portrait for that matter, is a sign of him keeping his distance. On the contrary, for the outward look works in two directions and connects in both ways. Thus, it also means that Pausanias, as well as Raffaello in his particular way, represents the non-philosophers and that these (that is 'we', the living) should identify with him and follow him in participating in the edifying intellectual activity that philosophy is, never expressed more vividly and movingly than in the total concentration and fulfilment of these figures.

Consulted Glenn W. Most, *Leggere Raffaello. La Scuola di Atene e il suo pre-testo*. Turino (Einaudi), 2001, where interesting interpretations of the painting as a whole may be found, as well as a bibliography.]

Fragment 39 [6 DK]

It is remarkable that Tzetzes is the only author to quote the book number. One would have expected Aëtius to have mentioned it rather than anyone else, since his apparent reference to the ἐπιγραφή or *inscriptio* implied in the full name Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίνος (marking his first quotation from Empedocles) suggests consultation of a papyrus roll containing the book; and he actually did offer the indication where, at I. 30. 1, he introduced fr. 55 with the words Ἐμπεδοκλῆς [. . .], γράφει γὰρ οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν. (Presumably, the book closed with the notice Ἐμπεδοκλῆς Μέτωνος Ἀκραγαντίνος ἔγραψεν ἐπέων περὶ ἐόντων κόσμου βιβλὸν α΄.) Therefore, the original introduction in Aëtius' own text or his source (a probably less abbreviated version of φυσικῶν δόξαι) is likely to have been φησὶ δ' οὕτως <ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν>. If indeed it has, Tzetzes who is alone among the many authors quoting this fragment to share the reading Ζεὺς αἰθήρ with Aëtius, may somehow have been in a position to know this (cp. note below on Tzetzes quoting fr. 42).

For the compendium of *Placita* ascribed to this Aëtius (a work known to Theodoretus, *Cur. Aff. Gr.* IV. 31, as perhaps Ἀετίου ἢ περὶ ἀρεσκόντων <φιλοσόφοις δογμάτων> συναγωγή (cp. [Plut.] 874C)), of which a concise version has come down in the manuscripts of Plutarch, and large extracts in Stobaeus; as well as for Diels's theories regarding this elusive figure and his material, the reader may turn to Mansfeld and Runia, *Aëtiana* (1997). The name 'Aëtius' is little more than a convenience, it being difficult to justify its use on other grounds. One of its ultimate sources perhaps was Theophrastus' 1 or 2 books φυσικῶν δοξῶν ἐπιτομῆς 'Epitome of the Opinions of the Natural Philosophers', a compendium possibly based on, or drawn up during the preparation for, his 16 or 18 books περὶ φυσικῶν, 'On the Natural Philosophers' (Diogenes Laertius V. 46 and 48; cp. his 'Life of Parmenides', IX. 21 Θεόφραστος ἐν τῇ ἐπιτομῇ φησιν; and IX. 22 (cp. VIII. 48) καθὰ μένηται καὶ Θεόφραστος ἐν τοῖς φυσικοῖς [masc.], πάντων [sc. τῶν φυσικῶν (masc.)] σχεδὸν ἐκτιθέμενος τὰ δόγματα. Diogenes Laertius' introduction to his doxographical chapters VIII. 76-77 ἐδόκει δ' αὐτῷ τάδε may point to the same source. (Note that this section is very small in comparison with the 'Life' as a whole, and that Diogenes Laertius does not integrate any part of the information it contains in his other sections.)

V. 1. This verse seems to belong together with fr. 38 as Πανσανίη, σὺ δὲ κλῦθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ,| τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων. In this single sentence, ριζώματα is the grammatical object of κλῦθι, and accusative.

The sentence forms the start of the exposition of the physical Theory of Life. The introduction runs to the end of fr. 72, or v. 350. It both repeats the names that referred to the four, τέσσαρα, Elements earlier (at fr. 4) and repeats their function as **ριζώματα** 'the basic elements in which all living things, τῶν πάντων κόσμου ἐόντων, are rooted, and from which they grow'. Like the four names, the term ριζώματα too is likely to have occurred earlier, because a single and isolated mention at this point, where there is no reference to the essential concomitant notion of mixing, would lack the necessary didactic clarity. See fr. 18. Moreover, if indeed neither the proper names nor the term ριζώματα is to return in the rest of the poem, their mention here, if there were no previous mention in the Proem, would be futile and absurd. Their mention is rather a sort of farewell, saying that from now on ἡελιός (πῦρ) τε χθών (αἶα, γῆ) τε καὶ οὐρανός (αἰθήρ, ὄλυμπος) ἡδὲ θάλασσα (ὕδωρ, ὄμβρος) are going to refer to the individual δαίμονες or ταῦτα.

For the force of τῶν see Conc. s.v. ὁ, ἡ, τό, demonstrative Pronoun used in attributive position like the article, having contrastive force semantically. Due to this contrastive force, τῶν is able to distinguish the whole group of the living things from all the rest of the universe (τὸ πᾶν) which is non-living. For the distinction, cp. Aëtius

saying (at I. 5. 2.) Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην.

The ambiguity, reflected in the scholarly literature, surrounding the word ῥιζώματα appears to centre on the question of whether the sense 'organic' implied in its meaning belongs to the Elements or to the products of their mixing. Since the distinction is essential, Empedocles would never have allowed even the slightest possibility of this uncertainty to arise. The conjecture ἐόντων (in stead of ἄκουε) and supplements at fr. 18 rest upon the conviction that Empedocles himself would have pre-empted all doubt and uncertainty. Again, the term, together with the theonyms, probably constitutes no more than a temporary didactic means employed in the Proem with a view to facilitating a first understanding of the notion of Elements (ταῦτα). Now that those have served their purpose, they will never come back in the rest of the poem.

The essential thing to bear in mind, then, is that the Elements per se are not organic and living, but that it are their compounds that are. In order for organic or living things to come about the Elements must mix with one another. Only compounds of the Element groups, all four of them, are organic and living. This is not to say that the individual Elements should be inert and possess no qualities and properties. On the contrary, they possess large varieties of them (for some of their sense-qualities, see fr. 69) which they contribute to their compounds, but Life, comprising such faculties as sense perception, the intellectual operations, speaking, reproduction, growth, feeding, and all forms of creative activity, is not among them. Life belongs to organic compounds of the Elements and exclusively so. Empedocles may even have been the first to declare the absolute and fundamental difference between living things and irreducible forms of matter. Cp. Aristotle's remark ἀλλ' ὅμως τοσοῦτόν γε μόνον λέγει ὁμολογουμένως· οὐ γὰρ τὰ μὲν φθαρτὰ τὰ δὲ ἄφθαρτα ποιεῖ τῶν ὄντων, ἀλλὰ πάντα φθαρτὰ πλὴν τῶν στοιχείων, *Met.* 1000b17-20. Unfortunately modern scholars have misunderstood Empedocles' theory in general and the term ῥιζώματα in particular. They have erroneously taken the term ῥιζώματα to imply that Empedocles considered the individual, unmixed, Elements (ταῦτα οἷα) to be living and organic. This gross error dominates the standard handbooks, e.g. Guthrie's *HGPh.* II. 233 "it was in fact fundamental to Empedocles's whole system that there is no distinction between animate and inanimate".

Some scholars have attributed to Empedocles the theory that his Elements consist of 'atoms' or smallest particles that are indivisible and have fixed shapes. However, the idea would run counter to Empedocles' notion of the Elements (δαίμονες, ταῦτα) mixing as fluids. Fluids are (seemingly) endlessly divisible into currents or πόροι, and (seemingly) their currents move without using empty spaces. Therefore, rather than thinking in terms of atoms, scholars should have explained Empedocles' physical thought in terms of currents (πόροι) forming organic substances (μέλεα) by merging in helical motions (δίνης) and in various proportions, levels of composition, and kinds of speed. Aristotle (*GC.* I. 8 and *Cael.* III. 6) confirms this interpretation of the theory of 'flux'. Lucretius, *DRN.* 1. 740ff., blames Empedocles for his denial of both the atoms and the concomitant notion of void (cp. fr. 60), because due to their fixed shapes atoms were unable to move without empty space.

Finally, the numeral in 'the four Elements' does not mean, as scholars absurdly have repeated over and over again, that there were no more than four substances in the universe. This view is entirely alien to physical thought, although too many for too many centuries have accepted the idea as a valid and serious analysis even of the physical world itself. Here again (the source of) Aëtius, I. 13. 1 and 17. 3 οἷον εἰ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων and μέρη ὁμοιομερῆ (see Conc. s.v. δαίμων, Additional Note on Aëtius) shows correct understanding.

The habit of using the term στοιχεῖα (occurring perhaps in a quite specific sense at fr. 48, 5, fr. 50, 2 and fr. 54, 7) to refer to what Empedocles himself called ταῦτα or δαίμονες seems to have arisen only post-Empedocles. The purpose of the introduction of this usage was to satisfy the fundamentally different (non- or anti-physical) concept of 'elements', which held that these were passive and inert. From Aristotle onwards (*Top.* I. 14, 105b12-18), it served in descriptions of the physical views of earlier thinkers like Empedocles with all misunderstandings that the term inevitably, and not always innocently, has entailed.

V. 2. The adjective **φερέσβιος** 'life-bearing' (Hes. *Th.* 693 γαῖα φερέσβιος, cp. *WD.* 232 τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολλὸν βίον, and *H.Dem.* 450-1, 469 καρπὸν φερέσβιον) is not a fixed epithet of Ἥρη. It seems merely to serve to identify the name as that of Earth. Unquestionably, Empedocles' distribution of the names allotted **Ζεὺς** (cp. the epithet at fr. 4, 1 Διὸς στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο) to the Element Air, **Ἥρη** to the Earth (cp. the epithet with the conjecture ἔδος Ἥρης at fr. 4, 3), and **Αἰδωνεύς** to Fire (cp. the cj. epithet at fr. 4, 2 Αἰδωνῆος φλογμὸς φαέθοντος); and, in the next line, **Νηρεὺς** to Water (cp. the cj. epithet at fr. 4, 3 Νηρῆος πέλαγος τέρεν). It is equally obvious that all those who were familiar with the whole poem have always been able to see this, genuine and *bona fide* 'doxographers' like Aëtius (or his source) being among them.

The explanation following Aëtius' quotation according to the manuscripts, in which Ἥρη is the Air (in the face both of the epithet φερέσβιος and of the fact that Empedocles' nouns for 'air' are masculine, αἰθήρ, οὐρανός, cp. Ὀλυμπος, whereas his words for earth are feminine, αἶα, γῆ, χθών) and Αἰδωνεύς is the Earth, has clearly become confused. The confusion appears both from the fact that the announced πῦρ has not been forthcoming and from the fact that the identification of Ζεὺς with αἰθήρ is still visible in the manuscript words Δία μὲν γὰρ λέγει τὴν ζέσιν καὶ τὸν αἰθέρα. A word meaning 'boiling', cannot conceivably have been part of

the original sentence. (As Probus' context shows, it originated as part of a Stoic explanation, which, apparently, demonstrated the identification of Ζεὺς ἀργήης with fire by means of the 'etymological' link with ζέ-σις and ζέ-ων. In Probus' words, "ignem qui sit ζέων [=Ζεὺς] et candens [=ἀργήης]".) The correction of Aëtius' manuscript text is as simple as it is necessary, viz. Δία μὲν γὰρ λέγει [τὴν ζέσιν] <τὸν ἄερα> καὶ τὸν αἰθέρα, Ἥρην δὲ [: τε mss.] φερέσβιον [τὸν ἄερα] τὴν [δὲ] γῆν, τὸν <δ> Αἰδωνέα <τὸ πῦρ>. For the notion of ζέσις (in connection with the blood), see the commentary on fr. 138 and fr. 171; the word itself is not among the quotations of Empedocles.

Scholars have written a huge amount on these theonyms. Ironically, however, the matter is of minor importance, since (a) these names do not recur to denote the Elements, and (b) Empedocles' statement remains intact irrespective of the ascription of the names (see, e.g., Guthrie, *HGP* II, 1965, 144-7 and Burkert, *Gnomon* 44, 1972, 434-5). For the point in his use of these names is that the divine persons who were their original bearers do not (i.e. not any longer, as the Proem makes clear) exist. Surely, neither had the Natural Philosopher made it his business to produce allegorical interpretations of what he considered to be non-existent in the first place, nor did he intend his readers to understand that what they traditionally used to believe to be Zeus and the other personal gods in truth were the Elements after all. The non-personal Elements were *not* 'the new gods' for Empedocles, an accusation which made life very easy for Christian apologists like Clement (see e.g. his *Protr.* V. 64. 2-3 ἄθροι μὲν δὴ καὶ οὗτοι, σοφία τινὶ ἀσόφῳ τὴν ὕλην προσκυνήσαντες καὶ λίθους μὲν ἢ ξύλα οὐ τιμήσαντες, γῆν δὲ τὴν τούτων μητέρα ἐκθειάσαντες καὶ Ποσειδῶνα μὲν οὐκ ἀναπλάττοντες, ὕδωρ δὲ αὐτὸ προστρέπόμενοι). Empedocles can never have wanted his Elements to become objects of any *religious* attention, since this would totally blur the necessary *scientific* focus. He wants a complete end to the popular worship shown to Zeus c.s. People should end, not merely re-direct it, and certainly not re-direct it towards Air and the other Elements. A physicist, Empedocles demanded a scientific attitude towards natural phenomena, which many used to view wrongly as due to the whims of divine persons. Religion was both the product of the human degeneration and the cause of the on-going deterioration of the human condition. If mankind was to survive, religion ought to be a thing of the past entirely. Natural Philosophy was not a new religion by any standard, but the call for a new way of life, based on respect of Life. Its grand design was to establish human life on a basis of knowledge, of which science is the foundation. (Cp. note on fr. 4.)

V. 3. Apparently, the line's distorted shape had entered the Empedocles text by the time the fragment was quoted by (the source of) Aëtius. For conjectural δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν see Critical Notes and Conc. s.vv. The Aorist ἔφυν is intransitive and past tense (not gnomic), referring to the zoogony, cp. fr. 103, 13-15 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυν αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους,| οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα,| γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων.

Fragment 40 [17.18 DK, 18 DK, 19 DK]

The syntax makes clear that the lines of fr. 39 do not form a single sentence, since ῥιζώματα (in v. 1) is an accusative and the names Ζεὺς etc. (in vv. 2-3) are nominatives, which cannot be linked to ῥιζώματα as a predicate or an apposition. Therefore, the final couplet of fr. 39 (vv. 2-3) is the beginning of a *fresh* sentence, of which no more than what must have been its grammatical subject has remained, as well as enough space for a conjectural copula (εἰσί). The lines that followed the fragment will have contained a grammatical complement to identify the unconventional bearers of the theonyms as Air, Earth, Fire and Water.

Sextus' quotations (adopted by Hippolytus) confirm this analysis. At II. 317, having cited the τέσσαρα ῥιζώματα line he says that Empedocles 'added' (ὅταν δὲ προσθῇ) the νεϊκός τ' οὐλόμενον / καὶ φιλότης couplet. At I. 10, Sextus quotes this same couplet preceded by πῦρ γὰρ φησι καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἡέρος ἥπιον ὕψος. These three lines, therefore, were the immediate continuation of fr. 39 and their identification with fr. 64, 18-20 is incorrect. Also, Clement's three-line so-called 'cento quotation', of which the first two lines are τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα πρῶτον ἄκουε:| πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖαν ἢ δ' αἰθέρος ἅπλετον ὕψος:, is explained more naturally as taken from one and the same column (i.e. the 2nd, 5th, and 20th line of column V) than as a combination of lines taken from columns as far apart as V, IX, and XI. Clement's condensed quotation was very effective, although the inevitable accusatives following ῥιζώματα ἄκουε made a proper connector after γαῖαν impossible (Sturz and Stählin emended the manuscript's ἢ δ' to ἰδ', but, rather, Clement himself wrote καὶ and a scribe noticed the metrical problem later). The 'cento' skipped the names, included the identification of the ῥιζώματα and added the things into which they grow. Empedocles must have explained in a similar manner, albeit using a few more words, since he had to make a proper transition from the Proem, and could not take anything for granted at this introductory stage. The quotation made by Athenagoras and the two by Plutarch (reproduced in the crit. app.) too seem more likely to come from this column V (fr. 40) than from IX (fr. 64, 18-20).

As far as the quotation at *De primo frigido* 952B is concerned, scholars seem to have interpreted Plutarch as saying that Empedocles' 'Hate' really (i.e. according to his deeper meaning or ὑπόνοια) is Fire and his 'Love' is Water. Helmbold comments in a note to his 1957 Loeb translation (p. 267) "In general, while Plutarch is said to have written ten books on Empedocles (Lamprias catalogue no. 43), he does not seek the difficult poet's

meaning very carefully". J.P. Hershbelle, 'Plutarch as a Source for Empedocles Re-examined', *AJPh.* 92 (1971), 169f has endorsed this judgement. However, one wonders if Helmbold's might not be a classic case of a modern scholar blaming his author for his own unsatisfactory interpretation of the text. If it is, it regrettably detracts from an author who has given ample evidence of being thoroughly familiar with the poem (see the remarks on fr. 5 for 361C, 418E, and 830F-831A, and on fr. 11 for 474B), and appears to have sought its meaning considerably more carefully than many a modern scholar. Of course, his direct interpretations went the way of his ten-book commentary. As a result, we know them only in forms widely adapted to his various contexts and influenced by his immediate sources for each particular subject. In many cases, he seems to have derived his quotations from such sources rather than from his own copy of the author quoted. Nonetheless, he will have kept a strong memory from his Empedocles study.

First of all, then, Plutarch deserves to be taken seriously. Secondly, students should keep in mind that the transmission of Plutarch's text is often far from being satisfactory and requires a critical attitude at all times. The presence of an adjective *σχέδυνος* is a case in point. (The Platonist insertion *οὐλόμενον* as = *ὀλέθριον* 'destructive' clearly predates Plutarch). An adjective *σχέδυνος*, though recognized by LSJ, is unparalleled and clearly spurious. Probably, someone somehow forged it from the *σχετικόν* ('retentive') above.

It is important to start noticing that the clause *ἢ καὶ παρέσχεν Ἐμπεδοκλῆς ὑπόνοιαν, ὥς κτλ.* regards only *τὸ δ' ὕδωρ κολλητικὸν καὶ σχετικόν, τῇ ὑγρότητι συνέχον καὶ πῆττον*, *not* also the preceding words *τὸ μὲν πῦρ διαστατικόν ἐστὶ καὶ διαιρετικόν*. This distinction is manifest from *ἢ* meaning *τῇ ὑγρότητι*. The discussion of the Fire continues only *after* the citation by means of *ἐπεὶ τροφή μὲν πῦρ τὸ μεταβάλλον εἰς πῦρ* etc. As for Empedocles, his Fire, in the formation of living things, is *not* 'disintegrating and separative', but, on the contrary, its role is to liquify the Elements, especially the earthy kinds, so as to make them able to move as fluids or in currents (*πόροις*) and mix (*ἐς μέλεα*). If anything, Plutarch might have identified Fire with love rather than with hate. (Cp. Aristotle at *GC.* 330b19 and *Metaph.* 985a31, where he observes that Empedocles' Fire held a special, active, position over against the other Elements.) The misunderstanding, apparently an old one, may well have led some scribe or scholar to insert *πῦρ* in front of *νεῖκος οὐλόμενον*, a move that reduced the entire sentence to nonsense. Therefore, one can attribute *πῦρ* to Plutarch no more than non-existent *σχεδύνη/-ον*. Whilst someone may well have deemed it necessary to furnish *φιλότητα* with an epithet to counterbalance *οὐλόμενον*, Empedocles himself, however, never furnished *φιλότης* with any qualitative adjective, as far as one can see, though he called it a *θεός, ὁρμή* and *φρήν*. Naturally, Plutarch will have written *τὴν δὲ* corresponding with *τὸ μὲν*. All in all, then, those among Plutarch's words that are strictly relevant to Empedocles are likely to have been *τὸ δ' ὕδωρ κολλητικὸν καὶ σχετικόν, τῇ ὑγρότητι συνέχον καὶ πῆττον, ἢ [sc. ὑγρότητι] καὶ παρέσχεν Ἐμπεδοκλῆς ὑπόνοιαν, ὥς τὸ μὲν "νεῖκος οὐλόμενον" τὴν δὲ "φιλότητα" τὸ ὑγρὸν ἐκάστοτε προσαγορεύων* 'water is adhesive and retentive, holding and gluing things together by means of its fluidity; similarly, Empedocles appears to have provided the nature of fluidity with a deeper meaning, since his "destructive hate" and his "love" each time referred to fluid'. In other words, the motion of fluids (i.e. in the formation of living things) implied the joint and simultaneous operation of his love and hate. It is clear that Plutarch could never have written these words, had he not fully understood Empedocles' 'flux', by which the Elemental currents intertwine continuously to form and sustain the organic substances or corpuscles. See *Conc.* s.vv.

V. 1. Versification determined the word-order in *ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα*. The words do not repeat the order of the proper names in the previous fragment. The nouns Empedocles selected for his Elements show that he based both their notion and their number on the apparent divisions of the world, taking fire as a material substance rather than a chemical change. It is important to notice, however, that he does not introduce the four Elements (*ταῦτα*) in any cosmological or cosmogonic sense. The *botanical* associations of the term *ρίζώματα* make clear that he refers to the elements of *organic* substances and *living* things (*τάδε, ἐόντα*). It simply is axiomatic that the substances of which the universe (*τὸ πᾶν*) consists are imperishable and not derived (*ἀθάνατ' ἢδ' ἀγέννητα*).

Vv. 2-3. For the details concerning these highly corrected lines, see the crit. notes as well as the *Conc.* s.vv.

Again, the Natural Philosopher regards the distinction between organic and living ('mixed') things, on the one hand, and inorganic and non-living ('unmixed') things, on the other, as clear-cut and fundamental. His argument, established more explicitly at fr. 45, is about *Life*. It expands on his view that all living things are the individually never-stable and non-permanent compounds of the permanent substances. These are not merely abstractly permanent and irreducible, but they possess the inherent twin forces (*ὁρμαί*) of *φιλότης* and *νεῖκος*, which prompt the twin movements (*ῥυθμοί*) that enable them to maintain the marvel that is *βίος*, in *δίνη* or 'flux'. The term *κόσμος* in *εἰς ἓνα κόσμον* meaning 'order' implies that, in the concrete and collective sense of 'all living things', the world constitutes an order or system and thereby is something knowable to man and open to scientific research. Accordingly, fr. 42 adds that the *θεὸς φιλότης* is a rational mind, *φρήν*.

If indeed scholia including the words *ἴσον μῆκος τε πλάτος τε* and *(καὶ) ὕψος* once were in the margins of *εὐρὺν ὄλυμπον* at fr. 25, 1 and *κόσμον* at fr. 40, 3, they may have contained more information about the universe according to Empedocles. Such information would come from fragments belonging to the columns XIV-XVII.

Since these columns are mostly lost and no such scholia have survived in any form, the following remarks can only be tentative (they will leave aside the question of the ἐγκλισις). (a) If these scholia referred to the universe as a whole, then its diameter from east to west ('length') and that from south to north ('breadth') and that from nadir to zenith ('height') were indeed all 'equal' (ἴσον), the universe being spherical. (b) If their reference was to the basis plane of the 'olympus' (upper hemisphere) and its diameter, then 'length' and 'width' were indeed equal (2 radiuses), but not equal to the 'height' which would be half as long (1 radius). (c) If the reference was to the (circular, flat) earth, then its diameter did not necessarily equal the distance from its centre to the zenith of the sphere (the 'height'). The latter ratio is unknown, unless Aëtius, II. 31. 1 Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχειν τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περὶ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς 'Empedocles says that the distance from the moon to the sun is twice as long as that from the moon to the <middle point of> the earth' implies (cp. fr. 98) that the length of the earth's radius was one third of that of the universe.

Fragment 41 [133 DK]

Aristotle's remark on the sense of touch (ἀφή) in humans at *De an.* 421^a19 may be helpful ταύτην δ' ἔχειν τὴν αἴσθησιν τὸν ἄνθρωπον ἀκριβεστάτην· ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις λείπεται πολλῶν τῶν ζώων, κατὰ δὲ τὴν ἀφήν πολλῶ τῶν ἄλλων διαφερόντως ἀκριβοῖ. The body parts that conduct this particular perception operate with lightning speed (cp. fr. 152 and fr. 153), no time-consuming interpretational or computational action on the part of νόος and φρένες being required. In order, on the other hand, to be able to acknowledge and understand abstract things such as Love (cp. fr. 48, 2 and fr. 50, 2), it is necessary for men to develop and apply their νόος and the other mental faculties, φρένες and πραπίδες. The understanding of nature is predicated on the ability of *abstract* thinking, which is a capacity for the φρένες to develop (cp. fr. 64, 14). Therefore, the fragment is not about subliminal smallness. Men are able to perceive even remnants of the microscopic μέλεα, i.e. by means of the sense of smell according to fr. 150. Smell and taste fall under the wider sense of touch.

Fragment 42 [134 DK]

The man who wrote the four verses (omitting v. 2) in the margin of Olympiodorus' codex Marcianus 196 (10th c.) is unknown, as is the source for his quotation. Probably, he was a Byzantine scholar, whose source may have been the same that Tzetzes used. The omission of v. 2 is no sufficient ground for rejecting the line for this fragment and attributing it to fr. 78 alone, as Horna proposed.

Whatever it was that caused Tzetzes' manuscripts to contain the note τῷ τρίτῳ τε τῶν φυσικῶν, an error it almost certainly is, since there is no indication of the poem having been in three 'books'. Tzetzes, or if the mistake is his, his source, no doubt wrote ἐν τῷ α' or πρώτῳ τῶν φυσικῶν. The incorrect grammar as far as τε is concerned suggests that the reading arose *after* Tzetzes (cp. note above on Tzetzes quoting fr. 39).

Ammonius' context betrays complete lack of knowledge of Empedocles' poem. For (a) the poem contains no sign of any criticism of the traditional portrayal of the gods as having (or having had, in the case of the likes of those mentioned at fr. 112, 1-2) human shapes; fr. 72, 8 makes it appear unlikely that there was any. As the Proem shows, his criticism was about their violence, not their appearance. (b) Ammonius' assertion that what the fragment says applies to 'the totality of the divine in general' would imply that all the gods are incorporeal according to Empedocles, which evidently is not the case. Note that fr. 41 too allegedly is about τὸ θεῖον (according to Clement). (c) Ammonius' final comment, διὰ τοῦ ἱερῆ καὶ τὴν ὑπὲρ νοῦν αἰνιττόμενος αἰτίαν, definitively gives away his true credentials. It is especially ironic that he uses the expression ὑπὲρ νοῦν, whereas Empedocles says ἄθρει νοέων. Of all this he appears to have been completely unaware.

(d) Ammonius' remark that the fragment was 'principally' (προηγούμενος) and 'directly' (προσεχῶς) about Apollo finds no support in any of the extant parts of the poem, in which the name Apollo does not occur. The Proem clearly implies that, as far as Empedocles was concerned, Apollo would have gone the way of all the gods of traditional Greek religion. There can be no question of him having used Apollo as a symbolic tutelary god of Natural Philosophers. Nor could Ammonius or any other Platonist ever since Plato's *Phaedo* 60d have used the name as a symbol of Natural Philosophy. The error may be due perhaps to inferences incorrectly drawn from the Narrator wearing a wreath of honour (see fr. 1, 5 cj. and cp. fr. 155 and note) and/or to the conflation of Empedocles and Pythagoras or the interpretation of Empedocles as a 'Pythagorean' (in the sense of the note on fr. 17 above). As Diogenes Laertius says at VIII. 13, referring to Aristotle's *Constitution of Delos*, Apollo was Pythagoras' patron deity, βωμόν προσκυνῆσαι μόνον ἐν Δήλῳ τὸν Απόλλωνος τοῦ γενέτορος. Plutarch *De Is.* 354F τὸ τὴν μονάδα τοὺς ἄνδρας [sc. Πυθαγορικοὺς] ὀνομάζειν Απόλλωνα καὶ τὴν δυνάδα Ἄρτεμιν [κτλ] and Plotinus V. 5. 6, 27-8 Απόλλωνα οἱ Πυθαγορικοὶ συμβολικῶς πρὸς ἀλλήλους ἐσήμαινον ἀποφάσει τῶν πολλῶν confirm the 'Pythagorean' origin of the name explaining the inside riddle as meaning ἀ-πόλλωνα, i.e. τὸν ἄνευ τῶν πολλῶν, or 'he who denies the Many'. The name Apollo occurs in the works by Porphyry and Iamblichus called *Vita Pythagorica* a number of times.

Attribution of a 'Hymn to Apollo' seems to have been normal practice as far as philosophers presumed to be 'Pythagorean' are concerned. Cp. Menander rhet., *De epid.* I. 5. 2, 337, 1ff., where he describes a particular type of 'hymns to the gods', viz. the 'physical' one (φυσικοὶ δὲ οἶους οἱ περὶ Παρμενίδην καὶ Ἐμπεδοκλέα

ἐποίησαν, τίς ἢ τοῦ Απόλλωνος φύσις, τίς ἢ τοῦ Διός, παρατιθέμενοι, 333, 12-14) saying εἰσὶ δὲ τοιοῦτοι, ὅταν Απόλλωνος ὕμνον λέγοντες ἥλιον αὐτὸν εἶναι φάσκωμεν, καὶ περὶ τοῦ ἡλίου τῆς φύσεως διαλεγώμεθα, καὶ περὶ Ἡρας ὅτι ἀήρ, καὶ Ζεὺς τὸ θερμόν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι ὕμνοι φυσιολογικοί. καὶ χρῶνται δὲ τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ Παρμενίδης τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἀκριβῶς, κέχρηται δὲ καὶ ὁ Πλάτων· ἐν τῷ Φαίδρῳ γὰρ φυσιολογῶν [κτλ.]. ἔτι δὲ οἱ μὲν κατ' αἰνίγματα, οἱ δὲ ἐκ τοῦ φανεροῦ προάγονται· κατ' αἰνίγματα μὲν, ὅποιοι εἰσιν οἱ Πυθαγόρειοι φερόμενοι, ἐκ τοῦ φανεροῦ δὲ ὁποίους μικρῷ πρόσθεν ἐφάσκομεν. Whilst the opinion that Empedocles 'identified' Hera with air and Zeus with fire was based clearly on fr. 39, Menander does not in any way justify the view that Empedocles mentioned Apollo, let alone 'equated' him with ἥλιος. On the contrary, Empedocles calls fire (ἥελιος) Aidoneus and according to Menander himself (τὸ θερμόν) Zeus, but never Apollo. Note that when Menander speaks of 'a hymn to Apollo', he seems to refer to Empedocles' well-known 'physical' poem, not to any separate poem (for the term ὕμνος cp. fr. 28, 1, fr. 50, 7). By the same token, the προοίμιον εἰς Απόλλωνα ascribed to Empedocles by Diogenes Laertius at VIII. 57 may be nothing but the present poem in the end, the rest being additional misunderstanding and fabrication. The στέμματα Δελφικά mentioned at *Suidas* s.v. Ἐμπεδοκλῆς are likely to fall into this category. (Relevant, if not for Empedocles, may be also Porphyry's *Περὶ θεῶν ὀνομάτων α'*; cp. Servius on Virg. *Buc.* 5, 66.)

Vv. 1-3. The denial of any body parts to Love primarily (a) addresses the popular representation of Aphrodite as a fertile woman. (Cp. *H.Aphr.* 166-7, Aphrodite having sexual intercourse with Anchises and conceiving Aeneas; Hom. *Il.* 2. 820.) Hence, the inclusion of the female reproductive organs **γενέθλια γυῖα γυναικός** seems particularly apposite. The popular tendency to express the coming to be of all kinds of natural phenomena in terms of sexual reproduction needed special challenging. It is well-known from Hesiod in particular, but was no doubt widespread; cp. Hes. *Th.* 133, Γαῖα (. . .) Οὐρανῷ εὐνηθεῖσα τέκ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην, and 378-80, Ἀστραῖφ' δ' Ἡὼς ἀνέμους τέκε [. . .] ἐν φιλότῃ θεὰ θεῶ εὐνηθεῖσα. The tendency is a natural concomitant of anthropomorphism, which is due to the human mind being 'programmed' to look out for the other members of the human herd before any other thing. It is essential for Empedocles to make clear that people should not seek to acquire knowledge of natural phenomena as if they were persons.

At the same time, however, (b) fr. 41 clearly states that the absence of body parts means that Love possesses no qualities perceptible to the senses at all (cp. fr. 48-fr. 50). It has no physical presence of or by itself, but one should infer its presence from other things that have, and of which it is a property and force. Compare Plato, who, at *Symp.* 211a5-7, says with regard to the Idea οὐδ' αὖ φαντασθήσεται αὐτῷ τὸ καλὸν οἶον πρόσωπόν τι οὐδὲ χεῖρες οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν ὧν σῶμα μετέχει.

Vv. 4-5. In positive terms, Love is a **φρήν** or mind in its capacity as 'initiator' or 'director' of all the functions of life, not one that belongs to any particular person, but one which guides the totality of living things, their **κόσμον ἅπαντα**. Like an individual's φρήν, which directs the specific activities of that individual, it is the 'driving force' or **ὁρμή** that keeps the whole living world alive and in operation. It causes the Elements to want (ποθεῖν) to come together in the formation of the μέλεα and thereby to create and sustain all life. It combines these basic organic substances to form all the tissues and body parts and bodies this κόσμος consists of; in particular, it combines the spermatc corpuscles to coalesce in (sexual) reproduction. Cp. the verbal cognate at *H.Aphr.* 1-2, Μοῦσά μοι ἐννεπε ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης | Κύπριδος, ἥ τε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἔμερον ὥρσε. Because of this force's strength, it is **ἀμήχανος**; cp. fr. 103, 12. As will appear shortly, φιλότης does not itself physically 'propel' things into motion in any way; rather it causes things to love, and long for, one another, and these then move towards one another so as to mix and live, and grow and procreate. See Conc. s.v. ποθέω, πόθος and ῥυθμός.

One implication of Love being a Mind is that this creative force (θεός) is rational (σοφῆι θεῶι, fr. 50, 7) and, consequently, that its product, the κόσμος ἐόντων, is logical in its structure and knowable by man. This is important, because the world's intelligibility could never be sufficiently accounted for by the mere fact that man and world consist ultimately of the same Elements. Cp. Conc. s.vv. δαίμων, θεός, κόσμος, σοφός, φιλότης, and φρήν (φρένες), all of these terms serving to express the notion that the world is logical and rational. Cp. also Hom. *Od.* 8. 492 ἵππου κόσμον ἄεισον | δουρατέου, τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ for κόσμος meaning a *piece of art*, composed according to certain (aoedic) rules and laws and therefore intelligible.

Primarily, the participial phrase **φροντίσι καταιέσσουσα θοῆσι** serves to explain just how the θεός or force can be a ὁρμή in the κόσμος ἐόντων (cp. fr. 40, 3 φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον). The urge or drive manifests itself in the πόροι or currents by which the Elements mix to create the μέλεα or corpuscles of living things. At the same time, however, the phrase may allow inferring how the *human* mind operates in its directive capacity (Empedocles explains the cognitive operations at fr. 46-fr. 54). In humans, then, the φρήν would appear to produce its φροντίδες or 'thoughts' next to dispatch these as messages to all parts of the body. The heart probably encoded these messages in πόροι or currents of Elements that physically trigger the relevant parts of the body into action, acting as impulses (ὁρμαί).

To be sure, there inevitably is one significant difference (apart from power and range) between the physical working of the mind of the entire κόσμος and that of the mind of a single person. In the latter, currents of Elements (πόροι) carry and transmit the mind's φροντίδες by way of the blood fluid (αἷμα) from the heart

(ἦτορ). In the former, however, its members do not constitute a continuous body and there is no vascular system with a heart at its centre to interconnect them. Consequently, the ‘thoughts’ of Love’s mind do not follow linear paths from a single central point, but rather have ubiquitous (cp. ἅπαντα and κατα-) appearances at all the points where πόροι or currents of the Elements mix (cp. fr. 64, 25 τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις and fr. 66, 1-3 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ’ <ἐληγε>| πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλε’ into μέλεα, and these into larger units including offspring. Another difference is that the human mind is a voluntary agent, whereas Love accounts for all those processes and abilities of life that are ‘autonomic’, not controlled by, or subject to, the will. Furthermore, the coordination and harmony *between* living beings is much weaker than it is *within* a single animal, and particularly weaker than it was in primeval times, when Empedocles held all living things did form literally one single harmonious body (involving the total amount of the Elements), viz. the τούτων [. . .] <μία μορφή ἁπάντων> (fr. 66, 5) and ἔμπεδον ἐν ζῳιον that was Sphaerus (see fr. 76-fr. 80). However, Empedocles still stresses the unity of all living things, saying that φιλότῃς κρήσι συνάγει ταῦτ’ εἰς ἓνα κόσμον (fr. 40, 3) and that φιλότῃς is κοινή or common to gods, men and the animals. The Proem has made clear that he was fully aware of the difficulties his message of the unity of life would face.

Fragment 43 [17.21 DK]

Vv. 2-4. Cp fr. 64, 22-4n. Common physical love and sexual pleasure are manifestations of Love and, therefore, people may become aware of φιλότῃς, though invisible, quite easily. It is simply indwelling in them. In the sperm corpuscles, (the currents of) the constituent Elements continue the desire to come together in that they want to come together with (the currents of) the constituent Elements in the sperm corpuscles of the opposite sex.

xxxx N.B. ook in Conc.

134	ἀλλὰ θεὸς φρήν θ’ ἐκτὶ σοφῇ καὶ ἀμήχανος ὁρμῇ	
135	φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταίccουσα θοῆσι,	
136	τὴν δ’ ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέccσι τεθηπῶς,	F43
137	<ὥς ἡδὺς πόθος ἐκτὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>	
138	<ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα,>	
139	<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ’ Ἀφροδίτην>.	

but the life-making force is a skillful mind and an irresistible urge, flashing through the entire order of living things with its rapid motive thoughts, (F43) which (i.e. force Love) you must see by making use of *mental* perception, *not* remaining amazed by your eyes, to understand <that it is the sweet longing for conceiving innate in the sperms, by which mortals are minded to bring forth its wise and complete creatures, calling it by the significant names of Cy-pr-is and Aphr-od-ite.>

xxxx

If one reads these lines as critical in any way, one could say that ordinary people take much too narrow a view of Love and fail to see its universal dimensions. However, the construal of Empedocles criticising, and wanting to abolish, marriage and having children, which Hippolytus reports at *Ref.* VII. 30 ὁ Μαρκίων, [. . .] κωλύεις γαμεῖν, τεκνοῦν [. . .] λύεις τοὺς ὑπὸ τοῦ θεοῦ συνηρμοσμένους γάμους τοῖς Ἐμπεδοκλέους ἀκολουθῶν δόγμασιν is completely alien to his thought. Raphael understood Natural Philosophy much better, who added two lovely children to the party of Natural Philosophers; cp. note on fr. 38 above.

Fragment 44 [21.9-12 DK]

Note that the verb γίνεται in ‘the Elements become, grow to be, things of different kind’ refers to the Elements’ *mixing*, the Elements themselves being permanent and unalterable. Empedocles signifies the result of the process by means of ἀλλοιωπά ‘things different in kind’ to the permanent Elements that constitute them. The reference is to the fact that compounds have new, ‘emergent’, properties and qualities relative to their constituent Elements. This is one of the fundamental tenets of physics (and it seems reasonable to suppose that Empedocles used this pivotal term more than just once). Plato and Aristotle (and their multiple followers), of course, fiercely combated the principle (as will be seen in Aristotle’s treatment of the next fragment).

Fragment 45 [109 DK]

The combined reading of Sextus Empiricus’ remarks at *Adv. gramm.* I. 303, at *Adv. log.* I. 92 and at *Adv. log.* I. 121 (see *Crit. App.*) surrounding his quotation gives a distressing impression of the low level to which knowledge of early Greek philosophy (οἱ παλαιοὶ) had sunk. Apparently, the identification of Empedocles and so many others with the ‘Pythagoreans’ had won the day completely. That it had become totally commonplace is shown not only by the reference to Philolaus, but also by the attribution of the ὑπὸ τοῦ ὁμοίου τὸ ὅμοιον cognition to Empedocles. Moreover, at *Adv. gramm.* 303, Sextus quotes this fragment in the course of what he purports to be the philosophical explanation of what Empedocles meant by calling himself a god, as Empedocles did according to the lines of fr. 1, 3-4 and fr. 2. Clearly, Sextus knew these fragments in the

traditional text and in the traditional ‘autobiographical’ interpretation, without having the slightest suspicion that they might have been tampered with, and that they no longer represented Empedocles’ philosophy. This situation evokes the spectre of Heraclides Ponticus being involved somehow in the caricaturing of fr. 45 too (although Aristotle would have needed little help in this respect). Sextus’ ‘philosophical’ explanation to the effect that Empedocles’ epistemology required assimilation of himself to a god betrays insufficient knowledge of Natural Philosophy.

Apparently, the damage had already been done centuries earlier, even before Aristotle, as can be seen in Aristotle’s text of, and comments on, this fragment. Aristotle too (ignoring completely Empedocles’ physical thinking in terms of the qualities of the μέρεα ὁμοῖα and the commensurateness of the πόροι) took the fragment as an expression of what he called ἡ γνώσις τοῦ ὁμοίου τῷ ὁμοίῳ, the ‘like by like cognition’ alleged by him to have been one of the central principles or doctrines of the likes of Empedocles. Aristotle used the phrase strongly disapproving and meant to discredit Empedocles and all other ‘materialists’, i. e. all those who explained phenomena like motion and cognition without the assumption of non-physical factors or εἶδη and ψυχαί. Clearly, Aristotle did not have the faintest notion of what physics implies. In this respect, he was even worse than Plato, who seems to have realized what science demands, but concluded that man was unfit ever to satisfy its conditions.

However, it is not clear what exactly Aristotle meant this ‘likeness’ to refer to. At first sight one might think of the fact that Aristotle regarded the knowing part in humans, the ψυχή, as immaterial, and so not ‘like’ the material world around; thus, he might have blamed Empedocles for considering the ‘soul’ organic and material, and as such ‘like’ the object of knowledge, the material world. Probably, however, this is not what he meant by the phrase. Rather, what he disapproved of was Empedocles’ opinion that the knowing subject in man was ‘like’ the object known in the sense of fr. 53, 4 ἓνα κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι, i.e. the mental image that the subject (the student or scientist) actively (εἰ νοέων) forms to be an analogy of the world. Aristotle’s point may well have been that mere similarity of subject and object was not enough to account for the possibility of true knowledge; for true knowledge to happen, that which knows and that which is being known must be, not merely similar but, identical. Identity is that which Aristotle’s own theory offered saying ἡ ψυχή τὰ ὄντα πῶς ἐστίν· (. . .) αὐτὰ μὲν δὴ οὐ· οὐ γὰρ ὁ λίθος ἐν τῇ ψυχῇ, ἀλλὰ τὸ εἶδος, ‘the soul is in a way all existing things; (. . .) not the things themselves; for it is not the stone which is in the soul but its form’ (*De anima*, III. 8). That indeed Aristotle demanded identity of any cognition theory, like by like cognition in particular, seems to be clearly implied at *De anima*, I. 5. 5 λείπεται δ’ ἐπισκέψασθαι πῶς λέγεται τὸ ἐκ τῶν στοιχείων αὐτὴν [i.e. τὴν ψυχὴν] εἶναι. λέγουσι μὲν γάρ, ἵν’ αἰσθάνηται τε τῶν ὄντων καὶ ἕκαστον γνωρίζῃ, ἀναγκαῖον δὲ συμβαίνειν πολλὰ καὶ ἀδύνατα τῷ λόγῳ. τίθενται γὰρ γνωρίζειν τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, ὥσπερ ἂν εἰ τὴν ψυχὴν τὰ πράγματα τίθεντες. κτλ· (. . .) For the doctrine’s upholders posit that like is known by like, as if they were positing thereby the soul’s being identical with the things that it knows’. In other words, if like by like cognition had meant or implied identity of the object and the subject of knowing, Aristotle would not have objected to the doctrine. This remark seems to show that for any theory of knowledge to win Aristotle’s approval it should have succeeded in proving identity of subject and object, a demand fulfilled of course by his own theory.

As to Aristotle’s notion of identity, it appears also to have implied that the intellectual efforts of the knowing subject did not *make* the elements of his knowledge identical to the external objects, but the latter were independently and antecedently identical to the former. Man could never *produce* the truth, but the truth was there for the human soul to receive. A man who wanted to know must allow his soul to identify itself with the form of the object. If the identification did not happen, so neither did the knowledge.

Seen in this light, Aristotle’s criticism surely was not a part of any interpretation of Empedocles (as is shown also by his false remark in his introduction to his quotation at *Metaphysica* that Empedocles’ “most blessed god [i.e. Sphaerus] has no Hate in himself”), but rather belonged to his strategy designed to prepare for the introduction of his own theories. If he quoted (or perhaps even moulded for the occasion) the principle of like by like cognition, it was because it *appeared* to express what he saw as the correct view, but in reality did not. The criticism of the former (e.g. at *De anima*, 408a18-29) exclusively served the exposition of the latter.

All this is not to say that Aristotle did the actual rewriting of the fragment himself. He simply was not interested in Empedocles’ verses at all, never mind in rewriting them. Rather, therefore, he found the corrupt lines as part and parcel of a certain ‘source’, probably a work in which the cognition theories (and related subjects) of philosophers had been represented in terms of similarity and its opposite. Possibly, those who had been included in this work on account of their alleged adoption of the so-called like by like cognition theory were precisely those (including Empedocles) who are referred to by the *plural* subject of λέγουσι, τίθενται and τίθεντες at *De anima*, I. 5. 5, quoted above. Of course, the existence of such work is entirely hypothetical, but the grammatical plural in Aristotle’s passage seems to imply it. Moreover, a work of the supposed type has come down to us, viz. that known as *De sensu* (περὶ αἰσθήσεων or περὶ αἰσθήσεως καὶ περὶ αἰσθητῶν according to the manuscripts), which is attributed to Theophrastus. (Cp. Sextus Empiricus, *Adv. math.* VII. 116 παλαιὰ γὰρ τις, ὡς προεῖπον [at 92, where he has quoted this fr. 45], ἄνωθεν παρὰ τοῖς φυσικοῖς κυλίσεται δόξα περὶ

τοῦ τὰ ὅμοια τῶν ὁμοίων εἶναι γνωριστικά· καὶ ταύτης ἔδοξε μὲν καὶ Δημόκριτος κεκομικέναι τὰς παραμυθίας, ἔδοξε δὲ καὶ Πλάτων αὐτῆς ἐν τῷ Τιμαίῳ παρεψαυκέναι.)

However all this may be, despite the fact that scholars have often presented the notion (together with its corollaries, i.e. the notion of the Elements being self-perceiving and the notion of the whole universe being perceptive) as the very centrepiece of pre-Platonic thought, there must be serious doubt whether such a vague and indefinable concept as ‘like by like’ ever had any reality in circles of serious scientists and theorists. At all events, the fragments 46-54 make it absolutely certain that Empedocles did not hold the so-called doctrine of cognition of like by (means of what is antecedently) like, or any of its alleged and equally unlikely corollaries. Neither did he hold that the Elements and the forces love and hate were instruments of perception in any individual or direct way. The true and actual instruments of perception and intelligence were of course parts and organs of the *body*, the relevant γυῖα and parts of the σπλάγχνα. (Incidentally, it would be most unnatural to call two portions of the same substance ὅμοια in the first place, which is why ὅμοιον found in the manuscripts at fr. 156, 6 cannot be sound. Nor is it conceivable that Empedocles should have held a ‘like by like’ principle of motion.)

Whatever the prehistory of the text of this fragment may have been, and by whatever way it might have reached Aristotle, it suited Aristotle’s project well enough. In the first place, the expression γαῖη γαῖαν ὁπώπαμεν presented him with a convenient prelude to his own theory of what one might call ‘knowledge by identity’, because the statement ‘with the (internal) portion of, say, earth (γαῖη) we see the (external) portion (γαῖαν) of the same element’ at least *appeared* (as may be seen if εἶδος is read in the stead of ‘portion’) to satisfy, and thereby evoked, the theoretical demand that identity be established. In the second place, the doctored fragment’s suggestion that Empedocles’ Elements were six rather than four seemed to imply the denial of the existence of *inherent* forces in matter, reducing *de facto* Empedocles’ four Elements to his own inert matter or ὕλη and preparing for his criticism to be put in his own terms, i.e. in terms of incorporeal εἶδη. In the third place, the comment that ‘each of Empedocles’ Elements also was a soul’ would greatly facilitate his ensuing criticism, since such a view obviously left the knowledge of compound things unexplained. (Nor did the knowledge of compound things *need* explaining, because Aristotle, like Plato, denied that physical compounds possessed any qualities beyond those of the constituent parts.) It easily led him to the conclusion that Empedocles did not recognize any incorporeal ‘soul’ (ψυχή) at all. This final conclusion at least was correct, but its alleged implication, viz. that Empedocles held no cognition theory at all, was not.

For Hippolytus’ relationship to Simon Magus and his Ἀπόφασις μεγάλη see C. Osborne (1987), 212-227.

Fragment 46 [37 DK]

There is no direct evidence for solving the problem of *what* exactly it was that the fragment was speaking of as ‘growing’. Aristotle’s general terms do not help. His presentation probably reflects both the nature and state of his source and the course taken by his own discussion rather than Empedocles’ argument. Diels, apparently (placing it close to fr. 103), took the words as referring to the cosmogony. Probably, he did so on the ground that Lucretius at *DRN*. II. 1114-5 appeared to offer a translation of these lines in a depiction of the beginning of the world as he saw it saying ‘since the time of the world’s birth many bodies have been added from without etc.’, *umor ad umorem, tereno corpore terra | crescit et ignem ignes procidunt aetheraque <aether>*. However, (a) according to Empedocles, the cosmogony is a matter of rearrangement which does not involve any form of growth in the sense of ‘addition from without’ (totally impossible anyway); (b) Lucretius’ couplet is an imitation rather than a translation, since it speaks of additions (of atoms from space) made to each of the four masses separately, whereas Empedocles refers to the Elements adding to their γένος or *joint* product; (c) Empedocles’ cosmogony is a one-off historic event incompatible with present-tense ἀέξει. Therefore, the original context was indubitably (since any joint product of the four Elements cannot but be organic) about the growth of things organic, either in general or of the mind in particular. The latter option is more likely, because there seems to be no role to play for this fragment in any other passage such as that of fr. 64-fr. 72, or that of fr. 103 (see above). Nor is there any likely link with fr. 131. For these reasons, this edition trusts that φρονέον is the right correction of σφέτερον and has joined the fragment to the section to which fr. 53 and fr. 54 belong, which deal with cognition, a subject of the greatest importance to Natural Philosophy. The connection with fr. 47 in particular seems to be the most satisfactory.

Fragment 47 [106 DK]

In reply to Aristotle’s reading of πρὸς παρῶν and his interpretation of the phrase, Empedocles precisely does *not* make human knowledge completely dependent on the physical composition of the body. On the contrary, clearly (because even now, still a long way before the end of human degeneration), the mind is able (if educated correctly) to operate independently of the rest of the body to a considerable extent. Nor is it fair to say that Empedocles reduces thought to perception, simply because he considers both to be corporeal. The reduction results from Aristotle’s own doctrine entirely and is incorrect in terms of Empedocles’ theories. The two are quite distinct processes. Whilst the sense data do not bring any knowledge causally or automatically and their

reporting concerns only part of the world (μικρὸν βίου μέρος), mental effort and only mental effort is able to produce knowledge out of the πιστώματα that the sense-organs send to the mind by means of the εικονικοί πόροι. The fundamental intellectual ability required to perform this feat, is inborn in men with their ἐν φρονέον γένος ἔμπεδον.

The physiology of learning rests upon the production and systematization of information-carrying corpuscles (μέλεια) so as for them to be able to form an adequate mental picture of the world outside (fr. 53, 4 κόσμον εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι). Thanks to this arrangement, knowledge is an integral part of the human body. (In this respect, Plato's contra-revolution could not be more comprehensive, for the introduction of an immortal, temporarily indwelling, soul as the instrument of knowing and of a metaphysical truth alienated Man completely not only from the object of knowledge and all that he might want to learn, but also from the subject of knowledge within himself. This alienation individually is bound to lead to authoritarianism intellectually, culturally and politically.) In developing his ἓνα κόσμον εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι, the human mind draws upon the φρένες or faculties of rational thinking and upon the νόος (mental perception) for further information from outside as well as upon the πραπίδες (memory) for knowledge and understanding acquired (from observation and/or study and reflection) at other times and places. Thus the process of mental growth is able to continue practically indefinitely. Men have plenty of room for improvement before they will reach their full potential τιμή in this respect.

Fragment 48 [2 DK]

Fragm. 2 [113 DK]. 1-2 (οἷον Ἐμπεδοκλέους λέγοντος “χαίρετ’· ἐγὼ δ’ ὑμῖν θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός,| πωλεῦμαι μετὰ πᾶσι τετιμένος” [fr. 1, 3-4, q. v.; cf. fr. 36] καὶ πάλιν

“ἀλλὰ τί τοῖσδ’ ἐπίκειμ’ ὥσει μέγα χρῆμά τι πράσσων

εἰ θνητῶν περίεμι πολυφθερέων (s. πολυφθορέων) ἀνθρώπων;”

ὁ μὲν γὰρ γραμματικὸς καὶ ὁ ἰδιώτης ὑπολήγονται κατ’ ἀλαζονείαν καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ὑπεροψίαν ταῦτ’ ἀνεφθέγγθαι τὸν φιλόσοφον, ὅπερ ἀλλότριόν ἐστι τοῦ κἄν μετρίαν ἔξιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἔχοντος, οὐχ ὅτι γε τοῦ τοιούτου ἀνδρός· ὁ δὲ ἀπὸ φυσικῆς ὁρμώμενος θεωρίας [κτλ, cf. fr. 45] συνήσει ὅτι ὁ Ἐμπεδοκλῆς θεὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἐπεὶ μόνος καθαρὸν ἀπὸ μανίας [cf. fr. 50, 1: κακίας MSS.] τηρήσας τὸν νοῦν καὶ ἀνεπιθόλωτον τῷ ἐν ἑαυτῷ θεῷ τὸν ἐκτὸς κατείληφεν [cf. ἄλλοι δὲ ἦσαν οἱ λέγοντες κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα κριτήριον εἶναι τῆς ἀληθείας οὐ τὰς αἰσθήσεις ἀλλὰ τὸν ὀρθὸν λόγον, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν Adv. log. I. 125, cf. fr. 50].) Sextus Empir. (Adv. math. I=) Adv. gramm. I. 302 (Mau; MSS. NLE ABVR).

xxxx

The remark made by Sextus Empiricus in his introduction, τοῦ δὲ ὀρθοῦ λόγου τὸν μὲν τινα θεῖον ὑπάρχειν τὸν δὲ ἀνθρώπινον, ὃν τὸν μὲν θεῖον ἀνέξοιστον εἶναι τὸν δὲ ἀνθρώπινον ἐξοιστόν, appears to be a Stoic commentary on fr. 42, 4 read with ἀθέσφατος included as ἀλλὰ φρήν ἱερὴ καὶ ἀθέσφατος ἔπλετο μῦθον (or the like, see crit. notes) and taken to refer to the ὀρθὸς λόγος. According to this application, the human and expressible sort of the right reason seems to relate to its φρήν-side, as it were, and the divine and inexpressible sort to its being ἀθέσφατος. The thought, possibly derived from Chrysippus (cp. Galen, PHP V. 5. 22 and III. 3. 25), is alien to Natural Philosophy. Nor does Sextus Empiricus offer this view as an interpretation of the following quotation of fr. 48 and fr. 50.

Fragment 49 [105 DK]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 50 [3 DK].

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 51 [107 DK]

Fragment 52 [108 DK]

All modern scholars seem to have followed Aristotle in taking the lines to be about human beings in general, understanding ἄνθρωποι ἄλλοιοι μετέφυν from the ἀνθρώποισι of fr. 47, with which these lines appear to have been closely connected in the intermediate text. Moreover, scholars have taken the underlying fragment to have dealt with the question of how people's thoughts come to be different in their dreams. Thus, Diels rendered it as “Nach dem Masse, wie sich die Menschen (am Tage überhaupt) ändern, so fällt es ihnen (nachts) bei auch ihre Gedanken zu ändern”. Burnet followed suit in his English translation with “And just as far as they grow to be different, so far do different thoughts ever present themselves to their minds (in dreams)”, adding in a note “that this refers to dreams, we learn from Simpl. De an. p. 202, 30”. However, this interpretation seems to reduce the expression to a rambling sentence consisting of two disconnected clauses. The relationship that ὅσον/τόσον allegedly suggest exists between dreaming at night and growing different by day is not clarified in

any way: how is the reader supposed to understand it? The sentence also raises questions like the following, which it would not be able to answer either. Would dreaming not be possible unless one has grown different by day first? Are one's dreams necessarily about the changes undergone by day? Is it possible *not* to grow different by day, or at any other time for that matter? On what definition could Empedocles have described dreaming in terms of thinking and having thoughts? And wouldn't every thought differ from any other thought whether in dreams or in any other state? The received interpretation is woefully inadequate and one should have hesitated to credit Empedocles with it.

Perhaps most surprising of all is that scholars have referred to Simplicius, whose argument precisely appears to preclude the 'in dreams' interpretation for Empedocles. He argues that if the *παρεόν* of fr. 47 and the *μετέφυν* of this fr. 52 are taken in a physical sense as referring to the object of sensory cognition and to the bodily subject respectively, *φρονεῖν* (or 'μητις') cannot refer to dreaming, because dreaming is a mental operation which is independent of *τὰ αἰσθητά* and uses *τὰ νοητά* autonomously, especially since in sleep the sensory cognition is very weak and unable to correct the strange thought.

Simplicius' words may perhaps be understood as follows. "Although one may interpret 'that which is present' (*τὸ παρόν*) as 'sensible' (*αἰσθητόν*), neither has the term (*παρόν*) been used in this sense by Empedocles himself, nor does his actual theory bear out this interpretation. For the 'cunning' (*μητις* [mss. of fr. 47]), he says, improves towards its own perfection not by means of the sensible (*τοῖς αἰσθητοῖς*) but by means of the intelligible things (*τοῖς νοητοῖς*) which are available to it at every moment (*ἀεὶ*): so 'also the thinking in dreams (*ἐν τοῖς ὀνείροις*) of different things occurs', *not* through the remnants derived from the sensible things, as one may say, for such an occurrence is *not* thinking according to Empedocles, but occurs when in a person, as his rational faculty (*λόγος*) is slackening in its body-related state, a judgement of the good or of the truth comes about, which, in his sleep, is stronger than the one he held when awake. And Homer, too, has it that the mind is altered by the sensible things, but he does not say that this happens as a general rule, but that altered is the mind of people that live in an earthly and 'weak' (*ἀκιδνῶς*), his own word, manner."

Admittedly, these words are far from easy, due possibly to the lack of a fine final editing on the part of Simplicius and/or problems in the transmission of his text. But, possibly, the misunderstanding has been caused mainly by the subdued *presentation* of the argument. The seemingly serene and perfectly academic expressions *ἀκούσεαι μὲν γὰρ ἂν τις* and *ὥς ἂν τις εἴποι* appear to have obscured the polemical nature of Simplicius' comments, and, perhaps, not unintentionally so. Possibly, this *τις* was not a hypothetical scholar or an alter ego addressed within a discours interieur, but flesh and blood. If indeed he was, the anonymous target's name might well have been Johannes Philoponus, Simplicius' younger contemporary and thoroughly despised opponent both as an interpreter and as a Christian. Surely, polemics does not preclude anonymity, on the contrary, it is often the best strategy for the detested ideas to be contained and prevented from spreading. See Ph. Hoffmann, 'Simplicius' Polemics against John Philoponus', in: R. Sorabji (ed.), *Philoponus and the rejection of Aristotelian science* (London 1987), 57-83, remarking "we must remember that Simplicius is trying to conceal his adversary behind a veil of anonymity, and this is also a means to oblivion" (68). It should be noted, however, that Hoffmann's study regards the *De caelo* commentary and does not take that on *De anima* into account. Its ascription to Simplicius may even be false. Cp. I. Hadot (ed.), *Simplicius. Sa vie, son oeuvre, sa survie*. Actes du colloque international de Paris 1985 (Berlin-New York 1987). This collection contains, at pp. 183-221, "la version française, sensiblement modifiée" of Hoffmann's contribution mentioned above.

Fortunately, both Philoponus' and Simplicius' comments on Aristotle's *De anima* 427a17-29 have survived. And the similarities between these texts strongly suggest that the latter is meant to be a negation of the former. Compare particularly Ph. συλλογίζομεθα ὅτι τὴν μῆτιν εἶπε τῶν αἰσθητῶν εἶναι with S. ἡ μῆτις, φησὶν, οὐ τοῖς αἰσθητοῖς ἀλλὰ τοῖς νοητοῖς ἐπιδίδωσι. And Ph. ταύτην δὲ τὴν (i.e. νυκτερινὴν) φαντασίαν φρόνησιν καλεῖ ἐν οἷς φησιν "ὅθεν σφίσιν αἰεὶ καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίσταται" with S. 'καὶ τὸ φρονεῖν ἐν τοῖς ὀνείροις ἄλλοῖα παρίσταται' οὐ διὰ τὰ ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἐγκαταλείμματα. And Ph. τὴν γνῶσιν τῆς ἀλόγου (sc. ψυχῆς), τὴν φαντασίαν φημί, φρόνησιν καλεῖ with S. ὅτε κρείττων τις ἐν τοῖς ὕπνοις τῆς ἐν τῷ ἐγρηγορέναι γνῶσις τοῦ ἀγαθοῦ ἢ τοῦ ἀληθοῦς γίνεται. And as far as Homer's *Od.* 18. 136-7 (adduced by Aristotle) is concerned, compare Ph. νόον γὰρ νῦν λέγει τὴν αἴσθησιν, ἡμᾶρ δὲ τὸ αἰσθητόν· τοιαύτη οὖν ἐστὶν ἡ αἴσθησις οἷον τὸ αἰσθητόν with S. μεταβαλλόμενον δὲ ὑπὸ τῶν αἰσθητῶν λέγει οὐχ ἀπλῶς τὸν νοῦν, ἀλλὰ τὸν τῶν χθονίως ζώντων καὶ ἀκιδνῶς ἀνθρώπων.

All the likelihood is that Philoponus devised his 'in dreams' interpretation of the quotation from Empedocles (whose text he shows no sign of having seen) in an effort to understand it as a part of Aristotle's exposition. As a result, Empedocles became credited with an Aristotelian theory incorrectly, as Simplicius saw. Philoponus may have taken his clue from Arist. *De an.* 429a4-8 διὰ τὸ ἐμμένειν (sc. τὰς φαντασίας) καὶ ὁμοίας εἶναι ταῖς αἰσθήσεσι, πολλὰ κατ' αὐτὰς πράττει τὰ ζῷα, τὰ μὲν διὰ τὸ μὴ ἔχειν νοῦν, οἷον τὰ θηρία, τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπικαλύπτεσθαι τὸν νοῦν ἐνίοτε πάθει ἢ νόσοις ἢ ὕπνῳ, οἷον οἱ ἄνθρωποι, in particular from διὰ τὸ ἐμμένειν τὰς φαντασίας and διὰ τὸ ἐπικαλύπτεσθαι τὸν νοῦν ὕπνῳ. Thus he supposed (likewise Sophonias in his *De an. paraphr.*) that Empedocles was speaking about τὰς διαφορὰς τῶν ὀνειράτων and that his ὅθεν σφίσιν αἰεὶ καὶ τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίσταται meant ἄλλοῖα δὲ γίνεται ἢ φρόνησις ἐν τοῖς ὀνείροις (taking like Aristotle τὸ

φρονεῖν as φρόνησις, and equating this φρόνησις with φαντασία). Similarly, Asclepius, saying καθάπερ καί τινες τῶν ἱατρῶν εἰρήκασιν, διὸ ἔλεγε “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέζεται ἀνθρώποισι”, τουτέστι πρὸς τὸ παρὸν εἰ μὲν ὑγιῶς ἔχου ἢ κρᾶσις, καὶ ἡ φρόνησις, εἰ δὲ κακῶς, <καὶ> ἡ φρόνησις, seems to have continued along the lines of Aristotle’s διὰ τὸ ἐπικαλύπτεσθαι τὸν νοῦν ἐνίοτε νόσοις.

If, then, Simplicius quoted Empedocles’ words as ‘καὶ τὸ φρονεῖν ἐν τοῖς ὄνειροις ἄλλοῖα παρίσταται’, he did not take these from Aristotle’s text, let alone from the poem directly, but presented them in the form given them by Philoponus, including ἐν τοῖς ὄνειροις, with the sole aim of refuting his opponent’s interpretation. So the quotation does not necessarily imply that Empedocles was referring to dreams, quite on the contrary. (Whether the subject of dreams had received a separate treatment anywhere in the poem is not known, but if it had, we can be sure both that it was not included in the present passage of fragments 47-54, and that it had been thought out in a way fully consistent with his other theories. Clearly, Simplicius’ opinion, if his Neoplatonic views are discounted, comes closer to what this might have been than the one proposed by Philoponus.)

Simplicius’ authorship has been disputed ever since Francesco Piccolomini rejected it in 1602. However, even if the above passage should be attributed to ‘Pseudo-Simplicius’ rather than to the author of the famous *Physics* and *De caelo* commentaries, the similarities with Philoponus will remain and still suggest that the reference to dreams did not originate with Pseudo(?)-Simplicius or arise on the basis of the poem.

It should have become clear by now that the lines themselves had been manipulated to a considerable extent and that the quotation had drifted far away from its fragment. Of all the notions occurring in the wider passage, πόροι seems to be the only one to be conceivable as the grammatical subject of ἄλλοιοι and as the antecedent of σφισί, the removal of physical detail being of course necessary for the lines to be made open to the criticism of the kind envisaged by Aristotle. One can only hope that at least the words ὅσον ἄλλοιοι τόσον ἄλλοῖα σφισί are by Empedocles, and that so is conjectural ταῦτα.

Fragment 53 [22 DK]

Fragment 54 [110 DK]

As to Hippolytus’ context, it is as clear here as it is at fr. 3 and fr. 68 that he knew his Empedocles from a ‘study’ or ‘schoolbook’ in which the history of Greek philosophy was told in Platonist terms. (Plutarch used a similar or the same source at *Quaest. conviv.* 728E.) This view implied that the founder of Greek philosophy was Pythagoras (cp. fr. 17) and that he was a Platonist, Plato himself allegedly having derived all the major components of his philosophy from Pythagoras. Thus, the entire period of what are now called the pre-Socratics had been virtually wiped out including the ideals of science and Natural Philosophy. See my critical note on fr. 113, 4 for some particulars of Hippolytus’ treatment of Empedocles. For Hippolytus’ relationship to Simon Magus and his Ἀπόφασις μεγάλη see C. Osborne (1987), 212-227.

Without the diacritical signs, Plutarch’s text at *Quaest. conviv.* 728E reads καὶ γὰρ ἱστορεῖται τοῦτο [sc. τὸ τῶν ἰχθύων ἀπέχεσθαι] περὶ τῶν παλαιῶν Πυθαγορικῶν, καὶ τοῦ καθ’ ἡμᾶς Ἀλεξικράτους ἐνέτυχον μαθηταῖς ἄλλα μὲν ἔμπνευχα τιν’ ἔστιν ὅτε μετρίως προσφερομένοις καὶ νῆ Δία θύουσιν, ἰχθύος δὲ μὴ γεύσασθαι τὸ παράπαν ὑπομένουσιν. ἦν δὲ Τυνδάρις ὁ Λακεδαιμόνιος αἰτίαν ἔλεγε, τῆς ἐχεμυθίας τοῦτο γέρας εἶναι, ἔλλοπας δὲ τοὺς ἰχθύς καλεῖν οἷον ἐλλομένην τὴν ὅπα καὶ καθειργομένην ἔχοντας. καὶ τὸν ὁμώνυμον ἐμοὶ [i.e. Ἐμπεδοκλέα] τῷ Πανσανία σιγᾶν Πυθαγορικῶς παραινεῖν τὰ δόγματα “σέ γ’ ἐρεῖσαι φρενὸς δεῖ ὑπὸ πρᾶπιδεςσι”. καὶ ὅλος θεὸν ἠγεῖσθαι τὴν σιωπὴν τοὺς ἄνδρας [sc. Πυθαγορικούς], ἅτε δὴ καὶ τῶν θεῶν ἔργοις καὶ πράγμασιν ἄνευ φωνῆς ἐπιδεικνυμένων ἃ βούλονται τοῖς ξυνετοῖς. ‘Not only is this [that they abstain from fish] reported of the ancient Pythagoreans, but I have also met pupils of our contemporary Alexicrates, who sometimes touch certain other living things in moderation, and by Jove even sacrifice them, but cannot bear to taste fish at all. According to the Lacedaemonian Tyndares the reason is that they have regard for their silence. He says that they call fish *ellops* (‘shutvoice’) because they keep their voice shut in and restrained. And he says that my name-sake [i.e. Empedocles] acted in accordance with Pythagorean rule when he advised Pausanias to keep his opinions silent: “you must suppress [them] in subjection to the control of your mind”. And that in general these people consider silence a god, since the gods too reveal their wishes, to those who can understand them, by acts and deeds without speech.’ (cp. Minar’s Loeb translation.)

Fragment 55 [8 DK]

Aëtius’ introductory words γράφει γὰρ οὕτως ἐν τῷ πρώτῳ τῶν φυσικῶν seem to refer to the book roll’s *inscriptio* Ἐμπεδοκλέης Μέτωνος Ἀκραγαντίνος ἔγραψε . . . βύβλον α’. Therefore, the original introduction in Aëtius’ own text or his source (a probably less abbreviated version of φυσικῶν δόξαι) is likely to have included Μέτωνος Ἀκραγαντίνος, as it did in its quotation of fr. 39 at I. 3. 20.

Fragment 56 [9, 10 DK]

Fragment 57 [11 DK]

For ἐλπίζουσι, cp. Hes. *WD.* 96, the *locus classicus* for ἐλπίς as ‘expectation’ particularly in bad sense, where ἐλπίς is the only κακόν mankind was spared from by Zeus, so that men might at least have no foreknowledge of the κακά which were to be brought them by the diseases that had been set free, and so would not suffer needlessly in advance.

Fragment 58 [12 DK]

The phrase ἀμήχανόν ἐστι might be taken as having the personal construction (with ἐόν as a nominative); however, since ἐστί serves with ἀνυστόν as well, which is certainly impersonal, ἀμήχανόν ἐστι too must be impersonal (with ἐόν as an acc., gramm. subj. of γενέσθαι). Cp. Herodotus I. 204, ὅκη γὰρ ἰθύσειε στρατεύεσθαι Κῦρος, ἀμήχανον ἦν ἐκείνο τὸ ἔθνος διαφυγεῖν.

Fragment 59 [17.32 DK]

Fragment 60 and Fragment 61 [14 DK and 13 DK]

Corrected (see crit. app. and crit. notes) the passage of the pseudo-Aristotelian *De Melisso*, 976b19-29, may be read and translated as follows. ἀλλὰ δὴ καὶ εἰ μὴ ἔστι κενὸν μηδὲν, οὐ τι ἦσσαν ἂν κινοῖτο. ἐπεὶ καὶ Ἀναξαγόρας τό τε πρὸς τὸ κενὸν πραγματευθεὶς καὶ οὐ μόνον ἀποχρήσαν αὐτῷ ἀποφύνασθαι ὅτι οὐκ ἔστιν, ὅμως κινεῖσθαι φησι τὰ ὄντα οὐκ ὄντος κενοῦ. ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς κινεῖσθαι μὲν αἰεὶ φησι συγκρινόμενα τὸν ἅπαντα ἐνδελεχῶς χρόνον, κενὸν δὲ οὐδὲν εἶναι, λέγων ὡς “τοῦ παντὸς δὲ οὐδὲν κενεὸν πόθεν οὖν τί κ’ ἐπέλθοι; ὅταν δὲ εἰς μίαν μορφήν συγκριθῇ ὥσθ’ ἐν εἶναι, οὐδέν, φησί, τι τοῦ παντὸς κενεὸν πέλει οὐδὲ περισσόν”. τί γὰρ κωλύει εἰς ἄλληλα φέρεσθαι καὶ περιστάσθαι ἅμα ὁτουοῦν εἰς ἄλλο, καὶ τούτου εἰς ἕτερον, καὶ εἰς τὸ πρῶτον ἄλλου μεταβάλλοντος αἰεὶ;

‘But even if there is nothing empty, not a thing would have less motion. For, after serious study of the problem posed by the void and not having contented himself with just alleging its non-existence, Anaxagoras too holds that things are moving nevertheless, even though there is no void. In the same way Empedocles too holds that they are always moving as they are being compounded continually for all time, but that nothing is empty, saying that “of the All nothing is empty: wherever from could anything empty come suddenly upon it? But when they are compounded into one form so as to be one, nothing of the All is made empty or overfull”. For what is to prevent their ingredients from travelling into one another and circulating in the sense that simultaneously one of them changes its place with another and that with another and another with the first and so on?’

It should be noted that if Melissus may have inferred from the non-existence of void that motion was impossible, Empedocles did not connect the two notions. In the first place, he deals with motion just as a given for him to make inferences from (παρὰ ρυθμῶν), rather than to provide a proof of. In the second, with him the void or empty place is not a means of locomotion, but a cause of unlimited dissipation. Thus, the empty place surrounding the All is not *per se* inaccessible, but anything that were to enter it would be irreversibly destroyed (hence the protective ‘firmament’). However, the principal reason for Empedocles himself to mention the notion of the void in the present section of his poem is to make clear what the coming to be of living things really is, and what it is not. When a living thing is formed out of the Elements, one might think that the latter disappear in the sense of being made null and literally *void* (κεινόν). Or, one might think that the constituent Elements do indeed remain and that the living thing is new matter which is *added to* the old (περισσόν). Of course, neither opinion is correct. Living things, the ἐόντα, are compounds that are perishable all (θνητά), whereas the ingredients are permanent (ταῦτα ἀθάνατα).

It is remarkable that Anaxagoras seems almost completely assimilated to Empedocles (the traditional assimilation ever since Aristotle to date being that of Empedocles and the Atomists). This is shown not only by the formula ὁμοίως δὲ καὶ but particularly by the fact that the grammatical subject, τὰ ὄντα, of the account of Anaxagoras (κινεῖσθαι φησι τὰ ὄντα), also serves that of Empedocles: κινεῖσθαι μὲν αἰεὶ φησι συγκρινόμενα sc. τὰ ὄντα. Whether indeed Anaxagoras held the same theory I do not know, but τὰ ὄντα does seem to represent the Empedoclean ἐόντα, as is shown by συγκρινόμενα: the ἐόντα, living things, are indeed ‘being compounded’ by the Elements.

The last sentence quoted above describes the motion that was also known as ἀντιπερίστασις according to Aristotle, *Phys.* 267a12 ff., who however denies its possibility, saying that ‘it is not continuous, though it appears to be’ (οὐ συνεχής, ἀλλὰ φαίνεται) καὶ ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι γίγνεται ἡ τοιαύτη κίνησις, ἣν λέγουσιν οἱ ἀντιπερίστασιν εἶναι. . . ἡ δ’ ἀντιπερίστασις ἅμα πάντα κινεῖσθαι ποιεῖ καὶ κινεῖν. Cp. Simplicius’ commentary defining it as ‘the interchange of places’ (ἀνταλλαγή τῶν τόπων) undergone by bodies ‘until the last displaced body occupies the place of the first’ (ἕως ἂν τὸ ἔσχατον ἐν τῷ τόπῳ γένηται τοῦ πρώτου). Cp. Aëtius II. 7. 6 Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ’ ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς <τόπους> ἀλλήλων μεταλαμβάνειν.

Here in *De Melisso* the expression is compressed to the extent of being hardly intelligible, particularly as far as its words εἰς ἄλληλα φέρεσθαι καὶ περιίστασθαι sc. τὰ ὄντα are concerned. For, of course, it are not the compounds (έόντα) as such that ‘travel into one another’, but the movements referred to are those that occur ‘when they (i.e. τὰ ὄντα) are being compounded’ (συγκρινόμενα). So the logical subject has to be understood as the *components* of τὰ ὄντα that are ‘travelling into one another’ in forming these compounds. (Apparently, the author has incorrectly taken Empedocles’ πέλει to be = ἐστί, not = γίγνεται.)

Whereas the notion of simultaneity or instantaneousness is essential to the correct understanding of the notion of ἀντιπερίστασις in the abstract and so is stressed rightly both by Aristotle and by the *De Melisso* author through the inclusion of ἅμα in their definitions, in the physical terms used by Empedocles it is less important, because, of course, the various substances and tissues (μέλεα) must be allowed a modicum of stability and duration; although instantaneous ἀντιπερίστασις is probably meant to be understood as operating on a cosmic scale (cp. τοῦ παντός) ultimately.

Also helpful is Aristotle’s testimony to the effect that ἐν ἀέρι καὶ ἐν ὕδατι γίγνεται ἡ ἀντιπερίστασις. As far as the air is concerned, one may think of the winds and whirls (αἰθέρος στροφάλιγγας cj. at fr. 5, 3) as well as the remarkable property of the αἰθήρ ψαθυρός to move quickly around objects that pass through it. The ἐν ὕδατι γίγνεται reference, however, comes even closer to the heart of Empedocles’ physical thought. For (see Conc. s.vv. δίνη, μέλεα, and πόρος) Empedocles thinks of his Elements as coming together as fluids or as liquefied with their currents (πόροι) intertwining in helical motions (δίνης). See further fr. 163nn.

The quotations offered by Aëtius, Stobaeus, and Theodoretus do little more than attribute the ‘denial of the void’ to Empedocles, but have nothing to offer as far as the line’s immediate context or Empedocles’ thought generally is concerned. For all individual words cp. Conc.

Fragment 62 [15 DK]

The use of μαντεύομαι seems improbable in that the verb’s proper domain is that of popular religion, its proper and popular sense being ‘divine, prophesy’ the future or the unknown *by supernatural means*. So the verb is a metaphor here, since its proper references would be unsuitable. Though its choice may in part be polemical sending the message that the truth can only be found by rational means (φρεσί), there may be a strictly semantic reason too. First of all, it should be borne in mind that the verb’s subject normally is not a god, but a human being seeking information or understanding through certain means; these may be furnished by a god through an oracle, as they are at Hdt. vi. 76, μαντευομένων ἐν Δελφοῖσι ἐχρήσθη, or Aristoph. V. 159, ὁ γὰρ θεὸς μαντευομένων μοῦσῃ χρησεν ἐν Δελφοῖσι; or in other ways, as at Hom. *Od.* 2. 146-182, through ὄρνιθες, or Hdt. iv. 67, ῥάβδοις. Even if a man uses an oracular utterance, this is not a downright statement of a (future or unknown) state of affairs, but merely presents indications on the basis of which the man has to draw his own conclusions. The classic formulation is found at Plutarch, *De Pythiae oraculis* 404D τὸ παρ’ Ἡρακλείτῳ λεγόμενον ὡς ὁ ἀναξ, οὗ τὸ μαντεῖον ἐστὶ τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει. Apollo answers in the form, not of a λόγος but, of σήματα, ‘signs’ from which one has to infer an answer to one’s question oneself, i.e. through studying them carefully, in other words, φρεσί. If the verb is a metaphor here, it is because its usual domain of popular religion has been replaced by science, and its aim no longer is knowledge about individual events, but that of the abstract properties of nature. Thus the verb is used to mean ‘infer a general truth from signs or indications’. The signs or indications, then, from which these general truths or laws are to be inferred by means of logical and mathematical operations are the data provided by sense perception; see fr. 45-fr. 54. An important example of a sign from which general truths must be inferred are the ῥυθμοί observed to take place in living material (μέλεα), as in ὁρμηῖς δ’ ἀμφοτέρῃς νεῖκός τε (sc. μέρος μελέων ἐπείκασον) θεὸν τ’ Ἀφροδίτην (sc. μέρος μελέων ἐπείκασον) at fr. 45 (cj); cp. ὡς πίστιν ἀμύχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ’ ὡς τοῖς ταῦτ’ ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθαι at fr. 72, 11 (cj.). In this fr. 62, the observable fact is the coming to be and perishing of living things; the conclusion to be drawn from this is not that either περισσόν and φύσις or οὐκ ἔόν and κεινόν should be produced, but that living things are dynamic mixtures and perishable compounds of imperishable matter.

If the proposed text is correct, the fragment closes the subject that Empedocles opened at fr. 55 saying τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων and τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων, and (the wrong belief) γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν at fr. 57, 2. If indeed he wrote “(sc. it is not the case that the Elements) τόφρα (i.e. so long as they are mixed to form living things) μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μὴ εἶσι”, the notions of περισσόν and φύσις are elucidated at the same time. For, on the one hand, it is not the case that in the formation of a new living thing the Elements are increased in amount (becoming περισσά) by the new thing’s mass; if the new thing were to consist of new Elements, it would share these Elements’ permanency and possess an ἔμπεδος αἰών, as it is called at fr. 64, 11, or, in other words, it would possess φύσις, meaning in concrete sense ‘essential, i.e. γενέθλη- independent, (and therefore lasting) nature’; however, the mixing in (the μέλεα of) living things never stops (the Elements οὐ ποτε λήγει mixing). On the other hand, it is not the case that there is φύσις or ‘essential nature’ of ‘mixed’ or living things; if there were, growth would be able to produce permanent substances or what would be in fact new Elements, the which is obviously impossible, because everything born vanishes, and is

seen to vanish, eventually. Thus, the reader is supposed by now to have become fully familiar with the idea of living things being in a constant state of continual mixing and de-mixing. Although these compounds are *ἀλλοιωπά* and possess special *qualities and properties* that their constituent Elements do not have by themselves, becoming (*γενέθλη*) never solidifies, as it were, into a final and lasting result or *φύσις*. On the contrary, any stop (*στάσις*) of the corpuscles' internal motions would entail the immediate disintegration and end of these *μέλεα*, not their preservation.

Fragment 63 [4 DK]

This fragment appears firmly to peg the group of fragments 55-62 to fr. 64 by means of the correspondence of its *ἀλλά* with *οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε* of fr. 62, on the one hand, and its *διατμηθέντος λόγιο* being the introduction to *διπλὰ λέγω* (sc. *ταῦτα*) at fr. 64, 1 more than to anything else, on the other.

V. 1. See the Crit. Notes for the liberties Christians and classical scholars have seen fit to take with regard to this line. The verse restates the theme of the Elements from fr. 55, 1 *τούτων τοι λέγω, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων*, emphasizing the need of correcting common misconceptions (*ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν*). Whereas, up to now, Empedocles put the theory mainly in terms of the Elements' constant *quantity* (they suffer neither increase nor decrease) and the non-existence and non-occurrence of empty space within the universe, from here on, the explanation (*λόγος*) will take the *movements* of the Elements as its point of departure (*παρὰ ῥυθμῶν*). Their coming together creates all the forms of organic substances and living things. For Empedocles' 'Flux' see Conc. s.vv. *πόρος, δίνη, μέλεα*.

Vv. 2-3. A rather condensed statement. Within the group *ἀμφοτέρων πιστώματα ῥυθμῶν* the phrase *ῥυθμῶν* represents the *new* notion with added emphasis falling on *ἀμφοτέρων* owing both to its front position and to the interposition of *κέχρηται*. The term *πιστώματα* will be explained more fully in the fragments 45-54. The 'signs of the evidence (*πίστις*)' represent all the sensory data regarding the Elements' motions. The narrator's aim is to make the explanation (of the Elements, i.e. of what they are, how they work, and what they are capable of producing) trustworthy and convincing. Thus, the arguments will be those that are based on, and are to be inferred from, the inherent motions which the Elements apparently possess. The understanding of the explanation will be predicated on making one fundamental distinction, or *διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιο* (abs. gen.). The explanation will have two sides which correspond with the two sides of (the suitable parts of) the Elements, which are *διπλὰ* (fr. 64, 1) as far as their movements are concerned, being their coming together into organic substances or corpuscles and their falling apart into the permanent ingredients that they are. This special way is to take the logical division expressed as *διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιο* as the point of departure. Although *διατάμνω* usually means physical division (as in *ταῦτα νεῖκος διατάμνει*), the grammatical subject of the passive participle being *λόγιο* and the addition of *ἐνὶ σπλάγχνοις* (see Conc. s.v.) leave no doubt that theoretical division is referred to. This *theoretical* division is to be applied to the *sensory* data in accordance with the cognition theory given at fragments 45-54.

Note that both *γνώθι* and *διατμηθέντος* are aorists, whose joint message, as it were, is that successful division will automatically entail understanding. The instruction necessary for the execution of the exhortation implied (through subordination to the imperative *γνώθι*) in *διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιο* will take all of fr. 64 and fr. 65. The fact that Simplicius quoted nearly all of these 41 lines shows that he had a keen appreciation of the strong cohesion and unity of this passage. He is certainly excused by the grateful modern student for not also copying the last 6 lines of it (fr. 65), although the inclusion of fr. 65, 1-2 would have made our gratitude complete.

As for *γνώθι*, *γινώσκω* means usually *recognize* or *identify* an object or state of affairs *by direct observation*, and this probably is exactly the sense in which Empedocles has used the verb here; cp. fr. 66, 23 *φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβεῖν*. The pupil is supposed eventually (and guided by the *λόγος*, fr. 64, 14 *λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει*) to study nature directly and with his own eyes. The narrator trusts the pupil's own observations will confirm his analysis and explanation. The philosophical basis of this position is the conviction that the world, for its part, is fundamentally rational and amenable to science and mathematical calculations, and the human mind, for its part, is fundamentally capable of performing the scientific research necessary. Two investigators are bound to come to the same conclusions.

Fragment 64 [17 DK]

fr.64,3 *διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, *διπλὴ δ' *ἀπόληξις| *τῇ μὲν γὰρ *τούτων σύνοδος τίκει τ' ὀλέκει τε,| *τῇ δὲ *λύσις *θανάτου *θ' *ὀρμᾷ *βιότοιό *τ' *ἄμειψιν.

As appears from the papyrus, the fragment is vv. 232-266 of the poem's first book. With its 35 lines it is the longest in the whole collection. In order for the mass of information it contains to remain clear and accessible I have done two unusual things. First, I have divided the quotation in three parts, I vv. 1-13, II vv. 14-24, and III vv. 25-35. Second, I have edited the fragment on the basis of Simplicius' *Comm. in Phys.* 9. p. 158, 1-p. 159, 4 (Diels; MSS. DEF) *alone*. All ms. readings regarding the other quotations from this passage have been duly mentioned, but these mentions have been restricted to the quotations-register without repeat in the crit.

apparatus at the foot of the text. So they are left completely available for further research. In my experience, however, the minor quotations have no contribution to make to our conjecturing of what the underlying fragment might have been. The relatively favourable situation enjoyed by Simplicius' text may be more than just accidental. For Simplicius seems to have served here as a mere copyist (or his secretary has) rather than as one who has embedded a piece of an other man's text into his own, with the risk of all kinds of adaptational alterations that quoting entails. Probably, the copy of the poem that was in Simplicius' hands had been ordered from Alexandria and derived from that city's famous Library. This assumption is strongly suggested by the similarities shared by Simplicius' Empedocles text and that in the Strasburg Papyrus, found in Egypt and so most likely to derive from the Library of Alexandria. So, without exaggeration, the present 35-line passage may be regarded as a rare piece of *direct* transmission. Unfortunately, this does not imply of course that its *quality* is any better than that of the text we are accustomed to find in the so-called *indirect* transmission. For, as I argued in the Introduction, large-scale corruption of Empedocles' poem is likely to have set in well within a century after its publication. Probably, Plato is the last to have seen an Empedocles text in decent shape. After *Timaeus* it appears to have suffered immediate and extensive tampering that would never be undone by a responsible editor. The ruthless propaganda waged against Natural Philosophy by Plato, Heraclides Ponticus, Aristotle, and later Platonists, would not have failed to intimidate any would-be editor.

Fragment 65 [21.9-12 DK]

As to when or by which way ὀπίσσω entered the text of the quotation in *Metaphysica* (its absence from A^b does not seem significant), where the author of *De mundo* saw it some four centuries on, the Platonist drift of Aristotle's handling makes it most unlikely that ὀπίσσω should have originated with Aristotle himself. Rather, as also the word's presence in the papyrus suggests, it arose within the direct transmission of the text. If it did indeed, this complete text will have been the rewritten and Platonized version, which appears to have come out of the Academy at an early point. To be sure, the idea that the direct transmission of the text of the poem, such as we know it through the quotations, is in fact a far-reaching adaptation of it, is purely hypothetical. It took shape, gradually, in the head of the present editor, but its explanatory force with regard to the state of the Empedocles quotations that have reached us turned out to be overwhelming in the end. The theory implies that there was a version of the poem, that was depleted of all scientific terms and made to accord with Platonic theology. It would have been produced by a figure like Heraclides Ponticus (for whom, see Diogenes Laërtius) on the basis of the copy of the poem that Plato had used, particularly during his writing of *Timaeus*. In the margins and blank areas of this copy, he would have scribbled a great many marks of disapproval as well as ideas of his own. There would have been no lack of material for Heraclides, who was close to Plato at that, to see what he had to do. And a thorough job he did. Whatever the details, the theory shines a bright light upon the quotations and accompanying remarks made by Aristotle, Plutarch, Hippolytus (see his *Ref.* VII. 29. 8-12, p. 211, 11-p. 212, 9 W. in the crit. app. of fr. 68), Simplicius and many others (the ultimate predecessor of Aëtius and Theophrastus, who may have been the same person, may have been the only authors to have seen an unadulterated text). The Platonization theory would explain also the incredible amount and nature of the corruptions in the text itself. (Strictly speaking, then, these text features are no corruptions vis-à-vis the Platonized version of the poem, but represent this version relatively faithfully; they are corruptions merely in relation to the original text of the poem.) Apparently, the original text lost the day completely and fast, in well under a century, due to the enormous influence wielded by Plato, through his *Timaeus* in particular. The fact that the texts in the papyrus and in Simplicius are largely similar indicates that only the rewrite ever reached Alexandria. The assumption of great hostility on the part of Platonists towards Plato's predecessors (following Plato's own life-long efforts to contradict and reject them), and very tangible also in Aristotle, would go a long way towards explaining the destruction of almost all of the texts of the seminal period of Greek philosophy. Platonists will have been influential enough to keep those texts from reaching the safety of libraries.

Fragment 66 [a(ii) 3-30 +g]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 67 [20 DK]

V. 2. The sense of μελέων ὄγκος is 'the mass that is in, and constitutes, the corpuscles' (cp. the ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι at fr. 80) rather than 'the mass that consists of, or is a collection of the μέλεα'.

Fragment 68 [16 DK]

Fragment 69 [21 DK]

Some readers might appreciate the opportunity that the Crit. App. offers to read the complete texts of Simplicius about Empedocles, at *Phys.* p. 31, 18 – p. 34, 17 D. and p. 157, 25 – p. 161, 20 D. Most interesting is his finding that the dominant Platonizing interpretation of Empedocles is false, or as he himself put it οὐχ ὥς

οἱ πολλοὶ νομίζουσι φιλία μὲν μόνη κατ' Ἐμπεδοκλέα τὸν νοητὸν ἐποίησε κόσμον, νεῖκος δὲ μόνον τὸν αἰσθητὸν, ἀλλ' ἄμφω πανταχοῦ ὡς οἰκεῖα θεωρεῖται (: π. οἰκεῖως θεωρεῖ codd.). He noticed that love and hate *both* operated in the physical world. He might have taken this idea one step further and have reached the interpretation that Empedocles' thought did not imply a κόσμος νοητός at all. However, the custom of calling the physical world the κόσμος αἰσθητός virtually doomed him also to assume a κόσμος νοητός, which he thought was self-evident to all philosophers in one form or another. Further, the familiar Platonized history of Greek philosophy implied that the belief in a κόσμος νοητός (and accompanying immortal soul) was much older than Plato himself and that figures like Pythagoras, Parmenides, Timaeus and Socrates already held it. Its attribution to Empedocles, therefore, will have seemed only natural to him. Finally, the Empedocles text that Simplicius had before his eyes was damaged so much (witness fr. 53 and frs 64-72) and had undergone so thorough a purge of its physical contents (carried out, probably, still during Plato's own lifetime) that it simply denied Simplicius the opportunity to gauge the full extent of Empedocles' physical thought. Had he seen the poem's original text, he would have noticed in particular that it was impossible to equate Empedocles' πίστις with the Platonists' κόσμος αἰσθητός, or his κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι (fr. 53, 4) with their κόσμος νοητός by any means, the former being the 'evidence' or sensory parts of (living) things, the latter the image that each man forms in his mind. This mental construct is inferred rationally from the evidence reported by the senses, there being no non-physical ways and means to acquire knowledge.

Fragment 70 [25 DK]

Diels was probably right to say about the relationship between the original line and the proverb "apparet Platonis proverbium neque ex Empedocle petitum neque sensu consentire". Whereas the second *neque* statement seems confirmed by the differences in the respective contexts, the first one too seems to be correct. Plato's words φασίν and παροιμία clearly say that he is quoting the proverb, and imply that he is not quoting Empedocles. Moreover, expressions such as καὶ δις καὶ τρίς or δις ἢ τρίς are quite common phrases (cp. e.g. *Ph.* 63e1 ἀναγκάζεσθαι καὶ δις καὶ τρίς πίνειν or *Phdr.* 235a4 μοι ἔδοξεν . . δις καὶ τρίς τὰ αὐτὰ εἰρηκέναι), which are not necessarily associated with any particular author. Finally, Empedocles' line, almost certainly, contained neither the phrase καὶ δις καὶ τρίς nor ὁ δεῖ. Therefore, neither the Scholiast was right, when he said that "the line from which the proverb is derived is one of Empedocles' (Ἐμπεδοκλέους τὸ ἔπος ἀφ' οὗ καὶ ἡ παροιμία· φησὶ γὰρ)"; nor Dodds was, when he wrote (in his comment on *Gorg.* 498e11) that Empedocles' line is a personal "adaptation" of the proverb. Most likely, the relationship between Empedocles' line and the proverb was simply non-existent, until later paroemiographers lumped the two together.

Fragment 71 [26 DK]

Fragment 72 [23 DK]

The gods are τιμῇ φέριστοι or their species is superior to every other species (the comparison is with man in particular) in their 'valuable properties' or 'powers' both physical and intellectual; the Narrator too is said to be τετιμμένος (fr. 1, 4) or gifted with outstanding intellectual τιμή. Whilst the bodies of the Greek gods may be qualitatively, but not fundamentally, different to the bodies of humans (cp. fr. 72, 8), the main difference between men, especially such as they are at present, and gods lies in their mental powers; hence the Natural Philosopher stresses that men should, in the interest of their own happiness, try and become more like gods in the sense that they should increase their intellectual abilities and capacities as much as possible; cp. fr. 48-fr. 54. Cp. τιμιότητι 'value' as used at Arist. *EN.* X. 7. 8 Arist. *EN.* X. 7. 8, 1178a1 (echoing Plato, *Tim.* 90b-c) εἰ δὴ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον. οὐ χρὴ δὲ κατὰ τοὺς παραινοῦντας ἀνθρώπινα φρονεῖν ἄνθρωπον ὄντα οὐδὲ θνητὰ τὸν θνητὸν, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐνδέχεται ἀθανατίζειν καὶ πάντα ποιεῖν πρὸς τὸ ζῆν κατὰ τὸ κράτιστον τῶν ἐν αὐτῷ· εἰ γὰρ καὶ τῷ ὄγκῳ μικρὸν ἐστὶ, δυνάμει καὶ τιμιότητι πολὺ μᾶλλον πάντων ὑπερέχει.

xxxx

Preliminary note to the fragments 73-103

The following section contains all those fragments which, with varying degrees of probability, appear to belong to the treatment of the cosmogony, after which the zoogony seems to have been the next subject. According to my calculations the section is likely to have occupied vv. 376-510 in the columns XIII-XVII. The positions of the individual fragments within it is uncertain, except perhaps for fr. 103.

Due to their being simply too scanty at important points, the quotations here collected, unfortunately, do not of themselves admit of unified interpretation. If, nevertheless, I am presenting these fragments provided with consistent meanings, I am doing so on the basis of what is reported about Empedocles in the 2nd and 3rd books of the author who is commonly, if most uncertainly, referred to as Aëtius. I have made these passages the foundation of my interpretation because, in the first place, they are clearly based on genuine attempts at explanation of

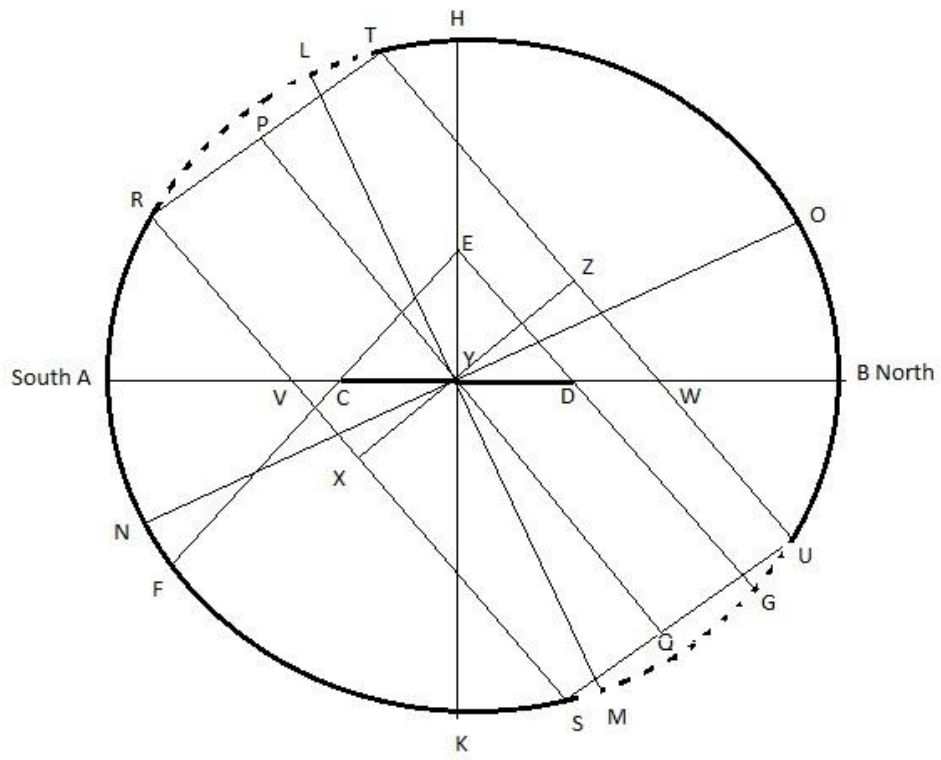
Empedocles' original text, and, in the second place, I have found them to represent one consistent view, that bore the test of providing a meaningful framework for the fragments in question to be understood in.

I am well aware, of course, that the line of approach here to be followed is no panacea. Many problems remain, some old, others new, precisely raised by it. However, I cannot think of, nor have I seen, any alternative for what I take to be an honest and integral interpretation of the whole of the complete poem on the part of whoever it was to whom Aëtius' reports appear to go back. The chief witnesses to Aëtius are found in the manuscripts of Plutarch, *Placita*, 874D-911C, and Stobaeus, *Eclogae*, (mainly) the 1st book. These text have been edited synoptically by H. Diels, *Doxographi Graeci* (1879), 267-444, together with the minor sources. See Mansfeld-Runia, *Aëtiana*, Leiden 1997. The texts included below are derived from [Plut.] *Placita* as edited by G. Lachenaud (*Opinions des Philosophes*, Paris 1993) from manuscripts M m Π=AEa. I have quoted from Stobaeus (as presented by Diels, based on Wachsmuth's 1871 edition) merely where he seems to have preserved something not found in pseudo-Plutarch.

I will start, then, with a presentation of Aëtius II and III in so far as these books deal with Empedocles. But, first of all, I will offer a diagram of the universe such as Empedocles has eventually seemed to me to have conceived of it. In so doing, I hope to provide a visual frame of reference for the problems that lie ahead. After all, the geocentric world view has become by now totally unfamiliar. A special effort must therefore be made in order to envisage what the world might have looked like to some of our remote ancestors (Herodotus perhaps being among them). Surely, one must be prepared to unthink quite a few modern notions. For Empedocles' universe, it has appeared to me, was finite and relatively small, enclosed in a spherical firmament which the stars were fixed in. The earth, on the other hand, was huge in size not only relatively but even absolutely, being circular and flat in shape, sitting immobile in the middle of the universe. Special attention is required to the position of the two 'suns', both the orbiting sun and the 'nether-sun' or cosmic mass of fire, in his system.

My point of departure has been the assumption that the Greek world was thought to be in the middle of the upper-surface of a flat circular earth; more particularly, that Delphi was thought to be situated at the mathematically exact centre of this earth. The general belief in this μέσος ὀμφαλὸς γῆς has been expressed by Pindar, *P.* 4. 4 and 74, Euripides, *Ion* 5 and 223, Plato, *Republic* 427c, Strabo, IX. 3. 6, Pausanias, X. 16. 3, and others. The radius of the earth may well have been calculated by Empedocles to be as large as 20.000 KM. Since Delphi's geographical position is approx. 38.5°N, I have calculated the courses of the sun as they would appear to be at that point and latitude. Thus, the highest altitude of the sun at noon on the longest day of the year is (38.5 - 23.5 =) 15° out of zenith; the sun's highest position at noon on the shortest day is (38.5 + 23.5 =) 62° out of zenith or 28° above the horizon. These two points are marked T and R respectively in the diagram.

The 'sun', for Empedocles, is a mass of Fire (one of the four Elements); the main body of this fire, however, is situated *under* the earth (hence my term 'nether-sun'); whether there was some sort of rim running around the circumference of the bottom side of the earth containing this fire is not known, but it seems logical to assume the existence of some such physical feature in order for the nether-sun's ἀνταύγεια (see below) being delimited by the FG latitude to be accounted for. The light emitted, necessarily downward, by this fire reaches the upper hemisphere through the reflection which occurs in the bottom section of the firmament; this reflected light extends upward past the circular edge of the earth, leaving a conical section of the upper hemisphere on top of the earth in permanent darkness. We humans see this reflected light only thanks to a second reflection, viz. that onto the moon, which consists of ice and serves as a reflector that brings light into the 'cone of night' that would otherwise be without light when the sun in the familiar sense of the word is below the horizon. The orbiting body that we commonly call the sun is a separate body, probably a lump of red-hot metal. Were it not for this sun during the day and the moon during the night, our world on top of the earth would be permanently shrouded in darkness.



Sectional plane of the spherical cosmos running vertically and from South to North through the perfect centre of the universe at Delphi.

The implied viewer's position is outside of the spherical cosmos.

The circle stands for the celestial sphere, or spherical envelope or firmament (οὐρανός) of the cosmos.

The viewer's eye is in the equatorial plane of the cosmos and is looking due West through the centre of the cosmos.

AB: the equatorial plane of the spherical cosmos; the earth (CD) is in this plane.

CD: the flat circular earth, with the great mass of cosmic fire (ἀρχέτυπον πῦρ) or 'nether-sun' beneath it. The length of the earth's radius YC(=YD) equals one third of the radius of the cosmos YA(=YB). So the ratio of the earth's diameter CD to that of the cosmos AB is one to three; AC is =DB. HK: the axis of the cosmos, perpendicular to the earth, and running through its middle (Y) at Delphi. To the North of it is the right-hand half of the cosmos, to the South the left-hand half.

LM: the axis (tilted southward from the vertical at an angle of 23.5°) of the celestial sphere.

NO: the equatorial plane (tilted from the horizontal by 23.5°) of the celestial sphere.

PQ: the equinoctial circle (with Y as its centre) in the celestial sphere, crossed by the sun at the vernal and autumnal equinoxes.

RS: the tropical circle in the celestial sphere or tropic (τροπικός (sc. κύκλος)) of the winter solstice.

TU: the tropical circle in the celestial sphere or tropic of the summer solstice.

R and T are at an angular distance of 62° and of 15° respectively from H (calculated for Delphi). RH equals UK and TH equals SK.

XZ: the axis (running through Y) around which the sun orbits as it moves between the southern and northern tropics during the year.

RT and SU: the tropical zone or ecliptic. Since the celestial sphere is flattened between the tropics, and these tropical circles are the boundary lines between the flat ecliptic and the sections of the sphere on both sides of it, therefore the tropics are actual physical edges that physically limit the annual motion of the sun to the north or to the south along its axis XZ. So, as far as the ecliptic is concerned, the physical shape of the celestial sphere is represented by the chords, not the arcs, RT and SU.

CDE: the conical shadow of the earth, reaching just above the highest orbit of the moon, which runs closely round the earth, representing its diameter; so the length of EY is slightly greater than that of CY, or DY.

F and G: the intersections of EC and ED with the nether-hemisphere.

FG: the latitude below which the reflection (ἀνταύγεια) of the light (αὐγή) the primary fire (ἀρχέτυπον πῦρ) occurs. This latitude is established by inference from the height of the conical shadow presumed to be on top of the earth. After its reflection (ἀνταύγεια) this light (αὐγή) continues its, necessarily upward, course so as (a) to fill the rest of the nether-hemisphere, and (b) to illuminate the whole of the air-filled upper-hemisphere (ὅλυμπος) save the conical shadow (CDE) on top of the earth. This light (αὐγή) is visible on earth when the moon gets into it and causes it to bounce back toward the earth for us to see.

V and W: V-East is the point where the orbiting sun rises above the horizon of the earth on the shortest day of year; V-West is the point of sunset on that day. W-East and W-West are the points of sunrise and sunset respectively on the longest day.

Aëtius II. 1 (περὶ κόσμου). 4.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν τοῦ ἡλίου περίδρομον εἶναι περιγραφὴν τοῦ κόσμου καὶ τοῦ πέρατος αὐτοῦ.

‘(About the cosmos) Empedocles holds that the orbit of the sun is the circumscription of the cosmos or of its limit.’

The general meaning must be that the sun's orbit is the highest possible underneath the firmament of heaven, and so that its radius almost equals and virtually represents that of (the inner surface of) the celestial sphere. For practical reasons, the differences in its length as calculated from the flattened ecliptic can be, and has been, disregarded. Cp. fr. 93; and II. 31(περὶ ἀποστημάτων σελήνης <καὶ> ἡλίου). 1, 4.

Aëtius II. 4 (εἰ ἀφθαρτος ὁ κόσμος). <8 (add. Stobaeus)>.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν κόσμον φθείρεσθαι κατὰ τὴν ἀντεπικράτειαν τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας.

‘(As to whether the world is imperishable) Empedocles holds that the world is passing away according to the counteracting domination of hate and love.’

(Sturz, 224, and Diels, *DG*. 331, added γίνεσθαι καὶ in front of φθείρεσθαι; however, the section's subject and the unusual order τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας would rather suggest that φθείρεσθαι <καὶ γίνεσθαι> should be read. But no such supplement is required since the report is about the φθορά of the κόσμος, not its γένεσις.)

Apparently, the term κόσμος is used by Aëtius both here and at I. 5. 2, Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην, in the sense in which Empedocles himself uses it, at fr. 66, 20, and fr. 71, 8, viz. the ‘order’ which is formed by the totality of *living* things, plants, animals, humans and gods. If the reference were to τὸ πᾶν or the All, no φθείρεσθαι at all

would be implied, since the All consisting of the entire masses of all permanent Elements is permanent. Taken in its proper Empedoclean sense, however, the κόσμος can meaningfully be said to φθείρεσθαι, since the μέλεα of living things do indeed constantly perish, only to be created simultaneously for so long as they live. This is why the qualification ‘according to the opposing or compensatory nature of the domination of hate and love’, or ‘in the sense that the domination of hate is counteracted by that of love’, has been added: because as soon as one force, love, ‘dominates’ the Elements so as to make them come together to form the corpuscles of living things, the other force, hate, necessarily and immediately comes into play as well; and *vice versa*. By means of this reciprocal and simultaneous counteraction the Empedoclean κόσμος as a whole (as opposed to its individual members) is kept stable and constant. The compound ἀντεπικράτεια occurs only here according to LSJ; so presumably it was coined especially to serve the report of Empedocles’ theory. Of course, the ‘domination’ meant is not that of one force over the other (fr. 106, 1 does not support such a view), but of both love and hate over the Elements; the two forces balance out over time. Note that the domination of love and hate regards only those portions of the Elements that are involved in living things at any given moment (together being ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος, cp. fr. 66, 23-27 and fr. 67, 3), not those that are inactive in this respect (τὸ δὲ λοιπὸν ἀργήν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην).

Aëtius II. 6 (ἀπὸ ποίου πρώτου στοιχείου ἤρξατο κοσμοποιεῖν ὁ θεός). **3.**

Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ’ ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα. καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δ’ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός, πληθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.

‘(As to the question of what element the cosmogonic force began with when it formed the cosmos) Empedocles holds that the air was separated off first; the fire second; and after that the earth; and from the earth, as it was very strongly compressed all round by the enormous power of the vortex, the water gushed out; and from the water the air was evaporated. And so the heaven was formed out of the air [i.e. that was first released]; and the (nether-)sun of the fire; and from the other elements the bodies that circle the earth were formed by compacting.’

It is important to notice that the report is telescoped to such an extent that the main distinction has almost disappeared from sight, viz. that between the disintegration of the corpuscles of Sphaerus, on the one hand, and the ensuing vortex, on the other. Whilst the vortex is actually mentioned, the dissolution of Sphaerus is not. But the two releases referred to by the expression τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ are intelligible only if they are understood as arising from the dissolving corpuscles of Sphaerus. The events that are described by the next part of the sentence as ἐφ’ ᾧ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα, on the other hand, obviously belong to the history of the vortex, or, more precisely, its final phase or result: what a vortex is, or what this particular vortex was, and what the particular factors were from which it arose has been suppressed (probably, it was considered to be generally known since the principle had been applied so widely: Aristotle, *De caelo*, 295a9-15, . . . διὰ τὴν δίνησιν· ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν πάντες λέγουσιν ἐκ τῶν ἐν τοῖς ὕgroις καὶ περὶ τὸν ἀέρα συμβαινόντων). By the same token, the words καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος of the next sentence are a footnote to the dissolution, but the next words τὸν δ’ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός, πληθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια to the vortex. The vortex itself could have been distinguished helpfully in two phases, viz. one which lasted until, and one which took place after, the central upward flow was shut off.

The single term διακριθῆναι may be analyzed as implying (a) the dissolution of the corpuscles (μέλεα) of Sphaerus, (b) the release of the elements (being in the fluid state they were in as constituents of the corpuscles of Sphaerus) out of these, (c) the elements’ separation from one another, and (d) the subsequent drawing together of the heterogeneous elements into distinct masses. As to περισφιγγομένης (sc. τῆς γῆς) τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς, the elements earth and water were collected and massed together in the middle of the whirl (ἐν μέσῃ στροφάλιγγι, fr. 103, 4) and compressed there with great force by the “inwardly spiraling, upward-tending helix”, Tigner, 440; as this contraction continued, the water was squeezed out of the earth (ἐξ, sc. τῆς γῆς, ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ), to cover the earth in the form of the seas. The water ‘gushed out’ *upward* (ἀνα-) because the direction which is ‘upward’ from the present, human vantage-point is the same as that of the central upward-tending flow of the vortex, which came to a halt only when the earth had sufficiently solidified to shut it off. The fact that water is lighter than earth may also have played a part. The result is that, in ‘our’ upper hemisphere, the heaviest element earth is at the bottom, on top of that is water, and above that (or both) is air; fire eventually (the *number* of the helical revolutions is unknown) got stuck in the hemisphere *beneath* the earth. Apparently, the separation of the four elements in the cosmogony was not total or absolute. Especially important is the presence of some fire in the air, since that kept it fluid and breathable.

The evaporation signified by ὕδωρ ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα (<ἀνα> edd. sec. Galen.) presupposes heat and therefore must have been caused by the fire being underneath the earth and heating it. So the release of air spoken of in the phrase must belong to (the final phase of) the vortex. It was, presumably, in the course of this large-scale evaporation that the air was set free which now fills the upper hemisphere; the ‘little fire’ with which

this air is said to be mixed may have entered in the course of the same process. Although the report appears to say that the air was released ‘out of the water’, it cannot be the case that the air had been trapped, as it were, in the water (the notion of water absorbing gases is modern); rather the air was in the great mass that was to become the earth (cp. fr. 86). Cp. Aëtius III. 16. 3.

(As far as weight is concerned, addressed by Aristotle, *De caelo* II. 13, one may say perhaps that Empedocles' elements differ naturally in weight, but that weight could become a factor in the ordering of the universe only after the vortex had determined one point as the ‘lowest’ and another as the ‘highest’ point of the universe, viz. the points where its central flow started and ended respectively; these points determining the axis around which already Sphaerus revolved.)

Cp. Eusebius, *P. E.* I. 7. 10 (“ἀπὸ τῶν Πλουτάρχου Στρωματέων”; *DG.* 582), ἐκ πρώτης φησὶ (sc. Ἐμπεδοκλῆς) τῆς τῶν στοιχείων κράσεως (i.e. Σφαίρου μελέων Emp.) ἀποκριθέντα τὸν ἀέρα (i.e. αἰθέρα Emp.) περιχυθῆναι <τῷ> κύκλῳ (κύκλῳ or σφαίρῃ Emp.)· μετὰ δὲ τὸν ἀέρα (i.e. αἰθέρα Emp.) τὸ πῦρ (sc. περιχυθῆναι) ἐκδραμόν, καὶ οὐκ ἔχον ἑτέραν χώραν (i.e. τόπον Emp.) ἄνω ἐκτρέχειν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸν ἀέρα (i.e. αἰθέρα Emp.) πάγου. ‘Empedocles says that when the air had been separated off from the original mixture of the elements [i.e. the corpuscles of Sphaerus], it streamed all round the sphere; and so did the fire when it had run out of the mixture after the air, and, finding no other place, it ran out upward under the solid of the air.’ The phrase περὶ τὸν ἀέρα virtually means τοῦ αἰέρος (αἰθέρος), applied in order to avoid two consecutive genitives, and has no local meaning. The ‘solid of the air’ of course is the firmament which formed out of the air that was first released. There may be a connection between ἄνω in the phrase τὸ πῦρ ἄνω ἐκτρέχειν and the event that caused the tilt (ἐγκλισις) of the celestial axis (Aëtius II. 8. 2.).

Aëtius' second sentence is very succinct indeed. It does not tell how precisely the outflowing air was transformed into the solid firmament; one answer might be that it solidified of itself, because it was separated from the fire, which was not there at that moment to keep it fluid. (Cp. Aëtius II. 25. 15 and note below.) The formation of the earth as body has been left implicit, but its existence is presupposed by the formation of the ‘sun’, i.e. the great mass of the element fire which accumulated under the earth after the earth had become compact enough to cut off the central updraughting current of the vortex or δίνη, referred to above as περιφορά; the formation of the earth is implied by the term περίγεια too.

The ‘bodies around the earth’ of course are the (orbiting) sun and the moon, formed out of ‘the other’ elements, i.e. of the earth and of the water respectively. The sun was formed, presumably, out of molten metal (regarded as a kind of earth) dripping down out of the earth as if from under a smelting furnace and collecting into a single lump at the bottom of the lower hemisphere (whence it was sent on its circular path, probably by its own heat, and accelerated).

The moon was formed out of the condensation, and subsequent freezing in the cold cone of night (fr. 90, fr. 92), of the huge cloud which must have formed as a result of the massive evaporation of part of the water that covered the earth after it had been squeezed out of the earth (leaving large areas of land dry as ἡπειροί, cj. at fr. 104, 1 and fr. 115, 13, fit to receive life).

Eusebius continues the summary at *P. E.* I. 7. 10 as follows: εἶναι δὲ κύκλῳ περὶ τὴν γῆν φερόμενα δύο ἡμισφαίρια, τὸ μὲν κατάπλεον (: καθόλου codd.) πυρός, τὸ δὲ μικτὸν ἐξ αἰέρος καὶ ὀλίγου πυρός, ὅπερ οἶεται τὴν νύκτα εἶναι. τὴν δὲ ἀρχὴν τῆς ἐγκλίσεως (: κινήσεως codd.) συμβῆναι ἀπὸ τοῦ περιχυθῆναι (: τετυχηκέναι codd.) κατὰ τὸν ἀθροισμὸν ἐπιβρίσαντος τοῦ πυρός. ‘Empedocles further says, that there are two hemispheres revolving round the earth, the one quite full of fire, and the other a mixture of air and a little fire; the latter [i.e. the upper-hemisphere] he supposes to be the night. The beginning of the inclination [i.e. of the sphere] he says occurred as a consequence of the spreading [sc. of the fire round (the inner surface of) the solid sphere] when this fire exerted pressure [sc. onto the sphere] as it gathered [sc. under or against it].’

Cj. κατάπλεον for the manuscripts' καθόλου ‘on the whole, generally’ at least has the support of Aëtius II. 20. 13 and other witnesses. Strictly speaking, not the whole of the upper hemisphere is ‘night’, but only the conical part which is in the earth's shadow. Since with Empedocles motion has no beginning (neither absolutely nor as far as the celestial sphere is concerned), κινήσεως must be a corruption, most likely of ἐγκλίσεως. The expression συμβῆναι ἀπὸ τοῦ τετυχηκέναι could hardly yield much sense at the best of times: with περιχυθῆναι conjecturally substituted, perhaps, it could. The meaning of ἐπιβρίσαντος ‘when (the Fire) pressed against (i.e. the sphere)’, if the word has been transmitted correctly, appears to refer to the impact made by the first release of fire on the crystalline sphere already in place (following the first release of air). It appears not only to have made the heaven tilt, but also to have left it with a large amount of pockets of fire driven into it with the force referred to by this verb, the ‘fixed’ stars; see Aëtius II. 13. 2. below.

The passage must be correct as far as the hemispheres are concerned, as is confirmed by Aëtius II. 20. 13, which is perfectly consistent on this point. These hemispheres revolve round a *vertical* axis (HK in the diagram) perpendicular to the (flat) earth, the latter's plane being the boundary between the two. The ‘hemisphere of night’, of course, is the one in which living things are. Its darkness is relieved only when the orbiting sun and the moon

pass through it (fr. 93, fr. 99). The ‘hemisphere of fire’, is, and always remains, entirely *below* the earth. If the hemisphere filled with fire were ever to come above the inhabited surface of the earth, life would be scorched and suffocated. (Note that the ‘hemispheres’ are merely two halves of the physically single cosmos and do not move relative to each other.)

The circular motion of the sphere persists only in the outermost celestial sphere, the earth and all the contents of the hemispheres having come to a stand-still. Perhaps, we are to understand that the revolution of the celestial sphere, which is the continuation of the previous motion of Sphaerus, was able to go on simply because it did not take part in the vortex in the first place; it merely provided the container, to produce Tigner’s ‘boundary layer effect’, necessary for the vortical motions to arise. However, there may be an additional or even alternative explanation (the boundary layer being subject to friction which would slow it down), viz. that the revolution of the celestial sphere is now sustained by the fire it contains in the form of the fixed stars. Unsatisfactory though it may appear, heat, with Empedocles, seems simply to produce motion in inanimate things; no cause (such as accumulation) seems to be involved other than the possession of fire; nor is heat a result of motion through friction. Cp. Aristotle’s inference at *Metaphysica* 984b7 and 985a33 to the effect that Empedocles ‘really’ had only two elements, fire on the one hand, and the other three, together, on the other. (In the μέλεα of *organic* substances, of course, motion is due to the coming together of *all four* Elements equally, fire providing their fluidity as a prerequisite condition.)

As to the state the world was in when the cosmogonic whirl was producing the sea, a few witnesses have come down to us. In the first place, of course, Aëtius’ words τὴν γῆν (sc. ἐπὶ τῷ πυρὶ διακριθῆναι), ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα. This report seems to have been followed closely by Philo, *De providentia* II. 61: at least, it seems hard to make sense of it unless it is read in the same light. This treatise of Philo’s has survived only in an Armenian version, the Latin translation of which (by Aucher, with corrections by Conybeare) was printed by Diels as follows: *deinde ratiocinatus* (sc. Empedocles) *de mari ait: postquam concretum est id quod erat in extremitate orae maxime grandinis more, aqua limosa <facta est>, quidquid enim in terra humidi est, in demissis depressisque eius locis a ventis certatim flantibus nexibus quam fortissimis undique comprimi solebat.* The phrase ‘*postquam concretum . . . grandinis more*’ a mounts to ‘after the formation of the firmament of the outermost heaven’, cp. Aëtius II. 11. 2, στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος [ὑπὸ πυρὸς] κρυσταλλοειδῶς, and παγῆναι (sc. the moon) καθάπερ καὶ τὴν χύλαζαν in *Stromateis* 10. (Cp. Aëtius II. 25. 15 with note about the confusion in the reports about the making of the firmament and that of the moon.) The phrase ‘*aqua limosa facta est*’ would seem to refer to the assembling of earth and water mixed, ‘muddy water’, in the centre; cp. Aëtius’ τὴν γῆν ἐξ ἧς τὸ ὕδωρ. All the water that there is on earth now (‘*quidquid in terra humidi est*’) was, then, constantly subjected to the compression caused by the cosmogonic whirl (‘*comprimi solebat*’) so that it was squeezed out of the earth. The phrase ‘*nexibus quam fortissimis undique comprimi*’ strongly recalls Aëtius’ ἄγαν περισφιγγομένης τῆς γῆς; the severe shrinking of the mass of earth led to the formation of the earth. As far as the words ‘*a ventis certatim flantibus (comprimi)*’ are concerned, the constriction, strictly speaking, was produced not by the winds but rather by the whirl (cp. Aëtius’ τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς), which forcibly collected the earth and the water in the centre and pushed up fire underneath that mass; however, strong (‘emulously blowing’) winds fit in very well with this picture of the turbulent state the world was in as it was being created by the whirl: also the air must have been involved in it, especially the atmospheric air that was ‘steamed out’ (ἀναθυμιαθῆναι in Aëtius) of the boiling waters. The phrase ‘*in demissis depressisque eius* (sc. *terrae*) *locis*’ appears to denote the lower-lying areas where the water collected to form the seas. The existence of such depressions as well as the mountains (cp. Plutarch, *The Principle of Cold*, 9953E, see below) was explained probably by the strong disorderly motions caused by the whirl; thus, also the remarkable unevenness of the earth’s surface may have found an explanation in Empedocles’ wide-ranging theory.

Finally, a description of this cosmogonical state with its extreme motions and conditions is presented by Tzetzes, *Exeg. Iliad.* p. 42,17 (see app. crit. to fr. 87), “According to Empedocles the natural philosopher, the elements were still in disorderly motion even after the appearance of land and sea, as, at one time, the fire would be completely prevailing and burning up the earth (τοῦ πυρὸς ὑπερνικῶντος καὶ καταφλέγοντος) and, at another, the overflowing of water (τῆς ὕδατος ἐπιρροῆς) would be gushing over it and deluging (ὑπερβλύζουσας καὶ κατακλυζούσας) it”. Guthrie (199) attributes to καταφλέγοντος an unidentifiable ‘things’ as a direct object, but one certainly is to understand τὴν γῆν; cp. the discussion of the ἰδρῶς metaphor and the problem of the saltiness of the sea. It is easy to dismiss Tzetzes’ description as exaggerated especially when it is compared to the familiarly academic style of Aëtius’ report; however, if one seriously attempts to picture our poet’s vision of the cosmogonic whirl and the role of the tremendous mass of the cosmic fire one cannot but admit, I think, that its ‘disorderly motions’ were extremely violent indeed, and on a huge scale.

Tzetzes’ ἀτάκτως ἐτι τὰ στοιχεῖα κεκίνητο, of course, recalls Aristotle, *De caelo* 300b27, κινούμενα ἀτάκτως, where he criticises Empedocles for having natural bodies be created from elements while they were in disorderly motion. This criticism has occasioned Simplicius to write two pages of commentary *ad loc.* (p. 586-7) which is

invaluable for the information and quotations it contains. That the disorderly motion had not yet died out when Love was already beginning the creation of living beings is attested by Empedocles' own words at fragments 104-8, such as ἐπλάζοντο βραχίονες.

Additional note on the earth's absolute immobility and Aristotle's *De caelo* II. 13.

(a) Is Empedocles' earth at rest in the sense that it does not rotate round its vertical axis? This question cannot be answered by making reference to the alternation of day and night, since Empedocles' explanation of the latter phenomenon is entirely independent of the earth's rotation or rest. From the terrestrial vantage-point, the firmament with its fixed stars is observed to revolve in twenty-four hours; although this fact need not strictly imply that the earth should have no rotation of its own, it does not favour the assumption that Empedocles thought it did possess axial rotation. This answer, however, prompts another question. If indeed the earth owes its formation and position to the cosmogonic vortex, it must, at least originally, have been rotating, as the simple dish in the washing-up bowl experiment shows; so one wonders what stopped it from doing so. Maybe, Empedocles explained that it was precisely the earth which, as it was formed, cut off the central upspinning current of the vortex and thus brought the vortex to an end altogether; as a result, the earth's rotation too died out, just as, so to speak, a potter's wheel stops spinning when it is no longer trodden, the τροχου κέραμεως ῥοπή or ῥύμη coming to an end; the contents of the hemispheres, then, ground to a halt at the same time. After the vortex subsided, only the outermost heaven was left in possession of the original axial rotation of Sphaerus, and this motion was no doubt to go on for ever, possibly, because it had never been part of the vortex in the first place, and/or because its motion was sustained by the heat of the fixed stars. (At *Metaph.* 1050b23-24, Aristotle says in effect that φοβοῦνται οἱ περὶ φύσεως μή ποτε στή ὁ οὐρανός, a groundless fear, of course, according to Aristotle's own system. Alexander thinks that there is a special reference here to Empedocles; however, although Empedocles did belong to those οἱ γεννῶσι τὸν οὐρανόν, it is unlikely that he should not have thought of the universe such as it had become as permanent.)

(b) Is Empedocles' earth at rest in the sense that it does not 'fall' down from its position at the centre, where it "had travelled under the action of the vortex" (*De caelo*, 295a9-15, ἡ γῆ . . . συνῆλθεν ἐπὶ τὸ μέσον φερομένη διὰ τὴν δίνησιν· ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν πάντες λέγουσιν ἐκ τῶν ἐν τοῖς ὑδροῖς καὶ περὶ τὸν ἀέρα συμβαινόντων· ἐν τούτοις γὰρ αἰεὶ φέρεται τὰ μείζω καὶ βαρύτερα πρὸς τὸ μέσον τῆς δίνης. διὸ δὲ τὴν γῆν πάντες ὅσοι τὸν οὐρανὸν γεννῶσιν, ἐπὶ τὸ μέσον συνελθεῖν φασίν.)? In *De caelo*, II. 13, Aristotle makes it abundantly clear that Empedocles' explanation was neither in terms of the vortex nor in terms of size and flatness by virtue of which the earth might have settled on the air beneath it like a lid (the view ascribed to Anaximenes, Anaxagoras, and Democritus). Aristotle's report must certainly be correct on the point, since after the formation of Empedocles' earth, neither could the vortex remain in operation any longer nor had the air ended up in the lower hemisphere of the universe underneath the (flat) earth, but precisely in our hemisphere *on top of* the earth; the lower one having got filled with fire. It is most unfortunate that after his remark at 295a30-33, "when the elements had been separated off by hate, what then was the cause of the earth's immobility? for he will not be able to assert that even at that time [i.e. after the completion of the cosmogony and the end of the vortex] the vortex was the cause", Aristotle fails to report what then was Empedocles' solution. Did he feel that he *had* reported it at 284a25-27, 295a19-22, and 300b2-4 already? Or does the answer lie hidden perhaps in 295b1-3, τὸ πῦρ ἄνω φέρεται διὰ τὴν αἰτίαν; οὐ γὰρ διὰ γε τὴν δίνην. εἰ δὲ τοῦτο φέρεσθαι που πέφυκεν, δῆλον ὅτι καὶ τὴν γῆν οἰητέον. Since we know from Aëtius II. 20. 13 that the lower hemisphere was filled with fire, one would expect Empedocles to have explained the earth's immobility in terms of a balance between the natural upward motion of the fire and the natural downward motion of the earth; fire and earth being lighter and heavier relative to each other. However, Aristotle provides no evidence for any supporting role of fire (though Plutarch may do so, see below). Instead, we find the κύαθος simile at 295a19-22; cp. 284a25-27 and 300b2-4.

For the κύαθος simile, see Tigner 432ff., who translates Aristotle's 295a19-22 as "others, like Empedocles, say that the motion of the heaven, revolving in a circle and going so fast [θᾶπρον, rendered more literally by Guthrie 198 as 'at a higher speed sc. than would be the earth's in falling'], prevents motion of the earth, like the liquid in ladles; for when liquid is swung round in a circle in a ladle [by the long handle], it often comes below the bronze, yet does not fall down, as is its nature to do, for some reason". The problem is that the relevance of what we would call centrifugal force neutralizing gravity to earth's stability is hard to discern. Our uncertainty is compounded by the fact that Simplicius does not go beyond paraphrasing Aristotle so that we do not know whether the ladle simile was in Empedocles himself. Where Simplicius does quote lines from Empedocles in relation to the vortex, he adduces rather fr. 103, where there is no hint of the ladle.

At first sight, the κύαθος experiment would seem to illustrate rather the staying aloft of the heavens (just as the sling comparison does that of the moon at Plutarch, *De facie* 923CD) such as it is described by Aristotle (without referring to the ladle) at 284a25-27, οὔτε δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ὑποληπτέον, οὔτε διὰ τὴν δίνησιν θάπτονος τυγχάνοντα φορᾶς τῆς οικείας ῥοπῆς ἔτι σώζεσθαι τοσοῦτον χρόνον καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησίν. However, even if one follows Tigner in concluding that the mention of the ladle at 295a19-22 is due to confusion on the part of Aristotle and would belong rather to the discussion of 284a25-27, the question remains to be answered how one has to interpret Aristotle's express statement οἱ δ' ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς τὴν τοῦ οὐρανοῦ φορὰν κύκλῳ περιθέουσιν

καὶ θάπτον φερομένην [ἦ] τὴν τῆς γῆς φορὰν κωλύειν, καθάπερ τὸ ἐν τοῖς κυάθοις ὕδωρ. Tigner, having shown through his interpretation of fr. 103 that Empedocles had a fairly good understanding of the dynamics of the vortex, concludes (447) that Empedocles assumed a vortex-supported earth on the analogy of a plate which one causes to rise in a dish-pan vortex by swirling the water around it. However, such an assumption runs counter (a) to the logic of the cosmogonic vortex of fr. 103 which must have come to a halt by being shut off by the formation of the earth, and (b) to the express testimony provided by Aristotle at 295a33 against the attribution of this explanation to Empedocles. For Tigner's proposal to be acceptable, it would also have to be the case that the earth rotated and there was air underneath it. Therefore, when Aristotle uses the word δίνησις with respect to Empedocles' theory of the support of the earth, he does not mean by that the cosmogonic vortex, but refers merely to the revolution of the firmament or outermost heaven, which motion in fact is the sole remaining continuation of the precosmic motion of Sphaerus. How, then, might this revolution involve the earth in such a manner as to prevent it from 'falling'? Aristotle suggests that Empedocles' answer merely was 'by its enormous speed'. One will find this explanation all the more unsatisfactory because the earth precisely is *not* involved in that motion and does *not* itself rotate; so one clearly misses some intermediate force connecting the φορὰ of the heaven and the οἰκεία ῥοπή of the earth, if the former is to counteract the latter. However, no transmitting principle can be found in Empedocles' system such, and so far, as we know it. Now, it is possible, of course, that he gave no special explanation of the earth's support; the fact that Simplicius who had a complete text at his disposal found no verses to quote on the point (at least he did not quote any) makes this possibility quite likely. In that case, what Aristotle presents as Empedocles' explanation is a mere inference on his part. It is equally possible, theoretically, that Empedocles *did* produce an explanation but nobody had ever been able to understand it, or cared to report it. Perhaps we simply have to prepare ourselves to accept the velocity of the heaven's rotation as the authentic Empedoclean explanation of what prevented the earth from falling without further qualification. Such was the opinion of Burnet 237, who remarked about the ladle simile: "It has nothing to do with 'centrifugal force', but is intended to show that rapid motion may counteract a tendency to fall". After all, this is precisely how also Plato, at Phaedo 99b, had formulated: ὁ μὲν τις δίνην περιτιθεὶς τῇ γῇ ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ μένειν δὴ ποιεῖν τὴν γῆν. Therefore, in spite of the fact that the earth does not partake in the heavenly motion and, to that extent, the εἰκόν, the water in the ladle, does not correspond to the εἰκαζόμενον, the earth, the likelihood is that one has to accept (as does Heath, *Archimedes*, 88) that the twirled ladle was Empedocles' and that he contented himself with it as an explanation of how the earth was prevented from falling.

However, as I remarked above, evidence for a supporting role of the fire is not altogether lacking; it is found at Plutarch, *The Principle of Cold* 953E: "Empedocles thinks that these visible features, cliffs and crags and rocks (κρημνοὺς καὶ σκοπέλους καὶ πέτρας), have arisen and are being upheld (ἐστάναι καὶ ἀνέχεσθαι) by their being propped up (διερείδόμενα) by the fire that burns in the depth of the earth (ὑπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἐν βάθει τῆς γῆς)." This report would provide us with the required proof, if only we could rest assured that 'the fire in the depth of the earth' corresponded to the πῦρ which Aëtius II. 20. 13 reports was Empedocles' ἀρχέτυπον πῦρ in the nether hemisphere. I am inclined to believe this to be the case and assume that later readers of Empedocles were bound to misunderstand his notion of 'fire beneath the earth', since they automatically assumed a *spherical* earth and interpreted the phrase as 'under the surface' and so as 'in the interior of the earth'. (The ambiguity returns in the interpretation of fr. 84.) Since, however, we are told by Aëtius that there *was* fire underneath the (flat) body of the earth in Empedocles' system, the possibility should not be precluded that its presence there was attributed the role of supporting the earth.

Aëtius II. 7 (περὶ τάξεως κόσμου). 6.

Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ' ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς ἀλλήλων μεταλαμβάνειν.

'(on the composition of the cosmos) Empedocles denies that the places occupied by the elements are fixed and defined all the time, but he holds that the elements all take each other's places one after the other.'

Achilles seems to have given the correct interpretation saying (*DG*. 336) ἀντιπαραχωρεῖν ἀλλήλοις 'give place in turn to one another', i.e. the Elements *circulate* moving as fluids (cp. in fr. 60 [Arist.] *De MXG*. 976b27-9, τί γὰρ κωλύει εἰς ἀλλήλα φέρεσθαι καὶ περιίστασθαι ἅμα ὅτουσιν εἰς ἄλλο, καὶ τοῦτου εἰς ἕτερον, καὶ εἰς τὸ πρῶτον ἄλλου μεταβάλλοντος αἰεῖ;). The reference is, I think, primarily to the binding helical circulation that forms the corpuscles. However, the heading in Aëtius, περὶ τάξεως κόσμου, and Achilles' next comment referring to the effect of the cosmogonic whirl, ὥστε τὴν γῆν μετέωρον φέρεσθαι καὶ τὸ πῦρ ταπεινότερον, indicate that the cosmos at large too had been taken into account in the source passage of the poem; the report, then, was based presumably on fr. 66, 7-15.

Aëtius II. 8 (τίς ἡ αἰτία τοῦ τὸν κόσμον ἐγκλιθῆναι). 2.

Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ἀέρος [i.e. αἰθέρος Emp.] εἷξαντος [i.e. =ἀποκριθέντος] τῇ τοῦ ἡλίου ὀρμῇ [i.e. τῇ τοῦ τὸ πῦρ περιχυθῆναι] ἐγκλιθῆναι τὰς ἄρκτους καὶ τὰ μὲν βόρεια ὑψωθῆναι τὰ δὲ νότια ταπεινωθῆναι, καθ' ὃ καὶ τὸν ὅλον κόσμον.

[For εἷξαντος =ἀποκριθέντος and τοῦ ἡλίου =τοῦ πυρός one may compare Aëtius II. 6. 3, τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, and Eus. P. E. I. 7. 10: ἐκ πρώτης φησὶ τῆς τῶν στοιχείων κράσεως (i.e. ἐκ Σφαίρου μελέων Emp.) ἀποκριθέντα τὸν ἀέρα (i.e. αἰθέρα Emp.) περιχυθῆναι <τῷ> κύκλῳ· μετὰ δὲ τὸν ἀέρα (i.e. αἰθέρα Emp.) τὸ πῦρ (sc. περιχυθῆναι τῷ κυκλῳ). Apparently, the word κόσμον in τὸν ὅλον κόσμον sc. ἐγκλιθῆναι denotes the firmament (i.e. οὐρανοῦ or αἰθέρος ἔρκος Emp.) of the heaven including its fixed stars, but excluding its contents or body (i.e. κύκλος Emp., found in Eusebius as <τῷ> κύκλῳ) consisting of the hemispheres of fire and air, as well as the earth itself. Obviously, the earth remained unaffected since the inclination is observed precisely in relation to the earth; therefore, the contents of both hemispheres too must have retained their positions since, otherwise, the fire of the lower hemisphere would have spilled over the southern edge of the earth, leaving that part uninhabitable. This sense is cited by LSJ s.v. κόσμος IV, 'of the sphere whose centre is the earth's centre and radius the straight line joining earth and sun, Archim. *Aren.* 4'.]

'(what was the cause of the inclination of the celestial sphere?) Empedocles holds that when the air had withdrawn [i.e. from the original mixture in the corpuscles of Sphaerus], the poles [i.e. the zenith and the nadir of the celestial sphere] were tilted by the onrush of the Sun [=Fire], and that the north [i.e. of the heaven] was heightened, and the south [i.e. of the heaven] lowered; as a consequence, the whole sphere became inclined.'

Obviously, τὰς ἄρκτους means 'the poles (plural)', since *both* poles, at zenith and at nadir (moving from H to L, and from K to M respectively in the diagram), were affected. Together, the two 'she-bears' mark the celestial axis. Normally, τὰ βόρεια means the northerly, and τὰ νότια the southerly, *winds*. It is clear, however, that in this passage, not cited by LSJ, the reference is to *directions* in the plane of the earth, i.e. to the northern or right-hand point, and to the southern or left-hand point (cp. Aëtius II. 10. 2 below) in the celestial sphere, point B and point A in the diagram, respectively. (Since north and south are primarily directions in the plane of the earth, calling also the upper and lower poles of the heaven 'north' and 'south' would cause unnecessary confusion.)

The main problem is posed by the words εἷξαντος τῇ τοῦ ἡλίου ὀρμῇ ἐγκλιθῆναι τὰς ἄρκτους. Diels had printed a comma after ὀρμῇ to create a phrase 'as the air gave way before the onrush of the sun', as it was translated by Guthrie (192), but this yields no sense whatsoever. Surely, in an answer to the 'what caused' question τίς ἢ αἰτία τοῦ τὸν κόσμον ἐγκλιθῆναι, one expects to find a 'causal' dative together with the event 'caused'; in other words, the dative should not be disconnected from ἐγκλιθῆναι. In the second place, τοῦ ἡλίου cannot possibly refer to the familiar, orbiting, sun, for the simple reason that, at this cosmogonic stage, the orbiting sun has yet to come into being; moreover, the tilting is said to be from north to south, and so could never be caused by the course of the familiar sun, which runs from east to west. Therefore, these words appear to retain the term ἥλιος in its original Empedoclean sense. If indeed the three small texts given above refer to the same theory, it is clear that εἷξαντος means the same thing as ἀπο- or δια-κριθέντος. The phrase ἡλίου ὀρμῇ, then, refers to the event mentioned as τὸ πῦρ περιχυθῆναι above. When the Fire was released, the hard envelope was already in place, and so the fire spread all around this firmament (κύκλῳ) on the inside. Apparently, this movement both involved considerable force (ὀρμῇ) and started at a particular place in the lower hemisphere, going past the 'north' (τὰ βόρεια, marked by point B in the diagram) in an upward direction (ἄνω), and tilting the celestial sphere by the pressure it exerted upon it. Cp. ἄνω at Eus. P. E. I. 7. 10 (quoted in full above), τὸ πῦρ (. . .) ἄνω ἐκτρέχειν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸν ἀέρα πάγου. For the notion of pressure and resistance cp. ἐπιβρίσαντος τοῦ πυρός in Eusebius' summary quoted in note on Aëtius II. 6. 3 above, and ἐξανέθλιψε in Aëtius II. 13. 2.

Aëtius II. 10 (τίνα δεξιὰ τοῦ κόσμου καὶ τίνα ἀριστερά;). 2.

Ἐμπεδοκλῆς δεξιὰ μὲν τὰ κατὰ τὸν θερινὸν τροπικόν, ἀριστερά δὲ τὰ κατὰ τὸν χειμερινόν.

'(As to the question of what is the right-hand side and what the left-hand side of the cosmos) Empedocles regards the parts on the side of the tropic of summer as being on the right, and those on the side of the tropic of winter on the left'.

A τροπικός sc. κύκλος is the circular boundary line on the celestial sphere where the sun is 'turned back' or *τρέπεται* (cp. Aëtius II. 23. 3). The summer tropic is indicated by T and U, the winter tropic by R and S in the diagram. It may be asked whether the vertical plane dividing 'right' and 'left' runs through the HK axis which is perpendicular to the earth or through the tilted celestial axis LM; the probable answer would be (despite the fact that it implies that, strictly, a small section of the summer tropic falls into the left-hand side of the cosmos) that it runs through the former, for the distinction upper/lower too is made in terms of the earth, which is in the boundary plane and did not participate in the tilt. The question does not arise with regard to the plane dividing the near and the far halves of the cosmos, since both the untilted and the tilted axis run through this plane. No mention of the distinction of the near (front) or East half and the far (back) or West half is made anywhere, but the reports clearly

imply a threefold distinction making (a) upper/lower, (b) left (South)/right (North), and (c) front (East)/back (West) halves in the cosmos.

It is interesting to note that Empedocles was facing westward, whereas Pythagoras, Plato, and Aristotle [see *De caelo* B. II (284b6-286a2)] are reported to have been looking north by Aëtius II. 10. 1. The diagram is according to the Empedoclean vantage-point; which would indeed seem to be preferable if a comprehensive view of both the revolution of the sphere and the orbits of the sun is to be achieved in a two-dimensional diagram.

Aëtius II. 11 (περὶ οὐρανοῦ τίς ἢ τούτου οὐσία). 2.

Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος [ὑπὸ πυρός] κρυσταλλοειδῶς, τὸ πυρῶδες καὶ <τὸ> ἀερῶδες ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἡμισφαιρίων περιέχοντα.

‘(As to the question of what is the essence of the heaven) Empedocles holds that the heaven is solid, made of air congealed in the manner of crystal; the heaven encloses the fiery and the airy element in each of its hemispheres respectively.’

For the phrase ἀέρος συμπαγέντος ‘compacted, solidified, congealed’ cp. πάγου at Aëtius II. 6. 3 (and cj. κρυστάλλου at fr. 77, 2); it refers to the same event as does τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι at Aëtius II. 6. 3. Stobaeus too presents κρυσταλλοειδῶς, whereas Galenus reads κρυσταλλοειδοῦς (with ἀέρος), and Achilles, *Isag.* 34, 29 (M.), Ἐμπεδοκλῆς δὲ κρυσταλλώδη τοῦτον (sc. τὸν οὐρανόν) εἶναι φησιν ἐκ τοῦ παγετώδους συλλεγέντα. Although τοῦ πυρός may be no textual corruption in the sense that it may actually have been written by Aëtius himself or his source (the underlying confusion being widespread), it is so obviously an error (cp. Aëtius II. 25. 15 and note below) that I cannot but consider it corrupt in the sense that the first and original author of this part of the testimony cannot conceivably be responsible. With Empedocles the presence of fire may bring motion and fluidity, but no hardening. At this stage of the cosmogony, the first portion of air to be released appears to have been able to harden and crystallize precisely because it was *not* mixed with any amount of fire, but was separated from it.

Aëtius II. 13 (τίς ἢ οὐσία τῶν ἄστρον, πλανητῶν καὶ ἀπλανῶν, καὶ πῶς συνέστη). 2, 5.

Ἐμπεδοκλῆς πύρινα ἐκ τοῦ πυρώδους, ὅπερ ὁ αἷρ ἐν ἑαυτῷ περιέχων ἐξανέθλιψε κατὰ τὴν πρώτην διάκρισιν. Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μὲν ἀπλανεῖς ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ κρυστάλλῳ, τοὺς δὲ πλανήτας ἀνεῖσθαι.

‘(As to the question of what the essence of the stars, wanderers and fixed ones, is, and how they arose) Empedocles holds that the stars are fiery, made of precisely that fiery element which the air contained within itself and squeezed out at the first separation.’ ‘Empedocles holds that the not-wandering stars remain attached to the crystal, but the wanderers have been ejected.’

The expression τοῦ πυρώδους, ὅπερ ὁ αἷρ ἐν ἑαυτῷ περιέχων ἐξανέθλιψε is easier translated than understood. At first sight ‘squeezed out’ appears to suggest that the phrase ‘containing fire in itself’ should imply previous absorption or mixture. But we know that the air which was first released precisely was free of fire; and since the sphere of air obviously has retained its crystalline solidity it must have kept the fire out. So I submit taking ἐν ἑαυτῷ περιέχων just as if it were said of a tyre in relation to its lining or inner tube. I think that the verb περιέχων should be taken to carry the full locative sense of περι- and bear the same meaning that it has at Aëtius II. 11. 2, τὸν οὐρανὸν τὸ πυρῶδες καὶ τὸ ἀερῶδες ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἡμισφαιρίων περιέχοντα; here too the container does not absorb the contents in any way. Further, I propose understanding ἐξανέθλιψε together with ἐπιβρίσαντος τοῦ πυρός in Eusebius’ summary quoted above at Aëtius II. 6. 3. If indeed these two phrases refer to the same event, their joint meaning may be to the effect that the solid sphere responded to the inward pressure of the fire with outward pressure on its part. As a result, the fire was able to take a hold on the (inner) surface of the sphere only, carrying the sphere along in the process (accounting for the inclination of the celestial sphere) and being left behind in the way of what we now see as the fixed stars.

To sum up, when the first release of air had spread all round dissolving Sphaerus and solidified, the first release of fire spread along the inner surface of this newly-formed firmament of air. Due to its great pressure (as it wanted to go straight on, as it were, but not being allowed to), this fire threatened to penetrate the firmament but was resisted, so as to be left on the (inner) surface and become the fixed stars. Apparently, the great majority of these spots of fire were not squeezed out entirely; only a few were and became the planets. It follows that Empedocles considered the planets to consist of fire, in contradistinction to the bodies of the orbiting sun and the moon which were made of earth (metal) and water (as ice) respectively. Apparently, he took the planets for stars and made no distinction between fixed stars and planets except for the ‘wandering’ courses of the latter. A meaningful conception of the planets had to wait the realization that they fall into one category with the earth, and the *sun* with the stars. Cp. Aëtius II. 31. 1, 4.

Aëtius II. 20 (περὶ οὐσίας ἡλίου καὶ ὅτι δύο καὶ τρεῖς εἰσιν). 13.

(1) Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους (sc. φησὶν εἶναι)

(2) τὸν μὲν (sc. τῶν ἡλίων εἶναι)

- (3) ἀρχέτυπον πῦρ
 (4) ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου,
 (5) πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον,
 (6) αἰεὶ καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον,
 (7) τὸ[ν] δὲ φαινόμενον <αὐτοῦ> [ἀνταύγειαν] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ <φῶς>
 (8) τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγοῦς πεπληρωμένῳ
 (9) ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς
 (10) <ἀνταύγειαν εἶναι>
 (11) κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν [: ἥλιον mss.] τὸν κρυσταλλοειδῆ,
 (12) συμπερικινουμένην [: -ελκο- mss.] δὲ τῇ σελήνῃ [: κινήσει mss.] <περὶ τὴν τε γῆν
 καὶ> τὸ[ν] πῦρ[ινου]

(13) ὥς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι, τὸν μὲν ἓνα [: ὥς δὲ βραχέως εἰρησθαι συντεμόντα mss.]
 ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ [περὶ τὴν γῆν] πυρὸς τῶν ἡλίων [: τὸν ἥλιον mss.]. Cp. Eusebius, *P. E. I.*
 7. 10 (“ἀπὸ τῶν Πλουτάρχου Στρωματέων”; *DG.* 582), ὁ δὲ ἥλιος τὴν φύσιν οὐκ ἔστι πῦρ,
 ἀλλὰ τοῦ πυρὸς ἀντανάκλασις ὁμοία τῇ ἀφ' ὕδατος γινομένη.

‘(Concerning the essence of the sun and the question of whether there are two or three suns)

(1) ‘Empedocles holds that there are two suns’: i.e. not merely the familiar orbiting one, but some other ‘sun’ as well.

(2) ‘one of these two suns is’: the following will explain the hidden one, not the familiar thing.

(3) ‘the primary fire’: the great cosmic mass of the Element Fire stretching under (the whole of, cp. II. 21. 2) the earth, from which the light that ultimately appears to us (τὸ φαινόμενον <φῶς>) is derived. The term ἀρχέτυπον πῦρ is I think very likely to have been used by Empedocles himself, probably more than once in the passage. Also perhaps at fr. 156. Cp. Conc. s.v.

(4) ‘which is in one hemisphere of the cosmos’: obviously the lower hemisphere, otherwise no (twofold) reflection would be needed.

(5) ‘completely filling that hemisphere’: i.e. with its constant extension in the way of its finer forms of heat and light (αὐγή, φῶς) and leaving no room for air (cp. fr. 101). (The Perfect Tense marks the situation described as the eventual result of the cosmogony.)

(6) ‘its position being always directly opposite the reflection of itself’: the place where the ‘reflection’ appears in the sphere is perpendicularly under the earth where this fire is. The author of the report may have felt the need of stressing the permanency of the positions of the nether-sun and of the reflection of its light relative to each other because of the fact that the object in which the reflection takes place, the sphere of the heaven, does not stand still but revolves (around its axis NO in the diagram) with great speed, completing one revolution every 24 hours: yet the reflected light remains always in the same position relative to its source; this stability is in (apparent) contradistinction to the light which reaches the upper-hemisphere, since this light appears to us to ‘go around with the moon’ (see below).

The boundary of the ἀνταύγεια follows from the conical shadow on top of the earth; it is the FG latitude in the diagram, below which the reflection occurs. The terms ἀνταύγεια, καταντικρὺ and κύκλος seem to me to be derived from the source text of the report (cp. fr. 90 and fr. 92).

(7) ‘and the <light of it> that appears in the other hemisphere’: i.e. the light coming from the ἀρχέτυπον πῦρ. This light reaches us who are in the upper hemisphere and becomes visible to us, thereby bearing witness to its source, the ἀρχέτυπον πῦρ.

(If the τὸν of the mss. were kept, the gender would require us to understand τὸν φαινόμενον ἥλιον, but this is impossible entirely: in the first place, the reference cannot possibly be to the orbiting sun, since neither its ‘essence’ (οὐσία) nor its ‘light’ (αὐγή) could correctly be described as ἀνταύγεια, a ‘reflection’; and, in the second place, the word ἥλιος means either ‘(the body of) the sun’ or ‘sunlight’, but neither sense is applicable to the ‘nether-sun’, since neither its ‘body’ nor its ‘light’ can be observed directly in the upper hemisphere, only its ‘reflection’ somehow can; therefore, neuter τό must be read; and if τό is correct, φῶς the word used by Empedocles himself at fr. 90 and fr. 99 should be restored as well. The error probably arose from the idea that there was correspondence with previous τὸν μὲν, which the sequel shows there is not. The peculiar sequence of letters in σφαιριωφωσται may have played a part as well and have set the corruption in motion.)

(8) ‘that is, the one that has become filled with the air mixed with heat’: it contains the air, kept fluid by the fire in it (cp. the summary at Eus. *P. E. I.* 7. 10 τὸ δὲ, sc. ἡμισφαίριον, μικτὸν ἐξ ἀέρος καὶ ὀλίγου πυρός); this is the air that we breathe. Empedocles’ own term for the air-filled hemisphere is ὀλυμπος (fr. 91), ‘the sky’. The κρινόμενον πῦρ of fr. 156, 2 may have contributed to ‘the heat or small amount of Fire with which the air is mixed’.

(9) ‘from the earth, which is circular’: what is meant is the lower surface of the earth where the ἀρχέτυπον πῦρ is, which causes an ἀνταύγεια to occur on the bottom of the lower hemisphere, whence its light bounces back upward. If the earth is ‘circular’, so too probably is the mass of the ἀρχέτυπον πῦρ; cp. Aëtius II. 21. 2, ἴσον τῇ γῇ. [If Aëtius

II. 21. 2 is correct and correctly understood, the phrase is true both with γῆς and with Bernardakis's αὐγῆς, since the fire under the earth would have the same size as the earth; however, κυκλοτεροῦς seems to qualify γῆς more naturally than αὐγῆς.]

(10) 'is the reflection': i.e. is the reflection of the ἀρχέτυπον πῦρ. (Since, obviously, φαινόμενον and ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ ἀπὸ τῆς γῆς belong together and ἐγγιγνομένην must be joined with ἀνταύγειαν, I have moved ἀνταύγειαν to a syntactically more plausible position. Possibly, ἀνταύγειαν is an intruded gloss felt to be necessary after the loss of φῶς; or there was an αὐτου misread as the beginning of ανταυ-γειαν; and -αν in front of ἐν was lost through haplography.) Empedocles himself, who has both ἀνταυγέω and, probably, ἀνταυγής (my cj. at fr. 96), is most likely to have had ἀνταύγεια as well, since the term represents a central notion in the theory of the nether-sun, whose light is able to reach us only through its 'reflection' on the celestial sphere (occurring below the FG latitude in the diagram). The word ἀνταύγεια should I think be read in fr. 92 and fr. 95 (my cj.). Cognates of ἀνάκλαστος (my cj. at fr. 91, 2, cp. cj. ανακλάται at fr. 97) too may have been used in his poem, cp. κατ' ἀνάκλασιν in (11).

(11) 'arising by reflection on to the crystalline sphere': i.e. at the bottom of the celestial sphere. (Prefix ἐγ- may be redundant or even corrupt; but perhaps there is intended telescoping of two phrases, viz. κατ' ἀνάκλασιν εἰς τὸν οὐρανὸν γιγνομένην and ἐγγιγνομένην τῷ οὐρανῷ. If τὸν κρυσταλλοειδῆ is correct, then so is the emendation of ἥλιον to οὐρανόν; for, with Empedocles, nothing that might conceivably be referred to as ἥλιος is 'crystal-like', but the celestial sphere or firmament of the heaven is.)

(12) 'and going together with the moon round the earth and the fire': i.e. so as to become visible to us in the upper hemisphere. In fact, of course, the 'going together with the moon' is merely an apparent motion: whilst the light itself remains stationary, only the moon is in motion, constantly catching, as it were, different portions of the light. The text is in considerable disarray, but it is obvious that the report should end in telling us how τὸ φαινόμενον φῶς reaches its observers eventually.

(The verb συμπεριελκομένην seems untenable, because the reflected light does not travel as a result of any apparent 'drawing'; so the verb's root should be rejected. Moreover, the expression 'by the motion of <? the body of> the fire' is very strange indeed, since the light in question travels of itself rather than thanks to any additional activity on the part of the ἀρχέτυπον πῦρ, which itself does not move, in the sense that it is stationary, in the first place. Therefore, I submit considering the letters κιν found as part of κινήσει and ινου found in πυρίνου to have been intended at some point for the correction of the verb, and reading συμπερικινουμένην. What kind of words may have followed is suggested by the twofold prefix: συμ- will have been joined by τῇ σελήνῃ, whereas Empedocles' structure shows that -περι- should mean 'around the earth and the fire (underneath it)' or, in Greek, περὶ τὴν τε γῆν καὶ τὸ πῦρ. The phrase περὶ τὴν γῆν found in the concluding shorthand formulation may well belong here. Cp. fr. 99, which I have edited along similar lines.)

The fact that the participle συμπερικινουμένην is joined with ἀνταύγειαν might suggest that the ἀνταύγεια itself is carried along by the moon. Strictly speaking, however, the ἀνταύγεια remains stationary at the bottom of the nether-sphere; therefore, that which reaches the upper-hemisphere and the moon in particular is not the ἀνταύγεια itself, but the term ἀνταύγεια merely denotes the light (αὐγή, φῶς) coming from the nether-sun *at the moment that*, or *such as*, it is reflected (ἀνακλάται) in the nether-hemisphere. There is no sign of there being any qualitative differences in the light before and after its ἀνάκλασις or before it hits the moon and after it does so. Probably, the reflections are mere deflections.

The remark about the part played by the moon, although in the Greek it is due to conjecture, is I think essential for the picture to be complete and comprehensible. See fragments 94-102, which show that Empedocles paid extensive attention to the moon. No report, however short, could I think ignore this vital detail. The huge size of the flat earth makes it absolutely impossible for Empedocles to have assumed that the moon could be illuminated by the orbiting sun: there would be lengthy lunar eclipses every night. On the other hand, if the light coming from the nether-sun were not intercepted by the moon, we would be unable to see it and never have become aware of it. Cp. the remark made in Plutarch's *De facie* 929D (immediately after the quotation of fr. 102), καθάπερ εἰς νύκτα καὶ σκότος οὐκ εἰς ἄστρον ἑτερό<ν τι> τοῦ φωτὸς ἐμπεσόντος, implying that light, when its source is out of sight, cannot be seen unless it falls upon a body. Further, it is unlikely that Empedocles should have attributed the reflecting (as Philolaus is said to have done, see below) to the orbiting sun rather than to the moon, since the sun can be clearly felt to be burning and to emit heat rather than mere cold reflected light (cp. fr. 77, 1 and fr. 93, which I have edited according to the same interpretation). And burning-glasses were surely known to have no effect in moonlight.

Again, if Empedocles were to have assumed that the orbiting sun emitted reflected light coming from the nether-hemisphere, even so he could not have thought that the moon received its light from the orbiting sun, since his rays would be intercepted by the huge flat earth being between sun and moon at night for long periods of time; therefore, he would still need the nether-sun for his moon's illumination. In fact, of course, the nether-sun theory was posited precisely because the moon's light had to be explained in a manner compatible with his picture of the cosmos,

which prevented the moon from receiving its light from the orbiting sun regardless of what the source of the latter's light was.

(13) 'To put his theory as briefly as possible, one of the suns is the reflection of the fire': when the light of the ἀρχέτυπον πῦρ reaches the upper-hemisphere, it has been reflected *once*; when it becomes visible to us 'night dwellers', it has by then been reflected *a second time*, having fallen on the body of the moon.

(As soon as it is realized that act. συντεμόντα is syntactically incompatible with pass. εἰρησθαι and covers τὸν μὲν ἕνα (cp. τὸν μὲν above), the, or at least a, correct reading follows immediately. I think that τοῦ περὶ τὴν γῆν πυρός is in need of correction, since simply no fire surrounds the earth. There are a number of editorial options. Either πυρός should be altered to, say, φωτός; or περὶ τοῦ ὑπό; or περὶ τὴν γῆν should be regarded as a periphrasis of the genitive without locative sense, although 'the fire of the earth' is a rather unnatural way to refer to the fire *under* the earth; or, my preference, the phrase, which would seem to prevent the final formulation from being 'the briefest one possible', should be considered misplaced and united rather with συμπερικινουμένην, where it is needed.)

The summary is important also in that it contains no reference to the orbiting sun and so strongly supports the above interpretation of the passage as reporting about the nether-sun only. The quotation from the *Stromateis*, 'the sun is, in its nature, not fire, but a reflection of fire (τοῦ πυρός ἀντανάκλασις), similar to that which takes place from (the surface of) water', too takes only the nether-sun into account. Empedocles himself may well have drawn a comparison with water (cp. ὕδατος ἀργυρέοιο fr. 171, 11), inspiring perhaps Apollonius Rhodius with ἡελίου ὥς τίς τε δόμοις ἐνὶ πάλλεται αἴγλη ... ὕδατος ἐξανιούσα (. . .) ἢ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα ... ὡκεῖη στροφάλιγγι τινάσσεται αἰσσοῦσα (A. III. 756).

As to the ἀνταύγεια and the shadow that arises from it, Plutarch, *De facie* 925B, may perhaps be compared, who has it that the earth's shadow 'extends but a little way because the illuminating body is very large'; cp. 923B, ἢ τε γὰρ σκιά τῆς γῆς ἐλάττων ὑπὸ μείζονος τοῦ φωτίζοντος ἀνατείνει, καὶ τῆς σκιάς αὐτῆς λεπτόν ὄν τὸ ἄνω καὶ στενὸν οὐδ' Ὅμηρον, ὥς φασιν, ἔλαθεν (. . .). 'For the shadow of the earth grows smaller the further it extends, because the body that casts the light is larger than the earth; and that the upper part of the shadow itself is taper and narrow was recognized, as they say, even by Homer (. . .)' (transl. Cherniss). To what extent the passage quoted from the *De facie* also holds for Empedocles is of course uncertain, but it would seem to contain general knowledge, 'recognized even by Homer'. If indeed it may be applied to Empedocles, τὸ φωτίζον, the illuminant, would be the ἀνταύγεια of Aëtius II. 20. 13, occurring at the bottom of the nether-hemisphere. If the shadow of the earth exceeds the highest orbit of the moon only by a small margin, the ἀνταύγεια must have a much larger diameter than the earth and be very large indeed. Hippolytus too may reflect, for all his Neoplatonic phraseology, the shadowy cone above the earth when he says, at *Ref.* I. 4. 3, 'Εμπεδοκλῆς πάντα τὸν καθ' ἡμᾶς τόπον ἔφη κακῶν μεστὸν εἶναι καὶ μέχρι μὲν σελήνης τὰ κακὰ φθάνειν ἐκ τοῦ περὶ γῆν τόπου ταθέντα, περαιτέρω δὲ μὴ χωρεῖν, ἅτε καθαρωτέρου τοῦ ὑπὲρ τὴν σελήνην παντὸς ὄντος τόπου.

Aëtius' report about Philolaus' theory (immediately preceding, at II. 20. 12) appears to have a few things in common with that about Empedocles, and contains a number of similar terms. The main difference is that the function of receiving the cosmic light and reflecting it toward us is given to the orbiting sun rather than to the moon. It calls the orbiting sun ὑαλοειδῆ and describes it as δεχόμενον μὲν τοῦ ἐν τῷ κόσμῳ πυρός τὴν ἀνταύγειαν, διωθοῦντα [: -ηθ- mss.] δὲ πρὸς ἡμᾶς τὸ φῶς. As a result there are three things that are like a sun (ὥστε προσεοικέναι ἡλίῳ): τό <τ> ἐν τῷ οὐρανῷ πυρῶδες, τό τε δὴ ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐσοπτροειδές, καὶ τρίτον τὴν ἀπὸ τοῦ ἐσόπτρου κατ' ἀνάκλασιν διασπειρομένην πρὸς ἡμᾶς αὐγὴν. The reflection, then, signified by the phrase κατ' ἀνάκλασιν takes place in the orbiting sun. It concludes with καὶ γὰρ ταύτην (sc. τὴν πρὸς ἡμᾶς αὐγὴν) προσονομάζομεν ἥλιον, οἰονεῖ εἰδῶλον εἰδῶλου. The expression about the sunlight such as we receive it being 'as it were an image of an image' suggests that the author of the report thought of what he actually had called τὸ ἐν τῷ κόσμῳ πῦρ and τὸ ἐν τῷ οὐρανῷ πυρῶδες rather as ἀρχέτυπον πῦρ.

Contrary to Aristotle's (see *Phys.* 253b13-31, *De an.* 418a3-419b3, and elsewhere), Empedocles' theory of light implies that light is material and takes time to travel, being 'flows or rays' of a particular kind of Fire. Cp. the passage included by Diels in his A57 from the treatise on optics in the Cod. Atheniens. 1249 s. XVIII f. 100^r δευτέρα δόξα ἐστὶ τῶν λεγόντων τὸ φῶς λεπτομερεστάτην τοῦ φωταυγοῦς φλόγα εἶναι μεγίστη ὁρμῇ ἀποπαλλομένην· αὕτη ἡ δόξα φαίνεται Ἐμπεδοκλέους εἶναι. διςχυρίζονται δὲ ἀποδείξαι λόγοις τοιοῖσδε· ἐν ᾧ αἱ τοῦ σώματος ιδιότητες ἀνέκουσιν, ἐκεῖνό ἐστι σῶμα, ἀλλὰ τοῦ φωτός ἐστὶ τὸ ἀνακλᾶσθαι καὶ διαθραύεσθαι, ἅτινά εἰσιν ιδιότητες μόνον σώματος· ἄρα ἐστὶν σῶμα. The materiality of light, however, would seem to imply that the emittance of light from a mass of fire entails loss of matter, however small Empedocles may have taken the diminution to be. The adjective used at fr. 144,6, (πῦρ) ἐκλάμπειν λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι, suggests that the loss suffered by fire through its emitting light is indeed negligible. But it cannot I think be zero. So one is justified to ask in what manner the orbiting sun and the nether-sun are compensated. Now, while the former may easily be reloaded, as it were, during its nocturnal passage through the hemisphere of fire (especially, perhaps, in the ἀνταύγεια region), the replenishment of the nether-sun may be brought about, I submit, by the light of the

orbiting sun being absorbed, as it were, by the earth (which is heated noticeably by it, whereas the higher atmosphere remains cold, leaving the moon in frozen state) and passed on downward so as to rejoin the ἀρχέτυπον πῦρ. The notion of such a circulation of light may have been suggested by the fact that heat can be felt but is invisible, while it can also be felt to permeate solids which block the visible light. Because of the association of visible light and heat, I prefer to think that the orbiting sun fulfils the essential role of keeping the level of the nether-sun up. I think that this solution is more elegant than the assumption that the οὐράνιον φῶς should be able by itself to travel through the earth and circulate back to its source, precisely because it is unable to reach the top surface of the earth, which it leaves in the shadow.

As to Aëtius' original question of 'whether there are two or three suns', Empedocles himself, I think, would have spoken of 'two suns', meaning the orbiting sun and the mass of fire under the earth, since ἡέλιος is his name for the Element Fire. The *light* emitted by either sun would be implied and not be counted as a third (and, strictly, fourth) sun. Aëtius' summary saying that 'one of the suns is the reflection of the fire' rests upon the same implication, his particular formulation being chosen because of the terrestrial viewpoint of ordinary humans. The complicated nature of Empedocles' system combined with the fact that Greek ἥλιος means both 'the body of the sun' and 'the light of the sun' was almost bound to cause confusion (though not, of course, with those who still had access to a complete and sound copy of the poem).

Aëtius II. 21 (περὶ μεγέθους ἡλίου). <2 (add. Stobaeus, nomen Theodoretus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἴσον [δὲ] τῇ γῇ τὸν κατὰ τὴν ἀνταύγειαν.

'(On the size of the sun) Empedocles holds that the sun that is positioned opposite the reflection is equal in size to the earth.'

Probably (cp. LSJ s.v. κατὰ B. with Acc. III. 1. 'of direction *towards* an object'), the phrase κατὰ τὴν ἀνταύγειαν is used in the same sense as the longer one used at II. 20. 8, καταντικρὺ τῇ ἀντανγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον 'positioned directly opposite the reflection of itself'. If indeed it is, the report means that the mass of fire underneath the earth has the same diameter as the earth itself. Both bodies may have similar thickness too, though the latter dimension is not mentioned separately anywhere.

In any event, the report is not about the orbiting sun whose size is taken to be much smaller than the earth (the ratio being perhaps one to seventy-six, see below). A diameter of ½° seems to be more in accordance with appearances. This estimate is ascribed to Thales "by some" in Diogenes Laertius, I. 24. Cleomedes' estimate of the sun's apparent diameter amounts to 1° (12 *dactyli*). See Heath 23.

Aëtius II. 23 (περὶ τροπῶν ἡλίου). 3.

Ἐμπεδοκλῆς [sc. τρέπεσθαι] ὑπὸ τῆς περιεχούσης αὐτὸν [sc. τὸν ἥλιον] σφαίρας κωλυόμενον ἄχρι παντὸς εὐθυπορεῖν καὶ ὑπὸ τῶν τροπικῶν κύκλων.

'(On the 'turnings of the sun' or solstices) Empedocles holds that the sun turns because it is prevented from travelling on indefinitely in a straight line by the sphere surrounding it, more particularly by the tropic circles in it.'

Since this statement is specifically about the solstices, it is unlikely that the 'straight course' denoted by εὐθυπορεῖν should refer to the quite general notion that the sun would follow a straight course rather than its actual circular ones, if it were able to break out of the sphere (cp. fr. 75). Rather the 'straight course' the sun is prevented from following is that of taking either ever more southerly, or ever more northerly orbits. In other words, the straight line that is said to be limited is the axis of the sun's annual orbits, line XYZ in the diagram. I take it that the words καὶ ὑπὸ τῶν τροπικῶν κύκλων are explanatory and specifying in nature with regard to ὑπὸ τῆς περιεχούσης σφαίρας, and that the preventing is done by the tropic circles in the sphere. So the real question is what these τροπικοὶ κύκλοι actually are. Obviously, they are not abstract or imaginary lines, but actual physical barriers of some sort or other.

As far as I can see, the solution lies hidden in Aëtius II. 31. 4, which probably implies (see below) that the celestial sphere is flattened at the ecliptic, running through chords RT and SU in the diagram; so YP is shorter than YA = YR = YT = YH. Two actual physical rims or edges, then, would run along the RS circle and along the TU circle, the boundary lines between the flat segment of the ecliptic and the southerly section and the northerly section of the sphere respectively. The theory of the flattened ecliptic not only provides the sun with actual physical boundaries guaranteeing the solstices, but solves another problem at the same time. If the heaven were perfectly spherical all round, the spring and autumn orbits of the sun would be wider than those in winter and summer, and would therefore take considerable more time to complete. In fact, however, the daily circuit of the sun remains constant in time over the year. So the flattening of the ecliptic saves Empedocles' sphere from incurring a counterfactual implication on an important point. Nothing in the descriptions of pre-cosmic Sphaerus at fr. 66, 3-10 and fragments 76-80 refers to any flattening in the periphery of his body: so either it did exist already but any mention of it was deemed irrelevant to these passages (such as fr. 66, 12) by Empedocles, or it arose only in the course of, or after the cosmogony. In any event, no explanation has been preserved.

Aëtius II. 24 (περὶ ἐκλείψεως ἡλίου). <7 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς [sc. ἐκλείπειν] σελήνης αὐτὸν ὑπερχομένης.

‘(On solar eclipse) Empedocles holds that the sun is eclipsed when the moon passes beneath it’.

It follows from Aëtius II. 1. 4 and II. 31. 1 that the moon is closer to the earth than the sun; so the explanation of the eclipse of the sun is very likely to have been held by Empedocles. See fr. 102.

Aëtius II. 25 (περὶ σελήνης οὐσίας). <15 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἀέρα συνεστραμμένον νεφοειδῆ, πεπηγότα [ὑπὸ πυρός, ὥστε σύμμικτον].

‘(On the essence of the moon) Empedocles holds that the moon is cloud-like air condensed, in frozen state’.

There is a great deal of confusion in the reports about the heaven and the moon, due it seems to the following points of similarity. (a) Air plays some part or other in the formation of both; (b) fire too is associated with both; (c) some form of solidifying is involved in both; (d) there is potential ambiguity in the terms κύκλος and κρύσταλλος both being used of them both; (e) in both reflection of the light of the nether-sun takes place. Superficially, then, it will have appeared to ancient interpreters as if both heaven and moon consisted ‘of air crystallized by fire’

As to (a), the role of air in the formation of the heaven is to provide its substance; the amount of air which is involved is that of its first release, whereas, in the formation of the moon, it is the second release of the air: during the large-scale evaporation of water from the earth, the air that we breathe and the water of which the moon now consists comes out together as steam. As to (b), it is essential to realize that fire does not cause things to solidify, but to be softened and liquefied. So when the first release of air flows around the body of dying Sphaerus, it solidifies precisely because no fire has as yet come out to keep it fluid; it will appear afterwards to make the fixed stars. By the same token, the fire that forces the water and air to leave the earth as steam plays no further role in the moon’s solidification; on the contrary, the absence of fire (which stays under the earth) is a prerequisite for the water in the steam first to condense, and next for the drops so formed to freeze into hail and gather into the mass that becomes the moon. It follows that (c) neither in the case of the heaven nor in that of the moon should fire be taken to cause solidification. Without fire, the other Elements are solids, and for them to be able to engage in movement (such as that in the helical flow that binds them to form the corpuscles of living material) they must first be liquefied by fire. For the ambiguity (d) see below. For (e) see Aëtius II. 20. 13 (and fragments 90-101).

So, of the report at Aëtius II. 11. 2, στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος ὑπὸ πυρός κρυσταλλοειδῶς, the phrase συμπαγέντος ὑπὸ πυρός is impossible, whereas συμπαγέντος alone is correct, and ὑπὸ πυρός may originally have belonged to a phrase like ἀέρος ἀποκριθέντος or ἀποληφθέντος ὑπὸ πυρός used to refer to the *second* release of air. The correct, if brief, formulation has been preserved by Eusebius, *P. E. I. 7. 10* (*Strom.*), σελήνην δὲ φησι συστήναι καθ’ αὐτήν ἐκ τοῦ ἀποληφθέντος ἀέρος ὑπὸ τοῦ πυρός· τοῦτον γὰρ παγῆναι καθάπερ καὶ τὴν χάλαζαν. Of course, ὑπὸ πυρός qualifies ἀποληφθέντος, not συστήναι. The γάρ clause makes clear that the freezing of water to ice is meant and, therefore, that the strict reference of ἀέρος is to the *water* in this steamy air (cp. Aëtius II. 6. 3, ἀναβλῦσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα).

Therefore, in the report περὶ σελήνης οὐσίας at Aëtius II. 25. 15, ἀέρα συνεστραμμένον νεφοειδῆ, πεπηγότα ὑπὸ πυρός, ὥστε σύμμικτον, the phrase ὑπὸ πυρός is untenable. The term σύμμικτον too is incorrect, if, that is, it is meant to denote an admixture of fire in the moon. Should it be meant to refer to the ἀέρα being ‘mixed with water’, it would be acceptable, if word order and ὥστε in particular did not seem to tell against this interpretation. Probably, σύμμικτον derives from a description of atmospheric air, as is indicated by Aëtius II. 20. 13, τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομυοῦς ‘the air mixed with heat’, and Eusebius, *P. E. I. 7. 10*, τὸ δὲ (sc. ἡμισφαίριον) μικτὸν ἐξ ἀέρος καὶ ὀλίγου πυρός. In conclusion, of the expression ‘congealed by fire, so that it is a mixture’, πεπηγότα is the only term to be considered to be correctly used.

Doubtless, therefore, *Schol. Basilii* (A51DK), Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὕδροπαγῆ καὶ οἰονεὶ κρυσταλλῶδες πύλημα, is referred to τὸν οὐρανὸν by the scholiast incorrectly. His, or his source’s, misunderstanding was probably compounded by a twofold ambiguity: first that of the term κύκλος, which is used to refer both to the spherical body of heaven and to the circle or body of the moon; and second that of κρύσταλλος and compounds such as κρυσταλλῶδες, which mean both *ice* and *crystal*; cp. Lactantius, *De opif. dei* 17. 6, *Empedocles ait* (sc. *esse caelum*) *aerem glaciatum*. Unfortunately, the wrong choice was made twice. The Scholiast’s epithet cannot describe anything other than the moon. Cp. Aëtius II. 6. 3, πύληθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων (i.e. γῆς καὶ ὕδατος) τὰ περίγεια (i.e. ἥλιον καὶ σελήνην); and II. 25 (περὶ οὐσίας σελήνης). 2, Ξενοφάνης νέφος εἶναι πεπλημένον. The adjective ὕδροπαγῆς I think stands a good chance of being used by Empedocles himself (as fr. 94, including perhaps both κύκλος (for the reason given above) and χάλαζα as well, and at fr. 101, 2).

Finally, there is the remark at Plutarch, *De facie* 922C, ‘the Stoics are vexed by Empedocles because he represents the moon to be a hail-like congelation of air (πάγον ἀέρος χαλαζώδη) encompassed by the sphere of fire (ὑπὸ τῆς τοῦ πυρός σφαίρας περιεχόμενον); but they themselves say that the moon is a sphere of fire containing air dispersed

about it here and there' (transl. Cherniss; cp. his n. on 929E). Here again, we find merely 'air' (ἀέρος) where 'cloudy air' (Aëtius' ἀήρ νεφοειδής) or 'steamy air' (say, ἀτμώδης ἀήρ) or 'a cloud of steam' (say, νέφος ἀτμοῦ) might have avoided confusion about the substance (οὐσία) of the moon.

Plutarch's phrasing of 'encompassed by the sphere of fire' at 922C seems to have been dictated by the polemic primarily; if it does correspond with anything Empedoclean, the reference may be to the fact that his moon is in the light (αὐγή, coming from the nether-hemisphere) which it catches and reflects all round; but surely the reference is not to the composition of the moon, since the light is not contained or emitted by the moon itself, because it is a mere reflecting πάγος χαλαζώδης. Cp. πᾶσα μὲν ἦδε περίξ πυρὶ λάμπεται (sc. ἡ σελήνη), quoted from (? the astronomical poem of) Agesianax by Plutarch earlier in the same treatise (920E). Just possibly, the apparent 'sphere of fire' may be the luminosity to be observed round the moon during a full eclipse, a phenomenon which is in fact due to the light deflected by the atmosphere of the earth. (I doubt whether Aëtius IV. 14 περὶ κατοπτρικῶν ἐμφάσεων. 1 should be adduced in explaining the reflection of light from the moon. The moon being opaque rather than transparent would seem merely to deflect the light without being a *mirror*. Admittedly, the view that the moon was a mirror appears actually to have been held; it is given to Clearchus in Plutarch's *De facie* 920F-921A, who maintains that we see the earth's map and geography actually mirrored in the moon. It is rejected, however, by Lamprias, the narrator in the treatise.)

The word χαλαζώδης, like κρύσταλλοειδῆ said of the sphere at Aëtius II. 20, 13, may further explain that the hardness conditions for reflection as formulated by Plutarch at 931B are satisfied in the case of Empedocles αἱ γὰρ ἀνακλάσεις γίνονται πρὸς οὐδὲν ἀραιὸν οὐδὲ λεπτομερές, οὐδ' ἔστι φῶς ἀπὸ φωτός ἢ πῦρ ἀπὸ πυρός ἀφαλλόμενον νοῆσαι ῥάδιον, ἀλλὰ δεῖ τὸ ποιῆσον ἀντιτυπίαν τινὰ καὶ κλάσιν ἐμβριθὲς εἶναι καὶ πυκνὸν ἵνα πρὸς αὐτὸ πληγὴ καὶ ἀπ' αὐτοῦ φορὰ γένηται.

Aëtius II. 27 (περὶ σχήματος σελήνης) . 3.

Ἐμπεδοκλῆς δισκοειδῆ.

'(On the shape of the moon) Empedocles holds that it is disc-shaped'.

The shape (σχῆμα) of the moon is that of a disk or discus; so, probably, it is convex, if not double-convex or lentiform. Cp. Plut. *Quaest. rom.* 288B, τὸ γὰρ φαινόμενον σχῆμα τῆς σελήνης, ὅταν ᾗ διχόμηνος, οὐ σφαιροειδὲς ἀλλὰ φακοειδὲς ἔστι καὶ δισκοειδὲς, ὡς δ' Ἐμπεδοκλῆς οἶεται, καὶ τὸ ὑποκείμενον, 'for the visible shape of the moon at the first quarter is not like a sphere, but like a lentil-seed or a disk; and, as Empedocles thinks, so also is its underlying or real shape'. The same shape is reported by Diogenes Laertius VIII. 77, τὴν δὲ σελήνην δισκοειδῆ. Empedocles' own word for the body of the moon is κύκλος, fr. 96 (cj. at fr. 95, 2 and fr. 101, 2); cp. fr. 102, 3, (cj.) φακοειδέος σελήνης. The convex face guarantees dispersion of its light over the whole earth.

Aëtius II. 28 (περὶ φωτισμῶν σελήνης) . 5.

Θαλῆς πρῶτος ἔφη ὑπὸ τοῦ ἡλίου φωτίζεσθαι. Πυθαγόρας Παρμενίδης Ἐμπεδοκλῆς Ἀναξαγόρας Μετρόδωρος ὁμοίως.

'(On the illumination of the moon) Thales was the first to say that the moon was illuminated by the sun; similarly Pythagoras, Parmenides, Empedocles, Anaxagoras, and Metrodorus'.

Cp. Eus. *P. E. I.* 7. 10 (*Strom.*), (Ἐμπεδοκλῆς φησι . . .) τὸ δὲ φῶς αὐτὴν ἔχειν ἀπὸ τοῦ ἡλίου.

The question of course is what the meaning is of 'the sun' in ὑπὸ τοῦ ἡλίου φωτίζεσθαι. For Empedocles' 'nether-sun', see the diagram and Aëtius II. 20. 13 with notes.

Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης [πόσον ἀφέστηκε] <καὶ> τοῦ ἡλίου). 1, 4.

Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχει τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς.

Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ὕψους τοῦ ἀπὸ τῆς γῆς <εἰς> τὸν οὐρανόν, ἥτις <εἰς ἡλιακόν> ἔστιν ἀφ' ἡμῶν ἀνάτασις, πλείονα εἶναι τὴν κατὰ τὸ πλάτος διάστασιν, κατὰ τοῦτο τοῦ οὐρανοῦ μᾶλλον ἀναπεπταμένου διὰ τὸ ὧφ παραπλησίως τὸν κόσμον κεῖσθαι.

'(Concerning the distances of the moon and the sun) Empedocles holds that the moon is twice as far from the sun as from <the centre of> the earth.'

'Empedocles holds that the height from the earth <to> the celestial sphere which is the extension from us <to the ecliptic> is smaller than the distance in breadth; for in the latter dimension the sphere is longer because the cosmos lies like an egg.'

In terms of the diagram the first sentence means that the length of YC equals one third of the length of YT or YR (the flattening of the ecliptic is not taken into account) or YA. Since we know from fr. 98 that the moon courses very close around the earth, and from Aëtius II. 1. 4 that the sun revolves very close to the celestial sphere, we may conclude that the radius of the earth equals approximately one third of the radius of the heaven (perhaps slightly more or less in physical terms, but we are concerned with the general structure of things). Since the moon on its circular paths around the flat earth varies constantly and considerably in its (nearest) distances from the earth, a

more careful version of this report doubtless read ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς, point Y in the diagram; later readers assuming a spherical earth had no need or understanding of μέσης.

In the second sentence, the ἤτις-clause specifies which ‘height’ precisely is meant; cp. KG. *GgS*. II. 400, “Aber schon bei Homer finden wir einen Übergang des Gebrauches von ὅστις zu dem von einem *bestimmten* Gegenstande; es scheint sich dann dadurch von ὅς zu unterscheiden, dass es eine innigere Beziehung der näheren Bestimmung zu seinem Gegenstande ausdrückt.” The added qualification is necessary, because the majority of points in the sphere of course are at equal distance from ‘us’ or from Y in the diagram. Apparently, there is a segment in the sphere from which the distance to ‘us’ or Y is smaller than the regular radius. I submit that this segment is the ecliptic, and that the sphere is flattened between the tropics; see RS and TU in the diagram. If indeed it is, the loss of εἰς ἡλιακόν in the clause is a virtual certainty. In terms of the diagram, the second sentence asserts that YP is shorter than YA.

For the notion of ‘ecliptic’, defined by Webster’s as “the apparent circular path relative to the fixed stars followed by the sun in one year, as seen from the earth”, cp. LSJ s.v. ‘ἡλιακός, ἡ, ὄν, *of the sun, solar*; κύκλος ἡλιακός, *the sun’s orbit, the ecliptic* (v. ἐκλειπτικός), D.S.1.98; ἡ. (sc. κύκλος), ὁ, Cleom.1.4, etc.’ and s.v. ‘ἐκλειπτικός, ἡ, ὄν, *of or caused by an eclipse*. II. ὁ ἐκλειπτικός (sc. κύκλος) *ecliptic*, =ὁ ἡλιακός, so called because it is the circle in the plane of which *the sun and moon must be to produce eclipses*, interpol. in Cleom.2.5, Ach. Tat. *Intr. Arat*.23.’

The meaning of τὸ ὧφ παραπλησίως τὸν κόσμον κεῖσθαι is very similar to that of the statement Aëtius makes at II. 10. 2 δεξιὰ μὲν τὰ κατὰ τὸν θερινὸν τροπικόν, ἀριστερὰ δὲ τὰ κατὰ τὸν χειμερινόν. The cosmos does indeed ‘lie like an egg’ in that the longer AB is in a horizontal, and the shorter PQ in a more upright position. The diagram rests upon point K rather than chord SU. A further implication is that the ecliptic is flattened not only on the inside but also on the outside of the sphere. The expression is quite nice and helpful and totally innocent. Cp. Aëtius II. 2 (περὶ σχήματος κόσμου). 1, οἱ μὲν Στωικοὶ σφαιροειδῆ τὸν κόσμον, ἄλλοι δὲ κωνοειδῆ, οἱ δ’ ὠοειδῆ.

I have given and translated the Greek of the *Placita* (and Galenus). However, Stobaeus presents διπλάσιον ἀπέχειν τῆς σελήνης ἀπὸ <τῆς> γῆς ἥπερ ἀπὸ τοῦ ἡλίου which, if τὴν σελήνην instead of the gen. is read, would bring the moon into much too high an orbit to be compatible with fr. 98. Karsten’s conjectural reading (followed by Diels, *DG*. 63) διπλάσιον ἀπέχειν τὸν ἥλιον ἀπὸ τῆς γῆς ἥπερ τὴν σελήνην would station the moon half way between earth and sun, still too high, I think; although Heath 92 accepts it. Admitting that the transmitted text may not have gone entirely undamaged, I think one should opt for the lowest possible orbit, as suggested also by Plutarch’s words at *De facie* 925B. Probably, then, the diameter of the moon’s orbit equals one third of that of the sphere of the heaven; cp. Aëtius II. 1. 4. I have drawn the diagram in accordance with this assumption.

It should be borne in mind, however, that the moon’s distance from the earth varies quite visibly; whether Empedocles was aware of this is unknown, but his ἐλίσσεται at fr. 100 suggests he was. The varying distances of the moon are brought out clearly in Plutarch’s *De facie* 925BC, where Lamprias the narrator may still be thinking of Empedocles, whose fr. 98 he has just cited, when he remarks οὐδὲ γὰρ τὴν σκίαν αὐτῆς (sc. τῆς γῆς) ὑπερβάλλει πολλάκις ἐπὶ μικρὸν αἰρομένην τῷ παμμέγεθες εἶναι τὸ φωτίζον and ἀντιφράττεσθαι πρὸς τὸν ἥλιον ὑπ’ αὐτῆς μὴ ὑπεραίρουσα τὸν σκιερὸν καὶ χθόνιον καὶ νυκτερινὸν τοῦτον τόπον ὃς γῆς κληρὸς ἐστὶ. If the moon rises above the earth’s shadow at some times but does not do so at others, the implication would seem to be that the radius of the moon’s orbit is subject to variation. At *De facie* 923B, one finds also the following remark, σκόπει δὲ πόσων ἢ γῆ σεληνῶν ἐστὶν, εἰ σκίαν ἀφίησιν ἢ βραχυτάτη πλάτος τρισελήνων, ‘consider then how many times as large as the moon the earth is, if the earth casts a shadow which at its narrowest is thrice as broad as the moon’ (transl. Cherniss). The phrase ‘the shadow at its narrowest’ is not likely to imply that the shadow is not entirely conical or truncated; rather, the reference is to the smallest, and so highest, intersection of the shadow’s cone (κῶνος) and the highest orbit of the moon. Taken together, these expressions suggest that the moon’s differences in height and latitude may have been attributed to a wide variety of tiltings of the planes of its daily orbits in addition to these orbits being not always strictly circular.

If Empedocles also treated the waxings and wanings, phases and eclipses of the moon, he must have done so in terms of (a) its shape and, possibly, tiltings; (b) the conical shadow or ‘night’ from the ἀνταύγεια, which sits on top of the earth; and (c) the moon’s orbits round the earth which vary in height and plane and determine thereby whether it gets into, or remains outside, or grazes, the shadow of the earth, and where and when and for how long it does so. If Empedocles did have a comprehensive system on the basis of these parameters it has not survived. It is referred to in general terms at Plutarch’s *De facie* 933BC, where Lucius the speaker, understandably refraining from going into the details, says παρίημι δ’ ὅσα χωρὶς ἰδία πρὸς τὰς φάσεις καὶ διαφορήσεις ἐλέχθη· καὶ γὰρ ἐκεῖναι μέχρι γε τοῦ ἐνδεχομένου προσίενται τὴν αἰτίαν. In other words, certain people appear to have undertaken the explanation of the monthly phases of the moon (τὰς φάσεις καὶ διαφορήσεις) by the same cause, i.e. in terms of the earth’s shadow, with the moon, no doubt, grazing its side and intersecting it; and Empedocles may well have done likewise. However, the extent to which he developed a complete and regular system is unlikely to have been great; a detailed exposition within the poem would have been disproportionally long. Lucius, at any rate, appears not to have deemed a comprehensive system attainable along these lines, as his restrictive μέχρι γε τοῦ ἐνδεχομένου and

his passing over the subject altogether signify. Cp. the comparison drawn by Sophocles, *Fr.* 713 of the vicissitudes of life with the phases of the moon showing how irregularly and unpredictably the moon was considered to behave, ἀλλ' οὐμὸς αἰεὶ πότμος ἐν πυκνῷ θεοῦ τρόχῳ κυκλεῖται καὶ μεταλλάσσει φύσιν, ὥσπερ σελήνης ὅψις εὐφρόνας δύο στήναι δύναιτ' ἂν οὐποτ' ἐν μορφῇ μιᾷ.

It may be in order to mention at this point the question of the positions of the sun and the moon relative to the planets (cp. Aëtius II. 13. 5). The only source is Achilles, *Isagoga*, p. 43, 4-6 (Maass), ἡ δὲ πλειόνων δόξα, καθ' ἣν πρώτη ἡ σελήνη (Maass: καθ' ἣν πρώτην σελήνην V πρώτην τὴν σελήνην λέγει M), οἱ [: ἐπεὶ VM] καὶ ἀπαύγασμα (: ἀπόσπασμα VM) τοῦ ἡλίου λέγουσιν αὐτήν, ὥς καὶ Ἐμπεδοκλῆς [fr. 99] “κυκλοτερὲς περὶ γαῖαν ἐλίσσεται ἀλλότριον φῶς”. In the present chapter 16, Τάξεις τῶν ζ' σφαιρῶν, a number of theories are mentioned. Some experts, οἱ περὶ τὰ μετέωρα δεινοί are ascribed the order (from the highest above, to the nearest to the earth) 1 Saturn, 2 Jupiter, 3 Mars, 4 Sun, 5 Venus, 6 Mercury, 7 Moon (with some minor variations with regard to places 4 through 6: τινὲς δὲ having 4 Venus, 5 Mercury, 6 Sun; ἄλλοι δὲ having 4 Mercury, 5 Sun, 6 Venus). But there are also those, εἰσὶ δὲ οἱ, who have 1 Sun, 2 Moon, 3 (i.e. the planets up to and including?) Saturn, which order makes sense if the ‘Sun’ is taken to refer to what in Empedocles is called the ἀρχέτυπον πῦρ, which is in the centre of the universe. We further know about Empedocles that he assigned the highest place to the (orbiting) sun (Aëtius II. 1. 4) and the lowest to the moon (Plutarch, *De facie* 925B); so it is fairly safe to place Empedocles’ planets (ἀνεμμένοι ἀστέρες, Aëtius II. 13. 5), or as many as he was aware of, in between these two: 1 Sun, 2 Saturn, 3 Jupiter, 4 Mars, 5 Venus, 6 Mercury, 7 Moon.

If indeed Empedocles inferred the flattened shape of the ecliptic from the fact that the sun always moves with uniform velocity (cp. Plato, *Tim.* 39bc, speaking of the sun as a visual unit of measurement or clock in the sky), one might expect him to have given some attention to the apparently sometimes faster, sometimes slower pace of Venus and Mercury. However, no word on this has come down. The solar eclipse (fr. 102) may have been another occasion for mentioning the planets, which then become visible in the vicinity of the sun by day.

A potentially interesting indication of the size of Empedocles’ universe is offered by fr. 102, viz. that of ὅσον τε. The question is to find out exactly *what* is said to be equal to *what*? And what are the implications of this equality? At first sight, the answer appears to be simple, the diameter of the moon equals that of the moon’s shadow as it falls on the earth during solar eclipse. However, such a notion may strike the modern reader as slightly odd. For, in the first place, the moon’s apparent diameter is not fixed but varies with the distance of the moon from the earth; and Empedocles is likely to have noticed this, whether or not he explained this phenomenon in terms of an elliptical orbit (cp. fr. 100). How then can Empedocles have been sure that any measure of the shadow on earth should equal the inherent diameter of the moon, if indeed this is what εὖρος σελήνης means? In the second place, the shadow can never be circular but must be elliptical, unless the sun was at its zenith at the moment of its eclipse; however, it appears from Empedocles’ system that the sun reaches zenith position only far to the south of Greece and to the inhabited (central) part of the world (see below). Now I understand from a publication of Sider’s (see below) that there was an eclipse in 463 BC passing through Greece in an eastward direction. If this is the eclipse Empedocles had observed, it must have been much easier (roughly) to establish the breadth of the shadow’s path from south to north than its west to east section at any one moment; however, that ellipsis’s north-south axis would be longer than its west-east axis. Did Empedocles take this effect into account calculating it from the latitude of the sun at the time of the eclipse?

Of course, there is always a ratio of the diameter of the moon to the size of the shadow, which in actual fact happens to vary between 0 and 250 KM (width of path) dependent on the latitude and distances of sun and moon; but it seems irrational surely to suppose the diameter of the moon to be projected in any way exactly on to the earth by the shadow. Nevertheless, I think one must seriously reckon with the possibility that Empedocles did precisely that. After all, he can have witnessed, and heard about from observers who were in other positions, only one solar eclipse in his whole life and so, probably, was not familiar with the shadow’s variability. Furthermore, he may have been duped by the curious coincidence that the apparent diameters of the moon and the sun happen to have about the same length, about ½° (both the diameter and the distance of the sun being about 400 times as large as those of the moon); and have inferred that the shadow was cylindrical in shape rather than conical. Consequently, and if he also took the perspective into account, he may have concluded that the sun was as many times larger as it was farther away from the earth than the moon, say three times (cp. Diogenes Laërtius VIII. 77, καὶ τὴν μὲν ἡλιὸν φησι πυρὸς ἄθροισμα μέγα καὶ τῆς σελήνης μείζω, and Aëtius II. 31. 1). Admittedly, my proposal implies the ascription to Empedocles of a fundamental geometrical error, viz. that of holding the sun to be larger than the moon and yet at the same time taking the shadow cast by the moon to be cylindrical rather than conical; but I am unable to reinterpret the evidence in such a way as to clear him of the error. Perhaps, historians of mathematics will judge that he cannot be made culpable for the mistake. Or, quite possibly, that the conclusion is just a grave error on my part.

I would like, then, (*pace* Luc. *Icar.* 6) to present the following example of the kind of calculations and measurements Empedocles just might have undertaken. Suppose the solar eclipse he knew about was a sizeable

one with a diameter of its supposedly cylindrical shadow put by Empedocles at the round figure of 1000 stadia (=177.6 KM). Then the following calculations may have been deduced from this. Diameter of the moon: 1000 stadia (177.6 KM). Diameter of the body of the sun: 3000 stadia (533 KM). Orbit of the sun = circumference of the firmament (Aëtius II. 1. 4): $720 \times 3000 = 2.160.000$ stadia (383.616 KM). Diameter of the cosmos (with Π taken to be =3,14): 687.898 stadia (122.170 KM). Radius of the universe: 343.949 stadia (61.085 KM). Diameter of the earth: 229.299 stadia (40.724 KM). Radius of the earth: 114.650 stadia (20.362 KM). Surface of the earth: $41.273.754.650$ stadia² ($1.301.850.986$ KM²). I am under no illusion that I should have recovered the precise measures of Empedocles' system. However, they just *might* represent an approximation of the *order of magnitude* of the world as conceived by Empedocles. After all, the phrase ὅσον τ' is the only indication of absolute measurement found anywhere in the quotations, and it would be irresponsible not at least to try and make sense of it and consider its possible implications. If, then, his universe indeed was of the order of magnitude that I have suggested, it was remarkably limited in size with an earth that was disproportionately large. His earth's surface with about 1300 million KM² would be two and a half times as large as the 510 million KM² of actual fact; the distance of his moon would be about 20 thousand KM versus about 382 thousand KM in reality; the distance of the sun would be about 61 thousand KM versus about 150 million KM; to say nothing of the stars.

It is particularly regrettable that nothing has survived of Empedocles' geographical speculations. If, however, he knew of the circumnavigations of Africa (recorded by Herodotus, IV. 42-43) and was aware of the extent of Asia stretching to the East coast of India and the Bay of Bengal (cp. Herodotus III. 106. 2, πρὸς τὴν ἡῶ ἐσχάτη τῶν οἰκεομένων ἢ Ἰνδική ἐστι, and IV. 44, where the Ἰνδὸς ποταμός may be the Ganges), then he might well have thought the land-mass of Asia and Africa to fall within a radius of say 9000 KM from Delphi's *omphalos*. Such a figure would leave about 11.000 KM of his flat earth's radius unaccounted for.

Did Empedocles assume an ocean *surrounding* the entire land-mass of Asia, Africa, and Europe? If he did, and if that *oceanus* covered all the rest of his earth, its mass of water would have been so enormous as to make the idea seem most improbable. So I think that he is more likely to have assumed that the *oceanus* was (a) non-circumambient (comprising only the Indian Ocean and the Southern Atlantic) and (b) relatively narrow. Beyond it, then, there was yet another shore and dry land stretching to the end of the earth. This land combined with the land *not* separated from the inhabited world by the *oceanus* (to the East and to the North of Europe), with which it will have been continuous, must have formed a huge rim of *terra incognita* that covered a much larger portion of the earth's surface than the known and accessible land-mass at the middle. Actually, Empedocles may well have sided with his contemporary Herodotus (or rather, perhaps, *vice versa*) who does not seem to have believed too firmly in an *encircling* ocean. At any rate, Herodotus, who knew that Libye (Africa) was περίρρυτος and took Asia to comprise merely Asia Minor (separated from Europe by the Hellespont and the Thracian Bosphorus), Colchis (separated from Europe by the Cimmerian or Maeotic Bosphorus [cp. I. 104 and Aesch. *Prom.* 415-9] as well as by the lower reaches of Don and Wolga and by the Caspian), Syria, Arabia, Persia [cp. A. Pr. 421-3], and India, thought that Europe, which included what we now know as Northern Europe and Siberia, defied all comparison to Asia and Africa, because there were no known natural boundaries to the North and East of Europe, whose land-mass therefore might have been thought to continue to the end of the earth. Thus, Europe appeared to be very much 'broader' or 'wider' and larger than the other two continents put together.

See Herodotus IV. 42. 1, μήκει μὲν γὰρ παρ' ἀμφοτέρας (Λιβύην τε καὶ Ἀσίην) παρήκει ἡ Εὐρώπη, εὐρέος δὲ πέρι οὐδὲ συμβάλλειν ἄξιον φαίνεται μοι εἶναι and 45. 1, ἡ δὲ Εὐρώπη πρὸς οὐδαμῶν φανερὴ ἐστὶ γινωσκομένη, οὔτε τὰ πρὸς ἥλιον ἀνατέλλοντα οὔτε τὰ πρὸς βορέην, εἰ περίρρυτος ἐστὶ. This 'Europe', 'Broad-land' or 'Wide-land' indeed, may well have extended to the end of the earth, which Herodotus too held to be a flat surface. I have taken Herodotus' map of the world into account not merely because few other contemporary views are available, but also because there seems to be one positive indication that Herodotus' picture of the universe indeed was similar in shape and size to that of Empedocles. I am referring to IV. 42-43 where he states that Africa was twice circumnavigated, the which he clearly believes to be a fact; but he adds that he rejects the report which says that those sailors had the sun to their right, i.e. to the North (facing westward like Empedocles). This well-known riddle would be solved if it were to be assumed that Herodotus, like, or following, Empedocles, supposed the part of the world where the sun could be seen in the zenith to be much farther to the South than where he can have taken the tip of Africa to be. In terms of the diagram, the sun can be seen in the zenith at, and to the South of, that point which is perpendicularly under T, i.e. no less than approximately 6.000 KM south of Africa.

The above interpretation of, and the conjectural extrapolations drawn from ὅσον τ' εὖρος, may gain in plausibility if it is realized that Empedocles' contemporary Anaxagoras appears to have reasoned along lines similar to those I have attributed to Empedocles. And in that case more evidence is available. Plutarch says at *De facie* 932A: Ἀναξαγόραν δ' (sc. οἶμαι φάναι τὴν σελήνην) ὄση Πελοπόννησος. Aëtius II. 21 (περὶ μεγέθους ἡλίου). 3, Ἀναξαγόρας πολλαπλάσιον Πελοποννήσου. Diogenes Laërtius II. 8, καὶ μείζω τῆς Πελοποννήσου (sc. τὸν ἥλιον εἶναι Ἀναξαγόρας). Cp. also Hippolytus, *Ref.* I. 8. 8. And Vitruvius VII. 11, *primum Agetharchus Athenis Aeschylus docente tragoediam scaenam fecit et de ea commentarium reliquit. ex eo moniti Democritus et Anaxagoras de*

eadem re scripserunt. For Democritus, see DK68A33, p. 91, 22, where, interestingly, titles of studies on the universe, geography and perspective are grouped together: Οὐρανογραφία Γεωγραφία Πολλογραφία Ἀκτινογραφία; and for Agetharchos and the question of the knowledge, and the use, of perspective in fifth century painting, see J. Six, ‘Agetharchos’, *JHS*. 40 (1920), 180-9. I also refer to C. Préaux 1970, esp. 174.

And I quote from Sider, ‘Anaxagoras on the size of the sun’, *CIPh*. 68 (1973), 128-9, “The only possible subject of Anaxagoras’ investigation is the eclipse of April 30, 463 B.C., which passed through Greece in an eastward direction; cp. Th. R. von Oppolzer, *Canon der Finsternisse* (Vienna 1887; repr. New York 1962), Taf. 36. Oppolzer’s plate No. 36 has the path of the eclipse passing just north of the Gulf of Corinth. If astronomers, after accounting for the error introduced by the secular deceleration of the moon, were to find that the path passed over the Peloponnese, so much the better for my argument”. It seems not unlikely that Anaxagoras did calculate the size of the moon and hence, taking the perspective into account, that of the sun on the basis of an eclipse of the sun; he may well have inquired after the extent of its shadow and concluded that it was ‘the size of the Peloponnese’.

As a matter of fact, the error caused by the neglect of the secular deceleration of the moon has been corrected by now by astronomers owing to the accuracy of laser measurement, and the shadow can be calculated to have followed a more southerly path. The eclipse of April 30, 463 BC has indeed been full over the best part of Sicily, and grazed the Peloponnese. Prof. T. C. de Jong informed me in January 1991 that he was able to calculate the eclipse as follows.

Sicily:	Palermo	(38.08 N 13.23E)	total during 6 min.
	Messina	(38.13N 15.33 E)	total during 5 min.
	Acragas	(37.19N 13.35E)	total during 3 min.
	Syracusa	(37.04N 15.18E)	99%.
Peloponnese:	Cyllene	(37.55N 21.08E)	99%
	Corinth	(37.56N 22.55E)	98%
	Megalopolis	(37.24N 22.08E)	97%
	Pylos	(36.55N 21.42E)	95%
	Sparta	(37.05N 22.25E)	95%

Aëtius III. 3 (περί βροντῶν ἀστραπῶν κεραυνῶν πρηστήρων τυφόνων). <7 (add. Stob.).>

Ἐμπεδοκλῆς ἐμπτῶσιν φωτὸς εἰς νέφος ἐξείργοντος τὸν ἀνθεστώτα ἀέρα, οὗ τὴν μὲν σβέσιν καὶ τὴν θραύσιν κτύπον ἀπεργάζεσθαι, τὴν δὲ λάμψιν ἀστραπὴν, κεραυνὸν δὲ τὸν τῆς ἀστραπῆς τόνον.

‘(About thunder, lightning, thunderbolts, hurricanes, and typhoons) Empedocles explains lightning by the falling of light into a cloud when the light forces out the resisting air; he says that the extinction and the comminution or shattering of this light produce a bang; the shining produces lightning, and the lightning’s tension a thunderbolt.’

Cp. Aristotle, *Meteorologica* 369b11-33, καίτοι τινὲς λέγουσιν ὡς ἐν τοῖς νέφεσιν ἐγγίγνεται πῦρ· τοῦτο δ’ Ἐμπεδοκλῆς μὲν φησὶν εἶναι τὸ ἐμπεριλαμβανόμενον τῶν τοῦ ἡλίου ἀκτίνων. Ἀναξαγόρας δ’ (. . .). τὴν μὲν οὖν διάλαμψιν ἀστραπὴν εἶναι τὴν τοῦτου τοῦ πυρός, τὸν δὲ νότον ἐναποσβεννυμένου καὶ τὴν σίξιν βροντὴν (. . .). ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ἀπὸ τῶν ἀκτίνων θερμότητα φάναι τὴν ἀπολαμβανομένην ἐν τοῖς νέφεσιν εἶναι τούτων αἰτίαν οὐ πιθανόν (. . .). ὅμοιον γὰρ καὶ εἰ τις οἴοιτο τὸ ὕδωρ καὶ τὴν χιόνα καὶ τὴν χάλαζαν ἐνυπάρχοντα πρότερον ὕστερον ἐκκρίνεσθαι καὶ μὴ γίνεσθαι, (. . .). (370a21) τὰ μὲν οὖν λεγόμενα περί βροντῆς τε καὶ ἀστραπῆς παρὰ τῶν ἄλλων ταῦτ’ ἐστὶ τῶν μὲν (. . .), τῶν δ’ ὅτι πυρὸς μὲν ἢ ἀστραπὴ διάλαμψις, ἢ δὲ βροντὴ σβέσις, οὐκ ἐγγιγνομένου παρ’ ἑκαστον πάθος τοῦ πυρὸς ἀλλ’ ὑπάρχοντος.

As far as Empedocles is concerned, however, there is no way that we can judge the trustworthiness or merit of either the information or the criticism contained in this report. (Aristotle’s point is that a theory holding that lightning is sunlight intercepted in clouds fails to explain how it is *generated* when we see it, since it merely says that something is displayed that pre-existed; Aristotle demanding generation in his sense of end-directed process.) The idea that lightning is fire from the sun taken in by the clouds seems to have been accepted as a possible explanation by Epicurus, *Pyth.* 101, and Lucretius, *DRN.* IV. 204-13. There are no *ipsissima verba* to apply it to except for the single word of fr. 89. For a possible connection with Empedocles’ optical theory (and the colour grey) see frs. 141-47nn., esp. fr. 145n.

Aëtius III. 8 (περί χειμῶνος καὶ θερούς). 1.

Ἐμπεδοκλῆς καὶ οἱ Στωικοὶ χειμῶνα μὲν γίνεσθαι τοῦ ἀέρος ἐπικρατοῦντος τῇ πυκνώσει καὶ εἰς τὸ ἀνωτέρω βιαζομένου, θερίαν δὲ τοῦ πυρός, ὅταν εἰς τὸ κατωτέρω βιάζεται.

‘(About winter and summer) Empedocles and the Stoics hold that it gets winter when the air predominates by becoming thicker and forces its way upwards; and summer when the fire predominates and forces its way downwards’.

Since the formulation is given in the Stoic terms of the *παθήματα ἀέρος*, little information is to be expected for Empedocles. Note that Empedocles’ theory of winds is *not* recorded. To be sure, Diels included Olympiodorus, *In*

meteorologica, p. 102, 1-3 Stüve (on Aristotle, 349a32) saying καὶ τί τὸ κινεῖ αὐτοὺς (sc. τοὺς ἀνέμους) λοξὴν κίνησιν; ὅτι οὐ τὸ γεῶδες καὶ τὸ πυρῶδες τὴν ἐναντίαν κινούμενα κίνησιν, ὡς Ἐμπεδοκλῆς ᾤετο, ἀλλ' ὁ κύκλω κινούμενος ἀήρ, as a testimony about Empedocles (A64), but what it says cannot have anything to do with Empedocles. Stüve's warning "immo Theophrastus" given in his crit. app. appears to have gone unheeded. He notes that the theory is that of Theophrastus as summarized by Olympiodorus shortly earlier at p. 97, 6ff. On the other hand, however, it is likely that Empedocles had a few things to say about winds, both on general probability (in connection with subjects such as agriculture) and because of the ridicule of which he was made the object, earning him the attribution of 31B111DK, 3-5 παύσεις δ' ἀκαμάτων ἀνέμων μένος, οἳ τ' ἐπὶ γαῖαν ... ὀρνύμενοι πνοαῖσι καταφθινύθουσιν ἄρουραν' ... καὶ ἅλιν, ἣν ἐθέλησθα, παλίντιτα πνεύματ' ἐπάξεις' κτλ and the mock title of Κωλυσανέμας (Diog. Laert. VIII. 59-60).

Aëtius III. 16 (περὶ θαλάσσης, πῶς συνέστη καὶ πῶς ἐστὶ πικρά). 3.

Ἐμπεδοκλῆς ἰδρῶτα τῆς γῆς ἐκκαίμενης (MΠ: ἐκκαίμενον m) ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιπόλαιον (: ἐπὶ τὸ πλεῖον Eusebius) ἀνάβλυσιν (: πλύσιν AE πλῆσιν Mm πύλῃσιν Eusebius).

‘(About the sea, how it arose and how it became salt) Empedocles says that the sea arose as the sweat of the earth through the gushing up (of the water) at the surface (of the earth), while the earth was being heated and smelted by the (nether-)sun.’ Cp. fr. 87 and fr. 88.

(The sentence has generally been taken to include the phrase διὰ τὴν ἐπὶ τὸ πλεῖον πύλῃσιν and mean ‘Empedocles calls the sea the sweat of the earth, as it was scorched by the sun owing to the increasing compression’, in Guthrie’s transl. However, the διὰ phrase cannot qualify ἐκκαίμενης, since burning is not explained by compression. Rather, the pressure accounts for the gushing forth of the water that was to become the sea (in the words of Aëtius II. 6. 3, τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ), and the burning explains the saltiness of the sea. I take it that the πλῆσιν and πλύσιν of the mss., identical in later pronunciation, go back to βλύσιν after it lost its prefix ἀνα- through haplography following -αιον. While the notion of ἐπὶ τὸ πλεῖον ‘increasing’ is not really relevant, the adj. ἐπιπόλαιον seems well suited; cp. ἐπιπολάζω *overflow*, of the sea, Luc. *Asin.* 34, ἐπιπολάσασαν ἄνω τὴν θάλασσαν ἀρπάξαι αὐτοὺς. The idea of ‘surface’ draws attention to the place where the water ‘gushed forth’, whereas, at the same time, it may be in opposition to the notion of ‘under, and deeper in the earth’, the fire and the water coming from below.)

Obviously, we are concerned with the final phase of the cosmogony, where the helical force squeezed the water out of the earth and left the great amount of fire trapped, as it were, underneath the forming earth. So, ‘the sun’ is not the orbiting sun, but the nether-sun; and the ‘squeezing out’ of the water and the ‘burning’ of the earth took place simultaneously. Those parts of the Element Earth that were salt were liquefied by the Fire and carried along as liquid in the surging Water. The saltiness of body sweat was probably explained in a similar way: the salt was liquefied by the heat in the body and secreted in the body fluid. Fr. 87 and fr. 88 should I think be interpreted in accordance with Aëtius’ statement. The ‘burning of the earth’ may account for the smelting of other bits of earthy material too, particularly the metal (molten at the ‘opposite surface’ of the earth) which was to collect to form the body of the (orbiting) sun, as may have been said at fr. 93.

Cp. Aristotle’s *Meteorologica* 357a15-b22, where too Empedocles’ theory is referred to. Aristotle first rejects the theory that “it is the earth which makes the sea salt as it is carried down by the rivers and mixed with it” objecting that in that case “the rivers too should be salt” (357a15-19). He then turns to Empedocles’ metaphor, implying that Empedocles, in any case, did not mean the water of the rivers by ‘the sweat of the earth’: “it is equally absurd for anyone to think, like Empedocles, that he has explained anything by saying that the sea is the sweat of the earth. Metaphor is a poetic device and so that statement of his may be satisfactory from a poetical point of view but it does nothing to help advance our knowledge of nature” (357a24-28). It is not until 357b12-21, after addressing the problem of why the body’s sweat is salt, that he actually formulates his objection to the sweat analogy: διὰ τί οὐ καὶ νῦν ὅταν ξηραίνουμένη τύχη γῆ, εἴτε πλείων εἴτε ἐλάττων, ἰδίει; [. . .] εἴπερ γὰρ καὶ τότε, καὶ νῦν ἐχρῆν. οὐ φαίνεται δὲ τοῦτο συμβαῖνον, ἀλλὰ ξηρὰ μὲν οὖσα ὑγραίνεται, ὑγρὰ δ’ οὖσα οὐδὲν πάσχει τοιοῦτον. πῶς οὖν οἷόν τε περὶ τὴν πρώτην γένεσιν, ὑγρὰς οὖσης τῆς γῆς, ἰδίειν ξηραίνουμένην; ἀλλὰ μᾶλλον εἰκός, ὥσπερ φασὶ τινες, ἀπελθόντος τοῦ πλείστου καὶ μετεωρισθέντος τοῦ ὑγροῦ διὰ τὸν ἥλιον, τὸ λειφθὲν εἶναι θάλατταν· ὑγρὰν δ’ οὖσαν ἰδίειν ἀδύνατον. “Why does not the earth sweat now when it happens to be drying? For if it did so then, it should do so now. But that is not what happens: on the contrary, when the earth is dry it absorbs moisture, when it is moist it does not secrete any moisture. How then was it possible for the earth, at the time of its first coming into being, when the earth was moist, to sweat as it grew dry? But it cannot possibly sweat when it is moist.” It is clear that Aristotle made his comments from memory or on the basis of a limited report or a second hand quotation, but did not take a full text of Empedocles into account. For, in the first place, Empedocles himself would never have thought of course that a metaphor amounted to an explanation by itself; much rather, a metaphor was a perfect means to catch an explanation once one had been given and to commit it firmly to memory. Plutarch (*Quaest. conv.* 683E) was a better judge when he said of him ἕκαστον (sc. ἐπιθετον) οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα ποιοῦντος.

In the second place, the ‘if it did so then, it should do so now’ argument completely passes over the uniqueness of the situation during the cosmogony; the error is shown by the remark about the sun, which of course is *not* the familiar orbiting body. (The cosmogonical context which alone gives the metaphor its proper meaning was left out of account altogether by Aristotle, probably because in his view there never was such a thing as a cosmogony, the universe and so the sea being eternal; cp. 356b4-9.) Finally, Aristotle speaks in terms of the excretion of moisture, whereas Empedocles’ point was the saltiness of the sea, which he explained in terms of the liquidization of salt and its flowing into the water. This process accounts for the saltiness of the sea and justifies the sweat metaphor. From a wider perspective, the theory is supposed to support his nether-sun theory, as is his observation concerning lava at fr. 84.

The theory may be referred to also by Aelian, *Historia animalium* IX. 64, “Also Empedocles of Acragas asserts that there is some fresh water in the sea (τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ), not indeed perceptible to all, but it does nourish fish (τρέφει τῶν ἰχθύων). And this sweetening of the water in the brine he says is due to natural causes, which you may learn from his writings” (transl. Scholfield). It is to be deplored that he has not reported the theory, for no ‘natural causes’ explaining the ‘sweetening of sea water’ have survived. Perhaps, he did not know them himself, and his remark rested on little more than inferences drawn from the epithet in ὑδροθρέμονες ἰχθύς at fr. 65, 5 (ὕδατο- mss.). Of course, it was known that sea water could be desalinated; condensed water whether from the steam of boiling sea water or water coming from clouds developed over the sea in rain is always ‘sweet’ or ‘fresh’, and sea water is desalinated also by freezing. So he may have attributed the ‘sweetening’ (γλυκαινομένου) of the sea water to the cycle of evaporation and rain; if he did, however, he must have added some reason why this fresh water did not mix with the sea water completely, if the fish were able to find it. It is possible that Empedocles had ascribed fish some sort of sifting capacity owing to the possession of special membranes (μήνιγγες), say in their gills, their composition consisting of such ‘fine funnels’ (λεπτὰ χοάναι) as to let pass the flows of the pure water, but not those that contained an admixture of liquefied salt; cp. fr. 144. (The difficult wax vessel desalination experiment mentioned by Aelian earlier in the same chapter does not belong to Empedocles; see A. Stückelberger, ‘Der Versuch mit dem ‘Wachsgefäß’, ein verkanntes Demokritexperiment’, *Museum Helv.* 39 (1982), 15-28.)

Texts of Aëtius II and III and Translations only (without discussion).

Aëtius II. 1 (περὶ κόσμου). 4.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν τοῦ ἡλίου περιδρόμον εἶναι περιγραφὴν τοῦ κόσμου καὶ τοῦ πέρατος αὐτοῦ.

Aëtius II. 1 (on the cosmos). 4.

Empedocles holds that the orbit of the sun is the circumscription of the cosmos or of its limit.

Aëtius II. 4 (εἰ ἄφθαρτος ὁ κόσμος). <8 (add. Stobaeus)>.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν κόσμον φθείρεσθαι κατὰ τὴν ἀντεπικράτειαν τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας.

Aëtius II. 4 (as to whether the world is imperishable). 8.

Empedocles holds that the world is passing away according to the counteracting domination of hate and love.

Aëtius II. 6 (ἀπὸ ποίου πρώτου στοιχείου ἤρξατο κοσμοποιεῖν ὁ θεός). 3.

Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ἐφ’ ὃ τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα. καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος, τὸν δ’ ἥλιον ἐκ τοῦ πυρός, πλιθῆναι δ’ ἐκ τῶν ἄλλων τὰ περίγεια.

Aëtius II. 6 (as to the question of what element the cosmogonic force began with when it formed the cosmos). 3.

Empedocles holds that the air was separated off first; the fire second; and after that the earth; and from the earth, as it was very strongly compressed all round by the enormous power of the vortex, the water gushed out; and from the water the air was evaporated. And so the heaven was formed out of the air [i.e. that was first released]; and the (nether-)sun out of the fire; and from the other elements the bodies that circle the earth were formed by compacting.

Aëtius II. 7 (περὶ τάξεως κόσμου). 6.

Ἐμπεδοκλῆς μὴ διὰ παντὸς ἐστῶτας εἶναι μὴδ’ ὀρισμένους τοὺς τόπους τῶν στοιχείων, ἀλλὰ πάντα [sc. τὰ στοιχεῖα] τοὺς ἀλλήλων [sc. τόπους] μεταλαμβάνειν.

Aëtius II. 7 (on the composition of the cosmos). 6.

Empedocles denies that the places occupied by the elements are fixed and defined all the time, but he holds that the elements all take each other’s places one after the other.

Aëtius II. 8 (τίς ἢ αἰτία τοῦ τὸν κόσμον ἐγκλιθῆναι). 2.

Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ἀέρος [i.e. αἰθέρος Emp.] εἰζαντος [i.e. =ἀποκριθέντος] τῇ τοῦ ἡλίου ὀρμῇ [i.e. τῇ τοῦ πῦρ περιχυθῆναι] ἐγκλιθῆναι τὰς ἄρκτους καὶ τὰ μὲν βόρεια ὑψωθῆναι τὰ δὲ νότια ταπεινωθῆναι, καθ’ ὃ καὶ τὸν ὅλον κόσμον.

Aëtius II. 8 (what was the cause of the inclination of the celestial sphere). 2.

Empedocles holds that when the air had withdrawn [i.e. from the original mixture in the corpuscles of Sphaerus], the poles [i.e. the zenith and the nadir of the celestial sphere] were tilted by the onrush of the Sun [=Fire], and that

the north [i.e. of the heaven] was heightened, and the south [i.e. of the heaven] lowered; as a consequence, the whole sphere became inclined.

Aëtius II. 10 (τίνα δεξιὰ τοῦ κόσμου καὶ τίνα ἀριστερά;). 2.

Ἐμπεδοκλῆς δεξιὰ μὲν τὰ κατὰ τὸν θερινὸν τροπικόν, ἀριστερὰ δὲ τὰ κατὰ τὸν χειμερινόν.

Aëtius II. 10 (as to the question of what is the right-hand side and what the left-hand side of the cosmos). 2.

Empedocles regards the parts on the side of the tropic of summer as being on the right, and those on the side of the tropic of winter on the left.

Aëtius II. 11 (περὶ οὐρανοῦ τίς ἡ τούτου οὐσία). 2.

Ἐμπεδοκλῆς στερέμνιον εἶναι τὸν οὐρανὸν ἐξ ἀέρος συμπαγέντος [ὑπὸ πυρὸς] κρυσταλλοειδῶς, τὸ πυρῶδες καὶ <τὸ> ἀερῶδες ἐν ἑκατέρῳ τῶν ἡμισφαιρίων περιέχοντα.

Aëtius II. 11 (as to the question of what is the essence of the heaven). 2.

Empedocles holds that the heaven is solid, made of air congealed in the manner of crystal; the heaven encloses the fiery and the airy element in each of its hemispheres respectively.

Aëtius II. 13 (τίς ἡ οὐσία τῶν ἄστρον, πλανητῶν καὶ ἀπλανῶν, καὶ πῶς συνέστη). 2, 5.

Ἐμπεδοκλῆς πύρινα ἐκ τοῦ πυρῶδους, ὅπερ ὁ ἀήρ ἐν ἑαυτῷ περιέχων ἐξανέθλιψε κατὰ τὴν πρώτην διάκρισιν.

Ἐμπεδοκλῆς τοὺς μὲν ἀπλανεῖς ἀστέρας συνδεδέσθαι τῷ κρυστάλλῳ, τοὺς δὲ πλανήτας ἀνεῖσθαι.

Aëtius II. 13 (as to the question of what the essence of the stars, wanderers and fixed ones, is, and how they arose). 2, 5.

Empedocles holds that the stars are fiery, made of precisely that fiery element which the air contained within itself and squeezed out at the first separation.

Empedocles holds that the not-wandering stars have remained attached to the crystal, but the wanderers have been ejected.

Aëtius II. 20 (περὶ οὐσίας ἡλίου καὶ ὅτι δύο καὶ τρεῖς εἰσιν). 13.

Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους (sc. φησὶν εἶναι)

τὸν μὲν (sc. τῶν ἡλίων εἶναι) ἀρχέτυπον πῦρ

ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον,

ἀεὶ καταντικρὺ τῇ ἀνταυγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον,

τὸ[ν] δὲ φαινόμενον <αὐτοῦ> [ἀνταύγειαν] ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ <φῶς>

τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγροῦς πεπληρωμένῳ

ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς

<ἀνταύγειαν εἶναι>

κατ' ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν [: ἥλιον codd.] τὸν κρυσταλλοειδῆ,

συμπερικινουμένην [: -ελκο- codd.] δὲ τῇ σελήνῃ [: κινήσει codd.] <περὶ τὴν τε γῆν καὶ> τὸ[ν] πῦρ[ινου].

ὥς δὲ βραχύτατα εἰρησθαι,

τὸν μὲν ἕνα ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ ὑπὸ [: περὶ codd.] τὴν γῆν πυρὸς τῶν ἡλίων [: τὸν ἥλιον codd.].

Aëtius II. 20 (concerning the essence of the sun and the question of whether there are two or three suns). 13.

Empedocles holds that there is a second sun

and that this second sun is the primary fire in the other hemisphere of the cosmos

(having filled that hemisphere completely), its position being for ever directly opposite the reflection of itself;

and that the light of it that is visible in our hemisphere (that has become filled with the air mixed with heat) coming here from the circular earth

is the reflection which arises by repulse on the crystalline sphere,

and goes together with the moon round the earth and the fire.

To put his theory as briefly as possible, one of the suns is the reflection of the fire underneath the earth.

Aëtius II. 21 (περὶ μεγέθους ἡλίου). <2 (add. Stobaeus, nomen Theodoretus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἴσον [δὲ] τῇ γῇ τὸν κατὰ τὴν ἀνταύγειαν.

Aëtius II. 21 (on the size of the sun). 2.

Empedocles holds that the sun that is positioned opposite the reflection is equal in size to the earth.

Aëtius II. 23 (περὶ τροπῶν ἡλίου). 3.

Ἐμπεδοκλῆς [sc. τρέπεσθαι] ὑπὸ τῆς περιεχούσης αὐτὸν [sc. τὸν ἥλιον] σφαίρας κωλυόμενον ἄχρι παντὸς εὐθυπορεῖν καὶ ὑπὸ τῶν τροπικῶν κύκλων.

Aëtius II. 23 (on the 'turnings of the sun' or solstices). 3.

Empedocles holds that the sun turns because it is prevented from travelling on indefinitely in a straight line by the sphere surrounding it, more particularly by the tropic circles in it.

Aëtius II. 24 (περὶ ἐκλείψεως ἡλίου). <7 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς [sc. ἐκλείπειν] σελήνης αὐτὸν ὑπερχομένης.

Aëtius II. 24 (on solar eclipse). 7.

Empedocles holds that the sun is eclipsed when the moon passes beneath it.

Aëtius II. 25 (περὶ σελήνης οὐσίας). <15 (add. Stobaeus).>

Ἐμπεδοκλῆς ἀέρα συνεστραμμένον νεφοειδῆ, πεπηγότα [ὑπὸ πυρός, ὥστε σύμμικτον].

Aëtius II. 25 (on the essence of the moon). 15.

Empedocles holds that the moon is cloud-like air condensed, in frozen state.

Aëtius II. 27 (περὶ σχήματος σελήνης) . 3.

Ἐμπεδοκλῆς δισκοειδῆ.

Aëtius II. 27 (on the shape of the moon). 3.

Empedocles holds that it is discus-shaped.

Aëtius II. 28 (περὶ φωτισμῶν σελήνης) . 5.

Θαλῆς πρῶτος ἔφη ὑπὸ τοῦ ἡλίου φωτίζεσθαι. Πυθαγόρας Παρμενίδης Ἐμπεδοκλῆς Ἀναξαγόρας Μετρόδωρος ὁμοίως.

Aëtius II. 28 (about the illumination of the moon). 5.

Thales was the first to say that the moon was illuminated by the sun; similarly Pythagoras, Parmenides, Empedocles, Anaxagoras, and Metrodorus.

Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης <καὶ> [πόσον ἀφέστηκε] τοῦ ἡλίου). 1, 4.

Ἐμπεδοκλῆς διπλάσιον ἀπέχει τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς. Ἐμπεδοκλῆς τοῦ ὕψους τοῦ ἀπὸ τῆς γῆς <εἰς> τὸν οὐρανόν, ἥτις <εἰς ἡλιακόν> ἐστὶν ἀφ' ἡμῶν ἀνάτασις, πλείονα εἶναι τὴν κατὰ τὸ πλάτος διάστασιν, κατὰ τοῦτο τοῦ οὐρανοῦ μᾶλλον ἀναπεπταμένου διὰ τὸ ὅψ παραπλησίως τὸν κόσμον κεῖσθαι.

Aëtius II. 31 (concerning the distances of the moon and the sun). 1, 4.

Empedocles holds that the moon is twice as far from the sun as from <the centre of> the earth.

Empedocles holds that the height from the earth <to> the celestial sphere which is the extension from us <to the ecliptic> is smaller than the distance in breadth; for in the latter dimension the sphere is longer because the cosmos lies like an egg.

Aëtius III. 3 (περὶ βροντῶν ἀστραπῶν κεραυνῶν πρηστήρων τυφόνων). <7 (add. Stob.).>

Ἐμπεδοκλῆς ἔμπροσιν φωτὸς εἰς νέφος ἐξείργοντος τὸν ἀνθεστῶτα ἀέρα, οὗ τὴν μὲν σβέσιν καὶ τὴν θραύσιν κτύπον ἀπεργάζεσθαι, τὴν δὲ λάμπην ἀστραπὴν, κεραυνὸν δὲ τὸν τῆς ἀστραπῆς τόνον.

Aëtius III. 3 (about thunder, lightning, thunderbolts, hurricanes, and typhoons). 7.

Empedocles explains lightning by the falling of light into a cloud when the light forces out the resisting air; he says that the extinction and the comminution or shattering of this light produce a bang; the shining produces lightning, and the lightning's tension a thunderbolt.

Aëtius III. 8 (περὶ χειμῶνος καὶ θέρους). 1.

Ἐμπεδοκλῆς καὶ οἱ Στωικοὶ χειμῶνα μὲν γίνεσθαι τοῦ ἀέρος ἐπικρατοῦντος τῇ πυκνώσει καὶ εἰς τὸ ἀνωτέρω βιαζομένου, θερίαν δὲ τοῦ πυρός, ὅταν εἰς τὸ κατωτέρω βιάζηται.

Aëtius III. 8 (about winter and summer). 1.

Empedocles and the Stoics hold that it gets winter when the air predominates by becoming thicker and forces its way upwards; and summer when the fire predominates and forces its way downwards.

Aëtius III. 16 (περὶ θαλάσσης, πῶς συνέστη καὶ πῶς ἐστὶ πικρά). 3.

Ἐμπεδοκλῆς ἰδρῶτα τῆς γῆς ἐκκαίωμένης (ΜΠ: -ον m) ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιτόλαιον ἀνάβλυσιν (: πλύσιν AE πλῆσιν Mm).

Aëtius III. 16 (about the sea, how it arose and how it became salt). 3.

Empedocles says that the sea arose as the sweat of the earth through the gushing up (of the water) at the surface (of the earth), while the earth was being heated and smelted by the (nether-)sun.

Fragment 73 [24 DK]

For the interpretation of κορυφάς as meaning 'solutions' to problems discussed in λόγοι the following remarks may be considered.

There are a number of passages containing the noun and its cognate verb κορυφῶ (either with the prefix ἐκ- added analytically 'to express *completion*, like our *utterly*', LSJ s.v. ἐκ C. 2, or without the prefix), where (implied) κορυφή may be interpreted, as the case may be, as (a) the *final result* of a development or series of events, or (b¹) the *fundamental meaning* or *significance* of a story or statement, or (b²) the *upshot* of a series of discussions and hence the *solution* to the problem at issue.

Sense (a) relates to reality, sense (b) to theory (λόγος). For (a) 'final result' cp. Hom. *Il.* 4. 426 ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας ... κυρτὸν ἐὼν κορυφοῦται [κῦμα θαλάσσης], where the verb may be said to mean 'to end, or result, in the final or ultimate state', '[the swelling surface of the sea] about the headlands, ends in having an (or its typical) arching shape'. Cp. also Pindar, *O.* I. 113 ἐπ' ἄλλοισι δ' ἄλλοι μεγάλοι, τὸ δ' ἔσχατον κορυφοῦται βασιλεῦσι (lit.) 'some men are great in one thing, others in another, but the best kind of greatness ends in (or, develops into) its ultimate state with kings'. And *Pyth.* IX, 79 ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως παντὸς ἔχει κορυφάν 'for all subjects alike, the mark of the right amount is key to the final result'.

For (b¹) 'fundamental meaning', cp. Hesiod, *Erga* 106 ἑτερόν τοι ἐγὼ λόγον ἐκκορυφώσω 'If you will, I shall tell you another significant story (lit. make another story develop into, or constitute, the expression of a fundamental meaning), an important truth (and do you make sure that you fully understand it), viz. that gods

and mortal men have one and the same origin'. Just as the κορυφή, the 'fundamental meaning' or 'significance', of the preceding λόγος about Prometheus (vv. 43-105) is expressed in its concluding line as οὕτως οὐ τί πη ἔστι Διὸς νόον ἐξαλέασθαι (v. 105, cp. *Th.* 613-6), even so the κορυφή of the next λόγος about the Races of Men (vv. 109-178) is made explicit by its introductory line ὡς ὁμόθεν γεγάασι θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι (v. 108). Cp. also Pindar, *O.* VII. 68 τελεύτασαν δὲ λόγων κορυφαί ἐν ἀλαθείᾳ πετοῖσαι 'and, as it happened [metaphor from dice], the fundamental meanings of these several statements came true in the end'. And *P.* III. 80 εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἰέρων, | ὀρθὰν ἐπίστα, μανθάνων οἶσθα προτέρων | ἐν παρ' ἐσλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς | ἀθανάτων 'since, Hieron, you are good at understanding the correct significance of statements, you know that you learn from proverbs being "for one good, the immortals deal mortals a pair of sorrows"'. The λόγος is ἐν παρ' ἐσλὸν πήματα σύνδυο, and the κορυφή contained by, and to be derived from it is expressed as τινὲς δὲ μοῖρ' εὐδαιμονίας ἔπεται 'you are attended by a happy lot' (84).

For (b²) 'solution', cp. Hippocrates, *De morbis* IV. 48. 3 οὕτως δέ μοι οὗτος ὁ λόγος πᾶς ἐκκεκορύφωται meaning that the account (ὁ λόγος) is not only complete (πᾶς), containing all the pertinent signs and symptoms, but also that 'the author has provided it with the solutions' (μοι ἐκκεκορύφωται) to all the problems raised by the subject. (For verbs in -όω see Risch, *WhS.* ²1974, 329-330. Cp. e.g. Theophr. *HP.* III. 16. 6 τὸ ἐκπαμποῦσθαι τὸν καρπὸν 'that the fruit passes into down', and VI. 4. 8 γηράσκον δὲ τὸ ἄνθος ἐκπαμποῦται 'as it ages, the flower turns into down'.)

If indeed Empedocles' κορυφὰς κορυφῆσι means 'solutions' to problems, the narrator is saying that all the solutions he is going to offer depend ultimately on this particular theory (λόγος), which holds that living things really are, i.e. consist of, the Elements in a certain manner, i.e. when these mix, (τοῖσδε ταῦτα ἐστὶ). Or, as we might say, the narrator is to present all solutions in terms of the Elements such as the preceding 350 verses have explained that they are. His expositions will form a coherent and consistent whole, allowing understanding of their interrelationships, or 'one path', so as to be direct and without detours despite its large number of λόγοι and their κορυφαί. Their unity is guaranteed by their sharing the ultimate dependence on the Elements.

As to the expression κορυφὰς κορυφῆσι 'solutions upon solutions', whether the indefinite polyptoton is in the singular like λόγοι λόγον (in κατέλεξα λόγῳ λόγον 'explanation upon explanation' at fr. 103, 2) or in the plural like κορυφὰς κορυφῆσι, there does not seem to be any difference in a logical sense, precisely because of the indefiniteness.

Future-tense τελέσω μίαν ἀτραπὸν sounds like a promise or reassurance, like Hom. *Il.* 23, 20 πάντα γὰρ ἤδη τοι τελέω, τὰ πάροιθεν ὑπέστην. If indeed the 'beginning' (in ἐξ ἀρχῆς) is the 'end' of Sphaerus (in ἔσθεν ἄμειψιν, at the next fragment) and the couplet was an introduction to the cosmogony and cosmology, a reassurance is most appropriate at this point where, seemingly, the narrator is going to abandon the 'one path' on things living and turn into an 'excursus' on the non-living cosmos. The passage runs to fr. 103, 5 (v. 500), after which, up to fr. 115, 18 (v. 588), the narrator makes clear that the description of the cosmogony is indeed an integral part of his entire exposition. Its relevance is that the cosmogony is such that it resulted in human beings that were in full command of their τέλος and τιμή. Therefore, recovery of their full humanity is possible.

Fragment 74 [38 DK]

Fragment 75 [39 DK]

The second part of the conjectural double (εἴτε/εἴτε) question will undoubtedly have contained a strong suggestion of the *right* answer, which should be to the effect that there is a seal of some sort around the All to shield the Elements from entering the space outside. It could well have been of the form of εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη. The past tense of ἐστεγνώθη (rather than, say, ἐστεγνῶται, which would, like ἐκκέχυται, have belonged to the Platonists' identification of Sphaerus with their own κόσμος νοητός) is necessary, because Sphaerus, a living being, appears not to have had a solid outer shell previously. Nor would he have needed one, because he was a living being with an organic unity to guarantee his cohesion. His all-embracing νῶτον or back (fr. 76) was an integral part of his body. Aëtius' report (*II.* 6) confirms that the firmament came about, at a particular point of time, immediately after the first stage of the dissolution of Sphaerus.

Following this (double) question, Empedocles will have given the answer as an asyndeton syntactically, and perhaps as an unreal condition rhetorically, very much like fr. 64, 31 εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν (sc. δαίμονες). The reductio ad absurdum would be a powerful way to convey to the reader that the All could not have survived and our familiar world and we ourselves would never have come about. It might have run somehow like εἰ κενόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο | δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὖτε συνέσταν. Empedocles may well have argued that space (say, χῶρος) is both empty, because it is outside of all there is, and infinite, because (a) the idea of matter extending infinitely needs a firm response (v. 2), and (b) the emptiness is absolute to the exclusion even of any boundary. However, the Greek following the quotation's ἐκκέχυται στομάτων has not left a trace.

Or has it? It may be worthwhile perhaps to pay a moment's attention to the introduction to the quotation formulated by pseudo-Aristotle, because it seems to contain a fairly direct reference to Empedocles' own

words. It goes δηλοῖ δὲ καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς· ἐπιτιμᾷ γὰρ ὡς λεγόντων πολλῶν τοιαῦτα [i.e. καὶ πλείω ὄντα ἐνὸς μεγέθει ἄπειρα εἶναι], ἀδύνατον εἶναι οὕτως ἐχόντων [i.e. ἀπείρων ὄντων, or (cp. DK21B28) εἰς ἄπειρον ἰκνεόντων, τῶν τοῦ ὅλου μερῶν] συμβαίνειν αὐτά. ‘Also Empedocles’ criticism shows that many people say things to this effect, when he says that, if things [i.e. the parts of the All] are like this [i.e. stretching without a limit], it is impossible that they should ever come together.’ [Theoretically, the problem, though not it seems Empedocles’ problem, with the supposition that ‘more than one different stuffs should be infinitely large’ is that each of these stuffs would seem to have a limit in relation to each other. If all are finite individually, then, how could they be limitless together?]

Quite possibly, the impossibility to come together or συμβαίνειν is the exactly right answer to the question of why Empedocles thought that a hermetical firmament was necessary. At any rate, his reason cannot have been because, if they were ever to enter that void, the Elements should be destroyed, because he argues extensively the Elements are absolutely indestructible. Therefore, it is dispersal, not destruction, that he had to prevent from resulting from the dissolution of Sphaerus and the loss of his organic cohesion. The heavenly sphere had to be a solid enclosure protecting the Elements from irretrievable ‘evaporation’ (see below) into the infinite empty space around. Meeting absolutely nothing to stop them and travelling indefinitely all in all directions (ἐπ’ ἀπείρονα . . . βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε), they would be unable ever to come together again. On the contrary, within this absolute emptiness, they would be doomed to drift ever farther and farther apart, and indeed to spread out infinitely. Even if irretrievable ‘evaporation’ could not destroy the Elements themselves, it would destroy their ability to ‘condensate’ and mix to form life or βίος. For short, had the firmament not formed immediately, the dissolution of Sphaerus had meant to all intents and purposes the end of the universe. Our familiar cosmos would not have arisen, never mind the humans and the other living things in it. An ever expanding and ever thinner cloud of lifeless matter would be all that remained.

As the term ἐκκέχυτο and the great role Empedocles assigned to the mechanics of fluids generally (central terms ῥέω, πόροι and δίνη) suggest, his model and illustration is likely to have been that of water evaporating into the air. ‘On earth’, of course, such water was eventually to ‘come together’, through some form of condensation, in rain, but even here the *same* portions of water never physically collect again. Therefore, Empedocles may well have compared what would have been the lot of the Elements with what occurs in ἀτμός ‘steam or vapour’. Cp. the similar image of εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ κτλ. | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν at fr. 48, 1-4, where too exactly the same Elements will never ‘come together’ again from exactly the same Elemental currents. Empedocles may well have used a form of πέτομαι in this fr. 75 too. He may even have resumed the expression καπνοῖο δίκην here, perhaps slightly adapted as ἀτμοῖο δίκην, but a manner clause (even if elliptic) like ὡς ἀτμοῦ πόροι sc. ἐκπέτονται (i.e. ὥστε μὴ αὐτὲ συστήναι) would seem more helpful. (At first sight, Homer, *Il.* 22. 149 ἡ μὲν γὰρ θ’ ὕδατι λιαρῶι ῥέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς | γίνεται ἐξ αὐτῆς ὡς εἰ πυρὸς αἰθομένοιο might suggest that ἀτμός and καπνός are exchangeable terms. However, his καπνός is rather a sort of ‘proleptic metaphor’ soon to be clarified through ὡς εἰ πυρὸς αἰθομένοιο. Empedocles will have taken ἀτμός as vapour coming from water and καπνός as smoke coming from burning wood. Homer, apparently, wanted to evoke a picture of steam so heavy and thick that it looked like smoke.)

Empedocles’ own word for συμβαίνειν likely was συνίστασθαι to judge from συνιστάμεν’ ἄλλοθεν ἄλλα at fr. 103, 6 (although here the mechanics are those of the δίνη rather than the condensation). Aristotle’s ‘technical’ formulation ἡ γὰρ ἀτμὶς συνίσταται εἰς ὕδωρ, ἐάν τις βούληται συλλέγειν at *Meteorol.* 384a7 also contains this verb.

Whether he referred to his ‘Elements’ by means of ταῦτα or of δαίμονες is of course unknown. V. 2 invites thinking of the former, v. 8 of the latter.

Fragment 76 [29.3 DK]

Fragment 77 [27.1-2 DK]

For Simplicius’ report of Eudemus’ interpretation of Arist. *Phys.* 252a5-10, in which Eudemus apparently quoted fr. 77, 1, fr. 79, 2-3 and fr. 81, see Comm. on fr. 7.

Fragment 78 [29.1-2 DK]

Fragment 79 [27.3-4 DK, 28 DK]

Fragment 80 [27a DK]

If indeed Plutarch did give the author’s name together with the quotation (as he usually did), it has not survived in his manuscripts. We owe the attribution to Bergk and Diels adopted it (though not till his VS) after it won the approval of Wilamowitz, and appended the fragment to his 27 (fr. 79) as 27a. Indeed, a number of the words used in Plutarch’s context may be memories of Empedocles’ poem. Cases in point may be ὁ τοῦ

φιλοσόφου λόγος, λόγου φιλία τέλος ἐστί, μεστὸν εἰρήνης καὶ φιλοφροσύνης, ὁρμῆς μάχη πρὸς ὁρμήν [cp. fr. 45, 3], Καλλιόπη, and δοκεῖ τὰ τῶν Μουσῶν ἔργα καὶ δῶρα μᾶλλον ἢ τὰ τῆς Ἀφροδίτης φιλοτήσια εἶναι. The expression ἂν δ' (sc. ὁ τοῦ φιλοσόφου λόγος) ἄρχοντος ἀνδρὸς καὶ πολιτικοῦ καὶ πρακτικοῦ καθάφηται καὶ τοῦτον ἀναπλήσει καλοκαγαθίας may have been reminiscent of the πρόμοι of the proem at fr. 28, 2. The words ἀλλ' εὐμενὴ πάντα καὶ φίλα καὶ ποιοῦντα πλείστων τυγχάνειν ἀγαθῶν καὶ ἑαυτῷ χαίρειν ἕκαστον could make one think back perhaps to the ὃ φίλοι, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων, χαίρετε πόλλ' of the opening address. Most interesting, certainly, is the wording of εἰ μὲν ἰδιώτην ἓνα λάβῃ, χαίροντα ἀπραγμοσύνη καὶ περιγράφοντα ἑαυτὸν ὡς κέντρῳ καὶ διαστήματι γεωμετρικῷ ταῖς περὶ τὸ σῶμα χρεΐαις ('circumscribes himself by his bodily comforts, as by a circle drawn with geometrical compasses', transl. Fowler). It seems unthinkable without the inspiration of Empedocles' words (even though Plutarch may never have seen them undamaged) Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος, defined as εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳίῳ πυκνῇσι συνῆκτο | ἀρμονίῃς, ὥς τίκεται βίου Κύπρις βασιλεία at fr. 79. Cp. fr. 66, 12-13 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον πέρι νῶτον ἐτόρνον [sc. ταῦτα], <ρεῖν> κύκλοις ἐς γῆα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.

Note, too, that Plutarch's χαίροντα may echo the χαίρων with which their manuscripts tell us Stobaeus, Achilles and Proclus read fr. 79, 3. For the 'moral' application of Empedocles' Sphaerus, see most famously Marcus Aurelius XII. 3 εἰ μὲν χωρίσης ἀπὸ σεαυτοῦ, τοῦτέστι ἀπὸ τῆς σῆς διανοίας, [. . .] ὅσα ἡ ἑξωθεν περιρρέουσα δίνη ἐλίσσει [see Conc. s.vv.], ὥστε τῶν συνειμαρμένων ἐξηρημένην καθαράν <τε> τὴν νοερὰν δύναμιν <καὶ> ἀπόλυτον ἐφ' ἑαυτῆς ζῆν [. . .] ποιήσης τε σεαυτόν, οἷος ὁ Ἐμπεδόκλειος "Σφαῖρος κυκλοτερὴς, μονὴ περιύθει γαίῳ", μόνον τε ζῆν ἐκμελετήσης, ὃ ζῆς, τοῦτέστι τὸ παρόν, δυνήσῃ τό γε μέχρι τοῦ ἀποθανεῖν ὑπολειπόμενον ἀταράκτως καὶ εὐμενῶς καὶ ἰλέως τῷ σεαυτοῦ δαίμονι διαβιδῶναι. (Cp. Hor. Sat. II. 7. 86, of the *sapiens* being "in se ipso totus [cp. τέλειος], teres [cp. ὁμαλός at Plat. Tim. 33b] atque rotundus [cp. κυκλοτερής].") Finally, μελέεσσιν within the quotation itself points to Empedocles rather than anyone else, although he will not have been the only one to use the term μέλα in the manner known of him. By definition, Sphaerus consists of μέλα like any other living thing, cp. fr. 103, 10 and Conc. s.v.

As to the position of the fragment, it seems to make good sense if read (as v. 375) immediately following fr. 79, 3 Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος (v. 374). Whereas none of the surviving lines seems suited to follow this fr. 80, 1, the four lines ἐς μέλα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γέγοντο>, <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή πάντων>, | ἣν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε> of the papyrus at fr. 66, 3-6 (vv. 275-8) seem to anticipate precisely that particular part of the exposition which appears to be receiving its principal treatment here. If indeed they do, it is not unreasonable to suppose that they were repeated here, if not word for word, at least with similar contents. So the modern reader may be well-served with a reread of fr. 66, 4-5 (vv. 276-7) as fr. 80, 2-3 (vv. 376-7). At any rate, the correspondence of this fr. 80 with fr. 66, 3-6 seems close enough to prevent us from accepting the idea of associating this fr. 80 with any individual *human* being, such as the omniscient survivor from the Golden Race of fr. 17.

For στάσις in the sense of 'standstill, halt' see LSJ s.v. B. I. 1, ("ἵσταμαι) *standing still, stationariness*, defined as ἀπόφασις τοῦ ἵεναι, Plat. Crat. 426d; opp. φορά, κίνησις, ib. 437a, 438c, Soph. 250a, 251d, Arist. Metaph. 1025b21, al.; *rest*, as a category of the intelligible, Plot. 6.2.8; opp. ἡρεμία, Id. 6.3.27; ὁμμάτων στάσις *fixed stare*, Hipp. Acut.(Sp.)6; σ. ὧτων *pricking of the ears*, Poll. 5.61; σ. τῆς γαστροῦς *constipation* Orib. inc.13.6; [τοῦ αἵματος] *sluggishness*, Hipp. Acut.(Sp.)7; τοῦ ἀέρος, = νηνεμία, Theophr. Vent. 18, Gal. 9. 908". If there had been a halt of movement inside the corpuscles, then it would have been the case that στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι. In other words, if the currents (πόροι) of their constituent Elements had ever stopped streaming through them (διαίссοντα), their mass (ὄγκος) would have been 'used up, or consumed', because the bonding of the Elements is produced precisely and exclusively by the helical and intertwining flow of their currents. Since, as will appear hereafter, the eventual end or death of Sphaerus' μέλα did *not* come about through any στάσις (see below), the verse must be understood in the sense of fr. 66, 1 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖ <ἔλγη> (cp. fr. 64, 6 and 12, and fr. 71, 13).

It seems best to take the adjunct ἐν μελέεσσι together with ἀναισίμου grammatically, though of course, the ὄγκος is precisely that of which the μέλα consist; cp. the μελέων ὄγκος at fr. 67, 2, where too the ὄγκος refers to the contents of the μέλα or τούτων πόροι.

When the body (μορφή with its μέλα and γῆα) of Sphaerus came to its end eventually (fr. 74, 1), his death was not caused or initiated by a sudden first appearance of hate (as if Hate had not existed before). By definition, hate had always been operative in its corpuscles as a *regular* force. Neither was there any sudden occurrence of στάσις (see above). Rather, the end was due to its constituent *Elements* (ταῦτα) οἷα τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατα εἶναι ἕκαστα 'all becoming anxious to be apart and immortal', as fr. 103, 14 has it. In other words, hate (νεῖκος) came to be active in an excessive and one-off form, just as Love (φιλότης) acted in an excessive and one-off form in the subsequent zoogony. The reason why hate was able to act that excessively, breaking the equilibrium that existed between itself and Love, apparently is because the *maximum* amount of the Elements was bound inside Sphaerus' corpuscles and the Elements had reached the limit, as it were, of the situation in which they were deprived of all 'apartness' and 'immortality'. Probably (see next fr. 81), the effect

of the desire to be free and of hate going on unchecked, was that each of the currents with which the Elements formed Sphaerus' corpuscles, began physically to repulse the others, causing all corpuscles literally to be shaken to their very currents (πόροι), the tremble extending to all of Sphaerus' body parts eventually (fr. 81, 2). Similarly, then, the Elements, near the end of Sphaerus' death, could not bear the loss of Life beyond a certain minimum and their reaction was one of 'all becoming anxious to be mixed and mortal' or τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, which, then, translated into an extraordinary and unique outburst of 'zoogonic' Love.

Confronted with this all-pervading currential shaking the power of Love was being neutralized, and the outcome could be no other than the complete breaking away of the Elements' currents from Sphaerus' corpuscles περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, as the event is called elsewhere (see fr. 7, 2 and Conc. s.vv.) and his death. Of course, the Elements' immortality wish will not manifest itself on a cosmic scale ever again, because, in the world as it is now, the Elements are 'separate and immortal' (though consequently without life) for the best part of them. By the same token, the relatively few Elements that are involved in the corpuscles of living things now (cp. Aëtius I. 5. 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν εἶναι ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν ὕλην) are in a position to πλέον' ἀθάνατ' εἶναι 'to be plural death-free things' on a frequent and continual basis.

Fragment 81 [31 DK]

ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νείκους ἐπικρατεῖν τότε πάλιν κίνησις ἐν τῷ σφαίρῳ γίνεται

“πάντα γὰρ δὲ (s. γὰρ) ἐξείης πελεμίζετο γυῖα (s. πο- γαῖα) θεοῖο”.)

Simpl. *Phys.* Comm. 10. 1183, 30 (Diels; MSS. AFM).

Cf. Apoll. Rh. A. I. 496-8, ἦειδεν δ' ὥς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἥδ' ἐθάλασσα, | τὸ πρὶν ἔτ' ἀλλήλοισι μὴ συναρηρότα μορφῇ, | νεῖκος ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἀμφὶς ἕκαστα.

ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι>

<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο

<ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα κυκλου>

<ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα>

<[...] δίχ' ἕκαστα πόλον πέρὶ κύκλου ἅπαντος>

1-2 ταῦτα γὰρ ὧδ' ἐ-: πάντα γὰρ δὲ Simpl. F πάντα γὰρ AM. -τέλεσσε πόθον (cf. fr. 103, 14 ci. οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα) πλέον' (cf. ci. opp. τούτων . . μία μορφή ἀπάντων fr. 80, 3) ἀθάνατ' εἶναι (cf. ci. πεπόθηκε fr. 71, 11) ex. gr. suppl. νεῖκος ἐξ ὁρμῆς (cf. imitat. νεῖκος ἐξ ὀλοοῖο [cf. μήνιος ἐξ ὀλοῆς Hom. *Od.* 3. 135] Apoll. Rh. A. I. 498 et cf. ἀρξαμένου δὲ πάλιν τοῦ νείκος Simpl. in paraphr.) suppl. et scripsi. πελεμίζετο γυῖα θεοῖο: πελεμίζετο (A: πο- FM) γυῖα (AM: γαῖα F) θεοῖο Simpl. 3 ἀρχετύπου (cf. fr. 66, 24 fr. 76) ex. gr. suppl. 3 μεσόθεν σφαίρης (cf. ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προῆιε κτλ fr. 103, 3-8 =?fr. 82) ex. gr. suppl. ἐπὶ πείρατα κύκλου (cf. fr. 75, 5) ex. gr. suppl. 4 ἐν δ' ὄγκῳ μελέων (cf. fr. 67, 5 νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) ex. gr. suppl. 4-5 νεῖκει διετάμνετο ταῦτα (cf. fr. 67, 5 et Apoll. Rh. A. I. 498) | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα (cf. πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα fr. 67, 6) ex. gr. suppl. 5 πόλον πέρὶ κύκλου ἅπαντος (cf. [τὴν γῆν ἰλλομένην] περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον Plat. *Tim.* 40c1 et cf. ἐν δὲ μέσῃ στροφάλιγγι fr. 66, 17 =fr. 103, 4 ?=fr. 82, 1 et cf. αἰθήρ θ' ὅς στεγνὼν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα fr. 74, 4; et cf. συνέκυρσε ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως fr. 85) ex. gr. suppl.

xxxx

For Simplicius' report of Eudemus' interpretation of Arist. *Phys.* 252a5-10, in which Eudemus apparently had quoted fr. 77, 1, fr. 79, 2-3 and fr. 81, see Comm. on fr. 7.

For the constitution of the text as ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι> | νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο see Crit. Notes.

What the ταῦτα γὰρ ὧδε headline over the description may be expected to have expressed is, I think, a statement to the effect that hate completed and fulfilled the Elements' desire, that is told (in retrospect) at fr. 103, 14, οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα, so e.g. πόθον ἀθάνατ' εἶναι. The line may well have held a verb (aorist) meaning 'completed' like ἐτέλεσσε as well as a reference to the Elements as ταῦτα (in the stead of unlikely πάντα), resuming the τούτων ἀπάντων of the presumed preceding lines (fr. 80, 2-3 =fr. 66, 4-5 by conjecture).

The πόθος which is becoming operational is innate to the Elements. Whereas Love, due to the Elements' wish to be apart, is no longer effective feeding Sphaerus' μέλας, hate is not prevented from continuing its normal operation in any way (and so, in Simplicius' terms, ἐπικρατεῖ) and cannot but carry the Elements' separation to its natural end.

For the notion of πελεμίζεσθαι as opposite to stability see Hom. *Il.* 16. 108-9, ἔμπεδον κτλ, and for its operation on a 'cosmic' scale, see Hes. *Th.* 458 and 842. Note that the tremble (πελεμίζετο) is not caused by any sudden στάσις, as might have been suggested perhaps by fr. 80, 1. Note also that hate is not a standing quality, but is an inherent force in the Elements, that comes into operation under certain circumstances, viz. when the Elements are mixed. So Apollonius, saying νεῖκος ἐξ ὀλοοῖο, seems wrong, though in conformity with tradition, to lay the 'blame' for the dissolution of the previous unitary form on νεῖκος rather than on the

one-off ‘wish’ on the part of the Elements themselves. However, what does cause the, apparently one-off, desire to be ‘apart and free of death’ on the part of the Elements in Sphaerus has not, as far as we are allowed to see, been stated beyond fr. 103, 14, οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ’ εἶναι ἕκαστα. Perhaps, we are to understand that the wish comes in reaction to the condition in which *all* of the Elements are *never* ‘apart and unmixed’, and that this condition is unbalanced and unsustainable; the ensuing and present-day situation, in which only tiny portions of the Elements are involved in the γενέθλη of θνητά may be regarded as durable. It should be borne in mind that *all* μέλεα including those of Sphaerus are θνητά or mortal, being in constant flux.

(Incidentally, Aristotle’s remark at *Met.* 1000b5 saying that συμβαίνει αὐτῷ τὸν εὐδαιμονέστατον θεὸν [i.e. τὸν Σφαῖρον] ἦττον φρόνιμον εἶναι τῶν ἄλλων· οὐ γὰρ γνωρίζει ἅπαντα· τὸ γὰρ νεῖκος οὐκ ἔχει, understandable perhaps as spoken strictly from the viewpoint of one whose God knows only himself (cp. Cherniss, *ACorP.* 232), is utterly false as far as Empedocles is concerned. In Plato’s and Aristotle’s War on Science the Truth, as in all wars, was the first casualty. Hate has always been there, both during Sphaerus and after. The wish to οἷά τε . . . καὶ ἀθάνατ’ εἶναι was a one-off.)

Whilst the cj. third line (following πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) might be understood as something like ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου relatively easily and safely (in the light of ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆε κτλ at fr. 103, 3-8 and perhaps at fr. 82), the fragment still lacks some key elements of what an intelligible description of the dissolution of Sphaerus would have been. And although, unfortunately, neither fr. 82 nor the retrospective summary of fr. 103 contains explicit statements of the information needed, the first of the, presumably two, missing lines may reasonably be expected to have contained references to the Elements (ταῦτα or, say, their πόροι); to Sphaerus’ corpuscles (μέλεα as in ἐν μελέεσσι or ἐν ὄγκῳ μελέων); to hate (say, as modal dative νεῖκει) and its result (e.g., as διετάμνετο, cp. fr. 67, 5 and Conc.) to suggest a line like ἐν δὲ πόροις μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα. A next line, then, could suitably have been tagged on by means of the infinitival phrase of ~~πλάσσειν~~ διχ’ ἕκαστα (fr. 67, 6) and have contained a reference to the axial motion (cp. fr. 66, 10-13) that Sphaerus possessed even when he was still completely intact. If (the word for ‘axis’ being πόλος) Empedocles expressed this notion as πόλον περὶ μακρόν, these words may even be regarded as indirectly attested at *Tim.* 40c1, where Plato speaks of the earth (τὴν γῆν) as ‘winding (ἰλλομένην) round the axis that stretches right through’ (περὶ τὸν διὰ παντὸς πόλον τεταμένον, transl. Cornford). Plato’s expression δι’ ἅπαντος τεταμένον might ‘quote’ Empedocles’ μακρόν, only expressed more fully.

This axial motion is one of the two factors responsible for the cosmogonic vortex to come about; the other, of course, is νεῖκος. The explicit mention of *both* factors would seem to be essential in order for the entirely different roles of hate and the axial motion to be clearly marked. The effect produced by hate could never be produced by the axial motion, nor that of the axial motion by hate. The helical motion (δίνη), then, resulted from the joint dynamics of Sphaerus’ pre-existing axial motion and of the fluid state in which, by definition, the Elements (as πόροι) were part of Sphaerus’ corpuscles (μέλεα), and still must have been when they were being released. So the whirling mass denoted by στροφάλιγγ at fr. 103, 4 must have been fluid, and kept fluid by the Fire that the mass of released Elements would still have been suffused with. Apparently, the fluid state the Elements were in so long as they were part of Sphaerus’ corpuscles, must have continued for some considerable while (cp. for the notion of ἀπορροαί Comm. on fr. 163), until, first, the firmament was formed and, next, the great cosmic masses of the Elements were carried to their eventual places by the δίνη motion. Only after most of the Fire was trapped and kept beneath the collecting mass of Earth, the upper hemisphere of the universe cooled down considerably; the earth solidified and eventually the moon froze into existence.

Obviously, the process by which the Elements are released out of their mixtures (Sphaerus’ μέλεα) has to end in their being collected broadly kind to kind so as to be able to reach the distribution they display in the present world. Owing to the particular circulatory forces proper to helical motion in fluids (having strong collecting force at the bottom and in its updraughting current spiralling around its axis and strong dispersing force around the top end of this axis and at the surface) these four great Elemental masses ended up (for good) in the positions which they are in now. Cp. Apoll. Rh. A. I. 496-8, a distant echo of Empedocles, in which such details as Fire (ἥλιος, πῦρ), Love (φιλότης), the μέλεα, the πόθος, and the δίνη have not returned from the echo’s source, ἦειδεν δ’ ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | τὸ πρὶν ἔτ’ ἀλλήλοισι μὴ συναρηρότα μορφῇ, | νεῖκος ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἄμφος ἕκαστα. The Elements’ being ‘driven apart’ (~~πλάσσειν~~ διχ’ ἕκαστα) would mean that the four kinds of the Elements are driven away each from the three others so as to form four large, more or less homogeneous collections. The retreat of most of the Fire upon itself beneath the earth would have entailed the cooling down of the upper hemisphere and the earth.

(Incidentally, my assumption of a pre-existing rotation would *not* answer Aristotle’s question at *De gen. et corr.* 334a8, τί οὖν ἐστὶ τὸ κινεῖν πρῶτον καὶ αἴτιον τῆς κινήσεως; οὐ γὰρ δὴ ἡ φύλα καὶ τὸ νεῖκος, ἀλλὰ τινος κινήσεως ταῦτα αἴτια, εἰ ἔστιν ἐκεῖνο ἀρχή. The rotatory motion of Sphaerus does not satisfy Aristotle’s requirements for a ‘prime mover’ in any way, since Empedocles’ Love and Hate are not, as Aristotle would have it, causes of a *secondary* motion, but forces which are strictly *inherent* in the Elements. As for the δίνη, Aristotle does not seem ever to have taken the vortex seriously; the reason for this neglect being probably twofold: (a) the explanation the

vortex provides must have seemed to Aristotle to be purely mechanistic, non-teleological, in nature and therefore something to be dismissed out of hand; and (b) the vortex is closely associated with the cosmogony, which Aristotle, who held the universe as it is to be eternal, considered entirely irrelevant. At any rate, Sphaerus' rotation cannot be regarded by any manner of means as the motion or 'prime mover' from which the motions of Love and Hate should have been derived.)

Fragment 82 [36 DK]

Stobaeus quotes the line tacked on to fr. 39, but sense and tense of ἐξ ἴστατο make it extremely unlikely that this was its original position within the poem, although Karsten leaves it there, separated only by a line of dots. Many scholars have cherished the thought, advocated by Schneidewin (1851) 158, that this line, read as τῶν δὲ συνερχομένων ἐξ ἔσχατον ἴστατο νεῖκος (see crit. n.), should replace fr. 103, 7 (fr. 103 = 35 DK), τῶν δὲ τε μισγομένων χεῖτ' ἔθνεα μυρία θνητῶν, because fr. 103, 7=16 in the mss. The replacement had been suggested first by Bergk (1842) ("dieser Vers ist an der ersten Stelle ebenso überflüssig und störend als an der zweiten passend"). Few (Stein, Burnet, Kirk-Raven) have actually carried out the substitution, but it was supported also by Diels, VS and DK ("an dieser Stelle [fr. 103, 7] muss vermutlich B36 [fr. 82] treten"), and others. In my view, however, the denial of fr. 103, 7 to Empedocles' fragment seems indeed to be inevitable, but replacement by fr. 82, or by any other line for that matter, would be no improvement (see note in loc.). Moreover, (a) the case for replacement is weakened considerably by the fact that the scholars who supported it had no idea really how to interpret fr. 103; this is shown particularly also by their inclusion of the words τῶν δὲ συνερχομένων into the line, which do not fit at all and clearly are, even though 'metrical', Stobaeus' own (or his source's). And (b), since the beginning of fr. 103 makes it unmistakably clear that there had been an earlier description of the cosmogonic process (probably, even the main treatment), to which it refers back, it is simply not true to say, as many have done, that no other appropriate place could be found for fr. 82. On the contrary, it is precisely to this earlier passage that this fragment could have belonged quite appropriately. Finally, Solmsen (1965) has proposed relating this fr. 82 [36 DK] to "the formation of the Sphaeros" placing it shortly before fragments 76-80 [27-29 DK]. However, I am certain that there was no such thing as 'the formation of Sphaerus' in the poem. Empedocles needed a pre-cosmic state to start from, not also a pre-precosmic one, the regress would have been endless.

Whilst Aristotle quotes the fragment to support his allegation that there is no hate in Sphaerus, it must be clear that the expression νεῖκος ἐξεστήκει could not possibly denote any free or independent locomotion of νεῖκος, which has no physical presence of its own, but is a force inherent in the Elements. So if hate is said to 'be leaving the corpuscles', this means that their constituent Elements are ending their mutual repulsion for the simple reason that their separation is being completed. Elements that are no longer 'mixed' cannot 'hate' each other, and in this sense, one could say that hate has left them. Elements are either living but unfree or free but non-living.

If indeed (see crit. note) fr. 82, 1 is = fr. 66, 16 is = fr. 103, 3 [κόσμου. ἐπεὶ νεῖκος], then it seems reasonable to suppose that the next line fr. 82, 2 is = fr. 66, 17 = fr. 103, 4 δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προῆμε naturally to be followed by the couplet of, or one similar to, fr. 103, 5-6, τῇ ταῦτ' ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει | ῥύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν ἄλλοθεν ἄλλα. At least, the notion expressed by πεποθήκει (cp. vv. 14-15 with its ποθέοντα) is indispensable.

The four lines remaining of this (13th) column (according to this editor's calculations) might well have been given to the lines 8-11 of the retrospective fr. 103. They would both help satisfy the expectations raised by fr. 81, 1 and help create an introductory context for a more detailed description of the cosmogonic whirl, although little of this has survived.

Fragment 83 [51 DK]

See Preliminary Note and Concordance.

Fragment 84 [52 DK]

For the possibility of the fire of the 'nether-sun' having a supporting role in preventing the earth from 'falling' cp. Aëtius II. 6. 3. with my 'Additional note on the earth's being at 'rest' and Aristotle's *De caelo* II. 13'.

Fragment 85 [53 DK]

Fragment 86 [54 DK]

Fragment 87 [55 DK]

Cp. fr. 88 and Aëtius III. 16. 3 (Ἐμπεδοκλῆς ἰδρῶτα τῆς γῆς ἐκκαίωμένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ἐπιτόλαιον ἀνάβλυσιν) and II. 6. 3 (τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ῥύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλῦσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα) and notes. The heat implied by the production of 'sweat' comes from the nether-sun.

The words occur together in different sense at Hom. *Il.* 10. 574-5, κῶμα θαλάσσης ἰδρῶ νίψεν ἀπὸ χρωτός. The salinity of sea-water was of course generally known, cp. Hom. *Od.* 12. 236, θαλάσσης ἄλμυρὸν ὕδωρ. Cp. Lucr. *DRN.* V. 487, *tam magis expressus salsus de corpore* (sc. terrae) *sudor / augebat mare manando camposque natantis*, ‘the more did the salt sweat, squeezed out from the earth’s body, go to increase the sea and the ocean, as it trickled forth’ (transl. Bailey).

The salinity of body sweat was probably explained in a similar way: viz. that the salt was liquefied by the heat in the body and secreted in the body fluid. [Cp. perhaps Aëtius V. 22. 1, Ἐμπεδοκλῆς (. . .) ἰδρῶτα καὶ δάκρυον γίνεσθαι τοῦ σωματικοῦ οὕτως (codd.), of which unfortunately the last two words are corrupt (τοῦ ἐν τῷ σώματι ἁλὸς τακέντος?), Galenus’ additions making things worse rather than better.] It may be objected that salt melts at high temperatures which are not found in the body and could never be sustained by it. However, Empedocles may have thought of salt in the body as special kinds of the Element Earth operating on a very small, ‘microscopic’, scale; cp. Empedocles apparently considering possible the presence of a pure kind of Fire in the membranes of the eye (fr. 144, 7). As to the physical exertion that normally makes bodies sweat, the heightened level of movements in the body may, in Empedoclean terms, be explained by an increased consumption, as it were, of Fire making the relevant corpuscles work harder; it may be this Fire, derived from the food and stored, as it were, in the blood, which makes the salt in the body melt and the body fluid be salt.

Fragment 88 [56 DK]

Cp. Crit. Note, Conc. s.vv. and fr. 87. The scene is the cosmogony at the stage where the sea came to be.

For ἐτάκη and the notion that heating is a cause of melting, cp. Hes. *Th.* 861-7 (see note on fr. 93 below); Pl. *Phdr.* 251b3, θερμανθέντος δὲ ἐτάκη; Hipp. *Carn.* VII. 2, ὑπὸ τοῦ θερμοῦ διετάκη καὶ ἐγένετο ὕγρὸν, VIII. 2, τέως μὲν ἂν θερμὸν ἦ (ιερεῖον), ὕγρὸν ἐστὶ τὸ αἷμα· ἐπειδὴ δὲ ψυχθῇ, ἐπάγη; Luc. *Icar.* 3. 7, πρὸς τὸν ἥλιον ἐτάκη; Plut. *De coh. ira*, 454D, καθ’ Ὅμηρον [*Il.* 23. 598] “ἰάνθη” καὶ διεχύθη.

Fragment 89 [149 DK]

See Aëtius II. 6. 2, ὕδωρ ἐξ οὗ <ἀνα>θυμιαθῆναι τὸν ἀέρα, the reference being to the κοσμοποιία, and note. Of course, the single-word fragment is *incertae sedis* entirely, but the ‘gathering of clouds’ may have provided a useful οὐσίας τινὸς ἢ δυνάμεως δῆλωμα at this particular stage, where the subject of clouds is important because of the formation of the moon, whose οὐσία is reported by Aëtius II. 25. 15 as ἀέρα συνεστραμμένον νεφοειδῇ, πεπηγότα (cp. fr. 94). Possibly, the cosmogony was an occasion for Empedocles to dwell upon his ὄλυμπος, sky or atmosphere, as a source of wind, rain, thunder, lightning, and related phenomena (cp. Aëtius III. 3. 7. and 8. 1.). Note that the word νεφεληγερέτα (like ὀλύμπιος ‘he of the sky’) is known as a traditional epithet of Zeus, which in Empedocles is the proper name of Daemon Air; cp. Διὸς αἰγιόχοιο ‘holder of the storms’ at fr. 4, 1, and εὐρὺν ὄλυμπον ... αἰθέρος ἔμπλειον at fr. 25, 1-2. Cp. also Conc. For a possible connection with Empedocles’ optical theory (and the colour grey) see frs. 141-47nn., esp. fr. 145n.

Fragment 90 [48 DK]

For the conical shadow which is the permanent night, νόκτα, on top of the earth see, in addition to Aëtius and the diagram, Plutarch, *De primo frig.* 953A (see app. crit. of this fr. 90) as well as *De facie lun.* 925B, 932B, and 933B (cited in app. crit. of fr. 98). For τίθησι see Conc. The cause and effect suggested by this term is logical or mathematical in nature, there being no physical activity involved on the part of the earth; the light being the only thing that is physically moving. The entire situation, in which earth, nether-sun, and the latter’s reflection are all stationary, implies that ὑφισταμένη cannot serve here as a motion verb. For ‘resist, withstand’ with dat. (LSJ s.v. B. IV. 1.) cp. Aesch. *Pe.* 87, ὑποστὰς μεγάλῳ ῥέυματι.

It seems reasonable to assume that it was within the present portion of the poem that the lines which served as the basis of Aëtius II. 20. 13 were originally situated; at least we need the information at this point. Given the peculiar nature of Empedocles’ cosmological theories, the maker of the résumé can hardly have avoided adopting some of their pivotal terms such as ἀρχέτυπον πῦρ, κυκλοτερὴς γῆ, καταντικρὺ, or κύκλος. Further, Empedocles may be supposed to have seen to the removal of all potential ambiguities that might have arisen from these terms, as well as from ἀνταύγεια (cp. fr. 92, 2), ἥελιος (cp. fr. 95, 1), κόσμος (cp. fr. 97), or κρύσταλλος (cp. fr. 77, 2), which have played havoc with interpretations, but surely would pose no problems so long as the poem’s integrity was kept intact. With these considerations in mind, I have repeated the notions concerned in the shape of two *exempli gratia* hexameters (one added to this fragment, the other to the next), hoping they will help understanding of the scanty remains of this portion of the poem.

I have adopted ἀρχέτυπον πῦρ from Aëtius’ ἀρχέτυπον πῦρ (. . .) αἰὲ καταντικρὺ τῇ ἀνταύγείᾳ ἑαυτοῦ τεταγμένον, and written *genitive* γῆς on the model of Hom. *Od.* 10. 559, ἀλλὰ καταντικρὺ τέγεος πέσεν, and 11. 64 (πέσον); cp. also Aëtius’ (ἀνταύγειαν) ἀπὸ κυκλοτεροῦς τῆς γῆς κατ’ ἀνάκλασιν ἐγγιγνομένην εἰς τὸν οὐρανὸν [: ἥλιον mss.] τὸν κρυσταλλοειδῇ. Cp. Aëtius II. 21. 2.

Fragment 91 [44 DK]

The insertion of this line into Plutarch's discussion has not gone without some loss of clarity about Empedocles' theory. For, of course (see Aëtius II. 20. 13), it is not the (i.e. nether-)sun (τὸν ἥλιον) itself that is 'created by the reflection of celestial light' (ἀνακλάσει φωτὸς οὐρανίου γινόμενον), but the light that enters the upper-hemisphere coming from the reflection below (ἀνακλάσει) is; this light being properly our 'celestial light' (οὐρανίου φωτός). Nor is the sun (τὸν ἥλιον) the logical agent of the reflection of light (ἀντανγεῖν) but the celestial sphere (or οὐρανός implied in οὐρανίου) is. Given the necessity for Plutarch to present τὸν ἥλιον as his (grammatical) subject, these errors had been almost inevitable and do not I think represent any corruptions in the transmission of his text. If there is a corruption, however, it probably is the incomprehensible phrase περὶ γῆν; the only way to have it make sense would be linking it with ἀντανγεῖν, but word-order does not allow this solution. Therefore, Plutarch himself is not unlikely to have written τὸν ἥλιον <τὸν> [περὶ] τῇ [: γῆν] ἀνακλάσει φωτὸς οὐρανίου γινόμενον 'the sunlight created by the reflection of the celestial light'.

For ἀντανγεῖν cp. Eur. Or. 1519, φάσγανον ἀντανγεῖ φόνον.

Fragment 92 [49 DK]

Although the actual word κῶνος has not been preserved, it is unmistakably clear from the diagram that the shape of the shadow or night created by the earth relative to the light of the ἀνταύγεια (fr. 90) is indeed that of a cone. It is quite justified therefore to think of a helpful <κῶνος> νυκτός. The terms αἶα (fr. 90), αἰθήρ (ὁ ἀήρ Plut. in paraphr.), and σκῆ too are likely to have been used in the same sentence or, say, the preceding line. Cp. the parallel passages cited in the App. Crit.

The peculiar thing about an ἀνταύγεια is that it implies a threefold relationship: (1) it occurs at a certain place or surface (here the revolving celestial κύκλος); (2) it receives light from an external source (here the fire under the earth); and (3) it becomes itself a source of light for other things (here the moon). Thus it may be said that in Aëtius' expression ἀρχέτυπον πῦρ (. . .) αἰεὶ καταντικρὺ τῇ ἀντανγεῖα ἑαυτοῦ τεταγμένον, it is ἀνταύγεια⁽²⁾ which is primarily used, whereas in his τὸν μὲν ἕνα ἀνταύγειαν εἶναι τοῦ πυρὸς τῶν ἡλίων it is rather ἀνταύγεια⁽³⁾. Among the passages cited by LSJ is Diodor. Sic. XVII. 82. 7, ἐνιοὶ δὲ διὰ τὴν τῆς χιόνος ἀνταύγειαν καὶ σκληρότητα τῆς ἀναβαλλομένης ἀνακλάσεως ἐφθεῖροντο τὴν ὄρασιν, where the emphasis is on ἀνταύγεια⁽³⁾, the notion of (ἀπὸ) τοῦ ἡλίου being left implied. Note that whilst the reflecting object, the celestial sphere, revolves (around its axis NO in the diagram), the ἀνταύγεια does not move (remaining below the FG latitude in the diagram) because its source is stationary.

Fragment 93 [41 DK]

According to Diels, the source of Macrobius (early 5th c. AD), Sat. I. 17, was the Περί θεῶν of Apollodorus of Athens (c. 180-after 120 BC, the author of Χρονικά), used by later writers such as Cornutus, Heraclitus, Porphyry (Περὶ θεῶν ὀνομάτων, Περὶ ἀγαλμάτων) and Iamblichus (see Schmid-Stählin, GgI. II. 1, 395-6); Apollodorus' work was used also by Seleucus (early 1st c. AD), the source of the Etymologica (see R. Reitzenstein, Geschichte der griechischen Etymologica (1897), 157ff.).

Metal was the material the sun was made of also with Anaxagoras, Democritus and Metrodorus according to Aëtius II. 20. 6, μύδρον ἢ πέτρον διάπυρον (sc. εἶναι τὸν ἥλιον) 'a glowing lump of metal or ore'. Metal was the preferred material probably because of its fierce glow when it was smelted. Electrum, ἡλέκτροιο, a natural alloy of gold and silver, may have been chosen, if indeed it was, because of its association with ἡλέκτωρ. Despite the remark ἐνιοὶ δὲ ἀπὸ τῆς λαμπρότητος τοῦ ἡλέκτρον at Ecl. Barocc., its fierce burning and, in Empedoclean terms, capacity to contain an extraordinary amount of Fire rather than its own shine or luster seems to be the point; any other metal might have served as well (unless, perhaps, he took the differences of melting point into account). Cp. the expression of 'earth being smelted as tin is, or as iron' at Hes. Th. 861ff., πολλὰ δὲ πελώρη καίετο γαῖα ... αὐτμῇ θεσπεσίῃ καὶ ἐτήκετο κασσύτερος ὥς ... τέχνη ὑπ' αἰζηῶν ἐν ἐντρήτοις χοάνοισι ... θαλφθεῖς, ἡ δὲ σίδηρος, ὃ περ κρατερώτατός ἐστιν, ... οὐρεὸς ἐν βήσσησι δαμαζόμενος πυρὶ κηλέφ ... τήκεται ἐν χθονὶ δίῃ ὑφ' Ἡφαίστου παλάμῃσιν.... ὥς ἄρα τήκετο γαῖα σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο. See D. Müller, Handwerk und Sprache (1974), 128-32.

If indeed ἀλίσθηξις <καίσιμος κατὰ γῆς> means that this metal had streamed from under the earth as from a furnace, the fusibility of metal may have been one more reason for its selection as the sun's material. Once the sun had collected into a single lump at the bottom of the lower hemisphere, it was sent on its circular path, probably (the explanation has not been preserved, cp. Aëtius II. 6. 3), by its own heat; it is said by Aëtius V. 18. 1 even to have accelerated). This lump's diameter, μέγαν <ἐξ σόλον>, may have equaled 3000 stadia or 533KM (see note on Aëtius II. 31. 1 above).

For ἄγχι πολέειν cp. Aëtius II. 1 (περὶ κόσμου). 4.

Fragment 94 [A 51 DK]

See Aëtius II. 25. 15 (and 6. 3 and 20. 13) and notes. Epithet ὕδροπαγής is ἄπ. λεγ., but it is easy to understand as ‘water-congealed’, or ‘made of ice, icy’. Kretschmer-Locker presents about fifty words in –παγής, most of which are used unfrequently. One is ἀπαγής ‘uncongealed’, at Plut. *De prim. frig.* 949B, τὸ ὕδωρ εὐδιάχτων καὶ ἀπαγές καὶ ἀσύστατόν ἐστιν. Since the incorrect interpretation on the part of the Scholiast may be due in part to the ambiguity of κύκλος, which Empedocles applies to both the celestial sphere and the lunar circle, it is only natural to suppose that the epithet qualified κύκλος. The word χάλαζα too will have been part of the immediate context.

When Lucianus, inspired by Heraclides Ponticus, makes his Empedocles spend his post- Etna years on the moon, at *Icaromenippus* 13, νῦν ἐν τῇ σελήνῃ κατοικῶ ἀεροβατῶν τὰ πολλὰ καὶ σιτοῦμαι δρόσον, the remark ‘I feed on pure water now’ may be a humorous reflection of Empedocles’ theory about the moon consisting of frozen water: if it is, it supports the interpretation put forward in this edition.

Fragment 95 [40 DK]

See Crit. Notes; Aëtius, esp. II. 20. 13; Transl.; and Conc. s.vv. Note that the moon is the only heavenly body not to contain fire and to shine with reflected light; even the planets are ‘fiery’ (Aëtius II. 13. 2, 5). A nice outline of the study of astronomy is presented by Xenophon at *Mem.* IV. 7. 4-5.

Fragment 96 [43 DK]

The Empedocles line is quoted by Plutarch in support of his speaker Lucius’ position that the moon is a solid, earthly body or γῆ rather than one that is somehow being kindled or fiery. The argument is directed against the Stoic view. The speaker concludes: ‘There remains then the theory of Empedocles that the light we here receive from the moon is caused by a special kind of reflection of the sun on the moon’. The quotation serves to explain two phenomena at once, viz. both the lack of warmth and that of brilliance in the moonlight. I have argued with regard to fr. 95 that Empedocles is unlikely to have spoken of the moon as particularly dim or faint; however, the obvious lack of warmth can never have been ignored. As appears to be implied by Aëtius, the strength and coldness of the moonlight are really those of the αὐγή coming from the ἀνταύγεια which has lost the primary fire’s great force and heat (cp. cj. αὐγῇ μεγάλῃ καὶ ἀτειρεῖ at fr. 101) at its ἀνάκλασις in the nether-hemisphere. The moon itself, however, seems to let the light by which it is struck bounce back unweakened and unaffected.

The adverb ὥς suggests a preceding simile. In Plutarch’s text the line is introduced by two comparisons, one with resonance, the other with a ricochet. Does Empedocles’ ὥς refer to either of these fields? Probably to neither. First, an echo simile seems unlikely because, normally, a simile contains something which is generally known, obvious, and easy to understand; acoustics, however, is at least as difficult a subject as optics, so the one can hardly serve as an illustration of the other. As a matter of fact, since Empedocles’ theory of hearing seems to be based on the principle of resonance (in the ear), he is less likely to have presented resonance as especially characterized by loss of strength. Second, a ricochet simile is unlikely because it would seem incongruent, for whilst light and heat lose less force as the angle of incidence increases, missiles lose more. Moreover, the word τύπασα in the fragment tells against it. It signifies the hit proper without any connotation of a distant source of the movement and its trajectory. In a description of the ricochet of missiles, one would expect those elements also to be included or implied; in which case, however, Empedocles I think would have had to use a form of βάλλω (βαλοῦσα); cp. LSJ s.v. τύπτω 2. Although the above considerations are necessarily uncertain, it seems decidedly safer to regard Plutarch’s context (ὅθεν οὐδέ etc.) as containing inferences drawn to support the position taken on by his speaker rather than as interpretations of anything said by Empedocles. It is no longer possible to tell what then was the antecedent in the poem itself. It just may have been about a gleaming object of bronze; cp. Hom. Il. 13. 341-2, αὐγῇ χαλκεῖῃ. (And is one to understand the notorious shield-signal mentioned by Herodotus at 6. 123-4, ἀναδέξαι ἀσπίδα, to have produced a *flash*?). Or else, the preceding lines were about snow reflecting sunlight with its characteristically bright white colour (cp. fr. 101, 2; and Diodor. Sic. XVII. 82. 7, τὴν τῆς χιόνος ἀνταύγειαν, see n. on fr. 92 above). All in all, ὥς referred back more likely to an explanation than to a simile. Perhaps, the fact that there are two reflections may have been stressed: say, just as the light is reflected first on the sphere, even so it is on the moon next.

As Plutarch’s context makes clear, the αὐγή refers to the light of the moon. This αὐγή arises from the so-called ἀνταύγεια in the nether-hemisphere. The peculiarity of Empedocles’ theory containing a ‘nether-sun’ is of course ignored in *De facie*, although indefinite τινί in the phrase ἀνακλάσει τινί τοῦ ἡλίου πρὸς τὴν σελήνην may betray awareness of there being something peculiar to the ἀνάκλασις in Empedocles (which is not conveyed by Cherniss’s translation of the indefinite pronoun as the definite article ‘the moon’s reflection of the sun’).

One implication of the moon having a front that is convex (φακοειδὲς cj. fr. 102, 3) would be that its ἀνταύγεια κύκλον caused the light to be *dispersed*. Empedocles is unlikely, however, as I argued above, to have thought that its brightness was thereby impaired to any significant extent; rather, I think, it may have gone to explain that the *whole* of the wide earth was shone upon by the moon.

Fragment 97 [47 DK]

The fragment is presented here as the continuation of fr. 96, with the two lines taken to constitute a single sentence; see Crit. Notes. The combined syntactical effect of the *aorist* partic. **τύψασα** and the *present tense* indicative **ἀνακλᾶται** is to the effect that the light is bent back *immediately* after it strikes the moon, and so without any consequences beyond the change of direction.

Fragment 98 [46 DK]

The simile drawn from the race-course (cp. Hom. *Il.* 23, 306-43 and Soph. *El.* 709-748) serves to illustrate that the moon reaches its very short distance from the earth only in passing the earth's outer-edge; the distance is of course greater during the rest of the orbit since it is circular, or elliptical, while the earth is flat. The comparison disproves that Empedocles posited a *spherical* earth since this would imply virtually constant distance in the course of one revolution, no near-touch occurring at any point.

Whereas the simile's vehicle field is indicated primarily by means of **νύσσαν** and **ἄρματος, χνοίη** is thrown into relief as the most dynamic element in the communication by (a) its initial position in the clause and (b) its being provided with the extension of a relative clause. Being the most protruding part of the chariot the axle-box comes closest to the turning-post and is most at risk; this point in the scene is focused on particularly by means of **ἄκρη**. The Homeric word for χνοίη, 'nave, hub, axle-box', i.e. the central part of the wheel which turns around the fixed axle, is πλήμνη, *Il.* 23, 339, ὥς ἂν τοι πλήμνη γε δοᾷσεται ἄκρον ἰκέσθαι ... κύκλου 'so that the hub of your wheel will seem to touch its (i.e. the turning-post's) surface'. In tragedy, σύριγξ is used, e.g. Soph. *El.* 721 and Aesch. *Suppl.* 181, σύριγγες οὐ σιγῶσιν ἀξονήλατοι. Cp. Parm. 28B1.6DK, ἄξων δ' ἐν χνοίησιν ἴει σύριγγος ἀντήν.

For 'Epic τε' cp. Conc. For ἐπὶ μικρόν cp. its opposite ἐπὶ πολλόν at Hom. *Il.* 23, 320.

Fragment 99 [45 DK]

For ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς see fr. 95 and Aëtius II. 20, 13.

For the context of Achilles [see Mansfeld-Runia, *Aëtiana* I (1996), 299-306, where 'Achilles' *Isagoge* and the Aratean scholia are discussed among 'the further witnesses of Aëtius'], 'the opinion according to which the moon is first, is that of the majority, who also say that it is an effulgence of light from the sun, as Empedocles too says', see Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης <καὶ> τοῦ ἡλίου). 1. Ἐμπεδοκλῆς διτλάσιον ἀπέχει τὴν σελήνην ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἢ περ ἀπὸ τῆς <μέσης> γῆς, and notes above. [The text of the excerpt of *Achilles' Introduction to Aratus* is hardly sound. I read *πλεόνων* rather than *πλείων*, because (a) a 'further' or 'longer' opinion seems to make no sense, and (b) λέγουσιν requires a grammatical subject; which is why I read οἱ rather than ἐπεὶ, which is unlikely also because there can be no causality; finally, since noone seems ever to have held that the moon was a 'fragment' of the sun, ἀπόσπασμα must be considered to be a corruption of ἀπαύγασμα.] Achilles' introductory statement and the quotation match in two respects: πρώτη (i.e. nearest to the earth) is answered by περὶ γαῖαν, and ἀπαύγασμα by ἀλλότριον φῶς.

Fragment 100 [A 56 DK]

Diels, followed by Mau and Lachenaud (and Guthrie and others), clove the phrase **ἀρχέτυπον πῦρ** into non-existence with a violent comma: Ἐμπεδοκλῆς δύο ἡλίους· τὸν μὲν ἀρχέτυπον, πῦρ ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαίριῳ τοῦ κόσμου, πεπληρωκὸς τὸ ἡμισφαίριον, κτλ 'Empedocles says that there are two suns: one is the archetype, the fire in one hemisphere of the cosmos, filling the hemisphere, etc.'. Not only is this ramshackle syntax, but, more importantly, it incorrectly suggests that one of the two suns (explained by means of a grammatical apposition as 'the fire in one hemisphere of the cosmos') should be the archetype of the other sun. There is no way, however, that the subterranean fire can be regarded as the archetype of the sun that orbits the earth. Aëtius' testimony sketches a quite different picture of Empedocles' cosmos (see above). Clearly, the fire under the earth is called 'archetypal' because it constitutes the initial form of what through two reflections of its light (the first in the celestial sphere or κύκλος or οὐρανός, and the second in the moon) eventually reaches our world as moonlight (τὸ φαινόμενον φῶς, as it is called by Aëtius, II. 20, 8). So doubtless Aëtius' text contains the words ἀρχέτυπον πῦρ as a unitary phrase; and since it is unlikely that this remarkable expression should have been coined by Aëtius (or a predecessor of his), it should be attributed to Empedocles himself, who may have used it in more than one passages of his poem; but it would have served the line that once followed fr. 99 particularly well.

As to the form of the word, see Chantraine, *DE.* s.v. ἄρχω, and as to its meaning Jebb on Soph. *El.* 72. In compounds in which the first part is the verbal stem, the form is ἀρχε-, ἀρχι-, or ἀρχ-. The earliest instance of this type of compound has ἀρχε-, viz. ἀρχέκακος at Hom. *Il.* 5, 63. This part of the compound denotes either 'beginning' or 'ruling'. The sense of 'beginning' is clearly present in ἀρχέτυπος, 'constituting the first form of' (fr. 156, 2 cj.). Cp. Hom. *Il.* 5, 63, ὃς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτῆνατο νῆας εἰσας ... ἀρχεκάκους, αἱ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γένοντο, with which Leaf compares Hdt. V. 97 ('Herodotus was obviously thinking of this line when

he said”) αὐται αἱ νέες ἀρχὴ κακῶν ἐγένοντο Ἑλλησί τε καὶ βαρβάροισι. Cp. also Pind. *P.* 4. 110, ἀρχεδικᾶν τοκέων, explained by Jebb as strictly ‘ancestors *who founded the right to possession*’. Eur. *Tro.* 151, ἀρχέχορος (ποῦς). Cornutus, *ND.* 8, Ὠκεανὸς ἀρχέγονος πάντων, and 17, τὸ ἀρχέγονον ὕγρὸν [cp. Hom. *Il.* 14. 201, Ὠκεανὸν τε θεῶν γένεσιν, and 246, Ὠκεανοῦ, ὃς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται]. For the sense of ‘ruling’ cp. Soph. *El.* 72, ἀρχέπλουτος, ‘master of my possessions’; cp. ἀρχέλαος, ἀρχέπολις, and other words denoting office (Jebb).

Fragment 101 [43 DK]

What the original fragment appears to have been saying is that the moon, which is a mass of hailstones or lump of ice (ὕδροπαγής), is able to survive (without melting or evaporating) its passage under the earth, which comes dangerously close to the ἀρχέτυπον πῦρ with its fierce radiance of heat, thanks to two circumstances, viz. its high albedo and the speed of the passage, which brings it back soon into the cold air of the ὄλυμπος or sky (μυκτὸν ἐξ ἀέρος καὶ ὀλίγου πυρός in the words of Eusebius at *P. E.* I. 7. 10). Being ἀντανγής or ‘light-reflecting’ and double-convex (φακοειδής) the moon, when it passes by the fire, throws both the direct light from the fire (πυρὸς αὐγὴ) and the light coming from its reflection (ἀνταύγεια) back towards their respective sources, towards the former with one of its sides (the face that it always keeps toward the earth) and towards the latter with its other side. According to Aëtius II. 27. 3, and Diogenes Laertius VIII. 77, Empedocles’ moon, κύκλος (*globus* Aucher), was δισκοειδής in shape or ‘discus-shaped’. Plut. *Quaest. rom.* 288B suggests that he called it φακοειδής, which I have conjectured as φακοειδέος σελήνης at fr. 102, 3.

If, as is likely, Aucher’s *reversus est* represents an aorist, perhaps πάλιν ἦλθε, it will be gnomic; since no notion of repetition is implied by the gnomic aorist, the fragment pictures a single passage rather than the endless series of revolutions. Empedocles’ reason for portraying a *single* revolution may be apparent in the words ἄφαρ and θέων which together seem to amount to ‘as swiftly as possible’ or ‘swiftly enough to be in time’ for reaching safety. The implication would seem to be that the moon’s passage under the earth is quicker and shorter than the one over it. Is the moon propelled as it were by the fire’s φλογμός to which it gets directly exposed? There is no independent evidence of any such explanation, but Empedocles can hardly not have commented upon the difficult situation of his moon both being made of ice and passing close by the great mass of fire. Cp. LSJ s.v. θέω, II. 2. of things.

For ὄλυμπον see Conc. s.v. Since the moon never comes near the celestial sphere, the interpretation of Aucher’s *coelum* as representing οὐρανός in the original Greek is certainly incorrect.

Fragment 102 [42 DK]

For the context in Plutarch’s *De facie*, see the Crit. App. of fr. 97 and my notes on that fragment. Plutarch’s text immediately surrounding the fragment reads ‘Far from doing this (i.e. far from letting the sun shine through itself) the moon is at that time (i.e. during a solar eclipse caused by the moon) invisible itself and often has concealed the sun and made it unseen. (. . .) just as if the light of the sun had fallen into night and darkness and not upon another heavenly body (i.e. the moon)’. Thus, the moon is not translucent, on the contrary, it is completely invisible itself even when it is right between the sun and a human observer during a solar eclipse; where we know that the moon is at that time, we see nothing but night and darkness. The underlying explanation is known as the interposition theory. Cp. Lucretius, *DRN.* V. 752-4, *nam cur luna queat terram secludere solis | lumine et a terris altum caput obstruere ei, | obiciens caecum radiis ardentibus orbem*, ‘for why should the moon be able to shut out the earth from the sun’s | light, and thrust her head high before him in the line of earth, | throwing her dark orb before his blazing rays’ in the translation by Bailey, who comments (III, p. 1446) that “The interposition theory (. . .) depends on the view that sun and moon are permanent independent bodies moving on their orbit round the earth (. . .)”. Cp. also Plutarch’s formulation in *De facie* 931F, ἡ δ’ ἐκλείπει τοῦ ἡλίου σκιὰ σελήνης ὅταν ἡ ὄψις ἐν αὐτῇ [i.e. ἐν τῇ σκιᾷ] γένηται. It appears from Plutarch, *Nicias* 23, that the true explanation of the *solar* eclipse was generally known in 414 BC unlike that of the *lunar* eclipse which the panic it caused in that year shows was not yet understood at the time (due to ignorance of the shape and size of the earth). It is hardly likely that the interposition theory was first advanced by Empedocles, as is supposed by Bailey; the explanation was attributed to Thales (see below), and may have long been familiar.

Note that the solar eclipse watched by Empedocles is important also in that it seemingly confirmed his belief in the existence of a celestial sphere by allowing the stars supposedly ‘fixed in it’ to be visible during the day.

For ἐπιπρόσθαι cp. ἐπίπροσθεν at Oxyrh. Pap. 3710, a commentary on Book 20 of the *Odyssey* (ed. by M. W. Haslam, *The Oxyrhynchus Papyri*, Vol. 53 (1986), 89-112), where (p. 108) the Commentator (on *Od.* 20. 156) quotes Aristarchus of Samos as saying: ἔφη τε ὁ μὲν Θαλῆς ὅτι ἐκλείπειν τὸν ἥλιον σελήνης ἐπίπροσθεν αὐτῷ γενομένης, σημειούμε[νος τοὺς ὅρους] τῆς ἡμέρας [‘the limits of the day’] ἐν ᾗ ποιεῖται τὴν ἔγλειπιν. Cp. also Hdt. I. 74. 2, συνήνεικε ὥστε τῆς μάχης συνεστεώσης τὴν ἡμέρην ἐξαπίνης νύκτα γενέσθαι. τὴν δὲ μεταλλαγὴν ταύτην τῆς ἡμέρης Θαλῆς ὁ Μιλήσιος τοῖσι Ἴωσι προηγόρευσε ἔσεσθαι, οὗρον προθέμενος ἐνιαυτὸν τοῦτον ἐν τῷ δὴ καὶ ἐγένετο ἡ μεταβολή. Also 11A17DK. The eclipse is that of May 28, 585 BC. While Thales may well

have understood the interposition, the prediction, even if only an approximation, looks like a popular misunderstanding. The eclipse of April 30, 463 BC has been referred to also by Pindar, *Paean* IX, 1-5, ἀκτίς ἀελίου, τί πολύσκοπε μήσεαι, ... ὦ μάτερ ὀμμάτων, ἄστρον ὑπέρτατον ... ἐν ἀμέρᾳ ... κλεπτόμενον; [τί δ'] ἔθηκας ἀμάχανον ... ἰσχύν τ' ἀνδράσιν ... καὶ σοφίας ὁδόν, ... ἐπίσκοπον ἀτραπὸν ἐσσυμένα; The words 'star supreme, bereft from us in the daytime' having 'perplexed the way of human wisdom' clearly imply that prediction was not possible; cp. ἐξαπίνης in Herodotus.

For ὄσον τε see Ruijgh, *Autour de "τε épique"*, 555-8. For its possible implications see note on Aëtius II. 31 (περὶ ἀποστημάτων τῆς σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου). 1, 4. For εὖρος (apparently 'diameter') φακοειδὲς σελήνης, cp. LSJ s.v. σελήνη 1. a, 'a moon's breadth, measure used by early astronomers, Ptol. *Alm.* 9. 10'. Also Plut. *De fac.* 923B, σκόπει δὴ πόσων ἡ γῆ σεληνῶν ἐστίν. If my reconstruction of Empedocles' diagram is anything to go by, his answer would be that (the diameter of) the earth was 229 times as large as (the diameter of) the moon. An obvious result of the moon having a front which is convex would be that it caused the light to be dispersed. Empedocles is unlikely, however, as I argued above, to have thought that its brightness was thereby impaired in any significant way; rather, I think, it may have gone to explain that the whole earth was shone upon by the moon.

The believe that the moon is φακοειδής 'lentiform', or δισκοειδής 'discoïd or disk-shaped' as it is glossed, may be due to the fact that the moon always presents the same face towards the earth. The implication of the moon being called a 'disk' probably is that it is believed to be *double-convex*, having *two* curved surfaces. ("The diskos was a circular plate of stone or metal somewhat thicker in the centre than at the circumference" E. Norman Gardiner, *Athletics in the Ancient World*, Oxford 1930, 154.)

The attribute φακοειδὲς or lentiform applies especially to (the capsule or χιτών of) the lens of the eye. Cp. the definition of the lens of the eye in Webster: "a transparent, biconvex body situated between the iris and the vitreous humor of the eye; it focuses upon the retina light rays entering the pupil". In fact, the eye's lens has got its name from its similarity of shape with the lentil-seed. Cp. the description of the eye given by Rufus Ephesius, *Περὶ ὀνομασίας* p. 154 and *Περὶ ἀνατομῆς* p. 172 (ed. Daremberg-Ruelle 1879): ὁ δὲ τέταρτος (sc. χιτών) περιέχει μὲν τὸ κρυσταλλοειδὲς ὑγρὸν, ἀνώνυμος δὲ ὢν ἐξ ἀρχῆς, ὕστερον φακοειδὲς μὲν διὰ τὸ σχῆμα, κρυσταλλοειδὲς δὲ διὰ τὸ ὑγρὸν ὠνομάσθη (154), and (sc. χιτών) ὃς ὑγρὸν περιέχει κρυστάλλω παραπλήσιον, οὗ τὸ μὲν ἡμισυ προκύπτει συνεχῆς ὑπάρχον τῷ τοῦ δευτέρου (sc. χιτῶνος) τρήματι· τὸ δὲ ἡμισυ σύγκειται τῷ ἀραχνοειδεῖ. οὗτος τοίνυν κέκληται δισκοειδὲς καὶ φακοειδὲς ἀπὸ τοῦ σχήματος· κρυσταλλοειδὲς δὲ ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ πύξεως. τοῦτον δὲ οὐκ ἀξιοῦσιν τινες χιτῶνα ὀνομάζειν· ἐπίπαγον δὲ τινα ὑμενώδη λέγουσιν εἶναι (172). It is clear that τὸ κρυσταλλοειδὲς ὑγρὸν or κρυστάλλω παραπλήσιον ὑγρὸν 'the crystalline fluid' so called because of its solid state (ἀπὸ τῆς τοῦ ὑγροῦ πύξεως) is the lens; its position relative to retina and pupil confirms this interpretation. The envelope surrounding the lens, 'a kind of membranaceous crust (ἐπίπαγόν τινα ὑμενώδη)' as it was called by some, obviously is the capsule of the lens, the form of which, that of a (gibbous) disc or lentil, caused it to be called 'disc-shaped' (δισκοειδής) or 'lentiform' (φακοειδής). Of course, our term 'lens', via Latin 'lenticilis', is the lexical heir of Greek φακός, 'lentil(-seed)'.

Fragment 103 [35 DK]

Fragment 104 [57 DK]

The principal source of this fragment is Simplicius' *De caelo* p. 586-7, which is the only passage to quote lines (2) and (3). Clearly, Simplicius quoted from a copy of the Empedocles text directly (contra Diels saying at *PPF.* that his quotation of fr. 104, 1 at 586, 12 was taken from Arist. *Cael.* 300b31, where, moreover, there is no initial ἦ or ἦ). Whether line 2 followed upon line 1 immediately is not absolutely certain due to Simplicius' intervening explanations, but is very likely. Simplicius is further important because (taking issue with Alexander about his interpretation of what Aristotle meant by ἐπὶ τῆς φιλότιτος) he provides us with the essential information about what the immediate context of the fragment was, viz. fr. 103. The scene, then, is (ἐν ταύτῃ οὖν τῇ καταστάσει) that the earth, our familiar world, was well on its way to be formed, but was as yet unfinished. Apparently, the dissolution of Sphaerus' corpuscles and the ensuing helical circulation were yet to come to an end. Neither had the earth completely set at this stage nor, therefore, had the upper half of the whirl subsided by being closed off from below by the earth; the whirl was still in operation through and above what was now beginning to be the earth. Such is also Philoponus' interpretation at *Phys.* p. 314,6-13 (see crit. app. of fr. 108). Philoponus supports the view that the dissolution of Sphaerus was yet to be completed when life as we know it began already to emerge (see fr. 103, 8). At this stage of the first beginnings of the zoogony (referred to by Aristotle with the phrase ἐπὶ τῆς φιλότιτος, cp. Simplicius' comment on it at *De caelo* p. 587, 24-6), all that the Elements were able to produce were loose and ephemeral body parts (fr. 105) which were prevented from uniting properly, if at all, because these parts were being carried away by the currents of the whirl (ἐπλάζοντο and γυῖα πλανᾶτο). The reason for primeval life (that of the corpuscles of Sphaerus) and the eventual forms of life (that of the corpuscles of the familiar living

things) overlapping in time doubtless was because there could never have been any interruption of life, ‘time without life’ being a contradiction in terms as far as Empedocles was concerned.

For Simplicius’ general view of Empedocles and his conclusion that the Neoplatonic interpretation of Empedocles was not borne out by the text, cp. *Phys.* p. 31, 18 – p. 34, 17, and *Phys.* p. 157, 25 – p. 161, 20, presented in the crit. app. to fr. 69. Here too he consulted the text.

The text from Aristotle under discussion, *De caelo* 300b27-31, is probably to be understood as follows: ‘one might ask the further question whether or not it was possible that some of the elements, while they were moving in a disorderly way, yet did unite in those compounds out of which are composed bodies that are composed naturally, I mean such compounds as bones and flesh, -as Empedocles says that they came about under Love, saying that “many neckless heads sprang up”’. Cp. *GA.* 722a28 σύγκειται γὰρ ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν τὰ ἀνομοιομερῆ and a34 ἐκ πυρὸς καὶ τῶν τοιούτων (i. e. ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν) σάρκες καὶ ὅσῃ (i. e. τὰ ἀνομοιομερῆ) συνεστᾶσιν. Aristotle’s point is (cp. Cherniss 192) that natural things cannot possibly (i.e. by definition) result from disorderly motion, and thus, as Simplicius notes, cannot have come into being when order in the universe was yet to be fully established, as is the case in Empedocles’ cosmogonic theory. However, since Aristotle’s thinking is idealistic and teleological, his criticism has little bearing on Empedocles, whose thought is physical with his mechanics being here that of the δίνη or vortex of fr. 103, whose collecting flows enable the Elements ‘in Love’ to start the zoogony, i. e. come together to form the corpuscles of living things, whereas the formation of the μέλας themselves takes place through helical flowings as well.

It is clear that fr. 104 and fr. 105 represent what is the first generation of living things in Aëtius’ summary at V. 19. 5 “Empedocles says that the first generations of the animals and humans [ζῷων being the superordinate to both] and plants were not whole, but divided, with their members not grown together”. Fr. 106, fr. 107, and fr. 108, 1-4, then, belong to the second stage “and that the second generations came to be as incongruous parts grew together to assume fantastic appearances”.

An interesting remark is made by Aëtius at V. 26. 4 “owing to the due proportions of the mixture of their elements, plants comprise the ratio or formula (λόγον) of male and female”. This might refer to plants in general, but the preceding remark to the effect that the sun was yet to be formed suggests that the reference is to the first beginning of all life. So it would seem to be only natural to infer from both this remark about plants and the one about the four zoogonic stages that, in the world of humans too, the male and female sexes arose immediately in stage (1); ‘the solitary body parts’, then, were distinguished by their having either a male or a female λόγος and φύς; in other words, some of the ‘loose heads’ etc. were male others female; the immediate existence of the sex distinction is borne out also by the arising of the ‘androgynous’, mentioned at fr. 108, 3. Of course, sexual reproduction did not come about before stage (4), where men, and the animals generally, as we know them originated in the way we know, δι’ ἀλλήλων. In this respect, plants have remained unchanged from the first beginnings of life. Animals are more complex than plants in that the corpuscles of the latter are the precursor chemicals to those of the former (cp. fr. 115, 13 and the ἀρχετύπους ὄρπηκες of fr. 156, 4) in addition, of course, to the animals’ greater number and variety of organs and other body parts.

For modern, post-Darwinian, readers, it appears to have been virtually impossible to conceive of the progression from loose members to whole bodies in terms other than those of evolution. This notion, however, is totally inapplicable to understanding Empedocles’ thought about the origin of life, since, whereas evolution presupposes (sexual) reproduction and the mechanism of genetic heredity, Empedocles’ living things of the stages (1), (2), and (3) were not generated by other living things but sprang from the Elements directly. And not only did sexual reproduction not come about till stage (4), but even during this last and final stage, there is no evidence for any evolution in the sense that the number of the species or their essential characteristics should have altered in any way; apparently, the species or μυσία εἶδε’ ἐόντων have been permanent from the outset. The fixed-species theory appears to be based on the assumption that in the production of natural things the sequence of events is necessary and invariable; so the species it leads to now must have been its products always. There is no sign of any process of differentiation leading to the existence of the species (the ‘differentiation’ implied by fr. 156 is quite different); the process one does find is one of combination. Heredity, on the other hand, seems to have been viewed by Empedocles in terms of superficial ‘likeness’ (ὁμοιότης) rather than genetic mutation. The only feature in Empedocles’ thinking that might be called an ‘evolution’ is perhaps the view that humans have changed for the worse: as compared to their first beginnings (fr. 115, 11-15, fr. 156 ff.), they appear to have grown smaller, physically, intellectually, and morally weaker, less healthy, and shorter-lived (cp. fr. 24, 1). However, this view of human culture as a decline from an original Golden Age (fr. 10, 2, fr. 112, fr. 115, 8) should be distinguished from Empedocles’ zoogonic stages, where, as early in the cosmogony as possible, the creation of all the species gets under way, finding itself, decreasingly, hampered by the remainder of the cosmogonic whirl, until it eventually stops. There is no evolution of the species in Empedocles. Nor were the εἰδωλοφάνεις included in the ἔθνεα μυσί’ ἐόντων of fr. 103, 15 that were to arise as soon as there was no longer any impediment to the Elements following the natural sequence in the production of living things.

V. 1. For **ἡπείρων** (cj.) cp. Aëtius II. 6. 3, τὴν γῆν (sc. διακριθῆναι), ἐξ ἧς ἄγαν περισφιγγομένης τῇ ρύμῃ τῆς περιφορᾶς ἀναβλύσαι τὸ ὕδωρ, ἐξ οὗ ἀναθυμαθῆναι τὸν ἀέρα, and V. 18. 1, ἐγεννᾶτο τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐκ τῆς γῆς (as well as V. 19. 4 with the phrase τῆς μὲν <γῆς> πυκνωθείσης used with reference to a later phase). I take it that, in the lines that stood between fr. 103 and fr. 104 in the original text, there was a depiction of the situation to the effect that the earth was being constricted very strongly by the pressure of the collecting force of the cosmogonic vortex, and the water made to gush out as a result of the squeezing; the water, again, was made to evaporate by the fire, releasing the air in the process. Consequently, areas of dry land emerged where life immediately started, plants first and animals and humans next. How many lines are missing is hard to tell. My estimate would be that there were not much more than, say, four, because the event had surely been described extensively in passages preceding fr. 103, to which Empedocles needed only to refer back in a short résumé. For the plants being the first to spring forth, cp. fr. 115, 12-3, and Aëtius V. 26. 4, Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι. Cp. also Aëtius V. 18. 1 quoted above.

The word **ἀναύχενες** is a *hapax*; the call for this word, which was easy to form, both compounds with ἀ(ν)- and compounds with -αύχην being frequent, can hardly have been great. If literally *all* the eyes (ὄμματα) mentioned at v. 3 below are ‘single’, the implication would be that the heads are ‘eye-less’ as well as ‘neck-less’. Cp. Philoponus, who knew v. 1 only (from Aristotle), commenting ἐμψύχους γὰρ καὶ αἰσθησιν ἔχουσας ἔλεγε τὰς ἀναύχενας [: -ους codd.] κόρσας. Indeed, these single (human) heads (as well as the other loose limbs) are fully alive (Aristotle ridicules Empedocles for the idea at GA. 722b22-24), if short-lived (cp. fr. 105 cj.) probably. And if they are alive, they must be capable of perception, particularly if Empedocles considered the brain (ὁ ἐγκέφαλος μυελός) to be the seat of sensory vision and hearing, and also perhaps of smell (to be distinguished from the heart as seat of mental perception or νόος): in the words of Plato, *Ph.* 96b, ὁ δ’ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ τὰς αἰσθήσεις παρέχων τοῦ ἀκοῦειν καὶ ὁρᾶν καὶ ὁσφραίνεσθαι. So if they are to be envisaged as having ears, they are able to hear; if they have eyes, they can see, whilst if they have none they are merely blind. As far as the brain is involved in smell, they have this sense too, although hardly in full operation, since smell also requires the neck or throat and breathing; by the same token, they do not possess a voice, even if their mouths are fully equipped, since it too follows the neck (an ‘etymological’ connection may have been felt between αὐχὴν and αὐχεῖν) and breathing.

V. 2. The loose (human) limbs were being carried along, **ἐπλάζοντο**, by the up-draughting helical currents of the whirl still prevailing; they were drifting away from one another before they could assemble into bodies of a piece. Simplicius seems to have understood correctly that these loose limbs would have grown together to form normal animals, if only the κατάστασις of the unstable, flowing state of the world had not prevented them from doing so. If the whirl as the carrying force behind ἐπλάζοντο is not recognized, an unlikely picture emerges of heads (cp. Pl. *Tim.* 44d8-e2, probably alluding to Empedocles), arms, and eyes rolling and hopping about of their own accord and to no purpose, implying, moreover, an already solidified earth; however, the earth was still in flow, still containing certain amounts of fire, water, and air waiting to be separated out.

As to **βραχίονες**, the meaning of βραχίων is not stable. Strictly, it means ‘upper arm’ as opposed to πῆχυς ‘forearm’ (which is to be defined as extending from the point of the elbow to the point of the middle-finger, if βραχίων is to be derived from βραχύς as the ‘shorter’ of the two parts; normally, however, πῆχυς is the forearm from elbow to wrist). However, βραχίων can also denote upper arm plus forearm (so e.g. at Arist. *HA.* 494a2, ἄρθρον δὲ χειρὸς καὶ βραχίονος καρπός), or even the whole arm including shoulder and hand (as e.g. at *HA.* 493b26, βραχίονος δ’ ὅμος, ἄγκών, λέκρανον, πῆχυς, χεῖρ). If the whole arm (perhaps even with the hand) is meant here, it includes the elbow joint (and perhaps also the wrist), and the solitary γυῖα are not strictly ἀναρθρα. Yet, all in all, ‘(whole) arms (including the hand)’ seems to be meant, since (a) there is no contrast between the various parts of the arm, and (b) ἀκριτόχειρα (fr. 107) too seems to refer to (whole) arms. Empedocles’ ‘loose limbs’ are not strictly ἀναρθρα ‘parts where there are no joints’, the sense in which this term is used by Plato at *Tim.* 75a2 [and by Galen at *Historia philosophiae* 123 (from Aëtius V. 19, but not preserved in the excerpts in Plutarch and Stobaeus), Δημόκριτος (68A139DK) γεγενημένα εἶναι τὰ ζῶα συστάσει εἰδέων ἀνθρώπων (corr. Diels: εἰδεεναστρον codd.) πρῶτον τοῦ ὕγρου ζωογονοῦντος. Diels made this correction with reference to Empedocles’ fr. 104.].

For **εὐνίδες** cp. Hom. *Il.* 22. 44 and *Od.* 9. 524, ψυχῆς τε καὶ αἰωνός σε εὐνὴν ποιήσας, where the construction is εὐνὴν τινα ποιέω (τίθημι) τινός. Eustathius glosses εὐνὴν with ἐστερημένον, μεμονωμένον; cp. Hesychius s.v. εὐνίς· ἐστερημένος. ὀρφανός. ἐνδεής. Normally, the notion ‘bereft’ implies previous possession, but this is, of course, precluded by the present context; the ‘bereavement’ is to be seen from the point of view of the eventual bodies the Elements are in the process of, but are as yet prevented from, producing complete; so the arms are bereft of their *right* to shoulders, as it were. Lucretius’ ‘*manuum viduata*’ at *DRN.* 5. 840, as the genitive instead of the ablative suggests, may have been modelled on this phrase of εὐνίδες ὤμων as well as on πενητεύοντα below. It is worthwhile to compare Empedocles’ passage with that of Lucretius at *DRN.* V. 837-54, although the latter’s is an experimental theory of the creation of animals, whereas Empedocles’ τέρατα are no experiments but merely thwarted attempts. With him the species are fixed, so neither is there survival of the most successful or ‘fittest’. Of course, Lucretius sides with Empedocles in his non-teleologist approach.

V. 3. In the phrase **ὄμματα οἷα** the adjective is to be taken attributively to mean ‘single eyes’, rather than predicatively, ‘eyes’ wandering ‘alone’; the adjective contains a reference to the eyes’ disconnectedness rather than a qualification of their state of wandering, which is defined rather in terms of the remaining motions of the vortex. The same syntax holds for **ἀναύχενες** and **οἶοι** above. As the phrase **πενητεύοντα μετώπων** indicates, the meaning of **οἷα** is that the eyes are not in their sockets rather than that they are not ‘in pairs’, although, as an inference, that conclusion may not be incorrect. The description of the construction of the human eye holds pride of place in Pl. *Tim.* 45a-b, **πρῶτον μὲν περὶ τὸ τῆς κεφαλῆς κύτος, ὑποθέντες αὐτόσε τὸ πρόσωπον, ὄργανα ἐνέδησαν τούτῳ** (sc. **τῷ προσώπῳ**) (. . .) **τῶν δὲ ὀργάνων πρῶτον μὲν φωσφόρα συνετεκτίναντο ὄμματα** (. . .). Plato is likely to have followed Empedocles in this regard; cp. fr. 141-fr. 147. For the meaning of **πρόσωπον**, cp. Arist. *HA.* 491b9-10, **τὸ δ’ ὑπὸ τὸ κρανίον ὀνομάζεται ἐπὶ μόνου τῶν ἄλλων ζῶων ἀνθρώπου· ἰχθύος γὰρ καὶ βοῦς οὐ λέγεται πρόσωπον. προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξὺ τῶν ὀμμάτων μέτωπον.**

As to **πενητεύοντα**, the verb means ‘to be **πένης**, -ητος, a poor man’. The extension of its sense to mean ‘to be in need of (c. gen.)’ is somewhat remarkable, but it is sometimes found with the adjective too, as at Eur. *El.* 37f., **χρημάτων πένητες**. The verb is rare but it is hard to say if Empedocles coined it for this verse since the formation of verbs in -εύω was quite productive; cp. Homeric **χωλεύω**, **θητεύω**; and **δουλεύω**, **πολιτεύω**, etc.

Simplicius’ remark that ‘many more (**καὶ πολλὰ ἄλλα**) parts’ had been listed following our fragment should not I think be pressed. Feet (legs) and hands (arms) are referred to in fr. 107, and not many more seem to be required, with the possible exception perhaps of the chest (**στέρνον**, cp. fr. 108, 1) or trunk (**κύτος**). In particular, it is hard to believe that separate lungs, hearts, stomachs, livers, spleens, kidneys, guts, and other inner organs had been included, as Simplicius (*Phys.* p. 372, 2-8, context of fr. 108, 2) mentioning the functions of teeth, stomach, and liver suggests that they might. As to the parts called **ἀνομοιομερῆ** by Aristotle, bone, blood, and flesh, their formation was probably dealt with in the passage following fr. 104-fr. 108, to which fr. 116, fr. 118, fr. 119, and fr. 120 are likely to have belonged.

Fragment 105 [58 DK]

For the question of whether Simplicius’ paraphrase **μονομελῆ ἔτι τὰ γυῖα ἀπὸ τῆς τοῦ νείκους διακρίσεως ὄντα ἐπλανᾶτο τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα** contains a quotation, and, if so, whether it is **μονομελῆ γυῖα ἐπλανᾶτο**, and, if so, whether its underlying fragment was **μουνήμερα γυῖ’**, see crit. notes. For the three words separately, cp. Conc.

Simplicius’ remark **τῆς πρὸς ἄλληλα μίξεως ἐφιέμενα** ‘seeking for union’ (Burnet) is unlikely to be a quotation, or even paraphrase, of anything said in the original lines. Empedocles states that the Elements were in the process of producing normal members of the familiar species. It would be illogical for him to attribute any particular desire to the single limbs that had been let go by the whirling motions prematurely. Fr. 106, 2 says that the combinations that did form did so by mere chance rather than that they should have been willed by these parts themselves or anything else for that matter. Simplicius’ phrase may be a general inference on his part and/or his gloss on **πενητεύοντα**.

Of course, **μουνήμερα**, *lasting one day, with a life of only one day*, is cj., but Aëtius speaking of **τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον**, ‘the slowness of the sun’s proceeding’, (V. 18. 1) and reporting that **Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι, πρὶν τὸν ἥλιον περιποληθῆναι** [**περιπλωθῆναι** codd.] **καὶ [explic.] πρὶν ἡμέραν καὶ νύκτα διακριθῆναι**, ‘before the sun had completed its [i.e. first] orbit around the earth and [= i.e.] before day and night were distinguished [i.e. before the first ever sunset]’, (V. 26. 4) may imply that this ‘one day’ is the first ever daylight period in the sense that it is the first period of time for the sun to be above the horizon, passing slowly over the newly formed earth. By the time of the first ever sunset (coming perhaps what is now a length of approx. five and a half months after the first ever sunrise), presumably, all loose limbs are dead, as well as many (but not all) of the unnatural combinations mentioned in the next three fragments. By this time the whirl will have subsided and conditions become settled enough to allow the generation of normal animals and humans out of the earth to begin. Cp. fr. 156ff. and notes.

Fragment 106 [59 DK]

V. 1. The connection **αὐτὰρ ἐπεὶ** marks the end of the first of Aëtius’ zoogonical stages of **γενέσεις** (fr. 104 and fr. 105) and the beginning of the second, **τὰς δὲ δευτέρας συμφυομένων τῶν μερῶν εἰδωλοφανεῖς** (V. 19. 5), represented by fr. 106, fr. 107, and fr. 108. Since the temporal conjunction **ἐπεὶ** has anaphoric force, the situation described in its clause must have been somehow mentioned earlier, and indubitably the reference is to fr. 103, 11-14 as well as, perhaps, to what had been said in the lines, not preserved, between fr. 103 and fr. 104. In terms of the vortex, the situation behind **ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο** is that the whirl is now subsiding further as the earth sets and solidifies so as eventually to cut it off from below. Along with the completion of the dissolution of Sphairus into the separate heterogeneous Elements, and with the diminution of the updraughting helical currents of the whirl, and with the evaporation of part of the water leaving some areas of land dry, the Elements are progressively able to go on with the creation of the animal world ‘in Love’.

With Empedocles, of course, *μίγεσθαι* refers quite specifically to the mixing of the Elements to form the compounds that are living things, which follows the laws of the vortex mechanics. [There cannot possibly be any secondary reference to any other operation such as a struggle or fight. Simplicius' explanation of the line, *ὅτε τοῦ νείκους ἐπεκράτει λοιπὸν ἡ φιλότης* 'now that Love was becoming more powerful than Hate', and *ἐπὶ τῆς φιλότητος οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκεῖνα εἶπεν, οὐχ ὡς ἐπικρατούσης ἤδη τῆς φιλότητος, ἀλλ' ὡς μελλούσης ἐπικρατεῖν*, does not imply the notion of a combat; and he clearly did not interpret *ἐμίσητο* in that way (nor should his words have been spun to support the interpretation of *δαίμονι δαίμων* as Love and Hate, see below). Both fragment 103 and the (inherent and complementary) nature of Love and Hate preclude any interpretation in terms of a fight between Love and Strife for the control of territory. The fact that Homer sometimes applies the verb to battle scenes has no bearing on the interpretation of Empedocles' entirely different subject matter and sort of text. Nor could the 'falling together' of the separate limbs be accounted for by any 'intensification of the fight between Love and Hate', even if such a thing were conceivable.]

The reference of *δαίμονι δαίμων* is to the Elements, not to Love and Hate, since the latter, being inherent forces in the Elements with no physical presence of their own, do not mix. Had he meant Love and Hate, he should have written, say, *ὁρμηὶ ὁρμή* (see Conc. s.vv.) and used another verb than *μίσηομαι*. The correct interpretation is as old as Karsten's commentary (although Karsten was not entirely satisfactory, see below). [Unfortunately, Diels successfully promoted the interpretation 'Love with Hate': 'als die Liebe mit dem Streite in grösserem Masse handgemein wurde'. His view was due, on the one hand, to his ignoring Simplicius' testimony to the proximity of fr. 103 and misinterpreting *κατὰ μέζον ἐμίσητο*, and, on the other, to his analysis of the words *δαίμονι δαίμων* themselves. The singular of each of these words has led many (though not all) scholars to follow Diels in believing that two *δαίμονες* are mentioned: and within Empedocles' principles, the pair would obviously appear to be Love and Hate, since the Elements form a quartet.] As appears from B. Gygli-Wyss, *Das nominale Polyptoton im älteren Griechisch* (1966), 54, "das substantivische Polyptoton drückt Reziprozität (...) zwischen gleichartigen Lebewesen oder Dingen aus". It is interesting to note that Wackernagel (*Vorlesungen über Syntax*² 2, p. 96ff.) whom she followed, had spoken of "Reziprozität zwischen beliebigen Exemplaren derselben Gattung" (my italics). Apparently, Gygli-Wyss rejected the 'beliebigen' because of some passages which would not seem to conform; among which she included precisely Empedocles fr. 106, 1, where she assumed that *φιλότης* and *νεῖκος* were referred to, i.e. *definite* members of a class. If, however, the reference is to the Elements, this passage is no longer an exception to the rule, leaving a mere three others. However, there is no doubt that, in the majority of cases, the reciprocity is between *any* members of a class; and the nouns designating them may be in the singular or plural indifferently. By the same token, it is unnecessary, if not incorrect because unparalleled, to identify *δαίμονι δαίμων* with two particular Elements and suppose these to represent all four, as was done by Karsten, "praecipue terram et ignam". [Whether Empedocles was the first philosopher to use *δαίμων* in this sense (see Conc. s.v.), or whether Heraclitus (e.g. 119 DK) or others had done so before him, is impossible for me to tell, because, to my imperfect knowledge, the occurrences of the word furnished by DK. III (Wortindex) s.v. *δαίμων* have generally been interpreted by classicists in terms of religion and theology rather than science and Natural Philosophy.]

V. 2. Of course, *γυῖα* (cj.) refers back to the *κεφαλὰι* (*ἀναύχενες*), (*οἷοι*) *βραχίονες*, *ὄμματα* (*οἷα*), and any other 'loose limbs' that might have been included; although sent forth before they were able to grow together, these solitary body parts had not lost their natural tendency to do so. The reference cannot possibly be to the Elements (*ταῦτα*), as the manuscripts have it, because the depiction of *συνέπιπτεν ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα* does not suit the Elements. The first clause of the apodosis is linked by preparatory *τε* to the second (*καὶ τούτων* cj.).

As is entailed by *ἐμίσητο δαίμονι δαίμων* in the previous, and *τέρε' ἄλλα* (cj.) in the next line, the 'falling together', *συνέπιπτεν*, of the separate body parts implies their growing together or coalescing (as it was natural for them to do) so as to form bodies that were (the natural sequence of things being impeded) unnatural, or in Greek *συνεφύετο ἐς τέρεα*. Such seems to have been Aëtius' interpretation, who reports at V. 19. 5 that Empedocles said *τὰς δευτέρας* (sc. *γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν γενέσθαι*) 'that the second generations of animals and humans and plants arose' *συμφομένων τῶν μερῶν* 'when the parts grew together', *εἰδολωφανεῖς* 'forming phantasmagorias of sights'. (Cp. Aristotle's '[fr. 104, 1] ἔπειτα συντίθεσθαι τῇ φιλίᾳ' at *De an.* 430a29 and 'συμφύεσθαι' at *GA.* 722b24.) Apparently, Aëtius' sentence is meant to cover both v. 3 with the *τέρεα* that were born *διηνεκέα* and v. 2 with the *τέρεα* that resulted from those *γυῖα* that were still *μοῦνα* when they drifted away, and *συνέπιπτεν* later. The *<ἄλλα μὲν>* *οἰόποδ'*, *<ἄλλα δ'>* *ἀσυμφυέ'* *ἀκριτόχειρα* appear to be an example of the latter sort of *monstra* (the *συμπεσόντα*, so to speak), and the *βουγενέ' ἀνδρόπρωρα τὰ δ' ἔμπαλιν* of the former (those born *διηνεκέα*). For *συνπίπτω* cp. LSJ s.v. V., *fall together, fall into the same line; converge, meet*, where Pl. *Theaet.* 195a2, *ἐπ' ἀλλήλων συμπεπτοκότα ἢ ὑπὸ στενοχωρίας*, Arist. *APo.* 77b23, *τὸ δὲ τὰς παραλλήλους συνπίπτουσιν οἶεσθαι*, and *HA.* 495a15, *οἱ μὲν οὖν μέγιστοι παράλληλοί εἰσι καὶ οὐ συνπίπτουσιν, οἱ δὲ μέσοι συνπίπτουσιν, . . . οἱ δ' ἐλάχιστοι πλεῖστον τε ἀπὴρτηνται ἀλλήλων καὶ οὐ συνπίπτουσιν*, are cited among other passages. Understand *κύρσειεν* sc. *ἀλλήλοις*, 'wherever they had met by chance with one another', the notion of 'with one another' being implied in *συνέπιπτεν*. The connotation of 'chance' evokes the image of *dine*'s roulette, as it were. Grammatically, its Aorist should be viewed as structurally related with the Present (Imperfect) of *συνέπιπτεν*, denoting the idea of the

‘meeting’ *preceding* the ‘falling together’ in each individual occurrence of the event. Pronoun **ἕκαστα** belongs strictly to the subordinate clause, referring to all those that *did* meet, each of them doing so just as it befell them individually. Other γυῖα will have remained in isolation.

V. 3. Even apart from the four preceding words, three of which, including **τέρε**’, are conjectural, there is no question of taking the **διηνεκέ**’ as creatures combined from the isolated limbs referred to in the preceding line, since those, once they had haphazardly ‘fallen together’, could not conceivably be rearranged into other combinations, let alone into the familiar species. Of course, some of these εἰδολοφανεῖς may, individually, have been viable or ‘fit to survive’, but they would never have been able to reproduce themselves: in no way, therefore, can they have given rise to any species. Thus, the difference between ‘the monstrous combinations of body parts’ of line 2 and those of line 3 seems to be that the former consisted of parts thrown up from the earth singly to be combined afterwards, and the latter were combined when they still were inside the ‘womb’ of the earth (cp. Philoponus, *GA*. p. 28, 9, συναθροισθῆναι ἐν τῇ γῇ τὰς κεφαλὰς καὶ χεῖρας καὶ τὰ ἄλλα πάντα μέρη ἔμψυχα ὄντα). The meaning of διηνεκής is, as it is in Homer, e.g. *Il.* 7. 321 νότοισι διηνεκέεσσι, ‘without break’, ‘continuous’, ‘not disconnected’. Cp. Hes. *Th.* 812, χάλκεος οὐδὸς ... ἀστεμφής, ῥίζῃσι διηνεκέεσσιν ἀρηρώς... αὐτοφυής. Cp. *H.Ap.* 255. Cp. also Plato, *Hippias maior* 301b, where Hippias lectures Socrates in a grandiloquent, perhaps even deliberately Empedoclean style (cp. *Meno* 76c-e) saying τὰ μὲν ὅλα τῶν πραγμάτων οὐ σκοπεῖς, οὐδ’ ἐκεῖνοι οἷς σὺ εἴωθας διαλέγεσθαι, κρούετε δὲ ἀπολαμβάνοντες τὸ καλὸν καὶ ἕκαστον τῶν ὄντων ἐν τοῖς λόγοις κατατέμνοντες, διὰ ταῦτα οὐκ ἔπω μεγάλα ὑμᾶς λανθάνει καὶ διανεκῇ σώματα τῆς οὐσίας πεφυκότα.

Fragment 107 [60 DK]

Plutarch's sentence may be understood ‘These and many other phantoms even more spectacular than these, resembling the Empedoclean monsters that they deride “shambling creatures with countless arms” and “bovine animals with men's faces”, and indeed every other apparition or unnatural creature you could think of they have assembled from dreams and delirious fits and say that none of these is an optical illusion or false or unsubstantial, but all are true appearances, and bodies and shapes that reach us from the surrounding air’. Although the words in quotation marks do not have dative forms, they must be taken to be in apposition to dative τεράσμασιν rather than accusative ἕτερα ἐοικότα, Plutarch having preserved the original case forms (nominatives or accusatives); the alternative syntax would imply that the quoted words precisely were *not* quoted from Empedocles. Fortunately, there are other authors to confirm that βουγενέ’ ἀνδρόπρωρα are from Empedocles, so we need not doubt that the εἰλίποδα and ἀκριτόχειρα are too.

Plutarch's τραγικώτερα recalls Plato, *Meno* 76e3 (see crit. app. to fr. 48, 1), τραγική γάρ ἐστίν, ὃ Μένων, ἡ ἀπόκρισις, of an answer given in the graphically descriptive manner of Empedocles, making things ‘visible’, shown on stage, as it were. As to καταγελῶσιν, Epicurean ‘ridicule’ of Empedocles’ εἰδολοφανεῖς can be seen at work eloquently in Lucretius, *DRN* . 5. 878-924, *sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo | esse queunt duplici natura et corpore bino | ex alienigenis membris compacta* etc.

xxxx

εἴτε δ’ ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, | ἐς τέρε’, ἔργα τ’ ἐόντα διηνεκέ’ ἐκ χθονὸς ἦε, | <ἄλλα μὲν> οἰόποδ’, <ἄλλα δ’ ἀσυμφυέ’> ἀκριτόχειρα, | <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ’ ἐπείγετο κύμασι δίνης>

xxxx

The original syntax cannot be discerned from Plutarch's sentence. If indeed this fragment was continuous to fr. 106, the ζῷα οἰόποδα and ἀκριτόχειρα are probably a second predicate (in apposition) to τέρε’ ἄλλα in addition to διηνεκέ’ (similar syntax at fr. 108, 1-2). I have assumed also that, after the phrase, the sentence took another syntactical turn, such as τὰ δὲ κτλ (with τὰ taken attributively as the article), since the use of preparatory τε, which would be required by the coordination of phrases such as οἰόποδά ἀκριτόχειρα καὶ βουγενέ’ ἀνδρόπρωρα, is precluded by the metre. At the same time, a phrase such as ταῦτα δ’ ἐπείγετο κύμασι δίνης serves as the grammatical subject necessary for adjectival predicate ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα (as well as for the second predicate βουγενέ’ ἀνδρόπρωρα) to be joined with syntactically.

The compound ἀκριτόχειρα, a *hapax*, was apparently coined to mean ‘with countless arms’. For ‘arms’ rather than ‘hands’ (‘with countless hands’, LSJ s.v.), cp. Hes. *Th.* 150, τῶν ἐκατὸν μὲν χεῖρες ἅπ’ ὤμων αἰσσαντο. For the element ἀκριτο-, cp. Homeric ἀκριτόφυλλον (ὄρος, *Il.* 2. 868) meaning ‘undistinguishable, i.e. undistinguishably many, i.e. countless’. Cp. *H. Pan* 26, καταμίσηται ἄκριτα (see n. on fr. 106, 1 above). The notion ‘countless’ contrasts nicely with οἰο- (cj). [However, Einarson and De Lacy translate ‘with random arms’. So they may have been thinking of Hom. *Il.* 2. 246, Θερσίτ’ ἀκριτόμυθε, rather than ἀκριτόφυλλον as an analogy, and taken Empedocles to have meant ‘with a *random* number of arms’, i.e. with three, or seven, or a hundred, but not necessarily in all cases *countless* arms. At all events, the word should not be taken to mean ‘with hands not articulated into separate fingers’, because the presence of the compound in -ποδα shows that the phrase is about (unnatural) combinations of body parts, *not* about increasing differentiation such as would be the case in the

development of the embryo. Moreover, this interpretation would entail the attribution of the fragment to what Aëtius has called the *third* phase (τὰς δὲ τρίτας τῶν ὀλοφυῶν [Karsten: ἀλληλοφυῶν codd.]), that of the οὐλοφυεῖς of fr. 156, 4, but there is no indication in Plutarch or otherwise to justify such a conclusion. On the contrary, Plutarch's quotation (τοῖς Ἐμπεδοκλέους ἐοικότα τεράσμασιν ὧν καταγελῶσιν “εἰλίποδ’ ἀκριτόχειρα” [fr. 107] καὶ “βουγενῆ ἀνδρόπρωρα” [fr. 108, 2,]) suggests that the οἰόποδ’ and ἀκριτόχειρα somehow belonged to the ‘list’ of what Plutarch calls τεράσματα, and links the phrase with fr. 108, 2.]

Fragment 108 [61 DK]

The most important quotation, of course, is the one made by Aelian, who offers all four lines, whereas Simplicius never quotes more than one line, viz. the second (once), and all other citations are of the key phrase βουγενῆ ἀνδρόπρωρα alone (Aristotle, once, gives merely βουγενῆ). However, Aelian appears to have had no idea of the fragment's context and meaning, since he took it to refer to omnitemporal unnatural births (τέρατα) rather than to an abortive phase of the zoogony in the distant past: his words περὶ ζώων ιδιότητος λέγων and present tense declarative infinitive γίνεσθαι make this clear. His introductory words are: ‘Empedocles, the natural philosopher, who of course also speaks about the characteristics of animals, says that there are some creatures of composite nature, differing in so far as they are two forms combined, but conjoined in a single body’ (transl. Scholfield). Aristotle, on the other hand, was aware of the original context, as his phrase ἐν ταῖς ἐξ ἀρχῆς συστάσεσι shows. However, his reference to the βουγενῆ ἀνδρόπρωρα had no other aim than to drive home once more his own teleological view of nature: fortuitous combinations that were viable were, and always had been, impossible; any τέρατα that might ever have occurred were to be explained as ἀμαρτήματα relative to, precisely, τὸ ἐνεκά του. Finally, Aristotle objects that Empedocles failed to assume, as he logically should have, monstrous growths in the *plant* world.

The ancient Commentators were, of course, primarily interested in explaining Aristotle's meaning and did so rather uncritically as far as his teleological thinking was concerned; although Themistius seems to have been aware of the metaphysical rift when he remarked (5 p. 2. 61, 18): κυριωτέρα γὰρ αἰτία τὸ εἶδος καὶ ὁ λόγος καὶ ἡ μορφή, οἱ δὲ παλαιοὶ τὴν ὕλην ἐσέμνυναν περιττῶς· μόνην γὰρ ᾗδειςαν (cp. Arist. *Phys.* 194a20). Even so, the CAG. contain some information about Empedocles. Simplicius saying (p. 372) κατὰ τὴν τῆς φιλίας ἀρχὴν κτλ, confirms that the fragment derives from the zoogony and belongs to the description of what Aëtius V. 19. 5 calls τὰς δευτέρας γενέσεις συμφυομένων τῶν μερῶν εἰδολωφανεῖς. So the connection of fr. 108 with both fr. 104-fr. 107 (acknowledged by Diels) and, through these, with fr. 103 (denied by Diels) is virtually certain. Philoponus too is clear in this respect, saying (p. 314): “Empedocles, holding that all the elemental kinds had been mixed in Sphairus, said that during the first dissolution of Sphairus and the beginning of the cosmogony certain mixed animals came to be (. . .)”.

Both Aristotle and his Commentators point to the analogy between present-day τέρατα and those in Empedocles' zoogony. Indeed, as Plato, *Crat.* 393b-c, implies, the range of unnatural births presumed possible in antiquity appears to have been fairly wide, a popular misconception calling for rectification on the part of Empedocles. However, since he held the constancy of the species as one of his central tenets and assumed that in the production of natural things the sequence of events was invariable if there was no impediment, he cannot possibly have taken the above analogy to be valid and must have considered the birth now of, say, a calf with a human head to be absolutely impossible; each animal reproducing its own kind without variation. Moreover, the very particular impediment occurring in the beginnings of life will never repeat itself.

Whether Empedocles himself explained the unviability of some of these compound creatures in terms of the functions of the front and back teeth and the other organs, as does Aristotle (Simplicius adding heads, hands, feet, stomach and liver to the list), is doubtful (if only for reasons of space); the explicit connection of the context of this fragment with the question of the functions of the various parts of the body, one that Empedocles probably was to address later on (mainly in the second book presumably), was probably made by Aristotle.

Finally, there is the problem of the way in which these unnatural compounds disappeared. Both Aristotle and his Commentators affirm that they perished (ἀπώλετο or διεφθάρη), meaning, so it seems, that they were not viable at all and perished immediately. Cp. Aristotle, *Phys.* 198b31-2, ὅσα δὲ μὴ οὕτως, ἀπώλετο καὶ ἀπόλλυται, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς λέγει τὰ “βουγενῆ ἀνδρόπρωρα”; cp. *De gener. anim.* 722b218, ἀδύνατον διεσπασμένα [sc. ἐν τῷ σπέρματι] σῶζεσθαι καὶ ἐμψυχα εἶναι, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς γεννᾷ ἐπὶ τῆς φιλότητος λέγων [fr. 104, 1], εἴθ’ οὕτω συμφύεσθαι φησιν, τοῦτο δὲ φανερόν ὅτι ἀδύνατον. And cp. also Simplicius at *Phys.* p. 372, 6, καὶ ἡ μὲν τοῦ ἀνθρώπου κεφαλὴ τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι συνελθοῦσα σῶζεσθαι ποιεῖ τὸ ὅλον, τῷ δὲ τοῦ βοὸς οὐ συναρμόζει καὶ διόλλυται· ὅσα γὰρ μὴ κατὰ τὸν οἰκεῖον συνῆλθε λόγον, ἐφθάρη. However, whilst the body parts that remained unconnected doubtless were very short-lived (though they lived long enough to ‘fall together’ in a number of cases), it is unlikely that Empedocles held all combinations to be as short-lived. Of course, they never made it to reaching sexual reproduction and species status, but Simplicius is likely to be correct to say (οἶον κεφαλὰς καὶ χεῖρας καὶ πόδας, ἔπειτα συνιέναι ταῦτα “βουγενῆ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ’ ἐμπαλιν ἐξανατέλλειν”

ἀνδρογενῇ δηλονότι βούπρωρα, τουτέστιν ἐκ βοῶς καὶ ἀνθρώπου. καὶ ὅσα μὲν οὕτω συνέστη ἀλλήλοις ὥστε δύνασθαι τυχεῖν σωτηρίας, ἐγένετο ζῶα καὶ ἔμεινεν διὰ τὸ ἀλλήλοις ἐκπληροῦν τὴν χρείαν) that at least (a minority of) these stayed alive for some time; and those monstrosities that were *born combined* (δηνεκέα) may be presumed to be capable of survival for a substantial while. Some of them may even have survived far enough into the period when men and women as we know them were born (cp. fr. 115, 11-15, and fr. 156 ff.) to enter their collective memory (cp. fr. 17) before they disappeared for good, as *mythical* monsters.

However this may be, though, it should be absolutely clear that it cannot have been Empedocles' objective to produce any rationalistic accounts and naturalistic explanations calculated to vindicate Greek myths, of which he must have been utterly critical both as far as their religious and as far as their ethical implications were concerned. Furthermore, a Natural Philosopher, Empedocles cannot but have totally rejected stories involving 'mixed creatures' from the scientific point of view, such creatures being figments of the very ignorance it was his vocation to fight. So it might be more correct to say that the relegation of 'mixed creatures' to the first beginnings of life which they did not survive, was meant to imply precisely that they did *not* exist in the world as we know it, nor ever would. Thus the notion of 'mixed creatures' and the fear it caused was disposed of rather than vindicated.

[Cp. *Phaedr.* 229d, where Plato speaks disapprovingly of τὸ τῶν Ἱπποκενταύρων εἶδος ἐπανορθοῦσθαι, καὶ αὖθις τὸ τῆς Χιμαίρας, καὶ ἐπιρρεῖ δὲ ὄχλος τοιούτων Γοργόνων καὶ Πηγάσων καὶ ἄλλων ἀμηχάνων πλήθει τε καὶ ἀτοπία τερατολόγων τινῶν φύσεων. All sorts of 'mixed creatures' are extensively portrayed in Greek art; see *LIMC*, especially, s.vv. Achelous, Fluvii, and Io. The traditional list of mixed creatures includes Centaurs, Cerberus, Chimaera, Cyclopes, Geryon, Goat-stag (τραγέλαφος), Gorgons, Hydra, Hundred-Armed and other giants, Lamiae, Minotaur, Scylla, Sirenes, Sphynx, and many more, of which Aristotle is reported to have made a special study, ὑπὲρ τῶν μυθολογουμένων ζώων; cp. P. Louis, 'Les animaux fabuleux chez Aristote' *REG.* 80 (1967), 242-46, and 'Monstres et monstruosités dans la biologie d' Aristote', *Mélanges Préaux* (Bruxelles 1975), 277-284. Some coins of Acragas' metropolis Gela carry pictures of a human-faced and bull-bodied river god, which therefore may be said to answer the description of βουγενέα ἀνδρόπρωρα; see G. K. Jenkins, *The coinage of Gela* (Berlin 1970), I. 165ff. and Plates 45, 47, 51, and 52.]

V. 1. Perhaps, [...], 'being scattered all over the place', carries the connotation of the idea of a lottery (the luck of the draw or the toss of a coin, as it were), or even is a metaphor derived from the casting of lots, and hence conveys a sense of complete randomness (cp. fr. 106, 2 γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅππῃ κύρσειεν ἕκαστα, ἐς τέρε'). Cp. for the lots (κλήροι, =πάλοι) cast from a shaken helmet Hom. *Il.* 23. 353, Soph. *El.* 710, βραβῆς κλήρους ἔπληαν, and *Ant.* 396; the monstrosities, as it were, would be thrown out of the still whirling earth like lots from a helmet. The regular and undisturbed process of the creation of man will be described from fr. 115, 11 onward.

The cj. words ἀλλόκρανα and ἀλλόστερνα, 'with wrong heads (in terms of the species of the trunk) or wrong chests (in terms of the species of the head)', are found nowhere, but would nicely classify the mythical creatures referred to in the next line by means of βουγενέ' ἀνδρόπρωρα i.e. 'bovine with faces of man' and τὰ ἔμπαλιν i.e. 'human with faces of ox'; cp. Soph. *Tr.* 12, ἀνδρείῳ κύτῳ ... βούκρανος 'with trunk of man and skull of ox [implying horns]'. Of the compounds with κάρηνον Homeric ὑνικάρηνος and οὐλοκάρηνος are best-known. As to the element στέρνον in the compound adjective, it means 'chest' being the top part of the front of the body between neck and waist. Since it is the *front* of the body and therefore the only part of the body that you see if it faces you, especially where four-footed animals like oxen are concerned (the word is used of the chests of horses at Hom. *Il.* 23, 365 and 508), it can easily be understood to refer to the trunk as a whole. Remarkably, this interpretation still leaves the arms and legs without reference, but, as seems clear also from abstract τὰ ἔμπαλιν below, Empedocles wished to spend as little time as possible describing these complicated but utterly mythical things.

V. 2. As to the original length of the list of monsters, and consequently the number of lines lost, Empedocles is likely to have limited himself to monsters involving *human* body parts; moreover, non-existent and impossible creatures are not a subject he would like to elaborate on. Therefore, he surely kept the passage quite restricted in size and scope. In my view, and according to my estimate, the passage contained c. 18 lines (possibly, vv. 513-530, or lines 3 to 20 of the 18th column), no more than one third of which, then, would not have been quoted and be lost. The 'hermaphrodites' or 'androgynous' things of the following couplet are likely to have been the end and climax of the list.

Empedocles' context makes clear that the meaning of βουγενέ' is 'of bovine kind'. LSJ offers as the word's only sense 'βοηγενής, *born of an ox*' (applied to bees in some special sense), and this is how Aelian and most modern translators ('offspring of oxen', Burnet) have taken it; however, the period of procreation was yet to come. There may yet be one other occurrence of the word in the sense here claimed for Empedocles, viz. at Plutarch's *De Iside et Osiride* c. 35 (364EF), διὸ καὶ ταυρόμορφα Διονύσου ποιοῦσιν ἀγάλματα πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων· αἱ δ' Ἥλειων γυναῖκες καὶ παρακαλοῦσιν εὐχόμεναι 'ποδὶ βοείῳ' τὸν θεὸν 'ἐλθεῖν' πρὸς αὐτάς. Ἀργείοις δὲ βουγενῆς Διόνυσος

ἐπὶ κλην ἐστίν, where Gwyn Griffiths admits his translation ‘born of an ox’ makes no sense (in his commentary ad loc., 1970, p. 433).

Since there is no relationship or contrast between **ἀνδρόπρωρα** and γυναικοφύεσσι below, ἀνδρο- means ‘human’ rather than ‘male’, but, of course, the subject would normally have to be pictured mentally as male. Apparently, ἀνδρόπρωρα means ‘with a man’s πρῶρα, i.e. face’, ‘faced like a man’. The word πρῶρα (with suffix *-Φεῖρα, serving as fem. of *-Fων, cp. Frisk s.v. πρῶν) is best known in the sense it bears in Homer, ‘prow (of a ship)’ (see *Od.* 12. 230, cp. 13. 84), and in Homeric κυανόπρωρος (cp. Eur. *Med.* 1335, καλλιπρωρον σκάφος). More generally, it seems to indicate simply “the forward end of something”, as E. Fränkel says in his note on Aesch. *Ag.* 235, στόματος καλλιπρώρου. If that something is a head, πρῶρα means ‘face’; the interpretation seems supported by the erroneous manuscript reading -πρόσωπα above, if indeed it had arisen from an explanatory note. Cp. Hesychius s.v. ἀντίπρωρα· ἀντιπρόσωπα. πρῶρα γὰρ τὸ πρόσωπον· καὶ ἀνδρόπρωρον· ἀνδροπρόσωπον. Σοφοκλῆς Τραχινίαις [223, ‘face to face’]; and Aesch. *Sept.* 533 βλάστημα καλλιπρωρον ‘fair-faced offspring’, glossed καλλιπρόσωπον in the scholia. (Incidentally, Fränkel’s translation of στόματος καλλιπρώρου is ‘fair mouth’ with -πρώρου taken as denoting the same notion as στόματος and therefore weakened into insignificance; however, if the mouth too has its ‘forward end’ the phrase might mean rather ‘mouth with beautiful lips’.) Since it is hard to think of the face, or front part, of the head as a distinct part of the body or as joined with the back part of a head belonging to another species, ‘man-faced’ seems naturally to imply ‘man-headed’ (cp. note on ἀλλόστερνα above). Just as στέρνον ‘chest’ appears to be able to refer to the trunk as a whole, so πρῶρα in ἀνδρόπρωρα ‘face’ or ‘front part of the head’ stands for the whole head.

The phrase **τὰ ἔμπαλιν** (with τὰ taken attributively as the article) apparently means ‘the reverse formations’ (cp. LSJ s.v. II. 2, and fr. 171, 20, ἔμπαλιν ἢ πρίν), or ‘with human body and bovine head’; the mythical Minotaur would answer this description. Simplicius (p. 372, 2) explains τὰ ἔμπαλιν as ἀνδρογενῆ βούπρωρα with strict reversal (cp. Ovid, *Ars amatoria* 2. 24, ‘semibovemque virum, semivirumque bovem’) of the elements βου- and ἀνδρο- of βουγενέ· ἀνδρόπρωρα. Although his interpretation is not incorrect, the intruded gloss found in the mss. at the next line, viz. ἀνδροφυῆ βούκρανα is I think better Greek, since ἀνδρογενής does not actually occur (not in LSJ), and -κρανος is preferable to -πρωρος because of the κέρατα (κέρας and κάρᾱ being cognates) which are associated more naturally with the skull than with the front or ‘face’. [By the same token, Soph. *Tr.* 13, ἀνδρείῳ κύτῳ ... βούκρανος must be considered correct (the mss. are unanimous) and Brunck and Jebb should not have introduced βούπρωρος from Strabo’s quotation (10. 458).]

[Scholars have been industrious in citing information about the Minotaur and other mythical monsters. And often their labour has been justified with the assertion that Greek mythology should have been a contributing factor to Empedocles’ philosophical thinking, which in my view it has not, Natural Philosophy being based on Science and the respect of Life. Therefore, and as I argued above, it is doubtful whether their references have been pertinent to, rather than distracting from, understanding Natural Philosophy in general and these fragments in particular. For it is not the business of any Natural Philosopher to explain mythical creatures and vindicate mythology. Moreover, in myth, the Minotaur is the fruit of sexual reproduction, of which expressly there is no question here; and Empedocles’ theory of sexual reproduction precisely precludes the generation of any such *monstra*. Nor is the abstract term τὰ ἔμπαλιν particularly picturesque. (For the Minotaur cp. Diodorus Sic. 4. 77. 3-4, τὴν Πασιφάην μιγεῖσαν τῷ ταύρῳ γεννῆσαι τὸν μυθολογούμενον Μινώταυρον. τοῦτον δὲ φασὶ διφυῆ γεγονέναι, καὶ τὰ μὲν ἀνώτερα μέρη τοῦ σώματος ἄχρι τῶν ὤμων ἔχειν ταύρου, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνθρώπου. τῷ δὲ τέρατι τούτῳ πρὸς διατροφήν λέγεται κατασκευάσαι Δαίδαλον λαβύρινθον, picturing the Minotaur as having not only a bull’s head but also a bull’s neck, probably for him also to have a bull’s roar. And cp. 79. 1-5; Herodotus, 7. 170; and Plutarch, *Theseus* 15-19). There appear to be some echoes from Empedocles in μιζό-θηρ, διπλῆ, φύσις (cp. fr. 159, 1), ταυρό-κρανος (cp. v. 3), and ἡ πλάνη τῶν σωμάτων, in the little poem Εἰς τὸν Μινώταυρον, *Anthologia Graeca*, XVI. 126, ὁ παῖς ὁ ταῦρος, ὁ κατὰ μηδὲν ἐντελής,| ὁ τῆς τεκούσης τοῦ πάθους κατήγορος,| ὁ μιζόθηρ ἄνθρωπος, ἡ διπλῆ φύσις,| ὁ ταυρόκρανος, ἡ πλάνη τῶν σωμάτων,| ὃς οὔτε βοῦς πέφυκεν οὔτ’ ἀνὴρ ὅλως.]

According to the verb **ἐξανέτελλε**, these strange animals arose from the earth, which was yet to thicken and stabilize enough to allow the coming to be of the animals and man to go ahead unimpeded. The necessary hardening would result from the pressure of the subsiding whirl and the ongoing evaporation of water; cp. Aëtius V. 19. 5 saying that sexual reproduction was introduced γῆς μὲν πυκνωθείσης (i.e. when the earth had become too dense and hard to be able to continue direct production of living things other than plants). The word χθονός is added at fr. 156, 4, χθονός ἐξανέτελλον; and Apollonius Rhodius, *A.* IV. 1423, has ἐξανέτειλαν ποίην, transitive.

V. 3. The Perfect in **μεμιγμένα**, perf. participle of μίγεσθαι, as used by Empedocles (see Conc. s.v. βλαστώνω (ἐβλάστηκε)) implies that its reference is not to the *action* of the mixing of the Elements to form the corpuscles of living things, but to the *state* of having the ‘mixed up’ or ‘composite’ nature of certain primeval things, viz. in the sense that some of their body parts are male, the others female. Cp. Hom. *Od.* 4. 320, of wholesome and harmful herbs growing together, φάρμακα πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα πολλὰ δὲ λυγρὰ, and 19. 175, ἄλλη δ’ ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένα, where the various herbs and languages, respectively, are strictly not mixed or compounded, but merely in the same place: what these *Odyssey* passages seem to have in common with that in

Empedocles is the notion of the undesirability of things being found together that are apart and separate normally: the herbs creating a treacherous situation, the languages failing to perform their function as a means of communication. Cp. also Eur. *Cycl.* 218, μήλειον ἢ βόειον ἢ μεμειγμένον; and *frag.* 997, ταύρου μεμείχθαι καὶ βροτοῦ διπλῇ φύσει; and Oppian, *H.* 2. 595, φαίης κε νέον τέρας Ἐννοσιγαίῳ ... τίκτεσθαι δελφίσι μεμειγμένον ἢ δ' ἀμίησιν.

The 'partly/and partly' (cp. LSJ s.v. ὁ, A. VIII. 1. d.) or 'here/and there' of the adverbs **τῇ μὲν/τῇ δέ** may be interpreted as ἐν τοῖς μὲν γυῖων, τοῖς δέ or 'in some of the body parts/and in others'. It would seem to be less safe to take them to mean specifically 'in the lower half/and in the upper half', 'from the waist [ἀπὸ τῶν γλουτῶν, Hdt. 4. 9. 1, see below] down/and from the waist up', as if they had their lower part male and their upper part female in the way that hermaphrodites used to be represented (for obvious pictorial reasons); see *LIMC* s.v. Hermaphroditos, whose figure, in later art, is depicted with female breasts and male genitals. With Empedocles, males and females differ in *all* their γυῖα (and only secondarily in the reproductive ones), and nothing is said or implied in terms of the distribution of the male and the female parts in these one-off conglomerates; nor is the confusion of the situation suggestive of *neat* distribution. (Cp. also Lucr. *DRN.* 5. 837-9, *androgynem, interutrasque nec utrum, utrimque remotum*. The humorous story told by the Platonic Aristophanes at *Symp.* 189d should be viewed as a motif in that dialogue rather than as a parody, and thereby doxographical report of sorts, of Empedocles. Apollonius Rhodius, *A.* IV. 672-684 may contain some verbal, but few if any theoretical echoes of Empedocles, although *Argonautica* experts appear to have judged otherwise.)

V. 4. The compound **γυναικοφνέσσι** does not occur anywhere and was clearly occasioned by the peculiar context; both compounds with γυναικο- and those with -φνής (as from *φύος = φνῆ; cp. Homeric οὐ δέμας οὐδὲ φνῆν, *Il.* 1. 115, and fr. 156, 5 and fr. 159, cjj.) are frequent enough, as Frisk has it "–φνῆς als Hinterglied, unbeschränkt produktiv". Cp. Herodotus, 1. 131. 2, (Πέρσαι) οὐκ ἀνθρωποφυνέας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς κατάπερ οἱ Ἕλληνες; 4. 9. 1, μιξοπάρθενόν τινα ἐχιδναν διφυέα, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν γλουτῶν εἶναι γυναικός, τὰ δὲ ἔνερθε ὄφιος; Eur. *Ba.* 1196, λεοντοφνῆ; Nonn. *D.* 41. 62, ἄλλοφνῆς; and others. The word ἀνδροφνῆς was inserted incorrectly in v. 3, but may be original in fr. 158, 3 or similar context. [The word ἀνδροφνῆς was cherished particularly by Nonnus, *Dionysiaca*, e.g. at 27. 184 ('in a man's body'); (Τρίτων) ἀνδροφνῆς ἀτέλεστος ('like a man half-finished') 36. 94; ἀνδροφνῆς κερόεις ('as a man with horned head') 45. 134; ἀνδροφνῆ τινα ταῦρον ('a bull in human form') 45. 258; (Χείρων) ἀνδροφνῆς ἀτέλεστος ὁμήλικι σύμπλοκος ἵππῳ ('that figure of half man growing into a comrade horse') 48. 42.]

The dative in **πόροις ἡσκημένα** may best be taken as instrumental: these unnatural figures are 'made with, i.e. so as (for their corpuscles) to consist of, certain currents' (cp. Conc. s.v. ἀσκέω). As we learn from fragments 159-163, the difference in sex rests on the difference in size and speed of the (helical) currents that constitute the corpuscles of the body; the ultimate cause being variation in temperature or heat (Fire), see fr. 158 and fr. 162.

As to ἀσκημένα, ἀσκέω in Empedocles bears the sense of LSJ s.v. I. 1. *work* raw materials; *work curiously, form by art*, but not that of I. 2. of personal adornment, *dress out, trick out*. [For the distinction cp. the interpretation of Soph. *El.* 1217, ἀλλ' οὐκ Ὀρέστου (σῶμα), πλὴν λόγῳ γ' ἡσκημένον (=κατεσκευασμένον acc. to schol.) 'this is *not* (the body) of Orestes, except for its existence in *word* (lit. that it has been constructed by word)': rather perhaps than 'they [i.e. the ashes] are not; a fiction clothed them with his name', Jebb.] Note that, whilst the composition of these creatures may be highly unfortunate, nothing is said to be wrong with the individual body parts themselves.

Finally, it should be again stressed that with Empedocles the species were fixed, and it would be incorrect to say that "Empedocles explained the formation of living forms as a random natural process, in which only the successful forms survived", Furlley (1970), 60. Balme, 'Aristotle's Biology was not Essentialist', *AGPh.* 62 (1980), 1-12, not only ascribed Darwinian ideas to Empedocles but even extended them to Aristotle, because the latter "was presuming a vague 'survival of the fittest'; for this theory was already familiar in primitive form in Empedocles". [Curiously enough, this judgement seems to go back to Darwin himself, who, a great admirer of Aristotle, prefaced his 1860 edition of his *The Origin of Species by means of Natural Selection* (1859) with a historical survey, in the first page of which he cited Arist. *Phys.* 198b23-32 (included in crit. app. to fr. 108, 2) with the remark "We here see the principle of natural selection shadowed forth". As far as Empedocles is concerned, however, his principle of the invariability of natural processes seems to me to be fundamentally different both from Aristotle's final cause and from Darwin's origin by means of natural selection.] See H. Cherniss, *Aristotle's Criticism of Presocratic Philosophy* (Baltimore 1935), 253-5 for Aristotle, and Longrigg (1973), 311 for Empedocles: "These fantastic (. . .) creatures are not prototypes which pass into new forms through organic evolution; there is no development from one another, but only composition from parts already in existence". The point was seen earlier by Millard (1908), 58, who remarked that Empedocles' assumption of these monstrosities "cannot be regarded as even the germ of Darwinian evolution" because "it does not recognize the dependence of later stages upon earlier". Cp. also Rudberg, 'Empedocles and Evolution', *Eranos* 50 (1952), 23-30.

The conclusion seems to be inevitable. The fragments 104-108, describing the first beginning of life at a time when the circumstances were yet to become quite good enough, highlight the necessity and immediacy of the

coming to be of life (cp. fr. 103, 5-12), but are not part of Empedocles' sexual and reproductive theories in any way. Empedocles describes the coming to be of men and women as we know them from scratch (without any reference to the initial problems caused by the whirl) in the fr. 156 ff. passage in the second book. Since he appears to have hinted at the subject at fr. 115 too, it is plausible to assume that he mentioned the creation of the *ancestors* of the present-day humans in the not, or perhaps partly, surviving lines which followed this fragment (perhaps vv. 531-540) and preceded fr. 112, which refers to the first generation of humans as being already in existence.

OLD<ἀλλ' ὅτε δὴ δίνη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει>

OLD<κύκλου, γῆ μέση οὖλα πεφυκότα Κύπριδος ὀρμηι

OLD<δένδρεά τ' ἐβλάστησε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει>

<δίνης, γῆ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>

δένδρεά τ' ἡδὲ ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

Fragment 109 [78 DK]

It seems that Theophrastus' source for the quotation had prepared it to serve as a close parallel of Homer's 'Garden of Alcinoüs' at *Od.* 7, ἵς ξεφύρου φύει in line 119 in particular, by making it to be about 'the air', ὁ αἴηρ, and contain the words αἴηρ φύει and by inserting the phrase κατὰ πάντ' ἐνιαυτόν. The Greek of *CP*, then, seem to have read καὶ εἴ γε συνεχῶς ὁ αἴηρ ἀκολουθοίη τούτοις, ἴσως οὐδὲ τὰ παρὰ τῶν ποιητῶν λεγόμενα δόξειεν ἂν ἀλόγως ἔχειν, οὐδ' ὥς Ἐμπεδοκλῆς "ἀείφυλλα καὶ ἔμπεδόκαρπα φύει καρπῶν ἀφθονίῃσιν αἴηρ κατὰ πάντ' ἐνιαυτόν", ὑποτιθέμενός τινα τοῦ ἀέρος κράσιν, τὴν ἡρινίην, κοινήν and meant 'and if it may be supposed that the air favours our trees constantly, perhaps even what is said by the poets would not seem absurd, nor would "the air makes them grow (so as to be) evergreen and ever-fruited with abundance of fruit in every part of the year", as Empedocles says, supposing that a certain blend of air, that of the springtime kind, is common to all seasons'. (The 'springtime blend of air' would be both of the right temperature and of the right humidity.)

Empedocles, however, does not seem to be concerned with the problem of why some trees are perennial. Nor would his astronomical theories allow us to suppose that his early man enjoyed eternal spring or continual spring air. Rather, he describes the condition in which the first humans lived before the cooling and dehydration of the earth set in and hampered Cypris' generosity and caused vegetation to deteriorate; cp. Aëtius V. 26. 4, αὐξεσθαι δ' ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ γῇ θερμοῦ διαιρουμένου (sc. τὰ δένδρα), and τοὺς δὲ καρποὺς περιτεύματα εἶναι τοῦ ἐν τοῖς φυτοῖς ὕδατος καὶ πυρός, and the later stage described at V. 19. 5 (see app. crit. fr. 104) as τῆς μὲν γῆς πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζώοις τῆς τροφῆς. Plant growth in the beginning simply was much stronger than it is today and would produce more plentiful and more powerful food, amply containing the organic substances of which humans consist (cp. fr. 156), and which sustain them (cp. fr. 115, 12-15).

The plural ἀφθονίῃσι refers to the *numerous kinds* of vegetable produce. This quality of Cypris' showed itself in *all kinds* of edible fruit or plant parts. KG. *GgS.* I. p. 17 presents a great deal of examples to show that abstract quality nouns may be freely used in the plural to refer to a plurality of persons, times, occasions, ways, kinds, etc. involved in the actual display of the quality in question. Cp. fr. 3, 6 ἀτασθαλίῃσι.

The prime parallel of the idea of initial abundance is of course Hesiod's description of the earth as inhabited by the χρύσειον μὲν πρότιστα γένος μερόπων ἀνθρώπων (. . .) οἱ μὲν ἐπὶ Κρόνου ἦσαν at *Th.* 109-111 καρπὸν δ' ἔφερε ζεῖδωρος ἄρουρα (. . .) αὐτομάτῃ πολλὸν τε καὶ ἄφθονον (117-8), which many have echoed (Latin poets through *ipsa, sua sponte, iniussa*). Whilst Hesiod stresses that that age was a *workless* paradise, Empedocles is unlikely to be painting an idyllic picture in terms of people using the abundance of food as an opportunity simply to do nothing (cp. Pl. *Pol.* 272b-c).

In the phrase (δένδρεα) τροφὴν φύοντα, the point is that, biochemically, the organic substances (which Empedocles himself perhaps called κέρματα or particles) which constitute the corpuscles (μέλεα) of the fruit or καρπός and edible parts generally of plants are the precursor substances to the animal and human μέλεα; apparently, the vortices that constitute the vegetable particles are absorbed into the vortices of the 'higher' (animal and human) corpuscles (see Conc. s.v. ἥπαρ) through some sort of 'vortex merging', a phenomenon belonging to fluid mechanics. The profusion of food was such as to forestall any need for men, **θηητοῖσι**, to even think of becoming carnivorous.

Fragment 110 [130 DK]

Adjective κτῖλα is rare. We even owe our quotation to its rarity (ὁ δὲ Ἐ. ἐπὶ τῶν ἡμέρων καὶ πραέων). The occurrences at Hes. *fr.* 323 and Pind. *P.* II. 17 as well as Hdt. IV. 113 ἐκτιλώσαντο and Paus. *Fr.* 241 ἐκτιλωμένος take away any doubt of its existence.

As the second clause καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν | θῆρές τ' ἀνθρωποὶ τε explains, the statement that 'the species were *tame* (κτῖλα)' means that they were tame *towards humans* or ἡμερα καὶ φιλόανθρωπα in Plutarch's phrase at *De soll. anim.* 964F. In the beginning of life, when vegetable food was plentiful, the animals had nothing to fear from men and no animal species were violent towards humans. Their relationship was one of φιλοφροσύνη. It would probably be wrong to take the expression to imply an unnaturally idyllic picture of the

original κόσμος ἐόντων as including no predators such as lions (or of the animals as even possessing speech, as they do at Pl. *Pol.* 272b and Call. *fr.* 192, 1-3 Pf). It are not the animals that have changed since (cp. fr. 25, 1 τὸ θνητῶν νόμιμον and fr. 27, 4 λέοντες). All that matters is that *man* had not yet sunk into predatory state. Nor, of course, do his words imply that Empedocles should have denied, or objected to, all mutually advantageous symbiotic forms of life in the *present* world. Finally, Empedocles (see fragments 74-108 and Aëtius II and III) cannot possibly have harboured the utopian idea that the original condition of the world with its profuse plant growth, once enjoyed by the Golden Race, was ever going to return. The Natural Philosopher's point is that humanity should improve their condition by themselves, and that they are capable of taking the improvement of their own life in their own hands.

In the phrase of **θῆρες τ' ἄνθρωποι τε** the first (preparatory) τε is not obligatory grammatically (though needed m.c.), since two single-word constituents are coordinated; its semantic effect is to create a sense of mutual complementarity and close union.

xxxx

534 <δένδρεα δ'> αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει	38	F109
535 Κύπριδος ἀφθονίησι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα,	38	
536 ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆισαν	38	F110
537 θῆρες τ' ἄνθρωποι τε, φιλοφροσύνη δ' ἔδεδῆκει	36	
538 <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>	38	
539 δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται,	37	F111
540 <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἳ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>	37	
541 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς	38	F112
542 οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,	38	
543 ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,	35	
544 οἳ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,	34	
545 γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι	38	
546 μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου	39	
547 ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντί τ' ἐλαίωι.	38	
548 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός,	34	
549 ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο	38	
550 θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.	38	

xxxx

Fragment 111 [141 DK]

There are no external indications as to this quotation's original position in the poem. Surely, Empedocles had more occasions than one to say what he said in this fragment. Assigned to the poem's section about the happy beginning of man, it will produce no dissonance.

The prohibition against beans, which the quotation alleges Empedocles pronounced, belongs of course to the history of satire entirely. Its rejection for Empedocles must stand despite the fact that Aulus Gellius, following 'those who consider Empedocles' verses more closely and in a more scholarly way [i.e. allegorically]', appears to have taken it very seriously (that is, however, as '*disciplinas Pythagorae*') and as a serious warning against too much sex. Cp. Heraclides Ponticus, *fr.* 41Wehrli, Περὶ τῶν Πυθαγορείων, 'ἴσόν τοι κυάμους τε φαγεῖν κεφαλὰς τε τοκῶν'; cp. O. Kern, *Orphicorum fragmenta*, 1922, 300-304; cp. also Favorinus as a source of Gellius, mentioned by Diogenes Laertius VIII 53 (cp. next fragment), 63 and 73. See Karsten's survey (284-88) for the older scholarship, the sheer bulk of which shows how weak classical scholars' sense of direction in studying pre-Plato Greek philosophy has often been. (The present editor has not seen Brumbach & Schwartz, 'Pythagoras and Beans: A Medical Explanation', *CW.* 73, 1980, 421-2; and Scarborough, 'Beans, Pythagoras, Taboos and Ancient Dietetics', *CW.* 75, 1982, 355-8.)

Empedocles himself, however, cannot possibly have objected to any vegetable food. Beans were a regular part of the Greek diet (cp. Hdt. II. 37. 5; Pl. *Polit.* 372c). Perhaps, Empedocles precisely recommended the eating of beans as a substitute for meat one or two times in his poem, making himself an easy target of ridicule. Heraclides Ponticus will have had no qualms about the quality of such a joke, which may conceivably have gone like this. Suffering badly by the revolting smell of the farting vegetarians in his company, 'Empedocles' exclaimed in mock desperation "wretches, utter wretches, keep your hands from beans". For even the Great Master of the Air himself wasn't able to control the flatulence caused by the beans which his ridiculous vegetarianism forced his followers to eat in large quantities, and failed hilariously to live up to his reputation as Κωλυσανέμας (Diog. Laert. VIII. 60).

For Pythagoras, see fr. 17. What Empedocles means people should refrain from doing is killing living things other than plants, which serve to feed humans (cp. τροφὴν θνητοῖσι φύοντα at fr. 109, 2 and cp. fr. 115, 13). Natural Philosophy demands full respect of Life. People should refrain from eating animal food. Absorption

of animal substances causes human ἀμοιβή, its subhumanization or degeneration. Hence, the original will have spoken of μελέων rather than κυάμων.

Fragment 112 [128 DK]

V. 1-2. It must be presumed that the five gods mentioned stand for *all* the gods of traditional religion, and that they are selected on account of their notoriously violent nature. It follows from the Proem myth that the gods of traditional religion do not exist, since they had died according to the νόμος long ago. The absence of any of the traditional gods from the Men of the Golden Age defines their ὄλβος, prosperity and happiness. Therefore, the expression ‘those men had no god Ares etc. ruling them’ implies, in respect of the gods, that those who meddled in the bloody doings of humans at some point, did not do so right in the beginning, and, in respect of the first generations of men, that these were *not* devoted to violence and bloodshed and the destruction of Life, their own in the first place. If Porphyry with his introductory words περί τε τῶν θυμάτων καὶ περὶ τῆς θεογονίας διεξιὼν means to say that Empedocles was about to describe the ‘birth of the gods’ here named, he is merely stating an inference (drawn from vv. 1-2) of his own; he could not know anything about the structure of the poem, his quotation being second-hand. There is no question of Empedocles having written a ‘theogony’ of Ares, Cydoemus, Zeus, Cronus, Poseidon and the others. The point is not that these gods were yet to come into being in the times of early man, but that they, regardless of when they were born, did not involve themselves in human life. Moreover and more fundamentally, Empedocles is concerned with *human* responsibility, being a humanist, not a theologian.

The first οὐδέ (closely) connects the whole sentence with the preceding one (which should contain a negation), the next four instances of the particle coordinate the following five names. The obvious reference conveyed by κείνοις (corresponding with τὰς τετάρτας γενέσεις of Aëtius V. 19. 4) is an unmistakable indication that the fragment belongs to the passage between fr. 103 and fr. 115. Since the final couplet of fr. 103 and the group of the fragments 104-108 as well as possibly (one or more of) the fragments 109-111 seem to occupy (most of) Column XVIII, and fr. 115 is the beginning of Column XX, it is only natural to assign this fragment to Column XIX, of which it would seem to do particularly well as the topmost lines.

Traditionally, that is with Hesiod, war is absent in the Golden Age. Hesiod brings in the activities of Ares, Ἄρης, first in the Bronze Age, WD. 145; however, this late introduction of Ares is due merely to the fact that Ares is the son of Zeus according to Th. 921-2, which is why his name cannot be used in the description of the violence in the Silver Age, when Zeus, let alone Ares, was still to come. Hesiod’s Silver Race is very violent, at least its males are, ὕβριν γὰρ ἀτάσθαλον οὐκ ἐδύναντο ... ἀλλήλων ἀπέχειν WD. 134-5. In any event, WD. 145 may help understand the mention of the name here in Empedocles: (Ζεὺς πατὴρ γένος χάλκειον ποίησ’ ἐκ Μελιάων) οἷσιν Ἄρης ... ἔργ’ ἔμελε στονόεντα καὶ ὕβριες, οὐδέ τι σῖτον ... ἥσθιον, ἀλλ’ ἀδάμαντος ἔχον κρατερόφρονα θυμόν. Cp. fr. 115, 13 [φόντ]α φύτ’ ἄφθονα. These lovers of the lamentable works of Ares and deeds of violence ate no bread but were ruthless hunters and killers for meat. The inclusion of **Κυδοιμός** emphasizes the violence of the traditional gods. Strictly, he is a mere personification denoting death and destruction in war (the ‘din of battle’, cp. Hom. *Il.* 5. 593; 15. 164; 18. 535). Traditionally, he does not belong to the Olympian gods, but is presented here as if he did, being typical of them; hence I have printed the ‘name’ with a capital K. **Ζεύς** introduced blood sacrifice according to Hes. *Th.* 536-57. His ‘title’ (cp. Hes. *Th.* 886, WD. 668) **βασίλευς** (being like βασίλεια below attributive, not predicative) contrasts the usurper with the rightful and true queen, Κύπρις βασίλεια. Empedocles’ use, at fr. 4, 1 and fr. 39, 2, of the name ‘Zeus’ to denote one of his Elements underlines the fact that the god of that name does not exist. (In Homer, Zeus is never called βασίλευς. At *Th.* 886, Hesiod calls Zeus θεῶν βασίλευς and at 923 he has the phrase θεῶν βασιλῆι καὶ ἀνδρῶν. Empedocles’ Ζεὺς βασίλευς, as κείνοις shows, should be understood as ἀνδρῶν rather than θεῶν.) **Κρόνος** is included, probably, to make clear that the χρύσειον γένος (fr. 115, 8), contrary to what Hesiod, WD. 109-111, would have us believe, did *not* live ἐπὶ Κρόνου, i.e. in the time of the god notorious for the act of violence described at Hes. *Th.* 180-1. Since there was no violence in the beginning, there was no Cronus involved in human life either. **Ποσειδῶν** may be meant to be understood in connection with the bulls of v. 8. He participates in human warfare at Hom. *Il.* 389-90 and he is the father of the man-eating Cyclops Polyphemus according to Hom. *Od.* 1. 68-73 and 11. 102-3. He is often mentioned in the Pylos tablets as addressee of offerings. (Cp. C.J. Ruijgh, ‘Sur le nom de Poséidon’, *REG.* 80, 1967, 6-16.)

V. 3. The lacuna, which is unique in that it occurs in the middle of a line in the middle of the quotation, is doubtless due to intentional omission rather than accident. Note that ἀλλὰ Κύπρις cannot be continuous since -πρ- make position; therefore, the incompleteness of the line is not caused by the intercalation of the comment ἢ ἔστιν ἡ φυλία. Probably, the omitted words did not suit the theological interests of darker ages, because they reflected Natural Philosophy all too overtly. Therefore, any conjectural supplement should be rather explicit in this regard. A reading such as ἀλλὰ τότε ἦν θνητοῖσι βίου should satisfy this analysis. The connecting particle opposes Life, which Natural Philosophy calls on people to love and respect, to Death, whose servants and

instruments the belief in the gods of traditional religion causes people to be. Further, the omitted words must have contained a term to make clear of *what* **Κύπρις βασίλεια** is queen, and βίου seems quite satisfactory in this respect. For if there were no such identification, we should have to understand that she was κείνων βασίλεια, queen of the first men, and the implication might be felt to be (as indeed it has been) that she did not survive these first generations and somehow went down with them. Of course, the one who is long dead is Zeus, whereas Cypris, the ‘zoogonic’ life-creating force (θεός and ὁρμή), identical with φιλότης (as is rightly said in Porphyry’s paraphrase ἡ ἐστὶν ἡ φιλία), is for ever, being inherent in the four Elements. If Cypris were dead, so too would be all Life. What has disappeared, then, is not the power that is Cypris, but humanity’s respect of it and of its product Life (cp. fr. 110, 2, φιλοφροσύνη). By the same token, the perfection (τέλος, cp. fr. 115, 18 cj.) with which men had necessarily been endowed through Her in the beginning has long gone; and human κακότης (in the same sense that it has at Hes. *WD.* 93 αἴψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγυράσκουσιν) has taken the place of the human τέλος. Cp. Aëtius V. 27 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν [cp. fr. 115, 16 cj.] ἐπέχειν τάξιν. (If the damaging thought of any whimsical and evil personal gods is removed and Cypris established as a great positive force, man will be free to rebuild a peaceful and prosperous society; the responsibility for this being entirely his. If, as is likely, Empedocles had some advice to give on matters political, it has not survived; it may have been in the second book. He may have included also some verses somewhere on how people may use animals without doing them harm.)

Since the run of this fragment’s argument seems to imply that the words Κύπρις, and probably even βίου Κύπρις βασίλεια, had occurred previously, there is likelihood in the conjectural reading of the name Κύπρις at fr. 109, 2 as well as at fr. 19, 2, fr. 43, 4, fr. 64, 24 and fr. 79, 2 (see Conc.).

V. 4. As to **εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασι**, the adj. seems to suggest that the reference is to the entire range of acceptable ‘means of honouring’, illustrated by the following five instances that are in apposition to the noun. If, as seems less likely, the noun is taken to mean specifically ‘(terracotta) figurines’, a preparatory τε should be added and εὐσεβέεσσι τ’ ἀγάλμασι be read. Obviously, **ἰλάσκοντο** does not mean ‘sie suchten zu versöhnen’ (Diels) or ‘tried to propitiate’, for there is nothing in these perfect people which Cypris must be propitiated *for*; nor is Cypris a personal deity amenable to any such approach, or likely to condone if she were. The verb indicates that these men are able to enjoy Life to the full and are totally guided by their respect of Life. The best rendering, therefore, would be ‘to celebrate’. The verb has a sense similar to that of εὐχετάω at Hom. *Il.* 22. 394 ὃ Τρῶες κατὰ ἄστυ θεῶ ὧς εὐχετόωντο and *Od.* 8. 467 τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῶ ὧς εὐχετοόμην ... αἰεὶ ἤματα πάντα· σὺ γάρ μ’ ἐβίωσας, κόρυνη, viz. *to praise, honour*. One difference of course is that εὐχετάω necessarily implies ‘in words’, whereas ἰλάσκομαι may be used in reference to other than verbal means too, as is the case at Hes. *Th.* 91, where ἰλάσκομαι has the same sense that it has here, saying ἐρχόμενον δ’ ἄν’ ἀγῶνα θεὸν ὧς ἰλάσκονται ... αἰδοῖ μειλιχίη. Cp. Hom. *Od.* 8. 173.

V. 5. ‘With *paintings* of animals’, **γραπτοῖς ζώοιουσιν**, the adj. being essential; cp. fr. 72, 1 ὅτ’ ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλωσι. Also Hes. *Th.* 584 ζῷοισιν ἐοικότα φωνήεσσιν. The gifts are strictly bloodless; people offer them as a token of their admiration of the marvellously rich variety of life forms and of their gratitude for their share of life (βίος), doing so of course without any thought of killing. (So these pictures are in no way substitutes for living animals, the very notion of sacrificing living things being as yet unknown entirely. Whilst Gulich in the Loeb *Athenaeus*, following Zeller and others, translates the phrase as ‘painted animals [sc. of dough]’ and explains “a pious fraud to avoid shedding the blood of real animals”, he may be right for *Athenaeus* or his source, but this interpretation should not be extended to Empedocles. It may be traced to the travesty found in Favorinus’ *Memorabilia* according to Diogenes Laertius VIII. 53 ἐγὼ δ’ εὖρον ἐν τοῖς Ὑπομνήμασι Φαβορίνου ὅτι καὶ βοῦν [cp. v. 8 ταύρων] ἔθυσσε τοῖς θεοῖς ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἐκ μέλιτος [cp. v. 7] καὶ ἀλφίτων [cp. fr. 117, 1].)

The first τε is preparatory, the datives of vv. 5-7 being all in explanatory apposition to ἀγάλμασιν at v. 4; the next four instances of τε are connective. Cj. **ἀμβροσιόδοις**, ‘of divine [with reference to Cypris] fragranciness’, the effect of which will be deeply felt; vegetable fragrance, consisting of particles released from vegetable corpuscles (cp. fr. 150) is, as it were, the smell of Life itself, owed to θεός Cypris, who has been maintaining βίος through vegetable μέλεα up until the present day and will go on doing so. Cp. Hdt. III. 107. 1 about Arabia the land of spices. Pl. *Crit.* 115a3, πρὸς δὲ τούτοις, ὅσα εὐώδη τρέφει πον γῆ τὰ νῦν, ῥιζῶν ἢ χλόης ἢ ξύλων ἢ χυλῶν στακτῶν εἴτε ἀνθῶν ἢ καρπῶν, ἔφερέν τε ταῦτα καὶ ἔτρεφεν εὖ. Theophr. *De odor.* 27.

V. 7. Traditionally, libation, **σπονδή**, would be of wine, but the first men had no wine. The Greeks of historical times were aware of the fact that viticulture had arrived late in their history (cp. fr. 17, 6 n.); it was fully established by Mycenaean times. Cp. Plato, *Symp.* 203b6, οἶνος γὰρ οὐπω ἦν. Probably, honey, **μέλιτος**, is viewed as a vegetable substance, collected rather than made by bees (from nectar secreted by flowers). For the association with *just* people, cp. Hes. *WD.* 233, τοῖσι [i.e. ἰθυόδεσσιν ἀνδράσι] φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὐρεσι δὲ δρυς ... ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας. (Honey was an important substance, used in cooking, confectionery, as a preservative, and in medicines. For this reason, B.A. van Groningen, *Mnem.* 1956, 222, proposed reading μεγιστώ at fr. 13, 3 as μελίσσας.) For cj. **ροδόεντί τ’ ἐλαίωι**, *oil of roses*, more

commonly called *attar of roses* (from Persian *itr*), defined by Webster's as 'a sweet-smelling essential oil distilled from the petals of *Rosa damascena*', cp. Hom. *Il.* 23. 186, ῥοδόεντι δὲ χρῖεν ἐλαίῳ (Ἀφροδίτῃ), where an association of Aphrodite and roses is apparent; cp. fr. 1, 5, στεφανῶι τ' Ἀφροδίτην and n., and Eur. *Med.* 845, (Κύπριν ἐπιβαλλομένην) εὐώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων. Cp. Athenaeus, *Deipn.* XV. 37, ὁ δὲ Ὅμηρος τὴν μὲν χρῆσιν οἶδε τῶν μύρων. [. . .] καὶ ἡ Ἀφροδίτη δὲ παρ' αὐτῷ [*Il.* 23. 186] τὸν Ἑκτορος νεκρὸν ῥοδόεντι ἔχριεν ἐλαίῳ ἀμβροσίῳ· καὶ τοῦτο μὲν ἐξ ἀνθέων [i.e. made from ῥόδεα ἄνθεα; cp. LSJ s.v. ῥόδεος]. Eustathius *in loc. cit.* says "ῥοδόεντι δέ", τουτέστι ῥοδίνῳ, "χρῖεν ἐλαίῳ ἀμβροσίῳ".

V. 8. Whether Empedocles mentioned the bulls twice, i.e. at fr. 111, 1 as well as here, or not, he will have singled out the bulls to stand for all sacrifices, because they are the greatest of all victims, which include also cows, pigs, sheep and goats; cp. Hom. *Il.* 11. 728 and Soph. *Trach.* 609. The reference to bulls reads as if the Narrator warns not to regard the horrific mass-slaughter and feast at Hom. *Od.* 3. 5-9, as right and normative, 4500 Pylians sacrificing 81 all-black bulls to Poseidon on the seashore ἱερὰ ῥέζον ... ταύρους παμμέλανας ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ... ἐννέα δ' ἔδραι ἔσαν, πεντηκόσιοι δ' ἐν ἐκάστῃ... εἶατο, καὶ προῦχοντο ἐκάστοθι ἐννέα ταύρους.... εὐθ' οἱ σπλάγχνα πάσαντο, θεῶ δ' ἐπὶ μηρί' ἔκταν, ... κτλ. Cp. the *suovetaurilia* of *Od.* 11. 131.

For the *plural* φόνους, killings of several victims, cp. Hom. *Od.* 11. 612, φόνου τ' ἀνδροκτασῖαι τε. The plural denotes repeated action rather than multiple victims at every single occasion (as in *Od.* bk. 3); all preceding offerings are in the plural as well (ἀγάλμασι and the appositional datives), probably having the same force. Contrast **δεῦτε** with Hom. *Il.* 4. 48, (Zeus speaking) οὐ γάρ μοι ποτε βωμὸς ἐδεῦετο ('went without') δαιτὸς εἵσης.

Fragment 113 [131 DK]

This fragment is preserved in Hippolytus *Refutatio* VII. 31. His main chapter about Empedocles is VII. 29, which may be found in the critical apparatuses of this fr. 113 (VII. 29. 1-3), fr. 39 (29. 4-7), fr. 68 (29. 8-12), and fr. 3 (29. 12-26).

There is one textual problem in Hippolytus' introductory words, that has particularly troubled interpreters, and hampered their interpretation, viz. νῦν καινότερόν τι ἐπεχείρησε Μαρκωνιστὴς τις Πρέπων. Osborne has translated these words as 'a Marcionite named Prepon ventured an innovation', but this meaning seems highly unlikely. Cp. 29. 1-3 Μαρκίων [. . .] ἐπὶ τὸ ἀναιδέστερον ὁρμήσας δύο ἀρχὰς τοῦ παντὸς ὑπέθετο, ἀγαθὸν τινα λέγων <λόγον> καὶ τὸν ἕτερον πονηρόν. καὶ αὐτὸς δὲ νομίζων καινόν τι παρειαγαγεῖν σχολὴν ἐσκεύασεν ἀπονοίας γέμουσαν καὶ κυνικοῦ βίου, ὧν τις μάχιμος. The expression καὶ αὐτὸς δὲ νομίζων καινόν τι παρειαγαγεῖν appears to mean 'thinking that he had introduced something outrageous' rather than 'something new'. Hippolytus regards Marcion, who is 'positing two principles of the universe and saying that one is a good and the other an evil one', as deliberately (cp. καὶ αὐτὸς νομίζων) and aggressively (cp. ὧν τις μάχιμος) 'having gone in the direction of unacceptable shamelessness'. So καινόν τι virtually amounts to ἀναιδὲς τι. (Especially when it expresses disapproval, καινός is not a plain synonym of νέος, but its meaning borders on *interfering* with established positions, or *being subversive*; cp. the ἔγκλημα in Socrates' γραφὴ ἀσεβείας according to Plato at *Apol.* 24bc ἀδικεῖν τοὺς τε νέους διαφθείροντα καὶ θεοὺς οὓς ἡ πόλις νομίζει οὐ νομίζοντα, ἕτερα δὲ δαιμόνια καινά. If, then, the heresy described at 31. 1 as αἵρεσις ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τὴν σύστασιν ἔχουσα is 'a (deliberately) offensive thing' or καινόν τι for a Christian to believe and teach, the bishop of Rome must consider the Marcionite heresy entailing 'the total rejection of the birth of our Saviour' as something even worse and still 'more offensive' or καινότερον. Reading καινότερόν τι ἐπεχείρησε as 'Prepon ventured an innovation' leaves the Comparative unheeded.

Furthermore, 31. 5 makes clear (in addition to the title Μαρκωνιστὴς) that this particular heresy is *not* an 'innovation' on the part of Prepon himself, but originated with Marcion and him alone. For these reasons, the manuscript text needs emending. Probably, ἐπεχείρησε is a mistaken correction of ἐπιχείρημα made after its -μα was lost by haplography in front of μαρκωνιστὴς, and Hippolytus himself wrote λέγει ἐπιχείρημα. The original verb may be λέγει, an easy victim of haplography and going together very well with νῦν as far as its Present Tense is concerned. The noun seems to be an apt word to refer to Marcion's theological *proof* of the non-existence of the birth of the Saviour (who, then, 'came down from above'). Finally, the above interpretation entails that the indefinite τι is incorrect and the definite article should be read. So καινότερόν τι λέγει ἐπιχείρημα needs further correcting to καὶ τὸ καινότερον ἔτι λέγει ἐπιχείρημα. A καὶ 'also' is strongly suggested by the 'also' in Hippolytus' apodosis οὐδὲ τοῦτο σιωπήσομαι, and ἔτι gives a likely stress to the Comparative. Haplography may be the main cause of the reduction of καίτοκαινότερον to καινότερον. After the loss of the article, reading εἰ as τι will have appeared a natural solution of the syntactical problem.

In looking back on the relevant passages of Hippolytus for the sake of winning a clearer view of both his interpretation of Empedocles and the heresy of the κλεψύλογος or doctrine-stealer Marcion, the following observations may be helpful.

Hippolytus' source for Empedocles is Platonist. He never saw a copy of the original poem, but took his Empedocles quotations from his source. The Platonic nature of the material Hippolytus is working with is

apparent from two facts in particular. First, he counts Empedocles as one of the ‘early Pythagoreans’, or even as a kind of Pythagoras teaching followers, when he says πάντων <τῶν> ἐμψύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ἀπέχεσθαι παρακαλεῖ· εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια and ἐγκρατεῖς εἶναι τοὺς τῶν τοιοῦτων λόγων ἀκροωμένους τῆς πρὸς γυναῖκα ὁμιλίας διδάσκει. ‘Early Pythagoreans’ are Platonists doctrinally. Second, Hippolytus explains Empedocles’ alleged world system in terms of a double cosmos, part ‘sensible’, part ‘intelligible’. The sensible world is made by evil Hate, which derives all of its parts (including both the Elements and the souls) from the intelligible world, which good Love repairs constantly. (The eternal derivation or change from the noetic into the aesthetic and vice versa is put in terms like τὸ δὲ νεῖκος αἰετὶ διασπᾷ τὸν ἕνα [sc. κόσμον] καὶ κατακερματίζει ἢ ἀπεργάζεται ἐξ ἐνὸς πολλὰ and τῆς δὲ ἐκ τοῦ κόσμου τῶν γεγονότων ἐξαγωγῆς καὶ μεταβολῆς καὶ εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἢ φιλία.) The heresy of which he accuses Marcion is that of introducing into the Christian creed the idea (allegedly stolen from this ‘Empedocles’) of there being two worlds, a good one and a bad one, each with its own god, a good one and an evil one respectively. However, Marcion’s even more outrageous heresy of course is ‘his total denial of the (physical) birth of our Saviour or *Logos*’. According to Marcion’s ἐπιχείρημα, the *Logos* is intermediate between good and bad. Being a mean he is free from all evil nature; but this our world is the work of the evil god and therefore evil; therefore, he cannot belong to this world in any way, and has no birth here.

19-03-2018

Hippolytus traces back to Empedocles even the notion of an ‘intermediate *logos*’ between the good and the bad worlds. He identifies both (a) the Muse (Μοῦσα), which he takes to include perhaps the ‘intellectual efforts’ (μελέτας) and the ‘good *logos*’ (ἀγαθὸν λόγον) of his quotation of fr. 113, and (b) the ‘pure intellectual efforts’ (καθαρῆσιν μελέτησιν) of fr. 54, with ‘a just *logos* as a third principle’ (τρίτην δίκαιον <λόγον> εἶναι ἀρχὴν καὶ μέσσην ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τεταγμένην). Unfortunately, the text of Hippolytus’ manuscript has to be emended if it is to yield this interpretation. However, one can be fairly confident that Hippolytus introduced fr. 54 with the words εἶναι δὲ φησι δικαίην [: καὶνὸν τὴν P] τρίτην τινὰ δύναμιν, ἣν [: ἣν P] καὶ ἐκ τούτων <τῶν δογμάτων> ἐπινοεῖσθαι δύνασθαι, λέγων ὧδέ πως·, and fr. 113 with τοῦτον δὲ μέσον ὄντα [: δὲ αὐτὸν P] τὸν δίκαιον λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον Μοῦσαν ὁ Ἐμπεδοκλῆς προσαγορεύων, καὶ αὐτὸς αὐτῷ συναγωνίζεσθαι παρακαλεῖ, λέγων ὧδέ πως·. Probably, the ‘intermediate *logos*’ does not belong to the original Platonist interpretation of Empedocles, but was added by Christian apologists.

The interpretational distortion wrought by the Platonists (with classical scholars following them almost without question) appears most clearly in Hippolytus’ account at p. 214, 21-31, where he interprets the key terms θεός, φιλία, νεῖκος, to which one may add δαίμων, in a fashion disconnected from Empedocles’ thought altogether, and ignores terms like δίνη, μέλεα or πόροι completely. When Hippolytus explains ἀνάγκη, which is part of the quotation of Empedocles’ fr. 3, 1 (cp. fr. 16), as (ἀνάγκην καλῶν) τὴν ἐξ ἐνὸς εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν, it is clear that Empedocles’ own word for τὴν . . . μεταβολήν cannot possibly have been ἀνάγκη, but most likely was ἀμοιβή.

As to θεός, his remark θεοὺς δέ, ὡς ἔφην, τέσσαρας μὲν θνητούς, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα shows that the Platonists call Empedocles’ Elements θεοὺς θνητούς, i.e. ‘gods as mortal things’, suggesting that Empedocles concurred with *Timaeus* in teaching that, at every act of creation in the sensible world, even the Elements themselves are created or ‘drawn’ anew from the intelligible world, rather than everything else from the permanent Elements. By the same token, the Elements return to the intelligible world, thereby perishing as physical entities. Of course, Empedocles’ Elements are perfectly death-free (see fr. 55 or fr. 64). Nor did he ever call his Elements θεοὺς in the first place.

Platonists interpret the δαίμονες as human souls in the sense of the Platonic ψυχαί. Their proper habitat is the intelligible world, the only place where they suppose a really worthwhile life to exist for the souls, which are exempt from ‘kermatization’ only there. Since, of course, there are no such things as ‘souls’ in Physics and Natural Philosophy, the term δαίμονες must have referred to something altogether different in Empedocles, i.e. precisely to the Elements (cp. Conc.).

When Hippolytus refers to love and hate as θεοὺς ἀθανάτους ἀγενήτους he is correct as far as the noun θεοὺς is concerned (or rather he is partly correct, in that indeed Empedocles calls φιλότης a θεός, but not, of course, νεῖκος which is no ‘maker’ of anything), and the epithets are not necessarily incorrect either, although Empedocles himself did not apply them to love and hate. However, he is fundamentally wrong to explain nature and operation of love and hate in such a way as to make them independent causes, both separate from each other (and even at war, fighting over the human soul) and external to the Elements. Moreover, he explains the former as the cause of good and the ruler of the intelligible world, and the latter as the cause of evil and the maker of the sensible world. Tellingly, when he says ἔστι μὲν οὖν τὸ μὲν νεῖκος αἴτιον τῆς κτίσεως πάσης, ὃ φησιν οὐλόμενον εἶναι, τουτέστιν ὀλέθριον, he shows that the Platonists had not only re-interpreted Empedocles’ text, but had actually re-written it extensively. The word οὐλόμενον penetrated the text at fr. 40, 2 and fr. 64, 19 (νεῖκος τ’ οὐλόμενον). Nor is this the fragment’s only rewrite, the elimination of the word δαίμων being among the most flagrant infringements of the integrity of the text. The Platonists transferred the evil of

killing, so important with Empedocles, to hate, which they said destructively takes away from the intelligible world everything it needs in the creation of its sensible world, not only the Elements but particularly also the 'souls'.

Clearly, Empedocles' use of the term *θεός* to refer to love helped Platonist reinterpretation a great deal. In the Hellenistic and early Christian periods, the non-theological sense of the word as intrinsic property or inherent force was either misunderstood straightaway or deemed so undesirable that an author could safely ignore it without fear that anyone would ever take offence at the distortion; on the contrary, it would only be applauded as serious and deeply true.

Now, as far as the immediate context of the present fragment is concerned, Hippolytus' words (VII. 31. 1-5) may be rendered tentatively as follows. (Cp. the translation C. Osborne presents in her 1987 *Rethinking Early Greek Philosophy: Hippolytus of Rome and the Presocratics*.) 'We have shown that the first and purest heresy of Marcion with its structure of good and evil is really the philosophy of Empedocles. However, since in our own times a Marcionite named Prepon of Assyria, who in a recent book made the heresy the subject of a discussion between himself and Bardesianes the Armenian, sets out also Marcion's even more outrageous proof, I shall not remain silent on this proof either. When he said that a just *logos* was the third principle, whose position is between good and evil, this Prepon too clearly failed to escape Empedocles' doctrines. For Empedocles says that there is one sensible cosmos, which is governed by evil hate, and another intelligible one governed by love, and that these are the two opposing principles of good and evil; but between these opposing principles there is a just *logos*, according to which the things separated by hate are combined and adjusted to the one [sc. rather than to a non-unitary body] according to love (i.e., in the case of souls, re-established as living units). This just *logos*, which is in the middle and fights on the side of love, is called Muse by Empedocles, whom he calls upon to fight on his own side with the words "[. . .]". Following these doctrines Marcion would have none of our Saviour's birth, deeming it absurd that the *Logos* which fights on the side of love, that is the good, should have been born under the formation of most destructive hate, but he says that He came down without birth, being intermediate between evil and good, etc.'

Apparently, this Marcionite Prepon had written a dialogue in which the 'I' (representing Prepon himself) defended Marcion's theological position, or 'heresy' as Hippolytus saw it, against an opponent. Hippolytus resents this recent Marcionite publication on account of one tenet in particular, viz. that of 'the *logos* which fights on the side of love' (allegedly an idea of Empedocles'), which Marcion (in Gnostic manner, according to Mansfeld, *EPRO* 1981, 289) identifies with Christ in order to be able to prove that 'our Saviour's birth' cannot have taken place. Probably, the first theologian, whoever he was, to trace the idea of an intermediate *logos* to Empedocles was able to do so thanks to the latter's use of *λόγος* in the sense of a reasoned theory meant to explain, defend, and honour the works of love (see Conc. s.v.). It will have been just a tiny routine step for the non-scientific mind to theologize this *λόγος* into an independent divine force 'fighting' alongside love. Finally, Hippolytus says that this *λόγος* is *δίκαιος* 'just' or 'fighting for a just cause', because it helps love (as the cause of good) to set right the injustice of 'kermatization' inflicted upon the human souls by hate (as the evil demiurge of this bad world). (Any relationship between this *δίκαιος λόγος*, which has a theological meaning, and the *ὁρθὸς λόγος* mentioned by Sextus in his comments on fr. 49 and fr. 50, which has epistemological meaning, could only be very remote indeed.)

The issues raised by Hippolytus' theological discussion provide an excellent occasion to invite the classical scholars to reconsider the sensitive words written by B. Farrington, *Science and Politics in the Ancient World* (1939), 60f. "It is relevant to insist that the steps by which this system [of Atomism] was evolved, steps marked by the names of Thales, Anaximander, Anaximenes, Pythagoras, Zeno, Melissus, Empedocles, Anaxagoras, Leucippus and Democritus, still form an admirable introduction to scientific culture, an admirable training in rational thought. These names mark an epoch in the history of humanity. With them begins a new relation between man and his environment which, after long frustration and delay, is bearing its fruit in a fresh advance of mankind in our own day. This period gave to us for the first time in recorded history the picture of man behaving in a fully rational way in the face of nature, confident that the ways of nature were not past finding out, awed with the discovery of law in nature, freed from the superstition of animism, serene in his willing subjection to the law. The spell of this new type of man fell upon the poet Euripides through his friendship with Anaxagoras, and he sang of it, in his choruses, to the Athenian democracy in accents that can still move us by their pregnant anticipation of what the spirit of science can mean for mankind:

ὄλβιος ὅστις τῆσδ' ἱστορίας
ἔσχε μάθησιν, μήτε πολιτῶν
ἐπὶ πημοσύνας μήτ' εἰς ἀδίκους
πράξεις ὁρμῶν,
ἀλλ' ἀθανάτου καθορῶν φύσεως
κόσμον ἀγήρω, πῇ τε συνέστη
καὶ ὅθεν καὶ ὅπως·
τοῖς τοιοῦτοις οὐδέποτε' αἰσχυρῶν

ἔργων μελέτημα προσίζει. [Eur. fr. 910N]

(‘Blessed is the man who has laid hold of the knowledge that comes from the enquiry into Nature. He stirreth up no evil for the citizens nor gives himself to unjust acts, but surveys the ageless order of immortal Nature, of what it is composed and how and why. In the heart of such as he the study of base acts can find no lodging.’). Euripides and Empedocles will have had many detractors in common.

V. 1. For the force of εἰ and πανελεύθερε (conjectured also at fr. 50, 3) see Conc. s.vv.

V. 2. There has been widespread misunderstanding that the *Dichtermühen* (Kranz) are meant. However, the narrator is a scientist, not a poet.

V. 3. Reminding a requiree of earlier assistance suggests that he or she can extend it safely. Thus, νῦν αὖτε (which begin the apodosis) serve as an encouragement. Cp. Hom. *Il.* 1. 453 (ἡμὲν δὴ ποτ’ ἐμεῦ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοι)-255 (ἦδ’ ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ’ ἐπικρήνην ἐέλδωρ), and 10. 290 (ὅτε οἱ πρόφρασσα παρέστης)-291 (ὥς νῦν μοι ἐθέλουσα παρίστασο καὶ με φύλασσε); also 16. 236-8 (=1. 453-5). The reference to the reassurance of θάρσει at fr. 50, 8 reinforces the request. The present-tense imperative παρίστασο is expressive of the speaker’s eagerness to go on at once (cp. κόμισε, πέμπε and αἶδε in fr. 50). Of course, the Muse will continue cooperating, since the reason for doing so is still there, i.e. because it is for the sake of the happiness and fulfilment of mankind (ἐφημερίων ἔργων), if not their very survival (ὀλλυμένων). After all, both the ambition and the faculty of speech are the narrator’s own. The ‘Muse’ will express the θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον.

V. 4. The θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον is not ‘theology’ in the modern sense of the word (in Greek, θεολογία first occurs only *after* the great age of Natural Philosophy, at Plato, *Rep.* 379a). The θεοί referred to through θεῶν ἔργων are a natural species, which may be endowed with better qualities (τιμή), greater prosperity (ὄλβος) and longer life (βίος μακρός) than, particularly, the human species, but supernatural powers are not among their privileges. Therefore, there is no ‘theology’ in the sense of systematizing religious beliefs in supernatural beings and powers. In Empedocles, the gods are a natural species. No commerce occurs between men and these remote creatures. Their way of life is, however, exemplary, or else, the Proem makes clear, they must not exist at all. In narratological terms, the narrator’s authority with regard to the θεῶν ἔργα rests on his encounter with the anonymous survivor from the Golden Age recounted in the Proem.

Vv. 5-18. The reasons for supplementing these lines are heterogeneous and none of them is decisive by itself. Taken together, however, they may deserve some consideration.

(a) The words that Hippolytus (*Refut.* VII. 29. 23, p. 214, 17 W) uses introducing his quotation from fr. 3 τοῦτον εἶναι φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς νόμον μέγιστον τῆς τοῦ παντὸς διοικήσεως, λέγων ὥδε πως suggest that Empedocles himself had the words νόμος and μέγιστος, possibly as fr. 3, 2 εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον|. Now, the obvious corruption μέγιστον at fr. 112, 9 suggests that the phrase occurred quite near to fr. 112 and as part of an expression reminiscent of fr. 3, e.g. as fr. 113, 6 being = fr. 3, 2. The use of νόμος is presupposed also by the νόμιμον at fr. 25, 1. It may well have occurred also at fr. 8, 1 and fr. 27, 3 (repeated perhaps as fr. 113, 13).

(b) The *falsa lectio* εἰς τοπον ἐσχατιο[ν π]ηι (i.e. ἐς τόπον ἐσχατιῆς πηι) in Col. XX of the pap. (at fr. 115, 15), where ἐνὶ σχιστοῖς χαόνοισι clearly is the original, will be explained more plausibly if it came (by way of some intercolumnal note) from the neighbouring Col. XIX (say, fr. 113, 17) than that it should have been derived from as far away as Col. IV (fr. 29, 1).

(c) The announcement of a θεῶν ἔργων λόγος points to the Proem, since there was no other section that discussed the θεοί, as far as one can tell. Therefore, the λόγος is likely to be the same as the one presented in the Proem. Empedocles, intent on didactic clarity, may well have expressed it by means of the same words that he used in the Proem.

(d) The mere fact that there is a special introduction of the subject and that its size takes no less than four hexameters (fr. 113, 1-4) strongly suggests that the treatment of the θεῶν ἔργα had been relatively sizeable. It would not be disproportional to suppose that it occupied all of the remaining (not transmitted) 14 lines of Col. XIX.

(e) Correct appreciation of the mention of the names at fr. 112, 1-2 requires knowledge and awareness of what the Proem had said. A nearby reminder of that passage, therefore, would be a likely thing to assume. It might naturally have taken the shape of a repeat of lines from the Proem, fr. 3 in particular.

(f) The next Column too contains lines repeated from the Proem, almost certainly fr. 115, 5-6 = fr. 32, 5-6, but probably all of fr. 115, 1-6 is = fr. 32, 1-6. Moreover, fr. 115, 7 refers back to fr. 37 and to fr. 9, whereas fr. 115, 8 seems to be related to fr. 10. Most importantly, fr. 115, 7 <νῦν> δὲ μάτην ποτ’ ἐγώ, presupposes fr. 28 and fr. 29, making it quite likely that the lines of these fragments too were part of the immediate context, say as fr. 113, 14-18.

(g) For Empedocles to make absolutely clear that he was completely serious about what he had said in the Proem, and to preclude any dismissal on the ground of it being ‘just an alluring introduction’, it was necessary to state this argument again in straightforward narrator text without the presentational distinctions that, in the Proem, were entailed by his giving one part in narrator speech and another in embedded-character speech.

Empedocles may also have wanted to repeat the gist of his Proem without the notion of the *oath*, because his contemporaries might have taken the ὅρκοι as having the magical force of ‘(effective) curse’, an interpretation the entire poem makes clear would be unsuited. Within its context, the word signifies merely the formal passing of the ψήφισμα and its universal application.

(h) By the same token, a repeat would have appeared necessary also in order for the twin points of the gods’ unbridgeable distance and of the human responsibility to be put forward outside of a mythical context. Empedocles must have wanted to rule out completely any dismissal of these points on the ground of them being ‘no more than a fictional story’.

The following lines may have recurred here from the Proem. They focus on the fate the gods undergo, when they make ‘the greatest law of the living world’ play out against themselves, and on humanity’s responsibility for setting the world right. Empedocles may have left out, therefore, the oath by which the gods passed their ψήφισμα; the dramatic picture of the corpuscular vortices; and all references to the narrator himself.

fr. 3, 1	as = fr. 113, 5	ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς
fr. 3, 2	as = fr. 113, 6	δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμιο μέγιστον
fr. 3, 3	as = fr. 113, 7	καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.
fr. 3, 5	as = fr. 113, 8	εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,
fr. 3, 6	as = fr. 113, 9	ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμοσσας,
fr. 5, 4	as = fr. 113, 10	ἄλλος τ’ ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ’ ἅπαντες
fr. 6	as = fr. 113, 11	δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον
fr. 7, 1	as = fr. 113, 12	μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,
fr. 27, 3	as = fr. 113, 13	ἔστιν ἀμοιβᾶτος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι
fr. 28, 1	as = fr. 113, 14	δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης
fr. 28, 2	as = fr. 113, 15	καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,
fr. 28, 3	as = fr. 113, 16	καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ
fr. 29, 1	as = fr. 113, 17	δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πῃ,
fr. 29, 2	as = fr. 113, 18	ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

One wonders, perhaps, if some authors, Hippolytus (especially him, because he quoted vv. 1-4 of the fragment at *Refut.* VII. 31, p. 217, 1-4W) and Plutarch in particular, might not have quoted from fr. 113, 5-18. If they did not, would not that be a strong indication that the section is a mirage altogether? Perhaps it is, since no part of it can be documented independently, for it seems virtually certain that Hippolytus’ quotations preceding that of fr. 3, 1-4[3] at pp. 212-4W, viz. fr. 9, 1-2 and fr. 3, 6 and fr. 6 and fr. 8, 1-3 and fr. 5, 1-4 (in this order), all derive from the Proem. The same seems true of Plutarch, who, at *De exilio* 607CD, quotes fr. 3, 1 followed by fr. 3, 5 and fr. 6 and fr. 8, 1 and fr. 9, 1 and fr. 10, 1, and attributes them to the Proem explicitly saying ὁ δ’ Ἐμπεδοκλῆς ἐν ἀρχῇ τῆς φιλοσοφίας προαναφωνήσας. Only Clemens Alexandrinus might have quoted from fr. 113, particularly if his quotation at *Strom.* V. 149 (II, p. 420, 28St) is indeed fr. 114 and this followed fr. 113 directly. If it did, Clement (or rather, his source) might have quoted the lines fr. 28, 1-3 = fr. 113, 14-16 and fr. 29, 1-2 = fr. 113, 17-18 at *Strom.* IV, 23 (II, p. 314, 27St) and *Strom.* V. 14 (II, p. 409, 11St) respectively (ultimately) from the same column (XIX vv. 564-570). However, both Clement’s introductory words to his quotation of fr. 28 φησὶ δὲ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τῶν σοφῶν τὰς ψυχὰς θεοὺς γίνεσθαι ὧδέ πως γράφων and its beginning εἰς δὲ τέλος seem to point rather to fr. 27 and the Proem. Therefore, it would be unsafe to regard any of the extant quotations as coming from this passage. The actual wording of the lines that followed fr. 113, 1-4 are bound to remain unknown.

Fr. 29 is particularly likely to have been repeated, because of the importance of its message, saying in effect that, given the immensity of the flat earth, there is no physical contact between gods and men in any shape or form. One may compare Lucretius, *DRN.* V. 146-7, who puts this essential notion in this manner, ‘there are no holy abodes of the gods in any parts of the world’ (see Bailey). The fact that the gods constitute a *natural* species naturally unpossessed of any supernatural properties precludes all possibility of the gods being able to affect or influence human life. Any bridging of the divide would take a magician god like Hecate, as Hesiod had been fully aware already. The important notion of freedom of ἄχρα would seem to create a meaningful transition both to the ὄλβιοι of fr. 114 who do know the θεῖα ἔργα that are the θεοί, and to the appeal to the responsibility of man for the respect of life for the sake of their own survival, in the fragment after that, i.e. fr. 115, 1-6 = fr. 32, followed by fr. 115, 8 being = <fr. 10, 2>.

Fragment 114 [132 DK]

V. 1. The sense of ὄλβιος is captured perfectly by Euripides, *fr.* 910N, quoted in the note to the previous fragment. The ‘riches’ referred to by this adjective is not the one that awaits later generations if men stop their degeneration and achieve regeneration (cp. fr. 10), but ὄλβιος means that respect of Life (cp. fr. 115, 9 <οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ) makes one a better person and a happy one even in our familiar world such as it presently is. Scholars have joined **θεῖων** with **πραπίδων** to produce the meaning ‘divine wisdom’, which makes no sense at all. Surely, this is more than just an innocent grammatical error, which it is, since the noun is feminine and

adjective θεῖος is not of two terminations. The interpretation is part and parcel of the grand design of 19th c. classical scholarship to surpress Greek Natural or Enlightenment Philosophy and what Farrington has called the Culture of Science by reinterpreting the (pre-Plato) Classical Greek Philosophical Texts into expressions of *religious* thinking, which, allegedly, did not acknowledge any serious knowledge other than divine revelation. By the same agenda, classical scholars have attributed to Empedocles a ‘doctrine of the soul’ in order for his humans to be provided with a proper receiver of the supernatural revelations. Accordingly, they have mostly ignored and often positively denied his theory of human cognition (fragments 45-54) implying that science is possible.

The key word, as it were, is **πραπίδων**. The ‘knowledge’ of the way in which the gods live is in fact identical with the knowledge of the way towards human τέλος. However, the gods themselves are neither placed nor prepared to help man in any way, nor will they ever be. Men must try and achieve τέλος by themselves. This poem tells them how.

V. 2. We should read **φρενί** rather than φρεσί, because men are **δειλοί** not because of the way they *think* but because of the way they *act* (see Conc. s.v. φρήν), i.e. violently, killing for food. An opinion, **δόξα**, that is full of darkness or entirely dark, **σκοτόεσσα**, seems to be not merely ‘doubtful’ (LSJ s.v.) but rather ‘blind’ or ‘devoid of the light or clarity of reason’, being unable to make its intended object ‘visible’ and understood. Cp. fr. 11, 5 **μελάγκαρπός τ’ ἀσφαίη** and Plato, *Rep.* 506c **αἱ ἀνὲν ἐπιστήμης δόξαι τυφλαί**. The point seems to be, not that every δόξα is necessarily false, but that it functions as a preconceived idea (part of the **πραπίδες**) which affects its holder’s capability (νόος) to ‘see’ and interpret the world around him for better or for worse. A ‘dark opinion’, then, brings mental blindness to its holder, or ‘blinds’ him to reality. The gods, **θεῶν**, are a natural species that should be guided by respect of Life or not live at all. In terms of behaviour, the main error is to believe that the gods should desire and command blood sacrifice (cp. fr. 113, 5-18), a fatal intellectual blindness to mankind (cp. fr. 21, 2 **μανίηι νόου**). For δόξα **μέμηλε**, cp. Hom. *Od.* 1. 151 **τοῖσιν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμήλει**, and Hes. *Op.* 238 **οἷς ὕβρις μέμηλε κακή**. The ‘care’ denoted by this verb is always action-oriented.

Fragment 115 [d 1-19]

Of this ‘Ens. d’ of the Strasburg papyrus 377 letters, or approx. 57.5%, are wholly or partly legible on a total of approx. 656. So not only have approx. 279 letters, or approx. 42.5%, been lost altogether, those that do remain exhibit a text that was extensively doctored with and corrupted even beyond what may count as rewrites. This edition follows Martin without reservation both as far as his constitution of the ensemble and as far as his decipherment of the individual letters are concerned. The top margin shows that this fragment occupied the top of a column. The column can be calculated to be the 20th, comprising lines 571-600 (see *Intro.*).

Vv. 1-6. The first six lines were also used, according to the present edition, in the Proem, as fr. 32; see *Comm. ad loc.* The sentence **οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς κτλ** returns to the main point of the protection of Life. It constitutes an excellent continuation to frs. 113-114 explaining that, despite the fact that the gods are absent from the world of man, knowledge about the conditions of their life is conducive to human happiness, τέλος and τιμή.

V. 13. The plural **ἥπειροι** is first found at Hes. *Th.* 964, **νῆσοί τ’ ἥπειροί τε καὶ ἄλμυρὸς ἔνδοθι πόντος**. Neither in Hesiod nor in Empedocles does the notion of the opposition between the ‘continents’ of Europe and Asia (first attested with certainty in Aeschylus’ *Persae*) seem to be present.

xxxx

σίτος, ὁ, heterocl. plur. **σίτα**, τά, *grain, corn* including both wheat (πυρός) and barley (κριθή); the plural may refer to the fact that there are various *cereals* that produce edible grain. Grain is vegetable *food* as opp. to flesh-meat (σάρξ). Plants (δένδρεα) were the first living things (τὰ πρῶτα τῶν ζώων) to grow up from the earth acc. to Aëtius V. 26. 4. Vegetable food was abundantly available to the first men when they emerged from the earth. **φύντα φύτ’ ἄφθονα**

fr.115,13 <ἥπειροι μετὰ> **σίτα** φυταλμια τεκνώθησαν (<θεσπεσίους> . . .| <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

Cp. ἀφθονίη, βίος, καρπός; ζείδωρος, κριθοφόρος; Κύπρις.

xxxAll that can be said in favour of cj. **φύντα φύτ’ ἄφθονα** is that it accords with Aëtius V. 26. 4, Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι (cp. also V. 18. 1) and fr. 109. For the dative following **τεκνώθησαν** cp. Eur. *HF.* 7, οἱ Κάδμου πόλιν . . . τεκνοῦσι παίδων παισίν. The aorist should be understood as relating to the previous imperfect: the event denoted by τεκνώθησαν was part of the larger process referred to by συνετύγγανε ἀνάγων, which started earlier (producing the plants) and would go on for some time (producing all the rest of the living things).

V. 14. Bones, **ὀστέα**, of prehistoric animals like mammoths were occasionally believed to be bones of ‘giants’, or, in Empedocles’ terms, Golden-Age humans. Cp. Aëtius V. 27. 1 τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν, which comparison may imply that, at birth, the first men were bigger than the present newborns approximately by a factor of four. Possibly, the first grown-ups were taller than the present ones by the same factor, cp. fr. 115, 14 and fr. 156 and Plato, *Symp.* 189d.

Those who had the privilege of visiting the Museo Regionale Archeologico at Agrigento will be reminded of the 7.6 m. high ‘Gigante’, one of the telamones of the Temple of Zeus, being about four times taller than a six foot person. Cp. also Hesiod’s αὐτὶς δ’ ἀνθρώπων τε γένος κρατερῶν τε Γιγάντων at *Th.* 50, where men and Giants are juxtaposed. The Gigantes are the brothers of the νύμφαι μελῖαι (*Th.* 179-87), the Ash-tree Nymphs, who probably were the mothers of the ‘Silver’ Race of humans, a much stronger kind than their present miserable descendants, the ‘Iron’ Race. In the beginning, humans may have been as ‘gigantic’ as their uncles, who had no descendants themselves. Cp. also Lucretius, *DRN.* V. 925-1010, who, like Hesiod, does not believe that the ‘earth-born’ humans were giants (913-5), but does think, like Empedocles (cp. fr. 158), that they were much bigger and harder than the present men, saying at *genus humanum multo fuit illud in arvis | durius, ut decuit, tellus quod dura creasset, | et maioribus et solidis magis ossibus intus | fundatum, validis aptum per viscera nervis* (925-8). Note esp. *maioribus ossibus*.

V. 15. Cp. fragments 156-160.

V. 16. The first men were born as adults, fully developed in body and mind, and thereby also in their faculty of speech: so they did not come into the world οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ like the present, grossly premature, newborns. Cp. fr. 156, 8. [Cp. Epicurus, fr. 398 Usener (*apud* Sext. Empir. XI. 96, quoted in App. Crit. to fr. 15) which refers to a baby’s reaction, ἐκλαυσε τε καὶ ἐκόκυσεν, to the sudden impact of cold air.]

V. 17. Apollonius Rhodius, if he knew fr. 1, 2 and if indeed this line contained Τρινακρίας, may have had Empedocles in mind when he wrote, at A. IV. 965, Θρινακίης λειμῶνα βοῶν τροφὸν Ἡελίοιο. So I would like to think that τροφὸν is the epithet λειμῶνα is likely to have had. Cp. τραφέντες cj. at fr. 158, 3. Cp. also Soph. *O.T.* 1092, ὦ Κιθαιρών, . . . σέ γε . . . τροφὸν καὶ ματέρ’ αὔζειν (‘honours’, cp. Jebb), and Plato, *Resp.* 565c, τοῦτον τρέφειν τε καὶ αὔζειν μέγαν (‘bring up to manhood’ LSJ).

V. 18. For the adverbial use of the preposition περὶ see Monro, *HG.* 163, where among other passages Hom. *Il.* 19. 362, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθών... ‘all the earth smiled round about’, is cited. Here the reference is to the βρέφεια being completely surrounded by the meadows of the earth, like a foetus by the womb.

xxxx

V. 7. The line is a shortened repeat of the fr. 37 couplet.

V. 8. The line has been used to supplement fr. 10.

V. 11. For φλογμός cp. fr 84 and Plutarch who gives this quotation at *De primo frig.* 953E.

Fragment 116 [71 DK]

Fragment 117 [34 DK]

Fragment 118 [73 DK]

For ὥς δὲ cp. fr. 144, 7, ὥς δὲ τότε’ . . . Κύπρις, and Conc. s.vv.

Fragment 119 [96 DK]

“ἡ δὲ χθὼν ἐπίηρος ἐν εὐστέργοις (s. εὐτύκτοις) χοάνοισι
τάς (s. τὰ) δύο τῶν ὀκτώ μερέων (s. μοιράων) λάχε νήστιδος αἴγλης
τέτταρα δ’ ἡφαίστοιο (s. -ος)· τὰ δ’ ὅστέα λευκὰ γέγοντο
ἀρμονίης κόλλησιν ἀρηρότα θεσπεσίηθεν”,
“ἡ δὲ χθὼν τούτοις ἴση συνέκυρσε μάλιστα
ἡφαίστω τε ὄμβρω (DE: ἡφαίστω τ’ ὄμβρω F) τε καὶ αἰθέρι παμφανόωντι,
κύπριδος ὀρμηθεῖσα (DE: ὀρμισθεῖσα F) τελείους ἐν λιμένεσιν (DE: -σσ- F),
εἴτ’ ὀλίγον μείζων (DE: μεῖζον F) εἴτε πλέον ἐστὶν ἐλάσσων (DE: ἔλασσον F).
ἐκ τῶν αἵματ’ ἔγεντο (E: αἶμα τέγεντο D αἵματ’ ἐγένοντο F) καὶ ἄλλης εἶδεα σαρκός.”

Fragm. 121]εμα[i. e. συνέκυρσ]ε μά[λιστα fr. 120, 1?

Fragm. 122, 1]ρει i. e. γῇ δὲ συνέρ]ρει fr. 120, 2?

2]ην i. e. πρὸς τῶνδε γενέθλ]ην fr. 120, 3?

In v. 3 cf. ἀλλὰ θεὸς φρήν θ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή fr. 42, 4.

ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι
γῆς δύο τῶν ὀκτώ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης
<ὠϊῶν, ἐν δ’ ὄμβρωιο μέρος, ψαθυροῦ δ’ ἐν ὀλύμπου,>
τέσσαρα δ’ ἡελίοιο, τὰ δ’ ὅστέα πύκν’ ἐτελέσθη,
δαμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι.
γῇ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴση συνέκυρσε μάλιστα,
ἡελίω τ’ ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρρει
Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην,
εἴτ’ ὀλίγον μέζων εἴτ’ ἦν ἐτέρων γῇ ἐλάσσων·

ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός

xxxx

V. 1. 'Earth's *χοάνοις* or 'crucibles', in which the embryonic human things (the *τύποι* of fr. 156, 4) are created, are *εὐτρήτοις* 'well-pierced', so that they are able to let flow in the currents (*πόροι*) of all the necessary parts, particularly of course those of the Earth itself, but those of the other Elements as well. Cp. Aëtius V. 19. 5, τὰς δὲ τρίτας (sc. γενέσεις) τῶν ὀλοφυδῶν, τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν (: ὁμοίων mss) οἶον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος.

Thanks to their being 'well-permeated by tiny funnels', the 'smelting hollows' are able selectively to take in the relevant (called *ὁμοιομερῆ* by Aëtius) parts (*μέρη*) of the Element Earth, which appear as currents (*πόροι*), due to the liquifying effect of the fire known as *φλογμός ἀταιρῆς* | <ῥρηκας> *πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον* from fr. 115 and as *κρινόμενον πῦρ* from fr. 156, and to receive the relevant currents of the other Elements, Air, Water, and Fire, in the proportion that is necessary for the creation of bone.

Two things should be borne in mind. First, that the Elements are not homogeneous, so that there are several kinds of Fire and the hot or liquifying kinds are different from those that go into the formation of things organic as well as from those by means of which our eyes are able to see things. Second, the 2:1:1:4 formula is not a recipe that might be tried at home with any chance of success, because, in the first place, not all of the sub-kinds of each Element are used, but just a quite limited number of them, the selection of which would be far beyond human ability to make; and, in the second place, at least as essential as the *quality* of the Elemental parts is the number and the sizes of the *currents* or *πόροι* by which they intertwine to form the various corpuscles or organic substances (*μέλεα*).

V. 2. The word *γῆς* is not in the mss., but it seems certain that the fourth Element was mentioned as well as the three others. It is the one of which *two* parts appear to have gone into the mixture for bone. The emendation (*γῆς* δύο sc. *μέρεα*) is all the more likely because *χθών*, like its occurrence at fr. 115, 18, is mentioned as the uterus-like, nursing surrounding or environment within which the organic things were to arise, much rather than as an *ingredient* of these things.

For cj. *Κύπριδος ὀρμηῖ* cp. fr. 42, 4, fr. 103, 12, and fr. 122, 3 and Conc. s.vv.

V. 3. The original expression of the arithmetically necessary 'one part of Air and one part of Water' (cp. Aëtius) will have been omitted (probably by Aristotle) or lost (probably with Simplicius) in the quotation. It will have occupied an entire verse including a verb of its own, like e.g. *τῇ δὲ συνερρῇ ἐν μέρος αἰθέρος, ἐν δὲ θαλάσσης*. A special predicate like *τῇ* (sc. *γῇ*) *συνερρῇ* is I think more likely than that the previous one should have served again, because an expression such as *χθών λάχε . . . ἐν μέρος αἰθέρος, ἐν δὲ θαλάσσης, τέσσαρα δ' ἡλείοιο* would remain totally disconnected from the semantic domain of *λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις*. My choice of *συνερρῇ* is a secondary cj. to that of *συνέρρει* at fr. 120, 2 (fr. 122, 1). The Aorist seems more appropriate in this instance, because a single process producing a single substance is concerned (cp. the aorists *λάχε* and *ἐτελέσθη*), the Imperfect in that of fr. 120, 3, because there a number of different processes producing a variety of tissues is being described.

Probably, this line was never quoted by Aristotle in the first place, who would quote only reluctantly and as little as possible; cp. the irritation expressed by Philoponus about Aristotle's truncated quotations, see crit. app. of fr. 162. As far as Simplicius is concerned, it might be significant if the line, as I think it was, was the bottom line of Col. XX, because Simplicius also missed the bottom line of Col. VIII in his quotation of fr. 64 (see note ad loc.). At all events, however, leaving the formula only partly expressed would not be in the manner of Empedocles. So the original existence of a line mentioning Air and Water can hardly be in any serious doubt.

V. 4. The verb *ἐτελέσθη*, though cj., appears to make good sense denoting the *end* product (or *τέλος*) of the mixing Elements, i.e. not bone as a substance, but the bones as finished parts of the body or skeleton. Cp. the use of *τέλος* (cj.) at fr. 162, 2.

The reason for me to suppose that Empedocles wrote *ὀστέα πυκνά* rather than the *λευκά* of the mss. is because the explanatory participial clause of the next line does not seem to be concerned with colour in any way, but (whether ms. *ἀρηρότα* be accepted or not) with the characteristic hardness that enables the bones to perform their function of supporting and protecting the organs and other soft tissues of the body.

The classic defence (still in Guthrie) of the traditional epithet *λευκά* is the one given by Simplicius, though qualified with a prudent 'perhaps' (ἴσως): *διὰ τὸ ξηρὸν καὶ λευκὸν χρῶμα ἴσως πλείστου λέγων αὐτὰ μετέχειν πυρός* 'it is perhaps because of their dryness and white colour that he considers fire to be the largest ingredient of the bones'. The 'dryness' may be left out of account, unless Simplicius meant it in the sense of *σκληρόν*, or even wrote this. The 'white colour', however, cannot possibly be the result of 'the four parts of Fire', because the kind of Fire that has gone into the composition of the *μέλεα* of bone is completely different from the kind of Fire in the visual light by means of which bones, or anything else, are seen to be white. Nor does the regular release of the Elements including Fire out of the *μέλεα* have anything to do with their being visible (though sometimes with their being smellable, cp. fr. 150). Empedocles is not an Atomist: if we perceive the bones as white, this is not the effect of any film coming off the bones and being caught by our eyes, but the effect of the bones' surface upon the (natural)

light that bounces back from it (as visual light) towards our eyes. In the case of bones the quality of the surface apparently is such as to have little absorbing force to the light and great reflecting force. So Empedocles would have attributed this particular reflection to the surface being hard and even. Of course, if indeed Empedocles wrote *πυκνά*, he did not do so with the primary aim to explain the colour of the bones, but their hardness is in accordance with their colour.

Obviously, the scholars who accepted *λευκά* have failed to see that their decision ought to have been justified by an understanding and explanation of Empedocles' theories of colour and light and vision. Another and even more fundamental error of theirs has been their assumption, contrary to elementary physical sense, that what they call 'the Four Element Doctrine' should imply that there are no more than four substances in the universe, and consequently that each of these four elements is homogeneous. The implication which should have alarmed scholars, had they seen it, is that there are no different kinds of fire, and that the bones should be not only white but heat- and light-emitting of themselves as well.

Apparently, the reference of *κόλλης* is to the sticking substance, extracted from bone, that was quite familiar. The *ἄρμονίησι* or joints, called *θεσπεσίησι* because of their microscopic size and their remarkable effect of strength and hardness,

κόλλης ἄρμονίησι πεπηγότα θεσπεσίησι Xxx Moreover, the epithet *θεσπεσίησι* would seem to suit *ἄρμονίησι* better than any *κόλλησι*, since the glue itself was familiar enough from extraction from hide and bone, but the 'marvellous' unknown was the microscopic means by which it was able to bring about its strong connections throughout the bones, the main quality of the bones being their typical hardness. If the adjective to express this notion is *πυκνός*, the verb surely is *πήγνυμι*. Xxx For *ἄρμονίαι* meaning *means of joining together* Hom. *Od.* 5. 248, *ἄρμονίησιν ἄρασσεν* (sc. *σχεδίων*, i.e. *δούρατα σχεδίου*), and 361, *ὄφρ' ἂν μὲν κεν δούρατ' ἐν ἄρμονίησιν ἀρήρη*, may be compared, where the reference perhaps is to flexible bands or cords, as it is to papyrus at Hdt. II. 96. 2, *ἔσωθεν δὲ τὰς ἄρμονίας ἐν ὧν ἐπάκτωσαν τῇ βύβλῳ*, of the papyrus-caulked seams between the planks of the Nile boats. At fr. 72, 4 *ἄρμονίης μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω* (sc. *πολύχροα φάρμακα*), the binding agent or medium referred to by *ἄρμονίης* might be some organic substance such as size, a gelatinous liquid (*κόλλα*).

Fragment 120 [98 DK]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 121 [i MP]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 122 [h MP]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 123 [f(i) 1-6 MP]

No sense whatsoever, of course, can be attributed to the barely eight letters that have remained of the approx. 220 that the original lines will have counted. All we can say, thanks to its physical connection with fr. 130 in the papyrus, is that the fragment has to be assigned to Col. XXI, and therefore, if I have placed fragments 118-120 correctly, it is likely to have contained remarks about the composition of (at least) one of the body parts, preferably one in which the role of the Element Earth is apparent.

Taking my clue, then, from the occurrence of *αἷμα* (as *ἐκ τῶν αἷμα τέγεντο* D, *ἐκ τῶν αἷματ' ἔγεντο* E, and *ἐκ τῶν αἷματ' ἐγένοντο* F in Simplicius' mss.) at fr. 122, 5, where it is impossible, I suppose that the word was a part of the next line or lines. Since blood is not an *εἶδος* in itself, it will not have been mentioned as a *product*, but something *inside* the blood, i.e. (if indeed the Earth is the central Element in the passage) something *hard*, might have. Thus, the fragment may have contained a phrase such as *αἵματος ἵνες* or *ἵνες ἐν αἷματι*. For a possible role for the *fibres* in the blood (*αἱ δ' ἵνες στερεὸν καὶ γεῶδες, ὥστε γίνονται οἷον πυρίαι ἐν τῷ αἷματι καὶ ζέσιν ποιοῦσιν*, Arist. *PA.* II. 4. 650b36-51a2) see fr. 138n.

Other hard tissues may have included membranes (*μήνιγγες*) and possibly sinews (*νεῦρα*, cp. Aëtius V. 22. 1); more are to follow in the fragments 125-128.

Fragment 124 [148 DK]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 125 [75 DK]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 126 [82 DK]

Unfinished: not to be published. See Concordance.

Fragment 127 [83 DK]

Fragment 128 [76 DK]

Fragment 129 [e 1-4 MP]

Fragment 130 [f(ii) 1-8 MP]

Preliminary note to the fragments 131-140

The places in the poem from which the next ten fragments have been derived, are unknown, both relative to one another and to the poem as a whole. Any guess is bound to be very wide indeed and no tentative attribution can be more definite than to say that they might have belonged to the final four hundred, lines or so of the first Book. So if I present these ten tiny fragments, barely one hexameter long on average each, together, and even in one page, they should not be taken to have stood together, let alone in the same column. My sole thought in so presenting them has been to be of service to the Reader, whose efforts may pay off best if these fragments are studied together.

In fact, fr. 130 is the last fragment whose original position can be established, conjecturally of course, as column XXII of Book I. So, if my calculations and interpretations so far have been of any merit, the remaining forty fragments, containing some 80 lines, 25 of which belong to fr. 171 alone, are likely to be from the last 13(?) columns of Book I and the 35(?) columns of Book II. Merely in the case of fr. 156 (παρὰ μέντοι Ἐμπεδοκλεῖ ἐν β' Καθαρμῶν) and fr. 156 (εἰπόντος δὲ τοῦ Ἐμπεδοκλέους ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Φυσικῶν) at least the book number is mentioned. With the exception perhaps of the relatively long (25-line) fr. 171, the appr. 55 lines of the following 39 totally isolated fragments, being a mere 1^{1/2} hexameter on average each, are much less amenable to plausible interpretation due to their contexts being uncertain, if not completely so in many cases, than the 130 fragments that have preceded. When a fragment is '*incertae sedis*', the implication is, much more importantly and unfortunately, that it is '*incertae interpretationis*' as well. All I can do is warn the readers that more disappointments lie ahead than satisfactions, and beg them not to judge this editor more severely than he deserves.

Fragment 131 [90 DK]

Since the textual transmission of this couplet is so poor as to make interpretation virtually impossible, its meaning as an edited fragment almost totally depends on its critical treatment. As a result, its interpretation had to be fully discussed in the critical notes, to which, therefore, the reader is referred. See also the Conc. s.vv. My fundamental cj. has been that the fragment reflects the same theory as fr. 118.

Plutarch's text may be understood as follows. 'Still, you were not justified in being afraid of conflict and disagreement in a variety of foods. For if, on the one hand, the body naturally takes its specific nutriment from the related substances, so a varied meal immediately releases to the mass of the body a multiplicity of qualities that are distributed as required to each part of the body; what happens as a result is what is described by Empedocles, "Even so the fire made sweet flow together to unite, and bitter flow to bitter, and acid to acid, and oily to greasy fat". With any other kind of substance also going after what fits them in this way, what happens is that as soon as the compound is dissolved by the heat in the vital spirit the specific nutriments combine with the things of their own kind. It is right to assume that so completely heterogeneous an assemblage of elements as our body must draw upon many different substances rather than any single one, in order to replenish the compound. But if, on the other hand, this is not so, etc.' Transl. based on Hoffleit's Loeb translation. I have assumed that the quotation was in a sounder state when Plutarch copied it than it is now in his ms.

Expressions such as 'the heat in the vital spirit', and 'a multiplicity of qualities are distributed as required to each part of the body', and 'the specific nutriments combine with the things of their own kind [sc. that are already parts of the body]' show that Plutarch is not strictly interpreting the quotation's words so much as applying them rather freely. An attempt to define Empedocles' ideas about digestion and nutrition is made with regard to πολυκέρματον ἥπαρ at fr. 138.

Fragment 132 [72 DK]

Since the textual transmission of the quotation is poor and it is not accompanied by any information about, or paraphrase of its context, the reader is referred to the critical notes and to the comm. on fr. 133, which too contains the word **καμασῆνες**. Fr. 132 and fr. 133 have been put together primarily because of this rare word that they share. See also the Conc. s.vv.

All that Athenaeus tells us is ὅτι κοινῶς πάντες οἱ ἰχθύες καμασῆνες ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους ἐλέχθησαν. Apparently, καμασῆνες denotes all fish generally, not a single variety. This interpretation is in accordance with periphrastic φῶλον πολυσπερέων καμασῆνων at fr. 133, in which φῶλον connotes the *totality* of the group and the adjective is applicable to *all* gilled animals. Unfortunately, the reason why plants and (sea-)fish are mentioned together and coordinated remains unknown. The similarity may lie simply in their both being saltless and containing fresh water (cp. fr. 136, 2, <ἀμπέλου> ἐν ξύλοι ὕδωρ); or the way in which their roots and gills operate may have been explained in similar terms (i.e., if it has, in terms of ἀντιπερίστασις-based χράναι).

Fragment 133 [74 DK]

Plutarch appears to quote these words for embellishment only, the association being with πολυσπερέων. However, nearby remarks such as ‘the poets called Aphrodite “born of the brine” ’ and ‘the generative property of salt’ and the interpretation (the πρὸς ὃ πεποίηκεν) of Empedocles’ words as being about the fact ‘that among the animals you cannot find one species of land or air that is so proliferous as are all the creatures of the sea’ suggest that the wider passage in Empedocles himself too may have dealt with the problem of how the fish are able to live in the *salt* water of the sea, which is a deadly potion for land animals [cp. 22B61DK]; fish do survive in that seemingly hostile environment and do so in huge numbers (πολυσπερέων). Now, the explanation proffered by Plutarch’s spokesman is that the salt itself possesses a ‘*generative property*’, but, according to Aelian, *Historia animalium*, IX. 64, Empedocles himself held a different opinion, viz. Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντῖνος λέγει τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ, οὐ πᾶσι δῆλον, τρόφιμον δὲ τῶν ἰχθύων, ‘there is some *sweet water in the sea*, not apparent to everyone, but able to nourish the fish’. Possibly, the phrase γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ corresponds with the present fragment rather closely. It may well have read, say, <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χράνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμον | <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων. In this way, even Κύπρις can be accommodated, a not unlikely grammatical subject, as it is (by conjecture) at fr. 144, 7ff. The description, then, belongs to the zoogony.

Although one of the problems in the quotation is that ἄγω is not connected with any particular semantic field and does little to help define the original context, Aelian’s testimony would make it appear a most unlikely thing to infer from Plutarch’s τὸ τῶν ἁλῶν γόνιμον ‘the generative property of salt’ that the grammatical subject should have been ἅλς or θάλασσα in the sense of salt sea-water. To quote Panzerbieter, *ZfA*. 1845, 891, “Das Subj. ist schwerlich θάλασσα; aber was sonst?”. From J. Longrigg, ‘Empedocles’ Fertile Fish (B74)’, *JHS*. 94 (1974), 173-4, one thing seems clear, viz. that the context cannot have been to the effect that Love (or anything else for that matter) ‘led the fish *into the water*’. Where might the fish have lived before they entered the water, and when and why would the transition have taken place, and how could they have survived previously? There is no ἐς ὕδωρ, or any indication of a particular destination. The notion appears to be incomprehensible both phylogenically and ontogenically. The predominant view among scholars seems to be that Empedocles maintained that it is owing to the heat in their constitution that some animals move to the water and become aquatic. However, the view is due merely to the authority of Aristotle (who takes lung-breathing too to be for the sake of cooling), *De respir.* 477a32-478a10, who discusses Empedocles’ *living* things in terms of the *inorganic* pure Elements, serving his polemics rather than the doxographical truth. Cp. also Theophr. *De caus. plant.* I. 21. 5 and Aëtius V. 19. 5; Lucr. *DRN.* V. 795-6.]

If we try and take a further clue from φῶλον καμασῆνων as referring to the possession of *gills* (see Conc. s.v.), the ‘leading’ denoted by ἄγουσα may be the *conducting* of water (cp. ὑγρὰ cj. at fr. 132). If it is, ἄγουσα refers to the conducting of the *sweet* or *fresh* water, which Aelian reports Empedocles supposed to be present in the sea-water, *into* (ἐς or ες-) the fish. Presumably, then, this water entered ‘through the gills’ (or διὰ βράγχια, cp. Arist. *De respir.* 480b13-21) and the structure of these gills, or the μήνγγες of which it will have consisted, was provided with χράνης θεσπεσίησι. (One may safely rule out the modern notion of the gill being an actual respiratory organ, through the tiny blood vessels of which oxygen or ‘air’ is absorbed from the water. For this reason alone, the rejection of ἄμουσον for Empedocles is certain.)

Even so, though, Κύπρις may still be the grammatical subject, as it is (by conjecture) at fr. 144, 7ff. Both the latter passage with its φῶς Κύπρις διὰ τὰς (sc. χράνας) ἐσεχεύατο and the simile at Hom. *Il.* 21. 257-62 ὥς δ’ ὅτ’ ἀνὴρ ὀχετηγὸς . . . ἄγοντα suggest an original couplet such as <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς (sc. χράνας) ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμον | <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων.

A simile may have provided a parallel for ἄγω being able to refer to ‘conducting water’. As it may be the case with ὀχετεύατο at fr. 144, 9, the Middle Voice in ἐσεχεύατο Κύπρις would signify personal participation and affectedness as well as Cypris’ personal benefit of enabling this particular part of her βίος to live. For φῶλον denoting the entire group including all its members, cp. Hom. *Od.* 8. 481 οἶμας Μοῦσ’ ἐδίδαξε, φίλησε δὲ φῶλον αἰοιδῶν. One may see LSJ s.v. for impossible ἄμουσον ‘without voice or speech’ (ἀνευ φωνῆς, Plut. 728E) and the Conc. s.v. μοῦσα. Air is necessary for voice and hearing to be possible, cp. fr. 148 σάλπιγγος κώδων and cp. fr. 171 for the lungs. Cp. also Arist. *De an.* 420b9-16, on why fish have no ψόφος (εἵπερ ἄερος κίνησις τις ἐστὶν ὁ ψόφος) and *HA.* 535b14-6 οἱ δ’ ἰχθύες ἄφωνοι μὲν εἰσιν (οὔτε γὰρ πνεύμονα οὔτε ἀρτηρίαν

καὶ φάρυγγα ἔχουσι), ψόφους δὲ τινὰς ἀφιασι. Cp. Pl. *Rep.* 620a8 ζῶα μουσικά of certain songbirds. It may have been used as a term of literary criticism by Callimachus at *Aet.* I. Fr. 1, 7 φύλον ἄλμουσον suppl. by Wilamowitz from the Empedocles quotation; cp. *Ia.* Fr. 192, 12-3; see P. Bing, *ZPE.* 41, 1981, 33-6.

Aelian, *Historia animalium*, IX. 64, concludes his remark about Empedocles saying “And he explains the natural cause of this sweetening part in the brine (τὴν αἰτίαν τοῦδε τοῦ ἐν τῇ ἄλμῃ γλυκαινομένου λέγει φυσικὴν), which you will learn if you read it (ἐκεῖθεν εἴσεσθε)”. One regrets that he has not reported the theory, for no ‘natural cause’ explaining the ‘sweetening in sea-water’ has survived. Perhaps, he had not seen it himself and his remark rested on little more than inferences drawn from the epithet in ὑδροθρέμμενες ἰχθύες at fr. 65, 5 (ὑδατο- mss.). Of course, it was known that the moisture in sea-fish does not taste of salt, and it was known that sea-water could be desalinated; condensed water whether from the steam of boiling sea-water or water coming from clouds developed over the sea in rain is always ‘sweet’ or ‘fresh’, and sea-water is desalinated also by freezing. Thus, Empedocles may have thought that the ‘sweetening’ was simply implied in the cycle of evaporation and rain (ὄμβρον δ’ ὑόμενον cj. fr. 69, 5). If he has, however, he must have added some reason why this fresh water apparently did not mix fully with the sea-water, if it was possible for the fish to find it out and absorb it or, in Aelian’s words, τρέφεσθαι τοὺς ἰχθύς τῷ παρακειμένῳ τῇ θαλάττῃ γλυκεῖ ὕδατι. If Aelian’s wording echoes the ‘Demokritexperiment’ [see below], it might suggest a kind of natural desalination taking place inside the sea-water itself, but such a notion can hardly be correct. Rather, Empedocles explained in terms of the fluids and their currents (πόροι), to the effect that the fluids involved were unable to mingle completely due to a lack of commensurateness in their respective currents (πόροι). In terms of the fish themselves, he may have explained that they possessed some sort of sifting capacity owing to special membranes (μήνιγγες), say in their gills, the composition of which consisted of such ‘special funnels’ (χοάναι working on the principle of antiperistasis) as to let the currents of the fresh water pass, but to deny passage to the water currents that contained fluid salt (cp. Aëtius III. 16. 3). Such membranes or μήνιγγες might have been defined by a line similar to fr. 144, 8 <ᾗς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι (Κύπρις) ‘which she densely bored with lovely tiny funnels’. (The wax vessel desalination experiment mentioned by Aelian in the same chapter does not seem to belong to Empedocles; see A. Stückelberger, ‘Der Versuch mit dem ‘Wachsgefäß’, ein verkanntes Demokritexperiment’, *Museum Helv.* 39 (1982), 15-28.)

Aelianus, *Historia animalium*, IX. 64, λέγει δὲ Ἀριστοτέλης, καὶ Δημόκριτος πρὸ ἐκείνου, Θεόφραστος τε ἐκ τρίτων καὶ αὐτὸς φησι μὴ τῷ ἄλμυρῷ ὕδατι τρέφεσθαι τοὺς ἰχθύς, ἀλλὰ τῷ παρακειμένῳ τῇ θαλάττῃ γλυκεῖ ὕδατι. (. . .) καὶ Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκραγαντῖνος λέγει τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ, οὐ πᾶσι δῆλον, τρόφιμον δὲ τῶν ἰχθύων. καὶ τὴν αἰτίαν τοῦδε τοῦ ἐν τῇ ἄλμῃ γλυκαινομένου λέγει φυσικὴν, ἣν ἐκεῖθεν εἴσεσθε. ‘Aristotle argues, and Democritus said before him and Theophrastus says as third, that the fish are not fed by the salty water (μὴ τῷ ἄλμυρῷ ὕδατι τρέφεσθαι), but by the sweet water that has a place beside the salty water in the sea (τῷ παρακειμένῳ τῇ θαλάττῃ γλυκεῖ ὕδατι). [. . .] Empedocles of Acragas maintains that there is some sweet water in the sea (τι εἶναι γλυκὺ ἐν τῇ θαλάττῃ ὕδωρ), which is not obvious to everyone, but feeds the fish (τρόφιμον δὲ τῶν ἰχθύων). And he explains the natural cause of this sweetening part in the salty water (τὴν αἰτίαν τοῦδε τοῦ ἐν τῇ ἄλμῃ γλυκαινομένου λέγει φυσικὴν), which you will learn if you read his theory (ἐκεῖθεν εἴσεσθε).’

Xenophon, *Oec.* XX. 12, καὶ ὅποσα δὲ θεραπείας δεῖται ἡ γῆ, ὑγροτέρα οὖσα πρὸς τὸν σπόρον ἢ ἄλμωδεστέρα πρὸς φυτεῖαν, καὶ ταῦτα γινώσκουσι μὲν πάντες καὶ ὡς τὸ ὕδωρ ἐξάγεται τάφοις καὶ ὡς ἡ ἄλμη κολάζεται μειγνυμένη πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις, καὶ ὑγροῖς καὶ ξηροῖς· ἀλλὰ καὶ τούτων ἐπιμελοῦνται οἱ μὲν οἱ δ’ οὐ. ‘And again, all the ways of treating the soil (ἡ γῆ), when it is too wet for sowing or too salty (ἄλμωδεστέρα) for planting are quite familiar, for all men understand that the water is drained by ditches, and that the salty water (ἡ ἄλμη [cp. Hdt. II. 12. 1, Thphr. *CP* VI. 10. 4]) is corrected by being mixed with all things saltless (πᾶσι τοῖς ἀνάλμοις), liquid or dry. Yet people do not always pay attention to these matters, some do, others do not.’

Fragment 134 [77 DK]

Plutarch’s context at 649C may be rendered as follows. ‘When plants are evergreen or, as Empedocles says, ‘of lasting leaves’, this is not a sign of heat; nor indeed is loss of foliage a sign of coldness, at least myrtle and maidenhair, which are not reckoned among hot plants but among cold, are always green. Now some think that plants retain their foliage because they have an even mixture of heat and cold. But Empedocles claims for a cause, in addition to this, also a certain commensurateness of the currents in their sap (πόρων τινὰ συμμετρίαν) [sc. with those currents that contain the nourishment from the soil], which accordingly admit the nourishment (τὴν τροφήν) in an orderly manner and on a regular basis, so that sufficient supplies of it keep on flowing in [sc. from the soil through the roots]. This mechanism does not work for those plants that, because of the looseness of the currents of the sap in their upper parts and the tightness of those in their lower parts [i.e. the roots], shed their leaves when the currents in the lower parts do not transmit sufficient sap and the currents in the upper parts do not retain the little they have received but spill it all at once (i.e. dropping all their leaves as a result [cp. 723E]), like water in unevenly diked irrigation-ditches; but plants which always drink in nourishment in sufficient amount and [sc. in currents] commensurate [sc. with those in the plants’ upper parts] hold out and remain vigorous and green.’

For the idea of ‘spilling it *all at once* (and thereby dropping their leaves *all at once*)’ cp. its opposite at 723E, οὐτ’ ἄλλο τι τῶν μὴ φυλλορροεῖν λεγομένων ὁρῶμεν ἀεὶ ταῦτά φύλλα διατηροῦν, ἀλλὰ τοῖς πρώτοις ἀπορρέουσιν ἐτέρων ἐπιβλαστανόντων.

The above translation is based on that by Hoffleit (Loeb 1969), but a few corrections had to be made, the most important of which regards the fact that the πόροι Plutarch is talking about are of course the ‘currents’ of Empedocles’ flux theory, not possibly any kind of tubes or ‘the vessels of their vascular system’. See Conc. s.v. πόρος and esp. comm. on fr. 163. When currents do not have the same ‘measure’ or size, they do not become continuous and any contents such as ἡ τροφή (cp. next fr. 135n.) is unable to flow out of the currents of one type into those of another. If the currents in the lower parts are ‘tighter’ (στενότητα) and those in the upper parts ‘slacker’ (μανότητα) relative to each other, the difference is probably due to the terrestrial warmth being greater than the fire in the cold winter air; hence, too, the attribution to Empedocles of an even mixture of heat and cold as well as the commensurability of the currents ‘for a cause’. The passage may hold the key to the understanding of fr. 136 too.

Fragment 135 [80 DK]

The words that surround Plutarch’s quotation more closely may be understood as follows: ‘In what has been said by Empedocles, “[that] late-grown pomegranates and hyperphloeous apples”, the epithet applied to the pomegranates, I said, clearly signified that these trees’ fruit ripens when the autumn is already coming to an end and the heat is disappearing; for the sun does not allow their weak and meagre liquid to acquire a proper consistency unless the air begins to grow cooler (which is why Theophrastus says that this is the only tree whose fruit ripens better and more quickly in the shade). But what puzzled me was what the natural philosopher meant by calling the apples “hyperphloeous” etc.’ (based on Hoffleit’s 1969 Loeb transl.).

Many scholars have interpreted the line’s syntax as ‘pomegranates *are* late-born and apples succulent’ (Burnet). In other words, they have taken τε/καί as coordinating two clauses rather than phrases. However, although this is not entirely impossible, one would have expected to find the (probably single) verb placed *inside* of either ὀψίγονοι σίδαι or ὑπερφλοια μῆλα. So I take the coordination to be one of two *phrases*, leaving us completely in the dark as to *what* these late fruits had been said to be or to do. I will hazard a guess nonetheless.

If Plutarch’s context preserves anything of Empedocles’ theory, it might be the remark that pomegranates do not complete their ripening process until the summer heat is disappearing and the air begins to grow cooler, ‘because the sun does not allow their weak and meagre liquid to acquire a proper consistency’ (ἀσθενῇ γὰρ αὐτῶν τὴν ὑγρότητα καὶ γλίσχραν οὖσαν οὐκ ἔξ λαβεῖν σύστασιν ὁ ἥλιος). The line, then, would be a part of a reasoning like this: ‘the late-grown pomegranates and the apples that ripen in the latter part of summer sc. eventually acquire their proper consistency owing to the beginning autumn cool’. Thus a distinction would seem to be made between simple πέσσειν ‘ripening or softening’, which can be brought about only by the heat of the summer sun, and ἐκπέσσειν (Plutarch’s term) the *thorough completion* (ἐκ-) of the process, which appears to require colder weather. It should be borne in mind, however, that whilst the flesh of either fruit is fairly moist, that of the pomegranate is rather pulpy, but that of the apple much more firm; so their joint mention would appear to be less natural perhaps.

According to Aëtius V. 26. 4, τοὺς δὲ καρποὺς περιτεύματα εἶναι <τοῦ> ἐν τοῖς φυτοῖς ὕδατος καὶ πυρός (see Conc. s.v. δαίμων, additional note), fruits appear to be composed of only water and fire. However, if they were, they would be unable to serve as food, which must be organic material consisting of compounds of all four Elements (cp. Conc. s.vv. μέλεα καὶ κέρματα). Obviously, fruits contain relatively large amounts of water or liquid, which is necessary for them to contain the τροφή or nourishment, that is taken up from the soil through the sap; see Plut. *Quaest. conviv.* 649C in which fr. 134 is quoted. For the σίδη see W. Richter, *Arch. hom.* H (1968) 142-3.

Fragment 136 [81 DK]

Since the quotation was made because of the σαπέν that it included and this word, as I hope to have shown in the crit. note, had not been written by Empedocles, the contexts in our sources are unhelpful entirely. The original passage was neither about ‘rain-water being more ready to putrify, or about πέψις or ripening being the same thing as σήψις’ (Plut. 912C) nor about ‘the vinous liquid being by nature putrefactive’ (Plut. 919D). Aristotle’s quotation of no more than σαπέν ἐν ξυλῷ ὕδωρ serves to make a point of logic irrespective of Empedocles’ meaning (see Cherniss, 246) and neither confirms nor refutes my, or indeed anyone’s, interpretation.

More help may be expected from Plutarch’s *Quaest. conviv.* 649C, where fr. 134 is quoted (as ἐμπεδόφυλλον), which I will repeat here: ‘Now some think that plants retain their foliage because they have an even mixture of heat and cold. But Empedocles claims for a cause, in addition this, also a certain commensurateness of the currents of their sap (πόρων τινὰ συμμετρίαν) [sc. with those currents that contain the nourishment from the soil], which accordingly admit the nourishment (τὴν τροφήν) in an orderly manner and on a regular basis, so that sufficient supplies of it keep on flowing in [sc. from the soil through the roots]. This mechanism does not

work for those plants that, because of the looseness of the currents of the sap in their upper parts and the tightness of those in their lower parts [i.e. the roots], shed their leaves when the currents in the lower parts do not transmit sufficient sap and the currents in the upper parts do not retain the little they have received but spill it all at once (i.e. dropping all their leaves as a result [cp. 723E]), like water in unevenly diked irrigation-ditches; but plants which always drink in the nourishment in sufficient amount and [sc. in currents] commensurate [sc. with those of the plants' upper parts] hold out and remain vigorous and green.';

and from Aëtius V. 26 ('how plants grow, and whether they are living things [or, as the question may perhaps be rephrased for Empedocles, whether the plants consist of *organic* substances]'). 4, 'and the differences in the juices with specific flavours and in the plants generally are accounted for by the alternations in the wide range of parts or subkinds in the Element Earth, because the parts of Earth that are like the plants' own, which the plants draw from that which nourishes them, differ from place to place (as is shown particularly by the vines, since it is not the differences in the species of vine that determine the quality of the wine [χρηστὸν τὸν οἶνον ποιοῦσιν, cp. χρηστόκαρπον at Strabo, 6. 269, quoted below], but the differences in the soil that nourishes them)'.

Apparently, then, the currents of the water in the soil in which the primary organic substances form (from all four of the Elements) transport these substances to the roots of the vine (or other plant), where they are taken over by the currents of these roots' own moisture or sap to be transported farther upward to the currents of the sap in the upper plant; eventually, part of these substances or nourishment is carried to the grapes to be added to the καρπός, which grows accordingly, and ripens (πεπαίνεται) by the heat of the sun. The organic substances that constitute the τροφή that goes into the plants vary from place to place according as the local στοιχεῖα στοιχείων (Aëtius I. 13 and 17), especially τὸ γλυκύ or 'sugar' as far as the vine is concerned, are.

The wine or οἶνος is the final product of the harvesting and pressing of the grapes and the fermentation of their juice or καρπός, operations controlled by man. Put in modern terms, it is the sugar content in the grape-juice that is converted to alcohol. As Forbes III (1965) 73 notes, the conversion is produced by wild moulds which occur on the skin of grapes. The sweetness is mentioned often; e.g. Hom. *Od.* 14. 194 ἡδὲ μέθυ γλυκερὸν κτλ. Theocr. XI (Κύκλωψ), 46, ἔστι μέλας κισσός, ἔστ' ἄμπελος ἡ γλυκύκαρπος ('the sweet-fruited vine'). Opp. *C.* 1. 465 αὐτὰρ ἐν εὐκάρπῳ γλυκεροσταφύλῳ φθινοπώρῳ ('with sweet grapes').

According to Aëtius V. 26. 4, the water or ὕδωρ contains the relevant χυμοί drawn up by the vine's roots from the soil; these χυμοί are Water currents that contain the primary organic substances (compounded in the soil from the anorganic Elements). Presumably, the liquid or χυμός (belonging to the τροφή or nourishment) which is meant especially for the grapes, is sweet of and by itself, and ripening is the admixture of fire to the 'sweetness' (sweet stuff) in it; this view is found expressed by Plutarch at *Quaest. nat.* 918E, οἰκεῖός ἐστι τῆς σταφυλῆς χυμός ὁ γλυκύς, διὸ καὶ πεπαίνεσθαι λέγεται τὸ γλυκὺ κινώμενον (sc. τῷ θερμῷ). In Empedoclean terms, this χυμός would consist of water that contains organic compounds whose most important ingredient is what we would call sugar, no doubt one of the many kinds of the Element Earth (cp. LSJ s.v. ἄλς (A), III. 2. ἄλς Ἰνδικός *sugar*, Archig. ap. Paul. *Aeg.* 2. 53). The ripening of τὸ γλυκύ or its 'sugar' or 'sweetness', then, probably is in its getting mixed with heat or fire; as a result of this heating, the sweet constituent gradually melts into smaller and quicker currents that release themselves into the liquid in the grape or its καρπός, sweetening it as well as increasing its amount through the continual inflow of ἡ τροφή. (Newly pruned vines, I have been told, weep with clear or milky-white tears oozing from the wounds.)

The phrase ἐν ξύλῳ must mean 'in the wood of the vine', whether ἀμπέλου is supplied to the edited text or not. Cp. Eur. *Cycl.* 572, παπαί, σοφόν γε ('how clever') τὸ ξύλον τῆς ἀμπέλου. The word ξύλον is commonly used by Theophrastus and others of *live* wood; see LSJ s.v. III. The Greeks did not know the wooden barrel, which is why Diels, *PPF.*, added the warning note "*noli cogitare de vino in dolio condito*"; cp. Forbes III (1965), 116.

The following passages too may make interesting reading as far as vine and wine are concerned. *Hom.H. VII to Dionysus*, 38-40, αὐτίκα δ' ἀκρότατον παρὰ ἱστίον ἐξετανύσθη | ἄμπελος ἔνθα καὶ ἔνθα, κατεκρημνῶντο δὲ πολλοὶ | βότρυες· ἄμφ' ἱστὸν δὲ μέλας εἰλίσσετο κισσός | κτλ. Strabo, 6. 269, εὐάμπελον γὰρ (sc. the volcanic ash from Etna) παρέχεται καὶ χρηστόκαρπον, τῆς ἄλλης οὐχ ὁμοίως οὔσης εὐοίνου. Diodorus Siculus, III. 62.5 διμήτορα (i.e. 'twice-born') δὲ τὸν Διόνυσον ὑπὸ τῶν παλαιῶν ὀνομάσθαι, μᾶς μὲν καὶ πρώτης γενέσεως ἀριθμουμένης ὅταν τὸ φυτὸν εἰς τὴν γῆν τεθὲν λαμβάνῃ τὴν αὔξησιν, δευτέρας δ' ὅταν βρίθῃ καὶ τοὺς βότρυς πεπαίνει, ὥστε τὴν μὲν ἐκ γῆς, τὴν δ' ἐκ τῆς ἀμπέλου γένεσιν τοῦ θεοῦ νομίζεσθαι. *Ibid.* 7 Διὸς μὲν γὰρ καὶ Δήμητρος αὐτὸν λέγεσθαι διὰ τὸ τὴν ἄμπελον ἐκ τε γῆς καὶ ὄμβρων λαμβάνουσαν τὴν αὔξησιν καρποφορεῖν τὸν ἐκ τοῦ βότρυος ἀποθλιβόμενον οἶνον ('and so bears as its fruit the wine which is pressed out from the clusters of grapes'). One may consult V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere* ⁸1911, 65ff., and R.J. Forbes *Studies in Ancient Technology*. III (1965), 70ff., 106ff. Forbes, 113, refers to Theophr. *CP.* III. 11-16 and *HP. passim*. Whilst Empedocles speaks simply of 'wood', Theophrastus distinguishes between the pitch (μήτρα) and the surrounding wood (τὸ περιειληφὸς κλήμα), I. 14. 6; cf. 11. 1. The quality of the grapes is largely determined by the ratio of wooden and pithy parts of the stalk; the more pith the stalk has, the juicier, according to Theophrastus, is the grape. Note that according to Aëtius V. 26. 4 the quality of the wine was determined precisely by the soil in Empedocles' theory.

Fragment 137 [151 DK]

The single-word fragment **ζειδωρος**, of course, is *incertae sedis* entirely. However, its being quoted shortly after fr. 64, 20-21 would point to a place in the first book of the poem, probably after fr. 103. The name **Κύπρις** (cj., see crit n.) suggests the Love of the zoogony in particular. However, whilst the creation of all animal and vegetable life forms was a one-off event which Love would never be able to repeat, the force has remained active ever since in one less spectacular but truly vital way, viz. that of producing the primary *organic* substances in the soil. These are drawn up by the plants in the *χυμοί* (cp. frs. 134-6). From these the plants are made, and all other living things depend on the plants for their food and sustenance. I would propose, then, associating the fragment with Empedocles' view that the life-cycle finds its starting-point not in the plants themselves but one stage earlier, as it were, in the earth. Empedocles could hardly have had his life-cycle start at any other level: being unaware, of course, both of cells and of photosynthesis, he was in no position to suspect that plants themselves produce organic substances (from carbon dioxide and water) and so in fact make their own food (carbohydrates, particularly sugars).

The main worry, however, concerns the fact that Empedocles himself would never have used the traditional epithet **ζειδωρος** in the first place. Surely, it should be relegated to the long list of *falsae lectiones* on which such words as νεφεληγερέτην (fr. 89n.), ἐρημαίης ἀγλαώπιδος (fr. 92), γλαυκώπιδος (fr. 102, 3), ἀμφιβρότην (fr. 124), and many more (included in the Conc.) deserve to be. The epithet may have got attributed to Empedocles as the result of a confusion, like one caused by a collection in which, say, both Ἡρῆ τε φερέσβιος (fr. 39, 2) and Homeric **ζειδωρος** ἄρουρα had been brought together. If the Homeric epithet were genuine as far as Empedocles is concerned, it would mean 'emmer- or grain-giving', not 'life-giving' (thus *LfgE*. s.v., W. Beck's totally unfounded allegation).

Following hard upon Euripides' ἔρον, οὗ πάντες ἐσμὲν ἔκγονοι, the quotation has been supposed to show that Plutarch took the word to mean 'life-giving' (thus Helmbold, Loeb 1961). However, this is by no means certain, as appears from both his adding εὐκαρπον and his applying the elements *ζει-* and *-καρπος* in metaphorical sense; their reference being to 'offspring' suggests the concrete (with *ζει-* as 'grain') rather than abstract (with *ζει-* as 'life') interpretation. Moreover, the alleged sense 'life-giving' as if from *ζήω* is found *with certainty* only in scholiasts and lexicographers, Hesychius s.v. **ζειδωρος**: βιόδωρος, ἢ <τὰ> πρὸς τὸ ζῆν δωρουμένη γῆ. ἄρουρα. Cp. *Etymologicum magnum* s.v. **ζειδωρος** ἄρουρα. παρὰ τὸ ζῆν ζήδωρος, ἢ τὰ πρὸς τὸ ζῆν δωρουμένη, (. . .) βιόδωρος. ἢ παρὰ τὸ τὰς ζειᾶς δωρεῖσθαι, **ζειόδωρος**. At Eur. *Hipp.* 750 ὀλβιόδωρος χθών should be read with Barrett much rather than βιόδωρος with Wilamowitz. Even though a connection with *ζῆν* might indeed have been felt occasionally, no mock derivation should be attributed to Empedocles.

Strictly, the possessive compound (cp. Risch 170, 186 and 220) **ζειδωρος** means 'having emmer as a gift', 'emmer-giving'; the *ζει(αί)* part in the epithet suggests the staple food eaten by humans, and the 'emmer' may be understood as standing for grain in general, or even for all edible parts of plants. Cp. Lucretius' *alma Venus*, *DRN.* I. 2, and cp. fr. 66, 26, (cj.) ἀγρῶν | κριθοφόρων, and Hom. *Il.* 9. 69, ἄρουραν | πυρῶν ἢ κριθῶν. Cp. Theophr. *HP.* VIII. 9. 2, τῶν δὲ ὁμοιοπύρων καὶ ὁμοιοκρίθων, οἷον ζειᾶς. The word is the main epithet of ἄρουρα in Homer, e.g. at *Il.* 2. 548, τέκε δὲ **ζειδωρος** ἄρουρα (sc. Erechtheus); *Od.* 4. 229, Αἰγυπτίῃ, τῇ πλεῖστα φέρει **ζειδωρος** ἄρουρα; and 11. 309, οὓς δὴ μηκίστους θρέψε **ζειδωρος** ἄρουρα. The formula is found also in Hesiod, where the *-δωρος* part seems to have acquired the special notion of *ἀνευ πόνου* (*WD.* 117, connected with αὐτομάτῃ, and 173, cp. 237), but the connotation does not seem relevant here (it is not suggested even in the context of fr. 109 and fr. 110), since agriculture will always remain necessary for humans to provide themselves with vegetable food.

The compound has generally been taken to contain the element *ζειά*, although the formation is not entirely clear. See Frisk, *EW.* and Chantraine, *DE.* s.v. Hesitantly, the latter accepts the derivation of *ζει-* from *ζε(φ)ε-* contracted. The stem is the second part of the compound adjective φυσί-ζοος, which is similar in sense, 'producing emmer', another epithet of earth (*αἶα*) in Homer.

[As to the uses of the word in later authors, especially Nonnus, they can be understood as slight expansions of the sense 'providing food, feeding, nourishing': *D.* 12. 23 'giver of grain', 22. 276 'provider of food', 26. 186 *πιόντα* **ζειδωρον** ἀρδμόν ἐέρσης δένδρεα 'nourishing', cp. 39. 150 *φερέσβιον* ὕδωρ, whence 'wholesome, medicinal', the latter being a specialized sense also both of *φερέσβιος* (25. 541 *φερέσβιον* ἤρμωσε ποίην. καὶ βοτάνη **ζειδωρος** ἀκεσσιπόννοισι κορύμβοις κτλ, cp. 30. 104 *φερέσβια* φάρμακα πάσσω and 35. 61 *χείρωνα* *φερέσβιον* of Chiron as a 'healer') and of *φυσίζοος* (17. 357 *φυσίζοα* φάρμακα πάσσω ἔλκος ἀκέσσατο, 35. 69 *φυσίζοον* ἐνθάδε πηγὴν, ὀδυνήφατον ὕδωρ. Slightly strange is *A.P.* 9. 4 (Cyllenius) in connecting the adjective with a genitive, νόθης **ζειδωρος** ὀπώρης (ἀχράς) 'giving as food mean fruit'. The sole prose occurrence is at Heliodorus, *Aethiopiaca*, 9. 22. 5 (τὸν Νεῖλον) Ὡρόν τε καὶ **ζειδωρον** ἀποκαλοῦντες, for which Herodotus II. 36. 2 (quoted above) may be compared. In none of these cases is it necessary to assume that the word was derived from *ζήω*. If the *ζήω* derivation cannot be proven for later authors, it need not be seriously considered for Empedocles. The reference should be removed from LSJ s.v. **ζειδωρος** as well as, probably, s.v. *φυσίζοος*, whereas the primary sense of *φερέσβιος* should be given perhaps as 'bearing livelihood' rather than 'life-giving'.]

As to ζειάι (which, as far as Homer is concerned, is peculiar to the *Odyssey*, whereas the *Iliad* has ὄλυραι, both serving exclusively to denote horse-feed), Richter 1968, 111f. explains that it means ‘emmer’, a two-grained species of wheat (*Triticum dicoccum*, further described in Webster’s as “having a spike broken up into segments and grains that do not thresh free of the chaff; one of the tetraploid wheats”) on the grounds of Theophr. *HP.* VIII. 9. 2, τῶν δὲ ὁμοιοπύρων καὶ ὁμοιοκρίθων, οἷον ζειᾶς τίφης ὄλυρας (. . .) ἰσχυρότατον καὶ μάλιστα καρπιζόμενον ἢ ζειά· καὶ γὰρ πολύρριζον καὶ βαθύρριζον καὶ πολυκάλαμον· ὁ δὲ καρπὸς κουφότατος καὶ προσφιλεῖς πᾶσι τοῖς ζώοις. (. . .) ἢ ζειά (sc. χώραν ζητεῖ) πίειραν καὶ ἀγαθὴν. and Herodotus II. 36. 2 (sc. Αἰγύπτιοι) ἀπὸ ὀλυρέων ποιεῦνται σιτία, τὰς ζειᾶς μετεξέτεροι καλέουσι. Both soil conditions and archeological finds in Egypt appear to point to the *Triticum dicoccum* and to preclude the one-grained species (*Triticum monococcum* or *Einhorn*). Cp. E.H. Warmington, *JHS.* (1971), 155.

Fragment 138 [150 DK]

The ἥπαρ or *liver*, presumably (virtually nothing about Empedocles’ view of this important part of the body has reached us), is the organ in which the primary organic substances (referred to as κέρματα ?perhaps at fr. 150 and consisting of mixtures of what are reported by Aëtius as the μέρη ὁμοιομερῆ ?of the four Elements), extracted from the vegetable food by the digestive organs, are remixed and ?recomposed into the body’s own μέλεα or substances. (So Empedocles is likely to have known the portal vein, or assumed an analogon to it on theoretical grounds, for the transportation of the substances obtained through digestion from the intestines to the liver.) The liver-made corpuscles, then, travel in the blood fluid to all specific destinations in the body for growth and repair, to be added and joined to the various tissues according to sort (according as they possess commensurate currents to allow merger in helical motion), both the soft tissues (cp. fr. 120, 5 ἐκ τῶν ἥπατα [: αἷματ’ mss.] τ’ ἦε καὶ ἄλλ’ ἀπάλ’ [: ἄλλης mss.] εἶδεα σαρκός) and the hard ones such as bone (ὀστέα πυκνά, fr. 119, 4), nail (ὄνυξ), hair (θρίξ), membranes (μήνιγγες), as well as possibly sinews (νεῦρα, cp. Aëtius V. 22. 1) and blood-fibres (ἴνες, not preserved, but see below). Special portions of these μέλεα may be received by the reproductive organs, testes/prostate and ovaries/uterus, as σπέρματα; cp. fragments 159-64.

If the above is approximately correct, Empedocles should not be credited with the modern notion of the blood acting as a carrier of *nourishment* or *nutrients*, but rather it is the liver that recomposes the primary organic substances into all the corpuscles or substances the body consists of. The plausibility of this tentative reconstruction may appear from the following consideration. If the flesh of, say, the lungs were provided, not with ready-made corpuscles of ‘lung flesh’, but with mere nutrients, the lungs would never be able to assimilate these substances and convert them into the kind of tissue they themselves are made of. After all, Empedocles cannot have had even the faintest notion of cells, which are in a way self-supporting creatures with a metabolism of their own, and capable of processing food. There is not the slightest indication that, in Empedocles’ theory, the μέλεα of the body’s tissues should be able to perform any such conversion.

As to the blood’s *fluid*, it serves, with its Fire-propelled tides, as a means of transport not only to the corpuscles but also to the special kinds of the Element Fire themselves, without which the helical motions in the corpuscles would come to a fatal halt. This vital fire comes from the food through digestion and the blood fluid distributes it around the body (causing the blood to surge and reach into the extremities of the body, also causing respiration, see fr. 171). Aëtius V. 24. 2 refers to it as τὸ ἐν τῷ αἵματι θερμόν, saying Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν ὕπνον κατὰ ψύξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ σύμμετρον γίνεσθαι, κατὰ δὲ παντελῆ θάνατον. This vital heat or θυμός (cp. the expression for murder θυμὸν ἀπορραΐσαντε/-ας at fr. 22, 6 and fr. 112, 10) determines a person’s vitality and power of body and mind and skill and character. Since the keeping up of the body’s many movements will be consuming it constantly (in addition to the losses in breathing), it is in constant need of replenishing from vegetable food.

Ps.-Galenus, *De def. med.* 99, XIX. 373K, is probably right when he says that Empedocles took digestion (πέψις) to take place σήψει or by means of ‘putrefication’. LSJ s.v. II defines σήψις as ‘the process by which the intestines reject that part of food which is not nutritious, opp. πέψις, Arist. *GA.* 762a14’. With Empedocles, digestion is likely to be a process of decomposition or separation of the nutritious from the non-nutritious (organic) substances rather than that it should be πέψις in the strict sense, i.e. a form of cooking or concoction that operates by means of fire in achieving its particular change. As far as fire is concerned, it is *obtained* as a result of the process rather than *applied* in order to make it happen. (As to what Empedocles thought caused the process, he will have assumed, bacteria being unknown, that it was some form of chemical decomposition operating through certain substances, acrid or acid, although these may ‘bind’ occasionally, as at fr. 140.)

If Empedocles’ theory is involved where Plutarch (note that Plutarch’s σκεδασθέντος ‘scattered’ and Empedocles’ κέρματα ‘fragments’ seem to belong to the same semantic field) has it, in the context of his quotation of fr. 131 at 663A, that τοῦ μίγματος (i.e. the food viewed as a compound consisting of a large number of different substances) σκεδασθέντος τὰ οἰκεῖα τοῖς συγγενέσιν ἔπεται, the statement that the mixture has been subjected to a process of ‘scattering’ may mean that the (vegetable) corpuscles in it have been broken down into its separate

(more basic, but still organic) substances or κέρματα (?). The 'kindred' or 'related' substances (τοῖς συγγενέσιν), then, would be those already present in the liver to attract the 'proper' or the body's 'own' (οἰκεῖα) substances according to kind; all others being rejected.

The last testimony regarding the liver is the one that Soranus provides at I. 57, p. 46, 12 (Ilberg), to the effect that Empedocles takes the umbilicus to grow into the embryo's liver, ἐμφύεσθαι δὲ ταῦτα (sc. τὰ ἀγγεῖα τοῦ ὀμφαλοῦ) Ἐμπεδοκλῆς μὲν εἰς τὸ ἥπαρ οἶεται. It appears to confirm the special importance the liver seems to have had. It seems to imply that the liver forms at a very early stage. A combined reading of Soranus' report with what Aëtius says at V. 21. 1 Ἐμπεδοκλῆς ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων ἄρχεσθαι τῆς διαρθρώσεως ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς, τελειοῦσθαι δὲ τοῖς μορίοις ἀπὸ πεντηκοστῆς μιᾶς δεούσης suggests that the embryo's liver is in place and operational after five weeks, after which growth can start, beginning with the heart. Cp. Censorinus 6. 1 *Empedocles* (. . .) *ante omnia cor iudicavit increscere, quod hominis vitam maxime contineat*. According to Aëtius, the formation and articulation of the embryo (ῥόν) will take another two weeks. From then on it is a foetus or βρέφος. See fr. 165.

I argued in the crit. note for the interpretation that the blood is no 'body part' or 'kind of flesh' in the sense that there are no specific blood corpuscles or μέλας. So the corpuscles that are produced by the liver and transported by means of the blood should not be considered to be part of the blood itself. There is, however, yet another substance in the blood of which Empedocles must have been aware, viz. the 'fibres' or 'fibrin', the solid particles apparent in blood-clotting in wounds and called ἵνες. Also the remarkable fact that the colour of blood is red may have been accounted for in terms of these fibres, if, that is, they functioned as embers (οἶον πυρίαι, Arist. *PA*. 651a1, see below). However, even if, as is likely, Empedocles mentioned them, I do not think that he regarded them as specific blood corpuscles; rather, they were just another substance to be present in the blood, the blood itself being essentially the liquid (if Empedocles called it ἰχώρ, the word has been reported or quoted no more than ἵνες).

Of particular interest may be what Aristotle has to say at *PA*. II. 4. 650b14-8, since it may be similar to Empedocles' view, τὰς δὲ καλουμένας ἵνας τὸ μὲν ἔχει αἷμα τὸ δ' οὐκ ἔχει, οἷον τὸ τῶν ἐλάφων καὶ προκῶν. διόπερ οὐ πήγνυται τὸ τοιοῦτον αἷμα· τοῦ γὰρ αἵματος τὸ μὲν ὑδατώδες μᾶλλον ἐστὶ, διὸ καὶ οὐ πήγνυται, τὸ δὲ γεῶδες πήγνυται συνεξατμίζοντος τοῦ ὑγροῦ· αἱ δὲ ἵνες γῆς εἰσιν. and at 650b35-51a2, θερμότητος γὰρ ποιητικὸν ὁ θυμός, τὰ δὲ στερεὰ θερμανθέντα μᾶλλον θερμαίνει τῶν ὑγρῶν· αἱ δ' ἵνες στερεὸν καὶ γεῶδες, ὥστε γίνονται οἷον πυρίαι ἐν τῷ αἵματι καὶ ζέσιν ποιοῦσιν ἐν τοῖς θυμοῖς. 'Passion produces heat; and solids, when they have been heated, give off more heat than fluids. So the fibres, which are solid and earthy, become as it were embers inside the blood and cause it to boil up when the fits of passion come on' (Peck's tr.). Passion aside, the view that αἱ ἵνες γίνονται οἷον πυρίαι ἐν τῷ αἵματι καὶ ζέσιν ποιοῦσιν 'the fibres are as it were embers inside the blood and cause it to boil up' had perhaps been expressed before by Empedocles (cp. fr. 171). If it had, his theory perhaps was to the effect that these fibres were not only produced, but also heated up with fire, by the hot liver before they were dispatched into the blood (perhaps at the heart). His fibres, then, may have been thought to glow with heat and red colour. Both the red colour in the blood and the blood's clotting after wounding as well as the high temperature in the blood that was presumed to explain breathing (see fr. 171), then, would have been accounted for in terms of ἵνες at a single stroke. (Plato, *Tim*. 82c8, νεῦρα ἐξ αἵματος γίνονται, . . . ἐξ ἰῶν διὰ τὴν συγγένειαν, may be compared.)

Also of interest may be Apoll. Rh. A. III. 755-65 (of Medea's agonies over Jason) ἐνδοθὶ δ' αἰεὶ | τεῖρ' ὀδύνῃ σμύχουσα διὰ χροός, ἀμφὶ τ' ἀραιῶς | ἵνας καὶ κεφαλῆς ὑπὸ νεῖατον ἰνίον ἄχρης, | 'and ever within, anguish tortured her burning through her body, both about the fine fibres in her blood and to the lower end of the occiput'. Seaton (Loeb 1912) and other interpreters of Apollonius have taken the word ἵνας as 'nerves'. However, although this interpretation is chronologically possible, since the discovery of the nerves is attributed by Galen to Herophilus and Erasistratus (who appear to have viewed the nerves as hollow tubes conducting πνεῦμα), 'nerves' is unattested otherwise as a meaning of ἵνες: what sign might there be for Apollonius' readership to attribute it to ἵνες? One would have expected νεῦρα or πόροι. So, probably, Apollonius rather followed the physiology known from Aristotle, *PA*. II. 4 (quoted above), with θερμότητος ποιητικὸν ὁ θυμός replaced, as it were, with ὀδύνῃ σμύχουσα.

The connection between liver and blood tentatively defined in the above account may receive some support from Simplicius' report at *Phys*. p. 372 (see app. crit. to fr. 108), especially τὸν δὲ γαστέρα πέττουσαν (sc. τὴν τροφήν), τὸ δὲ ἥπαρ ἐξαιματοῦν, with the added remark τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ νῦν πάντα συμβαίνει. Regrettably, however, the report provides very little in the way of concrete detail. It may be of interest that the passages containing ἐξαιματῶ and ἐξαιμάτωσις cited by LSJ s.vv., 'change into blood', 'conversion into blood' all (but one) refer to the function of the liver, viz. Philo, *De special. legibus* I (*de victimis*). 216 and 218; Galen, *De locis affectis* V. VIII. 359 K. and *De medendi methodo* II. 32, XI. 139 K.; and Alex. Aphr. *Problemata* II. 63, who also speaks of the liver's 'blood-producing ability', ἐξαιματωτική δύναμις. (The exception is Aristotle, *On Sleep and Waking*, 456b5, τῆς (. . .) τροφῆς (. . .) γίνεται ἢ ἀναθυμιάσις εἰς τὰς φλέβας, ἐκεῖ δὲ μεταβάλλουσα ἐξαιματοῦται - unless the veins concerned are those within the liver.) According to my interpretation, however, blood is not a single or homogeneous substance, but essentially fluid (Water) with hot fibres in it; these blood-fibres would indeed be made by the liver.

Belonging to the σπλάγχνα, the liver will contribute also to (the corpuscular basis of) the intellectual faculties. Unfortunately, it is not known which particular mental functions reside in which particular organs. However, it may perhaps be inferred from Plato's depiction put in reactionary religious and theological terms in his polemical *Timaeus*, at 70d7-72b7, concluding ἡ μὲν οὖν φύσις ἥπατος διὰ ταῦτα τοιαύτη τε καὶ ἐν τόπῳ ᾧ λέγομεν πέφυκε, χάριν μαντικῆς, that with Empedocles the liver somehow played an important role in the accumulation and storage of knowledge, πραπίδες. Whereas the Natural Philosopher of course means *scientific* predictions, the theologian advocates the view that man should consider himself incapable of the study of natural things (πρὸς ταύτην τὴν σκέψιν ἀφυῆς, *Ph.* 96c2) and of the attainment of any truth unless he had successfully achieved supernatural revelation (*Symp.* 210a-212c).

Finally, it may be helpful to remember Empedocles' ban on the eating of meat, which implies that our diet should be entirely vegetable. It is perfectly clear from the Proem and fr. 112 that the eating of meat is not allowed. Since, as far as the Natural Philosopher is concerned, it is certain that the prohibition is not based on religious belief, the ban might be deemed to have been justified on moral grounds alone, meat-eating necessarily implying the immoral killing of living things. But, surely, there must be a purely physical ground for the ban as well. As Porphyry (or Theophrastus) puts it at *De abstinentia* II. 31. 2, we humans should have been on our guard against it right from day one, ἵνα μὴ τὴν τροφήν ἐξ ὧν οὐ προσήκει ποριζόμενοι σύννοικον ἔχωμεν τὸ μίasma τοῖς ἰδίοις βίοις. The stain physically affects our health, ἀνδρὸς ἄρα θείου ἢ ἔσω καὶ ἢ ἐκτὸς ἀγνεία, ἀποσίτου μὲν παθῶν ψυχῆς σπουδάζοντος εἶναι, ἀποσίτου δὲ καὶ βρώσεων αἱ τὰ πάθη κινούσιν (. . .) οὐκ ἐξ ἄλλοτριῶν καὶ ὀθνείων χυμῶν καὶ παθῶν ψυχικῶν βεβαρημένου (45. 4). Given that this obvious law of nature has not been heeded, λοιπὸν δὲ ἀκεῖσθαι τοῖς ὕστερον διὰ τῶν καθαμῶν τὰς πρόσθεν περὶ τῆς τροφῆς ἀμαρτίας (31.4). When Porphyry (or Theophrastus) says that, by abstaining from the eating of flesh and by permitting our bodies to be cleansed of the animal flesh absorbed in the past, it may be hoped that the process of degeneration will be reversed and mankind will be cured, he may well strike an Empedoclean note, fr. 32 being quoted shortly after. Empedocles' underlying thought may be that it is precisely because of the physical *kinship* between all living beings that the corpuscles of animal flesh (or even the *parts* of animal corpuscles that remain after the decomposition caused by digestion) are absorbed by the human body. Eating animal flesh has made men, literally and physically, like animals to that extent, and is making their quality (τιμή) less and less human as measured against the standard of the first men.

Fragment 139 [93 DK]

If I am right in reading Plutarch's text restored as ἄλλα γὰρ ἄλλοις οἰκεῖα καὶ πρόσφορα, καθάπερ τῆς μὲν πορφύρας ὁ κύανος τῆς δὲ κόκκου τὸ νίτρον δοκεῖ τὴν βαφὴν ἄγειν μεμειγμένον βύσσῳ· “ὥς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει”, ὡς Ἐμπεδοκλῆς εἶρηκε, its meaning is ‘for one thing is suitable and helpful to one thing, another to another, just as copper carbonate, when it has impregnated the linen, leads on the purple dye obtained from the purple-fish (i.e. into the linen), and just as the sodium carbonate, when it has impregnated the linen, leads on the scarlet dye obtained from the kermes oak (i.e. into the linen), “as soda mixes thoroughly with the dye obtained from the kermes oak”, as Empedocles has said’.

The quotation, then, expresses the same thing that Plutarch's *second* comparison does, viz. τὸ νίτρον μεμειγμένον βύσσῳ τὴν τῆς κόκκου βαφὴν ἄγει εἰς τὴν βύσσον. However, there is no means to tell if Empedocles' text contained some correspondence with Plutarch's *first* comparison, that may be isolated as ὁ κύανος μεμειγμένος βύσσῳ τὴν τῆς πορφύρας βαφὴν ἄγει εἰς τὴν βύσσον. The telescoped shape of Plutarch's coordination, however, suggests that it might have. Particularly, if Empedocles shared the ἄλλα γὰρ ἄλλοις οἰκεῖα notion, a plurality of examples becomes more likely, and he may have mentioned the πορφύρας βαφὴν in one form or another too, as well as, maybe, the dyeing of wool.

Another question, more important, would be to know *with what* Empedocles compared the effect of λίτρον as a mordant. Plutarch's text provides no direct answer, since he himself used the expression metaphorically of “something that is proper and akin to souls (οἰκεῖόν τι ταῖς ψυχαῖς καὶ συγγενές), filling up and holding together the souls' loose parts by fitting itself in”. So Plutarch applied the expression to the human soul, which, according to Neoplatonic theology, has lost its unity by being connected to the hopelessly divided parts of the body, and has become fragmented or ‘kermatized’ as a result. Cp. Plutarch's pun at *Plut. De vit. aere al.* 830F, ἄλλος δ' ἐξ ἄλλου δέχεται” [fr. 5 (cp. comm.)] τοκιστὴς ἢ πραγματευτὴς Κορίνθιος, εἶτα Πατρεύς, εἶτ' Ἀθηναῖος, ἄχρι ἂν ὑπὸ πάντων περικρουόμενος εἰς τόκους διαλυθῇ καὶ κατακερματισθῇ. There are no souls to be healed, of course, with the Natural Philosopher. But the notion of fragmentation might point to the κέρματα in the food and the central role played by the liver in its processing.

Moreover, Plutarch's context would seem to bear some resemblance with his introduction to fr. 131 at *Quaest. conviv.* 663A, in particular such phrases as ἐξ ὁμοίων ἀναλαμβάνει τὸ οἰκεῖον ἢ φύσις and ἢ ποικίλη τροφή πολλὰς μεθειῖσα ποιότητος ἐξ ἑαυτῆς ἐκάστῳ μέρει τὸ πρόσφορον ἀναδίδωσιν and τοῦ μίγματος σκεδασθέντος τὰ οἰκεῖα τοῖς συγγενέσιν ἔπεται. These suggest a possibly similar context for Empedocles here. The line, then, may have been part of an illustration intended to show how each of the many kinds of organic fragments (perhaps called κέρματα) is absorbed by the body, more specifically the liver (see my remarks on the πολυκέρματον ἥπαρ

of fr. 138): just as a dye is unable to penetrate the material unless the latter has been prepared with a mordant that is able to draw the dye into the material, just so the necessary vegetable particles are drawn, kind to kind, into the liver by the kindred substances in this organ.

The point of the process is that material such as linen or wool is dyed only after a preparatory treatment, which consists in soaking in an astringent solution. See H. Blümner, *Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern* (Leipzig 1875), 231f. “Der Stoff musste die Farbe recht aufsaugen (. . .). Es kam daher nicht nur darauf an, eine gute Farbe herzustellen, sondern auch den Stoff zu präparieren, dass er sie dauernd festhielt (. . .)”. Among his references is Plat. *Resp.* 429de, οἱ βαφεῖς, ἐπειδὴν βουληθῶσι βάψαι ἔρια ὥστ’ εἶναι ἀλουργά, (. . .) προπαρασκευάζουσιν οὐκ ὀλίγη παρασκευῇ, θεραπεύσαντες ὅπως δέξεται ὅτι μάλιστα τὸ ἄνθος, καὶ οὕτω δὴ βάπτουσιν· καὶ ὁ μὲν ἂν τούτῳ τῷ τρόπῳ βαφῇ, δευσοποιὸν γίγνεται τὸ βαφέν, καὶ ἡ πλῴσις οὕτ’ ἄνευ ῥυμμάτων οὔτε μετὰ ῥυμμάτων δύναται αὐτῶν τὸ ἄνθος ἀφαιρεῖσθαι. Cp. [Arist.] *Problem.* XXII 11. 931a7-15 διὰ τί παρὰ τὰ στρυφνὰ ὁ οἶνος καὶ τὸ ὕδωρ φαίνεται γλυκύτερα (. . .); ἢ ὅτι καθάπερ ἐπὶ τῶν βαπτομένων, ὑπὸ τῶν στρυφνῶν ἡ γλῶττα προδιεργάζεται καὶ τοὺς πόρους ἀνοίγεται, ὥστε μᾶλλον διέναι τὸ γλυκύ; καὶ γὰρ τὰ βαπτόμενα τούτου ἔνεκεν προβρέχουσιν ἐν τοῖς στρυφνοῖς, τῷ διεργασθὲν μᾶλλον δέχεσθαι τὴν βαφὴν (‘because of the fact that the material takes the dye more easily when it has been worked upon’). Also [Arist.] *De color.* 794a25-29 ἅμα τῷ τε ὕγρῳ καὶ θερμῷ (cp. 795b11-14, the dye is boiled, τὴν βαφὴν ἔψουσιν ἐν ταῖς χύτραις) τῶν χρωμάτων συνεισιόντων εἰς τοὺς τῶν βαπτομένων πόρους, ὅταν ἀποξηρανθῇ, τὰς ἀπ’ ἐκείνων χροὰς λαμβάνει. διὸ καὶ πολλάκις αὐτῶν ἐκπλύνεται, τῶν ἀνθῶν ἐκ τῶν πόρων ἐκρύντων. So, in Plutarch, the πρόστυμμα or mordant is represented by κύανος and νίτρον, and the actual (purple and crimson) dyes by βαφὴν. The material to be dyed, τὸ βαπτόμενον, is referred to as βύσσος.

As to βύσσος, it means both ‘flax’ and the ‘linen’ made from it, as LSJ says. It might be better, perhaps, to think of flax fibres than of linen, if the dyeing used to precede the spinning (and weaving); see Blümner 230, who however does not altogether preclude that spun threads or woven material too were dyed occasionally. Perhaps, there is a difference between flax and wool here. According to Pausanias V. 5. 2, VI. 26. 6, VII. 21. 14, flax was grown particularly in Elis.

As to the κύανος of Plutarch’s mss., the reading is accepted by Blümner, 244-5 as ‘Bohnenmehl’ added to the dye to make a better dye. However, he has no parallels to refer to; the substance meant must be, like νίτρον, one used for preparatory impregnation; and the sense of ‘Bohnenmehl’ is not attested (in LSJ). Paton’s cj. κύανος is found in *A.P.* 6. 229 (Crinagoras) (ἀκρόπτερον ὁξὺ) βαπτῇ πορφύρεον κυάνῳ where it, being blue, cannot be an ingredient of the purple dye; neither can it mean ‘lacquer’ as Gow and Page translate. So it may well be the πρόστυμμα. The meaning of the phrase ‘purple by a bath in cyanos’ then may be paraphrased as ‘dyed purple, and un-out-washably so owing to a preparatory soaking in cyanos’. Like sodium carbonate copper carbonate is an astringent salt, as is alum also mentioned by Blümner 246 as used for this purpose.

The tree called ἡ κόκκος or κόκκος βαφικὴ is the ‘kermes oak, *Quercus coccifera*’; it was thought, biologically incorrectly (see below), to contain or produce the dyestuff. Cp. LSJ referring to Dioscorides 4. 48 and Pausanias X. 36. 1, for which cp. J.G. Frazer’s commentary ad loc. Masc. ὁ κόκκος is the ‘berry’ of that oak from which the crimson dye was obtained. Cp. Theophr. *H.P.* III. 7. 3, ἡ πρῖνος τὸν φοινικοῦν κόκκον (sc. φέρει). In actual biological fact, for which see Blümner 248, these ‘berries’ are the females of certain insects; the dye is produced from their dried bodies; Blümner 249 “Die dadurch erzielte Farbe ist dieselbe, die bei den Alten sehr häufig die punische oder phönizische heisst”; cp. also Hesychius s.v. κόκκος· ἐξ οὗ τὸ φοινικοῦν βάπτεται. It appears from [Arist.] *De color.* 792b10 that τὸ φοινικοῦν was clearly distinguished from purple as the brighter of the two, μελαινόμενον (sc. τῶν βοτρυῶν ῥαγῶν) γὰρ τὸ φοινικοῦν εἰς τὸ ἀλουργὲς μεταβάλλει. (By the way, English ‘crimson’ and ‘kermes’ derive from Arabic *qirmiz*.)

Fragment 140 [33 DK]

As is shown by δ’ in ὥς δ’ ὅτ’ the comparison is prepositive. The ὁπὸς συκῆς used for curdling milk is the acid sap of the fig-tree. It is drawn from the plant itself, not its fruit, by tapping it. A tiny amount of the acid curdles a large quantity of milk. It is to be noticed that the grammatical subject is not a human worker using the acid sap (as would be the case with ὥς δ’ ὅτε τις κτλ) but the sap itself, which, therefore, seems to be presented as an agent rather than an ingredient or instrument, in which case it might have been mentioned as ὁπῶν.

Unfortunately, neither the quotation itself nor Plutarch’s text around it satisfies our desire to know *what* was compared with the curdling effect of the fig-sap upon the milk. Clearly, there are several possibilities. One plausible guess, and my preference, would be that the two fields concerned were not too far apart and natural to associate, i.e. that the *comparatum* was the solidification (in the sense of bringing together) of the corpuscles dissolved (in the sense of loose or unconnected) in the water that is absorbed by the plants through their roots; these μέλας, then, are those of which the plants’ τροφή or organic food-stuffs (originated in the earth) consist. (The two fields would be even closer if ὁπός was used also as a general name for plant sap, as is said by Theophr. *HP.* IX. 1. 1, ἡ ὑγρότης οἰκεία τῶν φυτῶν, ἣν δὲ καλοῦσιν τινες ὁπὸν ὀνόματι κοινῶ προσαγορεύοντες.) Apparently, then, more kinds of curdling sap than just that of the fig-tree were supposed to

exist in the plant world, cp. the ὀπώδης πόα at Arist. *PA*. 676a14-17, τῷ δὲ δασύποδι (hare) γίγνεται πνευρία διὰ τὸ νέμεσθαι ὀπώδη πόαν· ὁ γὰρ τοιοῦτος χυμὸς συνίστησιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὸ γάλα τοῖς ἐμβρύοις. Different rennet-like types of sap in the plant may have been thought to collect different corpuscles kind to kind to form its various solid parts as well as juices. Thus the corpuscles (μέλεα) of the nourishment (τροφή) in the water (ῥόδωρ) would correspond with the curds (τυρός, no separate word found for the ‘curds’ that have to pressed into ‘cheese’) in the milk (γάλα).

Other interpretations, less likely to my mind, include the following. Firstly, it may be possible to assume that the context in Empedocles was (broadly) the same as in Homer, *Il.* 5. 900-904. It would appear from ἡκέσατο and ἴησατο, aorists, that the divine practioner healed effectively and completely. This healing may have been interpreted (cp. G.E.R. Lloyd, *Polarity and Analogy*, 1966, 189n.1) in terms of the blood not just being solidified and stemmed, but actually turned into flesh; for this view Hippocrates, *Nat. pueri* 15, τοῦ αἵματος (. . .) πηγνυμένου σὰρξ γίνεται, or Plato, *Tim.* 82c, σάρκες (. . .) ἐξ αἵματος γίνονται (. . .) ἀπὸ τοῦ παγέντος, may be compared. However, whilst it seems justified to think that Empedocles supposed fibres or ἵνες to be present in the blood (see fr. 138n.) that clot in wounds, his theory of the blood seems to leave no room for them to form into flesh. Rather, the μέλεα needed for the healing of the skin and other damaged tissues would have to be carried through the blood from the liver rather than that they should be somehow produced by, or out of, the fibres. Any notion that one tissue could change into another would, I think, be far from Empedocles’ thinking. Moreover, it is hard to see how this process might have been illustrated by the curdling of milk. In particular, it would be hard to think of any counterpart of the ὀπός in blood-clotting; the air, or the cold in the air [Aëtius V. 22, τοὺς δ’ ὄνυχας τοῖς ζώοις γεννᾶσθαι τῶν νεύρων (=ινῶν?) καθὸ τῷ ἀέρι συνέτυχε περιψηχθέντων, seems suspect], or any acid substance supposed to be suspended in the air would seem unlikely candidates.

Secondly, Plutarch’s context has been taken as a lead. He describes φιλία as wanting to create unity and, by a nice paradox, depicts the consequences of *polyphilia* in terms usually reserved for Hate. Although Plutarch’s application is to a moral rather than physical problem, many scholars (like Schmid-Stählin, *GdGL*. I. 1 321, and W. Kranz, *Studien* 146) have felt justified to state that that which was illustrated with the effect of the acid on milk was the effect of Love upon the Elements. The simile, then, would have been followed by something like ‘even so Cypris caused the currents of the Elements to flow together in vortices to form the corpuscles of [whatever it is that had been mentioned previously]’. However, it seems particularly unlikely that the *inherent* force of Love should have been compared with an *additive* like the fig-sap. Further, one would expect Empedocles to have created a neat formal similarity and to have written ὥς δ’ ὅτε τις, as he did at fr 144, ὥς δ’ ὅτ’ ἀνήρ τις κτλ, ὥς . . . Κύπρις κτλ.

[A third alternative option is to follow Karsten in supposing that the context in Empedocles was (broadly) the same as in Aristotle, *GA*. 771b18-23, τὸ δὲ σπέρμα τὸ τοῦ ἄρρενος (. . .) συνάγον καὶ δημιουργοῦν τὴν ὕλην τὴν ἐν τῷ θήλει καὶ τὸ περίττωμα τὸ σπερματικόν, καθάπερ ὁ ὀπὸς τὴν ὑγρότητα τοῦ γάλακτος. In that case, the fragment would belong together with fr. 162 in the second book. However, Aristotle’s theory is fundamentally different to the corresponding one of Empedocles, to which the comparison would be totally irrelevant, and virtually impossible. A fourth option is to follow Panzerbieter and Guthrie (200, n. 1) and hold that the context in Empedocles was (broadly) the same as in Plutarch, *Quaest. nat.* XX, 917A, ἐνιοὶ δὲ φασιν, ὥσπερ γάλακτος ὄρρον τοῦ αἵματος ταραχθέντος ἐκκρούεσθαι τὸ δάκρυον, ὥς Ἐμπεδοκλῆς. These scholars have assumed that the context in Empedocles was a discussion of tears; for which they might have added Aëtius V. 22. 1 (and Theophr. *HP*. I. 2. 3). However, the fragment’s emphasis seems to be on the solids or curds in the milk rather than the fluid; nor is it unambiguously apparent that the whey comparison should not have been drawn up by Plutarch himself. A fifth possibility might be to regard the depiction of Sphaerus as the line’s original context. Diels, remarking *ad loc.* in his *PPF*. “*e Plut. patet Concordiae processum illustrari*”, took the reference of this fr. 140=33 DK to be to what is read at fr. 103, 11-12=35.12-3 DK, his telling implication being that Empedocles should have viewed the origin of the world of living beings as something like the making of cheeses. Diels’s ‘patet’ was not repeated in VS. and DK, but his judgement remained influential among classical scholars, e.g. Traglia, *La lingua* 27, through the order of the fragments that was left unaltered. Next, Bignone associated the fragment with the *formation* of Sphaerus: however, its formation precisely was *not* depicted in Empedocles’ poem, which ‘starts’ (frs. 73-4) with the Sphaerus being the initial given. A sixth possibility is a connection with the eye. This assumption was made by the French philosopher J. Bollack, based on the supposed occurrence of ἐπηξε in both fr. 140 and fr. 141, and of the alleged presence of the notion of ‘pegs’ in fr. 140 as well as fr. 142. However, these ms. elements fail to stand up to textual criticism.]

For cheese-making see W. Richter, *Arch. Hom.* Bd. II. H. (1968), 62-3, who, however, having referred to Hom. *Il.* 5. 902 and *Od.* 9. 219, ταρσοὶ (‘frame of wicker-work, crate, flat basket, for drying cheeses on’, LSJ) μὲν τυρῶν βρῖθον, concludes: “Welche Methoden und Rezepte man damals bei der Herstellung von Käse anwandte, können wir trotz den zahlreichen Angaben späterer Zeit nicht rekonstruieren”.

According to the interesting remarks made by J. Pigeaud, ‘La présure et le lait’, *Et. class.* 43 (1975), 3-17, the logic of curdling may go in either of two ways: *either* the solid elements are thought to be massed together as the

fluid is separated off or the fluid is thought to solidify. See for the separation model e.g. Arist. *Meteor.* 384a20-31, τὸ δὲ γεῶδες συνίσταται καὶ ὑπὸ τοῦ ὀποῦ, ἐάν πως ἔψη τις, οἷον οἱ ἱατροὶ ὀπίζοντες. οὕτω δὲ χωρίζεται ὁ ὀρρός καὶ ὁ τυρός. ὁ δὲ χωρισθεὶς ὀρρός οὐκέτι παχύνεται (. . .). καὶ τὸ αἶμα ὁμοίως· πήγνυται γὰρ τῷ ξηραίνεσθαι (. . .). αἱ γὰρ ἱνὲς εἰσι γῆς καὶ στερεόν. ὥστε καὶ ἐξαيرهθεῖσιν οὐ πήγνυται. τοῦτο δ' ἐστὶ, ὅτι οὐ ξηραίνεται· ὕδωρ γὰρ τὸ λουπόν, ὥσπερ τὸ γάλα τοῦ τυροῦ ἐξαيرهθέντος. For the solidification model see Arist. *GA.* 729a9-14, τὸ μὲν ἄρρεν παρέχεται τό τε εἶδος καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς κινήσεως, τὸ δὲ θῆλυ τὸ σῶμα καὶ τὴν ὕλην, οἷον ἐν τῷ τοῦ γάλακτος πήξει τὸ μὲν σῶμα τὸ γάλα ἐστίν, ὁ δὲ ὀπὸς ἢ πυτία τὸ τὴν ἀρχὴν ἔχον τὴν συνιστάσαν, οὕτω τὸ ἀπὸ τοῦ ἄρρενος ἐν τῷ θήλει. Cp. also 771b18-23, ὁ ὀπὸς τὴν ὑγρότητα (sc. συνάγει) τοῦ γάλακτος. According to the separation model, cheese is a collection of the solid particles formed by the removal of the fluid or whey. In terms of the solidification model, cheese is the solidified form of the whole milk as a fluid. The latter view may be that of the Homeric simile given ὑγρὸν ἐόν. But Empedocles must be said to have followed the separation model, both for the curds of milk and for the corpuscles of nourishment in the water absorbed by the plants from the soil (where they originate).

Preliminary note to the fragments 141-147

As seems the natural thing to do, I have offered the following fragments (141-147) together, since they all seem to be concerned with the eye, with vision, and with light. Cp. also the preliminary note to the fragments 131-140 above. I regret that the quotations and other pieces of evidence are too few and far between for me to be able to form and present a complete and coherent picture of Empedocles' theories about the anatomy of the eye, its operation, the recording and processing and integration of its perceptions, and such closely related subjects as the nature of light and colour, reflection, and transparency.

Fragment 141 [86 DK]

A reference, through cj. ἡ δὲ, to the creative power of Love, Ἀφροδίτη at fr. 142, may have served to mark the transition to the subject of the zoogonic fashioning of certain important body parts, the sensory organs in particular, of which the eye may have held pride of place, as it does in Plato, *Tim.* 45b, τῶν δὲ ὀργάνων πρῶτον μὲν φωσφόρα συνετεκτίναντο ὄμματα.

The past tense in **σὺν ἔτηξεν**, then, refers to the zoogonic past and has Ἀφροδίτη (perhaps even the occurrence at fr. 142) as its grammatical subject; cp. Κύπρις at fr. 144, 9 (cp. also Ἀφροδίτη at fr. 116, 5 with Κύπρις at fr. 118, 1). Of course, Aphrodite being the grammatical subject of the zoogonic process does not mean that the name should stand for an external agent, rather than the inherent force (θεός) of the creativity (φρὴν σοφὴ καὶ ἀμύχανος ὁρμή) proper to the Elements themselves to mingle to form living things (σοφὰ ἔργα).

For the sense of συντήκω lit. 'melt together', see συντήκοντες in Plato's unmistakable echo of Empedocles (though with no mention of his name, or reference to the structure of the eye), συνεκόλλων [cp. fr. 119, 5] οὐ τοῖς ἀλύτοις . . . δεσμοῖς [cp. fr. 140, 1], ἀλλὰ διὰ σμικρότητα ἀοράτοις πυκνοῖς [cp. fr. 66, 2, fr. 144, 8] γόμοις συντήκοντες at *Tim.* 43a3, where the participle does not mean 'soldering' (Taylor) or 'welding' (Cornford), which would be rather συστεγνοῦντες (cp. fr. 171, 17n.), but lit. 'melting together', 'joining together by merging and fusing'. [Cp. perhaps *Tim.* 45b3, where συνετεκτίναντο may be due to Plato's ancient editors and συνετήξαντο may have been written by Plato himself.]

Apparently, **ὄμματ'** here denotes the 'eye-balls', which consist of the organic membranes or μῆνιγγες (fr. 144, 7) that envelop the inorganic instrument of vision or ὄψις (fr. 143, fr. 144, 9, fr. 145, 1, fr. 146, 4, fr. 147). Simplicius naturally uses the word ὀφθαλμῶν in his introduction, ὄμμα being rare in prose. Empedocles does not seem to have used the word ὀφθαλμός. It is part of the quotation of fr. 41 in the phrase ἐν ὀφθαλμοῖσι, which, however, denotes the field of vision rather than anything anatomical.

The phrase **ἄτειρέςιν ἀρμονίησι** stresses that the fire-enclosing membranes' structure is strong enough to survive the constant antiperistasis of its Earth currents (πόροι) which enables the flow of the fire to pass constantly through them.

Fragment 142 [87 DK]

Owing to the remark καὶ μετ' ὀλίγον made by Simplicius introducing this fragment after his quotation of fr. 141 this line too may be taken to be περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν. The two lines may even have been close enough for the participle ἀσκήσασα to be joined to σὺν ἔτηξεν as its governing verb. The original passage will have been concerned primarily with the anatomy or structure of the eye rather than the operation it is capable of performing, the actual receiving of the visual light (frs. 145-7).

If it is justified to associate both ps.-Theophrastus' report at *De sensu* VII and the one made by Aristotle at *De gen. et corr.* 324b25-35 (see crit. app. to fr. 144) with the present fragment and the accompanying information provided by Simplicius who quotes it, then the verse may be taken to come from a description of the eye in terms of zoogonic Love bringing about the transparent membranes (μῆνιγγες, fr. 144, 7), which form the tough capsule (around the vitreous body) of the eye-ball, and enclose the fire in the eye (φλόξ fr. 143, and ἐν μῆνιγξιν ἐσειργόμενον

ταναὸν πῦρ fr. 144, 7). From this enclosed φλόξ the actual ‘fire of vision’ is to radiate through, and out of, the μήνιγγες into the ὄψις or vitreous body, where its πόροι (currents) join those of the ‘water of vision’ (cp. fr. 145). Presumably, no fire is thought to be enclosed in the pupil and the lens, these parts of the eye-ball being transparent in the sense that their structure allows them to let the visual light enter the ὄψις from the world outside.

Probably, these ‘currents’ are able to ‘funnel’ through the ‘fire of vision’ thanks both to the commensurateness (σύμμετροι εἶναι) of their earth currents (πόροι) with the fire currents (πόροι) and to the continuous circulation or *antiperistasis* (cp. fr. 58) of these earth currents, by which both the hard structure of these membranes is maintained indefinitely and the transparency is constant and going in two ways.

Note that *antiperistasis* presupposes the non-existence of void and therefore happens very quickly, in fact instantaneously. Thus the light’s passage through the membranes does not cause it to suffer any loss of speed and time. It should be borne in mind also that Empedocles’ general theory of movement is modelled on the mechanics of fluids, in which motion takes place without (apparent) empty space and in a closed circuit. See [Arist.] *De MXG.* 976b27-29 τί γὰρ κωλύει εἰς ἄλληλα φέρεσθαι καὶ περιίστασθαι ἅμα ὅτουσιν εἰς ἄλλο, καὶ τούτου εἰς ἕτερον, καὶ εἰς τὸ πρῶτον ἄλλου μεταβάλλοντος αἰεῖ;. Thus movement does not need empty space but, quite on the contrary (cp. fr. 60 and fr. 61, τὸ κενὸν denied), it can all the better and quicker (in effect instantly or ἅμα) be transmitted precisely because the Elements involved border on each other and are contiguous.

Obviously, ps.-Theophrastus’ words at *De sens.* VII are not a little corrupt, but it would seem (and be hoped) that γῆν at least is sound. For, since the μέλεα of the μήνιγγες that surround the ὄψις consist of course of all four Elements, the singling out of Earth (γῆν) would be significant. The explanation, I suggested above, is that it is this Element in particular that accounts for the membranes being transparent as well as hard. Apparently, their μέλεα are so arranged relative to each other that the Earth currents (πόροι αἷης) in them form continuous lines or rows (which may be the sense of Aristotle’s κατὰ στοῖχον) which run from one surface to the other; in this fashion, they stretch through the corpuscles of these membranes. Thanks to their commensurateness, apparently, the Earth currents are able to involve the light-Fire currents in a joint *antiperistasis*; as a result, these membranes are both (two way) transparent and lasting. Now, the light-Fire is referred to by φλόξ at fr. 143 and ταναὸν πῦρ at fr. 144, 7, and should have been by τὸ πῦρ in the words of ps.-Theophr. However, it has not: so τὸ πῦρ appears to be lost to corruption at this particular place. I conclude that only if τὸ πῦρ is supplied (and a few more corrections are made, see below), this section of the report may be given a decent (and hopefully, original) form as καὶ φησι τὸ μὲν ἐντὸς αὐτῆς (sc. τῆς ὀψεως) εἶναι πῦρ <καὶ ὕδωρ>, τὸ δὲ περὶ αὐτὸ (i.e. τὸ περὶ τὸ ἐντὸς being = τὸ περὶ τὴν ὄψιν) (sc. εἶναι) γῆν καὶ τᾶλλα [: ἀέρα mss.], δι’ ὧν διέναι τὸ πῦρ > λεπτόν ὄν, καθάπερ τὸ ἐν τοῖς λαμπτήρσι φῶς. The supplement of τὸ πῦρ is, I think, very likely indeed, both because it seems presupposed by the expression καθάπερ τὸ ἐν τοῖς λαμπτήρσι φῶς, and because the fire is mentioned as a component of τὸ ἐντὸς, and τὸ περὶ τὸ ἐντὸς is said to be the material through which (δι’ ὧν) something is made to pass: this something could only be the fire, which the author himself is most unlikely to have left unexpressed himself. To be sure, even the report about τὸ ἐντὸς is not wholly correct either, since it seems clear from fr. 145 that τὸ ἐντὸς consisted of Water as well as Fire: so the supplement of καὶ ὕδωρ seems necessary.

Two textual problems remain to be addressed. Ps.-Theophrastus’ text has γῆν καὶ ἀέρα, but it is hard to think of any particular role for the Air. So probably ἀέρα is not sound. Unless it is a mere scribal error, it may be due either to interpretational confusion with the χοάναι of fr. 171, or to deliberate insertion on the part of someone who understood the membranes’ transparency in terms of hollow, and therefore *air*-filled, tubes. At any rate, if the original expression was adequate, it must I think have read γῆν καὶ τᾶλλα. The last problem is that διὸν seems to need correcting as well: it should be changed into the (declarative) infinitive διέναι, as is necessary because of φησί.

All in all, if there is any truth to the above, the same feature in the μήνιγγες is denoted as πόροι αἷης at one occasion (prepared for by ἀτειρέσιν ἀρμονίησι), and as χοάναι at another (prepared for by διεθείσα). It would account both for the hardness (of the membranes) and for the *antiperistasis* of the Earth currents (together with those of the light), respectively.

As to ἀσκήσασα, the verb ἀσκέω (of unknown etymology) is used in connection with a number of specialized forms of craftsmanship. Its primary reference is less to the end-product (it is not =ποιέω) than to a particular or distinguishing stage or trait in its making, executed by the ‘specialist’ indeed. Thus Leaf commenting on Hom. *Il.* 4. 110, καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραιοζόος ἥραρε τέκτων, seems correct to say that “ἀσκήσας expresses any artificial preparation”. Cp. *Il.* 14. 178 ὄν (sc. ἐάνόν) οἱ Ἀθήνη | ἔξυσ’ ἀσκήσασα, ‘scraped with specialist skill’; and 14. 240 (καλὸν θρόνον, ἄφθιτον αἰεῖ, | χρύσειον Ἡφαιστός) τεύξει ἀσκήσας. Accordingly, the phrase ἀσκήσασα πόροις specifies the most important aspect of the ‘production process’ in question, because its result provides the instrument of vision or ὄψις with the kind of Fire it needs in order to be able physically to receive the visual light. The grammatical object of ἀσκήσασα is most likely to be the ὄμματα or ‘eye-balls’ which mainly consist of the μήνιγγες. The ‘skilful execution’ results in the state that is described at fr. 144, 8 by the phrase (μήνιγγες) <ᾗς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι (Κύπρις). If indeed these χοάναι are the πόροι capable of antiperistatistical

operation, ἀσκήσασα πόροις may be interpreted as ‘(producing the membranes of the eyes) skilfully so that they possessed currents of Earth (running through them)’.

These ‘currents’ are specified as **κατὰ στοίχους**, ‘in rows’, ‘in serried array’. This probably means that their Earth currents are aligned and run all in the same direction and parallel to one another. For στοίχος, ‘row’, ‘course’, ‘file’ or ‘column’, see LSJ s.v., where among other passages Herodotus II. 125. 2 is cited, χαμάθεν μὲν ἐπὶ τὸν πρῶτον στοίχον τῶν ἀναβαθμῶν ἀείροντες (sc. λίθους, building a pyramid). Cp. also Thucydides, II. 102. 4, παραλλάξ καὶ οὐ κατὰ στοίχον κείμεναι, οὐδ’ ἔχουσαι εὐθείας διόδους τοῦ ὕδατος ἐς τὸ πέλαγος. ‘For, lying irregularly and not one behind the other, [these islands] prevent the river from finding a straight channel into the sea’ (transl. Jowett).

The correction κατὰ στοίχους is based on Arist. *De gen. et corr.* 324b31-35, the principal words of which may be singled out as τὰ διαφανῆ πόρους ἔχει πυκνοὺς καὶ κατὰ στοίχον (sc. πρὸς τοὺς πόρους τοὺς τοῦ εἰσιόντος φωτός) and οἱ πόροι (sc. οἱ τε τῶν διαφανῶν καὶ τοῦ φωτός) σύμμετροι πρὸς ἀλλήλους εἰσίν. It need not be objected that Aristotle uses the singular κατὰ στοίχον, whereas I conjectured plural κατὰ στοίχους, the singular not being possible in the verse. The singular stresses the notion of the commensurate currents forming a continuous line; the notion of there being very many of them is added separately by Aristotle through πυκνοὺς, and the implication of the phrase πυκνοὺς καὶ κατὰ στοίχον as a whole is that these ‘rows’ formed by the currents are in fact running exactly parallel.

Since πόροι seem to be the key notion, and these ‘currents’ are almost certainly to be understood as consisting of *Earth*, I submit reading **αἷης** (transmitted as γαῖης in the mss. for fr. 143) as part of this fr. 142, although the exact grammatical form of the connection cannot be ascertained; nor, of course, the word’s position in the verse.

Fragment 143 [85 DK]

The line was quoted of course because of τύχε which it had been transmitted as containing. Illustrating, though uncritically as far as the notion of ἀπὸ τύχης is concerned, Aristotle’s remark that καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλεῖστά φησιν, *Phys.* 196a23-4, Simplicius quoted fr. 120, 1 (συνέκυρσε), fr. 143 (τύχε), fr. 125, 2 (τυχόντα), fr. 152 (ίότητι τύχης), and fr. 153 (ξυνέκυρσε). Beyond this no information has come down, and inevitably the verse has been treated in various different ways. Its attribution to the eye passage is owed to Blass (1883) 19 (“φλόξ ignis in oculis latens”), whom Diels followed. Indeed, Simplicius quoted it in illustration of what Aristotle had said about Empedocles’ treatment of the origin of τὰ μόρια τῶν ζώων: and the body part in which φλόξ plays a key role can hardly not be the eye. Moreover, φλόξ eminently suits the context of the lantern simile, where the caustic Fire of the flame is distinguished from the kind of Fire that extends farther away as light.

[The earlier editors had interpreted the fragment as dealing with the moon, because the epithet ἰάειρα, as they read it, was also found applied to the moon at fr. 95, and Hesychius has the (anonymous) gloss μινυνθαδία: ἡ σελήνη, ἀπὸ τοῦ μινύθειν. Accordingly, Karsten substituted αἷσης for γαῖης commenting “spectant verba ad plenilunium, cito evanescens”, and Stein read αὐγῆς. However, such considerations, though not illegitimate, cannot be allowed to outweigh Simplicius’ presentation in terms of τὰ μόρια τῶν ζώων and the improbability of φλόξ ever having served to denote the light of the moon, which possesses no light source of its own.]

Since, according to the interpretation here adopted, the verse somehow belongs to the theory of the membranes which form the capsule of the eye-ball, and an earlier mention and description of these membranes seem to be presupposed by fr. 144, 7-11, I take it that this verse precedes rather than follows that fragment (it follows in DK). The reference, I take it, is to the zoogonical past.

I propose identifying the **φλόξ** ‘flame’ with the (ἐν μήνιγξιν ἐσειργόμενον ταναὸν) πῦρ of fr. 144, 7. The ‘flame’ shines forth some part of itself, viz. ὅσον ταναώτερον, into the vitreous body so as to form and sustain its structure reported by ps.-Theophrastus with the words τοὺς δὲ πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος (see fr. 145).

My cj. **διεθεῖσα** is based upon the supposition that the original contained a reference to what is said at fr. 144, 7-11, v. 9 in particular. So the phrase φλόξ διεθεῖσα could be paraphrased by means of the terms used there as φλόξ ὑπὸ Κύπριδος διὰ χόανας θεσπεσίας, ἥς μήνιγγας τετρήνατο, κυκλόθεν ὄψιν ἐσοχτευθεῖσα.

Fragment 144 [84 DK]

ὥς δ’ ὅτ’ ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχνον 1
 χειμερίην διὰ νύκτα πυρὸς τε σέλας ταναοῖο
 ἄψας ἔν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐσειρξας,
 αἶτ’ ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾷσιν ἀέντων
 πῦρ δ’ ἔξω δίασιν, ὅσον τέταται δι’ ὀλυμπον [ἔστι], 5
 ἐκλάμπειν λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι,

This fragment’s lantern simile appears to serve to illustrate the theory of how the actual seeing part of the eye or instrument of vision, the ὄψις or vitreous body, is provided with a constant supply of the special kind of Fire by means of which (together with the Water or humor) it is able to receive the visual light that comes in from outside

the eye. This internal Fire enters the ὄψις from the Fire that is enclosed in the membranes which form the spherical eye-ball: it shines through the transparent membranes (in which the Fire is enclosed and protected from the Water) into the vitreous body just as the light from the flame of an oil-lamp shines out through the panes of the lantern by which it is surrounded (and protected from the winds).

The lantern simile shares with the clepsydra simile (fr. 171) the focusing on what is seen by Empedocles as the organ's key component (cp. also fr. 148 for the actual hearing instrument in the ear). By comparing microscopic parts of the human anatomy to such large, macroscopic, objects as a lantern and a water-lifter (or a trumpet bell), Empedocles allows the reader, as it were, a look through the microscope in the laboratory of his mind. The fundamental importance of this speculation of Empedocles' is the hypothesis that the structure and organization of organic matter continues immensely far below the threshold of what is visible to the naked eye. This realization is a huge step beyond the popular attitude according to which what you cannot see does not exist; Plato and Aristotle returned to the denial of any physical micro-structure.

After his quotation, Aristotle remarks ὅτε μὲν οὕτως ὁρᾶν φησιν, ὅτε δὲ ταῖς ἀπορροαῖς ταῖς ἀπὸ τῶν ὁρωμένων 'sometimes he accounts for vision thus [i.e. ἐξιόντος τοῦ φωτός], but at other times he explains it by effluences from the objects seen'. This criticism is incorrect on both scores. For the seeing 'by light issuing forth from the eye' belongs of course to the doctrine taught by Plato in *Timaeus*, and the seeing 'by effluences from the objects seen' belongs to Atomism (if, that is, by 'effluences' particles of the objects themselves are meant, but the term appears to have been used also in reference to the visual light; see frs. 145-7nn.).

It is noticeable, however, that Aristotle shows clear signs of uncertainty. When, introducing the quotation, he says 'Εμπεδοκλῆς δ' εἴκε νομίζοντι . . . ἐξιόντος τοῦ φωτός . . . βλέπειν' λέγει γοῦν οὕτως, he seems not to be sure if the attribution of this (i.e. Plato's) theory to Empedocles is indeed warranted by the text. And when he says ὅτε μὲν οὕτως ὁρᾶν φησιν, ὅτε δὲ, he seems to have no idea of how Empedocles might have integrated these two alleged views. (Consequently, scholars have argued ever since for/against the logical and/or historical possibility for Empedocles to combine his theory of vision with that of the outgoing visual ray.) Whatever Aristotle's motives for treating Empedocles' theory of vision this unsatisfactorily may have been, one major factor must have been the deplorable state to which the text of the poem had fallen by the time Aristotle came to read it, probably in poor extracts at that: apparently (witness also the miserable quality of the texts of Aristotle's other quotations), the text had grown largely incomprehensible and did not admit of any certainty of interpretation.

V. 1. The introduction of a prepositive simile by means of ὥς δ' ὅτε (see Ruijgh 1971, 635-7) is well known from Homer, where there are twenty-three cases (without δ' at *Od.* 21. 406, where the phrase is part of a complex sentence) followed by an indicative; 17 out of these 23 indicatives are of the present tense and 6 of the aorist, viz. *Il.* 3. 33 (ἀπέστη/ὥς ἔδου); 5. 902 (συνέπηξεν/ὥς ἦσαν); 11. 558 (ἐβήσαντο/ὥς ἐρητύσασκε); 16. 823 (ἐβήσαντο/ὥς θυμὸν ἀπήρῃα); *Od.* 5. 488 (ἐνέκρυψε/ὥς καλύψατο); 21. 406 (ἐτάνυσσε/ὥς τάνυσεν). Typically, the corresponding verbs in both parts of the comparison are of the same tense; accordingly, the gnomic aorist is answered by a historical aorist, as is the case here, ὥπλισσατο/ἔς ὀχετεύσατο at v. 9.

In Homer, *Od.* 5. 488 seems to constitute an exception to the rule, since optative αὔοι at 490 leaves no option but to interpret ἐνέκρυψε as historical; however, Allen's subjunctive αὔη seems absolutely right. By the same token, the imperfects presented by the manuscripts at v. 5 (ἦεν) and v. 6 (λάμπεσκεν) are unacceptable, because they would turn ὥπλισσατο into a historical aorist, which there would be no definite occasion to be related to. There is one significant difference from Homeric use, viz. the repeat of δέ after ὥς at v. 7.

The gnomic aorist of the main verb is to be understood in relation to the present tense in ὁδοῦ προορῶν, marking the key action performed in the course of the preparations. At the same time, as aorists often are at the beginning of an account, the aorist of ὥπλισσατο λύχρον is comprehensive in that it provides the headline over subsequent details: ἄψας and ἐσείρξας, these aorists being coincident with that of ὥπλισσατο. For the Middle Hom. *Il.* 11. 86, ὥπλισσατο δειπνον (cp. fr. 22, 4), may be compared: the man prepares an oil-lamp for his own use. Remarkably, the verb at v. 9, ὀχετεύσατο, too is a Middle. And full correspondence would seem to imply an interpretation to the effect that Cypris the queen of Life somehow makes the eye 'for her own use'. Although this interpretation might be possible perhaps in the sense that she made the eye like all the rest of living things in order for herself to rule the κόσμος ἐόντων as their βασίλεια, I would prefer understanding the Middle as reflecting her what one might call self-involvedness or self-participation in the movements of the Elements, since Love is inherent in the Elements as their creative mind and strong force or θεός, which is a φρήν σοφὴ and ἀμήχανος ὁρμή.

The word λύχνος is found in Homer once, at *Od.* 19. 34, πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη | χρύσειον λύχρον ἔχουσα φάος περικαλλὲς ἐποίει, where (cp. Russo ad loc.) the meaning 'lamp' has been generally denied by scholars both ancient and modern in favour of 'torch' or 'candelabrum' (cp. *LfgE.* s.v.). Archeological finds appear to be insufficient; see K. Jantzen and R. Tölle, 'Lichtquellen bei Homer und Hesiod', *Archeologica Homerica* IIP, 1968, 87-98. However, the sense of 'portable oil-lamp' seems to be well supported by later use. Moreover, the lantern would seem to be a perfectly simple and necessary piece of equipment, which almost presupposes the oil-lamp serving as its light source.

V. 2. The phrase **χειμερινήν διὰ νύκτα** (to be joined with action noun ὁδοῦ) signifies ‘through the *stormy*, rather than wintry, night’, since the winds are the point and these are not confined to the time of winter; and ‘through the *darkness* of the night’ rather than ‘during the *time* of night’ (although of course the period of time when there is no sun is implied), the contrast being with **πυρὸς σέλας**. See Conc. s.v. νύξ for the theory according to which the night is the earth’s shadow and the unlit conical part of the ὄλυμπος filled with air; it is the air which is actually ‘stormy’).

The expression **πυρὸς σέλας ταναοῖο** ‘the light of far-extending Fire’ defines the flame (cp. φλόξ at fr. 143) of the burning oil-lamp in such a way as to stress the *light* given off by the fire. The genitive **πυρὸς** is partitive, marking that the light is, literally and physically, a part of the Fire; the same notion is expressed by different means as ὅσον ταναώτερόν ἐστι (sc. πῦρ) at v. 5. Remember that Fire is an Element and light is just one kind of this Element among many other kinds and sub-kinds (cp. next fr. 145).

V. 3. As to **ἄψας**, the verb ἄπτειν ‘kindle’ occurs mostly in the phrase ἄπτειν πυρί ‘set on fire (i.e. by contact of fire)’ (LSJ s.v. B. I.), but it is also possible to say ἄπτειν πῦρ ‘kindle a fire’ as in τὸ πῦρ ἄπτουσι at Aristoph. *Nub.* 768, and κλεινὸν τὸ Τροίας πῦρ ἐγὼ δ’ ὅς ἡψά νιν at Eur. *Hel.* 503. It is the latter construction and sense (LSJ s.v. B. II.) that the context compels u to assume; the grammatical role of πῦρ is played by the phrase **πυρὸς σέλας ταναοῖο**.

For **ἐν χυτῆς ὕαλοις** ‘in (the space enclosed by) the pieces of glass, or panes’, **λαμπτήρος** ‘of the lantern’, also called **λυχνούχος** (cp. λύχνον at v. 1) ‘lamp-holder’, cp. Hdt. II. 69. 2, ἀρτήματα τε λίθινα χυτά (with n. by How&Wells “λίθος χυτή was a kind of glass, an older name for ὕαλος”), and III. 24, θήκας αἱ λέγονται σκευάζεσθαι ἐξ ὕαλου; and (cited in App. Crit.) Aristoph. *Nub.* 766-8, and Plat. *Tim.* 61b. Glass (ὕαλος) is a solid solution (χυτή) made by melting a mixture consisting of mainly sand, or the Element Earth, as far as Empedocles is concerned (cp. πόροις <αἷς> at fr 142). Or else, if, as LSJ and most experts seem to be agreed, panes of man-made glass, even small ones, were still a long way off in Empedocles’ time, the material referred to may be rather some kind of transparent stone, crystalline stone, crystal, or mica (but even so, Earth would be the main constituent as far as the transparency theory is concerned). Glass or (cj.) χυτή ὕαλος forms an instance of inorganic material having commensurate currents with those of the light, these Earth currents forming its particular **χοάναι**. Whereas glass possesses two-way transparency, this property is not relevant (though not necessarily absent) in the case of the organic membranes of the eye.

[For **χοάναι** of a different and less subtle kind, see D.M. Bailey *A catalogue of the Lamps in the British Museum* I (1975): photographs (Plate 98) and descriptions (p. 226f.) of two lampholders (from Cyprus, probably of the Hellenistic period) with clay lamp chambers, whose sides are pierced by a large number of holes. Cp. also Photius *Lex.* s.v. **λυχνούχον** καὶ κεραμεοὶ διατετρημένοι (sc. λαμπτήρες ἐγένοντο), ὥστε διαφαίνεσθαι. Collections of passages dealing with lamps and lampholders are to be found in Bergk and Mullach ad loc. As E. Fränkel remarks on Aesch. *Ag.* 22, the meaning of λαμπτήρ (first found in Hom. *Od.* 18. 307 and 343, and 19. 63) is “not limited to any specific lightgiver”, “anything that gives light”. Thus, e.g. Eur. *Rhes.* 60, φαεινοῦ ἡλίου λαμπτήρες. Lycophron, 846, calling Perseus a λαμπτηροκλέπτης, because he stole the eye of the Graeae, may have made the metaphor with Empedocles’ simile in mind.]

V. 4. ‘Epic’ **τε** is used completely regularly (cp. Conc. s.v.) with the relative pronoun belonging to a clause that contains the complementary denotation of a permanent fact; cp. the present tense of the verb. The particle’s force extends over the full length of the three vv. 4-6.

The verse with its **ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾶσιν ἀέντων** shares some elements with Hom. *Il.* 5. 525-6 **ζαχρειῶν ἀνέμων, οἳ τε νέφεα σκιδόντα | πνοῇσιν λιγυρῆσι διασκιδνᾶσιν ἀέντες**, except for non-Epic πνεῦμα, not Epic πνοῇ, and the winds being dispersed themselves rather than dispersing something else; whereas Homeric ἀέντες may be taken as transitive (as is ἄησις at Aesch. *Fr.* 135M **διὰ πνευμόνων θερμὸν ἄησις ὕπνον**), Empedocles’ ἀέντων is certainly intransitive. Cp. Plato, *Ph.* 70a7 (ἡ ψυχὴ) ὥσπερ πνεῦμα ἢ καπνὸς διασκεδασθεῖσα. This διασκιδνᾶσιν corresponds to ἀπέστεγον in v. 10; the different verbs reflect the difference in the mechanics of the wind and the water.

V. 5. The word **ταναώτερον** is the comparative of **ταναός**, ‘long’, ‘stretched’, cp. Homeric compounds with **τανυ-** and **τανα-**, from root **τεν** (cp. **τείνω**); cp. Conc. s.vv. **ταναήκης** and **ταναός**. Hesychius gives s.v. **ταναοῖο** ἐπιμήκους, μακροῦ, πάνυ ἐκτεταμένου. Translators commonly render **ταναώτερον** as ‘finer’, but the comparative obviously means ‘longer’, ‘more stretched out’ contrasting the light with that part of the fire which does *not* stretch out but stays close to the wick, i.e. the flame. Light is precisely ‘as large a part of the fire as extends farther (i.e. than the flame)’: in Alexander’s words, **ταναὸν δὲ τὸ πῦρ τὸ διὰ λεπτότητα τεινόμενόν τε καὶ διεκρίπτειν διὰ τῶν πυκνῶν δυνάμενον** and **τοῦ δὲ πυρὸς τὸ λεπτότατον εἰς τὸ ἔξω διήσιν** (sc. ὁ λαμπτήρ), ὅπερ ἐστὶ φῶς. This remark also shows that the interpretation ‘finer’ derives from Alexander (who may have been influenced by Plato’s **πῦρ παχύτερον** at *Tim.* 45c1); it is incorrect, because the fire passes through the panes not thanks to its **λεπτότης** but because of its special interaction with their material (commensurateness of currents).

Obviously, the separation of the light-fire from the flame-fire is quite independent of the panes of the lantern; it occurs also when the lamp is left outside. When the oil-lamp is put within the confines of a lampholder, it is the

light-fire that, having left the flame-fire, then arrives at the sides which allow it to shine through their transparent material. (So Empedocles assumes that light *travels*; cp. Aristotle's testimony in *De anima* 418b20-26, in which he is censured for the idea.) The notion of the fire being divided into two kinds (distinguished by Plato, *Tim.* 58c, cp. 45b, as φλόξ and τὸ ἀπὸ τῆς φλογὸς ἡπιόν, ὃ καίει μὲν οὐ, φῶς δὲ τοῖς ὀμμασιν παρέχει) is clearly expressed by means of the comparative in conjunction with ὅσον, which is not adverbial (as if it were ὅσω or ἐφ' ὅσον) but adjectival, agreeing with πῦρ, as it is at Pl. *Ti.* 45b, τοῦ πυρὸς ὅσον τὸ μὲν καίει οὐκ ἔσχε, τὸ δὲ παρέχειν φῶς ἡμερον. At v. 2 the partition is expressed by the phrase πυρὸς σέλας with its partitive gen.

V. 6. As to ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι, in Homer, ἀκτῖνες are attributed to the sun only (cp. Pind. *Pa.* IX 1f. Ἀκτὶς ἀελίου, . . . ὦ μᾶτερ ὀμμάτων [obscured at 30 April 463, cp. fr. 102]) and are never given this epithet. In Empedocles, it may point to the fact that the light is not in any way weakened or blunted by its passing through the transparent panes and shines forth constant and undiminished. The phrase may have been applied in the lost parts of the description of the eye as well (cp. fr. 145n., remark on Aëtius IV. 13. 2 and 4). For ἀκτῖνες used in an anatomical context cp. Pl. *Tim.* 78d6, τὰς δὲ ἐντὸς τοῦ πυρὸς ἀκτῖνας διαδεδεμένας.

V. 7. For ὥς δὲ cp. fr. 118, 1<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας κτλ, and Conc. s.vv. The conjunction δέ is a repeat from v. 1, marking the resumption and continuation of the exposition that was 'interrupted' by the simile. The repeat of δέ after ὥς is not found in Homer; this difference in use is in accordance with the difference in text type. In Homer's narrative type of poetry, the simile is very much part and parcell of the narration, whereas in Empedocles' expository type of text the simile, though important didactically, does not belong to the exposition proper.

Adv. τότε refers to the zoogony attributed to Cypris or Aphrodite; so we are led to expect statements about the past, cast in past tenses. The present participle in ἐν μῆνιγξιν ἐναιργόμενον (ταναὸν πῦρ) has the value of an imperfect on a par with ἀπέστεγον and διέλαμπον at vv. 10-11 below, and must be interpreted in connection with aorist ἐς ὀχτεύσατο: 'when, and as, it (the far-extending fire) was being enclosed inside the membranes, Cypris channelled it into the instrument of vision'.

The ταναὸν πῦρ is the bright fire or flame, called φλόξ at fr. 143; it corresponds with the πυρὸς σέλας ταναοῖο placed in the lantern. One part, the source part as it were, always remains inside the membranes, the emitted part feeds the ὄψις. The phrase ταναὸν πῦρ is grammatical object of ἐχεύσατο of v. 9 and will be specified by ὅσον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι (πῦρ) at v. 11.

At *Tim.* 45b-d, remarkably, there is no term directly to correspond to Empedocles' μῆνιγξιν, although some sort of permeable membrane would seem to be presupposed by τὸ μὲν ἄλλο στέγειν, τὸ τοιοῦτον δὲ καθαρὸν διηθεῖν (for the idea of a filtering or straining membrane as implied in διηθεῖν cp. Hesychius s.v. μῆνιγξ· καὶ τὸ ὑφιστάμενον τοῖς οἰνηροῖς πίθοις ἐν τῷ οἴνῳ πρὸ τοῦ ἀντλεῖν). Apparently, Plato refrains from committing himself on anatomical detail beyond the πίλησις, exasperating his interpreters, who, however, cannot expect much help from Empedocles. For although, as has always been noticed, Plato's description of the creation of the eye does owe certain things to Empedocles (the word καθαρὸν perhaps being among them, cp. fr. 145, 2), his debt would seem to be relatively limited due to two fundamental differences. First, with Plato, the essential nature of the organ of vision is fire, whereas with Empedocles it is rather water as well as fire; in ps.-Theophrastus' words at c. 5: Πλάτων . . . τὴν μὲν ὄψιν ποιεῖ πυρὸς. Second, Plato assumes a visual ray to *leave* the eye, whereas Empedocles does not. (Cp. ps.-Theophr., who does not say anything to suggest that Empedocles should hold that fire proceeds from the eyes in the act of seeing, whereas, in c. 5, he states that Plato was original in combining outgoing ray and effluences, implying thereby that his theory differed from Empedocles': ὥσπερ ἂν εἰς τὸ μέσον τιθεῖς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν τῶν τε φασκόντων προσπίπτειν τὴν ὄψιν καὶ τῶν φέρεσθαι πρὸς αὐτὴν ἀπὸ τῶν ὁρατῶν.) The 'issuing forth' of Plato's 'visual ray' follows the presence of daylight (45c2-d2); the visual ρεῦμα coalesces with the daylight, in a direct line with the eyes, to form a single homogeneous body which serves as a conveyor beam for the passing on of 'motions' (κινήσεις). With Empedocles, on the other hand, the ἀπορροαί as they are called (prob. not by E.) reach the ὄψις of their own accord, bounced off the objects; see frs. 145-7.

So if there was any significant Empedoclean influence on Plato's theory of vision, the likelihood is that Plato based it rather upon Empedocles' theory of magnetism. Unfortunately, we possess only indirect information about it, which is owed to Alexander of Aphrodisias, *Quaest.* II. p. 72Br., XXIII. Περὶ τῆς Ἡρακλείας λίθου, διὰ τί ἔλκει τὸν σίδηρον. Ἐμπεδοκλῆς μὲν ταῖς ἀπορροαῖς ταῖς ἀπ' ἀμφοτέρων κτλ. See fr. 163.

V. 8. Note that the 'funnels' (cp. those in the membranes of the lung, fr. 171, 3), χοάνης (modal dative), are not 'holes' somehow bored, as it were, through the membranes, but structural features of the membranes themselves; their transparency is accounted for in terms of these χοάνας. (The interpretation of χοάνη here given by LSJ as 'hollow behind the eye' is baseless.)

The membranes are organic tissues, implying that they consist of μέλας, and these corpuscles all consist of (sub-)kinds of all four Elements. Apparently (cp. fr. 142 and fr. 143), the portions of (a no doubt very special kind of) Earth in these (organic) corpuscles are so arranged and aligned as to be able to enter into *antiperistasis* and involve the (inorganic) rays of the Fire in it. By means of this process, the special Fire is allowed to pass

through, and out of, the membranes into the actual instrument of vision, which it thereby, and together with the Water, forms. The resulting ὄψις contains only two of the four Elements, viz. Fire and Water (fr. 145) and is inorganic.

The (obviously, microscopically small) χοάναι account for the interaction between membranes and Fire, and may rightly be called ‘marvellous’, **θεσπεσίησι**, particularly also because it is the Earth in the membranes that interacts, whereas normally Earth precisely is *non-transparent*, cp. fr. 69, 6 ἐκ δ’ αἷης μέρε’ εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά. Of course, Empedocles’ transparency theory holds for the panes of the lantern (χυτῆς ὑάλους λαμπτήρος) as well, but since these are inorganic, the ‘wonder’ may have been felt to be less great. Ultimately, humans’ ability to use the light as a means of acquiring knowledge of the world is owed to these membranes’ transparency.

V. 9. For the Middle of ἐξ ὀχτεύσαστο cp. note on ὀπλίσσαστο at v. 1. Since the μήνιγγες form the spherical ball of the eye and surround the ὄψις, the membrane-enclosed fire is funnelled into the ὄψις ‘from all around’ or **κυκλόθεν**. Cp. fr. 143.

V. 10. The antecedent of αἱ is μήνιγξιν. If the Fire were not protected from the Water by the membranes, **ἀπέστεγον**, it might be quenched. (For ἀπέστεγον and τετρήνατο cp. Pl. *Gorg.* 493c1-3 τὴν δὲ ψυχὴν κοσκίνω ἀπήκασεν τὴν τῶν ἀνοήτων ὡς τετρημένην, ἅτε οὐ δυναμένην στέγειν δι’ ἀπιστίαν τε καὶ λήθην.)

V. 11. The phrase specifying ταναὸν πῦρ of v. 7, denotes a division of the Fire in two parts like that in line 5, where the lamp’s flame-Fire was distinguished from its light-Fire by means of the same phrase; thus, the membrane-enclosed Fire is distinguished from the Fire that stretches outwards (ἔξω) from the membranes into the ὄψις.

Fragment 145 [88 DK]

V. 1. The verse was cited (in part) merely because of the form ὄψ found in its quotation. So there is no accompanying evidence to indicate either its wider meaning or its original position, but the obvious thing for an editor to do is present it to his readers along with the other remaining fragments that appear to deal with the eye and sight, the group of frs. 141-47. It has proved hard to establish, however, which particular part or aspect of Empedocles’ theory of light and vision it is referring to, or what this theory was in the first place.

To begin with, ὄψις has several senses. It appears to denote the following regions in the realm of vision: (a) the *act of seeing* or *looking*, *visual perception* (e.g. in expressions such as ἐξ ὄψιν τινὶ ἤκειν); (b) the *power of sight* or *seeing*, *vision*; (c) the *organ of vision*, *eye* (or some specialized part of it); (d) the *image* of an object such as it is received or formed in the organ of vision; (e) the *aspect* or *appearance* such as it belongs to a (potential) object (hence also *face* or *countenance*); and (f) the *thing seen*, *sight*. If indeed the meaning of our ὄψις is represented somewhere in this list, one has to choose between (c) the organ and (d) the image. Now scholars have opted generally for ‘image’. Diels: ‘Eins wird beider Augen Blick’; Burnet: ‘One vision is produced by both eyes’. And, indeed, the present tense of γίγνεται would seem to point to the organ’s way of working rather than to its anatomy or structure, the latter being expressed by means of the ‘zoogonical’ past tense. However, I find it difficult to accept the standard interpretation initiated by Sturz (who referred to Victorius) to the effect that the one single image is that produced by both eyes (with ἀμφοτέρων understood and read as ὀφθαλμῶν . . . ἀμφοτέρων). Panzerbieter objected as long ago as 1845 that the problem of “wie wir mit zwei Augen nur einfach sehen (...) sich (...), wie es scheint, den Alten gar nicht dargeboten hatte” (886). Panzerbieter’s query (though not true absolutely, as is shown by Plut. *Quaest. conviv.* 625F) should have been taken seriously, because the two-eyes-one-vision problem has been mentioned or hinted at neither in the quotations themselves nor in any reports or comments about Empedocles made by others.

It is much to be preferred, therefore, to have **τῶν ἀμφοτέρων** refer to what has been reported (even though not fully understood) by ps.-Theophr. as τοὺς πόρους . . . τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος ‘the currents of both the fire and the water’, the two minute working components of the eye, which, apparently, together constitute the vitreous body. According to the present collection of the fragments, the pronoun τῶν might refer back to ὕδατος μὲν / πῦρ δ’ at fr. 144, 10-11. Thus, I conclude, ὄψις should be taken to have sense (c) above, *organ* or *sense of sight*, *instrument of vision*.

(The fact that the water in the eye appears to have played an important part in the traditional discussion of the subject makes it likely that Empedocles too paid attention to its role. Cp. for Democritus and Aristotle, the latter’s *De sens.* 438a12-4, ‘Democritus is correct to say that the eye consists of water, but it has the power of vision not because it is water, but because it is transparent’, where Aristotle had stated his fundamental position a little before as ‘vision exists not in the eye, but in the observer’ (438a8).)

Once, then, the light is let in (and perhaps even concentrated) by the pupil and the lens, it travels on through, and is somehow absorbed by, the minute currents (πόροι) of special fire and water in the transparent vitreous body of the eye-ball; these two being so arranged as to make the ὄψις function as one, **μία**, or single instrument. At the back of the eye-ball, then, the perceived ‘colour-images’ are caught or collected presumably by the retina (ἀμφιβληστροειδὴς χιτῶν in Rufus) to be imprinted (the depth of the printing being a function perhaps of the

keenness of the fire in them) upon special corpuscles; finally, these μέλεα with their εἶδεα ἔκμακτα (fr. 53, 7) are conveyed in πόροι to travel through the blood to the νόος in the heart, where their messages together with the messages from the other senses are processed by the rational faculties or φρένες both for such mathematical inferences to be drawn from them as movement, speed, distance, sequence, number, order, position, shape, size, etc. and for mental filing. If there is any truth in the above speculative interpretation, Empedocles assigned to the vitreous body the functions that are attributed mainly to the lens and the retina by modern science.

The present tense of γίγνεται seems to point to the eye's operation rather than its anatomy, which seems to have been discussed in terms of the zoogony and therefore in the past tense; the possibility of a *praesens historicum* may be safely ruled out.

V. 2. Not only have I based the above *interpretation* upon *De sens.* VII, τοὺς δὲ πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι τοῦ τε πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, ὥν τοῖς μὲν τοῦ πυρὸς τὰ λευκὰ <χρώματα>, τοῖς δὲ τοῦ ὕδατος τὰ μέλανα γνωρίζειν· ἐναρμόττειν γὰρ ἑκατέροις ἑκάτερα. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν, but I suspect that this paraphrase has kept fairly close to the wording of the subsequent (say, two) original verses. More particularly, I take it that the terms πόρους ἐναλλάξ κεῖσθαι, and λευκὰ χρώματα and μέλανα had actually been used by Empedocles himself. If they had been introduced by a later author, what original terms could he conceivably have replaced with them? And why would anyone want to do that? So, since ἐναλλάξ seems to call for an accompanying dative (cp. fr. 103, 7), an expression such as κεῖνται πόροι ἀλλήλοισιν ἐναλλάξ may well have been part of the fragment. It may also have contained a relative pronoun, say ὥν, to connect it with v. 1, with τῶν ἀμφοτέρων as its antecedent in particular; as well as an adjective like καθαροί to qualify the Fire and Water πόροι as flowing *free* and *unimpeded* relative to each other in forming the ὄψις ἀτειρῆς and making it work.

V. 3. As I hope to explain presently, I propose reading μικτὰ δὲ χρώματα λευκὰ τε καὶ μέλανα, 'the white colours (of Fire) and the black colours (of Water) mixed with one another', i.e. mixed together to form all the familiar colours red, orange, yellow, green, blue, violet, etc. known from the rainbow, as well as, probably, all shades of grey, known from the clouds. The cj. verb προσίενται is meant to take χρώματα as its grammatical object and ἀμφοτέρων πόροι as its grammatical subject, and to mean 'admit', sc. the colours in the light into the ὄψις they constitute.

When I speak of the 'light' entering the eye, I am referring, not to the pure kind of the Element Fire, but to the light such as it acts as a medium (between us and our objects of sight) and is received by the instrument of vision (ὄψις). This light must (see below) contain Water as well as Fire. I propose calling this water-containing eye-entering light the 'visual light' as opposed both to the light such as it is emitted pure by the sun or sun-light and to the natural light that contains atmospheric water as well as sun-light. (The atmospheric water may have been regarded as varying in degree from more on dull days, when colours are rather matt and its sun-light is blunted even before it strikes our objects of sight, to less on clear days, when the sun-light is more shiny and the colours are more luminous.)

The distinction between (1) sun-light, (2) natural light, and (3) visual light seems to me to be indispensable for a clear understanding of Empedocles' theory. The distinct role played by the atmosphere in Empedocles' theory may be reflected (if weakly) by τὸ περιέχον at Arist. 418b22 and τὸ μεταξύ at 446a27; see the crit. app. for Arist. *De an.* II. 7. 418b20-23 and *De sensu*, 446a24-28. In the latter passage (at 446a25), the phrase τὸ ὁρώμενον καὶ τὸ φῶς (in which καὶ is explanatory, not coordinatory) seems to imply that what 'is seen' in the sense of 'is received physically into our ὄψις' is indeed *light*, not any object of sight itself: if indeed it does, it virtually means that which I would call the 'visual light'.

It should be borne in mind also, of course, that in modern terminology 'white colour' and 'black colour' are applied quite differently. 'White colour' either denotes the light as containing the full band of colours, or is attributed to a thing, such as white paint or a white feather, that reflects all of the colours that are in the light. The term 'black colour' cannot be used meaningfully with reference to light (unless, perhaps, to its total absence), but merely to certain things, such as black paint or a black feather, that absorb all colours.

Given not only the *De sensu* paraphrase but also the fact that the next fr. 146 offers μέλαν χρῶμα (or at least Lat. *niger color*), it seems reasonable to suppose that v. 3 should have contained χρώματα λευκὰ τε καὶ μέλανα, the colours that the πόροι 'allow to come in', or, say, προσίενται in Greek. As to the *plural* in χρώματα 'colours', the plural 'white colours' (χρώματα λευκὰ) are likely to denote differences in keenness of the sun-light's rays (ἄκτινες, ρεύματα), whereas the plural 'black colours' (χρώματα μέλανα) probably correspond to differences in quantity or size (and by that, in optical effect) of the microscopic droplets in which the Water is present in the atmosphere (αἰθήρ, ὄλυμπος) (see below).

Finally, I would like to think that the verse began with μικτὰ 'mixed', because the theory must be expected to have explained in the end our seeing *all* of the familiar colours grey, red, orange, yellow, green, blue, violet, etc. I could think of no explanation other than that these are produced (and made to constitute our visual light) by multiple and different λευκὰ χρώματα (belonging to Fire) and multiple and different μέλανα χρώματα (belonging to Water) 'mixed together' into a *large number* of colours. By the same token, the *plural* in 'the white and black colours (χρώματα)' becomes understandable, because it would be difficult to account for the

whole range of colours (beyond the shades of grey) being produced by just a *single* ‘white colour’ and a *single* ‘black colour’. If, then, the next fr. 146 describes how the ‘white colour of Fire’ and the ‘black colour of Water’ are to be observed separately, this statement serves principally to prove that they do indeed *exist* and can be seen to exist. So although the ‘white colour (of the sun-light)’ and the ‘black colour (of the water)’ may, under special conditions, be observable *separately*, neither does *by itself* (non-μικτόν) make us actually *see things*. Note that the receiving Fire and Water inside the eye are *not* mixed, but theirs are (cj.) καθαροὶ πόροι (v. 2); apparently, these πόροι are fine enough to be commensurate with (σύμμετροι), and receive and conduct, the incoming χρώματα (as defined above) in order for the latter to make their imprints onto the sensory corpuscles.

One part of the *De sensu* paraphrase may perhaps be revisited, viz. τοῖς μὲν τοῦ πυρὸς τὰ λευκὰ <χρώματα>, τοῖς δὲ τοῦ ὕδατος τὰ μέλανα γνωρίζειν· ἐναρμόττειν γὰρ ἑκατέροις ἑκάτερα. φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν. Apparently, τὰ λευκὰ and τὰ μέλανα are to be understood as χρώματα, since, being no Atomist, Empedocles would never have said that the black and white *objects* of sight, or even their black and white colours, *themselves* ‘fit into the πόροι’. Since, then, it is hard to believe that the original report should have left this important distinction in any doubt, it must I think have included the word χρώματα at this point of its text originally; its absence wrong-footed Stratton. Moreover, its presence appears to be presupposed by the expression φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀπορροήν. As to the meaning of ἀπορροή here, since the χρώματα are said to be conveyed or travel through ‘the effluence’ (φέρεσθαι διὰ τὴν ἀπορροήν), the primary reference of ἀπορροή appears to be to the visual light that travels from the objects of sight towards our eyes.

To ps.-Theophrastus’ report may be added Plato’s summary of Empedocles’ theory at *Meno* 76d ἔστιν γὰρ χροὰ ἀπορροή σχημάτων ὅψει σύμμετρος καὶ αἰσθητός. Beare (1906), 21 translates the phrase ἀπορροή σχημάτων as ‘an emanation consisting of figures’. However, σχῆμα is used here according to its 76a definition of στερεοῦ πέρας which is mathematical rather than physical, and it would be rather inept for anything physical to be described as ‘consisting of boundary planes’. Further, if Beare is thinking of ‘films’ given off by things and received by the eye, he is guilty of transferring a tenet from Epicurus’ atomistic system to the theory of Empedocles. In Empedocles’ system, any ‘films’ of organic things would consist not only of Fire and Water but necessarily also of Earth and Air, or rather would be fresh substances formed by all four of the Elements, and therefore could not be perceived by the Fire and Water currents in the eye. So the *Meno* sentence appears to mean rather ‘colour is an effluence (coming) from surfaces (which is) commensurate with the organ of vision and perceptible’; the expression being shorthand (i.e. coyly evasive of physical detail) for ‘colour is an effluence coming from surfaces, and this effluence’s colours (χρώματα) are commensurate (σύμμετρα) with the currents in the instrument of vision (ὅψει=πόροις ὅψεως) and are perceived when they enter there’. Plato’s formula (although his use of ἀπορροή seems simplistic, see below) appears to be more accurate than Beare’s. The reflection of light on things is, in my view, an essential part of Empedocles’ theory of vision. (For the additional reflection in mirrors see additional note to the comm. on fr. 147.)

Although our doxographical reports suggest that Empedocles used the term ἀπορροή where vision was concerned, I am not at all sure that he actually did so himself. The use of the term ‘effluence’ may easily have arisen out of confusion, because it is suggestive of atomistic theories; since doxographers both ancient and modern (such as Beare) have generally treated Empedocles as an Atomist, they are likely to have used the term in connection with vision incorrectly. Moreover, Empedocles did use it in his discussion of smell (fr. 149ff.), where the actual leaving of material from bodies is supposed to take place; this theory is likely to have increased the chances of confusion of Atomism with what might be called ‘Currentism (from current or πόρος)’ or ‘Fluxism (from flux or ῥοή)’ [strange names, surely, but strange too, esp. in the light of Plato’s *Symp.* and *Theaet.*, is the failure of modern scholars to identify the distinct thought and grasp the idea]. Other phenomena in inorganic things where Empedocles is said to have used the term include mirror reflection (see fr. 147) and magnetism (see fr. 163). He is reported, but *not quoted* as having used the term in those fields: so the safe course of action appears to be (in spite of *Meno* 76d) to suppose that Empedocles *himself* referred to what I have called the ‘visual light’ by means of χρώματα, *not*, or not also, ἀπορροή or ἀπόρροια. The term would be unable to convey what I hold Empedocles’ notion of ‘visual light’ to have been.

Above, I posited Empedocles’ χρώματα or ‘visual light’ as physically consisting of Fire and Water. How can this view be corroborated? The answer, I suggest, may be inferred from the receiving ‘currents’ (πόροι) in the instrument of vision: if indeed *these* consist (alternately) of Fire and Water, so too must the ‘visual light’ consist of Fire and Water. However, it cannot be the case that Water should be an integral part of the special kind of Fire that light is. Nor could Water be a medium of vision in its own right; if it were, we should be able to see at night (cp. fr. 147). The obvious fact that seeing is not possible without the light of the sun (or the moon, or a flame) must surely have been taken into account by Empedocles.

I therefore submit thinking of the χρώματα of the visual light as containing the Fire, but not the Water, of the natural light. In other words, when the natural light hits an object, its *Fire* or *sun-light* is, but its (atmospheric) *Water* is *not*, reflected off this object towards our eyes. The water that this reflection apparently contains by the

time it has reached our eyes can only have been derived from the water that is present in the air that is between object and eye: this water, I imagine, is collected from the air by the reflected sun-light as it passes through it from object to eye. Cp. τὸν προκειμένον ἀέρα, εἰς ὃν φέρεται τὰ ρεύματα at Aëtius IV. 14 (Περὶ κατοπτρικῶν ἐμφάσεων). 1 with fr. 147n.

Further, when the sun-light is thrown off a surface as good as unimpaired (when the surface is hard and smooth), it retains its sharpness or keenness and will be picking up little water or only tiny droplets while piercing the air. When, on the other hand, the surface blunts the incoming light by absorbing much of its keener rays (when the surface is soft and rough), the rays that are left to be reflected off are the blunter ones that will accumulate more water or larger droplets from the air as they travel through it. In this way, the visual light, by the time it is to enter the eye, has come to possess a whole range of water shades in its rays varying in degree of blackness from still pretty clear to very dark. All differences in the visual light's intensity caused by the accumulated water shades would correspond, point by point as it were, to the differences in colour and correspondingly absorptive force of the surface of the object. A weak spot of reflected light is seen as relatively dark due to its containing relatively more water; so its perception would involve a greater number of Water than of Fire 'currents' (πόροι) in the ὄψις. By the same token, things at a distance tend to offer a duller sight, as the visual light has had to negotiate a larger stretch of moist air.

Furthermore, it must be stressed that the Fire in the visual light by means of which white things are seen to be white is different in kind from the Fire that has gone into their composition. In order to become visible, the constituent kind of Fire does not have to leave the compound and become part of any ἀπορροή. Or, to put it differently, the regular release of the Elements including Fire from the μέλεα has nothing to do with their being visible. Again, Empedocles is not an Atomist. If we perceive white things as white, this is the effect of their surface upon the (natural) light that bounces back from it (as visual light) towards our eyes.

At this point, a closer look at ps.-Theophrastus' *De sens.* XVII, where the author adds his criticism of Empedocles to his report of VII, may be in order: συμβαίνει γὰρ τῷ ὁμοίῳ γίνεσθαι τὴν γνῶσιν· τὴν γὰρ ὄψιν ὅταν ἐκ πυρὸς καὶ τοῦ ἐναντίου συστήσῃ, τὸ μὲν λευκὸν καὶ τὸ μέλαν δύναιτ' ἂν τοῖς ὁμοίοις γνωρίζειν, τὸ δὲ φαιὸν καὶ τὰλλα χρώματα τὰ μεικτὰ πῶς; οὔτε γὰρ τοῖς τοῦ πυρὸς οὔτε τοῖς τοῦ ὕδατος πόροις οὔτ' ἄλλοις ποιεῖ κοινοῖς ἐξ ἀμφοῖν· ὁρώμεν δ' οὐδὲν ἦττον ταῦτα τῶν ἀπλῶν. So ps.-Theophr. states expressly (and consistently with his ἐναλλάξ κεῖσθαι [hence too my cj. καθαροί]) that there are *no* 'compound currents (πόροι)' compounded of *both* Fire and Water, which might correspond to, and be able to perceive, 'compound colours': the Fire πόροι admit Fire alone, the Water πόροι nothing but Water. He concludes that, contrary to the facts, only white and black could be perceived. This conclusion, however, is neither necessary nor likely in itself. For, apparently, Empedocles does not consider 'other (i.e. than 'black' and 'white') colours' to be 'mixed colours' in the sense of colours compounded of other *colours* (although we may need mixed *paints* or *pigments* to imitate them); rather, I think, he regards red, orange, yellow, green, blue, violet, and indeed grey, as integral, but distinct, parts of the visual light itself.

If my interpretation of his theory of visual light is correct, it may be helpful to realize that the interaction supposed to occur in the visual light on a microscopic scale (and therefore, necessarily, on a merely theoretical or hypothetical level) can actually be observed on a large scale in the sky under certain atmospheric and moisture-related conditions. Empedocles may well have taken these phenomena into account. Blue becomes visible in the 'blue sky' (containing relatively little Water), grey in the clouded sky (containing relatively much Water). (Cp. fr. 89 and Aëtius III. 14. 1 for clouds.) And the interaction between sun-light and water, where colour is concerned, is nowhere more apparent than in the rain-bow, or ἵρις (the word is likely, I think, to have been used by Empedocles), producing all the colours of the spectrum. Incidentally, the quotation found in Tzetzes, *Alleg. II.* O 83, ὅπερ φησὶν Ἐμπεδοκλῆς εἶτε τις τῶν ἐτέρων "Ἴρις δ' ἐκ πελάγους ἄνεμον φέρει ἢ μέγαν ὄμβρον", accepted by Diels (as 50 DK), might be considered for attribution to Empedocles, if it contained any reference to light or colour. As it is, however, this lame line with its non-metrical πελάγεος (-ους mss. creating WRR together with ἄνεμον) and un-natural ἢ (strange because there really is no alternative) stands no chance of being Empedoclean. If anything, this ἵρις or Ἴρις is the Homeric one; cp. Hom. *Il.* 11. 27-8 and 17. 547 with Leaf's notes.

Presumably, then, the light such as it comes pure from the sun consists of rays of fire (ἀκτῖνες, ρεύματα) that vary in keenness; rays that have the same degree of keenness accumulate an equal amount, and the same kind, of water as they travel across the air, and thus assume the particular quality the perception of which we humans eventually call a particular colour. To take the one singled out by ps.-Theophr. as an example, viz. grey (φαιόν, defined by Plat. *Tim.* 68c4 as φαιὸν δὲ λευκοῦ τε καὶ μέλανος κράσει γίγνεται), the shades of grey are observable in the special kinds of Fire that have been able to traverse the clouds and have picked up certain amounts of special kinds of water, whereas the other kinds of Fire in the sun-light are absorbed and blocked by the clouds altogether. When the sun-light has not had to traverse any clouds, it contains *all* colours (χρώματα) except grey.

The sun-light, then, such as it reaches us through the atmosphere and before it is reflected by any object is part of the natural light as opposed to the visual light. Since the visual light comes about only by and after its reflection from the objects, and the colours it contains are determined both by (the structures and colours of) the surface of

the objects and by the atmospheric water between objects and eye, the unmistakable implication is that the *Water* in the natural light is *not* reflected by the objects. Thus (cp. note on fr. 147), the visual light contains the same sun-light or Fire that the natural light does, but *not* the same Water. When there is a *second* reflection in a mirror, the visual light's water too is lost, and is replaced with water picked up from the air between mirror and eye. (In actual fact, of course, the number of reflections and deflections of light among and between objects is infinitely great, but if Empedocles had paid special attention to this aspect of the phenomenon is unknown.)

Finally, ps.-Theophr. notes the absence of anything κοινόν to combine and unite the perceptions made by the Fire and the Water currents. The answer to his objection probably is that the ὄψις is really μία and its πόροι act as one; presumably, these minute πόροι are fine enough to sense all incoming rays of the visual light. The unity this author demands is preserved further by the εἶδεα ἔκμακτα in the μέλεα that are especially produced by the eye to convey the ματα which are produced by *both* kinds of πόροι in the ὄψις working *together*.

Ps.-Theophrastus' report appears to suffer of two fundamental flaws. In the first place, he applies the alleged principle that 'cognition is due to likeness' much too rigidly and narrowly and, apparently, without being able to verify his assertions with Empedocles' own words. In the second place, he is ignorant of the fact that the Four-Element doctrine does not imply that there should be no more than four substances in the world; in fact, each Element must include a huge number of sorts and varieties (see Conc. s.v. δαίμων). Thus, light is merely one among a great many *kinds* of Fire; and light, again, will contain a great number of sub-kinds (differing by the keenness of their rays), which (whether reflected or not), through interaction with the atmospheric water, produce the wide variety of χρώματα or colours and tones, which, ideally, may *all* be received by the minute currents of Fire and Water in the vitreous body of the eye.

Consequently, the doxographical commonplace to the effect that with Empedocles 'cognition is due to likeness' seems strikingly unsophisticated, if not simply incorrect, if the notion of 'likeness' is meant to refer to subject and *object* having anything in common (as in Atomism). In the case of vision, the 'likeness', if you will, rather is that of subject (its ὄψις) and *medium* (visual light). In the case of hearing (see fr. 148), which too needs a medium (air streams), there is no likeness of the receiving instrument (its middle ear or ἀκοή) to the object that causes the perception either; there is merely some 'likeness' of middle ear and medium (the air) inasmuch as the former contains air that shares the shocks impacted upon the latter (and converts the vibrations it receives by amplification into what we perceive as sounds). And even in touch (including smell and taste) where there is no medium (not counting the transporting wind in the case of smell and liquid in the case of taste) but (ultimately) direct contact, the 'likeness' is very limited indeed, since only relatively tiny parts or small numbers of particles of the object are involved.

All things considered, it seems clear that the author's conclusions were based on, or simply taken over from, a secondary source, which probably was rather limited in scope and did not place Empedocles' cognition theories in context. Since he had no access to the poem itself, he was unable both to clarify expressions and terms that were potentially ambiguous (such as ἐναρμόττειν or ἀπορροή) and to verify assertions that should have alarmed him. The insufficiencies become clear in his very first words about Empedocles in VII: 'Εμπεδοκλῆς δὲ περὶ ἀπασῶν ὁμοίως λέγει καὶ φησι τῷ ἐναρμόττειν εἰς τοὺς πόρους τοὺς ἐκάστης αἰσθάνεσθαι διὸ καὶ οὐ δύνασθαι τὰ ἀλλήλων κρίνειν, ὅτι τῶν μὲν εὐρύτεροί πῶς, τῶν δὲ στενότεροι τυγχάνουσιν οἱ πόροι πρὸς τὸ αἰσθητόν, ὥς τὰ μὲν οὐχ ἀπτόμενα διευτνεῖν τὰ δ' ὅλως εἰσελθεῖν οὐ δύνασθαι. For, in the first place, it is not true that Empedocles 'has a common method of treating all the senses'. He clearly distinguishes the sense organs not only anatomically but also in the sense that the operation of some is based on direct contact with (part of) the object such as touch, including taste and smell, and others use an intermediate entity and have indirect contact with their object, such as vision using light, and hearing using air. In the second place, it is not true that Empedocles assumes the existence of hollow passages in the organs of sense, similar to Hierophilus' 3^d c. conception of the nerves. And in the third place, it is not true that Empedocles holds, as the Atomists do, that any particles of the object leave the object to penetrate (the alleged pores of) the sense organs. So clearly the author's knowledge is deficient and not first-hand. Therefore, if Theophrastus of Eresus is the author of serious and reliable doxographical studies (perhaps partly preserved in 'Aëtius'), this 'Theophrastus' should be prefixed with 'pseudo-'. Of course, the man is likely to have acted in good faith, since the misconceptions seem to have been absolutely widespread as is shown by the intrusion of στεινωποί in Sextus Empiricus' quotation of fr. 48, 1. Particularly, the interpretation on the part of Aristotle and others (see fr. 45n.) alleging that Empedocles held a ridiculously crude cognition theory to the effect that we should 'see water with water' and 'fire with fire' and hence, even more absurdly, 'air with air' and 'earth with earth' has not failed to have its full effect. These critics, convinced that any physical explanation was a waste of time anyway and intent on bringing people to renounce any search for physical explanations through physical means, have been thoroughly successful in banning all serious study of Empedocles' views on both the eye's structure and operation and the nature and role of the light.

Finally, a remark on Aëtius IV. 13 (περὶ ὁράσεως, πῶς ὁρῶμεν). 2 or 4 must be made (see app. crit.). Diels, *DG.* 64, refused to relate the report at ps.-Plut. 901C to Empedocles and attributed it to Hestiaeus, blaming

confusion on the part of the excerptor in ps.-Plut. (citing this passage as one example among many “ad epitomatoris levitatem notandam”) and relying on Stobaeus’ testimony. Surely, it is most surprising to find the expression τοῖς εἰδώλοις τὰς ἀκτῖνας ἀνέμιξε said of both Empedocles and Hestiaeus; and, since Hestiaeus was a pupil of Plato’s and the expression seems to fit the *Timaeus* theory of vision with its ‘mixed’ (cp. ἀνέμιξε in the *doxa*) visual ray, which Hestiaeus may have endorsed, more naturally than Empedocles’, Diels’s decision may be justified. On the other hand, however, the term εἶδωλον belongs to the system of Epicurus as ‘film given off by any object and conveying an impression to the eye’ (LSJ) and is strictly unfit to describe either theory.

Moreover, Stobaeus has the report that Ἐμπεδοκλῆς καὶ πρὸς τὸ διὰ τῶν ἀκτίνων καὶ πρὸς τὸ διὰ τῶν εἰδώλων ἐκδοχὰς παρέχεται (not in ps.-Plut.). This statement can, with some effort, be referred back to Empedocles’ original theory, if one side of his what I have named visual light (the ἀκτῖνες and the ἀπόρροιαί in the *doxa*) is the light (χρώματα) itself, and the other side the image (εἶδωλον in the *doxa*) such as it is conveyed in the light (for which Empedocles’ own word has not survived) [i.e. towards and into the ὄψις for human reception]. So if the expression τοῖς εἰδώλοις τὰς ἀκτῖνας ἀνέμιξε does not belong to the original Empedocles *doxa* (but indeed to that of Hestiaeus), yet it is likely that its original form did contain the terms ἀκτίς and εἶδωλον, making the confusion a natural thing to happen.

Now, as for Meineke’s cj. ἀκτινεῖδωλον adopted by Diels for both ἀκτῖνας εἰδώλου in ps.-Plut. and ἀκτῖν’ εἰδώλου in Stob. (and included without anything in the way of warning like cj. or dub. l. for ‘Hestiaeus ap. *Placit.* 4.13.5’ by LSJ), it should be noticed that if the *doxa* at ps.-Plut. is admitted for Empedocles and if the cj. were accepted, this word might have to be regarded, because of προσαγορεύσας, as a direct quotation and fragment of Empedocles’. However, the word is most doubtful, simply because it is not attested otherwise. Nor is it necessary to take συνθέτως in ps.-Plut. (not in Stob.) as an indication that a compound noun or ὄνομα σύνθετον should be underlying. Other meanings are conceivable, as appears from LSJ s.v. σύνθετος 2. a. in Grammar, where one is given cases like φωνῶν αἱ μὲν ἀπλαῖ (e.g. Δίων), αἱ δὲ σύνθετοι (e.g. Δίων περιπατεῖ) S.E.M.8.135; and σύνθετος προσηγορία (e.g. ὑπνώδης καταφορά) Gal.7.643. So it is perfectly possible for συνθέτως to refer to an expression that contains two words which together describe a single but complex matter. In the reports, therefore, προσαγορεύσας τὸ γινόμενον ἀκτίνων εἶδωλον (in stead of both ἀκτῖνας εἰδώλου and ἀκτῖν’ εἰδώλου) would make a natural and correct reading (‘image consisting of, or formed by, rays of light’).

I am not saying, of course, that Empedocles himself used the phrase ἀκτίνων εἶδωλον to refer to the image in his visual light. To be sure, the word ἀκτίς has been used at fr. 144, 6, but in connection, if indirectly, with the structure of the ὄψις. The word εἶδωλον should not, I think, be attributed to him at all. However, it has to be recognized that, unfortunately, we do not know which word Empedocles used to refer to the image such as it is conveyed by the visual light. Nor do we know whether he had two distinct words for the image as travelling, on the one hand, and for the image as received in and by the ὄψις, on the other. My guess would be that he used the same word for both the external and the internal image, and that this word was εἶδος rather than anything else. (A report about Empedocles’ theory of vision, then, might have contained some such expression as ἐν χρώμασιν εἶδος, or εἶδος διὰ ῥεύματα φωτός.) Cp. fr. 148n. for the problems of nomenclature in the field of hearing.

Fragment 146 [94 DK]

For this fragment, we are entirely at the mercy of one Longolius, i.e. G. Longueil, born about 1507 at Utrecht, died 1543. One hopes not only that he was not himself responsible for the loss of the Greek codex, but also that his translation is not totally unreliable - supposing the couplet’s Greek had not suffered too much doctoring and other damage on its hazardous 2000 year journey from Empedocles’ autograph to that mysterious Milan manuscript and Longolius’ desk in the first place. Hubert’s verdict is not encouraging: “Longolius ipse in vertendis Plutarchi scriptis sententias magis quam verba curans magna cum libertate egit”, VII; cp. the examples given by Sandbach in the introduction to the 1965 Loeb edition (*Mor.* XI), 142. To make a bad situation even worse, Longolius shaped his Latin translation into hexameters rather than prose, potentially causing thereby further deviation from the original wording and phrasing. Nevertheless, whatever the odds against success, translation back into Empedoclean Greek has to be essayed, if only because it is implied in interpretation of the Latin anyway.

‘Cur aqua in summa parte alba, in fundo vero nigra spectatur? An quod profunditas nigredinis mater est, ut quae solis radios prius quam ad eam descendant, obtundat et labefactet? Superficies autem, quoniam continuo a sole adficitur, candorem luminis recipiat oportet. Quod ipsum et Empedocles approbat: *et niger in fundo fluvii color extat ab umbra, atque cavernosis itidem spectatur in antris*’.

This Latin [in which *eam* (sc. *profunditatem*) is clearly an error for *eum* (sc. *fundum*)] may cover ‘Plutarchean Greek’ such as the following. Διὰ τί τὸ ὕδωρ ἐν ἄκροις μὲν λευκόν, ἐν βυθῷ δὲ φαίνεται μέλαν; πότερον ὅτι ἡ βαθύτης τίκει τὸ μέλαν, ἢ γ’ ἀμβλύνει τὰς ἀκτῖνας τοῦ ἡλίου πρὶν κατιούσας ἐξικνεῖσθαι πρὸς αὐτόν [sc. βυθόν]. τὴν δ’ ἐπιφάνειαν ἄτε δὴ πανταχοῦ τῆς αὐγῆς ἀναπιπλάμενην χρὴ τὴν λαμπρότητα δέχεσθαι τοῦ φωτός; ὅπερ καὶ Ἐμπεδοκλῆς ἐπαινεῖ λέγων “καὶ μέλαν ἐν τε βάθει ποταμῶν χρῶμα σκίοντι ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται”.

‘Why does water appear white in its upper parts but black at the bottom? Is it because the depth brings forth the blackness, because it blunts the rays of the sun before, on their way toward the bottom, they can reach it, whereas the surface, as it is being saturated all through by the sunlight, must absorb the brightness of the light? This has the support of Empedocles too when he says: “and the black colour shows itself forth in the shady depth of rivers and in the interiors of caves”.’

In this ‘Question’, Plutarch presents his reader with two answers to the problem of why water is white in its upper parts but black below, one answer given in terms of depth, the other in terms of mud. The second can be ignored as far as Empedocles is concerned. Plutarch’s discussion in his *Περὶ τοῦ πρώτως ψυχροῦ* or ‘On the Principle of Cold’, especially its chapters 13 (949F-950D) and 17 (952C-953B) may help us form some idea of the kind of discussion in connection with which the quotation occurs.

Plutarch starts his c. 13 citing Empedocles’ fr. 69, 3 and 5, commenting on that fragment and this one, it would seem, at the same time: ὅτι δ’ οὐ τοῦ ἀέρος τὸ μέλαν ἀλλὰ τοῦ ὕδατος ἐστίν, ἢ αἰσθησις ἐπιμαρτυρεῖ, τῷ μὲν ἀέρι μηδενὸς ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν μελαινομένου τῷ δ’ ὕδατι πάντων. (. . .) αὐτοῦ μὲν οὖν τοῦ ὕδατος σκοτεινότερον ὑπὸ πλήθους φαίνεται τὸ βαθύτατον, οἷς δ’ ἄηρ πλησιάζει, ταῦτα περιλάμπεται καὶ διαγελά (950A-B). And at c.17 he remarks: ἀέρι μὲν γε μετοχὴ φωτός ἐστι πρώτῳ, καὶ τάχιστα τρέπεται καὶ ἀναπλησθεὶς διανέμει πανταχοῦ τὴν λαμπρότητα, σῶμα παρέχων τῆς αὐγῆς ἐαυτόν· ὁ γὰρ ἥλιος ἀνίσχων, ὥς τις εἶπε τῶν διθυραμβοποιῶν, “εὐθὺς ἀνέπλησεν ἀεροβατᾶν μέγαν οἶκον ἀνέμων”. ἐκ τούτου δὲ καὶ λίμνη καὶ θαλάττη μοῖραν αὐγῆς κατιῶν ἐνίησι καὶ βυθοὶ ποταμῶν διαγελῶσιν, ὅσον ἀέρος ἐξικνεῖται πρὸς αὐτούς (952F). The view that the light is infused into the water *by the air* was certainly not shared by Empedocles, but otherwise, Plutarch appears to attribute the following considerations to Empedocles: (a) when things are drenched in, or sprinkled with, water, they become black, so (b) water is the cause of blackness, and (c) blackness is an attribute of water; however, (d) water often seems to be bright; but this is only because (e) water is transparent to light, i.e. (f) to a certain extent, so (g) in deep water, below the level where the light has lost its brightness, the water can indeed be seen as black.

By this reasoning, the water in the river is theoretically divided into two layers (with the horizontal boundary plane, presumably, going up and down along with the force of the light) and the bright light is absorbed by the upper layer. However, this two-layer view is irrelevant at best to the exposition of Empedocles’ theory of vision and so unlikely to have been applied by him. Therefore, whilst I accept ποταμοῦ or ποταμῶν (*fluvii*) for the quotation, I am unable to do so for the original fragment; it rather derives from arguments such as the above, which, then, the quotation may have been changed to support.

The statement made by this fragment describing how the ‘white colour of Fire’ and the ‘black colour of Water’ are to be observed separately, seems to serve mainly to prove that these ‘colours’ do indeed exist and can be seen to. For a tentative ‘reconstruction’ of this and the various other elements of his theory see comm. on fr. 145.

In the Latin version it is unclear what the ‘black colour’ is to be attributed to, whether to the shadow, or to the water or to the air, or to both. Longolius’s interpretation appears to imply attribution to the shadow. Sandbach opts for both the water and the air saying in a note “unlighted water, at the bottom of a river, or unlighted air, in a cave, is black”. However, air itself is completely transparent to light (cp. fr. 69, 4) and darkens it in no way whatsoever. Moreover, it is most unlikely that the very special situations depicted in these lines should be intended merely to illustrate the ubiquitous fact that things on which no light is falling are in the dark in the sense that they cannot be seen, the which, by the way, does not at all imply that they should have turned ‘black’ themselves in any way; nor does being black mean or imply being invisible. Surely, then, Empedocles is not concerned with blackness in the sense of unlightedness. So much seems clear even from Longolius’s Latin; for *umbra* denotes the absence of *direct* sunlight, typically implying the *presence* of other, i.e. indirect or reflected, light.

It seems only natural to suppose that the couplet about the colour of *Water* had been preceded by a, possibly closely antithetically parallel, couplet about the colour of *Fire*; more particularly, that καὶ μέλαν χρῶμα responded to χρῶμα τε λευκόν (cp. fr. 69, 3, ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα . . . ἰέντα, and 5, ὄμβρον δ’ . . . ὀνοφερόν). This idea is particularly compelling, because, to judge from the Latin translation, no word for ‘water’ seems to occur in the couplet; its omission would not be very surprising perhaps as far as ἐν βάθει φρεάτων (or ποταμῶν, for that matter), but it surely would surprise as far as ἐν μυχοῖς ἀντρῶν is concerned, since no presence of water is connoted by the expression. Therefore I submit understanding that a reference to Water had indeed preceded, more particularly a reference to the mirroring *surface* of water, from which the χρῶμα λευκόν may well have been said to reach (the fire in) the eye. The ‘light of the sun’, say, φῶς ἡελίου (cp. *superficies a sole adficitur* and *candorem luminis* in Longolius’s context), is likely to have been mentioned as the source of the ‘white colour’. A phrase such as ὕδατος ἐξ ἀκροῦ (προσιέν) is suggested by Apoll. Rh. A. III. 756-8, ἡελίου ὥς τις τε δόμοις ἐνὶ πάλλεται αἴγλη | ὕδατος ἐξανιοῦσα, τὸ (. . .) ἐν γαυλῶι κέχυται (cp. *aqua in summa parte alba* and *superficies a sole adficitur* in Longolius’ context). The notion of reflection may have been underlined by means of πάλιν. I propose understanding the direction of the reflected light to be ἐς ὄψιν or more specifically ὄψιος ἐς πῦρ: the ‘white colour’ enters (the currents of) the Fire in (the vitreous body of) the eye, just as, presumably, the ‘black colour’ is perceived by (the currents of) the Water or, say, ἐκφαίνεται ὄψιος ὄμβρῳ.

The colour of the sun-light is seen as white thanks to the mirroring effect (cp. add. n. to fr. 147) of the water's surface, from which the *light* in the natural light is reflected in its entirety, but the *water* remains totally unreflected and is lost completely. Without water there are no colours such as red, orange, yellow, green, blue, violet, etc. either.

With the treatment of the 'white colour' may have been connected perhaps the advice never to look straight into the sun, as at Plato, *Ph.* 99d7, διαφθείρονται γάρ που ἔνιοι τὰ ὄμματα, ἐὰν μὴ ἐν ὕδατι ἢ τινι τοιούτῳ σκοπῶνται τὴν εἰκόνα αὐτοῦ (sc. τοῦ ἡλίου ἐκλείποντος). Cp. Lucian, whose remark at 24. 14 (cp. fr. 27, 7) παρὰ πολὺ τῶν ἄλλων ζώων ἀετός ἐστιν ὁξυωπέστατος, ὥστε μόνος ἀντίον δέδορκε τῷ ἡλίῳ may allude to such an advice.

As to σκιά (umbra), note that the word σκιά was particularly important also in the discourse about perspective painting or σκιαγραφία. See e.g. Plato, *Resp.* 523b, τὰ πόρρωθεν . . . φαινόμενα καὶ τὰ ἐσκιαγραφημένα, Plut. *Mor.* 863E, οἱ ζωγράφοι τὰ λαμπρὰ τῇ σκιά τρανότερα ποιοῦσι, and ps.-Longinus, *On the Sublime* 17. 3, οὐ πόρρω δ' ἴσως τούτου καὶ ἐπὶ τῆς ζωγραφίας τι συμβαίνει· ἐπὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ κειμένων ἐπιπέδου παραλλήλων ἐν χρώμασι τῆς σκιάς τε καὶ τοῦ φωτός, ὅμως προϋπαντᾷ τε τὸ φῶς ταῖς ὄψεσι, καὶ οὐ μόνον ἐξοχόν, ἀλλὰ καὶ ἐγγυτέρω παρὰ πολὺ φαίνεται. For the knowledge and use of perspective in 5th c. painting see J. Six, 'Agetharchos', *JHS.* 40 (1920), 180-9. Cp. Conc. s.v. σκιά.

Fragment 147 [95 DK]

The reference of Κῦπριδος (see Conc.); the fact that Simplicius quotes the line along with fr. 141 and fr. 142; and the provenance being given by Simplicius as περὶ γενέσεως τῶν ὀφθαλμῶν and τοῦ . . . ὁρᾶν, are indications that the line is taken from the passage dealing with the formation of the eye in the time of the zoogony (following fr. 103).

Simplicius is most helpful also in mentioning the subject-matter as τὴν αἰτίαν λέγων τοῦ τοῦς μὲν ἐν ἡμέρᾳ, τοῦς δὲ ἐν νυκτὶ κάλλιον ὁρᾶν. For although he himself does not elaborate on how Empedocles explained 'why some see better by day, others by night', his note allows us to connect this fragment with Aristotle, *GA.* 779b15-20 (cp. *Probl.* 910a13-15) and with ps.-Theophrastus' extract in *De sens.* VIII. (For the notion of there being random variations in human abilities cp. fr. 152 and fr. 153.)

For the Greek text of Arist. *GA.* 779b15-20 and that of ps.-Theophrastus' *De sens.* VIII see App. Crit. Since not all the problems posed by the latter text seem to have been dealt with satisfactorily by Diels and by Stratton (1917) 72f., some additional remarks have to be made.

Surprisingly, the word ὄψις does not occur despite the final words being περὶ μὲν ὄψεως σχεδὸν ταῦτα λέγει. Apparently it was lost during the transmission of the work, since it is required by the article at § 1 (the §§ are mine), συγκεῖσθαι δ' οὐχ ὁμοίως τὰς <ὄψεις>. I have supplied it at § 4 too as τὴν ἐξ ἀμφοῖν ἴσων <ὄψιν> συγκεκλιμένην for the sake of word-order and emphasis. Finally, both at § 3 and in XIV τοῦ ἀέρος is an obvious corruption of τοῦ ὕδατος: once there was haplography or haplolexy of the *ypsilon*, the risk of δατος being interpreted as αέρος was of course considerable. For the other emendations see Diels.

The passage may perhaps be understood as follows. '[§ 1] The eyes' instruments (ὄψεις) differ in composition from the contrary elements of fire and water: some have their fire in the mean amount, others outside the due mean (i.e. in excess or shortage). [§ 2] Because of this, some animals see more keenly by day, others by night. Those animals that have too little fire in their eyes see better in broad daylight, for in the daytime the light within their eyes is restored by the light without. But those which have less of the opposite element (i.e. water) have keener vision by night, when, for them too, the shortage is made up. [§ 3] But when the surpluses are substituted for their opposites, the shortages, the fire and the water have the opposite effects. For, on the one hand, the animals that have a surplus of fire see less well by day, since their fire, increased still further in broad daylight, covers and occupies the currents (πόρους) of the water, whereas, on the other hand, those that have too much water find their particular surplus compounded by night, when, of course, the fire is overtaken by the water. The surpluses of fire and water, then, are having their effect until, for the latter group, the surplus water within is cleared away by the light that comes in from outside (at dawn), and, for the former, the surplus fire within is cleared away by the incoming water (by nightfall), respectively. Thus each element finds the remedy for its excess in its opposite. [§ 4] But the eye (ὄψιν) that consists of equal quantities of fire and water is of the best blend and has the best vision. This represents fairly well what he says about the eye (περὶ ὄψεως).'

According to the terms used in this discussion, Empedocles explained why some animals (ζώων) have good vision by day, and others have good vision by night in terms of the amounts of Fire in their πῦρὸς πόροι and of Water in their ὕδατος πόροι in their ὄψεις. Now, one wonders (esp. because of his ἐπανισοῦσθαι and ἐξ ἀμφοῖν ἴσων) if ps.-Theophrastus had not misunderstood the exposition he was following. Apparently, a sharp distinction had been made there between 'shortage' and 'surplus'. Logically (and irrespective of what Empedocles' own theory really was), this distinction signifies that the 'mean' proportion does not have the 'relative' sense of equal amounts of water and fire within one individual eye, but rather represents an 'absolute' standard. In other words, a shortage of water in one particular eye does not automatically imply a surplus of fire in that same eye. Also, the Greek

appears to say that *shortages* are ‘made up’ and corrected (the shortage of fire by day, and that of water by night) so that good vision is brought about (by day and by night respectively), but *surpluses* are ‘increased’ and made worse (the surplus of water by night, and that of fire by day) so that poor vision is brought about (by night and by day respectively). All in all, it seems, *poor night vision*, on the one hand, is attributed both to the *shortage of fire* and to the *surplus of water*, but daytime vision may be, or may not be, good in either case; *poor daytime vision*, on the other hand, is attributed both to the *shortage of water* and to the *surplus of fire*, but night vision may be, or may not be, good in either case.

However, grave doubt is bound to remain regarding both ps.-Theophrastus’ understanding of his source and this source’s accuracy as far as Empedocles’ theory is concerned. Particularly doubtful, I think, is the statement that *natural* shortages of fire or water are ‘made up’ by fire or water entering from *outside* the eye, and *natural* surpluses of fire and water are ‘increased’ by fire or water entering from *outside* the eye (with each element being said to find the ‘remedy’ for its excess in its ‘opposite’). Just possibly, there has been interference from *Timaeus* commentaries dwelling on the notion of ‘the daily light’ at Plato, *Tim.* 45b5, ‘the inner fire’ (τὸ ἐντὸς ἡμῶν πῦρ) is ‘akin’ (ἀδελφόν) to ‘the proper body of each day’ (οἰκεῖον ἐκάστης ἡμέρας σῶμα) a kind of fire providing ‘gentle light’ (τοῦ πυρός ὅσον τὸ μὲν κάειν οὐκ ἔσχε τὸ δὲ παρέχειν φῶς ἡμέρον).

Whereas Aristotle, who adds that τὰ γλαυκὰ (ὄμματα) are πυρώδη and τὰ μέλανα (ὄμματα) contain more ὕδατος than πυρός, and Simplicius suggest that the theory is concerned with humans, ps.-Theophrastus speaks of animals. Probably, Empedocles dealt with humans primarily, but included the difference between diurnal and nocturnal animals in his theory. Thus he may have remarked that the eyes of night animals such as the owl and felines appear to glow with fire in the dark; adding perhaps that the excessive amount of fire in these night animals, like in blue-eyed people, attracted contact with, and received, excessive sunlight in the daytime hampering vision with a dazzling effect; similarly, the excess of water (in dark-eyed people) blurred vision by night.

Additional note on 109a DK and mirror images.

A few remarks must be made with regard to what was believed by Diels to be a fragment of Empedocles’ poem, appended to 109 DK (fr. 45) as 109a DK, which I, however, saw substantial reason not to admit to the body of *ipsissima verba*. The text is rather to be assigned to the doxography and as such is studied best in connection with these frs. 141-7. It is found written in a piece of papyrus containing a number of lines of what apparently was a commentary of one of the works of Plato. The papyrus is *P.Oxy.* 13.1609 = Pack² 2569, which is to be reunited with *P.Princ.* inv. AM 11224C, published by B.H. Kraut in *ZPE.* 51 (1983), 76-9, who also identified the Platonic dialogue as *Alcibiades I*. Their provenance from the same roll was seen by M.S. Funghi in *ZPE.* 55 (1984), 5-6. The whole was published again (with photographs) and provided with an extensive commentary by F. Lasserre in «*Studi*» del’ *Accademia Toscana di Scienze e Lettere «La Colombaria»* 108 (1991), 7-23 (posthumously). The two fragments have been listed together as 1407.2 “Commentaire à l’*Alcibiade I* de Platon” in Pack³ (edited by R.A. Pack and P. Mertens). The last sentence was given by Grenfell as follows.

δῶλον τοιοῦτον ἀκοῦειν οἱ
 ὄν το κατὰ Δημοκρίτον ἢ Ἐπι
 κούρον ἢ ὡς Ἐμπεδοκλή
 ἀπορροᾶς φαίη ἂν ἀπιέναι
 ἀπο ἐκαστοῦ τῶν κ[α]τοπτρι
 ζομένων καὶ τ[.]
 περιεούσας[.]

It was because of its seemingly non-Attic and Ionic form -εούσας that Grenfell suggested that the last word might be a quotation from Empedocles. This view was accepted by Diels. However, the following considerations should be brought to bear on this identification.

First, the expression ‘as Empedocles would say (φαίη ἂν) that’ (followed by the accusative with infinitive construction) cannot announce a *verbatim* quotation; at the most, it introduces a form of free indirect speech, where the anonymous Plato commentator will remain the speaker throughout never to allow the ‘embedded’ character to speak for himself. Second, as has been remarked by Kraut (77) in respect of the other papyrus fragment, “where parallels with the Plato text exist, they are paraphrases. No words of *Alcibiades* are to be found on this fragment”. So the work’s format seems to be characterized by paraphrase. And even if our author did use one or two words that had been written by Empedocles himself, he would never have adopted any non-Attic forms such as ἐούσας instead of ούσας or τοσσαύτας (for which, though, [Hes.] *fr.* 197, 1 is the only *TLG.* match) instead of τοσαύτας, as has been supposed by Lasserre (17). Third, the alleged *meaning* of περιεούσας ‘surviving’ (Grenfell’s translation) is unsuitable, since it would be quite unnatural to say that the light coming off the object seen in the mirror ‘survives’ its being reflected there. It might perhaps make sense for the εἶδωλα of the Atomists to be said to ‘survive’ the collision of the reflection, but speaking of Empedocles’ light in such terms would be futile and misleading. Nor is it likely that the Plato commentator should have confused the theories of Empedocles and

Epicurus, which he distinguished himself. Fourth, it is far from certain that Empedocles himself ever used the word ἀποροή in his account of light and vision.

The conclusion seems clear. The possibility of the papyrus containing a direct quotation is negligible. Attempts to turn περιεύσας into a quotation by rewriting it into something suitable (also metrically) for Empedocles would be poor method and fail to carry conviction. One further point must be cleared up. Lasserre has it, rightly, that περιεύσας could not be ‘salvaged’ through *synizesis*, but suggests that it might be through *tnesis*. However, *tnesis* would be quite exceptional in a participial form, not to mention that its assumption here would imply a most unusual manner of quoting.

If, therefore, περιεύσας is the reading of the papyrus (and papyrologists assure that it is) it must be due to scribal error. I stress that any emendation should be regarded as a (hypothetical) part of the *commentator’s* text: it would be arbitrary to pronounce any emendation ‘a fragment of Empedocles’ text’. Nevertheless, the conjectural emendation of περιεύσας made by Diels was actually added to the *Vorsokratiker* by Kranz in the fifth edition of 1934. Apparently, this ‘fragment’ 109a DK was connected with 109 DK (fr. 45) on the erroneous supposition that the latter fragment referred to ocular or sensory seeing.

It reads, then, in DK⁶ “ἀποροάς” φαίη ἂν ἀπιέναι | ἀπὸ ἐκάστου τῶν κατοπτριζομένων καὶ τοῖς “ὄμμασιν ὥς>|περ εὐσας <εἰκόνας> ἐναρμόζεσθαι>. Hardly metrical. Nor is ὄμμασιν applied correctly. It is translated as ‘Empedocles würde sagen, “Abflüsse” gehen von jedem der sich spiegelnden Gegenstände ab und passten [sic] sich ein “den Augen als seien sie Abbilder”’. The implication, apparently, is ‘aber sie sind keine Abbilder’, and Diels has Empedocles make the same philosophical point that is made at Plato, *Tim.* 46a2-b3 (cp. Taylor 285). However, the commentator has made it plain that what Empedocles ‘would say’ is precisely *different* to the doctrine of *Timaeus*. A further objection to Diels’s conjectural Greek is that it contains nothing peculiar to the problem at hand, viz. what happens in or about the *mirror*. As to Lasserre, he adopts Diels’s -περ εὐσας as ‘nécessaire et facile’ and writes “naturellement” καὶ τ[ο]καύτας | περ εὐσας, the direct speech (Empedocles’ own words) behind this allegedly being ἀποροαί . . . καὶ τοσσαῦται περ εὐσαι or ἀποροάων καὶ τοσσαύτων περ εὐσῶν [-ὦν sic]. He translates “des effluences . . . , bien qu’elles soient si (aussi) nombreuses” and explains “Ce qu’il faut montrer, c’est qu’il y a autant d’effluences que d’objets réfléchis, quel qu’en soit le nombre”. However, the alleged meaning appears neither at fr. 149 and Aëtius IV. 14. 1 to which he refers, nor otherwise.

If I can suggest a reading of my own, I would turn to *Timaeus* 67c6-7 for inspiration, ἃ σύμπαντα μὲν χροῶς ἐκαλέσαμεν, φλόγα τῶν σωμάτων ἐκάστων ἀπορρέουσας, and the passage from the treatise on optics quoted in 31A57DK (Cod. Athemiens. 1249 s. XVIII^m) τὸ φῶς λεπτομερεστάτην τοῦ φωταυγοῦς φλόγα εἶναι μεγίστη ὁρμῇ ἀποπαλλομένην· αὕτη ἡ δόξα φαίνεται Ἐμπεδοκλέους εἶναι, and suspect that the copyist ought to have written πορρεουσας as a part of a form of ἀπορρέω, since the *epsilon* of ῥέω does not contract with following o-vowel even in Attic.

The solution, then, of the lacuna and the textual problem may be: καὶ τ[ῆς] φλόγας <ᾶ> | πορρέουσας. If indeed these words, καὶ included, are correct, the implication is that a preparatory τε has been left uncopied and should be restored for that which has to be connected with καὶ κτλ to be identified as ἀποροάς ἀπιέναι ἀπὸ ἐκάστου τῶν κατοπτριζομένων. The cj. τὰς φλόγας would refer to the same thing as τοῦ πυρώδους at Aëtius IV. 14. 1 (see below). The whole text, then, may have been something like δοκεῖ δὲ ἐκεῖ φαίνεσθαι· οὐ γὰρ ἐπ’ ἐκείνου τοῦ κατόπτρου ὁρᾶται, ἀλλ’ ἡ ἀνάκλασις ἐπὶ τὸν ὁρῶντα. περὶ μὲν οὖν τούτων ἐν τοῖς εἰς τὸν Τίμαιον εἰρηται· οὐ δεῖ δὴ εἰδῶλον τοιοῦτον ἀκούειν οἷον τὸ κατὰ Δημόκριτον ἢ Ἐπίκουρον ἢ ὡς Ἐμπεδοκλῆς ἀποροάς τε φαίη ἂν ἀπιέναι ἀπὸ ἐκάστου τῶν κατοπτριζομένων καὶ τὰς φλόγας ἀπορρεύουσας <e.g. ἐκ τῶν κατόπτρων τὸ ὕδωρ τοῦ προκειμένου ἀέρος συµμεταφέρειν πρὸς τὴν τοῦ ὁρῶντος ὄψιν> ‘and the image seems to appear there. For it is not seen on that mirror over there, but what is seen is the (i.e. image’s) reflection to the person seeing. This, however, has been explained in my commentary on the *Timaeus*. ‘Image’ [i.e. εἰδῶλον at Plato, *Alcibiades I*, 133a2] should not be interpreted as similar to that in the systems of Democritus or Epicurus, or as Empedocles would say, that effluences come off each of the objects shown in the mirrors and the flames streaming from <e.g. the mirrors participate in carrying the water in the air in front towards the persons seeing >’. Cp. ps.-Theophr. *De sens.* VII, DG. p. 500, 28-9, about seeing with no mirror between object and eye, φέρεσθαι δὲ τὰ χρώματα πρὸς τὴν ὄψιν διὰ τὴν ἀποροήν.

Cp. Aëtius IV. 14 (Περὶ κατοπτρικῶν ἐμφάσεων). 1, which reads: Ἐμπεδοκλῆς κατ’ ἀποροαίας τὰς συνισταμένας μὲν ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τοῦ κατόπτρου, κινουμένας [: τελειουμένας codd. πλουμένας Stob. (Damasc.)] δ’ ὑπὸ τοῦ ἐκκρινόμενου <τ> ἐκ τοῦ κατόπτρου πυρώδους καὶ <τὸ ὕδωρ> τοῦ προκειμένου ἀέρος [: τὸν -ον ἀέρα codd.], εἰς ὃν φέρεται τὰ ρεύματα, συµμεταφέροντος. ‘Concerning images in mirrors, Empedocles accounts for them in terms of effluences (ἀποροαίας) which (a) collect on the surface of the mirror and (b) are moved by the fire that is expelled from the mirror and carries together with them (i.e. with the effluences) the water in the air that lies in front (of the mirror) into which the (i.e. effluences’) rays (ρεύματα) are carried.’ I understand συµμεταφέροντος as τοῦ πυρώδους συµμεταφέροντος and underlying τὸ πυρώδες (gramm. subj.) συµμεταφέρει τὸ ὕδωρ τοῦ προκειμένου ἀέρος (gramm. obj.): ‘the fire (from the mirror) transfers (-μεταφέρει) the water in the air (between mirror and him

who sees) towards the eye of the person seeing (πρὸς τὴν τοῦ ὁρῶντος ὄψιν) together with, or joining in doing so, (συμ-) the rays (ρεύματα) sc. of fire that have remained of the ‘effluences’ (ἀπόρροια) after their reflection in the mirror.

My interpretation of the sentence, and thereby of καὶ, entails the insertion of τ’; the coordination, connecting ἐκκρινόμενου ἐκ τοῦ κατόπτρου with τὸ ὕδωρ τοῦ προκειμένου ἀέρος, εἰς ὃν φέρεται τὰ ρεύματα, συμμεταφέροντος, would be unintelligible without it. Emendation of ms. τελειουμένας and πλουμένας is I think necessary, preferably to κινουμένας. I take it that the reference of ἀπόρροια is to the ‘streams of visual light’ reflected by the object and, under normal conditions, bound directly for the eye, but, in this case, reaching the mirror before that.

The implication of the report appears to be that merely the fire part of the visual light is reflected by the mirror, but the water that, together with the fire, constitutes the visual light’s χρώματα is not. Perhaps we have to understand that the water is removed or evaporated by the fire coming out of the mirror (ὑπὸ τοῦ ἐκκρινόμενου ἐκ τοῦ κατόπτρου πυρώδους), but it may equally well be the case that the water in light is *never* reflected in any way: if indeed it never is, the atmospheric water in the natural light would not be reflected from our objects of sight either; and the eventual visual light that reaches our eyes has collected its water or μέλανα χρώματα only after its reflection from the objects. Cp. note on fr. 145.

The colours that eventually reach the person seeing *after the mirror*, then, are ‘rebuilt’, I imagine, by the various different light rays (ρεύματα) collecting the necessary water droplets from the air ‘lying in front (of the mirror)’, i.e. between mirror and eye. This is probably why the word ἀπορροίας is replaced with ρεύματα: the substitute denotes the pure fire rays or λευκὰ χρώματα, which have lost their watery shades that were present in the ‘effluences’ that bounced off the object. Apparently, the report was abbreviated to the point of incomprehensibility as far as the presence of Water in the air is concerned. The phrase τὸν προκειμένον ἀέρα cannot possibly make sense, since the ὄψις does not contain any πόροι of Air. So an earlier version of the report must have had at least something like τὸ προκειμένου ἀέρος ὕδωρ or τὸ ἐν τῷ προκειμένῳ ἀέρι ὕδωρ or simply τὸ ὕδωρ τοῦ προκειμένου ἀέρος.

Finally, a word should be said perhaps about the συμ- in συμμεταφέροντος. Since the direction in which the rays (ρεύματα) are reflected from the mirror is determined by the position of the object seen vis-à-vis the mirror and thus by the angle of incidence at which the original effluences strike the mirror and bounce back from it (this ‘law’, of course, was known to Empedocles), *not* by the ‘fire which is expelled from the mirror’, the latter’s role can be only a subservient one: this notion of subordination may be reflected in the prefix.

[As to the *Alcibiades I* commentator, the explanation he says had been given by himself in his commentary on *Timaeus*, to which he refers, may well have run along the same lines as Taylor’s: “Timaeus properly rejects the erroneous assumption that what we see when we look in the glass is an actual ‘copy’ or ‘image’ formed on or behind the surface of the mirror. He is clear on the point that what I see e.g. when I look in my shaving-glass is my ‘actual’ face, not a ‘copy’ of it, though I see it *indirectly*, by reflected light, and his object is to explain the laws of the reflection” (p. 285). “The reflection is thus accounted for in exactly the same way as ordinary vision, except that the ‘coalescing’ takes place, in this case, at the surface of the mirror, not - Timaeus probably means to say – at the surface of the actual object seen in this indirect way.” (p. 287). For Plato’s theory of vision hinging on the assumption of a very special sort of visual ray see *Timaeus* 45c-46b (his ‘visual ray’ is a ray of light which is emitted from the eye towards the object seen and ‘coalesces’ with the daylight coming off the object) and 67d-e, where he adds his account of colours (“The particles that come from other bodies and enter the visual ray when they encounter it, are sometimes smaller, sometimes larger than those of the visual ray itself; or they may be of the same size. Those of the same size are imperceptible - ‘transparent’, as we call them. The larger, which contract the ray, and the smaller which dilate it, are (. .) black and white” respectively. Cornford’s translation.). The Epicurean theory of vision must be studied primarily from the *Ep. ad Herodotum* 46-52 and Lucretius IV 26-822. In it the phenomenon of the mirror was of the greatest importance because it was regarded as proof of the existence of εἰδωλα, thought to be fine atomic films emanating from the objects due to the vibrations of their atoms. Cp. also Diogenes of Oenoanda New Fr. 5 edited by M.F. Smith *AJA*. 75 (1971) 357-89. Surely, the anonymous commentator of Plato was entirely correct to stress that the theories of Plato, the Atomists, and Empedocles are widely different indeed. Empedocles’ theory, regrettably, has become assimilated to either that of Plato or that of Epicurus to the point of extinction.]

Fragment 148 [99 DK]

Since none of Empedocles’ own words on hearing have been preserved, the central passage to the study of his theory of audition has to be c. 9 of ps.-Theophrastus’ *De sensu*. The reader is referred to Longrigg (1975), 165-9, for a review of the extensive literature on the passage: τὴν δ’ ἀκοὴν ἀπὸ τῶν ἐξωθεν γίνεσθαι ψόφων· ὅταν γὰρ ὑπὸ τῆς φωνῆς κινήθῃ ἡχῇ [Diels: ἡχῇ P ἡχῇ F] ἐντὸς <τὸ οὖς> [sc. γίνεσθαι τὴν ἀκοήν]. ὥσπερ γὰρ εἶναι κώδωνα τῶν εἰσῶ [Sturz: ἴσων PF] ἡχῶν τὴν ἀκοήν, ἣν προσαγορεύει “σάλπιγγος κώδωνα” [: σάρκινον ὄζον

PF]: κινουμένην [sc. ὑπὸ τῆς φωνῆς] δὲ παίειν τὸν ἀέρα πρὸς τὰ στερεὰ καὶ ποιεῖν ἡχεῖν [: ἦχον PF]. It may be translated as follows: ‘Empedocles says that hearing is prompted by the noises outside. It occurs whenever the ear set in motion by the sound rings within. For he says that the organ of hearing makes the internal sounds like a bell (lit. is like a bell of, i.e. that makes, the internal sounds), calling the organ of hearing the “trumpet bell”; when it is being moved [sc. in its ear-drum], it strikes its air against its hard parts and thereby makes them ring, i.e. produce the internal sounds’.

By means of the above translation I have tried to interpret the *traditional* report, which is much older of course than the *De sensu*, from the point of view of the *Empedocles* studies; I have treated the text of this report as well as the texts of the others according to the same principle, see crit. app. The author inside whose text we have inherited it, however, appears not to have received it undamaged, nor to have been able to understand it completely. One additional obstacle to the understanding of the theory has proved to be the dearth of good and well-defined terms in the semantic field of sound and hearing. The word ἀκοή is a case in point in Greek, the first ἀκοήν referring to the *act* of hearing, the second to the *organ*. The word ‘sound’ is another, in English.

In whatever way the verbal phrase γίνεσθαι ἀπὸ is rendered into English, it is incorrect to infer from it “that sounds which appear external are actually *going on* within our own ears” (my italics), A.A. Long (1966), 265. Such precisely has *not* been Empedocles’ view. The first ‘sound’ or ψόφος caused by one thing striking against another (as in the pronunciation of language with its προσβολαὶ τῆς γλώσσης and συμβολαὶ τῶν χειλῶν) outside the ear and the second ‘sound’ or ἦχος produced inside the ear are clearly distinguished as two *different* ‘sounds’. Also that which connects the two ‘sounds’ and travels in the air is commonly translated as ‘sound’, but has got a name of its own in Greek, viz. φωνή. This ‘sound’ called φωνή is clearly distinct from both the external ‘sound’ called ψόφος and the internal ‘sound’ called ἦχος, and might, in a sense, be not even a sound itself, if by ‘sound’ that which can be perceived or heard is meant. This may appear a strange thing to say, but the meaning seems unmistakable, because of the phrase ὑπὸ τῆς φωνῆς κινήθην expressing a necessary condition for the ear to receive the eventual *audible* ‘sound’. Had the φωνή been perceptible of and by itself, no special device or σάλπιγγος κώδων would have been necessary somehow to ‘convert’ or ‘process’ it. Clearly, therefore, φωνή is defined here as ‘that which sets in motion’ or ‘means of setting in motion’, in other words, as a πληγή or ‘shock’ or ‘impact’, the term used by Plato in his definitions at *Tim.* 67b. (It may be helpful to realize that this φωνή refers to the phenomenon described in Webster’s *Dictionary* as “vibrations in air, water, etc. that stimulate the auditory nerves and produce the sensation of hearing”, and this is given as the first meaning of ‘sound’. So as a *translation* of φωνή ‘sound’ is perfectly correct, indeed the only one possible. Even so, a greater availability of distinguishing terms and a greater awareness of the ambiguities of those that are available might have prevented much confusion.)

Plato’s definitions at *Tim.* 67b are the following: ὅλως μὲν οὖν φωνὴν θῶμεν τὴν δι’ ὧτων ὑπ’ ἀέρος ἐγκεφάλου τε καὶ αἵματος μέχρι ψυχῆς πληγὴν διαδιδομένην, τὴν δὲ ὑπ’ αὐτῆς κίνησιν, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μὲν ἀρχομένην, τελευτῶσαν δὲ περὶ τὴν τοῦ ἥπατος ἑδραν, ἀκοήν. ‘Sound we may define in general terms as the shock conveyed by air through the ears upon the brain and the blood and eventually the soul as it is passed on; and the motion caused by this shock, beginning in the head and ending in the region of the liver, is hearing.’ So Plato too clearly distinguishes the φωνή, defining it as a πληγή which is transmitted by the air to pass through the ears, from the actual ἀκοή in the sense of the *act* or *sensation* of hearing, defining it as ‘a motion pervading the body from head to liver’; this κίνησις corresponds with ἦχος, ‘the internal or perceived sound’ in the report about Empedocles found in ps.-Theophr. Possibly, Plato too understood the ‘passage through the ears’ as the phase during which the inaudible sound (φωνή) is amplified and converted into something audible and actually heard.

[The *Timaeus* passage is cited by both ps.-Theophr. at *De sens.* VI and Plutarch at *Quaest. conviv.* 1006B with a few small but helpful alterations. Ps.-Theophr. gives: ἀκοήν δὲ διὰ τῆς φωνῆς ὀρίζεται (‘Plato explains hearing through the operation of sound’): φωνὴν γὰρ εἶναι πληγὴν ὑπ’ ἀέρος ἐγκεφάλου καὶ αἵματος δι’ ὧτων μέχρι ψυχῆς, τὴν δ’ ὑπὸ ταύτης κίνησιν ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι ἥπατος ἀκοήν. He has moved the phrase δι’ ὧτων *after* αἵματος, presumably, to facilitate the understanding of the syntax of the (‘objective’) genitive ἐγκεφάλου (τε) καὶ αἵματος being governed by πληγὴν. Plutarch helpfully reduces Plato’s ἐγκεφάλου τε καὶ αἵματος μέχρι ψυχῆς πληγὴν to a simple πληγὴ τοῦ αἰσθανομένου (‘an impact made upon the percipient’) in his ἔστι γὰρ ἡ φωνὴ πληγὴ τοῦ αἰσθανομένου δι’ ὧτων ὑπ’ ἀέρος.]

This interpretation of φωνή raises the further question of what Empedocles conceived the propagation of this ‘motion through the air’ to be. There seem to be two options. Either his view was modelled on the wind or missiles implying that it was the air itself which moved, or it was modelled on the wave implying that the motion was transmitted with no actual transport of the material (air). The wave idea is found in Galen’s *De usu partium* VIII. 6, I, p. 467, 15 Helmreich, τὴν ἐκ τῆς πληγῆς κίνησιν οἷον κύμα προϊοῦσαν. In favour of attributing it to Empedocles, it might be argued that only very little air is felt to leave the mouth in speaking, too little and too weak, it would seem, for much air actually to be transported in all directions. Nonetheless, I think that the trumpet comparison points decisively to Empedocles having explained the broadcasting of the ‘shock’ in terms of actual displacement of air rather than its mere ondulation. But, obviously, no strong ‘winds’ are emitted in speaking or

produced in, say, literally hitting the nail on its head; and if large amounts of air were to be transported, the act of speaking would demand considerably more force and effort than it does in actual fact. So the φωνή (the word can hardly not have been used by Empedocles himself) would appear to consist of extremely minute ‘streams’ (ρόοι?) of air. Not only are they very tiny, they are rather slow; at least, they carry not nearly as far as the λευκὰ ρεύματα by which we see. On the other hand, these what might have been called ρόοι αἰθέρος will have possessed enough consistency and strength to be able to travel through the ψαθυρὸς αἰθήρ (fr. 69, 4) with some facility.

Hence sound was used as a measure of relatively short distances in Homer, e.g. *Od.* 5. 400, ὅσσον τε γέγωνε βοήσας. In this respect the ‘phonetic streams’ differ from the ‘visual beams’, which likewise pass through the air (fr. 69, 4), but do so much faster and farther; and they themselves do not consist of air, but of fire with shades of water. Here again, one should differentiate between Empedocles and Atomism: neither in seeing nor in hearing do the ‘streams’ contain any particles of the object: neither of the thing seen, nor of the speaker, nor of the hammer or the nail.

[One may further familiarize oneself with the terminology by reading Aristotle’s *De anima* II. 8 (Hicks), a passage remarkably descriptive in character and refreshingly free of metaphysical preconceptions and polemics. A few parts of it read: οὐκ ἔστι δὲ ψόφου κύριος ὁ αἶρ οὐδὲ τὸ ὕδωρ· ἀλλὰ δεῖ στερεῶν πληγὴν γενέσθαι πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸν ἀέρα. τοῦτο δὲ γίνεται, ὅταν ὑπομένη πληγῆς ὁ αἶρ καὶ μὴ διαχυθῇ (‘when the air resists the impact and is not dispersed’). διὸ ἐὰν ταχέως καὶ σφοδρῶς πληγῇ, ψοφεῖ· δεῖ γὰρ φθάσαι τὴν κίνησιν τοῦ ραπίζοντος τὴν θρύψιν τοῦ ἀέρος (‘must be too rapid to allow the air time to disperse’) (419b19-23). Further: οὗτος (sc. ὁ αἶρ) δ’ ἐστὶν ὁ ποιῶν ἀκοῦειν, ὅταν κινήθῃ συνεχῆς καὶ εἷς (‘when set in motion the air is one and continuous’). ἀλλὰ διὰ τὸ ψαθυρὸς εἶναι οὐ γεγωνεῖ, ἀν μὴ λείον ἢ τὸ πληγνόν. τότε δὲ εἷς γίνεται ἅμα διὰ τὸ ἐπίπεδον (‘the air when struck is simultaneously made one because of the unity of the surface’). ἐν γὰρ τὸ τοῦ λείου ἐπίπεδον. ψορητικὸν μὲν οὖν τὸ κινήτικόν ἐνὸς ἀέρος συνεχεῖα μέχρις ἀκοῆς (‘that which is capable of exciting motion in a mass of air continuously one as far as the organ of hearing’). (. . .) αὐτὸς μὲν δὲ ἄψοφον ὁ αἶρ διὰ τ’ εὐθρυπτον· ὅταν δὲ κωλυθῇ θρύπτεσθαι, ἡ τούτου κίνησις ψόφος (‘when the air is prevented from breaking up, its movement is sound’) (419b34-420a9). And finally: δεῖ τὸ τυπτόμενον ὁμαλὸν εἶναι, ὥστε τὸν ἀέρα ἀθροῦν ἀφάλλεσθαι καὶ σείεσθαι (‘so that the air may rebound and be thrown off in one mass’) (420a25-26). I have borrowed Hicks’s ‘mass’ in the above translations, but of course these ‘projectiles’ are extremely small, though much prolonged. Since their volume is minute, and they are made of the same material as their medium, they disperse sooner rather than later.]

A σάλπιγξ κώδων is the flared bell of the trumpet, that part of the instrument which becomes much wider than the tube. In Greek terms, tube and bell lie to each other as στενόν and κοῖλον. If Empedocles compares the organ of hearing with the bell he refers particularly to what is now known as the middle ear, the closed cavity between the ear-drum and the inner ear. By implication, then, the trumpet’s tube would be the counterpart of the auditory canal. Apparently, the passage of air through a στενόν or narrow tube (such as the wind-pipe) into a wide or hollow chamber or κοῖλον (such as the mouth) was considered to strengthen the air streams enough to make them produce the actual hearing sensation, the vocal chords being unknown. This idea is shown by two passages in which a scientific explanation is proffered for the loudness of breaking wind and talking through the nose respectively.

One passage is comical, the other unintentionally so. Aristophanes, *Clouds*, 160-165, ἔφασκεν εἶναι τοῦντερον τῆς ἐμπίδος | στενόν· διὰ λεπτοῦ δ’ ὄντος αὐτοῦ τὴν πνοὴν | βίᾳ βαδίζειν εὐθὺς τοῦρροπυγίου· | (163) ἔπειτα κοῖλον πρὸς στενῷ προσκειμένον | τὸν προκτὸν ἡγεῖν ὑπὸ βίας τοῦ πνεύματος· | - (165) σάλπιγξ ὁ προκτὸς ἐστὶν ἄρα τῶν ἐμπίδων. The scholium V remarks at 163 κοῖλον τὸν προκτὸν πρὸς στενῷ τῷ ἐντέρῳ προσκειμένον, and at 165 τοιαύτη γὰρ ἡ σάλπιγξ, κατὰ τὸ ἄνω στενὴ, καὶ πρὸς τὸ κάτω κοῖλη. Ps.-Arist. *Probl.* 962b40-963a4 βιάζεται οὖν (sc. τὸ πνεῦμα) καὶ διὰ τῶν μυκτῆρων. βιάζομένη δὲ τῇ τρίψει ποιεῖ τὸν ἥχον. ἐστὶ γὰρ ἡ διὰ τῶν ῥινῶν διάλεκτος γινομένη, ὅταν τὸ ἄνω τῆς ῥινὸς εἰς τὸν οὐρανόν, ἢ συντέτρηται, κοῖλον γένηται· ὥσπερ κώδων γὰρ ὑπῆρχε τοῦ κάτωθεν στενοῦ ὄντος (‘the hollow part rings like a trumpet bell because the lower part is narrow’). Cp. Arist. *De an.* 419b16-18, τὰ δὲ κοῖλα τῇ ἀνακλάσει πολλὰς ποιεῖ πληγὰς μετὰ τὴν πρώτην, ἀδυνατοῦντος ἐξελθεῖν τοῦ κινήθεντος. Ps.-Theophr. *De sens.* XXV and Aëtius IV. 16. 2 reporting on Alcmaeon may also be compared.

From poetry may be quoted Hom. *Il.* 18. 219, ὡς δ’ ὅτ’ ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ’ ἴαχε σάλπιγξ, Aesch. *Eum.* 567-9, ἢ τ’ οὖν διάτορος Τυρσηνικῇ | σάλπιγξ βροτείου πνεύματος πληρουμένη | ὑπέρτονον γήρυμα φαινέτω στρατῷ, and Soph. *Ai.* 15-17, ὡς εὐμαθὲς σου (. . .) | φώνημ’ ἀκούω (. . .) | χαλκοστόμου σάλπιγξ [· κώδωνος mss.] ὡς Τυρσηνικῆς. (The ms. text of *Ai.* 17 is incorrect in two points. First, χαλκοστόμου and κώδωνος do not fit together, because a κώδων is rather than has a χαλκοῦν στόμα, and, second, Τυρσηνικῆς used substantively is unparalleled and unlikely. So it appears that κώδωνος has suppressed σάλπιγξ, possibly as an intrusive gloss on -στόμου.) Bacchylides XVII 3-4 Jebb τί νέον ἔκλαγε χαλκοκώδων | σάλπιγξ πολεμῖαν αἰοιδάν; (Cp. also Athen. *Deipn.* V. 185a, τῷ τῶν σαλπίγγων κώδωνι. According to LSJ s.v., κώδων is fem. in Attic, masc. otherwise; so the word will have been masc. in Empedocles. In ps.-Theophr., κινουμένην of course agrees with τὴν ἀκοήν. With *Ai.* 17 gone, the only remaining instance of a fem. κώδων appears to be Arist. *De sens.* 446b22.) The observation that sounds are amplified in more or less closed or hollow rooms is expressed already in Homer, in such phrases as *Od.* 3. 399

ὕπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ, 9. 395 σμερδαλέον δὲ μέγ' ὥμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρῃ ('cave'), 10. 227 (ἔνδον) καλὸν αἰοιδιάει, δάπεδον δ' ἅπαν ἀμφιμέμυκεν, and 17. 541-2 μέγ' ἔπταρεν, ἀμφὶ δὲ δῶμα | σμερδαλέον κονάβησε.

To return to the report preserved in ps.-Theophrastus and the clause κινουμένην δὲ (sc. τὴν ἀκοὴν ὑπὸ τῆς φωνῆς) παίειν τὸν ἀέρα πρὸς τὰ στερεὰ καὶ ποιεῖν ἡχεῖν in particular, it surely needs and deserves careful analysis: 'when it (i.e. the organ of hearing [our 'middle ear'], which he calls the "trumpet bell") is moved, it strikes its air against its hard parts and makes them ring'. For the construction see LSJ s.v. παίω 2. c. acc. instrumenti, *drive*, *dash* one thing against another, ναῦς θάλασσα π. πρὸς χωρία δύσορμα Plu. *Pyrrh.* 15. In καὶ ποιεῖν ἡχεῖν the connector καὶ has explanatory force: 'and thereby makes them ring'.

In his criticism at c. 21, ἀλλὰ περὶ μὲν τὴν ἀκοὴν, ὅταν ἀποδῶ τοῖς ἔσωθεν γίνεσθαι ψόφοις, ἄτοπον τὸ οἶεσθαι δηλὸν εἶναι πῶς ἀκούει οὗς [: ἀκούουσιν mss.], ἔνδον [sc. τοῦ ὠτός] ποιήσαντα ψόφον ὥσπερ κώδωνος· τῶν μὲν γὰρ ἔξω [sc. ψόφων] διὰ κώδωνα [: δι' ἐκεῖνα mss.] ἀκούομεν, ἐκείνου [sc. τοῦ κώδωνος] δὲ ψοφοῦντος διὰ τί; τοῦτο γὰρ αὐτὸ λείπεται ζητεῖν ('we may hear the external noises by means of the trumpet bell, but by means of *what* do we hear the noise made by this trumpet bell?'), ps.-Theophr. appears to have understood that Empedocles multiplied, as it were, the impact of the sound upon the body: first, the outer air (φωνή) strikes the bell, and consequently, the bell strikes the air that is inside of the (middle) ear, next, this inner air strikes the hard parts (στερεὰ) of the (inner) ear and finally, this strike produces another sound. This final internal sound, then, would require yet another 'instrument of hearing (in addition to the trumpet bell)' in order for it to be heard by the percipient.

It is utterly unbelievable that Empedocles should have proposed such a what could in fact become 'regressus ad infinitum', with each ear needing yet another ear. What ps.-Theophr. appears to have failed to see is that the στερεὰ and the κώδων are *not* two different and independent things. On the contrary, the hard parts (hard, because bony), I submit, precisely belong to, and are parts of, the trumpet bell or middle ear. And if there are 'hard' parts, there is the suggestion of there being a 'soft' part as well. And a 'soft' part is definitely needed for the bell or middle ear to be able to be 'moved', as it is said to do, κινουμένην ὑπὸ τῆς φωνῆς. Now the hard bony parts surely cannot be 'moved' in any way, but the ear-drum (perhaps called μῆνιγξ) can be, indeed must be, in the sense, then, of being pushed or dented by the air streams of the φωνή hitting it. When the ear-drum is 'moved' in this way, it automatically passes on the movements from the φωνή into the air that sits enclosed in the middle ear. So when it is said of τὴν ἀκοὴν, ἣν προσαγορεύει "σάλπιγγος κώδωνα" that it is being 'moved', κινουμένην ὑπὸ τῆς φωνῆς, we have to understand τὴν ἀκοὴν as meaning 'the middle ear *in so far as it can be moved*, i.e. in its ear-drum'; or in fact as =τὴν μῆνιγγα τῆς ἀκοῆς. Finally, the air in the middle ear, being hit by the φωνή through the ear-drum, in its turn hits the hard bony parts. Since the force of this strike has been enhanced by the widened shape of the tympanic cavity, its impact upon the hard bones is strong enough to make them vibrate and be experienced as ringing (hence, probably, the epithet in ἀκοὴν ἐρίδουπον at fr. 50, 11). The sensations or κινήσεις implied in this ringing are probably transmitted to the mind's νόος by special short-lived πόροι (consisting of μέλεα produced in the head); see frs. 48-54.

So the middle ear is called σάλπιγγος κώδων, because of its function as a 'transformer and amplifier (of the inaudible φωνή)', as it were. Thus, the name has arisen from an analogy: just as the bell is to the trumpet's tube (through which the player's breath passes), so is the middle ear to the auditory canal (through which the air of the φωνή enters). The function of middle ear and that of the bell of the trumpet are the same, viz. to convert a stream of air too weak to be heard into an one strong enough to produce the sensation of hearing by amplifying the force of its vibrations.

The image of the trumpet in which, of course, there is no physical barrier to separate tube and bell should not lead one into thinking that Empedocles either did not observe or ignored the ear-drum. Either assumption would be absurd. The ear-drum was essential to the notion of the middle ear being the actual organ of hearing. Were it not a *closed* cavity, the air inside would dissipate and hit the solid parts with less force, precision and distinctness than is necessary for the production of 'audible' movements; in the words of Arist. *De an.* 420a4-11, ἀκοὴ δὲ συμφυῆς αἷρ ('air is a natural part of the hearing organ') (. . .) ὁ δ' ἐν τοῖς ὠσὶν ἐγκατακοδόμηται ('it is a built-in part of our ears') πρὸς τὸ ἀκίνητος εἶναι, ὅπως ἀκριβῶς αἰσθάνηται πάσας τὰς διαφορὰς τῆς κινήσεως ('in order for it to be immovable, lack of motion of its own enabling it to perceive exactly all the varieties of auditory movement', cp. 420a4-5 διὰ δὲ τὸ ἐν ἀέρι εἶναι, κινουμένου τοῦ ἔξω ὃ εἶσω κινεῖται). Next, he mentions the ear-drum (ἡ μῆνιγξ) explicitly saying that thanks to it we hear in water also, and the organ is protected against possible destruction by water: 420a11-14 διὰ ταῦτα δὲ καὶ ἐν ὕδατι ἀκούομεν, ὅτι οὐκ εἰσέρχεται πρὸς αὐτὸν τὸν συμφυῆ ἀέρα· ἀλλ' οὐδ' εἰς τὸ οὗς διὰ τὰς ἑλικας (i.e. of the inner ear). ὅταν δὲ τοῦτο συμβῇ, οὐκ ἀκούει· οὐδ' ἂν ἡ μῆνιγξ κάμῃ ('is injured'). Thanks to this membrane's capacity to vibrate the passage of the sounds in the sense of the κινήσεις (of what were called perhaps ῥόοι αἰθέρος by Empedocles) is not blocked in any way.

In ps.-Arist. *Probl.* XXXII 1-3, 'Problems connected with the ears', the ear-drum is referred to in the widest possible variety of ways. At 960b8 and 961a24 the notion that 'the ear-drums burst or break' is expressed as (τὰ) ὅτα ῥήγνυται, cp. 961a29-30 including the words ἡ θάλαττα τὸ ἐντὸς τοῦ ὠτός ῥήγνυσιν. Particularly interesting

is 961a37-b6 Διὰ τί οὐδεὶς χασμώμενος τὸ οὖς σκαλεῦει; ('why does no one scrape out his ear while yawning?') ἢ ὅτι ὅτε χασμᾶται, ἐμφυσᾶται καὶ ἡ μῆνιγξ, δι' ἧς ἀκούει ('the ear-drum through which he hears'); σημείον δέ· ἡκιστα γὰρ ἀκούουσι χασμώμενοι. τὸ γὰρ πνεῦμα (. . .) εἰς τὰ ὦτα ἐντὸς πορευόμενον, ἐξωθεῖται τὸν ὑμένα ('pushes out the membrane') καὶ κωλύει τὸν ψόφον εἰσιέναι. ἐὰν οὖν οὕτως ἔχοντος ἄψηται τῆς ἀκοῆς ὡς σκαλεῦειν, μάλιστα· ἂν βλάψαιε· πρὸς ἀντιπίπτον γὰρ ἡ πληγὴ γίνεται, καὶ οὐ πρὸς ὑπέικον τὸ ἐντὸς τοῦ ὠτός [: τὸ τοῦ πνεύματος mss.]. τὸ δὲ δέρμα καὶ τὴν μῆνιγγα ἀφροσάναται τῶν στερεῶν δῆλον. ὥστε πόνον μάλιστα οὕτω ποιεῖ, καὶ τραυματίζοι ἂν ('for the inside of the ear hit by the impact is then a resisting, not a yielding part, for it is clear that the skin or membrane is at a distance from the hard parts. So that great pain is caused and a wound might result'). (The remark that, in yawning, τὸ πνεῦμα ἐξωθεῖται τὸν ὑμένα shows awareness of the fact that the middle ear is connected to the pharynx. The connection, now called the Eustachian tube, is mentioned by Aristotle also at *HA*. 492a19-20 τοῦτο (i.e. the interior of the ear) δ' εἰς μὲν τὸν ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει πόρον, εἰς δὲ τὸν τοῦ στόματος οὐρανόν.) In sum, the following words do duty for referring to the ear-drum(s): τὰ ὦτα, τὸ ἐντὸς τοῦ ὠτός, ἡ μῆνιγξ, ὁ ὑμῆν, ἡ ἀκοή, and τὸ δερμα. Again, ambiguity is rife.

As to Plato's view of the ear-drum and the middle ear, it is interesting to note what Aëtius IV. 16. 4 has to say: Πλάτων καὶ οἱ ἅπ' αὐτοῦ πλήττεσθαι τὸν ἐν τῇ κεφαλῇ ἀέρα· τοῦτον δ' ἀνακλᾶσθαι εἰς τὰ ἡγεμονικά καὶ γίνεσθαι τῆς ἀκοῆς τὴν αἴσθησιν. 'Plato and his followers think that the air in the head (i.e. in the middle ear) receives a shock, and that this air is then struck on to the governing parts of the soul, and thus the sensation of hearing takes place'. Although Plato had expressed himself with a minimum of physiological commitment in *Timaeus* 67b and spoken merely of τὴν δι' ὧτων πληγὴν, Aëtius appears to have inferred that Plato adhered to, and by δι' ὧτων implied, the familiar anatomy of the ear such as it had been given its 'classic' description by Empedocles. Aëtius' statement cannot be confirmed with Plato's works (cp. Aëtius saying καὶ οἱ ἅπ' αὐτοῦ), but I am confident that Aëtius is correct against Cornford who positively states that Plato ignored the ear-drum's "very existence" (275). Also the Hippocratic *Περὶ σαρκῶν* XV, VIII p. 602L. fully takes the ear-drum into account (see below).

It will have become apparent by now that τὴν ἀκοήν in the last sentence of ps.-Theophrastus' report refers to 'the middle ear, its membrane (the ear-drum) in particular'. The reference of τὰ στερεά must be particularly or even exclusively to the inner ear. It is described by Galen, *De usu partium* II p. 468,8-10 Helmreich in the following words: (sc. ἡ φύσις) ὅσπου πυκνὸν καὶ σκληρὸν προσθεῖσα διατίτρησιν αὐτὸ λοξαῖς ἑλίκαις δίκην λαβυρινθοῦ. 'Nature added a dense, hard bone and bored through it with oblique coils like a labyrinth'. 'Labyrinth' still is an anatomical name of the inner ear. The ἑλικες were mentioned also by Arist. *De an.* 420a13 (quoted above). The Hippocratic passage reads ἀκούει δὲ διὰ τούδε· τὰ τρήματα τῶν οὐάτων προσήκει πρὸς ὅστέον σκληρόν τε καὶ ξηρόν ὁμοῖον λίθῳ· τοῦτο δέ, πέφυκε πρὸς ὅστέον κοίλωσις σφραγγώδης· οἱ δὲ ψόφοι ἀπερείδονται πρὸς τὸ σκληρόν· τὸ δὲ ὅστέον τὸ κοῖλον ἐπηχεῖ διὰ τοῦ σκληροῦ· τὸ δὲ δέρμα τὸ πρὸς τῇ ἀκοῇ πρὸς τῷ ὅστέῳ τῷ σκληρῷ λεπτόν ἐστιν ὥσπερ ἀράχιον, ξηρότατον τοῦ ἄλλου δέρματος. (VIII p.602L.)

It should be borne in mind that although in anatomical truth the ear-drum is connected to the inner ear by a series of three small bones called the 'hammer', 'anvil', and 'stirrup', no trace of these, to my knowledge, has been found in the Greek texts. Instead, the necessary connection, according to ps.-Theophrastus' account of Empedocles' view, is attributed to 'the air (τὸν ἀέρα).

Fragment 149 [89 DK]

For the difficulties and uncertainties involved this fragment's text see Crit. Notes. For the main terms see Conc. s.vv.

Fragment 150 [101 DK]

The name δασύπους for 'hare' is frequent in Aristotle, and it occurs in Plut. *De soll. anim.* 971A, Pollux V 68, cp. Athenaeus NA. 399e-f. Homer uses λαγῶς and πτώξ, but he does not have to mention the hare often, since heroes do not hunt hares. For the hare and hare-hunting, see especially the extensive fifth chapter of Xenophon's *Cyngeticus*, also Hdt. III. 108 ὁ λάγος ὑπὸ παντὸς θηρεύεται θηρίου καὶ ὄρνιθος καὶ ἀνθρώπου, οὕτω δὲ τι πολύγονόν ἐστι· κτλ as well as Arist. *HA*. 579b30-580a4, Aelian, NA. XIII. 13-14, Oppianus, C. I. 459-67, III 504-25 πτώκας αἰδῶμεν, θήρης ἐρίδωρον ὁπώρην ('Let us sing of Hares, rich harvest of the hunt', tr. Mair) κτλ and IV 425-38 (426 ποδώκεα φῦλα λαγῶων) with Mair's helpful notes in his Loeb edition. For the notorious weakness of the hare's heart, which ps.-Alexander's τεθνεῶς and his association with the premature death of the hunted animal imply, one can see also Plutarch 971A, who refers to it, when he says οἱ (sc. κύνες) δὲ τοὺς δασύποδας διώκοντες, ἐὰν μὲν αὐτοὶ κτείνωσιν, ἡδοναὶ διασπῶντες καὶ τὸ αἷμα λάπτουσι προθύμως· ἐὰν δ' ἀπογνῶνους ἑαυτὸν ὁ λαγῶς, ὃ γίνεται πολλάκις, ὅσον ἔχει πνεύματος εἰς τὸν ἔσχατον ἀναλώσας δρόμον ἐκλίπη, νεκρὸν καταλαβόντες οὐχ ἅπτονται κτλ. See also H.-G. Buchholz, G. Jöhrens, and I. Mauli, *Archeologica Homerica* J (1973) 'Jagd und Fischfang', esp. 62-70 and 108-14. Hare-hunting occurs frequently on proto-Corinthian vases, whilst otherwise representations of hunting in art are usually mythological. In real life, the hare-hunt was probably the most popular and wide-spread form of hunting, which fact may lie behind Empedocles' reference to the hare.

In spite of the famous hunting-dog similes at Hom. *Il.* 10. 360-362 and 22. 189-192 and Lucr. *DRN.* I. 404-6, Empedocles will have introduced the dog as an obvious and concrete exemplar of a keen-smelled animal rather than as a part of a simile (*contra* Kranz 1938, 107). So the fragment is more like Lucr. *DRN.* IV. 680ff., which lines may have some points in common with Empedocles.

Nothing is more telling with respect to the powers of the human senses than comparison with the animal kingdom. In smell, the difference in the animals' favour appears most striking. Cp. Arist. *De an.* 421a9-11 τὴν αἴσθησιν ταύτην οὐκ ἔχομεν ἀκριβῆ, ἀλλὰ χεῖρῳ πολλῶν ζώων· φαύλως γὰρ ἄνθρωπος ὀσμᾶται. Touch is the exception, cp. *ibid.* 20-22 ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις λείπεται (sc. ὁ ἄνθρωπος) πολλῶν τῶν ζώων, κατὰ δὲ τὴν ἀφὴν πολλῶ τῶν ἄλλων διαφερόντως ἀκριβοῖ. Empedocles too refers to the sensitivity of the human sense of touch, at fr. 41, 2-3.

Both Plato (*Tim.* 67a3) and Aristotle (*De an.* 421a12) stress that humans distinguish odours as pleasant and unpleasant rather than as definite types. Empedocles too may have said something to that effect. His introduction of the dog seems to acknowledge the weakness of the human olfactory sense. He may have connected some remarks about odours helping animals in the search for food, in distinguishing between what is edible and what is not and might even be poisonous (taste having this same use), and in being forewarned that such dangers as predators and (forest) fires are approaching.

For the hunting-dog, perhaps ἡ κύων, cp. Hom. *Il.* 10. 360-62; 22. 189-92, *Od.* 17. 316-7, 19. 435-6, Apoll. Rh. A. IV. 109-113, Oppianus, C. I. 468f. and, of course, Xen. *Cynegeticus* III-IV. One may compare also Sextus Empiricus, *Pyrrh.* I. 66-72, with amusement. The word μυκτῆρες 'nostrils' does not occur in Homer, who uses ῥῖνες, nor do its cognates μύσσομαι and μύξα. For ἐρεῦνα, cp. Hom. *Od.* 19. 436 ἔχνη ἐρευνῶντες κύνες ἦσαν, and for its synonym, *Il.* 22. 192 ἀνιχνεύων θέει ἔμπεδον. The singular of the verb points to a single dog, and thereby suggests a single hunter, no doubt a commoner.

Fragment 151 [102 DK]

For the difficulties and uncertainties involved this fragment's text see Crit. Notes. For the main terms see Conc. s.vv.

ὧδε: to judge from Theophrastus' introduction ἐπὶ τέλει πάλιν εἴρηκεν ὥσπερ ἐπισημαίνόμενος the adverb refers back and the line concludes the passage on smell, Empedocles 'giving his seal of approval, as it were'.

The phrase λέλογχεν ἀπορροέων τε καὶ ὀσμῆς is not much different in meaning from ἔχει ἀπορροάς τε καὶ ὀσμὴν, which does not fit in with the hexameter. Animals possess the natural property of emitting effluences, some of which are odours, from their corpuscles. (The notion of 'emitting' is not expressed in the phrase itself but is implied in the formulation being a short-hand summary and reminder of the preceding passage, in which I suppose it had been made explicit.) Odour, then, comes about because some of the πόροι leaving the animals' μέλας as ἀπορροαί do not disintegrate immediately into the ultimate Elements but rather fall apart first into κέρματα or 'fragments or particles' that last long enough to reach, and have an effect on, the hunting-dog's (or 'our') sense of smell.

The word-order having the verb before ἀπορροέων τε καὶ ὀσμῆς rather than at the end puts the main focus on the animals' state or condition and thereby stresses that 'effluences and odour' is a concomitant of the nature of the corpuscles. This presentation accords with how I imagine Empedocles to have presented his theory of smell.

xxxx

Misschien is nog iets bruikbaar van de volgende zeer oude teksten.

At first sight, the fr. 131 might seem to refer to the four tastes and be concerned with the sensation of taste as a physiological process; however, according to ps.-Theophrastus, taste (γεῦσις) had received no separate treatment in Empedocles; περὶ δὲ γεύσεως καὶ ἀφῆς οὐ διορίζεται καθ' ἑκατέραν οὔτε πῶς οὔτε δι' ὃ γίνονται, πλὴν τὸ κοινὸν ὅτι τῷ ἐναρμόττειν τοῖς πόροις αἴσθησις ἐστίν (*De sens.* 9). Cp. also Lüth, 125.

Although the lists of savours differ little in Plato, Aristotle, and Theophrastus, their theories do. Plato *Timaeus* 65c-66c has the following seven (with Cornfords' translations): στρυφνὰ (astringent) and α_στηρά (harsh), πικρά (acid) and _λυκά (saline), δριμέα (pungent), _ξέα (acid), and γλυκέα (sweet). Plato distinguishes and ranges these substances by degrees of roughness and smoothness (τραχύτησί τε κα_ λειότησι), α_στηρά being less 'rough' varieties of στρυφνὰ, and _λυκά of πικρά. In the case of δριμέα and _ξέα, there appears to have been no more than one name for either group. Aristotle's list contains the same that Plato's does but he adds an eighth viz. λιπαρόν, without however being dogmatic about the precise number (σχεδ_ν γ_ρ α_ται δοκο_σιν ε_ναι διαφορα_ χυμ_ν), *De anima* 422b10-16, cf. *De sensu* 442a12-16. He speculates that, just as the colours result from the mixture of white and black, so the savours result from the mixture of sweet (γλυκύ) and bitter (πικρόν); oily (λιπαρόν) comes close to sweet, and salt (_λυρόν) to bitter; the rest form an intermediate group (μεταξ_ τούτων), viz. pungent (δριμύ), harsh (α_στηρόν), astringent (στρυφνόν), and acid (_ξύ). Theophrastus, finally, insists that the number be strictly seven because he holds this to be natural, there being also seven colours and seven odours (*CP* VI 4.1). So he strikes 'saline' (_λυρόν) off Aristotle's list.

As to the number of *χυμοί* in Empedocles, it is not apparent how many there were. In terms of names, of course, *α_στηρόν*, *δριμύ*, and *στρυφνόν* may have followed. With or without more names, however, Empedocles is likely to have taken the number of actual substances to have been considerably greater; in fact, *γλυκύ* and the rest will be generic names, each one denoting a whole range of related substances. Plato may have used the plural *γλυκέα* etc. to express this idea. In any case, the saline (*λμυρόν*) is unlikely to have been included since salt is a burnt form of the element earth and, seemingly, does not occur in the vegetable food we eat. This point seems to have been realised in antiquity witness Plutarch *Quaest. nat.* V Δι_ τί τ_ν χυμ_ν, _κτ_ τ_ γένει_ ντων [as according to Aristotle], _να_ μόνον, τ_ν λμυρόν, _π' ο_ δεν_ς καρπο_ γεννώμενον _ρ_μεν; (913B) κτλ. Sea-fish and sea-plants will have been thought to filter the salt out of the water (cf. Plutarch *loc. cit.* 913C). Sea-water was sometimes spoken of as 'oily' too, e.g. [Arist.] *Probl.* 932b5 λιπαρωτέρα _ 'άλαττα, and Plutarch *Quaest. nat.* 627C λιπαρ_ δ' _ 'άλασσα; however, τ_ λιπαρόν or π_ον was known as vegetable and animal substance from Homer onward. It certainly belongs here.

It is also important to bear in mind that the words in this fragment refer to *compound* substances such as they are distinguished by taste, or rather perhaps, by their 'feel' (cf. Theophrastus *De sens.* 9 τ_ _ναρμόττειν το_ς πόροις α_σ'ησίς_στιν) in the mouth; since they are foodstuffs, they are to be processed through the stomach rather than through the 'pores' in the tongue. They must be composite in that they themselves consist of the four elementary substances earth, water, air, and fire; for this reason, *γλυκύ* will not include pure or fresh water. These composite substances, therefore, are on an intermediate level between the elements in the strict sense and the so-called 'homoeomerous' substances such as flesh and bone. Note that Aëtius V 26.4 refers to these *χυμοί* with the word *_μοιομερείας* — probably quite correctly, whilst Empedocles' flesh and bone are likely to be by no means 'homoeomerous' or uniform chemically. These *χυμοί* thus serve as building materials and foodstuffs for the flesh, sinews and bone, and so for the body as a whole. See note on 150 DK.

One should bear in mind also that Aëtius V 26.4 expressly states that these *χυμοί* are not *produced* by the plants but merely taken up by them from out of the soil. Through our eating of fruits and vegetables and digesting them, we are able to use these substances in the maintenance and growth of our body. See note on 151 DK.

If these substances are being drawn by the plants from the soil, it would seem to follow that they are constantly being produced, that in other words Love is still active, the combining of the heterogeneous Elements being Love's work in Empedoclean terms. This assumption though hypothetical is not unattractive since it implies that Love's role in chemical terms did not entirely stop at the completion of the zoogony with her being restricted to the sexual and the psychological (cf. Fr.39 and Fr.51, 20-24) only. It also implies that Empedocles' life-cycle was not an entirely closed circuit which would entail the counter-intuitive notion that humans and animals after death were recycled straightaway into the formation of new plants; rather, men and animals (as well as plants) are decomposed completely, i.e. into the four basic elements. Such is also the way the cycle is described in Fr.51.

Aëtius' report at V 26.4 is corroborated by Aristotle where he remarks (*De sensu* 441a4-6) ν_ α_τ_ τ_ _δωρ_ χ_ειν τ_ γένη τ_ν χυμ_ν _ναίς'ητα δι_ μικρότητα κα'άπερ _Εμπεδοκλ_ς φησιν. The water, as far as Empedocles is concerned (cf. 81 DK _δωρ and note), is to be understood as that in which the *χυμοί* are transported into the plants. Aristotle's refutation only goes to confirm that Empedocles' theory was that the plants found the *χυμοί* *already formed* (Aristotle arguing that they are liable to alteration and change into each other — cf. Cherniss 92 and 320f. and H. de Ley (1980) 148). Cf. for this view [Hipp.] *De nat. hom* 6_ς γ_ρ τ_ φυτόμενά τε κα_ σπειρόμενα, _κόταν_ς τ_ν γ_ν λ'_ _λκει_ καστον τ_ κατ_ φύσιν α_τ_ _νε_ν ν τ_ γ_, _νι δ_ κα_ _ξ_ κα_ πικρ_ν κα_ γλυκ_ κα_ λμυρ_ν κα_ παντο_ον.

xxxx

Plato and Aristotle emphasising the fact that the dry is involved in smelling. Plato *Timaeus* 66d-67a accommodates the dry by assuming that the particles that give rise to the sensation of smell are intermediate in size and shape between the particles of air and those of water. Of course, there is no question of transformation of water to air or air to water in Empedocles, but the latter too may have tried somehow to include the possibility of *dry* stuffs being perceived through smell. As to Aristotle, he admits in *De anima* 421a7ff. that smells or odours are sometimes given the same names as flavours (*χυμοί*): κα_ δριμε_α κα_ α_στηρ_ κα_ _ξε_α κα_ λιπαρά_στιν_σμή (a30). But he does not conclude that smell and taste perceive essentially the same things. On the contrary, the use of the same words is merely *by analogy* serving to make up for the lack of proper names and adjectives for individual odours, which are hard to distinguish and classify. At 421b9-13, Aristotle even admits that smell operates also through the medium of water: however, the perception of odour through water is attributed to water animals only. So Aristotle keeps the objects of both senses strictly apart: _στι δ' _σμη_ το_ ξηρο_, _σπερ_ χυμ_ς το_ γρο_. On the underlying metaphysical level, of course, the distinction is that each kind of objects must have its own distinctive essence or form (*ε_δος*), τ_σφραντόν and τ_ γευστόν respectively. For Aristotle on smell, see also *De sensu* c.V and Cherniss 1935, 315-22.

xxxx

Fragment 152 [103 DK] and Fragment 153 [104 DK]

Simplicius quotes Aristotle's phrase καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης γενέσθαι τὰ πλείστα φησιν (*Phys.* 196a23-24) and illustrates it by quoting Empedocles' fr. 120, 1, fr. 143, fr. 125, fr. 152, and fr. 153, providing the latter two with a special introductory phrase, viz. καὶ πολλὰ ἄν τις εὔροι ἐκ τῶν Ἐμπεδοκλέους Φυσικῶν τοιαῦτα παραθέσθαι, where τοιαῦτα seems to refer back, rather vaguely, to Aristotle's καὶ τὰ μόρια τῶν ζώων ἀπὸ τύχης κτλ. So it appears that these fragments are concerned with 'the parts of living beings', and this conclusion is supported by their being about intellectual abilities, which belong to living things exclusively. Given that the two fragments' likely subject-matter, viz. human perception and character and their scope of variations, it seems only natural to connect them with those fragments which describe the organs of sense, frs. 141-151. A conceivable alternative interpretation would be to suppose that the two fragments were concerned with qualities of individuals arising during conception or pregnancy, in which case they should rather be assigned to the second book, but Simplicius' words contain no support or indication to that effect.

However, it has proved to be extremely difficult to provide the lines with a meaningful and plausible interpretation over and above the notion of chance or random occurrence, for which they were quoted. Success in the case of such small fragments is greatly dependent on whether a suitable environment can be found either in the fragments or in the doxography within which to understand them. And if there is any such passage it is, I submit, ps.-Theophr. *De sens.* X and XI. The connection, to my knowledge, was first proposed by Panzerbieter (1845) 890, but neither did he himself elaborate nor did anyone else take up the idea. The reason for this failure has probably been that ps.-Theophrastus' passage itself has always eluded interpreters. In the following, therefore, I will try and develop a new interpretation of it, on the basis of which, hopefully, it will appear to be a likely conclusion that the passage drawn on by the ultimate source of ps.-Theophrastus and the one from which fr. 152 and fr. 153 were quoted were really one and the same.

The crux of the matter, I submit, lies in ps.-Theophrastus' use of τὰ στοιχεῖα at *DG.* 502, 14, ἐν τούτῳ γὰρ μάλιστα κεκρασθῆναι ἐστὶ τὰ στοιχεῖα τῶν μερῶν. ὅσοις μὲν οὖν ἴσα καὶ παραπλήσια μέμικται κτλ and 502, 18, ἀραιὰ κεῖται τὰ στοιχεῖα. Interpreters have always understood the term as referring to 'portions of the four ultimate Elements, Fire, Air, Earth, and Water, pure and separate', and this undoubtedly is how ps.-Theophrastus understood it himself and wanted his readers to understand it. This author's failure to interpret Empedocles' physiological theories in terms of *organic* material rather than in terms of the ultimate Elements such as they are *unmixed* and so without any of the properties that belong to things organic, may be observed also in his reporting about Empedocles' theory of smell (see frs. 149-151): ὁσμὴν δὲ πλείστην ἀπὸ τῶν λεπτῶν καὶ τῶν κούφων ἀπορρεῖν (*IX, DG.* 502, 2-3) and his criticism οὐδὲ τὸ μάλιστα ὁσφραίνεσθαι τῶν κούφων (. . .). ὁ γὰρ ἀήρ καὶ τὸ πῦρ κουφότατα μὲν, οὐ ποιοῦσι δὲ αἰσθῆσιν ὁσμῆς (*XXII, DG.* 506, 1-3). See also πῶς γὰρ τῇ ἀπορροῇ κρίνομεν; (. . .) μόνου γὰρ δοκεῖ τῶν στοιχείων τοῦ πυρὸς ἀπορρεῖν, ἀπὸ δὲ τῶν ἄλλων οὐδενός (*XX, DG.* 505, 4-6). And finally τὸ δὲ δὴ τῷ αἵματι φρονεῖν καὶ παντελῶς ἀποπον' (. . .). ἐπὶ καὶ ὅσπου καὶ θριζὶ αἰσθάνοιτ' ἄν, ἐπεὶ οὖν ἐξ ἀπάντων ἐστὶ τῶν στοιχείων (*XXII, DG.* 506, 6-9).

In this approach, he simply followed, perhaps unknowingly, in the footsteps of the Aristotle of *De anima*. The first passage to support this assertion is at *I.* 2, 404b8-12, ὅσοι δ' (sc. ἀπέβλεψαν) ἐπὶ τὸ γινώσκειν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι τῶν ὄντων, οὗτοι δὲ λέγουσι τὴν ψυχὴν τὰς ἀρχάς, οἱ μὲν πλείους ποιοῦντες, ταύτας, οἱ δὲ μίαν, ταύτην, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων, λέγων οὕτως (a quotation of a disfigured fr. 45 follows). The second passage is at *I.* 5, 410a7-8, where, after a quotation of fr. 119, Aristotle comments οὐδὲν οὖν ὄφελος ἐνεῖναι τὰ στοιχεῖα ἐν τῇ ψυχῇ, εἰ μὴ καὶ οἱ λόγοι ἐνέσσονται καὶ ἡ σύνθεσις. Of course, he must be supposed to have known full well that a physicist's basic assumption is that matter can be composed and structured in such a way that it *creates*, say, bone without the further addition of any pre-existent form of 'bone-ness': the 'bone-ness' *results* from the combination. However, Aristotle loathed the idea so deeply that it seems to have blinded him to the moral injustice implied in giving so completely false and distorted a picture of Empedocles as he did. Now, whilst Aristotle may be excused on the ground that he was waging an epic war in favour of a brain-child of his own, it is less easy to excuse modern historians of Greek philosophy (e.g. Beare 253 and Guthrie 229, though not, of course, Cherniss) for their docility of automatically assuming that each and every criticism of Empedocles (and others) on the part of Aristotle is correct and fair, or even marks an advance in science (Guthrie 239).

As far as the ms. text of διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν: ἐν τούτῳ γὰρ μάλιστα κεκρασθῆναι ἐστὶ τὰ στοιχεῖα τῶν μερῶν is concerned, the standard solution has been to leave ἐστὶ unread and understand 'here (i.e. in the blood) the elements are more fully mingled than in any other of our members' (Stratton's tr.). Some characteristic comments are the following. Beare 1906, 253 "the blood in which the elements are most perfectly mixed". And Solmsen, (1958) 439, explains, in terms alien to Natural Philosophy, "they [i.e. the intellectual distinction and technical skill] do not arise anywhere in the realm of 'mortal' things but only where the elements [i.e. the basic realities of the Universe] have combined in a particularly propitious ratio, where they attain or approximate the ratio 1:1:1:1". For this numerological, rather than scientific, assertion to be correct, at least the following conditions should be satisfied, but none of course is: (a) that Empedocles regarded numbers as pre-existing factors; (b) that it would make sense to say that the ratio in, say, bone, i.e. 4:2:1:1, is less good or propitious than that of blood, 1:1:1:1

(if there were a test for this it would be durability, which would rather point to the bone ratio being the better one by far, but to talk in these terms is just meaningless); and (c) that Empedocles' theory was concerned with unmixed Elements in the blood.

At first sight, ἐστί might be saved by taking it as 'it is possible'. The phrase κεκρασθαί ἐστι, then, would mean 'it is possible for the corpuscles in the blood to be more fully mingled than in any other part of the body', but this makes no sense, blood being no 'body part' in the first place. Moreover, the infinitive is almost certainly declarative, not dynamic. Finally, since the blood is no 'body part' in the sense that there are no specific 'blood corpuscles or μέλεα', it seems most unlikely that gen. μερῶν should be used in a comparative capacity (with μάλιστα) rather than with reference to quite particular body parts, viz. the organs of sense, the γυῖα of fr. 48, 1 and fr. 50, 9-13.

So both μάλιστα and ἐστί seem doomed for the original report. My cj. readings would be (a) ἕκαστα in the stead of ms. μάλιστα, turning τῶν μερῶν into a dependent gen. to be joined with ἕκαστα τὰ στοιχεῖα, and (b) εἰς ἓν τι in the stead of ἐστί, understanding κεκρασθαί εἰς ἓν τι in the sense of ἡθροῖσθαι 'are assembled' according to fr. 49. This second, and in my view corrupt, μάλιστα can be understood easily as a mental echo of the previous μάλιστα. Note that εἰς ἓν τι does *not* have the meaning of cj. ἐς γένος ἓν at fr. 53, 9. The verb in τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν denotes what Empedocles himself would refer to as νοεῖν (see Conc.), Plato, *Ph.* 96b4 τὸ αἷμα ἐστιν ὃ φρονοῦμεν, being the first to use φρονέω in this way, which even penetrated fr. 152. The group ἕκαστα τὰ στοιχεῖα τῶν μερῶν, then, refers to 'all the various (sensory) corpuscles of (i.e. produced, and released into the blood, by) the organs (of sense)'.

Following what I would now read as διὸ καὶ τῷ αἵματι μάλιστα φρονεῖν ('that is why the blood is the key factor in achieving knowledge about the world') ἐν τούτῳ [sc. τῷ αἵματι] γὰρ ἕκαστα [: μάλιστα mss.] κεκρασθαί εἰς ἓν τι [: ἐστί mss.] [i.q. ἡθροῖσθαι] τὰ στοιχεῖα [i.q. μέλεα] τῶν μερῶν [i.q. γυῖων] ('for it is in the blood that all the various sensory corpuscles produced by the sense-organs are assembled'), the report goes on saying ὅσοις μὲν οὖν ἴσα καὶ παραπλήσια κεῖται [: μέμικται mss.] [sc. τὰ ἐν τῷ αἵματι στοιχεῖα, i.q. πόρων μέλεα] καὶ μὴ διὰ πολλοῦ μηδ' αὐτὰ μικρὰ μηδ' ὑπερβάλλοντα τῷ μεγέθει, τούτους φρονιμωτάτους εἶναι καὶ κατὰ τὰς αἰσθήσεις ἀκριβεστάτους, κατὰ λόγον δὲ καὶ τοὺς ἐγγυτάτω τούτων. Stratton translates ἴσα as 'of the same amount', but this is part of the traditional interpretation rejected above and does not make sense if the subject is taken to be the sensory corpuscles (travelling in the blood): said of these, ἴσα can only mean 'of the same size'. Understand: 'all those in whom the corpuscles lie [i.e. within their πόροι] being the same or nearly the same size and not widely separated, nor too small or excessively big, such persons are most intelligent and keen of sense; and so are others according as they are closest to having those properties in their corpuscles'. Although ms. μέμικται might be kept perhaps as a reference to the corpuscles being 'so *mixed out of the Elements* as to be the same or nearly the same size etc.', I prefer (a) deeming a reference to the pure Elements unlikely, and (b) reading κεῖται here as well as four lines down, because the corpuscles' size and *position* within the currents they form seem rather to be concerned.

The next sentence is ὅσοις δ' ἐναντίως, ἀφρονεστάτους, καὶ ὧν μὲν μεγάλα [μανὰ PF] καὶ ἀραιὰ κεῖται τὰ στοιχεῖα [i.q. μέλεα], <τούτους μὲν> νοθροὺς καὶ ἐπιπόνους· ὧν δὲ πυκνὰ καὶ κατὰ μικρὰ [τεθραυσμένα], τοὺς δὲ τοιούτους ὀξέως [Wimmer: ὀξεῖς F ὀξεῖς καὶ P] φερόμενους καὶ πολλοῖς ἐπιβαλλομένους ὀλίγα ἐπιτελεῖν διὰ τὴν ὀξύτητα τῆς τοῦ αἵματος φορᾶς. Understand (taking the first καὶ as having explanatory force; and reading μεγάλα, as indicated by μεγέθει above, rather than ms. μανὰ which is a mere synonym of ἀραιά): 'But all those persons whose corpuscles are in either opposite state, are the least intelligent: that is, those, at one end of the scale, in whom the sensory corpuscles lie big and loose [i.e. within their πόροι], are sluggish and laborious, and such, at the other end, as have their sensory corpuscles lying dense and in small sizes, are swiftly carried along and give their attention to many things but achieve understanding of few because of the swiftness of the movement of [i.e. the πόροι in] the blood.' Stratton renders πολλοῖς ἐπιβαλλομένους ὀλίγα ἐπιτελεῖν as 'throw themselves into many a project and yet accomplish little', but this can hardly be correct, since the sentence is about the intake of information by the mind=νόος by means of the *sensory* corpuscles, whereas Stratton's translation evokes the execution of plans conceived by the mind=φρήν by means of the *motor* corpuscles. So, unless there is grave confusion (as there may well be, of course), ἐπιτελεῖν should rather refer to the achievement of adequate observation and understanding. As to τεθραυσμένα, I doubt whether it belongs, because the corpuscles' currents do not arise as continuous to be 'broken in pieces' at any later stage; contrast the κέρματ' ἀπορροέων μελέων of fr. 150, where decay is involved.

The final sentence at ps.-Theophr. *De sens.* IX, DG. 502, 21-4, reads: οἷς δὲ καθ' ἓν τι μόριον ἢ μέση κρᾶσις ἐστί, ταύτη σοφούς ἐκάστους εἶναι· διὸ τοὺς μὲν ῥήτορας ἀγαθοὺς, τοὺς δὲ τεχνίτας, ὡς τοῖς μὲν ἐν ταῖς χερσὶ, τοῖς δὲ ἐν τῇ γλώσσῃ τὴν κρᾶσιν οὖσαν. ὁμοίως δ' ἔχει καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις. (Cp. XXIV, DG. 506, 13-14, τὸ τὰς δυνάμεις ἐκάστοις ἐγγίγνεσθαι διὰ τὴν ἐν τοῖς μορίοις τοῦ αἵματος σύγκρασιν.) It is translated by Stratton as: 'When the composition in some of the single members lies in the mean, the person is accomplished in that part. For this reason some are clever orators, others artisans; for in the one case the happy mixture is in the tongue, in the other it is in the hands. And this holds true for all the other forms of ability.' This needs correcting in one important point. The phrase ῥήτορας ἀγαθοὺς should not be taken as 'clever orators', as if it meant the same thing as ῥήτορας σοφούς, but rather 'good orators' in the sense that their 'goodness' lies in the

physical execution, as is shown by ἐν τῇ γλώσσῃ, whereas their ‘cleverness’ of course lies in the mind (=φρήν). Similarly, artisans (τεχνίτας) are ‘good’ (ἀγαθοὺς), when the thoughts (φροντίδες) of these creative people (σοφοὺς) are converted into physical execution.

I take it that διὰ τὴν ἐν τοῖς μορίοις τοῦ αἵματος σύγκρασιν and ἡ μέση κρᾶσις refer to the same thing, and ‘the composition that lies in the mean’ regards the ‘composition of the blood (τοῦ αἵματος)’. Now, the reference to the blood (τοῦ αἵματος), in Empedoclean terms (no longer understood by the eventual author of the report), can only be to the currents of the ‘motor corpuscles’ that the mind (φρήν) is able to send into the organ concerned, tongue or hands; and τοῦ αἵματος would be in full τῶν μελέων ἐν τῷ αἵματι πόρων. So this final part of the report is relatively unconnected with what went before, which dealt with the ‘sensory currents’. The connecting thought seems to be that of ‘the happy mean’. Apparently, the corpuscles of the currents that are to convey the mental plans and wishes should equally be neither too dense or too loose nor too small or too big and thus travel at the right speed towards, and particularly into and inside, the tongue, hands, etc.

The phrase **ἰότητι τύχης** seems built on the model of, and possibly in deliberate contrast to, traditional (Epic) ἰότητι θεῶν. This contrast and the expression’s paradoxical character seem to challenge the belief of common people that every natural phenomenon should first have been willed by one person or another, i.e. a god or the gods. Note that the notion of random variation is present also at fr. 147, which deals with some people having got keener day-time vision, others keener night-time vision.

If the sense of the word **ἀραιότερα** is the same as in ps.-Theophrastus’ ἀραιὰ κεῖται, it is not ‘tenuissimae’ (Karsten), ‘leichtesten’ (Diels), or ‘finest’ (Guthrie), but ‘rarest’ (Burnet). As ‘scanty, few and far between’ ἀραιός is the opposite of πυκνός. Interestingly, Hesychius has the entry ἀραιότερος: βραδύτερος. The word **ξυνέκυρσε** is the word for which the line was quoted by Simplicius, just as the other line was because of ἰότητι τύχης. So the verbal phrase may be said to equal ἰότητι τύχης ἔπεσε or ἔτυχε πεσόντα (cp. LSJ s.v. συγκυρέω I.2). Diels’s ‘zusammenstiessen’ and Guthrie’s ‘met by chance’ presuppose a misunderstanding on the part of Simplicius, whose knowledge of Greek, however, seems to have been quite satisfactory. Nor does any form of coming together seem to be implied in this particular part of Empedocles’ physiological theory. The aorist is gnomic.

Fragment 154 [Hunger]

In supporting his cj. ὀρηξι with ἀραιήσι δρυσί at *H.Herm.* 349, Lasserre seems to have taken this word to mean ‘branches’ (=κλάδοι) such as they grow from the stem (καυλός), and the two lines to be about trees. However, the word seems to mean rather ‘young shoot or sprout’, and surely does not mean ‘branches’ at fr. 156, 2. So it seems best not to suppose that the fragment is about trees, although the etymology of ὀρηξι is unknown (see Chantraine, *DE*. s.v., ‘terme technique de l’ agriculture sans étymologie claire’); the description in the two fragments would seem to be about sprouting rather than branching, and to fit lower plants or weeds better than trees.

What the wider context was, can no longer be discerned, since the quotation was made merely because of the word μανότερος (ἐκτεταμένον τὸ α) it contains. But since the quotation is of linguistic nature it may be supposed that it (like fr. 4 and fr. 8) had been found fairly early in its book, i.e. in the beginning of the second book (‘ἐν β’ Καθαμῶν’). Although, of course, it may be sheer coincidence that the only other fragment to contain the word for ‘shoots’, fr. 156 (ὀρηκας), is said also to come from the second book (ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Φυσικῶν πρὸ τῆς τῶν ἀνδρείων καὶ γυναικείων σωμάτων διαθρώσεως), it is tempting to speculate that it was no coincidence, but that fr. 154 belonged to a passage about the vegetable world designed to prepare for the notion of the vegetable origin of humans, both historically or phylogenically (fr. 156) and ontogenically (cp. fr. 159, fr. 161, fr. 165) as well as in terms of the sustenance necessary for their growth and health. In this respect the ‘Botanical Excursus’ in [Hippocrates] *De natura pueri*, cc. 22-27, may be compared; cp. I.M. Lonie, *Hermes* 97 (1969), 391-411.

Fragment 155 [140 DK]

(σκόπει δ’ ὅτι τοῖς φυομένοις καὶ βλαστάνουσι τὰ μὲν φύλλα σωτηρίας ἔνεκα τοῦ καρποῦ καὶ ὅπως ὑπ’ αὐτῶν θαλπόμενος καὶ ψυχόμενος ὁ καρπὸς μετρίως φέρη τὰς μεταβολὰς, γέγονεν, τοῦ δ’ ἄνθους ὄφελος οὐδὲν ἐπιμένοντος, πλὴν εἴ τι χρωμένοις ἡμῖν ἐπιτερπὲς ὁσφρέσθαι τὰ ἄνθη καὶ ἰδεῖν ἡδὺ παρέχει, θαυμαστάς μὲν ὁσμάς ἀφιέντα, ποικιλίαν δ’ ἀμιμήτοις χρώμασι καὶ βαφαῖς μισγόμενα. διὸ τῶν μὲν φύλλων ἀποσπασμένων οἷον ἀλγεῖ καὶ δάκνεται τὰ φυτὰ καὶ γίγνεται περὶ αὐτὰ βλάβη τις ἐλκώδης καὶ ψύλωσις ἀπρεπής, καὶ οὐ μόνως, ὥς ἔοικε, κατ’ Ἐμπεδοκλέα

“τῆς δάφνης στεφάνων φύλλων ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι”

χρή, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων φεῖδεσθαι δένδρων ἀπάντων καὶ μὴ κοσμεῖν ἑαυτοὺς ταῖς ἐκείνων ἀκοσμίαις, βία καὶ παρὰ φύσιν τὰ φύλλα συλῶντας αὐτῶν· αἱ δὲ τῶν ἀνθῶν ἀφαιρέσεις τρυγήσεσιν εἰκόασιν καὶ βλάπτουσιν οὐδὲν, ἀλλὰ κἂν μὴ λάβῃ τις ἐν ὥρᾳ, περιερύη μαρνανθέντα. καθάπερ οὖν οἱ βάρβαροι τῶν θρεμμάτων τοῖς δέρμασιν ἀντὶ τῶν ἐρίων ἀμφιέννυνται, οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μάλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν.) Plut. *Quaest. conviv.* 646D (Hubert; MS.T archetypum).

ἢ δάφνης στεφάνου φύλλων κεφαλὴν ἀπέχεσθαι

ἢ (cf. ci. fr. 26): τῆς Plut. adaptans. στεφάνου (cf. οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μᾶλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν in paraphr. Plut., cuius quoque versui citato στεφάνων attribui): τῶν [e στεφάνων corruptum] Plut. κεφαλὴν ἀπέχεσθαι: ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι Plut.

[OUD δάφνης χρὴ φύλλων <στεφάνων> ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι

ἢ δάφνης στεφάνων φύλλων scripsi et ex. gr. suppl. (cf. οὕτω μοι δοκοῦσιν οἱ μᾶλλον ἐκ τῶν φύλλων ἢ τῶν ἀνθῶν ὑφαίνοντες τοὺς στεφάνους οὐ κατὰ λόγον χρῆσθαι τοῖς φυτοῖς. ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα συμβάλλομαι ταῖς στεφανοπώλισιν Plut. in paraphr.): τῆς δάφνης τῶν φύλλων Plut.]

Fr. 13, 3: **V. 3.** The phrase **πολυστεφανος μεγίστη** is likely to refer particularly to intellectual and moral greatness as opposed to smallness in mind and character, **μικρὴ κλαίουσα** (cj.). An epithet like ‘crying’ might refer to the bad consequences suffered by the ‘small’ people themselves (whether from disappointment over their own shortcomings or failures, or from rebuke or punishment, or there may be a connotation of the agonistic drive with its ‘winners’ and ‘losers’, the latter being left ‘in tears’). The prefix πολυ- in the compound adj. may mean that there are *many* crowns to match the *many* forms of excellence, many people distinguishing themselves in many different ways. Crowns and wreaths were awarded for all manners of great deeds and services in the Greek world. Cp. fr. 27, 5 and fr. 155n. One is reminded of the concepts of μεγαλοψυχία and μικροψυχία. For μεγίστη, cp. καλλίστη at fr. 11, 4.

[...] but rather about keeping away from *crowning oneself* with them, if one is not fully inspired by respect of Life and by the sense of the crucial role played by the vegetable world in sustaining human life. Cp. fr. 109 <δένδρεα δ’> αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει | Κύπριδος ἀφθονίησι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα and fr. 111 (φιλοφροσύνη δ’ ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου.> | δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται | <ὄλβος δ’ ἦν προτέροις, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο> and fr. 112, 3. For the notion that one is not worthy of wearing the symbols if one is not truly devoted to the values symbolized, the proverbial line πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι, βάκχοι δὲ τε παῦροι, quoted by Plato at *Phaedo* 69cd, may be compared.

So my cj. would be to read ἢ in Pos. 1, ‘or else’, and suppose the syntax to have been the same as the one I conjectured at fr. 26, τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον . . . <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου | ἢ μὴδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος. Even the message may have been essentially the same, only applied to the specific situation in which a victory crown is to be won as a prize. One might think e.g. of the Olympic Games, in which athletes would begin the contest by bringing blood sacrifice to Zeus (cp. fr. 112, 1), praying to the god, and consuming the meat; cp. fr. 22, 1-4, ὑπερθε . . . αἰείρας σφάζει τ’ εὐχόμενος . . . σφάζας . . . ὀπλίσσατο δαῖτα.

Followed by dynamic inf., *or else, otherwise*, marking the consequences of disobedience or breaking the law. fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου>) <ἢ μὴδ’ ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος

fr.155* ἢ δάφνης στεφάνων φύλλων κεφαλῆς ἀπέχεσθαι

xxxx

Hes. *Th.* 578, ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνην χρυσέην κεφαλῇφιν ἔθηκε.

Herodotus, VIII. 124, ἀριστήια μὲν νυν ἔδοσαν <ἀνδρηίης μὲν> Εὐρυβιάδῃ ἐλαίης στέφανον, σοφίης δὲ καὶ δεξιότητος Θεμιστοκλεί, καὶ τούτῳ στέφανον ἐλαίης.

Theogn. *El.* 1260, ἀλλ’ ἐπικεῖται | καρτερὸς ἀγνοίης σὴ κεφαλῇ στέφανος.

Plato, *Symp.* 212e, ἐστεφανωμένον αὐτὸν κιττοῦ τέ τινα στέφανον δασεῖ καὶ ἴων, καὶ ταινίας ἔχοντα ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πάνυ πολλάς.

Plut. *Mul. virt.* 257D, ἢ δ’ ὥς ποικίλον τι δρᾶμα καὶ πολυμερὲς ἀγωνισαμένη μέχρι στεφάνου διαδόσεως, κτλ.

Plut. *De s. num. vind.* 561A, ἀγωνίζεται (sc. ἡ ψυχὴ) γὰρ ὥσπερ ἀθλητὴς τὸν βίον, ὅταν δὲ διαγωνίσῃται, τότε τυγχάνει τῶν προσηκόντων.

Plut. *Non posse suaviter* 1105C, ὥς ἀθλῆται στέφανον οὐκ ἀγωνιζόμενοι λαμβάνουσιν ἀλλὰ ἀγωνισάμενοι καὶ νικήσαντες, οὕτως ἡγούμενοι τοῖς ἀγαθοῖς τὰ νικητήρια τοῦ βίου κτλ.

Plut. *V. Marc.* 22, 2, οὐδὲ δάφνης ἔχων στέφανον.

Diog. Laërtius V. 66 (*Lycō*), ἐπὶ μὲν τὸν ἐν τῇ ἀγορᾷ στέφανον πολλοὺς ἀπιέναι, ἐπὶ δὲ τὸν Ὀλυμπίασιν ἢ ὀλίγους ἢ οὐδένα.

xxxx

Hom. *Od.* 9. 211, τότε ἂν οὐ τοῦ (sc. οἴνου: τοι mss.) ἀποσχέσθαι φίλον ἦεν.

xxxx

When Ammonius (*De interpr. Comm.* 4 p. 5. 249, 6B.) introducing fr. 42 says ὁ Ἀκραγαντίνοιο σοφὸς (. . .) ἐπήγαγε προηγουμένως μὲν περὶ Ἀπόλλωνος, περὶ οὗ ἦν αὐτῷ προσεχὼς ὁ λόγος, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ περὶ τοῦ θεοῦ παντὸς ἀπλῶς ἀποφαινόμενος, his remark may be due, not only to the interpretation of Empedocles as a ‘Pythagorean’ (in the sense discussed in note on fr. 17, cp. note on fr. 42), but also to an (of course, autobiographical) interpretation of the Narrator, according to fr. 1, 5 ῥάβδωι τ’ εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ’ Ἀφροδίτῃν (with the name of Aphrodite removed much earlier). The inference may have been to the effect that this wreath should have consisted of the leaves of the laurel, the tree traditionally sacred to Apollo. (Cp. *Hom. Hymn to Apollo*, 396 Κρήτες ἀπὸ Κνωσοῦ Μινωίου, οἳ ῥα τ’ ἄνακτι | ἱερά τε ῥέξουσιν καὶ ἀγγελέουσιν θέμιστας | Φοῖβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅττι κεν εἴπῃ | χρείων ἐκ δάφνης γυάλων ὑπὸ Παρνησοῖο. And cp. the tragic verse in Aristophanes’ *Pluto*, 213 ἔχω τιν’ ἀγαθὴν ἐλπίδ’ ἐξ ὧν εἴπέ μοι | ‘ὁ Φοῖβος αὐτὸς Πυθικὴν σείσας δάφνην’.) with the scholium φασὶν ὡς πλησίον τοῦ τρίποδος δάφνη ἴστατο, ἦν ἡ Πυθία, ἥνικα ἐχρησμάδει, ἔσειεν. οὕτω καὶ μαντεύεται.)

This my additional explanation of Ammonius’ surprising remark (Apollo is never even mentioned in the extant parts of Empedocles’ poem nor is it likely that any λόγος or physical theory should ever have been linked with the name of a god who traditionally οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει ἀλλὰ σημαίνει) may gain in plausibility if the present fragment is taken to be not about abstaining from *eating* laurel leaves (which are not edible as far as I know, nor is there a ban on eating any vegetable food in the first place), but rather about keeping away from *crowning oneself* with them (as the Narrator has the right to do), if one is not fully inspired by respect of Life and by the sense of the crucial role played by the vegetable world in sustaining human life. Cp. fr. 109 <δένδρεα δ’> αἰεΐφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθῆλει | Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα and fr. 111 φιλοφροσύνη δ’ ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδωκε μέλε’ ἔθνεος ἄλλου.> | δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται | <ὄλβος δ’ ἦν προτέροισιν, οἳ οὐ σαρκὸς πατέοντο> and fr. 112, 3 ἀλλὰ <τότ’ ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια. For the notion that one is not worthy of wearing the symbols if one is not truly devoted to the values symbolized, πολλοὶ μὲν νερθηκοφόροι, βάκχοι δὲ τε παῦροι, quoted by Plato at *Phaedo* 69cd, may be compared.

(Chances are that Plutarch had Empedocles in mind also when he wrote ποικιλίαν δ’ ἀμμήτοις χρώμασι καὶ βαφαῖς μισγόμενα, ‘the flowers forming a variegated mixture of irreproducible colours and hues’, for Empedocles seems to have been much interested in colour; glimpses into his theories may be caught at fr. 69, 3, fr. 72, 1-4, fr. 139, and fr. 145 and fr. 146. [I intend my correction of ms. ἀνοιγόμενα to μισγόμενα to be understood as a true Middle expressing the self-affectedness of the *agents* of the mixing in that they themselves are its *objects* at the same time; cp. Eur. *Med.* 840, ἐπιβαλλομένην, quoted more fully in comm. on fr. 1, 5.]

The above interpretation seems to imply that the fragment should be assigned to the beginning of the second Book, since it would seem to be a good thing to imagine it as placed between, on the one hand, the exposition of the Plant World, including the dependence of human life on it and the harm done by eating animal rather than vegetable food, with which the book may perhaps have opened, and, on the other hand, the theory of the origin of the first humans being from ὄρηκες.

Of course, there are alternatives. Plutarch’s context suggests two reasons for not removing the leaves of the laurel. The first is because they serve the protection of the fruit (τὰ μὲν φύλλα σωτηρίας ἔνεκα τοῦ καρποῦ γέγονεν); however, no edible fruit is produced by the laurel. The second is because plants are wounded and suffer when their leaves are plucked (τῶν μὲν φύλλων ἀποσπασμένων οἷον ἀλγεῖ καὶ δάκνεται τὰ φυτὰ καὶ γίγνεται περὶ αὐτὰ βλάβη τις ἐλκώδης); however, this view is unlikely to have been shared by Empedocles, who holds that human food should be entirely vegetable (although, of course, he may have urged careful handling of plants). By the same token, Plutarch should probably not be followed in interpreting ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι as =φείδεσθαι in a physical sense, the issue being respect of a symbol and what it stands for.

Fragment 156 [62 DK]

Since a few errors appear to hamper the understanding of Simplicius’ text in the manuscripts, two minor corrections are in order. First, at p. 382, 11, manuscript ἀεὶ should be replaced with δεῖν (with the force of ἔδει), because ἀεὶ is less logical (the question being how the *first* animals were produced, not how the animals ‘always’ are) and μὴ δεῖν would provide a clear contradiction to Aristotle’s ἀνάγκη σπέρμα γενέσθαι πρῶτον. The alteration is a slight one and the phrase ὅτι σπέρμα προϋπάρχειν ἔδει at line 15 seems to support it. (An additional advantage from this emendation would be that it exposed the illogical words καὶ δῆλον ὅτι καὶ πρὸ τοῦ σπέρματος τὸ ζῶον as an intrusion.) Second, it seems necessary to remove the impossible ἄν at line 17 and move it to the text of line 16, where it seems needed, because the condition is contrary to the facts as Simplicius himself established them.

Even so, however, Simplicius’ Greek remains intractable to some extent, and Guthrie, Barnes and Inwood were probably wise to leave it unquoted and untranslated in their academic prose. Apparently, Simplicius wrestled with the inconsistency of Aristotle’s comment being to the effect that, on the one hand, Empedocles held that the first seed did not arise before the first animal, but, on the other hand, that out of which the first animal arose, viz. the whole-of-body, was seed. However, the inconsistency was largely of Simplicius’ own making, in that he framed Aristotle’s statement εἰ ἀνάγκη σπέρμα γενέσθαι πρῶτον, ἀλλὰ μὴ εὐθὺς τὰ ζῷα·

καὶ τὸ οὐλοφυῆς μὲν πρῶτα σπέρμα ἦν at *Phys.* 199b7-9 as a direct *comment* on Empedocles' verses, though, strictly, even Aristotle's τὸ οὐλοφυῆς μὲν πρῶτα was not a quotation from Empedocles' fragment. Simplicius himself quoted the fragment, for which, by the way, we owe him many thanks.

At all events, it is important to realize that the reason why Simplicius associates the difference of actual and potential form exclusively with water is because he is explaining Aristotle's meaning, and in Aristotle's view, semen is a mere fluid. According to Empedocles, however, the semen is the fluid that contains the actual sperm corpuscles (σπέρματα), an idea ridiculed by Aristotle (see fr. 163 and fr. 164 and notes). Simplicius is fully aware of Empedocles' position, when he *correctly* reports it saying 'that Empedocles says, that the first seed did *not* need to have arisen before the first animal'.

In his text surrounding the quotation, then, Simplicius seems to be saying 'When Empedocles, in the second book of his *Physics*, before the differentiation of the male and the female bodies [i.e. as they grew out of the τύποι οὐλοφυεῖς, see fr. 115, 15 and fr. 157, 2], has said the verses "hear how etc.", - Empedocles, then, having spoken these verses, Aristotle's comment is that Empedocles appears to agree with him that the seed had been produced before the first animals, and what Aristotle has referred to as 'the whole-of-body at first' 'was seed', "not yet showing the lovely form of the limbs", on the grounds that the seed was water, being liquid actually but the form of the human being potentially. Perhaps, though, it was as impossible for the first animals to come into being before the seed as it was for the seed to be formed before the first animals, for just as every animal and plant is produced out of its own seed, so too every seed is produced out of its own animal or plant. And it may be for this reason that Aristotle states in his comment that Empedocles asserts that the first seed did *not* need to have arisen before the first animal [or, obviously, the first animal before the first seed], and that, by way of correction of his comment, he added 'and the "whole-of-body at first" was seed', as if it had been also Empedocles' own view that seed needed necessarily to be there before the formation of the first animals. (But, if it *were* the seed, the epithet 'whole-of-body' would, it seems to me, suit it amazingly well, for 'whole-of-body', in the proper sense, is that which in its whole self is exactly everything that it is so long as no separation has taken place within it; and every part of the seed is all the parts of the body, whilst no part of the body is the other parts once the separation has taken place within them and the wholeness of body has been torn apart.)'

However all this may be, we stand greatly indebted to Simplicius once again. In the first place, his notice about the provenance of the quotation is invaluable, and its virtual dismissal by Diels is incomprehensible. Simplicius does not give any indication about where in Book II he found the fragment, but he probably did not have to go too far into it until he found the passage. In the second place, had he not taken the trouble of looking up and copying no less than eight lines of the original text that was the source of Aristotle's τὸ οὐλοφυῆς, classical scholars would have been totally defenceless to the authority of Aristotle stating that it meant seed in Empedocles. As it is, we now have both Simplicius' informed interpretation and Empedocles' own words for it that the τύποι οὐλοφυεῖς are *not* seeds, in fact neither seeds nor animals, but the vegetable shoots that are exactly analogous to present embryos (see fr. 159 and note). Simplicius' rejection of Aristotle's handling of the phrase carries all the more conviction, because he says that he *would* have considered οὐλοφυῆς extremely suitable to qualify seed. Therefore, he might have felt all the more tempted to follow Aristotle's application of the word, but, fortunately, he took a look at the antidote.

Aristotle's reasoning appears to have gone like this, (a) seed precedes the animal, (b) the whole-of-body precedes the animal, (c) therefore, the whole-of-body is seed. Logically, the argument goes no farther than to show that the 'whole-of-body' is *analogous* to seed in terms of priority. Of course, Aristotle absolutely needed the pre-existence of the seed as a part of the proof of his point that nature is a goal-directed cause (αἰτία, ἐνεκά του), this non-physical 'cause' being borne in some magical, non-physical way by the seminal fluid. The fundamental difficulty for Simplicius to draw up a fair comparison between Aristotle and the Natural Philosopher is that Aristotle's notion of 'seed' is equivocal, being in Simplicius' own words σπέρμα . . . ὕδωρ μὲν ἦν ἐνεργεῖα ὑγρὸν ὄν, δυνάμει δὲ τὸ εἶδος τοῦ ἀνθρώπου. On the one hand, it refers to the physical secretion, which of course *follows* the plant or animal, but on the other hand, it refers to the metaphysical quality (εἶδος or δύναμις), which is *pre-existent* to the plant or animal.

With Empedocles, of course, seed is a purely physical thing. In the world as it is now, seed consists of corpuscles (μέλεα) that come from the parent plant or animal or human. However, the relevant suitable parts of the Elements that form those spermatoc corpuscles might conceivably be able to produce the embryonic corpuscles independently of any parent. Apparently, Empedocles assumed that this was exactly what happened in the case of plants, animals and humans in the beginning (cp. fr. 103, 13). With animals and humans it could no longer happen in the world as it is now, but this very fragment seems to imply that Empedocles assumed that, in addition to birth-from-seed, spontaneous birth-from-the-Elements directly still happened in the case of plants. This thought would greatly support his condemnation of meat-eating and his arguing in favour of a vegetable diet.

As to the fragment's relative position within the second book, one would like to think that Aëtius' report at V. 26. 4 to the effect that plants (δένδρα) were the first to be formed in the zoogony (cp. fr. 115, 13) implied that, like the author of *De natura pueri*, Empedocles wrote a 'Botanical Excursus' and that it included a 'phytogeny'

preceding fr. 156. However, the paucity of quotations from the second book (to which fr. 154 is the only other fragment to be actually said to belong) and the fact that the extant fragments dealing with plants do not appear to be the remnants of a single coherent passage, prevent us from telling what the extent of any ‘excursion’ (for which one may compare the cosmological ‘excursion’ of the fragments 81, 2 through 103, 4) into the nature of the plants might have been. Nevertheless, it seems only natural to read fr. 154 and fr. 156 both *together* and in the *beginning* of the second book. The nature and growth of plants may well have been a subject of discussion also at a later point in the second book in terms of agriculture and food and healthy nutrition.

For the mentions of Empedocles Aëtius makes in his Bk. V, assembled in the crit. app. of this fr. 156 and fr. 162, the reader may consult the comments and extensive bibliographical notes of Lachenaud in his 1993 Budé edition. Aëtius V. 19. 5 τὰς δὲ τρίτας (sc. γενέσεις) τῶν ὀλοφυῶν (ὄλο- Karsten: ἀλληλοφυῶν mss.) reflects this fragment and presents it as the third of four stages (cp. fragments 104-111), which are

‘the first births of living animals [incl. humans] and plants did not come about all of a piece, being disjointed in their body-parts’,
 ‘the second births became like fantastical images, with their incompatible parts growing together’,
 ‘the third births did come about [sc. ‘(like the previous ones) out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water’] whole, with their parts being compatible with one another’,
 ‘the fourth births came about, no longer out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water’, but by each other’.

V. 1. The position of τε in πολυκλαύτων τε γυναικῶν shows that the adjective goes with γυναικῶν alone and not also with ἀνδρῶν, as Diels, *PPF.*, has it, saying ‘non mulieres propter partus, sed ἀπὸ κοινοῦ utrumque genus significat’. Diels may have thought of ‘partus’ because of Arist. *HA.* 587a1-3 τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζῴοις οὐκ ἐπίπονοι γίνονται οἱ τόκοι, ἀλλὰ μετριωτέρως ἐπίδηλά ἐστιν ἐνοχλούμενα ὑπὸ τῆς ὠδίνος, ταῖς δὲ γυναιξὶ συμβαίνουσιν οἱ πόνοι ισχυρότεροι as well as [Opp.] *Cyn.* I. 38-40, whose author may have had this Empedoclean phrase in mind, when he wrote (Artemis addresses the narrator) ἔχθεά μοι θήρεια λέγειν, φιλότητας αἰεῖδεν | καὶ θαλάμους ἐν ὄρεσιν ἀδακρύτοιο Κυθείρης | καὶ τοκετοὺς ἐνὶ θηρσὶν ἀμαιεύτοιο λοχείης.

Whilst scholars have generally been agreed that the active sense ‘tearful’ (Burnet), ‘much-lamenting’ (LSJ) is more likely for the adjective than the passive sense ‘much lamented’, they have failed to explain *why* Empedocles should have called women ‘tearful’. Diels took it apparently that women are ‘tearful’ simply because *all* humans have plenty of reasons to shed many a tear. [This interpretation merely shows his own Christian belief that all human beings are born with an Original Sin, because the first human beings disobeyed God, and that Empedocles shared (some form of) this belief. Cp. Diels’s distorted interpretation of κακότητος at fr. 16 as *Sünde* and of θάνατον . . . ἀλοιτήν at fr. 56, 5, which he explained as ‘Mors peccatorum ultrix, quae et ortu et victu mortales sibi consciscunt’. His handling of fr. 41 and fr. 42 too was *de propaganda fide*.] Others may have assumed that tears just are a sign of weakness, but the notion of female inferiority is foreign to Natural Philosophy (cp. note on fr. 1, 8). Nor will the adjective’s exclusive belonging to γυναικῶν mean that tears and crying were untypical or unworthy of a man (see also A. Hoekstra’s note on Hom. *Od.* 16. 191 about ‘heroic crying’ in *Omero, Odissea*, Vol. IV, 1984, 282f.).

It appears, then, that Empedocles did mean ‘propter partus’ after all, but not because of the physical pain of giving birth, but rather because the infant-mortality rate had become so high as a result of human degeneration (cp. fr. 20). In Empedocles’ view, children are born grossly prematurely as mere and hardly viable βρέφεια (foetuses or babies) rather than as the fully developed human beings that they were from birth originally (cp. Aëtius V. 27. 1 and fr. 115, 14-18). So women shed ‘many tears’ because they lose so many of the children they bear, if, one would add, they themselves survive childbirth in the first place.

V. 2. The actual zoogonic transformation from anorganic to organic (the idea of zoogony precisely is the transition of *lifeless* material to *living* things) produced *vegetable* forms. Hence, the ἀρχετύπους ὄρπηκας or initial forms taken by what are now human beings were ‘shoots’, which word, therefore, is *not* a metaphor. These ‘shoots’ are the counterparts of the present embryos, which fr. 161 ὠιοτοκεῖν shows Empedocles apparently referred to as ψά, see fr. 162, 2 and fr. 165, 2 as well as fr. 118, 1 and fr. 119, 3. For their vegetable nature, see fr. 159 and note. As it will turn out (the *aorist* ἀνήγαγε marks the headline or summary character of the sentence to which it belongs, contrasting with the imperfects ἐξανέτελλον and ἀνέπεμπε of the exposition of the process), the shoots were not brought all the way to the surface immediately by the movement referred to as ἀνήγαγε κρινόμενον πῶρ, but were to stay in the fertile soil of the pastures or meadows’ (fr. 115, 17 and fr. 157) for some time for them first to turn from ὄρπηκες into βρέφεια and next to grow to be more mature and fully viable human beings. In the zoogonic process, the meadow is the counterpart of the uterus in subsequent sexual reproduction. By the same token, the event of these newly-made humans emerging from their meadows and starting to breathe, corresponds to present childbirth. From that moment, the first human beings were able to move about independently (just like the fish are able to take to the water, and the birds to the sky, cp. Aëtius V. 19. 5), having emerged completely viable and

beyond any risk of infant mortality. They, probably, even did not need breast feeding as present new-borns do (cp. Aëtius V. 27. 1 and note on fr. 156, 2 above).

The analogy that Aëtius V. 27. 1 formulates incompletely as τοὺς δὲ νῦν ἀνθρώπους τοῖς πρώτοις συμβαλλομένους βρεφῶν ἐπέχειν τάξιν, appears to imply that, by the time when they emerged from their meadows, the first (earth-born) human children were about the size present-day adults are, i.e. taller than present newborns approximately by a factor of, say, four. As a result, they were without the helplessness that threatens newborns nowadays, and infant mortality was unheard of. Cp. fr. 20 and fr. 115, 14.

However, the wording of Aëtius' report also implies that the size of adult men too had greatly come down since, perhaps likewise by a factor of four (cp. fr. 158, 2). If indeed Empedocles assumed that man had become four times smaller than he originally was and his size had been divided by 2 times 2, as it were, the Platonic Aristophanes may well have targeted this detail when he said jokingly at *Symp.* 189d νῦν μὲν γὰρ αὐτοὺς, ἔφη (sc. Zeus), διατεμῶ δῖχα ἕκαστον, . . . ἐὰν δ' ἐτι δοκῶσι ἀσελγαίνειν . . ., πάλιν αὖ, ἔφη, τεμῶ δῖχα. It is not an unlikely thing to suppose that finds of large bones like those of mammoth prompted the thought that original man was much bigger than his present-day descendant. Empedocles may well have subscribed to this view (cp. fr. 115, 14) and integrated it into his theory of human degeneration, which he hoped to be able to stop (cp. fr. 26). He may even have hoped to reverse the human downfall to a certain extent (cp. fr. 29, 2) by making people aware of their vegetable origin (both phylogenically and ontogenically) and convincing them to live according to its implications, i.e. eat vegetable food and abstain from eating meat (cp. notes on fr. 138). One wonders if the first crops of *all* the animal kinds were bigger than they are now, but, probably, the degeneration affected humans only. It compromised, no doubt, the intellectual and moral as well as the physical powers, but moral decline is a thing hard to imagine in the case of animals.

V. 3. As to οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, ἄσκοπος probably has active sense, 'not aiming, without consideration'. Like ἀδαήμων 'ignorant', it is primarily said of persons, but its shift from a spokesman to what he has in mind to express, his λόγος, seems quite natural.

One may ask, however, what Empedocles means exactly when he speaks of his theory as 'hitting the mark without error and being based on adequate knowledge' (as the *litotes* may be rendered). After all, it deals with a subject-matter no one can know about either from personal experience or from tradition, viz. the origin of mankind. The answer perhaps is that the knowledge in question is that of organic chemistry and embryology and the 'aiming' stands for reasoning by means of analogy from this particular knowledge. In the absence of any direct information, analogy must have been the salient characteristic of all speculations about the beginning of life on earth, such as those by Anaximander, Democritus, Lucretius, and many others. See, for instance, Bailey's praise of Lucretius' *DRN.* V. 783-820 "it is for the most part carefully thought out and well ordered, and it is notable how scrupulously all through *Lucr.* appeals to the analogies of experience". One may safely generalize this characterization to apply to the 'genre' as a whole. Thus, οὐκ ἄσκοπος appears to refer to the success of the inference-making and the correctness of its conclusions, whereas οὐδ' ἀδαήμων refers to the adequacy of the data and knowledge *from* which the inferences are drawn.

V. 4. The compound οὐλοφνεῖς amounts to οὐλον φύος (=φύην) ἔχοντες, having their body whole, φύην οὐλήν. The noun φύος does not occur by itself (though Hesychius has φύος· φύτευμα, γέννημα), but the formation of the compound adjective requires its assumption.

As the next verse explains, these τύποι are 'whole of body' in that, being vegetable (ὄρπηκες), they consist of μέλα that are, in the (corrected) words of v. 7 below, *not* either exclusively male or exclusively female, as are the μέλα of the current human bodies, about which fr. 159 says that διέσπασται μελέων φύη. See Aëtius V. 26. 4 Ἐμπεδοκλῆς πρῶτα τὰ δένδρα τῶν ζώων ἐκ γῆς ἀναδύναί φησι, [. . .]. διὰ δὲ συμμετρίας (accus.) τῆς κράσεως τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον 'owing to their being commensurable in their [i.e. their currents'] mixing, plants [i.e. their corpuscles] comprise the ratio of both male and female'. Cp. fr. 162, fr. 163. Unfortunately, the details of the mechanics behind this 'commensurability' do not survive, but they will have been to the effect that the male and the female intertwining (δίνησι fr. 66, 2) *currents* (πόροι) of the constituent helixes of plant corpuscles have such measures or sizes that they, both the male and the female currents, are able to form corpuscles together. The *plural* in Aëtius' διὰ δὲ συμμετρίας may be due to the notion of *plural* currents.

Many scholars have looked to vv. 7-8 for a solution of the οὐλοφνεῖς problem, and proffered various interpretations, such as 'undifferentiated', 'unarticulated', 'uninterrupted' or 'featureless', which seem less likely for the reasons given. Diels's '*rohgeballte Erdklumpen*' even disregards the key fact that the ὄρπηκες and therefore the τύποι are *organic*. These τύποι were embryonic *living* things (created 'in the grassland's well-pierced crucibles', fr. 119 λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις), which developed (nurtured by their fertile λειμῶνες) from small embryonic lumps (ὠία) into foetuses (βρέφεια) and from these into the ultimately emerging humans, which had a fully-fledged body (δέμας ἄρτιον) and, probably (v. 8), speech.

In the phrase χθονὸς ἐξανέτελλον, χθονός is obviously required with ἐξ-, not with τύποι, which are organic (rather than '*Erdklumpen*') and consist necessarily of parts of all four of the Elements. Cp. Apoll. Rh. A. IV. 1423-25 καὶ

δὴ χθονὸς ἐξανέτειλαν | ποίην πάμπρωτον· ποίης γε μὲν ὑπόθι μακροὶ | βλάστεον ὄρηκες. These ‘types’ are built upon the strong basis of Earth, cp. fr. 69, 6 ἐκ δ’ αἰῆς μέρε’ εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά and fr. 118f. for the addition of the other three Elements. One may see also Aëtius V. 19. 5 τὰς δὲ τρίτας (sc. γενέσεις) τῶν ὁλοφυδῶν, τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [ὁμοίων codd.] οἷον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος and V. 26. 4 τὰ δένδρα . . . ἐκ γῆς ἀναδύναι . . . αὐξέσθαι δ’ . . . ὥστε γῆς εἶναι μέρη. Note that the reference apparently is to origin rather than to the coming out into the open air above the ground, the latter emergence having to wait these forms’ full development. The imperfect tense will belong to the stages and development in the process, contrast the aorists at Apoll. Rh. A. IV. 676 ἐβλάστησε χθών and 1423 ἐξανέτειλαν ποίην. Aristotle, of course, did not agree with the theory, saying at GA. 762b29 εἴτερ ἐγίνοντο ποτε γηγενεῖς (sc. οἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ τετράποδα) ὥσπερ φασὶ τινες.

V. 6. A large majority of scholars have alleged that the manuscript phrase πῦρ . . . θέλον πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι meant ‘fire wanting to unite according to kind’, and have seen fit to suppose that there existed ‘the principle of the attraction of like for like’ within Empedocles’ system. They have maintained that the motion caused by this alleged principle was there in addition to the Elements’ four sorts of motions, viz. those imposed upon them (a) by the cosmogonic whirl, (b) by the Fire-content when they are forming compound things, (c) by their relative weights, and (d) by the inherent forces (ὀρμαί) of attraction and repulsion (love and hate). The question of whether and, if so, how an additional ‘principle of the attraction of like for like’ should fit into Empedocles’ system has been the subject of extensive debate. The discussion has pivoted mainly around the interpretation of an extraneous text, viz. Aristotle’s polemical remarks on motion in Empedocles, particularly those in GC. 333b22-334a9, where fr. 85 and fr. 86 are cited. Among the participants in the debate have been Millerd, 34-37, Cherniss, 190, Müller, 46 and Lüth, 45, to name but a few. Cherniss, however, was critical and wrote in 1935 “Burnet (*E.G.P.*³, p. 233) and others have maintained that the attraction of like for like plays a separate and important rôle in the system. But there is no mention of this tendency as a separate principle and the statements in which it seems to be implied (e.g. *fragment* 62,6 [=fr. 156, 6]) are as naturally explained by the influence of ‘Love’ and ‘Strife’”. Cherniss went on to explain the case of ‘Strife’ saying “since there is no void, if a portion of one root is (. . .) repelled from all the other roots, it can be moved in no direction other than that of some other portion of the same root as itself; in this way the process may seem to be attraction of like to like but is really due to the presence of the repellent force” (190).

If indeed the alleged principle is a phantom (which it definitely is, πῦρ not even being the subject of ἰκέσθαι), it will have difficulty preventing the rejection of the transmitted ὁμοῖον at fr. 156, 6 for Empedocles. Cherniss’s account, however, needs correcting in two crucial and closely related points. The first is that love and hate are relevant only to the formation of *organic* substances and *living* things (μέλεα) out of (suitable parts or μέρεα ὁμοῖα of) the Elements, particular parts, *not* ‘portions’, of which are involved. The second point is that the mutual avoidance (the ‘repellent force’) is operative only *within* the organic compounds (ἐν μελέεσσι), not beyond these. As soon as the heterogeneous Elements leave the corpuscles and one another definitively (περὶ ῥγμῖνι βίωιο), hate leaves them (cp. fr. 103, 10) and they avoid one another no longer. Mutual avoidance (outside of living things) would be cosmologically absurd in the first place, because it would reduce the universe to four homogeneous masses [an idea that some scholars have applauded]. In conclusion, Cherniss’s solution has no direct bearing on the problems that this fr. 156, 6 poses, where the movement of the fire is not due to love or to hate, but to the dynamics of the cosmogony. Indeed, scholars might better have spent their time trying to understand the ‘δῖνη principle’, which however they continued ignoring even after they began to include S.S. Tigner’s helpful, if not entirely satisfactory, study (*Isis* 1966) in their bibliographies.

V. 7. The preverb of ἐμφαίνοντας denotes ‘possession of a quality’, LSJ s.v. ἐν E. In compos. I. 2. b.

Fragment 157 [66 DK]

One may understand the Greek of the scholia on “do not sow a furrow of children” in which the quotation is embedded, as ‘Empedocles the natural philosopher says allegorizing “split meadows of Aphrodite” (“σχιστοὺς λειμῶνας Αφροδίτης”), in which the coming-to-be of children takes place (ἐν οἷς ἡ τῶν παίδων γένεσις ἐστίν). Euripides, however, though he was saying the same thing that Empedocles was, shunned the ugly thought [sc. associated with the word σχιστός] and chose his words in a proper fashion and using metaphors as required by his art (τοῖς ὀνόμασιν οἰκείως ἐχρήσατο καὶ [explic. to οἰκείως] τεχνικαῖς ταῖς μεταφοραῖς), speaking in terms of sowing and furrow [i.e. thereby evoking a beautiful (rather than ugly) image]. And a furrow is the incision in the earth made by the plough. What he means by the metaphors is ‘have no intercourse with the wife any more’. ‘Do not beget children’. Modern commentators stress the familiarity of Euripides’ expression, e.g. Craik, 1988, noting on *Phoen.* 18 “the agrarian metaphor for sex within marriage is common, even commonplace, occurring not only in literary contexts (*A. Th.* 753, *S. Ant.* 569, *OT* 1211, 1257, *E. Med.* 1280 etc.) but in the legal formula of betrothal (*Men. Perdik.* 1013)”. Cp. also Plato, *Tim.* 91d ὡς εἰς ἄρουραν τὴν μήτραν . . . κατασπείραντες.

It may be helpful perhaps to the understanding of σχιστοὺς λειμῶνας if one thinks of the typical Mediterranean landscape consisting of valleys divided by mountain ridges. It may be inside the soft and moist alluvial soil of the floors of such valleys that the first human βρέφεια grow till they are big enough to be born. The meaning of σχιστοὺς probably is that these meadows are ‘divided in two’ in the sense that every such meadow has a hotter and a colder

part according as these parts are shone upon by the sun to a greater or lesser degree, or are less or more in the shadow of the mountains, respectively. Such seems to be the sense of Aëtius V. 7. 1 Ἐμπεδοκλῆς ἄρρενα καὶ θήλεα γίνεσθαι παρὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα· ὁθεν ἱστορεῖται τοὺς μὲν πρώτους ἄρρενας πρὸς ἀνατολῇ καὶ μεσημβρίᾳ γεγενῆσθαι μᾶλλον ἐκ τῆς γῆς, τὰς δὲ θηλείας πρὸς ταῖς ἄρκτοις. One has understood (perhaps due to the Hippocratic *Diaet.* II. 37, quoted in n. on next fr. 158) the ‘historical’ part as saying, that ‘the first males arose rather in the eastern and southern parts of the earth, and the females in the northerly regions’. If this were what the report meant to say, there would be an error in it, since Empedocles’ meaning much rather is that the earthborn males and females arose in the east- and southwards-facing half, and in the northwards-facing half of the same meadows respectively. For, obviously, every meadow produces both men and women to form its local people, able to communicate (cp. fr. 156, 8), reproduce, and survive. Mating migration seems an unlikely option.

There seems to be another problem as well in that fr. 115, 11-12 and fr. 156, 2 might lead one to expect that the heat or Fire that makes the difference comes from below much rather than from the orbiting sun above, as Aëtius speaking of τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον suggests. Therefore, we have to reconcile both pieces of information somehow. Possibly, then, what the κρινόμενον πῦρ does is bring (πῦρ ἀνήγαγε, cp. πῦρ ἀνέπεμπε ἰόν) the shoots upwards without, however, being responsible for the temperature in the meadows that surround the embryonic τύποι turning human βρέφεια. While the Fire goes on to leave the earth to some extent (adding ‘a little fire’ to the air, cp. Aëtius II. 20. 13 ἡμισφαίριῳ τῷ τοῦ ἀέρος τοῦ θερμομιγρῶς πεπληρωμένῳ), the foetuses stay inside the meadows for a full (one-day) gestation period. Thus the temperatures in the meadows would indeed depend on the degree of exposure to the heat of the sun above. (Besides, Empedocles may also have taken into account that the lower-lying parts of each meadow collected more water and so were cooled more than the higher and dryer parts.)

For the softness of meadows or pastures with their grass, flowers, reed, weed, and trees (generated before the animals according to Aëtius V. 26. 4, cp. fr. 109 and fr. 115, 13), cp. Hom. *Il.* 2. 467 ἐν λειμῶνι . . . ἀνθεμόεντι, Hes. *Th.* 279 ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν, Apoll. Rh. *A.* IV. 1423-26 καὶ δὴ χθονὸς ἐξάνετελιν | ποίην ἀμπρωτον· ποίης γε μὲν ὑπόθι μακροὶ | βλάστεον ὄρηκες· μετὰ δ’ ἔρνεα τηλεθάοντα | πολλὸν ὑπὲρ γαίης ὀρθοσταδὸν ἤεζοντο., and Lucr. *DRN.* V. 780 *nunc redeo ad mundi novitatem et mollia terrae | arva, novo fetu quid primum* etc. These pastures or meadows may be relatively shallow, offering the foetuses as little space as does the womb, with analogous consequences; cp. ῥάχis fr. 168n.

Grammatically, Αφροδίτης is best taken as a classifying genitive denoting that the meadows are ‘hers’ in the sense that Aphrodite, being primarily the force that creates living things, particularly humans, defines the place as the one where men and women arise. Cp. the similar genitive in the phrase λήθης ἐν λειμῶνι at fr. 14, 6 denoting that this is the meadow where oblivion reigns supreme, allowing no knowledge to linger in any dweller in the place.

As far as the Scholiast is concerned, his assertion that there is analogy between generation from the soil and generation from the woman is surely correct. However, where he interprets the analogy in terms of metaphor (ἀλληγορῶν φησι), he seems to part company with Empedocles, who presents the generation of the first human beings from the soil as an event that actually happened. In the beginning, the meadows performed for the earth that which the wombs have done for the women since. In the words of Plato, *Menex.* 238a4-5 οὐ γὰρ γῆ γυναῖκα μεμίμηται κηῖσει καὶ γεννήσει, ἀλλὰ γυνὴ γῆν. The likelihood is that, when the Scholiast copied the words ἐν οἷς ἡ τῶν παιδῶν γένεσις ἐστίν, he had no idea that they contained the correct interpretation of Empedocles’ words σχιστοὺς λειμῶνας Αφροδίτης taken literally.

The explanation saying ἐν οἷς ἡ τῶν παιδῶν γένεσις ἐστίν does not confirm the alleged ‘ugly thought’, according to which σχιστοὺς should refer to the vulva or σχίσμα (for the Greek terms see Rufus, *Onom.* 147D-M), and λειμῶνας implying ‘grassy’ point to pubic hair and, consequently, to the labia majora (cp. Eur. *Cyclops*, 168-171). Obviously, the expression of ἐν οἷς ἡ τῶν παιδῶν γένεσις ἐστίν would make no sense physiologically, if the phrase σχιστοὺς λειμῶνας were a metaphor for the external parts of the female genitalia, children being generated in the womb or uterus. Moreover, the metaphor supposed by the Scholiast is untenable not only as far as its anatomical tenor but also as far as its agricultural vehicle is concerned. For no farmer in his right mind ever sows a ‘meadow’, i.e. a field overgrown with grass and weeds. Consequently, a collocation σπεῖρειν λειμῶνα is illogical and not attested, ἄρουραν or ἄλοκα (αὔλοκα) being the verb’s natural objects, arable land, ploughed land, or furrow.

(As to *Phoen.* 18, although it may be the case that those that have been drawn towards its ‘ugly’ interpretation would take the ἄλοκα to bear a separate reference to the vulva, they cannot be right for the reason given above. LSJ s.v. αὔλαξ 2 gives ‘metaph., wife’, and correctly so, for the metaphor is based not on anything intrinsic such as shape, but on analogy of function to the effect that as the ploughed land or furrow is to the sower, just so is the wife to her husband. As a matter of fact, there is a second analogy behind τέκνων, viz. that as the crop is to the field, just so are the children to the mother. Cp. Aristotle, *Ars poetica* 1457b20-25, quoted in crit. app. to fr. 35.)

Aëtius V. 18. 1, quoted in the crit. app., shows that Empedocles established a correlation between the varying lengths of the human gestation period and the varying, i.e. decreasing, lengths of the first days. It says

‘Empedocles says that when the human race was first being generated from the earth, the day was of the length that ten months are now, owing to the slowness of the sun’s proceeding at the time; and as time went on, the day shortened to become as long as seven months are now. This is why present foetuses that have had a gestation of seven to ten months in the womb behind them are viable, such having become the practice of the nature of humanity, viz. that the foetus should always grow within a period of one day and one night’.

According to this report, Empedocles was talking about the human gestation period as lasting between seven and ten months. For the traditional, but incorrect, view of Aëtius V. 18. 1, and for some of the details and problems connected with it, see fr. 169n. and fr. 170n.

So the sun’s initial speed was very low, but accelerating, and apparently it continued doing so until it had reached the much more rapid speed it has today. When human generation from the earth started, a single solar orbit took as long as ten months are now, and by the time when human generation from the earth ended, the sun had accelerated to the point where it went around the earth in a period of seven current months. In other words, the day grew ever shorter, and as a result the gestation period of the earthborn grew ever shorter by the same amount, since its duration always remained strictly as long as its ‘single day’ (in the sense of the time taken by one full solar orbit) then was. Although the length of the unit of measurement has changed since (as a result of the sun having gone ever more rapidly and consequently the days having become ever shorter), the duration of the gestation in absolute terms has not. It has remained the same (including its large margin) even after sexual reproduction and gestation in the womb had succeeded the generation from the earth.

Unfortunately, neither at V. 19. 5 nor anywhere else, does Aëtius report how long the total period of generation from the earth lasted, or how many generations of humans arose in this way. All we are learning is that the generation from the earth ended and the sexual reproduction started when the earth had hardened (through increasing compression that made it lose much of its moisture) and become unable to nurse any animals, τῆς μὲν γῆς πυκνωθείσης καὶ τοῖς ζώοις τροφῆς, but there is no indication as to how much time it took for the whole cosmogonic process to be completed and for the earth to reach the point of infertility in generating men and animals (its capacity of producing things vegetable continuing being reduced as well). Hence calculatory speculation is the only recourse we have.

Presumably, then, the regular generation of humans (coming after the initial imperfections of the new world’s *first ever* daylight period, referred to at fragments 103-8) started as soon as possible. That is, probably, it began at the time after the *first ever* sunset, which marked the beginning of the first full day in the sense of the period that consists of one night followed by one daylight period, together resulting from one solar orbit. Furthermore, there seem to have been as many generations as there were days (‘the foetus should always grow within a period of one day and one night’). If there were, the earthborn emerged from their meadows at the end of their ‘gestation day’ before nightfall, after which, then, we may have to understand that the earth generated a fresh group of humans.

The arithmetic of the process may run as follows. If the sun accelerated by an amount of time of one current *day* per orbit, there would have been about ($12 \times 7 =$) 84 days [or 81, see fr 170n.] and as many generations, or, if it accelerated by one present *week* per orbit, there would have been approx. twelve days and as many generations. However, the real figure may well be even lower, because Empedocles will have depicted the zoogony, being a physical necessity, as progressing as quickly as the cosmogonic circumstances allowed. Nor will the Golden Race of humans have been long in reaching completion. Therefore, say, four days and four generations might well be the original number, implying a fairly rapid solar acceleration at the rate of one present month in the second solar orbit relative to the first, and again in the third relative to the second, and again in the fourth relative to the third.

Nor do we learn how long the life-expectancy of the earthborn was, or how long they survived their children. But, if the calculations that fr. 17. 6 suggests are anything to go by, and if indeed the Guide is a survivor from the Golden Age who must have lived for well over a thousand years (though his may be an exceptional case), the members of the Golden Race (both the earthborn and their descendants) may well have lived to the age of several hundred years. Perhaps, we may go by what Hesiod says of the Silver Race at *WD.* 130 ἀλλ’ ἑκατὸν μὲν παῖς ἔτε’ ἢ παρὰ μητέρι κεδνῇ | ἐτρέφετ’ . . . | ἀλλ’ ὅτ’ ἄρ’ ἡβήσαι . . . | παυρίδιον ζώεσκον ἐπὶ χρόνον. These men perished through mutual violence or ὄβρις shortly after their hundred-year youth. If a man’s youth is about one fifth of their full life-span, Empedocles may have thought his Golden people to have lived up to five hundred years.

Accordingly, a considerable amount of time will have elapsed since the first births (from the earth) of the Golden Race till the time of the ψήφισμα (fr. 3). Regrettably, however, we do not learn either what kind of period elapsed between the onset of the cosmogony and the time when the amounts of fire and water in the earth fell to such low levels that the food shortage ensued that prompted men to start killing animals for food and waging wars among themselves (cp. fr. 109f.).

We may presume, however, that Empedocles supposed that the Golden Age had lasted longer than the following period had by his own time. To hazard an estimate, it may have been longer by a factor of, say, four. If it was, Empedocles may have had an order of magnitude of more than four thousand years in mind for the duration of the Golden Age (mathematically, 4×1050), and over five thousand years for the period from the beginning of human life till his own times (strictly, 5×1050). Just possibly, Empedocles extended this schema to the duration of the human degeneration (ἀμοιβή) estimating it at 4200 years (1050, again, times four). If he did assume that the degeneration would take as long to be completed as the Golden Age had lasted, about one quarter of the fatal period had past already, but three quarters were still to go, and there was still time to save humanity.

The Greeks have often been ridiculed for grossly underestimating the age of the world, and Empedocles may have been no exception. Surely, he had it wrong in terms of modern cosmology and geological time. His error was inevitable, since his physical thought (knowing no genes) entailed that the birth of man took place *immediately* in the beginning of the world. However, in terms of the history of human civilization as we know it, which started slowly only after the latest Ice Age, he may not have gone too far wrong after all, if he dated the beginning of the world at about 6000 BC. Nor, if indeed he dated the beginning of Greek history at the 16th c. BC, would that estimate have been entirely unrealistic either.

Fragment 158 [67 DK]

The idea that men contain more heat and therefore are richer in muscles, bigger, and stronger than the ‘colder’ women has been widespread and persisted till modern science. In Empedoclean terms, the ‘vital heat’ (θυμός) or the ‘Fire that forms the life-force’ comes from the food and will be located primarily in the liver. The hot liver is the organ that, presumably (fr. 138), produces the various corpuscles for the entire body. The helical currents (πόροι, cp. fr. 162) that constitute the male corpuscles are probably quicker and finer and therefore more powerful than those of their female counterparts. Besides, the ‘vital heat (θυμός) or Fire’ must also be present in the blood fluid whence it becomes available as a ‘boost’ to the corpuscles. Cp. Aëtius V. 25. 4 and V. 27. 1.

(A similar idea is the association of the heat of a country and the strength of its inhabitants, e.g. at the Hippocratic *Diaet.* II. 37 χωρέων δὲ θέσιν καὶ φύσιν ἐκάστων ὧδε χρή διαγιγνώσκειν. κατὰ παντός μὲν εἰπεῖν ὧδε ἔχει· ἢ πρὸς μεσημβρίην κειμένη θερμότερη καὶ ξηροτέρα τῆς πρὸς τὰς ἄρκτους κειμένης, διότι ἐγγυτάτω τοῦ ἡλίου ἐστίν. ἐν δὲ ταύτῃσι τῇσι χώρῃσιν ἀνάγκη καὶ τὰ ἔθνηα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ισχυρότερα εἶναι ἢ ἐν τῇσιν ἐναντίησιν· οἷον τὸ λιβυκὸν ἔθνος πρὸς τὸ ποντικὸν καὶ τὰ ἐγγιστα ἐκατέρων. Herodotus, IV. 29, quoting Hom. *Od.* 4. 85, associates the heat in the South with the rapid growth of horn in animals. Aristotle *GA* 728a2-4 distinguishes two types of women in these terms, ταῖς λευκοχρόοις καὶ θηλυκαῖς and ταῖς μελαίναις καὶ ἄρρενωποῖς. And *ibid.* a18-21 he explains that ἀδυναμία γάρ τινι τὸ θῆλυ ἐστὶ, τῷ μὴ δύνασθαι πέττειν ἐκ τῆς τροφῆς σπέρμα τῆς ὑστάτης (. . .) διὰ ψυχρότητα τῆς φύσεως. For Parmenides, cp. Arist. *PA.* 648a29-31 and Aëtius V. 7. 2 Παρμενίδης ἀντιστρόφως sc. Ἐμπεδοκλεῖ. Cp. also Galen *De temperamentis* p. 62 Helmreich.)

The quotation does not include the grammatical subject, but fr. 157 σχιστοὺς λειμῶνας suggests that it was λειμῶνες, which would go together quite acceptably with τέκον ἄρσενας ‘brought forth the males’. As for alternatives, χθών (cp. fr. 115, 17-18, and fr. 156, 4 χθονὸς ἐξανέτελλον) appears less attractive, because the line contains αἴης already, and Ἀφροδίτη who has no γενέθλια γυῖα γυναικός (fr. 42, 3) seems less appropriate as a subject of the very ‘physical’ verb τίκτω.

V. 1. The explanatory force of γάρ in ‘for in the hotter crucibles of the earth’, ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις . . . αἴης may regard the idea of partition denoted by σχιστοὺς at fr. 157. Since the day was very slow in progressing (διὰ τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον, Aëtius V. 18. 1) some parts of every valley, in particular the sections open to the East (difference of gender coming about early or ‘in the morning’) and South, were being shone upon and warmed from a fairly early hour, whilst others would remain in the shade behind the mountains for quite some time. In this way, every valley would have a hottest and a coldest spot, the male pole and the female pole so to speak. As Aëtius V. 7. 1 makes clear, Empedocles constructed his ‘arrenogony’ and ‘thelygony’ from analogy with what he thought happened in the womb, viz. that the temperature in it determined the sex. See fr. 162.

V. 2. See notes on fr. 115, 14 and fr. 156, 2 (Aëtius V. 27. 1) for primeval size. For the comparative μέζους (cp. πλέω and ἑλάσσω) with suffix *-yos see Kühner-Blass, *GdgS.* I. 1, p. 426f. and Chantraine, *GH.* I, p. 55 and p. 251f. For εὐειδής, here εὐειδέστεροι, of men, ‘handsome’, cp. Herodotus speaking of τὸ παιδίον μέγα τε καὶ εὐειδὲς ἐόν at I. 112 and of (Περσέων οἱ στρατηγοὶ) παῖδας τε τοὺς εὐειδεστάτους ἐκλεγόμενοι ἐξέταμνον at VI. 32, as well as Aesch. *Pers.* 324 εὐειδὲς ἀνὴρ and Eur. *Hel.* 1540 (Ἕλληνες ἄνδρες) εὐειδεῖς μὲν αὐχμηροὶ δ’ ὀρᾶν. The numerous compounds cited by Kretschmer-Locker in –ειδής include δυσειδής, ἄλλοειδής, (ἀν-)όμοιο- or (ἀν-)όμοιεῖδής, of (un)like form, species or kind.

V. 3. Probably, the first human beings were in possession of speech immediately, and *were* ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν 'speech sound' (fr. 156, 8), rather than that they were born screaming inarticulately or οἰμωγῇ καὶ ἄυτῇ (fr. 115, 16).

Fragment 159 [63 DK]

The contexts surrounding the two quotations in Aristotle's *De generatione animalium* may go according to the following translation (based on Peck's, Loeb 1942). '(722b3-30) Further, if the parts of the body are 'torn asunder' within the semen, how do they live? And if they are connected (sc. and living) they would be a small animal. And what about the parts of the generative organs, how do they become connected? For the part that comes from the male parent is not similar to that which comes from the female parent. Further, if the semen comes from all the parts of both parents alike, *two* animals are formed, for the semen (sc. at the conception) will contain all the parts of each of two animals. Therefore, if this theory (sc. of the derivation of the semen) must be adopted, Empedocles' statement would seem to be the most consistent with it - to that extent at any rate (sc. that it avoids the formation of *two* animals); his statement is that in the male and in the female parent the semen is there as a 'tally', as it were, and does not come whole from either of the parents, "but torn asunder stands the substance of the limbs, one part in that of the man". For else it would be left unexplained why the females do not generate out of themselves, if the semen comes from all of the body and finds a receptacle. Therefore, it seems, either the semen does not come from all of the body or it does in the way that Empedocles says, i.e. the portions coming from each parent are not the same, which at the same time is why they need intercourse with each other. But even this (i.e. Empedocles' theory that *different* portions come from all the parts of each parent's body) is impossible; for it is just as impossible for the parts to survive and have life in them when they are 'torn asunder' in the semen, as it is for them to survive in a state of separation when they are full-grown, which indeed is exactly how Empedocles has the parts be generated in the time of Love [i.e. the zoogony], saying "through whom many neckless heads sprouted up" [fr. 104, 1]; and later on, he says, they grew on to each other. This is clearly impossible, for neither would the parts be able to survive in the semen without having soul or life of some sort in them, nor if they were a number of separate animals, so to speak, could they grow on to each other so as to become one animal again. Yet those who maintain that the semen comes from all of the body do talk in this way and actually say that just as there were separate living parts in the earth in the time of Love, so there are now in the body. This is wrong, because the parts cannot possibly become connected, in other words, go off to one place and come together there. And then, indeed, how do the upper and lower, right and left, front and back parts 'stand torn asunder'? All those ideas are unintelligible.' (764b3-20) When Empedocles says that the parts of the animal which is being formed are 'torn asunder' (for he says that they are partly in the male, partly in the female parent, which is why at the same time, he says, they desire intercourse with each other), he must necessarily assume that the physical substance of the generative parts too is divided and comes together, not that their coming about is due to cooling or heating. (. . .) therefore, we must take up our stand against him (. . .). For neither is it possible that the physical substance of the semen should exist 'torn asunder', one part in the female, and the other in the male parent, as precisely Empedocles alleges, having said "but torn asunder stands the substance of the limbs, one part in that of the man"; nor on the other hand is it possible that if a complete set of parts is secreted off each of both parents one embryo becomes female and another male (. . .)'.

Obviously, Aristotle judges Empedocles' view mainly from his own side of the issue, which in turn is based on his non-physical conceptions of εἶδος and ὕλη with heat as the efficient cause (cp. Cherniss, 1935, 270). As a report it is fundamentally untrue. Nonetheless, his criticism (for which cp. fr. 163 and fr. 164 too), if studied critically and in the right light, may help establish Empedocles' views on reproduction in some points.

Aristotle's comments, such as εἰ μὲν διεσπασμένα τὰ μέρη ἐν τῷ σπέρματι, πῶς ζῇ;| and ἀδύνατον διεσπασμένα σώζεσθαι καὶ ἔμψυχα εἶναι (at 722b3, 18) and λέγοντί τε τὰ μόρια διεσπάσθαι τοῦ γιγνομένου and οὔτε γὰρ διεσπασμένον ἐνδέχεται τὸ σῶμα τοῦ σπέρματος εἶναι (at 764b3, 15), make clear that he takes διέσπασται as 'has been torn apart by a (previous) act of separation (sc. from both parents' body parts)'. This interpretation represents the kernel of his criticism, viz. that the seminal parts could never survive the severance of ἀπέναι or διακρίνεσθαι. Cp. also his εἰ μὲν διεσπασμένα τὰ μέρη ἐν τῷ σπέρματι, πῶς ζῇ;| and τοῦτ' ἀδύνατον· ὥσπερ γὰρ καὶ μεγάλα ὄντ' ἀδύνατον διεσπασμένα σώζεσθαι καὶ ἔμψυχα εἶναι. Aristotle's interpretation cannot be correct for Empedocles, since it implies that διέσπασται should be an instance of the younger Perfect of Result, which Empedocles does not use (see Conc. s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)), who would have used an aorist, if he meant that. According to the older, 'adjectival', type of Perfect, which Empedocles uses invariably, the verb means 'consists of two distinct parts' with no hint of there ever having been a time when the two parts should still have formed a single whole, or a moment in which any separation should have occurred. It presents the distinction as typical.

The correct interpretation of Empedocles' Perfect implies that the grammatical subject cannot possibly be the different parts (severed, according to Aristotle, partly from the male, partly from the female parent's body parts) that constitute the mass of the embryo (ὥϊόν). The original subject of διέσπασται is much more likely to be the human body in general, of which there are, and always have been, two different kinds, the male variety

and the female variety. Hence μελέων does not refer to the special sperms or spermatoc corpuscles that are to form the embryo, but denotes the human corpuscles in general.

Not only the grammatical force of the Perfect refutes Aristotle's use of the line, but the *sense* of διέσπασται does so as well. For it is inconceivable semantically that Empedocles himself should have introduced that which was to merge to form an embryo as 'torn apart, or sharply divided', and that his μελέων φνὴ should have referred to sperm. The following ἢ μὲν/ἢ δὲ partition, then, refers to the two sexes in general rather than to what the embryo contains from its father and its mother. Moreover, the embryo does not inherit any separate parts unchanged, but the sperm corpuscles of both parents *merge* or *fuse* to form *new* corpuscles that form a *new* body. In conclusion, Aristotle's phrases ἀπ' ἀμφοτέρων ἀπὸ παντός (τοῦ σώματος) or ἀπὸ πάντων τῶν μορίων ἔρχεται τὸ σπέρμα do not represent Empedocles' theory.

A further look may be in order into Aristotle's critical question "what about the parts of the generative organs, how do they become connected? For the part that comes from the male parent is not similar to that which comes from the female parent". It seems clear that, in Empedocles' theory, the two parents do not contribute any sperm corpuscles of the sexual and reproductive parts at all. Aristotle almost reaches this conclusion himself when he says at 723a34-5 εἴπερ τὸ αὐτὸ σπέρμα καὶ θῆλυ καὶ ἄρρεν δύναται γίνεσθαι ὥς οὐκ ὄντος τοῦ μορίου ἐν τῷ σπέρματι. Indeed, there appear to be no corpuscles of the sexual and reproductive parts among the sperm corpuscles after all. Rather, therefore, the production of these parts has to wait, first, the sex differentiation in the embryo (which the temperature in the womb brings about through determining the corpuscular πόροι), and, next, the assimilatory transformation of the embryo into the foetus, which started probably with the liver (see fr. 138 with note) and the vascular system. Probably, the assimilation of some of the embryo's corpuscles into those of the human liver and vascular system is initiated by the mother's uterus by means of providing it with corpuscles of the relevant types. It is, then, the beginning foetus's own liver which produces the corpuscles that are to constitute all of the foetus's body parts including, eventually, the sexual and reproductive ones. So, with Empedocles, the αἰδοῖα and particularly the ὑστέρα are not represented in the sperm corpuscles or σπέρματα, but develop 'metagamously' or 'epigenetically'. Whilst Democritus, if we can believe Aristotle, thought both that the sex of a human was determined by the possession of either the male or the female sexual parts, and that parts of the sexual organs were present in the semen, Empedocles reasoned the other way round, as it were, and considered males and females to be different in their entire bodies with the difference in the sexual parts being just one among many.

If, then, Empedocles holds that the sperms of the two parents are different (or οὐ ταῦτ' ἀφ' ἑκατέρου, as Aristotle puts it), it is not because he wishes to pre-empt the question of why not *two* animals are always produced, or why females do not generate out of themselves, but simply because with him *all* male and female corpuscles are different. If all male corpuscles are different to all female corpuscles, so too, of course, are those particular μέλεα that are the σπέρματα. However, the male and the female σπέρματα share one special capability that all other male and female μέλεα do not possess: viz. that of being able to fuse with each other. What holds in the plant world permanently, viz. that all corpuscles comprise both the male and the female 'ratios' (Aëtius V. 26. 4, διὰ δὲ συμμετρίας τῆς κράσεως τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον), appears to hold in the animal world for the embryo (called perhaps ὢν μελέων, my cj. at fr. 165, 2): it consists of both the male (paternal) and the female (maternal) sperm corpuscles, which have been capable of fusing thanks to their helical currents (πόροι) possessing what Aëtius calls commensurability (διὰ συμμετρίας). In terms of its μέλεα, therefore, the embryo is vegetable, not (yet) animal, just as, phylogenetically, the initial forms of the first (earth-born) humans are ὀρπηκες (fr. 156). Probably, too, the parental sperm corpuscles and consequently the embryo they form are, like the corpuscles of plants, relatively cool or possessing relatively little fire. Once it has been formed, the embryo is caused by the temperature (amount of fire) inside the uterus to acquire either the male or the female type of corpuscular currents (πόροι) (cp. fr. 162).

One essential conclusion to be drawn from all the above is that Aristotle's allegation that Empedocles holds the view that certain corpuscles are physically severed from all of the parents' actual body parts to perform as sperms should be rejected absolutely, since those corpuscles precisely would *not* be capable of merging. The sperm corpuscles, therefore, must be produced by the livers of the prospective parents.

The zoogonical speculation and embryological theory would seem to be perfectly analogous. Cp. also Aristotle's remark, ὥσπερ τότε ἐν τῇ γῇ ἐπὶ τῆς φιλότητος οὕτω ἐν τῷ σώματι, at GA. 722b25-6. (The analogy is certainly not one between the formation of the embryo and the 'sprouting of the neckless heads' of fr. 104, as appears to be suggested by Aristotle at GA. 722b19-22.) When Aristotle, at GA. 730b33-31a14 (see crit. app. of fr. 161), explaining the correctness of Empedocles' fr. 161, says ὅταν γὰρ δεῖσῃ γεννᾶν γίγνεται (sc. τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν) ἀχώριστον ὥσπερ ἐν τοῖς φυτοῖς, he seems still to have Empedocles in mind: if indeed he has, he is an important witness to what I have tentatively concluded. Again, my (conjectural and incomplete) interpretation of Empedocles' (lost) theory of the liver and the blood (cp. fr. 138 and note) entails that the sperm corpuscles are especially made by the liver directly from the vegetable particles derived from the food, next to be stored, probably, in the testes and the ovaries (cp. Aëtius V. 5. 1. <Εμπεδοκλής> Ἐπίκουρος Δημόκριτος καὶ τὸ θῆλυ προίεσθαι σπέρμα· ἔχει γὰρ παραστάτας ἀπεστραμμένους), thought to be lacking in blood and so cold.

Finally, one would very much like to know whether Aristotle's οἶον σύμβολον at 722b11 means that Empedocles himself used the word σύμβολον. The possibility cannot be ruled out, particularly because it occurs in the Platonic Aristophanes' mock 'pre-Socratic' speech at *Symposium* 191d4, ἕκαστος οὖν ἡμῶν ἐστὶν ἀνθρώπου σύμβολον. On the other hand, however, the expression is not un-Aristotelian as appears from *Polit.* 1294a35, εἴτα ἐκ τούτων ἄφ' ἑκατέρας ὥσπερ σύμβολον λαμβάνοντας συνθετέον. In the second place, Aristotle's φησὶ γὰρ ἐν τῷ ἄρρενι καὶ τῷ θήλει οἶον σύμβολον ἐνεῖναι seems to be a paraphrase of no more than the quotation (as *he* saw it: the notions of σύμβολον and διέσπασται seem to be mutually exclusive rather than compatible), not of any lines that preceded or followed in which the word might have been contained. Finally, the term seems unsuited to express what actually happens according to Empedocles when corpuscles merge. It would be unsafe, therefore, to ascribe the word σύμβολον to Empedocles.

Often, the conjunction ἀλλὰ answers to a negation. Since the predicate within the ἀλλὰ clause denotes the idea of 'division', it is natural to infer that the preceding clause contained an antonym to 'division' or 'divided' in a negated form, i.e. 'not whole' or the like, answered by the 'but divided' of the line quoted. Within the relevant fragments, only one suitable term appears to present itself: viz. οὐλοφνεῖς. So the opposition indicated by ἀλλὰ may well have been to the effect that 'unlike the vegetable shoots that were the precursor forms of men and women, humans are *not* (οὐ) whole of body (οὐλοφνεῖς), *but* (ἀλλὰ) the body of their corpuscles (μελέων φυή) comes in two distinct halves (διέσπασται), one male, the other female'.

The meaning of διέσπασται apparently is 'stands torn asunder, separated, divided', i.e. in two parts, as ἡ μὲν which was probably followed by ἡ δὲ indicates. It should be noticed that the verb is Perfect tense. Therefore, the statement that one human μελέων φυή stands apart from the other human μελέων φυή does not imply the previous existence of any whole or unified human μελέων φυή: a twofold μελέων φυή was brought about during the zoogony from the start, the sex-differentiation in the ἔθνος ἀνθρώπων διφυές (fr. 66, 25) being necessary, complete, and permanent. It may well be asked, though, why this particular verb with its connotation of 'tearing asunder by force' was used if the notion to be expressed merely was the abstract one of being 'apart or different' or, say, κεχώρισται in formal Greek (used by Aristotle paraphrasing). I submit that the idea of force should be viewed as opposed to, and balanced by, that other strong force, viz. the desire (referred to as πόθος at fr. 160) by which one μελέων φυή is attracted to, and made to seek union with, the other.

In the light of τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,| ἄρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες| at fr. 156, 4-5 and εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἡμε μμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις | τῇ δὲ γυναικοφνέσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις,| at fr. 108, 3-4, it is only natural to suppose that the partition that seems to be introduced by ἡ μὲν had been expressed like ἡ μὲν ἐπάνδροις | ἡ δὲ γυναικοφνέσσι πόροις ἡσκημένη οἴοις. Cp. fr. 162n and fr. 163n.

Fragment 160 [64 DK]

I have argued in the crit. note that the ms. preservation of this verse, τῷ δὲ τι καὶ πόθος εἴτε διὰ πέψεως ἀμμίσιγων, appears to be unreliable. All one can do is hope that at least πόθος is original. If it is assumed that τῷ is too, and also that πόθος εἴτε covers πόθος ἐστὶ, even this most optimistic scenario would leave us with no more than τῷ δὲ [. . .] πόθος ἐστὶ [. . .]. So one can only speculate. And my guesses would be (a) that the hint at the popular etymology of the word Ἀφροδίτη as =ἀφρ(ός)+ὀδ(όν)+ιτός at fr. 64, 24 is resumed here; and (b) that the expression τοῖς δ' ἀνδράσι τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμόν used by Aëtius V. 19. 5 reflects, or at least accords with, something in this line; and (c) that τῷ refers back to what is referred to as τοῦ σπερματικοῦ κινήματος by Aëtius V. 19. 5. On the basis of speculation (a), δὲ τι καὶ may be taken to be a corruption of δ' ἰέναι; on (b), the second hemistich may have read like ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν; and on (c), τῷ may refer back to what could have been phrased in the poem as ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων. If the adj. σπερματικός is used twice by Aëtius, in his reports at V. 11. 1 and 19. 5, Empedocles himself may well have written σπερματικῶν μελέων. Note that gen. σπερμάτων does not enter the hexameter and may have necessitated the use of the adj. σπερματικός instead; similarly, Empedocles may have used δαιμόνιος for δαιμόνων and ἀρσενικός for ἀρσένων.

All in all, then, the fragment may be understood perhaps as <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῖ> | τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν. Aëtius' ἐπερεθισμόν may reflect ὀρμηῖ (modal dative) in Empedocles (cp. Conc.). In the light of the subject matter, the mention of Κύπρις would not come unexpected, cp. fr. 64, 22-4, (φιλότης) πόθος ἐστὶ κῆσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα,| τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον. The name Ἀφροδίτη (particularly associated with female beauty) would be represented, as it were, by the term ἀφρός.

The fragment can be read best, I think, in the neighbourhood of fr. 159. For shortly after his quotation of fr. 159 at GA. 722b12, Aristotle remarks διὸ καὶ δέονται τῆς ἀλλήλων συνουσίας at 722b16; and shortly before his quotation of fr. 159 at 764b17, he says διὸ καὶ τῆς ἀλλήλων ὁμιλίας ἐπιθυμεῖν at 764b5. It does not seem impossible that the notion expressed by δέονται τῆς ἀλλήλων συνουσίας and τῆς ἀλλήλων ὁμιλίας ἐπιθυμεῖν corresponds to that of this fr. 160. The association has been included by Galen in what may be called a summary of the Aristotelian GA. passages at *De semine* II. 3, IV 616K (Galen cannot be shown to have seen an Empedocles

text or a larger excerpt from it which might have included this fr. 160), ὁ μὲν οὖν Ἐμπεδοκλῆς διεσπάσθαι φησὶ τὰ τοῦ γεννηθησομένου μόρια καὶ τὰ μὲν ἐν τῷ τοῦ ἄρρενος σπέρματι, τὰ δ' ἐν τῷ τῆς θηλείας περιέχεσθαι, καὶ αὐτῆς γε τῆς ἀφροδισίου συμπλοκῆς ἐντεῦθεν γίνεσθαι τοῖς ζῴοις τὴν ἐπιθυμίαν ὀρεγομένων ἀλλήλοις ἐνωθῆναι τῶν διεσπασμένων μορίων. Cp. also Arist. GA. 730b30-31a14 (in crit. app. of fr. 161). Of course, the actual quotation is in Plutarch alone.

The fragment is quoted within Plutarch's 'Problem' XXI. The 'problem' addressed (more explicitly formulated in ps.-Aristotle, *Probl.* X 47 as far as the sexual side of things is concerned - which is why I have added that text in the crit. app.) is why domesticated sows farrow more than once (πλεονάκις), whereas wild sows farrow once only. One answer is that the domesticated sows are fed and herded along with the males, which fact in turn 'reminds them of sex and provokes their desire'; the wild pigs live rather apart from one another and lack this stimulus. The implication is that, in domesticated pigs, the females and the males are together constantly and so their desire is aroused constantly. Now it must have been the obvious similarity with the human species in this respect that reminded Plutarch of Empedocles' statement; the comparison with man is drawn in the text of ps.-Aristotle too, ἄνθρωπος μὲν ἀεὶ sc. ὀχεύεται.

For πόθος cp. Hes. WD. 66, καὶ πόθον ἀργαλέον καὶ γυιοκόρους μελεδῶνας, and Plat. *Symp.* 191a6, ποθοῦν ἕκαστον τὸ ἥμισυ τὸ αὐτοῦ συνήει. In Aristotle's paraphrases the notion seems represented by διὸ καὶ δέονται τῆς ἀλλήλων συνουσίας and διὸ καὶ τῆς ἀλλήλων ὁμιλίας ἐπιθυμεῖν. Hom. *Il.* 24. 131, . . . μεμνημένος οὔτε τι σίτου | οὔτ' εὐνῆς; ἀγαθὸν δὲ γυναικὶ περ ἐν φιλότῃ | μίσγεσθ'· οὐ γάρ μοι δηρὸν βέη too may be compared. Cp. also Lucretius' description of love-making at *DRN.* IV. 1097-1120.

Jobst, 1907, 43 not implausibly suggests, referring to *DRN.* V. 1012f., that the theme of marriage is likely to have been addressed somehow in the passage to which this fragment once belonged; fr. 162, too, presupposes the notion of γάμος, if not in the sense of Marriage, at least as sexual union. Whilst in ascendancy theories of human culture marriage may be presented as an institution accomplished at some point in the course of human development, Empedocles is likely to have viewed marriage rather as a physical given, inherent in human nature and having existed from the beginning. It is clear that the men and women of the first earthborn generations were fully equipped with the sexual and reproductive organs, and able to use them (*contra* De Ley, 1978, 159).

Fragment 161 [79 DK]

Aristotle's text surrounding the fragment would now be the following (cp. Peck). 'In all animals which can move about, the female is separate from the male. One animal is male and another female, but they are identical in species, and both the male and the female are e.g. human beings, or horses. In plants (φυτοῖς), however, these faculties (δυνάμεις) are combined, and the female is not separate from the male. And that is why plants do not emit semen (γονήν) but a swollen part (κύημα), and generate what we call their seeds (σπέρματα) out of themselves (αὐτὰ ἐξ αὐτῶν). Empedocles puts this well in his poem, when he says that "plants first produce a unitary lump within themselves spontaneously". For the 'lump' (ῥόν) is a swollen part (κύημα), and the growing plant is formed from a part of this (swollen part), while the remainder is nourishment for the first shoot and root. In one particular way, the same thing happens in the animal species in which the female and the male are separate, for when the female and the male need to generate, they become undivided, as they are in the plants, in the sense that their nature desires that they should become one. That this is their desire is apparent in their visible intercourse and copulations that result in a single embryo (ῥόν) coming out of the two of them.' [At 731a2-4, the fact that τὰ καλούμενα σπέρματα is the grammatical object of γεννᾷ indicates what the correct word-order is. It would seem better not to read the words καὶ ἕκ τινος αὐτοῦ γίγνεται τὸ ζῶν, τὸ δὲ λοιπὸν τροφή at 731a6-7, because they seem to be a doublet, and Aristotle is not talking about ζῶα, but about φυτά. The correction of σπέρματος to κύματος at 731a7 simply follows from the run of the argument. The editors' reading ἐν τι ζῶν rather than ἐν τι ῥόν at 731a14 destroys both the logic and the unity of Aristotle's useful explanation of ῥόν.]

The verb ὠτοκεῖν means 'is ῥοτόκος' and is intransitive, the logical object being represented by the ῥο- element within the compound itself; cp. the Homeric μήτηρ πρωτοτόκος 'bearing or having borne her first-born' (LSJ s.v.) of a heifer at *Il.* 17. 5, in which πρωτο- represents the direct object logically, as does the first element in ἄρρενοτόκος and in θηλυτόκος at Arist. GA. 723a28. The (conjectural) connection with ἐν as an internal object clarifies the grammar even further.

For the verb's meaning, one should follow Aristotle and LSJ. LSJ s.v. 2. of plants, gives 'produce seed' as the verb's sense in this fragment, where Aristotle explains it saying τὸ γὰρ ῥόν κύμα ἐστὶ. Here κύμα (see LSJ s.v. κύμα II. in Botany, *that which is swollen as the result of growth*, e.g. base of flower-head, Theophr. *HP.* 6.4.3: of a cabbage-sprout, Dsc. 2.120, Gal. 6.642. [also κῦμα, Theophr. *HP.* I. 6. 9]) means 'swollen part'. The essential parts of this κύμα or ῥόν are seed (σπέρμα) and nourishment (τροφή), the seed (σπέρμα) being capable of independent (i.e. external to the parent plant) development into a plant similar to the one that produced it. Therefore, LSJ is correct to translate ῥοτοκεῖν as 'produce seed', although by itself ῥόν seems to mean no more than *lump* (as it does at Herodotus II. 73. 4 σμύρνης ῥόν), which, in this particular instance,

consists of special, seemingly surplus, corpuscles. Since all plant corpuscles or μέλας are ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντα (cp. fr. 156, 5, and Aëtius V. 26. 4 διὰ δὲ συμμετρίας τῆς κράσεως [sc. τὰ δένδρα] τὸν <τε> τοῦ ἄρρενος καὶ τοῦ θήλεος περιέχειν λόγον), the corpuscles of the plants' φά or κῆματα have no need of prior fertilization, which is the fusion of sperm corpuscles of one sex with the sperm corpuscles of the opposite sex. They are able by themselves to act as seed and develop into a completely new plant. For the idea of surplus cp. Plutarch, *Aetia phys.* 917C ἀφθονία γὰρ τροφῆς τὸ γόνιμον περίττωμα ποιεῖ καὶ φυτοῖς καὶ ζώοις, where περίττωμα compares with κῆμα and φά- and ωία.

Although the quotations have not preserved the word ωίον, it is impossible to believe that Empedocles should have used the compound verb without the intention of using ωίον itself as well in the course of his exposition (cp. cj. ἀρχετύπους/τύποι and οὐλοφνεῖς/cj. φυῆς in fr. 156). It seems quite safe to suppose that he used it to refer to the human analogue of the vegetable 'lump or growth', i.e. the embryo. See fr. 162, 4 and fr. 165, 2 as well as fr. 118, 1 and fr. 119, 3.

As the crit. note may have shown, Aristotle appears to follow Empedocles fairly closely, something, surely, that he does not normally do. In this particular instance, however, he seems to be largely agreed (καλῶς λέγει), at least as far as the empirical side of things is concerned (and the corruptions of the line found in the manuscripts are probably post-Aristotle), though, of course, only to a limited extent philosophically. In the latter respect, it may be helpful to note that, for Aristotle, one should take τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν either in collective sense as the 'female and male animals' (τὰ θήλεα καὶ τὰ ἄρρενα ζῷα) or in metaphysical sense as the 'faculties (δυνάμεις) of the male and the female', whereas, for the Natural Philosopher, τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν would mean 'that which is female and that which is male' with reference to the difference in the currents (πόροι) that constitute the corpuscles (μέλας) of the two sexes.

Therefore, Empedocles may conceivably have continued in a way similar to Aristotle's description and said something like 'and, at the next stage, when they (δένδρεα) have made them (their φά) ripen (πέψαντα, πεπήναντα?) into fruits (καρπούς), they shed these for the seeds in them (σπέρματα) to develop independently (ἐκτός) in the earth (ἐν γῇ), providing nourishment (τροφὴν) for the first shoot (βλαστῶ) and root (ρίζη)'. At any rate, the immediate context, it seems, can hardly have done without the word καρπός, because it is the only generic term for 'fruit' in Greek. Aëtius V. 26. 4 (τοὺς δὲ καρπούς [sc. αὔξεσθαι] <διὰ τὸ> περιττώματα εἶναι ἐν τοῖς φυτοῖς ὕδατος [i.e. from rain] καὶ πυρός [i.e. from the sun]) may well have semi-preserved καρπός for this section of Empedocles. There may be one more reason to suppose that καρπός occurred nearby, and did so together with τροφή, viz. because man can eat much of the food that goes with plant seeds, such as in nuts and cereals. Its edibility is particularly conspicuous in the case of the fruits of trees, mentioned at fr. 109 because of their abundance in the beginning. (Cp. the Homeric couplet enumerating the most common fruit-trees at *Od.* 7.115-6=11.589-90, the former passage being a part of the description of Alcinoo's paradisiacal garden, ὄχραι καὶ ῥοαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι | συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι. | τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει | . . . ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ | . . . τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει [cp. *Il.* 6. 146-9].) Empedocles holds that the diet of humans should be vegetable in conformity with their vegetable origin both phylogenically and ontogenically.

Fragment 162 [65 DK]

For the general background of Aristotle's quotation at *GA.* 723a24 Cherniss, 1935, 279 may be consulted, who remarks among other things, that the invective against Empedocles is all the more vehement, because Aristotle "himself makes the difference in vital heat the origin of the difference in sex; and the apparent similarity of Empedocles' theory evidently vexed him". (Indeed, the similarity is more apparent than real.) Almost despite himself, then, Aristotle provides us with most important information about the fragment and its context at *GA.* 764a1-32. He reports Empedocles as saying that the cause of the sex differentiation is the temperature in the uterus at the time of the conception (ἐν τῇ κήσει). The cause of the variation in temperature in the womb is the menses. The embryo becomes male when the womb is hot, and female, when the womb is not.

Aristotle conspicuously ignores the essential role played by the πόροι in the constitution, behaviour, and quality of the μέλας. According to Empedocles, the Fire brings about the difference in sex precisely through determining the sizes and proportions of the corpuscles' constituent currents or πόροι. Instead, Aristotle substitutes his own metaphysical notion of δυνάμεις to refer to the two sexes, when he says ἐν δὲ τοῖς φυτοῖς μεμιγμέναι αὐταὶ αἱ δυνάμεις εἰσὶ, καὶ οὐ κεχώρισται τὸ θῆλυ τοῦ ἄρρενος (*GA.* 731a1, see crit. app. to fr. 161). Had he wished to keep closer to Empedocles he might have expressed himself like this (cp. fr. 159): ἐν δὲ τοῖς φυτοῖς μεμιγμένοι οὗτοι οἱ πόροι εἰσὶ, καὶ οὐ διέσπασται ἡ θήλεια μελέων φύσις τῆς ἄρρενος.

The opening words οἱ δ' ἐν τῇ μήτρᾳ, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς make it likely that the word μήτηρ was used by Empedocles himself (see v. 4 in this edition), Aristotle's own word being ὑστέρα. Two further expressions by Aristotle deserve attention. The first is τὴν τῶν καταμνηνίων αἰτίαν εἶναι ῥύσιν, ἢ ψυχροτέραν οὖσαν ἢ θερμότεραν καὶ παλαιότεραν ἢ προσφατοτέραν. This can be construed to mean, as it has been by Cherniss (277) and others, that there are two causes for the difference in temperature. The first cause should be, because the catamenial fluid itself may be warmer in some females than in others, or warmer at one time in the life of any one woman than at

another. The second, because any one uterus is warmer the more recently the menses have occurred. However, the assumption of there being two causes to explain a single phenomenon seems less likely in itself. Besides, there is no evidence for the former cause; nor would it be easy to explain, whereas its effect would be minor or secondary with respect to the latter. Therefore, it seems decidedly preferable to take καὶ as explanatory (rather than coordinatory) and παλαιότεραν ἢ προσφατώτεραν as an *explanation* of the less explicit ἢ ψυχροτέραν οὖσαν ἢ θερμότεραν. Aristotle, then, means to say that according as the latest menses are more or less recent so their heating effect on the uterus is more or less great respectively, it having cooled less or more since.

The other interesting expression is ψυχόμενον μὲν τῷ ὥρῳ [: ζῳῳ mss.] γίνεσθαι τοῦτο τὸ μόριον ἢν καλοῦσιν ὑστέραν, θερμαινόμενον δὲ μὴ γίνεσθαι. It suggests that Empedocles held that the uterus is produced in the ‘lump’ or embryo by the cold, and gives the cold a role to play even beyond the formation of the embryo. (The mss. have ‘animal’, but Aristotle is aware that he is talking about what happens at the conception, εἰ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν ἐν τῇ κυήσει διαφέρει). However, what the fragment itself appears to be saying is that the temperature, i.e. the presence of more or less fire, causes the embryo to be either of the male or of the female sex, or μελέων φύη (fr. 159, 1). There is neither evidence nor plausibility for any further special role being played by the womb’s temperature in bringing about the uterus or the sexual parts generally in the child. These parts (like all others) simply develop in the foetus (βρέφος) later, probably when the liver and the heart and vascular system are in place, the former (fed by the mother internally) producing their corpuscles, and the latter to delivering them.

As to Philoponus, he was probably correct to suppose that fr. 159 and fr. 162 were merely the opening lines of two longer and rather distant passages and characterize Aristotle’s way of quoting in this manner as ‘unclear’ (ἄσαφῶς). His remark shows at the same time, however, that he was unable himself to consult a full text of Empedocles. His explanation of what he held the fragment’s τὸ δηλούμενον to be, viz. that the embryo arises from the blood (αἷματα), betrays that he was Aristotle’s captive reader entirely. Longrigg (1985), esp. 281-3, who argued for the view that Empedocles held semen to be blood, more particularly surplus nutriment, revived the connection Philoponus took wrongly to exist between blood and semen unfortunately. In so doing, he made Empedocles’ theory impossibly similar to that of Aristotle, who believed the catamenia to be the female analogue of semen. The view that blood is or contains nutriment does not suit Empedocles’ theory of the μέλεα either, because these should on no account be equated with modern ‘cells’. For his theory of the blood, cp. fr. 138 and note. Just possibly, the connection with nutriment within Empedocles’ theories may be simply that the sperm corpuscles or σπέρματα are made (in and by the liver) from particles drawn from the food that are not needed to produce other types of corpuscles and can be spared for making sperms. In this restricted sense, the saying ἐν πλησμονῇ Κύπρις (quoted in the context of fr. 160) could perhaps find a place in Empedocles’ theory.

It should be absolutely clear, however, that whilst the ‘semen’ is the essential physical substance in Aristotle’s theory of reproduction, with Empedocles the semen is merely the fluid that serves as the carrier of the sperm corpuscles. Aristotle’s belief (severely criticized by Galen, see Lloyd, 1983, 109) that the catamenia are the female contribution to the formation of the offspring should not be extended to the Natural Philosopher, since it seems to be due entirely to the former’s non-physical thinking. As Cherniss, 1935, 270-2, explains, Aristotle holds that the male imprints form on matter; the male contributes the formative cause and the efficient cause (heat), the female the insignificant material cause, identified by Aristotle as the catamenia, which the female herself was too cold to concoct into semen.

The idea behind Empedocles’ truncated fragment appears to be the following. The effect of the hot or fire-containing menstrual blood is to heat up the uterus. Shortly after menstruation, the uterus is still hot; the longer ago the menstruation has passed, the cooler the womb gets. This manner of heating is similar to that of a wood-fired oven and the comparison mentioned by Aristotle, GA 764a17, saying καθάπερ εἰς κάμινον εἰς τὴν ὑστέραν seems well to the point. People heated an oven of the pre-electric age, if I understand correctly, by burning wood *inside* it. Next, they cleared out the burnt wood and ashes. After that, they put the dough or unbaked bread in the oven, in the same place where the wood was previously, there to be baked by the heat stored in the oven’s stone walls and gradually thrown back out by them. So bread used to be baked by the fuel *indirectly*: just so, it seems, the heat provided by the blood during the menstrual periods reaches the embryo *via* the uterus, which apparently is able somehow to retain the Fire for some time and release it gradually. Note that a comparison between embryo and bread occurs also at Hipp., *De nat. pueri* XII 6 ἢ γονὴν ὑμενοῦται (. . .), ὥσπερ ἐπ’ ἄρτῳ ἐπωμένῳ. Cp. also fr. 117. One is reminded also of Hdt. V. 92. ἡ´ 2, ἐπὶ ψυχρὸν τὸν ἱπνὸν Περίανδρος τοὺς ἄρτους ἐπέβαλε . . ., ὃς νεκρῷ ἐούσῃ Μελίσσῃ ἐμίγη. Since Herodotus knew the poem well, he might have borrowed ἱπνός from Empedocles. However, the comparison could only have limited scope. For, whilst bread does not bake in an unheated oven at all, the embryo appears quite able to pass from its initial vegetable to the animal state even when there is no raise in temperature inside the uterus. Therefore, Empedocles himself is not very likely perhaps to have had a simile like καθάπερ εἰς κάμινον or ὡς περ ἐς ἱπνόν.

Since female embryos come about when the high temperature initially produced in the uterus by the hot menstrual blood has come down, the period between two menstruations would seem to comprise two parts. During the first,

when the uterus is hottest, the formation of a male embryo is favoured. In the second, when the uterus has become cold, the embryo develops into a female. Since we hear nothing about any third period in which the uterus might have become too cold to conceive at all, we are probably to understand that by its own innate temperature (fire content) the uterus is always able to produce viable foetuses, though not always male ones. Apparently, Empedocles takes the mother's background temperature into account, the resulting child being female like the mother herself. Therefore, to the question posed by Soranus, G. I. 27-29, whether menstruation serves any useful purpose, Empedocles' answer would seem to have been that it does indeed: by raising temporarily the uterus's temperature it causes some embryos to develop into males and in so doing maintains the existence of the two sexes.

To judge from Aëtius (V. 5. 1.) <Ἐμπεδοκλῆς> Ἐπίκουρος Δημόκριτος καὶ τὸ θῆλυ προίεσθαι σπέρμα· ἔχει γὰρ παραστάτας ἀπεστραμμένους, Empedocles is likely to have thought of the male's sperms as being stored in the testicles, and those of the female in the ovaries.

Even without Censorinus' testimony, one could have expected Empedocles to take into account the fact that twins (cp. Aëtius V. 10. 1 and fr. 169, διγόννοι γυναῖκες) are not always of the same sex. Censorinus' words are *si vero alterum (sc. semen) calidiorem (sc. sedem occupaverit) alterum frigidiorē dipari sexu partum futurum*. His speaking in terms of *sedes*, 'warmer and cooler places' may imply that Empedocles reckoned with the womb cooling in an uneven fashion; or else, it is due to confusion with Parmenides (see Aëtius V. 11. 2). Possibly, Empedocles dealt with the problem simply in terms of the borderline between the two temperatures being narrow.

For the mentions of Empedocles made by Aëtius in his Bk. V, assembled in the crit. app. of fr. 156 and this fr. 162 the reader may consult the comments and extensive bibliographical notes provided by Lachenaud in his 1993 Budé edition.

V. 1. As the present tense of cj. ἐστί (also in ms. τελέθουσι) indicates, the aorist ἐχύθη is gnomic rather than historical. (It might be historical if it referred to, say, the beginning of sexual reproduction in the early history of mankind.) The aorist signifies the key moment in the execution of the prospective parents' γάμος or sexual union (described, probably, in the preceding lines). Cp. Aristotle's ὅταν γὰρ δεῖσθαι γεννᾶν γίγνεται ἀχώριστον ὥσπερ ἐν τοῖς φυτοῖς, καὶ βούλεται ἡ φύσις αὐτῶν ἐν τι γίγνεσθαι, ὅπερ ἐμφαίνεται κατὰ τὴν ὄψιν μίγνυμένων καὶ συνδυαζομένων, ἐν τι ᾧδὲν γίγνεσθαι ἐξ ἀμφοῖν. See crit. app. to fr. 161.

When it comes to interpreting the few words actually quoted by Aristotle, the main thing is that the canonical notions about the references implied in ἐχύθη and καθαροῖσι, viz. that they are to the semen and the uterus respectively, should be abandoned (see my remarks made above and in the crit. notes). If they are, the grammatical subject of the verb must be the sperm corpuscles (σπερματικά μέλα or σπέρματα) themselves, not the semen in which they are carried. The 'flowing' denoted by the verb then is that by which these corpuscles or μέλα merge and coalesce; and the adjective will have qualified the currents by which the actual merging takes place as 'free' or 'unimpeded', 'flowing freely': the merging of 'fertilization' is swift and total. Since πόρος and ῥεῦμα are the most likely terms for 'current' in Empedocles' Greek, but the latter does not fit in with the line metrically, the omitted noun will have been πόροις. Consequently, the 'pouring into' (ἐν δ' ἐχύθη) is that into each other or ἀλλήλοις, not into the uterus. Finally, the merging corpuscles are likely to have been marked as 'coming from both parents', or ἀμφοτέρων. There seems to be no space for τοκέων or γονέων, but the prospective parents, referred to as τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν by Aristotle, and their γάμος will have been mentioned in the preceding lines.

All in all, Empedocles' meaning may be, and may well actually have been, expressed as, ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι πόροις μέλε' ἀλλήλοισι | ἀμφοτέρων, ὧν ὡς τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες | κτλ. The relative pronoun ὧν seems well suited to link the μέλα to the ὡς so as to express the notion that the embryos consist of the merged sperms. The following τὰ μὲν/τὰ δέ partition (KG. GdgS. II. 164), then, is fittingly concerned with the embryos, saying that part of them are female, the other part male, or γυναῖκες and ἄνδρες respectively as adults. It should be borne in mind that the spermatoc corpuscles are very special indeed, because these alone among all human corpuscles are capable of mixing male with female due to their currents being commensurable.

The sense of cj. καθαροῖσι πόροις will become more apparent through the next fragment and the remarks made by the Commentators Alexander and Philoponus commenting on it (fr. 163). For the adj. see LSJ s.v. καθαρός, I. 3: *clear of objects, free*, ἐν καθαρῷ (sc. τόπῳ) in an *open* space, Hom. II. 8. 491, 23. 61; in a *clearing*, Pi. O. 10. 45; ἐν καθαρῷ βῆναι to leave the way *clear*, S. OC. 1575; ἐν τῷ καθαρῷ οἰκεῖν live in the *clear sunshine*, Pl. R. 520d; διὰ καθαρῷ ῥέειν, of a river whose course is *clear and open*, Hdt. I. 202: with Subst., ὅφρα κελεύθῳ τ' ἐν καθαρῷ βάσομεν ὄκχον ἵκωμαι τε κτλ 'that so we may set our car in the *clear and open* path of song, and that I may arrive at etc.' (tr. Sandys), Pi. O. 6.23; χῶρος καθαρός Hdt. I. 132; ἐν καθαρῷ λειμῶνι Theoc. 26. 5; ἐν ἡλίῳ καθαρῷ in the *open sun*, opp. σκιά, Pl. Phdr. 239c; ὥς σφι τὸ ἐμπεδὼν ἐγγεγόνεε καθαρὸν was *cleared away*, Hdt. VII. 183.

V. 2. For cj. ἀμφοτέρων cp. the opening sentence of Hipp. *De nat. pueri*, which contains the words μίσγεται ὁμοῦ (sc. ἡ γονὴ ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικός) καὶ ἀθροίζεται καὶ παχύνεται. As to the question of which route or routes the sperms of *both* parents entered the womb by, the male semen no doubt came in from the vagina through the cervix. The sperms contributed by the woman, however, were not thought to enter in this way.

On the contrary, their fluid was said (see below) to be observed leaking out of the uterus into the vagina, implying that it was discharged into the uterus from the inside. More particularly, it came from the ovaries (called κισσοειδείς παραστάται by Rufus, cp. Aëtius V. 5. 1), through special vessels, now known as the Fallopian tubes (called ἀγγεία κισσοειδή, or κεκισσωμένα, σπερματικά by Rufus). If indeed Empedocles took a similar view, it is interesting to read its statement at Hipp. *De genit.* IV. 1, μεθίει δὲ καὶ ἡ γυνὴ ἀπὸ τοῦ σώματος ὅτε μὲν ἐς τὰς μήτρας, αἱ δὲ μήτραι ἰκμαλέαι γίνονται, ὅτε δὲ καὶ ἔξω, ἣν χάσκωσιν αἱ μήτραι μᾶλλον τοῦ καίρου. A further implication of this appears to be that the Hippocratic author identified the utero-vaginal fluid discharged in sexual arousal as the supposed female semen; whether, or how, Empedocles considered the phenomenon is unknown. Rufus, *Onom.* 186 (p. 159D-R) reads more fully Ἡροφίλῳ μὲν γὰρ οὐ δοκεῖ τὸ θῆλυ κισσοειδὲς ἔχειν παραστάτας· ἐν δὲ προβάτου ὑστέρα εἶδομεν ἐκ τῶν διδύμων πεφυκότα τὰ ἀγγεία κεκισσωμένα ἐκατέρωθεν· συνετέρητο δὲ ταῦτα εἰς τὸ κοίλωμα τῆς ὑστέρας, ἀπὸ ὧν ὑπόμυξον ὑγρὸν πιεζούντων ἀπεκρίνετο· καὶ ἦν πολλὴ δόκησις σπερματικά ταῦτα εἶναι, καὶ τοῦ γένους τῶν κισσοειδῶν. Ταῦτα μὲν δὴ οἷόν ἐστιν, αἱ ἀνατομαὶ τάχα δεῖξουσιν.

The cj. expression **τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες** has τέλος as a second degree object, ‘expressing the *sum* or *result* of an action’ (Monro, *GHD.* 131). So the point of view is the eventual adult state, or τέλος, of men and women as we know them, and *their* sex difference in sex. Fr. 156, 1 ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρηκας takes the same perspective.

Aristotle’s remark at *GA.* 723a33-35 that ‘τὸ αὐτὸ σπέρμα is able to be formed into either a male or a female, implying that the reproductive part is not present ἐν τῷ σπέρματι’, though possibly (if he did not have a complete text before his eyes) a mere inference on his part and suspiciously necessary to his polemical argument, seems correct. Of course, σπέρμα in the phrases τὸ αὐτὸ σπέρμα and ἐν τῷ σπέρματι means ‘semen’ for Aristotle, as Peck translates it correctly. Within Empedocles’ theory, however, the reference is to the sperm corpuscles, which, indeed, appear not to include corpuscles for the sexual and reproductive body parts. These, and all other parts for that matter, develop only μετὰ γάμον or ‘metagamously’.

This development follows the principle of the conversion from the vegetable to the animal. It determined the conversion of the vegetable ὄρηκες into ἄνδρες and γυναικες in the beginning. It is still operative in the conversion of the corpuscles of vegetable food into the corpuscles of humans and animals generally taking place in the liver (thanks to its high temperature or extra Fire). Just so, it determines the development of the human ψά into the human βρέφεια in sexual reproduction. The key event in the transition of ψόν to βρέφος will have been the forming of the liver. This may have come about through assimilation to maternal liver corpuscles fed into the embryo through the umbilical cord. Assimilation of corpuscles probably takes the form of vortex merging of the corpuscles’ constituent currents.

V. 3. The genitive of ψύχεος depends on ἀντιάσαντα construed like τυχόντα. If I understand correctly (see above), the ‘cold’ refers to the absence of the ‘extra heat’ brought by the menstrual blood, and should not be taken in an absolute sense. Being a part of a full-grown human body, the uterus is well able to produce viable embryos by its natural temperature or fire content; only, they will be female, like their mothers. A natural clause to correspond with τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες could be of the form **τὰ δ’** ἄνερες or ἄνδρες. Since the phrase τέλος ἐστὶ may have served the (supposed) second clause as well, there will have been no second verb or verbal phrase. Much rather, the space left available after τὰ δ’ will have been given to an epithet designed to explain the effect of the uterine heat upon the men, that is, upon the *currents* of the male corpuscles, and have contained a phrase like **ὠκυπορώτεροι ἄνδρες**. Although the adj. is mostly known from the epithet of ships in Homer, it cannot have anything to do with Homeric usage, no more than ὠκύμοροι (πόροι) has at fr. 48, 4. As also the uncommon comparative degree shows, it is a compound made with πόρος in the technical sense it has with Empedocles, meaning ὠκέας πόρους ἔχοντες, comp. ὠκυτέρους πόρους ἔχοντες sc. ἡ γυναικῶν. As appears from Kretschmer-Locker, compounds in –πορος are numerous enough and evidently could be made according to one’s needs. Cp. e.g. ἐπτάπορος ‘seven-orbited’ occurring first in *Hom.H.* VIII. 7, ἐπτάπορος ἐνὶ τεύρεσιν, of the seven courses of the (sc. seven) planets (including sun and moon); also in Aratus, *Ph.* 257, ἐπτάποροι, of the seven orbits of the (sc. seven) Pleiades. Cp. also Hesychius s.v. ὠκυπόροι· ταχέα ρεύματα ἔχουσι καὶ πλέουσι. Although the gloss no doubt regards the Homeric epithet of ships, the phrase ταχέα ρεύματα would have explained ὠκέας πόρους in the Empedoclean sense too; just possibly, there is a distant echo here.

A term like ὠκυπορώτεροι would have been understood no better than was the term and notion of πόρος itself, and would inevitably have elicited scholarly explanations. It is not impossible, therefore, that the corrupt phrase at fr. 158, 2 found in Galen’s ms. as ἀνδροδέστεροι ἄνδρες and reported for the version in Arabic as *Männer stärker an Gliedern* (through Pfaff’s German translation), ultimately derives from such an attempt at explanation. The Arabic version renders perhaps ἀδρομελέστεροι ἄνδρες, as Karsten suggested. At all events, the effect of the additional Fire upon the male embryo (ῥιόν) is that the currents (πόροι) which form its corpuscles (μέλεα) are quicker than those of the female embryo’s corpuscles are. Apparently, the sex difference determined right at the beginning lasts throughout adulthood and life. If the currents in men are quicker, the corpuscles they constitute are probably also more powerful. Finally, if the currents are quicker, they also are

finer in size, leaving the male and the female currents ‘incommensurable’ (cp. fr. 163), except for those of the spermatoc corpuscles which are special precisely in their ‘commensurability’ and ability to merge with those of the opposite sex (v. 1).

V. 4. For μήτηρ see the various remarks made so far above. See for the uterus also fr. 165n. The reference of the cj. supplement σύμμικτα is to the process described as ἐν δ’ ἐχούθῃ καθαροῖσι πόροις μέλε’ ἀλλήλοισι at v. 1. Empedocles may well have explained the difficult terms of v. 1 with an ‘explanatory gloss’ by means of the verb (συμ)μίσγω or one of its cognates. The line may have contained also an expression paraphrased as τὴν τῶν καταμηνίων αἰτίαν εἶναι ῥύσιν by Aristotle at GA. 764a5 such as μεθ’ αἵματα θερμὰ ῥύνετα, for which see above.

There seems to be no room for accommodating the description of the menstrual blood, beyond the mention of its relative heat (through θερμά), within the compass of these four lines. The matter may have received its expression either before or after. Probably, the additional Fire in τὰ καταμήνια was due to this blood coming from the hot liver directly.

[Speaking of the uterus, one remarkable implication of Aristotle saying at GA. 746a28-9 τὰ δ’ ὀτοκούμενα πάντα ὅτι λαμβάνει τὴν αὐξήσιν χωρισθέντα τῆς μήτρας ἕξω, φανερόν seems to be that he ascribed a uterus (μήτρα) to oviparous animals as well. He is quite unequivocal about this in the preceding sentence at 746a23-25, περὶ ἅπαντα τὰ ἐμβρυα καὶ τὰ πτηνὰ καὶ τὰ πλωτὰ καὶ τὰ τῶν πεζῶν ὁμοίως λεπτοὶ περιέχουσιν ὑμένες χωρίζοντες ἀπὸ τε τῆς ὑστέρας καὶ τῶν ἐγγιγνομένων ὑγρῶν. Cp. also GA. 719a2-27. (Cp. fr. 166.) Apparently, Aristotle believed that not only birds and reptiles but also fish possessed a uterus. If Empedocles held the same view, it is only natural to suppose that he explained the sex-determination in the embryos of oviparous animals in the same way that he did in the case of humans, i.e. in terms of temperature. Perhaps he believed also birds, reptiles, and fish to menstruate, or to be subject to some other, e.g. environmental, factor causing temperature variation in their ‘uteruses’.]

Fragment 163 [91 DK]

For the original context to which the fragment may have belonged, see remarks on the next fragment (fr. 164).

The point the comparison once served to illustrate has not come down in Empedocles’ own words. But apparently the point was that the mixing and merging of the sperm corpuscles of parent animals belonging to the same species results in the conception of offspring, and that dissimilar sperm corpuscles fail to merge successfully, respectively.

For ἐλαίῳ cp. Hom. II. 2. 752-4, (Τιταρησόν) ὅς ῥ’ ἐς Πηνειὸν προίει καλλίρροον ὕδωρ,| οὐδ’ ὃ γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ,| ἀλλὰ τέ μιν καθύπερθεν ἐπιρρέει ἥντ’ ἔλαιον. For ἐθέλει see Conc. s.v. Cp. also (but beware of introducing atomistic notions into Empedocles’ system) *audent* and *nequeat* in Lucretius, *DRN.* VI. 1072f. *vitigeni latices aquai fontibus audent | misceri, cum pix nequeat gravis et leve olivum*; the adjectives *gravis* and *leve* refer to the facts that pitch sinks to the bottom and oil floats on the top of the water respectively. (Cp. Aristotle’s words συναρμόττειν γὰρ τὰ κοῖλα τοῖς πυκνοῖς ἀλλήλων, belonging to the paraphrase surrounding fr. 164 at GA. 747b1-2, quoted by commentators of *Lucr. DRN.* VI. 1078-86, *ut cava convenient plenius*.)

Since, then, Empedocles (unlike Democritus and Leucippus, whom Aristotle inconveniently lumped together with Empedocles) is not an atomist and does not assume either void or pre-existing particles to be present in matter, he will have explained the impossibility of any two fluids to mix in terms of the internal *currents* by which any amounts of them move. If water and oil do not mix, apparently the currents they form in moving are ‘incommensurable’ (cp. Aëtius V. 26. 4) or of such sizes as to be unable to δι’ ἀλλήλων ῥεῖν or inter-penetrate. Almost certainly, Empedocles called these currents πόροι. But these were definitely not empty or hollow (*contra* Aristotle, *De generatione et corruptione*, 325a23-b10, quoted in crit. app.). As to the cj. expression ἐλαίῳ οὐκ ἐθέλει καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι, it means that the water ‘is not naturally disposed ever to join olive-oil in merging with free-flowing currents’. Modal dative καθαροῖσι πόροις defines and explains what συμμίσγεσθαι means in physical and mechanistic terms; the group as a whole belongs to the domain of the negation.

The passage that contains the quotation of this fr. 163 happens to be our only source of knowledge of Empedocles’ account of magnetism: c. XXIII Περὶ τῆς Ἡρακλείας λίθου, διὰ τί ἔλκει τὸν σίδηρον, in the *Quaestiones naturales* of Alexander of Aphrodisias. He reports the theories of Empedocles, Democritus and Diogenes of Apollonia and gives his own view at the end. Cp. Psellus, *De lapidibus* XXVI (I. 247, 24 Ideler), τοῦτων δὲ τῶν παρὰ τοῖς λίθοις δυνάμεων αἰτίας πολλοὶ ἐθάρρησαν ἀποδοῦναι, τῶν μὲν ἀρχαιοτέρων σοφῶν Ἀναξαγόρας καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος, τῶν δὲ οὐ πολὺ πρὸ ἡμῶν ὁ τῆς Ἀφροδισιάδος Ἀλέξανδρος. See H. Rommel s.v. ‘Magnet’ in *RE.* XIV. I. 474-86, esp. 477-81, ‘Antike Erklärungsversuche’; and Guthrie p. 232 n. 1.

The Greeks had no understanding of the principle of polarity, made no practical use of magnets, and did not make artificial magnets. For Plato’s theory, see *Timaeus* 80c, where magnetism is one of the instances of the ‘circular thrust’. As Cornford explains, Plato eliminates the idea of ‘attraction’ (ὀλκή) and reduces pulling to pushing. Plutarch comments on this passage in *Quaest. Plat.* VII, 1005B-D ὁ ἀήρ . . . τὸν σίδηρον ὥθει καὶ προστέλλει πρὸς

τὴν λίθον: it was the air moving around in the ‘circular thrust’, which drove the iron from behind; cp. Cherniss’s note *ad loc.* in the 1976 Loeb edition. Lucretius applies the same mechanics in his account of magnetism at VI. 1022–41, esp. 1032 *aer . . . ferrum . . . trudit et impellit, quasi navem velaque ventus* ‘the air thrusts and drives the iron on, as the wind does the sails of a ship’. In Empedocles, the air does not seem to have any positive role; it must merely make place in order for full and continuous contact to be possible.

According to Alexander, Empedocles holds that the currents radiating off (ἀπορροαί) from the lodestone or magnetite (Fe₃O₄) clear away the air that is acting as a lid on the currents (πόροι) in the iron. The removal of the air releases an outflow from the iron’s πόροι. This outflow is the ἀπορροαί. The ἀπορροαί from the iron are conducted by the ἀπορροαί from the stone towards the stone’s πόροι. The former ἀπορροαί are able to be so conducted, because they are the same size as, and fit into the latter ἀπορροαί. As a result, the iron itself follows the ἀπορροαί towards the lodestone. This picture is mostly clear. The mechanics, however, has remained obscure. Actually, there seem to be two mechanistic problems: (a) how does the ‘commensurability’ of the currents of stone and iron *cause* (διὰ) the currents of the iron to move towards those of the stone; and (b) how are the currents able to pull along the iron itself?

R. Halleux, *Le problème des métaux dans la science antique* (1974), remarks (p. 69) “la principale erreur est le faux principe que le corps suit ses effluves”. Perhaps, Empedocles did commit an error of physical principle, which might have been anachronistic for him *not* to make; the body should move precisely in the opposite direction to its effluences. Rather, however, Alexander’s account *does* contain a solution to our problems. If indeed it does, the answer lies in the phrase ἀθρόα ἀπορροαί ρεύσθαι τὸν σίδηρον ἔπεσθαι ‘the iron follows the effluence which flows in one body’ and the phrase τῶν ἀπ’ αὐτοῦ ἀπορροίων ἀθρόων φερομένων ‘when the effluences from the iron move in one body’. The key word seems to be ἀθρόα or ἀθρόων. Probably, the adjective denotes the single body formed by the effluences from both the iron and the stone *combined*. The mingling of the currents is possible thanks to their being the same size. The effluences from the iron move *in one body with* those from the stone. Cp. the first words of Alexander’s account Ἐμπεδοκλῆς μὲν ταῖς ἀπορροαῖς ταῖς ἀπ’ ἀμφοτέρων (sc. τὴν λίθον ἔλκειν τὸν σίδηρον).

How, then, would this single intertwined column stretching from the iron to the stone be able to move and attract the iron itself? In the first place, these effluences, almost certainly, move in helical fashion (δίνης), so that the currents of the iron are pulled on as though by means of a screw-jack. The moving of the iron itself, then, is explained, (however unsatisfactory the explanation may be in modern eyes), by the iron’s currents, both the internal πόροι and the external ἀπορροαί, being continuous and really one. Thus, since the internal currents are an integral part of the iron, they would pull the whole piece of iron along with them. This what might be called ‘continuity principle’, a concomitant of the absence of void, may be at work in the clepsydra too, fr. 171, 16–19.

The interest of Alexander’s account goes far beyond the details of Empedocles’ theory of magnetism. For it is unique in demonstrating what Empedocles’ πόροι and ἀπορροαί really are. The πόροι are ‘streams’, ‘flows’, or ‘currents’. Surely, πόρος is not a (hollow or empty) pore, tube or vessel (in other words, πόρος is the river, as it were, not its bed or bank, nor its ford, but the water flow itself). Further, ἀπορροαί and πόροι are essentially the same things. A flow or stream is called πόρος when, and so long as it is a structural part of a body (such as, particularly, a corpuscle of a living thing), and ἀπορροή when it leaves it (‘flows out’). The genuine Theophrastus (cp. my introductory note to fr. 39), therefore, would have had little difficulty giving the right answers to the uneducated questions posed by the author of *De sensu*, ἔτι δὲ πότερον οἱ πόροι κενοὶ ἢ πλήρεις; (c. XIII, *DG*. p. 503, 9) and ἔτι δὲ τὸ περὶ τὴν ἀπορροήν, καίπερ οὐχ ἱκανῶς λεγόμενον περὶ μὲν τὰς ἄλλας ὁμῶς ἐστὶ πως ὑπολαβεῖν, περὶ δὲ τὴν ἀφὴν καὶ γεῦσιν οὐ ῥάδιον. πῶς γὰρ τῇ ἀπορροῇ κρίνομεν, ἢ πῶς ἐναρμόττει τοῖς πόροις τὸ τραχὺ ἢ τὸ λείον; (c. XX, *DG*. p. 505, 2–5).

As to Alexander’s query of ‘why does the iron move towards the stone instead of *vice versa*?’, Halleux may be right (p. 68f.) saying “En réalité, l’attraction est réciproque. C’est un faux problème dû au fait que les anciens utilisaient pour cette expérience des blocs de magnétite relativement lourds et de petits morceaux de fer”.

Fragment 164 [92 DK]

The three words **κασσιτέρῳ** **μυθεις** and **χαλκός** are extracted from Aristotle’s paraphrase ὥσπερ τῷ καττιτέρῳ μυθέντα τὸν χαλκὸν sc. γίνεσθαι σκληρόν (*GA*. 747b3) ‘just as copper when it is mixed with tin becomes hard’, i.e. when copper is alloyed with tin it produces bronze. The notion of ‘hard’ probably serves to distinguish between ‘copper’ and ‘bronze’, for which there are no separate nouns in Greek. If indeed the fragment’s immediate context is about the sterility of the **σπέρματα** of mules, mules being the offspring **ἵππου καὶ ὄνου**, the wider discussion, however, is likely to have been about the infertility in humans (cp. Aëtius V. 14. 2–3, in crit. app. of fr. 162) first and foremost. The famous problem of the barrenness of mules will have interested many. Empedocles may have treated a number of other interesting conditions in this field as well. These considerations seem to imply that this and the preceding fragment derive from a place near the description of the conception in humans (fr. 162).

Some remarks about the placement of this fr. 164 and the preceding fr. 163 may be in order. Our source for fr. 163 itself (as opposed to the views reported) is Alexander of Aphrodisias, who quotes it in the course of his discussion of magnetism. However, the words by which he introduces the quotation make clear that the connection of the fragment with the problem of magnetism is entirely due to Alexander himself. It seems safe to suppose, therefore, that magnetism was *not* the primary issue in the original context. Significantly, Diels's note in his *PPF* to fr. 164, 'hoc et antecedens fr. [fr. 163] ad illustrandam magnetis vim adhibitam fuisse fidem facit etiam Lucr. VI 1073, 1079' (cp. Jobst, 35) was *not* repeated in *VS.*, where the translation firmly connects the fragments with mule infertility. Most modern scholars have taken the original context to be about the sterility of mules. In doing so, they seem to have followed Philoponus, who quotes the fragment in his commentary on the passage about this subject in Aristotle's *GA*. Here, Aristotle reports Empedocles' views in a way that is reminiscent of the other fragment in the words τὰ γὰρ κοῦλα καὶ τὰ στερεὰ ἀρμόττοντα ἀλλήλοις πῶς ποιεῖ τὴν μίξιν οἶον οἶνον καὶ ὕδατος.

The present edition adopts this approach, because, first, it seems to yield an acceptable reading and, second, no serious alternative has been forthcoming. Nevertheless, it should be borne in mind that Philoponus does not corroborate the connection of these fragments both with each other and with this particular subject matter. For Philoponus has taken his quotation from that given by Alexander, as is clearly shown by their being exactly identical even in those features that cannot be original. Nowhere, moreover, does Philoponus show any sign of having direct access to the text of Empedocles. Another weakness in the linkage is that Aristotle's *GA*. 747a22-b20 makes no mention of oil, which features prominently in fr. 163.

Finally, there is the unfortunate fact that, in Aëtius V. 14, Διὰ τί αἱ ἡμίονοι στείραι, the report on Empedocles has little or nothing in common with Aristotle's *GA*. paraphrase and so offers little in the way of support for the hypothesis. On the other hand, however, the two reports are not inconsistent either, as Guthrie (217) concludes they are. For Aëtius V. 14 deals with the females and so, it is only natural for it to speak of the female organs of reproduction only. Besides, whatever Aristotle may have had to say at *GA*. 747b25 (cp. Platt's note), female mules are not always barren, whereas the males always are (see below). If Empedocles knew this, he may have felt compelled to come up with one more observation to explain why female mules do not produce young regularly or more often. This added factor may have been anteflexion, which Aëtius V. 14. 2(-3) appears to describe. Acute anteflexion in the uterus seems to be a cause of infertility in women. Probably, then, (and Aëtius' report on Diocles siding with Empedocles in the argument appears to support this view) Empedocles mentioned this defect in the case of mules as well as women. However all this may be, the joint reading of fr. 163 and fr. 164 does seem to make sense, particularly if it includes fr. 162. Even so, of course, these three tiny fragments offer not nearly enough material to compensate for the destruction of so much of this important section of the poem.

When it comes to distilling from Aristotle's words in *GA*. whatever views we can for Empedocles, the following tentative inferences may perhaps be valid. Although Aristotle is concerned with refutation much rather than with fair and complete reporting, a threefold pattern underlying Empedocles' account transpires. In the first place, Empedocles seems to have included males and females that belong to the same species, such as male and female humans. Since they belong to the same animal kind, their sperms too are of the same kind. Such animals do mate; their sperms do mix properly; the young thereby produced are viable; and these will in due course become sexually mature and fertile themselves. In the second place, Empedocles may have considered the case of males and females of different species, whose sperms too are dissimilar. Normally there is no mating between them, let alone mixture of sperms or any joint offspring.

In the third place, a few animals do not conform to the general rule. Despite the fact that they themselves and consequently their sperms are not of the same kind, they do couple, their sperms do mix, and they do produce viable offspring. Here of course, *la cause célèbre* was the crossing of horse and ass producing mules. Although these young do develop to sexual maturity and activity, their mating does not result in offspring. Compare Plutarch's words at *Soll. anim.* 962B, saying ἡμίονοις δὲ τῶν γεννητικῶν μορίων οὐδὲν ἐνδεῖ· καὶ γὰρ αἰδοῖα καὶ μήτρας καὶ τὸ χρῆσθαι μεθ' ἡδονῆς τούτοις ἔχουσαι πρὸς τὸ τέλος οὐκ ἐξικνούνται τῆς γεννήσεως [Hartman: γενέσεως codd.]. Apparently, their sperms are unable to mix.

As far as Aristotle's criticism of Empedocles' theory is concerned, he casts it mainly in terms of hardness and softness, as is apparent in the final part of the *GA*. passage, which reads in Platt's translation (Oxford 1912) as follows. "Why in the last case does there result something so 'dense' that the offspring is sterile, whereas the offspring of male and female horse, male and female ass, is not sterile? And yet the generative fluid of the male and female horse is soft. But both sexes of the horse cross with both sexes of the ass, and the offspring of both crosses are barren, according to Empedocles, because from both is produced something 'dense', the 'seeds' being 'soft'. If so, the offspring of stallion and mare ought also to be sterile". Cp. Platt's helpful reformulation of this in a footnote "The fluid of both sexes both of the horse and of the ass is soft just as much when they are mated naturally as when they are crossed".

Again (cp. the notes on fr. 159, fr. 162, and fr. 163), the notion of the 'fluid' being 'generative' belongs to Aristotle's metaphysical theory entirely and has no bearing on Empedocles. Nor, therefore, does the notion of

‘softness or hardness’ belong to Empedocles. With him, the central notion is ‘structural compatibility’ in the sense of the currents (πόροι) by which substances move, being, or not being ‘commensurable’ (σύμμετροι) and able, or unable to merge; cp. the cj. words καθαροῖσι πόροις of fr. 162.

In summary, Empedocles appears to have envisaged three forms of mating, one natural (of parents belonging to the same species) and two crossed, one barren and the other not infertile. Now, since there appears to be an equal number of pairs of substances, viz. water and wine, water and oil, and copper and tin, it is tempting to understand these enumerations as implying correspondences. These may be the following. (a) Empedocles may have compared the mixing of the sperms of two animals, male and female, of the same kind to that of water and wine. (b) He may have illustrated the impossibility to mix for dissimilar sperms (of a male and a female that belong to different species) by comparing the behaviour of water and oil, which do not go together at all. (c) He may have explained the mixing of the sperms of different animals, particularly horse and ass, by comparing it with copper and tin, which do mix.

Now, since there appears to be neither need nor place for any hardness or softness within Empedocles’ πόροι theory, what has happened seems to be that Aristotle (or his source) incorrectly inferred *back*, as it were, from the comparison of the alloy of copper and tin being ‘hard’ bronze, that the offspring of horse and ass was ‘hard’ too. In other words, the hardness is implied in the vehicle of the comparison (where it serves to distinguish between χαλκός=copper and χαλκός=bronze), but does not belong to its tenor. Empedocles added the mixing of copper and tin to the mixing of water and wine, not because of the hardness of the resulting bronze, but because of the *analogy*, it provides. Just as with the production of bronze the mixing ends, bronze never being alloyed with any other metal, even so the production of descendants of horse and ass ends with that of mules (see below). Besides, since bronze was relatively easy to produce (see below) and it was ubiquitous, Empedocles could hardly have left it unmentioned.

Despite its many flaws, Aristotle’s text in *GA*. surrounding fr. 164 contains one further remark that may reveal something of Empedocles’ lost account. He says that οὐ καλῶς εἰρήκασιν (sc. Ἐμπεδοκλῆς καὶ Δημόκριτος) λέγουσι γὰρ ἐπὶ πάντων ὁμοίως τὴν ἀπόδειξιν τῶν παρὰ τὴν συγγένειαν συνδυαζομένων (747a28-9). These words suggest that Empedocles intends his infertility theory to apply to all animals alike ‘which unite against their affinities’, in Platt’s translation. Platt helpfully elucidates Aristotle’s meaning in a footnote saying: “Whereas they ought to have considered mules only. By proving all hybrids barren they prove too much, for many hybrids are not barren.” However, if indeed Empedocles holds that all hybrids are barren, he seems to be generally correct in as much as fertility in hybrids is limited to such a degree that the creation of new animal species is impossible, despite the fact that individual hybrids occasionally do produce offspring. As it will appear below, animal hybrids never are fertile among themselves. A hybrid can produce offspring only when it is backcrossed to a member of one of the parental species. In this respect, there is a distinction between the animal and the plant world, where the creation of new species through crossing is quite feasible. Empedocles will have been well aware of this fundamental difference.

As far as the actual biological facts (which belie Aristotle’s assertions) are concerned, I shall confine myself to quoting from (I owe the reference to Dr. P.J.H. van Bree of the University of Amsterdam): Annie P. Gray, *Mammalian Hybrids. A Check-List with Bibliography* (Commonwealth Agricultural Bureaux, Farnham Royal, Bucks, England, 1954), 46, Number 169, “*Equus asinus* Linnaeus [Ass. Donkey] x *Equus caballus* Linnaeus [Horse]. Reciprocal crosses are possible. The mule (jack-ass x mare) is more easily obtained than the hinny (stallion x she-ass), as the stallion does not readily mate with the she-ass. Male foals intended for hinny breeding are usually kept among asses almost from birth. The conception rate of asses served by stallions is low, probably because the penis of the horse is shorter than that of the ass. Parturition is sometimes difficult, but the young are easily reared. (. . .) In general, mules and hinnies are sterile in both sexes, but female hybrids may regularly come on heat and occasionally produce foals to the stallion or the jack-ass. Lotsy states that mules of both sexes show normal sex drive: females mate readily with ass, horse, or hybrid males; males mate more readily with asses and hybrids than with mares. The foals born to female mules are said to be horse-like and fertile in both sexes when sired by a horse stallion, and mule-like and sterile when sired by a jack-ass. (. . .) There are no records of fertile male mules or hinnies. Examinations of mule testes indicate that spermatogenesis does not proceed beyond the primary spermatocyte stage and no spermatozoa are formed.” (I apologize for the length of the quotation, but the matter is a complex one and it no doubt was of the greatest interest to Greek society and thought.)

One final thought on the stance taken by Aristotle may be helpful. *GA*. 747b8-10, τοῦτο γὰρ ὑπὲρ ἡμᾶς ἐστὶ τὸ λεγόμενον· πῶς γὰρ δεῖ λαβεῖν τὰ κοῖλα τοῦ οἴνου καὶ τοῦ ὕδατος, λίαν ἐστὶ παρὰ τὴν αἴσθησιν, seems to be a particularly telling remark. While true physicists like Empedocles realize that the study of nature can never succeed unless the existence of microscopic structures and systems is assumed, Aristotle is loath to acknowledge the material existence of anything imperceptible to the human senses and preferred accounting for non-sensory things in terms of his non-physical principles of εἶδη or *immaterial* ‘forms’. The unbridgeable divide separating the Metaphysician and the Natural Philosopher could hardly be marked more clearly. In the words of Cherniss, 1935,

143, “The refutation of Empedocles’ explanation of the sterility of mules (*de Gen. anim.* 747a26-b28) is fundamentally an attack on his theory of mixture”. Apparently, his wish to destroy Physics is so powerful as to make him reject any possibility of there being any sub-sensory structures or systems in matter. Consequently, he spurns all suggestion of, in a physical system, emerging properties that are neither the properties of any individual elements nor the summation of the properties of those elements, but are explained by the behaviour of the elements of the system.

As to the technical data regarding bronze, the reader may be referred to D.H.F. Gray, ‘Metal-Working in Homer’, *JHS* 74 (1954), 1-15; R.J. Forbes, ‘Bergbau, Steinbruchtätigkeit und Hüttenwesen’, *Archeologica Homerica* K (1967), 21-29; R. Halleux, *Le problème des métaux dans la science antique* (1974), 69-70; and D. Müller, *Handwerk und Sprache* (1974), 128-137. These works contain extensive bibliographies. Bronze, the alloy of copper and tin, was the most important metal in antiquity. The usual proportion of tin was 7 to 12%. The εὐγενής χαλκός in Sophocles, *Fr.* 864P, may well refer to the ideal and pure alloy. Its production was relatively easy, since the melting point of copper is at 1083C, whereas that of tin is even as low as 232C. In this respect, these metals are in marked contrast to iron, of which the melting point of 1535C was out of human reach (and stayed that way until the invention of the blast furnace in the 14th c. A.D.). This limitation reduced iron-workers to hard and repeated hammering of red-hot iron. Bronze was in wide use, because of (a) its fine suitability for casting, since it flows into the mould’s tiniest grooves; (b) its splendid gleam (for the manufacture of mirrors the proportion of tin was raised to 20%); and (c) its superior hardness (particularly compared to iron), it being almost fully resistant to wear, whereas pure copper is very soft. Cp. Plutarch, *Def. orac.* 433A, κασσίτερος μανὸν ὄντα καὶ πολύπορον τὸν χαλκὸν ἐντακείς ἅμα μὲν ἔσφιγξε καὶ καταπύκνωσεν, ἅμα δὲ λαμπρότερον ἀπέδειξε. The common translation of the phrase ὥσπερ τῷ καττιτέρῳ μιχθέντα τὸν χαλκὸν in Arist. *GA.* 747b3 as ‘just as bronze mixed with tin’ is nonsensical. It may often be impossible to decide whether χαλκός denotes ‘bronze’ or ‘copper’, but here there can be no doubt whatsoever.

One of the *loci classici* of metal-working in Homer is of course *Il.* 18. 474-7, χαλκὸν δ’ ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσίτερόν τε | καὶ χρυσὸν τιμῆντα καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα | θῆκεν ἐν ἄκμοθέτῳ μέγαν ἄκμονα, γέντο δὲ χειρὶ | ραϊστήρα κρατερήν, ἐτέρηφι δὲ γέντο πυράγην. The order of the metals seems to indicate that Hephaestus is preparing for mixing copper and tin to produce bronze. So, presumably, we are to understand that, first, he melts ingots of copper and tin and alloys the metals and, next, pours the bronze into a mould to produce a sheet of bronze. Finally, since bronze, like gold and silver, is hammered *cold*, ‘he trimmed and tapped a cold sheet of bronze into a concave form, etched out his design on the face, and delicately hammered cold pieces of metal into the depressions’ (Gray, 12). Cp. also the famous comparison in Hes. *Th.* 862-5 with Müller, 128-32; cp. also fr. 93.

Fragment 165 [153a DK]

According to the periods indicated in this fragment, the vegetable ῥόν grows (fed by the uterus, cp. Aëtius V. 26. 4 τὰ ἔμβρυα τὰ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς μήτρας μέρη) until it is the size of a βρέφος during the first five weeks of pregnancy. (Growth through feeding probably takes place through assimilation of the incoming corpuscular particles or κέρματα into the corpuscles that are already in place.) During the following two weeks, the embryo transforms into an actual foetus. The key event in the transition of ῥόν to βρέφος will have been the forming of the liver. This may have come about through assimilation of part of the embryo’s own corpuscles to maternal liver corpuscles fed into the embryo through the umbilical cord. (Assimilation of corpuscles probably takes the form of vortex merging of the corpuscles’ constituent currents.) The first body parts to be formed by the embryo’s own liver, then, are the heart and the veins and arteries. Once the vascular system is in place, the specific corpuscles of all the other body parts are able to travel from the liver, which produces them, to their specific destinations.

The corpuscles of the embryo (ῥόν), which consists of the fused parental sperm corpuscles, are unlikely to contain specific corpuscles from any parts and organs of the prospective father and mother. Rather, they contain all the precursor corpuscular particles or κέρματα that the embryo’s liver needs for the *production* of all the various parts of the foetus’s body, including its sexual and reproductive parts. [Thus, Simplicius’ comment on τὸ οὐλοφύες at *Phys.* 381, 31 (see crit. app. to fr. 156) may be correct. It says with regard to the ‘whole-of-body’ taken as seed, “that . . . every part of the seed is all the parts of the body” (πᾶν μέρος τοῦ σπέρματος τὰ πάντα τοῦ σώματος μόριά ἐστιν). This statement is acceptable as far as Empedocles is concerned, provided one does not take it in terms of Aristotelian potentiality.]

After the two weeks, during which the foetus is forming, the βρέφος continues growing with μέλα from its own liver. The foetus’s liver is being fed by the mother’s womb internally through the umbilical cord. Apparently (cp. Aëtius V. 12. 2, for which see below), the uterus is a creative organ, being one of the σπλάγχνα, and more than just a passive ὑποδοχή or mere receptacle, as Aristotle would have us believe. For the βρέφος to be viable, the gestation period should last for at least twenty-five more weeks, thirty-two (=our thirty) weeks being the minimum duration for the infant to survive. For the calculation of the gestation period, see Aëtius V. 18. 1 quoted and discussed in connection with fr. 170.

Obviously, the quotation's text is deficient. One thing, however, must have received an express reference, i.e. the embryo. The poem and this fragment in particular, are likely to have contained the word *ῥόν* in this sense, as is suggested by fr. 161 *αὐτὸς ὠιοτοκεῖν ἐν* [i.e. *ῥόν ἐν τίκτειν*] *δένδρεα πρῶτ' ἐν ἑωυτοῖς*. The use of the compound verb is unthinkable without the word *ῥόν* itself. It would serve excellently to explain that, whilst the initial 'lump' in plants does not require fertilization for it to form, but grows 'inside the plants themselves' (because in plant corpuscles the male and the female *πόροι* already coexist), its analogue in humans (and other animals) does require prior fusion of male (paternal) and female (maternal) *sperms* (because *διέσπασται μελέων φυή* of adult men and women, fr. 159).

Since the original phrase will have contained *μέλεα* too in explanatory reference to the sperm corpuscles of the male and the female parent, it perhaps was *ἐξ ὠιοῦ μελέων*. The fragment is likely also to have had a word to denote the uterus, which I propose reading as *μήτηρ* (cp. fr. 162, 3), nominative, serving as a grammatical subject in support of the idea of the organ being an actively involved and nursing agent. An active and causative verb such as *ἐβλάστησε* may well have highlighted this notion. All in all, Empedocles may have used some such expression as *ἐξ ὠιοῦ μελέων βρέφος ἄρτιον ἐβλάστησε | μήτηρ* (cp. cj. *οἶων μελέων δέμας ἄρτιον* at fr. 156, 7). Whatever the original verb was, I am sure that it was an aorist, for the essential change from vegetable to animal (human) decidedly calls for a gnomic aorist. Cp. the pivotal event of curdling denoted at fr. 140 as *ὡς δ' ὅτ' ὀπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κατ' ἔδησε*.

Aëtius' report at V. 12 (see crit. app. of fr. 162) may be of interest with respect to the role of the uterus during the gestation period of the *βρέφος*. See the bibliographical note provided by Lachenaud, and see M. D. Reeve, 'Conceptions', *PCPS*. 35 (1989), 81-112. The *τῇ κατὰ τὴν σύλληψιν φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς μορφοῦσθαι τὰ βρέφη* part of Aëtius V. 12. 2 has been confidently translated as [*italics mine*] '*les embryons sont modelés par l'imagination de la femme au moment de la conception*' by Lachenaud and as '*children acquire their features from what presents itself to the mother at conception*' by Reeve. However, these and other scholars should not have ignored the difficulties. The first is the one posed by the dative *φαντασίᾳ*. The obvious options all seem to be unacceptable. The *local* dative is impossible without a preposition. Linking *φαντασίᾳ* to *μορφοῦσθαι* with *modal* force does not seem to yield any suitable sense. Joining *φαντασίᾳ* as a *dativus auctoris* to *μορφοῦσθαι* simply is bad grammar. Taking *φαντασίᾳ* as an *instrumental* dative would seem to require the presence of someone or something that 'wields the instrument', but such has not been expressed (nor, although one could understand the woman or her uterus as the logical subject, could the reader supply this mentally to Aëtius' Greek either). Therefore, the only remaining construal appears to be that of taking *φαντασίᾳ* as a 'true' dative used in 'comparative' sense and denoting the person or thing which another resembles (see Conc. s.v. *ἔοικα*). In other words, the case has the same force that it has in Aëtius' *ὅμοια τούτοις ἀπέτεκον*. It seems, then, that *φαντασίᾳ* should be joined to *μορφοῦσθαι τὰ βρέφη* as if Aëtius' Greek read *φαντασίᾳ ὁμοιοῦσθαι τὰ βρέφη*. The words *τῇ φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς μορφοῦσθαι τὰ βρέφη*, then, would be telegraphese for *τῇ φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς ὁμοιοῦσθαι τὰς μορφὰς τὰς τῶν βρεφῶν* ('the forms or features of the foetuses or children are made to resemble the mental image that the mother has'), unless, of course, *μορφοῦσθαι* is a corruption of *ὁμοιοῦσθαι* in the first place.

The second problem regards the phrase *κατὰ τὴν σύλληψιν*, which is most unlikely to mean 'at conception'. For the *μορφοῦσθαι τὰ βρέφη* does not start right at the beginning, since the *ῥόν* or embryo has to grow to be a *βρέφος* or foetus first. During the initial five weeks, there simply is no *βρέφος* to *ὁμοιοῦσθαι*. Nor would it seem to be a natural thing for a woman to 'fall in love with a statue or a painting' at the very moment of conception, or, to all intents and purposes, during the actual intercourse with her man. Moreover, there is neither evidence nor likelihood for the interpretation that *eros* during conception (*ἡράσθησαν*) should play any role in determining the features of the child. For, if it did, a child born of a mother who was very much in love with her man at the time of conception would show a particularly strong resemblance to its father, but no reports of this view have come down. Aëtius (V. 11. 1, see crit. app. of fr. 162), however, reporting about the connection between conception and resemblance, says no more than that the latter is determined by the extent to which the sperm corpuscles of one parent impose themselves on those of the other parent and contribute more of their own material. This predominance may be favoured by the power of the corpuscular currents (*πόροι*), whereas this power, again, may be caused by the amount and force of the innate fire (come about, presumably, more or less *τυχικῶς καὶ αὐτομάτως*). So, surely, the phrase *κατὰ τὴν σύλληψιν* should be taken as 'during her pregnancy (i.e. after its fifth week, during the sixth and seventh in particular)' rather than 'at conception' (*ἐν τῇ κηῖσει*, Arist. *GA*. 723a24); cp. LSJ s.v. III.

The theory that 'the forms or features of the foetuses or children are made to resemble the mental image that the mother has formed during her pregnancy, for women often fall in love with statues or portraits and give birth to children that resemble them' may have been invoked particularly in cases where no distinct resemblance to either of the (perhaps not overly handsome) parents could be discerned in the (beautiful) child. See Reeve for a variety of parallels of the idea.

Empedocles may have referred to this (perhaps popular) notion in the context of his explanation of the intelligent role of the uterus with respect to the eventual formation of the child (cp. the cj. σοφὰ ἔργα of fr. 17 and fr. 19, cp. fr. 64, 23). However, the notion appears hard to place in Empedocles' overall theory of conception and embryonic and foetal growth and development. Just possibly, the cj. phrase ἐς δ' ἕνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι at fr. 53, 4 may help. According to fr. 53, the inner organs or σπλάγχνα compose and store mental images of what the person has perceived of the outside world. Falling in love with an (ideally fashioned) figure in art may certainly produce a strong mental picture. Being one of the σπλάγχνα itself, the uterus must have access, as it were, (cp. frs. 48-54) to this image and be able to copy it, its face in particular, onto corpuscles of its own. This 'portrait', then, might serve as some sort of beauty mask modelling the child's face. To pile one speculation upon another, the 'portrait' might even be imprinted upon the inner membrane that surrounds the foetus, called ἄμνιον χιτῶνα at fr. 166. When this membrane covers the foetus's face, it might leave an imprint of its features upon it.

Fragment 166 [70 DK]

No hexameter has come down, but the single words ἄμνιον . . . χιτῶνα may be attributed to Empedocles with some confidence. For the use of χιτῶν 'garment, tunic' in the anatomical sense of 'membrane', see LSJ s.v. IV 1. Soranus (*Gynaeciorum* l. IV I 58 p. 43, 9 χιτῶνα καλούμενον ἄμνιον, p. 44, 4 τοῦ ἄμνιου ὑμένος, Ilberg) and Galen (*De dissectione uteri* 10 p. 50, 2 ἄμνιός sc. ὑμῖν, p. 56, 24 τὸ ἐν τῷ ἄμνιῳ sc. ὑμένι ὕγρον, Nickel) have the adjective as ἄμνιός.

As to the etymology of ἄμνιος, attempts to associate ἄμνιος with the ἀμνίον of Hom. *Od.* 3. 444 and/or ἀμνός seem to have failed (see crit. note). Perhaps it is a nursery word like ἀμμά (τροφὸς καὶ μήτηρ καθ' ὑποκορισμόν, *Et. Mag.* 84, 22) or ἀμμή, cp. *Du.* 'moederkoek' for placenta, or 'baarmoeder' for uterus, or 'moedervlek' for birthmark. If it is, ἄμνιος χιτῶν referring to the inner membrane surrounding the foetus might (originally) have meant something like *Du.* *'moedervlies', or Eng. *'birth-membrane' (cp. Rufus associating the term with Εἰλείθια Ἀμνιάς) as opposed to (the chorion with) the afterbirth. However, one would expect rather *ἄμμιος and the origin of the -v- or the dissimilation of -μμ- to -μν- would be hard to explain: so any relationship could only be a distant one. As Chantraine remarks with regard to the etymology of μαστός being unknown, "Il s'agit de formes familières sur lesquelles on ne peut rien affirmer; un rapport lointain avec le μα- de μάμη, etc., n'est pas exclu."

Modern anatomy knows this particular membrane by the name of *amnion*, i.e. (τὸ) ἀμνίον, found in, and perhaps due to Pollux, and in Hesychius s.v. ἀμνίον· τὸν ὑμένα τοῦ σώματος. The present adjectival form is *amniotic* derived from the noun *amnion*. The outer membrane is still called *chorion* in anatomy, i.e. (τὸ) χόριον, accented χορίον in Rufus (cp. KB. *GgS.* II. 279 A. 4 and Chantraine *DE.* s.v.). It includes the placenta or afterbirth, τὸ πάχος τοῦ χορίου 'the thick mass of the chorion' (Soranus, I 58, transl. O. Temkin). Cp. Hippocrates, *De natura pueri* XVI, ὅταν κολπωθέωσι (sc. οἱ ὑμένες) καὶ τὸ αἷμα δέξωνται, τότε δὴ καλεῖται χόριον.

Just possibly, this particular membrane may have played a role in what Aëtius reports at V. 12. 2. For this speculation, see Comm. on fr. 165 above.

Fragment 167 [32 DK]

Since the work of modern editors and translators on the *De lineis* (especially Hayduck 1874, Apelt 1888 and 1891, and Joachim 1913) seems to have been unknown to Diels and subsequent students of Empedocles, a reminder of H. H. Joachim's 'Introductory Note' to his 1913 Oxford Translation appears to be in order. "The treatise Περὶ ἀτόμων γραμμῶν, as it is printed in Bekker's Text of Aristotle, is to a large extent unintelligible. But M. Hayduck, in the valuable paper which he contributed to the *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* (vol. 109, part I, Teubner, 1874), prepared the way; and Otto Apelt, profiting by Hayduck's labours and by a fresh collation of the manuscripts, published a more satisfactory text in his volume *Aristotelis quae feruntur de Plantis*, etc. (Teubner, 1888). Many of the most difficult passages are discussed and elucidated in the *prolegomena* to this volume. Finally, Apelt included a German translation of the treatise in his *Beiträge zur Geschichte der griechischen Philosophie* (Teubner, 1891)." One is referred also to the text, translation, and introduction by M. Timpanaro Cardini (Varese-Milano 1970). Unfortunately, I have been unable to see Hayduck 1874 and Apelt 1888 for myself. I have drawn upon Timpanaro Cardini's edition for the text and upon Bekker's critical apparatus for the individual mss.

Timpanaro Cardini's text (the transposition of τό is mine) may be rendered as follows (cp. Joachim's Oxford Translation and Hett's 1936 Loeb Translation). 'Lastly, the point is not (to be described as) an 'indivisible joint', since the joint is always a limit of two things, but the point is a limit of *one* line as well as of more than one. Again, while the point is an end, the joint is more of the nature of a division. Again, the line and the plane will be joints too, because they are analogous to the joint [i.e. in that they can be folded so as to form two parts moving freely relative to each other as though by a hinge]. Again, the joint is in a sense for the sake of movement, which is why Empedocles wrote the verse "thus, the bones of the limbs owe their movement to their having been separated by joints", but the point is found also in the immovable things. Again, nobody has an infinite number of joints in

his body, or in his hand, but they have an infinite number of points. Again, there is no joint of a stone, nor has it any, but it has points.'

As far as Empedocles is concerned, the decisive correction in the Greek certainly is Apelt's διὰ φοράν required by the opposite notion expressed through ἀκινήτοις. It permits the assumption that the quoted line was about the limbs of the body being movable owing to the bones in them having joints. If this is correct, one may link up the fragment with fr. 168 with some confidence, and ascribe it to the embryology passage, to which the fragments 166-168 may have belonged. (There is nothing to indicate that the fragment must be cosmogonical rather than anatomical, as Diels joining it with fr. 81 suggests.)

Whereas in the phrases διαφύντος ενός at fr. 64, 10 and μελέεσσι πάντη ἀποπλαγχεῖσι cj. at fr. 7, 1-2 and διαφύντες cj. at fr. 48, 4, the 'growing apart' or 'division' referred to is absolute in the sense that the parts concerned (the Elements) let go of one another completely, the being διαφύντα or 'divided' of the ὅστέα γυῖων is qualified by the modal dative ἄρθροις denoting the way or means by which the single bones are separated, viz. by remaining connected by 'joints', which allow them relative freedom of movement. In other words, the joints both hold the bones together and enable them to extend in different and varying directions; cp. Plat. *Ph.* 98c7 τὰ μὲν ὅστ'α (..) διαφυὰς ἔχει χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων. Cp. Burnet's note "διαφυὰς ἔχει, 'are jointed'". The διαφυαί are the same thing as the συμβολαί (d 3), looked at from another point of view. Cicero, *de Nat. D.* ii. 139 says *commissurae*."

As to grammar, ἔχει is omnitemporal present referring to a possession held by everyone, whereas aorist διαφύντα denotes anteriority with respect to the foetal development of each individual. In other words, ἔχει is used in the sense of general anatomy, διαφύντα is meant in ontogenical sense, the special reference being to the sixth and seventh week according to fr. 165.

For the names in Epic for the various bones, limbs and joints, see Laser, *Arch. Hom.* S, 1983, 4-10; for instance, Hom. *Il.* 5. 122 γυῖα δ' ἔθηκεν ἑλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθε. (By the way, there happens to be a word for 'prematurely born' in Greek, viz. ἡλιτόμηνος, Hom. *Il.* 19. 118, Plut. *De Is.* 358D.) Cp. also Plat. *Tim.* 44d-45a (..) ὄχημα αὐτῷ (i.e. τῇ κεφαλῇ) τοῦτο (i.e. τὸ σῶμα) καὶ εὐπορίαν ἔδωσαν ὅθεν δὴ μήκος τὸ σῶμα ἔσχευεν, ἐκτατά τε κῶλα καὶ καμπτὰ ἔφυσεν τέτταρα θεοῦ μηχανησαμένου πορείαν (..). Cp. *Tim.* 73e-74e. Cp. διάφυσις at Arist. *HA.* 495b9 'division' and *HA.* 562a26 'partition'.

Fragment 168 [97 DK]

The actual report from Empedocles' poem may be isolated out of Aristotle's context as (sc. Ἐμπεδοκλῆς λέγει) τὴν ῥάχιν τοιαύτην (sc. οἷν συγκεῖσθαι τ' ἐκ σφονδύλων καὶ κάμπτεσθαι) ἔχειν (sc. τὰ ζῷα), ὅτι στραφέντος (sc. τοῦ ζῷου) καταχθῆναι συνέβη (sc. τὴν ῥάχιν ἐν τῇ γενέσει) 'he says that the animals owe their having their backbone such as it is (i.e. consisting of vertebrae and being flexible) to the circumstance that, in the process of their formation (i.e. in the uterus), as the foetus was bent the backbone was broken into pieces (i.e. the vertebrae)'. Apparently, the original text surrounding the single-word fragment dealt with the formation of the foetus or βρέφος, i.e. during the sixth and seventh weeks of pregnancy according to fr. 165. Probably, the 'breaking' takes place as the spine grows, and is not a violent fracturing of a finished one-piece backbone.

What Aristotle understood by τοιαύτην may appear from *HA.* 516a11, σύγκειται δ' ἡ ῥάχιν ἐκ σφονδύλων, and *PA.* 654b13-16 ἡ γὰρ τὸ μήκος καὶ τὴν ὀρθότητα συνέχουσα τῶν ζῶων ἡ ῥάχιν ἐστίν. ἐπεὶ δ' ἀνάγκη κινουμένου τοῦ ζῷου κάμπτεσθαι τὸ σῶμα, μία μὲν διὰ τὴν συνέχειάν ἐστι, πολυμερὴς δὲ τῇ διαιρέσει τῶν σφονδύλων. Aristotle's descriptions of the system of the bones and joints as a connected whole, starting from the backbone, to be found at *HA.* 516a8-b31 and *PA.* 654a32-55b15 make interesting reading with regard to this and the previous fragment. For other explanations of his predecessors, equally criticised for not being teleological, cp. *PA.* 640b11-15 and *GA.* 764b27-35, and Cherniss 250 n. 135. The word ῥάχιν is found once in Homer, at *Il.* 9. 208, σὺς σιάλοιο ῥάχιν. Cp. Laser, see comm. on fr. 167 above.

If the division of the spine into vertebrae is due to the fact that each individual foetus is bent *inside the uterus* and thereby breaks its backbone, the close correspondence holding between Empedocles' zoogony and his embryology entails that a similar process with the same result should have taken place inside 'Aphrodite's meadows' (fr. 157); probably, the meadows were not deep enough to allow the tallish foetuses of the earthborn humans (cp. fr. 115, 14 cj. θεσπεσίως) to sit, never mind stand, upright. The same analogy, of course, holds for all other developments in the embryo such as the division of the arms and the legs by joints (fr. 167).

Fragment 169 [69 DK]

The meaning of διγόνος given by LSJ s.v. δίγονος 'II. parox., διγόνος, ov, bearing twice, Emp.69; bearing twins, Man.5.291' seems to be the correct interpretation, if I am correct in understanding the Lexicon as meaning: bearing twice on the same day (as opp. to: in her life), and hence bearing twins. Probably, Empedocles mentions twins not merely in order to take the phenomenon of multiple births itself into account (see Aëtius V. 10. 1, where he is reported to have held δίδυμα καὶ τρίδυμα γίνεσθαι κατὰ πλεονασμὸν καὶ περισχισμὸν τοῦ σπέρματος), but also because of his theory that children become male or female in terms of a

cooling uterus (see Aëtius V. 7, ἄρρενα καὶ θήλεα γίνεσθαι παρὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα): when twins are not the same sex, he must have added, their conception cannot have taken place at the same time (and uterine temperature), but with an interval of some length. See note on fr. 162. The assumption of the sperms being able to survive is consistent with their having survived in the male and the female παραστᾶται in the first place.

However, the term has generally been taken in a different sense, expressed as ‘Doppeltgebärende (d. i. im 7. und 9[10]. Monat)’ (Diels) or ‘Double bearing (said of women in reference to births in the seventh and ninth months)’ (Burnet). This interpretation has been inferred from the remarks made by Proclus, who quotes the word saying: ὅτι καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς οἶδεν τὸν διπλοῦν τῶν γεννήσεων χρόνον διὸ καὶ τὰς γυναῖκας καλεῖ “διγόνους”, καὶ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ πλήθους τῶν ἡμερῶν αὐτὸς εἶπεν, καὶ ὅτι τὰ ὀκτάμηνα ἄγονα: ‘that Empedocles too knows of the double duration of the gestations; accordingly, he calls the women “double-bearing”, and he himself has mentioned the amount by which the one number of days exceeds the other. He too has said that the eight months’ infants are not viable’. These words might have been viewed with some caution. For why should the expression of ‘the double duration of the gestations’ be interpreted in the light of that other unlikely expression, viz. that ‘the eight months’ infants are not viable’? Aëtius V. 18. 1 (which has been incorrectly and unwarrantedly thought to mean that τὰ ὀκτάμηνα ἄγονα) saying τὰ δεκάμηνα <τε> γόνιμα <εἶναι> καὶ τὰ ἐπτάμηνα would seem to imply rather *four* periods, viz. of seven, of eight, of nine, and of ten months. There can have been no reason, whether theoretical or experiential, for Empedocles to suppose that eight months’ infants should die; even less ‘invariably’, as Guthrie confidently adds. And what about the nine months’ infants? And even when the child is stillborn or not viable, there still is parturition: so a term *doppeltgebärend* would be unable to express the supposed notion. The truth, of course, is that there are not just two, or, three, or four periods of gestation, but there are merely two *limits* between which parturition (of a viable child) may take place after *any* particular amount of time; so the potential lengths of gestation really are infinite in number. As far as the words τὴν ὑπεροχὴν τοῦ πλήθους τῶν ἡμερῶν are concerned, if they bear any relation with Empedocles’ theories (though Proclus clearly had no specific idea of any of these), it may be the case that Empedocles expressed the distance between the lower and upper limits in terms of days, saying that the maximum length exceeded the minimum length by, say, 81 days (see fr. 170n.; cp. fr. 157 and fr. 162).

The alleged implication is most likely an error, because no connection has been, nor I think ever will be, detected between the notion that eight months’ infants should be doomed and any of Empedocles’ known theories. First, infant mortality is not related to the length of the pregnancy, but is attributed to humanity’s general degeneration; second, there is no correlation, as far as I can see, between any dying of babies after any period of gestation and what happened during the generation from the earth, when there still was τὸ βραδυπορεῖν τὸν ἥλιον. Cp. note on fr. 157. And even if, as is not impossible, Empedocles did make a connection between infant mortality and the length of the pregnancy, naturally it will have been to the effect that the chances of survival increased, rather than (initially) decreased, with the progression of that period. Cp. Aristotle, who noticing that in man, unlike all the other animals, there are more periods of successful gestation than one, simply says that τὰ ὀκτάμηνα ζῇ μὲν, ἦττον δέ, GA. 772b10 (cp. 776a20ff. and HA. 584a33ff.).

We do not know whether Empedocles dealt with the difficulty of calculating the gestation period correctly. To name but one problem, miscalculation may be due to the continuation of one or two menstrual periods after the beginning of pregnancy (cp. Aëtius’ report on *Timaeus* in V. 18. 2). Nor do we know whether he associated the wide range of gestation periods in humans with the fact that humans are so uniquely endowed with a wide range of talents and these differ so conspicuously in quality and combination from one individual to the next. All we are told (by Aëtius) is that he attributed the range of gestation periods to ‘the practice of nature’ (τῆς φύσεως τοῦ κόσμου οὕτω μεμελετηκυίας) being such as to make αὐξεσθαι ἐν μιᾷ θ’ ἡμέρᾳ αἰεὶ καὶ μιᾷ νυκτὶ τὸ βρέφος, applying the familiar analogy.

[Proclus’ credibility is hardly increased by his numerological reasonings, which cannot possibly have anything to do with the Natural Philosopher. ‘Empedocles too has said that the eight months’ infants are not viable, and quite reasonably so, since the first sum of the seven months’ infants, viz. 35, is composed of the numbers 6, 8, 9 and 12, the first and the last of which are in the proportion of 1 to 2 and have the range of an octave; in the case of the nine months’ infants, on the other hand, the first sum (i.e. 45) is composed of the harmonious numbers 6, 9, 12 and 18, the first and the last of which are in the proportion of 1 to 3. In between these two sums, however, there is no other harmonious proportion, so that it is reasonable that for lack of harmony the eight months’ infants are not viable’.

The ‘first sums’ are to be understood apparently as the smallest numbers that both can be broken up into four ‘harmonious’ numbers and are in the proportion 7 (for the *seven* months’ infants) to 9 (for the *nine* months’ ones), 35:45 = 7:9. The two series of four numbers each are ‘harmonious’ in that they form the equations 6:8 = 9:12 and 6:9 = 12:18 respectively. That is why it would be impossible to analyse 45 according to the τετραπλάσιος λόγος, and 40 as a μεταξὺ ἀριθμός according to the τριπλάσιος λόγος, since the two series of four numbers resulting, i.e. 6+7+8+24=45 and 6+7+9+18=40, would fail to be ‘harmonious’.]

Fragment 170 [68 DK]

Obviously, the quotation covers only a small part of the original sentence and, moreover, is unlikely to represent the original text correctly (see crit. note). However, Empedocles' meaning appears to have been something like 'On the tenth day of the eighth month of the pregnancy, the mother's body (perhaps, more particularly, its gut) produces colostrum, and stores it in the breasts, before the milk, which will be produced after the child is born'.

Colostrum, πρῶς (or τὸ πρωτόγαλα as Galen 19. 131 calls it), is described by Webster's as "the first milk of a mammal after giving birth, which supplies essential immune bodies to the young and aids in the establishment of digestion". Of course, immunity was unknown in antiquity, but careful observers may well have suspected the importance of colostrum for the infant to be able to digest its mother's milk (although one must fear that this first milk was withheld from the newborn in many cases on the mistaken belief that it was stale and unwholesome, cp. Lloyd, 1983, 191).

The form ὀγδόατος instead of ὀγδοος is found in Homer and Hesiod, e.g. *Erga* 790 μῆνός δ' ὀγδοάτη. The expression 'on the tenth day of the eighth month' most likely denotes the day on which the first milk has to be available to breast-feed the newborn child. Apparently, the day is one of the days of *pregnancy* and, probably, it is precisely the day from which the infant was considered viable. Cp. Aristotle, *GA*. 776a23 κατὰ τὸν πρῶτον ἀναγκαῖον ὑπάρχειν 'the milk must be available at the earliest of the possible dates of parturition', i.e. that on which the baby, when born, may live. Here, clearly, both Empedocles and Aristotle were wrong, for, like the eventual 'white' milk, the colostrum is not stored in advance and *not* produced until the infant is born (in response to the hormone prolactine).

According to Aëtius' report at V. 18 (διὰ τί τὰ ἐπταμηνιαῖα γόνιμα;). 1 'foetuses that have had a gestation of seven to ten months in the womb behind them are viable' (τὰ δεκάμηνά <τε> γόνιμα <εἶναι> καὶ τὰ ἐπτάμηνια), Empedocles considered the human gestation period to last between seven and ten months (with 'month' taken in the sense of a twelfth of the, say, 52-week solar year, no reference being made or implied to the lunar month, counting approx. 29.5 days).

First the smallest number, which is of course most critical. Apparently, seven months was thought to be the absolute minimum for the baby to survive, or, in terms of weeks, 30 weeks and, strictly, 2 days and 8 hours. Now, at first sight, this figure seems to be perfectly correct, since it is still supposed today that infants born after 30 weeks are generally viable (with modern care, even from 27 to 30 weeks they may survive). However, the numbers of weeks were calculated probably from the last menstruation (cp. fr. 162, and cp. Hipp., *De nat. pueri* XV. 4, μετὰ γὰρ τῶν καταμηνίων τὴν κάθαρσιν αἱ γυναῖκες μάλιστα λαμβάνουσιν ἐν γαστρὶ) rather than from the last ovulation (which was of course unknown). So the ancient figure corresponds with the modern one *minus* about one half of a month on average. So, one must do one of two things: either simply accept that Empedocles had it wrong by about two weeks, or re-interpret Aëtius' ἐπτάμηνια in the light of this fr. 170 and understand that these infants had seven *full* months of gestation behind them *plus another ten days*. (Cp. the way a person's age is normally given: in full years without mention of the time passed since the latest *compleanno*.) Calculated in this manner, the number would be raised to 31 weeks and, strictly, 5 days and 8 hours, or nearly 32 weeks, and correspond more closely to the modern figure of about thirty weeks.

As to the maximum length of the gestation period, the δεκάμηνια appear to have 10 months or 43 weeks and, strictly, 2 days and 8 hours behind them; this figure would correspond, after the 2-week deduction, with a 'modern' 41 weeks and, strictly, 2 days and 8 hours. This estimate does not seem to be unrealistic; so it may be supposed that Empedocles did not reckon with any additional days, of which there are no indications. The significance of this maximum probably was that mother and child were expected to die, when the period was exceeded without parturition. According to the above assumptions and calculations, the window between the minimum and maximum periods of successful parturition would have been put at 81 days by Empedocles.

Fragment 171 [100 DK]

To judge from Aëtius IV. 22. 1 and V. 15. 3, Empedocles appears to have discussed respiration on three different occasions: first, in the context of the zoogony (IV. 22. 1, §§ 1-2), i.e. in the wake of fr. 115 in the first book; second, in connection with his embryology (V. 15. 3), i.e. fr. 162 ff. in the second book; and third, in a treatment of familiar animal, particularly human, anatomy and physiology (IV. 22. 1, § 3), where it may have been linked with the working of the heart and the movement of the blood or pulse; this section too may be attributable to the second book. Of course, breathing cannot have gone unmentioned in his discussion of smell, as is indicated by Aëtius IV. 17. 2 and fr. 151. And, generally, it was closely connected with the important subject of the large role given to Fire. Also the fact that Heraclides Ponticus' caricature of Empedocles was cast in a work περὶ τῆς ἄπνου is indicative of the amount of attention he paid to the subject of breathing.

Thanks to the discovery of Demetrius Lacon's quotation of the first two lines of the present fragment, it seems assured that it belongs to the third type of passage, his introductory words being "explaining respiration of humans

of his own times". The position of the article τὴν in his Greek of ἀναπνοὴν αἰτιολογῶν τὴν ἀνθρώπων τῶν καθ' ἑαυτὸν seems to imply that Empedocles also treated ἀναπνοὴν τὴν ἀνθρώπων τῶν πρώτων, or τὴν ἐν τῇ ζωογονίῃ. Thus Demetrius supports the distinction made in Aëtius' report between τὴν πρώτην ἀναπνοὴν τοῦ πρώτου ζώου (IV. 22. 1, §§ a-b) and τὴν δὲ νῦν κατέχουσιν sc. ἀναπνοὴν (§ c). Demetrius also confirms that it is the latter part (§ c) of Aëtius' report which corresponds to the account given in the clepsydra fragment itself; cp. Aëtius' closing remark "and he reminds one of the operation of the clepsydra" (§ d). The link with embryology, on the other hand, is unlikely to have been strong, because unborn babies, surrounded completely by the amniotic fluid (cp. fr. 166), cannot possibly have been supposed to be able to breathe by Empedocles, as neither fish are. Aëtius' report μὴ ἔμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρὶ (V. 15. 3) supports this conclusion. Of course, Empedocles himself may conceivably have said something to the effect that the first breath is taken immediately after birth, as Aëtius V. 15. 3 reports of him. However, such a remark is unlikely to have developed into a full-scale treatment of respiration, particularly if the subject was discussed in (at least) two other places. In the light of Demetrius' τὴν καθ' ἑαυτὸν and Aëtius' τὴν δὲ νῦν κατέχουσιν, an editor can hardly put the fragment anywhere but in the second book of the poem. The result in the present edition is that it comes to follow the 'embryological' fragments, frs. 162-70, but the sequence is merely due to the fact that, in the view of this editor, so very little of the second book has survived. At the present state of our knowledge, the possibility that Empedocles himself considered respiration (say, in conjunction with the working of the heart and the movement of the blood) a suitable first subject for his chapter on human anatomy and physiology following a treatment of the unborn and childbirth, though attractive, is bound to remain hypothetical. At any rate, the quality of the text of Aëtius' report in V. 15. 3 inspires too little confidence for such a conclusion to be drawn; see the additional note I on Aëtius below at the end of the explanatory notes on this fragment.

The word for 'lung' (the organ is referred to once in Homer, *Il.* 4. 528, βάλε δουρὶ | στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγη δ' ἐν πνεύμονι χαλκός) is found in the passage just once, if I am right to read it in v. 4 (Aëtius IV. 17. 2 may well imply that Empedocles himself did use the word, Ἐμπεδοκλῆς ταῖς ἀναπνοαῖς ταῖς ἀπὸ τοῦ πνεύμονος συνεισκρίνεσθαι τὴν ὁδμήν, cp. fr. 151). The clepsydra fragment explains the working not of the organ as a whole but of the bloodvessels that constitute the lung tissue's essential part. Likewise, the lantern fragment (fr. 144) does not illustrate the functioning of the whole eye, but strictly the anatomy of its key part; his description of the sense of hearing too seems to have focused on the essential part, i.e. the middle ear (fr. 148). What both similes have in common is their focussing on what is seen by Empedocles as the organ's most essential component. By comparing microscopic parts of the human anatomy to such large, macroscopic, objects as a lantern and a water-lifter, Empedocles allows the reader, as it were, a look through the microscope in the laboratory of his mind. (By this, of course, I do not mean to deny autopsy on the part of Empedocles, who may well have examined parts such as the eye and the tissue of the lung coming from dead bodies of sheep or other mammals.)

In the criticism Aristotle makes of Empedocles prior to his actual summary and quotation, he has it that οὐδὲ περὶ πάντων τῶν ζώων οὐδὲν ποιεῖ δῆλον εἴτε ἀναπνεύουσιν εἴτε μὴ (473a16-7). It seems clear, however, that those things to which this fragment's description does not apply, such as fish or plants (cp. fr. 132 and fr. 133, no reference to insects has come down), simply are taken not to breathe at all. The fact that the same amount of air is said to be breathed out that has previously been breathed in implies that no air is thought to be absorbed by the body through breathing.

As for Aristotle's other objection, viz. οὐ μέντοι τίνας γ' ἔνεκα sc. λέγει, the 'aim' or 'purpose' of respiration in Empedocles' theory is, if my interpretation is correct, the release of fire. However, this release of fire is merely a part of a larger process, viz. that of the passing of fire through the blood by which the blood's strong regular movements are kept pulsing through the body from the heart (where, perhaps, the fire stored in ἵνες enters the blood from the liver, fr. 138n.) to the extremities and the lungs. Empedocles, presumably, holds that the air is driven out at every single pulsebeat or heartbeat, and drawn in at every interval. If this is correct, each inhalation and each exhalation takes no longer than about half a second and considerably less during physical exertion, which requires much fire. The reason why Aristotle has failed, or been reluctant, to recognize this point (his cautious reservation at 474a10 εἰ μὲν περὶ ταύτης λέγει τῆς ἀναπνοῆς shows, however, that he was in some doubt – probably caused in part by his not quoting at first hand – as to whether his criticism was wholly adequate) maybe because he was unable to throw off his own views of the lung which were not entirely unlike those held by Empedocles. See particularly 478a8-16 ὅτι μὲν οὖν οὐ διὰ θερμότητα τῆς φύσεως τὰ μὲν ἔνυδρα τὰ δὲ περὶ τῶν ζώων ἐστὶ, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς φησιν [cp. fr. 133], τοσαύτ' εἰρήσθω, καὶ διότι τὰ μὲν οὐκ ἔχει πνεύμονα τὰ δὲ ἔχει. διὰ τί δὲ τὰ ἔχοντα δέχεται τὸν ἀέρα καὶ ἀναπνεύουσι, καὶ μάλιστα αὐτῶν ὅσα ἔχουσιν ἔναιμον, αἴτιον τοῦ μὲν ἀναπνεῖν ὁ πνεύμων σφοδρὸς ὢν καὶ συρίγγων πλήρης, καὶ ἐναιμότατον δὲ μάλιστα τοῦτο τὸ μόριον τῶν καλουμένων σπλάγχνων. ὅσα δὲ ἔχει ἔναιμον αὐτό, ταχεῖας μὲν δέεται τῆς καταψύξεως κτλ.

Whereas Aristotle views the lung as a bellows pumping the air in and out through the windpipe (for the purpose of cooling the blood in the lung), Empedocles appears to regard the air in the hollows of the lung as part of the outer air, with which indeed it is in open contact, and locates the point of entry into, and exit from, the body proper

in the membranes (ρίνοι) forming the boundary between the bloodvessels and the air pockets in the lung. Thus, when Aristotle in the summary by which he prefaced his quotation of Empedocles' words, says ἔχουσι δὲ (sc. αἱ φλέβες) πόρους εἰς τὸν ἔξω ἀέρα, τῶν μὲν τοῦ αἵματος (Ross: σώματος codd.) μορίων ἐλάττους, τῶν δὲ τοῦ ἀέρος μεΐζους, he seems to have misunderstood his own notes: by the time he was writing his refutation of Empedocles, he took 'the air outside' to be (as he himself held) the air outside the body altogether rather than the air outside the veins but still inside the cavities of the lung (as was Empedocles' actual theory). The same inference may be drawn from what he says about the πόροι (χοάνησι cj. v. 3): he takes them as (tiny hollow) tubes which are wide enough for some particles to go through but too small for others, rather than as the currents they are in Empedocles' physical thought. The remarkable thing here is that at *De gen. et corr.* 324b25-35 [see crit. app. to fr. 144] Aristotle does appear to be aware of the sense of Empedocles' πόροι. [Note too that Aristotle is positively wrong to attribute Empedocles ἀέρος μόρια, because the Element Air, like Water and Fire, is fundamentally fluid, whereas Earth is *made* fluid by Fire, when it is to serve as an Element and form compounds, cp. fr. 88, fr. 118), *not* solid divided in parts however tiny: he is no atomist like Leucippus (cp. Aristotle's amalgam at *De gener. et corr.* 325a23-b10, quoted in app. crit. of fr. 163).]

Empedocles may have considered the main effect of the passing of the fire through the blood towards the lungs to be *not* to get rid of any surplus fire and cool the blood (although prolonged retention of fire would no doubt be considered fatal), but to entail the blood's *movement*. This fire causes the blood to surge (perhaps one should think of the quick and sudden effect of boiling on milk as a model or parallel) and reach the membranes (ρίνοι) in the lungs; when a certain amount of fire is discharged into the air outside of the veins (i.e. into the air in the cavities of the lungs to be furthered hence through the windpipe to the air outside of mouth and nose), the blood comes to be off the boil, as it were, and recedes away from the pieces of skin (ρίνοι) which form the lung's surface (ἐπιφάνεια) bordering on the air. For the notion of 'boiling blood' cp. Arist. *PA.* 651a1, αἱ ἱνὲς γίνονται οἷον πυρίαι ἐν τῷ αἵματι καὶ ζέσιν ποιούσιν 'the fibres are as it were embers inside the blood and cause it to boil up': the view had perhaps been expressed before by Empedocles (cp. fr. 138n.).

Whether Empedocles takes the replacement or ventilation of the air in the lungs by the bellows-like operation of the chest for granted, or dealt with it in some other place is unknown. In any case, no reference is made, either directly or indirectly, to this function in the fragment itself. The reason, I think, is twofold. In the first place, Empedocles is concerned with respiration such as it depends on the movement of the blood: however, this movement is not under the control of the animal whilst the pumping action of the chest can be speeded up or slowed down or even held altogether at will (Aëtius IV. 22. 2, in his report on Asclepius, calls the latter kind of breathing τὴν κατὰ προαίρεσιν ἀναπνοήν). In the second place, the breathing discussed in the fragment is clearly meant to be taken as proceeding with great velocity; the movement of the chest, however, is relatively slow. The likelihood is that Empedocles means his 'blood-breathing' as proceeding at the rate of the pulse or the beat of the heart, which is approximately five times quicker than the 'chest-breathing'. It may be of some interest at this point to draw attention to the remark Aristotle makes at 482b37ff. ὅτι δ' οὐδὲν πρὸς τὴν ἀναπνοήν ὁ σφυγμός, σημεῖον· ἔάν τε γὰρ πυκνὸν ἔάν τε ὁμαλὸν ἔάν τε σφοδρὸν ἢ πρᾶον ἀναπνέει τις, ὃ γε σφυγμός ὁμοῖος καὶ ὁ αὐτός, κτλ. This is an express denial of any connection existing between respiration and pulse - quite in keeping with Aristotle's exclusive concern with breathing in the sense of the passing of air through the windpipe. The denial, however, shows by implication that the theory was held by certain people, including I submit Empedocles. Breathing is associated with the heart-beat or pulse also in (the abridged version of) the anonymous *Treatise on the pulse* ('Ανεπίγραφος σύνοψις περὶ σφυγμῶν) attributed to Rufus of Ephesus: γίνεται δὲ σφυγμός οὕτως· ἡ καρδιά, ὅταν ἐπισπάσῃται ἐκ τοῦ πνεύμονος τὸ πνεῦμα, πρώτη αὐτὸ δέχεται εἰς τὴν ἀριστερὰν αὐτῆς κοιλίαν, εἶτα ἐπισυμπεσούσα ἐφεξῆς αὐταῖς ταῖς ἀρτηρίαις ἐπιχορηγεῖ (p. 221, 9ff. Daremberg-Ruelle).

The modern literature on the clepsydra fragment is relatively extensive. For different views to the one presented here the following publications may be consulted (in chronological order): H. Diels, *Antike Technik* (1919) 192-3; Th. Thalheim s.v. *RE* XI (1921); J.U. Powell, *CQ* 17 (1923) 172-4; H. Last, *CQ* 18 (1924) 169-73; O. Regenbogen, (1950) = *Kl. Schr.* (1961) 192-4; D. Ross, *Aristotle Parva naturalia* (1955) 24-5 (text) and 313-17 (comm.); D.J. Furley, *JHS* 77 (1957) 31-4; N.B. Booth, *JHS* 80 (1960) 10-15, whose interpretation was adopted by W.K.C. Guthrie, *HGPh* II (1965) 220-26; G.E.R. Lloyd, *Analogy and Polarity* (1966) 328-33; G.A. Seeck, *Hermes* 95 (1967) 41-53; K. Wilkens, *Hermes* 95 (1967) 129-40; D. O'Brien, *JHS* 90 (1970) 146-54; Th.D. Worthen, *Isis* 61 (1970) 520-30; J.P. Hershbell, *Phoenix* 28 (1974) 161-3; N.B. Booth, *Hermes* 103 (1975) 373-5; N.B. Booth, *JHS* 96 (1976) 147-8.

The principal passages in Ancient Greek are included in the app. crit., viz. Aristotle, *De respiratione* VII (473b9ff.), where the fragment is quoted; Michael Ephesius, *in hunc loc.*, CAG 22 p.1. 124, 12ff.; Aëtius IV. 22. 1 and V. 15. 3; Simplicius, *In de caelo* CAG 7. 524, 11ff. and *In phys.* CAG 9. 647, 26-30; [Aristot.], *Problemata* XVI. 8; and Hero Alexandrinus, *Pneumatica* I. 7.

V. 1. The passage is about those animals, ζῷα, that answer to the description introduced by οἷσιν, i.e. (red-)blooded animals that have lungs, humans included. The verb ἀναπνέει, 'draw in air', 'breathe in', is ambiguous

out of, but seldom in, context, as can be seen in, e.g., Pl. *Ph.* 112b6, τῶν ἀναπνεόντων ἀεὶ ἐκπνεῖ τε καὶ ἀναπνεῖ ρέον τὸ πνεῦμα. We owe Demetrius Lacon's quotation of the opening couplet to this 'problem'. Aristophanes' Socrates swearing μὰ τὸν Ἀναπνοήν, μὰ τὸ Χάος, μὰ τὸν Ἀέρα, *Nub.* 627, (not to mention Heraclides Ponticus' περὶ τῆς ἄννου again) may well have been prompted by passages like the present one, as well as works now lost alluded to by Aristotle, *Phys.* 213a22-7 and *De cael.* 294b13-23.

'Thus', ὣδε, refers to what follows in vv. 6-8, ἔνθεν - ἐκπνέει, cp. vv. 22-25. The point of exit for the air implied by ἐκπνέει (which, of course, is the same as the point of entry implicit in ἀναπνέει) is *not* the nose and/or mouth or the windpipe (cp. Arist. *De respir.* 474a7-23) but the tiny flaps of skin or membranes, ῥινοί (v. 4, v. 7, v. 24), at the mouths of the veins that together form the lungs. Whilst the grammatical subject of ἀναπνέει and ἐκπνέει is ζῷα at this point, the coming theory will tell us that, in physiological terms, the actual agent is the blood, which, in turn, is moved by the fire it contains; the role of the fire is not in the fragment, but is reported by Aëtius. When the air enters through the membranes at the mouths of these veins, the body's actual inhalation takes place; when the blood rises up to their membranes, the air is pushed out and the actual exhalation occurs. The theory implies direct contact of blood and air inside the veins in the lungs allowing ready convection of fire from the blood to the air; when the latter is pushed out, it carries the fire along with it.

V. 2. The σαρκῶν σύριγγες are 'pipes or tubes (made) of (pieces of) flesh' (see KG. *GgS.* II. 333.e), i.e. veins or φλέβες, as they are referred to by Aristotle at 473b2. The word is glossed by ἀγγεῖα 'vessels' in Aëtius. The word σύριγξ occurs in Homer but not in anatomical sense; see LSJ s.v. II. 4. medic., in pl., 'pores' or 'bronchial passages' of the lungs or other ducts and channels in the body, where Apoll. Rh. A. IV. 1647 σύριγξ αἱματόεσσα 'a vein of blood' is cited. As we have seen, Aristotle too describes the lung in terms of σύριγγες in *De respir.* 478a13, ὁ πνεύμων σομφὸς ὢν καὶ συρίγγων πλήρης. Unlike Empedocles, however, he does not conceive of the veins which contain blood as also drawing in the air: rather, his lung consists of two kinds of vessels, tubes into which the air passes, on the one hand, and veins that are full of blood, on the other. Each air-tube lies alongside a bloodvessel so that the latter is cooled by the former. His own words are εἰσιόντα μὲν (sc. τὸν ἀέρα) ψυχρὸν ἐξιόντα δὲ θερμὸν διὰ τὴν ἀφήν τοῦ θερμοῦ τοῦ ἐνόντος ἐν τῷ μορίῳ τούτῳ, καὶ μάλιστα τοῖς τὸν πνεῦμονα ἔναιμον ἔχουσιν· εἰς πολλοὺς γάρ οἷον αὐλῶνας τὰς σύριγγας ἐμπίπτειν τὰς ἐν τῷ πνεύμονι, ὧν παρ' ἐκάστην παρατέτανται φλέβες at *Respir.* 480b3-8. Cp. ἅπας μὲν γάρ ἐστι σομφός, παρ' ἐκάστην δὲ τὴν σύριγγα πόροι φέρουσι τῆς μεγάλης φλεβός at *HA.* 496b3-4. However, Aristotle appears to present us with a slightly different picture in *HA.* 496a27-32, φέρουσι δὲ καὶ εἰς τὸν πνεῦμονα πόροι ἀπὸ τῆς καρδίας, καὶ σχίζονται τὸν αὐτὸν τρόπον ὥστε ἢ ἀρτηρία, κατὰ πάντα τὸν πνεῦμονα παρακολουθοῦντες τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας. ἐπάνω δ' εἰσὶν οἱ ἀπὸ τῆς καρδίας πόροι· οὐδεὶς δ' ἐστὶ κοινὸς πόρος, ἀλλὰ διὰ τὴν σύναψιν δέχονται τὸ πνεῦμα καὶ τῇ καρδίᾳ διαπέμπουσιν. Despite his assurance of οὐδεὶς δ' ἐστὶ κοινὸς πόρος, he does seem to allow the breath (τὸ πνεῦμα) somehow (διὰ τὴν σύναψιν) to pass through the walls of both the air-tubes and the contiguous bloodvessels into the blood by which it is conveyed to the heart.

However, as far as Empedocles is concerned, neither the clepsydra simile nor any other piece of evidence indicates that any air enters the blood; accordingly, no air can be carried by way of the bloodvessels to the heart or any other part of the body. If there were air in the bloodvessels, the system might even be supposed to develop airlock problems and the hydraulic effect partly illustrated by means of the water-lifter would not be produced. (Incidentally, the word 'hydraulic' is derived from ὕδωρ and αὐλός, both occurring in this passage.)

On the other hand, something similar to that which Aristotle describes in terms of bloodvessels leading from the heart into the lung there to branch off into a large number of small veins, may well have been held also by Empedocles; although, in any case, his theory implies that the movement of the blood is not restricted to the vessels between heart and lungs but passes all through the body (διὰ γυῖα, cp. κατὰ σῶμα τέτανται). As for **πυκιναί**, the difficult word appears to have caused problems to scribes and scholars over the centuries. If I understand correctly, it has been preserved in this passage, but not in all the right places. Whilst it seems to me to be unlikely to belong at v. 3 where it is in the mss., it seems needed, or at least suitable, at v. 2 as well as at v. 7 and v. 24, whereas its ms. preservation at v. 13 seems correct. See crit. notes.

V. 3. The reference of **τῇσι** is to the σαρκῶν σύριγγες or bloodvessels, which, ἐπὶ στομίῳις 'at their mouths', border on the air in the hollows of the lungs. The στόμια of the veins constitute the functional part of the lung tissue; it is inside them (in the spaces between their membranes and the low level of the blood) that the alternation of air and blood takes place. It is this alternation that will be illustrated by the 'water-lifter'.

V. 4. Whilst the σύριγγες themselves are σαρκῶν, i.e. consist of pieces of flesh, the tops or lids that close the mouths (στόμια) of the σύριγγες are **ῥινοί**, i.e. pieces of skin. It may be surprising at first sight to find the word 'skin' used to denote a part of the lung, because, normally, the word denotes the surface or ἐπιφάνεια (the word actually used in Aëtius' report in IV. 22. 1 and Michael's paraphrase) of the body. However, the use of the word is understandable if the cavity of the lung is viewed as a recess of the body that is in open contact with the surrounding air. The ῥινοί are key to the function of the lung in that it is through them, since διατέτρηται χοάνησι, that the air passes in and out.

As to **πλεύμοσι**, this, not **πνεύμων**, is the correct form for ‘lung’ (Lat. *pulmo*); see LSJ s.v. and Chantraine, *DE*. s.v. If indeed the word **πλεύμονες** is a cognate of **πλέω**, its etymological sense may be ‘floats’; the lungs with their capacity of containing much air being, as it were, an animal’s natural ‘life-(air)bags’ providing it with buoyancy and keeping it afloat in water.

The reference of **αἶ** is to **χοάνησι** **θεσπεσίης**. These marvellous tiny ‘funnels’ should be understood in ‘structural’ terms rather than as hollow ‘pores’ or tubes, as they are referred to by Aristotle at *Respir.* 473b3, since with Empedocles organic **χοάναι**, of course, are not empty, nothing is. These particular pieces of skin (**ρίνοι**) are very peculiar in that, presumably, their **μέλεα** contain (helically flowing) currents (**πόροι**) of air (**αιθέρος**) that are commensurate (**σύμμετροι**) with, and form continuous lines (are **κατὰ στοῖχον**, in Aristotle’s words at *De gen. et corr.* 324b31, see crit. app. fr. 144) with, the currents (**πόροι**) by which the outside air moves; as a result, the outer-air currents are able to travel through the tissue by constantly taking the place of those that happen to be inside the membrane, the external and the internal currents coming one behind the other, or rather, forming single continuous streams. (Apparently, since the air breathed out is hotter than it was when it was breathed in, the fire, accounting for the heat in the blood, streams through along with the air.)

V. 5. See crit. note and Conc. The property of being fluid and quickly changing in shape (due to moving in tiny internal **πόροι** or currents) is denoted by **ψαθυρόν** for Air, and by **τέρεν** for Water.

V. 6. The reference of **ἐνθεν** is to the place denoted by **ἐπὶ στομίῳ**: ‘from there’, from the region of the mouths of the veins, **ἀπὸ στομίων**. Since the adverb is placed *before* **ὅτ’**, it belongs primarily to **εἰσέρχεται**, but, since the **ὅτ’ ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι** **τέρεν αἷμα** clause is subordinate to **πνεῦμα διὰ ρίνων εἰσέρχεται**, it indicates the direction of the motion of **ἐπαίσσηι** as well as that of **εἰσέρχεται**.

At this point, the anatomical account ends and the physiological one begins. The description of lines 6-8 starts with the situation where the blood has come up to the membranes and the air has been pushed out. Since the adj. **παλίνορσος** implies a 180 degrees turn, the phrase **παλίνορσον ἐπαίσσηι** amounts to ‘returns to its point of departure’, being the low or starting level which the blood has when it is ‘un-swollen’. The receding of the blood from the lung and the entering of the air are strictly simultaneous. The particular reference of the adj. (‘tender, delicate, thin, smooth’) in **τέρεν αἷμα** is shown by **ὕδατος τέρενος** at v. 11 to be to the blood *fluid* (as distinguished from any corpuscles it may convey). (Homer applies the adjective to another body fluid in **τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα/εἵβει(ς)** *Il.* 3. 142 with sch. **τέρεν, τροφερόν, ἀντὶ τοῦ ὕγρον**, 16. 11 and 19. 323.)

V. 7. In **ἄσθματι πυκνῶι**, the adj. (if indeed it belongs here) stresses that the breath enters not as a collection of distinct jets but as a dense body into each lung vein; thus the expression of **διάτρηται χοάνησι ρίνοι** is specified with the additional indication that we should imagine these wondrous passages as being very close together and allowing these membranes to let the air currents stream through virtually in one mass (cp. **αιθέρι πολλὴν δίοδον** at v.5).

V. 8. εὔτε δ’ ἀναθρόσκηι: ‘when the blood leaps up’ towards the membranes at the mouths of the veins by which it will be stemmed. Note the verb’s present tense: the rising of the blood and the flowing out of the air are strictly simultaneous. For the absence of **ἄν** or **κε** see Conc. s.v. **κε**. The grammatical subject of **ἐκπνέει** is **αἷμα**, and its grammatical object **πνεῦμα**.

The comparison of **ὥς δ’ ὅτε κούρη** κτλ is remarkable both in that it starts as late in the hexameter as Pos. 9 (contrast fr. 22, 1) and because of its length, being no less than 13 lines long. The **ὥς** clause is prepositive relative to the **ὥς** clause at v. 22. Its syntax spans the entire thirteen verses with exemplary balance and symmetry. The fact that the clepsydra is ‘operated’ by a child and so in play shows that it is incorrect to speak of this fragment as describing an *experiment* (such as the one ascribed by Aristotle, *Phys.* 213a22-27, to Anaxagoras, undertaken with a view to demonstrating allegedly ‘that air is something physical or corporeal, **ὅτι ἔστι τι ὁ ἄήρ**’; nor would it be fair to characterize the passage as an *implicit* proof of the corporeality of air, which is one of Empedocles’ irreducible Elements; or of the non-existence of void). The laws of nature involved are perfectly basic and of those that children’s play serves to get familiar with at a very young age. Clearly, the clepsydra’s operation is taken for granted. Cp. the little boy simile in *Hom. Il.* 15. 362-4, **ὥς ὅτε τις ψάμαθον πάϊς ἄγχι θαλάσσης**,| **ὅς τ’ ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἄθρομα νηπιέησιν**,| **ἂψ αὐτὶς συνέχευε ποσὶν καὶ χερσὶν ἄθρων**. Cp. also the ‘experiment’ mentioned in the Hippocratic *De natura pueri* XXV. 3 and I.M. Lonie’s comments in *Hermes* 97 (1969), 405-9.

The playfulness is relevant in that it accounts for the clepsydra being operated *repeatedly* as it would not be in its serious use by adults; thus the correspondence of tenor and vehicle in the illustration is enhanced. Notice too that the first thing the little girl is said to do, viz. let the empty clepsydra down into the water with its top vent closed, does not belong to its normal use and is indeed pure play. Her second action, however, that of keeping the opening covered while the clepsydra filled with water is held above the water, would be part of its normal use, where, of course, the liquid is released next into *another* vessel.

V. 9. The **κλεψύδρη** is a ‘water-thief’ or ‘water-lifter’, *not*, obviously, a ‘water-clock’. The clepsydra is in Simplicius’ words ‘a narrow-necked vessel having a broader base pierced with small holes’ (*De cael.* CAG 7. 524, 19f.); its neck is a hollow tube (**αὐλός**) with a thumb-hole (**ὀπή**) at the top. The device was used for transferring liquids; by blocking and unblocking the vent at the top a liquid could conveniently be lifted from one vessel and released into another. It operated on the same principle as the modern pipette. The perforated bottom may have

served as a strainer (ἡθμός, f.l. at v. 19) keeping out undesirable solids such as wine lees; the bottom is described as μικραῖς ὁπαῖς κατατετρημένον by Simplicius, CAG 7. 524, 20, and called ἡθμός by pseudo-Aristotle, *Probl.* XVI. 8, 914b33. Cp. Hero *loc. cit.*

In the simile, the air in the clepsydra, of course, is the counterpart of the air that enters into the veins of the lung proper, and the water represents the blood (both being marked as τέρεν in lines 6 and 11, also 22). The tiny vein ends that are supposed by Empedocles to constitute the lung tissue's essential part are filled alternately with air and with blood in the same way that the clepsydra is with air and with water. In Empedocles' Greek, v. 15 αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ parallels the exhalation described in line 8 as εὔτε δ' ἀναθρώσκη (sc. αἷμα), πάλιν ἐκπνέει (sc. πνεῦμα or αἰθέρα); and v. 21 αἰθέρος ἐμπύπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ illustrates the inhalation described in vv. 6-7 as ἔνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἷμα, πνεῦμα δὲ ῥινῶν ἐσέρχεται. Just as the air in the clepsydra is moved by the water, even so the air in the lung is moved by the blood; in both places, the air is either pushed out or pulled in by the liquid. The other elements in this passage are descriptive of either the lung or the clepsydra and should not be taken as counterparts. In particular, there is no correspondence to be construed between the perforated bottom of the clepsydra (through which the water has left, cj. δι' ὅμβροιο πεσόντος v. 9) and the marvellous 'funnels' (διατέτρηται χοάνησι ῥινοὶ θεσπεσίης vv. 2-3) in the lung.

V. 10. In ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα 'having closed with her hand' the verb is ἐπιλαμβάνω with ἐπι- being in *imesi*. It is used four times by Simplicius in his paraphrase in *De caelo*: ἐπιληφθέντος τοῦ ἄνω στομίου (p.524,21), ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ ἐπιληφθέντος τὸ ἄνω στόμιον (24), ἐὰν ἐπιλάβῃ τις τὸ ἄνω στόμιον (29), and διὰ τοῦ ἄνω στομίου ἐπιληφμένου ὄντος (31). The pseudo-Aristotelian 'Problem' (XVI. 8) has ἐπιληφθέντος τοῦ αὐλοῦ and twice ἐπιλαβὼν τὸν αὐλόν. Cp. αὐλοῦ στεγνωθέντος in v. 17 below. See further LSJ s.v. ἐπιλαμβάνω II.3 'seize, stop, esp. by pressure'.

V. 11. For ὕδατος τέρενος cp. τέρεν αἷμα at v. 6. The shared epithet underlines the analogy established between the two fluids.

V. 12. For cj. ὃν διερείδει see crit. note and LSJ s.v.

V. 13. The air forms one coherent mass, αἰθέρος ὄγκος, due to the fact that the room it is trapped in is closed; otherwise it is ψαθυρός.

V. 14. The 'cover' implied in ἀποστεγάσῃ, of course, is the girl's hand. It may be helpful to stress that there is nothing in breathing to correspond to the closing and opening of the vent in the tube.

V. 15. The phrase αἰθέρος ἐκλείποντος (rather than ἐλ-) has spawned a wholly mistaken interpretation of the simile through Diels's translation 'da die Luft eine Lücke lässt (tritt das Wasser ein)'. It has allowed the idea to take root that the initiative lies with the air rather than the water. With the air taken as the 'active' and the water as the 'passive' element, the analogy of the water in the clepsydra and the blood in the body is destroyed, since, obviously, the breathing is presented as caused by the blood.

The meaning of the adjective in the phrase ὄβριμον ὕδωρ (probably a cognate of βαρύς and βρίθω) is given by Hesychius s.v. as ὄβριμον· βαρύ. ἰσχυρόν, where his editor Schmidt refers to Hom. *Il.* 4. 453, ὥς δ' ὅτε χεῖμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσφι ῥέοντες | ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ | κρουῶν ἐκ μεγάλων κοίλης ἔντοσθε χαράδρης | κτλ. Cp. *Od.* 9. 233, ὄβριμον ἄχθος, and 241, αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπέθηκε θυρεὸν μέγαν ὑψόσ' ἀείρας, | ὄβριμον· οὐκ ἂν τὸν γε δύω καὶ εἴκοσ' ἄμαξαι | ἐσθλαὶ τετράκυκλοι ἀπ' οὐδεὸς ὀχλίσσειαν | κτλ.. As soon as the water is no longer kept out by the air, its weight causes it to flow in from the higher level at which it is outside. Line 15 serves to elucidate exhalation, line 21 inhalation.

V. 16. This time, the water is lifted, ἀερόθεν, above the water basin or bucket, while it is *inside* the clepsydra

V. 17. As for cj. στεγνωθέντος, the verb στεγνῶ seems to be relatively unknown (cp. Crit. n. on fr. 141) despite its being by no means rare; it firmly belongs to the semantic field at hand, where it makes excellent sense. It means (cp. LSJ s.v.) 'make watertight or airtight'; derived from στεγνός (cp. Conc.), which is found regularly since Hippocrates, *On airs*, 18, αἱ δὲ ἄμαξαι εἰσιν (. .) πῖλοις περιπεφραγμένοι· εἰσὶ δὲ καὶ τετεχνασμένοι ὥσπερ οἰκήματα (. .) ταῦτα δὲ καὶ στεγνὰ πρὸς ὕδωρ καὶ πρὸς χιόνα καὶ πρὸς τὰ πνεύματα; and Hdt. IV. 23. 4, ἐπεὶ τὸ δένδρεον περικαλύψῃ πῖλῳ στεγνῷ λευκῷ. The verb is particularly frequent in Galen with regard to not only constipation but to all sorts of blockages: e.g. VII. p. 15, 17 Kühn, στεγνωθεῖσθαι τῶν ἀρτηριῶν; VII. p. 80, 10K, τῶν νεφρῶν στεγνωθέντων; VII. p. 222, 16K, τῶν ὁδῶν στεγνωθεῖσθαι; II. p. 248, 5K, στεγνωθέντος τοῦ στομάχου; VII. p. 253, 4K, ὅταν οἱ πόροι στεγνωθῶσι; VII. p. 284, 12K, ἐπειδὴ οὐκ αἰτία τις ἰσχυρὰ πυκνώσασα τὸ δέρμα τὰς εἰρημένας διόδους στεγνώσῃ; VIII. p. 9, 15K, στεγνωθῆναι τὸν πόρον τοῦ τραχήλου τῆς κύστεως; X. p. 314, 8K, τὸ γ' ἔλκος (. .) τοῦ στομίου φραγθέντος στεγνωθήσεται; X. p. 563, 13K, εἰ γὰρ καὶ δι' ἐμφραξιν στεγνωθεῖ ποθ' ἢ διαπνοή; XVII. 2, p. 160, 15K, ἀποκλείσομεν τὸν ἀέρα στεγνώσαντες πώματι τὸ ἀγγεῖον; and many more. Phrases similar to the last ones cited occur quite frequently, of course, in Hero Alex., *Pneumatica* (ed. W. Schmidt 1899): e.g. I. *Proem*, p. 16, 4S, ὅταν γὰρ οὗτος (sc. ὁ ἄηρ) εἰς τι ἀγγεῖον οὐ μέγα ὑπάρχον καὶ ἐστεγνωμένον εἰς ὕδωρ σὺν τῷ ἀγγεῖῳ κατατεθῇ κτλ.; I. 8, p. 64, 10S, ἂ δὲ (sc. τρυπήματα περὶ τὸ τεῖχος τοῦ σωλῆνος) καταλαμβάνομεθα τοῖς δακτύλοις, ὅταν στεγνοῦν βουλόμεθα. Often the verb is provided with preverb ἀπο-, e.g.

at p. 80, 13S. ὁ (sc. τρύπημα) μετὰ τὴν ἔγχυσιν πάλιν ἀπαστεγνῶσθω. Compound συστεγνῶ ‘solder together’ too is used quite often by Hero. And so is ἡ στέγνωσις.

V. 18. ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει: the notion that ‘the mass of air (so long as it is inside the clepsydra on top of the water and the opening, ἰσθμὸς αὐλοῦ, remains closed) *holds back the water in an inward direction*’ is bound to surprise the modern reader who is familiar with the correct explanation in terms of atmospheric pressure. As appears, however, from [Arist.], *Probl.* 915a4-19, the notion does represent a view actually held. I have presented the Greek in the App. Crit. to this fragment. It may be translated as follows (cp. K. Wilkens, *Hermes* 95, 1967, 136-140) ‘The reason why the water does not flow when the tube is closed is that the water as it enters into the water-stealer forces the air out; this is shown by the draught of air and the belching sound engendered in it. When the water enters, it forcibly pushes the air before it and rushes into the tube together with the air, like pegs of wood or bronze driven in by counter-pressure. And (sc. when the tube is closed) the water remains there without any other bond to hold it (sc. than the air), until it is knocked out from the opposite direction, just as they knock out pins which are broken in timber. This is what happens when the tube is opened for the reasons already stated. If indeed, then, this is the right explanation, it is natural that the water should not flow out. Or else, the reason is that the air pressurizes the water and forces the water to vaporize; the noise produced shows that the water is drawn up by its vapour, as also occurs in many other circumstances. However, as all the water is drawn up and kept (i.e. by the pressure of the confined mass of air) continuous with itself (i.e. the water of the fluid remains continuous with that of the vapour), it remains still as long as it is under the pressure of the air, until it is thrust away again by it. But since the first part (i.e. the vapour) remains there, also the other part (i.e. the fluid) does so clinging to it, the water being one and continuous.’

What the passage says, in short, appears to be that either the air acts as a σύνδεσμος by itself, or the water vapour in the air does so. In either case, however, it is the air in the tube of the clepsydra which is taken to hold the water up and keep it from running out through the holes in the bottom. Now, the fragment’s text contains nothing to indicate that either of these two explanations was shared by Empedocles. But the importance of the passage quoted does not lie in the explanations, but it lies in the ‘explanandum’: the alleged phenomenon is attested to have been actually believed to exist and therefore, the notion of atmospheric pressure being unheard of, the view may be confidently assigned to the words of this line as an interpretation. With Empedocles no doubt the fundamental reason for the air to behave in the way that it is said to do is the non-existence of void. The underlying thought then is that the water, if it were to fall down out of the clepsydra, would have to be able to create an empty place or a void, which, of course, is impossible absolutely. So the water is unable to break its bond with the air, which therefore can be said to ‘hold it’. (This what might be called ‘continuity principle’, a concomitant of the absence of void, may be at work in Empedocles’ theory of magnetism as well, see fr. 164n.) Needless to say that there is no counterpart in the function of the lung to the ‘phenomenon’; hence, too, it receives no special explanation. See also the additional note II at the end of this fragment’s commentary for Aristotle’s *De caelo* 294b14-21 and *Physica* 213a22-27 and Simplicius’ comments; all four passages are included in App. Crit.

V. 19. The mass of air prevents the water from leaving ‘by exerting as great a force (sc. as does the water)’, ἴσα κρατύνων, ‘against the downward force or weight of the water’, ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο. For ῥοπή cp. αὐτὸ ῥέπον in [Arist.], *Probl.* 914b38-9 ὠθούμενον δὲ κάτω καὶ αὐτὸ ῥέπον εἰς αὐτὸ εἰκότως ἐκρεῖ. Cp. also ὄβριμον ὕδωρ.

V. 20. ‘Until she uncovers the opening’, εἰς ὃ κ’ ἀποστεγάσῃ κοῦρη. Understand ἰσθμόν τ’ αὐλοῦ ὅπῃν τ’, as at v. 10. Cp. Simplicius, CAG 9. 647, 29 πρὶν τὸν ἐπιποματίζοντα τὴν ὅπῃν δάκτυλον ἀφελῶν τις κτλ. The movement of the water (to be mentioned in v. 21) relative to the clepsydra goes in the opposite direction to that of line 15, ἐμπάλιν ἢ πρὶν.

V. 21. The phrase αἰθέρος ἐμπίπτοντος answers to αἰθέρος ἐκλείποντος (v. 15) and ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ to ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ (v. 15). As soon as the water is no longer held back by the air, it flows out as a result of its own weight (ῥοπή, ῥέπον); it is not in any way *pushed* out by the air, which rather, as soon as the vent is opened to let additional air flow in, is pulled along by the water. V. 21 serves to elucidate inhalation in the lung veins, v. 15 exhalation.

V. 22. The cj. ζῶιον refers back to, and recalls, more detailed ζῶια οἷσιν ἔναιμοι σαρκῶν σύριγγες πυκιναὶ κατὰ σῶμα τέτανται at vv.1-2. The phrase τέρεν αἷμα is repeated from v. 6, where see note. The regular expansions and contractions in the blood take place, or the blood διαιωρεῖται, at the relatively high pace of the pulse or heartbeat, not at the relatively low pace at which the hollows of the lungs are ventilated. The blood swells and sinks according as the heat (fire) in it accumulates and is released; the boiling-up effect of fire on milk and the milk’s collapse as soon as it is removed from the fire may perhaps be compared.

V. 23. The adj. (agreeing with αἷμα) παλίνροσος denotes ‘return to the point of departure’, i.e. the blood’s low level in the veins, clearing the lung ends of the veins, which form the lungs’ essential part. Cp. fr. 103, 1, αὐτὰρ ἐγὼ παλίνροσος ἐλεύσομαι; Hom. *Il.* 3. 33, παλίνροσος ἀπέστι; Aratus, *Ph.* 54, ἐκ δ’ αὐτὶς παλίνροσος ἀνατρέχει; and Apoll. Rh. A. II. 576, πλημυρὶς παλίνροσος ἀνερχομένη. In so doing, the blood pulls the air along into the lung

veins. In the words of the report by Aëtius, IV. 22. 1, τῇ δ' εἰς τὸ ἐντὸς ἀνθυποχωρήσει <τοῦ αἵματος> τῷ ἀερώδει τὴν ἀντεπίσσοδον παρεχομένου τὴν εἰσπνοήν.

If indeed the phrase **διὰ γυῖα** is original to this verse, it is not only able to refer back to the full expression used at v. 2, σαρκῶν σύριγγες πυκιναὶ κατὰ σῶμα τέτανται, but bears an additional connotation to the effect that the movement of the blood affects the different parts (γυῖα) of the body, and therefore the *whole* body, not merely the lungs; though, of course, the alternation of air and blood takes place only in those parts of the veins that constitute the lungs. Thus the full referential force of διὰ γυῖα may be said to be: διὰ σαρκῶν σύριγγας πυκνὰς αἱ κατὰ γυῖα τέτανται.

V. 24. The verse is identical with v. 7. For **διὰ ῥίνων** ‘through the coverings of skin’ that close the vein ends in the lungs, see vv. 3-4, where they are described.

[At Hom. II. 19. 39, (sc. θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα) Πατρόκλῳ δ' αὖτ' ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐρυθρὸν | στάξε κατὰ ῥίνων, ἵνα οἱ χρώς ἐμπεδος εἴη, the phrase κατὰ ῥίνων may be of some interest. There is no question that the standard interpretation of the Homeric phrase has been ‘down through the nostrils’. Commentators refer to the making of mummies in Egypt. Leaf cites a few words from Hdt. II. 86 πρῶτα μὲν σκολιῷ σιδήρῳ διὰ τῶν μυζωτήρων ἐξάγουσι τὸν ἐγκέφαλον, τὰ μὲν αὐτοῦ οὕτω ἐξάγοντες, τὰ δὲ ἐγγέοντες φάρμακα. The possibility of ῥίνων being the genitive of ῥινοί rather than ῥῖνες is laughed off by Leaf, saying: “Eust. takes it to be from ῥίνος, *through the hides*-a scholastic masterpiece”. However, the ‘hides’ are mentioned not by Eustathius but are in a T Scholium, ῥίνων: τινὲς τῶν βυσσῶν. What is in Eustathius, on the other hand, is not so much an interpretation of his own making as a report of an alternative view (found in some unknown source). There is no way to tell if the τινὲς of the Scholium and Eustathius’ φασὶν refer to the same persons, but the two notes were connected by both Erbse and Van der Valk (probably rightly, since the illogical combination of ἀμβροσίαν στάζει rather than νέκταρ στάζει is also in the T Scholia). Eustathius, p. 281,7-9 v.d.V., has Τὸ δὲ «ἔσταξε κατὰ ῥίνων» ἀντὶ τοῦ κατὰ ῥινού, ἥτοι τοῦ δέρματος καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ὠτειλῶν. τί γάρ, φασὶν, ἔδει κατὰ τῆς ῥίνος ἀμβροσίαν στάζει τῷ ἀνασθίτῳ, καὶ οὕτω δόξει μυρίζειν νεκρόν;]. So this reported view has it that Thetis let the divine substance fall down drop by drop on the *skin* and particularly on the wounds in it (very much like iodine, it would appear), a quite suitable notion. And the rhetorical question of how Thetis should have thought that in applying the substance as nose drops she anointed the corpse, appears not to be entirely pointless either. One might add that the occurrence of the word χρώς would point to ῥινοί rather than ῥῖνες, even if it is taken as ‘flesh’ rather than ‘skin’. Finally, as far as Hdt. II. 86 is concerned, the substances introduced into the nose serve to remove (dissolve?) the brain, not to preserve it - let alone embalm the whole body. Just possibly, the nose-versus-skin controversy arose in the study of Empedocles (cp. Aristotle’s introductory words to the quotation) and soon involved that of Homer. For, after all, given the assiduity of philologists and anthologists of all centuries, one may rest assured that the two (κατὰ/διὰ) ῥίνων passages were combined at a very early date indeed.]

V. 25. Note that αἷμα is the grammatical subject of all three verbs in this verse. The verse is almost identical with v. 8, where the last two feet are occupied by ὥς δ' ὅτε κούρη, whereas now they remain available for expanding simple ἐκπνέει to the more explicit statement of **ἐκπνέει ὅσσον ἐσέπνει**. In this way it has become absolutely clear that with Empedocles breathing is not about the intake or absorption of air, but about the movement of the blood. Punctuation should make clear that **πάλιν** belongs to ἀναθρόσκει primarily, both here and at v. 8, I. If ὅσσον ἐσέπνει as an added object to the ἐκπνέει of v. 25, not present in v. 8, it activates in the reader’s mind all he has learnt in the intervening lines.

Additional note I: Aëtius IV. 22. 1 and V. 15. 3.

If there is any merit in the above interpretation of fr. 171, some progress may now perhaps be possible with regard to the difficult passages of Aëtius quoted in App. Crit. The most striking feature of these texts is that the whole final clause of V. 15. 3, from τῆς μὲν onwards, is identical with the main part of IV. 22. 1 (§ 1) following Ἐμπεδοκλῆς τὴν πρώτην ἀναπνοὴν τοῦ πρώτου ζώου γενέσθαι. The minor differences are no doubt due to scribal errors and can be removed easily, as they had been by Diels.

Now, it appears from τὸ δὲ μετὰ τοῦτο ἤδη (§ 2) that the clause is indispensable to IV. 22. 1. But it is equally apparent that it is very close to being pointless to the question εἰ τὸ ἔμβρυον ζῶον after Empedocles’ view has been reported as εἶναι μὲν ζῶον τὸ ἔμβρυον ἀλλὰ μὴ ἔμπνουν ὑπάρχειν ἐν τῇ γαστρὶ τὴν δ' ἀναπνοὴν τοῦ ζώου γίνεσθαι κατὰ τὴν ἀποκύησιν. Whether the clause’s re-use at V. 15. 3 is due to one of the official compilers of the *Placita* or to a later scribe or scholar, in either case its presence here is clearly secondary. Consequently, I have bracketed the clause at V. 15. 3 and shall leave it untranslated there. (For a different approach entirely, see the *Quellenforschung* applied to Aëtius’ reports by Reiche 1960, 70-77 and Lüth 1970, 111-3.) My tentative interpretation would be as follows.

IV. 22. 1.

§ 1. Empedocles holds that the first breathing of the first living being took place as the level of the fluid in the tiny veins fell and, in proportion to the space thus cleared, the outer air entered into those parts of the blood-vessels which had opened a little.

§ 2. From the next moment onwards, as the innate heat in its surge outwards [sc. pushed up the blood which] pushed up the air from below, the exhalation occurred, and as the blood [sc. after the heat's escape] retreated inwards in turn and allowed the air to follow suit and re-enter in turn, inhalation ensued.

§ 3. Breathing such as it continues now, he says, works like this. As the blood is moved up to the surface and by its own surgings pushes up the air through the pieces of skin, the air leaves and exhalation occurs, and as the blood runs back again and the air following suit re-enters in turn into the interstices of the pieces of skin, inhalation occurs.

§ 4. And, by way of comparison, he recalls the operation of the clepsydra.

V. 15. 3.

Empedocles holds that the embryo is a living being but disputes that it has breath in it in the womb. The animal's first breath, he says, is drawn in when it comes out of its mother's body.

The way in which editors have dealt with the above texts does not seem to have been very incisive. To take the minor problems first, the δ' αὐτὸ of the manuscripts in IV. 22. 1 (§ 4) was corrected to δ' αὐτῷ τὸ by Reiske, δὲ τὸ by Diels, and δ' αὐτὸ τὸ by Mau, but δὲ τοῦ would seem to be much simpler and bring the right sense. In V. 15. 3, μὴ εἶναι μὲν . . . ἀλλ' ἔμπνουν was rewritten as εἶναι μὲν . . . ἀλλ' ἄπνουν (cp. Galen, *HP*. § 119) by Diels, but it seems preferable grammatically (given the position of μὲν) to suppose that a corrector's μὴ was restored to the text in the wrong place and put before εἶναι by mistake. Finally, [πρω]τήν δ' ἀναπνοήν is an obvious correction; the addition of 'first' in the mss. (πρώτην M πρώτα m πρώτως Π) is as futile as it is poorly represented.

The following problems in Aëtius' text, however, may be more consequential. In IV. 22. 1 (§ 1), the manuscripts' ἐν τοῖς βρέφεσιν ὑγρασίας can hardly be correct. First, it would be insufferably harsh to have singular τοῦ πρώτου ζώου being referred back to with plural τοῖς βρέφεσιν. Second, the notion of 'the fluid in the newborn babies' might suggest that their entire body fluid was involved. However, we know for certain that the fluid concerned was specifically that of the blood. Therefore, βρέφεσιν must have suppressed a word which made the situation unambiguously clear. That word, I think, is most likely to have been φλεβίους, whose letter picture is fairly similar. The corruption may well have originated in V. 15. 3, where the notion of βρέφη may readily have presented itself to somebody's mind; the section going on to report Διογένης γεννᾶσθαι μὲν τὰ βρέφη κτλ. If correct, φλεβίους corresponds to ἐναίμοι σαρκῶν σύριγγες in Empedocles' own words (v. 2). As to ms. ἀποχώρησιν, it seems obvious that ὑποχώρησιν was the original noun. It has survived below (§ 2), in the safety of the compound ἀνθυποχωρήσει. Its sense, too, is much to be preferred: 'subsiding', 'falling in level' rather than 'excretion', the latter sense being decidedly incorrect and confusing in the context.

In the εἰσπνοή clause of IV. 22. 1 (§ 2), τοῦ αἵματος should, I suggest, be added to be joined to παρεχομένου. The reason for my proposal is that, according to the text of the mss., παρεχομένου has τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ for its grammatical subject. However, the notion of τῇ εἰς τὸ ἐντὸς ἀνθυποχωρήσει cannot possibly be assigned to τὸ ἐμφύτον θερμόν, because this fire, once it has left the lung, does not of course ever re-enter. The notion of ἀνθυποχώρησις is applicable only to the blood; cp. v. 6 and v. 23 of the fragment. My editorial insertion of τοῦ αἵματος in § 2 may be supported by the fact that τοῦ αἵματος is unsuitable in the phrase τὰ διὰ τοῦ αἵματος ἀραιώματα in § 3; so τοῦ αἵματος appears to be misplaced. If ἀραιώματα is rendered as 'interstices', 'crevices', 'chinks' by LSJ s.v. correctly, there is nothing in Empedocles' anatomical theory to be referred to by αἵματος ἀραιώματα. Moreover, a phrase saying τοῦ ἀέρος ἀντεπεισιόντος εἰς τὰ διὰ τοῦ αἵματος ἀραιώματα would surely imply absorption of air by the blood, for which however there seems to have been no place in Empedocles' theory, as we have seen. If, as I think it was, ἀραιώματα was accompanied by a διά-qualification originally, it can only have been διὰ τῶν ῥινῶν, cp. τοῦ αἵματος . . . τὸ ἀερῶδες διὰ τῶν ῥινῶν . . . ἀναθλίβοντος in the ἐκπνοή part a little earlier in this same § 3. Thus, ἀραιώματα represents Empedocles' (cj.) χόαναι.

Some final remarks may be allowed. In § 1, τοῦ πρώτου ζώου may be understood as meaning 'any animal that belonged to the first generation of its kind, not born of parents but earth-born and sprouted from the Elements directly'.

As to § 2 and § 3, these appear to run neatly parallel both in their ἐκπνοή and in their εἰσπνοή parts. Indeed, Empedocles' physiology will have been similar with regard to both the 'first' and our present breathing. If this is correct, the phrases τοῦ ἐμφύτου θερμοῦ τῇ πρὸς τὸ ἐκτὸς ὁρμῇ τὸ ἀερῶδες ὑπαναθλίβοντος in § 2 and φερομένου τοῦ αἵματος . . . καὶ τὸ ἀερῶδες . . . ἀναθλίβοντος in § 3 may be taken together as expressing the view that it is the internal heat or fire (not mentioned in the surviving fragments) which keeps the blood in motion, the heart, probably, being the place where the fire extracted from the food by the digestive organs is fed constantly into the blood from the liver. This fire causes the blood to surge (perhaps one should think of the quick and sudden effect of boiling on milk as a model or parallel) and reach the pieces of skin (ῥίνοι) in the lungs; when a certain amount of fire is discharged into the air outside of the veins (i.e. into the air in the cavities of the lungs to be furthered hence to the air outside mouth and nose), the blood comes to be off the boil, as it were, and recedes away from the pieces of skin (ῥίνοι) which form the lung's surface (ἐπιφάνεια) bordering on the air. As we have seen in the fragment itself, Empedocles' use of the verb ἐπαίσσω seems to indicate that the blood's comings and goings alternate rather rapidly: I have suggested above that what Empedocles had in mind was the rhythm of the pulse or heart-beat rather than the slower pace of the heavings and lowerings of the chest.

If I have been right to conclude both that the air entering the lung veins is not absorbed by the blood and that the main effect of the passing of the fire through the blood towards the lungs is not to get rid of any surplus fire and cool the blood (although prolonged retention of fire would perhaps be considered fatal), then the lung may be said perhaps to serve as a kind of ‘expansion area’, as it were, necessary for the blood to remain in motion. Had it no room to expand, the blood itself would remain still while the fire passed through it. As it is, however, the blood is given room for expansion and retraction and thereby movement throughout the body (διὰ γνῶα). In the first instance, the blood would travel between heart and lungs, where the fire was released, but Empedocles’ hydraulics must probably be taken to imply that the expansion and retraction of the blood in heart and lungs resulted in the blood also being alternately pushed into and pulled out of the other parts of the body, head, belly, arms and legs. Of course, the theory is inadequate. However, neither of the two conceivable alternatives, viz. circulation and standstill, can be attributed to Empedocles. Blood *circulation* appears not to have been envisaged by anyone before the 18th c. (Harvey); and the idea of unmoved blood runs counter to the facts that it is observed clearly to pulsate all over the body and that it squirts out in wounding. Empedocles, I think, held that in ebbing and flowing through the body, the tides of the blood were able to transport around the body all organic corpuscles or μέλεα (produced, I think, by the liver; cp. notes on fr. 138) needed for the growth and repair of all parts of the body. If indeed the blood was subject to this kind of oscillatory movement or αἰώρησις, this theory of Empedocles’ may have gone into the background of Plato’s theory of *Timaeus* 80d1-81b4. If indeed it did, my conjectural interpretation of Empedocles’ theory of the movement of the blood would to some extent be confirmed, while at the same time some of the obscurity of the *Timaeus* passage might be eliminated. Its important words are: ‘As we said before, the fire cuts up our food and oscillates within the body, in the movement that is connected with the breath: through this breath-connected oscillation, we said, it fills the veins from the belly by pumping the cut-up food into them from the belly, and, by this means, the streams of nourishment are kept flowing throughout the whole body in all animals’ (80d2-7). To be true, what is said here to ‘oscillate’ is the ‘fire’, but the passage gains in clarity if it is allowed to understand that the oscillation of the fire implies that of the *blood*. (This difference too should be noted, that, according to my interpretation of Empedocles, what is transported by the blood is *not* nourishment, but finished μέλεα produced by the liver; cp. notes on fr. 138.)

As to the phrase διὰ τῶν ῥινῶν in Aëtius IV. 22. 1 (§ 3), I am quite sure that it contains a direct quotation of Empedocles’ ῥινού/-ων of v. 4, v. 7, and v. 24, retaining its sense. However, the established interpretation has it that Aëtius’ ῥινῶν, like that in Empedocles, should mean ‘nose’ or ‘nostrils’. It has been firmly endorsed by Guthrie, among others, who argues, (223) that, firstly, “the latter [meaning ‘skin’] would imply an unusual and poetic use of the plural”; and, secondly, “Aëtius does not usually keep Empedocles’s poetical language in his dry prose summaries, and would be most unlikely to retain ῥινῶν in the unfamiliar sense of ‘skin’ or ‘skins’”. Now, if my interpretation of the fragment is accepted, there is surely nothing unusual or poetic about the plural, since there would indeed be a large number of tiny pieces of these ‘skins’. As far as the quotation of a word used by Empedocles himself is concerned, not only would it not be unique (see preliminary note to the fragments 73-103 dealing with Aëtius II and III), but it can be plausibly explained in this particular case. The fact is that ῥινόι is the most salient and most significant term in Empedocles’ passage. It refers to a very special part of his anatomical theory, which it would have been most unlikely for Aëtius to have left unmentioned; while, on the other hand, he would have been hard put to think of any other word for this particular part of the human anatomy which, after all, is hypothetical rather than open to common experience. Moreover, the man who wrote πρὸς δὲ τὸ παρακενωθέν and εἰς τὰ παρανοιχθέντα τῶν ἀγγείων can hardly have intended διὰ τῶν ῥινῶν to mean ‘through the nostrils’. And when Aëtius wrote φερομένου τοῦ αἵματος ὡς πρὸς τὴν ἐπιφάνειαν καὶ τὸ ἀερώδες διὰ τῶν ῥινῶν ταῖς ἑαυτοῦ ἐπιρροαῖς ἀναθλίβοντος, he is most unlikely to have meant his τὴν ἐπιφάνειαν to refer to ‘the inner surface of the nostrils’ as it is interpreted by Guthrie, who seems to have been unaware of the fact that this interpretation derives ultimately and in a roundabout way from Michael of Ephesus. The latter, however, has no special authority as far as Empedocles is concerned, since all he knew was Aristotle’s *De respir.* from a text no less corrupt than the one we possess. However, it is needless for me to dwell upon Guthrie’s, and indeed Booth’s, interpretations: if my interpretation of the fragment fails to refute them, no further statement on my part would achieve their refutation either.

Additional note II: Aristotle, *De caelo* 294b14-21 and the commentary by Simplicius, CAG. 7. 524, 3-525, 4.

The Aristotelian passage still awaits a satisfactory interpretation. The problem, I think, mainly resides in the words ταῦτα γὰρ καὶ πρὸς τοὺς ἀνέμους ἔχει δυσκινήτως διὰ τὴν ἀντέρεισιν, translated by Guthrie (Loeb, 1939) as ‘owing to their resistance, they (i.e. flat bodies) are not easily moved even by the winds’. If, as I think it is, the meaning of the Greek is captured correctly by Guthrie’s English, it obscures the argument. For one thing, flat objects do fall prey to the winds particularly easily and the statement in the Greek runs counter to the most obvious of observable facts. For another, the following sentence, too, becomes impossible, because its anaphoric phrase ταὐτὸ δὴ τοῦτο would have to be taken as ‘being not easily moved’: however, the passive notion of the earth itself

being not easily moved can scarcely be stated to represent that by which the earth *affects* (ποιεῖν πρὸς) the air underneath it. Rather, what Aristotle must be supposed to have written is something to the effect that ‘flat objects (with the understanding, of course, that they are not blown over) *stop* the winds in their course by resisting them’, no movement of air being observed on their lee side. If this is granted, τὰ τοῦτο ποιεῖν κτλ makes good sense as ‘owing to its flat shape, the earth works the same effect upon the air underneath it (i.e. *stops* it, allowing no passage); as a result, the air below the earth (τὸν δ’) lacks sufficient room for changing its place (οὐκ ἔχοντα μεταστῆναι τόπον ἱκανόν) and remains compressed underneath the earth (ἀθρόον ὄντα κάτωθεν) and therefore stays still (ἡρεμεῖν)’.

In terms of the transmitted Greek, the above means that the ἔχει in ἔχει δυσκινήτως is transitive and the πρὸς in front of τοὺς ἀνέμους should be bracketed. As to what is given by the manuscripts as ἀθρόω (EL), ἀθρόως (JFM), or ἀθρόον (H), τῷ κάτωθεν, Guthrie in reading ἀθρόον τῷ κάτωθεν has adopted Simplicius’ interpretation and taken τὸν ὑποκείμενον ἀέρα as ‘the air immediately underneath the earth’ and τῷ κάτωθεν sc. ἀέρι as ‘the lower air’ by which the former is buoyed up. However, the assumption of two layers of air underneath the earth where there is no physical barrier of any kind to keep them separated, seems unhelpful. Moreover, on this view, there is no point of similarity whatsoever with the clepsydra, and the closing phrase to the report of the theory of Anaximenes, Anaxagoras and Democritus, ὥσπερ τὸ ἐν ταῖς κλεψύδραις ὕδωρ, is left entirely unexplained.

In the established (Simplicius/Guthrie) interpretation the correspondence indicated by ὥσπερ is taken to be between the air underneath the earth and the water in the clepsydra. However, the water in the clepsydra clearly matches the earth in that both are kept suspended somehow by air. Allan (Oxford, 1936) appears to have appreciated the need of the correspondence between τὴν γῆν and τὸ ἐν ταῖς κλεψύδραις ὕδωρ, since he put the clause τὸν δ’ οὐκ ἔχοντα μεταστῆναι τόπον ἱκανόν ἀθρόω τῷ κάτωθεν ἡρεμεῖν in parenthesis; thus, the simile clause is to be understood as ὥσπερ τὸ ἐν ταῖς κλεψύδραις ὕδωρ (φασί) ἔχειν δυσκινήτως τὸν ὑποκείμενον ἀέρα.

However, although the *terms* of the analogy may now have been established, the analogy itself is yet to be clarified. For, obviously, it would be insufficient to say (even if this is all that Aristotle reports) that the analogy implied no more than the supposition that both the earth and the water in the clepsydra prevented the air from passing through: the true analogy between the earth and the water in the theories of Anaximenes, Anaxagoras and Democritus must have been that both the earth and the water are kept suspended by the air. Now, the manner in which the suspension was realised in either case is not referred to in any way by Aristotle’s text as we have it. But the omission was felt, apparently, by Simplicius who supplied the missing idea as follows in his paraphrastic commentary: ἡρεμοῦντος δὲ αὐτοῦ (i.e. τοῦ κάτωθεν ἀέρος) καὶ μὴ διακρινομένου μένειν ἀνάγκη ἐπ’ αὐτοῦ τὴν γῆν (p. 524, 15f.) and οὗ (i.e. τοῦ ὑπὸ τὴν γῆν ἀέρος) μένοντος (sc. τῷ μὴ ἔχειν πάροδον) παντὸς καὶ τὴν γῆν ὀχεῖσθαι τε καὶ ἀνέχεσθαι ὑπ’ αὐτοῦ συμβαίνει (p. 525, 3f.). In other words, he proposed taking what might be called the air-cushion model for an explanation of the earth’s remaining at rest. But it would be unfair to assign him the same explanation in respect of the water in the clepsydra, because he has it explicitly that οὐκ ἐκρεῖ διὰ τῶν ὁπῶν τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ κενὸν μένῃ τὸ ἄγος (p. 524, 30). It seems clear, therefore, that Simplicius has avoided attributing counterfactually so powerful an upward pressure to the open air outside the clepsydra as would offset the downward pressure of the water. This mistaken interpretation is due to Michael of Ephesus when he attempted to make sense of Empedocles’ fragment such as he found it in *De respiratione*. Unlike those modern scholars who followed Michael without qualms, he himself, however, does seem to have been aware of the improbability of the idea, as his remark (p. 124, 6-11) preceding the passage quoted in crit. app. testifies: τῇ μὲν οὖν ἀληθείᾳ διὰ τὸ μὴ εἶναι κενὸν οὐκ ἐξέρχεται (: ἐξ- MSS.: εἰς- Aldus Wendland) διὰ τῶν ὁπῶν τὸ ὕδωρ, ὡς δ’ Ἐμπεδοκλῆς ἀν φήσκει, διὰ τὸν ἐκτὸς ἀέρα. λέγει γάρ, ὡς γνωσόμεθα τῇ τῶν ἐπῶν αὐτοῦ παραθέσει, ὅτι ὁ ἐκτὸς αἷρ καὶ τῶν ὁπῶν ἀπτόμενος, βιαζόμενος εἰσελθεῖν εἰς τὴν κλεψύδραν, ἐμποδίζει τῇ ὠθήσει τὸ ὕδωρ καὶ οὐκ ἐὰ ἐξέρχεται. περὶ οὗ νῦν εἰ ὡς Ἐμπεδοκλῆς λέγει, ἢ ἄλλως ἔχει, οὐ καιρὸς σκοπεῖν. Clearly, the idea is entirely due to the person who introduced ἐκτὸς into line 18 of the quotation in Aristotle’s *De respiratione* (473b26).

If indeed Simplicius did not maintain the idea of upward air-pressure in the case of the clepsydra, so his suggestion that such pressure was the cause of the earth’s immobility in the theories of Anaximenes, Anaxagoras and Democritus can be discounted safely: both (supposed) phenomena surely appear to have received the *same* explanation. For this reason, I would like to venture a proposal of mine own and suggest that the three thinkers mentioned by Aristotle viewed the clepsydra as operating in precisely the same way that was assumed by Wilkens to hold for pseudo-Aristotle, *Probl.* XVI 8 and by Wilkens and myself for Empedocles fr. 171, line 18 in particular; the essential idea being that the water in the clepsydra is supposed to be kept suspended not by the air underneath but precisely by the air *on top of* it, inside the implement. Thus, if the analogy indicated by Aristotle’s ὥσπερ was really there, the earth was thought by Anaximenes, Anaxagoras and Democritus to be prevented from falling by the air *above* it. (I do not know how, if at all, their model allowed the heavenly bodies to circle around the earth and at the same time provided for the necessary airtightness.) As far as the last sentence of Aristotle’s *De caelo* passage is concerned, ‘They produce plenty of evidence to prove that the air is able to bear a great weight when it is shut up and its motion stopped’, the operation of the clepsydra may well have been part of this evidence; cp.

Phys. 213a22-27 (quoted in app. crit.), ‘Those who have attempted to prove that ‘the void’ does not exist, fail to disprove what its advocates mean by ‘void’, but their arguments miss the point. This applies to Anaxagoras and all those who follow his line of refutation: when they wrench inflated bags to show how strong the air is, and prevent the air in water-siphons (clepsydrae) from leaving, all that they demonstrate is that the air is something (i.e. is corporeal)’. I take it that their ‘preventing the air in clepsydrae from leaving’ equally served the purpose of showing ‘the strength of the air (ὡς ἰσχυρὸς ὁ ἀήρ)’, the air in the experiment being that on top of the water (cp. κρατύνων at fr. 171, 19). (If Empedocles’ name is not included in the list of Anaximenes, Anaxagoras and Democritus, it is, I think, because he explained the immobility of the earth in terms of the *Fire* underneath; see fr. 90 and the testimonies given by Aëtius I and II.)

CONCORDANCE I – α - εξ

(05-09-2018)

An asterisk is appended to line numbers that indicate a verse in which the word in bold print is not in any of the manuscripts.

A

ἀ-, (α στερητικόν or *alpha privans*) inseparable prefix in compounds. Before consonants, including older *φ*- and *h*-, it appears as **ἀ-**, before vowels as **ἀν-** (representing **n*-; cp. νήκουστος, νηλεής, νημερτής, νηστεύω, with compensatory lengthening). Of the words that have the prefix (i.e. primarily adjectives, from which nouns or verbs are derived in some cases) three groups may be distinguished, although in a few cases the etymology is not, or not completely, known.

(1) Compounds in which the prefix negates the quality denoted by the uncompounded adjective, **ἀέκων** (ἀφέκων), (**ἀσαφής** being οὐ σαφής with der.) **ἀσαφείη**, **ἀσυνήθης**.

(2) Compounds in which the prefix denies the possession of the thing denoted by the simple substantive (as **ἀπείρων** having no πείραρ): **ἀγέννητος**, **ἀδαιήμων**, **ἀθάνατος** (invariably **ἀ-**), **ἀληθής** with derived **ἀληθείη**, **ἀμύχανος**, **ἀναλμος**, **ἀναύχην**, **ἀνοος**, **ἀπείρων**, **ἀστεμφής**, (**ἀφθονος** with der.) **ἀφθονίη**, **ἀτειρής**, **ἀτερπής**.

(3) Compounds in which the prefix negates the action denoted by the verbal stem (as **ἀκίνητος** ‘unmoved’, ‘unmovable’): **ἀκίνητος**, **ἄμικτος**.

ἀ-, representing **sm-*, cp. **ἄμα**, **εἷς**=**sems*, (**ἄτερος**, and with assimilation) **ἔτερος**, and **ὅμο-**=**somo*, with which (as **ὁμ-**) **ἀ-** used to be replaced before vowel (where **ἀ-** was never possible) as well as later (perhaps partly under the influence of the loss of the *spiritus asper* through dissimilation and psilosis doing away with the difference between this element and the *alpha privans*) before consonant. It occurs in **ἄμα** and **ἄπας**; perhaps in **ἀθρέω**, **ἀλέγω**, and **ἀτραπός**, but etymology is insufficiently clear. (I have assumed throughout that Empedocles spelled without psilosis, a phenomenon restricted to Eastern Ionia.)

ἄάω, to hurt, damage, always in reference to the mind, *mislead*, *infatuate*; pass. *be smitten with blindness of the mind*, *be made infatuated* or *reckless*, the recklessness consisting in killing (φόνος) for food (βορῆς πέρι).

Cp. **ἀτασθαλίη**, **μαίνομαι**, **μανίη νόου**, **μάτην**, **νοέω**, **σχέτλια ἔργα**, **νόμος**.

fr.9,1* τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ **ἀασθεῖς** (νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος)

[**ἄβροτος**, fr.103,12 ἄβροτος or ἄμβροτος f.l.]

ἀγαθός, -ή, -όν (prehistoric compound of **ἀγ(α)-** [=μεγ(α)-, both forms representing **mga*, cp. ἄγαλμα] and θε/θη, the root of τίθημι ‘to make’; cp. θεός as used in reference to φιλότις as if it had the same etymology) used in judging and commending, *good* of its kind, of persons and their actions with reference to ability and skill, σοφίη; cp. **ἀμείνων**, **φέριστος**; **καλός**, **μελεδήμων**, **σοφός**, **τιμή**; **δειλός**, **κακός**; **εὖ**, **εὐ-**, **δυσ-**.

fr.1,2 ναίετε Τρινακρίας, **ἀγαθῶν** μελεδήμονες ἔργων

fr.20,3* (ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων.) σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ **ἀγαθῶν** ἐγένεσθε, (οὐ παύσεσθε φόνονιο δυσηκέος;)

[fr.113,4 ἀγαθὸν f.l.]

ἀγαλμα, τό (**ἀγάλλω**, *glorify*, *express the greatness of*; **ἀγ(α)-** is =μεγ(α)- both forms representing **mga*, cp. ἀγαθός; for the suffix see -μα), of things expressing the greatness of, means of glorifying, Cypris the Queen of Life; used in celebrating Herself and Life.

fr.112,4 (<τότ’ ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία.) οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν **ἀγάλμασιν** ἱλάσκοντο

ἄγγος, -εος, τό, a vessel to hold liquids, *bucket*, *pail*.

fr.171,11* εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος **ἄγγεος** ἐντός

[fr.171,12 ἄγγος(δ’) f.l.]

[**ἄγε**, interjectional adv. (prop. imper. of ἄγω), fr.64,14 ἀλλ’ ἄγε; fr.74,1 εἰ δ’ ἄγε τοι; fr.156,1 νῦν δ’ ἄγε or ἄγ’ f.ll.]

ἀγέννητος, -ον, (from root of γίγνομαι, ἐγενόμην enlarged with -η to γενη-, cp. γενή-σομαι, γεγένη-μαι, ‘without γίγνεσθαι or coming-to-be, being born, birth’, cp. opp. ἀθάνατος ‘without θάνατος or death’) *birthless*, *unborn*. Only as ἀγέννητα of the Elements (ταῦτα), which are themselves (αὐτά) ‘exempt from death’ as well as *unborn* and *exempt from birth*. The Elements are *not* unaffected by birth and death only when they are compounded as mortal things (μέλεα), but when they are unmixed and alone (οἷα), they are entirely free from birth and death, ἀθάνατ’ ἡδ’ ἀγέννητα. The relationship between the Elements and the μέλεα of primeval Sphaerus is no different. Cp. ἀθάνατος.

fr.64,27* (σὺ δ’ ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν) ταῦτα γὰρ οἷά τ’ ἐόντα καὶ ἀθάνατ’ ἡδ’ **ἀγέννητα** (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε’ ἐόντων.)

[**ἀγέννητος**, fr.64,27 ἀγέννητα or -ήτους f.l.]

[**ἀγής**, fr.97 ἀγέα f.l.]

[**ἀγλαός**, fr.77,2 ἀγλαὸν εἶδος f.l.]

[**ἀγλαῶπις**, fr. 92 νυκτὸς ἀγλαώπιδος (i.e. ἀλαώπιδος?) f.l.]

ἀγρός, ὁ, arable or cultivated *land, field*.

fr.66,25 (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φῦλα>) ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον **ἀγρῶν**> (κριθοφόρων γέννημα

καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

[**ἀγρότερος**, fr.56,2 ἀγροτέρων f.l.]

[**ἄγνια**, fr.171,22 ἀγνίων (-άς) f.l.]

ἄγχι, Adv. at a short distance, close by. Cp. ἐγγύς, ἐπὶ μικρόν; ἔνθα.

fr.93,3* (μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβήκει> ... <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> **ἄγχι** πολεύειν (ἡλέκτωρ)> **Ἄγχιτος**, ὁ, Anchitus, the father's name given to the addressee.

fr.38 Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθι, δαΐφρονος **Ἀγχίτου** υἱέ, (τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων)

ἄγω, to lead, guide. Cp. ἀνάγω, συνάγω; (ἐπι)βαίνω; ἴημι (δίημι, ἐνίημι, προσίεμαι). While ἄγω implies the presence of the conduct, πέμπω does not necessarily do so.

Of conducting or directing thought or reasoning (φρένας); and water (ὄμβρον).

fr.64,14* ἀλλ' ἔνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας **ἄξει**, (ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρύθμῶν.) διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.133,2 (<ὧς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον) <ὄμβρον Κύπρις> **ἄγουσα** πολυσπερέων καμασίωνων

ἀδαήμων, -ον, *unknowing, ignorant*, of a person or of what he has to say. See ἄσκοπος.

fr.156,3 (κλυθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' **ἀδαήμων**, (ὡς κτλ)

Cp. ἀ-; ἡεροβάμων, μελεδήμων, ὑδροθρέμμων.

[**ἄδηλος**, fr.45,2 -ον f.l.]

[**ἀδρομελής** (Addenda LSJ. 1940⁹ and Erg. K.-L. RWdgS. 1977³), fr.158,2 *stärker an Gliedern*, H. arab. sec. Pfaff, i.e. ἀδρομελέστεροι? f.l. (cp. ὠκύπορος)]

[**ἄέζεται**, fr.47 f.l. see ἀέξω]

[**ἀειδής**, fr.171,10 -εῖ f.l.]

ἀειδω, to sing; not lit. 'make musical sounds with the voice', but, metaphorically, *express* the σοφίην ἄκρην in beautiful and gripping words.

fr.50,7* (εὐνίῃ θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι) ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφίῃ θεῶι ὕμνον **ἀειδε**. (θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν.)

Cp. ὕμνος, ὕμνοπλος; καλός, λόγος, μουσα, μῦθος, ὀνομάζω, οὔνομα, χάρις.

αἶρω, to lift, raise up. In sacrificial slaughter, of the victim held over the altar to be killed.

fr.22,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, | οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίῃ νόου ἀλλάξαντες,) ἥ περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φύλον υἱὸν **αἶρας** (σφάζει)

Of the water in the clepsydra.

fr.171,16* εὐτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχη κατ' **αἶρθεν** ὑπερθε

[**ἀεκαζόμενος**, fr.115,2 ἀεκαζομέν[ο]ιν pap. f.l.]

ἀέξω (present tense from root ἀρεξ- with the vowel, aorist ἠῤῥησα from root αῤῥξ- without the vowel (so also in compound ἐπαύξεται at fr.47, ἐπαυξομένοις at fr.51,2 and ἐπαυξήσον at fr.59,3 and 64,32), act. (trans.) to make grow, augment, increase; pass., (intrans.) grow, wax, increase; prop. of things organic. Seen from the point of view of the Elements, of their increasing in the corpuscles generally. Especially in reference to both the growth of the φρονέον γένος and the knowledge (φρόνησις) which is being acquired later (through learning); the underlying corpuscular base of the latter being the expansion of the former. Cp. ἐπαύξω.

fr.46,1 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>) <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> **ἀέξει** (πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.71,4* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὧς ἐὸν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.) τῇ φθίνει τε πόρων καὶ **ἀέζεται** ἀρμονίῃσι, (εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.115,17 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους **ἠῤῥησε** τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθόν)

fr.136,1 (. . .) οἶνος (. . .) (. . .)

<**ἀέζεται** ἐν σταφυλῇσι> (καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἥ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ)

[fr.47 ἀέζεται, also ἀέξεται or ἀέξετ' ἂν or ἀέζεται; fr.46,2 αὔξει; fr.54,4 αὔξει; fr.64,1 ἠῤῥήθη or ἠῤῥήνθη; fr.64,14 αὔξει; fr.64,16 ἠῤῥήθη; fr.71,4 αὔζεται f.l.]

[**ἀερύσας**, fr.33 f.l.]

[**ἀήθης**, fr.53,8 ἀήθεα f.l.]

[**ἄημα**, fr.49,3 f.l.]

ἄημι, to blow, of winds.

fr.144,4 (χυτῆς ὑάλους λαμπτήρος) αἶ τ' ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνάσιν **ἀέντων** (πῦρ δ' ἔξω δίασιν)

[**ἀήρ**, fr.39,2; fr.40,1 ἡέρος; fr.64,18 ἀέρος or ἡέρος; fr.74,3 ὑγρὸς ἀήρ; fr.89 ἀέρα; fr.171,7; fr.171,13 ἀέρος f.ll. For 'air', see αἰθήρ.]

ἄθάνατος, -ον (the lengthened initial alpha occurs invariably both in E. and outside; cp. ἀνὴρ and ὕδωρ), *deathless*. Only as ἄθάνατα of the Elements (ταῦτα, that is, the ὀλίγα βίωι ὁμοῖα μέρη τούτων), which are ἀγέννητα 'birth-less' as well. The Elements are *exempt from, unaffected by, death* in the sense of οὐδέ τι τοῖς βίωτον τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι (fr.55,2) as opposed to the mortal things that are not. Since the Elements do not live, they do not die either. The epithet is used with reference to the relationship between the Elements and their compounds, the living things. The death (θάνατος) which does not affect the Elements is not their own death, but the death (both the ultimate and the current one) of the living things (μέλεα, ἐόντα, θνητά, τάδε) they form through mixing (κρῆσις). Death (in the familiar sense) is the end of mortal beings, but *not* of their constituent Elements (fr.56,5). The Elements re-emerge from the dying of mortal things (θνητῶν or μελέων) without having changed in any respect. Thus, the Elements may be called ἄθάνατα both before they mix (their future mixing will leave them unaffected) and after (their previous mixing has left them unaffected). When the Elements are not mixed, but apart or alone (οἷα or πλέονα οἷα), they are ἄθάνατα completely. By the same token, they themselves (αὐτά) are not affected by the birth of the living things they form either, and are ἀγέννητα ('without γίγνεσθαι or birth') as well, or ἄθάνατ' ἢδ' ἀγέννητα in all.

fr.8,1* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.) δαίμονας **ἄθανάτους** ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, (μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων | ἀργαλέας τε βίωιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάζ)

fr.27,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ>) <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος **ἄθανάτους** ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας>)

fr.64,27* (λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν) ταῦτα γὰρ οἷα τ' ἐόντα καὶ **ἄθάνατ'** ἢδ' ἀγέννητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων.)

fr.81,1 (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις ἐνοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>) οἷα τε γὰρ <ποθέοντα καὶ **ἄθάνατ'** εἶναι ἕκαστα> (<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο | <ἀρχετύπου>)

fr.103,14 (θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφῃ αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους) οἷα τε πρὶν ποθέοντα καὶ **ἄθάνατ'** εἶναι ἕκαστα.

fr.113,13 (<ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ>) <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος **ἄθανάτους** ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

[fr.29,1 ἄθανάτοις f.l.]

[**ἄθέρω**, fr.42,4 f.l.]

ἄθέρω, *to look upon, observe*, using the senses (φαέεσσι and πόροις) as well as the mind (νόωι, νοέων). Thus, ἄθέρω is the superordinate of ὁρῶ and νοέω. Also followed by interrogative clause (εἰ). For the 'prolepsis' in fr.43,1 and fr.64,21, see ὥς.

fr.43,1* τῇν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' **ἄθρει** νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς> | <ὧν θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.50,9 ἀλλὰ, παῖ, **ἄθρει** ἐόντα πόροις, ἥ δὴ ἄλλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί], (μῆτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μῆτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μῆτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.64,21* τῇν [i.e. φιλότητα] δ' **ἄθρει** νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, | ὧν θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

fr.69,1* ἀλλὰ κεραυομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας **ἄθρει**, (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὕμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἶσι κτλ)

fr.75,1 <**ἄθρει** δ' οὐ τί κε κεινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

[fr.48,3 ἄθρησαντος; fr.97 ἄθρει f.ll.]

[**ἄθροίζω**, fr.48,3 ἄθροίσαντος f.l.]

αἶα (often γαῖα in the manuscripts, which is an artificial form arisen either as a conflation of γῆ and αἶα, or as a derivation from adjective *γαῖος from γᾱ > γῆ, as in κατάγαιος 'subterranean'), ἦ, (etym.

unknown, but γῆ is considered pre-Hell. and χθών IE) the *earth*.

The *Earth* in the astronomical sense.

fr.66,7 οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκία **αἴης**> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

fr.74,3 [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμεινιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦτε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα) **αἶα** τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος (αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.77,3 (θεοῦ <ἀρχετύπου> | ἐνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὄλυμπου | <οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος,) οὔτε μέσης **αἴης** πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα

fr.90,1 **αἶα** δὲ νύκτα τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι (<ἀρχετύπου πυρός>)

fr.92,1 <**αἴης** δὲ σκία ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,> (<κῶνος> νυκτὸς)

fr.95,2 (<πυρός> ἀνταύγεια σελήνης) <συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ **αἶαν**>

fr.99,1 ὥς ἐγγὺς περὶ τ' **αἶαν** ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> ἀρχετύπον πῦρ)

fr.101,2* (αὐγῇ ἀπαντῶν) **αἶαν** ὕπ' ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ

The *Earth* in the geographical sense.

fr.3,4* (ἔστι θεοῖς ψήφισμα κτλ) **αἶαν** ἐπὶ πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκοις.

~~δαίμονας·, Ἀφροδίτης ἀρώπιδαίμονας·, Ἀφροδίτης ἀρώπι~~ fr.84 πολλά δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἷης>

fr.103,11* ὅσπον δ' ἐξήμιζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπήιε (φρήν τε σοφὴ φιλότητος καὶ ἀμήχανος ὀρμή,| θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυν)

fr.158,1 (λειμῶνας?) ἐν γὰρ θερμότεροις χροάνοις τέκον ἄρσενας αἷης

The mass of *Earth* at large as source of one of the four kinds of Element, that go (at least their suitable parts do) into forming living things.

fr.45,1 αἷη μεῖραν μὲν μέρος αἶαν ἐπέκασον ὕδατι δ' ὕδωρ (αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ,| ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.69,6 (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . . | ὄμβρον δ' . . .) ἐκ δ' αἷης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά

fr.116,3 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ) πῶς ὕδατος τ' αἷης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη)

Hence (the suitable parts of) *Earth* as one of the four constituent Elements (δαίμονες, ταῦτα) of living things.

There are many kinds or parts of *Earth* (see s.v. χθών) as well as of each of the other Elements (see s.v. δαίμων), some being suitable, others unsuitable. The Element *Earth* contributes to the strong and protective parts of the body in particular. It has a special role to play in the eye. Cp. στερεωπός; μέρος (μέρεα ὁμοῖα), μοῖρα.

fr.45,1 αἷη μὲν μέρος αἶαν ἐπέκασον ὕδατι δ' ὕδωρ (αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, κτλ.)

fr.128,8 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἷης>

fr.142,2 (ἀσκήσασα πόροις κατὰ στοίχους Ἀφροδίτη) <αἷης>

[fr.5,2 γαῖα, γαίας or γέα; fr.40,1 γαῖα(v); fr.64,18 γαῖα; fr.66,11 γαῖα pap.; fr.66,22 αἷης; fr.71,4 αἷης; fr.79,3 γαῖων or γεαίων; fr.81,2 γαῖα; fr.102,2 αἶαν; fr.102,2 γαίης; fr.143 γαίης f.ll.]

αἰγίοχος, -ον, (used in Homer as an epithet of the Zeus of traditional religion, *Aegis-bearing*, with unknown meaning, though αἰγίς by itself means 'goatskin'; cp. however 'Epim. AO I 6, 19 Cr. οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ 'καταγίγειν' τοῖς ἀνέμοις καὶ πνεύμασι' καλεῖται γὰρ 'αἰγίς' ὁ ἄνεμος' [quoted from *LfgE.*]; and LSJ s.v. II. 'rushing storm, hurricane, A. Ch. 593, Pherecr. 117, Aristid. 1. 487 J., Lib. Or. 18. 268'; and Hom. *Od.* 15. 293 οὐρον λάβρον ἐπαγίζοντα δι' αἰθέρος with Chantraine, *DE.* s.v. αἰγίς) *who holds the storms, storm-holder*, of Zeus as pr. n. of 'δαίμων Air'. Cp. αἰθήρ, Ζεὺς, Ὀλυμπος, οὐρανός.

fr.4,1 οὔτε Διὸς τόν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο (οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμός <φαιέθοντος> | οὔτ' ἔτι <Νηρηῶς> πέλαγος <τέρεν οὐθ'> ἔδος <Ἡρη>)

[αἶγλη, fr.119,2 νήστιδος αἶγλη(ς) f.l.]

[Αἶδης, fr.4,2 Αἶδου f.l.]

[αἰδηλος, fr.45,2 -ν f.l.]

[αἰδῖος, fr.3,4 -ον f.l.]

αἰδοῖος, -η, -ον, (αἰδώς) in active sense of showing αἰδώς to foreigners, *compassionate*.

fr.30,2 (οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος, >) ξείνων αἰδοῖοι λιμένες κακότητος ἐχόντων

Αἰδωνεύς, ὁ (root *ā-Fid- 'invisible' with double suffix, both -ων- and -ηF-), as traditional theonym the proper name of Hades or Aidoneus, god of the nether world (as the mythical 'realm of the dead', non-existent in Empedocles' philosophy). Together with all other bloodthirsty gods of traditional religion (cp. Κυδοιμός) he is considered by Empedocles to be non-existent or, rather, dead due to the νόμος. Empedocles' use of the name as a proper name of 'δαίμων Fire' (ἡέλιος), one of the four Constituents (δαίμονες, who together become all living things), seems to underline this view (see also Ζεὺς). The choice of the name was prompted by the fact that according to Empedocles' cosmology 'the nether world' in the sense of the place under the (circular flat) earth (the lower hemisphere of the cosmos) was occupied by a large mass of fire or the 'second sun'. Αἰδωνεύς is not used as appellative for 'fire'. Cp. αὐγή, ἡέλιος, πῦρ, φλογμός, φλόξ.

fr.4,2* (οὔτε Διὸς τόν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο) οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμός <φαιέθοντος> (οὔτ' ἔτι <Νηρηῶς> πέλαγος <τέρεν οὐθ'> ἔδος <Ἡρη>)

fr.39,2 ἔστων Ζεὺς θ' Ἡρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς (Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανός ἡδὲ θάλασσα.)

αἰδώς, -οῦς, ἡ, *regard for others, respect*, esp. *regard for the helpless* (e.g. ξείνων κακότητος ἐχόντων), *compassion*, cp. αἰδοῖος 'compassionate'.

fr.32,3 (<σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος>) <λίσσομένοις αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην ἀλεγύνειν>

fr.115,3* (πότιμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος) λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, (οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκοὺς πατέονται)

αἰεῖ, (from *αἰφέσ-ι) Adv. of time, *ever, forever, always, with no letting up*. Of the never-ending corpuscle-building cycles of the coming together and breaking apart of the Elements, which existed even in the μέλας of primeval Sphaerus. Cp. οὐδαμὰ λήγει.

fr.58,3 (<ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,| <ἐς δὲ> τόπον <κεῖνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <τῇ> δ' εἶναι [sc. τοῦτοις] θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρήναι αἰεῖ.

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ **αἰεῖ**, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει)

fr.69,8* (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά. | σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι,) ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διατάμνεται **αἰεῖ** (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσται τε καὶ ἔστιν ὁμοία, | δένδρεα τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ. | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>) τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ **αἰεῖ**. (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

[fr.52,2 αἰεῖ or (Attic) αἰεῖ; fr.58,3 αἰεῖ f.ll. (cp. αἰέν f.l.)]

αἰεῖφυλλος, -ον, *always in leaf, non-deciduous*.

fr.109,1 <δένδρεα δ'> **αἰεῖφυλλα** καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθῆλῃ (Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα)

Cp. ἐμπεδόφυλλος, φύλλον; δένδρος, θάμνος; βίος, καρπός, Κύπρις, μέλεα.

[**αἰέν**, fr.64,13; fr.64,35; fr.71,14; fr.103,11 *bis* ὅσσον δ' αἰέν . . . , τόσον αἰέν f.ll. (αἰέν is possibly an artificial form for αἰεῖ (from *αἰέσ-ι, Att. αἰεῖ) made from a stem in -ν rather than -σ, modeled perhaps on αἰών. It seems to have replaced αἰεῖ at fr.58,3, though elsewhere it is rather a *corruption* from αἰών, οἷ' ἄν and αἴαν in Empedocles.)]

αἰετός, ὁ, *eagle*.

fr.27,7 <πτηνὼν δ' ὀξυτάτην θοοὶ **αἰετοὶ** ὄψιν ἔχοντες> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται])

αιθέριος, -η, -ον, (αιθήρ) *of the Air*. The αιθέριον μέρος or αιθερή μοῖρα is the *part of the Constituent Air* present in the μέλεα of things organic. See s.v. μέρος, μοῖρα; δίνη, μέλεα, πόρος.

fr.5,1 ἀλλὰ τὸν **αιθέριον** μέρος ἐς πόντου μέρος ὡθεῖ (νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, κτλ.)

fr.11,2 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονίη τε καὶ ἡελιώτις) <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη **αιθερή** τε> (δηρὴς θ' αἱματόεσσα κτλ.)

αιθήρ, ὁ, the *air*. Its movements in the lungs in breathing; and in the clepsydra; cp. πνεῦμα, ἀναπνέω, ἐκπνέω, πλεύμων.

fr.171,5 (ρίνοι αἱ ῥόωι ἔργμα) **αιθέρι** δὲ ψαθυρῶι πολλὴν δίοδον τιθέασι

fr.171,13* (οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερεῖδει) **αιθέρος** ὄγκος ἔσθθεν ἐὼν ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε

fr.171,15 **αιθέρος** ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ

fr.171,18 (ισθμοῦ στεγνωθέντος) **αιθέρος** ὄγκος ἔσθθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει

fr.171,21 **αιθέρος** ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ

As part or body in the cosmos, filling the upper hemisphere, or ὄλυμπος 'sky', of the cosmos on top of the flat earth, where a conical region of air is in permanent shadow.

fr.25,2 (διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον) **αιθέρος** ἐμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν

fr.86 <ἀλλ'> **αιθήρ** μακρῇσι κάτω δέτετο χθόνα ῥιπῆς

fr.92,1 <αἴης δὲ σκιή ἐστιν ἐν **αιθέρος** ὄγκῳ ὑπερθε,> (<κῶνος> νυκτός)

fr.115,16 <οὐ γὰρ ἐς **αιθέρα** δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἠύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)

fr.156,8* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ.) οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας) οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον **αιθέρα** φωνήν.

Esp. 'solidified' (because fire-less) forming the celestial 'firmament' or 'enclosure' (ἔρκος), making the All (τὸ πᾶν τούτων) a closed container, cp. δίνη; cp. κρύσταλλος, οὐρανός.

fr.74,4 (ἡ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶά τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος) **αιθήρ** θ', ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

fr.77,2* ~~οὐτ' ἡελίοιο σόλος~~ (θεοῦ <ἀρχετύποι>, | ἔνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου) <οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιγέος> **αιθέρος** ἔρκος (οὐτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὐτε θάλασσα)

Air at large as source of one of the four constituent Elements of living things.

~~μοῖραν~~ fr.45,2 (αἴῃ μὲν μέρος αἴαν ἐπείκασον ὕδατι δ' ὕδωρ) **αιθέρι** δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίῳ πῦρ (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεῖκός τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην)

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' **αιθήρ** (ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύζεται ἀνθρώποις)

fr.69,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν . . .) **αιθέρα** δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη, (ὄμβρον δ' κτλ.)

fr.116,3 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ.) πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ **αιθέρος** ἡελίου τε (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.120,2+fr.122,1(?) (γῇ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε {μά}λιστα,) ἡελίῳ τ' ὄμβρῳ τε καὶ **αιθέρι**, τοῖς δὲ συνέρρει (γῇ)

Esp. *Air* as one of the four constituent Elements of mortal things. Cp. αιθέριος; μέρος, μοῖρα.

fr.5,3 (ἀλλὰ τὸν αιθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὡθεῖ | νεῖκει, ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς) ἡελίου δίνησις, ὁ δ' **αιθέρος** ἐς στροφάλιγας

fr.45,2 (αἷμι μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ) αἰθέρι δ' **αἰθέρα** σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ (ὀρμηγὶς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκος τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος **αἰθέρι** δ' αἰθήρ (ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.118,2* (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι,) **αἰθέρα** δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε. Cp. δαίμων; Ζεὺς, ὄλυμπος, οὐρανός; αἰγίχος; cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων.

For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

[fr.39,2 αἰθήρ; fr.40,1 αἰθέρος; fr.56,1 αἰθέρι; fr.75,2 αἰθήρ; fr.171,7 αἰθήρ; fr.171,24 αἰθέρος f.ll.]

[**αἵθομαι**, fr.9,2 -μένω; fr.144,2 -μένοιο f.ll.]

αἷμα, τό, (for -μα cp. -μα) *blood*, i.e. essentially the *fluid*, there being no specific 'blood μέλεα' (cp. σῦριγξ, blood vessel). By way of the blood the sensory currents (εἰκονικοὶ πόροι τούτων) travel from the (sense) organs (γυῖα) towards the heart (ἥτορ) where the signs of the evidence (πιστώματα) are read by the mind in its perceptory capacity (νόος) and registered by means of mental corpuscles which form an orderly arrangement integrated into (the inner organs of) the human being (μελέων κόσμος); the sensory currents ending at the heart constitute the immediate or actual and, though incoherent and transient, yet reliable object of perception (γνώμα) for the mind. The blood must be supposed also to convey the currents by means of which the mind (φρήν) broadcasts, from the heart, its intentions (φροντίδες) to all the various parts (γυῖα) of the body by which to prompt them into action. Cp. also γένος φρονέον, σπλάγχνα, φρένες.

As the epithet in the phrase πολυκέρματον (correction for πολυαίματον, which is meaningless) ἥπαρ suggests, the liver produces all the μέλεα needed for the growth and repair of every part of the body, the bones (ὀστέα πυκνά) and soft tissues (ἀπάλ' εἶδεα σαρκῶν): these then are pumped to all parts of the body by the blood fluid kept in motion by the fire in it. If this interpretation is correct, Empedocles does *not* hold the modern notion of the blood acting as carrier of *nourishment*, but rather, the liver converts the vegetable particles (κέρματα), obtained from the digested food, into all the corpuscles or organic substances of which the various body parts consist. This inference would concord with the fact that he cannot have known the notion of cells either. Cp. ἥπαρ, κέρμα.

The blood fluid should be distinguished from any corpuscles that are transported in it. It is thought to contain much Fire (which acts as the θυμός 'driving force' or 'energy' for all actions and operations), and this fire may perhaps be conveyed from the hot liver into the blood and around the body by special ἵνες or 'fibres' acting as embers, but such fibres would be no specific 'blood corpuscles', the blood being mere fluid or water, which serves as a means of transportation.

The *blood fluid* plays a key role both in the theory of breathing (breathing following the fire-driven motion in the blood) and, as menstrual blood (which he may have thought of as coming straight from the hot liver and therefore initially hotter than the blood in the veins), in the theory of gender determination.

fr.54,4* (δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσσονται) ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' **αἷμα** (i.e. ἐν αἵματι εἰκονικοὶ πόροι τούτων) παρέξει

fr.153,2 (ὅσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ' ἐκ γυῖων [...] ἐς τέρεν **αἷμα**> πεσσόντα

fr.162,4 (<ὠϊὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες | ψύχους ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' **αἵματα** θερμὰ ῥύνετα>

fr.171,6 (ἐπὶ στομίῳ) ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν **αἷμα**, (πνεῦμα διὰ ῥινῶν ἐσέρχεται)

fr.171,22 ὥς ζώων τέρεν **αἷμα** διαιωρεῖται ἐναλλάξ

[fr.49,1 αἷματος; fr.49,3 αἷμα; fr.120,5 αἷμα or αἷματ' f.ll.]

αἱματώεις, -εσσα, -εν, (see -όεις) *bloodstained*, used of people fighting, hence of their fighting.

fr.11,3 δῆρις θ' **αἱματόεσσα** καὶ ἀρμονίῃ μελεδήμων

αἶξ, αἰγός, ὁ, ἡ, *goat*. mentioned perhaps, along with the deer, as an example of a horned animal, the hard outgrowth of the horns being a clear sign of the presence of the Element Earth (μοῖραι χθονός) in living things.

fr.128,7 (χθόνα . . . | <ῆς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <έσορῶνται> | μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ' > ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ **αἰγῶν**>

[**αἶρω** (cp. αἶρω), fr.48,4 ἀρθέντες f.l.]

αἶσα, ἡ, a *share* in a thing (gen.). Of the *share* that the suitable parts of an Element (Earth) have in the embryonic forms (ὠϊά) of living things.

fr.119,2* (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι) γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν **αἶση** ὁμοίης (<ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβρωι μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ.)

In reference to the vegetable shoots (ἀρχετύπους ὄρπηκας) which are literally the embryonic stage of humans being τύποι οὐλοφνεῖς in that, like (most, cp. δάφνη) plants, they have a *share* in both the male and the female φύη. Cp. διέσπασται μελεῶν φύη, ἐπάνδροις πόροις, γυναικοφυσέσι πόροις, ἔθνος ἀνθρώπων διφυές.

fr.156,5 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὥς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,)

ἀρσενικῆς τε φύης καὶ θήλεος **αἶσαν** ἔχοντες

[fr.54,10 αἶσαν; fr.66,22 αἴσης Aldus; fr.71,4 αἴσης; fr.128,8 κύμ[παν μέρος αἴσης?] pap. f.II.] [αἰσμός, fr.171,15 –ον; fr.171,21 –ον f.II.]

αἰσσω [α], of rapid motion *to rush, dart*; partic. used as adj. of arms, *sweeping* in all directions.

fr.42,2 (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τέτυκται) οὐδὲ χεῖρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός,| ἀλλὰ κτλ.)

fr.78,2 (<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ γυίοις ἐτέτυκτο>) οὐδὲ χεῖρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι

(οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός,| ἀλλ' κτλ.) (Σφαῖρος)

[fr.66,1 αἰσσόντα pap.; fr.66,6 αἰσσόν[.]α pap. f.II.]

αἰσχρός, -ή, -όν, (opp. καλός) *ugly*; fem. used absol. (sc. μοῖρα) of *immorality* seen as an intrinsic part of human life such as it is, *dishonesty* or *disgrace*. See μοῖρα.

fr.11,4+{fr.12} καλλίστη τ' αἰσχροῖ τε σαθῶ τε καὶ ἡδέα {βαυβῶ}

[αἰψα, fr.103,13 f.I.]

αἰών, ὁ, (cp. Arist. *De caelo*, 279a22-5 καὶ γὰρ τοῦτο τοῦνομα θείως ἔφθεγκται παρὰ τῶν ἀρχαίων· τὸ γὰρ τέλος τὸ περιέχον τὸν τῆς ἐκάστου ζωῆς χρόνον, οὗ μὴτὲν ἔξω κατὰ φύσιν, αἰὼν ἐκάστου κέκληται.) *lifetime, lifespan*. At fr.54,3, with reference to the notion that the Elements may preserve the inborn corpuscles in the human mind (φρονέον γένος) 'for so long as the person lives' (δι' αἰῶνος); cp. ἄρθμιος, ἔμπεδος, πάρειμι, φιλότῃς. Cp. also ἀμείβω, ἄμεινις, ἀμοιβή, ἀρχή, βίος, βίωτος, βλαστάνω, γενέθλι, γίγνομαι, δαίμων, δίνη, ἐθέλω, ἐφημέριος, θάνατος, θνητός, κόσμος, κύκλος, μέλεα, ποθέω, πόρος, τάδε, ταῦτα, τέλος, φυή, φύομαι, φύσις, χρόνος.

In an expression of an amount of time.

fr.17,6 (εὐτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα) ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰῶνες, (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>)

Of the (limited) lifetime of all living things and their corpuscles, including those of Sphaerus.

fr.54,3 (εἰ δέ κε, Πausanias, φρενὸς ἐμπεδου ἐν πραπίδεςσι | εὐ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,)

δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται

fr.64,11 (<ἥ μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, (ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.64,13* (<ἥ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.66,4 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>, (<πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>,| ἥν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>.)

fr.68,2 (ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατος ἄρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς | ἥν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών

fr.71,12 (ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι | ἥ δὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,) τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών

fr.71,14* (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.80,2 (<κεῖνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,)<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο,> (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>.)

[fr.79,3 f.I.]

[ἀκάμας, fr.5,3 ἀκάμα(ν)τος f.I.]

[ἀκηδείη, fr.21,2 -ησι f.I.]

[ἀκηρής, fr.34 –εί f.I.]

ἀκίνητος, -ον, *unmoved*, said of the lifetimes (αἰῶνες) of the living things (μέλεα, θνητά, τάδε); although their lifetimes are limited in length (οὐκ ἔμπεδος αἰών) individually, living things (μέλεα) always have been, and always will be formed from the permanent Elements, since becoming (γενέθλι) is an inherent power in the Elements (δαίμονες, ταῦτα), of which they are always fully charged (οὐδ' ἐτι τίς πῃ | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται κενὸς ποτε δαίμων).

fr.64,13 (<ἥ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.71,14 (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

[ἀκμή, fr.67,4 ἐν ἀκμῇ f.I.]

ἀκοή and **ἀκουή**, ἡ, the *sense*, or *power*, or *act of hearing*. Cp. ἀκούω.

In reference to the *ear* (or, particularly, its actual hearing part, the *instrument of hearing*, i.e. the middle ear or tympanic cavity, filled with air and supposed to be capable of receiving and amplifying the air streams into audible sounds; cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων).

fr.50,10 (ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ,]) μὴτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν (μὴτ' ἀκοήν)

fr.50,11 μήτ' **ἀκοὴν** ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ (μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, | γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἤι δῆλον ἕκαστον)

fr.128,1 <φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' **ἀκουήι**,> (μανῆις τ' ἐν κόγχῃσι . . . | . . . <νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

ἀκούω, to hear, listen. Cp. αἰδῶ, ἐξερέω, καλέω, κλύω, λέγω, ὀνομάζω, φημί; ἐπώνυμος, Καλλιόπη, καλός, λόγος, Μοῦσα, μῦθος, οὔνομα, ὄψ, ὑμνοπόλος, ὕμνος, φωνή, χάρις; ἀκο(υ)ή, σάλπιγγος κώδων.

fr.50,4 οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν **ἀκούειν**

Esp. as the pupil or addressee is invited to do by the intratextual Narrator.

fr.64,14* ἀλλ' ἓνα μῦθον **ἄκουε**· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, (ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. | διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.64,26 (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην. | τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' **ἄκουε** λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

fr.70 (ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἄν κρηῖς ἀμείβηι.) <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν **ἀκούειν**, (<ὡς κτλ>)

fr.75,1 <ἄθροι δ' οὐ τί κε κεινὸν ἐὸν τοῦ παντὸς **ἀκούσας**> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . . <εἴτε>)

fr.116,1 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς **ἄκουε**,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | πῶς κτλ)

[fr.39,1 ἄκουε; fr.72,11 ἀκούσας f.11.]

Ἀκράγας, ὁ [e.g. Diog. Laert. VIII. 63, μέγαν; cp. Verg. A. 3. 703, *arduus*] or ἡ [e.g. Pind. O. III. 2, κλεινάν; P. VI. 6, ποταμίᾳ], name of the city of Acragas, (mod.) Agrigento, in Sicily (ancient name Τρινακρίη).

fr.1,1 ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' ἄστρῳ πόλιν τ' ἄκρην **Ἀκράγαντος** (ναίετε Τρινακρίης)

fr.30,1 <ὥς φάσαν [sc. κόραι]. οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην **Ἀκράγαντος**,> (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)

[**ἄκρατος** or **ἄκρητος**, fr.103,14 ἄκρητα; fr.112,6 ἀκράτου or -κρή-; fr.112,8 ἀκράτοις f.11.]

[**ἄκριτος**, fr.103,14 ἄκριτα; fr.112,8 ἀκρίτοις f.11.]

ἀκριτόχειρος, -ον, with an indiscriminate or random number of hands or arms.

fr.107,1* (γυῖα, τά τε ξυνέπυπτεν κτλ | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦι) <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἄσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦι]> **ἀκριτόχειρα**, (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο>)

ἄκρος, -η, -ον, outermost, topmost.

Outermost, in reference to the tip of a chariot's axle-box (in sim.).

fr.98,1 ὡς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος **ἄκρη** (ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν)

Topmost, in the phrase πόλις ἄκρη, the highest part of a city, the citadel, acropolis.

fr.1,1* ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' ἄστρῳ πόλιν τ' **ἄκρην** Ἀκράγαντος (ναίετε)

In reference to the surface or skin of a body.

fr.128,5* (χθόνα) <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' **ἄκρων** ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> (μοῖραι κηρύκων τε)

In the phrase ὕδατος ἐξ ἄκρου, from the top or surface of the water.

fr.146,2 (<χρῶμά θ' ὁρᾶν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίου>) <ὑδατος ἐξ **ἄκρου** προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>

Of degree, highest in its kind, consummate.

fr.50,8 (πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, | κτλ. καινὸν δὲ σοφῆι θεῶι ὕμνον ἄειδε.) θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην **ἄκρην** ὀνομάζειν.

~~ὡς τάδε πως ταῦτ' ἐστὶ λόγον~~ [fr.171,19 ἄκρα f.1.]

ἀκτὴ, ἡ, meal.

fr.117,1 <ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <**ἀκτῆς**> (ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι, | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

ἀκτίς, -ῖνος, ἡ, ray or beam of light coming from the φλόξ part of the Element Fire. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.144,6 (πῦρ δ' ἔξω διᾶσιν, ὅσον τέταται δι' Ὀλυμπον,) ἐκλάμπειν λαμπτήρος ἀτειρέσιν **ἀκτίνεσσι**

fr.144,11* (ἐν μήνιγξιν, αἱ δ' ὕδατος μὲν πληθὸς ἀπέστεγον) πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν **ἀκτίνεσσι**

[fr.139 f.1.]

ἀλαλήμαι (s. ἀλάλημαι) see ἀλῶμαι.

[**ἀλαῶπις**, fr. 92 νυκτὸς ἀγλαώπιδος, i.e. ἀλαώπιδος? f.1.]

[**ἄλγος**, fr.115,9 αλγ]εα θυμοὶ pap. f.1.]

ἀλεγύνω, to heed, care for, always with acc., cp. ἀλέγω.

fr.32,3 (<σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος>) <λίσσομένοις αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην **ἀλεγύνειν**>

fr.115,3* (πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος) λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην **ἀλεγύνειν**, (οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλέοι σαρκόδ πατέονται)

[fr.22,4 ἀλεγύνατο f.1.]

ἀλέγω, to have a care, mind; with a gen. heed, care for, in οὐκ ἄ. have no care for sth. (θεοῦ = φιλότητος).

Cp. ἀλεγύνω, βίος, μέλω, μελεδήμων, φίλος.

fr.22,5* (κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα,) ὡς δὲ φίλην τις [sc. πατὴρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τῷ οὐκ **ἀλέγοντε** (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι.)

fr.33 (διώλεσε νηλεὲς ἡμαρ,| πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ **ἀλέγοντα**> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

fr.115,9* (μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας,| χρυσέου ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἔνθα, παῖ, οὐκ> **ἀλέγουσι** θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν (<ἀνθρώποις> τοῖ φημι)

[**ἀλείσθαι** and **ἀλείσθαι**, fr.93,1 f.l.]

[**ἀλείτης** fr.9,1 f.l.; ἀλοιτήν fr.56,5 f.l.]

ἀληθείη, ἡ (ἀληθής, cp. ἀσαφείη from ἀσαφής), the *truth* in the sense of the quality of a statement or assertion being in *full accordance with the facts*, as opposed to baseless and unexamined popular belief or talk; esp. about the human condition. Cp. ἀμοιβή, ἄχρα, δόξα σκοτόεσσα, κακός, κακότης, κόσμος ἐόντων, λόγος νημερτής, πίστις, τέλος, τιμή.

fr.31,1 ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν **ἀληθείην** παρὰ μύθοις (οὐς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλή τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,| <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

[**ἄληπτος**, fr.9,1 ἀλήπτως f.l.]

ἀλήτης, ὁ, (ἀλῶμαι) *wanderer*, used opp. θεὸς ἔμπεδος.

fr.36* (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε>) <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' **ἀλήτης**, (νῦν δὲ μάτην γενόμην κοῦρός τε κόρη τε | κτλ)

[fr.9,1 f.l.]

[**ἀλίγκιος**, fr.72,5 -ια or ἐναλίγκια f.l.]

ἀλίζω, (ἀλής, -ές, from **sm-φalής*, *thronged, crowded, in a mass*) to *gather together, assemble*; pass., of the sun consisting of burning metal (electrum) *being massed together* into a lump or body.

fr.93,1 ἀλλ' ὁ μὲν **ἀλισθεῖς** μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο> (<καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

[**ἄλις**, fr.171,11 f.l.]

ἀλλά, Conj., with adversative force (eliminating or opposing), *but*.

In continuous speech, marking a break-off in the thought.

fr.2,1 **ἀλλὰ** τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρήμα (καὶ τιμῆς περίειμι πόλις τε καὶ ἄστεα πάντα;)

fr.16 <**ἀλλὰ**> χάρις <Μούσης> στυγέοι δυστήλτον ἀμοιβὴν

fr.50,1 **ἀλλὰ** πόρῶν οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην)

fr.50,9 **ἀλλά**, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί], (μήτ' ὄψιν προσέχων)

fr.64,14 **ἀλλ'** ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, (ὡς ταῦτ' κτλ)

fr.66,16 <**ἀλλ'**> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (<δίνης>)

fr.69,1 **ἀλλὰ** κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν κτλ)

fr.82,1 <**ἀλλ'** ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει (<δίνης>) Σφαίρου>ίστατο νεῖκος

fr.108,5 <**ἀλλ'** ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει> (<δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ' ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναικάς>)

fr.116,1 <**ἀλλὰ** κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| πῶς κτλ)

Following a negative clause, answering the negation.

fr.5,1* (οὐτ' ἔτι δέχεται) **ἀλλὰ** τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (νεῖκει)

fr.14,1 (<πρίν δ' οὐκ ἐνόησα>) <**ἀλλ'** ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων>)

fr.25,1 (οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις,) **ἀλλὰ** τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν κτλ>)

fr.42,4 (οὐδὲ μὲν ἀνθ. κεφαλὴ φιλότῃ τετύκται) **ἀλλὰ** θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή

fr.55,3 (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ κτλ,) **ἀλλὰ** τέλος [sc. τούτων] κρησὶς τε διάρρηξις τε γενέθλης (ἔστι)

fr.59,4 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησις τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει> | <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταυτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <**ἀλλ'** αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάζαντα κελεύθους>

fr.63,1 (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, ὥς κτλ) **ἀλλὰ** κακὸν τούτων δύο πείρασίν ἐστιν ἀπιστεῖν, (ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ρυθμῶν,| γνῶθι κτλ)

fr.64,33* (οὐδ' ἀπολήγει·| εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταυτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) **ἀλλ'** αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάζαντα κελεύθους

fr.66,10 (οὐτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται κτλ. οὐτε κτλ. <ταυτά>) **ἀλλὰ** μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>, (ἡέλιός <τε> κτλ,| <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου, | <ῥεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.)

fr.72,11 (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μῆ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) **ἀλλ'** ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι

fr.79,1 (<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> κτλ) **ἀλλ'** εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκινῇσι συνῆκτο (ἀρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος)

fr.82,8 (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) <**ἀλλ'** ἔτι τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει>

fr.86 (?) <ἀλλ'> αἰθὴρ μακρῆισι κάτω δύετο χθόνα ρίπτῃς
 fr.93,1 (?) ἀλλ' ὁ μὲν ἀλίσθεϊς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>
 fr.103,10 (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλὰ τὸ [sc. νεῖκος] τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' ἐξεβήκει.
 fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ) ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία
 fr.112,9 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,) ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)
 fr.115,17 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰωγῇ καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους ἠϋξῆσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)
 fr.159,1 (?) ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ'ἀνδρῶν (<ἡ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις>)
 [fr.7,1; fr.5 ἀλλ'; fr.43,1; fr.50,1; fr.52,3 ἀλλ'; fr.54,1 ἀλλ'; fr.64,34 ἀλλ'; fr.103,6 ἀλλὰ or ἀλλ'; fr.171,12 ἀλλ' f.11.]

ἀλλάκτωρ, -ορ, (preserved as ἰακτορα, derivative, not attested otherwise, of ἀλλάσσω, *to make other than it is, change, alter*) adj., in periphr. with ἔργα, *altering acts, transforming effects, alterations*, used in reference to the organic substances being 'different in kind' (ἀλλοιωπά) to the Elements (ταῦτα) that constitute them. However, just as one should not be deceived by the lifelike portraits produced by painters into thinking that these images are real people and other living things, but one should keep in mind that these images still are things that consist of paints, just so one should be aware of the fact that the living things are made of the Elements in such a manner that they still consist of the Elements. In other words, the Elements have indeed changed to form the living things, but this changing does not go so far as to affect the Elements themselves: if it did, the Elements themselves would be changed into transient things and eventually disappear together with these (indeed, would have disappeared long ago). Limits are set to the motions of change (πείρατα ρυθμῶν): the Elements remain permanent (ἀθάνατα), and so therefore does Life. The forming of individual living things, on the other hand, is equally held within limits, viz. from ever reaching permanency (γίνεται οὐ τι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν).

fr.67,1 (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν | εἵργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης.) ρυθμῶν ἀμφοτέρων **ἀλλάκτορα** μή <σ' ἀπατάτω> (<ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

fr.72,9* (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτω, | κτλ.) ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων **ἀλλάκτορα** μή σ' ἀπατάτω (ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμύχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

Cp. ἀλλοῖος, ἀλλοιωπός, ἀπατῶ, γενέθλης, ρυθμός (σύνοδος, διάρρηξις), τέλος, φύσις.

ἀλλάσσω, *to alter, change*. Cp. μεταλλάσσω; μεταβαίνω, ἀμείβω, ἄμειψις, ἀμοιβή.

With reference to human movement entailing change of place.

fr.13,2 κινῶ τ' <ἀλλάσσουσα> καὶ ἀστεμφῆς <ἀνάπαυλα>

Of change for the worse, with reference to human degeneration having changed the human μορφή, cf. ὄγκος, τιμή.

fr.21,2* (οὐκ ἐσορᾶτε) μορφήν ὑμετέρεην μανίην νόου **ἀλλάζαντες**, (ἦ περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃς | λισσόμενον θύει θ')

[fr.22,1 ἀλλάζαντα; fr.64,6 ἀλλάσσοντα or -λ- or -τ-; fr.71,13 ἀλ(λ)άσσοντα f.11.]

ἀλλήλους, -ας, -α, *one another, each other*.

fr.53,5 (ἄρθρια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε κτλ.) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἕνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι) **ἀλλήλοις** τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ, (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἴοισι πόροις κτλ)

fr.53,8* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἴοισι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἵδεσιν ἐγγράπτοις) γίνεται **ἀλλήλοις** τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα (νεῖκος ἐς γένος ἐν κρῆσιν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.110,1* ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' **ἀλλήλοισι** προσῆσαν (θῆρες τ' ἀνθρωποὶ τε)

fr.145,2 (<ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία ὄψις) <ὧν καθαροὶ> κεῖνται πόροι <**ἀλλήλοισιν**> ἐναλλάξ

Of the Elements' currents mixing with, and separating from, *one another* in entering and leaving μέλας.

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' **ἀλλήλων** ἐθέλοντα> (<γίνεται ἀλλοιωπά καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ>)

fr.64,34 (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' **ἀλλήλων** ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπά καὶ οἱ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρῆσις ἀμείβῃ, | <τῆς τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἕνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃς> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.66,13 (<σφαίραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' **ἀλλήλων** <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>)

fr.66,14 (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) **ἀλλήλων** δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> (<πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.69,13 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ.) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' **ἀλλήλων** ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπά καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ.)

fr.71,6 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' **ἀλλήλων** ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν·)

Of the interpenetration of the sperm corpuscles in the merging of conception in the womb.

fr.162,1 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' **ἀλλήλοισι**> (<ἀμφοτέρων, ὧν ὡς>)

[fr.21,2 ἀλλήλους δάπτοντες; fr.53,6 ἀλλήλων; fr.69,7 ἀλλήλοισι; fr.71,4 εἰς ἄλληλα; fr.115,1 ἀλλήλω[v] pap. f.11.]

[**ἀλλογνῶς**, fr.19,3 ἀλλογνῶτι or ἀλλόγνῶτι or ἀλλοιγῶτι (or, perhaps, an earlier source had ἀλλοιῶπι, as if ἀλλοιωπὰ at fr. 18, 3 came from ἀλλοιῶψ rather than ἀλλοιωπός) f.l.]

ἄλλοθεν, Adv. of place, *from another place or source, from elsewhere*. In ἄλλοθεν ἄλλος 'one from one place, another from another'.

fr.59,3* (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι [i.e. πόρων ἐς μέλα συρρέουσι] τι [sc. δαιμόνιον] γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει [i.e. τι δαιμόνιον δίνησι μέλα ἐκλείπεται]> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρείσι] **ἄλλοθεν** ἔλθοι; (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,32* (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἦσαν,) ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον **ἄλλοθεν** ἔλθοι;

fr.82,4 <ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' **ἄλλοθεν** ἄλλα>

fr.103,6 (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,) ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' **ἄλλοθεν** ἄλλα, (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ.)

[fr.72,9 f.l.]

[**ἀλλοιαίνω**, fr.52,3 ἀλλοιαίνοντα f.l.]

ἀλλοῖος, -η, -ον, *of another sort or kind*, meaning that there are several different things of the type mentioned, *various, very different* from one another.

Of the *various* kinds and species of living things (εἶδε' ἐόντων).

fr.8,2* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι,) μισγομένους τ' **ἀλλοῖα** διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων (ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

Esp. used of the symbolic sensory currents (εἰκονικοὶ πόροι γυίων, which consist of pure Elements (being τούτων and flowing as πόροι οἶοι), that are very different from one another according as they come from different organs of sense (κατὰ γυῖα) and represent different parts (μέρεα) of the evidence (πίστις), which is the totality of the sense-perceptible (visual, auditory, tangible, etc.) parts of things.

fr.45,4 (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεῖκος τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην.) <τούτων τ' **εἰκονικοὶ** πόροι ἀνδράσιν εἰσι νοῆσαι> (<καὶ τούτων φρονέουσι ἐπαυξομένοις μελέεσσιν> | . . . | . . . | . . . | εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσιν θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.52,2 (<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὥς> ὅσον **ἀλλοῖοι** [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

By contrast, the mental corpuscles are maintained by the Elements for as long as the person lives (δι' αἰῶνος). If protected by serious study (εὖ νοέων πίστιν καθαρῆς μελέτησι νομίζης), they are immune from being different and unconnected, which it is the fate of the sensory currents to be, and will even grow, holding ever more knowledge and understanding.

~~ἐν φρεσὶ~~ fr.52,2* (<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον **ἀλλοῖα** σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

~~ἐν φρεσὶ~~ fr.54,6* εἰ δὲ σύ τ' **ἀλλοίων** γραφικῶν ἐπορέξει οἷον (στοιχείων οἷοι τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλα σπλάγχχων)

[fr.52,3 ἀλλοῖα f.l.]

ἀλλοιωπός, -όν, (compound not attested otherwise, but transparent enough, probably formed by Empedocles himself, from ἀλλοῖος and -ωπός, which is [=later more common] -ειδής [cp. fr.18,2 εἶδε' ἀμείβων and εἶδος, ἀμπελοειδής, εὐειδής, φακοειδής; στερεωπός], '... to see', 'like ...', 'of a ... kind') *of a different kind or class*. In ἀλλοιωπὰ used substantively to denote the *things that are different in kind* to the Elements that constitute them, i.e. the compounds or organic substances (μέλα). The mixture (κρήσις) generates (ἀμείβει or τίκτει) *new or emergent* properties, properties that do *not* exist in the Elements in their unmixed state. This idea is one of the basic tenets of physics, and it is Empedocles' greatness to have seen it. Conceivably, therefore, he may have created a special compound for it, because no existing term was able to express this novel notion. The difference denoted by ἀλλοιωπός exists between ταῦτα and τάδε and could hardly be greater. The latter live (ρέοντα, πεφυκότα) enjoying all the great qualities and abilities that go with life, albeit at the price of being θνητά individually, the former do not live, for all their staying around.

Cp. ἀλλάκτωρ, (δι-, μετ-)αλλάσσω, ἄλλο-; ἀμείβω, ἄμειψις, ἀμοιβή; ἀπατῶ; θνητός; βίος, γένος, κόσμος, μορφή.

Synopsis of the second hemistichs that may have stood in an explanatory capacity to the term ἀλλοιωπὰ. In addition to fr.18,2-3 <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων> and fr.39,3 οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν (: ἡ δακρύοις τέγγει κρούνομα βρότειον mss) and

fr.103,15 γίγνεται δ' ἄλλοιωπά (: τῶν δέ τε μισγομένων χεῖ- mss) καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (: -ται/τ' ἔθνεα μυρία θνητῶν), there are four other lines that may have had their first colon as γίγνεται ἄλλοιωπά, viz. fr.64,28, fr.64,35, fr.69,14 and fr.71,7. The second colon may have been καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων in two of them, viz. fr.64,28 (: μέδει, πάρα δ' ἦθος ἐκάστω | θνητῶν mss) and fr.71, 7 (: καὶ ἄλλων ἔθνεα κηρῶν mss), and καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ in the two others, viz. fr.64,35 (: καὶ ἡνεκὲς/διηνεκὲς αἰὲν ὁμοῖα mss) and fr.69,14 (: τόγον/τογον διάκρισις/διάκρσις ἀμείβει mss).

fr.18,3 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>| ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>| <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων.) <ἄλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>

fr.39,3* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἄλλοιωπῶν, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

fr.64,28* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν| ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγένητα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων.

fr.64,35* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ, (<τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι| ἐκ γὰρ τῶν, κτλ.)

fr.69,14 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθη κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ.

fr.71,7* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ, (<τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι| ἐκ γὰρ τῶν, κτλ.)

fr.69,14 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθη κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ.

fr.71,7* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἄλλοιωπά καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ.)

fr.103,15* (ταῦτ') γίγνεται δ' ἄλλοιωπά καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (παντοίῃς δίνησιν ἀρηρότα θεσπεσίησι)

ἄλλόκρανος, -ον, with strange, or wrong head, in the sense of having a head other than one that belongs to the species to which the other body parts, the chest in particular, belong. Cp. κάρη.

fr.108,1* (<ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης>) σώματά τ' ἄλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι, (βουγενέ' ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε)

ἄλλος, -η, -ον, another, other.

fr.5,4 ἄλλος δ' ἐκ [in tmesi] τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ)

fr.14,3 ἔνθα φόνος τε κότος τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος.| <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

fr.50,12 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ],| μῆτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλεόν ἢ κατ' ἀκουήν | μῆτ' κτλ.,) μῆτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε)

fr.54,4 (δαίμονες ἐν σπλάγχχοισι δι' αἰδῶνος παρέσσονται) ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει

fr.64,30* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ,) δαίμοσί τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο *τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν·] (εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκὲς, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι,)

fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <κτλ.>) οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων ὅσων λάχε ταῦτα>

fr.72,4 (ἄνδρε γραφῆ κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης) ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλεῶν ἄλλα δ' ἐλάσσων, (εἶδεν εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr.82,4 <ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα>

fr.103,6 (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,) ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.107,1 (γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν κτλ | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε) <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦε]> ἀκριτόχειρα, (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο>)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> (δεῖλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται)

fr.112,10* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βομῶς,| ἄλλα μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

fr.113,10 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας,>) <ἄλλος τ' ἐξ [in tmesi] ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> (<δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον> | <μακροῦ>)

fr.120,5 (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσ[ε μά]λιστα) ἐκ τῶν ἡπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός [fr.29,1 ἄλλοισιν; fr.52,2 ἄλλοις; fr.54,6 τάλλ'; fr.55,1 ἄλλο; fr.64,28 ἄλλης ἄλλο; fr.64,35 ἄλλα or τάλλα; fr.71,7 ἄλλων; fr.106,3 ἄλλα f.11.]

ἀλλόστερνος, -ον, *with strange or wrong chest*, in the sense of *having a chest other* than one that belongs to the species to which the other body parts, the head in particular, belong.

fr.108,1* (<ταῦτα δ' ἐπειγέτο κύμασι δίνης>) σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ **ἀλλόστερνα** φύεσθαι, (βουγενέ' ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε)

ἄλλοτε, Adv. of time, *at another time, at other times*; in ἄλλοτε . . ., ἄλλοτε, *at one time . . ., at another*.

Esp. in reference to the simultaneous and continual processes of the Elements *at one time* coming together to form the corpuscles of mortal things and *at another* breaking away from them.

fr.64,7 (ταῦτα διαίσسونτα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει.) **ἄλλοτε** μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,8 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα.) **ἄλλοτε** δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.

fr.67,3 **ἄλλοτε** μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ κτλ.)

fr.67,5 **ἄλλοτε** δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὖτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,) **ἄλλοτε** μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἕνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ.)

fr.71,9 **ἄλλοτε** δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι

[fr.64,35 f.l.]

[**ἄλλοτριος**, -η, -ον, fr.99,1 -ον f.l.]

ἄλλως, Adv. of manner, (ἄλλος) *in another way or manner, otherwise*.

fr.85 οὕτω γὰρ συνέκυρσε ῥέων τοτέ, πολλὰκι δ' **ἄλλως**

[**ἀλοιτήης**, fr.56,5 ἀλοιτὴν f.l.; fr.9,1 ἀλείτης f.l.;]

[**ἄλοξ**, fr.171,3 ἄλοξι f.l.]

ἄλς, ὁ, *salt*; considered part or kind of earth, cp. Aëtius I. 17. 3; liquefied by fire.

fr.88 **ἄλς** ἐτάκη ῥιπῆς ὁρμώμενος ἡελίοιο

Cp. ἡέλιος, θάλασσα, θερμός, ἴδρω, πέλαγος, πικρός, πόντος, πῦρ, τήκω, χέω, χθών, χόανος.

[fr.37,2 ἄλδς s. ἀλὶ f.l.]

[**ἀλύω**, fr.24,1 ἀλύοντες f.l.]

ἄλφιτον, τό, *barley*.

fr.117,1 <ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> **ἀλφίτου** <ἀκτῆς> (ὑδαὶ κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὧς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὁμβρῶι,| αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

ἀλῶμαι, perf. ἀλάλῃμαι, *to wander, roam*, esp. *to be outcast, banished*.

fr.104,3* (κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,| μῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων,) ὄμματα δ' οἷα τ' **ἀλᾶτο** πενητεύοντα μετώπων (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἀλᾶτο]>)

Used of the Elements (δαίμονες, ταῦτα) released from the body a god (θεός) who has died, is no more, and will never come back. The 'wandering' consists in participating in the formation of an indefinite series of short-lived things. Cp. ἀλήτης; ἔμπεδος, ἐφημέριος, μακρόβιος, μακρός; ἡλάσκω, (ἀπο)πλάζομαι, πλανῶμαι.

fr.8,1 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.) δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων **ἀλαλῆσθαι**, (μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

fr.27,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ.) <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμεινιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,> <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους **ἀλαλῆσθαι**> (<δαίμονας>)

~~Ἄφροδίτης~~ fr.113,13 (<ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,> <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους **ἀλαλῆσθαι**> (<δαίμονας, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ.>)

ἅμα, Adv. of time, *at once, at the same time*. Cp. ἅ-; ἄφαρ, ἄφνω; ἔνθα.

Of the dissolution of Sphaerus' corpuscles not being executed *all at once* but rather more gradually.

fr.82,6 <ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ **ἅμ'** ἄφνω>

fr.103,8* (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ κτλ.) ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ **ἅμ'** ἄφνω (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

[fr.1,6 ἅμα or ἅμ'; fr.1,8 ἅμ'; fr.71,13 ἅμα f.l.]

[**ἅμα**, fr.103,7 f.l.; cp. ἅμικτος]

[**ἀμαξιτός**, fr.41,3 f.l.]

[**ἀμαρτήσας** (ἀμαρτάνω or ἀμαρτέω = ὁμ- ?) fr.3,6 f.l.]

ἀμβλύνω, *to blunt, take the edge off* a sharp instrument; generally, *make dull, make lose its edge or force*. Esp. *destroy the keenness of perception, cause to lose the ability of registering fine distinctions*, used in respect of the sense data (πιστώματα or signs of the evidence) carried by the sensory currents to the 'mental eye' or νόος, unless the latter is supported by the φρένες (residing in the inborn φρονέον γένος with its μέλα φρονέοντα) with their (inborn) capacities for maintaining, forming and applying abstract, general and mathematical notions, essential to achieving cognition (νοῆσαι).

fr.54,7 (εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξειαι οἶον) στοιχείων οἰοί τε πόροι νόον **ἀμβλυνέουσι**, (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλα σπλάγχνων)

[fr.48,2 ἀμβλύνουσι f.l.]

[**ἀμβρότερος**, fr.67,1 ἀμβροτέρων f.l.]

[**ἀμβροτος**, fr.1,3; fr.36; fr.69,4 ἀμβροτα; fr.103,12 ἀμβροτος or ἄμβροτος; fr.113,1 ἀμβροτε f.l.]

ἀμείβω, *to change*. Cp. the derivative noun ἄμειψις ‘change’, virtually synonymous with cognate ἀμοιβή. The periphrastic phrase ἔξει or ἔσχεν ἄμειψιν (fr.27,1 and fr.74,1) has passive sense and takes the place of the passive of ἀμείβω, this verb having no passive forms (those cited by LSJ are marked as rare and late). Used of the mixing (κρῆσις) of the Elements (ταῦτα) that *changes* them into living things (τάδε, θνητά). In mythical terms, of a king (Πόθος βασιλεύς) *changing* (ἀμείβων) forms (εἶδεα), i.e. providing the Elements, by mixing them, with forms that are different to those that they had when they were still unmixed (οἶα). The expression refers to the fact that compounds have new, emergent qualities relative to their constituent Elements. In other words, when they mix, then, ταῦτα γίγνεται ἀλλοιωπά. Their ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν consists of living things (τάδε, βίος, ἔοντα, μέλα, πεφυκότα) that are ‘different in kind (i.e. as living)’ to the non-living Elements that constitute them (δαίμονες, ταῦτα). At fr.27,1 the ‘changing’ is the one that goes from μέλα towards ταῦτα, as it is with the κόσμου ἀμοιβή ἀρχετύπου at fr.66,23 (cp. fr.74,1 and fr. 103, 1, 8).

Cp. ἀλλοιωπός, δίνη, κρῆσις, μέλα, πόροι, ἔοντα, τάδε, ταῦτα, δαίμων; ἀλλάσσω, διαλλάσσω, μεταλλάσσω, ἀλλάκτορα ἔργα; (δια-, συμ-)φύομαι, διατάμνω; μεταβαίνω, μεταλαμβάνω.

fr.18,2 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>·| ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ’ ἔόντων>,) <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε’ **ἀμείβων**, (<ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε’ ἔόντων>)

fr.44,6 (ἐκ τούτων, ὅσα τ’ ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| <δένδρεά τ’ ἐβλάστηκε κτλ. | ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα>) <γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ’ ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρῆσις **ἀμείβη**>

fr.64,35* (ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ’ ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρῆσις **ἀμείβη**, (<τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ’ αὖ δίνης> πλεόν’ ἐξ ἐνὸς εἶναι | ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

fr.69,14 (ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ’ ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ’ ἐβλάστηκε κτλ | ρεῖν δ’ αὐτ’ ἐς τάδε ταῦτα δι’ ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ’ ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρῆσις **ἀμείβη**.

Of changing one’s behaviour and changing the ears for the eyes, i.e. listening to the teacher’s explanations for making one’s own observations and seeing for oneself that the theories to which one is listening, are based upon the facts (πίστις).

fr.66,21 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ’ **ἀμείβειν** (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων κτλ)

ἀμείνων, -ον, *better, more useful, more productive*, for the acquisition of knowledge, of the eyes.

fr.66,21* φράζω τοι φαέεσσιν **ἀμείνοσιν** οὐατ’ ἀμείβειν (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει)

fr.128,1 <φράζω τοι φαέεσσιν **ἀμείνοσιν**, οὐκ ἔτ’ ἀκουῆι> (μανῆς τ’ ἐν κόγχῃσι . . . | . . . <νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντίσασσαν)

[fr.64,6 ἀμειβόμενά f.l.]

ἄμειψις, -ιος, ἡ, (fr. ἀμείβω, cp. ἀμοιβή) *a changing, a change*, of polluted gods and Sphaerus or their life-substances (βίος) or corpuscles (μέλα), or of living things generally, *changing* from being ‘mixed’ and alive to being ‘dissolved’ or reduced to separate Elements and dead. Also, *vice versa* (in βιότοις τ’ ἄμειψιν) of the Elements (ταῦτα) *changing* from being dissolved and separate to mixing with one another and being living things (θνητά). The periphrastic phrase ἔξει or ἔσχεν ἄμειψιν (fr.27,1 and fr.74,1) has the passive sense of ‘undergoing change’, and takes the place of the passive of ἀμείβω, which has no passive forms (those cited by LSJ are marked as rare and late). In θανάτου τε τελεῖ βιότοις τ’ ἄμειψιν the genitives are appositional or defining. The θάνατος (θνητῶν) is one ἄμειψις, the βίος (θνητῶν) is the other. [The noun has been regained from fr. 103, 8, where impossible ἔρυκε μετάρσιον seems to be a corruption of ἔρυκεν ἀμειψιος and from fr. 64, 3, where ἀπόλειψις seems a corruption of ἄμειψιν at fr. 64, 5.]

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δὲ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει **ἄμειψιν**> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλατῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.64,5* (διπλὴν δὲ [sc. λέγω] θνητῶν γένεσιν, διπλὴν δ’ [sc. λέγω] ἀπόληξιν·| τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκει τ’ ὀλέκει τε [sc. θνητά,]) τῇ δὲ λύσις [i.e. τούτων λύσις] θανάτου [i.e. θνητῶν θανάτου] τε τελεῖ βιότοις [i.e. θνητῶν βιότου] τ’ **ἄμειψιν**.

fr.74,1 (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἡ μέλε’ ἔσχεν <**ἄμειψιν**> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ’ ἀμφὶ σ’ ἅπαντα | αἰῶ τε καὶ πόντος κτλ)

fr.103,8* (ρύμηι ἐν ἡπίροις συνιστάμεν’ ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἀμικτα,.) ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρυκεν **ἀμειψιος**· οὐ γὰρ ἄμ’ ἄφνω (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλ’ ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ’ ἐξεβήκει)

[**ἀμεμφής**, fr.103,8 ἀμεμφός; fr.103,12 ἀμεμφός f.l.]

[**ἀμεμφώς**, fr.103,8 ἀμεμφώς or ἀμφαφεως; fr.103,12 ἀμεμφώς or ἀμφέσσον f.l.]

ἀμηχανία, ἡ, (having active sense) *helplessness* with despondency and desperation (leading to actions as desperate as the consultation of oracles) as a result. Cp. ἀμήχανος, ἄνοος, μανία νόου.

fr.1,9* (ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται) θνητοὶ **ἀμηχανίῃ** κεκρημένοι, οἳ τινα νούσων (μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν | μυρίων)

ἀμήχανος, -ον, in active sense, *without means, incapable*; impers. ἀμήχανόν ἐστι with dynamic inf. (with its gramm. subj. in acc.), *it is impossible*. Cp. ἀμηχανίῃ; πείρατα ῥυθμῶν.

fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος **ἀμήχανόν** ἐστι γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κείνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.)

fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος **ἀμήχανόν** ἐστι γενέσθαι,> (<ἐς δὲ τόπον κείνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξετα ἁρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἔν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.72,10* (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, | κτλ., ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω) ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν **ἀμήχανόν** ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

In passive sense, *against which nothing can be done, unstoppable, irresistible*.

fr.42,4* ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ **ἀμήχανος** ὁρμή, (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι)

fr.103,12* (τόσον αἰὲν ἐπῆε) φρήν τε σοφὴ φιλότιτος ἄφαρ καὶ **ἀμήχανος** ὁρμή

ἄμικτος, -ον, (see -τος) *unmixed, that will not mix, unmixable*, of the Elements yet to be released from Sphaerus's corpuscles, and of body-parts driven asunder by the still powerful whirl. Cp. μικτός, μίσγω; κεραῖω, κρήσις; δίνη, ῥύμη; μῶνος, οἶος.

fr.82,5 <τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν **ἄμικτα**>

fr.103,7* (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, | ῥύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,) τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν **ἄμικτα**, (ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ.)

fr.105,1 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων, | ὅμματα δ' οἷα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων) <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἀλᾶτο], πολλὰ δ'> **ἄμικτα** (<ῥύμηι μαινομένη> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

[**ἄμισθος**, fr.160,2 ἀμίσθων f.l.]

ἄμνιος, -η, -ον, adj. of unknown meaning (etymology or derivation not known either; perhaps cognate of ἀμμά and ἀμμία) *motherly* (protective, nursing), *amniotic, uterine*, of the thin, fluid-filled membrane or sac enclosing the fetus.

fr.166 **ἄμνιον** (. . .) χιτῶνα

[**ἄμνιον**, τό, fr.166 f.l.]

ἀμοιβαῖος, -η, -ον, (fr. ἀμοιβή) *of or belonging to change* (= ἀμοιβή), at fr.7,3 ἀμοιβαῖος νόμος and fr.24,2 ἀμοιβαίων ἀχέων, see s.v. ἀμοιβή.

ἀμοιβή, ἡ, (ἀμείβω) *change*, esp. of the *change* from being alive to being dead, the δύσκλητος ἀμοιβή that is θάνατος. The death of mortal things, which are compounds, does not involve their constituent Elements, which do not live, but merely are here (τῇ ἐστί, ἀθάνατα).

Of the 'painful changes' or deaths (ἀργαλέας ἀμοιβάς) of mortal things, or the 'unbearable, i.e. fatal, change' that ends the lives of individual human beings with premature and ugly deaths.

fr.8,3* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ., | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων) ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας **ἀμοιβάς**.

fr.16* <ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> στυγέοι δύσκλητον **ἀμοιβήν**

fr.56,5* (εὐτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποὶ φασί],>) <δαμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον **ἀμοιβήν** (εἶναι τῶνδε λέγουσι)

Mankind as a whole is undergoing a ἀμοιβή, gradually but fatally (ἄνθρωποι χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι), towards a qualitatively inferior, sub-human or animal state, *degeneration*. Eventually, the absorption of animal corpuscles (in meat) into their own corpuscles (μέλεα) will turn the ἄνθρωποι into an animal species (i.e. through their corpuscles becoming ever more animal-like in μελέων φύῃ, as defined by their πόροι) and cause the *extinction* of the human species. The *deterioration* manifests itself as the ἄχαια and κακότητες and κῆρες from which humans suffer.

fr.24,2* (ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,) οὐ ποτ' **ἀμοιβαίων** ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις

fr.29,2* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες], | . . .) ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει **ἀμοιβῆς**.

~~Ἀφροδίτης~~ fr.113,18 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ.,>) <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει **ἀμοιβῆς**.>

fr.115,9* (μάτην ποτ' ἐγὼ βίτου παρόδευσα πορείας, | χρυσέου ἐξελαιθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἔνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι **ἀμοιβήν** (<ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | <τῶν ὕπερ, ὡς>)

Cp. δειλός, δυσάνολβος, διολλύμενοι, κακός.

In the case of a god, the consumption of the animal corpuscles in the offerings from men leads to the immediate and complete dissolution of his corpuscles and death. His δύσκλητος ἀμοιβή 'deadly change' takes the form of the complete disintegration of his μέλεα. The duration of his (potentially) μακρὸς βίος is cut short in accordance

with the νόμος κόσμου ‘law of the living order’, its erstwhile constituent Elements now being bound to ἀλαλῆσθαι ‘wander in exile’. Such has been the fate of all the gods of traditional Greek religion, these ‘younger gods’ now being all dead and gone.

fr.3,1* ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου **ἀμοιβῆς** (<δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.7,3 (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, | πάντη ἀποπλᾶγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) ἔστιν **ἀμοιβαῖος** νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι | μισγομένους τ’ ἄλλοιᾶ διὰ χρόνον εἶδε’ ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς.)

fr.27,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ’ ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> | <ἔστιν **ἀμοιβαῖος** νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας>)

fr.113,5 (θείων μακροβίων ἔργων λόγον.) <ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου **ἀμοιβῆς**> (<δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην>)

fr.113,13 (<ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ>) <ἔστιν **ἀμοιβαῖος** νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

Used in reference to the *change* of the order of the Elements that once constituted one single living body (the μία μορφή τούτων πάντων of the κόσμος ἀρχέτυπος or θεὸς ἀρχέτυπος called Σφαῖρος) into the familiar cosmos of heaven, sun or fire, sky, sea and land holding the present, much smaller order of living things (κόσμος ἐόντων).

fr.66,23 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσ’ ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου **ἀμοιβῆν** (ἀρχέτυπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

fr.103,1* αὐτὰρ ἐγὼ παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ’ **ἀμοιβῆς**, (ἧς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, κτλ.)

Cp. ἀμείβω, ἄμειψις; ἀλλάσσω, διαλλάσσω, μεταλλάσσω, ἀλλάκτορα ἔργα; μεταβαίνω, μεταλαμβάνω; ἀλαλῆσθαι; νόμος.

[fr.7,3 ἀμοιβαῖς f.l.]

[**ἀμοργός** or **ἀμουργός**, fr.144,3 -οὺς f.l.]

[**ἀμουσος**, fr.133,1 φῦλον ἄμουσον καμασῆνων f.l.]

[**ἀμπελοβάμων**, fr.66,26 ἀμπελοβαμ[rap. f.l.]

ἀμπελοειδής, -ές, (ἄμπελος, εἶδος) of the *grapevine*, of fruit. Cp. -ειδής in εὐειδής, φακοειδής; and -ωπός in ἀλλοιωπός, στερεωπός; βίος, κόσμος.

fr.66,26* (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν>) κριθοφόρων γέννημα καὶ **ἀμπελοειδέα** <καρπὸν>

ἄμπελος, ἡ, the *vine*. Cp. ἀμπελοειδής; βίος, καρπός.

fr.136,2* (<ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἣ τρέφει **ἀμπέλου** ἐν ξύλῳ ὕδωρ

[**ἀμπερές**, fr.64,6 f.l.]

[**ἀμπλακίη**, fr.3,5 ἀμπλακίησι f.l.]

[**ἄμπυρος**, fr.37,2 f.l.]

[**ἀμφαφews**, fr.103,8 (i.e. ἄμ’ ἄφνω?) f.l.]

ἀμφί, prep., with acc., of place, *about*, *around*, mostly with a sense of motion. Cp. ἀμφί; ἔνθα.

fr.74,2* (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἧ μέλε’ ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ’ **ἀμφί** σ’ ἅπαντα (αἶᾶ τε καὶ πόντος δύο τ’ ἠέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ’, ὃς στεγνῶν κτλ)

[fr.113,4; fr.144,10; fr.171,19 f.l.]

ἀμφιβαίνω, to step over a line, *cross*; of the sun crossing the celestial equator (prob. for the first time). For the Pluperfect (‘crossed’, not ‘had crossed’) see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε). Cp. ἐκ-, ἐπι-, ἐσ-, μετα-βαίνω.

fr.93,2 (ἀλίσθεις) <καιομένης κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <**ἀμφεβεβήκει**> (ἡλέκτωρ)

ἀμφίβολος, -ον, *put round*, *encompassing*. In reference to earth as the main component of bone and horn being visible at the surface of certain animals’ bodies; the element earth contributes the strong and protective parts of the body in particular. Cp. αἶᾶ, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός; βαρύνωτος, θρίξ, κέντρον, κόγχη, κραταιγύαλος, λεπίς, λιθόρρινος, ὄνυξ, πετραῖος, πετρὸν.

fr.124,1* **ἀμφίβολον** χθόνα

[**ἀμφινάω**, fr.144,10 -νάοντος or -ναέντος f.l.]

[**ἀμφιπολεύω**, fr.93,2 -ει(ν) f.l.]

[**ἀμφιπολέω**, fr.93,2 -εῖ f.l.]

[**ἀμφιπρόσωπος**, fr.108,1 -α f.l.]

ἀμφίς, as Adv. or as Prep. with acc. (after its case), *about*, *surrounding*, *around*. Cp. ἀμφί; ἔνθα.

fr.66,20 (σπεῦδε δ’ ὅπως μὴ μόνον ἐπ’ οὐατα <μῦθος ἵκηται>,) κόσμον σ’ **ἀμφίς** ἐόντα κλύων νημερτές <ἐόντων>

[**ἀμφίστερνος**, fr.108,1 -α f.l.]

[**ἄμφορος**, fr.37,2 f.l.]

ἀμφότερος, -η, -ον, *each* or *both of two*. Cp. εἷς, δύο. Of two members.

fr.45,3* **μοῖραν** (αἷη μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ | αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ) ὀρμῆς δ' **ἀμφοτέρης** νεῖκος τε [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον] θεόν τ' Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον]

fr.64,15* (ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὡς ταῦτ' **ἀμφοτέρων** εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.66,27* ἐκ τῶν [i.e. φαέων] **ἀμφοτέρων** κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν (εἴργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης· ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)

fr.67,1* (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν | εἴργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης·) ῥυθμῶν **ἀμφοτέρων** ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> (<ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

fr.68,2 (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) ῥυθμῶν **ἀμφοτέρων** ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰῶν

Of (prospective) parents.

fr.162,2 (ἐν δ' ἐχῦθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>) <**ἀμφοτέρων**, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες (ψύχεος ἀντιάσαντα)

In reference to fire and water in the eye together forming a single optical sensor (ὄψις).

fr.145,1 (?ὕδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> **ἀμφοτέρων** μία γίγνεται ὄψις <ἀτειρής>

[fr.156,5 ἀμφοτέρων f.l.]

ἀμφοτέρωθεν, (ἀμφοτέρος) Adv. of place, *from or on both sides*, of limits stopping something from moving beyond a certain point. Cp. ἐνθα; εἴργω, κατείργω.

Of the two *tropics* (τροπικοῖ) in the celestial sphere holding or enclosing the (flattened) ecliptic (λοξὸς κύκλος πλατύς) *on both sides*, both to the South and to the North.

fr.93,4 (μέσον οὐρανὸν <ἀμφοβεβήκει> <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεύειν) ἡλέκτωρ <οἱ ἔχουσι περιδρομον **ἀμφοτέρωθεν**>

[**ἄμφω**, fr.72,2 f.l.]

ἄν see **κε**.

ἀν-, prefix, see **ἀ-**.

ἀνά, Prep. of place, with acc., implying motion upwards, *from bottom to top, up along*; of space or extent, *up and down, throughout*, with a notion of restriction and distribution. Cp. ἐν, κατά; ἐνθα.

fr.66,24 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῇ) ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων **ἀνά** <φύλα> (ἀνθρώπων τε γένος διφυές)

[fr.1,2; fr.14,6 w. apoc. **ἀν**; fr.66,19 **αν** pap.; fr.66,21 **αν** pap.; fr.66,25 **αν** pap.; fr.67,1 w.apoc. **ἀν** f.ll.]

[**ἀναβλαστάνω**, fr.28,3 –ουσι f.l.]

[**ἀναβλαστέω**, fr.28,3 –οῦσι f.l.]

[**ἀναγκαίη**, fr.115,2 ἀ[να]γκα[ίη]ς ὕ]πο λυγρῆς pap. f.l.]

ἀνάγκη, ἡ, *necessity*, in ἀνάγκη ἐστὶ c. inf., *it is necessary*, for the gods to abstain from animal food in order to stay alive.

fr.3,3 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον) <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <**ἀνάγκην**>

fr.113,7 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον>) <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι **ἀνάγκην**>.

[fr.3,1 ἀνάγκη(ς) χρῆμα; fr.16 δύστητον ἀνάγκην f.ll.]

ἀνάγω, *to lead up* from a lower place to a higher; of plant growth from a seed in the ground, with reference to human phylogenesis. Cp. ἀναπέμπω.

fr.115,12 (ὅτε δὴ συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς) <ὄρπηκας> πρώτως **ἀνάγων** πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, (<ἡπειρο> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

fr.156,2 (κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν) ἀρχετύπους ὄρπηκας **ἀνήγαγε** κρινόμενον πῦρ (γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὡς κτλ)

ἀναδέω, *to bind, tie up, wreath*.

Middle (i.e. in one's own best interest) *to*

or *keep* (victory) wreaths *from* one's head and refrain from crowning *oneself*.

fr.155* μὴ δάφνης στεφάνοις φύλλων κεφαλὰς **ἀναδεῖσθαι**

[**ἀνάθημα**, fr.72,1 –ματα f.l.]

[**ἀναθρώσκω**, fr.171,8 ἀναθρώσκει or -η; fr.171,25 ἀναθρώσκει or ἀναθρώσκη f.ll.]

ἀναισιμῶ, (derived from αἶσα with prefix ἀνα-) “in Ion. does not augment” Veitch; = Att. ἀναλίσκω, *to expend, use up, consume*.

fr.80,1* <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον **ἀναισίμου** ἐν μελέεσσι, (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἁπάντων>)

ἀνάκλαστος, (ἀνακλῶ, see -τος) *bent back*, of light *reflected*. Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγέω, ἀνταυγής, αὐγή; ἀρχέτυπον πῦρ, ἡέλιος, σελήνη, ὕδροπαγής, φῶς.

- fr.91,2* (<φλογὶ τύπεται> αὐτὶς) ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον **ἀνακλάστοις** φαέεσσι
ἀνακλῶ, to bend back, pass. of the light received by the moon *be reflected*. Cp. ἀνάκλαστος.
 fr.97* (αὐγὴ τύψασα ἀνταυγέα κύκλον) αὐτὶς **ἀνακλᾶται** νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων
 [ἀνάκρα, fr.1,2 f.l.]
 [ἀναλλισθεῖς, fr. 93,1 f.l.]
ἀναλμος, -ον, (ἀλμὴ = ἄλμυρον ὕδωρ) *saltless, not salty*, said of sea fish, which contain no salt (do not taste of it) despite the fact that they live in the salt water of the sea. Cp. εἰνάλιοι καμασῆνες.
 fr.133,1* <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον **ἀναλμον** (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)
 [ἀναμίσγω, fr.160,2 ἀμίσγων (also as ἀμίσγων, ἀμμίστων, and ἀμίσθων) f.l.]
 [ἀναμμα, fr.49,3 f.l.]
ἀναπτος, -ον, *not to be touched*.
 fr.92,2 (<αἴης δὲ σκυὴ ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε>) <κῶνος> νυκτὸς <**ἀναπτος**> ὑποστέγωι ἀνταυγείῃ
 [ἀναξ, -ακτος, ὁ, fr.97 ἀνακτος f.l.]
ἀνάπαυλα, ἡ, *rest* (antonym of κινῶ), *repose, rest* from human activities.
 fr.13,2 κινῶ τ' <ἀλλάσσοις> καὶ ἀστεμφῆς <**ἀνάπαυλα**>
 [ἀνάπαυλις, fr.13,2 f.l.]
ἀναπέμπω, to send up to higher ground.
 fr.83* καρπαλίμως δ' **ἀνέπεμπεν** ἰὸν [sc. πῦρ]
 fr.156,6 (τύποι οὐλοφυεῖς κτλ.) οὗς δὴ πῦρ **ἀνέπεμπεν** ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)
ἀναπνέω, to breathe in, *inhale*, in terms of the function of the lungs (with the blooded animals as the grammatical subject). Cp. ἐκπνέω, ἐσπνέω, πνεῦμα; πλεῦμων.
 fr.171,1 ζῶια δ' **ἀναπνέει** ὥδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι (σύριγγες)
 [ἀναπτύω, ἀνέπτυσσε fr.5,2 f.l.]
 [ἀναστεγάζω, fr.171,14 -άση f.l.]
ἀναύχενος, fr.104,1 ἀναύχενος or ἀναύχενοι or ἀναύχενους or ἀναύχενος or ἀναυ(χ' ss. υ) f.l.] **ἀναύχην**, -ενος, *without neck*.
 fr.104,1 ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν **ἀναύχενες** ἐξεφύοντο, (μοῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων, | ὄμματα δ' οἶα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)
 [ἀνδιχα, fr.67,6 ἀνδιχ' or ἀνδεχ'; fr.69,8 ἀνδιχα; fr.115,1 [ἀν]διχ' rap. f.l.; cp. δίχα, fr.40,2 δίχα τῶν or διχάζων and fr.64,19 f.l.]
 [ἀνδρεῖος, fr.29,2 -ων f.l.]
ἀνδρόμοος, fr.42,1 ἀνδρομέη κεφαλή f.l. ('human' is ἀνθρώπου/-ων)]
ἀνδρόπρωρος, -ον, (πρῶρα <*πρῶ-Φεῖρα, cp. πρῶν, <*πρῶ-Φων, gen. πρῶνος [or, subsequently, πρωνός] <*πρῶ-Φονος, Hom. plur. πρῶνες, 'foreland, headland'; see Frisk s.v. πρῶν) *with man's face*.
 fr.108,2 (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπειγετο κύμασι δίνης> | σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι, | βουγενέ' **ἀνδρόπρωρα**, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε
 Cp. ἀλλόκρανος, ἀλλόστερνος, διηγεκῆς, εἶδεα μεμιγμένα, τέρας.
 [fr.108,2 ἀνδρόπρωρα and ἀνδροςπόρα f.l.]
ἀνδροφυῆς, -ές, *of a man's body, characteristic of the male sex, male*; cp. ἀρσενικός, ἔπανδρος, θῆλυς; φυή, γυναικοφυῆς, διφυῆς, οὐλοφυῆς; ἀρχετύπους ὄρηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλεα, πόροι, ὠκύπορος.
 fr.158,3 (ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς τέλος **ἀνδροφυῆς** σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες
 [fr.108,3 ἀνδροφυῆ βούκρανα f.l.]
 [ἀνδρῶδης, fr.158,2 ἀνδρῶδέστεροι f.l.]
 [ἀνελόμην, fr.50,7 ἀνελέσθαι f.l.]
 [ἀνελίσσω, fr.98,1 -εται f.l.]
ἄνεμος, ὁ, *wind*.
 fr.144,4 (ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐσειρίζας) αἶ τ' **ἀνέμων** μὲν πνεῦμα διασκιδνᾷσιν ἀέντων (πῦρ δ' ἔξω δίασιν)
 [fr.144,3 -ων f.l.]
ἀνένεικε see **ἀναφέρω**
 [ἀνήκουστος, fr.22,3 f.l.]
 [ἀνήνυστος or ἀνήνυτος, fr.58,2 -ον f.l.]
ἀνὴρ, ὁ, (the m.gr. lengthened initial alpha in trisyllabic forms with stem ἀνέρ-, such as ἀνέρες and ἀνέρας, belongs to the tradition of the hexameter; cp. θάνατος and ὕδωρ) *man*.
 In plur., used opp. γυναικες, *adult male human beings, males*. Cp. ἄρσην, ἀρσενικός.
 fr.1,8 (ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί) **ἀνδράσιν** ἤδ' ἐμὸι γὰρ πολλὰ μέλονται (θηνοὶ κτλ.)

- fr.14,5 <ζῶδες ἐὼν νεκροὺς ἴδον **ἀνέρας** ἡδὲ γυναῖκας>
 fr.44,2 <δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ **ἀνέρες** ἡδὲ γυναῖκες>
 fr.65,4 (ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα) δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ **ἀνέρες** ἡδὲ γυναῖκες (θῆρές τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς | καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>)
 fr.69,10 δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ **ἀνέρες** ἡδὲ γυναῖκες (θῆρές τ' κτλ.)
 fr.72,6 δένδρεά τ' εἰκάζοντε καὶ **ἀνέρας** ἡδὲ γυναῖκας
 fr.108,7 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> | <δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>)
 <δένδρεά τ' ἦδη ἔτικτε καὶ **ἀνέρας** ἡδὲ γυναῖκας>
 fr.156,1 κλῦθι δέ, πῶς **ἀνδρῶν** τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν (ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὥς κτλ)
 fr.162,3 (<ῥιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες) ψύχεος ἀντιάσαντα <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι **ἄνδρες**>
 In plur., used without distinction of gender (not excluding females), *men*, *human beings*. Cp. ἄνθρωποι, ἐφημέριοι, θνητοί.
 fr.17,2* (ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς) ὃς μεγάλης τ' **ἀνδρῶν** προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς (καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων)
 fr.31,3 (μάλαι δ' ἀργαλέη τε τέτυκται) **ἀνδράσι** καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)
 fr.45,4 <τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι **ἀνδράσιν** εἰσὶ νοῆσαι> (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>)
 fr.51,1* τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι **ἀνδράσιν** εἰσὶ νοῆσαι (καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι)
 fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μὴ τιнос **ἀνδρας** ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>
 fr.152* τῇ δ' **ἀνδρῶν** ἰότητι τύχης δεδάηκεν ἕκαστος
 In sing., used with reference to *a particular man, male individual*.
 fr.17,1 ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν **ἀνὴρ** περιώσιον εἰδώς (ὃς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς)
 fr.17,9 (<αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἐπεμψέ μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι>) <αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν', ἔνθ' ἐμοὶ **ἀνὴρ**> (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>)
 Used of *a man* in generic sense (without gender distinction), *a person*.
 fr.62,1 οὐκ ἂν **ἀνὴρ** τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, (ὥς κτλ)
 fr.64,26 (τὴν [i.e. φιλότιτα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην,| τῆς [i.e. φιλότιτος] τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ τις **ἀνὴρ**, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)
 fr.144,1* ὥς δ' ὅτ' **ἀνὴρ** τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχων
 Joined with a profession, painter or baker.
 fr.72,1* ὥς δ' ὅτ' ἂν **ἄνδρε** γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι (χερσὶ σοφῆς)
 fr.117,1 <ὡς δέ κατ' ἀρτοκοπεῖον **ἀνὴρ** μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δέ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὄμβρωι,| αἰθέρα δ' ἐμπνεῖουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)
 [fr.48,7 ἀνδράσιν; fr.54,6 οἷα κατ' ἄνδρας; fr.66,12 ἀνδρασι pap.; fr.72,2 ἀνέρες; fr.108,3 ἀνδρῶν; fr.156,8 ἀνδράσι (ἀνδράσι γύων, prob. intruded remains of a gloss ἀνδρόγονον, Plat. *Symp.* 189e); fr.158,2 ἄνδρες; fr.159,1 ἀνδρός f.ll.]
ἄνθος, τό, *dye*.
 fr.139,1* ὥς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται **ἄνθει** (<ἐν> βύσσῳ)
 [fr.50,6 ἄνθεα f.l.]
ἄνθρωπος, ὁ, *man*, mostly plural, *human beings*, *humans*, *humanity*, *mankind*, *men*, *people*, one of the six main groups of living beings (cp. ἔθνος, θῆρ). The word ἄνθρωποι 'mankind' and the phrase ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες represent the most important single concern of Empedocles' humanism. The noun is used in a denial of human (ἀνθρώπου) features to the physical body of Σφαῖρος at fr.78,1, and in a denial of corporeality or physical presence to abstract φιλότις or Ἀφροδίτη at fr.42,1.
 fr.1,4* (ὕμῃν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) **ἀνθρώποις** μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ ἔοικα
 fr.3,6* (εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι) **ἀνθρώπων** ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας, (οὔτε Διὸς τόν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)
 fr.14,2 (<ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι>) <**ἀνθρώπων**, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον, (ἐνθα φόνοι τε κότοι τε)
 fr.17,6 (εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα) ἐν δέκα τ' **ἀνθρώπων** τισὶν εἴκοσί τ' αἰώνεσσι, (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>)
 fr.19,1 <ἢ δ' ὅτ' ἐπ' **ἀνθρώποισιν** ἐμίσγετο δαίμων> δαίμων (<γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξὺν κτλ.>)
 fr.24,1* **ἄνθρωποι** [voc.], χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι, (οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύετε γυῖοις, ἀλλὰ κτλ)
 fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον | κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)
 <ἢ μὴδ' **ἀνθρώπων** τινά> νηστεῦσαι κακότητος. (<εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, κτλ)
 ὡς ~~Ἀφροδίτη~~ fr.28,2 (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης) καὶ πρόμοι **ἀνθρώποισι** διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες], (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότιτι | δαίμονες κτλ)

fr.29,2* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότῃ | δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη,) ἔθνος δ' **ἀνθρώπων** ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

fr.41,3 (ἦν [sc. φιλότῃ] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,| οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη) πίστιος **ἀνθρώποις** νόου ἀπομένη φρένα πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται | κτλ.)

fr.42,1* (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,| οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος κτλ.) οὐδὲ μὲν **ἀνθρώπου** κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται (οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε κτλ.)

fr.47 (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ) ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται **ἀνθρώποις**

fr.49,3 (πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσιν,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·) γνῶμα γὰρ **ἀνθρώποις** ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

fr.50,7* (εὐηνία θ' ἄρματ' ἐλὼντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι) **ἀνθρώπων**, καὶνὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἶδε. (θάρσει, Καλλιόπῃ, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.)

fr.56,1* (τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.) **ἀνθρώποι** δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, (ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασήνων | ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασιν> γενέσθαι,| εὐτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' ἐξαπολέσθαι ἀπάντη)

fr.57,1* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, (οἱ δὴ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη,| <ὥς> κτλ.)

fr.66,25 (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα>) **ἀνθρώπων** τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν> (κριθοφόρων γέννημα)

καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

fr.67,2 (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἐργ', ὡς **ἀνθρώπων**> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.)

fr.73,1 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ **ἀνθρώπων**> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων (μῦθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.| Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ)

fr.75,4 (ἦι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι) <**ἀνθρώπων**>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς [sc. τούτων] ἰδόντων

fr.78,1 <οὐδὲ μὲν **ἀνθρώπου** κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> (οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε κτλ.)

fr.105,1 (ὄμματα δ' οἶα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων) <θηρῶν τ' **ἀνθρώπων** τε καὶ οὐατα [sc. οἶα ἀλᾶτο], πολλὰ δ' > ἄμικτα (<ῥύμηι μαινομένη>| μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

fr.110,2 (ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν) θῆρές τ' **ἀνθρωποὶ** τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει (<κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> | δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται)

fr.112,9 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,) ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν **ἀνθρώποις** νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραίσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

fr.113,9 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι>) <**ἀνθρώπων** ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> (<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

fr.113,15 (<εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>) <καὶ πρόμοι **ἀνθρώποις** διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],> (<καινοὶ κτλ.,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.113,18 (<εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποις διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ.,>) <ἔθνος δ' **ἀνθρώπων** ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>

fr.115,10 (<πρὸς γῆν>| <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβῆν) <**ἀνθρώποις**> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (<τῶν ὑπερ, ὥς>)

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,| <ἀλλὰ τύπους ἠῤῥῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς τέλος **ἀνθρώπων** σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθῶν

fr.153,1 <**ἀνθρωποὶ**> δ', ὅσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε (<μέζω τ' ἐκ γυίων μέλε' ἐς τέρεν αἶμα> πεσόντα)

fr.157,2 (<λαχόντα>) σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' **ἀνθρώπων**> Ἀφροδίτης

fr.165,4 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε | <ἐξ οἰοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πενήκοντα) <μορφῆς **ἀνθρώπου** μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη

[fr.2,2 ἀνθρώπων; fr.49,2 –οἰσιν; fr.55,4 –οἰσι(v); fr.71,7 –οι; fr.110,1 –οἰσι or –οις f.ll.]

[ἀνιῶ, fr.51,2 ἀνιῶνται f.l.]

[ἀνιμῶ, fr.34 ἀνιμῶντα f.l.]

ἄνοος, -ον, (having no νόος) without mental perception, non-perceptive, insensitive, stupid. See s.v. νόος. For one who is νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, the πόρων οἶων μανὴ prevents νοῆσαι, leaving him ἄνοος. Cp. καθαρεύω, καθαρός, μαινομαι, μανίη.

fr.3,5* εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,| οὔτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

fr.32,4 <οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται>

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

fr.115,4* (σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,) οἱ δ' **ἄνοοι** θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.

[**ἀνορούω**, fr.7,2 ἀνόρουσε f.l.; cp. fr.131,1 ὄρουσεν f.l.]

ἀνταύγεια, ἡ, *reflection of light, reflected light*. Of the moon.

fr.66,8 (οὔτε γὰρ ἡελίος τ' ἐκφαίνεται <καὶ σκία αἴης>) κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ **ἀνταύγεια** σελήνης> (οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

Of 'one of the suns [which] is the reflection of the fire underneath the earth' (Aëtius).

fr.92,2* (<αἴης δὲ σκία . . >) <κῶνος> νυκτὸς <ἄμικτος> ὑποστέγῳ **ἀνταυγείῃ**

fr.95,1* ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <πυρὸς> **ἀνταύγεια** σελήνης (<συμπεριδινεῖται κύκλῳ>)

Cp. ἀνταυγέω, ἀνταυγής, αὐγή; ἀνάκλαστος, ἀνακλῶ.

ἀνταυγέω, to reflect light. Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγής, αὐγή; ἀνάκλαστος, ἀνακλῶ.

Of the crystal of the heavenly vault, being struck by the light that extends downward from the 'nether-sun' (the mass of fire stationed under the earth in the lower hemisphere) to it, and as a result being made to *reflect* this light back up towards the earth and beyond into the air in the upper hemisphere (ἐς ὄλυμπος), where it strikes the moon and is reflected into the 'cone of the night', in which the world of men is.

fr.91,2 (<κύκλος φλογὶ τύπτεται> αὐτὶς) **ἀνταυγεῖν** ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι

ἀνταυγής, -ές, *reflecting light*, of the moon. Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγέω, αὐγή; ἀνάκλαστος, ἀνακλῶ.

fr.96* ὥς αὐγὴ τύψασα πέρην **ἀνταυγέα** κύκλον (αὐτὶς ἀνακλᾶται)

fr.101,2* (αὐγῇ ἀπαντῶν) αἶαν ὑπ' **ἀνταυγής** κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ

ἀντί, prep. governing gen., *over against*; used to denote equivalence in terms of *countering, counteracting*, or *counterbalancing* something; of a force of lift *equalling* the force of weight.

fr.171,19* (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει) **ἀντί** ροπῆς ὄμβροιο διαμπερὲς ἴσα κρατύνων

ἀντιάζω, (aor. doubling as that of ἀντιῶ m.gr.) *to encounter, meet with* (with gen.).

fr.128,4* (<φράζω τοι φαέεσσιν . . > | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι>) <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου **ἀντιάσαντα**

fr.162,3 (<ὠία> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες) ψύχους **ἀντιάσαντα**, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες> (<ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ρύεντα>)

Cp. ἀπαντῶ; (ἀπο)λαγχάνω, συγκύρω, (συν)τυγχάνω.

[**ἀντιθρῶντος**, fr.49,1 f.l.]

[**ἀντιορῶ**, fr.49,1 ἀντιθρῶντος supra θρ superscr. ο, i.e. ἀντιορῶντος f.l.]

ἀντιῶ see **ἀντιάζω**.

[**ἄντομαι**, fr.50,4 ἄντομαι f.l.]

ἄντρον, τό, *cave, cavern*. In reference to a mythical scene where the formation of living things and a speech to just-about-to-be-borns are set, both witnessed by the Narrator.

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς **ἄντρον** ἔπεμψε μ' ἑμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν>)

fr.23,1 ἡλύθομεν τόδ' ἐς **ἄντρον** ὑπόστεγοι <ἐξερέουσιν> (<γίγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ>)

At fr.146, Lat. transl. *atque cavernosis itidem . . . in antris* may go back to ἐν τε μυχοῖς ἄντρον. Of a place where the colour of water can be observed to be black.

fr.146,4* (<ῥδατος> μέλαν χρῶμα) ἐν τε μυχοῖς **ἄντρον** ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρῳ>

[**ἀντωπῶ**, fr.91,2 f.l.]

ἄνω, Adv. of Place, *aloft, on high*, cp. ἔνθα.

fr.171,18* (ισθοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν **ἄνω** ὄμβρον ἐρύκει

[**ἀπαί**, fr.42,2 f.l., see ἀπό.]

[**ἀπαΐσσω**, fr.171,6 ἀπαΐξῃ f.l.]

ἀπαλός, -ή, -όν, *soft, tender* (in Hom. excl. of parts of the human body), opp. πυκνός; cp. μανός, πλάδη, τέρην, ψαθυρός. (Near synonym μαλακός opp. σκληρός is often used in the 'doxographical' Greek, but has not been found in the quotations.)

fr.120,5* (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε {ε μά} λιστα) ἐκ τῶν ἡπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' **ἀπάλ'** εἶδεα σαρκός
In reference to the *soft* skin being protected by hard (earthy) pieces.

fr.126,2* (τὰ τρίχες τ') καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥινοῖς **ἀπαλῆσι**

fr.128,5 (χθόνα) <ῆς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων **ἀπαλῶν** <ἐσορῶνται> (μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,| <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμενα κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

[fr.150,3 ἀπαλή f.l.]

ἀπάντη see **πάντη**.

ἀπαντῶ, to move from a place to meet someone; gen. *meet, encounter, fall in with, face, be faced with*, with dat. At fr.101, Lat. (prop. Armenian) version *lumen accipiens* may go back to αὐγῇ ἀπαντῶν.

fr.101,1* αὐγῇ **ἀπαντῶν** (αἶαν ὑπ' ἀνταυγής κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ)

[**ἀπαρύω**, fr.33 ἀπὸ (tnesis) ἀρύσας or ἀερύσασκε or ἐρύσασκε f.l.]

ἄπας see **πᾶς**.

[**ἀπάτη**, fr.72,9 ἀπάτα or ἀπάτη f.l.]

ἀπατηλός, -η, -όν, *deceptive*. Cp. ἀπατῶ.

fr.64,26 (τῆς [i.e. φιλόδητος] τούτοις μετέδον συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ **ἀπατηλόν**· (ταῦτα γὰρ κτλ.)

ἀπατῶ, *to deceive, mislead, cause to infer something not actually true*. With ὥς, *deceive into thinking that*. Cp. ἀπατηλός, λόγος, μανίη, πίστις.

fr.11,2 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονὴ τε καὶ ἡελιωτὶς) <μοῖρα κακῶς **ἀπάτησε** καὶ ὁμβρίη αἰθερίη τε> (δῆρις θ' αἱματόεσσα κτλ.)

fr.67,1 (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν | εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης.) ρυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' **ἀπατάτω**> (<ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.)

fr.72,2* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' **ἀπατάτον**, (οἱ τ' κτλ | ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ')

fr.72,9* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, | κτλ.,) ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' **ἀπατάτω** (ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

Cp. ἀπατηλός, μανίη, νημερτής, πίστις, πίστωμα.

[**ἄπαιστος**, fr.58,2 ἄπαιστον f.l.]

[**ἀπειλή**, fr.150,3 or ἄ- f.l.]

ἄπειμι, *to go away; of substances, leave, be released, sent out, emitted, proceed from*. Cp. εἶμι (ἔπ-, περί-, πρό-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι), ἔρχομαι (ἐπ-, ἐς-, συνέρχομαι).

fr.149,2* (γνούς ὅτι πάντων) <ἐκ μελέων> **ἀπίασιν** ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε

[**ἄπειρος**, fr.30,2 –οι f.l.]

ἀπείρων, -ον, ('Epic form of ἄπειρος B, *boundless, infinite*, LSJ) *limitless, infinite*. In ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε 'to boundless depth, height and width', used with regard to the Elements not extending endlessly thanks to the firmament of heaven, which protects them from the part of space that is outside the finite All and surrounds it, which is absolutely empty and therefore has no limit either. Cp. πείραρ, πέρην, πόρος; μικρός (ἐπὶ μικρόν); κεινός.

fr.75,2 (<ἄθρει . . >) εἴτ' ἐπ' **ἀπείρονα** ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, (ἦι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>, | <εἴτε κτλ.>)

fr.75,7 <εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον **ἀπείρονά τ'** ἐξεπέτοντο> (<δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέστησαν>)

[fr.79,1 ἀπείρων f.l.]

[**ἀπεμφής**, fr.13,2 f.l.]

ἀπερείδω, *to support oneself upon, rest upon*, of the air in the closed clepsydra resting on the holes in the bottom andμ thus keeping the water out.

[**ἀπερύω**, fr.33 ἀπὸ (tmesis) ἐρύσασκε or ἀερύσασκε f.l.]

ἀπέχω, *to keep off or away from; Med. (in their own interest) to keep one's distance from a thing (τινός), abstain or desist from it. From (eating) animal food*. Cp. *LfgE.* s.vv. ἀπό and ἔχω for accenting ἀπὸ in tmesis rather than ἄπο. (It is accented with anastrophe as ἄπο, when it immediately follows its case or verb.) Tmesis also in ἀποτάμνω.

fr.3,3 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναί <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον) <καὶ φονίων εἶναι θυέων> **ἀπέχεσθαι** <ἀνάγκην>

fr.111,1* (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων **ἀπὸ** χεῖρας **ἔχονται**, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.113,7 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναί τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον>) <καὶ φονίων εἶναι θυέων> **ἀπέχεσθαι** ἀνάγκην.>

fr.155

[fr.155 ἀπὸ πάμπαν ἔχεσθαι f.ll.]

ἀπιστέω, *disbelieve (in), not accept the evidence* (πίστις and the πιστώματα it causes the eyes to produce) of the τούτων πείρατα ρυθμῶν. Cp. γινώσκω, νοέω, φράζω, φρήν.

fr.63,1 ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασίν [i.e. quasi ταῦτα εἵργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον s. περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] ἐστὶν **ἀπιστεῖν** (ὥς δέ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ρυθμῶν, | γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων])

ἄπιστος, -ον, *not to be believed, for which there is no evidence* (πίστις), *unevidenced*, cp. ἀπιστέω.

fr.58,2* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . . | <ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δέ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι **ἄπιστον**, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)

fr.71,2 (<τῶν δέ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δέ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι **ἄπιστον**,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

[**ἄπλετος**, fr.25,2 –ον; fr.40,1 –ον; fr.64,18 –ον f.ll.]

ἀπό, Prep. of Place, *away from*.

fr.8,1 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ,) δαίμονας ἀθανάτους **ἀπό** μακροβίων ἀλαλῆσθαι, (μισογομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

Of the origin *from* which sth. springs or is born.

fr.136,2 (<ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς **ἀπό** χθονός, ἣ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλοι ὕδωρ

Cp. ἀπ(ο)- as a prefix in compounds, *asunder, away, off; finishing off, completing*. For ἀπό in tmesis see ἀπέχω and ἀποτάμνω.

[fr.34; fr.42,2 ἀπαί; fr.53,6 ἀπ'; fr.54,4; fr.78,2; fr.111,1 ἄπο; fr.115,1 ἀπ'; fr.165,1; fr.165,3 f.ll.]

[**ἀπόκληρος**, fr.29,2 -οι f.l.]

ἀποκρίνομαι, *to be separated, separate off, part*, of the Elements leaving a living thing (μέλεα).

fr.56,4 εὔτε δ' **ἀποκριθέωσι** [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποῖ φασι],> (<δαϊμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, κτλ)

Cp. κρίνομαι; ἀποπέτομαι, διατάμνω, δίνη, μέλεα.

ἀπολείπω, *leave over or behind, leave hold of, lose*.

fr.150,3 (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,) ἄς δασύπους **ἀπέλειπε** περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

[**ἀπόλειψις**, fr.64,3 f.l.]

ἀπολήγω, abs., *to fail, die out, cease existing*, cessation of existence being denied to the Elements.

fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' **ἀπολήγει**> (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,30 (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ,) δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' **ἀπολήγει** [sc. ἐόν]. (εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

ἀπόληξις, ἡ, *cessation, esp. decline of life*.

fr.64,3* διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' **ἀπόληξις**; (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκει τ' ὀλέκει τε, | τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

ἀπόλλυμι, *destroy utterly*, Med. ἀπόλλυμαι, *to perish, die*; opp. γίγνεσθαι, *cease to exist*. Cp. (δι-, ἐξ-, ἐξαπ-)δύλλυμαι, ὀλέκω, φθείρω.

fr.59,4 (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' **ἀπόλοιτο** διαλλάξαντα κελεύθους.>

fr.64,33 ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' **ἀπόλοιτο** διαλλάξαντα κελεύθους, (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρῆσις ἀμείβῃ)

ἀποπέτομαι, *fly off or away*. Of the Elements (ταῦτα) *flying off* out of the short-lived sensory currents, (πόροι) which consist of unmixed Elements. These fly off 'like smoke' on arrival at the νόος (probably, eventually to leave the blood in the air breathed out). Cp. ἀτμός.

fr.48,4 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες) ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες **ἀπέπταν**

ἀποπλάζω, aor. ἀπεπλάγχθην, pass. *to stray or wander away from*. Of (the currents of) the Elements *drifting away* in all directions after the dissolution of the corpuscles they formed; hence of the corpuscles (μέλεα) themselves.

fr.7,2* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,) πάντη **ἀποπλάγχθει**σι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

[fr.53,3 ἀποπλα(γ)χθέντα f.l.]

[**ἀποπνοιέω**, fr.118,2 ἀποπνοιοῦσα f.l.]

[**ἀποπτύω**, fr.5,2 ἀπέπτυσσε f.l.]

ἀπορραῖω, *to rob of, deprive of, take away from* (τινά τι), with reference to the taking of the θυμός or life-force. Cp. βίος, ψυχὴ; βορῇ, ἔδω, κατέδω, σάρξ; ψυχὴν ἀρύω; θάνατος, σφάζω, φόνος.

fr.22,6 (κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα, | ὥς δὲ φύλην τις [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τῷ οὐκ ἄλέγοντε) θυμὸν **ἀπορραΐσαντε** φύλας κατὰ σάρκας ἔδουσι.

fr.112,10 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός, | ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) θυμὸν **ἀπορραΐσαντας** ἔδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

ἀπορροή, ἡ, (ἀπορρέω) an *outflow, escape of liquid, effluence, efflux, emanation*.

Where the whirling or helical currents (πόροι) of the Elements reach the end of their passage through (ταῦτα διαίссονται) the μέλεα they form, they break asunder (διατάμνονται, περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, διαρρηξί) and continue moving in all directions as *effluences*, some of which (viz. those that are yet to be disentangled completely into the separate Elements), or their κέρματα, manifest themselves as scent or smell. Eventually, these effluences too fall apart and (the ὀλίγα μέρεα ὁμοῖα of) the ultimate Elements are released.

Cp. ρεῦμα, (συρ)ρέω, ῥόος, ῥυθμός; διαφύω; ῥηγμῖν; δίνη, πόρος.

fr.149,2 (γνοῦς ὅτι πάντων) <ἐκ μελέων> ἀπίαςιν **ἀπορροαί**, ὅσσα πέφυκε

fr.150,2* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) κέρματ' **ἀπορροέων** μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, (ᾧ δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.151* ὧδε ζῶια λέλογγεν **ἀπορροέων** τε καὶ ὀδμῆς

Empedocles is reported, though not quoted, as having used the term in his accounts of certain phenomena in inorganic things as well, viz. mirror reflection (see fr. 147) and magnetism (see fr. 164).

[**ἀπόρροια**, fr.149,2 -αί f.l. see ἀπορροή]

[**ἀποσκευάζω**, fr.102,1 ἀπεσκεύασε f.l.]

[**ἀποσκνιφῶ**, fr.102,2 ἀπεσκνίφωσε f.l.]

[**ἀπόσκοπος**, fr.156,3 f.l.].

ἀποστεγάζω, to uncover the vent of the clepsydra, remove the cover (i.e. the hand) off it, letting the air either come in or flow out.

fr.171,14 εἰς ὃ κ' **ἀποστεγάζῃ** κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα (αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ)

fr.171,20* εἰς ὃ κ' **ἀποστεγάζῃ** κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρὶν (αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ) **ἀποστέγω**, to keep something out or off; of the earth with regard to the subterranean fire; and of the membranes of the eye with regard to the water in the eye. Cp. διασκίδνημι, ἐσείρω32.

fr.99,2 (περὶ τ' αἶαν) <ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἢ **ἀποστέγει**> (ἀρχέτυπον πῦρ)

fr.144,10 (ἐν μῆνιγξιν) αἰ δ' ὕδατος μὲν πληθος **ἀπέστεγον** ἐντὸς ἐόντος (πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον)

ἀποτάμνω, to cut off, sever; slightly pregnant, take away an animal's θυμός (the body heat that is its life-force) by cutting (the victim's carotid, using a knife, ταναήκει χαλκῶι). For the tmesis, see ἀπέχω. Cp. διατάμνω; ψυχή.

fr.34 (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) καὶ σαρκῶν **ἀπὸ** πάντα **ταμεῖν** ταναήκει χαλκῶι (<θυμόν>)

ἀποτρέπω, to turn away

fr.5,2* (τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ) νείκει, ὃ δ' ἐς γῆς μοῖραν **ἀποτρέπει**, ἢ δ' αὖ ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνησιν)

[fr.50,1 ἀπετρέψατε f.l.]

[**ἄπρηκτος**, fr.58,2 ἄπρηκτον f.l.]

ἄπτω, to kindle a flame (πυρὸς σέλας ταναοῖο = φλόγα) by lighting the oil of an oil-lamp in order to start it. Cp. ἐφάπτω, προσάπτω.

fr.144,3 (πυρὸς τε σέλας ταναοῖο) **ἄψας** ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐσείρξας

Middle, **ἄπτομαι**, to touch sth. (τινός), of the sense-perceptible parts of living things (which together form the evidence or πίστις) not being able to pass through to the mind and touch it (νόου) themselves, but needing special means of conveyance (the sensory currents) that carry signs of them (πιστώματα) from the organs of sense (through the blood) to the mind (νόος in the heart).

fr.41,3* (ἦν [sc. φιλότῃτα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, | οὐτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη) πίστιος ἀνθρώποις νόου **ἄπτομένη** φρένα πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τετύκται | κτλ)

fr.48,7* αὐτὼς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τὰδ' **ἄπτεται** οὐτ' ἐπακουστὰ (οὐτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ | γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

[**ἄρ** (an archaism already in Homer), fr.4,1 ἄρ τε; fr.52,2 ἄρ σφισι f.ll.]

[**ἄρα**, fr.52,2; fr.62,4 ἄρ'; fr.64,23 ἄρ'; fr.64,30 ἄρ f.ll.]

ἄραιός, -ή, -όν, (=μυαλός; opp. πυκνός) loose, rare, not dense, not close together, of the γραφικὰ στοιχεῖα that form, in varying degrees of density, the sensory links (εἰκονικοὶ πόροι), which travel through the blood (αἷμα) to the heart. Their size and cohesion determine a person's speed of perception. Cp. αἷμα, γυῖα, νοέω, νόος, πόρος.

fr.153,1 <ἀνθρώποι> δ', ὅσπον μὲν **ἄραιότερα** ξυνέκυρσε (<μέζω τ' ἐκ γυῖων ἐς τέρεν αἷμα> πεσόντα)

[**ἀραρίσκομαι**, fr.119,5 ἀρηρότα f.l.]

ἀργαλέος, -η, -ον, (ἄλγος; cp. ὑπν-αλέος) causing pain or ἄλγος, painful, of the change that brings the end of life, and of the pressure put upon people's mind to persuade them to change their habit.

fr.8,3 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων) **ἀργαλέας** τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς.

fr. 31,2 (οἷδα μένουσαν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις) οὐς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' **ἀργαλέη** τε τέτυκται (ἀνδράσι καὶ δούσῃλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

[**ἀργετοδεύεται**, fr.69,4 f.l.]

[**ἀργής**, fr.39,2; fr.69,4 ἀργέτι or ἀργετι f.ll.]

[**ἄργος**, fr.171,12 f.l.]

[**ἀργύφειος**, fr.171,11 ἀργυφέοιο or -αι- f.l.]

Ἄρης, Ares, the traditional war-god as embodiment of the destructive forces of war (cp. Hom. *Il.* 5. 455 Ἄρες βροτολοιγέ, μαιφόνε). Empedocles considered him dead together with all other bloodthirsty gods of traditional religion (fr. 3-fr. 8).

The name is mentioned in reference to the god of tradition, who kept away from the world of humans in the peaceful beginning of mankind. It was only when men turned to killing for food that they caused Zeus c.s. to involve themselves in human affairs and accept blood sacrifices. Thus the rule of these gods seems to perpetuate the disaster and misery besetting the human race, from which it can only recover by living in peace and avoiding bloodshed and refraining from eating meat. The happy message of the poem is that the rule of these gods has finished and men may feel free to liberate themselves from the old habit (θέμις) of killing and its disastrous consequences.

fr.112,1 (<οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>) οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,| ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

[Ἄρης, fr.39,2 f.l.]

ἄρθμιος, -η, -ον, (ἄρθμός) *friendly, loyal, joined to* (opp. ἐχθρός, οἶος). Cp. φιλότης, Ἀφροδίτη.

fr.163,1* <ὡς δ'> οἴνωι μὲν ὕδωρ μένει **ἄρθμιον**, αὐτὰρ ἐλαίωι (οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι, ὥς δὲ σπέρματα . . >)

Of the Elements (at large) remaining linked with and continuing to sustain the inborn mental corpuscles (φρονέοντα μέλα or γένεος φρονέοντος μέλα ἐν σπλάγχχνις) on a life-long basis.

fr.53,1 **ἄρθμια** μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένεος ἐν σπλάγχχνισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἴοισι πόροις κτλ)

[fr.64,23 ἄρθμια f.l.]

ἄρθρον, τό, anat. *joint*. Cp. (συν-)ἀραρίσκω, ἄρθμιος, ἄρμα, ἄρμονιή, συναρμόζω.

fr.165,4 (<ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτρῃ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα) <μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' **ἄρθροις**> τ' ἐτελέσθη

fr.167* ὥς **ἄρθροις** <διαφύντα φορῆν ἔχει ὅστέα γυίων>

[fr.64,22 ἄρθροις f.l.]

ἀριδείκετος, fr.67,2 ἀριδείκετον or αρῖ[pap. f.l.]

ἀρκτά, fr.48,7 f.l.]

ἄρμα, τό, (for root αρ, cp. (συν-)ἀραρίσκω, ἄρθμιος, ἄρθρον, ἄρμονιή, συναρμόζω; for the suffix, see **-μα**) *chariot*. Freq. in plur. for sing., for which the reason possibly is that the word's original meaning is 'wheel' (the compound ἄρ-μα is to be understood perhaps as 'a *thing put together*'); at least, *wheel* is the meaning of *a-mo* ἄρμῃο in Mycenaean Greek; hence, then, ἄρματα 'wheels' came to mean, as a *pars pro toto* metonymy, the *chariot*; finally, when the original meaning was forgotten, the reference simply was to the single chariot, and the singular ἄρμα could be used with the same meaning; note that ἄρματος can, but ἄρμάτων cannot be placed in the hexameter.

As used for travel, metaphorically denoting the philosopher's scientific investigations into Man.

fr.50,5 (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.) πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐηνία θ' **ἄρματ'** ἔλδοντα (ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ἄειδε)

As used for racing, in a simile.

fr.98,1 ὡς χνοίῃ περὶ νύσσαν ἐλίσσεται **ἄρματος** ἄκρῃ (ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται>)

[**ἀρμόζω**, fr.51,1 ἀρμοσθέντα f.l.]

ἄρμονιή, ἡ, *a joining*. Having concrete sense, it is used to denote *something that connects* (two) things (being between them or otherwise). As a modal dative, *by certain physical means of joining or fastening*. The expression Κύπριδος ἄρμονίαι or ἄρμονίαι ἃς τίκτε Κύπρις refers to the πυκνῶν δίνει πόρων by which the elemental currents (πόροι τούτων) flow together (ταῦτα συνελισσομενα, συρρεῖν ἐθέλοντα) into μέλα. The term is used at fr.119 in reference to the effect of animal or bone glue (κόλλα) being strongly to connect things together; this organic substance (well-known from extraction) is taken to keep the mass of the helical currents inside the bone corpuscles proper strongly together and to account for the bones' great hardness, strength and durability. The same gelatinous liquid may be meant at fr.72 (where κόλλης is cj.), where it may serve as a vehicle or medium for the suspension and stable mixture of colour pigments in the production of paints. The reference at fr.141 may be to certain features that explain the toughness of the membranes that form the hard eye-ball. For the theory of colour, light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.69,7* (ἐκ δ' αἴθης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) σὺν δὲ ῥεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' **ἄρμονίησι**, (ἐν δ' ὄγκωι μελέων νείκει διατάμνεται αἰεῖ| ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,4* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ,| <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.) τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται **ἄρμονίησι**, (εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.72,4 (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης) **ἁρμονίης**, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω, (εἶδεν εἶδε' εὐδὸς ἐοικότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr.79,2 (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνήκτο) **ἁρμονίης**, ἃς τίκε βίου Κύπρις βασίλεια, (Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.125,2* Κύπριδος **ἁρμονίῃσι** πλάδης τοιῆσδε τυχόντα

fr.141* ἐξ ὧν [sc. μηνίγων?] ὄμματ' ἔπηξεν ἀτειρέσιν **ἁρμονίῃσι** [sc. γόμφων?]

fr.147* Κύπριδος **ἁρμονίῃσιν** ὅτε ζῆμι πρῶτ' ἐφύοντο

Used of *social order* or *cohesion, harmony, concord, peace*; cp. φίλος, φιλοφροσύνη.

fr.11,3 δῆρις θ' αἱματόεσσα καὶ **ἁρμονίῃ** μελεδήμων

Cp. συναρarisκω, ἄρθμος, ἄρθρον, ἄρμα, συναρμόζω.

[fr.119,5 ἁρμονίης f.l.]

[**ἁρμονίως**, fr.79,2 f.l.]

[**ἄρπυιαι**, fr.115,4 [ἄρ]πυιαι pap. f.l.]

ἄρσενικός, -ή, -όν, adj. (derived from noun ἄρσην), *male*, opp. θήλυς 'female', of the gender of the μέλας 'corpuscles' and hence γυῖα 'body parts' and φυή whole 'body'. Cp. ἑπάνδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρπηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλας, πόροι, ὠκύπορος..

fr.156,5* (ὡς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,) **ἄρσενικῆς** τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες **ἄρσην**, -ενος, ὁ, *human of the male sex, male*. Cp. ἄρσενικός, ἑπάνδρος, ἀνὴρ; γυνή, γυναικοφυής, θήλυς; οὐλοφυής, φυή.

fr.158,1 (λειμῶνας) ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον **ἄρσενας** αἶης

[**ἄρτι**, fr.64,30 f.l.]

ἄρτιος, -η, -ον, *complete, perfect* of its kind, *suitable, exactly fitted; fully-fledged, full-grown, fully formed* of body and mind, cp. fr.19 and Plat. Rep. 536b ἄρτιμελεῖς τε καὶ ἄρτίφρονες. Cp. τέλος, τελέω, τέλειος; σοφός.

fr.43,3 (ἄθρει νοέων κτλ,| <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροῖς,>) <ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' **ἄρτιά** τ' ἔργα,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23* (ἄθρει νοέων, κτλ,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροῖς,) ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' **ἄρτιά** τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

fr.156,7* (τύποι οὐλοφυεῖς κτλ,| οὗς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι) οὗτ' οἶων μελέων δέμας **ἄρτιον** ἐμφαίνοντας (οὗτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλυμπιον αἰθέρα φωνήν)

fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὧι οὗ μελέων> βρέφος <**ἄρτιον** ἐβλάστησε> (<μήτηρ>)

[fr.53,1 ἄρτια f.l.]

ἄρτοκοπεῖον, τό, *bake-house*.

fr.117,1 <ὡς δὲ κατ' **ἄρτοκοπεῖον** ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (ῥῥατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὁμβρῶι,| αἰθέρα δ' ἐμπνέουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

ἀρύω, to draw off blood, shed a victim's (life-)blood (ψυχὴν) in slaughter.

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν **ἀρύσαντας** ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος,| <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειν> | <μακροῦ>)

fr.33 (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν **ἀρύσαι** <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

ἀρχαῖος, -η, -ον, (ἀρχή) *from the beginning or origin, ancient, old, former*. Of the *old* or *original* gods (those before Cronus, Zeus c.s.); of a memory that goes back to the beginning (the Golden Age).

fr.17,4* (ὃς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς | καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων) εὔτε γὰρ **ἀρχαίῃς** ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, (ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>|)

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινήι φιλότῃ) δαίμονες **ἀρχαίοις** ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.113,17 (<εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινήι φιλότῃ>) <δαίμονες **ἀρχαίοις** ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη,>

ἀρχέτυπος, -ον, 'having the beginning form', as it were, i.e. *constituting the first form* of something. Of Sphaerus as βίος ἀρχέτυπος, κόσμος ἀρχέτυπος or θεὸς ἀρχέτυπος, the first and *original* life form or *primordial* living being. All familiar living things including humans (πεφυκότα fr.72,2) originated only after the dissolution of Sphaerus' corpuses or μέλας.

fr.66,3 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖ' <ἔλῃγε>,| πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλας Σφαῖρου θεοῦ, <ὃς βίον **ἀρχέτυπον** ζῆ,> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ.

fr.66,24* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σὺννοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν) **ἀρχετύπου** θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> (ἀνθρώπων τε γένος διφυές)

fr.76 σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <**ἀρχετύποι**>

fr.81,3 (ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι.> | <νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) <**ἀρχετύπου** μεσότην σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου>

fr.103,2* (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,) ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, **ἀρχετύποι** (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προΐη.)

Used to describe the subterranean sun or mass of fire as *constituting the initial form* of what by way of two reflections of its light (αὐγή), the first occurring in the celestial sphere or οὐρανός and the second in the moon, eventually becomes our moonlight (οὐράνιον φῶς), reaching our world (τὸ φαινόμενον φῶς, as it is called by Aëtius, II. 20. 8). Cp. ἀρχή, τύπος, τύπτω.

fr.90,2 (αἶα ὑφισταμένη φαέεσσι) <**ἀρχετύπου** πυρός, ᾧ γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

fr.100 (περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς) <ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἣ ἀποστέγει> **ἀρχετύπον** πῦρ

Of the vegetable or *embryonic* forms of what were to become humans. Cp. ἀρσενικός, ἑπάνδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλεα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.156,2* (κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν) **ἀρχετύπους** ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ (γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὥς κτλ)

ἀρχή, ἡ, *beginning*, in reference to the cosmogony, when the Elements were released from the body of Sphaerus, as his corpuscles disintegrated. Thus the end of Sphaerus was the transformation (ἔσχεν ἄμειψιν | καὶ λύσιν) into, and the beginning in time (ἀρχή) of, the κόσμος ἐόντων.

fr.73,2 (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων) μύθων <ἐξ **ἀρχῆς**> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

[fr.74,1 ἀρχὴν f.l.]

ἀσαφείη, ἡ, (fr. ἀσαφής, cp. ἀληθείη fr. ἀληθής) *want of clearness, uncertainty*, used with reference to people being unclear in their mind about the world to which they belong, so that what they think and say is not correct (νημερτής, cp. δόξα σκοτόεσσα), *lack of understanding, incomprehension, ignorance* (cp. Pl. Resp. 478c), the consequences of which are 'dark' and life-threatening. Cp. σαφής; ἀπατῶ, δόξα σκοτόεσσα, καθαρός, νόος, πίστις, πίστωμα, φρήν.

fr.11,5 νημερτής τ' ἐρόεσσα μελάγκαρπός τ' **ἀσαφείη**

[**ἄσβεστος**, fr.68,2 f.l.]

ἄσθμα, τό, a *breathing, breath*. For the suffix see -μα.

fr.171,7* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται **ἄσθματι** πυκνῶι

fr.171,24* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται **ἄσθματι** πυκνῶι

ἀσκέω, to work raw materials; with acc. of the object or 'masterpiece' (σοφὸν ἔργον) that is being produced, *prepare skilfully, form with art, produce with specialist skill*. Generally said of people, but in Empedocles of the creative power of Love (Ἀφροδίτη, Κύπρις, φιλότης) regarding the formation of the corpuscles (μέλεα) of the parts (γυῖα) of the human body such as the membranes of the eye. At fr.142,1, πόροις κατὰ στοίχους may be a modal dative: lit. 'making them [i.e. the eyes] μὴνιγγας?] skilfully with alligned currents', i.e. 'skilfully making them so as to contain them'. (Just possibly, ἀσκήσασα is intrans., 'acting with skill', skilfully', taking no further part in the syntax of the sentence, which is lost; cp. LfgE. s.v.)

fr.142,1 (sc. μὴνιγγας) **ἀσκήσασα** πόροις κατὰ στοίχους Ἀφροδίτῃ (<αἷς>)

Passive ἡσκημένα of the parts of the human body (γυῖα) accompanied by modal dative πόροις, 'skilfully made with, i.e. so as for their corpuscles to consist of either male or female currents'.

fr.108,4 (εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) τῇ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις **ἡσκημένα** μούνοις

fr.159,2 (διέσπασται μελέων φυή, ἣ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) <ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις **ἡσκημένη** οἷς>

Cp. θεὸς φρήν ἐστί σοφῇ, θεσπέσιος; cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

ἄσκοπος, -ον, (σκοπός) *aimless*, the 'aim' being the correct understanding of the origin of man and all that it implies (based upon the strictness of the analogy with familiar reproduction and childbirth).

fr.156,3* (κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος **ἄσκοπος** οὐδ' ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

ἄσπαλος, ὁ, *fish* (is = ἰχθύς, καμασῆν; cp. θήρ)

fr.37,2* θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ **ἄσπαλος**, ἡδ' ἐμίγην θήρ

[**ἄσπετος**, fr.72,10 ἄσπετα f.l.]

ἄστεμφής, -ές, (ἀ- priv., στέμβω, *shake about, agitate* [cp. Chantraine, DE. s.vv. στέμβω and στέφω, Et.]) *unmoved, unshaken*, of people resting.

fr.13,2 κινῶ τ' <ἀλλάσσουσα> καὶ **ἄστεμφής** <ἀνάπαυλα>

[**ἄστρον**, fr.1,6 ἄστρα f.l.]

ἄστυ, τό, *town*.

fr.1,1 ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' **ἄστυ** πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε Τρινακρίης)

fr.1,6 (ράβδῳ τ' εὐσεβέων στεφάνῳ τ' Ἀφροδίτῃ) τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς **ἄστεα** τηλόθ' ἐόντα

fr.2,2* (θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεχρημένοι κτλ.) ἀλλὰ τί τοῖς ὀλβου τ' ἐπιδικνύμενος μέγα χρῆμα) καὶ τιμῆς περίεμι πόλιν τε καὶ **ἄστεα** πάντα;

ἀσυμφυής, -ές, of things *not having the same constitution* (φύη) in all their parts, *compounded of incongruous parts*, and as a result not viable and incapable of reproducing. Cp. μέλεα, πόροι.

fr.107,1 (γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν κτλ | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε) <ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' **ἀσυμφυέ'** [sc. ἐκ χθονὸς ἦιε]> ἀκριτόχειρα, (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπέιγετο>)

ἀσυνήθης, -ες, of a χῶρος or place (the mythical place where the violent causes of death and their human victims are, referred to also with ἀτερπέα χῶρον) being *completely strange* or *alien* to the nature or character of the visitor (cp. ἀσυμφυής). Of the Elements of the sensory currents.

fr.15 (χῶρον ἔνθα ἦν ἔθνεα κηρῶν) κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὤμωξά τ' ἰδὼν **ἀσυνήθεα** χῶρον

fr.53,8* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἵδεσιν ἐγγράπτοις) γίγνεται ἀλλήλοισ τ' **ἀσυνήθεα** καὶ πλέ' ἐόντα (νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

[**ἀτάλαντον**, fr.40,2 or ἀταλλάττον; fr.64,19 f.ll.]

[**ἀταλλάττον**, or ἀτάλαντον fr.40,2 f.l.]

[**ἀτάρ**, fr.45,2; fr.163,1; fr.171,14 f.ll.]

[**ἀτάρβητος**, fr.91,2 -οις f.l.]

ἀταρπός see **ἀτραπός**.

ἀτασθαλίη, ἡ, *recklessness, wickedness, criminal folly*, esp. as displayed in actions causing death.

fr.3,6* (εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι) ἀνθρώπων ἐπίορκον **ἀτασθαλίῃσιν** ὁμόσσας, (οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Ἀἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.17,7 (εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατο μοι πραπίδεςσι, | ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι,) <ἐξ οὗ **ἀτασθαλίῃσι** διώλετο χρύσειον ἔθνος.>

fr.113,9 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,>) <ἀνθρώπων ἐπίορκον **ἀτασθαλίῃσιν** ὁμόσσας,> (<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

Cp. ἀάω, μανίη νόου, σφάζω, σχέτλιος; βίος, κόσμος ἐόντων.

ἀτειρής, -ές, *unwearying, strong, lasting, permanent*. Cp. ὠκύμορος.

In special reference to the *ceaseless* streaming of the Element Fire or of the light emitted by it.

At fr.101, Lat. (prop. Armenian) version *magnum largumque* may perhaps go back to μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ, the reference being to the enormous and unwearying amount of heat and light (αὐγή) radiating from the mass of cosmic Fire underneath the flat earth, which the ice the moon is made of has to face regularly.

fr.101,2* (αὐγῇ ἀπαντῶν) αἶαν ὕπ' ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλη καὶ **ἀτειρεῖ**

fr.115,11 (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὕπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνεντύγγανε φλογμὸς **ἀτειρῆς** (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | <ῆπειροι> . . . τεκνώθησαν)

fr.144,6 (πῦρ ἔξω δίασιν) ἐκλάμπειν λαμπτήρος **ἀτειρέσιν** ἀκτίνεσσι

fr.144,11* (ἐν μῆνιγξιν, αἱ δ' ὕδατος μὲν πλῆθος ἀπέστεγον) πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον **ἀτειρέσιν** ἀκτίνεσσι

In reference to the lasting toughness of the structure of the eye, especially of its μῆνιγγες, which envelop the ὄψις, the actual instrument of sight, the vitreous body.

fr.141 ἡ δὲ σὺν ὀμματ' ἔτηξεν **ἀτειρέσιν** ἀρμονίῃσι

fr.145,1 (?ὕδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίγνεται ὄψις <**ἀτειρῆς**>

[fr.29,2 –εἰς; fr.34 ἀτειρεῖ or ατηρει f.l.]

ἀτερπής, -ές, of a place or χῶρος being *unpleasing, joyless* to the human visitor: of the mythical place where the dead go, referred to also with ἀσυνήθεα χῶρον

fr.14,2 (<ἄλλ' ἵππων ἐπιβὰς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι>) <ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ>

ἀτερπέα χῶρον, (ἔνθα φόνου τε κότου τε)

[**ἄτη**, fr.14,6 ἄτης; fr.69,9 ἄτην f.ll.]

[**ἀτηρής**, fr.29,2 ἀτηρεῖς; fr.34 ατηρει f.ll.]

ἀτμός, ὁ, *steam, vapour*, a liquid, esp. water, suspended in the air in the form of small currents which travel and disperse through the air (in actual fact, the water is in the form of tiny drops which are carried by air currents).

In a comparison of manner, cp. καπνοῖο δίκην.

fr.75,8 (<εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο>) <δαίμονες, ὥς **ἀτμοῦ** πόροι [sc. ἐκπέτονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ κε τῇ αὐτε συνέσταν>

ἀτραπός, ἡ, (at fr.1,7, mss. have ἀταρπός, the metathesis form used in Homer m.gr.) *path* (lit. a strip of ground existent prior to any movement on the part of any particular traveller). Only as metaphor, the use of 'path, means of travel' as a metaphor for 'means (generally)' being a common one.

Cp. κέλευθος, ὁδός, πορείη.

Metaph. of a *way of life* leading to the fulfilment of people's potential (τέλος) and away from degeneration.

fr.1,7 μύθους ἐξερέων, ὅπῃ **ἀτραπὸς** ἐς τέλος ἐστί (ἀνδράσιν ἢ δὲ γυναιξίν)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> | <γιγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ **ἀτραπὸς** ἐς τέλος ἐστί>)

Metaph. of the long, yet consistent, exposition, forming a path, as it were, for the pupil to follow, of the world from the beginning up to his own time. The science-based exposition announced at fr.73,2 is an essential part of the 'path to fulfilment' announced at fr.1,7 and fr.23,2.

fr.73,2 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι,| <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήισι προσάπτων) μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν **ἀτραπὸν** <ἐς νῦν>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ.)

αὔ, Adv. marking sequence or correspondence, *in turn, on the other hand*, it being approx. (semantically though not grammatically) = δέ, with which it may be conjoined to help clarify or emphasize the structure of the series of linked events or facts. Cp. αὔτε, αὔτις; ἔνθα.

fr.5,2* (ὠθεῖ) νείκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' **αὔ** ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνησιν)

fr.64,2 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' **αὔ** διέφω ταῦτ' ἐξ ἐνότῃτος, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις)

fr.64,8 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν' εἰς ἐνότῃτα,) ἄλλοτε δ' **αὔ** νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν.

fr.64,17 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' **αὔ** διέφω ταῦτ' ἐξ ἐνότῃτος, (ἡελίος τε χθῶν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.65,2 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον) <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' **αὔ** δίνης> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι

fr.67,5* (ἄλλοτε μὲν . .) ἄλλοτε δ' **αὔ** νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν

fr.71,9 (ἄλλοτε μὲν . .) ἄλλοτε δ' **αὔ** νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν

[fr.56,4; fr.171,20, f.ll.]

αὐγή, ἡ, the white *light* of the sun. It is 'white' according to ἡέλιον λευκὰ ρεύματα ἰέντα (fr.69,3). Used in reference to transparency, the main optical attribute of air (opp. αἶα: ἐκ δ' αἶης μέρε' εἴσι . . . στερεωπά) allowing the light to act as an optical medium. Cp. ὄψις and χρῶμα at fr.145.

fr.69,4 (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν λευκὰ τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα) αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἴεται **αὐγή** ἀπάντη (ὄμβρον δ' ὕμενον ὀνοφερὸν τε ῥιγαλέον τε,| ἐκ δ' αἶης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

Plur. in reference to the 'rays' or 'streams' of Fire (αὐγαὶ ἡελίου) participating as currents in the constituent vortices (δίναι) that 'braid' or form the corpuscles (μέλεα).

fr.5,2 (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ) νείκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' **αὔ** ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνησιν, ὁ δ' κτλ.)

Used in reference to the *light* coming from the ἀρχέτυπον πῦρ and striking the moon directly, i.e. when the moon passes underneath it (at fr.101, Lat., prop. Armenian, version *lumen accipiens* may go back to αὐγῇ ἀπαντῶν).

fr.101,1* **αὐγῇ** ἀπαντῶν (αἶαν ὕπ' ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ)

The noun also refers to this light such as it is reflected upwards from the nether-hemisphere into the upper-hemisphere (ὄλυμπος) and strictly is the πυρὸς ἀρχέτυπον ἀνταύγεια. Within this light, the earth casts a conical shadow, which is the night (κῶνος νυκτός). This light strikes the moon (κύκλον sc. σελήνης), when the moon travels through the upper-hemisphere and outside the κῶνος νυκτός. From the moon the light is reflected down towards the earth, to the benefit of the living things living there.

fr.66,8* (οὔτε γὰρ ἡελίος τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκία αἶης>) κῶνον ἐν **αὐγῇ** ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> (οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσσων λάχε ταῦτα>)

οὔτε τι τῶν ἄλλων)

fr.96* ὥς **αὐγῇ** τύψασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον (αὔτις ἀνακλᾶται)

Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγέω, ἀνταυγῆς, ἀρχέτυπον πῦρ, ρεύματα, ὕδροπαγῆς, φῶς. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

[fr.25,2 αὐγῆς fr.102,1 –ὰς f.ll.]

[**αὔης**, fr.69,6 f.l.]

[**αὔθις** see **αὔτις**]

αὐλός, ὁ, *pipe, tube, neck*, upper part of the clepsydra with an opening running through it, to be closed or opened with the finger as its operation requires.

fr.171,10 (ὥς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ) ἰσθμόν τ' **αὐλοῦ** ὑπερθεν ὀπὴν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρηνος βάθος)

[**αὐξίμος**, fr.171,15 -ον f.l.]

[**αὔξω** (see **ἀέξω**), fr.46, 1 αὔξει; fr.46,2 αὔξει; fr.47 αὔζεται; fr.54,4 αὔξει; fr.64,1 ἠὺξήθη or ἠὺξήνθη; fr.64,14 αὔξει; fr.64,16 ἠὺξήθη; fr. 71,4 αὔζεται f.ll.]

αὐξώ, ἡ, (action noun) *growth, waxing*.

fr.13,1* **αὐξώ** τ' ἐφθιμένη τε καὶ ὑπναλέη καὶ ἔγερσις

αὐτάρ, Conj., weakly adversative or simply transitional, *but, and*.

fr.17,8 <**αὐτάρ** ἐς ἄντρον ἔπεμψέ μ' ἔμοις φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν'>)

fr.103,1 **αὐτάρ** ἐγὼ παλινόρσοος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, (ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, κτλ)

fr.127,1 **αὐτάρ** ἐχίνῳ (ὀξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιπεφρικάσι)

fr.154,1 τῶν γὰρ ὅσα ρίζης μὲν ἐπασσύτερ', **αὐτάρ** ὑπερθε

fr.163,1 <ὡς δ'> οἶνωι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, **αὐτὰρ** ἐλαίωι (οὐκ ἐθέλει <συμμίσγεσθαι>) fr.171,14 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, **αὐτὰρ** ἔπειτα

[fr.7,1 αὐτὰρ ἔπει; fr.37,1; fr.45,2; fr.106,1 αὐτὰρ ἔπει f.ll.]

αὖτε, Adv. of time, *again*, of resumption of a state or condition. Cp. αὖ, αὖτις; ἔνθα.

fr.75,8 (<εἰ κινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο>) <δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται], οὐ κε τῇ **αὖτε** συνέσταν>

fr.113,3 (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,| θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) ὀλλυμένων, νῦν **αὖτε** παρίστασο, Καλλιόπη, μοι (θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[fr.67,5; fr.71,9 f.ll.]

αὐτῇ, ἢ, *a cry*, of newborn babies. Cp. κλαίω, οἰμωγή, οἰμώζω.

fr.115,16 (<ἥπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίοις>, ὦν . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι') <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ **αὐτῇ**, (<ἀλλὰ τύπους ἡὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)

αὖτις [spelled as Att. αὖθις fr.91,1 codd.], (cp. αὖ, αὖτε; ἔνθα)

Adv. of time, *a second time, once more, again, anew*.

fr.116,1 <ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον **αὖτις** ἄκουε,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| πῶς κτλ)

Adv. of place, *back, back again, in the reverse direction*. Of light caused by reflection to enter again the space traversed originally, but this time in the opposite direction; i.e. being thrown *back* upwards as opposed to downwards at fr.91, and being thrown *back* downwards as opposed to upwards at fr. 97, specifying ἀντι- and ἀνα-.

fr.91,1 <γῆς δὲ καταντικρὺ κύκλος φλογὶ τύπτεται> **αὖτις** (ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον)

fr.97* (αὐγὴ τύψασα ἀνταυγέα κύκλον) **αὖτις** ἀνακλᾷται νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων

[fr.5,2 αὖθις; fr.71,9 αὖτις; fr.115,10 αὖθις pap. f.ll.]

αὐτός, -ή, -ό, *-self, himself, themselves*, etc. In ἐμοῖς αὐτοῦ *my own*, and αὐτόν με *me myself*, and αὐτός or αὐτά *of his or their own accord*, without any external cause or prompting.

Of the narrator promoting his findings and philosophy.

fr.17,9 (<ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι>) <**αὐτοῦ** νημερτὲς τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ> (<δεῖξε Πόθον>)

fr.32,5* εἰ δ' **αὐτόν** μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ (πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι,| χερσὶ τ' ἐμῆις νυκτὶν ἄρυσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.56,6 (<δαμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσστητον ἀμοιβὴν) εἶναι τῶνδε λέγουσι [sc. ἄνθρωποι], λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι **αὐτός** (δαμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,| οἱ δὲ . . . | <ὡς>)

fr.115,5* <εἰ> δ' **αὐτόν** μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ (<πρίν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι,| <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βίотου παρόδουσα πορείας)

fr.115,10* (παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν) <ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι **αὐτός** (<τῶν ὑπὲρ, ὡς> ὅτε δὴ συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι,)

Of the Elements coming together by the πόθος and φιλότης inhering in them, without any external cause. They are inherently disposed (ἐθέλοντα, cp. θέμις ἐστὶ τοῦτοις) to mix and form living things together 'all by themselves'. The point is that the Elements' behaviour is *inherent* in the Elements and is sufficient, therefore, to explain the continuous emergence of life from the Elements. The inherency supports the view that there are no factors in the process (βίотος, γενέθλη) to cause either increase or decrease of the parts of the Elements involved.

fr.44,5 <ρεῖν δ' **αὖτ'** ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα> (<γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ >)

fr.55,2* (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδὲ τι τοῖς [i.e. τούτοις] βίотου τ' **αὐτοῖς** θανάτου τε μέτεστι, (ἀλλὰ τέλος κρῆσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἐστι)

fr.59,4 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει> | <εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο [sc. δαίμονες] διηγεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' **αὖτ'** οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους>

fr.64,33* ἀλλ' **αὖτ'** οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους, (ρεῖν δ' αὖτ' ἐς τάδε ταῦτα κτλ)

fr.64,34* (ἀλλ' αὖτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) ρεῖν δ' **αὖτ'** ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρῆσις ἀμείβῃ,| <τῆς τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.69,13 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ,) ρεῖν δ' **αὖτ'** ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρῆσις ἀμείβῃ.)

fr.71,6 ρεῖν δ' **αὖτ'** ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι')

fr.103,13* (ὄσσον δ' ἐξήτμιζε κλύδων, τόσσον αἶαν ἐπῆε | φρήν τε σοφὴ φιλότῃτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή,) θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφν **αὐτὰ** διαλλάξαντα κελεύθους

Meaning unclear

fr.129,3 [ἢ] δ' **αὐτῇ** [

[fr.48,5 αὐτὸ or αὐτῷ; fr.53,1 αὐτὰ; fr.54,4 αὐτὰ; fr.54,9 σφῶν αὐτῶν; fr.79,1 αὐτῷ; fr.96 αὐτῇ f.l.]

[αὐτοτράπεζος, fr.29,1 –ον f.l.]

αὐτως, Adv., *in this very manner, even so*. Of the visual, auditory, tangible and otherwise sense-perceptible parts of things (έόντα, τάδε), their evidence (πίστις), not reaching the mind (νόος) *just like that, without mediation or directly*, whereas only ‘sure signs’ (πιστώματα) that represent them do. These πιστώματα are carried by the εικονικοί πόροι coming from the sense organs, ῥινοῦ, φαέων etc.

fr.48,7 αὐτως οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τὰδ’ ἄπτεται οὐτ’ ἐπακουστὰ (οὔτε ῥινοῦ ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνόματος εικονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ)

Of the οἰά of plants coming about in them *spontaneously*, without mating.

fr.161* αὐτως οἰοτοκεῖν ἐν [i.e. οἰὸν ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ’ ἐν ἐωυτοῖς

[fr.22,5 ὥς δ’ αὐτως; fr.53,4 ὥς δ’ αὐτως; fr.66,13 [ως δ α]ντως pap.; fr.171,16 ὥς δ’ αὐτως; fr.171,22 ὥς δ’ αὐτως f.l.; cp. ὡσαύτως fr.67,7 f.l.]

[αὐχὴν, -ένος, ὁ, fr.104,1 αὐχέν’ or αὐχένες f.l.]

αὐχμηρός, -ή, -όν, *dry, parched*; of deaths caused by fatal deficiency of water.

fr.14,4 αὐχμηροὶ τε μόροι καὶ σήψιες ὕδατόεσσαι

ἄφαρ, *straightway, forthwith; suddenly, quickly*. Esp. with reference to the mixing of the Elements immediately making *living* things. Cp. ἄμα, ἄφνω.

fr.18,2* (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>| ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ’ ἐόντων>,) <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, **ἄφαρ** εἶδε’ ἀμείβων, (<ἀλλοιωπαὶ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε’ ἐόντων>)

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς **ἄφαρ** πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι

fr.103,12* (τόσον αἰὲν ἐπῆι) φρήν τε σοφὴ φιλότιτος **ἄφαρ** καὶ ἀμήχανος ὁρμή

[fr.54,8; fr.103,6 f.l.]

[ἀφένητος, fr.64,27 ἀφένητα f.l.]

ἀφθονίη, ἡ, (ἄφθονος) *freedom from envy or grudging; liberality, generosity, giving freely or more than is necessary*. The plural is used in reference to the *numerous kinds* of vegetable produce, in fact *all kinds* of edible fruit or plant parts, in which Cypris’ *bounty* is displayed. Cp. φυτὰ ἄφθονα.

fr.109,2 (<δένδρεα δ’> αἰεῖφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθῆλει) Κύπριδος **ἀφθονίησι** τροφὴν θνητοῖσι φύοντα

ἄφθονος, -ον, *provided very generously, bountiful*.

fr.115,13* <ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ’ **ἄφθονα** τεκνώθησαν (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ’ ὅστέα λοιπ’ ἐσοῦνται,| <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις)

ἀφικνέομαι, *to arrive at, come to, reach*. Cp. ἰκνέομαι, ἐφικτός.

fr.1,6* (ράβδωι τ’ εὐσεβέων τῷδε στεφάνωι τ’ Ἀφροδίτῃ) τοῖσι δ’ **ἀφικνέομαι** καὶ ἐς ἄστυα τηλόθ’ ἐόντα

ἄφνω, (cognate with ἄφαρ) *of a sudden*. Prob. used m.gr. as a synonym of ἄφαρ. Cp. ἄμα.

fr.82,6 <ὅσ’ ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείνιος> οὐ γὰρ ἄμ’ **ἄφνω**

fr.103,8* (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ κτλ) ὅσ’ ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ’ **ἄφνω** (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ’ ἐξεβήκει.)

[ἄφορος, fr.103,6 ἄφορα f.l.]

Ἀφροδίτη, ἡ, *Aphrodite*, a traditional theonym of the goddess of sexual love, traditionally represented as a sexually attractive and fertile young woman. The Narrator starts presenting himself as a ‘singer of praise’ of Aphrodite (cj.) in a traditional way, suggesting to his audience that the goddess of popular religion is meant. However, as will appear in the course of his exposition, Empedocles does not use the word as a name to refer to a person, but as a noun denoting the same abstract scientific force (ὁρμή) that he refers to with φιλότης. It will appear at the same time that the ‘singer of the praise of Aphrodite’ is a Natural Philosopher.

Used virtually as an appellative Ἀφροδίτη means *sexual love, sex*. In Empedocles the meaning of the word (like that of φιλότης) widens considerably to refer to the life-giving (θεός) physical force (ὁρμή) of attraction (συνέρχεσθαι) (opp. νεῖκος), inherent in the four Constituents (δαίμονες) or Elements (ταῦτα). The two synonyms φιλότης and Ἀφροδίτη differ in collocation only; φιλότης is the more general term, whereas Ἀφροδίτη is employed especially where combining, union, or unification is discussed; cp. Κύπρις for *its* specific distinction to φιλότης. The expression found at fr. 64, 24 seems to refer to a popular etymology according to which the common noun is a derived or significant name, i.e. probably as if from ἀφρ(ός)+ὀδ(όν)+ιτός (cp. ἀμαξ-ιτός for the verbal adj. of εἶμι), ‘of semen going forth’, ‘ejeculation’; cp. Aëtius V. 5. 1 <Ἐμπεδοκλῆς> . . καὶ τὸ θῆλυ προίεσθαι σπέρμα and V. 19. 5 τοῖς δ’ ἀνδράσι τῆς εὐμορφίας τῶν γυναικῶν ἐπερεθισμὸν τοῦ σπερματικοῦ κινήματος ἐμπουσίας. Cp. also θεός, ὁρμή, ῥυθμός.

The unifying force of Love is responsible for the formation of not only organic compounds (μέλεα) but also more complex units such as body parts (γυῖα), whole bodies, and even all kinds of union between living beings such as sexual intercourse and peaceful living together (cp. ἁρμονίη and φιλοφροσύνη). So long as this *Love* or mutual attraction reigns among the Elements in an organic compound it lives; when this force ends inducing this operation (for which see s.vv. δίνη, πόρος and στάσις) the living thing disintegrates (περὶ ῥηγμῖνι βίου) and dies.

The presence of Love and Hate (νεῖκος) as forces (ὀρμαί) inherent in the Elements is to be inferred from the movements (ῥυθμοί) that are observable in the Elements of living things (βίος, μέλεα) such as they arise, live and die. These movements (the pair of the one towards one another or σύννοδος and the one away from one another or διάρρηξις) must have something to instigate them and since these movements appear to be twofold, one being attraction and the other repulsion, they must have Love and Hate as their ultimate causes or ὀρμαί. Since the coming together of the Elements ‘in Love’ (φιλότητι, Ἀφροδίτη) results in living things, Love or φιλότης is the ultimate ‘Maker’ of Life or θεός, who φρήν θ’ ἐστὶ κοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή and βίου Κύπρις βασίλεια. She makes both the living world a rational thing (in the sense that is knowable to man) and Man a rational thing (in the sense that He is capable of knowing the world and making this knowledge an integral part of his body). The force is apparent also in sexual reproduction. The Narrator is the singer of the praise of this force, setting himself the task of conveying the enlightened view that this force is inherent in matter and that Respect of Life should be the leading principle for humanity, if they are to survive.

fr.1,5* (ὕμιν <ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ῥάβδωι τ’ εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ’ **Ἀφροδίτην**

fr.28,1* (ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ) ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται], εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ **Ἀφροδίτης** (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])

fr.43,4 (ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὡς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>| <ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα,>) <τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ’ **Ἀφροδίτην**>

fr.45,3* (αἴηι μὲν μέρος αἴαν ἐπέικασον ὕδατι δ’ ὕδωρ | αἰθέρι δ’ αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ’ ἡελίου πῦρ) ὀρμῆς δ’ ἀμφοτέρης νεῖκος τε [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον] θεόν τ’ **Ἀφροδίτην** [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον]

fr.50,2* (γυνῶμα [. . .] ἐστὶ νοῆσαι.| ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα) ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνω **Ἀφροδίτην**, (ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ’)

fr.53,5 (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε κτλ.,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ’ ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι) ἀλλήλοισ τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ’ **Ἀφροδίτην**, (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ’ οἰοῖσι πόροις κτλ.)

fr.64,24 (ἄθρει νοέων, κτλ.,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα,) τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ’ **Ἀφροδίτην**.

fr.113,14 <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ **Ἀφροδίτης**> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ κτλ.,> | <ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.116,5 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ’ αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ’ ὀλίγ’, ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα,) εἶδεα τῶνδ’ ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ’ **Ἀφροδίτην**.

fr.142,1 (sc. μήνιγγας) ἀσκήσασα πόροις κατὰ στοιχοῦς **Ἀφροδίτη** (<αἴης>)

fr.157,2 (<λαχόντα>) σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε’ ἀνθρώπων> **Ἀφροδίτης**

[fr.141 δι or δι’ Ἀφροδίτη f.II.]

ἀφρός, ὁ, *foam; sperm*. Cp. the popular etymology (referred to perhaps at fr.64,24), which derived Ἀφροδίτη from ἀφρ(ός)+ὀδ(όν)+ίτος (cp. ὀδίτης [ἴ] ‘traveller’), ‘She of semen going forth’.

fr.43,2 (τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ’ ἄθρει νοέων κτλ.,) <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος **ἀφροῖς**> (<ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα>)

fr.64,22* (τὴν [i.e. φιλότητα] δ’ ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς,) ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσιος ἔμφυτος **ἀφροῖς**, (ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτιά τ’ ἔργα)

fr. 160 <**ἀφρός** σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμῆν> (τῶι δ’ ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν) [**ἀχαιοῖς**, fr.29,2 –ὦν f.I.]

ἄχος, τό, *pain, torment*, referring to the *ills* that go with the human degeneration and bad state and condition (κακότης), such as high morbidity and mortality rates, infant mortality, low life expectancy, ill health and general weakness both physically and mentally. These will lead to mankind’s eventual extinction, unless people change their ways. Cp. ἀμοιβή, δειλός, διόλλυμι, νοῦσος.

fr.24,2 (ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,) οὐ ποτ’ ἀμοιβαίων **ἀχέων** καθαρεύσετε γυίοις

fr.29,2* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| . . . | . . .) ἔθνος δ’ ἀνθρώπων **ἀχέων** καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

fr.113,18 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ.>,) <ἔθνος δ’ ἀνθρώπων **ἀχέων** καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>

[**ἄψ**, fr.144,3 f.I.]

[**ἀψευδής**, fr.66,27 ἀψευδη pap. f.I.]

B

βάθος, τό, *depth*. At fr. 146, the Lat. version *in fundo* may go back to ἐν βάθει. [Cp. βένθος f.II.]

In reference to the total amount (τὸ πᾶν) of the Elements being finite in its mass, which is spherical in shape; βάθος refers to the radius of the universe measured down from the centre of the earth to the nadir.

fr.75,2 (<ἄθρει . . .>) εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα **βάθος** θ' ὕψος τε πλάτος τε, (ἦι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>| <εἴτε κτλ.>)

In the phrase ἐν βάθει (φρεάτων) 'in the place where (the wells) are deep', 'at the bottom', where there is no direct sunlight and, supposedly, the colour of water can be seen to be black.

fr.146,3* (<ὔδατος>) καὶ μέλαν ἐν τε **βάθει** φρεάτων χρῶμα σκιάοντι (ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ῥωπιος ὄμβρωι>)

To denote a part of the water (into which the clepsydra is dipped, but for the top vent) that is a long way below the surface (being 'silver-shining' or 'glittering' or ἀντί τοῦ λευκόν [Michael], cp. fr.146).

fr.171,11* εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρενος **βάθος** ἄγγεος ἐντός

[**βαίνω**, fr.69,7 ἔβη; fr.131,2 ἔβη f.l.]

βάξις, ἡ, (βάζω) oracular saying, utterance, sought by people in their desperation.

fr.1,10 (οἷ τινα νοῦσων) μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα **βάξιν** (μυριέων)

βάπτω, to dip a thing into a fluid.

fr.171,11 (ὡς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ) εἰς ὕδατος **βάπτῃ** τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός

βαρύνωτος, -ος, (βαρύς, νῶτον) with heavy back.

fr.128,2 (<φράζω τοι φαέεσσιν>) μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις **βαρυνώτοις** (<θηροί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

βασίλεια, ἡ, *queen*, fem. of βασιλεύς, not as 'wife of a king', but female ruler who reigns in her own right. Of Κύπρις who, being the Queen of All-That-Lives (βίου), was the 'queen of Sphaerus' originally. After the cosmogony, she was acknowledged and celebrated by the first generations of men, when the disaster that was Zeus was still a thing of the future. The thought implied is that Love, *not* Zeus, now dead, should again be regarded as the foremost power and leading principle in the world by the present generation of men, just as it was by the χρύσειον γένος. Cp. Αφροδίτη, θεός.

Featuring in a mythical scene together with Πόθος βασιλεύς, watched by the narrator at fr.19,2.

fr.19,2 (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα κτλ.> | <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποις ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων) <γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις **βασίλεια**,> (σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε κτλ>)

fr.79,2* (ἀλλ' εἰς ἔμπειρον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο) ἀρμονίης, ἧς τίκετ βίου Κύπρις **βασίλεια**, (Σφαῖρος κυκλοτερής τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης κτλ | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεύς κτλ,) ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις **βασίλεια** (οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἰλάσκοντο)

βασιλεύς, ὁ, *king*. Of the male figure in a mythical scene; cp. *βασίλεια*.

fr.17,10 (<μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> | <αὐτοῦ νημερτές τάδε γιγνόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ>) <δεῖξε Πόθον **βασιλῆα** περὶ κρητῆρας ἰόντα> (<ἡ δ' . . . βίου Κύπρις *βασίλεια*>)

One in authority or command, ruler, a king, chief. Of Zeus 'king of men and gods', the main god of the traditional pantheon, whose commands were obeyed by men and gods; cp. Hes. *Th.* 886 Ζεὺς δὲ θεῶν βασιλεύς (in this sense Homer uses ἄναξ 'king', 'lord'). The message about the Zeus of popular Greek religion is that he was not yet involved with humanity in the peaceful period of the first generations of men; that the introduction of killing for food and bloodshed on the part of humans offered him the opportunity to seize power; but that he has long been dead by now; implied is the thought that Love, *not* Zeus, should again be regarded as the foremost power and leading principle in the world by the present generation of men, just as it was by the χρύσειον γένος. Present-day men wrongly think that he lives and demands blood sacrifice (cp. θνητῶν νόμιμον).

fr.112,2 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμός) οὐδὲ Ζεὺς **βασιλεύς** οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, (ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις *βασίλεια*)

βαυβῶ, ἡ, (cp. Βαυβῶ· τιθήνη Δήμητρος. σημαίνει δὲ καὶ κοίτην [cogn. of κεῖμαι: κοιλίαν ms.] ὡς παρ' Ἑμπεδοκλεῖ Hesych.; and Chantraine, *DE.*, s. v. βαυβάω, 'to sleep, etc.', referring to Hesych. s. v. βαυβᾶ· κοιμίζει and s. v. βαυβᾶν· καθεύδειν) the sexual activity of women *sleeping with* men.

Cp. ἀνὴρ, ἄρσενικός, ἄρσιν, γενέθλια γυῖα γυναικός, γενέθλια μήδεα πατρός, ἡδύς, θῆλυς, πόθος, σαθῶ.

fr.11,4+{fr.12} καλλίστη τ' αἰσχρή τε σαθῶ τε καὶ ἡδέα {βαυβῶ}

fr.12 (?=fr.11,4) βαυβῶ

βαφικός, -ή, -όν, *fit for dyeing*; in κόκκος **βαφική**, ἡ, the *kermes oak*, *Quercus coccifera*. See κόκκος.

fr.139,1* ὡς λίτρον **βαφικῆς** κόκκου καταμίσγεται ἄνθει (<ἐν> βύσσωι)

Cp. δάφνη, ἔλαιον, μῆλον, συκῆ; ῥίζα, ὄρη; δένδρος, θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν.

[**βένθος**, fr.66,16 βεν[θη] παρ.; fr.103,3 ἐνέρτατον βένθος; fr.144,10; fr.171,16 βένθεα f.l.see βάθος.]

[**βηλός**, fr.144,6 -όν f.l.]

[**βίη**, fr.77,1 βία f.l.]

βίος, ὁ, *life*, not 'life in the abstract, either as a state of things or as a period of time (which would be αἰών)', but having concrete sense, denoting the *life-substance* of the living things (τάδε, ἔοντα, θνητά) as physical bodies that consist of organic substances or corpuscles (μέλεα or ὄγκος μελέων). Thus, the end to which the

expression τελευτώντων βίον at fr.17,5 refers, is that of the living material or *life-substance* of people. Cp. e.g. fr.6 δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρήμα συνήγον | μακροῦ. At fr.48,3 βίος has the collective sense of the whole world of living things (κόσμος ἐόντων), such as the human observer sees and studies them in τάδε. In the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίῳ at fr.67,6, specifying βίῳ shows that the matter of which the ῥηγμῖν consists is 'living' or 'organic' (i.e. μέλα). Although the substance of life such as it presently is, has an origin in the cosmogony, generally speaking it has none, but is coeternal with the nonliving Elements (cp. fr.64,27 and fr.68). The substance of life in its primeval form had the shape of the μέλα and spherical body of Sphaerus (cp. fr.81). Although all μέλα and the bodies they form are mortal, having a beginning and an end, there will always be living things, since ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ λήγει (fr.64,6) and αἰὼν τοῖς [i.e. τοῦτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους (fr.64,13). Cp. s.v. μέλα and s.vv. the ὀλίγα μέρη τούτων or βίῳ μέρη ὁμοῖα operative in their γενέθλη. Physical life constitutes the central subject-matter of science and the highest value in ethics according to Natural Philosophy.

fr.6 (ἄλλος δ' ἔκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) δαίμονες, οἱ φιλότῃ **βίου** μέγα χρήμα συνήγον (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, | κτλ.)

fr.7,2* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, | πάντῃ ἀποπλᾶγχεῖσι περὶ ῥηγμῖνι **βίῳ**, (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.8,3* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, | μισγομένους τ' ἄλλοις διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων) ἀργαλέας τε **βίῳ** μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς.

fr.17,5* (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πρᾶπίδεσσι, | ρεῖα τελευτώντων **βίον** οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσὶ τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσεον ἔθνος,>)

fr.19,2 (<ἢ δ', ὅτε δὴ βίος οἶον ἐμίσητο δαίμων> δαίμων) <ἀνθρώπων, μέλε' εἶχε **βίου** Κύπρις βασίλεια,> (σαρκῶν τ' ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε κτλ>)

fr.19,2 (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα κτλ.> | <ἢ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποις ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων) <γυῖα, τά τε ζυνέβαλλε **βίου** Κύπρις βασίλεια,> (σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε κτλ>)

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, **βίου** ἔξει ἄμειψιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.35 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶν) <θυμὸν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> **βίου** διαφύντος <ἔμελλε> (<ταῦτα μιγῆσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.48,3 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι (μικρὸν δ' ἐν γυῖοις **βίου** μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.54,8* δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι **βίῳ** (σῶν μέλα σπλάγχων, φρονέον γένος ἐξολλύντες)

fr.62,2* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, | ὥς ὅτε μὲν κε **βίος** συνίη [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι, (τόφρα μὲν ἐστὶ [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, | πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστὶ [sc. ταῦτα])

fr.66,3 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἔλῃγε>, | πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλα Σφαῖρον θεοῦ, <ὃς **βίον** ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.67,4 (φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητά ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε **βίῳ** μέρη' εἶναι ὁμοῖα, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ | ... | ὃν θάμνοισ τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοσάρκοις | ... | ἦν τε πάρος μέρη' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰὼν)

fr.67,6 (νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι **βίῳ**

fr.79,2* (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκνῇσι συνῆκτο) ἀρμονίης, ἃς τίκτε **βίου** Κύπρις βασίλεια, (Σφαῖρος κυκλοτερής τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος κτλ,.) ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι **βίου**> Κύπρις βασίλεια (οἱ τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάλασιν ἱλάσκοντο)

fr.112,9* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός,.) ἀλλὰ μύσος **βίου** [i.e. αὐτῶν ἀνθρώπων] ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

fr.113,11 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ,> | <ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ **βίου** μέγα χρήμα συνήγον> (<μακροῦ>)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε **βίῳ** μέρη' εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.150,3* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεύνα,) ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίῳ

Cp. βίωτος; ἐόντα, ζῶα, θνητά, μέλα, τάδε; Ἀφροδίτη, Κύπρις, νεῖκος, φιλότης; γενέθλη, γένος (ἄλλοιων), γίγνομαι; δαίμονες, ταῦτα, μέρη, μοῖραι; δίνη, ζεῖδωρος, θυμός, καρπός, κόσμος, πόρος, ῥέω, ῥηγμῖν, ῥυθμός, συρρέω, τροφή, φυτόν, ψυχή.

βίωτος, ὁ, antonym of θάνατος, with which the word prob. shares its formation as action noun with suffix –eto- (Ruijgh, SM I. 525, 645), 'coming into living' as opp. to 'going into death', 'dying'; used in the phrase βίωτος πορεῖαι 'the paths (for the Elements) of coming to life', 'the goings by which they enter (the various forms of) life'.

Cp. βίος, δίνη, μέλεα, πόρος, ρυθμός; κεραίομαι, μίσγομαι.

fr.55,2* (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδὲ τι τοῖς [i.e. τούτοις] **βίотου** τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)

fr.64,5* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις | τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,) τῇ δὲ λύσις [i.e. τούτων λύσις] θανάτου θ' ὁρμαῖ **βιότοιό** τ' ἄμεινιν.

fr.115,7* <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ **βιότου** παρόδευσα πορείας (χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

[fr.8,3 βιότοιος; fr.62,2 βιότον f.l.]

[**βιῶ**, fr.62,2 βιῶσι f.l.]

[**βιῶμαι** (Epic form of βιάζομαι), fr.50,6 βιήσεται f.l.]

βιώσιμος, -ον, *to be lived*, of incongruously compounded (ἀσυμφυέα) forms of life such as ἔργα οἰόποδα and ἀκριτόχειρα that are not *to be lived*, not *viable*.

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦμε]> ἀκριτόχειρα,) <οὐ τι **βιώσιμα**, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

βλαστάνω, *to bud, sprout, grow*, prop. of plants, hence of all living things *growing* from the Elements as ριζώματα. Fut. βλαστήσω. Aor. 2 ἐβλαστον and Aor. 1 ἐβλάστησα, the latter of which has causal sense, *make grow, produce*. Perfect, *be in the state of growing, have germinating force*, cp. πέφυκε. Trans. aor. ἐβλάστησα, *make grow, produce*. The Perfect expresses acquired state or ἔξις ("Le rôle du parfait est d'exprimer un état acquis, qui se situe dans le présent", P. Chantraine, *Histoire du parfait grec*, 1927) and differs from the later Perfect of Result, which refers to a time in the past as well as to the present. Empedocles does not use the latter type.

In Active forms, see (ἀμφι-, ἐκ-) βαίνω (ἀμφεβεβήκει, ἐξεβεβήκει), βλαστάνω (ἐβλάστηκε), ἔοικα (and εοικότα), ἐπιφρίσσω (ἐπιπεφρίκασι), θάλλω (τέθηλε, ἐτεθήλει), λαγχάνω (λέλογχε), μέλω (μέμηλε), νοέω (νενόηκα), πήγνυμι (πεπηγότα), ποθέω (πεπόθηκε, πεποθήκει), συναραρίσκω (συναρηρότα), τέθηπα (τεθηπώς), φύω (πέφυκε, πεφυκότα).

In Middle forms, see διασπῶ (διέσπασται), διατετραίνω (διατέτρηται), ἐκχέω (ἐκκέχυτο), νομίζω (νενόμιστο), συνάγω (συνήκτο), τείνω (τέταται, τέτανται), τέτυγμαι (τέτυκται, ἐτέτυκτο), χέω (κέχυνται); and with -μένος, ἀσκέω (ἡσκημένα), γράφω (γεγραμμένη), κατασφρηγίζω (κατεσφρηγισμένον), κέχρημαι (κεχρημένοι), μίσγω (μεμιγμένα), τίω (τετιμένος), φθίνω (ἐφθιμένη).

fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὧιού μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> (<μήτηρ>)

Of living things arising from the Elements (ἐκ τούτων).

fr.28,3* (εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]) καινοὶ **βλαστήσουσι** θεοὶ κοινῇ φιλότῃ (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πῃ>)

fr.44,2 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,) <δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες> (<θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἰχθύς> | <καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ κτλ>)

fr.65,4 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα) δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες (θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἰχθύς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ κτλ)

fr.69,10 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,) δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες (θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἰχθύς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ κτλ)

fr.113,16 (<εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες,]>) <καινοὶ **βλαστήσουσι** θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πῃ>)

[fr.104,1 ἐβλάστησαν or βλαστῶσιν or βλάστησαν f.l.]

βορὴ, ἢ, **food**, prop. of carnivorous beasts, *flesh as food, animal food*; in reference to humans, who kill for food and eat animal μέλεα.

fr.32,6 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα **βορῆς** πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.115,6 (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) <πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα **βορῆς** <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

Cp. βωμός, δαίς, ἔδω, κατέδω, πατέομαι, πότμος, σάρξ, σφάζω, τροφή, φόνιος, φόνος.

βουγένης, -ες, **of bovine kind**.

fr.108,2 (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> | σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,)

βουγενέ' ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε

[βούκρανος, fr.108,3 ἀνδροφυῆ βούκρανα f.l.]

βραχίων, ὁ, **arm**; when contrasted with other parts of the arm, *the humeral part of the arm, upper-arm*.

Cp. νῶτον, χεῖρ, ὠλένη, ὤμος. In a description of life forms beginning to emerge.

fr.104,2 ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,) μούνοι δ' ἐπλάζοντο **βραχίονες** εὐνίδες ὤμων, (ὄμματα δ' οἶα τ' ἄλ' αὖτο πεννητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

βρέφος, τό, *babe in the womb, foetus, unborn human being* such as it develops after the seventh week, when the embryo stage is over; see ὠών.

fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὧιού μελέων> **βρέφος** <ἄρτιον ἐβλάστησε> (<μήτηρ>)

New-born *babe, baby, infant*. With reference to the fact that present babies are greatly premature at birth compared to the first humans, who were born from the earth fully grown in body and mind and language, and were much bigger (perhaps by a factor of three or four) than present adults; seen in perspective, new-born babies now are little more than foetuses in an early stage of development, and high infant mortality is the result. Women, therefore, who have to mourn for the loss of so many of their babies, bear the brunt of human degeneration.

fr.115,16 (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίοις>, ὦν . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιςιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι·) <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ **βρέφε'**> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἡὔξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)

fr.157,2 (λαχόντα·) σχιστοὺς λειμῶνας <**βρέφε'** ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης

Cp. ὠϊόν; μήτηρ; ἀέξω; τεκνῶ, τέκος, τίκω, τοκεὺς; γυνή (πολύκλαυτοι γυναικες), πατήρ; κούρη, κοῦρος, παῖς, υἱός; φωνή; δειλός, δυσάνολβος, ἄχεα, κακότης.

[**βρότεος**, fr.39,3 βρό(ν)τειον; fr.42,1 βροτέη; fr.48,8 βροτεΐη; fr.67,1 βροτέων; fr.75,3 βροτέων; fr.171,17 βροτέω s. βρότεα f.ll.]

[**βροτός**, fr.55,4 βροτοῖς; fr.62,4 βροτοὶ f.ll.]

βύσσος, ἡ, *flax* or the *linen* made from it.

fr.139,2 (ὡς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει) <ἐν> **βύσσωι**

βωμός, ὁ, *altar*, of the altar erected by the first men in honour of Cypris, which, unlike 'present day' altars, was never used for butchering animals or as φόνιος βωμός.

fr.22,1* (σχέλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνιοι δυσηκέος; οὐκ ἐσοῦντε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίην νόου ἀλλάξαντες,) ἡ περ **βωμοῦ** ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν αἰείρας (σφάζει)

fr.112,8 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο **βωμός**, (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

Γ

[**γαῖα** see **αἶα**.]

[**γαίω**, fr.79,3 γαίων or γαιῶν or γεαίων f.l.]

γάλα, τό, *milk*.

fr.140 ὡς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς **γάλα** μισγόμενος κάτ' ἔδησε

fr.170* μηνὸς ἐν ὀγδοάτῳ δεκάτῃ πυδὸν πρὸ **γάλακτος**

γάρ, explanatory Conj. *for*, marking various relations with what precedes (not always preserved),

(1) marking the clarification or explanation of a term, expression or statement,

fr.17,4 (ὃς μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς | καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων·) εἴτε **γάρ** ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, (ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν)

fr.18,1 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν **γάρ** τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>, (<ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)

fr.49,3 (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἡτορ·) γνῶμα **γάρ** ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

fr.64,1 διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν **γάρ** ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| διπλῇ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλῇ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,4 (διπλῇ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλῇ δ' ἀπόληξις·) τῇ μὲν **γάρ** τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε, (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

fr.64,14 ἀλλ' ἔνα μῦθον ἄκουε· λόγος **γάρ** τοι φρένας ἄξει, (ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρυθμῶν,| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ.)

fr.64,16 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν **γάρ** ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.64,27 (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν·) ταῦτα **γάρ** οἷά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων.)

fr.64, (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπη κε περιρρέη αἰεῖ,| δαίμοσὶ τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν·]) εἴ τε **γάρ** [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηγεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.66,7 (<πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφὴ ἀπάντων>,| ἦν τὰ [sc. ταῦτα] διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>) οὔτε **γάρ** ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἶψ> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>| οὔτε τι τῶν ἄλλων, ὅσσων λάχε ταῦτα)

fr.81,1 (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφὴ ἀπάντων>) οἷά τε **γάρ** <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα> (<νείκεος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | ἀρχετύπου)

fr.82,6 <ὅσ' ἔτι νείκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ **γάρ** ἄμ' ἄφνω>

fr.85 (?) οὕτω **γάρ** συνέκυρσε ῥέων τοτέ, πολλάκι δ' ἄλλως

fr.103,8 (ρύμηι ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,) ὅσ' ἔτι νείκος ἔρυκεν ἁμείψιος· οὐ γὰρ ἅμ' ἄφνω (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

fr.154,1 (?) τῶν γὰρ ὅσα ρίζης μὲν ἐπασσύτερ', αὐτὰρ ὑπερθε (μανοτέροις ὄρπηξι)

fr.156,3 (κλῆθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

(2) introducing the causal explanation of an action, process or operation.

fr.1,8* (μύθους ἐξέρεων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί) ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται (θνητοὶ ἀμυχανῖνι κεχρημένοι, οἳ τινα νούσων | κτλ)

fr.46,1 (<τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>) <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσι> ἀέξει (πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.53,1 (<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> ὅσον ἄλλοιοι, τόσον ἄλλοιᾶ σφισι ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι·) ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε)

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.65,3 (γίγνεται ἄλλοιωπα καὶ οἳ ἂν κρήσις ἀμείβῃ, | <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι·) ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεα τ' ἐβλάσθηκε κτλ)

fr.115,16 (<ἡπειρο> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἠδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι·) <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἠύξῃσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθόν)

fr.158,1 (λειμῶνας) ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης

[fr.5,1; fr.37,1; fr.42,1; fr.44,1; fr.45,1; fr.47; fr.48,1; fr.50,9; fr.54,1; fr.54,4; fr.54,10; fr.55,4; fr.57,1; fr.58,1; fr.58,3; fr.63,2; fr.64,15; fr.66,11 μὲν γὰρ pap. f.l.; fr.66,28 γὰρ pap.; fr.68,1; fr.69,9; fr.69,13; fr.70; fr.71,6; fr.75,2; fr.78,2; fr.79,3; fr.97; fr.104,1; fr.110,1; fr.115,8 γα]ρ pap.]

[γε, (the particle is essentially 'conversational', Denn. GP. 116, and, like ἄρ(α) and οὖν, unsuited to Empedocles' type of text (cp. the very restricted use of δή, to ὅς δή and ὅτε δή). Where γε does occur in the manuscripts, it is a mere scribal stopgap.) fr.5,1; fr.11,3; fr.17,5; fr.31,2 ἔγωγ'; fr.31,2; fr.39,1; fr.39,3(bis); fr.42,2; fr.45,3; fr.48,8; fr.50,6; fr.61,2; fr.64,6; fr.64,34 γε pap.; fr.72,10; fr.79,1; fr.112,4 οἷ γ'; fr.128,6; fr.171,5 f.11.]

[γέμω, fr.66,8 γέμουσα (?· γεμου[pap.] f.l.)

γενέθλη, ἡ, *becoming, coming to be*, of the process that produces (the μέλεα of) living things (βίος, ἐόντα, ἔργα, ζῶια, θνητά, τάδε). Cp. ἄλλοιωπός, ἀμείβω, ἁμειψίς, ἀμοιβή, βίωτος, γένεσις, γίγνομαι, ἀλλάκτορα ἔργα, δίνη, εἰμί, (κατα)μίσσομαι, κεραῖω, μέρος, ποθέω, πόρος, ῥυθμός, τέλος, φιλότης, φύομαι, φυή, φύσις.

fr.55,3* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, οὐδὲ τι τοῖς βίωτου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,) ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης (ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.)

fr.66,22 (φράζω τοι φαέεσσιν ἁμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνδοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης (τούτων κτλ)

fr.66,28 (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν) εἵργοντα ξύνδοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | κτλ)

fr.120,3*+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει) Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην (γῆ)

fr.122,2]ην (=fr.120,3, i.e. φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλ]ην?)

[fr.55,2 γενέθλη f.l.]

γενέθλιος, -η, -ον, *giving birth, generative, (capable of) producing offspring*, of the reproductive organs. Cp. ἄφρός, βλαστάνω, βρέφος, γένος, γίγνομαι, (σοφά) ἔργα, ἦπαρ, κύησις, μήτηρ, πόθος τίκτω, τρέφω, ωῖον.

fr.42,3* οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός, (ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή)

fr.78,3* οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον . . . Σφαῖρος)

γένεσις, ἡ, *coming to be, becoming*.

fr.64,3 διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις· (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνδοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὀρμᾷ βιότοιό τ' ἁμειψιν.)

[γενήεις, fr.78,3 μήδεα γενήεντα f.l.]

[γέννα, fr.53,7 γέννη or γέννη; fr.53,9 γένναν; fr.54,9 γέναν; fr.64,27 γένναν f.11.]

γέννημα, τό, (γεννώ; for the suffix see -μα) *that which is grown or produced, crop*. Cp. γένος, ἔργον.

fr.17,3* (ὅς μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς) καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων· (εὐτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ρεῖα τελευτώντων βίον σὺνόματ' εἶπεν ἕκαστα)

fr.66,26 (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν>)

κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>

γέννησις, ή, *engendering, producing*.

fr.53,7* (ἐχθρά δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα) **γεννήσι** τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι (γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

[**γεννώ**, fr.53,9 γεννᾶν; fr.64,27 γεννᾶν f.ll.]

γένος, τό, *offspring, progeny, family, product, creation, work, kind*, esp. as the result of the life-bringing coming together of the Elements (ταῦτα, δαίμονες, Ἀφροδίτη) into the μέλας of all living things. Cp. cognate γενέθλη, γενέθλιος, γέννημα, γίγνομαι; φύω, φύομαι, διαφύομαι, συμφύω; βίος, δίνη, ἐόντα, ἔργον (ἐφημέρια or σοφὰ ἔργα, θεῖα ἔργα), κόσμος (ἐόντων), μέλας, μορφή, πόρος.

In reference to living things being the *offspring* or *product* of the Elements; cp. βίος.

fr.39,3 (ἔστων Ζεύς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρέυς θ', οἳ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν **γένος** ἀλλοιωπῶν, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

fr.64,1* διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη **γένος** εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,16* διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη **γένος** εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

Of the human *species* or *humankind*, which is miserable at present, but was 'golden' (χρύσεον), that is, at their τέλος and of the highest value and quality (τιμή) in the beginning; cp. ἔθνος.

fr.10,2 (οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου) <χρυσέου ἐξελάθην **γένεος** πολυπενθέα πρὸς γῆν> (ἐνθα με γιγνόμενον)

fr.20,2 (<τοῖς δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ **γένος** θνητῶν δυσανόλβων.

fr.56,2 (ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>,) ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον **γένος** ἡ καμασίνηων (ἡ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, | εὐτε δ' ἀποκριθῶσι, τὰδ' κτλ)

fr.66,25* (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα>) ἀνθρώπων τε **γένος** διφυὲς καὶ <μυρίον ἀγρῶν> (κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

fr.115,8* (μάτην ποτ' ἐγὼ βίῳ παρόδευσα πορείας) χρυσέου ἐξελαθείς **γένεος** πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, (<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

In reference to the corpuscles or *tissue* of the mind being the joint or shared *creation* produced by the Elements. This inborn φρονέον γένος is to be maintained and increased in the course of one's life. The Elements of the sensory currents (ταῦτα πόρων), on the other hand, are unable of κρήσις into (the μέλας of) any 'unitary *tissue*' and thus do not constitute any knowledge by themselves, not even lasting beyond the point of reaching the heart with the νόος. These symbolic currents (εικονικοὶ πόροι τούτων) merely convey the signs (πιστώματα) of the evidence. The evidence of things (πίστις ἐόντων) are these things' sense-perceptible parts.

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον **γένος** αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.53,3* (ἄρθρια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἐστὶν, ὅσα φρονέον **γένος** ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε (ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτη)

fr.53,9* (ἐχθρά δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα) νείκεος ἐς **γένος** ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος

fr.54,9* (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) σὼν μέλας σπλάγχνων, φρονέον **γένος** ἐξολλύντες

[fr.53,7 γένει and γένῃ; fr.77,3 γένος f.ll.]

[**γέντο** (never augmented, occurring only in *Iliad* as 'he laid hold of' and at Hes. *Th.* 199 for ἐγένετο) fr.120,5 (manuscript -τ' ἔγεντο or τέγεντο was meant perhaps as τε γέντο for ἐγένετο) fr.120, 5 f.l.]

γῆ, ή, *earth*; cp. αἶα, χθών; ἔδος, Ἥρη, φερέσβιος.

The *Earth* as one of the four constituent Elements (δαίμονες, ταῦτα) of living things. There are many kinds or parts of Earth (see s.v. χθών) as well as of each of the other Elements (see s.v. δαίμων), some being suitable, others unsuitable. The Element Earth contributes to the strong and protective parts of the body in particular. Cp. στερεωπός; μέρος (μέρεα ὁμοῖα), μοῖρα.

fr.5,2* (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὥθεϊ νείκει, ὁ δ' ἐς **γῆς** μοῖραν ὥθεϊ ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνησιν)

fr.46,2* (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ **γῆ** δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.118,1* (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὔδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧτ' **γῆν** ἔδει ὄμβρωι, (αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.119,2* (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι) **γῆς** δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης (<ὧτων, ἐν δ' ὄμβρωιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα κτλ)

fr.120,1* **γῆ** δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε {ε μάλιστα, (ἡελίωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι)

fr.120,4* (τοῖς δὲ συνέρρει) εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων **γῆ** ἐλάσσων (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκόος)

The *earth* in astronomical sense, as one of the main parts of the universe, the (circular, flat and stationary) *earth*, central part of the spherical cosmos, on the top, and at the centre of which man lives; it is situated in the equatorial plane of the cosmic sphere (κύκλος); distinguished from the sea, the sky, the heaven (with the ‘fixed’ stars), the sun, the moon, and the planets. The mass of cosmic fire is underneath it. Cp. ἀρχέτυπον πῦρ, ἡέλιος, ἡλέκτωρ, κύκλος, σελήνη.

fr.25,2* (διά τ’ εὐρὺν ὄλυμπον) αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διά τε πλατέαν γῆν

fr.77,1* (θεοῦ <ἀρχετύποι>) ἔνθ’ οὐτ’ ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ’ ὄγκος ὀλύμπου (<οὐτ’ ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος,| οὔτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα)

fr.87 ἰδρως (. . .) γῆς (. . .) θάλασσα

fr.90,2 (αἶα ὑφισταμένη φαέεσσι) <ἀρχετύπου πυρός, ὧι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

fr.91,1 <γῆς δὲ καταντικρὺ κύκλος φλογὶ τύπτεται> (αὐτὶς . . . ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον)

fr.93,2 (ἀλισθεῖς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>) <καιομένης κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφοβέβηκει> (ἡλέκτωρ)

fr.95,1* ἡελίου δ’ ὑπὸ γῆν <πυρός> ἀνταυγία σελήνης (<συμπεριδινεῖται κύκλω>)

fr.99,2 <ἡελιὸν θ’ ὑπὸ γῆν, ἡ ἀποστέγει> (ἀρχέτυπον πῦρ)

In geographical sense, a particular *land* or *country*, hence used in reference to the *land* on which men live, being that relatively small portion at the centre of the earth’s flat top, which is the *inhabited* and accessible (part of the) *world*, consisting of (Southern) Europe, Asia and Africa. In τῇ γῆς, ‘in this part of the earth’. Its human inhabitants are in a miserable state compared to the ‘Golden Age’ of the beginning. Cp. ἐσχατῆς πη, ἡπειρος.

fr.10,2 (οἷης τ’ ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου ὄλβου) <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> (ἔνθα με γιγνόμενον)

fr.28,1* ἐς τέλος, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πη)

fr.66,18* (<ἀλλ’> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἐσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ <προῖε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.

fr.82,3 (<ἀλλ’> ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἐσχατον εἰσεβέβηκει | <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ προῖε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,> (<ρύμη κτλ>)

fr.103,5* τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, (ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν’ ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσσ’ ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.108,3* εἶδεα δ’ ἐκ γῆς ἦ με μιγμένα, τῇ μὲν ἐπ’ ἀνδρῶν (τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)

fr.108,6 (<ἀλλ’> ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἐσχατον εἰσεβέβηκει>) <δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> (<δένδρεα τ’ ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

fr.113,14 <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι>| <καινοὶ κτλ>,>| <ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς>)

fr.115,8 (ἐγὼ βίοντος παρόδουσα πορείας) χρυσέου ἐξελαθεῖς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, (<ἔνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοὺ παρέσσεσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

[fr.44,1, γῆν; fr.69,7 γῆν; fr.75,2 γῆς f.ll.]

[γῆθος, fr.79,3 γῆθεῖ f.l.]

[γῆθοσύνη, fr.64,24 -ην f.l.]

[γῆθω, fr.79,3 γῆθ’ f.l.]

γίγνομαι (often γίνομαι in the mss), *to be born, grow, be produced, come into being*, used both with a complement or predicate added (cp. εἰμί, μίσγομαι, φύομαι) and absolute. Cp. ἀγέννητος, γενέθλη, γένεσις, γέννημα, γένος; εἰμί (έόντα); κεραίομαι, μίσγομαι; φυή, φύομαι, φύσις; δαίμονες, ταῦτα, τάδε; δίνη, μέλας, πόρος, ρυθμός; βίος, βίωτος; αἰών.

Used as a copula, *become, change or develop into* the thing or state mentioned by the complement.

fr.20,3 σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, (οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος;)

fr.53,8* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ’ οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα | . . .) γίγνεται ἀλλήλοισ τ’ ἀσυνήθεα καὶ πλέ’ έόντα (νεῖκος ἐς γένος ἐν κρησὶν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.71,5 (τῇ δ’ εἶναι θέμις έστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ’ ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

With living things as the grammatical subject, *be born* or *produced*.

fr.11,1* (<πολυπενθέα πρὸς γῆν>) ἔνθα με γιγνόμενον χθονὶ τε καὶ ἡελιώτῃ (<μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίῃ αἰθερίῃ τε>| δῆρὶς θ’ αἱματόεσσα κτλ.)

fr.17,9 (<έμοις φαέεσσι νοῆσαι>) <αὐτοῦ νημερτές τάδε γιγνόμεν’, ἔνθ’ έμοὶ ἀνῆρ> (<δείξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ’ ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι>| <γιγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος έστὶ>)

fr.156,3* (κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ’ ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ μέζους τ’ έγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν

With particular reference to the theory that, in the process of living things being formed out of the mixing Elements, nothing stable and permanent either *is produced* or is destroyed (see fr.61,2). With dative, *to be born (in addition) to, be born as additions to*, of the newly born things which, whilst being additions to their families, add nothing to the sum total of the permanent Elements (δαίμοσι, τούτοις). For the absolute Dative in its original sense of addition accompanying this verb cp. κορυφὰς κορυφήσι at fr. 73, 1 and λόγῳ λόγον at fr. 103, 2. See remarks s.v. ἐν.

fr.56,3 (ἄνθρωποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, | ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασίνων) ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασί> **γενέσθαι**, (εὔτε δ' ἀποκριθέωσι, τὰδ' κτλ)

fr.57,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ρυθμῶν,) οἱ δὲ **γίγνεσθαι** τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκουσιν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὥς> κτλ) fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι **γενέσθαι**, (<ἐς δὲ> τόπον <κινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ.)

fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι **γίγνεται**, οὐδ' ἀπολήγει> (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.61,2* (εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,) οὐ κινὸν τῷ παντί τι **γίγνεται** οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντί γίγνεται)

fr.64,30* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ,) δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι **γίγνεται**, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]. (εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρις καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι **γενέσθαι**,> (<ἐς δὲ τόπον κινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

Used like φύομαι, of the permanent Elements (δαίμονες, ταῦτα) themselves as the grammatical subject, '*be involved in γενέθλη (becoming)*', *come to be*, or *become* living things.

fr.27,5 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλατῆσθαι> | <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες) **γίγνονται**, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζουσι [sc. ἐς τέλος]

fr.37,1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ **γενόμεν** κοῦρός τε κόρη τε

fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα>) <**γίγνεται** ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ>

fr.64,28* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· | ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγένητα) **γίγνεται** ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων.

fr.64,35 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) **γίγνεται** ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ, (<τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τότε δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι· | ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

fr.69,14 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) **γίγνεται** ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ.

fr.71,7 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) **γίγνεται** ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδουσιν εἶδε' ἐόντων, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ·)

fr.103,15* (ταῦτ') **γίγνεται** δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων (παντοίῃς δίνησιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσι)

fr.126,2 (τὰ τρίχες τ' ὄνυχες τε καὶ πτερὰ) καὶ λεπίδες **γίγνοντο** περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι

In reference to one unitary sense of sight (ὄψις, the actual seeing part of the eye) being formed of currents of both water and fire.

fr.145,1 (ῥῥυδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία **γίγνεται** ὄψις <ἀτειρής>

fr.147* Κύπριδος ἀρμονίης πόροι ὄψιος ὧδ' **ἐγένοντο**

Of events, *to take place, come to pass*.

fr.66,4 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] **γένοντο**>, (<πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>, | ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>·)

fr.80,2 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,) <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι **γένοντο**,> (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>·)

[fr.8,2 γινόμενῃ; fr.64,11 γί(γ)νεται; fr.66,22 γενέσθαι; fr.71,12 γίγνονται or γίν-; fr.72,10 γεγάσιν; fr.74,2 ἐγένοντο; fr.103,4 γένηται; fr.116,4 γενοίατο; fr.116,5 γεγάσι or γεγάσι; fr.119,4 ἐγένοντο or γένοντο; fr.120,5 ἐγένοντο (or -τ' ἔγεντο or τέγεντο, perhaps meant as τε γέντο, never augmented, only at Hes. *Th.* 199 for ἐγένετο, and in *Iliad* as 'he laid hold of'); fr.149,2 ἐγένοντο f.ll.]

γινώσκω, *to recognize, come to know* an object through mental observation (νοῆσαι) of the sensory (γυῖων) signs (πιστώματα together forming the γνῶμα), the object being either the Elements, the nature of which will be understood from their two motions (ἀμφοτέρων ρυθμῶν) manifest in the μέλεα, or love as the ὁρμή behind one of the ρυθμοί, viz. the σύνοδος τούτων.

Cp. γνῶμα; λόγος; πίστις, πιστώματα; ἐπεικάζω, νοέω, φρονέω, φρόνησις.

fr.50,2* (γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι· | ἀλλὰ πόρων οἶον μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα) ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν **ἐγνων** Αφροδίτην, (ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳ κτλ.)

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν | ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ρυθμῶν,) **γνώθι** διατηθέντος ἐνὶ σπλάγγνοισι λόγοιο [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα].)

fr.149,1 **γνοὺς** ὅτι πάντων (<ἐκ μελέων> ἀπίσιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε)

γιν- in γίνομαι and γινώσκω rather than γιν- (Schwyzer 215), see γίνομαι and γινώσκω.

[**γλαυκός**, fr.139 -ῆς f.l.]

[**γλαυκῶπις**, fr.102,3 -ώπιδος or -ῶπιν f.l.]

γλυκύς, -έα, -ύ, sweet to the taste or smell; neut., subst., in reference to the kind of Earth (see χθών) which is the sweet substances. Of sweet or fresh water.

fr.131,1 ὥς **γλυκὺ** πῦρ ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχευε [(Γ)ΑΥΚΥ f.l.]

fr.133,1 <ὥς δὲ **γλυκὺν** διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)

[fr.131,1 γλυκὺ f.l.]

[**γλώσσα**, fr.50,1 μανίην ἀπετρέψατε γλώσσης; fr.50,11 τρανώματα γλώσσης; fr.75,3 διὰ πολλῶν δὴ γλώσσης(ς) f.ll.]

[**γνοφόμεναι**, fr.69,5 –εντα f.l.]

γνώμα, τό, (γινώσκω; for the suffix see **-μα**) means of knowing, sensory means of mental perception, used with reference to the πιστώματα or sure signs of the evidence (πίστις) of which it consists. Those are carried from the organs of sense to the heart and νόος by the sensory currents (the εἰκονικοὶ πόροι with their εἰκονικὰ μέρεα or στοιχεῖα γραφικά) through the blood. When these (short-lived) signs of the various sense-perceptible parts of things (which together form the evidence or πίστις) are interpreted and translated into (lasting) intellectual corpuscles (φρονέοντα μέλεα) by the νόος, the abstract thought (φρένες), if guided by the right theory (λόγος γὰρ τοι φρένας ἄξει), will be able to achieve scientific knowledge (φρόνησις) about the living world (κόσμος ἐόντων, βίος, θνητά, τάδε) in the shape of a fitting arrangement of intellectual corpuscles (μελέων κόσμος). Note that the γνώμα represents merely the πίστις and that the latter is merely a part of the living things or βίος. Knowledge of the entire βίος, therefore, requires inferring from what can be observed of the world. The ability to achieve this scientific goal, or Reason, is inborn as man's φρονέον γένος with its μέλεα φρονέοντα and the power of its φρένες.

fr.49,1* (πίστις δὲ νοεῖται) **γνώματος** εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, (οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·| γνώμα γὰρ κτλ.)

fr.49,3* **γνώμα** γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

fr.54,10 τούτοις (i.e. τούτων μελέεσσι) τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων εἰκονικοῖς πόροις) **γνώμα** νοῆσαι

[**γνώμη**, fr.54,10 -ην f.l.]

[**γόμφος**, fr.142,1 γόμοις f.l.] [**γομφῶ**, fr.140 ἐγόμφωσεν f.l.]

[**γόνυ**, fr.42,3 γούνα or γοῦν'; fr.78,3 γούνατ' f.ll.]

γραπτός, -ή, -όν, (γράφω) painted, represented in paint; γραπτὰ ζῶια, paintings of animals.

fr.112,5 (<βίου> Κύπρις βασίλεια,| οἱ τὴν εὐσεβέεσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,) **γραπτοῖς** τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις (μύρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσις ἐνὸδμου)

Cp. γραφεύς, εἰκάζω, εἰκονικός. Cp. πίστις γεγραμμένη, γραφικά στοιχεῖα, εἰκονικοὶ πόροι, ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες.

γραφεύς, ὁ, (γράφω) painter, one who paints pictures. Cp. εἶδε' εὐὸσιν ἐοικότα, εἰκάζοντες.

fr.72,1 ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε **γραφή** πεφυκότα ποικίλλωσι (χερσὶ σοφῆς)

Cp. γραπτός, γραφικός; εἶδος, εἰκάζω, εἰκονικός, εἰκα.

γραφικός, -ή, -όν, of or for writing, suited for writing, skilled in writing, able to describe; hence of the components (μέρεα or στοιχεῖα) of the symbolic currents (εἰκονικοὶ πόροι) of the senses (γυῖα), able to record or register, recording, registering.

The adj. has not been preserved for Empedocles, but he is likely to have added a classifying adjective to στοιχεῖα, since this noun is quite general in sense by itself (as is μέρεα). The adj. γραφικά would aptly show that the στοιχεῖα serve the registration or laying down of certain qualities and properties of the world so as to carry πιστώματα, reliable symbols or sure signs of the world toward the mind. The assumption of this particular adj. rests on the probability of the correction of τετραμμένα to γεγραμμένα (hence –η sc. πίστις) at fr. 49,1. Cp. γραπτὰ ζῶια, πίστις γεγραμμένη, στοιχεῖα γραφικά, εἰκονικοὶ πόροι, βίου μέρος ἐγγράψαντες, γνώμα, γυῖα, νοέω, νόος.

fr.48,2* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) οἱ **γραφικοῖς** μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι (μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.50,2* (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι,| ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα) ἐκ δὲ στοιχείων **γραφικῶν** ἔγνων Ἀφροδίτην, (ἧς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳ κτλ.)

fr.54,6* εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίωιν **γραφικῶν** ἐπορέζεαι οἶον (στοιχείων οἶοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγνων)

γράφω, *to write, record, register*, ppp. of the evidence (πίστις) being *registered* in the symbolic parts of the sensory means of mental perception. Cp. γραπτά ζῶια, γραφικά στοιχεῖα, εἰκονικοὶ πόροι, ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες.

fr.49,1* (πίστις δὲ νοεῖται) γνώματος εἰκονικοῖς **γεγραμμένη** ἐν μερέεσσι, (οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἤτορ·| γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

[**γυῖα** fr.112,10 γυῖα or γυῖα f.ll.]

γυῖον, τό, only in plural γυῖα, *body parts, parts of the body, organs, sense organs* (cp. σπλάγχνα), *limbs* (cp. ἄρθρον, κεφαλὴ, πόδες, χεῖρες).

fr.3,5 εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα **γυῖα** μῆνι (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,| οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Ἀἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.19,2 (<ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων) <**γυῖα**, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,> (σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξύν κτλ>)

fr.24,2* (ἀνθρώποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,) οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε **γυίοις**

fr.105,2 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὅμματα δ' οἶα τ' ἄλαιο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ' > ἄμικτα) <ρύμη μαινομένη> μουνήμερα **γυῖα** πλανᾶτο.

fr.106,2* (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο,| εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων) **γυῖα**, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα **γυῖα** μῆνι,> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

fr.167 ὥς ἄρθροις <διαφύντα φορὴν ἔχει ὅστέα **γυίων**>

fr.171,23* (τέρειν αἶμα διαωρεῖται) ὁππότε μὲν παλίνορσον ἐπαίσση διὰ **γυῖα**

Of the *body* of Sphaerus.

fr.66,13* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ρεῖν> κύκλοις ἐς **γυῖα** δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.78,1 <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ **γυίοις** ἐτέτυκτο> (οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός,| ἄλλ' κτλ)

fr.80,2 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,) <πολλοὶ δ' αἰδῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο,> (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἁπάντων>.)

fr.81,2 (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἁπάντων.> | ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλεόν' ἀθάνατ' εἶναι.> <νεῖκεος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο **γυῖα** θεοῖο | (<ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης>)

Of the *body parts* being capable of sensory perception, the *organs of sense* in particular. Cp. ἀκοή, σάλπιγγος κώδων; ὄμμα, ὄψις, φῶς; πόροι, γνῶμα, στοιχεῖα, πιστώματα; νόος.

fr.48,1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ **γυῖα** κέχυνται, (οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.48,3* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) μικρὸν δ' ἐν **γυίοισι** βίου μέρος ἐγγράψαντες (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.50,13 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον,| μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλεόν' ἢ κατ' ἀκοὴν | μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ρινού,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) **γυίων** πίστιν ἔρκε, νόει δ' ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί].

fr.52,1 <**γυίων** δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.153,2 (ὅσσην μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ' ἐκ **γυίων** μέλε' ἐς τέρεν αἶμα> πεσόντα

Of the *organs of sex*, denied together with all corporeality to the abstract physical force φιλότης or Ἀφροδίτη, traditionally represented as a beautiful and fertile female. Cp. μήδεα.

fr.42,3* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τετύκται | οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦ-σαι) οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια **γυῖα** γυναικός (ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή)

[fr.42,1 κατὰ γυῖα; fr.67,4 γυῖα; fr.77,1 γυῖα; fr.108,4 γυίοις; fr.112,10 γυῖα or γυῖα; fr.156,8 γύων, which might be a corruption from γυίων, but ἀνδράσι γύων rather are the intruded remains of a gloss ἀνδρόγυνον; fr.171,22 γυίων f.ll.]

[**γυμνός**, fr.104,2 -οί f.l.]

γυναικοφυής, -ές, *of a woman's body, characteristic of the female sex, female*. Cp. ἀρσενικός, ἑπάνδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.108,4 (εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις) τῇ δὲ **γυναικοφυέσσι** πόροις ἡσκημένα μούνοις

fr.159,2 (διέσπασται μελέων φυή, ἢ μὲν ἐπάνδροις) <ἡ δὲ **γυναικοφυέσσι** πόροις ἡσκημένη οἴοις>

γυνή, γυναικός, ἡ, *adult female human being, woman, female*. Used especially in the phrase ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες, expressive of the idea of equality and of the concern for *all* ordinary people, emphatically including women who bear the brunt of human degeneration because of high infant mortality (πολύκλαυτοι γυναῖκες, fr.156,1). The phrase and the term ἀνθρώποι 'humanity' represent the central theme of Empedocles' humanistic philosophy.

Cp. θῆλυς; κοῦρός τε κόρη τε; γυναικοφυής, οὐλοφυής, φυή; βρέφος, ὠϊόν, μήτηρ.

fr.1,8 (ὅπηι ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί) ἀνδράσιν ἡδὲ **γυναῖξιν**· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται (θνητοὶ κτλ)

fr.14,5 <ζῶος ἐὼν νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ **γυναῖκας**>

fr.44,2 <δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ **γυναῖκας**>

fr.65,4 δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ **γυναῖκας** (θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>)

fr.69,10 δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ **γυναῖκας**

fr.72,6 δένδρεά τ' εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας ἡδὲ **γυναῖκας**

fr.108,7 <δένδρεά τ' ἥδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ **γυναῖκας**>

fr.156,1 κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε **γυναικῶν** (ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὡς κτλ)

fr.160,2* (<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ . . >) τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ **γυναικῶν**

fr.162,2 (ἐν δ' ἐχύθη . . < . . μέλε' ἀλλήλοισι>) <ἀμφοτέρων, ὧν ὠιά> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ **γυναῖκας** (ψύχεος ἀντίσσαντα <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἀνέρες>)

fr.169* διγόνιοι (. . .) **γυναῖκας**

In a denial of corporeality to abstract φιλότης or Ἀφροδίτη (traditionally represented as a beautiful young woman).

fr.42,3* οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός (ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή)

[γύον, fr.156,8 γύων; fr.171,22 γύων f.ll., see γυῖον.]

Δ

[**δαιδαλέοδος** or **-οσμος** fr.112,5 - οἱς f.l.]

δαιδάλεος, -η, -ον, *ornamented*, of tissues *embroidered with a wide variety of figures* of living things.

fr.112,5* (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,| οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,) γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι **δαιδαλέοισι** (μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνὸδμου)

δαιμόνιος, -η, -ον, somehow *belonging to*, or *consisting of the Constituents* (δαίμονες), the adj. taking the place of gen. δαιμόνων, which does not fit in with the dactylic metre. For fr.56,5 δαιμόνιον θάνατον and fr.57,1 δαιμόνι' . . . πείρατα ρυθμῶν, see δαίμων.

[fr.6 δαιμόνιοι f.l.]

δαίμων, ὁ, (agent noun derived from root δαι, 'to impart, share out, dispense, apportion, distribute') *distributor*, *contributor*, always plur., with δαιμόνιος standing in for gen. δαιμόνων; used in reference to the four Elements (ταῦτα) as contributing some of their μοῖραι, μέρεα or parts (i.e. the parts, microscopically small in quantity but infinitely rich in variety, that are suitable, reported as μέρη ὁμοιομερῆ by Aëtius – see below) to the formation (by mixing in currents) of living things or μέλεα, βίος. Cp. co-referential ταῦτα 'the ultimate referents of all scientific investigation and explanation', 'Elements'.

The word has barely survived (at fr. 6 and fr. 106; cp. fr. 19 and fr. 56) the deliberate distortion of the Natural Philosophers' thought and text at the hands of the Platonists, who Hippolytus and Simplicius bear witness almost completely dominated the transmission of their thought and their texts. In respect of this particular term, they will have followed Plato's theologization of it contrived at *Symp.* 202d-203a. Empedocles, however, convinced of the need for religion to be replaced with science as a foundation for knowledge and civilization to be built upon, applied the word to the realm of science (given its probably frequent use in popular religion, there may be a polemical side to this move) and, without having to alter its *lexical* sense, which does not in itself connote anything religious, chose it as a designation of the four basic and permanent groups of stuffs in the universe, out of certain parts of which the world of living things (κόσμος ἐόντων) was formed.

In doing so, Empedocles appears to have interpreted the word on the basis of an obvious, and probably correct, etymological analysis (cp. θεός, which word may have been treated in a similar way). Probably, he took the word, which is a compound formed with the suffix -μων and therefore an agent noun, to contain the root of δαί-ομαι 'to divide, distribute' (cp. δαί-νυμι 'to give a meal', w. acc. pers. 'to feast one' on a thing) and mean 'distributor, apportioner'. The meaning of δαίμονες in Empedocles, then, may be described as 'providers of parts', 'those who give out shares, and contribute parts' to living things. Cp. fr. 6, where Empedocles seems to have clarified the word's sense and reference saying δαίμονες, οἱ φιλότητι βίου μέγα χρῆμα συνήγον | μακροῦ. So the δαίμονες supply parts of themselves in order for these parts to become parts of the μέλεα of living things. Thus the δαίμονες may be referred to either (a) as the cosmic masses and stores out of (ἐκ) which the matter of living things is drawn, or (b) as those particular parts of theirs, that are actually present in the organic substances (ἐν μελέεσσι). In the latter case, δαίμονες virtually is = μέρεα or μοῖραι δαιμόνων. In practice, however, the distinction must not always be made, because the 'contributions' given by the Contributors are not a fixed quantity, but the Elements, as currents or πόροι, constantly circulate into, through, and out of the μέλεα, which, thereby, they form together by means of the movement called δίνη.

Most of the later developments of the word's meaning, which one may observe in the comments surrounding many of the quotations, seem to have followed the lead of *Symposium* 202d-203a, written by Plato no doubt thinking of correcting materialist and godless Empedocles, cp. also *Tim.* 90ab and *Epin.* 984-5. Plato gave a fanciful etymology for δαίμων at *Crat* 398b5ff., where δαίμονες is said to be = δαήμονες. But at *Laws* 714a2 τὴν τοῦ νοῦ διανομήν ἐπονομάζοντας νόμον (in which τὴν τοῦ νοῦ διανομήν 'the apportionment of reason' takes the place of the δαίμονες of the age of Cronus, R.G. Bury and A.E. Taylor), he seems to have taken the word δαίμων as 'apportioner' and, ironically, to have adopted the same etymology as Empedocles. Cp. also *Plat. Tim.* 90c τῷ δὲ περὶ φιλομαθίαν καὶ [περὶ] τὰς ἀληθείας φρονήσεις ἐσπουδακότι καὶ ταῦτα μάλιστα τῶν αὐτοῦ γεγυμνασμένῳ, φρονεῖν μὲν ἀθάνατα καὶ θεῖα, ἄνπερ ἀληθείας ἐφάπτεται, πᾶσα ἀνάγκη που, καθ' ὅσον δ' αὖ μετασχεῖν ἀνθρωπίνῃ φύσιν ἀθανασίας ἐνδέχεται, τούτου μηδὲν μέρος ἀπολείπειν, ἅτε δὲ αἰεὶ θεραπεύοντα τὸ θεῖον ἔχοντά τε αὐτὸν εὐ κεκοσμημένον <καὶ> τὸν δαίμονα σύννοικον ἑαυτῷ, διαφερόντως εὐδαίμονα εἶναι.

At *Symp.* 202d, where Plato starts from the premiss that θεὸς δ' ἀνθρώπῳ οὐ μείγνυται and defines Ἔρως as positioned μεταξὺ θνητοῦ καὶ ἀθανάτου, he could hardly have found a better word for this novel kind of 'soul' than δαίμων, both for the sake of his polemics, and because of the word's association of 'higher power making contact with the world of mortals' that it had in popular religion. The theological concept of δαίμονες mediating in all sorts of ways between the distinct eternal and transitory worlds compelled the Platonists either, where possible, to interpret Empedocles' δαίμονες as ψυχαί, or to remove the term altogether from their adaptation of his poem's text. As far as Hesiod's thought and his 'age of Cronus' are concerned, the word δαίμων was used with reference to a very peculiar kind of beings indeed, viz. the members of the Golden Race *after their deaths*. According to *WD.* 122ff. (cp. 252-5) they have been δαίμονες . . . ἐσθλοὶ . . . πλουτοδόται, 'since the earth covered up that race'. Now, what kind of thing could they be? West wavers between 'deities' and 'spirits' and, sitting on the fence, 'divine spirits' in his discussion of δαίμονες. In Greek, however, 'deities' would mean θεοί, from which these miraculous dead are distinguished quite obviously and absolutely; and 'spirits' would be disembodied things, which these δαίμονες apparently are *not*, since they need to 'clothe themselves in air' (ἡέρα ἐσάμμενοι) in order to be invisible. Finally, 'divine spirits', i.e. disembodied deities, is a mere contradiction in terms. Therefore, these traditional concepts seem quite unsuitable, and the likelihood is that Hesiod's term δαίμονες does not signify their nature or their ontological status, but their *function*, i.e. as 'bestowers, apportioners' (of some of the prosperity they once enjoyed themselves). If it does, its etymology (as agent noun derived from root δαι) and lexical meaning is exactly the same with Hesiod that it is with Empedocles. The added epithet πλουτοδόται seems virtually to confirm this interpretation of Hesiod's δαίμονες ἐσθλοί.

The similarity may be more than just accidental. The choice of δαίμονες as a name of the Empedoclean Elements may well have been inspired in part (its etymology being the primary factor) by Hesiod. For the Hesiodic δαίμονες are that which remains after the death of the Golden Race, and, in the physicist's thought, that which survives any death are of course the Elements and nothing but the Elements. Plato will have argued in exactly the same way, viz. that that which remains after a person's death is, in Plato's thinking, the soul and nothing but the soul. So if Empedocles interpreted Hesiod's δαίμονες in his own terms, and Plato imitated him doing the same thing in *his* terms, the former must identify them as ταῦτα, the latter as ψυχαί.

Hesiod may have inspired Empedocles also with the idea of the δαίμονες executing compensation (though not as punishment, but as a purely physical effect) for σχέτλια ἔργα, occurring both at fr.32,6, fr.115,6 and at *WD.* 124, 254, cp. fr.5,4-fr.6 ἄλλος δ' ἔκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες | δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ. It is tempting also to compare *WD.* 125, 255 (δαίμονες) πάντα φοιτῶντες ἐπ' αἶαν with fr.8,1 ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ., δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι. One may read Empedocles' words perhaps as the interpretation of (δαίμονες) πάντα φοιτῶντες ἐπ' αἶαν *in terms of his own physical theories*. Interpreted in this manner, Hesiod's words would express at the same time the great potential of the compounds formed by these δαίμονες, especially in the form of ἄνθρωποι, who possessed 'golden perfection' in the beginning.

In Homer, to be sure, human characters often use δαίμων rather than θεός, when they refer to a (personal) θεός (often specifically known to the reader), who they feel is taking part in their life in some particular concrete way. See e.g. *Hom. Od.* 3. 166, where δαίμων refers to Zeus. But even here, it would be rash to conclude that the word δαίμων itself is *per se* or *primarily* a religious term.

Of course, if Plato considered the Hesiodic δαίμονες to be ψυχαί or 'souls', so did the Platonists. But it was surely very wrong for LSJ to follow these people in explaining Hesiod's poem in terms of 'souls'. By the same token, the *Lexicon* should never have asserted that the δαίμονες at fr.6 are 'souls of men of the golden age', and ἐμίσητο δαίμονι δαίμων at fr.106,1 is said 'of Φιλίῃ and Νεϊκος'. LSJ should rewrite the article, with an apology.

The *Constituents* or *Elements* (δαίμονες, ταῦτα) are referred to by the following names and nouns individually. The air, whose common noun is αἰθήρ, is also named οὐρανός after the corresponding part of the universe (cp. ὄλυμπος), and given Ζεὺς for a proper name; similarly, the earth, whose common nouns are αἶα and γῆ, is called χθών and Ἥρη; the fire, whose common noun is πῦρ, is called ἥλιος (cp. φλόξ, φλογμός, φῶς) and

Αἰδωνεύς; and the water, whose common nouns are ὄμβρος and ὕδωρ is called θάλασσα (cp. πόντος) and Νηρεύς, respectively.

These permanent Constituents or Elements inherently possess the ability together to become living things and create life (βίος), at least, certain parts of them do. They are responsible for the creation of all organic substances (μέλεα) and whole living beings (γένος, ἔντα, ζῶια, θνητά, τάδε, cp. βρέφεια, γυῖα, σπλάγχνα) by coming together or mixing (κίρνασθαι, μίσεσθαι) by mutual attraction or love (φιλότητι modal dat., cp. ὁρμή, δίνη and πόρος). Plato and Aristotle of course fiercely attacked the notion of the Elements not being inert but having inherent self-motion and productivity. See e.g. Plato, *Phdr.* 245c-e, where the ἀρχὴ κινήσεως, which he calls ψυχή, is made to be independent of matter. It should be noticed, however, that Empedocles' Elements, in forming living things, are not self-moving individually but are so collectively in the sense that they are imparted movement by one another, by reciprocal attraction and repulsion (φιλότης, νεῖκος). The Elements have motion which is relative and mutual rather than individual. Thus, one might call them 'allelo-kinetic' rather than 'auto-kinetic'. The distinction was of course immaterial to Plato, but may not be entirely irrelevant to the assessment of Empedocles' physical thought.

First and foremost, it is not the case that, what would have been, and has been, a totally contradictory assertion for a physicist like Empedocles to make, these four Elements, which together constitute the lasting substratum of all living things, are the only substances in the world. On the contrary, the number of actual substances both inorganic (unmixed) and organic (mixed) is much larger than four, and is virtually limitless. For, in the first place, and Aëtius' statement at I. 17. 3 Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν [: ὄγκων codd.] τὰ στοιχεῖα συγκρίνει is quite clear, there are different parts or kinds in the four Elements themselves. Aëtius (see additional note below) refers to these subdivisions of the Elements as οἰονεῖ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων, also calling them ὁμοιομερῇ or those parts of each of the four Elements which are ὁμοῖα 'similar' or 'compatible', 'suitable' to what is found in living things and actually constitute organic substances, there being also kinds of Earth, Water, Air and Fire that are *not* suitable to what is in bodies and unusable for their formation or as food (obviously, the unusable parts form the vast majority in the universe, which is non-living). A further implication seems to be that the specific kinds of the four Elements that go into one species of plants are not necessarily the same that go into another.

The number of actual substances is hugely greater than just four also due to the fact that the mixing system consists of a number of tiers and allows for an enormous quantity of combinations. Compounds contain emergent qualities and properties that make them distinct (ἀλλοιωπά) from their ingredients, a basic tenet of physics, which Plato and Aristotle tried to root out. Empedocles must have acknowledged, as every physicist would, the existence of a huge amount of substances and specific properties.

By the same token, it is necessary to notice that, contrary to what Aëtius' atomistic language (see below) might suggest, the what he calls οἰονεῖ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων are no 'atoms' in any sense. Such an idea would run counter to Empedocles' notions of the Elements (a) containing no void, whereas atoms would not be able to move without empty spaces, and (b) mixing as fluids (ποικνῶν δίνησι πόρων, to form the μέλεα), which typically move with continual change in shape, whereas atoms are conceived of as having fixed shapes. Seemingly, fluids move without needing any void, and are, on a sliding scale, divisible into unlimited numbers of different currents (πόροι), entailing limitless variety of mixtures and substances (μέλεα). When the *Constituents* leave the corpuscles without fresh input to compensate for the loss, the latter dissolve completely and are finished. Cp. μίσγω, δίνη, πόρος.

The Elements or *Constituents* to the forming of organic substances with their 'suitable parts' are everlasting (ταῦτα being ἀγένητα and ἀθάνατα). Their permanence is not compromised by the birth and death of the living things they form and, if they were destroyed, they, or at least their 'suitable parts', would not be there and life would not exist. Nor are they threatened with irretrievable evaporation by the infinite space outside the universe, because the universe is separated and shielded from this empty space by the impenetrable firmament (ἔρκος οὐρανοῦ). Primeval Sphaerus had no firmament, nor did he need one, because his Elements stayed together as an organic unity (including a νῶτον), all braided together in Sphaerus' μέλεα.

fr.6 (ἄλλος δ' ἐκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) **δαίμονες**, οἱ φιλότητι βίου μέγα χρῆμα συνήγον (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,| κτλ.)

fr.8,1* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.) **δαίμονας** ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι, (μισογομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἔόντων | ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

fr.19,1 <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο **δαίμονι**> **δαίμων** (<γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξὺν κτλ>)

fr.27,4 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <**δαίμονας**, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες (γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδροισιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος])

καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότητι) **δαίμονες** ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πηι, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.56,1* (τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἔόντων.) ἀνθρώποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε **δαίμονι** <**δαίμων**>, (ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων | ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε κτλ.)

fr.56,3* (ἄνθρωποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τὰδε δαίμονι <δαίμων>, | ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆων) ἢ τέκε' οἰωνῶν, τὰδε δαίμοσι <φασί> γενέσθαι, (εὔτε δ' ἀποκριθέωσι, τὰδ' κτλ)

fr.56,5 (τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἄνθρωποι φασί],>) <δαίμόνιον [= δαϊμόνων] δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν (εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγοι δ' κτλ)

fr.57,1* (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) δαϊμόνι' [= δαϊμόνων] ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, (οἱ δὲ γίνεσθαι τὰδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἡδὲ καταθνήσκουσιν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη,|<ὡς>κτλ)

fr.59,1 <δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει> (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,30* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ,) δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]. (εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.75,8 (<εἰ κινόν τ' ἐς χώρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέοντο>) <δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ κε τῇ αὐτε συνέσταν>

fr.106,1 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων (γυῖα, τὰ τε ζυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,| ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

fr.113,11 (<εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίγηι,> | <ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασταλίησιν ὁμόςσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυνγέουσί θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον> (<μακροῦ>)

fr.113,14 <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ κτλ,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πηι,>

fr.119,5* (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴση ὁμοίης | <ὠϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡλείοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,) δαϊμονίης [=δαϊμόνων] κόλλης συναρηρότα θεσπεσίησι.

In reference to the fact that, if the mind is used correctly, the *Constituents* keep feeding into and maintaining the corpuscles (μέλεα) of the mental organs (the φρονέον γένος in the σπλάγχνα) that they form for much longer (in fact, for so long as one lives) than, particularly, the extremely short-lived sensory currents (πόροι), the Elements of which remain unmixed and are unable to form μέλεα.

fr.54,3* (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρονὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεςσι | εὔ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,) δαίμονες ἐν σπλάγγχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται

fr.54,8* (εἰ δὲ σύ τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον | στοιχείων οἶοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,) δαίμονες ἐκλείνουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (σῶν μέλεα σπλάγγχων)

Additional note on Aëtius. Unfortunately, his doxographical testimony to the details of Empedocles' theory of the Elements is poorly preserved and studied ditto. Perhaps, as far as Empedocles is concerned, his few relevant sentences read as follows. Aëtius I. 13 (περὶ ἐλαχίστων). 1 Ἐμπεδοκλῆς πρὸ τῶν τεσσάρων στοιχείων μέρη [: θραύσματα codd.] ἐλάχιστα, οἷονεἰ στοιχεῖα πρὶν στοιχείων [ὁμοιομερῆ (ὁ ἐστὶ στρογγύλα)]. I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3 Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν [: ὄγκων codd.] τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν [ἐλάχιστα] <ὁμοιομερῆ (ὁ ἐστὶ τρόφιμα [: στρογγύλα codd.]) <τὰ δ' ἀνομοιομερῆ>> καὶ οἷονεἰ στοιχεῖα στοιχείων. V. 26 (πῶς ἡδύχηται τὰ φυτὰ καὶ εἰ ζῶα). 4 τὰς δὲ διαφορὰς τῶν χυμῶν παραλλαγὰς τῆς <γῆς> πολυμερείας καὶ τῶν φυτῶν γίνεσθαι, διαφόρους ἐλκόντων τὰς ἀπὸ τοῦ τρέφοντος ὁμοιομερείας (ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀμπελῶν· οὐ γὰρ αἱ διαφοραὶ τούτων χρηστὸν τὸν οἶνον ποιοῦσιν, ἀλλ' αἱ τοῦ τρέφοντος ἐδάφους).

These sentences may convey the following report. Aëtius I. 13 ('about the minimum-size things'). 1 'Empedocles says that before the four Elements there are minimum-size parts, as it were Elements prior to the (four) Elements', and I. 17 ('about mixing and compounding'). 3 'and Empedocles forms the (four) Elements by combination of smaller parts, some of which have the suitable parts, i.e. those that feed (living things), whereas other parts are without parts that are suitable (for living things), these smaller parts being as it were the Elements of the (four) Elements'; and V. 26 ('how plants grow, and whether they are living things'). 4 'and the differences in the juices with specific flavours and in the plants generally are accounted for by the variations in the wide range of parts or subkinds within the Element Earth, because the suitable parts of Earth, which the plants draw from that which nourishes them, differ from place to place (as is shown particularly by the vines, since not the differences in the species of vine determine the quality of the wine, but the differences in the soil that feeds them)'. Cp. also cj. at V. 19. 5 τὰς δὲ τρίτας (sc. γενέσεις τῶν ζώων καὶ φυτῶν γενέσθαι) τῶν ἀλλήλοισι συμφυῶν [: ἀλληλοφυῶν codd.] (sc. μορίων), τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἶον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος, ἀλλὰ δι' ἀλλήλων ἦδη 'Empedocles holds that the third generations of living beings (i.e. humans and animals) and plants were those of the body-parts that were compatible with one another, and the fourth generations of living beings (i.e. humans and animals) and plants arose no longer (i.e. unlike the previous generations) out of the homoeomerous parts of the Elements like those of Earth and Water, but through each other (i.e. through sexual reproduction)'.

Modern scholars have widely accepted Karsten's correction of ἀλληλοφυῶν to ὀλοφυῶν. However, it is not likely, firstly because Empedocles himself uses the word in a different sense, viz. 'whole of sex' at fr. 156, 4 'first there arose from the earth forms that were whole of sex (οὐλοφυεῖς τύποι), in the sense that they had a share both in the male and in the female sex', and secondly because the word strongly suggests reference to *entire* bodies, ot to body *parts* (μόρια). Lachenaud keeps ἀλληλοφυῶν in the text, but translates it with 'de créatures bisexués', as if ἀλληλοφυῶν were = ὀλοφυῶν ὀλοφυῶν

τὰς δὲ τρίτας (sc. γενέσεις) τῶν ὀλοφυῶν, τὰς δὲ τετάρτας οὐκέτι ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν [: ὁμοίων codd.] οἶον [ἐκ] γῆς καὶ ὕδατος, ἀλλὰ δι' ἀλλήλων ἦδη.

Terms such as θραύσματα, στρογγύλα and ὄγκων prove that doxographers have largely rephrased the original report with the apparent view to assimilating Empedocles' theory to those of the Atomists (a practice going back to Aristotle showing disdain for physical theory). Careful archeology will have to remove the overlay in the hope of unearthing some Empedoclean shards. Thus, what lies buried beneath θραύσματα is likely to be μέρη (unless the original report had a more similar-looking word like ρεύματα, which might have represented πόροι). Grammar furnishes further proof of the incorrectness of ὄγκων, since the word, being masculine, cannot serve, as it should, as an antecedent to ἅπερ. There seems to be no option but to consider the word lurking under ὄγκων to be μερῶν. Finally, στρογγύλα, unless the word is a pure addition, may be a rewrite of τροφίμα (cp. τρέφοντος).

The sentences of I. 13. 1 and I. 17. 3 seem to have suffered *mutual* contamination. In particular, ὁμοιομερῇ could not possibly belong to the περὶ ἐλαχίστων section, and will have strayed there from the περὶ μίξεως καὶ κράσεως section, to which, therefore, it seems right to 'return' it. By the same token, ἐλάχιστα belongs to the former section alone, not also to the latter, the whole 'atomistic' notion of a 'smallest size' being unnaturally applied to Empedocles, whose πόροι can have had no minimum size or any fixed size, in the first place (their sizes will have varied on a sliding scale). If the expression of οἶονεῖ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων did indeed occur in I. 17. 3 as well as I. 13. 1, in that case, not only ὁμοιομερῇ belongs to I. 17. 3, but ἀνομοιομερῇ should do so too, because οἶονεῖ στοιχεῖα στοιχείων would be incorrect without it, since not *all* of the subkinds of each of the four Elements are part of organic substances, some are, others are not. The latter appear to be the great majority. In Aëtius' words at I. 5. 2, Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργῆν [i.e. ἀνομοιομερῇ] ὕλην. Cp. ἐκ τεσσάρων οὖν στοιχείων τὸ πᾶν, τῆς τούτων φύσεως (. . .) μεταβολὰς μὲν μερικὰς ὑπομενούσης, τοῦ δὲ παντὸς λύσιν μὴ ἐπιδεχομένης. Stobaeus, *Eclog.* I. 10. 11 (see crit. app. fr. 82).

As to Diels' addition of γῆς at V. 26. 4, it is so simple and helpful that it hard not to adopt it, provided only that its reference be taken to be to Earth the Element rather than to the earth as a place (to be referred to shortly as ἔδαφος). Since Aëtius seems concerned principally with growth ἐκ τῶν ὁμοιομερῶν γῆς (a view influenced perhaps by fr. 69, 6 ἐκ δ' αἷς μέρε' εἶσι φερέσβια καὶ στερεωπά), καὶ ὕδατος might be a later addition at V. 19. 5, or, alternatively, ἀέρος and πυρός were lost from the text at some point. As to the prepositions πρὸ and πρὶν of I. 13. 1, these can be accepted if they are taken in a strictly logical rather than temporal sense, Empedocles' Elements being un-generated.

If there is any merit in the above, we are perhaps in a position to grasp the meaning of ὁμοιομερῆς. According to LSJ, its basic sense is 'having like parts', to which the Lexicon rightly adds "also of the parts themselves". The question, however, is 'like *what*'. LSJ itself answers it explaining 'having parts *like each other and the whole*'. This sense, however, seems totally inapplicable to Aëtius' statements about Empedocles, since their point precisely is that the Element Earth is *not* homogeneous (therefore, its parts are *not* 'like each other'), but 'consists of many parts' (πολυμερείας and, more specifically, ὁμοιομερείας) which are not of any *one* kind, but (being διαφοροῦς) precisely are 'of divers kinds' (therefore, Earth's parts are *not* 'like the whole'). Therefore, the Aëtian phrase μέρη ὁμοιομερῇ might signify that Empedocles' Elements contain certain parts that are 'like' the parts of which living things consist. However, this interpretation does not make sense either. For if one thing is like another thing, they have some of their qualities in common, but do not share others, and they are not completely the same. Accordingly, the parts of the Elements that have become ingredients of compounds of the Elements and those parts of the Elements that have not yet done so, would be different, not completely, of course, but at least partly. As a result, one would have to assume that these particular parts changed on entering the compounds, not completely, of course, but at least partly. This consequence makes this latter interpretation no less absurd than the former, because the Elements never change in any way. The conclusion seems clear. The adjective in the compound ὁμοιομερῆς does not mean 'like, resembling' (LSJ s.v. I. 1), but 'suiing, according with' (LSJ s.v. I. 4). Only limited numbers of all the subkinds of each of the four Elements possess the necessary qualities to contribute 'parts' to the bodies of living things. These parts do not themselves change in any way, neither on entering, nor during the time that they stay in a living thing. They come out eventually completely unchanged. The change that they do produce (their ἀλλάκτορα ἔργα being such as to ἀμείβειν) is caused by their mixing (κεραίεσθαι) entirely, in that their mixtures have qualities (of which living is the essential one) that none of the constituent parts possess by themselves.

In the phrase *μέρη ὁμοιομερῆ*, then, *μέρη* does *not* have the same reference as the *μέρη* implied in the compound adjective *ὁμοιομερῆ*, which is = *ὅμοια μέρη ἔχοντα*. The former occurrence of the word denotes ‘parts of the *Elements* (unmixed, inorganic, non-living)’, but the latter ‘the parts of the *corpuscles* (mixed, organic, living)’, the former commanding or providing the latter.

The source of Aëtius’ report in terms of Empedocles’ own words has not survived, but we may be sure that, ultimately, the report is based on lines of the original poem (before dark forces purged it of its physical contents). If indeed it is, its source will have been lines such as fr.44,1 = fr.65,3 = fr.69,9, in which *ὅμοια* would make the perfect emendation, viz. *ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ’ ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὅμοια,| δένδρεά τ’ ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναικες | κτλ.* ‘it is out of as many of the *Elements*’ parts as were and as will be and as are suited, that the plants sprout and men and women, etc.’. Equally so at fr.67,4 *φιλότῃ συνερχόμεν’ εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε’ εἶναι ὅμοια*, ‘that all the tiny amounts of the *Elements* that happen to be suitable parts for life, come together in love into one living order’.

δαίς, *δαιτός*, ἡ, festive *meal*, involving meat-eating and necessarily bloodshed, and therefore it is a ‘bad’ meal, though the host expects to receive happiness or *ὄλβος* in return of his meat sacrifice to the gods, the opposite of what he will reap in reality. Cp. *βορή, σάρξ*.

fr.22,4 (*σφάζει τ’ εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃος | λισσόμενον θύει θ’, ὁ δ’ ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς*) *σφάζας ἐν μεγάροις κακὴν ὠπλίσσατο δαίτα*, (ὥς δὲ φύλῃν τις παῖδα, κτλ)

δαίφρων, -ον (etymology unknown, but felt or meant perhaps to be akin to *δαίω* ‘light up, kindle’, *δαίομαι* ‘burn brightly’, cp. *δαίς* ‘torch’ and the opposite notion in *ἄσαφείη* and *δόξα σκοτόεσσα*), *bright-minded, intelligent, bringing intellectual enlightenment*. Cp. *φρήν* and perhaps *δεδάηκα, ἀδαήμων*, if a further connection was felt or suggested between *δαίω* and root *δα*. Although the adjective qualifies the *father*, it serves to indicate the inborn intelligence of the *son*.

fr.38 *Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθὶ δαίφρονος Ἀγχίτου νιέ, (τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων)*

[*δαίω*, fr.110,2 *δεδήει* f.l.]

[*δάκρυον*, fr.39,3 *δακρύοις/-ος* f.l.]

[*δαλερός*, fr.131,2 *δαλερὸν δαλεροῦ* f.ll.]

[*δάπτω*, fr.21,2 *ἀλλήλους δάπτοντες* f.l.]

δασύπους, -ποδος, ὁ, *rough-foot*, i.e. *hare*, as game scented by the hunting-dog.

fr.150,3* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπόρου> | *κέρματ’ ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα*) ἄς **δασύπους** ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

δάφνη, ἡ, *laurel, laurel-tree*, an evergreen tree with shiny leaves.

Presented as the highest kind in the plant world (*τέλος*).

fr.27,5 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλατῆσθαι> | <δαίμονας, οἱ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες) γίνονται, **δάφναι** δ’ ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος]

With reference to the custom of weaving garlands of its leaves (as an award for victors).

fr.155 ἡ **δάφνης** στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι

Cp. *αἰεifuλλος; βαφικὴ κόκκος, ἔλαιον, σῖδη, συκὴ; ῥίζα, ὄρηξ; δένδρος, θάμνος; καρπός, φυτόν.*

[*δανυλός*, fr.75,2 f.l.]

δέ, Conj., transitional or progressive connector, *and, however*. When it is preceded by *μέν*, it marks distinction and correspondence, *and on the other hand*; repeated *δέ* at fr.62,4 fr.64,13 fr.71,14, in which three instances also antecedent *μέν* is duplicated, perhaps at fr.152, which may have had the *μέν, μέν/δέ, δέ* structure. Repeated *δέ* also at fr.72,9 fr.118,1 fr.133,1 fr.144,7 fr.163,3 fr.171,22, where *ὥς δέ* answers *ὥς δέ*. (There are no instances of ‘apodotic *δέ*’; cp. fr. 171, 18) The particle signifies the transition or progress from one clause or sentence to the next; thus its syntax is markedly different from that of coordinating *τε* and *καί*, that form a complex element *within* a clause or sentence. For *δέ τε* see s.v. *τε*. Cp. also *οὐδέ*.

fr.1,3; fr.1,6*; fr.5,2 (bis); 5,3; fr.5,4; fr.7,1*; fr.9,1*; <fr.9,2>; fr.15*; fr.17,1; <fr.18,2>; <fr.19,1>; <fr.20,1>; fr.22,3*; fr.22,5; fr.22,5*; <fr.27,1>; <fr.27,2>; fr.27,4; fr.27,5; <fr.27,6>; <fr.27,7>; fr.28,1*; fr.29,2*; <fr.30,1>; fr.31,2; <fr.32,4>; fr.32,5*; fr.37,1; fr.38; fr.40,2*; fr.43,1*; <fr.44,5>; fr.45,1; fr.45,2; fr.45,2*; fr.45,3; <fr.46,1>; fr.46,2(bis); fr.48,1*; fr.48,3; fr.48,5*; fr.48,8*; fr.50,2; fr.50,5*; fr.50,7*; fr.50,13*; <fr.52,1>; fr.53,4; fr.53,6*; fr.54,1*; fr.54,4*; fr.54,6; fr.55,1; fr.55,4; fr.56,1; fr.56,4; fr.56,5; <fr.58,2>; fr.58,3*; fr.56,6; <fr.59,1>; fr.61,1; fr.62,4; fr.62,4* (rep.); fr.63,2; fr.64,2; fr.64,3(bis); fr.64,5; fr.64,8; fr.64,12; fr.64,13 (rep.); fr.64,17; fr.64,19*; fr.64,21*; fr.64,26; fr.64,34*; <fr.65,2>; fr.66,4; fr.66,14; fr.66,17; fr.66,19; fr.66,22*; fr.67,5; fr.69,4; fr.69,5; fr.69,6; fr.69,7; fr.69,8; fr.69,13*; <fr.70>; <fr.71,2>; fr.71,3; fr.71,6*; fr.71,9; fr.71,13; fr.71,14 (rep.); fr.72,1; fr.72,4; fr.72,9*; <fr.75,1>; fr.76*; <fr.80,1>; <fr.80,2>; <fr.81,4>; <fr.82,2>; <fr.82,5>; <fr.82,8>; fr.83; fr.84; fr.85; fr.90,1; <fr.91,1>; <fr.92,1>; fr.95,1*; fr.102,2; fr.103,4; fr.103,7; fr.103,10; fr.103,11; fr.103,13; fr.103,15; fr.104,2; fr.104,3*; <fr.105,1>; fr.106,1*; <fr.107,1>; <fr.107,2>; fr.108,2; fr.108,3*; fr.108,4; <fr.109,1>; fr.110,1; fr.110,2*; <fr.111,2>; fr.112,8; <fr.113,12>; <fr.113,14>; <fr.113,18>; fr.114,2; fr.115,4*; fr.115,5*; fr.115,7; fr.115,10*; <fr.117,1>; fr.118,1; fr.118,2; fr.119,1; <fr.119,3(bis)>; fr.119,4(bis); fr.120,1; fr.120,2*; fr.122,1*; fr.125,1; <fr.128,7>; fr.129,1; fr.129,3; fr.130,5; fr.130,7; fr.131,1; fr.131,2(bis); <fr.133,1>; fr.140; fr.141*; fr.144,1; fr.144,5;

fr.144,7; fr.144,10; fr.144,11; <fr.145,3>; fr.152*; fr.153,1*; fr.156,1; <fr.159,2>; fr.160,2; fr.162,1; <fr.162,3>; <fr.163,1>; <fr.163,3>; fr.165,3; fr.171,1; fr.171,3*; fr.171,5; fr.171,8; fr.171,16; fr.171,20; fr.171,22; fr.171,25.

[fr.1,8; fr.1,9; fr.4,1; fr.5,4; fr.22,1; fr.22,2; fr.28,1; fr.39,2; fr.39,3; fr.40,1; fr.41,1; fr.45,3; fr.48,2; fr.48,6; fr.53,8; fr.54,3; fr.58,3; fr.60; fr.64,2 δ'; fr.64,10; fr.64,17 δ'; fr.64,28 δ' bis; fr.64,29; fr.64,32; fr.64,33; fr.64,34; fr.66,1 δ pap.; fr.66,6 δ pap.; fr.66,25 τουτο δ pap.; fr.69,4 δέ τε; fr.69,13; fr.71,6; fr.71,11; fr.74,1; fr.74,3; fr.74,4; fr.81,1; fr.95,1; fr.102,1; fr.103,5; fr.103,7; fr.112,5; fr.115,3; fr.115,10 δε pap.; fr.116,2; fr.125,1; fr.139; fr.143; fr.161; fr.171,18 f.ll.]

[δέ (Prep. in post-position), fr.5,1 ποντονδέ or πόντοσδε or πόντονδε; fr.171,12 (ἄγγος)δ'; fr.171,23 (μυχόν)δε f.ll.]

[δεδάηκα, fr.64,25 δεδάηκε or δέδαξε (i.e. ἐδίδαξε as aor. of διδάσκω?); fr.72,2 δεδαῶτε(ς) f.ll.]

[δεδίττομαι, fr.77,1 δεδίττεται or διείδεται or διείεται f.l.]

[δεῖ, fr.70 bis; fr.167 f.ll. There is only one instance in Homer (in τί δέ δεῖ w. inf. at *Il.* 9. 337, cp. Leaf), but 54 in Herodotus; χρή does not occur in E. either, who prefers simple imperatives. Cp. κακόν and καλόν ἐστί, ἀνάγκη ἐστί and εἶκα with inf.]

[δειγμα, fr.66,27 δειγματα pap. f.l.]

[δευκνέω, fr.118,1 ἐδείκνεν f.l.]

δείκνυμι, to show by pointing with the finger. Also Mid. δείκνυμαι. Cp. ἐπιδείκνυμαι.

fr.17,10 (<μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> | <αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν', ἔνθ' ἐμοὶ ἀνῆρ>) <δειξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>

fr.67,2* (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ **δείκνυται** ὄγκος (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

[fr.66,21, [δει]ξω (cp. [φρα]ξω) pap.; fr.118,1 ἐδείκνεν f.ll.]

[δείλαιος, fr.24,2 -ων f.l.]

[δευλεμπεα, fr.48,2 f.l.]

δειλός, -ή, -όν, *miserable, poor*; spoken with compassion, with no hint of disrespect. Opp. to both ἀγαθός 'able' and to ὀλβιος 'thriving'. Cp. ἀμοιβή, ἄχος, κακότης, κῆρ, νοῦσος, σχέτλια ἔργα, σχέτλιος, φόνος.

fr.20,3* σχέτλιοι, οἱ **δειλοὶ** τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, (οὐ παύσεσθε φόνιοιο δυσηκέος;)

fr.111,1 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινή μὴ τινος ἀνδρα εἶδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) **δειλοὶ**, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) **δειλοὶ** δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε, (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

[fr.20,2 δειλόν; fr.48,2 δεῖλ' or δειρ (s. ρ ss. τ) f.ll.]

[δειναίη, fr.11,4 f.l.]

[δαινός, fr.62,3 δαινὰ καὶ ἐσθλά f.l.]

δέκα, Num., indecl., *ten*; cp. εἴς. Occurring in phrase δέκα τ' εἴκοσί τ', lit. 'ten and twenty', of a number *in the region of ten to twenty, ten or twenty, approximately fifteen (with ten and twenty as limits on either side)*.

fr.17,6 (εὖτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,| ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα) ἐν **δέκα** τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσί τ' αἰώνεσσι, (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίησι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>)

δέκατος, -η, -ον, (δέκα) *tenth*. Cp. εἴς.

fr.170 μηνὸς ἐν ὀγδοάτου **δεκάτῃ** πυνὸν πρὸ γάλακτος

δέκομαι see **δέχομαι**.

δελφίς, ὁ, *dolphin*.

fr.27,6 <δελφῖνες δ' ἐρόεντες ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις [sc. ἐς τέλος δαίμονες γίγνονται]>

δέμας, τό, *build, physique, form, frame* of the human body. Cp. φυή.

fr.156,7 (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ,| οὐς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλύμπου ἰκέσθαι) οὐτ' οἶων μελέων **δέμας** ἄρτιον ἐμφαίνοντας (οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

[fr.46,2; fr.171,11 f.ll.]

[δένδρον, fr.65,4; fr.69,10; fr.161 δένδρα f.l.]

δένδρος, τό, always in plur. δένδρεα, δένδρεσι, (in E. not 'trees', but invariably used in reference to) *plants* generally (including trees). The prominent place of the *plants* in the list of the great kinds of living beings may reflect the important idea of the vegetable μέλεα being the precursor corpuscles to those of humans (and the others), both phylogenically (fr. 156, 1-5) and ontogenically (fr. 161-3), as well as being essential as food, animal food being pernicious.

fr.27,5 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες) γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ **δένδρεσιν** εὐρίζουσι [sc. ἐς τέλος]

fr.44,2 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,) <**δένδρεά** τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες>

fr.65,4 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα) **δένδρεά** τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες (θῆρες τ' οἶωνοί τε καὶ ὑδροθρέμμοι ἰχθύς | καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>)

- fr.69,10 **δένδρεά τ'** ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες (θῆρές τ' κτλ.)
 fr.72,6 (ἄνδρε γραφῆε) **δένδρεά τ'** εἰκάζοντε καὶ ἄνδρας ἡδὲ γυναῖκας
 fr.108,7 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> | <δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>)
 <**δένδρεά τ'** ἡδὲ ἔτικτε καὶ ἄνδρας ἡδὲ γυναῖκας>
 fr.109,1 <**δένδρεα δ'**> αἰεΐφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθῆλναι (Κύπριδος ἀφθονίησι τροφήν θνητοῖσι φύοντα)
 fr.132 ὥς καὶ **δένδρεά θ'** ὑγρὰ καὶ εἰνάλαιοι καμασῆνες
 fr.134 <**δένδρεα**> (. . .) ἐμπεδόφυλλα
 fr.161 αὐτὼς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠῖον ἐν τίκτειν] **δένδρεα** πρῶτ' ἐν ἑωυτοῖς
 Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, μῆλον, συκῆ; ῥίζα, ὄρπηξ, φύλλον; θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν.
 [δέομαι, fr.69,4 ἐδεῖτο f.l.]
 [δέρκομαι, fr.43,1 δέρκευ or δέρκου or κέρδου; fr.64,21 δέρκου; fr.69,1 δέρκευ; fr.115,14 δερκεται pap. f.II.]
 [δεῦρο, fr.9,1 f.l.]
δεῦω, to wet, drench (with blood (ψυχῇ); no blood sacrifice (φόνια θύεα) was ever performed over the altars erected by the first men in honour of Cyprus, as there was over contemporary altars.
 fr.112,8 ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις **δεύετο** βωμός. (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)
 [fr.69,4 δεύεται f.l.]
δέχομαι, to take, accept, receive. Cp. ἐκδέχομαι (with *tnesis*).
 Of persons as the object, *receive* for nurture, shelter and protection.
 fr.4,2 (οὔτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο [with which the verb would have been of the plural form δέχονται]) οὐτ' Αἰδωνῆος **δέχεται** φλογμὸς <φαέθοντος> (οὐτ' ἔτι <Νηρῆος> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἥρης>)
 [fr.47 δέζεται f.l.]
δέω (root δευ- or δευσ-, cp. δυσ-), to need, want; participle used to express numerals compounded with 8 or 9.
 fr.165,3 (βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>) <μήτηρ>, ἐνὸς δὲ **δέουσιν** ἐν ἡμασι πεντήκοντα (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη)
δέω, (root δη or δε, see Chantraine, *DE*. s.v. with Ruijgh, *SM*. I. p. 588) to bind.
 Used to refer to love (Κύπρις, as gramm. subj.) causing earth to *bind* by means of water; or of the acid that *curdles* the milk or collects the curds of milk, which then are to be pressed into cheese.
 fr.118,1* (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν **ἔδει** ὄμβρωι, (αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)
 fr.140 ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' **ἔδησε**
 Metaph. of the wholesome bonding effect of universal friendship on human behaviour, *keep* people in the bonds of love, with infin. *bind* them so as to *keep* them from (μῆ) doing something wrong. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).
 fr.110,2* (καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν) θῆρές τ' ἀνθρωποὶ τε, φιλοφροσύνη δ' **ἐδεδήκει** (<κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> | δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρᾶς ἔχονται)
δή, (etymology unknown, but it may be related with *δέ* and have been perceived to be with *δῆλος*) particle, *evidently*. Its syntactico-semantic domain is the whole clause. The presence of *δή* as what one might call an 'interactional' particle indicates that the speaker wishes to establish a rapport with his addressee(s) on the particular issue raised in the clause. It signifies that the speaker invites the audience to acknowledge the fact or situation stated, being confident himself that what the clause serves to say is, or can be known or inferred by his audience either from previous mention or reference, or from common experience or understanding. Fr.70 is a case in point. Following the couplet of fr.69,13-4, in which he sung the Elements' praises because of their unique ability to create living beings (αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα), the narrator is confident that his audience will agree with his speaking of the Elements as beautiful (ταῦτα, ἃ δὴ κάλ').
 Specific translations are rarely essayed, but expressions like *as you will know*, *understand*, or *agree, obviously, then, accordingly* or *of course* might occasionally be possible. It occurs in relative clauses which are non-restrictive. A defining clause could never be also interactional.
 fr.20,1 <τοῖς δ' ἐκδυομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ **δή** ἔλεξαν> (“ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων.”)
 fr.39,3* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ **δή** ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)
 fr.57,2 (λόγωι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἱ **δή** γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκουσιν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντηι, | <ὥς> κτλ.)
 fr.70 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεσθαι ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρῆσις ἀμείβηι.) <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ **δή** κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς κτλ>)
 fr.129,2 [ἐ]ξ ὧν **δή** [
 fr.156,6* (τύποι οὐλοφρεῖς κτλ.) οὗς **δή** πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι

In temporal clauses with *ὅτε* indicating the factuality and non-dubitability of what follows (as stated in the apodosis)

fr.66,16 <ἀλλ' > ὅτε **δὴ** νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ <προΐε>,| <τῇ> γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,1 <ἀλλ' > ὅτε **δὴ** νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει (<δίνης>) Σφαίρου>ίστατο νεῖκος

fr.108,5 <ἀλλ' > ὅτε **δὴ** ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (<δίνης, γῇ μέσῃ οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ' ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

fr.115,11 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὑπερ, ὡς> ὅτε **δὴ** συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι,| <ἥπειροι> . . . τεκνώθησαν)

Marking the temporal adverb *τότε* in *δὴ τότε*, it seems to help indicate the arrival of a point of time or arrival at a result, *at this* or *that point*. The combination *δὴ τότε* seems to say that no further conditions have to be fulfilled for the result to materialize 'then *at length*' or 'then *forthwith* or *immediately*'. For its use in *apodosis* after a temporal protasis see Denn. GP. 224. According to the papyrus, Empedocles may have so used it at fr. 130, the occasion referred to being perhaps the first creation of the φύτ' ἄφθονα enabling the arrival of humans and animals.

fr.130,2 (ὁππότ[ε . . .]) **δὴ** τό[τε]

[fr.1,11; fr.7,1; fr.17,2; fr.39,1; fr.50,8; fr.62,2; fr.66,12 *δη παρ*; fr.66,18 *δη παρ*; fr.74,2; fr.75,3; fr.103,5; fr.143; fr.167 f.ll.]

δῆλος, -η, -ον, (cp. *δή?*) *clear, clearly visible*.

Of *έόντα* as the objects of sense-perception. Cp. *πίστις*.

fr.50,9 ἀλλά, παῖ, ἄθρει *έόντα* πόροις, ἦι **δῆλον** ἕκαστον [sc. *έόντων έστί*], (μήτ' ὅσιν προσέχων *πίστι* πλέον ἢ κατ' ἀκοήν | μήτ' ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινόυ,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.50,13 (μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυῖον *πίστιν* ἔρυκε, νόει δ' ἦι [i.e. νόει σὰ γυῖα προσέχων *πίστι* ἦι] **δῆλον** ἕκαστον [sc. *έόντων έστί*].

[fr.54,7 *δῆλα*; fr.72,10 *δῆλα* f.ll.]

δημός, ὁ, *fat*; mentioned in reference to the fat substances that are derived from the Earth to form the *fat* in the animal and human bodies.

fr.131,2* (γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν ἔχευε) ὅξυ δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρόν δ' ἐπὶ πίονα **δημόν**

[*δηναίη*, fr.11,4 f.l.]

δῆρις, -ή, *strife, fight* fought by people.

fr.11,3 **δῆρίς** θ' αἵματόεσσα καὶ ἀρμονίη μελεδήμων

[fr.80,1 *δῆρις* f.l.]

διά, Prep., with gen. of place, expressing movement *through*, *from one side* of the object *to the other*;

with plural objects, *into and out of* one object after another.

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα **δι'** ἀλλήλων ἐθέλοντα > (<γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ>)

fr.64,34 (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα **δι'** ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον' ἐξ ἓνός εἶναι)

fr.66,13 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα **δι'** ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.69,13 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ.,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα **δι'** ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.)

fr.71,6 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα **δι'** ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ὄντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.144,5* (χυτῆς ὑάλοις, αἶ τ') πῦρ δ' ἔξω δίαςιν, ὅσον τέταται **δι'** Ὀλυμπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)

fr.171,7* πνεῦμα **διά** ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

fr.171,24* πνεῦμα **διά** ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

With gen. of time, *throughout*, in phrase *δι' αἰῶνος*, *all life long*.

fr.54,3 (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι | εὖ νοέων *πίστιν* μελέτας μελέτησι νομίζεις,) δαίμονες ἐν σπλάγχνοις **δι'** αἰῶνος παρέσσονται

With acc. of a place or space, *through* or *by way of which* something moves or extends.

fr.25,1 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον **διά** τ' εὐρὺν Ὀλυμπον (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται)

fr.25,2 αἰθέρος ἔμπλειον τέταται **διά** τε πλατείαν γῆν (<μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν κτλ>)

fr.69,4* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, **δι'** ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη

fr.75,5 (εἴτ' ἐπ' ἀπειρόνα ταῦτα) ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν **διά** πείρατα κύκλου> (<εἴτε>)

fr.133,1 <ὥς δὲ γλυκὺν **διά** τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φύλον ἄναλμον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)

fr.144,2 (ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχον) χειμερίην **διά** νύκτα πυρός τε σέλας ταναοῖο (ἄψας)

fr.144,9* (πῦρ χοάνης θεσπεσίησι) ἐς Κύπρις **διά** τὰς ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὅσιν

fr.156,8* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ.,| οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὗτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας) οὗτ' ὅπῃ τείνοντας **δι'** ὄλυμπον αἰθέρα φωνήν.

fr.171,23* (τέρειν αἶμα διαιωρεῖται) ὅπποτε μὲν παλίνορσον ἐπαίσση **διὰ** γυῖα

With acc. of time, in the phrase **διὰ** χρόνον 'through time'.

fr.8,2 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι,) μισγομένους τ' ἀλλοῖα **διὰ** χρόνον εἶδε' ἐόντων (ἀργαλέας τε βίαιοι μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

No instances of **διὰ** in tmesis.

[fr.64,6 **δια**; fr.75,3; fr.113,2; fr.141(?) **δί'** or **δι**; fr.158,2; fr.160,2; fr.171,9 **δι'**; fr.171,22 f.ll.]

δια- as a prefix in compounds either *through*, *right through* of space (**διαί**σσω, **δια**ιωρέομαι, **δια**λάμπω, **δια**τετραίνω, **δί**ημι); *to the end*, *utterly*, *completely*, *thoroughly*, *out and out* (**δια**μπερές, **δι**ηνεκής, **διό**λλυμι); or *in different directions*, *asunder*, *apart* (**διάρ**ρηξις, **δια**σκίδνημι, **δια**σπῶ, **δια**στατός, **δια**τάμνω, **δια**φύομαι); *differently* (**δια**λλάσσω, **διέ**χω).

[**δι**α, fr.45,2 **δι**αν s. **δι**αν s. **δι**α; fr.141(?) **δί'** or **δι** f.ll.]

[**δια**θρώσκω, fr.144,5 and 11 **δια**θρώσκον f.ll.]

[**δι**αίμος, fr.171,1 –οι f.l.]

[**δια**ίνω, fr.118,1 ἐδίηνεν f.l.]

διαίσσω, *to rush through* or *from one end to the other*, in reference to the Elements (ταῦτα) by their currents (πόροις) in helical motions (δίνης) *running through*, and thereby forming, the corpuscles (μέλεα) of living things (including those of primeval Sphaerus). The verbal form **διαί**σσοντα may be said to serve as **δια**ρρέοντα, which does not fit into the hexameter, cp. other forms of **ρέ**ω that do; nor does E. seem to use **διὰ** in tmesis. Since σύν in tmesis is acceptable, **συρ**ρέοντα is possible, as σύν . . **ρέ**οντα. Cp. **αί**σσω, **ἐπαί**σσω, **καταί**σσω; **δίν**η, **μέ**λεα, **πό**ρος. [The tradition appears to have struggled with the preservation of **διαί**σσοντα with its potentially confusing **δι**-α-, but the papyrus' ἰδαισσοντα and the verb's sense favour acceptance for Empedocles. Probably, this is the word that underlies corrupt ἀλ(λ)άσσοντα at fr. 64, 6, **δια**λλάσσοντα at fr. 64, 12 and **τά**δ' ἀλλάσσοντα at fr. 71, 13, and it should be reinstated as ταῦτα **διαί**σσοντα at fr. 64, 6 and fr. 66, 1, and as ἦι δὲ **διαί**σσοντα at fr. 64, 12=fr. 71, 13.]

fr.64,6* ταῦτα **διαί**σσοντα **δια**μπερές οὐδαμὰ λήγει, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει **δια**ταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,12* (<ἦι μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦι δὲ **διαί**σσοντα **δια**μπερές οὐδαμὰ λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τοῦτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.66,1* ταῦτα **διαί**σσοντα **δια**μπερές οὐδὰμ' <ἔλγη>, (πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.66,6* (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [sc. Σφαίρου] γέγοντο>,) <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ [i.e. ταῦτα] **διαί**σσοντα **δια**μπερές <ἔμπεδον εἶχε>

fr.71,13* (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τοῦτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦι δὲ **διαί**σσοντα **δια**μπερές οὐδαμὰ λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους)

διαιωρέομαι, (ἀεῖρω) *to move regularly up and down, heave, oscillate*; of the blood in the veins which, by its oscillatory movement, goes into and out of the lungs making the lungs breathe air out and in. fr.171,22* ὥς δ' αὐτως τέρειν αἶμα **δια**ιωρεῖται ἐναλλάξ. (ὅπποτε μὲν παλίνορσον ἐπαίσση **διὰ** γυῖα,| πνεῦμα **διὰ** ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθμασι πυκνοῖς,| εὖτε δ' ἀναίσση **πάλιν**, ἐκπνέει ὅσσον ἐσέπνει.)

[**διά**κρσις, fr.69,14 f.l.]

[**διά**κρισις, fr.69,14 f.l.]

διαλάμπω, trans. *to cause to shine forth*, is = **δί**ημι ἐκλάμπειν (fr. 144, 5-6 cj.). Of minute funnels in the membranes of the eyeball causing the 'visual fire' to pass through into the ὄψις, the sense of sight and actual seeing part of the eye. Cp. ἐκλάμπω, λαμπρός, λαμπτήρ; **δί**ημι, λύχνος, πῦρ.

fr.144,11* (ἐν μήνιξιν, αἱ δ' ὕδατος μὲν πλῆθος ἀπέστεγον) πῦρ δ' ἔξω **διέ**λαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίεσσι

[**διά**λλαξις, fr.55,3 f.l.]

διαλλάσσω, *to reconcile* one to another; with acc. plur. only (as most freq.).

Of the Elements, 'having reconciled their paths' following their separation during the dissolution of the μέλεα of Sphaerus, recollecting to go into the μέλεα of the species of the present world.

fr.59,4 (<εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθεύοντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο **δια**λλάξαντα κελεύθους>

fr.64,33* ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο **δια**λλάξαντα κελεύθους, (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα **δι** ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβῃ)

fr.103,13 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφν αὐτὰ **δια**λλάξαντα κελεύθους (οἷα τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα,| γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων)

[fr.64,12 **δια**λ(λ)άσσοντα; fr.71,13 **δια**λλάσσοντα f.ll.]

[**διά**μορφος, fr.69,8 **διά**μορφα f.l.]

διαμπερές, Adv. of place, *without break* or *interval, through and through*, used in reference to the 'flux' of the πόροι τούτων going on **διὰ** μελέων, forming them continuously, never stopping doing so.

fr.64,6 ταῦτα διαίссοντα **διαμπερὲς** οὐδαμὰ λήγει (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,12 (<ἦ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦ δὲ διαίссοντα **διαμπερὲς** οὐδαμὰ λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.66,1 ταῦτα διαίссοντα **διαμπερὲς** οὐδὰμ' <ἔλῃγε>, (πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.66,6 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γένοντο> | <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ διαίссοντα **διαμπερὲς** <ἔμπεδον εἶχε>

fr.71,13 (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦ δὲ διαίссοντα **διαμπερὲς** οὐδαμὰ λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους)

fr.171,19* (αἰθέρος ὄγκος ἔσθωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει) ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο **διαμπερὲς** ἴσα κρατύνων (εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε)

[fr.64,31; fr.171,4 f.ll.]

[**δίαντα**, fr.144,9 δίαντα- (διδάτταται) f.l.]

[**διάπτυξις**, fr.66,22=28 διαπτύξιν τε γενέθλη[c] pap. f.ll.]

διάρρηξις, ἡ, (cp. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) *tearing apart, a movement of being broken or torn through or asunder, bursting, dispersal*, of the whirling or helical currents (πόροι) of the Elements breaking out of the bond by which they form the μέλεα and away from each other. These currents continue moving in all directions as *effluences* (some of which manifest themselves as scent or smell); eventually, these effluences too fall apart and the ultimate μέρεα of the four Elements are released. Opp. σύνοδος (κρήσις, συνελίσσεσθαι, συνέρχεσθαι, συρρεῖν), *the coming together* of the Elements to form the μέλεα of mortal things. The σύνοδος and the διάρρηξις result from the two never-ending motions (ῥυθμοί) urged by love and hate respectively, which are inherent in the Elements (δαίμονες, ταῦτα); these motions together constitute the process of 'becoming' (γενέθλη) on which all living things or ἐόντα (ζῶα, θνητά, τάδε) depend for their existence, life, and energy. Cp. διατάμνω, διαφύω, ῥηγμίν; δίνη, κρήσις, πόρων ἀρμονία.

fr.55,3* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἔστιν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίτου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,) ἀλλὰ τέλος κρήσις τε **διάρρηξις** τε γενέθλης (ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.)

fr.66,22* (φράζω τοι φαέεσσι ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε **διάρρηξιν** τε γενέθλης (τούτων κτλ)

fr.66,28* (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν) εἵργοντα ξύνοδόν τε **διάρρηξιν** τε γενέθλης. (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἔργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | κτλ)

διασκίδνημι, *to scatter, disperse, cause to go away in different directions*. Cp. ἀποστέγω, ἐσειργω.

fr.144,4 (ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐσειρίζας) αἶ τ' ἀνέμων μὲν πνεῦμα **διασκιδνᾷσιν** ἀέντων (πῦρ δ' ἔξω δίασιν)

διασπῶ, *to tear asunder; pass. perf., be divided in two, into two halves*; in reference to there being two sexes. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε). Cp. ἀρσενικός, ἐπανδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρπηκας, οὐλοφυεῖς τύποι; μέλεα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.159,1 ἀλλὰ **διέσπασται** μελέων φυή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν (<ἡ δὲ ἐπ' ἀνδρῶν ἐσσι πόροις ἡσκημένη οἷς>)

διαστατός, -ή, -όν, (δίσταμαι, *to stand apart, be divided*) *divided, apart*. Cp. ἴσταμαι, στάσις; -τος; ἔνθα.

fr.154,2 (αὐτὰρ ὑπερθε) μανωτέροις ὄρπηξι **διαστατὰ** τηλόθ' ἐόντα

διατάμνω, of hate [force or ὀρμή causing the movement (ῥυθμός) of mutual repulsion inherent in the Elements and operative when, and only when, these are mixed or 'in the corpuscles'] as the grammatical subject with the living beings (ἐόντα) as its grammatical object *causing* them (i.e. their μέλεα) *to break up, splitting* them up into their constituent Elements (τούτων μέρεα, the ὀλίγα τούτων μέρεα βίωι ὁμοῖα).

fr.40,2* νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων **διατάμνει** ἐόντα, (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| ἦν οὐτ' ἔστιν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ)

fr.64,19* νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων **διατάμνει** ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς,| ὡς κτλ)

Pass., *to separate* (intrans.), of the Elements [i.e. those of their sub-kinds that form (the corpuscles of) living things, the ὀλίγα τούτων μέρεα βίωι ὁμοῖα] as the grammatical subject, *separating* 'in hate (νεῖκει, modal dative)' and 'in the corpuscles (ἐν μελέεσσι, local adjunct)', which are *being dissolved* thereby.

fr.64,8* (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,) ἄλλοτε δ' αὖ νείκει **διαταμνόμεν'** ἐν μελέεσσι.

fr.67,5 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) ἄλλοτε δ' αὖ νείκει **διαταμνόμεν'** ἐν μελέεσσι (πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.69,8* (ἐκ δ' αἷθ' ἐκ μέρ' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά,| σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι,) ἐν δ' ὄγκωι μελέων νείκει **διατάμνεται** αἰεῖ' (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,9* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον) ἄλλοτε δ' αὖ νείκει **διαταμνόμεν'** ἐν μελέεσσι

Also with regard to the dissolution of Sphaerus, when the Elements in his corpuscles *fall apart*.

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει **διετάνετο** ταῦτα> (<- δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>)

In reference to the physical division in terms of the theoretical *division in two*, with respect to ταῦτα being διπλά in their movements.

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν | ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,) γνῶθι **διατμηθέντος** ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγοιο [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα].)

Cp. ἀποκρίνομαι, ἀποπέτομαι, ἀπορροή, βίος, διάρρηξις, διαφύομαι, δίνη, ἐκλείπω, κέρμα, μέλεα, μέρεα, ὁδμή, πλάζομαι, πόρος, ῥέω, ῥηγμίν, ῥυθμός, σύνοδος.

διατετραίνω, pass. perf. διατέτρημαι, *to be bored through, be pierced, have holes*, of special membranes (ρίνοι) in the lungs. Cp. τετραίνω, τρήμα. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.171,3* (ἔναιμοι σαρκῶν σύριγγες) τῇσι δ' ἐπὶ στομίῳ **διατέτρηται** χοάνησι (ρίνοι)

[**διάφημι**, fr.64,10 διαφάντος f.l.]

διαφύομαι, pass. with intr. tenses of act. aor. 2 and perf., (used by Empedocles as the opposite of φύομαι, συμφύομαι 'grow (together)') *to grow apart, become separate, separate, disintegrate*.

Of the natural process of the constituent Elements (ταῦτα) or their currents (τούτων πόροι) in the corpuscles (ἐν μελέεσσι) of the life-material (βίος) *growing apart* or *separate* (οἷα), *letting go of each other, being dissolved*. Also said of the βίος or μέλεα themselves or their unity (ἔν) *dissolving* or *disintegrating* into their constituent parts. When the entire mass of a person's life-material is dissolved (βίου παντὸς διαφύντος), the result is death.

Cp. διατάνω; διάρρηξις, ῥηγμίν; δίνη, πόρος; μέρος, μοῖρα.

fr.35* (σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου **διαφύντος** <ἐμελλε> (<ταῦτα μιγῆσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.64,2 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ **διέφνυ** ταῦτ' ἐξ ἐνότῃτος, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,17 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ **διέφνυ** ταῦτ' ἐξ ἐνότῃτος, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

In anatomical sense, of the bones in the legs etc. being *grown apart* in the sense that they are able to extend in *different directions* and so, being connected by joints (ἄρθροις), to move.

fr.167 ὥς ἄρθροις <**διαφύντα** φορὴν ἔχει ὅστέα γυίων>

[fr.64,5 διαφνομένων; fr.64,10 διαφύντος ἐνός; fr.71,11 διαφύντος ἐνός f.ll.]

διγόνος, -ον, *twice-bearing*, i.e. *bearing twice* after a single pregnancy, hence *bearing twins*.

fr.169 **διγόνει** (. . .) γυναῖκες

[**διδάσκω**, fr.64,25 δέδαξε (i.e. ἐδίδαξε?), see δεδάκα f.ll.]

[**δίδυμος**, fr.66,25 διδυμον pap. f.l.]

[**δίδωμι**, fr.118,2 δῶκε f.l.]

[**διδίδωμι**, fr.77,1 διδίδεται f.l.]

[**διδείτῃ**, fr.77,1 f.l.]

διεκρίπτω, *to issue, escape through*.

fr.171,9* (ὥς δ' ὅτε κούρη) κλεψύδρην παίζουσα **διέξ** ὄμβροιο **πεσόντος** (βάπτῃ)

διέξ see **διεκρίπτω**

διερείδω, *to push or hold apart*.

fr.171,12* οὐ τὴν ἐκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν **διερείδει** (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἐπ' ὀπίης ὑπένερθε)

διέσπασμαι see **διασπῶ**.

διέχω, intrans., *to stand apart, be separated, distant*; hence of things *differing from one another* in something (modal dat.); of the unconnected and unmixable sensory currents (πόροι οἷοι).

fr.53,6 ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις **διέχουσι** μάλιστα (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι | γίγνεται ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

διηνεκής, -ές, *continuous, undivided*. As an adverb, διηνεκές, of a process going on *continuously, in a straight line*, without stop or reversing. Cp. κατὰ κύκλους, διαμπερές. Of *continuous*, if still monstrous, creatures in the beginning.

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] **διηνεκές**, οὐ κε τῇ ἦσαν> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους>)

fr.64,31* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ, | δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·) εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο **διηνεκές**, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.106,3 (ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα **διηνεκέ'** ἐκ χθονὸς ἦε, (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα)

[fr.25,2 διηνεκέως; fr.64,35 διηνεκές f.ll.]

διέσκον see **διήμι**.

διήμι, *let or make go through*. Of light passing through things transparent such as lantern panes or certain membranes in the eye.

fr.143* φλόξ **διεθείσα** περισταδὸν ὄψιν ἐσέρρει

fr.144,5* (ἐν τε χυτῆς ὑάλοις, αἱ τ' . .) πῦρ δ' ἔξω **διύασιν**, ὅσον τέταται δι' ὄλυπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)
[fr.144,11 διέσκον (cp. [-σκε/o-]) f.l.]

[**διυπετής**, fr.171,9 -έος f.l.]

[**διίσταμαι**, fr.64,10 διαστάντος f.l.]

δίκην, adv. acc. with gen. *in the way of*, in καπνοῖο δίκην *like smoke*. Cp. ἀτμός.

fr.48,4 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες) ὠκύμοροι καπνοῖο **δίκην** ἐλθόντες ἀπέπταν
[**δινέω**, fr.103,4 δίνησε; fr.118,1 *volvit* (i.e. ἐδίνησεν?) transl. lat. f.ll.]

δίνη, ἡ, the *rotation* or *whirl* occurring in a mass which moves around its axis (strictly, inside of a closed container). The term belongs to fluid mechanics and the phenomenon it refers to occurs in fluids, *spiral motion*, *vortex*. Empedocles applies the notion in two ways. Firstly, to the process known as the cosmogony, which took place following the dissolution of the corpuscles (μέλεα) of primeval Sphaerus. Secondly, to the process which creates and sustains living or organic material or μέλεα out of currents (πόροι) of the suitable parts (βίωι μέρεα ὁμοῖα) of the Elements, although there is nothing to serve as a container, *helix*. All 'corpuscles' are produced according to the same principle, both those of primeval Sphaerus and those of all life forms found in the present world, both at the time of their first appearance and during their perpetuation ever since.

The point of the phenomenon is that, when a mass of fluid is moving, or being stirred, round, a spiralling and up-draughting current develops along the central axis of the fluid. This current has a collecting effect (σύνοδος, συνελίσσασθαι) at one end (from the bottom end upwards) and a dissipating effect (διάρρηξις) at the other end (at the top, fanning out in all directions). For this effect to materialize, it is necessary that the fluid is held by a container, since it really is a boundary-layer effect (see S. S. Tigner, *Isis* 1966). In fact, whether Empedocles was aware of the latter condition or not, his cosmogony did imply the formation of a container at the first stage of the process even before the spiral motion set in. However, he seems to have had an additional or perhaps unrelated reason for his assumption of a 'firmament'. His general physical thought seems to have postulated the formation of the spherical vault or solidified firmament of the heavens primarily to have it serve as a means of keeping matter (the Elements) from getting lost into the surrounding boundless emptiness. This means would be necessary, because, following the dissolution of Sphaerus' corpuscles, the Elements were fluids or currents, no longer bound in the organic structures of these corpuscles, which braided the Elements' currents or πόροι together. This braiding still is the principle of bonding (ἀρμονίη), even in the post-Sphaerus and present-day μέλεα.

Again, Empedocles assumed that the spiral motion was operational on a microscopic scale as well, viz. in the making and sustaining of the organic matter (βίος) of the corpuscles (μέλεα), in which the δίνη principle caused the Elements' currents to braid together and form organic unities. Where tiny currents (πόροι) of (the suitable parts of) the Elements hold together, flowing between the point of coming together and the point of fanning out apart, it is there that the corpuscles are being formed and kept alive. They exist exactly as long as their spiralling motion keeps plaitings or braiding them together. Since, however, the Elements stream all the way through the corpuscles they form and therefore flow *out* and leave them continually, the corpuscles will only remain intact for so long as currents of fresh material keep flowing *in* to sustain them.

The above description of the vortex must not (*contra* Tigner) be taken to imply that the physical forces of φιλότης and νεῖκος really are predicated on the mechanics of the δίνη, or that helical σύνοδος is identical with φιλότης, and helical διάρρηξις with νεῖκος. Rather, the mechanics of the two motions (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων) of σύνοδος and διάρρηξις are *started* by φιλότης and νεῖκος, which are their inherent impulses or ὁρμαί. It is the Elements' potential for 'loving' one another which urges them to come together (when they are unmixed or separate), and that for their 'hating' one another which urges them to break away again (when they are mixed). Once their currents (πόροι) do get together in love (φιλότῃ modal dative), these then mix in the helical motions of the assembling kind, and when they start to repel one another in hate (νεῖκει modal dative), they then leave one another and their joint compound in the separating flows of the vortex (περὶ ῥηγμῖνι βίωιο); thus the 'flux' never stops.

It is essential to emphasize that the impulses (ὁρμαί) of love and hate function exclusively towards generating *living* and *organic* things (μέλεα) and ending the lives of *living* things respectively, and sustaining them in the mean time (which may vary considerably; thus variations in life span or αἰών among various types of corpuscles are accounted for). Even in the case of the cosmogony, it is the Elements' inherent force of hate that starts its operation by prompting the Elements to dissolve the μέλεα of that all-encompassing living being Sphaerus, and it is love that starts the ensuing cosmogony with the creation of the μέλεα of the living things, that have inhabited (parts of) the new cosmos since. Importantly, the cosmos or τὸ πᾶν itself, ordered, but dead and lifeless, is *not* the product of love and hate, but is the final result of the mechanics of the cosmogonic vortex

alone. The distinction between the animate (τάδε, έόντα, ζώα, θνητά, the compounds of the Elements mixed in love) and the inanimate (ταῦτα, the Elements not so mixed, άμικτα, οἶα) is essential to Empedocles' Natural Philosophy.

Cp. άποκρίνομαι, άποπέτομαι, άπορρήγνυμι, άπορροή, διαίσσω, διαμπερές, διατάμνω, έκλείπω, καταμίσγωμαι, κεραίω, κέρμα, κρητήρ, λύσις, λύω, μέλος (μέλεα), μέρεα όμοια, (συμ)μίσγω, νεϊκος, όδμή, πλάζομαι, ποθέω, (δι' άλλήλων) ρέω, πόρος, ρήγμιν, ρυθμός (σύνοδος, διάρρηξις), στροφάλιγξ, συνάγω, (συν)αρμόζω, σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, συρρέω, φιλότης.

Used to refer to the particular kind of movement, *vortex* or spiral motion, by which the four Elements (ταῦτα) mix as fluids and bind (by spinning or plaiting or braiding) their currents (πόροι cp. συνελίσσομαι and συρρέω) together to form all the corpuscles of all living things; and leave them again as well, as fr.5 shows the dissolution of each and every corpuscle of the body dramatically picturing their currents' mutual repulsion.

fr.5,3 (άλλά τόν αιθέριον μέρος ές πόντου μέρος ώθει | νεϊκει, ές γής μοίραν άποτρέπει, ή δ' αυ' ές αυγάς) ήελίου **δίνησιν**, ό δ' αιθέρος ές στροφάλιγγας

fr.59,1 <δαίμοσι δ' ου' **δίνησι** τι γίγνεται, ουδ' άπολήγει> (<εί τε γάρ εφθείροντο [sc. δαίμονες] διηγεκές, ου' κε τήι ήσαν,> | <ταῦτά τ'> έπαυξήσον τί κ' εναντίον άλλοθεν έλθοι;| <άλλ' αυτ' ου' κ' άπόλοιτο διαλλάζαντα κελεύθους.>)

fr.65,1 (γίγνεται άλλωιωπά και οι' αν κρήσις άμείβηι,) <τής [i.e. κρήσιος] τοτε μεν **δίνησιν**> έλισσόμεν' [sc. ταῦτα] εις ένα κόσμον (<έκ πλεόνων, τοτε δ' αυ' δίνης> πλεόν' έξ ενός ει̑ναι)

fr.65,2 (γίγνεται άλλωιωπά και οι' αν κρήσις άμείβηι,) <τής [i.e. κρήσιος] τοτε μεν δίνησιν> έλισσόμεν' [sc. ταῦτα] εις ένα κόσμον (<έκ πλεόνων, τοτε δ' αυ' **δίνης**> πλεόν' έξ ενός ει̑ναι)

fr.66,2 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερές ουδάμ' <έλληγε>,) πυκνών συν **δίνησι** <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> (ές μέλεα Σφαίρου θεου, <δς βίον άρχέτυπον ζή,> | πολλοι δ' αιώνες κτλ)

fr.103,16* (γίγνεται δ' άλλωιωπά και εθνεα μυρί' έόντων) παντοίης **δίνησιν** άρηρότα θεσπεσίησι

In reference to the helical movement taken by the four Elements when they have left the corpuscles of rotating Sphaerus at his dissolution to form the στροφάλιγξ or whirling body of the Elements.

fr.66,15 (<σφαίραν>, όση νυν έστι, πόλον περι νώντων [sc. Σφαίρου] έτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις έξ γυῖα δι' άλλήλων <έθέλοντα>| άλλήλων δε τόπους πυκνούς μετελάμβανε <ταῦτα>) <πάντα>, πριν έξεχύθῃ νεϊκει μελέων <κατά **δίνην**>.

fr.66,17 (<άλλ'> οτε δη νεϊκος τόπον έσχατον εισεβεβήκει) **δίνης**, εν δε μέση φιλότης στροφάλιγγι <προΐη>, (<τήι> γής έξ τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,2 (<άλλ' οτε δη> νεϊκος <τόπον> έσχατον εισεβεβήκει) <**δίνης**, εν δε μέση φιλότης στροφάλιγγι προΐη>

fr.103,4 (παλινορσος έλεύσομαι έξ τότ' άμοιβής,) ής τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, άρχετύποιο | κόσμου, έπει νεϊκος τόπον έσχατον εισεβεβήκει) **δίνης**, εν δε μέση φιλότης στροφάλιγγι προΐη.

fr.107,2 (<άλλα μεν> οίόποδ', <άλλα δ' άσυμφυέ' [sc. εκ χθονός ή̑ε]> άκριτόχειρα,) <ου' τι βιώσιμα, ταῦτα δ' έπείγεται κύμασι **δίνης**> (σώματά τ' άλλόκρανα και άλλόστερνα φύεσθαι)

fr.108,6 (<άλλ' οτε δη ρύμη τόπον έσχατον εισεβεβήκει>) <**δίνης**, γή μέση οὔλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> (<δένδρεά τ' ήδη έτικτε και άνερας ήδε γυναικας>)

[**δίνησις**, fr.103,4 δίνησι' f.l.]

[**διό**, fr.167 f.l.]

διόδος, ή, *way through, passage*. Cp. όδός, ισθμός.

fr.171,5 (ρίνοι αι' ρόῳ έργμα) αιθέρι δε ψαθυρώι πολλήν **διόδο**ν τιθέασι

διόλλυμι, *to destroy utterly, bring to naught; pass. be destroyed, perish*. Cp. (άπ-, έξ-, εξαπ-)όλλυμαι, ολέκω, φθείρω; άμοιβή, άχος, κακότης, κήρ, φόνος.

fr.1,11* (θνητοί άμηχανήι κεχρημένοι, οι' τινα νούσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν ευήκεια βάξιν) μυριέων, χαλεπήσι **διολλύμενοι** <κακότησι>

fr.17,7 (εὔτε γάρ άρχαίης έπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ρεῖα τελευτώντων βίον ουνόματ' ει̑πεν έκαστα | εν δέκα τ' ανθρώπων τισιν ει̑κοσί τ' αιώνεσσι,) <έξ ου' άτασταλήσι **διώλετο** χρύσειον έθνος.>

fr.24,1* άνθρωποι [voc.], χαλεπήσι **διολλύμενοι** κακότησι, (ου' ποτ' άμοιβαίων άχέων καθαρεύετε γυῖοις, άλλά κτλ)

fr.28,2* (ει δε κε τήι γής ύμνοπόλοι τ' Αφροδίτης) και πρόμοι άνθρωποισι **διολλυμένοις** μιγέωσι [sc. δαίμονες], (καινοι βλαστήσουσι θεοῖ κοινήι φιλότῃ | δαίμονες)

fr.32,5 ει δ' αυτόν μ' έμπροσθε **διώλεσε** νηλεές ήμαρ (πριν περ σχετλιά μ' έργα βορής περι μητίσασθαι,| χερσί τ' έμήις πυρήν άρύσαι <θεου ουκ άλέγοντα> | και σαρκών κτλ.)

fr.113,15 (<ει δε κε τήι γής ύμνοπόλοι τ' Αφροδίτης>) <και πρόμοι άνθρωποισι **διολλυμένοις** μιγέωσι [sc. δαίμονες],> (<καινοι κτλ,> | <έθνος δ' ανθρώπων άχέων καθαρεύσει άμοιβής.>)

fr.115,5 <ει> δ' αυτόν μ' έμπροσθε **διώλεσε** νηλεές ήμαρ (<πριν> περ σχετλιά μ' έργα βορής <περι> μητίσασθαι,| <νυν> δε μάτην ποτ' έγώ βιότου παρόδευσα πορείας)

Διός see **Ζεύς**.

[**διός**, fr.45,2 -v f.l.]

[**διπλός** see **διπλός**]

διπλός, -όν, (this rather than διπλόος may be the original form, cp. Chantraine, *DE*. s.v. ἀπλόος, *Et.*, and is the form that Empedocles appears to have considered correct. The accent in the form διπλ' of the manuscripts does not mean, let alone prove, that there ever was a 'Nebenform' διπλος as KB. *GdgS*. I. 402 has it with regard to the occurrence in Empedocles, because the word is elided and the place of the accent may be just the result of the elision) *twofold, having two different sides*, of the Elements (ταῦτα) having two different movements (ἀμφοτέρων ῥυθμῶν), i.e. both coming together and breaking up away from one another. The 'other' side of the θνητῶν γένεσις is the θνητῶν ἀπόληξις and the 'other' side of the θνητῶν ἀπόληξις is the θνητῶν γένεσις, making both processes *twofold*.

fr.64,1 (κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἔστιν ἀπιστεῖν,| ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγοιο.) **διπλὰ** λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἔν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,3** **διπλὴ** δὲ θνητῶν γένεσις, **διπλὴ** δ' ἀπόληξις· (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότιό τ' ἄμειψιν.)

fr.64,16 **διπλὰ** λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἔν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

[**δίς**, fr.70 f.l.]

διφυής, -ές, (from δι and *φύος = φυή) *of double nature*, particularly *of double sex*, of the human race *consisting*, and having consisted from the outset, *of two separate sexes*, i.e. a male (ἀρσενικὴ) μελέων φυή and a female (θηλυς) μελέων φυή (γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη). Cp. ἀρσενικός, ἑπανδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρπηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλεα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.66,25* (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα>) ἀνθρώπων τε γένος **διφυές** καὶ <μυρίον ἀγρῶν> (κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

δίχα, Adv., *in two, in twain, asunder, apart*. Cp. οἶος.

fr.67,6 (νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) πλάζεσθαι **δίχ'** ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

fr.81,5 (θεοῖο | <ἀρχετύπου . .> | <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα>) < **δίχ'** ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>

[fr.40,2; fr.64,8 δίχα or δίχ' or δέχα; fr.64,19; fr.71,9 δίχα or δίχ'; cp. ἀνδιχα, fr.67,6, fr.69,8 and fr.115,1 f.ll.]

[**διχάζω**, fr.40,2 -ων f.l.]

[**διώκω**, fr.5,1 -ει f.l.]

δνοφερός, -ή, -όν, *black* (= μέλας). For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.69,5* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . .) ὄμβρον δ' ὑόμενον **δνοφερόν** τε ῥιγαλέον τε, (ἐκ δ' αἴης μέρε' κτλ)

[**δνοφών**, fr.69,5 -έοντα f.l.]

[**δνοφόμεν**, fr.69,5 -όμενα f.l.]

[**δοιός**, fr.64,3 δοιὴ bis f.ll. (cp. διπλός)]

δοκέω, *to seem, to seem, impers. δοκεῖ* with dative and dynamic infinitive, *it seems good* to sb. to do sth.

fr.32,1 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,) <οἷσι **δοκεῖ** θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | (<θηρσί>)

fr.115,1* (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,| δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,) οἷσι **δοκεῖ** θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν (θηρσί)

δολιχαίων, (δολιχός, αἰών) Adj., *having a long lifespan, long-lived*, of the natural gods (θεοὶ) who being compounds like all other living things are not strictly immortal. Their composition can be undone, though the Constituents may, under normal circumstances (i.e. unless the gods require bloody sacrifices and eat meat), sustain them indefinitely. Cp. αἰών, βίος, μακρόβιος, μακρός, ἔμπεδος.

fr.44,4 <καὶ **δολιχαίωνές** τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι>

fr.65,6 καὶ **δολιχαίωνές** τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>

fr.69,12 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες | κτλ) καὶ **δολιχαίωνές** τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι

fr.72,8 (γραφεῖ εἰκάζοντε . . . καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς) καὶ **δολιχαίωνάς** τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους

fr.108,9 (<καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς>) <καὶ **δολιχαίωνάς** τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους.>

[**δολιχέων**, fr.69,12 δολιχέοντες f.l.]

[**δολιχόφρων**, fr.57,1 -ονες f.l.]

δόμος, ὁ, *house*, in plur. in the same sense, *a house*. In reference, in mythical terms, to the cosmic mass of the Element Air. Cp. αἰθήρ, ὄγκος ὀλύμπου.

fr.4,1 οὕτε Διὸς τόν πη στεγνοὶ **δόμοι** αἰγιόχοιο (οὕτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

[**δόναξ**, fr.171,3 -ξι f.l.]

δόξα, ἡ, *notion, opinion, judgement*. Cp. δοκέω.

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ **δόξα** θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε, (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

[**δρεπτός**, fr.64,5 δρεπτή f.l.]

[**δρύπτω**, fr.64,5 δρυφθεῖσα f.l.]

δύο, (indecl.) Num., two. Cp. ἀμφοτέρος, διπλός, εἷς.

fr.57,1* (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων **δύο** πείρατα ῥυθμῶν, (οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὡς> κτλ)

fr.63,1* ἀλλὰ κακὸν τούτων **δύο** πείρασιν [i.e. quasi ταῦτα εἴργουσι (prtc.) μιγῆναί τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον οἱ περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] ἐστὶν ἀπιστεῖν (ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, | γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων], | διπλὰ λέγω·)

fr.64,15* (ἀλλ' ἕνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει **δύο** πείρατα ῥυθμῶν. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.74,3* (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα) αἶα τε καὶ πόντος **δύο** τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος (αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.119,2 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις) γῆς **δύο** τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἵσιν ὁμοίης (<ὠίων, ἐν δ' ὀμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου, > | τέσσαρα δ' ἡέλιοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)

[fr.42,2 δύο or δύω; fr.78,2 f.ll.]

δύομαι, with intr. tense of act. aor. 2 (ἔδυν) *to get or go into*, with acc. or prep. (ἐς); of the Elements including the Air interpenetrating in the cosmogonic δίνη, *plunge into*. Of babies being born into 'the air of' the world. Cp. Ὀλύμπος.

fr.86 <ἀλλ' > αἰθήρ μακρῆσι κάτω **δύετο** χθόνα ῥιπῆς

fr.115,16 <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα **δὺ** βρέφε' > οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἠύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ' > ὄγκου τε περὶ χθών)

δυσ-, (same root as Aeolic and Hom. δεύω or Ion.-Att. δέω, 'miss, lack') insepar. suffix, *un-, mis-*, with notion of *hard, bad, unlucky*, etc., *destroying the good sense* of a word, such as *δυσείσοδος, δύσζηλος, δυσηκής, δυσσεβής, δύσκλητος*, or *increasing its bad sense*; hence, joined even to words expressing negation, as *δυσάνολβος*. Cp. ἄ-, εὐ-, κακός, μάλα, ν(η-).

δυσάνολβος, -ον (found only here in Greek, strengthened for ἀνολβος with *δυσ-* adding the notion of lack to that of mere absence denoted by ἀν-), *most luckless, most miserable, most unhappy*, of the human race such as it is in its present condition. Cp. ὀλβιος; κακός, δειλός, σχέτλιος; δύσζηλος.

fr.20,2 (<κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) "ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν **δυσανόλβων**

[**δυσδαίμων**, fr.56,5 *δυσδαίμονα* f.l.]

δυσηκής, -ές (cj., not actually found, but as correct as εὐηκής; it is mentioned by Hesychius as *δυσηκή* [-εῖ MS]· *δυσακή* [-εῖ MS.], *δυσίατον*; cogn. of ἄκος, ἀκέομαι, εὐηκής 'healing, curative'), *incurable*. Cp. εὐηκέα βάζιν.

fr.21,1* (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) οὐ παύσεσθε φόνοιο **δυσηκέος**; οὐκ ἐσοῦτε (μορφὴν ὑμετέρην μανίην νόου ἀλλάξαντες, | ἦ περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν αἵρας | σφάζει)

δύσζηλος, -ον, *causing wrong action, counterproductive*, of an impulse (ὁρμή) prompting a reaction that is opposite to the positive response intended. Cp. *δυσ-*, *δυσάνολβος*; ἀγαθός, κακός.

fr.31,3 (μάλα δ' ἄργαλέη τε τέτυκται) ἀνδράσι καὶ **δύσζηλος** ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐράπτειν> | <θηρσί>)

[**δυσηχής**, fr.21,1 -έος; fr.171,19 -έος f.l.]

[**δυσμή**, fr.35 *δυσμᾶς βίου* f.l.]

δυσσεβής, -ές, disrespectful with regard to life (βίος). Cp. εὐσεβής.

fr.3,2 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν *δυστλήτου* ἀμοιβῆς) <**δυσσεβέων**> εἶναι <τε> [sc. νόμον *δυστλήτου* ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.113,6 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν *δυστλήτου* ἀμοιβῆς>) <**δυσσεβέων** εἶναι τε [sc. νόμον *δυστλήτου* ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

δύσκλητος, -ον, (see *δυσ-*) *unbearable, fatal, deadly, lethal*, of the change (ἀμοιβή) entailed by the behaviour of one's Elements from mixing and dissolving in a balanced way to mere dissolving, *to which* a god *succumbs*, if it affects him.

fr.3,1* ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν *δυστλήτου* ἀμοιβῆς (<*δυσσεβέων*> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.113,5 (θειῶν μακροβίων ἔργων λόγον.) <ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν *δυστλήτου* ἀμοιβῆς> (<*δυσσεβέων* εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

Also of other living things including humans succumbing to the 'change'.

fr.16 <ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> στυγέοι **δύσκλητον** ἀμοιβήν

fr.56,5* (εὐτὲ δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποὶ φασι], >) <δαίμόνιον δὲ μάτην> θάνατον **δύσκλητον** ἀμοιβήν (εἶναι τῶνδε λέγουσι)

Cp. *δυσ-*, οὐλόμενο ζ οὐλομένιο θάνατος, λύσις; ἄχος, κακότης.

[**δύω**, fr.42,2 δύο or δύω f.l. see δύο]

E

ἐαντοῦ, -ῆς, -οῦ, etc. see ἐωυτοῦ, -ῆς, -οῦ, etc.

ἐβδομάς, -άδος, ἡ, *period of seven days, week*.

fr.165,1* ἐβδομάδας μετὰ πέντε (<ἐξ ὧιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε | μήτρη>)

[fr.165,3 ἐβδομάσι f.l.]

ἐβησα see βαίνω.

ἐγγραπτος, -ον, (ἐγγράφω, q.v.) *registered*.

fr.53,7* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις, διέχουσι μάλιστα) γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεν ἐγγράπτοις, (γίνεται, ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλε' ἐόντα | νεῖκος, ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος.)

ἐγγράφω, *to write in, engrave, inscribe*. Of the sensory currents *encoding* or *registering* the πιστώματα 'signs of the sense-perceptible parts of living things' (ἐγ- being strictly ἐν ἐωυτοῖς 'in themselves', 'in the στοιχεῖα γραφικά or μέρη γραφικά of the εἰκονικοὶ πόροι themselves'; in the words of fr. 49, the πίστις is εἰκινικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι).

fr.48,3* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

ἐγγύς, Adv. of place, *near, close*; cp. ἐνθα. Of the moon whirling close around the (flat) earth.

fr.99,1* ὥς ἐγγύς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς (<ἡέλιον θ' ὑπὸ γῆν>)

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγύς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (i.e. ἐγγύς sc. αἴης or γῆς)

[ἐγεντο f.l. see γέντο f.l.]

ἐγερσις, ἡ, *waking*.

fr.13,1 αὐξὼ τ' ἐφθιμένη τε καὶ ὑπναλέη καὶ ἔγερσις

ἐγγέω, (χέω) intrans. in pass., *to pour, stream into*, of the currents (πόροι) of the vortices of the sperm corpuscles (σπερματικά μέλεα or σπέρματα) from both (prospective) parents merging and joining in vortex mixing at conception in the womb.

fr.162,1 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι> (<ἀμφοτέρων, ὧν ὠιά>)

[fr.75,5 ἐγκέχυνται f.l.]

ἐγώ, Pron. of the first person, ἐμοί, μοι, μ' (ε), *I, me*, in reference to the poem's intratextual Narrator. Cp. ἐμός.

fr.1,3 (ὦ φίλοι) χαίρετε <πόλλ'>, ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλως θεοῦ ἤκω>

fr.1,8* (μύθους ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί) ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται (θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεχρημένοι, οἱ τίνα νοῦσων | κτλ.)

fr.9,1 τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ ἀασθεῖς (νεῖκει μαινομένωι πίσυνος)

fr.11,1* (<πολυπενθέα πρὸς γῆν>) ἐνθα με γινόμενον χθονίῃ τε καὶ ἡελιώτις (<μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὁμβρίῃ αἰθερίῃ τε> | δῆρ' ἰς θ' αἱματόεσσα κτλ.)

fr.15* (χῶρον ἐνθα ἦν ἔθνεα κηρῶν) κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὦμωξά τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον

fr.17,4* (ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς | καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων) εἴτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, (ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν)

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψέ μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτές>)

fr.17,9 <αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνῆρ> (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας>)

fr.31,2 (οἶδα μένουσαν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις) οὗς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται (ἀνδράσι καὶ δούσῃσιν ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, | <οἷσι δοκεῖ θῆναι τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

fr.32,5 εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ (πρίν περ)

fr.32,6* (εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ) πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἄλγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.37,1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε

fr.50,1* (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.) ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσα (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳι κτλ.)

fr.50,3* (ἔγνων Ἀφροδίτην,) ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε (οὐνόμαθ')

fr.50,5* (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.) πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐηνία θ' ἄρματ' ἐλθόντα (ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄειδε)

fr.73,1 (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν> | Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ.)

fr.103,1 αὐτὰρ ἐγὼ παλινόροσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἁμοιβῆς, (ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης κτλ.)

fr.113,3* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσυσθαι καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι (θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

fr.115,5 <εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ (<πρίν> περ)

fr.115,6* (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ) <πρίν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην)

fr.115,7* <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βίотου παρόδευσα πορείας (χρυσέου ἐξελαθεῖς γένεος)

[fr.66,20 μεν pap. f.l.]

ἔδος, τό, *seat*, the flat *floor* or *ground* on which humans and animals walk, *abode*, *dwelling-place*, in reference to the place which is the earth, on which all living beings are; it is upheld by the cosmic mass of fire ('second sun') underneath it. Cp. ἡέλιος.

fr.4,3 οὐτ' ἔτι <Νηρηῶς> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> **ἔδος** <Ἥρης>

fr.77,3* οὐτε μέσης αἴης πλατέης **ἔδος** οὐτε θάλασσα

fr.84* πολλὰ δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὕφ' **ἔδος** πυρὰ καίεται <αἴης>

fr.106,1* (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) εὐτε δ' **ἔδος** κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων (γυῖα, τὰ τε ζυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,| ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηγεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

ἔδρη, ἡ, *seat* or (right) *place* of anything. Of the particular *place* or *position* the sun occupies at the time of an eclipse. [Cp. Plat. Leg. 893c, τὰ μὲν γε (sc. ἐστῶτα) ἐν μιᾷ ἔδρᾳ που τοῦτο (sc. τὸ ἐστάναι) ἂν δρῶν, τὰ δὲ (sc. κινούμενα) ἐν πλείοσιν (sc. ἔδραις τοῦτο [sc. τὸ κινεῖσθαι] ἂν δρῶν).]

fr.102,1* <Τρινακρίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθαι σόλου **ἔδρηι** (στάσα κατὰ στάθμην φάεος)

ἔδω, *to eat up*, *devour*, of meat-eating humans. Meat-eating kills gods immediately. Cp. κατέδω; πατέομαι; θύω, σφάζω.

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας **ἔδειν** μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος,| <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' **ἔδῃ** τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,| <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας **ἔδειν** μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> (δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρας ἔχονται)

fr.112,10* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεῦτε βωμός,| ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) θυμὸν ἀπορραΐσαντας **ἔδειν** μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

[fr.69,4 ἔδεται; fr.112,10 ἔδμεναι or ἐέδμεναι or ἐέλμεναι f.ll.]

[**ἐέλμεναι**, fr.112,10 ἐέλμεναι or ἐέδμεναι or ἔδμεναι f.ll.]

[**ἐθελήμους**, fr.103,6 ἐθελήμᾳ f.l.]

ἐθέλω, *to wish*, with infin. Of inanimate things, *be naturally disposed*, *be wont* or *accustomed* to behave in a particular way. Cp. νόμος ἐστί with acc. (δαίμονας) and inf.; θέμις ἐστί with dat. (τούτοις) and inf.; ἀσυνήθης.

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων **ἐθέλοντα**> (<γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ>)

fr.64,34* (διαλλάξαντα κελεύθους,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων **ἐθέλοντα** (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.66,13 (<σφαίραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <**ἐθέλοντα**>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.69,13* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ.) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων **ἐθέλοντα** (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.)

fr.71,6 ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων **ἐθέλοντα** (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.163,2 (<ὥς δ'> οἶνωι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι) οὐκ **ἐθέλει** <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσεσθαι> (<ὥς δὲ σπέρματα . . .>)

[fr.115,9, ἐθελουσι pap. f.l.]

ἔθνος, τό, *a people*, *population*, *race*, *species*, *group*, *class*, of living things, particularly animals and men. Also of *hordes* of causes of violent deaths including deadly diseases.

Cp. γένος, εἶδος, φύλον; θήρ.

fr.17,7 (εὐτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι,) <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον **ἔθνος**>

fr.14,3 (<νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον) ἔνθα φόνου τε κότου τε καὶ ἄλλ' ἦν **ἔθνεα** κηρῶν

fr.18,3 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>| ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,| <ἐκ δὲ κεραυμένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,) <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ **ἔθνεσιν ἔθνε'** ἐόντων>

fr.29,2* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| . . . | . . .) **ἔθνος** δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' **ἔθνεος** ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος,| <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

fr.103,15 γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ **ἔθνεα** μυρὶ' ἐόντων (παντοίῃς δίνησιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσι)

fr.110,1* **ἔθνεα** δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν (θήρες τ' ἀνθρωποὶ τε)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μὴ τινος ἀνδρας ἔδειν μέλε' **ἔθνεος** ἄλλου.> (δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρας ἔχονται)

fr.112,10* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεῦτε βωμός,| ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' **ἔθνεος** ἄλλου.

fr.113,18 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ>,) <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>

[fr.71,7 ἔθνεα; fr.103,7 ἔθνεα; fr.103,15 ἔθνεα f.ll.]

[ἔθος, fr.54,5 f.l.]

εἰ, Conj., *if*, introducing the subordinate clause of a conditional sentence. The use of 'if' implies that an alternative for the expressed condition is being considered; cp. εἴτε/εἵτε; κε.

With indicative, used in sentences in which two similar statements are made. If the statement made in the *εἰ*-clause is acceptable, then the one made in the main clause (expressing a necessity meant to be taken as a warning, advice, or request) must be accepted as well.

fr.54,6 **εἰ** δὲ σύ τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον (στοιχείων οἷοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείνουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγχνων)

fr.69,2 (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) **εἰ** μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (ἡέλιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι κτλ)

fr.113,1* **εἰ** καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, (θάρσυνας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θεῖον μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

fr.116,2 (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτίς ἄκουε,>) **εἰ** μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (πῶς κτλ)

With subjunctive, expressing general or future condition, the conviction that the condition can be fulfilled at a future moment being implied. The reference to 'that future moment' seems to rest especially with κε, which may be why it is obligatory.

fr.3,5* **εἰ** κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνην (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,| οὔτε Διὸς τόν περ στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμειψιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλατῆσθαι> | <δαίμονας>)

δαιμονας· Ἀφροδίτης fr.28,1* (ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ) ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται], εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι Ἀφτ' Ἀφροδίτης Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποι ἀρώπισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])

fr.54,1 **εἰ** δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσονται)

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνην,> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

~~Ἀφροδίτης Ἀφροδίτης δαιμονας· Ἀφροδίτης ἀρώπιδαιμονας· Ἀφροδίτης ἀρώπι Ἀφροδίτης~~

fr.113,14 <δαίμονας, **εἰ** δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ κτλ,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

With past-tense indicative, implying that the condition is or was unfulfilled or 'unreal'.

fr.32,5* **εἰ** δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι,| χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇ ἄρυσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναῖα καλκῶι | <θυμὸν, ἐμοῦ καθαρὸν κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε> | <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἐμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης)

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <**εἰ** τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,31* (οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·| **εἰ** τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.75,7 <**εἰ** κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπειρόν τ' ἐξέπετοντο> (<δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτὲ συνέσταν)

fr.112,9* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δευέτο βωμός,) ἀλλὰ μῦσος βίου ἦν κ', **εἰ** ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραίσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

fr.115,5 <**εἰ**> δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ, (<πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι,| <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

[fr.2,2; fr.52,2; fr.68,1; fr.75,2 εἰ περ or εἵπερ; fr.118,2 f.ll.]

[**εἰ**, Interj. fr.74,1 f.l.]

-**εἰδής** see ἄλλοιωπός. Cp. ἀμπελοεἰδής, εὐεἰδής, φακοεἰδής; and cp. -ωπός in ἄλλοιωπός, στερεωπός.

εἶδος, τό, *form*, as abstracted by the observer (or painter) from physical things (opp. μορφή), *that which is seen* to belong to physical bodies as a formal property, *appearance, figure, shape, form*. Cp. γραφεύς, εἰκάζω, εἰκονικός, εἶκοι, μίμησις. Cp. -εἰδής in ἀμπελοεἰδής, εὐεἰδής, φακοεἰδής and -ωπός in ἄλλοιωπός, στερεωπός. Cp. also γένος, γυῖα, ἔθνος, ἔργα, κόσμος, μέλεα, πίστις, σῶμα, τύπος, φυή, φύλον.

Used of the various forms or figures produced in art and representing those in nature, and of the latter as conveyed by the sensory currents.

fr.53,7 (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις, διέχουσι μάλιστα) γεννήσι τε κρίσι τε καὶ **εἶδεσιν** ἐγγράπτοις, (γίγνεται, ἀλλήλοισι τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκος, ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος.)

fr.72,5*^{pf} (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἷ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης | ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,) **εἶδεσιν εἶδε'** εὐοῖσιν εἰκότα πορσύνουσι, (δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

Of the various *life forms* to be observed in living things (έόντα or τάδε), the ‘species’, cp. έθνεα.

fr.8,2 (έστιν άμοιβαίος νόμος, όν κτλ.,| δαίμονας άθανάτους άπό μακροβίων άλαλήσθαι,) μισγομένους τ’ άλλοία διά χρόνον **εΐδε**’ έόντων (άργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας άμοιβάς)

fr.18,2* (<Πόθον βασιλῆα περί κρητήρας ίόντα>| έν γάρ τοίς πάντων έτίθει <ρίζώματ’ έόντων>,) <έκ δέ κεραιομένων τούτων>, άφαρ **εΐδε**’ άμείβων, (<άλλοιωπά συνήγε και έθνεσιν έθνε’ έόντων>)

fr.64,28** (σύ δ’ άκουε λόγον τών [i.e. τούτων] ούκ άπατηλόν| ταύτα γάρ οΐά τ’ έόντα και άθανάτ’ ήδ’ άγέννητα) γίγνεται άλλοιωπά και **εΐδεσιν εΐδε**’ έόντων.

fr.71,7** (ρέιν δ’ αύτ’ ές τάδε ταύτα δι’ άλλήλων έθέλοντα) γίγνεται άλλοιωπά και **εΐδεσιν εΐδε**’ έόντων, (άλλοτε μέν φιλότῃ συνερχόμεν’ εις ένα κόσμον,| άλλοτε δ’ αύ νείκει κτλ.)

fr.108,3* **εΐδεα** δ’ έκ γῆς ήιε μεμιγμένα, τῇ μέν *επάνδροις (τῇ δέ γυναικοφυέσσι πόροις ήσκημένα μούνοις)

fr.116,5* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πώς ύδατός τ’ αῖης τε και αιθέρος ήελίου τε | ταύτ’ όλίγ’, όσσα λέλογγε βίωι μέρε’ είναι όμοΐα,) **εΐδεα** τώνδ’ έμίγη τε συνηρμόσθη τ’ Αφροδίτῃ.

fr.160,2* (<άφρός σπερματικών μελέων ρεί Κύπριδος όρμηι>) τῷ δ’ ιέναι πόθος έστιν ές **εΐδεα** καλὰ γυναικῶν

Of the *forms* or *kinds* distinguished of flesh or soft tissue.

fr.120,5 (γῆι δέ χθὼν έτέροις ίσῃι συνέκυρσ{ε μά}λιστα) έκ τών ήπατά τ’ ήιε και άλλ’ άπάλ’ **εΐδεα** σαρκός [fr.77,2 άγλαόν εΐδος; fr.116,4 εΐδη; fr.118,2 εΐδεα; fr.156,5 εΐδεος f.ll.]

εΐδώς see **οΐδα**.

εΐκάζω, to represent by an image or likeness, portray, in paint (φάρμακα, χρώματα) or in speech sound (φωνή). Cp. επεικάζω; εικονικός, εοικα, μίμησις.

fr.13,4* <φωνή> τ’ **εΐκάζουσα** και <έν μελέεσσι> φρόνησις

fr.72,6* (άνδρε γραφῆε) δένδρεά τ’ **εΐκάζοντε** και άνερας ήδὲ γυναικας

[**εΐκάρα** (i.e. ει και έ-?) fr.113,1 f.l.]

εικονικός, -ή, -όν, (εικών, cp. fr. 72, 5 cj. εΐδε’ εοϋσιν εοικότα defining εικόνας έόντων or τώνδε; cp. also εΐκάζω), of or for forming an image, suited for imaging, presenting an image of sth., serving to represent; of the sensory (γυίων, κατά γυΐα) currents (πόροι) and their parts (μέρεα or στοιχεΐα γραφικά) and their loose collection as γνῶμα serving to represent, representative, representing, having the force of symbols, symbolic (as letters are symbols representing speech sounds).

The respective (κατά γυΐα) sensory currents (πόροι) represent the sense-perceptible parts of (living) things, τώνδε, κόσμου έόντων. Parts, μέρεα or στοιχεΐα, of the πόροι register, being γραφικά, and represent the various επιδερκτά, other parts the various έπακουστά, others the various ρίνωι έφικτά etc. Physically, these πόροι vary enormously in nature (kind of Element) and sizes, intervals and speed and, therefore, are able to function as πιστώματα or sure signs or reliable symbols of all parts of the evidence (πίστις) of the world. The evidence is the totality of the sense-perceptible parts of things (and is itself just a μικρόν βίου μέρος). Collected in the heart (and having travelled there through the blood) at the instrument of mental perception or νόος, the sensory currents constitute the physical means of mental perception or γνῶμα for the mind of man to be able to νοῆσαι. fr.45,4 (όρμηις δ’ άμοφτέρῃς νεϊκός τε θεόν τ’ Αφροδίτῃν.| <τούτων τ’ **εικονικοί** πόροι άνδράσιν εισί νοῆσαι> | <και τούτων φρονέουσιν έπαυξομένοις μελέεσσι>

~~streams or continuous lines of (series or sequences of) the corpuscles (μέλσα) the mind residing in the inner organs (σπλάγχνα), in particular κραδίη, τραν, specially generat; they travel (κομίζεται) to the heart~~ fr.48,1* (<τούτων τ’ εικονικοί πόροι άνδράσιν εισί νοῆσαι> | <και τούτων φρονέουσιν έπαυξομένοις μελέεσσι> | . . . | . . . | . . .) **εικονικοί** δέ πόροι τούτων κατά γυΐα κέχυνται, (οΐ γραφικοί μερέεσσι θεόν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.49,1* (πίστις δέ νοεΐται) γνῶματος **εικονικοῖς** γεγραμμένη έν μερέεσσι, (οῖς πιστώμαθ’ έκαστα κομίζεται ές μέσον ήτορ| γνῶμα γάρ άνθρώποις έν καρδίῃ έστι νοῆσαι.)

fr.51,1* τούτων τ’ **εικονικοί** πόροι άνδράσιν εισί νοῆσαι (και τούτων φρονέουσι έπαυξομένοις μελέεσσι)

[**εΐκος**, fr.71,9 εΐκεος f.l.]

εΐκοσι, Num., indecl., twenty; cp. εἷς. See s.v. δέκα for phrase δέκα τ’ εΐκοσί τ’.

fr.17,6 (εϋτε γάρ άρχαίῃς έπορέξατό μοι πραπίδεσσι,| ρεία τελευτώντων βίον ουνόματ’ εἶπεν έκαστα) έν δέκα τ’ άνθρώπων τισιν **εΐκοσί** τ’ αιώνεσσι, (<έξ οϋ άτασταλήῃσι διώλετο χρϋσειον έθνος.>)

[**εΐλίπους**, fr.107,1 -ποδα f.l.]

[**εΐλω**, fr.144,7 έλμμένον f.l.]

εἰμί, to be. Pres. indic. έστί, εισί; imper. έστων; inf. εἶναι; prtc. έών, εοϋσα, έόν, έόντος; impf. ήν, ήσαν; fut. έσεται, έσεσθαι. Cp. πάρειμι. The forms of the present indic. are enclitic, but 3rd sing. is written έστι, when it begins a sentence or a verse, or when it immediately follows ούκ, ει, και, or ως (see Hdn. Gr. 1. 553 and the Homeric scholia BT on Il. 1. 63 and A on 6. 152).

[The 3rd sing. imperf. ήν is used open as ήεν in Homer some 100 times. The form ήεν is found only twice in the Empedocles manuscripts, viz. at fr.144,5 and 11 ταναώτερον ήεν|, where the original is unlikely to have had any form of this verb. (Corrections are much to be preferred to accepting ταναώτερον ήεν as an inflected form of a formulaic phrase ταναώτερόν έστι, because Empedocles’ versification is absolutely not formulaic in the sense that Homer’s (partly) is. But even ταναώτερόν έστι could hardly be original.) The ending -εν from *-

εντ in ἦεν is originally (and outside Ion.-Att. where ἦν is sing.) 3rd plural as in optat. εἶ-εν. The manuscripts contain also ἔην at fr.76, an Epic form occurring in Hom. *Il.* and *Od.* ab. 85 times. The form is hard to explain (possibly, it is lengthened from not augmented *ἔεν for use in front of a vowel, as Chantraine has suggested, *GH.* I, p. 289). Most likely, it is artificial even in Homer, made for metrical convenience. At fr.76, ἔην is probably a corruption of ὅση ν(ὺν). Homeric ἔασι, of which there are some 28 occurrences in Pos. 12, and 9 in Pos. 5^{1/2} in *Il.* and *Od.*, but none in Herodotus, occurs in the manuscripts at fr.39,1, fr.44,1, fr.53,4, fr.64,13, fr.64,27 and fr. 71,14. Probably, ἔασι too is artificial even in Homer, made to fill the same space as Myc. (*e-e-si* i.e.) ἔθενσι (from *ἔσ-εντι), which became εἰσί in Ion.-Att. In Empedocles, four out of the six occurrences of ἔασι, which is 3rd plural, are disqualified immediately by the fact that their grammatical subject is, or appears to be, neuter plural, requiring a 3rd singular in Greek, viz. fr.39,1 (ῥιζώματα), fr.44,1 (ὄσα), fr.53,4 (ὄσα ἐπαρκέα) and fr.64,27 (ταῦτα). The two remaining cases are fr.64,13 = fr.71,14 ταύτη δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον according to the manuscripts. Though the grammatical subject has not been preserved, the entire sentence makes clear that the original subject is αἰὼν (corrupted to αἰέν rather than to 'always', which would have been αἰεῖ or Att. αἰεῖ), with which the concurring form of the verb is ἐστί (its ellipsis being impossible, because the statement requires the substantive verb rather than the copula). Thus, the original line will have been τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστί ἀκίνητος κατὰ κύκλους. At fr.53,4, correction to participle ἐοῦσιν seems obvious, because, when ου was written in superposition, as these letters frequently were, confusion with α could happen easily. In conclusion, neither ἔασι nor ἔην nor ἦεν is attributable to Empedocles' poem. Remark in addition that the use of ἔην and ἦεν would offer no metrical advantage, since the poet could put monosyllabic ἦν in all positions (but Pos. 10) and would never need a replacement for metrical reasons. Empedocles' austere and succinct style certainly does not seek substitutions that are *longer* than the common word or form.]

Used as the substantive verb *to be* somewhere, *have a place*, *be there*, *belong* to some thing or some one (cp. Att. τὰ ὄντα 'one's belongings, property'), esp. in the definition of ταῦτα as 'the things that are here habitually' τῇ (δ') εἶναι θέμις εἶναι; hence *exist*, *be existent*, *live*, esp. in the substantival participle ἐόντα 'living beings'. fr.3,1 **ἔστι** θεοὶς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς (<δυσσεβέων> εἶναί <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.3,3 (ἔστι θεοὶς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναί <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον) <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>

fr.7,3* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ | πάντη ἀποπλάγχεϊσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) **ἔστιν** ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.9,1 τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγῶν τε φόνον καὶ ἀσθεῖς (νεῖκει μαινομένωι πίσυνος)

fr.27,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ>) **ἔστιν** ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι (<δαίμονας>)

fr.45,4 <τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι> (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι>)

fr.50,4 οὐνόμαθ' ὦν θέμις **ἔστιν** ἐφημερίοισιν ἀκούειν

fr.50,12 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί], | μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μήτ' κτλ,) μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε)

fr.51,1* τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι (καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι)

fr.58,3* (<ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <τῇ> δ' εἶναι [sc. τούτοις] θέμις **ἔστιν**, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεῖ.

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηγεκές, οὐ κε τῇ **ἦσαν**,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἄλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους>)

fr.64,11* (<ἦ μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ **ἔστι** φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, (ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, | τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.64,13* (<ἦ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] **ἔστιν** ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι θέμις **ἔστιν** [sc. τούτοις], ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεῖ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει)

fr.64,31 (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ, | δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐὼν]) εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηγεκές, οὐ τῇ ἂν **ἦσαν**, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.68,1 (ὦν θάμνοισι τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς) **ἦν** τε πάρος μέρε' **ἐστί** τε νῦν, καὶ κόσμοι ἐόντων (κτλ)

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον>) τῇ δ' εἶναι θέμις **ἔστιν** [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.

fr.71,12* (ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἦδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,) τῇ μὲν τοῖς οὐκ **ἔστι** φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν

fr.71,14* (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς **ἔστιν** ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.72,11* (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' **ἐστί**, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι
 fr.111,2 (δελιοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται,) <ὄλβος δ' **ἦν** προτέροιςιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' **ἦν** ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)
 fr.112,1 (<οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>) οὐδ' **ἦν** ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς)
 fr.112,3 (βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,) ἀλλὰ <τότ' **ἦν** θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία
 fr.112,9* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,) ἀλλὰ μύσος βίου **ἦν** κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)
 fr.113,5 (θειῶν μακροβίων ἔργων λόγον.) <**ἐστί** θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς> (<δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)
 fr.113,7 (<**ἐστί** θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον>) <καὶ φονίων **εἶναι** θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>
 fr.113,13 (<ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,>) <**ἔστιν** ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)
 fr.160,2* (<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῇ>) τῷ δ' ἰέναι πόθος **ἐστίν** ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν

The substantive verb, *be there*, is accompanied regularly by a prepositional phrase or adverb of place to specify *where* 'there', i.e. the subject's *place*, is.

fr.1,6* τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστυα **τηλόθ' ἐόντα**
 fr.1,7* μύθους ἐξέρων, **ὅππῃ** ἀτραπὸς ἐς τέλος **ἐστί** (ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν)
 fr.14,3* **ἐνθα** φόνος τε κότος τε καὶ ἄλλ' **ἦν** ἔθνεα κηρῶν
 fr.17,1 **ἦν** δὲ τις ἐν **κεινοῖσιν** ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς (ὅς . . ἐμνήσατο)
 fr.23,2 (<ἐξέρευσαι>) <γιγνομένοις ὑμῖν, **ὅππῃ** ἀτραπὸς ἐς τέλος **ἐστί**>
 fr.49,3 γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν **καρδίῃ ἐστί** νοῆσαι
 fr.58,3* (<ὡς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κεῖνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <**τῇ** δ' **εἶναι** [sc. τούτοις] θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέη αἰεὶ.
 fr.64,29* **τῇ** τ' **εἶναι** θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅππῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέη αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν].) εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, κτλ)
 fr.64,31* (οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν].) εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ **τῇ** ἂν **ἦσαν**, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τὶ κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι.)
 fr.66,20 κόσμον **σ' ἀμφὶς ἐόντα** κλύων νημερτὲς <ἐόντων>
 fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεῖνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>) **τῇ** δ' **εἶναι** θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅππῃ κε περιρρέη αἰεὶ. (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)
 fr.77,2 (θεοῦ <ἀρχετύποι> | **ἐνθ'** οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου) <οὐτ' **ἦν** κρυστάλλου περιηγέος>
 fr.92,1 <αἴης δὲ σκιῇ **ἐστίν** ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,> (<κῶνος> νυκτός)
 fr.102,3* (σκνίπωσε δ' ἄπασαν) νῆσον, **ὅσον τ'** εὖρος φακοειδέος **ἐστί** σελήνης
 fr.144,10* (μῆνιγγιν) αἰ δ' ὕδατος μὲν πλήθος ἀπέστεγον **ἐντὸς ἐόντος**
 fr.171,13* (ὄν διερείδει) αἰθέρος ὄγκος **ἔσωθεν ἐὼν** ἐπ' ὀπίης ὑπένερθε
 fr.171,18* (ἰσθμοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος ὄγκος **ἔσωθεν ἐὼν** ἄνω ὄμβρον ἐρύκει

Substantive **ἐστί** is used also in the expressions ἀμήχανόν, ἄπιστόν, ἐφικτόν, κακόν, and καλόν ἐστι governing a dynamic infinitive (cp. ἀνάγκη ἐστί, θέμις ἐστί, μύσος ἐστί, νόμος ἐστί and πόθος ἐστί).

fr.41,1 ἦν [sc. φιλότῃτα] οὐτ' **ἐστίν** **ἐφικτόν** ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι, (οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἦ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,)
 fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος **ἀμήχανόν ἐστί** γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κεῖνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,)
 fr.58,2 (<ὡς> ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν **ἐστί** γενέσθαι,) <ἐς δὲ> τόπον <κεῖνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι **ἄπιστον**, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)
 fr.63,1* ἀλλὰ **κακόν** τούτων δύο πείρασίν [i.e. ταῦτα εἵργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι πρὸς κεῖνόν τόπον οἱ περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] **ἐστίν** ἀπιστεῖν (ὡς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, | γνῶθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγοιο [sc. τούτων])
 fr.70 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.) <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρίς **καλόν**, ἃ δὴ κάλ', **ἐστίν** ἀκούειν, (<ὡς κτλ>)
 fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστίν ἀκούειν,) <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος **ἀμήχανόν ἐστί** γενέσθαι,> (<ἐς δὲ τόπον κεῖνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, κτλ)
 fr.71,2 (<ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν **ἐστί** γενέσθαι,>) <ἐς δὲ τόπον κεῖνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι **ἄπιστον**,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)

fr.72,10* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων, | κτλ.) ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω) ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

Used as a copula, *be*; the complement or predicate is an adjective or a substantive. Ellipsis of copula ἐστὶ, εἰσὶ occurs at fr.50,9, fr.50,13, fr.52,2, fr.70, fr.76, fr.111,1, fr.114,1 and 2, fr.156,3.

fr.3,2 (ἐστὶ θεοὶς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς) <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.14,5 <ζῶς ἐὼν νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

fr.20,2* (<κόρα ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλων

fr.22,3* (πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότιτος) λισσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς (σφάζας ἐν μεγάροις κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα)

fr.39,2* (ρίζωματα κόσμου ἐόντων.) ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεὺς (Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμῶν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.42,4* ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή, (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσυσα θοῇσι)

fr.43,2 (τὴν [i.e. θεόν = φιλότιτα] δ' ἄθρει νοέων κτλ.) <ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς> (<ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.44,1*^(ἦν) ἐκ τούτων ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα [sc. ταῦτα](<δένδρεά τ' ἐβλάστηκε>)

fr.53,3* (ἄρθρια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε (ἔμπεδον, κτλ.)

fr.53,8* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτα πόροισιν, ὅσοι διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις) γίγνεται, ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα (νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.55,1 τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἐστὶ, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.

fr.55,4*^{sec.} (τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, | οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἐστὶ, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.

fr.56,6 (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δυστλήτον ἀμοιβῆν) εἶναι τῶνδε λέγουσι [sc. ἄνθρωποι], λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ρυθμῶν, | οἱ δὲ . . . | <ὥς>)

fr.62,3* (ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι) τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι

fr.62,4 πρὶν δὲ φύηι τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐὼν ἐστὶ [sc. ταῦτα].

fr.64,1 διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]: τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | διπλῇ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλῇ δ' ἀπόληξις.)

fr.64,16 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.64,22* (τὴν [i.e. φιλότιτα] δ' ἄθρει νοέων, κτλ.) ὥς [sc. φιλότις] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, (ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

fr.64,27* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν) ταῦτα γὰρ οἶά τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγένητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων.)

fr.65,2 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβηι, | <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλισσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον) <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι

fr.65,3 ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ.)

fr.66,12* <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, | ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.67,4* (φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα) ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε βίῳι μέρε' εἶναι ὁμοῖα

fr.68,2 (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβηις | ἦν τε πάρος

μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) ρυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών

fr.69,9 (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ, | σὺν δὲ ρεῖ φιλότιτι πόρων ταῦτ' ἁρμονίησι) ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες κτλ.)

fr.71,11* (ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροις συμφύοντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἐστὶ φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ τί κε κεινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . . <εἴτε>)

fr.76 σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύπου>

fr.81,1 (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>) οἶά τε γὰρ <ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα> (<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | ἀρχετύπου)

fr.103,14 οἶά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἅπαντα

fr.106,3* (κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε, (<ἀλλὰ μὲν> οἰόποδ', <ἀλλὰ δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα)

fr.110,1* ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσῆσαν (θηρὲς τ' ἀνθρωποὶ τε)

fr.113,6 (<ἐστὶ θεοὶς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς>) <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην>)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἷς τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοία, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)
 fr.120,4 (γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων
 fr.154,2* (αὐτὰρ ὑπερθε) μανωτέροις ὄρπηξι διαστατά τηλόθ' έόντα
 fr.162,2* (ἐν δ' ἐχούθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>) <ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες (ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες>)
 Part. neut. sing., substantive, έόν, *being, that which is*, as a concrete term used to refer in collective sense to the permanent Elements (δαίμονες, ταῦτα, τούτων τὸ πᾶν). In the mss of fr.62,4 οὐδέν seems to have replaced οὐκ έόν. Cp. τὸ πᾶν.
 fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὡς έόν> ἐκ τοῦ έόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κινεῖν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.)
 fr.62,4* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, | ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήνι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι, | τόφρα μὲν ἐστὶ [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι,) πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὐτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ έόν ἐστὶ [sc. ταῦτα])
 fr.64,30* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,) δαίμοσι τ' οὐκ έόν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. έόν]. (εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηκεές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν, | ταῦτά τ' ἐπαυξήσων τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι.)
 fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὡς έόν ἐκ τοῦ έόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> (<ἐς δὲ τόπον κινεῖν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, κτλ)
 Part. neut. plur., substantival, έόντα, *living beings*, as a concrete term used to refer in collective sense to all organic compounds of the Elements or things alive (τάδε, ζῶια, θνητά; γυῖα, μέλεα; βίος, γένος, κόσμος).
 fr.8,2* (ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι,) μισγομένους τ' ἄλλοια διὰ χρόνον εἶδε' έόντων (ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)
 fr.18,1 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' έόντων>, (<ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, | <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' έόντων>)
 fr.18,3 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' έόντων>, | <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,) <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' έόντων>
 fr.39,1* (κλυθῇ) τέσσαρα τῶν πάντων ρίζωματα κόσμου έόντων
 fr.40,2* νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει έόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, | ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, κτλ)
 fr.50,9* ἀλλά, παῖ, ἄθρει έόντα πόροις, ἧ δὴ δῆλον ἕκαστον [sc. έόντων ἐστὶ], (μῆτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μῆτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μῆτε σὺ τῶν ἄλλων)
 fr.53,4* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε) ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν έοῦσι (ἀλλήλοισι τε συνέεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)
 fr.55,1 (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν έόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)
 fr.55,4* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν έόντων, | οὐδέ τι τοῖς βίотῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος κρησίς τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι έόντων.
 fr.64,19* νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει έόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, | τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, | ὥς κτλ)
 fr.64,28* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν, | ταῦτα γὰρ οἶά τ' έόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγένητα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' έόντων.
 fr.66,20 κόσμον σ' ἀμφὶς έόντα κλύων νημερτὲς <έόντων>
 fr.68,1* (ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοσάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς) ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ έόντων (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)
 fr.71,7* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' έόντων, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὐ νεῖκει κτλ.)
 fr.72,5* (ἄνδρε γραφῇ κτλ | οἷ τ' ἐπεὶ ἐνδήσῃσι πολύχροα φάρμακα κόλλῃς | ἁρμονίῃς, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,) εἶδεσιν εἶδε' έοῦσιν ἐοικότα πορσύνουσι, (δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)
 fr.97* (αὐγὴ τύπασα ἀντανγέα κύκλον) αὐτὶς ἀνακλᾷται νύχιον πρὸς κόσμον έόντων
 fr.103,15* (ταῦτ') γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' έόντων (παντοίῃς δίνῃσιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσι)
 [fr.1,3 εἰμί; fr.11,1 ἦσαν; fr.17,5 τῶν ὄντων; fr.29,2 έόντες; fr.39,1 έασιν; fr.44,1 έασιν; fr.53,4 έασιν; fr.54,5 έστιν; fr.57,1 εἰσι; fr.57,2 έόν; fr.58,2 τό τε ὄν; fr.62,3 εἰσιν or εἰσί; fr.64,2 εἶναι; fr.64,13 έασιν or ἐνέασιν; fr.64,17 εἶναι; fr.64,27 έασι; fr.64,34 έστι; fr.68,1 ἦν; fr.69,13 έστι; fr.71,5 ὄν; fr.71,6 έστι; fr.71,8 εἰσιν; fr.71,14 έασιν; fr.72,9 εἶναι; fr.76 έην; fr.79,1 έστιν; fr.103,5 εἶναι; fr.103,7 έστι; fr.110,1 ἦσαν; fr.112,9 έσκεν (cp. [-σκε-ο-]); fr.120,4 έστιν; fr.136,2 έστι(ν); fr.144,5 and 11 ἦεν; fr.149,2 εἰσιν f.11.]
εἶμι, *to move*; also of the motion of things. The indic. εἶμι, εἶσι is present tense with infin. ἰέναι; prtc. ἰών, ἰόντος and imperf. ἦε (ἦε), ἦσαν (ἦσαν) as imperf. For fut. cp. ἐλεύσομαι and for aor. cp. ἤλυθον. Cp. ἅπ-, ἔπ-, πρό-, πρόσ-, σύνεμι; ἔρχομαι, ἐπ-, ἐσ-, συνέρχομαι.

fr.17,10 (<τάδε γιγνόμεν', ἔνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ>) <δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας **ἰόντα**>
 fr.69,6* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίσις, | ἥελιον μὲν
 . . . | αἰθέρα δὲ . . . | ὄμβρον δ' . . .) ἐκ δ' αἷς μέρε' **εἴσι** φερέσβια καὶ στερεωπά
 fr.74,2* (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὧν **ἦι**ε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα
 (αἶά τε καὶ πόντος δύο τ' ἥελιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν κτλ)
 fr.83* καρπαλίμως δ' ἀνέπεμπεν **ἰὸν** [sc. πῦρ]
 fr.106,3* (ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα
 διηνεκέ' ἐκ χθονὸς **ἦι**ε, (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ'> ἀσυμφυέ' > ἀκριτόχειρα>)
 fr.108,3* εἶδεα δ' ἐκ γῆς **ἦι**ε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπάνδροις (τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)
 fr.120,5* (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) ἐκ τῶν ἡπατά τ' **ἦι**ε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός
 fr.156,6* (τύποι οὐλοφυνεῖς κτλ,) οὗς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν **ἰὸν** πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (οὔτ' οἶων μελέων δέμας
 ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὔτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλυμπιον αἰθέρα φωνήν)
 fr.160,2* (<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμητῇ>) τῷ δ' **ἰέναι** πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ
 γυναικῶν
 [fr.74,1 εἰ (perhaps, as Ruijgh has suggested, an ancient imperative of εἶμι, 'move, go') Interj. f.l.]
εἰνάλιος, -ον, being in the sea.
 fr.132 ὡς καὶ δένδρεά θ' ὕγρα καὶ **εἰνάλιοι** καμασῆνες
εἴπον, see λέγω [fr.50,7 εἰπεῖν; fr.64,15 ἔειπα f.ll.]
εἴργω, (contracted from *ἐ(φ)έργω) to shut in, enclose. Of πείρατα limiting motions, stopping them from continuing. Also shut out, keep away from. Cp. ἐσείργω, ἔργμα, κατείργω; ἐρύκω; κρηῖς τε διάρρηξις τε γενέθλης; ἐν (γένος), πλέονα οἶα; φύσις, κινός, περισσός.
 fr.64,15* (ἀλλ' ἔνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων **εἴργει** δύο πείρατα ρυθμῶν.
 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)
 fr.66,28* (ἐκ τῶν [i.e. φάεων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν) **εἴργοντα** ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. (ρhythμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | κτλ)
 [fr.144,7 ἐεργμένον or εἴργμένον or εἴργόμενον; fr.171,12 εἴργει f.ll.]
εἴρω, fr.144,7 ἐερμένον f.l.]
εἰς see ἐς.
εἰσ- see εἰσ-.
εἰς ὃ κε [fr.71,5 εἰσόκεν f.l.] see ἐς.
εἷς, μία, ἓν, (cp. ἁ-) one. As a Numeral; cp. δέκα, δέκατος, δύο, εἴκοσι, πενήκοντα, ὀγδόατος, ὀκτώ, τέσσαρες.
 fr.119,3 (ἡ δὲ χθὼν λεμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις | γῆς δύο τῶν ὀκτώ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης) <ὠϊων, **ἐν** δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' **ἐν** ὄλύμπου,> (τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)
 fr.165,3 (βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>) <μήτηρ>, **ἐνὸς** δὲ δέουσιν ἐν ἡμασί πενήκοντα (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη)
 Esp. as a qualitative adjective, one in the sense of having the character of a unit, based on or characterized by unity, unitary, united, unified, of a mixture or compound as opposed to the plurality of its constituent parts singly. That which is 'one' as opposed to being a mere collection of parts possesses emergent qualities and properties over and above those of its constituents. The single product of the coming together of the Elements is expressed by substantive ἓν, as well as by ἐν γένος, εἷς κόσμος, μία μορφή, or ἐν ζῶιον, 'the one, one single thing, one offspring or product, one order (in collective sense), or one form (in individual sense) or one animal. The phrase πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι has been preserved only by the papyrus at fr. 65, 2. Its occurrence in the mss. at fr. 64, 2 = fr. 64, 17 is certainly spurious (perhaps taken from fr. 65, 2), the original being rather ταῦτ' ἐξ ἐνότητος.
 fr.39,3* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν **ἐν** γένος ἀλλοιωπῶν, (ἡελίος τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)
 fr.40,3* (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνει ἐόντα,) καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς **ἔνα** κόσμον, (ἦν οὔτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε κτλ)
 fr.61,1 εὐτε δὲ <τοῦ [i.e. τοῦ παντὸς τούτων] μοῖραι> **μῖαν** ἐς μορφὴν συνίωσι
 fr.64,1 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ **ἐν** ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος.) διπλὴν δὲ θνητῶν γένεσιν, διπλὴν δ' ἀπόληξιν·)
 fr.64,9 <ἦι μὲν γὰρ τούτων μερε' **ἐν** [ἐκ πλεόνων οἶων] πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνότητος.) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, ἦι δὲ κτλ)
 fr.64,10 (<ἦι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι>) ἡδὲ πόροις συμφύντος **ἐνὸς** πλεόν' ἐξ ἐνότητος, (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, ἦι δὲ κτλ)
 fr.64,14* ἀλλ' **ἔνα** μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, (ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρυθμῶν.) διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)
 fr.64,16 διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ **ἐν** ἐκρήθη γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος.) ἡελίος τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.64,20* (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς **ἕνα** κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.65,1 (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς **ἕνα** κόσμον (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.65,2 (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἕνα κόσμον) <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι

fr.66,5 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>,) <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <**μία** μορφή ἀπάντων>,) (ἦν τὰ διαίττοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>)

fr.71,5 (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,) ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς **ἕνα** κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ.)

fr.71,10 ἦι μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν [ἐκ πλεόνων οἶων] πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι,| τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἐμπεδος αἰών)

fr.71,11^{*sec.} (ἦι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἐμπεδος αἰών)

fr.79,1* ἀλλ' εἰς ἐμπεδον ἐν ζῳιον πυκνῆσι συνῆκτο (ἀρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,| <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο>,) <πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει **μία** μορφή ἀπάντων>

In reference to the fact that mental corpuscles do, but sensory currents do not combine to produce 'one or unitary offspring' (ἐν γένος) serving as an integrated image or picture of the world.

fr.46,2* (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | <ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.53,4* (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡελίος τε κτλ,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε) ἐμπεδον, ἐς δ' **ἕνα** κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοισ τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις κτλ)

fr.53,9* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγραπτοῖσι | γίνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα) νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος

In reference to the unity of the wide-ranging exposition, 'one path' for the reader to follow, without fear of losing track of the coherence of the solutions proffered for the issues at stake, thanks to all explanations being based upon the theory of the Elements. The consistency striven for by Empedocles had to be acknowledged even by Aristoteles who said ὅνπερ οἰηθεὶ λέγειν ἂν τις μάλιστα ὁμολογουμένως αὐτῷ, Ἐμπεδοκλῆς at *Metaphys.* 1000a24-5.

fr.73,2 (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,| <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων) μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω **μῖαν** ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαῖρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

In reference to *one* (*unified*) sense or instrument of sight (ὄψις) coming from both the fire and the water currents (πόροι) in the eye.

fr.145,1 (?ὔδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων **μία** γίνεται ὄψις <ἀτειρής>

In reference to the vegetable *ωῖά* forming as a whole or *unity* inside the plants rather than as a combination of the sperms of two parents.

fr.161* αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠιὸν ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ' ἐν ἐωυτοῖς

[fr.64,2 ἐξ ἐνός; fr.64,7 εἰς ἐν; fr.64,17 ἐξ ἐνός; fr.66,15 ἐνμ[(i.e. ἐν μ[όνον εἶναι]) παρ.; fr.66,18 ἐν (i.e. ἐν μόνον εἶναι]) παρ.; fr.67,3 εἰς ἐν; fr.103,5 ἐν f.11.]

εἶσι (ἦμε, **ιέναι**, **ιόντα**) see **εἶμι**.

εἴτε, generally doubled εἴτε ... εἴτε, *whether ... or*.

In indirect question, *whether ... or whether*.

fr.75,2* (<ἄθρει . . .>) **εἴτ'** ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, (ἦι φαίῃ κε πρὶν οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,| <εἴτε κτλ.>)

fr.75,6 (<ἄθρει . . .> εἴτ' . . . ταῦτα . . . ἐκκέχυτο) <**εἴτε** τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη>

Indicating that two cases are equally possible, *either . . . or*.

fr.120,4 (γῇ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) **εἴτ'** ὀλίγον μέζων **εἴτ'** ἦν ἐτέρων γῇ ἐλάσσων (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκός)

[fr.160,2 f.1.]

ἐκ and (before vowel) **ἐξ**, Prep. of place, *out from, out of, forth from*; ἐκ may be separated from its case (underscored below).

Of motion, *out of, forth from*. Esp. of origin, of things *originating from, on the basis of, from*.

fr.50,2 (γνώμα [. . .] ἐστί νοῆσαι,| ἀλλὰ πόρων οἶων μανῆς μὲν ἐγὼ καθάρευσα) **ἐκ** δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔργων Ἀφροδίτην, (ἦς ἔμοι ὕμνοπόλῳι κτλ.)

- fr.74,2 (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦιε πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα (αἰῶ τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος | αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν κτλ)
- fr.128,7 (χθόνα . . . | <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <έσορῶνται> | μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>
- fr.149,2 (γνοῦς ὅτι πάντων) <ἐκ μελέων> ἀπίαςιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε
- fr.153,2 (ὅσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ' ἐκ γυίων μέλε' ἐς τέρεν αἶμα> πεσόντα
To denote the point or place *from* which an action takes place.
- fr.66,27 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν (εἵργοντα ξυνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης.) ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)
- fr.73,2 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, | <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήισι προσάπτων) μῦθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)
- fr.81,2* (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων.> | ταῦτα γὰρ ὧδ' <ετέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι>) <νείκεος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | (ἀρχετύπου)
- fr.106,3* (ἐμίσγετο δαίμονι δαίμωνι | γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε, (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα>)
- fr.108,3* εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦιε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδροῖς (τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)
- fr.146,2 <ὔδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>
To denote previous condition to change or succession, *from being so-and-so before, from, instead of*.
- fr.10,1 (<οὐκ ἐνόησα>) οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου (<χρυσέου ἐξελάθην γένεος>)
- fr.20,3 σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, (οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος;)
- fr.64,2 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνόητος, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)
- fr.64,9 <ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνόητος, | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἥ δὲ κτλ)
- fr.64,10* (<ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι>) ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνόητος, (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, ἥ δὲ κτλ)
- fr.64,17 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνόητος, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)
- fr.65,2 (γίγνεται ἀλλοιωπαὶ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ, | <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον) <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι' (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων] κτλ)
- fr.71,10 ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν)
- fr.71,11* (ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν)
- fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὧιού μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> (<μήτρη>)
Of time, *from*, also *in* ἐξ οὗ, *since*.
- fr.17,7 (εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, | ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισιν εἰκοσί τ' αἰώνεσσι,) <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος>
Of material, *out of* which parts are derived to be used for the making of things; *out of* or *of* which things are made or grow; particularly, of living things growing *from* the Elements.
- fr.18,2 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>· | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,) <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, (<ἀλλοιωπαὶ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)
- fr.44,1 ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (<δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ.>)
- fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κείνῳ ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.)
- fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρις καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> (<ἐς δὲ τόπον κείνῳ ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, κτλ)
- fr.65,3 ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ)
- fr.69,6 ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά
- fr.69,9 (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ, | σὺν δὲ ρεῖ φίλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίῃσι) ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες κτλ.)
- fr.72,9* (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων, | κτλ,) ὡς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω (ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)
- fr.117,2 (<ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει>, (ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὁμβρῳι, | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)
- fr.120,5 (γῇ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) ἐκ τῶν ἡπατὰ τ' ἦιε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός
- fr.129,2 [ἐ]ξ ὧν δὴ [
- fr.145,1 (?ὔδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίγνεται ὄψις <ἀτειρής>
[fr.18,1; fr.20,3; fr.31,1; fr.37,2; fr.51,1; fr.72,5; fr.141; fr.146,3 ab; fr.159,1 f.11.]

ἐκ- in compounds denotes Removal *out* or *away* or *off* (ἐκβαίνω, ἐκλάμπω, ἐκμάσσω, ἐκπνέω, ἐκφαίνω, ἐκχέω, ἐξαναστέλλω, ἐξελεῖν, ἐξερέω, ἐξίσταμαι), or Completion like *utterly* (ἐξαπόλλυμαι, ἐξόλλυμαι).

ἐκάς, Adv., *far, far off* or *away, at a great distance*. Cp. opp. πέλας; ἐνθα.

fr.41,1* ἦν [sc. φιλότῃ] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν **ἐκάς** φαέεσσι νοῆσαι, (οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπομένη φρένα πείθει,)

ἐκαστος, -η, -ον, *each*; in plur. *all and each severally*.

Agreeing with the noun or pronoun (underscored below).

fr.17,5 (εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,) ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν **ἐκαστα** (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσεον ἔθνος.>

fr.19,3* (<ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,>) σαρκῶν ὅστέ **ἐκαστα** περιστέλλουσα χιτῶσι, (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὅξυν κτλ>)

fr.48,5 στοιχείοις δ' οἰοῖσι νόμι προσέκυρσαν **ἐκαστοι** [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] (νεῖκει μαινόμενοι κρησὶν σφισιν οὐ παρίεντι)

fr.49,2* (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' **ἐκαστα** κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ' (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.54,5 (αἶμα) ὧι πιστώμαθ' **ἐκαστα** κομίζεται ἐς νόον ὁζύν

fr.67,6 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) πλάζεσθαι δίχ' **ἐκαστα** περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

fr.81,5 (θεοῖο | ἀρχετύπου . | <ἐν δ' ὄγκωι μελέων νεῖκει διετάμνεται ταῦτα>) <δίχ' **ἐκαστα** πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>

fr.106,2 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο. | εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων) γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν **ἐκαστα**, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

Taking a dependent genitive (underscored below), of which there may be ellipsis.

fr.50,9 ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον **ἐκαστον** [sc. ἐόντων ἐστί], (μῆτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μῆτ' ἀκοῇ ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μῆτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.50,13 (ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μῆτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἦι δῆλον **ἐκαστον** [sc. ἐόντων ἐστί].

fr.152* τῇ δ' ἀνδρῶν ἰότητι τύχης δεδάηκεν **ἐκαστος**

[fr.54,5 ἐκάστω; fr.55,1 ἐκάστου; fr.64,8 ἔκαστα; fr.64,19 ἔκαστον; fr.64,28 ἐκάστω; fr.71,9 ἔκαστα f.11.]

ἐκβαίνω, *to go out of, depart from*. Of νεῖκος at the dissolution of Sphaerus. Its departure from the corpuscles signifies the completion of the dissolution, leaving their Elements completely separated and ready for renewed mixing. Cp. διάρρηξις, διατάμνω, ἐμμένω, ἐξίσταμαι, τελέω; ἀμφι-, ἐκ-, ἐπι-, ἐσ-, μετα-βαίνω.

fr.82,8 <ἀλλ' ἐν τοῖς μὲν ἔμμενε θεοῦ, τῶν δ' **ἐξεβήκει**>

fr.103,10 (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλὰ τὸ [sc. νεῖκος] τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' **ἐξεβήκει**.

For the Pluperfect (lit. 'stood outside' or 'was stepping outside', not 'had been'), see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

[**ἐκβάλλω**, fr.103,10 ἐξεβεβλήκει f.1.]

[**ἐκγίγνομαι**, fr.103,6 ἐξεγένοντο f.1.]

ἐκδέχομαι, *to receive something from* another. Used with tmesis. Cp. δέχομαι.

fr.5,4 ἄλλος δ' **ἐκ** [in tmesi] τ' ἄλλου **δέχεται** στυγέουσί θ' ἅπαντες (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ)

fr.113,10 (<εἰ κ' ἀνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> <ἄλλος τ' **ἐξ** [in tmesi] ἄλλου **δέχεται** στυγέουσί θ' ἅπαντες> (<δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον> <μακροῦ>)

ἐκδύομαι, *to go or get out of, emerge*.

fr.20,1 <τοῖς δ' **ἐκδυσομένοις** κόραι ἦλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν> ("ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλων.)

ἐκλάμπω, *to shine or beam forth*, of the light of an oil-lamp (λύχνος) shining out of a lantern.

Cp. διαλάμπω, λαμπρός, λαμπτήρ; ἀκτίς, αὐγή, ἥελιος, πῦρ, σέλας, ρεῦμα, φλόξ, φῶς.

fr.144,6* (πῦρ δ' ἔξω διάσιν, ὅσον τέταται δι' ὄλυμπον,) **ἐκλάμπειν** λαμπτήρος ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι

ἐκλείπω, *forsake, desert, abandon* (w. acc.), of the Elements of the mental corpuscles in response to neglect leaving the inner organs altogether instead of re-employing themselves in them. The phrase *πραπίδας* σὰς ἐκλίπε amounts to 'you have forgotten, are no longer aware of'.

fr.54,8 (εἰ δὲ σὺ τ' ἀλλοίωιν γραφικῶν ἐπορέξαι οἶον | στοιχείων οἷοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,) δαίμονες **ἐκλείπουσι** περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (σῶν μέλεα σπλάγχων)

fr.64,10* (ἦ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροι συμφύντος ἐνὸς μέλε' ἐκλείπουσι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἐστὶ φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.69,2* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων ὄγκου *πραπίδας* σὰς **ἐκλίπε** πίστις, (ἥελιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὁμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἰσι κτλ)

fr.71,11* (ἦι μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροι συμφύντος ἐνὸς μέλε' **ἐκλείπουσι**, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.116,2* (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,>) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς **ἔκλιπε** πίστις, (πῶς κτλ)

fr.171,15 **ἐκλείποντος**

[**ἐκμακτός**, fr.53,7 ἐκμακτοῖσι(v) f.l.]

ἐκπέτομαι, *to fly out or away*. Of the unreal situation of the Elements, at the dissolution of Sphaerus, being allowed to fly out of the spherical universe like the currents of water drops in steam or vapour out of a container. Cp. εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . . ἐκκέχυντο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου> and ἀποπέτομαι with aor. ἀπέπτην in πόροι καπνοῖο δίκην ἀπέπταν.

fr.75,7 <εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' **ἐξεπέτοντο**> (<δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ κε τῇ αὐτε συνέστησαν>)

[**ἐκπίπτω**, fr.171,21 -οντος f.l.]

ἐκπνέω, *to exhale, breathe out*, in terms of the function of the lungs. The grammatical subject is either the animals or their blood. Cp. ἀναπνέω, ἐσπνέω, πνεῦμα; πλεύμων.

fr.171,1 ζῶια δ' ἀναπνέει ὧδε καὶ **ἐκπνέει** οἷσιν ἑναιμοι (σύριγγες)

fr.171,8 (τέρειν αἷμα) εὔτε δ' ἀναθρώσκει, πάλιν **ἐκπνέει**, ὡς δ' ὅτε κούρη (κλεψύδρην παίζουσα)

fr.171,25 (τέρειν αἷμα διαωρεῖται) εὔτε δ' ἀναθρώσκει, πάλιν **ἐκπνέει** ὅσσον ἐσέπνει

-)

ἐκρήθη see κεραίω.

[**ἐκτελέθω**, fr.64,10 = fr.71,11 ἐκτελέθουσι(v) f.l., cp. fr.162,2 τελέθουσι f.l.; the phrase πλέον' ἐκτελέθουσι at fr. 64, 10 = fr. 71, 11 may well cover μέλε' ἐκλείπουσι.]

[**ἐκτέμνω**, fr.58,1 ἐκτέμνοντες f.l.]

ἔκτοθεν, Adv. of place, *from the outside*.

fr.171,12* οὐ τὴν **ἔκτοθεν** ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερίδει (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν)

ἔκτοθι, Adv. of place, *outside*. Made to serve as a noun by preceding Article in τὰ ἔκτοθι, *the outer parts*. Cp. ἔκτοθεν, ἔξω; ἐνθα.

fr.124,1 ὢν τὰ μὲν ἐνδοθι πυκνά, τὰ δ' **ἔκτοθι** μανὰ πέπηγε

[**ἐκτός**, fr.171,18 f.l.]

[**ἐκτός**, fr.165,1 ἀπὸ ἔκτης f.l.]

ἐκφαίνω, *to bring to light, disclose, reveal*; pass. *appear from, show itself*. At fr.146 Lat. *extat* and *spectatur* together render perhaps ἐκφαίνεται. Cp. ἐμφαίνω, ἐπιφαίνω; ἐπιδείκνυμαι.

fr.66,7 (ἦν τὰ διαίσσοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>) οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' **ἐκφαίνεται** <καὶ σκία αἴης> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἱεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

fr.146,4* (<ὑδατος> μέλαν χρῶμα) ἐν τε μυχοῖς ἄντρων **ἐκφαίνεται** <ὄψιος ὄμβρῳ>

Of a notion that is unknown, but should be disclosed to the world.

fr.113,4* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, π. Μοῦσα, | θάρσῃσας καὶ νῆας κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὐτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι) θεῖον μακροβίων ἔργων λόγον **ἐκφανέοντι**

ἐκφύομαι, *to be engendered, born from the earth*, cp. φύω, ἀνέμι, (ἐκ)βλαστάνω, ἐξανατέλλω, ἡπειρος, αἶα, γῆ, χθών.

fr.104,1* ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες **ἐξεφύοντο**, (μοῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὦμων, | ὄμματα δ' οἶα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὔατα>)

ἐκχέω, *to pour out liquids* (cp. χέω, ἐγγέω); pass. *flow out*, of the currents of the Elements which formed Sphaerus' corpuscles. Ignorant people would say that these currents, when they were released at the dissolution of Sphaerus, should have stretched or extended ad infinitum.

fr.66,15* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα> | ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν **ἐξεχύθη** νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.

fr.75,5 (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . .) **ἐκκέχυντο** στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου> (<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη;>)

Cp. αἰθέρος ἔρκος, κεινός, κρύσταλλος, κύκλος, κυκλοτερής, νῶτον, οὐρανός, στεγνός, στεγνῶ, στόμα, σφαῖρα, Σφαῖρος, τορνῶμαι. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάσθηκε).

[**ἐλαίη**, fr.161 ἐλαίας f.l.]

ἐλαιον, τό, *oil*, either the *essential oil* or *attar of roses*, or *olive-oil*.

fr.112,7* (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάμασιν ἱλάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου) ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ροδόεντί τ' **ἐλαίῳ**.

fr.163,1 <ὡς δ'> οἴνῳ μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ **ἐλαίῳ** (οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίγεσθαι, ὥς δὲ σπέρματα . . .>)

Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, μῆλον, συκῆ; ρίζα, ὄρηξ; δένδρος, θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν; βίος.

ἐλάσσων, -ον, *less, fewer*. Of the mixing of pigments in the preparation of paints (in simile), *less* of some as against more of others; of the four Elements mixing in approx. equal amounts. Cp. ὀλίγος.

fr.72,4 (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδῆσῳσι πολὺχροα φάρμακα κόλλης) ἁρμονίης, μίζαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' **ἐλάσσω**, (εἶδεν εἶδε' εὐδὲν εὐκότα πορσύνουσι,| δένδρεα τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr.120,4 (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ **ἐλάσσων** (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκός)

[fr.54,1 ἐλάσσω f.l.]

[**ἐλαύνω**, fr.48,6 ἐλαυνόμενοι f.l.]

ἐλαφος, ὅ, ἡ, a *deer*, whether *hart* or *hind*, mentioned because of their 'earthy' horns, that show the presence of the Element Earth (μοῖραι χθονός) in living things; cp. αἶα, φερέσβιος, στερεωπός, μέρος.

fr.128,7 (χθόνα . . . | <ἤς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> | μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κρᾶτων **ἐλάφων** <τε καὶ αἰγῶν>

ἐλεύσομαι see **ἐρχομαι**, to which this form serves as future. Cp. εἶμι.

ἐλθών (**ἐλθόν**), **ἦλθε**, **ἦλυθον** (-ομεν), see **ἐρχομαι**, to which these forms serve as aorists.

ἐλίσσω, to impart a circular motion to, (cause to) *whirl*. In mid., to *whirl, go round and round, to spiral, move in a spiral curve*.

Used denoting the way a chariot turns in a race (in a simile), and the moon orbits the earth, *take a close turn round* the mark (νύσσα, τέρμα), *whirl*.

fr.98,1 ὡς χνοίη περὶ νύσσαν **ἐλίσσεται** ἄρματος ἄκρη (ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν)

fr.99,1 ὡς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν **ἐλίσσεται** οὐράνιον φῶς (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν>)

Used with reference to the helical motions or δίνειν by which, on a microscopic scale, the elemental currents (τούτων πόροι) get spun, plaited or braided together to form, sustain and leave again (διαίττοντα διαμπερές) the complex mixtures or compounds of the organic substances (μέλεα) of living beings (βίος, κόσμος ἐόντων, τάδε). Cp. συνελίσσομαι, σύνειμι, συνέρχομαι, συρρέω; κρήσις, δίνη, σύνοδος, λύσις.

fr.65,1 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεταί ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,) <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνῃσιν> **ἐλίσσόμεν'** [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὐτὴ δίνῃς> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

[fr.64,25 ἐλίσσομένην or ἐλ- f.l.]

[**ἐλλάξ**, fr.103,7 f.l.]

[**ἐλλείπω**, fr.171,15 ἐλλείποντος f.l.]

[**ἐλλοπος**, fr.37,2 f.l.]

ἐλπίζω, to *expect*; with pres. inf., *suppose, be convinced, be sure that*. Of wrong expectations held by the ignorant, to be replaced with the correct explanation (λόγος) by the Narrator.

fr.57,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν **ἐλπίζουσι** (ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντηι,| <ὡς> κτλ) [**ἐλπομαι**, fr.115,3 [ἐλ]πο[μ]ένοισι pap. f.l.]

ἐλῶ, to *drive* horses; cp. ἐξελῶ, παρελῶ.

fr.50,5 (Μοῦσα, κόμῃς | οὐνόμαθ' κτλ.) πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐήνιᾳ θ' ἄρματ' **ἐλῶντα** (ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄειδε)

[**ἐλών**, fr.22,5 f.l.]

[**ἐμβάλλω**, ἐμβαλε or ἐμβαλλε fr.5,3 f.l.]

[**ἐμμίμνω**, fr.103,10 ἐνέμιμνε f.l.]

ἐμοί see **ἐγώ**.

ἐμός, -ή, -όν, possessive Adj. of 1 pers. sg. (ἐγώ), *mine, of me*; used referring to the Narrator. Cp. σός, σφέτερος, φίλος.

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' **ἐμοῖς** φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γινόμεν'>)

fr.33* (πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) χερσὶ τ' **ἐμῆς** ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

fr.35 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <θυμόν, **ἐμοῦ** καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε> (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης,| νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

[**ἐμπαιδος**, fr.71,12 f.l.]

ἐμπαλιν Adv., *conversely, contrariwise, the opposite way*. Cp. πάλιν, παλίνροσος; ἀντί, ἀντίος; ἔνθα.

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' **ἐμπαλιν** ἢ πρίν

Made to serve as a noun by preceding Article in τὰ ἐμπαλιν, *things that are the opposite to or the reverse of* the other things mentioned (i.e. ἀνδρογενῆ βούρρωρα or ἀνδροφυῆ βούκρανα as they are explained by glosses intruded into the next line).

fr.108,2 (<ταῦτα δ' ἐπειγέτο κύμασι δίνης> | σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,) βουγενέ' ἀνδρόρρωρα, τὰ δ' **ἐμπαλιν** ἐξανέτελλε

ἐμπεδόκαρπος, -ον, *ever-fruiting*. Cp. ἔμπεδος, ἐμπεδόφυλλος; καρπός; θάμνος; βίος, Κύπρις, μέλεα.

fr.109,1 <δένδρεα δ'> αἰεῖφυλλα καὶ **ἐμπεδόκαρπα** τεθῆλναι (Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα)

ἔμπεδος, -ον, (said of αἰών, the adj. is explained as ἀκίνητος κατὰ κύκλους) of the μέλεα of the βίος of the primeval god Sphaerus (Σφαῖρος), of the gods (θεοί) and of the thinking tissue (φρονέον γένος) of men (ἄνθρωποι) being *self-sustaining* and thereby *stable, lasting* as a *lifelong* possession. Cp. μακρόβιος, μακρός, δολιχαῖον. In these cases, the Elements involved in the helical flux that sustains the corpuscles do not break apart at leaving them all the time, but recommit themselves into the formation of other corpuscles within the same tissue. In this way, the tissue as a whole remains intact and self-sustaining (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα). Since nothing is immortal, even these things can come to an end. The φρονέον γένος dies eventually together with its owner, Sphaerus died in the end ages ago, and part of the gods, those of popular religion, have died because of their pollution with animal meat offered them by men.

fr.36* (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε>)<ταῦτα μιγήσονται> θεὸς **ἔμπεδος**, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε | κτλ.) fr.66,6 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>| <πρίν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <**ἔμπεδον** εἶχε>·

fr.79,1* ἀλλ' εἰς **ἔμπεδον** ἐν ζῶιον πυκνίῃσι συνήκτο (ἁρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

Of the duration and growth of one's φρονέον γένος that lasts a life-time, potentially.

fr.47* (<ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῆι δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ) **ἔμπεδον**, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἄνθρωποισι

fr.53,4* (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχχοις πέφυκε) **ἔμπεδον**, ἐς δ' ἓνα κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.54,1* εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς **ἔμπεδου** ἐν πραπίδεσσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζῃς,| δαίμονες ἐν σπλάγχχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

Of the lifetime (αἰών) of individual corpuscles, plants, men and animals, which of course is not stable or lasting, since they have no φύσις. Accordingly, ἔμπεδος αἰών is denied to the compounds (τάδε, ἐόντα) of the Elements (ταῦτα), and affirmed only of the living things collectively. The permanency of the Elements themselves does not imply that they live. They are non-living by themselves. They live only thanks to their life-creating mixing. Since this process goes on for ever, in *that* sense (τῇ δέ) the Elements do possess αἰών, even ἔμπεδος αἰών.

fr.64,11 (<ῆι μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ **ἔμπεδος** αἰών, (ῆι δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.68,2* (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος **ἔμπεδος** αἰών

fr.71,12 (ῆι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνότητος,) τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ **ἔμπεδος** αἰών

ἔμπεδόφυλλος, -ον, of *lasting leaves, never shedding their leaves, evergreen*.

fr.134 <δένδρεα> (.....) **ἔμπεδόφυλλα**

Cp. αἰείφυλλος, ἔμπεδόκαρπος; βίος, καρπός, φυτόν.

[**ἔμπειρος**, fr.37,2 f.l.]

ἐμπίπτω, to *break in, burst in*, of air into the clepsydra.

fr.171,21 αἰθέρος **ἐμπίπτοντος** ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ

[**ἐμπλάζομαι**, fr.104,2 ἐμπλάζοντο f.l.]

ἐμπλειος, -ον, (length. m.c.) *filled with, full of*. Cp. πλέος.

fr.25,2* (διά τ' εὐρὺν ὄλυμπον) αἰθέρος **ἐμπλειον** τέταται διά τε πλατέαν γῆν

ἐμπνείω, (length. m.c.) to *breathe sth. into, infuse sth. into*, with dative. Used in a description of the development of the first humans in the earth like plants. Cp. ὄρηξ, τύπος, ωῖον.

fr.118,2* (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει>| ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι,) αἰθέρα δ' **ἐμπνείουσα** τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε.

[**ἔμπνοος**, fr.37,2 f.l.]

[**ἔμπορος**, fr.37,2 f.l.]

ἔμπροσθε, Adv., of time, *before*. Cp. πρίν, πρότερος; ἔνθα.

fr.32,5* εἰ δ' αὐτόν μ' **ἔμπροσθε** διώλεσε νηλεὲς ἡμάρ (πρίν περ . . . μητίσασθαι)

fr.115,5* <εἰ> δ' αὐτόν μ' **ἔμπροσθε** διώλεσε νηλεὲς ἡμάρ (<πρίν> περ . . . μητίσασθαι)

[**ἔμπυρος**, fr.37,2 f.l.]

ἐμφαίνω, to *exhibit, display* some constituent quality that is *in* the subject itself, *present the appearance of*. Cp. ἐμφανέω; ἐκφαίνω, ἐπιφαίνω; ἐπιδείκνυμαι.

fr.156,7 (τύποι οὐλοφυεῖς κτλ,| οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι) οὗτ' οἷων μελέων δέμας ἄρτιον **ἐμφαίνοντας** (οὗτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

[fr.113,4, ἐμφαίνοντι f.l.]

ἐμφυτος, -ον, (φύω) *inborn, innate*. Of the reproductive drive (a manifestation of φιλότης) being *innate* or *natural in* or *to* human sperm.

fr.43,2 (ἄθρει νοέων κτλ.) <ὥς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος **ἐμφυτος** ἄφροϊς,> (<ὥι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα>)

fr.64,22 (τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς,) ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος **ἐμφυτος** ἄφροϊς, (ὥι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα)

ἐν and (m. gr.) **ἐνί**, Prep. of place (and time), *in*; with verbs of motion, *into* ("in a pregnant construction" LSJ s.v. A. I. 8).

Empedocles does not use absolute datives with local sense, but always links place nouns with a preposition, mostly **ἐν** (also in temporal sense). Those Datives that he does use absolutely (without preposition) are either (a) instances of the 'Original' or 'True' Dative signifying addition or extension (denoting something or someone to whom some other thing is given or added, as in expressions of 'family addition' like οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται, and in 'upon' *polyptota* signifying very large, or even indefinite numbers of the thing referred to, like κορυφὰς κορυφῆσι and λόγοι λόγον; 'linking with, joining' like ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων; or more generally a beneficiary, as in ὑμῖν ἦκω or λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει; or (b) adjuncts that are instrumental (denoting that by means of which an action is executed, as in ταμεῖν χαλκῷ 'cut with a knife'); or (c) adjuncts that are modal (signifying the way or manner in which something is done or happens, as in δίνης συρρέοντα 'flowing together in whirls or whirling', or φιλότῃ συνερχόμενα 'coming together in love', or νεῖκει διαταμνόμενα 'falling apart in hate'). Therefore, the modal adjunct 'in love' in English is *not* ἐν φιλότῃ in Empedocles' Greek, even though this combination is found in the manuscripts of fr. 69, 8. As to the *dativus auctoris*, this particular application of the 'True' Dative does not occur in Empedocles, who cannot have written the expression ὀνομάζεται ἀνθρώποις found in the manuscripts of fr. 55, 4, because application of the 'Dative of the Agent' is restricted to past tenses (and Empedocles does not have the younger type of the Perfect). Its translation as 'is a name given by men' though generally received is certainly incorrect. By the same token, the preposition is needed at fr.112,10 ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (the verb is impersonal) at fr.112,10.

In reference to a **location** or particular place where something happens or where something is situated. At fr.146, the Latin version *in fundo* and *cavernosis in antris* may perhaps go back to ἐν τε βάθει and ἐν τε μυχοῖς ἄντρων.

fr.14,6 λήθης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἡλάσκοντας

fr.17,1 ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς (ὅς . . ἐμνήσατο)

fr.18,1* (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>, (<ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,| <ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)

fr.22,4 σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὥπλίσσατο δαῖτα

fr.27,4 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες (γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος])

fr.27,5 (λέοντες) γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος]

fr.27,6 <δελφῖνες δ' ἐρόεντες ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις [sc. ἐς τέλος δαίμονες γίγνονται]>

fr.40,2* νεῖκος δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| ἦν οὗτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὐτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ)

fr.48,3* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκη ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.49,3* (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ) γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν | ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,) γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγιο [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω)

fr.64,8* (ταῦτα διαίσσοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,) ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.

fr.64,19* νεῖκος δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς,| ὥς κτλ)

fr.66,17 (<ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει) δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῆε>, (<τῇ> γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.67,5* ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (δῖχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.69,8/7 (σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι,) ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεὶ

fr.71,9* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,) ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι

fr.80,1 <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀνασίμου ἐν μελέεσσι, (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέρους μελέεσσι γένοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>)

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα> (< δῖχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>)

fr.82,2 <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆε>

fr.82,4 <ρύμη ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα>

fr.92,1 <αἴης δὲ σκιή ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,> (<κῶνον> νυκτὸς εἶσα)

fr.93,3 <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατύν> ἄγχι πολέειν (ἡλέκτωρ)

fr.103,4 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἄμοιβής,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει) δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγγι προΐη.

fr.103,6* (ἐς τάδε πάντα συνέρχασθαι πεποθήκει,) ῥύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα

fr.112,1* (<ὄλβος δ' ἦν προτέροις, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>) οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,| ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

fr.112,9 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,) ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

fr.115,15* (<ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται,) <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις (οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'>)

fr.119,1 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσηι ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, κτλ>)

fr.144,3* ἄσπας ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐνεΐρξας

fr.144,7 ὥς δὲ τότ' ἐν μήνιγξιν ἐνερξαμένη ταναὸν πῦρ

fr.146,3* (<ὑδατος>) καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χρωμα σκιάοντι

fr.146,4* ἐν τε μυχοῖς ἀντρῶν ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρωι>

fr.150,1 <κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> (κέρματ' ἀπορροεὼν μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,| ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.158,1 (λειμῶνας) ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης

fr.161* αὐτως ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠϊὸν ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ' ἐν ἐωυτοῖς

fr.162,4 (<τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνεντα>

In reference to **composition**, joined to a thing which has another thing in it as an integral **part**.

fr.13,4 <φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν μελέεσσιν> φρόνησις

fr.19,4 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασίλεια> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,) <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὁξύν πραπίδας τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' ἡθὸς τε τιθεῖσα.>)

fr.46,1 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν>) <ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει (πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ,| ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.49,1 (πίστις δὲ νοεῖται) γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, (οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ·| γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.53,3 (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε (ἐμπεδον, κτλ)

fr.54,1* εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπεδὸν ἐν πραπίδεσσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.54,3* (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπεδὸν ἐν πραπίδεσσι | εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,) δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται

fr.66,8* (ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <καὶ σκίη αἴης>) κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>

fr.67,7* (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| . . . | . . .) ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις (κτλ | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | κτλ)

fr.72,11*

fr.128,2 (<φράζω τοι φαέεσσιν>) μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις (<θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

fr.136,1 (. . .) οἶνος (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι> (καρπὸς ἀπὸ χθονός)

fr.136,2 (<ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

fr.139,2 (ὥς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει) <ἐν> βύσσῳ

fr.171,4* (διατέτρηται χοάνῃσι) ῥινοὶ θεσπεσίης ἐν πλευμόσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα (τιθέασιν)

Of time, in a period of time.

fr.17,6* (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,| ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα) ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσί τ' αἰώνεσσι, (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος.>)

fr.165,3* (βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>) <μήτρῃ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη)

fr.170 μηνὸς ἐν ὀγδοάτῳ δεκάτῃ πυδὸν πρὸ γάλακτος

For ἐν in *tnesis* see ἐγχεῶ. Cp. ἀνά, ἐπί, κατά, μετά, περί, ὑπό; ἔνθα.

[fr.7,1 ἐνὶ μ- or ἐνίμμ- or ἐν μ-; fr.29,1; fr.37,2 εἰν; fr.41,1 ἐν ὀφθαλμοῖσιν; fr.49,1 ἐν πελάγῃ(σιν); fr.52,2; fr.54,1; fr.64,20 ἐν τοῖσιν; fr.64,29 ἐν δὲ μέρει; fr.66,18; fr.67,4 ἐν ἁκμῇ; fr.69,5; fr.69,7/8; fr.71,3 ἐν δὲ μέρει; fr.71,4; fr.103,5; fr.118,1; fr.120,3; fr.125,2; fr.147; fr.159,1 f.11.]

ἐν- in compounds (ἐγ-, ἐμ-), where the prefix denotes Being *in* or *at* a place, Possession expressed by adj. meaning *being with* a thing *in it*. For ἐν (ἐγ- or ἐμ-) in *tnesis* see ἐγχεῶ.

[ἐναέξω, fr.47 ἐναέξεται f.1.]

ἐναιμος, -ον, with blood in it, containing blood, of red-blooded animals and their veins and arteries.

fr.171,1* ζῶια δ' ἀναπνέει ὧδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἐναιμοὶ (σαρκῶν σύριγγες)

[ἐναίσιμος, fr.80,1 f.1.]

[**ἐναλίγκιος**, fr.72,5 -ια or ἀλίγκια f.l.]

ἐνάλιος see **εἰνάλιος**.

ἐναλλάξ, Adv., *alternately*. Cp. ἐνθα.

fr.171,22* ὥς ζώων τέρεν αἷμα διαιωρεῖται **ἐναλλάξ**

[fr.103,7 ἐναλλάξ, f.l.]

(<ἐκ τῶν ἀμφοτέρων μία ὄψις> <ὧν καθαροὶ> κεῖνται πόροι <-> **ἐναλλάξ**

ἐναντίος, -η, -ον, *moving in the opposite direction, to meet; opposite, contrary, reverse*.

Cp. παλίνορσος; ἐνθα.

fr.59,3* (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι [i.e. πόρων ἐς μέλα συρρέουσι] τι [sc. δαιμόνιον] γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [i.e. τι δαιμόνιον δίνης μέλα ἐκλείπουσι]> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' **ἐναντίον** [sc. τούτοις φθαρεῖσι] ἄλλοθεν ἔλθοι; (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,32* (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἦσαν,) ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' **ἐναντίον** ἄλλοθεν ἔλθοι;

[fr.97 -ον f.l.]

[**ἐναρίθμιος**, fr.163,1 -ον f.l.]

[**ἐναύξω**, fr.47 ἐναύζεται; fr.64,1 ἐνηυξήθη; fr.64,16 ἐνευξήθη f.ll., see s.v. ἀέξω]

ἐνδέω, *to bind* sth (τι) *in* sth (τινί); in simile, of the effect of the medium on the pigments in the preparation of paint.

fr.72,3* (ἄνδρε γραφῆε κτλ) οἱ τ' ἐπεὶ **ἐνδήσωσι** πολύχροα φάρμακα κόλλης (ἁρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,| εἶδεν εἶδε' εὐὸσιν εὐοκότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

ἐνδοθι, Adv. of place, *inside*. Made to serve as a noun by preceding Article in τὰ ἐνδοθι, *the inner parts*.

Of vertebrates having an endoskeleton consisting of bone. Cp. ἐνθα.

fr.125,1* σὺν τὰ μὲν ἐνδοθι πυκνά, τὰ δ' ἐκτοθι μανὰ τέτηκε

ἐνειμι, *to be in*.

fr.103,10* (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλὰ τὸ [sc. νεῖκος] τοῖς μὲν **ἐνήν** μελέων [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' ἐξεβεβήκει.

[fr.64,13 ἐνέασιν f.l.]

[**ἐνεκα**, fr.113,1 ἐνεκεν f.l.]

[**ἐνέπω** w. aor. ἐνισπεῖν, fr.70 ἐνίσπειν or ἐνεισπεῖν f.ll.]

[**ἐνέρτατος**, fr.103,3 ἐνέρτατον βένθος f.l.]

ἐνθα, Adv., relat., of place, *where*. Cp. other terms of place, position or direction in space or time, and of manner, such as ἐν, ἐνδοθι, ἐνθεν, ἐντός; ἄγχι, αἰεῖ, ἅμα, ἀμφοτέρωθεν, ἄντιος, ἄνω, ἀρχή (ἀρχαῖος, ἀρχέτυπος), αὖ, αὖτε, αὖτις, ἄφαρ, ἄφνω, δῆ, διὰ (δια-), διαμπερές, διαστατός, ἐγγύς, ἐκάς, ἐκτοθεν, ἐκτοθι, ἐμπαλιν, ἐμπροσθε, ἐναλλάξ, ἐναντίος, ἐνδοθι, ἐντός, ἔξω, ἐπειτα, ἐπὶ (ἐπι-), ἐπὶ μικρόν, ἐπιπροσθέω, ἐς/εἰς (ἐς-/εἰς-), ἔσχατος, ἔσω, ἔσωθεν, ἔτι, ἦι, καθύπερθε, κατὰ στάθμην, κατὰ στοίχους, κάτω, κείνος, κυκλόθεν, λοξός, μεσόθεν, ὅδε, ὅπηι, οὐ ποτε, οὕτω, πάλιν, παλίνορσος, (ἀ)πάντη, παρά (παρα-), πέλας, πέρην, περί (περι-), περισταδόν, πηι, ποθεν, ποτέ, πρίν, πρὸς (προσ-), πρότερος (-ον), πρῶτος (-α, -ως), συν-, τῇι, τῇι μὲν...τῇι δέ, τηλόθι, τότε, τοτέ μὲν ...τοτέ δέ, ὑπερθε, ὑπό (ὑπο-), ὡς, ὥς.

fr.11,1 (πολυπενθέα πρὸς γῆν) **ἐνθα** με γιγνόμενον χθονί τε καὶ ἡελιώτις (<μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίη αἰθερίη τε> | διήρις θ' αἱματόεσσα κτλ.)

fr.14,3 (<νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον) **ἐνθα** φόνοι τε κότοι τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν

fr.17,9 (<ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι>) <αὐτοῦ νημερτές τάδε γιγνόμεν', **ἐνθ'** ἐμοὶ ἀνὴρ> (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>)

fr.77,1 (σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> **θεοῦ** <ἀρχετύποιος>) **ἐνθ'** οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου (<οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιγέος> αἰθέρος ἔρκος,| οὐτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὐτε θάλασσα)

fr.115,9 (μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας,| χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) **ἐνθα**, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν (<ἀνθρώποις> τοί φημι)

[fr.28,3 ἐνθα or ἐνθ'; fr.128,4 ἐνθ' f.ll.]

ἐνθεν (formed, like ἐκτοθεν, ἔσωθεν, κυκλόθεν, ποθεν, with suffix -θεν which has ablative sense, contrasting with suffix -θε, occurring in ἐμπροσθε and ὑπερθε, which has locative sense and admits of the 'movable *nu*'), Adv. (cp. ἐνθα), demonstr., of place, *from there, from this place*.

fr.171,6 (ἐπὶ στομίους) **ἐνθεν**, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἷμα, (πνεῦμα διὰ ρινῶν ἐσέρχεται)

[fr.28,3 f.l.]

ἐνί see ἐν.

[**ἐνιαυτός**, fr.109,2 πάντ' ἐνιαυτόν f.l.]

ἐνοδμος, -ον, *sweet-smelling, fragrant*.

fr.112,6* (εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἱλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι) μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν **ἐνόδμου** (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντί τ' ἐλαίωι)

[**ἐνοπή**, fr.156,8 ἐνοπὴν f.l.]

ένότης, ή, *unity*. Cp. εἷς; ἰότης, κακότης, φιλότης; γένος, κόσμος ἐόντων. The noun ένότης has not been preserved in the mmanuscripts of any of the quotations, but seems the underlying reading of a number of corruptions, viz. as ταῦτ' ἐξ ένότητος at fr. 64, 2 [πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι mss.] and fr. 64, 17 [πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι mss.] (fr. 64, 2 being = fr. 64, 17), and as εἷς ένότητα at fr. 64 ,7 [εἷς ἐν ἅπαντα mss.] and at fr.67,3 [εἷς ἐν ἅπαντα mss]. The emendation ἐξ ένότητος is very attractive at fr. 64, 2 = fr. 64, 17 despite the fact that it entails (because διέφυ cannot be copulative) the further conjecture of reading ταῦτ' instead of πλέον'. For, whereas πλέον' is rather superfluous, ταῦτ' is very helpful at fr. 64, 2 and almost necessary at fr. 64, 17, where it will serve as the lead noun to the appositional ήέλιός τε χθών τε καί οὐρανός ήδὲ θάλασσα.

fr.64,2* (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ πλέονων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ **ένότητος**, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,7* (ταῦτα διαίσسونτα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς **ένότητα**, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.64,17* (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ πλέονων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ **ένότητος**, (ήέλιός τε χθών τε καί οὐρανός ήδὲ θάλασσα)

fr.67,3* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς **ένότητα** (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ρήγμιν βίωιο)

[έννύχιος, fr.156,2 –ους f.l.]

[έντίθῃμι, fr.171,5 ἐνθεῖναι f.l.]

έντός, Adv, *within, inside*. In reference to the water that is *inside of*, or *surrounded by* the membranes that form the eye-ball. Cp. ἐνθα.

fr.144,10* (μήνιξι) αἰ δ' ὕδατος μὲν πληθὸς ἀπέστεγον **έντός** ἐόντος (πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον) fr.171,11* εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρενος βάθος ἄγγεος **έντός**

ἐξ see ἐκ.

[ἐξαλλος, fr.37,2 f.l.]

[ἐξαλος, fr.37,2 f.l.]

ἐξανατέλλω, intrans., *to spring up from* the earth. Cp. ήπειρος.

fr.108,2 (<ταῦτα δ' ἐπεγγοτο κύμασι δίνης> | σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,) βουγενέ' ἀνδρόπρωιρα, τὰ δ' ἔμπαλιν **ἐξανέτελλε**

fr.156,4 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὡς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς **ἐξανέτελλον**, (ἄρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες)

ἐξαπόλλυμαι, *to perish utterly out of* what-is (ἐόν). Cp. (ἀπ-, δι-, ἐξ-)δύλλυμαι, ὀλέκω, φθείρω.

fr.56,4 εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' <**ἐξαπολέσθαι** ἀπάντῃ [sc. ἀνθρωποῖ φασι],> (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβήν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, κτλ)

fr.58,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . . | <ὡς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,) <ἐς δὲ> τόπον <κεῖνον ταῦτ'> **ἐξαπολέσθαι** ἄπιστον, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.)

fr.71,2 (<τῶν δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,| <ὡς ἐόν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,>) <ἐς δὲ τόπον κεῖνόν ταῦτ' **ἐξαπολέσθαι** ἄπιστον,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.)

fr.103,11* ὅσον δ' **ἐξήμιζε** κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆμε (φρήν τε σοφὴ φιλότῃ καὶ ἀμήχανος ὀρμή,| θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ)

[ἐξείης, fr.81,2 f.l.]

ἐξελῶ, (ἐλῶ) *to drive out, expel from, banish*; at fr.10, linked both with a genitive denoting the people away from which, and with ἐκ to denote the property out of which, the subject has been driven.

fr.10,2 (οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου) <χρυσέου **ἐξελάθην** γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> (ἐνθα με γιγνόμενον)

fr.115,8* (μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας) χρυσέου **ἐξελαθεῖς** γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, (<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

ἐξερέω, *I will speak out, tell out*. Cp. λέγω, λόγος.

fr.1,7 (τοῖσι δ' ἀφικνέομαι) μύθους **ἐξερέων**, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ

fr.23,1 ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <**ἐξερέουσαι**> (<γιγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ>)

fr.31,2 (οἶδα μένουναν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις) οὗς ἐγὼ **ἐξερέω**, μάλα δ' ἀργαλέῃ τε τέτυκται (ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστις ὀρμή,| <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

[ἐξικνέομαι, fr.115,8 [εξικ]νουμε[θα pap. f.l.]

ἐξίσταμαι, *to stand aside from, withdraw from*, of Hate leaving the corpuscles of Sphaerus, leaving them dissolved into the Elements, which then are ready for mixing again. Cp. (ταῦτα) πλέ' ἐόντα | νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος (fr.53,8-9). Cp. ἵσταμαι; ἐκβαίνω.

fr.82,7 <**ἐξέστη** μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου>

fr.103,9 (τῶν [sc. τούτων] κτλ,| ὅσσ' ἔτι νείκος ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) **ἐξέστη** μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

ἐξόλλυμι, *to destroy utterly*. Cp. (ἀπ-, δι-, ἐξαπ-)δύλλυμαι, ὀλέκω, φθείρω.

fr.54,9* (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) σῶν μέλεα σπλάγχνων, φρονέον γένος **ἐξόλλύντες**
 Pass. ἐξόλλυμαι, *to perish out of existence, be destroyed completely*. Cp. διόλλυμαι, ἐξαπ-, φθείρω.
 fr.57,3 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἳ δὴ γίγνεσθαι τάδε
 πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι) ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ **ἐξόλλυσθαι** ἀπάντη, (<ὥς> κτλ) [fr.58,2 ἐξόλλυσθαι f.l.]
 [**ἐξοχετεύω**, fr.103,2 ἐξοχετεύων f.l.]
ἔξω, Adv. (from ἐξ) of place. with verbs of motion, *out* or *out of*. Cp. ἔνθα.
 fr.144,5 (χυτῆις ὑάλοις, αἶ τ') πῦρ δ' **ἔξω** διάσιν, ὅσον τέταται δι' ὄλυμπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)
 fr.144,11 (ἐν μήνιγιν, αἶ δ' ὕδατος μὲν πλήθος ἀπέστεγον) πῦρ δ' **ἔξω** διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι

CONCORDANCE II – εο - ορ

(05-09-2018)

ἔοικα, used primarily in stating likenesses, similarities and analogies, *to look like, resemble, be (made) in the likeness of*. In this ‘comparative’ sense the verb always is personal and accompanied by a dative of the person or thing which another resembles. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάσθηκε). Of the mental order (κόσμος) formed by the φρονέον γένος or μέλα σπλάγγνων being an analogue picture or image of the world (κόσμος ἐόντων); cp. εικάζω, εικονικός, ἐπεικάζω; εἶδος. [Note that Empedocles does not use ὁμοῖος in ‘comparative’ sense (nor, for that matter, does Hesiod at *Th.* 32 ψεύδεα . . . ἐτύμοισιν ὁμοῖα); see s.v.] Of the likeness of the mental picture or pictures in art to ‘nature’.

fr.53,4* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐαυτῶν, | ἡέλιός τε κτλ. | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγγνοις πέφυκε) ἔμπεδον, ἐς δ’ ἓνα κόσμον **ἐοικότα** πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦταί τ’ Ἀφροδίτῃ, | ἐχθρὰ δὲ ταῦτ’ οἰοῖσι πόροις κτλ.)

fr.72,5* (ἄνδρε γραφῇ κτλ | οἱ τ’ ἐπεὶ ἐνδῆσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης | ἁρμονίῃς, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ’ ἐλάσσω,) εἶδεν εἶδε’ ἐοῦσιν **ἐοικότα** πορσύνουσι, (δένδρεά τ’ εικάζοντε κτλ.)

Hence, it is used of appropriateness in terms of human behaviour, *it is fitting or proper* that someone should act in such a way as is required of them by, and is appropriate to the circumstances. In this, ‘obligational’, sense the verb is mostly, but not always impersonal (the personal construction makes explicit that the obligation stems naturally from the subject’s own innate worth or qualities, as mentioned in the context); it is followed by a dynamic infinitive. Of the Narrator considering it his *duty or moral obligation* to share his knowledge with all men in order to save humanity (sc. ὑμῖν ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκειν ‘that I should have come to tell you about love and save you’). Cp. μέλομαι, τέλος; θεός, σοφία, σοφός, φρήν.

fr.1,4 (ὑμῖν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς περ **ἔοικα**

[ἐπάγω, fr.88 ἐπάγει (or ἐπάγη); fr.171, 23 ἐπάξειεν f.l.]

ἐπαΐσσω, *to rush toward*; of the ‘oscillating’ or ‘heaving’ blood rushing παλίνορσον, back to its point of departure, i.e. towards its basic or lowest level in the blood vessels at the outer edge of the lungs, thereby making the air come back into the vessels of the lung tissue. Cp. αἶσσω, διαΐσσω, καταΐσσω; διαιωρέομαι; ἀναπνέω, ἐκπνέω, ἐσπνέω; πλεύμων, πνεῦμα, ῥινός.

fr.171,6 (ἐπὶ στομίῳ) ἔνθεν, ὅτ’ ἂν παλίνορσον **ἐπαΐσσει** τέρεν αἷμα, (πνεῦμα διὰ ῥινῶν ἐσέρχεται)

fr.171,23 (τέρεν αἷμα διαιωρεῖται) ὁπότε μὲν παλίνορσον **ἐπαΐσσει** διὰ γυῖα

ἐπακουστός, -όν, (ἐπακούω; see -τος) *to be heard* by the ear; used substantively, of the things that present themselves to an observer’s ear, *parts of things that are audible* owing to their being able to produce or reflect air chocks or pulses.

fr.48,7 αὐτως οὗτ’ ἐπιδερκτὰ τὰδ’ ἄπτεται οὗτ’ **ἐπακουστὰ** (οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εικονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ)

ἐπανδρός, -ον, (ἐπὶ ἀνδρός or ἀνδρῶν) of what is typically *manly, masculine*. Cp. ἀρσενικός, θῆλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.108,3* εἶδεα δ’ ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, τῇ μὲν **ἐπάνδροις** (τῇ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)

fr.159,1* ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυή, ἡ μὲν **ἐπάνδροις** (<ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη οἷς>)

[ἐπαρκής, fr.53,4 ἐπαρκέα f.l.]

[ἐπάρξις, fr.59,3 f.l.]

ἐπασσύτερος, -η, -ον, *one upon another, one after another, at short distances*.

fr.154,1 τῶν γὰρ ὅσα ῥίζης μὲν **ἐπασσύτερ’**, αὐτὰρ ὑπερθε (μανοτέροις ὄρηξι)

ἐπαύξω, (ἐπι- afterwards, further, additionally) *to increase*; cp. ἀέξω.

fr.45,5 (<τούτων τ’ εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι>) <καὶ τούτων φρονέουσιν **ἐπαυξομένοις** μελέεσσι>

fr.47 (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ’ ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ’ αἰθήρ) ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις **ἐπαύξεται** ἀνθρώποις

fr.51,2* (τούτων τ’ εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι) καὶ τούτων φρονέουσιν **ἐπαυξομένοις** μελέεσσι.

Enlarge after a loss; with respect to the Elements which there would be nothing to replenish if any part of them were to be destroyed.

fr.59,3 (<δαίμοσι δ’ οὐ δίνησι [i.e. πόρων ἐς μέλα συρρέουσιν] τι [sc. δαϊμόνιον] γίγνεται, οὐδ’ ἀπολήγει [i.e. τι δαϊμόνιον δίνης μέλα ἐκλείπουσι]> | <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ’> **ἐπαυξήσον** τί κ’ ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρείσι] ἄλλοθεν ἔλθοι; (<ἀλλ’ αὐτ’ οὐ κ’ ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,32 (δαίμοσιν τ' οὐκ ἔόν ἄλλο τι γίνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἔόν]· εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,) ταῦτά τ' **ἐπαυξήσονται** τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;

ἐπεῖ, Conj. of time, with impf. or aor. indicative, *when, after*.

fr.103,3 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο) κόσμου, **ἐπεῖ** νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ προῆι.)

With subjunctive, expressing general condition (implying repeated action), (κε/ἂν not obligatory) with an apodosis containing a habitual present, *whenever, when once*.

fr.7,1 (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρήμα συνήγον) μακροῦ, **ἐπεῖ** δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, (πάντῃ ἀποπλάγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίῳ,| ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους,| κτλ)

fr.27,2 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν>) <μακροῦ, **ἐπεῖ** δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, > (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.72,3 (ἄνδρε γραφῇ κτλ) οἷ τ' **ἐπεῖ** ἐνδῆσσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης (ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,| εἶδεν εἶδε' εὐδῶν εὐκότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr.113,12 <μακροῦ, **ἐπεῖ** δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, > (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονες, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

[fr.48,7; fr.48,8; fr.64,33; fr.106,1 αὐτὰρ ἐπεῖ; fr.118,1; fr.171,13; fr.171,14 f.ll.]

ἐπεΐγω, Pass. *to be driven on, urged forward*, with infin. to do a thing.

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφε' [sc. ἐκ χθονὸς ἦι]> ἀκριτόχειρα,) <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' **ἐπεΐγετο** κύμασι δίνης> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

ἐπεικάζω, *to surmise, guess, infer from analogy or comparison with something*.

Cp. εἰκάζω, μάρτυς.

fr.45,1* αἴῃ μὲν μέρος αἴαν **ἐπείκασον** ὕδατι δ' ὕδωρ (αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ,| ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκος τε [sc. μέρος μελέων ἐπείκασον] θεόν τ' Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπείκασον])

ἐπειμι, *to go over a space*. Cp. εἶμι (ἄπ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι), ἔρχομαι (ἐπ-, ἐς-, συνέρχομαι).

fr.103,11 ὅσπον δ' ἐξήμιζε κλύδων, τόσπον αἴαν **ἐπήμει** (φρήν τε σοφὴ φιλότῃ καὶ ἀμήχανος ὀρμή)

ἐπειτα, Adv. of time, *thereupon, thereafter, then*. Cp. τότε.

fr.171,14 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, αὐτὰρ **ἐπειτα** (ἐσέρχεται ὕδωρ)

[fr.171,6 -τα s. -θ' f.l.]

ἐπέρχομαι, *to come upon, approach*. Esp. *come suddenly upon*. Cp. ἔρχομαι, ἐπ-, συνέρχομαι; εἶμι, ἄπ-, ἐπ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι.

fr.60 (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ [sc. τούτων] πλέωι κεινόν τί κ' **ἐπέλθοι**.

[**ἐπέστατα**, fr.103,9 ἐπέστατα τεύματα f.l.]

[**ἐπεύχομαι**, fr.22,2 ἐπενχόμενος f.l.]

ἐπήλθον see **ἐπέρχομαι**.

[**ἐπιήρανος**, fr.17,3 f.l.]

ἐπί, Prep., [with gen., of place, not in E., with verbs of rest, *upon*; of various relations not strictly local but implying firm connection, as the prefix is in compounds ἐπιόρκος, ἐφημέριος; and ἐπίνουσος (once in corp. Hipp., mostly ἐπίνουσος), not in E., *subject to sickness, unhealthy* (σῶμα) or *unwholesome* (χωρίον)].

With dat., of place, with reference to being (regularly as opp. to incidentally) *in* or *at* a place.

fr.171,3 (σύριγγες) τῇσι δ' **ἐπὶ** στομίῳ διατέτρηται χοάνησι (ῥινοῖ)

fr.171,13 (οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν **ἐπ'** ὀπῆς ὑπένερθε, used in various causal senses

<ἡ δ', [-] ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων

[] ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,

With acc., in reference to the end of a movement, *towards, to*

fr.31,3 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται) ἀνδράσι καὶ δύσζηλος **ἐπὶ** φρένα πίστιος ὀρμή, (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)

fr.66,19* σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μόνον **ἐπ'** οὐατα <μῦθος ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <έόντων>)

fr.75,2 (<ἄθρει . . >) εἴτ' **ἐπ'** ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, (ἡ φαίη κε πρὶν οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων)

fr.75,3* (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἡ [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις **ἐπ'** οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων)

fr.81,3 (πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) <ἀρχετύπου μεσότην σφαίρης **ἐπὶ** πείρατα κύκλου>

fr.82,7 <ἐξέστη μεσότην τούτων **ἐπὶ** τέρματα κύκλου>

fr.98,2* (ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἢ τ' **ἐπὶ** μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται>

fr.103,9 (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] κτλ.) ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) ἐξέστη μεσότην τούτων **ἐπὶ** τέρματα κύκλου, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὴν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

fr.131,1 ὧς γλυκὺ πῦρ **ἐφ'** ὁμόν, πικρὸν δ' **ἐπὶ** πικρὸν ἔχευε

fr.131,2nd ὁζὺ δ' **ἐπ'** ὀξηρόν, λιπαρόν δ' **ἐπὶ** πίονα δημόν

With acc., in reference to extending or stretching *over* a space.

fr.3,4* (ἔστι θεοῖς ψήφισμα κτλ.) αἶαν **ἐπι** πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον ὄρκους.

[fr.1.9; fr.7,2; fr.28,2; fr.39,3; fr.45,3; fr.50,7; fr.50,8; fr.54,9; fr.55,4 ἐπὶ τοῖς or ἐπὶ τούτοις or ἐπὶ τούτων or ἐπὶ τὸ ἴσον; fr.64,33; fr.66,12 ἐπ' ἀνδρασι pap.; fr.69,1; fr.103,3; fr.171,14 f.11.]

ἐπι- in Compounds.

(a) In compound ἐπιχθόνιος, where the prefix denotes the place in which something is (permanently as opp. to incidentally), or to which it belongs, as does the prep. w. dat. in ἐπὶ στομίῳ.

(b) In compounds ἔπαινος, ἐπιβαίνω, ἐπώνυμον ('given as a significant name'), ἐφημέριος, where the prefix denotes support or rest *upon*, hence being *closely connected with*, or *subject to* something, as does the prep. w. gen. (not in E.).

(c) In compounds ἐπαῖσις, ἐπέρχομαι, ἐπιλαμβάνω, ἐφήμι, ἐφικνέομαι with ἐφικτός, where the prefix denotes the end of a movement, *to or towards* sth., as does the prep. in ἐπὶ πείρατα κύκλου or ἐπ' οὐατα μῦθος ἵκηται.

(d) In compounds ἐπικάζω, ἐπορέγομαι, ἐπιτίθεμαι, where the prefix denotes *up to* a point; hence, *arriving at* the action's intended *result*, in *a worthwhile manner*, *successfully*. As does the prep. in ἐπὶ τοῖσδε.

(e) In compounds ἐπακουστός, ἐπιδείκνυμαι, ἐπιδερκτός, ἐπιφαίνω, where the prefix denotes relation to someone, observer or addressee or witness (authority).

(f) In compounds (ἐπί-προσθε with derivation) ἐπιπροσθέω, ἐπαύξω, ἐπιλαμβάνω, ἐπίορκος, ἐπιφρίσσω, where the prefix denotes accumulation of one thing *over* or *besides* another; with temporal sense in compound ἔπειτα, used in reference to succession or sequence, *after*.

(g) In compound ἔπειμι, where the prefix denotes going *over* a space or distance, as does the prep. in αἶαν ἐπι.

ἐπιβαίνω, to set foot upon, mount a chariot. Cp. ἀμφι-, ἐκ-, ἐς-, μετα-βαίνω

fr.14,1 <ἀλλ' ἵππων **ἐπιβὰς** τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον,| ἔνθα φόνον τε κότον τε)

fr.50,6* (Μοῦσα, κόμισε | οὐνόμαθ' κτλ.) πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐνήνι θ' ἄρματ' ἐλῶντα) ἵππους θ', ὧν **ἐπέβην** τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι (ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἶεδε)

[fr.115,10 ἐπιβ[η]σομ[ε]θ or]εν sec. m. (v ss.) pap. f.1.]

[**ἐπιγίγνομαι**, fr.64,30 ἐπιγί(γ)νεται f.1.]

ἐπιδείκνυμαι, to exhibit or display to an audience or observer (ἐπι-) what one wants them to know (hence Middle). Cp. ἐκ-, ἐμ-, ἐπιφαίνω.

fr.2,1* ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' **ἐπιδεικνύμενος** μέγα χρῆμα (καὶ τιμῆς περίεμι πόλις τε καὶ ἄστυ πάντα;)

[**ἐπιδέρκομαι**, fr.69,1 ἐπὶ . . δέρκευ in tmesi f.1.]

ἐπιδερκτός, -όν (ἐπιδέρκομαι; see -τος) to be seen with the eyes; used substantive, of the things that present themselves to an observer's eye, *parts of things that are visible* owing to their being able to emit or reflect light. Cp. πίστις.

fr.48,7 αὐτὸς οὐτ' **ἐπιδερκτὰ** τὰδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ (οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ)

[**ἐπίηρος**, fr.119,1 ἐπίηρος or ἐπίερος f.1.]

[**ἐπίκειμαι**, fr.2,1 ἐπίκειμ' f.1.]

[**ἐπίκουρος**, fr.39,3 -ου f.1.]

ἐπιλαμβάνω, to seize, stop, esp. by pressure, close. Cp. λαμβάνω, μεταλαμβάνω.

fr.171,10* (ὥς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ) ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπὴν τ' **ἐπὶ** χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτει τέρενος βάθος)

[**ἐπιμάρτυρος**, fr.69,1 ἐπιμάρτυρα f.1.]

ἐπίορκος, -ον, (ἐπι-, perhaps of a statement pronounced 'with ulterior design *in addition to* the oath', or in reference to an act 'covered and forbidden by an oath' and thus implying perjury?), adv. acc., sworn *falsely*, of an oath falsified by later act.

fr.3,6 (εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι) ἀνθρώπων **ἐπίορκον** ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,

(οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμός κτλ)

fr.113,9 (<εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι.>) <ἀνθρώπων **ἐπίορκον** ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,> (<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσι θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

ἐπιπροσθέω, (ἐπίπροσθε) to be before, of the moon being before the sun, causing solar eclipse. Cp. ἔνθα.

fr.102,1* <Τρινακρίης> καθύπερθεν **ἐπιπρόσθε** σόλου ἔδρη (στάσα κατὰ στάθμην φάεος)

[**ἐπιρρέζω**?, fr.54,6 ἐπιρρέζεις f.1.]

[**ἐπιστόμιος**, fr.171,3 -οις s. -αις f.1.]

ἐπιτίθεμαι, to apply oneself to explaining, making generally known, and promoting an idea or theory (λόγῳ) that is entirely novel and unfamiliar, but essential for the understanding of life.

fr.56,6* (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβήν) εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγῳ δ' **ἐπιθήσομαι** αὐτὸς (δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν),| οἱ δὲ . . .| <ὥς>)

fr.115,10* (παρέσσεσθαι ἀμοιβήν) <ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' **ἐπιθήσομαι** αὐτὸς (<τῶν ὑπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνεντύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρπηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι)

[**ἐπιτίθημι**, fr.171,10 ἐπ' . . . θεῖσα or ἐπ' . . . θεῖς f.l.]

ἐπιφαίνω, *show forth, display*; Pass. *come into view, show oneself, appear* to one. Cp. ἐκ- and ἐμφαίνω; ἐπιδείκνυμαι.

fr.128,7 (χθόνα . . .| <ῆς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> | μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ'> **ἐπιφαινόμεναι** κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>

[**ἐπίφημι**, fr.56,6 ἐπιφημι or ἐπίφημι or ἐπιφημι f.l.]

ἐπιφρίσσω, *to be rough or bristling on the surface*, of hedgehogs. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.127,2 (αὐτὰρ ἐχῖνοι) ὄξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς **ἐπιπεφρίκασι**

ἐπιχθόνιος, -ον, (ἐπὶ χθονί) of animals, *living on land, terrestrial* (=χερσαῖος in Hdt. Pl. Arist.). Cp. ἔπανδρος; εὐρίζος, ἡεροβάμων, θαλασσονόμος, πετραῖος, πολύπλαγκτος, ὕδροθρέμμων.

fr.27,4* (<ἐστὶν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν **ἐπιχθονίοισι** λέοντες (γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος])

fr.67,8* (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἄπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκεις) θηρσί τ' **ἐπιχθονίοισι** καὶ ἡεροβάμοσι κύμβηις (ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν κτλ.)

fr.128,3 (<φράζω τοι φαέεσσιν . . .> | μανῆις τ' ἐν κόγχησι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις) <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <**ἐπιχθονίοισι** νοῆσαι> (<νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

[fr.28,2 –οῖσι f.l.]

[**ἐπιχώριος**, fr.156,8 ἐπιχώριον f.l.]

[**ἔπομαι**, fr.1,8 ἔπονται f.l.]

[**ἐπόμνυμι**, fr.3,6 ἐπομῶσει f.l.]

[**ἐποπτεύω**, fr.54,2 ἐποπτεύεις f.l.]

ἐπορέγομαι, *to stretch oneself towards* something *to reach* or *touch* it (gen.). Of the mental operation (πραπίδεσσι) of a man making his mind (φρένες) *reach after* or *grasp at* some data stored in (the mental corpuscles of) his memory. Of the mental operation of a man making his mind (νόος) *reach after* or *grasp at* the very different and unconnected data conveyed by his sensory currents, without involving (οἶον) his mind (φρένες) to apply any common and unifying notions. Cp. λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει.

fr.17,4* (ὅς μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς | καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων) εὔτε γὰρ ἀρχαίης **ἐπορέξατό** μοι πραπίδεσσι, (ρεῖα τελευτάντων βίον οὐνόματ' εἶπεν)

fr.54,6* εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν **ἐπορέξαι** οἶον (στοιχείων οἱοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγχνων)

[ἐπορέγω or περιέχω?, fr.54,6 ἐπὶρέξεις f.l.]

[**ἔπος**, fr.48,2 ἔπεα or ἔπεα; fr.56,6 ἔπει or ἔπει or δέπη f.l.]

[**ἐποχετεύω**, fr.103,2 ἐπιχετεύων f.l.]

[**ἐποχεύω**, fr.131,2 ἐποχεύετο f.l.]

[**ἐπτά**, fr.165,3 f.l.]

ἐπώνυμος, -ον; *named after* sth. (ἐπὶ τινος); in ἐπώνυμον (*given as a significant name*, cognate or adverbial acc.) καλέοντες, of ordinary people, who call φιλότης or love Κύπρις and Ἀφροδίτη, *naming* it, if unconsciously, *after* κύησις and ἀφρός respectively. In other words, Κύπρις and Ἀφροδίτη are *significant* names in that they connote κύησις and ἀφρός respectively. This force is responsible not only for making males and females make love to produce offspring, but for life on *all* levels, for the jump from what does not possess life (ταῦτα) to what does (τάδε or κόσμος ἐόντων) in the first place.

fr.43,4 (ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὥς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>| <ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα,>) <τὴν Κύπριν καλέοντες **ἐπώνυμον** ἡδ' Ἀφροδίτην>

-fr.64,24 (ἄθρει νοέων, κτλ.,| ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα,) τὴν Κύπριν καλέοντες **ἐπώνυμον** ἡδ' Ἀφροδίτην.

[**ἐρασμία**, fr.11,3 f.l.]

[**ἐρατός**, fr.156,7 ἐρατὸν f.l.]

ἔργμα, τό, (εἶργω; for the suffix see -μα) *fence, obstacle, means of hindering*, of certain lung membranes. Cp. εἶργω, ἐσείργω, κατείργω.

fr.171,4* (διατέτρηται χοάνησι) ῥίνοι θεσπεσίης ἐν πλεύμοσιν, αἱ ῥόωι **ἔργμα** (τιθέασι)

ἔργον, τό, *work*. In passive sense, *achievement, product*. Especially, in concrete sense, of the *creations* or *creatures* (animal and human, ἐφήμερα ἔργα and σοφὰ ἔργα, or divine, θεῖα ἔργα and μακρόβια ἔργα) that love (Ἀφροδίτη, Κύπρις, φιλότης) produces out of the Elements (ταῦτα), in which she is inherent as their 'creative and skilful mind' or φρὴν σοφῇ. The children born of humans are really 'the complete creations or σοφά τ'

ἄρτιά τ' ἔργα of love'. (Humans, whilst 'temporal or transient', ἐφήμεροι, are themselves 'creative and skilful' possessing σοφίη, as of course are the gods, δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι.)

fr.17,3 (ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς,| ὅς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς,) καινότερου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος **ἔργων**· (εὐτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,| ρεία κτλ.)

fr.19,4 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,) <ἐν τε σοφοῖς **ἔργοις** νόον τ' ὁξύν πραπίδας τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' ἡθὸς τε τιθεῖσα.>)

fr.43,3 (ἄθρει νοέων, κτλ.,| <ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κησῖος ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <ὦι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' **ἔργα**,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23 (ἄθρει νοέων, κτλ.,| ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κησῖος ἔμφυτος ἀφροῖς,) ὦι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' **ἔργα**, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

fr.106,3* (ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', **ἔργα** τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε, (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ'> ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα)

-fr.113,1* εἰ καὶ ἐφημερίων **ἔργων**, πανελεύθερε Μοῦσα, (θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

fr.113,4* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,| θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι) θείων μακροβίων **ἔργων** λόγον ἐκφανέοντι.

fr.114,1* (<καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> | <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πη>.) ὀλβιοι, οἱ θείων πραπίδων **ἔργων** εὖ ἔχουσι (δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε)

In active sense, of *deeds, acts, actions* that are particularly good (acts of doing other people or the polis good) or evil (the killing of living things); with (preceding) adj. for specification.

fr.1,2 ναίετε Τρινακρίας, **ἀγαθῶν** μελεδήμονες **ἔργων**

fr.32,6 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) πρὶν περ **σχέτλιά** μ' **ἔργα** βορῆς πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇ ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.67,2 (ῥυθμῶν ἀμοτέρων **ἀλλάκτορα** μὴ <σ' ἀπατάτω>) <**ἔργ'**, ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.)

fr.72,10* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων,| κτλ.,| ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων **ἀλλάκτορα** μὴ σ' ἀπατάτω) **ἔργ'** ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.115,6 (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) <πρὶν> περ **σχέτλιά** μ' **ἔργα** βορῆς <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δέ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

Cr. ἀλλοιωπός, ἀσκέω, γενέθλη, γένος, γυῖα, δίνη, θεός, (κατα)μίσγομαι, κεραῖω, κόσμος, μέλεα, πόρος, ῥυθμός (σύννοδος, διάρρηξις), φρήν, φυή.

[fr.14,4 ἔργα; fr.53,6 ἔργα; fr.67,5 ἐργῖδέσιος or ἐρίδεσι(v) f.11.]

[ἐρεῖδω, fr.54,1 ἐρείσας; fr.58,3 ἐρείδη f.11.]

ἐρευνῶ, of dogs, to *search after, track, follow the scent* of a beast of prey left by its corpuscles.

fr.150,2 (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν **ἐρεῦνα**, (ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

[ἐρέφθη (from ἐρέφω or ῥέπω?) fr.7,1 f.1.]

[ἐρέω, fr.64,1 ἐρέω f.1., see λέγω]

[ἐρημαῖος, fr.92,2 νυκτὸς ἐρημαίης f.1.]

ἐρήμος, -η, -ον (ἐρημον with Att. accent in mss), esp. of places (cp. τῇ and ταῦτα), *desolate, lonely, solitary*, with genit. τῶνδε, *without*.

fr.59,4 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' **ἐρήμα**.>

fr.64,33 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει| εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' **ἐρήμα**.

ἐρίδουπος, -ον, *having loud sound*, of the (middle-)ear, ἀκοή, increasing the force of the incoming streams of air of the φωνή so as to make them loud and strong enough to make the hard bones of the middle-ear vibrate and create the sensation of hearing in the brain. Cr. σάλπιγγος κώδων fr.148.

fr.50,11 μήτ' ἀκοὴν **ἐρίδουπον** ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ

[ἐρίς, fr.20,3 ἐρίδων or ἐρείδων; fr.67,5 ἐρίδεσι or ἐρίδεσιν or ἐργῖδέσιος (cp. ἔργα) f.11.]

ἔρκος, τό, *fence, enclosure*, πᾶν ὅσον ἂν ἔνεκα κωλύσεως εἴργῃ τι περιέχον, ἔρκος εἰκὸς ὀνομαίνειν (Plat. *Soph.* 220b). Of the (apparent) solid celestial sphere or firmament οὐρανοῦ ἔρκος 'firmament of the heaven' or κρυστάλλου αἰθέρος ἔρκος 'enclosure of solidified air'. It was not yet existent in Sphaerus. Cr. αἰθήρ, κύκλος, νῶτον, σφαῖρα; στεγνός, στεγνῶ.

fr.75,3* (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἦ [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ **ἔρκος** ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,| <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη>)

fr.77,2* (θεοῦ <ἀρχετύποιο,> | ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὗτ' ὄγκος ὀλύμπου) <οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος **ἔρκος** (οὔτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα)

[**ἐρκτός**, fr.48,7 ἐρκτά f.l.]

ἐρόεις, -εσσα, -εν, (see **-όεις**) *lovely, desirable, inspiring desire, of correct knowledge*. Cp. ἀθέσφατος, θεσπέσιος, καλός.

fr.11,5 νημερτής τ' **ἐρόεσσα** μελάγκαρπός τ' ἀσαφείη

fr.27,6 <δελφῖνες δ' **ἐρόεντες** ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις [sc. ἐς τέλος δαίμονες γίγνονται]>

ἐρύκω, *to keep or hold back, restrain* (from), the evidence from reaching all of the senses; Elements in the corpuscles of Sphaerus from being released; the water in the clepsydra from running out.

fr.50,13 (μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυίων πίστιν **ἔρυκε**, νόει δ' ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί].

fr.82,6 <ὅσ' ἔτι νεῖκος **ἔρυκεν** ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>

fr.103,8 (ρύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἀμικτα,) ὅσ' ἔτι νεῖκος **ἔρυκεν** ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω (ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,| ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

fr.171,18 (ισθμοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον **ἐρύκει**

[**ἐρύω**, fr.144,7 ἐρυσμένον f.l.]

ἐρχομαι, *to go, proceed*. Cp. ἐπ-, ἐσ-, συν-ἐρχομαι and εἶμι, ἄπ-, ἔπ-, πρό-, πρόσ-, σύνεμι. Fut. ἐλεύσομαι and aor. ἤλυθον from root ἐλευθ/έλυθ 'come' [which may occur also in ἐλεύθερος and Εἰλείθυια] or ἤλθον. At fr. 101, Lat. (prop. Armenian) version *reversus est* (of the moon) may perhaps go back to gnom. aor. πάλιν ἤλθε. fr.14,2 (<ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' **ἐλθὼν** καὶ> ἀτερπέα χῶρον,| ἐνθα φόνοι τε κότοι τε)

fr.20,1 <τοῖς δ' ἐκδυσόμενοις κόραι **ἤλυθον**, αἱ δὲ ἔλεξαν> ('ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλων.)

fr.23,1 **ἤλυθόμεν** τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> (<γιγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>)

fr.48,4* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες) ὠκύμοροι καπνοῖο δικτὴν **ἐλθόντες** ἀπέπταν

fr.59,3 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι [i.e. πόρων ἐς μέλας συρρέουσι] τι [sc. δαιμόνιον] γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [i.e. τι δαιμόνιον δίνης μέλας ἐκλείπεται]> | <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρεῖσι] ἄλλοθεν **ἐλθοι**; (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,32 (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,) ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν **ἐλθοι**;

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν **ἤλθε** θεῶν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι

fr.103,1 αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος **ἐλεύσομαι** ἐς τότ' ἀμοιβῆς, (ἦς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, κτλ)

-[fr.75,3 ἐλθόντα; fr.113,2 διὰ φροντίδος ἐλθεῖν f.ll.]

ἐς and (occasionally, before vowel m.gr.) **εἰς**, Prep., of movement or direction *towards, to, into*.

fr.1,6 τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα τηλόθ' ἐόντα

fr.5,1* ἀλλὰ τὸν [i.e. θεόν] αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (νεῖκει, κτλ)

fr.5,2 νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνῃσιν, κτλ)

fr.5,3* ἡελίου δίνῃσιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν'>)

fr.23,1* ἤλυθόμεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> (<γιγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ κτλ>)

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ) δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πηι, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.49,2* (πόροις) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ

fr.54,5* (αἶμα) ὧι πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύ

fr.73,2 (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι,| <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήσι προσάπτων) μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

fr.75,7 <εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο> (<δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι>)

fr.91,2* (<κύκλος φλογὶ τύπτεται> αὐτῖς) ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις φαέεσσι

fr.103,1 αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, (ἦς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, κτλ.)

-fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πηι,>

fr.115,16 <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἠὔξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθῶν)

fr.146,2 <ὕδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ> πόρων μέλε' . . πᾶσι τ' ἐφημερίοις συνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα

fr.153,2 (ὅσσην μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ' ἐκ γυίων μέλε' ἐς τέρεν αἶμα> πεσόντα

fr.160,2* (<ἀφρός σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὀρμηι>) τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν

fr.171,11 εἰς ὕδατος βάπτει τέρεος βάθος ἄγγεος ἐντός

Metaph. (abstractly), of a way of life bringing *towards* the goal of perfection or fulfilment; or of the path of an exposition leading *to*, or ending *in*, a goal; of the process of growth leading *to*, or ending *in*, the full-grown living being or the highest species within a larger group.

fr.1,7* μύθους ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί (ἀνδράσιν ἢ δὲ γυναιξίν)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> | <γίγνομένοις ὕμιν, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>

fr.28,1 (ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ) ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται], εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε' > οἰωγῇ καὶ αὐτῇ,| <ἀλλὰ τύπους ἠΰξησε τροφόν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ' > ὄγκου τε περὶ χθών

fr.158,3 (ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἰῆς,| οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς τέλος ἀνδροφυῆς σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες.

Esp. to denote the result or product *into* which something changes or develops; of the Elements coming together *into* (i.e. to become) something living (ἐς μέλας, ἐς γυῖα, ἐς κόσμον, ἐς μορφήν, ἐς ἓν, εἰς ἐν ζῶιον, ἐς τάδε; also ἐς τέρεα, of body-parts prevented from combining naturally, and even –negated– ἐς τόπον κεινόν).

fr.40,3* (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα,) καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὗτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι | οὕτε)

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα > (<γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβηι>)

fr.58,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . . | <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμύχανόν ἐστι γενέσθαι,) <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ' > ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε περιρρέη αἰεῖ.)

fr.61,1 (οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι,) εὐτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι

fr.64,7 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,20* (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.64,34* (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάσσοντα κελεύθους,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβηι,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.65,1 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβηι,) <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.66,3* (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἐλῃγε>,| πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλας Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.66,13* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.66,18* (<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῆε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.

fr.67,3 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίωιο)

fr.69,13* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβηι.)

fr.71,2 (<τῶν δὲ λόγον> κτλ,| <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμύχανόν ἐστι γενέσθαι,>) <ἐς δὲ τόπον κεινόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅππῃ κε περιρρέη αἰεῖ.)

fr.71,5* (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅππῃ κε περιρρέη αἰεῖ,| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

fr.71,6* ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ.)

fr.71,8 ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.79,1* ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο (ἀρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια,| Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.82,3 <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει>

fr.103,5* τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, (ρύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοιςιν ἄμικτα,| ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.106,3* (γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅππῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε, (<ἀλλὰ μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' > ἀκριτόχειρα,| <οὐ τι βιώσιμα>)

fr.118,1* (<ὡς δὲ κατ' ἄρτοκοπέϊον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει,>) ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧϊα γῆν ἔδει ὁμβροῖ, (αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

Of mental corpuscles that merge *into* a joint tissue representing a mental image of the world.

fr.53,4* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἑωυτῶν,| ἡέλιός τε κτλ,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε) ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοις τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις κτλ)

fr.53,9* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλε' ἐόντα) νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος

In reference to individual small drops of a metal collected *into* a big lump.

fr.93,1 ἀλλ' ὁ μὲν ἀλισθεὶς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο> (<καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

Of time, (cp. ἐς νῦν and ἐς τότε ἀμοιβῆς) *up to, till*, in εἰς ὃ κε with aor., *up to the time when, until*.

fr.71,5 (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέζεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

fr.171,14 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρίν

Cr. εἰς- and εἰς- in compounds. For ἐς in tmesi see ἐσοχέτευω.

[fr.7,2 ἐς or εἰς; fr.41,3 εἰς; fr.54,5 εἰς; fr.71,4 εἰς; fr.112,7 ἐς; fr.115,15 εἰς par.; fr.171,12 ἐς or εἰς f.ll.]

ἐσβαίνω, *to enter*. Cr. ἀμφι-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-βαίνω, ἐξ-, παρ-, συν-ίσταμαι.

fr.66,16* <ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον **εἰσεβεβήκει** (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγγι <προΐε>,| <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,1* <ἀλλ' > ὅτε δὴ > νεῖκος <τόπον> ἔσχατον **εἰσεβεβήκει** (<δίνης,>)

fr.103,3* (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότε ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι) κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον **εἰσεβεβήκει** (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγγι προΐε.)

fr.108,5 <ἀλλ' > ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον **εἰσεβεβήκει** (<δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

ἐσείργω, (compound of εἶργω contracted from *ἐ(φ)έργω) *to shut up in, enclose*; of the fire of a burning oil lamp put in a lantern for protection from the winds; and of the fire in the eye that is enclosed in membranes to protect it from the water. Cr. εἶργω, κατείργω, ἐργμα; ἀποστέγω, διασκίδνημι.

fr.144,3* (πυρὸς τε σέλας ταναοῖο) ἄσας ἐν τε χυτῆς ὑάλοισι λαμπτήρος **ἐσείρξας**

fr.144,7* ὥς δὲ τότε ἐν μῆνιγξιν **ἐσειργόμενον** ταναὸν πῦρ (ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν)

ἐσέρχομαι and **εἰσέρχομαι**, *to go or come in or into, enter*. Cr. ἔρχομαι, ἐπ-, συνέρχομαι; εἶμι, ἄπ-, ἔπ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι.

fr.171,7* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

fr.171,12 οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος **ἐσέρχεται**, ὃν διερείδει (αἰθέρος ὄγκος)

fr.171,15 αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον ὕδωρ

fr.171,24* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

[ἐσθλός, fr.62,3 δεινὰ καὶ ἐσθλά f.l.]

[**ἔσκον**, fr.112,9 ἔσκεν f.l., cf. -σκε/ο- and εἰμί]

ἐσορῶ and εἰσορῶ, *to look at, see, view, behold with the eyes*, things that can be clearly seen, but not always are; also with participle.

fr.21,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ **ἐσορᾶτε** (μορφὴν ὑμετέρεην μανίῃ νόου ἀλλάζαντες,| ἥι περ βομοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει)

fr.115,14* (<ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν) <θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' **ἐσορᾶται**, (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις)

fr.128,5 (χθόνα) <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <**ἐσορῶνται**> (μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,| <ἐκ δ' > ἐπιφαινόμενα κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

Cr. ὁρῶ, προορῶ; ἀθρέω, γινώσκω, νοέω, ὄψις.

[fr.74,2 ἐσορώμενα f.l.]

ἐσοχέτευω, (ὄχετός, *water-pipe, conduit, channel*) *to conduct, channel or funnel into* (lit. water or other liquid by means of a conduit). Of the eye membranes being permeable to a special kind of fire.

fr.144,9* (πῦρ χοάνης θεσπεσίῃσι) ἐς Κύπρις διὰ τὰς **ὀχετεύσατο** κυκλόθεν ὄψιν

ἐσπνέω, absol. or intransit. *to breathe in, inhale*. Cr. ἀναπνέω, ἐκπνέω, πνεῦμα; ἐμπνέω; πλεύμων.

In terms of the function of the lungs, with the oscillating blood as the grammatical subject of the *breathing in*.

fr.171,25* (τέρεν αἷμα διαωρεῖται) εὖτε δ' ἀναθρώσκει, πάλιν ἐκπνέει ὅσσον **ἐσπνέει**

ἐσρέω, *to stream into*. Cr. ῥέω, περιρρέω, συρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ῥεῦμα, ῥόος, ῥυθμός; διαίτσω; ἐσοχέτευω, χέω.

fr.143* φλόξ διεθεῖσα περισταδὸν ὄψιν **ἐσέρρει**

[**ἔστε**, fr.102,2 ἔστ' f.l.]

[**ἔστερκται** f.l. see **στέργω**]

ἐσχατιή, ἡ, the *farthest* or *most remote part* of the earth. Of the dwelling place of the gods (θεοὶ) far beyond the Ὠκεανός or the *great Outward Sea* (opp. to the Inward or Mediterranean) which borders the man-inhabited portion of the earth (i.e. the accessible part, which consists of Europe, Libya or Africa, and Asia, comprising

Colchis, Asia Minor, Syria, Arabia, Persia and India) to the West and the South. The extent of Europe to the East and North was unknown, but (cp. Hdt. *H.* 4. 45, 1) was supposed to be enormous. The utter remoteness of the gods from where men live (τῇ γῆς) stresses the complete absence of gods from all aspects of nature and human life. Since the place where men live is free of gods, men should stop all religious acts, which only fatally harm themselves.

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ) δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον **ἐσχατιῆς** πῃ, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον **ἐσχατιῆς** πῃ>

[**ἐσχάτιος**, εσχατιο[v fr. 115, 15 pap. f.l. (cp. fr.29,1 and fr.113,17)]

ἐσχατος, -η, -ον, of space, *farthest*.

fr.66,16* <ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον **ἐσχατον** εἰσεβέβηκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι <προῖε>,) | <τῇ> γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> **ἐσχατον** εἰσεβέβηκει (<δίνης, κτλ>)

fr.103,3* (παλινόροσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, | ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγοι λόγον, ἀρχετύποιο) κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον **ἐσχατον** εἰσεβέβηκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι προῖε.)

fr.108,5 <ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον **ἐσχατον** εἰσεβέβηκει> (<δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεα τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

[fr.103,9 ἐπ' ἐσχατα or ἐπέστατα; fr.171,4 ἐσχατα f.ll.]

ἐσγέω

fr.133,1 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] **ἐσεχεύατο**> φῶλον ἀναλμον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)

ἔσω,

fr. 125, 1, τῶν δ' **ἔσω** ὅστέα πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε

[fr.171,18 f.l.]

ἔσωθεν, Adv. of place, *from within; inside*. Cp. ἐνθα.

fr.171,13 (οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει) αἰθέρος ὄγκος **ἔσωθεν** ἐὼν ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε

fr.171,18* (ἰσθοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος ὄγκος **ἔσωθεν** ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει

[**ἔσωθι**, fr.171,13 f.l.]

ἐτάκη see **τήκω**.

ἔτερος, -η, -ον, (cp. ἄ-) *one or the other of two* with a sense of *difference*.

Of the other three Elements as distinguished from the Earth.

fr.120,1* γῇ δὲ χθὼν **ἐτέροις** ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα, (ἡελίωι τ' ὄμβρῳι τε καὶ αἰθέρι)

fr.120,4* (τοῖς δὲ συνέρρει) εἴτ' ὀλίγον μέζων εἴτ' ἦν **ἐτέρων** γῇ ἐλάσσων (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκός)

[fr.73,1 ἐτέρας ἐτέραις ; fr.171,24, ἔτερον f.ll.]

ἔτι, Adv. of time, *still*.

Of the present. Used to say that a situation has existed up to the present time, *still*.

fr.36 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμὸν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε>)<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ **ἔτ'** ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.66,23 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσσ' **ἔτι** μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβῆν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

fr.84* πολλὰ δὲ νῦν **ἔτι** πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἴης>

Of the past. Used to say that a situation existed up to a certain time in the past, *still*.

fr.82,6 <ὅσσ' **ἔτι** νεῖκος ἔρυκεν ἀμείπιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>

fr.103,8 (τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,) ὅσσ' **ἔτι** νεῖκος ἔρυκεν ἀμείπιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.103,10* (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλ' **ἔτι** [sc. νεῖκος] τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' ἐξεβέβηκει.

fr.110,1* ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ **ἔτ'** ἀλλήλοισι προσῆσαν (θηρές τ' ἀνθρωποὶ τε)

In a negative statement about a situation that is, was, will or would be discontinued, no *longer*, not any *longer*.

fr.4,3* οὐτ' **ἔτι** <Νηρῆος> πέλαγος <τέρειν οὐθ' > ἔδος <Ἡρῆς>

[fr.64,31 οὐκέτ'; fr.115,14 ν]ην ετι pap.; fr.171,12 ἔτ' f.ll.]

εὖ, Adv., of knowledge or action, *well, thoroughly, competently*. In πίστιν νοεῖν, doing it so well as to profit of the sensory evidence to the greatest possible extent, it being the first source of all knowledge. In memory and knowledge (πραπίδων ἔχειν), being *well off*. Cp. ἀγαθός, κακός, σοφός; εὖ-, δυσ-.

fr.54,2* (εἰ δέ κε, Πausanῆς, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι) **εὖ** νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις, (δαίμονες ἐν σπλάγχχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.114,1* ὄλβιοι, οἱ θεῖον πραπίδων ἔργων **εὖ** ἔχουσι (δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε)

[fr.72,2 f.l.]

εὖ-, used as prefix in compounds (compounded only with nouns and adjectives) implying *abundance* (εὐριζος, εὐτρητος) or *appropriateness* (εὐδαιμονία, εὐηκής, εὐήνιος, εὐμενής, εὐσεβής, εὐτηκτος). Cp. ἀγαθός, κακός, σοφός; εὖ; δυσ-.

εὐδαιμονία, ἡ, *true, full happiness*, of Sphaerus. Cp. δαίμων, εὖ; the obvious derivation of the compound seems to refer to the good state the constituent Elements (δαίμονες) were in at the time when they all formed one single κόσμος or ἔμπεδον ἐν ζῳιον. This κόσμος ἀρχέτυπος consisted of the μέλας of Σφαῖρος, into which the Elements kept coming together continuously and comprehensively. As a modal dative (εὐδαιμονίῃ) combined with τέλειος ‘complete’ in terms of ταῦτα (and μέλας and γυῖα), it signifies the notion that Sphaerus was in a state of perfection. Sphaerus’ epithet as ‘a completely happy god’ may also bespeak nostalgia for a time, when the universe was one single body, and express the ideal that all the living things of the present κόσμος ἐόντων be one single happy family or body ‘again’. Cp. κτίλος, ὄλβιος, προσηνής, φιλοσοφρύνῃ, χαλεπός.

fr.79,3* (ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον πυκνίῃσι συνήκτο | ἁρμονίῃς, ἃς τίκετ βίου Κύπρις βασιλεία,) Σφαῖρος κυκλοτερής τ’ εὐδαιμονίῃ τε τέλειος

[εὐδοξός, fr.50,6 -οιο f.l.]

εὐειδής, -ές, (εἶδος) *handsome*, of men, with particular reference to large body and physical strength.

Cp. ἄρσενικός; ἀμπελοειδής, φακοειδής; ἀλλοιωπός, στερεωπός.

fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ μέζους τ’ ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν

[fr.171,10 -εῖ f.l.]

εὐηκής, -ές (cogn. of ἄκος, ἀκέομαι, δυσηκής) *healing, curative*.

fr.1,10 (θνητοὶ ἀμχανίῃ κεχημένοι, οἱ τίνα νούσων) μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν (μυριέων, χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι>)

Cp. φόνοιο δυσηκέος, θανάτοιο πλέοι; φόνος.

εὐήνιος, -ον, (ἡνία, τά) *obedient to the rein*.

fr.50,5 (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ’ κτλ.) πέμπε δέ μ’ εὐμενέως εὐήνιά θ’ ἄρματ’ ἐλῶντα (ἵππους θ’, ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄειδε)

[εὐθύς, fr.171,24 f.l.]

εὐμενέως, (εὐμενής, ‘well-disposed, kindly’) Adv. *in kindly manner*.

fr.50,5* (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ’ κτλ.) πέμπε δέ μ’ εὐμενέως εὐήνιά θ’ ἄρματ’ ἐλῶντα (ἵππους θ’, ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄειδε)

[fr.54,2 f.l.]

εὐναῖος, fr.13,1 εὐναίῃ f.l.]

εὐνήιδες, fr.104,2 f.l.]

εὐνίς, *bereft of, bereaved of* (with gen.). Cp. κεινός, πενητεύω.

fr.104,2 ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, μοῦνοι δ’ ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων, (ὄμματα δ’ οἷά τ’ ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ’ ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

[fr.104,2 εὐνήιδες f.l.]

εὐνοίη, ἡ, *goodwill*, cp. Arist. EN 1166b30 ἡ δ’ εὐνοία φιλικῶ μὲν ἔοικεν, οὐ μὴν ἐστὶ γε φιλία· γίνεται γὰρ εὐνοία καὶ πρὸς ἀγνώτας καὶ λανθάνουσα, φιλία δ’ οὐ. and 1155b35 πολλοὶ γὰρ εἰσι εὖνοι οἷς οὐχ ἑωράκασιν, ὑπολαμβάνουσι δὲ ἐπικεῖς εἶναι ἢ χρησίμους.

fr.32,3 (<κοινης μέγα πρὸς φιλότητος>) <λισσομένοις αἰδῶ τε καὶ εὐνοίῃν ἀλεγύνειν>

fr.115,3 (πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῇ μέγα πρὸς φιλότητος) λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίῃν ἀλεγύνειν, (οἱ δ’ ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκεὶς πατέονται)

[εὐπαγής, fr.171,9 -έος f.l.]

[εὐπετής, fr.171,9 -έος s. -έους f.l.]

[εὐπνοία, fr.171,5 -αν f.l.]

[εὐπορία, fr.171,5 -ην s. -αν f.l.]

εὐριζος, -ον, of plants, *well-rooted* in the earth where the organic substances of which the plants are formed originate (where ‘Cypris is still active’).

fr.27,5* (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας, οἷ> δ’ ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες) γίνονται, δάφναι δ’ ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζουσι [sc. ἐς τέλος]

Cp. ρίζα; ἐπιχθόνιος, ἡεροβάμων, θαλασσονόμος, πετράϊος, πολύπλαγκτος, ὑδατόσαρκος, ὑδροθρέμμων.

[εὐρίσκω, fr.48,6 εὐρεῖν f.l.]

εὐρος, τό, *breadth, width*, with reference to the diameter of the discus-shaped moon.

fr.102,3 (σκνίπωσε δ’ ἅπασαν) νῆσον, ὅσον τ’ εὐρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης.

[εὐρυμέδων, fr.25,1 -μέδωντος f.l.]

εὐρύς, -έα, -ύ, *wide, broad*. Cp. πλατύς.

fr.25,1* ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ’ εὐρὺν ὄλυμπον (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρῶσαντας ἔδειν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου>)

[fr.96 -ύν f.l.]

[εὐρύστερνος, fr.119,1 εὐρυστέρνοις f.l.]

εὐσεβέω, to reverence. See εὐσεβής.

fr.1,5* (<ὕμνοπόλος θεοῦ ἤκω>) ῥάβδωι τ' **εὐσεβέων** τῶιδε στεφάνωι τ' Ἀφροδίτην **εὐσεβής**, -ές, *dutiful, respectful*, of the means (ἀγάλματα) by which the (ὄλβιοι) people of the Golden Age used to celebrate Love and its creation Life, being the right ones to express their respect.

Cp. δυσσεβής *disrespectful* of life (βίος), εὐσεβέω; βίος, νόμος, τέλος, τιμή.

fr.112,4 (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία,) οἱ τὴν **εὐσεβέεσσιν** ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο

[**εὐσεβίη**, fr.50,5 παρ' εὐσεβίης f.l.]

[**εὐστερνος**, fr.119,1 εὐστέρνοις f.l.]

εὔτε see **ὅτε**.

εὐτρητος, -ον, (τέτρημαι, see -τος) *well-pierced, with many orifices*, to let currents (πόροι) of earth, water, air and fire stream into the 'melting pots in the soil', in which life-substance (βίος) or organic stuff (μέλεα) originates. Cp. ὄρηξ, τύπος, ὠϊόν.

fr.119,1* ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν **εὐτρήτοις** χοάνοισι (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσηι ὁμοίης | <ὠϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, κτλ>)

[**εὐτυκτος**, fr.119,1 εὐτύκτοις f.l.]

[**εὐχομαι**, fr.48,6 εὐχεται; fr.113,3 εὐχομένων f.ll.]

ἔφαγον (φάγηι) see ἔδω.

ἐφάπτω, to bind or fasten something upon someone (dat.); fig. impose or inflict, esp. in the phrase πότμον ἐφάπτειν [covered probably by ἥπι[ότ]μον ἐπιπτεῖν in the papyrus at fr.115,1] 'to inflict death', of humans slaughtering animals.

Cp. ἄπτω, προσάπτω; θάνατος, σφάζω, φόνος; θήρ, ζῶιον, μέλεα; βορή, σάρξ.

fr.32,1 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή,) <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον **ἐφάπτειν**> | (<θηρσί>)

fr.115,1* (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι, | δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,) οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον **ἐφάπτειν** (θηρσί)

[**ἐφέπω**, fr.115,1 ἐπιπτεῖν pap. f.l.]

ἐφημέριος, -ον, (=ἐφήμερος with -ιος m. gr.) of mortal things *being dependent on time* (lit. on the day or the limited time marked by the sun as the clock in the sky) and change for their existence, being in permanent flux, and, as a result, needing enlightenment about the nature and long term aspects of life and of human behaviour. Note that the use of the term is not an expression of pity or regret, but, on the contrary, means that humans are the beneficiaries of transitoriness rather than that romantics should be right to regard them as its victims; without the constant change of growth and decay they would never be there in the first place. Cp. ἐπί-, ἥμαρ; αἰών, ἄλλοις, γενέθλη, χρόνος.

Substantive, ἐφημέριοι, οἱ, *creatures temporal, creatures of time*, in reference to men, cp. ἄνθρωποι.

fr.50,4 οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν **ἐφημερίοισιν** ἀκούειν

fr.113,1* εἰ καὶ **ἐφημερίων** ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, (θάρσησας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

ἐφθιμένη see φθίνω.

ἐφικνέομαι, to reach at, aim at; reach, attain to, with gen. like τυγχάνω. Cp. ἰκνέομαι, ἐφικτός.

As infinitive of purpose ἐφικέσθαι (go) 'with the aim to find', 'in search of'.

fr.14,1 <ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' **ἐφικέσθαι**> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ ἀτερπέα χῶρον, | ἔνθα φόνου τε κότοι τε)

fr.50,6* (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ. | πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐηνία θ' ἄρματ' ἐλθόντα) ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' **ἐφικέσθαι** (ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶειδε)

ἐφικτός, -όν, (see -τος) *easy to reach, accessible, attainable*. Cp. ἐφικνέομαι.

Impers. ἐφικτόν ἐστι *it is within reach* to do sth., *it is possible* to do sth. Ntr. plur. used substantive in ῥίνωι ἐφικτά, *things to be reached with the skin, things tangible*, of the things that present themselves to the touch, parts of things that are tangible. Cp. πίστις.

fr.41,1 ἦν [sc. φιλότητα] οὗτ' ἐστὶν **ἐφικτόν** ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, (οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ κτλ)

fr.48,8* (αὐτὼς οὗτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὗτ' ἐπακουστὰ) οὔτε ῥίνωι **ἐφικτὰ** νόου, πίστις δὲ νοεῖται (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ | γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

[**ἐφωθοείης**, fr.50,7 f.l.]

[**ἔχθος**, fr.64,8 ν(ε)ίκεος ἔχθαι or ν. ἔχθι or ν. ἔχθη or νεῖκος ἔχει; fr.71,9 (νεῖκος) ἔχθαι f.ll.]

[**ἔχθρα**, fr.53,6 f.l.]

ἐχθρός, -ή, -όν, (opp. ἄρθμιος) *hostile* to something, of the Elements wanting to withdraw from the sensory currents; or from the living things they form, which enjoy ἔμπεδος βίος so long as this enmity has not set in (cp. περὶ ῥηγμῖνι βίοιο).

fr.53,6 **ἐχθρὰ** δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις διέχουσι μάλιστα (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδουσιν ἐγγράπτοισι | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος) fr.71,5* (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέζεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν **ἐχθρὰ** γένηται.

ἐχῖνος, ὁ (on the accent, see Hdn. Gr. 1.183), *hedgehog*.

fr.127,1 αὐτὰρ **ἐχῖνοι** (ὄξυβελεῖς κέντροις στερεοῖς ἐπιπεφρίκασιν)

Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός, φερέσβιος.

ἔχω, *to have, possess*; with acc. loci *inhabit, stay or live in a place, keep; hold, control* (fr.93,4); with predicate, *keep in a condition* (fr.66,6). Cp. ἀπέχω, διέχω, κατέχω, παρέχω; λαγχάνω.

fr.27,7 <πτηνῶν δ' ὄξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ ὄψιν **ἔχοντες**> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται])

fr.30,2* (<οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος,>) ξείνων αἰδοῖοι λιμένες κακότητος **ἐχόντων**

fr.54,10 τοῦτοις (i.e. as τοῦτων μελέεσσι) τ' ἴσθι φρόνησιν **ἔχων** καὶ (sc. τοῦτοις i.e. as τοῦτων εἰκονικοῖς πόροις) γνῶμα νοῆσαι.

fr.66,6 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο> | <πρὶν> τοῦτων μετέβη νείκει <μία μορφή πάντων>,) ἦν τὰ [i.e. ταῦτα] διαίссοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον **εἶχε**>

fr.156,5 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, ὥς τύποι οὐλοφυνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,)

ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν **ἔχοντες**

fr.167 ὥς ἄρθροις <διαφύοντα φορὴν **ἔχει** ὁστέα γυίων>

The two *tropics* (in the celestial sphere) *holding* the circular path of the sun over the year, limiting it on both sides, both to the South and to the North. Cp. εἴργω.

fr.93,4 (<λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατύν> ἄγχι πολεύειν) ἡλέκτωρ <οἱ **ἔχουσι** περίδρομον ἀμφοτέρωθεν>

The periphrastic phrase ἔξει or ἔσχεν ἄμειψιν has passive sense and takes the place of the passive of ἀμείβω, this verb having no passive forms (those cited by LSJ are rare and late).

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου **ἔξει** ἄμειψιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλατῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.74,1* (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥ μ' ἐλε' **ἔσχεν** <ἄμειψιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἰῶ τε καὶ πόντος κτλ)

Intrans. (LSJ s.v. B. II. 2. b) simply *to be*; with adverb (εἶ) and modal genitive (πραπίδων), *to be well off for a thing, abound in it*, of knowledge that is essential, sufficient, and will not be forgotten.

fr.114,1* ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ **ἔχουσι** (δελιοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε)

[fr.50,10 ἔχων; fr.64,8 ἔχει; fr.112,9 ἔσχον; fr.111,1 ἔχεσθαι; fr.115,3 ἐχουσιν par. f.II.]

ἐωυτοῦ, -ῆς, -οῦ, etc. reflex. Pron. of 3rd pers., *of himself, itself*, etc. In ἐν ἐωυτοῖς 'internally'.

fr.53,1 ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν **ἐωυτῶν**, (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγγχοισι πέφυκε | ἐμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις κτλ)

fr.161* αὐτῶς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠῖον ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ' ἐν **ἐωυτοῖς**

[fr.53,1 ἐαυτὰ f.I.]

Z

ζειδωρός, -ον, (ζειαί, αἰ, some kind of grain, a variety of wheat, spelt) *having emmer as a gift, emmer-giving*, hence generally *grain-giving*, traditional epithet of the earth. Here epithet of Cypris, the Elements' inherent zoogenic force, that, in the earth or soil, produces the primary organic substances out of the inorganic Elements; from these primary organic substances (the corpuscles of) plants are formed. Cp. καρπός, κριθοφόρος.

fr.137 <Κύπρις> (. . .) **ζειδωρός**

Ζεύς, ὁ (IE word, cp. gen. Δι(φ)ός and Latin *Iuppiter, Iovis, dies*), *Zeus*, as traditional theonym the proper name of the Lord of the Sky (ὀλυμπος) and the Heavens (οὐρανός). Together with all other bloodthirsty gods of traditional religion he is considered by Empedocles to be non-existent or, rather, dead (cp. δύσκλητος ἀμοιβή) as a result of their accepting from men and eating meat (cp. φόνια θύεα). Thus, Empedocles rejects traditional Greek religion and declares the world of men free of gods. The gods of tradition were yet to be born in the peaceful beginning of mankind. It was only when man turned to killing and eating animals and offered portions of the meat to the gods, and the 'younger gods' such as Cronus and Zeus accepted these, that they gave Zeus c.s. power over themselves (cp. βασιλεύς). At the same time, the eating of meat led to the death of these gods. The happy message of the poem is that the rule of these gods has finished definitively. Men are under no obligation to sacrifice to the gods and should liberate themselves from the old habit of killing animals and eating them.

Empedocles' use of the name as a proper name of 'Constituent Air' emphasizes that the traditional proper name has lost all meaning, because its original bearer is no longer alive. The name is free to be applied to something else. The same holds for the proper names Ἥρη, Ἀἰδωνεύς, and Νηρεύς being applied to 'δαίμον

Earth', 'δαίμων Fire', and 'δαίμων Water' respectively. Empedocles' common noun of the Element Air is οὐρανός. Ζεὺς is not used as an appellative for 'air' (αἰθήρ, also ὄλυμπος). Cp. αἰγίοχος.

fr.4,1 οὔτε **Διὸς** τόν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο (οὔτ' Ἀἰδωνῆος δέχεται φλογμός <φάεθοντος> | οὔτ' ἔτι <Νηρῆος> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἡρη>)

fr.39,2 ἔστων **Ζεὺς** θ' Ἡρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς (Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανός ἡδὲ θάλασσα.)

With reference to the god of tradition who was still absent in the peaceful beginning of mankind, when there was no bloodshed and killing for meat with their disastrous degenerative consequences.

fr.112,2 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμός) οὐδὲ **Ζεὺς** βασιλεύς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, (ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία)

[**ζοφός**, fr.69,5 –εντα f.l.]

ζῶ, (root ζη, cp. ζῶιον, βίος), impf. ἔζη or augmentless ζῆ, inf. ζῆν, *to live*, in material sense (βίον).

fr.66,3 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔλγη>, | πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον **ζῆ**>, (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ.)

[**ζωή**, fr.48,3 ζωῆσι f.l.]

ζῶιον, τό, *living being* as including humans.

Cp. ζῶ, ζωός, βίος; γένος, ἔθνος, ἐόντα, θῆρ, θνητά, κόσμος, μέλεα, μορφή, ὄγκος, τάδε, φυή.

fr.112,5 (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία, | οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,) γραπτοῖς τε **ζώιους** καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι (μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου)

fr.151* ὥδὲ **ζῶια** λέλογγεν ἀπορροέων τε καὶ ὀδμῆς

fr.171,1* **ζῶια** δ' ἀναπνέει ὥδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι (σαρκῶν σύριγγες)

fr.171,22* ὥς **ζῶιων** τέρεν αἶμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ

Also of Sphaerus being ἐν ζῶιον.

fr.79,1* ἀλλ' εἰς ἐμπεδον ἐν **ζῶιον** πυκινῆσι συνῆκτο (ἀρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία, | Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

[fr.103,14 ζῶιά; fr.165,2 f.ll.]

ζωός, -ή, -όν, *alive, living*. Cp. ζῶ, ζῶιον, βίος.

fr.14,5 <**ζωός** ἐὼν νεκρὸς ἶδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

[fr.18,1 ζῶων f.l.]

[**ζωιοτοκέω**, fr.161 do not *bring forth young* (Arab. tr.), i.e. (οὐ) ζωοτοκεῖ? f.l.]

[**ζωρός**, fr.103,14 ζωρά f.l.]

H

ἢ, Conj., disjunctive, *or*, connecting a number of alternatives.

fr.56,2 (ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>,) ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων

fr.56,3 (ἢ καμασῆνων) ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, | εὗτε δ' ἀποκριθέωσι, κτλ.)

Introducing a dynamic infinitive, *or else, otherwise*, threatening the alternative to, i.e. the dire consequences of, acting differently.

fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδωκεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>) <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.

fr.155* ἢ δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι

Comparative, *than*.

fr.50,10 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί,]) μήτ' ὅσιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν (μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρίν

[fr.1,1; fr.40,1; fr.41,2; fr.50,11; fr.56,6; fr.57,3 ἢ τι or ἢ τοι; fr.74,3; fr.74,4; fr.104,1 f.ll.]

ἦ, Particle of asseveration or exclamatory assertion, *really, truly*.

fr.20,2 (<κόραι ἦλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ πόποι, **ἦ** κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλων.

[fr.1,1 f.l.]

[**ἡδακτοῖς**, fr.39,3 f.l.]

ἡδέ, Conj., coordinating clauses and words, *and*. It is a traditional word serving as a *metri gratia* alternative of καί. There are, however, restrictions in that it does not have the sense of either explanatory καί or adverbial καί, but is the equivalent of coordinating καί only. It does not take a preparatory τε at the preceding clause or word (as neither does οὐδέ). [The few cases of τε/ἡδέ in Homer constitute an artificial construction created on analogy with τε/καί.]

Coordinating clauses.

fr.37,2* (γενόμεν) θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, **ἡδ'** ἐμίγην θῆρ

fr.57,3* (λόγωι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὴ γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι) **ἡδὲ** καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, (<ὡς> κτλ)

fr.43,4 <τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον **ἡδ'** Ἀφροδίτην [sc. καλέοντες ἐπώνυμον].>

fr.64,10 (<ἤ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι>) **ἡδὲ** πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνόητος, (τῇ μὲν κτλ)

fr.64,24 τὴν [i.e. φιλότητα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον **ἡδ'** Ἀφροδίτην [sc. καλέοντες ἐπώνυμον].

fr.71,11 (ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) **ἡδὲ** πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι Coordinating nouns.

fr.1,8 ἀνδράσιν **ἡδὲ** γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται (θνητοὶ κτλ)

fr.14,5 <ζῶδες ἐὼν νεκροὺς ἴδον ἀνέρας **ἡδὲ** γυναῖκας>

fr.39,2 ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος **ἡδ'** Αἰδωνεύς (Νηρεὺς θ', οἱ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος κτλ)

fr.40,1* (οἱ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) ἡέλιος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς **ἡδὲ** θάλασσα

fr.44,2 <δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἀνέρες **ἡδὲ** γυναῖκες>

fr.53,2 ἡέλιος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς **ἡδὲ** θάλασσα

fr.64,18* ἡέλιος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς **ἡδὲ** θάλασσα

fr.64,27* ταῦτα γὰρ οἶα τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατα **ἡδ'** ἀγέννητα (γίγνεται ἀλλοιωπᾶ κτλ)

fr.65,4 δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἀνέρες **ἡδὲ** γυναῖκες

fr.66,11* ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς **ἡδὲ** θάλασσα

fr.69,10 δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἀνέρες **ἡδὲ** γυναῖκες

fr.72,6 δένδρεά τ' εἰκάζοντε καὶ ἀνέρας **ἡδὲ** γυναῖκας

fr.108,7 <δένδρεά τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας **ἡδὲ** γυναῖκας>

fr.115,15 (τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . .) <κούροις **ἡδὲ** κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι

[fr.18,2; fr.67,8 ἡδὲ or ἡδέπερ; fr.171,17 ἡδὲ or -ἡδε or -ἡνδε f.l.]

[**ἡδε**, fr.64,12 f.l.] [**ἡδη**, fr.37,1; fr.143 f.ll.]

ἡδη, Adv. of time, *already, by this time, now*.

fr.108,7 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει> | <δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>) <δένδρεά τ' **ἡδη** ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

[**ἡδομαι**, fr.51,2 ἡδονται f.l.]

ἡδύς, -έα, -ύ, *sweet, pleasant*, of persons, hence of what they do.

fr.11,4*+{fr.12} καλλίστη τ' αἰσχροὶ τε σαθὰ τε καὶ **ἡδέα** {βαυβῶ}

fr.43,2 (τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων κτλ.) <ὡς [sc. θεός] **ἡδύς** πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> (<ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.64,22* (τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς,) ὡς [sc. φιλότης] **ἡδύς** πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, (ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

ἡέλιος, *o, the sun*. The light and heat-emitting heavenly body, that orbits round the earth (ἡέλιος περὶ γῆν). Cp. ἡλέκτωρ.

fr.45,2* (αἴη μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ) αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' **ἡέλιου** πῦρ (ὀρμηῆς δ' ἀμφοτέρησι νεῖκος τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην)

fr.66,7 (<πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ διαίσσοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>) οὔτε γὰρ **ἡέλιός** τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων, ὅσων λάχε ταῦτα)

fr.69,3 (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,) **ἡέλιον** μὲν λευκὰ τε ρεύματα θερμὰ θ' ἰέντα, (αἰθέρα δὲ κτλ)

fr.77,1 (θεοῦ <ἀρχετύποι>,) ἐνθ' οὗτ' **ἡέλιος** περὶ γῆν οὗτ' ὄγκος ὀλύμπου (<οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος, | οὔτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα)

fr.146,1 <χρῶμά θ' ὁρᾶν λευκὸν παρέχει φῶς **ἡελίοιο**>

With reference to there being (cp. Aëtius II. 20. 13) another or second sun, or nether-sun, viz. the great cosmic mass of Fire, resting under, and supporting the earth (ἡέλιος ὑπὸ γῆν). The light of the moon is derived ultimately from this ἀρχετύπον πῦρ. Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγής, αὐγή, κύκλος, σελήνη, φῶς.

fr.74,3* (ἤ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμεινιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα) αἰά τε καὶ πόντος δύο τ' **ἡέλιοι** καὶ Ὀλύμπος (αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.88 ἄλς ἐτάκη ῥύτης ὀρμώμενος **ἡέλιου**

fr.95,1 **ἡέλιου** δ' ὑπὸ γῆν <πυρὸς> ἀνταύγεια σελήνης (<συμπεριδινεῖται κύκλῳ>)

fr.99,2 (περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς) <**ἡελίον** θ' ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> (ἀρχετύπον πῦρ)

To refer to *Fire* at large as source of one of the four constituent Elements of things organic. Thus it is the name of the Element *Fire*, one of the four Elements (δαίμονες, ταῦτα) of living things (τάδε, θνητά, ζῶια, ἐόντα); the Elements are given their proper nouns after the salient forms in which they appear in the cosmos. The Element *Fire* like the other Elements consists of various kinds; there are οἰονεὶ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων in the words of Aëtius I. 13. 1 and I. 17. 3, or βίωι μέρεα ὁμοῖα. Cp. Αἰδωνεύς, πῦρ.

fr.5,3 (ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς) **ἡέλιου** δίνησιν ὁ δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας

fr.40,1* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νηρεὺς θ', οἳ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) **ἡέλιός** τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα. (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων κτλ)

fr.53,2* (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,) **ἡέλιός** τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, (ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον)

fr.64,18* (τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,) **ἡέλιός** τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα

fr.66,11 (ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>,) **ἡέλιός** <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου)

fr.116,3 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ) πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος **ἡελίου** τε (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογγε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.119,4* (ἡ δὲ χθών κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίῃς | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου>) τέσσαρα δ' **ἡελίοιο**, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη, (δαμονίῃς κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίησι.)

fr.120,2*+fr.122,1(?) (γῆ δὲ χθών ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα,) **ἡελίῳ** τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρ{ρει} (γῆ)

Cp. αὐγῇ, ἡλεκτρον, ἡλέκτωρ, καίῳ, νύξ, πῦρ, σελήνη, φῶς. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

[fr.74,1 ἥλιον f.l.]

ἡελιωτίς, -ιδος, (ἡέλιος) fem. adj., *of the sun*, used with μοῖρα to denote the *part of the Constituent Fire* present in the μέλας of things organic, esp. in human beings.

fr.11,1* (<πολυπενθέα πρὸς γῆν>) ἔνθα με γιγνόμενον χθονίῃ τε καὶ **ἡελιωτίς** (<μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὀμβρίῃ αἰθερίῃ τε> | διήρις θ' αἱματόεσσα κτλ.)

[**ἡέρα** and ἡέρι, fr.45,2 f.ll.]

ἡεροβάμων, -ον, (ἡήρ) *going on air*, of birds.

fr.67,8* (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις) θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ **ἡεροβάμοσι** κύμβῃς (ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν κτλ)

Cp. βαίνω; ἀδαήμων, μελεδήμων, ὕδροθρέμμων; εὐρίζος, θαλασσονόμος, πετραῖος, πολύπλαγκτος.

[**ἡθμός**, fr.171,19 ἡθμοῖο f.l.]

ἡθος, τό, a person's *character, moral character, morality*, the inner compass that secures the morality of people's actions. Since it shows itself in one's behaviour, the notion is associated with that of σοφίη 'skill'. Respect of φιλότης and βίος is its main quality.

fr.19,5 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὁξύν πραπίδας τε>) <θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' **ἡθός** τε τιθεῖσα.>

[fr.64,28 f.l.]

ἦι, relat. Adverb of place and manner, *which way, where, whither*, related to τῇ 'here'; *in so far as, the way that*. The combination ἦι μὲν is answered by τῇ μὲν just as is ἦι δὲ by τῇ δέ. Cp. μέν; ὅπῃ, πῇ, τῇ; πῶς, ὥς; ἔνθα.

fr.41,2* (ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,) οὐτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, **ἦι** μοῖρα μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ κτλ)

fr.50,9* ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, **ἦι** δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ], (μῆτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μῆτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μῆτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.50,13 (μῆτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' **ἦι** (i.e. νόει σὰ γυῖα προσέχων πίστι **ἦι**) δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ]

fr.64,9 <**ἦι** μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος, | **τῇι** μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | **ἦι** δὲ κτλ)

fr.64,12 (<**ἦι** μὲν κτλ> | τῇι μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) **ἦι** δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, (**τῇι** δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

-fr.71,10 **ἦι** μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | **τῇι** μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.71,13 (τῇι μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) **ἦι** δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, (**τῇι** δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους)

fr.74,1* (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐξ νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ **ἦι** μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦιε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶῃ τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι κτλ)

fr.75,3* (<ἄθρει . . > | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) **ἦι** [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέχυντο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>)

[fr.64,10 ἦδε or ἡ δέ; fr.71,11; fr.104,1 f.ll.]

[**ἦια**, fr.112,10 f.l.]

ἦιε (εἶσι, ἰέναι, ἰόντα) see εἶμι.

ἦκω, (semi-Perfect to ἰκνέομαι) *to have come*. Linked with a substantive and used as a copulative verb: ‘*I have come as*’.

fr.1,3 (ὦ φίλοι) χαίρετε <πόλλ’>, ὑμῖν δ’ ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ **ἦκω**>

[fr.1,6 ἦκωμαι f.l.]

ἡλάσκω, *to wander, stray, roam*, of the aimless movements of the dead in their mythical place.

fr.14,6 (<νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>) λήθης ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον **ἡλάσκοντας**

Cp. ἀλῶμαι, πλάζομαι, πλανῶμαι; ἀφικνέομαι, εἶμι, ἔρχομαι, ἦκω.

ἡλεκτρον, τό, (der. of ἡλέκτωρ) *electrum, silver-gold* (a natural alloy of gold and silver, mentioned at Hom. Od. 4. 73, cp. Soph. Ant. 1038, and Hdt. I. 50. 2, where it is called λευκὸς χρυσός). Empedocles may have thought that the orbiting sun consisted of this metal, being in molten and burning state (i.e. containing much Fire); it may have fallen in drops from the heated earth as from a smelting furnace. The orbiting sun (περὶ γῆν ἡέλιος) had to be distinguished clearly from the other ‘sun’, a mass of pure Fire right below the earth (ὑπὸ γῆν ἡέλιος), explained by Aëtius II. 20. 8; cp. ἀρχέτυπον πῦρ, ἡέλιος.

fr.93,1 ἀλλ’ ὁ μὲν ἀλισθεῖς μέγαν <ἐς σόλον **ἡλέκτροιο**> (<καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

ἡλέκτωρ, ὁ, (etym. unknown but formed as, or felt to be, an agent noun, ‘*he who makes things shine with its light*’) traditionally (at Hom. Il. 6. 513 as a noun, and at Il. 19. 398 as an epithet of Hyperion) denoting the *sun* (in the ordinary accepted use of the word). Contrast this *sun* which emits light of its own with the moon, σελήνη, which reflects light; cp. οὐράνιον φῶς.

fr.93,4* (<λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεύειν) **ἡλέκτωρ** <οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>

[fr.53,2 f.l., this noun with its association of metal, belonging to the Element Earth, is unlikely to denote the Element Fire despite the fact that its great brightness implies the presence of much Fire.]

[**ἡλικος**, fr.64,27 ἡλικά f.l.]

[**ἡλιόπη** fr.11,1 f.l.]

ἦλυθον, **ἐλθεῖν**, **ἐλθόν** see **ἔρχομαι**, to which these forms serve as aorists.

[**ἦμαι**, fr.43,1 ἦσο; fr.64,21 ἦσο and ἦσσο f.l.]

ἦμαρ, τό, plur. ἡματα (for -μα- cp. -μα), *day*. Considered as a space of time, embracing both daylight and dark.

fr.165,3* (<ἐς ὠϊοῦ μελῶν> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάσθη>) <μήτηρ>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν **ἡμασι** πεντήκοντα (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ’ ἄρθροις> τ’ ἐτελέσθη)

In the periphrasis νηλεὲς ἦμαρ, *the day without mercy, the pitiless day*, i.e. *the day of death, death*.

fr.32,5 εἰ δ’ αὐτόν μ’ ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς **ἦμαρ** (πρὶν περ σχέτλιά μ’ ἔργα)

fr.115,5 <εἰ> δ’ αὐτόν μ’ ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς **ἦμαρ** (<πρὶν> περ σχέτλιά μ’ ἔργα)

[**ἡμεῖς**, fr.115,10]μειε pap. f.l.]

[**ἡμὲν**, fr.71,10 f.l.]

[**ἡμέτερος**, fr.41,2 -οις; fr.63,2 -ης; fr.113,2 -ας f.l.]

[**ἦν**, fr.39,3 f.l.]

[**ἡνεκές**, fr.64,35 f.l.]

[**ἡνεκέως**, fr.25,2 f.l.]

ἡνίοχος, ὁ, *he that holds the reins, the driver of a chariot*.

fr.98,2 (ὡς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἦ τ’ ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ’ **ἡνίοχου** παρελᾶται>

ἦπαρ, ἦπατος, τό, the *liver*, one of the inner organs or σπλάγχνα, and as such belonging to the corpuscular basis of the intellectual faculties of the φρήν, the μέλας φρονέοντα or φρονέον γένος.

The liver plays a crucial role both in the growth and preservation and in the reproduction of the body in that, presumably, it is the organ that, thanks to its high temperature or extra Fire, compounds the suitable parts of the Elements (the μέρεα ὁμοῖα τούτων that the gut has extracted through digestion out of the corpuscles of the food) into the body’s own μέλας or substances. These, then, for growth and repair, travel in the blood to all specific destinations in the body, there to grow together (in a process one might call helix merger) with the various tissues. Hence, the liver is probably the first organ to develop in the embryo.

The liver is probably essential in sexual reproduction too in that it produces also the sperm corpuscles, which travel through the blood to the testicles and ovaries for storage. These σπερματικά μέλας or σπέρματα fuse or merge in conception (κύησις), when they meet in the uterus (μήτηρ) as they come from both prospective parents. In doing so, they together form the lump (ὠϊόν, or κύημα, as Aristotle explains it) that is the embryo from which the new human being or animal will grow. The sperm corpuscles are very special in that the paternal corpuscles and the maternal ones are able to merge or fuse despite the fact that their constituent currents (πόροι) are purely male (ἀνδροφυεῖς) and purely female (γυναικοφυεῖς) respectively. When these currents (πόροι) have fused (ἐγχυθέντες ἀλλήλοις), the resulting lump (ὠϊὸν μελέων) or form (τύπος) not only consists of both male (because paternal) and female (because maternal) currents (πόροι, both ἀνδροφυεῖς and γυναικοφυεῖς) and are οὐλοφυεῖς like plants (ὄρπηκες), but also they are able to turn into all the organic substances or corpuscles that the fully grown body contains. The development of the embryo into the foetus with its distinct body parts will have taken the form of what fr.120 and fr.122 describe in phylogenetical terms, i.e. the embryonic lump contains

all the suitable parts of the Elements (ὁμοῖα μέρη τούτων) that the production of the foetus (βρέφος) needs. From these the various body-parts and organs grow (τὰ δ' ὅστεα πύκν' ἐτελέσθη and ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός). It all begins with the uterus determining whether the foetus will be male (future ἀνὴρ) or female (future γυνή), male when it is still hot (shortly after the menses) or female when it has cooled later in the month. The key event in the transition of φόν to βρέφος will have been the forming of the liver, since only the embryo's liver will be able to produce the corpuscles of all its various body-parts and organs. Therefore, the liver is probably the first organ to develop in the embryo together with the blood vessels for the transportation of all following μέλεα. There is no quotation or report to tell us what triggered the formation of the liver in the embryo, but an informed guess might be that it came about through assimilation to maternal liver corpuscles fed into the embryo through the umbilical cord. This assimilation may have taken the form of helix merger (ἐγγχεῖσθαι ἀλλήλοις) of the suitable parts (ὁμοῖα μέρη τούτων, present in the embryo) into the constituent currents of the liver corpuscles furnished by the mother.

Cp. αἷμα, δαίμων, δίνη, κέρμα, μέλεα, πόρος, πραπίδες, φρένες.

fr.120,5* (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός

fr.138 πολυκέρματον ἥπαιρ

ἥπειρος, ἡ, *terra firma*, *land* opp. the sea. Used in reference to the areas of *land* that came to be *uncovered by water* in the course of the formation of our world. Cp. ἐξήτιμζε κλύδων, αἶα.

fr.82,4 (<ἐς τάδε πάντα συνέρχασθαι πεποθήκει>) <ρύμη ἐν ἥπείροις> συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα>

fr.103,6* (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχασθαι πεποθήκει,) ῥύμη ἐν ἥπείροις> συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.104,1* **ἥπειρων** κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, (μοῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὅμματα δ' οἶα τ' ἄλᾳτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

fr.115,13 <**ἥπειροι** μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστεα λοιπ' ἐσοῦνται | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)

[**ἥπιος**, fr.40,1 –ν f.l.]

[**ἥπιόφρων**, fr.103,12 ἥπιόφρων or ἡ περίφρων or πίφρων f.l.]

[**ἥρη**, fr.39,2 f.l.]

Ἥρη, ἡ, as traditional theonym the proper name of Hera, daughter of Cronus and wife of Zeus. There was also, probably older, belief in Hera as Earth-Goddess. Whereas Ζεύς is IE, the name Ἥρᾱ is pre-Hellenic acc. to Ruijgh, cp. masc. ἥρως, orig. 'lord', and Μίνως 'King (orig. of Cnossus)'. Together with all other bloodthirsty gods of traditional religion, she is considered by Empedocles to be non-existing or, rather, dead under the κόσμου νόμος (cp. δύσκλητος ἀμοιβή). Empedocles' use of the name as a proper name of 'δαίμων Earth', one of the four Constituents (δαίμονες, that together become all living things), underlines this view (see Ζεύς). Ἥρη is not used as an appellative for 'earth' (αἶα, γῆ, χθών).

fr.4,3 οὐτ' ἔτι <Νηρηῶς> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <**Ἥρης**>

fr.39,2 ἔστων Ζεύς θ' **Ἥρη** τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς (Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

ἡσκημένος see **ἄσκέω**.

[**ἥτοι**, fr.37,1 f.l.]

ἥτορ, τό, the *heart*, one of the σπλάγχνα or inner organs, seat of the φρήν.

As the *seat of mental perception* (νόος), where all sensory messages arrive through the blood to form the γνῶμα νοῆσαι for the mind. Cp. γυῖα (as organs of sense), πίστις, πιστώματα, εἰκονικοὶ πόροι with their εἰκονικὰ μέρη or στοιχεῖα γραφικά.

fr.49,2* (πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον **ἥτορ** (γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

The heart must have been also the starting point of the 'motor πόροι', by means of which the φρήν as 'motor mind' sends its wishes (φροντίδες) to all parts of the body to prompt these into physical action.

[**ἡύκομος**, fr.27,5 –οισι f.l.]

[**Ἥφαιστος**, fr.119,4 ἡφαίστοιο, ἥφαιστος or ὑφαιστοιο; fr.120,2 ἡφαίστω or ἡφαίστω f.l.]

[**ἡώς**, fr.115,14 ἡως pap. f.l.]

Θ

θάλασσα, ἡ, the *sea*. The *sea*, *seawater*. Contains salt liquefied by fire.

fr.77,3 οὐτε μέσης αἰῆς πλατέης ἔδος οὐτε **θάλασσα**

fr.87 ἰδρως (. . .) γῆς (. . .) **θάλασσα**

Cp. ἄλς, ἡέλιος, θερμός, κλύδων, πικρόν, πόντος, πῦρ, τέκω, ὕδωρ, χέω, χθών, χόανος.

Name of the Element *Water*, one of the four Elements (δαίμονες, ταῦτα) of living things; the Elements are given their proper nouns after the salient forms in which they appear in the cosmos. The Element Water like the other Elements consists of various kinds; οἰονεῖ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων in the words of Aetius (I. 13. 1

and I. 17. 3). (For *θάλασσα* meaning ‘water’ in general as opposed to the salty water of the sea, cp. Hdt. VIII. 55 Ἐρεχθέος νηός, ἐν τῷ ἐλαίῃ τε καὶ θάλασσᾳ ἐνι, τὰ λόγος παρὰ Ἀθηναίων Ποσειδέωνά τε καὶ Ἀθηναίων ἐρίσαντας περὶ τῆς χώρας μαρτύρια θέσθαι, where Pausanias, I. 26. 5, interpreted ‘sea water’, ὕδωρ ἐστὶν ἔνδον θαλάσσιον ἐν φρέατι, but Poseidon can hardly have expected to win the Athenians over to his side by offering them a well of undrinkable water.) After all, fresh water comes from the sea through (evaporation and condensation producing) rain; cp. ὄμβρος.

fr.40,1* (ἔστων Ζεὺς θ’ Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ’ Αἰδωνεύς | Νηρεὺς θ’, οἳ δὴ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ **θάλασσα**. (νεῖκος δ’ ἐν τ’ ὄγκῳ μελέων κτλ.)

fr.53,2 (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ **θάλασσα**, (ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον)

fr.64,18* (τοτὲ δ’ αὖ διέφυν ταῦτ’ ἐξ ἐνότῃτος,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ **θάλασσα**

fr.66,11* (ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>,) ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ **θάλασσα**, (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου)

Cp. δαίμων; Νηρεὺς, ὄμβρος, πόντος, ὕδωρ.

[**θαλάσσιος**, fr.37,2 –ους f.l.]

θαλασσονόμος, -ον *dwelling in the sea*, of shell-fish.

fr.128,2 (<φράζω τοι φαέεσσιν>) μανῆς τ’ ἐν κόγχῃσι **θαλασσονόμοις** βαρυνώτοις (<θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

Cp. ἐπιχθόνιος, εὐριζος, ἡεροβάμων, πετραῖος, πολὺπλαγκτος, ὕδατοσαρκος, ὕδροθρέμμων.

[**θαλέθω**, fr.67,4 θαλέθοντος or θαλέοντος or θα]λουντος (*pr. m.: sec. m. punctum expunctionis v ss.*) pap. f.l.]

[**θάλεια**, fr.1,5 θαλ(ε)ίους f.l.]

[**θαλέω**, (corrupted from, and spread as v.l. [see Veitch and LSJ.] of θαλέθω, q.v.; the corruption having been caused possibly by haplography of εθο, looking like OOO, to εο, looking like OO, e.g. from θαλέθοντα to θαλέοντα) fr.67,4 θαλέοντος or contr. θα]λουντος[(pap. *pr.m.*) f.l.]

[**θαλία**, fr.1,5 θαλίνης/-αις f.l.]

[**θάλλω**, fr.109,1 θάλλειν f.l. cp. τέθηλα]

[**θαμίζω**, fr.50,8 -ειν f.l.]

θάμνος, ὁ, *bush, shrub*, in reference to *plant* generally. Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, μῆλον, συκῆ; ρίζα, ὄρηξ; δένδρος; καρπός, φυτόν.

fr.37,2 (ἐγὼ γενόμεν κοῦρος τε κόρη τε) **θάμνος** τ’ οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἡδ’ ἐμίγην θήρ

fr.67,7 (ταῦτ’ ὀλίγ’ ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε’ εἶναι ὁμοῖα, | . . . | . . .) ὧν **θάμνοις** τ’ ἐν ἅπασιν καὶ ἰχθύσιν ὕδατοσάρκοις (θηρσί τ’ ἐπιχθονίοις καὶ ἡεροβάμοις κύμβης | ἦν τε πάρος μέρε’ ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | κτλ.)

[fr.56,2 θάμνων f.l.]

θάνατος, ὁ, (antonym of βίος, with which the word prob. shares its formation as *nomen actionis* ‘a dying’ opp. ‘a coming into living’) *dying, a dying, death*, used in reference to death in the common sense of the word (as emphasized by οὐλομένου) bringing the end to individual living things (έόντα, θνητά, μέλεα, τάδε), but *not* to their constituent Elements (ταῦτα), which are death-free (ἀθάνατα) in the sense of not sharing the death of their compounds.

fr.55,2 (τῶν [i.e. τούτων] δ’ ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδέ τι τοῖς [i.e. τούτοις] βίοντος τ’ αὐτοῖς **θανάτου** τε μέτεστι, (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)

fr.56,5 (εὔτε δ’ ἀποκριθῶσι [sc. δαίμονες], τάδ’ <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποῖ φασι],>) <δαιμόνιον δὲ μάτην> **θάνατον** δύσκλητον ἀμοιβὴν (εἶναι τῶνδε λέγουσι)

fr.64,5* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ’ ἀπόληξις | τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκει τ’ ὀλέκει τε,) τῇ δὲ λύσις [i.e. τούτων λύσις] **θανάτου** θ’ ὁρμᾷ βίωτοιο τ’ ἄμειψιν.

Used in phrase θανάτοιο πλέοι ‘full of death’, of men being ‘deadly, murderous’.

fr.32,4 <οἱ δ’ ἄνοοι **θανάτοιο** πλέοι σαρκὸς πατέονται>

fr.115,4 (θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,) οἱ δ’ ἄνοοι **θανάτοιο** πλέοι σαρκὸς πατέονται.

Cp. ἀθάνατος; ταῦτα, τάδε; βίος, βίος, κόσμος; κῆρ, μόρος, νοῦσος, φόρος.

θαρσέω, *to have no fear, not to be afraid* to do something (with inf. cp. LSJ s.v. I.4.b). The narrator reassures the Muse that there is no ground for fear that her powers (of speech) might be unable to deal with the subject of Science and Natural Philosophy, because the matter is outside the range of the subjects of human action and character which poets commonly ask her to ‘sing’. The subject is of the greatest importance to humanity and it is essential that she should make it universally known.

fr.50,8* (πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ’ ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν, | κτλ. καινὸν δὲ σοφῇ θεῷ ὕμνον αἰδεῖ.) **θάρσει**, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.

fr.113,2* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) **θάρσησας** καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν (ὀλλυμένων, νῦν αὐτὲ παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[**θάρσος**, fr.50,8 θάρσει f.l.]

[**θαῦμα**, fr.103,16 θαῦμα ιδέσθαι f.l.]

[**θαυμάζω**, fr.50,8 -ειν f.l.]

-**θε**, suffix with locative sense, in ἔμπροσθε, ὑπένερθε and ὑπερθε (movable -v possible); cp. -θεν, suffix with ablative sense, in ἔκτοθεν, ἔνθεν, ἔσωθεν, κυκλόθεν and ποθεν.

θεῖος, -η, -ον, of a god or the gods, divine; in θεῖα ἔργα, divine creations, the creatures that are the gods, and of their βίος, the life-material of which a god consists or the gods consist. Cp. ἔργον, θεός.

fr.113,4* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι) **θεῖων** μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανεόντι.

fr.114,1 (<καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> | <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πῆ>.) ὀλβιοι, οἱ **θεῖων** πρατῖδων ἔργων εὖ ἔχουσι (δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε)

[fr.45,2, -ον f.l.]

[**θέλημα**, fr.69,6 θέλημά (τε) or θελήματα; fr.103,6 θέλημα f.l.]

[**θελημόν**, fr.69,6 θελημόν f.l.]

[**θελημός**, fr. 69, 6 θελημά (τε) f.l.; fr.103,6 θελημά f.l., cp. ἐθελημός f.l.]

[**θέλω**, fr.156,6 θέλον f.l.; cp. ἐθέλω]

[**θεμερότις** or -ῶπις fr.11,3 f.l.]

θέμις, ἡ, custom, usage, habit. Used in the phrase θέμις ἐστί (followed by a dative of the person with a dynamic infinitive of the present tense) expressing what people normally do, viz. use certain language. Also of the custom, rule or law determining the behaviour of things (the Elements). Cp. ἐθέλω.

fr.50,4 (Μοῦσα κόμισε) οὐνόμαθ' ὧν **θέμις** ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν

fr.58,3* (<ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <τῇ> δ' εἶναι [sc. τούτοις] **θέμις** ἐστίν, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεὶ.

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι **θέμις** ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐὼν]· εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν)

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον>) τῇ δ' εἶναι **θέμις** ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ. (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

[fr.56,6 f.l.]

-**θεν**, suffix with ablative sense, in ἔκτοθεν, ἔνθεν, ἔσωθεν, κυκλόθεν and ποθεν; cp. -θε, suffix with locative sense, in ἔμπροσθε, ὑπένερθε and ὑπερθε (movable -v possible).

[**θεόθεν**, fr.9,1 f.l.]

θεός, ὁ/ῆ, (1) of the most capable and gifted (τιμῇ φέριστοι) of all of the species of living things, the natural gods, (2) of primeval Sphaerus, god, and (3) of Love (φιλότης, Ἀφροδίτη, Κύπρις), which is the Elements' indwelling force or inherent property that causes (ὁρμῇ) their suitable parts (μέρεα ὁμοῖα) to want to mix to form living things.

Generally, the kinds of attributes that people have typically and traditionally believed to be ascribable to whatever is referred to as a θεός, may serve as parameters in defining and distinguishing the word's various references and denotations. The parameters, then, that appear to have a bearing on the usages of the word are the following. (1) Creativity and independence, the condition of existing independently and being a free agent; (2) Corporeality, the possession of a physical presence; (3) Permanence, the state of continuing and enduring without change; (4) Praiseworthiness and exemplariness because of the possession of extraordinary good qualities; (5) Personality, the quality of being personal and behaving (including doing physical things like mating, giving birth and dying) and responding (to one another and to humans in particular) like a person (in manners known from the society of men); and (6) Worship in terms of being able to have relationships with humans in a religious manner, i.e. by means of magical or supernatural exchange of wishes through entreaties, promises and thankgivings, on the one side, and assistance, protection, warnings, punishment and recompense, on the other. Specifically, it may be helpful to distinguish Empedocles' uses of the word according as they are either non-philosophical, referring to the species god, plur. the gods, hence of primeval Sphaerus too, or philosophical, referring to the life-making force indwelling in the Elements that is Love (φιλότης).

(1) In its non-philosophical usage, the word refers to one Class, 'the gods', among the six great Classes (cp. ἔθνος, εἶδος, φῶλον) of living beings (ἐόντα; cp. ζῶια, θνητά, τάδε) that the Elements (ταῦτα) or Constituents (δαίμονες) mix to form; the other five being the plants (δένδρεα, θάμνοι), the fishes (ἰχθύες, ἄσπαλοι, καμασῆνες), the birds (οἰωνοί, κύμβαι), the beasts (θῆρες) and humans (ἄνθρωποι, θνητοί, ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες). Hence, Empedocles applies the word to a single member or a number of particular members of the Class of the gods. The Class of the gods is on a par with the other five in that, by nature, it is no less mortal than all other living things (cp. θνητός), which are all produced by and from the Elements. It is entirely due to their superior quality and condition that the gods live so much longer (cp. δολοχαίων, μακρόβιος), whereas the other groups are bound to continue their existence by means of their short-lived individuals succeeding one another in never-ending chains (cp. ἁλῶμαι). Thus, one may mark Empedocles' θεοί in the non-philosophical sense as follows. (1) Independence POS, (2) Corporeality POS, (3) Permanence POS, (4) Praiseworthiness

POS, (5) Personality POS, (6) Worship NEG. They are not supernatural (nothing is), but are part of the corporeal world (like everything else). Their bodies do enjoy immortality, but this is conditional upon their peaceful and non-violent behaviour. Whilst the gods are persons, and exemplary ones at that (provided they behave well and respect life), they are no subjects of religion or worship, since they live far away from that portion of the earth where the world of humans. No supernatural powers exist for either the gods or the humans to bridge the distance that keeps gods and men apart in any way.

This use of the word θεός is in accordance with the sense the word had in the popular polytheistic religion of Empedocles' Greek-speaking contemporaries, who assumed that the gods belonged to (material) nature, to be immortal and to be personal. Therefore, the traditional translation 'god' is relatively unambiguous and fairly safe, provided one keeps in mind that Empedocles rejects religion and the idea of there being any religious relationship between men and gods (there is no way for humans to shun any of their responsibilities). In addition to the τιμή of freedom from ignorance and the σοφίη of exemplary goodness, Empedocles considers long-livedness (δολιχαίωνες, μακρόβιοι, βίος ἔμπεδος or μακρός) to be the gods' salient quality. This appears from the fact that the principal aspect of the fatal change (δυστήτης ἀμοιβή) undergone by the polluted god of the Proem emphatically is the loss of the quality of staying the same. Whereas those gods that have been central to traditional religion are dead, the other gods strictly respect life and keep aloof from human affairs at dwelling places that are way outside of that portion of the earth that is inhabited by men (ἐσχατῆς πη). And even if these gods did not keep apart and dwelled among men, as perhaps they once used to do, they still would not enter into any religious relationship with men, but would be directly approachable, no supernatural or magical conveying of wishes and desires being possible in the first place. From the point of view of science, the absence of any involvement on the part of the gods in human affairs implies that all things that have an impact on human life are due, not to the whims and moods of the gods, but to natural causes, which are amenable to human understanding.

fr.3,1*^{pr} ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς (<δυσσεβέων> εἶναι <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.3,5* εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας, | οὔτε Διὸς τὸν πη στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.7,1* (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον) μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, (πάντῃ ἀποπλᾶγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους,)

fr.7,3* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, | πάντῃ ἀποπλᾶγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.27,2 (<εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν>) <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.28,3 (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]) καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ (δαίμονες)

fr.32,1 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δούσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,) <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | (<θηρσί>)

fr.36 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκεϊ χαλκῶ | <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε>)<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.44,4 <καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι>

fr.65,6 καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ <τε φέριστοι>

fr.69,12 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες | κτλ) καὶ δολιχαίωνες τε θεοὶ τιμῇ τε φέριστοι

fr.72,8 (γραφῇ εἰκάζοντε. . . καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθύς) καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους

fr.108,9 (<καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθύς>) <καὶ δολιχαίωνας τε θεοὺς τιμῇ τε φερίστους>

fr.112,1 (<οἷ οὐ σαρκὸς πατέοντο>) οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν, | ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

fr.113,5 (θειῶν μακροβίων ἔργων λόγον.) <ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> (<δυσσεβέων εἶναι τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην>)

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες>)

fr.113,12 <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονες, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες]>) <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πη>)

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θειῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

fr.115,1* (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,| δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε,) οἷσι δοκεῖ θύειν τε **θεοῖς** καὶ πότμον ἐφάπτειν (θηρσί)

Cr. Αἰδωνεύς, Ζεύς, Ἥρη, Νηρεύς; δολιχαίων, μακρόβιος, θεῖα ἔργα.

(2) The word θεός qualifies and refers to primeval Sphaerus (Σφαῖρος). He falls within the above parameters in the following way. (1) Independence NEG, (2) Corporeality POS, (3) Permanence POS, (4) Praiseworthiness POS, (5) Personality POS, (6) Worship NEG. Sphaerus was a living being, which contained all the matter that there is. His entire being resides inherently in the total mass of matter and there is nothing left for him towards which to act as an independent agent. Nor was there any stuff available to form any other living thing, which might relate to Sphaerus in any way. Obviously, the notion of Sphaerus has no religious implications. Nor, of course, was there anything supernatural to Sphaerus. Therefore, if Empedocles called Sphaerus a θεός, the notion of longevity will have been the determining factor, Sphaerus' longevity being due to his privileged form of 'metabolism' taking place in a close and continuous circuit, as it were. The translation of θεός applied to Sphaerus as 'god', then, should be understood, not, of course, in a theological sense, but purely as a means of expressing the idea of the All once having been a long-lived perfect living being.

fr.66,3* (ταῦτα διαίττοντα διαμπερές οὐδ' αὖ' <ἐλγες>,| πυκνῶν σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλεα Σφαίρου **θεοῦ**, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῇ> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.74,1* (<οἷς [i.e. τοῖς] ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω **θεοῦ** ἢ μέλε' ἔσχευ <ἄμεινιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφί σ' ἅπαντα | αἶά τε καὶ πόντος κτλ)

fr.76 σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> **θεοῦ** <ἀρχετύποι>

fr.81,2 (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων.> | ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι>) <νείκεος> ἐξ ὀρμῆς πελεμίζετο γυῖα **θεοῖο** (<ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης>)

fr.-,8 <ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβήκει>

(3) In its philosophical usage, the word θεός qualifies and refers to Love (φιλότης, also Ἀφροδίτη and Κύπρις, and Πόθος at fr.17,10-fr.18), the life-making unificatory force inhering in the Constituents or Elements (δαίμονες, ταῦτα) as an inner force, it is marked by its being called a θεός in the following sense: (1) Independence NEG, (2) Corporeality NEG, (3) Permanence POS, (4) Praiseworthiness POS, (5) Personality NEG, (6) Worship NEG. Since it is neither corporeal nor having any personal characteristics, but is an abstract physical force, people could not possibly relate to it in any religious or personal way, although a good knowledge of it is necessary to be successful in science and to achieve a decent life, awareness and acknowledgement of its importance such as that depicted at fr. 112 being a sign of the right and non-violent moral attitude in life. Obviously, therefore, the name θεός is able to apply to Love because of its permanence and its having extraordinary qualities. Its praiseworthiness lies in the fact that it creates the marvellous richness of life and is a φρήν or mind, in other words, that, in creating life, it acts rationally and produces things that are rational both in the sense of being good and viable and in the sense of being intelligible and knowable.

xxxx

At first sight, Hate would seem to be entitled to the qualification θεός as much as Love is, since both possess very similar status. Fr. 64, 3-5 and other lines make clear that Love and Hate belong inseparably to a single process, viz. that through which the corpuscles (μέλεα) of living things are formed and kept in (internal) motion and alive. Love makes the (suitable) Elements want to come together into corpuscles and Hate makes them want to go apart and thereby leave their joint corpuscles.

However, θεός has not come down as a qualification of Hate

xxxx

Theoretically, νείκος too might be eligible, since it has the same ontological status (of being a θεός, cp. fr. 45, 3) as φιλότης. It is clear, however, that, for the time being, Empedocles stresses the side of creation and mixing and leaves the separation and destruction side, beyond its mention at fr. 40, 2, largely implicit. He will explain later, at fr. 64, 4-5ff., that the two are inseparable in that they are two sides of a unitary process.

xxxx

If the emphasis is principally on Love it is only to stress the positive and creative side of the process of life. Ultimately, however, both forces are really one as γενέθλη and equally worthy of admiration. Aristotle, quoted below, seems to confirm the conclusion that Love's corollary Hate too was called a θεός by Empedocles (-). However, the above analysis may not account fully for this particular use of the term. And it is clear that its philosophical application is not based on any popular acceptance of the word but on an etymological sense presumed to be ascribable to it. The meaning given by Empedocles to δαίμων rests on the same procedure (and strategy). Now, the etymology of θεός (root θεσ-) is not known, but, since Empedocles uses the word of the physical force that he considered to produce Life, there is not much doubt that he took it to contain the root θε/θη of τίθημι. The original sense of this IE root is the causative counterpart of εἶναι, that is, 'to make, to cause, to cause to come into existence, to make take place or to bring about' (cp. ἀγαθός meaning 'making

good things’ etymologically). The sense of ‘maker’ thus acquired is rendered with ἀρχή ‘principle’ or αἰτία ‘cause’ in later ‘doxographical’ Greek.

I do not mean to say that this application of the term belongs exclusively to Empedocles. Nor has the non-theological use of θεός gone unacknowledged entirely. Even Plato, of course, knows it. He puts the expression καὶ κατ’ ἀνθρώπινα καὶ κατὰ θεῖα πράγματα into the mouth of doctor Eryximachus at *Symp.* 186b, which Taylor, *Plato* (1926), 217 n.1, referring to Ionian science, explains as “not only in biology but in physics”. Plutarch too shows awareness of it, when he says at *Mor.* 756E: ταῦτ’ [sc. τὰ περὶ φιλότιτος ὑπὸ Ἐμπεδοκλέους λεγόμενα (fr. 64, 20-21)] οἷσθαι χρὴ λέγεσθαι περὶ Ἑρωτος· οὐ γάρ ἐστιν ὁρατός, ἀλλὰ δοξαστὸς ἡμῖν ὁ θεὸς οὗτος ἐν τοῖς πάντοις παλαιοῖς [i.e. the ‘Pre-Platonists’ or Natural Philosophers]. Jebb explains the occurrence of θεός at *Soph. OT.* 871 μέγας ἐν τούτοις θεός, saying that the ‘*virtue inherent*’ in these laws is strong and unfailing, and compares for this use of the word to express ‘*an indwelling power*’ Eur. fr. inc. 1007 ὁ νοῦς γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐν ἐκάστῳ θεός. Cp. also Eur. *Hel.* 560 θεὸς γὰρ καὶ τὸ γινώσκειν φίλους. The Greek term coming closest to Jebb’s ‘inherent’ and ‘indwelling’ is ἔμφυτος of the θεός that is φιλότιτος at fr. 64, 21-2. Hesiod too seems to have used θεός in this sense, at *Th.* 442; see Comm., note on fr. 1, 4, τετιμένος.

Translation of course is difficult. Given the fact that θεός is used here to refer to a purely theoretical concept having no religious meaning (beyond the rhetorical side-effect of implying that religion has been or should be superseded by Natural Philosophy), one semantically satisfactory translation would be ‘force’. As ‘force’, however, the term would apply to νεῖκος as well, whereas the Greek term θεός, which it represents, does not. Therefore, ‘maker’ seems to be a satisfactory solution, despite the fact that it has no feminine form to match feminine φιλότιτος, Ἀφροδίτη and Κύπρις. However, ‘creator’ does possess or rather may be given the feminine form ‘creatress’, ventured by Bailey in his translation of Lucretius *DRN* I 629 and V 1362. At *DRN* I 629, II 1117 and V 1362, Lucretius calls *natura* ‘nature’ *rerum creatrix* ‘creatress of living things’. Rouse simply renders *creatrix* here as ‘maker’. Other possible translations of θεός referring to φιλότιτος might be perhaps ‘maker force’ and even more instructive ‘life-making force’.

This meaning is being elucidated and developed from the word’s familiar sense in the course of the poem’s Introduction. According to the present edition, the Narrator starts with presenting himself as a singer of the praise θεοῦ (cj.) and one who reveres Ἀφροδίτην (cj.), suggesting to his audience, at least at the first hearing, that the reference is to the goddess of popular religion (cp. Hes. *Th.* 194 ἐκ δ’ ἔβη καλὴ θεός). Re-interpretation of both the term Ἀφροδίτη and the term θεός follows in the course of the instruction to Pausanias, where it appears at the same time that he who introduced himself as a ‘singer of the praise of the θεός Aphrodite’ is not a religious dignitary, but a Natural Philosopher. One solution of the translation problem might seem to be to translate ‘goddess’ in the Proem at fr.1,3 and ‘force’ in the rest of the Introduction. All things considered, however, it would seem best to translate with ‘force’ right from the start in order to make clear what Empedocles ultimately meant right from the beginning. It should be borne in mind that the poem was meant not for a single linear reading but for repeated study (preferably after memorization). Empedocles’ philosophical intentions with his use of the term θεός would be clear to the reader at all occasions after the first.

fr.1,3 (ὦ φίλοι) χαίρετε <πόλλ’>, ὑμῖν δ’ ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>

fr.22,5* (κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα,) ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατὴρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], **θεοῦ** [i.e. φιλότιτος] δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι.)

fr.33 (πρὶν περ σχέτλια μ’ ἔργα βορῆς περὶ μητίσασθαι) χερσὶ τ’ ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <**θεοῦ** οὐκ ἀλέγοντα> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

fr.42,4* (οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός,) ἀλλὰ **θεός** φρήν τ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμὴ (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι)

fr.45,3* (αἴμι μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ’ ὕδωρ | αἰθέρι δ’ αἰθέρα σῶν μελέων, πυρὶ δ’ ἡελίου πῦρ) ὁρμῆς δ’ ἀμφοτέρης νεῖκος τε [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον] **θεόν** τ’ Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον]

fr.48,2* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) οἱ γραφικοὶς μερέεσσι **θεὸν** παρέχουσι νοῆσαι (μικρὸν δ’ ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.50,7* (πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | σὺν νόμαθ’ ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν,) πέμπε δέ μ’ εὐμενέως εὐήνιαν θ’ ἄρματ’ ἐλθόντα | ἵππους θ’, ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ’ ἐφικέσθαι ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ **θεῶι** ὕμνον ἄειδε. (θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν.)

fr.115,9* (μάτιν ποτ’ ἐγὼ βίτου παρόδευσα πορείας,) χρυσέου ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι **θεοῦ** παρέσεσθαι ἀμοιβήν (<ἀνθρώποις> τοῖ φημι, λόγῳ δ’ κτλ.)

The two special, non-popular, references that the term of θεός has in Empedocles (that of Sphaerus and that of Love) are reflected in the criticism expressed, at *GC.* 333b19-22, by Aristotle (who did not believe in the traditional Greek gods either and felt free himself to use θεός to refer to philosophical concepts, such as ‘the unmoved prime mover’, *Metaph.* 1072a19-b31). His remark about Empedocles is ὁ δὲ τὴν μίξιν μόνον ἐπαινεῖ· καίτοι τά γε στοιχεῖα διακρίνει οὐ τὸ νεῖκος, ἀλλ’ ἡ φιλία τὰ φύσει πρότερα τοῦ θεοῦ (= Σφαίρου consisting of the Elements and, according to Aristotle, made by φιλία from whatever it was that must have preceded Sphaerus

and his Elements), θεοὶ δὲ καὶ ταῦτα (= φιλία and νεῖκος). If Empedocles' love and hate are θεοί, as Aristotle says they are [though, in Empedocles, only love is θεός], they must, according to Aristotle, be supposed to be distinct 'causes' with well defined and distinguishable permanent functions (and in this, according to Aristotle who had no head for physics at all, Empedocles has failed, see also *Metaph.* 985a22-29 and 1000a25-29 and b11-12).

For Love as the creative side of the Elements, see also ἔργα, Κύπρις, μέλεα, κρήσις, ὀρμή, πόρος, σοφός; and for its role in the formation of knowledge (φρόνησις residing in the φρονέοντα μέλεα of the φρονέον γένος) κορυφή, λόγος, μανία, μέλεα, μελέτη, νεῖκος, νόος, πάρεμι, πόρος, σοφός, φρήν. For the distinction between Poet and Narrator, and their relationships to the poem and to Natural Philosophy, cp. πρόμος, Μοῦσα, Πausanias, ὑμνοπόλος.

[fr.50,1 θεοί; fr.72,11 θεοῦ; fr.113,4 θεῶν; fr.118,2 θεῶ f.ll.]

[**θερμερῶπις**, fr.11,3 f.l.]

θερμός, -ή, -όν, *hot*. Cp. ἄλς, ἥλιος, θάλασσα, ἴδρω, λείμων, πικρόν, πῦρ, σχιστός, τήκω, χέω, χθών.

In reference to heat, the main tactile attribute of the sun (fire) (opp. ὄμβρον ῥιγαλέον).

fr.69,3 (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,)| ἥλιον μὲν λευκά τε ρεύματα **θερμὰ** θ' ἰέντα, (αἰθέρα δὲ κτλ)

With reference to heat or fire determining the sex of an animal (human) both in earth's crucibles (χόαντοι) at the origin and in the womb (μήτηρ).

fr.158,1 (λειμῶνας?) ἐν γὰρ **θερμοτέροις** χόανοις τέκον ἄρσενας αἴης

fr.162,4 (<ωῖα> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες | ψύχους ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτηρ σύμμικτα μεθ' αἵματα **θερμὰ** ῥύνετα>

[fr.131,2 θερμόν . . . θερμῶ f.ll.]

[**θέρος**, fr.171,5 -ει f.l.]

[**θεσπεσίην**, fr.119,5 f.l.]

θεσπέσιος, -η, -ον, *beautiful, elegant, lovely*. The word is generally taken as derived from *θεσ-σπ-ετος by means of suffix -jo-, cp. θεός and ἐννέπω and ἄσπετος, and meaning 'uttered by a god'. However, since Empedocles cannot have used the word in any theological sense and seems to have taken θεός as containing θε/θη as its root, he may even have understood -σπ- as the root of ἔπομαι, ἐσπόμην, and the word's meaning as 'following θεόν' with θεός bearing its philosophical sense and specific reference to the θεός that is φιλότης or love, the Maker of Life. At the same time, its traditional sense as "indicating a high degree of some quality such as abundance, greatness, greatness of extent, completeness, swiftness, beauty, sweetness or the like" (Cunliffe, *LHD* s.v. for Homer) is clearly present in Empedocles' application of the word. All in all, the term appears to express admiration of the works of Love, Man himself in the first place and especially also those parts of the body that are too small to be seen with the eyes (and therefore, in the absence of the microscope, 'made visible to the mental eye' by means of similes), but bear great anatomical and physiological results. All this translation cannot convey, though '(very) lovely (indeed)' might do for those in the know.

Cp. ἀσκέω, βίου Κύπρις βασιλεία, θεός, καλὰ (ταῦτα), σοφὰ ἔργα, φρήν σοφὴ φιλότητος.

fr.19,5 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὀξὺν πραπίδας τε>) <**θεσπεσίας** τε φρένας σοφίην τ' ἡθὸς τε τιθεῖσα.>

fr.103,16* (γίγνετο δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρὶ' ἐόντων) δαυμονίης [=δαυμόνων] δίνης συναρηρότα **θεσπεσίησι**

fr.115,14 (<ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν) <**θεσπεσίησι**, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοίπ' ἐσοῦνται, (<κούροις ἡδὲ κόρησι> ἐνὶ σχιστοῖς χόανοισι)

fr.119,5* (ἡ δὲ χθών κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ωῖων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,) δαυμονίης [=δαυμόνων] κόλλης συναρηρότα **θεσπεσίησι**.

fr.130,3 **θεσπε[σ]**

fr.144,8 (ἐν μήνιξι ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ) <ἄς> πυκνῆς χόανης τετρήνατο **θεσπεσίησι** (Κύπρις)

fr.171,4* (διατέτρηται χόανησι) ῥινοὶ **θεσπεσίησι** ἐν πλεῦμοσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα (τιθέασι)

θεῶ, *to run*, prop. of men or animals moving their feet as quickly as they can; hence gen., *move as quickly as possible*. At fr.101, Lat. (prop. Armenian) version *currens* may perhaps go back to θεῶν.

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε **θεῶν** πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι

[fr.64,34 θέοντα; fr.66,11 θεει παρ.; fr.69,13 θέοντα; fr.71,6 θέοντα f.ll.]

θῆλυς, -εα, -υ (also θήλυς as fem.), *female*; adj. opp. ἀρσενικός 'male', of the gender of the μέλεα 'corpuscles', and consequently of the γυῖα 'body parts' and the φυή whole 'body'. Cp. γυνή, γυναικοφυής; ἀνὴρ, ἐπανδρος, ἄρσιν; οὐλοφυής; πόρος.

fr.156,5* (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὥς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,)

ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ **θῆλεος** αἶσαν ἔχοντες

θῆρ, ὁ, in plur. (or in generic sing.), *beasts* in general, one among the six great groups of living beings (ἐόντα, ζῶια, θνητά, τάδε) the Elements (δαίμονες, ταῦτα) mix to form, cp. ἔθνος, εἶδος, φύλον.

fr.27,4 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν **θηρσίν** ἐπιχθονίοισι λέοντες (γίγνονται, δάφναι δ' ἐνὶ δένδρεσιν εὐρίζοισι [sc. ἐς τέλος]
fr.32,2 (<οἷς δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>) <**θηρσί**, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος> (<λίσσομένοις>)

fr.37,2 θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἡδ' ἐμίγην **θήρ**

fr.44,3 <**θηρῆς** τ' οἰωνοί τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθύς>

fr.56,2 (τάδε δαίμονι <δαίμων>,) ἡ **θηρῶν** μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασίνων (ἡ τέκε' οἰωνῶν)

fr.65,5 **θηρῆς** τ' οἰωνοί τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθύς

fr.67,8 (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις) **θηρσί** τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς (ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶν τε νῦν κτλ.)

fr.69,11 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες) **θηρῆς** τ' οἰωνοί τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθύς (καὶ δολιχαῖωνές τε θεοὶ κτλ.)

fr.72,7 (γραφεῖ εἰκάζοντε) **θηρῆς** τ' οἰωνούς τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς

fr.108,8 <**θηρῆς** τ' οἰωνούς τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς>

Including fish and birds, as opposed to men and plants.

fr.66,24 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνδοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμῳ ἀμοιβῇ) ἀρχετύπου **θηρῶν** τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> (ἀνθρώπων τε γένος διφυές)

fr.105,1 (ὅμματα δ' οἷα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων) <**θηρῶν** τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἀλᾶτο], πολλὰ δ' > ἄμικτα (<ρύμηι μαινομένην> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

fr.110,2 (ἔτ' ἀλλήλοισι προσήϊσαν) **θηρῆς** τ' ἀνθρωποῖ τε, φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει (<κοινῇ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρὸς ἔχονται)

fr.115,2* (θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν) **θηρσί**, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος (λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,| οἱ δ' ἄνοοι θανάτῳ πλέοι σαρκὸς πατέονται)

With reference to particular groups of animals.

fr.128,3 (<φράζω τοι φαέεσσιν . . > | μανῆις τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις) <**θηρσί** τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοισι νοῆσαι> (<νημερτέες> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

[fr.150,2 θήρων f.l.]

[**θήρειος**, fr.150,2 θηρείων f.l.]

[**θηρίον**, fr.150,2 θηρίων f.l.]

θνητός, -ή, -όν, *liable to death, mortal*, of living things. Cp. ἀθάνατος.

Masc. plur. as subst. (never as adj. in E.), **θνητοί**, οἱ, *mortals, mortal men, humans*. The word is used without any condescension. Cp. ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες, ἄνθρωποι, ἐφημέριοι.

fr.1,9* (ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται) **θνητοὶ** ἀμχανῖνι κεχρημένοι, οἷ τινα νούσων (μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζειν | μυριέων)

fr.20,2 (<τοῖς δ' ἐκδυσσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος **θνητῶν** δυσανόλων.

fr.25,1* (οὐ ποτ' ἀμοιβαῖον ἄχεων καθαρεύσετε γυῖος,) ἀλλὰ τὸ μὲν **θνητῶν** νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν Ὀλυμπον (κτλ. | <μὴ ψυχὴν ἀρυσαντας ἔδειν κτλ> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος)

fr.43,3 (ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσις ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <ὦ **θνητοὶ** φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23* (ἄθρει νοέων, κτλ.,| ὡς [sc. φιλότῃς] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖσις ἔμφυτος ἀφροῖς,) ὦ **θνητοὶ** φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

fr.109,2* (<δένδρεα δ' > αἰεῖφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει) Κύπριδος ἀφθονίῃσι τροφὴν **θνητοῖσι** φύοντα

fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ. | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς κτλ.,) ἀλλὰ <τότ' ἦν **θνητοῖσι** βίου> Κύπρις βασίλεια (οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἱλάσκοντο)

Neut. plur. as subst., **θνητά**, τά, *mortal things, mortal creatures*. Cp. ἑόντα, ἔργα, ζῶια, μέλεα, τάδε.

fr.64,3 διπλὴ δὲ **θνητῶν** γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνδοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,| τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

fr.103,13 (ὅσσον δ' ἐκπροῖοι νεῖκος, τόσσον αἰὲν ἐπιῆε | φρήν τε σοφὴ φιλότῃτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) **θνητὰ** δὲ ταῦτ' ἔφν αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους

[fr.2,2 θνητῶν; fr.8,2 θνητῶν; fr.36 θνητός; fr.50,7 πρὸς θνατῶν or θνητῶν; fr.53,3 θνητοῖσιν; fr.55,2 θνητῶν; fr.64,22 θνητοῖσι; fr.64,26 θνητός; fr.72,10 θνητῶν; fr.103,7 θνητῶν; fr.103,15 θνητῶν; fr.116,4 θνητῶν f. ll.]

[**θοάζω**, fr.50,8 -ει f.l.]

θοός, -ή, -όν, *quick in movement, nimble, swift*. Of the feet.

fr.27,7 <πτηνῶν δ' ὀξυτάτην **θοοὶ** αἰετοὶ ὄψιν ἔχοντες> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίγνονται])

fr.42,3 οὐδὲ πόδες **θοοὶ** οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός, (ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ)

fr.78,3 οὐδὲ πόδες **θοοὶ** οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον . ., Σφαῖρος)

Of the the thoughts, directives (φροντίδες) arising from the mind (φρήν) that is Love (φιλότῃς) *swiftly reaching* every point in the κόσμος ἑόντων.

fr.42,5 (θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσοι **θοῆσι**

[fr.118,2 θοῶ f.l.]

[**θόωσα**, fr.11,4 f.l.]

θρίξ, ἡ, *hair*, mentioned as an example of body parts which are hard and strong due to their containing a large proportion of (the suitable kinds of) the Element earth. Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

fr.126,1 τοῖς τὰ **τρίχες** τ' ὄνυχές τε καὶ οἰωνῶν περὰ πυκνὰ (καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι)

[**θρύπτω**, fr.64,5 θρυφθεῖσα f.l.]

θυμός, ὁ, *life-force, vital power, vital force, vigour*, in concrete and physical sense, used to denote that which keeps living things mentally and physically moving and active. It is taken away from the body together with the ψυχή or lifeblood when the animal is killed (σφάζεται). The reference is to the *vital heat* or special kinds of the Element Fire, without which the helical motions of the corpuscles or μέλα come to a fatal halt. The μέλα are dynamic things and, as it were, the body's tiny engines. The body derives this vital fire from the food in digestion and sends it to the hot liver (ἥπαρ), from which it is distributed around the body through (perhaps, the ἴνες or fibres in) the blood fluid (ψυχή) as τὸ ἐν τῷ αἵματι θερμόν (cp. Aetius V. 24. 2 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν ὕπνον κατὰ ψύξιν τοῦ ἐν τῷ αἵματι θερμοῦ σύμμετρον γίνεσθαι, κατὰ δὲ παντελῆ θάνατον). The special kinds of the Element Fire are an essential factor in the behaviour of the currents (πόροι) in the corpuscular helixes, thereby contributing to the production of their great variety including the distinction between the male and the female. [Perhaps the noun is a cognate of θύω (cp. θύος), 'to burn', hence 'offer meat to the gods by burning' (so that bits of the offerings are sent into the air, or to heaven, in the vapour and smoke)', and its meaning may always have been associated with heat, motion, and energy.]

In reference to animals' or people's *physical strength* and *vigour*, in short *life-force*, being destroyed (whether instantly or gradually) by human action.

fr.22,6 (κακὴν ὥπλισσας δαῖτα,| ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε) **θυμὸν** ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι.

fr.35 (σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <**θυμὸν**, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμελλε> (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης,|νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.112,10 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίός τις δεύετο βωμός,| ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) **θυμὸν** ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

[fr.24,2 θυμόν; fr.115,9 αλγ]εα θυμῶι pap. f.l.]

θύος (ῡ), τό, *burnt sacrifice*.

fr.3,3 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναί <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον) <καὶ φονίων εἶναι **θυέων**> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην> (| . . .| εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι.)

fr.113,7 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναί τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον>) <καὶ φονίων εἶναι **θυέων** ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.> (<εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι,>)

[**θυσίη**, fr.112,6 θυσίαις f.l.]

θύω (ῡ), to *sacrifice* to the gods, *offer meat to the gods by burning it*.

fr.22,3 (πατήρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος) λισσόμενον **θύει** θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς (σφάξας ἐν μεγάροις κακὴν ὥπλισσας δαῖτα)

fr.32,1 (ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,) <οἷσι δοκεῖ **θύειν** τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | (<θηρσί>)

fr.115,1* (ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,| δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,) οἷσι δοκεῖ **θύειν** τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν (θηρσί)

[fr.171,24 θῦον f.l.]

[**θυώδης**, fr.112,6 θυώδους f.l.]

I

[**ιδέ**, fr.67,8 f.l.]

[**ιδέη**, fr.8,2 ιδέαν or ἰδεα (see εἶδος); fr.103,16 ιδέησιν or ιδέεσσιν f.l.]

ἶδον, **ιδόντων**, **ιδών** see **ὁρῶ**.

ἶδρος, ὁ, *sweat*; with which seawater is compared as containing salt, a kind of Earth, liquefied by fire. Cp. δῖνη, στροφάλιγξ; ἄλς, ἥελιος, θερμός, κλύδων, πικρόν, πῦρ, τήκω, ὕδωρ, χέω, χθών, χόανος.

fr.87 **ἶδρος** (. . .) γῆς (. . .) θάλασσα

ἱεμαι, (i.e. (φ)ῖμαι with ἱ [not cognate with ἦμι with ἱ and root *ye/η] from older *φεῖε-μαι with fut. (φ)εῖσομαι and aor. ἐ(φ)εισάμην in Homer, cp. Lat. *in-vi-tus*) to be *eager, launch onself*. Cp. ἐθέλω.

Of light travelling quickly through the air; in reference to transparency, the main optic attribute of air (opp. αἴης στερεωπά).

fr.69,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις,| ἥελιον μὲν . . . |) αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν **ἵεται** αὐγὴ ἀπάντη, (ὄμβρον δ' κτλ.)

[ἴετο, fr.59,3 ἴετο or -ἴετο f.l.]

ἰέναι, ἰόντα, (εἴσι, ἦμε) see εἶμι

[ἱερός, fr.42,4 ἱερή f.l.]

ἵημι, *to send, cast*; also of *projecting* a particular shadow, or the white light or the white colour in the light. (Forms of ἵημι are vulnerable to the hazards of manuscript transmission due to the tiny shape of this verb's root, being ἐ/ῆ, which is completely indiscernible in a number of forms; cp. the conjectures ἰέντα at fr. 69,3, δίασιν at fr. 144, 5, προσίενται at fr. 145, 3, and προσιέν at fr. 146, 2.) Cp. διήμι, ἐνήμι, παρήμι, προσίεμαι. fr.66,8* (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκία αἴης>) κῶνον ἐν αὐγῇ **ἱεῖσα** <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> (οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

fr.69,3* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις,) ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' **ἰέντα**, (αἰθέρα δὲ κτλ)

[ἱητρός, fr.28,1 –οί f.l.]

ἱκνέομαι, *to come to, arrive at, reach*, with prep. ἐπί c. acc. marking the end, or with prep. πρὸς c. acc. marking the goal of the movement. Cp. ἀφικνέομαι, ἐφικνέομαι, ἐφικτός; compounds with προσ- and ἐσ-/εἰσ-. At fr.101, Lat. (from Armenian) version *ut attingeret* may go back to dyn. inf. ἱκέσθαι πρὸς.

fr.66,19 σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μοῦνον ἐπ' οὐατα <μῦθος **ἱκηται**>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>)

fr.75,3* (<ἄθρει . . . > | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἦι [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος **ἱκέσθαι** (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων)

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς Ὀλύμπου **ἱκέσθαι**

fr.115,12* (συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς) <ὄρηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς Ὀλύμπου **ἱκέσθαι**, (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

fr.156,6 (τύποι οὐλοφύεις κτλ,) οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὼν πρὸς Ὀλύμπου **ἱκέσθαι** (οὔτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὔτ' ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπου αἰθέρα φωνήν)

[fr.1,6 ἴκωμαι; fr.54,9 ἱκέσθαι; fr.103,3 ἴετο f.ll.]

[ἰλάειρα, fr.95,1; fr.143 i. f.ll.]

ἰλάσκομαι, (ἰλάσκομαι [ἴ] <*σι-σλά-σκομαι, cp. δι-δά-σκω) *to praise, express the admiration one has for, give glory to, celebrate* Cypris, Creatrix and 'Queen of Life'; failure to do so has brought about human degeneration, the self-inflicted trend that has to be reversed.

fr.112,4 (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία,) οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν **ἰλάσκοντο** [fr.14,6 ἰλάσκονται f.l.]

ἱμάς, ὁ, in plur. ἱμάντες, the *reins*. Cp. εὐήνιος.

fr.98,2 (ὡς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἱμᾶσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται>

ἰόντα, ἰέναι see εἶμι.

ἰότης, ἡ, (etym. unknown; for suffix cp. κακότης, φιλότης) *will*; in ἰότητι c.gen. *at the whim or by the will of*. With reference to the size and density of the sensory currents or πόροι (which determine the speed and capacity of perception) being a matter of chance, being random.

fr.152 τῇ δ' ἀνδρῶν **ἰότητι** τύχης δεδάηκεν ἕκαστος

ἵππος, ὁ, *horse*, ἡ, *mare*; plur., *team of chariot-horses* or simply *chariot*.

fr.14,1 <ἀλλ' **ἵππων** ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον,| ἔνθα φόνου τε κότοι τε)

fr.50,6* (πέμπε δὲ μ' εὐμενέως εὐηνία θ' ἄρματ' ἐλδῶντα) **ἵππους** θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶειδε)

fr.164,1 σπέρματα (. . .) **ἵππου** καὶ ὄνου (κασσιτέρωι μυχθεῖς . . . χαλκός)

[ἴρις or Ἱρις, *rainbow*, 50 DK f.l.; for the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα and fr.145n.]

ἴσθι see οἶδα.

ἰσθμός, ὁ (an etymological relation with ἰέναι may have been felt, but can not be correct, because it leaves the -σ- unexplained; just possibly, ἰσ- is cognate with οἰσ-τός 'that one can carry or bear', cp. οἶσω fut. to φέρω, in which case, the etymological sense of ἰσ-θμός would be 'means of transport, conduit, passage', cp. στα-θμός 'standing-place'), *passage*, running through the neck (αὐλός) of the clepsydra; hendiadys ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὀπήν τ'.

fr.171,10* (ὡς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην κτλ) **ἰσθμόν** τ' αὐλοῦ ὑπερθεν ὀπήν τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρενος βάθος ἄγχεος ἐντός,| οὐ τὴν ἐκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται)

fr.171,17* (εὔτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχη κάτ' ἀερθεὺς ὑπερθε) **ἰσθμοῦ** στεγνωθέντος ὁμῶς κούρης χειρὶ καὶ πρὶν, (αἰθέρος ὄγκος ἐσθθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει)

[fr.171,19 ἰσθμοῖο f.l.]

ἴσος, -η, -ον (<ἴσις <*ἔσις>, Ruijgh, SM 152), *equal in size, number, amount or strength*.

In reference to the earth and the mass of fire underneath it being the same size.

fr.90,2 (αἶα ὑφισταμένη φαέεσσι) <ἀρχετύπου πυρός, ὧι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

In reference to the Element Earth (γῆ) having roughly the same amount of parts (μέρεα) or share in the corpuscles (μέλεα) of the liver and the other soft tissues as each of the three others.

fr.120,1 γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσηι συνέκυρσε μάλιστα, (ἡελίωι τ' ὀμβρῳι τε καὶ αἰθέρι)

Internal or adverbial acc. ἴσα in ἴσα κρατύνων, of the air, shut up together with, and sitting on top of, an amount of water inside the clepsydra, exerting *equal* upward-pulling force on the water so as to counterbalance the downward force of its weight.

fr.171,19* (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὀμβρον ἐρύκει) ἀντὶ ῥοπῆς ὀμβροιο διαμπερὲς ἴσα κρατύνων

[fr.40,3 ἴση or ἴσον; fr.54,10 -ισον or ἴσην; fr.55,4 τὸ ἴσον; fr.64,20 ἴση μῆκος τε πλάτος τε; fr.64,27 ἴσα; fr.79,1 ἴσος; fr.171,25 ἴσον f.ll.]

ἴσταμαι, *to stand, halt, move into position*. Of a celestial body (the moon causing solar eclipse according to the interposition or ἐπιπρόσθησις theory).

fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρηι) **στάσα** κατὰ στάθμην φάεος, σκνίπωσε δ' ἅπασαν (νῆσον)

Cr. ἐξίσταμαι, παρίσταμαι, συνίσταμαι, ὑφίσταμαι; διαστατός, περισταδόν, στάθμη, στάσις; λήγω. [fr.103,7 ἔστη (? : ἄμικ τέστη/ἄμικτέστη) f.l.]

ἰχθῦς, ὁ, *fish*, (with ἰχθῦς, rather than ἰχθύες, serving as a nominative plural as well as an acc. plur., on the analogy with ἰχθύς : ἰχθύν in the singular) to denote one of the six great groups of living beings (is = ἄσπαλος, καμασῆν; cp. θήρ).

fr.27,6 <δελφῖνες δ' ἐρόεντες ἐν ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις [sc. ἐς τέλος δαίμονες γίνονται]>

fr.44,3 <θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμμονες ἰχθῦς>

fr.65,5 θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμμονες ἰχθῦς

fr.67,7 (ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | . . . | . . .) ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις (κτλ | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳι ἐόντων | κτλ)

fr.69,11 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες) θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμμονες ἰχθῦς (καὶ δολιχαῖωνες τε θεοὶ κτλ)

fr.69,11 (ἐκ τούτων δένδρεά τ' ἐβλάστηκε) θηρὲς τ' οἰωνοὶ τε καὶ ὕδροθρέμμονες ἰχθῦς

fr.72,7 (γραφῆε εἰκάζοντε) θηρὰς τ' οἰωνοὺς τε καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθῦς

fr.108,8 <θηρὰς τ' οἰωνοὺς τε καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθῦς>

[fr.37,2 -ύς s. -ύας f.l.]

[ἰχθνος, fr.98,1 f.l.]

K

καθαρεύω, (καθαρός) *to be clean or free* from sth. (with gen.), ἀχέων; or μανίης, in reference to the mind being *unhindered* by the 'mad' confusion (μανία) caused by exclusive orientation towards the sensory information and failure to combine its disparate data in a sensible order (ἐς ἓνα κόσμον εὐκότα πᾶσιν εὐοῦσι) by means of rational thinking (φρένες). Cr. καθαρός.

fr.24,2* (ἄνθρωποι, χαλεπήσι διολλύμενοι κακότησι,) οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων **καθαρεύσεται** γυίοις

fr.29,2* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες], | . . . | . . .) ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων **καθαρεύσει** ἀμοιβῆς.

fr.50,1* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων [. . .] στοιχείοις δ' οἷοις νόῳ προσέκυρσαν ἕκαστοι, | νείκει μαινόμενοι [. . .]) ἀλλὰ πόρων οἶον μανίης μὲν ἐγὼ **καθάρευσά** (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλοι κτλ)

fr.113,18 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κτλ>,) <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων **καθαρεύσει** ἀμοιβῆς.>

καθαρός, -ή, -όν, *clean*, of one's body (φίλα γυῖα or βίος) being clean of the pollution caused by the eating of animal corpuscles (σαρκί); cp. καθαρεύω (γυίοις), μαιίνω (γυῖα), μύσος (βίου).

fr.35 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <θυμόν, ἐμοῦ **καθαροῦ** κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε> (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

Of the freedom of movement in currents (πόροι) being *unimpeded* and *free* to mingle with other currents. Of those of fire and water combining to form the ὄψις; of the vortical currents of the sperm corpuscles merging in 'fertilization'; of the currents of water and oil not allowing each other *free* passage.

fr.145,2 (<ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία ὄψις) <ὧν **καθαροὶ**> κεῖνται πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ

fr.162,1 ἐν δ' ἐχύθη **καθαροῖσι** <πόροις μέλε' ἀλλήλοισιν> (<ἀμφοτέρων, ὧν ὡιά>)

fr.163,2 (<ὥς δ'> οἶνοι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ εἰλαῖωι) οὐκ ἐθέλει <**καθαροῖσι** πόροις ποτὲ συμμίγασθαι> (<ὥς δὲ σπέρματα . . .>)

[fr.50,2 καθαρὰν or -ήν; fr.54,2 καθαρῆσιν f.ll.]

[**καθίσταμαι**, fr.103,7 κατεστήκει f.l.]

καθόπερθε, with gen. *above*; cp. ἐνθα.

fr.102,1 <Τρινακρίης> **καθόπερθεν** ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρηι (στάσα κατὰ στάθμην φάεος)

καί, Adv., *also, too, as well*. Cr. μηδέ.

Used to say that what is being said or has just been said *also* applies to, or includes someone or some other thing.

fr.1,6* (ὕμιν ἤκω) τοῖσι δ' ἀφικνέομαι **καὶ** ἐς ἄστεα τηλόθ' ἐόντα

fr.52,3 (<γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε> | <ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιά σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) **καὶ** μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι· (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωντῶν | . . . | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε)

fr.132 ὥς **καὶ** δένδρεά θ' ὑγρὰ καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες

Used to link a second quality or action to the first, *also*, *as well* (as being or doing another thing).

fr.113,1* εἰ **καὶ** ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, (θάρσησας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[fr.3,6; fr.5,1; fr.9,1; fr.10,1; fr.17,6^{pr}; fr.50,8; fr.54,1; fr.58,3 ὅπη καὶ; fr.64,15 καὶ πρὶν; fr.64,22; fr.66,12 κα[ι] νῦν παρ.; fr.66,21 καὶ παρ.; fr.68,1 καὶ πάρος; fr.106,2; fr.110,1; fr.160,2 f.ll.]

καί, Conn., and.

In coordinating capacity (preceded by preparatory τε, except at fr.69,6 fr.101,2 fr.109,1 fr.115,16 fr.151 fr.171,1, where the coordination is one of two single-word constituents). Used as a conjunction in phrase ὁμῶς καὶ πρὶν (opp. ἔμπαιιν ἢ πρὶν) 'in like manner as before', at fr.171,17.

fr.2,2*(bis); <fr.3,3>; fr.9,1; fr.10,1; fr.11,1; <fr.11,2>; fr.11,3; fr.11,4*; fr.13,1(bis); fr.13,2*; fr.13,4; <fr.14,2>; fr.14,3; fr.14,4; fr.28,2; fr.31,3; <fr.32,1>; <fr.32,3>; fr.34; fr.37,2; fr.40,1; fr.40,3; fr.42,2*; fr.42,4; fr.44,1*; <fr.44,2>; <fr.44,3>; <fr.44,4>; <fr.45,5>; fr.51,2; fr.53,2; fr.53,7; fr.53,8; fr.54,10; fr.57,3; fr.62,4; fr.64,11; fr.64,18; fr.64,20; fr.64,27; fr.65,3*; fr.65,4; fr.65,5; fr.65,6; <fr.66,7>; <fr.66,8>; fr.66,11*; fr.66,25*; fr.66,26; fr.67,7; fr.67,8*; fr.68,1; fr.69,6; fr.69,9; fr.69,10; fr.69,11; fr.69,12; fr.71,4; fr.71,12; fr.72,6; fr.72,7; fr.72,8; fr.74,3; fr.74,3*; fr.75,2; fr.78,2*; <fr.82,4>; <fr.95,2>; fr.101,2*; fr.103,12*; fr.103,14*; <fr.105,1>; fr.108,1; <fr.108,7>; <fr.108,8>; <fr.108,9>; fr.109,1; fr.110,1; fr.112,5*; <fr.113,7>; <fr.113,15>; fr.115,1; <fr.115,3>; fr.115,16; fr.116,3; fr.120,2; fr.120,5; fr.126,1; fr.126,2; fr.128,3; <fr.128,7>; fr.132; fr.135; <fr.145,3>; fr.146,3*; fr.151; fr.156,5; fr.158,2; fr.164,1; fr.171,1; fr.171,17*.

In explanatory sense (unpreceded by preparatory τε).

<fr.18,3>; <fr.44,6>; fr.64,28*; fr.64,35; fr.69,14*; fr.71,7; fr.74,2*; fr.103,15*.

[fr.13,4; fr.14,6; fr.15; fr.17,6^{sec}; fr.22,1; fr.22,5; fr.28,1(bis); fr.37,2; fr.40,1(bis); fr.42,3; fr.45,3; fr.50,3; fr.51,2(bis); fr.53,7; fr.55,3; fr.55,4; fr.56,5; fr.58,2; fr.59,3; fr.62,3 (bis); fr.64,6; fr.64,18 (bis); fr.64,23; fr.64,30; fr.64,32; fr.64,33; fr.69,2; fr.69,3; fr.69,4; fr.69,8; fr.69,7; fr.70; fr.71,4; fr.79,1; fr.139; fr.140; fr.158,2; fr.158,3; fr.165,1; fr.171,3 f.ll.]

καινός, -ή, -όν, *new, recent*. Comparative καινότερος. Cp. πρότερος, ἀρχαῖος, ἀρχέτυπος.

Of the latest generations of men, and of future gods.

fr.17,3* (ὅς μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς) **καινοτέρου** τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων· (εὐτε γὰρ ἀρχαίῃς ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι, | ῥεῖα τελευτῶντων βίον σὺννόματ' εἶπεν ἕκαστα)

fr.28,3* (ἐς τέλος, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],) **καινοὶ** βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότητι (δαίμονες)

fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες],>) **<καινοὶ>** βλαστήσουσι θεοὶ κοινή φιλότητι (<δαίμονες ἀρχαῖοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πηι>)

[fr.68,2 f.l.]

καίω, to kindle, light; pass., be lighted, burn, blaze. Of parts of the earth burning as volcanic fires (molten rock), and of the earth being burnt so as to cause its metal parts to melt and come down from it (as molten metal come from a smelting furnace) to assemble into the lump (σόλος?) that was to be the sun. Cp. ἡέλιος, ἡλέκτωρ.

fr.84 πολλὰ δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὑφ' ἔδος πυρὰ **καίεται** <αἴης>

fr.93,2 (ἀλίσθεις μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>) **<καιομένης>** κατὰ γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει> (ἡλέκτωρ)

[fr.144,10 καέντος f.l.]

κακός, -ή, -όν, with adv. **κακῶς**, used in judgement and condemnation, *bad* of its kind, *deficient* in quality or τιμή, *inadequate*. Cp. κακότης.

Men's condition is *bad* and is bound only to deteriorate further, because they kill and eat animals and animal corpuscles damage the human constitution, including the mind with its νόος, whence, this meal too is called 'bad' (κακὴν δαῖτα). The reason why they do not stop killing (φόνονιο δυσηκέος) is the confusion in their mind or impaired intelligence (μανίη νόου), which prevents them from seeing how the world (κόσμος ἐόντων) is and works, being deceptively complex in the first place (κακῶς ἀπάτησε). Thus, they have entered an irreversible downward spiral (having gone on now for over a thousand years), which will end in extinction (they are διολλύμενοι already) and degeneration (ἀμοιβή) into a subhuman species.

fr.22,4 (θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλής) σφάξας ἐν μεγάροισι **κακῆν** ὠπλίσσατο δαῖτα.

Of the *bad* state and condition, which the human kind has been suffering increasingly due to the decline in τιμή ever since the end of the Golden Age.

fr.20,2* ὦ πόποι, ἦ **κακόν** ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων. (σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες).

Esp. in regard to intelligence. As adv. in κακῶς ἀπάτησε, deceived *badly*, i.e. leading to μανίη νόου (cp. fr. 50, 1, as well as to physical decline, cp. fr.21 οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες).

fr.11,2 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονὴ τε καὶ ἡλιῶτις) <μοῖρα **κακῶς** ἀπάτησε καὶ ὁμβρίη αἰθερίη τε> (δῆρις θ' αἵματόεσσα κτλ)

The error of not believing in some important point is *bad* (κακόν ἐστὶ with dyn. inf. ἀπιστεῖν) in that it leads to failure to understand the subject at issue.

fr.63,1 ἀλλὰ **κακὸν** τούτων δύο πείρασιν [i.e. quasi ταῦτα εἴργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον or περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὸν εἶναι] ἐστὶν ἀπιστεῖν (ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι [sc. τούτων])

Cr. der. κακότης (cp. φιλότης) and opp. ἀγαθός; ἀμείνων, φέριστος; σοφία, τέλος, τιμή, τίω.

[fr.67,5 κακῆσι f.l.]

κακότης, ἦ, (for the suffix cp. ἐνότης, ἰότης, φιλότης) of quality, *badness* both physical and mental of the human state (cp. fr.20,2 κακόν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλβων) resulting from the decline in τιμή that has been taking place since the end of the Golden Age. Cr. ἀμοιβή.

fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>) <ἦ μὴδ' ἀνθρώπων τινα> νηστεῦσαι **κακότητος**. (<εἰ δέ κ' ἔδδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> | <μακροῦ>)

In Plural, of the many *forms of their bad condition*, which might lead to the complete destruction of the human species eventually. Cr. ἄχρα, the pains and ills people suffer as a result of their κακότητες.

fr.1,11 (θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι, οἳ τινα νούσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάξιν) μυριέων, χαλεπῆσι διολλύμενοι <**κακότησι**>

fr.24,1 ἄνθρωποι [voc.], χαλεπῆσι διολλύμενοι **κακότησι**, (οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύετε γυίοις, ἀλλὰ κτλ)

Of the *distress*, in which people away from home may find themselves so that they need compassion (αἰδώς) and protection.

fr.30,2 (<οἳ δ' οἰεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος,>) ξείνων αἰδοῖοι λιμένες **κακότηας** ἐχόντων.

κακῶς see **κακός**.

καλέω, to call by name, name; esp. call or term a thing something to make clear what or how one thinks it is.

fr.43,4 (<ὥς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> | <ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,>) <τὴν Κύπριν **καλέοντες** ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην [sc. καλέοντες ἐπώνυμον].>

fr.64,24 (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὦ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,) τὴν Κύπριν **καλέοντες** ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην [sc. καλέοντες ἐπώνυμον].

Cr. ὀνομάζω, οὖνομα; αἰίδω, ἀκούω, ἐξερέω, κλύω, λέγω, φημί; λόγος, Μοῦσα, μῦθος, ὄψ, ὕμνος, φωνή.

[fr.56,6 καλέουσι(v); fr.62,2 καλέουσι; fr.63,2 καλεῖται f.ll.]

[**Καλλιόπεια**, fr.113,3 f.l. (see -όπη, the name's common form).]

Καλλιόπη, ἦ, the Muse *Calliope*, 'She with the Beautiful Voice' whose beauty matches the beauty of the subject matter, Love and Life, which she is asked to provide adequate words to express. (The 'beauty of her voice' is likely to have been understood traditionally as referring to the beauty of the characters she is able to describe rather than to any physical qualities; similarly Ἡσίοδον καλὴν ἐδίδαξαν ἁοιδήν.) The name as used by the Natural Philosopher implies that he considers language an important means to further the cause of human civilization. The beauty and elegance of Love and Life should be reflected in the enticing beauty and elegance of the language produced in describing and explaining them.

fr.50,8* (πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν,| κτλ. καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἰδεε.) θάρσει, **Καλλιόπη**, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν.

fr.113,3* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,| θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, **Καλλιόπη**, μοι (θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

Cr. καλός, ὄψ; χάρις Μούσης; αἰίδω, καλέω, λέγω; ἀκο(υ)ή, λόγος, Μοῦσα, μῦθος, οὖνομα, ὕμνοπóλος, ὕμνος, φωνή.

[**καλλιστώ**, fr.11, 4 f.l.]

καλός, -ή, -όν, *beautiful*.

fr.160,2* (<ἀφρὸς . . ῥεῖ Κύπριδος ὀρμηῇ>) τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδα **καλὰ** γυναικῶν

Used describing a thing in reference to its special good qualities, *beautiful, pleasant, admirable*; cp. θεσπέσιος. Of the Elements (ταῦτα) with regard to their marvellous inherent ability and skill (φρὴν σοφίη) to create Life (κόσμος ἐόντων, βίος).

fr.70* <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ **κάλ'**, ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς ἐὸν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστὶ γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστὶν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεῖ.) τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίησι,| εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

In the phrase καλόν ἐστὶ with dyn. inf. (τούτων λόγον ἀκούειν), *it is beautiful* or *it is a beautiful experience*, like falling in love, for men to be enlightened about how beautiful the Elements are, viz. in that they are able

all by themselves (αὐτὰ ἐθέλοντα) to create living things (βίος, κόσμος ἐόντων) and do so in a rational and intelligible fashion, thanks to their inherent φιλότης being a φρήν σοφή. Cp. χαίρετε, χάρις, ὕμνοπόλος, ὕμνος; κακόν ἐστι . . . ἀπιστεῖν.

fr.70 <τῶν δὲ λόγων> τρις **καλόν**, ἃ δὲ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς κτλ>)

Superl. fem. used absol. (sc. μοῖρα) denoting the most beautiful part or property of humans, viz. *excellent morals and outstanding behaviour*. Cp. ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων, ἀρμονίη μελεδήμων, κορυφὰς μελεδήμονας; φιλοφροσύνη, σοφίη; μεγίστη.

fr.11,4* {fr.12} **καλλίστη** τ' αἰσχρή τε σαθὴ τε καὶ ἡδέα {βαυβὼ}

Whereas one considers that which one recommends as 'good', τὸ ἀγαθόν, to have a direct improving effect on a given person or persons or on society at large (cp. also the word's etymology as 'making great'), the wholesome effect of τὸ καλόν works indirectly, as it were, through prompting and stimulating people's minds to the pursuit of good things. This idea of τὸ καλόν bringing out the good that humans are capable of doing has found classic expression in Plato's *Symposium*, esp. at 206d-e ὅταν καλῷ προσπελάζῃ τὸ κνοῦν, τίκτει τε καὶ γεννᾷ: ἐστὶν γὰρ οὐ τοῦ καλοῦ ὁ ἔρως, ἀλλὰ τῆς γεννήσεως καὶ τοῦ τόκου ἐν τῷ καλῷ. (Cp. *Tim.* 29e-30a.) Thus, the application of καλός to laws and practices and the like can be readily understood. And even when applied to works of art, it may express rather more than purely aesthetic approval (cp. fr.72,8), in Plutarch's happy phrase (in which Empedocles' φιλότης may be heard in ὁρμήν) τὸ γὰρ καλὸν ἐφ' αὐτὸ πρακτικῶς κινεῖ καὶ πρακτικὴν εὐθὺς ὁρμήν ἐντίθησιν (*Life of Pericles* II. 3). In other words, beauty has great moral power and, according to Natural Philosophy, no beautiful thing more so than life and reason (βίος and φρήν), ultimately inherent in the Elements with their creative laws and forces. Everything in Empedocles' poem bears witness to the strength of his conviction that full and universal knowledge and internalization of the beauty of life was a necessary condition for human civilization to reach a higher level and quality and, ideally, the τέλος of its potential and original τιμή. Empedocles was driven by the desire that his poem express and reflect this beauty, and convey its civilizing effect.

καμασῆν, ὁ, *fish*, (etymology unknown, but Hesychius' gloss καμάσσεται· περύσσεται, "statt καμάσσεται, eventuell nach περ.", Schwyzer, *GG.* 725⁴, cp. 487, may indicate a connection having been perceived with a counterpart of πτέρυνγες in fish such as particularly scales, fins, or, most typically perhaps, gills [βράγχια, not in E.] 'the gilled things') = ἰχθύς, ἄσπαλος; cp. θήρ.

fr.56,2* (τάδε δαίμονι δαίμων,) ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ **καμασῆνων** (ἡ τέκε' οἰωνῶν)

fr.132 ὥς καὶ δένδρεά θ' ὕγρὰ καὶ εἰνάλοι **καμασῆνες**

fr.133,2 (<ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἄναλμον) <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων **καμασῆνων**

καπνός, ὁ, *smoke*. In the phrase καπνοῖο δίκην used in illustration of the Elements in the short-lived sensory currents dispersing and 'flying off like smoke' immediately on arrival at the νόος in the heart (probably, eventually to leave the blood in the air breathed out). Cp. ἀτμός.

fr.48,4 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τοῦτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες) ὠκύμοροι **καπνοῖο** δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν

καρδίη, ἡ, the *heart*. Cp. ἦτορ; αἷμα, ἦπαρ.

fr.49,3* (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ·) γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν **καρδίῃ** ἐστὶ νοῆσαι.

κάρη, τό, κράτος, plur. κῶτα, κράτων, κῶσί, *head* of men or animals; cp. κεφαλή; cj. ἀλλόκρανα and f.l. βούκρανα.

fr.128,7* (χθόνα . . . | <ἧς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> | μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι **κράτων** ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>

fr.155* ἡ δάφνης στεφάνους φύλλων ἀπὸ **κρατὸς** ἔχεσθαι

[fr.104,1 κῶρα f.l.]

καρκίνιος, -η, -ον, (καρκίνος, ὁ) in καρκίνια, τά, the group of *crustaceans of the crab kind* (=καρκινοειδῆ Arist. *PA* 684a14), *crabs*; the word is mentioned in LSJ only as "καρκίνιον, τό, Dim. of καρκίνος, *hermit-crab*, *Pagurus*, Arist. *HA* 529b20".

fr.128,5 (χθόνα) <ἧς κατὰ **καρκινίων**> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> (μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε,) <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

καρπαλίμως, Adv., (καρπάλιμος) *swiftly, quickly, at once*. Cp. ἄφαρ, ἄφνω; θέω, θοός.

fr.83 **καρπαλίμως** δ' ἀνέπεμπεν ἰὸν [sc. πῦρ]

καρπός, ὁ, *fruit*. Specifically of the fruit or juice of the grapes, from which wine (οἶνος) is made.

fr.66,26 (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φῶλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν>) κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <**καρπὸν**>

fr.136,2* (. . .) οἶνος (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι> **καρπὸς** ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

Cp. ὠιτοκέω, ὠιόν; θάμνος, ὄρηξ, φύλλον; ἔλαιον, ζεῖδωρος, κριθοφόρος, μῆλον, σῖδη, συκῆ, τροφή, φυτόν; ἀμπελοειδής, ἐμπεδόκαρπος.

[fr.109,2 καρπῶν f.l.]

[**κάρτα**, fr.63,1 f.l.]

κασσίτερος, ὁ, *tin*, mixed together with copper to produce the harder alloy which is bronze.

fr.164,2 (σπέρματα . . . ἵππου καὶ ὄνου) **κασσιτέρῳ** μιχθεὶς . . . χαλκός

κατά, Prep., with gen. or acc., *downwards*.

With gen., denoting motion from above, *down from*.

fr.93,2 (ἀλισθεὶς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο>) <καιομένης **κατὰ** γῆς> μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει> (ἡλέκτωρ)

Denoting motion from above, *down upon*, hence *in respect of, concerning*.

fr.128,5 (χθόνα) <ἥς **κατὰ** καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται> (μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε, <ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

With acc., with a notion of motion or distribution, *spread out over, throughout a space, through, in*.

fr.14,6 λήθης ἐν λειμῶνι **κατὰ** σκότον ἡλάσκοντας

fr.106,1 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) εὐτε δ' ἔδος **κατὰ** μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων (γυῖα, τά τε ζυνέπιπτεν, ὅπηι κύρσειεν ἕκαστα,| ἐς τέρε', ἔργα τ' ἔοντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

fr.117,1 <ὡς δὲ **κατ'** ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι,| κτλ.)

fr.118,1* (<ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὑδατι κολλήσας κτλ.,) ὡς δὲ **κατὰ** χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι, (αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.153, καὶ **καθ'** ὅσους μὲν ἀραιότατα ζυνέκυρσεν (ἐκβλαστόντα)

fr.171,2 σαρκῶν σύριγγες πυκιναὶ **κατὰ** σῶμα τέτανται

Of conformity, *in accordance with, according to*, in κατὰ δίνην, *whirling, spiralling*; κατὰ γυῖα, of the sensory currents being different *according to the sense organs* they come from; κατὰ κύκλους, *in circles*; κατὰ στάθμην, *in a straight line* with (gen.); κατὰ στοίχους, *in rows*.

fr.48,1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων **κατὰ** γυῖα κέχυνται (οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.64,13 (<ἥ μιν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος **κατὰ** κύκλους.

fr.66,15 (<σφαίραν>, ὅση νῦν ἔστι, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>) <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <**κατὰ** δίνην>.

fr.71,14 (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν,| ἥ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος **κατὰ** κύκλους.

fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρη) στάσα **κατὰ** στάθμην φάεος, σκνίπωσε δ' ἅπασαν (νῆσον)

fr.142,1* (sc. μῆνιγγας) ἀσκήσασα πόροις **κατὰ** στοίχους Ἀφροδίτη (<αῖης>)

In comparisons, after a comparative, *corresponding with, after the fashion of*; in πλέον ἢ κατὰ, *more than (is) in harmony with*.

fr.50,10 (ἀλλὰ, παῖ, ἄθρει ἔοντα πόροις, ἥ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί,]) μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ **κατ'** ἀκουῆν (μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινού,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

Cp. κατ(α)- 'completely' in compounds. For κατὰ in tmesis, also with anastr. κάτα, when it follows its verb, see κατέδω, κατέχω.

[fr.1,1; fr.42,1 κατὰ γυῖα; fr.54,6 οἷα κατ' ἄνδρας; fr.56,1; fr.56,2 (bis);fr.56,3 κατ'; fr.144,6; fr.153,1 καθ'; fr.158,1 f.ll.]

[**καταβαίνω**, fr.171,7 καταβήσεται f.l.]

καταθνήσκω, *to die away*.

fr.57,3 (δαιμόνιον δὲ μάτην θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,| οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι) ἡδὲ **καταθνήσκειν** τε καὶ ἐξόλυσθαι ἀπάντη (<ὡς>)

καταΐσσω, *to rush, dart throughout*. Cp. αἶσσω, διαΐσσω, ἐπαΐσσω.

Of Love *rushing through* the whole order of living things with its rapid 'thoughts' (φροντίδες), which act as motor impulses spurring all parts into action.

fr.42,5 (θεὸς φρήν θ' ἔστι σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) φροντίσι κόσμον ἅπαντα **καταΐσσουσα** θοῇσι

[fr.171,7 καταΐσσεται f.l.]

καταλέγω, *to recount, tell at length and in order*.

fr.103,2 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότε ἀμοιβῆς,) ἥς τοι, παῖ, **κατέλεξα** λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιον (κόσμον, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆε.)

καταμίσσομαι, (cp. μίσγω) pass. *mix thoroughly*. Used with reference to the dyeing process in which sodium carbonate, with which the material is soaked, *mixes thoroughly* with the dye (ἄνθος) and in so doing draws the dye into the material.

fr.139,1 ὡς λίτρον βαφικῆς κόκκου **καταμίσγεται** ἄνθει (<ἐν> βύσσῳ)

[Of the acid fig-sap *being mixed* with the milk to make it curdle for cheese. See καταδέω.

fr.140* ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα **μισγόμενος** κατέδησε]

καταντικρὺ, [v] (w. gen.) *straight down from*.

fr.91,1 <γῆς δὲ **καταντικρὺ** [...] σφαῖρα φλογὶ τύπτεται> (αὐτὶς ... ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον)

[**κατάστοργος**, fr.142,1 -οις f.l.]

κατασφρηγίζω, *to seal up or fast*. Adjectival ppp. (see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)), *being furnished with seals*. Normally, the expression 'a sealed decree' would refer to the physical carrier of the official text of a decree which is closed by seals (such as pieces of wax) which must be broken before the document can be opened; the aim of the device being to preserve the text and secure it from alteration. Hence, the verb's ppp. can be used as a metaphor combined with ὅρκους (instr. dat.) to mean *furnished with the gods'* (promissory) *oaths* like seals.

fr.3,4 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα κτλ) αἶαν ἐπὶ πλατέεσσι **κατεσφρηγισμένον** ὅρκους.

κατέδω, *to eat up, devour*, of humans acting like animals that eat one another. Cp. ἔδω; πατέομαι.

fr.22,6 (κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,| ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλόττος] δὲ τῷ οὐκ ἀλέγοντε) θυμὸν ἀπορραΐσαντε φύλας **κατὰ** σάρκα **έδουσι**.

[**κατέρχομαι**, fr.171,24 -εται f.l.]

κατέχω, *to hold, occupy*. Of the water *filling* the bulb of the clepsydra.

fr.171,16 εὔτε δ' ὕδωρ κώδυαν **έχηι κάτ'** ἀερθὲν ὕπερθε

[**κατήρα**, fr.109,2 f.l.]

κάτω, Adv. of place, with verbs implying motion, *downwards*. Cp. ἐνθα.

fr.86* <ἀλλ' > αἰθὴρ μακρῆισι **κάτω** δύετο χθόνα ριπίης

κε (in front of vowel κ', never κεν) and **ἄν**, modal Particle used with Verbs to indicate that the action is limited by circumstances or defined by conditions.

With Indicative impf. or aor. expressing (the lost possibility or opportunity of) what *would be*, or *would have been* the case if (only) the conditions *were*, or *had been* fulfilled.

fr.35 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἡμαρ | πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι,| χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἄρυσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <θυμὸν, ἐμοῦ καθαροῦ **κε**> βίου διαφύντος <έμελλε> (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης,| νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.59,2 <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ **κε** τῇ ἦσαν,>

fr.64,31 εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ **κε** τῇ ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.75,8 (<εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ **κε** τῇ αὐτε συνέστησαν>

fr.112,9* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός,) ἀλλὰ μύσος βίου ἦν **κ'**, εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

With Optative, in hypothetical and non-actual sense, indicating that the possibility of something happening or being the case is there, but the conditions have not been, or presumably will not be met, the implication being that the speaker does not reckon on the supposition being realized. Empedocles seems to have employed the construction only accompanied by a negation (or in rhetorical question, τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; being = οὐ κ' ἐναντίον τι ἄλλοθεν ἔλθοι) to express strong denial of a possibility, *not possibly, how could one possibly*.

fr.52,1 <γνίων δ' **οὐ** **κε** πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.59,3* <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ **κε** τῇ ἦσαν,> <ταῦτά τ' > ἐπαυξήσον τί **κ'** ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρεῖσι] ἄλλοθεν ἔλθοι;

fr.59,4 (<εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ **κε** τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ' > ἐπαυξήσον τί **κ'** ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' αὐτ' **οὐ** **κ'** ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>

fr.60 οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ [sc. τούτων] πλέωι κεινόν τί **κ'** ἐπέλθοι.

fr.62,1 οὐκ **ἄν** ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, (ὥς κτλ)

fr.64,32* (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]| εἰ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἄν ἦσαν,) ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί **κ'** ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;

fr.64,33 ἀλλ' αὐτ' οὐ **κ'** ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους, (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἄν κρήσις ἀμείβηι)

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ **κέ** τι κεινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

fr.75,3* (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἦ [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη **κε** πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι

fr.128,8 <οὐ **κέ** τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης>

With Subjunctive in conditional, relative (with indefinite antecedent), or temporal clauses, expressing general condition (and implying actual action). In temporal clauses **κε/ἄν** is not obligatory; at fr. 72, 3 (ἐπεῖ); at fr. 56, 4 fr.61,1 fr. 62, 4 fr. 171, 16 fr. 171, 25 (εὔτε); at fr.171,23 (ὅποτε); at fr.171,8 (ὅτε); and at fr.62,4 (πρὶν) the particle is absent.

fr.3,5* εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίγηι (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,| οὕτε Διὸς τὸν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγίοχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδη τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμειψιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ> | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα>) <γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἄν κρήσις ἀμείβῃ>

fr.56,1* ἀνθρωποὶ δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>

fr.58,3 (<ὡς ἐὸν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,| <ἐς δὲ> τόπον <κεῖνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,)| <τῇ> δ' εἶναι [sc. τοῦτοις] θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεὶ.

fr.62,2* (ταῦτα) ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίη ποθέοντα φύεσθαι (τόφρα μὲν ἐστὶ περισσὰ)

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὸν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐρθεῖροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν)

fr.64,35* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἄν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ, (<τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃς> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι| ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

fr.69,14* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἄν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ.

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ,| <ὡς ἐὸν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> | <ἐς δὲ τόπον κεῖνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον>)| τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.

fr.71,5 (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,)| εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

fr.72,1 ὡς δ', ὅτ' ἄν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι (χερσὶ σοφῆς)

fr.113,8 <εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίγηι> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες>)

fr.171,6 ἐνθεν, ὅτ' ἄν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἶμα,

fr.171,8 εὐτε δ' ἀναθρώσκη, πάλιν ἐκπνέει, ὡς δ' [...] (κλεψύδρην . . . βάπτει)

fr.171,14 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρὶν

Expressing future condition, the conviction that the condition can be fulfilled at that future time being implied; the reference to 'that future time' seems to be connoted especially by κε, which may be why it is obligatory.

fr.28,1* (ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ) ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται], εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])

fr.54,1* εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεςσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζης,| δαίμονες ἐν σπλάγχχοισι δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.113,14 (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες] κτλ>)

[fr.1,6 ἄν; fr.47 ἄν; fr.104,1 ἄν; fr.171,8 ὥσπερ ὅταν f.11.]

κεῖμαι, to be in a certain (physical) position.

fr.145,2 (<ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία ὄψις) <ὧν καθαροὶ> **κεῖνται** πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ

κεῖνος, -η, -ο, (cp. κε) demonstrative Pronoun, used with backward reference to what has been mentioned shortly before and is outside the situation of speaker and addressee, being remote in thought or in time.

Used in reference to those that are in the place mentioned shortly before, this remote place being the mythical place where the dead are received, visited by the Narrator.

fr.17,1 (<νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας> λήθης ἐν λειμῶνι) ἦν δέ τις ἐν **κεῖνοισιν** ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς (ὅς)

In reference to primeval Sphaerus, just mentioned, but dissolved and disappeared long ago.

fr.80,1 <**κεῖνου** [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο> | <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἁπάντων>)

In reference to the first generation or χρύσειον γένος of men in the remote Beginning or 'Golden Age'.

fr.112,1 (<οἷ οὐ σαρκὸς πατέοντο> | οὐδ' ἦν ἐν **κεῖνοισι** τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,| ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

[fr.103,3 κεῖνον f.1.]

κεινός, -ή, -όν (appearing as Attic κενός or Epic κενεός in the mss), empty.

In reference to the All or sum total of the Elements (τὸ πᾶν τούτων) not being empty at any point. Nor could any part of the Elements become, or turn into, an empty place (τόπος) anywhere (πῇ). Therefore, any removal from what-is (τὸ ἐόν), the whole of the four Elements, is denied. In particular, the total amount of the Elements is not diminished either by the death of living things (the constituent Elements are merely released) or by their coming-to-be (the Elements are merely compounded or mixed together), no 'using up' of Elements being entailed in either process. Empty space is conceived not as an integral or constituent part of matter, but, on the

contrary, as something that would prevent the fluid mechanics of the flux from functioning. Its absolute nothingness is situated completely outside the universe, which together with its βίος and κόσμος ἐόντων is shielded from it by the firmament (οὐρανοῦ or αἰθέρος ἔρκος) hermetically.

Cp. περισσός; εἰμί, τέλος, φύσις; διάρρηξις, σύννοδος; δίνη, μέλεα, πείρατα, πόρος, ῥέω, ῥυθμός.

fr.58,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσονται αὐτοῖς | . . . | <ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,) <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.)

fr.60 (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ [sc. τούτων] πλέωι **κεινόν** τί κ' ἐπέλθοι.

fr.61,2 (ἔστι τὸ πᾶν οὐ πῃ κεινόν . | εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,) οὐ **κεινόν** τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντὶ γίγνεται)

fr.71,2 (<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, | <ὥς ἐόν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,>) <ἐς δὲ τόπον **κεινόν** ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.) τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἁρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ τί κε **κεινόν** ἐδὸν τοῦ παντός ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

fr.75,7 <εἰ **κεινόν** τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο> (<δαίμονες, ὡς ἀτμοὶ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτὲ συνέσταν>) [**κέκασμαι**, fr.42,1 –ται f.l.]

κέλευθος, ἡ, the action of a *going, course, way, path*. Of the Elements (ταῦτα) 'reconciling or joining their paths' in mixing to form the corpuscles (μέλεα) of living things (τάδε).

fr.59,4 (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσονται τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;) <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα **κελεύθους**.>

fr.64,33* () ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα **κελεύθους**.

In reference to the Elements, sustaining the μέλεα of Sphaerus, going round and round in axial movement and causing the νῶτον of his large body to become spherical or a sphere.

fr.66,10 ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε **κελεύθους**>, (ἡελίος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου, | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.)

In reference to the Elements, having left the μέλεα of Sphaerus, (in the ensuing cosmogonic vortex) initially going their separate ways and eventually joining their ways to come together into the μέλεα of the mortal species of the present world.

fr.103,13 θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ αὐτὰ διαλλάξαντα **κελεύθους** (οἷά τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα)

Cp. ἀταρπός, ὁδός; δίνη, ὁρμή, ῥυθμός; πορεΐη, πόρος.

[fr.8,3 κελεύθους f.l.]

[**κέλομαι**, fr.63,2 κέλεται f.l.]

[**κέμμα**, fr.150,2 κέμματα f.l.]

[**κενεός** and **κενός** f.ll. see **κεινός**.]

κέντρον, τό, (κεντέω, *to sting*) *any sharp point*; of animals, *sting, spur, quill*, in reference to hedgehogs' spines, *spine*. Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

fr.127,2* (αὐτὰρ ἐχίνοι) ὄξυβελεῖς **κέντροις** στερεοῖς ἐπιπεφρίκασιν

[**κενῶ**, fr.68,2 κενώσεται f.l.]

κεραίω with aor. pass. ἐκρήθην, *to mix, blend* prop. of liquid constituents, as in *mix* a bowl, κρητήρα; cp. κρήσις. The difference between the near synonyms μίσγω and κεραίω (and cognates) appears to be that the use of the former stresses the act and mechanics of mixing (δίνης, πόροις), that of the latter the properties of the ingredients and their proportions and amounts (ταῦτα, μέρηα τούτων). Cp. κρήσις, κρητήρ; (κατα-, συμ-)μίσγω, μικτός, ἄμικτος.

Of the *mixing* of (the currents or πόροι of the suitable parts of) the Elements that makes the μέλεα of living things.

fr.18,2 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>,) <ἐκ δὲ **κεραιομένων** τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, (<ἄλλοιωπά συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>)

fr.64,1* διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν **ἐκρήθη** γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις)

fr.64,16* διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν **ἐκρήθη** γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, | ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.69,1* ἀλλὰ **κεραιομένων** μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι κτλ)

fr.82,5 <τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ **κεραιομένοισιν** ἄμικτα >

fr.103,7 (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, | ῥύμηι ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,) τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ **κεραιομένοισιν** ἄμικτα, (ὅσος' ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείμιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.116,1 <ἀλλὰ **κεραιομένων** μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | πῶς κτλ)

fr.118,2* (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὄμβρωι,) αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς **ἐκέραιε**. [fr.103,14 κέκρητο f.l.]

[**κεράννυμι** (Attic), fr.103,7 κεκρασμένοισι(ν) f.l. (cp. κεραῖω)]

[**κεραός**, fr.128,3 κα[ἰ ἐπιχθονίοις κεραοῖσι?] pap.; fr.128,7 κεραων (i.e. κεραῶν 'horned') pap. f.ll.]

[**κέρδος**, fr.1,7 f.l.]

[**κέρδου**, fr.43,1 f.l. (see [δέρκομαι])]

κέρμα, τό, (κείρω; for the suffix see **-μα**) *small piece*. Used to denote the *fragments* that remain of the πόροι (currents) that, at the end of the corpuscular helixes, fly off the μέλας as ἀπορροαί (effluences). In some cases, these effluences do not fall apart immediately and completely into the constituent parts of the Elements (the ὁμοῖα μέρη τούτων, reported by Aëtius, at I. 13. 1, as μέρη ὁμοιομερῆ), but certain fragments (κέρματα) hold together for some time, to be detectable to the nose as smell, odour or scent (ὁσμῇ).

The κέρματα implied in the (conjectural) phrase πολυκέρματον ἦπαρ are the fragments into which the digestive organs have broken down (the currents of) the vegetable corpuscles of (the edible parts of) the plants. The liver, then, compounds out of these the various corpuscles of the human body.

Cp. ἦπαρ; αἷμα, δίνη, μέλας, πόρος, σπέρμα.

fr.150,2 (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) **κέρματ'** ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, (ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

[**κεῦθω**, fr.171,5 -ειν f.l.]

κεφαλῇ, ἡ, *head*, the part of the body that has the eyes (ὄμματα, ὄσσε, φάεα), ears (οὐατα), etc.; cp. κάρη (κρατός, κράτων); ἀλλόκρανος, ἀνδρόπρωρος, μετωπον.

In a denial of corporeality or physical presence to abstract Ἀφροδίτη or φιλότης.

fr.42,1 οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου **κεφαλῇ** φιλότητι τέτυκται (οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός, | ἀλλὰ κτλ.)

In a denial of human features to the physical body of Σφαῖρος.

fr.78,1 <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου **κεφαλῇ** γυίοις ἐτέτυκτο> (οὐδὲ χέρες τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός, | ἀλλ' κτλ.)

In a description of life forms beginning to arise (during the world's first daylight period).

fr.104,1* ἡπεύρων **κεφαλαί** μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, (μοῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνιδες ὦμων, | ὄμματα δ' οἶα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

κέκρημαι (-μένος) see **χρῶμαι**.

κήρ, ἡ, power of death or doom, *agent of death, killer*, using both violence and disease. In the beginning, these particular causes of death did not exist. Cp. θνητῶν νόμιμον, νόμος; Κυδοιμός, φόνος; ἀμοιβή, ἄχρα, κακότης.

fr.14,3 (<νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον) ἔνθα φόνοι τε κότοι τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα **κηρῶν**

[fr.71,7 κηρῶν f.l.]

[**κήρη**, fr.37,1 f.l.]

κῆρυξ, ὁ, *trumpet-shell*, ex.gr. *Triton nodiferum*, and smaller species, Arist. HA. 528a10, al.

fr.128,6 (χθόνα . . . | <ῆς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται>) μοῖραι **κηρύκων** τε λιθορρίνων χελύων τε, (<ἐκ δ' > ἐπιφανιόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

Cp. ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

[fr.64,33 κῆρυξ or κήρυξ f.l.]

[**κυκλήσκει**, fr.49,2 κυκλήσκειται f.l.]

κινώ, ἡ, (κινέω) action noun, *setting-in-motion, movement*, with reference to all manner of activities that are part of human life.

fr.13,2 **κινώ** τ' <ἀλλάσσοῦσα> καὶ ἀστεμφῆς <ἀνάπαυλα>

[**κίρνημι**, fr.116,4 κίρναμένων f.l.]

[**κλαδάσσομαι**, fr.171,22 -μενον or -μένων f.l.]

[**κλάδος**, fr.42,2 and fr.78,2 κλάδοι f.ll.]

κλαίω, to cry, wail, lament, of any loud expression of pain or sorrow. Cp. πολύκλαυτος; αὐτή, οἰμωγή, οἰμῶζω. At the sight of the mythical place that houses the violent causes of death and receives their victims, the dead.

fr.15 (χῶρον ἔνθα ἦν ἔθνεα κηρῶν) **κλαῦσα** δ' ἐγὼ τ' ὠμωξά τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον

Pres. partic. κλαίων, *crying* said of people who suffer as a result of failure.

fr.13,3 <μικρὴ τε **κλαίουσα**> πολυστέφανός τε μεγίστη

[**κλέμμα**, fr.150,2 κλέμματα f.l.]

κλεψύδρη, ἡ, (κλέπτω, ὕδωρ) *water-stealer, clepsydra, pipette*, a small vessel (κώδυια or bulb) with holes (ὀπαί) below (ὑπένερθε) and a neck (αὐλός) with an opening (ὀπή) to serve as an air-vent or passage (ἰσθμός) for the air at the top (ὑπέρθε); used for lifting (ὕδωρ κώδυιαν ἔχηι κατ' ἀερθέν) and transferring small quantities of water or other liquid.

fr.171,9 (ὥς δ' ὅτε κούρη) **κλεψύδρην** παίζουσα διέξ ὄμβροιο πεσόντος

κλύδων, -ωνος, ὁ, *surf, surging water, flood*.

fr.103,11* ὅσπον δ' ἐξήτιμζε **κλύδων**, τόσπον αἶαν ἐπήμε (φρήν τε σοφὴ φιλότητος καὶ ἀμήχανος ὀρμή,| θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφω)

κλύω, (κλύειν and κλύων [ῡ] are present tenses, κλῦθι is an aorist) *to hear, listen*. Cp. ἀκούω, λόγος.

fr.1,10 (θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι, οἳ τινα νοῦσων) μαντοσύνην ποθέουσι **κλύειν** εὐηκέα βάζιν (μυριέων, χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι>)

Esp. of attention paid by the pupil or addressee to the narrator. Imper., *listen, give ear to*.

fr.38 Πανσανίη, σὺ δὲ **κλῦθι**, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ, (τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων)

fr.66,20 (σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῦθον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἴκηται>,) κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα **κλύων** νημερτές <ἐόντων>

fr.156,1* **κλῦθι** δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν (ἀρχετύπους ὀρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὥς κτλ)

[fr.64,14 κλῦθι; fr.156,3 ἔκλυ' or κλύ' f.ll.]

κόγχη, ἡ, *mussel* or, in gen., any kind of aquatic invertebrate with a shell, *shell-fish*. Invertebrates have an exoskeleton which is often calcareous or chitinous.

fr.128,2 (<φράζω τοι φαέεσσιν>) μανῆις τ' ἐν **κόγχῃσι** θαλασσονόμοις βαρυνώτοις (<θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> | <νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

κοινός, -ή, ὄν, *common* (with dat., τινί, *common to or with another*); of love or φιλότης being *common* to gods, men and the animals, uniting all members of the living world or κόσμος ἐόντων. Of φιλοφροσύνη, *common* or *general* friendliness, *friendliness towards all*.

fr.22,2* (οὐκ ἐσορᾷτε | μορφήν ὑμετέρεην μανίη νόου ἀλλάξαντες,| ἥι περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας) σφάζει τ' εὐχόμενος **κοινῆς** μέγα πρὸς φιλότητος (λίσσόμενον θύει θ')

fr.28,3* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,]) καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ **κοινή** φιλότητι (δαίμονες)

fr.32,2 (<πότημον ἐφάπτειν>) <θηρσί, σφαζομένοις **κοινῆς** μέγα πρὸς φιλότητος> (<λίσσομένοις>)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <**κοινή** μὴ τινος ἀνδρας ἐδεῖν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>

fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες],>) <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ **κοινή** φιλότητι> (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατῆς πη-,>)

fr.115,2* (πότημον ἐφάπτειν) θηρσί, σφαζομένοις **κοινῆς** μέγα πρὸς φιλότητος (λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,| οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται)

κόκκος or **κόκκος βαφικῆς**, ἡ, the *kermes oak*, *Quercus coccifera*; κόκκος, ἡ, (fem.) is the tree and κόκκος, ὁ, (masc.) the crimson '*berry*' (*gall*) of *kermes oak*, used to dye scarlet, 'the *scarlet dye* (ἄνθος) obtained from the *kermes oak*'.

fr.139,1* ὥς λίτρον βαφικῆς **κόκκου** καταμίσγεται ἄνθει (<έν> βύσσωι)

κόλλα, ἡ, *glue, adhesive*, used with reference to bone glue or *gelatine*, *sticky organic substance* (μέλεα) that joins the bone corpuscles together in such a manner as to provide the parts of the skeleton with great strength, making them not easily bent or broken. Also of the *gelatinous liquid* used as a *vehicle* or *medium* for the suspension and joining and bonding of colour pigments in the production of paint (coloured liquid or paste).

fr.72,3* (ἄνδρε γραφῆε κτλ) οἳ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα **κόλλης** (ἁρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,| εἶδεσιν εἶδε' εὐδὲσιν εὐκότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

fr.119,5 (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης | <ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη,) δαιμονίης **κόλλης** συναρηρότα θεσπεσίησι.

κολλῶ, *to glue, stick firmly together* using adhesive (κόλλα). Cp. δέω.

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι **κολλήσας** <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ῶϊα γῆν ἔδει ὄμβρωι,| αἰθέρα δ' ἐμπνεῖουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

κομίζω, *to carry, convey; pass. be conveyed, travel*. Cp. ὀπλίζω, παρέχω, παρίημι, πορσύνω.

fr.50,3* (ἔγνων Ἀφροδίτην,) ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, **κόμιζε** (οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν)

Of the signs of the evidence (πιστώματα) *being conveyed* from the senses (γυῖα, such as the eyes, as at fr.66,27 ἐκ τῶν sc. φαέων) to the νόος at the heart by (i.e. coded into) the components (στοιχεῖα γραφικά) of the symbolic currents (εἰκονικοὶ πόροι) travelling through the blood; next, from the νόος to the other parts or functions of the mind (φρήν), in fr.66,27 κόμισαι φρενί, Middle Voice, i.e. for your own benefit and use (cp. ἴσθι).

fr.49,2* (οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα **κομίζεται** ἐς μέσον ἥτορ· (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.54,5* (αἶμα) ὦι πιστώμαθ' ἕκαστα **κομίζεται** ἐς νόον ὀξύν

fr.66,27 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων **κόμισαι** φρενί πείρατα ῥυθμῶν (εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης,| ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ>)

[-**κόμμα**, fr.150,2 κόμματα f.l.]

[κόπος, fr.14,3 κόπους f.l.]

κόρη see κούρη.

[κόρος, fr.104,1 f.l.]

[κόρση, fr.104,1 κόρσαι or κόρση or κόρσας f.l.]

κορυφή, ή, *head, top*. Metaph. the final or ultimate state of something; of the λόγος τούτων, *solution*. Of the *solutions* of physical problems, particularly those of human degeneration, attributable to, because based upon and following from, the Elements.

fr.73,1*^{sec.} (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήσι προσάπτων (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) | Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ)

fr.113,2** (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) θάρσυσας καλὰς κορυφὰς κορυφήσιν ἀείδειν (ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

xxxx

διάκόσμος, ὁ, *orderly arrangement, organization* of different, previously confused, parts, which are related in a recognizable and comprehensible manner. Used to denote the corpuscular arrangement that represents the (living) world (κόσμος ἐόντων) in the mind. It consists of mental corpuscles distinguished, combined and arranged by the intellectual faculty called φρένες. For the mental representation to be adequate (ἐοικότα ἐοῦσι) and successful, i. e. lasting and capable of expansion (from the inborn φρονέον γένος) through continually accommodating ever more information and understanding about the world (εἰς νοέων), it is essential that the 'copying' of the πιστώματα or signs of the evidence (πίστις) carried by the 'madly confused separate currents' (οἱ πόροι μαινόμενοι) be under the control of the φρένες, led by a good theory (λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει). This copying of the evidence, apparently, is done (in the heart) by the νόος from the sensory currents on to specially to be produced corpuscles (μέλεα) of the mind (σπλάγχνα). An adequate mental picture of the world offers an essential intellectual tool both to all scientific investigation and research and to the right conduct of one's life and of society in an ethical and moral sense.

fr.53,4* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα κτλ.) [αἰεὶ δ'] ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα [διά]κόσμον [i.e. ἐς κόσμον μέλεα] ἐοικότα [μᾶλλον] πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοις τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ, | ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ.)

xxxx

κόσμος, ὁ, the *order* in the (concrete) sense of the natural *structure, pattern, or constitution* that comprises all living things arisen out of the lifeless Elements mixing, the *living world*. There is a natural law or νόμος inhering in the living world, which is that killing another living being and eating its flesh results in the change or ἀμοιβή that is δύσκλητος or deadly for a god (θεῶν τις) and gradual, though eventually complete, degeneration (implying κακότης and ἄχρεα) for the human species.

More specifically and in 'chemical' sense, κόσμος is the helical *pattern and arrangement* formed by (the suitable parts of) the four Elements as they flow together in currents (through the spiral motions of mixing) to make and maintain all the various corpuscles (μέλεα) or organic substances which constitute living beings (plants, animals, humans, and the species god). As the word κόσμος implies, and Empedocles makes explicit explaining that this order is the product of the rational force (φρῆν) which is φιλότης or love, the κόσμος ἐόντων is a rational thing, formed in patterns that are knowable to the human mind (φρονέον γένος), itself a part of this order. This κόσμος and the ἄνθρωποι, δένδρεα, ἐόντα, ζῶα, θνητά, μέλεα, or τάδε of which it consists is the proper subject of science. Even though its primary meaning here is not of course 'adornment', the word is surely meant to connote something beautiful or καλόν τι. Since the word 'cosmos' has often been used indiscriminately and confusingly, it should be borne in mind that Empedocles' word κόσμος does not mean 'cosmos' in the modern sense of 'universe', which he calls τὸ πᾶν (τούτων, fr.75,4), but refers to βίος or *life-material* (in concrete sense) or the *living world* as a structured thing. Cp. Aëtius I. 5 (εἰ ἐν τὸ πᾶν). 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην. Previous to the κόσμος ἐόντων, the All or τὸ πᾶν was a living being, the κόσμος ἀρχέτυπος called Σφαῖρος.

The phrase εἰς ἓνα κόσμον is a preservation only at fr. 65, 1 (pap.) and at fr. 71, 8 (where it is unlikely and εἰς ἐνότητα is probably the right emendation), but it seems to be the best solution for impossible μήκος τε πλάτος τε at fr. 40, 3 = fr. 64, 20.

The word is likely to have been part of the ἐπιγραφή or *inscriptio* ('title') of the poem (see φύσις).

Cp. γένος, ἐνότης, ἐόντα, θνητά, μέλεα, μορφή, τάδε; ἀλλάκτορα ἔργα, ἀμείβω, ἀμεινις, ἀμοιβή, ἀπορροή, ἀρμονία, βίος, γενέθλη, διάρρηξις, δίνη, θάνατος, θεός, κρήσις, ὁρμή, πόρος, ῥηγμίν, ῥυθμός, σύννοδος.

fr.3,2* (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυσκλήτου ἀμοιβῆς) <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυσκλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμιο μέγιστον (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.39,1* (Παυσανίη, σὺ δὲ κλῶθι, δαίφρονος Ἀγχίτου νιέ,) τέσσαρα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων

fr.40,3* (ἡελίος τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι οὔτε)

fr.42,5 (θεὸς φρῆν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσουςα θοῆσι

fr.53,4* (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἑωυτῶν,| ἡέλιός τε κτλ,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε) ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα **κόσμον** εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι (ἀλλήλοις τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις κτλ)

fr.64,7* (ταῦτα διαίσσαντο διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,20* (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| νείκος δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότῃς κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα **κόσμον**. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.65,1 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ,) <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα **κόσμον** (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνῃς> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.66,20* (σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῶνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>,) **κόσμον** σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>

fr.66,23* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ **κόσμου** ἀμοιβῇν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

fr.67,3* ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς [] ἐνότητα (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳι,| ὦν)

fr.68,1* (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς) ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ **κόσμοι** ἐόντων (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰῶν)

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἴδεσιν εἶδε' ἐόντων,) ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα **κόσμον**, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

fr.97* (αὐγὴ τύψασα ἀντανγέα κύκλον) αὐτὶς ἀνακλᾷται νύχιον πρὸς **κόσμον** ἐόντων

fr.113,6 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς>) <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον **κόσμοιο** μέγιστον> (<καὶ φονίων εἶναι θεῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

κότος, ὁ, *vengeance, act of revenge*, one of the violent causes of death.

fr.14,3 (<νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον) ἔνθα φόνοι τε **κότοι** τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν

[fr.69,8 κότῳ f.l.]

κούρη and **κόρη**, ἡ, (<*κόρφα) *girl*. The form **κόρη** without the compensatory vowel-lengthening normally caused by the loss of -f- is found also at *H.Dem.* 439 and *Hdt.* VIII. 65. 4, where it has been considered an Atticism; however, this explanation does not apply to its occurring in Empedocles.

fr.37,1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην κούρως τε **κόρη** τε

fr.115,15 (<ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίῳ, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται,) <κούροις ἡδὲ **κόρησιν**> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις' (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'>)

fr.171,14* εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ **κούρη** πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα

fr.171,17* ἰσμοῦ στεγνῶθέντος ὁμῶς **κούρης** χερὶ καὶ πρίν

Also *daughter*, however old. Of maiden-goddesses, mythical figures similar to the Εἰλείθυιαι, daughters of Hera. They are the daughters of Πόθος and Κύπρις who stand for the main, life-creating force (ὁρμή) inherent in the δαίμονες or Elements. Thus, they are the mythical representatives of the constituent Elements and their 'voice'. In other words, these κόραι lend a voice to the parents, if you will, of mankind and all βίος. Their speech is embedded in the narrator's 'autobiography'; cp. μῦθος.

fr.20,1 <τοῖς δ' ἐκδυσομένοις **κόραι** ἡλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν> ("ὦ πόποι, ἦ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλων.)

Cp. ὠίων, βρέφος; παῖς, υἱός; πατήρ; τεκνῶ, τέκος, τίκτω; the phrase ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες (expressive of the idea of equality).

[**κούρη** (*pupilla*), fr.144,9 -ην f.l.]

κούρος, ὁ, *boy*. Cp. **κούρη**.

fr.37,1 νῦν δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην **κούρός** τε **κόρη** τε

fr.115,15 (<ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίῳ, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται,) <κούροις ἡδὲ **κόρησιν**> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις' (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'>)

[**κρῆσις** see κρήσις]

[**κραταίνω**, fr.171,19 -ων f.l.]

[**κραταίνωτος**, fr.128,5 -νώτων f.l.]

[**κρατέω**, fr.63,1 κρατέουσιν (prt.) or κρατευσιν; fr.64,29 κρατέουσι; fr.71,3 κρατέουσι f.ll.]

κρατύνω, *to exert force or power* (κράτος) on something in order to produce a particular effect on them. Of the air, shut up together with, and sitting on top of, an amount of water inside the clepsydra, *exerting* such (i.e. equal) upward-pulling *force* on the water as to counteract the downward force of the water's weight.

fr.171,19 (αἰθέρος ὄγκος ὄμβρον ἐρύκει) ἀντὶ ῥοπῆς ὄμβροιο διαμπερὲς ἴσα **κρατύνων**

[fr.118,2 κρατύναι f.l.]

κράτων see **κάρη**.

κρηθέντα see κεραία.

[**κρήνη**, fr.34 κρηνάων f.l.]

κρήσις, -ιος, ἡ, (κεραίω, ἐκρήθη) *mixing, blending* of things forming a compound like wine and water; defined as εἶδος μιζέως in which the ingredients are liquids at Ar. *Top.* 122b26. Cp. δίνη, πόρος.

fr.40,3* (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἔν τ' ὅγκῳ μελέων διατάμνει ἔοντα,) καὶ φιλότης **κρήσι** συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε)

fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα>) <γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν **κρήσις** [sc. ταῦτα acc.] ἀμείβηι>

fr.52,3* (<γυῖον δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> ὅσον ἀλλοιοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοιῶσφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) καὶ μέλα φρονέοντα φύειν **κρήσι** παρήσι· (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωντῶν | . . . | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε)

fr.55,3* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἔοντων,| οὐδέ τι τοῖς βίῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,) ἀλλὰ τέλος **κρήσις** τε διάρρηξις τε γενέθλης (ἔστι, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἔοντων.) fr.64,20* (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἔν τ' ὅγκῳ μελέων διατάμνει ἔοντα) καὶ φιλότης **κρήσι** συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.64,35* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν [sc. ταῦτα acc.] **κρήσις** ἀμείβηι, (<τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνησι> πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι·| ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

fr.69,14* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ | ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν [sc. ταῦτα acc.] **κρήσις** ἀμείβηι.

Of the *mixing* being not possible or 'not allowed by Hate' in the case of the sensory currents.

fr.48,6* (στοιχείοις δ' οἰοῖσι νόῳ προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]) νεῖκει μαινόμενοι **κρήσιν** σφισιν οὐ παριέντι

fr.53,9* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι | γίνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἔοντα) νεῖκος ἐς γένος ἐν **κρήσιν** σφισιν οὐ παριέντος [fr.53,4 κῤῥασιν or κῤῥασιν; fr.53,7 κῤῥάσει; fr.115,12 π[ο]λυπημ[ον]α κῤῥασιν pap. f.II.]

κρητήρ, ὁ, *mixing vessel or bowl*, of mythical instruments for producing living material (μέλα).

Cp. χόανος; κεραίω, κρήσις; μίσγω; δίνη, μέλα, πόρος.

fr.17,10 <δείξε Πόθον βασιλῆα περὶ **κρητήρας** ἰόντα> (<ἡ δ' . . βίου Κύπρις βασίλεια>)

κριθοφόρος, -ον, *bearing barley*.

fr.66,26* (μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν | ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀργῶν>) **κριθοφόρων** γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>

Cp. ζεῖδωρος, καρπός, τροφή, φυτόν.

κρίνω, pass., κρίνομαι, *to separate, put asunder*. Of the elemental masses originally being integral parts of, and eventually being released from the μέλα of Sphaerus; when these died and decomposed, the Elements were carried to their present places by the forces of the cosmogonic vortex (δίνη) to form the familiar parts (μέρεα) of the cosmos.

fr.156,2 (κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε π. τε γυναικῶν) ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε **κρινόμενον** πῦρ (γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὥς κτλ)

κρίσις, ἡ, *separating, distinguishing*.

fr.53,7 (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα) γεννήσι τε **κρίσι** τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοισι (γίνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἔοντα | νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

[**κριτόχειρ**, fr.107,1 κριτόχειρα f.I.]

κρόκος, fr.139 -ον or -ου f.I.]

Κρόνος, -ον, *Cronus*, as traditional theonym the pr. n. of the youngest of the Titans and father of Zeus, whose myths are full of cruelty. He is said to have swallowed his own children (πατὴρ φίλον υἱὸν σφάζει) on birth. Together with all other bloodthirsty gods of traditional religion, he was considered by Empedocles to be dead (cp. νόμος). See s.v. Ζεύς.

fr.112,2 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς) οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ **Κρόνος** οὐδὲ Ποσειδῶν, (ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

[fr.139 κρόνου f.I.]

[**κρουνῶ**, fr.39,3 f.I.]

[**κρούνωμα**, fr.39,3 f.I.]

κρύσταλλος, ὁ, not 'ice' (formed from the Element Water) or 'crystal' (formed from the Element Earth), but the *solid* of (formed from) Air, formed when, at the dissolution of Sphaerus, air was released (first) and fire, which would have kept it fluid, was not (was to be released second) at the beginning of the cosmogony (cp. Aetius II. 6. 3 Ἐμπεδοκλῆς τὸν μὲν αἰθέρα πρῶτον διακριθῆναι, δεύτερον δὲ τὸ πῦρ, ... καὶ γενέσθαι τὸν μὲν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος). This *solidified air* formed the celestial firmament (ἔρκος, οὐρανός), sealing (cp. στεγνός, στεγνῶ, στερεός) the All hermetically. Cp. also κυκλοτερής, νῶτον, πείραρ, περιγηγής, στόμα, σφαῖρα, τορνῶ.

fr.77,2 (θεοῦ <ἀρχετύποιο,> | ἐνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὅγκος ὀλύμπου) <οὐτ' ἦν **κρυστάλλου** περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος (οὔτε μέσης αἰθῆς πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα)

[**κρυφός**, ὁ, or **κρύφος**, τό, fr.79,2 κρυφῶ (s.acc.) or κρυφῶ or κρύφει (κρυφῶ acc. sec. Herod.) f.l.]

[**κτίζω**, fr.72,6 κτίζοντε(ς) f.l.]

κτίλος, -ον, *tame*, of the animals, which, in the beginning, were not violent towards, or afraid of humans, who did not (yet) kill them for food. The Scholiast glosses κτίλος with ἡμερος and πραύς. Cp. φίλος, φιλοφροσύνη. fr.110,1 ἔθνεα δὲ **κτίλα** τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι προσήσαν (θῆρές τ' ἄνθρωποι τε)

[**κτώμαι**, fr.17,2 πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον; fr.54,4 -εκτ . .^{ηται} or -εκτ(η . η)ται exesis partim litteris, i.e. ἐκτηται?; fr.114,1 ἐκτήσατο πλοῦτον f.l.]

[**κύαμος**, fr.111,1 -ων f.l.]

Κυδοιμός, ὁ, *Cydoemus*, personification of κυδοιμός, ὁ, (ταραχή, θόρυβος, πόλεμος, Sch. in Hom.) *the din of battle, havoc of war*, as the companion of the war-god Ares; see s. v. Ἄρης. The inclusion of this sheer personification, symbolizing the death and destruction of war, in a number of the traditional gods brings out the destructive nature of their character. Cp. κόσμος ἐόντων, νόμος, φόνος.

fr.112,1 (<οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,>) οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ **Κυδοιμός** (οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ Ποσειδῶν,) ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια)

κῦσις, ἡ, *conception*, i.e. the fusion of the sperm corpuscles (through the mixing of their constituent currents) of both prospective parents into the embryonic lump or ὤον. [The word does not mean 'pregnancy' in the conjecture at fr.64,22 and fr.43,2. Empedocles' word for 'pregnancy' has not come down, but Aëtius uses σύλληψις as 'pregnancy' in his report at V. 12. 2 Ἐμπεδοκλῆς τῇ κατὰ τὴν σύλληψιν φαντασίᾳ τῆς γυναικὸς κτλ., in which modern scholars have generally, if absurdly, taken σύλληψιν to mean 'conception'.] Cp. βρέφος, μέλα, μήτηρ, πόροι, ὠϊόν.

fr.43,2 (τὴν [i.e. θεόν = φιλότῃ] δ' ἄθρει νοέων κτλ.) <ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ **κῦσις** ἔμφυτος ἀφροῖς,> (<ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.64,22* (τὴν [i.e. φιλότῃ] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τετηπῶς,) ὥς [sc. φιλότῃ] ἡδὺς πόθος ἐστὶ **κῦσις** ἔμφυτος ἀφροῖς, (ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

κυκλόθεν, Adv., *from all around*, from the membranes that form the globe of the eye-ball into the interior. Cp. κύκλος; ἐνθα.

fr.144,9* (ἐν μήνιζιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ, <ᾧ> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι) ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχετεύσατο **κυκλόθεν** ὄψιν

κύκλος, ὁ, *ring, circle*, used in reference to the 'circular' or 'cyclical' nature of the way by which the suitable parts (μέρε' ὁμοῖα) of the Elements (δαίμονες, ταῦτα) pass through one another (flowing in spiral currents as fluids) in forming the organic compounds (μέλα) in their never-ending 'chemical cycles'. Cp. δίνη, πόροι.

fr.64,13 (<ἦ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ **κύκλους**.

fr.66,13* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου) <ρεῖν> **κύκλοις** ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.71,14 (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, | ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ **κύκλους**.

In reference to Sphaerus' Elements 'going round and round' in axial movement (πόλῳ κύκλῳ τε) through the corpuscles of his body parts (thereby sustaining his whole body and keeping it ἔμπεδον).

fr.66,10 ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ **κύκλῳ** <τε κελεύθους>, (ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου, | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.)

Of any *circular body* such as a *wheel*; thus in reference to the flat *circular band* in the celestial sphere which is the *ecliptic*.

fr.93,3 (μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει>) <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς **κύκλῳ** πλατύν> ἄγχι πολεύειν (ἡλέκτωρ <οἱ ἔχουσι περίδρομον ἀμφοτέρωθεν>)

And of the *spherical body* of the universe or, primevally, Sphaerus.

fr.74,4 (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος) αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ **κύκλῳ** ἅπαντα.

fr.75,5 (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . .) ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα **κύκλου**> (<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>)

fr.81,3 (πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) <ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα **κύκλου**>

fr.81,5 (ἐπὶ πείρατα κύκλου | <ἐν δὲ πόροις μελέων νεῖκει διετάμνεται ταῦτα>) <δινεῖσθαι δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι **κύκλου** ἅπαντος>

fr.82,7 <ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα **κύκλου**>

<γῆς δὲ καταντικρὺ [...] φλογὶ τύπτεται> αὐτὶς (ἀνταυγεῖν ἐς Ὀλύμπου ἀνακλάστοις φαέεσσι)

fr.103,9 (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] κτλ.) ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα **κύκλου**, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶ μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

Also of the *discus* or *circle* of the double convex shape of the body of the moon (cp. φακοειδέος σελήνης); at fr. 101, the Lat. (prop. Armenian) version *globus* may go back to κύκλος.

fr.94 ὑδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) χάλαζα

fr.95,2 (<πυρός> ἀνταύγεια σελήνης) <συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>

fr.96 ὡς αὐγὴ τύψασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον (αὐτὶς ἀνακλᾷται)

fr.101,2* (αὐγὴ ἀπαντῶν) αἶαν ὑπ' ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλη καὶ ἀτειρεῖ

Cp. also κυκλόθεν, κυκλοτερῆς; κρύσταλλος, νῶτον, οὐρανός, πείραρ, περιηγῆς, στεγνός, στεγνῶ, στόμα, σφαῖρα, Σφαῖρος, τροπικός.

[fr.71,3 περιπλομένοιο κύκλοι οἱ κύκλιοι; fr.97 κύκλον f.ll.]

κυκλοτερῆς, -ές, (κύκλος, τείρω, cp. τρνῶ fr. τόννος,) *made into a κύκλος or round or circular body by turning, round- or circular-bodied*; also in three dimensions, *spherical-bodied*; cp. fr.66,12 <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]. Cp. also Plat. *Tim.* 33b5 σφαιροειδές . . . κυκλοτερές ἐτορνεύσατο sc. τὸ τὰ πάντα ἐν αὐτῷ ζῶα περιέχειν μέλλον ζῶον and Hdt. 4.36 τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὡς ἀπὸ τόννου and Plut. *Max. cum principibus philos. esse diss.* 777C (where fr. 80 is quoted) περιγράφοντα ἑαυτὸν ὡς κέντρον καὶ διαστήματι γεωμετρικῷ ταῖς περὶ τὸ σῶμα χρεΐαις,

fr.79,3 (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο | ἀρμονίης, ἃς τίκετ βίου Κύπρις βασιλεία,) Σφαῖρος **κυκλοτερῆς** τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος

fr.90,2 (αἶα ὑφισταμένη φαέεσσι) <ἀρχετύπου πυρός, ὧ γῆ **κυκλοτερῆς** πλάτος ἴση>

[fr.99,1 –ές; fr.144,9 –ῆν f.l.]

[κύκλωψ, -οπος, fr.144,9 -οπα f.l.]

[Κύκλωψ, -ωπος, fr.144,9 -ωπα f.l.]

κύμα, τό, *wave, billow, swell*. Cp. ῥύμη.

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦτε]> ἀκριτόχειρα,) <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

κύμβη, ἡ, *bird* (cp. Hsch. κύμβαι ὀρνίθες); cp. κύμινδης, ὁ, name of a bird at Hom. *Il.* 14, 291 and Ar. *Av.* 1181 (where some mss. read κύβινδης, cp. the Latin form, *cybindis*).

fr.67,8 (ὦν [i.e. τούτων ὀλίγων] θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις) θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι **κύμβη**ς (ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν κτλ)

Κύπρις, -ιδος, ἡ, *Cypris*. Κύπρις is, like Ἀφροδίτη, a name for θεὸς φιλότης, the life-giving physical force (ὁρμή) of *attraction* (opp. νεῖκος), inherent in the permanent Constituents (δαίμονες) or Elements (ταῦτα). Traditionally, Κύπρις is a proper name (whose etymology is unknown) and another name of Aphrodite. It is associated with Cyprus, the mythical birthplace of Aphrodite, who is also called Κυπρογενής or Κυπρογένεια, but the notion of Love being *born* anywhere cannot have appealed to Empedocles in any way, since his love is inherent in the permanent Elements and has no origin. Therefore, he will apply the word without any connotation of the myth of Aphrodite's birth in Cyprus, cp. note on fr. 108 for his attitude toward traditional myths. Though strictly a proper name or theonym, it is used virtually as an appellative to refer to the very *strong urge* (ἀμήχανος ὁρμή) which is love in its role as *zoogonic force* or *urge for life* inhering in the Elements, manifest both in the historical zoogony and the growth of plants, and in the desire to bring forth offspring, the πόθος κήσιος and the desire to τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα. The name is taken as conveying the meaning of *κυεῖν*, *κήσις* through its *κυ-* element, just as Ἀφροδίτη is supposed to imply ἀφρός, i.e. the special fluid that contains the σπερματικὰ μέλεα. As far as collocation is concerned, the name Κύπρις seems to be at home particularly in passages where the creation of life from life-less matter is described, especially those describing the zoogony, living things coming about for the first time. (Plato may be compared who, in *Tim.*, called the Form of νοῦς in its role as creator of this our world by a special name, viz. that of δημιουργός.) Hence, Κύπρις is called the Queen of Life-Substance, <βίου> Κύπρις βασιλεία. Truly zoogonic activity is no longer operative except for the realm of plants, securing living things' proper and essential substances. In things other than plants like humans, the production of offspring is a matter of propagation rather than creation.

fr.19,2 (<δεῖξε Πόθον βασιλῆα κτλ.> | <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων) <γυῖα, τά τε ζυνέβαλλε βίου **Κύπρις** βασιλεία,> (σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε κτλ>)

fr.43,4 (ἄθρει νοέων κτλ,| <ὡς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>| <ὧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα,>) <τὴν **Κύπριν** καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>

fr.64,24* (ἄθρει νοέων, κτλ,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα,) τὴν **Κύπριν** καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.

fr.79,2* (εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῆσι συνῆκτο) ἀρμονίης, ἃς τίκετ βίου **Κύπρις** βασιλεία, (Σφαῖρος κυκλοτερῆς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.109,2* (<δένδρεα δ'> αἰεφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει) **Κύπριδος** ἀφθονίῃσι τροφὴν θνητοῖσι φύοντα fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς κτλ,) ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> **Κύπρις** βασιλεία (οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἰλάσκοντο)

fr.118,1 (<ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπέιον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει,>) ὡς δὲ κατὰ χθόνα **Κύπρις** ἐς ὧτα γῆν ἔδει ὁμβρῶι, (αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

- fr.120,3+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει) **Κύπριδος** ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην (γῆ)
 fr.125,2 **Κύπριδος** ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα
 fr.133,2 (<ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον) <ὄμβρον **Κύπρις**> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων
 fr.137 <**Κύπρις**> (. . .) ζεῖδωρος
 fr.144,9* (πῦρ χοάνης θεσπεσίῃσι) ἐς **Κύπρις** διὰ τὰς ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν
 fr.147 **Κύπριδος** ἀρμονίῃσιν ὅτε ξὺμ πρώτ' ἐφύοντο
 fr.160,1 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ **Κύπριδος** ὀρμηῇ> (τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν) **κύρω**, Aor. ἔκυρσε. As auxiliary verb, *turn out, prove to be so and so* (at fr. 106, 2 sc. συμπίπτοντα).
 fr.106,2 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο. | εὖτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων) γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπη **κύρσαιεν** ἕκαστα, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)
κύτος, -εος, τό, *hollow, any hollow container*, of the firmament of the heaven.
 fr.75,6 (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . . | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι **κύται** ἐστεγνῶθη;>
κύων [ῥ], κύνός, ὁ and ἡ, *dog* (cp. Hom. Il. 11. 325 κυσὶ θηρευτήσι).
 fr.150,1 <**κύων** ἐν ὕλῃ μετοπώρου> (κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεύνα, | ἅς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)
κώδωια, ἡ, (prob. cogn. w. κώδων; for its possible formation cp. Chantraine DE. s.vv. ἄγνια, κώδεια, and κώδων) *head*; hence, *bulb, cup* of the clepsydra.
 fr.171,16* εὖτε δ' ὕδωρ **κώδωιαν** ἔχηι κάτ' ἀερθὲν ὕπερθε
 [**κωκύω**, fr.15 κώκυσα f.l.]
κώδων, -ωνος, ὁ, (prob. cogn. w. κώδωια) the *bell-like* shape in which a trumpet ends, its *mouth*, trumpet *bell*; name given by E. to the *tympanic cavity* or *middle ear*. The bell or cavity is supposed to have an amplifying effect on the inaudible ῥοοὶ αἰθέρος of the φωνή, making them audible. In expressing his theory of hearing, E. may have used also such words as ψαθυρὸς αἰθήρ, ἀκο(υ)ή, ἀκούω, ἀσκέω, δοῦπος, ἐντός, ἐρίδουπος, ἡχέω, ἡχή (ἡχος), μῆνιγξ, ὀστέον, οὖς, παίω, πληγή, ῥοός, στερεός, φωνή.
 fr.148* σάλπιγγος **κώδων**
κῶνος, ὁ, *cone*. Of the 'cone of night' or conical shadow (in the air of the upper-hemisphere) made by the earth blocking the reflected light from the nether-sun from reaching its top surface.
 fr.66,8* (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης>) **κῶνον** ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> (οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων **λάχε** ταῦτα>)
 fr.92,2 (<αἴης δὲ σκίη ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκωι ὕπερθε,>) <**κῶνος**> νυκτὸς <ἄμικτος> ὑποστέγωι ἀνταυγείῃ

Λ

- λαγχάνω**, (aor. ἔλαχον, pf. λέλογχα) *to obtain by lot, get or receive as one's portion* (with acc.). Cp. ἀντιάζω, μέτειμι, συγκύρω; αἶσα, μέρος, μοῖρα.
 fr.115, 17 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους ἠὔξησε τροφὸν> λειμῶνα **λαχόντας** (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)
 fr.119,2 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι) γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων **λάχεν** αἴσηι ὁμοίης (<ὠίων, ἐν δ' ὀμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡέλιου, τὰ δ' ὀστέα κτλ)
 fr.157,1 <**λαχόντα**> (σχιστοὺς λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης)
 In Perfect (for which, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).) with infin., *have it as one's lot to be, happen to be* sth.
 fr.67,4 (φιλότῃτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον) ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα **λέλογχε** βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα
 fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα **λέλογχε** βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)
 With gen. partit., (aor.) *obtain a share in a thing, receive a part or portion of something* (of which there is more, which is to be had by others), (perf.) *share or take part in something together with others*.
 Of the Elements *taking part in* the parts of the cosmos (μερέων), or *in life* (βίοιο) by mixing in love. Of animals *sharing in* a general feature of life.
 fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης>) **κῶνον** ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>) οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων **λάχε** ταῦτα>
 fr.151 ὥδε ζῶια **λέλογχεν** ἀπορροέων τε καὶ ὀδμῆς
 [fr.6, λελόγγασι or λελάχασι f.l.]
 [**λάιρα**, fr.95,1 f.l.]
λαμβάνω, *to take hold of, grasp, seize*. With reference to the fact that Love is a quality or a power rather than something that can be seen or *touched* with the hands. Cp. ἐπι-, μεταλαμβάνω.
 fr.41,2 (ἦν [sc. φιλότῃτα] οὗτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,) οὔτε πέλας παλάμῃσι **λαβεῖν**, ἦ μοῖρα μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ κτλ)
 [fr.131,2 λαβε- f.l.]

[**λάμπεσκε(ν)** (cp. [-σκε/o-]) fr.144,6 f.l.]

[**λαμπρός**, fr.69,3 -όν f.l.]

λαμπτήρ, ὁ, *lantern, transparent case for holding a light*. In a simile, where the glass panes of the lantern illustrate the transparency of the fire-containing membranes of the eye.

Cp. διαλάμπω, ἐκλάμπω, λαμπρός; ἀκτίς, αὐγή, ἥλιος, πῦρ, σέλας, ῥεῦμα, φλόξ, φῶς.

fr.144,3 (ὥς δ' ὅτ' ὠπλίσσατο λύχνον πυρός τε σέλας ταναοῖο) ἄψας ἔν τε χυτῆς ὑάλοις **λαμπτήρος** ἐσεΐρξας

fr.144,6* (πῦρ δ' ἔξω δίασιν) ἐκλάμπειν **λαμπτήρος** ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι

[**λάσιος**, fr.77,3 λάσιον f.l.]

[**λαχνήεις**, fr.42,3 λα(οr -ε-)χνήεντα; fr.158,3 λαχνήεντες f.ll.]

λέγω, (fut. λέξω and ἐρέω, aor. ἔλεξα and εἶπον) *to say, speak of, call, tell, give an account of*. Cp. ἐξερέω, καταλέγω, λόγος; ἀεῖδω, ἀκούω, καλέω, κλύω, ὀνομάζω, φημί; ἐπώνυμος, Καλλιόπη, καλός, Μοῦσα, μῦθος, οὔνομα, ὄψ, ὕμνοπóλος, ὕμνος, φωνή, χάρις; ἀκο(υ)ή, σάλπιγγος κώδων.

fr.17,5* (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,) ῥεῖα τελευτάντων βίον οὐνόματ' **εἶπεν** ἕκαστα (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσι τ' αἰώνεσσι,| <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρῦσεον ἔθνος.>

fr.20,1 <τοῖς δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὴ **ἔλεξαν**> (“ὦ πόποι, ἦ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων,| κτλ”)

fr.52,1 <γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι **λέγων** τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.55,1 (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' **ἐρέω** λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

fr.55,4* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἐστι, τέλος δὲ μάτην **λέγεται** φύσις εἶναι ἐόντων.

fr.56,6* (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβήν) εἶναι τῶνδε **λέγουσι** [sc. ἄνθρωποι], λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,)| οἱ δὴ . . | . . ,| <ὥς>)

fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι **λέγων** τελέσειε, (ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνίη ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγείσι)

fr.64,1* διπλὰ **λέγω**· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφνυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις)

fr.64,16* διπλὰ **λέγω**· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφνυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.74,1 (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι **λέξω** θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἄμεινιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἰῶ τε καὶ πόντος κτλ)

fr.113,2* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) θάρσῃσας καὶ νῆας κορυφὰς μελεδήμονας **εἰπεῖν** (ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

fr.128,8 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι **λέγων** σύμπαν <μέρος αἵης>

[fr.39,2 εἴρηται; fr.50,7 εἶπεῖν; fr.58,3 ἐρεῖ; fr.64,1 ἐρέω; fr.64,12 λέγει; fr.64,15 εἶπα; fr.64,16 ἐρέω; fr.73,2 λέγειν; fr.75,3 ῥηθέντα f.ll.]

λειμών, ὁ, any moist, grassy place, grassland, meadow.

Of the mythical meadow where the dead are received.

fr.14,6 (<νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>) λήθης ἐν **λειμῶνι** κατὰ σκότον ἡλάσκοντας

In reference to the soft soil in which the first living things arose, esp. to the ‘divided meadows’, i.e. part hot, part cold, where the first men and the first women developed respectively; they are the counterpart of the uterus in subsequent reproduction (that of plants excepted). Cp. μήτηρ, τόπος; βρέφος, ὄρηξ, τύπος, ὠϊόν; ἔθνος διφυές, διέσπασται μελέων φυή, θερμός, χόρτος, ψῦχος.

fr.115,17 (<ἡπειρο> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους>, ὦν . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους ἡὔξησε τροφὸν> **λειμῶνα** λαχόντας (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθών)

fr.119,1* ἡ δὲ χθών **λειμῶνος** ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, κτλ>)

fr.157,2 (<λαχόντα>) σχιστοὺς **λειμῶνας** <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης

[**λείφαίμος**, fr.171,1 –οι f.l.]

[**λείψανον**, fr.115,14 λειψανα pap. f.l.]

[**λελιμμένος**, fr.171,18 f.l.]

[**λελιμμένος**, fr.171,18 f.l.]

λεπίς, -ίδος, ἡ, *scales, thin, horny, etc., plates, like hair, nails and feathers, serving to protect the skin of fish, etc.*; mentioned as an example of body parts which are hard and strong due to their containing a large proportion of (certain kinds of) the Element earth. Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

fr.126,2 (τὰ τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ πτερὰ) καὶ **λεπίδες** γίνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι

[**λεπτός**, fr.144,8 λεπτῆσι(ν) f.l.]

[**λεπτότης**, fr.144,8 σι f.l.]

λευκός, -ή, -ός, (cp. *λύχνος*, Lat. *lux*) *white*. Opp. μέλας, δνοφερός. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

Of the white colour in the light as the main optical attribute of Fire opp. ὄμβρον δνοφερόν.

fr.69,3 (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλυπε πίστις,) ἡέλιον μὲν **λευκά** τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα, (αἰθέρα δὲ κτλ)

fr.145,3 (<ὦν καθαροὶ> πόροι) <μικτὰ δὲ> χρώματα **λευκά** <τε καὶ> μέλανα <προσίενται>

fr.146,1 <χρῶμα θ' ὄρᾶν **λευκὸν** παρέχει φῶς ἡελίοιο>

[fr.119,4 ὁστέα λεύκ' ἐγένοντο οἱ ὁστέα λευκὰ γέγοντο; fr.140 γάλα λευκόν; fr.170 πύον ἔπλετο λευκόν f.11.]

[**λευκώλενος**, fr.50,3 λευκώλενε f.1.]

[**λεύσ(σ)εσκεν** (cp. [-σκε/ο-]), fr.17,5 f.1.]

λέων, ὁ, *lion*, the 'most fulfilled' of the land animals, and their 'king'; counterpart in the animal kingdom of the τέλος of humanity, the ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι.

fr.27,4 (εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν κτλ | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι **λέοντες** (γίνονται [sc. ἐς τέλος], δάφναι δ' κτλ)

λήγω, *to cease, stop* doing something (with part.), of the Elements' currents (πόροι) moving through the corpuscles of living things (including primeval Sphaerus) *incessantly* or *without standstill* or *halt* (στάσις).

fr.64,6 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ **λήγει**, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσιν.)

fr.64,12 (<ἦι μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦι δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ **λήγει**, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.66,1 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <**ἔλῃγε**>, (πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.71,13 (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦι δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ **λήγει**, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους)

λήθη, ἡ, *forgetting, oblivion*; of the *oblivion* the dead are in, since they are unable to remember anything (as part of a picture of the mythical place where the dead are and no knowledge exists).

fr.14,6* (<νεκροὺς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>) **λήθης** ἐν λειμῶνι κατὰ σκότον ἡλάσκοντας

[**ληπτός**, fr.48,8 ληπτά f.1.]

[**λιάζομαι**, fr.48,8 ἐλιάσθης f.1.]

λίβανος, ὁ or ἡ, *frankincense*, a fragrant gum resin, used for burning as incense; offered to Cypris by the first men as a token of their esteem.

fr.112,6 (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάμασιν ἱλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι) μύρρης τε στακτῆς **λιβάνου** τε πυρῆσιν ἐνόδμου (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ροδόεντι τ' ἐλαίῳ)

λιθόρρινος, -ον, (λίθος, ῥίνος) *with stony skin*, of turtles, in reference to the turtle's shell, a case of bone covered by horny shields; mentioned as an example of a body part which contains a large proportion of a kind of the element earth. Cp. αἴα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός.

fr.128,6 (χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσαν | <ἦς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <έσορῶνται>) μοῖραι κηρύκων τε **λιθορρίνων** χελύων τε, (<ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφῳ)

λιμὴν, ὁ, *harbour*; metaph. (with gen. of the arrivals that need protection), *safe haven*, with reference to the welcome received by foreigners (such as the Narrator himself) on the part of the Acragantini. Cp. ἀγαθὼν μελεδήμονες ἔργων.

fr.30,2 (<οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλῃν Ἀκράγαντος,>) ξείνων αἰδοῖοι **λιμένες** κακότητος ἐχόντων

[fr.120,3 τελείοις ἐν λιμένεσ(σ)ιν f.1.]

λιπαρός, -ή, -όν, (λίπα) *oily, fatty, greasy*; ntr. subst. of the kind of Earth which is the *fat substances*. fr.131,2* (γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν ἔχευε) ὅξυ δ' ἐπ' ὀξηρόν, **λιπαρόν** δ' ἐπὶ πίονα δημόν

[**λιπόξυλος**, fr.69,2 τι . . λιπόξυλον; fr.116,2 λιπόξυλος . . πίστις f.11.]

λίσσομαι, *to beg mercy*, of a sacrificial victim *begging* for its life.

fr.22,3 (πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃς) **λίσσόμενον** θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς (σφάξας ἐν μεγάροισι κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα)

fr.32,3 (<σφαζόμενοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃς>) <**λίσσομένοις** αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην ἀλεγύνειν>

fr.115,3* (πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζόμενοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃς) **λίσσομένοις** αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, (οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτοιο πλεοὶ σαρκόδ' πατέονται)

λίτρον, τό, (older form for νίτρον) *sodium carbonate*. See καταμίσγομαι.

fr.139,1* ὡς **λίτρον** βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει (<ἐν> βύσσῳ)

[**λίφαιμος**, fr.171,1 –οι f.1.]

λόγος, ὁ, *account, logical argument, mathematical calculation* or *formula, theory, speculation, idea, theory, explanation*, of, on, or about a subject. Strictly, λόγος is the mind's 'intelligent representation of an object' in nonverbal or preverbal sense, regardless of verbal formulation. Even when it is put into words the primary reference is to the thought or idea itself rather than to the language in which it has been expressed. The term λόγος is different from μῦθος in that λόγος is primarily directed at the subject-matter with which it is concerned,

whereas a *μῦθος* is always an expression in language and primarily addressee-oriented. The matter the *λόγος* is *about* is added in a simple objective genitive (without preposition) such as *θεοῦ, θεῶν ἔργων, μερέων, τούτων*. For the abs. Dative in its original sense of addition in *λόγῳ λόγον* at fr. 103, 2, cp. *κορυφὰς κορυφῆσι* at fr. 73, 1, see remarks s.v. *ἐν*.

Cp. *αἰδῶ, ἀκούω, γινώσκω, ἐκφαίνω, ἐξερέω, ἐπεικάζω, καλέω, κλύω, λέγω, νοέω, νομίζω, πειθῶ, πίστις (ἀπιστεῖν, ἄπιστον, πίστωμα), φημί, φράζω; ἐπώνυμος, Καλλιόπη, κορυφή, Μοῦσα, μῦθος, νόος, οὔνομα, ὄψ, σοφίη, ὕμνοπόλος, φρήν, φωνή, χάρις; ἀκο(υ)ή, σάλπιγγος κώδων*.

fr.55,1* (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω **λόγον**, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

fr.56,6* (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβήν) εἶναι τῶνδε λέγουσι, **λόγῳ** δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὲ . . . | <ὥς ἐόν> κτλ)

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν, | ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,) γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι **λόγοιο** [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω')

fr.64,14* ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε' **λόγος** γάρ τοι φρένας ἄξει, (ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. | διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γάρ κτλ)

fr.64,26 (τὴν [i.e. φιλότιητα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην. | τῆς [i.e. φιλότιητος] τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὗ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε **λόγον** τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γάρ κτλ)

fr.70 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρηῖσις ἀμείβη.) <τῶν [i.e. τούτων] δὲ **λόγον**> τρίς καλόν, ἃ δὲ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς ἐόν κτλ>)

fr.72,11* (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι.) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν **λόγον** ἴσθι, (<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)

fr.103,2 (παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς.) ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα **λόγῳ λόγον**, ἀρχετύποιο (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότιη στροφάλιγγι προῆε.)

fr.113,4 (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσῃσας καὶ νῆας κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι) θεῶν μακροβίων ἔργων **λόγον** ἐκφανέοντι.

fr.115,10 (παρέσσεσθαι ἀμοιβήν) <ἀνθρώποις> τοί φημι, **λόγῳ** δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (<τῶν ὑπερ, ὥς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρπηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι)

fr.116,1 <ἀλλὰ κεραιομένον μερέων **λόγον** αὔτις ἄκουε,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλίπε πίστις, | πῶς κτλ)

fr.156,3* (κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· οὐ γὰρ **λόγος** ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

λοιπός,

fr.115,14* (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν) <θεσπεσίσις, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα **λοιπ'** ἐσορᾶται, (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)

[fr.66,23 λοιπα pap. f.l.]

λοξός, -ή, -όν, *slanting, crosswise, oblique, being at an angle* with a given line or surface; used in reference to the (flattened) ecliptic (κύκλος πλατύς) being *inclined* to the equator of the celestial sphere (μέσος οὐρανός).

fr.93,3 (μέσον οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει>) <**λοξόν** ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεῦειν (ἡλέκτωρ, <οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>)

[**λοχάζομαι**, fr.144,9 λοχάζετο f.l.]

[**λύγη**, fr.5,2 λυγὰς f.l.]

[**λυγρός**, fr.45,3 -ῶ; fr.115,2 λυγρῆς pap. f.ll.]

λύσις, ἡ, (λύω) *loosing, releasing, dissolving*, of the Elements (λύσις sc. τούτων) of (the μέλας of) mortal things, including Sphaerus, *resolving* into their constituent Elements (πλέονα, οἶα, ἀθάνατα); cp. διάρρηξις, opp. κρηῖσις, σύννοδος; δίνη, πόρος; μέρεα.

fr.64,5* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις· | τῇ μὲν γὰρ τούτων σύννοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,) τῇ δὲ **λύσις** [i.e. τούτων λύσις] θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότιό τ' ἄμεινιν.

fr.74,2* (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥ μὲλε' ἔσχεν <ἄμεινιν>) καὶ **λύσιν**, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα (αἰῶ τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλυμπος | αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν κτλ)

[**λυτός**, fr.5,2 λυτὰς f.l.]

λύχνος, ὁ, (cp. λευκός, Lat. *lux*) *oil lamp*, a device used for lighting, the flame of which is supplied by a wick with oil from its reservoir.

fr.144,1 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο **λύχων**

λύω, *to resolve, break up*, a whole into its parts or components. Pass. *λύομαι* like διατάμνομαι, of the Elements of (the μέλας of) mortal things *resolving* or *breaking up* into their constituent Elements, cp. λύσις, διάρρηξις; opp. κεραίομαι, (κατα)μίσγομαι, συνάγομαι, συναρμύζομαι, σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, συρρέω; βίος, δίνη, μέλεα, μέρεα, πόρος, σύννοδος.

fr.62,4 πρὶν δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὖτε **λυθῇ** [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστί

[**λωφῶ**, fr.29,2 λωφῆσθε f.l.]

M

μ' see ἐγώ.

-μα suffix with 'partitive' sense, used to form nouns of verbal root that denote things that serve as parts, ingredients, or elements involved in one way or another (e.g. as a means or instrument) in the action or process denoted by the verbal root. Occurrences in E. are ἀγαλμα, ἄρμα, ἄσθμα, γέννημα, γνῶμα, ἔργμα, κέρμα, ὄμμα, οὐνομα, πίστωμα, πνεῦμα, ῥεύμα, ῥίζωμα, σπέρμα, τρήμα, ὕφασμα, χρῆμα, χρῶμα, ψήφισμα. For αἷμα, ἡματα (ἡμαρ), στόμα, σῶμα and φάρμακον cp. Schwyzler, GG. I. 524 "Sekundär sind an die μα-Bildungen angeschlossen δῶμα (: δέμω) und στόμα mit wurzelhaftem μ; vgl. auch ἡματ-ος usw. zu ἡμαρ." In αἷμα and σῶμα too the μ may be "wurzelt"; φάρμακον may contain older *φάρ-μα (?=φέρμα). Cp. Chantraine, DE. s.vv.

[μαβρόντιον, fr.39,3 f.l.] [μάθησις, fr.64,14 f.l.]

μαίνομαι, to be mad or insane, be in great confusion or error. Participle μαϊνόμενος is used of the sensory currents (πόροι) in reference to their being short-lived and unable to draw together so as to form a unified image and convey any knowledge.

fr.48,6* (στοιχείοις δ' οἷσι νόω προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]) νείκει **μαϊνόμενοι** κρήσιν σφισιν οὐ παριέντι

Hence, since this failure is due to νεῖκος, μαϊνόμενον is applied to νεῖκος itself, although it are the humans that suffer the resulting μανίη, when they concentrate on the πόροι exclusively and remain unable to process their signs or πιστώματα into a rational, i.e. unifying and integrating, manner and grasp any general understanding of life, of θεὸς Ἀφροδίτη in the first place. This μανίη prevents νοῆσαι.

fr.9,2 (ἄσθεις) νείκει **μαϊνόμενοι** πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> (οἷς τ' ἐκ τιμῆς)

Of the great force of the cosmogonic whirl hindering φιλότης in finishing her rational creations.

fr.105,2 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὄμματα δ' οἷα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ' > ἄμικτα) <ρύμη **μαϊνομένη**> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.

Cp. μανίη; ἄω, μανίη νόου, μέλεα, νεῖκος, νοέω, πίστις, πίστωμα, πόρος, φρήν.

[μάκαρ, fr.8,1 μακάρων f.l.]

[μακάριος, fr.113,4 μακαρίων f.l.]

[μακραίων, fr.6 μακραίωνος or μακραίωνες f.l.]

μακρόβιος, -ον, (μακρὸν βίον ἔχων) possessing long-lasting life-material, long-lived; of the divine creatures (θεῖα ἔργα) or gods (θεοί), whose βίος lasts longer than that of any other species. Cp. δολιχαίων and contrasting ἐφημερίων ἔργων. Note that αἰών has temporal sense, and βίος has material sense, comprising the μέλεα.

fr.8,1* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.) δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ **μακροβίων** ἀλαλήσθαι, (μισογόμενους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων | ἀργαλέας τε βίωιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

fr.113,4* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,| θάρσσης καὶνὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι) θεῖον **μακροβίων** ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.

[μακρόγιον, fr.39,3 f.l.]

μακρός, -ή, -όν, of size in one dimension, long, whether (1) of space or (2) of time.

(1) Of space, measuring a great distance from one end to the other; in height, tall, high.

fr.86 <ἀλλ' > αἰθὴρ **μακρῆσι** κάτω δέτο χθόνα ῥιπῆς

(2) Of time, lasting for a great amount of time, long-lasting; of the life-material of a god (θεῖος βίος ἔμπεδος); cp.δολιχαίων, μακρόβιος, θεὸς ἔμπεδος.

fr.7,1* (δαίμονες, οἱ φύλῳτι βίου μέγα χρῆμα συνῆγον) **μακροῦ**, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, (πάντη ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίωιο,| ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν ὄρκους,| κτλ)

fr.27,2 (θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίωιο ἔξει ἄμεινιν>) <**μακροῦ**, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι> | <δαίμονας>)

fr.113,12 <**μακροῦ**, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλήσθαι> | <δαίμονες, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

[fr.132 μακρά; fr.161 μακρά or μακρᾶ or tall (Arab. tr.) f.ll.; fr.17,2 μήκιστον f.l.; cp. fr.10,1 μήκεος; fr.40,3, fr.64,20 μήκος f.ll.]

μάλα, Adv., very, exceedingly, (comp. μᾶλλον, more) sup. **μάλιστα**, most, to the highest degree; prefixed or subjoined to verbs, adjectives and adverbs.

With verb, as μάλιστα, absolutely, completely; especially, particularly.

fr.17,3 (ὃς μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς) καινοτέρου τε **μάλιστα** σοφῶν γεννήματος ἔργων (εὗτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ῥεῖα τελευτῶντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα)

fr.53,6 ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷσι πόροις διέχουσι **μάλιστα** (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

With adjective

fr.31,2 (οἷδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις) οὗς ἐγὼ ἐξερέω, **μάλα** δ' ἀργαλέη τε τέτυκται

With respect to number, *μάλιστα*, *in round numbers, about*, the actual numbers and exact proportions of the *μέρεα ὁμοῖα* 'suitable parts' being impossible to ascertain with the naked eye.

fr.120,1 γῆ δὲ χθῶν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε **μάλιστα**, (ἡελίωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι)

fr.121]εμα[(=fr.120,1, i.e. συνέκυρσε]ε **μά[λιστα?**)

[fr.49,2 *μάλιστα*; fr.53,4 *μᾶλλον*; fr.53,8 *μάλα*; fr.54,3 *μᾶλλα*; fr.158,3 *μᾶλλον*; fr.163,1 *μᾶλλον* f.ll.]

μάλιστα (and *μᾶλλον*) see **μάλα**.

[**μανθάνω**, fr.71,10 μεμάθηκε; fr.103,14 μάθον f.ll.]

μανίη, ἡ, *madness*. In reference to the mental state of *utter confusion* or *error* caused by the unconnected and short-lived sensory currents, which are maddeningly deceptive if no intellectual abilities are applied in order to make sense of them. This *μανίη* prevents νοῆσαι. See *μαίνομαι*.

fr.21,2* (οὐκ ἐσορᾶτε) μορφὴν ὑμετέρεην **μανίη**ι νόου ἀλλάξαντες, (ἤι περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φύλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότιτος | λισσόμενον θύει θ')

fr.50,1 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων [. . .] στοιχείοις δ' οἷοις νόοι προσέκυρσαν ἕκαστοι, | νεῖκει μαινόμενοι [. . .]) ἀλλὰ πόρων οἶων **μανίης** μὲν ἐγὼ καθάρευσα (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳι κτλ)

Cp. νόος, ἄνοος; ἀλλοῖος, ἀμβλύνω, ἀπατῶ, μέλεα, νοέω, πόρος.

[fr.79,3 *μανία* f.l.]

μανός, -ή, -όν, (=ἀραιός) of the consistency of tissue, *loose* or *open in texture*, *rare*, opp. πυκνός.

fr.125,1 ὦν τὰ μὲν ἔνδοθι πυκνά, τὰ δ' ἔκδοθι **μανά** τέτηκε (Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα)

fr.128,2* (<φράζω τοι φαέεσσιν>) **μανῆ**ς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις (<θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> | <νημερτὲς> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

Of plant shoots which are spread out far, *sparse*.

fr.154,2 (αὐτὰρ ὑπερθε) **μανοτέροις** ὄρηξι διαστατὰ τηλόθ' ἐόντα

[**μαντεύομαι**, fr.62,1 μαντεύσαιτο f.l.]

[**μάντις**, fr.28,1 μάντις f.l.]

[**μαντοσύνη**, ἡ, fr.1,9 μαντοσυνέων or -ῶν or -αῖων f.l.]

μαντόσυνος, -η, -ον, *oracular*. In reference to (healing) oracles, sought by people in desperation, through which, in popular theory, the gods gave responses to questions regarding health problems. fr.1,10* (οἱ τινα νούσω) **μαντοσύνην** ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάξιν (μυριέων)

[**μάργος**, fr.171,7 μάργῳ s. μαργῶ f.l.]

[**μάρπτω**, fr.72,3 μάρψωσι; fr.131,1 μάρπτε f.ll.]

μάρτυς, ὁ, ἡ, (prob. from *μάρτυ 'testimony') *one who can bear testimony, who testifies* or *evidences* sth, a *witness* that gives evidence (πίστις). Used referring to the four great cosmic masses (ἥελιος, αἰθήρ, ὄμβρος, αἶα) being the *witnesses*

to their specific parts that form living things (βίωι μέρεα ὁμοῖα). Cp. ἐπεικάζω; μοῖρα.

fr.69,1 ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, **μάρτυρας** ἄθρει, (μελέων ὄγκου πραπίδας σᾶς ἔκλιπε πίστις, | ἥελιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἰῆς μέρε' εἴσι κτλ)

μάσσω, *to knead, mould*.

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα **μάσσει**> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧα γῆν ἔδει ὄμβρωι, | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

[**ματαιῶς**, fr.75,3 f.l.]

μάτην, Adv., (originally acc. of μάτη, *folly, fault, flaw*) *idly, without ground, baselessly*.

Of the Narrator having lived *in vain* or *having failed* to reach τέλος and help men to the improvement of the human condition by acting as their πρόμος.

fr.9,1* τῶν δὲ **μάτην** ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ ἀασθεῖς (νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος)

fr.37,1* νῦν δὲ **μάτην** ποτ' ἐγὼ γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε

fr.115,7 <νῦν> δὲ **μάτην** ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας (χρυσέου ἐξελαθεῖς γένεος)

Of the use of a term showing misconception.

fr.55,4* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, | οὐδέ τι τοῖς βιότου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος κρῆσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἐστι, τέλος δὲ **μάτην** λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.

fr.56,5 (εὐτε δ' ἀποκριθῶσι [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποῖ φασι],>) <δαίμόνιον δὲ **μάτην**> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν (εἶναι τῶνδε λέγουσι)

με (μ') see ἐγώ.

μέγαρον, τό, the *chief room*; plur., *house*.

fr.22,4 (θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς) σφάξας ἐν **μεγάροις** κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα

μέγας, μεγάλη, μέγα, (1) *big, large*, (2) *great*.

(1) Of size in more than one dimension, *big*. At fr.101, Lat. (from Armenian) version *magnum largumque* may go back to μεγάλην καὶ ἀτειρεῖ. In ἔδος κατὰ μέζον 'over a *larger* area of ground'.

fr.93,1 ἀλλ' ὁ μὲν ἀλίσθεῖς **μέγαν** <ἐς σόλον ἡλέκτροιο> (<καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

fr.101,2* (αὐγῇ ἀπαντῶν) αἶαν ὑπ' ἀνταυγῆς κύκλος **μεγάλη** καὶ ἀτειρεῖ

fr.106,1 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) εὔτε δ' ἔδος κατὰ **μέζων** ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων (γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπη κύρσειεν ἕκαστα,| ἐς τέρε', ἔργα τ' ἔοντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

To express the beauty of the handsome bodies of the first men and women, who were born out of the earth not only full-grown, but with sizes much greater (perhaps by a factor of four) than those of present-day young adults. In those early pre-degeneration days, people enjoyed the full or maximum human size (cp. ὄγκος, σοφίη, τέλος, τιμή, φυή).

fr.115,14* (<ῥπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν) <θεσπεσίους, ὦν> νῦν **μεγάλ'** ὅστέα λοίπ' ἐσοῦνται, (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)

Comp. μέζων, -ον (Att. -ει- in mss.).

fr.120,4 (γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) εἴτ' ὀλίγον **μέζων** εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκός)

fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ **μέζους** τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν

(2) Of degree or intensity, *great*. In power or consequences, *great*.

fr.1,1 ὦ φίλοι, οἱ **μέγα** τ' ἄστρ' ἄστυ πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε)

fr.2,1 ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος **μέγα** χρῆμα (καὶ τιμῆς περίεμι πόλιν τε καὶ ἄστεα πάντα,)

fr.6* (ἄλλος δ' ἐκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου **μέγα** χρῆμα συνῆγον (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,| κτλ.)

fr.17,2* (ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς) ὃς **μεγάλῃς** τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς

fr.30,1 <ὡς φάσαν [sc. κόραι]. οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν **μεγάλῃν** Ἀκράγαντος,> (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)

fr.113,11 (<εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίγηι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου **μέγα** χρῆμα συνῆγον> (<μακροῦ>)

Neut. as Adv., Posit., μέγα, with verb expressing sound (λίσσομαι), *loudly*.

fr.22,2 (φίλον υἱὸν αἰείρας) σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς **μέγα** πρὸς φιλότῃς (λίσσόμενον θύει θ')

fr.32,2 <θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς **μέγα** πρὸς φιλότῃς> (<λίσσομένοις>)

fr.115,2* θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς **μέγα** πρὸς φιλότῃς (λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,| οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτω πλεῖοι σαρκὸς πατέονται)

Superl., *greatest* in power and consequences, *greater than all* other things in the same category.

fr.3,2 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς) <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο **μέγιστον** (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.41,2 (ἦν [sc. φιλότῃ] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,) οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἦι μοῖρα **μεγίστη** (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,| οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ κτλ.)

fr.113,6 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς>) <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο **μέγιστον**> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

Superl. fem. used absol. (sc. μοῖρα) to denote the *outstanding greatness* of which humans are capable. The greats in particular fields of activity are publicly honoured and rewarded for their achievements or victories with wreaths or crowns. Cp. δάφνης στεφάνους φύλλων.

fr.13,3* <μικρὴ τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε **μεγίστη**

Cp. μακρός, μικρός; μυρίος, πολλός; ἀγαθός, κακός, φέριστος; καλλίστη; σοφός.

[fr.7,1 μέγα; fr.112,9 μέγιστον f.l.]

μέγιστος see **μέγας**.

[**μεγιστώ**, fr.13,3 f.l.]

[**μέδω**, fr.64,28 μέδει f.l.]

μέζων see **μέγας**.

[**μέθη**, fr.64,14 or μέθυ f.l.]

[**μεθίημι**, fr.171,20 μεθῆ f.l.]

[**μέθυ**, fr.64,14 or μέθη f.l.]

μείς see **μήν**.

μελάγκαρπος, -ον, *bearing dark fruit*, said of ignorance having 'dark' consequences, viz. φόνος leading to ἄχα and κακότης. Cp. ἀργαλέος, δειλός, χαλεπός.

fr.11,5 νημερτής τ' ἐρόεσσα **μελάγκαρπός** τ' ἀσαφείη

[**μελάγκορος** or **-κουρος**, fr.11,5 f.l.]

μέλας, -αινα, -αν, (=δνοφερός) *black*, opp. λευκός. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

At fr.146, the Latin version *niger* may perhaps go back to μέλαν.

fr.145,3 (<ὧν καθαροὶ> πόροι) <μικτὰ δὲ> χρώματα λευκά <τε καὶ> **μέλανα** <προσίενται>

fr.146,3* (<ὕδατος>) καὶ **μέλαν** ἐν τε βάθει φρεάτων χρῶμα σκιάεντι (ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος ὁμβρῶν>)

[fr.158,2 μέλανες f.l.]

μέλεα see **μέλος**.

μελεδήμων, -μον, derived (as Hom. νοήμων is from νόημα to mean νοήματα ἔχων) from μελέδημα (see Chantraine, *DE*. s.v. μέλω) to mean μελεδήματα ἔχων ('having the ways and means of caring for s.o.') *careful, responsible*; with gen. (ἀγαθῶν ἔργων), *concerned with, committed to* (doing good deeds), used of people *acting responsibly* as good citizens, maintaining concord (in a democracy).

fr.1,2 ναίετε Τρινακρίας, ἀγαθῶν **μελεδήμονες** ἔργων

fr.11,3* δῆρις θ' αἰματόεσσα καὶ ἁρμονίη **μελεδήμων**

fr.113,2* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα,) θάρσσης καὶ κορυφὰς **μελεδήμονας** εἶπεῖν (ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι)

Cp. μελέτη, μέλω.

μελέτη, ἡ, *care, exercise, rehearsal, study*.

fr.54,2* (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεςσι) εὖ νοέων πίστιν καθαρῆς **μελέτησι** νομίζης, (δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

Cp. μελεδήμων, μέλω; σοφίη, σοφός; πραπίδες, σπλάγχνα, φρήν.

[fr.113,2 μελέτας f.l.]

μέλι, τό, *honey*, offered to Cyprus by the first men as a token of their esteem.

fr.112,7 (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἱάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζῴοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου) ξανθοῦ τε σπονδῆς **μέλιτος** ῥοδόεντί τ' ἐλαίῳ.

[**μέλιττα**, fr.112,7 ξουθῶν μελιττῶν f.l.]

μέλλω, auxiliary of the periphrastic future, with fut. infin., *there is a prospect, or it can be foreseen, that I will do or undergo something*.

fr.35 (εἰ . . . , . . . | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι) <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἔμελλε> (<ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, | νῦν δὲ μάτην γενόμεν κτλ.)

μέλος, τό, always in plural, **μέλεα** (μέλε', μελέων, μελέεσσι), *organic substances or corpuscles*. (There is, of course, no strict translation, because the notion does no longer exist.)

It is in the μέλεα that the life-creating coming together 'in love' (φιλότητι) and the falling apart 'in hate' (νείκει) of the suitable parts (βίωι ὁμοῖα μέρεα) of the four Elements (δαίμονες, ταῦτα) take place, owing to the, at one end unifying and at the other end separating, effects of the helical motions (proper to the δίνη) of the currents (πόροι) by which the constituent Elements intertwine and pass flowing through them. It is the 'helicality' of their motions which actually bind the Elements together into the '(internally) ever-flowing' corpuscles; if the flow stops the corpuscles disintegrate and disappear completely. The corpuscles themselves are able to connect with one another through vortex merging in processes such as growth (also in mental and intellectual sense), repair, and fertilization (of the σπερματικὰ μέλεα or σπέρματα). Thus, although the μέλεα are the finished *product* of mixture, they remain in constant 'flux', never reaching φύσις state or substantive and independent being. Owing to their constant inherent motion, they serve as tiny motors, as it were, like the cells according to modern science. Cp. ἀπορροή, βίος, διάρρηξις, διαίτσω, δίνη, ῥηγμίν, ῥυθμός, στροφάλιγξ, σύνοδος.

All distinct tissues or parts of the body (γυῖα) consist of their specific μέλεα; as such the latter correspond to the modern notion of 'cells', but being the smallest amount of any organic compound they correspond rather to the modern notion of 'molecules'. Like these, they are individually extremely minute ('microscopic') and very numerous. On the other hand, considered collectively in so far as they belong to one and the same kind, the μέλεα may be regarded as *organic compounds, materials or substances*. As such they are visible to the naked eye, appearing as (kinds of) bone, flesh, skin, and all the other tissues of all the various life forms (βίου εἶδεα).

All living things wholly consist of (large numbers of different kinds of) μέλεα, plants, animals, humans, and gods. But the direct and first coming together of the Elements, that is, of what are called ὁμοιομερῆ by Aëtius (see s.v. δαίμων, additional note on Aëtius) into organic substances occurs only in the soil, where the primary substances (what we might call the biochemicals or chemical entities which are the building-blocks of life) are produced; from these the plants are formed (the supposed process corresponds to the modern notion of photogenesis taking place *inside* plants); the other species form (probably in their liver) all their own particular corpuscles out of vegetable substances, which they take in with their vegetable food (which, therefore, should be strictly vegetable or 'vegetarian'); the vegetable food is broken up by the process of digestion into their particles or κέρματα, various substances, for some of them to be able to be re-used and recomposed into animal or human corpuscles. Biochemically, the vegetable particles or κέρματα formed in the μέλεα of fruit or καρπός and the plants' edible parts generally are the precursor substances to the animal and human μέλεα; apparently, the helices that constitute the particles of the vegetable corpuscles are absorbed into the helices of the 'higher' (animal and human) corpuscles through what one might perhaps call 'vortex merging', a mechanical phenomenon observable in fluids.

As well as to growth and repair, the μέλεα are, as σπέρματα or σπερματικὰ μέλεα, central to reproduction. Corpuscles of all the parts of the body (with the exception of the reproductive parts) are especially prepared (probably, made directly by the liver, which seems to make all corpuscles in the first place) to be able to fuse and serve as sperms. Both parents possess sperms, which fuse kind to kind (in vortex merging) to form the

embryo (ῥόν). Since the process extends through all consecutive generations, the infinite continuation of the species is guaranteed (unless a species brings degeneration on itself) and the phenomenon of heredity accounted for (with no intimation of modern genetics).

Another special kind of μέλα are the mental ones, onto which the sensory signs (πιστώματα), which consist of the sensory currents (πόροι), short-lived, but existing just long enough to reach the heart travelling through the blood from the (sense) organs of origin, are transcribed by the mind in its capacity as νόος helped by its φρένες. The μέλα in the σπλάγχνα that constitute the physical basis of the mind (φρονέον γένος) and perform all mental functions (particularly those involving memory and recollection, and mathematical and abstract reasoning, and the prompting of physical execution) may last (if the mind is used correctly) all one's life (being ἔμπεδον). See further s.v. πόρος. The contact between a visual object and the eye (ὄψις) is made by light rays, that between an auditory object and the ear (ἀκουή) by air waves, whilst there is no medium between the senses of touch ([ἀφή]), the skin (ρίνός), the nose ([μυκτῆρες]) (smell), and the tongue ([γλῶσσα]) (taste). The sensory currents that come from the ear may pass on the incoming sounds by receiving and transmitting the rhythms and volumes with which the air waves beat the eardrum.

In reference to whole bodies of living things generally. Cp. ἀλλάκτορα ἔργα, ἀλλοῖος, ἀλλοιωτός, ἀμείβω, ἀπατῶ, γενέθλι, γένος, κόσμος, μέρος, ῥυθμός (σύνοδος, δίνη, συνελίσσομαι, συρρέω), φυή. For the difference of the sexes resting in the corpuscles cp. ἀρσενικός, ἑπανδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὄρηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.7,1 (δαίμονες, οἱ φιλότιτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον) μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, (πάντη ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίῳ,| ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους)

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος,| <εἰ δὲ κ' ἔδει τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

fr.27,2 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δὲ κ' ἔδει τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.40,2* νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| ἦν οὐτ' ἔστιν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ)

fr.45,2* (αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέϊκασον ὕδατι δ' ὕδωρ) αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡλείου πῦρ (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεῖκος τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην)

fr.56,2* (ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>,) ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων (ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασί> γενέσθαι,| εὐτε δ' ἀποκριθέωσι, τάδ' κτλ)

fr.64,8* (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,) ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.

fr.64,19* [...] νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς,| ὥς κτλ)

fr.67,2 (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἔργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα)

fr.67,5* ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (πλάζεσθαι δὲ χ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳ)

fr.69,2* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (ἡέλιον μὲν λευκά τε ῥεύματα θερμά θ' ἰέντα,| αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,| ὄμβρον δ' ὑόμενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε,| ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

fr.69,8* (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά,| σὺν δὲ ῥεῖ φιλότιτι πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι,) ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,9* (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδесιν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότιτι συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,) ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.

fr.103,3* (ἐλευσσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο) κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προῆε.)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.> (δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται)

fr.111,1* (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροιςιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.112,10* (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίος τις δεύετο βωμός,| ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο) θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.

fr.113,12 <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονες, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

fr.116,2* (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτῆς ἄκουε,>) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (πῶς κτλ)

fr.149,2 (γνοῦς ὅτι πάντων) <ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε

fr.150,2 (<κῶν ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, (ἅς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίῳ)

fr.156,7 (τύποι οὐλοφουεῖς κτλ.,| οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι) οὗτ' οἷον **μελέων** δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας (οὗτ' ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

fr.159,1 ἀλλὰ διέσπασται **μελέων** φυή, ἥ μὲν ἐπ' ἀνδρῶσι (<ἡ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένη οἷσι>)

In reference to sperm corpuscles or σπέρματα.

fr.160,1 <ἀφρὸς σπερματικῶν **μελέων** ρεῖ Κύπριδος ὀρμηῇ> (τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν)

fr.162,1 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις **μέλε'** ἀλλήλοισι> (<ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες>)

fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὧιού **μελέων**> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> (<μήτρη>)

Of the body of Sphairos. Cp. γυῖα, δίνη, ζῶιον, κύκλος, ὄγκος, πείρατα, πόλος, στεγνός, σφαῖρα.

fr.66,3* (ταῦτα διαίττοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖτ' <ἔλγη>,| πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς **μέλεα** Σφαίρου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῇ> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.66,4 πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <**μελέεσσι** [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>, (<πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>),| ἢν τὰ διαίττοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>)

fr.66,15* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνον [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>),| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>) <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νείκει **μελέων** <κατὰ δίνην>.

fr.74,1* (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ **μέλε'** ἔσχεν <ἄμειψιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶδ' τε καὶ πόντος κτλ)

fr.80,1 <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀνασίσμου ἐν **μελέεσσι**, (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο>),| <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' ὄγκῳ **μελέων** νείκει διετάμνεται ταῦτα> (<[...] δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>)

fr.103,10 (τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,| ὅσ' ἔτι νείκος ἔρκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνῆν **μελέων** [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' ἐξεβεβήκει.

-In special reference to the, potentially long-lived, φρονέοντα μέλεα or mental corpuscles of the inborn φρονέον γένος or tissue of thought ('the brain'), held by the σπλάγχνα. If the subject pays attention to the sensory currents alone (neglecting the integrating capacities of the mind), the constituent Elements of the mind tissue even threaten to leave and make disappear its corpuscular base in the inner organs.

fr.13,4 <φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν **μελέεσσι**> φρόνησις

fr.45,5 (<τούτων τ' ἄλλοιοι πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοήσαι>) <καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις **μελέεσσι**> (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῇ δὲ χθὼν κτλ)

fr.46,1 <ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει (πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι.)

fr.51,2* καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις **μελέεσσι**

fr.52,3* (<γυῖον δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε> | <ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) καὶ **μέλεα** φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσιν· (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν | . . .) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε)

fr.54,4* (δι' αἰῶνος παρέσσονται) ἄλλα δὲ τοι φρονέοντα φύειν **μέλε'** αἷμα παρέξει

fr.54,9* (εἰ δὲ σύ . . . | . . .) δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίῳ) σὼν **μέλεα** σπλάγχνων, φρονέον γένος ἐξολλύντες

μέλω, or μέλομαι (Middle expressing one's engagement and interest) *to be an object of care, be in one's thoughts, weigh on one's mind*. Cp. μελεδήμων, μελέτη; εἶκοι. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.1,8* (ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ) ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ πολλὰ **μέλονται** (θηνητοὶ ἀμηχανίῃ κεκρημένοι, οἱ τίνα νούσων | κτλ)

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα **μέμῃλε** (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

μέμῃλα see **μέλω**.

μεμιγμένους see **μίσγω**.

μέν, preparatory particle marking distinction, used in the first of two corresponding phrases or clauses, *on the one hand*. When the sense is merely contrasting or distinguishing, μέν is mostly answered by δέ (or αὐτάρ). When the sense is adversative (opposing and eliminating), μέν can be answered by ἀλλά. In a number of cases, the answering particle is not extant, viz. the one to μέν at fr.25,1, μέν at fr.153,1, and μέν at fr. 161. In the instances of repeated μέν at fr.62,3, fr.64,11, and fr.71,12, also following δέ is duplicated; fr.153 may have had this structure as well. Where μέν is immediately followed by γάρ (see s.v. γάρ), these particles remain independent (regarding different parts of the sentence) and do not form a combination, particle combinations being alien to Empedocles' economical style of writing.

fr.25,1; fr.42,1 (see below); fr.45,1; <fr.46,1>; fr.48,1; fr.50,1; fr.53,1; fr.56,1; fr.62,2; fr.62,3(rep.); fr.64,1; fr.64,4; fr.64,7; <fr.64,9>; fr.64,11(rep.); fr.64,16; <fr.65,1>; fr.67,3; fr.69,3; fr.71,8; fr.71,10; fr.71,12(rep.); fr.72,4; fr.78,1 (see below); <fr.82,8>; fr.93,1; fr.103,10; fr.104,1; fr.108,3; fr.125,1; fr.129,4; fr.144,4; fr.144,10; fr.153,1; fr.154,1; fr.159,1; fr.162,2; fr.163,1*; fr. 171,23.

In οὐδὲ μὲν (in which οὐδέ is the coordinating particle, which has the force of καί+negation) following a negative sentence or clause, preparatory μὲν anticipates the adversative sense of answering ἀλλά. The effect of the presence of this μὲν is that the answering ἀλλά relates *only* to the οὐδὲ μὲν sentence or clause, *not* also to the earlier negative sentence or clause. As a result, μὲν marks a clear distinction in character between the preceding (at fr.41 and fr.77) and the following (at fr.42 and fr.78) sets of negations.

fr.42,1 (ἦν [sc. φιλότῃτα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,| οὐτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἦ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,) οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃτι τέτυκται (οὐδὲ χέρρες τ' ὅμοιό τε κτλ.,| ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὀρμή)

fr.78,1 (ἔνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου | <οὐτ' ἦν κτλ.,>) <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> (οὐδὲ κτλ.,| ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῇσι συνῆκτο | ἀρμονίῃς, ἅς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια,| Σφαῖρος)

[fr.1,9; fr.5,1; fr.8,1; fr.18,1; fr.31,1 μὲν οὖν; fr.37,1; fr.42,2; fr.46,2; fr.56,3; fr.63,1; fr.66,11 μὲν γὰρ παρ.; fr.66,22 [π]ρωτον μὲν παρ.; fr.66,24 τουτο μὲν παρ.; fr.67,1; fr.77,3 οὐδὲ μὲν οὐδ'; fr.97; fr.103,3; <fr.107,1>; fr.108,1; fr.128,2 τουτο μὲν; fr.131,1; fr.151 μὲν οὖν; fr.152 μὲν οὖν; fr.156,4; fr.156,6; fr.171,4; fr.171,6; fr.171,10; fr.171,16 f.ll.]

[μένος, fr.5,1 μένος; fr.79,3 μένει f.ll.]

μένω, of things, *to stay, be lasting, remain, stand*, of things staying in a particular state; of the truth remaining in the possession of the theory; of (the relatively small amount of) the Elements remaining available for mixing into the κόσμος ἐόντων or βίος. Cp. εἰμί, πάρεμι.

fr.31,1* ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις (οὐς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή,| <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς κτλ>)

fr.66,23* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

fr.163,1* <ὥς δ'> οἶνω μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίω (οὐκ ἐθέλει <συμμίσγεσθαι>)

[μέριμνα, fr.48,2 μερίμνας; fr.54,7 -αι; fr.57,1 -αι f.ll.]

μέρος, τό, (is = μοῖρα) *part* of a whole.

In reference to the small *part* of life (βίος) seen by the senses alone; or to the *parts* of the cosmos; or to the small *part* of the universe known by ordinary people. Cp. μοῖρα πίστιος.

fr.48,3 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.66,9 (οὐτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <κτλ.>) οὐτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>

fr.75,4 <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων

In reference to the components (στοιχεῖα) or *parts* of the sensory currents (πόροι, produced in the senses or ἐν γυίοις) and to those of the 'sensory means of mental perception' (γνώμα, which is the collection of these currents in the heart). The parts (μέρεα) of these currents are 'symbolic' (εἰκονικά, and the πόροι in which they come, are εἰκονικοὶ) in that they serve as the '(sure) signs' (πιστώματα) of the evidence (πίστις). These signs are στοιχεῖα γραφικά or μέρεα γραφικά and the πίστις is γεγραμμένη ἐν μερέσσι γνώματος for the mind (νόος) to read.

fr.48,2* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,| οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι (μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.49,1* (πίστις δὲ νοεῖται) γνώματος εἰκονικοὶς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, (οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ,| γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

Of the *part* or *portion* that each of (the corpuscles or μέλεα of) living things contains of each of the constituent Elements (δαίμονες, ταῦτα).

fr.5,1** ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (νείκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει)

fr.45,1* αἷμι μὲν μέρος αἶαν ἐπέκασον ὕδατι δ' ὕδωρ (αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ,| ὀρμῇς δ' ἀμοτέρῃς νεῖκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.119,2 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις) γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἷσι ὁμοίης (<ὠίων, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)

fr.119,3 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις) γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἷσι ὁμοίης) <ὠίων, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> (τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)

fr.128,8 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἷς>

The word is used specifically to express the notion referred to by Aëtius I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3. Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν <ὁμοιομερῇ (ὃ ἐστὶ τρόφιμα) τὰ δ' ἀνομοιομερῇ> καὶ οἷονεῖ στοιχεῖα στοιχείων. The correction of fr.67,4 ταῦτ' ὀλίγ' (=μέρεα τούτων ὀλίγα) ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα rests on the conjecture that the Aëtian phrase μέρη ὁμοιομερῇ was coined from this particular line. See s.v. δαίμων add. note, cp. ὁμοῖος.

Of those small (ὀλίγα) *parts* of the Elements (μέρεα τούτων) that are suitable *parts* for life-substance (βίωι μέρεα ὁμοῖα), or suitable for the purpose of forming (the μελέων ὄγκος of) all living things, plants, animals,

humans and their parts (γυῖα, σπλάγχνα). The composition of living things (μέλεα and upwards) requires parts of each of the four Elements. Cp. κέρμα, πολυκέρματον ἦπαρ, βίος, ὁμοῖος.

fr.53,1 ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις **μερέεσσιν** ἐωυτῶν, (ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦταί τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)

fr.64,20*

fr.67,4* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον) ταῦτ' ὀλίγ' ὅσα λέλογχε βίωι **μέρε'** εἶναι ὁμοῖα (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίωιο)

fr.68,1* (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηροῖ τ' κτλ) ἦν τε πάρος **μέρε'** ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.69,1* ἀλλὰ κεραιομένων **μερέων**, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα,| αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,| ὄμβρον δ' ὕμενον δοφερόν τε ῥιγαλέον τε,| ἐκ δ' αἴης **μέρε'** εἰσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

fr.69,6* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν ... | αἰθέρα δὲ ... | ὄμβρον δ' ...) ἐκ δ' αἴης **μέρε'** εἰσι φερέσβια καὶ στερεωπά

fr.116,1 <ἀλλὰ κεραιομένων **μερέων** λόγον αὐτὶς ἄκουε,> (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| πῶς κτλ)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι **μέρε'** εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

[fr.64,29 ἐν δὲ μέρει; fr.71,3 ἐν δὲ μέρει f.11.]

[**μερῶπις** or **μέροπι**, fr.11,3 f.1.]

μεσόθεν, Adv., *from the middle* of sth. (w. gen.); used in a description of the spherical shape of the universe or total mass of the Elements, with which Sphaerus was coextensive. Cp. ἐνθα.

fr.81,3 (πελεμίζετο ταῦτα [γυῖα] θεοῖο) <ἀρχετύπου **μεσόθεν** σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου>

fr.82,7 <ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου>

fr.103,9* (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] κτλ,| ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) ἐξέστη **μεσόθεν** τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

μέσος, -η, -ον, *middle*, being *in the middle* of something, *midmost*, *central*.

In reference to the heart with the νόος being *in the centre* of the body and of sensory perception as performed by the εἰκονικοὶ πόροι 'symbolic currents', the 'symbols' of which are the πιστώματα.

fr.49,2* (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς **μέσον** ἤτορ· (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

In reference to the position of the flat earth *in the centre* of the celestial sphere, or of the whirl (δίνη), cp. ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι.

fr.77,3* (<οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος) οὔτε **μέσης** [i.e. ἐν μέσῳ αἰθέρος ἔρκει ἐούσης] αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα

fr.108,6 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει>) <δίνης, γῆ **μέση** [i.e. ἐν μέσῃ δίνη ἐοῦσα] οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> (<δένδρεά τ' ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

With nouns, of the *middle* point or part of the thing denoted by the noun.

In reference to *the centre* of the whirl of the Elements (στροφάλιγγι).

fr.66,17 (<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) δίνης, ἐν δὲ **μέσῃ** φιλότῃ στροφάλιγγι <προῆε>, (<τῇ> γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,2 <δίνης, ἐν δὲ **μέσῃ** φιλότῃ στροφάλιγγι προῆε>

fr.103,4 (παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) δίνης, ἐν δὲ **μέσῃ** φιλότῃ στροφάλιγγι προῆε.

In reference to *the equator* of the celestial sphere, crossed by the sun and the ecliptic.

fr.93,2 (<ἡλέκτροιο>) <καιομένης κατὰ γῆς> **μέσον** οὐρανὸν <ἀμφεβεβήκει> (ἡλέκτωρ)

[fr.66,15 μεσα p.c. (pr. m.) pap. f.1.]

μετά, Prep., with dat., *between*, *among* others, with the connotation of *standing out among* them (as opposed to blending in, of things being one of a group and being like them). Cp. ἐν.

fr.1,4 (ὅμιν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκα>) ἀνθρώποις **μετὰ** πᾶσι τετιμένους, ὥς περ ἔοικα

With acc. of time, of sequence or succession, *after*, *next to*.

fr.66,23* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσ' ἔτι μικτὰ μένει **μετὰ** κόσμου ἀμοιβῆν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

fr.162,4 (<ὠιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες | ψύχους ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτρῃ σύμμικτα **μεθ'** αἶματα θερμὰ ρύνεντα>

fr.165,1* ἐβδομάδας μετὰ πέντε (<ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε | μήτρῃ>)

Used as at Hes. *Th.* 137, 224, 381, 450.

fr.115,13 <ἥπειροι **μετὰ**> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται,| <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις)

[fr.40,3; fr.64,25 μετ'; fr.66,15 μετα (a. c.) pap. f.11.]

μετα- in compounds, (1) of *participation*, in μέτεμι; (2) of *succession* of time, *afterwards*, in μεταβαίνω, μεταλαμβάνω, μεταλλάσσω; cp. μετά as prep. w. acc.

μεταβαίνω, to pass over from one place to another. Cp. ἀμφι-, ἐκ-, ἐπι-, ἐσ-βαίνω; μετα-.

Pass from one state to another, change. Of the previous state of the universe (Sphaerus) *passing* to the present one (fr. 103, 8-13) by way of the cosmogony.

fr.66,5 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>,) <πρὶν> τούτων **μετέβη** νείκει <μία μορφή ἀπάντων>, (ἦν τὰ διαίττοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>)

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, | <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο>,) <πρὶν τούτων **μετέβη** νείκει μία μορφή ἀπάντων>

μεταλαμβάνω, to receive in succession, of the Elements sustaining (Sphaerus') corpuscles (μέλεα) by taking each other's places in them in circulation.

fr.66,14* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς **μετελάμβανε** <ταῦτα> (<πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

μεταλλάσσω, to take certain things in exchange; take them one after the other.

Cp. ἀλλάσσω, διαλλάσσω, ἀλλάκτωρ; μεταβαίνω, μεταλαμβάνω; ἀμείβω, ἄμειψις, ἀμοιβή.

fr.8,3 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι, | μισγομένους τ' ἀλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἐόντων) ἀργαλέας τε βίον **μεταλλάσσοντα** ἀμοιβάς.

Of Sphaerus' Elements going round and round (sustaining his μέλεα and keeping his βίον ἔμπεδον) and shaping his mass into a sphere.

fr.66,10 ἀλλὰ [sc. ταῦτα] **μεταλλάσσοντα** πόλοι κύκλοι <τε κελεύθους>, (ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου, | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>.)

[**μετάρσιος**, fr.103,8 μετάρσιον f.1.]

[**μεταφύομαι**, fr.52,2 μετέφυν f.1.]

μέτεμι, in impers. μέτεστί μοι τινος, *I partake of, have a share in* a thing. Cp. μετα-, μέρος, αἶσα.

fr.55,2* (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδὲ τι τοῖς [i.e. τούτοις] βίον τ' αὐτοῖς θανάτου τε **μέτεστι**, (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)

fr.64,25* τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις **μετέδον** συνελισσομένοις ἐνόησε (οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· ταῦτα γὰρ κτλ)

μετόπωρον, τό, *late autumn*.

fr.150,1<κύων ἐν ὕλῃ **μετοπόρου**> (κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα, | ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίον)

μέτρον, τό, *measure of content*.

fr.117,1 <ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ **μέτρ'**> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει> | ὡς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς οἶα γῆν ἔδει ὀμβρῶν, | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.) **μέτωπον**, τό, 'prop., the space between the eyes' (LSJ), according to Arist. HA 491b12 προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξὺ τῶν ὀμμάτων μέτωπον, it is that part of the face that is between the eyes, i.e., probably, that part of the skull that connects the two eyes by containing the sockets of both.

fr.104,3 (ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, | μόνον δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὤμων,) ὄμματα δ' οἶα τ' ἀλᾶτο πενητεύοντα **μετώπων** (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὔατα [sc. οἶα ἀλᾶτο]>)

μή, conditional, prohibitory, and final particle (with imperative and dynamic infinitive; and in object clauses with ὅπως after verbs of striving), *not*. Cp. οὐ.

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ) <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεύσαι κακότητος. | <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

fr.43,1* τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, **μή** σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, (<ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς> | <ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.64,21* τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, **μή** σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, (ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, | ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα)

fr.66,19 σπεῦδε δ' ὅπως **μή** μόνον ἐπ' οὔατα <μῦθος ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>)

fr.67,1 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα **μή** <σ' ἀπατάτω> (<ἔργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

fr.72,9 (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, | κτλ,) ὡς δὲ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα **μή** σ' ἀπατάτω (ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμύχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ **μή** τινος ἀνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>

[fr.10,1; fr.47; fr.58,1; fr.66,8 μη pap.; fr.104,1; fr.144,4 f.11.]

μηδέ, used as a neg. Adv. (cp. καί), *not either*, joined with clause containing ἢ ('or else') and dyn. inf.

fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδιν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>) <ἢ **μηδ'** ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.

[fr.43,1; fr.50,6; fr.64,21 f.ll.]

μηδος, τό, only plural **μήδεα**, *genitals*, of males only. Like all other human features denied to the body of Sphaerus. Cp. γενέθλια γυῖα γυναικός.

fr.78,3 οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια **μήδεα** πατρός (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον . ., Σφαῖρος)

[fr.42,3 f.l.]

[**μήκος**, fr.10,1 μήκεος; fr.40,3, fr.64,20 μήκος τε πλάτος τε f.ll.; cp. fr.17,2 μήκιστον f.l.]

μήλον, τό, the *fruit of the* μελῆ or *apple-tree*, *apple*.

fr.135 ὀψίγονοι τε σίδαι καὶ ὀπωρινὰ **μήλα**

Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, συκὴ; ῥίζα, ὄρπηξ; δένδρος, θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν.

μήν or **μεῖς**, ὁ, (oblique cases formed from stem μην-) *month*, w. ref. to the duration of pregnancy.

fr.170 **μηνὸς** ἐν ὀγδοάτῳ δεκάτῃ πῦν πρό γάλακτος

[**μήν**, fr.72,9; fr.128,6; fr.171,12 f.ll.]

[**μήνη**, fr.102,3 -ης f.l.]

μήνιγξ, ἡ, *membrane*, of the 'membranes' that form the capsule of the eyeball containing the πῦρ which is the source of the 'fire currents' in the ὄψις of the eye. (E. may have used μήνιγξ to denote the ear-drum, cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων.) Suffix -γγ- in μήνιγξ, σάλπιγξ, στροφάλιγξ, and σῦριγξ.

Cp. ῥινός, χιτών; ὄμμα, ὄψις. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.144,7 ὥς δὲ τότε ἐν **μήνιγξιν** ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ (<ᾧ> πυκνῆς χροάνης τετρήνατο θεσπεσίησι, Κύπρις)

μήτε, Particle, connecting negat. clauses, mostly repeated, *neither ... nor* (cp. οὔτε and τε). With imperative.

fr.50,10 (ἄθρει ἔοντα πόροις, ἦ δὴ δὴλον ἔκαστον,) **μήτ'** ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκοιήν

fr.50,11* **μήτ'** ἀκοιήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ,

fr.50,12 **μήτε** σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσι νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἦ δὴ δὴλον ἔκαστον)

[fr.73,2 μή(τε) (μή citantis) f.l.]

[**μήτηρ**, fr.22,5 μητέρα f.l.]

μητίομαι, *contrive* (the dependent *aorist* inf. implying that the verb means *make* something actually *happen*, *scheme to bring it about*, rather than merely 'devise', 'plan') with acc. σχέτλια ἔργα and dynamic infinitive ψυχὴν ἀρύσαι καὶ ἀπὸ πάντα ταμεῖν θυμόν in exegetical sense, expressing what is contrived and specifying the acc.

fr.32,6 (<οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.> | εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι **μητίσασθαι**, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶ | <θυμόν>)

fr.115,6 (οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται. | <εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) <πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> **μητίσασθαι**. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδουσα πορείας) [**μητίς**, fr.47; fr.48,8; fr.72,2 ὑπὸ μήτιος f.ll.]

μήτηρ, ἡ, *womb*, *uterus*, the organ in which (a) the conception, the fusion (cp. πόρος) of the sperms (σπέρματα or σπερματικὰ μέλα) of both parents, (b) the sex-determination of the resulting embryo (ῥιόν), (c) the transition from embryo (ῥιόν) to foetus (βρέφος) and the latter's completion (during the sixth and seventh weeks of pregnancy), and (d) the rest (of 23 to 34 weeks) of the gestation and prenatal growth take place.

fr.162,4 (<ἀμφοτέρων, ὧν ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες | ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν **μήτρῃ** σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνεντα>

fr.165,3 (<ἐξ ὡιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>) <**μήτρῃ**>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη)

μιαίνω, *to stain*, of a god *polluting* his corpuscles with animal corpuscles (offered him by humans in their burnt-sacrifices) causing them to suffer the ἀμοιβή of immediate dissolution or death. Cp. σάρξ.

fr.3,5* εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα **μυήνη** (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας, | οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.113,8 <εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα **μυήνη**,> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

μικρός, -ή, -όν, *small*, *little*; of persons, of *small* account; fem. used absol. (sc. μοῖρα), *smallness*, *weakness*, *inability* to have success. Cp. μακρός, μέγας, μυρίος, ὀλίγος, πολλός.

fr.13,3 <**μικρὴ** τε κλαίουσα> πολυστέφανός τε μεγίστη

fr.48,3* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι,) **μικρὸν** δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες (ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

Neut., subst., *small space* or *extent*; in ἐπὶ μικρόν, *by a narrow margin*, *losing no ground*, with reference to making a *tight* or *narrow* turn round the post in a chariot race (in sim.). Cp. ἐπ' ἀπείρονα.

fr.98,2* (ὥς χοιὴ περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρῃ) ἦ τ' ἐπὶ **μικρὸν** <ἰμάσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται>

[fr.161 μικρὰ f.l.]

μικτός, -ή, -όν, (μίσγω) *that will be able to mix, mixable*, of the suitable Elements. Cp. ἄμικτος.

fr.66,23* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, ὅσσ' ἔτι **μικτὰ** μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)

For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.145,3 <**μικτὰ** δὲ> χρώματα λευκὰ <τε καὶ> μέλανα <προσίσενται>

μίμησις, ἡ, *representation* by means of art, the art of painting; cp. εἶδε' εὐδῶν ἐοικότα, εἰκάζω, εἰκονικός, γράφω.

fr.72,2* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) χερσὶ σοφῆς, τέχνης **μμήσιος** οὐ σ' ἀπατᾶτον, (οἷ τ' κτλ)

[**μμή**, fr.79,3 μμή f.l.]

μμνήσκομαι, *to remember, mention*. Of a man who had survived to remember both the men of the Golden Age and those of the historical period and tell their story.

fr.17,2* (ἄνῃρ περιώσιον εἰδώς) ὃς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων **ἐμνήσατο** τιμῆς (καινοτέρου τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων | εὔτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι | ρεῖα κτλ)

[**μν**, fr.3,5; fr.8,1 μν or μμ (pap.); fr.171,12; fr.171,23 f. ll.]

[**μυνθάδιος**, fr.143 -αδῆς f.l.]

[**μίξις**, fr.55,3 μίξις or μῖξις f.l.]

μίσγω (from *μῖγ-σκω as aor. ἐ-μῖγ-ην shows; cp. [-σκε/ο-]) with pass. aor. ἐμίγην and ἐμίχην and fut. μιγήσομαι, *to mix*; esp. in reference to the Elements (ταῦτα) *mixing* as fluids in helical (δίνης) currents (πόροις) to form the corpuscles (μέλεα) of living things (τάδε, ἔοντα, βίος). Cp. καταμίσομαι, συμμίσομαι and σύμμικτος; cp. also μικτός, ἄμικτος; κεραῖω, κρήσις, κρητήρ; μέλεα. The difference between the near synonyms μίσγω and κεραῖω (and cognates) appears to be that the use of the former stresses the act and mechanics of the mixing (δίνης, πόροις), and that of the latter the properties of the ingredients and their amounts and proportions and their pouring together.

Act. of painters (ἄνδρε γραφῇ) preparing paints of the right colours by mixing the pigments.

fr.72,4 (ἄνδρε γραφῇ κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης) ἀρμονίης, **μίζαντε** τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω, (εἶδεν εἶδε' εὐδῶν ἐοικότα πορσύνουσι | δένδρεα τ' εἰκάζοντε κτλ)

Pass. (with the ingredients as the grammatical subject), *be mixed, mix*, or *combine fully*, strictly of liquids. Of (the πόροι of) copper and tin mixing (in forming bronze); cp. συμμίσομαι.

fr.164,2 (σπέρματα . . . ἵππου καὶ ὄνου) κασσιτέρωι **μιχθεῖς** . . . χαλκός

Pass./intrans. is used either (copulative use) of the unmixed Elements (δαίμονες, ταῦτα) as the grammatical subject *mixing to form* (the μέλεα of) living things (predicate), or (substantive use) of the living things (πρόμοι, ἐγώ, fr.28,2, fr.37,2 and fr.113,15) as the grammatical subject resulting from the mixing as its compound or product (substantive use), all ἔοντα being μιγέμενα (fr.62). Cp. βλαστάνω, γίγνομαι, φύομαι.

The copulative use of μίσεσθαι (complement underscored).

fr.8,2* (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, κτλ, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι,) **μισγομένους** τ' ἄλλοῖα διὰ χρόνον εἶδε' ἔοντων (ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

fr.19,1 <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν **ἐμίσγετο** δαίμονι> δαίμονι (<γνῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξὺν κτλ>)

fr.28,2* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης) καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις **μιγέωσι** [sc. δαίμονες], (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες)

fr.36 (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν, ἐμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <ἐμῆλλε>) <ταῦτα **μιγήσεσθαι**> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν)

fr.56,1 (τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἔοντων.) ἀνθρώποι δ', ὅτε μὲν κε **μιγῇ** **τάδε** [nom.] δαίμονι <δαίμων>, (ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασῆνων | ἡ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, | εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπαντη>)

fr.106,1 (μουνημέρα γνῖα πλανᾶτο.) εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον **ἐμίσγετο** δαίμονι δαίμων (γνῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἔοντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)

fr.113,15 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>) <καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις **μιγέωσι** [sc. δαίμονες],> (<καινοὶ κτλ,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἄχων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.116,5* (κεραιόμενων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) **εἶδεα τῶνδ'** [nom.] τῶνδ' **ἐμίγη** τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη.

The substantive use of μίσεσθαι.

fr.37,2* (γενόμεν) θάμνος τ' οἰωνός τε καὶ ἄσπαλος, ἡδ' **ἐμίγη**ν θήρ

fr.62,3* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, | ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι, | τόφρα μὲν ἐστὶ [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα **μιγεῖσι**, (πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἔόν ἐστι [sc. ταῦτα])

Pass. perf. part. μεμιγμένος, of certain primeval creatures being 'mixed up' or 'composite' in the sense that their bodies have some parts male, other parts female.

fr.108,3 εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἦε **μεμιγμένα**, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν (τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις)

For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

[fr.55,3 μιγέντων; fr.56,1 μίγεν; fr.103,7 μισγομένων; fr.103,15 μισγομένων or μιστ- f.ll.]

[μῖσος, fr.112,9 μῦσος, i.e. (either μῦσος [ῦ] or) μῖσος? f.l.]

[μόγος, fr.14,3 μόγους f.l.]

μοι see ἐγώ.

μοῖρα, ἡ, (<*σμός-jǎ; is = μέρος) *part, portion, division, share*.

Of the *part* or *portion* that each of the corpuscles of living things contains of each of the Elements or Constituents (ταῦτα, δαίμονες). At fr.41,2, of a particular *part* of the sensory currents.

fr.5,2* (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὥθει) νείκει, ὁ δ' ἐς γῆς **μοῖραν** ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνησιν)

fr.11,2 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονὴν τε καὶ ἡελιώτις) <**μοῖρα** κακῶς ἀπάτησε καὶ ὁμβρίῃ αἰθερίῃ τε> (δηρὶς θ' αἱματόεσσα κτλ.)

fr.41,2* (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,) οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἥ **μοῖρα** μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,| οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τέτυκται)

fr.61,1 (ἔστι τὸ πᾶν οὐ πῃ κεινόν) εὔτε δὲ <τοῦ **μοῖραι**> μίαν ἐς μορφὴν συνίωσι, (οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν)

fr.128,6* (χθόνα . . . | <ἦς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσορῶνται>) **μοῖραι** κηρύκων τε λιθορρίνων χελύων τε, (<ἐκ δ'> ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

Following αἰθερίῃ (μοῖρα), ἡελιώτις μοῖρα, ὁμβρίῃ (μοῖρα), and χθονίῃ (μοῖρα) denoting the parts of each of the Constituents (δαίμονες) contained by the corpuscles (μέλεα) of living things, the other fem. adjectives of fr. 11, fr. 12, and fr. 13, which are used seemingly absolutely and having the force

of substantives, are to be interpreted with μοῖρα understood from fr. 11, 2, viz. αἰσχρή (μοῖρα) 'disgrace', ἐφθιμένη (μοῖρα) 'decay', καλλίστη (μοῖρα) 'outstanding morals', μεγίστη (μοῖρα) 'excellence', μικρή (μοῖρα) 'failure', νημερτής (μοῖρα) 'good comprehension', and ὑπναλή (μοῖρα) 'sleep', denoting things that are intrinsic parts of human life and ἐν μελέεσσι. By implication, the nouns in these fragments, ἀνάπαυλα, ἁρμονίη, ἀσαφείη, αὐξώ, βαυβώ, γλῶσσα, δηρὶς, ἔγερσις, κινώ and σαθώ too are, in Plutarch's terms, men's 'innate (τούτων ἐκάστου σπέρματα τῶν παθῶν ἀνακεκραμένα δεδεγμένης ἡμῶν τῆς γενέσεως) properties (πάθη)'. (Cp. KG. GgS. I. 265f. for the absolute use of fem. adjectives explained by the ellipsis of μοῖρα, as in Homeric ἐπὶ τραφερὴν τε καὶ ὕγρην.)

[fr.119,2 μοιράων or μοιρῶν f.l.]

[μον(ι)η , fr.79,3 μονη or μόνη or μονη or μονιῇ or μονη or μονῇ f.l.]

[μονόγνιος, fr.105,2 μονόγνια f.l.]

[μόνον, fr.48,5 αὐτὸ μόνον; fr.55,3; fr.64,1; fr.64,16; fr.66,15 ενμ[(i.e. ἐν μ[όνον εἶναι]) pap.; fr.103,5 f.ll.; cp. μούνος.]

μόριον, τό, *piece, portion, part*; esp. of the members or parts of the body.

fr.165,4 (<ἐξ ὧιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα) <μορφῆς ἀνθρώπου **μορίοις** τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη

μόρος, ὁ, *death*. Unlike θάνατος 'death' as the opposite, or end, of life (cp. βίωτος), μόρος seems to denote death as suffered by the individual, *the specific way of one's dying*. Cp. ὠκύμορος; κήρ.

fr.14,4* (ἀτερπέα χῶρον ἔνθα) αὐχμηροὶ τε **μόροι** καὶ σήψεις ὕδατόεσσαι

μορφῇ, ἡ, the concrete living *form*, of the single body as product of the constituent Elements, as opp. to more abstract εἶδος; cp. γένος, κόσμος.

fr.21,2* (οὐκ ἐσορᾶτε) **μορφῇ**ν ὑμετέρεην μανίῃ νόου ἀλλάξαντες, (ἥ περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φύλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃος | λισσόμενον θύει θ')

fr.61,1 (ἔστι τὸ πᾶν οὐ πῃ κεινόν) εὔτε δὲ <τοῦ **μοῖραι**> μίαν ἐς **μορφῇ**ν συνίωσι, (οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν)

fr.165,4 (<ἐξ ὧιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα) <**μορφῆς** ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' ἐτελέσθη

In reference to the unique (primeval) body of Sphaerus which encompassed all of the Elements.

fr.66,5 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γένοντο>,) <πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία **μορφῇ** ἀπάντων>, (ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>)

fr.80,3 (<κεινόν [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,| <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο>,) <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία **μορφῇ** ἀπάντων>

[fr.22,1 μορφῇν; fr.69,2 μορφῇ f.ll.]

μουνήμερος, -ον, *lasting one day, with a life of only one day, doomed to die the same day* that they were born, of short-lived solitary body parts that arose at the initial zoogonic stage on the first day. Cp. μούνος; ἐφημέριος.

fr.105,2* (βραχίονες εὐνίδες ὥμων,| ὄμματα δ' οἷα τ' ἄλῃτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ'> ἄμικτα) <ρύμῃ μαινομένην> **μουνήμερα** γυῖα πλανᾶτο.

[μουνομελής, fr.105,2 μουνομελῇ f.l.]

μούνος, -η, -ον, (*μόν-φος) *alone, only*. Cp. near-synonym οἶος (*οἶ-φος). Ntr. as adv. *only*.

fr.66,19 σπεῦδε δ' ὅπως μὴ **μοῦνον** ἐπ' οὔατα <μῦθος ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <έόντων>)

fr.104,2* (ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,) **μοῦνοι** δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων, (ὄμματα δ' οἶα τ' ἄλ' αὖτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὔατα>)

fr.108,4* (εἶδεα . . . μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) τῇ δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα **μούνοις** [fr.42,4 μοῦνον; fr.79,3 μούνη f.ll.; cp. μόνον.]

Μοῦσα, ἡ, whilst the noun may be an appellative (μοῦσα) denoting an exposition produced in language, it also denotes *the power of language*, in which sense it is generally personified to some extent and traditionally capitalized as **Μοῦσα**, *Muse*. The Muse stands for the power that grants, and induces the use of gripping and compellingly convincing language. The reason why the personification of the Muse has remained fairly restricted probably is, because she stands for the special gift or talent of exceptional individuals rather than for the human ability to speak in general.

It is important to realize that the invocation of the Muse for the bestowal of this power is internal to the poem. In other words, the Muse is invoked by the intratextual narrator, *not* by the historical man Empedocles who, at a particular time in history, was responsible for the *written* language of the poem. The reader of the poem should picture the narrator, not as a poet, but as a Natural Philosopher, and should understand his words as *spoken* language (which he addresses to one Pausanias and other Acragantini and the whole world, μύθους ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν) and, therefore, *not* as poetry (hexameters). Similarly, say, Hector and Andromache must be interpreted and understood as saying farewell to each other in the γλῶσσα or local vernacular of Troy, not in the Greek hexameters of Homer at *Il.* 6. 405-493. Naturally, the Poet Empedocles invented and created a narrator who precisely was *not* a poet, but a character intimately familiar and involved with the theme and subject-matter, and capable of giving a first-hand account (νημερτὲς) of the scientific truth. Comparison with the Hesiodic *Theogony* may be instructive. The proem of that poem presents the narrator emphatically as a poet, who, without losing the ability plainly to ἀληθέα γηρύσασθαι, possesses the special ability to ψεύδεα λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα, tell stories that are fictional as far as their acts and actors are concerned, but exactly fit the true stories and support their precious meaning. The proem of Empedocles' poem, on the other hand, explains how the narrator has acquired the knowledge typical of a Scientist and Natural Philosopher. Cp. αἰίδω, καλός, λέγω, λόγος, μῦθος, ὀνομάζω, οὔνομα, ὄψ, σοφίη, σοφός, ὕμνοπóλος θεοῦ, ὕμνος, φωνή, χάρις.

fr.16 <ἀλλὰ> χάρις <**Μούσης**> στυγέοι δύσκλητον ἀμοιβήν

fr.50,3 (ἔγνων Ἀφροδίτην,) ἧς ἐμοὶ ὕμνοπóλῳ, πανελεύθερε **Μοῦσα**, κόμιζε (σὺνόμαθ')

fr.113,1 εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε **Μοῦσα**, (θάρησας καὶ νῆας κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπῃ, μοι | θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[fr.63,2 πιστώματα μούσης, appellat. f.l.; since the narrator is not a poet, those who have attributed the word to Empedocles, have certainly been wrong to render it as 'poem' or 'poetry'.]

μῦθος, ὁ, the expression in language of a *counsel, message, teaching, instruction*. Whereas λόγος is primarily directed at the subject-matter it is dealing with, μῦθος is primarily addressee-oriented, aimed at producing change of ideas, attitude, or behaviour in those addressed by means of conveying an impulse (ὁρμή) into them to do a particular thing. Cp. λόγος.

fr.1,7* μύθους ἐξερέων, ὅππῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ (ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν)

fr.31,1 ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ **μύθοις** (οὓς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή,) <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

fr.64,14 ἀλλ' ἓνα **μῦθον** ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει, (ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ρυθμῶν.) διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.66,19 σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μοῦνον ἐπ' οὔατα <**μῦθος** ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <έόντων>)

fr.73,2 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων) **μύθων** <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ)

[fr.64,15 μύθων; fr.66,27 μ [i.e. μῦθων, cp. fr.64,15) παρ.; fr.72,11 μῦθον; fr.156,3 μῦθος f.ll.]

μυκτήρ, ὁ, *nostril*, external *aperture of the nose* as used in smelling or sniffing in, of the hunting-dog.

fr.150,2 (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου>) κέρματ' ἀπορροέων μελέων **μυκτῆρσιν** ἐρέυνα, (ἄς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίῳ)

μυρίος, -η, -ον, commonly in plur., *innumerable, countless*, used in reference to the enormous diversity of the species. Cp. μέγας, μικρός, ὀλίγος, πολλός (which it is a specialized equivalent of μ., cp. Arist. *AP.* 1457b12, τὸ γὰρ μυρίον πολὺ ἐστίν).

fr.1,11* (οἷ τινα νοῦσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάξιν) **μυριέων**, χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι>

fr.103,15 (ταῦτ') γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα **μυρί'** ἔόντων (παντοίῃς δίνῃσιν ἀρηρότα θεσπεσίῃσι)

In sing. with collective noun, *in measureless quantity, an immensity* of something.

fr.66,25 (θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα>) ἀνθρώπων τε γένος διφυῆς καὶ <μυρίον ἀγρῶν> (κριθοφόρων γέννημα καὶ ἀμπελοειδέα <καρπὸν>)

[fr.8,1 μυρία; fr.54,7 μυρία; fr.103,7 μυρία; fr.103,15 μυρία f.ll.]

[**μύρον**, fr.112,5 **μύροι**σι f.l.]

μύρρα, ἡ (σμύρνα in codd.), *myrrh*, a gum resin with a sweet smell, obtained from the bark of an Arabian tree; used as incense, offered to Cypris by the first men as a token of their esteem.

fr.112,6 (εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἰλάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι) **μύρρης** τε
στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντι τ' ἐλαίω)

μύσος, -εος, τό, *uncleanness, stain*, said of the bad effect of eating the (flesh) corpuscles of animals, viz. degeneration (ἀμοιβή); cp. φίλα γυῖα μίηνη; ἄγεα, κακότης.

fr.112,9 (ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φονίός τις δεύετο βωμός), ἀλλὰ **μύσος** βίου [i.e. αὐτῶν ἀνθρώπων] ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενομίστο (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε· ἔθνεος ἄλλου.)

[At fr.112,9 μύσος (ũ) is found also as μῦσος, i.e. μῖσος? f.l.]

μυχός, ὁ, *innermost part* of a space. At fr.146, the Latin version *cavernosis in antris* may perhaps go back to an expression that contained this word.

fr.146,4* (<ῥδατος> μέλαν χρῶμα) ἔν τε **μυχοῖς** ἄντρων ἐκφαίνεται <ῥψιος ὄμβρωι>

[fr.171,23, μυχόν(δε) f.l.]

N

[**ναί**, fr.128,6 f.l.]

[**ναιετάετης**, fr.1,2 f.l.]

ναίω, *to dwell in, inhabit.*

fr.1,2 (μέγα τ' ἄστν πολὶν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος) **ναίετε** Τρινακρίης, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων

[**ναιετάω**, fr.128,4 -άουσαν f.l.]

[νείκειος, fr.71,9 f.l.]

[νεικεογεννέστησιν, fr.53,9 f.l.]

νεῖκος, τό, *hate*, the physical impulse or force (ὀρμή) that causes the Elements to undertake movement (ῥυθμός) away from one another (opp. φιλότις) inherent in the four Elements and operative in them when they are mixed (ἐν μελέεσσιν). It is responsible for the Elements separating (leaving the μέλεα they form and leaving them dissolved) and causing living things to disintegrate and disappear (die).

The presence of love (φιλότης) and hate (νεῖκος) in the Elements is to be inferred from the movements (ῥυθμοί) they cause in the Elements. Since these movements are both towards one another (σύνοδος) and away from one another (διάρρηξις) respectively, they must be prompted by mutual love and hate. Living things remain alive so long as love and hate balance each other out in leaving and entering their μέλεα.

Cr. ἀποκρίνομαι, ἀποπέτομαι, ἀπορροή, διάρρηξις, διατάμνω, διαφυόμεαι, κέρμα, πλάζομαι, πόρος, ῥηγμίν; γενέθλη, δίνη, μέλεα, ῥέω.

In reference to its effects on the corpuscles and mortal things generally.

fr.5.2* (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὥθει) **νέικει**, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς ἀνῶς (ἡελίου δίνησιν)

fr.7.1 (δαίμονες, οἱ φιλότῃτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον) μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοὺ **νεῖκος** μελέεσσι τελεσθῇ, (πάντῃ ἀποπλᾶγγθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους,)

fr.27,2 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν>) <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ
νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλλὰλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.40,2 **νῆϊκος** δ' ἔν τ' ὄγκοι μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,| ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέσσει νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, κτλ)

fr.45,3 (αἴη μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ | αἰθερί δ' αἰθέρα σῶν μελέων, πυρί δ' ἡλείου πῦρ) ὀρμηῖς
δ' ἀμφοτέρης **νεϊκός** τε [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον] θεόν τ' Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέικασον]

fr. 64,8 (ταῦτα διαίττοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,) ἄλλοτε δ' αὖ **νείκει** διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.

fr.64,19 [...] **νείκος** δ' ἔν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κήρσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. | τὴν δ' ἄθροι νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, | ὥς κτλ)

fr.67,5* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳι μέρε' εἶναι ὁμοῖα.)
 ἄλλοτε δ' αὖ **νείκει** διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι (πλάζεσθαι δίγ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίῳι)

fr.69,8* (ἐκ δ' αἰῆς μέρε' εἷσι φερέσβια καὶ στερεωπά.)| σὺν δὲ ρεῖ φύλοτῃ πόρων ταυτ' ἁρμονίησι.) ἐν δ' ὄγκωι μελέων **νεκτεῖ** διατάμνεται αἰεῖ· (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,9 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνεργόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,) ἄλλοτε δ' αὖ **νείκει** διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι·

With regard to the dissolution of the corpuscles of Sphaerus brought about by the Elements separating 'in hate', i.e. because they wished to be 'single and immortal' rather than exclusively 'mixed and mortal'.

fr.66,5* (Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ, > | πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι γέγοντο>,) <πρὶν> τούτων μετέβη **νεῖκει** <μία μορφή πάντων>, (ἦν τὰ διαίττοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>)

fr.66,15* (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα>) <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη **νεῖκει** μελέων <κατὰ δίνην>. (<ἀλλ' > ὅτε δ' νεῖκος κτλ)

fr.66,16 <ἀλλ' > ὅτε δὴ **νεῖκος** τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι <προῖε>| <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι| <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο>,) <πρὶν τούτων μετέβη **νεῖκει** μία μορφή πάντων>

fr.81,2 (<μία μορφή> | ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλεον' ἀθάνατ' εἶναι>) <**νεῖκος**> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | (<ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ πείρατα κύκλου>)

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων **νεῖκει** διετάμνεται ταῦτα> (<[...] διχ' ἕκαστα πόλον περὶ κύκλου ἅπαντος>)

fr.82,1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> **νεῖκος** <τόπον> ἔσχατον εἰσεβέβηκει (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ>)

fr.82,6 <ὅσ' ἔτι **νεῖκος** ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>

fr.103,3 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, | ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύπου κόσμου, ἐπεὶ **νεῖκος** τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προῖε.)

fr.103,8 (ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, | τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἀμικτα,) ὅσ' ἔτι **νεῖκος** ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω (ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου, | ἀλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβέβηκει.)

ὅσων δ' [...] ἐπῆε (φρὴν τε σοφὴ φιλότῃς ἄφαρ καὶ ὁρμή)

fr.113,12 <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ **νεῖκος** μελέεσσι τελεσθῆι> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονες, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

In particular, νεῖκος accounts for the sensory currents not lasting long, as a result of which ignorance in ordinary people is rife and the understanding of life and the right way of conducting one's life difficult. Cp. μανίη νόου, νεῖκος μαινόμενον, πόροι μαινόμενοι.

fr.9,2 (ἀσθεῖς) **νεῖκει** μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> (οἷς τ' ἐκ τιμῆς)

fr.48,6* (στοιχείοις δ' οἷοις νόῳ προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]) **νεῖκει** μαινομένοι κρησὶν σφισιν οὐ παριέντι

fr.53,9* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλε' ἐόντα) **νεῖκος** ἐς γένος ἐν κρησὶν σφισιν οὐ παριέντος

[fr.20,3 νεϊκῶν; fr.45,3 νεϊκεῖ; fr.71,9 (νεῖκος or) εἵκος or νεῖκειος f.11.]

νεκρός, ὁ, (=νεκός) *dead body, corpse*; in plur. *the dead* as mythical dwellers of the realm of death.

fr.14,5 <ζῶς ἐὼν **νεκροῦς** ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας> (λήθης ἐν λειμῶνι)

[fr.18,2 νεκρά f.1.]

νεκός, ὁ, (=νεκρός) *dead body, corpse*; in plur. *the dead* as mythical dwellers of the realm of death.

fr.14,2 (<ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον, | ἐνθα φόνοι τε κότοι τε)

νεφέλη, ἡ, *cloud*.

fr.89* νεφέλας

[**νεφελιγερέτης**, fr.89 -ην f.1.]

[**νεώ**] fr.4, 2 f.1.]

νήκουστος, -ον, (for ν- see ἀ-; ἀκούω; see -τος) *not hearing, deaf to*, of the killers in sacrifice and slaughter for food being unable to understand from their victims' screaming in agony that they are begging for their life. Cp. ἀλέγω.

fr.22,3* (πατὴρ φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃς) λισσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν **νήκουστος** ὁμοκλής (σφάζας ἐν μεγάροις κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα)

νηλεής, -ές, (for ν- see ἀ-, *ἔλεος n.) *without pity, pitiless, without mercy*; in expression νηλεὲς ἦμαρ, periphrasis for 'death'. Cp. νήκουστος, νημερτής.

fr.32,5 εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε **νηλεὲς** ἦμαρ (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα)

fr.115,5 <εἰ> δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε **νηλεὲς** ἦμαρ (<πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα)

νημερτής, -ές, (for ν- see ἀ-; *ἄμερτος root *ἀμερτ-, cp. ἀμαρτάνω) *without fail, unerring, accurate, true*. Cp. ἀληθείη, ἀπατῶ, γένος, καθαρός, λόγος, νόος, πίστις, σαφής, φρὴν, φρονέω.

Fem. used absol. (sc. μοῖρα) to denote intellectual *truth* seen as an intrinsic part of human life, based on innate capacities. True knowledge resting in specialized corpuscles is an integral part of the human body. Man is perfectly able to investigate and understand Life and so to form theories that are true or consonant with reality, provided any form of magic and religion is rejected totally. Science is possible and is mankind's great and only hope.

fr.11,5 **νημερτής** τ' ἐρόεσσα μέλαγκαρπός τ' ἀσαφείη

Neut. sing. as Adv., of seeing, or having seen, with one's own eyes, *clearly, plainly, so that no mistake may be made, in no ambiguous way.*

fr.17,9 (<έμοις φαέεσσι νοῆσαι>) <αὐτοῦ **νημερτές** τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ> (<δεῖξε>)

fr.66,20 (σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μῦθον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἴκηται>,) κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων **νημερτές** <έόντων>

fr.128,4 (<φράζω τοι φαέεσσι . . .> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις | <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι>) <**νημερτές**> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν

[**νήπιος**, fr.22,2; fr.57,1 -οι f.ll.]

Νηρεύς, ὁ, as traditional theonym the proper name of Nereus, god of the sea. Together with all other violent gods of traditional religion he is considered by Empedocles to be non-existing or, rather, dead due to the destructive side of his nature. Empedocles' use of the name as a proper name of 'δαίμων Water', one of the four Constituents (δαίμονες, who together become all living things), seems to underline this view (see Ζεὺς). The name symbolizes the Element Water (θάλασσα). Νηρεύς is not used as common noun for 'water' (ὄμβρος, ὕδωρ, also πόντος). Cp. also δαίμων, ψήφισμα.

fr.4,3 οὐτ' ἔτι <**Νηρήος**> πέλαγος <τέρειν οὐθ'> ἔδος <'Ἡρης>

fr.39,3* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) **Νηρεύς** θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

νήσος, ἡ, *island*, in reference to the island of Τρινακρία or Sicily, mentioned in connection with the solar eclipse of 30 April 463BC.

fr.102,3* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρη, σκνίπωσε δ' ἅπασαν) **νήσον**, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης.

νηστεύω, (for ν- see ἀ-) *to fast, abstain from eating, starve, go hungry*; hence, used as a metaphor with gen. κακότητος, *be starved of misery*, the dilemma being that a 'misery fast' will not be achieved without maintaining a 'meat fast'. Cp. λωφῶ.

fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>) <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> **νηστεύσαι** κακότητος. (<εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἕξει ἄμειψιν> | <μακροῦ>)

[**Νῆστις**, fr.39,3; fr.119,2 νήστιδος αἴγλη(ς) f.l.]

[**νήχυτος**, fr.37,2 f.l.]

[**νίκωμαι**, fr.1,6 f.l.]

νοέω, abs., *to use mental perception, perceive the world with the mind, apprehend, observe*; by means of the signs or symbols of the evidence (πιστώματα) conveyed by the symbolic currents (εἰκονικοὶ πόροι τούτων), which go from the senses (γυῖα) through the blood (αἷμα) to the heart (ἥτορ), where the instrument of mental perception (νόος) 'interprets' the πιστώματα. Cp. ἀθρέω, γινώσκω, γνῶμα.

fr.9,2 (ἀασθεῖς) νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> (οῖς τ' ἐκ τιμῆς)

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' ἐμοῖς φαέεσσι **νοῆσαι**> (<αὐτοῦ νημερτές τάδε γινόμεν'>)

fr.41,1* ἦν [sc. φιλότῃ] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι **νοῆσαι**, (οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιν ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,) οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ

fr.43,1* τὴν [i.e. θεὸν = φιλότῃ] δ' ἄθρει **νοέων**, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖστος ἔμφυτος ἄφροῖς> | <ὧν θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα>)

fr.45,4 (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκός τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην.) <τούτων τ' ἀλλοῖοι πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ **νοῆσαι**> (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | . . . | . . . | εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι

fr.48,2* (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκός τε θεὸν τ' Ἀφροδίτην.) <τούτων τ' ἀλλοῖοι πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι> | <καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | . . . | . . . | εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι **νοῆσαι** (μικρὸν δ' ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.48,8* (αὐτὼς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τὰδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ) οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ **νοεῖται** (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται

fr.49,3* (πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ) γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ **νοῆσαι**.

fr.50,12 (ἀλλὰ, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ],) μὴτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλεόν ἢ κατ' ἀκουήν | μὴτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ,) μὴτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ **νοῆσαι**, (γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἦι δὴλον ἕκαστον)

fr.50,13 (μὴτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυῖων πίστιν ἔρυκε, **νόει** δ' ἦι [i.e. νόει σὰ γυῖα προσέχων πίστι ἦι] δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ].

fr.51,1* τούτων τ' ἀλλοῖοι πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ **νοῆσαι** (καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι)

fr.54,2* (εἰ δέ κε, Πausanή, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι) εὖ **νοέων** πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις, (δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.54,10* τούτοις (i.e. τούτων μελέεσσι) τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων εἰκονικοῖς πόροις) γνῶμα **νοῆσαι**

fr.64,21* τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει **νοέων**, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροϊς,| ὡς θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

fr.64,25* (τὴν [i.e. φιλότητα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.) τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις **ἐνόησε** | οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν·| ταῦτα γὰρ κτλ)

fr.66,22* (φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ **νόει** σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης (τούτων κτλ)

fr.72,10* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον,| κτλ,| ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω) ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι **νοῆσαι**, (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.128,3 (<φράζω τοι φαέεσσιν . . .> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασπονόμοις βαρυνώτοις) <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις **νοῆσαι**> (<νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

[fr.144,1 νοέων f.l.]

[**νόημα**, fr.49,2; fr.49,3 περικάρδιον νόημα f.l.]

[**νομίζω**, (νόμος) *to use customarily, practise, study; in Pass. to be customary*, plpf. 3 sg. impers. Humanity (cp. <οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ [i.e. φιλότητος] παρέσεσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις τοῖ> φημι fr.115,9) need ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι (fr.28) *to make them renounce the bad habit and reinstate the good custom.*

fr.54,2* (εἰ δέ κε, Πανσανή, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι) εὖ νοέων πίστιν καθαρῆς μελέτησι **νομίζεις**, (δαίμονες ἐν σπλάγχχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.112,9* ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις **νενόμιστο** (θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

[fr.54,10 ἐνομίξε or νενόμισται; fr.64,22 νομίζεται f.l.]

νόμιμος, -η, -ον, (νόμος) *conformable to custom, usage or law, customary, legitimate*. Used in νόμιμον (τό), *special provision or condition included in the law*, this particular one stating the consequences for humans not following the law (νόμος κόσμον ἐόντων) and kill animals for food. The consequences of eating animal μέλας for men is progressive degeneration (ἀμοιβή) into, ultimately, animal state. For the gods, non-compliance with the law and eating the σάρκα offered them by men brings immediate death. Therefore, they decided by ψήφισμα never to accept blood sacrifices.

fr.25,1 ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν **νόμιμον** διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> | <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος,| <εἰ δέ κ' ἔδη τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, > | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

νόμος, ὁ, *usage, custom, general law, a law of living nature*. Used of the *law* of the κόσμος ἐόντων according to which the Elements act or behave under certain circumstances, i.e. cause a god to die (through dissolution of his Elements), when he has eaten animal food offered him by humans, who killed the animal. This law is neither caused nor controlled by any personal beings, but is completely necessary, the particular cause of one living being eating another leading to the particular effect of the former dying. Because of this law, it is necessary (ἀνάγκη ἐστὶ) for the gods to refrain from accepting (ἀπέχεσθαι) and eating any σάρκα offered them by humans through their burnt-sacrifices (θύεα). The gods, by ψήφισμα, fully accept this law, recognizing that it is the highest in nature (since it is that by which βίος protects itself) and that there is no way to get round it. Therefore, they have refrained from accepting animal food and shunned commerce with humanity altogether. The law applies also to humans in that it caused the original Golden Race (with the apparent exception of the man of fr. 17) to die upon their eating of meat. It contains a special provision or θνητῶν νόμιμον (fr. 25) with regard to the present race of men, for whom the absorption of animal corpuscles does not bring the immediate death of individuals, but the gradual degeneration of the species. Despite their serious κακότης and ἄχρεα getting ever worse, they still do not heed the law.

The phrase νόμος ἐστὶ is followed by a dynamic infinitive of the present tense saying that it is the *law of physics or nature* for a thing (acc.) to act or behave in a certain way. Used of the Elements released from the dissolving corpuscles of a dying god having to (ἀπὸ μακροβίων) ἀλαλῆσθαι.

fr.3,2 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς) <δυσσεβέων> εἶναί <τε> [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] **νόμον** κόσμοιο μέγιστον (<καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι ἀνάγκην>)

fr.7,3* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,| πάντῃ ἀποπαραγχεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) ἔστιν ἀμοιβαῖος **νόμος**, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.27,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ| <εἰ δέ κ' ἔδη τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> | <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, >) <ἔστιν ἀμοιβαῖος **νόμος** ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας>)

fr.113,6 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς>) <δυσσεβέων εἶναί τε [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] **νόμον** κόσμοιο μέγιστον> (<καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

fr.113,13 (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, >) <ἔστιν ἀμοιβαῖος **νόμος** ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> (<δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

[fr.56,6 νόμω or νόμω f.l.]

νόος, ὁ, *the mind*, as employed in perceiving, experiencing and exploring things by means of the senses (of sight, hearing, touch and all γυῖα, ὁπόσοις πόροι εἰσι νοῆσαι); in particular, *the mind's power of receiving* the symbols or sure signs (πιστώματα, carried by τούτων εἰκονικοί πόροι) of the evidence (πίστις) of (living) things (έόντα, τάδε). The evidence consists of the sense-perceptible parts of the life-substance (βίος). The corpuscular base of the νόος *the instrument of mental perception*, the '*mind's eye*' is in the heart. See also νοέω; μέλεα, πίστις, πόροι, πρᾶπιδες, σοφία, σπλάγχνα, φρήν.

fr.19,4 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστε' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι.) <ἐν δὲ σοφοῖς ἔργοις **νόον** τ' ὁξύν πρᾶπιδας τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τε καὶ ἦθος ἔθηκε.>)

fr.21,2 (οὐκ ἔσορᾷτε) μορφὴν ὑμετέρεην μανίην **νόου** ἀλλάξαντες, (ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότιτος | λισσόμενον θύει θ')

fr.41,3* (ἦν [sc. φιλότιτα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, | οὐτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἦι μοῖρα μεγίστη) πίστιος ἀνθρώποις **νόου** ἀπτομένη φρένα πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότιτι τέτυκται | κτλ.)

fr.48,5* στοιχείοις δ' οἷοις **νόω** προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοί πόροι τούτων] (νεῖκει μαινόμενοι κρησὶν σφισιν οὐ παριέντι)

fr.48,8* (αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ) οὐτε ῥινῶι ἐφικτὰ **νόου**, πίστις δὲ νοεῖται (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ)

fr.54,5* (ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει, | ὧι πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς **νόον** ὁξύν, (εἰ δὲ σύ τ' ἄλλοιὼν γραφικῶν ἐπορεύεαι οἶον)

fr.54,7* (εἰ δὲ σύ τ' ἄλλοιὼν γραφικῶν ἐπορεύεαι οἶον) στοιχείων οἷοί τε πόροι **νόον** ἀμβλυνέουσι, (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σῶν μέλεα σπλάγχνων)

[fr.43,1 νόφ or νῶ; fr.48,8 νόφ or νῶ; fr.64,21 νόφ or νῶ f.11.]

[**νότος**, fr.78,2 νότοιο f.1.]

νοῦσος, ἡ, *disease, illness*. Illnesses are prominent among the ἄχρεα (and therefore avoidable); dying of disease is one of the κῆρες (or a form of violent death). Cp. κακότης; μόρος, σῆψις.

fr.1,9 θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι, οἳ τινα **νοῦσων** (μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν | μυριέων)

[fr.14,4 νόσοι f.1.]

[**νυ**, fr.72,9 f.1.]

νῦν, *now*, referring primarily to the moment in which the word itself is uttered. With special reference to the point in the account reached by the narrator at that moment, used introducing transition to new subject.

fr.113,3 (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσῃσας καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) ὀλλυμένων, **νῦν** αὐτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι (θείων μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

Of the present time in a wider sense, used to refer to the general state in which the narrator's life is. In phrase νῦν δὲ following unfulfilled condition, used to introduce what actually is, contrasting with what might have been the case as far as the narrator is concerned, '*as it is however*'.

fr.37,1* **νῦν** δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε

fr.115,7 <**νῦν**> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρδόμευσα πορείας (χρυσέου ἐξελαθείς γένεος)

Of the present time in an extended sense, used to refer to the current or familiar state

of (a) the universe (esp. in contrast with the previous one, when it was alive in its entirety as Σφαῖρος, and its subsequent transformation (ἀμοιβή) including cosmogony and zoogony), as at

fr.66,12 <σφαῖραν>, ὅση **νῦν** ἐστί, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, | ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.68,1* (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβησι) ἦν τε πάρος μέρε' ἐστί τε **νῦν**, καὶ κόσμῳ ἐόντων (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.73,2 (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, | <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων) μῦθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς **νῦν**>. (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ κτλ.)

fr.76 σφαῖρα δ', ὅση <**νῦν**, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι>

fr.84* πολλὰ δὲ **νῦν** ἔτι πᾶν ὕφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἴης>

and of (b) mankind in contrast to the beginning when it was a 'Golden Race' (χρῦσειον γένος) with its value (τιμή) being at the highest possible level, as at

fr.115,14 (<ἡπειροὶ μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν) <θεσπεσίους, ὦν> **νῦν** μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἔσορᾷται, (κούροις ἡδὲ κόρησιν ἐνὶ σχιστοῖς χόανοισι)

fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ **νῦν**

[fr.9,1; fr.66,23 νυν pap.; fr.72,9 νυ; fr.74,2 νῦν; fr.116,5 νῦν; fr.115,3 νυν pap.; fr.156,1 f.11.]

νύξ, ἡ, *the night*. The period when the orbiting sun (ἡέλιος περὶ γῆν) is below the horizon and it is dark outside. fr.144,2 (ὁδοῦ) χειμερινὴν διὰ **νύκτα** πυρός τε σέλας ταναοῖο (ἄψας)

Especially, the shadow or *darkness* caused by the interception of the light of the nether-sun (ἡέλιος ὑπὸ γῆν), the great cosmic mass of fire, resting beneath, and supporting, the earth. As seen from the top of the earth, in the centre of which the inhabited world is, the light of this nether-sun is permanently blocked by the earth. It follows from (a) the circular shape of the flat earth that the *space of the night* or *region of darkness* is of conical

shape, being a cone of unlighted air (in ὄλυμπος); and from (b) the earth's immobility that it sits on top of the earth in a likewise stationary position. So, were it not for orbiting sun and the moon, there would be constant darkness where men live. Cp. σελήνη, φῶς.

fr.90,1 αἶα δὲ **νύκτα** τίθησιν ὑφισταμένη φαέεσσι (<ἀρχετύπου πυρός>)

fr.92,2 (<αἴης δὲ σκιῇ ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε>) <κῶνος> **νυκτὸς** <ἄμικτος> ὑποστέγει ἀνταυγείῃ **νύσσα**, ἡ, the *turning-post* in a race-course.

fr.98,1* ὥς χνοίη περὶ **νύσσαν** ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη (ἢ τ' ἐπὶ μικρὸν)

νύχιος, -η, -ον, (νύξ) *nightly, belonging to night*, of the world of living things being in the νυκτὸς κῶνος.

fr.97* (αὐγὴ τύψασα ἀνταυγέα κύκλον) αὐτὶς ἀνακλᾷται **νύχιον** πρὸς κόσμον ἐόντων

[**νολεμές**, fr.66,3 [.]φλεμεε pap. f.l.]

[**νῶμα**, fr.54,10 νόματος or νῶ *spatio relicto* f.l.]

[**νωμῶ**, fr.39,3 νωμῶ f.l.]

νῶτον, τό, the *back*; in reference to the *wide surface* of Σφαῖρος, the universe in its original state of being one single living being (ζῶον, θεός or κόσμος ἀρχέτυπος), whose entire spherical surface or periphery was his 'back'.

Cp. κρύσταλλος, κύκλος, κυκλοτερής, οὐρανός, πεῖραρ, περιηγής, στεγνός, στεγνῶ, στόμα.

fr.66,12* <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ **νῶτον** [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.76 σφαῖρα δ', ὅση <νῦν, ἦν **νῶτον**> θεοῦ <ἀρχετύποι>

[fr.42,2 νώτων; fr.78,2 νότοιο f.l.]

Ξ

ξανθός, -ή, -όν, *yellow*.

fr.112,7 (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάμασιν ἰλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου) **ξανθοῦ** τε σπονδῆς μέλιτος ροδόεντί τ' ἐλαίῳ.

[fr.1,1 ξανθοῦ f.l.]

ξεῖνος, ὁ, *guest, visitor* from abroad (as is the narrator at Acragas).

fr.30,2 (<οἱ δ' οἰεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος>) **ξείνων** αἰδοῖοι λιμένες κακότητος ἐχόντων

[**ξουθός**, fr.112,7 ξουθὼν μελιττῶν f.l.]

ξυγκύρω see **συγκύρω**.

ξύλον, τό, of live wood, the *wood* of the grape-vine. Cp. τροφή, τροφός.

fr.136,2 (. . .) οἶνος (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν **ξύλῳ** ὕδωρ

ξυμβάλλω see **συμβάλλω**.

ξυμπίπτω see **συμπίπτω**.

ξύνοδος see **σύνοδος**.

Ο

ὁ, ἡ, τό, demonstrative Pronoun.

A. Anaphoric or resumptive (referring back to what has already been mentioned with a view to making a further statement about it), *the person(s) or thing(s) before mentioned, he, she, him, her, it, they, them*.

fr.1,6 (ῥάβδῳι τ' . . . στεφάνῳι τ') **τοῖσι** δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα τηλόθ' ἐόντα

fr.2,1* (θνητοὶ ἀμχανίῃ κεχρημένοι κτλ.) ἀλλὰ τί **τοῖς** ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα (καὶ τιμῆς περίεμι πόλις τε καὶ ἄστεα πάντα;)

fr.4,1 (εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι,| ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,) οὔτε Διὸς **τόν** περὶ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο (οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

fr.5,1* ἀλλὰ **τὸν** [i.e. θεόν] αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν κτλ.)

fr.5,2** (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ) νεῖκει, **ὁ** δ' ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, **ἡ** δ' αὖ ἐς αὐγὰς (ἡελίου δίνῃσιν)

fr.5,3 (ἐς αὐγὰς) **ἡελίου** δίνῃσιν, **ὁ** δ' αἰθέρος ἐς στροφάλιγγας

fr.9,1 (ἀλλοῖα εἶδε' ἐόντων) **τῶν** δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε φόνον καὶ ἀσθεῖς

fr.18,1* (<Πόθον βασιλῆα περὶ **κρητῆρας** ἰόντα>) ἐν γὰρ **τοῖς** πάντων ἐτίθει <ρίζματα' ἐόντων>

fr.19,2 (<ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων) <γυῖα, **τά** τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία>

fr.20,1 (<σοφοῖς ἐργοῖσι>) <**τοῖς** δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>

fr.22,3* (**πατήρ** φίλον υἱὸν ἀείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κτλ.) λισσόμενον θύει θ', **ὁ** δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλῆς (σφάζας)

fr.22,5* (ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλής | σφάξας ἐν μεγάροισι κακὴν ὀπλίσσατο δαΐτα,) ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατὴρ] παῖδα, θεοὺ δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι.)
fr.27,4 (<ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες (γίνονται)
fr.27,4 (<εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν κτλ | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι>) <δαίμονας, οἱ> δ' ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες (γίνονται [sc. ἐς τέλος], δάφναι δ' κτλ)
fr.32,4 (<ἀνδράσι . . . | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς κτλ>) <οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται>
fr.43,1* τῆν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθιπῶς, (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροϊς,> | <ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)
fr.43,4 (<ὥς [sc. θεός = φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροϊς,> | <ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα,>) <τῆν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>
fr.44,1 ἐκ γὰρ τῶν [sc. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ)
fr.55,1* (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)
fr.55,2* (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδέ τι τοῖς [i.e. τούτοις] βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)
fr.61,1 (ἔστι τὸ πᾶν οὐ πη κεινόν) εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι
fr.64,11* (<ἡ μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, (ἡ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, | τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)
fr.64,13* (<ἡ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | ἡ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, | τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.
fr.64,21 τῆν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθιπῶς, (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἄφροϊς, | ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα, | τὴν Κύπριν κτλ.)
fr.64,24* τῆν [i.e. φιλότητα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.
fr.64,25 τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε (οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· | ταῦτα γὰρ κτλ)
fr.64,26 (τῆς τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)
fr.65,1 (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβη,) <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον (<ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)
fr.65,3* ἐκ γὰρ τῶν [sc. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ)
fr.66,6* (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>, | <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>
fr.66,22* (φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) τοῖς δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης (τούτων κτλ)
fr.66,27 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ρυθμῶν (εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης, | ρυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)
fr.69,9* (σὺν δὲ ρεῖ φιλότητι πόρων ταῦτ' ἀρμονίησι) ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ)
fr.70 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβη,) <τῶν δὲ λόγον> τρὶς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς κτλ>)
fr.71,12* (ἡ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνότητος,) τῇ μὲν τοῖς [sc. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών
fr.71,14* (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | ἡ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) τῇ δ' αἰὼν τοῖς [sc. τούτοις] ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.
fr.72,11* (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι
fr.82,3 (<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει | <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλλιγγι προῆε,>) <τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει>
fr.82,5 <τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα>
fr.103,7 (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, | ῥύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,) τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα, (ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ κτλ)
fr.103,10 (οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω | ἐξέστη [sc. νεῖκος] μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου,) ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων [i.e. κύκλου = Σφαίρου], τῶν δ' ἐξεβεβήκει.
fr.106,2* (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο, | εὔτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων) γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε)
fr.112,4 (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία,) οἱ τῆν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο
fr.115,4* δειλοὶ δ', ὧν κτλ | οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς κτλ | . . . | . . ., | οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλεοὶ σαρκὸς πατέονται.
fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μᾶσσει,> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὧῖα γῆν ἔδει ὁμβρῶι, | αἰθέρα δ' ἐμπνεῖουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.118,2* (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς οὔα γῆν ἔδει ὄμβρωι, αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοῖς ἐκέραιε.
fr.119,4 (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσηι ὁμοίης | <ὠίων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν [sc. μέρος] ὀλύμπου,>) τέσσαρα [sc. μέρεα] δ' ἡλείοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' ἐτελέσθη)
fr.120,2*+fr.122,1(?) (γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσηι συνέκυρσε μάλιστα,) ἡλείωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρρει (γῆ)

fr.120,5 ἐκ τῶν ἥπατά τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα σαρκός

fr.122,1*]ρει (=fr.120,2, i.e. τοῖς δὲ συνέρ]ρει?)

fr.126,1* οἷς τὰ [sc. γῆς μέρεα] τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνὰ (γίγνοντο)

fr.130,8 τῇ [. Uncertain; cp. τῇ.

fr.133,1 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τάς [i.e. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασίωνων)

fr.144,9* (πῦρ χοάνης θεσπεσίησι) ἐς Κύπρις διὰ τάς ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν

fr.144,10 (ἐν μήνιν αἶ δ' ὕδατος μὲν πληθος ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος (πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον)

fr.145,1 (?ὑδατος μὲν . . . πῦρ δ') <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίγνεται ὄψις <ἀτειρής>

fr.154,1 τῶν [sc. δένδρων] γὰρ ὅσα ρίζης μὲν ἐπασσύτερ', αὐτὰρ ὕπερθε

fr.160,2 (<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ>) τῶι δ' ἵεναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν

fr.171,3* (σύριγγες) τῇσι δ' ἐπὶ στομίους διατέτρηνται χοάνησι (ῥινοὶ)

fr.171,12* (κλεψύδρην) οὐ τῇν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν)

B. When used expressing a sense of contrast or distinction to other things, the demonstrative pronoun may be accompanied by the particles μέν or δέ, and is often doubled as ὁ μὲν/ὁ δέ in partition, (the) one . . . the other. This absolute use is possible only when the class or collection, of which the pronoun denotes a member or members, is being mentioned at the same time or has already been mentioned or made known.

fr.72,4 (δήσῃσι πολύχροα φάρμακα κόλλης) ἀρμονίης, μίζαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω

fr.82,8 <ἄλλ' ἔτι τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει [sc. νεῖκος]>

fr.129,3 [ῆ] δ' αὐτῇ [Uncertain.

fr.130,7 αἶ δὲ [Uncertain.

fr.159,1 ἀλλὰ διέσπασται μελέων φυνή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν (ἡ δὲ)

fr.159,2 (μελέων φυνή, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) <ἡ δὲ γυναικοφυνέσσι πόροις ἡσκημένη οἶος>

fr.162,2 (<μέλε>) <ἀμφοτέρων, ὧν ὠν> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες, (ψύχης ἀντιάσαντα)

fr.162,3 ψύχης ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,> (<ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνετα>)

When there is no pairing or no known collection, or when identification is not to be left in any doubt, an epexegetic noun is added to the single occurrence at a later point in the sentence.

fr.19,1 <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμων> δαίμων (<γυνῆ, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὀξὺν κτλ>)

fr.93,1 ἀλλ' ὁ μὲν ὀλισθεῖς μέγαν <ἐς σόλον ἡλέκτροιο> (καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

fr.141* ἡ δὲ σὺν ὀμματ' ἔτηξεν ἀτειρέσιν ἀρμονίησι ([?fr.142] ἀσκήσασα πόροις κατὰ στοίχους Ἀφροδίτῃ | <αἴης>)

In some cases, the identifying substantive follows immediately after the pronoun. (This word-order makes the pronoun look like the simple article, but it still is the contrastive pronoun. Empedocles does not have the definite article.)

fr.25,1 ἀλλὰ τὸ μὲν θηητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὀλυμπον (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)

fr.119,1 ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν κτλ>)

The pronoun's contrastive force is present particularly in phrases like τὰ ἄλλα (τῶν ἄλλων), τὰ πάντα (τῶν πάντων), τὸ ἐόν (τοῦ ἐόντος), τὸ πᾶν (τοῦ παντός, τῶι παντί), and with a numeral as in δύο τῶν ὀκτώ.

fr.39,1 (Παυσανίη, σὺ δὲ κλυθι) τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων

fr.50,12 μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε)

fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .) <ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ' > ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,| <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.)

fr.60 οὐδὲ ποθεν τῶι παντὶ [sc. τούτων] πλέω κεινόν τί κ' ἐπέλθοι.

fr.61,2 (εὔτε δὲ <τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφὴν συνίωσι) οὐ κεινὸν τῶι παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν

fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡλείος τ' ἐκφαίνετο <κτλ.>) οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>

fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρις καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> (<ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, κτλ)

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ τί κε κεινὸν ἐὼν τοῦ παντός ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

fr.75,4 <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τὸ μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων

fr.75,6 (εἴτ' . . ταῦτα . . ἐκκέχυτο στομάτων) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη>

fr.119,2 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι) γῆς δύο **τῶν** ὁκτῶ μερέων λάχεν αἴσι μοίῃς (<ῶϊων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡλείοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ.)

The contrast implied in the demonstrative pronoun can be made identifiable also by means of an adverb. The resulting phrases are elliptic, τὰ ἔκτοθι/ἐνδοθι being τὰ (i.e. εἶδεα) ἃ ἔκτοθι/ἐνδοθί ἐστι and τὰ ἔμπαλιν being τὰ (i.e. σώματα) ἃ ἔμπαλιν ἔφνυ.

fr.108,2 (<ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> | σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι,) βουγενέ' ἀνδρόπρωιρα, **τὰ** δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε

fr.115,11 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <**τῶν** ὕπερ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὥς> ὅτε δὴ συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς Ὀλυμπον ἰκέσθαι, | <ῆπειροι> . . . τεκνώθησαν)

fr.125,1 σὺν **τὰ** μὲν ἐνδοθι πυκνά, **τὰ** δ' ἔκτοθι μανὰ τέτκε

[fr.1,9 οἱ μὲν and οἱ δέ; fr.9,1 τὴν; fr.17,5 τῶν ὄντων; fr.22,2 οἱ; fr.39,2 ἡ; fr.39,3 ἡ; fr.40,2 τῶν or τὸν; fr.40,3 τοῖσιν; fr.46,2 τὸ; fr.47 τὸ; fr.48,2 τὰ; fr.48,5 τὸ; fr.48,5 τῶ; fr.48,6 τὸ ὅλον; fr.50,1 τῶν; fr.52,3 τὸ φρονεῖν; fr.52,3 τὸ; fr.54,4 ἀπὸ τῶνδεκτ . . .¹⁰⁰; fr.54,6 τάλλ'; fr.54,7 τὰ; fr.55,4 τοῖς; fr.55,4 τὸ ἴσον; fr.56,1 οἱ; fr.56,3 τὸν; fr.56,6 ἡ; fr.58,2 τό τε ὄν; fr. 59,3 -το; fr.61,2 τό γε; fr.62,2 τὸ; fr.64,1τό; fr.64,4 τὴν μὲν; fr.64,5 ἡ δέ; fr.64,6 τὸ; fr.64,10 ἡ δέ or ἡδε; fr.64,11 τὴν; fr.64,13 αἱ; fr.64,19 τῶν; fr.64,20 τοῖσιν; fr.64,23 τῇ; fr.64,30 τοῖς; fr.64,32 τὸ; fr.64,35 τὰ in crasis τάλλα; fr.66,15 τοὺς παρ.; fr.67,4 τὰ; fr.71,5 τὸ πᾶν; fr.71,10 ἡ; fr.71,11 ἡ; fr.71,13 τὰ; fr.72,5 τῶν; fr.72,9 τῷ or τῶ or τῷ; fr.74,2 τὰ; fr.79,1 ὄγε; fr.79,1 τῷ παντί; fr.79,3 ἡ; fr.95,1 ἡ; fr.103,2 τὸν; fr.103,5 ἡ; fr.103,5 τὰ; fr.103,9 τὸ πᾶν; fr.103,14 τὰ; fr.103,14 τὰ; fr.103,15 τῶν; fr.106,3 τοῖς; fr.112,2 ὁ Κρόνος; fr.112,2 ὁ Ποσειδῶν; fr.112,4 οἱ γ'; fr.115,18 το παρ.; fr.119,2 τὰ, τὰς, τῶ or τῶν; fr.120,1 ἡ; fr.125,1 τῶν; fr.138 τὸ; fr.143 ἡ; fr.155 τῇ; fr.155 τῶν; fr.156,6 τοὺς; fr.158,1 τὸ; fr.159,1 ὁ f.11.]

[**ῥαρος**, fr.69,1 ὁ ῥαρον f.1.]

ὄβριμος, -ον, (prob. cogn. w. βαρύς, βρίθω, 'bring one's weight to bear, bear hard') *heavy*. Cp. ῥοπή 'weight'.

fr.171,15* αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται **ὄβριμον** ὕδωρ

fr.171,21* αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει **ὄβριμον** ὕδωρ

ὀγδόατος, -η, -ον, poet. for ὀγδοος (ὀκτώ), *eighth*. Cp. εἴς.

fr.170 μηνὸς ἐν **ὀγδοάτου** δεκάτῃ πυὸν πρὸ γάλακτος

ὄγκος, ὁ (root -εγκ-/-ενεκ-, cp. ἐνεγκεῖν aorist to φέρειν, and cp. φερέσβιος), 'that which is carried', *bulk, size, mass* of the body or the body's corpuscles (ὄγκος μελέων).

fr.40,2* νεῖκος δ' ἐν τ' **ὄγκοι** μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, | ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ.)

fr.64,19*[...] νεῖκος δ' ἐν τ' **ὄγκοι** μελέων διατάμνει ἐόντα (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, | τὴν δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπῶς, | ὥς κτλ.)

fr.67,2 (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἐργ', ὡς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται **ὄγκος** (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.)

fr.69,2* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων **ὄγκου** πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (ἡέλιον μὲν λευκά τε ῥεύματα θερμά θ' ἰέντα, | αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη, | ὄμβρον δ' ὕομενον δνοφερὸν τε ῥιγαλέον τε, | ἐκ δ' αἴης μέρε' εἰσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

fr.69,8* (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἰσι φερέσβια καὶ στερεωπά, | σὺν δὲ ῥεῖ φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἁρμονίῃσι,) ἐν δ' **ὄγκοι** μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκα καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.80,1* <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις **ὄγκον** ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, (<πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελεεσσι γένοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>)

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' **ὄγκοι** μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα> (<-δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>)

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, | <ἀλλὰ τύπους ἠϋξῆσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> **ὄγκου** τε περὶ χθῶν

fr.116,2* (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,>) εἰ μελέων **ὄγκου** πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, (πῶς κτλ.)

fr.158,3 (ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς τέλος ἀνδροφύες σοφίης τ' **ὄγκου** τε> τραφέντες

Also of an enclosed *mass* or *body* of air, in upper-hemisphere or clepsydra.

fr.77,1* (θεοῦ <ἀρχετύποι>) ἐνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' **ὄγκος** ὀλύμπου (<οὐτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος, | οὐτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσα)

fr.92,1 <αἴης δὲ σκιή ἐστὶν ἐν αἰθέρος **ὄγκοι** ὑπερθε,> (<κῶνος> νυκτὸς)

fr.171,13 (οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει) αἰθέρος **ὄγκος** ἔσωθεν ἐὼν ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε

fr.171,18* (ἰσθμοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος **ὄγκος** ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει

[<ὄγ>κ[ὼδ]ης, fr.4,2 f.1.? e φλογμώδης corr.?, cp. φλογμός.]

ὄδε, ἡδε, τόδε, demonstrative pronoun with deictic (speaker-directed) meaning (having the deictic sense of – δε 'here', also in τοιόσδε, τοσόσδε, ὥδε), *this*, being *here*, used of place, to point out what is *near* to the speaker

(and so, by implication, to his interlocutors), *present, before one*; esp. of the objects of sense perception. Cp. κόσμος σ' ἄμφις, πίστις.

fr.1,5* (ὕμιν <ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ῥάβδωι τ' εὐσεβέων **τῶιδε** στεφάνωι τ' Ἀφροδίτῃν

fr.23,1 ἡλύθομεν **τῶδ'** ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> (<γίγνομένοις ὑμῖν>)

fr.48,7 αὐτῶς οὐτ' ἐπιδερκτὰ **τῶδ'** ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ (οὔτε ῥινῶι ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνόματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι, | οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἦτορ)

-Hence, in more general and philosophical sense, **τῶδε**, used as a noun to refer to the living things in the world such as they immediately present themselves to every human observer; the things that are here and now as the ever-changing compounds of ταῦτα, the Elements, *the things present in the world, the living things*. Thus **τῶδε** has a strong structural relationship with ταῦτα, the ultimate referents in terms of which every statement and observation with regard to **τῶδε** is made, the Elements or Constituents, which constitute **τῶδε** as their compounds. The **τῶδε** which together form the world of all living things (cp. βίος, δένδρεα, ἐόντα, ζῶια, θνητά, κόσμος, μέλεα, πεφυκότα; ἐφημέριος, θνητός, κόσμος ἄμφις ἑών) are the true and proper subject matter of Natural Philosophy and Science with humanity (ἄνθρωποι) of course taking pride of place. Inanimate nature is not included in **τῶδε**, although its study is obviously important; cosmology and geography are strictly auxiliary disciplines, and their treatment constitutes an excursus interrupting the main presentation (cp. fr.73 and fr.103). The distinction between things animate (**τῶδε**) and things inanimate (ταῦτα) is felt to be, though not of course absolute, deep and fundamental in Natural Philosophy; for, whilst Empedocles' theory holds that **τῶδε** consist of ταῦτα mixed, yet in another respect **τῶδε** are ἀλλοιωπά to ταῦτα or of a different class, having the qualities of life, such as motion, awareness, interaction and creativity. Absolute respect of Life is one of the key notions in Empedocles' philosophy.

fr.17,9 (<ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι>) <αὐτοῦ νημερτὲς **τῶδε** γιγνόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ> (<δείξε Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>)

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς **τῶδε** ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα > (<γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ>)

fr.56,1* (τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.) ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ **τῶδε** [nom.] δαίμονι <δαίμων>, (ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων | ἢ τέκε' οἰωνῶν, κτλ.)

fr.56,3* (ἄνθρωποι δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ **τῶδε** δαίμονι <δαίμων>, | ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασῆνων) ἢ τέκε' οἰωνῶν, **τῶδε** [acc.] δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, (εὔτε δ' ἀποκριθέωσι, **τῶδ'** κτλ.)

fr.56,4 εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], **τῶδ'** [acc.] <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἄνθρωποι φασι], > (<δαίμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσστητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι)

fr.56,6* (<δαίμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσστητον ἀμοιβὴν) εἶναι **τῶνδε** λέγουσι [sc. ἄνθρωποι], λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (δαίμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) | οἷ δὴ . . . | <ὥς>)

fr.57,2* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἷ δὴ γίνεσθαι **τῶδε** πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλυσθαι ἀπάντη,) | <ὥς>)

fr.64,34* (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς **τῶδε** ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ,) | <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησις> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἑνὸς εἶναι)

fr.66,18 (<ἀλλ' > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προῆε>,) <τῇ> γῆς ἐς **τῶδε** ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθῇ>).

fr.69,13* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ,) ρεῖν δ' αὐτ' ἐς **τῶδε** ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.)

fr.71,6* ρεῖν δ' αὐτ' ἐς **τῶδε** ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπά καὶ εἴδεσιν εἶδε' ἐόντων,) | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ.)

fr.72,10* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων,) | κτλ, ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω) ἔργ' ἐπὶ **τοῖσδ'**, ὥς πίστιν ἀμύχανόν ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.82,3 <τῇ ταῦτ' ἐς **τῶδε** πάντα συνέρχεσθαι πεποθῇ>

fr.103,5 τῇ γῆς ἐς **τῶδε** ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθῇ, (ῥύμηι ἐν ἡπείροισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, | τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα, | ὅσος ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείψιος' οὐ γὰρ κτλ.)

fr.116,5* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατος τ' αἰῆς τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) εἶδεα **τῶνδ'** ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ.

fr.120,3*+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει) Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ πρὸς **τῶνδε** γενέθλην (γῆ)

fr.122,2 | ἦν (=fr.120,3, i.e. φρενὶ πρὸς **τῶνδε** γενέθλ.) ἦν?)

[fr.1,3 ὁδ'; fr.2,1 τοῖσδ'; fr.22,3 ὁδ'; fr.48,7 τῶδ'; fr.50,8 τῶδε; fr.54,4 τῶνδε; fr.64,12 ἡδε; fr.64,33 τῶνδε or τῶνδ'; fr.66,8 τῆδε par.; fr.66,13 τῶδ[ε] par.; fr.69,1 τῶνδ'; fr.71,8 τῶδε; fr.71,13 τῶδ'; fr.103,10 τῶδ'; fr.116,2 τῶνδε; fr.152 τῆδε; fr.156,3 τῶνδε f.ll.]

ὀδμή, ἡ, the *smell, odour, scent* emitted by the corpuscles of living things.

fr.151 ὥδὲ ζῶια λέλογχεν ἀπορροέων τε καὶ **ὀδμῆς**

Cp. ἐνοδομος; ἀπορροή, δίνη, κέρματα, μέλεα, πόροι, ῥέω, περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

ὁδός, ἡ, of place, *means of going, way, passage, road* (pre-existent to any particular going).

As an action noun, *travelling, journeying, journey*.

fr.144,1* ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις **ὀδοῦ** προορῶν ὠπλίσσατο λύχνον (χειμερίην διὰ νύκτα)

Cr. (ἀν)άγω, (ἀνα)πέμπω, ἀταρπός, βαίνω, ἔρχομαι, ἤκω, ἀφικνέομαι, κέλευθος, πομπός, πορείη.

-**όεις** see αἱματόεις, ἐρόεις, ἱμερόεις, ῥοδόεις, σκίοεις, σκοτόεις, ὑδατόεις.

[**ὄζος**, fr.148 σάρκινον ὄζον f.l.]

[**ὄης** or **ὄης**, fr.145,1 f.l.]

[**ὄθεν**, fr.52,2 f.l.]

[**ὀθόνη** or **ὀθονος**, fr.144,8 ὀθόνη(ι)σι(ν) s. ὀθόνοισιν f.l.]

οἶδα, to know. Cr. ἀκούω, μμνήσκομαι, νοέω and φρονέω and cognates; λόγος, πίστις.

In reference to knowledge stored in the memory, resting with the *πραπίδες* of the mind.

fr.17,1 ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσιον **εἰδώς** (ὅς . . . προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς)

Of knowing truth from falsehood as a result of experience or study. With noun as object or w. prtc.

fr.31,1 ὦ φίλοι, **οἶδα** μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις (οὗς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὁρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

fr.54,10 τοῦτοις τ' **ἴσθι** φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι

fr.72,11 (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πιστὴν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον **ἴσθι**, (<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)

[fr.22,2 οἶδα; fr.75,4 εἰδόντων f.l.]

[**οἶδμα**, fr.171,7 -ματι; fr.171,24 -ματι f.l.].

οἰκέω, to manage, direct a household or a city. Cr. ναίω.

fr.30,1 <ὥς φάσαν [sc. κόραι]. οἱ δ' **οἰκεῖτε** πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος,> (ξείνων αἰδοῖτο λιμένες)

[**οἶμοι**, fr.32,5; fr.115,5 [οἶ]μοι pap. f.l.]

οἰμωγή, ἡ, *wailing, lamentation*. Cr. αὐτή, κλαίω, οἰμῶζω.

fr.115,16 (<ἡπειρο> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους, ὦν> . . . | κούροις ἡδὲ κόρησιν . . .) <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> **οἰμωγῇ** καὶ αὐτῇ, (<ἀλλὰ τύπους ἡύξησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας | <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθῶν)

οἰμῶζω, (from οἶμοι) *wail aloud, lament*, at the sight of the mythical place that receives the dead.

fr.15* (χῶρον ἐνθα ἦν ἔθνεα κηρῶν) κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' **ὠιμῶζά** τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα χῶρον

οἶνος, ὁ, *wine*, made from grape-juice.

fr.136,1* (. . .) **οἶνος** (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῆσι> (καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ)

fr.163,1 <ὡς δ'> **οἶνοι** μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι (οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσεσθαι,| ὥς δὲ σπέρματα>)

[fr.136,2 οἶνος or οἶνον f.l.]

οἰόπους, -ποδος, *single-footed, with but one foot or leg*.

fr.107,1* (τά τε ζυνέπιπτεν κτλ | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε) <ἀλλὰ μὲν> **οἰόποδ'**, <ἀλλὰ δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦε]> ἀκριτόχειρα, (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπέιγετο>)

οἶος, -η, -ον, (< *οἶ-φος [IE root, cp. Du. ei-land?], cp. the same suffix in *μόν-φος > μούνος/μόνος, *ὄλ-φος > οὐλος/ὄλος, *δεξι-φός > δεξιός, “qui indique une relation spatiale”, Chantraine, *DE*. s.v.).

(Unfamiliarity with οἶος, which is uncommon in Attic and later Greek may have been among the causes of its near disappearance from the text.) Cp. near-synonym μούνος (*μόν-φος). Whereas μούνος seems to convey primarily the strictly numerical value of (occupying a *single* place, as it were, [like οὐλος meaning occupying the *entire* place, and δεξιός occupying the *right-hand* place] hence) being *alone* or the *only* thing, οἶος seems to bear the force of (occupying an *isolated* place, hence) being *apart, isolated, separate, unconnected, not combined*, to other things of their kind in a particular situation (opp. ἄρθμιος, μικτός, ὁμοῖος).

In reference to the Elements (ταῦτα) when they are *unmixed* or *separate* rather than mixed into living things; in phrase πλέονα οἶα, or coordinated into οἶα τε καὶ ἀθάνατα ἡδ' ἀγέννητα; cp. εἶς; μίσγω, μικτός, ἄμικτος; κεραῖω, κρησῖς.

fr.64,9 <ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων **οἶων** πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,| τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἦ δὲ κτλ)

fr.64,27* (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν') ταῦτα γὰρ **οἶά** τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγέννητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων.)

fr.71,10* ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων **οἶων** πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι,| τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.103,14* (θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους) **οἶά** τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα In reference to the symbolic (εἰκονικοῖ) sensory currents (πόροι) or their recording (γραφικὰ) components (στοιχεῖα) remaining *unconnected* in contradistinction to the thinking tissue (φρονέον γένος with its φρονέοντα μέλεα).

fr.48,5* στοιχείοις δ' **οἷοις** νόοι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] (νεῖκει μαινόμενοι κρήσιν σφισιν οὐ παριέντι)

fr.50,1* (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.) ἀλλὰ πόρων **οἷων** μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι κτλ)

fr.53,6* ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' **οἷοις** πόροις διέχουσι μάλιστα (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδесιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.54,7* (εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἷον) στοιχείων **οἷοί** τε πόροι νόον

ἀμβλυνέουσι, (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγων)

In reference to either male or female helical currents being exclusive to human corpuscles.

fr.156,7* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι) οὐτ' **οἷων** μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας (οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

fr.159,2 (διέσπασται μελέων φνὴ, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) <ἡ δὲ γυναικοφνέσσι πόροις ἡσκημένη **οἷοις**>

In reference to body parts (γυῖα) getting *unattached* in the initial stage of the zoogony.

fr.104,3 (ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, | μούνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνιδες ὤμων,) ὄμματα δ' **οἷα** τ' ἅλ' αὖτα πενητεύοντα μετώπων (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἅλ' αὖτο]>)

Neuter οἷον as adverb, *only*.

fr.54,6* εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξεαι **οἷον** (στοιχείων οἷοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι, | δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγων)

[οἷος/οἷος, fr.54,6 οἷων f.l.]

οἷος, -η, -ον, relat. Adj., *such as, of which or what sort*. Neut. οἷον as adverb.

In a conditional relative clause (with indefinite antecedent).

fr.44,6 (<ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα >) <γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ **οἷ'** ἂν κρήσις ἀμείβῃ>

fr.64,35* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ **οἷ'** ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ, (<τῆς [i.e. κρήσις] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι | ἐκ γὰρ τῶν, κτλ)

fr.69,14* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ | ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα) γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ **οἷ'** ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ.

Introducing an indirect sentence, *what*.

fr.10,1 (<οὐκ ἐνόησα>) **οἷης** τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου (<χρυσέου ἐξελάθην γένεος>)

[fr.10,1 οἷων; fr.20,3 οἷων; fr.52,3 οἷα; οἷος/οἷος, fr.54,6 οἷων; fr.54,6 οἷα κατ' ἄνδρας; fr.104,3 οἷα; fr.156,8 οἷα f.ll.]

[**οἷς**, fr.54,6 οἷων f.l.]

[**οἷω** or **οἷω**, fr.115,8 οἷω pap. f.l.]

οἰωνός, ὁ, (perh. associated with ὦιον, Att. ὦόν, *egg*) *large bird, bird of prey*; generally, *bird, birds* (cp. κύμβη) making one of the six main groups of living beings. Cp. θήρ.

fr.37,2 θάμνος τ' **οἰωνός** τε καὶ ἄσπαλος, ἡδ' ἐμίγην θήρ

fr.44,3 <θῆρές τ' **οἰωνοί** τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς>

fr.56,3 (ἀνθρωποὶ δ', ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, | ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασίνων) ἡ τέκε' **οἰωνῶν**, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, (εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ' κτλ)

fr.65,5 θῆρές τ' **οἰωνοί** τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς

fr.69,11 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες) θῆρές τ' **οἰωνοί** τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς (καὶ δολιχαίονες τε θεοὶ κτλ)

fr.69,11 (ἐκ τούτων δένδρεά τ' ἐβλάστηκε) θῆρές τ' **οἰωνοί** τε καὶ ὑδροθρέμμονες ἰχθῦς

fr.72,7 (γραφῇ εἰκάζοντε) θῆρὰς τ' **οἰωνούς** τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθῦς

fr.108,8 <θῆρὰς τ' **οἰωνούς** τε καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθῦς>

fr.126,1 τοῖς τὰ τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ **οἰωνῶν** πτερὰ πυκνὰ (καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαληῖσι)

ὀκτώ, Num., indecl., *eight*. Cp. εἴς.

fr.119,2 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις) γῆς δύο τῶν **ὀκτώ** μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης (<ὠῶν, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου, > | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ)

ὀλβιος, -η, -ον, (ὀλβος) *rich, wealthy*, of him whose value (τιμή) is enhanced by understanding, as the gods do, that Life must be respected absolutely and killing for food must be banned completely, if the fatal degeneration of mankind is to end; such a person will not have lived in vain (μάτην). He who continues the custom of eating animal food in the wrong belief that the gods expect him to do so and demand portions of meat for themselves (σάρξ in θύεα), is δυσάνολβος or miserable and δειλός or worthless in that he has only allowed human misery to get worse and has lived a worthless life (μάτην). The first generations of humans were happily free of this ignorance and its ugly consequences. They enjoyed σοφίη, ὀλβος, τέλος, τιμή to the full.

fr.114,1 (<καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ> | <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πῃ> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς>.) **ὀλβιοι**, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι (δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε)

ὄλβος, ὁ, *happiness, wealth*. Of the condition of *prosperity* or *happiness* enjoyed by the first generations of men (until the introduction of φόνος βορῆς περί and φόνιος θυσίη ended their χρύσειον γένος), opp. the κακότης of the present-day humans, subject to degenerative ἄχρα and κήρες.

fr.2,1* ἀλλὰ τί τοῖς **ὄλβου** τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα (καί τιμῆς περίειμι πόλιν τε καὶ ἄστυα πάντα;)

fr.10,1 οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθείος **ὄλβου** (<χρυσέου ἐξέλαθην γένεος>)

fr.111,2 (δειλοί, οἳ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρὰς ἔχονται,) <**ὄλβος** δ' ἦν προτέροισιν, οἳ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ.)

Cp. ὄλβιος; τέλος, τιμή; ἀμοιβή, ἀργαλέος, ἄχος, δειλός, διολλύμενος, κακότης, νοῦσος, χαλεπός.

ὀλέκω, to destroy. Cp. (ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐξαπ-)ὀλλυμαι, φθείρω.

fr.64,4 (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις) τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκεται τ' **ὀλέκει** τε, (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

ὀλίγος, -η, -ον, *little*.

fr.75,4 <ἀνθρώπων> **ὀλίγον** <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων

Neut. ὀλίγον as adverb, with comparative adjectives, a *little, slightly, little*.

fr.120,4 (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα) εἴτ' **ὀλίγον** μέζων εἴτ' ἦν ἐτέρων γῆ ἐλάσσων (ἐκ τῶν εἶδεα σαρκός)

The word must probably be restored to the poem from Aëtius. It will have expressed what is reported by Aëtius I. 5. 2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντός μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην. The βίος as a whole is very small in mass as compared to τὸ πᾶν and consists of only small (ὀλίγα) amounts (μέρεα) of the Elements (ταῦτα). For only specific parts of the Elements are suitable (ὁμοῖα) to mix and form living things, viz. the parts referred to by Aëtius as μέρη ὁμοιομερῆ or στοιχεῖα στοιχείων and distinct from the ἀργὴ ὕλη. The μέρεα ὁμοῖα may be ὀλίγα or relatively small in amount and invisible to the naked eye, in kind, however, they are immensely diverse and numerous. Cp. δαίμων, μέλας, πόροι.

fr.67,4* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον) ταῦτ' **ὀλίγ'** ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, (ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' **ὀλίγ'**, ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

ὀλλυμι, to destroy, make an end of, and of living beings, kill.

fr.113,3* (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, πανελεύθερε Μοῦσα, | θάρσῃσας καὶνὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) **ὀλλυμένων**, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι (θεῖον μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[**ὄλος**, fr.48,6 τὸ ὄλον (cp. οὔλο-φυῆς) f.l.]

ὀλύμπιος, -ον, of or belonging to the sky, see ὄλυμπος.

fr.156,8* (τύποι οὐλοφρεῖς κτλ, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὼν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὗτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφοίνοντας) οὗτ' ὅπῃ τείνοντας δι' **ὀλύμπιον** αἰθέρα φωνήν.

ὄλυμπος, ὁ, the air-filled sky. Within Empedocles' cosmology, the term is used with reference to the upper hemisphere of the spherical universe on top of the plane of the flat earth; this hemisphere is filled with air and so it is the place where life is (the lower hemisphere does not admit life). It is attested by Aëtius II. 20. 13 with the words ἐν τῷ ἐτέρῳ ἡμισφαιρίῳ τῷ τοῦ ἀέρος [. . .] πεπληρωμένῳ. Hence, the term also means the *the air* filling the sky, *the atmosphere*. Although this use of ὄλυμπος is strictly correct and natural, the term may express a proud sense of secularisation, implying, as it were, that we humans ourselves are the true 'Olympians'. If it does, it may have helped inspire Heraclides Ponticus to conceive of the idea of his satirical περὶ τῆς ἅπνου. Empedocles appears not to have used the word ἀήρ. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα. At fr.101, Lat. (prop. Armenian) version *caelum* may perhaps go back to ὄλυμπον, but surely not to οὐρανόν.

fr.25,1* ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν **ὄλυμπον** (αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε πλατέαν γῆν | <μὴ ψυχὴν ἀρῶσαντας ἔδωκε μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)

fr.74,3* (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα) αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ **ὄλυμπος** (αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.77,1* (θεοῦ <ἀρχετύποι>) ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὗτ' ὄγκος **ὀλύμπου** (<οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος, | οὗτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὕτε θάλασσα)

fr.91,2 (<κύκλος φλογὶ τύπτεται> αὖτις) ἀνταυγεῖν ἐς **ὄλυμπον** ἀνακλάστοις φαέεσσι

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν πρὸς **ὄλυμπον** ἰκέσθαι

fr.115,12* (ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμός ἀτειρής) <ὀρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς **ὄλυμπον** ἰκέσθαι, (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

fr.119,3 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι | γῆς δύο τῶν ὁκτώ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης) <ὠίων, ἐν δ' ὁμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν **ὀλύμπου**,> (τέσσαρα δ' ἡέλιοιο, τὰ δ' ὅστέα κτλ.)

fr.144,5* (χυτῆς ὑάλους, αἶ τ') πῦρ δ' ἐξω διαίσιν, ὅσον τέταται δι' **ὄλυμπον**, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)

fr.156,6* (τύποι ούλοφυνεῖς κτλ.) οὗς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς **ὄλυμπον** ἰκέσθαι (οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

Cp. δαίμων; αἰθήρ, οὐρανός; αἰγίοχος.

ὄμβριος, -η, -ον, Adj. *of rain*, generally *of water* (ὄμβρος); fem. with μοῖρα to denote the *part of the Constituent Water* present in the μέλας of things organic. Cp. μέρος; θάλασσα, πόντος, ὕδωρ.

fr.11,2 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν> | ἔνθα με γιγνόμενον χθονίη τε καὶ ἡελιώτις) <μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ **ὄμβρίη** αἰθερίη τε> (δηρὴς θ' αἱματόεσσα κτλ.)

ὄμβρος, ὁ, *rain-water*, *fresh water*, generally, *water*. Of the Element Water.

fr.69,5 (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . .) **ὄμβρον** δ' ὕμενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε, (ἐκ δ' αἷης μέρε' κτλ.)

fr.118,1 (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει **ὄμβροι**, (αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραιε.)

fr.119,3 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης) <ὠίων, ἐν δ' **ὄμβροιο** μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὄλύμπου,> (τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ.)

fr.120,2+fr.122,1(?) (γῆν δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα,) ἡελίωι τ' **ὄμβροι** τε καὶ αἰθερί, τοῖς δὲ συνέρ{ρει} (γῆ)

With regard to the water in the eye. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.146,4 (<ὕδατος> μέλαν χρῶμα) ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος **ὄμβρω**>

With regard to the water in fish, which apparently is not salty.

fr.133,2 (<ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμον) <**ὄμβρον** Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων

With regard to the clepsydra, cp. ὕδωρ.

fr.171,9* κλεψύδρην παίζουσα δι᾽ **ὄμβροιο** πεσόντος (βάπτῃ)

fr.171,12 οὐ τὴν ἔκτοθεν **ὄμβρος** ἐσέρχεται, ὃν διερείδει (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε)

fr.171,18 (ισθμοῦ στεγνωθέντος) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἄνω **ὄμβρον** ἐρύκει

fr.171,19* ἀντὶ ῥοπῆς **ὄμβροιο** διαμπερὲς ἴσα κρατύνων

Cp. δαίμων, ταῦτα; θάλασσα, Νηρεὺς, πόντος, ὕδωρ; πόντιος.

[**ὀμέστιος**, fr.29,1 -οι f.l.]

ὄμμα, τό, the *eye*, *eye-ball*, containing the ὄψις, the actual instrument of vision; cp. φῶς (φαέεσσι), -ωπός (see ἀλλοιωπός). For the suffix, see -μα. For the theory of light and vision, see ὄψις and χρῶμα.

fr.104,3 (κεφαλαι μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο, | μούνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὤμων,) **ὄμματα** δ' οἶά τ' ἀλᾶτο πεννητεύοντα μετώπων (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἶα ἀλᾶτο]>)

fr.141 ἡ δὲ σὺν **ὄμματ'** ἔτηξεν ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι

[fr.43,1 and fr.64,21 ὄμμασιν f.ll.]

ὄμνυμι, to swear with cogn. acc. ὄρκον; with acc. swear to a thing, affirm or confirm by oath.

fr.3,6* (εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ) ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν **ὀμόσσας**, (οὔτε Διὸς τὸν πῃ στοιγνὸν δόμοι αἰγίοχοιο | οὐτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

fr.7,3* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, | πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ **ὄμωσαν** ὄρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλήσθαι)

fr.113,9 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ,>) <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν **ὀμόσσας**,> (<ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

ὀμοῖος, -η, -ον (ὀμός), being *of the same thing*, *sharing a place*, *belonging together with*, of things, *suiting*, *corresponding with*. [Note that Empedocles does not use ὀμοῖος in the sense of resemblance (nor, for that matter, does Hesiod at *Th.* 32, ψεύδεα . . . ἐτύμοισιν ὀμοῖα, where the poetic 'lies' clearly *belong to the 'truth'* in the sense that they support and complete its expression); for the sense of 'resembling, like' Empedocles uses εἰκώς, see s.v. εἰκοῖα.] Used to express the notion reported by Aëtius I. 17 (περὶ μίξεως καὶ κράσεως). 3. Ἐμπεδοκλῆς δ' ἐκ μικροτέρων μερῶν τὰ στοιχεῖα συγκρίνει, ἅπερ ἐστὶν <ὀμοιομερῆ (ὅ ἐστι τρόφιμα) τὰ δ' ἀνομοιομερῆ> καὶ οἷονεῖ στοιχεῖα στοιχείων. See s.v. δαίμων add. note, and cp. s.v. μέρος.

Of those small or tiny parts (μέρεα) of the Elements (τούτων) that are *suitable* parts for life (βίωι μέρεα ὀμοῖα), or are *suitable* for, or *belonging to* (the μέλας of) living things (δένδρεα κτλ., of which the βίος or κόσμος ἐόντων consists). Cp. κέρμα and πολυκέρματον ἦπαρ.

fr.44,1* ἐκ τούτων, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν **ὀμοῖα**, (<δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες κτλ.>)

fr.65,3* ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν **ὀμοῖα**, (δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ κτλ.)

fr.67,4* (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι **ὀμοῖα**, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ὃν θάμνοισι τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

fr.69,9* ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν **ὀμοῖα**, (δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ κτλ.)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἷς τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι **ὀμοῖα**, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.119,2* (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι) γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων *λάχεν* αἴσῃ **ὁμοίης** (<ῶϊων, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὀστέα κτλ.)

[fr.64,23 ὁμοία; fr.64,35 ὁμοῖα; fr.156,6 ὁμοῖον f.l.]

ὁμοιω, (ὁμοῖος) *to make suitable*; pass. *to be made, become suitable*; of the Elements *assimilating, integrating* into mental corpuscles that together form a composite image of the world (κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι). Cp. ἄρθμιος, and opp. ἐχθρός and ἀλλήλοις ἀσυνήθεα (ταῦτα).

fr.53,5 (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε κτλ.,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι) ἀλλήλοις τε σύνεισιν **ὁμοιοῦνται** τ' Ἀφροδίτῃ, (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις κτλ.)

ὁμοκλή, ἡ, *threat, rebuke, reproach*.

fr.22,3 (πατήρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος) λισσόμενον θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος **ὁμοκλῆς** (σφάζας ἐν μεγάροισι κακὴν ὀπλίσματο δαῖτα)

ὁμός, -ή, -όν, (cp. ἀ-) *the same, one and the same, common, joint*. Cp. ὁμοῖος, ὁμοιω, ὁμῶς.

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ) δαίμονες ἀρχαίοις **ὁμόν** ἐς τόπον ἐσχατιῆς πῃ, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.39,3* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμόν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν **ὁμόν** ἐν γένος ἀλλοιωπῶν.

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτῃ> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) <δαίμονες ἀρχαίοις **ὁμόν** ἐς τόπον ἐσχατιῆς πῃ>

fr.131,1* ὡς γλυκὺ πῦρ ἐφ' **ὁμόν**, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχευε (ὁξὺ δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρὸν δ' ἐπὶ πίονα δημόν) [**ὁμφαῖος**, fr.13,4 ὁμφαίη(ν) f.l.]

[**ὁμφάλη**, fr.13,4 -ην f.l.]

ὁμῶς, (ὁμός) Adv. of manner, *equally, likewise, alike*, in ὁμῶς καὶ πρίν 'in like manner as before' (opp. ἔμπαλιν ἢ πρίν).

-fr.171,17* ἰσθμοῦ στεγνοθέντος **ὁμῶς** κούρης χερὶ καὶ πρίν

[**ὁμῶς**, fr.56,6 f.l.]

ὄνομα see **οὔνομα**.

ὀνομάζω, *to name, mention by name, put into words, recite*. Cp. οὔνομα.

fr.50,8* (πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν,| κτλ. καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἰδεῖ.) θάρσει, Καλλιόπῃ, σοφίην ἄκρην **ὀνομάζειν**.

[fr.55,4 ὀνομάζεται f.l.]

ὄνος, ὁ, *ass.*

fr.164,1 σπέρματα (. . .) ἵππου καὶ **ὄνου** (κασσιτέρῳ μιχθεῖς . . . χαλκός)

ὄνυξ, ὁ, of human beings, *nail*, mentioned as an example of body parts which are hard and strong due to their containing a large proportion of (certain kinds of) the Element Earth; of animals, *talon, claw, hoof*, etc. Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα.

fr.126,1* τοῖς τὰ τρίχες τ' **ὄνυχές** τε καὶ οἰωνῶν πτερὰ πυκνὰ (καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι)

ὀξηρός, -ή, -όν, (ὄξος, τό, *vinegar*) *acid* (= ὀξύς); neut., subst., in reference to the kind of Earth which is the *acid substances*.

fr.131,2* (γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν ἔχευε) ὁξὺ δ' ἐπ' **ὀξηρόν**, λιπαρὸν δ' ἐπὶ πίονα δημόν

ὀξυβελῆς, -ες, *sharp-pointed, prickly*.

fr.127,2 (αὐτὰρ ἐχῖνοι) **ὀξυβελεῖς** κέντροις στερεοῖς ἐπιτεφρίκασι

[**ὀξυμελής** fr.95,1 f.l.]

ὀξύς, -έα, -ύ, *sharp, keen*. Of the keenness of eyesight and of the sensitive 'mind's eye' (νόος) being keen in receiving the sharp ('high-definition') signs that come from the senses, those of sight and touch in particular; cp. πόροι and πιστώματα. Cp. opp. (πόροι) νόον ἀμβλύνουσι.

fr.19,4 (<ξυνέβαλλε [sc. γυῖα] βίου Κύπρις βασίλεια> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,) <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' **ὀξύν** πρᾶπίδας τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' ἡθός τε τιθεῖσα.>)

fr.27,7 <πτηνῶν δ' **ὀξυτάτην** θοοὶ αἰετοὶ ὄψιν ἔχοντες> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται])

fr.54,5* (δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσσονται | ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει,) ὦι πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον **ὀξύν** (εἰ δὲ σύ τ' ἀλλοίων γραφικῶν ἐπορέξειαι οἶον)

Of taste and smell, *sharp, pungent, acid* (= ὀξηρός); neut., subst., in reference to the kind of Earth which is the *acid substances*.

fr.131,2 (γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν ἔχευε) **ὀξὺ** δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρὸν δ' ἐπὶ πίονα δημόν

[fr.131,2 ὀξύ f.l.]

ὀπή, ἡ, *opening, hole*, in the neck (αὐλός) of the clepsydra (pipette), which the user closes and reopens with the finger to either block the air or allow it to pass in or out through the passage (ἰσθμός); hendiadys ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὀπὴν τ'.

fr.171,10* (ὥς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην παίζουσα κτλ) ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεν **ὀπήν** τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτην τέρενος βάθος ἄγγελος ἐντός, | οὐ τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται) fr.171,13* (οὐ τὴν [sc. κλεψύδρην] ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερεΐδει) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἔων ἐπ' **ὀπήις** ὑπένερθε)

ὀπηι, Adv. relat., corr. w. τῇ (or πῇ), and indirect interrog., of place or manner, *by which* or *what way*, *in which* or *what direction*, *where*, *how*. Cp. ἔνθα.

fr.1,7 μύθους ἐξερέων, **ὀπηι** ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ (ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> | <γίγνομένοις ὑμῖν, **ὀπηι** ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ>

With subj. (with κε) or optat. of repeated action, *where ever*, or *how ever*. Of the Elements said to be present irrespective of *where* they move at any moment, whether into, or out of a mixture (μέλεα).

fr.58,3 (<ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κείνόν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <τῇ> δ' εἶναι [sc. τοῦτοις] θέμις ἐστίν, **ὀπηι** κε [sc. ταῦτα] περιρρέη αἰεὶ.

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], **ὀπηι** κε περιρρέη αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]· | εἶ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν)

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> | <ἐς δὲ τόπον κείνόν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον>) τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], **ὀπηι** κε περιρρέη αἰεὶ. (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

Of solitary body parts, at the start of the zoogony, combining or growing together just as they had happened to meet, forming τέρεα.

fr.106,2 (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο. | εὐτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων) γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, **ὀπηι** κύρσειεν ἕκαστα, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε)

[fr.54,5 ὀπη f.l.]

[**ὀπίσσω**, fr.65,3 ὀπίσ(σ)ω; fr.171,25 ὀπίσ(σ)ω f.ll.]

ὀπλίζω, *to make or get ready*; med., *make ready for the use of the agent himself, prepare for oneself*.

fr.22,4* (θύει θ', ὃ δ' ἔων νήκουστος ὁμοκλήης) σφάξας ἐν μεγάροισι κακὴν **ὀπλίσσατο** δαῖτα

fr.144,1 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν **ὀπλίσσατο** λύχνον

Cp. κομίζω, παρέχω, παρίημι, πορσύνω.

ὀπός, ὁ, *sap*, which is drawn from a plant by tapping it; esp. *the acid sap of the fig-tree, fig-sap* used to curdle milk for cheese. See δέω.

fr.140 ὥς δ' ὅτ' **ὀπός** συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδησε

[**ὀπόση**, fr.50,12 f.l.]

ὀπόσος, -η, -ον, relat., of an indefinite number, *as many, as many as*. Cp. ὅσ(σ)ος, ὅς.

fr.50,12* (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ], μήτ' ὅψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μήτ' κτλ.) μήτε σὺ τῶν ἄλλων **ὀπόσοις** πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἦι δῆλον ἕκαστον)

ὀπότε and **ὀπότε**, Adv. of time, *when*. Cp. ὅτε (εὐτε); κε (ἄν).

With subjunctive in general condition, with reference to an indef. number of repeated actions.

fr.171,23 (τέρεν αἶμα διαωρεῖται) **ὀπότε** μὲν παλινόρσον ἐπαΐσσει διὰ γυῖα

Grammatical categories uncertain.

fr.129,1 [ὥ]ς δ' **ὀπό**[

fr.130,1 **ὀππότ[ε**

[fr.17,4 ὀπ(π)ότε; fr.72,1 ὀπότε; fr.144,7 ὀπότη(ε); fr.171,6 ὀπότη(ε) f.ll.]

ὀπότε see **ὀπότε**

[**ὀπώπαμεν**, fr.45,1 f.l.]

ὀπωρινός, -ή, -όν, *of ὀπώρη or the latter part of summer, late summer*.

fr.135* ὀψίγονοί τε σίδαι καὶ **ὀπωρινὰ** μῆλα

ὀπως, relative adverb of manner; used as final conj. with subj. (or fut. ind.) in object clauses after verbs of striving (with neg. μή), (*in order*) *that*. Cp. admonitions like οὐ παύσεσθε φόνοιο; at fr.21,1.

fr.66,19 σπεῦδε δ' **ὀπως** μὴ μούνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἴκηται>, (κόσμιον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>)

[fr.156,1 f.l.]

[**ὀργή** or **ὀργῶ**, ?fr.53,9 ὀργᾶ f.l.]

[**ὀρέγομαι**, fr.17,4 ὀρέξατο f.l.]

[**ὀρευλεχής**, fr.27,4 –έες f.l.]

[**ὀρειμελής**, fr.67,8 θηρσί τ' ὀρειμελέεσσιν or θερσί τε ῥημελέεσσιν f.l.]

[**ὀρείπλαγκτος**, fr.66,24 οριπλαγκτων pap. f.l.]

[**ὀρθῶς**, fr.167 f.l.]

ὄρκος, ὁ, *guarantee* that something is and will remain valid or true, hence *binding* assertory or promissory *statement, oath*. The swearing of oaths is the final stage of the legal procedure of passing a law (here, ψήφισμα). At fr.7,3, it says that the gods take an oath 'to' the νόμος ἀμοιβῆς not, of course (because it is a law of nature),

to make it official and valid, but to declare that they are aware of the law and promise one another that they will act in accordance with it. Natural Philosophy precludes attributing ὅρκος any religious or magical powers.
fr.3,4 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα κτλ) αἶαν ἐπι πλατέεσσι κατεσφρηγισμένον **ὄρκοις**.
fr.7,3 (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ,| πάντη ἀποπلاغθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὥμοσαν **ὄρκους**, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

CONCORDANCE III – ορ - ω

ὀρμή, ἡ, *impulse* urging motion. Cp. der. ὀρμῶ. Of the *impulse* or *force* that the evidence (πίστις) exerts on a person's mind (φρήν) so as to make him change or adapt his habits.

fr.31,3 (ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις | οὗς ἐγὼ ἐξερῶ, μάλα δ' ἀργαλή τε τέτυκται) ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος **ὀρμή**, (<οἷσι δοκεῖ θεῖν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)

Of the *impulse*, *urge* or *driving force* that is love (φιλότης, Ἀφροδίτη, Κύπρις) inducing the Elements (ταῦτα, when unmixed) to the movement (ῥυθμός) of coming together (σύννοδος) and forming (the μέλας of) living things (έόντα) in the process; also of the *driving force* of hate (see ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης and ῥυθμῶν δ' ἀμφοτέρων). Of love as sexual *urge* for reproduction (πόθος κυήσιος) inherent in the sperm corpuscles.

fr.42,4* ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος **ὀρμή**, (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι)

fr.45,3* (αἶψα μὲν μέρος αἶαν ἐπέεικον ὕδατι δ' ὕδωρ | αἰθέρι δ' αἰθέρα σὼν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ) **ὀρμῆς** δ' ἀμφοτέρης νεῖκος τε [sc. μέρος μελέων ἐπέεικον] θεὸν τ' Ἀφροδίτην [sc. μέρος μελέων ἐπέεικον]

fr.81,2* (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἁπάντων> | ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάνατ' εἶναι>) <νεῖκος> ἐξ **ὀρμῆς** πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | (ἀρχετύπου)

fr.103,12 (τόσον αἰὲν ἐπῆγε) φρήν τε σοφὴ φιλότιτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος **ὀρμή**

fr. 160,1 <ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος **ὀρμῆς**> (τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδα καλὰ γυναικῶν) [**ὀρμίζω**, fr.120,3 ὀρμισθεῖσα τελεῖσις ἐν λιμένεσ(σ)ιν f.l.]

ὀρμῶ, (ὀρμή), causal, *to set in motion*, *urge on*, *stir up*, with noun or preposition. Of love *urging* the Elements to mix with one another (or the Element Earth to flow together with the other Elements) to become living things. Pass., of salt to be liquefied.

fr.64,5* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις | τῇ μὲν γὰρ τούτων σύννοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,) τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' **ὀρμῶ** βιότοιό τ' ἄμειψιν.

fr.88* ἄλς ἐτάκη ῥιπῆς **ὀρμώμενος** ἡελίοιο

fr.120,3*+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει [sc. γῆ]) Κύπριδος **ὀρμηθεῖσα** φρενὶ πρὸς τῶνδε γενέθλην

[fr.120,3 ὀρμηθεῖσα f.l.]

[**ὀρνυμαι**, fr.48,8 ὀρῶρεν f.l.]

[**ὀρούω**, fr.131,1 ὀρουσεν f.l.; cp. fr.7,2 ἀνόρουσε f.l.]

ὀρπηξ, ὁ, young *shoot*, *sprout*; cp. βίος, δένδρος, θάμνος, καρπός, ρίζα, τροφή, φύλλον, φυτόν.

fr.154,2 (αὐτὰρ ὑπερθε) μαντέροις **ὀρπηξι** διαστατὰ τηλόθ' έόντα

Of the initial form (being vegetable, like present embryos) taken by the first humans developing in the earth in the way plants do. Cp. τύπος, ὠϊόν, βρέφος; λείμων, μήτηρ.

fr.115,12 (ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμός ἀτειρής) <**ὀρπηκας**> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

fr.156,2 (κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν) ἀρχετύπους **ὀρπηκας** ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ (γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὥς κτλ)

ὀρῶ, with ἴδον (without augment) serving as aor., trans., *to see* (with the bodily eye) an object, *behold*, *perceive*, *observe*, with acc. (c. part.). Cp. ές-, προ-, συν-ορῶ; ὄψις; ἀθρέω; γινώσκω, νοέω.

fr.14,5 <ζῶας έὼν νεκρούς **ἴδον** ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας> (κατὰ σκότον ἡλάσκοντας)

fr.15 (χῶρον ένηθα ἦν έθνεα κηρῶν) κλαῦσα δ' ἐγὼ τ' ὦμωξά τ' **ἴδων** ἄσυνήθεα χῶρον

fr.75,4* (ἦ φαιή κε πρὶν [sc. ταῦτα έκχυθηναί] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ έρκος ἰκέσθαι) <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντὸς [sc. τούτων] **ἴδόντων**

fr.146,1 <χρῶμά θ' **ὀρᾶν** λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο>

[fr.66,28 οψει γαρ παρ.; fr.69,3 ὀρᾶν or ὄρα or ὄρᾳ; fr.103,16 θαῦμα ἰδέσθαι; fr.128,4 ένθ' ὄψει f.11.]

ὅς, ἦ, ὅ relat. pronoun, *who*, *which*, *that*.

fr.1,1 ὦ φίλοι, **οἱ** μέγα τ' ἄστρ' πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε)

fr.1,9* θνητοὶ ἀμηχανίη κεκρημένοι, **οἱ** τίνα νούσων (μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν | μυριέων)

fr.6 (ἄλλος δ' έκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) **δαίμονες**, **οἱ** φιλότιτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον (μακροῦ, έπει δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι, κτλ.)

fr.7,3* (έπει δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι | πάντῃ ἀποπαραχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο,) έστιν ἀμοιβαῖος **νόμος**, **ὃν** θεοὶ ὤμοσαν ὅρκους, (δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.17,2 (ἄνῃρ περιώσιον εἰδῶς) **ὃς** μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων έμνήσατο τιμῆς (καινότερου τε)

fr.20,1 (<σοφοῖς έργοισι>) <τοῖς δ' έκδυσόμενοις **κόραι** ἤλυθον, **αἱ** δὲ έλεξαν>

fr.20,3* **σχέτλιοι**, **οἱ** δειλοὶ τινες έξ ἀγαθῶν έγένεσθε

fr.22,1* (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες έξ ἀγαθῶν έγένεσθε, οὐ παύσεσθε φόνου δυσηκέας; οὐκ έσορᾶτε | μορφήν ὑμετέρεην **μανίῃ** νόου ἀλλάξαντες,) **ἦ** περ βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν αἵρας (σφάζει)

fr.30,1 <ὥς φάσαν [sc. **κόραι**]. **οἱ** δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος> (ξείνων αἰδοῖτο λιμένες)

fr.31,2 (οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ **μύθοις**) **οὗς** ἐγὼ ἐξερῶ, μάλα δ' ἀργαλή τε τέτυκται κτλ

- fr.32,1 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ὀρμή,) <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | (<θηρσί>)
- fr.39,3 (Ζεὺς θ' Ἥρῃ τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν
- fr.41,1* (καὶ φιλότης κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον,) ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι (οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, κτλ.)
- fr.43,3 (ἄθρει νοέων κτλ.,| <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κνήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <οἱ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)
- fr.47* (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ) ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι
- fr.48,2* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα . .,) οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι
- fr.49,2* (πίστις δὲ νοεῖται | γνῶματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι.) οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ· (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)
- fr.50,3* (ἔγνω Ἀφροδίτην.) ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι, πανελεύθερε Μοῦσα, κόμιζε (οὐνόμαθ')
- fr.50,4 οὐνόμαθ' ὦν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν
- fr.50,6* (εὐνήνι θ' ἄρματ' ἐλδῶντα) ἵππους θ', ὦν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι (ἀνθρώπων)
- fr.54,5* (αἶμα) οἱ πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύν
- fr.57,2 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντηι,| <ὡς> κτλ.)
- fr.64,23* (ἄθρει νοέων, κτλ.,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κνήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,) οἱ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)
- fr.66,3 ἐς μέλεα Σφαιρίου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ,> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ.)
- fr.66,6* (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαιρίου] γέγοντο>,) <πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>,) ἦν τὰ [i.e. ταῦτα] διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>
- fr.67,7* (ταῦτ' ὀλίν', ὅσσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| . . . | . . .) ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκους (κτλ | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | κτλ.)
- fr.69,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν . . .) αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὦν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη, (ὀμβρον δ' κτλ.)
- fr.70 <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἂ δὲ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὡς κτλ>)
- fr.72,3 (ἄνδρε γραφή) οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσῃσι πολύχροα φάρμακα κόλλης (ἀρμονίης)
- fr.73,1 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων (μῦθον <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)
- fr.74,2 (Σφαιρίου τοι λέξω θεοῦ ἡ μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὦν ἦτε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα (αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν κτλ.)
- fr.74,4* (πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος) αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.
- fr.79,2* (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκινῆσι συνῆκτο) ἀρμονίης, ἂς τίκτε βίου Κύπρις βασίλεια, (Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)
- fr.90,2 (αἶα ὑφισταμένη φαέεσσι) <ἀρχετύπου πυρός, οἱ γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>
- fr.93,4 (<ἐνὶ τροπικοῖς

fr.98,2 (ὡς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν <ίμᾱσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελᾶται>

fr.99,2 <ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἡ ἀποστέγει> (ἀρχέτυπον πῦρ)

fr.103,2* (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς.) ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιον (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προΐη.)

fr.111,1* (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρὰς ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.111,2 (δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χειρὰς ἔχονται,) <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ.)

fr.112,4* (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια,) οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἰλάσκοντο

fr.113,11 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φύλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον> (<μακροῦ>)

fr.114,1 ὄλβιοι, οἱ θείων πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι (δειλοὶ δ', οἷς κτλ.)

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ κτλ.) δειλοὶ δ', ὦν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε

fr.115,1* (δειλοὶ δ', ὦν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε,) οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν (θηρσί)

fr.115,14 (<ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἀφθονα τεκνώθησαν) <θεσπεσίῳς, ὦν> νῦν μεγάλ' ὁστέα λοιπ' ἐσοῦνται, (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χράνοις)

fr.128,5 (χθόνα) <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <ἐσοῦνται> (μοῖραι κηρύκων τε)

fr.129,2 [ἐ]ξ ὦν δὴ [

fr.136,2* (<ἀέζεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

- fr.144,4 (χυτήις ύαλοις) αἱ τ' ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾷσιν ἀέντων (πῦρ δ' ἔξω δίασιν)
 fr.144,8 (ἐν μήνινξιν) <ᾧς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι (Κύπρις)
 fr.145,2 (<ἐκ τῶν <ἀμφοτέρων μία ὄψις> <ὧν καθαρῶν> κείνται πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ
 fr.150,3* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεύνα,) ᾧς δασύπους ἀπέλειπε
 περὶ ῥηγμῖνι βίοιο
 fr.156,6* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ.) οὔς δὲ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι
 fr.158,2* (τέκον ἄρσενας) οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν
 fr.162,2 (<μέλε>) <ἀμφοτέρων, ὧν ὠὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες (<τὰ δ' ἄνδρες>)
 fr.171,1* ζῶια δ' ἀναπνέει ὧδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι (σαρκῶν σύριγγες)
 fr.171,4* (διατέτρηται χοάνησι) ῥίνοι θεσπεσίης ἐν πλεύμοσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα (τιθέασι)
 fr.171,12* οὐ τὴν ἐκτοθεν ὁμβρος ἐσέρχεται, ὧν διερείδει (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἐπ' ὀπῆς ὑπένερθε)
 As part of the phrasal conjunction ἐξ οὗ, *since*. Cp. ἐκ.
 fr.17,7 (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,| ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ'
 ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσὶ τ' αἰώνεσσι,) <ἐξ οὔ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσειον ἔθνος>
 In neut. ὅ with preposition in temporal conjunction εἰς ὃ (κε) with aor., *up to the time when, until*. Cp. ἐς and
 κε.
 fr.71,5 (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τοῦτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,| τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται
 ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.
 fr.171,14 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη πάλιν, αὐτὰρ ἔπειτα
 fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ πρὶν
 For dat. sing. fem. as Adv. of manner or degree, see ῥῖ.
 [fr.3,6 ὅς; fr.5,3 ὅ; fr.7,3 ὅς σφιν or ὅσφιν or ὅφιν or ὅ σφιν; fr.40,3 οἷσιν; fr.41,2 ἥπερ τε; fr.43,1 ἥν; fr.50,7
 ὧ; fr.54,1 ὅπερ; fr.64,11 οὔς φησιν or οἷς φησι or οὐσφισί; fr.64,22 ἥτις; fr.64,23 τῇ τε; fr.65,3 ὧν or οὔ;
 fr.71,5 ὧν; fr.71,12 ὅς or οὔς; fr.103,12 ῥ; fr.141 ὧν f.ll.]
 [όσῃ, fr.50,7 ὁσῆς f.l.]
 [όσιος, fr.50,2 ὁσίων f.l.]
όσος, -η, -ον, and όσος, -η, -ον, pronominal (relat.) adj., *as great as, how great, as much as, how much*, etc.
 Cp. ὁπόσος. In plur. of number, *as many as*.
 fr.44,1 ἐκ γὰρ τῶν, όσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (<δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες κτλ.)
 fr.53,3 (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν,
όσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε (ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον εὐκότα πᾶσιν εὐοῖσι | ἀλλήλοισι τε
 σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)
 fr.65,3 ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], όσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάσθη κτλ.)
 fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <κτλ>) οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων όσων λάχε ταῦτα>
 fr.66,23 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνδοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) τούτων, όσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ
 κόσμον ἀμοιβὴν (ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ.)
 fr.67,4* (φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα) ταῦτ' ὀλίγ', όσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα)
 fr.69,9 ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], όσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (δένδρεά τ' ἐβλάσθη κτλ.)
 fr.82,6 (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,) <όσσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος> οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω>
 fr.103,8 (συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα,) όσσ' ἔτι
 νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος> οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω (ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου)
 fr.116,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) ταῦτ' ὀλίγ',
όσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)
 fr.149,2 (πάντων) <ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, όσσα πέφυκε-fr.154,1 τῶν γὰρ όσα ρίζης μὲν ἐπασσύτερ',
 αὐτὰρ ὑπερθε
 Of size or amount, *as great as, as much as*.
 fr.66,12 <σφαῖραν>, όση νῦν ἐστι, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς
 γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη
 νεῖκε μελέων <κατὰ δίνην>.)
 fr.76* σφαῖρα δ', όση <νῦν, ἣν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποιο>
 fr.144,5 (χυτήις ὕαλοις, αἱ τ') πῦρ δ' ἔξω δίασιν, όσον τέταται δι' ὄλυμπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)
 fr.171,25* (τέρειν αἶμα διαωρεῖται) εὔτε δ' ἀναθρώσκη, πάλιν ἐκπνέει όσσον ἐσέπνει
 With the nominal antecedent inside its clause (in so-called indirect question), *how great*.
 fr.10,1 (<οὐκ ἐνόησα>) οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ όσου πολυγηθέος ὄλβου (<χρυσέου ἐξελάθην γένεος>)
 Neuter in adverbial usages.
 Adv. acc., ὅσον, *so far as, so much as*.
 fr.52,2 (<γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὧς> όσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιᾶ
 σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)
 fr.103,11 όσσον δ' ἐξήτιμιζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆμε (φρὴν τε σοφὴ φιλότῃ καὶ ὀρμῇ)
 fr.153,1 <ἀνθρώποι> δ', όσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε (<μέζω τ' ἐκ γυῖων μέλε' ἐς τέρειν αἶμα> πεσόντα)

In fixed phrase ὅσον τε, neuter acc. used as relat. Adv. in reference to (approximate) distance or measure, *for as large a distance as*. Of the shadow cast upon the earth in solar eclipse being *as large as the distance for which* the breadth (diameter) of the moon extends.

fr.102,3 (ἐπιπρόσθει σόλον ἔδρηι, σκνίπωσε δ' ἅπασαν) νήσον, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης [fr.44,1 ὅσα bis; fr.53,4 ὅ(σ)α; fr.56,6 ὅσω or ὅσον; fr.65,3 bis ὅ(σ)α; fr.69,4 ὅσσ'; fr.69,9 ὅ(σ)α; fr.72,10 ὅ(σ)α; fr.116,5 τοία ὅσα; fr.144,11 ὅσον or ὅσω; fr.171,14 ὅσα (in εἰς ὅσακ error for εἰς ὃ κ') f.ll.] [ὅσσα, fr.69,4; fr.69,9 ὅσα or ὅσσα (or ὅσας i.e. ὅσσα τ') f.ll.]

[ὅσσε, fr.64,25 ὅ(σ)οισιν; fr.66,21 ὁσσεῖν or ὁσσεῖν ἀμειζονικ pap.; fr.69,4 ὅσσε f.ll. (Acc. to LSJ, ὅσσε, τώ, is prop. neut. dual, *the two eyes*, nom. and acc. freq. in Homer [it may have been lost at *Od.* 10. 493 *Τειρεσίῳ, | μάντιος <ὅσσ'> ἄλαοῦ*, if Homer admitted the elision]. With the Adj. in the plur., ὅσσε φαεινά, αἱματόεντα at *Il.*13.435, 616 (dual φαεινῶ 14.236), and the Verb in the sing. ὀξύτατον κεφαλῆς ἐκ δέρκεται ὅσσε 23.477; later gen. plur. ὅσσω, dat. ὅσσοις, ὅσσοισι. The form is unlikely to be attributable to Empedocles; cp. ὄμμα, ὄψις, φῶς.)]

ὅσσοις see ὅσος.

[ὅσσω and ὅσσομαι, fr.66,21 ὁσσεῖν pap.; fr.66,28 ὀψει pap.; fr.128,4 ὀψει f.ll.]

ὀστέον, τό, (originally an adj. with the suffix -εος which forms substance adjectives, such as χάλκεος) *bone*, plur. ὀστέα, *the bones*, the parts of the skeleton.

fr.19,3* (<ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τὰ τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,>) σαρκῶν ὀστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι κτλ>)

fr.115,14* (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν) <θεσπεσίους, ὧν> νῦν μεγάλ' ὀστέα λοιπ' ἐσοῦνται, (<κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χροάνοισι)

fr.119,4 (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσηι ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,>) τέσσαρα δ' ἡλείοιο, τὰ δ' ὀστέα πύκν' ἐτελέσθη, (δαίμονις κόλληις συναρηρότα θεσπεσίησι.)

fr.125,1* τῶν δ' ἔσω ὀστέα πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε (Κύπριδος ἀρμονίησι πλάδης τοῖσδε τυχόντα)

fr.167 ὡς ἄρθροις <διαφύοντα φορὴν ἔχει ὀστέα γυῖων>

[ὀστις (see ὅς and τις), fr.48,5 ὅτω or ὅτω f.l.]

ὅτε and εὖτε (convenient at verse-beginning), Conj. of time, *when*. Cp. ὅπ(ι)ότε, ἐπεὶ; κε (ἄν).

With past-tense indicative describing a single event or action in past time.

fr.17,4* εὖτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πρᾶπίδεςσι, (ρεῖα τελευτάντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἰκοσί τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασθαλίησι διώλετο κτλ.>)

fr.19,1 <ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων (<γυῖα, [τὰ τε ξυν-] τὰ μὲν συνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,> | σαρκῶν ὀστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε> ἐν δὲ σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξὺν κτλ>)

fr.66,16 <ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλῃ <προῖε>,) | <τῇ> γῆς ἐς τὰδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβέβηκει (δίνης)

fr.106,1* (μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.) εὖτε δ' ἔδοξ κατὰ μέζον ἐμίσητο δαίμονι δαίμων (γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, | ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηκε' ἐκ χθονὸς ἦε)

fr.108,5 <ἀλλ' ὅτε δὴ> ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει (<δίνης, γῇ μέσῃ οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεά τ' ἡδὲ ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

fr.115,11 (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὑπὲρ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὡς> ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὀλυμπον ἰκέσθαι, | <ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν)

With gnomic aor. (in which no notion of repetition is implied).

fr.140 ὡς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κατ' ἔδησε

fr.144,1 ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχον

With subjunctive (or optative in past time) in general condition (κε/ἄν is not used after εὖτε).

fr.56,1 ἄνθρωποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τὰδε δαίμονι <δαίμων>, (κτλ, [-] πρὸς δαίμοσι <φασί> γενέσθαι)

fr.56,4 εὖτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τὰδ' <ἐξαπολέσθαι ἀπάντη [sc. ἀνθρωποῖ φασί],> (<δαίμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσκλητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, κτλ)

fr.61,1* (οὐδὲ ποθεν τῷ παντὶ πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι) εὖτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι, (οὐ κεινὸν τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν)

fr.62,2* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,) ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίηι ποθέοντα φύεσθαι (τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

fr.62,4* πρὶν δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὖτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ εὐν ἐστὶ [sc. ταῦτα]

fr.72,1* ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι (χερσὶ σοφῆς)

fr.171,6* ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι τέρεν αἶμα,

fr.171,8 (τέρεν αἶμα) εὖτε δ' ἀναθρώσκει, πάλιν ἐκπνέει, ὡς δ' ὅτε κούρη (κλεψύδρην παίζουσα)

fr.171,8 εὖτε δ' ἀναθρώσκει, πάλιν ἐκπνέει, ὡς δ' ὅτε κούρη (κλεψύδρην βάπτει)

fr.171,16* εὖτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχη κατ' ἀερθέν ὑπερθε

fr.171,25 (τέρειν αἷμα διαωρεῖται) **εὔτε** δ' ἀναθρώσκει, πάλιν ἐκπνέει ὅσπον ἐσέπνει
[fr.1,6 εὔτ'; fr.3,5 εὔτε; fr.7,1 ὅτε; fr.32,5 ὅτ'; fr.61,1 ὅταν; fr.115,5 στ (i.e. ὅτ') pap.; fr.144,7 ὅτε; fr.147 ὅτε;
fr.171,10 εὔτε; fr.171,16 ὅθ' f.ll.]

ὄτι, Conj., to introduce substantive clauses, *that*, after verbs of seeing etc.

fr.149,1 γνοὺς **ὄτι** πάντων (<ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε)

[fr.53,9; fr.115,5; fr.144,1; fr.149,1 ὅτια; fr.171,12 f.ll.]

οὐ and (before vowel) **οὐκ** or **οὐχ**, *not* (cp. μή).

fr.9,2 (ἀασθεῖς) νεῖκει μαινομένῳ πίσυνος, <πρὶν δ' **οὐκ** ἐνόησα> (οἷς τ' ἐκ τιμῆς)

fr.21,1¹ (σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) **οὐ** παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε

fr.21,1² οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; **οὐκ** ἐσορᾶτε (μορφὴν ὑμετέρην μανίην νόου ἀλλάζαντες)

fr.22,5* (κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,) ὥς δὲ φίλην τις [sc. πατὴρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλοτήτος] δὲ τῷ **οὐκ** ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδοῦσι.)

fr.24,2 **οὐ** ποτ' ἀμοιβαῖον ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις

fr.33 χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ **οὐκ** ἀλέγοντα>

fr.36 (<ἐμοῦ καθαρῶς κε> βίου διαφύοντος <ἐμῆλλε>) <ταῦτα μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, **οὐκ** ἔτ' ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν κοῦρός τε κόρη τε | κτλ)

fr.48,6* (πόροι) νεῖκει μαινομένοι κρήσιν σφισιν **οὐ** παριέντι

fr.52,1 <γυίων δ' **οὐ** κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.53,9* (πλε' ἐόντα [sc. ταῦτα]) νεῖκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν **οὐ** παριέντος

fr.55,1* (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος **οὐ** φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδὲ τι τοῖς βίῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

fr.59,1 <δαίμοσι δ' **οὐ** δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει> (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τίς κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.59,2 <εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, **οὐ** κε τῇ ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τίς κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.59,4 (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τίς κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' **οὐ** κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.61,2* **οὐ** κινὸν τῷ παντὶ τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντὶ γίγνεται)

fr.62,1 **οὐκ** ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, (ὥς κτλ)

fr.62,4* πρὶν δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' **οὐκ** ἐόν ἐστι [sc. ταῦτα]

fr.64,11 (<ἦ μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] **οὐκ** ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών

fr.64,26*^{pr} (τῆς [i.e. φιλοτήτος] τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) **οὐ** τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] **οὐκ** ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

fr.64,30* δαίμοσι τ' **οὐκ** ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]· (εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο κτλ)

fr.64,31 (οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·) εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, **οὐ** τῇ ἂν ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τίς κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.64,33* ἀλλ' αὐτ' **οὐ** κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους, (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη)

fr.67,2* (ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων **οὐ** δείκνυται ὄγκος

fr.71,12 τῇ μὲν τοῖς **οὐκ** ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών

fr.72,2* (ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσις **οὐ** σ' ἀπατάτω

fr.75,1 <ἄθρει δ' **οὐ** τί κε κινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

fr.75,3* ἦι (i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε) φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] **οὐ** τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>)

fr.75,8 (<εἰ . . . ἐξεπέτοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι, **οὐ** κε τῇ αὐτὲ συνέστησαν>

fr.80,1 <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> **οὐ** στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι

fr.82,6 <ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείβιος· **οὐ** γὰρ ἄμ' ἄφνω> (<ἐξέστη Σφαίρου μελέων>)

fr.103,8 (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ κτλ) ὅσσ' ἔτι νεῖκος ἔρκεν ἀμείβιος· **οὐ** γὰρ ἄμ' ἄφνω (ἐξέστη μεσότην τούτων ἐπὶ τέρματα κύκλου, | ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβεβήκει.)

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ> ἀκριτόχειρα,) <**οὐ** τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνη> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

fr.111,1* δειλοί, οἱ **οὐ** ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν>)

fr.111,2 <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ **οὐ** σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)

fr.112,8 ταύρων δ' **οὐ** ψυχὴν φονίος τις δεῦτο βωμός (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ)

fr.115,9 <ἐνθα, παῖ, **οὐκ**> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβὴν (<ἀνθρώποις> τοί φημι)

fr.115,16 <**οὐ** γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ

fr.128,1 <φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν, **οὐκ** ἔτ' ἀκουῇ,> (. . <νοῆσαι> | <νημερτές> . .)

fr.128,8 <**οὐ** κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἴης>

fr.156,3 (κλυθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· **οὐ** γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

fr.163,2 (ὑδωρ, αὐτὰρ ἐλαίῳ) **οὐκ** ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι>

fr.171,12* **οὐ** τὴν ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερεΐδει (αἰθέρος ὄγκος)

[fr.32,5; fr.41,1 οὐκ; fr.42,1; fr.42,2; fr.42,3 οὐ *ter*; fr.48,8; fr.57,1; fr.57,2; fr.64,25 οὐτις; fr.78,2; fr.78,3 οὐ *ter*; fr.80,1; fr.103,6; fr.103,9 οὐπω; fr.115,5 ου pap.; fr.161 do *not* bring forth young (Arab. tr.), i.e. οὐ or οὔτοι (ζωοτοκεῖ)? f.ll.]

[**οὐ**, **οἶ**, **ἐ**, fr.102,1 οἶ f.l.]

***οὔας**, οὔατος see **οὔς**, ὠτός.

οὐδαμά, Adv. *never, not at all*.

fr.64,6 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς **οὐδαμὰ** λήγει, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα, | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,12 (<ἦ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς **οὐδαμὰ** λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.66,1 ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς **οὐδάμ'** <ἔλῃγε>, (πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλας Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῇ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.71,13 (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,) ἦ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς **οὐδαμὰ** λήγει, (τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους)

[**οὐδαμὰ**, fr.64,6; fr.64,12 f.ll.]

[**οὐδαμῇ**, fr.58,1; fr.71,13 f.ll.]

[**οὐδαμοῦ**, fr.64,12 f.l.]

[**οὔδας**, fr.5,2 οὔδας or οὔας; fr.84 οὔδεος; fr.112,7 ἐς οὔδας f.ll.]

οὐδέ, negat. Conj. (the syntactical equivalent of καὶ+οὐ, not of οὐ+δέ), *and not, nor*, used in coordination, when a negated phrase or clause precedes. The preceding phrase or clause does not take a preparatory τε. By the same token, an apodosis cannot begin with οὐδέ. The coordination by means of simple οὐδέ, which, significantly, goes without preparatory τε, denotes a less close semantic unity of the clauses or phrases involved than the οὔτε/οὔτε coordination which implies complementarity. For οὐδέ μὲν, see μὲν. See KG. *GgS*. II. 293-4 and Denn. *GP*. 190-92. Cp. fr.61,2 and fr.171,12.

fr.42,1 (ἦν οὔτ' ἔστιν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, | **οὔτε** πέλας παλάμῃσι λαβεῖν κτλ) **οὐδέ** μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τέτυκται (οὐδὲ χέρεις τ' ὥμοί τε κτλ.)

fr.42,2* **οὐδὲ** χέρεις τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσουσai (οὐδὲ πόδες κτλ.)

fr.42,3*^{bis} **οὐδὲ** πόδες θοοὶ **οὐδὲ** γενέθλια γυῖα γυναικός (ἀλλὰ θεὸς φρήν τ' ἔστι σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή)

fr.55,2 (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος [sc. τούτων] **οὐ** φύσις ἔστιν ἐόντων,) **οὐδέ** τι τοῖς [i.e. τούτοις] βίῳ τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, (ἀλλὰ κτλ)

fr.59,1 <δαίμοσι δ' **οὐ** δίνῃσι τι γίνεταi, **οὐδ'** ἀπολήγει> (<εἴ τε γὰρ ἐφθεύοντο [sc. δαίμονες] διηγεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι; | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους>)

fr.60 (<ἀλλ' αὐτ' **οὐ** κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους>) **οὐδέ** ποθεν τῷ παντὶ [sc. τούτων] πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι.

fr.61,2 (εὔτε δὲ <τῶν μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,) **οὐ** κεινόν τῷ παντὶ τι γίνεταi **οὐδὲ** περισσόν (sc. τι τῷ παντὶ γίνεταi)

fr.64,30 (τῇ τ' εἶναι θέμις ἔστιν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ,) δαίμοσι τ' **οὐκ** ἐὼν ἄλλο τι γίνεταi, **οὐδ'** ἀπολήγει [sc. ἐόν]. (εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθεύοντο διηγεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν)

fr.78,1 (ἐνθ' **οὐτ'** ἡέλιος περὶ γῆν κτλ. **οὔτε** θάλασσα) <**οὐδὲ** μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ γυῖοις ἐτέτυκτο> (οὐδὲ χέρεις τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσουσai)

fr.78,2* (<**οὐδὲ** μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ γυῖοις ἐτέτυκτο>) **οὐδὲ** χέρεις τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσουσai (οὐδὲ πόδες κτλ.)

fr.78,3*^{bis} (οὐδὲ χέρεις τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσουσai) **οὔδὲ** πόδες θοοὶ **οὐδὲ** γενέθλια μήδεα πατρός (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον . . . Σφαῖρος)

fr.112,1 (<ὄλβος δ' ἦν προτέροις, οἱ **οὐ** σαρκὸς πατέοντο>) **οὐδ'** ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς

fr.112,1 **οὐδ'** ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς **οὐδὲ** Κυδοιμὸς (οὐδὲ Ζεὺς κτλ)

fr.112,2 **οὐδὲ** Ζεὺς βασιλεὺς **οὐδὲ** Κρόνος **οὐδὲ** Ποσειδῶν (ἀλλὰ <τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία)

fr.156,3 (κλυθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν | ἀρχετύπους ὄρπηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ) γιγνομένων· **οὐ** γὰρ λόγος ἄσκοπος **οὐδ'** ἀδαήμων, (ὥς κτλ)

[fr.41,1 οὐδ'; fr.61,2; fr.66,3 ουδεπο[(i.e. οὐδέ ποτ') pap.; fr. 68,1 οὐδέπω; fr.71,13 οὐδ'; fr.77,3 οὐδὲ μὲν οὐδ'; fr.77,3 οὐδὲ; fr.171,12 f.ll.]

[**οὐδέν**, fr.55,1 φύσις **οὐδενός** ἔστιν ἐόντων or φύσις οὐδενός ἔστιν ἐκάστου | θνητῶν or φύσις **οὐδέν** ἔστιν ἀπάντων | θνητῶν; fr.60 τοῦ παντός δὲ **οὐδέν** κεν<εόν>; fr.61,2 **οὐδέν** τι τοῦ παντός κενὸν πέλει οὐδὲ περισσόν; fr.62,4 πρὶν δὲ παγέντε βροτοὶ καὶ λυθέντ', **οὐδέν** ἄρ' εἰσί; fr.64,33 τῶνδ' **οὐδέν** ἐρῆμον f.ll.]

[**οὐδέπω**, fr.68,1 f.l.]

[**οὐκέτι**, fr.64,31 οὐκέτ' non divisim f.l.]

[**οὐλόμενος**, fr.40,2 νεῖκος οὐλόμενον; fr.55,2 οὐλομένου θανάτοιο or οὐλομένη θανάτοιο γενέθλη; fr.64,19 νεῖκος οὐλόμενον f.ll.]

οὔλος, -η, -ον, (< *ὄλφος) *whole, entire, complete in all its parts*, of persons and things.

fr.108,6 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει>) <δίνης, γῆ μέση **οὔλα** πεφυκότα πάντα τρέφουσα> (<δένδρεά τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

οὔλοφυής, -ές, (Ion. οὔλος and *φύος = φνῆ) *whole of being*, i.e. comprising, as monoecious plants do, both the male and the female sex, having the (corpuscular) characteristics of both sexes, *whole of sex* (cp the 'male-female' of Plato, *Symp.* 189e ἀνδρόγυνον, κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος). Cp. ἄρσενικός, ἑπανδρος, θήλυς; φυή, ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής; ἀρχετύπους ὄρηκας, οὔλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλεα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.156,4 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαίμων,) ὡς τύποι **οὔλοφυεῖς** πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, (ἄρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες)

[**οὔν**, fr.31,1 μὲν οὔν; fr.48,8 οὔν; fr.60 οὔν; fr.62,3 μὲν οὔν; fr.72,3 οὔν; fr.151 μὲν οὔν; fr.152 μὲν οὔν f.ll. According to Ruijgh, *SM* (1996), 635¹⁹, referring to οὔν < *ὄν, the treatment of *ὄν in Cypriote (inscr.), (Attic and Homeric) οὔν derives from *ὄν, and ὄν (Herodotus) from *ὄν is its doublet. At any rate, "the often suggested derivation from the participle of εἰμί", Denniston (*GP* 416), is unfounded and impossible. If Empedocles had used the particle, he would have written it ὄν like Herodotus rather than οὔν. However, he is most unlikely to have used the particle at all, which, in the words of Denniston, "in later [i.e. post-Homer] Greek merely conveys emphasis" (*GP* 418), too meagre a role for Empedocles' succinct and highly effective style surely (the particle γε is open to the same criticism). Denniston takes it that οὔν had a backward reference in the Epic tradition and Homer, but not in later Greek. Therefore, he is inconsistent to say with regard to the combination ἐπεὶ οὔν in Empedocles (fr. 72, 3) that it "is used as in Homer" (*GP* 418). Moreover, the 'backward reference' at fr. 72, 3 lies in ἐπεὶ, no οὔν being required to that effect, or for any other reason. Special emphasis put on ἐπεὶ would be ridiculous in fr.72. The very fact that ἐπεὶ οὔν is a "specifically Homeric use" (*GP* 417) condemns it as spurious. Since Empedocles shuns particle combinations, οὔν in μὲν οὔν is doubly unacceptable. The texts σὺ οὔν ἐπεὶ ὦδ' ἐλάσθη at fr.48,8 and πόθεν (edd.: πόθον mss.) οὔν τί κ' ἐπέλθοι; at fr.60 are deeply disturbed and do not recommend the particle for acceptance in any way.]

[**οὔνεκα/-εν**, fr.93 οὔνεκ'; fr.135 οὔνεκεν f.ll. (cp. ἔνεκεν fr.113,1 f.l.)]

οὔνομα, τό, *proper name; name, noun, word*. For the metrical lengthening, see Ruijgh, *SM* (1991), 208-9. For the suffix, see **-μα**. Cp. ὀνομάζω, ἐπώνυμος; ἀκούω, ἐξερέω, καλέω, κλύω, λέγω, λόγος, Μοῦσα, μῦθος, ὕμνος, φωνή.

fr.17,5* (ἀρχαίης ἐπορεύεσσι μοι πραπίδεςσι,) ῥεῖα τελευτώντων βίον **οὔνοματ'** εἶπεν ἕκαστα (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι,| <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσεον ἔθνος.>

fr.50,4* (Μοῦσα κόμιζε) **οὔνομαθ'** ὣν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν

οὔποτε see **οὐ** and **ποτέ**.

οὐράνιος, -η, -ον, (οὐρανός) *of the heaven, heavenly, celestial*; see οὐρανός.

fr.99,1* ὡς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται **οὐράνιον** φῶς (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν)

οὐρανός, ὁ, *heaven*.

Name of the Element Air, one of the four Elements of living things (δαίμονες, ταῦτα); the Elements are given their proper nouns after the salient forms in which they appear in the cosmos. The Element Air like the other Elements consists of various kinds or στοιχεῖα στοιχείων in the words of Aëtius (I. 13. 1 and I. 17. 3). Cp. αἰθέριος, αἰθήρ, Ζεὺς, ὄλυμπος; αἰγίοχος.

fr.40,1* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ **οὐρανός** ἡδὲ θάλασσα. (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων κτλ)

fr.53,2 (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ **οὐρανός** ἡδὲ θάλασσα, (ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε | ἔμπεδον)

fr.64,18* (τοτέ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνόητος,) ἡέλιός τε χθών τε καὶ **οὐρανός** ἡδὲ θάλασσα

fr.66,11* (ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>,) ἡέλιός <τε χθών> τε καὶ **οὐρανός** ἡδὲ θάλασσα, (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου)

Of the heaven in the sense of κρύσταλλος περιγηγῆς αἰθέρος 'the surrounding solid of (=formed from) air', which acts as the ἔρκος 'enclosurer' to the All or celestial firmament.

fr.75,3* (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἦ (i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε) φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' **οὐρανοῦ** ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων,| ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη>)

fr.93,2 <καιομένης κατὰ γῆς> μέσον **οὐρανὸν** <ἀμφεβεβήκει> (ἡλέκτωρ)

Cp. κρύσταλλος, κύκλος, κυκλοτερής, νῶτον, πείραρ, περιγηγῆς, στεγνός, στεγνῶ, στερεός, στόμα.

οὐς, τό, (gen. ὠτός, dat. ὠτί, plur. nom. ὦτα, gen. ὠτων, dat. ὠσί; Hom. has only acc. sing. and dat. plur.; the other cases he forms as if from οὔας, gen. οὔατος, nom. and acc. οὔατα, dat. οὔασι. The pap. has possibly ωτ, i.e. ὦτ'(α)) ears at fr.66,21 οὔατ'. Cp. ἀκο(υ)ή and σάλπιγγος κώδων for hearing.

fr.66,19 σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μούνον ἐπ' **οὔατα** <μῦθος ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἔοντα κλύων νημερτὲς <έόντων>)

fr.66,21 φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν **οὔατ'** ἀμείβειν, (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει)

fr.105,1 (ὄμματα δ' οἶα τ' ἄλᾱτο πενητεύοντα μετώπων) <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ **οὔατα** [sc. οἶα ἄλᾱτο], πολλὰ δ' > ἄμικτα (<ρύμηι μαινομένη> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

οὔτε, repeated the Particle coordinates negat. clauses, *neither . . . nor* (cp. μήτε and τε). The οὔτε/οὔτε coordination denotes a closer semantic unity of the clauses or phrases involved than the coordination by means of negation-only/οὐδέ, which has no preparatory τε.

fr.4,1 (εἴ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνιη, | ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,) **οὔτε** Διὸς τὸν πηι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο (οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται)

fr.4,2 **οὔτ'** Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς <φαέθοντος> (οὔτ' ἔτι <Νηρῆος> πέλαγος)

fr.4,3* **οὔτ'** ἔτι <Νηρῆος> πέλαγος <τέρειν **οὔθ'**> ἔδος <Ἡρης>

fr.41,1* ἦν [sc. φυλότῃ] **οὔτ'** ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι (οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν)

fr.41,2* (ἦν οὔτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι) **οὔτε** πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει)

fr.48,7 αὐτὼς **οὔτ'** ἐπιδερκτὰ τὰδ' ἄπτεται **οὔτ'** ἐπακουστὰ (οὔτε ῥίνῳ ἐφικτὰ νόου)

fr.48,8 (αὐτὼς οὔτ' ἐπιδερκτὰ τὰδ' ἄπτεται οὔτ' ἐπακουστὰ) **οὔτε** ῥίνῳ ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι)

fr.66,7 **οὔτε** γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνεται <καὶ σκίη αἴης> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἱεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων, ὅσων λάχε ταῦτα)

fr.66,9 **οὔτε** τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>

fr.77,1*^{SEC}. (θεοὺ <ἀρχετύποιο>) ἐνθ' **οὔτ'** ἡέλιος περὶ γῆν **οὔτ'** ὄγκος ὀλύμπου

fr.77,2 <**οὔτ'** ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος

fr.77,3*^{bis} **οὔτε** μέσης αἴης πλατέης ἔδος **οὔτε** θάλασσα

fr.156,7 (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλύμπου ἱκέσθαι) **οὔτ'** οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας (οὔτ' . . .)

fr.156,8 (οὔτ' οἶων μελέων . . .) **οὔτ'** ὅπῃ τείνοντας δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

[fr. 42,1; fr.64,30 οὔτ'; fr.156,8 f.11.]

οὔτος, αὕτη, τοῦτο, demonstr. Pron. with deictic (addressee-oriented) meaning, *this*, by means of which the speaker indicates that what he is referring to is known to the addressee because he has been told or bears some relationship to it of one kind or another. Hence, in more general and philosophical sense, **ταῦτα** is used as a substantive to denote the four Elements, viewed as the permanent and ultimate *referents* (cp. Plato, *Tim.* 49c-50a) of all scientific investigation and explanation, the universe's enduring, unalterable, invariant substances (ἀθάνατ' ἢδ' ἀγέννητα), in short, *the Elements* (called στοιχεῖα later, since Plato, *Theaet.* 201e and *Tim.* 48b). Thus the term ταῦτα has a strong structural relationship with τὰδε, *the things present in the world, the living things*; the latter are, as it were, the subject of Empedocles' proposition, the former are what is affirmed about this subject. Cp. the co-referential terms δαίμονες 'those that contribute' to living things, 'Constituents'. For the other names and nouns by which the four individual Elements, Earth, Fire, Water, Air, are referred to, as well as for the different parts or kinds in the Elements, or στοιχεῖα στοιχείων and μέρη ὁμοιομερῆ (Aetius), see δαίμων.

If the Elements are mentioned as mixing to form living things together 'all by themselves' (αὐτά), the point seems to be that the impulse (ὁρμή φυλότῃ) to do so is an inherent force in the Elements which becomes operational without the intervention of any external factor. In particular (cp. αὐτά at fr.64,34f.), there are no factors in the process to cause either increase or decrease of the Elements involved, their πείρατα μύθων too being inherent.

Cp. also αἰών, ἀκίνητος, ἀλλοιωπός, βίος, βίωτος, γενέθλη, γίγνομαι, δίνη, εἰμί (έόν, έόντα), ἐφημέριος, κόσμος, μέλα, τὸ πᾶν, πόρος, ῥυθμός, τέλος, τόπος, φυή, φύομαι, φύσις.

fr.18,2 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' έόντων>,) <ἐκ δὲ κεραιομένων **τούτων**>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων, (<ἀλλοιωπὰ συνῆγε καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' έόντων>)

fr.36 (έμοῦ καθαροῦ κε> βίου διαφύντος <έμελλε>) <**ταῦτα** μιγήσεσθαι> θεὸς ἔμπεδος, οὐκ ἔτ' ἀλήτης, (νῦν δὲ μάτην γενόμεν κουρός τε κόρη τε | κτλ)

fr.40,3* (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, | νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει έόντα,) καὶ φυλότῃς κρήσι συνάγει **ταῦτ'** εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὔτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε)

fr.44,1* ἐκ **τούτων**, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, (<δένδρεά τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες κτλ.>)

fr.44,5 <ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε **ταῦτα** δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα> (<γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ>)

fr.45,4 <**τούτων** τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι>

- fr.45,5 <καὶ **τούτων** φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι >
fr.48,1* εἰκονικοὶ δὲ πόροι **τούτων** κατὰ γυῖα κέχυνται, (οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)
fr.51,1 **τούτων** τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι,
fr.51,2 καὶ **τούτων** φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι
fr.52,2* (<γυῖον δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὥς> ὅσον ἀλλοιοὶ [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἀλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] **ταῦτα** (καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)
fr.53,1* ἄρθρια μὲν γὰρ **ταῦτα** τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦνται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)
fr.53,6* ἐχθρὰ δὲ **ταῦτ'** οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἵδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεῖκος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)
fr.54,10* **τούτοις** (i.e. τούτων μελέεσσι) τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων εἰκονικοῖς πόροις) γνῶμα νοῆσαι
fr.58,2 (<ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,)| <ἐς δὲ> τόπον <κρινὸν **ταῦτ'**> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, (<τῇ> δ' εἶναι [sc. τούτοις] θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέῃ αἰεῖ.)
fr.59,3 (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <**ταυτά** τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρεῖσι] ἄλλοθεν ἔλθοι;
fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι **ταῦτα** σαφές τι λέγων τελέσειε, (ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήνι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστὶ [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι,| πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐὼν ἐστὶ [sc. ταῦτα])
fr.63,1* ἀλλὰ κακὸν **τούτων** δύο πείρασίν [i.e. quasi ταῦτα εἶργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κρινὸν τόπον s. περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] ἐστὶν ἀπιστεῖν (ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοισι λόγιο [sc. τούτων]. | διπλὰ λεγῶ.)
fr.64,2* (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφρ **ταῦτ'** ἐξ ἐνότητος, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)
fr.64,4* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·) τῇ μὲν γὰρ **τούτων** σύνοδος τίκει τ' ὀλέκει τε, (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βιότοις τ' ἄμειψιν.)
fr.64,6 **ταῦτα** διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει, (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)
fr.64,15* (ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γὰρ τοι φρένας ἄξει,)| ὥς **ταῦτ'** ἀμφοτέρων εἶργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)
fr.64,17* (διπλὰ λέγω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφρ **ταῦτ'** ἐξ ἐνότητος, (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)
fr.64,20* (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| νεῖκος δ' ἓν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότῃς κρήσι συνάγει **ταῦτ'** εἰς ἓνα κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)
fr.64,25* (τὴν [i.e. φιλότῃ] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην.) τῆς **τούτοις** μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε | οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν οὐκ ἀπατηλόν·| ταῦτα γὰρ κτλ)
fr.64,27 (σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν·) **ταῦτα** γὰρ οἶα τ' ἐόντα καὶ ἀθάνατ' ἡδ' ἀγένητα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἵδεσιν εἶδε' ἐόντων.)
fr.64,32* (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]·| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,) **ταυτά** τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;
fr.64,34 (ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,)| ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε **ταῦτα** δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβῃ,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλέον' ἐξ ἐνός εἶναι)
fr.66,1* **ταῦτα** διαίссοντα διαμπερὲς οὐδὰμ' <ἔλῃγε>, (πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα> | ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ>, | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)
fr.66,5 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γένοντο>,) <πρὶν> **τούτων** μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>, (ἦν τὰ διαίссοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>)
fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡέλιός τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης>) κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης>) οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε **ταῦτα**>
fr.66,14 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρέιν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <**ταῦτα**> <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)
fr.66,18* (<ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι <προῆε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε **ταῦτα** συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.
fr.66,23* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης) **τούτων**, ὅσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβὴν (ἀρχέτυπον θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <φύλα> | ἀνθρώπων τε γένος κτλ)
fr.67,4* (φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα) **ταῦτ'** ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε βίῳι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,

(ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ | . . . , | ὧν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοισι καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἐμπεδος αἰῶν)

fr.69,7* (ἐκ δ' αἷς μέρε' εἷσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) σὺν δὲ ῥεῖ φιλότῃ πόρων **ταῦτ'** ἀρμονίησι, (ἐν δ' ὄγκωι μελέων νείκει διατάμνεται αἰεὶ | ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.69,13 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε κτλ.) ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε **ταῦτα** δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβῃ.)

fr.71,2 (<τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> τρίς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, | <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι>) <ἐς δὲ τόπον κεινὸν **ταῦτ'** ἐξαπολέσθαι ἄπιστον>, (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίησι, | εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.71,6 ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε **ταῦτα** δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεν εἶδε' ἐόντων, | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, | ἄλλοτε δ' αὖ νείκει κτλ.)

fr.72,9* (ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάων, | κτλ.) ὡς δέ, παῖ, ἐκ **τούτων** ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω (ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι)

fr.72,11 (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὡς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, | ἀλλ' ὡς τοῖς **ταῦτ'** ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, (<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)

fr.75,2* (<ἄθροι . . . >) εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα **ταῦτα** βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε, (ἦ φαιή κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέχυτο στομάτων>)

fr.75,6 (εἴτ' . . . ταῦτα . . . ἐκκέχυτο στομάτων) <εἴτε τὸ πᾶν **τούτων** στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη>

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ' > οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, | <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτερίως μελέεσσι γέγοντο>) <πρὶν **τούτων** μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>

fr.81,1* (<μία μορφή ἀπάντων>) **ταῦτα** γὰρ ὥδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλεον' ἀθάνατ' εἶναι> (<νείκεος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | <ἀρχετύπου>)

fr.81,4 (θεοῖο | <ἀρχετύπου>) <ἐν δ' ὄγκωι μελέων νείκει διετάμνεται **ταῦτα**> (<[...] δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>)

fr.82,3 (<φιλότης προῆι, >) <τῇ γῆς ἐς τάδε **ταῦτα** συνέρχεσθαι πεποθήκει>

fr.82,7 <ἐξέστη μεσόθεν **τούτων** ἐπὶ τέρματα κύκλου>

fr.103,5* τῇ γῆς ἐς τάδε **ταῦτα** συνέρχεσθαι πεποθήκει, (ῥύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, | τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα, | ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.103,9* (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] δὲ κτλ, | ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) ἐξέστη μεσόθεν **τούτων** ἐπὶ τέρματα κύκλου, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνῆν μελέων, τῶν δ' ἐξεβήκει.)

fr.103,13* (ὅσων δ' ἐκπρόιοι νεῖκος, τόσων αἰὲν ἐπῆι | φρήν τε σοφὴ φιλότῃτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) θνητὰ δὲ **ταῦτ'** ἔφω αὐτὰ διαλλάξαντα κελεύθους

fr.107,2 (<ἀλλά μὲν> οἰόποδ', <ἀλλὰ δ' ἀσυμφυέ' [sc. ἐκ χθονὸς ἦι]> ἀκριτόχειρα,) <οὐ τι βιώσιμα, **ταῦτα** δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

fr.116,4* (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατος τ' αἷς τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε) **ταῦτ'** ὀλίγ', ὅσσα λέλογγε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, (εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

[fr.54,3 ταῦτα; fr.54,5 ταῦτ'; fr.55,4 τούτοις or τούτων; fr.64,32 τοῦτο; fr.66,23 τουτοιο par.; fr.66,24 τουτο μεν par.; fr.66,25 τουτο δ par.; fr.67,1 τοῦτον; fr.69,9 τούτων; fr.79,2 οὔτος; fr.106,2 ταῦτα; fr.112,9 τοῦτ'; fr.120,1 τούτοις; fr.128,2 τοῦτο μὲν; fr.158,2 τοῦτο f.ll.]

οὔτω, Adv., (οὔτος) *in the way just mentioned, in this way or manner*, referring back to a preceding expression. (Unlike ὥς, it is not used to describe a similarity.)

fr.85 **οὔτω** γὰρ συνέκυρσε ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως

[fr.48,7 οὔτως; fr.71,10 οὔτως; fr.72,9 οὔτω; (fr.79,2 οὔτως citantis); fr.161 οὔτω δ' f.ll.]

[ὀφθαλμός, fr.41,1 ὀφθαλμοῖσιν or -οῖς f.l.]

[ὄφρα, fr.62,2 f.l.]

[ὀχεύω, fr.50,2 ὀχεύσατε or ὀχεύσατε f.l.]

ὄψ, ὁπός, ἦ, (based on IE *wekʷ- like ἔπος and εἰπεῖν) *voice*, the physical ability to produce speech sound (φωνή), the human voice used for speaking.

fr.156,8* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὔτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας) οὔτ' **ὀπὶ** τείνοντας δι' ὄλυμπιον αἰθέρα φωνήν.

[fr.145,1 f.l.]

ὀψίγονος, -ον, *late-born, late-grown*, its application to fruit is explained by Plutarch (τὸ μὲν τῶν σιδῶν ἐπιθετον νοεῖν ὅτι τοῦ φθινοπώρου λήγοντος ἤδη καὶ τῶν καυμάτων μαραινομένων ἐκπέττουσι τὸν καρπὸν) as *ripening fully only late*, i.e. at the end of autumn.

fr.135 **ὀψίγονοί** τε σίδαι καὶ ὀπωρινὰ μῆλα

ὄψις, ἦ, the *sense, power, or act of seeing, sight*.

In reference to the *eyesight, sense of sight*.

fr.27,7 <πτηνῶν δ' ὀξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ **ὄψιν** ἔχοντες> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίνονται])

fr.50,10 (ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δῆλον ἕκαστον,) μήτ' **ὄψιν** προσέχων πίστι πλεόν ἢ κατ' ἀκουήν (μήτ' ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινού | μήτε σὺ τῶν ἄλλων, ὅποσιν πόροι εἰσὶ νοῆσαι, | γυῖον πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἢ δῆλον ἕκαστον)

Particularly, the eye (ὄμμα)'s actual seeing part, the *instrument of vision*, i.e. the vitreous humor or body, supposed to be a combination of minute currents (πόροι) of water and fire, capable of receiving all of the visual light's colours.

fr.143* [...] φλόξ διεθεῖσα περισταδὸν **ὄψιν** ἐσέρρει

fr.144,9* (ἐν μῆνιζιν ἐνεργόμενον ταναὸν πῦρ, <ᾶς> πυκνῆς χοάνης τετρήνατο θεσπεσίησι,) ἐς Κύπρις διὰ τὰς ὀχετεύσατο κυκλόθεν **ὄψιν**

fr.145,1* <ἐκ τῶν> ἀμφοτέρων μία γίγνεται **ὄψις** <ἀτειρή>

fr.146,2 (<χρῶμά θ' ὁρᾶν λευκὸν παρέχει φῶς ἡλείοιο>) <ὔδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν **ὄψιος** ἐς πῦρ>

fr.146,4 (καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χρῶμα σκιδέντι) ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <**ὄψιος** ὁμβρῳ>

fr.147* Κύπριδος ἀρμονίης πόροι **ὄψιος** ὧδ' ἐγένοντο

For the theory of light and vision cp. χρῶμα; cp. αἰθήρ, ἀκτίς, ἀυγή, δνοφερός, ἡέλιος, λευκός, μέλας, μῆνιζ, μικτός, ὄλυμπος, ὁμβρος, ὄμμα, ὄψις, πόρος, πῦρ, ῥεύμα, πυρὸς σέλας ταναοῖο ἄψας, ὕδωρ, φλόξ, φῶς.

Π

-**παίζω**, to play, of a little girl using a clepsidra as a plaything.

fr.171,9 κλεψύδρην **παίζουσα** δι᾽ ὁμβροιο πεσόντος (βάπτῃ)

παῖς, ὁ, ἡ, human child, boy or girl. Cp. ωῖόν, βρέφος, τέκος, κόρη, κοῦρος, υἱός.

With reference to relationship.

fr.22,5* (κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,) ὧς δὲ φίλην τις [sc. πατὴρ] **παῖδα** [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τὼ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι.)

With reference to age.

fr.171,8 εὔτε δ' [sc. αἷμα nom.] ἀναΐσσει πάλιν, ἐκπνέει [sc. πνεῦμα acc.], ὧς δ' ὁπότ' ἂν **παῖς** (κλεψύδρην παίζουσα δι᾽ ὁμβροιο πεσόντος | ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεῖν ὅπῃ τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα | εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρενος βάθος)

Used in the Vocative case by an adult, the narrator, addressing a young boy (Pausanias, cp. σύ).

fr.50,9* ἀλλά, **παῖ**, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί], (μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλεόν ἢ κατ' ἀκουήν | μήτ' ἀκοήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινού, | μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.69,1* ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, **παῖ**, μάρτυρας ἄθρει, (εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὁμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἷης μέρε' εἴσι κτλ)

[...] τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω

fr.103,2* (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,) ἥς τοι, **παῖ**, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιο (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης κτλ.)

fr.115,9* (μάτην ποτ' ἐγὼ βίотου παρόδουσα πορείας, | χρυσέου ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἐνθα, **παῖ**, οὐκ> ἀλέγουσι θεοὺ παρέσεσθαι ἀμοιβῇν (<ἀνθρώποις> τοί φημι)

[fr.22,5 παῖδες; fr.171,8 f.11.]

[**παλαιός**, fr.3,1 -ὄν f.1.]

παλάμη, ἡ, palm of the hand; hence, hand, esp. as used in grasping, feeling, and touching. Cp. χεῖρ, ῥινός; πίστις, πιστώματα.

fr.41,2* (ἦν [sc. φιλότητα] οὔτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,) οὔτε πέλας **παλάμησι** λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ κτλ)

[fr.48,1 παλάμαι or π[. . .]αι pap.; fr.50,9 παλάμη; fr.125,2 and fr.147 Κύπριδος ἐν παλάμησι(ν) f.11.]

πάλιν, Adv. of place, backwards, of going back to the place of provenance.

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ **πάλιν** ἦλθε θεῶν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι

Esp. of a motion taken in reverse of a previous one [which is why **πάλιν** is f.1. at fr.64,5, fr.64,10 and fr. 71, 11, where the motion is cyclical]. Cp. ἔμπαλιν, παλινόρσος; ἀντίος; ἐνθα.

fr.146,2 <ὔδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν **πάλιν** ὄψιος ἐς πῦρ>

fr.171,8 εὔτε δ' ἀναθρώσκει, **πάλιν** ἐκπνέει, ὧς δ' ὅτε κόρη (κλεψύδρην παίζουσα)

fr.171,25 (τέρειν αἷμα διαωρεῖται) εὔτε δ' ἀναθρώσκει, **πάλιν** ἐκπνέει ὅσπον ἐσέπνει

[fr.64,5; fr.64,10; fr.71,11; fr.171,20 f.11.]

παλινόρσος, -ον, (perh. cogn. of ὄρρος, 'derrière, anus', Chantraine, DE) making an about-turn, doubling back, turning on one's heels, returning straightaway to a particular place, or metaph., subject where one has been earlier; or of the 'oscillating' or 'heaving' blood returning to its point of departure, i.e. its basic or low level.

Cp. **πάλιν**, ἔμπαλιν; ἀντί; ἀντίος; αὖ, αὖτε; ἐνθα.

fr.103,1 αὐτὰρ ἐγὼ **παλινόρσος** ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, (ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, κτλ.)

fr.171,6* (ἐπὶ στομίῳ) ἔνθεν, ὅτ' ἂν **παλίνορσον** ἐπαίσσηι τέρεν αἶμα, (πνεῦμα διὰ ῥινῶν ἐσέρχεται) fr.171,23 (τέρειν αἶμα διαιωρεῖται) ὁπότε μὲν **παλίνορσον** ἐπαίσσηι διὰ γυῖα

[**πάλος**, fr.115,4 παλοὶ pap. f.l.]

[**πάμπαν**, fr.79,1 καὶ πάμπαν ἀπείρων; fr.155 ἀπὸ πάμπαν ἔχσθαι f.ll.]

[**παμφανόωντι**, fr.120,2 f.l.]

[**πάνδειλος**, fr.111,1 -οι f.l.]

πανελεύθερος, -ον, *entirely free*, of the Muse, meaning that language is completely unrestricted in the number and the nature of potential subjects as well as in the way of presenting them. The narrator will not shy away from using this freedom, because his message is both revolutionary and essential to the survival of humanity. fr.50,3* (ἔγνων Ἀφροδίτην,) ἥς ἐμοὶ ὑμνοπόλῳι, **πανελεύθερε** Μοῦσα, κόμιζε (οὐνόμαθ' ὧν θέμις ἐστὶν ἐφημερίοισιν ἀκούειν)

fr.113,1* εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, **πανελεύθερε** Μοῦσα, (θάρσσης καὶ καινὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν | ὀλλυμένων, νῦν αὖτε παρίστασο, Καλλιόπη, μοι | θεῖον μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

πάντη or (m.gr.) **ἀπάντη**, Adv., of place, *in every direction*. Cp. ἔνθα.

fr.7,2* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,) **πάντη** ἀποπλᾶγχθεισὶ περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, | δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.69,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν . . .) αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ **ἀπάντη**, (ὄμβρον δ' κτλ)

Of manner, *in every way, altogether*.

fr.56,4 εὔτε δ' ἀποκριθέωσι [sc. δαίμονες], τάδ' <ἐξαπολέσθαι **ἀπάντη** [sc. ἀνθρωποὶ φασι], > (<δαιμόνιον δὲ μάτην> θάνατον δύσστητον ἀμοιβὴν | εἶναι τῶνδε λέγουσι, κτλ)

fr.57,3 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν, | οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι) ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι **ἀπάντη**, (<ὥς> κτλ) [fr.40,2 ἀπάντη; fr.53,8 πάντη; fr.66,1]ντη pap.; fr.66,6]ντη pap.; fr.69,3 ἀπάντη f.ll.]

[**πάντοθεν**, fr.79,1 πάντοθεν ἴσος f.l.]

[**παντοῖος**, fr.1,10 -ων; fr.8,2 -α or -αν; fr.17,3 -ων; fr.103,16 -αις or -αῖσιν; fr.144,3 -ων f.ll.]

[**πάντοσε**, fr.48,6 πάντοσ' f.l.]

παρά, Prep., with gen., *from the side of, from beside, from*.

Of knowledge or theory *stemming, arising from, from, based on* the evidence.

fr.72,11 (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πιστὶν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, **παρὰ** ῥυθμῶν λόγον ἴσθι

With dat., denoting rest *by the side of* a person or thing; metaph. (with personifying effect), *being at the side of, standing by*.

fr.31,1 ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην **παρὰ** μύθοις (οὐς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστις ὀρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

Cp. παρα- as a prefix in compounds (παρίσταμαι, πάρεμι), *alongside of, beside; to the side of, to; (παροδεύω) to one side of, by, past*. There are no cases of παρά in tmesis.

[fr.50,5 παρ'; fr.62,2 παρ'; fr.70 παρ' f.ll.]

[**πάρᾱ**, is = παρέστι, fr.62,3 and fr.64,28 f.ll.]

[**παρειαί**, fr.115,7 παρειαρ pap. f.l.]

πάρεμι, *to be by or present*. Cp. εἰμί; παρίσταμαι; παρά; αἰών.

Of the Elements that form (the corpuscular base of) the inborn intelligence, *be present and available to* humans as a store of fundamental knowledge and insights.

fr.54,3 (εἰ δέ κε, Παισανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι | εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζης,) δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος **παρέσσονται**

Of the human degeneration waiting to happen, awaiting mankind.

fr.115,9* (μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας, | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ **παρέσσεσθαι** ἀμοιβὴν (<ἀνθρώποις> τοί φημι)

[fr.47 παρεόν; fr.62,3 and fr.64,28 πάρα (is = πάρεστι); fr.115,9 παρεσσε[ται pap. f.ll.]

παρελῶ, *to drive by or past*. Cp. ἐλῶ (ἄρματ' ἐλῶντα).

fr.98,2 (χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἢ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ' ἡνιόχου **παρελᾶται**>

[fr.7,3 παρελῆαται or -το f.l.]

παρέχω, *to furnish, provide; yield, produce, cause*. Cp. κομίζω, ὀπλίζω, παρήμι, πορσύνω.

With inf., *allow, enable*, someone *to do something*; the sensory currents *to build a mental picture of life*, and the mind *to generate certain mental corpuscles*; or *to see the χρῶμα λευκόν pure*.

fr.48,2* (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται,) οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν **παρέχουσι** νοῆσαι (μικρὸν δ' ἐν γυίοισι βίου μέρος ἐγγράψαντες | ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν)

fr.54,4* (εἰ δέ κε, παῖ, κτλ., | δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι' αἰῶνος παρέσσονται) ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα (i.e. ἐν αἵματι εἰκονικοὶ πόροι τούτων) **παρέξει**

fr.146,1 <χρῶμά θ' ὅρᾱν λευκὸν **παρέχει** φῶς ἡέλιου>

[παρθένος, fr.50,3 παρθένε Μοῦσα f.l.]

παρίημι, *to permit, allow*. Cp. κομίζω, ὀπλίζω, παρέχω, πορσύνω.

fr.48,6* (στοιχείοις δ' οἰοῖσι νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]) νείκει μαινόμενοι κρήσιν σφισιν οὐ **παριέντι**

fr.52,3* (<γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι **παρίησι**· (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωντῶν | . . . | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε)

fr.53,9* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἴδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα) νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ **παριέντος**

fr.62,3* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, | ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,) τόφρα μὲν ἐστί [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν **παριέντα** μιγεῖσι, (πρὶν δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστί [sc. ταῦτα])

παρίσταμαι, *to stand by, assist, help*. Cp. ἵσταμαι, καθίσταμαι, συνίσταμαι; παρά c. dat.; πάρεμι, ἔρχομαι, ἦκω.

fr.113,3 (εἰ καὶ ἐφημερίων ἔργων, π. Μοῦσα, | θάρσσης καὶνὰς κορυφὰς μελεδήμονας εἰπεῖν) ὀλλυμένων, νῦν αὖτε **παρίστασο**, Καλλιόπη, μοι (θεῶν μακροβίων ἔργων λόγον ἐκφανέοντι.)

[fr.52,3 παρίσταται or -το f.l.]

παροδεύω, (ὁδός) *to pass through, life's journeys*. Cp. γίγνομαι.

fr.115,7 <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου **παροδεύσα** πορείας (χρυσέου ἐξελαθεὶς γένους)

πάρως, (= πρίν, q.v.; used m.gr. for πρίν) Adv. of time, *previously*.

fr.68,1 (ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' ἐπιχθονίοις καὶ ἡεροβάμοσι κύμβησι) ἦν τε **πάρως** μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται τέλος ἔμπεδος αἰών)

[fr.57,2 f.l.]

πᾶς, πᾶσα, πᾶν, and (m.gr.) **ἅπας**, ἅπασα, ἅπαν; cp. σύμπας.

In plur., adjective, used of a number of persons or things, *all* of them without exception.

fr.1,4 (ὁμῖν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) **ἀνθρώποις** μετὰ **πᾶσι** τετιμένος, ὥς περ ἔοικα

fr.2,2* (τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα) καὶ τιμῆς περίεμι **πόλις τε καὶ ἄστυα πάντα**;

fr.5,4 ἄλλος δ' ἔκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' **ἅπαντες** (**δαίμονες**)

fr.18,1* (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν γὰρ τοῖς **πάντων** ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>

fr.39,1 (Πανσανή, σὺ δὲ κλύθι) τέσσαρα τῶν **πάντων** ρίζωματα κόσμου ἐόντων

fr.53,4* (φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε) ἔμπεδον, ἐς δ' ἕνα κόσμον ἐοικότα **πᾶσιν ἐοῦσι** (ἀλλήλοισ τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ [sc. ταῦτα])

fr.66,5 (πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>,) <πρὶν> **τούτων** μετέβη νείκει <μία μορφή **ἁπάντων**>, (ἦν τὰ διαίσσοντα διαμπερές <ἔμπεδον εἶχε>)

fr.66,15 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <**πάντα**>, πρὶν ἐξεχύθη νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.

fr.67,7* (ταῦτ' ὀλίγ' ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | . . . | . . .) ὦν **θάμνοις** τ' ἐν **ἅπασι** καὶ **ἰχθύσιν** ὕδατοςάρκοις (κτλ | ἦν τε **πάρως** μέρε' ἐστί τε νῦν, καὶ κόσμωι ἐόντων | κτλ)

fr.74,2 (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε **πεφυκότα** τ' **ἀμφὶ σ' ἅπαντα** (αἶά τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν κτλ)

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, | <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο>,) <πρὶν **τούτων** μετέβη νείκει μία μορφή **ἁπάντων**>

f-συνέρχεσθαι πεποθήκει>

fr.108,6 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει>) <δίνης, γῆ μέση οὐλα **πεφυκότα πάντα** τρέφουσα> (<δένδρεα τ' ἦδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἠδὲ γυναῖκας>)

fr.113,10 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,>) <ἄλλος τ' ἐξ [in tmesi] ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' **ἅπαντες**> (<**δαίμονες**, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνήγον> | <μακροῦ,>)

fr.149,1 γνοὺς ὅτι **πάντων** (<ἐκ **μελέων**> ἀπᾶσιν ἀπορροαί, ὅσα πέφυκε)

In sing., used of only one thing, *the whole of this thing*.

fr.34* (πρὶν περ σχέτλια μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) καὶ σαρκῶν ἀπὸ **πάντα** ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι (<θυμόν>)

fr.42,5 (θεὸς φρήν θ' ἐστί σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) φροντίσι **κόσμον ἅπαντα** καταΐσσουσα θοῆισι

fr.74,4 (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε **πεφυκότα** τ' **ἀμφὶ σ' ἅπαντα** | αἶά τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος) αἰθήρ θ', ὅς στεγνῶν τέταται περὶ **κύκλον ἅπαντα**.

fr.81,5 (<ἐπὶ πείρατα κύκλου> | <ἐν δ' ὄγκωι μελέων νείκει διετάμνετο ταῦτα>) <[...] δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι **κύκλου ἁπαντος**>

fr.84* πολλὰ δὲ νῦν ἔτι **πᾶν** ὑφ' **ἔδος** πυρὰ καίεται <αἷης>

fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρηι) στάσα κατὰ στάθμην φάεος, σκνίπωσε δ' **ἅπασαν** (**νῆσον**)

Esp., τὸ πᾶν, of the whole or total amount of the Elements (τὸ πᾶν τούτων), within which there is no empty place. Ordinary people see only a small part of it, unless they have the intellectual power to see it, or learn to see it from someone who mentally grasped it.

fr.60 (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδὲ ποθεν τῷ παντί [sc. τούτων] πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι.

fr.61,2 (εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι) οὐ κεινόν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντί γίγνεται)

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ τί κε κεινὸν ἐὼν τοῦ παντός ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>)

fr.75,4 (ἦι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι) <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων

fr.75,6 (εἴτ' . . ταῦτα . . ἐκκέχυτο στομάτων) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη>

[fr.17,4 πάσιςιν; fr.17,5 πάντων; fr.25,1 πάντων; fr.50,9 πᾶς; fr.51,1 πάντα; fr.53,1 πάντα; fr.54,3 πάντα; fr.54,10 πάντα; fr.55,1 ἀπάντων; fr.59,3 παντί; fr.64,4 πάντων; fr.64,7 πάντα or ἅπαντα; fr.64,8 πάντα; fr.64,27 πάντα; fr.64,32 παντί or τὸ πᾶν; fr.65,3 πάνθ'; fr.66,13 π]αντα par.; fr.66,18 παντα par.; fr.67,3 ἅπαντα; fr.69,5 πᾶσι(ν); fr.69,8 πάντα; fr.69,9 πάντα or πάνθ' or παντός or πάντ'; fr.71,5 τὸ πᾶν; fr.71,8 ἅπαντα or πάντα; fr.72,5 πᾶσιν or πᾶς'; fr.79,1 τῷ παντί?; fr.81,1 πάντα; fr.103,5 πάντα; fr.103,9 πᾶν or τὸ πᾶν; fr.106,2 ἅπαντα; fr.109,2 πάντ' ἐνιαυτόν; fr.110,1 πάντα; fr.151 πάντα; fr.152 ἅπαντα; fr.171,1 πάντα; fr.171,1 πᾶσι f.ll.]

πατέομαι, to eat of, partake of, with partitive gen. (σαρκός).

fr.32,4 <οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται>

fr.111,2 <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)

fr.115,4 (θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,) οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται.

Cp. ἔδω, κατέδω, σφάζω; βορῇ, μέλεα; φίλος.

πατήρ, ὁ, father in biological sense, male parent. Cp. ωῖόν, βρέφος, κούρη, κοῦρος, παῖς, τέκος, υἱός.

fr.22,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε | μορφήν ὑμετέρεην μανίην νόου ἀλλάξαντες,) ἦι περ βομοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἷον ἀείρας (σφάζει)

Used in reference to the instrument for siring offspring, denied, like all human features, to the body of Σφαῖρος.

Cp. γενέθλια γυῖα γυναικός.

fr.78,3* οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον . . , Σφαῖρος)

[fr.22,5 πατέρ' f.ll.]

[παῦρος, fr.48,3 παῦρον f.l.]

Παυσανίης, ὁ, Pausanias, name of the intratextual addressee of the (post-Proem) exhortation to embrace Natural Philosophy and Science. The Narrator, the fictional representative of Empedocles, remains nameless. For references, see vocatives Παυσανίη, υἱέ and παῖ (cp. ὦ); pronouns σύ (σοί, τοι, σέ) and σός; imperatives ἄθρει, ἄκουε, γνῶθι, ἐπέικασον, ἴσθι, κλῦθι, κόμισαι, νόει, σπεῦδε, also εἰ . . . νομίζεις, μή σ' ἀπατάτω, and φράζω τοι with inf.

fr.38 Παυσανίη, σὺ δὲ κλῦθι, δαίφρονος Ἀγχίτου υἱέ, (τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων)

fr.54,1* εἰ δέ κε, Παυσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

παύω, med. παύομαι, with gen., to rest or cease from a thing.

fr.21,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε (μορφήν ὑμετέρεην μανίην νόου ἀλλάξαντες,| ἦι περ βομοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἷον ἀείρας | σφάζει)

[fr.48,8 παύσεαι f.l.]

[παφλάζω, fr.171,7 -ων f.l.]

πείθω, to persuade, convince, of touch, that something is there, or true.

fr.41,3* (ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτόν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,| οὐτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἦ μοῖρα μεγίστη) πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότητι τέτυκται | κτλ)

[fr.48,5 πεισθέντες or πεισθὲν f.l.]

[πειθῶ, fr.41,3 πειθοῦς f.l.]

πεῖραρ, -ατος, τό (fr. *περφαρ with flexion in ρ/τ), end, limit, boundary. Cp. ἀπείρων, πέρην, πόρος.

Esp., in plur., of the two limits (πεῖρατα) beyond which the two processes of mixing and dissolving cannot continue, so that they are unable to cause the Elements to either create περισσόν τι or φύσις μίγντων or vanish into οὐκ ἐόν or κεινόν τι.

fr.57,1* (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτός) δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πεῖρατα ῥυθμῶν, (οἱ δὴ γίγνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι | ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη,| <ὥς> κτλ)

fr.63,1* ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πεῖρασίν [i.e. quasi ταῦτα εἰργουσι (prtc.) μιγῆναι τε πρὸς φύσιν καὶ ἐξαπολέσθαι ἐς κεινὸν τόπον or περισσά τ' εἶναι καὶ οὐκ ἐὼν εἶναι] ἐστὶν ἀπιστεῖν (ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,| γνῶθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων,]| διπλὰ λέγω')

fr.64,15 (ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὡς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἶργει δύο **πείρατα** ῥυθμῶν. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ)

fr.66,27* ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ **πείρατα** ῥυθμῶν (εἶργοντα ζύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης·| ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)

In plur., of the *periphery* of the spherical body (κύκλος) of the universe (τὸ πᾶν, the total mass of the Elements, which, before the cosmology, formed the single living body (μία μορφή) of the original order (κόσμος ἀρχετύπος), called Sphaerus (Σφαῖρος), the *points in the surface*, or the *ends of the radiuses*. In short, *πείρατα* κύκλου is = σφαῖρα.

fr.75,5 (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . .) ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ **πείρατα** κύκλου> (<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>)

fr.81,3 (ταῦτα γὰρ ᾧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάναι' εἶναι> | <νεῖκεος> ἐξ ὀρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο) <ἀρχετύπου μεσόθεν σφαίρης ἐπὶ **πείρατα** κύκλου>

Cp. κρύσταλλος, κυκλοτερής, κύκλος, νῶτον, περιγηγής, στεγνός, στεγνῶ, στερεός, σφαῖρα.

[**πείρω**, fr.1,11 πεπαρμένους f.l.]

πέλαγος, τό, sea, esp. *high sea, open sea*. One of the main parts of the world and source of the rain-water and so of the constituent Element Water in living things. Cp. πόντος, θάλασσα; Νηρεύς, ὄμβρος, ὕδροθρέμνων, ὕδροπαγής, ὕδωρ, ὕω; δαίμων, ταῦτα; δίνη, πόρος.

fr.4,3* οὐτ' ἔτι <Νηρῆος> **πέλαγος** <τέρειν οὐθ'> ἔδος <Ἡρης>

[fr.49,1 πελάγες(σ)ι f.l.]

[**πελάζω**, fr.41,1 πελάσασθαι or πελάσαι f.l.]

πέλας, Adv. of place, *near*; in touching, so *close* that there is no intervening space, *with direct contact*. Cp. opp. ἐκάς; ἔνθα.

fr.41,2* (ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,) οὐτε **πέλας** παλάμησι λαβεῖν, ἥ μοῖρα μεγίστη (πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει·| οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ κτλ)

πελεμίζομαι, *to tremble, quake*, of the Elements in Sphaerus, being the start of the dissolution of the Elements (οἷα τε πρὶν ποθέοντα καὶ ἀθάναι' εἶναι ἕκαστα) and their transformation (ἀμειψίς) into the present cosmos with its κόσμος ἐόντων or τάδε.

fr.81,2 (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων.> | ταῦτα γὰρ ᾧδ' <ἐτέλεσσε πόθον πλέον' ἀθάναι' εἶναι>) <νεῖκεος> ἐξ ὀρμῆς **πελεμίζετο** ταῦτα θεοῖο | (ἀρχετύπου)

[**πέλημα**, fr.150,2 πέλήματα f.l.]

[**πέλω**, (from root *κ^wελ-, 'to turn, move round'; cp. ὕμνο-πόλος) is a traditional, originally Aeolic (with π-, not τ-), form; when it is followed by an adjectival complement to denote a new property that is being developed, it means 'become' and πέλει is = γίγνεται, *not* = ἐστί, which is the sense rather of Homeric aorist ἔπλετο 'has become', hence '(now) is'. Though found in the quotations quite a number of times, no occurrence is convincing and all forms from this root have to be attributed to later adaptation. Empedocles himself will have had no use for this verb, as his numerous instances of copulative εἰμί, γίγνομαι and φύομαι show. fr.28,2 πέλονται; fr.42,4 ἔπλετο; fr.54,7 πέλονται; fr.54,8 πλομένοις; fr.61,2 πέλει; fr.63,1 πέλει; fr.63,2 πέλεται; fr.66,23 πέλει pap.; fr.69,2 ἔπλετο; fr.69,8 πέλονται and πέλοντα; fr.102,3 πέλονται; fr.116,2 ἔπλετο; fr.136 πέλεται or πέλεσθαι; fr.158,1 ἔπλετο; fr.170 ἔπλετο f.ll. (cp. περιπέλομαι, fr.54,8 περιπλομένοις; fr.64,29 and fr.71,3 περιπλομένοιο f.ll.).]

πέμπω, *to send* someone somewhere. Cp. ἄγω, φέρω.

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον **ἔπεμψε** μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν'>)

fr.50,5 (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.) **πέμπε** δέ μ' εὐμένεως εὐνίγιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα (ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι | ἀνθρώπων, καὶνὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον αἶειδε)

πενητεύω, *to be poor*, with gen., *be poor in, have need of* a thing.

fr.104,3 (κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,| μούνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνιδες ὥμων,) ὄμματα δ' οἷα τ' ἄλᾱτο **πενητεύοντα** μετώπων (<θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἷα ἄλᾱτο]>)

πέντε, indeclinable numeral, *five*.

fr.165,1* ἐβδομάδας μετὰ **πέντε** (<ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε | μήτρη>)

[fr.34 πέντ' f.l.]

πεντήκοντα (πέντε), indeclinable numeral, *fifty*.

fr.165,3 (βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε>) <μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι **πεντήκοντα** (<μορφῆς ἀνθρώπου μορίους τ' ἄρθρους> τ' ἐτελέσθη)

[**πεντηκοστός**, fr.165,3 -ῆς f.l.]

περ, enclit. Particle, *wholly* (not only partly or slightly). In πρὶν περ κτλ, *completely before* (not only during or after the act, when it was too late); in ὥς περ κτλ, *just as*, introducing a procedure which is in full accordance with, or completely similar to another; and in μανίῃ νόου, ἥ περ emphasizing that the madness of killing animals for food is as excessive as the insanity of a father killing his own child.

fr.1,4 (ὕμιν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς (i.e. ὑμνοπόλος θεοῦ ἐὼν) **περ** ἔοικα (i.e. ὑμὶν ἦκειν)

fr.22,1* (σχέτλιοι, οἱ δειλοί τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσοῦντε | μορφήν ὑμετέρεην μανίην νόου ἀλλάξαντες,) ἢ **περ** βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν ἀείρας (σφάζει)

fr.32,6* (εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) πρὶν **περ** σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἄρῦσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.115,6* (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) <πρὶν> **περ** σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

[fr.41,2 ἦπερ τε; fr.54,1 ὅπερ; fr.67,8 ἠδέπερ; fr.75,2 εἴ περ or εἴπερ; fr.171,8 ὥσπερ ὅταν f.ll.]

πέριον, Adv., *on the other side of*, the plane of the earth; with reference to the theory (Aetius II. 20. 13) holding that the universe consists of two hemispheres with light (αἴγλη) shining from (an ἀνταύγεια in) the lower one across into the upper one. Cp. ἀπείρων, πείραρ, πόρος; ἔνθα.

fr.96* ὡς αὐγὴ τύψασα **πέριον** ἀνταυγέα κύκλον (αὐτὶς ἀνακλᾶται)

περί, Prep., with gen., dat., and acc. Position, περί (w. gen.) may follow its substantive (w. anastr.).

With gen., to denote the object *about* or *for* which one does something. In phrase βορῆς πέρι, used in reference to killing animals 'for food'.

fr.32,6 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἐμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ) πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς **πέρι** μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἄρῦσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.115,6 (διώλεσε νηλεὲς ἦμαρ,) <πρὶν> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <**πέρι**> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

With dat., in reference to *the space that surrounds* something (dat.); at fr.126,2, of the place in which hard parts surround soft skin. In the phrase περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, of the space *around* the 'broken life stuff' (i.e. the broken flow of the elemental currents that constituted living things previously, for so long as they were mixed or braided) into which the corpuscles, μέλα, have 'grown asunder' or dispersed.

fr.7,2* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,) πάντη ἀποπλαγχθεῖσι **περὶ** ῥηγμῖνι βίοιο, (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.54,8 δαίμονες ἐκλείψουσι **περὶ** ῥηγμῖνι βίοιο (σὼν μέλα σπλάγχνων, φρονέον γένος ἐξολλύντες)

fr.67,6 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότῃα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ νεΐκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα **περὶ** ῥηγμῖνι βίοιο

fr.126,2* (τὰ τρίχες τ') καὶ λεπίδες γίνοντο **περὶ** ῥινοῖς ἀπαλῆσι

fr.150,3* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεύνα,) ἃς δασύπους ἀπέλειπε **περὶ** ῥηγμῖνι βίοιο

With acc., of the object *round about* which motion or extension occurs. Also with a Subst. only; thus Empedocles may have distinguished the orbiting sun from his 'second sun', the great cosmic mass of Fire beneath the earth, by calling them ἡέλιος περὶ γῆν and ἡέλιος ὑπὸ γῆν respectively.

fr.17,10 (<τάδε γινόμεν', ἐνθ' ἐμοὶ ἀνὴρ>) <δεῖξε Πόθον βασιλῆα **περὶ** κρητῆρας ἰόντα>

fr.74,4 (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ ὀλυμπος) αἰθῆρ θ', ὃς στεγνῶν τέταται **περὶ** κύκλον ἅπαντα.

fr.66,12* <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον **πέρι** νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γαῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεΐκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.77,1* (θεοῦ <ἀρχετύποι>) ἐνθ' οὗτ' ἡέλιος **περὶ** γῆν οὗτ' ὄγκος ὀλύμπου (<οὗτ' ἦν κρυστάλλου περιηγέος> αἰθέρος ἔρκος,| οὗτε μέσης αἰῆς πλατέης ἔδος οὗτε θάλασσα)

fr.81,5 (<ἐπὶ πείρατα κύκλου> | <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεΐκει διετάμνετο ταῦτα>) <[...] δίχ' ἕκαστα πόλον **πέρι** κύκλου ἅπαντος>

fr.95,2 (<πυρὸς> ἀνταύγεια σελήνης) <συμπεριδινεῖται κύκλῳ **περὶ** πῦρ τε καὶ αἶαν>

fr.98,1 ὡς χνοίη **περὶ** νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη (ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν)

fr.99,1 ὡς ἐγγὺς **περὶ** τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν>)

Abs. (without case, sc. acc. βρέφεια), *round about*, *all round*; in reference to χθών or the earth (more specifically, its 'feeding meadows' or 'fertile top soil', which are the counterpart of the uterus in subsequent reproduction) *enveloping* the first human foetuses growing inside like plants.

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,| <ἀλλὰ τύπους ἠῶξεσε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε **περὶ** χθών

Cp. περι- as a prefix in compounds, *all round*; *about*. There are no cases of περι- in tmesi.

[fr.79,3; fr.98,2; fr.114,2; fr.116,2 f.ll.]

[**περιγηθής**, fr.79,3 περιγηθεῖ or περιγηθεί or περιγηθεῖ f.l.]

περίδρομος, ὁ, of the annual *orbit* of the sun.

fr.93,4 (<λοξὸν κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεύειν) ἡλέκτωρ <οἱ ἔχουσι **περίδρομον** ἀμφοτέρωθεν>

[**περίειμι**, [109a DK (see add. n. in comm. on fr. 147)] περιεουσαι (pap.) f.l.]

περίειμι, *go about*, *go round*. Cp. εἶμι (ἄπ-, ἐπ-, πρό-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι), ἔρχομαι (ἐπ-, ἐς-, συνέρχομαι).

fr.2,2 (ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα) καὶ τιμῆς **περίειμι** πόλις τε καὶ ἄστυα πάντα;

περιηγής, -ές, *lying in a circle, circular, round about, surrounding*, of the celestial sphere or firmament (not yet existent in Σφαῖρος, θεὸς ἀρχέτυπος), which τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

fr.77,2 (ἐνθ' οὐτ' ἡέλιος περὶ γῆν οὐτ' ὄγκος ὀλύμπου) <οὐτ' ἦν κρυστάλλου **περιηγέος**> αἰθέρος ἔρκος, (οὔτε μέσης αἴης πλατέης ἔδος οὔτε θάλασσαν)

Cp. ἔρκος, κύκλος, κυκλοτερής, νῶτον, οὐρανός, πείραρ, στεγνός, στεγνῶ, στερεός, σφαῖρα, τορνῶ.

[fr.79,3 περιηγεί or περιήγη f.l.]

[**περιήθης**, fr.79,3 περιήθει f.l.]

[**περικάρδιος**, fr.49,3 περικάρδιον νόημα f.l.]

[**περιληπτός**, fr.48,8 περιληπτά f.l.]

[**περιπέλομαι** (see πέλω), fr.54,8 περιπλομένοις χρόνοι; fr.64,29 περιπλομένοιο χρόνοι; fr.71,3 περιπλομένοιο κύκλιο (or κύκλιο) f.l. (cp. fr.28,2 πέλονται; fr.42,4 ἔπλετο; fr.54,7 πέλονται; fr.54,8 πλομένοις; fr.61,2 πέλει; fr.63,1 πέλει; fr.63,2 πέλεται; fr.66,23 πελει pap.; fr.69,2 ἔπλετο; fr.69,7 πέλονται or πέλοντα; fr.102,3 πέλονται; fr.136 πέλεται or πέλεσθαι; fr.158,1 ἔπλετο; fr.170 ἔπλετο f.l.)]

[**περιποία or περιποία**, fr.150,3 f.l.]

περιρρέω, *flow round*, of the Elements flowing (δίνησι πόρων) 'round' (κατὰ κύκλους), i.e. continually into and out of, and thereby (συνελισσόμενα) forming, the μέλεα of living things.

fr.58,3* (<ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,| <ἐς δὲ> τόπον <κινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,| <τῇ> δ' εἶναι [sc. τούτοις] θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] **περιρρέει** αἰεὶ.

fr.64,29* τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] **περιρρέει** αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐόν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν].| εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,| ταῦτά τ' ἐπαυξήσονται κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ,| <ὥς ἐόν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,>| <ἐς δὲ τόπον κινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>) τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε **περιρρέει** αἰεὶ. (τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,| εἰς ὃ κ' ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

περισσός, -ή, -όν, (from περί, cp. περιώσιος) *beyond the regular amount, additional, supplementary, extra*. Any addition to what-is, the whole (τὸ πᾶν) of the Elements is denied. It is impossible for the Elements to increase their own mass. The generation of living things does not add to the sum total of the Elements, because generation results from their coming together and does not entail any creation of new Elements. The products of generation do not consist of new Elements of any kind (but of compound substances), being mixtures of the permanently existing Elements. The growth (φύεσθαι) of living beings does not result in substantive being (φύσις), but in βίος consisting of living compounds or μιγέντα. Cp. πρίν; κινός and τέλος.

fr.61,2 (εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφὴν συνίωσι) οὐ κινὸν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ **περισσόν** (sc. τι τῷ παντί γίγνεται)

fr.62,3* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,| ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνίῃ [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστι [sc. ταῦτα] **περισσά**, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, (πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστι [sc. ταῦτα])

περισταδόν, Adv., *being positioned all round, on all sides*. Cp. ἵσταμαι; ἐς . . κυκλόθεν ὄψιν.

fr.143* [...] φλῶξ διεθείσα **περισταδόν** ὄψιν ἐσέρρει

περιστελέλω, *to wrap up, dress, clothe with something* (in dat.).

fr.19,3 (<ῆ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,>) σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα **περιστελέλουσα** χιτῶσι, (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξύν>)

[**περίστ(ρ)επτος**, fr.1,5 f.l.]

[**περιτεθῆ or περιτειθῆ** (θη in ras.) fr.79,3 f.l.]

[**περίφρων**, fr.103,12 ἡ περίφρων or ἡπιόφρων or πίφρων f.l.]

περιώσιος, -ον, (from περί, cp. ἐτώσιος) *out of the ordinary, extraordinary, unusual, rare*; internal acc. -ον. Cp. περισσός.

fr.17,1 ἦν δέ τις ἐν κείνοισιν ἀνὴρ **περιώσιον** εἰδώς (ὅς . . ἐμήσατο)

[**πέρμα**, fr.150,2 πέρματα f.l.]

πετραῖος, -η, -ον, *living on the rocks*. (The πετραῖα are a class of marine animals, opp. πελάγια, αἰγαλιώδη, at Arist. HA. 488b7, cp. 598a11.) Cp. αἶα, γῆ; ἐπιχθόνιος, εὐριζος, ἡεροβάμων, θαλασσονόμος, πολύπλαγκτος, ὑδατόσαρκος, ὑδροθρέμμων.

fr.128,3 (<φράζω τοι> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις) <θηρσί τε> **πετραίοις** καὶ <ἐπιχθονίοισι νοῆσαι> (<νημερτές> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

[**πέψις**, fr.160,2 πέψεως f.l.]

[**πηγή**, fr.50,2 πηγῆν; fr.72,10 πηγῆν f.l.]

πήγνυμι (cp. ὑδροπαγής), *to put together, construct, build*, with intrans. Perfect, of body parts *be built, be formed from, consist of smaller parts joined together*.

fr.125,1 τῶν δ' ἔσω ὅστέα πυκνά, τὰ δ' ἐκτοθι μανὰ **πέπηγε** (Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα)

fr.141 ἐξ ὧν ὁμματ' **ἐπηξεν** ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι (sc. Ἀφροδίτη?)

[fr.88 ἐπάγη (or ἐπάγει); fr.140 ἔπηξε f.11. Since the verb with its semantic aspect of ‘making things unable to move’ seems unsuited to express Empedocles’ ‘flux’, the ongoing helical movement by which the μέλεα are formed from the Elements, fr.51,1 πεπήγασιν and fr.62,4 παγέντε are less likely to be original, the verb belonging rather to the Atomists or τοῖς ἐξ ἀτόμου καὶ κενοῦ συμπεπηγόσιν, as Pluarch referred to them at *Adv. Col.* 1113D in context of fr. 62.]

πηι, enclit. Adv. of space, *somewhere*, with a neg. *anywhere*. Cp. ὅπηι, τῇι; ἔνθα.

fr.4,1* (εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνῃ,| ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,) οὔτε Διὸς τόν **πηι** στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο (οὔτ’ Ἀἰδωνῆος δέχεται φλογμός <φάεθοντος>)

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ) δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῇς **πηι**, (ἔθνος δ’ ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇι γῆς ὑμνοπόλοι τ’ Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>)<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῇς **πηι**>

[fr.115,15 π]ηι pap. f.1.]

[**πηι**, fr.50,9; fr.64,33 f.1.]

πικρός, -ή, -όν, *sharp*; *sharp* to the taste, *pungent* (opp. γλυκύς); neut., subst., in reference to the kind of Earth which is the *bitter substances*. Cp. ἡέλιος, θερμός, τήκω, χέω, χθών, χόανος.

fr.131,1 ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ’ ὁμόν, **πικρὸν** δ’ ἐπὶ **πικρὸν** ἔχευε

[fr.39,3 πικροῖς f.1.]

[**πικρῶ**, fr.39,3 πικροῖ f.1.]

πίπτω, *to fall down*; *to throw oneself*; cp. διεκπίπτω

fr.153,2 (ὅσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ’ ἐκ γυῖων μέλε’ ἐς τέρεν αἷμα> **πесόντα**

[fr.41,3 πίπτει; fr.115,1 πεσε[ει]ν pap.; fr.171,13 πεσὼν f.11.]

πίστις, ἡ, *that which gives confidence*, the *evidence* in the objective sense of real facts in the world. In terms of cognition, the *evidence* is the totality of the sense-perceptible (visual, auditory, tangible) parts of things (έόντα or τάδε, so actually *living* things). Although the evidence in itself constitutes only a small part of (living) things (μικρὸν βίου μέρος), it and it alone provides the beginning of knowledge. Men will be able to comprehend the full nature of things including their abstract qualities and properties on the basis of this evidence (cp. fr.54,1-2 εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδον ἐν πραπίδεσσι | εὔ νοέων πίστιν καθαρῆς μελέτησι νομίζης). The distance from partial to full knowledge of nature is a long one to bridge and requires careful research and life-long study.

The world (κόσμος έόντων) presents itself to the human observer thanks to its sense-perceptible parts, the sights (ἐπιδερκτά, transmitted to the observer’s body by light rays), sounds (ἐπακουστά, transmitted by air waves or pulses), and tactile qualities including odours and flavours (ρίνωι ἐφικτά, conveyed by direct contact). These qualities prompt the senses into releasing Elemental (therefore, *inorganic* and *non-living*) currents (εἰκονικοὶ πόροι τούτων) that have ‘encoded’ (ἐγγράψαντες) the sensory qualities of the physical world as ‘sure signs’ (πιστώματα) of the evidence. Thus, these signs are carried by the sensory currents through the blood to the instrument of mental perception (ἐκ γυῖων δι’ αἵματος ἐς νόον κομίζεται). Despite the fact that these currents are unconnected (πόροι οἷοι, without any mutual κρήσις), very different (ἄλλοιοι, διέχοντες μάλαστα), random and partial (since living things possess a lot more qualities than those of the sense-perceptible parts alone), and short-lived (not surviving beyond their arrival at the νόος), they represent the sensory qualities of the living world. It is the duty of the instrument of mental perception (νόος) to interpret (γινώσκειν) the means of observation (γνώμα) formed by these incoming currents, changeable, transient, and random as they are, and produce on that basis an adequate and ever growing arrangement (κόσμος) of mental corpuscles (μέλεα φρονέοντα, *living* and *organic* and *part and parcel of the person’s body*), which forms a mental picture or image (ἓνα κόσμον εἰκότα πᾶσιν ἐοῦσι) in the inner organs (ἐν σπλάγχνοις).

Since the sense-perceptible parts of things form merely a part, not the entirety, of the world, which contains many non-sensory forces and properties as well (φιλότης and νεῖκος in the first place), men must discover the abstract qualities with his reason (φρεσί) by scientific studies (μελέτης) of the sense data, stored in the memory (ἐν πραπίδεσσι). At the same time, the student should remain εὔ νοέων actively and constantly in order to keep feeding his mind. The ultimate aim is the knowledge and understanding of the nature and structure and operation of the living world in its entirety. Empedocles was deeply convinced that man would be able to carry out this science project, of which his Natural Philosophy may be regarded as the primary hypothesis. His empathy with mankind, on the other hand, made him foresee clearly that the physicist’s view of the world and the change of behaviour it entails would be very painful to many people and even arouse fierce resistance on the part of those who attribute natural events and processes to a divine will and whims of gods. History has proved him right about both predictions.

Cp. πίστωμα, πίσυνο; ἀπατῶ; γνώμα, ἦτορ, νόος, πόρος, πραπίδες, φρήν; γινώσκω, νοέω, φρονέω.

fr.31,3 (μάλα δ’ ἀργαλή τε τέτυκται) ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα **πίστιος** ὁρμή, (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)

-fr.41,3* (ἦν [sc. φιλότῃτα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,| οὐτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη) **πίστιος** ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃτι τέτυκται | κτλ.)

fr.48,8* (αὐτως οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ) οὐτε ῥίνῳ ἐφικτὰ νόου, **πίστις** δὲ νοεῖται (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·| γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.50,10 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ],) μήτ' ὄψιν προσέχων **πίστι** πλέον ἢ κατ' ἀκουήν (μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινόυ,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.50,13 (μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,) γυίων **πίστιν** ἔρυκε, νόει δ' ἢ δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ]

fr.54,2* (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι) εὖ νοέων **πίστιν** μελέτας μελέτησι νομίζης, (δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται,| ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει,| ὦι πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁζύν)

fr.69,2* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε **πίστις**, (ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ' ἰέντα,| αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,| ὄμβρον δ' ὕομενον δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε,| ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

fr.72,10* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον,| κτλ.,) ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω) ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς **πίστιν** ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.116,2 (<κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,>) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε **πίστις**, (πῶς κτλ.) [**πιστός**, fr.50,10 -ῆν; fr.63,2 πιστότατα or πιστώτατα f.11.]

πίστωμα, τό, (πιστός, πιστῶ, for the suffix see -μα) plur. -ματα, *elements that help make something trustworthy or believable, things that guarantee the truth* of something or that something supposed to exist really does exist, *signs of the evidence of sth, sure signs of sth*. Used of the *sure signs* of (parts of) the evidence (πίστις), carried by the sensory currents (πόροι). The sensory system seems to run as follows. The ultimate objects of science, being βίος or κόσμος ἐόντων, present themselves to man by their evidence (πίστις), which consists of their sense-perceptible parts. These sense-perceptible parts are only a small part of what lives (μικρὸν βίου μέρος) and man must understand all βίος on the basis of this limited evidence. With their sense-perceptible parts, the objects affect the sense organs of the human body through the medium of the light rays or air waves or direct contact. In response, registering components or στοιχεῖα γραφικά (of Elements, τούτων) register the impacts in the organs of sense, which dispatch them in currents through the blood to the central heart, where the mind's νόος is. Thus, εἰκονικοὶ πόροι or symbolic currents travel from the senses to the heart, connecting thereby the mind with the world. These currents consist of symbols or εἰκονικὰ μέρεα, which are able to represent the κόσμος ἐόντων and to carry πιστώματα or sure signs of it thanks to the fact that they are στοιχεῖα γραφικά. Although these sure signs have the same value and force as the corresponding parts of the sense-perceptible parts of βίος themselves, the tiny drops or dashes of Elements that carry them remain totally loose and unconnected from one another and, as a result, do not convey any coherent picture of any part of the world. At this point, the mind comes in. It is up to the mind's eye or νόος with the help of its reason or logical thinking (φρεσί) to read the signs and register their readings and interpretations in an arrangement of corpuscles (μελέων κόσμος) to be stored in the mind's memory (πραπίδες). The mind is able to see to it that its mental picture becomes and remains integrated and unified.

The organs of sense or γυῖα that produce the currents that form and carry the πιστώματα are added in the genitive, as at fr.50 πιστώματα ῥινόυ 'those sure signs (of the tangible parts of the evidence, which are the domain of the sense of touch) that are produced by the skin' and at fr.63,2 φαέων πιστώματα 'those sure signs (of the visible parts of the evidence, which are the domain of the sense of sight) that are produced by the eyes'. Thus we may think of πιστώματα ἀκουῆς, π. τῶν ἄλλων γυίων or π. ἕκαστα as well. The sensory qualities (of the πίστις) that prompt the sense organs into producing the πιστώματα-worth πόροι and are the source *from* which the meaning is *coming*, may be added by means of παρά with genitive, as at fr.72,11 ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, the knowledge about the Elements ultimately 'comes from their recurrent regular motions, which are registered by the eyes'.

fr.49,2* (αὐτως οὐτ' ἐπιδερκτὰ τάδ' ἄπτεται οὐτ' ἐπακουστὰ | οὐτε ῥίνῳ ἐφικτὰ ἄπτεται νόου, πίστις δὲ νοεῖται | γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,) οἷς **πιστώμαθ'** ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ (γνῶμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.50,11* (ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δῆλον ἕκαστον,| μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν) μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ **πιστώματα** ῥινόυ (μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι,| γυίων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἢ δῆλον ἕκαστον)

fr.54,5* (δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται,| ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει,) ὦι **πιστώμαθ'** ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁζύν,

fr.63,2 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασίν ἐστιν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων **πιστώματα** ῥυθμῶν, (γνῶθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων,] διπλά λέγω [sc. ταῦτα].)

Cp. πίστις, πίσυνος, ἀπιστέω; ἐπακουστά, ἐπιδερκτά; ἀκούω, κλύω, ἀθρέω, ὀρῶ; νοέω, νόος.

πίσυνος (only -ος and -οι), *relying on, trusting in*. In reference to the failure to grasp any general understanding of the world as a consequence of exclusive orientation towards sense perception; the failure has led to committing bloodshed. Cp. πίστις, πίστωμα; ἄαω, ἀτασθαλίη, μαίνομαι, μανίη νόου, νοέω.

fr.9,2 (ἀασθεῖς) νείκει μαινομένοι **πίσυνος**, <πρὶν δ' οὐκ ἐνόησα> (οῖς τ' ἐκ τιμῆς)

[**πιφαύσκω** (cp. [-σκε/ο-]), fr.64,15 πιφαύσκων f.l.]

πίων, **πίον** (fem. πίειρα, cp. πῖαρ), *fat*, of land or country, *rich, fertile*; of fat, *rich, thick* (=λιπαρός). The adj. πίονα underlines that λιπαρόν and δημός are essentially the same thing.

fr.131,2* (γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν ἔχευε) ὁξὺ δ' ἐπ' ὀξηρόν, λιπαρόν δ' ἐπὶ **πίονα** δημόν

πλάδη, ἡ, *flaccidity, the quality of being soft or loose*. Cp. ἀραιός, μανός, πυκνός; αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, στερεωπός, χρώς.

fr.125,2 Κύπριδος ἁρμονίῃσι **πλάδης** τοιῆσδε τυχόντα

πλάζομαι, aor. ἐπλάγχθη, pass., *to be turned aside or away, be driven away*. Of (the currents of) the Elements *drifting apart* after the dissolution of the corpuscles they formed.

-fr.67,6 (νείκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) **πλάζεσθαι** δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

fr.81,5 (<ἐπὶ πείρατα κύκλου> | <ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διετάμνεται ταῦτα>) <[...] δίχ' ἕκαστα πόλον πέρι κύκλου ἅπαντος>

Of 'single limbs' *drifting off* at the beginning of life. Cp. πλανῶμαι.

fr.104,2 (ἡπείρων κεφαλαὶ μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,) μούνοι δ' **ἐπλάζοντο** βραχίονες εὐνίδες ὥμων, (ὄμματα δ' οἶα τ' ἄλῃτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

[fr.66,14 πλαγ[pap.; fr.104,2 ἐπλάζοντο f.ll.]

πλανῶμαι, *to stray, wander aimlessly*, of unstructured movement.

Cp. ἁλῶμαι; ἡλάσκω, πλάζομαι; ἀφικνέομαι, εἶμι, ἔρχομαι, ἦκω.

fr.105,2 (βραχίονες εὐνίδες ὥμων, | ὄμματα δ' οἶα τ' ἄλῃτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ' > ἄμικτα) <ρύμη μαινομένην> μουνήμερα γυῖα **πλανᾶτο**.

[fr.104,3 ἐπλανᾶτο f.l.]

πλάτος, τό, *width, breadth*. In reference to the total amount (τὸ πᾶν) of the Elements being finite in mass and spherical in shape; **πλάτος** refers to the width or diameter either of the equatorial plane (in which the earth is) of the universe, or of the (nether-)surface of the earth.

fr.75,2* (<ἄθροι . . >) εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε **πλάτος** τε, (ἥι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,) <εἴτε κτλ.>)

fr.90,2 (αἶα ὑφίσταμένη φαέεσσι) <ἀρχετύπου πυρὸς, ὧι γῇ κυκλοτερὴς **πλάτος** ἴση>

[fr.40,3, fr.64,20 μῆκος τε πλάτος τε; fr.66,11 γαῖα [πλ.]ατη pap. f.ll.]

πλατύς, -έα, -ὺ, (antonym to *τανύς 'long, taper', see ταναΐκης) *wide, broad or extending over a wide area*; of the top of the *flat* earth; and of the ecliptic being a *flat* band in, rather than a curved section of, the celestial sphere.

fr.25,2* (διὰ τ' εὐρὺν Ὀλυμπον) αἰθέρος ἔμπλειον τέταται διὰ τε **πλατέαν** γῆν

fr.77,3* οὔτε μέσης αἴης **πλατέης** ἔδος οὔτε θάλασσα

fr.93,3 (μέσον οὐρανὸν ἀμφοβέβηκει) <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλῳ **πλατὺν**> ἄγχι πολεύειν (ἡλέκτωρ <οἱ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>)

Metaph. of oaths being *in force widely* or all over the world, *universal*.

fr.3,4 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα κτλ) αἶαν ἐπὶ **πλατέεσσι** κατεσφρηγισμένον ὄρκους.

[fr.7,3 πλατέος ὄρκου; fr.66,11 γαῖα [πλ.]ατη pap. f.ll.]

[**πλεῖστος**, fr.53,6 -ον f.l.; cp. πλέων]

πλέος, -η, -ον, *full*; with gen., *full of, filled with* a thing. Cp. ἔμπλειος.

Used in phrase **πλέα νείκεος** 'charged with Hate', said of the Elements of the sensory currents, which repel one another and do not mix. Also used of τὸ πᾶν τούτων being completely full, leaving no empty places or allowing any to develop.

fr.53,8* (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοισι πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἵδεσιν ἐγγράπτοις) γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ **πλέ** ἔδοντα (νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.60* (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδέ ποθεν τῷ παντὶ [sc. τούτων]

πλέωι κεινόν τί κ' ἐπέλθοι.

Used in phrase θανάτοιο πλέος 'full of death', of men being 'deadly, murderous'.

fr.32,4 <οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτοιο **πλέωι** σαρκὸς πατέονται>

fr.115,4* (θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτεται | θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς φιλότητος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,) οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτοιο **πλέωι** σαρκὸς πατέονται.

πλεύμων, ὁ, mostly in plur. πλεύμονες, *the lungs*. Cp. αἰθήρ, αἶμα, ἄσθμα; Cp. ἀναπνέω, ἐκπνέω, ἐσπνέω, πνεῦμα.

fr.171,4* (διατέτρηται χοάνησι) ῥινοὶ θεσπεσίης ἐν **πλεύμοσιν**, αἱ ῥόωι ἔργμα (τιθέασι)

πλέον, πλέον, *more*, of number, extent, etc. Cp. πολλός, πολυ-; μυρίος; μέγας, μικρός, ὀλίγος.

Esp. in reference to one of the limits (πείρατα), i.e. 'the more' (πλέον) as opposed to 'the one' (έν), between which the Elements move in coming together to form (the μέλεα of) living things (έν), on the one hand, and falling apart to be separate (οἷα) entities (πλέον) again, on the other.

fr.64,2 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ **πλεόνων**, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, (διπλὴ δὲ θνητῶν γενέσεις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·)

fr.64,9 (<ἢ μὲν ἐν ἐκ **πλεόνων** οἶων πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,| τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ κτλ)

fr.64,10 (<ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι>) ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς **πλέον'** ἐξ ἐνότητος, (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, ἢ δὲ κτλ)

fr.64,17 (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθη γένος εἶναι) ἐκ **πλεόνων**, τοτὲ δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότητος, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.65,2 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ' ἂν κρήσις ἀμείβη,| <τῆς [i.e. κρήσιος] τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον) <ἐκ **πλεόνων**, τοτὲ δ' αὖ δίνης> **πλέον'** ἐξ ἐνὸς εἶναι

fr.71,10 ἢ μὲν ἐν ἐκ **πλεόνων** οἶων πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι,| τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.71,11 (ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς **πλέον'** ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

fr.81,1 (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων.>) ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε πόθον **πλέον'** ἀθάνατ' εἶναι> (<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | ἀρχετύπου)

Of painters (in simile) mixing the colour pigments in varying proportions, *more* of some as against less of others so as to produce paints of all the colours they need.

fr.72,4 (δήσῃσι πολύχροα φάρμακα κόλλης) ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν **πλέω** ἄλλα δ' ἐλάσσω

Adv. acc. to a greater extent than, *more* than; in πλέον ἢ κατὰ, *more than* (is) in accordance with.

fr.50,10 (ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἢ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί],) μῆτ' ὅψιν προσέχων πίστι **πλέον** ἢ κατ' ἀκοιήν (μῆτ' ἀκοιήν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ,| μῆτε σὺ τῶν ἄλλων)

[fr.48,8 πλεῖόν γε; fr.50,7 πλέον; fr.53,6 πλεῖστον; fr.64,2 πλέον or πλέον δ' (i.e. πλέον); fr.64,17 πλέον or πλέον δ' (i.e. πλέον); fr.120,4 πλέον f.ll.]

πληθος, τό, *quantity*, *full complement*, used in the phrase ὕδατος πληθος with reference to the vitreous humor in the eye, which consists of (currents of) water, ὕδατος, as well as πυρός. Cp. μῆνιγξ, ὄψιν.

fr.144,10* (μῆνιγξιν) αἱ δ' ὕδατος μὲν **πληθος** ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος (πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον)

[**πλοῦτος**, fr.17,2 πραπίδων ἐκτήσατο πλοῦτον; fr.114,1 ἐκτήσατο πλοῦτον f.ll.]

πνεῦμα, τό, *blast*, *wind*. Cp. ἀναπνέω, ἐκπνέω, ἐμπνέω, ἐσπνέω; πλεύμων. For the suffix see -μα.

fr.144,4 (ἐν τε χυτῆς ὑάλοις λαμπτήρος ἐσειρξας) αἱ τ' ἀνέμων μὲν **πνεῦμα** διασκιδνᾷσιν ἀέντων (πῦρ δ' ἔξω δίασιν)

In reference to breathing, *breathed air*, *breath*.

fr.171,7* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

fr.171,24* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

[fr.171,15 and 21 πνεύματος f.l.]

[πνέω, fr.171,25 πνεῖ f.l.]

[**πνοή**, fr.151 πνοῆς f.l.]

ποθέν, enclit. adverb, *from some place or other*. Cp. ἄλλοθεν.

fr.60* (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδέ **ποθεν** τῶι παντὶ [sc. τούτων] πλέωι κεινόν τι κ' ἐπέλθοι.

[**πόθεν**, fr.59,3; fr.64,32 f.ll.]

ποθέω, (πόθος) *to long for* something absent or lost, connoting the *need* and the *striving* to get it (back); with (present tense) infinitive, *to be anxious to do sth.*, *desire*.

fr.1,10* (θνητοὶ ἀμηχανίη κεχρημένοι, οἱ τίνα νούσων) μαντοσύνην **ποθέουσι** κλύειν εὐηκέα βάζιν (μυριέων, χαλεπήσι διολλύμενοι <κακότησι>)

Esp. of the separate Elements longing for that which they do not possess each by themselves, viz. Life (βίος), and therefore desiring to mix (συνέρχεσθαι etc.) and live (φύεσθαι etc.). (At fr.103,14, the Elements want to 'de-mix' in order to become immortal, winning immortality, but losing Life.) Cp. πόθος; δίνη, μέλεα, πόρος. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.62,2* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,) ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνίη **ποθέοντα** φύεσθαι (τόφρα μὲν ἔστι περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

fr.64,9 (<ἢ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων **πεπόθηκε** φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνότητος,| τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ κτλ)

fr.66,18 (<ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προΐε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <**πεποθήκει**>.

fr.71,10* ἥ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων **πεπόθηκε** φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι,| τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν)

fr.82,3 (<φιλότης>) <τῇ [...] συνέρχεσθαι **πεποθήκει**>

fr.103,5* τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι **πεποθήκει**, (ρύμηι ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,| τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα,| ὅσ' ἔτι νείκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.103,14* (θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ) οἶά τε πρὶν **ποθέοντα** καὶ ἀθάνατ' εἶναι ἕκαστα

[fr.54,9 ποθέοντα; fr.69,7 ποθεῖται f.11.]

πόθος, ὁ, the *longing* for something absent or lost, connoting the *need* and the *striving* to get it (back). Followed by an objective genitive or an infinitive. Πόθος as a proper name of *Longing* for life (sc. βίου) personified; it represents the force that causes the Elements to come together and mix. The 'longing for sexual reproduction' (πόθος κυήσιος) simply is one of the particular ways in which φιλότης is active in humans (and other species). Cr. ποθέω, φιλότης, βίου Κύπρις βασιλεία.

fr.17,10 (<τάδε γινόμεν'· ἐνθ' ἔμοι ἀνὴρ>) <δεῖξε **Πόθον** βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>

fr.43,2 (τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, κτλ.) <ὥς [sc. θεός] ἡδὺς **πόθος** ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> (<ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα>)

fr.64,22* (τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, κτλ.) ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς **πόθος** ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, (ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)

fr.81,1 (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>) ταῦτα γὰρ ὧδ' <ἐτέλεσσε **πόθον** πλεόν' ἀθάνατ' εἶναι.> (<νείκεος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο | ἀρχετύπου)

fr.160,2 (<ἀφρὸς σπερματικῶν μελέων ρεῖ Κύπριδος ὁρμῆ>) τῷ δ' ἰέναι **πόθος** ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν [fr.60 πόθον f.1.]

[ποιέω or ποιήσις, fr.49,3 ποιήσει f.1.]

ποικίλλω, to work in various colours, paint (a coloured picture of), depict. Cr. εἰκάζω, εἰκότα, μίμησις, πολύχροα φάρμακα, χρῶμα.

fr.72,1 ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα **ποικίλλωσι** (χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον,| οἷ τ' κτλ)

[ποιπνύω, fr.118,2 ποιπνύουσα f.1.]

[πολεμίζω, fr.81,2 πολεμίζετο f.1.]

πολεύω, to go about, turn, of the sun following the circular ecliptic (λοξὸς κύκλος), revolve, orbit.

fr.93,3* (<ἀμφεβεβήκει>) <λοξὸν ἐνὶ τροπικοῖς κύκλον πλατύν> ἄγχι **πολεύειν** (ἡλέκτωρ, <οἷ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>)

πόλις, ἡ, city.

fr.1,1* ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ' ἄστρῳ **πόλιν** τ' ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε)

fr.2,2* (θνητοὶ ἀμχανῆνι κεχρημένοι κτλ.) ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα) καὶ τιμῆς περίεμι **πόλις** τε καὶ ἄστεα πάντα;

fr.30,1 <ὥς φάσαν [sc. κόραι]. οἱ δ' οἰκεῖτε **πόλιν** μεγάλην Ἀκράγαντος,> (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)

πολλάκι, Adv., of time, many times, often.

fr.85 οὕτω γὰρ συνέκυρσε ῥέων τοτέ, **πολλάκι** δ' ἄλλως

πολλός, -ή, -όν, in plur. many; comp. πλέων; cp. πολυ-; μυρίος; μέγας, μικρός, ὀλίγος.

fr.66,4 **πολλοὶ** δ' αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>, (<πρὶν> τούτων μετέβη νείκει <μία μορφή ἀπάντων>,| ἦν τὰ διαίσσοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>·)

fr.75,5 (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . .) ἐκκέχυτο στομάτων <**πολλῶν** διὰ πείρατα κύκλου> (<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>)

fr.80,2 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,) <**πολλοὶ** δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο,> (<πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>)

fr.82,5 <τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο **πολλὰ** κεραιομένοις ἄμικτα>

fr.84 **πολλὰ** δὲ νῦν ἔτι πᾶν ὕφ' ἔδος πυρὰ καίεται <αἴης>

fr.103,7 τῶν [i.e. τούτων] δὲ συνίστατο **πολλὰ** κεραιομένοις ἄμικτα

fr.105,1 (ὄμματα δ' οἶά τ' ἄλᾳτο πενητεύοντα μετώπων) <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα [sc. οἶα ἄλᾳτο], **πολλὰ** δ'> ἄμικτα (<ρύμηι μαινομένη> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.)

In sing., much, copious, abundant.

fr.171,5* (ῥῖνοι αἱ ῥόωι ἔργμα) αἰθέρι δὲ ψαθυρῶι **πολλῇν** δίοδον τιθέασι

Adv. acc. πολλά, much, greatly.

fr.1,3 (ὦ φίλοι) χαίρετε <**πόλλ'**>, ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>

fr.1,8* (μύθους ἐξέρεων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστὶ) ἀνδράσιν ἡδὲ γυναιξίν· ἐμοὶ γὰρ **πολλὰ** μέλονται (θνητοὶ ἀμχανῆνι κεχρημένοι, οἷ τινα νούσων | κτλ)

[fr.48,2 πολλὰ; fr.54,4 πόλλ'; fr.75,3 πολλῶν; fr.104,1 πολλαί or πολλῶν; fr.106,3 πολλά; fr.108,1 πολλά; fr.115,2 [πό]λλ' pap. f.11.]

πόλος, ὁ, pivot on which something turns, axis, axis of the celestial sphere, around which the Elements revolve as they sustain long-lived Sphaerus' corpuscles, producing his spherical back and shape in the process. As they

are being released from the dissolving corpuscles, Sphaerus' Elements start flowing in a spiral motion called δίνη and forming the whirling mass called στροφάλιγξ.

fr.66,10 ἀλλὰ [sc. ταῦτα] μεταλλάσσοντα **πόλοι** κύκλοι <τε κελεύθους>, (ἡελίος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου,) (ῥεῖν κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.66,12* <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, **πόλον** πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθη νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

-fr.81,5 (<ἐπὶ πείρατα κύκλου> | <ἐν [...] δὲ πόροις μελέων νεῖκει διετάμνετο ταῦτα>) <δινεῖσθαι δίχ' ἕκαστα **πόλον** πέρι κύκλου ἅπαντος>

[**πολυαίματος**, fr.138 –ον f.l.]

[**πολυβενθής**, fr.115,8 πολυβενθ[pap. f.l.]

πολυγηθής, -ές, *delightful*. Cp. πολυπενθής.

fr.10,1* οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου **πολυγηθείος** ὄλβου (<χρυσέου ἐξελάθην γένεος>)

πολυκέρματος, -ον, *full of particles*, of the liver, with reference to the κέρματα or fragments into which the digestive organs have broken down (the currents of) the vegetable corpuscles of (the edible parts of) the plants. The liver, then, compounds out of these (the currents of) the various corpuscles of the human body. See κέρμα and ἥπαρ.

fr.138* **πολυκέρματος** ἥπαρ

πολύκλαυτος, -ον, (see –τος) *tearful, much-crying*, of present women, prob. in reference to their having to mourn for the loss of so many babies, whose surviving rate is low; women bearing the brunt of human degeneration through high infant mortality. Cp. ωῖόν, βρέφος; κλαίω.

fr.156,1 κλῦθι δέ, πῶς ἀνδρῶν τε **πολυκλαύτων** τε γυναικῶν (ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαίμων,| ὥς κτλ)

[**πολυκύμων**, fr.74,3 f.l.]

[**πολυμνήστη**, fr.50,3 f.l.]

πολυπενθής, -ές, *very miserable*. Cp. δυσάνολβος; ἄχα, δειλός, κακότης, κῆρες; πολυγηθής.

fr.10,2 (καὶ ὅσου πολυγηθείος ὄλβου) <χρυσέου ἐξελάθην γένεος **πολυπενθέα** πρὸς γῆν> (ἐνθα με)

fr.115,8* (μάστιγν ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδουσα πορείας) χρυσέου ἐξελαθείς γένεος **πολυπενθέα** <πρὸς γῆν>, (<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσσεσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

[**πολυπήμων**, fr.115,12 π[ο]λυπημ[ον]α κρασιν pap. f.l.]

πολύπλαγκτος, -ον, (πλάζομαι, see-τος) *much-wandering, wide-roving*.

fr.66,24* (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνδοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσος ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβήν) ἀρχετύπου θηρῶν τε **πολυπλάγκτων** ἀνὰ <φῦλα> (ἀνθρώπων τε γένος διφυές)

Cp. ἐπιχθόνιος, εὐρίζος, ἡεροβάμων, θαλασσονόμος, πετραῖος, ὑδροθρέμμων.

πολύς see **πολλός**.

πολυσπερής, -ές, (σπείρω) *wide-spread*.

fr.133,2 (<γλυκὺν διὰ τὰς ἐσεχεύατο> φῦλον ἀναλμον) <ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα **πολυσπερέων** καμασίνων **πολυστέφανος**, -ον, *with many crowns, crowned with many a wreath*, of great in particular fields of activity, who are publicly honoured and rewarded for their achievements or victories with wreaths or crowns (of laurel leaves). Cp. στέφανος; δάφνη, φύλλα; μέγιστος.

fr.13,3* <μικρὴ τε κλαίουσα> **πολυστέφανός** τε μεγίστη

[**πολυφθερέων** /-φθορ- fr.2,2 f.l.]

πολύχρος, plur. -χροες, -χροα, (χρῶς, χροός fr. *χρως-ός) *many-coloured, having a variety of colours*, of pigments for paint. For the theory of light and vision, see ὄψις and χρῶμα.

fr.72,3 (ἄνδρε γραφῆε κτλ) οἷ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι **πολύχροα** φάρμακα κόλλης (ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,| εἶδεσιν εἶδε' εὐδῶσιν εὐκότα πορσύνουσι,| δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

xxx

The acceptability of the non-contraction in πολύχροα, which is a rhythmical necessity in Pos. 8, is helped by the masc./fem. counterpart πολύχροες, where the open form is the regular one (cp. μελάγχροες at Hdt. II. 104. 2). See Frisk *EW* s.v. χροά.

xxxx

[**πόνος**, fr.21,1 πόνοιο f.l.]

πόντος, ὁ, *sea*, esp. *open sea*. One of the main parts of the world and source of the rain-water and so of the constituent Element Water in living things. Cp. θάλασσα, Νηρεὺς, ὄμβρος, πέλαγος, ὑδροθρέμμων, ὑδροπαγής, ὕδωρ τέρεν, ὕω; δίνη, πόρος.

fr.5,1 ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς **πόντου** μέρος ὠθεῖ (νεῖκει, ὁ δ' ἐς γῆς μοῖραν ὠθεῖ ἀποτρέπει, κτλ.)

fr.74,3 (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα) αἶα τε καὶ **πόντος** δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπιος (αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

[fr.5,2 πόντος f.l.]

πόποι, (with traditional, perhaps originally Aeolic, accent, but cp. βαβαί, παπαῖ and M presenting ποποι at Aesch. Ag. 1100; cp. Lehrs, *De Aristarchi st. hom.*, 118) exclamatory reference to something arousing surprise, anger, or pain, *Look !, Now look!*

fr.20,2 (<τοῖς δ' ἐκδυσομένοις κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ **πόποι**, ἢ κακόν ἐστι γένος θνητῶν δυσανόλβων.

πορείη, ή, (πορεύω) *journey*. Cp. γίγνομαι, πόρος.

fr.115,7* <νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βίότου παρόδευσα **πορείας** (χρυσέου ἐξελαθείς γένεος)

[**πορεῦνται**, fr.22,2 f.l.]

[**πορθμός**, fr.171,10 and 17 πορθμόν f.l.]

πόρος, ό, (cp. ἀπείρων, πείραρ, πέρην) *path*, along which things move in a particular direction; hence *current* as a steadily and continuously flowing part of fluid, which moves differently from the fluid around it.

Empedocles used (or rather, one must, despite the text's barbaric fate, *suppose* him to have used) this word in reference to the helically moving *currents* of the suitable parts of the Elements that form the organic μέλεα. Cp. ἀπορροή and (see Comm. to fr.163) the account of magnetism given by Alexander of Aphrodisias, which demonstrates what Empedocles' πόροι and ἀπορροαί really are. The πόροι are 'flows' or 'currents', not (hollow or empty) pores, tubes or vessels; in other words, πόρος is the river, as it were, not its bed or bank, nor its ford, but the water flow itself. [LSJ is not perhaps entirely satisfactory s.v.] Further, ἀπορροαί and πόροι are essentially the same things. A flow is called πόρος when, and so long as, it is a constituent part of any corpuscles (μέλεα), and ἀπορροή when it leaves ('flows off'). By definition, the πόροι are never at rest (στάσις), but in constant circulation, continually flowing in and out simultaneously. The moment their helical motion stops, the corpuscles lose the cohesion (ἀρμονία) they obtain through their braiding (δίνης modal dative) and stop existing. Dative πόροις is modal, the Elements running through the corpuscles 'in currents' and forming the corpuscles in the process.

fr.64,10* (<ἤι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι>) ἡδὲ **πόροις** συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνόητος, (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν, ἣ δὲ κτλ.)

fr.66,2 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔλγη>,) πυκνῶν σὺν δίνησι <**πόρων**> φιλότῃ <ρέοντα> (ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ.)

fr.69,7* (ἐκ δ' αἴης μέρε' εἷσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) σὺν δὲ ρεῖ φιλότῃ **πόρων** ταῦτ' ἀρμονίησι (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νείκει διατάμνεται αἰεὶ | (ἐκ γὰρ τῶν, ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,4* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.) τῇ φθίνει τε **πόρων** καὶ ἀέξεται ἀρμονίησι, (εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.71,11* (ἤι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἷων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ **πόροις** συμφύντος ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰὼν)

The πόροι or currents that form the sperm corpuscles are able to mix through vortex merger; gender difference is explained by difference (due probably to varying degrees of heat or Fire) in corpuscular currents being quicker and finer or slower and thicker. Also of the currents of certain fluids that are unequal in size and unable to mix. Cp. ψαθυρός for Air.

fr.108,4* (εἶδεα δ' ἐκ γῆς ἥιε μεμιγμένα, τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) τῇ δὲ γυναικοφυέσσι **πόροις** ἡσκημένα μούνοις

fr.159,2 (διέσσασται μελέων φύη, ἡ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) <ἡ δὲ γυναικοφυέσσι **πόροις** ἡσκημένη οἶοις>

fr.162,1 ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <**πόροις** μέλε' ἀλλήλοισι> (<ἀμφοτέρων, ὧν ὡιᾷ>)

fr.163,2 (<ὥς δ' > οἶνω μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι **πόροις** ποτὲ συμμίσεσθαι> (<ὥς δὲ σπέρματα . . >)

In reference to the sensory currents of (unmixed) Elements (τούτων εἰκονικοὶ πόροι), which travel from all parts of the body (γυῖα), in particular the organs of sense, through the blood to the heart (ἦτορ, seat of the νόος) and have the force of representing sensory qualities (πιστώματα). Just as the σπλάγχνα are the counterparts of the brain in modern science, so these πόροι may be said to be the counterparts of the nerves (cp. LSJ s.v. πόρος, I. 6. c.); unlike the nerves (long, thin thread-like fibres), the sensory currents are no organic parts of the body and do not last long, but are short-lived (ὠκύμοροι). They are emitted by almost all body parts, but especially by the sense organs, whenever the senses are stimulated by the sense-perceptible parts of (living) things, which together form the πίστις or 'evidence' for man, upon which to build his knowledge. Apparently, these currents of unmixed Elements are able to take on an unlimited number of forms and sizes due both to the fact that the number of Elements is infinitely bigger than just four (each has an untold number of 'sub-elements' [some of which βίω ὁμοῖα]) and to the fact that there is no fixed shape or size to a current. Therefore, these currents can and do vary indefinitely. As a result, the sensory πόροι are able to symbolize and represent (just as letters represent the speech sounds) all the sensory qualities the subject comes into contact with. However, these 'symbols' do not deliver any ready-made knowledge by themselves. On the contrary, they are very short-lived (ὠκύμοροι), very different (ἀλλοῖοι) and uncombined (without σύνοδος towards ἐν γένος) so that they require the hard task of correct reading and interpreting on the part of the νόος (εὖ νοεῖν) and φρένες. If it fails, utter confusion (μανία) and an ever diminishing ability to perform this function properly (νόον ἀμβλυνέουσι) are

the result. Here the logical and mathematical abilities (φρένες) have to step in, and fortunately man has an inborn φρονέον γένος and θεσπεσίας φρένας from which to start. There is a reciprocity between knowledge (πραπίδες) and observation (νοεῖν) by means of the senses (γυῖα). The speeds at which these πόροι travel, determine in part the individual's intelligence and character. [Note that Empedocles' philosophy is wholly directed towards the knowledge of Life and the living things (βίος and the ἐόντα) of which it consists and the system they form (κόσμος ἐόντων). The better man knows life, human life in particular, the better he will be able to enhance his own value (τιμή) and improve the quality of his life. Incidentally, it would be wrong to define the Natural Philosopher as one who searches for the truth, or to blame him for not finding the Truth, as Platonists and Christian scholars have done routinely. A physicist, Empedocles could not possibly identify anything in the world that could meaningfully be called the truth. What he has identified as the key object of knowledge is Life and he is desperate to *know* as much about Life as he possibly can.]

In addition to the sensory πόροι, there must have been motor πόροι generated by the various σπλάγχνα to travel in the blood and carry and transmit thoughts, plans and wishes (φροντίδες) from the mind (σοφὴ φρήν) to all the various parts of the body (γυῖα) including the σπλάγχνα themselves. Such directive currents will have caused all kinds of movements, spurring the tongue and the other organs of speech, the hands, and all other parts of the body into the willed action. [If the three great systems that bind the various parts of the body together, viz. the blood circulatory and lymphatic system, the nervous system and the hormonal system, were of course unknown, the πόροι, both in their sensory and in their motive capacity, may be regarded as the provisional and hypothetical performers of the functions of those systems.]

fr.45,4 (ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην.) <τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι> (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | ... | ... | εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.48,1* (ὁρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην.) <τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι> | <καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι> | ... | ... | εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, (οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.50,1* (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.) ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα (ἐκ δὲ στοιχείων γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, | ἥς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι κτλ.)

fr.50,9* ἀλλὰ, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥ δὴ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί], (μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν | μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, | μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

fr.50,12 μήτε σὺ τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἥ δὴ δὴλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί])

fr.51,1* τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι (καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσι)

fr.52,1 <γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.53,6* ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα (γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοις τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα | νεϊκεὸς ἐξ γένος ἐν κρήσιν σφισιν οὐ παριέντος)

fr.54,7* (εἰ δὲ σὺ τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξειαι οἶον) στοιχείων οἷοι τε πόροι νόον

ἀμβλυνέουσι, (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγχνων)

fr.63,2* (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, (γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγιοι [sc. τούτων], | διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα].)

Possibly, used also with reference to a form of elementary alignment of the Earth constituents in the corpuscles of the membranes of the eye-ball which is responsible both for their strength and for their transparency, i.e. their acting as 'funnels' to the light rays.

Cp. μῆνιγξ, πόρος, πυκνός, πῦρ ταναόν, στοῖχος, χοάνη, φλόξ.

fr.142,1* (sc. μῆνιγγας) ἀσκήσασα πόροις κατὰ στοίχους Ἀφροδίτη (<αἷς>)

In reference to the *currents* of water and fire of which the ὄψις (the actual seeing part of the eye, i.e. the vitreous humor) consists. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.145,2 (<ἐκ τῶν ἀμφοτέρων μία ὄψις> <ὧν καθαροὶ> κεῖνται πόροι <ἀλλήλοισιν> ἐναλλάξ

(<πάντα δὲ> χρώματα λευκά <τε καὶ> μέλανα <προσίστανται>)

fr.147* Κύπριδος ἀρμονίης πόροι ὄψιος ὧδ' ἐγένοντο

Of the (supposed) *currents* in the form of which the very small drops in steam disperse through the air (in actual fact, the drops are carried by air currents).

fr.75,8 (<εἰ κεινόν τ' ἐξ ὧδρον ἀπειρόνά τ' ἐξεπέοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέστησαν>

[fr.103,1 πόρον ὕμνων; fr.171,17 πόροιο or πόρους f.11.]

πορσύνω, to prepare, provide. Cp. κομίζω, ὀπλίζω, παρέχω, παρίημι.

fr.72,5 (ἄνδρε γραφῆε κτλ | οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδῆσσωσι πολύχρσα φάρμακα κόλλης | ἀρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω,) εἶδεσιν εἶδε' ἐοῦσιν ἐοικότα **πορσύνουσι**, (δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ.)

Ποσειδῶν, ὁ, (ending -ῶν is contracted from older -ᾶων, first found at Hes. Th. 732, -ᾶων a: -ῶν k West. Cp. Ruijgh, 'Religion etc.' (1999), 9: "Le théonyme repose sur l'expression *Πότει Δᾶς "ὁ ἐρῶν de la terre", qui

comporte le vieux vocatif de *πότις “maître > πόσις époux”. Déjà les Anciens ont vu dans δᾶ le synonyme de γᾶ, nom d’origine sans doute préhellénique. En vue de la flexion casuelle, le proto-grec a ajouté le suffixe -ων: *Ποτειδάσων > *Ποτειδάων. Il est tentant de supposer que *Πότει est la traduction grecque d’un terme préhellénique signifiant “partenaire mâle”. Chez les Arcadiens, descendants des Achéens de l’époque mycénienne, Poseidon est en effet l’époux de Déméter et le père de Coré.”) *Poseidon*, theonym of the god of the sea, together with all other bloodthirsty gods of traditional religion considered dead by Empedocles. Cp. Ζεύς.

fr.112,2 (οὐδέ τις . . . Ἄρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς) οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς οὐδὲ Κρόνος οὐδὲ **Ποσειδῶν**

[**ποταμός**, fr.146,3 *fluvii* f.l.]

ποτέ, enclit. Adv. of time, indef., *at some time or other, at some time*.

With present tense, used in reference to both past time and future and thereby to all time.

fr.163,2 (ὕδωρ, αὐτὰρ ἐλαίῳ) οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις **ποτέ** συμμίσγεσθαι>

In reference to the past, *once, at some time, at any time* in the past.

fr.37,1 νῦν δὲ μάτην **ποτ’** ἐγὼ γενόμην κοῦρός τε κόρη τε

fr.115,7* <νῦν> δὲ μάτην **ποτ’** ἐγὼ βιότου παρόδουσα πορείας (χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

In reference to the future, *ever*,

fr.24,2 (ἄνθρωποι, χαλεπῇσι διολλύμενοι κακότησι,) οὐ **ποτ’** ἀμοιβαίῳ ἀχέων καθαρεύσετε γυῖοις

[fr.66,3 ουδεπο[(i.e. οὐδέ ποτ’?) par. f.ll.]

πότμος, ὁ, (πίπτω) *that which befalls one, lot, destiny*; esp. *evil destiny, death*; in the phrase *πότμον ἐφάπτειν* ‘to inflict death’, of humans slaughtering animals βορῆς πέρι. Cp. ἄμεινις, ἀμοιβή, σφάζω, φόνο; ζῶιον, θήρ, μέλεα; θύος, σάρξ; νόμος, θέμις.

fr.32,1 (μάλα δ’ ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή,) <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ **πότμον** ἐφάπτειν> | (<θηρσί>)

fr.115,1 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι,| δειλοὶ δ’, ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε,) οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ **πότμον** ἐφάπτειν (θηρσί)

[fr.56,5 *πότμον* f.l.]

πούς, ὁ, prop. the *foot* from the ankle downwards, but also of the *leg with the foot* (cp. χεῖρ of the *arm*).

In a denial of corporality or physical presence to abstract φιλότης or Ἀφροδίτη.

fr.42,3 (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότητι τέτυκται | οὐδὲ χέρες τ’ ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι) οὐδὲ **πόδες** θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός (ἀλλὰ θεὸς φρήν τ’ ἐστὶ σοφὴ)

In a denial of human features to the body of Σφαῖρος.

fr.78,3 οὐδὲ **πόδες** θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός (ἀλλ’ εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον . . , Σφαῖρος)

[fr.150,3 *ποδῶν* f.l.]

πραπίδες, αἱ, the *sense or organ (and corpuscular base) of memory and recollection and memory recall*.

fr.17,4 (μεγάλῃς τ’ ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῇς | καινότερον τε μάλιστα σοφῶν γεννήματος ἔργων) εὖτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι **πραπίδεσσι**, (ρεῖα τελευτῶντων βίον οὐνόματ’ εἶπεν)

fr.19,4 (<ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεια> | σαρκῶν ὅστε’ ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,) <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ’ ὁξὺν **πραπίδας** τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφὴν τ’ ἡθὺς τε τιθεῖσα.>)

fr.54,1 εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρενὸς ἐμπέδον ἐν **πραπίδεσσι** (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοισι δι’ αἰῶνος παρέσσονται,| ἀλλὰ δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε’ αἷμα παρέξει,| ὧι πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὁξύν)

fr.69,2* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων ὄγκου **πραπίδας** σὰς ἔκλιπε πίστις, (ἡέλιον μὲν λευκά τε ρεύματα θερμά θ’ ἰέντα,| αἰθέρα δὲ ψαθυρόν, δι’ ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη,| ὄμβρον δ’ ὑόμενον νοτοφρόν τε ριγαλέον τε,| ἐκ δ’ αἷς μέρε’ εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά)

fr.114,1 ὄλβιοι, οἱ θεῶν **πραπίδων** ἔργων εὖ ἔχουσι (δειλοὶ δ’, ὧν φρενὶ δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμλε)

fr.116,2* (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε,>) εἰ μελέων ὄγκου **πραπίδας** σὰς ἔκλιπε πίστις, (πῶς κτλ)

Cp. μελέτη, μμνήσκομαι, οἶδα, σπλάγχνα, φρήν (φρένες).

[fr.17,2 *πραπίδων* f.l.]

[**πρήσσω**, fr.2,1 *πράσσω* f.l.]

πρίν, Conj. *before* (implying continuation up to a certain time). Cp. εἰς ὃ κε, πάρος, πρό, ἔμπροσθε, πρότερος; ἔνθα.

Used with aorist, in indicative, or in subjunctive (in clause embedded in general description, without κε or ἄν), *until*.

fr.62,4 **πρίν** δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὖτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ’ οὐκ ἐόν ἐστι

fr.66,5 (πολλοὶ δ’ αἰῶνες προτέροις <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>,) <**πρίν**

fr.66,15* (<σφαίραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι’ ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,>| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, **πρίν** ἐξεχύθη νείκει μελέων <κατὰ δίνην>.

fr.80,3 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι, | <πολλοὶ δ' αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γέγοντο,>) <**πρίν** τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>

Used with infinitive ('the infinitive is always required when πρίν means simply *before*, not *until*', Goodwin, *MT*. 243). Occasionally (at fr.9,2, fr.75,3 and fr.103,14), it is used seemingly absolute as adverb, but the use seems to be really elliptical. Thus, πρίν stands for πρίν μ' ἀσθῆναι at fr.9,2, for πρίν ταῦτα ἐκχυθῆναι at fr.75,3 and for πρίν θνητὰ φῶναι at fr.103,14.

fr.9,2 (ἀσθεῖς) νείκει μαινομένῳ πίσυνος, <**πρίν** δ' οὐκ ἐνόησα> (οἷς τ' ἐκ τιμῆς)

fr.32,6 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ) **πρίν** περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇν ἀρῦσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.75,3* (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἥ [i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε] φαίη κε **πρίν** οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>, | <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη;>)

fr.103,14 (θνητὰ δὲ ταῦτ' ἔφυ) οἷά τε **πρίν** ποθέοντα καὶ ἀθάναντ' εἶναι ἕκαστα

fr.115,6 (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἥμαρ,) <**πρίν**> περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος)

fr.171,17* (εὐτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχῃ κατ' ἀερθὲν ὑπερθε) ἰσθμοῦ στεγνῶθέντος ὁμῶς κούρης χερὶ καὶ **πρίν**, (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει)

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ **πρίν** (αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ) [fr.64,15 καὶ πρίν; fr.171,20 ἔμπαλιν ἢ πρίν f.11.]

πρό, Prep. with gen., of time, *before*. Used absolute as adverb, *earlier*.

fr.170* μηνὸς ἐν ὀγδοάτου δεκάτῃ πυὸν **πρὸ** γάλακτος

fr.171,17* (εὐτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχῃ κατ' ἀερθὲν ὑπερθε) ἰσθμοῦ στεγνῶθέντος ὁμῶς κούρης χερὶ καὶ **πρό**, (αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει)

fr.171,20* εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, τότε δ' ἔμπαλιν ἢ **πρό** (αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ)

πρόειμι, *go forward, advance*. Cp. εἶμι (ἄπ-, ἐπ-, περί-, πρόσ-, σύνειμι), ἔρχομαι (ἐπ-, ἐς-, συνέρχομαι).

fr.66,17 (<κατὰ δίνην> | <ἄλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι <**προΐη**>, (<τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,2

fr.103,4*

πρόμος, ὁ, *champion, leader*, of gifted men who fulfill and perfect themselves (ἐς τέλος) to be leaders and statesmen, able actively and successfully to support the Cause of Love and save humanity (ἄνθρωποι διολλύμενοι) from fatal decline (ἀμοιβή). Cp. λέων, counterpart in the animal kingdom.

fr.28,2 (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης) καὶ **πρόμοι** ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες], (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες)

fr.113,15 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης>) <καὶ **πρόμοι** ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες]>, (<καινοὶ κτλ.,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

[**πρόδοος**, fr.144,1 -ον f.1.]

προορῶ, *to provide for, make provision for something* (gen.).

fr.144,1* ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ **προορῶν** ὠπλίσσατο λύχων

Cp. ἐσορῶ, καθορῶ, ὀρῶ; ἀθρέω.

[**προορέω**, fr.69,6 προ(ρ)ρέουσι f.1.]

πρός, Prep. expressing contiguity of something (a dat.); or (point of) contact *from* something (a gen.), or *towards* something (an acc.), to which a direction and relationship is established, as in πρὸς γῆν sc. *to live there* (contrast ἐπὶ c.acc. which merely denotes the *end* of the motion).

With gen., in supplication, *in the name of, by*.

fr.22,2* (πατὴρ φίλον υἱὸν) σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα **πρὸς** φιλότῃς (λίσσόμενον θύει θ')

fr.32,2 (<πότμον ἐφάπτειν>) <θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα **πρὸς** φιλότῃς> (<λίσσομένοις>)

fr.115,2* (πότμον ἐφάπτειν) θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα **πρὸς** φιλότῃς (λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, | οἱ δ' ἄνθρωποι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται)

With acc., of place, with expressions of motion, *towards, to*.

fr.10,2 (οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου ὄλβου) <χρυσέου ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα **πρὸς** γῆν> (ἐνθα με)

fr.97* (αὐγὴ τύψασα ἀνταυγέα κύκλον) αὐτὶς ἀνακλᾶται νύχιον **πρὸς** κόσμον ἐόντων

fr.101,3* (κύκλος) ἐγγὺς ἄφαρ πάλιν ἦλθε θεῶν **πρὸς** ὄλυμπον ἰκέσθαι

fr.115,8 (μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας) χρυσέου ἐξελαθεὶς γένεος πολυπενθέα <**πρὸς** γῆν>, (<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβῇν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

fr.115,12* (ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς) <ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων **πρὸς** ὄλυμπον ἰκέσθαι, (<ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

fr.156,6 (τύποι οὐλοφύεις κτλ.) οὐς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὼν **πρὸς** ὄλυμπον ἰκέσθαι (οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὄλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

With an object *for* or *towards achieving* which an action takes place (φύσιν, τῶνδε γενέθλην). fr.57,2* (λόγωι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαιμόνι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἱ δὴ γίγνεσθαι τάδε **πρὸς** φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκειν τε καὶ ἐξόλυσθαι ἀπάντη·| <ὡς> κτλ) fr.120,3*+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει) Κύπριδος ὀρμηθεῖσα φρενὶ **πρὸς** τῶνδε γενέθλην (γῆ)

fr.122,2 |ην (=fr.120,3, i.e. φρενὶ **πρὸς** τῶνδε γενέθλην?)

Cp. προσ- as a prefix in compounds, moving or directed *towards*: προσάπτω, προσέχω, πρόσσειμι, προσήμι, προσκύρω.

[fr.1,7; fr.50,7 πρὸς θνατῶν or θνητῶν; fr.64,30; fr.91,2; fr.106,3 f.ll.]

προσάπτω, to attach to; ascribe, attribute to, of solutions (κορυφαί) that, in Empedocles' theory (λόγος τούτων), are attributable to the Elements.

fr.73,1 (ἀλλ' ὡς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι,) <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφήισι **προσάπτων** (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>·| Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ)

πρόσειμι, to approach, come towards or near to someone (in friendly sense). Cp. προσ-.

fr.110,1* ἔθνεα δὲ κτίλα τ' ἦν καὶ ἔτ' ἀλλήλοισι **προσήϊσαν** (θῆρες τ' ἀνθρωποὶ τε)

προσέχω, to turn to or towards a thing. Cp. προσ-

Of *paying the attention of one's sense of sight to the evidence.*

fr.50,10* (ἀλλά, παῖ, ἄθρει ἐόντα πόροις, ἦι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστί],) μήτ' ὄψιν **προσέχων** πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν (μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ,| μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

[**προσηνής**, (acc. to Chantr. DE. s.v., from πρὸς and *ἄνος 'face', cp. πρηνής comp. of πρό and *ἄνος; cp. πρόσωπον) fr.110,1 προσηνῆ f.l.]

[**πρόσθεν**, fr.32,5; fr.115,5 προσθεν pap. f.ll.]

προσήμι, to let come to. Cp. προσ-

fr.146,2 (<χρῶμά θ' ὄραν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο>) <ὔδατος ἐξ ἄκρου **προσιέν** πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>

Middle **προσιέμαι**, to let come to or near, admit, the colours of the light into the eye, χρώματα ἐς ὄψιν.

fr.145,3 (<ὢν καθαροὶ> πόροι) <μικτὰ δὲ> χρώματα λευκά <τε καὶ> μέλανα <**προσιένται**>

προσκύρω, to reach, arrive at, with dative.

fr.48,5 στοιχείοις δ' οἷοισι νόμοι **προσέκυρσαν** ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] (νεῖκει μαινόμενοι κρησὶν σφισιν οὐ παριέντι)

[**πρόσοδος**, fr.144,1 -ον f.l.]

[**πρόσωπον**, τό, fr.91,2 -οις f.l.]

πρότερος, -η, -ον, adj. of time, *former, earlier, of former times*, pron., with reference to the Golden Age, *earlier men*.

fr.17,2* (ἀνὴρ περιώσιον εἰδῶς) ὃς μεγάλης τ' ἀνδρῶν **προτέρων** ἐμνήσατο τιμῆς (καινοτέρου τε)

fr.111,2 (δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται,) <ὄλβος δ' ἦν **προτέροισιν**, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)

With reference to the body (μέλα, γυῖα) of Sphaerus *preceding* the present world.

fr.66,4 πολλοὶ δ' αἰῶνες **προτέροις** <μελέεσσι [i.e. Σφαίρου] γέγοντο>, (<πρὶν> τούτων μετέβη νεῖκει <μία μορφή ἀπάντων>·| ἦν τὰ διαίσοντα διαμπερὲς <ἐμπεδον εἶχε>·)

fr.80,2 (<κείνου [i.e. Σφαίρου] δ'> οὐ στάσις ὄγκον ἀναισίμου ἐν μελέεσσι,) <πολλοὶ δ' αἰῶνες **προτέροις** μελέεσσι γέγοντο,> (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων>·)

Cp. πρῶτα, πρώτως; ἀρχαῖος, ἀρχέτυπος; ἔμπροσθε, πρὶν; ἔνθα.

[fr.69,1 τῶνδ' ὁάρων προτέρων; fr.69,2 ἐν προτέροις; fr.103,2 τὸν πρότερον f.ll.]

πρῶτα, (πρῶτος) Adv. *first*, before the other things in a series of actions or events. Cp. πρώτως; πρότερος; πρὶν, ἔμπροσθε; ἄμα; ἔνθα.

fr.156,4 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὡς τύποι οὐλοφυεῖς **πρῶτα** χθονὸς ἐξανέτελλον,

(ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες)

fr.161* αὐτὼς ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠὶν ἐν τίκτειν] δένδρεα **πρῶτ'** ἐν ἑωυτοῖς

[fr.37,1; fr.39,1 πρῶτα/-ον; fr.66,22 [.]ρωτον pap.; fr.74,1 πρῶτ'; fr.147 πρῶτ'; fr.156,4 πρῶτον; fr.161 πρῶτον f.ll.]

πρώτως, *first*, of what has not happened before, used emphasizing introduction or creation; in reference to the time when life *first* began (in the earth), *originally*. Cp. πρότερος, πρῶτα.

fr.115,12 (ὅτε δὴ συνετύγχανε φλογμὸς ἀτειρῆς) <ὄρηκας> **πρώτως** ἀνάγων πρὸς Ὀλύμπου ἰκέσθαι, (<ἡπειροὶ> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν>)

[**πτεροβάμων**, fr.67,8 πτεροβάμοσι or πτεροβάσι or περ f.l.]

πτερόν, τό, *feather*, mentioned as an example of body parts which are hard and strong due to their containing a large proportion of (certain kinds of) the Element Earth. Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα.

fr.126,1 τοῖς τὰ τρίχες τ' ὄνυχες τε καὶ οἰωνῶν **πτερὰ** πυκνὰ (καὶ λεπίδες γίγνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆισι)

πτηνός, -ή, -όν (πέτομαι), *flying, winged*; neut. πτηνά as subst. *winged creatures, birds*.

fr.27,7 <**πτηνῶν** δ' ὁξυτάτην θοοὶ αἰετοὶ ὄψιν ἔχοντες> (ἐς τέλος [sc. δαίμονες γίγνονται])

πυκνός see **πυκνός**.

πυκνός, -ή, -όν, and (m.c.) **πυκνός**, -ή, -όν, *close, firm, solid, compact, dense*.

Esp. with reference to the theory that there is no void (κεινόν τι) in matter (τὸ πᾶν τούτων, τὸ ἐόν) and that all of its parts (μέρεα) or currents (πόροι), their places (τόποι), and their joints (ἁρμονίαι), are, and always remain *close, contiguous, continuous*, even as they move (as fluids, ῥέοντα).

fr.66,2 (ταῦτα διαίссονται διαμπερὲς οὐδ' ἀμ' <ἐληγε>,) **πυκνῶν** σὺν δίνησι <πόρων> φιλότῃ <ῥέοντα> (ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.66,14 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ῥεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους **πυκνοὺς** μετελάμβανε <ταῦτα> (<πάντα>, πρὶν ἐξεχῆθαι νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.79,1* ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῳιον **πυκνῆσι** συνῆκτο (ἁρμονίης, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,| Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

In reference to air (αἰθὴρ ψαθυρός) being dense as a result of breathing.

fr.171,7* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

fr.171,24* πνεῦμα διὰ ῥινῶν εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

In plural of things that are *closely packed together or dense* in a small area, *crowded, numerous*.

fr.144,8* (ἐν μήνιζιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ) <ἄς> **πυκνῆς** χοάνης τετρήνατο θεσπεσίῃσι (Κύπρις)

fr.171,2* (οἷσιν ἔναιμοι) σαρκῶν σύριγγες **πυκναὶ** κατὰ σῶμα τέτανται

In reference to tissues containing relatively much Earth, *tough, hard*. Cp. γῆ, and ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά.

fr.119,4* (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ὠίων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου>) τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα **πύκν'** ἐτελέσθη, (δαιμονίης κόλλης συναρηρότα θεσπεσίῃσι.)

fr.125,1 [...] τῶν δ' ἔσω ὅστέα **πυκνά**, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ πέπηγε]

fr.126,1 τοῖς τὰ τρίχες τ' ὄνυχές τε καὶ οἰωνῶν πτερὰ **πυκνά** (καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ ῥινοῖς ἀπαλῆσι)

Cp. πόρος, στοῖχος, χοάνη.

[fr.79,2 πυκνῶι; fr.171,3, πυκ(ι)ναῖς or πυκνοῖς; fr.171,13 πυκνά; fr.171,14 πυκ(ι)νὸν f.ll.]

[**πύλη**, fr.171,19 πύλας f.l.]

[**πύματος**, fr.171,2 -ον f.l.]

[**πυνθάνομαι**, fr.1,10 ἐπύθοντο; fr.48,8 πεύσει f.ll.]

[**πυόν**, fr.170 f.l.]

πυός, ὁ, (ῶ) *first milk after the birth*, whether of women or cattle (*beestings*); of women.

fr.170* μηνὸς ἐν ὀγδοάτῳ δεκάτῃ **πυόν** πρὸ γάλακτος

πῦρ, τό, *fire* as released from things such as oil that are burning: this *fire* is a collection of a number of particular kinds of the Element Fire (ἡέλιος), viz. (1) the caustic Fire, which roughly coincides with the flame(s), (2) the heat-Fire, or θερμὰ ρεύματα (cj.), which extends from the flame by a some distance, and (3) the light-Fire, αὐγὴ or σέλας or λευκὰ ρεύματα (cj) or φῶς, which extends a great deal farther afield. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

Misschien beter:

Fire or πῦρ is, not a state of burning or chemical change but, one of the four major groups of inorganic substances of which the universe consists, and which, together or mixed, constitute living things. Like the other three, this 'Element' is given its proper noun after the salient form in which it appears in the cosmos and is named ἡέλιος or Sun. The kind of Fire that emits light is called φλόξ and πυρὸς σέλας ταναοῖο. Light, which is a kind of φλόξ, is referred to in several ways, viz. as φῶς, λευκὰ ρεύματα, and χρώματα λευκά, whereas αὐγὴ denotes the combined rays of both heat (θερμὰ ρεύματα) and light emanating from Fire. No special term for 'caustic or destructive fire' has been reported. Cp. φλογμός.

fr.144,2 (ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχον) χειμερίην διὰ νύκτα **πυρός** τε σέλας ταναοῖο (ἄψας)

fr.144,5 **πῦρ** δ' ἔξω δίασιν, ὅσον τέταται δι' ὄλυμπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)

Of the amount of the Element Fire supposed to be enclosed in the membranes of the eye, and hence radiating into its vitreous body, the actual instrument of vision or ὄψις.

fr.144,7 ὥς δὲ τότε' ἐν μήνιζιν ἐσειργόμενον ταναὸν **πῦρ** (ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν)

fr.144,11 (ἐν μήνιζιν, αἱ δ' ὕδατος μὲν πλῆθος ἀπέστεγον) **πῦρ** δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι

fr.146,2 <ὑδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς **πῦρ**>

As one of the parts or portions of the cosmos, *Fire* at large: (a) in astronomical sense

fr.90,2 (αἶα ὕφισταμένη φαέεσσι) <ἀρχέτυπου **πυρός**, ὃι γῆ κυκλοτερὴς πλάτος ἴση>

fr.95,2 <συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ **πῦρ** τε καὶ αἶαν>

fr.100 (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει>) ἀρχέτυπον **πῦρ**

fr.156,2 (κλυθὶ δέ, πῶς ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν) ἀρχέτυπους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον **πῦρ** (γίγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,| ὥς κτλ)

fr.156,6 (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ,) οὐς δὴ **πῦρ** ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι (οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας | οὐτ' ὅπῃ τείνοντας δι' ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν)

(b) as source of one of the constituent Elements of living things.

fr.45,2 (αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ) αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, **πυρὶ** δ' ἡελίου πῦρ (ὀρμηῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκος τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν> | <ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) **πῦρ** γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

Esp. *Fire* as one of the four constituent Elements (δαίμονες, ταῦτα) of mortal things.

fr.45,2 αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου **πῦρ**

fr.46,1 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν>) <ὕδατι μὲν> γὰρ <ὕδωρ> **πυρὶ** <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει (πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

With reference to those parts or kinds of the Element *Fire* which are capable of liquidizing the ὁμοιομερῆ μέρη of the various Elements, esp. Earth, into currents (πόροι) and of driving these to combine kind to kind respectively; in other words, these liquids (probably being =what Aëtius I. 13. 1 and I. 17 refers to as those of the στοιχεῖα στοιχείων that are like the parts of which living things consist, or ὁμοιομερῆ μέρη, see δαίμων) are extracted and collected in order for them, in the zoogony, to be able next to flow and mix as currents (πόροι) into the μέλας of animals and humans; in the present world, the ὁμοιομερῆ μέρη mingle merely to form the corpuscles of plants, which serve next as food or building material for those of animals and humans.

fr.118,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι,) αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις **πυρὶ** τοὺς ἐκέραιε.

fr.131,1* ὥς γλυκὺ **πῦρ** ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχυνε (ὁξὺ δ' ἐπ' ὁξηρόν, λιπαρὸν δ' ἐπὶ πίονα δημόν) Cp. δαίμων; Αἰδωνεύς, ἡέλιος, φλογμός, φλόξ; ἀκτίς, ἄπτω, αὐγή, ἤλεκτρον, καίω, νύξ, σέλας, φῶς; ἀνάκλαστος, ἀνταῦγεια, ἀντανγέω, ἀντανγής, σελήνη, ὕδροπαγής; ἄλς, θάλασσα, θερμός, ἰδρώς, τήκω, πικρός, πυρά, χθών, χόανος.

[fr.40,1; fr.64,18 f.11.]

πυρά, -ῶν, τά, volcanic fires, masses of molten rock. Cp. δαίς, ἡέλιος.

fr.84 πολλὰ δὲ νῦν ἐτι πᾶν ὑφ' ἔδος **πυρᾶ** καίεται <αἴης>

πυρή, ἡ, container or table for lighted incense.

fr.112,6* (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο, | γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοισι) μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε **πυρῆσιν** ἐνόδμου (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντι τ' ἐλαίῳ)

[**πω**, fr. 68,1 οὐδέπω; fr.103,9 **πω** or οὐπω; fr.156,7 οὔτε τί **πω** f.11.]

[**πωλέομαι**, fr.1,4 **πωλεῖμαι** f.1.]

[**πως**, fr.132 f.1.]

πῶς, how

fr.116,3 (<κεραιομένων μερέων λόγον αὐτὶς ἄκουε>) **πῶς** ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳ μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.156,1 κλύθι δέ, **πῶς** ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν (ἀρχετύπους ὄρηκας ἀνίγαγε κρινόμενον πῦρ | γιγνομένων· οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς κτλ)

P

ράβδος, ὁ, walking-stick, staff of office ('like the earlier σκηπτρον' LSJ s.v. I. 5), symbol of speakers, messengers and herolds; of the Narrator as ὑμνοπόλος Ἀφροδίτης

fr.1,5* (ὁμῖν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) **ράβδωι** τ' εὐσεβέων τῶιδε στεφάνωι τ' Ἀφροδίτῃν

ράχis, -ιος, ἡ, backbone, spinal column formed by the vertebrae, mentioned in discussion of foetal growth.

fr.168 **ράχis**

ρεῖα, Adv., easily.

fr.17,5 (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,) **ρεῖα** τελευτάντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασταλίησι διώλετο χρύσεον ἔθνος.>

ρεῦμα, τό, (*ρέφω; for the suffix see -μα) stream, ray. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.69,3* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,) ἡέλιον μὲν λευκά τε **ρεῦματα** θερμά θ' ἰέντα, (αἰθέρα δὲ κτλ)

Cp. **ρέω**, **ἐσρέω**, **περιρρέω**, **συρρέω**, **ὑπεκρέω**; ἀπορροή, **ρεῦμα**, **ρόος**, **ῥυθμός**; διαίσις, πόρος, χέω.

[fr.171,24 f.1.]

[**ρευστός**, fr.14,4 **ρευστά** f.1.]

ρέω, to flow, of fluids, which move with continuous change in shape. On account of the central position of this term in his physical theory, Empedocles must surely be counted as one of those that Plato nicknamed τοὺς ῥέοντας, the 'Men in Flux' (*Theaet.* 181a4, cp. εἰ γὰρ ῥεοὶ τὸ σῶμα καὶ ἀπολλύοιτο ἐτι ζῶντος τοῦ ἀνθρώπου κτλ. *Phaed.* 87d). It is inconceivable that Empedocles himself should not have used the verb when explaining the condition of continuous change all living things are in. Of course, his words could not be Platonized without removing this particular term.

Esp. of the Elements which move or run without (apparently) needing or leaving empty spaces. When the suitable parts of the Elements (Earth liquefied by fire as well as Water, Air and Fire) come together to form the μέλας of living things they do so by flowing together (συρρεῖν) and flowing apart (δίχα ρεῖν) or by flowing through one another (ρεῖν ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλει) by the helical motions (δίνης or συν- ἐλίσσόμενα) of their currents (πόροι), the same sort of movement that occurs in the mixing bowl (κρητήρ) when the liquids in it are stirred round. Cp. ἐσρέω, περιρρέω, συρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ρεῦμα, ῥόος, ῥυθμός; διαίσσω, ἐλίσσομαι, κεραίω, μίσγω, χέω; ἁρμονίη, δίνη, μέλας, πόρος.

fr.44,5 <ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα> (<γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβη>) fr.64,34* (ἀλλ' αὐτ' οὐκ ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους,) ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν [sc. ταῦτα acc.] κρήσις ἀμείβη,| <τῆς [i.e. κρήσιος] <τῆς τοτὲ μὲν δίνησιν> ἐλίσσόμεν' εἰς ἓνα κόσμον | <ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ δίνης> πλεόν' ἐξ ἑνὸς εἶναι)

fr.66,13 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα]) <ῥεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>, (ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.69,13* (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε κτλ,) ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβη.)

fr.71,6* ῥεῖν δ' αὐτ' ἐς τὰδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα (γίνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἴδωσιν εἶδε' ἐόντων,| ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει κτλ.)

Esp. with reference to the Elements flowing in the cosmogonic vortex or δίνη (the motions of which are the continuation of the axial rotation of Sphaerus) following the dissolution of Sphaerus' μέλας.

fr.85* οὕτω γὰρ συνέκυρσε ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως

Also of the flow of semen and of the menstrual blood.

fr. 160 <ἄφρὸς σπερματικῶν μελέων ῥεῖ Κύπριδος ὀρμῇ> | τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδα καλὰ γυναικῶν fr.162,4 (<ὠῖα> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες | ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥυέντα>

ῥηγμῖν (or -μῖς, both nominative forms are in Hesychius, neither being attested otherwise, but noun stems in -v have an asigmatic nom. normally, though a predecessor of Hesychius' might have felt that the nominative should have been ῥηγμῖς in Attic), ἦ, (noun formed by means of suffix -μῖν- <*-μν-iv- [see Schwyzler, GG. I. 465] and root of ῥήγνυμι <*-r-; for the gemination of initial ῥ-, cp. ῥίζα, ῥινός, ῥυθμός) known also from Homeric ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης or ἁλός, *broken matter*. In adjunct of place περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, βίοιο determines the matter of which the ῥηγμῖν consists as organic (i.e. μέλας), just as the Homeric phrase ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης or ἁλός denotes the breaking matter as sea water by means of specifying θαλάσσης or ἁλός. Thus (πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι) περὶ ῥηγμῖνι βίοιο is '(driven asunder or dispersed in all directions) in the space around the *broken life-substance* (in all directions)', i.e. around the broken flow of the elemental currents which previously, so long as they were still mixed or intertwined, constituted living things (μέλας).

When the whirling or helical currents (πόροι) of the Elements (ταῦτα) reach the end of their passage through (διαίσσουντα) the μέλας that they form, they break asunder (διατάμνεται or διαφύεται [διαρρήγνυται not fitting in with the hexameter, though (δαίμονες) διαρρήγνυνται might in Pos. 9^{1/2} and διάρρηξις does too],) and continue moving in all directions as *effluences* (ἀπορροαί), the κέρματα (into which they break up initially) of some of which manifest themselves as scent or smell. Eventually, these effluences' κέρματα too fall apart releasing their ultimate Elements (i.e. the μέρεα ὁμοῖα involved).

fr.7,2* (ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,) πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι)

fr.54,8* δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο (σὼν μέλας σπλάγχχνων)

fr.67,6 (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἑνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι) πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

fr.150,3* (<κύων ἐν ὕλῃ μετοπώρου> | κέρματ' ἀπορροέων μελέων μυκτῆρσιν ἐρεῦνα,) ἃς δασύπους ἀπέλειπε περὶ ῥηγμῖνι βίοιο

Cp. (συρ)ρέω, ἀπορροή, ρεῦμα, ῥόος, ῥυθμός; βίος, δίνη, κόσμος, μέλας, διαφύω; ὁδμή; δαίμων.

[ῥηθεῖς, fr.75,3 ῥηθέντα f.l.; see λέγω.]

[ῥημελής, fr.67,8 θερσὶ τε ῥημελέεσσιν or θηρσὶ τ' ὀρειμελέεσσιν f.l.]

ῥιγαλέος, -ή, -όν, (is to ῥῖγος [cp. Lat. frīgus n., IE *srigos n.] as ἀργαλέος is to ἄλγος) *ice-cold, shivery cold*; in reference to cold, the main tactile attribute of water (opp. ἥλιον . . . ρεῦματα θερμὰ ἰέντα).

fr.69,5 (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις,| ἥλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . .) ὄμβρον δ' ὑόμενον δνοφερόν τε **ῥιγαλέον** τε, (ἐκ δ' αἴης μέρε' κτλ)

ρίζα, ἦ, mostly in plur., *roots of plants*. (For the gemination of initial ῥ-, cp. ῥηγμῖν, ῥινός, ῥυθμός.)

fr.154,1 τῶν γὰρ ὅσα **ρίζης** μὲν ἐπασσύτερ', αὐτὰρ ὑπερθε (μανοτέροις ὀρηξί)

Cp. εὐρίζος, ρίζωμα; βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, μῆλον, συκῆ; ὀρηξί; δένδρος, θάμνος.

[ῥιζοφόρος, fr.66,26 ριζοφορῶν pap. f.l.]

ρίζωμα, τό, (ρίζω, ‘cause to take root, plant’, cp. ρίζα; for the suffix see **-μα**) *thing in which something has its roots*; only in plur., -ματα. The term helps introduce the role and notion of the Elements (δαίμονες, ταῦτα, cp. μέρεα ὁμοῖα), ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, viewed as *the things which all living things are rooted in or grow from*, ἐβλάστηκε.

fr.18,1 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <**ρίζωματ’** ἐόντων>

fr.39,1 (Παυσανίη, σὺ δὲ κλυθὶ) τέσσαρα τῶν πάντων **ρίζωματα** κόσμου ἐόντων

ρίνός, ἡ, *skin, membrane or covering of skin*. (For the occasional gemination of initial ρ-, cp. ῥηγμίν, ρίζα, ῥυθμός.) Cp. μῆνιγξ, χιτών; σάρξ.

Of the skin (including that of the tongue and in the nose) being used as a sense of touch (including taste and smell).

fr.48,8* (αὐτως οὐτ’ ἐπιδερκτὰ τάδ’ ἄπτεται οὐτ’ ἐπακουστὰ) οὐτε **ρίνωι** ἐφικτὰ νόου, πίστις δὲ νοεῖται (γνώματος εἰκονικοῖς γεγραμμένη ἐν μερέεσσι,| οἷς πιστώμαθ’ ἕκαστα κομίζεται ἐς μέσον ἥτορ·| γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι.)

fr.50,11* (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥι δῆλον ἕκαστον [sc. ἐόντων ἐστὶ],| μήτ’ ὅσιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ’ ἀκουήν) μήτ’ ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα **ρίνωι**, (μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

In reference to the soft *skin* having the protection of hard parts.

fr.126,2* (τὰ τρίχες τ’ ὄνυχές τε καὶ πτερὰ) καὶ λεπίδες γίνοντο περὶ **ρίνωις** ἀπαλῆσι

Of the *coverings of skin* in the lungs having such ‘funnels’ (χοάναι) as to block the blood from leaving the veins but allow for full passage of air into them.

fr.171,4 (διατέτρηται χοάνησι) **ρίνωι** θεσπεσίῃς ἐν πλεύμοσιν, αἱ ῥόωι ἔργμα (τιθέασι)

fr.171,7* πνεῦμα διὰ **ρίνων** εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

fr.171,24* πνεῦμα διὰ **ρίνων** εἰσέρχεται ἄσθματι πυκνῶι

ρίπη, ἡ, (ρίπτω) *swing or force with which a thing is thrown, sweep, rush, storm*. Cp. δίνη, ῥύμη.

Of the quick and strong sweeping motions by which the air rushed about in the cosmogonic whirl.

fr.86* <ἄλλ’> αἰθὴρ μακρῆσι κάτω δύετο χθόνα **ρίπηις**

In reference to the quick motions by which, at the cosmogonic whirl, the earth was swept along by the mass of Fire and the salt of the earth was heated and liquefied.

fr.88 ἄλς ἐτάκη **ρίπηις** ὁρμώμενος ἡελίοιο

[**ρίπτω**, fr.112,7 ῥίπτοντες or -οῦντες f.l.]

ροδόεις, -εσσα, -εν, (see **-οεις**) *of roses*, i.e. distilled from their petals, of ἔλαιον, the essential oil or attar of roses.

fr.112,7* (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου) ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος **ροδόεντι** τ’ ἐλαίωι.

ρόος, ὁ, *stream, flow*, of the blood in the (lung) veins. Cp. ῥέω, ἐσρέω, περιρρέω, συρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ῥεῦμα, ῥυθμός.

fr.171,4* (διατέτρηται χοάνησι) ῥίνωι θεσπεσίῃς ἐν πλεύμοσιν, αἱ **ρόωι** ἔργμα (τιθέασι)

Cp. ῥέω, ἐσρέω, συρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ῥεῦμα, ῥυθμός. (E. may have used αἰθέρος ῥόοι in his theory of hearing, cp. fr.148 σάλλιγγος κώδων.)

[fr.171,14 ῥόον f.l.]

ροπή, ἡ, (ρέπω) *turn of the scale, fall of the scale-pan, the force of weight*.

fr.171,19* (αἰθέρος ὄγκος ἔσθθεν ἐὼν ἄνω ὄμβρον ἐρύκει) ἀντὶ **ροπῆς** ὄμβροιο διαμπερὲς ἴσα κρατύνων

ρυθμός, ὁ, (ρέω) *any regular recurring motion*. (For the occasional gemination of initial ρ-, cp. ῥηγμίν, ρίζα, ῥινός.)

Esp., in plur., of the pair (ἀμφοτέροι) of the two corresponding or concordant (cp. διαλλάσσω) regular motions of (the small or ὀλίγα, suitable or ὁμοῖα, parts or μέρεα of) the Elements (ταῦτα) into (the μέλεα of) living things (ἐόντα, τάδε, πεφυκότα). Mechanically, these motions take place (in helically intertwining Elemental currents or τούτων πόροι δίνης κρήσιος ἐλίσσόμενοι) between being ‘one’ (ἐν, ἐνότης, ἐν γένος, or εἷς κόσμος) and being ‘more’ (πλέον), when the Elements come together (συνέρχεται) as they attract each other (φιλότητι) to form the μέλεα of living things (ἐν), on the one hand, and fall apart (διαφύεται) as they repel each other (νεῖκει) to be separate from one another (οἷα) and return to their main masses, on the other. In brief, these motions are the coming-together (σύνωδος) and the breaking-up (διάρρηξις) of (currents of the suitable parts of) the Elements. It is essential to note that these ῥυθμοί are not a part of Empedocles’ *theory* (λόγος), as are the ταῦτα, but are visible to the eyes (belonging to the ἐπιδερκτὰ) and thereby part of the *evidence* (πίστις), which is the *basis* of all knowledge, including the knowledge of the ταῦτα and that of φιλότης and νεῖκος.

All of the six occurrences of the word assembled below are owed to conjecture. Despite its absence from the manuscripts (the other physical terms hardly fared any better), Empedocles, it seems, could not possibly have done without it. Most likely, the term had been removed by Platonists, because the thought of motion belonging to matter rather than to a metaphysical soul, and being creative at that, must have been anathema to them. The notion of ῥυθμοί inherent in the Elements and activated by their inherent urges or ὁρμαί love and hate is one of the central notions to Empedocles’ physical thought. On the one hand, his theory reduced the main chemical

motions exhibited by the living things to two, growth and decay, and inferred from these regular motions that there had to be two urges (ὀρμαί) behind them, one of mutual attraction and one of mutual repulsion, which he called φιλότης and νεῖκος or love and hate. These two urges were inherent in the Elements, as were the motions they prompted the Elements to take. On the other hand, he inferred from their motions that the permanent Elements (that is, the small suitable parts of them, or ὀλίγα μέρη ὁμοῖα) were constantly involved in mixing and de-mixing and that the resulting mixtures or compounds, though transient and temporary, possessed new qualities (among which the essential one of being *living* in the first place), which were theirs exclusively and did not belong to the individual constituent substances previously. He expressed this creative effect of the mixing of the Elements (κρήσις ἀμείβει) by saying that the altering effects or ἀλλάκτορα ἔργα proper to the two corresponding regular motions or ῥυθμῶν ἀμφοτέρων were such that the Elements' compounds (μέλεα) became very different things or ἀλλοιωπά, i.e. different in kind to (the parts involved of) the permanent Elements that constituted them, these things being the organic substances (μέλεα) and the body parts (γυῖα) and the various species (ἔθνεα) they formed.

fr.57,1* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα **ῥυθμῶν**, (οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐπιτίθουσι | ἡδὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὥς> κτλ)

fr.63,2* (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν [i.e. ἃ ταῦτα εἵργει] ἐστὶν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα **ῥυθμῶν**, (γινῶθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγῳ [sc. τούτων]. | διπλὰ λέγω)

fr.64,15* (ἀλλ' ἔνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἵργει δύο πείρατα **ῥυθμῶν**. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τότε μὲν γὰρ κτλ)

fr.66,27* ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα **ῥυθμῶν** (εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης. | ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)

fr.67,1* (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν | εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης.) **ῥυθμῶν** ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> (<ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

fr.68,2* (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβῃς | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) **ῥυθμῶν** ἀμφοτέρων ἐσεται τέλος ἐμπεδος αἰών

fr.72,11* (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ **ῥυθμῶν** λόγον ἴσθι, (<οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.)

Cr. ῥέω, ἐσρέω, περιρρέω, συρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ῥεῦμα, ῥόος; κεραίω, μίσγω; ἀμείβω, διαίσσω, συνελίσσομαι; ἀλλάκτορα ἔργα, ἀλλοῖος, ἀλλοιωπός, ἄμεινις, ἀμοιβή, διάρρηξις, δίνη, κέλευθος, κρήσις, κρητήρ, λύσις, μέλεα, μέρος, νεῖκος, ὁμοῖος, ὁρμή, πείρατα, πόρος, ῥηγμίν, ῥύμη, σύνοδος, φιλότης; λόγος, πίστις, νοέω.

ῥύμη [ῥ], ἡ, (from ῥρύμα, cognate of φερύω, *draw, drag*, implying force or violence; cp. παλιρρύμη, 'rush backward, back-flow') the *force, swing, rush* or *thrust* exerted by the *kinetic energy* of a body in motion. The body here is the στροφάλιγξ or fluid whirl, along the central axis of which there is a spiralling and strongly up-draughting current from nadir to zenith exerting collecting upward pressure toward the centre.

Cr. Thuc. II. 76 ἡ δὲ (δοκὸς) ῥύμη ἐμπίπτουσα, of a beam falling freely and with full force.

fr.82,4 <**ῥύμη** ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα>

fr.103,6* (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,) **ῥύμη** ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, (τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα, | ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείνιος· οὐ γὰρ κτλ)

fr.105,2 (βραχίονες εὐνίδες ὤμων, | ὄμματα δ' οἷα τ' ἄλῃτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα, πολλὰ δ'> ἄμικτα) <**ῥύμη** μαινομένη> μουνήμερα γυῖα πλανᾶτο.

fr.108,5 <ἀλλ' ὅτε δὴ **ῥύμη** τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει> (<δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεα τ' ἡδὲ ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

Σ

σαθώ, ἡ, (not attested, cj. corr. of θώωσα; formed from σάθη 'penis' to serve as an apparent action noun denoting 'the sexual (fathering) activity of the penis', opp. βαυβώ. Cr. ἀρσενικός, ἄρσην, ἀφρός, γενέθλια γυῖα γυναικός, γενέθλια μήδεα πατρός, ἡδύς, θῆλυς, πόθος, σπέρμα.

fr.11,4*+{fr.12} καλλιστῶ τ' αἰσχυρή τε **σαθώ** τε καὶ ἡδέα {βαυβώ}

σάλπιγξ, -γγος, ἡ, *trumpet*. Suffix -ιγγ- in μῆνιγξ, σάλπιγξ, στροφάλιγξ, and σῦριγξ. See κώδων for 'trumpet bell', name of the tympanic cavity or middle ear.

fr.148* **σάλπιγγος** κώδων

[**σάρκινος**, fr.148 σάρκινον ὄζον f.l.]

σάρξ, ἡ, *flesh*, in plur. the *soft tissues* or *fleshy parts* of the body including the muscles, skin, membranes (μῆνιγξ, ῥινός, χιτών), organs (γυῖα, σπλάγχνα), and blood vessels (σύριγγες), the corpuscles or organic substances (μέλεα) of which vary unlimitedly on sliding scales in terms of the proportions (μέρεα) of their

constituent Elements and the sizes and speeds of the currents (πόροι) from which they are formed. All cognitive, intellectual and volitional functions rest with the body.

fr.19,3 (<ή δ', <δ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμωνι> δαίμων | <γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασίλεια,>) **σαρκῶν** ὅσπερ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον>)

fr.120,5 (γῆν δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα, | ἡελίωι τ' ὄμβρῳι τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ συνέρρει) ἐκ τῶν ἡπατὰ τ' ἦε καὶ ἄλλ' ἀπάλ' εἶδεα **σαρκός**

fr.171,2 **σαρκῶν** σύριγγες πυκιναὶ κατὰ σῶμα τέτανται

Denoting the edible parts of animals, which, however, the pertinent νόμος ἀμοιβῆς of the κόσμος ἐόντων should deter humans from eating, as it does deter the gods. The eating and absorbing of animal μέλεα causes immediate death (δύσκλητος ἀμοιβή) in gods, whereas, in the human species, it brings gradual but certain 'subhumanization' and degeneration (ἀμοιβή) into, eventually, animal state. Cp. βορῇ, ἔδω, πατέομαι.

fr.3,5* εἴ κ' ἄνοός τις **σαρκί** θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ (ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας, | οὔτε Διὸς τὸν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ)

fr.22,6 (κακὴν ὥπλισσατο δαῖτα, | ὥς δὲ φίλῃν τις [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότῃτος] δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε) θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ **σάρκα**ς ἔδουσι.

fr.27,1 <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις **σάρκα** θεῶν, βίου ἔξει ἄμεινιν> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, | <ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.32,4 <οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι **σαρκὸς** πατέονται>

fr.34* (σχέτλιά μ' ἔργα μητίσασθαι, | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχῇν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) καὶ **σαρκῶν** ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι (<θυμόν>)

fr.111,2 (δελιοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχοντα, | <ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ **σαρκὸς** πατέοντο,> (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ)

fr.113,8 <εἴ κ' ἄνοός τις **σαρκί** θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ,> (<ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

fr.115,4 (θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί, σφαζομένοις κοινῇς μέγα πρὸς φιλότῃτος | λισσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, | οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι **σαρκὸς** πατέονται.

σαφής, -ές, *clear, plain, distinct*, of things heard, perceived, or known. Cp. ἀσαφεΐη; νημερτής.

fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα **σαφές** τι λέγων τελέσειε, (ὥς κτλ)

σέ, σε and **σ'**, see **σύ**.

[**σεβίζω**, fr.1,8 σεβίζομαι f.l.]

σέλας, τό, the *blaze, brightness* of fire. Cp. (der.) σελήνη. The phrase πυρὸς σέλας ταναοῖο is a definition of φλόξ (fr.143).

fr.144,2 χειμερίην διὰ νύκτα, πυρὸς τε **σέλας** ταναοῖο (ἄψας)

[**σεληναΐη**, ἡ, fr.96 -ης f.l.]

[**σεληναῖος**, -η, -ον, fr.101,2 -ος (*lunaris*) f.l.]

σελήνη, ἡ, (der. from σέλας with *-na, cp. Lat. *lu-na* from *lux*) the *moon*, the heavenly body that reflects the ἀνταύγεια or reflected light that shines upwards from the lower hemisphere (derived ultimately from the ἀρχέτυπον πῦρ of the other of the 'two suns', the great cosmic mass of fire beneath the earth); the moon throws this light down to the upper surface of the (circular flat) earth.

Cp. ἀνάκλαστος; ἀντανυέω, ἀντανυγής, αὐγή; φῶς; ὕδροπαγής; κύκλος.

fr.66,8 (<καὶ σκίη αἴης>) κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια **σελήνης**>

fr.95,1 ἡελίου δ' ὑπὸ γῆν <πυρὸς> ἀνταύγεια **σελήνης** (<συμπεριδινεῖται κύκλῳ>)

The moon's part played in the solar eclipse April 30, 463BC is recognized, providing a unit of measurement for the universe.

fr.102,3* (<Τρινακρίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθῃι σόλου ἔδρηι, σκνίπωσε δ' ἅπασαν) νῆσον, ὅσον τ' εὖρος φακοειδέος ἐστὶ **σελήνης**.

[**σήπομαι**, fr.136,2 σαπέν f.l.]

[**σήρινγες**, fr.171,2 f.l.]

σήψις, ἡ, *putrification, rottenness*, used to represent a class of fatal diseases; cp. νοῦσος.

fr.14,4 (ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν) αὐχμηροὶ τε μόροι καὶ **σήψις** ὕδατόεσσαι

σίδη, ἡ, (prob. a borrowing, =ρούη Ion., ρόα Att.; cp. Hom. *Od.* 7. 115 ὄχραι καὶ ροιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι) *pomegranate tree and fruit; the fruit*.

fr.135 ὀψίγονοι τε **σίδαι** καὶ ὀπωρινὰ μῆλα

Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, συκὴ; ρίζα, ὄρηξ; δένδρος, θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν.

[**σιδηρός**, fr.1,11 σιδηρόν (s. -άν) f.l.]

[**-σκε/ο-**, fr.17,5 λεύσ(σ)εσκεν; fr.106,2 συμπίπτεσκον; fr. 112,9 ἔσκεν; fr. 144,6 λάμπεσκεν; fr. 144,11 διέεσκον f.l.; cp. fr.64,15 πφαύσκων f.l.; cp. ἰλάσκομαι, μίσγω.]

σκιή, ἡ, *shadow*.

fr.66,7 οὔτε γὰρ ἡελίος τ' ἐκφαίνετο <καὶ σκίη αἴης> (κῶνον ἐν αὐγῇ ἰεῖσα <καὶ ἀνταύγεια σελήνης> | οὔτε τι τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>)

fr.92,1 <αἷς δὲ **σκιή** ἐστὶν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε,> (<κῶνος> νυκτός)

[fr.146,3 *umbra* f.l.]

σκιόεις, -εσσα, -εν, (see **-όεις**) *shady, shadowy*.

At fr.146, the Latin version (*extat ab*) *umbra* may perhaps go back to σκιόεντι.

fr.146,3* (<ὑδατος>) καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων χρώμα **σκιόεντι** (ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρωι>)

[**σκιερός**, fr.108,4 σκιεροῖς f.l.]

σκνιπῶ, (ἀπεσκνιφ- codd.; hapax legomenon, cp. σκνιπός) *to plunge into darkness, throw a pitch-black shadow over, black out* a part or 'path' on the surface of the earth, of the moon causing a total eclipse of the sun.

fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρη) στᾶσα κατὰ στάθμην φάεος, **σκνίπωσε** δ' ἅπασαν (νῆσον)

σκοτόεις, -εσσα, -εν, (see **-όεις**) *full of darkness, dark*; metaph., used disapprovingly, of ignorant and incorrect opinion (δόξα) caused by blindness or inability to see the world as it is (its κόσμος ἐόντων), the consequences for humanity being deadly. People roam in darkness (κατὰ σκότον) like the dead and see no more than these.

Cp. ἀσαφεια; ἀπατηλός, ἀπατῶ, καθαρός, μανίη νόου, νημερτής, νόος, φρήν.

fr.114,2 (ὄλβιοι, οἱ θεῶν πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) δειλοὶ δ', ὧν φρενὶ δόξα θεῶν **σκοτόεσσα** μέμηλε, (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

σκότος, ὁ, the *darkness* the dead are in, since they are unable to see. Cp. δόξα σκοτόεσσα.

fr.14,6 (<νεκρούς ἴδον ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>) λήθης ἐν λειμῶνι κατὰ **σκότον** ἡλάσκοντας

[**σκότος**, τό, fr.14,6 f.l.]

σμήρνα see **μύρρα**.

σοί and f.l. σοι see **σύ**.

σόλος, ὁ, *mass* or *lump* of metal. Cp. Hom. *Il.* 23.826, σόλον αὐτοχόωνον (with 'Epic diectasis' for -χόανος contracted) 'mass of iron' used in throwing, "most naturally taken to be a mass of iron just as it came from the smelting furnace (pig-iron)" (Leaf). Of the mass of the material, prob. metal and more particularly electrum, of which the sun, called ἡλέκτωρ, is supposed to consist. Cp. αὐγή, καίω, πῦρ, φλογμός, φλόξ.

fr.93,1 ἀλλ' ὁ μὲν ἀλίσθεις μέγαν <ἐς **σόλον** ἡλέκτροιο> (<καιομένης κατὰ γῆς> ἡλέκτωρ)

fr.102,1* <Τρινακρίης> καθύπερθεν ἐπιπρόσθει **σόλου** ἔδρη (στᾶσα κατὰ στάθμην φάεος)

[**σομφός**, fr.13,4 σομφήν f.l.]

σός, σή, σόν, possessive Adj. of 2 pers. sg. (σύ), *your, of you*.

Cp. ἐμός, σφέτερος; αὐτός, φίλος; Πανσανίης, παῖς.

fr.43,1* τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ **σοῖς** φαέεσσι τεθιπώς, (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> | <ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα>)

fr.45,2* (αἷμι μὲν μέρος αἶαν ἐπέικασον ὕδατι δ' ὕδωρ) αἰθέρι δ' αἰθέρα **σῶν** μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ (ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρης νεϊκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.54,9* (εἰ δὲ σύ . . . | . . . ,) δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) **σῶν** μέλεα σπλάγχχνων, φρονέον γένος ἐξολλύντες

fr.64,21* τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ **σοῖς** φαέεσσι τεθιπώς, (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, | ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφά τ' ἄρτιά τ' ἔργα)

fr.69,2* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας **σᾶς** ἔκλιπε πίσις, (ἡέλιον μὲν κτλ | αἰθέρα δὲ κτλ | ὄμβρον δ' ὑόμενον κτλ | ἐκ δ' αἷς μέρε' εἶσι κτλ)

fr.116,2* (<ἀλλὰ κεραιομένων μερέων λόγον αὖτις ἄκουε,>) εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας **σᾶς** ἔκλιπε πίσις, (πῶς κτλ)

[fr.54,8 σῆς; fr.54,10 γνώματο σῆς ον *cum signo corr. supra* ι, i.e. γνώματος σόν? f.ll.]

σοφίη, ἡ, (σοφός) *skill*, a person's *ability to execute well* the particular things that his mind (φρήν) has decided and planned to do or make. Reason, intelligence and creativity culminate in σοφίη, which is part inborn part in need of expansion through learning and experience.

Of the human kind in general being gifted with this ability, though it is no longer as good as it once was in the beginning. Or of males in particular.

fr.19,5 (<ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεια> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι, | <ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' ὀξὺν πραπίδας τε>) <θεσπεσίας τε φρένας **σοφίην** τ' ἡθός τε τιθεῖσα.>

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δῦ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, | <ἀλλὰ τύπους ἠῤῥῃσε τροφόν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς τέλος ἀνθρώπων **σοφίης** τ'> ὄγκου τε περὶ χθών

fr.158,3 (ἐν γὰρ θερμότεροις χράνοις τέκον ἄρσενας αἷς, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς τέλος ἀνδροφυῆς **σοφίης** τ' ὄγκου τε> τραφέντες

The ultimate *skill* (σοφίη ἀκρή) is the skill of making life, the skillful maker of life (σοφὴ θεός) being love (φιλότης), a force (ὀρμή) inhering in the Elements and urging (the suitable parts of) the Elements to mix into corpuscles (μέλεα) or life-substance (βίος).

fr.50,8 (καὶνὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ἄειδε.) θάρσει, Καλλιόπη, **σοφίην** ἄκρην ὀνομάζειν

-σοφός, -ή, -όν, *skillful*, of persons being *able to execute well* the particular things that their mind (φρήν) has decided and planned to do or make. Of artists such as painters or 'their hands' being *able to do well* making good images.

fr.72,2* (ὡς δ' ὅτ' ἄν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) χερσὶ **σοφῆς**, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, (οἷ τ' κτλ)

Esp. of the *skillful* maker of life (σοφὴ θεός) that is love (φιλότης), a skillful mind (φρήν σοφὴ) and irresistible force (ὁρμή) inhering in the Elements and urging (the suitable parts of) the Elements to mix into corpuscles (μέλεα) or life-substance (βίος).

fr.42,4* ἀλλὰ θεὸς φρήν θ' ἐστὶ **σοφὴ** καὶ ἀμήχανος ὁρμή (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσοις θοῆσι)

fr.50,7* (πέμπε δέ μ' εὐμενέως εὐήνιαν θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι) ἀνθρώπων, καινὸν δὲ **σοφῆ** θεῶι ὕμνον αἰεῖδε. (θάρσει, Καλλιόπη, σοφίην ἄκρην ὀνομάζειν)

fr.103,12* (τόσον αἰὲν ἐπῆι) φρήν τε **σοφὴ** φιλότιτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή

Of products (ἔργα), *skillful*, in the sense of *showing* (their makers') *skill* or σοφίη, defined as ἀρετὴ τέχνης by Arist. EN 1141a12, cp. the art (τέχνη μιμήσιος) of painters (ἄνδρε γραφῇ) working with their skillful hands (χερσὶ σοφῆς) at fr.72,1-2. Esp. in phrase σοφὰ ἔργα, of humans being 'clever pieces of work' or 'works of art or masterpieces' created by the Elements thanks to their inherent power of love acting as their φρήν σοφὴ. The creations or creatures (ἔργα) that are humans (ἄνθρωποι) attest to the extraordinary skill of their maker (σοφὴ θεός) that is love (φιλότης), which manifests itself as βίου Κύπρις βασιλεία or πόθος κησῖος.

fr.17,3 (μεγάλῃς τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο τιμῆς) καινότερον τε μάλιστα **σοφῶν** γεννήματος ἔργων (εἴτε γὰρ ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι, | ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν)

fr.19,4 (<βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,) <ἐν τε **σοφοῖς** ἔργοισι νόον τ' ὁξύν πραπίδας τε> (<θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' ἡθὸς τε τιθεῖσα.>)

fr.43,3 (ἄθρει νοέων κτλ., | <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κησῖος ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν **σοφὰ** τ' ἄρτια τ' ἔργα,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23* (ἄθρει νοέων, κτλ., | ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κησῖος ἔμφυτος ἀφροῖς,) ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν **σοφὰ** τ' ἄρτια τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

[fr.13,4 σοφὴν or σοφὴ or σοφῆ; fr.62,1 σοφὸς f.ll.]

[**σοφίση**, fr.50,8 -ης f.l.]

σπέρμα, -ατος, plur. σπέρματα, (σπεῖρω; for the suffix see **-μα**) the *sperms*, *sperm corpuscles* (perhaps σπερματικά μέλεα), of animals including humans. Both males and females possess σπέρματα, which are μέλεα (made presumably by the liver, and stored probably in the παραστάται or testicles and ovaries) especially made to consist of πόροι that are commensurate with the πόροι of the σπέρματα of the opposite sex so that they are able to fuse with one another (normally within the same species) for offspring; the fusion takes the shape of their constituent helical currents (πόροι) merging. All animal and human μέλεα that are not σπέρματα, do not fuse in this way (contrast plants, whose corpuscles do not need fusion of male and female corpuscles, because plant corpuscles contain currents or πόροι of both the male and the female sizes and proportions already of themselves; see ὥον, ὄτοκέω). (Empedocles is like

ly to have used σπέρματα in the sense of 'plant seeds' in the text surrounding fr. 161; cp. καρπός.)

fr.163,3 (<ὡς δ' > οἶνοι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι>) <ὡς δὲ **σπέρματα** . . .>

fr.164,1 **σπέρματα** (. . .) ἵππου καὶ ὄνου (κασσιτέρωι μιχθεῖς . . . χαλκός)

σπερματικός, -ή, -όν, (σπέρμα) of or for *sperm*, *capable of procreation*. Perhaps in σπερματικά μέλεα *sperm corpuscles*. See σπέρμα.

fr.160,1 <ἀφρὸς **σπερματικῶν** μελέων ρεῖ Κύπριδος ὁρμή> (τῷ δ' ἰέναι πόθος ἐστὶν ἐς εἶδεα καλὰ γυναικῶν) **σπεῦδω**, intr., *to press on, hasten, try as hard as one can*. See ὅπως and μή.

fr.66,19 **σπεῦδε** δ' ὅπως μὴ μόνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>, (κόσμον σ' ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>)

σπλάγχνον, τό, plur. σπλάγχνα, *inner organs* including heart, lungs, spleen, liver, digestive organs, and reproductive organs, esp. the uterus; together they form the seat of the mind (φρήν) as the *capacity for all mental action*, both intellectual, meant for achieving cognition, and practical, meant for physical execution. In all its activities, both intellectual and practical, the φρήν activates its mental faculties of perception (νόος), memory (πραπίδες), rational thinking (φρένες), and their interaction and cooperation. Thus the σπλάγχνα, in addition to their specific functions, are the counterpart to the brain in modern physiology. (What functions Empedocles attributed to the brain is unknown, but it seems reasonable to suppose that he took the brain to belong together with the organs of sense located in the head, smell, sight and hearing in particular.) Few details are known about the distribution of the cognitive functions among the various organs that make up the σπλάγχνα. As to the parts of the instrument of memory and recollection, it would seem natural to assume that they lie distributed throughout *all* the inner organs. He may have ascribed special functions to the liver (ἥπαρ), but no quotation or report has come down to us. In any case, the heart (ἥτορ) is essential to both the νόος and the φρήν *qua* 'motor mind' in that it serves as the central both for the sensory messages (πιστώματα) coming

in from all the (sense) organs and for the mental messages (φροντίδες) going out to all the organs and other parts of the body. The sensory messages intended for the νόος are carried and transmitted by streams (πόροι) of Elements that travel in the blood-fluid (αἷμα), acting as links. They come about in the organs of sense, when these are impacted by the evidence (πίστις). The ‘motor links’ (it is unknown whether these consist of μέλα of some sort or of τούτων πόροι like their sensory counterparts) convey the mental messages that act as impulses (ὀρμαί) prompting the body into action. The underlying physical basis of all intellectual operations is the production and arrangement of knowledge-bearing corpuscles (φρονέοντα μέλα). These are able to form an adequate mental map and picture of the world (α κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι, corresponding as much as possible, and increasingly so, with the κόσμος ἐόντων), framework for all scientific action and moral behaviour. fr.53,3* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,| ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανός ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν **σπλάγχνοις** πέφυκε (ἔμπεδον, ἐς δ’ ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ’ Ἀφροδίτῃ)

fr.54,3* (εἰ δέ κε, Πανσανίη, φρονὸς ἐμπέδου ἐν πραπίδεσσι | εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτησι νομίζεις,) δαίμονες ἐν **σπλάγχνοις** δι’ αἰῶνος παρέσονται

fr.54,9* (εἰ δὲ σύ . . . | . . . ,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) σὼν μέλα **σπλάγχνων**, φρονέον γένος ἐξολλύντες

fr.63,3 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἔστιν ἀπιστεῖν,| ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν,) γνῶθι διατηθέντος ἐν **σπλάγχνοις** λόγοιο [sc. τούτων]. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]·)

[σπονδε, fr.39,3 f.l.]

σπονδή, ἡ, *libation, drink-offering*; of honey, traditionally of wine, but early man, referred to here, had no wine yet. Cp. βίου Κύπρις βασίλεια.

fr.112,7 (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις | μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου) ξανθοῦ τε **σπονδῆς** μέλιτος ῥοδόεντι τ’ ἐλαίωι.

[στ’, fr.115,5 f.l.]

στάθμη, ἡ, (ῖσταμαι) *carpenter’s line or rule*; in κατὰ στάθμην, of the moon moving into an intercepting position at a point in a straight line between a region on earth (i.e. Sicily) and the sun.

fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρη) στάσα κατὰ **στάθμην** φάεος, σκνίπωσε δ’ ἅπασαν (νῆσον)

στακτός, -ή, -όν, (στάζω) of myrrh *oozing out in drops* from the bark of an Arabian tree.

fr.112,6* (τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἱλάσκοντο,| γραπτοῖς τε ζώοις καὶ ὑφάσμασι δαιδαλέοις) μύρρης τε **στακτῆς** λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνόδμου (ξανθοῦ τε σπονδῆς μέλιτος ῥοδόεντι τ’ ἐλαίωι)

στάσις, ἡ, (ῖσταμαι) *standing still, stationariness, rest*, defined as ἀπόφασις τοῦ ἵεναι, Plat. *Crat.*

426d; opp. φορά, κίνησις, ib. 437a, 438c. Cp. ῖσταμαι, λήγω, ῥυθμῶν κεινός. Of the Elements of primeval Sphaerus never stopping (οὐδὰμ’ ἔληγε) mixing into the μέλα of his μία μορφή (by their currents or πόροι), sustaining thereby the full amount of his μέλα uninterruptedly (τὸν δὲ διαίττοντα διαμπερὲς <ἔμπεδον εἶχε>). The Elements when leaving some of Sphaerus’ μέλα moved on entering and forming others.

fr.80,1 <κείνου [i.e. Σφαίρου] δ’> οὐ **στάσις** ὄγκον ἀναίσιμου ἐν μελέεσσι, (<πολλοὶ δ’ αἰῶνες προτέροις μελέεσσι γένοντο,> | <πρὶν τούτων μετέβη νείκει μία μορφή ἀπάντων>)

σταφυλή, ἡ, *grape*.

fr.136,1 (. . .) οἶνος (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν **σταφυλήσις**> (καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ζύλωι ὕδωρ)

στεγνός, -ή, -όν, *covered, closed, or sealed watertight or hermetically*, used with the same reference as στεγνῶν at fr.74,4 and τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνῶθη at fr.75,6 , q.v. Cp. πυκνός.

fr.4,1* οὔτε Διὸς τὸν πη **στεγνοὶ** δόμοι αἰγιόχοιο

στεγνῶ, (στεγνός) *to close, make a container watertight, close hermetically*, preventing holes (στόματα) from remaining or appearing, through which fluids might escape. With reference to the firmament of solidified air (cp. αἰθήρ, ἔρκος, κρύσταλλος, κύκλος, κύτος, οὐρανός, πείραρ, σφαῖρα), which serves as a closed container (στερεὸν κύτος) to the All (τὸ πᾶν τούτων), allowing the cosmogonic δίνη to happen, and shields the mass of the Elements from escaping into the infinite empty place or region outside (<εἰ κεινόν τ’ ἐς χῶρον ἀπείρονά τ’ ἐξεπέτοντο>) and suffering irretrievable evaporation (<δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέστησαν>). Cp. ἀποστεγάζω, ἀποστέγω, ἐκχέω, ὑπόστεγος, στόμα, στόμιον. [See on fr.171,17 for occurrences outside Emp.]

In reference to the solid celestial firmament preventing the leakage of the currents of the Elements during the dissolution of Sphaerus’ μέλα and after.

fr.74,4* (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε’ ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότες τ’ ἀμφὶ σ’ ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ’ ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος) αἰθήρ θ’, ὃς **στεγνῶν** τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

fr.75,6 (<ἄθρει . . .> | εἴτ’ ἐπ’ ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ’ ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . . | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει **ἐστεγνῶθη**>)

Of a girl’s playful closing of the clepsydra.

fr.171,17* ἰσθμοῦ **στεγνῶθέντος** ὁμῶς κούρης χερὶ καὶ πρὶν

[**στέγω**, fr.54,1 στέγουσαι (corrupted perhaps from στέγειν “σίγα” f.l.)]

[**στεινωπός**, fr.48,1 στεινωποὶ or]τεινωποι par. f.l.]

[**στέργω**, fr.45,3 στέργον; fr.53,5 ἐστέρκται f.l.; cp. στοργή f.l.]

στερεός, -ής, -όν, *solid, strong, tough*. In reference to the *solid* container (κύτος) that is the celestial firmament (οὐρανὸν ἔρκος or κρυστάλλου αἰθέρος ἔρκος) preventing the leakage of the currents of the Elements during the dissolution of Sphaerus.

fr.75,6 (<ἄθρει . . . > | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | ἐκκέχυτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>) <εἴτε τὸ πᾶν τούτων **στερεῶι** κύτει ἐστεγνῶθη;>

Of hedgehog spines. Cp. στερεωπός; ἀραιός, μανός, πυκνός.

fr.127,2* (αὐτὰρ ἐχίνοι) ὀξυβελεῖς κέντροις **στερεοῖς** ἐπιπεφρίκασι

(E. may have used στερεός in his description of the ear, οὖς; cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων.

[**στερέωμα**, fr.69,6 f.l.]

στερεωπός, -όν, (στερεός and -ωπός; see ἀλλοιωπός) *solid to see*; in reference to non-transparency, the main optic attribute of earth (opp. αἰθέρα δι' ὃν ἵεται αὐγή), *non-transparent*.

fr.69,6 ἐκ δ' αἴης μέρε' εἰσι φερέσβια καὶ **στερεωπά**

Cp. δαίμων; αἶα, γῆ, χθών; στερεός; ὑφίσταμαι; -ωπός, -ειδής.

στεφάνος, ὁ, (στέφω) *wreath, garland*, as an emblem of Aphrodite (prob. with flowers, esp. roses, cp. ῥοδόεις), worn by the narrator to signal his devotion to serve her as her ὕμνοπóλος.

fr.1,5* (ὕμιν <ὕμνοπóλος θεοῦ ἦκω>) ῥάβδωι τ' εὐσεβέων τῶιδε **στεφάνωι** τ' Ἀφροδίτῃ

Of the laurel *wreath* or *crown*, with which the greats in particular fields of activity are publicly honoured and rewarded for their achievements or victories; cp. πολυστέφανος μεγίστη.

fr.155* ἡ δάφνης **στεφάνους** φύλλον ἀπὸ κρατὸς ἔχουσθαι

[**στέφος**, fr.1,5 στέφεσι(ν) f.l.]

[**στήθος**, fr.42,3 στήθεα (λαχνηέντα) cp. Hom. *Il.* 18. 415, f.l.]

[**στηρίζω**, fr.79,2 ἐστήρικται or -το f.l.]

στοιχείον, τό, *element, component*. The term's preservation is due to the description given by pseudo-Theophrastus, *De sensu* IX-XI (DG. 502, 5-24 Diels), cp. ἐκ τῶν στοιχείων πάντων [sc. λέγει τὴν ψυχὴν εἶναι] Arist. in paraphr. *De an.* in fr.45). LSJ s.v. II *element*, gives the word's primary meaning (1) as *simple sound* of speech, *first component* of speech sound (στοιχεῖον ἐστὶ φωνὴ ἀδιάιρετος, Arist. *Po.* 1456b22), occurring forming larger speech-sound units, such as phonemes, syllables, words etc. Strictly, therefore, στοιχεῖα are different from (and much more numerous than) letters, γράμματα, the latter *representing* (units of) the former in another physical form. Younger or later, apparently, is the second meaning given by LSJ, saying s.v. II. 2 "in Physics, στοιχεῖα were the *components into which matter is ultimately divisible, elements*, [. . .] the word στοιχεῖα being first used (acc. to Eud. ap. Simp. in *Ph.* 7. 13) by Pl., τὰ πρῶτα οἰονπερεὶ στοιχεῖα, ἐξ ὧν ἡμεῖς τε συγκείμεθα καὶ τᾶλλα *Th.* 201e; τὰ τῶν πάντων στοιχεῖα *Pl.* 278d; αὐτὰ τιθέμενοι στοιχεῖα τοῦ παντός *Ti.* 48b; cf. Arist. *GC*314a29, *Metaph.* 998a28, Theophr. *Sens.* 3 al." As to the relation between these two meanings, Chantraine, *DE*, s.v. στείχω, states what seems to be the consensus when he says "c'est de cet emploi [LSJ II. 1] qu' est issu le sens d' 'élément', principe élémentaire en physique et en philosophie [LSJ II. 2]". In other words, the word's use in physics is a metaphor from phonetics. This view, however, seems unlikely, because the root sense of the word is not 'sound' and does not refer either to sound in general or to any particular sound. Rather, the root sense is 'row, series' applicable to any kind of things arranged in a line. Hence, the word is used particularly in the plural as στοιχεῖα and seems applicable to things that are ineffective singly, but derive their significance from their occurring or happening in a row, as it were. (One may compare, perhaps, the fact that one single H2O molecule is not water, but it needs a certain amount of molecules to form the stuff that has the properties of water. Similarly, a single sound from mouth or throat is insignificant, but if we produce series of such sounds, we are able to form distinct successions of sounds, assign them distinct meanings and use them in communication.) A single part (μέρος or στοιχεῖον) of Empedocles' symbolic currents (εἰκονικοὶ πόροι τούτων) dashing from the senses has no worth, but coming about one after the other, these elements constitute some sort of continual correspondence with the sense-perceptible parts of the world (its evidence or πίστις) that affect (through light, air or the skin or other means) the organs of sense (γυῖα), and convey (as γραφικὰ στοιχεῖα) meaningful information about it (πιστώματα) to the mind (ἐξ νόον). [If Plato introduced the use of στοιχεῖα for the physical elements ἐξ ὧν ἡμεῖς τε συγκείμεθα καὶ τᾶλλα, he will definitely have been inspired by Empedocles as well as by his own metaphysical views. At any rate, there seems to be a striking analogy. The fact that the στοιχεῖα in Empedocles were symbolic representations of the world will have had great appeal to the metaphysician, for whom the physical elements were not the real things but just the reflections in space of the real things. (One may compare the doxographer, e.g. Aëtius II. 13. 2, 5, who refers to Empedocles' physical Fire as τὸ πυρῶδες, showing his Platonist bias. Platonists following *Timaeus* regard physical fire as merely 'fire-like', not the fire itself or the essential fire.) It should be noticed that despite Plato's borrowing and pseudo-Theophrastus' lack of clarity, ταῦτα and στοιχεῖα are *not* the same things in Empedocles' poem itself. Of course, the στοιχεῖα *consist of* ταῦτα, but they are tiny drops or dashes of the flows or currents of ταῦτα, which do not come in fixed-size bits or particles, Empedocles being no Atomist. Pseudo-Theophrastus is

our witness to the fact that the (γραφικά) στοιχεῖα are not continuous, but come in varying sizes and contain more or less and smaller or wider intervals. Apparently, these variations account for variations of character and intelligence in humans.]

In order, then, to make his particular application of the word, which is quite general in sense by itself, unambiguously clear, Empedocles is likely to have added a classifying adjective. If this was γραφικά, he would aptly have shown that he was dealing with the registration or laying down of certain qualities in the sensory currents. The adj. has not been preserved for Empedocles, but its assumption rests on the probability of the correction of τετραμμένα to γεγραμμένα (hence –η sc. πίστις) at fr. 49,1. The word στοιχεῖον has not come down either in any of the quotations, but pseudo-Theophrastus' paraphrase makes its occurrence in the original poem a near certainty, it being impossible to think of any term in the original poem that pseudo-Theophrastus should have wished to replace with a στοιχεῖα of his own. And why would he have endeavoured the substitution in the first place? And what might have suggested στοιχεῖα to him? This same paraphrase also implies that Empedocles used the term again in his more detailed treatment of the physiology and operation of the individual organs of sense, of which passage, regrettably, hardly anything survives.

fr.48,5* **στοιχείοις** δ' οἷοις νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων] (νείκει μαινόμενοι κρησὶν σφισιν οὐ παριέντι)

fr.50,2* (γνώμα γὰρ ἀνθρώποις ἐν καρδίῃ ἐστὶ νοῆσαι. | ἀλλὰ πόρων οἶων μανίης μὲν ἐγὼ καθάρευσσα) ἐκ δὲ **στοιχείων** γραφικῶν ἔγνων Ἀφροδίτην, (ἧς ἐμοὶ ὕμνοπόλῳι κτλ.)

fr.54,7* (εἰ δὲ σύ τ' ἄλλοιῶν γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον) **στοιχείων** οἷοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι, (δαίμονες ἐκλείνουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγων)

στοῖχος, ὁ, *course* (of bricks in building), *line*, *row*, in reference to the formation of the transparent membranes of the eye. See πόρος, κατά; cp. μῆνιγξ, πυκνός, πῦρ ταναόν, χοάνη, φλόξ.

fr.142,1* (sc. μῆνιγγας) ἀσκήσασα πόροιςι κατὰ **στοίχους** Ἀφροδίτη (<αῖης>)

[**στόλος**, fr.64,26 στόλον f.l.]

στόμα, τό, (for –μα cp. –μα) *mouth*; hence, generally, any *outlet* or *hole*, in reference to the notion that there are no holes in the firmament of the celestial sphere; if there were, then, at the dissolution of Sphaerus, the cosmic masses of the Elements would irretrievably have evaporated into the boundless empty region (κεῖνόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ') without. Cp. στόμιον; αἰθέρος ἔρκος, κρύσταλλος, κύκλος, νῶτον, οὐρανός, στεγνός, στεγνῶ, στερεός, σφαῖρα.

fr.75,5 (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε | . . . | . . .) ἐκκέχυτο **στομάτων** <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου> (<εἴτε τὸ πᾶν τούτων στερεῶι κύτει ἐστεγνώθη;>)

[fr.50,2 στομάτων f.l.]

στόμιον, τό, (Dim. of στόμα) *mouth*, of the places where the bloodvessels end in (the membranes of) the lungs.

fr.171,3 (σύριγγες) τῆσι δ' ἐπὶ **στομίῳις** διατέτρηται χοάνησι (ῥινοὶ)

[**στοναχή**, fr.20,3 –χῶν f.l.]

[**στοργή**, fr.45,3 –ῆ and –ήν f.l.; cp. στέργω f.l.]

στροφάλιγξ, ἡ, (στρέφω; suffix –ιγγ- in μῆνιγξ, σάλπιγξ, στροφάλιγξ, and σῶριγξ) *whirl*. Esp. in concrete sense of 'the *whirl* or *whirling body* or *mass* of the Elements' in which, according to Empedocles' cosmogonical theory, the Elements became involved after their release from the disintegrating μέλεα of Sphaerus. The original axial rotation (cp. fr.66,12-13 and fr.81) of the Elements in Sphaerus (sustaining his corpuscles) exerted a vortical or spiral effect upon the unbound masses of the Elements moving like fluids. As the preposition ἐν shows, the στροφάλιγξ is a physical thing, whereas δίνη denotes, in more abstract sense, the motion by which the mass moves the way it does. See s. v. δίνη for the particular flows or currents occurring in whirling fluids. Cp. ῥιπή, ῥύμη.

-fr.66,17 (<ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) δίνης, ἐν δὲ μέσση φιλότης **στροφάλιγγι** <προῆε>, (<τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,2 <δίνης, ἐν δὲ μέσση φιλότης **στροφάλιγγι** προῆε>

fr.103,4 (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς, | ἧς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳι λόγον, ἀρχετύποιο | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει) δίνης, ἐν δὲ μέσση φιλότης **στροφάλιγγι** προῆε.

With reference to whirling air flows passing through the helixes that constitute the corpuscles; at leaving the μέλεα of a dying θεός.

fr.5,3* (ἀλλὰ τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὥθει | νείκει, ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, ἡ δ' αὖ ἐς αὐγὰς) ἡελίου δίνησιν, ὁ δ' αἰθέρος ἐς **στροφάλιγγας**

Cp. δαίμων; δίνη, πόρος, ἀπορροή, ῥιπή, ῥύμη; αἰθήρ, Ζεύς, ὄλυμπος, οὐρανός; αἰγίχος.

στυγέω, to avoid becoming involved with something, *shun*; in respect of a god who has contaminated the corpuscles of his βίος by eating meat, and of death as observed in the mythical dwelling-place of the κῆρες and their victims, the human νέκυες or νεκροί.

fr.5,4 ἄλλος δ' ἐκ [in tmesi] τ' ἄλλου δέχεται **στυγέουσί** θ' ἅπαντες (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον | μακροῦ)

fr.16 <ἀλλὰ> χάρις <Μούσης> **στυγέοι** δύσπλητον ἀμοιβήν

fr.113,10 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνηι> | <ἀνθρώπων ἐπίορκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας>) <ἄλλος τ' ἐξ [in tmesi] ἄλλου δέχεται **στυγέουσί** θ' ἅπαντες> (<δαίμονες, οἱ φιλότῃτι βίου μέγα χρῆμα συνήγον> | <μακροῦ>,>)

σύ, pronoun of the second pers. sing., *you*. Dat. *τοι* sometimes transmitted as Attic *σοι*.

Of the intratextual addressee being addressed by the narrator. Cp. Πανσανίης, σός.

fr.38 Πανσανίη, **σύ** δὲ κλυθὶ δαίφρονος Ἀγχίτου νιέ, (τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων)

fr.50,12* μήτε **σύ** τῶν ἄλλων ὁπόσοις πόροι εἰσὶ νοῆσαι, (γυῖων πίστιν ἔρυκε, νόει δ' ἦι δῆλον ἔκαστον)

fr.52,1 <γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς **τοί** τι λέγων τελέσειε> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσὶ], τόσον ἄλλοιά σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.54,4* (δαίμονες ἐν σπλάγγχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται) ἄλλα δὲ **τοι** φρονέοντα φύειν μέλε' αἶμα παρέξει

fr.54,6 εἰ δὲ **σύ** τ' ἄλλοιων γραφικῶν ἐπορέξεαι οἶον (στοιχείων οἰοί τε πόροι νόον ἀμβλυνέουσι,| δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο | σὼν μέλεα σπλάγγχων)

fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ **τοι** ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε, (ὥς κτλ)

fr.64,14 ἄλλ' ἔνα μῦθον ἄκουε, λόγος γάρ **τοι** φρένας ἄξει (ὥς ταῦτ' κτλ)

fr.64,26 (τὴν [i.e. φιλότῃτη] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἠδ' Ἀφροδίτην.) τῆς [i.e. φιλότῃτης] τούτοις μετεδὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ τις ἀνὴρ, **σύ** δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ)

fr.66,20* (σπεῦδε δ' ὅπως μὴ μοῦνον ἐπ' οὐατα <μῦθος ἵκηται>) κόσμον **σ'** ἀμφὶς ἐόντα κλύων νημερτὲς <ἐόντων>

fr.66,21 φράζω **τοι** φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει)

fr.67,1 ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <**σ'** ἀπατάτω> (<ἔργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυνται ὄγκος | ἄλλοτε μὲν φιλότῃτη συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ)

fr.72,2* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἀνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλωσι) χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ **σ'** ἀπατάτων, (οἷ τ' κτλ | ὥς δὲ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ **σ'** ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ')

fr.72,9* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἀνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ **σ'** ἀπατάτων,| κτλ,) ὥς δὲ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ **σ'** ἀπατάτω (ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἄλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.74,1 (<οἷς [i.e. τούτοις] ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῇσι προσάπτων | μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) Σφαίρου **τοι** λέξω θεοῦ ἥι μέλε' ἔσχεν <ἄμεινιν> (καὶ λύσιν, κτλ)

fr.74,2* καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ **σ'** ἅπαντα (αἷα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιος καὶ ὄλυμπος | αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.103,2* (παλινόρσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἀμοιβῆς,) ἦς **τοι**, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποιον (κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃς στροφάλιγγι προῆε.)

fr.115,10* (πολυπενθέα <πρὸς γῆν>,) <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβῆν) <ἀνθρώποις> **τοί** φημι· λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (τῶν ὑπὲρ, ὥς)

fr.128,1 <φράζω **τοι** φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῇ> (μανῆις τ' ἐν κόγχῃσι . . . | . . . <νοῆσαι> | <νημερτὲς> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

fr.128,8 <οὐ κέ τί **τοι**> τελέσαιμι λέγων σύμπαν <μέρος αἷης>

[fr.48,8 σὺ; fr.50,3 σέ; fr.50,6 σέ γ'; fr.50,8 *τοι*; fr.54,3 *σοι*; fr.55,1 *τοι*; fr.64,21 σὺ f.11.]

[**συγγίγνομαι**, fr.53,8 συγγίνεσθαι f.1.]

συγκύρω, (with dat., like κύρω) *to meet, come together by chance* with.

Joined with partic. of another verb to express a coincidence, *to happen to do something, happen to . . . , . . . by chance*. Cp. συντυγχάνω; τύχη.

fr.120,1 γῆι δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ **συνέκυρσε** μάλιστα, (ἡελίῳ τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι)

fr.121]εμα[(=fr.120,1, i.e. **συνέκυρσε**]ε μάλιστα?)

With respect to the widely varying motions in the cosmogonical whirl; cp. δίνη, ῥύμη, στροφάλιγξ.

fr.85 οὕτω γὰρ **συνέκυρσε** ῥέων τότε, πολλάκι δ' ἄλλως

Of the πόροι springing from the organs of sense (γυῖων) to form the sensory links, their randomly varying sizes and degrees of cohesion determining a person's speed of perception; cp. ἰότητι τύχης.

fr.153,1 <ἀνθρώποις> δ', ὅσον μὲν ἀραιότερα **ξυνέκυρσε** (<μέζω τ' ἐκ γυῖων ἐς τέρεν αἶμα> πεσόντα)

Cp. ἀντιάζω, (ἀπο)λαγχάνω, κύρω, τυγχάνω, τύχη.

[fr.106,2 συνέκυρσεν; fr.121]εμα[(=fr.120,1, i.e. συνέκυρσε]ε μάλιστα?) f.11.]

συκῆ, ἢ, *fig-tree*, whose acid sap is mixed with the milk to make it curdle for cheese.

fr.140* ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς **συκῆς** γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδησε

Cp. βαφικὴ κόκκος, δάφνη, ἔλαιον, μῆλον, σίδη; ρίζα, ὄρηξ; δένδρος, θάμνος; καρπός, τροφή, φυτόν.

[**συμβαίνω**, fr.69,7 σὺν δ' ἔβη f.1.]

συμβάλλω, *to throw or bring together, unite*.

fr.19,2 (<ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσητο δαίμονι> δαίμων) <γυῖα, τά τε **ξυνέβαλλε** βίου Κύπρις βασιλεία,> (σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὀξύν κτλ>)

σύμμικτος, -ον, (συνμίεσθαι) of embryos being *compounded* of the sperm μέλεα of the parents.

fr.162,4 (<ὥϊα> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες | ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,>) <ἐν μήτρῃ **σύμμικτα** μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύεντα>

συμμίσσομαι, to *mix together, join in mixing*, of the currents of water being unable to mix with the currents olive-oil. Cp. μικτός, μίσγω, σύμμικτος; κεραῖω, κρήσις.

fr.163,2 (ὑδωρ, αὐτὰρ ἐλαίωι) οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ **συμμίσεσθαι**>

σύμπας, σύμπασα, σύμπαν, in sing. with collective noun, *the whole of, all together*. Cp. πᾶς.

fr.128,8 <οὐ κέ τί τοι> τελέσαιμι λέγων **σύμπαν** <μέρος αἴης>

συμπεριδινέομαι, Pass. *to be caused to revolve, be whirled round with or together*.

fr.95,2 (<πυρὸς> ἀνταύγεια σελήνης) <**συμπεριδινεῖται** κύκλοι περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>

[**συμπίπτεσκον** (cp. [-σκε/o-]), fr.106,2 f.l.]

συμπίπτω, (συμ- sc. ἀλλήλοις) *to fall together, meet*, in the sense of *grow together, coalesce*.

fr.106,2* (γυῖα πλανᾶτο. | εὐτε δ' ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων) γυῖα, τὰ τε **ξυνέπιπτεν**, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα, (ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηγεκέ' ἐκ χθονὸς ἦιε)

συμφύω, to *make grow together*. Pass. *συμφύομαι*, with aor. 2 συνέφυν, *to grow together*, of the Elements coming together into (the μέλεα of) living things. Cp. φυή, φύσις; φύω, διαφύομαι; συμπίπτω, σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, συντήκω, συρρέω.

fr.64,10* (<ἦι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι>) ἡδὲ πόροις **συμφύντος** ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνότητος, (τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, ἦι δὲ κτλ)

-fr.71,5 (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέηι αἰεὶ. | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν **συμφύντα** πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.

fr.71,11* (ἦι μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι) ἡδὲ πόροις **συμφύντος** ἐνὸς πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι, (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών)

[fr.147 ξὺμ (in tmesi) ἐφύοντο f.l.]

[**σύν**, fr.9,1; fr.43,1; fr.64,21; fr.147 ξὺμ f.ll.]

συν-, prefix in compounds (**συγ-**, **συν-**, **συν-**, **ξυν-**), *with, along with, together, at the same time*. The preposition σύν does not occur. For σύν in tmesi, see συρρέω.

συνάγω, to *make friends of, bring together, join in one, unite* (used as a causative of συνέρχομαι) the Elements (ταῦτα) to sustain the order of living beings as well as, in the remote past, the primeval order (κόσμος ἀρχέτυπος) of Σφαῖρος. Cp. διαλλάσσω; συρρέω; φιλότης; δίνη, μέλεα, πόρος.

fr.6* (στυγέουσιν θ' ἅπαντες) δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρήμα **συνήγον** (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, κτλ.)

fr.18,3 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα> | ἐν γὰρ τοῖς πάντων ἐτίθει <ρίζωματ' ἐόντων>, | <ἐκ δὲ κεραιομένων τούτων>, ἄφαρ εἶδε' ἀμείβων,) <ἀλλοιωπὰ **συνῆγε** καὶ ἔθνεσιν ἔθνε' ἐόντων>

fr.40,3* (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνει ἐόντα,) καὶ φιλότης κρήσι **συνάγει** ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὐτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, κτλ)

fr.64,20* [...] (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκωι μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ φιλότης κρήσι **συνάγει** ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.79,1* ἄλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πεκινῆσι **συνήκτο** (ἀρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία, | Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος)

fr.113,11 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνι,> | <ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσης,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσιν θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρήμα **συνήγον**> (<μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῇ, κτλ>)

συναρᾶρίσκω, to *fit together*, with intrans. perf. συνάρηρα with part. συναρηρῶς, of the parts of something *hanging well together, joined together*. Cp. ἄρθμιος, ἄρθρον, ἄρμα, ἀρμονίη, συναρμόζω.

fr.103,16* (γίγνεται δ' ἀλλοιωπὰ καὶ ἔθνεα μυρί' ἐόντων) δαιμονίῃς δίνῃς **συναρηρότα** θεσπεσίῃσι

fr.119,5* (ἡ δὲ χθών κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίῃς | <ὠϊών, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,> | τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὁστέα πύκν' ἐτελέσθη,) δαιμονίῃς [= δαιμόνων] κόλλῃς **συναρηρότα** θεσπεσίῃσι.

συναρηρῶς see **συναρᾶρίσκω**.

συναρμόζω, to *join together*. Pass., *be joined together* of the corpuscles or organic substances forming from, or being compounds of, the Elements. Cp. συναρᾶρίσκω, ἄρθμιος, ἄρθρον, ἄρμα, ἀρμονίη; συνάγω, σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, σύνοδος, συρρέω; δίνη, πόρος.

fr.116,5 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ | πῶς ὕδατός τ' αἴης τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,) εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε **συνηρμόσθη** τ' Ἀφροδίτῃ.

σύνειμι, to *come together*. Of the Elements (ταῦτα) or their parts (μέρεα, μοῖραι) coming together to form (the μέλεα of) living things (βίος) or, particularly, into mental corpuscles, which are similar in that they together form an adequate mental picture of the world. Cp. εἶμι (ἅπ-, ἔπ-, περὶ-, πρό-, πρόσκειμι), ἔρχομαι (ἐπ-, ἐς-, συνέρχομαι); σύνοδος; ἐπορέγομαι.

fr.53,5* (ἄρθμα μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε κτλ.) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι) ἀλλήλοις τε **σύνεισιν** ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ, (ἐχθρά δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις κτλ.)

fr.61,1* (ἔστι τὸ πᾶν οὐ πη κεινόν) εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν **συνίωσι**, (οὐ κεινὸν τῷ παντί τι γίγνεται οὐδὲ περισσόν)

fr.62,2* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,) ὥς ὅτε μὲν κε βίος **συνίη** ποθέοντα φύεσθαι (τόφρα μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, | πρὶν δὲ φύη τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστὶ [sc. ταῦτα])

συνελίσσομαι, (συν- sc. ἀλλήλοις 'together, jointly' and ἐλίσσω 'impart a circular motion, cause to whirl') *to whirl or spiral together*. Used with reference to the helical motions or δίνειν by which, on a microscopic scale, the elemental currents (τούτων πόροι) get spun, plaited or braided together to form, sustain and leave again (διαίссοντα διαμπερές) the complex mixtures or compounds of the organic substances (μέλεα) of living beings (βίος, κόσμος ἐόντων, τάδε). Cp. ἐλίσσω, σύνειμι, συνέρχομαι, συρρέω; κρήσις, σύνοδος.

fr.64,25* τῆς [i.e. φιλότητος] τούτοις μετεδὸν **συνελισσομένοις** ἐνόησε (οὐ τις ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν | ταῦτα γὰρ κτλ.)

συνέρχομαι, *to come together*. Of the Elements (ταῦτα) coming together to form (the μέλεα of) living things (τάδε). Cp. ἔρχομαι, ἐπ-, ἐσ-/εἰσέρχομαι; εἶμι, ἄπ-, ἔπ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύνειμι; συνελίσσομαι, συρρέω; κόσμος, κρήσις, μιξις, σύνοδος.

fr.64,7 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει,) ἄλλοτε μὲν φιλότητι **συνερχόμεν'** εἰς ἐνότητα, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.66,18 (<ἀλλ> > ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι <προΐε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα **συνέρχεσθαι** <πεποθήκει>.

fr.67,3 ἄλλοτε μὲν φιλότητι **συνερχόμεν'** εἰς ἐνότητα (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,) ἄλλοτε μὲν φιλότητι **συνερχόμεν'** εἰς ἓνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.82,3 (<φιλότης>) <τῇ [...] **συνέρχεσθαι** πεποθήκει>

fr.103,5 τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα **συνέρχεσθαι** πεποθήκει, (ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, | τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα, | ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· κτλ.)

[fr.66,15 τ[υνε]ρχομεθ pap. f.l.]

[**συνέχω**, fr.64,7 συνεχόμεν' f.l.]

συνίσταμαι Pass., *to be put together, be collected*, of (the currents of) the Elements driven together by the collecting force in the cosmogonic whirl.

fr.82,4 (<δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότης στροφάλιγγι προΐε,>) <τῇ [...] **συνέρχεσθαι** πεποθήκει,>) <ρύμη ἐν ἡπείροις **συνιστάμεν'** ἄλλοθεν ἄλλα>

fr.103,7* (τῇ γῆς ἐς τάδε ταῦτα **συνέρχεσθαι** πεποθήκει, | ρύμη ἐν ἡπείροις συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα,) τῶν [i.e. τούτων] δὲ **συνίστατο** πολλὰ κεραιομένοις ἄμικτα, (ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ.)

Of the (supposed) currents in the form of which the water in steam is dispersed through the air (in actual fact, drops are carried by air currents) being collected and condensed.

fr.75,8 (<εἰ κεινόν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξέπετοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], οὐ κε τῇ αὐτὲ **συνέστην**>

Cp. ἵσταμαι, ἐξίσταμαι, παρίσταμαι.

σύνοδος and (m.gr.) **ξύνοδος**, ἡ, *coming together*, of the *coming together* of the Elements to form (the μέλεα of) mortal things; opp. διάρρηξις, λύσις. The σύνοδος and the διάρρηξις are the two never-ending motions (ῥυθμοί) inherent in the Elements (δαίμονες, ταῦτα), instigated by Love and Hate respectively, that constitute the process of 'becoming' (γενέθλη) on which the life of all living things depend. Cp. δίνη, κρήσις, κεραίομαι, μίσγομαι; σύνειμι, συνελίσσομαι, συνέρχομαι, συρρέω.

fr.64,4 (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις·) τῇ μὲν γὰρ τούτων **σύνοδος** τίκεται τ' ὀλέκει τε, (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαὶ βίότιό τ' ἄμειψιν.)

fr.66,22 (φράζω τοι φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν,) τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει **σύνοδόν** τε διάρρηξιν τε γενέθλης (τούτων κτλ.)

fr.66,28 (ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν) εἵργοντα **ξύνοδόν** τε διάρρηξιν τε γενέθλης. (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἔργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος | κτλ.)

συντήκω, (virtually =ποιέω συρρεῖν) used in transitive sense as a production verb (LSJ s.v. I. 1, contrasts s.v. I. 2, 'dissolve, melt down, consume', *to make by melting together, make by joining together through melting and fusing*; intrans. Perf. (for the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)) used as a copulative verb, with simple complement denoting the resulting degree of consistency, *be melted together* or *fused* (so as to be) dense (πυκνά) or loose (μανά). Of the Elements that mix as fluids into certain organic structures (as well as inorganic πόροι structures such as that of glass, χυτῆς ὑάλοις). Cp. τήκω; χυτός; πόρος; συμμίσγομαι, συμφύω.

fr.125,1* **σὺν** τὰ μὲν ἔνδοθι πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανὰ **τέτηκε**

fr.141* ἡ δὲ **σὺν** ὀμματ' **ἐτήξεν** ἀτειρέσιν ἀρμονίῃσι

συντυγχάνω, (app. like τυγχάνω) joined with partic. of another verb to express a coincidence, *to happen* to do something. Cp. συγκύρω.

fr.115,11 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὕπερ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὡς> ὅτε δὴ **συνετύγχανε** φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι,| <ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν)

σῦριγξ, ἡ, *pipe*. *Anything like a pipe*; anat., in plur., *tubes, ducts* in the body, such as *blood vessels, veins*. Suffix -ιγγ- in μῆνιγξ, σάλπιγξ, στροφάλιγξ, and σῦριγξ.

fr.171,2 (ἔναιμοι) σαρκῶν **σῦριγγες** πυκιναὶ κατὰ σῶμα τέτανται

συρρέω, *to flow together* or *into one stream*; of the Elemental currents (τούτων πόροι) that, on a microscopic scale, get spun, plaited or braided thanks to the helical motions (δίνειν) by which they flow together; in this way the Elements are able to form the complex mixtures or compounds of the μέλεα of all the various organic substances of living things (ἐόντων).

Of the forming of organic substances that followed the same principle in primeval Sphaerus as it does, from the start, in life as we know it. Cp. δίνη, πόρος, συνελίσσω; βίος, βίος.

fr.66,2* (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδάμ' <ἔληγε>,) πυκνῶν **σὺν** δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <**ρέοντα**> (ἐς μέλεα Σφαίρου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ, > | πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ)

fr.69,7* (ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) **σὺν** δὲ **ῥεῖ** φιλότῃ πόρων ταῦτ' ἀρμονίῃσι, (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ| ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάσθηκε καὶ ἀνέρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.120,2*+fr.122,1(?) (γῆ δὲ χθὼν ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα,) ἡελίῳ τ' ὄμβρῳ τε καὶ αἰθέρι, τοῖς δὲ **συνέρ{ρει}** (γῆ)

fr.122,1]ρει (=fr.120,2, i.e. γῆ δὲ **συνέρ]ρει**?)

Cp. ῥέω, ἑσρέω, περιρρέω, ὑπεκρέω; ἀπορροή, ῥεῦμα, ῥόος, ῥυθμός; διαίссω; δίνη, πόρος; συντήκω.

[**σφαδίνος**, fr.54,1 σφαδίνῃσιν f.l.]

σφάζω, *to slay, slaughter*, properly by cutting the throat, of animals. Cp. βορή, σάρξ.

fr.22,2 (πατήρ φίλον υἱὸν) **σφάζει** εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος (λίσσόμενον θύει θ')

fr.22,4 (θύει θ', ὁ δ' ἐὼν νήκουστος ὁμοκλής) **σφάξας** ἐν μεγάροις κακὴν ὀπλίσσατο δαῖτα

fr.32,2 (<πότμον ἐφάπτειν>) <θηρσί, **σφαζομένοις** κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος> (λίσσομένοις)

fr.115,2* (πότμον ἐφάπτειν) θηρσί, **σφαζομένοις** κοινῆς μέγα πρὸς φιλότῃτος (λίσσομένοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν,| οἱ δ' ἄνθοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται)

σφαῖρα, ἡ, not (in physical sense) the spherical solid body (κύκλος), but (in mathematical sense) the *sphere* or *globe* that is the spherical shape of the limit or surface which the universe (τὸ πᾶν τούτων) acquired in its previous state as Σφαῖρος, whose νῶτον or back was spherical. This shape was retained during its transformation into the present state at the cosmogony, which began with forming a firmament of solidified air (αἰθέρος ἔρκος) acting as a container (κύτος). Aëtius II. 20. 13 reports that Empedocles distinguished upper and lower hemispheres, as well as, acc. to II. 10. 2, Western and Eastern, and Southern and Northern hemispheres. Since the word ἡμισφαῖρα or -ον could be placed in the hexameter (in Pos. 4 or 10) and the best part of the cosmology passage is lost, Empedocles might have used this word himself. Perhaps, however, he used a periphrasis like, say, ἡμισυς κύκλος, or ἡμισυ (μέρος) κύκλου. Cp. αἰθήρ, κρύσταλλος, κύκλος, κυκλοτερής, οὐρανός, Σφαῖρος; μεσόθεν, νῶτον, πείραρ, περιηγής, πυκνός, στεγνός, στεγνῶ, τορνῶ.

fr.66,12 <**σφαῖραν**>, ὅση νῦν ἐστὶ, πόλον περὶ νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] (<ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.76* **σφαῖρα** δ', ὅση <νῦν, ἦν νῶτον> θεοῦ <ἀρχετύποι>

fr.81,3 (<νεῖκεος> ἐξ ὀρμῆς πελεμίζετο ταῦτα θεοῖο) <ἀρχετύπου μεσόθεν **σφαίρης** ἐπὶ πείρατα κύκλου>

[**σφαῖρος**, -η, -ον, fr.76 -ος and -ον f.l.]

[**σφαῖρον**, τό, fr.76 f.l.]

[**σφαῖρος**, ὁ, fr.76 f.l.]

Σφαῖρος, ὁ, fictional proper name, derived from σφαῖρα; apparently of Empedocles' own making (much like Homer's Ἴρος, a mock-masculine form of Ἴρις as a name given to a male messenger, cp. Ep. δῖα felt to be, and used as feminine form of δῖος). The name *Sphaerus* is given, apparently, on account of his shape. The name refers to the primeval universe (ἀρχέτυπος κόσμος) that was a 'most happy' (εὐδαιμονίῃ τέλειος) god (θεός) because of its being completely alive. Originally, the universe was one single living being (ἔμπεδον ἐν ζῳῳον, θεὸς ἀρχέτυπος) that comprised the entire mass of elemental stuffs (τὸ πᾶν τούτων). Its body (γυῖα) was closely fitted together (πυκνῇσιν συνῆκτο ἀρμονίῃς) and no portions of the Elements were left out, which would otherwise have prevented its body from being continuous (μία μορφή). This situation contrasts sharply with the universe's present state (following Sphaerus' dissolution and the ensuing cosmogony) where only tiny portions of the total mass of the Elements participate in life (ὀλίγα βίωι μέρεα ὁμοῖα), and living things are relatively few and far between, being concentrated in a small part of the universe. In the words of Aëtius I. 5.

2 Ἐμπεδοκλῆς δὲ κόσμον μὲν ἓνα, οὐ μέντοι τὸ πᾶν εἶναι τὸν κόσμον ἀλλ' ὀλίγον τι τοῦ παντὸς μέρος, τὸ δὲ λοιπὸν ἀργὴν [i.e. ἀνομοιομερῆ] ὕλην. One implication appears to be that, as far as the Elements' involvement in life is concerned, the distinction between the time of Sphaerus and the present day is not only one of quantity but also one of quality. That is, whilst those subdivisions of the four Elements which are referred to by Aëtius (I. 13 and 17) as μέρη ὁμοιομερῆ and actually constitute living things, hold merely a small proportion of the Elements' total amount, in Sphaerus *all* the types or kinds of Earth and the other Elements appear to have been able to participate in the corpuscles or organic substances (μέλα). The dissolution and transformation (ἀμειψίς, ἄμειψις) of Sphaerus is the beginning (ἀρχή) of the coming to be of the familiar κόσμος ἐόντων.

fr.66,3* (ταῦτα διαίττοντα διαμπερὲς οὐδ' αὖ <ἐλγες> | πυκνὸν σὺν δίνῃσι <πόρων> φιλότῃ <ρέοντα>) ἐς μέλα **Σφαίρου** θεοῦ, <ὃς βίον ἀρχέτυπον ζῆ> (πολλοὶ δ' αἰῶνες κτλ.)

fr.74,1* (μύθων <ἐξ ἀρχῆς> τελέσω μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>.) **Σφαίρου** τοι λέξω θεοῦ ἥ μέλε' ἔσχεν <ἀμειψιν> (καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλυμπος | αἰθήρ θ', ὃς στεγνὼν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.)

fr.79,3 (<οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ γυίοις ἐτέτυκτο> | οὐδὲ χέρες τ' ὁμοί τε καὶ ὠλένας αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός> | ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκνῇσι συνήκτο | ἀρμονίῃς, ἃς τίκτη βίου Κύπρις βασιλεια,) **Σφαῖρος** κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε τέλειος.

σφεῖς, in E. only dat. **σφισί**, enclit. Pron. of the third pers. plural, anaphoric (not used reflexively by E.), *them*, referring back to the gramm. subject of the main clause. Cp. σφέτερος.

fr.48,6* (στοιχείοις δ' οἷοις νόωι προσέκυρσαν ἕκαστοι [sc. εἰκονικοὶ πόροι τούτων]) νείκει μαινόμενοι κρήσιν **σφισιν** [i.e. πόροις] οὐ παριέντι

fr.52,2 (<γυίων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσει>) <ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα **σφισι** [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.53,9 (ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἷοις πόροις διέχουσι μάλιστα | γεννήσι τε κρίσι τε καὶ εἶδεσιν ἐγγράπτοις | γίγνεται ἀλλήλοισ τ' ἀσυνήθεα καὶ πλέ' ἐόντα) νείκεος ἐς γένος ἐν κρήσιν **σφισιν** [i.e. τούτοις] οὐ παριέντος

[fr.5,1 σφε; fr.7,3 ὃς σφιν or ὅσσφιν or ὅφισ or ὁ σφῖν; fr.53,3 φιν; fr.54,9 σφῶν (gen. case σφεων could not be used by E., because he neither used the Attic contraction nor allowed synizesis) αὐτῶν (σ. is not used reflexively by E.); fr.57,1 σφιν; fr.62,3 σφιν or σφι; fr.64,11 σφισιν or (οὐ)σφίσι; fr.71,12 σφισιν or σφίσι; fr.171,3 σφιν f.l. (at fr.62,3, σφιν is a corruption perhaps from φύσιν; at fr.64,11, σφισιν from φύσις; and at fr.71,12, σφισιν or σφίσι from φύσις)]

σφέτερος, -η, -ον, poss. Adj. of third pers. plural σφεῖς (dat. σφισί), *their own, their*.

fr.56,2* (ἀνθρώποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>,) ἢ θηρῶν μέλε' ἢ **σφέτερον** γένος ἢ καμασίνων (ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασί> γενέσθαι)

[fr.46,2, σφέτερον f.l.]

[σφίγγω, fr.74,4 σφίγγων f.l.]

[σφιν f.l. see σφεῖς.]

σφισί see σφεῖς.

[σφράγισμα or σφρήγισμα, fr.3,1 f.l.]

[σφῶν f.l. see σφεῖς.]

[σχεδύνος, fr.40,3 σχεδύνην or -ον f.l.]

σχέτλιος, -η, -ον, *able to hold out*; in bad sense, *flinching from no wickedness, reckless*, of those who kill animals, and of the deed of killing animals; cp. νόμος; ἄαω, μανία νόου, ἄνοος; ἀτασθαλίη, φόνος.

fr.20,3* **σχέτλιοι**, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, (οὐ παύσεσθε φόνονοι δυσηκέος)

fr.32,6 (εἰ δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἤμαρ) πρὶν περ **σχέτλιά** μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι, (χερσὶ τ' ἐμῇς ψυχῇν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> | καὶ σαρκῶν κτλ.)

fr.115,6 (<εἰ> δ' αὐτόν μ' ἔμπροσθε διώλεσε νηλεὲς ἤμαρ,) <πρὶν> περ **σχέτλιά** μ' ἔργα βορῆς <πέρι> μητίσασθαι. (<νῦν> δὲ μάτην ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδευσα πορείας | χρυσέου ἐξελαθείς γένεος)

σχιστός, -ή, -όν, (σχίζω) *cloven, split, separated*. In reference to the first men and women originating in 'divided meadows', i.e. partly hot (with hotter χόανοι), partly cold (with less hot crucibles), respectively. Cp. ἔθνος ἀνθρώπων διφυές, διέσπασται μελέων φυή, θερμός, ψυχός.

fr.115,15* (<ἥπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . .) <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ **σχιστοῖς** χόανοισιν (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὴ βρέφε'>)

fr.157,2 (<λαχόντα>) **σχιστοῦς** λειμῶνας <βρέφε' ἀνθρώπων> Ἀφροδίτης

σῶμα, τό, (for -μα cp. -μα) *body*. Cp. γυῖα, μέλα, ὄγκος, φυή; ἀσυμφυής, διηνεκής, εἶδεα μεμιγμένα.

fr.108,1* (<ταῦτα δ' ἐπειγέτο κύμασι δίνης>) **σώματά** τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι, (βουγενέ' ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε)

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα **σώματα** μᾶσσει> (<ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊά γῆν ἔδει ὁμβροῖ> | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.171,2 (ἔναιμοι) σαρκῶν σύριγγες πυκινὰ κατὰ **σῶμα** τέτανται

[fr.67,4 σώματα or σῶμα f.l.]

T

τάδε see **ὅδε**.

[**ταινία**, fr.1,5 ταινίαις s. **τεν**- f.l.]

[**τάμνω**, fr.171,5 τεμῆσθαι f.l.]

ταναήκης, -ες, (cp. **ταναός** and ***ἄκος** = **ἀκή**; Emp. may have written **τανυήκης**, see below) *with long edge*, of a slaughter knife.

fr.34 (πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν **ταναήκει** χαλκῶι (<θυμόν>)

In Homer, both **ταναήκης** and **τανυήκης** are found, but always **ταναήκει** χαλκῶι; on the other hand, **τανύγλωσσοι**, **τανυγλώχινας**, **τανύπεπλος**, **τανυπτέρυγι**, **τανύφλοιοι**, **τανύφυλλος**, not **τανα**-. For **τανυήκης** cp. ***τανύς** = later **ταναός** and antonym to **πλατύς**; and ***ἄκος** = **ἀκή**.)

[**τανακής**, fr.34 **τανακέι** f.l.]

ταναός, -ή, -όν, (cp. **τείνω**) *outstretched, tall, taper, long*, of far-radiating light.

fr.144,2* χειμερίην διὰ νύκτα πυρός τε σέλας **ταναοῖο** (ἄψας)

fr.144,7* ὥς δὲ τότε' ἐν μήνιγξιν ἐσειργόμενον **ταναὸν** πῦρ (ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν)

[fr.144,5 **ταναώτερον**; fr.144,11 **ταναώτερον** f.l.]

[**ταναῶπις**, fr.11,1 f.l.]

[**τάσσω**, fr.25,2 τέτακται f.l.]

ταῦρος, ὁ, *bull*. Being the greatest of all victims the bull stands for all of them. Cp. **θήρ**, **θύω**.

fr.111,1* (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) δειλοί, οἱ οὐ **ταύρων** μελέων ἀπὸ χειρὰς ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροισιν, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.112,8 **ταύρων** δ' οὐ ψυχῇ φόνιός τις δεύετο βωμός, (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

ταῦτα see **οὗτος**.

[**ταῦτη**, fr.64,13; fr.71,14 **ταῦτη** or **ταύτη** f.l.]

τάχα, Adv., *swiftly, quickly*. Cp. **ἄφαρ**, **ἄφνω**, **θοός**, **ὀξύς**.

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς>) ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν **τάχα** σώματα μάσσει,> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι, | αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

τε, coordinating Particle, expressing complementarity, used to compound plural-word and plural-clause syntactical units (preceded by preparatory **τε**, except at fr.66,10 fr.153,2 fr.171,10, where two single-word constituents are coordinated), *and*. It is used to coordinate words and phrases and (at fr.5,4 fr.8,3 fr.17,3 fr.59,3 fr.64,32 fr.68,1 fr.106,3 fr.113,10 fr.144,3) clauses (neither clause is subordinate to the other). For (second) **τε** in **δέκα** τ' εἴκοσι τ' fr.17,6, see s.v. **δέκα**.

fr.1,1*; fr.1,5; fr.5,4*; fr.8,3*; <fr.11,2>; fr.11,3; fr.11,4 (ter); fr.11,5 (bis); fr.13,1 (bis); fr.13,2; <fr.13,3>; fr.13,3; fr.13,4; <fr.14,1>; fr.14,3; fr.15*; fr.17,3; fr.17,6*; <fr.19,4 (bis)>; <fr.19,5 (ter)>; fr.22,3*; fr.25,2; fr.37,1; fr.37,2 (bis); fr.39,2; fr.39,3; fr.40,1*; fr.42,2*; <fr.43,3>; fr.44,1; <fr.44,3 bis>; <fr.44,4>; <fr.44,6>; fr.45,3*; fr.50,6 (bis)*; fr.51,2*; fr.53,2; fr.53,5*; fr.53,7; fr.54,7*; fr.55,3; <fr.59,3>; fr.64,4; fr.64,5*; fr.64,18*; fr.64,23*; fr.64,30*; fr.64,32*; fr.65,3; fr.65,5 (bis); <fr.65,6>; <fr.66,10>; fr.66,11; fr.66,22; fr.66,25*; fr.66,28; fr.68,1*; fr.69,3*; fr.69,5; fr.69,9; fr.69,11 (bis); fr.69,12*; fr.72,7 (bis); fr.72,8*; fr.74,3; fr.74,3*; fr.74,4*; fr.75,2*; <fr.75,7>; fr.78,2*; fr.79,3*; <fr.99,2>; <fr.105,1>; fr.106,3; <fr.108,8(bis)>; <fr.108,9>; fr.110,2; fr.112,6 (bis); fr.112,7; fr.112,7*; <fr.113,10>; fr.115,18; fr.116,3 (bis); fr.116,5*; fr.120,2; fr.125,1*; <fr.128,3>; fr.128,6 (bis); fr.144,3*; fr.146,4*; <fr.153,2>; fr.156,1; <fr.158,3>; fr.165,4*; fr.171,10*.

[fr.7,2; fr.11,4; fr.13,2; fr.14,4; fr.20,3; fr.29,1; fr.40,3; fr.44,1; fr.45,3; fr.50,13; fr.54,4; fr.58,2; fr.64,1; fr.64,6; fr.64,20; fr.65,3; fr.66,12 τ pap.; fr.66,13 τε pap.; fr.66,23 τε pap.; fr.66,23 τ pap.; fr.110,2; fr.112,5; fr.116,4; fr.118,1 f.l.].

τε, preparatory coordinating Particle, expressing complementarity, used to compound plural-word and plural-clause syntactical units, answered by **τε** or **καί**, not by **ἡδέ** or **οὐδέ**. It is employed to coordinate clauses (answered by **καί** at fr.3,3 fr.32,1 fr.34 fr.40,3 fr.42,4 fr.44,5 fr.45,5 fr.51,2 fr.54,7 fr.62,4 fr.64,20 fr.71,4; fr.110,1 fr.113,7 fr.115,1; answered by **τε** at fr.5,4 fr.8,3 fr.17,3 fr.19,4 fr.22,3 fr.53,5 fr.59,3 fr.64,30 fr.64,32 fr.68,1 fr.99,1 fr.106,3 fr.113,9 fr.144,3; neither clause being subordinate to the other) as well as words and phrases (answered by **τε** or **καί**). When two single-word constituents are coordinated, preparatory **τε** is not obligatory; if it is used, their complementarity is stressed, as in **τιμὴν τε τέλος τ'** at fr.14,1 and fr. 50,6, **αἰδῶ τε καὶ εὐνοίην** at fr.32,3 and fr. 115, 3, **κρήσις τε διάρρηξις τε** at fr.55,3, **τίκτει τ' ὀλέκει τε** at fr.64,4, **σοφά τ' ἄρτιά τ'** at fr.64,23, **θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε** at fr.105,1, **θηρὲς τ' ἀνθρωποὶ τε** at fr.110,2, **σοφίης τ' ὄγκου τε** at fr.115,18 and fr.158,3, **ἐλάφων τε καὶ αἰγῶν** at fr.128,7, **ἀπορροέων τε καὶ ὀδμῆς** at fr.151, **μορίους τ' ἄρθρους τ'** at fr.165,4 and **ισθμόν τ' ὀπὴν τ'** at fr.171,10; cp. also **δέκα τ' εἴκοσι τ'** at fr.17,6, for which see s.v. **δέκα**. Normally, **τε** is placed second in the sentence, clause or word-group. However, since the combination of semantically contradictory (complementary) **τε** and (distinguishing) **δέ** is impossible (therefore, **τε** in **δέ τε** can

only be ‘Epic’, that is, this τε modifies δέ only), τε is postponed to fourth position in these cases (fr.5,4 fr.15 fr.31,2 fr.40,2 fr.62,4 fr.64,19 fr.104,3 fr.110,1). There are no occurrences of δέ τε ‘Epic’.

fr.1,1*; fr.1,5; fr.2,1*; fr.2,2*; <fr.3,2>; fr.5,4*; fr.8,2*; fr.9,1*; fr.10,1; fr.11,1; <fr.14,1>; <fr.14,2>; fr.14,3; fr.14,4; fr.15; fr.17,2*; fr.17,6*; <fr.19,2>; <fr.19,4>; fr.22,2*; fr.25,1; fr.28,1*; fr.31,2*; <fr.32,1>; <fr.32,3>; fr.33*; fr.37,1; fr.39,2*; fr.40,1*; fr.40,2; fr.42,2*; fr.42,4*; <fr.43,3>; fr.44,1*; <fr.44,2>; <fr.44,4>; <fr.44,5>; <fr.44,6>; fr.45,3*; <fr.45,4>; fr.50,5*; fr.50,6*; fr.51,1*; fr.53,2; fr.53,5*; fr.53,7; fr.53,8*; fr.54,6*; fr.54,10*; fr.55,3; fr.57,3; <fr.59,2>; fr.62,4*; fr.64,4; fr.64,5*; fr.64,11; fr.64,18*; fr.64,19; fr.64,23*; fr.64,27; fr.64,29*; fr.64,31*; fr.65,3; fr.65,4; fr.65,6*; fr.66,7; <fr.66,11>; fr.66,22; fr.66,24*; fr.66,28; fr.67,7*; fr.67,8; fr.68,1*; fr.69,3*; fr.69,5; fr.69,9; fr.69,10; fr.69,12*; fr.71,4*; fr.71,12; fr.72,6; fr.72,8*; fr.74,2; fr.75,2; <fr.75,7>; fr.78,2*; fr.79,3*; <fr.82,4>; <fr.95,2>; fr.99,1*; fr.103,12*; fr.103,14; fr.104,3; <fr.105,1>; fr.106,2; fr.108,1*; <fr.108,7>; <fr.108,9>; fr.110,1*; fr.110,2; fr.112,5; <fr.113,6>; <fr.113,10>; <fr.113,14>; fr.115,1*; fr.115,3*; <fr.115,18>; fr.116,3*; fr.116,5*; fr.120,2; fr.120,5*; fr.126,1*; fr.128,2*; fr.128,5; <fr.128,7>; fr.132*; fr.135; fr.144,2*; <fr.145,3>; <fr.146,1>; fr.146,3*; fr.151; fr.156,1; fr.156,5; fr.158,2*; <fr.158,3>; <fr.165,4>; fr.171,10*.

[fr.20,3 τ; fr.28,1; fr.31,1 τ; fr.40,3; fr.59,3; fr.64,20; fr.65,4 τ; ἡδέ; fr.69,6; fr.71,7; fr.103,13 τ; fr.116,4 f.ll.]

τε, as enclitic Particle expressing a permanent characteristic, is used in clauses that form an ‘extension de comparaison’ (Ruijgh). In the narrative poetry of Homer, the particle is found also outside of similes marking permanent characteristics, but it would have no distinctive value if it were used in this manner in Empedocles’ philosophical verses which typically deal with ‘faits permanents’ (Ruijgh); so ‘Epic τε’ does not belong in this type of text. The three surviving cases of ‘Epic’ τε all belong to similes and follow relative pronoun ὅς; there are no other collocations such as δέ τε ‘Epic’ (see above, s.v. τε preparatory) or μέν τε (though μέν τε is found in the mss of fr.62,2 and fr.103,10 and δέ τε in those of fr.45,3, fr.69,4, fr.103,10 and 15), Empedocles’ style allowing no particle combinations.

fr.72,3 (ὡς δ’ ὅτ’ ἂν ἄνδρε γραφῇε κτλ) οἱ τ’ ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχροα φάρμακα κόλλης (ἁρμονίης, μίξαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ’ ἐλάσσω, | εἶδεσιν εἶδε’ εὐοῖσιν εὐοικότα πορσύνουσι | κτλ)

fr.98,2 (ὡς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἦ τ’ ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ’ ἡνιόχου παρελᾶται>

fr.144,4 (ἐν τε χυτῆς ὑάλοις) αἱ τ’ ἀνέμων μὲν πνεῦμα διασκιδνᾶσιν ἀέντων (πῦρ δ’ ἔξω δίασιν)

[fr.1,9; fr.4,1 ἄρ τε; fr.6; fr.17,6 (bis); fr.39,3; fr.41,2 ἦπερ τε; fr.45,3 δέ τε; fr.48,2; fr.49,2 τῇ τε; fr.50,7 ἐφ’ ᾧ θ’; fr.54,7 τὰ τ’; fr.62,2 μέν τε; fr.64,23 τῇ τε; fr.65,6; fr.69,4; fr.69,12 καί τε; fr.72,8 καί τε; fr.103,7 δέ τε; fr.103,10 μέν τ’; fr.103,10 δέ τ’; fr.103,15 δέ τε; fr.156,8 οἷα τ’ f.ll.]

Adverbial τε in fixed phrase ὅσον τε, used as relat. Adv. in reference to distance, extent, or magnitude, *for as large a distance as, to such an extent as*.

fr.102,3 (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρηι, σκνίπωσε δ’ ἅπασαν) νῆσον, ὅσον τ’ εὖρος φακοειδέος ἐστὶ σελήνης.

[τέγγω, fr.39,3 τέγγει f.l.]

[τέγεος, fr.4,1 -οι f.l.]

[τέγος fr.4,3 f.l.]

τέθηλα, of vegetation, *to bloom, flourish, grow profusely, be luxuriant*. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.109,1* <δένδρεα δ’> αἰεῖφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθῆλει (Κύπριδος ἀφθονίησι τροφήν θνητοῖσι φύοντα) τεθῆπα, *to be astounded by, or amazed at, something existing or being true*. Used in σοῖς φαέεσσι τεθῆπως ‘reduced to sheer amazement by your eyes’ (opp. νοέων) in reference to the amazing multitude of life forms that present themselves to the eyes. Although Love is operative in all of them, the eyes will never be able to see it. Only the mind will, if it realizes that the urge of sexual reproduction (πόθος κυήσιος) simply is one of the particular ways in which φιλότης is active. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε). Cp. ἀλλοιωπός, ἀπατηλός, ἀπατῶ, θεσπέσιος.

fr.43,1 τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ’ ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθῆπως, (<ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἐμφυτος ἄφροῖς, > | <ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτια τ’ ἔργα>)

fr.64,21 τὴν [i.e. φιλότητα] δ’ ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθῆπως, (ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἐμφυτος ἄφροῖς, | ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ’ ἄρτια τ’ ἔργα)

[τέθρα, fr.171,4 f.l.]

τείνω, *to stretch out in length; intrans. extend to, reach*. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

Of the ‘solidified air’ surrounding the All (τὸ πᾶν τούτων), which *extends* or *stretches* all around the universe as its firmament (οὐρανοῦ ἔρκος or κρυστάλλου αἰθέρος ἔρκος), making it a closed container, and making the cosmogonic δίνη happen.

fr.74,4* (ἦ [sc. Σφαίρου] μέλε’ ἔσχεν <ἄμειψιν> | καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ’ ἀμφὶ σ’ ἅπαντα | αἶα τε καὶ πόντος δύο τ’ ἡέλιοι καὶ ὄλυμπος) αἰθὴρ θ’, ὃς στεγνῶν τέταται περὶ κύκλον ἅπαντα.

Of speakers making the sound of the voice *stretch out to* or *extend to* or *reach* a point through the air, where another person can hear them.

fr.156,8* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὐς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι | οὐτ’ οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντας) οὐτ’ ὅπῃ τεῖνοντας δι’ ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν.

fr.144,5* (χυτήις ὕλοις, αἶ τ') πῦρ δ' ἔξω διάσιν, ὅσον τέταται δι' ὄλυμπον, (ἐκλάμπειν λαμπτήρος)
(ἐν μὴνιγξιν, αἶ δ' ὕδατος μὲν πλῆθος ἀπέστεγον) πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον ἀτειρέσιν ἀκτίνεσσι
Of the veins of the body *extending* to every place in the body.

fr.171,2 (οἷσιν ἔναιμοι) σαρκῶν σύριγγες πυκιναὶ κατὰ σῶμα **τέτανται**

Metaph. of the section of the law of nature that applies especially to humans *extending* universally and applying to offenders (those who kill for food) wherever they are. Cp. κόσμος ἐόντων, κόσμου νόμος, τὸ πᾶν.

fr.25,2 (ἀλλὰ τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον διὰ τ' εὐρὺν ὄλυμπον) αἰθέρος ἔμπλειον **τέταται** διὰ τε πλατέαν γῆν (<μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>)

[fr.48,1 τεταντ[αι] pap. f.l.]

τείρεα see **τέρας**.

τεκνῶ, (τέκνον) *to furnish or stock with children*; Pass., *to be furnished with children*.

fr.115,13 <ἡπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα **τεκνώθησαν** (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται) <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι)

τέκος, τό, of animals, esp. in plur., *the young*.

fr.56,3* (ἄνθρωποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, | ἡ θηρῶν μέλε' ἡ σφέτερον γένος ἡ καμασῆνων) ἡ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, (εὔτε δ' ἀποκριθῶσι, τάδ' κτλ)

[**τελέθω**, fr.162,2 τελέθουσι f.l.; cp. fr.64,10 = fr.71,11 ἐκτελέθουσι(ν) f.ll.]

τέλειος, -η, -ον, (<*τέλεσφος cp. τέλος) *having τέλος*, i.e. *perfection* or *fulfilment*. Cp. τελέω; ἄρτιος, ἔμπεδος, τιμή. With modal dative, of Sphaerus being *complete* (in terms of ταῦτα and μέλεα) and in a state of *perfect* well-being (εὐδαιμονίῃ). Cp. κόσμος ἀρχέτυπος.

fr.79,3* (ἀλλ' εἰς ἔμπειρον ἔν ζῶιον πυκινῆσι συνῆκτο | ἁρμονίῃς, ἃς τίκτε βίου Κύπρις βασιλεία,) Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίῃ τε **τέλειος**

[fr.120,3 τελείοις ἐν λιμένεσ(σ)ιν f.l.]

[**τελειῶ**, fr.7,2 τελειομένοιο; fr.165,4 τελειοῦσθαι f.ll.]

[**τελείω**, fr.7, 2 τελειομένοιο f.l.]

[**τελευτή**, fr.55,2 f.l.]

τελευτῶ, (τελευτή) *to end one's life* (βίον), *die*; in reference to those who died (of ἄχα and κῆρες) since the end of the 'Golden Race'. See βίος. Cp. λύσις, περὶ ῥηγμῖνι βίοιο.

fr.17,5* (ἀρχαίῃς ἐπορέξατό μοι πραπίδεσσι,) ῥεῖα **τελευτώντων** βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα (ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισιν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι, | <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσεον ἔθνος.>

τελέω (The prehistoric sense of the verbal root *tele1, also found in δύσ-τλη-τος, probably is 'to lift a physical burden, carry', hence 'to take a task upon oneself'; 'to carry out, perform, execute'; 'to complete, finish'; hence (from *tele1-os) τέλος 'burden, task'; 'performance, execution'; 'realization, completion, fulfilment, achievement'. "Comme l'aoriste ἐτέλεσ(σ)α appartient morphologiquement tant à τελέω qu'à τελείω, les deux verbes synonymes ont subi une fusion, si bien que l'aoriste passif ἐτελέσθην et le parfait passif τετέλεσμαι du verbe dérivé ont fini par faire partie de la flexion du verbe primaire.", C.J. Ruijgh, *SM*. I (1991), 621), *to perform* (pres.); *fulfil, accomplish, complete* (aor.).

In aorist and future, *to accomplish, fulfil, carry out*, a design, wish, etc.

fr.52,1 <γυῖον δ' οὗ κε πόρους τίς τοί τι λέγων **τελέσειε**,> (<ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων **τελέσειε**, (ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήι ποθέοντα φύεσθαι, | τόφρα μὲν ἐστι περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

fr.73,2* (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι, | <οἷς ἐγὼ ἀνθρώπων> κορυφὰς κορυφῆσι προσάπτων) μύθων <ἐξ ἀρχῆς> **τελέσω** μίαν ἀτραπὸν <ἐς νῦν>. (Σφαῖρου τοι λέξω θεοῦ)

fr.128,8 <οὐδέ τί τοι> **τελέσαιμι** λέγων σύμπαν <μέρος αἴης>

Pass., *be accomplished, be brought about, come about*.

fr.119,4* (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίῃς | <ὦϊον, ἐν δ' ὁμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,>) τέσσαρα δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστέα πύκν' **ἐτελέσθη**, (δαίμονις κόλλῃς συναρηρότα θεσπεσίῃσι.)

Pass., *end, come to an end*; Aor. with modal dative, *have finished with something or as far as something is concerned*, of hate coming to the end of completely dissolving corpuscles into the constituent Elements. Of the womb coming to the end of completely forming the limbs and parts in the foetus.

fr.7,1* (δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα χρῆμα συνῆγον) μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι **τελεσθῇ**, (πάντῃ ἀποπλαγχθεῖσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο, | ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν θεοὶ ὤμοσαν ὄρκους, | κτλ)

fr.27,2 (θνητῶν νόμιμον κτλ | <εἰ δὲ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν>) <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι **τελεσθῇ**,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονας>)

fr.113,12 <μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι **τελεσθῇ**,> (<ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος ἀθανάτους ἀλαλῆσθαι> | <δαίμονες, εἰ δὲ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ>)

fr.165,4* (ἐβδομάδας μετὰ πέντε | <ἐξ ὧιου μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> | <μήτρη>, ἐνὸς δὲ δέουσιν ἐν ἡμασι πεντήκοντα) <μορφῆς ἀνθρώπου μορίοις τ' ἄρθροις> τ' **ἐτελέσθη**

[fr.64,23 τελοῦσι f.l.]

τέλος, τό, (τελέω) a coming to pass, performance, consummation, hence fulfilment, completion, final result, ultimate state.

Said with reference to the formation of living things (έόντα, βίος) being the fulfilment of the Elements, although no φύσις or substantive 'nature' results from the ongoing flux of the pair of motions or ρυθμῶν ἀμφοτέρων that is their κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης. The βίος never becomes φύσις (though common parlance might suggest it did). In other words, the τέλος or ultimate state of the Elements is living things' very existence, not anything permanent beyond that. In individual living things, this τέλος is fleeting and of limited duration (αἰών), but full of marvellous qualities and properties. Collectively and over time, the Elements do possess ἔμπεδος αἰών, because they are permanent and so is their life-creating and life-sustaining behaviour.

fr.55,1* (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνώμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὡς **τέλος** οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

fr.55,3* (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,) ἀλλὰ **τέλος** [sc. τούτων] κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης (ἐστὶ, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.)

fr.55,4* (τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης) ἐστὶ, **τέλος** δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων.

fr.68,2* (ὣν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν ὕδατοςάρκοις | θηρσί τ' . . . καὶ . . . κύμβηις | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων) ρυθμῶν ἀμφοτέρων ἔσεται **τέλος** ἔμπεδος αἰών

The trust in man's ability to achieve fulfilment, primarily intellectually, bringing happiness and implying freedom from want and misery is a basic tenet of Natural Philosophy. The notion of mankind having enjoyed the realization of their full potential in the beginning reflects this conviction. Since their value or τιμή has suffered a dramatic change (ἀμοιβή) for the worse since, humans will not be able to realize their full potential again until a great deal of education is achieved.

Used of the realization of the full potential of the human τιμή as far as both their σοφίη and their ὄγκος is concerned. Also in ἀτραπὸς ἐς τέλος 'the path towards and leading to the state of fulfilment'. At fr.162, τέλος is used in reference to adults as opposed to foetuses or embryos.

fr.1,7* μύθους ἐξερέων, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς **τέλος** ἐστὶ (ἀνδράσιν ἢ δὲ γυναιξίν)

fr.14,1 <ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς τιμὴν τε **τέλος** τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον,| ἔνθα φόνοι τε κότοι τε)

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσαι> | <γίγνομενοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς **τέλος** ἐστὶ>

fr.50,6* (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.| πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐνίῃ θ' ἄρματ' ἐλῶντα) ἵππους θ', ὣν ἐπέβην τιμὴν τε **τέλος** τ' ἐφικέσθαι (ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ἄειδε)

fr.115,18 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ,| <ἀλλὰ τύπους ἠῤῥησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς **τέλος** ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθῶν

fr.158,3 (ἐν γὰρ θερμότεροις χροάνοις τέκον ἄρσενας αἴης,| οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς **τέλος** ἀνδροφύες σοφίης τ' ὄγκου τε> τραφέντες.

fr.162,2* (ἐν δ' ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε' ἀλλήλοισι>) <ἀμφοτέρων, ὦν ὠία> τὰ μὲν **τέλος** ἐστὶ γυναικες (ψύχεος ἀντιάσαντα <τὰ δ' ὠκυπορότεροι ἄνδρες>)

Just as certain species are the highest or perfect ones within their group, just so the ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης καὶ πρόμοι are the best among humans.

fr.28,1 (ἐν θηρσὶν ἐπιχθονίοισι λέοντες κτλ.) ἐς **τέλος** [sc. δαίμονες γίνονται], εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες],| καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ [sc. δαίμονες])

Cp. τέλειος; ἄρτιος, μοῖρα, ὄγκος, ὄλβος, σοφὰ ἔργα, σοφίη, τιμή, φρήν, φρονέον γένος.

τέμνω see τάμνω and ἀποτάμνω with tmesis.

τέρας, -εος, τό, pl. τέρεα, wonder, miracle; in concrete sense monster, monstrous birth, monstrosity, bodies compounded of incongruous parts, emerging in the first beginnings of the zoogony.

fr.106,3* (ἔδος κατὰ μέζον ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τὰ τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς **τέρε'**, ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ χθονὸς ἦε, (<ἀλλὰ μὲν> οἰόποδ', <ἀλλὰ δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα,| <οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κτλ>)

Cp. ἀλλόκρανος, ἀλλόστερνος, ἀνδρόπρωρος, ἀσυμφυής, βουγενής, διηνεκής, εἶδεα μεμιγμένα.

τέρην, -εῖνα, -εν, soft, delicate, of blood (easy to traverse for various things), and of the water in the clepsydra simile, in which the water is the counterpart of the blood. Cp. ψαθυρός of air

fr.4,3 οὐτ' ἔτι <Νηρήος> πέλαγος <**τέρην** οὐθ'> ἔδος <Ἥρης>

fr.153,2 (ὅσσον μὲν ἀραιότερα ξυνέκυρσε) <μέζω τ' ἐκ γυῖων μέλε' ἐς **τέρην** αἷμα> πεσόντα

fr.171,6 ἐνθεν, ὅτ' ἂν παλίνορσον ἐπαίσσηι **τέρην** αἷμα,

fr.171,11 εἰς ὕδατος βάπτῃ **τέρηνος** βάθος ἄγγεος ἐντόξ

fr.171,22 ὡς ζῶων **τέρην** αἷμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ

[**τέρθρον**, fr.171,4 -α f.l.]

τέρμα, τό, turning-point, of the points along the equator of the spherical universe, where the spiral currents of the vortex (δίνη) turn from dispersing from the zenith to collecting toward the nadir.

fr.82,7 <ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ **τέρματα** κύκλου>

fr.103,9 (τῶν [sc. τούτων συνισταμένων] κτλ.) ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ ἄμ' ἄφνω) ἐξέστη μεσόθεν τούτων ἐπὶ **τέρματα** κύκλου, (ἀλλὰ τὸ τοῖς μὲν ἐνὶν μελέων, τῶν δ' ἐξεβήκει.)

[fr.150,2 **τέρματα** f.l.]

τέσσαρες, -α, *four*. Cp. εἴς.

fr.119,4 (ἡ δὲ χθὼν κτλ | γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσιν ὁμοίης | <ὠϊων, ἐν δ' ὀμβροιο μέρος, ψαθυροῦ δ' ἐν ὀλύμπου,>) **τέσσαρα** δ' ἡελίοιο, τὰ δ' ὅστεα πύκν' ἐτελέσθη

In reference to the number of the great masses of permanent stuffs or Elements, or ἡελίος τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.

fr.39,1 (Πανσανίη, σὺ δὲ κλυθὶ) **τέσσαρα** τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων

τέταμαι see **τείνω**.

τετιμένος see **τίω**.

τετραῖνω, to bore, pierce, with microscopically small 'funnels', χοάνησι, which are not hollow, but structural features. Cp. δια-, τρήμα.

fr.144,8* (ἐν μὴνιγξιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ) <ᾗς> πυκνῆς χοάνης **τετρήνατο** θεσπεσίησι (Κύπρις)

[fr.144,8(?) τρεῖατο; fr.171,3 **τετρήνται** f.ll.]

τέτυγμαι, (perf. pass. of τεύχω, to prepare, make) to be, of things that 'have been made (though not by human agency)' such as natural phenomena that are just the way they are, or facts of life with which people simply have to live and reckon. For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.31,2 (οἶδα μένουσαν ἀληθεῖν παρὰ μύθοις) οὗς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε **τέτυκται** (ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

fr.42,1* (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, | οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἦις κτλ.,) οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ **τέτυκται** (οὐδὲ χέρες τ' ὥμοι τε καὶ ὠλένας αἰσσοῦσαι | οὐδὲ κτλ.)

fr.78,1 <οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ γυίοις **ἐτέτυκτο**> (οὐδὲ χέρες τ' ὥμοι τε καὶ ὠλένας αἰσσοῦσαι)

[**τεύματα**, fr.103,9 ἐπέστατα τεύματα f.l.]

τεύχω see **τέτυγμαι**.

τέχνη, ἡ, the art, in reference to the art of painting.

fr.72,2 (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) χερσὶ σοφῆς, **τέχνης** μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, (οἱ τ' κτλ | δένδρεα τ' εἰκάζοντε κτλ)

[**τῇ**, fr.103,5 **τῇ** δι or **τῇ** δι f.l.]

τῇ, Adv., of place, here (cp. ἐνθα), in 'our' world. Also with partitive genitive in phrase **τῇ** γῆς, in this part of the earth, opp. ἐσχατιῇς πῃ. Esp. of ταῦτα that cannot but be 'here'.

fr.28,1* ἐς τέλος, εἰ δὲ κε **τῇ** γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης (καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,] | καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ | δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῇς πῃ)

fr.58,3 (<ὥς ἐόν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ> τόπον <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,) <**τῇ**> δ' εἶναι [sc. τούτοις] θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέη αἰεὶ.

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηνεκές, οὐ κε **τῇ** ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι, | <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.64,29* **τῇ** τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε [sc. ταῦτα] περιρρέη αἰεὶ, (δαίμοσι τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]· | εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, κτλ)

fr.64,31* (οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν]· | εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηνεκές, οὐ **τῇ** ἂν ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;)

fr.66,18 (<ἀλλ' ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβήκει | δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι <προῆε,>) <**τῇ**> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.

fr.71,3* (<τῶν δὲ λόγον> κτλ, | <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,>) **τῇ** δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.

fr.71,4* (**τῇ** δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.) **τῇ** φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, (εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.75,8 (<εἰ κεινὸν τ' ἐς χῶρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται], οὐ κε **τῇ** αὐτε συνέστησαν>

fr.82,3 (<ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβήκει | <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλλιγι προῆε,>) <**τῇ** γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει,> (<ρύμη κτλ>)

fr.103,5 **τῇ** γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι πεποθήκει, (ρύμη ἐν ἡλείοισι συνιστάμεν' ἄλλοθεν ἄλλα, | τῶν δὲ συνίστατο πολλὰ κεραιομένοισιν ἄμικτα, | ὅσ' ἔτι νεῖκος ἔρυκεν ἀμείψιος· οὐ γὰρ κτλ)

In **τῇ** μὲν, **τῇ** δέ, in this place and that, here and there. (At fr.108, i.e. γυίων ἐν τοῖς μὲν, τοῖς δέ.)

fr.108,3 εἶδα δ' ἐκ γῆς ἦε μεμιγμένα, **τῇ** μὲν ἐπ' ἀνδρῶν (τῇ δὲ κτλ)

fr.108,4 (τῇ μὲν ἐπ' ἀνδρῶν) **τῇ** δὲ γυναικοφύεσσι πόροις ἡσκημένα μούνοις

fr.113,14 <δαίμονας, εἰ δὲ κε **τῇ** γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι,> | <καινοὶ κτλ,> | <ἐθνὸς δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.>)

fr.130,8 **τῇ** [ι μὲν . . . τῇ δὲ. Uncertain; cp. ό.

Of Manner, *so far*, answering to ἢ 'in so far as'; at fr.152 no correspondence is preserved (cp. δέ, μέν). Also doubled in τῇ μὲν/τῇ δὲ 'on the one hand/on the other', 'in one respect/in the other'.

fr.64,4* (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις) **τῇ** μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε, (τῇ δὲ λύσις κτλ.)

fr.64,5* (τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος τίκτει τ' ὀλέκει τε,) **τῇ** δὲ λύσις [i.e. τούτων λύσις] θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμειψιν.

fr.64,11 (<ἢ μὲν κτλ>) **τῇ** μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, (ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰών τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.64,13* (<ἢ μὲν κτλ> | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) **τῇ** δ' αἰών τοῖς [i.e. τούτοις] ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους. fr.71,12 (ἢ μὲν ἔν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνός πλέον' ἐξ ἐνότητος,) **τῇ** μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών

fr.71,14* (τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών,| ἢ δὲ διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) **τῇ** δ' αἰών τοῖς ἔστιν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.

fr.152* **τῇ** δ' ἀνδρῶν ἰότητι τύχης δεδάηκεν ἕκαστος

[fr.49,2 τῇ τε; fr.49,2; fr.71,13 τῇ f.11]

τήκω, *to melt, make fluid*; Pass., *melt, be liquefied, liquefy*. In reference to the salt of the earth being heated and liquefied by the thrusts of the Fire in the cosmogonic whirl so as to flow into the water and account for the seawater being salt. Cp. συντήκω.

fr.88* ἄλς **ἐτάκη** ριπῆις ὁρμώμενος ἡελίοιο

[**τηλεθῶ**, fr.1,6 τηλεθάοντα or -όωντα; fr.154,2 τηλεθ[άοντα or -όωντα] f.11.]

τηλόθι, Adv. of place, *afar, at a distance*. Cp. ἔκτοθι, ἐνδοθι; ἐνθα.

fr.1,6* τοῖσι δ' ἀφικνέομαι καὶ ἐς ἄστεα **τηλόθ'** ἐόντα

fr.154,2* (αὐτὰρ ὑπερθε) μανωτέροις ὄρηξι διαστατὰ **τηλόθ'** ἐόντα

τι, adverbial (acc. as internal or cognate object) see τις

τίθημι, (cp. etym. of ἀγαθός 'making great, doing good', and the philosophical etymology of θεός 'maker force') *to put in place, cause to be, establish, make*. Cp. τίκτω.

fr.19,5 (<ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὀξὺν πραπίδας τε>) <θεσπεσίας τε φρένας σοφίην τ' ἦθος τε **τιθεῖσα**>

fr.90,1 αἶα δὲ νύκτα **τίθησιν** ὑφισταμένη φαέεσσι (<ἀρχετύπου πυρός>)

fr.171,5* (ῥινοὶ αἰ ῥόωι ἔργμα) αἰθέρι δὲ ψαθυρῶι πολλὴν δίοδον **τιθέασι**

With a preposition of local sense, *to put in or put into* (see ἐν). Cp. ἐπιτίθημι.

fr.18,1 (<Πόθον βασιλῆα περὶ κρητῆρας ἰόντα>) ἐν γὰρ τοῖς πάντων **ἐτίθει** <ρίζωματ' ἐόντων>

[fr.58,3 θήσεσθαι; fr.69,13 θέντα f.11.]

τίκτω, (<*τί-τκ-ω) *to bring into the world, engender, bring forth*. Cp. τεκνῶ, τέκος; βρέφος, ωῖόν; βλαστάνω, γίγνομαι, τίθημι, τρέφω, φύω; Ἀφροδίτη, Κύπρις, φιλότης; αἶα, γῆ, ἡπειρος, λειμῶν, χθών.

Of *producing* children, i.e. *love's* creations.

fr.43,3 (ἄθρει νοέων κτλ,| <ὡς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἔστι κῆσις ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <ὦ θνητοὶ φρονέουσι **τεκεῖν** σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23* [...] (ἄθρει νοέων, κτλ,| ὡς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἔστι κῆσις ἔμφυτος ἀφροῖς,) ὦ θνητοὶ φρονέουσι **τεκεῖν** σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

Of the Earth, or its 'divided meadows', *generating, engendering, producing* the first humans.

fr.108,7 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει> | <δίνης, γῆ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα>) <δένδρεα τ' ἡδὲ **ἔτικτε** καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>

fr.158,1* (λειμῶνας) ἐν γὰρ θερμότεροις χράνοις **τέκον** ἄρσενας αἰῆς

Of the Elements *generating* μέλα through coming together in love and mixing, or of their coming-together or of love being said to make them do so.

fr.64,4 (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις) τῇ μὲν γὰρ τούτων σύνοδος **τίκτει** τ' ὀλέκει τε, (τῇ δὲ λύσις θανάτου θ' ὁρμαῖ βιότοιό τ' ἄμειψιν.)

fr.79,2* (ἀλλ' εἰς ἔμπεδον ἐν ζῶιον πυκινῆσι συνῆκτο) ἀρμονίης, ἃς **τίκτε** βίου Κύπρις βασιλεία, (Σφαῖρος κυκλοτερὴς τ' εὐδαιμονίη τε τέλειος)

τιμή, ἢ, *value, worth, dignity, excellence, endowment* inherent in humans, esp. such as it consists in physical, intellectual and moral qualities (μελέων ὄγκος, φρήν, σοφίη and ἦθος) and the *power* implied in these qualities. The mental abilities and intellectual powers make man worth more than, and distinguish man from the animals (and the gods from man). The human value was still at full strength with no κακότης and ἄχρα infringing on it during the 'Golden Age', but diminished considerably in the course of mankind's ongoing degeneration following the introduction of killing for food and eating meat. Cp. τετιμένος 'having acquired this excellence' and τέλος 'fulfilment' in this respect. Restoration would imply the end of human misery and bring back ὄλβος 'prosperity and well-being' including good health, joy and longevity.

fr.2,2* (ἀλλὰ τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα) καὶ **τιμῆς** περίεμι πόλις τε καὶ ἄστυα πάντα;
 fr.10,1 (<οὐκ ἐνόησα>) οἷης τ' ἐκ **τιμῆς** καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου (<χρυσέου ἐξελάθην γένεος>)
 fr.14,1 <ἀλλ' ἵππων ἐπιβάς **τιμῆν** τε τέλος τ' ἐφικέσθαι> (<ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον,|
 ἐνθα φόνοι τε κότοι τε)

fr.17,2* (ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς) ὃς μεγάλης τ' ἀνδρῶν προτέρων ἐμνήσατο **τιμῆς** (καινοτέρου τε)
 fr.50,6 (Μοῦσα, κόμιζε | οὐνόμαθ' κτλ.| πέμπε δέ μ' εὐμένεως εὐηνία θ' ἄρματ' ἐλῶντα) ἵππους θ', ὧν ἐπέβην
τιμῆν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι (ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι ὕμνον ᾄειδε)

Also of the τιμή of the gods. The mental qualities and intellectual abilities (their φρήν and σοφίη as well as their ὄγκος μελέων generally) that constitute the τιμή of the gods are probably the same as those in men, only they are more powerful (esp. as compared to people in the present world). Therefore, their value is the highest in the world. In any case, they have understood that they should not accept or encourage blood sacrifice offered by humans who kill for food.

fr.44,4 <καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ **τιμῆι** τε φέριστοι>

fr.65,6 καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ **τιμῆι** <τε φέριστοι>

fr.69,12 καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ **τιμῆι** τε φέριστοι

fr.72,8 (γραφεῖ εἰκάζοντε. . . καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς) καὶ δολιχαίωνάς τε θεοὺς **τιμῆι** τε φερίστους

fr.108,9 (<καὶ ὑδροθρέμμονας ἰχθύς>) <καὶ δολιχαίωνάς τε θεοὺς **τιμῆι** τε φερίστους.>

[fr.7,2 τιμᾶς; fr.28,3 τιμῆσι φέριστοι; fr.64,28 τιμῆς f.ll.]

[**τιμῶ**, fr.1,4 τετιμημένος or τιμώμενος f.l.]

τις, τι, indef. Pron. Used substantive, *any one, any thing, some one, some thing* (with adj. δειλοὶ τινες at fr.20,3, τι sc. δαιμόνιον at fr.59,1 (cf. interrog. τί ἐναντίον [i.e. τοῖς φθαρεῖσι] at fr. 59,3 and fr.64,32), κεινόν τι at fr.60, κεινόν τι at fr.61,2, περισσόν sc. τι at fr.61,2 and σαφές τι at fr.62,1 or with partitive genitive τις θεῶν at fr.3,5 and fr.27,1, ἀνθρώπων τινὰ at fr.26, τι μερέων at fr.66,9 and τις θεῶν at fr.113,8).

fr.3,5* εἴ κ' ἄνοός **τις** σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι (ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,| οὔτε Διὸς τὸν πῆι στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὔτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

fr.20,3* σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ **τινες** ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε

fr.26 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ | <μὴ ψυχὴν ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>) <ἢ μὴδ' ἀνθρώπων **τινὰ**> νηστεῦσαι κακότητος.

fr.27,1 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <εἰ δέ κ' ἔδῃ **τις** σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν> (<μακροῦ,>)

fr.52,1 <γυῖων δ' οὐ κε πόρους **τίς** τοῖ τι λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.59,1* <δαίμοσι δ' οὐ δίνῃσι **τι** γίνεσθαι, οὐδ' ἀπολήγει> (<εἰ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαιμονες] διηγεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> | <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσων τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο διαλλάξαντα κελεύθους.>)

fr.60 (<ἀλλ' αὐτ' οὐ κ' ἀπόλοιτο [sc. ταῦτα] διαλλάξαντα κελεύθους,>) οὐδέ ποθεν τῷ παντί [sc. τούτων] πλέωι κεινόν **τί** κ' ἐπέλθοι.

fr.61,2 (εὔτε δὲ <τοῦ μοῖραι> μίαν ἐς μορφήν συνίωσι,) οὐ κεινὸν τῷ παντί **τι** γίνεσθαι οὐδὲ περισσόν (sc. τι τῷ παντί γίνεσθαι)

fr.66,9 (οὔτε γὰρ ἡελίος τ' ἐκφαίνετο <κτλ.>) οὔτε **τι** τῶν ἄλλων <μερέων, ὅσων λάχε ταῦτα>

fr.75,1 <ἄθρει δ' οὐ **τί** κε κεινὸν ἐὼν τοῦ παντὸς ἀκούσας> (εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα . . <εἴτε>) fr.75,3* (<ἄθρει . . .> | εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε,) ἦι (i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος κτλ) φαίη κε πρὶν (sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι) οὐ **τις** ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός **τις** σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνι,> (<ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

Neut. τι with adj., *in any degree, at all*; as internal object or cognate acc. with τελέω, 'achieve something', and impers. μέτεστι, 'any part'.

fr.52,1 <γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοῖ **τι** λέγων τελέσειε,> (<ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα | καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.55,2* (τῶν [i.e. τούτων] δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων,) οὐδέ **τι** τοῖς [i.e. τούτοις] βίτου τ' αὐτοῖς θανάτου τε **μέτεστι**, (ἀλλὰ τέλος κρήσις τε διάρρηξις τε γενέθλης | ἔστι)

fr.62,1* οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές **τι** λέγων τελέσειε, (ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίη ποθέοντα φύεσθαι,| τόφρα μὲν ἐστι περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

fr.107,2 (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ> ἀκριτόχειρα,) <οὐ **τι** βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης> (σώματά τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι)

fr.128,8 <οὐ κέ **τί** τοι> **τελέσαιμι** λέγων σύμπαν <μέρος αἴης>

Used as an adjective, *any, some*, (like the Indef. Art.) *a, an*, joined with a substantive leaving the noun unidentified; or in οὐ τις with substantive, *no*, used to emphasize that not a single member of a group or kind is concerned or involved (at fr.64,26, fr.-, fr.112,8); or as 'one of the same sort', converting the proper name into an appellative (at fr.112,1 *an* Ares, *a* Cydoemus). Fr.17,6 has its use 'with numerals and adjectives

expressing number, size, or the like, εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ . . ἔστω, *some one man*, *Il.* 1. 144' (LSJ s.v. τις A. II. 8).

fr.1,9* θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεκρημένοι, οἱ **τινα** νούσων (μαντοσύνην ποθέουσι κλείειν εὐηκέα βάξιν | μυριέων)

fr.17,1 ἦν δέ **τις** ἐν κείνοισιν ἀνὴρ περιώσιον εἰδώς (ὃς . . ἐμνήσατο)

fr.17,6* (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ρεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα) ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων **τισὶν** εἴκοσί τ' αἰώνεσσι, (<ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο χρύσεον ἔθνος.>)

fr.22,5* (κακὴν ὀπλίσσατο δαΐτα,) ὥς δὲ φίλῃν **τις** [sc. πατήρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότιτος] δὲ τὼ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκα ἐδουσι.)

fr.64,26* (τὴν [i.e. φιλότιτα] Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἢ δ' Ἀφροδίτην.| τῆς [i.e. φιλότιτος] τούτοις μετεὸν συνελισσομένοις ἐνόησε) οὐ **τις** ἀνὴρ, σὺ δ' ἄκουε λόγον τῶν [i.e. τούτων] οὐκ ἀπατηλόν· (ταῦτα γὰρ κτλ.)

fr.64,30* (τῇ τ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ,) δαίμοσί τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο **τι** γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν·] (εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηγεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν)

fr.75,4 <ἀνθρώπων> ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων

fr.110,3 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει) <κοινὴ μή **τινος** ἀνδρὰς εἶδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου>

fr.112,1 οὐδ' ἦν ἐν κείνοις **τις** Ἀρης θεὸς οὐδὲ Κυδοιμὸς

fr.112,8* ταύρων δ' οὐ ψυχῇ φόνιός **τις** δεύετο βωμός, (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ)

fr.144,1 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ **τις** ὁδοῦ προορῶν ὀπλίσσατο λύχον

[fr.1,9 τι; fr.2,1 τι; fr.3,1 τι ἀνάγκη(ς) χρῆμα; fr.45,3 τι; fr.47 τις; fr.50,10 τιν'; fr.50,12 τι; fr.55,1 τι; fr.55,2 τις; fr.56,6 τί; fr.57,3 ἦ τι; fr.58,1 τι; fr.58,3 τις; fr.64,22 ἦ τις; fr.64,25 οὐ τις; fr.69,2 τι; fr.113,1 τινός; fr.116,2 τι or τις; fr.156,7 οὔτε τί πω; fr.160,2 τι f.ll.]

τίς, τί, interrog. Pron., *who?*, neut. *what?*

fr.59,3* (<εἴ τε γὰρ ἐφθείροντο [sc. δαίμονες] διηγεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,>) <ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον **τί** κ' ἐναντίον [sc. τούτοις φθαρείσι] ἄλλοθεν ἔλθοι;

fr.64,32* (δαίμοσί τ' οὐκ ἐὼν ἄλλο τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει [sc. ἐόν·]· εἴ τε γὰρ [sc. δαίμονες] ἐφθείροντο διηγεκές, οὐ τῇ ἂν ἦσαν,) ταῦτά τ' ἐπαυξήσον **τί** κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;

Adjectival, *which*, *what*.

fr.2,1 (θνητοὶ ἀμηχανίῃ κεκρημένοι κτλ.) ἀλλὰ **τί** τοῖς ὀλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα χρῆμα (καὶ τιμῆς περίεμμι πόλις τε καὶ ἄστυα πάντα;)

[fr.64,32 τί f.l.]

[**τιταίνω**, fr.171,19 τιταίνων; fr.171,24 τίταινον f.ll.]

[**Τιτάν**, fr.74,4 f.l.]

τίω, *to honour* someone, *award* someone something (valuable); perf. part. *τετιμένος*, having acquired the special τιμή 'worth' or 'value' of great mental abilities and intellectual powers. at fr.1,4 of the Narrator possessing outstanding intellectual powers (φρένες) and scientific and enlightened wisdom (σοφίη). For the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.1,4 (ὅμῃν <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι **τετιμένος**, ὥς περ ἔοικα

[**τόγον** or **τογον**, fr.69,14 f.l.]

τοι see **σύ**. (E. does not use the particle *τοι*.)

[**τοι**, the particle, fr.57,3 ἦ *τοι*; fr.160,2 δέ *τοι* f.ll.]

[**τοιγάροι**, fr.24,1 f.l.]

[**τοῖος**, fr.20,3 τοῖων; fr.68,1 τοῖω; fr.69,14 τογον or τόγον, i.e. τοῖον?; fr.116,5 τοία ὅσα f.ll.]

τοιόσδε, -ήδε, -όνδε, (is = τοῖος plus the deictic sense of -δε 'here', cp. ὅδε, τοσόσδε, ὧδε) *such as this*, *of such nature*, *kind* or *sort*, *such* (as has just been explained, possibly in relation to humans).

fr.125,2 Κύπριδος ἀρμονίῃσι πλάδης τοιῆσδε τυχόντα

[**τοιουτός**, fr.62,1 τοιαῦτα; fr.71,13 τοιαύτη f.ll.]

τόπος, ὁ, *place*, *a particular part of space*. No place in the universe is empty. The All (or primevally, Sphaerus) is a *plenum* (entirely filled with matter or the Elements), no part of it is, or could ever become, a *vacuum*. Cp. χῶρος; κενός; δίνη, κύκλος, οὐρανός, πόρος, ῥέω, σφαῖρα.

fr.29,1* (καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότιτῃ) δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς **τόπον** ἐσχατιῆς πῃ, (ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀχέων καθαρεύσει ἀμοιβῆς.)

fr.58,2* (λόγοι δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .| <ὡς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,) <ἐς δὲ> **τόπον** <κεινὸν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, (<τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.)

fr.66,14 (<σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστι, πόλον πέρι νῶτον [sc. Σφαίρου] ἐτόρνου [sc. ταῦτα] | <ῥεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,) ἀλλήλων δὲ **τόπους** πυκνοὺς μετελάμβανε <ταῦτα> (<πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

fr.66,16* <ἀλλ'> ὅτε δὴ νεῖκος **τόπον** ἔσχατον εἰσεβεβήκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότις στροφάλῃ <προῆε>,) <τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.71,2 (<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὡς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> <ἐς δὲ **τόπον** κενὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ.) τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,| εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

fr.82,1 <ἀλλ' ὅτε δὴ> νεῖκος <τόπον> ἔσχατον εἰσεβεβήκει> (<δίνης,>)

fr.103,3* (παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ' ἄμοιβῆς,| ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι) κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει (δίνης, ἐν δὲ μέσῃ φιλότῃ στροφάλιγγι προΐε.)

fr.108,5 <ἀλλ' ὅτε δὴ ρύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει> (<δίνης, γῇ μέσῃ οὐλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> | <δένδρεα τ' ἥδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναικας>)

fr.113,17 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι,> | <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ φιλότῃ>) <δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἔσχατιῇς πῃ>

[fr.115,15 τοπον pap. f.l.]

τορνῶ, *to mark off with the τόρνος (carpenter's tool for drawing a circle), make round*, in reference to the Elements, through their going round and round in a motion around an axis (πόλος), causing the body of Sphaerus to become the shape of a ball or sphere (preserved in the spherical firmament of the universe even after the demise of Sphaerus). Cp. cognate κυκλο-τερ-ής, root *τορ/τερ*.

fr.66,12 (<ταῦτα,> | ἀλλὰ μεταλλάσσοντα πόλῳ κύκλῳ <τε κελεύθους>,| ἡελίος <τε χθών> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| <σφαῖραν>, ὅση νῦν ἐστί, πόλον περὶ νῶτον **ἐτόρνου** | <ρεῖν> κύκλοις ἐς γυῖα δι' ἀλλήλων <ἐθέλοντα>,| ἀλλήλων δὲ τόπους πυκνοὺς μετελαμβάνανε <ταῦτα> | <πάντα>, πρὶν ἐξεχύθῃ νεῖκει μελέων <κατὰ δίνην>.)

[**τορῶς**, fr.72,11 f.l.]

-τός, -ή, -τόν, or -τος, -ον (see KB. *GdgS*. I. 538f.) forming verbal adjectives; see ἄμικτος, ἀνάκλαστος, γραπτός (-ή, -τόν), διαστατός, ἐπακουστός, ἐπιδερκτός, εὐτρητος, ἐφικτός, μικτός (-ή, -τόν), νήκουστος, πολύκλαυτος, πολύπλαγκτος, χυτός (-ή, -τόν).

τόσος and **τόσος**, -η, -ον, pronominal adj., *such in quantity, weight, extent or number, so great, so much, so many*; adv. acc., *so much, so far, so very*. Used in reference to the degree of changeability of the mental corpuscles in relation to those of the sensory πόροι.

fr.52,2 (<γυῖον δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], **τόσον** ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι')

fr.53,1* ἄρθρια μὲν γὰρ ταῦτα **τόσοις** μερέεσσιν ἐωντῶν, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,| ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοισι πέφυκε | ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον εὐκίτα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ,| ἐχθρὰ δὲ ταῦτ' οἰοῖσι πόροις κτλ)

In reference to the expansion of Love (and living things) being related to the pace of withdrawal of the water at the end of the cosmogony.

fr.103,11 ὅσον δ' ἐξήτιμζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆγε (φρήν τε σοφὴ φιλότῃς ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή)

[fr.54,10 γνωματο σῖς ὄν *cum signo corr. supra* ι, i.e. γνώμα τόσσον?; fr.102,3 τόσσον f.ll.]

τόσος see **τόσος**

τότε, Adv. of time, *at that time, then*. With genit. in τότ' ἄμοιβῆς. Cp. ἔνθα.

Reference unknown in

fr.130,2 δὴ **τότε**

In reference to a particular stage in the operation of the cosmogonic whirl.

fr.85 οὕτω γὰρ συνέκυρσε ῥέων **τότε**, πολλάκι δ' ἄλλως

fr.103,1* αὐτὰρ ἐγὼ παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς **τότ'** ἄμοιβῆς, (ἥς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει | δίνης, κτλ.)

In reference to the time of the beginning of life.

fr.112,3 (οὐδ' ἦν ἐν κείνοις τις Ἄρης θεὸς κτλ | οὐδὲ Ζεὺς βασιλεὺς κτλ,) ἀλλὰ <**τότ'** ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασιλεία (οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλασιν ἱλάσκοντο)

fr.144,7 ὥς δὲ **τότ'** ἐν μὴνιγξιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ (ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο κυκλόθεν ὄψιν)

Of a particular moment in the operation of the clepsydra.

fr.171,20 εἰς ὃ κ' ἀποστεγάσῃ κούρη, **τότε** δ' ἔμπαλιν ἢ πρὶν (αἰθέρος ἐμπύπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ)

[fr.50,8; fr.56,3; fr.64,1; fr.64,2; fr.118,1 f.ll.]

τοτέ, Adv. of time, *at times, now and then*; in corresponding clauses, *τοτέ μὲν ... , τοτέ δὲ ... , at one time ... , at another ...*. Cp. ἄλλοτε μὲν ... , ἄλλοτε δ' ... ; αἰεὶ; ἔνθα.

fr.64,1 διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· **τοτέ** μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ)

fr.64,2 (τοτέ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότῃς, (διπλὴ δὲ θνητῶν γένεσις, διπλὴ δ' ἀπόληξις)

fr.64,16 διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· **τοτέ** μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι (ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ)

fr.64,17 (τοτέ μὲν γὰρ ἐν ἐκρήθῃ γένος εἶναι) ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ διέφυ ταῦτ' ἐξ ἐνότῃς, (ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.65,1 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβῃ,) <τῆς [i.e. κρήσιος] **τοτέ** μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον (<ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ δίνῃς> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι)

fr.65,2 (γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἱ ἂν κρήσις ἀμείβῃ,) <τῆς [i.e. κρήσιος] **τοτέ** μὲν δίνῃσιν> ἐλίσσόμεν' [sc. ταῦτα] εἰς ἓνα κόσμον) <ἐκ πλεόνων, **τοτέ** δ' αὖ δίνῃς> πλεόν' ἐξ ἐνὸς εἶναι

τόφρα, demonstrative adverb of time, *during that time, so long*, answering to relative ὅτε.

fr.62,3 (ὅτε μὲν κε βίος συνίη ποθέοντα φύεσθαι) **τόφρα** μὲν ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι
[**τράνωμα**, (Attic, τράνης, and late τράνός, τράνώω, *make clear, distinct*) fr.50,11 τρανώματα ῥινοῦ f.l.]

[**τράπεζα**, fr.29,1 –αις f.l.]

[**τρέπω**, fr.49,1 τετραμμένα f.l.]

τρέφω, *to provide with the proper organic substances as food so as to nourish, feed, bring up, rear, nurse*. Cp. τροφή, τροφός, ὑδροθρέμμων; πολυκέρματον ἥπαρ, κέρματα; βίος, δίνη, πόρος, φυτόν.

fr.108,6 (<ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει>) <δίνης, γῇ μέση οὐλα πεφυκότα πάντα **τρέφουσα**> (<δένδρεά τ' ἤδη ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

fr.136,2* (<ἀέζεται ἐν σταφυλῆσι>) καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ **τρέφει** ἀμπέλου ἐν ξύλοι ὕδωρ

fr.158,3* (ἐν γὰρ θερμότεροις χοάνοις τέκον ἄρσενας αἴης, | οἱ μέζους τ' ἐγένοντο καὶ εὐειδέστεροι ἢ νῦν,) <ἐς τέλος ἀνδροφυῆς σοφίης τ' ὄγκου τε> **τραφέντες**

[fr.7,1 ἐθρέφθη f.l.]

[**τρήμα**, fr.171,13 τρήματα f.l.]

[**τριάκοστός**, fr.165,1 ἀπὸ ἑκτῆς καὶ τριακοστῆς f.l.]

Τρινακρίη, ἡ, *Trinacria*, ancient name of Sicily. Cp. νῆσος.

fr.1,2* (μέγα τ' ἄστὺ πολὺν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος) ναίετε **Τρινακρίης**, ἀγαθῶν μελεδήμονες ἔργων

fr.102,1 <**Τρινακρίης**> καθύπερθεν ἐπιπρόσθι σόλου ἔδρηι (στάσα κατὰ στάθμην φάεος)

τρίς, *thrice*, i.e. not merely twice.

fr.70* (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ οἷ' ἂν κρήσις ἀμείβη.) <τῶν [i.e. τούτων] δὲ λόγον> **τρίς** καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν, (<ὥς κτλ>)

[fr.8,1 f.l.]

τρίχες see **θρίξ**.

τροπικός, -ή, -όν, *of the (ἡλίου) τροπή, of the turning of the sun or solstice*; hence ὁ τροπικός (sc κύκλος), *tropic*. The two *tropics* (in the celestial sphere) hold or enclose the (flattened) ecliptic (κύκλος πλατύς).

fr.93,3 (μέσον οὐρανὸν ἀμφεβέβηκει) <λοξὸν ἐνὶ **τροπικοῖς** κύκλον πλατὺν> ἄγχι πολεῦειν (ἡλέκτωρ <οἷ ἔχουσι περιδρομον ἀμφοτέρωθεν>)

τροφή, ἡ, (τρέφω) the proper organic substances (formed in the earth or soil), being the vegetable substances in the edible parts of plants, that are the precursor substances to the animal and human μέλεα, as *food, nourishment*. Cp. τρέφω, τροφός.

fr.109,2* (<δένδρεα δ'> αἰείφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει) Κύπριδος ἀφθονίησι **τροφὴν** θνητοῖσι φύοντα

τροφός, ὁ/ή, *feeder, rearer, nurse*. Cp. τρέφω, τροφή, ὑδροθρέμμων; πολυκέρματον ἥπαρ, κέρματα.

fr.115,17 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰωγῆι καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ τύπους ἡῤῥησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθόν)

τυγχάνω, *to light on a thing (in gen.), in regard to the structure or transparency of certain tissues*.

fr.125,2 Κύπριδος ἀρμονίησι πλάδης τοιῆσδε **τυχόντα**

Cp. συγκύρω, συντυγχάνω; ἀντιάζω, (ἀπο)λαγχάνω.

[fr.143 τύχε f.l.]

τύπος, ὁ, (τύπτω) *blow; the effect of a blow or pressure, impression, mould, stamp, print, imprint*; hence, *thing having a shape, form*, used in describing the vegetable *forms* or *figures* from which, during the zoogony, the (tissues and body-parts of the) first men and women are supposed to have grown in the way plants did and still do. Cp. ωῖόν initial lump or embryo.

fr.115,17 (<οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰωγῆι καὶ αὐτῇ,) <ἀλλὰ **τύπους** ἡῤῥησε τροφὸν> λειμῶνα λαχόντας (<ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ χθόν)

fr.118,2* (<ὥς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ωῖα γῆν ἔδει ὄμβρωι,) αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα **τύποις** πυρὶ τοὺς ἐκέραε.

fr.156,4 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαίμων,) ὥς **τύποι** οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, (ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες)

Cp. ἀρχέτυπος, τύπτω; ωῖόν, ωιοτοκέω; βρέφος, βλαστάνω, εἶδος, ὄρπηξ, οὐλοφυής, χόανος.

τύπτω, *to strike*, of the light from the ἀρχέτυπον πῦρ striking the celestial sphere first and the moon next or indirectly, eventually to be reflected from the moon towards us, and be seen as moonlight.

fr.91,1 <γῆς δὲ καταντικρὺ κύκλος φλογὶ **τύπτεται**> (αὗτις ... ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον)

fr.96 ὥς αὐγὴ **τύψασα** πέρην ἀνταυγέα κύκλον (αὗτις ἀνακλᾶται νύχιον πρὸς κόσμον ἐόντων)

τύχη, ἡ, *chance, coincidence*. Cp. συγκύρω, (συν)τυγχάνω.

With reference to the size and density of the corpuscles (μέλεα) of the sensory links (πόροι) in the blood showing random variations, resulting in differences in speed of these currents and thereby in differences in speed of perception and in intelligence among people.

fr.152 τῇ δ' ἀνδρῶν ἰότητι **τύχης** δεδάηκεν ἕκαστος

ύαλος, ή, (cp. Hdt. III. 24, Aristoph. *Nub.* 766-8, and Plat. *Tim.* 61b) either some kind of transparent stone, *crystalline stone, crystal, mica*; or man-made *glass*, which is a solid solution made by melting a mixture consisting mainly of sand. According to most experts, panes of man-made glass were still a long way off in Empedocles' time. But was one really able to melt crystal? In plur., *pieces of -*, the transparent *panes* of a lantern or lamp(λύχνος)-holder.

fr.144,3* (πυρός τε σέλας ταναοῖο) ἄψας ἔν τε χυτῆς **ύαλοις** λαμπτήρος ἐσείρζας

ύγρός, -ή, -όν, *moist*.

In reference to plants typically containing moisture or sap, and to fish, cp. **ύδατόσαρκος**.

fr.132* ὥς καὶ δένδρεά θ' **ύγρὰ** καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες

[fr.53,8 ὑγρά; fr.74,3 ὑγρὸς ἀήρ f.ll.]

ύδατόεις, -εσσα, -εν, (see ὕδωρ and -όεις) *watery*; of fatal diseases caused by excess of water.

fr.14,4* αὐχμηροὶ τε μόροι καὶ σήψις **ύδατόεσσαι**

[**ύδατοθρέμμων**, fr.65,5 and fr.69,11 –μονες; fr.72,7 –μονας f.ll.]

ύδατόσαρκος, -ον, *having watery or moist flesh*. See ὑγρός, ὕδωρ.

fr.27,6 <δελφῖνες δ' ἐρόντες ἐν ἰχθύσιν **ύδατοσάρκοις** [sc. ἐς τέλος δαίμονες γίνονται]>

fr.67,7* (ταῦτ' ὀλίγ' ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| . . . | . . .) ὦν θάμνοις τ' ἐν ἅπασι καὶ ἰχθύσιν **ύδατοσάρκοις** (κτλ | ἦν τε πάρος μέρε' ἐστὶ τε νῦν, καὶ κόσμῳ ἐόντων | κτλ)

ύδροθρέμμων, -ον, (θρέμμα; for ὕδρο- [ύδατο- mss.] cp. ὕδωρ) *nurtured and living in water*. Cp. τρέφω; μελεδήμων; ἐπιχθόνιος, εὐριζος, θαλασσονόμος, πετραῖος, πολὺπλαγκτος,.

fr.44,3 <θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ **ύδροθρέμμινες** ἰχθῦς>

fr.65,5* θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ **ύδροθρέμμινες** ἰχθῦς

fr.69,11* θῆρες τ' οἰωνοὶ τε καὶ **ύδροθρέμμινες** ἰχθῦς

fr.72,7* (γραφῆς εἰκάζοντες) θῆρας τ' οἰωνούς τε καὶ **ύδροθρέμμινας** ἰχθῦς

fr.108,8 <θῆρας τ' οἰωνούς τε καὶ **ύδροθρέμμινας** ἰχθῦς>

[**ύδρομέλαθρος**, fr.67,7 -οις f.l.]

[**ύδρομέλακρος**, fr.67,7 -οις f.l.]

ύδροπαγής, -ές, *icy*, of the light-reflecting moon *consisting of frozen water or water ice*. Cp. ὕδωρ; ἀνάκλαστος, ἀντανγέω, ἀντανγής, αὐγή, πῦρ, φῶς.

fr.94 **ύδροπαγής** <κύκλος> (. . .) χάλαζα

ύδωρ, τό, *water*, of any kind; *sea-water, rain-water* (taken up through the roots of plants), *spring-water, drinking-water*. Cp. ὄμβρος and ὕω (ὄμβρος ὕομενος). (The naturally short initial *ypsilon* is lengthened occasionally in the first half of the foot m. gr.; cp. ἀθάνατος and ἀνήρ.) At fr. 146,2 cj. ὕδατος is based on Lat. *aqua* in paraphr.

fr.117,2 (<ὥς δὲ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ' > ἀλφίτου <ἀκτῆς>) **ύδατι** κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> (ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὄμβρωι,| αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.136,2 (. . .) οἶνος (. . .) (. . .) <ἀέξεται ἐν σταφυλῇσι> καρπὸς ἀπὸ χθονός, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ **ύδωρ**

fr.163,1 <ὥς δὲ> οἶνωι μὲν **ύδωρ** μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίῳ (οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι> (<ὥς δὲ σπέρματα . . .>). In reference to the composition of the eye's ὄψις. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.144,10 (μῆνιγξιν) αἰ δ' **ύδατος** μὲν πληθὸς ἀπέστεγον ἐντὸς ἐόντος (πῦρ δ' ἔξω διέλαμπον)

In reference to the 'white colour' in the sunlight being observed on the surface of water, as it reflects from there into the (currents of) fire of the ὄψις of the eye.

fr.146,2 <**ύδατος** ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>

In reference to a little girl playing with a clepsydra.

fr.171,11 εἰς **ύδατος** βάπτει τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός

fr.171,15 αἰθέρος ἐκλείποντος ἐσέρχεται ὄβριμον **ύδωρ**

fr.171,16 εὐτε δ' **ύδωρ** κώδυιαν ἔχει κατ' ἀερθὲν ὑπερθε

fr.171,21 αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον **ύδωρ**

As one of the parts of the cosmos, *Water* at large as source of one of the four constituent Elements of living things.

fr.45,1 αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέικασον **ύδατι** δ' ὕδωρ (αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, πυρὶ δ' ἡελίου πῦρ,| ὀρμῆς δ' ἀμφοτέρῃς νεῖκός τε θεόν τ' Ἀφροδίτην)

fr.46,1 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπαυξομένοις μελέεσσιν>) <**ύδατι** μὲν> γὰρ <**ύδωρ**> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει (πῦρ γῆν δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ | ἐμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποισι)

fr.116,3 (κεραιομένων μερέων λόγον κτλ) πῶς **ύδατός** τ' αἴψ τε καὶ αἰθέρος ἡελίου τε (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίωι μέρε' εἶναι ὁμοῖα,| εἶδεα τῶνδ' ἐμίγη τε συνηρμόσθη τ' Ἀφροδίτη)

Esp. *Water* as one of the four constituent Elements (δαίμονες, ταῦτα) of mortal things.

fr.45,1 αἴη μὲν μέρος αἴαν ἐπέικασον ὕδατι δ' **ύδωρ** (αἰθέρι δ' αἰθέρα σῶν μελέων, κτλ.)

[fr.40,1; fr.64,18; fr.156,5 ὕδατος; fr.171,7 ὕδατι f.l.]

fr.22,1 (σγέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε, | οὐ παύσεσθε φόνοιον δυσηκέος· οὐκ ἐσορᾶτε |

fr.38 Πausανίη, σὺ δὲ κλυθὶ δαΐφρονος Ἀγγίτου νιέ. (τέσσερα τῶν πάντων ῥιζώματα κόσμου ἐόντων)

ῥῆμα, ἡ, *forest*.

ὁμεῖς, Pron. of the second pers. plur., *you*.

fr.23,2 (ἡλύθομεν τόδ' ἐς ἄντρον ὑπόστεγοι <ἐξερέουσai> | <γίγνομένοις **ὑμῖν**, ὅπηι ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>

fr.21,2* (οὐκ ἐσορᾶτε) μορφὴν **ὑμετέστην** μανίῃ νόου ἀλλάξαντες, (ἦι περ βωμοῦ ὕπερθε πατὴρ φίλον υἱόν

ὑμνοπόλος, ὁ, (fr. root of πέλω *κ^wελ-) *composer of songs of praise, one who sings the praises of someone or*

fr.1,3 (ὦ φίλοι) χαίρετε <πόλλ'>, ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>

Of the profession generally.

fr.113,14 <δαίμονας, εἰ δέ κε τῇ γῆς ὕμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> (<καὶ πρόμοι ἄνθρωποισι διολλυμένοις

μιγέωσι,> | <καινοὶ κτλ,> | <ἔθνος δ' ἀνθρώπων ἀγέων καθαρῆσει ἀμοιβῆς.>

fr.50.7* (εὐνήνιά θ' ἄρματ' ἐλῶντα | ἵππους θ', ὧν ἐπέβην τιμὴν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι) ἀνθρώπων, καινὸν δὲ σοφῇ θεῶι **ὕμνον** ᾄειδε. (θάρασει, Καλλιόπη, σοφὴν ἄκρην ὀνομάζειν.)

[fr.103,1 πόρον ὕμνων f.l.]

[ὕπεκθέω, fr.171,21 -θέει or -θεῖ f.l.]

[ὑπεκπροθέω, fr.103,11 ὑπεκπροθέοι or -θέει f.l.]

ὑπεκρέω, *to flow out from under*, of the water leaving the clepsydra.

fr.171,21* αἰθέρος ἐμπίπτοντος ὑπεκρέει ὄβριμον ὕδωρ

Ср. ῥέω, ἔσρῳ, περιρρέω, συρρέω; ἀπορροή, ῥεύμα, ῥόος, ῥυθμός; πόρος, διαίσις.

ὑπένερθε, Adv. of place, *underneath*.

fr171,13* (οὐ τὴν [sc. κλεψύδρην] ἔκτοθεν ὄμβρος ἐσέρχεται, ὃν διερείδει) αἰθέρος ὄγκος ἔσωθεν ἐὼν ἐπ' ὁπῆς **ὑπένερθε**

[fr.71,5 f.l.]

ὑπέρ, Prep., with genit., metaphor., *in defence* or *for the safety* or *prosperity* of.

fr.115,11 (παρέσσεσθαι ἀμοιβὴν | <ἀνθρώποις> τοί φημι, λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὑπερ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὥς> ὅτε δι' συνεντύγχανε φλογμὸς ἀτειρὴς (<ὄρηκας> πρῶτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι)

With accus., of measure, *above, exceeding, beyond* (cp. *πλέον ἢ κατ'* in pr. v.).

fr.50,11 (ἄθρει ἐόντα πόροις, ἥ δ' ἔσθ' ἑκάστον [sc. ἐόντων ἐστί],| μήτ' ὄψιν προσέχων πίστι πλέον ἢ κατ' ἀκουήν) μήτ' ἀκοὴν ἐρίδουπον ὑπὲρ πιστώματα ῥινοῦ, (μήτε σὺ τῶν ἄλλων)

[ὕπερβατός, fr.66,16 υ]περβατα pap. f.l.]

[ὕπερείδω, fr.54,1 υποπραπίδεσιν ἐρείσας (i.e. ὑπὸ πραπίδεσσιν ἐρείσας *in tmesi?*) f.l.]

ὑπερθε, Adv. of place, *above*. With gen., *above, over*. Cp. καθύπερθε, ὑπέρ, ὑπέρτατος; ἔνθα.

In reference to an agent's upper parts or a victim's position above the sacrificial altar (φονίου βωμοῦ).

fr.22,1* (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνοις δυσήκεος· οὐκ ἐσοῦσθε | μορφὴν
ὑμετέστην μανίῃ νόοι ἀλλάξαντες) ἢ περ βωμοῦ **ὑπερθε** πατὴρ φίλον υἱὸν αἰείρας (σφάζει)

Of the water in the clepsydra raised *above* the surface of the water in the basin or bucket.

fr.171,16* εὐτε δ' ὕδωρ κώδυιαν ἔχῃ κατ' ἀερθὲν ὑπερθε

With reference to the arrangement of the cosmos, *above* the earth, in the upper-hemisphere.

fr.92,1 <αἴης δὲ σκιή ἐστιν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ **ὑπερθε**,> (<κῶνος> νυκτός)

In the upper parts.

fr.154,1 τῶν γὰρ ὅσα ῥίζης μὲν ἐπασσύτερ', αὐτὰρ **ὑπερθε** (μανοτέροις ὄρηξι)

fr.171,10* (ὥς δ' ὅτε κούρη | κλεψύδρην παίζουσα κτλ.) ἰσθμόν τ' αὐλοῦ **ὑπερθεν** ὅπην τ' ἐπὶ χειρὶ λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάτην τέρενος βάθος ἄγγεος ἐντός)

ὑπέρτατος, -η, -ον, *uppermost, highest*, in reference to the surface or top part of the skin or flesh of the body.

fr.128,4 (<φράζω τοι φαέεσσιν . . .> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις | <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι>) <νημερτές> χθόνα χρωτὸς **ὑπερτάτου** ἀντιάσασαν

[**ὑπέρφλοιος**, fr.135 -φλοια or -φλοιον f.l.]

[**ὑπερφυῆς**, fr.135 -φυᾶ f.l.]

ὑπναλέος, -η, -ον, (ὕπνος; cp. ἀργ-αλέος) *of sleep*; fem. used absol. (sc. μοῖρα) to denote *sleep* seen as an intrinsic part of human life. See μέλεα, μοῖρα.

fr.13,1* αὐξὼ τ' ἐφθιμένη τε καὶ **ὑπναλέῃ** καὶ ἔγερσις

ὑπό, Prep. *under*. With gen. in reference to agent of passive verb.

fr.98,2 (ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη) ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν **ὑπ'** ἡνιόχου παρελᾶται>

Prep. of place, *under*. With acc., of position or extension *under* an object.

fr.84* πολλὰ δὲ νῦν ἐτι πᾶν **ὑφ'** ἔδος πυρὰ καίεται <αἴης>

fr.95,1* ἡελίου δ' **ὑπὸ** γῆν <πυρός> ἀνταύγεια σελήνης (<συμπεριδινεῖται κύκλῳ>)

fr.99,2 <ἡελίον θ' **ὑπὸ** γῆν, ἢ ἀποστέγει> (ἀρχέτυπον πῦρ)

fr.101,2* (αὐγῇ ἀπαντῶν) αἶαν **ὑπ'** ἀνταυγῆς κύκλος μεγάλης καὶ ἀτειρεῖ

[fr.23,1 ὑπ' ἄντρον; fr.54,1 υποπραπίδесιν (i.e. ὑπὸ πραπίδесιν?); fr.72,2 ὑπὸ μήτιος; fr.108,3 ὑπ' ἀνδρῶν; fr.115,2 ὕπο pap. f.l.]

ὑπόστεγος, -ον, (ὑπὸ and στέγη) *covered over*, of light; of someone in a cave being *under* its roof.

fr.23,1 ἡλύθομεν τὸδ' ἐς ἄντρον **ὑπόστεγοι** <ἐξερέουσαι> (<γίγνομένοις ὑμῖν, ὅπῃ ἀτραπὸς ἐς τέλος ἐστί>)

fr.92,2* (<αἴης δὲ σκιή ἐστιν ἐν αἰθέρος ὄγκῳ ὑπερθε>) <κῶνος> νυκτός <ἄμικτος> **ὑποστέγῳ** ἀνταυγείῃ **ὑφασμα**, τό, *woven robe*. For the suffix see -μα.

fr.112,5* (<τότ' ἦν θνητοῖσι βίου> Κύπρις βασίλεια, | οἱ τὴν εὐσεβέεσσιν ἀγάλμασιν ἰλάσκοντο,) γραπτοῖς τε ζώοις καὶ **ὑφάσμασι** δαιδαλέοις (μύρρης τε στακτῆς λιβάνου τε πυρῆσιν ἐνὸδμου)

ὑφίσταμαι, *to resist, withstand* (with dat.), of the earth *blocking* the light coming from the lower hemisphere. Cp. ἵσταμαι; στερεωπός; ἐπιπροσθέω; νύξ, φῶς; στάθμη.

fr.90,1 αἶα δὲ νύκτα τίθησιν **ὑφισταμένη** φαέεσσι (<ἀρχέτυπου πυρός>)

ὕψος, τό, *height*. In reference to the total amount (τὸ πᾶν) of the Elements being finite in mass and spherical in shape; ὕψος refers to the radius of the universe measured up from the centre of the earth to the zenith.

fr.75,2* (<ἄθρει . . .>) εἴτ' ἐπ' ἀπείρονα ταῦτα βάθος θ' **ὕψος** τε πλάτος τε, (ἦι φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι | <ἀνθρώπων>, ὀλίγον <τι μέρος> τοῦ παντός [sc. τούτων] ἰδόντων, | ἐκκέρχτο στομάτων <πολλῶν διὰ πείρατα κύκλου>,) <εἴτε κτλ.>)

[fr.40,1 ἡέρος ἥπιον ὕψος or αἰθέρος ἅπλετον ὕψος or αἰθέρος ἥπιον ὕψος; fr.64,18 ἄερος ἅπλετον ὕψος f.l.]

ῥω, *to rain*, pass. of water *falling down in rain, coming down as rain*.

fr.69,5* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει, | εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἐκλιπε πίστις, | ἡέλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . .) ὄμβρον δ' **ὀόμενον** δνοφερόν τε ῥιγαλέον τε, (ἐκ δ' αἴης μέρε' κτλ)

Φ

φαέθων, *shining, radiant*, epithet of the Element Fire as the source of light. Cp. δαίμων; ἡέλιος, πῦρ, φλογμός, φλόξ, φῶς.

fr.4,2 (οὔτε Διός πῃ τὸν στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο) οὔτ' Ἀἰδωνῆος δέχεται φλογμός <**φαέθοντος**>

[fr.5,3, φαέθοντος f.l.]

[**φαίδιμος**, fr.37,2 f.l.]

φακοειδής, (φακός, ὁ, *lentil*, and *its fruit*) *lentiform*.

Cp. εἶδος and -ειδής in ἀμπελοειδής, εὐειδής; and cp. -ωπός in ἀλλοιωπός and στερεωπός.

fr.102,3* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρη, σκνίπωσε δ' ἅπασαν) νῆσον, ὅσον τ' εὐρος **φακοειδέος** ἐστὶ σελήνης.

[**φανός**, fr.171,4 -όν f.l.]

φάος (φάεος, φάεων, φαέεσσι) see **φῶς**.

φάρμακον, τό, (for -μα-, cp. -μα) *colouring matter*, esp. in dry powered form, used in paint, *colour pigment*.

fr.72,3 (ἄνδρε γραφῆε κτλ) οἱ τ' ἐπεὶ ἐνδήσωσι πολύχρῳ **φάρμακα** κόλλης (ἀρμονίης, μίζαντε τὰ μὲν πλέω ἄλλα δ' ἐλάσσω, | εἶδесιν εἶδε' εὐδесιν εὐκότα πορσύνουσι, | δένδρεά τ' εἰκάζοντε κτλ)

φερέσβιος, -ον, (formed m.gr. instead of *φερέβιος as a compound with *φέρος, implied by words in -φερός, as a traditional epithet of the earth meaning 'giving or bearing life or livelihood') used to express a quality of Earth as a constituent Element of living things, viz. that of *bearing the weight of*, and *supporting the life-substance*, being = φέρουσα βίον ('Ἡρη) or φέροντα βίον (αἴης μέρεα) with βίος being = the μέλεα. Used with

reference to the solidity and strength the Element gives to organic substances, preventing them from collapse or being too soft or weak.

fr.39,2 (τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα κόσμου ἐόντων.) ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε **φερέσβιος** ἤδ' Αἰδωνεὺς (Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,| ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα.)

fr.69,6* (κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πρᾶπίδας σᾶς ἐκλιπε πίσις,| ἡέλιον μὲν . . . | αἰθέρα δὲ . . . | ὄμβρον δ' . . .) ἐκ δ' αἷς μέρε' εἴσι **φερέσβια** καὶ στερεωπά

Cp. αἶα, ἀμφίβολον χθόνα; ἀπαλός, μανός, πλάδη, πυκνός, στερεός.

φέριστος, -η, -ον, (akin to, or associated with φέρω, cp. Hsch. φέρτερον· κρεῖσσον, ἀπὸ τοῦ φέρειν βέλτιον, and φέρω or φέρομαι, *carry off something as a prize*) *best*, with modal dative.

Of the gods being the most gifted and worthy (in φρήν, σοφίη and μελέων ὄγκος generally) of all six main species of living things (see θήρ).

fr.44,4 <καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε **φέριστοι**>

fr.65,6 καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ <τε **φέριστοι**>

fr.69,12 (ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα,| δένδρεά τ' ἐβλάστηκε καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναικες | κτλ.) καὶ δολιχαίωνές τε θεοὶ τιμῇ τε **φέριστοι**

fr.72,8 (γραφῇ καὶ ἀκάζοντε) καὶ δολιχαίωνές τε θεοὺς τιμῇ τε **φεριστόους**

fr.108,9 (<καὶ ὕδροθρέμμονας ἰχθῦς>) <καὶ δολιχαίωνάς τε θεοὺς τιμῇ τε **φεριστόους**.>

[fr.28,3 τιμῇσι φέριστοι f.l.]

[**φέρω**, fr.64,8 φερόμενα f.l.]

φεύγω, *to be exiled* with acc. of the thing *from* which, *on account of* which, φόνον.

fr.9,1* τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, **φυνγών** τε φόνον καὶ ἄσθεις (νεῖκει μαινομένωι πίσυνος)

[**φημέριος**, fr.113,1 φημερίων f.l.]

φημί, *to say*. Absolute, or with acc. c. inf. Cp. αἰδῶ, ἀκούω, ἐξερέω, καλέω, κλύω, λέγω.

fr.30,1 <ὥς **φάσαν** [sc. κόραι]. οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος,> (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)

fr.56,3 (ἄνθρωποι δ' ὅτε μὲν κε μιγῇ τάδε δαίμονι <δαίμων>, | ἢ θηρῶν μέλε' ἢ σφέτερον γένος ἢ καμασίωνων) ἢ τέκε' οἰωνῶν, τάδε δαίμοσι <φασι> γενέσθαι, (εὖτε δ' ἀποκριθέωσι, τάδ' κτλ.)

fr.75,3* ἦ (i.e. ἐπ' ἀπείρονα βάθος θ' ὕψος τε πλάτος τε) ἦ φαίη κε πρὶν [sc. ταῦτα ἐκχυθῆναι] οὐ τις ἐπ' οὐρανοῦ ἔρκος ἰκέσθαι (<ἀνθρώπων>)

fr.115,10* (πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, | <ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβήν) <ἀνθρώποις> τοί **φημι**. λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς (<τῶν ὑπερ, ὥς>)

[fr.56,6 φημι; fr.64,11 οὓς φησιν or οἷς φησι or οὐσφησι; fr.71,12 φησιν; fr.109,1 φησι f.l.]

[**φήρ**, fr.110,2 φῆρες f.l.]

φθείρω, *to destroy*, pass. *be destroyed*. Cp. (ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐξαπ-)ὀλλυμαι, ὀλέκω.

fr.59,2 (<δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει>) <εἰ τε γὰρ **ἐφθείροντο** διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν,> (<ταῦτά τ'> ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| <ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.>)

fr.64,31 (δαίμοσι δ' οὐ δίνησι τι γίγνεται, οὐδ' ἀπολήγει) εἰ τε γὰρ **ἐφθείροντο** διηνεκές, οὐ κε τῇ ἦσαν, (ταῦτά τ' ἐπαυξήσον τί κ' ἐναντίον ἄλλοθεν ἔλθοι;| ἀλλ' οὐκ ἐξαπόλοιτό κ', ἐπεὶ τῶνδ' οὐδὰμ' ἐρήμα.)

φθίνω [ῑ], **φθίω** [ῑ], *to wane, decrease* in quantity.

fr.71,4 (<τῶν δὲ λόγον> κτλ.) <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> | <ἐς δὲ τόπον κεινὸν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέη αἰεὶ.) τῇ **φθίνει** τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι, (εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύοντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γένηται.)

Adjective ppp. (for the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).), fem. used absol. (sc. μοῖρα), 'the part that is in the state of waning', to denote *wasting-away, waning, decay*, seen as an intrinsic part of (human) life. See μέλας, μοῖρα.

fr.13,1 αὐξώ τ' **ἐφθιμένη** τε καὶ ὑπναλέη καὶ ἐγερω

[**φθόνος**, fr.14,3 f.l.]

[**φιλίη**, fr.40,3 φιλία or -η; fr.115,3 φιλὴν pap. f.l.; see s.v. φιλότης.]

φίλος, -η, -ον, *beloved, dear*. Basically the adjective has passive sense, *held in affection* or *regard, beloved, loved*. The relationship denoted by φίλος is one of the pillars of human life, since people are φίλοι because of their belonging to the same γένος or family. Therefore, it is necessary that people realize that all men and all living beings are parts of one and the same κόσμος ἐόντων, an order that must not be disturbed (by men killing for food and absorbing animal corpuscles). Hence the poem's first words are ὃ φίλοι (χαίρετε).

When the owner is the grammatical subject, the classifying adj. indicates that something belongs to a particular person, meaning one's *own*, esp. of body, mind, life, etc., and one's kin and family.

fr.3,5 εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν **φίλα** γυῖα μήνη (ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας,| οὕτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο | οὕτ' Αἰδωνῆος δέχεται φλογμὸς κτλ.)

fr.22,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,| οὐ παύσεσθε φόνιοιο δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε | μορφὴν ὑμετέρην μανίην νόου ἀλλάξαντες,) ἦ περ βωμοῦ ὑπερθε πατὴρ **φίλον** υἱὸν ἀείρας (σφάζει)

fr.22,5* (κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,) ὥς δὲ **φίλην** τις [sc. πατὴρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλότητος] δὲ τῷ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἐδουσι.)

fr.22,6 (θεοῦ δὲ τῶ οὐκ ἀλέγοντε) θυμὸν ἀπορραΐσαντε **φίλας** κατὰ σάρκας ἔδουσι.

fr.113,8 <εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν **φίλα** γυῖα μίηνη,> (<ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίησιν ὁμόσας,> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσιν θ' ἅπαντες> | <δαίμονες,>)

Substantive, φίλοι, *friends, kith and kin*; in ὧ φίλοι, addressed to strangers as a sign of affection and regard, based on the speaker's view that all living beings, the animals included, are akin or brothers and sisters. In addressing fellow humans.

fr.1,1 ὧ **φίλοι**, οἱ μέγα τ' ἄστν πόλιν τ' ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε)

fr.31,1 ὧ **φίλοι**, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις (οὐδ' ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται | ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ φρένα πίστιος ὀρμή, | <οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν>)

Cp. αἰδοῖος, αἰδώς, τιμή, τέλος; βίος, θυμός, ψυχὴ; ζῶιον, θήρ; κόσμος, νόμος; δαίμονες, ταῦτα, κοινὴ φιλότης. [fr.54,9 φίλην; fr.64,23 φίλα f.11.]

[**φιλοσοφροσύνη**, fr.110,2 f.1.]

φιλότης (referred to by later authors as *φιλία* or *φιλίη*, which has replaced *φιλότης* at fr.40,3, and entered the text at fr.115,3 pap., possibly expelling αἰδῶ), ἡ, (for suffix cp. ἐνότης, ἰότης, κακότης) *love*; esp. (opp. νεῖκος 'hate') the life-giving physical force (θεός) of mutual attraction inherent in the four Elements (cp. δαίμονες, ταῦτα), prompting their coming together (σύνδοξ; cp. δίνη) and thereby creating (the μέλεα of) all living beings and the entire κόσμος ἐόντων. The power of love extends all the way from (a) the initial mixing (in the earth or soil) of (the suitable parts of) the Elements to form the basic organic substances or corpuscles of (the edible parts of) plants, to (b) the yet further mixing of the latter (taken in as food) to form (probably in the liver) the substances or corpuscles of all species, animals, men, and gods, to (c) the sexual union of entire individuals procuring the production of the corpuscles of new members of the species, to (d), ideally, the members of every species loving each other and (e) all living things of all species loving one another.

The love connecting men with all other men and with the animals and the gods, being κοινὴ to all living things. It is appealed to in vain by a sacrificial victim. Cp. Sextus, *Adv. phys.* I. 129 μὴ μόνον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εἶναι τινα κοινωνίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ ἄλογα τῶν ζώων. ἐν γὰρ ὑπάρχειν πνεῦμα τὸ διὰ παντὸς τοῦ κόσμου διήκον ψυχῆς τρόπον [cf. fr. 42, 4-5], τὸ καὶ ἐνοῦν ἡμᾶς πρὸς ἐκεῖνα and Iamblichus, *VP.* XXIV. 108 ἐν συγγενικῇ τῇ τῶν ζώων μετοχῇ, ἅπερ διὰ τὴν τῆς ζωῆς καὶ τῶν στοιχείων τῶν αὐτῶν κοινωνίας καὶ τῆς ἀπὸ τούτων συνισταμένης συγκράσεως ὥσανει ἀδελφότητα πρὸς ἡμᾶς συνέζειται.

fr.22,2* (πατὴρ υἱὸν) σφάζει τ' εὐχόμενος κοινῆς μέγα πρὸς **φιλότητος** (λίσσομενον θύει θ')

fr.28,3* (εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης | καὶ πρόμοι ἀνθρώποισι διολλυμένοις μιγέωσι [sc. δαίμονες,] καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ **φιλότητι** (δαίμονες)

fr.32,2 (<πότμον ἐφάπτειν>) <θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς **φιλότητος**> (<λίσσομενοις>)

fr.113,16 (<εἰ δέ κε τῇ γῆς ὑμνοπόλοι τ' Ἀφροδίτης> | <καὶ πρόμοι κτλ μιγέωσι [sc. δαίμονες,]>) <καινοὶ βλαστήσουσι θεοὶ κοινῇ **φιλότητι**> (<δαίμονες ἀρχαίοις ὁμὸν ἐς τόπον ἐσχατιῆς πη, >)

fr.115,2* (πότμον ἐφάπτειν) θηρσί, σφαζομένοις κοινῆς μέγα πρὸς **φιλότητος** (λίσσομενοις αἰδῶ τε <καὶ> εὐνοίην ἀλεγύνειν, | οἱ δ' ἄνοοι θανάτοιο πλέοι σαρκὸς πατέονται)

Thus, all living beings are children of the same Constituents and akin, forming ἐν γένος. Potentially and ideally, they constitute one single happy family or body. This ideal, now lost in the general degeneration due to the eating of meat or flesh and bloodshed generally, is projected upon the remote past or early history of the living things that sprang up following the cosmogony. Perhaps, if people are prepared to listen to the narrator's message (cp. fr. 31), this happy state will become reality again, to a certain extent.

There are two terms that are co-referent with *φιλότης*, viz. proper names Ἀφροδίτη and Κύπρις without, however, being entirely synonymous. Rather, *φιλότης*, direct derivation of φίλος, is the most general term, while Ἀφροδίτη may carry the special semantic element of stressing the aspect of 'combining, union, unification', and Κύπρις that of 'creative urge, creation'.

In reference to its workings with regard to mortal things generally. Cp. δίνη, μέλεα, πόρος.

fr.40,3 (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ **φιλότης** κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον, (ἦν οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι | οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, κτλ)

fr.64,7 (ταῦτα διαίссοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,) ἄλλοτε μὲν **φιλότητι** συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι.)

fr.64,20 (ἡελίος [...] τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, | νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων διατάμνει ἐόντα) καὶ **φιλότης** κρήσι συνάγει ταῦτ' εἰς ἓνα κόσμον. (τὴν δ' ἄθρει νοέων)

fr.67,3 ἄλλοτε μὲν **φιλότητι** συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα (ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα λέλογχε βίῳι μέρε' εἶναι ὁμοῖα, | ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι | πλάζεσθαι δίχ' ἕκαστα περὶ ῥηγμῖνι βίοιο)

fr.69,7 (ἐκ δ' αἷης μέρε' εἶσι φερέσβια καὶ στερεωπά.) σὺν δὲ ῥεῖ **φιλότητι** πόρων ταῦτ' ἀρμονίησι, (ἐν δ' ὄγκῳ μελέων νεῖκει διατάμνεται αἰεῖ | ἐκ γὰρ τῶν [i.e. τούτων], ὅσα τ' ἦν ἔσεται τε καὶ ἔστιν ὁμοῖα, | δένδρεα τ' ἐβλάσθη καὶ ἄνδρες ἡδὲ γυναῖκες)

fr.71,8 (ρεῖν δ' αὐτ' ἐς τάδε ταῦτα δι' ἀλλήλων ἐθέλοντα | γίγνεται ἀλλοιωπὰ καὶ εἶδεσιν εἶδε' ἐόντων,) ἄλλοτε μὲν **φιλότητι** συνερχόμεν' εἰς ἓνα κόσμον, (ἄλλοτε δ' αὖ νεῖκει διαταμνόμεν' ἐν μελέεσσι)

Esp. where love is explained as being the φρήν, ‘directive mind’ or ‘motor mind’, operating in the living world as a whole in the way that an individual person’s φρήν does in his body. The important implication is that the processes that create and sustain life (βίος) are rational and knowable to man.

fr.42,1* (ἦν οὐτ’ ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκάς φαέεσσι νοῆσαι,| οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἦ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει,| οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ **φιλότῃ** τέτυκται (οὐδὲ χέρεσ τ’ ὅμοι τε καὶ ὀλέναι αἰσσοῦσαι | οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα γυναικός,| ἀλλὰ θεὸς φρήν θ’ ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσοῦσα θοῇσι)

fr.103,12 (αἶαν ἐπῆι) φρήν τε σοφὴ **φιλότῃ** ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή

With reference to Love preserving the μέλα of the natural gods and primeval Sphaerus.

fr.6* (ἄλλος δ’ ἐκ τ’ ἄλλου δέχεται στυγέουσὶ θ’ ἅπαντες) δαίμονες, οἱ **φιλότῃ** βίου μέγα χρῆμα συνήγον (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆι,| κτλ.)

fr.66,2 (ταῦτα διαΐσσοντα διαμπερὲς οὐδάμ’ <ἐλῃγε>,) πυκνῶν σὺν δίνῃσι <πόρων> **φιλότῃ** <ρέοντα> (ἐς μέλα Σφαίρου θεοῦ, <ὅς βίον ἀρχέτυπον ζῆ,| > | πολλοὶ δ’ αἰῶνες κτλ)

fr.113,11 (<εἰ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ,| > | <ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσσας,| > | <ἄλλος τ’ ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσὶ θ’ ἅπαντες>| > <δαίμονες, οἱ **φιλότῃ** βίου μέγα χρῆμα συνήγον> (<μακροῦ>)

With reference to its starting the zoogony in the later stages of the cosmogonic whirl. Cp. Κύπρις.

fr.66,17 (<ἄλλ’> ὅτε δὴ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει) δίνης, ἐν δὲ μέσῃ **φιλότῃ** στροφάλλιγι <προῆι>, (<τῇ> γῆς ἐς τάδε ταῦτα συνέρχεσθαι <πεποθήκει>.)

fr.82,2 <δίνης, ἐν δὲ μέσῃ **φιλότῃ** στροφάλλιγι προῆι>

fr.103,4 (παλίνορσος ἐλεύσομαι ἐς τότ’ ἀμοιβῆς,| ἦς τοι, παῖ, κατέλεξα λόγῳ λόγον, ἀρχετύποι | κόσμου, ἐπεὶ νεῖκος τόπον ἔσχατον εἰσεβέβηκει) δίνης, ἐν δὲ μέσῃ **φιλότῃ** στροφάλλιγι προῆι.

fr.103,12 (ὅσσον δ’ ἐξήμιζε κλύδων, τόσσον αἶαν ἐπῆι) φρήν τε σοφὴ **φιλότῃ** ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή
For φιλότῃ manifesting itself in sexual activity, cp. Ἀφροδίτη, ἄφρός, γενέθλιος, κύησις, Κύπρις, μήδεα, πόθος, τίκτω.

φιλοφροσύνη, ἡ, *friendliness, kindness*, esp. towards all living beings, implying respect for life in all its forms. Empedocles believes that universal kindness was dominant in the beginning of life. This postulate is necessary for him to make, because he wants humanity to conform to nature. However, nature as it presently is, is far from exhibiting universal kindness and is full both of the killing of animals at the hands of humans and of mutual killing among men themselves. People are wrong to believe that they can earn *peace* and *goodwill* by means of feasts (cp. δαίς) in which animal offerings are presented to the gods and meat is served. On the contrary, by slaughtering animals they have fatally turned themselves (cp. ἀμοιβή) into predators or instruments of death, their own in the first place. Thus, traditional Greek religion and its rites are totally rejected.

Cp. εὐσεβής, εὐσεβέω, φίλος, φιλότης; βίου Κύπρις βασιλεία, τὴν ἰλάσκοντο; ὄλβος, τέλος, τιμή.

fr.110,2* (ἄλλήλοισι προσῆσαν) θῆρές τ’ ἀνθρωποὶ τε, **φιλοφροσύνη** δ’ ἐδεδήκει (<κοινὴ μὴ τινος ἄνδρας εἶδεν μέλε’ ἔθνεος ἄλλου.> | δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ χεῖρας ἔχονται)

[φιν f.l. see σφεῖς.]

φλογμός, ὁ, verbal root provided with suffix -μός to form action noun (cp. φλέγω and root noun φλόξ), *blaze*; it seems to refer to the Element Fire in its role as *power, drive, or energy*, by which esp. the currents or πόροι of the Elements in the corpuscles are set in motion or driven; also of the Fire during the cosmogony.

fr.4,2* (οὔτε Διὸς τόν πῃ στεγνοὶ δόμοι αἰγιόχοιο) οὔτ’ Ἀἰδωνῆος δέχεται **φλογμός** <φαέθοντος>

fr.115,11 (λόγῳ δ’ ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὑπὲρ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὥς> ὅτε δὴ συνετύγχανε **φλογμός** ἀτειρῆς (<ὄρηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι,| <ἡπειροι> . . . τεκνώθησαν)

[**φλογοῖ**ει]δής, cj. (word of which <ὄ>κ[ώδ]ης at fr.4, 2 may be the corruption) f.l.]

[**φλοιός**, fr.136,2 φλοιῷ f.l.]

φλόξ, ἡ, *flame*, the kind of the Element Fire (defined as πυρὸς σέλας ταναοῖο at fr. 144,2) which emits light, and so is visible by itself and constitutes the visible part of Fire. Light itself is also denoted by means of αὐγή, φῶς, λευκὰ ρεύματα, and χρώματα λευκά.

fr.95,1 ἡελίου δ’ ὑπὸ γῆν <**φλογός**> ἀνταύγεια σελήνης (<συμπεριδινεῖται κύκλῳ περὶ πῦρ τε καὶ αἶαν>)

A small portion of this special light-giving kind of the Element Fire is enclosed in the membranes of the eye,.

Cp. φλογμός. For the theory of light and vision see ὄψις and χρῶμα.

fr.143 [...] **φλόξ** διεθεῖσα περισταδὸν ὄψιν ἐσέρρει

[**φόβος**, fr.3,5 φόβῳ f.l.]

φόνιος, -ον, *connected with killing* (φόνος), of an altar (βωμός) upon which animals are killed and of burnt-sacrifices (θύεα) for which animals are killed.

fr.3,3 (ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς | <δυσσεβέων> εἶναι <τε> [sc. νόμον δυστλήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμοιο μέγιστον) <καὶ **φονίων** εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην> (| . . .| εἴ κ’ ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μῆνῃ,|)

fr.112,8* ταύρων δ' οὐ ψυχῇ **φονίως** τις δεύετο βωμός, (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμὸν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

fr.113,7 (<ἔστι θεοῖς ψήφισμα θεῶν δυστήτου ἀμοιβῆς> | <δυσσεβέων εἶναι τε [sc. νόμον δυστήτου ἀμοιβῆς] νόμον κόσμιοιο μέγιστον>) <καὶ **φονίων** εἶναι θεῶν ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.> (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μίηνι,>)

φόνος, ὁ, *killing, murder, slaughter*. The word refers particularly to the killing for food and the eating of meat (θηρῶν μέλα), cause of humanity's progressive degeneration. Human perpetrators are themselves the prime victims, in that it becomes their 'incurable disease' leaving them perpetual murderers and continual sufferers of the resulting, and increasingly worsening misery. In the beginning, φόνος did not exist (nor would the then gods have accepted any portions of the meat), and so neither were there ἄχρα, κακότητες, κῆρες, or ἀμοιβή. The introduction of φόνος on the part of humans brought the end of their 'Golden Race' or 'People of Golden Value' (χρύσειον γένος or ἔθνος). Note that φόνος does not mean 'blood' (which is ψυχὴ or αἷμα), though translators often find 'blood' convenient in translation, as of φόνια θύεα 'blood sacrifices' or φόνιος βωμός 'bloodied altar'.

Cp. φόνιος; σφάζω; ἀμοιβή; βορῇ, ἔδω, θύος, κατέδω, πατέομαι, σάρξ; σχέτλιος.

fr.9,1* τῶν δὲ μάτην ἐγὼ εἰμι, φυγὼν τε **φόνον** καὶ ἀσθεῖς (νεῖκει μαινομένωι πίσυνος)

fr.14,3 (<ἐς νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα χῶρον) ἔνθα **φόνιοι** τε κότοι τε καὶ ἄλλ' ἦν ἔθνεα κηρῶν

fr.21,1 (σχέτλιοι, οἱ δειλοὶ τινες ἐξ ἀγαθῶν ἐγένεσθε,) οὐ παύσεσθε **φόνιοι** δυσηκέος; οὐκ ἐσορᾶτε (μορφὴν ὑμετέρεην μανίην νόου ἀλλάξαντες, | ἦι περ βωμοῦ ὑπερθε πατήρ φίλον υἱὸν αἰείρας | σφάζει)

[fr.112,8 φόνιος; fr.171,4 φόνον f.l.]

xxxx

with the aim of enforcing the greatest νόμος or Universal Law of Life. When a god is guilty of bloodshed (particularly, through accepting blood sacrifice), the consequence is loss of divine status and reduction to mortal life. Since, in physical terms, this is brought about through the dissolution of his corpuscles, it is not he himself as an individual person that is turned into a mortal, there being no metamorphosis, but the Elements released from his body are reused henceforth to the forming of short-lived things. In other words, the god is really killed and his death is final. The implication is that all the gods of traditional religion who are violent and demand and accept animal offerings, are no longer alive according to Empedocles, who apparently was of the opinion that gods must be exemplary or not be at all. The traditional gods, or any future gods for that matter (cp. fr.28,3), will never return to the world of men. People are wrong to believe that there are gods in their world and that they require animal food.

xxxx

[**φορέω**, fr.64,8 φορούμενα or -εῦ-; fr.71,9 φορούμενα or -εῦ- f.ll.]

φορή, ἡ, (φέρομαι) *motion, movement*. Cp. ἀκίνητος, κινῶ τ' <ἀλλάσσουσα> (fr.13,2), ὁρμή, ῥιπή, ῥυθμός.

fr.167 ὥς ἄρθροις <διαφύντα **φορήν** ἔχει ὅστέα γυῖων>

[**φορήν**, fr.13,4 φορήν(v) f.l.]

[**φορύη**, fr.13,4 f.l.]

φράζω, to make known sth. to so. (τί τινι); c. dat. pers. et inf., tell so. to do so and so. Cp. φρήν.

fr.57,1* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτοῖς) δαιμόνι' ἀνθρώποις **φράζων** δύο πείρατα ῥυθμῶν, (οἱ δὲ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐπιτίσσει | ἡ δὲ καταθήσκειν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη, | <ὥς> κτλ)

fr.66,21 **φράζω** τοὶ φαέεσσιν ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύννοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει)

fr.128,1 <**φράζω** τοὶ φαέεσσιν ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκούῃ, > (μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι . . . | . . . <νοῆσαι> | <νημερτῆς> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)

φρέαρ, φρέατος, τό, artificial well, made by digging.

fr.146,3* (<ὑδατος>) καὶ μέλαν ἐν τε βάθει **φρεάτων** χρῶμα σκιάεντι (ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρωι>)

φρένες see **φρήν**.

φρήν, ἡ, *mind*.

In sing., φρήν is the comprehensive term to denote the *mind* as the *power that induces all mental action*, both intellectual, meant for achieving knowledge and understanding, and practical, meant for physical execution. The φρήν does not reside in one particular organ, but in (the μέλα or corpuscles) of parts of all of the σπλάγχνα or inner organs. In all its activities, both intellectual and practical, the φρήν involves its mental faculties, which are perception (νόος), memory (πραπίδες), rational thinking (φρένες), and the interaction and cooperation of those. Since singular φρήν is used especially with reference to the mind's faculty of *initiating* bodily and mental movements, it might be called more specifically 'directive or motive mind' or 'motor mind' (by analogy with the modern term of 'motor nerves'). As such the φρήν translates its thoughts or φροντίδες ('cares') of what it has found worth trying or desirable to achieve into action. When it comes to physical action, the φρήν dispatches its commands to all relevant parts of the body (γυῖα) in order for the desired actions to be set off. How exactly its wishes are communicated within the body, is not known (fr.42,3-4 contain no clue), but,

probably (if there is analogy with the sensory currents), they are carried and transmitted by currents of (unmixed) Elements dispatched from the heart (ἤτορ) through the blood (αἷμα).

Body parts special mention of which has been preserved include the tongue and the other organs of speech, the eyes and other senses (particularly in scientific observation), and the hands. Note that the various specific *skills* of the body reside in the body parts themselves, not in (the *πραπίδες* of) the *σπλάγχνα*, where the relevant *knowledge* probably is. These inner organs also possess their own specific functions, both mental and physiological. When it comes to mental or intellectual action, the *σπλάγχνα* are probably stimulated in the same way that the other parts of the body are, in other words, by one another by means of the exchange of corpuscles. See ἔμπεδος for its durability.

fr.31,3 (μάλα δ' ἀργαλέη τε τέτυκται) ἀνδράσι καὶ δύσζηλος ἐπὶ **φρένα** πίστιος ὁρμή, (<οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν> | <θηρσί>)

fr.41,3 (ἦν [sc. φιλότῃ] οὗτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι,| οὔτε πέλας παλάμησι λαβεῖν, ἦ μοῖρα μεγίστη) πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη **φρένα** πείθει, (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τέτυκται | κτλ.)

fr.54,1 εἰ δέ κε, Πανσανίη, **φρενὸς** ἐμπεδὸς ἐν πραπίδεσσι (εὖ νοέων πίστιν μελέτας μελέτῃσι νομίζῃς,| δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται)

fr.66,27 ἐκ τῶν [i.e. φαέων] ἀμφοτέρων κόμισαι **φρενὶ** πείρατα ῥυθμῶν (εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης,| ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω> | <ἐργ'>)

-fr.114,2* (ὄλβιοι, οἱ θεῖον πραπίδων ἔργων εὖ ἔχουσι) δειλοὶ δ', ὧν **φρενὶ** δόξα θεῶν σκοτόεσσα μέμηλε, (οἷσι δοκεῖ θύειν τε θεοῖς καὶ πότμον ἐφάπτειν | θηρσί)

The noun is used to explain love's workings in the world of living things, the κόσμος ἐόντων. Thus love (φιλότης) is to the Elements (δαίμονες, ταῦτα) just as an individual's φρήν is to that person (ἄνθρωπος); in other words, love serves and acts as the Elements' 'rational, skilful, and creative (σοφὴ) and powerful (ἀμήχανος ὁρμή) mind (φρήν)' in producing the skilful creations (σοφὰ ἔργα) which are humans (ἄνθρωποι, ἄνερές ἡδὲ γυναῖκες) and all other living things (δένδρεα, θῆρες etc.). The point is that the Elements form the living things according to rational processes and patterns, that are open to human understanding (φρένες). Likewise in relation to the zoogony (cp. Κύπρις) and the formation of an adequate human mind (cp. Ἀφροδίτη).

fr.42,4 ἀλλὰ θεὸς **φρήν** θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή (φροντίσι κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῇσι)

fr.103,12* (ὅσσον δ' ἐξήτμιζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπήϊε) **φρήν** τε σοφὴ φιλότῃτος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὁρμή

fr.120,3*+fr.122,2(?) (τοῖς δὲ συνέρρει) Κύπριδος ὁρμηθεῖσα **φρενὶ** πρὸς τῶνδε γενέθλην (γῇ)

fr.122,2]ην (=fr.120,3, i.e. **φρενὶ** πρὸς τῶνδε γενέθλ.]ην?)

In plur., φρένες, αἱ, the *intellectual faculty of all forms of discursive (abstract, logical, mathematical, scientific) thought and deliberation, reason*, as well as *the corpuscular seat in which reason is based*, the φρονέον γένος with its μέλεα φρονέοντα.

The deduction, development, and application of all kinds of abstract notions belong to this faculty; as such it serves as a necessary means of forming a scientific and complete (corpuscular) image of the world (ἓνα κοσμον εὐκότα πᾶσιν ἐοῦσι) in the mind (ἐν σπλάγχνοις). The (μέλεα-based) φρένες are distinguished from (πόροι-based) sense-perception and responsible for the rational interpretation and recording of the sense data (πιστώματα being 'maddeningly' confusing by themselves), doing so by directing and steering the νόος. Unless the operation of sifting and combining is performed correctly, the intellectual instrument par excellence, abstract thought, will be incapacitated and rendered unable to make the right distinctions (διατάμνειν) and categorizations. The final outcome will be the physical disappearance of ever more of the φρήν's corpuscles.

The inborn basis of rational thinking (ἐν φρονέον γένος) will greatly improve, indeed may be perfected, if it is guided by the principles of a good theory such as expounded by the Narrator; thus (λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει), it will serve as a sound instrument in the mind (ἐν σπλάγχνοις) for the φρένες increasingly to be able to direct the νόος in processing the incoming sense data correctly, and, with these (if the student is εὖ νοέων), to enlarge the image of the living world.

Mentioned among the other mental faculties.

fr.19,5 (<ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία> | σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα χιτῶσι,| <ἐν τε σοφοῖς ἔργοις νόον τ' ὀξὺν πραπίδας τε>) <θεσπεσίας τε **φρένας** σοφίην τ' ἡθὸς τε τιθεῖσα.>

fr.64,14 ἀλλ' ἓνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι **φρένας** ἄξει, (ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἵργει δύο πείρατα ῥυθμῶν,| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τοτὲ μὲν γὰρ κτλ.)

[fr.62,1 φρεσὶ (bis); fr.72,9 φρένα f.ll.]

φρονέω, to exercise the intellectual faculties (φρένες), think about, be aware of something, thereby to produce knowledge and understanding of the world (φρόνησις). Human value or τιμή primarily lies in their φρονέον γένος and φρόνησις.

fr.45,5 (<τούτων τ' εἰκονικοὶ πόροι ἀνδράσιν εἰσὶ νοῆσαι>) <καὶ τούτων **φρονέουσιν** ἐπαυξομένοις μελέεσσι> (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἄξει | πῦρ)

fr.46,2* (<ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἄξει) πῦρ γῇ δὲ χθὼν ἐν **φρονέον** γένος, αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις)

fr.51,2 (τούτων τ' εικονικοί πόροι ἀνδράσι εἰσι νοῆσαι) καὶ τούτων **φρονέουσιν** ἐπαυξομένοις μελέεσσι
fr.52,3 (<γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> ὅσον ἄλλοιοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἄλλοιᾶ σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) καὶ μέλα **φρονέοντα** φύειν κρήσι παρήσι· (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν | . . . ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε)

fr.53,3* (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε χθὼν τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν, ὅσα **φρονέον** γένος ἐν σπλάγχνοις πέφυκε (ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε σύνεισιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.54,4* (δαίμονες ἐν σπλάγχνοις δι' αἰῶνος παρέσσονται) ἄλλα δέ τοι **φρονέοντα** φύειν μέλε' αἶμα παρέξει

fr.54,9* (δαίμονες ἐκλείψουσι περὶ ῥηγμῖνι βίοιο) σὼν μέλα σπλάγχνων, **φρονέον** γένος ἐξολλύντες

The verb can take a dynamic infin. implying that its sense includes volitional as well as intellectual operations (cp. φρήν σοφὴ as the 'skillful motor mind'), to be minded or desire to do something. Cp. φρήν τε σοφὴ φιλότιτος καὶ ἀμήχανος ὁρμή.

fr.43,3 (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,>) <ὧ θνητοὶ **φρονέουσιν** τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα,> (<τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην>)

fr.64,23 (ὥς [sc. φιλότιτος] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,) ὧ θνητοὶ **φρονέουσιν** τεκεῖν σοφά τ' ἄρτια τ' ἔργα, (τὴν Κύπριν καλέοντες ἐπώνυμον ἡδ' Ἀφροδίτην)

[fr.152 πεφρόνηκεν f.l.]

φρόνησις, ἡ, (φρονέω) *knowledge, thought* (not as the action of thinking, but) as the product of thinking, *group of ideas, philosophy*.

fr.13,4* <φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν μελέεσσιν> **φρόνησις**

fr.47* (<ὔδατι μὲν> γὰρ <ὔδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει | πῦρ γῆ δὲ χθὼν ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ) ἔμπεδον, οἷσι **φρόνησις** ἐπαύξεται ἀνθρώποισι

fr.54,10 τούτοις (i.e. τούτων μελέεσσιν) τ' ἴσθι **φρόνησιν** ἔχων καὶ (sc. τούτοις i.e. τούτων εἰκονικοῖς πόροις) γνῶμα νοῆσαι

φροντίς, ἡ, (φρονέω) *thought, care, attention* bestowed upon a person or a thing.

Of the *thoughts* arising from love (φιλότιτος), which is the motive mind (φρήν) of the living world (κόσμος ἐόντων), and moving through all living things, prompting the Elements (ταῦτα) continually to mix to form μέλα and these to form tissues, body parts, and whole bodies. Cp. δίνη, πόθος, πόροι.

The language used at fr.42,4-5 suggests that the workings of the human motor mind may have been similar. The human mind (φρήν), then, would dispatch its thoughts, cares and wishes (φροντίδες) to all parts of the body. Probably, they are encoded and transmitted in the form of currents of Elements (πόροι τούτων conceivably called πόροι ὁρμητικοί) through the blood (αἶμα), dispatched from the heart (ἦτορ), which act as motor thanks to its power (θυμός), and spurring all parts of the body into action.

fr.42,5 (θεὸς φρήν θ' ἐστὶ σοφὴ καὶ ἀμήχανος ὁρμή) **φροντίσι** κόσμον ἅπαντα καταΐσσουσα θοῆσι

[fr.113,2 διὰ φροντίδος ἐλθεῖν f.l.]

[**φρουρέω**, fr.64,8 φρουρούμενα; fr.71,9 φρουρούμενα or -μενον f.l.]

[**φυγᾶς**, fr.9,1 f.l.]

φυγῶν see φεύγω.

φυή, ἡ, the natural *constitution of the human body*, particularly, its *sexual nature* being either male or female, sex. Cp. ἀσυμφυής; ἀρσενικός, ἑπάνδρος, θήλυς; ἀνδροφυής, γυναικοφυής, διφυής, οὐλοφυής; ἀρχετύπους ὀρπηκας, οὐλοφυεῖς τύποι, διέσπασται μελέων φυή; μέλα, πόροι, ὠκύπορος.

fr.156,5* (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων, | ὥς τύποι οὐλοφυεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον,)

ἀρσενικῆς τε **φυῆς** καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες

fr.159,1* ἀλλὰ διέσπασται μελέων **φυή**, ἡ μὲν ἐπάνδροις (<ἡ δὲ γυναικοφυέσσι πόροις ἡσκημένη οἷς>).

φύλλον, τό, *leaf*. Of the shiny *leaves* of the evergreen laurel-tree, of which one makes victory wreaths.

fr.155 ἡ δάφνης στεφάνους **φύλλων** ἀπὸ κρατὸς ἔχεσθαι

Cp. αἰεῖφυλλος, ἐμπεδόφυλλος; δένδρος, θάμνος, ὀρπηξ, ρίζα; καρπός.

φῦλον, τό, (φύω) in zoological sense, *phylum, race, group*, of animals or fish. Cp. γένος, ἔθνος, εἶδος; ἄσπαλος, ἰχθυς.

fr.66,24 (τοῖς [i.e. φαέεσσι] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει μετὰ κόσμου ἀμοιβήν) ἀρχετύπου θηρῶν τε πολυπλάγκτων ἀνὰ <**φύλα**> (ἀνθρώπων τε γένος διφυές)

fr.133,1 <ὥς δὲ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> **φῦλον** ἀναλμον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασῆνων)

[**φῦμα**, fr.66,25 φυμα pap. f.l.]

φύομαι see φύω.

φύσις, ἡ, the *final result of natural growth* (φύεσθαι). The word (having ὕ) is not an action noun but denotes a *result* as LSJ makes plain s.v. II, 'the natural form or constitution of a person or thing as the result of growth', referring to Aristotle, *Pol.* 1252b33 οἷον ἑκαστὸν ἐστὶ τῆς γενέσεως τελεσθείσης, ταύτην φαμέν τὴν φύσιν εἶναι ἐκάστου. Empedocles warns that this linguistic fact should not be taken to have a match in physical reality, saying τέλος δὲ μᾶτην λέγεται φύσις εἶναι ἐόντων. Physical growth (γίγνεσθαι or φύεσθαι) does not

have anything substantive or independent (φύσις) as its end or result (τέλος) beyond itself. Life (in the concrete sense of living things, βίος, μέλας, τάδε, εόντα) itself is the only and ultimate end (τέλος) of growth, which consists of the continual flux (ρεῖν κατὰ κύκλους) or κρησὶς τε διαρρηξίς τε of the currents (πόροι) of the permanent (ἀθάνατ' ἢ δ' ἀγέννητα) Elements (ταῦτα or δαίμονες).

Since living things, more particularly their corpuscles, are in a state of continual flux and change denoted by κρησὶς (ζύνοδος) τε διάρρηξίς (λύσις) τε γενέθλης, the term φύσις does not apply to living things. It should be borne in mind that living beings (εόντα, ζῷα, θνητά, μέλας, πεφυκότα, τάδε) do not exist *despite* the constant 'flux', but precisely and entirely *because of* it, since it is only the helically flowing together of the Constituents' currents (δίνησι πόρων) which brings their coherence and very existence. It would be paradoxical to say that living things could ever attain φύσις, since such a state would by definition imply the end of their flux (στάσις) and the immediate end of their existence. Therefore, the condition of being mixed to which living things owe their existence cannot possibly ever result in any final, let alone lasting, state beyond the process of mixing itself and there is no φύσις μιν γέντων. By implication, only the Elements are permanent, remaining unaffected by the births and deaths of their compounds. Empedocles is perfectly consistent in that he denies the term φύσις to the Elements as well as to the living things they mix to form, despite their permanency. The reason is because φύσις denotes a state or condition resulting from *growth* (φύεσθαι), but the Elements themselves do not grow in any way. Their permanency is proper to them rather than acquired, and does not imply or presuppose any growth or life.

[Since the negation formulated in absolute terms at fr.55, fr.57, and fr.62 makes clear that Empedocles rejected the attribution of φύσις to living things, its occurrence at fr. 159 cannot to be correct (φνὴ being the likely original). By the same token (and even regardless of the Attic ending) it is impossible that the traditional title of the poem Περί φύσεως should go back to Empedocles himself. Rather he would have called it Περί εόντων κόσμου, of which Lucretius' *De rerum natura* seems to be the word for word translation (cp. κόσμος). Probably, the tradition of calling the works of the Natural Philosophers περί φύσεως goes together with the traditional designation of the 'Natural Philosophers' as οἱ φυσικοί, particularly in Theophrastus' φυσικῶν δοξῶν ἐπιτομή, '*Epitome of the Opinions of the Natural Philosophers*', a compendium of his περί φυσικῶν, '*About the Natural Philosophers*'. See comm. on fr.39.]

The usurpers of Empedocles' poem were no 'friends of the physis' and almost obliterated φύσις. At fr.62,3 σφιν perhaps covers φύσιν; at fr.64,11 and fr.71,12, φύσις has perhaps been replaced by σφισιν (or σφίσιν). At fr.57,1, σφιν is corrupted perhaps from φύσιν at fr.57,2, where πάρος οὐκ εὖν seems to have replaced τάδε πρὸς φύσιν. At fr.55, 1 and 4, the word φύσις at least has been safe, probably thanks to the negation in φύσις οὐδὲν ἐστὶν ἀπάντων θνητῶν and (implied) in φύσις δὲ βροτοῖς ὀνομάζεται ἀνθρώποισιν (Aëtius) offering an easy step to a lecture on the immortal soul.

fr.55,1 (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὡς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν εόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ)

fr.55,4 (τέλος [sc. τούτων] οὐ φύσις ἐστὶν εόντων,| οὐδέ τι τοῖς βίотου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι,| ἀλλὰ τέλος κρησὶς τε διάρρηξίς τε γενέθλης) ἐστὶ, τέλος δὲ μάτην λέγεται φύσις εἶναι εόντων.

fr.57,2* (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | δαίμονι' ἀνθρώποις φράζων δύο πείρατα ῥυθμῶν,) οἳ δὴ γίνεσθαι τάδε πρὸς φύσιν ἐλπίζουσι (ἡδὲ καταθνήσκουσιν τε καὶ ἐξόλλυσθαι ἀπάντη,| <ὡς> κτλ) fr.62,3* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,| ὡς ὅτε μὲν κε βίος συνίη [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι,) τόφρα μὲν ἐστὶ [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι, (πρὶν δὲ φύηι τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὔτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ εὖν ἐστὶ [sc. ταῦτα])

fr.64,11* (<ἦ μὲν κτλ>) τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, (ἦ δὲ διαίττοντα διαμπερὲς οὐδαμὰ λήγει,| τῇ δ' αἰὼν τοῖς ἐστὶν ἀκίνητος κατὰ κύκλους.)

fr.71,12* (ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων οἶων πεπόθηκε φύεσθαι | ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνόητος,) τῇ μὲν τοῖς οὐκ ἔστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών

Cp. φνὴ, φύλον, φυτόν, φύω; αἰών, γενέθλη, γίγνομαι, δίνη, εἰμί (εὖν, εόντα), ἐφημέριος, ζωός, θνητός, κεινός, πάρεμι, περισσός, τόπος.

[fr.54,5; fr.159 f.ll.]

[φυσώ, fr.13,1 f.l.]

[φυτάλμιος, fr.115,13 φυτάλμια f.l.]

φυτόν, τό, plant, cp. δένδρεα, τροφή.

fr.115,13* <ἦπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται,| <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις)

[fr.64,22 φυτοῖσιν f.l.]

φύω, 'generally ὕ before a vowel Ep., Trag., etc., ὕ before a consonant; also in compounds' (LSJ). Accordingly, we have φύειν, φύεσθαι, φύη, πέφυκε, ἔφυν, also ἔφῳ, to make grow, generate. Pass., φύομαι, grow, live, with intr. tenses of act. aor. 2 ἔφυν (3rd pers. sing. ἔφου, plur. ἔφυν) and pf. πέφυκα (for the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)), be in the state of growing and developing, be alive, live. Participle πεφυκότα substantival, of things (τάδε) that are in the state of growing, living things. Cp. διαφύομαι, συμφύω; βλαστάνω, γίγνομαι,

μίσγομαι, τίκτω. The verb is used particularly in reference to the production of those corpuscles that carry the mind (the μέλα σπλάγχχων φρονέοντα of the φρονέον γένος) with its intellectual properties. Potentially (if the subject is εὖ νοέων), these μέλα last (their γένος being ἔμπεδον), i.e. are sustained by the Elements for a life-time and are capable of growing and expanding continually.

fr.52,3* (<γυῖον δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,> | <ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα) καὶ μέλα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι· (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν | . . . | ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγχχοις πέφυκε)

fr.54,4* (δαίμονες ἐν σπλάγχχοις δι' αἰῶνος παρέσσονται,) ἄλλα δέ τοι φρονέοντα φύειν μέλε' αἷμα παρέξει, (ὡὶ πιστώμαθ' ἕκαστα κομίζεται ἐς νόον ὀξύν)

fr.109,2* (αιεΐφυλλα καὶ ἐμπεδόκαρπα τεθήλει) Κύπριδος ἀφθονίησι τροφήν θνητοῖσι φύοντα

fr.115,13* <ἤπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἀφθονα τεκνώθησαν (<θεσπεσίους, ὦν> νῦν μεγάλ' ὅστέα λοιπ' ἐσοῦνται) <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοις)

Intrans. φύεσθαι is construed with the Elements (ταῦτα) as the grammatical subject and with a predicate added (used like εἰμί or γίγνομαι with copulative force, cp. μίσγομαι) to denote the result towards which the mixing brings the Elements (κρήσις ἀμείβει), *grow to be, become*. In reference to the Elements (ταῦτα from being πλέονα or οἷα becoming ἐν γένος) combining and *growing to be* living things, βίος, γένος (φρονέον), δένδρεα, ἔθνεα, εἶδεα (τῶνδε), ἐόντα, ἔργα, ζῶα, θνητά, κόσμος (ἐόντων), μέλα, τάδε. The complement (in the nominative) is underscored below.

fr.39,3* (ἐστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς) Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμὸν ἐν γένος [nom.] ἄλλοιωπῶν, (ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα)

fr.53,3 (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν, | ἡέλιός τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα,) ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος [nom.] ἐν σπλάγχχοις πέφυκε (ἔμπεδον, ἐς δ' ἓνα κόσμον ἐοικότα πᾶσιν ἐοῦσι | ἀλλήλοις τε συνείσιν ὁμοιοῦται τ' Ἀφροδίτῃ)

fr.62,2* (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα σαφές τι λέγων τελέσειε,) ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήνι [sc. ταῦτα] ποθέοντα φύεσθαι (τόφρα μὲν ἐστι περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι)

fr.62,4* (τόφρα μὲν ἐστι [sc. ταῦτα] περισσά, φύσιν παριέντα μιγεῖσι,) πρὶν δὲ φύῃ τε [sc. βίος ταῦτα] καὶ εὖτε λυθῇ [sc. ταῦτα], τότε δ' οὐκ ἐόν ἐστι [sc. ταῦτα]

fr.64,9 <ἢ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι> (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἐστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | ἢ δὲ κτλ)

fr.71,5* (τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν [sc. τούτοις], ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεὶ, | τῇ φθίνει τε πόρων καὶ ἀέξεται ἀρμονίῃσι,) εἰς ὃ κ' ἐς ἐν συμφύντα πεφυκόσιν ἐχθρὰ γέννηται.

fr.71,10 ἢ μὲν γὰρ τούτων μέρε' ἐν πεπόθηκε φύεσθαι (ἡδὲ πόροις συμφύντος ἐνὸς πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι, | τῇ μὲν τοῖς [i.e. τούτοις] οὐκ ἐστι φύσις τε καὶ ἔμπεδος αἰών, | ἢ δὲ κτλ)

fr.72,1* ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλῃσι (χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, | οἱ τ' κτλ)

fr.74,2* (Σφαίρου τοι λέξω θεοῦ ἢ μέλε' ἔσχεν <ἄμειψιν>) καὶ λύσιν, ἐξ ὧν ἦε πεφυκότα τ' ἀμφὶ σ' ἅπαντα (αἰᾶ τε καὶ πόντος δύο τ' ἡέλιοι καὶ Ὀλύμπος | αἰθήρ θ', ὃς στεγνῶν κτλ)

fr.103,13 (ὅσπον δ' ἐξήτμιζε κλύδων, τόσον αἶαν ἐπῆε | φρήν τε σοφὴ φιλότητος ἄφαρ καὶ ἀμήχανος ὀρμή) θνητὰ [nom.] δὲ ταῦτ' ἔφυν αὐτὰ διαλλάζαντα κελεύθους

fr.108,1 (<οὐ τι βιώσιμα, ταῦτα δ' ἐπείγετο κύμασι δίνης>) σώματά [nom.] τ' ἀλλόκρανα καὶ ἀλλόστερνα φύεσθαι, (βουγενέ' ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανέτελλε)

fr.108,6 (<ἀλλ' ὅτε δὴ ῥύμη τόπον ἔσχατον εἰσεβεβήκει>) <δίνης, γῇ μέση οὖλα πεφυκότα πάντα τρέφουσα> (<δένδρεα τ' ἡδὲ ἔτικτε καὶ ἀνέρας ἡδὲ γυναῖκας>)

fr.149,2* (γνοὺς ὅτι πάντων) <ἐκ μελέων> ἀπίασιν ἀπορροαί, ὅσσα πέφυκε [...] [fr.8,2 φουμένους f.l.]

φωνή, ἡ, the sound consisting of 'air beats' or 'air pulses', and serving as the physical means of communication between (the mind and the voice of the) speaker and (the ear and the mind of the) hearer; sound of the voice (ὄψ), speech sound.

fr.13,4 <φωνή> τ' εἰκάζουσα καὶ <ἐν μελέεσσι> φρόνησις

fr.156,8* (τύποι οὐλοφνεῖς κτλ, | οὓς δὴ πῦρ ἀνέπεμπεν ἰὸν πρὸς Ὀλύμπον ἰκέσθαι | οὐτ' οἶων μελέων δέμας ἄρτιον ἐμφαίνοντα) οὐτ' ὅπῃ τείνοντα δι' Ὀλύμπιον αἰθέρα φωνήν.

Cp. ἀκο(υ)ή, ἀκούω, ὄψ, σάλπιγγος κώδων; αἰίδω, ἐξερῶ, καλέω, κλύω, λέγω, λόγος, (πανελεύθερε) Μοῦσα, μῦθος, οὔνομα, ὕμνος, φημί.

φῶς with gen.sing., gen. plur. and dat. plur. uncontr. φάος, φαέων, φαέεσσι, τό, light, plur., rays, of the light of the sun. Also the eyes.

fr.17,8 <αὐτὰρ ἐς ἄντρον ἔπεμψε μ' ἐμοῖς φαέεσσι νοῆσαι> (<αὐτοῦ νημερτὲς τάδε γιγνόμεν'>)

fr.41,1* ἦν [sc. φιλότητα] οὐτ' ἐστὶν ἐφικτὸν ἐκὰς φαέεσσι νοῆσαι, (οὔτε πέλας παλάμῃσι λαβεῖν, ἢ μοῖρα μεγίστη | πίστιος ἀνθρώποις νόου ἀπτομένη φρένα πείθει, | οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλή)

fr.43,1* τὴν [i.e. θεόν = φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τεθηπώς, (<ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κηῖς ἐμφυτος ἄρτοις,> | <ὡὶ θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα>)

fr.63,2* (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις χεῖται **φαέων** πιστώματα ῥυθμῶν, (γνώθι διατηθέντος ἐνὶ σπλάγγνοις λόγιοιο [sc. τούτων].| διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα].)
 fr.64,21* τὴν [i.e. φιλότητα] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς **φαέεσσι** τεθηπῶς, (ὥς [sc. φιλότης] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,| ὧι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτια τ' ἔργα)
 fr.66,21* φράζω τοι **φαέεσσιν** ἀμείνοσιν οὐατ' ἀμείβειν, (τοῖς [i.e. **φαέεσσι**] δὲ νόει σύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης | τούτων, ὅσσ' ἔτι μικτὰ μένει κτλ | [fr.66,27] ἐκ τῶν [i.e. **φαέων**] ἀμφοτέρων κόμισαι φρενὶ πείρατα ῥυθμῶν | εἵργοντα ξύνοδόν τε διάρρηξιν τε γενέθλης)
 fr.128,1 <φράζω τοι **φαέεσσιν** ἀμείνοσιν, οὐκ ἔτ' ἀκουῇ,> (μανῆις τ' ἐν κόγχῃσι . . . | . . . <νοῆσαι> | <νημερτὲς> χθόνα χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν)
 For the theory of *light* and vision, see ὄψις and χρῶμα.
 fr.146,1 <χρῶμά θ' ὅρᾱν λευκὸν παρέχει **φῶς** ἡελίοιο>
 In reference to the 'heavenly *light*' coming from the 'sun-under-the-earth' (ἡέλιος ὑπὸ γῆν) or 'primary fire' (ἀρχέτυπον πῦρ, situated underneath the flat circular earth in the lower hemisphere), which is reflected upward from the bottom of the celestial sphere and (partly) blocked by the stationary earth, with a conical region of 'night' on top of it as a result; part of this light bounces back from the moon towards the earth as our 'moonlight'. Cp. ἀνταύγεια, ἀνταυγέω, ἀνταυγής, αὐγή; ἀνάκλαστος; ἡέλιος.
 fr.91,2* (<κύκλος φλογὶ τύπτεται> αὐτῖς) ἀνταυγεῖν ἐς ὄλυμπον ἀνακλάστοις **φαέεσσι**
 fr.90,1 αἶα δὲ νύκτα τίθησιν ὑφισταμένη **φαέεσσι** (<ἀρχέτυπου πυρός>)
 fr.99,1 ὥς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον **φῶς** (<ἡέλιόν θ' ὑπὸ γῆν, ἢ ἀποστέγει> ἀρχέτυπον πῦρ)
 Of the *light* of the orbiting sun (ἡέλιος περὶ γῆν) being blocked by the moon in solar eclipse.
 fr.102,2* (ἐπιπρόσθει σόλου ἔδρῃ) στᾶσα κατὰ στάθμην **φάεος**, σκνίπωσε δ' ἅπασαν (νῆσον)
 [fr.144,5 φῶς; fr.144,7 φῶς f.II.]
 [**φῶς**, fr.56,1 φῶτα and φῶς f.II.]

X

χαίρω, to rejoice, enjoy good health and prosperity; in imper., as a form of greeting; at meeting.

fr.1,3 (ὦ φίλοι) **χαίρετε** <πόλλ'>, ὑμῖν δ' ἐγὼ <ὑμνοπόλος θεοῦ ἦκω>

[fr.79,3 χαίρων or χαῖρον f.I.]

χάλαζα, ἡ, hail.

fr.94 ὑδροπαγῆς <κύκλος> (. . .) **χάλαζα**

χάλεπός, -ή, -όν, in reference to feelings, *hard to sustain or bear, painful, grievous* (like ἀργαλέος, *causing pain* or ἄλγος, *painful*). Of the κακότητες which fatally affect human life (θυμός, their life-force).

fr.1,11 (θνητοὶ ἀμχανίη κεχρημένοι, οἳ τινα νούσων | μαντοσύνην ποθέουσι κλίνειν εὐηκέα βάζιν) μυριέων, **χάλεπῃσι** διολλύμενοι <κακότησι>

fr.24,1 ἄνθρωποι [voc.], **χάλεπῃσι** διολλύμενοι κακότησι, (οὐ ποτ' ἀμοιβαίων ἀχέων καθαρεύσετε γυίοις, ἀλλὰ κτλ)

Cp. ἀμοιβή, ἀργαλέος, ἄχος, δειλός, διόλλυμι, δυσάνολβος, κακότης, κήρ.

χαλκός, ὁ, copper.

fr.130,6 **χαλ[κ]**

Alloyed with tin to form harder bronze.

fr.164,2 (σπέρματα . . . ἵππου καὶ ὄνου) κασσιτέρωι μιχθεῖς . . . **χαλκός**

Meton. *anything made of metal*, esp. of arms; of a slaughter *knife*. Cp. σφάζω, φόνος; βορή, βωμός.

fr.34 (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι | χερσὶ τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα>) καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει **χαλκῶι** (<θυμόν>)

[fr.33 χαλκῶ; fr.171,9 χαλκοῖο; fr.171,16 χαλκοῦ f.II.]

[**χαμαιεύνης**, fr.27,4 –αι f.I.]

χάρις, ἡ, the *quality that inspires a favourable response, loveliness, charm, beauty, elegance, grace*; of the power of language meant to convey the beauty of the subject-matter, Life. Hence, the phrase χάρις Μούσης στυγέοι, may the Muse be so kind to me as to spare me a depiction of the realm of Death in any detail. Cp. Καλλιόπη, καλός.

fr.16 <ἀλλὰ> **χάρις** <Μούσης> στυγέοι δύσκλητον ἀμοιβήν

[**χεῖλος**, fr.32,6 χεῖλεσι f.I.]

χειμέριος, -η, -ον, (χεῖμα) *stormy*.

fr.144,2 (ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσατο λύχον) **χειμερίην** διὰ νύκτα πυρός τε σέλας ταναοῖο (ἄψας)

χείρ, ἡ, (penultimate long or short in all cases, as the verse requires, χεῖρί, χερί etc.) the *hand*, as an instrument for grasping, holding etc.; the mention of its use marks someone's active involvement and personal responsibility. Cp. παλάμη.

fr.33* (πρὶν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) **χερσὶ** τ' ἐμῆς ψυχὴν ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

fr.72,2* (ὥς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι) **χερσὶ** σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον, (οἱ τ' κτλ)

fr.111,1 (φιλοφροσύνη δ' ἐδεδήκει | <κοινή μή τινας ἄνδρας εἶδεν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.>) δειλοί, οἱ οὐ ταύρων μελέων ἀπὸ **χείρας** ἔχονται, (<ὄλβος δ' ἦν προτέροις, οἱ οὐ σαρκὸς πατέοντο>)

fr.171,10 (ὥς δ' ὅτε κούρη | κλειψύδρην κτλ) ἰσθμόν τ' αὐλοῦ ὑπερθεῖν ὅπῃν τ' ἐπὶ **χειρὶ** λαβοῦσα (εἰς ὕδατος βάπτῃ τέρενος βάθος)

fr.171,17 ἰσθμοῦ στεγνοθέντος ὁμῶς κούρης **χερὶ** καὶ πρὶν

In a denial of corporeality or physical presence to φιλότης or Ἀφροδίτη, being an abstract force (ὁρμή).

fr.42,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ φιλότῃ τετύκται) οὐδὲ **χέρες** τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες κτλ.)

In a denial of human (protruding) features to the (spherical) body of Σφαῖρος. Cp. νῶτον.

fr.78,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλῇ) οὐδὲ **χέρες** τ' ὅμοι τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες κτλ.)

[fr.41,2 χερσὶ; fr.42,3 χέρες; fr.72,3 χερσίν; fr.171,20 χειρὶ f.ll.]

χέλως, -ῶς, ἡ, *tortoise*.

fr.128,6 (χθόνα . . . | <ἥς κατὰ καρκινίων> τ' ἄκρων ἀπαλῶν <έσορῶνται>) μοῖραι κηρύκων τε λιθορρίνων **χελύων** τε, (<ἐκ δ' > ἐπιφαινόμεναι κράτων ἐλάφων <τε καὶ αἰγῶν>)

[**χελώνη**, fr.128,6 -ὦν f.l.]

χέω, (Aor. ἔχευε, pass. Aor. ἐχύθη, Pf. κέχυται) *to pour* liquids, or pass. of the liquids themselves, *be caused to flow* somewhere *quickly and in large quantities, pour*; perf. pass. (for the Perfect, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε)) *be in the state of flowing* in such a way. Cp. ἐγγέω, ἐκχέω, προχέω; χοάνη, χόανος.

Of the currents (πόροι) of sense perception that *have the function to flow* through the blood from the (sense) organs (γυῖα) of origin to the heart or ἦτορ where the νόος is in order for the πιστώματα to be delivered there.

fr.48,1 εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα **κέχυνται**, (οἱ γραφικοὶς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι)

fr.63,2* (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις **χεῖται** φαέων πιστώματα ρυθμῶν, (γνώθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγγχοις λόγιοιο [sc. τούτων]. | διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα].)

Of fire liquidizing certain kinds of Earth so as to *make* them *flow* together kind to kind in order for them to be able to mix into the μέλεα of plants; in the beginning, those of animals and humans directly.

fr.131,1* ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν **ἔχευε**

Cp. θερμός, λύω, ῥέω, τήκω, χθών, χόανος.

[fr.50,2 ἐχεύσατε; fr.103,7 χεῖτ'; fr.103,15 χεῖται or χεῖτ'; fr.144,9 ἐχεύατο or ἐχεῖατο f.ll.]

[**χηλή**, fr.115,6 χηλαις pap. f.l.]

χθόνιος, -η, -ον, (χθών) *of the earth*; fem. used with μοῖρα to denote the *part of the Constituent Earth* present in the μέλεα of things organic, esp. in human beings.

fr.11,1 (<πολυπενθέα πρὸς γῆν>) ἔνθα με γινόμενον **χθονίη** τε καὶ ἡελιώτις (<μοῖρα κακῶς ἀπάτησε καὶ ὁμβρίη αἰθερίη τε> | δῆρις θ' αἱματόεσσα κτλ.)

[fr.28,2 ἐπὶ χθονίους or -οῖσι; fr.144,8 -ίησι(v) f.ll.]

χθών, ἡ, the *earth*.

Name of the Element *Earth*, one of the four great groups of Element (ταῦτα, δαίμονες) of living things (βίος). The Elements are given their proper nouns after the salient forms in which they appear in the cosmos, ἡελίος τε χθών τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα. The Element Earth like the other Elements consists of a great number of different kinds or οἰονεῖ στοιχεῖα (πρὶν) στοιχείων in the words of Aëtius (I. 13. 1 and I. 17. 3). Those kinds of Earth (its what Aëtius calls ὁμοιομερῇ μέρη) that are to mix to form organic substances (μέλεα) must be liquefied into πόροι 'currents' by fire first in order to be able to do so, and must be kept in this state if life is to continue (cp. θυμός, ψυχή). The Element Earth contributes strength to tissues, particularly in the supporting and protective parts of the body. Cp. ἀμφίβολος, στερεωπός, φερέσβιος; αἶα, γῆ; ἄλς, δίνη, ἡέλιος, θάλασσα, θερμός, ἴδρω, τήκω, πικρὸν, πόρος, πῦρ, χέω, χόανος.

fr.40,1* (ἔστων Ζεὺς θ' Ἥρη τε φερέσβιος ἡδ' Αἰδωνεύς | Νηρεὺς θ', οἱ δὲ ἔφυν ὁμόν ἐν γένος ἀλλοιωπῶν,) ἡελίος τε **χθών** τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα. (νεῖκος δ' ἐν τ' ὄγκῳ μελέων κτλ)

fr.46,2 (<καὶ τούτων φρονέουσιν ἐπανζομένους μελέεσσι> | <ὑδατι μὲν> γὰρ <ὑδωρ> πυρὶ <δ' ἐν μελέεσσιν> ἀέξει) πῦρ γῆ δὲ **χθών** ἐν φρονέον γένος αἰθέρι δ' αἰθήρ (ἔμπεδον, οἷσι φρόνησις ἐπαύξεται ἀνθρώποις)

fr.53,2 (ἄρθμια μὲν γὰρ ταῦτα τόσοις μερέεσσιν ἐωυτῶν,) ἡελίος τε **χθών** τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα, (ἔστιν, ὅσα φρονέον γένος ἐν σπλάγγχοις πέφυκε | ἔμπεδον)

fr.64,18* (τοτὲ δ' αὖ διέφυν ταῦτ' ἐξ ἐνότητος,) ἡελίος τε **χθών** τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα

fr.66,11 (<ταῦτα>) ἡελίος <τε **χθών**> τε καὶ οὐρανὸς ἡδὲ θάλασσα

fr.124,1 ἀμφίβολον **χθόνα**

fr.128,4 (<φράζω τοι φαέεσσιν . . .> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμων βαρυνώτων | <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι> <νημερτές> **χθόνα** χρωτὸς ὑπερτάτου ἀντιάσασαν

As part of the cosmos, the *earth, the surface of the earth*, where all that lives (βίος) is (not its soil, for which see λείμων).

fr.86 <ἀλλ' > αἰθήρ μακρῇσι κάτω δῦετο **χθόνα** ριπῆς

fr.106,3* (ἐμίσγετο δαίμονι δαίμων | γυῖα, τά τε ξυνέπιπτεν, ὅπῃ κύρσειεν ἕκαστα,) ἐς τέρε', ἔργα τ' ἐόντα διηνεκέ' ἐκ **χθονός** ἦε, (<ἄλλα μὲν> οἰόποδ', <ἄλλα δ' ἀσυμφυέ'> ἀκριτόχειρα)

fr.115,18 (<ἤπειροι> . . . τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . . | <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς χοάνοισι | <οὐ γὰρ ἐς αἰθέρα δὺ βρέφε'> οἰμωγῇ καὶ αὐτῇ, | <ἄλλα τύπους ἠῤῥησε τροφόν> λειμῶνα λαχόντας) <ἐς τέλος ἀνθρώπων σοφίης τ'> ὄγκου τε περὶ **χθών**

fr.118,1 (<ὡς δὲ κατ' ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὡς δὲ κατὰ **χθόνα** Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι, (αἰθέρα δ' ἐμπνείουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.119,1 ἡ δὲ **χθών** λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, κτλ>)

fr.120,1 γῆι δὲ **χθών** ἐτέροις ἴσῃ συνέκυρσε μάλιστα, (ἡελίωι τ' ὄμβρωι τε καὶ αἰθέρι)

fr.136,2* (<ἀέζεται ἐν σταφυλῇσι>) καρπὸς ἀπὸ **χθονός**, ἡ τρέφει ἀμπέλου ἐν ξύλῳ ὕδωρ

fr.156,4 (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὡς τύποι οὐλοφυνεῖς πρῶτα **χθονός** ἐξανέτελλον, (ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἴσαν ἔχοντες)

[fr.5,1 ἐχθονός (spir. eras.); fr.5,2 χθονός οὐδας or οὐδας f.11.]

χιτών, ὁ, *garment, tunic*; esp. in anatomy, *coat, membrane, tunic*; such as the inner *membrane* surrounding the βρέφος. Cp. μῆνιγξ, ῥινός; ὠϊόν.

fr.19,3 (<ἡ δ', ὅτ' ἐπ' ἀνθρώποισιν ἐμίσγετο δαίμονι> δαίμων | <γυῖα, τά τε ξυνέβαλλε βίου Κύπρις βασιλεία,>) σαρκῶν ὅστέ' ἕκαστα περιστέλλουσα **χιτῶσι**, (<ἐν τε σοφοῖς ἔργοισι νόον τ' κτλ>)

fr.166 ἄμνιον (. . .) **χιτῶνα**

χοοίη, ἡ, the central part of the spoked wheel which fits around the fixed axle and is connected with the wheel's rim by the spokes, *axle-box, nave*. Since this box projects from the wheel, it is vulnerable to collision.

fr.98,1* ὡς **χοοίη** περὶ νόσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη (ἢ τ' ἐπὶ μικρὸν)

χοάνη, ἡ, (χέω) *funnel*. In reference to a special element in the structure of tissues which enables them to be permeable to light or air. Cp. *χόανος*; δίνη, καθαρός, μῆνιγξ, στοῖχος.

In the case of transparent membranes (μῆνιγγες) in the eye, the μέλεα of such *funnels* (which are not empty) consist of (helically flowing) currents (πόροι) of Earth (αἴης) that are commensurate (σύμμετροι [word not found in the poem]) with, and form continuous lines (are κατὰ στοίχους) with, the currents by which the light (a kind of fire) travels; as a result, the light currents are able to travel through the tissue by constantly taking the place of the Earth currents in the membrane, the external and the internal currents coming one behind the other, or rather, forming single continuous streams. Whereas the light travels straight through and off, the continuous circulation or *antiperistasis* of their Earth currents accounts both for the hard structure of these membranes being maintained indefinitely and for the transparency being constant and going in two ways. This two-way transparency is not relevant in the case of the eye, but it is in the case of glass or (cj.) *χυτὴ ὕαλος*, which forms an instance of inorganic material having commensurate currents to those of the light.

fr.144,8 (ἐν μῆνιγξιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ) <ἄς> πυκνῆς **χοάνης** τετρήνατο θεσπεσίῃσι (Κύπρις)

Similarly in the case of porous membranes (ῥινοὶ in the lung), the μέλεα of their *funnels* consist of (helically flowing) currents (πόροι) of air (αἰθέρος) that are commensurate (σύμμετροι) with, and form continuous lines (κατὰ στοίχους) with, the currents (πόροι) by which the outside air moves; as a result, the outer-air currents are able to travel through the tissue by constantly taking the place of those that happen to be inside the membrane, the external and the internal currents coming one behind the other, or rather, forming single continuous streams.

fr.171,3* (σύριγγες) τῆσι δ' ἐπὶ στομίῳ διατέτρηται **χοάνησι** (ῥινοὶ θεσπεσίῃς)

χόανος, ὁ, (χέω) *hollow for melting and alloying materials*, particularly metals, *melting-pot, crucible*. Used in reference to the hollows in the soft soil or grassland where, during the zoogony, certain parts or kinds of the Element Earth (its ὁμοιομερῆ μέρη, in Aëtius' words) were liquefied by fire for them to form currents (πόροι) and with these to enter, together with the ὁμοιομερῆ μέρη of the other Elements, into the helical movements (δίνῃσι) of the mixing process, by which organic substances (μέλεα) come to be. The process is in operation to the present day in the generation of plants (with their precursor substances to animal μέλεα). Cp. *χέω*, *χοάνη*; δίνη, ἡέλιος, θερμός, ἴδρω, κρητήρ, λειμών, μέλεα, πικρόν, πόρος, πῦρ, τήκω, χθών.

fr.115,15* (<ἤπειροι μετὰ> φύντα φύτ' ἄφθονα τεκνώθησαν | <θεσπεσίους> . . .) <κούροις ἡδὲ κόρησιν> ἐνὶ σχιστοῖς **χοάνοισι**

fr.119,1 ἡ δὲ χθών λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις **χοάνοισι** (γῆς δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης | <ὠϊῶν, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, κτλ>)

fr.158,1* (λειμῶνας) ἐν γὰρ θερμότεροις **χοάνοις** τέκον ἄρσενας αἴης

χόρτος, ὁ, *fodder*. Cp. βίος, λειμών. Form and meaning uncertain in foll.

fr.130,4 **χόρ[τ]**

[**χόω**, fr.171,17 *χωσθέντος* f.1.]

χρήμα, τό, (for the suffix see **-μα**) *a thing that one needs or uses*. Used in periphrases to express something strange or extraordinary of its kind, as at Hdt. III. 130 *χρήμα πολλόν τι χρυσοῦ* ('a fortune'), *an extraordinary sort or treasure or wealth* of something (genit.).

fr.2,1 ἄλλα τί τοῖς ὄλβου τ' ἐπιδεικνύμενος μέγα **χρήμα** (καὶ τιμῆς περίεμι πόλις καὶ ἄστεα πάντα;)

fr.6* (ἄλλος δ' ἐκ τ' ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες) δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα **χρήμα** συνήγον (μακροῦ, ἐπεὶ δὲ θεοῦ νεῖκος μελέεσσι τελεσθῆναι, κτλ.)

fr.113,11 (<εἰ κ' ἄνοός τις σαρκὶ θεῶν φίλα γυῖα μὴνῃ> | <ἀνθρώπων ἐπιόρκον ἀτασθαλίῃσιν ὁμόσας> | <ἄλλος τ' ἐξ ἄλλου δέχεται στυγέουσί θ' ἅπαντες>) <δαίμονες, οἱ φιλότῃ βίου μέγα **χρήμα** συνήγον> (<μακροῦ>)

[fr.3,1 f.l.]

[**χροιά**, fr.116,4 f.l.]

χρόνος, ὁ, *time*, (conceived not as a distinct dimension in addition to the three spatial dimensions, but as the *duration*, progression, or sequentiality of change or movement. [In E. not as 'definite time, period'.] In phrase διὰ χρόνον 'through *time*'.)

fr.8,2 (ἔστιν ἀμοιβαῖος νόμος, ὃν κτλ.,| δαίμονας ἀθανάτους ἀπὸ μακροβίων ἀλαλῆσθαι,) μισγομένους τ' ἄλλοιᾳ διὰ **χρόνον** εἶδε' ἐόντων (ἀργαλέας τε βίοιο μεταλλάσσοντας ἀμοιβάς)

[fr.7,2 τελειομένοιο χρόνιο; fr.54,8 περὶ πλομένοιο χρόνιο ὁ περιπλομένοιο χρόνιο; fr.64,29 περιπλομένοιο χρόνιο f.11.]

χρύσεος, -η, -ον, *golden*, metaph. of a thing being of the highest value and quality, or perfect in its kind in relation to quality; of the people of the 'Golden Race' (Hesiod, WD. 109-119), who lived in the beginning of the human race when men and women both enjoyed perfect physical condition without illness or pain (even in childbirth and on their deathbed) and were of perfect intellectual ability and knowledge as well as of perfect moral character, living perfectly peacefully; all sorts of καρπός and φυτά were being provided in abundance (ἄφθονα) without human toil. This 'golden' race perished long ago due to its committing φόνος and is lost never to return, but its quality could be regained to some extent, viz. in so far as the ἄχρεα might disappear and ὄλβος return, since the λόγος and σοφίη here presented imply ὅπῃ ἐς τέλος ἐστὶν ἀταρπός. Of course, even τέλος is relative.

Cp. τιμή, τέλος, τέλειος, (θεοὶ) τιμῇ φέριστοι, τετιμένος.

fr.10,2 (οἷς τ' ἐκ τιμῆς καὶ ὅσου πολυγηθέος ὄλβου) <**χρυσέου** ἐξελάθην γένεος πολυπενθέα πρὸς γῆν> (ἐνθα με γιγνόμενον)

fr.17,7 (ἀρχαίης ἐπορέξατό μοι πραπίδεςσι,| ῥεῖα τελευτώντων βίον οὐνόματ' εἶπεν ἕκαστα | ἐν δέκα τ' ἀνθρώπων τισὶν εἴκοσι τ' αἰώνεσσι,) <ἐξ οὗ ἀτασθαλίῃσι διώλετο **χρῦσειον** ἔθνος>

fr.115,8* (μάστιγν ποτ' ἐγὼ βιότου παρόδενσα πορείας) **χρυσέου** ἐξελαθείς γένεος πολυπενθέα <πρὸς γῆν>, (<ἐνθα, παῖ, οὐκ> ἀλέγουσι θεοῦ παρέσεσθαι ἀμοιβήν | <ἀνθρώποις> τοί φημι)

[**χρῶζω**, fr.171,17 χρωσθέντος f.l.]

χρῶμα, τό, (for the suffix see -μα) *colour*.

Particularly, in reference to that which determines the colour of physical objects, their *colour*; hence, *colour* as an element or quality of the visual light such as it comes off the surface of objects; hence, too, *colour* as an element or quality of the light such as it is irrespective of any reflection. Not only the light (αὐγή, φῶς) of Fire (ἥλιος, φλόξ) contains a colour, viz. 'white' colour (χρῶμα λευκόν), or plural white colours (χρώματα λευκά) corresponding to the variations in keenness of its rays (ἄκτινες, ρεύματα), but Water (ὄμβρος δνοφερός, ὕδωρ) too contains a colour, viz. 'black' colour (χρῶμα μέλαν), or plural black colours (χρώματα μέλανα) corresponding to the variations in quantity or size of the microscopic droplets in which it is present in the atmosphere (αἰθήρ, ὄλυμπος). The light such as it reaches the eye after reflection from the objects, i.e. the visual light that acts as the medium for us to be able to actually see the objects, consists of the white and the black colours combined (μικτά); these 'white and black colours combined' apparently are the colours of the rainbow, red, orange, yellow, green, blue, violet, as well as grey. The rays of the light-Fire collect the Water-droplets as they travel through the air. Only the light rays are reflected, (the black colour of) the Water is not. For light and vision cp. ὄψις.

Cp. πολύχροος, χρώς. At fr. 146, the Latin version *color* may perhaps go back to χρῶμα.

fr.145,3 (<ὦν καθαροὶ> πόροι) <μικτὰ δὲ> **χρώματα** λευκά <τε καὶ> μέλανα <προσίσενται>

fr.146,1 <**χρῶμά** θ' ὄρᾱν λευκὸν παρέχει φῶς ἡελίοιο> (<ὕδατος ἐξ ἄκρου προσιὲν πάλιν ὄψιος ἐς πῦρ>)

fr.146,3* (<ὕδατος>) καὶ μέλαν ἐν τε βάθει φρεάτων **χρῶμα** σκιάεντι (ἐν τε μυχοῖς ἄντρων ἐκφαίνεται <ὄψιος ὄμβρωι>)

χρῶμαι. to experience, suffer, be subject to (with dat.), of mental conditions present in the subject. For the Perfect of κέχημαι, see s.v. βλαστάνω (ἐβλάστηκε).

fr.1,9 (ἐμοὶ γὰρ πολλὰ μέλονται) θνητοὶ ἀμηχανίῃ **κεχημένοι**, οἳ τινα νούσω (μαντοσύνην ποθέουσι κλύειν εὐηκέα βάζιν | μυριέων)

χρός, ὁ, *skin* or *flesh* of the body. Cp. πολύχροος, χρῶμα; ῥινός, σάρξ.

fr.128,4 (<φράζω τοι φαέεσσι . . .> | μανῆς τ' ἐν κόγχῃσι θαλασσονόμοις βαρυνώτοις | <θηρσί τε> πετραίοις καὶ <ἐπιχθονίοις νοῆσαι>) <νημερτές> χθόνα **χρωτὸς** ὑπερτάτου ἀντιάσασαν

Cp. ἀραιός, μανός, πυκνός; αἶα, ἀμφίβολον χθόνα, πλάδη.

[fr.171,17 χρῶι s. χρῶι- f.l.]

χυτός, -ή, -όν, (χέω) of glass (ὑαλός) which is a solid solution *made by melting*, a mixture consisting of mainly sand; or else, if man-made glass did not yet exist, (acc. to LSJ) *that can be liquefied, fusible*. Cp. συντήκω.

fr.144,3* ἄσπας ἔν τε **χυτήϊς** ὑάλοις λαμπτήρος ἐσείρξας

χώρος, ό, definite *space, place, region*, as presented from the point of view of one who arrives there and is about to enter it (opp. χώρη, place as inhabited or otherwise occupied).

In reference to the Narrator's arrival at the mythical place reserved for the violent causes of death and their human victims.

fr.14,2 (<ἐπιβὰς τιμήν τε τέλος τ' ἐφικέσθαι>) <ἀνθρώπων, νέκυάς τ' ἐλθὼν καὶ> ἀτερπέα **χῶρον**, (ἐνθα φόνου τε κότοι τε)

fr.15 (χῶρον ἐνθα ἦν ἔθνεα κηρῶν) κλαῦσα δ' ἐγώ τ' ὤμωξά τ' ἰδὼν ἀσυνήθεα **χῶρον**

In reference to the part of space that is outside the All and surrounds it; it is absolutely empty and boundless and infinite. Anything that were to enter it would evaporate irretrievably. Any such loss is prevented by the firmament or οὐρανοῦ ἔρκος or κρυστάλλου αἰθέρος ἔρκος.

fr.75,7 <εἰ κεινόν τ' ἐς **χῶρον** ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο> (<δαίμονες, ὡς ἀτμοῦ πόροι, οὐ κε τῇ αὐτῇ συνέσταν>)

Ψ

ψαθυρός, -όν, *loose* of consistency, having the tendency to disperse, *dispersive, soft*, of air (cp. modern notions like 'gaseous' or 'vaporous'). In reference to softness, the quality of quickly *yielding* to pressure, the main tactile attribute of air (opp. αἶα as in ἐκ δ' αἴης μέρε' εἴσι φερέσβια). The specific softness of air is the result of the great ease and freedom with which its currents are able to move relative to one another. Cp. τέρην of liquids. Cp. ὄψις and χρῶμα at fr.145. Cp. fr.148 σάλπιγγος κώδων for air in hearing.

fr.69,4* (ἀλλὰ κεραιομένων μερέων, παῖ, μάρτυρας ἄθρει,| εἰ μελέων ὄγκου πραπίδας σὰς ἔκλιπε πίστις,| ἡέλιον μὲν . . .) αἰθέρα δὲ **ψαθυρόν**, δι' ὃν ἵεται αὐγὴ ἀπάντη, (ὄμβρον δ' κτλ)

fr.119,3 (ἡ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοισι | γῆς δύο τῶν ὀκτώ μερέων λάχεν αἴσι μοίῃς) <ὠίων, ἐν δ' ὄμβροιο μέρος, **ψαθυροῦ** δ' ἐν ὀλύμπου,> (τέσσαρα δ' ἡέλιιο, τὰ δ' ὅστέα κτλ)

fr.171,5* (ῥίνοι αἱ ῥόωι ἔργμα) αἰθέρι δὲ **ψαθυρῶι** πολλὴν δίοδον τιθέασι

ψήφισμα, τό, (for the suffix, see **-μα**) a *decree* or *law* issued for a special occasion as opposed to a νόμος, which is a law of general application. By means of a decree (occasioned by the deaths within their ranks), the gods formally laid down the necessity never to accept or demand animal offerings from humans (θύεα). The Law (νόμος) which is inherent in, and protects, the κόσμος ἐόντων, implies that the consumption of animal food brings immediate death (δυστλήτος ἀμοιβή) to individual gods (and degeneration to mankind). Cp. νόμος, νόμιμος.

fr.3,1 ἔστι θεοῖς **ψήφισμα** θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς (<δυσσεβέων> εἶναί <τε> νόμον κόσμοιο μέγιστον | <καὶ φονίων εἶναι θυέων> ἀπέχεσθαι <ἀνάγκην>)

fr.113,5 (θειῶν μακροβίων ἔργων λόγον.) <ἔστι θεοῖς **ψήφισμα** θεῶν δυστλήτου ἀμοιβῆς> (<δυσσεβέων εἶναί τε νόμον κόσμοιο μέγιστον> | <καὶ φονίων εἶναι θυέων ἀπέχεσθαι ἀνάγκην.>)

ψυχή, ἡ, the *fluid blood* (τέρην αἶμα) or *life-blood*, essential to the movement of sensory and directive currents, of every kind of corpuscle and of heat around the body, which would not be able to function and stay alive without it. The fire it contains keeps (the μέλεα of) living things moving. Compare and contrast θυμός the 'vital heat or life-force' and βίος the 'substance of life or all organic stuff' (the μέλεα). See also αἶμα, δίνη, θυμός, ἦπαρ, ἦτορ, πόροι, φρήν. The ultimate principle of life, of course, is the φύότης, the force (ὁρμή) of mutual attraction inhering in (the suitable parts of) the Elements. (There is no room in philosophy for any ψυχή in the theological sense of a separable entity and surviving part of man, believed, both in popular religion and in Platonism, to preserve the alleged identity of a 'self' or 'true self' as opposed to the mortal body and outliving it.)

fr.25,3 (τὸ μὲν θνητῶν νόμιμον κτλ) <μὴ **ψυχὴν** ἀρύσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου> (<ἡ μὴδ' ἀνθρώπων τινὰ> νηστεῦσαι κακότητος.) <εἰ δέ κ' ἔδῃ τις σάρκα θεῶν, βίου ἔξει ἄμειψιν>)

fr.33 (πρίν περ σχέτλιά μ' ἔργα βορῆς πέρι μητίσασθαι) χερσὶ τ' ἐμῇς **ψυχὴν** ἀρύσαι <θεοῦ οὐκ ἀλέγοντα> (καὶ σαρκῶν ἀπὸ πάντα ταμεῖν ταναήκει χαλκῶι | <θυμόν>)

fr.112,8* ταύρων δ' οὐ **ψυχῇ** φονίός τις δευέτο βωμός, (ἀλλὰ μύσος βίου ἦν κ', εἰ ἐν ἀνθρώποις νενόμιστο | θυμόν ἀπορραΐσαντας ἔδειν μέλε' ἔθνεος ἄλλου.)

[fr.5,1 ψυχᾶς f.l.]

ψύχος, τό, *cold*; used in reference to the theory that heat (cp. θερμός, φλογμός) and cold determine the sex of an animal (human) both in the earth at their origin and in the womb.

fr.162,3 (<ὠιά> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναικες) **ψύχος** ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,> (<ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνεντα>)

[**ψύχω**, fr.143 ψύχε f.l.]

Ω

ὦ, exclamatory particle (σχετλιαστικὸν ἐπίρρημα), expressive of anger, *ah!* Accented here *pace* Hdn. Gr. 1.503 ὦ πόποι δυσὶ τόνοις χρῆται; see LSJ. s.v. ‘ὦ and ὦ’; cp. ὦ.

fr.20,2 (<κόραι ἤλυθον, αἱ δὲ ἔλεξαν>) “ὦ πόποι, ἣ κακὸν ἐστὶ γένος θνητῶν δυσανόλων.
[fr.20,2 f.l.]

ὦ, particle used in addressing people (κλητικὸν ἐπίρρημα), with voc. (without equivalent in English).

fr.1,1 ὦ φίλοι, οἱ μέγα τ’ ἄστυ πόλιν τ’ ἄκρην Ἀκράγαντος (ναίετε)

fr.31,1 ὦ φίλοι, οἶδα μένουσαν ἀληθείην παρὰ μύθοις (οὓς ἐγὼ ἐξερέω, μάλα δ’ ἀργαλέη τε τέτυκται)

Direct addresses in vocative other than φίλοι are not preceded by ὦ at fr.20,3 (θνητοί), fr.24,1 (ἄνθρωποι), fr.38 (Πανσανίη, υἱέ), fr.50,3 (πανελεύθερε Μοῦσα), fr.50,8 (Καλλιόπη), fr.50,9 (παῖ), fr.54,1 (Πανσανίη), fr.69,1 (παῖ), fr.113,1 (πανελεύθερε Μοῦσα) and fr.113,3 (Καλλιόπη), fr. 103,2 (παῖ), fr.115,9 (παῖ). A vocative prefixed by ὦ serves strictly formally to mark the person addressed or asked to listen, whereas vocatives without ὦ introduce utterances containing such rather emotional appeals as admonitions or entreaties (cp. Gildersleeve, *SoCG*, 7).

[ὠγύγιος, fr.144,7 –ov f.l.]

ὥδε, Adv. of manner, (containing the deictic sense of –δε ‘here’, cp. ὅδε, τοιόσδε, τοσόςδε) *in this wise, thus*; used referring to what concerns the speaker. Of something following, *as follows*. Cp. ἐνθα.

fr.81,1* (<πρὶν τούτων μετέβη νεῖκει μία μορφή ἀπάντων.>) ταῦτα γὰρ ὥδ’ <ἐτέλεσσε πόθον πλέον’ ἀθάνατ’ εἶναι> (<νεῖκος> ἐξ ὁρμῆς πελεμίζετο γυῖα θεοῖο)

fr.147* Κύπριδος ἀρμονίης πόροι ὄψιος ὥδ’ ἐγένοντο

fr.151 ὥδε ζῶια λέλογγεν ἀπορροέων τε καὶ ὁδμῆς

fr.171,1 ζῶια δ’ ἀναπνέει ὥδε καὶ ἐκπνέει οἷσιν ἔναιμοι (σαρκῶν σύριγγες)

[fr.48,8; fr.63,2 f.ll.]

[–ὠδης, fr.4,2 <ὄγ>κ[ὠδ]ης (i.e. φλογμώδης?); fr.112,6 θυώδους; fr.158,2 ἀνδρωδέστεροι f.ll.]

ὠθέω, Aor. (gnomic at fr.5,1) ὠσα, *thrust, push, push away, repel*. Cp. ἀποπτύω, δέχομαι, στυγέω.

fr.5,1* ἀλλὰ *τὸν αἰθέριον μέρος ἐς πόντου μέρος ὠθεῖ (νεῖκει, ὁ δ’ ἐς γῆς μοῖραν ἀποτρέπει, κτλ.)

[fr. 88 ἐωσμένος f.l.]

ὠῖον, τό, (explained as κύημα by Aristotle at *GA*. 731a6, ‘swollen part, lump, growth’) used to refer to the human analogue of the vegetable *lump* or *growth*, i.e. the animal or human *embryo*, or even kinds of *embryonic lumps* that will develop into the various tissues and body parts. The *embryo* is the first mixture of the sperms (σπέρματα) of both parents. For its analogue in plants, see ὠιοτοκέω, cp. ὄρηξ, τύπος. The lump or embryo becomes either male or female according as the temperature (fire) is in the uterus (μήτηρ). After five weeks it turns into a foetus (βρέφος), whose completion takes another two weeks. The temperature in the uterus is caused by the menstrual blood, which is thought to be particularly hot, the implication probably being that Empedocles thought this blood to come from the liver directly.

fr.118,1* (<ὥς δὲ κατ’ ἀρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ’> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὕδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὥς δὲ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠῖα γῆν ἔδει ὀμβροί, (αἰθέρα δ’ ἐμπνέουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.119,3 (ἣ δὲ χθὼν λειμῶνος ἐν εὐτρήτοις χοάνοις | γῆς δύο τῶν ὀκτῶ μερέων λάχεν αἴσῃ ὁμοίης) <ὠῖον, ἐν δ’ ὀμβροῖο μέρος, ψαθυροῦ δ’ ἐν ὀλύμπου,> (τέσσαρα δ’ ἡελίοιο, τὰ δ’ ὀστέα κτλ.)

fr.162,2 (ἐν δ’ ἐχύθη καθαροῖσι <πόροις μέλε’ ἀλλήλοισι> <ἀμφοτέρων, ὧν ὠῖα> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες (ψύχρος ἀντιάσαντα, <τὰ δ’ ὠκυπορώτεροι ἄνδρες,> | <ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ’ αἵματα θερμὰ ῥυέντα>)

fr.165,2 (ἐβδομάδας μετὰ πέντε) <ἐξ ὠιοῦ μελέων> βρέφος <ἄρτιον ἐβλάστησε> (<μήτηρ>)

ὠιοτοκέω, of plants, to *produce a lump* (ὠῖον, also trisyllabic) of surplus corpuscles (μελέων) that is the first phase of the eventual fruit (καρπός), of which the essential parts are seed (σπέρμα) and nourishment (τροφή), the seed (σπέρμα) being capable of independent (i.e. external to the parent plant) development into a plant similar to the one that produced it. In humans (and animals), the embryo (also called ὠῖον), the first mixture of the sperms of both parents, is the analogue of this vegetable lump. Thus, the development of plants goes from ὠῖον (ἐν ἐωυτοῖς) or τύπος to ὄρηξ to φυτόν (οὐλοφύες), and in humans from ὠῖον (ἀμφοτέρων) to βρέφος to παῖς (male or female).

fr.161 αὐτως ὠιοτοκεῖν ἐν [i.e. ὠῖον ἐν τίκτειν] δένδρεα πρῶτ’ ἐν ἐωυτοῖς

ὠκύμορος, -ον, (ὠκύς, μόρος) *quickly dying, short-lived*; of the sensory currents, that last just long enough for them to reach the heart, seat of the νόος, which reads their signs (πιστώματα) of the evidence (πίστις) of things (έόντα). Cp. ἀτειρή; ἀτμός.

fr.48,4 (εἰκονικοὶ δὲ πόροι τούτων κατὰ γυῖα κέχυνται, | οἱ γραφικοῖς μερέεσσι θεὸν παρέχουσι νοῆσαι | μικρὸν δ’ ἐν γυίοις βίου μέρος ἐγγράφαντες) ὠκύμοροι καπνοῖο δίκην ἐλθόντες ἀπέπταν

ὠκύπορος, -ον, comp. ὠκυπορώτεροι, of males (ἄνδρες), that is, their corpuscles (μέλεα), *having finer and quicker-moving currents* (πόροι) than females, due to their being hotter, i.e. having more Fire. The difference comes about in the embryo immediately after conception, and is caused by the temperature (Fire) in the uterus (see at ὠῖον).

fr.162,3 (<ὡιὰ> τὰ μὲν τέλος ἐστὶ γυναῖκες) ψύχεος ἀντιάσαντα, <τὰ δ' ὠκυπορότεροι ἄνδρες,> (<ἐν μήτρῃ σύμμικτα μεθ' αἵματα θερμὰ ῥύνετα>)

[ὠκύς, fr.77,1 ἡελίοιο . . ὠκέα γυῖα f.l.]

ὠλένη, ἡ, (lower) arm ; cp. βραχίων, χεῖρ, ὤμος.

In a denial of physical presence to θεός φιλότης or Ἀφροδίτη, being an abstract force (ὁρμή).

fr.42,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται) οὐδὲ χέρες τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες κτλ.)

In a denial of human (protruding) features to the (spherical) body of Σφαῖρος. Cp. νῶτον, βραχίων.

fr.78,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ) οὐδὲ χέρες τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες κτλ.)

ὤμος, ὁ, the shoulder with the upper arm (the ὠλένη being the lower). Cp. βραχίων, χεῖρ.

In a description of life forms beginning to emerge.

fr.104,2 (ἡπείρων κεφαλὰι μὲν ἀναύχενες ἐξεφύοντο,) μῦνοι δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὥμων, (ὄμματα δ' οἷά τ' ἄλ' αὖτο πενητεύοντα μετώπων | <θηρῶν τ' ἀνθρώπων τε καὶ οὐατα>)

In a denial of corporeality to θεός φιλότης or Ἀφροδίτη, being an abstract force (ὁρμή).

fr.42,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ φιλότῃ τέτυκται) οὐδὲ χέρες τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια γυῖα ἀλλὰ κτλ.)

In a denial of human (protruding) features to the (spherical) body of Σφαῖρος. Cp. νῶτον, βραχίων.

fr.78,2* (οὐδὲ μὲν ἀνθρώπου κεφαλὴ) οὐδὲ χέρες τ' ὥμοί τε καὶ ὠλέναι αἰσσοῦσαι (οὐδὲ πόδες θοοὶ οὐδὲ γενέθλια μήδεα πατρός, | ἀλλ' κτλ.) (Σφαῖρος)

[-ὥπις, fr. 92 νυκτὸς ἀγλαώπιδος (i.e. ἀλαώπιδος?); fr.102,3 γλανκώπιδος μήνης (s. -ὥπιν) f.ll.]

-ωπός, see ἀλλοιωπός and cp. στερεωπός; cp. -ειδής in ἀμπελοειδής, εὐειδής, φακοειδής.

[ὥρη, fr.8,1 ὥρας f.l.]

ὥς, as a conjunction, in substantive clauses, following λόγος or an expression of explaining (also ἀπατῶ 'to deceive into thinking that' and γινώσκω 'recognize the fact that'), that. In some cases, the clause's grammatical subject appears incorporated in the preceding lead clause as a grammatical object in the accusative, having the construction called 'prolepsis'. The words involved are underscored below.

fr.43,2 (τῇν [i.e. θεόν = φιλότῃ] δ' ἄθρει νοέων, κτλ.) <ὥς [sc. θεός] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς,> (<ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα>)

fr.52,2 (<γυῖων δ' οὐ κε πόρους τίς τοί τι λέγων τελέσειε,>) <ὥς> ὅσον ἀλλοῖοι [sc. πόροι εἰσί], τόσον ἀλλοῖα σφισι [i.e. πόροις] ταῦτα (καὶ μέλεα φρονέοντα φύειν κρήσι παρήσι)

fr.55,1* (τούτοις τ' ἴσθι φρόνησιν ἔχων καὶ γνῶμα νοῆσαι.) τῶν δ' ἐρέω λόγον, ὥς τέλος οὐ φύσις ἐστὶν ἐόντων, (οὐδέ τι τοῖς βίτου τ' αὐτοῖς θανάτου τε μέτεστι, | ἀλλὰ τέλος [sc. τούτων] κτλ.)

fr.58,1 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς | . . .,) <ὥς ἐὼν> ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι, (<ἐς δὲ> τόπον <κινῶν ταῦτ'> ἐξαπολέσθαι ἄπιστον, | <τῇ> δ' εἶναι θέμις ἐστίν, ὅπῃ κε περιρρέῃ αἰεῖ.)

fr.62,2 (οὐκ ἂν ἀνὴρ τοι ταῦτα [acc.] σαφές τι λέγων τελέσειε,) ὥς ὅτε μὲν κε βίος συνήῃ [sc. ταῦτα nom.] ποθέοντα φύεσθαι (τόφρα μὲν [sc. ταῦτα] ἐστὶ περισσά, φύσιν παριέντα μιγείσι)

fr.63,2 (ἀλλὰ κακὸν τούτων δύο πείρασιν ἐστὶν ἀπιστεῖν,) ὥς δὲ πόροις χεῖται φαέων πιστώματα ῥυθμῶν, (γνῶθι διατμηθέντος ἐνὶ σπλάγχνοις λόγοιο [sc. τούτων]. | διπλὰ λέγω)

fr.64,15 (ἀλλ' ἕνα μῦθον ἄκουε· λόγος γάρ τοι φρένας ἄξει,) ὥς ταῦτ' ἀμφοτέρων εἴργει δύο πείρατα ῥυθμῶν. (διπλὰ λέγω [sc. ταῦτα]· τότε μὲν γὰρ κτλ.)

fr.64,22* (τῇν [i.e. φιλότῃ] δ' ἄθρει νοέων, μὴ σοῖς φαέεσσι τετηπώς,) ὥς [sc. φιλότῃ] ἡδὺς πόθος ἐστὶ κυήσιος ἔμφυτος ἀφροῖς, (ὡι θνητοὶ φρονέουσι τεκεῖν σοφὰ τ' ἄρτιά τ' ἔργα)

fr.67,2 (ῥυθμῶν ἀμφοτέρων ἀλλάκτορα μὴ <σ' ἀπατάτω>) <ἐργ', ὥς ἀνθρώπων> μελέων οὐ δείκνυται ὄγκος (ἄλλοτε μὲν φιλότῃ συνερχόμεν' εἰς ἐνότητα | ταῦτ' ὀλίγ', ὅσσα κτλ.)

fr.71,1 (<τῶν δὲ λόγον> τρεῖς καλόν, ἃ δὴ κάλ', ἐστὶν ἀκούειν,) <ὥς ἐὼν ἐκ τοῦ ἐόντος ἀμήχανόν ἐστι γενέσθαι,> (<ἐς δὲ τόπον κινῶν ταῦτ' ἐξαπολέσθαι ἄπιστον,> | τῇ δ' εἶναι θέμις ἐστίν, κτλ.)

fr.72,10* (ὥς δ', ὅτ' ἂν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτων, | κτλ.) ὥς δὲ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι, (ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.72,11* (ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μὴ σ' ἀπατάτω | ἐργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,) ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστὶ, παρὰ ῥυθμῶν λόγον ἴσθι

fr.115,11 (λόγῳ δ' ἐπιθήσομαι αὐτὸς) <τῶν ὑπὲρ [i.e. ὑπὲρ ἀνθρώπων], ὥς> ὅτε δὴ συνετύγγανε φλογμὸς ἀτειρῆς (<ὄρπηκας> πρώτως ἀνάγων πρὸς ὄλυμπον ἰκέσθαι, | <ἡπειρο> . . . τεκνώθησαν)

fr.132* ὥς καὶ δένδρεά θ' ὕγρα καὶ εἰνάλιοι καμασῆνες (< . . . λόγος>?)

fr.156,4* (οὐ γὰρ λόγος ἄσκοπος οὐδ' ἀδαήμων,) ὥς τύποι οὐλοφνεῖς πρῶτα χθονὸς ἐξανέτελλον, (ἀρσενικῆς τε φυῆς καὶ θήλεος αἶσαν ἔχοντες)

Used as (relat.) adverb of manner, as, in which way, introducing a clause which describes an action (underscored below) in terms of the manner expressed in the main clause (given with ['i.e.']). When the main clause precedes the (relat.) ὥς clause, allowing a great deal of ellipsis in the latter,

fr.1,4 (ὕμιν <ὕμνοπόλος θεοῦ ἦκω>) ἀνθρώποις μετὰ πᾶσι τετιμένος, ὥς [i.e. ὕμνοπόλος θεοῦ ἐών or ὕμνον θεοῦ ἀείδων] περ ἔοικα [sc. ὑμῖν ἦκειν]

Used to introduce a clause which describes an action as similar to, or analogous with, another action, *in the way that, even as, as*. Introducing similes (descriptions of well-known and familiar things in the macroscopic world adduced in support of the narratee's understanding of a process or situation that is of microscopic size or remote otherwise and is no part of the sensory evidence or πίστις, and unknown and difficult to understand), *in a way analogous to that occurring* in some quite different field, *in such a way as, just as*, answered by ὥς (or even, at fr.171,22, by ὥς δ' αὐτως to pinpoint the shared element). In a way, the simile takes the place of the reference to the evidence in cases that the latter is not possible. This ὥς clause (leading back to the main subject by means of repeated δέ) has not always been preserved.

fr.72,1 ὥς δ' ὅτ' ἄν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι (χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον,| οἱ τ' κτλ | ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω | ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.75,8 (<εἰ κεινόν τ' ἐς χώρον ἀπείρονά τ' ἐξεπέτοντο>) <δαίμονες, ὥς ἀτμοῦ πόροι [sc. ἐκπέτονται (sc. ὥστε μὴ αὐτε συστήναι)], συνέσταν>)

fr.98,1 ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται ἄρματος ἄκρη, (ἦ τ' ἐπὶ μικρὸν <ἰμάσιν ὑπ' ἡνιόχου παρελάται,> | ? ὥς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς)

fr.117,1 <ὥς δέ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> (ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,> | ? ὥς δέ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι,| αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.129,1 [ὥς] δ' ὁπό[

fr.130,5 ὥς δ[

fr.139,1* ὥς λίτρον βαφικῆς κόκκου καταμίσγεται ἄνθει (<έν> βύσσωι)

fr.140 ὥς δ' ὅτ' ὁπὸς συκῆς γάλα μισγόμενος κάτ' ἔδησε

fr.144,1 ὥς δ' ὅτ' ἀνὴρ τις ὁδοῦ προορῶν ὠπλίσσατο λύχνον (ὥς δέ τότε Κύπρις)

fr.163,1 <ὥς δ'> οἶνωι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι (οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι,| ὥς δέ σπέρματα . . >)

fr.171,8 εὔτε δ' ἀναΐσσει, πάλιν ἐκπνέει, ὥς δ', ὁπότ' ἄν παῖς (κλεψύδρην βάπτει, ἐσέρχεται ὕδωρ, εὔτε δ' κτλ. ὑπεκρέει ὕδωρ. ὥς δ' αὐτως τέρεν αἶμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ)

[fr.9,1; fr.10,1; fr.104,1; fr.131,1 f.ll.]

-ὥς, demonstr. Adv. of manner, so, used to say that an action is carried out in a manner similar to the way in which another action is said to be carried out, or take place, *in such a way or manner*. (Cp. οὕτω 'in the way just mentioned'.)

fr.22,5 (κακὴν ὠπλίσσατο δαῖτα,) ὥς δέ φίλην τις [sc. πατὴρ] παῖδα [sc. σφάζει τε θύει τε], θεοῦ [i.e. φιλόττος] δὲ τὸ οὐκ ἀλέγοντε (θυμὸν ἀπορραΐσαντε φίλας κατὰ σάρκας ἔδουσι.)

fr.30,1 <ὥς φάσαν [sc. κόραι], οἱ δ' οἰκεῖτε πόλιν μεγάλην Ἀκράγαντος,> (ξείνων αἰδοῖοι λιμένες)

fr.96 ὥς αὐγὴ τὴσασα πέρην ἀνταυγέα κύκλον (αὐτὶς ἀνακλάται)

fr.167* ὥς ἄρθροις <διαφύοντα φορὴν ἔχει ὁστέα γυῖων>

[fr.53,4 ὥς δ' αὐτως; fr.171,16 [...] f.ll.]

Following a simile with ὥς (which has not always been preserved), *just so, in similar way*.

fr.72,9* (ὥς δ' ὅτ' ἄν ἄνδρε γραφῇ πεφυκότα ποικίλλωσι | χερσὶ σοφῆς, τέχνης μιμήσιος οὐ σ' ἀπατάτον,| κτλ,) ὥς δέ, παῖ, ἐκ τούτων ἀλλάκτορα μή σ' ἀπατάτω (ἔργ' ἐπὶ τοῖσδ', ὥς πίστιν ἀμήχανόν ἐστι νοῆσαι,| ἀλλ' ὥς τοῖς ταῦτ' ἐστί, παρὰ ρυθμῶν λόγον ἴσθι)

fr.99,1* (? ὥς χνοίη περὶ νύσσαν ἐλίσσεται) ὥς ἐγγὺς περὶ τ' αἶαν ἐλίσσεται οὐράνιον φῶς

fr.118,1 (? <ὥς δέ κατ' ἄρτοκοπεῖον ἀνὴρ μέτρ'> ἀλφίτου <ἀκτῆς> | ὑδατι κολλήσας <ἐκ τῶν τάχα σώματα μάσσει,>) ὥς δέ κατὰ χθόνα Κύπρις ἐς ὠϊὰ γῆν ἔδει ὄμβρωι, (αἰθέρα δ' ἐμπνεύουσα τύποις πυρὶ τοὺς ἐκέραε.)

fr.131,1* ὥς γλυκὺ πῦρ ἐφ' ὁμόν, πικρὸν δ' ἐπὶ πικρὸν ἔχευε

fr.133,1* <ὥς δέ γλυκὺν διὰ τὰς [sc. χοάνας] ἐσεχεύατο> φῶλον ἀναλμιον (<ὄμβρον Κύπρις> ἄγουσα πολυσπερέων καμασίνων)

fr.144,7 (ὥς δ', ὅτ' ἀνὴρ ὠπλίσσατο λύχνον) ὥς δέ τότε ἐν μήνιξιν ἐσειργόμενον ταναὸν πῦρ (ἐς Κύπρις ὀχετεύσατο ὄψιν)

fr.163,3 (<ὥς δ'> οἶνωι μὲν ὕδωρ μένει ἄρθμιον, αὐτὰρ ἐλαίωι οὐκ ἐθέλει <καθαροῖσι πόροις ποτὲ συμμίσγεσθαι>) <ὥς δέ σπέρματα . . >

fr.171,22 (ὥς δ', ὁπότ' ἄν παῖς | κλεψύδρην παίζουσα κτλ βάπτει κτλ, ἐσέρχεται ὕδωρ κτλ, εὔτε δ' κτλ., ὑπεκρέει ὕδωρ κτλ,) ὥς [δ' αὐτως] δὲ φλέβας τέρεν αἶμα διαιωρεῖται ἐναλλάξ

ὥσα see ὠθέω.

[ὥσαυτως, fr.67,7 f.l.; cp. fr.53,4 ὥς δ' αὐτως; fr.66,13 [ὡς δ' α]υτως pap.; fr.171,16 ὥς δ' αὐτως f.ll.]

[ὥσεῖ, fr.2,1 f.l.]

[ὥσπερ, fr.98,1 f.l.]

[ὥστε, fr.171,4 f.l.]

INDEX OF QUOTING AUTHORS

(22-04-2016)

- Achilles* (s.), *Isag. in Aratum. 3, p.31, 14 (Maass) resp.* fr.39 et fr.40
Isag. 16, p. 43, 6 (M.)..... fr.99
- Aelianus* (ob. AD 230/5),
De natura animalium XII. 7 (Hercher)..... fr.27, 4-5
De natura animalium XVI. 29 (H.)..... fr.108
- Aeneas Gazaeus* (s. AD V/VI),
Theophrastus, p.6, 10 (C.)..... fr.23
Theophrastus, p.6, 1 (C.)..... fr.37
- Aëtius* (s. AD I; apud ps.-Plut. 874A-911C (Lachenaud) et Eus. (cf. DG.)
Aëtius I. 3. 20..... fr.39
Aëtius I. 15. 3..... fr.145, 2-3
Aëtius I. 30. 1..... fr.55
Aëtius II. 20. 13..... fr.100
Aëtius III. 16. 3..... fr.87
Aëtius IV. 22. 1 (διὰ τῶν ῥινῶν resp. ῥινοί/διὰ ῥινῶν)..... fr.171, 4, et 7 et 24
Aëtius V. 21. 1..... fr.165
- Alexander Aphr.*
Metaphysica, Comm. 1. 220,5 (Hayduck)..... fr.65, 3
Metaphysica, Comm. 1. 306, 18 (H.)..... fr.47
Quaest. II. p. 72, 27 (Bruns)..... .fr.163
- Ammonius, De interpr. Comm. 4 p. 5. 249, 6 (Busse)*..... fr.42, 1-5
- Anonymi* (scholiis et papyris excl.),
Anecdota graeca Bekkeri I (Synag.). 337, 15 (B.)..... fr.97
Anthologia Palatina 9. 569 (Beckby)..... fr.37 et fr.1, 1-5 incl. fr.36
Barocc. cod. in Anon. Oxon. II, 445, 4 (Cramer)..... fr.39,2
Barocc. cod. in Anon. Oxon. II, 444, 31 (C.)..... fr.93.
Oraculum Chaldaicum, fr.134, 3 (E. des Pl.)..... fr.14, 4
Suidas, s.v. Ἐμπεδοκλῆς, II p.259, 6 (Adler)..... fr.1, 3/fr.36 et fr.37, 1
Suidas, (s. nom.) s.v. ἥλιος· ὁ ἥλιος, καὶ ἡελιῶτις..... fr.11,1
Suidas, s.v. Πυθαγόρας, IV p. 263, 33..... fr.37,1
Suidas, (s. nom.) s.v. νῆστις..... fr.39, 3
Suidas, s.v. Ἥλιος, II p. 564, 5 (A.)..... fr.93.
Suidas, s.v. Ἐμπεδοκλῆς, II p. 259..... fr.104, 1
Suidas s.v. πνός (s. nom.)..... fr.170
[Orphica (fr. 223), Proclus, In R. P. II p.339, 4 (Kr.) imitantur.. fr.37]
Carm. aur. Pyth. v. Hieroclem
- Aristoteles* (384 - 322 BC)
Phys. 198b32 (Ross)..... fr.108,2
Phys. 199b5&11 (R.)..... fr.108,2
Phys. 199b9 (R.)..... fr.156,4
De caelo, 300b30 (Allan)..... fr.104,1
De generatione et corruptione, 333b1 (Joachim)..... fr.46
Meteorologica, 357a25..... fr.87
De anima, 404b13 (Ross)..... fr.45
De anima, 427a23 (R.)..... fr.47
De anima, 430a29 (R.)..... fr.104,1
De respiratione 473b9 (Ross)..... fr.171

<i>De part. anim.</i> 640a21.....	fr.168
<i>De gener. anim.</i> 722b12 (Drossaart Lulofs).....	fr.159
<i>De gener. anim.</i> 722b20 (D. L.).....	fr.104,1
<i>De gener. anim.</i> 723a24 (D.L.).....	fr.162
<i>De gener. anim.</i> 731a5 (D.L.).....	fr.161
<i>De gener. anim.</i> 747b3 (D. L.).....	fr.164
<i>De gener. anim.</i> 764b17 (D. L.).....	fr.159
<i>De gener. anim.</i> 777a10 (D. L.).....	fr.170
[Aristoteles] <i>De lineis insecabilibus</i> 972b30.....	fr.167
<i>Metaphysica</i> , 1000a29-32 (Jaeger).....	fr.65,3-6
<i>Metaphysica</i> , 1000b6 (J.).....	fr.45
<i>Metaphysica</i> , 1000b14 (J.).....	fr.7
<i>Metaphysica</i> , 1009b18 (J.).....	fr.47
<i>Ars rhetorica</i> , 1373b16 (Kassel).....	fr.25
<i>De arte poetica</i> XXI, 1457b13-14 (Kassel).....	fr.33 et fr.34 [cf. fr.25,<3>]
<i>De arte poetica</i> XXI, 1457b25 (K.).....	fr.35
Asclepius (s. AD VI)	
<i>Metaphysica</i> , Comm. 6 (II). 197,20 (Hayduck).....	fr.9
<i>Metaphysica</i> , Comm. 6 (II). 197,33 (H.).....	fr.65, 4-6
<i>Metaphysica</i> , Comm. 6 (II). 198, 11 (H.).....	fr.45,1-2
<i>Metaphysica</i> , Comm. 6 (II). 198, 33 (H.).....	fr.7, 3
<i>Metaphysica</i> , Comm. 6 (II). 277, 9 (H.).....	fr.47
Athenaeus (fl. c. AD 200), <i>Deipnosophistae</i> VIII, 365e (Kaibel)....	fr.37
<i>Deipn.</i> XII, 510d (K.), unde vv. 1-3 <i>Epitome</i> (Peppink).....	fr.112,1-7
Athenagoras (s. AD II), <i>Legatio</i> , 22. 1-2 (G.).....	fr.39, 2-3 et fr.40, 1. 3
Basilius (ob. AD 379), <i>Homiliae in hexaemeron</i> VIII, p.436 (G.)...	fr.37, 2
[Calcidius (s. AD IV),	
<i>Comm. in Plat. Tim.</i> CXCVII, p.218 (W.) lat. v.	fr.37 et fr.22 et fr.21
<i>Ibid.</i> DXXIX lat. v.	fr.14, 3
<i>Ibid.</i> p. 100, 13 et p. 231, 20 lat. v.	fr.45]
Cedrenus, <i>Chronica</i> I, p.276 (B.).....	fr.1, 3/fr.36 et fr.37
(Cicero, <i>De re publ.</i> XI. 19 resp.	fr.22 et 25)
Clemens Alexandrinus (ob. ante 215)	
<i>Protrepticus</i> 2, 27, 3.....	fr.24
<i>Stromateis</i> (Stählin) III 14.....	fr.15 et fr.18 et fr.20
<i>Stromateis</i> IV 13.....	fr.10,1
<i>Stromateis</i> IV 23.....	fr.28
<i>Stromateis</i> V. 1.....	fr.43,1
<i>Stromateis</i> V 9.....	fr.31
<i>Stromateis</i> V 14.....	fr.29
<i>Stromateis</i> V 81.....	fr.41
<i>Stromateis</i> V 149.....	fr.114
<i>Stromateis</i> VI 17.....	fr.39,1 et fr.40,1 et fr. 44,1
<i>Stromateis</i> VI 24.....	fr.37
<i>Stromateis</i> VI 30.....	fr.1,9-10
Cornutus (s. AD I), <i>Theologiae graecae compendium</i> , p.30, 4 (L.)..	fr.13
Cyrillus (ob. AD 444),	
<i>Contra Julianum</i> VII, p. 872c (Migne).....	fr.37
<i>Contra Julianum</i> IX, p. 972d (M.).....	fr.112,8-10
Demetrius Cydones, <i>Anecdota nova</i> p.299 (B.).....	fr.14, 3

Demetrius Lacon (c. 100 BC)	
<i>Pap. Herc. n. 1012 col. 40 Puglia</i>	fr.4, 1-2
<i>Pap. Herc. n. 1012 col. 29 Puglia</i>	fr.48,1
<i>Pap. Herc. n. 1012 col. 65 Puglia</i>	fr.171,1-2
Didymus Alex. (s. AD IV), <i>Geoponica</i> II. 35. 8 (<i>Beckh</i>).....	fr.111
Diodorus Siculus (ob. c. 20 BC), <i>Bibliotheca</i> XIII 83. 1.....	fr.30, 2
Diogenes Laertius (s. AD III)	
<i>Vitae Philosophorum</i> (Marcovich) VIII 54.....	fr.1, 1-2
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 54.....	fr.17, 1-2
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 61.....	fr.38
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 62.....	fr.1, 1-10 incl. fr.36
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 66.....	fr.1, 3-4 incl. fr.36
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 76.....	fr.39, 2-3
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 76.....	fr.64, 6-8
<i>Vitae Philosophorum</i> VIII 77.....	.fr.37
<i>Etymologicum Gudianum</i> (<i>Sturz</i>), p.247, 37.....	fr.39, 2
<i>Etymologicum Gudianum</i> (<i>S.</i>), col. 241, 22 et 46.....	fr.93
<i>Etymologicum magnum</i> (<i>Sylburg</i>), col. 387, 17 (=p.426, 57).....	fr.93
Eusebius (c. AD 260-339)	
<i>Praeparatio Evangelica</i> I. 7. 10 (e <i>Plut. Strom.</i>).....	fr.94
<i>Praeparatio Evangelica</i> IV. 152c (<i>Dindorff</i>).....	fr.112,8-10
<i>Praeparatio Evangelica</i> V 5.....	fr.5
<i>Praeparatio Evangelica</i> VIII 14 (=Pilon. <i>De prov.</i>).....	fr.14, 3
<i>Praeparatio Evangelica</i> XIII 13.....	fr.29
<i>Praeparatio Evangelica</i> XIV 14 (<i>Dindorff</i>).....	fr.39
Eusthatius (s. AD XII),	
<i>Comm. in Hom. Il. 22. 116</i>	fr.112,1-3
<i>Comm. in Hom. Odysseam, II 169, 9 (L.)</i>	fr.37
Galenus (AD 129-?199/216)	
<i>De Hippocr. et Plat. plac. V, p. 627, 17 et p. 631, 4 (Kühn)</i>	fr.45, 1-2
<i>De usu part. III. 3 (Helmreich)</i>	fr.91, 2
<i>In Hipp. Epid. VI, p. 119 (W.-Pf.)</i>	fr.158
Gellius (s. AD II), <i>Noctes atticae</i> IV. 11. 9.....	fr.111
Hephaestion (s. AD II), <i>Enchiridion</i> 2. 14 (<i>Consbruch</i>).....	fr.88
Hermias apol. (s. AD III?), <i>Irrisio gentilium philosophorum</i> 4	fr.37, 2
Heraclitus, <i>Alleg. Hom. 24</i>	fr.39, 2-3
Hermias philos. (s. AD V), <i>In Platonis Phaedrum scholia</i> , p.160...	fr.9, 1
Herodianus (s. AD II), <i>Fr. a. Καθολικὴ προσωδία (H.)</i>	fr.154
Hesychius Alexandrinus (s. AD V)	
<i>Lexicon</i> , s.v. ἀγέννητα.....	fr.82 (cf. fr.103, 6)
<i>Lexicon</i> , s.v. ἀλισθείς (s. nom.).....	fr.93
<i>Lexicon</i> , s.v. ἀμπλακίησιν (s. nom.).....	fr.3,5
<i>Lexicon</i> , s.v. ἀνάπαυλα (s. nom.).....	fr.13, 2
<i>Lexicon</i> , s.v. βαυβώ.....	fr.12
<i>Lexicon</i> , s.v. δυσμαῖς βίου (s. nom.).....	fr.35
<i>Lexicon</i> , s.v. εὔτέ τις (s. nom.).....	fr.3,5
<i>Lexicon</i> , s.v. θεμερῶπις (s. nom.).....	fr.11, 3
<i>Lexicon</i> , s.v. ἰλάειρα σελήνη (s. nom.).....	fr.95
<i>Lexicon</i> , s.v. καλλιστώ (s. nom.).....	fr.11, 4
<i>Lexicon</i> , s.v. πύον (s. nom.).....	fr.170

<i>Lexicon</i> , s.v. <i>ταναοῖο</i> (s. nom.).....	fr.144,2
<i>Hierocles</i> (ob. AD 431/2), <i>In aur. carm.</i> 24, 2 (K.).....	fr.9 et fr.14, 2-3. 6
[<i>Carm. aur. Pyth.</i> , 71, ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος οὐκέτι θνητός, ap. <i>Hier. comm. imitantur</i>	fr.1, 3/fr.36]
<i>In aur. carm.</i> 24, 18 (‘μαινομένου νείκους’)......	fr.9, 2
<i>In aur. carm.</i> 24, 19-20 (ἀποκάθαρσις τοῦ ‘μαινομένου νείκους’ καὶ ἀνάκλησις τῆς “θεόθεν” φυγῆς)......	fr.9
<i>Hippocrates</i> [pseudo-], <i>Epid. VI.</i> 2. 25 (<i>Littre</i>).....	fr.158, 1-2
<i>Hippolytus</i> (c. AD 170 - 236), <i>Refutatio omnium haeresium</i> (Wendland.)	
<i>Refutatio I</i> 3, p.9, 10.....	fr.37
<i>Refutatio</i> , V 7, p.86, 6.....	fr.10, 1
<i>Refutatio</i> , V. 20. 5 (=Plut. <i>Fragm.</i> 24 Sandbach).....	fr.12 (?)
<i>Refutatio</i> , VI 11, p. 138, 4.....	fr.45
<i>Refutatio</i> , VI. 12, 1, p. 138, 8.....	fr. 54, 10
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.210, 20.....	fr.39
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.212, 12-13.....	fr.78, 2-3
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.212, 19. 22-23.....	fr.9
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 1.....	fr.3, 6
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 2.....	fr.6
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 5.....	fr.8, 1
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 7-10.....	fr.8
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 13.....	fr.8, 3
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.213, 18-21.....	fr.5
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.214, 1-3.....	fr.5, 2-4
<i>Refutatio</i> , VII. 29, p.214,17.....	fr.113,5
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.214, 19-20.....	fr.3, 1-2
<i>Refutatio</i> , VII 29, p.215, 3-12.....	fr.54
<i>Refutatio</i> , VII. 31, p. 217, 1-4.....	fr.113,1-4
<i>Refutatio X</i> 7. 3, p.267, 5.....	fr.39
<i>Refutatio X.</i> 7. 4, p.267, 12.....	fr.39, 1
<i>Refutatio X.</i> 7. 5, p.267, 14.....	fr.40, 2-3
<i>Iamblichus</i> (ob. AD 330/6)	
<i>Vita Pythagorae</i> 67.....	fr.17
<i>Vita Pythagorae</i> , XXIV. 108 resp... ..	fr.22)
<i>Ioannes Lydus</i> (AD 490 – c. 565)	
<i>De mensibus</i> , p.176, 24 (W.).....	fr.14, 3
<i>Ioannes Philoponus</i> v. <i>Philoponus</i>	
<i>Iulianus</i> (AD 331 - 363)	
<i>Orationes</i> , VII, p.226b (H.).....	fr.14, 6
<i>Lucianus</i> (b. c. AD 120)	
<i>Pro lapsu inter sal.</i> , 2.....	fr.1, 3/fr.36
<i>Macrobius</i> (c. AD 400)	
<i>Saturnalia I.</i> 17. 46 (Willis).....	fr.93
<i>Saturnalia VII.</i> 5. 18 (W.).....	fr.131
<i>Michael Eph.</i>	
<i>In parva nat. Comm.</i> 22 p. 1, 124, 12 (Wendland).....	fr.171
<i>Nicolaus Damascenus</i> (b. c. 64 BC)	
<i>De plantis</i> 47 (Drossaart Lulofs).....	fr.161
<i>Olympiodorus</i> (c. AD 500 - 565)	
<i>In Platonis Phaedonem</i> , p.141, 17-18 (Westerink).....	fr.37

- In Platonis Gorgiam*, p. 29 (Norvin)..... fr.42,1 et i.m. 1. 3-5
In Arist. Meteor.
 Comm. 12 (II). 151, 4; 151, 31; 155, 3; 155, 6 (Stüve)..... fr.87
Origenes (AD 184 - 254)
 Contra Celsum V 49..... fr.22, 1-2
 Contra Celsum, VIII 53..... fr.8, 1-2
Papyri:
 PHerc. n. 1012 (v. Demetrius Lacon)..... fr.4 fr.48,1 fr.171,1-2
 Pap. Herc. n. 1788, fr. 3, 6..... fr.1, 3/fr.36
 Pap. Ibscher 2 (Gr. P. d. Hamb. Bibl. p. 128)..... fr.8, 1
 Pap. Snell, col. II, l. 43 (? Theoph.) (Gr. P.d. Hamb. Bibl. p.38).... fr.35
 Pap. Strasb. gr. Inv. 1665-1666 (Martin) 'Ensembles' a – k continens, quorum
 a(I)-a(II) et c et g ex coll. IX (vv. 241/70)-X (vv. 271/300)-XI (vv. 301/30) provenisse puto,
 Ens. a(I) 1-5..... fr.64, 31-35 (vv. 262-266)
 Ens. a(I) 6-9..... fr.65, 1-4 (vv. 267-270)
 Ens. a(II) 1-2..... fr.65, 5-6 (vv. 271-272)
 Ens. a(II) 3-30..... fr.66 (vv. 273-300)
 Ens. g 1-3..... fr.66, 21-23 (vv. 293-295)
 Ens. c 1-8 [5]..... fr.67 (vv. 301-308),
 et b et d et e et f(I)-f(II) et h et i ex coll. XX (vv. 571/600)-XXI (vv. 601/30)-XXII (vv.
 631/60),
 Ens. d..... fr.116 (vv. 571-588) [fr.115, 5-6 = fr.32, 5-6]
 Ens. i..... fr.122(?=fr.121, 1) (v. 603)
 Ens. h 1-2..... fr.123 (?=fr.121, 2-3) (vv. 604-605)
 Ens. f(I) 1-6..... fr.124 (vv. 608-613)
 Ens. b..... fr.129, 2-7 (vv. 625-630)
 Ens. e..... fr.130 (vv. 631-634)
 Ens. f(II) 1-8..... fr.131 (vv. 640-647).
 'Ensembles' j et k attribui fragmentis non possunt,
 Ens. j litt. sing. (Jv[)
 Ens. k litt. sing. (Jτ[).
Philon (c. 20 BC – c. AD 50)
 De provid.II 24 apud Eusebium, P.E. VIII 14, 23, p.454 sq. (D.)... fr.14, 3
 De provid.II. 66 [ex armen. lat. v. ab Aucher, cf. Früchtel]..... fr.87
 De provid.II. 70 [ex armen. lat. v. ab Aucher, cf. Früchtel]..... fr.101
 [Sac. 31.5 et Det. 44.4, cf. fr.14, 3-4]
 [Somn. II. 133, cf. fr.14, 6]
Philoponus (s. AD VI)
 De gen. et corr. Comm. 14 (II). 266, 4 (V.)..... fr.9
 De gen. et corr. Comm. 14 (II). 268, 18 (V.)..... fr.45
 De gen. anim. Comm. 14. (III). 27, 17 (Hayduck)..... fr.159
 De gen. anim. Comm. 14 (III). 27, 35 (H.)..... fr.104,1
 De gener. anim. Comm. 14. (III). 30, 4 (H.)..... fr.162,1
 De gen. anim. Comm. 14 (III). 68, 11, 12, 15 (H.)..... fr.161
 De gener. anim. Comm. 14. (III). 123, 19 (H.)..... fr.163
 De gen. anim. Comm. 14. (III). 166, 25 (H.)..... fr.159
 De gener. anim. Comm. 14 (III). 208, 9 (H.)..... fr.170
 De an. Comm. 15. 73, 19 (H.)..... fr.45,1-2
 ibid. 150, 12&16; 180, 21&25; 182, 1; 469, 20; 570, 24; 589, 27 fr.45, 1
 De an. Comm. 15. 182, 2..... fr.45, 3

<i>De an. Comm.</i> 15. 140, 7.....	fr.37
<i>De an. Comm.</i> 15. 485, 23.....	fr.47
<i>De an. Comm.</i> 15. 545, 19.....	fr.104, 1
<i>Physica, Comm.</i> 16. 24, 20 (Vitelli).....	fr.9
<i>Physica, Comm.</i> 16. 88, 6 (V.).....	fr.39, 1
<i>Physica, Comm.</i> 16. 314, 13&24; 315, 3 (V.).....	fr.108, 2
<i>Physica, Comm.</i> 16. 318, 24 et 319, 5&10&14 et 320, 7 (V.)...	fr.108, 2
<i>Physica, Comm.</i> 16. 319, 29; 320, 3, 7, 10 (V.).....	fr.156,4
<i>Physica, Comm.</i> 16. 322, 3&22 (V.).....	fr.108, 2
<i>Opif.</i> 18, 16.....	fr.9
Philostratus (ob. AD 244/9), <i>Vita Apollinii I</i> 1 (K.).....	fr.1, 3/fr.36 et fr.37,1
<i>Plotinus</i> (AD 205 – 269/70)	
<i>Enneades</i> , IV.7.10 (H.-S.) s. nom.	fr.1, 3/fr.36
<i>Enneades</i> , IV 8: 1, 17 (H.-S.).....	fr.9
<i>Enneades</i> , IV 8: 1, 33 (H.-S.).....	fr.23
<i>Plutarchus</i> (n. ante AD 50 – ob. post AD 120)	
<i>Quom. adul.</i> , 63D.....	fr.40, 1
<i>De superstitione</i> , 171C.....	fr.22, 1-2
<i>De amic. mult.</i> 95A.....	fr.140
<i>Quaest. Rom.</i> 288B.....	fr.102, 3
<i>De Iside et Osiride</i> , 361C.....	fr.5
<i>De Iside et Osiride</i> , 370D.....	fr.11, 3 et fr.40, 2-3
<i>De Pyth. Orac.</i> 400B.....	fr.91
<i>De defectu oraculorum</i> , 420D.....	fr.6 (in paraphr.)
<i>De def. or.</i> 433B.....	fr.139
<i>De cohibenda ira</i> , 464B.....	fr.26
<i>De tranquillitate animae</i> , 474B.....	fr.11, 1. 3-5
<i>De exilio</i> , 607C-E.....	fr.3, 1. 5-fr.6-fr.8, 1-fr.9, 1-fr.10, 1
<i>Quaestiones convivales</i> [see crit. n. on fr. 89], 618B.....	fr.128,1. 5. 3
<i>Quaestiones convivales</i> , 646D.....	fr.155
<i>Quaestiones convivales</i> , 649C.....	fr.134
<i>Quaestiones convivales</i> , 663A.....	fr.131
<i>Quaestiones convivales</i> , 677D.....	fr.103,15
<i>Quaestiones convivales</i> , 683D.....	fr.135
<i>Quaestiones convivales</i> , 683E.....	fr.124 fr.89 fr.138
<i>Quaestiones convivales</i> , 685F.....	fr.133
<i>Quaestiones convivales</i> , 720E.....	fr.92
<i>Quaestiones convivales</i> , 723E.....	fr.134
<i>Quaestiones convivales</i> , 745D.....	fr.16
<i>De vitando aere alieno</i> , 830F.....	fr.5
<i>Quaest. natur.</i> 912C.....	fr.136
<i>Quaest. natur.</i> 916D.....	fr.149
<i>Quaest. natur.</i> 917C.....	fr.160
<i>Quaest. natur.</i> 917E.....	fr.150
<i>Quaest. natur.</i> 919D.....	fr.136
<i>Quaest. natur.</i> XXXIX (Longolii vers.).....	fr.146
<i>De facie quae in orbe lunae apparet</i> , 920C.....	fr.95
<i>De facie</i> , 922C resp.....	fr.94
<i>De facie</i> , 925B.....	fr.98
<i>De facie</i> , 926E.....	fr.77

<i>De facie</i> , 927F.....	fr.128
<i>De facie</i> , 929C.....	fr.102
<i>De facie</i> , 929E.....	fr.96
<i>De facie</i> , 934D.....	fr.102, 3
<i>De prim. frig.</i> 952B	fr.40, 2
(<i>De soll. anim.</i> 964DE resp.	fr.25 fr.15 et fr.16)
<i>De esu carniū</i> I, 996B.....	<fr.5?>
(<i>De esu carniū</i> I, 997E resp.	fr.22 et 25)
<i>De esu carniū</i> II, 998C.....	fr.19, 3
Platon. Quaest. 1006E (Hubert).....	fr.90
Adv. Colotem, 1123B (Einarson&De Lacy).....	fr.107
Adv. Colotem, 1123B (E.&De L.).....	fr.108,2
[Fragm. 24 Sandbach (=Hippolytus, Ref. V. 20. 5).....	fr.12(?)]
[Fragm. 200 Sandbach (=Stobaeus, Ecl. I 49. 60, of Porphyrius).	fr.19, 1. 3]
Pollux (s. AD II)	
Onomasticon II 223, p. 151, 10 (Bethe).....	fr.166
Porphyrius (234 – c. 305)	
<i>Sententiae</i> 40, 71	fr.9, 1
<i>Vita Pythagorae</i> 30.....	fr.17
<i>De antro nympharum</i> 8, p.61, 21 (N.).....	fr.23
[<i>De abstinētia</i> I 1 resp.	fr.32, 5-6]
<i>De abstinētia</i> II. 21 et 27 (Nauck).....	fr.112
<i>De abstinētia</i> II 31.....	fr.32, 5-6 [=fr.115, 5-6]
<i>De abstinētia</i> III 27.....	fr.20, 3
[Fragm.382F Smith (=Stobaeus, Ecl. I 49. 60).....	fr.19, 1. 3]
Probus (AD 4th cent.)	
Ad Verg. p. 11, 4 (Keil).....	fr.39
Proclus (AD 410/12 - 485)	
(In Platonis Timaeum, I p.333, 28 (D.) resp.	fr.23)
In Platonis Timaeum, II p.116, 23 (D.).....	fr.48,2-fr.9, 1
In Platonis Timaeum, II p.298, 8 (D.).....	fr.45,1. 3
In Platonis Timaeum, III, p.325, 30 (D.).....	fr.14, 6
In Platonis Cratylum, p.103 (B.).....	fr.14, 3-4
In Platonis Rem Publ. II. p. 34, 26 (Kroll.....	fr.169
In Platonis Rem Publ. II. p. 157, 27 (K.).....	fr.14, 3. 6
In Platonis Rem Publ. II. p. 333, 8 (K.).....	fr.37, 2
Rufus Ephesius (s. AD I pars sec.)	
<i>De corporis humani appellationibus</i> , 229-232, p. 166, 14 (D.-R.)	fr.166
Scholia	
Schol. in Aphthonii Progymnasmata (H.).....	fr.27, 4-5
Schol. Basilii 22 (Pasquali, GGN. 1910).....	fr.94
Schol. in Euripidem [Phoen. 18] (Schwartz).....	fr.157
Schol. Nicandri Theriac. 452 (Keil, p. 36, 22).....	fr.110
Sextus Empiricus (s. AD II), Adversus Mathematicos, libri X	
Adv. math. I = Adv. grammaticos, I. 302.....	fr.1, 3-4 incl. fr.36, et fr.2
Adv. math. I = Adv. grammaticos, I. 303.....	fr.45
Adv. math. VII = Adv. logicos, I. 92.....	fr.45
Adv. math. VII = Adv. logicos, I. 121.....	fr.45
Adv. math. VII = Adv. logicos, I. 123-4.....	fr.48
Adv. math. VII = Adv. logicos, I. 125.....	fr.50

- Adv. math. IX = Adv. physicos, I. 10*..... fr.40, 1-3
Adv. math. IX = Adv. physicos, I. 129..... fr.21 et fr.22
Adv. math. IX = Adv. physicos, I. 362..... fr.39
Adv. math. X = Adv. physicos, II. 315-317..... fr.39
Adv. math. X = Adv. physicos, II. 317..... fr.40, 2-3
- Simplicius (s. AD VI)**
De caelo, Comm. 7. 586, 12 et 587, 1 (Heiberg)..... fr.104
De caelo, Comm. 7. 587, 18 (H.)..... fr.105
De caelo, Comm. 7. 587, 20 (H.)..... fr.106
Categ. Comm. 8. 337, 2 (Kalbfleisch)..... fr.104, 1
Physica, Comm. 9. 161, 20 (Diels)..... fr.66, 28
Physica, Comm. 9. 188, 26 (D.)..... fr.43, 1
Physica, Comm. 9. 327, 1 (D.)..... fr.108,2
Physica, Comm. 9. 327, 20 et 331, 2 (D.)..... fr.106,2
Physica, Comm. 9. 331, 7..... fr.143
Physica, Comm. 9. 381, 3&7&13 (D.)..... fr.108,2
Physica, Comm. 9. 381, 31 (D.)..... fr.156
Physica, Comm. 9. 383, 4 (D.)..... fr.108,2
Physica, Comm. 10. 1124,12 (D.)..... fr.67, 2-8
Physica, Comm. 10. 1184, 9 (D.)..... fr.3, 1-2
Physica, Comm. 10. 1184, 14 (D.)..... fr.7
De anima, Comm. 11. 202, 29 (Hayduck)..... fr.47
- Sophonias (s. AD XIV), De an. paraphr. Comm. 23 p.1, 24, 39 (Hayduck)..** fr.37
Ibid. p. 12, 22 (vv. 1-3) et p. 26, 16 (v. 1)..... fr.45
Ibid. p. 115, 26..... fr.47
- Stobaeus (s. AD V)**
Eclogae I 10. 11, I p.121 (Wachsmuth)..... fr.39 fr.82,1 fr.71,8-9
Eclogae I 49. 60, I p.446 (W.) (=Porphyri fragm. 382F Smith).... fr.19, 1. 3
Eclogae I 51.7, I p.483 (W.)..... fr.45,1-2
Eclogae II 8. 42 (W.) (=Porphyri fragm. 271F.Smith)..... fr.3, 1-2
Eclogae III 40. 5 (III p.737, 11 Hense)..... fr.10, 1
- Suidas v. 'Anonymi'.**
- Syrianus (s. AD V),**
Metaph. Comm. 6 (I). 43, 34 37..... fr.7, 2-3
ibid. 44, 13..... fr.45,1
- Synesius (ob. c. AD 414),**
De providentia 1 p.65 (T.)..... fr.14, 3. 6
Epistulae, 147 p.730c (H.)..... fr.14, 6
- Themistius (c. AD 317 – c.388)**
Phys. Comm. 5(II). 59, 28 et 62, 3&8 (Schenkl)..... fr.108,2
Phys. Comm.5(II). 62, 11 (S.)..... .fr.156,4
De an. Comm. 5(III). 35, 13 (H.)..... fr.37
De an. Comm. 5(III). 10, 20 et 14, 18 et 33, 7 et 34, 8 (H.)..... fr.45, 1
De an. Comm. 5(III). 87, 22 (H.)..... fr.47
Orat. XIII 178 (cf. XX p.240)..... fr.14, 6
- Theodoretus (ob. AD 458)**
Graecarum affectionum curatio (Raeder), I 74..... fr.41
Gr .aff. cur .(R.), VIII 36..... fr.28
- Theon Smyrnaeus (s. AD II), Περί τῶν κατὰ τὸ μαθηματικὸν
 χρησίμων εἰς τὴν Πλάτωνος ἀνάγνωσιν (De math. util.)**

<i>De math. util.</i> , p. 15, 10 (H.).....	fr.34
<i>De math. util.</i> , p. 104, 1 (H.).....	fr.165
<i>De math. util.</i> , p. 149, 4 (H.).....	fr.14, 3
<i>Theophrastus</i> (371 - 287 BC)	
<i>De causis plantarum</i> I. 7. 1 (Einarson).....	fr.161
<i>De causis plantarum</i> I. 13. 2 (Ein.).....	fr.109
(? <i>Theophr.</i>), <i>Περὶ λέξεων</i> , pap. col. II, l. 43 (S.).....	fr.35
(? <i>Theophr.</i>) <i>De sens.</i> VII, p. 500, 25-29 (D.).....	fr.145
[<i>Timon</i> (c. 320 – 230 BC), fr. 10 (Diels) imitatur.....	fr.20]
<i>Tzetzes</i> (s. AD XII)	
<i>Exeg. in Iliad.</i> p. 29, 21 (Herm.).....	fr.1, 3
<i>Historiarum variarum chiliades</i> XII 569.....	fr.11, 5
<i>Prolegomena de comoedia graeca</i> V 19, 136.....	fr.11, 5
<i>Exeg. in Iliad.</i> p. 53, 20 (H.).....	fr.39
<i>Schol. Hom.</i> 137, p. 58 (S.).....	fr.39, 2-3
<i>Schol. Hom.</i> 137, p. 58 (S.).....	fr.108, 2
<i>Epist.</i> 98 (L.).....	fr.42, 1-5
<i>Chil.</i> XIII. 79.....	fr.42, 1-5
<i>Chil.</i> VII. 522.....	fr.42, 4-5
<i>Allegoriae Iliadis</i> Δ 33 (Boissonade).....	fr.104, 1
<i>Scholia ad Lycophron</i> , <i>Alexandra</i> 507 et 711 (Scheer).....	fr.104, 1
[<i>Vergilius</i> , A. VI 273sq., cf.	
fr.14, 3-4]	

APPENDIX

Hippolytus, *Refutatio omnium haeresium* (ed. Wendland.)

I. 3, p. 9, 5-16 (fr. 37).

Ἐμπεδοκλῆς δὲ μετὰ τούτους [sc. τοὺς Πυθαγορείους] γενόμενος, καὶ περὶ δαιμόνων φύσεως εἶπε πολλά, ὡς ἀναστρέφονται διοικοῦντες τὰ κατὰ τὴν γῆν, ὄντες πλείστοι. οὗτος τὴν τοῦ παντὸς ἀρχὴν νεῖκος καὶ φιλίαν εἶπε, καὶ [i.e. κατὰ τὸν Σίμωνα (VI. 11, infra)?] τὸ τῆς μονάδος νοερὸν πῦρ τὸν θεόν, καὶ συνεστάναι ἐκ πυρὸς τὰ πάντα καὶ εἰς πῦρ ἀναλυθῆσθαι· ὃ σχεδὸν καὶ οἱ Στωικοὶ συντίθενται δόγματι, ἐκπύρῳσιν προσδοκῶντες. μάλιστα πάντων συγκατατίθεται τῇ μετενσωματώσει, οὕτως εἰπὼν· “ἦτοι μὲν γὰρ ἐγὼ γυνάμην κοῦρός τε κόρη τε | θάμνος τ’ οἰωνός τε καὶ ἐξ ἁλὸς ἔμπορος ἰχθύς” [fr. 37]. οὗτος πάσας εἰς πάντα τὰ ζῶα μεταλλάττειν εἶπε τὰς ψυχάς. καὶ γὰρ ὁ τούτων διδάσκαλος Πυθαγόρας εἶπε ἑαυτὸν Εὐφορβὸν γεγονέναι τὸν ἐπὶ Ἴλιον στρατεύσαντα, φάσκων ἐπιγινώσκειν τὴν ἀσπίδα. ταῦτα μὲν οὖν ὁ Ἐμπεδοκλῆς.

V. 7, p. 86, 6 (fr. 10, 1).

ὁ τοιοῦτος Ἑρμῆς ψυχαγωγός (. . .) τῶν ἐξυπνισμένων καὶ ἀνεμνησμένων “ἐξ οἷς τιμῆς καὶ μὴ καὶ ὡς ὄλβου” [fr. 10, 1] (. . .) κατενεχθεῖσιν ὥδε εἰς πλάσμα τὸ πῆλινον.

V. 20. 5, p. 122, 3-9 (cp. fr. 12).

πολλά μὲν οὖν ἐστὶ τὰ ἐπὶ τῆς παστάδος ἐκείνης ἐγγεγραμμένα, περὶ ὧν καὶ Πλούταρχος ποιεῖται λόγους ἐν ταῖς πρὸς Ἐμπεδοκλέα δέκα βίβλοις· ἐστὶ δὲ ταῖς παστάσι [W.: τοῖς πλείοσι P] καὶ πρεσβύτης τις ἐγγεγραμμένος πολὺς περὶ τῶν [W.: περὶ τῶν P] ἐντεταμένῃν ἔχων τὴν αἰσχύνην γυναικὰ ἀποφεύγουσαν διώκων κυ<α>νοειδῆ. ἐπιγέγραπται δὲ ἐπὶ τοῦ πρεσβύτου Φάνης ἀνδροσάθης [: φάος ῥυέντης P], ἐπὶ δὲ τῆς γυναικὸς <Βαυβὼ τιθήνη> Περσεφ<όνης>· <σημαίνει δὲ καὶ> κοιλία<ν> [κοίτην ipse Plut. scr.?] <ὡς παρ’ Ἐμπεδοκλεῖ> [: ἐπὶ δὲ τῆς γυναικὸς περὶ φησὶ P].

VI. 11-12, 1, p. 137, 27-138, 8 (fr. 45; fr. 54, 10).

τοιοῦτος δὲ ὄντος, ὡς δι’ ὀλίγων εἰπεῖν, κατὰ τὸν Σίμωνα τοῦ πυρός, καὶ πάντων τῶν ὄντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων [ὧν αὐτὸς] ἐνήχων καὶ <ἀν>ήχων ἀριθμητῶν καὶ <ἀν>αρίθμων, <ὧν αὐτὸς> ἐν τῇ Ἀποφάσει τῇ μεγάλῃ καλεῖ τελείων νοερῶν, [οὕτως ὡς ἕκαστον τῶν <όντων>] ἀπειράκις ἀπείρως ἐπινοηθῆναι δυναμένων, καὶ λαλεῖν καὶ διανοεῖσθαι καὶ ἐνεργεῖν, οὕτως, ὡς φησιν Ἐμπεδοκλῆς <ἕκαστον τῶν <όντων>> [sc. ἐπινοηθῆναι δύνασθαι], “γαίῃ μὲν γὰρ γαῖαν ὁπάπαμεν, ὕδατι δὲ ὕδωρ, | αἰθέρι δ’ αἰθέρα, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ αἰδῆλον, | καὶ στοργήν, νεῖκος δὲ τε νεῖκει λυγρῶ” [fr. 45]. “πάντα γὰρ” φησιν “[ἐ]νόμιζε” τὰ μέρη τοῦ πυρός τὰ <ορατὰ καὶ τὰ> ἀόρατα “φρόνησιν ἔχειν καὶ γνώμην ἴσην” [fr. 54, 10].

VI. 25. 1, p. 151, 26-p. 152, 1 (fr. 68).

περὶ τῆς διαμονῆς τοῦ κόσμου ἀποφαίνονται τοιοῦτόν τινα τρόπον οἱ Πυθαγορικοί: “ἦν γὰρ καὶ πάρος ἦν καὶ ἔσται, οὐδέπω τοίῳ | τούτων ἀμφοτέρων καινὸς ἔσται ἄσβεστος αἰὼν” [fr. 68]. τίνων δὲ τούτων; τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας.

VII. 29. 1-7, p. 210, 1-p. 211, 11 (fr. 39).

Μαρκίων δὲ ὁ Ποντικός, πολὺ τούτων [i.e. Βασιλείδου καὶ Σατορνείλου] <ῶν> μανικώτερος, τὰ πολλὰ τῶν πλειόνων παραπεμνόμενος ἐπὶ τὸ ἀναιδέστερον ὁμήσας δύο ἀρχὰς τοῦ παντός ὑπέθετο, ἀγαθὸν τινα λέγων <κόσμον> καὶ τὸν ἕτερον πονηρόν. καὶ αὐτὸς δὲ νομίζων καινόν τι παρειαγαγεῖν σχολὴν ἐσκεύασεν ἀπονοίας γέμουσαν καὶ κυνικοῦ βίου, ὣν τις μάχιμος. οὗτος νομίζων λήσεσθαι τοὺς πολλούς, ὅτι μὴ Χριστοῦ τυγχάνοι μαθητῆς ἀλλ’ Ἐμπεδοκλέους πολὺ αὐτοῦ προγενεστέρου τυγχάνοντος, ταῦτα ὀρίσας ἐδογμάτισε δύο εἶναι τὰ τοῦ παντός αἰτία, νεῖκος καὶ φιλίαν. τί γὰρ φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς περὶ τῆς τοῦ κόσμου διαγωγῆς εἰ καὶ προείπομεν [i.e. I. 3], ἀλλὰ γε καὶ νῦν πρὸς τὸ ἀντιπαρθεῖναι τῇ τοῦ κλεψιλόγου αἰρέσει οὐ σιωπήσομαι.

οὗτος φησιν εἶναι τὰ πάντα στοιχεῖα, ἐξ ὧν ὁ κόσμος συνέστηκε καὶ ἔστιν, ἐξ, δύο μὲν ὑλικά, γῆν καὶ ὕδωρ, δύο δὲ ὄργανα, οἷς τὰ ὑλικά κοσμεῖται καὶ μεταβάλλεται, πῦρ καὶ ἀέρα, δύο δὲ τὰ ἐργαζόμενα τοῖς ὀργάνοις τὴν ὕλην καὶ δημιουργοῦντα, νεῖκος καὶ φιλίαν, λέγων ὡδὲ πως: “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε: | Ζεὺς Ἥρη τε φερέσβιος ἡ δὲ Αἰδωνεύς | Νῆστις γε, ἡ δακρύοις τέγγει κρουνῶ μακρόγιον” [fr. 39]. Ζεὺς ἐστὶ τὸ πῦρ, Ἥρη δὲ φερέσβιος ἡ γῆ ἡ φέρουσα τοὺς πρὸς τὸν βίον καρπούς, Αἰδωνεύς δὲ ὁ ἄηρ, ὅτι πάντα δι’ αὐτοῦ βλέπο<ν>τες μόνον αὐτὸν οὐ καθορῶμεν, Νῆστις δὲ τὸ ὕδωρ· μόνον γὰρ τοῦτο ὄχημα τροφῆς γινόμενον πᾶσι τοῖς τρεφομένοις, αὐτὸ καθ’ αὐτὸ τρέφειν οὐ δυνάμενον τὰ τρεφόμενα. εἰ γὰρ ἔτρεφε, φησίν, οὐκ ἂν ποτε λιμῶ κατελήφθη τὰ ζῷα, ὕδατος ἐν τῷ κόσμῳ πλεονάζοντος ἀεί. διὰ τοῦτο Νῆστιν καλεῖ τὸ ὕδωρ, ὅτι τροφῆς αἴτιον γινόμενον, τρέφειν οὐκ εὐτονεῖ τὰ τρεφόμενα. ταῦτα μὲν οὖν ἔστιν, ὡς τύπων περιλαβεῖν, τοῦ κόσμου τὰ συνέχοντα τὴν ὅλην ὑπόθεσιν· ὕδωρ καὶ γῆ ἐξ ὧν τὰ γινόμενα, πῦρ καὶ πνεῦμα τὰ ὄργανα, καὶ τὰ δραστήρια νεῖκος δὴ καὶ φιλία, τὰ δημιουργοῦντα τεχνικῶς.

VII. 29. 8-12, p. 211, 11-p. 212, 9 (fr. 64, 19; fr. 64, 27; fr. 68).

καὶ ἡ μὲν φιλία εἰρήνη τίς ἐστὶ καὶ ὁμόνοια καὶ στοργή· ἓνα ‘τέλειον’ [cf. fr. 79, 3 ci.] κατηρτισμένον εἶναι προαιρουμένη τὸν κόσμον, τὸ δὲ νεῖκος ἀεί διασπᾷ τὸν ἓνα καὶ κατακερματίζει ἢ ἀπεργάζεται ἐξ ἐνὸς πολλά. ἐστὶ μὲν οὖν τὸ μὲν νεῖκος αἴτιον τῆς κτίσεως πάσης, ὃ φησιν “οὐλόμενον” [fr. 64, 19] εἶναι, τουτέστιν ὀλέθριον· μέλει γὰρ αὐτῷ, ὅπως διὰ παντός αἰῶνος ἡ κτίσις αὐτῇ συνεστήκη· καὶ ἐστὶ πάντων τῶν γεγονότων τῆς γενέσεως δημιουργὸς καὶ ποιητῆς τὸ νεῖκος τὸ ὀλέθριον, τῆς δὲ ἐκ τοῦ κόσμου τῶν γεγονότων ἐξαγωγῆς καὶ μεταβολῆς καὶ εἰς τὸ ἐν ἀποκαταστάσεως ἡ φιλία· περὶ ὧν ὁ Ἐμπεδοκλῆς <φησιν> ὅτι ἐστὶν “ἀθάνατ’ ἡδ’ [· ἀθάνατα δύο καὶ P] ἀγέννητα” [fr. 64, 27] καὶ ἀρχὴν τοῦ γενέσθαι μηδέποτε εἰληφότα, ἀλλὰ λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον· “εἰ γὰρ καὶ πάρος ἦν καὶ ἔσται, οὐδέπω τοίῳ | τούτων ἀμφοτέρων κενώσεται ἄσβεστος αἰὼν” [fr. 68]· τίνων τούτων; τοῦ νείκους καὶ τῆς φιλίας. οὐ γὰρ ἤρξατο <τὰ δύο ταῦτα> γενέσθαι, ἀλλὰ προῆ[σα]ν καὶ ἔσ[ον]ται ἀεί διὰ τὴν ἀγεννησίαν φθορὰν ὑπομεῖναι μὴ δυνάμενα, τὸ δὲ πῦρ <γινόμενα καὶ τὸ ὕδωρ> καὶ ἡ γῆ καὶ ὁ ἄηρ, θνήσκοντα καὶ ἀναβιοῦντα.

ὅταν μὲν γὰρ ἀποθάνῃ ταῦτα <τὰ> ὑπὸ τοῦ νείκους γινόμενα, παραλαμβάνουσα αὐτὰ ἡ φιλία προσάγει καὶ προστίθῃσι καὶ προσοικειοῖ τῷ παντί, ἵνα μένῃ τὸ πᾶν ἓν, ὑπὸ τῆς φιλίας ἀεί διακοσμούμενον μονοτρόπως καὶ μονοειδῶς. ὅταν δὲ ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ποιήσῃ τὸ ἐν καὶ τὰ διεσπασμένα προσοικειώσῃ τῷ ἐνί, πάλιν τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ἀποσπᾷ καὶ ποιεῖ πολλά, τουτέστι πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα <καὶ> τὰ ἐκ τούτων γεννώμενα ζῷα καὶ φυτὰ καὶ ὅσα μέρη τοῦ κόσμου κατανοοῦμεν<α>.

VII. 29. 13-14, p. 212, 9-17 (fr. 78, 2-3 and fr. 76 and fr. 79,1).

καὶ περὶ μὲν τῆς τοῦ κόσμου ἰδέας, ὁποῖα τίς ἐστὶν ὑπὸ τῆς φιλίας κοσμουμένη, λέγει τοιοῦτόν τινα τρόπον· “οὐ γὰρ ἀπὸ νότοιο δύο κλάδοι αἰσονται, | οὐ πόδες, οὐ θοὰ γούνατ’, οὐ μήδεα γενήεντα” [fr. 78, 2-3], ἀλλὰ “σφαῖρος ἔην” [fr. 76] καὶ “ἴσος ἐστὶν” [fr. 79, 1] αὐτῷ. τοιοῦτόν τι καὶ κάλλιστον εἶδος τοῦ κόσμου ἡ φιλία ἐκ πολλῶν ἐν ἀπεργάζεται· τὸ δὲ νεῖκος, τὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος διακοσμήσεως αἴτιον, ἐξ ἐνὸς ἐκείνου ἀποσπᾷ καὶ ἀπεργάζεται πολλά.

VII. 29. 15-25, p. 212, 17-p. 214, 31 (fr. 9; fr. 3, 6; fr. 6; fr. 8; fr. 5; fr. 113, 5; fr. 3, 1-2).

καὶ τοῦτό ἐστιν ὃ λέγει περὶ τῆς ἐαυτοῦ γεννήσεως ὁ Ἐμπεδοκλῆς, “τῶν καὶ ἐγὼ <δεῦρ>· εἰμὶ φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης” [fr. 9, 1], τουτέστι, ‘θεὸν’ καλῶν τὸ ἐν καὶ τὴν ἐκείνου ἐνότητα, ἐν ᾧ ἦν πρὶν ὑπὸ τοῦ νείκους ἀποσπασθῆναι καὶ γενέσθαι ἐν τοῖς πολλοῖς τούτοις τοῖς κατὰ τὴν τοῦ νείκους διακόσμησιν, “νεῖκει [γὰρ φησι] μαι<νομένῳ πίσυνος>” [fr. 9, 2], ‘νεῖκος μαι<νόμενον>’ καὶ τετα<ρα>γμένον καὶ ἄστατον τὸν δημιουργὸν τοῦδε τοῦ κόσμου ὁ Ἐμπεδοκλῆς ἀποκαλῶν. αὕτη γὰρ <φησιν> ἐστὶν ἡ καταδίκη καὶ ἀνάγκη τῶν ψυχῶν ὧν ἀποσπᾷ τὸ νεῖκος ἀπὸ τοῦ ἐνὸς καὶ δημιουργεῖ καὶ <ἀπ>εργάζεται, λέγων τοιοῦτόν τινα τρόπον, “ὅς καὶ ἐπίορκον ἀμαρτήσας ἐπομῶσει [fr. 3, 6], δαίμόνιοι τε μακροαῖωνος λελάχασιν βίους” [fr. 6],

‘δαίμονας’ τὰς ψυχὰς λέγων ‘μακρεῶνας’, ὅτι εἰσὶν ἀθάνατοι καὶ μακροὺς ζῶσιν αἰῶνας, “τρεῖς μὲν μυρίας ὥρας ἀπὸ μακάρων ἀλάλησθε” [fr. 8, 1], ‘μάκαρας’ καλῶν τοὺς συνηγμένους ὑπὸ τῆς φιλίας ἀπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὴν ἐνότητα τοῦ κόσμου τοῦ νοητοῦ <δαίμονας>. τούτους οὖν φησιν “ἀλάλησθαι [καί], | φουμένους παντοῖα διὰ χρόνον ἰδεὰ θνητῶν, | ἀργαλέας βιώτοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 1-3, cf. fr. 27, 3-4]· ‘ἀργαλέας κελεύθους’ <γάρ> φησιν εἶναι τῶν ψυχῶν τὰς εἰς τὰ σώματα μεταβολὰς καὶ μετακοσμήσεις. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει, “ἀργαλέας βιώτοιο μεταλλάσσοντα κελεύθους” [fr. 8, 3]· ‘μεταλλάσσουσι’ γὰρ αἱ ψυχαὶ σώμα ἐκ σώματος, ὑπὸ τοῦ νείκους μεταβαλλόμεναι καὶ κολαζόμεναι, καὶ οὐκ ἐώμεναι με<ταβαί>ναι εἰς τὸ ἐν ἀλλὰ

κολάζεσθαι ἐν πάσαις κολάσεσιν ὑπὸ τοῦ νείκους· τὰς ψυχὰς μεταβαλλομένας σῶμα ἐκ σώματος, “αἰθερίον γε”, φησί, “μένος ψυχὰς ποντονδὲ [ἐχθονός] διώκει,| πόντοσδε ἐ / χθονός οὐδας ἀπέπτυσσε, γέα δ’ εἰς αὐγὰς | ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ’ αἰθέρος ἔμβαλε δίναις·| ἄλλος δ’ ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες [fr. 5, 1-4]”.

αὕτη ἐστὶν ἡ κόλασις ἐν ἣ κολάζει ὁ δημιουργός, καθάπερ χαλκεὺς τις μετακοσμῶν σίδηρον καὶ ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβάπτων. πῦρ γάρ ἐστιν ὁ αἰθήρ, ὅθεν εἰς πόντον μεταβάλλει τὰς ψυχὰς ὁ δημιουργός. χθὼν δὲ ἡ γῆ, ὅθεν φησὶν· ἐξ ὕδατος εἰς γῆν, ἐκ γῆς δὲ εἰς τὸν ἀέρα. τοῦτ’ ἐστὶν ὃ λέγει, “γαῖα δ’ εἰς αὐγὰς | ἡελίου φαέθοντος, ὁ δ’ αἰθέρος ἔμβαλλε δίναις·| ἄλλος ἐξ ἄλλου δέχεται, στυγέουσι δὲ πάντες” [fr. 5, 2-4]. μισουμένας οὖν τὰς ψυχὰς καὶ βασανιζόμενας καὶ κολαζόμενας ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα συνάγει ἡ φιλία, ἀγαθὴ τις οὕσα καὶ κατοικτεῖρουσα τὸν στεναγμὸν αὐτῶν καὶ τὴν ἄτακτον καὶ πονηρὰν τοῦ νείκους τοῦ ‘μυνομένου’ κατασκευήν, καὶ ἐξάγειν κατ’ ὀλίγον ἐκ τοῦ κόσμου καὶ προσοικειοῦν τῷ ἐνὶ σπεύδουσα, καὶ κοπιῶσα ὅπως τὰ πάντα εἰς τὴν ἐνότητα καταντήσῃ ὑπ’ αὐτῆς ἀγόμενα.

διὰ τὴν τοιαύτην οὖν τοῦ ὀλεθρίου νείκους διακόσμησιν τοῦδε τοῦ μεμερισμένου κόσμου πάντων <τῶν> ἐμφύχων ὁ Ἐμπεδοκλῆς τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ἀπέχεσθαι παρακαλεῖ· εἶναι γάρ φησι τὰ σώματα τῶν ζώων τὰ ἐσθιόμενα ψυχῶν κεκολασμένων οἰκητήρια. καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι τοὺς τῶν τοιούτων λόγων ἀκρωμένους τῆς πρὸς γυναικα ὁμιλίας διδάσκει, ἵνα μὴ συνεργάζωνται καὶ συνεπιλαμβάνωνται τῶν ἔργων ὧν δημιουργεῖ τὸ νεῖκος, τὸ τῆς φιλίας ἔργον λῦον αἰεὶ καὶ διασπῶν. τοῦτον <οὖν> εἶναι φησιν ὁ Ἐμπεδοκλῆς “νόμον μέγιστον” [fr. 113, 5] τῆς τοῦ παντός διοικήσεως, λέγων ὧδε πως, “ἔστι τι ἀνάγκη χρῆμα, θεῶν ψήφισμα παλαιόν,| αἰδίων, πλατέεσι κατεσφραγισμένον ὅρκους” [fr. 3, 1-2], ἀνάγκην καλῶν τὴν ἐξ ἐνός εἰς πολλὰ κατὰ τὸ νεῖκος καὶ ἐκ πολλῶν εἰς ἓν κατὰ τὴν φιλίαν μεταβολήν. θεοὺς δέ, ὡς ἔφην, τέσσαρας μὲν θνητούς, πῦρ ὕδωρ γῆν ἀέρα, δύο δὲ ἀθανάτους ἀγεν[ν]ήτους, πολεμίους ἑαυτοῖς διὰ παντός, τὸ νεῖκος καὶ τὴν φιλίαν. καὶ τὸ μὲν νεῖκος ἀδικεῖν διὰ παντός καὶ πλεονεκτεῖν καὶ ἀποσπᾶν τὰ τῆς φιλίας καὶ ἑαυτῷ προσνέμειν, τὴν δὲ φιλίαν αἰεὶ καὶ διὰ παντός, ἀγαθὴν τινα οὕσαν καὶ τῆς ἐνότητος ἐπιμελουμένην, τὰ ἀπεσπασμένα τοῦ παντός καὶ βεβασανισμένα καὶ κεκολασμένα ἐν τῇ κτίσει ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ ἀνακαλεῖσθαι καὶ προσάγειν καὶ ἐν ποιεῖν. τοιαύτη τις ἡ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα ἡμῖν ἡ τοῦ κόσμου γένεσις καὶ φθορὰ καὶ σύστασις ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ συνεστῶσα πεφίλοσόφηται.

VII. 29. 25-26, p. 214, 31-p. 215, 12 (fr. 54).

εἶναι δὲ φησι δικαίην [: καὶνὸν τὴν P] τρίτην τινὰ δύναμιν, ἣν [: ἦν P] καὶ ἐκ τούτων <τῶν μελετῶν> ἐπινοεῖσθαι δύνασθαι, λέγων ὧδε πως· “εἰ γὰρ καὶ ἐν σφαδίνησιν υποπραπίδεις ἐρείσας | εὐμένεως καθαρῇσιν ἐποπτεύεις μελέτησιν | ταῦτα δέ σοι μᾶλλα πάντα δι’ αἰῶνος παρέσσονται | ἄλλα τε πόλλ’ ἀπὸ τῶνδεκτ . .^{ηται} αὐτὰ γὰρ αὖξει | ταῦτ’ εἰς ἔθος ἕκαστον, ὅπη φύσις ἐστὶν ἐκάστῳ | εἰ δὲ σὺ τάλλ’ οἶδν ἐπὶρρέξεις οἷα κατ’ ἄνδρας | μυρία δὴλα πέλονται τὰ τ’ ἀμβλύνουσι μέριμναι | σῆς ἄφαρ ἐκλείψουσι περὶ πλομένοις χρόνοι | σφῶν αὐτῶν ποθέοντα φύλιν ἐπὶ γέναν ἰκέσθαι | πάντα γὰρ ἴσθι φρόνησιν ἔχειν καὶ γνωματοσῖσιν.” [fr. 54].

VII. 31. 1-6, p. 216, 14-p. 217, 16 (fr. 113, 1-4).

ἡ μὲν οὖν πρώτη καὶ καθαριωτάτη Μαρκίωνος αἵρεσις, ἐξ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τὴν σύστασιν ἔχουσα, Ἐμπεδοκλέους ἡμῖν εἶναι πεφανέρωται. ἐπεὶ δὲ ἐν τοῖς καθ’ ἡμᾶς χρόνοις νῦν <καὶ τὸ> καινότερον <ἐ>τι λέγει ἐπιχείρημα [λ. ἐ.: ἐπεχείρησε P] Μαρκωνιστῆς τις Πρέπων Ἀσσύριος, <ὅς> πρὸς Βαρδησιάνην τὸν Ἀρμένιον ἐγγράφως ἐποίησατο [: ποιήσασθαι P] λόγους περὶ τῆς αἰρέσεως, οὐδὲ τοῦτο σιωπήσομαι.

τρίτην φάσκων δίκαιον <λόγον> εἶναι ἀρχὴν καὶ μέσην ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ τεταγμένην, οὐδ’ οὗτος δὲ ὁ Πρέπων <τὰ> τῆς Ἐμπεδοκλέους διαφυγεῖν ἵσχυσε δόξης, κόσμον γάρ φησιν εἶναι ὁ Ἐμπεδοκλῆς <ἕτερον αἰσθητὸν> τὸν ὑπὸ τοῦ νείκους διοικούμενον τοῦ πονηροῦ καὶ ἕτερον νοητὸν τὸν ὑπὸ τῆς φιλίας, καὶ εἶναι ταύτας [i.e. φιλίαν καὶ νεῖκος] τὰς διαφερούσας ἀρχὰς δύο ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ, μέσον δὲ εἶναι τῶν διαφορῶν ἀρχῶν δίκαιον λόγον, καθ’ ὃν συγκρίνεται τὰ διηρημένα ὑπὸ τοῦ νείκους καὶ προσαρμόζεται κατὰ τὴν φιλίαν τῷ ἐνί. τοῦτον δὲ μέσον ὄντα [: δὲ αὐτὸν P] τὸν δίκαιον λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον Μοῦσαν ὁ Ἐμπεδοκλῆς προσαγορεύων καὶ αὐτὸς αὐτῷ συναγωνιζέσθαι παρακαλεῖ, λέγων ὧδε πως· “εἰκάραι φημερίων ἔνεκεν τινὸς ἄμβροτε Μοῦσα | ἡμετέρας μελέτας διὰ φροντίδος ἐλθεῖν | εὐχομένων νῦν αὖτε παρίστασο Καλλιόπεια | ἀμφὶ θεῶν μακαρίων ἀγαθὸν λόγον ἐμφαίνοντι” [fr. 113, 1-4].

τούτοις <οὖν τοῖς δόγμασι> κατακολουθῶν Μαρκίων τὴν γένεσιν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παντάπασι παρητήσατο, ἄτοπον εἶναι νομίζων ὑπὸ τὸ πλάσμα τοῦ ὀλεθριωτάτου νείκους γεγονέναι τὸν Λόγον τὸν τῇ φιλίᾳ συναγωνιζόμενον, τουτέστι τῷ Ἀγαθῷ, ἀλλὰ χωρὶς γενέσεως <λέγει ἑν> ἔτει πεντεκαίδεκάτῳ τῆς ἡγεμονίας Τιβερίου Καίσαρος· κατελθλυθὸτα αὐτὸν ἄνωθεν, μέσον ὄντα κακοῦ καὶ ἀγαθοῦ, διδάσκειν ‘ἐν ταῖς συναγωγαῖς’. εἰ γὰρ μεσότης ἐστίν, ἀπήλλακται, φησί, πάσης τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως· κακὸς δ’ ἐστίν, ὡς λέγει, ὁ δημιουργὸς καὶ τούτου τὰ ποιήματα. διὰ τοῦτο ἀγέν<ν>ητος καθῆλθεν ὁ Ἰησοῦς, φησὶν, ἵνα ἡ πάσης ἀπηλλαγμένος κακίας. ἀπήλλακται δέ, φησί, καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ φύσεως, ἵνα ἡ μεσότης, ὡς φησιν ὁ Παῦλος καὶ ὡς αὐτὸς ὁμολογεῖ· ‘τί με λέγετε ἀγαθόν; εἷς ἐστὶν ἀγαθός’. κτλ. [cf. X. 19].

X 7. 3-5, p. 267, 4-17 (fr. 39; fr. 39, 1; fr. 40, 2-3).

ἐκ τεσσάρων δὲ Ἐμπεδοκλῆς· “τέσσαρα τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·| Ζεὺς ἀήρ, Ἥρη τε φερέσβιος, ἡδ’ Αἰδωνεύς,| Νῆστις δὲ ἡδακτοῖς σπονδὲ κρουνῷ μαβρόντιον” [fr. 39]. [. . .] ἐκ δὲ τῶν ζ’ τὴν πάντων ὑπέθεντο γένεσιν οἱ περὶ τὸν Ἐμπεδοκλέα· ἐν οἷς μὲν γὰρ λέγει “δ’ [: δὲ P] τῶν πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε” [fr. 39, 1], ἐκ τεσσάρων ποιεῖ τὴν γένεσιν, ὅταν δὲ προσθῇ “νεῖκός τ’ οὐλόμενον διχάζων ἀταλάττον

ἀπάντη | καὶ φιλία μετὰ οἷσιν ἴση μῆκός τε πλάτος τε” [fr. 40, 2-3], ἐξ [καὶ] παραδίδωσι τὰς τῶν ὅλων ἀρχάς,
δ’ μὲν <τὰς> ὑλικάς, γῆν ὕδωρ ἀέρα πῦρ, δύο δὲ τὰς δραστηρίους, φιλίαν καὶ νεῖκος.

A few abbreviations

App. Crit., app. crit.	<i>Apparatus criticus</i>
cj.	conjecture, conjectured
Col., COL.	Column
Comm., comm.	Commentary, <i>Commentaria</i>
Conc., conc.	Concordance I, II, or III (Lexicon)
cp.	compare
Crit. Notes, Crit. n., crit. note	Critical notes, critical note
Crit. App., crit. app.	<i>Apparatus criticus</i>
F, Fr., fr. (plus number 1 to 171)	fragment
Fragm.	fragment
FSL	Final-Syllable Lengthening
<i>LfgE</i>	<i>Lexikon des frühgriechischen Epos</i>
LSJ	Liddell, Scott, and Jones (<i>Lexicon</i>)
Pos.	Position
<i>PPF</i>	<i>Poetarum philosophorum fragmenta</i> (Diels, 1901)
TFR	Three-Feet Rule
VS. Diels 1903	<i>Die Fragmente der Vorsokratiker</i> (Diels 1903)
WRR	Word-Rhythm Repetition

Contents

Foreword – Avant-Propos	3
PREFACE	9
INTRODUCTION	13
(1) EMPEDOCLES	13
(2) THE PAPYRUS	20
(3) THE WORK	25
(4) THE METRE	35
EDITION OF THE FRAGMENTS	45
ON THE ORDER OF LIVING BEINGS	79
Concordance of the ordering of the fragments	110
APPARATUS CRITICUS	115
CRITICAL NOTES	284
COMMENTARY	605
CONCORDANCE I – α - εξ	822
CONCORDANCE II – εο - ορ	900
CONCORDANCE III – ορ - ω	975
INDEX OF QUOTING AUTHORS	1049
A few abbreviations	1061
Contents	1062